PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANNO 1216) PRO LATINIS ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON [illegible], NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM,

ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER REPRÆSENTANS.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRÆ EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEM ET CENTUM VOLUMINIBUS, [illegible] GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA TRIGINTA VOLUMINA TRANSGREDITUR. HUJUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR. UT PRÆFATUM BENEFICIUM FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET. SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN OCTO, VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. HÆ CONDITIONES POSTEA PATROLOGIÆ NUMERUM EXCEDENTES, SI PRÆTER EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DABIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CXI.

B. RABANUS MAURUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une revision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle revision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec, comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la revision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux revisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale de tous les conciles et à une *Histoire* universelle, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX. ANNUS 856.

B. RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

OPERA OMNIA

JUXTA EDITIONEM GEORGII COLVENERII ANNO 1617 COLONIÆ AGRIPPINÆ DATAM, MENDIS QUIBUS SCATEBAT INNUMERIS CURA QUA PAR ERAT EXPURGATAM, NOVISSIME AD PRELUM REVOCATA ET NOVO ORDINE, CHRONOLOGICO SCILICET, DIGESTA,

VARIIS PRÆTEREA MONUMENTIS

QUÆ SUPPEDITARUNT

MABILLONII, MARTENII ET DACHERII COLLECTIONES MEMORATISSIMÆ,

AUCTA ET ILLUSTRATA

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS QUINTUS.

VENEUNT 6 VOLUMINA.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER*
NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 856.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CXI CONTINENTUR

B. RABANUS MAURUS, FULDENSIS ABBAS
POSTMODUM
MOGUNTINUS ARCHIEPISCOPUS.

Parisiis. — Ex Typis J. P. MIGNE.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

DE UNIVERSO

LIBRI VIGINTI DUO (SCRIPTI CIRCA ANNUM 842).

PRÆFATIO

AD LUDOVICUM REGEM INVICTISSIMUM FRANCIÆ.

Domino excellentissimo, et omni honore dignissimo LUDOVICO regi, RABANUS, vilissimus servorum Dei servus, æternæ beatitudinis in Christo optat salutem.

Audita bona opinione vestra, quæ prædicatur per totas provincias Germaniæ atque Galliæ, et pene in cunctis partibus Europæ crebris laudibus intonat, satis exsulto, et Domini misericordiam imploro; quatenus hoc cum bono augmento ad salubrem finem pervenire concedat. Ob hoc quippe laboris mei opuscula, quæ in servitium Christi, ipsius largiente gratia, sacras Scripturas exponendo, prout potui, expendi, non sine vestra communione habere volui: sed aliquos tractatus atque commentarios, in divinos libros conscriptos, vestræ venerationi direxi. Nuper quoque quia vos, quando in præsentia vestra fui, compertum vos habere dixistis aliquod opusculum me noviter confecisse de sermonum proprietate et mystica rerum significatione, quod etiam a mea parvitate postulastis vobis dirigi: feci libenter quod petistis, et ipsum opus vobis, in viginti duobus libris terminatum, transmisi: ut, si Serenitati Vestræ placuerit, coram vobis relegi illud faciatis; et si aliquid in eo dignum emendatione repertum fuerit, cum vestris sagacissimis lectoribus, prout ratio dictat, illud emendare curetis. Sunt enim in eo plura exposita de rerum naturis, et verborum proprietatibus, nec non etiam de mystica rerum significatione. Quod idcirco ita ordinandum æstimavi, ut lector prudens continuatim positam inveniret historicam et mysticam singularum rerum explanationem: et sic satisfacere quodammodo possct suo desiderio, in quo et historiæ et allegoriæ inveniret manifestationem. Unde mihi non melius aliud videbatur hujus operis sumere initium, quam ab ipso conditore nostro, qui omnium rerum est caput et principium: quia quidquid naturaliter subsistit, aut auctor et creator omnium est, aut ab eo condita creatura. *Quia ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia* (*Rom.* XI), *qui fecit cœlum et terram, mare et* A *omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* CXLV). Sic ergo primum de ipso summo bono et vero conditore nostro, hoc est, Patre, et Filio, et Spiritu sancto, uno et solo omnipotente Deo, juxta parvitatem ingenii mei, quantum divina gratia me posse concessit, scribendo aliqua disserui. Postea vero de cœlestibus et terrestribus creaturis, non solum de natura, sed etiam de vi et effectibus earum, sermonem habere institui: ut lector diligens in hoc opere et naturæ proprietatem juxta historiam, et spiritualem significationem juxta mysticum sensum simul posita inveniret. Et quia de sanctis hominibus qui in Veteri et Novo Testamento commemorantur, eorumque actionibus mysticis, nec non et de locis in quibus habitabant, silere me non convenit: nomina ipsorum simul et locorum ex Hebraica lingua in Latinam transferre placuit, ut inde facilius mysticam significationem explanare possem. Addidi quoque in præsenti opusculo non pauca de fide catholica et religione Christiana, et e contrario de gentilium superstitione, et hæreticorum errore, de philosophis et magis atque falsis diis, de linguis gentium, de regnis et militum civiumque vocabulis atque affinitatibus, de homine et partibus ejus, et reliquis animantibus; de lapidibus, lignis et herbis, quæ in terra gignuntur; de variis artibus atque artificiis et aliis multis: quæ omnia in proœmio enumerare longum est. Proinde quod de his posui, nunc sufficiat; cæterum autem in capitulis singulorum librorum diligentius ea numerari curavi. Decrevi enim hoc totum opus (ut supra dixi) in viginti duos libros dispertiri, sub quo numero Vetus Testamentum legis divinæ interpres beatus Hieronymus completum se asserit; ex cujus interpretatione et expositione quædam obscura in hoc opere elucidavi. Tu autem, electe domine et regum charissime, accipiens hæc quæ tibi transmisi, utere eis ut decet; et tam tibi, quam illis qui sub tuo regimine sunt consilium, ea utilia esse permitte: quatenus tuum bonum studium in salutis proveniat ad spiritalem profectum, et fiat tam

tibi quam illis spiritale exercitium atque cœlestis gaudii incrementum. Imitare illius sapientis viri exemplum, qui de sapientiæ laude protulit tale præconium, dicens : *Invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ : et præposui illam regnis et sedibus; et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. Nec comparavi illi lapidem pretiosum, quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius. Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam, quoniam inexstinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius. Et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia. Quam sine fictione didici, et sine invidia communico, et honestatem illius non abscondo. Infinitus enim thesaurus est hominibus : quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, quoniam ipse sapientiæ dux est et sapientium emendator. In manu enim illius sunt et nos, et sermones nostri, et omnis sapientia, et operum scientia et disciplina. Ipse enim mihi dedit horum quæ sunt scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutem elementorum, initium et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et consummationes temporum, morum mutationes, et divisiones temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, cogitationes hominum, differentias arborum, et virtutes radicum, et quæcunque sunt absconsa et improvisa didici omnium enim artifex docuit me sapientia* (*Sap.* VII). Unde etiam in libro gentium et Regum legitur Dominus probasse petitionem Salomonis, qui petiit ab ipso sibi dari *cor docibile, ut judicare* posset *populum* suum, *et discernere inter bonum et malum;* ubi ita scriptum est : *Placuit sermo coram Domino, quod Salomon rem hujuscemodi postulasset. Et dixit Dominus Salomoni : Quia postulasti verbum hoc, et non petisti dies multos, nec divitias animasque inimicorum tuorum, sed postulasti tibi sapientiam ad discernendum judicium : ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens, in tantum, ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit. Sed et hæc quæ non postulasti, dedi tibi, divitias scilicet et gloriam, ut nemo fuerit similis tui in regibus cunctis retro diebus. Si autem ambulaveris in viis meis, et custodieris præcepta mea, et mandata mea, sicut ambulavit David pater tuus, longos faciam dies tuos* (*III Reg.* III). Unde manifestum est quod quicunque verus est amator sapientiæ, et diligens custos mandatorum Dei, et fidelis exsecutor voluntatis ipsius usque in finem, hic habet eum protectorem, in futura vero vita fidelissimum boni studii remuneratorem et gaudii æterni largitorem. Idcirco, domine mi rex, ante omnia semper studium sit tibi ad discendam sapientiam divinam, subjectosque tibi idipsum agere præcipias : quatenus merito rex nominari possis, qui temetipsum et omnes tibi obedientes secundum voluntatem Dei regere et in viam veritatis ducere conaris : sicque fiet ut cum apparuerit Rex regum, et Dominus dominorum sederit in sede majestatis suæ, et congregatæ fuerint ante eum omnes gentes, ut recipiant omnes, juxta meritorum qualitatem, aut præmium aut pœnam, tunc tu cum tuis a dextris ejus stans, audias illam amabilem sententiam Domini, quam ad omnes electos suos prolaturus est, dicens : *Venite, benedicti Patris mei, possidete vobis paratum regnum ab origine mundi* (*Matth.* XXV). Sicque insertus sanctorum cœtibus ibis cum eo in vitam æternam, ubi simul cum sanctis angelis lætaberis in conspectu gloriæ ipsius feliciter usque in finem. Majestas omnipotentis Dei diu vos hic servet incolumes, et postea in cœlestis regni gaudio beatificet sempiterno.

PRÆFATIO ALTERA.

AD HEMMONEM [HAYMONEM] EPISCOPUM.

Domino reverendissimo, et cum omni charitatis officio merito venerando atque colendo Patri HEMMONI episcopo, RABANUS, inutilis servorum Dei servus, in Christo æternam optat salutem.

Memor boni studii tui, sancte Pater, quod habuisti in puerili atque juvenili ætate in litterarum exercitio et sacrarum Scripturarum meditatione, quando mecum legebas non solum divinos libros et sanctorum Patrum super eos expositiones, sed etiam hujus mundi sapientium de rerum naturis solertes inquisitiones, quas in liberalium artium descriptione et cæterarum rerum investigatione composuerunt. Postquam me divina providentia ab exteriorum negotiorum cura absolvit, teque in pastoralis curæ officium sublimavit, cogitabam, quid Tuæ Sanctitati gratum et utile in scribendo conficere possem : quo haberes ob commemorationem in paucis breviter adnotatum quod ante in multorum codicum amplitudine et facunda oratorum locutione disertum copiose legisti. Neque enim mihi ignotum est qualem infestationem habeas, non solum a paganis qui tibi confines sunt, sed etiam a populorum turbis, quæ per insolentiam et improbitatem morum Tuæ Paternitati non parvam molestiam ingerunt, et ob hoc frequenti orationi atque assiduæ lectioni te vacare non permittunt. Hæc enim omnia mihi sollicite tractanti venit in mentem ut juxta morem antiquorum qui de rerum naturis et nominum atque verborum etymologiis plura conscripsere, ipse tibi aliquod opusculum conderem in quo haberes scriptum non solum de rerum naturis et verborum proprietatibus, sed etiam de mystica earumdem rerum significatione : ut continuatim posi-

tam invenires historicam et mysticam singularum A expositionem. Tu autem, electe domine et episcoporum charissime, acceptis his quæ tibi transmisi, utere eis ut decet, et tam tibi quam illis qui sub tuo regimine sunt constituti, utile esse permitte; quatenus tuum bonum studium multis proveniat ad spiritalem profectum, et fiat tam tibi quam illis spiritale exercitium atque cœlestis gaudii incrementum. Imitare illius sapientis viri exemplum, qui de sapientiæ laude tale protulit præconium, dicens: *Invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ; et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. Nec comparavi illi lapidem pretiosum, quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius. Super salutem et speciem dilexi illam,* B *et proposui pro luce habere illam, quoniam inexstinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa* (*Sap.* VII). Nam et apostolus Paulus scribens ad Timotheum de doctrina sapientiæ divinæ, ad hoc ipsum exhortatus est eum, dicens (*I Tim.* IV): *Hæc proponens fratribus, bonus minister eris Christi Jesu, enutritus verbis fidei, et bonæ doctrinæ, quam assecutus es. Præcipe hæc et doce. Nemo adolescentiam tuam contemnat: sed exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate. Hæc meditare, ut profectus tuus manifestus sit omnibus. Attende tibi et doctrinæ: insta in illis. Hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et eos qui te audiunt.* Unde decet te nihil aliud præponere meditationi divinæ legis, et doctrinæ verbi C Dei: nec ullo modo debes ea deserere propter mundanam curam et sæcularia negotia: quia hæc maximum impedimentum faciunt operi divino apud eos qui his abutuntur. Nam, proh dolor! multi inveniuntur hujus temporis viri in ecclesiasticis personis qui, relicto prædicandi officio et spiritali conversatione, in eo se magnos æstimant, si terrenis negotiis præponantur, et disceptationibus sæcularium sæpe intersint: ita ut in eorum conventibus quasi arbitres præsideant, et eorum conflictuum judices fiant. Quod tamen nullo modo Apostolus consentit, qui ait: *Nemo militans Deo implicet se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit. Nam qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit* (*II Tim.* II). Item alibi ait: *Si quos contemptibiles habetis, hos constituite ad judicandum sæcularia negotia* (*I Cor.* VI). Multo melius est enim laborare episcopum in doctrina verbi Dei ob salutem animarum sibi commissarum, quam in disponendis et definiendis civilibus quæstionibus; et variis hominum contentionibus vacare, qui propter terrenam cupiditatem lites et rixas incessanter movent, et unusquisque in his alterum superare contendit. Nusquam enim in Scripturis sacris legitur ipse Salvator, aut discipuli ejus, hoc egisse sive docuisse. Invenitur tamen in Evangelio scriptum quod quidam homo rogaverit ipsum Mediatorem nostrum quod fratri suo juberet ut divideret secum hæreditatem suam. Cui ille respondit: *O homo, quis constituit me judicem aut divisorem inter vos et reliquos?* (*Luc.* XII.) In quo probavit se nolle doctores Evangelii curis et rixis sæcularium occupari vel interesse. Non enim idem officium est Evangelium Christi in pulpito ecclesiæ populo prædicare, et in placito sæcularium lites forenses inter rixantes decernere. Hæc ergo cum scribantur, mi domine, nolo ut æstimes me novam legem vivendi tibi constituere, sed olim a sanctis viris prolatam ob commemorationem breviter commemorare. Credo enim te magis velle interno conspectui conditoris tui salubriter placere, quam favoribus humanis forinsecus inaniter extolli. Ideo quod bene in servitio Dei agere cœpisti, hoc melius ac melius semper operando usque in finem perficere satagas: ut in primis et in ultimis conversationis tuæ temporibus Dei servitium perfecte agens, ad cœlestis præmii plenitudinem feliciter pervenire valeas; quatenus tibi in extremo judicio ipse summus paterfamilias cum cæteris electis dicat: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam. Intra in gaudium domini tui* (*Matth.* XXV).

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De Deo.

Primum apud Hebræos Dei nomen *Heli* dicitur: quod alii Deum, alii, etymologiam ejus exponentes, *iscyros*, id est *fortem*, interpretati sunt; ideo quod nulla infirmitate opprimitur, sed fortis est et sufficiens ad omnia perpetranda. Secundum nomen, *Eloim*; tertium, *Eloe*, quod utrumque in Latinum *Deus* dicitur. Quod nomen in Latinum est ex Græca appellatione translatum: nam Deus Græce theos [*Forte*, θεός] febor [φόβος] dicitur, id est timor. Unde tractum est nomen Dei, quod cum colentibus sit timor. Deus autem proprie nomen est Trinitatis, D pertinens ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Ad quam Trinitatem etiam reliqua, quæ in Deo infra sunt posita, vocabula referuntur. Quartum nomen est *Sabaoth*, quod vertitur in Latinum, *exercituum sive virtutum*. De quo in psalmo ab angelis dicitur: *Quis est iste Rex gloriæ? Dominus virtutum?* (*Psal.* XXIII.) Sunt autem in hujusmodi ordinatione virtutes multæ, ut angeli, archangeli, principatus et potestates, cunctique cœlestis militiæ ordines, quorum tamen ille Dominus est, omnes enim sub ipso sunt ejusque dominatui subjacent. Quintum nomen est *Elion*, quod interpretatur in Latinum *excelsus*, qui super cœlos est, sicut scriptum est de eo:

Excelsus Dominus, et super cœlos gloria ejus (*Psal* CXII). Excelsus autem dictus pro valde celsus. *Ex* enim pro *valde* ponitur, sicut *eximius*, quasi *valde eminens*. Sextum, *Ieie*, id est *qui est*. Deus enim solus, quia æternus est, hoc est, quia exordium non habet, essentiæ nomen tenet. Hoc enim nomen ad sanctum Moysen per angelum est delatum. Quærenti enim quod esset nomen ejus qui eum pergere præcipiebat ad populum ex Ægypto liberandum, respondit : *Ego sum, qui sum : et dices filiis Israel* : *Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III) ; tanquam in ejus comparatione qui vere est, quia incommutabilis est, ea quæ commutabilia sunt quasi non sint. Quod enim dicitur, *fuit*, non est ; et quod dicitur, *erit*, nondum est. Deus autem tantum *esse* novit : *fuisse* et *futurum esse* non novit. Solus autem Pater cum Filio et Spiritu sancto veraciter est : cujus essentiæ comparatum esse nostrum non esse est. Unde et in colloquio dicimus : *Vivit Deus*, qui essentia vivit quam mors non habet. Septimum, *Adonai*, quod generaliter interpretatur, *Dominus :* quo dominetur creaturæ cunctæ, vel quod creatura omnis dominatui ejus deserviat. Dominus ergo et Deus vel quod dominetur omnibus, vel quod timeatur a cunctis. Octavum, *ia*, quod in Deo tantum ponitur : quod etiam in *alleluia* in novissima syllaba sonat. Nonum, *tetragrammaton*, hoc est *quatuor litterarum*, quod proprie apud Hebræos in Deo ponitur : *iod*, *he*, *vau*, *he*, id est duabus ia : quæ duplicata ineffabile illud et gloriosum nomen Dei efficiunt. Dicitur autem *ineffabilis*, non quia dici non potest, sed quia finiri sensu et intellectu humano nullatenus potest : et ideo quia de eo nihil digne dici potest, ineffabilis est. Decimum, *Saddai*, id est, *omnipotens*. Vocatur autem omnipotens eo quod omnia potest ; sed et a faciendo quod vult, non a patiendo quod non vult. Quod si ei accederet, nequaquam omnipotens esset. Facit enim quod vult, et inde omnipotens. Item omnipotens, quod ipsius sunt omnia quæ ubique sunt. Solus enim totius mundi habet imperium. Dicuntur autem et alia quædam in Deum substantialiter nomina, ut immortalis, incorruptibilis, incommutabilis, et æternus. Unde et merito cunctæ præponitur creaturæ. Immortalis, sicut de eo scriptum est : *Qui solus habet immortalitatem* (*I Tim.* VI) ; quia in ejus natura nulla est commutatio. Nam omnis mutabilitas non inconvenienter mortalitas dicitur : secundum quod et anima dicitur mori, non quia in corpus vel in aliquam alteram substantiam mutatur et vertitur, sed in ipsa sua substantia, quidquid alio modo nunc est aut fuit secundum id quod destitit esse, quod erat mortalis utique deprehenditur. Ac per hoc Deus solus dicitur immortalis, quia solus incommutabilis incorruptibilisque appellatur, quia corrumpi et dissolvi non potest nec dividi. Quidquid enim capit divisionem et interitum capit. Ille nec dividi potest, nec interire : inde incorruptibilis est. Incommutabilis est, quia semper manet et mutari nescit : nec proficit, quia perfectus est ; nec deficit, quia æternus est. Æternus est, quia sine tempore est : non enim habet initium neque finem. Hinc et sempiternus, eo quod sit semper æternus. A quibusdam autem æternus ab æthere creditur dictus, quomodo cœlum sedes ejus habetur. Unde est illud : *Cœlum cœli Domino* (*Psal.* CXIII). Et hæc ista quatuor unum significant. Nam una eademque res dicitur sive dicatur æternus Deus, sive immortalis, sive incorruptibilis, sive immutabilis. Nam invisibilis Deus dicitur, quia nunquam per substantiam suam apparuit oculis mortalium: Trinitas, nisi per speciem subjectæ creaturæ, ejusdemque corporeæ. Nam nemo potest ipsam manifestationem essentiæ Dei videre et vivere, sicut et dictum est Moysi. Unde et Dominus in Evangelio ait : *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I). Invisibilis enim res est, ideoque non oculo, sed corde quærendus est. Impassibilis, quod nullis perturbationibus afficitur, quibus fragilitas humana succumbit. Non enim attingunt eum ullæ passiones, ut libido, iracundia, cupiditas, timor, mœror, invidia, etc., quibus mens humana turbatur. Sed cum dicitur Deus irasci, aut zelare, aut dolere, nostro usu dicitur. Apud Deum enim est perturbatio nulla, apud quem tranquillitas summa est. Simplex autem dicitur, sive non amittendo quod habet, seu quia non aliud est ipse, et aliud quod in ipso est : sicut in homine, cujus aliud est *esse*, et aliud *sapere ;* nam et esse potest, et sapiens non esse. Deus habet essentiam, habet et sapientiam : sed quod habet, hoc est ; et omnia unus, ac proinde simplex est, quia non in eo aliquid accedere potest, Sed et quod est, et quod in ipso est, essentialiter est ; excepto quod relative ad quamcunque personam est. Summe bonus, quia incommutabilis est. Creatura vero bonum, sed non summum est, quia mutabilis est ; et dum sit quidem bonum, non tamen esse potest et summum. Incorporeus autem vel incorporalis ideo dicitur Deus, ut spiritus credatur vel intelligatur esse, non corpus : nam dum dicitur spiritus, ejus significatur substantia. Immensus, quod cuncta concludat, et ipse a nullo concludatur, sed omnia intra ejus omnipotentiam coarctentur. Perfectus dicitur, quia nihil ei potest adjici. Et tamen de consummatione alicujus facti perfectio dicitur : Deus autem, qui non est factus, quomodo est perfectus ? sed hoc vocabulum de usu nostro sumpsit humana inopia, sicut et reliqua verba, quatenus id quod ineffabile est utcunque dici possit : quomodo Deo nihil digne humanus sermo dicit, sicut sunt et alia. Creator dictus pro totius mundi rebus ab ipso creatis : nihil enim est quod non originem a Deo traxerit. Ipse et unus, quia dividi non potest, vel quia nihil aliud esse potest quod tantumdem capiat potestatis. Hæc igitur, quæ de Deo dicta sunt, ad totam pertinent Trinitatem, propter unam et coæternam substantiam, sive in Patre, sive in Filio ejus unigenito : in forma autem Dei, sive in Spiritu sancto, qui unus est Spiritus Dei Patris, et Filii ejus unigeniti. Sunt et quædam vocabula ex usu nostro ad Deum, sumpta de membris

nostris, sive de inferioribus : qui in propria natura invisibilis et incorporeus est, pro efficientibus tamen causarum in ipso, rerum species ascribuntur, ut more locutionis nostræ facilius seipsum insinuet : ut quia omnia videt, dicatur oculus ; et propter quod audit omnia, dicatur auris ; pro eo autem quod avertitur, ambulat ; pro eo quod exspectat, stat. Sic in cæteris horum similibus ab humanis mentibus trahitur similitudo ad Deum, sicut est obliviscens et memorans. Hinc est quod propheta dicit : *Juravit Dominus exercituum per animam suam* (*Isa.* XIV) ; non quod Deus animam habeat, sed quod nostro narrat affectu. Nam et facies Dei in Scripturis sanctis non caro, sed divina cognitio intelligitur, eadem ratione qua per faciem conspectam quisque cognoscitur. Hoc enim in oratione dicitur Deo : *Ostende nobis faciem tuam* (*Psal.* LXVIII) ; ac si diceretur : Da nobis cognitionem tuam. Sic et vestigia Dei dicuntur, quod nunc Deus per speculum cognoscitur. Ad perfectum vero omnipotens reperietur, dum in futuro facie ad faciem quibusque electis præsentabitur, ut ipsam speciem contemplentur, cujus nunc vestigia comprehendere conantur, hoc est, quem videre per speculum dicuntur. Nam et situs, et habitus, et locus, et tempus in Deo non proprie, sed per similitudinem translate dicuntur. Sedere quippe super cherubim dicitur, quod est ad situm ; et abysso tanquam vestimento amictus, quod est ad habitum ; et : *Anni tui non deficient* (*Psal.* CI), quod ad tempus pertinet ; et : *Si ascendero in cœlum, tu illic es* (*Psal.* CXXXVIII) ; quod ad locum manet. Nam et in propheta plaustri portantis fenum species ad Deum ducitur : et hæc omnia per figuram dicuntur Deus, quod nihil horum ad proprietatem substantiæ ejus pertinet.

Et quia, sicut diximus, membra humana et habitus atque affectus humani per figuram Deo ascribuntur, breviter ea quæ de his scripta recolimus, adnotamus. Caput Domini ipsa divinitas, eo quod principium et creator sit omnium rerum. Capilli autem Domini candidi in propheta Daniele scribuntur, eo quod antiquus sit dierum (*Dan.* VII). Oculi Deum [Domini] inspectio divina, eo quod omnia videat, ut est illud in Apostolo (*Heb.* IV) : *Omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus.* Palpebræ Deum [Domini] occulta et spiritualia in divinis præceptis mysteria, ut est in psalmo : *Palpebræ ejus interrogant filios hominum* (*Psal.* X), hoc est, *probant filios hominum.* Odoratus Domini, delectatio ejus in moribus sive operibus sanctorum, ut in Genesi : *Odoratusque est Dominus odorem suavitatis* (*Gen.* VIII). Os Domini, Filius ejus vel sermo ad homines, ut in psalmo : *Os Domini locutum est* (*Isa.* I), et alibi : *Os Domini ad iracundiam provocaverunt* (*Thren.* I). Lingua Domini, Spiritus ejus sanctus, ut in psalmo : *Lingua mea calamus* (*Psal.* XLIV). Facies Domini, ostensio ejus per Filium ejus ad homines, ut in Exodo : *Facies mea præcedet te* (*Exod.* XXXIII), et in psalmo : *Facies Domini dimisit eos.* Verbum Domini, Filius, ut in psalmo : *Eructavit*

A *cor meum verbum bonum* (*Psal.* XLIV). Brachium Domini, Filius, per quem omnia operatus est, ut in propheta Isaia : *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isa.* LIII). Dextra Dei, id est Filius, ut in psalmo : *Dextera Domini fecit virtutem* (*Psal.* CXVII). Item dextera Domini, gloria, sive beatitudo perpetua, sicut in Evangelio de Filio dicitur : *Sedet ad dexteram Dei* (*Marc.* XVI). Rursum dextera Dei, electi omnes, ut in Deuteronomio : *In dextera ejus ignea lex* (*Deut.* XXXIII). Alæ Domini, protectio divina, ut in psalmo : *In umbra alarum tuarum sperabo* (*Psal.* LVI). Scapulæ Domini divina patientia, qua portare dignatur infirmos, ut in Deuteronomio ; *Suscepit eos, et supposuit scapulis suis* (*Deut.* XXXII). Manus Domini, divina operatio, ut in prophetia : *Nonne manus*
B *meæ fecerunt hæc omnia?* (*Isa.* LXVI.) Digitus Domini, Spiritus sanctus, cujus operatione tabulæ legis in Exodo scriptæ referuntur ; et in Evangelio : *Si in digito Dei ejicio dæmonia.* Digiti Domini, legislator, Moyses, sive prophetæ, ut in psalmo : *Videbo cœlos,* hoc est, legis libros et prophetarum, *opera digitorum tuorum* (*Psal.* VIII). Sapientia, Dei Filius, in Apostolo : *Christus Dei virtus et Dei sapientia* (*I Cor.* I) ; et in Salomone : *Sapientia Domini attingit a fine usque ad finem fortiter* (*Sap.* VIII). Uterus Domini, secretum divinitatis, ex quo Filium protulit, ut in psalmo : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX). Pedes Domini, stabilitas æternitatis, ut in psalmo : *Et caligo sub pedibus ejus* (*Psal.* XVII). Thronus Domini, angeli, sive sancti, vel ipsa regnandi potestas,
C ut in psalmo : *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi* (*Psal.* XLIV). Sedes Domini, id est, quod supra, angeli vel sancti, quod in his Dominus sedeat ; ut in psalmo : *Deus sedet super sedem sanctam suam* (*Psal.* XLVI). Descensus Domini, visitatio ejus ad homines, sicut in Michæa : *Ecce Dominus egredietur de loco suo, et descendet conculcans extrema terræ* (*Mich.* I) ; item in malam partem, ut in Genesi : *Descendit Dominus ut videret turrim* (*Gen.* XI). Ascensus Domini, elevatio hominis assumpti a terra ad cœlos, ut est in psalmo : *Qui ascendit super cœlos cœlorum ad orientem* (*Psal.* LXVII). Stare Domini, patientia Divinitatis, per quam peccatores ad pœnitentiam sustinet, sicut in Habacuc : *Stetit et mensus est terram* (*Habac.* III) ; et in Evangelio : *Stetit Jesus, et jussit eum vo-*
D *cari ad se* (*Marc.* X), hoc est, exspectavit. Transitus Domini, carnis assumptio, per quam nascendo, moriendo, resurgendo, in cœlos ascendendo, quemdam transitum fecit ; in Cantico canticorum : *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles* (*Cant.* II). Gressus Domini, adventus vel visitatio ejus. Viæ Domini, operatio Divinitatis, sicut in Job pro diabolo : *Ipse est principium viarum Dei* (*Job* XL) ; item viæ Domini, præcepta Domini, ut in Osee : *Quoniam rectæ viæ Domini, et justi ambulant in eis* (*Ose.* XIV). Vestigia Domini, operum secretorum signa, ut in psalmo : *Et vestigia tua non cognoscentur* (*Psal.* LXXVI). Cognitio Domini, quod cognoscentes nos faciat, unde dicit ad Abraham : *Nunc cognovi quod*

timeas Deum (*Gen.* XXII), hoc est, cognoscere te feci. Nescire Deum, reprobare est, ut in Evangelio: *Nescio vos* (*Matth.* XXV). Recordatio Domini, misericordia ejus, per quam respicit et miseretur cui vult; sicut in Genesi: *Recordatus est Dominus Noe* (*Gen.* VIII); et alibi: *Recordatus est Dominus populi sui* (*Psal.* LXXVII). Pœnitentia Domini rerum mutatio, sicut in libro Regum: *Pœnitet me quod constituerim Saul regem* (*I Reg.* XV). Ita et furor Domini, ultio Divinitatis in peccatores, secundum vindictam patientis, non secundum æquitatem judicantis; ut in psalmo: *In ira sua et in furore suo conturbabit eos* (*Psal.* II). Dormire Domini est, dum in quorumdam hominum cordibus fides ejus minime vigilat, ut in psalmo: *Exsurge, quare obdormis, Domine?* (*Psal.* XLIII.) Vigilia Domini, in electorum suorum custodia per præscientiam Divinitatis semper adesse, ut in psalmo: *Ecce non dormitabit neque obdormiet* (*Psal.* CXX). Sedere Dominum, regnare est, ut in psalmo: *Deus sedet super sedem sanctam suam* (*Psal.* XLVI). Scabellum Domini, homo assumptus a Verbo, vel sancti ejus a quibusdam putantur, ut in psalmo: *Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est* (*Psal.* XCVIII); item scabellum est humiliatorum subjectio, ut in psalmo: *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX). Ambulatio Domini, declaratio Divinitatis in operibus electorum suorum, ut in propheta: *Et inambulabo in illis, et ero illorum Dominus* (*Lev.* XXVI). Tuba Dei, vox manifesta, ut in Apostolo: *In jussu et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo* (*I Thess.* IV).

CAPUT II.
De Filio Dei.

Multis etiam modis Christus in Scripturis invenitur divinis. Nam ipse Dei Patris unigenitus est Filius, qui dum esset æqualis Patri, propter salutem nostram formam servi accepit. Proinde quædam nomina in illo ex divinitatis substantia, quædam ex dispensatione susceptæ humanitatis assumpta sunt. Christus namque Græce a chrismate appellatus est, hoc est *unctus*. Sacerdotes ergo et reges apud Judæos sacra unctione in Veteri Testamento ungebantur, et ideo Christus unctus appellatur, qui rex et sacerdos est; qui non oleo materiali, sed oleo lætitiæ, hoc est Spiritu sancto, est unctus præ omnibus participibus suis. Christus vero Hebraice Messias dicitur. Jesus Hebræum, Græce soter, Latine salutaris, vel salvator interpretatur, pro eo quod cunctis gentibus salutifer venit. Emmanuel ex Hebræo in Latinum significat *nobiscum Deus*, scilicet quod per Virginem natus Deus hominibus in carne mortali apparuit. Deus dicitur propter unitam cum Patre substantiam; Dominus, propter servientem sibi creaturam: Deus autem et homo, quia Verbum et caro. Unigenitus autem vocatur per divinitatis excellentiam, quia sine fratribus: primogenitus, per susceptionem hominis, in qua per adoptionem gratiæ habere fratres dignatus est, quibus esset primogenitus. Homousios Patri ab unitate substantiæ appellatur: substantia enim vel essentia Græce usia dicitur; homos, unum. Utrumque enim conjunctum sonat *una substantia*. Principium eo quod ab ipso sunt omnia, et quia ante eum nihil est. Finis, vel quia dignatus est in fine sæculorum humiliter in carne nasci et mori; vel quia quidquid agimus, ad illum referimus: et cum ad illum pervenerimus, ultra, quod quæramus, non habemus. Os Dei est, quia verbum est ejus. Nam sicut pro verbis quæ per linguam fiunt, sæpe dicimus illa vel illa lingua: ita pro Dei verbo ponitur os, quia mos est ut ore verba formentur. Verbum autem ideo dicitur, quia per eum omnia Pater condidit sive jussit; veritas, quia non fallit, sed tribuit quod promisit; vita, quia omnia vivificat; imago dicitur propter parem similitudinem Patris; figura, quod suscipiens formam servi per operum virtutumque similitudinem Patris in se imaginem atque immensam magnitudinem designavit; manus Dei est, quod omnia per ipsum facta sunt. Hinc et dextera, propter effectum operis totius creaturæ quæ per ipsum formata est; brachium, quod ab ipso omnia continentur; virtus, quod omnem Patris potestatem in semetipso habeat, et omnia potest; sapientia, quod ipse revelet mysteria scientiæ et arcana sapientiæ; splendor, propter quod manifestat; lumen, quia illuminat; lux, quia ad veritatem contemplandam cordis oculos reserat; sol, quia illustrator; oriens, quia luminis fons, et quod oriri nos faciat ad vitam æternam; fons, quia rerum origo est, vel quod faciat sitientes. Ipse quoque α et ω, quia initium et finis. Paraclitus, id est advocatus, quia pro nobis intercedit apud Patrem, et ad culpas nostras removendas curam gerit; sponsus, quia de cœlo descendens adhæsit Ecclesiæ, ut essent duo in carne una. Angelus dicitur propter annuntiationem paternæ ac suæ voluntatis; unde et apud prophetam *magni consilii angelus* legitur, dum sit Deus et Dominus angelorum. Missus dicitur, quia Verbum caro factum est. Homo dicitur, quia incarnatus est; mediator, quia de morte ad vitam nos perduxit; propheta, quod futura revelavit; sacerdos, quod pro nobis hostiam se obtulit; pastor, quia custos est; magister, quia ostensor; Nazaræus vero a loco Nazareth; a merito, id est, sanctus, sive mundus, quia peccatum non fecit. Siquidem et de aliis inferioribus rebus nominum species ad se trahit Christus, ut facilius intelligatur. Dicitur autem panis, quia caro; vitis, quia ex sanguine ipsius redempti sumus; flos, quia electus; via, quia per ipsum ad Deum imus; ostium, quia per ipsum ad Deum ingredimur; mons, quia fortis; petra, quia firmitas est credentium; lapis angularis, vel quia duos parietes e diverso, id est de circumcisione et præputio, in unam fabricam Ecclesiæ jungit: vel quod pacem angelis et hominibus in se facit; lapis offensionis, quia veniens humilis, offenderunt in eum increduli homines, et factus est petra scandali. Fundamentum autem ideo vocatur, quia fides in eo fundata est, vel quia super eum catholica Ecclesia constructa est. Agnus dicitur pro-

pter innocentiam; ovis, propter mansuetudinem; aries, propter principatum; hædus, propter similitudinem carnis peccati; et vitulus, pro eo quod pro nobis est immolatus; leo pro regno et fortitudine; serpens pro morte et sapientia. Idem et vermis, quia resurrexit; aquila, pro eo quod post resurrectionem ad astra remeavit. Nec mirum si vilibus significationibus figuretur, qui usque ad nostrarum passionum seu carnis contumelias descendisse cognoscitur, qui dum sit Dei Patris coæternus ante sæcula Filius, postquam venit plenitudo temporis, propter salutem nostram formam servi accepit, et factus est Filius Dei filius hominis. Unde quædam de illo in Scripturis secundum formam Dei, quædam secundum formam servi dicuntur. Quorum exempli gratia duo quædam commemorantur, ut singula ad singula referantur. Secundum formam enim Dei de seipso dicit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X); secundum formam hominis dicit: *Pater major me est* (*Joan.* XIV). Homines autem, minus intelligentes quid et ad quid dicantur ea quæ propter formam servi dicta sunt, volunt transferre ad formam Dei; et rursus ea quæ dicta sunt ad formam Dei, ut ad se invicem personæ referantur, volunt nomina esse naturæ atque substantiæ, et faciunt errorem in fide. Sic enim Dei Filio conjuncta est humana natura, ut ex duabus substantiis fieret una persona. Solus igitur homo pertulit crucem, sed propter unitatem personæ et Deus dicitur pertulisse. Hinc est quod scribitur: *Si enim cognovissent, nunquam Deum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II). Filium enim Dei crucifixum fatemur, non ex virtute divinitatis, sed ex infirmitate humanitatis; non ex suæ naturæ permansione, sed ex nostræ susceptione.

Inveniuntur ergo membra corporalia ipso Filio Dei ascribi, necnon et habitus corporis, de quo jam supra aliqua posuimus, et adhuc alia subjiciemus. Nam caput Christi Deus esse in Apostolo legitur, et caput Ecclesiæ Christus, ut est illud: *Nam caput mulieris est vir: caput autem viri Christus, caput vero Christi est Deus* (*I Cor.* XI). Corpus quidem Christi sancta est Ecclesia, sicut etiam idem Apostolus ostendit. Capilli namque Christi candidi multitudinem sanctorum dealbatorum in Apocalypsi exprimunt, ubi scriptum est: *Caput autem ejus et capilli erant candidi tanquam lana alba et tanquam nix* (*Apoc.* I). Antiquitas et immortalitas majestatis in capitis candore ostenditur. Cui præcipue justi quique velut capilli adhærentes, propter oves ad dexteram futuras instar lanæ, et propter dealbatorum innumerabilem turbam et electorum e cœlo datorum, instar nivis effulgent. Oculi Christi præcepta sunt evangelica; unde in Genesi legitur: *Pulchriores sunt oculi ejus vino* (*Gen.* XLIX), hoc est, veteris legis doctrinis. Item oculi Christi doctores sunt, per quos Ecclesia videt quæ recta sunt, ut est illud in Cantico canticorum: *Oculi ejus, sicut columbæ super rivulos aquarum* (*Cant.* V). Qui bene, columbæ, propter simplicitatem, et rivulis aquarum, propter charismata

A divina comparantur. Dentes Christi apostoli sunt et prædicatores Novi Testamenti; unde scriptum est: *Dentes ejus lacte candidiores* (*Gen.* XLIX). Qui præcidunt ab erroribus homines, et eos quasi comedendo in Christi corpus transferunt. Nomine autem lactis doctrina legis significatur. Lingua Christi evangelicus sermo est: *Lingua mea adhæsit faucibus meis* (*Psal.* XXI). Fauces Christi prædicatores sunt Evangelii. Nam de gutture illius ita legitur in Cantico canticorum: *Guttur illius suavissimum est* (*Cant.* V). In gutture interna dulcedo verborum illius memoratur: quam qui sapit, non esurit. Labia Christi, annuntiatores verbi, ut in Cantico canticorum: *Labia illius distillantia myrrham primam* (*Cant.* V). Barba Christi, homo assumptus a

B Verbo, vel perfecti omnes, ut est in psalmo: *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam Aaron* (*Psal.* CXXXII). Manus Christi, operarii justitiæ, ad omne opus bonum parati, ut est illud in Cantico canticorum: *Manus ejus tornatiles aureæ. Digiti mei pleni sunt myrrha* (*Cant.* V). In manibus enim opera, in digitis discretio designatur: in myrrha continentia et passiones, quæ tunc probatissima est, cum solummodo pro charitate Dei et proximi, vel continentiæ vel passiones fiunt. Dextera Domini, Testamentum Novum; sinistra, Vetus. Item dextera, beatitudo perpetua; sinistra, vita præsens; sicut in Cantico canticorum Ecclesia dicit: *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me* (*Cant.* II). Item dextera, electi; sinistra, reprobi omnes, ut

C in Evangelio: *Statuet oves a dextris, hædos autem a sinistris* (*Matth.* XXV). Ubera Christi, evangelica doctrina; ut in Cantico canticorum: *Meliora sunt ubera tua vino* (*Cant.* I). Mamillæ Domini, duo Testamenta; unde legitur in Apocalypsi: *Et zona aurea circa mamillas* (*Apoc.* I). Venter Christi, lavacrum regenerationis, ex quo electos suos per adoptionis gratiam in filios generat. Hinc in Cantico canticorum dicitur: *Venter tuus eburneus* (*Cant.* V). Intestina Domini, secretum divinitatis, sive in sacra Scriptura occulta sacramenta; hinc in Exodo scriptum est: *Caput cum pedibus et intestinis vorabitis* (*Exod.* XII). Crura ejus, apostoli vel cæteri prædicatores, totum Ecclesiæ corpus sustinentes, de quo in Cantico canticorum dicitur: *Crura ejus sicut*

D *columnæ marmoreæ* (*Cant.* V). Pedes Domini, assumptus homo a Verbo, vel sancti apostoli, de quibus in Deuteronomio scriptum est: *Qui appropinquant pedibus ejus, accipient de doctrina illius* (*Deut.* XXXIII); et in psalmo: *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus* (*Psal.* CXXXI). Ossa Christi, fortes in Ecclesia, quæ est corpus ejus, de quo in psalmo scriptum est: *Dispersa sunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI). Carnes Christi infirmi in Ecclesia, de quo dicitur in psalmo: *Dum appropinquant super me nocentes, ut edant carnes meas* (*Psal.* XXVI). Vestimenta Domini, caro assumpta, unde in Ezechiele propheta scriptum est: *Ecce vir vestitus lineis* (*Ezech.* IX), id est, carne munda. Item vestimenta

Christi, electi omnes, ut in Job: *Circumda tibi decorem tuum, et speciosis induere vestibus* (*Job* XL). Tunica Christi, ejus Ecclesia, cujus figuram tunica illa habuit de qua in Evangelio scribitur: *Non scindamus illam, sortiamur de illa cujus sit* (*Joan.* XIX). Stola Christi, caro assumpta, passionis vino mundata; hinc in Genesi scriptum est: *Lavabit vino stolam suam* (*Gen.* XLIX). Unde pallium Christi, sancta Ecclesia, ejus aspersa cruore; unde et supra: *In sanguine uvæ pallium suum* (*Ibid.*). Lumbare Domini, populus Judæorum, superbiæ vitio putrefactum, de quo in Jeremia scriptum est: *Sicut lumbare adhæret corpori, sic appellavi populum istum ad me, dicit Dominus* (*Jer.* XIII). Cingulum Christi, justitia sive fides ejus. Hinc in Isaia legitur: *Justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus* (*Isa.* XI). Calceamenta Domini, mysterium incarnationis, de quo Joannes Baptista in Evangelio ait: *Cujus non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamenti ejus* (*Luc.* III).

CAPUT III.
De Spiritu sancto.

Spiritus sanctus ideo prædicatur Deus, quia ex Patre Filioque procedit, et substantiam ejus habet. Neque enim aliud de Patre procedere potuit, quam quod ipse est Pater. Spiritus sanctus autem dictus est secundum id quod ad aliquid refertur. Sicut enim relative Pater et Filius dicuntur, ita et Spiritus sanctus ad Patrem et Filium quodammodo relative dicitur, quia Patris et Filii Spiritus est: sed ipsa relatio Spiritus sancti non ita reciprocatione converti poterit, sicut Pater et Filius. Nam Pater Filii Pater dicitur, et Filius Patris [Filius] dicitur: Spiritus sanctus vero uniformiter dicitur ad Patrem et Filium, quia Patris et Filii Spiritus est. Dicimus enim Spiritum sanctum, Spiritum Patris, sed non vicissim dicimus Patrem Spiritus sancti, ne Filius ejus intelligatur Spiritus sanctus. Item dicimus Spiritum sanctum, Spiritum Filii, sed non dicimus Filium Spiritus sancti, ne Pater ejus intelligatur Spiritus sanctus. Dicitur et idem Spiritus donum Dei, quia Deus donator doni sui est. In quibus nominibus circumferri potest vicissim relationis regula, ut sic dicatur donator doni et donum donatoris; quia in his vocabulis potuit inveniri usitata huic categoriæ, quæ dicitur ad aliquid, circumlatio. Ergo hoc donum Dei, id est Spiritus sanctus, qui de Patre et Filio æqualiter procedit, ineffabilis quædam Patris Filiique communio est: et ideo fortasse sic appellatur, quia Patri et Filio potest eadem appellatio convenire. Nam hoc ipse proprie dicitur, quod illi communiter dicuntur: quia et Pater Spiritus et Filius Spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus recte dicitur. Ergo ut nominibus junctis, quæ separatim utriusque personæ conveniunt, utriusque communio proprie significetur, vocatur Spiritus sanctus: quia est tertia in sancta Trinitate persona, Patri et Filio per omnia æqualis, qua coæternus et consubstantialis. Et hæc Trinitas unus est Deus, solus bonus, magnus, æternus, omnipotens. Ipse sibi unitas, divinitas, magnitudo, bonitas, omnipotentia, et quidquid ad se substantialiter dicitur. Non ita in relativis vocabulis intelligendum est vel dicendum, quia dici non potest, Pater sibi Pater, vel Filius sibi Filius, vel Spiritus sanctus sibi Spiritus sanctus: sed hæc relativa vocabula ad aliam personam referuntur. Nam et hoc nomen quod Spiritus dicitur, non semper secundum id quod refertur ad aliquid, sed secundum id quod aliquam naturam significat, intelligitur. Omnis enim incorporea natura spiritus in Scripturis sacris appellatur. Unde non tantum Patri et Filio et Spiritui sancto, sed omni rationali creaturæ et animæ hoc vocabulum congruit. Spiritus sanctus ideo non dicitur genitus, ne duo in Trinitate filii suspicarentur. Ideo non prædicatur ingenitus, ne duo patres in ipsa Trinitate credantur. Procedens autem dicitur, testimonio Domini dicentis: *Cum autem venerit paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* (*Joan.* XV), et rursum: *Ille*, inquit, *me clarificabit, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis*. Hic autem non solum natura procedit, sed semper ad peragenda opera Trinitatis indesinenter procedit. Hoc interest inter nascentem Filium et procedentem Spiritum sanctum, quod Filius ex uno nascitur, Spiritus sanctus ex utroque procedit. Et ideo dicit Apostolus: *Qui autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII). Nam Pater nunquam legitur missus, Spiritus vero missus; ut est illud Dominicum. *Paraclitus*, inquit, *Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia et suggeret vobis omnia* (*Joan.* XIV). Paraclitus enim Græce, Latine interpretatur consolator, a consolatione; paraclisis enim consolatio interpretatur. Christus enim eum lugentibus misit, postquam ab eorum oculis ipse in cœlum ascendit. Consolator enim tristibus mittitur, secundum illam ejusdem Domini sententiam: *Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V). Ipse etiam dicit: *Tunc lugebunt filii sponsi, cum ab eis ablatus fuerit sponsus* (*Matth.* IX). Item paraclitus, pro eo quod consolationem præstat animis qui gaudium temporale amittunt. Alii paraclitum Latine oratorem vel advocatum interpretantur. Ipse enim Spiritus sanctus dicit: Ipse docet; per ipsum datur sermo sapientiæ; ab ipso sancta Scriptura inspirata est. Ideo Spiritus sanctus septiformis nuncupatur, propter dona quæ de divinitatis ejus plenitudine particulatim quique, ut digni sunt, consequi promerentur. Ipse enim spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Domini dicitur (*Isa.* XI). Spiritus autem principalis in psalmo quinquagesimo legitur. Ubi quia tertio *spiritus* repetitur, nonnulli Trinitatem intellexerunt, ideo quia scriptum est: *Deus Spiritus est* (*Joan.* IV). Quod enim non est corpus, et tamen est,

videtur restare ut spiritus sit. Intelligunt enim ibi nonnulli Trinitatem significari in Spiritu principali Patrem, in Spiritu recto Filium, in Spiritu sancto Spiritum sanctum. Spiritus sanctus ideo donum Dei dicitur, eo quod datur. A dando enim donum est nuncupatum. Notissimum est enim Dominum Jesum Christum, cum post ejus resurrectionem a mortuis ascendit in cœlum, dedisse Spiritum sanctum: quo credentes impleti, linguis omnium gentium loquebantur. In tantum donum Dei est in quantum datur eis qui per eum diligunt Deum. Apud se autem Deus est, apud nos donum est, sed sempiterne Spiritus sanctus donum est, distribuens singulis prout vult, gratiarum dona (*I Cor.* XII). Nam et prophetis, quibus vult, impartit; et peccata, quibus vult, dimittit: nam peccata nostra sine Spiritu sancto non donantur. Spiritus sanctus inde charitas proprie nuncupatur: vel quia naturaliter eos a quibus procedit, conjungit et se unum cum eis esse ostendit; vel quia in nobis id agit, ut in Deo maneamus, et ipse in nobis. Unde et in donis Dei nihil majus est charitate, et nullum est majus donum Dei quam Spiritus sanctus. Ipse est et gratia: quæ quia non pro meritis nostris, sed voluntate divina gratis datur, inde gratia nuncupatur. Sicut unicum Dei Verbum proprie vocamus nomine sapientiæ, cum sit Pater, et Filius, et Spiritus sanctus universaliter sapientia: ita Spiritus sanctus proprie nuncupatur vocabulo charitatis, cum sit Pater et Filius universaliter charitas. Spiritus sanctus digitus Dei esse, in libris Evangelii apertissime declaratur. Cum enim unus evangelista dixisset: *In digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI), alius hoc idem ita dixit: *In Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII). Unde et digito Dei scripta lex est, data die quinquagesima ab occisione agni et die quinquagesima venit Spiritus sanctus a passione Domini nostri Jesu Christi. Ideo autem digitus Dei dicitur, ut ejus operatoria virtus cum Patre et Filio significetur. Unde et Paulus ait: *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). Sicut autem per baptismum in Christo morimur et renascimur, ita Spiritu signamur, qui est digitus Dei et spiritale signaculum. Spiritus sanctus idcirco in columbæ specie venisse scribitur, ut natura ejus per avem simplicitatis et innocentiæ declaretur. Unde et Dominus: *Estote*, inquit, *simplices sicut columbæ* (*Matth.* X). Hæc enim avis corporaliter ipso felle caret, habens tantum innocentiam et amorem. Spiritus sanctus inde nomine ignis appellatur pro eo quod in apostolorum Actibus per divisionem linguarum ut ignis apparuit: *qui et insedit super unumquemque eorum* (*Act.* II). Propterea autem diversarum linguarum gratiam apostolis dedit, ut idonei efficerentur fidelium eruditione populorum. Quod vero supra singulos sedisse memoratur, id causæ est ut intelligatur per plures non fuisse divisus, sed mansisse in singulis totus, sicut fere ignibus mos est. Hanc enim habet naturam ignis accensus,

A ut quanti ad eum, quanti ad crinem purpurei splendoris aspexerint, tantis visum suæ lucis impertiat, tantis mysterium sui muneris tribuat, et ipse in sua nihilominus integritate permaneat. Spiritus sanctus nomine aquæ appellatur in Evangelio, Domino clamante et dicente: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus* (*Joan.* VII). Evangelista autem exposuit unde diceret; secutus enim ait: *Hoc enim dicebat de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum* (*Ibid.*). Sed aliud est aqua sacramenti, aliud aqua quæ significat Spiritum Dei. Aqua enim sacramenti visibilis est, aqua Spiritus invisibilis est. Ista abluit corpus, et significat quod fit in anima: per illum autem Spiritum sanctum ipsa anima mundatur et saginatur.

B Spiritus sanctus ideo unctio dicitur, Joanne apostolo testante (*I Joan.* II); quia sicut oleum naturali pondere superfertur omni liquore, ita in principio superferebatur Spiritus sanctus aquis. Unde et Dominus oleo exsultationis, hoc est Spiritu sancto, legitur fuisse unctus. Et Joannes apostolus Spiritum sanctum unctionem vocat, dicens (*Ibid.*): *Et vos unctionem* [*Et unctio*], *quam accepistis ab eo, permaneat in vobis. Et necesse non habetis ut aliquis doceat vos, sed sicut unctio ejus docet vos de omni re.* Ipse est enim Spiritus sanctus unctio invisibilis.

CAPUT IV.

De eadem Trinitate

Trinitas appellata quod fiat totum unum ex quibusdam tribus, quasi trinitas: ut memoria, intelligentia

C et voluntas, in quibus mens habet in se quamdam imaginem divinæ Trinitatis. Nam dum tria sint, unum sunt; quia et singula in se manent, et omnia in omnibus.

Omnis itaque Scriptura Veteris ac Novi Testamenti divinitus inspirata, si catholice intelligitur, hoc insinuat quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unus sit Deus, ejusdemque substantiæ, uniusque essentiæ atque inseparabilis indivinitatis [divinitatis] unitate: ideoque non sunt tres dii, sed unus: Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: quamvis Pater Filium genuerit, et ideo Filius non sit qui Pater est, Filiusque a Patre sit genitus, et ideo Pater non sit qui Filius est: Spiritus sanctus nec Pater sit, nec Filius, sed tantum Patris et Filii Spiritus, Patri et Filio

D etiam ipse coæqualis et ad Trinitatis pertinens unitatem. Et hæc Trinitas unus est Deus, ex quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia, beato Paulo attestante, ubi ait: *Quomodo* [*Quoniam*] *ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (*Rom.* XI). Igitur firmissime credimus, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum esse naturaliter Deum: neque tamen ipsum Patrem esse qui Filius est, nec Filium ipsum esse qui Pater est, nec Spiritum sanctum ipsum esse qui Pater aut Filius est. Una est enim Patris, et Filii, et Spiritus sancti essentia: in qua non est aliud Pater, aliud Filius, aliud Spiritus sanctus: quamvis personaliter sit alius Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus.

Quod nobis maxime in ipso sanctarum Scripturarum A initio demonstratur, ubi Deus dicit: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I). Cum enim singulari numero dixit *imaginem*, ostendit unam naturam esse ad cujus imaginem homo fiebat; cum vero dicit pluraliter *nostram*, ostendit Deum, ad cujus imaginem homo fiebat, non unam esse personam. Si enim illa una essentia Patris, et Filii, et Spiritus sancti una esset persona, non diceretur, *ad imaginem nostram*, sed, *ad imaginem meam*; nec dixisset, *faciamus*, sed, *faciam*. Si vero in illis tribus personis tres essent intelligendæ vel credendæ substantiæ, non diceretur, *ad imaginem nostram*, sed, *ad imagines nostras*. Sed ad unam imaginem unius Dei homo factus dicitur, ut una sanctæ Trinitatis essentialiter divinitas intimetur: Hanc quoque trini- B tatem personarum atque unitatem naturæ propheta Isaias revelatam sibi non tacuit, cum se dicit audisse seraphin clamantia: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth* (*Isa.* VI). Ubi prorsus in eo quod dicitur tertio, *sanctus*, personarum Trinitatem; in eo vero quod semel dicitur, *Dominus Deus sabaoth*, divinæ naturæ cognoscimus unitatem. Plane absque omni dubitatione credendum est, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum esse Deum Patrem omnipotentem, æternum, incommutabilem: et singuli horum Deus, et simul omnes unus Deus: et singulis quisque horum, plena et perfecta et æterna substantia: et simul omnes, una substantia: quia quidquid est Pater, quo Deus est, quo substantia est, quo æternitas est, hoc Filius, hoc Spi- C ritus sanctus est. Ita etiam et Filius, eo quo est Deus, quo substantia est, quo æternitas est, hoc Pater est et Filius. Una in tribus divinitas, una essentia, una omnipotentia. Et quidquid substantialiter de Deo dici potest, si forte de Patre solo interrogatus fueris, quid sit Pater, responde, Deus est. Interrogatus de Filio, responde, Deus. Interrogatus de Spiritu sancto, responde, Deus. Si interrogatus fueris simul de Patre, et Filio, et Spiritu sancto, non deos, sed Deum responde unum, omnipoténtem, incommutabilem. Sciendum est quod quædam de Deo substantialiter dicuntur, ut est, Deus, magnus, omnipotens: et quidquid ad se dicitur, id est, substantiam divinitatis significans: quædam itaque [vero] relative dicuntur: ut Pater ad Filium, Filius ad D Patrem, et Spiritus sanctus relative ad Patrem et Filium; ad se autem sive Pater, sive Filius, sive Spiritus sanctus, Deus dicitur. Itaque Pater eo quo est Deus, hoc ipso substantia est: quia ejusdem substantiæ Filius, procul dubio et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus. At vero Deus, eo quo Pater est, relative dicitur, quia non substantiæ nomen est, sed refertur ad Filium. Non sic dicimus Filium Patrem esse, quomodo dicimus Filium Deum esse: nec ita dicimus Patrem Filium esse, sicut dicimus Deum esse; quia Deus substantialiter dicitur, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus relative dicuntur.

CAPUT V.

De angelis.

Angeli Græce vocantur, Hebraice *malaoth*, Latine vero *nuntii* interpretantur, ab eo quod Domini voluntatem populis nuntient. Angelorum autem vocabulum officii nomen est, non naturæ. Semper enim sunt spiritus, sed cum mittuntur, vocantur angeli. Quibus ideo pictorum licentia pennas facit, ut celerem eorum in cuncta discursum significent: sicut et juxta fabulas poetarum venti pennas habere dicuntur, propter velocitatem scilicet. Unde et sacra Scriptura dicit: *Qui ambulat super pennas ventorum* (*Psal.* CIII). Novem autem esse ordines angelorum sacræ Scripturæ testantur, id est, angeli, archangeli, throni, dominationes, virtutes, potestates, principatus, cherubin et seraphim. Quorum officiorum vocabula cur ita sint dicta, interpretando exsequimur. *Angeli* vocantur propter quod de cœlis ad annuntiandum hominibus mittuntur. Angelus enim Græce, Latine nuntius dicitur. *Archangeli* Græca lingua summi nuntii interpretantur. Qui enim parva vel minima annuntiant, angeli; qui vero summa, archangeli nuncupantur. Archangeli dicti eo quod primatum teneant inter angelos; archos enim Græce, Latine princeps interpretatur. Sunt enim et duces principes, sub quorum ordine unicuique angelorum officia deputata sunt. Nam quia archangeli angelis præsunt, Zacharias propheta testatur dicens: *Ecce angelus, qui loquebatur in me, egrediebatur: et alius angelus egrediebatur in occursum ejus, et dixit ad eum: Curre, loquere ad puerum istum, dicens: Absque muro habitabitur Jerusalem* (*Zach.* II). Si enim in ipsis officiis angelorum nequaquam potestates superiores inferiores disponerent, nullo modo hoc quod homini diceret angelus, ab angelo cognovisset. Quidam autem archangelorum privatis nominibus appellantur, ut per vocabula ipsa in opere quid valeant designetur. Gabriel Hebraice, in lingua nostra vertitur *fortitudo Dei*. Ubi enim potentia vel fortitudo manifestatur, Gabriel mittitur. Unde et eo tempore quo erat Dominus nasciturus et triumphaturus de mundo, Gabriel venit ad Mariam, ut illum annuntiaret, qui ad debellandas aerias potestates humilis venire dignatus est. Michael interpretatur *quis sicut Deus?* Quando enim aliquid in mundo miræ virtutis fit, hic archangelus mittitur: et ex ipso opere nomen est ejus, quia nemo valet facere quod facere potest Deus. Raphael interpretatur *curatio* vel *medicina* Dei. Ubicunque enim curandi opus necessarium est, hic archangelus a Deo mittitur, et inde medicina Dei vocatur. Unde et ad Tobiam idem archangelus missus, oculis ejus curationem adhibuit, et cæcitate detersa visum restituit. Nominis enim interpretatione et angeli officium designatur. Uriel interpretatur *ignis Dei*, sicut legimus apparuisse ignem in rubo. Legimus etiam ignem missum desuper, et implesse quod præceptum est. Throni autem, et dominationes, et principatus, et potestates, et virtutes, quibus cunctam cœlestem societatem Apostolus com-

plectitur, ordines angelorum et dignitates intelliguntur. Et pro hac ipsa distributione officiorum, alii throni, alii dominationes, alii principatus, alii potestates dicuntur, pro certis dignitatibus quibus invicem distinguuntur. *Virtutes* angelica quædam ministeria perhibentur, per quas signa et miracula in mundo fiunt, propter quod et virtutes dicuntur. *Potestates* sunt quibus virtutes adversæ subjectæ sunt, et inde potestatum nomine nuncupantur, quia maligni Spiritus eorum potestate coercentur, ne tantum noceant quantum cupiunt. *Principatus* sunt hi qui angelorum agminibus præsunt : qui pro eo quod subditos angelos ad explendum mysterium divinum disponunt, principatus vocabulum acceperunt. Nam alii sunt qui administrant, alii qui assistunt, sicut et per Danielem dicitur : *Millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant illi* (*Dan.* VII). *Dominationes* sunt hi qui etiam virtutibus et principatibus præeminent; qui pro eo quod cæteris angelorum agminibus dominantur, dominationes vocantur. *Throni* sunt agmina angelorum qui Latino eloquio *sedes* dicuntur; et vocati throni, quia illis præsidet conditor, et per eos judicia sua disponit. *Cherubim* autem et ipsi sublimes cœlorum potestates et angelica ministeria esse perhibentur, qui ex Hebraico in linguam nostram interpretantur, *scientiæ multitudo*. Sunt enim sublimiora agmina angelorum; qui pro eo quod, vicinius positi, divina scientia cæteris amplius plena sunt, *Cherubim*, id est *plenitudo scientiæ*, appellantur. Ipsa sunt illa duo animalia super propitiatorium arcæ facta ex metallo, propter significandam angelorum præsentiam, in quorum medio ostenditur Deus. *Seraphim* quoque similiter multitudo est angelorum, qui ex Hebræo in Latinum *ardentes* vel *incendentes* interpretantur. Qui idcirco ardentes vocantur, quod inter eos et Deum nulli alii angeli consistunt : et ideo quantum vicinius coram eo consistunt, tanto magis claritate divini luminis inflammantur. Hæc igitur vocabula agminum angelorum ita sunt specialia ordini singulorum, ut tamen sint ex parte communia omnium. Nam [licet] throni, Dei sedes, in quorumdam angelorum ordine specialiter designentur, tamen dicitur per Psalmistam : *Qui sedes super cherubim* (*Psal.* LXXIX). Sed ideo isti ordines angelorum privatis nominibus appellantur, quia hoc ipsum officium in proprio ordine plenius acceperunt : et cum sint omnibus officia communia, proprie tamen et nomina suis ordinibus deputantur. Unicuique enim, sicut prædictum est, propria officia sunt injuncta, quæ promeruisse eos in mundi constat exordio. Nam quia angeli et locis et hominibus præsunt, propheta testatur angelus dicens : *Princeps regni Persarum restitit mihi* (*Dan.* X). Unde apparet nullum esse locum cui angeli non præsunt. Hic est ordo vel distinctio angelorum, qui post lapsum malorum in cœlesti jugore [*Forte* vigore] persliterunt. Nam postquam apostatæ angeli ceciderunt, hi perseverantia æternæ beatitudinis solidati sunt. Unde et post cœli creationem in principio repetitur : *Fiat firmamentum*

A (*Gen.* I) ; nimirum ostendens quod post ruinam angelorum mox hi qui permanserunt, firmitatem æternæ perseverantiæ consecuti sunt, nullo jam lapsu aversi, nulla superbia cadentes : sed firmiter in Dei amore et contemplatione manentes nihil aliud dulce habent, nisi eum a quo creati sunt. Quod autem duo seraphim in Isaia leguntur, figuraliter Veteris et Novi Testamenti significationem ostendunt. Ideo vero faciem et pedes Dei operiunt, quia præterita ante mundum, et futura post mundum scire non possumus, sed media tantum eorum testimonio contemplamur. Singuli senas alas habent, quia de fabrica tantum mundi, quæ in sex diebus facta sunt, in præsenti sæculo novimus. Quod clamant ter, *Sanctus*, alter ad alterum, Trinitatis in una divinitate B demonstrat mysterium. Sed quid prodest nos de angelicis spiritibus ista perstringere, si non studeamus hæc etiam ad nostros profectus congrua consideratione derivare? Quia enim superna illa civitas ex angelis et hominibus constat : ad quam tantum credimus humanum genus ascendere, quantos illic contigit electos angelos remansisse : sicut scriptum est : *Statuit terminos gentium secundum numerum angelorum Dei* (*Deut.* XXXII); debemus et nos aliquid ex illis distinctionibus supernorum civium ad usum nostræ conversationis trahere, nosque ipsos ad incrementa virtutum bonis studiis inflammare. Quia enim illuc ascensura creditur tanta multitudo hominum, quanta multitudo remansit angelorum, superestut ipsi quoque homines qui ad cœlestem patriam redeunt, ex C eis agminibus aliquid, illud revertentes, imitentes [*Forte* imitentur]. Distinctæ namque conversationes hominum singulorum agminum ordinibus congruunt, et in eorum sortem per conversationis similitudinem deputantur. Nam sunt plerique qui parva capiunt, sed tamen hæc eadem parva pie annuntiare fratribus non desistunt : isti itaque in angelorum numerum currunt. Et sunt nonnulli qui, divinæ largitatis munere refecti, secretorum cœlestium summa et capere prævalent et nuntiare : quo [*Forte* quomodo hic et infra] ergo isti non inter archangelorum numerum deputantur? Et sunt qui mira faciunt, signa valenter operantur : quo igitur isti, nisi ad supernarum virtutum sortem et numerum congruunt? Et sunt D nonnulli qui etiam de obsessis corporibus malignos spiritus fugant, eosque virtute orationis et vi acceptæ potestatis ejiciunt : quo itaque isti meritum suum, nisi inter potestates [potestatum] cœlestium numerum sortiuntur? Et sunt nonnulli qui acceptis virtutibus etiam electorum hominum merita transcendunt, cumque et bonis meliores sunt, electis quoque fratribus principantur : quo ergo isti sortem suam, nisi inter principatuum numerum, acceperunt? Et sunt nonnulli qui sic in semetipsis cunctis vitiis omnibusque desideriis dominantur, ut ipso jure munditiæ dii inter homines vocentur, unde et ad Moysen dicitur : *Ecce constitui te Deum Pharaonis* (*Exod.* VII) : quo ergo isti, nisi inter numerum dominatuum, currunt? Et sunt nonnulli qui, dum sibi-

metipsis vigilanti cura dominantur, dum se sollicita A intentione discutiunt, divino timori semper inhærentes, hoc in munere virtutis accipiunt ut judicare recte et alios possint : quorum profecto mentibus dum divina contemplatio præsto est, in his, velut in throno suo, Dominus præsidens, aliorum facta examinat, et cuncta mirabiliter de sua sede dispensat. Qui ergo isti, nisi conditoris sui throni sunt? Vel quo nisi ad supernarum sedium numeros ascribuntur? Per quos dum sancta Ecclesia regitur, plerumque de quibusdam suis infirmis actibus etiam electi judicantur. Et sunt nonnulli qui tanta Dei ac proximi dilectione pleni sunt, ut jure cherubim nominentur. Quia enim, ut præfati sumus, cherubim plenitudo scientiæ dicitur, et Paulo dicente didicimus . *Quia plenitudo legis charitas* (*Rom.* XIII); omnes qui Dei B et proximi charitate cæteris amplius pleni sunt, meritorum suorum sortem inter cherubim numero perceperunt. Et sunt nonnulli qui, supernæ contemplationis amore accensi, in solo conditoris sui desiderio anhelant, nil jam in hoc mundo cupiunt, solo æternitatis amore pascuntur, terrena quæque abjiciunt, cuncta temporalia mente transcendunt, amant et ardent : atque in suo ipso ardore requiescunt, amando ardent, loquendo et alios accendunt; et quos verbo tangunt, ardere protinus in Dei amore faciunt. Quid ergo istos, nisi seraphim, dixerim, quorum cor in ignem conversum lucet et urit : quia et mentium oculos ad superna illuminant, et compungendo in fletibus vitiorum rubiginem purgant : quia ergo ita ad amorem sui conditoris inflammati sunt, quo isti, C nisi inter seraphin numerum, sortem suæ vocationis acceperunt? Væ autem animæ quæ in se de his bonis quæ enumeravimus, minime aliquid recognoscit, eique adhuc væ deterius imminet, sed privatam se donis intelligit et nequaquam gemit. Quisquis ergo talis est, fratres mei, gemendus est valde, quia non gemit. Pensemus igitur accepta electorum munera, et virtute qua possumus, ad amorem tantæ sortis anhelemus. Qui in se donorum gratiam minime recognoscit, gemat; qui vero minora in se cognoscit, majora aliis non invideat. Angelorum enim nomine potestates supernæ, ut supra ostendimus, designantur, ut in psalmo : *Qui facit angelos suos spiritus* (*Psal.* CIII). Angelus autem typice Dominus Jesus Christus nuncupatur, id est, nuntius paternæ voluntatis. Unde propheta ait : *Venit ad templum suum dominator, quem vos vultis, et angelus testamenti, quem vos desideratis.* Angelus Joannes præcursor in Malachia vocatur, ut est illud : *Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam* (*Malach.* III). Simili quoque modo et in Apocalypsi, ubi prælia describuntur, ita legitur : *Vidi angelum Dei fortem volantem per medium cœlum* (*Apoc.* XIV). Angeli sancti prædicationes vocantur, de quibus Dominus ad Job pro diabolo loquens ait : *Cum sublatus fuerit, timebunt angeli, et territi purgabuntur* (*Job.* XLI). Et alibi : *Angeli pacis amare flebunt* (*Isa.* XXXIII). Et in Apostolo : *Apparuit angelis* (*I Tim.* III). Quod nomen non per naturam, sed per officium ministrationis sortiti sunt. Angelus diabolus in Apostolo nuncupatur, ubi ait : *Etiam si angelus de cœlo evangelizaverit vobis præter quod evangelizavimus, anathema sit* (*Gal.* I). Similiter et angeli immundi spiritus nuncupantur, ubi idem Apostolus ait : *Nescitis quia angelos judicabimus? quanto magis sæcularia!* (*I Cor.* VI.) His vero exempla similia, qui Scripturas legit, invenire poterit.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT UNICUM.

DE HOMINIBUS QUI QUODAM PRÆSAGIO NOMINA RECEPERUNT.

I.

De Adam et posteris ejus usque ad patriarchas.

Adam, sicut beatus Hieronymus tradidit, *homo* seu *terrenus*, sive *terra rubra* interpretatur: ex terra enim D facta est caro, et humus hominis faciendi materies fuit. Hic figuram Christi gestavit. Nam sicut sexta die formatus est ad imaginem Dei, ita sexta mundi ætate Filius Dei formam carnis induit, ut reformaret hominem ad similitudinem Dei.

Eva interpretatur *vita*, sive *calamitas*, sive *væ*. Vita, quia origo fuit nascendi; calamitas et væ, quia per prævaricationem causa exstitit moriendi. A *cadendo* enim nomen assumpsit calamitas. Alii autem dicunt quod ob hoc Eva *vita* et *calamitas* sit appellata, quia sæpe mulier viro causa salutis est, sæpe calamitatis et mortis, quod est *væ*. Designat autem Ecclesiam sponsam Christi factam per lavacri ministerium, quod de latere morientis Christi profluxit.

Cain interpretatur *possessio*. Unde etymologiam ipsius pater exprimens ait . *Cain*, id est, *possedi hominem per Deum* (*Gen.* IV) Idem et *lamentatio*, eo quod pro interfecto Abel interfectus sit, et pœnam sui sceleris dederit. Hic autem frater, qui ætate major eumdem Abel occidit in campo, populum priorem significat, qui interficit Christum in Calvariæ loco.

Abel enim interpretatur *luctus* · quo nomine præfigurabatur occidendus: Idem et *vanitas*, quia cito solutus est atque subtractus. Hic pastor ovium Christi tenuit typum, qui est verus pastor et rector fidelium populorum : unde et animam suam posuit pro ovibus suis.

Seth, qui interpretatur *resurrectio* vel *positio*, eo quo per interfectionem fratris natus quasi resurrectio illius appositus sit. Hic demonstrat Christum Jesum, in quo est vera resurrectio et vita fidelium.

Enos juxta propriæ linguæ varietatem *homo* vel *vir* dicitur, et congrue hoc vocabulum habuit; de eo enim scriptum est : *Tunc initium fuit invocando no-*

men Domini (*Gen.* IV), licet plerique Hebræorum arbitrentur quod tunc primum in nomine Domini et in similitudine ejus fabricata sunt idola. Declarat Ecclesiam in spe viventem, quandiu ad beatitudinem promissæ felicitatis perveniat.

Enoch, filius Cain, *dedicatio* interpretatur. In ipsius enim nomine civitatem postea ædificavit Cain. Significat autem impios in hac vita tantum esse fundatos.

Cainan *lamentatio* vel *possessio eorum* interpretatur. Sicut enim Cain *possessio*, ita derivatum nomen, quod est Cainan, facit *possessio eorum*. Significat autem appetitores carnalium voluptatum, qui tantum de præsentis vitæ deliciis sollicitudinem gerunt.

Chus Hebraice *Æthiops* interpretatur, [ex] posteritate sui generis nomen sortitus. Ab ipso enim sunt primogeniti Æthiopes. In cujus terra dicitur beatus Job habitasse cum in capite libri illius ita scriptum est : *Vir erat in terra Chus nomine Job* (*Job.* I). Idcirco sanctus vir ubi habitaverit dicitur, ut ejus meritum virtutis exprimatur. Chus namque quis nesciat quod sit terra gentilium? Gentilitas autem obligata vitiis exstitit, quoniam cognitionem sui Conditoris ignoravit. Dicatur itaque ubi habitaverit, ut hoc ejus laudibus proficiat quod bonus inter malos fuit. Neque valde est laudabile bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis.

Enoch autem, filius Jared, interpretatur *dedicatio*, sicut et superior. *Ipse genuit Mathusalam, ambulavitque cum Deo, et non apparuit : quia tulit illum Deus* (*Gen.* V). Hic septimus ab Adam translatus est, et significat septimam requiem futuræ resurrectionis, quando transferentur sancti in vitam perpetuæ immortalitatis, et dedicabuntur habitaculum Dei in Spiritu sancto.

Mathusalam interpretatur *mortuus*. Est evidens etymologia nominis. Quidam enim eum cum patre translatum fuisse, et diluvium prætcrisse putaverunt. Ob hoc signanter transfertur *mortuus est*, ut ostenderetur non vixisse eum post diluvium, sed in eodem cataclysmo fuisse defunctum. Soli enim octo homines in arca diluvium evaserunt. Significat autem idem Mathusalam eos qui huic mundo tantum dediti sunt, et futuram vitam non quærunt. Hi enim licet longævi fuerint super terram, tamen veraciter moriuntur, quia æternæ vitæ participes existere non merentur.

Lamech autem *percutiens* interpretatur. Iste enim percutiens interfecit Cain. Quod etiam ipse postea se perpetrasse uxoribus confitetur. Hic sæculi hujus figuram tenet, cujus peccatum Christus per sanguinis sui effusionem post septuaginta septem mundi generationes absolvit, juxta quod eas evangelista Lucas scribit.

Noe vero *requies* interpretatur. Ab eo igitur quod sub illo omnia retro quieverint per diluvium, appellatus est *requies*. Significat autem Noe per omnes actus suos Christum. Noe enim, ut diximus, *requies* interpretatur, et Dominus dicit : *Discite a me quia*

A *mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI). Solus justus invenitur Noe in illa gente, cui septem homines donantur propter justitiam suam. Solus justus est atque perfectus, cui septem ecclesiæ, propter septenariam Spiritum illuminantem, in unam Ecclesiam condonantur. Noe ergo arcam construxit de lignis imputribilibus; sic Christus fabricavit Ecclesiam ex hominibus victoris in æternum. Ligna arcæ conglutinata erant bitumine; sic et Ecclesiæ membra juncta sunt compagine unitatis et tolerantia charitatis. Sicut Noe cum suis per aquam et lignum salvatus est, sic familia Christi per baptismum et crucis passionem est sanata. Arca enim ista Ecclesiam demonstrabat, quæ natat in fluctibus mundi hujus, et Christo gubernante ad littus æternæ B quietis tendit. Jam vero illud, quod post diluvium de vinea quam plantavit inebriatus Noe et nudatus est in domo sua, cui non appareat Christi esse figuram, qui inebriatus est dum passus est, nudatus est dum crucifixus est? In domo sua, id est, in gente sua; et in domesticis sanguinis sui, utique Judæis. Tunc enim nudata est mortalitas carnis ejus. Quam nuditatem, id est, passionem Christi videns Cham derisit; et Judæi Christi mortem videntes subsannaverunt. Sem vero et Japhet, tanquam duo populi ex circumcisione et præputio credentes, cognita nuditate patris, qua significabatur passio Salvatoris, sumentes vestimentum posuerunt super dorsa sua, et intrantes aversi operuerunt nuditatem patris, nec viderunt, quod verenda patris texerunt. Quodam enim C modo passionem Christi velamento tegimus, id est, sacramento honoramus, ejusque mysterii rationem reddentes, Judæorum detractionem operimus. Vestimentum enim significat sacramentum, dorsa memoriam præteritorum : quia passionem Christi transactam celebrat Ecclesia, non adhuc prospectat futuram.

Sem dicitur *nominatus*, quod nomen ex præsagio posteritatis accepit. Ex ipso enim patriarchæ, prophetæ, et apostoli, et populus Dei, ex ipsius quoque stirpe et Christus, cujus ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen in gentibus.

Cham *calidus* interpretatur. Et ipse ex præsagio futuri cognominatus. Posteritas enim ejus eam terræ D partem possedit, quæ vicino sole calentior est. Unde et Ægyptus usque hodie Ægyptiorum lingua Cham dicitur. Hic Judæorum designat imaginem, qui Christi carnem atque mortem deriident.

Japhet *latitudo* interpretatur. Ex eo enim populus gentium nascitur. Et quia lata est ex gentibus multitudo credentium, ab eadem latitudine Japhet dictus est, qui conversatur in ecclesiis Israelitarum. In his ergo tribus filiis Noe secunda origo sæculi surrexit, ut tres partes mundi a trium generationibus implerentur. Porro Sem in filiis suis Asiam, et Cham Libyam, et Japhet Europam possederunt. In quibus etiam Ecclesia Christi, sanctæ Trinitatis fide plantanda, præmonstrabatur.

Chanaan, filius Cham, interpretatur *motus eorum*.

Quod quid est aliud, nisi opus eorum? Pro motu A enim patris, id est, pro opere ejus maledictus est. Unde de sedibus suis ejectus, filiis fratrum suorum terram possessionis suæ reliquit; posteritatem indicans Judæorum, qui in passione Domini damnationis sententiam exceperunt, clamantes : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* xxvii). Ob quod a patria quasi ingrati per Romanos in ultionem sanguinis Christi expulsi, locum sanctæ Ecclesiæ dederunt, in qua verus cultus unius Dei perseverat in æternum.

Nemrod interpretatur *tyrannus*. Iste enim prior arripuit insuetam in populos tyrannidem, et ipse aggressus est adversus Deum impietatis ædificare turrim. Unde diabolum expressit, qui superbiæ appetitu culmen divinæ celsitudinis appetivit, dicens : *Ascendam* B *super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo* (*Isai.* xiv).

Heber interpretatur *transitus*. Etymologia ejus mystica est, quod ab ejus stirpe transiret Deus, ne perseveraret in eis translata in gentibus gratia. Ex ipso exorti sunt Hebræi. Unde Heber, in cujus domo propria loquela remansit, cæteris linguis dispersis, Redemptorem nostrum insinuat, in cujus Ecclesia unitas fidei sine schismate perseverat.

Faleg interpretatur *divisio*. Cui pater propterea tale nomen imposuit, quod tunc natus est quando per linguas terra divisa est. Propter superbiam enim filiorum Adam, quæ semper inimica est simplicitati atque unitati, divisio linguarum facta est; et propter C humilitatem et mansuetudinem Christi et apostolorum ejus linguarum diversitas coadunata est.

Melchisedech interpretatur *rex justus*. Rex, quia postea imperavit Salem; justus pro eo quod discernens sacramenta Legis et Evangelii, non pecudum victimas, sed oblationem panis et calicis in sacrificium obtulit. Hic ergo in oblatione sua regnum Christi vel sacerdotium figuravit, cujus corporis et sanguinis sacramentum, id est oblatio panis ac vini, in toto orbe offertur.

II.

De patriarchis et cæteris ejusdem ætatis hominibus.

Abram primo vocatus *pater videns populum*, propter Israel scilicet tantum. postea appellatus est Abraham, quod transfertur, *pater multarum gentium*, D quod erat adhuc per fidem futurum. *Gentium* autem non habetur in nomine, sed subauditur juxta illud : *Erit nomen tuum Abraham, quia patrem multarum gentium posui te* (*Gen.* xvii). Abraham quippe habet triplicem significationem in semetipso. Primam Salvatoris, quando relicta cognatione sua venit in hunc mundum; alteram Patris, quando immolavit unicum Filium; tertiam vero quod figuram gestat sanctorum qui adventum Christi cum gaudio susceperunt. Tabernaculum enim illud Abrahæ ipsam Jerusalem habuit, ubi pro tempore prophetæ et apostoli habitaverunt, ubi et Dominus primum adveniens a credentibus susceptus, ab incredulis in ligno suspensus est.

In tribus autem viris qui venerunt ad illum Domini nostri Jesu Christi pronuntiatur adventus. Cum quo duo angeli comitabantur, quos plerique Moysen et Eliam accipiunt : unum, priscæ legislatorem, qui per eamdem legem adventum Domini indicavit; alium, qui in fine mundi venturus esse denuntiatur, et secundum adventum Christi atque ejus Evangelium Judæis prædicaturus. Unde et in monte, dum Dominus fuisset transfiguratus, hi duo Moyses et Elias cum eo ab apostolis visi sunt. Quod vero Abraham tres videns, unum adoravit, Dominum scilicet Salvatorem ostendit, cujus jam adventus est præstolatus : juxta quod et jam Dominus in Evangelio ait : *Abraham quæsivit videre diem meum : vidit et gavisus est* (*Joan.* viii). Duas autem uxores, quas habuit Abraham, id est, liberam et ancillam, Apostolo docente, duo esse testamenta didicimus, ex quibus duo populi, hoc est, Judæorum et Ecclesiæ nati sunt.

Loth interpretatur *declinans*. Factis enim Sodomorum non consensit, sed eorum illicita carnis incendia declinavit. Ipse igitur Loth frater Abraham, justus et hospitalis in Sodomis, qui ex illo incendio, quod erat similitudo futuri judicii, meruit salvus evadere, typum figurabat corporis Christi, quod in omnibus sanctis et nunc inter iniquos atque impios gemit; quorum factis non consentit, et a quorum permistione in sæculi fine liberabitur, illis damnatis supplicio ignis æterni.

Uxor autem Loth eorum tenuit typum, qui per gratiam Dei vocati, postmodum retro respiciunt, et ad ea quæ reliquerant, redire contendunt. De quibus ipse Dominus : *Nemo*, inquit, *ponens manum suam super aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (*Luc.* ix). Consequenter ipse legis gestavit personam, de qua infidelitatis opera pariunt, qui etiam carnali intellectu utuntur.

Filiæ ejus duæ Samariam significant Jerusalemque, quæ fornicantur in lege per adulterium illicitæ doctrinæ.

Moab interpretatur *ex patre*, et totum nomen etymologiam habet. Concepit enim eum primogenita filia de patre. Significat autem Moab sapientiam sæcularem, de qua Dominus loquitur per prophetam : *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo* (*Isa.* xxix). Quæ auctorem sui sensum habet, qui ex Dei conditione generatur. Videtur quidem nasci de patre, quod interpretatur *Moab*; sed quia adulter est et adversarius populi Dei, de incestu et spelunca ac nocte generatur.

Ammon, cujus causa nomen redditur *filius populi mei*, sic derivatur, ut ex patre ipse sit sermo. Ammon enim a quo dicti sunt Ammonitæ, vocatur *populus meus*. Possumus juxta tropologiam filios Ammon intelligere, qui de Loth in spelunca generati sunt semine, et generati in ebrietate et incestu, omnes hæreticos : de quibus dicit et apostolus Joannes : *Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum* (*I Joan.* ii). Isti in *declinatione* orti sunt : hoc enim

Loth in linguam nostram vertitur: quia *omnes simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* XIII).

Sarai interpretatur *princeps mea*, eo quod esset unius tantummodo domus materfamilias. Postea causa nominis immutati, ablata I littera, dicitur Sara, id est *princeps*. Omnium quippe gentium futura princeps erat, sicut et Dominus pollicitus fuerat ad Abraham: *Dabo tibi ex Sara filium, et benedicam ei, et erit in gentem magnam, sed et reges populorum erunt ex eo* (*Gen.* XVII).

Agar interpretatur *advena* vel *conversa*. Fuit enim Ægyptia complexui Abrahæ advena, causa generandi data, quæ post contemptum, angelo increpante, conversa est ad Saram. Uxores autem Abraham, Sarai et Agar, secundum Apostolum, duorum testamentorum, ut supra diximus, gestant figuram. Quarum una, hoc est Sarai libera, Ecclesiam significans, genuit populum Christianum, qui secundum carnem non est, sed in libertatem vocatus est: qua libertate liberavit eum Christus. Altera autem, hoc est Agar ancilla mater Ismaelis, qui interpretatur *auditio Dei*, Synagogam exprimit, quæ populum Judæorum in servitutem generans non meruit hæreditatem accipere cum filio liberæ, sed projectus cum matre in deserto istius sæculi oberrat.

Isaac ex risu nomen accepit. Riserat enim pater quando ei promissus est, admirans in gaudio. Risit et mater, quoniam per illos tres viros promissus est, dubitans in gaudio. Ex hac ergo causa nomen accepit. Isaac enim interpretatur *risus*. Quis ergo in Abraham, ut prædictum est, per immolationem filii sui figurabatur, nisi Pater excelsus? Quis in Isaac, nisi Christus? Nam sicut Abraham unicum filium et dilectum Deo victimam obtulit, ita Dominus unigenitum suum pro nobis omnibus tradidit; et sicut Isaac ipse sibi ligna portavit, quibus erat imponendus, ita et Christus in humeris lignum crucis suæ, in quo erat crucifigendus. Duo autem servi illi dimissi, et non perducti ad locum sacrificii, Judæos significabant, qui cum serviliter viverent et carnaliter saperent, non intelligebant humilitatem vel passionem Christi. Ideo quia non intelligebant passionem Christi, non pervenerunt ad locum sacrificii; sed illud, quod figuratum est in Isaac, transgestum est ad arietem, quia Christus ovis. Ipse enim filius, ipse aries, agnus: filius, quia natus; aries, quia immolatus. Sed quid est quod vepribus hærebat aries ille cornibus, nisi quod Christus a Judæis spinis est coronatus, et ad extremum in ligno crucis est confixus? De quo scriptum est: *Cornua sunt in manibus ejus* (*Hab.* III). Huic per servum Abrahæ desponsata est Rebecca, quæ interpretatur, *patientia*, sive *quæ multum accepit*, quia per priscam legem, quam ipse servus designat, prophetarum oraculis Domino nostro Jesu Christo sponsa Ecclesia præparata est, quæ copiosam Spiritus sancti gratiam accipiens, patienter promissa futuræ Ecclesiæ exspectat. Hujus filii fuerunt Esau et Jacob.

Esau autem trinomius est, et ex propriis causis varie nuncupatur. Dicitur enim *Esau*, id est *rufus*, ob coctionem scilicet rufæ lentis ita appellatus, cujus edulio primogenita perdidit. Edom autem ob ruborem corporis dictus est, quod Latine *sanguineus* dicitur. Seir vero quod fuerit *hispidus* et *pilosus*. Quando enim natus est, totus sicut pellis pilosus erat, atque ideo tribus nominibus appellatur: Esau, id est *rufus*, Edom, id est *sanguineus*; Seir, id est *pilosus*, quia non habuit lenitatem. Hic significat populum Judæorum in Christum et prophetas majore persecutione sanguineum et rufum et pilosum, tegmine peccatorum horribilem.

Jacob autem, qui interpretatur *supplantator*, sive quod in ortu plantatur [plantam] nascentis fratris apprehenderit, sive quod postea fratrem arte deceperit. Unde et Esau dixit: *Juste vocatum est nomen ejus Jacob: supplantavit enim me in altera vice* (*Gen.* XXVII). Iste quidem Israel, *vir videns Deum* dicitur. Tunc enim hoc nomen accepit, quando tota nocte luctatus vicit in certamine angelum, et oriente lucifero benedictus est. Inde propter visionem Dei *Israel* appellatus est, sicut et ipse ait: *Vidi Dominum, et salva facta est anima mea* (*Gen.* XXXII). Hic autem Christum demonstrat, sive populum gentium qui Dei Patris benedictione prælatus est priori populo Judæorum. Isti autem duo filii Rebeccæ duos populos, ut diximus, significant, Synagogam et Ecclesiam. Et quomodo populus Judæorum tempore major servit minori populo Christianorum, sic quidem et in singulis nobis dici potest quod duæ gentes et duo populi intra nos sint, vitiorum scilicet atque virtutum. Sed iste minor est, ille major. Semper enim plures sunt mali quam boni, et vitia numerosiora sunt virtutibus, sed tamen et in nobis gratia Dei populus populum superat, et major servit minori. Servit etenim caro spiritui, et vitia virtutibus cedunt. Isaac ergo portat imaginem Dei Patris, Rebecca Spiritus sancti, Esau populi prioris et diaboli, Jacob Ecclesiæ et Christi. Senuisse Isaac consummationem orbis ostendit; oculi illius caliginasse, fidem perisse de mundo, et religionis lumen ante eum neglectum esse significat. Quod filius major vocatur, acceptatio legis est Judæorum. Quod escas ejus atque capturam diligit pater, homines sunt ab errore salvati, quos per doctrinam justus quisque venatur. Quod Isaac de majoris filii sui venatione vesci concupiscit, significat quod omnipotens Deus Judaici populi bona operatione pasci desideravit. Sed illo tardante minorem Rebecca supposuit, quia dum Judaicus populus bona opera foris quærit, gentilem populum mater gratia introduxit, ut omnipotenti Patri cibum boni operis offerret, et benedictionem majoris fratris acciperet. Qui eundem cibum ex domesticis animalibus præbuit, quia gentilis populus placere Deo externorum sacrificiis non quærit, per vocem Prophetæ dicit: *In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi* (*Psal.* LV). Quod vero Jacob manus ac brachia et collum hædinis pellibus

texit, hoc est, gentilis populus, dum se peccatorem A confiteri non erubescit, carnis in se peccata mactavit. Quod vestimentis majoris fratris induitur, hoc est, quod sacræ Scripturæ præceptis, quæ majori populo data fuerat, in bona operatione vestitus est, et eis minor in domo utitur; quæ major foras exiens intus reliquit, quæ ille Judaicus populus habere non potuit, dum solam in eis litteram attendit. Quod Isaac eumdem filium nescit, quem benedicit, hoc est, quod de gentili populo Dominus per Psalmistam dicit: *Populus, quem non cognovi, serviet mihi* (*Psal.* XVII). Quod præsentem non vidit, et tamen quæ ei in futuro eveniant vidit, significat quod omnipotens Deus per prophetas suos prædicaret gentilitati gratiam prærogandam, quam ei in præsenti per speciem non ostendit, quia tunc eam in errore reliquit; et tamen quia hanc quandoque collecturus erat, per benedictionem gratiam prævidit. Igitur Esau, post benedictionem patris invidiæ stimulis concitatus, necem fratri suo Jacob fraudulenter excogitat. Hoc nimirum et Judaicus populus in Christo præmeditatus, non solum Dominum patibulo crucis tradidit, verum etiam credentes in illo usque ad effusionem sanguinis persecutus est. Jacob autem dolos fugiens fratris, relicta domo patria vel parentibus, vadit in regionem longinquam, ut acciperet sibi uxorem. Non aliter Christus relictis parentibus secundum carnem, id est, populo Israel et patria, id est Jerosolyma et omnibus regionibus Judææ, abiit in gentes, accipiens inde sibi Ecclesiam, ut impleretur quod dictum est: *Vocabo non plebem meam, plebem meam, et non dilectam, dilectam: et erit in loco, ubi dictum est, Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi* (*Ose.* II). Pergente autem Jacob in Mesopotamiam, venit in locum ubi nunc Bethel vocatur, et posuit sub capite suo lapidem magnum, et dormiens vidit scalam subnixam innitentem cœlo, et angelos Dei ascendentes et descendentes. Hoc viso evigilavit unxitque lapidem, dicens: *Vere hic domus Dei est et porta cœli* (*Gen.* XXVIII); et his dictis discessit. Somnus iste Jacob mors sive passio est Christi. Lapis ad caput ejus qui nominatim quodammodo lapis dictus est, etiam unctus Christus significatur: *Caput enim viri Christus est* (*I Cor.* XI). Quis enim nescit Christum ab unctione appellatum? Domus autem Dei, quia ibi natus est Christus in Bethleem. Porta vero cœli, quia ibi in terram descendit, ibi iterum ad cœlum conscendit. Erectio autem lapidis, resurrectio Christi est. Porro scala Christus est qui dixit: *Ego sum via* (*Joan.* XIV). Per hunc ascendebant et descendebant angeli: in quibus significati sunt Evangelici prædicatores Christi, ascendentes utique cum ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam, ut eum inveniant in principio Verbum Domini, per quem facta sunt omnia; descendentes autem, ut eum inveniant *factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Gal.* IV). In illa enim scala a terra usque ad cœlum erecta, id est a carne usque ad spiritum, quia in illo carnales proficiendo, velut ascendendo, spiritales fiunt: ad quos lacte nutriendos etiam ipsi spiritales descendunt quodammodo, cum eis non possunt loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Ipse est sursum in capite suo, ipse deorsum in corpore suo, id est, Ecclesia. Ipsum ergo scalam intelligimus, quia ipse dixit: *Ego sum via* (*Joan.* XIV). Ad ipsum ergo ascenditur, ut in excelsis intelligatur; et ad ipsum descenditur, ut imbribus suis parvulus nutriatur; et per illum se erigunt, ut eum sublimiter exspectent; per ipsum se etiam humiliant, ut eum sublimiter ac temperanter annuntient. Nunc autem quid iterum significaverint quatuor uxores Jacob, quarum duæ liberæ, duæ ancillæ fuerunt, est dicendum. Vidimus B enim Apostolum in libera et in ancilla quas habebat Abraham, duo Testamenta intelligere; sed ibi in una et una facilius appareret quod dicitur: hic autem duæ sunt et duæ; deinde ibi ancillæ filius exhæredatur; hic vero ancillarum filii simul cum filiis liberarum terram promissionis accipiunt. Unde hic procul dubio aliquid significatur. Quanquam enim duæ liberæ uxores Jacob ad Novum Testamentum, quod in libertate vocati sumus, existimentur pertinere; non tamen frustra duæ sunt, nisi quia duæ vitæ nobis in Christi corpore prædicantur, una temporalis, in qua laboramus; alia æterna, in qua dilectionem Dei contemplabimur. Lia namque interpretatur *laborans*, Rachel autem *visus*, sive *principium*, sive *verbum*. Actio ergo hujus vitæ, in qua C vivimus ex fide, laboriosa est in operibus et incerta; quo exitu perveniat ad utilitatem eorum quibus consulere volumus. Ipsa est Lia, prior uxor Jacob, ac per hoc et infirmis oculis fuisse commemoratur. *Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ* (*Sap.* IX). Spes vero æternæ contemplationis Dei, habens certam intelligentiam veritatis, ipsa est Rachel. Unde etiam dicitur: *Bona facie et pulchra specie* (*Gen.* XXIX). Hanc enim amat omnis pie studiosus, et propter hanc servit gratiæ Dei, quia *peccata nostra et si fuerint sicut phœnicium, tanquam nix dealbabuntur* (*Isa.* I). Laban quoque interpretatur *dealbatio*: cui servivit Jacob propter Rachel. Neque enim se quisque convertit sub gratia remissionis peccatorum servire justitiæ, nisi ut D quiete vivat in verbo, ex quo videtur principium quod est Deus.

Bala, ancilla Rachel, interpretatur *inveterata*. De veteri quippe vita, carnalibus sensibus dedita, corporeæ cogitantur imagines, etiam cum aliquid de spiritali et incommutabili substantia divinitatis auditur.

Suscipit et Lia de ancilla sua filios amore habendæ numerosioris prolis accensa. Invenimus autem Zelpham, ancillam ejus, interpretari *os dicens*. Quapropter hæc ancilla illos figurat quorum in prædicatione fidei evangelicæ os erat, et cor non erat. De quibus scriptum est: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isa.* XXIX). De qui-

bus Apostolus dicit: *Qui prædicas non furandum, furaris* (*Rom.* II). Verumtamen ut etiam per hanc conditionem libera illa uxor Jacob laborans filios hæredes regni suscipiat, ideo Dominus dicit: *Quæ dicunt, facite: quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII). Unde et Apostolus: *Sive*, inquit, *occasione, sive veritate Christus annuntietur: et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Phil.* I): tanquam et ancilla pariente de prole numerosiore lætatur.

Servitus itaque ipsa Jacob septem annorum pro duabus uxoribus hujus vitæ præsentis tempus significat, quia per septem evolvitur; in qua Dominus formam servi accepit, factus obediens paternæ voluntati usque ad mortem. Ille enim pro ovibus servivit; et Dominus noster ait: *Non venit Filius hominis ministrari, sed ministrare* (*Matth.* XX). Ille pavit oves; et Dominus in Evangelio dicit: *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* X). Ille mercedis lucro varium sibi pecus abstulit; Christus diversarum gentium varietatem sibimet congregavit. Ille tres virgas amputatis corticibus in alveis aquarum opposuit, ut in earum contemplatione multiplicarentur ejus oves; et Dominus noster in aqua baptismatis tria personarum nomina, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, populo fideli proposuit, ut quisquis hoc pleno corde perspexerit, efficiatur ovis Dei.

Post longam igitur servitutem, quam Jacob apud socerum suum pro uxoribus vel pro mercede sustinuit, præcepit ei Deus ut reverteretur ad patriam suam. Tunc, ignorante socero suo, cum uxoribus suis properavit. Laban autem consecutus est eum in monte Galaad cum furore, atque idola, quæ Rachel furaverat, apud eum requisivit, nec reperit. Quid ergo sibi hoc ipsum figuraliter velit, videndum. Dum enim Laban superius aliam gerat personam, nunc tamen diaboli typum figurat.

Laban quippe interpretatur *dealbatio*. Dealbatio autem diabolus non inconvenienter accipitur, quia cum sit tenebrosus ex merito, *transfigurat se velut angelum lucis* (*II Cor.* XI). Huic servivit Jacob, id est, ex parte reproborum Judaicus populus, ex cujus carne incarnatus Dominus venit. Potest etiam per Laban mundus hic exprimi. Qui cum furore Jacob sequitur, quia electos quosque, qui Redemptoris nostri membra sunt, persequendo opprimere conatur. Hujus filiam, id est, seu mundi, sive diaboli, Jacob abstulit, cum Christus sibi Ecclesiam conjunxit. Quam et de domo Patris abstulit, quia ei per Prophetam dicitur: *Obliviscere populum tuum, et domum patris tui* (*Psal.* XLIV). Quid vero in idolis, nisi avaritia designatur? Unde et per Paulum dicitur: *Et avaritia, quæ est idolorum servitus* (*Col.* III). Laban ergo veniens apud Jacob idolum non invenit, quia ostensis mundi thesauris diabolus in Redemptore nostro vestigia concupiscentiæ terrenæ non reperit; sed quæ Jacob non habuit, ea Rachel sedendo cooperuit.

Per Rachel quippe, quæ *ovis Dei* dicitur, Ecclesia figuratur. Sedere autem, est humilitatem pœnitentiæ appetere, sicut scriptum est: *Surgite, postquam sederitis* (*Psal.* CXXVI). Rachel ergo idola sedendo operuit, quia sancta Ecclesia Christum sequens vitium terrenæ concupiscentiæ per humilitatem pœnitentiæ cooperuit. De hac cooperatione vitiorum per Prophetam dicitur: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI).

Sumpsit autem Jacob lapidem, et constituit eum titulum, etc. Mystice autem inter fideles tam Judæos quam gentes testis est lapis eminens in similitudinem Christi, et acervus lapidum, qui est multitudo credentium. Vir enim, qui cum Jacob luctatus est, typum Christi evidentissime gesserat. Cui tamen ideo prævaluit Jacob, utique volenti, ut mysterium figuraret passionis Domini. Ubi visus est Jacob in Judæorum typo, hoc est, in corporis sui sobole prævaluisse Deo, et quasi cum infirmo, ita cum carne ejus luctamen inire, et invalescere in passione ejus, sicut scriptum est cum dicerent: *Crucifige*. Et tamen Jacob ab eodem angelo benedictionem, quem victor superaverat, impetravit. Cujus nominis impositio utique benedictio fuit. Interpretatur autem Israel, *videns Deum*, quod erit in fine præmium sanctorum omnium. Tetigit illi porro idem angelus latitudinem femoris, et claudum reddidit, sicque erat unus atque idem Jacob benedictus et claudus: benedictus in his qui in Christum ex eodem populo crediderunt; atque in infidelibus claudus. Nam in femoris nervo valetudo generis et multitudo est. Plures quippe sunt in stirpe, qui degenerantes a fide patrum, et a præceptis sui auctoris deviantes, in errore sui seminis claudicant, de quibus prophetice prædictum est: *Et claudicaverunt a semitis suis* (*Psal.* XVII). Qui tamen populus post tactus sibi viribus non solum claudicat, sed et torpescit, ne ultra jam generare filios possit. Denique quod adjecit idem patriarcha vidisse se Deum facie ad faciem, cum superius virum secum narrat fuisse luctatum, id significat quia idem Deus homo erat futurus, qui cum Jacob populo luctaretur.

Dina, quæ transfertur in *causam*; jurgii enim in Sichimis causa exstitit. Hæc quippe, ut mulieres videret extraneæ regionis, egreditur, quando unaquæque mens, sua studia negligens, actiones alienas curans, extra habitum atque extra ordinem proprium evagatur. Quam Sichem princeps terræ opprimit, quia videlicet intentam curis exterioribus diabolus corrumpit. *Et agglutinata est anima ejus cum ea* (*Gen.* XXXIV), quia unitam sibi per iniquitatem respuit; et quia cum mens a culpa resipiscit, afficitur, atque admissum flere conatur, tristem blanditiis falsæ spei deludit. Zelus quem habuerunt filii Jacob in ulciscendo stupro sororis suæ, moraliter commonet pastores fidelium, quatenus habeant curam animarum sibi commissarum, ne vel aliter aut corporali delicto, aut fornicatione spirituali polluantur, paratique sint ipsi semper, secundum Apostolum, ulcisci omnem inobedientiam resistentem

veritati, atque excommunicationis gladio feriant stupratorem, ne pro tanto commisso impunitus evadat.

Ruben, primogenitus Israelis, qui interpretatur *visionis filius*; sic enim quando eum peperit Lia, vocavit nomen ejus Ruben, dicens: *Quia vidit Deus humilitatem meam* (*Gen.* XXIX), populum significat Judæorum, qui Deum quodammodo vidit, hoc est, agnovit per acceptionem legis; sed violavit cubile Dei Patris, quando carnem, quam sibi Christus asciverat, confixit in patibulo crucis. Aliter significat electum populum ex Judæis, cui divina miseratio contulit ut qui Deum negando et crucifigendo æternæ morti seipsum addixerat, compunctus ad prædicationem sanctorum apostolorum, erroris sui pœnitentiam ageret et ex fide viveret.

Simeon interpretatur *auditio*; sic enim dixit Lia, quando peperit eum: *Quia exaudivit me Deus* (*Gen.* XXIX). Hic scribas designat Judæorum, qui acceperunt quidem vocem Dei, præcepta legis sibi tradentem, sed in furore suo occiderunt prophetas, et in dolore suo suffoderunt fixuris clavorum Christum firmissimum murum, in quo credentes stabili robore communiuntur.

Levi, qui interpretatur *additus*, auctor et figura est principum sacerdotum qui Dominum crucifixerunt. Aliter Levi significat chorum apostolicum et universum martyrum exercitum, nec non et martyrum caput; omnique ordini perfectorum ista dicuntur, qui perfectionem charitatis morientes pro Domino impleverunt; et abrenuntiantes omnibus culmen doctrinæ evangelicæ assecuti sunt, tanquam veri Levitæ non habentes partem in terra, sed cum Propheta dicentes: *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV). Unde Moyses in benedictione Levi ad Dominum ait: *Perfectio tua et doctrina tua viro sancto tuo, quem probasti in tentatione, et judicasti ad aquas contradictionis* (*Deut.* XXXIII). *Tentatus* est enim vir iste sanctus, ut Apostolus ait, *per omnia* [pro] *similitudine, excepto peccato* (*Heb.* IV). Sed maximam ei tunc diabolus tentationem intulit, cum in ejus necem Judæorum animos tanta obstinatione excitavit, ut omnes una voce dicerent: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Aquæ enim contradictionis populi sunt Judæorum, qui inundatione persecutionum contra Christum et sanctos ejus surrexerunt.

Juda *confessio* dicitur, quia quando eum peperit Lia, laudem Domino retulit, dicens: *Nunc super hoc confitebor Domino* (*Gen.* XXIX), id est, gratias ago. Hic significat Christum, qui in cubili sepulcri, quasi leo securus, quodam corporis somno quievit, devictoque mortis imperio, post triduum surrexit; qui contra adversarias potestates in cruce confligens, sanctam Ecclesiam, quam de gentibus universis ad se vitem veram colligens vino sanguinis sui lavavit, cunctis hostibus superiorem fecit.

Isachar, qui interpretatur *merces*. Hoc autem ideo A quia mandragoris filii sui Ruben introitum viri, qui Racheli debebatur, ad se emerat Lia. Unde et dum natus esset, dixit Lia: *Dedit Deus mercedem meam* (*Gen.* XXX). Hunc pater Jacob in benedictione sua *asinum fortem* nuncupavit (*Gen.* XLIX), supponentem humerum suum ad portandum, quia in labore terræ et vehendis ad mare quæ in finibus suis nascebantur, plurimum laboravit. Significat autem ecclesiam de gentibus, quæ subjecit humerum suum ad crucis onus portandum, et ad implendum mandata Christi, qui dixit: *Jugum enim meum suave, et onus meum leve est* (*Matth.* XI).

Zabulon, qui interpretatur *habitaculum*, propterea quia Lia jam secura de cohabitatione Jacob dixit: *Habitavit vir meus mecum* (*Gen.* XXX). Hic eamdem B Ecclesiam significat, quæ secus fluctus hujus vitæ inhabitans, omnes tentationes et turbines sæculi sustinet et in doctoribus suis ad montes virtutum [et] laudes Domino referendas convocat populos omnium gentium.

Nephtalim quoque interpretatur *convertit me*, vel *dilatavit me*, vel *certe implicuit me*. De conversione sive comparatione causa nominis ejus est. Unde et dicit Rachel, cum eum peperisset ancilla ejus Lia [Bala]: *Comparavit me Deus cum sorore mea, et invalui* (*Gen.* XXX). Cui dixit pater in benedictione sua: *Nephtalim cervus emissus, dans eloquia pulchritudinis* (*Gen.* XLIX). Sive, Nephtalim *ager irriguus*. Utrumque enim significat Hebræum verbum *aila*. Significat autem quod aquæ calidæ in ipsa C nascuntur tribu; sive quod super lacum Genesar fluento Jordanis esset irriguus. Hebræi autem volunt propter Tiberiadem, quæ legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum et eloquia pulchritudinis prophetari. Cervus autem emissus temporaneas fruges et velocitatem terræ uberioris ostendit; sed melius, si ad doctrinam Salvatoris cuncta referimus, quod ibi vel maxime docuerit Salvator: quod in Evangelio quoque scriptum est. Aliter autem exprimit omnes sanctos prædicatores, qui instar cervorum transilientes, ad superna se erigunt, cunctisque credentibus doctrinæ eloquia conferunt.

Dan interpretatur *judicium*. Bala enim eum cum peperisset, dixit Rachel domina ejus: *Judicavit me* D *Dominus, et exaudiens dedit mihi filium*: causam nominis expressit. Hic juxta prophetiam Jacob, *coluber in via, cerastes in semita* esse dicitur (*Gen.* XLIX). Dicunt quidam Antichristum per hæc verba prædici de ista tribu futurum, pro eo quod hoc loco Dan et coluber asseritur et mordens; et unde inter tribus Israel primus Dan ad aquilonem castrametatus est, significans illum qui se in lateribus aquilonis sedere dicit; et de quo figuraliter propheta dicit: *A Dan auditus est fremitus equorum* (*Jer.* VIII). Qui non solum *coluber*, sed etiam *cerastes* vocatur. *Cerata* enim Græce cornua dicuntur. Serpens ille cornutus esse perhibetur, per quem digne Antichristus asseritur qui contra vitam fidelium cum morsu pesti-

feræ prædicationis armabitur etiam cornibus potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorem esse quam viam? Fit ergo coluber in via, quod in præsentis vitæ latitudine eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur; sed mordet, quod eos quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit itaque iterum cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et sese inter angusta itinera præcepti cœlestis constringere videt, non solum nequitia callida persuasionis impetit, verum etiam terrore potestatis perimit in persecutionis angore. Post beneficia fictæ dulcedinis exercet cornua potestatis. In quo loco equi nomine hunc mundum insinuat, quod per elationem suam in cursu labentium temporum spumat; et quod Antichristus extrema mundi apprehendere nititur, Cerastes iste equi ungulas mordere perhibetur. Ungulam quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere, ut cadat ascensor ejus retro: quia quisquis in iniquitatibus dignitate mundi extollitur, retro cadere dicitur. Dicit enim Moyses in benedictione: *Dan catulus leonis fluit largiter de Basan* (*Deut.* XXXIII). Leo enim per fortitudinem Christi figuram gerit; e contrario vero per ferocitatem significat diabolum. Antichristus ergo filius est ferocis diaboli. Hic largiter fluit de Basan, quia plenus est confusione. Basan enim interpretatur *confusio*, sive *pinguedo*, vel *bruchus*. Pinguedo enim nimietatem significat suæ avaritiæ atque luxuriæ. Bruchi autem similitudinem habet in hoc, quod sicut bruchus herbæ, ita ipse virtutum devastat formositatem.

Gad ab *eventu* seu *procinctu* vocatus est. Quando enim peperit eum Zelpha, dixit domina ejus Lia: *Infortunata*, idem quod dicitur, *in procinctu* vel *eventu*. Dicit enim de illo in benedictione pater Jacob: *Gad accinctus præliabitur ante eum, et ipse accingetur retrorsum* (*Gen.* XLIX). Totum autem illud est, quod ante Ruben et dimidiam tribum Manasse ad filios quos trans Jordanem in possessione diviserat, post quatuordecim annos revertens, prælium adversum eos gentium vicinarum grande reperit, et victis hostibus fortiter dimicaret [dimicavit]. Lege librum Jesu Nave et Paralipomenon. De quo Moyses ait: *Benedictus in latitudine Gad: quasi leo requievit, cepitque brachium et verticem; et vidit principatum suum, quod in parte sua repositus doctor esset; qui fuit cum principibus populi, et fecit justitias Domini, et judicium suum Israel* (*Deut.* XXXIII). In benedictione Gad videtur Moyses prædicere secundum historiam, potentiam virorum fortium vel judicum, qui de illa tribu fuerunt: sicut fuit Jephte inter cæteros judices valde clarus et nobilis actu. Secundum allegoriam vero Gad interpretatur *accinctus*, figuram Domini Jesu Christi, qui adversus nequitias spirituales pugnaturus, in infirmitate carnis nostræ virtute divinitatis suæ præcinctus apparuit, qui in latitudine benedictus est, cum non solum ex Judæis, sed ex omnibus etiam nationibus amplissimum a Patre toto orbe regnum accepit, impleto quod Pro-

A phcta prædixerat: *Ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum et horribile in gentibus* (*Malach.* I). Quia vero per humiliationem passionis ad tantam excrevit gloriam celsitudinis, apte de ejus morte subjungitur: *Quasi leo requievit, cepitque brachium et verticem*, etc. (*Deut.* XXXIII). In requietione enim leonis, potestas exprimitur ipsius Salvatoris, qui brachio fortitudinis suæ potestates mundanas religioni suæ inclinavit. Subjectis quippe sibi regnis et gentibus universis principatus ejus potentia claruit. Ipse enim apostolis, principibus scilicet populi Dei, toto orbe Evangelium prædicantibus adjutor et cooperator ubique fuit, dicente evangelista: *Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis*
B (*Marc.* XVI).

Aser, qui interpretatur *beatus*; quia dum eum peperisset Zelpha, dixit Lia: *Beata ego, et beatificant me mulieres* (*Gen.* XXX). Hic demonstrat Dominum Jesum Christum, cujus panis pinguis est in ore credentium, quia et delicias præbet regibus, hoc est, corporis sui et sanguinis sacramenta dat sanctis, qui rite reges dicuntur, quoniam bene semetipsos vel sibi subditos regunt. Hic secundum prophetiam Moysi est benedictus in filiis, et placens fratribus suis, cum credentes in eum et per ejus gratiam renascentes universum orbem in similitudine repleverunt; et fratribus, hoc est, apostolis et sanctis gratiam suæ dilectionis ita tribuit, ut legis cæremonias spernerent, et suscepta evangelica veritate gaude-
C rent et exsultarent, *quoniam digni habiti sunt pro nomine ejus contumeliam pati* (*Act.* V), cunctisque fidelibus prædicarent, dicentes: *Omne gaudium existimate, cum in tentationes varias incideritis* (*Jac.* I). Unde autem tanta in eis sit abundantia charitatis Christi, exponitur figurate, dum subditur: *Tingat in oleo pedem suum* (*Deut.* XXXIII). Ascendens quippe in cœlum caput nostrum Dominus Christus chorum apostolicum, cujus consona prædicatione universum mundum erat peragraturus, quasi pedem in terra adhuc consistentem oleo Spiritus sancti copiosissime unxit; ex quo concepta virtute nullo labore deficeret, sed immarcescibilis semper gaudii alacritate polleret, cui etiam incorruptibilis calciamenti præstitit munimentum, de quo sequitur: *Ferrum et æs*
D *calciamentum ejus*. Cujus dies juventutis ita fluxit, ut senectutis, quia corpus ejus, quod est Ecclesia, in primordio fidei floruit virtutibus, sapientia viguit, miraculis coruscavit. Sic et in fine sæculi in electis perseverat vigor fidei, et ardor charitatis usque in finem. Hic rectissimus est ascensor cœli, quia super omnes virtutes cœlestes et potestates angelicas post resurrectionem suam ascendit et sedet ad dexteram Patris (*Eph.* I). *Magnificentia ejus discurrunt nubes* (*Deut.* XXXIII). Doctores videlicet et prædicatores Evangelii in toto orbe disseminant verbum Dei. *Cujus sunt brachia sempiterna* (*Ibid.*); quia contra hostibus victoria ejus fit perpetua. *Qui ejiciet a facie sua inimicum diabolum, et dicet: Contere*,

quando novissima inimica destruetur mors, et A electi omnes immortalitate et incorruptione vestiti triumphantes in regnum intrabunt æternum.

Joseph ab eo quod sibi aliud additamentum optaverat mater, vocavit *augmentum*. Hunc Pharao *Sephaneth* appellavit, quod Hebraice *absconditorum repertorem* sonat, pro eo quod obscura somnia revelavit, eique sterilitatem prædixit. Tamen quia hoc nomen ab Ægyptio ponitur, ipsius linguæ debet habere rationem. Interpretatur ergo Sephaneth Ægyptio sermone *Salvator mundi*, eo quod orbem terræ ab imminente famis excidio liberaret. Quod autem Joseph a fratribus venditus in Ægypto sublimatur, Redemptorem nostrum significat a populo Judæorum in manibus persequentium traditum, et nunc in gentibus exaltatum. Cui pater in benedictione sua B ait : *Filius accrescens et decorus aspectu. Filiæ discurrerunt super murum, sed exasperaverunt eum, et jurgati sunt, inviderantque illi, habentes jacula*, etc. (*Gen.* XLIX). Hæc prophetia post passionem Domini paternæ vocis imaginem prætulit, quia redeuntem in cœlum post victoriam Christi Pater alloquitur, dicens : *Filius accrescens Joseph.* Filius accrescens utique in gentibus, quia cum ob incredulitatem Synagogæ populum reliquisset, innumeram sibi plebem Ecclesiæ ex omnibus gentibus ampliavit. Quod et David cecinit, dicens : *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (*Psal.* XXI). *Filius accrescens et decorus aspectu.* Omnes enim superat illius pulchritudo, juxta quod de ipso in psalmis canitur : *Speciosus forma præ* C *filiis hominum* (*Psal.* XLIV). *Filiæ discurrerunt super murum*, id est ecclesiæ, quæ crediderunt in Christum. Hæ super soliditatem fidei, quasi super murum, amore pulchritudinis Christi accensæ discurrerunt, ut verum sponsum per contemplationem aspiciant, et osculo charitatis illi copulentur atque adhæreant. Sed objurgati sunt eum, quando falsis testimoniis calumniantes sanctum Deum opprimere Synagogæ populi cogitaverunt. *Inviderunt illi habentes jacula.* Neque enim quisquam in Joseph conjecit sagittas, vel aliquod vulneris telum, sed hoc specialiter evenit in Christum. *Sedet in forti arcus ejus.* Christus enim arcum suum et arma posuit in Deo, qui fortis est propugnator. Cujus virtute D concidetur omnis nequitia perfidorum. *Et dissoluta sunt vincula brachiorum ejus*, quibus fratres eum vinctum ad Pilatum duxerunt, vel quibus eum suspensum in ligno crucifixerunt. *Rescissa sunt enim per manum omnipotentis Jacob*, hoc est, per manum omnipotentis Dei Jacob, ex cujus femore ipse Dominus bonus pastor egressus est, lapis et firmitas credentium in Israel. *Deus patris tui erit adjutor tuus.* Quis adjuvit Filium, nisi solus Deus Pater, qui dixit : *Jacob puer meus, suscipiat eum anima mea ; et omnipotens benedicet tibi benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum.* Universa enim subjecit ei, cœlestia per benedictionem cœli, et terrena per benedictionem abyssi jacentis deorsum, ut omnibus angelis et hominibus dominaretur. *Benedictionibus uberum*, id est, sive duorum testamentorum, quorum altero nuntiatus est, altero demonstratur ; sive benedictionibus uberum Mariæ, quæ vere benedicta erant, quia iisdem sancta virgo de se potum lactis Domino immulsit. Unde et illa mulier in Evangelio ait : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* XI). *Benedictionibus uberum et vulvæ.* Etiam hic benedicitur et vulva ejusdem matris ; illa utique virginalis, quæ nobis Christum Dominum edidit. De qua per prophetam Jeremiam dicitur : *Priusquam te formarem in utero, novi te ; et antequam exires de vulva, sanctificavi te* (*Jerem.* I). *Benedictiones patris tui confortatæ sunt in te benedictionibus patrum tuorum.* Benedictiones, inquit, Patris tui cœlestis, quæ datæ sunt tibi, a summo cœli et abyssi confortatæ sunt, id est, prævaluerunt benedictionibus patrum tuorum. Ultra omne enim sanctorum meritum patriarcharum convaluit benedictio omnipotentis Patris in Filio, ita ut ei nullus sanctorum æquetur. *Donec veniret desiderium collium æternorum.* Colles isti sancti sunt, qui Christi adventum prophetantes magno desiderio incarnationem ejus exspectaverunt. De quibus Dominus dicit : *Quia multi justi et prophetæ cupierunt videre quæ videtis* (*Luc.* X). Hi ergo sancti dicti sunt, colles propter excellentiam sanctitatis. Qui etiam æterni vocantur, quia vitam consequuntur æternam, nec intereunt cum mundo, sed esse creduntur æterni. *Fiant in capite Joseph.* Omnes benedictiones istæ super caput Christi ponuntur, quas incarnatus accepit. *Et super verticem Nazaræi*, de quo scriptum est : *Quoniam Nazaræus vocabitur* (*Matth.* II), id est, sanctus Dei. *Inter fratres suos*, quia ipse est caput omnium eminens, universorum videlicet sanctorum ; quos etiam et fratres vocat in psalmis.

Benjamin, qui interpretatur *filius dexteræ*, quod est virtutis. Nam mater ejus moriens vocaverat nomen ejus *Benoni*, id est *filius doloris mei* ; pater autem hoc mutavit, *filium dexteræ* nominans. Benjamin autem Pauli apostoli imaginem prætulit, quia et minimus apostolorum fuit, et de tribu ejus ascendit. Iste est lupus rapax, mane persecutor diripiens, vespere doctor pascens. Quod autem dixit Moyses in benedictione Benjamin : *Amantissimus Domini habitabit confidenter ; in eo quasi in thalamo tota die morabitur, et inter humeros illius requiescet* (*Deut.* XXXIII), videtur quidem secundum historiam tangere, quod Benjamin a patriarcha simul et propheta spiritu Dei pleno videlicet patre suo Jacob amaretur ; et quod per dispensationem Dei locus ille, in quo cultus maxime futurus erat, tribui eidem decerneretur, hoc est Jerusalem, ubi templum et altare Dei construebatur ; atque ideo subjungitur : *Quasi in thalamo tota die morabitur*, quia Jerusalem fuit eo tempore locus, quem elegit Dominus, ut esset nomen ejus ibi. Allegorice autem Dominus noster Jesus Christus ipse amantissimus est Dei Patris, de quo dixit : *Hic est*

Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (*Matth.* III). Hic in virtute Patris permanet, quia in dextera virtutis sedet, et regnavit [regnat] in excelsis. Sed et de humilitate ejus intelligi potest, quia in eo divinitas habitat confidenter, quam sibi conjunxit in unitate per omnæ. Quod autem *in thalamo morabitur, et inter humeros illius requiescet*, significat quod in utero Virginis cœlesti sponso conjuncta est Ecclesia, quæ in fortitudine potentiæ Christi, et in operibus ejus maximam fiduciam ac requiem mentis habet.

Manasses dictus est ab eo quod sit pater ejus oblitus laborum suorum. Ita Hebraice vocatur *oblivio*; gestat autem figuram prioris populi.

Ephraim, qui interpretatur *frugifer*, sive *augmentum*; eo quod auxerit eum Deus. Hic autem gentium significat populum, qui per benedictionem patriarchæ præpositus est majori populo Judæorum.

Thamar interpretatur *amaritudo pro viris mortuis*. Eadem et *commutans*; mutavit enim se in habitum meretricis, quando cum socero suo concubuit.

Phares interpretatur *divisio*, ab eo quod diviserit membranula secundarum; divisoris inde, id est Phares, sortitus est nomen. Unde et Pharisæi, qui se quasi justos a populo separabant, divisi appellabantur.

Zara, frater ejus, in cujus manu coccinum, interpretatur *oriens*; sive quia primus apparuit, sive quod plurimi ex eo justi nati sunt, ut in libro Paralipomenon continetur. Thamar habitum mutat, mutat et nomen: et fit de Synagoga Ecclesia. Sed in ea prorsus nomen amaritudinis manet; non illius amaritudinis, in qua Domino ministravit, sed illius in qua Petrus amare flevit. Nam et Judas Latine *confessio* est. Confessioni ergo amaritudo misceatur, ut vera pœnitentia præsignetur: hac pœnitentia fecundatur Ecclesia in omnibus gentibus constituta. *Oportebat enim Christum pati et resurgere tertia die; et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes incipientibus ab Hierusalem* (*Luc.* XXIV). Nam et ipse habitus meretricis confessio peccatorum est. Typum quippe Ecclesiæ gerit Thamar ex gentibus evocatæ, sedens cum hoc habitu ad portam Enan vel Enachin, quod interpretatur *fons*. Cucurrit enim velut cervus ad fontes aquarum pervenire ad semen Abrahæ. Illo enim non cognoscente feratur (*sic*), quia de illo prædictum est: *Populus quem non cognovi, servict mihi* (*Psal.* XVII). Accepit in occulto annulum et monile et virgam (*Gen.* XXXVIII), quia vocatione signatur, justificatione decoratur, glorificatione exaltatur. *Quos enim prædestinavit, illos et vocavit; quos autem vocavit, illos et* A *justificavit, et quos justificavit, illos et glorificavit* (*Rom.* VIII). Sed hæc, ut dixi, in occulto, ubi fit et conceptio sanctæ ubertatis. Mittitur autem hædus promissus tanquam meretrici (*Gen.* XXXVIII). Hædus exprobratio, peccati per eumdem Odollamitem, tanquam increpantem et dicentem: *Generatio viperarum* (*Matth.* III). Sed non eam invenit peccati exprobratio, quam mutavit confessionis amaritudo. Post vero jam publicis signis annuli et monilis, et virgæ, vicit temere judicantes Judæos, quorum jam personam ipse Judas gestabat; qui hodieque dicunt, non hunc populum esse Christi, nec habere nos semen Abrahæ. Sed prolatis certissimis documentis nostræ vocationis justificationisque et glorificationis, erubescunt sine dubio et confunduntur, et nos magis quam se justifi- B catos esse fatebuntur. Pignora enim refert habere secum Ecclesia. Accusatur enim a Judæis quasi adulteratrix legis; sed ostendit virgam signum passionis, et monile legis legitimæ, et annulum pignus immortalitatis. Quod autem Scriptura dicit parientem Thamar et duos in utero geminos habentem, quorum scilicet primus, qui dicitur Zara, misit manum suam, et obstetrix ligavit coccinum; et dehinc illo manum intrinsecus retrahente posterior, qui Phares vocatur, porrexit manum, et nascendo processit: figuraliter congruit quod extenderit Israel in legis opera manum suam, et eam prophetarum et ipsius Salvatoris pollutam cruore contraxerit; postea vero prior aperit populus, gentium scilicet, ut futuri essent novissimi qui erant primi, et primi futuri essent qui erant no- C vissimi.

Job autem, ut quidam suspicantur, in libro Geneseos Jobab nominatur, et de stirpe Esau generatione quarta natus creditur. E contra Hebræi asserunt eum de Nachor stirpe esse generatum. Nam Eliphaz, qui unus de tribus amicis Job esse legitur, in libro Hebraicarum Quæstionum scriptum reperi, quod ipse fuerit filius Esau ex Ada uxore sua. In Latinum quoque vertitur Job, *dolens*. Et recte dolens, propter percussionem carnis et passiones dolorum; calamitates enim suas nominis etymologia figuravit. Hic ergo in factis dictisque suis personam exprimit Redemptoris, de quo scriptum est: *Ipse dolores nostros tulit et ægrotationes portavit* (*Isa.* LIII).

D Uxor quippe ipsius Job, quæ eum ad maledicendum provocavit, pravitatem carnalium designat.

Tres vero amici illius typum tenent hæreticorum, qui sub specie consulendi studium gerunt seducendi.

Eliud vero, qui contra eum superbe locutus est, doctorem superbum et arrogantem demonstrat, qui dorius increpatione sua fidelium intra sanctam Ecclesiam arguit et increpat turbam.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De aliis quibusdam viris sive feminis, quorum nomina in Veteri Testamento scripta leguntur.

Pharao nomen est non hominis, sed honoris, sicut apud nos *Augusti* appellantur reges, cum propriis nominibus censeantur. Exprimitur autem in Latinum Pharao, *denegans eum*, utique Deum, sive *dissipans*, seu *discooperiens*, scilicet populum Dei, cujus fuit afflictor. Hic ergo figuram diaboli habuit, qui in hujus sæculi captivitate populum Dei perdere et terrenis vitiorum operibus prægravare tentavit. Cujus eunuchus Putiphar, qui interpretatur *os inclinans ad discendum*, emit Joseph, vendentibus fratribus suis. Sic et castus in disciplinis evangelicus populus pretio fidei emit Christum, vendentibus eum Judæis proximis sanguinis sui. Qui merito *os inclinans ad discendum* dicitur, quia subdit se doctoribus ad discendam sapientiam divinam. Pharao ergo somnium vidit, quod interpretatus est Joseph, quia mysterium incarnationis Dominicæ, quod ignorabat diabolus, Christus gentibus manifestavit. Nam septem anni ubertatis, qui in septem spicis plenis, seu in septem vaccis pinguibus ostendebantur, septem charismatum spiritalium dona, quibus ubertas fidei larga pietate redundat, significabant. At contra septem steriles et tenues famem veritatis et justitiæ novissimis temporibus figurabant. Joseph autem, qui typum induerat Christi, currum meruit et præconiavit ante eum, et constituit illum Pharao super universam terram Ægypti : et Dominus noster postquam est distractus a Juda, ut Joseph a fratribus, et de infernorum carcere resurrexit, ascendit currum regni cœlestis : de quo scriptum est : *Currus Dei decem millia* (*Psal.* XCVII); et accepit potestatem a Patre prædicandi et judicandi, sicut apostolus Paulus ait : *Et dedit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Phil.* II). Accepit quoque et annulum, pontificatum scilicet fidei, quo credentium animæ salutis signo signantur frontibus et cordibus. Per signum crucis figura æterni regis exprimitur. Induiturque stola byssina, id est, sancta carne bysso candidiore, et stola immortalitatis. Accepit quoque torquem auream, id est, intellectum bonum. Præco ante eum præcedit, id est, aut Joannes Baptista, qui iter ejus præcedens præconiabat dicens : *Parate viam Domino* (*Matth.* III). Habebit et alium præconem, tubam angeli, quia *ipse veniet in tuba angeli* (*I Thess.* IV). Dixit quoque rex ad Joseph : *Ego sum Pharao. Absque tuo imperio non movebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti. Vertitque nomen illius, et vocavit eum lingua Ægyptiaca salvatorem mundi* (*Gen.* XLI). Quid manifestius de Christo, quando sub figura Joseph Salvator ostenditur, non tantum unius terræ Ægypti, sed etiam totius mundi?

A Filia Pharaonis, quæ expositum Moysen ad ripam fluminis collegit (*Exod.* II), Ecclesia gentium est, quæ Christum ad flumen salutaris lavacri reperit.

Jamnes interpretatur *marinus*, sive *ubi est signum*. Coram enim signis Moysi cessit, et defecit signum ejus. Unde et dixerunt magi : *Hic digitus Dei est* (*Exod.* VIII).

Mambres interpretatur *mare pelliceum*, sive *mare in capite*.

Moyses interpretatur *sumptus ex aqua*. Invenit eum ad ripam fluminis expositum filia Pharaonis. Quem colligens adoptavit sibi, vocavitque nomen ejus Moyses, eo quod de aqua sumpsit eum. Hic typum Christi gestavit; qui populum Dei a jugo diabolicæ servitutis eripuit, et ipsum diabolum in æterna B pœna damnavit. Qui decem plagis percussit Ægyptum, et decem præceptis erudivit populum Dei in deserto; quia Christus in mandatis Evangelii, quibus in deserto istius mundi nutrit credentes, arguit ac damnat incredulos. Hic virga percutiens petram fontem viventis aquam produxit : sic et Christus per passionem crucis mortem degustans, sanguinem et aquam de latere suo produxit, quibus duobus sacramentis sancta induitur Ecclesia. Moyses populum per desertum duxit, sed tamen ultra Jordanem in terram repromissionis non introduxit : quia Vetus Testamentum licet futuram in cœlis patriam in scriptis suis promiserit, tamen non, nisi per Jesu Christi ducatum, aditum regni cœlestis ullus adeptus est. Hic quoque per fluenta baptismatis populum suum C in terram Ecclesiæ introducens, vitæ æternæ electis suis dedit promissionem, et terrigenas fecit esse cœlicolas. Accepit ergo Moyses unam de septem filiabus Raguel, qui interpretatur *pastio Dei*, sive *amicus ejus Deus*, nomine Sephoram, quæ interpretatur *pulchritudo*, sive *placens*. Quæ genuit ei filium, quem vocavit Gersan, quod interpretatur *advena*. Peperit et alterum, qui vocatus est Eliezer, et interpretatur *Deus meus adjutor*, cum Redemptor de gentili populo Ecclesiam septiformem spiritali conjugio sibi copulavit, quæ licet munere sancti Spiritus septiformi sit, tamen una est in fide catholica : de qua in Cantico canticorum dicit : *Una est columba mea electa genitrici suæ* (*Cant.* VI). Hæc unum genuit filium, qui vocatur *advena*, et alterum qui vocatur *Dei* D *adjutorium*. Quæ nomina bene conveniunt populo Christiano ex circumcisione et præputio convocato. Advenæ enim sunt, quia in incolatu istius mundi a cœlesti patria modo peregrinantur; sed tamen Dei adjutorio nunquam carebunt.

Aaron *mons fortitudinis* interpretatur; propter quod thuribulum accipiens in medio superstitum et interemptorum obviam stetit; et ruinam mortis, quasi quidam mons fortis, exclusit. Hic sacerdotio suo Christi exprimit sacerdotium, quia sicut ille

cruore victimarum populum expiabat, ita et Christus sacrificio sanguinis sui peccata diluit mundi. Nam virga Aaron abscissa refloruit ac fructus protulit : sic et arbor crucis Christi æternæ viriditatis et fructum vitæ perpetuæ per passionem Christi universo protulit mundo, demonstravitque Christi sacerdotium perpetuo esse mansurum, et credentibus in eum esse proficuum.

Maria soror Aaron Synagogæ speciem prætulit.

Uxor Moysi Æthiopissa figuravit Ecclesiam ex gentilibus Christo conjunctam, cujus ob causam zelo Synagoga obtrectans adversus Christum illico contagione lepræ perfunditur.

Eleazar interpretatur *Deus meus adjutor*, sive *Dei adjutorium*. Hic typum tenet sanctorum doctorum, qui verbo et exemplo sanctam adjuvant Ecclesiam; quorum unus ait : *Dei sumus adjutores, Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis* (*I Cor.* III).

Amalec, qui interpretatur *populus lambens*, sive *lingens cum exercitu suo*. Qui humanam semper desiderat perditionem, et per doli machinationem populum Dei decipere gestit, diabolum significat. Hic obvius Dei populo resistens, ad signum crucis vincitur.

Seon quoque rex Amorrhæorum, qui in Latinum *tentatio* vertitur *oculorum*, eumdem diabolum significat, qui mendacio fallendi se velut angelum transfiguravit.

Og rex Basan, qui interpretatur *conclusio*. Hic intercludere molitur difficultate vitiorum viam fidei nostræ, ne pateat nobis transitus ad regnum promissum vitæ æternæ.

Septuaginta viri seniores, super quos cecidit spiritus Dei, septuaginta generationum linguas in hoc mundo diffusas ostendit, ex quibus multi credentes gratiam Spiritus sancti acceperunt.

Dathan et Abiron, et cæteri qui se a Moyse et Aaron segregantes, sacrificium usurpare conati sunt, hæreticorum pravitatem designant, perniciemque eorum qui se a sacerdotibus Christi et societate Ecclesiæ dividunt, et sacrificia profana accipiunt.

Balaam qui interpretatur *vanus populus*, et cadens apertos habuit oculos, typum eorum tenuit, qui per fidem cognitionem Dei habent, sed obscuratis operibus corruunt.

Phinees *ori parcens* interpretatur. Transfixit cum pugione Zambri cum scorto Madianitide; id est, Domini furorem placavit, ut parceret. Nam iste Phinees, qui Zambri et scortum in adulterio conversantes taliter interemit, figuram tenuit sanctorum doctorum qui Judæos et hæreticos spiritali mucrone verbi Dei in amplexu falsæ doctrinæ et concubitu interfecerunt.

Zambri interpretatur *stella lucescens* vel *amaricans*. Proprie enim nomen ab amaritudine figuratum, quod peccando amaricaverit populum.

Ille quoque, qui sabbato ligna collegit, significat eum quem cum peccato judicii dies invenerit, unde æterni sabbati requiem non meretur accipere.

A Duodecim exploratores scribarum ac Pharisæorum imaginem tenuerunt, qui Israeliticum populum averterunt, ne considerarent gratiam divinæ repromissionis adipisci posse per Christum.

Duo portitores, qui de terra repromissionis botrum in ligno humeris gestaverunt, duorum populorum significationem expresserunt. Quorum prior Judaicus gradiens adversus Christum dat terga; posterior Christianus eum, post quem vehit, inspicit et sequitur Christum.

Josue enim, qui interpretatur *salvator*, ipse in figuram Christi populum a deserto salvavit, et in terram repromissionis induxit. Iste Jesus mittit duos exploratores ad Jericho urbem, qui suscipiuntur a meretrice Raab. Jesus ille dux populi in sensu et pro B Dominum Christum et vocabulo ostendit et facto. Jericho autem civitas mundus est, ad quem Dominus Christus ad perscrutandos mores hominum duo testamenta direxit. Nam in eo ut credentium fidem aut rebellium pervicaciam plenius comprobaret, ante adventum judicii sui, quasi exploratores duos, Legem et Evangelium destinavit. Raab vero, quæ interpretatur *latitudo*, vel *fames*, sive *impetus*, typum tenet Ecclesiæ, quæ de extraneis atque alienis gentibus congregata est; quæ antea vivens in desideriis carnis fornicabatur in idolis. De qualibus ait Dominus ad Judæos, quod præcederent in regno cœlorum. Hæc igitur testamenta Domini sola suscipit, et ea fideliter conservat; inimicis omnino non tradit, ipsa periclitari optans, dummodo illæsa ac salva C servaret. Hæc casurum mundum, sicut illa civitatem firmiter credidit. Hæc pro se ac suorum salute omnium pactum cum testamentis Domini fecit; hæc in domo sua coccum, id est, signum sanguinis posuit; extra hanc si quis fuerit inventus, ruinam sæculi atque incendium mundi nulla ratione vitabit.

Achan, qui de Jericho anathemate concupivit, significat nequam Christianum, qui post perceptam fidem sæculares mores vel mundi illecebras appetit.

Caleb vero, qui interpretatur *quasi cor*, aut *canis*, significat doctorem catholicum sapientem corde et fortem ac strenuum in exercitio virtutum. Iste deposcit sibi a Josue permitti facultatem ut congrediatur cum dialecticis sæculi, cum his qui pro veris D falsa confirmant, ut eos confutet et superet, et subvertat omnia quæ illis falsis assertionibus construxerunt. Ideo denique videns alacritatem ejus Jesus, benedixit, inquit, eum scilicet, quod talia deposcat et audiat. Sed et tu si vis dare operam studiis, et legem prudenter meditari, et effici doctus in lege Dei, potes istas magnificas et munitas urbes, id est, assertiones subvertere falsitatis, ut et tu merearis benedici ab Jesu, et accipere Hebron. Interpretatur autem Hebron *conjunctio*, vel *conjugium*. Per quod fortasse potest illud ostendi, quod spelunca duplex comparata ab Abraham patriarcha in ea est, in qua patrum reliquiæ jacent, id est, Abraham cum Sara, Isaac cum Rebecca, Jacob cum Lia. Ipse ergo in memoriis patrum hæreditatem capit prudens et sapiens

Caleb; ipsi Jesus Enachitarum gentium metropolim tribuit Hebron, et efficitur ei sors usque in hodiernum diem.

Othoniel, qui interpretatur *tempus ejus Deus*, vel *responsio Dei*. Iste significat rectores ecclesiarum ac judices, quibus per Spiritus sancti gratiam judicium non solum rerum gestarum datum est, sed et animarum. Nam scriptum est de ipso Othoniel: *Et factus est spiritus Domini super eum, et judicavit Israel, et exiit ad bellum, et tradidit Dominus in manus ejus Chusar Sathon regem*. Quare hoc? quia spiritus Domini in eo, et confortata est manus ejus super Chusar Sathon. Et hæc dicit: *Quia quievit terra sub eo judice quadraginta annis* (*Jud.* v). Vides quam larga est divina clementia. Octo annis filii Israel servierunt pro multorum delictis; quadraginta annis pro unius justitia in pace perdurant.

Adonibezec, qui interpretatur *dominus fulminis*, significat diabolum, de quo Apostolus ait: *Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis* (*II Cor.* xi). Tota autem ejus potentia atque potestas vanitas est. Quem filii Juda, hoc est, filii *confessionis*, ac filii Simeon, id est, filii *exauditionis* debellant, cum fideles quique scuto fidei atque armis virtutum contra eum dimicant; comprehendentesque eum, cædunt summitates manuum ac pedum ejus, cum primordia male operationis atque pravi exempli abscidere viriliter contendunt, quatenus malignæ fraudis efficaciam repentinæ deceptionis non inveniant, cum vigor illi nocendi spiritali dimicatione aufertur.

Eglon ergo rex Moabitarum, qui interpretatur *rotatus*, vel *orbitas*, typum tenet diaboli, qui fatigat populum Dei, et propter peccata sua sub servitute constituit. Hunc Aod judex, qui interpretatur *gloriosus*, et est ambidexter habens gladium ancipitem, interfecit. Sic doctor catholicus rotantem diabolum in argumentis philosophorum sermone evangelico atque prophetico concludit, et exstinguit omnem pravi dogmatis et crassæ intelligentiæ sensum, qui se extollit et erigit adversum spiritalem scientiam Christi. Possunt et angeli salutares in Othonielis vel Jacob specie designari, quia, sicut sæpe ostendimus, non solum a contrariis virtutibus impugnamur, sed et divinæ bonæque virtutes ad auxilium nostrum mittuntur a Domino. Mittit etiam nobis Dominus virtutem suam cœlestem, per quam liberemur a jugo servitutis diabolicæ, quæ ducit ad perditionem, quæ virtus omnia pro nobis agat, dextera et prospera: et revocet nos ad illam veram viam, qui dicit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* xiv), Jesum Christum, Dominum nostrum.

Samgar, qui interpretatur *nomen advenæ*, sive *ibi colonus*, et qui sexcentos viros de Philisthiim vomere percussit, et defendit Israel, ipse significat doctores ex gentibus, qui colunt agrum Dominicum, et non semper gladio districti examinis contra adversarios utuntur, sed aliquando agresti et simplici commonitione de animis auditorum vitia et peccata propellant. Namque senarius numerus, qui multiplicatus A pervenit in sexcentos, mundi hujus figuram tenet, qui in sex diebus dicitur consummatus. Sexcentos ergo in aratro dicitur percussisse ille cui per crucem Christi crucifixus est mundus.

Debora, quæ interpretatur *apis*, significat prophetiæ suavitatem, et cœlestis doctrinæ dulcedinem. Hæc habitabat sub palma inter Rama et Bethel. Rama interpretatur *excelsa*, Bethel *domus Dei*. Sub palma sedem habet prophetia, quia *justus ut palma florebit* (*Psal.* xci), inter excelsa videlicet et domum Dei; quia nihil vile habet prophetia, nec docet nos quæ sunt super terram quærere, sed quæ in cœlis sunt et in excelsis. Hæc ergo primo vocavit ad se Barach, qui interpretatur *coruscatio*. Coruscatio vero quæ habet quidem lucem, sed non per-B manentem; ad modicum enim temporis resplendet, et desinit. Unde Barach mihi videtur formam gerere prioris populi, qui primo omnium per prophetiam vocatus est, et legis splendore coruscavit, sed non permansit. Cum ergo dixisset Debora et Barach, id est, prophetia, ad priorem populum: *Tibi præcepit Dominus Deus Israel: et tu ascende in montem Thabor, et accipe decem millia viros*, et reliqua quæ scripta sunt (*Judic.* iv); quid respondit Barach ex persona populi ad prophetiam, audiamus. *Non*, inquit, *ascendam, nisi et tu ascenderis mecum, quia nescio diem in qua misit Dominus angelum suum mecum*. De excusatione quidem verum est, sed de repromissione falsum est. Quod enim ascenderint in montem Dei, certum est; quod autem pollicentur se C ascensuros esse cum prophetia, falsum est. Non enim secuti sunt prophetiam, ut crederent ei, de quo omnis prophetia præscripta est, Christo. Propterea ergo dicit ad eum Debora: *Ibo tecum; verumtamen scito, quia non erit primatus tuus in via hac qua incedis, sed in manu mulieris tradet Dominus Sisaram*. Evidenter ostendit quia non erit apud illum populum primatus, nec permanebit apud eum victoriæ palma, sed in manus mulieris, cui nomen Jael, tradetur Sisara. Jael quoque interpretatur *ascensio*, et significat Ecclesiam, qua ascenditur in cœlum; cui traditur Sisara, qui interpretatur *visio equi*, hoc est, diabolus superbus et incentor carnalium vitiorum. Quod autem Jael ligno tempora Sisaræ trans-D fodit, Ecclesiæ triumphum expressit, quæ vexillo crucis diaboli imperium interfecit.

Gedeon interpretatur *experimentum iniquitatis eorum*. Frequentibus enim documentis informatus est, quasi præsagio contra hostes futuram victoriam expediret: ex quo futuro experimento etymologiam nominis sumpsit. Gedeon ergo iste, qui cum trecentis perrexit ad prælium, typum Christi gestavit, qui in signo crucis de mundo victoriam reportavit. Trecentorum enim numerus Tau littera continetur, quæ speciem crucis ostendit.

Abimelech interpretatur *pater meus rex*. Videtur ergo Gedeon Christi imaginem habuisse; septuaginta vero filii septuaginta linguæ vel nationes; qui credentes per secundam regenerationem filii Dei esse

meruerunt. Abimelech vero filius ancillæ typum Antichristi fortasse intelligitur, qui congregatis perditis nationibus regnum sibi improbe usurpabit, omnesque sanctos vi et persecutione, omnique crudelitate trucidabit. Jonathan vero junior figura sanctorum fuit. Sicut enim Jonathan per fugam recessit, et reliqui interfecti sunt fratres, sic nemo evadere poterit persecutionem Antichristi, nisi qui per fugam recesserit, et in montem benedictionis ascenderit. Hic est mons, quem sancti circumdabunt, quem et sanctus Moyses in benedictionibus, sicut jam superius dictum est, in Deuteronomio posuit.

Thola, qui interpretatur *vermiculum*, vel *coccinum*, significat eos qui geminæ charitatis ardore accensi bene ducatum populi Christiani gerunt.

Jair, qui interpretatur *illuminans*, hic significat Redemptorem nostrum, qui dux et rex est populi Christiani. Quod bene ipsa demonstrant nomina. Jair enim interpretatur *illuminans*, et Galaad *acervus testimonii*. Illuminans bene dicitur Dominus noster, de quo scriptum est in Evangelio : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I); et ad quem in psalmis Propheta ait : *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis* (*Psal.* LXXV). Hic ergo ex Galaad est, quia ex Scripturis sacris ejus notitia percipitur : quem qui ibi corde credulo quærit, sine dubio invenit.

Jephte qui interpretatur *aperiens*, vel *apertum est*. Hic post victoriam filiam immolavit, Redemptoris ostendens figuram, qui a facie fratrum suorum, id est, Judæorum abscedens, in gentibus principatum accepit; qui omnia humanæ salutis sacramenta tanquam juratus explevit, et quasi filiam, ita carnem propriam pro salute Israel Domino obtulit. Jurasse Patri unigenitum legimus psalmo dicente : *Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI), scilicet ut sacramentum religionis in carnis suæ passione pro salute generis humani expleret.

Samson interpretatur *sol eorum*, vel *solis fortitudo*. Fuit enim virtute clarus, et liberavit Israel de hostibus : Salvatoris nostri mortem et victoriam figuravit, sive quia de faucibus diaboli gentes quasi favum ab ore præcepti leonis abstraxit, sive quia post mortem plures lucratur, plurimosque moriens quam vivus exstinxit.

Dalila, quæ interpretatur *paupercula*, vel *situla*, et Samson verticem decalvavit, Synagogam significat, quæ Christum in loco Calvariæ crucifixit.

Booz, qui interpretatur *in fortitudine*, sive *in quo robur*, Christum verum Ecclesiæ sponsum expressit.

Ruth interpretatur *festinans*. Alienigena enim erat ex gentili populo; quæ, relicta patria, festinavit transilire in terram Israel, dicens socrui suæ : *Quocunque perrexeris pergam* (*Ruth* I). Hæc alienigena, quæ Israelitico viro nupsit, Ecclesiam ad Christum venientem ostendit.

Anna *gratia ejus* interpretatur. Quæ dum prius esset sterilis natura, postremo Dei gratia fecundata est. Hæc quæ fuit sterilis, et postmodum fecunda effecta est, Ecclesiæ Christi typum tenet, quæ prius in gentibus erat sterilis, nunc largiter pollet per universam terram prole innumerosæ fecunditatis.

Heli interpretatur *Deus meus*. Hic sacerdos reprobatus abjectionem sacerdotii veteris testamenti præfiguravit; quia licet illud a Deo per Moysen secundum tempus ordinatum fuisset, tamen non permansit, quia aliud melius futurum erat ut in æternum permaneret : Domini videlicet nostri Jesu Christi, de quo scriptum est : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX).

Ophni, *discalceatus*, filius enim Heli fuit, electus in ministerium sacerdotii, cujus amissionem suo expressit vocabulo. Apostolus enim ait : *Calceati pedes in præparatione Evangelii pacis* (*Eph.* VI). Et Propheta : *Quam speciosi pedes, qui annuntiant pacem!* (*Isai.* LII.) Iste ergo discalceatus interpretatur, ut ejus nomine veteris testamenti sacerdotium a veteri populo significaretur ablatum.

Phinees super Ophni *os mutum* interpretatur; quo significatur sacerdotii veteris et doctrinæ silentium. Hi ergo sacerdotes, qui capta ex gentibus arca perempti sunt, signant posteritatem sacerdotii prioris fuisse exstinctam, et legis testamentum esse translatum ad cultum gentium.

Samuel interpretatur *nomen ejus Deus*. Hic reprobato Heli in ministerio sacerdotali successit. Novi sacerdotii successionem abjecto veteri sacerdotio prænuntiavit.

Isai, qui interpretatur *insulæ sacrificium*, vel *incensum*, populum significat priorem, qui per mare Rubrum per Moysen translatus, sacrificium secundum legem Deo exhibuit in deserto. De quo secundum carnem natus est David noster, Dominus videlicet Jesus Christus, qui est Rex regum et Dominus dominantium.

Saul *petitio* interpretatur. Notum est enim quod Hebræorum populus cum sibi regem peteret et accepit, non secundum Deum, sed secundum suam voluntatem. Hic rex Judaici populi insinuat reprobationem, sive ejusdem populi æmulationem, qui David, id est, Christum injusto judicio conatus est perdere.

David interpretatur *fortis manu*, utique quia fortissimus in prælus fuit, ipse et *desiderabilis* in stirpe scilicet sua, de qua prædixerat propheta : *Veniet desideratus cunctis gentibus* (*Agg.* II). Hic Salvatoris nostri expressit imaginem, sive quod in societate Judæorum injustam persecutionem sustinuit, sive quod manu fortis fortem vicit diabolum atque alligavit, ejusque spolia in toto orbe distribuit.

Goliath designat diabolum, cujus superbiam Christi prostravit humilitas.

Jonathan interpretatur *columbæ donum*. Significat eos, qui per gratiam Spiritus sancti veræ fidei donum et devotionem erga David nostrum percipiunt.

Urias interpretatur *lux mea Dei est*. Significat diabolum, qui se per fictionem in angelum lucis transtulit. Cujus conjugio prius erat copulata Eccle-

sia, quam Christus concupivit lavantem, id est, semetipsam a sordibus sæculi per lavacri undam purificantem.

Absalon *patris pax* interpretatur per antiphrasim, eo quod bellum adversus patrem gessisset, sive quod in ipso bello David pacatum fuisse legitur filio, adeo ut etiam magno cum dolore exstinctum plangeret. Hic typum tenet Judæorum vel Judæ proditoris qui seditionem levaverunt contra verum David, invidentes ei, et principatui ejus insidias molientes.

Salomon tribus nominibus fuisse perhibetur. Primum vocabulum ejus *Salomon*, id est *pacificus*, eo quod in regno ejus pax fuerit. Secundum nomen est *Idida*, eo quod fuerit dilectus et amabilis Domino. Tertium *Coeleth*, quod Græce appellatur *ecclesiastes*, Latine *concionator*, quod ad populum loqueretur. Hæc ergo Christi prænuntiant figuram, qui ædificavit domum Domino in cœlesti Hierusalem, non de lignis et lapidibus, sed de sanctis hominibus. Ad cujus sapientiam audiendam regina venit Æthiopiæ, hoc est, Ecclesia de gentibus. Hæc ergo ad pacificum nostrum et amabilem Domino, de quo Pater ait : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III), ut audiret sapientiam ejus, venit de ultimis terræ finibus, et audito eo, visisque ministeriis ejus, in laudem ipsius prorupit dicens : *Beati viri tui, et beati servi tui, qui stant coram te semper, et audiunt sapientiam tuam. Sit Dominus Deus tuus benedictus, cui placuisti, et posuit te super thronum Israel : eo quod dilexerit Dominus Israel in sempiternum, et constituit te regem, ut faceres judicium et justitiam*, etc. (*III Reg.* X).

Roboam interpretatur *latitudo populi*, et ipsum per antiphrasin, eo quod decem tribubus ab eo separatis, duæ tantum ei relictæ sint. Hic ergo Roboam filius Salomonis et Jeroboam servus, sub quibus Israel in duas partes divisus est, designant dissensionem illam in Domini adventu factam, in qua pars credentium ex Judæis regnat cum Christo, qui David genere ortus ; pars vero secuta est Antichristum, cujus cultui nefandæ servitutis errore constricti sunt. Aliter autem Roboam significat malos rectores in Ecclesia, qui terrenis cupiditatibus deditti negligunt curam habere subditorum, et delectantur in multitudine sibi obsequentium nec tamen condignam habent sollicitudinem sibi commissorum.

Jeroboam interpretatur *judicatio*, sive *causa populi*, vel, ut quidam aiunt, *divisio*, eo quod in regno ejus divisus sit populus Israel, et præcisus a regno stirpis David ; divisionis enim populi causa iste exstitit. Significat hæreticos, qui dissensionem amant, et unitatem fidei catholicæ hæresibus scindunt, ac sic cultui malignorum spirituum sibi [se] obsequentes tradunt. Interpretatur autem Jeroboam *dijudicans populum*. Nam hæretici dijudicare populum videntur, cum erroris sui sequacem faciunt.

Abia, qui interpretatur *pater Dominus*, vel *pater fuit*, typum tenet scribarum et Pharisæorum, qui videbantur regere Judaicum populum, sed paternitatem ac dignitatem nominis sui perdiderunt. Cum traditionibus suis violaverunt legem : sic Abia, capta Bethel, idola Israeli in scandalum reservavit, ut Hebræi asserunt, et ideo percussus a Domino mortuus est.

Asa, qui interpretatur *tollens*, sive *sustollens*, hic in principio regni sui restauravit cultum divinum, *et fecit quod bonum et beneplacitum erat in conspectu Domini, subvertitque altaria idolorum, et confregit simulacra* (*III Reg.* XV). Unde gratiam Domini promeruit, ita ut pugnans contra Æthiopes victoriam caperet, et eos usque ad internecionem cæderet, quia Domino pro eo pugnante et exercitum ejus adjuvante contriti sunt ; sed postea in deterius relabens, cum auxilium Assyriorum contra Basa regem Israel quæsisset ; et Anani prophetam ad se a Domino missum, ut eum inde corriperet, et in vincula misisset, graviter inde Dominum offendit. Unde juste sibi Deo retribuente incidit in languorem gravissimum, et pedum dolorem vehementissimum : in quo et obiit. Nec et [in] infirmitate sua quæsivit Dominum, sed magis in medicorum artem confidens delusus est. Is itaque eos figurat typice, qui bono inchoant initio, sed malo finiunt termino ; qui post abdicationem idololatriæ, et spretam servitutem dæmoniorum, percepta gratia baptismatis et chrismatis sacri unctione, statim in primordio suæ vitæ pietatis arripiunt opera ; sed fortiore ætate, ac juxta præsentis vitæ terminum, quando virtutibus operam dare debuerant, ad vitia rebellabuntur [relabuntur], et in pravis delectantur actibus.

Josaphat, qui interpretatur *Deus judicium*. Hic ergo rex typum præfert populi credentium de gentibus, qui ad Redemptorem nostrum, relicto parentum errore, convenit ; sacro baptismate ablutus, et sancti chrismatis unctione linitus, a Christo Christianum nomen et regiam dignitatem accepit : cui Petrus apostolus in Epistola sua ait : *Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Petr.* II). Quod nominis ipsius interpretatio bene confirmat. Interpretatur autem juxta quosdam Josaphat *Domini dos*, sive *qui est dotatus*. Ecclesia gentium ergo pretio sanguinis Christi comparata, et Spiritus sancti pignore dotata, consortium sponsi cœlestis et societatem regni promeruit. Cui factæ sunt infinitæ divitiæ, sive in conventu diversarum nationum ad fidem, seu in acquisitione variarum virtutum, et multa gloria spiritalis sapientiæ.

Achab autem impius, qui in Samaria regnabat, hæresiarchas exprimit, qui perditorum turbam per errorum devia ducunt, et in perpetuum mortis præcipitium mergunt. Quod autem Josaphat affinitate conjunctus est Achab, descenditque ad eum in Samariam, contra hostes præbens ei auxilium, illos figuraliter demonstrat qui de catholicis ad hæreticorum amicitiam se inclinant ; qui licet a rectæ fidei

tramite non recedant, tamen errantium societatem atque communionem perfecte non devitant. Quod nullo modo sine culpa esse poterit, maxime cum Paulus ait apostolus hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devitandum (*Tit.* III).

Joram, qui interpretatur *quis est excelsus*, et de religioso patre Josaphat genitus ad perfidiam declinavit, et fornicari fecit filios Juda, imitatus fornicationem domus Achab, eos potest significare qui catholica fide imbuti, ac Christiano baptismate regenerati, Ecclesiæ instituebantur sacramentis; sed relinquentes fidei veritatem, errores sequuntur hæreticorum, et non solum ipsi a tramite sani dogmatis exorbitant, imo alios secum per errorum devia ducere certant. Unde illos Elias, hoc est, sermo propheticus redarguit, quia omnis divinorum librorum sanctio tales reprehendit, ac merito suæ perversitatis gravissimis testationibus increpat.

Achazias, qui interpretatur *apprehendens Dominum*, significat scribas et Pharisæos doctores legis veteris, qui tenentes Scripturam, legem Domini non tamen servaverunt. Idcirco Jehu quem Dominus per Elisæum prophetam ad exstirpandam domum Achab et sacerdotes Baal interficiendos misit, percussit Joram regem Israel, et Achaziam regem Juda, et Jezabel impiissimam reginam de palatio in Jezrael præcipitare fecit. Jehu enim typice designare potest gentium principatum, quem Dominus ac Redemptor noster destinavit, ut in sacrilega civitate, quæ prophetas et ipsum Dominum prophetarum occidit, et apostolos ejus persecuta est, judicia exerceret, et eam ultione justa perimeret, atque sacerdotium vanum, quod post Christi adventum inaniter habuerat, destrueret, templumque subverteret, nec non et impiam synagogam quæ sanguinem sanctorum semper sitiebat, de regni culmine præcipitaret, ac rectores ipsius interficeret.

Athalia igitur hæc, quæ semen David exstinguere moliebatur et regiam stirpem delere, bene impietatem exprimit Synagogæ, quæ per nequitiam mentis seminis David, hoc est Christi, insidiatrix erat, et odium contra eum semper in corde gerebat, quia aliquando regnare videbatur, cum legis cæremonias temporaliter observabat. Interpretatur Athalia *temporalis Domini*. Sed Josabeth strenuitate, quæ interpretatur *saturitas Domini*, id est Ecclesiæ, in qua veræ sunt deliciæ, servatur Joas, qui interpretatur *memoria Domini*, Christus videlicet, in quo memoria est nominis Domini, ne per crudelitatem sævientis hostis interimatur in cordibus electorum, magisque nutriatur in domo Joiadæ pontificis, qui *dilectus Domini* interpretatur. De quo Patris vox ait: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III). Cujus domus sancta Ecclesia est, ubi in fide electorum manens quotidie facit augmentum corporis sui, donec tempore judicii sceptrum regni et potentiam adversus eos extollat qui deprimere cogitabant, et interfectricem sanctorum æternis deputaverit pœnis.

Amasias, qui interpretatur *populum tollens*, significat malos rectores, qui populum Dei noxio errore sive pravis exemplis suis tollunt a vera religione, et inducunt in errorem atque pravam conversationem; qui videlicet, sicut Amasias, simulant in aliquibus bonos se esse, sed tamen non sunt, quia perfectum cor non habent in cultu Dei, sed nutantes atque vacillantes semper instabiles fiunt, et magis diabolo quam Deo servire probantur.

Ozias, qui interpretatur *fortitudo Domini*, dionymus erat; quia qui in Paralipomenon Ozias, idem in libro Regum Azarias nominatur. Ozias interpretatur *virtus Domini*, et Azarias *auxilium Domini*. Et recte virtus Domini vel auxilium Domini vocatur, quia quandiu recta egit, divina ope adjutus, plurima commisit feliciter bella, et ubique de hostibus triumphavit. Sed postquam per superbiam illicita tentabat, lepra percussus, et nominis et honoris simul fuscavit dignitatem. Hic rex, qui ob meritum scelerum suorum in fronte contagio lepræ perfunditur, regnum indicat Judæorum, qui dedecus et maculas perfidiæ in fronte gerunt, ubi signum crucis portare noluerunt.

Joathan, qui interpretatur *consummatus vel perfectus*, secutus est pulchram etymologiam nominis. Fecit enim rectum in conspectu Domini, et portam templi ædificavit excelsam. Juxta mysticum sensum, quem melius rex iste Joathan, cujus vita et opera laudantur, indicat, quam Redemptorem nostrum, de quo Psalmista ait: *Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis et terribilis est super omnes deos* (*Psal.* XCV). Cujus perfectionem nomen ipsum Joathan exprimit. Interpretatur enim *consummatus*, sive *perfectus*. Et de Domino Salvatore Paulus ad Hebræos scribens ait: *Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex his, quæ passus est, obedientiam, et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ* (*Heb.* V). Ipse ædificavit portam domus Domini excelsam, quia per ipsum introitus patet fidelibus regni cœlestis: *Ego sum*, inquit, *ostium: per me si quis ingredietur, salvabitur* (*Joan.* X). Et recte hæc excelsa porta vocatur, quia de hac eadem Psalmista ait: *Excelsus super omnes gentes est Dominus, super cœlos gloria ejus* (*Psal.* CXII). Dicuntur et sancti doctores portæ, quia per eorum prædicationem vitæ discimus introitum; sicut et portæ inferi dicuntur hæretici, qui contra Ecclesiam super petram ædificatam, ipsius Domini attestatione prævalere non possunt.

Achas interpretatur *apprehendens*. Denique Achas qui ex justo patre editus in perfidiam et scelus idololatriæ delapsus est, significat hæreticos, qui ex catholicis patribus sacramento fidei imbuti sunt, sed ad apostasiam declinantes cultum divinum simulacris errorum suorum præferre non timent, qui fructum uteri sui, hoc est, effectum pravæ meditationis in igne sceleris dæmonibus immolant, quia sicut Achas, spoliata domo Domini et domo regum et principum, dedit regi Assyriorum munera, et tamen

nihil ei profuit, ita isti aurum sagacis ingenii et argentum eloquentiæ conflant in cultum idolorum, ut intereant. Ægyptum invocant et Assyrios adeunt, cum a potestatibus istius mundi protegi quærunt; sed in transitu eorum capti atque occisi sunt, quia *maledictus est homo qui confidit in hominem, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus* (*Jerem.* XVII).

Ezechias interpretatur *apprehendens Dominum*, vel *fortitudo Domini*; et non tantum per se suosque opus Dei strenue gessit, imo per nuntios ad simile studium alios provocavit, typum gerit Domini Salvatoris, *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et est caput omnis principatus et potestatis* (*Col.* II); *Dominus fortis et potens in prælio* (*Psal.* XXIII). Hic transgressiones patrum, et omnes prævaricationes, quæ fuerunt sub lege, sanguine suo diluit, et cultum pietatis in Ecclesia plene instauravit. Ipse legatos suos ad convocandas gentes ad fidem, hoc est, primum prophetas, deinde apostolos misit, non solum de Judæa, sed et de aliis nationibus, plurimos ad catholicam fidem, et ad veram religionem post prædicationem Evangelii sui conduxit. Quod autem Ezechiæ pro bono opere adjiciuntur quindecim anni, significat omnes sanctos quibus ob sequendam vitam æternam quinque libri legis Moysi cum decem verbis Decalogi dati sunt, ut per complementum legis et præceptorum regni cœlestis plenitudinem consequantur.

Manasses autem, qui interpretatur *obliviosus* (per multa enim scelera et sacrilegia reliquerat et oblitus fuerat Deum), exemplar est veraciter pœnitentium et in Domini misericordiam confitentium. Docet enim nos quod post commissa scelera nullus debet de Dei misericordia desperare, sed magis per pœnitentiam congruam spem habere veniæ, si eam rite perfecerit.

Ammon interpretatur *fidelis* vel *honestus*. Quod magis de eo per antiphrasin dictum intelligi potest, quam secundum veritatem, quia cum idololatra esset, quomodo fidelis esse potuit? Typum enim ipse tenet hæreticorum, qui licet fingant se esse bonos et Dei cultores, tamen errantes, et in errorem mittentes, magis diabolo quam Deo servire comprobantur.

Josias rex, qui interpretatur *ubi est incensum Domini* (hæc enim est propria etymologia nominis ejus), eo quod Deo incensum sacræ orationis et bonorum operum sacrificium offerens, simulacra quæ fecerunt anteriores reges combussit, et celebravit Pascha legitimum, et de templo Domini idola multa depulit. Significat enim in hoc Christum, qui passionem suscepit, atque omnia exsecrabilia gentium de templis corporis nostri dejiciens, igne virtutis suæ exusta comminuit, atque in hujus sæculi torrentem projecit.

Joachas, qui interpretatur *retentus*, significat pravos rectores, quos populus terræ, carnales videlicet terrenæ cupiditati dediti, secundum mores suos consentientes vitiis suis personas eligunt; quos Pharao in Reblatha vinxit, et in Ægyptum duxit, cum diabolus per multitudinem adulatorum enervans decipit corda prælatorum. Reblatha enim. *multitudo* interpretatur; sicque in spiritali Ægypto vinctos catenis in peccatorum tenebrosum mergit abyssum.

Joachim idem est qui et Eliachin. Nam Joachim interpretatur *ubi est præparatio*, et Eliachin, *Dei resurrectio*. Significat deviantes pastores fidelium, qui sunt scientia apparati atque ornati, et potestate sublimati; sed magis per hæc dona diabolo servire probantur quam Deo, et variis vitiis subduntur. Sciendum autem, quod cum semel quis cuilibet se manciparit vitio, non uno sed multis dominis obnoxius erit. Unde Joachim, quem Pharao ante censum sibi dare coegit, nunc Nabuchodonosor, rex Babylonis, sibi tribus annis servire compellit. Quid est ergo aliud regis Babylonis servum esse, quam persuasionis delectatione atque consensu antiquo hosti subditum fore, et in cogitando, loquendo atque in agendo, totum vitiis deditum quasi libere ab eo possideri?

Joachim sive Jechonias, qui cum matre ductus est in Babylonem simul et thesauro templi Domini, significat lapsum atque ruinam pastorum atque rectorum Ecclesiæ, qui veri Nabuchodonosor, hoc est, diaboli arte delusi, in confusionem abducuntur errorum atque vitiorum, et qui per Domini gratiam ac studium bonum alios sermone doctrinæ et bonis exemplis ad veram religionem suscitare debuerant, ipsi variis vitiis trucidati, morte absorpti sunt peccatorum. Hoc enim nomen Joachim, qui *resuscitans*, vel *qui est consurgens*, interpretatur, significat. Cum quo simul pretiosissima vasa Domini in captivitatem asportabantur, quia illi qui in regni culmine excellebant, vel morum honestate fulgebant, malorum depravati exemplis simul cum ipsis in prædam cessere diaboli.

Sedecias, qui interpretatur *justus Domini*. Hujus oculos in Reblatha rex Babylonis evulsit. Reblatha vertitur in Latinum *multa hæc*, ideoque significabat eos, qui in hujus mundi malitia actione involvuntur, atque a diabolo captivati, intelligentiæ oculos perdunt.

Jeroboam, qui interpretatur *dijudicans populum*, et decem tribus a domo David et a templo Dei separans ad idololatriam perduxit, significat hæreticos, qui dissensionem amant, et unitatem fidei catholicæ hæresibus scindunt, ac sic cultui malignorum spirituum sibi obsequentes tradunt.

Achab, qui interpretatur *frater patris*, et rex fuit injustus, et iniquam habuit uxorem, significat persecutores Christianorum, et maxime Judæorum populum synagogæ cohabitatorem, qui persecutus est prophetas et sanctos Dei, qui ad eum missi sunt indicare voluntatem Dei, et docere præcepta ipsius legis: de quo etiam Christus carnem assumere dignatus est. Concupivit ergo Achab vineam Naboth, qui

interpretatur *perspicuus*, sive *confessio* : Jezrahelitæ, hoc est, *honestatis Dei*, sive *seminis Dei*, Domini videlicet nostri Jesu Christi veri Filii Dei, cujus vinea plebs est Israelitica. De qua Isaias ait : *Vinea Domini Sabaoth domus Israel est* (*Isa.* V). Ut fecisset in eam hortum olerum, hoc est, ut ubi vinum gratiæ spiritalis germinare debuit, ibi fragilia quæque dogmata per Pharisaicam superstitionem transplantaret. Sed Naboth hanc vineam dare nolenti, id est, Christo Pharisæorum superstitionibus non consentienti, impia uxor Jezabel, hoc est, Synagoga Judæorum, machinata est mortem. Interpretatur enim Jezabel *cohabitatrix*, sive *fluxus vanus* : quod bene convenit Synagogæ, quæ habitare videbatur in domo Domini, sed per varia desideria vanitatis defluebat. Misit ergo Jezabel litteras ad majores natu et ad optimates qui erant in civitate, ut, subintroductis falsis testibus, testimonium falsum contra Naboth ponerent quod benedixisset Deum et regem, et sic eductum de civitate lapidarent, ut moreretur, cum Synagoga per pontifices, scribas et Pharisæos meditata est mortem Christi. Hic ergo Achab, veros prophetas Dei spernens, falsos prophetas audivit, et sic delusus a diabolo, gladio hostis interiit. Sic et populus Judæorum spernendo doctores Evangelii, et sequendo præcursores Antichristi, necnon et ipsum caput iniquorum, in mortem corruet sempiternam.

Ochosias, qui interpretatur *apprehendens Deum*, filius erat Achab, et persequebatur prophetas Dei, et maxime Eliam, significat populum Judæorum, et maxime principes Synagogæ, qui peccatis et vitiis dediti, et veritatem a se repellebant, imo persequebantur. Unde legitur in Evangelio quod *miserunt principes et Pharisæi ministros, ut apprehenderent Jesum*. Domus ergo Ochoziæ Synagoga est Judæorum, quæ legalibus præceptis quasi cancellis cœnaculi undique circumdata erat ; sed sicut Ochozias per cancellos, quibus tueri debuit, ruens ægritudinem nimiam incurrit, ita et populus Judæorum, legis custodiam excedens, in languorem desperabilem peccatorum cecidit, ubi quia divina præsidia dereliquit, salutis remedia invenire non meruit.

Nabuchodonosor, qui interpretatur *prophetia lagunculæ angustiæ*, sive *prophetans istius modi signum*, pro somnio scilicet futurorum, quod vidisse narratur et Daniel interpretatus est, sive *sessio in agnitione angustiæ*, pro his qui in captivitatem ab eo ducti sunt : typum tenet diaboli, qui hæreticorum plebem erroris captivitate devictam ab Hierusalem, hoc est, ab Ecclesia in Babyloniam, id est, ignorantiæ confusionem abduxit.

Princeps coquorum, qui muros Hierusalem subvertit, hoc significat, quia omnes qui ventris desiderio serviunt, virtutes animæ destruunt.

Jesus, sacerdos magnus, figuram gerebat Christi, per quem ex peregrinatione sæculi hujus ad cœlestem Hierusalem nobis fuisse regressus ostenditur.

Zorobabel apud Hebræos ex tribus integris nominibus traditur esse compositus. *Zo*, iste ; *ro*, magister ; *babel* proprie Babylonem consonat ; et efficitur nomen *Zorobabel*, hoc est, *iste magister de Babylone*. In Babylone enim ortus est, ubi princeps gentis Judææ exstitit.

Judith interpretatur *laudans* vel *confitens*.

Esther interpretatur *absconsa*. Hæ quoque mulieres, quæ typum gestant Ecclesiæ, hostes fidei puniunt, ac populum ab interitu eruunt.

Susanna interpretatur *lilia* vel *gratia ejus*. Hæc figuravit Ecclesiam, quam falsi testes Judæi quasi adulteram accusant.

Tobias priscæ legis imaginem tenet ; cujus oculos Judaici passeres obcæcant, dum eos luminis sacramentum male intelligentes obcæcant.

Tobias filius ejus Domini nostri Jesu Christi imaginem habuit, qui velut absconditam et obcæcatam figuram caligine legis, claritate suæ virtutis illuminat.

Machabæi septem, qui sub Antiocho acerbissima perpessi tormenta gloriosissime coronati sunt, significant Ecclesiam septiformem, quæ ab inimicis Christi multam martyrum stragem pertulit, et gloriæ cœlestis coronam accepit.

CAPUT II.

De prophetis.

Quos gentilitas *vates* appellat, hos nostri *prophetas* vocant : quasi *præfatores*, quod porro fantur, et de futuris vera prædicunt. Qui autem a nobis *prophetæ*, in Veteri Testamento *videntes* appellabantur : quia videbant ea quæ cæteri non videbant, et prospiciebant ea quæ in ministerio [mysterio] abscondita erant. Hinc est quod scriptum est in Samuele : *Eamus ad videntem* (*I Reg.* IX). Hinc Isaias : *Vidi*, inquit, *Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum* (*Isai.* VI). Ezechieli aperti sunt cœli, et vidit visiones Dei. Quorumdam autem prophetarum etymologiæ nominum annotandæ sunt. Vocabula enim eorum satis ostendunt, quid in futuris factis dictisque suis pronuntiassent.

Elias interpretatur *Dominus Deus*. Ex futuri igitur præsagio sic vocatus. Nam cum altercaretur in sacrificio cum quadringentis sacerdotibus Baal, invocato nomine Domini, *descendit ignis de cœlo super holocaustum. Quod cum vidisset omnis populus, cecidit in faciem suam et ait : Dominus ipse est Deus* (*III Reg.* XVIII). Ex hac igitur causa tale prius nomen accepit, pro eo quod per eum postea cognoverit populus Dominum Deum. Idem et *fortis Dominus* interpretatur, vel propter quod interfecit eosdem sacerdotes, vel propter quod Achab adversitatem toleravit. Hic Christum demonstrat, quia sicut hic igneo curru ad superna sublatus est, ita Christus carnem suam, in qua natus est et passus et resurrexit, assumpsit in cœlum.

Vidua, ad quam mittitur Elias pascendus, Ecclesia est, ad quam per fidem venisse Christus legitur. Cujus farinæ vel farina et oleum benedicitur et non defecit, id est, gratia Christi corporis, et unctio chri-

smatis, quæ toto mundo quotidie impenditur et nunquam minuitur.

Septem millia virorum, de quibus dictum est Eliæ qui non curvaverunt genu ante Baal, significant numerum sanctorum qui, Spiritu septiformis gratiæ impleti, diabolo renuntiaverunt.

Elisæus *Domini salus* interpretatur. Vocabulum autem et idem ex futuri præsagio suscepit. Denique et multas virtutes fecit, et famem pellens populum a morte salvavit. Hic eumdem Redemptorem Dominum figuravit, qui de montis altitudine, id est, cœlorum descendens sublimitate, humiliavit seipsum a forma Dei usque ad formam hominis, ac mortuis membris sua membra composuit, et nostræ mortalitati sui corporis medicinam aptavit.

Pueri qui insultantes Elisæo, clamabant : *Ascende, calve, ascende, calve* (*IV Reg.* II), et invasi a bestiis perierunt, indicant populum Judaicum, qui puerili stultitia irriserunt Christum in loco Calvariæ crucifixum; et capti a duobus ursis, hoc est Tito et Vespasiano, interierunt.

Puer Elisæi, qui cum baculo ad resuscitandum mulieris est filium missus, typum priscæ legis ostendit : quæ generi humano transmissa nihil præstitit, nisi quod in virga solam austeritatem servitutis monstravit. Sunamitis filius mortuus humani generis figuram tenet, super quem Christus oscitans Spiritum septiformis gratiæ spiritaliter aspirat, per quem a morte peccator reviviscat.

Naaman Syrus significat ex gentibus populum congregatum, maculis delictorum pollutum, atque a Christo per sacramenta baptismatis purificatum.

Isaias interpretatur *salus Domini*, et merito. Salvatorem enim universarum gentium, ejusque sacramenta amplius quam cæteri prædicat. Hic quoque formam evangelistarum et apostolorum expressit, qui universa sacramenta Christi non quasi per figuram, sed velut præsentia, prædicavit.

Jeremias interpretatur *excelsus Domini*, pro eo quod dictum est ei : *Constitui te super gentes et regna* (*Jer.* I). Hic autem in verbo et passionibus suis mortem et passionem figuravit Domini Salvatoris.

Ezechiel interpretatur *fortitudo Dei*. Hic quoque imaginem Christi gestavit, qui positum in hac terrena peregrinatione populum salutaribus præceptis instigat.

Daniel interpretatur *judicium Dei*, sive quod in presbyterorum judicio sententiam divinæ examinationis exhibuit, dum reperta eorum falsitate Susannam ab interitu liberavit, sive quod visiones et somnia, quibus per singula quædam ænigmata futura monstrabantur, sagaci mente discernens aperuit. Hic *desideriorum vir* appellatus est (*Deut.* IX), quia panem desiderii non manducavit, et vinum concupiscentiæ non bibit. Idem vitam cælibem tenuit [tenendo] similitudinem habuit continentiæ eorum qui sunt in otio sancto, et non terrenis rerum copiis abutuntur.

Osee interpretatur *salvator*, aut *salvans*. Dum enim iram Dei in populum Israel ob crimen idololatriæ prophetasset, domui Judæ salutem prænuntiavit. Propter quod Ezechias rex Juda, sublatis idolis, quos [quæ] præcedentes reges consecraverant, templum Domini purgasse ac purificasse demonstratur. Hic Christi demonstravit figuram, qui ex fornicatione gentium assumpsit in corpore suo Ecclesiam.

Joel interpretatur *Dominus Deus*, sive *incipiens Deo*, vel *fuit Dei*. Hoc enim ejus vocabulum resonat etymologia incerta. Hic indicat typice eos qui per fidei ostium divinæ scientiæ incipiunt cognoscere sacramentum.

Amos interpretatur *populus avulsus*. Prophetia enim ejus ad populum fuit Israel, qui jam avulsus erat a Domino, et aureis vitulis servivit, sive avulsus a regno stirpis David. Hic ergo pastor et rusticus Christi est typus, qui ab officio pastorali pecorum, id est, ab Hebræorum regimine translatus, nunc alios greges pascit in gentibus.

Abdias interpretatur *servus Domini*. Sicut enim Moyses famulus Domini, et Apostolus servus Christi, ita iste legatus ad gentes missus videt et prædicat quæ prophetali digna sunt ministerio et servituti : inde servus Domini vocatur. Hic quidem in Samaria centum pavit prophetas, et significat omnes fidei prædicatores, qui in hoc mundo alimentis sanctarum Scripturarum omnes credentes reficiunt.

Jonas, qui interpretatur *columba*, sive *dolens*. Columba pro gemitu, quoniam in ventre ceti triduo fuit; dolens autem vel propter tristitiam, quam habuit de salute Ninivitarum, vel propter hederam subito arescentem, cujus umbraculo tegebatur contra solis ardorem. Ipse est filius Amathi, idem cum hoc Sareptanæ viduæ filius, ut Judæi affirmant, quem resuscitavit Elias, matre postea ad eum dicente : *Nunc cognovi quod vir Dei es tu, et verbum veritatis in ore tuo est* (*III Reg.* XVII). Ob hanc causam ipsum puerum Amathi vocitatum. Amathi enim ex Hebræo in Latinam linguam *veritas* dicitur, et ex eo quod verum Elias locutus est, ille qui suscitatus est, filius nuncupatus est veritatis. Jonas quoque tam sermone quam naufragio suo passionem Christi, mortemque et resurrectionem figurat : sive quod de navi ad mare, tanquam de cruce ad terram projectus est; sive quod in ventre ceti exceptus est, tanquam in sepultura terræ, tribus diebus et tribus noctibus reconditus est, et quod per figuram Niniven pœnitentiam mundi prædixit. In sequentibus typum gerit Judæorum, qui salutem gentium non tantum advenire noluerunt, sed cum venit, invisi sunt. Ninive quoque gentium significat speciem, Jonas vero in loco Judæorum. Nam quemadmodum Ninivitarum salus ad æmulationem provocavit Jonam, ita redemptio gentium scandalum exstitit Judæorum. Merito et contra orientem civitatis sedisse legitur sub umbra hederæ (*Jon.* IV); ita eadem plebs separans se a salute Ecclesiæ dolore tabida contra Christum, id est, orientem linguam suam movere nititur sedens sub umbra legis. Quæ umbra verme arefacta est, quia adveniente Christo *vetera transierunt : et ecce*

facta sunt omnia nova (*II Cor.* v). Prophetavit autem sub Ozia rege Juda, quando et Osee et Amos et Isaias prophetaverunt.

Micheas, qui interpretatur *quis hic*, vel *quis iste*, aut *humilitas*, significat illum qui in Evangelio ait : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* xi), et de quo Propheta dixit : *Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII)? ad quem verbum Dei factum est, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* i); per cujus dispensationem primum prophetæ et postea apostoli ad prædicandum verbum Dei missi sunt. Quantum ergo ad historiam pertinet secundum ordinem captivitatis, quia primum est capta Samaria metropolis Israel, postea Hierusalem urbs Judæ, propheticæ titulus ponitur primum de Samaria, secundo de Hierusalem. Quantum vero ad mysticos intellectus, quia Samaria semper in hæresibus accipitur, Hierusalem in typo Ecclesiæ, dicimus verbum Domini fieri ad humilem et cohæredem Christi de diversis dogmatibus Ecclesiæ, quia forte peccatum commiserat, et totius ordinis volumen contexerat.

Nahum interpretatur *germen*, sive *consolator*. Increpat enim civitatem sanguinum, et post eversionem illius consolatur Sion, dicens : *Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem* (*Nah.* i). Hic quoque sanctorum prædicatorum typum tenet, qui civitatem sanguinum, hoc est, Babylonem spiritalem increpantes arguunt, germen fidei et bonorum operum ab eis expetentes; si pœnitentiam egerint de peccatis suis, consolationem veniæ illis promittunt.

Habacuc interpretatur *amplexans*. Quia vel ex eo quod amabilis Domini fuit, vocatur amplexatio, vel quod in certamine cum Deo congreditur amplexantis, id est, luctantis sortitus est nomen. Nullus enim tam audaci voce ausus est Deum ad disceptationem justitiæ provocare, cur in rebus humanis et mundi istius tanta rerum versetur iniquitas. Significat enim fidelem populum qui, super excelsa elevatus, in cruce Dominum contemplatur, dicens : *Cornua in manibus ejus, illic confirmata est virtus gloriæ ejus* (*Hab.* iii).

Sophonias *speculum*, vel *arcanum Domini* interpretatur, quod utrumque ad prophetas convenit. Ipsi enim sciunt mysteria Dei. Unde et Ezechieli dicitur : *Speculatorem te posui* (*Ezech.* iii). Et alibi : *Non faciet Dominus quidquam, nisi revelaverit servis suis prophetis* (*Amos.* iii). Iste enim significat eos qui per contemplationis arcanum ad profectum veniunt meritorum.

Aggæus interpretatur in Latinum *festivus et lætus resonat*. Destructum enim templum ædificandum prophetat, et post luctum captivitatis regressionis lætitiam prædicat.

Zacharias interpretatur *memoria Domini*. Septuagesimo enim anno desolationis templi completo, Zacharia prædicante, memoratus est Dominus populi sui, jussuque Cyri reversus est Dei populus, et reædificatum est urbs et templum. Isti enim duo pro- A phetæ figuram gestaverunt sanctorum, qui in nobis hujus peregrinationis vita futurum tempus liberationis decantant.

Malachias interpretatur *angelus Domini*, id est, *nuntius*. Quidquid enim loquebatur, quasi a Domino essent mandata, ita credebantur : et inde ita nomen ejus Septuaginta interpretes transtulerunt, dicentes : *Assumptio verbi Domini super Israel in manu angeli ejus*. Iste enim typum Salvatoris nostri tenuit, qui *angelus magni consilii* dicitur.

Esdras interpretatur *adjutor*.

Nehemias interpretatur *consolator a Domino*. Quidam enim præsagio futurorum nomina ista sortita sunt. Fuerunt enim in adjutorium et consolationem omni illi populo redeunti ad patriam. Nam et tem- B plum Domini iidem reædificaverunt, et murorum et turrium opus ipsi restauraverunt. Typum ergo isti habent et apostolorum et prædicatorum Evangelii Christi, qui spiritale ædificium Dei post exitum fidelium de Babylone istius mundi, atque regressum in terram repromissionis, verbis et exemplis quotidie instaurando reædificant, ut quæ prius per negligentiam vel desidiam pristinorum habitatorum corruerant, ipsi instanti nisu et studio perfecto cum cooperatoribus devotis recuperent.

Ananias interpretatur *gratia Dei*. Idem et Sidrach lingua Chaldaica, quod interpretatur *decorus meus*.

Azarias interpretatur *auxilium Domini*. Idem et Abdenago, quod in Latinum vertitur *serviens taceo*.

Misael quia *populus Domini*. Ipse et Misaac, qui C interpretatur *risus* vel *gaudium*. Hi tres pueri figuram prætulerunt sanctorum, qui corpus suum in persecutione obtulerunt.

Asaph interpretatur *synagoga*, significans congregationem quæ credidit, non quæ obstinata permansit. Nam post resurrectionem Domini confessa leginus multa millia Judæorum, sicut inter alia testantur Acta apostolorum.

Ethan interpretatur *robustus*. Ethan autem iste sicut et Eman de cantoribus David regis est, quos Verba Dierum narrant; filius videlicet Chusi, filii Abdi, de congregatione Merari filii Levi, vel de illis sapientibus, quibus in libro Regum Salomonis sapientia præfertur : *Sapientior*, inquit, *Ethan Ezrahita et Eman* (*III Reg.* iv). Tantæ igitur scientiæ D hoc carmen est, ut sapientissimi illius nomine mereantur ascribi.

Eman filius fuit Johel, filii Samuel, de familia Caath filii Levi, unus de cantoribus quos David in collatione arcæ præfecit reliquis ad canendum. Eman interpretatur *frater ejus*. Quo vocabulo Dominus Christus appellat eos, qui ejus præceptis operibusque devoti sunt, sicut ait in Evangelio : *Ite, dicite fratribus meis* (*Matth.* xxviii). Israelitæ, id est, *Deum videntes*, quod utique illis scribere manifestum est, qui per obedientiæ ministerium sancta Domini luce radiantur.

Idithun interpretatur *transiliens eos* : significans eum qui mente terrena transcendit transiliique eos

qui inhærentes humo, et incurvati in terra, ea quæ ima sunt cogitant atque in excelso mentis habitant, de virtute Dei libero carmine philosophatur.

Filii Chore, sicut et Eman, Ethan, Asaph et Idithun, non psalmographi, sed cantores fuere a David quidem ob psalmodiam electi; sed ob significantiam nominum titulis psalmorum congruenter affixi.

Chore ergo dicitur *calvaria*. In cujus nominis loco Dominus est crucifixus; et ideo filii Chore merito dicuntur, qui passionis illius sacramento tota devotione famulantur.

Zacharias interpretatur *memoria Domini*, ob hoc quod canit memorari testamenti sancti sui.

Joannes Baptista interpretatur *Domini gratia*, eo quod sit limes prophetiæ, prænuntius gratiæ, sive initium baptismatis, per quod gratia ministratur. Hi sunt prophetæ veteris testamenti novique, quorum finis Christus, cui dicitur a Patre: *Et Prophetam in gentibus posui te* (*Jerem.* I).

Quot sunt genera prophetiæ? Prophetiæ autem genera septem sunt. Primum genus, *extasis*, quod est mentis excessus; sicut videtur Petrus vas illud submissum in stupore mentis (*Act.* X).

Secundum genus *visio*; sicut apud Isaiam legitur: *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum cum variis animalibus* (*Isa.* VI).

Tertium genus *somnium*; sicut Jacob subnixam in cœlo scalam dormiens vidit (*Gen.* XXVIII).

Quartum genus *per nubes*; sicut ad Moysen et ad Job post plagam loquitur Deus.

Quintum genus *vox de cœlo*; sicut ad Abraham sonuit, dicens: *Ne injicias manum tuam in puerum* (*Gen.* XXII); et ad Saulum in via: *Saule, Saule, quid me persequeris?* (*Act.* IX.)

Sextum genus *accepta parabola*; sicut apud Salomonem in Proverbiis: et apud Balaam cum evocaretur ad Balac (*Num.* XXII).

Septimum genus *repletio Spiritus sancti*; sicut pene apud omnes prophetas.

Alii tria genera visionum esse dixerunt. Unum, secundum oculos corporis; sicut vidit Abraham tres viros sub ilice Mambre; et Moyses ignem in rubo; et discipuli transfiguratum Dominum in monte inter Moysen et Eliam; et cætera hujusmodi. Alterum, secundum spiritum, quo imaginamur ea quæ per corpus sentimus; sicut vidit Petrus discum illum submitti de cœlo cum variis animalibus; et sicut Isaias Dominum in sede altissima non corporaliter, sed spiritaliter vidit. Non enim Deum forma corporea circumterminat, sed quemadmodum figurate non proprie dicuntur multa, ita etiam figurate multa monstrantur. Tertium autem genus est visionis quod neque corporeis sensibus, neque ulla parte animæ qua corporalium rerum imagines capiuntur, sed per intuitum mentis, quo intellecta conspicitur veritas; sicut Daniel præditus mente vidit quod Balthasar viderat corpore: sine quo genere illa duo vel infructuosa sunt, vel etiam in errorem mittunt.

Omnia tamen hæc genera Spiritus sanctus moderatur. Habere autem prophetiam non solum bonus, sed etiam malus potest. Nam invenimus Saulem regem prophetasse. Persequebatur enim sanctum David, et impletus spiritu, prophetare incœpit.

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

De his personis quæ ad Novum Testamentum pertinent.

In primis igitur notandum est, quod quatuor evangelistæ Dominum nostrum Jesum Christum sub quatuor animalium vultibus figuraliter exprimunt. Matthæus enim eumdem Redemptorem natum et passum annuntians, in similitudinem hominis comparat. Marcus a solitudine exorsus leonis figuram induit, et Christi regnum invictum, potentiamque proclamat. Lucas quoque per vituli mysticum vultum Christum pro nobis prædicat immolandum. Joannes autem per figuram aquilæ eumdem Christum post resurrectionem carnis demonstrat revolasse in cœlos. Hos ergo quatuor evangelistas, sive quatuor, quæ conscripsere Evangelia per figuram expresserunt quatuor paradisi flumina de uno fonte prodeuntia, quæ irrigant omnem superficiem terræ. Similiter et quatuor animalia, quæ Ezechiel propheta in libro suo commemorat, dicens: *Quatuor facies erant uni, et quatuor pennæ uni, et manus hominis sub pennis eorum* (*Ezech.* I), in quatuor partibus per significationem easdem demonstrabant. Sic quoque et quatuor rotæ, de quibus idem propheta narrat, quod essent juxta animalia, et per quatuor partes irent, et non reverterentur, cum ambularent, eamdem significationem habent. Nec non et quatuor facies, de quibus scriptum est, quod esset una facies cherub, et alia facies hominis, et tertia facies leonis, et quarta facies aquilæ, idem demonstrant. Quatuor autem sunt plagæ orbis; et quatuor vicissitudines temporum annuos fructus hominibus præbent: sic et sancta Ecclesia Christi in quatuor partibus mundi dilata per totum tempus hujus sæculi doctrina evangelica nutritur et roboratur. Unde sancti doctores, qui per quatuor Evangelia totum orbem illuminant, quatuor præcipue virtutes, hoc est prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam nobis commendant, ut in his conversantes, Deo placitam exhibeamus servitutem. Item quatuor millia satiata ex septem panibus leguntur in Evangelio a Domino; et paralyticus a quatuor viris ad sanandum Christo offertur. Præter hæc quoque in aliis plurimis locis sanctæ Scripturæ quaternarius numerus horum figuram nobis insinuat, et superfluum est de his omnibus hic narrare.

Apostoli quoque omnes totius Ecclesiæ portant typum, quia iidem in dimittendis peccatis similem acceperunt potestatem. Habent quidem formam patriarcharum, quia per verbum prædicationis in toto orbe terrarum populum Dei spiritaliter genuerunt. Proinde considerandus est ipse mysticus numerus duodecim apostolorum, quibus figuris in Scriptura sacra insignis constet. Nam sicut Deus Pater per unigenitum Filium suum in virtute Spiritus sancti primam mundi creationem sex dierum operatione complevit, ita etiam duplicato eodem senario numero, unde duodecim efficiuntur, mundum perditum, etiam prope deletum, Dominus Jesus Christus per suos duodecim renovavit apostolos. Et sicut duodecim mensibus in circulo anni diversis temperamentis mundi fructus ad usum humani generis per Dei largitatem omnipotentis renovatur, ita per duodecim apostolorum doctrinam fructum bonorum operum Deo afferre humanum genus fideliter inchoavit. Hic est verus Mazaroth, id est, signifer, per quem sol justitiæ Christus omni tempore totum illuminat orbem. Et sicut dies duodecim horis ab ortu solis usque ad occasum volvitur, ita dies verus Christus per duodecim apostolos suos ad inchoationem rectæ conversationis, quod per ortum solis intelligitur, suos illustrat fideles; in qua qui usque ad occasum, id est, usque ad finem vitæ perseveraverit, in æternum salvus erit. Et sicut Jacob, qui *supplantator* dicitur, duodecim filios genuit ad possidendam repromissionis terram, ita Christus, qui supplantavit diabolum, duodecim elegit apostolos, quibus terram repromissionis, id est regni cœlestis benedictionem, tradidit, et potestatem eis tribuit calcandi super scorpiones et serpentes, et super omnem virtutem inimici. Item sicut Moyses undique ex omni parte, id est, ab oriente et occidente, ab aquilone et austro per duodecim tribus metatur castra circa tabernaculum Dei, ita Christus per duodecim apostolos quaternum Evangelium per quatuor orbis partes annuntians, ad æterna tabernacula omnes sibi credentes invitavit, dicens: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI), et recipiam in æternæ vitæ tabernacula. Et sicut duodecim fontes in Elim, unde lassatus valde valida siti populus potatus est, ita per duodecim apostolos omnis turba fidelium sacræ fidei doctrina potatur, et ad æternæ vitæ gaudia sancta prædicatione vocatur. Josue quoque, qui figuram Christi et nomine et actu expressit, duodecim exploratores misit ad explorandum terram repromissionis, quam Deus Abrahæ dilecto suo et semini ejus daturum promisit: sic et Christus duodecim misit apostolos inter numerositatem omnium gentium evangelizare regnum Dei, ut de illis Psalmista ait: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Viri quoque duodecim ex duodecim tribubus Israel siccis pedibus Jordanem transeuntes, duodecim lapides elevantes, pro signo ibidem posuerunt in testimonium sempiternum posteris suis. Hi duodecim apostolorum tenuere figuram, qui in sacro baptismate effluentis tropæa fixerunt, et prædicationis suæ credentibus insignia reliquerunt. Hi tantum duodecim viri ad prædicandum testimonium sempiternum, id est Evangelium regni Dei, omnibus per orbem terræ nationibus missi sunt, qui etiam in sancta Ecclesia omnibus sunt credentibus missi in testimonium, quia quisquis ad æternæ vitæ gaudia pervenire voluerit, eorum prædicationem et doctrinam in omnibus sequi necesse est; quorumque successores nunc in sancta Ecclesia sunt omnes veritatis prædicatores annuntiantes et prædicantes verbum salutis æternæ in Christo Jesu Domino nostro. Nam rex Salomon, qui *pacificus* interpretatur, mare æneum, id est, luterem super duodecim boves æneos posuit ante templum, ubi sacerdotes et ministri altaris lavabant manus, cum ingrederentur sanctuarium Domini: ita Christus mare æneum, id est, confessionem veræ fidei vel etiam confessionem delicti, sive sacræ Scripturæ doctrinam super humeros duodecim posuit apostolorum, quorum doctrina omnes imbuti fideles per confessionem veræ fidei et pœnitentiam delictorum ab omnibus mundentur sordibus, et digni efficiantur ad æterna sancta Domini sui introire et regni cœlestis gaudia possidere. Duodecim namque portæ sanctæ erant in civitate Hierusalem, per quas introibant et egrediebantur omnes manentes et venientes in eam. Hæ duodecim apostolorum figuram expresserunt, qui vere portæ sunt spiritalis Hierusalem: per quorum prædicationem et doctrinam omnibus undique venientibus in sanctam Ecclesiam patefactæ sunt portæ regni cœlestis, quibus etiam data est potestas et successoribus eorum in Ecclesia ligandi et solvendi in cœlo et in terra, ut quoscunque per culpam ligaverint in terra, ligati sint in æterna tormenta, quoscunque autem solverint confitentes et pœnitentes peccata sua, soluti sint in cœlo, omnium hic remissione peccatorum percepta ad æternæ beatitudinis gaudia eorum precibus adjuti per Dei gratiam pervenire mereantur. Hæc de apostolis Christi generaliter modo dicta sufficiant, quorum quid specialiter significent nomina, paulo post in sequentibus dicemus.

Septuaginta duo discipuli significant illustrationem totius orbis per Evangelium trinitatis, viginti quatuor enim horis mundus omnis peragitur. Qui numerus triplicatus propter eamdem trinitatem in septuaginta duo deducitur. Idcirco autem mittuntur bini propter prædicandum Dei amorem et proximi, vel mysterium geminum testamenti.

Zacharias, ut supra dictum est, interpretatur *memoria Domini*.

Elisabeth *Dei mei saturitas*, vel *Dei mei juramentum* interpretatur. Elisabeth typum tenet veteris legis seu prophetiæ, sicut Zacharias maritus ejus veteris legis sacerdotium. Unde sicut Zacharias mutus Joannis scribendo nomen edidit, sicut vetus sacerdotium sub typo sacerdotium Christi et gratiam novi testamenti expressit, et sicut Elisabeth Mariæ

salutationem audiens, quando infans in utero ejus exsultavit, Spiritu sancto repleta, beatam et benedictam esse matrem Domini prædicavit : sic spiritus in littera advenienti Christo lætatus est, et tota series veteris testamenti Spiritu sancto feta benedictam ac salubrem Salvatoris incarnationem universo mundo præconiata est.

Joannes formam habuit legis, quæ Christum annuntiavit, et remissionem peccatorum per lavacri gratiam prædicavit.

Joseph sponsus, qui custos virginitatis ejus fuit, significat Christum sponsum Ecclesiæ, cujus virginitas in fide vera ab ipso usque in finem conservatur.

Maria *illuminatrix*, sive *stella maris*, interpretatur. Genuit enim lumen mundi. Sermone autem Syro Maria, *Domina* nuncupatur; et pulchre, quia Dominum genuit cœli et terræ et universæ creaturæ. Mystice autem Ecclesiæ figuram gestat et speciem, quæ, cum sit desponsata Christo, virgo perseverat.

Magi figuraverunt gentium populos, lucem fidei cognituros, indicantes sacramentorum numero, Christum per thura esse Deum, per myrrham hominem passum, per aurum regem omnium sæculorum.

Herodes, qui infantibus necem intulit, diaboli formam expressit; vel gentium, quæ cupientes nomen Christi exstinguere de mundo, in necem martyrum sævierunt.

Muti qui in Evangelio curantur, significant eos qui fidem Christi confitentur.

Cæci significant eos qui non intellexerunt fidem quam crediderunt.

Surdi significant eos qui non obediunt præceptis Dei. Claudi, qui non recte in semita mandatorum Dei gradientes, implere præcepta salutaria negligunt.

Homo prudens, qui ædificavit domum suam supra petram, significat doctorem fidelem, qui in Christo ponit doctrinæ suæ ac vitæ stabilimentum. Ille vero qui ædificavit domum suam super arenam, hæreticorum dogmata designat, qui sic ædificant, ut ruinam faciant magnam.

Leprosus, quem Christus descendens de monte primum curavit, indicat humanum genus delictorum contagio maculosum : hoc Redemptor dum de cœlorum altitudine quasi de monte descenderet a vario dæmonum cultu mundavit, atque in unitatem fidei reparavit.

Centurio fidem gentium significat. Puer autem et filia Chananææ mulieris, quos Christus non veniens ad eos salvat, easdem gentes ostendunt, quas Dominus non corporali præsentia visitavit, sed per fidem verbi salvavit. Ipsa quoque mulier Chananæa Ecclesiæ gentium gerebat figuram, quæ tanquam canis quærit micas de mensa dominorum, id est, saturari doctrinis apostolorum et prophetarum.

Socrus Petri febricitans significat synagogam æstu carnalium desideriorum accensam. Cujus filia est pars illa credentium, quæ data est Petro regenda.

Scriba repudiatus, qui propter quæstum Dominum sequebatur, significat eos qui Christi fidem non propter Dominum, sed propter lucrum sæculi appetunt.

Dæmoniacus, quem Dominus in regione Gerasenorum a legione curavit, significat gentilem populum multorum cultibus dæmoniorum obnoxium.

Pastores porcorum fugientes, qui ea quæ gesta sunt nuntiant in civitate, significant principes impiorum, qui dum fidem Christi fugiunt, virtutes tamen ejus stupentes mirantur et prædicant. Paralyticus jacens in lectulo, anima est, vita dissoluta in corpore suo. Quæ dum fuerit gratia Christi per remissionem peccatorum sanata, confestim pristino robore recepto resurgit, et lectum carnis suæ, in quo debilis jacebat, ad domum virtutum reportat ut se intra conscientiæ suæ secreta constringat, et nequaquam in exterioribus ultra voluptatibus dissoluta discurrat.

Archisynagogi filia, ad quam curandam Dominus dum pergeret, prius tamen antequam ad eam veniret, tetigit eum a tergo mulier, quæ profluvio sanguinis laborabat, et curata est, archisynagogi quidem filia Judææ typum tenuit; hæc autem, quæ profluvio sanguinis laborabat, figuram habuit Ecclesiæ ex gentibus. Quæ dum post prædicationem et post passionem ac post ascensionem Christi credidit, quasi a tergo Dominum tetigit : et ante accipere salutem quam synagoga promeruit.

Duo cæci juxta viam sedentes, significant utrosque populos Judæorum et gentium per fidem Christo appropinquantes, qui dixit : *Ego sum via* (*Joan.* XIV).

Dæmonium habens cæcus et mutus, qui scribitur a Salvatore curatus, indicat eos qui ex idololatria gentium ad fidem Dominicam convertuntur. Quibus tamen expulso a corde dæmonum cultu, dum pristinam lucem perceperunt fidei, postea ad laudandum Dominum eorum lingua resolvitur, ut confiteantur eum quem antea negaverunt.

Homo manum aridam habens significat animam misericordiæ operibus infructuosam, cui cum dicitur : *Extende manum tuam* (*Luc.* VI), admonet semper porrigendam eleemosynam pauperibus.

Homo, de quo immundus spiritus exivit, et rursum eum occupavit, significat hominem pœnitentem, cui per subsecutam negligentiam acrius mentem occupat carnis voluptas, adjunctis secum septem spiritibus vitiorum, id est, iracundia, invidia, atque ventris ingluvie, inani gloria, ac superbia.

Paterfamilias proferens de thesauro suo nova et vetera, Christus est, proferens de impenetrabili scientia sua gemina Testamenta : Vetus, in quo felicitas terrena promittitur; Novum, per quod regnum cœlorum speratur

Homo qui seminavit in agro suo granum sinapis, Christus est, qui seminavit fidem in mundo, in qua volucres cœli, id est spiritales animæ, requiescunt.

Mulier, quæ fermentum abscondit in satis tribus,

significat scientiam spiritualis doctrinæ ferventem in Trinitatis amore.

Homo qui absconditum thesaurum in agro reperit, ille est qui in isto mundo, venditis omnibus, Christum vitamque æternam acquirit.

Quinque millia virorum, qui quinque panibus et duobus piscibus pasti sunt, ecclesiastici sunt populi, qui per quinque sensus corporis alimento legis spiritalis a Christo reficiuntur, et duplici Testamento, quasi gemellis piscibus, saturantur.

Quatuor autem millia virorum qui aliis septem panibus aluntur, eadem Ecclesia gentium est, quæ in quatuor partibus mundi diffunditur atque ubertate septiformis gratiæ recreatur.

Ille qui sæpe nunc in ignem, nunc in aquam cadebat, mundum significat. Ignis autem iram inflammantem, aqua carnis voluptatem demonstrat, in quibus semper arreptus quotidiano lapsu præcipitatur.

Moyses et Elias, qui apparuerunt cum Domino in monte, lex et prophetæ intelliguntur, quorum vocibus passio et resurrectio et gloria Domini declaratur.

Homo habens centum oves, et relictis illis ovem perditam quærit, ac repertam humeris revehit, figuram Christi expressit qui, relictis nonaginta novem agminibus angelorum in cœlis, ovem quæ perierat in Adam, ut bonus pastor, quæsitam in gentibus reperit, atque crucis suæ humeris paradiso reportavit.

Mulier quæ perditam reperit dragmam, Ecclesia est, quæ animam diaboli laqueis abstractam dum invenerit per pœnitentiam, et angelorum et hominum facit lætitiam.

Debitor decem talentorum significat homines qui Deo sunt obnoxii per transgressionem decem præceptorum. Sed sicut nobis poscentibus a Domino peccata relaxantur, ita unusquisque nostrum dimittere debet exemplo Domini ne, dum minima debita in nobis peccantibus non concedimus, majora nostra exsolvere cum usuris pœnarum cogamur.

Dives qui camelo comparatur, personam indicat Judæorum, qui de legis potentia gloriantur; quam quia propter terrena colunt, non habent regnum cœlorum: ibique facilius gentium populus criminibus tortuosus et sarcinis peccatorum gravatus ingreditur, quasi per foramen acus, per angustias passionum ac labores.

Paterfamilias qui operarios ad vineam conduxit et denarii mercedem promittit, Christus est, qui vocat omnes ad cultum fidei, promittens eis præmium perfectæ beatitudinis.

Operarii qui hora prima conducti sunt, hi sunt qui a rudimentis infantiæ cultum fidei consecuti sunt; qui autem hora tertia, hi sunt qui in adolescentia ad fidem accesserunt; qui vero hora sexta conducti sunt, hi sunt qui in juventutis ætate crediderunt; qui autem hora nona accesserunt, illi sunt qui a juventute in senectutem declinantes, Christi gratiam perceperunt; qui vero ultima hora, illi sunt qui jam decrepiti et in extremo vitæ suæ tempore vocati ad Christum venerunt: qui tamen prioribus parem mercedem æternæ beatitudinis accipiunt, in illis conservans Christus justitiam, qui a prima hora nativitatis operati sunt, in istis impendens misericordiam, qui una vitæ hora laboraverunt.

Duo filii missi ad operandam vineam duorum populorum typum demonstrant. Primus enim missus vocatur gentium populus per naturæ intelligentiam ad operis divini culturam: qui tamen spernens contumax exstitit et sese iturum negavit. Adveniente autem Domino, priorem contumaciam sequenti emendavit obedientia. Secundus autem filius missus Judæus per legis cognitionem respondit: *Omnia quæcunque dixerit nobis Dominus, faciemus* (*Exod.* XXIV). Sed idcirco damnatur, quia non solum in confessione legis prævaricatus est, sed in ipsum Dominum vineæ parricidales manus extendit.

Homo qui vineam plantavit, Dei portat figuram, qui condidit Hierusalem. In qua ædificavit turrim, et torcular fodit, altare videlicet et templum, et sepem circumdedit, id est, angelorum munitione vallavit. Coloni autem, quibus vineam locat, populus est Israel, qui sub divino cultu possedit Hierusalem.

Servi autem qui tempore fructuum missi interfecti sunt a colonis, prophetæ intelliguntur quorum sanguis effusus est a Judæis, dum ab eis quærerent justitiæ fructum et legis.

Filius autem novissime missus, quem ejectum coloni extra vineam occiderunt, Christus est, quem crucifixerunt Judæi, ejicientes eum extra portas Hierusalem. Coloni autem quos Dominus vineæ perdidit, iidem populi Judæorum intelliguntur, qui olim, ut videntur, dispersi sunt atque perempti. Illi autem agricolæ, ad quos vinea transferri præcipitur, significant apostolos vel successores apostolorum.

Rex qui fecit nuptias filio suo, Deus Pater intelligitur: qui copulavit ex virgine carnem Christo.

Servi vero qui missi sunt vocare invitatos, apostoli sunt atque prophetæ, qui Judæos per Legem et Evangelium provocaverunt. Sed illi modo terrenis tempestatibus, modo carnis et legis onere pressi, solemnitatem adventus Domini contempserunt; unde vitæ æternæ gaudia gentes introisse manifestum est.

Rex iratus qui misit exercitus suos, et perdidit interfectores illos, et civitatem incendit, Deus Pater est, qui suscitavit Vespasianum Cæsarem Romanorum, qui et populum gladio vastavit, et civitatem Hierusalem funditus cum suis universis evertit, ita ut ulterius belligerare non posset.

Hominem autem non habentem vestem nuptialem in accubitu, qui loquente rege obmutuit, quem jubet servis suis ablatum mitti in tenebras exteriores, ille est qui in fide quidem cum cæteris requiescit; sed si inventus fuerit in die judicii vestem carnis operibus habere pollutam, confestim jubetur ab angelis tolli ac mergi in gehennam ignis æterni.

Duo debitores, ex quibus unus debebat feneratori A denarios quingentos, alter quinquaginta, significant populum Judæorum et gentium, ex quibus ille, qui quinquaginta denarios debuit, Judæorum typum habuit; ille vero qui quingentos, gentium expressit figuram, qui ab initio mundi debitor semper existens chirographum peccati per pœnitentiam non exsolvit. Adveniente itaque Christo, tandem credidit, atque uberiorem misericordiæ fructum accepit. Unde quia plus illi concessum est a Christo, amplius diligit Christum, sicut scriptum est : *Cui plus dimittitur, plus diligit* (*Luc.* VII).

Septem fratres, qui unam mulierem habuerunt, et sine filiis mortui sunt, homines infideles intelliguntur, qui in præsenti vita, quæ per septem dierum circulum decurrit, totam vitam suam sine fructu B justitiæ consumpserunt.

Duo in lecto, illi significantur qui remoti a turbis in otio quodam vitæ vacare videntur.

Duæ molentes in mola, qui negotiis temporalium rerum circumferuntur.

Duo in agro, qui in ministerio Ecclesiæ tanquam in agro Dominico operantur : ex quibus, adveniente sæculi adversitate, id est nocte, quidam permanent in fide, et assumuntur ad vitam, quidam decedunt, et relinquuntur ad pœnam.

Quinque virgines sapientes, omnes animæ sanctæ intelliguntur; quæ quoniam per quinque sensus corporis nullam admittunt cordis corruptionem, idcirco quinario numero computantur. Quinque virgines fatuæ, quæ non habent in vasis suis oleum, illæ ani- C mæ sunt quæ habent quidem integritatem corporum, sed non servant intra conscientiam boni operis testimonium, dum in facie gloriantur apud homines, et non in corde apud Deum : ideo quod quia in vasis pectorum suorum mentis splendorem non gerunt, adveniente Domino a regni ejus gaudio recluduntur.

Homo peregre proficiscens, qui tradidit bona sua servis suis, Christus est, qui post resurrectionem suam ad cœlos regrediens, tradidit evangelicam gratiam evangelicis negotiatoribus fenerandam. Sed primus servus in quinque talentis sibi datis quinque libros legis accepit, quos doctrina vel opere decem præceptorum ampliavit. Alter in duobus talentis duo testamenta promeruit, eaque morali ac mystico D sensu pie dispensando duplicavit. Tertius sub figura unius talenti gratiæ donum acceptum in terrenis voluptatibus obscuravit, ideoque projectus est in infernum, quia nullum inde operatus est fructum. Alii in primo servo quinque sensus cordis et corporis acceptos, in secundo intelligentiam et opus, in uno rationem intellexerunt.

Juvenis filius viduæ, quem Dominus mortuum extra portas urbis suscitavit, significat eum qui palam quodlibet mortiferum crimen admittit, et audito verbo Domini a morte peccati resurgit, et per pœnitentiam in Christo vivere incipit, redditurque viduæ matri suæ, id est, communioni Ecclesiæ.

Homo qui descendebat ab Hierusalem in Jericho, et incidit in latrones, ipse Adam figuratur in genere suo, qui dum descenderet de paradiso cœlesti in mundum, incidit in angelos tenebrarum.

Samaritanus descendens, qui vulnera ejus curavit, Christus est custos noster, qui de cœlo descendit, et genus humanum a vulneribus peccatorum curavit.

Stabularius apostoli sunt, vel successores eorum, qui infirmitatem nostram prædicatione evangelica recreant.

Martha, quæ excepit Christum in domo sua et ministrabat, significat Ecclesiam in hac vita Christum in corde suo excipientem et opere justitiæ laborantem.

Maria, soror ejus, quæ sedebat secus Christi pedes et audiebat verbum, demonstrat eamdem Ecclesiam in futuro sæculo ab omni opere cessantem, et in sola contemplatione sapientiæ Christi requiescentem.

Homo qui media nocte postulabat ab amico suo tres panes, similitudinem exprimit cujusque in media tribulatione postulantis Dominum, ut det ei scientiam Trinitatis.

Dives cujus uberes fructus ager attulit, significat hominem luxuriis deditum, et abundantem peccatis, quem immoderato fluxu amplius peccare desiderantem arguit Dominus, dicens : *Stulte, hac nocte auferetur a te anima tua : et quæ præparasti, cujus erunt?* (*Luc.* XII).

Quinque illi in domo una, id est, pater, mater, filius, filia, nurus, quibus, duo in tres, et tres in duo dividuntur, significant humanum genus fide et religione ab invicem separatum, partim in discissione schismatis, quod duo significant, partim in numero Trinitatis, quod tria demonstrant. Divisus enim filius est adversus patrem suum, id est, populus ex gentibus veniens adversus diabolum, cum quo ante fuerat sociatus. Divisa est et filia adversus matrem suam, id est, plebs ex Judæis credens, adversus impiam synagogam. Divisa est et nurus adversus socrum suam, Ecclesia scilicet ex gentibus adversus matrem sponsi sui, synagogam, de qua secundum carnem Christus fuerat procreatus. Qui omnes separantur, sibi invicem renuntiantes, alii terrenam, alii cœlestem gloriam appetentes.

Galilæi decem et novem, super quos cecidit turris in Siloa, et occidit eos, interitum plebis Judæorum insinuant. Decem et novem enim apud Græcos ex *iota* et *theta* litteris exprimuntur : quibus figuris nomen Jesu scribitur : in quem illi credere nolentes pariter a Romanis cum sua urbe prostrati sunt

Homo qui arborem fici in vinea sua plantavit, Christus est, qui synagogam Judaico populo condidit. Quam cum Dominus quasi inutilem jussisset abscidi, fit illi a colonis apostolis fossa humilitatis. Adhibetur et stercus, id est, confessio peccatorum : sicque in novissimo credendo commutabitur in melius, dabitque fructus justitiæ copiosos.

Mulier quæ decem et octo annos infirmitatis habens a Domino erecta est, Ecclesiæ typus est, quæ in fine temporum salutem fidei consecuta est. Sex enim ætatibus mundus iste completur, cujus tamen tempus habet tripertitam discretionem, unam ante legem, alteram in lege, tertiam sub gratia. Sexies ergo terni decem et octo efficiunt. Quo numero tempus hoc nostræ salutis insinuatur, quando a Satanæ vinculis, quibus curvabamur erecti, donum salutis et spem supernæ contemplationis accipimus.

Hydropicus, quem Dominus curavit, demonstrat eos quos fluxus carnalium voluptatum exuberans aggravat.

Homo habens duos filios, Deus est intelligendus, habens duos populos: quorum major figuram tenuit Judaici populi qui permansit in Dei cultu; alter minor gentium, qui, Conditore deserto, servus factus est idolorum, quem per egestatem fidei revertentem clementer suscipit Deus Pater, et pro conversione ejus sub vituli typo Filium immolat unicum; tribuit etiam annulum fidei, et stola immortalitatis induit eum. Quanquam Judæus frater livoris torqueatur invidia, pro salute tamen ejus gaudio concinit angelorum symphonia.

Dispensator prodigus, quem dominus a villicatu amoveri præcepit, et fraudem faciens domino suo relaxavit debitoribus suis partem, ut haberet unde in posterum viveret, hæc comparatio ad exemplum nostri proposita est. Nam si ille a domino suo laudari promeruit, qui fraudem ei faciens in posterum sibi de alienis rebus providit, quanto magis Christo placere possumus, si ex rebus nostris misericordiam indigentibus faciamus, a quibus recipi in tabernacula æterna possimus?

Dives, qui induebatur purpura, significat Judæorum superbiam florentem quondam imperii claritate vel honoris excellentia.

Mendicus ulcerosus demonstrat gentilem populum confessionibus peccatorum humiliatum. Quinque fratres divitis illius, qui apud inferos torquebatur, Judæi intelliguntur, qui sub quinque libris legis positi sunt.

Decem leprosi qui mundantur a Domino, hæreticos significant, qui in varietate colorum diversitatem habent schismatum; qui ideo ad sacerdotem mittuntur ut, detonsa omni varietate errorum, unitatis percipiant sacramentum.

Judex iniquus, qui Dominum non timebat, assidue tamen deprecantem viduam exaudivit, similitudo est qua demonstratur quantam spem habere debet qui Deum indesinenter exposcit, cum etiam apud aures injusti judicis valuerit frequens instantia viduæ deprecantis. Ipsa autem vidua significare potest Ecclesiam perseveranter sui petentem ultionem de inimicis suis, hoc est, diabolo et hæreticis.

Pharisæus orans in templo, Judæorum est populus, qui ex justificationibus legis extollit merita sua. Publicanus vero gentilis est populus, qui longe a Deo positus confitetur peccata sua: quorum unus

A superbiendo recessit non justificatus, alter humiliatus confitendo appropinquari meruit exaltatus.

Cæcus sedens secus viam, populum demonstrat gentilem, qui per Christi gratiam fidei meruit claritatem.

Zachæus, qui interpretatur *justus*, sive *justificatus*, aut *justificandus*, gentilis est populus, gratia meritorum pusillus, qui tamen a terrenis actibus sublevatus per lignum Dominicæ crucis Christi mysterium contemplatur.

Homo nobilis, qui in longinquam abiit regionem, accipere sibi regnum, Redemptorem nostrum significat, qui usque ad fines terræ pervenit accipere regnum in populis gentium.

Cives, qui noluerunt eum regnare, Judæi intelli-
B guntur, qui Christum regem spreverunt.

Servus vero qui mnam unam accipiens decem acquisivit, significat doctores, qui, accepta gratia Evangelii, in decem verborum prædicamentis benedicti sunt, et docendo multos in fide acquisiverunt; idcirco adveniente Domino Christo laudantur, quia lucrati sunt. Qui vero ex una quinque acquisivit, illos demonstrat, qui mandata Dei servantes, consequuntur scientiam legis in quinque libris Moysi scriptam, eamque edocendo ad usum salutis necessariam feneramt. Qui vero mnam unam ipsam in sudario conservavit, ostendit eum qui creditum sibi gratiæ donum delicate otioseque tractavit. Unde et recte amittet collatam gratiam, qui per negligentiam prædicare contempsit, ut ei augeatur qui inde
C laboravit.

Vidua quæ in gazophylacium duo minuta jecit, animam fidelem demonstrat, quæ in thesauro cordis fructum dilectionis Dei et proximi servat.

Sponsus Christus est, cujus nuptiæ cum Ecclesia celebrantur; in cujus conjunctione aqua in vinum mutatur, quia credentes per lavacri gratiam transeunt ad passionis coronam.

Architriclinus, Moyses intelligitur, qui miratur meliorem et sanctiorem populum per Jesum in Evangelio congregatum, quam illum priorem ab Ægypto eductum. Finitum enim vinum ostendit sublatam esse gratiam Spiritus sancti a Judæis, et per apostolos in gentibus contributam.

Mulier Samaritana mystice intelligitur Synagoga,
D quinque libris legis, quasi quinque viris, secundum sensum carnis subjecta, quam misericorditer Dominus provocat haurire aquam vivam, lavacri scilicet percipere gratiam, vel secretam legis intelligentiam.

Mulier adultera, quæ offertur Domino a Judæis lapidanda, Ecclesia est, quæ prius, relicto Deo, in idolis fuerat fornicata, quam volebat Synagoga zelans interficere: Christus salvat per remissionem delicti, nec sinit eam perire, qui novit veniam condonare peccantibus.

Simon leprosus gentilis est populus, qui est a Redemptore mundatus.

Mulier quæ unguento caput Domini unxit, Ec-

clesia est, quæ fructum sui operis, fideique odorem ad laudem Dei et Christi gloriam refert. Angelus ille ad cujus descensum movebatur aqua quinque porticibus cincta, Christus est, in cujus adventu turbatus est Judæorum populus quinque libris legis conclusus. Descendente enim angelo commovebatur aqua, et sanabatur infirmus; descendente de cœlis Christo, commotus est in passione ejus idem populus, et sanatus est mundus.

Cæcus a nativitate, quem Dominus unctis oculis ad piscinam Siloe misit lavandum, significat genus humanum a nativitate, id est, a primo homine errore [errorum] tenebris vitiatum. Cujus oculos Dominus de sputo et luto linivit, quia *Verbum caro factum est* (*Joan.* I); et lavari oculos in piscina jussit, ut baptizatus in Christo acciperet lucem fidei, et crederet in eum qui visibiliter in mundo apparuit.

Lazarus, qui interpretatur *adjutus*, quem Dominus quadriduanum fetentem de monumento suscitavit, significat mundum, quem gravissima peccati consuetudo corruperat. Qui tamen quarto die mortis suscitatur. Prima enim dies mortis est tracta de Adam propago mortis. Altera dies mortis est transgressio legis naturalis. Tertia dies mortis, prævaricatio datæ legis. Quarta dies mortis est contemptus evangelicæ prædicationis, in qua die Dominus suum opus respiciens misericorditer suscitare dignatus est.

Servus principis sacerdotum, cujus dextera auricula amputatur, Israeliticus est populus, qui in incredulitate servus effectus est. Hic dexteram aurem amittit, dum ad sinistrum intellectum litteræ transivit. Cui Dominus in his qui credunt auditum restaurat fidei, et obedientem Evangelii fecit mandatis. Caiphas *investigator*, aut *sagax*, aut *vomens ore*, interpretatur. Inique enim ore suo justum condemnavit, quamvis hoc mysterio prophetali annuntiasset; nam idem princeps sacerdotum, qui scidit vestimentum suum in Domini passione, indicat Hebræorum populum nudatum sacerdotio et evacuatum regno scisso. Barabbas, qui Judæis dimittitur, significat Antichristum, quem illi errantes suscipere meruerunt pro Christo. Barabbas enim interpretatur *filius magistri*, eorum absque dubio Judæorum magister, qui est diabolus, homicidiorum auctor, qui usque hodie damnatur in eis. Herodes et Pilatus, qui cum essent discordes, in passione Domini amicitia fœderantur, indicant primum divisos fuisse utrosque populos, circumcisionis et gentium; qui tamen per passionem Domini in fide concordaverunt.

Herodes interpretatur *pellicius*. Versipellem significat Antichristum; et Pontius Pilatus *declinans consilium*, utique Judæorum. Accepta enim aqua lavit manus suas, dicens: *Innocens ego sum a sanguine justi hujus* (*Matth.* XXVII). Nam Pilatus interpretatur *os malleatoris*: significat diabolum, qui est malleus universæ terræ.

Simon Cyrenæus, cui gestandam crucem imposuerunt, populus gentilitatis intelligitur, qui peregrinus in lege obediens efficitur evangelio crucis: ipse Christi victor et fidei bajulus factus. Duo latrones populum exprimunt Judæorum ac gentium, quorum unus incredulus blasphemat Christum in cruce pendentem, alter fidelis Judæos increpat blasphemantes.

Quatuor milites, qui quatuor partes sibi de Jesu vestimentis fecerunt, præfiguraverunt quatuor partes mundi, quæ diviserunt sibi eloquia Christi, sicut scriptum est: *Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa* (*Psal.* CXVIII).

Sanctæ mulieres, quæ secutæ sunt Jesum a Galilæa, ministrantes ei de substantiis suis, quæ etiam interfuerunt in passione ejus astantes, et post sepulturam ejus, cæteris recedentibus, remanebant sedentes contra sepulcrum: hoc est, Maria Magdalene, et Maria mater Jacobi et Joseph, quæ etiam soror fuit Mariæ matris Domini, et mater filiorum Zebedæi, quam Marcus appellat Salome (*Marc.* XVI), et aliæ mulieres, quas in cæteris evangeliis legimus: hæ videlicet figuram habent humilium animarum ac devotarum Domino: quæ quo majore sibi conscientia fragilitatis pertimescunt, eo majore Salvatoris amore ferventes passionis ejus vestigiis in hoc sæculo, quo requies est præparanda futura, diligenter obsequuntur; et si forte valeant imitari pia curiositate, quo ordine sit eadem passio completa, perpendunt.

Mulieres quæ apostolis Domini resurrectionem annuntiant, lex et prophetia intelliguntur, quæ gloriam resurrectionis Christi, antequam revelaretur, quasi præcursores prædicaverunt.

Maria ergo Magdalene ipsa est soror Lazari et Marthæ, de qua Dominus ejecit septem dæmonia. Ipsa est autem non alia, quæ quondam, ut Lucas scribit, peccatrix adhuc, veniens pedes Domini lacrymis pœnitentiæ rigavit, et unguento piæ confessionis linivit; et quia multum dilexit, multorum veniam a pio judice promeruit (*Luc.* VII). Eadem virtute passione ejus justificata, et familiaris effecta Domino, non tantum pedes ejus, ut idem Joannes narrat, verum etiam caput, ut Matthæus Marcusque perhibent, oleo sancto perfudit. Hæc a loco Magdalo Magdalene dicitur. Interpretatur enim Magdalene *turris*. Mystice autem significat fidem ac pietatem sanctæ Ecclesiæ, quæ odorem notitiæ Christi prædicando in universo spargit mundo.

Sic et Martha, quæ *irritans* vel *provocans* interpretatur, typum tenet Ecclesiæ: quæ bonis operibus quotidie insudans irritat diabolum et membra ejus, et provocat piis actionibus ac verbis ad fidem electos Dei.

Septem discipuli, cum quibus Dominus post resurrectionem convivasse describitur, septimam indicant resurrectionis requiem, in qua omnes sancti per Christum æternæ beatitudinis refectione saturabuntur.

Principes sacerdotum qui, ab custodibus sepulcri

veraciter comperta resurrectione Domini, dederunt ipsis pecuniam copiosam, ut mentirentur dicentes corpus Domini a discipulis ejus furatum, præfigurabant eos qui propter avaritiam terrenam vendunt veritatem, emeutes iniquitatem. Sed et omnes, qui stipe templi, et his quæ conferuntur ad usum Ecclesiæ, abutuntur in aliis rebus, quibus suam explean voluptatem, similes sunt scribarum et sacerdotum redimentium mendacium pro sanguine Salvatoris.

Quod autem undecim discipulis Salvator post resurrectionem suam in Galilæa in monte apparuit, non vacat a mysterio, sed significat quia corpus, quod de communi humani generis terra nascendo susceperat, resurgendo jam super terrena omnia sublevatum, cœlesti virtute induerit.

In monte apparuit, ut admoneret fideles, si illic celsitudinem resurrectionis ejus cupiunt videre, hic ab infimis cupiditatibus ad superna studeant desideria transire. Nomen vero Galilææ *transmigratio*, vel *revelatio* interpretatur. Tunc enim revelata facie, sicut Apostolus testatur, gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformabimur quicunque modo revelamus ad eum viam nostram, ejusque vestigia sequimur fide non ficta (*II Cor.* III).

Apostoli enim Christi, quid interpretatione nominum suorum vel operum gestu significent, jam dicendum est. Denique apostoli *missi* interpretantur. Hoc enim eorum nomen indicat. Nam sicut Græce *angeli*, Latine *nuntii* nuncupantur, ita Græce *apostoli*, Latine *missi* appellantur. Ipsos enim misit Christus evangelizare per universum mundum, ita ut quidam eorum Persas Indosque penetrarent, docentes gentes, et facientes in nomine Christi magna et incredibilia miracula, ut, attestantibus signis et prodigiis, crederetur illis in his quæ dicebant. Habent autem plerique eorum ex his causam suorum vocabulorum.

Petrus a *petra* nomen accepit, hoc est, a Christo super quem est fundata Ecclesia. Non a Petro petra, sed Petrus a petra nomen sortitus est: sicut non Christus a Christiano, sed Christianus a Christo vocatur; ideoque ait Dominus: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). Quia dixerat Petrus: *Tu es Christus Filius Dei vivi*; deinde Dominus ei: *Super hanc*, inquit, *petram*, quam confessus es, *ædificabo Ecclesiam meam. Petra enim Christus erat*, super quod fundamentum etiam ipse ædificatus est Petrus.

Cephas dictus eo quod in capite sit constitutus apostolorum. *Cephale* Græce caput dicitur, et ipsum nomen in Petro situm est.

Simon Barjona in linguam nostram sonat *filius columbæ*. Est et nomen Syrum pariter et Hebræum. *Bar* quippe Syra lingua *filius*: *jona* Hebraice *columba*: utroque sermone dicitur *Barjona*. Alii simpliciter accipiunt, quod Simon, id est, Petrus, filius esset Joannis; juxta illam interrogationem: *Simon Joannis, diligis me?* (*Joan.* XXI) et volunt

A scriptorum vitio depravatum, ut pro *bar Joanna*, hoc est filio Joannis, *bar Jona* scriptum sit, una detracta syllaba (Joanna interpretatur *Domini gratia*), et Petrum fuisse trinominum, Petrus, Cephas, et Simon Barjona. Simon autem interpretatur Hebraice *audiens*, et *obediens*. Petrus autem personam gestat Ecclesiæ, quæ habet potestatem dimittendi peccata atque reducendi ab inferis homines ad cœlestia regna.

Saulus Hebræo sermone *tentatio* dictus est, eo quod prius in tentatione Ecclesiæ sit versatus. Persecutor enim erat; inde nomen habebat istud, quia persequebatur Christianos. Postea mutato nomine de Saulo factus est Paulus, quod interpretatur *mirabilis*, sive *electus*. Mirabilis, vel quia multa signa
B fecit; vel quia ab Oriente usque ad Occasum Evangelium Christi in omnibus gentibus prædicavit. Electus, sicut in Actibus apostolorum Spiritus sanctus dicit: *Segregate mihi Barnabam et Paulum ad opus ad quod elegi eos* (*Act.* XIII). Latino autem sermone Paulus *a modico* dictus est. Unde et ipse ait: *Ego sum minimus apostolorum* (*I Cor.* XV). Quando enim Saulus, superbus, elatus; quando Paulus, humilis et modicus. Ideo sic loquimur: *Paulo post videbo te*, id est, *post modicum*. Nam quia post modicus factus est, ipse dicit: *Ego enim sum novissimus apostolorum, et minimus omnium sanctorum* (*Ibid.*).

Cephas autem et Saulus ideo mutato nomine sunt vocati, ut essent etiam ipso nomine novi, sicut
C Abraham et Sara. Significat autem Paulus conversionem Ecclesiæ de gentibus ad Christi fidem, cujus ipse apostolus et magister fuit; quoniam sicut Paulus primum rebellis in incredulitate consistens fuit, et postea per baptismi gratiam ablutus et fide Christi imbutus, humilis ac devotus permansit: sic et gentilitas primum Christianis persecutionem intulit ante perceptionem videlicet Evangelii Christi; postea vero devota Deo existens etiam sanguinem suum pro eo fundere non dubitavit.

Andreas, frater Petri, carne et cohæres gratiæ secundum Hebræam etymologiam interpretatur *decorus* sive *respondens*. Sermone autem Græco *a viro virilis* appellatur. Hic exprimit populum Ecclesiasticum, qui decorus est in pulchritudine rectæ fidei,
D et respondet bonis operibus, quia quod corde credit, operibus exercet; viriliter quoque ipse in Dei mandatis agit, et operatur justitiam, ut acceptus et placitus fiat Conditori suo.

Joannes quodam vaticinio ex merito nomen accepit. Interpretatur enim *in quo est gratia*, vel *Domini gratia*. Amplius enim eum cæteris apostolis dilexit Jesus. Hic eorum typum tenet qui contemplationis gratia sublimati sedulo suo adhærent Conditori, nec aliquid charius ipso ducunt, qui cum Psalmista dicere possunt: *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam: ut annuntiem omnes laudes ejus in portis filiæ Sion* (*Psal.* LXXII). Notandum tamen, quod in expositione Evangelica, ubi *Pe-*

trus et Joannes post resurrectionem Christi *ad monumentum cucurrerunt*, quod Joannes *porro venit: sed tamen non introivit, Petrus autem posterius veniens statim introivit et invenit linteamina posita*, etc. (*Joan.* XX), quæ ibi narrantur. Ibi ergo Joannes populi Judaici typum tenet: qui porro per notitiam legis ad Dominum venit: sicut Joannes ad monumentum: sed non intravit: quia legis quidem mandata percepit per prophetas, de incarnatione Domini, ac passione ejus audivit: et per sacræ Scripturæ testimonia de eo multa antea diu longe lateque prophetavit: sed cum præsentem vidit, renuit, et hominem esse despexit, cumque mortalem factum credere noluit: sicut porro venit ad monumentum: ita vacuus et otiosus stetit. Sed secutus posterior Petrus intravit, per quem Ecclesia gentium designatur: quæ statim ut audivit de Christo mediatore Dei et hominum, eum, quem cognovit mortuum, viventem credidit Deum. *Tunc ergo introivit et ille alius discipulus, qui venerat prior ad monumentum* (*Ibid.*): quia in fine mundi ad fidem Domini nostri etiam Judæa colligitur, Paulo attestante, qui ait: *Donec plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus erit* (*Rom.* XI).

Jacobus Zebedæi a patre cognominatur, quem relinquens cum Joanne verum patrem secutus est. Hi sunt filii tonitrui, qui etiam Boanerges ex firmitate et magnitudine fidei nominati sunt. Hic est Jacobus, filius Zebedæi, frater Joannis, qui post ascensionem Domini ab Herode manifestatur occisus.

Jacobus Alphæi ob distinctionem prioris cognominatus: quia sicut ille dicitur filius Zebedæi, sic iste filius Alphæi. Cognomentum igitur ambo a patre sumpserunt. Iste est Jacobus minor, qui in Evangelio frater Domini nominatur: quia Maria, uxor Alphæi, soror fuit Mariæ, Matris Domini, quam Maria Cleophæ Joannes Evangelista cognominat a patre: sive a gentilitate familiæ, aut quacunque alia causa ei nomen imponens.

Alphæus autem Hebræo sermone in Latinum exprimitur, *millesimus* sive *doctus*.

Philippus, *os lampadarum* vel *manuum*.

Thomas, *abyssus*, vel *geminus*, unde et Græce Didymus appellatur. Hi ambo prædicatorum typum tenent, qui abyssum sanctarum Scripturarum penetrantes, lumen prædicationis per ora sua ad illuminandas gentes proferunt.

Bartholomæus, *filius suspendentis aquas*, vel *filius suspendentis me*: Syrum est, non Hebræum. Iste similiter doctores sanctos significat: qui aquas, hoc est populos, prædicatione sua suspendunt intentione ad supernum Patrem, cujus ipsi filii sunt.

Matthæus in Hebræo, *donatus*, exprimitur: idem et appellatur Levi ex tribu ex qua ortus fuit: in Latino autem ex opere publicani nomen accepit: quia ex publicanis fuit electus et in apostolatum translatus. Hic in Evangelii conscriptione quantum donum gratiæ post conversionem promeruit, ostendit, exemplum tribuens omnibus qui pœnitentiam dignam pro peccatis suis gerunt: ut nemo desperet de venia: quia *beneplacitum est Domino super timentes eum, et in omnes qui sperant in misericordia ejus* (*Psal.* CXLVI).

A

Simon Cananæus ad distinctionem Simonis Petri de vico Galilææ, Cana: ubi aquas Dominus mutavit in vinum. Ipse enim est, qui in alio Evangelista scribitur zelotes. Cana quippe, *zelus*, interpretatur: ostendens, quod quisquis prædicationis officium per dispensationem Dei accipit, zelum justitiæ habere debet: quia *nemo mittens manum suam in aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (*Luc.* IX).

Judas Jacobi, qui alibi appellatur Lebbæus, figuratum nomen habet a corde: quod nos diminutive *corculum* possumus appellare. Ipse in Evangelio alio Thaddæus scribitur. Et bene est, ut cujus nomen a corde figuratur, totam intentionem mentis ad Deum vertat, ut ei per omnia placeat, cujus ministrum se esse probavit.

B

Judas Scariothis a vico, in quo ortus est: vel ex tribu Isachar vocabulum sumpsit quodam præsagio futuri in condemnationem sui. Isachar enim interpretatur *merces*: ut significaretur pretium proditoris, quo vendidit Dominum: sicut scriptum est. *Acceperunt mercedem meam, triginta argenteos, pretium, quod appretiatus sum ab eis* (*Zach.* XI), quia per proditionem magistri æternæ perditionis sibi memoriam ascivit.

Matthias, qui inter apostolos sine cognomine solus habetur, interpretatur *donatus*, ut subaudiatur, *pro Juda*. Iste enim in locum ejus electus est ab apostolis, cum pro duobus sors mitteretur.

C

Aliter Matthias *parvus* interpretatur, et Joseph, qui cum eo sub sorte statutus est, vocatur Barsaba, hoc est, *filius quietis*. De quibus duobus Arator in metrico opere suo ita lusit, dicens:

> Constituere duos, Joseph cognomine Justum,
> Matthiamque, Dei parvum quod nomen, ut aiunt,
> Hebræo sermone sonat, humilemque vocando
> Comprobat. O quantum distant humana supernis
> Judiciis! Parvi merito transcenditur ille,
> Laude hominum qui justus erat. Duodena refulgent
> Signa chori, terrisque jubar jaculatur Olympi.

Et notandum, quod Clemens Alexandrinæ Ecclesiæ presbyter, vir per omnia doctissimus, ambos hos qui ad sortem apostolatus statuti sunt, de numero fuisse septuaginta discipulorum refert.

D

Marcus, *excelsus mandato*, utique propter Evangelium Altissimi, quod prædicavit.

Lucas, *ipse consurgens*, seu *ipse elevans*. Hi duo Evangelistæ, hoc est, Marcus et Lucas, unus ex Judæis, alter ex nationibus electus, significant duos ordines prædicatorum, hoc est, unum ex Judæis, alterum ex gentibus ad prædicandum Evangelium in toto orbe directos. Qui etiam principem apostolorum et magistrum gentium secuti sunt: videlicet Marcus Petrum, cui apostolatus delegatus est circumcisionis: et Lucas Paulum, qui doctor et magister gentium fuit: ita ut uterque magistri sui rite secutus vestigia, ministerii sui digne expleret officium.

Barnabas, *filius prophetiæ*, vel *filius consolationis*,

interpretatur. Iste simul cum Paulo Spiritus sancti judicio ab apostolis segregatus est ad prædicandum Evangelium in gentibus, ut illis prophetiæ donum revelaret, et æternæ consolationi opportunum dictis et factis præberet.

Nicodemus, qui venerat ad Dominum nocte, et mysterium ab eo didicit secundæ nativitatis, significat eos, qui devoto corde veniunt ad magistros Ecclesiæ, ut discant ab eis veram sapientiam : sed adhuc in tenebris ignorantiæ positi dubitant, donec gratia Spiritus sancti, cujus potentiam Jesus exposuit ipsi Nicodemo, illustrentur. Nam fertur in Evangelio, quod idem Nicodemus venerit in passione Domini, ferens misturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum, ut cum Joseph, qui fuit ab Arimathia, sepeliret simul corpus Domini ; sed non hoc etiam a mysterio vacat : quia illi, qui vere discipulatui Salvatoris adhærent, mortis ejus ac resurrectionis memoriam cum aromatibus sacrarum virtutum in cordis sui recondunt secreto, juste et pie vivendo exspectantes diem resurrectionis, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, *qui dedit semetipsum pro nobis, ut mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (*Tit.* II).

Nathanael, *donum Dei*, interpretatur, quia dolus, id est, simulatio dono Dei in eo non fuit. Cujus imitatores sunt quique electi, qui simplici devotione ad Dominum veniunt, et mandata ejus custodiunt.

CAPUT II.

De martyribus.

Martyres Græca lingua, Latine *testes* dicuntur. Unde et *testimonia* Græce *martyria* nuncupantur. Testes autem ideo vocati sunt : quod propter testimonium Christi passiones sustinuerunt, et usque ad mortem pro veritate certaverunt. Quod vero non *testes* (quod Latine utique possumus dicere) sed Græce *martyres* appellamus : familiarius Ecclesiæ auribus hoc verbum Græcum sonat : sicut et multa Græca nomina, quæ pro Latinis utimur. Martyrum primus in Novo Testamento Stephanus fuit, qui Hebræo sermone interpretatur *norma*, quod prior fuerit in martyrio ad imitationem fidelium. Idem autem et Græco sermone in Latinum vertitur, *coronatus* : et hoc prophetice : ut quod sequeretur in re, vaticinio quodam futuri prius in vocabulo resonaret. Passus est enim, et quod vocabatur, accepit. Stephanus enim, *corona*, dicitur : humiliter lapidatus, sed sublimiter coronatus. Duo autem sunt martyrii genera : unum in aperta passione, alterum in occulta animi virtute. Nam multi hostis insidias diaboli tolerantes, et cunctis carnalibus desideriis resistentes, per hoc, quod se omnipotenti Deo in corde mactaverunt, etiam pacis tempore martyres facti sunt : qui etiam, si persecutionis tempus exsisteret, martyres fieri possent.

CAPUT III.

De Ecclesia et Synagoga.

Ecclesia Græcum est, quod in Latinum vertitur, *convocatio* : propter [propterea] quod omnes a se convocet. Catholica, universalis : apo to Catholico, id est, secundum totum. Non enim sicut conventicula hæreticorum, aliquibus regionum partibus coarctatur, sed per totum terrarum orbem dilatata diffunditur. Quod etiam Apostolus approbat ad Romanos dicens (*Rom.* I) : *Gratias ago Deo meo pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo.* Hinc et universitas ab uno cognominata est, propter quod in unitate colligitur. Unde Dominus in Evangelio ait : *Qui mecum non colligit, spargit* (*Luc.* XI). Cur autem, Ecclesia cum una sit, a Joanne septem scribuntur (*Apoc.* I) nisi ut una Catholica septiformi plena Spiritu designetur : sicut et de Domino novimus dixisse Salomonem : *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem* (*Prov.* IX). Quæ tamen septem una esse non ambigitur, dicente Apostolo : *Ecclesia Dei vivi, quæ est columna et firmamentum veritatis* (*I Tim.* III). Inchoavit autem Ecclesia a loco ubi venit de cœlo Spiritus sanctus : et implevit uno loco sedentes CXX. Pro peregrinatione autem præsenti Ecclesia *Syon* dicitur : eo quod ab hujus peregrinationis longitudine posita promissionem rerum cœlestium speculetur : et idcirco *Syon*, id est, *speculatio*, nomen accepit : pro futuræ vero patriæ pace Hierusalem vocatur. Nam Hierusalem, *pacis visio*, interpretatur. Ibi enim absoluta omni adversitate pacem, quæ est Christus, præsenti possidebit obtutu.

Synagoga Græce, Latine, *congregatio*, dicitur. Quod proprium nomen Judæorum populus tenuit. Ipsorum enim congregatio proprie synagoga dici solet : quamvis et Ecclesia dicta sit. Nostram vero Apostoli nunquam *synagogam* dixerunt, sed semper *ecclesiam* : sive discernendi causa : sive quod inter congregationem, unde synagoga, et convocationem, unde Ecclesia nomen accepit, distet aliquid : quod scilicet congregari et pecora solent, quorum et greges proprie dicimus congregari : convocari autem homines solemus dicere.

CAPUT IV.

De religione et fide.

Dogma a putando philosophi nominaverunt : id est, hoc puto esse bonum : hoc puto esse verum. Religio appellata, quod per eam uni Deo religamus animas nostras ad cultum divinum vinculo serviendi. Quod verbum compositum est a relegendo, id est, eligendo : ut ita Latinum videatur, religio, sicut eligo. Tria sunt autem, quæ in religionis cultu ad colendum Deum in hominibus perquiruntur : id est, Fides, Spes, Charitas. In fide quid credendum : in spe quid sperandum : in charitate quid sit amandum. Fides est, qua veraciter credimus quod nequaquam videre valemus. Nam credere jam non possumus quod videmus. Proprie autem nomen fidei inde est dictum, si omnino fiat quod dictum est, aut promissum : et inde fides vocata ab eo, quod fiat illud quod inter utrosque placitum est : quasi inter Deum et hominem. Hinc et fœdus. Spes vocata, quod sit pes progrediendi, quasi, est pes. Unde e contrario desperatio. Deest enim ibi pes, nullaque progrediendi facultas

est. quia dum quisque peccatum amat, futuram gloriam non sperat. Charitas Græce, Latine *dilectio* interpretatur, quod duos in se liget. Nam dilectio a duobus incipit : quod est amor Dei et proximi. De qua Apostolus (*Rom.* XIII) : *Plenitudo*, inquit, *legis est dilectio*. Major autem est hæc omnibus : quia qui diligit, et credit et sperat, qui autem non diligit; quamvis multa dilectio carnalis non faciat bona, frustra laborat. Omnis autem dilectio, sed magis amor dici solet. Dilectionis autem nomen tantum in melioribus rebus accipi solet. Sub Ecclesiæ autem vocabulo distinctio quædam reperitur : ita ut in sacris ordinibus et in quibusdam professionibus fideles ab invicem distent.

CAPUT V.

De clericis.

Cleri et clerici hinc appellati, quia Matthias sorte electus est, quem primum per apostolos legimus esse ordinatum. *Cleros* enim Græce, *sors* vel *hæreditas* dicitur. Propterea ergo dicti clerici, quia de sorte sunt Domini : vel quod Domini partem habent. Generaliter autem clerici nuncupantur omnes, qui in Ecclesia Christi deserviunt. Quorum gradus et nomina hæc sunt : ostiarius, psalmista, lector, exorcista, acolythus, subdiaconus. Diaconus, presbyter, episcopus. Ordo episcoporum quadripartitus est, id est, in patriarchis, archiepiscopis, metropolitanis, atque episcopis. Patriarcha græca lingua, *summus patrum*, interpretatur : quia primum, id est, apostolicum retinet locum : et ideo, quod summo honore fungitur, tali nomine censetur : sicut Romanus, Antiochenus, et Alexandrinus.

Archiepiscopus Græco vocabulo dicitur, quod sit summus episcoporum : tenet enim vicem apostolorum, et præsidet tam metropolitanis quam episcopis cæteris. Singulis enim provinciis præminet, quorum auctoritati et doctrinæ cæteri sacerdotes subjecti sunt, sine quibus reliquis episcopis nihil agere licet. Sollicitudo enim totius provinciæ ipsis commissa est. Omnes autem superius designati ordines uno codemque vocabulo episcopi nominantur; sed ideo privato nomine quidam utuntur propter distinctionem potestatum, quam singulariter acceperunt.

Patriarcha pater principum. Archon enim princeps.

Archiepiscopus princeps episcoporum, sicut metropolitanus a mensura civitatum.

Episcopatus autem vocabulum inde dictum, quod ille qui superefficitur, superintendat, curam scilicet subditorum gerens. Scopin enim Latine *intendere* dicitur. Episcopi autem Græce, Latine *speculatores* interpretantur. Nam speculator est præpositus in Ecclesia dictus : eo quod speculetur atque præspiciat populorum infra se positorum mores et vitam.

Pontifex princeps sacerdotum est, quasi via sequentium : ipse et summus sacerdos, ipse pontifex maximus nuncupatur : ipse enim efficit sacerdotes atque Levitas : ipse omnes ordines ecclesiasticos disponit : ipse, quid unusquisque facere debeat, ostendit. Antea autem pontifices et reges erant. Nam majorum erat hæc consuetudo, ut rex esset etiam sacerdos vel pontifex. Unde et romani imperatores pontifices dicebantur.

Vates a vi mentis appellati. Cujus significatio multiplex est. Nam modo sacerdotem, modo prophetam significat, modo poetam significat.

Antistes sacerdos dictus ab eo, quod ante stat. Primus est enim in ordine ecclesiæ, et supra se nullum habet.

Sacerdos autem nomen habet compositum ex Græco et Latino, *quasi sacrum dans*. Sicut enim rex a regendo, ita sacerdos a sanctificando vocatus est. Consecrat enim et sanctificat. Sacerdotes autem gentilium flamines dicebantur. Ii in capite habebant pileum, in quo erat brevis virga desuper habens lanæ aliquid. Quod cum per æstum ferre non possent : filo tantum capita religare cœperunt. Nam nudis penitus eos capitibus incedere nefas erat. Unde a filo, quo utebantur, *flamines* dicti sunt, quasi *filamines*. Verum festis diebus filo deposito pileum imponebant pro sacerdotii eminentia.

Presbyter Græce, Latine *senior*, interpretatur non pro ætate vel decrepita senectute : sed propter honorem et dignitatem, quam acceperunt, presbyteri nominantur. Unde et apud veteres iidem et episcopi et presbyteri* fuerunt : quia illud nomen dignitatis est, hoc ætatis. Ideo autem presbyteri sacerdotes vocantur, quod sacrum dant, sicut et episcopi, qui licet sint sacerdotes, tamen pontificatus apicem non habent : quia nec chrismate frontem signant, nec paraclitum spiritum dant : quod solis episcopis deberi lectio Actus Apostolorum demonstrat. Unde et apud veteres iidem episcopi et presbyteri fuerunt : quia illud est (ut mox diximus) nomen dignitatis; hoc ætatis.

Levitæ ex nomine auctoris vocati. A Levi autem Levitæ exorti sunt, a quibus in templo Dei mystici sacramenti ministeria explebantur. Ii Græce diacones, Latine ministri dicuntur : quod sicut in sacerdote consecratio, ita in diacono ministerii dispensatio habetur.

Hypodiacones Græce, quos nos subdiacones dicimus : qui ideo sic appellantur, quia subjacent præceptis et officiis Levitarum. Oblationes enim in templo Dei a fidelibus ipsi suscipiunt, et Levitis superponendas altaribus deferunt. Hi apud Hebræos Nathinnei vocantur.

Lectores a legendo, psalmistæ a psalmis canendis vocati. Illi enim prædicant populis, quid sequantur : isti canunt, ut excitent ad compunctionem animos audientium. Licet et quidam lectores ita miseranter pronuntient, ut quosdam ad luctum lamentationemque compellant. Iidem etiam et pronuntiatores vocantur, quod porro annuntient. Tanta enim et tam clara eorum est vox, ut quamvis longe positorum aures adimpleant.

Cantor autem vocatus, quod voce modulatur in cantu. Hujus duo genera dicuntur in arte musica ;

sicut ea docti homines Latine dicere potuerunt, *præcentor* et *succentor*. Præcentor scilicet, qui vocem præmittit in cantu : succentor autem qui subsequenter canendo respondet. Concentor autem dicitur qui consonat : qui autem non consonat, non concinit, nec concentor erit.

Acolyti Græce, Latine ceroferarii dicuntur a deportandis cereis, quando legendum est evangelium aut sacrificium offerendum : tunc enim accenduntur luminaria ab eis, et deportantur : non ad effugandas tenebras, dum sol eodem tempore rutilet, sed ad signum lætitiæ demonstrandum : ut sub typo luminis corporalis illa lux ostendatur, de qua in Evangelio legitur : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum* (*Joan.* I).

Exorcistæ ex Græco, in Latinum adjurantes sive increpantes vocantur. Invocant enim super catechumenos, vel super eos qui habent spiritum immundum, nomen Domini Jesu, adjurantes per eum, ut egrediatur ab eis.

Ostiarii iidem et janitores : qui in Veteri Testamento electi sunt ad custodiam templi, ut non ingrederetur in eum immundus in omni re. Dicti autem ostiarii : quod præsint ostiis templi. Ipsi enim tenentes clavem, omnia intus ex utraque parte custodiunt : atque inter bonos et malos habentes judicium, fideles recipiunt : respuunt infideles.

CAPUT VI.
De Monachis.

Monachus Græca etymologia vocatus, eo quod sit singularis, monas enim Græce singularitas dicitur. Ergo si solitarius interpretatur vocabulum monachi : quid facit in turba, qui solus est? Plura sunt enim genera monachorum.

Cœnobitæ, quos nos in communi viventes possumus appellare. Cœnobium enim plurimorum est.

Anachoritæ sunt, qui propter cœnobialem vitam deserta petunt, et soli habitant per deserta : et ab eo, quod procul ab hominibus recesserunt, tali nomine nuncupantur. Sed anachoritæ Heliam et Joannem, cœnobitæ apostolos imitantur.

Eremitæ ii sunt qui et anachoritæ, ab hominum conspectu remoti, eremum et desertas solitudines appetentes. Nam eremum dicitur quasi remotum.

Abba autem, syrum nomen, significat in latinum pater. Quod Paulus Romanis scribens exposuit dicens : *In quo clamamus, abba Pater* (*Rom.* VIII) : duabus usus linguis. Dicit enim abba Syro nomine patrem, et rursus Latine nominat, id est, patrem.

CAPUT VII.
De cæteris fidelibus.

Christianus autem, quantum interpretatio ostendit, de unctione deducitur, sive de nomine auctoris, et creatoris. A Christo enim Christiani sunt cognominati : sic a Juda Judæi. De magistri quippe nomine cognomen sectatoribus datum est. *Christiani* autem olim a Judæis, quasi ob opprobrium, *Nazareni* vocabantur : pro eo quod Dominus noster atque Salvator a vico Galilææ *Nazarenus* sit appellatus.

A Non se autem glorietur Christianum, qui nomen habet, et facta non habet. Ubi autem nomen secutum fuerit opus : certissime ille est Christianus, quia se factis ostendit Christianum : ambulans, sicut et ille ambulavit, a quo et nomen traxit.

Catholicus, *universalis*, sive *generalis*, interpretatur. Nam Græci universale *catholicon* vocant.

Orthodoxus est recte credens : et ut credit, recte vivens. Orthos enim Græce, *recte*, dicitur : doxa *gloria*, hoc est vir rectæ gloriæ. Quo nomine non potest vocari, qui aliter vivit quam credit.

Neophytus Græce, Latine *novellus et rudis fidelis*, vel *nuper renatus*, interpretari potest.

Catechumenus pro eo, quod adhuc doctrinam fidei audit, necdum baptismum percepit. Nam catechumenus Græce, Latine *auditor*, vel *instructor*, interpretatur.
B

Competens vocatur, quia post instructionem fidei competit gratiam Christi. Inde et a petendo competentes vocati.

Laicus, popularis. Laos enim Græce populus dicitur.

Proselytus, id est, advena, et circumcisus, qui miscebatur populo Dei, Græcum est.

CAPUT VIII.
De hæresi et schismate.

Hæresis Græce ab electione vocatur, quod, scilicet unusquisque id sibi de hæresi et schismate eligat, quod melius illi esse videtur, ut philosophi peripatetici, Academici, et Epicuræi, et stoici : vel siqui
C alii, qui perversum dogma excogitantes arbitrio suo de ecclesia recesserunt. Inde ergo hæresis dicta Græca voce ex interpretatione electionis, qua quisque arbitrio suo ad instituenda sive ad suscipienda quælibet ipse sibi elegit. Nobis vero nihil ex nostro arbitrio inducere licet : sed nec eligere, quod aliquis de arbitrio suo induxerit. Apostolos Dei habemus auctores, quia nec ipsi quidquam ex suo arbitrio, quod inducerent, elegerunt : sed acceptam a Christo disciplinam fideliter nationibus assignaverunt. Itaque *etiam si angelus de cœlis aliter evangelizaverit, anathema* vocabitur (*Galat.* I).

Secta a sectando et tenendo nominata. Nam sectas dicimus habitus animorum, ac instituta circa disci-
D plinam fideliter, vel propositum quem [quod] tenendo sequuntur, longe alia in religionis cultu opinantes, quam cæteri.

Schisma ab scissura animorum vocata. Eodem enim cultu schismaticus, eodemque ritu credit, ut cæteri solo congregationis delectatur discidio. Fit autem schisma, cum dicunt homines : Nos sanctificamus immundos, et cætera similia.

Superstitio dicta eo, quod sit superflua aut superstituta observatio. Alii dicunt a senibus, qui multis annis superstites per ætatem delirant et errant superstitione quadam, nescientes quæ veteres colant, aut quæ veterum ignari asciscant. Lucretius autem superstitionem dicit superstantiam rerum, id est cœlestium et divinorum, quæ super nos stant : sed

male dicit. Hæreticorum autem dogmata ut facile possint agnosci, causas eorum, vel nomina demonstrari oportet.

CAPUT IX.

De hæresibus Judæorum.

Sunt enim hæreses Judæorum, quas quidam eorum contra fidem Christi reperientes, pravi dogmatis auctores exstiterunt, quorum hæc sunt nomina : 1 Efnæi, 2 Galilæi, 3 Marbonæi, 4 Genistæ, 5 Meristæ, 6 Sadducæi, 7 Pharisæi, 8 Herodiani, 9 Samaritæ, 10 Hemerobaptistæ.

Efnæi dicunt Christum docuisse illos omnem abstinentiam.

Galilæi et ipsi dicunt Christum venisse et docuisse eos, ne dicerent Dominum Cæsarem, neve ejus monitis uterentur.

Marbonæi dicunt, ipsum esse Christum, qui docuit illos in omni re baptizare.

Genistæ præsumunt, quoniam de genere Abrahæ sunt. Nam cum in Babylonem venisset populus Dei, plerique relinquentes uxores suas, Babyloniis mulieribus adhæserunt. Quidam autem Israeliticis conjugiis contenti, vel ex eis geniti, dum reversi essent de Babylonia, diviserunt se ab omni populo, et assumpserunt sibi nomen jactantiæ.

Meristæ separant scripturas, non credentes omnibus prophetis; dicentes, aliis et aliis spiritibus illos prophetasse.

Sadducæi interpretantur, *justi :* vendicant enim sibi, quod non sunt : negant resurrectionem, dicentes : dictum est in Genesi Adæ : *De terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III). Hi quinque tantum libros legis recipiunt : prophetarum autem vaticinia respuunt.

Pharisæi negant Christum venisse, nec ulla in re supra dictis communicant. Pharisæi quidem et Sadducæi inter se contrarii sunt. Nam Pharisæi ex Hebræo in Latinum interpretantur, *divisi :* eo quod traditionum et observationum, quas illi *deuterosios* vocant, justitiam præferant : unde et divisi vocantur a populo quasi per justitiam.

Herodiani. Temporibus Salvatoris hæc hæresis surrexit. Hi Herodem magnificabant, dicentes ipsum esse Christum.

Samaritæ quoque, *custodes*, interpretantur, qui in locum Israel, jam captivo et transducto in Babyloniam populo, translati sunt in terram decem tribuum : et ex parte sine lege Israelitarum consuetudinem obtinent. Isti prophetas non recipiunt, atque in observationibus suis a Judæis omnibus separantur : quorum superstitio procul dubio omnibus nota est.

Hemerobaptistæ dicti, eo quod quotidie vestimenta sua et corpora lavent. Præterea plures hæresum species inveniuntur, quæ in temporibus Christianis exortæ, per inventores et sequaces eorum fidem catholicam impugnare solitæ sunt, quas etiam Pater Augustinus ad Quodvultdeum diaconum scribens, satis manifeste declarat. Sed quia memo- A ratus doctor, in diffinitionibus suis ecclesiastica dogmata enumerans, quid credendum, quidve cavendum sit, lucide descripsit : omisso hæreticorum catalogo, fidei catholicæ jura in hoc opere inserenda censemus.

CAPUT X.

De diffinitionibus rectæ fidei et ecclesiasticorum dogmatum.

Credimus unum Deum esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Patrem eo, quod habeat filium : Filium eo, quod habeat patrem : Spiritum sanctum eo quod ex Patre et Filio procedat. Pater ergo principium Deitatis : qui sicut nunquam fuit non Deus, ita nunquam non fuit non Pater. A quo Filius natus : a quo Spiritus sanctus non natus, quia non
B est Filius : neque ingenitus, quia non est Pater : nec factus Spiritus sanctus, quia non est ex nihilo : sed ex Deo Patre, et Deo Filio Deus procedens. Pater æternus eo, quod habeat Filium æternum, cujus æternus sit Pater. Filius æternus eo, quod sit Patri et Spiritui sancto coæternus. Spiritus sanctus æternus eo, quod sit Patri et Filio coæternus : non confusa in una persona Trinitas, ut Sabellius dicit : neque separata aut divisa in natura divinitas, ut Arius blasphemat : sed alter in persona Pater, alter in persona Filius, alter in persona Spiritus sanctus : unus in natura in sancta Trinitate Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Non Pater carnem assumpsit neque Spiritus sanctus : sed Filius tantum, ut qui erat in divinitate Patris Dei Filius, ipse fieret
C in homine hominis filius : ne filii nomen ad alterum transiret qui non esset nativitate filius. Dei ergo filius, hominis factus est filius : natus secundum veritatem naturæ ex Deo Dei filius et secundum veritatem naturæ ex homine hominis filius : ut veritas geniti non adoptione, non appellatione : sed in utraque nativitate filii nomen nascendo haberet, et esset verus Deus et verus homo, unus filius. Non ergo duos Christos, neque duos filios : sed Deum et hominem unum filium, quem propterea et unigenitum dicimus manentem in duabus substantiis : sicut ei naturæ veritas contulit, non confusis naturis neque immistis, sicuti Timothiani volunt : sed societate unitis. Deus ergo hominem assumpsit : homo in
D Deum transivit, non naturæ versibilitate, sicut Apollinaristæ dicunt : sed Dei dignatione, ut nec Deus mutaretur in humanam substantiam, assumendo hominem : nec homo in divinam, glorificatus in Deum : quia mutatio vel versibilitas naturæ et diminutionem et abolitionem substantiæ facit. Creditur a nobis sine confusione conjuncta Trinitas, sine separatione distincta. Natus est ergo Dei filius ex homine, et non per homines, id est, non ex viri coitu (sicut Hebion dicit) : sed carnem ex virginis corpore trahens et non de cœlo secum afferens (sicut Marcaon, Origenes, et Eutyches affirmant), neque in phantasia, id est, absque veritate (sicut Valentinus scilicet dicit) neque docesi [δοκήσει], id est putative imaginatum : sed corpus verum, non tantum carnem ex carne (sic-

ut Marcianus) sed verus Deus ex divinitate, et verus homo ex carne : unus filius in divinitate, Verbum Patris, et Deus in homine, anima et caro. Anima non absque sensu et ratione, ut Apollinaris, neque caro absque anima, ut Anomoeus ; sed anima cum ratione sua : et caro cum sensibus suis : per quos sensus veros in passione et ante passionem carnis suæ dolores sustinuit. Neque sic est natus ex virgine, ut deitatis initium homo nascendo acceperit : quasi, antequam ex virgine nasceretur, Deus non fuerit, sicut Artemon et Berillus et Marcellus docuerunt : sed æternus Deus homo ex virgine natus est. Nihil creatum aut serviens in Trinitate credendum, ut vult Dionysius fons Arii : nihil inæquale, ut Eunomius : nihil gratia æquale, ut vult Ethius : nihil anterius posteriusve, aut minus, ut Arius : nihil extraneum aut officiale alteri, ut Macedonius : nihil persuasione aut surreptione insertum, ut Manichæus : nihil corporeum, ut Melito et Tertullianus : nihil corporaliter effigiatum, ut Anthropoformus et Vadianus : nihil sibi invisibile, ut Origenes : nihil creaturis visibile, ut Fortunatus : nihil moribus vel voluntate diversum, ut Marcion : nihil Trinitatis essentia ad creaturarum naturam deductum, ut Plato et Tertullianus : nihil officio singulare, nec alteri communicabile, ut Origenes : nihil confusum, ut Sabellius : sed unum perfectum, quia totum ex uno, et unum, non tamen solitarium, ut præsumunt Sylvanus et praxetos penthapolitana damnabilis illa doctrina.

Omousion ergo est in divinitate Patris Filius. Omousion Patri et Filio Spiritus sanctus. Omousion Deo et homini, unus filius manens Deus in homine suo in gloria patris, desiderabilis videri ab angelis, sicut Pater et Spiritus sanctus adoratur ab angelis et ab omni creatura : non homo præter Deum : vel Christus cum Deo, sicut Nestorius blasphemat : sed homo in Deo et in homine Deus.

Erit resurrectio mortuorum hominum, sed una et semel, non prima justorum, et secunda peccatorum, ut fabula somniatur : sed una omnium : et si id resurgere dicitur, quod cadit : caro ergo nostra in veritate resurgit, sicut in veritate cadit : et non secundum Origenem immutatio corporum erit, id est, aliud novum corpus pro carne : sed eadem caro corruptibilis tam justorum quam injustorum caro incorruptibilis resurgit : ut vel pœnam sufferre possit pro peccatis, vel in gloria æterna manere pro meritis. Omnium enim hominum erit resurrectio. Si omnium erit, ergo omnes moriuntur, ut mors ab Adam ducta omnibus filiis ejus dominetur, et manet illud privilegium in Domino, quod de eo specialiter dicitur : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XV), et caro ejus non vidit corruptionem. Hanc rationem, maxima patrum turba tradente, suscepimus. Verum quia sunt et alii æque catholici et eruditi viri, qui credunt anima in corpore manente immutandos ad incorruptionem et immortalitatem eos, qui in adventu Domini vivi inveniendi sunt, et hoc eis reputari pro resurrectione ex mortuis, quod mortalitatem immutatione deponunt, non morte : quolibet quis acquiescat modo, non est hæreticus, nisi contentione hæreticus fiat. Sufficit enim in Ecclesiæ lege, carnis resurrectionem credere futuram de morte. Quod autem dicimus in symbolo, in adventu Domini vivos ac mortuos judicandos, non justos et peccatores judicare, sicut Diodorus significare putat ; vivos eos, qui in carne inveniendi sunt, dicit, qui adhuc morituri creduntur, vel immutandi, sicut alii volunt, ut suscitati continuo vel reformati cum ante mortuis judicentur.

Post resurrectionem et judicium non credamus restitutionem futuram, qua Origenes delirat, ut dæmones vel impii homines post tormenta, quasi suppliciis expurgati, vel illi in angelicam redeant, qua creati sunt, dignitatem, vel isti justorum societate donentur, eo quod hoc divinæ conveniat pietati, ne quid ex rationalibus pereat creaturis, sed quolibet modo salventur. Sed nos credamus ipsi judici omnium et retributori justo, qui dixit : *Ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* XXV), ut percipiant fructum operum suorum.

In principio creavit Deus cælum et terram (*Gen.* I) et aquam ex nihilo. Et cum adhuc tenebræ ipsam aquam occultarent, et aqua terram absconderet, facti sunt angeli et omnes cœlestes virtutes ut non otiosa Dei bonitas, sed haberet in quibus per multa ante spatia bonitatem suam ostenderet ; et ita hic visibilis mundus ex materia quæ a Deo creata fuerat, factus est et ornatus. Nihil incorporeum et invisibile in natura credendum, nisi solum Deum, id est, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, qui ex eo incorporeus creditur, quia ubique est, et omnia implet atque constringit ; ideo invisibilis omnibus creaturis, quia incorporeus est. Creatura omnis corporea, angeli et omnes cœlestes virtutes corporeæ, licet non carne subsistant. Ex eo autem corporeas esse credimus intellectuales naturas, quod localiter circumscribuntur, sicut et anima humana quæ carne clauditur, et dæmones qui per substantiam angelicæ naturæ sunt. Immortales credimus intellectuales naturas quæ carne carent, nec habent quo cadant, ut resurrectione egeant post ruinam. Inde necessario animas hominum non esse ab initio inter cæteras intellectuales naturas, nec simul creatas, sicut Origenes fingit, neque cum corporibus per coitum seminantur, sicut Luciferiani, et Cyrillus et aliqui Latinorum præsumptores affirmant, quasi naturæ consequentiæ servientes, sed dicimus corpus tantum per conjugii copulam seminari.

Creationem vero animæ solum creatorem nosse, Dei vero judicio coagulari, et compingi atque formari ; ac formato jam corpore animam creari et infundi, ut vivat in utero homo ex anima constans et corpore, et egrediatur vivus ex utero, plenus humana substantia : neque duas animas esse dicimus

in uno homine, sicut Jacobus et alii Syrorum scribunt : unam animalem, qua animatur corpus, et immista sit sanguine : et alteram spiritalem, quæ rationem ministret : sed dicimus unam eamdemque esse animam in homine, quæ et corpus sua societate vivificet, et semetipsam sua ratione disponat : habens in se libertatem arbitrii, ut in suæ substantiæ legat cogitatione, quod vult. Solum hominem credimus habere animam substantialem, quæ et exuta corpore vivit, et sensus suos atque ingenia vivaciter tenet : neque cum corpore moritur, ut Arabs asserit : neque postmodum interituram, sicut Zenon dicit : quia substantialiter vivit. Animalium vero animæ non sunt substantiæ : sed cum carne ipsa carnis vivacitate nascuntur : et cum carnis morte finiuntur : et ideo nec ratione reguntur, sicut Plato et Alexander putant : sed ad omnia scilicet naturæ incitamenta dicuntur [ducuntur]. Anima humana non cum carne moritur, quia nec cum carne (ut superius diximus) seminatur : sed formato in ventre matris corpore, Dei judicio creari et infundi, ut vivat homo intus in utero, et sic procedat nativitate in mundum.

Duabus substantiis constat homo, anima tantum et carne : anima cum ratione sua : et carne cum sensibus suis, quos tamen sensus absque animæ societate non movet caro : anima vero et sine carne rationale suum tenet. Non est tertius in substantia hominis spiritus, ut Didymus contendit : sed spiritus ipsa est anima pro spiritali natura, vel pro eo quod spiret in corpore spiritus appellatur : animam vero ex eo vocari, quod datur ad vivendum, vel ad vivificandum animet corpus. Tertium vero quoniam ab Apostolo cum anima et corpore inducitur, spiritum gratiam Spiritus sancti esse intelligamus, quam orat Apostolus, ut integra perseveret in nobis : nec nostro vitio aut minuatur aut fugiatur a nobis : quia Spiritus sanctus effugiet fictum.

Libertati arbitrii sui commissus est homo statim in prima mundi conditione : ut, salva vigilantia mentis adnitente, etiam præcepti custodia perseveraret : si velit in id, quod creatus fuerat, permanere. Postquam vero seditione [seductione] serpentis per Evam cecidit, naturæ bonum perdidit pariter et vigorem arbitrii, non tamen electionem : ne non esset suum quod emendaret peccatum : nec merito indulgeretur, quod non arbitrio doluisset.

Manet itaque ad quærendam salutem arbitrii libertas, id est rationalis voluntas : sed admonente prius Deo, et invitante ad salutem : ut vel eligat vel sequatur vel agat occasione salutis, hoc est, inspiratione Dei : ut autem consequatur, quod eligit, vel quod sequitur vel quod occasione agit : Dei esse libere confitemur. Initium salutis nostræ, Deo miserante, habemus : ut acquiescamus salutari inspirationi, nostræ potestatis est : ut adipiscamur, quod ad acquiescendum admonitione cupimus, divini est muneris : ut non labamur adepto salutis munere, sollicitudinis nostræ est,

A et cœlestis pariter adjutorii : ut labamur, potestatis nostræ est et ignaviæ.

Baptisma unum est, sed in ecclesia, ubi una fides est ubi in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti datur. Et ideo siqui apud illos hæreticos baptizati sunt, qui in sanctæ Trinitatis confessione baptizant, et veniunt ad nos : recipiantur quidem, quasi baptizati, ne sanctæ Trinitatis invocatio vel confessio annulletur ; sed doceantur ante et instruantur : quo sensu sanctæ Trinitatis mysterium in ecclesia teneatur. Et sicut sentiunt credere, vel acquiescunt confiteri : purgati jam fidei integritate confirmentur manus impositione. Si vero parvuli sunt vel hebetes, qui doctrinam non capiant : respondeant pro illis, qui illos offerent juxta morem baptizandi : et manus imposi- B tione et chrismate communiti, Eucharistiæ mysteriis admittantur. Illos autem qui non in sanctæ Trinitatis invocatione apud hæreticos baptizati sunt, et veniunt ad nos, baptizari debere pronuntiamus, non rebaptizari. Neque enim credendum est, eos fuisse baptizatos, qui non in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti juxta regulam a Domino positam tincti sunt, ut sunt Paulianistæ, Procliamboritæ, vel Spurisifori, Fotiniani, qui nunc vocantur Bonosiani, Montani, et Manichæi, variata impietatis germina : vel cæteri istorum originis sive ordinis pestisque, qui duo principia sibi ignota introducunt, ut Cerdo et Marcion : vel contraria, ut Manichæus : vel tria et barbara, ut Secianus et Theodocus : vel multa, ut Valentinus : vel Christum hominem fuisse absque Deo, ut Cerinthus C et Hebion et Harithemon et Fotinus. Ex istis (inquam) siqui ad nos venerint, non requirendum ab iis, utrum baptizati sint, an non : sed hoc tantum, si credant in ecclesiæ fidem, et baptizentur ecclesiastico baptismate.

Quotidie Eucharistiæ communionem percipere, nec laudo nec vitupero : omnibus tamen Dominicis diebus communicandum hortor : si tamen mens in affectu peccandi non sit. Nam habentem adhuc voluntatem peccandi, gravari magis dico Eucharistiæ perceptione, quam purificari. Et ideo quamvis quis peccato mordeatur, peccandi de cætero non habeat voluntatem, et communicaturus satisfaciat lacrymis et orationibus, et confidens de Domini misericordia, qui peccata piæ confessioni donare consuevit : accedat ad Eucha- D ristiam intrepidus et securus. Sed hoc de illo dico, quem capitalia et mortalia peccata non gravant. Nam quem mortalia crimina post baptismum commissa premunt, hortor prius publica pœnitentia satisfacere, et ita sacerdotis judicio reconciliatum communioni sociari, si vult : non ad judicium et condemnationem sui Eucharistiam percipere Sed et secreta satisfactione solvi mortalia crimina non negamus : sed mutato prius seculari habitu : et confesso religionis studio per vitæ correctionem, et jugi, imo perpetuo luctu, miserante Deo : ita duntaxat, ut contraria pro iis, quæ pœnitet agat, et Eucharistiam omnibus Dominicis supplex et summissus usque ad mortem percipiat.

Pœnitentia vera est, pœnitenda non admittere, et admissa deflere. Satisfactio pœnitentiæ est causas peccatorum excludere: nec earum suggestionibus aditum indulgere.

In divinis repromissionibus nihil terrenum vel transitorium expectemus, sicut Meliciani sperant; non nuptiarum copulam, sicut Cerinthus et Marcion delirant: non quod ad cibum vel potum pertinet, sicut Papia auctore Terrenus et Tertullianus et Lactantius acquiescunt: neque per mille annos post resurrectionem regnum Christi in terra futurum, et sanctos cum illo in deliciis regnaturos speremus, sicut Nepos docuit qui primam justorum, et secundam impiorum resurrectionem confinxit: et inter has duas mortuorum resurrectiones gentes ignorantes Deum in angulis terrarum in carne reservandas: quæ post mille annos regni in terra justorum instigante diabolo movendæ sunt ad pugnam contra justos regnantes et Domino pro justis pugnante, imbre igneo compescendas: atque ita mortuas cum cæteris in impietate mortuis ad terrena supplicia in corruptibili carne resuscitandas.

Nullum credimus ad salutem, nisi Deo invitante, venire: nullum invitatum salutem suam, nisi Deo auxiliante, operari; nullum, nisi orantem, auxilium promereri, nullum voluntate Dei perire: sed permissu, pro electione arbitrii, ne ingenuitas potestatis, semel hominibus attributa, ad servilem cogatur necessitatem.

Malum vel malitiam non esse a Deo creatam: sed a diabolo inventam, qui et ipse bonus a Deo creatus est: sed quia libero arbitrio, ut puta rationabilis creatura, commissus est, et cogitandi acceperat facultatem; scientiam boni vertit ad malum, et multa cogitando factus est inventor mali, et quod in se perdiderat invidit in aliis; nec contentus solus perire suasit aliis, ut qui esset suæ malitiæ inventor, fieret et aliorum auctor, et ex eo malum vel malitia percurrerit inter cæteras rationabiles creaturas. Unde cognoscimus nihil esse natura immutabile, nisi solum Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, qui mutari non potest a bono, quia natura possidet bonum; nec potest aliud esse quam bonus.

Angeli vero, qui in illa, qua creati sunt, beatitudine perseverant, non natura possident bonum ut non mutarentur cum cæteris, sed arbitrii servantes bonam voluntatem, bonum conditionis et fidem scilicet servaverunt Domino suo. Unde et merito ab ipso Domino sancti angeli vocantur, quod tenuerunt arbitrii sanctitatem, nec sociorum exemplo deviaverunt a bono.

Bonæ nuptiæ sunt, sed causa filiorum, non concupiscentiæ fornicationis obtentu. Melior est continentia, sed non sibi sufficit ad beatitudinem, si pro solo amore pudicitiæ retinetur; sed si cum hoc affectu causa vacandi Domino eligitur, alioquin divortium magis conjugii videbitur esse quam castitas. Virginitas utroque bono pretiosior est, quia et na- A turam vincit et pugnam. Nam naturam corporis integritate, pugnam castimoniæ pace.

Bonum est in cibo cum gratiarum actione sumere quidquid Deus edendum præcepit; abstinere autem aliquibus, non quasi a malis, sed quasi non necessariis, non est malum.

Moderari vero carnium usum pro necessitate et tempore, proprie Christianorum est. Malas dicere nuptias, vel fornicationi comparandas, aut stupro; cibos vero credere malos, vel mali causa creari percipientibus, non est Christianorum, sed proprie Enerachitarum [Encratitarum] et Manichæorum.

Sacratæ Deo virginitati nuptias coæquari, et pro amore castigandi corporis abstinentibus a vino vel carnibus, nihil credere meriti accrescere, non est B hoc Christiani, sed Joviniani.

Integra fide credendum est beatam Mariam Dei Christi matrem et virginem genuisse, et post partum virginem permansisse: nec in hoc blasphemiæ Helvidii acquiescendum, qui dixit: *Virgo ante partum: non virgo post partum.*

Elementa, id est, cœlum et terram, non credamus abolenda per ignem, sed in melius commutanda: figuram mundi, id est, imaginem non substantiam, transituram.

Bonum est facultates cum dispensatione pauperibus erogare: melius est pro intentione sequendi Dominum insimul donare, et absolutum sollicitudine egere cum Christo.

Maritum duarum post baptismum matronarum C clericum non ordinandum; neque eum qui unam quidem, sed concubinam, non matronam habuit; nec illum qui viduam et repudiatam, vel meretricem in matrimonio sumpsit; nec eum qui semetipsum abscidit quolibet corporis sui membro in indignatione aliqua, vel justo injustove timore superatus truncaverit; neque illum qui usuras accepisse convincitur aut in scena lusisse noscitur, neque eum qui publica pœnitentia mortalia deflet; nec illum qui aliquando in furiam versus insanivit, vel allatione diaboli vexatus est; neque eum qui per ambitionem ad imitationem Simonis magi pecuniam offert.

Sanctorum corpora, et præcipue beatorum martyrum reliquias ac si Christi membra, sincerissime D honoranda, et basilicas eorum nominibus appellatas, velut loca divino cultui mancipata, affectu piissimo et devotione fidelissima adeundas. Si quis contra hanc sententiam venit, non Christianus, sed Eunomianus et Vigilantianus creditur.

Baptizatis tantum iter esse salutis. Nullum catechumenum, quamvis in bonis operibus defunctum, vitam æternam habere credamus, excepto martyrio, ubi tota baptismi sacramenta complentur.

Baptizandus confitetur fidem suam coram sacerdote, et interrogatus respondit. Hoc et martyr coram persecutore facit qui et confitetur fidem, et interrogatus respondit. Ille post confessionem vel aspergitur aqua, vel tinguitur et hic vel aspergitur sanguine, vel tinguitur igne. Ille manus impodi-

tione pontificis accipit Spiritum sanctum : hic habitaculum efficitur Spiritus sancti, dum non est ipse qui loquitur : sed spiritus Patris, qui in illo loquitur. Ille communicavit Eucharistiæ in commemoratione mortis Domini ; hic ipsi Christo commoritur : ille confitetur se mundi actibus renuntiaturum : hic ipsi renuntiat vitæ. Illi peccata omnia remittuntur ; in isto exstinguuntur.

In Eucharistia non debet aqua pura offerri, ut quidam sobrietatis imagine falluntur : sed vinum et aqua mistum. quia et vinum fuit in redemptionis nostræ mysterio, cum dicit : *Non bibam amodo ex hoc genimine vitis* (*Matth.* xxvi). Et aqua erat mistum quod post cœnam dabatur Sed et de latere ejus quod lancea perfossum est, aqua cum sanguine egressa, vinum de vera carnis ejus vite cum aqua expressum ostenditur.

Bona est caro nostra et valde bona : utpote a solo et bono Deo condita, et non est mala, ut volunt Sethianus et Opinianus et Patricianus : nec mali causa, ut docuit Florinus . nec ex malo et bono compacta, ut Manichæus blasphemat : sed cum sit creatione bona, arbitrio animæ efficitur nobis vel bona vel mala, non immutatione substantiæ, sed exsecutionis mercede. Ipsa enim est, quæ statuitur ante tribunal Christi : in qua perferat anima corporis prout gessit, sive bonum, sive malum.

In resurrectione ex mortuis sexus forma non mutabitur · sed vir mortuus resurget in forma viri : et femina in forma feminæ non carens sexu, sed tamen hujus vitæ tantum conditione, specie naturali : ne non sit vera resurrectio : si non id resurgit, quod cadit.

Ante resurrectionem Domini omnes sanctorum animæ in inferno sub debito prævaricationis Adæ tenebantur, donec auctoritate Domini per indebitam ejus mortem de servili conditione liberarentur. Post ascensionem Domini ad cœlos, omnium sanctorum animæ cum Christo sunt : et exeuntes de corpore ad Christum vadunt, exspectantes resurrectionem corporis sui : ut ad integram et perpetuam beatitudinem cum ipso pariter immutentur : sicut et peccatorum animæ in inferno sub timore positæ exspectant resurrectionem sui corporis, ut cum ipso ad pœnam convertantur æternam.

Pœnitentiam abolere peccata, indubitanter credimus, etiam si in ultimo vitæ spiritu admissorum pœniteat : et publica vel supplici lamentatione peccata prodantur : quia propositum Dei, quo decrevit salvare, quod perierat, stat immobile ; et ideo quia voluntas ejus non mutatur, sive emendatione vitæ, si tempus conceditur, sive supplici confessione, si continuo vita exceditur, venia peccatorum fideliter præsumatur ab illo, qui non vult mortem peccatoris : sed ut convertatur a perditione pœnitendo, et salvatus miseratione Domini vivat. Si quis aliter de justissima Dei pietate sentit, non Christianus, sed Novatianus est.

Internas animæ cogitationes diabolum non videre, certi sumus : sed motibus eas corporis ab illo, et affectionum indiciis colligi et experimento, didicimus : secreta autem cordis solus ille novit , ad quem dicitur : *Tu solus nosti corda filiorum hominum* (*Act.* I).

Non omnes cogitationes nostræ malæ semper diaboli instinctu excitantur : sed aliquoties ex nostri arbitrii motu emergunt : bonæ autem cogitationes semper a Deo sunt.

Dæmones per energiam non credimus substantialiter illabi animæ : sed applicatione et oppressione uniri. Illabi autem menti illi soli possibile est, qui creavit : qui natura subsistens incorporeus capabilis est suæ facturæ.

Signa et prodigia et sanitates etiam peccatores in nomine Domini facere ab ipso Deo didicimus : et cum alios hac præsumptione juvent, sibi per ambitionem humanæ gloriæ nocent : qui gloriantur in dato falso, non meritis debito.

Signis et prodigiis clarum posse fieri Christianum, non tamen sanctum, si intemperatis et asperis moribus agat : temperatis autem et placidis moribus, etiam absque signorum efficacia et sanctum et perfectum Dei hominem fieri, recte credimus.

Nullus sanctus et justus caret peccato, nec tamen ex hoc desinit esse justus vel sanctus, cum affectu teneat sanctitatem. Non enim naturæ viribus, sed propositi adjuvamento per Dei gratiam acquirimus sanctitatem : et ideo veraciter se omnes sancti pronuntiant peccatores, quia in veritate habent, quod plangant, et si non reprehensione conscientiæ, certe mobilitate prævaricatricis naturæ.

Pascha, id est, Dominicæ Resurrectionis solemnitas, ante transgressum vernalis æquinoctii, et sextæ decimæ lunæ initium non potest celebrari : eodem tamen mense natæ.

Propter novellos legislatores, qui ideo animam tantum ad imaginem Dei creatam dicunt : ut quia Deus incorporeus recte creditur, etiam anima incorporea esse credatur : libere confitemur, imaginem in æternitate : similitudinem in moribus invenire.

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

De sanctis Scripturis, hoc est Veteri et Novo Testamento.

Vetus Testamentum ideo dicitur, quia veniente novo cessavit. De quo Apostolus meminit (*II Cor.* v) : *Vetera transierunt : et ecce facta sunt omnia nova.* Testamentum autem Novum ideo nuncupatur, quia innovat. Non enim illud discunt, nisi renovati homi-

ovas ex vetustate per gratiam, et pertinentes jam ad Testamentum Novum, quod est regnum cœlorum. Hebræi enim Vetus Testamentum, Esdra auctore, juxta numerum litterarum suarum, in 22 libros accipiunt, dividentes eos in tres ordines, Legis scilicet et Prophetarum atque Hagiographorum. Primus ordo legis in quinque libris [Moysis] accipitur, quorum primus est *bresith*, qui est Genesis. Secundus *ellesmoth*, qui est Exodus. Tertius *vaiecra*, qui est Leviticus. Quartus *vaiedaber*, qui est Numerus. Quintus *helleaddabarim*, qui est Deuteronomium. Hi sunt quinque libri Moysi, quos Hebræi *thorath*, latini *legem* appellant. Proprie autem lex appellatur, quæ per Moysen data est. Secundus ordo Prophetarum, in quo continentur libri octo, quorum primus, *Josue bennum*, qui latine Jesus Nave dicitur. Secundus *Sob'him*, qui est Judicum. Tertius *Samuel*, qui est Regum primus. Quartus *Malachim*, qui est Regum secundus. Quintus *Isaias*. Sextus *Jeremias*. Septimus *Ezechiel*. Octavus *Tharistra*, qui dicitur 12 Prophetarum, qui libri quia sibi præ brevitate adjuncti sunt, pro uno accipiuntur. Tertius est ordo *Hagiographorum*, id est sancta scribentium, in quo sunt libri novem, quorum primus *Job*. Secundus *Psalterium*, qui in quinque incisionibus dividitur. Tertius *Masloth*, qui est Proverbium Salomonis. Quartus *Coeleth*, qui est Ecclesiastes. Quintus *Sirasirim*, qui est Cantica canticorum. Sextus, *Daniel*. Septimus *Dabrelamin*, qui est Verba dierum, id est Paralipomenon, qui et Chronicon. Octavus est *Esdras*, qui in duos libros dividitur apud Græcos et Latinos. Nonus *Hester*. Qui simul omnes quinque, octo et novem fiunt viginti duo, sicut superius comprehensi sunt. Quidam autem *Ruth* et *Cinoth*, qui Latine dicitur *Lamentatio Jeremiæ*, Hagiographis adjiciunt, et viginti quatuor volumina Testamenti Veteris faciunt, juxta viginti quatuor seniores, qui ante conspectum Dei assistunt. Quartus est apud nos ordo Veteris Testamenti eorum librorum, qui in canone Hebraico non sunt : quorum primus Sapientiæ liber est ; secundus, Ecclesiasticus ; tertius, Tobias ; quartus, *Judith* ; quintus et sextus, *Machabæorum* : quos licet Judæi intra apocrypha separent, Ecclesia tamen Christi eos inter divinos libros honorat et prædicat. In Novo autem Testamento duo sunt ordines : primus evangelicus, in quo sunt Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes ; secundus, apostolicus, in quo sunt in quatuordecim Epistolis : Petrus in duabus, Joannes in tribus, Jacobus et Judas in singulis, Actus apostolorum et Apocalypsis Joannis. Alii autem Vetus et Novum Testamentum in septuaginta duos libros distinguunt : ita ut primi legis Moysi libri quinque sint, hoc est, Genesis, Exodus, Leviticus, Numerus, Deuteronomium. Hos sequuntur historici libri sedecim, Josue Nave scilicet et Judicum libri singuli, sive Ruth, Regum etiam libri quatuor, Paralipomenon duo, Tobi quoque et Hester, atque singuli Esræ duo ; et duo Machabæorum. Super hos prophetici libri sedecim

A sunt : Isaias, Jeremias, Ezechiel et Daniel libri singuli : duodecim quoque prophetarum libri singuli, et hæc quidem Prophetica sunt. Post hæc versuum octo libri habentur, qui diverso apud Hebræos metro scribuntur, id est Job liber, et liber Psalmorum, et Proverbiorum, et Ecclesiastes, et Cantica canticorum, sive *Sapientia* et *Ecclesiasticus*, *Lamentationesque Jeremiæ*. Sic quoque complentur libri Veteris Testamenti quadraginta quinque. Novi autem Testamenti primum quatuor Evangelia sunt : Matthæi, Marci, Lucæ et Joannis. Hos quatuordecim Pauli apostoli sequuntur, quibus subjunctæ sunt septem canonicæ Epistolæ Jacobi, Petri, Joannis et Judæ. Actus quoque duodecim apostolorum, quorum omnium signaculum est Apocalypsis Joannis, quod

B est revelatio Jesu Christi, qui omnes libros et tempore et ordine ... Hi sunt libri canonici septuaginta duo et ob hoc Moyses septuaginta elegit presbyteros, qui prophetarent. Ob hoc et Jesus Dominus noster septuaginta duos discipulos prædicare mandavit. Et quomodo septuaginta duæ linguæ in hoc mundo erant diffusæ, congrue providit Spiritus sanctus, ut tot libri essent, quot nationes, quibus populi et gentes ad percipiendam fidei gratiam ædificarentur. Hæc sunt nova et vetera, quæ de thesauro Dei proferuntur, et quibus cuncta sacramentorum mysteria revelantur. Hi sunt duo Seraphin, qui in confessionem sanctæ Trinitatis jugiter decantant hagios, et dicentes hymnum erumpunt. Hæ litteræ sacræ, hi libri integro numero et auctoritate. Aliud cum istis nihil est com-

C parandum : quidquid extra hos fuerit, inter sancta et divina nullatenus est recipiendum : hæc duo testamenta in multis locis scripturæ sacræ præfigurata sunt. Nam illi duo molares lapides sunt, quos lex prohibet dividere atque in loco pignoris tollere : quia neutrum testamentum auferendum est ab altero, quando utraque necessaria sunt ad panem cœlestem conficiendum, ut animarum pastum præparent. Item duo Cherubim juxta arcam posita significant duo testamenta ecclesiam Dei protegentia. Item Abacuc Propheta duo describit animalia, in quorum medio Deus innotescitur. Summa autem utriusque testamenti trifarie distinguitur, id est, in historia, in moribus, in allegoria. Rursus ista tria multifarie dividuntur, id est, quid a Deo, quid ab Angelis vel ab

D hominibus gestum dictumque sit, quid a Prophetis nuntiatum de Christo et corpore ejus, quid de diabolo et membris ejus, quid de veteri et novo populo, quid de præsenti sæculo et futuro regno atque judicio.

CAPUT II

De auctoribus canonicorum librorum.

Veteris Testamenti secundum Hebræorum traditionem hi perhibentur auctores. Primus Moyses divinæ historiæ cosmographiam in quinque voluminibus edidit, quod Pentateucum nominatur. Pentateucus autem sive pentateuchus a quinque voluminibus dicitur. Pente enim Græce quinque, teuchos volumen vocatur. Genesis liber inde appellatur, eo quod exordium mundi, et generatio sæculi in eo contineatur.

Exodus vero exitum ab Ægypto, egressumque populi Israel digerit, et ea causa nomen accepit. *Leviticus* appellatus, eo quod Levitarum ministeria et diversitatem victimarum exequitur, totusque in eo ordo Leviticus annotatur. *Numerorum liber* vocatur eo, quod in eo egressæ de Ægypto tribus dinumerantur, et quadraginta duarum per eremum mansionum in eo descriptio continetur. *Deuteronomium* Græco sermone appellatur, quod Latine interpretatur, *secunda lex*, id est, repetitio, et evangelicæ legis præfiguratio : qui sic ea habet, quæ priora sunt, ut tamen nova sint omnia, quæ in eo reperiuntur. *Josue liber* nomen accepit a Jesu filio Nave, cujus historiam continet : scriptorem vero ejusdem Josue esse Hebræi asserunt. In cujus textu post Jordanis transitum regna hostium subvertuntur, terra populo dividitur, et per singulas urbes, viculos, montes atque confinia et ecclesiæ cœlestisque Jerusalem spiritalia præfigurantur. *Judicum* nominatur a principibus populi, qui præfuerunt in Israel post Moysen et Josue, antequam Saul et David et cæteri reges existerent. Hunc librum edidisse creditur Samuel. *Liber Samuel* ejusdem Samuelis nativitatem et sacerdotium et gesta describit : idcirco et ab eo nomen accepit. Et quamvis hic liber Saul et David historiam contineat : tamen ad Samuel refertur, quia ipse unxit Saul in regnum, ipse David in regem futurum. Cujus libri primam partem conscripsit Samuel, sequentia vero ejus usque ad calcem scripsit David. *Malachim liber* proinde appellatur, eo quod reges Judæ et Israeliticæ gentis gestaque eorum per ordinem digerat temporum. *Maloch* enim Hebraice, Latine *regum* interpretatur. Hunc librum Jeremias primus in unum volumen coegit. Nam antea sparsus erat per singulorum regum historias. *Paralipomenon* Græce dicitur, quod nos *prætermissorum* vel *reliquorum* dicere possumus : quomodo ea, quæ in Samuele vel Regum libris vel omissa vel non plene relata sunt, in isto summatim ac breviter explicantur. Librum Job quidam Moysen scripsisse arbitrantur, alii unum ex Prophetis, nonnulli vero eumdem Job post plagam suæ passionis scriptorem ejus fuisse existimant, arbitrantes ut qui certamina spiritalis pugnæ sustinuit, ipse narraret, quas victorias expetivit. Principia autem et finis libri Job apud Hebræos prosa oratione texta sunt : media autem ipsius ab eo loco, quo ait : *Pereat dies, in qua natus sum* (*Job.* III); usque ad eum locum, ubi dicit : *Idcirco ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam* (*Job.* XLII); omnia heroico metro discurrit. *Psalmorum libri* Græce *Psalterium*, Hebraice *Nabla*, Latine *Organum* dicitur. Vocatus autem *Psalmorum* liber, quod uno Propheta canente ad Psalterium chorus concinendo responderet. Titulus autem in psalmis hebraicus ita est : isphr. tha. blm. quod interpretatur, *volumen hymnorum*. Auctores autem psalmorum qui ponuntur in titulis : Moyses scilicet, et David et Salomon, Asaph, Ethan, et Idithum, et filii Chore, Eman Ezrahelita, et reliqui quos Esdras uno volumine comprehendit. Omnes autem psalmi apud Hebræos metrico carmine constant esse compositi. Nam in morem Romani Flacci et Græci Pindari nunc iambico currunt, nunc alcaico personant, nunc safico tonant, trimetro vel tetrametro pede incedentes. Salomon filius David regis Israel juxta numerum vocabulorum suorum tria volumina edidit. Quorum primus est Masloth quem Græci *Parabolas*, Latini *Proverbia* nominant : eo quod in ipso sub comparativa similitudine figuras verborum et imagines veritatis ostendit, ipsam autem veritatem ad intelligendum legentibus reservavit. Secundum librum *Coeleth* vocavit, qui Græce *Ecclesiastes* dicitur, Latine *Concionator :* eo quod sermo ejus non specialiter ad unum, sicut in Proverbiis, sed in adversos generaliter dirigatur, docens omnia quæ in mundo cernimus, caduca esse et brevia et ob hoc minime appetenda. Tertium librum *Sirasirim* prænotavit, quod in Latinam linguam vertitur, *Canticum canticorum :* ubi per epithalamium carmen conjunctionem Christi et Ecclesiæ mystice canit. Dictum autem Canticum canticorum : eo quod omnibus canticis præferatur, quæ in Scripturis sacris habentur : sicut quædam in lege dicuntur sancta, quibus majora sunt sancta sanctorum. Horum autem trium librorum carmina hexametris et pentametris versibus apud suos composita perhibentur, ut Josephus et Hieronymus scribunt. Isaias Evangelista potius quam Propheta edidit librum suum, cujus omnis textus eloquentiæ prosa incedit : Canticum vero hexametro et pentametro versu discurrit. Hieremias similiter edidit librum suum cum Threnis, quod nos Lamenta vocamus, eo quod in tristioribus rebus funeribusque adhibeantur : in quibus quadruplex diverso metro composuit alphabetum, quorum duo prima quasi safico metro scripta sunt : qui tres versiculos qui sibi nexi sunt et ab una tantum littera incipiunt, heroicum comma concludit. Tertium alphabetum trimetro scriptum est, et a trinis litteris, id est, trini versus incipiunt. Quartum alphabetum simile primo et secundo habetur. Ezechiel et Daniel a viris quibusdam sapientibus scripti esse perhibentur. Quorum Ezechiel principia et finis multis habentur obscuritatibus involuta. Daniel syro sermone regna orbis pronuntiat et tempus adventus Christi manifestissima prædicatione annotat. Hi sunt quatuor Prophetæ, qui Majores vocantur, quia prolixa volumina condiderunt. Liber duodecim Prophetarum auctorum suorum nominibus prænotatur, qui propterea dicuntur Minores, quia sermones eorum breves sunt. Unde et connexi sibimet invicem in uno volumine continentur. Quorum nomina sunt : Osee, Johel, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Naum, Abacuc, Sophonias, Aggæus, Zacharias et Malachias.

Esdræ liber auctoris sui titulo prænotatur. In cujus textu ejusdem Esdræ Neemiæque sermones pariter continentur. Nec quemquam moveat, quod unus Esdræ dicitur liber, quia secundus, tertius et quartus non habentur apud Hebræos, sed inter apocryphos deputantur.

Esther librum Esdras creditur conscripsisse, in quo eadem regina sub figura Ecclesiæ Dei populum a servitute et morte eripuisse scribitur, atque interfecto Aman, qui interpretatur, *iniquitas*, diei celebritas in posteros initur.

Liber sapientiæ apud Hebræos nusquam est. Unde et ipse titulus Græcam magis eloquentiam redolet. Hunc Judæi Filonis [Philonis] esse affirmant, qui proinde Sapientiæ nominatur: quia in eo Christi adventus, qui est sapientia Patris, et passio ejus evidenter exponitur.

Librum autem Ecclesiasticum certissime Jesus, filius Sirach, Jerosolymita, nepos Jesu sacerdotis magni composuit. Qui liber apud Latinos propter eloquii parilitatem Salomonis titulo prænotatur. Dictus autem *Ecclesiasticus*, eo quod de totius Ecclesiæ doctrina et religiosa conversatione magna cura et ratione sit editus. Hic et apud Hebræos reperitur, sed inter apocryphos habetur. *Judith* vero et *Tobi* atque *Machabæorum* libri quibus auctoribus scripti sint, minime constat: habent autem vocabula ex eorum nominibus, quorum gesta scribunt.

Quatuor libros Evangeliorum quatuor Evangelistæ singulariter conscripserunt. Primus Matthæus conscripsit Evangelium litteris Hebraicis et sermonibus, in Judæa mittans [initians] evangelizare ab humana Christi nativitate, dicens: *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham* (*Matth.* I); significans descendisse corporaliter ex semine patriarcharum Christum, sicut promissum erat in prophetis per Spiritum sanctum. Secundus Marcus, plenus Spiritu sancto, scripsit Evangelium Christi, eloquio Græco: in Italia secutus est Petrum, ut discipulus. Is initium ab spiritu prophetali fecit, dicens: *Vox clamantis in deserto, parate viam Domino* (*Marc.* I): ut ostenderet Christum post assumptionem carnis Evangelium prædicasse in mundo. Ipse enim Christus et propheta dictus est, sicut scriptum est: *Et prophetam in gentibus posui te.* Tertius Lucas inter omnes evangelistas Græci sermonis eruditissimus, quippe ut medicus in Græcia Evangelium scripsit Theophilo episcopo, initians a sacerdotali spiritu, dicens: *Fuit in diebus Herodis Judææ sacerdos Zacharias*: Christum post nativitatem carnis et prædicationem Evangelii hostiam fuisse effectum pro salute mundi. Ipse est enim sacerdos, de quo dictum est in Psalmis: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Ubi enim Christus advenit, sacerdotium Judæorum obmittunt [obmutuit], lex et prophetia cessavit. Quartus Joannes scripsit Evangelium ultimus in Asia, incipiens a Verbo, ut ostenderet eumdem Salvatorem, qui pro nobis dignatus est nasci et pati, ipsum ante sæcula Dei Verbum esse, ipsum e cœlo venisse, et post mortem ad cœlum iterum remeasse. Hi sunt quatuor evangelistæ, quos per Ezechielem Spiritus sanctus significavit in quatuor animalibus. Propterea autem quatuor animalia dicuntur: quia per quatuor mundi partes fides Christianæ religionis eorum prædicatione disseminata A est. Animalia autem dicta sunt quomodo propter animam hominis prædicatur Evangelium Christi. Nam et oculis plena erant intus et foris, quomodo prævident Evangelia, quæ dicta sunt a prophetis, et quæ promiserat in prioribus. Crura autem eorum recta, quia nihil pravum evangeliis est. Et alas habebant senas tegentes crura et facies suas, revelata sunt enim, quæ tegebantur, in adventu Christi.

Evangelium autem interpretatur, *bona annuntiatio*. Græce enim εὖ bonum, Angelium annuntiatio dicitur. Inde et Angelus, *nuntius*, interpretatur. Paulus apostolus suas scripsit epistolas quatuordecim, ex quibus novem septem Ecclesiis scripsit: reliquas discipulis suis, Timotheo, Tito et Philemoni. Ad Hebræos autem epistola apud plerosque Latinos ejus B esse, incertum est propter dissonantiam sermonis, eamdemque alii Barnabam scripsisse, alii a Clemente scriptam fuisse suspicantur. Petrus scripsit duas nominis sui epistolas, quæ catholicæ ideo nominantur: quia non uni tantum populo vel civitati, sed universis gentibus generaliter scriptæ sunt.

Jacobus et Joannes et Judas suas scripserunt epistolas. Actus apostolorum primordia fidei Christianæ in gentibus, et nascentis Ecclesiæ historiam digerit. Actuum apostolorum scriptorem Lucam esse constat evangelistam, in quo opere nascentis Ecclesiæ infantia texitur, et apostolorum historia retinetur: unde et Actus apostolorum dicitur. Apocalypsin librum Joannes evangelista scripsit eo tempore, quo pro Evangelii prædicatione in Pathmos traditur relegaC tus. Apocalypsis autem ex Græco in Latinum revelatio interpretatur. Revelatio enim dicitur manifestatio eorum quæ abscondita erant, juxta quod et ipse Joannes dicit: *Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus palam facere servis suis* (*Apoc.* I). Hi sunt scriptores sacrorum librorum, qui per Spiritum sanctum loquentes, ad eruditionem nostram et præcepta vivendi, et credendi regulam conscripserunt. Præter hæc alia volumina apocrypha nuncupantur. Apocrypha autem dicta, id est secreta, quia in dubium veniunt. Est enim occulta origo, nec patet patribus, e quibus usque ad nos auctoritas veracium scripturarum certissima et notissima successione pervenerit. In his apocryphis etsi invenitur aliqua veritas, tamen propter multa falsa nulla est in eis canonica D auctoritas. Quæ recte a prudentibus judicantur non esse eorum credenda, quibus ascribuntur. Nam multa et sub nominibus prophetarum, et recentiora sub nominibus apostolorum ab hæreticis proferuntur, quæ omnia sub nomine apocryphorum auctoritate canonica, diligenti examinatione, remota sunt.

CAPUT III.

Brevis annotatio, quæ indicat quid in sanctis canonicis libris contineatur

De disputatione igitur Veteris et Novi Testamenti, ordine librorum, et numero eorum breviter quæ parva pronomina narrationum subjiciam. Genesis juxta fidem historiæ descripsit fabricam mundi, et hominis con-

ditionem, cataclysmum, et divisionem terræ, confusionemque linguarum, gesta patriarcharum usque ad ingressionem Israel in Ægyptum.

Exodus continet Hebræorum servitutem, ex Ægypto egressum populi, nubem protegentem, transitum etiam Rubri maris, mersumque cum curribus Pharaonem, et gloriæ decantationem, congressusque eremi, cibum mannæ, et fluenta in dulcedinem versa, mandata etiam Decalogi, pugnam Amalech, et arcam testamenti, dedicationemque tabernaculi et oblationem.

In Levitico autem lex sacrificiorum, historiarumque diversitas, indumentaque pontificum, et ministeria describuntur, ciborum etiam et diversitas peccatorum, purgationesque vel hostiæ ordinantur.

In Numeris vero egressæ de Ægypto tribus enumerantur, quadraginta quoque et duarum per eremum mansionum sacramenta signantur.

In Deuteronomio autem, quæ est lex secunda, narrantur ea quæ inter Pharan et Asseroth, et usque ad Cadesbarne fuerint populo dicta a Moyse mandata videlicet atque promissa, maledictiones peccatorum, promissiones, beatitudines : ubi canticum Moyses canit, ubi dicit benedictiones filiis Israel : ibique, terra repromissionis respecta, moritur atque sepelitur. Nonnulli Hebræorum quatuor libros tantum computant legis, id est Genesim, Exodum, Leviticum, Numerum, Deuteronomium autem repetitionem eorumdem, et quasi quoddam legis meditatorium, ea duntaxat ratione, quod illi quatuor proprias causas rerum gestarum continent, iste autem omnium quasi iterando continet. In Jesu quoque libro filii Israel, duce Jesu, Jordanem transeunt, ac sæculo circumciduntur : subversisque dehinc Chananæorum gentibus divisionem terræ hæreditatis sorte suscipiunt. In libro Judicum continentur peccata et servitutes Israel, exclamationesque et miserationes Dei. Liber Ruth ejusdem Moabitidis texit historiam, de cujus stirpis familia descendit David. Hunc Hebræi libellum ad Judicum librum subjungunt, quoniam eo tempore gesta esse memorantur, quæ in eo scripta sunt : at contra Latini pro eo, quod genus regium David retexit, ortum ex eadem Ruth Moabithide, ad corpus libri Regnorum veracius eum pertinere contendunt.

Liber Regum quanquam apud Latinos propter prolixitatem sui in quatuor partibus sit desertus [digestus], apud Hebræos tamen in duobus divisus est voluminibus, quorum primus Samuel scribit arcam Domini a Judæis transisse ad gentes, Helique sacerdotium mystice in Samuelem fuisse translatum, in David Saulis regis imperium.

Malachim vero reges Judææ et Israeliticæ gentis, gestaque eorum per ordinem digerit temporum : ipsumque Israel ob errorem idololatriæ enarrat in Assyrios transmigratum : ad extremum edocet venisse Nabuchodonosor Jerusalem, captumque duxisse principem ac populum, et subvertisse urbem et templum.

A Paralipomenon apud Hebræos sub unius libri volumine continetur, appellaturque ab eis Dibre haiamim, id est Verba dierum : apud nos autem propter prolixitatem sui in duabus decisus est partibus. Hæc autem historia ordinem generationum et temporum continens, in qua scilicet non parva sanctarum Scripturarum eruditio continetur. Nam quæ in historia Veteris Testamenti in locis suis aut omnino omissa sunt, aut fortasse non plene digesta, in ista summatim ac breviter expleta sunt. Cujus quidem series a latere regum sive regnorum ducta, perveniens ad illud usque tempus, quo et regnorum textus finitur.

Job liber continet ejusdem sancti viri damna funesta vel flagella, et contumeliosa consolantium dicta, B lamenta quoque ejus in quibus totius mundi deplorat miseriam : consolationes etiam Dei ad eum per turbinem, ejusque duplicem bonorum in fine remunerationem. Hic etiam ex suis passionibus et verbis Christi expressit imaginem : conjux vero ejus carnalium typum designat, qui intra Ecclesiam positi vitam spiritalium moribus suis scandalizant. Amici vero ejus speciem tenent hæreticorum ac figuram perversorum dogmatum. Porro Helvi, qui adversus Job gravi exprobratione innititur, significat eos qui intra Ecclesiam prædicant et arroganter, et per tumorem cordis, ac scientiæ fastum quidquid proferunt, superbiæ exemplis ostendunt.

Liber Psalmorum quanquam uno includatur volumine, non est tamen editus uno eodemque auctore. C Decem enim pene prophetæ sunt, qui eos diverso tempore scripserunt, id est Moyses, David, Salomon, Asaph, Ethan, Eman, Idithun, et filii Chore, Asir et Aahab sive Esdra : nonnulli etiam Aggei, Zachariæ esse existimantur. De his autem, qui sine titulis sunt, traditio veterum talis est : ut cujus auctoris præscriptio præcesserit, cæteri, qui sine titulo sequuntur, ipsius esse credantur. Est autem hic liber allegoricis ac typicis sacramentis signatus : specialiter autem, quod natus, quod passus, quod resurrexit Christus : vere hoc omne psalmorum resonat organum. Sciendum tamen, quod apud Hebræos omnes psalmi permixti fuerint et inordinati, quos quidem primus Esdras in unum volumen coegit, et in D ordinem numerumque disposuit, ac per occultum sacramenti mysterium aliis alios prætulit ordine, dum posteriores videantur in tempore. Nam secundum historiæ cursum tertius psalmus quinquagesimo posterior, sed propter mysterium in ordine prior est. Sic enim habentur et cæteri, quia Spiritus sanctus eos præordinavit ut voluit. Salomon tria volumina edidit. Primus ex his Proverbiorum liber. Secundus, qui appellatur Ecclesiastes. Tertius, cujus titulus est, Canticum canticorum. In quibus quidem tribus libris trium generum disciplinas composuit, quibus ad rerum scientiam pervenitur. In primis namque Ethicam, id est moralem : post hæc physicam, quæ qualitatem naturæ comprehendit, ad ultimum theoricam, id est contemplativam. In Proverbiis

enim moralia docens per communem quamdam loquendi usum altiorem intelligentiam edidit, conservationemque mandatorum, et doctrinæ cœlestis institutionem succinctis verbis, brevibusque sententiis coaptavit. Sunt autem Proverbia sub verbis aliis res alias explicantia, quæ aliter, quam dicuntur, intelliguntur: plus in virtute sententiarum quam in sono verborum, quæ Græci parathimia [Paræmias] vocant.

Ecclesiastes rerum naturam discutiens, cuncta in mundo caduca et vana esse reprehendit, rerum omnium fragilitate conspecta renuntiari mundo admonuit.

In Canticis autem canticorum supergressus visibilia, atque contemplans ea quæ sunt cœlestia vel divina sub specie sponsi et sponsæ Christi Ecclesiæque unitatem declarat, atque animam ad amorem cœlestium excitans perveniendum ad consortium Dei provocat. Illud vero non est omittendum, quod a doctoribus nostris traditur, apud Hebræos hanc fuisse observationem, ne cuiquam hunc librum legere permitterent, nisi viro jam perfectæ scientiæ et roboratæ fidei: ne forte per imbecillitatem infantiæ et fidei imperitiam non tam erudiret cognitio lubricas mentes, quam potius ad concupiscentias corporales converteret. Omnes scripturas tradi pueris a doctoribus eorum solitum est, etiam et eas quas deuteres evocant, quatuor tantum ista ad ultimum reservare, id est principium Geneseos de mundi creatione, Ezechielisque principia, in quibus de cherubim scripsit: et finem ejus, in quo templi descriptio continetur, et Cantica canticorum.

Liber Sapientiæ, qui vocatur panarethon, Christi adventum, qui est sapientia Dei Patris, passionemque ejus aperta manifestatione denuntiat.

Ecclesiasticus vero morum pene omnium disciplinam, et sanctæ religionis conversationem affatim copiose descripsit. Dictus autem Ecclesiasticus pro eo, quod in medio cœtu populi, id est coram Ecclesia fuerat habitus. Hic enim propter nimiam sensus similitudinem et eloquii paritatem Salomonis titulo prænotatur. Constat autem hunc librum sub Jesu filio Sirach editum fuisse, et inter reliquos sanctarum Scripturarum libros pari habitum veneratione.

Isaias propheta, qui interpretatur *salus Domini*, postquam de altari missus calculus labia ejus purgavit, ut dignus efficeretur sancti Spiritus prophetia, speculatur duo cherubim in ænigmate duorum testamentorum cum duodecim alis, id est apostolis, qui prædicatione sua volucri celeritate discurrerunt, tegentes faciem et pedes sedentis in throno Dei, id est occultantes ea, sive quæ ante sæculi fuerunt exordia, sive quæ post transactam hujus mundi figuram futura sunt. Hic tamen post visionem Judææ et Jerusalem adversus cæteras gentes, quæ in circuitu ejus sunt, prophetiæ convertit sermonem, et juxta qualitatem locorum, et vitæ diversitatem, quæ essent eis mala ventura, denuntiat. Post captivitatem Jerusalem, ruinam Babyloniæ comminatur, deinde nec est [*Forte*, necem] Philistiim, vastationem Moab, exterminium Damasci, Ægypti commotionem, et solitudinem maris deserti, obsidionem quoque Edom, fugam et interitum Arabiæ, excidium vallis Sion, subversionem etiam Tyri sive quadrupedum: sed figuraliter in visione Judææ synagoga projicitur, et Ecclesia Domino copulatur: in ruina Babyloniæ confusio totius mundi, superbiaque arguitur, et finis monstratur: in vastatione Moab error scientiæ sæcularis in silentium luctumque mutatur: in eversione Ægypti totius mundi idololatriæ destruuntur, templique Domini ædificatio prædicatur: in contritione Philistiim luctus eorum monstratur, qui abjiciunt jugum Christi, et elevant se contra scientiam Dei. Porro per Damascum prædicatio gentium, et ruina ostenditur populi Judæorum: per onus maris deserti, hujus sæculi tentatio declaratur, et quæ illi ventura sunt, ostenduntur. Per Idumæam oritur sol justitiæ gentium, et tenebræ auferuntur populis Judæorum; per Arabiam prædicatur aqua baptismatis, præbenda his, qui fugerint gentium errores vel eorum blasphemias. Per vallem Sion perditio prædicatur Jerusalem et hæreticorum, qui de sublimitate Ecclesiæ ceciderunt. Per Tyrum gentibus prædicatur, ut scilicet errore deposito ad Christum Dominum convertantur: reliqua vero ejus vel de Christo vel de Ecclesia gentium sunt, sive de consummatione mundi. Prophetavit annorum ferme septuaginta sub regibus quatuor Judææ ordine atque genere sibimet succedentibus, id est, Ozia, Mathan, Achach, ad ultimum Ezechia, sub quo pars magna voluminis ejus usque ad calcem texitur prophetiæ.

Jeremias interpretatur, *propheta excelsus Domini*, simplex loquendo, et ad intelligendum facilis, qui in omnibus dictis et passionibus suis, Redemptoris nostri imaginem prætulit. Hic postquam in typo Christi regna destruxit diaboli, justitiæque vel fidei ædificavit imperium: jubetur prædicare per omnes gentes, Ægyptum videlicet, et Philistiim, Moab et Ammon, Edom et Damascum et Cedar, et super regna Assur, nec non super Elam et Babyloniam. Hic autem vidit virgam vigilantem divinæ correptionis et potestatis, ollam quoque succensam, id est Judaicam plebem igne carnalium desideriorum ardentem aspicit, et duos calathos ficorum in præfiguratione duorum populorum, descendit in domum figuli, et videt diminutionem vasis prioris et novi instaurationem ad designandum defectum prioris populi, et successionem futuri. Sumit etiam calicem supplicii, atque universis gentibus porrigit. Accipit et lumbare sub exemplo populi Judæorum, putrefactum in desperatione projicit. [illegible] ruinas gentium ostendit et calicem aureum Babylonis per quem inebriatus est mundus. [illegible] vase, jubetur projicere in Euphratem volumen lapidi alligatum ad demonstrandum interitum Babylonis, vel figuraliter totius mundi. Increpat etiam hic delinquentes, et ad conversionem provocat: ad

ultimum plangit ruinam Jerusalem, templique excidium, et dispersionem gentis. Exorsus autem duodecimo anno Josiæ regis Judææ, prophetiaque ejus per quatuor reges extensa est sub Josia et Eliachim, et Joachim, et Sedechia quo eversa est Jerusalem. Septuaginta duobus annis et quatuor mensibus prophetavit, excepto illo tempore quo post eversam Jerusalem in Ægypto cum populo fuit.

Ezechiel, qui interpretatur *fortitudo Dei*, figurans tropice Christum, stat juxta fluvium Thobar scilicet, et præclara continens mysteria, cernit similitudinem gloriæ Dei, et quatuor animalia in similitudine quatuor Evangeliorum, et rotas se invicem continentes in typo duorum testamentorum : videt aurigam, id est, Christum deorsum igne judicii, sursum electri, id est, divinitatis fulgore rutilantem. Comedit quoque librum divinæ legis, in quo scriptum est lamentum pœnitentium, et carmen justorum, et væ eorum, qui post peccatum pœnitentiam non egerunt. Dehinc accepit laterem, in quo obsessæ Jerusalem pictura describitur : vel quod sub typo Christi ejusdem Jerusalem, id est, totius Ecclesiæ, quæ est a [e] latere Christi formata, mysteria describuntur. Capit etiam et hic propheta somnum sinistri lateris in typum mortis peccatorum, qui ad lævam positi æterna supplicia sustinebunt. Ac demum a sinistro in dextro dormire jubetur propter spem eorum qui pro emendatione morum resurrectionis gloriam obtinebunt Aspicit in terra et duas virgas sibimet copulantes in similitudinem circumcisionis et gentium, sive aquilam sub Nabuchodonosor volantem, Christi figuram, magnis alis et voluceri celeritate totius mundi imperium occupantem. Plangit præterea sub specie principis Tyri beatitudinem diaboli, quam amisit, et ruinam ejus magnam cum lamentatione deplorat. Ad ultimum arundinem vel funiculum gestans metitur sub specie sanctorum mystice Jerusalem. Inter hæc mystica subjacent quædam moralia. Falsis comminatur prophetis, atque speculatoribus præcipit, ne reticeant malitiam : quatuor etiam ultionum pœnas peccatoribus prædicat, animasque redire ad corpora sua prophetat : ostendit quoque unumquemque pro se rationem Domino redditurum, nec progeniei sanctæ ultra nocere labem paterni delicti : objurgat intra hæc sub Oola et Ooliba omnem turpitudinem Samariæ et Jerusalem, nativitatemque contumeliosam objicit : sæpe etiam ad pœnitentiam captivos provocat, et post prævaricationem admonet populum redire conversum. Hic autem trigesimo quinto ætatis suæ anno, et captivitatis quinto in Chaldæa exsulans prophetavit, ibique vaticinium suum consummavit.

Daniel interpretatur, *judicium Dei*, quique etiam de Christo cunctis manifestior est prophetis : quia non solum prædicavit, ut cæteri, sed etiam et tempus incarnationis et passionis per ordinem regum et numerum diffinivit annorum, ita ut non potius videatur futura prædicare, sed quasi transacta narrare. Hic autem quatuor regnorum cernit frequentius visiones, eorumque differentiam sub diversis imaginibus promittit. De Antichristo quoque ostendit, quod ipse sit cornu pusillum, id est, parvo tempore regnaturus; de consummatione Israel vel mundi plura conscripsit, sive de die judicii, regno sanctorum. In fine autem voluminis prophetiæ suæ, Susannæ historiam et Belis Draconisque fabulam ponit. Hic autem liber apud Hebræos Hebraicis quidem litteris, sed Chaldaica lingua scriptus est. Prophetavit autem in Babylone, quando et Ezechiel.

Osee propheta, qui interpretatur, *salvans*, in duodecim primus est, profundior reliquis in sententiis, et operosior intellectu. Iste ad eas tribus, quæ et Samaria, et domus Joseph, et Israel vocabantur, loquitur : sed per Ephræn hæreticos arguit, qui recedentes qualicunque ex causa ab Ecclesiæ unitate, participes facti sunt idolorum : per Samariam autem eorumdem hæreticorum demonstrat errorem, qui præceptorum Dei custodes esse se mentiuntur, et sub prætextu veritatis mendacium colunt. Hic historialiter Judæos in Christum tempore ultimo credituros pronuntiavit : tertium quoque resurrectionis dominicæ diem prædixit. Prophetavit autem in diebus Oziæ regis Judææ, quando et Isaias.

Johel interpretatur, *incipiens :* iste ad Judam tantum et Jerusalem vaticinium proferens in principio sui voluminis post voluptuosa convivia ad luctum provocat Jerusalem, excidium quoque pronuntiat, prædicat quoque vocationem gentium, et super congregatos credentes superventurum Spiritum sanctum. Prophetat sub Joathan rege Juda, quando et Michæas.

Amos, qui interpretatur, *onus*, vaticinavit in Samaria et Jerusalem, tria et quatuor scelera gentium sub totius mundi figura describens. Primum itaque scelus, quia omnes in Adam peccaverunt. Secundum, quia in statu naturæ legem immemores rationis non intellexerunt. Tertium quoque eorum, qui datæ legi non obedierunt. Quartum inexpiabile eorum qui in Christum non crediderunt. Pro quibus sceleribus intonat Dominus se ignem, id est, sententiam æterni judicii illaturum. Hic autem adventum Christi sub dominica veritate prædicat, dicens : *Ego firmans tonitruum, et creans spiritum, et annuntians hominibus Christum suum* (*Amos* IV). Reliqua autem, quæ de Amasia et Jeroboam sive Israel retulit, tropice ad hæreticos referenda sunt. Prophetavit autem sub rege Ozia eo tempore, quo et Osee et Isaias.

Abdias, qui interpretatur, *servus Domini*, inter omnes Prophetas brevior est numero verborum : sed gratia mysteriorum æqualis. Iste contra Idumæam loquens, increpans mystice superbiam Edom prioris, videlicet audaciam, quod Jacob fratrem suum, id est, Christum occiderit in monte Sion, id est, Jerusalem, futuram salutem, et sanctum, qui est Dominus, annuntiat, atque in monte, per quem figuraliter [figuratur] Ecclesia gentium, futurum intonat Domino regnum. Prophetavit sub Josia rege Judææ, quando et Michæas.

Jonas, qui interpretatur, *columba*, tam sermone quam naufragio suo passionem Christi, mortemque et resurrectionem figurat : sive quod de nave ad mare, tanquam de cruce ad terram, projectus est : sive quod invenire [in ventre] ceti exceptus est, tanquam in sepultura terræ, tribus diebus et tribus noctibus reconditus est : et quod per figuram Ninives pœnitentiam mundi prædixit, in sequentibus typum gerit Judæorum qui salutem gentium non tantum advenire noluerunt : sed cum venit, invisi sunt. Ninive quoque gentium significat speciem, Jonas vero in hoc loco Judæorum. Nam quemadmodum Ninivitarum salus ad æmulationem provocavit Jonam : ita redemptio gentium scandalum exstitit Judæorum. Merito et contra Orientem civitatis sedisse legitur hederæ sub umbra : ita eadem plebs separans se a salute Ecclesiæ, dolore tabida, contra Christum, id est, Orientem ecclesiæ, linguam suam movere nititur, sedens sub umbra legis, quæ umbra ferme arefacta est quia, adveniente Christo, *vetera transierunt, et ecce facta sunt omnia nova* (*II Cor.* v). Prophetavit autem sub Ozia rege Juda, quando et Osee et Amos et Isaias prophetaverunt.

Michæas, id est, *quis hic?* vel *quis iste?* vel *humilitas*. Michæas propheta comminatur Samariæ iram Domini ob causam simulacrorum, interitumque populi Israel venturum denuntiat, locum etiam, in quo Christus nasceretur, demonstrat. Prophetavit sub Ozia, quando et Sophonias.

Naum, qui interpretatur, *consolator*, simulacra gentium exterminanda denuntiat, nec non et urbem sanguinum Jerusalem : post cujus interitum pedes annuntiantis pacem, id est, adventum Salvatoris proclamat.

Abacuc, *amplexans*, sive *luctator fortis*, in principio voluminis sui describit diabolum cum membris ac moribus suis : in fine vero pronuntiat adventum passionemque Salvatoris.

Sophonias, *speculator mysteriorum Dei*, cernit captivitatem Jerusalem urbis a Romanis futuram, per vocem clamoris a portâ piscium, et per collium contritionem, id est montis Sion, qui est collis Jerusalem, nec non aliarum gentium eversionem prædicat, terroremque divini judicii intonat. Loquitur etiam contra Moab et Ammon, sed per ipsos tanquam finitimos [finitimos] populi Dei, proximi catholicis sacramentis hæretici arguuntur. Hic tertium diem resurrectionis Christi prophetat, atque in adventu Christi sub uno jugo Domini totum mundum serviturum annuntiat. Prophetavit sub Josia, ut Jeremias.

Aggæus, qui interpretatur, *solemnis*. Hic in vaticinii sui textu templum Domini instaurandum præcepit, contritionem prædicat gentium, vel commotionem totius mundi prædicit, ac sub figura Zorobabel Christi adventum vaticinatur : septuagesimo autem anno captivitatis populi prophetavit, duobus tantum mensibus Zachariam vaticinio suo præcedens.

Zacharias, qui nominatur, *memoria Domini*, postquam iram Domini in patribus prophetavit, vidit et virum sedentem super equum rufum in figura corporis Christi roseum sanguinem passionis sive merita populi gentium significantem. Aspicit et quatuor cornua sive fabros in figura gentium, quæ Judam et Israel dispergentes gravi pondere depresserunt. Intuetur similiter et Jesum sordibus carnis et mortalitate vestitum per figuram sacerdotis : quibus ablatis, in lutum immortalitate et gloria cernit, et lapidem, qui est Christus, septem oculos habentem, id est, septiformis spiritus plenitudinem. Inter hæc intuetur et turrim et titionem exstinctum, id est, diabolum, candelabrum videlicet in figuram Christi cum lucernis septem, quæ sunt septem dona Spiritus, nec non et duas olivas ad dexteram et ad sinistram candelabri positas, duorum testamentorum typum figurantes. Assumit quoque idem duas virgas funiculi et decoris in typo Judæorum et gentium. Aspicit deinde duas mulieres, id est, Judæorum et gentium plebes in alias levantes amphoram, id est, diabolicam doctrinam. Massam quoque plumbi, quod est pondus peccati gravissimum, sive volumen volans, in quo peccata hominum et supplicia ascribuntur. Videt et quadrigas quatuor uno prædicationis Evangelicæ jugo currentes. Post hæc aspicit equos missos ad prædicationem mundi. Primum rufum martyrii passione. Secundum nigrum squalore pœnitentiæ. Tertium album candore baptismi. Quartum varium varietate virtutum. Cernit quoque et tubas sanctorum, gestantes figuram, per quos Dominus mundo canit sua præcepta : atque Angelum, in quo duo ex adverso populi junguntur, sive pavillum figuraliter Christum infixum cordibus populorum describit, et pastorum antichristi opus et intentionem in sinistris habentem : equum quoque in figuram plebis hæreticorum, et ascensorem ejus diabolum ; prædicat etiam fontem in domo veri David patentem in lavacro regenerationis. Alia, quæcunque scripsit, aut de adventu Domini narrant, aut de passione ejus, et de sæculi fine, et de judicio suo. Prophetavit autem annis duobus Darii regis Medorum, iisdem temporibus quibus Aggæus, anno septuagesimo dissolutionis templi et captivitatis populi.

Malachias, qui interpretatur, *Angelus Domini*, in principio voluminis sui demonstrat odium Judæorum in Esau et dilectionem junioris populi in Jacob. In sequentibus autem veteres Judææ victimas reprobat, et sacrificium transferri ad Gentes, in fine vero adventum Domini annuntiat. Diem quoque judicii, justorumque præmia, et impiorum pœnas. Joannem etiam prædicat ante adventum primum Domini missum, et Eliam ante secundum adventum annuntiat esse mittendum. Inter hæc nonnulla moralia et disciplinis congruentia explicat, in quibus corripit populum sive sacerdotes transgredientes mandata Dei, atque ejus Sacramenta pollutis oblationibus et sacrificiis violantes, qui monet etiam episcopos docere et scire immunda esse delere, etc., personarum non acceptione populos veritatem instruere : discordes quoque arguit, decimas et primitias reddendas populis Eccle-

siæ præcipit : objurgat et eos qui conjuges suas despiciunt, et aliarum amore nituntur : similiter et illos qui, miseriam suam dolentes, felicitatem laudent eorum qui hujus mundi prosperis perfruuntur. Prophetavit autem novissimus in Babylone, quando Aggæus et Zacharias.

Esdras scribit populum Dei, expleto captivitatis tempore, imperante Cyro rege Persarum, in Jerusalem fuisse reversum, ac sub Zorobabel et Jesu et Josedech, Filio sacerdotis, sive Neemia, muros Jerusalem, templum et altare novatum, jus quoque sacerdotum restitutum, et sanctæ religionis cultum, multisque operibus gentium principumque Persarum muneribus adornatum.

Machabæorum libri licet non habeantur in canone Hebræorum : tamen ab Ecclesia inter divinorum voluminum historias annumerantur. Prænotant autem prælia inter Hebræorum duces, gentesque Persarum, pugnamque sabbatorum, et nobiles Machabæorum triumphos, fœdus quoque amicitiarum cum populo Romanorum atque legationum.

Item præfationis Novi Testamenti Evangeliorum prædicatio, quamvis quadrifaria sit, una est tamen : quia ex uno eodemque ore Trinitatis processit. Hæc sunt enim quatuor flumina de uno fonte paradisi manantia, quæque dupliciter uno ore decurrunt ac per totum mundum cœlestis ministrantes fluenta gratiæ ac fidei verbis infundunt. Hæc est illa in Zacharia quadriga Domini, in qua per omnem evectus mundum leni jugo colla sibi cunctarum gentium subigit. Hi sunt etiam, quos sub quatuor animalium specie visio Prophetalis scribit, id est, hominis, leonis, vituli et aquilæ. Namque primus, ut homo, ordinem humanæ nativitatis designat. Secundus ad instar rugientis leonis statim in principio sui sermonis divinæ potestatis fortitudinem intimat. Tertius victimam sacerdotis præmittens, quasi vituli mortem insinuat. Quartus more aquilæ assectans cœlum et terram avidus transvolat, atque nativitatem Verbi occulta mysteria [mysterii] intelligentia penetrat. Sed ex his tria illa animalia, quæ in terra gradiuntur, actualem vitam sequentes, ea tantummodo prosecuti sunt, quæ homo Christus in terris temporaliter gessit. Quartum animal contemplationis acie cœlestia inspicit, et paulatim operum plurima divinitatis Sacramenta digessit. Ex his primus et ultimus ea prædicaverunt, quæ ex ore Christi audierunt : vel quæ ab illo facta vel gesta viderunt, reliqui medii duo ea tantummodo, quæ ab Apostolis cognoverunt. Quorum quidem Matthæus Evangelium in Judæa scripsit : deinde Marcus in Italia, tertius Lucas in Achaia : ultimus Joannes in Asia : ex quibus solus tantum Matthæus prædicationis historiam Hebraico perstrinxit stylo, reliqui vero Græci sermonis eloquio ediderunt.

Epistolas Paulus quatuordecim prædicationis suæ perstrinxit stylo, ex quibus aliquas propter typum septiformis ecclesiæ septem scripsit ecclesiis, conservans potius, quam excedens numerum Sacramenti, propter septiformem Spiritus sancti efficaciam. Scripsit autem ad Romanos, ad Corinthios, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Thessalonicenses, ad Colossenses, ad Hebræos : reliquas vero postmodum singularibus edidit personis, ut rursus illum septenarium numerum ad Sacramentum unitatis converteret. Argumenta autem earumdem Epistolarum hæc sunt. Imprimis Romanæ plebis fidem collaudat : Corinthios gemina doctrina castigat : apud Galatas per gratiam fidei excludit opera legis : Ephesios magnificat in fide, quam acceperunt : laudat Colossenses : pro eo [quod] in fide steterunt ; Philippenses, Evangelium custodisse gratulatur : Thessalonicenses in prima epistola fide crevisse et operibus, in secunda persecutiones tolerasse fortiter gloriatur. Instruit per Timotheum et Titum Ecclesias : Philemonem de emendato servo Onesimo rogat. Ad ultimum Hebræos, qui in Christo crediderunt, et postmodum persecutionibus Judaicis territi a fide recesserant, confortat atque ad gratiam Evangelii revocat.

Petrus scripsit duas epistolas, quæ Catholicæ nuncupantur. Scripsit autem eas his qui ex circumcisione credentes in dispersione gentium erant : quæ quidem quibusdam videntur esse planiores, dum tam profundis plenæ sint sensibus, ut per eas, qui possint perscrutari divinæ scientiæ sensum quasi per breve quoddam receptaculum, magna sibi mysteria revelari contueantur.

Jacobus frater Domini scripsit unam Epistolam ad ædificationem Ecclesiæ pertinentem : cujus sententia immensam scientiæ claritatem legentibus videtur infundere.

Joannes Apostolus scripsit epistolas tres : quarum prima officium charitatis commendans, tota in amore Dei et fraterna dilectione versatur. Secunda quoque, quæ Electæ scribitur, dilectionis hortatur studium, denotat etiam seductores, et ab hæreticis admonet declinandum. Tertiam autem Gaio scripsit, in qua collaudat eum in studio veritatis et opere misericordiæ : deinde denotat protervíam cujusdam Diotrepis, et Demetrio testimonium perhibet veritatis.

Judæ Epistola increpat blasphemantes in Christo et quosdam impudicos sub exemplo impiorum, qui [ob] superbiam et luxuriam sempiternis ardoribus traditi sunt, pro quibus admonet Ecclesiam, ut eos arguat et ad pœnitentiam cohortetur.

Actuum apostolorum historia nascentis Ecclesiæ fidem opusque describit, cujus quidem scriptor Lucas Evangelista est : continet autem ea quæ in Judæa vel in Gentibus per gratiam Spiritus sancti tam a Petro quam ab aliis Apostolis gesta sunt.

Apocalypsis Joannis postquam scribere septem jubet Ecclesiis aspicit Filium hominis sedentem in throno, et 24 seniores, et quatuor animalia procidentia ante thronum : in dextera quoque sedentis librum septem sigillis signatum, in quo bellum et egestas, mors, clamor interfectorum, finis quoque mundi notatur. Scribit deinde duodena millia servo-

rum Dei, qui signantur in frontibus : ibi septem Angeli tubis canunt, sequente grandine et igne cum sanguine in terram : tertia quoque pars terræ ibi igne comburitur : tertia pars maris sanguis efficitur : astraque ipsa rutilantia tertiam fulgoris partem amittunt : ibi de putei fumo locustæ producuntur dæmoniorum, accipientes potestatem lædendi eos qui non sunt agni cruore signati. Præterea comedit Evangelista librum testamenti, oris prædicatione suavissimum, et operis difficultate amarum : metitur cœleste templum : describitque verba 24 seniorum, et arcam testamenti, ac mulierem amictam sole, pugnamque Michaelis cum dracone, ruinam draconis. Conspicit præterea figuram antichristi, habentem capita regni septem, et cornua potestatis, et numerum hominis. Narrat inter hæc Canticum testamenti novum, speculaturque Angelos gestantes stateras, cernitque similiter interitum bestiæ, et beatitudinem eorum qui vestimenta sui corporis, hoc est, absque carnis voluptate servaverunt : exsequitur deinde et interitum meretricis Babyloniæ, et nuptias agni, et adventum judicii, et interitum Antichristi, et æternam punitionem diaboli, et ultimam memorat resurrectionem mortuorum, cœlique novitatem et terræ, descriptionemque Jerusalem : flumen etiam Baptismi mundum, et lignum vitæ Dominum nostrum Jesum Christum.

CAPUT IV.

De bibliotheca.

Bibliotheca a Græco nomen accepit : eo quod ibi recondantur libri. Nam biblion librorum, theca repositio interpretatur. Bibliothecam Veteris Testamenti Esdras scriba post incensam legem a Chaldæis, dum Judæi regressi fuissent in Jerusalem, divino afflatus Spiritu reparavit, cunctaque legis ac prophetarum volumina, quæ fuerant a Gentibus corrupta, correxit, totumque Vetus Testamentum in viginti duos libros constituit : ut tot libri essent in lege, quot habebantur et litteræ. Apud Græcos autem bibliothecam primus instituisse Pisistratus creditur tyrannus, quam deinceps ab Atheniensibus auctam Xerxes incensis Athenis evexit in Persas, longoque post tempore Seleucus Nicanor rursus in Græciam retulit. Hinc studium regibus urbibusque cæteris natum est comparandi volumina diversarum gentium, et per interpretes in Græcam linguam vertendi. Dehinc Magnus Alexander, vel successores eorum instruendis omnium librorum bibliothecis animum intenderunt, maxime Ptolomæus, cognomento Philadelphus, omnis litteraturæ sagacissimus, cum studio bibliothecarum Pisistratum æmularetur ; non solum Gentium scripturas, sed etiam et divinas litteras in bibliothecam suam contulit. Nam septuaginta millia librorum hujus temporibus Alexandriæ inventa sunt. Hic etiam et ab Eleazaro pontifice petens, scripturas Veteris Testamenti in Græcam vocem ex Hebræa lingua per septuaginta interpretes transferre curavit, quas in Alexandrina bibliotheca habuit. Siquidem singuli in singulis cellulis (ut quidam asserunt) separati ita A omnia per Spiritum sanctum interpretati sunt, ut nihil in alicujus eorum codice inveniretur esset, quod in [a] cæteris vel in verborum ordine discreparet. Fuerunt et alii interpretes, qui ex Hebræa lingua in Græcam sacra eloquia transtulerunt, sicut Aquila, Symmachus et Theodotion : sicut etiam est vulgaris illa interpretatio cujus auctor non apparet, et ob hoc sine nomine interpretis quinta editio nuncupatur. Præterea sextam et septimam editionem Origenes miro labore reperit, et cum cæteris editionibus comparavit. Presbyterque Hieronymus trium linguarum pariter ex Hebræo in Latinum eloquium easdem scripturas convertit, eloquenterque transfudit. Cujus interpretatio merito cæteris antefertur : nam est et verborum tenacior, et perspicuitate sententiæ clarior. B

CAPUT V.

De opusculorum diversitate.

Opusculorum constat esse tria genera. Primum genus *Excerpta* sunt, quæ Græce *scholia* nuncupantur, in quibus ea, quæ videront obscura vel difficilia, summatim ac breviter perstringuntur. Secundum genus *Homiliæ* sunt, quas Latini *verbum* appellant, quæ proferuntur in populis. Tertium *Tomi*, quos nos *libros* vel *volumina* nuncupamus. Homiliæ autem ad vulgum loquuntur : Tomi vero, id est, libri majoris sunt disputationis. *Dialogus* est collatio duorum vel plurimorum, quem Latini *sermones* dicunt. Nam quos Græci *dialogos* vocant, nos *sermones* vocamus. Sermo autem dictus, quia inter utrumque seritur. Unde C in Virgilio : *Multa inter se serebant.* Tractatus est unius rei multiplex expositio, eo quod tractat sensum in multa sentiendi contrectando secum. Differt autem sermo, tractatus et verbum. *Sermo* enim altera eget persona. *Tractatus* specialiter ad seipsum est. *Verbum* autem ad omnes. Unde et dicitur : *Verbum fecit ad populum.* Commentaria dicta quasi commenta. Sunt enim interpretationes, ut commenta juris, commenta evangelii. Apologeticus est excusatio, in quo solent quidam accusantibus respondere, in defensione enim aut negatione sola positus est, et est nomen Græcum. Panegyricum est licentiosum et lascivum genus dicendi in laudibus regum : in cujus compositione homines multis mendaciis adulantur. Quod malum a Græcis exortum est ; quorum levitas instructa D dicendi facultate et copia incredibili multas mendaciorum nebulas suscitavit.

Fastorum libri sunt, in quibus reges ac consules scribuntur, a fascibus dicti, id est, a potestatibus. Unde et Ovidii libri *Fastorum* dicuntur, quia de regibus et consulibus editi sunt.

Proœmium est initium dicendi. Sunt enim proœmia principia librorum, quæ ante causæ narrationem ad instruendas audientium aures coaptantur. Cujus nomen plerique Latinitatis periti sine translatione posuerunt. Hoc autem vocabulum apud nos interpretatum præfatio nuncupatur, quasi prælocutio.

Præcepta sunt, quæ, aut quid faciendum, aut quid non faciendum sit, docent : quid faciendum, ut

Dilige Dominum Deum tuum (*Deut.* VI); et : *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Exod.* XX); quid non faciendum, ut : *Non mœchaberis; non furtum facies* (*Ibid.*). Similiter et gentilium præcepta vel jubent vel vetant : jubent faciendum, ut : *Nudus aras, sere nudus* : vetant, ut, *Nere inter vites corilum sere, neve flagella Summa pete*. Primus autem apud Hebræos præcepta Moyses scripsit : apud Latinos Marcius vates primus præcepta composuit, ex quibus est illud : *Postremus dicas, primus tactas* [*agas*]. Parabola et problemata nominibus suis indicant, altius se perscrutari oportere. Parabola quippe alicujus rei similitudinem per [præ] se gerit. Quod licet sit vocabulum Græcum, jam tamen pro Latino usurpatur : et notum est, quod in parabolis, quæ dicuntur rerum similitudines, rebus, de quibus agitur, comparant. Problemata autem, quæ Latine appellantur propositiones, quæstiones sunt, habentes aliquid, quod disputatione solvendum sit. Quæstio autem est, cum quæritur, an quid sit, aut quale sit. Argumentum autem dictum, quasi argutum, vel quod sit argute inventum ad comprobandas res. Epistolam proprie Græci vocant, quæ interpretatur Latine, missa. Styla enim seu styli, missa vel missi ante membranarum usum in dedolatis ligneis codicellis epistolarum alloquia scribebantur : unde portitores earum tabellarios vocaverunt. Codex multorum librorum est, liber unius voluminis, et dictus codex per translationem a codicibus arborum seu vitium, quasi caudex, quod ex se multitudinem librorum, quasi Romanorum, contineat. Volumen liber est a volvendo dictus, sicut apud Hebræos volumina legis, volumina Prophetarum. Liber est interior tunica corticis, quæ ligno cohæret, de quo Virgilius sic : *Alta liber hæret in ulmo*. Unde et liber dicitur, in quo scribimus : quia ante usum chartæ vel membranarum de libris arborum volumina fiebant et compaginabantur. Unde et criptores a libris arborum librarios vocaverunt. Librarii antea bibliopolæ dicti. Librum enim Græci biblum vocant. Librarii autem, id est, antiquarii vocantur : sed librarii sunt, qui et nova scribunt et vetera : antiquarii, qui tantummodo vetera : unde et nomen sumpserunt. Ascribendo autem scriba nomen accepit, officium exprimens vocabuli qualitate. Instrumenta scribæ calamus et penna : ex his enim verba paginis infiguntur : sed calamus arboris est : penna avis, cujus cacumen in duo dividitur, in toto corpore unitate servata credo, propter mysterium, ut in duobus apicibus Vetus et Novum Testamentum signaretur : quibus exprimitur verbi Sacramentum sanguine passionis effusum. Dictus autem calamus, quod liquorem ponat. Unde et apud nautas *calare*, ponere dicitur. Penna autem a pendendo vocata, id est volando. Est enim (ut diximus) avium. Folia autem librorum appellata, sive ex similitudine foliorum arborum, seu quia ex follibus fiunt, id est ex pellibus, qui de occisis pecudibus detrahi solent : cujus partes paginæ dicuntur, eo quod sibi invicem compaginantur. Versus autem inde vulgo vocati, quia sic scribebant antiqui, sicut aratur terra. A sinistra enim ad dexteram primum deducebant stylum, deinde convertebantur ab inferiori, et rursus ad dexteram versus, quos hodieque rustici vocant versus. Scheda est, quod adhuc emendatur, et necdum in libris redactum est : et est nomen Græcum sicut et tomus.

CAPUT VI.

De canonibus Evangeliorum.

Canones Evangeliorum Ammonius primus excogitavit Alexandriæ, quos postea Eusebius Cæsariensis secutus plenius composuit. Qui ideo facti sunt, ut per eos invenire et scire possimus, qui reliquorum Evangelistarum similia aut propria dixerint. Sunt autem numero decem, quorum primus continet numeros, in quibus quatuor eadem dixerunt : Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes. Secundus, in quibus tres : Matthæus, Marcus, Lucas. Tertius, in quibus tres : Matthæus, Lucas, Joannes. Quartus, in quibus tres : Matthæus, Marcus, Joannes. Quintus in quibus duo : Matthæus, Lucas. Sextus in quibus duo : Matthæus, Marcus. Septimus, in quibus duo : Matthæus, Joannes. Octavus, in quibus duo : Lucas, Marcus. Nonus, in quibus duo : Lucas, Joannes. Decimus, in quibus singuli eorum quædam propria dixerunt. Quorum expositio hæc est. Per singulos enim Evangelistas numerus quidam capitulis affixus adjacet : quibus numeris subjecta est area quædam minio notata, quæ indicat, in quoto canone positus sit numerus, cui subjecta est area. Verbi gratia : si est area prima, in primo canone : si secunda, in secundo : si tertia, in tertio. Et sic per ordinem usque ad decimum pervenies. Si igitur aperto quolibet Evangelio placuerit scire, qui reliquorum Evangelistarum similia dixerint : assumes adjacentem numerum capituli, et quæres ipsum numerum in suo canone, quem indicat, ibique invenies, qui et quid dixerunt : et ita demum in corpore inquisita loca, quæ ex ipsis numeris dicantur, per singula Evangelia de eisdem dixisse invenies.

CAPUT VII.

De canonibus conciliorum.

Canon autem Græce, Latine *regula* nuncupatur. Regula autem dicta, quod recte ducit, nec aliquando aliorsum trahit. Alii dixerunt, regulam dictam, vel quod regat, vel quod normam recte vivendi præbeat, vel quod distortum, pravumque quid corrigat. Canones autem generalium conciliorum a temporibus Constantini cœperunt. In præcedentibus namque annis, persecutione fervente, docendarum plebium minime dabatur facultas. Inde Christianitas in diversas hæreses scissa est : quia non erat licentia episcopis in unum convenire, nisi tempore prædicti imperatoris supra dicti. Ipse enim dedit facultatem Christianis libere congregari. Sub hoc etiam sancti patres in concilio Nicæno de omni urbe terrarum convenientes, juxta fidem Evangelicam et Apostolicam symbolum post apostolos tradiderunt. Inter cætera autem concilia quatuor sunt venerabiles synodi, quæ totam principaliter fidem complectuntur, quasi quatuor evangelia vel toti-

dem Paradisi flumina. Harum prima Nicæna synodus trecentorum decem et octo Episcoporum, Constantino Augusto imperante, peracta est : in qua Arianæ perfidiæ condemnata blasphemia de inæqualitate sanctæ Trinitatis, id est, [a] Arius asserebat consubstantialem Deo Patri Deum Filium, eadem sancta synodus per symbolum definivit. Secunda synodus centum quinquaginta patrum sub Theodosio seniore Constantinopolim congregata est, quæ Macedonium Episcopum, negantem Deum esse Spiritum sanctum, hæreticum condemnans, consubstantialem Patri et Filio Spiritum sanctum demonstravit : dans symboli formam, quam tota Græcorum et Latinorum confessio in Ecclesiis prædicat. Tertia synodus Ephesina prima ducentorum Episcoporum sub juniore Theodosio Augusto edita, quæ Nestorium duas personas in Christo asserentem, justo anathemate condemnavit, ostendens manere in duabus naturis unam Domini Jesu Christi personam. Quarta synodus Chalcedonensis DCXXX sacerdotum sub Marciano principe habita est, in qua Eutychen Constantinopolitanum abbatem, Verbi Dei et carnis unam naturam pronuntiantem, et ejus defensorem Dioscorum, quondam Alexandrinum Episcopum, et ipsum rursus Nestorium cum reliquis hæreticis una patrum sententia prædamnavit : prædicans eadem synodus, Christum Deum sic natum de Virgine, ut in eo substantiam divinæ et humanæ confiteamur naturæ. Hæ sunt quatuor synodi principales fidei doctrinam plenissime prædicantes. Sed et si qua sunt alia concilia, quæ sancti Patres Spiritu Dei pleni sanxerunt, post istorum quatuor auctoritatem, omnium manent stabilita vigore : quorum gesta in hoc opere condita continentur. Synodum novimus ex Græco interpretari *comitatum* vel *cœtum*. Concilii vero nomen tractum ex more Romano. Tempore enim quo causæ agebantur, conveniebant omnes in unum, communique intentione tractabant. Unde et concilium a communi intentione dictum, quasi *communicilium*. Nam cilia oculorum sunt. Unde et considium consilium dicitur, d. in. l. litteram transeunte. Cœtus vero conventus est vel congregatio a coeundo, id est, conveniendo in unum. Unde et conventus est nuncupatus, sicut conventus cœtus vel concilium a societate multorum in unum.

CAPUT VIII.

De cyclo paschali.

Paschalem cyclum Hippolytus episcopus temporibus Alexandri imperatoris primus conscripsit : post quem probatissimi auctores Eusebius Cæsariensis, Theophilus Alexandrinus, Prosper quoque natione Aquitanus atque Victorinus, amplificatis ejusdem festivitatis rationibus, multiplices circulos ediderunt. Cujus quidem rationem beatissimus Cyrillus Alexandrinæ urbis episcopus in nonaginta quinque annos per quinquies decem novies calculans, quoto Kalendario vel luna debeat paschalis solemnitas celebrari, summa brevitate notavit. Cyclum autem vocatum eo quod in orbe digestus sit, et quasi in circulo dispositum ordinem complectat annorum sine varietate et sine ulla arte. Unde factum est, ut cujusque materiæ carmina, simplici formitate (*sic*) facta, cyclica vocarentur. Hinc et laterculum dictum, quod ordinem habeat tractumm annorum. Post cujus expletionem ad primum exordium revertendum. Antiquitas Ecclesiæ pascha quartadecima luna cum Judæis celebrabat, quocunque die occurreret : quem ritum sancti patres in Nicæna synodo prohibuerunt, constituentes non solum lunam paschalem (et inde sequitur inquirere), sed etiam et diem resurrectionis dominicæ observare : et ob hoc pascha a quinta decima luna usque in vicesimam primam extenderunt, ut dies Dominicus non omitteretur. Pascha autem vocabulum non Græcum, sed Hebræum est : nec a passione (quoniam pascimin [Paschin] Græce dicitur pati), sed a transitu Hebræo verbo pascha appellata est, eo quod tunc populus Dei ex Ægypto transierit. Unde et in Evangelio (*Joan.* XIII), *cum vidisset*, inquit, *Jesus quia venit hora ejus, ut transiret de mundo ad Patrem*. Cujus nox ideo pervigil ducitur, propter adventum regis ac Dei nostri : ut tempus resurrectionis ejus non nos dormientes, sed vigilantes inveniat. Cujus noctis duplex ratio est : sive quod in eadem tunc vitam recepit, cum passus est : sive quod postea hora, qua resurrexit, ad judicandum venturus est. Eo autem modo agimus pascha, ut non solum mortem et resurrectionem Christi in memoriam revocemus, sed etiam cætera, quæ circa eum attestantur ad sacramentorum significationem, inspiciamus. Propter initium enim novæ vitæ, et propter novum hominem, quem jubemur induere, et exuere veterem, *expurgantes vetus fermentum, ut simus nova conspersio : quoniam pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V) ; propter hanc ergo vitæ novitatem primus mensis novorum in anni mensibus celebrationi paschali mystice attributus est. Quod vero tertiæ hebdomadæ die pascha celebratur, id est, qui dies occurrit a quinta decima usque in vicesimam primam, hoc significat : quia in toto tempore sæculi, qui septenario dierum numero agitur, nunc tertium tempus hoc sacramentum aperuit. Primum enim tempus est ante legem : secundum sub lege : tertium sub gratia, ubi jam manifestatum est sacramentum prius occultum in prophetico ænigmate. Ideo et propter hæc tria sæculi tempora resurrectio Domini triduana est. Quod vero a quinta decima luna usque ad vicesimam primam per dies septem paschalis dies quæritur, fit propter ipsum numerum septenarium, quo universitatis significatio sæpe figuratur, qui etiam ipsi Ecclesiæ tribuitur propter instar universitatis. Unde et Joannes apostolus in Apocalypsi (*Apoc.* I) ad septem scripsit ecclesias. Ecclesia vero adhuc in ista mortalitate carnis constituta, propter ipsam mutabilitatem, lunæ nomine, in scripturis significatur. Varia

[a] Locus corruptissimus sic videtur restituendus : *Arius asserebat consubstantialem Deo Patri non esse Deum Filium ; cujus contrarium sancta synodus per symbolum definivit.*

autem observantia opinionum paschalis festivitatis interdum errorem gignit. Latini namque a tertio Nonas Martii usque in tertium Nonas Aprilis primi mensis lunam inquirunt: et si quinta decima luna die Dominico pervenerit, in alio die Dominico pascha protrahunt. Græci primi mensis lunam ab octavo Idus Martii usque in diem Nonarum Aprilis observant: et si quinta decima luna die Dominico incurrerit, sanctum pascha celebrant. Hujusmodi ergo dissensio inter utrosque paschalem regulam turbat.

Communis annus dicitur, qui duodecim tantum lunas, hoc est, dies trecentos quinquaginta quatuor habet. Dictus autem communis, quia sæpe duo ita conjuncti incedunt, ut invicem se in paschali solemnitate sequantur. Nam embolismalis annus semper solus est.

Embolismus annus est, qui tredecim menses lunares, id est, CCCLXXXIV dies habere monstratur. Ipse est annus sancto Moysi divinitus revelatus, in quo jubentur hi, qui longius habitabant, in secundo mense pascha celebrare. Embolismus autem nomen græcum est quod interpretatur latine, superaugmentum: eo quod expleat numerum annorum communium, quibus undecim lunares dies deesse cernuntur. Embolismi autem anni et communes sic inveniuntur. Si enim a quartadecima luna paschæ præcedentis usque ad quartam decimam sequentis CCCLXXXIII dies fuerint: embolismus annus est: si CCCLIV communis.

Bissextus est per annos quatuor, unus dies adjectus: crescit enim per singulos annos quarta pars assis. At ubi quarto anno assem compleverit, bissextum annum facit. Dictus autem bissextus, quod bis sexies ductus assem facit, quod est unus dies, sicut et quadrans propter quatuor ductum, quod est bissextus, quem sub dierum cursu in annum sol facit. Intercalares autem dies idcirco vocantur, quod interponuntur, ut ratio lunæ solisque conveniat. Calare enim ponere dicitur. Intercalare, interponere sive (ut alii volunt) calare, vocare dicitur. Nam verbum calo Græcum est, id est, voco. Dicunt enim quod pontifex, Kalata, id est, vocata in Capitolium plebe juxta curiam calabrariam, quæ casæ Romuli proxima est, quot dies a Kalendis ad Nonas superessent, pronuntiabat: et quintanas quidem dicto quinquies verbo Kalo, septimanas repetito septies prædicabat. Epactas Græci vocant, Latini adjectiones annuas lunares, quæ per undenarium numerum usque ad tricenarium in se revolvuntur, quas ideo Ægyptii adjiciunt, ut lunaris emensio rationi solis æquetur. Luna enim juxta cursum suum viginti novem semis dies lucere dignoscitur, et fiunt in anno lunari dies CCCLIV, remanent ad cursum anni solaris dies undecim, quos Ægyptii adjiciunt unde et adjectiones vocantur. Absque his non invenies lunam, quota sit in quolibet anno et mense et die. Istæ epactæ semper undecimo Kal. Aprilis reperiuntur in eadem luna, quæ fuerit eo die. Continentur autem circulo decennovenali: sed cum ad viginti novem epactas pervenerint, qui est A circulus nonus decimus: jam sequenti anno non addes super viginti novem undecim ut decem annunties, sed detractis triginta inde revertaris, ut undecim pronunties.

CAPUT IX.

De officiis canonicis, et de his quæ in Ecclesia leguntur atque canuntur.

Officiorum plurima genera esse constat: sed præcipuum illud, quod in sacris divinisque rebus habetur. Officium ab efficiendo dictum, quasi efficium; propter decorem sermonis, una mutata littera, vel certe ut quisque illa agat, quæ nulli officiant, sed prosint omnibus. Vespertinum officium est in initio noctis, vocatum ab stella Vespere, quæ surgit oriente nocte. De quo officio Psalmista commemorat dicens: *Elevatio* B *manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Psal.* CXL). Elevatio manuum operam piam, quæ aut eleemosynis exercetur, aut in aliqua probabili conversatione peragitur. Sacrificium vero vespertinum illam oblationem fortasse significat, quam in fine vitæ Domino solet offerre religiosa devotio, cum pœnitentiam gerimus, et humili nos supplicatione purgamus: sicut in quinquagesimo psalmo dictum est: *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus.* Vespera nostra est, quando istam lucem morte veniente deserimus. Unde necesse est, ut frequenter admoneamus neminem debere desperare: sed ultima sua potius lacrymarum fonte detergat. Matutinum vero officium est in lucis initio ab stella Lucifero appellatum, quæ oritur inchoante mane, de quo Psalmista ait: *In matutinis meditabor* C *in te* (*Psal.* LXII). Redit enim ad illud quod superius dixit: *Ad te de luce vigilo* (*Ibid.*). Recte siquidem fidelis in matutinis vigilat, quoniam nec inter prospera sua oblivisci poterat lucis auctorem. His Apostolus dicit: *Vos estis filii lucis et filii diei* (*I Thess.* V). Quorum duorum temporum significatione ostenditur, ut die ac nocte semper Deus laudetur. Missa tempore sacrificii est, quando catechumeni foras mittuntur, clamante Levita. *Si quis catechumenus remansit, exeat foras,* et inde missa, quia Sacramentis altaris interesse non possunt, qui nondum regenerati noscuntur. Chorus est multitudo in sacris collecta, et dictus chorus, quod in initio in modum coronæ circum aras starent. Alii chorum D dixerunt a concordia, quæ in charitate consistit: quia si charitatem non habeat, respondere convenienter non potest. Cum autem unus canit Græce monodia, latine sicinium dicitur: cum vero duo canunt, bicinium appellatur: cum multi, chorus. Chorus est plurimarum vocum ad suavitatis modum temperata collectio de quo et Psalmista ait: *Laudent nomen ejus in choro, in tympano et psalterio psallant ei* (*Psal.* CXLIX). Nunc dicit, in choro nomen Domini esse laudandum. In choro utique, qui jam nullam patitur dispersionem, nullum tædium, nullum scandalum: sed meritorum probitate collectus charissima semper unitate consistit. Sed qualis quantusque sit iste chorus, alius psalmus exponit: *A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini*

(*Psal.* CXII). Antiphona ex Græco interpretatur, *vox reciproca*, duobus scilicet choris alternatim psallentibus ordine commutato, sive de uno ad unum: quod genus psallendi Græcos invenisse tradunt. Responsoria Itali tradiderunt, quæ inde responsoria canentes vocant, quod alio desinente, id alter respondeat. Inter responsoria autem et antiphonas hoc differt, quod in responsoriis unus versum dicit: in antiphonis autem versibus alternant chori. Lectio dicitur, quia non cantatur, ut psalmus vel hymnus: sed legitur tantum. Illic enim modulatio, hic sola pronuntiatio quæritur. Canticum est vox cantantis in lætitia. Psalmus autem dicitur, qui cantatur ad psalterium, quo usum esse David prophetam in magno mysterio prodit historia. Hæc autem duo in quibusdam psalmorum titulis juxta musicam artem alternatim sibi opponuntur. Nam canticum psalmi est, cum id, quod organum modulatur, vox postea cantantis eloquitur. Psalmi vero canticum, quod humana vox prælocquitur, ars organi modulantis imitatur. Psalmus autem ex psalterio dicitur. Unde nec mos est, ex alio opere eum componi. Tres autem gradus sunt in cantando. Primus succentoris. Secundus incentoris. Tertius accentoris. Diapsalma quidam Hebræum verbum esse volunt, quo significatur semper idem: quod illa, quibus hoc interponitur, sempiterna esse confirmet. Quidam vero Græcum verbum existimant, quo significatur intervallum psallendi: ut psalma sit, quod psallitur, diapsalma vero interpositum in psallendo silentium: ut quemadmodum in psalmo ducitur vocum copulatio in cantando: ita diapsalma disjunctio earum, ubi quædam requies distinctæ continuationis ostenditur. Unde et illud probabile est, non conjungendas sententias in psallendo, ubi diapsalma interpositum fuerit, quia ideo interponitur, ut conversio sensuum vel personarum esse noscatur. Hymnus est canticum laudantium, quod de Græco in Latinum laus interpretatur, pro eo quod sit carmen lætitiæ et laudis. Proprie autem hymni sunt continentes laudem Dei. Si ergo sit laus, et non sit Dei: non est hymnus: si ergo [vero] est, et in laudem Dei dicitur et cantatur, tunc est hymnus. Cui contrarium est threnum, quod carmen est lamenti et funeris. *Alleluia* duorum verborum interpretatio, hoc est, laus Dei: et est Hebræum. *Ia* unum est de decem nominibus, quibus apud Hebræos Deus vocatur. *Amen* significat vere sive fideliter: quod et ipsum Hebræum est. Quæ duo verba, *amen* et *alleluia*, nec Græcis, nec Latinis, nec barbaris licet in suam linguam omnino transferre, vel alia lingua annuntiare. Nam quamvis interpretari possint, propter sanctiorem tamen auctoritatem servata est ab Apostolis in his propriæ linguæ antiquitas. Tanta enim sacra sunt nomina, ut etiam Joannes in Apocalypsi sua referat se Spiritu revelante vidisse et audisse vocem cœlestis exercitus, tanquam vocem aquarum multarum et tonitruum validorum dicentium *amen* et *alleluia* (*Apoc.* XIX), ac per hoc sic oportet in terris utraque dici, sicut in cœlo resonat. *Osanna* in alterius linguæ interpretatione in totum transire non potest. *Osi* enim *salvifica* interpretatur, *anna* interjectio est motum animi significans sub deprecantis affectu. *Osanna* autem integre dicitur, quod nos corrupta media vocali littera et elisa dicimus *osanna*: sicut fit in versibus, cum scandimus. Littera enim prima sequentis verbi extremam prioris verbi vocalem excludit, et dicitur Hebraice *osianna*, quod interpretatur *salvifica*, subaudiendo vel populum tuum vel totum mundum.

Offertorium tali ex causa sumpsit vocabulum. Fertum enim dicitur oblatio, quæ altari offertur et sacrificatur a pontificibus. A quo offertorium nominatur, quasi propter fertur. Oblatio vocatur, quia offertur. Dona proprie dicuntur divina munera, hominum munera. Nam dicuntur obsequia, quæ pauperes divitibus loco munerum solvunt. Itaque munus homini datur, donum Deo. Unde etiam in templis donaria dicimus. Munera autem vocantur, quæ animalibus accipiuntur vel dantur. Deo sunt, quæ offeruntur: donum et sacrificium. Donum dicitur, quidquid auro argentoque aut qualibet alia specie efficitur. Sacrificium autem est victima, et quæcunque in ara cremantur seu ponuntur. Omne autem quod Deo datur, aut dedicatur aut consecratur. Quod dedicatur, dicendo datur, unde et appellatur. Unde et errant qui consecrationem dedicationem putant significari. Immolatio ab antiquis dicta, eo quod in mole altaris posita victima cæderetur. Unde et immolatio post nunc oblationem est, nunc autem immolatio panis et calicis convenit. Libatio autem tantummodo calicis oblatio est. Hinc est illud: *Et libabit de sanguine uvæ* (*Gen.* XLIX). Sic et sæcularium quidam poetarum, *nunc*, inquit, *pateras libate Jovi*. Libare ergo proprie fundere est, sumptumque nomen a Libero quodam, qui in Græcia usum reperit vitis.

CAPUT X.

De hostiis holocaustis atque sacrificiis, et quod eorum species singulæ significent.

Hostiæ apud veteres dicebantur sacrificia, quæ fiebant, antequam ad hostes pergerent. Victimæ vero sacrificia, quæ post victoriam de victis hostibus immolabant, et erant victimæ majora sacrificia, quam hostiæ. Alii victimam dictam putaverunt, quia ictu percussa cadebat: vel quia juncta ad aras ducebatur. Holocaustum illud est, ubi totum igne consumitur, quod offertur. Antiqui enim cum magna sacrificia administrarent, solebant totas hostias in sacrificiorum consumere flamma, et ipsa erant holocausta. Holon enim græce dicitur totum, causis incensio: et holocaustum, totum incensum. Cærimoniæ apud Latinos dicuntur sacra omnia, quæ apud Græcos orgia vocantur. Proprie autem visum est doctoribus a carendo appellari cærimonias, quasi carimonias, eo quod ea, quæ in sacris divinis offeruntur, in suo usu carere homines. Quod nomen etiam in usu est litterarum sanctarum. Alii cærimonias proprie in observationibus Judæorum credunt, abstinentiam scilicet quarumdam escarum secundum

veterem legem, eo quod observantes ea careant his rebus, quibus se abstinuerunt. Sacrificium dictum, quasi sacrumfactum : quia prece mystica consecratur in memoriam pro nobis Dominicæ Passionis. Unde hoc, eo jubente, corpus Christi et sanguinem dicimus. Quod dum fit ex fructibus terræ, sanctificatur et fit Sacramentum, operante invisibiliter Spiritu Dei. Cujus panis et calicis Sacramentum Græci Eucharistiam dicunt, quod latine bona gratia interpretatur. Et quid melius corpore et sanguine Christi? Quinque autem species oblationum in lege ad immolandum jubebantur afferri : hoc est, boum, ovium, caprarum, avium, similæ et libamentorum. Sic et ibi hostiæ, victimæ, holocausta, sacrificia et libamina oblata commemorantur. Boves autem vaccæ et vituli aut Dominicæ Incarnationis operationes sive agri Dominici cultores, hoc est, doctores, aut legalium mandatorum operatores significant. Oves autem et agni, aut ipsum salvatorem, qui, secundum Isaiam, *tanquam ovis, ad victimam ductus est* (*Isa.* LIII), et a Joanne *Agnus Dei, qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I) omnibus demonstratur : aut simplices quosque ; et innocentes in Ecclesia significant. Capræ autem vel hædi in hostiam oblati aut carnem Salvatoris, quæ absque peccato erat, et tamen pro peccatis humani generis Deo Patri oblata est : ut per ejus mortem auctor peccati Diabolus jugularetur ; aut pœnitentes pro peccatis suis significant, qui se per afflictionem carnis mactant Deo. Aves autem aut Christi humanitatem significant : sicut per turturem et columbam Christi caro spiritui sociata demonstratur in mysterio passionis per sacrificium Deo in odorem suavitatis oblata : aut sanctorum perfectionis contemplationem designat. Volatilia enim homines sunt contemplationi vacantes, terrenis omnino se non miscentes negotiis. Quod et si forte necessitas exegerit, mox revolant ad sublimia illo Evangelii juvante testimonio, quo Dominus ait : *Considerate volatilia cœli, quia non seminant neque metunt : et Pater vester cœlestis pascit illa* (*Matth.* VI). Contemplationi ergo vacans et in superiorum consideratione perfectus homo (hoc enim quæ prædicta sunt docuerunt), si conversationem sive vitam suam oblationem offert de turturibus, aut de columbis offerat munus suum, id est, in scientia et mansuetudine spiritali. Hæc enim opus habet ut non excedat legis consideratio in vanis occupata. Turtur siquidem quia cognitionem habet : ita ut ejus exemplo Judæorum exprobraretur populus, Jeremias probat. Ait enim : *Turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempus adventus sui : populus autem meus non cognovit judicium Domini* (*Jer.* VIII). Columba autem munda et simplex, annuntiatrixque præsentiæ sancti Spiritus est : quales oportet esse eos qui circa contemplandas scripturas habent studium. Unde Ezechias ait : *Meditabor ut columba* (*Isa.* XXXVIII). Simila autem est libamentorum sacrificium, aut sacramentum corporis Christi et sanguinis, quod in altari consecratur et a fidelibus ad au-

A gmentum salutis suæ percipitur : vel Ecclesiæ Catholicæ, quæ mystice corpus Christi est, figuram exprimit, et gratia abundat spiritali. Hæc ex convenientibus membris quasi simila ex multis credentium granis collecta est et legis et Evangeliorum mola inter litteram separata, per aquam etiam baptismatis adunata, chrismatis oleo peruncta, sancti Spiritus igne solidata, per humilitatem Spiritus Deo hostia placens effecta est. Similiter eadem ex multis personis, velut acinis botri, coadunata, et prælo passionis atque tentationum conquassata, vinum effundit spiritale. Legitur enim in scripturis Dominum victimas pecudum et hostias legales reprobasse, et sacrificium spiritale expetisse. Unde est illud. *Non accipiam*, inquit, *de domo tua vitulos, neque de gre-* B *gibus tuis hircos* (*Psal.* XLIX). Et item : *Nunquid manducabo*, ait, *carnes taurorum aut sanguinem hircorum potabo. Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua* (*Ibid.*). Sacrificium laudis honorificabit me : et illic tunc est, in quo ostendam illi salutare Dei. Et alibi : *Circuibo et immolabo in tabernaculo ejus hostiam jubilationis, cantabo et psalmum dicam Domino* (*Psal.* XXVI). Unde in psalmo sancta Ecclesia totam se Deo dedicans dicit : *Holocausta medullata offeram tibi cum incensu* (*Psal.* LXV), et reliqua. Quod autem absque fermento jubetur Dei esse oblatio, et sine melle : indicat apud Deum nihil voluptuosum, nihil suave hujus mundi placere, nihilque, quod non habeat mordacis aliquid veritatis. Unde et pascha cum amaritudinibus manducatur. C E contrario misceri in omnibus sacrificiis sal jubetur, scilicet ut omnia, quæ ad Christi honorem offerimus, sal rationis ac discretionis semper accipiant. Quod vero in sacrificium oleum offerebatur, significat, ut quidquid ad cultum Christi et devotionem sanctorum impendimus, totum cum hilaritate faciamus : *Nihil* (ut ait Apostolus) *ex tristitia aut ex necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX). Unde quoque moraliter nos vitulum offerimus Deo, cum carnis superbiam vincimus : agnum, cum irrationabiles motus corrigimus : hædum, cum lasciviam superamus : columbam, cum simplicitatem custodimus : turturem, cum castitatem servamus : hoc autem genus avium dicitur unum et castum D servare conjugium. Similam et panes azymos offerimus, cum sine malitia et nequitia hanc vitam præsentem gerimus. Offert (verbi gratia) similam, qui in agri cultura aut navigando aut in aliquibus communis vitæ usibus positam offert conversationem, oleo tamen conspersam : quia omnis anima eget oleo divinæ misericordiæ, nec præsentem vitam evadere quispiam potest, nisi ei oleum cœlestis miserationis affuerit. Nec non et illud intimandum, quod juxta mortalitatem per clibanum tentationum pondus exprimitur : per sartaginem constantia animi et robur mentis : per craticulam multiplex impugnatio non incongrue significatur.

CAPUT XI.

De sacramentis divinis : ubi quid in his homini gerendum sit, demonstratur.

Sacramentum est in aliqua celebratione, cum res gesta ita fit, ut aliquid significare intelligatur, quod sancte accipiendum est. Sunt autem Sacramenta, baptismus et chrisma, corpus et sanguis Domini; quæ ob id Sacramenta dicuntur, quod sub tegumento corporalium rerum virtus divina secretius salutem eorumdem Sacramentorum operatur. Unde et a secretis virtutibus vel sacris Sacramenta dicuntur. Quæ ideo fructuose penes Ecclesiam fiunt : quia sanctus in ea manens Spiritus eumdem Sacramentorum latenter operatur effectum. Unde seu per bonos seu per malos ministros intra Dei Ecclesiam dispensentur : tamen quia Spiritus sanctus mystice illa vivificat, qui quondam apostolico in tempore visibiliter apparebat; operibus nec bonorum meritis dispensatorum amplificantur hæc dona, nec malorum attenuantur : *Quia neque qui plantat aliquid est, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III). Unde et græce mysterium dicitur, quod reconditam habeat dispensationem. Baptismus græce, latine *tinctio* interpretatur. Quæ idcirco tinctio dicitur, quia ibi homo Spiritu gratiæ in melius immutatur, et longe aliud, quam erat, efficitur. Prius enim fœdi eramus deformitate peccatorum : in ipsa tinctione reddimur pulchri de albatione virtutum. Unde et in Canticis scribitur canticorum : *Quæ est ista, quæ ascendit, quasi dealbata?* (*Cant.* III.) Cujus mysterium non aliter, nisi sub Trinitatis designatione, id est, Patris et Filii et Spiritus sancti cognominatione, completur, dicente Domino ad Apostolos : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Sicut enim *in tribus testibus stat omne verbum* (*Deut.* XIX), ita sacramentum confirmat ternarius numerus nominum divinorum. Quod autem per aquam Baptismus datur, hæc ratio est. Voluit enim Dominus, ut res illa invisibilis per congruentiam, scilicet per contrectabile et visibile impenderetur elementum, super quod etiam in principio ferebatur Spiritus sanctus (*Gen.* I). Nam sicut aqua purgat exterius corpus : ita latenter ejus ministerio per Spiritum sanctum purificatur et animus. Cujus sanctificatio ita est. Invocato enim Deo descendit Spiritus sanctus de cœlis, et medicatis aquis sanctificat eas de semetipso, et accipiunt vim purgationis, ut in eis et caro et anima delictis inquinatæ mundentur. Hoc quoque sciendum, quod quamvis apostolica doctrina (*Ephes.* IV) prædicet unam esse fidem et unum Baptisma : tamen sunt plura genera baptismatis, quæ purgant hominem a delictis, ac profectum conferunt sanctitatis. Nam legitur in Actibus apostolorum, Dominum ascensurum in cœlum discipulis dixisse : *Joannes quidem baptizavit aqua : vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies* (*Act.* I). Ubi notandum, quod Baptisma Domini in Spiritu sancto, de quo prædixerat Joannes, non ad illud solummodo

A tempus respicit, quando Apostoli et cæteri fideles illius temporis baptizati sunt aqua in remissionem peccatorum per gratiam Spiritus sancti donatam sibi a Domino : verum etiam quando, mittente ipso Domino, plenius ejusdem dona acceperc Spiritus sancti de cœlis : sed et nunc quicunque Baptisma in remissionem peccatorum accipiunt, utique in Spiritu sancto baptizantur, per cujus donum et a peccatis abluuntur omnibus, et in bonis proficere actibus adjuvantur. Item legitur Salvator in Evangelio de se dixisse : *Baptismum habeo baptizari, et coarctor, donec perficiatur* (*Luc.* XII) : in quo videlicet passionis suæ innuit Sacramentum : quoniam corpus suum, hoc est, sanctam Ecclesiam per effusionem sanguinis sui lavavit a sordibus omnium peccatorum. Unde
B scriptum est : *Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (*Apoc.* I). Hinc quoque martyrium, quod pro Christi nomine patiuntur fideles, creditur esse purgatio omnium peccatorum : sicut dicit Petrus apostolus : *Christus passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (*I Petr.* II). De quo ipsa Veritas testatur, dicens : *Qui sequitur me, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII). Et iterum : *Qui vult*, inquit, *post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. Nam qui perdiderit animam suam propter me in vitam æternam custodiet eam* (*Matth.* XVI). Præterea sunt et aliæ species mundationum, quibus animæ purgantur a delictis atque peccatis. Nam creduntur animæ solvi a peccatorum
C vinculis per confessionem et per pœnitentiam veram cum lacrymarum compunctione. Unde est illud Jacobi testimonium : *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini* (*Jac.* V). Hinc et Psalmista ad Dominum ait : *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non operui : dixi, pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei* (*Psal.* XXXI); et alibi : *lavabo*, inquit, *per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* VI). Ubi *lectum* delectationem corporis intelligimus, quam potest homo lacrymis, quamvis paucis, lavare, si eum contingat cœlesti inspiratione deflere. *Stratum* autem significat cumulum peccatorum, quem rigare jubemur, hoc est, uberius lavare, ut
D simus ex peccatore justi, ex lugente læti, et ex ægroto sanissimi. Quod autem vera pœnitentia expurget hominem, et ad cœleste regnum perducat, ostendit Dominus, dicens : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV). Item per bona opera et per eleemosynas purgatur homo a sordibus animæ. Unde est illud Psalmista : *Lavabo inter innocentes manus meas* (*Psal.* XXV). Inter innocentes enim lavat manus suas, quisquis facta propria studio bonæ conversationis emundat. Unde et Salvator in Evangelio ait : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI). Et alibi scriptum est : *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Tob.* IV). Adjuvat etiam hominem ad sa-

lutem percipiendam æternam oratio pura. Adjuvat A et prædicatio verbi divini. Adjuvat et dilectio pura veræ charitatis. Unde est illud Jacobi : *Oratio fidei salvabit infirmum, et si in peccatis est, dimittentur ei* (*Jac.* v). Et iterum : *Qui converti*, inquit, *fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte et operit multitudinem peccatorum* (*Ibid.*). Denique Salvator, quod dilectio remissionem peccatorum pariat, in Evangelio ad Simonem loquendo de muliere peccatrice, quæ pedes ejus lacrymis rigavit, et capillis tersit, et unguento unxit, ostendit, dicens : *Amen dico tibi, remittuntur ei peccata multa : quoniam dilexit multum* (*Luc.* vii). Hinc et alibi scriptum est : *Charitas operit multitudinem peccatorum* : et : *Universa delicta operit charitas* (*Prov.* x). Chrisma B græce, latine *unctio* nominatur : ex cujus nomine et Christus dicitur, et homo post lavacrum sanctificatur. Nam sicut in baptismo peccatorum remissio datur : ita per unctionem sanctificatio Spiritus adhibetur : et hoc de pristina disciplina, qua ungi in sacerdotium et in regnum solebant : ex quo et Aaron a Moyse unctus est. Quod dum carnaliter fit, spiritualiter proficit : quomodo et in ipsa baptismi gratia visibilis actus est, quod in aqua mergimur : sed spiritalis effectus, quod a delictis mundamur. Hoc significat et illud unguentum, quod peccatrix super caput Jesu fudisse scribitur. Impositio ideo fit, ut per manus impositionem advocatus invitetur Spiritus sanctus. Tunc enim ille paraclitus post mundata et benedicta corpora libens a Patre descendit : et quasi super baptismi aquam, tanquam su- C per pristinam sedem, recognoscens quiescit. Nam legitur quod in principio aquis superferebatur Spiritus sanctus (*Gen.* i). De residuis quoque duobus sacramentis, hoc est corpore et sanguine Domini, quæri potest, cur inter omnes fructus terræ potissimum ad hoc elegerit frumentum atque vinum, quasi ipsa cunctos fructus terræ dignitate præcellant et pretiosiores omnibus fiant. Quod videlicet ita solvi posse credimus. Maluit enim Dominus corporis et sanguinis sui sacramenta fidelium ore percipi, et in pastum eorum redigi, ut per visibile opus invisibilis ostenderetur effectus. Sicut enim cibus materialis forinsecus nutrit corpus et vegetat : ita etiam verbum Dei intus animam nutrit et roborat : quia *non solo in pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit* D *de ore Dei* (*Matth.* iv); et : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (*Joan.* i). Ait enim ipsa Veritas : *Caro enim mea vere cibus est, et sanguis meus vere est potus* (*Joan.* vi). Vere scilicet caro Christi est cibus, quia vere pascit et ad æternam vitam hominem nutrit : et sanguis ejus vere est potus, quia esurientem animam et sitientem justitiam in æternum veraciter satiat. Temporalem quippe vitam sine isto cibo et potu habere possunt homines, æternam omnino non possunt : quia iste cibus et potus æternam societatem capitis membrorumque suorum significat. *Qui manducat*, inquit, *meam carnem, et bibit sanguinem meum, ipse in me manet, et ego in eo* (*Joan.* vi). Hujus rei sacramentum, id est, unitatis corporis et sanguinis Christi, de mensa Dominica assumitur quibusdam ad vitam, quibusdam ad exitium. Res vero ipsa omni homini ad vitam, nulli ad exitium, quicunque ejus particeps fuerit, idem Christo capiti membrum associatur in regno cœlesti : quia aliud est sacramentum, aliud virtus sacramenti. Sacramentum enim ore percipitur, virtute sacramenti interior homo satiatur. Ergo quia panis corpus confirmat, ideo ille corpus Christi congruenter nuncupatur : vinum autem, quia sanguinem operatur in carne, ideo ad sanguinem Christi refertur. Hæc autem dum sunt visibilia, sanctificata tunc per Spiritum sanctum, in sacramentum divini corporis transeunt.

CAPUT XII.

De exorcismo.

Exorcismus Græce, Latine conjuratio sive sermo increpationis est adversum Diabolum ut discedat : sicut est illud in Zacharia : *Et ostendit mihi Jesum sacerdotem magnum stantem coram angelo Dei, et Satan stabat a dextris ejus, ut adversaretur ei. Et dixit Dominus ad Satan : Increpet Dominus in te, Satan, et increpet Dominus in te, qui elegit Jerusalem* (*Zach.* iii). Hoc est exorcismo increpare et conjurare adversus Diabolum. Unde sciendum quod, non creatura Dei in infantibus exorcizatur aut exsufflatur : sed ille, sub quo sunt omnes, qui cum peccato nascuntur. Est enim princeps peccatorum.

CAPUT XIII.

De symbolo.

Symbolum per linguam Græcam signum vel cognitio interpretatur. Discessuri enim Apostoli ad evangelizandum in gentibus hoc sibi prædicationis signum vel indicium posuerunt. Continet autem confessionem Trinitatis et Unitatis, et unitatem Ecclesiæ, et omne Christiani dogmatis sacramentum. Quod symbolum fidei et spei nostræ non scribitur in charta et atramento, sed in tabulis cordis carnalibus.

CAPUT XIV.

De oratione et jejunio.

Oratio petitio dicitur. Nam orare est petere : sicut exorare impetrare. Constat autem oratio loco et tempore. Loco, quia non ubique : cum prohibeamur a Christo in publico orare : sed ubi opportunitas dederit, aut necessitas importaverit. Neque enim contra præceptum reputatur ab Apostolis factum, qui in carcere, audientibus custodibus, orabant et canebant Deo. De tempore vero dictum est : *Sine intermissione orate* (*I Thess.* v). Sed hoc in singularibus. Nam est observatio quarumdam horarum communium, quæ diei interspatia signant : tertia, sexta et nona : similiter et noctis. Sed ideo hæ orandi horæ divisæ sunt, ut si forte aliquo fuerimus opere detenti, ipsum nos ad officium tempus admoneat. Quæ tempora in Scripturis inveniuntur. Primum enim Spiritus sanctus congregatis discipulis hora tertia infusus est (*Act.* ii); et Petrus qua die visionem communicationis in hoc vasculo expertus, sexta hora orandi gratia ascenderat (*Act.* x). Idem etiam cum

Joanne hora nona templum adiit (*Act.* III), quando paralyticum sanitati pristinæ reformavit. Sed et Daniel eisdem legimus hæc tempora in oratione observasse. Et utique ex Israelis disciplina docemur, ut ne minus, quam ter, in die adoremus. Debitores enim sumus trium, Patris et Filii et Spiritus sancti. Exceptis utique et aliis legitimis orationibus, quæ sine ulla admonitione debentur in ingressu lucis ac noctis sive vigiliarum : sed et cibum non prius sumere, quam interposita oratione. Priora enim habenda sunt Spiritus refrigeria quam terrena. Qui autem vult orationem suam ad Dominum volare, faciat illi duas alas : jejunium et eleemosynam : et ascendit celeriter et exauditur. Jejunium est parcimonia victus, abstinentiaque ciborum, cui nomen inditum ex quadam parte viscerum tenui semper et vacua, quod vulgo *jejunum* vocatur. Unde jejunium nomen creditur derivatum, quod sui inedia viscera vacua et exinanita existant. Jejunium autem et statio dicitur. Statio autem de militari exemplo nomen accepit pro eo, quod nulla lætitia obveniens castris stationem militum rescindit. Nam lentius lætitia, tristitia sollicitius administrat disciplinam. Unde et milites nunquam immemores Sacramenti magis stationibus parent. Discernunt autem quidam inter jejunium et stationem. Nam jejunium est indifferenter cujuslibet diei abstinentia non secundum legem, sed secundum propriam voluntatem. Statio autem est observatio statutorum vel temporum vel dierum, ut quarta feria et sexta feria jejunium ex veteri lege præceptum : de qua statione in Evangelio dixit ille : *Jejuno bis in sabbato* (*Luc.* XVIII), id est quarta et sexta sabbati. Temporum autem, quæ legalibus ac propheticis institutionibus terminatis temporibus instituta sunt : ut jejunium quarti, quinti, septimi ac decimi : vel, sicut in Evangelio, dies illi, in quibus ablatus est sponsus (*Matth.* IX) : vel sicut observatio quadragesimæ, quæ in universo Orbe, institutione apostolica, observatur circa confinium Dominicæ Passionis. His tertium genus quidam adjiciunt, quod *xerofagiam* dicunt, abstinentiam scilicet ciborum humentium. Unde et nomen hoc datum, eo quod quidam siccis escis utantur.

CAPUT XV.

De pœnitentiæ satisfactione atque exomologesi.

Pœnitentia appellata, quasi *punientia*, eo quod ipse homo in se pœnitendo puniat, quod male admisit. Nam nihil agunt, quos veraciter pœnitet, nisi, ut id, quod male fecerint, impunitum esse non sinant. Eo quippe modo sibi non parcentibus ille parcit, cujus altum justumque judicium nullus contemptor evadet. Perfecta est autem pœnitentia, præterita deflere, et futura non admittere. Hæc secunda in similitudine fontis est : ut si forte, impugnante diabolo, aliquod peccatum irrepserit, hujus satisfactione purgetur. Satisfactio autem est causas peccatorum et suggestiones excludere et ultra peccatum non iterare. Reconciliatio vero est, quod post complementum pœnitentiæ adhibetur. Nam sicut conciliamur Deo, quando primum a gentilitate convertimur : ita reconciliamur, quando post peccatum pœnitendo regredimur. Exomologesis græco vocabulo dicitur, quod Latine *confessio* interpretatur. Cujus nominis duplex significatio est. Aut enim in laude intelligitur confessio, sicut est : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* (*Matth.* XI) : aut dum quisque confitetur sua peccata ab eo indulgenda, cujus indeficiens est misericordia. Ex hoc igitur græco vocabulo exprimitur et frequentatur exomologesis, quod delictum nostrum Domino confitemur, non quidem, ut ignaro, cujus agnitioni nihil occultum est : sed confessio est rei scilicet ejus, quæ ignoratur, professa cognitio. Utile enim sibi ac jucundum quisquam esse existimaverat rapere, adulterare, furari : sed ubi hæc æternæ damnationi obnoxia esse cognovit, cognitis his confitetur errorem. Confessio autem erroris, confessio est desinendi. Desinendum ergo a peccatis est, dum confessio est. Confessio antecedit, remissio sequitur. Cæterum extra veniam est, qui peccatum cognoscit, nec cognitum confitetur. Itaque exomologesis prosternendi vel humile faciendi hominibus disciplina est, habitu atque victu sacco et cinere incurvare corpus, sordibus obscurare, animum mœroribus dejicere, illa, quæ peccant, tristi tractatione mutare. Litaniæ autem græco nomine appellantur, quæ Latine dicuntur rogationes. Inter litanias vero et exomologesin hoc differt, quod exomologesis pro sola confessione peccatorum agitur : litaniæ vero, quæ indicuntur propter rogandum Dominum, et impetrandam aliquam ejus misericordiam. Sed nunc jam utrumque vocabulum sub una significatione habetur : nec distat vulgo, utrum litaniæ an exomologesis dicantur. Supplicationis nomen quodammodo nunc ex gentilitate retinetur. Nam feriæ aut legitimæ erant apud eos, aut indictæ. Indictæ autem, quia paupertas antiqua Romanorum ex collatione sacrificabat, aut certe de bonis damnatorum. Unde et supplicia dicuntur supplicationes, quæ fiebant de bonis passorum supplicia. Sacra enim res de rebus exsecrandorum fiebant.

LIBER SEXTUS

CAPUT PRIMUM.

De homine et partibus ejus.

Natura dicta ab eo, quod nasci aliquid faciat. Gignendi enim et faciendi potens est. Hanc quidam Deum esse dixerunt, a quo omnia creata sunt et existunt. Genus a gignendo dictum, cui derivatum nomen a terra, ex qua omnia gignuntur. Ge enim Græci terram dicunt. Vita dicta propter vigorem, vel

quod vim teneat nascendi atque crescendi. Unde et arbores vitam habere dicuntur, quia gignuntur et crescunt. Homo dictus, quia ex humo est factus, sicut et in Genesi dicitur : *Et creavit Deus hominem de humo terræ* (*Gen.* II). Abusive enim pronuntiatur ex utraque substantia totus homo, id est, ex societate animæ et corporis. Nam proprie homo ab humo dicitur. Græci autem hominem anthropon appellaverunt, eo quod sursum exspectet, sublevatus ab humo ad contemplationem artificis sui. Quod Ovidius poeta designat, cum dicit :

> Pronaque cum spectant animalia cætera terram,
> Os homini sublime dedit, cœlumque videre (tueri)
> Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Qui ideo erectus cœlum aspicit, ut Deum quærat, non ut terram intendat, veluti pecora, quæ natura prona et ventri obedientia finxit. Duplex est autem homo, interior homo anima, et exterior homo corpus. Anima autem a gentilibus nomen accepit, eo quod ventus sit. Unde et Græci ventum animos [anemos] dicunt, quod ore trahentes aerem vivere videamur : sed apertissime falsum est : quia multo prius gignitur anima, quam concipi aer ore possit, quæ jam in genitricis utero vivit. Non est igitur aer anima, quod putaverunt quidam, qui non potuerunt incorpoream ejus cogitare naturam. Homo quia ex duabus constat naturis, aliquando corpus humanum, aliquando etiam animam rationalem significat. De quo Apostolus ait : *Et si exterior homo noster corrumpitur, interior renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV); et alibi, interiorem hominem habitare Christum per fidem in cordibus nostris (*Ephes.* III). Item in Psalmo diversas species hominum ostendit propheta ita dicens : *Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?* (*Psal.* VIII.) *Quid est homo* cum despectu pronuntiandum est, id est, fragilis et caducus Adæ sequax, qui in veteri peccato permistus socia pravitate conclusus est. Hujus memor est Dominus, quando ei peccata dimittit, et misericordiæ suæ dona largitur : sicut in alio psalmo dicturus est : *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt, inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* XXXV). Hoc est ergo esse memorem, conferre delinquentibus tantæ gratiæ sospitatem. *Aut filius hominis, quoniam visitas eum.* Hic jam voce surgendum est, quia Dominum significat Salvatorem, qui non, ut cæteri mortales, ex duobus hominibus natus est : sed ex Spiritu sancto, et beatæ Mariæ semper virginis utero, tanquam sponsus de glorioso thalamo, processit. Sequitur : *Minuisti eum paulo minus ab angelis* (*Psal.* VIII). Hinc jam Domini Salvatoris humilitas narratur et gloria. Minoratus est enim non necessitate ministratoria, sed pietatis suæ spontanea voluntate, sicut Apostolus ait : *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Phil.* II). Sequitur : *Paulo minus ab angelis* (*Psal.* VIII), quia crucem pro omnium salute suscepit. Ex ea siquidem parte Creator angelorum minor factus est angelis. Bene autem dixit, *paulo minus* : quia etsi mortale corpus assumpsit, tamen peccata non habuit. Gloria vero et honore coronatus est, cum post resurrectionem nimis et mirabilem totius mundi credulitatem, Deus, in eo quod homo factus est, exaltatus, accepit. Homo Christus est, ut in Isaia : *Quiescite ab homine, cujus spiritus in naribus ejus* (*Isa.* II). Et in psalmo : *Accedet homo ad cor altum* (*Psal.* LXIII). De hoc homine et per alium prophetam dicitur : *Et homo est, et quis cognoscet eum?* Quod autem dupliciter homo intelligendus sit, ostendit Dominus ad Ezechielem prophetam dicens : *Homo homo de domo Israel, qui posuerit immunditias suas in corde suo* (*Ezech.* XIV), et reliqua. Duplicem ergo nobis juxta Apostolum, ut supra diximus, ostendit hominem, interiorem et exteriorem. Multi enim habentes hominis faciem corporalem, diversarum bestiarum assumunt imagines, quas dissipare Propheta concupiscens deprecatur : *Domine, in civitate tua imagines eorum dissipabis* (*Psal.* LXXII). Illi, de quibus scriptum est : *Homo cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII), non sunt homines homines, sed homines sunt jumenta. Rursum qui de Evangelio audivit : *Serpentes genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura* (*Matth.* III), non sunt homines homines, sed sunt homines serpentes. Et de quibus scriptum est : *Vulpes foveas habent et volucres cœli nidos* (*Matth.* VIII) ; et de Herode : *Dicite vulpi huic* (*Luc.* XIII) : non sunt homines homines, sed sunt homines vulpes. Qui vero utrumque hominis vocabulum possident, si erraverint, ideo per supplicia corriguntur, ut intelligant, quod Dominus ipse est Deus. Homines rationabiles quique intelliguntur de quibus in psalmo legitur : *Homines et jumenta salvos facies, Domine* (*Psal.* XXXV). Item homines peccatores, ut in psalmo : *Vos autem sicut homines, moriemini* (*Psal.* LXXXI). Aliquando vero homo peccatorem quemlibet et persecutorem significat, seu impiissimum Antichristum, de quo dicit Psalmista : *Exsurge, Domine, non prævaleat homo* (*Psal.* IX). Ipse est enim homo pessimus, quem humana non potest sustinere conditio, in quo tanta erit versutia vel potestas, ut sola Domini virtus ejus possit superare nequitiam. Legitur et in Apostolo : *Vetus homo noster*, hoc est, homo peccati, *simul crucifixus est cum Christo, ut destrueretur corpus peccati* (*Rom.* VI). Unde jubet (*Ephes.* IV) nos deponere veterem hominem cum actibus suis et induere novum qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. Omnia enim peccata et crimina simul corpus appellat, quod destrui dicit per bonam vitam et fidem Catholicam. Crucifixio quippe interioris hominis pœnitentiæ dolores intelliguntur, et continentiæ quidem salubris cruciatus, per quam mortem mors impietatis perimitur. Spiritum idem esse, quod animam Evangelista pronuntiat, dicens : *Potestatem habeo ponendi animam meam* (*Joan.* X), et rursum : *Potestatem habeo sumendi eam* (*Ibid.*). De hac quoque ipsa Domini anima, passionis tempore,

memoratus Evangelista protulit, ita dicens : *Et inclinato capite emisit spiritum* (*Joan.* XIX). Quid est enim emittere spiritum, nisi quod animam ponere. Sed anima dicta, propter quod vivit : Spiritus autem vel pro spiritali natura, vel pro eo, quod inspiret corpora. Item animum idem esse quod animam : sed anima vitæ est, animus consilii. Unde dicunt philosophi etiam sine animo vitam manere, et sine mente animam durare. Unde et amentes. Nam mentem vocari, ut sciat : animum, ut velit. Mens autem vocata, ut emineat in anima, vel quod meminit. Unde et immemores amentes. Quapropter non anima, sed quod excellit in anima, mens vocatur, tanquam caput ejus, vel oculus. Unde et ipse homo secundum mentem imago Dei dicitur. Ita autem hæc omnia adjuncta sunt animæ, ut una res sit. Pro efficientiis enim causarum diversa nomina sortita est anima. Nam et memoria mens est. Unde et immemores amentes. Dum ergo vivificat corpus, anima est : dum vult, animus est : dum scit, mens est : dum recolit, memoria est : dum rectum judicat, ratio est : dum spirat, spiritus est : dum aliquid sentit, sensus est. Nam inde animus sensus dicitur pro his quæ sentit. Unde et sententia nomen accepit. Significatio enim spiritus multiplex est. Aliquando Spiritus nomine ipse Deus demonstratur, cum scriptum est : *Deus Spiritus est* (*Joan.* IV); et Spiritus sanctus, de quo in Evangelio angelus ad Mariam dicit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I); et Apostolus : *Spiritus*, inquit, *omnia scrutatur, etiam profunda Dei* (*I Cor.* II), et iterum : *Ubi Spiritus*, inquit, *Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III). Aliquando etiam spiritus significat angelicam naturam. Unde Psalmista ait : *Qui facit angelos suos spiritus* (*Psal.* CIII). Aliquando animam hominis, ut supra ostendimus. Aliquando sanctos viros et virtutum decorem atque spiritalem habentes. Unde Apostolus ait : *Si quis præoccupatus fuerit in aliquo delicto : vos qui spiritales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis* (*Gal.* VI). Aliquando spiritus vocatur ratio, quæ præeminet animæ, ut in Daniele : *Spiritus et animæ justorum, benedicite Dominum* (*Dan.* III). Aliquando spiritus animam jumentorum significat. Unde Salomon ait : *Spiritus jumentorum descendat deorsum* (*Eccles.* III). Aliquando vocem hominis significat. Unde dicit Apostolus : *Si orem lingua, spiritus meus orat : mens autem mea sine fructu est. Orabo ergo spiritu, orabo et mente* (*I Cor.* XIV). Aliquando increpationem cœlestem. Unde dicitur in psalmo : *Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ* (*Psal.* XVII). Ostendit ergo prædicatores verbi, quia Spiritu sancto inflammati, delinquentes populos increpabant, quatenus a vitiis recederent. Aliquando ventum, ut est illud : *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis* (*Psal.* XLVII). Et in contrariam partem spiritus nomine spiritalia vitia denotantur. Unde dicitur spiritus superbiæ, spiritus iræ, spiritus tristitiæ, spiritus fornicationis. Aliquando nomine spiritus ipse diabolus demonstratur. Unde dicitur : *Recessit a Saul spiritus Domini bonus, et invasit eum spiritus nequam a Domino* (*I Reg.* XVI). Unde et in Evangelio ipsa Veritas ait : *Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, requiem quærens, et non invenit* (*Matth.* XII). Et paulo post subjungit, dicens : *Tunc assumit septem spiritus nequiores se, et intrantes habitant ibi* (*Ibid.*), hoc est, cum plenitudine omnium vitiorum. *Unde fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.* Corpus dictum eo, quod corruptum perit. Solubile enim atque mortale est, et aliquando solvendum. Caro autem a creando est appellata. Crementum enim semen est masculi, unde animalium et hominum corpora concipiuntur. Hinc et parentes creatores vocantur. Caro autem ex quatuor elementis compacta est. Nam terra in carne est, aer in halitu, humor in sanguine, ignis in calore vitali. Habent enim in nobis elementa suam quæque partem, cui quid debeatur, ostendit compago resoluta. Caro autem et corpus diversa significant. Non semper in corpore caro, in carne semper corpus est. Nam caro est, quæ vivit, idem et corpus : corpus, quod non vivit, idem non caro. Nam corpus dicitur aut quod post vitam est mortuum, aut sine vita est conditum. Interdum et cum vita corpus et non caro, ut herba et lignum. Mystice enim corpus corporalem significat creaturam, vel hominis corruptam naturam. Unde legitur in Apostolo, corpora esse cœlestia et corpora terrestria. Et alibi, *Corpus*, inquit, *quod corrumpitur, aggravat animam* (*I Cor.* XV ; *Sap.* IX). Nam caro juxta allegoriam aliquando significat exteriorem hominem, aliquando litteram legis et carnalem sensum, aliquando sapientiam humanam, quæ contraria sentit Deo. Nam in Apostolo scriptum est : *Prudentia carnis mors est : prudentia autem spiritus vita et pax* (*Rom.* VIII). Unum atque idem esse [est], quod dicit : *prudentia carnis mors* : et illud : *Littera occidit* (*II Cor.* III). Igitur prudentia carnis mors est. Cui mors est? animæ sine dubio. Qui enim legem secundum carnem, id est, secundum litteram intelligit, non venit ad Christum qui est vita : et ideo prudentia carnis mors est, prudentia vero spiritus vita et pax. Vitam namque et pacem, quæ est Christus, habet, qui spiritaliter intelligit legem. Aliter prudentia carnis peccatum est, quod generat mortem, prudentia enim ideo dicitur, cum res stulta sit : quia similarities hominibus errores visibilibus concepti, sive in sensu, sive in actu contra legem Dei, prudentia videntur. *Quoniam*, inquit Apostolus, *sapientia carnis inimica est Deo : legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest* (*Rom.* VIII). Quomodo enim sapientia carnis, hoc est, carnalis intelligentia non sit inimica Deo, quæ adversatur Christo? quæ non recipit eum, quem misit Deus? quæ dicit : *Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quoniam filium Dei se fecit* (*Joan.* XIX). Notandum autem, quod non carnem dixit inimicam, sed sapientiam carnis : id est, non substantiam, sed actus aut cogitationem sive assertionem, quæ

nascitur de errore. Sapientia ergo carnis est primum A in loco astrorum ab hominibus inventa disputatio : deinde visibilium oblectatio. Hæc inimica sunt Deo, quia elementorum Dominum, et Opificem mundi, his coæquant, quæ fecit : astruentes nihil posse fieri, præterquam mundi continet ratio. Quamobrem negant Deum fecisse, ut virgo pareret, aut mortuorum corpora resurgerent : *quia stultum est*, inquiunt, *ut fecerit Deus ultra quam sapit homo*. Hinc et alibi scriptum est : *Caro concupiscit adversus spiritum : spiritus vero adversus carnem* (*Gal.* v). Et rursum : *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* xv), hoc est, peccatrix vita et sanguinolenta non meretur vitam habere æternam. Neque corruptio incorruptelam possidebit : sed sancti et justi viri immutati et immortales effecti per resurrectionem B carnis in die judicii ad regnum simul cum Christo transibunt perpetuum. Sensus corporis quinque sunt : visus, auditus, odoratus, gustus et tactus. Ex quibus duo aperiuntur et clauduntur, duo semper patentes sunt. Sensus dicti, quia per eos anima subtilissime totum corpus agitat vigore sentiendi. Unde et præsentia nuncupantur, quod sint præ sensibus : sicut præ oculis, quæ præsto sunt oculis. Visus est qui a philosophis humor vitreus appellatur. Visum autem fieri quidam asseverant aut extrema ætherea luce, aut interno spiritu lucido per tenues vias a cerebro venientes atque penetratis tunicis in aerem exeuntes, et tunc commistione similis materiæ visum dantes. Visus dictus, quod vivacior sit cæteris sensibus, ac præstantior sive velocior, ampliusque C vigeat, quantum memoria inter mentis officia. Vicinior est cerebro, unde omnia manant. Ex quo fit, ut ea, quæ ad alios pertinent sensus videre dicamus : veluti cum dicimus; *vide, quomodo sonat : vide, quomodo sapit* : sic, etc. Auditus appellatus, quod voces hauriat, hoc est, aere verberato suscipiat sonos. Odoratus, quasi aeris odoris attactus. Tacto enim aere sentitur. Sic et olfactus, quod odoribus efficiatur. Gustus a gutture dictus. Tactus eo, quod pertractet et tangat, et per omnia membra vigorem sensus aspergat. Nam tactu probamus, quidquid cæteris sensibus judicare non possumus. Duo autem genera tactus sunt. Nam aut extrinsecus venit, quod feriat : aut intus in ipso corpore oritur. Unicuique D autem sensui propria natura data. Nam quod videndum est, oculis capitur : quod audiendum est, auribus; mollia et dura tactu æstimantur. Sapor gustu, odor naribus ducitur. In multis locis Scripturæ sacræ hi quinque sensus corporis quinarium numerum mystice exprimuntur; ut est illud in parabola Salvatoris (*Matth.* xxv), ubi narratur servus a domino suo quinque talenta accepisse, et ea cum augmento eidem domino revertenti repræsentasse. Similiter et in cæteris locis, ubi quinarius numerus insertus est, aut quinque libros Legis, aut quinque sensus corporis mystica significatione demonstrat. Notandum autem, quod iidem ipsi sensus qui in exteriore homine describuntur simili modo secundum modum suum in interiore esse manifestantur : quia spiritales res non corporalibus sensibus, sed spiritualibus rimandæ sunt. Unde divina vox in cantico Deuteronomii ait : *Videte, quoniam ego sum Deus, et non est alius præter me* (*Deut.* xxxii). Et in Psalmo : *Attendite, populus meus, legem meam, inclinate aurem vestram in verba oris mei* (*Psal.* lxxvii). Et in Evangelio ipsa Veritas ait : *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* xi). Et in Apocalypsi : *Qui habet*, inquit, *aures audiendi, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis* (*Apoc.* ii). Et in Psalterio : *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* xxxiii). Et Apostolus : *Christi*, inquit, *bonus odor sumus et in his qui pereunt, et in his qui salvi fiunt* (*II Cor.* ii). Et in Evangelio Dominus mulierem hæmorroissam fide se tetigisse magis quam corpore ostendit, dicens : *Tetigit me aliquis, nam et ego sensi virtutem de me exiisse* (*Luc.* viii). Sic ergo cum omni cautela observandum est, quid ad corporis sensus, et quid ad animæ pertineat dignitatem : ne forte confusus ordo, et irrationabilis æstimatio alicubi repugnare videatur veritati. Prima pars corporis caput, datumque illi hoc nomen eo, quod sensus omnes et nervi inde initium capiunt, atque ex eo omnis vivendi causa oriatur. Ibi enim omnes sensus apparent. Unde ipsius animæ, quæ consulit corpori, quodammodo personam gerit. Caput vero, quod prima corporis pars est (ut supra diximus) juxta allegoriam aut Christum significat, qui est caput corporis Ecclesiæ (*Eph.* v) : aut divinitatem Salvatoris. Unde legitur in Apostolo : *Caput mulieris vir, caput viri Christus, caput Christi Deus* (*I Cor.* xi). Ponitur enim aliquando caput pro principalitate mentis. Unde scriptum est : *Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat* (*Eccle.* ix) : hoc est, omni tempore sint opera tua et conversatio munda, et oleum charitatis atque misericordiæ de mente tua non deficiat. Invenitur aliquando caput pro initio poni, ut est illud : *In capite libri scriptum est de me* (*Psal.* xxxix) : et quia *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* i) ; et *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* i). Invenitur et aliquando nomine capitis primatus cujuslibet officii designari. Unde dicuntur apostoli et doctores Ecclesiæ capita esse gentium, quia principes et magistri sunt fidelium populorum. Item caput inchoatio bonorum operum, sicut ipsa voluntas hominis, ut in Levitico : *Ponet manum super caput hostiæ suæ* (*Levit.* i). Similiter et in quibusdam locis duces et principes iniquorum capitis nomine censentur. Unde dicitur : *Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis* (*Psal.* lxviii). Ut ergo ostenderet plus esse numerum infidelium, quam devotorum, dicit, multiplicatos esse perfidos Judæos super numerum capillorum, id est, recte credentium. Vertex est ea pars, qua capilli capitis colliguntur, et in qua cæsaries vertitur, unde et nuncupatur. Vertex enim quando in bonam partem accipitur, significat summitatem justitiæ vel perfectionem omnium virtutum :

ut est illud in Salomone : *Coronam enim gratiarum accipiet vertex tuus* (*Prov.* IV). Item in malam partem ponitur vertex, quando summam nequitiam significat : ut est illud Psalmistæ : *Verumtamen Deus conquassabit capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis* (*Ps.* LXVII). Capita inimicorum sunt auctores Judaicæ seditionis ; sed et hæreticorum sine dubitatione doctores. Illi enim in carne Christum persecuti sunt, ipsi autem crudeliores in ipsam etiam desæviunt Deitatem, si dici fas est. Hi tales sibi calumniarum inimicitias quærunt, ut ipsos quoque capillorum vertices perambulare ac perscrutari posse videantur. Calvaria ab ossibus calvis dicta per defectionem, et neutraliter pronuntiatur. In Golgotha quippe, quod interpretatur Calvaria, eo quod truncabantur eo capita damnatorum, crucifixus est Dominus, ut ubi prius erat area damnatorum, ibi erigerentur vexilla martyrii : et quomodo pro nobis maledictum crucis factus est, et flagellatus, et crucifixus, sic pro omnium salute quasi noxius inter noxios crucifigitur. Capilli vocati, quasi capitis pili, facti, ut et decorem præstent, et cerebrum adversus frigus muniant atque a sole defendant. In capillis vero ornatus justitiæ, et decor virtutum in fideli anima demonstratur. Cui pro bonis meritis et sapientiæ doctrina multiplex merces in æterna beatitudine reservatur. Unde ipse in Evangelio ait : *Vestri autem et capilli capitis omnes numerati sunt* (*Matth.* X). Item capilli virtutes animæ designant : sicut in libro Judicum de Samson legitur (*Jud.* XVI), qui capillos postquam perdidit, statim ab inimicis captus lumen scientiæ amisit. Possunt et in capillis fideles populi accipi, qui maximum decus sua numerositate præbent Ecclesiæ. Unde in Cantico canticorum Sponsus ad sponsam dicit : *Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad* (*Cant.* VI). Galaad enim *acervus testimonii* interpretatur : quod bene convenit adunatæ multitudini sanctorum. Item capilli in contrariam partem positi reperiuntur in Psalmo, ubi vitia designantur : *Multiplicata sunt*, inquit, *super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me* (*Psal.* XXXIX). Nec frustra in comparatione delictorum capilli ponuntur : quia Domini præcepto in Veteri Testamento sacerdotes ipsa similitudine radebantur. Pili autem dicti sunt a pelle, qua prodeunt, sicut et pilo dicitur a pila, ubi pigmenta conduntur. Significant pili carnis cogitationes carnales, quas radere nos a cordibus nostris Scriptura sancta monet. Unde et in libro Numerorum jubentur Levitæ radere omnes pilos carnis suæ. Pili carnis sunt quælibet superflua humanæ corruptionis. Pili carnis sunt vitæ veteris cogitationes, quas sic a mente incidimus, ut de amissione earum nullo dolore defatigemur. Levita namque, *assumptus*, vocatur. Oportet ergo Levitas omnes pilos carnis radere : quia is, qui in obsequiis divinis assumitur, debet ante Dei oculos a cunctis carnis cogitationibus mundus apparere, ne illicitas mens cogitationes proferat et pulchram animæ speciem, quasi pilis fructificantibus, deformem reddat.

A Cæsaries a cædendo vocata, ideoque tantum virorum est ; virum enim tonsum esse decet, mulierem non decet. Tamen in Deuteronomio (*Deut.* XXI) legimus captivam mulierem ante nuptam radere jussam cæsariem, et circumcidere ungues, et deponere vestem, in qua capta est : quod significat animam, quæ a Deo pulchre creata est, si in gentili conversatione eam invenerimus, et sociare voluerimus corpori Christi, oportet ut deposito idololatriæ cultu induatur lugubribus pœnitentiæ indumentis, deploretque patrem et matrem, hoc est, omnem memoriam mundi, ejusque carnales illecebras. Deinde novacula verbi Dei et doctrina omne peccatum infidelitatis ejus, quod mortuum et inane est, abradatur (hoc enim sunt capilli capitis, et ungulæ mulieris), atque demum salutari lavacro B mundata et purificata conjungatur sanctis Dei ; scilicet cum jam nihil in capite mortuum, nihil in manibus ex illis, quæ per infidelitatem mortua dicuntur, habuerit : ut neque sensibus, neque actibus immundum aliquid aut mortuum gerat. Comæ sunt proprie non cæsi capilli, et est Græcus sermo. Nam comas Græci caimos a secando nominant. Unde et keirein tonderi dicunt. Inde et cirri vocantur, quod etiam Græci mallon vocant. Comæ vero capitis mystice catervæ sunt sanctorum, qui Christo capiti fideli famulatu adhærent. Unde in Cantico canticorum Sponsa de Sponso dicit : *Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus* (*Cant.* V). Hæ ergo comæ, *elatæ palmarum* dicuntur propter caput Domini : *nigræ* propter despectionem apud homines, *elatæ* ob victoriam : *nigræ* ob presC suras. Crines proprie mulierum sunt ; dicti autem crines eo, quod vittis discernantur. Unde et discriminalia dicuntur, a quibus divisi religantur. Mystice autem crines significant facta virtutum, quas homo habet ex dono Spiritus sancti. Unde in libro Judicum legitur, quod Samson quamdiu septem crines capitis integros habuit, invictus fuit ; postquam vero per fraudem mulieris tonsus est, recessit ab eo fortitudo, quia quisquis per gratiam Spiritus sancti virtutes spiritales servat, illæsus manet. Si enim propter peccatum evacuatus fuerit gratia spiritali, infirmus factus patet inimicorum captioni. Possunt et crines eleemosynarum largitatem significare. Hinc est, quod in Evangelio (*Luc.* VII) mulier illa, quæ pedes Jesu lacrymis lavit, crinibus extersit, et unguento D unxit, ut instrueret nos minimis membris Christi compati debere, et superflua pauperibus erogare, et odore bonarum virtutum illis ferre opem. De quibus ipse Dominus in fine dicturus erit : *Quod uni ex his minimis fratribus meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Aliquando etiam in crinibus exprimuntur catervæ fidelium, ut est illud in Cantico canticorum, quod Sponsus ad sponsam dicit : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui* (*Cant.* IV). In vulneratione cordis magnitudo amoris Christi in Ecclesiam intelligitur, qui fit in unitate sancta doctorum, id est, oculorum, et in unitate pia subjectæ plebis, id est, crinium. Tempora sunt, quæ calvarum

dextra lævaque subjacent : quæ ideo sic nuncupantur, quia moventur, ipsaque mobilitate, quasi tempora, quibusdam intervallis mutantur. Significant autem vigilias corporis, quas homo debet habere temporanter in statu præsentis temporis, donec veniat somnus mortis. Hinc Propheta ex persona Christi in Psalterio ait : *Si dedera somnum oculis meis, aut palpebris meis dormitationem, aut requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI). Hæc omnia rationabiliter humanitati Christi convenire noscuntur. Somnus iste intelligendus est requies mortis. Palpebrarum quoque et temporum motus vigilantiam ejus ante mortem demonstrant : quoniam revera tempora capitis nostri requiem habere non possunt, quando oculi crebris motibus agitati vigilare noscuntur. Prius enim posuit somnum, et postea, quemadmodum ipse somnus impleatur, exposuit. Bene ergo mors Domini somno similatur : quoniam triduana tantum pausatione susceptus est, qui nullam corpori corruptionem intulit, sed quietem. Facies dicta ab effigie. Ibi est enim tota figura hominis et uniuscujusque personæ cognitio. Vultus vero dictus eo, quod per eum animi voluntas ostenditur : secundum voluntatem enim in varios motus mutatur. Nam facies simpliciter accipitur de uniuscujusque naturali aspectu. Vultus autem animorum qualitatem significat. Facies autem duobus modis intelligitur, hoc est, corporea et spiritalis. Nisi enim esset interioris hominis facies, non diceret Apostolus : *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes transformamur de gloria in gloriam tanquam a Domini spiritu* (*II Cor.* III). Et iterum : *Videmus*, inquit, *nunc per speculum in ænigmate, tunc vero facie ad faciem* (*I Cor.* XIII). Item facies summa in mente declaratio, ut in Evangelio : *Et faciem tuam lava* (*Matth.* VI). Apertum est enim nos nunc imagines videre per fidem : tunc res ipsas, hoc est, post resurrectionem in æterna gloria. Quod autem Dominus ad Moysen dixit : *Faciem meam videre non poteris : non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII) ; et, juxta Joannis vocem : *Deum nemo vidit unquam* (*Joan* I) : ita intelligendum est, quod in hac corruptibili vita nullus perfecte contemplationem Dei habere potest. Viderunt enim patres Testamenti Veteris, Dominum, in hac vita positi, per quasdam imagines, quibus ipse se voluit ostendere : sed futuræ visionis ejus gloriam illis reservavit, qui cum in cœlesti beatitudine perpetualiter visuri sunt. Aliter ab ejusdem sententiæ virtute non abhorret, quod dicitur : *Non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII) : quoniam quisquis sapientiam, quæ Deus est, videt, huic vitæ funditus moritur, ne jam ejus amore teneatur. Nullus quippe eam videt, qui adhuc carnaliter vivit : quia nemo potest amplecti Deum simul et sæculum. Qui enim Deum videt, eo ipso moritur, quo vel intentione cordis, vel effectu operis ab hujus vitæ delectationibus tota mente separatur. Nemo ergo Deum vidit, et vixit, ac si aperte diceretur :

A *Nullus unquam Deum spiritaliter vidit, et mundo carnaliter vivit.* Vultus enim aliquando pro intellectu, aliquando pro voluntate et affectu positus est. Nam quod in psalmo Propheta dixit : *Projectus sum a vultu oculorum tuorum* (*Psal.* XXX), Patri dicit Filius a [in] forma servi. Speravi, quia me gratia tua non desereret, cum passionis tristitia prævaleret. In pavore utique mortis a vultu oculorum tuorum projectus sum, id est, in conspectu misericordiæ tuæ. Et pulchre vultum dedit oculis, quia ipsi quam maxime significant voluntates animorum. Vultus enim dicitur ab eo, quod cordis velle per sua signa demonstret : sicut oculi divinitatis, cum respiciunt, suam gratiam, pollicentur. Illud autem, quod dicitur : *Vultus Domini super facientes mala* (*Psal.* XXXIII), pronuntiat B vultum Domini, id est, intellectum esse supra malos, quos sic attendit, ut non respiciat : sic non respicit, ut tamen eorum facta cognoscat. Frons ab oculorum foraminibus nominata est. Hæc imago quædam animi, mentis motum specie sua exprimit, dum vel læta vel tristis est. Juxta allegoriam frons verecundiam mentis aut impudentiam significat. Unde erubescere dicitur, qui compungitur pro delictis suis, et se meliorare studuerit. Aliter de impudentis fronte exprobratur Jerusalem per Prophetam redarguentem scelus suum, cum ei dicitur : *Frons mulieris meretricis facta est tibi* (*Jerem.* III). Et iterum Dominus ad Ezechielem ait : *Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum, et frontem tuam duriorem frontibus eorum. Ut adamantem et ut silicem, dedi faciem tuam. Domus Israel attritæ* C *frontis est, et procacis audaciæ, et duro fit corde, et scorpionibus comparatur : ideo dedi tibi vultum durissimum, et frontem, quæ nullo pudore superetur* (*Ezech.* III). Ex quo discimus interdum gratiæ esse Dei, impudentiæ resistere, et cum locus poposcerit, frontem fronte conterere. Hoc autem tribuitur, ne nostra verecundia et humanus pudor pertimescat insidias æmulorum. Et in eodem propheta legitur (*Ezech.* IX), quod Dominus juberet viro, qui indutus erat lineis, et atramentarium scriptoris habebat in lumbis suis, ut transiret per mediam civitatem in medio Jerusalem, et signaret Thau super frontes virorum gementium et dolentium super cunctis abominationibus, quæ fiunt in medio ejus. Quæ littera speciem crucis Christi tenet, et signatur in frontibus D fidelium, et confirmatur in cordibus electorum. Unde dicit Psalmista : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV) ; quia sicut nummus Imperatoris portat imaginem, ita et fidelibus signa cœlestis principis imprimuntur. Oculi vocati, sive quia eos ciliorum tegmina occultunt, ne qua incidentis injuriæ offensione lædantur ; sive quia occultum lumen habent, id est, secretum vel intus positum. Hi inter omnes sensus viciniores animæ existunt. In oculis enim omne mentis judicium est. Unde et animi perturbatio vel hilaritas in oculis apparet. Oculi autem idem et lumina : et dicta lumina, quod ex eis lumen manat, vel quod ex initio sui clausam teneant lucem, aut extrinsecus acceptam visui præponendo refun-

dant. Oculus igitur non solum corporis visum, sed etiam cordis demonstrat intuitum. Quod Psalmista ostendit, dicens: *Levavi oculos meos in montes* (*Psal.* CXX); et in Hieremia, *Leva*, inquit, *oculos tuos, et vide* (*Jerem.* III). Nam cum dicit: *levavi*, ostendit ad contemplationem aliquam fuisse provectum. Levare enim est aliquid ad altiora transferre. *Oculos meos*, utique cordis aspectum, de quibus scriptum est: *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (*Psal.* CXVIII). Et illud: *Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos* (*Psal.* XVIII). Nam si istos carnales advertas, quid potuisset inde perficere, si montes consitos silvis aut saxis squalentibus legisset intendere? Sed hoc si spiritaliter inquiras, omnino proficuum est, ut oculos cordis sui, sive ad sanctos viros, sive ad libros divinos, sive ad sublimes angelos credatur elevasse, qui magnitudine et luminitate vere montes sunt. Unde etiam competens sustinebatur auxilium. Et in Evangelio ipsa Veritas ait: *Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te* (*Matth.* V). Hic vero cogitationem et sensum in diversa volitantem nuncupavit oculum: per dexteram autem voluntatis et affectuum initia demonstrantur. Quam sententiam et aliter possumus intelligere. Videtur mihi non incongrue accipi in hoc loco debere oculum, dilectissimum amicum. Nam hoc est utique, quod membrum recte possumus appellare, quod vehementer diligimus, et ipsum consiliarium, quia oculus est, tanquam demonstrans iter in rebus divinis, quia dextra est: ut sinister sit dilectus consiliarius, sed in rebus terrenis ad necessitatem corporis pertinentibus. Item in illo Evangelio, ubi Dominus discipulis ait: *Beati oculi, qui vident quæ vos videtis* (*Luc.* X), ibi intellectus fidelis et simplex affectus demonstratur, quo Dominus intuendus est. Nam et in illa sententia, qua Salvator ait: *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit: si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit* (*Matth.* VI), per oculum intentionem cordis, et intellectum animi designat, quia cum bona intentione et voto placendi Deo aliquid agimus, totum corpus operis nostri illuminatur. Quod si intentio perversa erit, etiam opus per eam confectum tenebrosum erit. Oculi duo activam et contemplativam vitam (ut quidam volunt) figurare dicuntur. Denique quando legimus oculos Domini nos respicere, ut est illud: *Ecce oculi Domini super timentes eum; et oculi Domini super justos* (*Psal.* XXXII, XXXIII): continuam gratiam divinitatis ostendit: quia pietas ipsius eos protegit, quos se timere cognoscit. Scire etenim debemus, quod oculi Domini in omni loco contemplantur bonos et malos: quia nihil illum latet: *omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* IV); sed bonos respicit miserando, malos autem per judicium damnando. Pupilla est medius punctus oculi, in quo vis est videndi: ubi quia parvæ imagines nobis videntur, propterea pupillæ appellantur. Nam parvuli pupilli dicuntur. Hanc plerique pupulam vocant. Vocatur autem pupilla, quod sit pura

A atque impolluta, ut sunt puellæ. Physici dicunt easdem pupillas, quas videmus in oculis, morituros ante triduum non habere, quibus non visis certa est desperatio. Circulus vero, quo a pupilla alteræ partes oculi separantur discreta nigredine, corona dicitur, quod rotunditate sui ornet ambitum pupulæ. Mystice pupilla oculi significat intentionem puri cordis, per quam cernitur justitia, et discernitur verum a falso. Unde Propheta precatur in psalmo dicens: *Custodi me, Domine, ut pupillam oculi* (*Psal.* XVI). Pupilla est enim (ut supra ostendimus) in medio posita perspicua pars oculi, qua corporum colores varia qualitate discernimus, dicta a parvitate sui pupilla, quasi pusilla. Huic convenienter comparatus est Christus, cui datum est in judicio suo justos a peccatoribus B segregare. Aptissime itaque petit custodiri se, ut pupillam oculi, quando et per ipsam res visuales discernimus, et in nostro corpore nihil præstantius invenitur. Palpebræ sunt sinus oculorum a palpitatione dictæ, quia semper moventur. Concurrunt enim invicem ut assiduo motu reficiant obtutum. Munitæ sunt autem vallo pilorum, ut apertis oculis si quid inciderit repellatur, et somno conniventibus tanquam involuti, quiescant latentes. In summitate autem palpebrarum locis quibus se utræque clausæ contingunt, exstant admoti ordine servato capilli, tutelam oculis demonstrantes, ut irruentes facile injurias excipiant, ne ex eo noceatur; ut pulveris vel cujusquam crassioris materiæ arceant contactum, aut ipsum quoque aerem concidendo mollificent, quo te- C nuem atque serenum faciant visum. Palpebræ mystice possunt accipi occultæ dispensationes Dei, quæ geruntur in homine. Unde dicitur in Psalmo de Domino: *Oculi ejus in pauperem respiciunt, palpebræ ejus interrogant filios hominum* (*Psal.* X). Ergo quia in Domino membrorum ministeria per allegoriam frequenter aptantur, dicit eum non solum, quando intendit oculis, sed etiam tunc requirere, id est, considerare filios hominum, cum ea negligere quasi dormiens æstimatur. Palpebræ quippe Dei, ejus judicia sunt, quæ aliquid nobis claudunt, aliquid aperiunt; quæ aperiendo nos interrogant, si intelligendo non extollimur; claudendo nos interrogant, si non despicimus, quæ intelligere non valemus. Item in Job de Leviathan ita scriptum est: *Oculi ejus ut* D *palpebræ diluculi. Sternutatio ejus splendor ignis* (*Job.* XLI), quia sternutatio caput maxime concutit: sternutatio istius vocatur illa extrema commotio, qua damnatum hominem ingreditur, et per eum superbus principatur. Recte ejus sternutatio splendor ignis vocatur. Ante reproborum enim oculos ignis apparet, cum signorum virtutes facit. Et oculi ejus, ut palpebræ diluculi. Nam consiliarii ejus in oculis designantur. Qui recte palpebris diluculi comparantur. Palpebris namque diluculi extremas noctis horas accipimus, in quibus nox quasi oculos aperit, dum venturæ lucis jam initia ostendit. Lacrymas quidam a laceratione oculis putant dictas, alii existimant ideo, quod Græci dacrua [δάκρυα]

vocant. Quid enim lacrymæ ex compuncto corde effusæ efficere possint, ostendit Propheta dicens: *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (*Psal.* XLI). Audiant hoc, qui Domino flere non appetunt, juges lacrymas non inediam, sed satietatem potius intulisse. Nec immerito; quia fletus ille cibus est animarum, corroboratio sensuum, absolutio peccatorum; refectio mentium, lavacra culparum. Sed per has lacrymas significat afflictionibus erudiri posse populum. Diem prosperitatem debemus accipere, noctem vero tristitiam. Cilia sunt tegmina quibus cooperiuntur oculi: et dicta cilia, quod celant oculos, teguntque tuta custodia. Supercilia dicta, quia supposita sunt ciliis, quæ idcirco pilis vestita sunt, ut oculis munimenta prætendant, et sudorem a capite defluentem depellant. Intercilium vero est medium illud inter cilia et supercilia, quod sine pilis est. Quid supercilia significent superius dictum est: ubi per legislatorem in mundatione leprosi radi jubentur capilli capitis, barbaque et supercilia, et omnis pilus qui in corpore est. Genæ sunt inferiores oculorum partes, unde barbæ inchoant. Nam Græci geneion barbæ: hinc genæ, quod inde incipiant gigni barbæ. In genis ergo aliquando virtutes, aliquando spiritales patres juxta allegoriam significantur. Nam Sponsa de Sponso in Cantico canticorum dicit: *Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis* (*Cant.* V). In genis Salvatoris nostri, ejus modestia, pietas, simul et severitas exprimitur. Areolæ aromatum, virtutes et dulcedo et fama gloriæ ejus designatur. Pigmentarii vero prophetæ sunt et apostoli, et qui futura incarnationis ejus arcana patefecerunt. Item Sponsus de Sponsa dicit: *Cortex mali punici, genæ tuæ absque oculis tuis* (*Cant.* VI). Genæ sanctæ spiritales sunt Patres, qui virtutibus sunt mirabiles, et moribus venerabiles, et in cruce Christi gloriari non erubescentes. Et hæc magna sunt valde, quæ videntur; sed multo majora, quæ non videntur, et in futurum reservantur: *quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum* (*I Cor.* II). Item Sponsus ad Sponsam dicit: *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turris* (*Cant.* I): hoc est, tanta te verecundiæ salutaris virtute decoravi, ut castitatem promissæ mihi fidei nulla pravorum doctorum seductione corrumpas. Malæ sunt eminentes sub oculis partes ad protectionem eorum suppositæ; vocatæ malæ, sive quod infra oculos prominent in rotunditatem, quam Græci mela appellant: sive quod sint supra maxillas. Maxillæ per diminutionem a malis, sicut paxillus a palo, taxillus a talo. Maxilla ergo aut doctores significat, aut disciplinam corporalem, per quam bruti et inobedientes constringuntur. Nam quod in libro Judicum scriptum est (*Judic.* XV) Samson maxilla asini vel mandibula pulli asinarum delevisse et percussisse mille viros, typice exprimit gestas Salvatoris nostri. Quid hic per maxillam asini, nisi prædicatorum Ecclesiæ personæ signantur? Redemptor enim noster, simplicitatem atque patientiam prædicantium suæ manus virtute tenens, a vitiis suis carnales interfecit, et maxilla in terram projecta postmodum aquas fudit: quia data morti prædicatorum corpora magna populis monstravere miracula. Quod autem in Psalmo scriptum est: *Nolite fieri sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus: in freno et chamo maxillas eorum constringe* (*Psal.* XXXI), ideo ergo istæ comparationes sunt positæ, quia equus sine discretione sessoris servit arbitrio, et a quocunque fuerit ascensus, excurrit. Mulus autem patienter accipit sarcinas, quibus fuerit oneratus: et pro hoc utrique intellectum non habent, quia nec ille eligit, cui obediat; nec iste cujus oneribus ingravetur intelligit. Prohibet ergo hujuscemodi homines diabolicis fraudibus insideri, et vitiorum oneribus prægravari, ne male obediendo superbiæ magis partibus addicantur. Nam quod ait, *in freno*, ad equum pertinet: frenum enim a ferum retinendo dictum est. Ferum quippe antiqui caballum dixerunt. *In chamo*, ad mulum respicit. Maxilla vero adminicula sunt animalium quibus esca manditur, ut corporis vita procuretur. Ipsas ergo maxillas per figuram allegoricam dicit inobedientibus debere constringi, id est, copias victuales parcius dari, ut jejuniorum necessitate conclusi, Creatoris suadantur imperio. Barbam veteres vocaverunt, quod virorum sit, non mulierum. Barba autem significat apostolos vel apostolicos viros. Unde est illud: *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus* (*Psal.* CXXXII). Barbam siquidem bene dicimus apostolos: quoniam hæc robustissimæ virilitatis indicium est, et fixa sub suo capite, id est, Christo, perseverat. Multis enim passionibus divino munere superatis, apostoli viros se constantissimos per Dei gratiam probaverunt: servantes etiam regulas, quas a Domino acceperunt, sub suo mansisse capite monstraverunt. Sed ne hanc barbam cujuscunque hominis fortassis adverteres, addidit *Aaron*, qui Christi speciem proferens, jam ipsum in sacerdotio suo sub quadam imagine gestabat. *Quod descendit in oram vestimenti ejus.* Ora vestimenti Domini Salvatoris significatur Ecclesia, quia usque ad extremitates ejus descendit Spiritus sanctus, quando baptizatos usque in finem sæculi misericordiæ suæ dignatione sanctificat. Auribus inditum nomen a vocibus hauriendis. Unde et Virgilius: *Vocemque his auribus hausi.* Aut quia vocem ipsam Græci auden vocant, ab auditu per immutationem litteræ, aures, quasi *audes*, nuncupatæ sunt. Vox enim repercussa per anfractus eorum sonum facit, quo sensum excipiant audiendi. Per aures enim (ut jam diximus) mystice auditus internus animæ significatur, sive obedientia in præceptis Dei, seu auditus fidei vel intellectus. Unde scriptum est (*Matth.* XI): *Qui habet aures audiendi, audiat*, hoc est corde intelligat. Et iterum in malam partem: *Aures eorum aggrava, ne forte audiant* (*Isa.* VI). Rogamus etiam Deum exaudire preces nostras. Unde est illud Psalmistæ:

Exaudi, Domine, justitiam meam, intende deprecationi meæ (*Psal.* XVI); hoc est, clementi preces nostras suscipe affectu. Nam intendere oculorum est, preces admittere aurium. Sed ideo ista verba sociata sunt, ut ambarum rerum unus intelligeretur effectus. Quidquid enim vel auris audit, vel oculus videt, vel manus palpat, vel quæ palatus gustat, vel nasus odoratur, Deo sola contemplationis virtute notissima sunt. Nares idcirco nominantur, quia per eas vel odor, vel spiritus manare non desinit: sive quia nos odore admonent, ut norimus aliquid, ac sciamus. Unde contra inscii ac rudes ignari dicuntur. Olfecisse enim scisse veteres dicebant. In odoratu enim discretio boni ac mali designatur. In Scriptura vero sacra vocabulo narium aliquando fatuitas, aliquando antiqui hostis instigatio, aliquando vero præscientia solet intelligi. Naribus namque fatuitas designatur scientiæ, ut superius Salomone attestante docuimus, qui ait: *Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra et fatua* (*Prov.* XI). Narium nomine exhalantes insidiæ atque instigatio antiqui hostis accipitur, quod in libro Job de illo Dominus attestatur, dicens: *De naribus ejus procedit fumus* (*Job.* XLI); ac si dicat: *De perversa investigatione illius in humanis cordibus caligo nequissimæ cogitationis surgit, per quam videntium oculi tenebrescant.* In naribus quoque præscientia designatur, sicut per Prophetam dicitur: *Quiescite ab homine, cujus spiritus est in naribus ejus: quia excelsus reputatus est ipse* (*Isa.* II). Redemptoris ergo nostri spiritus esse in naribus ejus dicitur: ut videlicet scientia illius esse in præscientia designetur. Per nares aliquando insidiæ antiqui hostis. Nam in Cantico canticorum Sponsus ad Sponsam dicit: *Nasus tuus sicut turris Libani* (*Cant.* VII). In naso verbi Dei dispensatores, causa discretionis, designantur; turris, quia eminentissimum locum tenent in Ecclesia. Item in naribus spiraculum fidei bonarumque virtutum exprimitur, ut est illud in Job: *Spiritus divinus in naribus meis* (*Job.* XII). Item in malam partem narium trahitur significatio, ubi Dominus de Leviathan ad Job locutus ait: *De naribus ejus procedit fumus* (*Job.* XLI), id est, diaboli: quia de miraculorum insidiis ad momentum etiam caliginosa dubietas generatur. Hinc rursum de Behemoth ait: *In sudibus perforabis nares ejus.* Quid per sudes, nisi acuta consilia sanctorum, quæ hujus Behemoth nares perforant, dum sagacissimas ejus insidias et vigilando circumspiciunt et superando transfigunt? Sive ipsius verba Domini sudes sunt, quibus Behemoth nares perforantur? Qui cum Deum incarnatum esse dubitaret, hoc ex petitis miraculis tentando cognoscere voluit, dicens: *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV). Sed a Domino audivit hæc... et his sententiarum ejus acuminibus indagatio antiqui hostis perculsa est. Os dictum, quod per ipsum, quasi per ostium, et cibos intromittimus, et sputum foras projicimus: vel quia unde ingrediuntur cibi, inde egrediuntur sermones. Os aliquando significat ipsum Verbum, hoc est, Jesum Christum, qui nobis sæpius patrisque denuntiat voluntatem, aliquando Spiritum sanctum, ut est illud: *Os Domini locutum est* (*Isai.* I). Loquitur utique ipse, qui loqui facit. Nam quamvis hominum ministerio sermo depromatur, Spiritus sanctus tamen loquitur, cujus præcepta vulgantur, sicut dicit beatus apostolus Petrus: *Non enim unquam voluntate humana allata est prophetia: sed Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti homines Dei* (*II Petr.* I). Aliquando internam cogitationem hominis ostendit, ut est illud: *Os justi meditabitur sapientiam* (*Psal.* XXXVI). Non enim dicit, *meditatur*, sed *meditabitur*, de futuro. Os hic cogitationem debemus accipere: quia de lingua sequitur, quid loquatur. Meditabitur ergo sapientiam, non Scripturarum lectione, sed cordis purissima visione. Ita enim non litteris sapientia colligitur, sed cœlesti largitate inelaborata præstatur. Similiter os in contrariam partem ponitur, ubi ad peccatorem dicitur: *Os tuum abundavit nequitia, et lingua tua concinnavit dolum* (*Psal.* XLIX). Os pro dolosa cogitatione positum est, et lingua pro falsa laudatione, vel consilio maligno. Os locutio bona vel mala, ut in Evangelio: *Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis* (*Matth.* XII). Aliquando vero os ponitur pro ipsis verbis, ut est illud in Apocalypsi: *Et in ore ipsorum*, hoc est, in verbis eorum, *non est auditum mendacium* (*Apoc.* XIV). Et in psalmo: *Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam* (*Psal.* XLVIII). Sapientia pertinet ad tres divinas credendas, prudentia ad res probabiles instituendas. Sic omnis sermo divinus duabus his virtutibus indicatur. Labia a lambendo nominata. Quod autem superius est, *labium* dicimus: quod inferius, eo quod grossius sit, *labrum*. Alii virorum *labra*, mulierum *labia* dicunt. Labia aliquando pro occulto verbo, aliquando pro manifesto ponuntur. Pro occulto, ut est illud Salomonis: *Labia justi considerant placita, et os impiorum perversa* (*Prov.* X). Pro manifesto autem, ut est illud in Psalmo: *Labia mea laudabunt te* (*Psal.* LXII). Item in Cantico canticorum Sponsus ad Sponsam dicit: *Sicut vitta coccinea, labia tua: et eloquium tuum dulce* (*Cant.* IV). Vitta coccinea doctrina veritatis intelligitur. Labia sponsæ cocco assimilantur, quia Domini sanguinis, quo redempta est, pretium prædicare non cessat Ecclesia, vel quia prædicatio sanctæ charitatis ardore flammescit. Item Sponsus de sponsa dicit: *Labia ejus lilia distillantia myrrham primam* (*Cant.* V). Labia illius, verba sunt doctrinæ, *lilia*, quia claritatem regni cœlestis promittunt: *distillantia myrrham primam*, quia per contemptum voluntatum præsentium ad hanc perveniendum esse prædicant. Linguæ a ligando cibos putat Varro nomen impositum: alii, quod particulatim sonos verborum ligat. Sicut enim plectrum chordis, ita lingua illiditur dentibus et vocalem sonum efficit. Sic et lingua, eo quod eloquium formet, pro loquela ponitur. Unde dicuntur genera linguarum: quia diversi sunt soni verborum. Loquebantur enim variis linguis

apostoli *magnalia Dei* (*Act.* II) quia Spiritus sancti gratiam acceperunt loqui posse omnibus linguis laudem Dei. Item lingua doctrina recta vel prava, ut in Salomone: *Labia sapientium disseminabunt sapientiam, lingua pravorum peribit* (*Prov.* XV). Dentes Græci *odontes* vocant et inde in latinum trahere nomen videntur. Significant dentes aliquando doctores Ecclesiæ, ut est illud in Cantico canticorum: *Dentes tui sicut greges tonsárum* (*Cant.* IV). In dentibus vero perfectiores quique, et ad regendam Ecclesiam Dei aptiores designantur. Illi enim comminuunt sententias sacrarum Scripturarum, et in pastum redigunt fidelium animarum. Item in Psalmo Propheta ad Dominum dicit: *Dentes peccatorum contrivisti* (*Psal.* III), id est, detrahentium verba mordacia, qui potestati divinæ nefandis dogmatibus obloquuntur. Dentes enim dicti sunt a demendo: et ideo pulchre nimis linguæ detrahentium dentes vocantur: quia sicut illi ciborum partes demunt, ita et isti opiniones hominum adhibita detractione corrodunt. Dentes intellectus sive locutio bona vel mala, ut in Exodo: *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (*Exod.* XXI). Palatum nostrum, sicut cœlum est positum; et inde palatum a polo per derivationem. Sed et Græci similiter appellant, eo quod pro sui concavitate cœli similitudinem habeat. Sicut palatum super linguam exstat, et sub eo verba formantur; sic nostra locutio cœlesti sapientiæ et spiritali doctrinæ subjungere se debet, ut utilem doctrinam et proficuam auditoribus suis proferre possit. Fauces a fundendis vocibus nominatæ, eo quod per eas famur voces. Arteriæ vocatæ, sive quod per eas a pulmone aer, hoc est spiritus, fertur, seu quod arctis et angustis meatibus spiritum vitalem teneant. Unde vocis sonos emittunt, qui soni uno modo sonarent, nisi linguæ motus distantias vocis efficeret. Fauces judicium intellectus significare valent, ut est illud: *Ubi sunt fauces meæ? nonne sapientiam meditantur?* (*Job.* XII). Item fauces mandatorum Dei custodiam significant: quia sicut [homo] per sonos faucium verba proferre debet, sic doctor Catholicus per mandatorum Dei custodiam, prædicationis suæ profectum ostendere debet. Hinc in Psalmo scriptum est: *Lingua mea adhæsit faucibus meis* (*Psal.* XXI). Nam cum omnis gustus sapiat in palato, considerandum hic, quare dixit, *faucibus meis?* Fauces enim sunt gutturis nostri via, ubi jam deglutita dulcedo nulla sentitur. Sed quod de eloquio Domini erat absolute dicturus mirabiliter illam partem posuit, ut cito ad cordis nostri penetrabilia perveniret. Rursum scriptum est: *Laboravi clamans: raucæ factæ sunt fauces meæ* (*Psal.* LXVIII). Laborabat ergo Christus clamans, quando non audiebatur a perfidis; raucæ factæ sunt fauces ejus, quia dicta ejus nequaquam sacrilegus populus audiebat. Mentum dictum, quod inde mandibulæ oriantur: vel quod ibi jungantur. In mento enim ubi barba maxime protenditur, ostendit adesse debere mansuetudinem veræ doctrinæ, nec aliquid ibi commisceri fraudis et malitiæ. Hinc enim, quod Joab Amasæ mentum dextra manu tenuit, sed sinistra gladium latenter mittens ejus viscera effudit (*II Reg.* XX). Dextera namque mentum tenere est quasi ex benignitatibus blandiri: sed sinistram ad gladium mittit, qui latenter ex malitia percutit. Collum dictum, quod sit rigidum, et hæret ut columna bajulans caput et sustentans, quasi *capitolium*. Cujus anterior pars gula vocatur, posterior cervix. Cervix autem vocata, quod per eam partem cerebrum ad medullam spinæ dirigatur, quasi cerebri via. Veteres autem plurali tantum numero *cervices* dicebant. Primus Ostensius *cervicem* singulariter dixit. Cervix autem numero singulari membrum ipsum significat. Nam pluraliter contumaciam sæpe demonstrat. Cicero in Verrinis: *Prætorem tu accuses, frange cervicem.* In collo intelligentiæ decor vel prædicationis fortitudo, sive etiam doctores sancti exprimuntur: ut est illud in Cantico canticorum: *Collum tuum, sicut monilia* (*Cant.* I); et iterum: *sicut turris*, inquit, *David collum tuum* (*Cant.* IV). Turris David Ecclesia est Catholica: collum, prædicatores sancti. Unde in eadem civitate constantia firma est, et undique inexplanabilis [inexpugnabilis]. Item collum vel cervix in malam partem accipitur; ut est illud de sapientia testimonium: *Superborum et sublimium colla propria virtute calcavit.* Et in Psalmo: *Dominus*, inquit, *justus concidet cervices peccatorum* (*Psal.* CXXVIII). Cervices autem pro superbia positas Scriptura testatur, dicens: *Cerno quod populus iste duræ cervicis sit* (*Exod.* XXXII). Et beatus Stephanus in passione sua Judæos arguens dicit: *Dura cervice et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis, sicut patres vestri* (*Act.* VII) Istis ergo hæc vicissitudo redditur, ut cervices, quas contra Dominum lethaliter extulerunt, jugo ipsius suavi salutari humilitate subdantur. Quod sæpe de persecutoribus factum esse meminimus, ut fierent prædicatores sanctissimæ religionis, qui prius idola nefandissimis persuasionibus vindicabant. Gurgulio a gutture nomen accepit, cujus meatus ad os et nares pertendit, habens viam, qua vox ad linguam transmittitur, ut possit verba collidere: unde et garrire dicimus. Guttur aliquando significat dulcedinem legis Dei, ut est illud sponsæ de Sponso: *Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis* (*Cant.* III). In gutture interna dulcedo verborum illius memoratur, qua quis sapit, non esurit. Totus desiderabilis est, quia totus Deus; et totus homo, in quem desiderant et angeli prospicere (*I Petr.* I). Deus in majestate patris, homo in virginitate matris; in illa Creator, in hac Salvator. Item in contrariam partem guttur accipitur, ut illud: *Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant* (*Psal.* XIII). Per figuram parabolæ nimis competens facta probatur allusio. Sepulcrum enim mortui guttur est mentientis, quando exitiabilem sibi vanitatem in faucibus revolvit, quæ malum mortis infligit. Merito ergo sepulcrum dictum est guttur eorum, qui mortifera loquebantur. Nam sicut illa cum patent, fetidos odores exhalant ita et

istorum guttur pestiferos sermones proferebat. Gula autem, quæ a deglutiendo nuncupata est, aliquando pro acceptione cibi vel potus ponitur; aliquando pro voracitate, id est, comessatione et ebrietate, quæ gastrimargia dicitur, et unum est de octo principalibus vitiis. Contra quam ipsa Veritas ad discipulos ait: *Attendite vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (*Luc.* XXI). Et Apostolus: *Non in comessationibus*, inquit, *et ebrietatibus*, quia *ebriosi regnum Dei non possidebunt* (*Rom.* XIII; *I Cor.* VI). Humeri dicti, quasi armi ad distinctionem hominis a pecudibus mutis, ut hi humeros, illi armos habere dicantur. Nam proprie armi quadrupedum sunt. Humeri operatio vel pondus ejusdem operis, sicut in Exodo in ornamento sacerdotis superhumerale præcipitur. Brachia a fortitudine nominata. Bary enim Græce grave et forte significatur. In brachiis enim thori lacertorum sunt, et insigne musculorum robur existit. Hi sunt thori, id est musculi: et dicti thori, quod illic viscera torta videantur. Humerus autem pro onere aliquando positus reperitur, aliquando pro fortitudine. Dicitur enim in benedictione Issachar (*Gen.* XLIX), quod ipse fuerit asinus fortis, et supposuerit humerum suum ad portandum. In quo intelligitur simplex gentilitas, quæ se idcirco ad robur boni operis erigit: quia ad æternam vitæ patriam tendit. Unde etiam et ponit humerum ad portandum, quia dum ad promissam requiem pervenire desiderat, cuncta mandatorum opera libenter portat. Legitur et in Isaia de Domino Salvatore, quod factus sit principatus super humerum ejus (*Isai.* IX), eo quod crucem suam ipse portaverit, vel per humerum ostendens brachii fortitudinem, eodem Isaia dicente: *Revelavit Dominus brachium sanctum suum omnibus gentibus* (*Isai.* LII). Et rursum: *Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII). Cubitum dictum, quod ad cibos sumendos in ipso cubamus. In cubito autem aliquando auctor et redemptor humani generis designatur, ut est illud in constructione arcæ Noe: *Et in cubito*, inquit, *consummabis summitatem ejus* (*Gen.* VI). In uno ergo cubito consummatur arca: quia unus est auctor et redemptor sanctæ Ecclesiæ sine peccato, ad quem et per quem omnes proficiunt, qui se esse peccatores noverunt. Item cubiti duo præcepta charitatis. Unde et arca Testamenti, quæ typum Ecclesiæ habuit, duos cubitos habuisse in longitudine perhibetur. Ulna secundum quosdam utriusque manus extensio est; secundum alios cubitus, quod magis verum est; quia Græce olene cubitus dicitur. Ulna significat bonam operationem. Unde Simeon dicitur Christum in ulnis suscepisse et Dominum benedixisse (*Luc.* II). Quid est enim Christum in ulnis suscipere, nisi piis hunc operibus velut membris nostris amplectere? Per ulnas enim virtutum operatio exprimitur. Cum enim quis in alio esurientem Christum satiat, in alio sitientem potat, in alio hospitem suscipit, in alio nudum operit, in alio infirmum vel in carcere positum visitat: his procul dubio devotis actionibus tanquam ipsum Christum amplectitur. Alæ sub brachia sunt appellatæ, eo quod in eis in modum alarum motus brachiorum inchoet. Quas quidam ascellas vocant, quod ex eis cilientur, id est, moveantur. Unde et ascilla dicta ab eo, quod cilliantur, hoc est, moveantur omnia. Nam cillere est movere. Ascella aliquando pro desideria posita reperitur ex otiositate: Unde est illud in Proverbiis Salomon: *In desideriis est omnis otiosus* (*Prov.* XXVI). Et iterum: *Abscondit piger manum suam sub ascella, et laborat si ad os suum applicaverit eam* (*Ibid.*). Quia piger et desidiosus magis appetit desidiam carnalem, quam virtutum operationem; abscondit manum suam sub ascella, nec vult operationem suam professioni suæ concordem facere, maxime cum scriptum sit: *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X). Unde et sapientia alibi dicit: *Qui operantur in me, non peccabunt* (*Eccli.* XXIV). Hinc et ipsa Veritas ait: *Non omnis, qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum: sed qui facit voluntatem Patris, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII). Manus dicta, quod sit totius corporis munus. Ipsa enim cibum ori ministrat; ipsa operatur omnia atque dispensat; per eam accipimus et damus. Abusive manus etiam ars vel artifex: unde et manus pretium dicimus. Manus aliquando potestatem significat, ut est illud Psalmistæ, quo ad Dominum ait (XXX): *In manibus tuis tempora*. Et Jacob patriarcha ad Judam filium suum, *Manus*, inquit, *tua in cervicibus inimicorum tuorum* (*Gen.* XLIX). Aliquando discretionem judicii, ut est illud: *Extendit manum suam in retribuendo illis* (*Psal.* LIV). Manus his virtutem judicii significat quæ tunc ostenditur, quando illam discretionem bonorum malorumque fecerit. Manus pro bona operatione aliquando ponitur, ut in Psalmo: *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me* (*Psal.* CXVIII). Et alibi: *Deum*, inquit, *exquisivi manibus meis* (*Psal.* LXXVI). Item manus virtus animæ sive opus bonum, ut in Psalmo: *Labores manuum tuarum manducabis* (*Psal.* CXXVII). In contrarium vero partem manus accipiuntur, ut est illud: *Secundum operationem manuum suarum retribue illis* (*Prov.* XII). Dextera vocatur a dando. Ipsa enim pignus pacis datur, ipsa fidei testis atque salutis adhibetur; et hoc est illud apud Tullium: «Fidem publicam jussu senatus dedi,» id est, dexteram. Unde et Apostolus, *Dexteras*, inquit, *dederunt mihi et Barnabæ societatis* (*Gal.* II). Sinistra autem vocata, quasi sine dextera, sive quod rem fieri sinat. A sinendo autem sinistra est nuncupata. Per dexteram enim aliquando designatur Christus Filius Dei, propter effectivam potentiam, de quo scriptum est: *Dextera Domini fecit virtutem, Dextera Domini exaltavit me* (*Psal.* CXVII). Aliquando æterna beatitudo, unde ipse Christus dicitur in dextera Dei sedere, hoc est, in æterna beatitudine regnare. Aliquando electio sanctorum, unde dicuntur justi stare ad dexteram Judicis (*Matth.* XXV), hoc est, æterna beatitudine digni, et peccatores ad sinistram, hoc est,

in partem reprobam, qui supplicio traditi sunt. Hic impletur quod alibi scriptum est : *In dextera Dei ignea lex* (*Deut.* XXXIII), a sinistra autem ejus reprobi. In sinistra ergo Domini reprobi positi erunt, qui et sinistra, hoc est, præsentia, quandiu vixerunt, ardenti cupiditate amaverunt : nec æternorum, quæ per dexteram significantur, desiderium habuerunt. Item, dextera significat amorem æternæ vitæ : et sinistra delectationem laudis præsentis sæculi. Unde dicitur : *Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua : ut sit eleemosyna tua in absconso : et Pater tuus, qui videt in absconso, reddet tibi* (*Matth.* VI). Quid est in abscondito, nisi in ipsa bona conscientia, quæ humanis oculis demonstrari non potest, nec verbis aperiri? Rursum per dexteram significatur futura vita, et per sinistram præsens. Unde de Domino scriptum est : *In dextera ejus longitudo dierum, et in sinistra ejus, divitiæ et gloriæ* (*Prov.* III); quia hic sancti divitias virtutum colligunt, et in futuro contemplationem vultus Dei percipient. Nam et alibi invenitur dextera pro prosperitate posita, sive hominum favore : et sinistra pro adversitate hujus vitæ, vel vituperatione, ut in Isaia : *Hæc est via, ambulate in ea, neque ad dexteram, neque ad sinistram* (*Isa.* XXX); sicut dies aliquando prosperitatem significat, et nox adversitatem. Aliquando dextera bona opera exprimit, quæ Domino placent; et sinistra mala, quæ ei displicent. Dextera amicus, sive uxor, vel filii, vel quilibet propinqui, sicut quidam volunt intelligi, ut in Evangelio : *Si dextera manus tua scandalizat te, abscide eam, et projice abs te* (*Matth.* V). Palma est manus expansis digitis sicut contractis pugnus. Pugnus autem a pugillo dictus : sicut palma ab expansis palmæ ramis. In palma amplitudo eloquentiæ aliquando signatur : sicut in pugno angustus tractatus argumentorum et conclusio syllogismorum. Unde quidam sapientium de Dialectica et Rhetorica disputans ait : Dialectica et Rhetorica est, quod in manu hominis pugnus astrictus, et palma distensa. Illa brevi oratione argumenta concludit, ista facundiæ campos copioso sermone discurrit. Illa verba contrahit, ista distendit. Dialectica quidem ad inveniendas res acutior, Rhetorica ad inventas dicendas facundior. Illa raros et studiosos requirit : hæc frequenter procedit in turbas. Item palma significat largitatem eleemosynæ, et pugnus parcitatem. Unde scriptum est in proverbiis Salomonis de muliere prudenti : *Palmas suas extendit ad pauperem* (*Prov.* XXXI). Et alibi scriptum est : *Sit manus tua ad dandum porrecta, et ad colligendum contracta* (*Eccli.* VII). Item de palmo et pugillo Propheta dicit, Domini potentiam demonstrans : *Cœlum*, inquit, *palma metitur et terram pugillo concludit* (*Isa.* XL). Item in passione Domini scriptum est : *Tunc exspuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt : alii autem palmas in faciem ei dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?* (*Matth.* XXVI.) Quod dictum est : *exspuerunt in faciem ejus*, significat eos, qui ejus

A præsentiæ gratiam respuunt. Item colaphis eum cædunt, qui ei honores suos præferunt. Palmas in faciem ei dant, qui perfidia cæcati, eum non venisse affirmant, præsentiam ejus exterminantes et repellentes. Error hæreticorum de Christo tribus generibus terminatur. Aut enim de divinitate, aut de humanitate, aut de utroque falluntur. Digiti nuncupati, quia decem sunt : vel quia decenter juncti existunt. Nam habent in se et numerum perfectissimum, et ordinem decentissimum. Digiti autem pro distributione donorum Spiritus sancti in scripturis allegorice accipiuntur. Nam scriptum est in Evangelio, Domino dicente : *Si in digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI), hoc est, in virtute Spiritus sancti, *profecto pervenit in vos regnum Dei* (*Ibid.*). Et in Exodo legitur, *Digito*
B *Domini legem fuisse conscriptam* (*Exod.* XXXI), quem multi Spiritum sanctum accipere voluerunt. Et in psalmo legitur : *Quoniam videbo cœlos opera digitorum tuorum* (*Psal.* VIII). Merito istud de futuro gloriosa dicit Ecclesia, quæ ante adventum Domini erat adhuc in patriarchis et sanctis hominibus constituta. Ait enim : *videbo cœlos*, id est, libros Evangelicos, qui cœli merito dicuntur : quoniam continent Dominum Salvatorem, qui dixit : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isa.* LXVI). Ideo hic positam operationem digitorum æstimo, ut libros divinos cooperatione sanctæ Trinitatis perfectos evidenter ostenderet, sicut et alibi legitur : *Appendit tribus digitis molem terræ* (*Isa.* XL). Quod simili sacramento recipiendum est. Digitus enim di-
C citur divinæ operationis effectus, quod potest Patri et Filio et Spiritui sancto, id est, uni Deo aptissime convenire. Item per digitos discretio sive exercitium boni operis exprimitur. Unde de illa muliere forti, quam Salomon in fine proverbiorum suorum describit ita legitur. *Manum suam misit ad fortia, et digiti sui apprehenderunt fusum* (*Prov.* XXXI). Manus enim misit ad fortia, id est, studium suum ad perfecta Christi charitatis opera, et digiti sui apprehenderunt fusum, cum discretionis æquitate textrinam stolæ cœlestis per opera charitatis efficit. Ubi discretione summa opus est, ut pro æterna mercede, et non pro temporali laude bona agamus. Ungulas ex Græco vocamus; illi enim onychen ungulam dicunt. Per ungulam quippe extremitas vel finis cu-
D juslibet rei demonstratur. Nam scriptum est in Genesi, ubi Jacob benedixit filio suo Dan, dicens : *Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro* (*Gen.* XLIX). Quidam vero hanc prophetiam ad antichristum transferunt, arbitrantes eum de tribu Dan venturum : in hoc loco *equum* accipi judicant hunc, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat; et quia antichristus extrema mundi apprehendere nititur, cerastes iste equi ungulas mordere perhibetur : ungulam quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere. *Ut cadat ascensor ejus retro.* Ascensor equi est, quisquis extollitur in dignitatibus mundi. Qui retro cadere dicitur, et non in faciem : sicut

Saulus cecidisse memoratur. In faciem enim cadere, est in hac vita suis unumquemque culpas cognoscere, easque pœnitendo deflere. Retro vero, quo non videtur, cadere est ex hac vita repente decedere, ad quæ supplicia ducatur ignorare. Item de equo in Job scriptum est : *Terram ungula fodit* (*Job.* XXXIX). Solet in equi ungula laboris fortitudo cognosci. Quid ergo per ungulam, nisi in prædicatore sancto virtutum perfectio, demonstratur? Qui videlicet terram fodit ungula, dum de corde audientium exemplo suorum operum terrenas cogitationes ejicit. Truncus media pars corporis a collo ad inguinem. De quo Virgilius. Caput collo vehitur. Truncus sustinetur coxis et genibus cruribusque. Truncus, qui sine capite et manibus est, significat debilitatem et inertiam cujuslibet. Unde de Judith scriptum est (*Judith* XIII), quod, cum caput absciderct Holofernis, corpus ejus truncum evolveret. Porro quia Holofernis typum tenet diaboli, truncum corpus ejus ostendit, id est, abscisa potestate ejus, ipsum inimicum ex omni parte infirmum et debilem esse, ut eo facilius bellatores Christi confidant, judicem nequissimum se vincere posse, quo eum pleniter ediscunt fragilem et superabilem fore. Pectus vocatum, quod sit pexum inter eminentes mamillarum partes. Unde et pectinem dici, quod pexos capillos facit. Pectus autem significat tractatum internum et sapientiæ rationem. Unde Joannes legitur super pectus recubuisse Salvatoris (*Joan.* XIII), ex quo doctrinam sapientiæ hausit cœlestis. In contrariam vero partem pectus trahit significationem, quando significat doli ac malitiæ calliditatem. Unde dicitur Serpenti : *Super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus* (*Gen.* III). Super pectus quippe graditur serpens : quia omnes gressus diaboli nequitiæ sunt et fraudes. Nam in peccatore calliditatem et versutias cogitationum ejus indicat, quibus ad eos, quos vult decipere, serpit. Terram autem comedit, cum errore peccantium pascitur ac delectatur, eosque seducens ad interitum rapit. Mamillæ vocatæ, quia rotundæ sunt, quasi malæ, per diminutionem scilicet. Ubera dicta, quia lacte uberta : vel quia humore humida, scilicet lactis in morem uvarum plena. In mamillis vero atque uberibus doctores sancti mystice exprimuntur, qui lacte doctrinæ sacræ nutriunt fideles, sive duos populos venientes ex circumcisione et gentilitate. Unde in Cantico canticorum, Sponsus ad sponsam : *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli* (*Cant.* IV). Duo ubera (ut diximus) doctores sunt utriusque Testamenti, vel duo populi, ex circumcisione venientes, et gentilitate : qui per humilitatem quidem parvos se esse intelligunt, et peccatores scilicet charitate currentes omnia obstacula mundi transeunt. Ubera sensus cordis, ut in Isaia : *Accingite lumbos vestros super ubera* (*Isa.* XXXII), hoc est, continentiam habete contra sensus carnales. Cutis est, quæ in corpore prima est appellata, quod ipsa corpori superposita incisionem prima patiatur. Cutis enim Græce incisio dicitur. Idem est et pellis, quod exter-nas injurias corporis tegendo pellat, pluviasque et ventos solisque ardores perferat. Pellis enim jam detracta a corpore jam corium dicitur. In cute enim vel pelle, qua animal forinsecus circumdatur, mystice vel corpus humanum demonstrat, quo naturam animæ intra se vigentem tegit : vel sanctam Ecclesiam significat, quam Christus, qui est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), vivificat et regit : quæ afflictionibus foris atteritur, et intus virtutibus roboratur. Unde et in Job scriptum est : *Cutis mea aruit, et contracta est* (*Job* VII). Et iterum : *Rugæ*, inquit, *meæ testimonium dicunt contra me* (*Job.* XVI). Et rursum : *Pelli meæ, consumptis carnibus adhæsit os meum* (*Job.* XIX). Quia igitur Christus et Ecclesia una persona est : quid per os, nisi ipse Dominus? quid per carnem, nisi discipuli designantur, qui passionis ejus tempore infirma sapuerunt. Quid vero per pellem, quæ exterior carne manet in corpore, nisi illæ sanctæ mulieres figurantur, quæ ad præparanda subsidia Domino servierunt. Ait ergo : *Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum*. hoc est, hi qui meæ fortitudini propinquius adhærere debuerunt, passionis meæ tempore timore consumpti sunt : et eis, quas ad exteriora ministeria posui, in passione mea inhærere mihi fideliter inveni. Unde subditur : *Et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos* (*Job.* XIX). Quid per labia, nisi locutio? quid per dentes, nisi apostoli designantur? Qui adhuc statim post passionem confabulari de Domino noverant, et prædicare jam eum, aut mordere infidelium vitia formidabant. Arvina, pinguedo cuti adhærens. Pulpa est caro sine pinguedine, dicta, quod palpitet : resilit enim sæpe. Hanc plerique et viscum vocant, propterea quod glutinosa sit. Arvina aliquando pinguedinem dilectionis significat : ut est illud in Levitico : *adeps* et *arvina*, in hostiis pacificis jubentur Deo offerri. Item arvina abundantiam terrenarum rerum significat, ut est illud in Job, ubi de superbo homine scribitur : *Cucurrit adversum Deum erecto collo, et pingui cervice armatus est* (*Job.* XV). Contra Deum erecto collo currere est, ea, quæ Creatori displicent, cum audacia perpetrare. Iniquus enim in pingui cervice contra Deum armatur : quia rebus temporalibus tumens contra præcepta veritatis, quasi de magnitudine carnis, erigitur. De quo additur : *Operuit faciem ejus crassitudo* (*Ibid.*). Faciem ejus crassitudo operuit, quia desiderata terrenarum rerum abundantia oculos mentis premit. *Et de lateribus*, inquit, *ejus arvina dependet* (*Ibid.*). hoc est, quisquis potenti et iniquo adhæret, ipse pinguis de ejus potentia, velut ex pinguedine rerum, tumet. Item pinguedo gratiam divinam significat : ut est illud in psalmo : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (*Psal.* LXII). Item in malam partem adeps ponitur, cum crassitudinem malitiæ significat, juxta illud Psalmistæ : *Adipem suum*, inquit, *concluserunt* (*Psal.* XVI). Membra sunt partes corporis. Artus, quibus colligantur membra, ab arctando dicti, quorum diminutiva sunt articuli. Nam sicut artus dicu-

mus membra majora, ut brachia : ita articulus minora membra, ut digiti. Membra quando in bonam partem accipiuntur, sanctos et electos Dei, qui membra sunt corporis Christi, significant : quia ille est caput, Ecclesia vero corpus ipsius, et membra de membro. Quod longa ratione disputans Apostolus ita ostendit, in quibus alia sunt gloriosa et fortiora, alia ignobiliora et infirmiora membra : quod facit differentia virtutum, et discutiendi vel docendi studium. Nam oculi in corpore Christi possunt dici, qui meditantur in lege Domini die ac nocte : aures, qui diligenter audiunt verbum Dei et obediunt mandatis ejus : os et lingua prædicatores sancti : manus, qui bene operantur vel eleemosynas tribuunt : pedes, qui viam mandatorum Dei incedunt, et cætera hujusmodi : quod longum est enumerare. Aliam vero significationem habent membra, quando ad diaboli partem sensum trahunt : quia sicut omnes sancti ad Christi corpus pertinent, ita omnes iniqui ad corpus antichristi. Unde scriptum est in Job de Leviathan : *Membra carnium ejus cohærentia sibi* (*Job.* XLI). Carnes istius sunt omnes reprobi, qui ad intellectum spiritalis patriæ per desiderium non assurgunt. Membra autem sunt carnium hi, qui eisdem perverse agentibus et sese ad iniquitatem præcedentibus conjungunt. Sed est aliud membrum corporis, aliud membrum membri. Sicut autem perniciosum est, si unitas desit membris bonis : ita perniciosum est, si non desit malis : dum in duas partes Rubri maris unda dividitur, ut ab electo populo ad terram repromissionis tenditur. Nervi Græca derivatione appellati, quos illi neura vocant. Alii Latine vocatos nervos putant, eo quod artuum conjunctionem invicem his inhæreant. Maximam autem virium substantiam nervos facere certissimum est. Nam quanto fuerint densiores, tanto propensius augescere firmitatem. In nervis complexio virtutum designatur : quia sicut artus et ossa nervis compinguntur, ita virtutes et bona opera amoris glutino copulantur. Unde in Job scriptum est : *Ossibus et nervis compegisti me. Vitam et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua custodivit spiritum meum* (*Job.* X). Humanum quippe animum visitatio superna custodit, cum hunc virtutibus ditatum vel flagello percutere vel compungere non desinit. Item in aliam partem verborum significatio trahitur : cum in eodem libro de Behemoth scriptum sit : *Nervi testiculorum ejus perplexi sunt. Ossa ejus velut fistula æris* (*Job.* XL). Tot ergo iste Behemoth testes habet, quot iniquitatis suæ adjutores possidet. Qui idcirco perplexi sunt, quia videlicet prædicatorum illius argumenta dolosis assertionibus innodantur : ut recta esse simulent, quæ perversa persuadent. *Ossa*, inquit, *ejus velut fistula æris.* Quid aliud ossa Antichristi, quam quoslibet in ejus corpore valentiores accipimus ? In quorum corde iniquitas dum vehementer induravit, per eos tota ejus corporis compago subsistit. Recte autem ossa ejus æris fistulæ comparantur : quia nimirum, more metalli insensibilis, sonum bene vivendi habent : sed

A sensum bene vivendi non habent. Compago capita sunt ossium dicta eo, quod ibi compacta nervis vel glutino quodam adhæreant. Ossa sunt corporis solidamenta. In his enim omnis positio roburque subsistit. Ossa quoque per allegoriam fortitudinem mentis debemus advertere. Quæ cum deficit, vigor ejus elabitur : sicut et ossibus quassatis corpus minime continetur. Unde Propheta in psalmo ait : *Sana me, Domine, quoniam conturbata sunt omnia ossa mea* (*Psal.* VI). Et alibi, *omnia*, inquit, *ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?* (*Psal.* XXXIV.) Ossa nec sensum nec vocem habere manifestum est : sed (sicut frequenter diximus) fortitudo animi et constantia mentis debent intelligi. Quæ merito ossibus comparantur : quia sicut illa corpus continent, ita et B hæc sanctas corroborant voluntates. Dicant ergo hoc sacramentum ossa, non caro, id est, firmitas, non remissio : quia talem hymnum non potest nisi sola mentis dicere fortitudo. *Quis*, negativum est : quia nemo potest esse similis, cum sit sancta Trinitas singularis. Multum quippe est creatura a Creatore dissimilis. Illa denique servit, iste dominatur. Et iterum pœnitens dicit : *Ossa mea sicut in frixorio confrixa sunt* (*Psal.* XLI). Sicut opinione prospera bene meritorum ossa, id est, animi fortitudo pinguescit, quando eorum conscientia felici recordatione lætatur, sicut dicitur Salomon : *Fama bona impinguat ossa* (*Prov.* XV) ; ita recordatione contraria peccatorum virtus, tanquam frixa, contrahitur, dum oblocutiones hominum et conscientiæ suæ judi- C cia graviter expavescit. Sive hic frigitur peccator : quoniam futuros ignes incendiaque formidat. Nam qui se pavescit arsurum, ipsius incendii terrore jam frigetur. Item ossa virtutes significant sanctorum, ut in Psalmo : *Custodit omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur* (*Psal.* XXXIII). Medullæ appellatæ, quod madefaciant ossa. Irrigant enim et confortant. Medulla significat internam cogitationem mentis. Unde est illud Psalmistæ : *Holocausta medullata offeram tibi* (*Psal.* LXV). Holocausta medullata sunt sacrificia, quæ puro atque intimo corde divinis conspectibus damus. Nam quando invicem holocausti contritionem cordis offerimus : oportet, ut intus habeat purissimam fidem : intus habeat operas fideles, quæ ad vicem medullæ oblationem D purissimam reddant ne sit aridum atque vacuum, quod divinis aspectibus immolamus. Vertibula sunt summæ ossium partes nodis grossioribus conglobatæ, ita dicta eo, quod ad inflexionem membrorum illa vertantur. Cartilagines ossa mollia, et sine medulla : quod genus auriculæ et narium discrimen et costarum extremitates habent, sive opercula ossium, quæ moventur : et dictæ cartilagines, quod levi attritu carent dolore, dum plectuntur. Cartilago aliquando significat simulationem virtutum. Unde scriptum est in Job de Leviathan : *Cartilago ejus quasi laminæ ferreæ* (*Job.* XLI). Cartilago namque ossis quidem speciem habet, sed ossis fortitudinem non habet. Quid est ergo, quod cartilago ejus

laminis ferreis comparatur? nisi, quia hi, qui in A illo debiliores sunt, ad perpetranda mala nequiores existunt. Ergo cartilago ejus ferro similis dicitur : quia hi, qui in ejus corpore ad ostensionem virtutum non sufficiunt, contra necem fidelium acrius accenduntur. Costas appellari quidam putant, quod ab ipsis interiora custodiantur, et tota mollities ventris vallata salvetur. Latus, quia jacentibus nobis latet : est enim læva pars corporis. Dextro autem lateri habilior motus est, lævo fortior, et oneri ferendo accommodatior. Unde et læva nuncupata, quod aptior sit ad levandum aliquid et portandum. Ipsa enim gestat clypeum, ensem, pharetram et reliqua onera : ut expedita sit dextra ad agendum. Et notandum, quod lateris nomen synonymum est, et ad plura significanda habile. Dicitur enim latus ho- B minis, et latus pecudis, latus ædificii, et latus dimensionis terræ : quæ omnia locis suis propria significatione interpretari debent. Tamen hominis latus, quod cum costis intestina protegit, significare potest occultationes internorum consiliorum. Unde est illud, quod Conditor noster dormienti Adæ de latere sumpta una costa condidit mulierem (*Gen.* II), cum mystice præfigurabat Ecclesiam de latere Christi in cruce per mortem sopiti sacramenta salutis esse exitura, videlicet sanguinem et aquam, de quibus sponsa illi conderetur Ecclesia. Tropologice vero sciendum est, quia nequaquam culmen contemplationis attingimus, si non ab exterioris curæ oppressione cessamus, nequaquam nosmetipsos intuemur, ut sciamus aliud in nobis esse rationale, quod C regit, aliud animale, quod regitur, nisi ad secretum silentii recurrentes ab omni exterius perturbatione sopiamur. Quod silentium nostrum bene Adam dormiens figuravit, de cujus mox latere mulier processit ; quia quisquis ad interiora intelligenda rapitur, a rebus visibilibus mentis oculos claudit : et tunc in se ipso vel quæ præesse viriliter debeant vel quæ subesse possint, infirma distinguit, ut aliud in ipso sit, quod regere valeat tanquam vir : aliud, tanquam femina, quod regatur. Dorsum est a cervice usque ad renes. Dictum autem dorsum, quod sit superficies durior corpore in modum saxi fortis et ad portandum et ad perpetiendum. Terga quia in ea supini jacemus in terra : quod solus homo potest. D Nam muta [bruta] animalia tantum aut in ventre aut in latere jacent. Unde in animalibus terga abusive dicuntur scapulæ. Dorsum quidem atque tergum, eo quod sunt posteriores partes corporis, aut fugam significant, ut est illud Psalmistæ, quo ait : *Et inimicorum meorum dedisti mihi dorsum* (*Psal.* XVII); et alibi scriptum est : *terga verterunt* (*Jer.* XLIX). Quod significare potest aversionem pravorum a cultu divino, et despectionem veræ religionis : sicut in Ezechielis visione (*Ezech.* VIII) scriptum est, quod viri stantes, contra templum dorsa versa haberent, et facie respicerent ad solis ortum. Item in dorso vel tergo significantur corporei dolores, quos illatis verberibus sancti viri sustinebunt. Unde pro-

pheta dicit in Psalmo : *Posuisti tribulationes in dorso nostro* (*Ps.* LXV), videlicet verbera, quæ et Paulus pertulit, et reliqua fidelium turba sustinuit, ad hoc verberibus humiliati, ut diabolicam superbiam cum mundi ipsius delectatione respuerent. Rursum tergum oblivionem præteritorum significat. Unde petimus Deum in oratione, ut peccata nostra præterita post tergum mittat, hoc est, perpetuæ oblivioni tradat. Nam quod dorsum et tergum despectionem Dei significent, ostendit Isaias dicens ad Israeliticam plebem : *Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient vocem post tergum monentis* (*Isa.* XXX). Quasi in faciem homo monitus est, quando ad justitiam conditus præcepta rectitudinis accepit : sed cum eadem præcepta contempsit, quasi conditori suo dorsum mentis in faciem dedit. Sed ecce adhuc post tergum sequitur et monet : quia jam et a nobis contemptus est, et tamen nos adhuc vocare non cessat. Quasi dorsum ei in faciem dedimus, cujus verba despicimus, cujus verba calcamus : sed nos post tergum stans aversos revocat, qui et videt, quod despicitur, et tamen per præcepta clamat, per patientiam exspectat. Interscapulum spatium dicitur, quod inter scapulas est, unde et nominatur. In scapulis enim possumus intelligere, juxta allegoriam, oneris sarcinam : ut est illud, quod Abraham tollens panem et utrem aquæ imposuit super scapulas Agar (*Gen.* XXI) : vel operationes diversas, juxta illud, quod in Psalmo de Deo scriptum est : *Scapulis suis obumbrabit tibi* (*Psal.* XC). Scapulæ Domini sunt operationes mirabilium, per quas, velut quibusdam humeris, virtus divina monstratur. Unde cum Deo scapulæ, oculi brachiumve dicitur, cavendum summopere est, ne quid in eo mens corporeum suspicetur. In anthropomorphitarum namque hæresim cadere est eum, qui incircumscripte implet et circumplectitur omnia inter corporalia lineamenta concludere. Sed omnipotens Deus ad sua nos trahens, usque ad nostra se humiliat : atque ut alta insinuaret, humilibus condescendit, quatenus parvulis animus rebus cognitis enutritus ad inquirenda exsurgat incognita, atque ad eum, qui longe super ipsum est, quædam juxta se audiens, quasi quibusdam ad illum passibus moveatur. Unde fit ut per scripturam suam aliquando a corporibus hominum, aliquando a mentibus, aliquando vero ab avibus, aliquando etiam ab insensatis rebus quasdam longe dissimiles in se similitudines trahat. Plerumque enim a corporibus hominum in se similitudinem trahit, sicut de eo speranti homini per prophetam dicitur : *In scapulis obumbrabit tibi* (*Ibid.*); cum constet, quod in natura sua nec oculum Deus, nec scapulas habeat, nec cætera lineamenta membrorum. Sed quia nos per oculum cernimus, in scapulis vero onera sustinemus, Deus quod omnia videat, oculum habere perhibetur : quod vero nos tolerat atque ex ipso, quo tolerat, servans, obumbrare nos in scapulis dicitur. Ait enim : *in scapulis suis obumbrabit tibi* : ac si diceret peccatori homini et post

peccatum veniam deprecanti : Ea pietate te Domi- A nus proteget, qua te toleravit : obumbrat, id est, in scapulis suis, qui, dum portat, defendit. Spina est junctura dorsi, dicta eo, quod habeat radiolos acutos. Cujus juncturæ spondylia appellantur propter partem cerebri, quæ fertur per hos longo tractu ad cæteras corporis partes. Sacra spina est ima perpetuæ spinæ, quam Græci ieron ostoun vocant, quoniam primum infante concepto nascitur, ideoque et hostia id primum a gentilibus diis suis dabatur : unde et sacra spina dicitur. Spina enim aliquando pro fortitudine corporis, aliquando pro elatione mentis atque omnibus peccatis ponitur. Unde scriptum est in psalmo : *Conversus sum in ærumna mea, dum confringitur mihi spina* (*Psal.* XXXI). Spina est enim, quæ totum corpus erigit atque continet. Hæc B pro superbia merito posita est, quæ confracta non dejicit ad interitum, sed erigit potius ad salutem. Dum enim fortitudo et prosperitas corporis confringitur, necesse est, ut ad cordis humilitatem mentis intima revocentur. Bene hoc loco per spinam omne peccatum evidenter exprimitur, quia dum trahit ad delectationem, quasi pungendo lacerat mentem. Hinc ergo justi et pœnitentis voce dicitur : *Conversus sum in ærumna mea, dum confringitur mihi spina :* quia scilicet mens ad lamentum vertitur, ut peccati punctio pœnitendo frangatur. Renes ait Varro dictos, quod rivi ab his obsceni humoris nascantur. Nam venæ et medullæ tenuem liquorem desudant in renibus, qui liquor rursum in renibus calore venerio resolutus decurrit. Renes aliquando pro constan- C tia mentis ponuntur : quia sicut isti corpus continent, ita animi stabilitatem et illa custodit. Unde propheta ait : *Renes mei resoluti sunt* (*Psal.* LXXII). Renes ergo suos dixit esse solutos : quia mundanarum rerum felicitatem incauta voluntate quæsierat. Item renes interiora cordis sunt, ut in propheta : *Ego Dominus scrutans renes et corda* (*Jer.* XVII). Rursum renes delectationem carnis ob fluxas cogitationes aliquando significant. Unde Psalmista petit : *Ure renes meos et cor meum* (*Ps.* XXV). Si enim voluptatem libidinis in renibus esse nesciret, eos uri minime petisset : hoc est, ut delectationes et cogitationes humanæ verbi Domini calore purgarentur. Hinc bene in Exodo renes habere accinctos Israelitis præcipitur in paschali edulio (*Exod.* XII) : quo- D niam qui pascha comedit, habere renes accinctos debet, ut qui solemnitatem resurrectionis atque incorruptionis agit, corruptioni jam per vitia nulli subjaceat, voluptates edomet, carnem a luxuria restringat. Lumbi ob libidinis lasciviam dicti, quia in viris causa corporeæ voluptatis in ipsis est, sicut in umbilico feminis. Unde et ad Job in exordio sermonis dictum est : *Accinge sicut vir lumbos tuos* (*Job.* XXXVIII) ; ut in his esset resistendi præparatio, in quibus libidinis est usitata dominandi occasio. Umbilicus est medius locus corporis, dictus, quod sit umbus iliorum. Unde et umbo appellatur locus in medio clypei, a quo pendet. Ex eo enim infans in utero pendet, ex eo enim et nutritur. In lumbis aliquando fortitudo animi exprimitur, juxta illud Apostoli : *Accingite lumbos mentis vestræ* (*Eph.* VI) : et aliquando libido carnis, ut supra dictum est. Unde ad Job de Behemoth Dominus ait : *Fortitudo ejus in lumbis ejus : et virtus ejus in umbilico ventris ipsius* (*Job.* XL). Seminaria coitus viris in lumbis esse : in umbilico autem inesse feminis perhibetur, ut supra ostendimus. Hinc est enim, quod Veritas discipulis dicit : *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII). Hinc Petrus cum luxuriam a corde restringeret admonebat, dicens : *Succincti lumbos mentis vestræ* (*I Petr.* I). Hinc Paulus cum per Abrahæ sacrificium Melchisedech tempore Levi sacerdotium diceret decimatum, ubi tunc in Abrahæ corpore Levi lateret, ostendens, ait : *Adhuc enim in lumbis patris erat* (*Heb.* VII). Quia vero seminarium luxuriæ feminis in umbilico continetur, Propheta attestante didicimus, qui sub specie feminæ prostitutæ Judææ petulantiam increpans ait : *In die ortus tui non est præcisus umbilicus tuus* (*Ezech.* XVI). Ilium Græco sermone appellatum, quod ibi nos obvolvamus. Græce enim eilucin obvolvere dicitur. Testiculi enim virilis sexus robur significant virtutis. Unde legitur in Levitico : *Omne animal, quod vel contritis vel tusis vel sectis ablatisque testiculis est, non offeretis Deo* (*Levit.* XXII). Contritis testiculis est, qui paulatim crescente malitia conteret suam in virtutibus prolem et signa, per quæ vir possit agnosci : qui et recte reprobatur : quia sibimetipsi in talibus nocuit. Tusis testiculis est, qui illatis sibi tentationibus tribulationibusque cessit, animæque suæ fortitudinem prodidit. Non enim oportet hoc perpeti, nec omnino cedere imminenti hosti atque affligenti. Sectis ablatisque testiculis est, qui una actione prava, animisque impiis exsecante, sicut cultro, et auferente, quemadmodum nimis effera et direptrix manus semetipsum abscidens et auferens a conjunctione, quæ est in virtutibus. Venter et alvus et uterus inter se differunt. Venter est, qui acceptos cibos digerit, et apparet extrinsecus, pertingitque a pectore ad inguinem : et dictus venter, quod per totam corpus vitæ alimenta transmittat. Alvus est, qui cibum recipit et purgare solet. Salustius : *Simulans sibi alvum purgari.* Et vocatus est alvus, quod abluatur, id est, purgetur : ex ipso enim sordes stercorum defluunt. Uterum solæ mulieres habent, in quo concipiunt ad similitudinem caliculi. Tamen auctores utrum pro utriuslibet sexus ventre plerumque ponunt : nec poetæ tantummodo, sed et cæteri. Vocatus autem uterus, quod duplex sit, et ab utraque in duas se dividit partes, quæ in diversum diffusæ ac replexæ circumplicantur in modum cornu arietis : vel quod interius impleatur fœtu. Hinc et uter, quod aliquid intrinsecus habuerit ut membra et viscera. Venter juxta allegoriam significat capacitatem rationis, sive animæ affectum. Inde est illud, quod Habacuc propheta, *Venter*, inquit, *meus turbatus est in me* (*Hab.* III). Et Jeremias : *Ventrem meum doleo, et sensus cordis mei turbatus*

est (*Jer.* IV). Rursum Psalmista ait: *Conturbatus est in ira oculus meus, anima mea et venter meus* (*Ps.* XXX). Littera siquidem posuit inimicorum indignationem: oculus autem intellectum significat, quem semper conturbamus atque confundimus, quando imminentia pericula formidamus. Venter vero noster alvus est, in quo cibalia deglutita recondimus. Qui aperte memoriæ comparatur: quia sicut ille transmissas escas recipit, sic memoriæ sinus notitias rerum competenter assumit. Conturbatum ergo dicit ventrem, id est, memoriam suam, ubi habebat reposita quæ illi Dominus de sua clarificatione promiserat; sed cum videret caro imminere sibi pericula, consequens fuit eam trepidatione turbari. Uterus autem aliquando significat arcanum naturæ, aliquando secretum consilii. Unde Pater in Psalmo ad Filium ait: *Ex utero ante luciferum genui te* (*Ps.* CIX), id est, ex arcano substantiæ meæ, ex ipsa scilicet deitate, totum ex toto, omnipotentem, lumen de lumine, summum ex summo, quod nulla investigatio, nullus sensus possit attingere. Nam quemadmodum valet comprehendi, de quo scriptum est: *Generationem autem ejus quis enarrabit?* (*Isai.* LIII.) Mira brevitas, et sufficiens pro nostra infirmitate mensura: quia nec plus possumus capere, et hoc abunde sufficit utique credidisse. Rursum in Job scriptum est: *De cujus utero egressa est glacies* (*Job.* XXXVIII). Quid est ergo, quod Dominus prius quidem patrem se pluviæ insinuat, postmodum vero de suo egredi utero glaciem narrat, seque gelu gignere de cœlo pronuntiat? nisi quod miro modo nostri pectoris terram ad suscipienda verbi semina prius per occultæ gratiæ pluviam infundit, et postmodum ne in conceptis virtutibus immoderatius profluat, disciplina intima dispensationis premit. Viscera non tantum intestina dicimus: sed quicquid sub corio est a visco, quod est inter cutem et carnem. Item viscera vitalia, id est, circumfusa cordis loca, quasi viscera eo, quod ibi vita, id est, anima continetur. Item viscera capita nervorum ex sanguine et nervis copulata. Viscera mystice significant affectum pietatis et misericordiæ. Unde scriptum est in Evangelio: *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto* (*Luc.* I). Et Apostolus, *si qua*, inquit, *viscera miserationis* (*Phil.* II). Et in alteram partem viscera significationem trahunt: ut est illud in Actibus apostolorum de Juda: *Et diffusa sunt viscera ejus* (*Act.* I), hoc est malitiæ tractatus sunt patefacti. Cor a Græca appellatione derivatur, quod illi cardian dicunt, sive a cura. In eo enim omnis sollicitudo et scientiæ causa manet. Quod ideo pulmoni vicinum est: ut cum ira accenditur, pulmonis humore temperetur. Hujus duæ arteriæ sunt, e quibus sinistra plus sanguinem habet, dextera plus spiritum. Unde et in dextro brachio pulsum inspicimus. Cor enim multis speciebus significandis convenienter aptatur. Nam aliquando pro anima ponitur, aliquando pro intelligentia, aliquando pro consilio et verbo occulto, aliquando pro intelligentia. Nam pro anima cor ponitur, ut est illud Salomonis: *Omni custodia serva tuum cor, quia ex ipso vita procedit* (*Prov.* IV). Item cor pro intelligentia ponitur, ut est illud Psalmistæ: *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum* (*Ps.* LXXXIII). Quamvis utraque videantur pertinere ad carnem, cor tamen ad intelligentiam referri posse non dubium est. Nam cujus sapientiam præferre volumus, ejus cor sine dubitatione laudamus. Consilium vero in cordis nomine exprimitur, quod actus prævenit, testante Salvatore in Evangelio: *Ex corde exeunt cogitationes malæ, adulteria, homicidia*, et cætera (*Matth.* XV). De quo Psalmista ait: *Labia dolosa in corde et corde locuti sunt mala* (*Psal.* XI). Nam quod dicit in corde et corde, quoties volumus dolosos exprimere, duplicia eorum corda declaramus, sicut Salomon [Jacobus] dicit: *Vir duplex inconstans est in omnibus viis suis* (*Jac.* I). Quando autem simplices cupimus indicare, unum cor in eis esse testamur, sicut in Actibus apostolorum legitur: *Multitudinis autem credentium cor erat unum et anima una* (*Act.* IV). Sic et bilingues dicimus, qui in una sententia minime perseverant. Pro diligentia vero et devotione illud est positum: *In toto corde meo exquisivi te* (*Psal.* CXVIII). Hoc quoque munus est Domini quod toto corde, hoc est, plena devotione asserit se Deum exquisisse. Non enim quæreret, nisi inquisitus fuisset. In alteram vero significationem nuncupatio cordis ponitur, cum mortem vel infernum vel sepulcrum significat. Unde est illa sententia Salvatoris, qua ad Judæos ait: *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus noctibus* (*Matth.* XII). Piscis autem, qui Jonam devoravit in pelago, significat mortem, quam Christus perpessus est in mundo. In ventre ergo ceti Jonas erat tribus diebus et tribus noctibus. Et Salvator noster in morte et in sepulcro fuit tribus diebus et tribus noctibus; tuncque completum est illud, quod legitur in Osee: *Ero mors tua, o mors, ero morsus tuus, o inferne* (*Ose.* XIII). Et sicut Jonas in ventre piscis non permansit, sed ejectus est in aridam, ita et Salvatoris nostri anima non relicta est in inferno, neque caro ejus vidit corruptionem, sed resurrexit in gloria. Item de Leviathan Dominus ad Job ait: *Cor ejus indurabitur quasi lapis, et stringetur quasi malleatoris incus* (*Job* XLI). Cor enim antiqui hostis, ut lapis, indurabitur, quia nulla unquam conversionis pœnitentia mollietur, qui solis ictibus æternæ ultionis aptabitur. Leviathan ergo, ut malleatoris incus, stringitur qui inferni vinculis coarctabitur, ut æterni supplicii continua percussione tundatur. Præcordia sunt loca cordi vicina, quibus sensus percipitur, et dicta præcordia eo, quod ibi sit principium cordis et cogitationis. In præcordiorum nomine rationabilis tractatus animæ possunt accipi, ut est illud Isaiæ, quo ad Dominum ait: *Anima mea desideravit te in nocte, et spiritus meus in præcordiis meis* (*Isa.* XXVI). Pulsus vocatus, quod

palpitet, cujus indicio aut infirmitatem intelligimus aut salutem. Hujus duplex est motus: simplex, qui ex uno saltu constat: compositus, qui ex pluribus motibus inordinatus et inæqualis existit. Qui motus certa habent spatia. Dactylium percussum, quandiu sine vitio sunt. Si quando citatiores sunt, ut dorcadacizontes: et leniores, ut mirmicizontes, mortis signa sunt. Venæ dictæ eo quod viæ sint natantis sanguinis, atque rivi per omne corpus divisi, quibus universa membra irrigantur. Dicitur et vena aqua, unde fons ebullit. Quod etiam significare potest processum gratiæ spiritualis atque doctrinæ. Unde scriptum est in Sapientiæ libro: *Sit vena tua benedicta* (*Prov.* v). Et alibi: *Vena viventium aquarum*, hoc est sapientiæ, *dulcis haustus et potus salubris*. Sanguis ex Græca etymologia nomen duxit, B quod vegetetur et sustineatur et vivat. Sanguis autem est, dum in corpore est: effusus vero cruor dicitur. Nam cruor vocatus ab eo, quod effusus decurrit: vel ab eo, quod currendo corruat. Alii cruorem interpretantur sanguinem corruptum, qui emittitur. Alii aiunt vocatum sanguinem, quod suavis sit. Sanguis autem integer non est, nisi in juvenibus. Nam dicunt physici minui sanguinem per ætatem. Unde et in senibus tremor est. Proprie sanguis animæ possessio est. Inde genas lacerare mulieres in luctu solent. Unde et purpureæ vestes, et flores purpurei mortuis præbentur. Sanguis aliquando sacramentum Dominicæ passionis significat: ut est illud Salvatoris in Evangelio: *Caro mea vere est cibus: et sanguis meus vere est potus* (*Joan.* vi). C Nam et in lege præceptum est (*Exod.* xii) populo Israelitico, ut de sanguine agni paschalis ponerent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus pascha edebant, quatenus exterminatoris excidium possent evadere. Sic et sanguis Christi mundat conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi, et liberat nos de potestate inimici et persecutione hostis antiqui (*Heb.* vi). Item in aliam partem sanguis significatio ducitur, cum aut operationem carnalem, aut corruptionem mortalis naturæ significat. Unde Propheta precatur Dominum: *Libera me de sanguinibus Deus Deus salutis meæ* (*Psal.* l). Et iterum: *Virum*, inquit, *sanguinum et dolosum abominabitur Dominus* (*Psal.* v). Vir quidem sanguinum est, qui D humano cruore polluitur: nec non et ille, qui decipit vivum. Et Apostolus: *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt: neque corruptio incorruptelam possidebit* (*I Cor.* xv). Pulmo ex Græco trahit vocabulum. Græci enim pulmonem pneumon vocant eo, quod flabellum cordis, in quo pneuma, id est, spiritus inest, pro quo agitantur et moventur. Unde et pulmones vocati sunt. Nam Græce pneuma spiritus dicitur, qui flando et exagitando aerem emittit et recipit, a quo moventur pulmones et palpitant, et aperiendo se, ut flatum capiant: stringendo, ut ejiciant. Est enim corporis organum. Jecur nomen habet eo, quod ignis ibi habeat sedem, qui in cerebrum subvo-

A lat: inde ad oculos, cæterosque sensus et membra diffunditur: et calore suo ad se succum ex cibo tractum vertit in sanguinem, quem ad usum pascendo nutriendoque singulis membris præbet. In jecoro autem consistit voluptas et concupiscentia juxta eos qui de physicis disputant. In jecore autem, id est, in epate delectationem sive concupiscentiam significatam possumus intelligere. Unde est illud, quod in lege præceptum est (*Levit.* iii, iv), cum ventre et renibus et adipe partem jecoris Deo offerri: quia concupiscentiam nostram magis ad Dei quam ad mundi debemus convertere voluntatem. Legitur enim in libro Tobiæ (*Tob.* vi), quod angelus præceperit Tobiæ, piscem captum exenterare, et cor ejus, et fel et jecur in cassidili reponere, jecurque postea ex præcepto angeli super carbones vivos ponere, quatenus prævaleret dæmonem effugare. In jecore enim, cujus ardore accepti cibi in stomacho excoquuntur, docemur, ut maturitate consilii studeamus fluxas carnis cogitationes ad purum excoquere et in secessum mittere, ne forte diabolo in cubilibus cordium nostrorum consentiamus ullo modo locum habere: sed magis robore fidei et sacrarum orationum festinemus eum foras expellere. Fibræ jecoris sunt extremitates, sicut extremæ partes foliorum in tibiis, sive quasi linguæ eminentes. Dictas autem fibras, quod apud gentiles in sacris Phœbi ad aras ferebantur ab ariolis, quibus oblatis atque succensis responsa acciperent. Cui bene convenit, quod supra diximus jecoris partem Deo offerri jussam: ut Deo potius offeratur, quod suum est, quam idolis vanis et surdis, in quibus sola fraus et deceptio est. Splen dictum a supplemento ex contraria parte jecoris, in vacua existeret. Quem quidam etiam risus causa factum existimant. Nam splene ridemus. Amonet etiam hæc articula viscerum nos, ut non vana lætitia mundi, sed in Domino exultemus et lætemur: ne vano risui ora dissolvamus. De quo Sapientia dicit: *Risum deputavi errorem* (*Eccl.* ii); sed magis luctu in præsenti sæculo nostra peccata deleamus, ut in futura vita æterno gaudio fruamur. Unde scriptum est: *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* v). Felle irascimur, corde sapimus, jecore amamus. Quibus quatuor elementis constantibus, integrum est animal. Fel appellatum, quod sit folliculus gestans humorem, qui vocatur bilis. Fel enim amaritudinem et dolositatem perversæ mentis significat. Unde beatus Petrus apostolus ad Simonem per fraudem gratiam Spiritus sancti accipere volentem ait: *In felle enim amaritudinis et obligatione iniquitatis video te esse* (*Act.* viii). Hinc et in Job de impio scriptum est: *Panis illius in utero ejus vertetur in fel aspidum intrinsecus* (*Job.* xx); id est, satietas transitoriæ delectationis in retributionis fine ad amaritudinem vertetur. Tunc etenim iniqui vident, quod antiqui serpentis veneno interfecti sunt, cum flammis ultricibus traditi cum eodem suo persuasore cruciantur. Sive panis illius in utero ejus in fel aspi-

dum intrinsecus vertitur: quia dum sacræ legis scientia gloriantur, vitæ potum convertit sibi in veneni poculum. Hinc rursum in cantico Deuteronomii de Judæis legitur: *Uva eorum uva fellis, et botrus amaritudinis* (*Deut.* XXXII) ipsis qui Salvatori nostro in cruce pendenti acetum cum felle mixtum in potum dederunt. Stomachus Græce os vocatur eo quod ostium ventris sit, et ipse cibum excipiat atque in intestina transmittat. In stomacho aliquando iram et indignationem animi significatam possumus intelligere. Unde dicimus iracundos homines stomachari, quia furorem suum intus occultare non possunt, sed cum impetu conviciorum illum foras projiciunt. Intestina dicuntur eo quod corporis interiore parte cohibentur. Quæ idcirco longis nexibus in circulorum ordinata sunt modo, ut susceptas escas paulatim digerant, et superadditis cibis non impediantur. In intestinis ergo possunt animi secreta et cogitatus interni accipi. Unde scriptum est: *Tactus dolore cordis intrinsecus* (*Gen.* VI). Et in libro Job legitur: *Intestina*, inquit, *mea efferbuerunt dolore absque ulla requie* (*Job.* XXX). Hinc et in Levitico jubentur hostiæ intestina simul cum capite et pedibus aqua lota adoleri Domino in holocaustum ac suavem odorem. Intestina sane vel interanea (ut alia editio habet) cum pedibus aqua dilui jubet sermo præcepti, sacramentum baptismi sub figurali prædicatione denuntians. Nam interanea diluit, qui conscientiam purgat. Pedes abluit, qui consummationem suscipit sacramenti: et scit, quia *qui mundus est, non indiget nisi ut pedes lavet* (*Joan.* XIII). Matrix dicitur quod fœtus in eo generetur: semen enim receptum confovet, confotum corporat, corporatum in membra distinguit. Vulva vocata, quasi valva, id est, janua ventris: vel quod semen recipit: vel quod ex ea fœtus procedat. Vulva significat interna secreta. Unde in Job scriptum est: *Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens?* (*Job.* XXXVIII.) Quia videlicet tunc humano generi præceptis legis obviavit, quando adhuc sæculum suæ originis vicinum quasi ab ortu proprio ad profectum vitæ carnalis exibat. De vulva quippe procedere est in lucem præsentis gloriæ carnaliter apparere. Item vulva interiora animæ sunt, ubi bonum vel malum concipitur. Est et vulva Ecclesiæ fides interior a qua hæretici depravati aborsum matris intulerunt, sicut in psalmo de eisdem dicitur: *Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa* (*Psal.* LVII). Vesica dicta, quia sicut vas aquæ de renibus urina collecta completur et humore distenditur. Cujus usus in volucribus non habetur. Urina autem dicta, sive quod urat, seu quia ex renibus egeritur: cujus judicio et salus et ægritudo futura monstratur. Qui humor vulgo lotium dicitur: eo quod lota, id est, munda vestimenta efficiantur. Semen est, quod jactum sumitur aut a terra, aut ab utero ad gignendum vel fructus vel fœtus. Est enim liquor ex cibi et potus deco-

A ctione factus ac diffusus per venas atque medullas, qui inde desudatur. In modum sentinæ concrescit in renibus, ejectusque per coitum, et in utero mulieris susceptus, calore quodammodo viscerum, et menstrualis sanguinis irrigatione formatur in corpore. Seminis autem nomen diversis speciebus non inconvenienter aptatur: quia semen animalis est cujuslibet, unde origo ejus nascitur. Semen est et arborum, herbarum atque olerum, unde originem trahunt: sicut legitur Dominus de fructibus terræ in Genesi dixisse (*Gen.* I): *Germinet terra herbam virentem et facientem semen et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram*, et cætera. Legitur in evangelica parabola (*Luc.* VIII),
B Salvatore dicente, semen esse verbum Dei: quia ex ipso fructus bonarum virtutum procedit. Menstrua, supervacuus mulierum sanguis. Dicta autem menstrua a circuitu lunaris luminis, quo solet hoc evenire profluvium. Luna autem Græce mene dicitur, unde muliebria nuncupantur. Nam mulier solum animal menstruale est: cujus cruoris contactu fruges non germinant, acescunt musta, moriuntur herbæ, amittunt arbores fœtus, ferrum rubigo corrumpit, nigrescunt æra: si qui canes inde ederint, in rabiem efferuntur: glutinum asphaltis, quod nec ferro nec aquis dissolvitur, cruore ipso pollutum, sponte dispergitur. Post plurimos autem dies menstruos ideo semen non esse generabile, quia jam non est menstrualis sanguis, a quo per-
C fusus irrigetur. Tenue semen locis muliebribus non potest adhærere. Labitur enim, nec habet vim adhærendi. Similiter et spissum vim non habet gignendi, quia muliebri sanguini misceri non potest propter nimiam sui spissitudinem. Hinc et steriles mares vel feminas fieri per nimiam seminis vel sanguinis crassitudinem vel propter nimiam raritatem. Primum autem aiunt cor hominis fingi, quod in eo sit vita omnis et sapientia: deinde quadragesimo totum corpus expleri, quod ex abortionibus (ut ferunt) collectum est. Alii fœtus a capite sumere dicunt exordium. Unde et in avium fœtibus primum oculos fingi in ovis videmus. Fœtus autem nominatus, quod adhuc in utero foveatur. Cujus secundæ dicuntur folliculus, qui simul cum infante nascitur, continetque
D eum: dictus, quia comitatur et sequitur. Nasci autem patribus similes aiunt, si paternum semen validius sit: matribus, si maternum: et hac ratione similes exprimi vultus. Qui autem utriusque parentis figuram reddunt, æqualiter mixto paterno maternoque semine concipiuntur. Avorum proavorumque similes fieri, quia sicut in terra semina multa occulta, sic et in nobis semina celantur figuras parentum reddentia. Ex paterno autem semine pueros nasci, et ex materno puellas: quia omnis partus constat duplici semine, cujus pars major, cum invaluerit, occupat similitudinem sexus. Juxta allegoriam Ra-

xus sanguinis potest intelligi idololatriæ obscenitas, et errorum pollutio. Sic et menstruale tempus illud intelligitur, quo pene universus orbis in errore et idololatria versabatur. Et ad mulierem menstruatam non licet accedere, nec cum ea commisceri: quia nec idololatriæ paganorum, nec hæresi hæreticorum licet catholico homini communicare. Femora dicta sunt, quod ea parte a sexu viri discrepat. Sunt autem ab inguinibus usque ad genua. Femina autem per derivationem femorum partes sunt, quibus in equitando tergis equorum adhæremus. Unde et præliatores olim sub feminibus equos amisisse dicebantur. Femur generis propago intelligitur, sicut in Genesi de Jacob legitur: *Tetigit latitudinem femoris ejus, et claudicavit* (*Gen.* XXXII). Item femur caro hominis, ut in Hieremia: *Postquam ostendisti mihi, percussi femur meum* (*Jer.* XXXI). Nam femur aliquando significat incarnationem Dominicam, et aliquando voluptatem carnis. Legitur ergo in psalmo prophetam ad Dominum dixisse. *Accingere gladio tuo circa femur, potentissime* (*Psal.* XLIV). Dicit enim. *accingere gladio tuo*, metaphora a bellatore concepta, qui dimicaturus gladio cingitur, ut prosternat inimicum. Sed hic gladium sermonem prædicationis debemus accipere. De quo ipse in Evangelio testatur: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* (*Matth.* X). Et Apostolus dicit: *Et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Eph.* VI). Gladius autem sermo Dei dicitur, quia corpulenta vitiis corda hominum ictu suæ virtutis irrumpit: nec potest imbecillitas humana resistere, ubi illa fortitudinis gloria dignatur intrare. Femur vero incarnationem significat Domini Salvatoris: sicut in Genesi legitur: *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus* (*Gen.* XLIX). In ipso etiam mysterio et Abraham fecit jurare famulum suum (*Gen.* XXIV). Quando enim tacto femore subjunxit, *potentissime*: hoc ait, ut reverendam incarnationem crederes, quam potentia divinitatis assumpsit. Similiter sapientissimus ille dicit: *Gladius ejus in femore ipsius*. Quo tamen significari, desiderium carnale verbo Dei constringendum, potest non incongrue accipi. Nam quod sequitur, *specie tua et pulchritudine tua* (*Psal.* XLIV); hic utramque naturam positam evidenter cognoscimus: ut species pertineat ad humanitatem, pulchritudo ad deitatem. Illa enim species benedicitur, in qua mundo salus apparuit. Ista pulchritudo aptissime pronuntiatur, unde omnia pulchra, quæcunque decora sunt. Legitur quoque in Cantico canticorum sponsum sponsæ dixisse: *Juncturæ feminum tuorum, sicut monilia, quæ fabricata sunt manu artificis* (*Cant.* VII). Ubi duorum concordia populorum spiritali prole fecundorum in junctura feminum designatur. Quæ sicut monilia fabricata sunt manu artificis, id est, ineffabili largitate conditoris nostri firmata. In monilibus opera bona exprimuntur. Inguina autem furorem libidinis vel iracundiæ possunt designare. Unde in libro Regum legitur, quod Abner aversa hasta percussisset Asael in inguine, et transfodisset eum (*II Reg.* II). Cujus Asael typum tenuit, nisi horum quos vehementer arripiens furor in præceps ducit? Qui in eodem furoris impetu tanto cautius declinandi sunt, quanto et insania vehementiori rapiuntur. Unde et Abner, qui sermone nostro *patris lucerna* dicitur, fugit: quia doctorum lingua, quæ supernum lumen indicat, cum per abrupta furoris mentem cujuspiam ferri conspicit, cumque contra irascentem dissimulat verborum jacula reddere, quasi persequentem non vult ferire: unde et Abner cum contra persequentem substitit, non cum recta, sed aversa hasta transforavit. Ex mucrone quippe percutere est impetu apertæ increpationis obviare. aversa vero hasta persequentem ferire est furentem tranquille ex quibusdam tangere et quasi parcendo superare. Asael autem protinus occumbit: quia commotæ mentes dum ei parci sibi sentiunt, et tamen responsorum ratione in intimis sub tranquillitate tanguntur, ab eo, quod se erexerant, statim cadunt. Qui ergo a fervoris sui impetu sub lenitatis percussione resiliunt, quasi sine ferro moriuntur. Coxæ quasi conjunctæ axes dicuntur. In ipsis enim femora moventur, quorum concava vertebra vocantur: quia in eis capita femorum vertuntur. Suffragines dicuntur, quia subtus franguntur, id est, flectuntur, non supra, sicut in brachiis. Genua sunt commissiones femorum et crurium: et dicta genua, eo quod in utero sint genis opposita. Cohærent enim ibi sibi, et cognata sunt oculis, lacrymarum indiciis et misericordiæ. Nam a genis genua dicuntur. Denique complicatum gigni formarique hominem, ita ut genua sursum sint, quibus oculi formantur, ut cavi ac reconditi fiant. Unde Ennius: *Atque genua comprimunt arta gena*. Inde est, quod homines dum ad genua se prosternunt, statim lacrymantur. Voluit enim eos natura uterum maternum rememorare, ubi quasi in tenebris sedebant, antequam venirent ad lucem. Genua mystice confessionem humilitatis significare possunt: ut est illud Apostoli: *Flecto*, inquit, *genua ad Patrem Domini nostri Jesu Christi* (*Ephes.* III). Hinc et Petrus procidit ad genua Jesu, dicens: *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum* (*Luc.* V). Aliquando autem genua significant virtutem fidei. De quo vox divina in libro Regum ad Eliam prophetam ait: *Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua sua ante Baal* (*III Reg.* XIX). Item genua aliquando pro membris Christi posita intelliguntur: ut est illud in psalmo: *Genua mea infirmata sunt præ jejunio* (*Psal.* CVIII), cum Evangelio teste (*Matth.* IV), doceatur, 40 diebus et 40 noctibus Christum Dominum jejunasse; genua tamen ejus infirmata esse non legimus, sed tantum esurisse declaratur. Unde si hanc esuriem ad genua referas, id est, corporis stabilitatem, quibus semper insistimus: potest congruenter aptari minus. ne, si hoc scrupulum movit, melius genua ad ipsius mem-

lira referantur, quæ revera infirmata sunt, quando apostoli ejus passione dispersi sunt. Quid enim plus esse potuit infirmius, quam ut Petrus negaret, et reliqua fidelium turba latuisset? Talus dictus a talo. Nam talus est eminens rotunditas. Unde et fastigium templi rotundi talus vocatur. Talus autem sub cruce est, sub talo calcanei. Talus finem cujuslibet rei significat : sicut ipse subest cruribus et eminentiæ corporis. Unde legitur Jacob filio suo Joseph tunicam talarem atque polymitam fecisse (*Genes.* xxxvii), hoc est, vario colore contextam. Ideo talaris tunica dicitur eo quod usque ad talos descenderet, et manibus artificis mira esset varietate distincta. Quæ etiam tunica secundum allegoriam varietatem populorum ex omnibus gentibus in corpore Christi congregatam significavit. Item alio modo Joseph, qui inter fratres undecim usque ad finem justus perseverasse describitur, solus talarem tunicam habuisse describitur. Quid est ergo talaris tunica, nisi actio consummata? Quasi enim protensa tunica talum corporis cooperit, cum bona actio ante Dei oculos usque ad vitæ terminum nos tegit. Unde et per Moysen (*Levit.* iii, et vii) cauda hostiæ in altari offerri præcipitur, ut videlicet omne bonum, quod incipimus, etiam perseveranti fine compleamus. Pedes ex græca etymologia nomen sortiti sunt. Hos enim Græci podas dicunt, quia alternis motibus solo incedunt fixi. Pedes cursum vitæ præsentis significant, stabilitatem mentis ac fidei : ut est illud in psalmo : *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem* (*Psal.* cxxi); hoc est, gressus operum nostrorum firmiter permanent in fide et religione, quam in præsenti tempore sancta tenet Ecclesia. In contrariam partem pedum significatio vertitur : ut est illud propheticum testimonium : *Cur claudicatis utroque pede* (*III Reg.* xviii), hoc est, sermone et opere estis instabiles et subversi, pronique ad malum. Item in psalmo de Judæis scriptum est : *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* (*Psal.* xiii). Pedes appellat consilii progressus, quibus de incepto provehimur ad exitus rerum. Nam quod dixit *veloces*, ostendit moderationis illis consilia defuisse ad effundendum sanguinem, subaudiendum Domini Salvatoris ut sceleratæ rei crescat immanitas actionis. Item pedes cursus vitæ vel stabilitatem mentis aut fidei, ut in Psalmo : *Perfice gressus meos in semitis tuis* (*Psal.* xvi). Plantæ a planitie nuncupatæ, quæ non rotundæ, ut in quadrupedibus, ne stare non possit bipes homo, sed planæ atque longiores formatæ sunt, ut stabile corpus efficerent. Sunt autem plantæ anteriores partes, quæ etiam de multis ossibus constant. Significant plantæ terminum conversationis nostræ. Unde scriptum est in Isaia de Judaico populo : *A planta pedis usque ad verticem non est sanitas in eo* (*Isa.* i); hoc est, a summo usque ad summum. Tota enim eorum conversatio vitiorum et peccatorum aculeis confossa erat, nec sanitas ulla rectæ fidei et bonorum operum in eis apparebat. Unde scriptum est in Psalmo de Juda proditore :

A *Qui edebat panes meos, ampliavit adversum me supplantationem* (*Psal.* xl). Qui enim panem doctrinæ ab ore Salvatoris accepit, et communiter cum cæteris apostolis apud eum vixit, ignorantibus eis erga Judæos machinatus est scelus proditionis, ita ut osculo eum traderet. O discipulum surdum, o indocili corde durissimum! Quis enim eum a tanta pietate aliquid virtutis animo percepisse credat, qui tam crudelis exstitit parricida? Calcis pars est plantæ a callo nomen illi impositum, quo terram calcamus : hinc et calcaneus. Solum, inferior pars pedis, inde est dictum, quia eo terræ vestigia imprimimus. Sed et solum dicitur omne, quod aliquid sustinet, quasi solidum. Unde et terra solum, quod cuncta sustineat : et solum pedis, quod totam corporis molem portat. Calcaneus supplantatio vitiorum est, sive extremus cursus vitæ. De calcaneo

B enim in psalterio de iniquis scriptum est : *Ipsi calcaneum meum observabunt* (*Psal.* lv). Mos iste diabolicus est, vel eorum, qui ministri ipsius esse noscuntur : ut calcaneum, id est, ultima nostra insidiosa calliditate respiciant : sicut serpenti a Domino prædictum est : *Illa tuum observabit caput : et tu insidiaberis calcaneo ejus* (*Gen.* iii). Scit enim diabolus finitima nostra judicari, et ipsa vult evertere, ut possimus ad reatus discrimina pervenire. Vestigia enim, quibus transeundo pedibus indicium transitus nostri relinquimus, aliquando stabilitatem virtutum mystice designant, ut est illud in Psalmo : *Ut non moveantur vestigia mea* (*Psal.* xvi). Et in

C aliam partem translatum devium peccatorum monstrat, ut est illud : *Transit iter impiorum, tanquam vestigium navis* (*Sap.* ii). Neque silendum arbitror, quod in corpore nostro est. Quædam tantum utilitatis causa facta sunt, ut viscera : quædam et utilitatis et decoris, ut sensus in facie, et in corpore manus ac pedes, quorum membrorum et utilitas magna est, et species decentissima : quædam tantum decoris, ut mamillæ in viris, et in utroque sexu umbilicus : quædam discretionis, ut in viris genitalia, barba prolixa, pectus amplum : in mulieribus leves genæ et angustum pectus, ad concipiendos et portandos fetus, renes et latera dilatata.

CAPUT II

De situ et habitu humani corporis.

D Stare hominis, in fide consistere significat, ut in Apostolo : *State in fide* (*I Cor.* xvi). Ambulare, ad Deum tendere, ut in psalmo : *Et ambulabam in latitudine* (*Psal.* cxviii). Sedere, in Deo humiliter requiescere, ut in Evangelio : *Vos autem sedete in civitate*. Et in libro Regum de David dicitur : *Seditque coram Domino* (Luc. xxiv ; *II Reg.* vii). Jacere, aut vitiis aut tentationibus succumbere. Unde legitur in Evangelio : *Et invenit eum jacentem in lecto* (*Marc.* vii). Currere, in operibus bonis prosperari, in Apostolo : *Sic currite, ut comprehendatis* (*I Cor.* ix). Et in malam partem : *Pedes eorum ad malum currunt* (*Prov.* i). Ascensus, profectus in Domino, in psalmo : *Ascensus in corde suo disposuit* (*Psal.* lxxxiii). Et in

Exodo : *Armati ascenderunt filii Israel de Ægypto* (*Exod.* XIII). Item in malam partem ascensus, superbiæ præsumptio in Evangelio : *Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro* (*Joan.* X). Descensus, defectus a Deo. In Evangelio : *Homo quidam descendebat ab Hierusalem in Hiericho* (*Luc.* X). Et in Isaia : *Væ, quia ascenditis equos, ut descendatis in Ægyptum* (*Isa.* XXX).

CAPUT III.

Quomodo humana membra ascribantur diabolo.

Sciendum vero est, quod quando membra hominis et humani actus diabolo ascribuntur, non secundum historiam, sed secundum allegoriam accipienda sunt : quia in multis locis Scripturæ sacræ hujusmodi species inveniuntur. Nam caput omnium malorum diabolus est. Unde legitur in Habacuc : *Percussisti caput de domo impii* (*Habac.* III). Corpus vero diaboli reprobi homines. Unde de Vehemoth legitur in libro beati Job : *Corpus ejus sicut scuta fusilia* (*Job.* XLI). Oculi ejus vel dentes hæretici sive pravi omnes doctores : ut in prædicto libro scriptum est : *Oculi ejus sicut palpebræ : in circuitu dentium ejus formido* (*Ibid.*). Nares diaboli, inspirationes illius pravæ : ut in Job : *Et de naribus ejus fumus procedit* (*Ibid.*). Os diaboli, locutiones ejus, quibus corda hominum occultis cogitationibus alloquitur : ut est illud in Job : *De ore ejus flamma procedet* A (*Ibid.*). Lingua diaboli, sapientia sæculi hujus, vel hæreticorum dogma : ut est illud in Job : *Et fune ligabis linguam ejus* (*Job.* XL). Ossa diaboli, potentes quique et fortes in malitia, sive hæretici, ut est illud in Job : *Ossa ejus, fistula æris* (*Ibid.*). Cartilago ejus minus potentes, quam hi, qui ossa nominantur : ut est illud in Job : *Cartilago ejus sicut laminæ ferreæ* (*Ibid.*). Halitus diaboli, inspiratio occulta, per quam corda peccatorum amore carnali ardere facit : ut est illud in Job : *Halitus ejus prunas ardere facit* (*Job.* XLI). Facies diaboli, Antichristi adventus, vel aperta ejus malitia ; ut est illud in Job : *Faciem ejus præcedit egestas* (*Ibid.*). Carnes diaboli, infirmi quique in corpore ejus, et minus valentes peccare : ut est illud in Job : *Membra carnium ejus cohærentia* B *sibi* (*Ibid.*). Testiculi diaboli, vel hæretici, vel pravæ cogitationes subtiliter vinculis peccatores ligantes, ut est illud in Job : *Nervi testiculorum ejus perplexi sunt* (*Job.* XL). Cauda diaboli, Antichristus vel consuetudo peccandi, ut est illud : *Stringit caudam suam quasi cedrum* (*Ibid.*). Dormire diabolum, est in corde reproborum requiescere, ut est illud in Job : *Sub umbra dormit in secreto calami* (*Ibid.*). Pascere diaboli, est in peccatis impiorum delectari, ut est illud in Job : *Huic montes herbas ferunt.* Quod ad hominem et ad partes attinet corporis, ex parte jam superius dictum est. Nunc ætates ejus subjun- C gamus.

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De ætatibus hominis.

Gradus ætatis sex sunt : infantia, pueritia, adolescentia, juventus, gravitas atque senectus. Prima ætas infantia est pueri nascentis ad lucem, quæ porrigitur in septem annis. Secunda ætas pueritia, id est, pura, et necdum ad generandum apta, tendens usque ad 14 annos. Tertia, adolescentia ad gignendum adulta, quæ porrigitur usque ad 28 annos. Quarta, juventus, firmissima ætatum omnium, finiens in quinquagesimum annum. Quinta ætas senioris, id est, gravitas, quæ est declinatio a juventute in senectutem, nondum senectus, sed jam non juventus : quia senioris ætas est, quam Græci presbyten vocant. Nam senex apud Græcos non presbyter, sed geron dicitur. Quæ ætas, a quinquagesimo anno incipiens, septuagesimo anno terminatur. Sexta ætas senectus, quæ nullo annorum tempore finitur : sed post quinque illas ætates, quantumcunque vitæ est, senectuti deputatur. Senium autem pars ultima senectutis, dicta, quod sit terminus sextæ ætatis. In his igitur sex spatiis philosophi vitam descripserunt humanam, in quibus mutatur et currit, et ad terminum mortis pervenit. Pergamus ergo breviter per prædictos gradus ætatum, etymologias eorum in homine demonstrantes. Infans dicitur homo primæ ætatis. Dictus autem infans, quia adhuc fari nescit : id est, loqui non potest. Nondum enim bene ordinatis dentibus plena est sermonis expressio. Infantes, malitia parvulos mystice significant : ut in psalmo : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psalm.* VIII). Lactentes, in Christi fide proficientes. Ablactatus, Christus, de quo per Isaiam dicitur : *Super foramina aspidis, et in caverna reguli qui ablactatus fuerit, manum suam mittet* (*Isai* XI). Ablactati perfecti, quasi a simplici cibo doctrinæ abstracti. Ubi et supra *Ablactatus*, a lacte expulsus ab uberibus. Parvu- D lus mystice Christus, ut est illud Isaiæ : *Parvulus natus est nobis* (*Isai.* IX). Item parvuli sancto Spiritu humiles, ut in psalmo : *Custodiens parvulos Dominus* (*Psal.* CXIV). Et in malam partem in Osee : *Parvuli eorum elidantur* (*Osee.* XIV). Parvuli, cogitationes pravæ, priusquam in opere perficiantur, ut in psalmo : *Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram* (*Psal.* CXXXVI), hoc est, ad Christum. Puer a puritia vocatus, quia purus est, et necdum lanuginem floremque genarum habens. Hi sunt ephebi, id est, a febo dicti, necdum viri adolescentuli lenes. Puer autem tribus modis dicitur : pro nativitate, ut Isaias, *Puer natus est nobis* (*Isai.* IX) : pro ætate, ut : octennis, decennis. Unde est illud : *Jam puerile regum tenera cervice gerebat.* Pro obsequio et fidei

puritate: de quo Dominus ad prophetam ait: *Puer meus es tu: noli timere* (*Jer.* I): dum jam Jeremias longe pueritiæ excessisset annos. Puer mystice Christus intelligitur, ut in Evangelio: *Puer autem Jesus crescebat* (*Luc.* II). Item in malam partem. Puer centum annorum, id est, peccator perfectæ stultitiæ, ut in Isaia: *Quoniam puer centum annorum morietur* (*Isai.* LXV). Pueri sancti appellati a puritate, ut in Isaia: *Ecce ego et pueri, quos dedit mihi Dominus* (*Isai.* VIII). Et in aliam partem: *Nolite pueri effici sensibus*, etc. (*I Cor.* XIV). Puella est parvula, quasi pupilla. Unde pupillos non pro conditione, sed pro ætate puerili vocamus. Pupilli autem dicti, quasi sine oculis, hoc est, a parentibus orbi. Hi autem vere pupilli dicuntur, quorum patres ante decesserunt, quam ab his nomen acciperent: cæteri orbi vocantur. Orphani, id est, qui et pupilli. Illud enim Græcum nomen est: hoc Latinum. Nam et in psalmo, ubi legitur, *pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* IX), Græcus habet, *orphano*. Cujus sententiæ talis est sensus. Pupillum vero dicit, non cujus genitor carnalis occubuit, sed cui pater sepultus est mundus. Nam pupillos multos invenies orbatos patre visibili, et sunt blasphemi, obligatores, et quod in illa ætate creberrimum est, luxuriosi. Et hi a Domino probantur alieni. Sed ab illis pupillis dividi non potest adjutorium Dei, quorum pater diabolus in actione facinorum probatur exstinctus. Et intende, quod dicit: *Tu eris adjutor*: ut, cum carnaliter affligi videas eos, non dubites esse liberandos. Item in Psalterio scriptum est: *Pupillum et viduam suscipiet: et viam peccatorum exterminabit* (*Psal.* CXLV). Pupillus et vidua sunt, qui Dominum pura mente respiciunt, humanis solatiis destituti: hos recipit Christus suo munimine vindicandos. Sed cum istos pro sua pietate receperit, diabolum, qui est via peccatorum, exterminabit, id est, a termino regni sui reddit alienum. Prægnantes animæ fidelium verbum Dei nuper concipientes et necdum in opere parturientes: sicut in Exodo pro contentionis doctoribus dicitur: *Si duo viri rixantes, et percusserit quis mulierem prægnantem, et abortivum fecerit* (*Exod.* XXI), id est, fidei verbum perdiderit. De his namque animabus fidelium per Amos de hæreticis dicitur: *Secuerunt prægnantes Galaad* (*Amos* I). Item prægnantes, animæ peccatorum, cupiditatum cogitationibus plenæ, de quibus in Evangelio dicitur: *Væ prægnantibus et nutrientibus in illis diebus* (*Matth.* XXIV). Pariens, aure cordis fidei verba concipiens, et in confessione vel opere generans: sicut in Jeremia de fidelibus dicitur: *Inter quos erit cæcus et claudus, prægnans et pariens* (*Jerem.* XXXI). In malam partem: *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (*Psal.* VII). Primogenitus, Christus de quo in lege: *Omne primogenitum, adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Exod.* XIII). Item primogenitus, populus Judæorum, ut in propheta: *Primogenitus meus Israel* (*Exod.* IV). Primogenita, primitiva vita, pro qua in lege scriptum est: *Omnia primogenita filiorum tuorum redimes* (*Exod.* XIII). Puberes a pube, id est, a pudenda corporis parte nuncupati, quod hæc loca tunc primum lanuginem ducunt. Quidam autem ex annis pubertatem existimant vocatam, id est, eum puberem esse, qui 14 annos expleverit, quamvis tardissime pubescat. Certissimum puberem esse, qui ex habitu corporis pubertatem ostendit, et generare jam possit. Puerperæ sunt, quæ annis puerilibus pariunt. Unde et Horatius laudatur: *Prima prole puerperæ nato*. Et dictæ puerperæ, vel quod partu graventur, vel quod primum pueros pariunt. Unde de matre Salvatoris ait poeta:

Salve, sancta parens, enixa puerpera regem

Adolescens dictus eo, quod sit ad gignendum adultus: sive a crescere et augeri. Adolescentes, fideles sive operibus proficientes, ut in Epistola Joannis: *Scribo vobis, adolescentes, quia vicistis malignum* (*I Joan.* II). Et in aliam partem: *Adolescentia enim et voluptas vana sunt* (*Eccles.* XI). Juvenis vocatus, quod juvare posse incipit: ut in bobus juvenci, cum a vitulis discesserint. Est enim juvenis in ipso ætatis incremento positus, et ad auxiliandum præparatus. Nam juvare hominis est opus, aliquid conferentis. Sicut autem tricesimus perfectæ ætatis est annus in hominibus, ita in pecudibus et in jumentis tertius robustissimus. Juvenes significant alacres in Deum, ut in Epistola Joannis: *Scribo vobis, juvenes, quia fortes estis, et verbum Dei in vobis manet* (*I Joan.* II). Et in malam partem, ut in Psalmo: *Juvenes eorum comedit ignis* (*Psal.* LXXVII). Infantes enim et adolescentes atque juvenes mystice significant eos qui crescunt in gratia Dei, et fortiter resistunt diabolo. Unde Joannes apostolus in Epistola sua dicit: *Scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis malignum. Scribo vobis, infantes, quoniam cognovistis Patrem. Scribo vobis, juvenes, quia fortes estis et vicistis malignum, et verbum Dei in vobis manet* (*I Joan.* II). Item in malam partem puer, adolescens et juvenis positi reperiuntur, quando stultitiam sensus aut petulantiam morum significant. Unde scriptum est: *Stultitia ligata est in corde pueri, et virga disciplinæ fugabit eam* (*Prov.* XXII). Unde in libro Regum de Roboam legitur, quod relicto seniorum consilio secutus sit adolescentium et juvenum consilium (*III Reg.* XII). Hinc et Apostolus jubens ait: *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote* (*I Cor.* XIV). Parvulus enim intelligitur mente humilis et simplex, ut est illud Dominicum testimonium in Evangelio: *Confiteor tibi, Domine Pater cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI). Item parvulus aliam significationem habet, ubi dicitur Apostolus: *Cum enim essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus: cum autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli* (*I Cor.* XIII). Vir nuncupatus, quod major in eo vis est, quam in feminis. Unde et virtus nomen accepit: sive quod vi agat feminam. Mystice enim vir aliquando intelligitur Christus, cujus uxor est Ecclesia. Unde dicit Apostolus: *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam* (*Ephes.* V).

A Item vir intellectus spiritalis in historia Scripturarum accipitur. Rursum vir spiritus intelligitur, qui principatur in anima. Unde Dominus ait ad mulierem Samaritanam : *Vade, voca virum tuum* (*Joan.* IV) : hoc est, redi ad intellectum tuum. Item vir in contrariam partem ponitur, ut est illud in Pentateucho : *Bona facie valde virgo, quam vir non cognoverat* (*Gen.* XXIV) : id est, diabolus, qui plerumque mentem cogitatione corrumpit. Item vir Christus intelligitur in illo Zachariæ testimonio : *Ecce veniet*, inquit, *vir, cujus Oriens nomen est* (*Zach.* VI). Et alibi : *Revertimini, filii revertentes, quia ego vir vester* (*Jer.* III). Rursum vir et uxor, Christus et Ecclesia, ut in Apostolo : *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una.* B *Ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V). Vir et uxor, anima et caro, filii opera ab utrisque genita, ut in Exodo : *Serviet tibi cum uxore et filiis* (*Exod.* XXI). Item vir et uxor, diabolus et civitas Babylonia, hoc est, conventus omnium malorum. Mulier vero a mollitie, tanquam mollier, detracta *l* littera vel mutata, appellata est mulier. Utrique enim fortitudine et imbellicitate corporum separantur. Sed ideo maxima fortitudo viri, mulieris minor, ut patiens viro esset : scilicet ne a feminis repugnantibus libido cogeret viros aliud appetere, aut in alium sexum proruere. Dicitur autem mulier secundum femineum sexum, non secundum corruptionem integritatis, et hoc ex lingua sacræ Scripturæ. Nam Eva statim facta de latere viri sui, nondum contacta a viro, C mulier appellata est, dicente Scriptura : *Et formavit eam in mulierem* (*Gen.* II). Mystice mulier aut Ecclesiam significat propter filiorum generationem, de qua legitur in Proverbiis : *Mulierem fortem quis inveniet* (*Prov.* XXXI)? Hæc etiam mulier septiformis tenet Ecclesiæ sacramentum, ut in Isaia : *Apprehendent*, inquit, *septem mulieres virum unum* (*Isa.* IV) : aut animam sive humanam carnem significat, quæ imperio spiritus subjecta esse debet, et ejus regimine gubernari. Unde dicit Apostolus : *Caput mulieris vir, caput viri Christus* (*I Cor.* XI). Tunc enim bene animam sive carnem regit spiritus, si ipse spiritu Christi regi meruit : *quia quicunque spiritus Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Qui autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII). Item mulieres, D animæ fidelium, sed infirmæ, sicut in Propheta de hæreticis dicitur : *Mulieres populi mei ejecistis de domo deliciarum suarum* (*Mich.* II). Item mulier vel uxor sapientia, ut est illud : *Lætare cum muliere adolescentiæ tuæ* (*Prov.* V). Hæc mulier genuerat filios, non filias, hoc est, virtutes, non vitia. Rursum mulier in malam partem accipitur : mulier urbs Babylonia, quæ totius mundi gerit figuram, ut in Apocalypsi : *Vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum* (*Apoc.* XVII). Item mulier, hæretica pravitas, ut in Salomone : *Mulier stulta et clamosa plenaque illecebris* (*Prov.* IX). Item mulieres, duæ plebes, Judaica atque hæretica, ut in Zacharia : *Ecce mulieres duæ portantes amphoram* (*Zach.* V), id est, diabolum, qui

A est caput totius iniquitatis. Adulter diabolus vel dæmones, ut in Isaia : *Vos autem accedite, filii auguratricis, semen adulteri et fornicariæ* (*Isa.* LVII). Fornicaria carnalis propagatio plebs Judæa sive anima peccatricis. Meretrix, anima peccatrix, quæ derelicto cœlesti viro, id est, Christo, adulterinos de diabolo iniquitatis fructus concipit : ut in Jeremia *Frons meretricis facta est tibi* (*Jer.* III). Lupanar, id est, locus meretriciosus, conscientia hominis peccatoris, vel corpus, in quo adulterinos cum dæmonibus perpetrat concubitus : ut in Ezechiele : *Et destruam lupanar tuum* (*Ezech.* XVI). Virago a viridiori ætate dicta est, sicut et virga, sicut et vitula. Alias ab incorruptione, quasi virago, quod ignoret femineam passionem. Virago vocata, quia virum agit, hoc est, B opera virilia facit, et masculini vigoris est. Antiqui enim fortes feminas viragines vocabant. Virgo autem non recte virago dicitur, si non viri officio fungitur : mulier vero, si opera virilia facit, recte virago dicitur, ut amazona. Quæ vero nunc femina, antiquitus vira vocabatur, sicut a servo serva, sicut a famulo famula, ita a viro vira. Hinc et virginis nomen dictum quidam putant. Virgo mystice aut sanctam Ecclesiam catholicam significat, quæ fide est incorrupta, sive animam fidelem, quæ non consentit contaminari suggestionibus diaboli, vel hæreticorum erroribus corrumpi. Cui dicit Apostolus : *Despondi enim vos virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI). Virgines, animæ sanctorum a corruptione mundi per quinque sensus corporis se continentes, ut in Evangelio : *Simile est* C *regnum cœlorum decem virginibus* (*Matth.* XXV). Item virgines, animæ continentium, non propter æternam retributionem, sed propter favorem laudis humanæ. Unde et supra : *Et quinque fatuæ* (*Ibid.*). Et in Amos propheta : *In die illa deficient virgines pulchræ* (*Amos* VIII). Lampades, opera justitiæ, ut in Evangelio : *Accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponsæ* (*Matth.* XXV). Sterilis mystice sanctam Ecclesiam ante adventum Salvatoris nostri significat, ut in Isaia : *Lauda, sterilis, quæ non paris* (*Isa.* LIV). Et in psalmo : *Qui habitare facit sterilem in domo* (*Psal.* CXII). Femina vero a partibus femorum dicta, ubi sexus species a viro distinguitur. Alii græca etymologia feminam ab ignea vi dictam putant, quia vehementer concupiscit. Libidiniosiores enim viris fe- D minas esse, tam in hominibus, quam in animalibus. Unde nimius amor apud antiquos femineus vocabatur. Femina quando in bonam partem accipitur, significat Mariam matrem Domini, de qua Propheta ait : *Femina circumdabit virum* (*Jer* XXXI), aut humilitatem subjectorum. Quando autem in malam partem, significat libidinem luxuriosorum. Senior est adhuc viridior. Unde in sexto libro Ovidius ait :

Senior inter juvenemque senemque.

Senioris autem nomen aut dignitatem magisterii, aut maturitatem consilii significat. Unde in Epistola sua Petrus apostolus dicit : *Seniores, qui in vobis sunt, obsecro consenior et testis Christi passionum* (*I Pet.* V). Et Joannes, *Senior*, inquit, *Electæ dominæ* (*II Joan.*).

Et : *Senior Caio charissimo* (*III Joan.*). Senes autem quidam dictos putant a sensus diminutione, eo quod jam præ vetustate desipiant. Nam physici dicunt stultos esse homines frigidioris sanguinis : prudentes, calidi. Unde et senes, in quibus jam friget, et pueri, in quibus necdum calet, minus sapiunt. Inde est, quod convenit sibi infantium ætas et senum. Senes enim per nimiam ætatem delirant, pueri per lasciviam, et infantes ignorant quid agant. Senex autem tantum masculini generis est, sicut anus feminini. Senex mystice quando in bonam partem accipitur, consummatæ justitiæ significat hominem, et probatæ scientiæ : ut est illud in Genesi : *Mortuus est Abraham senex et plenus dierum* (*Gen.* xxv). Et in Salomone : *Cani sunt hominis sensus, et ætas senectutis, vita immaculata* (*Sap.* iv). Quando vero in alteram partem ponitur, significat hebetudinem sensus, et insipientiam erroris. Unde in Salomone scriptum est : *Cumque jam senex esset, depravatum est cor ejus* (*III Reg.* xi). Senectus autem multa secum et bona affert et mala. Bona, quia nos a potentissimis dominis liberat, voluptatibus imponit modum, libidinis frangit impetus, auget sapientiam, dat maturiora consilia. Mala autem, quia senium miserrimum est debilitate et odio. Subeunt enim morbi, tristisque senectus. Nam duo sunt, quibus minuuntur corporis vires, senectus et morbus. Senectus aliquando incommoda præsentis temporis significat : aliquando candorem virtutum. Nam propheta Dominum precatur in Psalterio, ita dicens : *Ne projicias me in tempore senectutis* (*Psal.* lxx). Supplicat, ne tempore senectutis suæ projiciatur a Domino, quando fessa fit virtus corporis, plus indiget adjuvari. Sed hanc senectutem non solum ætatem finitam debemus accipere : sed etiam cum tribulationibus crebris atque martyriis robur animæ consenescit. Candorem autem virtutum significat illud, ubi scriptum est : *Senectus mea in misericordia uberi* (*Psal.* xci). Senectus candidum caput habet. Quæ similitudo (ut arbitror) hic juste datur Ecclesiæ : quoniam omnia merita sanctorum tanquam cani capitis purissima luce fulgebunt. Nec incassum addidit, *mea* : quia senectus humana morbis gravissimis sauciata tendit ad finem, querelis onerosa, colore deformis est. At contra senectus Ecclesiæ ad vitam ducit perpetuam, ad beatitudinem mirabilem, ad pulchritudinem singularem, ut luceant, sicut angeli Dei. Hæc de sexu hominum et gradibus ætatum nunc dicta sufficiant. Jam de generationis serie dicenda sunt aliqua.

CAPUT II.

De generationis prosapia.

Pater est, a quo initium nascitur generis. Itaque is paterfamilias vocitatur. Pater autem dictus eo quod patratione peracta filium procreet. Patratio enim est rei venereæ consummatio. Lucretius :

Et bene patratio patrum.

Genitores autem a gignendo : et parentes, quasi parientes, et creatores. Crementum enim est semen A masculi, unde animalium et hominum corpora concipiuntur. Hinc creatores parentes dicuntur. Multis modis in Scripturis pater positus reperitur : quia aut naturaliter pater dicitur, ut Deus pater omnium, a quo sunt omnia, quia ab eo omnia originem habent ; aut generatione, sicut nominatur ab eo, quod filium genuit, ut est illud : *Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob* (*Matth.* i), etc., aut posteritatem gentis ab eo ortæ : sicut in Evangelio legitur, Judæos Domino dixisse : *Pater noster Abraham est* (*Joan.* viii), et dives in inferno positus patrem vocavit Abraham (*Luc.* xvi). Pater vero homo primus, Adam intelligitur : ut est illud Isaiæ : *Pater vester primus peccavit* (*Isa.* xliii). Item pater, mundus sive diabolus est, ut in Evangelio : *Vos de patre diabolo* B *estis* (*Joan.* viii). Et in Zacharia : *Patres vestri ubi sunt* (*Zach.* i)? Rursum patres apostoli, sive prophetæ, ut in psalmo : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii* (*Psal.* xliv). Et doctrina dicitur pater, sicut Paulus aliquibus fidelibus ait : *Licet multos magistros haberetis, tamen non multos patres. Ego enim per Evangelium in Christo vos genui* (*I Cor.* iv). Aut veneratione, sicut monastica disciplina docet monachos : ut illum, qui super eos pastor constitutus est, abbatem et dominum vocent. Sed quæritur, cum Dominus discipulis suis jusserit, dicens : *Patrem nolite vocare vobis super terram, quia unus est Pater vester, qui in cœlis est : nec vocemini magistri, quia magister vester unus est Christus* (*Matth.* xxiii), quare adversum hoc præceptum doctorem gentium Apostolus C esse se dixerit : aut quomodo vulgato sermone, maxime in Palæstinæ et Ægypti monasteriis se invicem patres vocent? Quod sic solvitur, aliud esse natura patrem vel magistrum, aliud indulgentia. Nos si hominem patrem vocamus, honorem ætati deferimus, non auctorem nostræ ostendimus vitæ : quia nec initium vitæ ex eis habemus, sed transitum vitæ per eos accepimus. Magister quoque dicitur ex consortio veri magistri. Et ne infinita replicem, quomodo unus per naturam Deus et unus filius non præjudicat cæteris, ne per adoptionem dii vocentur et filii : ita et unus pater et magister non præjudicat aliis, ne abusive appellentur patres et magistri. Mater dicitur quod exinde efficiatur aliquid. Mater enim quasi materia. Nam causa pater est. Mater significat D Ecclesiam, ut est illud Psalmistæ : *Qui habitare facit sterilem in domo matrem filiorum lætantem* (*Psal.* cxii). Item mater est cœlestis Jerusalem, ut in Apostolo : *Quæ autem sursum est, libera est, quæ est mater omnium nostrorum* (*Galat.* iv). Iterum mater synagoga Judæorum intelligitur, ut est illud Jeremiæ prophetæ : *In sceleribus vestris dimisi matrem vestram* (*Jer.* L). Rursum pater vel mater Babylonia sive generatio carnalis est, ut Psalmista dicit : *Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me* (*Psal.* xxvi). Paterfamilias autem dictus, quod omnibus in familia sua positis servis, tanquam pater filiis, patria dilectione consulit, servorumque conditionem a filiorum affectu non discernit, sed quasi membrum unum

complectitur. Hinc enim exortum est nomen patrisfamilias. Qui autem inique dominantur in servis, hoc se nomine nequaquam putent appellari. Qui sit autem paterfamilias mystice intelligendus, parabola evangelica docet, cum ibi ita legitur : *Simile est regnum cœlorum patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam* (*Matth.* xx). Quis vero patrisfamilias similitudinem rectius tenet, quam conditor noster, qui regit quos condidit, et electos suos sic in hoc mundo possidet, quasi subjectos Dominus in domo? Qui habet vineam, universam scilicet Ecclesiam, quia ab Abel justo usque ad ultimum electum, qui in fine mundi venturus est, quot sanctos protulit, quasi tot palmites misit. Matremfamilias inde vocari, quia per quamdam juris solemnitatem in familiam transit. Tabulæ enim matrimoniales instrumenta emptionis suæ sunt. Alias sicut matrona est mater primi pueri, id est, quasi mater nati : ita materfamilias illa est, quæ plures enixa est. Nam familia ex duobus esse incipit. Spiritaliter autem mater omnium fidelium sancta est Ecclesia, quæ quotidie Deo filios generat per sacramenta divina et verbum Evangelii. Item Jerusalem cœlestis mater nostra dicitur : ut est illud in Apostolo : *Illa*, inquit, *quæ sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra* (*Gal.* iv). Nam familia pro servis abusive, non proprie, dicitur. Juxta allegoriam autem familia Christi plebs est Christiana, quæ in sancta versatur Ecclesia, ut supra ostendimus. Unde dicitur in oratione sacerdotis ad Dominum : *Familiam tuam, quæsumus, Domine, continua pietate custodi* : quia aliter illæsa servari non potest, nisi ejus protectione muniatur. Avus patris pater est ab ævo dictus, id est, ab antiquitate. Proavus avi pater est, quasi prope avum. Abavus proavi pater jam longe ab avo. Atavus abavi pater. Tritavus atavi pater, quasi tetravus, id est, quartus supra avum. Sed tritavus ultimum cognationis nomen est.

CAPUT III.

De ordinibus filiorum.

Quadripartitus est autem ordo filiorum ita : unigenitus, primogenitus, medius, novissimus. Primogenitus, ante quem nullus : unigenitus, post quem nullus : medius, inter omnes : novissimus, post omnes, idem et minimus a monade. Novissimus autem, propter quod novus, quia cæteri præcedendo antiquiores existunt. Quatuor etiam modis filii appellantur : natura, imitatione, adoptione, doctrina. Natura veluti cum dicuntur filii Abrahæ Judæi. Imitatione, ut ipsius Abrahæ fidem imitantes ex gentibus dicente Evangelio : *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* iii); vel sicut eosdem Judæos Dominus filios esse dicit diaboli (*Joan.* viii), a quo non nati, sed quem fuerant imitati. Adoptione quoque, quod humana consuetudine nulli licet nescire : vel sicut nos Deo, non natura, sed adoptione dicimus : *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* vi). Doctrina, sicut Apostolus filios suos appellat eos, quibus Evangelium prædicavit. Filii populi fideles per apostolorum prædicationem in Ecclesia renati : sicut ait Apostolus : *In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui* (*I Cor.* iv). Quibus per Psalmistam Dominus dicit : *Venite, filii, audite me* (*Psal.* xxxiii). Filii, hæreticorum discipuli, ut in Job : *Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt* (*Job.* xxvii). Filii, reprobi omnes : ut in Epistola Joannis : *In hoc manifesti sunt filii Dei et filii diaboli* (*I Joan.* iii). Filia, anima fidelis sive Ecclesia, ut in psalmo : *Audi, filia, et vide* (*Psal.* xliv). Et in malam partem : *Filia Babylonis misera* (*Psal.* cxxxvi). Filiæ, animæ sanctorum, ut in propheta : *Ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias* (*Jer.* vii). Item filii reprobi omnes, ut in Isaia : *Præparate filios occisionis in iniquitate patrum suorum* (*Isa.* xiv). Filii autem ideo in legibus liberi appellantur, ut isto vocabulo secernantur a servis : quia sicut servus in potestate est Domini, sic filius in potestate est patris. Inde etiam fit filio emancipatio, ut sit liber a patre : sicut fit servo manu remissio, ut sit libertus a Domino. Item liberi dicti, qui ex libero sunt matrimonio orti. Nam filii ex libero et ancilla servilis conditionis sunt : semper enim qui nascitur, deteriorem parentis statum sumit. Naturales autem dicuntur ingenuarum concubinarum filii, quos sola natura genuit, non honestas conjugii, idem pueri a pube. Adoptivus filius est, qui aut patre justo aut avo aut proavo cujus potestate per mancipationem est traditus in alienam potestatem, qui utriusque fert nomen, ut Fabius Emilius, vel Scipio Paulinus. Mystice autem adoptivi filii intelliguntur esse Christiani, quos Deus Pater mittens unigenitum Filium suum immensa gratia per Spiritus sancti donum in locum adoptavit filiorum. Unde et Apostolus ad credentes ait : *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret : ut adoptionem filiorum reciperemus. Quoniam autem estis filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem, abba Pater. Itaque jam non est servus, sed filius. Quod si filius, et hæres per Deum* (*Gal.* iv). Gemini sunt non duo tantum simul nati, sed etiam plures. De geminis autem unus abortivus : alter, qui legitime natus fuerit, volpicus nominatur. Gemini autem in Scripturis juxta allegoriam duo populi intelliguntur, hoc est, Judæorum et gentilium. Hos præfigurabant illi gemini Rebeccæ, quos genuit Isaac patriarchæ. Unde ipsa Rebecca dum perrexisset, ut adoraret et consuleret Dominum, tale ab eo accepit responsum : *Duæ gentes in utero tuo sunt : et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori* (*Gen.* xxv). Quod et aliter juxta tropologiam intelligi potest. Siquidem et in singulis nobis hoc dici potest, quod duæ gentes et duo populi sint intra nos, vitiorum scilicet atque virtutum. Sed iste minor est, ille major. Semper enim plures sunt mali, quam boni, et vitia numerosiora sunt virtutibus : sed tamen et in nobis gratia Dei populus populum superat, et major serviet mi-

nori. Serviet enim caro spiritui, et vitia virtutibus A cedunt. Posthumus vocatur eo quod post humationem patris nascitur, id est post obitum. Iste et defuncti nomen accepit. Sic enim lex voluit, ut qui defuncto nascitur, defuncti nomine appelletur. Nothus dicitur, qui de patre nobili et matre ignobili gignitur, sicut ex concubina. Est autem hoc nomen Græcum, et in latinitate deficit. Huic contrarius est spurius, qui de matre nobili et patre ignobili nascitur. Item spurius patre incerto, matre vidua genitus, velut tantum spurii filius : quia muliebrem naturam veteres spuriam vocabant. Latine autem spurii, quasi extra puritatem, id est quasi immundi. Legitur enim in libro Regum *vir spurius, nomine Goliath, de castris Philistinorum processisse, quem David vicit, atque percussit* (*I Reg.* XVII), quod significat Redemptorem B nostrum, qui fortis manu Goliath, qui *transmigrans* interpretatur, et significat diaboli superbiam, singulari certamine congressum prostravisse, ac populum Dei a timore ejus eripuisse. Nepos est, qui ex filio natus est. Dictus autem, quasi natus post. Primum enim filius nascitur, deinde nepos. Gradus enim substitutionis est. Hinc et posteritas, quasi postera ætas. Nepos autem utriusque sexus est. Nam ut neptis dicamus, in jure est propter discretionem successionis amissam. Pronepos est, qui ex nepote conceptus natusque est, et dictus pronepos, quasi natus porro post. Ex hoc quoque gradu incipit vocari et progenies, quia non est in eis longa posteritas. Sicut autem inferius longe editi progenies dicuntur : ita superius proavi, atavi, qui et progeni- C tores appellantur, quasi porro generantes. Pronepos dictus, quia prope non potest. Abnepos, quia sejungitur a nepote. Etenim inter illum et nepotem pronepos. Adnepos, abnepotis filius. Trinepos adnepotis filius quia post nepotem quartus in ordine est, quasi tetranepos. Minores autem non dicimus, nisi quoties graduum deficit nomen, ut puta filius, nepos, pronepos, abnepos, adnepos, trinepos. Ubi isti gradus defecerint, merito jam dicimus minores sicut et majores dicimus pro patre patris, avi, proavi, abavi, atavi, tritavique vocabulum.

CAPUT IV.

De agnatis et cognatis.

Agnati dicti eo quod accedant pro natis, dum de- D sunt filii. Qui ideo prius in genere agnoscuntur quia veniunt per virilis sexus personas, veluti frater eodem patre natus, vel fratris filius, nepos, vel ex eo iterum patruus. Cognati dicti, quia sunt et ipsi propinquitate cognationis conjuncti, qui inde post agnatos habentur, quia per feminini sexus personas veniunt : nec sunt agnati, sed alias naturali jure cognati. Proximus propter proximitatem sanguinis appellatus. Consanguinei eo quod ex uno sanguine, id est, ex uno patris semine nati sunt. In Scriptura ergo sacra non tantum illi cognati dicuntur, qui historialiter quadam proximitate consanguinitatis sociati videntur : sed etiam illi, quos cognatio spiri-

A talis in fide et bonis operibus conjungit. Quod ibi monstratur, ubi fideles de gentibus semen Abrahæ nuncupantur. Unde Apostolus dicit : *Non omnes qui ex Abraham nati sunt, filii dicuntur Abrahæ : sed qui ex fide Abrahæ sunt, illi æstimantur in semine : quoniam qui ex fide sunt, illi filii sunt Abrahæ* (*Rom.* IX). Proximi autem mystice fide propinqui intelliguntur : ut est illud in Salomone : *Venite et manducate et bibite et inebriamini, proximi* (*Sap.* II). Vicini, propinqui, ut in Exodo : *Assumet vicinum suum, qui conjunctus est domui suæ* (*Exod.* XII). Et in Salomone : *Melius est vicinus juxta, quam frater procul* (*Prov.* XXVII). Fratres dicti eo quod sint ex eodem fructu, id est, ex eodem nati semine. Germani vero de eadem genitrice manantes, non (ut multi di- B cunt) de eodem germine, qui tantum fratres vocantur. Ergo fratres ex eodem fructu, germani ex eadem genitrice manantes. Uterini vocati, quod sint ex diversis patribus et utero uno editi : nam uterus tantum mulieris est. Quatuor autem modis in Scripturis divinis fratres dici constat : natura, gente, cognatione, affectu. Natura, ut Esau et Jacob, Andreas et Petrus, Jacobus et Joannes. Gente, ut omnes Judæi fratres inter se vocantur. Unde dicit in Deuteronomio : *Si autem emeris fratrem tuum, qui est Hebræus* (*Deut.* XV). Et Apostolus : *Optabam*, inquit, *ego anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ* (*Rom.* IX). Porro cognatione fratres vocantur, qui sunt de una familia, id est, patria, quas La- C tini paternitates interpretantur, cum ex una radice multa generis turba diffunditur. Et in Genesi dixit Abraham ad Lot : *Non sit rixa inter me et te, et inter pastores tuos et pastores meos, quia omnes nos fratres sumus* (*Gen.* XIII). Et certe Lot non erat frater Abrahæ : sed filius fratris ejus Aran. Quarto modo affectu fratres dici, qui in duo scinduntur, speciale et commune. Spiritale, quoniam omnes Christiani fratres vocamur : ut : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII) : in commune, cum et omnes homines ex uno patre nati pari inter nos germanitate conjungimur, Scriptura loquente : *Dicite his qui oderunt vos : Fratres nostri vos estis.* Germana ita intelligitur, ut germanus eadem genitrice manans. Mystice Christus frater est, D de quo in Canticis canticorum dicit : *Frater meus et ego illi* (*Cant.* VIII). Item fratres, Apostoli, sive omnes sancti, ut in psalmo : *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Psal.* XXI). Et in aliam partem, ut in Job : *Fratres mei præterierunt me sicut torrens* (*Job.* VI). Amici, apostoli vel omnes sancti, ut in Evangelio : *Jam non dico vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV). Et in aliam partem : *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem* (*Matth.* XXII)? Sodales apostoli, ut in Canticis canticorum : *Ne vagari incipiam per greges sodalium tuorum* (*Cant.* I). Soror autem, ut frater. Nam soror est ex eodem semine, dicta quod sola cum fratribus in sorte agnationis habeatur. Mystice autem sororis nomine sancta Ecclesia

vel anima fidelis accipi potest. Unde in Cantico canticorum sponsus ad sponsam dicit : *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! Pulchriora ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata* (*Cant.* IV). In mammis sancti doctores intelliguntur propter consolationem infirmorum, et parvulorum sustentationem, quæ lacte exprimitur. In uberibus suavitas gratiæ designatur, quæ pulchrior est austeritate legis. In odore unguentorum fama suavissima insinuatur diffusæ fidei, quæ per totum orbem spargitur. Hæc quoque legi veteri præfertur, quæ in sola Judæa coangustata diu latebat. Fratrum patrueles dicti eo quod patres eorum germani fratres inter se fuerunt. Consobrini vero vocati, quia aut ex sorore et fratre, aut ex duabus sororibus sunt nati, quasi consorini. Matrueles autem materteræ filii sunt. Sobrini, consobrinorum filii. Patruus frater patris est, quasi pater alius. Unde et moriente patre pupillum prior patruus suscipit, et quasi filium lege tuetur. Avunculus est frater matris, cujus nomen formam diminutivi habere videtur, quia ab avo venire monstratur. Amita est soror patris, quasi alia mater. Matertera, soror matris quasi altera mater. Socer, quia filiam dedit. Gener, quia filiam duxit. Gener autem dictus, quod asciscatur ad augendum genus. Socer autem et socrus, quod generum vel nurum sibi associat. Vitricus est, qui uxorem ex alio viro filium aut filiam habentem duxit, et dictus vitricus, quasi novitricus, quod a matre superducatur novus. Privignus est, qui ex alio patre natus est : et privignus dici putatur, quasi privigenus, quia prius genitus. Unde et vulgo ante natus dicitur. Vocabula hæc a gente videntur declinata : genitor genitrix, agnati agnatæ, cognati cognatæ, progenitores progenitrices germani germanæ.

CAPUT V.

De conjugiis.

Vir sexum significat, non conjugium, nisi adjeceris, *vir ejus*. Maritus vero etiam sine adjectione conjugem sonat, et a mare maritus, quasi mas. Est enim nomen primæ positionis, quod facit in diminutione masculus, in derivatione maritus. Sponsus ab spondendo vocatus. Nam ante usum tabellarum matrimonii cautiones sibi invicem emittebant, in quibus spondebant se invicem consentire in jura matrimonii, et fidei jussores dabant. Unde et admissum est, ut sponsum dicamus virum ab spondendo, et sponsam similiter. Cæterum proprie spondere velle est. Ergo sponsum, non quia permittitur, sed quia spondet et sponsores dat. Sponsus Christus ideo, quod a Patre ab initio sit repromissus, ut in Psalmo : *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal.* XVIII). Sponsa Ecclesia, quæ utique divinis sponsionibus sit promissa, ut in Cantico canticorum : *Veni a Libano, sponsa, veni a Libano* (*Cant.* IV), hoc est, a candore baptismatis. Nuptiæ copulatio Verbi Dei et carnis, ut in Evangelio : *Simile est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo* (*Matth.* XXII). Item nuptiæ societas angelorum et hominum per Dominum Christum facta, ut in Evangelio : *Et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis* (*Luc.* XII). Thalamus uterus virginis Mariæ, ut in Psalmo : *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal.* XVIII). Thalami corda sanctorum, ut in Ezechiele : *Osculum reconciliatio hominis in Deum* : sicut de prodigo filio dicitur : *Et osculatus est eum* (*Luc.* XV). Et in Apostolo : *Reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (*Rom.* V). Et in malam partem : *Juda, osculo filium hominis tradis!* (*Luc.* XXII.) Risus gaudium sempiternum, sicut in Salomone pro Ecclesia dicitur : *Et ridebit in die novissimo* (*Prov.* XXXI). Et in aliam partem : *Ego quoque interitu vestro ridebo* (*Prov.* I). Arrabo dicta, quasi arrha bona. Quod enim datur pro conjugio, bene datur : quia conjugium bonum est. Quod vero causa fornicationis aut adulterii, malum est : idcirco arrabo non est. Dicta autem arrha a re, pro qua traditur. Est autem arrha non solum sponsio conjugalis, sed etiam pro qualibet promissa re data, ut compleatur. Proci, nuptiarum petitores, a precando et petendo dicti. Pronuba dicta eo quod nubentibus præest, quæque nubentem viro conjungit, ipsa est et paranympha. Nam nympha sponsa in nuptiis, et nympha prolabationis officio, quod et ad nomen nubentis alludit. Conjuges appellati propter jugum, quod imponitur matrimonio conjungendis. Jugo enim nubentes subjici solent propter futuram concordiam, ne separentur. Conjuges autem verius appellantur a prima dispositionis fide, quamvis adhuc inter eos ignoretur conjugalis concubitus : sicut Maria conjux Joseph vocatur, inter quos nec fuerat nec futura erat carnis ulla commistio. Matrona est, quæ jam nupsit, et dicta matrona, quasi mater nati : vel quia jam mater fieri potest. Unde et matrimonium dictum. Distinguitur autem inter matronam et matremfamilias. Nam matronæ, quæ jam in matrimonium convenerunt : matres, quæ genuerunt : matresfamiliæ, quæ per quamdam juris solemnitatem in familiam mariti transierunt. Monogamus dictus, qui uni tantum nupsit. Monos enim apud Græcos unum dicitur : gamos nuptiæ interpretantur. Digamus autem et trigamus a numero uxorum vocatus, quasi duarum vel trium maritus. Vidua vocata, quod cum viro duo fuerint, nec circa consortium alterius viri post mortem conjugis primi adhæserit. Nam quæ alteri post mortem prioris viri nupserit, viduæ non dicuntur. Item vidua quod sola sit, nec circa consortium alterius viri conjugalia jura custodiat. Fratris uxor fratrissa vocatur : mariti frater levir dicitur. Duorum inter se fratrum uxores janitrices vocantur, quasi eamdem januam terentes, vel per eamdem januam iter habentes. Viri soror glos appellatur. Sororis vir speciale nomen non habet, nec uxoris frater. Matrimonium est nubilium justa conventio et conditio. Conjugium est legitimarum personarum inter se coeundi et copulandi nuptiæ. Tribus autem ob caussis ducitur uxor. Prima est causa prolis, de qua legi-

tur in Genesi : *Et benedixit eos dicens : Crescite et multiplicamini* (*Gen.* I). Secunda causa adjutorii, de qua ibi in Genesi dicitur : *Non est bonum esse hominem solum : faciamus ei adjutorium simile sibi* (*Gen.* II). Tertia causa incontinentiæ. Unde dicit Apostolus, ut qui se non continet, nubat (*I Cor.* VII). In eligendo marito quatuor exspectari solent : virtus, genus, pulchritudo, sapientia. Ex his sapientia potentior est. Ad amoris effectum refert hæc quatuor Virgilius de Ænea, quod his Dido impulsa est in amorem ejus : pulchritudine :

Quem sese ore ferens ! . .

virtute :

. . . Quam forti pectore et armis !

oratione :

. . . . Heu quibus ille
Jactatus fatis ! Quæ bella exhausta canebat !

genere :

Credo equidem (nec vana fides) genus esse deorum.

Item in eligenda uxore quatuor res impellunt hominem ad amorem : pulchritudo, genus, divitiæ, mores. Melius tamen si in ea mores magis quam pulchritudo quæratur. Nunc autem illæ quæruntur, quas aut divitiæ aut formæ non quas probitas morum commendat. Ideo autem feminæ sub viri potestate consistunt, quia levitate animi plerumque decipiuntur. Unde et æquum erat eas viri auctoritate reprimi. Proinde et veteres voluerunt feminas innuptas, quamvis perfectæ ætatis essent, propter ipsam animi levitatem in tutela consistere. Mystice autem viri nomine aut Christus intelligitur, qui est sponsus Ecclesiæ, aut spiritus hominis, id est mens et ratio, quæ animam regit, et in ea dominatur. Nam vir et uxor ejus Christus et Ecclesia. Unde dicit Apostolus : *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam* (*Eph.* V). Similiter et sponsus et sponsa eamdem rem significant : quoniam sponsus Christus inde est dictus, ut supra ostendimus, quia a Patre ab initio fuit promissus. Unde et in psalmo legitur : *In sole tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal.* XVIII). Sponsa vero ejus est Ecclesia, quæ utique divinis sponsionibus fuit promissa. Unde in Cantico Canticorum dicitur : *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano*, *veni* (*Cant.* IV). Libanus *candor*, interpretatur, id est, anima bonis actibus candidata. Quam tertio sponsus hortatur, ut veniat, primo viventem in carne per bona opera ; secundo absoluta carne ad percipiendam vitam beatam ; tertio recepto corpore ad perfruendum post resurrectionem gaudio perfecto. Item in contrariam partem vir ponitur : ut est illud in Genesi : *Pulchra facie valde virgo, quam vir non cognoverat* (*Gen.* XXIV), id est diabolus, qui plerumque mentem cogitatione corrumpit. Conjugium vero spiritale, hoc est, conjunctio Christi et Ecclesiæ multa bona in se habet, quia illud, quod diximus in viro eligendo, maxime viget in Christo, hoc est, virtus et sapientia, genus et pulchritudo. De qua ait Apostolus : *Christum dico Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I). Et propheta : *Generationem*, inquit, *ejus quis enarrabit?* (*Isa.* LIII.) Et in psalmo de ipso legitur : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV). In uxore autem ejus similiter illa quatuor quæ ante numeravimus, inveniuntur, hoc est : pulchritudo, genus, divitiæ, mores. Nam in Cantico canticorum de ejus pulchritudine ita dicitur : *Pulchra es, amica mea, suavis et decora, sicut Jerusalem* (*Cant.* I, IV). De genere quoque ejus dicit B. Petrus apostolus : *Vos genus regium et sacerdotale* (*I Petr.* II). De divitiis illius scriptum est : *In operibus manuum illius dicitur mulier*. Honestatem autem morum illius pene omnis Scriptura sacra prædicat. Unde non est necesse aliquod exemplum inde ponere. Hic ergo vir virgo est in carne, et monogamus in spiritu, quia aliam sponsam nescit præter sanctam Ecclesiam catholicam. Cui ipsa sponsa dicit in Cantico Canticorum : *Dilectus meus mihi, et ego illi* (*Cant.* II). Qui uxori suæ dotem dedit, quando pretium sanguinis sui pro ea fudit. Arrham tribuit, quando gratiam Spiritus sancti illi dans æternam in cœlis hæreditatem promisit. Unde Apostolus de eodem spiritu ait : *Ipse est pignus hæreditatis nostræ* (*Eph.* I).

CAPUT VI.
De morte.

Mors dicta, quod sit amara, vel a marte, qui est effector mortium, sive a morsu hominis primi, quod vetitæ arboris pomum mordens mortem incurrit (*Gen.* III). Tria sunt autem genera mortis, acerba, immatura, naturalis. Acerba infantum, immatura juvenum : merita, id est, naturalis senum. Vivi aliquando justi intelliguntur, qui consistunt in æterna vita. Unde est illud : *Placebo Domino in regione vivorum* (*Psal.* CXIV). Et in aliam partem : *Laudavi magis mortuos quam viventes* (*Eccl.* IV), hoc est, bono fine consummatos, quam viventes in peccatis. Mortui enim aliquando peccatores vel infideles significant, ut est in Evangelio : *Sine mortuos, ut sepeliant mortuos suos* (*Matth.* VIII). Et in bonam partem : *Beati mortui qui in Domino moriuntur* (*Apoc.* XIV). Unde scriptum est in Psalterio : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Et in Apostolo : *Mortui enim*, inquit, *estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Col.* III). Mors autem non solum carnis obitum, sed etiam interitum animæ et damnatorum inferni significat. Unde scriptum est : *Quacunque die comederitis ex eo, morte moriemini* (*Gen.* II). Et alibi Salvator ait : *Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum* (*Joan.* VIII). Et rursum : *Ego sum*, inquit, *resurrectio et vita : qui credit in me, non morietur in æternum* (*Joan.* XI). Et in Psalterio scriptum est : *Mors peccatorum pessima est* (*Psal.* XXXIII). Mortem peccatorum illam dicit, quæ ab homine non potest intueri, quam non solum malam, sed etiam pessimam esse profitetur. Revera pessima, quoniam eam æterna pœna comitatur. Viventes mundo et mortui Deo peccatores intelliguntur in psalmo : *Descendant in infernum viventes* (*Psal.* LIV). Cadaver autem est,

si insepultum jacet. Nam cadaver nominatum a cadendo, quia jam stare non potest. Quod dum portatur, exsequias dicimus, crematum reliquias, conditum, jam sepultum. Corpus autem consuetudine dicitur, ut est illud : *Cum corpora luce carentum.* Mystice cadavera infidelium corpora significant, ut est illud in Propheta : *Et impleam vallem Josaphat cum cadaveribus mortuorum* (*Joel.* III). Item in aliam partem ponuntur, ut illud in Psalterio : *Posuerunt cadavera servorum tuorum* (*Psal.* LXXVIII). Defunctus vocatur, quia complevit vitæ officium. Nam dicimus functos officio, qui officia debita compleverunt. Unde est : *Et honoribus functus.* Hinc ergo defunctus, quod ab officio sit vitæ depositus, sive quasi diem functus. Sepultus autem dictus eo, quod jam sine pulsu et palpitatione est, id est, sine motu. Sepelire est autem condere corpus. Nam humare obruere dicimus, hoc est, humum injicere. Sepultus autem non vitiis obrutum aut damnatum in inferno significat. Unde dicitur : *Mortuus est et dives, et sepultus est in inferno* (*Luc.* XV). Sepulcrum vero allegorice corpus peccatoris intelligitur, mortuam vitiis animam intrinsecus retinens. Et in Evangelio dicitur : *Quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ a foris parent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum* (*Matth.* XXIII). Aliquando tamen sepulcrum memoriam mortis et resurrectionis Domini significat, ut in Isaia : *Et erit*, inquit, *sepulcrum ejus gloriosum* (*Isa.* XI).

CAPUT VII.
De portentis.

Portenta esse Varro ait, quæ contra naturam nata videntur : sed non sunt contra naturam : quia divina voluntate fiunt, cum voluntas Creatoris cujusque conditæ rei natura sit. Unde et ipsi gentiles Deum modo naturam, modo deum appellant. Portentum ergo fit non contra naturam, sed contra quam est nota natura. Portenta autem et ostenta, monstra atque prodigia ideo nuncupantur, quod portendere atque ostendere, monstrare ac prædicere aliqua futura videntur. Nam portenta dicta perhibentur a portendendo, id est præostendendo. Ostenta autem, quod ostendere quidquam futurum videantur. Prodigia, quod porro dicant, id est futura prædicant. Monstra vero a monitu dicta, quod aliquid significando demonstrent : sive quod statim monstrent quid appareat. Et hoc proprietatis est, abusione tamen scriptorum plerumque corrumpitur. Quædam autem portenterum creationes in significationibus futuris constitutæ videntur. Vult enim Deus interdum ventura significare per aliqua nascentium noxia, sicut per somnos et per oracula qua præmoneat et significet quibusdam vel gentibus, vel hominibus futuram cladem ; quod plurimis etiam experimentis probatum est. Xerxen quippe vulpes ex equa creata solvi regnum portendit. Alexandro ex muliere monstrum creatum, quod superiores corporis partes hominis, sed mortuas habuerit inferiorum diversarum bestiarum, sed viventes significasse repentinam regis interfectionem ; supervixerant enim deteriora melioribus. Sed hæc monstra, quæ in significationibus dantur, non diu vivunt, sed continuo, ut nata fuerint, occidunt. Inter portentum autem et portentuosum differt. Nam portenta sunt, quæ transfigurantur, sicut fertur in Umbria mulierem peperisse serpentem. Unde Lucanus : *Matremque suus conterruit infans.* Portentuosa vero levem sumunt mutationem ; ut exempli causa cum sex digitis nati. Portenta igitur vel portentuosa existunt, alia magnitudine totius corporis ultra communem hominum modum, quatenus fuit Titan in novem jugeribus jacens, Homero testante. Alia pravitate totius corporis, ut nani, vel quos Græci Pygmæos vocant, eo quod sint staturæ cubitalis. Alia, magnitudine partium, veluti capite informi, aut superfluis membrorum partibus, ut bicipites et trimani, vel cynodentes, quibus gemini procedunt dentes. Alia defectu partium, in quibus altera pars plurimum defecit ab altera, ut manus a manu, vel pedes a pede. Alia discissione, ut sine manu aut capite generata, quos Græce steresios vocant. Alia per numeria (*sic*), quando solum caput aut crus nascitur. Alia, quæ in parte transfigurantur : qui leonis habet vultum vel canis, vel taurinum caput aut corpus, ut Erfasi dememorant genitum Minotaurum, quod Græci heteromorphian vocant. Alia, quæ ex omni parte transfigantur in alienæ creationis portentum, ut ex muliere vitulum dicit historia generatum. Alia, quæ sine transfiguratione mutationem habent locorum, ut oculos in pectore, vel in fronte : aures supra in tempore : vel sicut Aristoteles tradidit quemdam in sinistra parte jecur, in dextra parte splen habuisse. Alia, secundum connaturationem, ut in alia manu digiti plures connaturati et cohærentes reperiunt, in alia minus, sive in pedibus. Alia secundum immaturam et intemperatam creationem, sicut hi, qui dentati nascuntur, sive barbati vel cani. Alia complexu plurimarum differentiarum, sicut illud, quod diximus in Alexandro multiforme portentum. Alia commistione generis, ut androgyni et hermaphroditæ nuncupantur. Ermaphroditæ autem nuncupati eo quod in eis uterque sexus appareat. Erma quippe apud Græcos masculus, aphrodi femina nuncupatur. Ili dextram mamillam virilem, sinistram muliebrem habentes, vicissim coeundo et gignunt et pariunt. Sicut autem in singulis gentibus quædam monstra sunt hominum : ita et in universo genere humano quædam monstra sunt gentium, ut gygantes, cynocephali, cyclopes, et cætera. Gigantes dicti juxta Græci sermonis etymologiam, qui eos gegines existimant, id est, terrigenas eo quod eos fabulose pariens terra immensa mole et similes sibi genuerit. Ge enim terra appellatur : genos, genus : licet et terræ filios vulgus vocet, quorum genus incertum est. Falso autem opinantur quidam imperiti de Scripturis sacris prævaricatores, angelos cum filiabus hominum ante diluvium concubuisse, et exinde natos gigantes, id est, nimium grandes et fortes viros, de quibus terra completa est. Cynocephali appellantur eo quod ca-

nina capita habeant, quosque ipse latratus magis A bestias quam homines confitetur: hi in India nascuntur. Cyclopes quoque eadem India gignit, et dicti cyclopes eo quod unum habere oculum in fronte media perhibentur. Hi et agriophagitæ dicuntur propter solas ferarum carnes, quas edunt. Lemnias in Libya credunt truncos sine capite nasci, et os et oculos habere in pectore. Alios sine cervicibus gigni oculos habentes in humeris. In ultimo autem Orientis monstruosæ gentium facies scribuntur. Aliæ sine naribus æquali totius oris planitie informes habentes vultus. Alii labro subteriore adeo prominente, ut in solis ardoribus totam ex eo faciem contegant dormientes. Aliis concreta ora esse modico tantum foramine, calamis avenarum haurientes pastus. Nonnulli sine linguis esse dicuntur, in vicem B sermonis utentes nutu sive motu. Panotios apud Scythiam esse ferunt, tam diffusa magnitudine aurium, ut omne corpus contegant: pan enim Græco sermone omne, othim aures dicuntur. Artabatiœ in Æthiopia proni, ut pecora, ambulare dicuntur. Quadragesimum ævi annum nullus supergreditur. Satyri homunciones sunt aduncis naribus, cornua in frontibus, et caprarum pedibus similes: qualem in solitudine Antonius [Antonius] sanctus vidit, qui etiam interrogatus a Dei servo, respondisse fertur, dicens: *Mortalis ego sum, unus ex accolis eremi, quos vario delusa errore gentilitas faunos satyrosque colit.* Dicunt quidam esse silvestres homines, quos nonnulli fatuos ficarios vocant. Sciopodum gens fertur in Æthiopia singulis cruribus et celeritate mi- C rabili, quos inde sciopodas Græci vocant eo quod per æstum in terra resupini jacentes pedum suorum magnitudine adumbrantur. Antipodas in Libya plantas versas habent post crura, et octenos digitos in plantis. Ippodes in Scythia sunt, humanam formam et equinos pedes habentes. In India ferunt esse gentem, qui Macrobii nuncupantur, duodecim pedum staturam habentes. Est et gens ibi statura cubitalis, quos Græci a cubito Pygmæos vocant, quos vulgus septemcaulinos vocant eo quod septem sub uno caule requiescunt: de qua supra diximus. Hi montana Indiæ tenent, quibus vicinus est Oceanus. Perhibent et in eadem India esse gentem feminarum quæ quinquennes concipiunt et octavum vitæ annum non excedunt. Dicunt autem et alia hominum D fabulose portenta, quæ non sunt, sed ficta in causis rerum interpretantur, ut Geryonem Hispaniæ regem triplici forma præditum: fuerunt enim tres fratres tantæ concordiæ, ut in tribus corporibus quasi una anima esset. Gorgones quoque meretrices crinitæ os serpentesque aspicientes convertebant in lapides, habentes unum oculum, quo invicem utebantur. Fuerunt autem tres sorores unius pulchritudinis, quasi unius oculi, quæ ita spectatores suos stupescere faciebant, ut vertere eos putarentur in lapides. Sirenas tres fingunt fuisse ex parte virgines, et ex parte volucres, habentes alas et ungulas: quarum una voce, altera tibiis, tertia lyra canebat; quæ illectos navigantes sub cantu in naufragia trahebant. Secundum veritatem autem meretrices fuerunt, quæ transeuntes, quoniam deducebant ad egestatem, his fictæ sunt inferre naufragia. Alas autem habuisse et ungulas, quia amor et volat et vulnerat, atque in fluctibus commorasse dicuntur, quia fluctus Venerem creaverunt. Scyllam quoque ferunt feminam capitibus succinctam caninis cum latratibus magnis propter fretum Siculi maris, in quo navigantes verticibus in se concurrentium undarum exterriti latrare existimant undas, quas sorbentis æstus vorago collidit. Fingunt et monstra quædam irrationabilium animantium, ut Cerberum inferorum canem tria capita habentem: significantes per eum tres ætates, per quas mors hominem devorat, id est, infantiam, juventutem, senectutem; quem quidem ideo dictum Cerberum putant, quasi creovorum, id est, carnem vorans. Dicunt et Hydram serpentem cum novem capitibus, quæ Latine Cædra dicitur, quod uno cæso tria capita excrescebant. Sed constat Hydram locum fuisse evomantem aquas, vastantem vicinam civitatem, in quo, uno meatu clauso, multi erumpebant. Quod Hercules videns, loca ipsa exussit, et sic aquæ clausit meatus. Nam Hydra ab aqua dicta est. Hujus mentionem facit Ambrosius in similitudinem hæresium dicens: Hæresis enim quasi quædam Hydra fabularum vulneribus suis crevit, et dum sæpe reciditur, pullulat igni debita, incendioque peritura. Fingunt et Chimæram triformem bestiam, quæ ore est leo, postremis partibus draco, media capra. Quam quidam physiologi non animal, sed Ciliciæ montem esse aiunt, quibusdam locis leones et capreas nutrientem, quibusdam ardentem, quibusdam serpentibus plenam. Hunc Bellerophontis habitabilem fecit. Unde Chimæram dicitur occidisse: Centauris autem species vocabulum indidit, id est, hominem mistum equo. Quos quidem equites Thessalorum dicunt: sed pro eo quod discurrentes in bello velut unum corpus equorum et hominum viderentur, inde centauros factos asseverant. Porro Minocentaurum nomen sumpsisse ex tauro et homine: qualem bestiam dicunt fabulose in Labyrintho inclusum fuisse. De qua Ovidius:

Semibovemque virum, semivirumque bovem.

Onocentaurum autem vocari eo quod media hominis specie, media asini esse dicatur: sicut et Hippocentaurus: quod equorum hominumque in eis natura conjuncta fuisse putatur. Hoc quoque notandum est, quod aliquando prophetici actus portenta dicuntur, cum aliquid de futuris præsignant: ut illud, quod Dominus ad Ezechielem ait: *Fili hominis, dedi te in signum et portentum domui Israel* (*Ezech.* XII). Unde idem propheta legitur jussus dormire in latere dextro ad tempus, et item in latere sinistro ad tempus, ut præfiguraret, quod Dominus populo Israelitico in vindictam evenire volebat. Item legitur de Isaia, quod nudus et discalceatus ambulaverit ad præfigurandum vastationem terræ Judæorum, et captivitatem populi Israelitici. Et sic alii prophetæ

actibus suis et vaticiniis futura exemplabant. Similiter et in Novo Testamento signa, portenta et prodigia leguntur accidisse. Quod etiam et Joel in suo libro prædicere videtur; ut est illud : *Et erit, post hæc effundam spiritum meum super omnem carnem : et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ : senes vestri somnia somniabunt : et juvenes vestri visiones videbunt. Sed et super servos meos, et ancillas meas in diebus illis effundam spiritum meum : et dabo prodigia in cœlo et in terra : sanguinem et ignem, et vaporem fumi. Sol vertetur in tenebras et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis : et erit, omnis quicunque invocaverit nomen Domini salvus erit* (*Joel* II). Unde nobis non est necesse de portentis quæ gentilium libri narrant diutius disputare. Sed et hoc nos convenit credere, quæcunque veraciter in rebus fiunt et in naturarum mutatione describuntur, non nisi ordinatione et voluntate Dei fieri posse, qui omnia juste agit et recte disponit : quoniam justus est Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

CAPUT VIII.

De pecoribus et jumentis.

Omnibus animantibus Adam prima vocabula indidit, appellans unicuique nomen ex præsenti institutione, juxta conditionem naturæ, cui serviret. Gentes autem unicuique animalium ex propria lingua dederunt vocabula. Non autem secundum linguam Latinam atque Græcam aut quarumlibet gentium barbararum nomina illa imposuit Adam; sed illa lingua, quæ ante diluvium omnibus una fuit, quæ et Hebræa nuncupata est. Latine autem animalia sive animantia dicta, quod animentur vita et moveantur spiritu. Juxta allegoriam vero animalia brutos homines significant, et terrena tantummodo cogitantes. Unde dicitur : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei, stultitia est illi* (*I Cor.* II). Hinc et per Psalmistam dicitur : *Animalia tua habitabunt in ea* (*Psal.* LXVII). Animalia fuerunt gentes vera religione vacuatæ. Sed cum ad Dominum venerunt, factæ sunt ejus ope ditatæ : ut jam nihil indigeant, sed rationabili ac pleno lumine compleantur. Hæ habitabunt in Ecclesia, cum veræ religionis cultum, ipso miserante, perceperint. Item illud, quod dicit Apostolus : *Est corpus animale, est et spiritale : non prius spiritale, sed quod animale, dehinc quod spiritale* (*I Cor.* XV). In corpore animali significat præsentis vitæ statum, quandiu homo gerit corpus mortale. Spiritale autem corpus significat futuræ vitæ immortalitatem, quando hoc corruptibile corpus induerit incorruptionem. Animale corpus est, dum cibis sustentatur, ut vivat : spiritale autem, cum horum nihil indigebit conversus in vitam. Omnia supradicta hoc sensu clauduntur. Non enim aliud continetur in superioribus, nisi quia animale corpus moritur, et resurget spiritale, quod neque jam manducet, nec infirmetur, nec sit fetidum, nec ægrum natura; quia animale ex Adam, spiritale vero per Christum in resurrectione mortuorum. Animalia, quæ ruminant, quæ in

A lege munda describuntur, homines sunt sancti divina præcepta ore et corde sive opere semper meditantes; ut est illud in psalmo : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* (*Psal.* XVIII). Animalia vero, quæ non ruminant, peccatores sunt et immundi, minime legi Dei operam dantes, nec in ejus meditatione studentes. Animalia quippe, quæ ungulam findunt et ruminant, quæ in lege mundana describuntur, sunt fideles, in utroque testamento credentes, et velut in duabus ungulis pedem operis forma gressus figentes. Animalia enim quæ ruminant et ungulam non findunt, quæ immunda narrantur, populi sunt Judæorum, qui testamentum vetus ore meditantur : sed novum minime recipiunt. Item animalia cornuta, qui in sacrificio Deo offerri præcipiuntur, in esum fidelium carnes illorum conceduntur, sicut vituli, arie-
B tes, hirci, cervi, damulæ, et capreoli virtutes significant sanctorum, cornua virtutum adversus diabolum et vitia peccatorum gestantes. Cornu mystice Christi regnum in Evangelio significat : *Et erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui* (*Luc.* I). Cornua septem potestates per omne tempus. Unde in Apocalypsi, *Vidi*, inquit, *agnum quasi occisum habentem cornua septem et oculos septem* (*Apoc.* V). Cornua trophæum crucis Christi. In Habacuc : *Cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus* (*Habac.* III). Cornua superbia diaboli, vel potestas ejus præsenti in tempore, sive regnum Antichristi in Apocalypsi. Cornua regna sæculi hujus in Daniele. Cornua superbia in Psalmo : *Et a cornibus unicornium*
C *humilitatem meam* (*Psal.* XXI). Et alibi : *Et omnia cornua peccatorum confringam* (*Psal.* LXXIV). Quadrupedia vocata, quia quatuor pedibus gradiuntur. Quorum quædam dum sint similia pecoribus, tamen sub cura humana non sunt, ut cervi, damæ et onagri, etc.; sed neque bestiæ sunt, ut leones, neque jumenta, ut usus hominum juvari possint. Pecus dicimus omne quod humana lingua et effigie caret. Proprie autem pecorum nomen his animalibus accommodari solet, quæ sunt aut ad vescendum apta, ut oves et sues : aut usui hominum commoda, ut equi et boves. Differt autem inter pecora et pecudes. Nam communiter veteres in significatione omnium animalium pecora dixerunt. Pecudes autem tantum illa animalia, quæ
D edunt, quasi *pecuedes*. Generaliter autem omne animal pecus a pascendo vocatum. Jumenta nomina inde traxerunt, quod nostrum laborem, vel onus suo adjutorio, subjectando, vel arando juvent. Nam bos carpentum trahit, et durissimas terræ glebas vomere vertit, equus et asinus onera, et hominum in gradiendo laborem temperant. Unde et jumenta appellantur ab eo, quod juvent homines. Sunt enim magnarum virium animalia. Jumenta autem mystice fideles sunt in Ecclesia, sed spiritali intellectu carentes in Psalmo : *Homines et jumenta salvabis, Domine* (*Psal.* XXXV). Item jumenta intellectu et eloquio carentes in psalmo : *Ut jumentum factus sum apud te* (*Psal.* LXXII). Rursum jumenta homines luxuriosi sunt, de quibus in Joel ita scriptum est : *Computruerunt ju-*

menta in stercore suo (*Joel* I). Item jumentum corpus est Christi, ut quidam volunt. Unde est illud Evangelicum : *Imposuit illum in jumentum suum, et duxit illum in stabulum* (*Luc.* X). Pecudes autem significant simplicos homines et minus calentes ingenio, quos Dominus per gratiam Spiritus sancti illuminatos efficit gregem suum et inter oves suas numerari facit. Unde Psalmista de Christo dicit : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves, universa insuper et pecora campi* (*Psal.* VIII). Pecora autem aliquando peccatores, et qui voluptatibus dediti sunt ; ut in Zacharia : *Pasce pecora occisionis* (*Zach.* XI). Et in Psalterio : *Oves et boves, insuper et pecora* (*Psal.* VIII). Pecora, simplices quique minus præditi ratiocinandi subtilitate, ut in Salomone : *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera* (*Prov.* XXVII). Oves electum populum Christianum significant : sicut in Evangelio Dominus Petro dicit apostolo : *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI). Qui ideo comparantur ovibus, quoniam se, præstante Domino, innoxia conversatione moderantur ; deinde exuvias sine aliquo sensu doloris amittunt. Nam sicut ovis tondentem se non increpat, ita nec justus cupiditatem se exspoliantis accusat. Boves autem prædicatores designant, qui humana pectora mandatis cœlestibus virtutum messem germinare fecerunt. Nec vacat quod dicit, *insuper* : quia non solum illi sancti subjecti sunt, sed etiam peccatores. Sæpe enim de conversis talibus majori gloria triumphat Dominus Christus. Pecora enim sunt, dum in camporum libertate, id est, in mundi istius voluptate pascuntur : oves sunt, cum jam intra Domini septa clauduntur. Item alibi vox divina dicit : *Meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus, et boves* (*Psal.* XLIX). Feræ silvarum gentes significant, qui in sæculi istius nemoribus superstitione ferocissima versabantur. Jumenta in montibus sunt simplices in Ecclesia catholica constituti, qui in cacumine fidei habitare noscuntur. Boves indicant apostolos et prophetas, qui in agro Domini assiduo laborare versati sunt. Quapropter his allusionibus competenter appositis præfigurat Ecclesiam catholicam de diversis mundi partibus colligendam. Discretio est autem inter armenta et greges. Nam armenta equorum et boum sunt ; greges vero camelorum, caprarum et ovium sunt. Ovis molle pecus lanis, corpore inerme, animo placidum : ab oblatione dictum eo quod apud veteres in initio non tauros, sed oves in sacrificio mactarent. Ex his quasdam bidentes vocant, eas quæ inter octo dentes duas altiores habent, quas maxime gentiles in sacrificium offerebant. Oves autem (ut diximus) innocentes et simplices quoque in populo Christiano significant : necnon et ipsius Domini aliquando mansuetudinem et patientiam ovis typice demonstrat ; ut est illud Isaiæ de innocenti morte Salvatoris : *Sicut ovis*, inquit, *ad occisionem ducetur et non aperiet os suum* (*Isa.* LIII). Oves populi fideles in Evangelio : *Oves meæ vocem meam audient* (*Joan.* X). Et in Psalterio : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves* (*Psal.* VIII). Oves

A duæ gentium populos significant, quas nutriet homo, id est, Christus, de quo legitur in Propheta : *In diebus illis nutriet homo vaccam boum, et duas oves, et præ ubertate lactis comedet butyrum* (*Isa.* VII). Item oves reprobi in Psalterio : *Sicut oves in inferno positi sunt, et mors depascet eos* (*Psal.* XLVIII), id est, diabolus. Vervex vel a viribus dictus, quod cæteris ovibus sit fortior, vel quod sit vir, id est, masculus ; vel quod vermes in capite habeant, quorum excitati pruritu invicem se concutiunt, et pugnantes cum magno impetu feriunt. Sic et aries vel apo tou areos, id est, a Marte vocatus. Unde apud nos in gregibus masculini mares dicuntur : sive quod hoc pecus a gentilibus primum aris est immolatum. Unde est illud : *Aries mactatur ad aram*. Arietes autem significant

B apostolos vel ecclesiarum principes. Unde in Isaia legitur : *Arietes Nabaioth ministrabunt tibi* (*Isa.* LX). Et in Psalterio : *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII). Hi, tanquam duces gregum, in causas Domini perduxerunt populum Christianum. Filios autem arietum offerendos dicit, quos apostoli prædicatione genuerunt, non qui pravo dogmate probantur extranei. Arietes autem bene sunt apostolis comparati, quoniam (ut diximus) animalia ipsa plurimum fronte valent, et objecta semper impingendo dejiciunt : quod prædicando fecerunt apostoli, qui diversas superstitiones, et idola firmissima cœlestis verbi quadam fronte ruperunt. Aries enim dictus est, quasi a fronte ruens. Et in aliam partem arietes principes sunt pravi, de quibus legitur in Ezechiel : *Cum hædis*

C *et agnis et arietibus* (*Ezech.* XXVII). Agnum, quanquam Græci vocent apo tou agnou, quasi pium : et Latini tamen hoc nomen habere putant, eo quod præ cæteris animalibus matrem agnoscat adeo, etiam si in magno grege erraverit, statim balatu recognoscat vocem parentis. Agnus autem aut personam Salvatoris nostri mystice gerit, cujus mors innocens salvavit genus humanum, de quo Joannes ait : *Ecce Agnus Dei : ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I) : aut cujuslibet catholici vitam innoxiam, qui matris suæ, hoc est, Ecclesiæ vocem agnoscens obediendo ejus adhæret lateri, et obedit mandatis. Agni sancti, in Evangelio : *Pasce agnos meos* (*Joan.* XXI). Agni homines lascivientes in Isaia : *Incrassatus est gladius meus de sanguine agnorum et hircorum* (*Isa.* XXXIV).

D Agna vita activa in Levitico : *Agat pœnitentiam, et offerat agnam de grege sive capram* (*Levit.* V), quæ est contemplativæ vitæ figura. Septem agni, et septem agnæ, quæ in lege Deo in sacrificium offerri præcipiuntur, sanctorum omnium plenitudinem, vel operis innocentiæ obtinent mysterium. Fetus gemelli, duo charitatis præcepta, id est, dilectio Dei et proximi. In Canticis canticorum : *Omnes gemellis fetibus, et sterilis non est inter eas* (*Cant.* VI). Hædi ab edendo vocati : parvi enim pinguissimi sunt et saporis jucundi. Unde et edere, inde et edulium vocatur. Hi quoque juxta allegoriam significant peccatores, qui ad sinistram judicis in fine statuendi sunt, sicut justi ad dexteram, quos oves significant. Unde ipsa

Veritas in Evangelio ait: *Statuet quidem oves a dextris, hædos autem a sinistris* (*Matth.* XXV). Interdum autem et justi hoc nomine exprimuntur, ob confessionem peccatorum, ut in Jeremia: *Recedite*, inquit, *de medio Babylonis: de terra Chaldæorum egredimini, et estote quasi hædi ante greges* (*Jerem.* L). Hædus Christus propter similitudinem carnis peccati: ut in Deuteronomio: *Non coques hædum in lacte matris* (*Deut.* XIV). Hædus Antichristum significat, ut illud in Evangelio: *Nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer* (*Luc.* XV). Ovile ovium Ecclesia est, ut in Evangelio: *Et fiet unum ovile et unus pastor* (*Joan.* X). Pastor, Christus: ut in Evangelio: *Ego sum pastor bonus* (*Ibid.*). Pastores, apostoli, vel cæteri principes ecclesiarum; ut in Propheta: *Dabo vobis*, inquit, *pastores secundum cor* B *meum, et pascent vos scientia et doctrina* (*Jerem.* III). Pastores, sacerdotes improbi; ut in Hieremia: *Grex dispersus est, quia non est qui dispersa colligat*, etc. (*Jerem.* X). Custos, Dominus; in Job: *Tibi peccavi, o custos hominum* (*Job.* VII). In Isaia: *Custos, quid de nocte? custos, quid de nocte?* (*Isa.* XXI). Custodes apostoli vel cæteri prædicatores. In Isaia: *Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes, tota die et tota nocte in perpetuum non tacebunt* (*Isa.* LXII). Mercenarii, populus Judæorum; in Evangelio: *Quanti mercenarii in domo patris abundant panibus?* (*Luc.* XV.) Inquilinus hæreticus, mercenarius populus Judæorum. In Levitico: *Inquilinus sacerdotis et mercenarius non comedet ex eo* (*Levit.* XXII), hoc est ex sacrificio corporis Domini. Hircus, lascivum animal et petul- C cum, et fervens semper ad coitum, cujus oculi ob libidinem in transversum aspiciunt: unde et nomen traxit. Nam hirqui sunt oculorum anguli secundum Suetonium, cujus natura adeo calidissima est, ut ad adamantem lapidem, quem nec ignis nec ferrum domare valet, solus hujus cruor dissolvat. Nam hircus, qui in lege pro peccatis offerebatur, peccatorum ostendit personam, qui fuso sanguine, hoc est, pœnitentiæ lacrymis solvit duritiam peccatorum. Unde in Psalterio ad Dominum dicit Ecclesia: *Offeram tibi boves cum hircis* (*Psal.* LXV). Hirci peccatores sive gentiles, in Daniele: *Ecce autem hircus caprarum veniebat ab aquilone* (*Dan.* VIII). Duo hirci, uterque populus, Judæorum scilicet et gentium, ex traduce peccati venientes in Levitico. Alii autem D duos hircos, Christum et Barrabam, intellexerunt. Boves (ut supra diximus), intelliguntur prædicatores, qui pectora humana feliciter exarantes, eorum sensibus cœlestis verbi semina fructuosa condebant. Hirci vero intelliguntur, qui diabolicis pravitatibus studentes, hispidis vitiis vestiuntur. Hircus enim dictus est, quasi hirsutus; sed et eos cum bubus offert Ecclesia, quando conversi Christo Domino confitentur. Hircus enim fuit latro ille, qui pendebat in cruce, et mox factus est bos, quando ad confessionem veritatis respiciens pervenit. Dixit enim: *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Capros et capras a carpendis virgultis quidam dixerunt; alii quod carpunt aspera, nonnulli a crepitu crurium eas vocitatas putant. Agrestes capræ, quas Græci pro eo quod acutissime videant, apo tou oxu derkesthai dorcadas appellaverunt. Morantur enim in celsis montibus, et quamvis de longe, vident tamen omnes qui veniunt. Idem autem et capræ. Idem ibices, quasi abjces, eo quod instar avium ardua et excelsa teneant loca, et in montibus inhabitant, ita ut de sublimitate vix humanis obtutibus pareant. Unde et meridiana pars ibices aves vocat, qui Nili fluenta inhabitant. Hæc itaque animalia (ut diximus) in petris altissimis commorantur, et si quando ferarum vel hominum adversitatem persenserint, de altissimis saxorum cacuminibus sese præcipitantes, in suis cornibus illæsa suscipiunt. Capra carnem Salvatoris significat, hoc est, similitudinem carnis peccati, ut in Salomone: *Fuge, dilecte mi, assimilare capreæ* (*Cant.* II). Item capræ, peccatores sive gentes, in Daniele: *Ecce hircus caprarum* (*Dan.* VIII), id est, princeps peccatorum. Capræ ergo justi interdum ex gentibus venientes, in Salomone: *Capillatura tua sicut grex caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad* (*Cant.* IV). Hinc item dicit sponsus ad sponsam: *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ* (*Ibid.*). Quod enim hæc animalia ferarum vel hominum adversitate perterrita, de altissimis rupibus se præcipitando, cornibus suis illæsa suscipiunt, significat quod justi quique, et Deum timentes, legem Dei in duobus testamentis meditantes, et duobus præceptis charitatis eam adimplentes, ab omni adversitate illæsi custodiuntur. Grex intelligitur fidelium congregatio, veterem conversationem in baptismo relinquens, ut est illud in Cantico canticorum: *Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro* (*Ibid.*). Item grex est peccatorum collectio. In Jeremia: *Congrega eos quasi gregem ad victimam* (*Jer.* XII). Cervi dicti apo tou ceraton, id est, a cornibus. Cerata enim Græce cornua dicuntur. Hi enim serpentum inimici cum sese gravatos infirmitate persenserint, spiritu narium eos extrahunt de cavernis, et, superata pernicie veneni, eorum pabulo reparantur. Dictamnum herbam ipsi prodiderunt. Nam eo pasti excutiunt acceptas sagittas. Mirantur autem sibilum fistularum: arrectis auribus acute audiunt, submissis nil. Si quando immensa flumina vel maria transnatant, capita clunibus præcedentium imponunt, sibique invicem succedentes nullum laborem sentiunt ponderis. Cervus enim sanctos viros significat, Deum desiderantes. Unde Propheta ait: *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* (*Psal.* XLI). Est enim illud animal primo innoxium, deinde velocissimum, tertio desiderio inardescente siticulosum. Serpentes naribus trahit: quos ut voraverit, veneno æstuante permotus ad fontem aquarum, quanta potest velocitate, festinat. Amat enim aqua dulci purissimaque satiari. Hujus decora comparatio nostrum desiderium ardenter instigat, ut quando venena an-

tiqui serpentis haurimus, et in intimis faucibus æstuamus, ad fontem divinæ misericordiæ illico festinemus; quatenus quod peccati adversitate contrahitur, dulcissimi haustus puritate vincatur. Nec vacat quod, *ad fontes aquarum*, dixit, non, *aquas*. Fons enim aquarum Christus est Dominus, unde omnia fluunt quæcunque reficiunt. Fluenta enim plerumque siccari possunt: fons autem aquarum semper irriguus est. Unde merito dictum est, ad liquorem sacræ originis festinandum: ubi desiderium nostrum nunquam habere possit jejunium. Item alibi scriptum est: *Montes excelsi cervis* (*Psal.* CIII). Item cervi, patriarchæ. Unde in Canticis canticorum pro Salvatore, qui ex eorum stirpe secundum carnem natus est, dicitur: *Fuge, dilecte mi, assimilare capreæ, hinnuloque cervorum* (*Cant.* II). Cervi, apostoli. In Psalterio: *Vox præparantis cervos* (*Psal.* XXVIII). Cerva est caro Domini. In Salomone: *Cerva charissima et gratissimus hinnulus, ubera ejus ebriant te* (*Prov.* V), id est, evangelica doctrina. Cervæ, apostoli ab hoc, quod spiritaliter parturiunt. In Job: *Nunquid nosti tempus partus ibicum, vel parientes cervas observasti?* (*Job.* XXXIX.) Cervus est (ut diximus) venenosarum serpentium vorax, spinosa transcendens et summa agilitate præditus, habitare diligit in montibus altissimis. Huic merito comparantur fideles, qui diabolum vorant, quando nequitias ejus ad Domini laudem gloriamque convertunt; vitiaque hujus sæculi quasi spinas bona conversatione transiliunt: et habitant in montibus, id est, apostolis et prophetis, qui sanctis prædicationibus suis in hoc mundo solida cacumina esse meruerunt. Tragelaphi a Græcis dicti, qui dum eadem specie sint, ut cervi, villosos tamen habent armos, ut hirci, et menta prolixis hirsuta barbis, qui non alibi sunt quam circa Fasidem. Hinnuli filii sunt cervorum. Damula vocata, quod de manu fugiat, timidum animal et imbelle. De quo Martialis:

> Dente timetur aper: defendunt cornua cervum:
> Imbelles damæ quid, nisi præda, sumus?

Hæc quoque animalia aut Christum sive innocentes homines significant. Hinc quoque sponsa de sponso in Cantico canticorum ait: *Similis est dilectus meus damulæ hinnuloque cervorum* (*Cant.* II). Christus igitur in assumptione carnis et humilitate damæ assimulatur: in varietate vero virtutum et innocentia hinnulo cervorum, hoc est, patriarcharum, de quibus secundum carnem originem duxit. Lepus quasi levipes, quia velociter currit. Unde et Græce pro cursu lagos dicitur, velox enim animal et satis timidum. Significat autem lepus homines timentes Deum: qui non in semetipsis, sed in Creatore suo fiduciam habent. Unde legitur in Salomone: *Lepusculus plebs invalida quæ collocat in petra cubile suum* (*Prov.* XXX). Unde dicitur in Psalmo: *Petra refugium leporibus et erinaceis* (*Psal.* CIII). Petra autem Christus est. Hinc de Moyse scribitur (*Exod.* XXXIII), quod lepusculus Domini Moyses steterit in foramine petræ: quia in passione Redemptoris spem salutis suæ habent. Eri-

A naceus vero, quem vocamus ericium, animal utique timidum, natura providente semper armatum: cujus cutem in vicem setarum sudes acutissimæ densissimæque communiunt; cui tamen non sufficit nativa munitio: sed, ne aliqua fraude possit intercipi, refugium habet semper in saxis. Huic competenter aptatur, qui peccatis suis hispidus futura judicia metuens petram Christum firmissimum noscitur habere refugium. Sus dicta, quod pascua subigat: id est, terra subacta escas inquirat. Verres eo, quod grandes habeat vires. Porcus, quasi spurcus; ingurgitat enim se cœno; luto immergit, limo illinit. Horatius: *Et amica luto sus.* Hinc etiam spurcitiam vel spurios nuncupamus. Porcorum pilos setas vocamus; setas a sue dictas, a quibus et sutores vocantur, quod ex

B setis suant, id est, consuant pelles. Sues peccatores significant, et immundos vel hæreticos, de quibus in lege præcipitur, ob hoc, quod ungulam findunt, et non ruminant, ne a fidelibus carnes eorum contingantur. Hi licet utrumque testamentum, Legis et Evangelii suscipiant, sed quia spiritalem cibum non ruminant, immundi sunt. Item sues pœnitentes negligentes, et ad ea, quæ fleverant, revertentes significant: sicut Petrus in Epistola sua ait: *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti* (*II Petr.* II). Canis ergo cum vomit, profecto cibum, qui pectus deprimebat, projicit; sed cum ad vomitum revertitur, unde levigatus fuerat, rursus oneratur. Sic qui admissa plangunt, profecto mentis nequitiam, de qua male saturati fuerant, quæ eos intus deprime-

C bat, projiciunt confitendo; quam post confessionem, dum repetunt, resumunt. Sus lota in volutabro luti, dum lavatur, sordidior redditur: et qui admissum plangit, nec tamen deserit, gravioni culpæ se subjicit, qui et ipsam veniam contemnit, quam flendo impetrare potuit; et quasi in lutosa aqua semetipsum involvit, quia dum suis lacrymis vitæ munditiam subtrahit, ante Dei oculos sordidas ipsas lacrymas facit. Item porci, homines immundi atque luxuriosi. In Evangelio: *Si ejicis nos, mitte in porcos* (*Matth.* VIII). Item ibi: *Ne mittatis margaritas vestras ante porcos* (*Matth.* VII). Porcus similiter immundi spiritus. In Evangelio: *Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos* (*Luc.* XV). Porcus similiter immundus significat et peccatores: de quibus in psalmo

D scriptum est: *De absconditis tuis adimpletus est venter eorum: saturati sunt porcina, et reliquerunt, quæ superfuerant parvulis suis* (*Psal.* XVI). Judæos dicit de immunditiis, quæ a Domino abscondita, id est, noscuntur esse prohibita. Porcina ad polluta respicit, quæ inter cætera Veteris Testamenti præcepta immunda prænotatur. Transmiserunt autem reliquias peccatorum filiis suis, quando clamabant: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Item sus peccator nihil intelligens, et luxuriose vivens in Salomone: *Circulus aureus in naribus suis mulier pulchra et fatua* (*Prov.* XI). Item sus carnalium cogitationes sordidæ, ex quibus opera prava velut decocta procedunt, in Isaia: *Qui comedunt car-*

nem suillam, et jus profanum in vasis eorum (*Isa.* LXV). Aper a feritate vocatus, ablata *f* littera et subrogata *p*. Unde et apud Græcos suagros, id est, ferus dicitur. Omne enim, quod ferum est et immite abusive agreste vocamus. Alii autem aprum dicunt esse nuncupatum, quod in locis asperis commoratur. Significat autem aper ferocitatem principum hujus sæculi. Unde in psalmo de vinea Domini scriptum est : *Exterminavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam* (*Psal.* LXXIX). Exterminavit extra terminos atque patriam suam ubique, dispersit quod, in gente contingit Judæorum. Aprum Vespasianum forsitan debemus accipere, qui illis existit fortis et sævus. Per hoc autem nomen significat Judæis esse contrarium, quia hoc animal inter cætera habere videbatur immunditiam de silva, scilicet de gentibus, quæ merito silvis squalidis comparantur, quia adhuc insitæ fructuoso germine non fuerunt. Singularem autem ferum Titum filium ejus memorat, qui reliquas belli tanta populatione contrivit, ut gentem et civitatem, quasi herbarum pabula, terribili depastione consumeret. Necesse enim fuit hoc vineæ contingere, cujus maceria videbatur esse deposita. Spiritaliter autem aper propter ferocitatem et fortitudinem nimiam diabolus intelligi potest. De silva autem dixit, quia cogitationes ejus agrestes aviæque semper existunt. Juvencus dictus eo, quod juvare incipiat hominum usus in colenda terra, et quia apud gentiles Jovi semper ubique juvencus immolabatur, nunquam taurus, nam in victimis ætas etiam considerabatur. Taurus Græcum nomen, sicut et bos. Indicis tauris color fulvus est, volucris pernicitas, pilis in contrarium versis. Caput circumflectunt flexilitate, qua volunt; tergi duritia omne telum respuunt immiti feritate. Taurus Christus. In Genesi : *Et furore suo subnervaverunt taurum* (*Gen.* XLIX). Item tauri potestates sæculi hujus, cornu superbiæ humiles plebes ventilantes, de quibus in Jeremia : *Mugistis ut tauri* (Jer. L). Et alibi : *Et tauri cum potentibus* (Isa. XXXIV). Tauri et in bonam et in adversam partem significationem trahunt. In bonam quoque, ut est illud in Evangelio : *Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata* (*Matth.* XXII). Quid, ergo per tauros, nisi Patres testamenti veteris significantur? nam dum ex permissione legis acceperant, quatenus adversarios suos odii retributione percuterent, ut ita dicam, quid aliud quam tauri erant, qui inimicos suos virtutis corporeæ cornu feriebant? Quid vero per altilia, nisi novi testamenti Patres figurantur, qui dum gratiam pinguedinis internæ percipiunt, æternis desideriis innitentes, ad sublimia contemplationis suæ penna sublevantur. In contrariam vero partem tauri positi accipiuntur, ut est illud in psalmo : *Concilium taurorum inter vaccas populorum* (*Psal.* LXVII). Hic per tauros hæreticos significat indomitos, qui erecta cervice seducunt animas innocentes, et ad suum gregem trahunt, quos infelici persuasione decipiunt. Vaccæ quoque populorum sunt mulieres ductili voluntate levissimæ, quæ perfidiæ doctores, tanquam tauros, sequuntur. Bovem Græci boun dicunt. Hunc Latini trionem vocant, eo quod terram terat, quasi terionem. Nævius : Trionum hic moderator rusticus. Cujus latitudo pellium a mento ad crura palearia dicuntur a pelle ipsa, quasi pelearia. In bubus ergo aliquando luxuriosorum dementia, aliquando laboriosa fortitudo prædicantium, aliquando humilitas exprimitur Israelitarum, quod enim bovis nomine per comparationem luxuriosorum dementia designatur, Salomon indicat, qui cum male suadentis mulieris petulantiam præmisisset, adjunxit : *Statimque eam sequitur, quasi bos ductus ad victimam* (*Prov.* VII). Rursum, quod bovis nomine labor prædicatoris exprimitur, Legis verba testantur, quæ ait : *Non obturabis os bovi trituranti* (*Deut.* XXV; *I Cor.* IX). Rursum quia bovis nomine plebs Israelitica figuratur, Propheta asserit qui Redemptoris adventum denuntians dicit : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui* (*Isa.* I). Item ibi : *Beati qui seminatis super omnes aquas, immittentes pedem bovis et asini* (*Isa.* XXXII). Item bos diabolus in membris, hoc est, hæreticis. Inde in Job : *Fenum ut bos comedet* (*Job.* XL). Vacca quasi boacca, est enim ex qualitate mobilium nominum, sicut leo leæna, draco dracæna. Hæc aliquando in bonam significationem sensum trahit, ut est illud in Lege (*Num.* XIX), ubi vacca rufa ætatis integra, et quæ non traxerit, immolari jubetur in expiatione sanctuarii Domini. Solet per masculinum fortitudo, per femineum vero infirmitas designari. Quid ergo per vaccam, nisi assumpta ad sacrificium infirmitas incarnationis Dominicæ, figuratur. De quo scriptum est : *Quia etsi mortuus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute* (*II Cor.* XIII). Bene autem vacca hæc rufa dicitur, quia videlicet ejus humanitas rubra per cruorem passionis fuit. Ætas humanitatis Domini integra est, omnia ejus operatio perfecta. In qua videlicet humanitate macula non fuit, quia et veraciter de eo scriptum est : *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (*Isa.* LIII). Bene autem subditur : *Nec portaverit jugum* (*Num.* XIX). Quia ergo Dominus nulli succubuit, jugum minime portavit. Bene autem dicitur : *Immolavit eam in conspectu Domini* (*Ibid.*). Redemptor enim noster in conspectu hominum quasi exstinctus est, sed in conspectu Patris immolatur, quia quod ante oculos hominum pœna, hoc ante oculos Patris sacrificium fuit. In malam vero partem vacca accipitur, quando lasciviam hominis peccantis exprimit, ut est illud Propheticum : *Vacca lasciviens Ephraim* (*Ose.* IV). Et iterum, *Ephraim*, inquit, *vitula docta diligere trituram : et ego transivi super pulchritudinem colli ejus* (*Ose.* X). Vacca plebs Judaica credens in Christo, ut in Isaia : *Nutriet homo vaccam boum*, id est, Christus, *et duas oves, præ ubertate lactis comedet butyrum* (*Isa.* VII). Vaccæ fideles in Ecclesia, quorum figuram vaccæ illæ gerebant, quæ arcam Domini in terra Philistinorum reportarunt. Vaccæ, animæ carnalibus vitiis plenæ, ut in

psalterio : *Concilia taurorum inter vaccas populorum* A (*Psal.* LXVII). Vaccæ, divites sæculi hujus, ut in Amos : *Audite verbum Domini, vaccæ pingues* (*Amos* IV). Vitulus et vitula a viriditate vocati sunt, id est, ætate viridi, sicut virgo. Vitula ergo parva est, et nondum enixa, nam enixa juvenca est, ut vacca. Vitulus ergo in bonam partem accipitur, quando innocentiam fidelium demonstrat, aut sinceram laudem piæ devotionis. Unde scriptum est : *Reddemus vitulum labiorum nostrorum* (*Ose.* XIV). Et in psalmo : *Imponent super altare tuum vitulos* (*Psal.* L). Vitulos quippe posuit aut pro innocentibus, quorum ætas prima est, et a jugo peccati cervix probatur aliena, et ideo in tali verbo permansit, ut actum illum præteritæ legis indicaret fuisse rerum imaginem futurarum, sive illos prædicatores Evangelii promittit, B quorum imaginem in vituli figura Lucas Evangelista suscipit, qui non mugitibus aera verberarent, sed orbem terrarum Dominicæ fidei prædicatione complerent, sive illos magis vitulos debemus advertere, qui animas suas in hostiam suavitatis sacris altaribus obtulerunt. Nam et pater Augustinus, cum de figuris illis evangelicis ageretur, quodam loco ipsum Dominum vitulum dicit, qui se hostiam obtulit pro salute cunctorum. Quapropter sive de adolescentibus, sive de prædicatoribus, sive de martyribus sentiatur, tales tantum Propheta vitulos altaribus Domini potuit promittere, quos Christianæ religioni noverat convenire. Vitulus Christus in Evangelio : *Adducite vitulum saginatum et occidite* (*Luc.* XV). Et in aliam partem : *Et comminues eos, tanquam vitulos Libani* (*Psal.* XXVIII). Vituli, sancti fide crescentes et a C jugo legis libera colla habentes. Vituli, Judæi lascivientes. In psalmo : *Circumdederunt me vituli multi, tauri pingues obsederunt me* (*Psal.* XXI). Tunc ergo in malam partem vituli significatio trahitur, quando petulantiam atque lasciviam significat perversorum. Unde filii Israel in deserto perversa mente idololatriam in similitudine vituli exercuerunt, et Jeroboam, relicto Dei templo, quod erat in Jerusalem, simulacrum vituli finxit, et divino cultu honoravit. Hinc scriptum est in psalmo : *Fecerunt vitulum in Choreb et adoraverunt sculptile* (*Psal.* CV). Choreb vero interpretatur Calvaria, ubi postea Dominum crucis patibulo carne constat occisum, ut in D ipso eodemque nomine jam tunc et illo deserto Choreb culturam Domini perfidi nefanda præsumptione violarent, quorum posteritas erat in Calvariæ loco crucifixura Dominum Christum. Illud quoque æstimo considerandum, quod dixit, *adoraverunt sculptile*; quia in Exodo legimus vitulum conflatilem collatis ornamentis monstruoso quodam indicio fuisse formatum. Sed duas res hic dictas debemus habere, id est quod vitulum adoraverint in deserto, et sculptilia vel simulacra in repromissionis terra coluerint, quod in subsequentibus ipse dicturus est : *et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli manducantis fenum* (*Ibid.*). Gloria eorum fuit adorata divinitas, quam infelici commutatione pendentes usque ad hoc pervenire meruerunt, ut deserentes cœli terræque Creatorem Deum, sibi facerent similitudinem vituli fena comedentis. De sanguine ergo et adipe ac pinguedine pecudum, quæ in lege offerebantur, hic pauca inserenda sunt. Sanguis vis est animæ, ut quidam volunt : de cujus natura disputandi licentia non conceditur, quia origo ejus secreta soli Deo cognita est, sed ad basim altaris secundum legis præceptum effunditur, id est, potestati divinæ et intellectui reservatur. Quid enim est sanguinem comedere, nisi de animæ origine disputare ? Sanguis opera carnis, ut in Apostolo : *caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* XV). Sanguis peccatum significat, ut in Amos : *Sanguis sanguinem tetigit, propter hoc lugebit terra* (*Ose.* IV). Sanguine sanguinem tangere, est peccata peccatis conjungere : siquidem omne peccatum occidens animam sanguini comparatur, sicut in propheta pro peccatore dicitur : *Sanguis ejus super caput ejus* (*Ose.* XII). Adeps pinguedo gratiæ divinæ. In psalmo : *Sicut adipe et pinguedine repleatur* (*Psal.* LXII). Adeps compunctionem cordis sanctorum. In Levitico, *et imposito desuper holocausto adolebit adipes pacificorum* (*Lev.* VI). Adeps, spiritalis gratiæ intellectus : ut in psalmo : *et adipe frumenti satiat te* (*Psal.* CXLVII). Adipes, quæ operiunt genitalia, quæ comedi prohibentur, animæ origo, sicut et superius de sanguine dictum est, a quibusdam significari videtur in Levitico : Adeps crassitudo malitiæ, ut in psalmo : *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum* (*Psal.* LXXII). Item : *adipem concluserunt* (*Psal.* XVI). Crassitudo duritia est cordis. In propheta : *Incrassatum est cor populi hujus* (*Isa.* VI) ; et in Job : *Operuit crassitudo ejus faciem, et de lateribus ejus arvina dependet* (*Job* XV). Medulla, cogitationes sanctæ sive compunctio ex intimo corde procedens in psalterio : *Holocausta medullata offeram tibi* (*Psal.* LXV), et in malam partem de reprobis in Ezechiele dicitur : *Et iniquitates eorum in ossibus eorum* (*Ezech.* XXXII). Bubali vocati per derivationem, quod sint similes boum, adeo indomiti, ut pro feritate jugum cervicibus non recipiant, hos Africa procreat. Uri agrestes boves sunt in Germania, habentes cornua in tantum protensa, ut regiis mensis insigni capacitate ex eis geruli fiant. In bubalis autem vel uris possunt accipi superbi doctores et dominatores plebis, qui habentes similitudinem bonorum doctorum in gradu vel officio, quod gestant : sed superbia tumentes, et in cornibus potentiæ mundanæ potius confidentes quam in divinum auxilium, contra Apostolum eligunt dominari in cleris, non forma fieri gregis, quibus Dominus per prophetam comminatur, dicens : *Væ pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos. Nonne greges pascuntur a pastoribus ? Lac comedebatis, et lanis operiebatis, et quod crassum erat, occidebatis, gregem autem meum non pascebatis : quod infirmum erat, non consolidastis ; et quod ægrotum, non sanastis : quod fractum est, non alligastis ; et quod abjectum est, non reduxistis ; quod perierat, non quæsistis ; sed cum austeritate imperabatis eis et cum potentia*

(*Isa.* XXXIV). Camelis causa nomen dedit, sive quod, quando onerantur, ut breviores et humiles fiant, accumbant (quia græci camai humile et breve dicunt) sive quia curvus est dorso. Camur enim verbo græco curvum significat. Hos licet et aliæ regiones mittant, sed Arabia plurimos: differunt autem sibi. Nam Arabici bina tubera in dorso habent, reliquarum regionum singula. Cameli vero nomine aliquando in sacro eloquio Dominus, aliquando autem gentilium superbia exprimitur, quasi excrescente desuper tumore tortuosa. Dromeda genus camelorum est minoris quidem staturæ, sed velocioris, unde et nomen habet. Nam dromos Græce cursus velocitas appellatur: centum et amplius millia uno die pergere solet. Quod animal, sicut bos et ovis et camelus, ruminat. Ruminatio autem dicta est a ruma eminente gutturis parte, per quam dimissus cibus a certis revocatur animalibus. Camelus autem aut Christi humilitatem significat, qui onera peccatorum nostrorum portabat, aut gentilem populum conversum ad fidem Christianam. Quod in Evangelio Dominus ait: ***Facilius est camelum per foramen acus transire quam divitem intrare in regnum cœlorum*** (*Matth.* XIX), ostendit, facilius Christum pati pro dilectoribus sæculi, quam dilectores sæculi ad Christum posse converti. Cameli enim nomine se intelligi voluit, quia sponte humiliatus infirmitatis nostræ onera suscepit. In quo enim manifestius intelligitur, quam in ipso, quod scriptum est: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus*(*Eccli.* III). Per acum autem punctiones significantur, per punctiones dolores in passione suscepti. Foramen ergo acus dicit angustias passionis, qua scissa nostræ quasi vestimenta naturæ quodammodo resarcire, id est, recuperare dignatus est, quatenus post lapsum melius reformati gaudeamus ad testimonium Apostoli dicentis: ***Quicunque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*** (*Gal.* III). Alii camelum Dominum Jesum Christum intellexerunt, pro eo, quod, humiliando semetipsum, peccatorum nostrorum onera portavit. Camelus, amor sæculi, cujus figuram camelus ille gerebat, quem Rebecca nuptura viro suo Isaac descendit ac reliquit. Cameli peccatores moribus distorti, ut in Judicum: *et cameli eorum sicut locustæ in multitudine* (*Jud.* VII). Et in Isaia de Hierusalem scriptum est: *Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha. Omnes de saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes* (*Isa.* LX). Significat enim hæc sententia conventum nationum ad Ecclesiam Christi. Madian et Epha regiones sunt trans Arabiam fertiles camelorum. Omnis provincia vocatur Saba, unde venit Saba regina ad Salomonem. Cedar autem regio Sarracenorum est, qui Ismaelitæ dicuntur, et in Nabaioth unus est filiorum Ismael, ex quorum nominibus solitudo vocatur, quæ frugum inops, pecorum plena est. Per familiaria ergo nomina gentium barbararum, quæ vicinæ sunt Ismaelitis, totius mundi conversio prædicatur. Mathan enim in hoc loco interpretatur *iniquitas* et Epha *solutus* vel *fundens*: Saba *conversio* vel *captivitas*. Cedar *tenebræ*: Nabaiot *prophetiæ*. Greges igitur camelorum, id est, divitum et peccatorum, iniquitatis vinculis resoluti, et animas suas effundentes Deo, operient Jerusalem muneribus; et omnes de captivitate venient, et conversione sua aurum fidei et thus sacrificii deferent: intantum proficientes, ut et aliis prædicent salutare Dei. Asinus et asellus a sedendo dictus, quasi asedus: sed hoc nomen quod magis equis conveniebat, ideo hoc animal sumpsit quia priusquam equos caperent homines, huic præsidere cœperunt. Animal quippe tardum, et nulla ratione renitens, statim ut voluit, sibi homo substravit. Asinorum quoque vel asinarum nomine aliquando luxuriosorum petulantia, aliquando mansuetudo simplicium, aliquando stultitia gentilium designatur. Asinus enim mystice, quod brutum et libidinosum est animal, aut gentilem populum (ut diximus) significat, super quem Dominus sedere dignatus est ad Hierosolymam tendens, ut eum subjectum faceret, et ad cœlestem patriam perduceret: aut stultum hominem, et luxuriam istius mundi tantummodo sectantem. Unde Jacob ad Issachar filium suum, qui interpretatur *merces*, ait: ***Issachar asinus fortis accubans inter terminos, vidit requiem, quod esset bona, et terram, quod optima, et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens*** (*Gen.* XLIX). Gentilis ergo populus, quem Dominus sanguinis sui pretio mercatus est, prius quasi brutum et luxuriosum animal erat, nullaque ratione subsistens. Nunc vero fortis est, Salvatori nostro mentis occulta subigens, ac Redemptoris dominio colla subjiciendo, jugum disciplinæ evangelicæ perfert. Unde et factus est tributis serviens, hoc est, regi et Christo suo fidei bona operumque bonorum munera offerens. Item asinus homo stultus. In Deuteronomio: *Non arabis in bove et asino* (*Deut.* XXII); id est, stultum prædicatione sapienti non socies. Asinus synagogam Judæorum significat. In Genesi: *Ligans ad vineam pullum suum, et ad vitem, o fili mi, asinam suam* (*Gen.* XLIX). Asinus corpus hominis: unde in libro Judicum scriptum est: *Qui ascenditis super nitentes asinos* (*Jud.* V). Item ibi de asina filiæ Caleph, quæ animæ gerit imaginem, dicitur: *Cumque suspirasset sedens in asino* (*Jud.* I). Primogenita asini exordia vitæ luxuriosæ, ut in Exodo: *Primogenita asini redimes ove* (*Exod.* XXXIV); tunc enim stultum hominem significat asinus, quando peccati onera portantem et usque ad finem vitæ libidines carnis exercentem demonstrat. Unde scriptum est, quod Ana dum pasceret asinos patris sui Sebeon, invenit aquas calidas in deserto. Hinc de luxuriosis per prophetam dicitur: *Quorum carnes sunt ut carnes asinorum* (*Ezech.* XXIII). Onager interpretatur asinus ferus. Onon quippe Græci asinum vocant, agrion ferum. Hos Africa magnos habet et indomitos et in deserto vagantes: singuli autem feminarum gregibus præsunt: nascentibus masculis eos zelant, et testiculos eorum morsu detruncant, quod caventes matres earum in

secretis locis occultant. Significat autem Onager aut Judaicum populum aut hominem eremitam. Judaicum autem populum significat in psalmis ubi scriptum est: *Exspectabunt onagri in siti sua* (*Psal.* ciii). Cum superius dixerit bestias silvarum aquis decurrentibus esse potatas, onagros jam nunc ponit sitim suam exspectare: scilicet Judæos, qui neglexerunt fluenta divinæ pietatis haurire. Onager enim sylvester asinus est, qui inter reliqua animalia cor dicitur habere pinguissimum. Quod genus quantum patiens est domitum, tantum sævissimum redditur, cum silvis retinentibus efferatur. His obstinati Judæi merito comparantur, quia ferocia mentis et callosa stultitiate durati sunt, nec satiari cito poculis vitalibus adquiescunt: nam quod dicit, *exspectabunt*, illud significat, quod frequenter dictum est: quia in fine sæculi, Helia et Enoch venientibus, creditura est multitudo Judæorum. Rursus in libro Job Dominus dixisse fertur: *quis dimisit onagrum liberum, et vincula ejus quis solvit, etc.?* (*Job.* xxxix). Subaudis, *nisi ego*. Onager enim, qui in solitudine commoratur, eorum vitam significat, qui remoti a turbis popularibus conversantur. Liber ergo dimittitur, qui calcatis terrenis desideriis appetitu onerum temporalium, securitate mentis exoneratur: *et vincula ejus quis solvit?* subaudis, *nisi ego*. Solvuntur enim uniuscujuscunque sancti vincula, dum divino adjutorio interna desideriorum carnalium retinacula disrumpuntur. *Cui dedi habitaculum in solitudine, et tabernacula ejus in terra salsuginis* (*Ibid.*). Nam remoti viri, id est, a carnalibus desideriis alieni hoc silentium mentis inhabitant: ut turba desideriorum carnalium non premantur. Et tabernacula onagri hujus in terra sunt salsuginis. Salsugo incendere sitim solet. Et sancti viri quamdiu in hujus vitæ tabernaculis degunt, ad supernam patriam desiderii sui quotidianis æstibus accenduntur. Onager, arrogans quisque, id est, amator vanæ gloriæ: ut in Jeremia: *Onager assuetus in solitudine desiderio animæ suæ traxit ventum amoris sui* (*Jer.* ii), id est, spiritum superbiæ. Onagri principes Judæorum, ut in Jeremia. *Sed et onagri steterunt in rupibus, traxerunt ventum quasi dracones* (*Jer.* xiv). Equi dicti, eo quod quando quadrigis jungebantur, æquabantur, paresque forma et similes cursu copulabantur. Caballus antea a cavo dictus, propter quod gradiens ungula impressa terram concavat: quod reliqua anima'ia non habent: inde et sonipes, quod pedibus sonat. Equus vero aliquando in bonam partem vertit significationem: aliquando in malam. In bonam partem, ut est illud Habacuc prophetæ: *Ascendens*, inquit, *super equos tuos et equitatus tuus sanitas* (*Habac.* iii). Et in Job divina vox ait: *Nunquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum*, etc. (*Job.* xxxix). Hic equus prædicatores sancti intelliguntur, quorum sessor Dominus est, qui eis fortitudinem, hoc est, constantiam mentis dat, et sonum sanæ prædicationis. E contrario vero de alia specie equorum in cantico Exodi scriptum est: *Equum et ascensorem projecit in mare*

A (*Exod.* xv). Et rursum: *Quadrigas Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare* (*Ibid.*). Sunt equi, quos Dominus ascendit, et currus ejus, id est, sanctorum, de quibus dicitur: *Et equitatus tuus salus*. Sunt autem equi, qui ascensorem habent Diabolum et angelos ejus. Judas equus ejus erat, sed donec ascensorem habuit Dominum, de equitatu salutis fuit cum cæteris, et cum Apostolis missus ægrotis salutem, et sanitatem languentibus præstitit: sed ubi se Diabolo substravit post buccellam (introivit enim in eum Satanas (*Joan.* xiii)), illius habenis ductus adversum Dominum et Salvatorem nostrum cœpit equitare. Omnes enim, qui persequuntur sanctos, equi sunt hinnientes: sed habent ascensores, quibus aguntur, angelos malos, et inde feroces sunt. Domi-
B nus ergo equum et ascensorem projecit in mare, et factus est mihi in salutem. Equi peccatores intelliguntur et luxuriosi homines, ut in Jeremia: *Equi emissarii; unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat* (*Jer.* v). Equus, carnalis potentia. In Isaia: *Væ qui ascenditis super equos ut descendatis in Ægyptum* (*Isa.* xxx). Et in psalmo: *Dormitaverunt, qui ascenderunt equos* (*Psal.* lxxv). Quod autem equi rufi et varii nigri et albi in propheta Zacharia apparuisse leguntur, aut castigationem peccantium designat, aut consolationem conversorum. Scriptum est enim in Zacharia, Domino dicente: *Ego irascor super gentes opulentas. Quia ego iratus sum parum, ipsi vero adjuverunt in malum* (*Zach.* i). Et rursum ipse propheta ait: *Vidi per noctem, et ecce vir ascen-*
C *dens super equum rufum, et ipse stabat inter myrteta, quæ erant in profundo: et post eum equi rufi, varii et albi*, etc. (*Ibid.*). Nox, in qua cernitur visio, obscuritas mysticæ visionis intelligitur. Vir, qui ascendit super equum rufum, Dominus atque Salvator est, qui dispensationem nostræ carnis assumpsit. Myrteta autem, quæ erant in profundo, inter quæ stare describitur, angelicæ intelliguntur potestates, quæ ei etiam in carne posito ministraverunt. Equi rufi varii albi, Apostoli et apostolici viri intelliguntur: quorum alii in martyrio coronati sunt, et appellantur rufi; alii operibus et doctrina ac varietate signorum varii nuncupantur. Alii virginitatis decore, integritateque cordis ornati, et puritate cordis, cernere
D Deum in præmio susceperunt. A Domino enim missi sunt Apostoli, ut totum mundum evangelica prædicatione complerent, qui postquam opus expleverunt reversi sunt ad magni consilii Angelum, qui stabat inter eos, et dixerunt ad eum: *Perambulavimus terram, et implevimus opus, quod nobis injunctum est, et ecce omnis terra habitatur et quiescit a bellis priorum, et quæ ante erat deserta a Domino nunc quiete habitata est*. Quod ait: *Annus septuagesimus miserebitur Jerusalem et urbibus Juda*; hic est sensus, quia vera pax non fiat, nisi septuagesimo anno, id est, æterni sabbati in Jerusalem, id est, Ecclesia æterna quiete, quæ post laborem sex ætatum, ab omni perturbatione in septima requiescit. Verba consolatoria dona sunt sancti Spiritus, et pignus

hæreditatis nostræ, quam percepturi erimus post Babyloniæ, id est, hujus mundi captivitatem. Quod autem in prophetis legimus bigas et quadrigas, juxta allegoriam aut tempora regnorum, aut principatum vel actum ipsorum ostendit. Nam bigas in Isaia legimus, et in Zacharia quadrigas. Ita quoque ibi scriptum est: *Levavi oculos meos, et vidi, et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium: et montes, montes ærei. In quadriga prima equi rufi, et in quadriga secunda equi nigri, et in quadriga tertia equi albi, et in quadriga quarta equi varii fortes* (*Zach.* VI). De quadriga prima equi rufi erant et cruenti et sanguinarii et Babyloniæ crudelitate terribiles: in quadriga secunda equi nigri regnum Medorum et Persarum, quod bigæ sedens et egrediens per Assueri regis edictum mortem omnium Judæorum tristi nuntio præferebat: in quadriga tertia equi albi Macedones, sub quorum imperio de Antiocho Machabæorum victoriam legimus: in quadriga quarta equi varii fortes. Scimus enim Romanorum reges alios in gente Judæa fuisse clementes, ut Gaium Cæsarem, Augustum et Claudium: persecutores alios atque terribiles, ut Gaium vel Neronem, Vespasianum et Adrianum. Propheta ergo quærente, quid sibi angelus, qui loquebatur, vellet significare, quem cerneret: angelus qui loquebatur in eo, respondit et narravit quatuor ventos esse cœli, id est, quatuor plagas mundi, quæ vocantur Græce climata: quæ assistunt et parent Domini voluntati. Nihil enim hæc quatuor regna, quæ diximus, absque Domini voluntate fecerunt. Ita juxta allegoriam in quadriga duo testamenta, sive ipsorum testamentorum in præceptis charitatis prædicatores, seu etiam duo populi vel ipsorum populorum doctores possunt intelligi, hoc est, Judæorum et gentium, quibus Christi potentia præsidens regimen congruum præstat. Item in quadriga quatuor evangelistæ sive quatuor evangelia possunt accipi, vel quatuor virtutes principales, hoc est, prudentia, justitia, fortitudo, temperantia. Quæ currui Domini bene conveniunt, quia per ipsas electos suos in viam justitiæ dirigens perducit ad regnum perpetuum. Currus autem a cursu dictus, vel quia rotas habere videtur. Currus enim sanctorum angelorum societatem, aut sanctorum hominum unanimitatem mystice designat, in quibus Dominus voluntatis suæ regimen exercet. Unde in curru igneo legitur Elias sublatus in cœlum (*IV Reg.* II): ut videlicet aperte monstraretur, quia homo purus adjutorio egebat alieno. Per angelos quippe facta illa et ostensa sunt adjumenta: quia nec ad cœlum quidem aereum per se ascendere potuit, quem naturæ suæ infirmitas gravabat. Redemptor autem noster non curru, non angelis sublevatus legitur: quia is qui fecerat omnia, nimirum super omnia sua virtute ferebatur. Illuc enim revertebatur ubi erat; et inde redibat ubi remanebat: quia qui per humanitatem ascendebat in cœlum, per divinitatem et terram pariter continebat et cœlum. Item legitur in Psalmo: *Currus Dei decem millia*

A *multiplex, millia lætantium, Dominus in illis* (*Psal.* LXVII). Sanctorum ergo unanimitas virtus est Domini, quam ille, velut auriga insidet, et ad voluntatis suæ ministerium moderatur. Sed ut istum currum ostenderet non equis deditum, sed humanis cogitationibus attributum, ait, *decem millia multiplex*: quod bene ad innumeros populos non ad equos noscitur pertinere. Subjunxit: *millia lætantium*, quod utique de fidelibus debet intelligi. Et ut ostenderetur lætitiæ plenitudo, ait: *Dominus in illis*: qui magnæ exsultationis est cumulus, et bonorum omnium dulcedo mirabilis. Item in aliam partem currus societas intelligitur impiorum vinculo peccatorum alligata: de quo in Exodi cantico scriptum est (*Exod.* XV), ut supra ostendimus. Porro equites

B singulares ideo currere dicuntur, quia singulariter unusquisque cursum vitæ hujus æque transit, alius alio tempore sequens alium, per unam tamen viam mortalitatis usque ad propriam metam mortis. Equites enim in bonam partem et in malam possunt accipi. In bonam, quando domatores vitiorum significant: in malam autem, quando superbi homines in mundana potentia confidentes præfigurantur. Mulus autem ex Græco tractum vocabulum habet. Græce enim inde vocatur, quod jugo pistorum subactus tardas molendo ducat in gyrum molas. Judæi asserunt quod Ana abnepos Esau equarum greges ab asinis in deserto ipse fecerit primus ascendi: ut mulorum inde nova contra naturam animalia nascerentur. Onagros quoque ob hoc missos esse ad

C asinas, et ipsum istiusmodi reperisse concubitum, ut velocissimi ex his asini nascerentur. Mulus enim, quod oneriferum est animal, significat stultitiæ secutores. Quam Absalon mulo sedens, et seditionem contra patrem levans, secutus, merito interiit. Proinde Psalmista auditores suos compescit dicens: *Nolite fieri sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus. In camo et freno maxillas eorum constringe* (*Psal.* XXXI). Prohibet ergo hujuscemodi homines diabolicis fraudibus insideri, et vitiorum oneribus prægravari: ne male obediendo superbiæ magis partibus addicantur. Verum istis talibus quid dicit esse faciendum? scilicet quod animalibus imprudentibus. His enim comparationibus stultos ho-

D mines veritati subjicit. Nam quod ait, *in freno*, ad equum pertinet. Frenum enim a fero retinendo dictum est. Ferum quippe antiqui caballum dixerunt. *In camo*, ad mulum respicit. Ergo hæc duo animalia supradicta cohibent ista retinacula: ut ad arbitrium jubentis incedant, ne suis voluntatibus efferantur. Maxilla vero adminicula sunt animalium, quibus esca manditur, ut corporis vita procuretur. Ipsas ergo maxillas per figuram et allegoriam dicit inobedientibus debere constringi, id est, copias victuales parcius dari: ut jejuniorum necessitate conclusi Creatoris subdantur imperio. Industria quippe humana diversum animal coegit in coitu: sicque adulterina commistione genus aliud reperit, sicut et Jacob contra naturam colorum similitudines pro-

curavit (*Gen.* XXX). Nam tales fetus oves illius concipiebant, quales umbras arietum desuper ascendentium in aquarum speculo contemplabantur. Denique et hoc ipsum in equarum gregibus fieri fertur, ut generosos objiciant equos visibus concumbentium: quo eorum similes concipere et creare possint. Nam et columbarum specierum dilectores depictas ponunt pulcherrimas columbas hisdem locis, quibus illæ versantur: quo rapiente visu similes generent. Inde est, quod quidam gravidas mulieres jubent ut nullins intueantur pessimos animalium vultus, ut cynocephalos et simias, ne visibus occurrentes similes A fetus pariant. Hanc enim feminarum esse naturam dicunt, ut quales conspexerint sive mente conceperint in extremo voluptatis æstu quando concipiunt, talem et sobolem procreent. Etenim animal in usu venereo formas extrinsecus intus transmittit, earumque satiata typis, rapit species in propriam qualitatem. In animantibus bigenera dicuntur, quæ ex diversis nascuntur, ut mulus ex equa et asino, burdo ex equo et asina, ibride ex apris et porcis, tityrus ex ove et hirco, muscus ex capra et ariete. Est autem dux gregis.

LIBER OCTAVUS.

CAPUT PRIMUM.

De bestiis.

Bestiarum vocabulum proprie convenit leonibus, pardis, tigribus, lupis, vulpibus, canibusque, et simiis, et cæteris quæ vel ore vel unguibus sæviunt, exceptis serpentibus. Bestiæ dictæ a vi, qua sæviunt: feræ appellatæ, eo quod naturali utantur libertate et desiderio suo ferantur. Sunt enim liberæ eorum voluntates, et huc atque illuc vagantur, et quo animus duxerit, eo feruntur. Leonis vocabulum ex Græca origine inflexum est in Latinum. Græce enim leon vocatur, et est nomen nothum, quia ex parte corruptum est: leæna vero totum Græcum est, sicut et dracæna. Ut autem leæna lea dicatur, usurpatum est a poetis. Leo autem Græce, Latine rex interpretatur eo, quod princeps sit omnium bestiarum. Cujus genus trifarium dicitur, e quibus breves, et juba crispa, imbelles sunt: longi, et coma simplici, acres. Animos eorum frons et cauda indicat: virtus eorum in pectore est: firmitas in capite. Septi a venatoribus terram contuentur, quo minus conspectis venabulis terreantur. Rotarum timent strepitus, sed ignes magis. Cum dormierint, vigilant oculi: cum ambulant, cauda sua cooperiunt vestigia sua, ne eos venator inveniat. Cum genuerint catulum, tribus diebus et tribus noctibus catulus dormire fertur: tunc deinde patris fremitu vel rugitu veluti tremefactus cubilis locus, suscitare dicitur catulum dormientem. Circa hominem leonum natura mitis est: ut, nisi læsi, nequeant irasci. Patet enim eorum misericordia exemplis assiduis. Prostratis enim parcunt, captivos obvios in patriam redire permittunt, hominem non nisi magna fame interimunt. Leo enim, qui rex est bestiarum, per fortitudinem typum tenet Christi, qui est rex regum et dominus dominantium, de quo scriptum est in Apocalypsi: *Ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum et solvere septem signacula ejus* (*Apoc.* V). Unde et Jacob patriarcha dixit in benedictione Judæ filii sui: *Catulus leonis Juda. Ad prædam, fili mi, ascendisti* (*Gen.* XLIX); quoniam Christus nascendo parvulus factus est, et in crucem ascendens, captivos populos de potestate diaboli re- B demit. Qui bene catulo dormienti tribus diebus et tribus noctibus comparatur: quia triduo in sepulcro jacens somnum mortis implevit, et ipsa morte mortis imperium vicit. De quo in Genesi scriptum est: *Quasi catulus leonis, quis suscitabit eum?* (*Gen.* XLIX). Leones præpositi Ecclesiæ intelliguntur. Unde in templo Domini leones cum bubus ex ære in basibus templi fieri præcipiuntur. Item leo per figuram sanctorum doctorum impavidum cœtum significat, quorum rugitus, hoc est, prædicationis vox terret adversarios. Unde scriptum est: *Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum* (*Prov.* XXX). Et in Amos: *Leo rugiet: quis non timebit? Dominus locutus est: quis non prophetabit?* (*Amos* III.) Item leo in contrariam partem ponitur, quando sævitia C ejus demonstratur, ut est illud Petri Apostoli: *Vigilate*, inquit, *et orate: quia adversarius vester Diabolus, tanquam leo rugiens, circuit, quærens quem devoret* (*I Petr.* V). Rursum in Job scriptum est: *Rugitus leonis, et vox leænæ, et dentes catulorum leonum contriti sunt* (*Job.* IV). Leænæ autem nomine aliquando sancta Ecclesia, aliquando Babylonia designatur. Pro eo enim, quod contra adversarios audax est, leæna Ecclesia dicitur, sicut ejusdem beati Job vocibus approbatur, qui derelictam ab Ecclesia Judæam indicans ait: *Non calcaverunt eam filii institorum nec pertransibit per eam leæna* (*Job.* XXVIII). Leæna Ecclesia in Job: *Numquid capies leænæ prædam? aut animas catulorum ejus implebis?* (*Job.* XXXIX.) Catuli leænæ, Apostoli ubi et supra. Ali- D quando leænæ nomine hujus mundi civitas, id est, Babylonia exprimitur, quæ contra vitam innocentium immanitate crudelitatis efferatur: quæ antiquo hosti, quasi sævissimo leoni, sociata, perversæ persuasionis ejus semina concipit, et reprobos ex se filios ad similitudinem illius quasi crudelis catulos gignit. Catuli autem leonum sunt quilibet reprobi ad iniquam vitam malignorum spirituum errore generati: qui et simul omnes universam mundi civitatem, quam prædiximus Babyloniam, faciunt, et tamen iidem singuli Babyloniæ filii quasi non leænæ plene catuli vocantur. Sicut enim Sion tota Ecclesia dicitur, filii autem Sion sanctorum singuli quique

memorantur: ita et filii Babylonis singuli quique reproborum, et eadem Babylonia simul omnes reprobi vocantur. Leo, Diabolus ob fortitudinem et crudelitatem, ut in Psalmo: *Ne quando rapiat, ut leo, animam meam* (*Psal.* VII); et alibi: *Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, sicut leo in cubili suo* (*Psal.* X). Leones sunt potestates hujus sæculi, ut in Jeremia: *Grex dispersus populus meus, leones ejecerunt eos* (*Jer.* L). Catuli leonum, dæmones sive pravi homines, ut in psalmo: *In medio catulorum leonum dormivi conturbatus* (*Psal.* LVI). Et alibi: *Catuli leonum rugientes, ut rapiant et quærant a Deo escam sibi* (*Psal.* CIII). Cubile leonum, præsens mundus: vel quodlibet regnum hujus mundi; ut in Nahum: *Ubi est cubile leonum, et pascua catulorum leonum* (*Nah.* II). Item cubile leonum, corda reproborum, ut in psalmo: *Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis se collocabunt* (*Psal.* CIII). Tigris vocata propter velocem fugam. Ita enim nominant Persæ et Medi sagittam. Est enim bestia variis distincta maculis, virtute et velocitate mirabilis. Ex cujus nomine flumen Tigris appellatur, quod is rapidissimus sit omnium fluviorum. Has magis Hircania gignit. Tigris autem mystice significat astutiam Diaboli. Unde in Job scriptum est: *Tigris periit eo quod non haberet prædam, et catuli leonum dissipati sunt* (*Job.* IV). Hunc vocabulo tigridis repetit, quem leonis appellatione signavit. Satan quippe et propter crudelitatem leo dicitur, et propter multiformis astutiæ varietatem non incongrue tigris vocatur. Modo enim se, sicut est perditus, humanis sensibus objicit: modo quasi angelum lucis ostendit: modo stultorum mentes blandiendo persuadet: modo ad culpam terrendo pertrahit: modo suadere vitia aperte nititur: modo in suis suggestionibus sub virtutis specie palliatur. Hæc itaque bellua, quæ tanta varietate respergitur, jure tigris vocatur. Quæ apud septuaginta interpretes myrmicoleon dicitur, quod videlicet animal absconsum pulvere, formicas (ut diximus) frumenta gestantes interficit: quia nimirum apostata angelus in terram de cœlis projectus justorum mentes, quæ bonorum sibi operum perfectionem præparant, in ipso actionis itinere obsidet: cumque has per insidias superat, quasi formicas frumenta gestantes improvisus necat. Panther dictus sive quod omnium animalium sit amicus, excepto dracone: sive quia et sui generis societate gaudet, et ad eamdem similitudinem, quidquid accipit, reddit. Pan enim Græce omne dicitur: bestia minutis orbiculis superpicta, ita ut oculatis ex fulvo circulis nigra vel alba distinguatur varietate. Hæc semel omnino parturit. Cujus causæ ratio manifesta est. Nam cum in utero matris coaluerint catuli, maturisque ad nascendum viribus pollent, oderunt temporum moras. Itaque oneratam fetibus vulvam, tanquam obstantem partui, unguibus lacerant. Effundit illa partum seu potius dimittit, dolore cogente. Ita postea corruptis et cicatricosis sedibus genitale semen infusum non erit acceptum, sed irritum resilit. Nam Plinius dicit

A animalia cum acutis unguibus frequenter parere non posse; vitiantur enim intrinsecus se moventibus catulis. Pardus secundus post pantheram, genus est varium ac velocissimum, et præceps ad sanguinem; saltu enim ad mortem ruit. Pardus autem mystice significat Diabolum diversis vitiis plenissimum, vel peccatorem quemlibet maculis scelerum et diversorum errorum aspersum. Unde dicit propheta: *Æthiops non mutavit pellem, et pardus varietatem suam* (*Jer.* XIII). Item pardus Antichristus malitiæ varietate aspersus, ut in Apocalypsi; *Et bestia, quæ ascendebat de mari, similis erat pardo* (*Apoc.* XIII); de illis dicit, qui in nigredine peccatorum et varietate perseverant. Alibi tamen scriptum est: *Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo cubabit* (*Isa.* XI).

B Quod in adventu Christi completum est, quando illi, qui antea feroces fuerunt, cum innocentibus vitam ducunt, et qui errorum maculis polluti erant, pœnitentiam agentes ad veritatem fidei convertuntur. Leopardus ex adulterio leænæ et pardi nascitur, et tertiam originem efficit: sicut et Plinius in naturali Historia dicit, leonem cum pardo aut pardum cum leæna concumbere, et ex utroque coitu degeneres partus creari, ut mulus ex equo et asina. Rhinocerota græce vocatus, latine interpretatur, *in nare cornu*. Idem et monoceros, id est, unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quatuor, ita acutum et validum, ut quidquid impetierit, aut ventilet aut perforet. Nam et cum elephante semper certamen habet, et in ventre vulne-

C ratum prosternit. Tantæ autem fortitudinis esse dicitur, ut nulla venantium virtute capiatur: sed, sicut hi asserunt, qui describendis naturis animalium laboriosa investigatione sudaverunt, virgo ei puella proponitur, quo venienti illa sinum aperit, in quo ille, omni ferocitate postposita, caput deponit, sicque soporatus, ab eis, a quibus capi quæritur, repente velut inermis invenitur. Buxei quoque coloris esse describitur. Qui etiam cum elephantis quando certamen aggreditur, eo cornu, quod in nare singulariter gestat, ventrem adversantium ferire perhibetur, ut cum ea, quæ molliora sunt vulnerat, impugnantes se facile sternat. Potest ergo per hunc rhinocerotem vel monocerotem scilicet unicornem ille populus intelligi, qui dum de accepta lege non opera

D sed solam inter cunctos homines elationem sumpsit, quasi inter cæteras bestias cornu singulare gestavit. Unde passionem suam Dominus, Propheta canente, pronuntians ait: *Libera me de ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam* (*Psal.* XXI). Tot quippe in illa gente unicornes vel certe rhinocerotes exstiterunt, quot contra prædicamenta veritatis de legis operibus singulari et fatua elatione confisi sunt. Beato igitur Job sanctæ Ecclesiæ typum tenenti dicitur: *Nunquid volet rhinoceros servire tibi?* (*Job.* XXXIX.) Ac si apertius dicatur: Nunquid illum populum, quem superbire in nece fidelium stulta sua elatione consideras, sub jure tuæ prædicationis inclinas? subaudis, ut ego, qui et contra me illum singu-

lari cornu extolli conspicio, et tamen mihi, cum voluero, protinus subdo. Rhinocerotem ergo Paulo Apostolo per similitudinem comparare possumus, qui prius persecutor et blasphemus exstitit, sicut de eo scriptum est : *Saulus adhuc spirans minarum et cædis in discipulos Domini, accessit ad principem sacerdotum, et petiit ab eo epistolas in Damascum ad synagogas : ut si quos invenisset hujus viæ viros ac mulieres, vinctos perduceret in Jerusalem* (*Act.* IX). Qui divinæ legis eruditione præditus dum aliorum ingluviem redarguit, cornu elephanti in ventrem fecit. In ventrem quippe elephantos percusserat, cum dicebat : *Multi ambulant, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi, quorum finis interitus, quorum deus venter est, et gloria in confusione ipsorum* (*Phil.* III). Et rursum : *Hujusmodi*, inquit, *Christo Domino non serviunt, sed suo ventri* (*Ibid.*). Cornu suo igitur rhinoceros iste non jam homines, sed bestias percutit, quando ille Paulus doctrinæ suæ fortitudine nequaquam perimendos humiles impetit, sed superbos ventris cultores occidit. Quæ ergo in Paulo scripta cognovimus, superest, ut facta et in aliis credamus. Multi quippe ad humilitatis gratiam ex illius populi elatione conversi sunt, quorum sævitiam Dominus dum sub jugo inspiratæ timoris edomuit, nimirum rhinocerotis sibi fortitudinem subegit. Rhinoceros Christus Dominus potest intelligi propter invictam fortitudinem, ut in Deuteronomio : *Cujus fortitudo similis est rhinocerotis* (*Deut.* XXXIII). Rhinoceros, ut supra diximus, fortes quoque sive potestates sæculi hujus in Job : *Nunquid volet rhinoceros servire tibi?* (*Job.* XXXIX.) Monoceros, hoc est, unicornis, Christus est, ut in psalmo : *Et dilectus sicut filius unicornium* (*Psal.* XXVIII), id est, singularis potentiæ, et unum sanctorum regnum. Unicornis superbi vel unum habentes testamentum, ut in psalmo : *Et a cornibus unicornium humilitatem meam* (*Psal.* XXI). Elephantem Græci a magnitudine corporis vocatum putant, quod formam montis præferat. Græce enim mons lophos dicitur. Apud Indos autem a voce *barrus* vocatur. Unde et vox ejus barritus, et dentes ebur. Rostrum autem promuscis dicitur, quoniam illo pabulum ori admovet, et est angui similis vallo munitus eburneo. Hi boves *lucas* dicti ab antiquis Romanis : boves, quia nullum animal grandius videbant : lucas, quia in Lucania illos primus Pyrrhus in prælio objecit Romanis. Nam hoc genus animantis in rebus bellicis aptum est. In eis enim Persæ et Indi ligneis turribus collocatis tanquam de muro jaculis dimicant. Intellectu autem et memoria multa vigent, gregatim incedunt : motu, quo valent, salutant, murem fugiunt, aversi coeunt. Quando autem parturiunt, in aquis vel in insulis dimittunt fetus propter dracones, quia inimici sunt, et ab eis implicati necantur. Biennio autem portant fetus, nec amplius quam semel gignunt, nec plures, sed tantum unum. Vivunt autem trecentos annos. Apud solam Africam et Indiam elephanti prius nascebantur, nunc sola India eos

A gignit. Elephas autem significat peccatorem immanem sceleribus, et facinorum deformitate squalidum : attamen tales sæpe ad Christum convertuntur. Unde scriptum est in libro Regum, quod adducerentur ad Salomonem simiæ et elephanti (*III Reg.* X), quia, *ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Eph.* II), et in sanguine suo mundavit conscientiam nostram ab operibus mortuorum. Gryphes vocantur, quod sit animal pennatum et quadrupes. Hoc genus in Hyperboreis nascitur montibus. Omni parte corporis leones sunt, alis et facie aquilis similes, equis vehementer infesti. Nam et homines vivos discerpunt. Hi possunt significare ferocitatem persecutorum, et elationem superborum, qui infesti sunt hominibus, qui simplicitatem Christianam sequuntur et rationabiliter

B vivunt. Cameleon non habet unum colorem, sed diversa est varietate conspersus, ut pardus. Dictus autem ita, quod hujus camelentis corpusculum ad colores, quos videt, facillima conversione variatur, quod aliorum animalium non est ita ad conversionem facilis corpulentia. Camelopardus dictus, quod, dum sit, ut pardus, albis maculis aspersus, collo equo similis, pedibus bubulis, capite tamen camelo est similis. Hunc Æthiopia gignit. Nec absurdum est, quod bestiarum harum color et factura ad significationem variorum errorum atque vitiorum transferatur, si alicubi in scripturis illius mentio fuerit reperta. Lynx dicitur, quia in luporum genere numeratur, bestia maculis terga distincta, ut pardus, sed similis lupo. Hujus urinam convertere se in duritiem lapidis pretiosi dicunt, qui lyncurius appellatur : quod et ipsos lynces sentire hoc documento

C probatur. Nam egestum liquorem arenis, inquantum potuerint, contegunt, invidia quadam naturali, ne talis egestio transeat in usum humanum. Lynces dicit Plinius secundus extra unum non edere fetum. Similiter et ista bestia typum tenet invidorum hominum atque dolosorum, qui magis cupiunt nocere quam prodesse, et terrenis cupiditatibus intenti ea, quæ superflua sibi sunt, et ceteris prodesse poterant, inutiliter servant. Castores a castrando dicti sunt. Nam testiculi eorum apti sunt medicaminibus. Propter quos cum præsenserint venatorem, ipsi se castrant et morsibus vires suas amputant. De quibus Cicero in Scauriana : *Redimunt se*

D *ea parte corporis, propter quam maxime expetuntur.* Juvenalis : *Qui se eunuchum ipse facit cupiens evadere damno testiculi.* Ipsi sunt et fibri, qui etiam et pontici canes vocantur. Mira ergo est animantium quorumdam prudentia, sed multo magis quorumdam hominum stupenda est dementia, qui creaturam Dei ea se conditam æstimant vitiorum esse efficaciam. Inde quidem hæretici exstiterunt, qui genitalia membra sibi amputaverunt, quo facilius servare possent nolendi continentiam, illam sententiam Domini male interpretantes, qua ait : *Sunt eunuchi, qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum* (*Matth.* XIX), cum hoc magis intelligendum sit pro tenere ad voluptatem et libidines amputationem, quam ad membrorum

corporis detruncationem. Tales ergo canonica auctoritas excommunicare et ad pœnitentiam redigere præcepit. Ursus fertur dictus, quod ore suo formet fetus, quasi *orsus*. Nam aiunt eos informes generare partus, et carnem quamdam nasci, quam mater lambendo in membra componit. Unde est illud, *Sic format lingua fetus cum protulit ursa*. Sed hoc immaturitas partus facit. Denique tricesimo die generat. Unde evenit, ut præcipitata fecunditas informes procreet. Ursorum caput invalidum, vis maxima in brachiis et lumbis. Unde interdum erecti insistunt. Ursus ergo aliquando juxta allegoriam significat diabolum insidiatorem gregis Dei, aliquando autem duces sævos et crudeles. Unde in libro regum scriptum est (*IV Reg.* II), quod pueros, qui Elisæum prophetam irridebant, duo ursi egressi de silva comederunt : quod significat duos principes Romanorum, Vespasianum videlicet et Titum, egressos de saltu gentium devorare Judaicos pueros, qui irriserunt Salvatorem nostrum in Calvariæ loco crucifixum. Et iterum ibi : *Veniebat leo et ursus et tollebat arietem de grege* (*I Reg.* XVII). Lupus Græca derivatione in linguam nostram transfertur. Lupos enim illi lycous dicunt. Lycos autem Græce a morsibus appellatur, qui rabie rapacitatis quæque invenit trucidat. Alii lupos vocatos aiunt, quasi leopos, quod quasi leoni, ita sit illi virtus in pedibus : unde et quidquid presserit pede, non vivit. Rapax autem bestia et cruoris appetens. De quo rustici aiunt, vocem hominem perdere, si eum lupus prior viderit. Unde et subito tacenti dicitur, *lupus est in fabula*. Certe si se prævisum senserit, deponit ferocitatis audaciam. Lupi toto anno non amplius quam dies duodecim coeunt. Famem diu portant, et post longa jejunia multum devorant. Lupos Æthiopia gignit cervice jubatos, et tantum varios, ut nullum colorem illis dicant abesse. Lupus ergo raro invenitur bonam significationem habere, sed sæpius contrariam. Nam aut diabolum significat, ut est illud in Evangelio : *Lupus rapit et dispergit oves* (*Joan.* X) ; aut hæreticos vel dolosos homines, de quibus Dominus ait : *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* VII). Et iterum : *Videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit* (*Joan.* X). Legitur tamen Jacob patriarcha in benedictione Benjamin filii sui dixisse ita : *Benjamin lupus rapax mane comedet prædam, vespere dividet spolia* (*Gen.* XLIX). Quibus dictis apostolus Paulus designatur, de Benjamin stirpe progenitus, qui mane rapuit prædam, id est, in primordiis fideles, quos potuit devastavit : vespere autem spolia divisit : quia fidelis postmodum factus sacra eloquia audientibus dispensatione mirifica dispensavit. Canis nomen Latinum Græcam etymologiam habere videtur. Græce enim cinos [*Kyon*] dicitur : licet eum quidam a canore latratus appellatum existiment eo quod insonat : inde et canere. Nihil autem sagacius canibus. Plus enim sensus cæteris animalibus habent. Namque soli sua nomina recognoscunt, dominos suos diligunt, dominorum tecta defendunt, pro dominis suis morti se objiciunt, voluntarie cum domino ad prædam currunt, corpus domini sui etiam mortuum non relinquunt. Quorum postremo natura est, extra homines esse non posse. In canibus duo sunt exspectanda : aut fortitudo, aut velocitas. Canis autem diversas significationes habet. Nam aut diabolum vel Judæum, sive gentilem populum significat. Unde Propheta Dominum precatur dicens in psalmo : *Erue a framea animam meam, et de manu canis unicam meam* (*Psal.* XXI). Nam in meliore parte canis ponitur, ut in Ecclesiaste, ubi scriptum est : *Melior est canis vivus leone mortuo* (*Eccle.* XI). Hic leonem diabolum, canem vero gentilem vel hominem peccatorem accipiendum puto. Qui ideo melior dicitur, quod ad fidem et pœnitentiam possit venire. Hinc de Judæis scriptum est : *Convertantur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem* (*Psal.* LVIII). Canes intelliguntur muti sacerdotes vel improbi, ut in Isaia : *Canes muti non valentes latrare* (*Isa.* LVI). Canes, Judæi. In psalmo : *Quoniam circumdederunt me canes multi* (*Psal.* XXI). Canes, populus gentium, ut in Evangelio : *Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus* (*Matth.* XV). Canes, hæretici, ut in Deuteronomio : *Non inferes pretium canis in domum Dei tui* (*Deut.* XXIII). Et in Apostolo : *Videte canes, videte malos operarios, videte concisiones* (*Phil.* III). Canis vero voracissimum animal atque importunum consuevit illas domus latratibus defendere, in quibus edacitatem suam novit accepto pane satiare. His merito comparantur Judæi, qui Christianæ fidei munere saginati, Ecclesiam Dei clamosa prædicatione defendere festinabunt : sicut Paulo apostolo contigit, ut qui ante fuit persecutor Christiani nominis, postea divino munere jungeretur Apostolis. Canes, homines rixosi vel detractores alterutro se lacerantes ut in Apostolo : *Quod si invicem mordetis et comedetis, videte ne ab invicem consumamini* (*Gal.* V). Catuli abusive dicuntur quarumlibet bestiarum filii. Nam proprie catuli canum sunt, per diminutionem dicti. Lycisci vero dicuntur (ut ait Plinius) canes nati ex lupis et canibus, cum intra se forte miscentur. Solent et Indæ feminæ canes noctu in silvis alligatæ admitti ad tigres bestias, a quibus insiliri et nasci ex eodem fetu canes adeo acerrimos et fortes, ut in complexu leones prosternant. Catuli ergo significant gentiles. Unde est in Evangelio, quod Syrophœnissa mulier, cui Dominus ait : *Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus* (*Matth.* XV), respondit ei dicens : *etiam Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum.* Mensa quippe est scriptura sacra, quæ nobis panem vitæ ministrat, micæ puerorum, interna sunt mysteria Scripturarum, quibus humilium solent corda puerorum refici. Non ergo crustas, sed micas de pane puerorum edunt catelli : quia conversi ad fidem, qui erant despecti in gentibus non litteræ superficiem in scripturis, sed

spiritalium sensum, quibus in bonis actibus proficere valeant, inquirunt. Vulpes dicta, quasi volupes. Est enim volubilibus pedibus, et nunquam rectis itineribus, sed tortuosis anfractibus currit : fraudulentum animal insidiisque decipiens. Nam dum non habuerit escam fingit mortem, sicque descendentes quasi ad cadaver aves rapit et devorat. Vulpes enim mystice diabolum dolosum, vel hæreticum callidum, sive peccatorem hominem significat. Unde de Herode Dominus ait in Evangelio : *Ite, dicite vulpi illi* (*Luc.* XIII). Et alibi : *Vulpes*, inquit, *foveas habeant : et volucres cœli nidos* (*Matth.* VIII); in vulpibus hæreticos, et in volucribus cœli malignos spiritus exprimens, qui in pectoribus humanis sibi latibula quærunt, ubi suggestiones suas perversas interserant, et voluntates suas pessimas expleant. Item vulpes diabolus vel dæmones, ut in psalmo : *Tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt* (*Psal.* LXII). Et in Jeremia : *Propter montem Sion quia disperiit* (*Thren.* V). *Vulpes ambulaverunt in eo.* Vulpes, hæretici in Canticis canticorum : *Capite nobis vulpes pusillas exterminantes vineas* (*Cant.* II), id est, plebes fidelium. Et in libro Judicum de Samson dicitur : *Apprehendit trecentas vulpes, et ligavit faculas in caudis eorum* (*Jud.* XV). Simiæ Græcum nomen est, id est, pressis naribus. Unde et simias dicimus, quod suppressis naribus sint, et facie fœda, rugis turpiter follicantibus : licet et capellarum sit pressum habere nasum. Alii simias latino sermone vocates arbitrantur eo quod multa in eis similitudo rationis humanæ sentitur : sed falsum est. In elementorum cognitione sagaces : nova luna exsultant : media et cava tristantur : fetus, quos amant, ante se gestant : neglecti circa matrem hærent. Harum genera quinque sunt. Ex quibus circopetici [cercopitheci] caudas habent. Simia enim cum cauda est, quam quidam cruram vocant. Spingæ villosæ sunt comis, mammis prominentibus, dociles ad feritatis oblivionem. Cynocephali et ipsi similes simiis, sed facie in modum canis, unde et nuncupati. Satyrici facie admodum grata, et gesticulatis motibus inquieti. Callitrices toto aspectu a cæteris distant. Sunt enim in facie producta barba, et lata cauda. Simiæ autem callidos mente, et peccatis fetidos homines significant. Qui aliquando per conversionem et pœnitentiam ad pacificum nostrum deducuntur, et ejus agunt servitium, sicut supra dictum est de elephantis et simiis, qui adducebantur ad Salomonem. Enhydros bestiola, ex eo nuncupata, quod in aquis versetur, et maxime in Nilo. Quæ si invenerit dormientem crocodilum, volutat se in luto primum, et intrat per os ejus in ventrem, et carpens omnia interanea ejus, sic moritur; ichneumon Græce vocatus eo quod odore suo et salubria ciborum et venenosa prodantur. De quo Dracontius ait : *Prodicit suillus vim cujuscunque veneni.* Suillus autem a setis est nuncupatus. Hic etiam serpentes insequitur. Qui cum adversus aspidem pugnat, caudam erigit, quam aspis maxime incipit observare quasi minantem, ad quam

A cum vim suam transfert, decepta corripitur. Mulo, vel quod sit rotundissimo membro, vel quod favos petat, et assidue mella captet. Muso appellatus, quod muribus infestus sit. Hunc vulgus catum a captura vocat. Alii dicunt, quod catat, id est, videat. Nam tam acute cernit, ut fulgore luminis noctis tenebras superet. Unde a Græco venit catus, id est, ingeniosus. Venator Christus est, ut in Isaia secundum LXX : *Ecce quemadmodum leo aut catulus leonis in venatione quam capit* (*Isa.* XXXI), *ita veniet.* Venatores, Apostoli vel cæteri prædicatores, ut in Jeremia : *Mittam eis venatores, et venabuntur eos de omni monte* (*Jer.* XVI). Venator diabolus, in cujus figura Nemrod ille gigas venator coram Domino, ut in Genesi (*Gen.* X); venatores B pravi homines, ut in propheta : *Venantes ceperunt me, quasi avem, inimici mei gratis* (*Thren.* III). Lamia diabolus vel dæmones, ut in Jeremia : *Sed et lamia nudavit mamillam, et lactavit catulos* (*Thren.* IV). Item lamia, hæreticus vel quilibet hypocrita, ut Isaias dicit : *Cubavit lamia, et invenit sibi requiem* (*Isa.* XXXIV).

CAPUT II.

De minutis animalibus.

Mus pusillum animal, Græcum illi nomen est : quidquid vero ex eo trahitur, Latinum fuit. Alii dicunt mures, quod ex humore terræ nascantur. Nam mus terra, unde et humus. His in plenilunio jecur crescit, sicut quædam maritima augentur, quæ rursus minuente luna deficiunt. Sorex Latinum est eo quod rodat et in modum serræ præcidat. Antiqui autem C sauricem dicebant, sicut et clodum claudum. Mustela dicta, quasi mus longus. Nam telum a longitudine dictum. Hæc ingenio subdola in domibus, ubi nutrit catulos suos, transfert mutatque sedem, serpentes etiam et mures persequitur. Duo autem sunt genera mustelarum. Alterum enim silvestre est, distans magnitudine, quod Græci ictidas vocant; alterum in domibus oberrans. Falso autem opinantur, qui dicunt mustelam ore concipere, aure effundere partum. Mustela est furti figura, ut in Levitico demonstratur. Talpa dicta, quod sit damnata cæcitate perpetua tenebris. Est enim absque oculis, semper terram fodit, et humum egerit, et radices sub frugibus comedit. Mystice autem mures significant homines cupiditate terrena inhiantes et prædam de D aliena substantia surripientes. Mustela vero eos per figuram demonstrat, qui ingenium naturale sub dolo malitiæ polluunt et totam vitam suam in insidiis et fraudibus ducunt. Talpa ergo, quæ cæcitate perpetua damnata est, aut idola significat cæca, surda et muta; aut etiam ipsos idololatras, qui ignorantiæ et stultitiæ tenebris semper errant. De quibus in Isaia scriptum est : *Ut adorent talpas et vespertiliones* (*Isa.* II), hoc est, cæci cæcos colant. De quibus alibi Scriptura dicit : *Similes illis fiant, qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* (*Psal.* CXIII). Aut etiam hæreticos sive falsos Christianos per figuram demonstrat; quoniam sicut talpa absque oculis semper terram fodit, et humum egerit, et radices sub fru-

gibus comedit : sic et ipsi veræ scientiæ lumine A privati, terrenis actibus incumbunt, et desideriis carnis, et illecebris voluptatum deserviunt, radicesque bonorum operum, in quibuscunque possunt, dente malitiæ corrodere et subvertere conantur. Glires dicti sunt, quia pingues eos efficit somnus. Nam glisere dicimus crescere. Hieme enim tota dormiunt, et immobiles, quasi mortui, jacent : tempore æstivo reviviscunt. Isti ergo eos significare possunt, qui torpore pigritiæ inutiles fiunt, et laborare utiliter nolunt, de quibus scriptum est : *Propter frigus piger arare noluit : mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei* (*Prov.* XX); quia qui nunc otiosus tempore præsentis vitæ torpescit, frustra in die judicii, quando tempus est messis, mendicabit : quia cœlestis vitæ gaudium nullo modo cum justis habebit. Hericius B animal spinis coopertum, quod exinde dicitur nominatum eo quod subrigit se quando spinis suis clauditur, quibus undique protectus est contra insidias. Nam statim, ut aliquid præsenserit, primum se subrigit, atque in globum conversus, in sua se arma recolligit. Hujus prudentia quædam est. Nam dum absciderit uvam de vite, supinus sese volutat super eam, et sic eam exhibet natis suis. Hericius enim mystice peccatores aculeis vitiorum plenos et astutia nequitiæ callentes significat, et fraudibus et rapinis : qui per fraudem de alienis laboribus sibi pastum quærunt. De quibus scriptum est : *Ibi habet foveam Hericius, et catulos suos nutrit* (*Isa.* XXXIV). Item illud, quod in psalmo scriptum est : *Petra refugium Herinaciis* (*Ps.* CIII). Herinacius idem est, qui C et Hericius, animal omnino timidum, natura providente semper armatum, cujus cutem invicem setarum sudes acutissimæ densissimæque communiunt. Cui tamen non sufficit nativa munitio, scilicet ne aliqua fraude possit intercipi, refugium habet semper in saxis. Huic competenter aptatur, qui peccatis suis hispidus, futura judicia metuens, petram Christum firmissimum noscitur refugium habere. Grillus nomen a sono vocis habet. Hic retro ambulat, terram terebrat, stridet noctibus. Venatur cum formica circumligata capillo, in cavernam ejus conjecta, afflato prius pulvere, ne se abscondat : ita formicæ complexibus trahitur. Formica dicta ab eo, quod ferat micas farris, cujus solertia multa. Providet enim in D futurum, et præparat æstate quod hieme comedat. In messe autem elegit triticum, hordeum non tangit : dum pluit ei super frumentum, totum ejicit. Dicuntur in Æthiopia esse formicæ ad formam canis, quæ arenas aureas pedibus eruunt, quas custodiunt ne quis auferat, captantesque ad necem persequuntur. Juxta allegoriam formica providum hominem, vel operarium utilem significat. Unde Salomon in proverbiis hortatur, dicens : *Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et disce ab ea sapientiam. Quæ cum non habeat ducem nec præceptorem, nec principem, parat æstate cibum sibi, et congregat in messe, quod comedat* (*Prov.* VI). Hinc hortatur quemque sui curam agere : et si tantillum animal sine præceptore, sed sola natura duce sibi in posterum prævidere studet : quanto magis ille homo, Deo præceptore, et doctoribus admonentibus, debet in messe hujus vitæ operum colligere fructus, et horreo vitæ recondere, ut habeat in die frigoris, id est, judicii, qua non potest laborare, unde vivat ? Formicoleon ob hoc vocatus, quia est vel formicarum leo, vel certe formica pariter et leo. Est enim parvum animal, formicis satis infestum, quod se in pulvere abscondit, et formicas frumenta gestantes interficit. Proinde autem leo et formica vocatur, quia aliis animalibus, ut formica est : formicis autem, ut leo est. Ranæ a garrulitate vocatæ eo quod circa genitales strepunt paludes, et sonum vocis importunis clamoribus reddunt. Ranæ dæmones. In Apocalypsi : *Vidi de ore draconis spiritus tres immundos in modum ranarum* (*Apoc.* XVI) ; sunt autem spiritus dæmoniorum. Ranæ hæretici, qui in cœno vilissimorum sensuum commorantes, vana garrulitate latrare non desinunt, ut in Exodo legitur.

CAPUT III.

De serpentibus.

Anguis vocabulum, serpentum genus, quod plicari et contorqueri potest : et inde anguis, quod angulosus sit, et nunquam rectus. Angues autem apud gentiles pro geniis locorum habiti semper : unde Persius : *Pinge duos angues pueris, sacer est locus.* Colubrum ab eo dictum, quod colat umbras, vel quod in lubricos tractus flexibus sinuosis labatur. Nam lubricum dicitur, quidquid labitur, dum tenetur, ut piscis et serpens. Cerastes serpens dictus, eo quod in capite cornua habet similia arietum. Cerata græci cornua dicunt. Sunt autem illi quadrigemina cornicula, quorum ostentatione veluti esca illice sollicitata, animalia perimit. Totum enim corpus tegit arenis, nec ullum indicium sui præbet, nisi ex ea parte, qua invitatas aves vel animalia capit. Est autem flexuosus plus quam alii serpentes, ita ut spinam non habere videatur. Colubri enim et cerastæ nomine diabolus vel Antichristus significatur, ut est illud, quod Jacob patriarcha de Dan filio suo prophetavit, dicens : *Fiat Dan coluber in via, et cerastes in semita mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro* (*Gen.* XLIX). Non solum enim coluber antichristus, sed etiam cerastes vocatur. Cerata enim Græce dicuntur cornua, serpensque hic cornutus esse (ut supra memoravimus) perhibetur : per quem digne adventus Antichristi asseritur : quia contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis armabitur etiam cornibus potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorem esse quam viam ? Fit ergo *coluber in via :* quia in præsentis vitæ latitudinem eos ambulare provocat, quibus parcendo quasi blanditur : sed *in via mordet*, quia eos, quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit iterum *cerastes in semita :* quia quos fideles reperit, et sese ad præcepti cœlestis angusta itinera constringentes, non solum nequitia callidæ persuasionis impedit; sed etiam terrore potestatis premit,

et in persecutionis angore post beneficia ficta: dulcedinis exercet cornua potestatis. Quo in loco equus hunc mundum insinuat, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat, et quia Antichristus extrema mundi apprehendere nititur: cerastes ille equi ungulas mordere perhibetur. Ungulam quippe equi mordere est extrema sæculi feriendo contingere: *Ut cadat ascensor ejus retro.* Ascensor equi est, quisquis extollitur in dignitatibus mundi qui retro cadere dicitur, et non in faciem, sicut Saulus cecidisse memoratur. In faciem enim cadere est in hac vita suas unumquemque culpas cognoscere, easque pœnitendo deflere. Retro vero, quo non videtur, cadere, est ex hac vita repente decedere, et ad quæ supplicia ducatur, ignorare. Et quia Judæa erroris sui laqueis capta pro B Christo Antichristum exspectat: bene Jacob eodem loco repente in electorum voce conversus est, dicens: *Salutare tuum exspectabo, Domine* (*Gen.* XLIX), id est, non sicut infideles Antichristum, sed eum, qui in redemptionem nostram venturus est, verum credo fideliter Christum. Serpens autem nomen accepit, quia occultis accessibus serpit: non apertis passibus, sed squamarum minutissimis nisibus repit. Illa autem, quæ quatuor pedibus nituntur, sicut lacerti et stelliones, non serpentes, sed reptilia nominantur. Serpentes autem reptilia sunt, quia pectore et ventre reptant, quorum tot venena quot genera, tot pernicies quot species, tot dolores quot colores habentur. Serpens autem diabolum significat, ut est illud in Genesi: *Serpens erat callidior cunctis animantibus terræ* (*Gen.* III); aut C malitiosos homines atque hæreticos, de quibus Psalmista ait: *Acuerunt linguas suas, sicut serpentes: venenum aspidum sub labiis eorum* (*Psal.* XIII). Pulchre hic malitia hæreticorum, dolusque describitur. Linguæ enim verba significant, quæ nequitiæ cotibus expolita vulnerare contendunt corda simplicium. Quæ merito serpentibus exæquantur: quia sermonibus suis virus evomunt. Unde surdis aspidibus comparantur. Tali enim proposito contendunt, ut pertinacia mentis nunquam velint a veritate superari. Item in aliam partem serpentis significatio trahitur, ut est illud in Evangelio: *Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto: ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in illum, non* D *pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III). Iste enim significat serpens mortem Christi quæ salvavit genus humanum, quod astutia serpentis antiqui maligna suasione salute a conditore percepta privavit. Draco, major cunctorum serpentium sive omnium animantium super terram. Hunc Græci draconta vocant. Unde derivatum est in Latinum, ut draco diceretur. Qui sæpe ab speluncis abstractus fertur in aerem, concitaturque propter eum aer. Est autem cristatus, ore parvo, et arctis fistulis, per quas trahit spiritum, et linguam exerit. Vim autem non in dentibus, sed in cauda habet, et verbere potius quam rictu nocet. Innoxius autem est

A a venenis: sed ideo huic ad mortem faciendam venena non esse necessaria, quia si quem ligarit occidit. A quo nec elephas tutus est sui corporis magnitudine. Nam circa semitas delitescens, per quas elephanti soliti gradiuntur, crura eorum nodis illigat, ac suffocatos perimit. Gignitur autem in Æthiopia et India in ipso incendio jugis æstus. Mystice draco aut diabolum significat, aut ministros ejus, vel etiam persecutores Ecclesiæ, homines nefandos, cujus mysterium in pluribus locis Scripturæ invenitur. Nam in Psalterio de hoc scriptum est, et in libro Job, nec non in Apocalypsi Joannis. Denique Psalmista dicit: *Tu confirmasti in virtute tua mare, contribulasti capita draconum super aquas* (*Psal.* LXXIII). Confirmavit enim Rubri maris B liquidos abyssos, quando in duobus lateribus sic aqua divisa est, ut mare navigerum iter faceret esse terrenum. *Contrivisti capita draconum super aquas*, mysterium superioris miraculi decenter exponit: quia illa præfiguratio transitus maris Rubri aquas sancti baptismatis indicabat, ubi capita draconum, id est, spiritus immundorum producuntur ad nihilum, quando animas, quas illi peccatorum sordibus inquinant, fons salutaris emundat. Quod autem additur: *Tu confregisti caput draconis magni*, et cætera (*Ibid.*); cum superius dixerit plurali numero, *capita draconum*, significare volens nequitias spiritales: modo singulari numero ponit draconem, ut ipsum Satan indicare videatur, qui quantum fortior, tantum nequior: et cum singulari numero C ponitur, inter malignos spiritus habitare penitus abnegatur. Confractum est enim caput ejus, quando superbia ejus de cœlo ejecta est, et nativam claritatem retinere non meruit, qui se voluntaria obscuritate maculavit. Addidit: *Dedisti eum in escam populo Æthiopum.* Æthiopes bene peccatores advertimus, qui ante fuerunt tenebrosa mente teterrimi, sed ad Deum conversi eum cœperunt escam habere, cum de ejus detractione satiantur. Nam hodieque quem pessimum intelligi volumus, diabolum nominamus. Omnibus enim culpis exsufflator admissis, totius auctor est erroris, et sicut ille Christianos insequitur: ita ab omnibus exsecrabili errore discerpitur. Sic fit, ut qui paganis ante venerabilis nunc a Christianis detractionum morsibus corrodatur. D Sive conversi jam fideles escam possunt habere diabolum, quando per ipsius machinamenta tentationesque proficiunt. Ipso enim persequente, martyres fiunt: ipso affligente, patientiæ munere coronantur. Quapropter merito diabolus illorum esca dicitur, quos fatigationibus crebris ad desideria nociva perducit. Aspis vocatur, quod morsu venena immittat et spargat. Ios enim Græci venenum vocant, et inde aspis, quod morsu venenato interimat. Hujus diversa genera et species, et dispar effectus ad nocendum. Fertur autem aspis cum cœperit pati incantatorem, qui eam quibusdam carminibus propriis evocat, ut eam de caverna producat, illa cum exire noluerit, unam aurem in terram pre-

mit, alteram cauda obturat et operit, atque ita voces illas magicas non audiens non exit ad incantantem. De quo dicit Psalmista: *Ira illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas, quæ non exaudiet vocem incantantium, et veneficia, quæ incantantur a sapiente* (*Psal.* LVII). Quo serpente ira Judæorum per similitudinem nimis aptissimam diffinitur. Obstinatorum quippe hominum ira irrevocabilis est, qui ne docentium prædicationes exaudiant, procurant sibi voluntariam surditatem. Cui malo consuetudo aspidis comparatur, quæ ne verba incantantis exaudiat, suasque latebras derelinquat, unam aurem caudæ suæ inflexione dicitur obturare, alteram vero in terram deprimere. Cui merito Judæi comparati sunt, qui, cordis auribus obturatis, sanctæ Scripturæ audire noluerunt saluberrimam jussionem. Obturare enim a sacerdotibus tractum est, qui aures suas ture replebant, ne peregrinis verbis intercedentibus confusa carminum memoria turbaretur. Dipsa genus aspidis, qui Latine situla dicitur: quia quem momorderit, siti perit. Hypnalis genus aspidis, quod somno necat. Hanc sibi Cleopatra apposuit et ita morte quasi somno soluta est. Hæmorrhois aspis nuncupatur, quod sanguinem sudet, qui ab eo morsus fuerit: ita ut dissolutis venis, quidquid vitæ est, per sanguinem evomat. Græce enim sanguis hæma dicitur. Præster aspis semper ore patenti et vaporanti currit, cujus poeta sic meminit: *Oraque distendens avidus fumantia præster*. Hic quem percusserit distenditur, enormique corpulentia necatur. Exuberatum enim putredo sequitur. Seps tabificus aspis, qui dum momorderit hominem, statim eum consumit, ita ut liquefiat totus in ore serpentis. Basiliscus Græce, Latine interpretatur regulus eo, quod rex serpentium sit, adeo ut eum videntes fugiant: quia olfactu suo eos necat. Nam et hominem si vel aspiciat, interimit. Siquidem et ejus aspectum nulla avis volans illæsa transit: sed quam procul sit ejus ore combusta devoratur. A mustelis tamen vincitur, quas illic homines inferunt cavernis, in quibus delitescit. Itaque ea visa fugit. Quem illa persequitur et occidit. Nihil enim parens ille rerum sine remedio constituit. Est autem longitudine semipedalis albis maculis lineatus. Reguli autem, sicut scorpiones, arentia quæque sectantur et postquam ad aquas venerint hydrophobos et lymphaticos faciunt. Sibilus idem est, qui et regulus: sibilo enim occidit antequam mordeat vel exurat. Basiliscus autem diabolum significat, qui nequitiæ suæ veneno palam interficit incautos: sed idem superatur, cum cæteris noxiis animantibus a milite Christi spem suam totam in ipso ponente, cujus virtus omnes adversarias potestates superat atque conculcat. De hoc quoque Propheta in Psalmis dicit: *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC). Hic jam divina virtus exprimitur, quæ tantis rebus sævientibus imperabit. Nam omnia ista nomina diabolo congruenter aptantur. Aspis

A est, dum occulte perimit. Basiliscus, cum palam venena disseminat. Leo, dum persequitur innocentes. Draco, cum negligentes impia voracitate deglutit. Verum hæc omnia in glorioso adventu Domini pedibus ipsius prostrata jacuerunt. Solus enim tam ferocia valuit subdere, qui Patri coæternus et consubstantialis secundum divinitatem probatur existere. Hæc si diligenter sanctorum patrum prædicatione tractemus, nec aliqua dementium hæretica pravitate turbemur: et omnia nobis, sicut dicta sunt, absoluta veritate constabunt. Scorpio vermis terrenus, qui potius vermibus aptatur. Animal armatum aculeo et ex eo Græce vocatum est, quod cauda figat, arcuato vulnere venena diffundat. Proprium est autem scorpionis, quod

B manus palmam non feriat. Scorpio diabolum significat vel ministros. Unde est illud Dominicum in Evangelio: *Ecce*, inquit, *dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* X.) Nam et alibi Dominus in Evangelio ait: *Quis enim est ex vobis, quem si petierit filius suus panem, nunquid lapidem dabit illi? Aut si petierit ovum, nunquid porriget ei scorpionem? Aut si piscem petit, nunquid serpentem dabit illi?* (*Luc.* XI). Tria sunt nobis maxime necessaria, id est, fides, spes, charitas: fides, ut recte credamus: spes, ut semper cum bona patientia Dei præstolemur promissa: charitas, ut sedulo eum diligamus ex toto corde, tota mente, tota virtute, et proximos nostros, sicut nosmetipsos. In fide pi-

C scis signatur, in spe ovum, in charitate panis: et e contrario in lapide duritia, in serpente infidelitas, et in scorpione desperatio exprimitur. In baptismo fides accipitur, unde vivitur in sæculo: spes in ovo, quia in ovo nondum pullus videtur, sed hinc speratur: charitas autem, quia totum vincit pani comparatur. Vipera dicta, quod vi pariat. Nam et venter ejus cum ad partum ingemuerit, catuli non exspectantes naturæ solutionem, corrosis ejus lateribus, vi erumpunt cum matris interitu. Lucanus: *Viperei coeunt abrupto corpore nodi*. Fertur autem, quod masculus ore inserto viperæ semen exspuat, illa autem ex voluptate libidinis in rabiem versa caput maris ore ceptum præcidit. Ita fit, ut parens utraque pereat: masculus dum coit: femina, dum

D parturit. Vipera significat malitiosos homines, nec non hæreticos, qui venena nequitiæ intra se gerunt. Unde Joannes Baptista ad Judæos, qui ad eum dolose veniebant, dixit: *Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere ab ira ventura?* (*Matth.* III.) Malæ ergo soboles malorum parentum actiones imitantes, progenies viperarum vocantur, quia per hoc, quod bonis invident, eosque persequuntur, quod quibusdam mala retribuunt, quod læsiones proximis exquirunt: quoniam in iis omnibus priorum suorum carnalium vias assequuntur, quasi venenati filii de venenatis parentibus nati sunt. Enhydris, coluber in aqua vivens: Græci enim aquam hydor vocant. Hydros aquatilis serpens, a quo icti obturge-

scunt. Cujus morbum quidam boam dicunt eo, quod fimo bovis remedietur. Ydra draco multorum capitum, qualis fuit in Lerna palude provinciæ Arcadiæ. Hæc Latine excedra dicitur, quod uno cæso tria capita excrescebant : sed hoc fabulosum est. Nam constat ydram locum fuisse evomentem aquas vastantes vicinam civitatem in quo uno meatu clauso multi erumpebant. Quod Hercules videns loca ipsa exussit, et sic aquæ clausit meatus. Nam ydra ab aqua dicta est. Celidros serpens, qui et cersidros quasi cerigni, qui et in aquis et in terris moratur. Nam cirson dicunt Græci terram, ydros aquam, per quam labitur, terram fumare facit. Quam sic Macer describit :

Seu terga expirant spumantia virus,
... Seu terræ fumant, qua teter labitur anguis.

Salamandra vocata, quod contra incendia valeat. Cujus inter omnia venenata maxima vis est. Cætera enim singulos feriunt, hæc plurimos pariter interimit. Nam si arbori irrepserit, omnia poma inficit venenis, et eos, qui ederint, occidit. Quæ etiam si vel in puteo cadit, vis veneni ejus potantes interficit. Ita contra incendia repugnans ignes sola animalium exstinguit. Vivit enim in mediis flammis sine dolore et consummatione : et non solum quia non moritur, sed exstinguit incendium. Et ut breviter superiora recapitulem, serpens est diabolus vel homines impii, ut in Evangelio : *Serpentes, genimina viperarum* (*Matth.* XXIII). Serpens Christus propter sapientiam, cujus figuram serpens ille æreus gerebat, quem Moyses in ligno suspendit, cujus intuitu percussi a serpentibus sanabantur. Et in Evangelio : *Estote prudentes sicut serpentes* (*Matth.* X). Serpens, diabolus in Genesi : *Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus, quas fecerat Dominus Deus* (*Gen.* III). Caput serpentis, prima peccati suggestio, ut in Genesi : *Ipsa conteret caput tuum* (*Ibid.*). Pectus serpentis, typus superbiæ, vel tumidi cordis malitia, ut est illud : *Supra pectus tuum gradieris* (*Ibid.*). Draco diabolus, ut in psalterio : *Draco iste, quem formasti ad illudendum ei* (*Psal.* CIII). Et alibi : *Tu confregisti caput draconis magni* (*Psal.* LXXIII). Dracones, dæmones, ut in Psalterio : *Tu contribulasti capita draconum* (*Ibid.*). Dracones, principes gentium, ut in propheta : *Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones* (*Isa.* XLIII). Leviathan, id est, serpens diabolus. In Isaia : *Et visitabit Dominus in gladio suo duro super Leviathan serpentem tortuosum, et occidet cetum qui est in mari* (*Isa.* XXVII). Coluber diabolus, ut in Job : *Et obstetricante manu ejus eductus est coluber tortuosus* (*Job* XXVI), id est, medicina Domini nostri Jesu Christi projectus est diabolus de cordibus hominum. Regulus diabolus vel dæmones flatu cogitationis corda hominum vulnerantes, ut in Jeremia : *Ecce ego mittam vobis regulos, quibus non est incantatio, et mordebunt vos* (*Jer.* VIII). Et in Deuteronomio : *In quo erat serpens adurens* (*Deut.* VIII). Aspis duritia cordis peccatorum sanctis prædicationibus aurem cordis non

A accommodantes. In Psalmo : *Sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas* (*Psal.* LVII). Et in aliam partem, ut in Job pro impio : *Caput aspidum surget* (*Job.* XX), hoc est, inspirationes diaboli vel dæmonum. Aspis et basiliscus, peccatum et mors. In Psalmo : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC), id est, diabolum et antichristum. Vipera, diabolus vel ministri ejus in Evangelio : *Genimina viperarum* (*ubi sup.*). Et in Job : *Et occidet eum lingua viperæ* (*Job.* XX). Scorpius diabolus. In Evangelio : *Dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones* (*Luc.* X). Sunt et alia serpentium genera, ut ammodytæ, elefantiæ, camedracontes. Postremo quantus nominum, tantus mortium numerus. Omnes autem serpentes natura B sua frigidi sunt, nec percutiunt, nisi quando calefiunt. Nam quando sunt frigidi, nullum tangunt. Unde et venena eorum plus die quam nocte nocent. Torpent enim noctis algore. Et merito, quia frigidi sunt nocturno rore. In se enim adducunt corporis vaporem gelidæ pestes et naturæ frigidæ. Unde et hieme in nodos torpent, æstate solvuntur. Inde est, quod dum quicunque serpentium veneno percutitur, primo obstupescit, et postea, ubi in illo calefactum ipsum virus exarserit, statim hominem exstinguit. Venenum autem dictum eo, quod per venas vadit. Infusa enim pestis per venas vegetatione corporis aucta discurrit, et animam exigit. Unde non posse venenum nocere, nisi hominis tetigerit sanguinem. Lucanus : *Noxia serpentum est admisto sanguine* C *pestis*. Omne autem venenum frigidum est, et ideo anima, quia ignea est, fugit venenum frigidum. In naturalibus bonis, quæ nobis et irrationabilibus animantibus videmus esse communia, vivaci quadam sensus subtilitate serpens excellit. Unde et legitur in Genesi : *Serpens autem erat sapientior omnibus animantibus terræ* (*Gen* III). Dicit autem Plinius, si creditur, quod serpentis caput, etiam si cum duobus evaserit digitis, nihilominus vivit. Unde et totum corpus objicit pro capite ferienti. Anguibus universis hebes visus est, raro in adversum contuentur : nec frustra, cum oculos non in fronte habeant, sed in temporibus, adeo ut citius audiant quam aspiciant. Nullum autem animal in tanta celeritate linguam movet, ut serpens, adeo ut tri- D plicem linguam habere videatur, cum una sit. Serpentium nuda sunt corpora, adeo ut quacunque eunt via, humore designent vestigia. Serpentium vestigia talia sunt, ut cum pedibus carere videantur, costis tamen et squamarum nisibus repunt, quas a summo gutture usque ad imam alvum pari modo dispositas habent. Squamis enim, quasi unguibus, costis, quasi cruribus, innituntur. Unde si in qualibet corporis parte ab alvo usque ad caput ictu aliquo collidatur, debilis redditа cursum habere non potest : quia ubicunque ille ictus inciderit, spinam solvit, per quam costarum pedes et motus corporis agebantur. Serpentes autem diu vivere dicuntur, adeo ut, deposita vetere tunica, senectutem depo-

nere, atque in juventam redire perhibeantur. Tunicæ serpentum exuviæ nuncupantur, eo quod his, quando senescunt, sese exuunt, quibus exuti in juventam redeunt. Dicuntur enim exuviæ et induviæ, quia exuuntur et induuntur. Pythagoras dicit, de medulla hominis mortui, quæ in spina est, serpentem creari. Quod etiam Ovidius in Metamorphoseon libris commemorat dicens:

Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulcro,
Mutari credant humanas angue medullas.

Quod si creditur, merito evenit: ut sicut per serpentem mors hominis: ita et hominis morte serpens. Fertur autem, quod serpens hominem nudum non sit ausus contingere. Prudens lector, cognitis his serpentium generibus atque effectibus, quando de eis in Scripturis legas, non te pigeat tentare, si aliquid possis in spiritalem sensum inde redigere.

CAPUT IV.

De vermibus.

Vermis est animal quod plerumque carne vel de ligno vel de quacunque re terrena sine ullo concubitu gignitur, licet nonnunquam et de ovis nascantur, sicut scorpio. Sunt autem vermes aut terræ, aut aquæ, aut aeris, aut carnium, aut frondium, aut lignorum, aut vestimentorum. Aranea, vermis aeris, ab aeris nutrimento cognominata, quia exiguo corpore longa fila deducit, et telæ semper intenta, nunquam desinit laborare, perpetuum sustinens in sua arte dispendium. Sanguisuga, vermis aquatilis, dicta, quod sanguinem sugit. Potantibus enim insidiatur. Cumque labitur faucibus, vel ubi uspiam adhærescit, sanguinem haurit, et cum nimio cruore maduerit, evomit, quod hausit: ita ut recentiorem denuo sugat. Cantarida, vermis terrenus, qui cum humano corpori fuerit applicatus, statim sui adustione vesicas facit plenas humore. Multipes, vermis terrenus, ex multitudine pedum vocatus, qui contractus in globum complicatur, nascitur sub petris ex humore et terra. Limax, vermis limi, dictus, quod in limo vel de limo nascatur. Unde et sordida semper et immunda habetur. Bombyces, frondium vermes, ex cujus textura bombycinum conficitur. Appellatus autem hoc nomine ab eo, quod evacuetur, fila generat, et aer solus in ea remaneat. Eruca, frondium vermis, in olus vel pampino involuta, ab erodendo dicta. De quo meminit Plautus: « Imitatus nequam bestiam et maleficam involutam in pampino implicat. » Sed idem nec advolat, ut locusta, ut huc illucque discurrens semipasta dimittat: scilicet permanet perituris frugibus, et tardo lapsu pigris morsibus universa consumit. Teredonas Græci vocant lignorum vermes, quod terendo edant. Hos nos thermites dicimus (ita enim apud Latinos ligni vermes vocantur) quos tempore importuno cæsæ arbores gignunt. Tinea, vestimentorum vermis, dicta, quod teneat et eo usque insideat, quo erodat. Unde pertinax, quod in eamdem rem identidem urgeat. Vermes carnium, hemicraneus, lumbricus, ascaridæ costi peduculi, pulices, lendix, tarmus ricinus, usia, cimex. Hemicraneus, vermis capitis vocatur. Lumbricus intestinorum dictus, quasi lumbicus, quia labitur, vel quod in lumbis sit. Ascaridæ costi peduculi, vermes cutis a pedibus dicti. Unde et peduculosi dicuntur, quibus peduculi in corpore effervescunt. Pulices vero vocati sunt, quod ex pulvere magis nutriantur. Lendix idem, quod tarmus a lende. Tarmus vermis est lardi. Ricinus vermis canis vocatus eo, quod sit in auribus canum. Cenos enim Græce canis est. Usia est vermis porci, appellata, quia urit. Nam ubi momorderit, adeo locus adet, ut ibi vesicæ fiant. Cimex de similitudine cujusdam herbæ vocatus, cujus fœtorem habet. Proprie autem vermis in putredine carnis nascitur. Tinea in vestimentis, eruca in olere, teredo in ligno, tarmus in lardo. Vermis non, ut serpens, apertis passibus vel squamarum nisibus repit, quia non est illi spinæ rigor, ut colubri, scilicet in directum corculi sui partes gradatim porrigendo, contractas contrahendo, porrectas motum explicat, sicque agitatus perlabitur. Vermis autem mystice Christus pro humilitate assumpti hominis intelligi potest, ut est illud in Psalmo: *Ego sum vermis et non homo* (*Psal.* XXI). Aut memoria animi peccatoris in inferni pœna constituti, de quo scriptum est: *Vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur* (*Isa.* LXVI). Aranea vero humanam fragilitatem significat. Unde est illud in Psalmo: *Et tabescere fecisti, sicut araneam, animam ejus* (*Psal.* XXXVIII). Aranea vero corpus habet tenue, in terra non habitat, sed per loca altiora telas quasdam tenuissima viscerum digestione contexit: sicut et a quibusdam vermibus sericum dicitur exfiliari. Huic ergo exiguo corpusculo recte conversi et afflicti anima comparatur, quæ longis observationibus vigiliisque fatigatur, terrena deserens, subtilissimas operationes virtutum divino timore vivificatas efficit. Post hæc revertitur ad illud suæ propositionis initium, quæ licet increpetur, licet tabefiat, tamen fragilitate humanitati scilicet diversarum varietate confunditur adversitatum. Item aranea fraudem diaboli designat, ut in Isaia: *Telas araneæ texuerunt* (*Psal.* LIX). Sanguisuga vero diabolus est. Unde est illud in Proverbiis: *Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes: Affer, affer* (*Prov.* XXX). Diaboli ergo filiæ sunt luxuria et avaritia, quibus sanguinolentus hostis humanum genus infestat. Eruca similiter potest significare diabolum, qui germina virtutum in homine crescentia malis suasionibus rodere et vitiis pravis exstirpare non cessat. In Scripturis ergo sacris, ubi de tinea et ærugine mentio fit, mysticus in eis quærendus est sensus. Nam juxta allegoriam ærugo potest significare arrogantiam atque jactantiam. Quæ ubicunque fuerit, omnem decorem et robur virtutum obfuscat, ac thesaurum spiritalium donorum dissipat. Unde propheta dicit: *Deus dissipat ossa hominum sibi placentum: et omnis arrogantia abominatio est apud Deum* (*Ps.* LII). Tinea autem intestinum vitium animi significat.

Unde Dominus ait in Evangelio : *Thesaurizate vobis* A *thesauros in cœlo, ubi neque œrugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur* (*Matth.* VI). Tinea vero, quæ vestes latenter corrodit, designat invidiam, quæ studium bonum lacerat, et comparationem unitatis demoliri non cessat. Fures namque dæmones atque hæretici sunt, de quibus Veritas ait : *Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones* (*Joan.* X).

CAPUT V.

De piscibus.

Pisces inde dicti, unde pecus, a pascendo scilicet. Reptilia dicuntur hæc, quæ natant eo quod reptandi habeant speciem et naturam : quamvis se in profundum immergant, tamen in natando repunt. Unde et David ait : *Hoc mare magnum et spatiosum,* B *illic reptilia, quorum non est numerus* (*Psal.* CIII). Anfivia sunt quædam genera piscium, inde dicta eo quod ambulandi in terris usum, et natandi in aquis officium habeant. Anfi enim Græce utrumque dicitur, id est, quia et in aquis et in terris vivunt, ut focæ, crocodili, hippopotami, hoc est, equi fluviales. Pecoribus autem et bestiis et volatilibus antea homines nomina imposuerunt, quam piscibus, quæ prius visa et cognita sunt. Piscium vero postea paulatim cognitis generibus nomina instituta, aut ex similitudine terrestrium, ut ranæ, et vituli, et leones, et nigri meruli, et pavi diverso colore dorso et collo picti, et turdi albi et varii, et cætera quæ sibi juxta species terrestrium animalium nomina vindicaverunt ex moribus terrestrium, ut canes in C mari a terrenis canibus nuncupati, quod mordeant : et lupi, quod improba voracitate alios persequantur : a colore, ut umbræ, quia colore umbreæ sunt : et auritaræ, quia in capite auri colorem habeant : et varii a varietate, quos vulgo tructas vocant : figura ut orbis, qui rotundus est, totusque in capite constat, ut solea, quod sit instar calciamentorum solidæ : a sexu, ut musculus, quod sit ballenæ masculus. Ejus enim coitu concipere hæc bellua perhibetur. Hinc musculi coclearum, quorum lacte concipiunt ostreæ. Ballenæ autem sunt immensæ magnitudinis bestiæ, ab emittendo et fundendo aquas vocatæ. Cæteris enim bestiis maris altius jaciunt undas. Ballein enim Græce emittere dicitur. Cete dictæ, hoc est, ob immanitatem. Sunt enim ingentia genera belluarum, et æqualia montium corpora : qualis cetus D excepit Jonam, cujus alvus tantæ magnitudinis fuit, ut instar obtineret inferni, dicente propheta : *Exaudivit me de ventre inferi* (*Jon.* II). Equi marini, quod prima parte equi sunt, postrema solvuntur in piscem. Bocas dicunt esse boves marinos, quasi boacas. Cærulei a colore appellati : nam cæruleum est viride cum nigro, ut est mare. Delfines certum habent vocabulum, quod voces hominum sequantur, vel quod ad symphoniam gregatim conveniunt. Nihil in mari velocius istis : nam plerumque salientes naves transvolant. Quando autem præludunt in fluctibus, et undarum se molibus saltu præcipiti

ferunt, tempestates significare videntur. Hi proprie Simones nominantur. Est et delfinum genus in Nilo dorso serrato, crocodilorum tenera ventrium secantes interimunt. Porci marini sunt, qui vulgo vocantur, ut suilli. Qui dum escam quærunt more suis, terram sub aquis fodiunt. Circa guttur enim habent oris officium, et nisi rostrum arenis immergant, pastum non colligunt. Crocodilus a croceo colore dictus. Gignitur in Nilo, animal quadrupes in terra et in aquis valens, longitudine plerumque viginti cubitorum, dentium et unguium immanitate armatum, tantæque cutis duritia, ut quamvis fortium ictus lapidum tergo repercutiat. Nocte in aquis, die humi quiescit. Ova in terra fovet, masculus et femina vices servant. Hunc quidam pisces, serratam habentes cristam, tenera ventrium desecantes, interimunt. Solus ex animalibus superiorem maxillam movere dicitur. Hippopotamus vocatus, quod sit equo similis dorso, juba et hinnitu, rostro resupinato a primis dentibus, cauda tortuosa, die in aquis commoratur, nocte segetes depascitur. Et hunc Nilus gignit. Mullus vocatus, quod mollis sit atque tenerrimus : cujus cibo tradunt libidinem inhiberi, aciem autem oculorum hebetari : homines vero, quibus sæpe pastus, piscem olent. Mullus in vino necatus : hi, qui inde biberint, tædium vini habent. Mugillus nomen habet, quod sit multum agilis. Nam ubi dispositas senserit piscatorum insidias, confestim retrorsum rediens, ita transilit rete, ut volare piscem videas. Anguillæ C similitudo anguis nomen dedit. Origo ejus ex limo. Unde et quando capitur, adeo lenis est, ut quanto fortius presseris, tanto citius elabatur. Ferunt autem Orientis fluvium Gangen anguillas tricenis pedibus gignere. Anguillæ vino necatæ, qui ex eo biberint, tædium vini habent. Draco marinus aculeos in branciis habet ad caudam spectantes, qui dum percusserit, quaqua ferit, venenum fundit : unde et vocatus. Murenam Græci minanam vocant eo quod complicet se in circulos. Hanc feminini tantum esse sexus tradunt et concipere a serpente. Ob id a piscatoribus, tanquam a serpente, sibilo vocatur et capitur : ictu autem fustis difficulter interimitur. Conchæ et cochleæ hac ex causa vocatæ, quia deficiente luna cavantur, id est, evacuantur. D Omnium enim clausorum maris animalium atque concharum incremento lunæ membra turgescunt, defectu evacuantur. Luna enim cum in augmento fuerit, auget humorem : cum vero in defectus venerit, humores minuuntur. Hoc enim physici dicunt. Conchæ autem primæ positionis nomen, cochleæ vero per diminutionem quasi conchulæ. Concharum multa genera sunt, inter quas et margaritiferæ quæ cochleæ dicuntur, in quarum carne pretiosus calculus solidatur. De quibus tradunt hi, qui animantium scripsere naturis, eo quod nocturno tempore littora appetunt, et ex cœlesti rore margaritum concipiunt. Unde et margaritæ nominantur. Murice cochlea est maris, dicta ab acumine et asperi-

tate, quæ alio nomine conchylium nominatur. Propter quod circumcisa ferro lacrymas purpurei coloris emittat, ex quibus purpura tinguitur, et inde ostrum appellatum, quod hæc tinctura ex testæ humore elicitur. Canchros vocari, quæ conchæ sunt, crura habentes, inimica ostreis animalia. Eorum enim carnibus vivunt miro ingenio. Quæ cum validam testam ejus aperire non potest, explorat, quando ostrea claustra testarum aperiat, tunc cancer latenter lapillum injicit, atque impedita conclusione ostreæ carnes erodit. Tradunt quidam, decem canceris cum ozimi manipulo alligatis, omnes, qui ibi sunt, scorpiones ad eum locum coituros. Duo sunt autem genera cancrorum : fluviales et marini. Ostrea dicta est a testa quibus [quæ] mollities interior carnis munitur. Græci enim testam ostrea dicunt. Ostrea autem neutro, carnes ejus feminino genere dicuntur. Musculi sunt (ut prædiximus) cochleæ a quorum lacte concipiuntur ostreæ, et dicti musculi, quasi masculi. Spungia a fingere dicta, id est, nitidare et extergere. Unde Cicero : « Et fingebatur spungiis sanguis, » id est, extergebatur. Animal autem esse docetur cruore inhærente petris. Unde et dum absciditur, sanguinem remittit. Spungia enim cava mystice significat dolosam infidelitatem Judæorum, de quibus scriptum est in Evangelio : *Illi autem spungiam plenam aceto hysopo circumponentes obtulerunt ori ejus* (*Matth.* XXVII). Nam de ipsis animantibus alia sunt viventia in aquis et discurrunt, ut pisces : alia, quæ stant fixa, ut ostreæ, icini, spungiæ. Ex his alias mares dici eo quod tenues sint fistulæ, spissioresque alias feminas, qui majoribus sunt ac perpetuis, alias duriores, quas Græci appellant tragos, et nos hircos has dicere possumus ob asperitatem sui : mollissimum genus earum penecilli vocantur eo quod aptæ sint ad oculorum tumores, et ad extergendas lippitudines utiles. Candidæ spungiæ cura fiunt. Per æstatem enim ad solem sternuntur, et, sicut cera Punica, candorem bibunt. Animalium omnium in aquis viventium nomina centum quadraginta quatuor Plinius ait divisa in belluarum generibus, serpentium communium terræ et aquæ, cancrorum, concharum, locustarum, poleridum, polyporum, solearum, lacertorum, ut loligo, et huic similia. Ex quibus multa quodam naturæ intellectu ordinem temporum suorum agnoscunt : quædam vero in suis locis sine mutatione vagantur. In piscibus autem feminis aliæ commistione masculi concipiunt et pariunt catulos : aliæ ponunt ova sine masculi susceptione concepta, quæ iterum insequentis sui seminis jactu perfunduntur : et quæ hoc munere fuerint afflata, generabilia fiunt : quæ vero perfusa non fuerint, sterilia perseverant aut putrescunt. Piscium autem vocabulo aliquando boni homines, aliquando vero mali in Scripturis designantur, ut est illud in Evangelio, quo Salvator in parabola de sagena missa in mari narrat, dicens : *Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti. Quam,*

A *cum impleta esset, educentes et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa sua : malos autem foras miserunt* (*Matth.* XIII). Sub qua parabola sancta Ecclesia sagenæ comparatur, quæ et piscatoribus est commissa, et per eam quisque ad æternum regnum a præsentis sæculi fluctibus trahitur, ne in æternæ mortis profunda mergatur. Quæ ex omni genere piscium congregat, quia ad peccatorum veniam sapientes et fatuos, liberos et servos, divites et pauperes, fortes et infirmos vocat. Sed littus hoc finem mundi indicat, sagena sanctam Ecclesiam, quam trahebat. Et quidem boni pisces, hoc est boni homines, tunc recipiuntur in vasa, hoc est, in æternas ducentur mansiones : mali autem foras mittentur, in caminum videlicet ignis, ubi erit fletus et stri-
B dor dentium. Possunt et pisces sapientes istius mundi significare, ut est illud psalterii : *Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitam maris* (*Psal.* VIII). Volucres cœli, superbi homines, qui inflati vento jactantiæ, quasi per inane aeris efferuntur, et humilia despiciunt, cum altius elevantur. Volucres enim a volatu crebro dictæ sunt. Pisces enim maris philosophos fortasse significant, qui hujus mundi naturam erratica curiositate pertractant. Nam sicut illi posita fronte itinera sibi reserant pelagi in undatione confusa : ita et isti capite dimisso venas rerum ratione humana assiduo labore perquirunt. Sed cum sint pisces et fluminum, non vacat, quod hic posuit, *maris*, propter eos, qui sibi videntur esse sapientes : verum isti tales, eorumque similes Domini
C pedibus feliciter subjiciuntur, quando ad Christianæ venerint religionis affectum. Piscatores, Apostoli vel cæteri prædicatores. Unde in Evangelio legitur : *Ite post me, et faciam vos piscatores hominum fieri* (*Matth.* IV). Et in malam partem per Isaiam : *Lugebunt piscatores* (*Isai.* XIX). Pisces, sancti. In Evangelio : *Et traxerunt rete plenum piscibus magnis* (*Joan.* XXI). Pisces, reprobi. In Evangelio : *Malos autem foras miserunt* (*Matth.* XIII); et in Osee : *Sed et pisces maris congregabantur* (*Ose.* IV). Piscis, Dominus Jesus Christus tribulationis igne affatus. In Evangelio : *Posuerunt coram eo partem piscis assi, et favum mellis* (*Luc.* XXIV). Pisces duo conjuncti quinque panibus, duo testamenta legis, vel duo charitatis præcepta, sive duæ personæ, regia et sacerdotalis. In Evan-
D gelio : *Et acceptis quinque panibus et duobus piscibus* (*Matth.* XIV). Hamus divinitas Filii Dei, quæ carne induta latuit hamus in esca. De quo hamo Dominus ad Job loquens ait : *Nunquid abstrahere poteris Leviathan hamo tuo* (*Job.* XL)? quia idem hostis antiquus humani generis, dum more piscis escam corporis Domini per passionem momordit, enecatus est per patientiam divinitatis. Item in malam partem pro diabolo per Habacuc : *Totum in hamo suo levabit* (*Habac.* I).

CAPUT VI.

De avibus.

Unum nomen avium, sed genus diversum. Nam sicut specie sibi disserunt, ita et naturæ diversitate.

Nam aliæ simplices sunt, ut columbæ : aliæ astutæ, ut perdix : aliæ ad manum se subjiciunt, ut accipiter : aliæ reformidant, ut garamantes : aliæ hominum conversatione delectantur, ut hirundo : aliæ in desertis secretam vitam diligunt, ut turtur : aliæ solo semine reperto pascuntur, ut anser : aliæ carnes edunt et rapinis intendunt, ut milvus : aliæ incuriæ, [inviæ?] quæ manent in locis semper. Aliæ adventitiæ quæ propriis temporibus revertuntur, ut ciconiæ, hirundines : aliæ congregæ, id est, gregatim volantes, ut sturni et coturnices . aliæ solivagæ, id est, solitariæ propter insidias deprædandi, ut aquilæ, accipitres, et quæcunque ita sunt : aliæ vocibus strepunt, ut hirundines : aliæ cantus edunt dulcissimos, ut cygnus et merula : aliæ verba et voces hominum imitantur, ut psittacus et pica. Sunt et alia sicut genere, ita et moribus innumerabilia. Nam volucrum quot genera sint, invenire quemquam posse difficile est. Neque enim omnia Indiæ et Æthiopiæ aut Scythiæ deserta quis penetrare poterit, qui earum genus vel differentias nosset. Aves dictæ eo quod vias certas non habeant, scilicet per avia quæque discurrunt. Aliter, quod alis alta intendant, et ad sublimia remigio alarum conscendant. Volucres a volando. Nam unde volare, inde et ambulare dicimus. Vola enim dicitur media pars pedis sive manus, et in avibus vola pars media alarum, quarum motu pinnæ agitantur, inde volucres. Pulli dicuntur omnium avium nati, sed et animalium quadrupedum nati, pulli dicuntur, et homo parvus pullus. Recenter igitur nati pulli eo quod polluti. Unde et vestis nigra, pulla dicta est. Alæ sunt, in quibus pennæ per ordinem fixæ volandi exhibent usum. Vocatæ autem alæ, quod his aves complexos alant pullos ac foveant. Pennæ a pendendo, id est, volando dictæ : unde et pendere. Volucres enim pennarum auxilio moventur quando se aeri mandant. Pluma, quasi piluma. Nam sicut pili in quadrupedum corpore, ita pluma in avibus. Avium autem nomina multa a sono vocis constat esse composita, ut grus, corvus, cygnus, pavo, milvus, ulula, cuculus, graculus, et cætera. Varietas enim vocis eorum docuit homines, quid nominarentur. Volucres angeli sunt, sicut in Job pro origine sapientiæ volucres cœli nidos habere. Volucres homines superbi. In psalterio : *Oves et boves universas, insuper et pecora campi ; volucres cœli, et pisces maris* (*Psal.* VIII). Volatilia, apostoli, vel omnes sancti. In Evangelio : *Tauri mei et volatilia occisa sunt* (*Matth.* XXII), id est, patres Novi et Veteris Testamenti. Volatus, sanctorum ad Dominum Deum ascensus, vel in Scripturis intellectus. In psalterio : *Volabo et requiescam* (*Psal.* LIV) Aves autem sive volucres diversas significationes habent. Aliquando enim significant Angelos, ut est illud : *Aves cœli annuntiant vocem ejus* (*Eccl.* X), aliquando sanctos homines, ut est illud de grano sinapis testimonium, *quod minimum est quidem omnibus seminibus : cum autem creverit , majus omnibus oleri-*

A *bus est : et fit arbor, ita ut veniant volucres et habitent in ramis ejus* (*Matth.* XIII). Prædicatio Evangelii minima est omnibus disciplinis coram oculis sapientium istius mundi : sed crescit in arborem, ita ut volucres cœli, quas vel animas credentium vel fortitudines Dei servitio mancipatas sentire debemus, veniant et habitent in ramis ejus. Ramos puto evangelicæ arboris, quæ de grano sinapis creverit, dogmatum esse diversitates, in quibus supradictarum volucrum unaquæque requiescit. Aves sunt dæmones. Unde et in Apocalypsi omnibus avibus dicitur : *Aves, quæ volatis per medium cœlum, venite ad cœnam magnam Dei, ut manducetis carnes regum*, etc. (*Apoc.* XIX). Et in Salomone : *Qui innititur mendacio, hunc pascit ventus* (*Prov.* X). Idem

B autem ipse sequitur aves volantes. Avis, Salvator. Unde in Job de Judæa, quæ in eum creditura non erat, dicitur (*Job.* XXVIII) : *Viam ignoravit avis*. Avis, plebs Judæa. In propheta : *Facta est Sion sicut avis volans* (*Isai.* XVI). De hac plebe figuraliter in Deuteronomio præcipitur : *Si ambulaveris per viam, et in arbore vel in terra nidum avis inveneris, et matrem pullis vel ovis desuper incubantem : non tenebis eam cum filiis, sed abire patieris, captos tenens filios* (*Deut.* XXII). Quod de Apostolis intelligitur, qui ex eadem plebe per Christum Dominum assumpti sunt, illa vero relicta. Avis diabolus in Job : *Nunquid illudes ei quasi avi ?* (*Job.* XL.) Aliquando vero volucres significant malignos spiritus, qui tollunt sementem in via positum, juxta parabolam

C evangelicam (*Luc.* VIII). Via ergo mens est sedulo malarum cogitationum meatu trita atque arefacta, ne verbi semen excipere ac germinare sufficiat : atque ideo quidquid boni seminis vicinia talis viæ contigerit, perit, quia improbo pessimæ cogitationis transitu conculcatum a dæmonibus rapitur. Qui recte volucres cœli, sive quod cœlestis spiritalisque sunt naturæ, sive quod per aera volitant, appellantur. Alæ quippe in Scripturis significant duo præcepta charitatis, quibus ad cœleste regnum conscenditur, sive duo testamenta, sicut in duabus alis Cherubin, et in Ezechiele animalium, quæ duabus alis velabant corpus suum, ostenditur. Alæ sex, prædicatio divina per utrumque testamentum in hoc mundo, qui in sex diebus factus est, annuntiata.

D In Isaia : *Sex alæ uni, et sex alæ alteri* (*Isa.* VI). Alæ superbia, sicut in Job pro hæretico dicitur : *Cum tempus advenerit, in altum alas erigit* (*Job.* XXXIX). Pennæ quoque significant Scripturas sacras, ut est illud in Psalmo : *Pennæ columbæ deargentatæ* (*Psal.* LXVII). Pennæ, animæ sanctorum sunt, vel virtutes eorum. In Psalmo : *Et volavit super pennas ventorum* (*Psal.* XVII). Et alibi : *Si sumpsero pennas ante lucem* (*Psal.* CXXXVIII). Nidus ergo Ecclesiam aut requiem sanctorum significat in excelso, ut est illud in Psalmo : *Passer invenit sibi domum, et turtur nidum, ubi reponat pullos suos* (*Psal.* LXXXIII), hoc est, filios suos. Aliter nidus bona conscientia, in qua bonarum cogitationum fetus fo-

ventur atque in opera pariuntur, ut postea filii appellentur: ut est in Psalterio: *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ* (*Psal.* CXXVII). Aliquando vero pulli in malam partem accipiuntur: ut est illud in Salomone: *Et pulli aquilarum devorent eum* (*Prov.* XXX). Ovum (ut quidam volunt) spem significat. Unde legitur in Evangelio: *Aut quis ex vobis si petierit patrem ovum, nunquid porriget ei scorpionem?* (*Luc.* XI.) Ova, hæreticorum discipuli. In Job: *Relinquet ova sua in terra* (*Job.* XXXIX). Item ova prædicatio hæreticorum. In Isaia: *Qui comederit de ovis eorum, morietur* (*Isai.* LIX). Pulli, sancti. In Psalmo: *Et turtur nidum*, etc. (*Psal.* LXXXIII). Et alibi: *Et pullis corvorum invocantibus eum* (*Psal.* CXLVI), id est fideles de infidelibus gentibus. Pulli aquilæ, fideles in Ecclesia, ut in Job: *Pulli ejus sanguinem lingent* (*Job.* XXXIX), id est, sacramenta passionis Domini. Aquila ab acumine oculorum vocata. Tanti enim contuitus esse dicitur, ut cum super maria immobili penna feratur, nec humanis pateat obtutibus, de tanta sublimitate pisciculos natare videat, ac tormenti instar descendens raptam prædam pennis ad littus pertrahat. Nam et contra radium solis fertur obtutum non flectere. Unde et pullos suos ungue suspensos radiis solis objicit: et quos viderit immobilem tenere aciem, ut dignos genere, conservat: si quos vero inflectere obtutum quasi degeneres abjicit. In Scriptura sacra vocabulo aquilæ aliquando maligni spiritus raptores animarum, aliquando præsentis sæculi potestates, aliquando vero subtilissimæ sanctorum intelligentiæ, vel incarnatus Dominus ima celeriter transvolans, et mox summa repetens designatur. Aquilarum nomine insidiatores spiritus exprimuntur, Jeremia attestante, qui ait: *Velociores fuerint persecutores nostri aquilis cœli* (*Thren.* IV). Aquilæ vocabulo potestas terrena figuratur. Unde per Ezechiel prophetam dicitur: *Aquila grandis magnarum alarum, longo membrorum ductu, plena plumis et varietate venit ad Libanum, et tulit medullam cedri, et summitatem frondium ejus evulsit* (*Ezech.* VII). Aquilæ vocabulo vel subtilis sanctorum intelligentia, vel volatus Dominicæ Ascensionis exprimitur. Unde idem propheta cum sub animalium specie Evangelistas quatuor se videre describeret (*Ezech.* I), in eis sibi hominis, leonis, bovis et aquilæ faciem apparuisse testatur, quartum procul dubio animal Joannem per aquilam signans, qui volando terram deseruit: quia per subtilem intelligentiam interna mysteria verborum videndo penetravit. Cunctarum quippe avium visus acies aquilæ superat: ita ut solis radiis fixos in nulla se ejus oculos lucis suæ coruscatione verberans claudat. Ad præceptum ergo Dei elevatur aquila, dum jussionibus divinis obtemperans in supernis suspenditur fidelium vita quæ et in arduis nidum ponere dicitur, quia terrena desideria despiciens, spe jam de cœlestibus nutritur. In arduis nidum ponit, quia habitationem mentis suæ in abjecta et infima conversatione non constravit. Aquila Dominus in Deuteronomio: *Sicut aquila protegit nidum suum, suscepit eos* (*Deut.* XXXII). Aquila, divinitas Filii Dei. In Salomone: *Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro*, etc. (*Prov.* XXX). Aquila sancti in Job: *Nunquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum sibi?* (*Job.* XXXIX.) Et in Evangelio legitur: *Ubicunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ* (*Matth.* XXIV). Aquila diabolus vel Antichristus. In Ezechiel: *Et ecce aquila una grandis* (*Ezech.* XVII). Aquila, gens impia, vel civitas in aliorum deprædatione decurrens. Et per Michæam contra Samariam dicitur: *Dilata, sicut aquila, calvitium tuum* (*Mich.* I). Vultur a volatu tardo nominatus putatur. Magnitudine quippe præpetes volatus non habet. Harum quasdam dicunt concubitu non misceri, et sine copula concipere et generare, natosque earum pene usque ad centum annos procedere. Vultures autem sicut et aquilæ, etiam ultra maria cadavera sentiunt: altius quippe volantes, multa quæ montium obscuritate celantur, ex alto illæ conspiciunt. Recte ergo Mediator Dei et hominum, Redemptor noster, vulturis appellatione signatur, qui manens in altitudine divinitatis suæ quasi a quodam volatu sublimi cadaver mortalitatis nostræ conspexit in infimis, et sese de cœlestibus ad ima submisit. Fieri quippe propter nos homo dignatus est, et dum mortuum animal petiit, mortem apud nos, qui apud se erat immortalis, invenit. Sed hujus vulturis oculus fuit ipsa intentio nostræ resurrectionis: quia ipse mortuus ab æterna nos morte liberavit. Ille ergo perfidus Judæorum populus mortalem vidit: sed quod morte sua nostram mortem destrueret, minime attendit. Semitam igitur ignoravit avis, nec intuitus est oculos vulturis: quia etsi vidit eum, quem in morte tenuit, videre noluit, quanta vitæ nostræ gloria de ejus morte sequeretur. Unde ad crudelitatem quoque persecutio exarsit, verba vitæ percipere renuit, prædicatores regni cœlorum, prohibendo, sæviendo, feriendo repulit. Vultur peccator prædam de aliena morte rapiens, ut in Levitico: *Vulturem et similem ejus ne comedas* (*Levit.* XI). Grues de propria voce nomen sumpserunt. Tali enim susurrant sono. Hæ autem dum properant, unam sequuntur ordine litterato. De quibus Lucanus: *Et turbata perit dispersis littera pennis.* Excelsa autem petunt, quo facilius videant, quas petunt, terras. Castigat autem voce, quæ cogit agmen. At ubi raucessit, succedit alia. Nocte autem excubias dividunt, et ordinem vigiliarum per vices faciunt, tenentes lapillos suspensis digitis, quibus somnos arceant. Quod cavendum erit, clamore indicant. Ætatem in illis color prodit: nam senectute nigrescunt. Grues quippe illos significare possunt, qui in cœnobiis communiter viventes, unius tamen ductum sequi non spernunt, vigilias exercent, et pro invicem solliciti nocturnos cantus in psalmodiis edere non segnes fiunt. Unde dicitur: *Grues una sequuntur et litterato ordine volant.* Ciconiæ vocatæ a sono, quo crepitant, quasi cicaniæ, quem sonum oris potius

esse quam vocis, quia eum quatiente rostro faciunt. Hæ veris nuntiæ societatis comites, serpentium hostes maria transvolant, in Asiam collecto agmine pergunt. Cornices duces eas præcedunt, et ipse quasi exercitus prosequitur. Eximia illis circa filios pietas. Nam adeo natos impensius fovent, ut assiduo incubitu plumas exuant. Quantum autem tempus impenderint in fetibus educandis, tantum et ipsæ invicem a pullis suis aluntur. Ciconia igitur providos homines significat et cautos servos Dei in conversatione sua, qui persequuntur serpentes, et venena eorum pro nihilo ducunt : quia malignos spiritus cum venenosis suggestionibus suis insectantes ad nihilum redigunt. De quibus et Jeremias ait : *Turtur et hirundo et ciconia cognoverunt tempus adventus sui* (*Jer.* VIII), hoc est tempus, quo sancta Ecclesia in adventu Salvatoris congreganda erit in unum. Olor avis est, quem Græci cygnum appellant. Olor autem dictus, quod sit totus plumis albus. Nullus enim meminit cygnum nigrum. Olor enim Græce totum dicitur. Cygnus autem a canendo est appellatus, eo quod carminis dulcedinem modulatis vocibus fundit. Ideo autem suaviter eum canere, quia collum longum et inflexum habet, et necesse est eluctantem vocem per longum et flexuosum iter varias reddere modulationes. Fertur in hyperboreis partibus præcinentibus citharœdis olores plurimos advolare, apteque ad modum concinere. Olores autem Latinum nomen est : nam Græce cygni dicuntur. Nautæ vero sibi hunc bonam prognosin facere dicunt, sicut Æmilius [Macer] ait :

> Cygnus in auspiciis semper lætissimus ales.
> Hunc optant nautæ quia se non mergit in undas.

Cygnus cervicis altæ, superbia exprimitur. Struthio Græco nomine dicitur. Quod animal in similitudine avis pennas habere videtur, tamen de terra altius non elevatur. Ova sua fovere negligit, sed projecta tantummodo fotu pulveris animantur. Per struthionem mystice hypocritæ significantur. Unde per Prophetam dicitur : *Glorificavit me bestia agri, dracones et struthiones* (*Isa.* XLIII). Quid enim draconum nomine, nisi in aperto malitiosæ mentes exprimuntur, quæ per terram semper infimis cogitationibus repunt? Quid vero per struthionis vocabulum, nisi hi, qui se bonos simulant, designantur, qui sanctitatis vitam, quasi volatus pennam, per speciem retinent et per opera non exercent? Glorificari itaque se Dominus a dracone vel struthione asserit, quia et aperte malos et ficte bonos plerumque ad sua obsequia ex intima cogitatione convertit. Vel certe agri bestia dominum, id est, dracones struthionesque glorificant, cum fidem, quæ in illo est, ea, quæ in hoc mundo dudum membrum diaboli fuerat, gentilitas exaltat. Quapropter malitiam draconum nomine exprobrat, et propter hypocrisin vocabulo struthionum notat. Quasi enim pennas accepit gentilitas, sed volare non potuit, quæ et naturam rationis habuit, et actionem rationis ignoravit. Potest etiam struthio hæreticos vel philosophos significare, qui cum pennis sapientiæ se exaltare volunt, sed tamen

A non evolant. Unde in Isaia legitur : *Et erit cubile draconum, et pascua struthionum* (*Isa.* XXXIV). Ardea vocata, quasi ardua, id est, propter altos volatus. Lucanus : *quodque ausa volare ardea*; formidat enim imbres, et super nubes evolat, ut procellas nubium sentire non possit : cum autem altius volaverit, significat tempestatem. Hanc multi Tantalum nominant. Hæc avis potest significare animas electorum, quæ formidantes perturbationem hujus seculi, ne forte procellis persecutionum, instigante diabolo, involvantur, intentionem suam super omnia temporalia ad serenitatem patriæ cœlestis, ubi assidue Dei vultus conspicitur, mentes suas elevant. Phœnix Arabiæ avis, dicta, quod colorem Phœniceum habeat, vel quod sit in toto orbe singularis et unica : nam

B Arabes singularem phœnicem vocant : hæc quingentis ultra annis vivens, dum se viderit senuisse, collectis aromatum virgultis rogum sibi instruit, et conversa ad radium solis alarum plausu voluntarium sibi incendium nutrit : sicque iterum de cineribus suis resurgit. Hæc etiam potest significare resurrectionem justorum, qui aromatibus virtutum collectis instaurationem prioris vigoris post mortem sibi præparant. Cinnomolegus et ipsa Arabiæ avis, proinde ita vocata, quod in excelsis nemoribus texerit nidos ex fruticibus cinnami : et quoniam non possunt ibi homines conscendere propter ramorum altitudinem et fragilitatem, eosdem nidos plumbatis appetunt jaculis, ac sic cinnama illa deponunt, et pretiis amplioribus vendunt : eo quod cinnamum

C magis quam alia mercatores probent. Psittacus in Indiæ littoribus gignitur, colore viridi, torque puniceo, grandi lingua, et cæteris avibus latiore : unde et articulata verba exprimit, ita ut si eum non videris, hominem loqui putes : ex natura autem salutat, dicens : Ave, vel Chaire : cætera nomina institutione discit. Hinc est illud :

> Psittacus a vobis aliorum nomina discam :
> Hæc per me didici dicere . Cæsar, ave.

Alcyon, pelagi volucris, dicta quasi ales oceanea, eo quod hieme in stagnis oceani nidos facit, pullosque educit, qua excubante fertur extento æquore pelagus silentibus ventis septem dierum tranquillitate mitescere, et ejus fetibus educandis obsequium ipsa rerum natura præbere. Onocrotalus avis est rostro

D longo, quam Græci onocrotalon vocant. Crocodilus genus volatile, dictum, quasi cor edens. Vespertilio ex tempore nomen accepit eo quod lucem fugiens crepusculo vespertino circumvolat, præcipitato motu acta, et tenuissimis brachiorum membris suspensa, animal murium simile, non tam voce resonans quam stridore : specie quoque volatilis simul et quadrupes, quod in aliis avibus reperiri non solet. Vespertiliones sunt idolorum monstra tenebris dedita, ut in Isaia legitur : *Ut adorent talpas et vespertiliones* (*Isa.* II). Noctua dicitur pro eo quod nocte volat et per diem non possit videri, nam exorto splendore solis visus illius hebetatur. Hanc autem insula Cretensis non habet, et si venerit aliunde, statim mori-

tur. Noctua a quibusdam dicitur corvus marinus. Noctua autem non est bubo. Nam bubo major est. Noctua homines, veritatis lucem fugientes, tenebris obligatos significat. Unde in Levitico hæc avis vesci prohibetur. Bubo a sono vocis compositum nomen habet, avis feralis, onusta quidem plumis, sed gravis semper detenta pigritia in sepulcris die noctuque versatur, et semper commorans in cavernis. De qua Ovidius :

> Fœdaque fit volucris venturi nuntia luctus,
> Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

Denique apud augures malum portendere fertur. Bubo tenebris peccatorum deditos et lucem justitiæ fugientes significat. Unde inter immunda animalia in Levitico deputatur. Lucina avis inde nomen sumpsit, quia cantu suo significare solet diei surgentis exortum, quasi lucinia, eadem et acedula. De qua Cicero in Prognosticis :

> Et matutinos exercet acedula cantus.

Hæc forsan sanctos prædicatores typice significare potest, qui futuræ lucis exortum pronuntiant et ad ejus adventum animo vigilanti intendere fideles quosque exhortantur. Ulula avis a planctu et luctu nominata. Cum enim clamat, aut fletum imitatur, aut gemitum. Unde et apud augures si lamentetur, tristitiam : tacens ostendere fertur prosperitatem. Quæ avis significare potest ululatum peccatorum in inferno. Unde propheta, quando fit mentio Babyloniæ vastationis : *Ululæ in ædibus ejus commorari perhibentur, sicut et onocrotalus et ericius* (*Isa.* XIII). Graculus a garrulitate nuncupatus, non (ut quidam volunt) pro eo quod gregatim volent, cum sit manifestum ex voce eos nuncupari. Est enim loquacissimum genus, et vocibus importunum Quod vel philosophorum vanam loquacitatem, vel hæreticorum verbositatem noxiam significare potest. Picæ, quasi poetice, quod verba in discrimine vocis exprimant, ut homo. Per ramos enim arborum pendulæ importuna garrulitate sonantes. Et si linguas in sermone nequeunt explicare, sonum tamen humanæ vocis imitantur. De qua congrue quidam ait [*Martialis*] :

> Pica loquax certa dominum te voce saluto,
> Si me non videas, esse negabis avem.

Picus a Pico Saturni filio nomen sumpsit, eo quod ea in auspiciis utebatur. Nam fertur hanc avem quoddam habere divinum illo indicio, quod in quacunque arbore nidificaverit, clavum vel quidquid aliud fixum diu hærere non potest, quin statim excidat, ubi ea insederit. Sed de hoc sentiat quisque quod velit. Nam sonus vocis ejus loquacitatem hæreticorum potest significare, vel philosophorum : sicut superius de graculo diximus. Pavo nomen de sono vocis habet. Cujus caro tam dura est, ut putredinem vix sentiat, nec facile coquatur. De quo quidam sic ait

> Miraris quoties gemmantes explicat alas,
> Et potes hunc sævo tradere, dura, coquo.

Pavo quidem, qui Salomoni a longinquis regionibus ductus est, et diversos colores in pennis habet, si- A gnificat populum gentilem de longinquis partibus terræ ad Christum venientem, qui etiam ejus gratia multarum virtutum ornatu resplendet. *Gallus* a castratione vocatus. Inter cæteras enim aves huic solo testiculi adimuntur. Veteres enim abscisos *gallos* vocabant. Sicut autem a leone leæna, a dracone dracæna, ita a gallo gallina. Gallus virum sanctum aut doctorem evangelicum significat, qui sub caligine istius mundi positus futuram lucem vitæ æternæ pronuntiat. De quo per Salomonem dicitur : *Gallus accinctus, nec est rex, qui resistat ei* (*Prov.* XXX). Et in Job : *Quis dedit*, inquit, *gallo intelligentiam?* (*Job.* XXXVIII.) Item in aliam partem gallus ponitur, ut est illud Isaiæ : *Asportari te faciam, sicut asportatur gallus gallinaceus* (*Isa.* XXII). Gallina si- B gnificat sapientiam, sive sanctam Ecclesiam, seu animal justum, ut est illud Dominicum testimonium ad Hierusalem : *Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti* (*Matth.* XXIII). *Anser* ab assiduitate natandi aptum nomen sumpsit. Ex quo genere quædam germanæ dicuntur, quo plus cæteris nutriant. Anseris nomen anes dedit per derivationem, vel ad similitudinem, vel quod et ipsam natandi frequentiam habeat. Iste vigilias noctis assiduitate clangoris testatur. Nullum autem animal ita odorem hominis sentit, ut anser. Unde et clangore ejus Gallorum ascensus in Capitolio deprehensus est. Hæc providos homines et erga custodiam suam bene vigilantes significare potest. *Mergus* ab C assiduitate mergendi nomen hoc est : quia sæpe dimisso capite in profundo aurarum signa sub fluctibus colligunt, et prævidentes æquoris tempestatem cum clamore ad littora tendunt. *Mergus* homo luxuriosus, libidini carnis semper intentus : quod in Levitico demonstratur. Fulica mansueta avis et nigra est, anati quidem parvior, sed corporis compositione consimilis, quæ in stagnis delectabiliter commoratur. Est autem avis stagnensis, habens nidum in medio aquæ, vel in petris, quas aquæ circumdant, maritimoque semper delectatur profundo, quæ dum tempestatem persenserit, fugiens in vado ludit. Hæc ad baptizandos bene refertur, qui in sacratissimi fontis gratia perseverant. Unde scriptum est : Fulicæ domus dux est, eorum scilicet qui D omnium Christianorum sacer fons dux est, dum eos ad cœlorum regna perducit. *Turtur* de voce vocatur, avis pudica, et semper in montium jugis et in desertis solitudinibus commorans. Tecta enim hominum et conversationem fugit et commoratur in silvis. Cujus e contrario columba hospitia humana diligit, domorum blanda semper habitatrix. Turtur corpus Christi significat, quod Ecclesia est, propter gentium varietatem, de quo scriptum est : *Quam pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis !* (*Cant.* I.) Et in Psalmo : *Turtur nidum..., ubi reponat pullos suos* (*Psal.* LXXXIII). Columbæ dictæ, quod earum colla ad singulas conversiones colores mutent, aves mansuetæ, et hominum multitudine conversantes, ac

sine felle : quas antiqui venerias nuncupabant, eo quod nidos frequentant, et osculo amorem concipiunt. Columba Deus. In Jeremia : *A facie gladii columbæ unusquisque ad populum suum convertetur, et singuli ad terram suam fugient* (*Jer.* XLVI). Columba Spiritus sanctus. In Evangelio : *Et vidit Spiritum Dei descendentem, sicut columbam, super illum* (*Matth.* III). Columba Ecclesia propter simplicitatem cordis. In Canticis canticorum : *Columba speciosa, auro gemmisque percincta* (*Cant.* II). Columbæ apostoli. In Isaia : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas ?* (*Isa.* LX.) Columba Judæi. In Sophonia : *Væ, provocatrix columba, non audivit vocem* (*Sophon.* III). Columba enim simplicitatem mentis significat. Duo pulli columbarum exprimunt duplex pœnitentiæ lamentum. Unde legitur in Levitico : *Si autem non valuerit manus ejus offerre pecus, offerat vel duos turtures vel duos pullos columbarum* (*Levit.* V). Palumbes avis casta ex moribus appellatur, quod comes sit castitatis. Nam dicitur quod, amisso corporali consortio, solitaria incedat, nec carnalem copulam ultra requirat. Turtur enim typum tenet sanctæ Ecclesiæ (sicut supra diximus), quoniam præter Christi Domini alterius nescit habere consortium. Similiter et columba Spiritum sanctum aut Ecclesiam significat, de qua scriptum est : *Una est columba mea, una dilecta mea* (*Cant.* VI). Et iterum, *Pennæ*, inquit, *columbæ deargentatæ* (*Psal.* LXVII) : quia innocentiam habet columba, et divinis eloquiis argenteo candore resplendet. Item in aliam partem columba ponitur, ut est illud Osee : *Ephraim columba sine sensu, non habens cor* (*Ose.* VII). Rursum turtur Spiritum sanctum, aut virum sanctum, aut intelligentiam spiritalem designat, ut est illud in Canticis canticorum : *Vox turturis in terra nostra audita est* (*Cant.* II). Sed tunc columba Spiritus sanctus dicitur, quando Scripturæ sacræ manifesta dissertio est : tunc vero turtur Spiritus sanctus intelligitur, cum Scripturæ altis atque obscuris mysteriis elevantur. Perdix de voce nomen habet, avis dolosa atque immunda. Nam masculus in masculum insurgit, et obliviscitur sexum libido præceps. Adeo et fraudulenta, ut alterius ova diripiens foveat : sed fraus fructum non habet. Denique dum pulli propriæ vocem genitricis audierint, naturali quodam instinctu hanc, quæ fovet, relinquunt, et ad eamdem, quæ genuit, revertuntur. Perdix ergo significat diabolum, de quo in Jeremia scriptum est : *Perdix fovet quæ non peperit : facit divitias suas non cum judicio. In dimidio dierum suorum derelinquet eas* (*Jer.* XVII). Sic et diabolus per principes hæreticorum congregavit populos, quos non peperit, et deceptorum sibi multitudinem consociavit, quos postea dimisit, et omnium judicio stultissimus esse comprobatur. Coturnices a sono vocis dictas constat, quas Græci ortygas vocant, eo quod visæ fuerint primum in Ortygia insula. Hæc adveniendi habent tempora. Nam, æstate depulsa, maria transmeant. Ortygometra dicitur, quæ gregem ducit.

A Eam terræ propinquantem accipiter videns rapit : ac propterea cura est universis, ducem sollicitare generis externi, per quem caveant prima discrimina. Cibos gratissimos habent semina venenorum. Quam ob causam eas veteres vesci interdixerint. Solum enim hoc animal, sicut et homo, caducum morbum patitur. Coturnices quæ in esu filiorum Israel datæ sunt, legis historicæ (ut quidam volunt) figuram habent : de quo legitur in Exodo. Passeres sunt volatilia a parvitate vocata : unde et pusilli et parvi. De quo in Psalmo scriptum est : *Passer invenit sibi domum* (*Psal.* LXXXIII). Et alibi : *Sicut passer unicus in ædificio* (*Psal.* CI). Et in aliam partem in Psalmo : *Transmigra in montem sicut passer* (*Psal.* X). Item passeres sancti. In Psalterio : *Illic passeres nidificabunt*

B (*Psal.* CIII). Passer est nimia velocitate celerrimus, qui in silvis habitare non patitur : sed domum sibi in parietum foraminibus desideranter exquirit, quam dum invenerit, nimio gaudio lætus exsultat, qui se diversarum adversitatum ulterius patere non credit insidiis. Sic anima jucundatur dum in cœlorum regno mansionem suam senserit esse præparatam. Item passeres illi, qui in emundatione leprosi in Levitico offerri jussi sunt, sacramentum passionis Christi in quo a sordibus peccatorum mundamur, designant. Quod ostendit Paulus dicens : *Quicunque in Christo baptizati sumus, in morte ipsius baptizati sumus* (*Rom.* VI). In hoc enim vivens passer et lignum cedrinum et coccinum tortum et hyssopus tinguitur. Omnia enim hæc comprehenduntur in virtute baptismatis, quod

C dicimus Dominicæ esse passionis figuram significationemque. Sed vivens passer, quem in unigeniti necessarie divinitate accipimus, in sanguine etiam hic occisi passeris et aqua tinguitur, id est, in gratia baptismatis : quia non in hominis passione, sed Dei et hominis baptizatur. Deinde post hoc vivens passer in agrum, ut volet, dimittitur. Ergo impassibilis divinitas, et inseparabilis erat a carne, quæ passa est. Unde et inseparabilis in sanguine baptizatur : ut impassibilis viva in agrum avolet, ad latitudinem videlicet contemplationis emittitur, quo illum dimittente nostro videlicet intellectu, sub hujus enim contemplatione tenetur. Est et alia passeris significatio, ut supra diximus. Unde legitur : *Transmigra in montem sicut passer* (*Psal.* X). Passerum

D quoque plura sunt genera. Alii gaudent ad foramina parietum. Alii valles roscidas requirunt : nonnulli montes appetunt squalentes. Sed de illis nunc dicit, qui ad altissima loca terrarum levissima voluntate rapiuntur, ut his merito similes æstimentur, qui ad nequissimas prædicationes levitate inconstantis animi transferuntur. Nam in Psalmo Propheta ita dicit : *Similis factus sum pellicano in solitudine : factus sum sicut nycticorax in domicilio. Vigilavi et factus sum sicut passer unicus in ædificio* (*Psal.* CI). Per hæc nomina volucrum (ut arbitror) diversa nobis pœnitentium genera declarantur. Pellicanus enim avis Ægyptia est, ciconiæ corporis granditate consimilis, quæ naturali macie semper affecta est :

quoniam) sicut physiologi volunt) tenso intestino per viscera, quidquid escarum accipit, sine aliqua decoctione transmittit. Hinc fit, ut adipe proprio minime farciatur, quia parvissimo ciborum succo reficitur: quæ non gregatim ut cæteræ aves volat, sed delectatione se solitaria consolatur. Eorum unum genus dicitur esse, quod stagnis inhabitat: aliud (sicut dictum est) quod in desertis locis secretisque versatur. Per hoc igitur avium genus pulcherrime significantur eremitæ, qui hominum consortio derelicto, timore Domini, remota se afflictione discruciant. Sequitur: *Factus sum sicut nycticorax in domicilio*. Aliud genus introducitur pœnitentis. Nycticorax Græco vocabulo dicitur noctis corvus, quem quidam bubonem, quidam noctuam esse dixerunt: alii magis corvo magnitudine et colore consimilem, quem specialiter in Asiæ partibus inveniri posse testantur. Istum sicut diei fulgor abscondit, ita adventus noctis producit: et contra consuetudines avium tunc magis vigilare et escas quærere incipit, quando se in soporem animantia cuncta componunt. Ita et pœnitens iste nocturno tempore escas animæ sollicita curiositate perquirit, modo psalmodiæ operam dando, modo eleemosynas faciendo, modo carceres occulte visitando solum Deum vult habere testem, cui caligo noctium non tollit aspectum. Et nota, quia sicut pellicanus designat eremitam atque solitarium, ita nycticorax illum declarat, qui se domicilio retinens a publica visione remotus est. Potest etiam nycticorax Christum vel virum sanctum significare in fidelibus despicabilem. Passer est avis parva, ut supra diximus: sed nimia sagacitate sollicita quæ nec facile laqueis irretitur, nec per ingluviem ventris escarum ambitione decipitur. Hæc propter infirmitatem suam ne aut ipsa a prædatore capiatur, aut fœtus ejus serpentinis devorentur insidiis, inter aves unica cautione munita ad domorum fastigia celsa concurrit: ut a suspectis casibus reddatur aliena, quæ multis periculis probatur obnoxia. Huic merito comparatur, qui diaboli insidias formidans specialiter ad Ecclesiæ septa se conferens, in ejus fastigio vigilans tutissime perseverat. *Unicum* dixit propter charitatem, quæ ex multis unum facit: *in ædificio* propter altitudinem fidei et fortitudinem mentis. Considerandum est etiam, quemadmodum iste supplicans a majoribus avibus, pellicano et nycticorace, cepit, et pervenit usque ad passeris minutissimam parvitatem: quoniam gradatim pœnitendo descendens primo loco grandis est, secundo mediocris, tertio consuetudine ipsa omnino tolerabilis. Hæ autem aves per figuram sunt parabolæ hominibus genere discrepantes, sed consuetudinum qualitate consimiles. Hirundo dicta, quod cibos non sumat residens, sed in aere capiat escas et edat: garrula avis et per tortuosos orbes et flexuosos circuitus pervolans, et in nidis construendis educandisque fœtibus solertissima, habens etiam quoddam præscium, quod lapsura deserat, nec appetat culmina: ab aliis quoque avibus non impetitur, nec unquam præda est. Maria transvolat, ibique hieme commoratur. Hirundo autem pœnitentium pro peccatis suis typum tenet, quæ stridore vocis ploratum magis quam melodiam sonat, et pro cantu gemitus edere solet, sicut et columba. Unde Ezechias in oratione sua ait: *Sicut pullus hirundinis, sic clamabo: meditabor ut columba* (*Isa.* XXXVIII). Lacrymis ergo suis pœnitens pascitur, et ad superna cor elevans cœlestis cibi pabulum sibi quærit. Unde et Propheta ait: *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus* (*Psal.* XLI)? Et iterum, *Sicut cinerem*, inquiens, *manducabam panem meum: et potum cum fletu temperabam a facie iræ et indignationis tuæ; quia elevans elisisti me* (*Psal.* CI). Upupam Græci appellant, eo quod stercora humana considerat, et fetenti pascatur fumo, avis spurcissima, cristis exstantibus galeata, semper in sepulcris et humano stercore commorans. Hæc avis sceleratos et peccatores homines significat, qui sordibus peccatorum immorari assidue delectantur. Corvus sive corax nomen a sono gutturis habet, quod voce crocitet. Fertur hæc avis, quod editis pullis escam plene non præbeat, priusquam in eis per pennarum nigredinem similitudinem proprii coloris agnoscat. Postquam vero eos tetros plumis aspexerit in toto, agnitos abundantius pascit. Hic prior in cadaveribus oculum petit. Corvus nigredinem peccatorum vel dæmonum significat, ut est illud in Salomone. *Effodiant eam corvi de convallibus* (*Prov.* XXX). Item corvus gentilem populum significat, ut est illud in Job: *Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus ad Dominum clamant vagantes, eo quod non habeant cibos* (*Job.* XXXIX). Pullis vero corvorum, filiis scilicet gentium, esca datur, cum eorum desiderium nostra conversione reficitur. Rursum in bonam partem ponitur, ut est illud in Canticis canticorum de sponso: *Crines ejus ut abietes, nigri sicut corvi* (*Cant.* V). Corvus Christus est in membris ejus, hoc est, sanctis, ut in Canticis canticorum: *Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus* (*Ibid.*). Corvus nigredo peccati vel infidelitatis, ut in Psalmo: *Et pullis corvorum invocantibus eum* (*Psal.* CXLVI). Corvus peccatoris tarditas ad pœnitentiam, et vana spe de die in diem differens, ut in Sophonia: *Vox cantantis in fenestra, corvus in superliminaribus ejus* (*Soph.* II). Cornix, annosa avis, apud Latinos Græco nomine appellatur, quam aiunt augures hominum curas significationibus agere, insidiarum vias monstrare, futura prædicere. Magnum ergo nefas est hæc credere, ut Deus consilia sua cornicibus mandet. Huic inter multa auspicia tribuunt etiam pluvias portendere vocibus. Unde est illud:

Tunc cornix plena pluviam vocat improba voce.

Sed hæc incerta omittentes de certioribus scribere tentemus. *Milvus* mollis et viribus et volatu, quasi mollis avis. Unde et nuncupatus, rapacissimus tamen, et domesticis semper avibus insidiatur. Mil-

vus significat utpote rapacem vel elatum hominem, ut est illud in Psalmo secundum Hebræos : *Milvi abies domus ejus*. Accipiter avis animo plus armata quam ungulis, virtutem majorem in minori corpore gestans. Hic ab accipiendo, id est a capiendo, nomen sumpsit. Est enim avis rapiendis aliis avibus avida : ideoque vocatur accipiter, hoc est raptor. Unde et Paulus dicit : *Sustinetis enim, si quis accipit* (*II Cor.* XI). Ut [Ne] enim diceret, *si quis rapit*, dixit, *si quis accipit*. Ferunt autem accipitres circa pullos suos impios esse. Nam cum viderint eos posse tentare volatus, nullas eis præbent escas : sed verberant pennis et a nido præcipitant, atque teneros compellunt ad prædam, ne forte adulti pigrescant. Accipiter interdum sanctum virum significat, utpote rapiens regnum Dei. De quo scriptum est in Job : *Nunquid in sapientia tua plumescit accipiter expandens alas suas ad austrum* (*Job.* XXXIX)? id est, nunquid cuilibet electo tu intelligentiam contulisti, ut flante sancto Spiritu cogitationum alas expandat, quatenus pondera vetustæ conversationis abjiciat, et virtutum plumas in usum novi volatus sumat. Potest etiam per hunc accipitrem renovata gentilitas designari. *Capus* Italica lingua dicitur a capiendo. Hunc nostri falconem vocant, qui et alio nomine dicitur herodius. Hæc avis etiam rapaces homines significare potest. Quod autem in Levitico et in Deuteronomio quædam aves pro immundis deputantur, ostendit Scriptura dicens : *Omnes aves mundas comedite : immundas ne comedatis, aquilam scilicet et gryphen, et haliæetum, ixion et vulturem, ac milvum juxta genus suum : et omne corvini generis, struthionem ac noctuam, et larum, atque accipitrem juxta genus suum, herodium et cygnum et ibin, et mergulum, porphyrionem, et nycticoracem, onocrotalum, et charadrium, singula in genere suo : upupam quoque et vespertilionem, et omne quod reptat et pennulas habet, immundum erit nec comedatur* (*Lev.* XI ; *Deut.* XIV). Inter illicita atque minus evitanda connumerandum contemplationi vacantem quempiam tales habentem maculas quales per denumeratas aves legislator significat. Ait enim : *Aquilam et gryphen et haliæetum et milvum ac vulturem juxta genus suum*. Rapaces et cibum alienum male sectantes, quæstibusque injustis gaudentes per prædicta significat. Quia enim quidam inveniuntur in ecclesiis inter eos, qui putantur contemplationi operam dare, qui non quemadmodum debent ad hoc vacant, sed frustra inflantur : audi Paulum dicentem : *Si quis aliter docet et non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu Christi, et ei, quæ secundum pietatem est, doctrinæ, superbus est nihil sciens, sed languens circa quæstiones et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiæ, contentiones, blasphemiæ, suspiciones malæ, conflictationes hominum mente corruptorum, et qui a veritate privati sunt, existimantes quæstum esse pietatem* (*I. Tim.* VI). Hos ergo significant ea, quæ nunc denumerata sunt, animalia victum ex rapina conquirentia. Quædam autem ex his alias aves invadunt et ex venationibus earum nutriuntur. Alia vero in domos ingredientia diripiunt, quæ repererint, ne quidem gerentium se obsoniis parcentia. Quales sunt similes quidam, qui penetrant domos et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quos Paulus arguit (*II Tim.* III). Vultur rixis et bellis gaudet propter cadavera præliorum, intantum, ut etiam sequatur exercitum. Non ergo oportet aliorum casibus pasci atque nutriri eum, qui contemplationi dat operam. Corvini ergo generis animalia sunt affectionis expertia : quod manifestum est ex eo quod emissus a Noe ex prima cum corvus avolatione transgressus est (*Gen.* VIII). Cui similis Judas circa suum magistrum fuit et Dominum. Struthio avis quidem est, sed volare non potest, totamque vitam suam circa terram occupat : quales sunt quidam Deo militantes et sæculi negotiis se implicantes. Noctuam vero, pro qua LXX *Glaucum* dixerunt, hanc asserunt in nocte acuti esse visus, sole autem apparente minus utilitate oculorum frui. Tales sunt qui legis gloriantur contemplatione et scientia, lucem evangelicæ conversationis capere non valentes. Larus est animal in utroque vivens, id est, aqua et terra : quia sicut avis quidem volat, ut aquatile autem natat. Cui non male comparantur hi qui simul circumcisionem venerantur et baptisma. Ad quos Paulus dicit : *Si circumcidimini, Christus vobis nihil prodest* (*Gal.* V). Accipiter autem inter rapaces aves est. Habet autem quiddam aliud, propter quod a legislatore positus est. Mansuescit quippe et cooperatur ad rapacitatem. Quem imitantur hi qui mansueti quidem videntur esse et sensu tranquilli : sunt autem cum potentibus et avaris atque rapacibus. Nycticorax animal est, quod in nocte tantummodo rapit atque operatur : sicut sunt gentes in intelligibilibus noctis operibus occupatæ, quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, idolorum cultus et his similia. Ibis et porphyrion, et quem LXX nominant pelicanus, et cygnus et herodius et charadrius, longi esse colli, trahereque cibum ex altitudine terræ atque aquarum dicuntur. Quæ animalia imitari non debemus, nec de inferioribus evellere cibum, sed de cœlestibus. Ille siquidem contemplationi vacat, qui ad superiora mente contendit, et non solum intelligibilem, sed et sensibilem cibum a Deo exspectat. Unde ait Dominus : *Nolite solliciti esse animæ vestræ, quid manducetis, neque corpori vestro, quid induamini. Scit enim Pater vester cœlestis quia omnibus his necesse habetis* (*Matth.* VI). Upupa lugubre animal, amansque luctum est. *Sæculi autem tristitia mortem operatur* (*II Cor.* VII). Propter quod oportet eum qui diligit Deum, semper gaudere, sine intermissione orare, in omnibus gratias agere : quia gaudium spiritus fructus est. Vespertiliones circa terram volant, ita ut pennis pro pedibus utantur, quando ambulant : quod indignum est in eis, qui contemplationi dant operam. Quorum enim est volatus circa terram, horum etiam contemplatio procul dubio in terrenis occupatur. Non ergo incredulus sis, nec dubites, quod etiam hæc, quæ nunc

denumerata sunt, animalia ad ostensionem figuramque eorum, a quibus abstinere debent contemplationi vacantes, posnit legislator. Sed inquies : Quomodo horum animalium non cibus, sed imitatio prohibetur, cum pellicano et nycticoraci David propheta semetipsum comparaverit dicens : *Similis factus sum pellicano in solitudine, factus sum sicut nycticorax in domicilio* (*Psal.* CI). Per aquilam autem Moyses ipsum significat Deum dicentem in Israel : *Quomodo portaverim vos super alas aquilarum* (*Deut.* XXXII). Nam et Prophetæ leonem Christum appellant. Leonem autem e diverso esse Petrus diabolum dicit (*I Petr.* V) : nec tamen secundum hoc leo Christus secundum quod diabolus dicitur : absit a nobis, absit ista impietas. Sed quia simul regium, nec non rapax atque immite est animal : cumque dignitatem laudabilem, vituperabilem tamen operationem generat : quod quidem laudabile habet, hoc in Christi regno accipitur : quod autem vituperabile in diabolo, id est rapacitas, immansuetudo. Quod et in aquila considerantes, sine aliqua dubietate reperimus. Propter altitudinem enim volatus figuram ejus in Deum Moyses sumpsit. Quia vero rapax, a cibo ejus abstinendum dixit. Propheta autem David lugens hominem in peccato constitutum, nycticoraci hunc, sicut in nocte viventem, comparavit. Per pellicanum autem, utpote per animal amans solitudinem, figuravit eum, qui forsan amicis desolatus est, aut cognatis aliorumque similium societate destitutus. Augures autem dicunt, et in gestu et in motu et in volatu et in voce avium signa esse constituta. Oscines aves vocant, quæ ore cantuque auspicium faciunt, ut corvus, cornix, picus. Alites, qua volatu ostendere futura videntur, qua si adversæ sunt, inhebæ dicuntur, quod inhibeant, id est vetant : si prospere, præpetes : et ideo præpetes, quia omnes aves priora petunt volantes. Tertiam faciunt speciem auguriorum in avibus, quam communem vocant, ex utroque permistam, id est, aves quæ ex ore et volatu auguria faciunt : sed fides Christi hæc non habet. Omnium autem genera volucrum bis nascuntur. Primum enim ova gignuntur. Inde calore materni corporis formantur et animantur. Ova autem dicta ab eo quod sint uvida. Unde et uva eo quod intrinsecus humore sit plena. Nam humidum est, quod exterius humorem habet : uvidum, quod interius. Quidam autem putant ovum Græcam habere originem nominis. Illi autem dicunt *oa*, *v* littera ablata. Ova autem quædam inani vento concipiuntur, sed non sunt generabilia, nisi quæ fuerint concubitu masculino concepta et seminali spiritu penetrata. Ovorum vim tantam dicunt ut lignum perfusum eo non ardeat : ac ne vestis quidem contincta aduritur, admista quoque calce glutinare fertur vitri fragmenta.

CAPUT VII.

De apibus [Ms., *De minutis avibus*].

Apes dictæ vel quod se pedibus invicem alligent, vel pro eo quod sine pedibus nascuntur. Nam postea et pedes et pennas accipiunt. Hæ solertes in generandi mellis officio assignatas incolunt sedes, domicilia inenarrabili arte componunt : ex variis floribus favum condunt, textisque ceris innumera prole replent : exercitum et reges habent : prælia movent : fumum fugiunt : tumultu exasperant. Nam plerique experti sunt de boum cadaveribus nasci. Has pro iis creandis vitulorum occisorum carnes verberantur, ut ex putrefacto cruore vermes creentur, qui postea efficiuntur apes. Proprie tamen apes vocantur ortæ de bobus, sicuti scabrones de equis, fuci de mulis, vespæ de asinis. Castros Græci appellant, qui in extremis favorum partibus majores creantur, quos aliqui reges putant dici, quod castra ducant. Fucus est major ape, scabrone minor. Dictus autem fucus quod alienos labores edat, quasi fagus. Depascitur enim quod non laboravit. De quo Virgilius :

Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.

Apes formam virginitatis sive sapientiæ tenent, ut est illud in Salomone : *Vade ad apem, et disce qualis operatrix sit.* Aliam autem significationem habet, ubi in Propheta legitur : *Sibilavit Dominus muscæ, quæ est in extremo fluminis Ægypti in deserto, et api, quæ est in terra Assur* (*Isa.* VII). Ibi enim typice per muscam Pharaonem, et per apem Nabuchodonosor demonstrat : qui populum Judæorum peccantem dignis flagellis castigaverunt. Et in Psalmo legitur : *Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis* (*Psal.* CXVII). Apes enim favum circumdant, quando per domos cereas liquores dulcissimos recondunt : et cum sibi putant victualia reponere, faciunt, unde homines possint sua desideria satiare. Quod Judæos implesse manifestum est, quando rem cuncto orbi dulcissimam amaris conatibus affecerunt.

Spinæ sæculi peccata designant, quibus Judæorum populus ferociter incitatus in delictis suis, velut ignis concrepans, æstuavit. Sed in eis quoque gratia Domini vindicatum est, quando de illo melle, quod condiderant nescii, conversi ad Dominum suavissime sunt repleti. Fuci enim, qui alienos labores edunt, ignavos et otio torpentes homines significant, qui magis ex aliorum operibus sibi pastum, quam de proprio sudore, exhiberi expetunt. De quibus ad Thessalonicenses Paulus scribens ait : *Audivimus autem quosdam inter vos ambulantes inquiete, nihil operantes, sed curiose agentes. Iis autem qui ejusmodi sunt, denuntiamus et obsecramus in Domino Jesu Christo, ut cum silentio operantes suum panem manducent* (*II Thess.* III). Scabrones vocati a cabo, id est caballo, quod ex eis creentur, ut quidam æstimant. Sicut autem scabrones nascuntur de equorum carnibus putridis, ita ex eis iterum sæpe nascuntur scarabei, unde et cognominati sunt. Tauri sunt scarabei terrestres sive silvestres ricino similes. Vespæ autem sive scabrones significant hostes persequentes vel timores hostium, ut est illud Dominicum promissum in lege, quod ad Israel per Moysen ait : *Mittet Dominus ante introitum tuum antecessores tuos vespas,*

qui exterminarent Chananæum, Evæum atque Pheresæum (*Sap.* XII). Non legitur alicubi historia Veteris Testamenti, quod scabrones vel vespas miserit Dominus ante filios Israel in hostes eorum; sed per hæc animalia, quæ aculeis pugnant, designat timores compunctionis in hostes eorum, quo terrebantur atque fugabantur. De scarabæo autem in propheta ita scriptum est : *Et scarabæus de ligno clamavit* : quod putant quidam de Domino dictum, qui in cruce suspensus pro persecutoribus exoravit, dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quod faciunt* (*Luc.* XXIII); vel de latrone, qui in cruce ad Christum clamavit dicens : *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum* (*Ibid.*). Locusta quod pedibus sit longis, velut hasta. Unde et eam Græci tam maritimam quam terrestrem astaco appellant. Locusta aliquando B populos significat instabiles et vagos, ut est illud in Evangelio de Joanne : *Esca autem ejus erat locusta et mel silvestre* (*Matth.* III) : quia de conversione populorum ad fidem Christi pastus ei fiebat delectabilis atque suavis. Item in Exodo octava plaga legitur locusta missa esse in Ægyptum (*Exod.* X) : per quod genus plagæ putatur a quibusdam dissidentis a se et discordantis humani generis inconstantia confutari. Locusta populus gentium, ut in Salomone : *Locusta regem non habet, et egreditur universa per turmas* (*Prov.* XXX). Item locustæ dæmones, ut in Apocalypsi : *Et de fumo egressæ sunt locustæ* (*Apoc.* IX). Et in libro Judicum : *Cameli eorum ut locustæ* (*Judic.* VII). Locusta superbia vel vagatio mentis, ut in Joel : *Residuum erucæ comedet locusta* (*Joel.* I). C Alio quoque sensu locustæ pro mobilitate levitatis accipiendæ sunt, tanquam vagæ et salientes animæ in sæculi voluptates. Item per significationem locustæ, quæ plusquam cætera minuta quæque animantia humanis frugibus nocent, linguæ adulantium exprimuntur, quæ terrenorum hominum mentes, si quando bona aliqua proferre conspiciunt, hæc immoderatius laudando corrumpunt. Fructus quippe Ægyptiorum est opera cenodoxorum, quam locustæ exterminant, dum adulantes linguæ ad appetendas laudes transitorias cor operantis inclinant. Herbas vero locustæ comedunt, quando adulatores quique verba loquentium favoribus extollunt. Poma quoque arborum devorant, quando vanis laudibus quorumdam jam quasi fortium opera enervant. Musca ex D

A Græco venit, sicut et mus. Hæ, sicut et apes, necatæ in aqua aliquotiens post unius horæ spatium reviviscunt. Cynomya Græce vocatur, id est, musca canina. Nam cino [cyon] Græce, canis vocatur. Muscæ immundos spiritus vel peccatores squalores vitiorum sectantes significant, qui sordibus scelerum oleum misericordiæ atque charitatis corrumpunt. Unde in Ecclesiaste scriptum est : *Muscæ morientes exterminant suavitatem unguenti* (*Eccles.* X) : quia malus mistus bonis contaminat plurimos, quomodo muscæ si moriantur in unguento, perdunt odorem et saporem illius : sic et calliditas sapientiam, et prudentiam malitia sordidat. Quarto autem loco Ægyptus muscis percutitur (*Exod.* VIII). Musca enim insolens et inquietum animal est. In qua quid aliud B quam insolentes curæ desideriorum carnalium designantur. Ægyptus ergo muscis percutitur, quia eorum corda qui hoc sæculum diligunt, desideriorum suorum inquietudinibus feriuntur. Porro LXX interpretes cynomyam, id est, caninam muscam posuerunt, per quam canini mores significantur : in quibus humanæ mentis voluntas et libido carnis arguitur. Potest quidem hoc loco significari etiam per muscam caninam forensis hominum eloquentia, qua velut canes alterutro se lacerant. Culex ab aculeo dictus, quo sanguinem sugit. Habet enim in ore fistulam in modum stimuli, qua carnem terebrat, ut sanguinem bibat. Sciniphes muscæ minutissimæ sunt aculeis permolestæ : qua tertia plaga superbus Ægyptiorum populus cæsus est. Hoc animal pennis quidem C suspenditur per aera volitans; sed ita subtile et minutum, ut oculi visum, nisi acute cernentis, effugiat. Corpus autem cum insederit, acerbissimo terebrat stimulo, ita ut quem volantem videre quis non valeat, sentiat statim advenientem. Hoc ergo animalis genus subtilitati hæreticæ comparatur, quæ subtilibus verborum stimulis animas terebrat, tantaque calliditate circumvenit, ut deceptus quisque nec videat nec intelligat unde decipiatur : sed in Trinitate blasphemantes totius mundi dissipant fidem. Bruchus ingluvies ventris. Unde et supra : *Residuum erucæ comedet bruchus* (*Joel* I). Rubigo iracundia cordis; in Joel : *Residuum bruchi comedet rubigo* (*Ibid.*). Eruca prurigo luxuriæ, de quo et supra : *Residuum erucæ comedet locusta* (*Ibid.*).

LIBER NONUS.

PROLOGUS.

De mundo et quatuor plagis ejus.

In sacro ergo eloquio intelligentiæ magnæ discretio est. Sæpe enim in quibusdam locis illius et historia servanda est et allegoria : et sæpe in quibusdam sola exquirenda est allegoria, aliquando vero sola necesse est ut teneatur historia. Nam in quibusdam locis, sicut diximus, historia simul tenenda et allegoria, ut et tardiores pascantur per historiam, et velociores ingenio per allegoriam. Unde cum loquente Deo populus lampades et sonitum buccinæ et montem fumigantem cerneret, perterritus petiit ut eis per Moysen Dominus loqueretur. Unde scriptum est : *Stetit populus de longe, Moyses autem accessit ad caliginem in qua erat Deus* (*Exod.* XX). Turba quippe populi allegoriarum caliginem non valet penetrare : quia valde paucorum est spiritalem intellectum rimari. Quia enim mentes carnalium sola

sæpe historia pascuntur, loquente Deo stetit populus a longe : quia vero spiritales quique allegoriarum nubem penetrant, ut spiritaliter Dei verba cognoscant, Moyses accessit ad caliginem, in qua erat Deus. Idcirco nos in hoc opere, ubi de rerum varietate varia significatione scribere disposuimus, res ipsas primum notamus : deinde significationem earum breviter disseremus, ita ut a mundo incipientes, patres ejus subsequenter disserendo ponamus. Mundus est cœlum et terra, mare et quæ in eis opera Dei sunt. De quo dicitur : *Et mundus per eum factus est* (*Joan.* I). Mundus Latine a philosophis dictus, quod in sempiterno motu sit, ut cœlum, sol, luna, aer, maria. Nulla enim requies ejus elementis concessa est, ideoque semper in motu est. Græci vero nomen mundo de ornamento accommodaverunt propter diversitatem elementorum, et pulchritudinem siderum. Appellatur enim apud eos *cosmos*, quod significat *ornamentum*. Nihil enim mundo pulchrius oculis carnis aspicimus. Mundus enim aliquando historialiter, id est, universorum elementorum compactio accipitur : aliquando vero juxta allegoriam in bonam partem, et aliquando in contrariam ponitur. Nam mundus historialiter in eo intelligitur, ubi Evangelista dicit : *In mundo erat, et mundus per eum factus est* (*Ibid.*). Et illud ubi Dominus ait : *Ego lux in hunc mundum veni* (*Joan.* XII). In mundo quippe erat, et mundus per ipsum factus est : quia Deus erat, totus ubique, quia suæ præsentia majestatis sine labore regens, sine onere continens, quod fecit. In quo etiam mundo, quem prius per divinitatem creavit, postmodum homo natus apparuit. Quod autem sequitur : *Et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I), significat homines mundi amore deceptos atque inhærendo creaturæ ab agnoscenda Creatoris sui majestate reflexos. Duobus autem modis, ut diximus, mundus intelligitur : aliter in peccatoribus, aliter in sanctis. Quod autem Dominus dicit ad Patrem : *Ut mundus credat, quia tu me misisti* (*Joan.* XVII); et alibi : *Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem* (*Joan.* XIV); hic nominat mundum eos qui credituri erant, vel quia tunc credebant Christum Filium Dei esse ad salutem humani generis missum a Patre in mundum. Quod autem ait : *Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem cognovi te* (*Joan.* XVII); ideo non cognovit, quia damnatus est per justitiam : ille vero qui salvandus erat, mundus per misericordiam te cognovit : utique ipse Christus reconciliavit Patri non merito, sed gratia. Hinc dicitur Jesus salvator mundi, hoc est, Ecclesiæ catholicæ, quia ipse salvator omnium, et maxime fidelium. Quod enim legitur Dominus dixisse : *Venit enim princeps hujus mundi, et in me non invenit quidquam* (*Joan.* XII); hic ostendit diabolum principem esse peccatorum hominum, non creaturarum Dei : et quotiescunque mundi figura in mala significatione ponitur, nihil ostendit, nisi mundi illius amatores, et non Dei. Absit enim ut credamus illum principem esse cœli et terræ, et creaturarum omnium, quæ generaliter mundi

A nomine appellantur : totus itaque suo servit Creatori, non deceptori, Redemptori, non interemptori, et regitur dispensatione divina, non inimici versutia subvertitur, præter homines partis illius qui propria voluntate, non necessitate aliqua, se subjiciunt diabolo. Aliquando etiam ipsa ambitio terrenarum rerum mundi nomine designatur. Unde dicit Joannes apostolus : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo, quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum et superbia vitæ* (*I Joan.* II). Omne quod in mundo, dicit omnes, qui mente inhabitant mundum, qui amore incolunt mundum; sicut cœlum inhabitant, quorum cor sursum est, quamvis carne ambulent in B terra. Omne quod in mundo est, id est, mundi amatores non habent nisi concupiscentiam carnis et oculorum, et superbiam vitæ. Quibus vitiorum vocabulis omnia vitiorum genera comprehendit. Concupiscentia carnis est, omne quod ad voluptatem et delicias corporis pertinet, in quibus sunt maxima, cibus et potus, et concubitus : quæ tria Salomon sanguisugis comparat. Concupiscentia oculorum, quæ fit in discendis artibus nefariis, in contemplandis spectaculis turpibus vel supervacuis, in acquirendis rebus temporalibus, in dignoscendis et carpendis proximorum vitiis. Superbia vitæ est, cum se quis jactat in honoribus. Per hæc tria cupiditas humana tentatur : per hæc Adam et Dominus ipse tentatus est. Quatuor autem esse climata mundi aiunt, id C est, plagas : orientem et occidentem, septentrionem et meridiem. Oriens ab exortu solis est nuncupatus. Occidens, quod diem faciat occidere atque interire. Absconditi enim lumen mundo et tenebras superinducit. Septentrio autem a septem stellis axis vocatur, quæ in ipso revolutæ rotantur. Hic proprie vertex dicitur eo quod vertitur, sicut poeta ait :

Vertitur interea cœlum......

Meridies, vel quia ibi sol faciat medium diem, quasi *medidies :* vel quia tunc purius micat æther. Merum enim purum dicitur. Mystice autem Oriens Dominum significat Salvatorem, de quo in Luca scriptum est : *Visitavit nos Oriens ex alto* (*Luc.* I). Et in Zacharia propheta : *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zach.* VI). Oriens, populus Judæorum, sive illuminatio fidei, D sicut in Isaia Ecclesia dicitur : *Ab Oriente adducam semen tuum* (*Isa.* XLIII). Occidens, populus gentium. Ubi et supra : *Et ab Occidente congregabo te* (*Ibid.*). Occidens autem significat vitæ melioris defectum, vel occasum mortis. Unde peccatoribus in Propheta scriptum est : *Occidet vobis sol in meridie* (*Amos* VIII). Et Psalmista : *Tunc*, inquit, *facite ei qui ascendit super occasum, Dominus nomen est ei* (*Psal.* LXVII). Item occasus significat post tentationis ardores incentivæ libidinis refrigerationem : sicut in Deuteronomio pro eo, qui nocturno polluitur somno, hoc est, occulta cogitatione, ut non revertatur prius in castra, quam lavet vestimenta sua, et occidat sol. Rursum Oriens designat initium bonæ vitæ nostræ;

Occasus malæ conversationis affectus, ut est illud A in Psalmo: *Quantum distat Oriens ab Occasu, elongabit a nobis iniquitates nostras* (*Psal.* CII). In Occasu enim eramus, cum peccati vinculo tenebamur astricti: in Oriente autem sumus, quando per aquam regenerationis nos verus Sol invisitat et tenebras facit nostrorum discedere peccatorum. Tantum ergo iniquitates nostræ longæ sunt cum nobis peccata nostra denotantur, quantum potest clara dies a tenebrosa nocte distare. Sive per Orientem significat regnum Dei, per Occasum vero gehennam, quæ tantum a beatorum sede dissociata est, quantum dicit Abraham, loquens ad divitem, *Inter nos et vos chaos magnum firmatum est* (*Luc.* XVI). Septentrionalis autem pars mundi, unde gelu et siccitas procedunt, per figuram ostendit diabolum vel frigus B infidelitatis, de quo scriptum est: *Aquilonem et mare tu creasti. Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt, tuum brachium cum potentia* (*Psal.* LXXXVIII); per aquilonem designans diabolum, qui dixit: *Ponam sedem meam in aquilone, et ero similis Altissimo* (*Isa.* XIV). Unde alibi legitur: Aquilo durus est ventus, qui alio nomine dexter vocatur, eo quod diabolus nomen sibi dextri præsumat, tanquam boni: sive quod Occidentem, id est, peccatum respicientibus dextra fiat. Aquilo significat populum gentium, ut in Isaia: *Dicam aquiloni: Da* (*Isa.* XLIII). Et in Psalterio: *Latera aquilonis civitas regis magni* (*Psal.* XLVII). Et in Job: *Ab aquilone aurum venit* (*Job.* XXXVII). Meridiana autem plaga mundique et australis ab austro vento vocatur, calore suo C frigus dissipat et glaciem solvit: significans gratiam Spiritus sancti, qui charitatis ardore frigus infidelitatis expellit, et peccatorum duritiam dissolvit. Unde scriptum est: *Converte, Domine, captivitatem nostram sicut torrens in austro* (*Psal.* CXXV). Qui etiam ventus significat populum Judaicum lumen scientiæ in Scripturis legisque prophetarum habentem, sicut aquilo gentilem in tenebris infidelitatis et stultitia erroris degentem. Has quoque ambas gentes Christi gratia per Evangelium ad se convocavit. Item in aquilone adversa mundi in austro blandimenta designantur. Qua gemina expugnatione probatur Ecclesia et per constantiam fidei mirum odorem virtutum dispergit. Unde sponsa in Cantico canticorum D dicit: *Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius* (*Cant.* IV). Consurge, permittentis vox est, non imperantis. Item in contrariam partem meridies accipitur, ut est illud in Psalmo: *A ruina et dæmonio meridiano* (*Psal.* XC). Dæmonium meridianum est immane periculum fervore persecutionis accensum, ubi ruina plerumque metuitur. Auster, Ecclesia, quæ ex Judæis prior in Christo credidit, ut in Propheta: *Qui habitatis in terra austri, forte aquam sitienti* (*Isa.* XXI), id est, baptismum credentibus. Et in Job: *Ab aquilone aurum venit, ab austro* [*et ad Deum*] *formidolosa laudatio* (*Job* XXXVII). Auster sancta Ecclesia est fidei calore accensa.

CAPUT PRIMUM.

De atomis.

Philosophi atomos vocant quasdam in mundo corporum partes tam minutissimas, ut nec visui pateant, nec τομήν, id est, sectionem recipiant. Unde et atomi dictæ sunt. Hæ per inane totius mundi irrequietis motibus volitant, et huc atque illuc ferri dicuntur: sic tenuissimi pulveres qui fusi per fenestras radiis solis videntur. Ex his arbores et herbas et fruges omnes oriri, et ex his ignem et aquam, universa gigni atque constare quidam philosophi gentium pictaverunt [putaverunt]. Sunt autem atomi aut in corpore, aut in tempore, aut in numero. In corpore, ut lapis. Dividis eum in partes, et partes ipsas dividis in grana, velut sunt arenæ: rursumque ipsa arenæ grana divide in minutissimum pulverem, donec, si possis, pervenias ad aliquam minutiam, quæ non jam dividi potest, vel secari possit. Hæc est atomus in corporibus. In tempore vero sic intelligitur atomus. Annum (verbi gratia) dividis in menses, menses in dies, dies in horas: adhuc partes admittunt divisionem, quousque venias ad tantum temporis punctum, et quamdam momenti particulam talem, quæ per nullam morulam produci possit, et ideo jam dividi non potest. Hæc est atomus temporis. In numeris, ut puta octo dividunt in quatuor, rursus quatuor in duos, inde duo in unum. Unde [Unum] autem atomus est, quia insecabilis est, sic et lutum. Nam orationem dividis in verba, verba in syllabas, syllabam in litteras. Littera pars minima atomus est, nec dividi potest. Atomus ergo est, quod dividi non potest, ut in geometria punctus. Nam tomus divisio dicitur Græce, atomus indivisio. Nam quantum indivisibilis unitas valeat in rebus ad ostendendam mysticam significationem, manifeste Scriptura designat: quia ipsam omnium rerum initium esse demonstrat, Apostolo dicente: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes et per omnia et in omnibus nobis, qui est benedictus in sæcula* (*Ephes.* IV). Unde idem jubet nos sollicitos servare unitatem Spiritus in vinculo pacis, ut fiat unum corpus et cujus [unus] Spiritus, sicut vocati sumus in una spe vocationis nostræ.

CAPUT II.

De elementis.

Ylen Græci rerum quamdam primam materiam dicunt, nullo prorsus modo formatam, sed omnium corporalium formarum capacem, ex qua visibilia hæc elementa formata sunt. Unde et ex ejus derivatione vocabulum acceperunt. Hanc Ylen Latini materiam appellaverunt, ideo quia omne informe, unde aliquid faciendum est, semper materia nuncupatur. Proinde et eam silvam nominaverunt. Nec incongrue, quia materiæ silvarum sunt. Græci autem elementa στοιχεῖα nuncupant, eo quod sibi societatis concordia et communione quadam conveniant. Nam sicca inter se naturali quadam ratione juncta dicuntur, ut intro originem ab igne repetentes us-

que ad terram, intro a terra usque ad ignem: ut ignis quidem in aera desinat, aer in aquam denseiur, aqua in terram crassescat: rursusque terra diluatur in aquam, aqua rarescat in aerem, aer in ignem extenuetur. Quapropter omnia elementa omnibus inesse: sed unumquodque eorum ex eo, quod amplius habet, accepisse vocabulum. Sunt autem divina Providentia propriis minutis distributa. Nam cœlum angelis, aerem volucribus, mare piscibus, terram hominibus, ecclesiasque animantibus Creator ipse implevit.

CAPUT III.
De cœlo.

Cœlum dictum eo quod, tanquam cœlatum vas, impressa lumina habeat stellarum, veluti signa. Cœlum autem in Scripturis sanctis ideo *firmamentum* vocatum, quod sit cursus siderum et ratis legibus fixisque firmatum. Interdum et cœlum pro aere accipitur, ubi venti et nubes et procellæ et turbines fiunt. In Scriptura sacra plerumque et ea, quæ accipi secundum historiam possunt, spiritaliter intelligenda sunt: ut et fides habeatur in veritate historiæ, et spiritalis intelligentiæ capiatur in mysteriis allegoria: sicut hoc quoque novimus, quod Psalmista ait: *Quoniam videbo cœlos opera digitorum tuorum, lunam et stellas, quos tu fundasti* (*Psal.* VIII). Ecce enim juxta veritatem historiæ stat sermo rationis: quia et cœli opera Dei sunt, et luna ac stellæ ab eo creatæ atque fundatæ sunt. Sed si hoc Psalmista juxta solam historiam et non etiam secundum intellectum mysticum asserit, qui cœlos opera Dei esse professus est, dicturus lunam et stellas: cur non etiam solem, quem scimus, quia ejus opus est, pariter enumeravit? Si enim juxta solam historiam loquebatur, dicturus luminare minus prius luminare majus dicere debuit, ut ante solem et post lunam atque stellas fundatas esse perhiberet. Sed quia juxta intellectum mysticum loquebatur, ut lunam sanctam Ecclesiam, et stellas homines sanctos accipere deberemus, solem nominare noluit: quia videlicet ipsi æterno soli loquebatur, de quo scriptum est: *Vobis autem, qui timetis Dominum, orietur sol justitiæ* (*Mal.* IV). Cœlum autem juxta allegoriam aliquando ipsum Dominum Salvatorem significat, ut est illud: *Cœlum cœli Domino* (*Psal.* CXIII), quia sanctus sanctorum et Deus deorum: ita et jam cœlum cœlorum recte ipse dicitur, in quo plenitudo divinitatis inhabitat. Aliquando vero angelicas potestates significat, ut est illud in Genesi: *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I); quod prius vocavit firmamentum: quia cœli fuerunt hi, qui prius bene conditi sunt, sed postmodum firmamentum appellati sunt: quia omnino jam ne caderent, virtutem incommutabilitatis acciprunt. Ad quos per Prophetam alibi dicitur: *Audite, cœli, quia Dominus locutus est* (*Isa.* I). Item cœli nomine prophetæ et apostoli et sancti viri exprimuntur, ut est hujusmodi: *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII); quia ipsi de adventu Christi disserendo orbem terrarum sanctis admonitionibus impleverunt. De quibus cœlis alibi dicitur: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII); quia Christo post ascensionem desuper mittente Spiritum sanctum apostoli in fide et scientia confortati sunt. Igitur *in principio fecit Deus cœlum* (*Gen.* I), id est, spiritales, qui cœlestia meditantur et quærunt in ipso; fecit et carnales, qui terrenum hominem necdum posuerunt. Aliquando etiam contemplationem supernorum cœlum significat, ut est illud: *Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos* (*Psal.* CVI). Usque ad cœlos quippe ascendimus, cum summa penetramus: sed abyssos usque descendimus, cum repente a contemplationis culmine per turpia tentamenta dejicimur. Plerumque ergo in sancto Evangelio regnum cœlorum præsens Ecclesia nominatur. Congregatio quippe justorum regnum cœlorum dicitur. Quia enim per prophetam Dominus dicit: *Cœlum mihi sedes est; terra autem scabellum pedum meorum* (*Isa.* LXVI); et Salomon ait: *Anima justi sedes sapientiæ* (*Prov.* XV); Paulus etiam dicit Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (*I Cor.* I); liquido comprobatur Deum, etc., hoc est regnare et judicia sua decernere. Nam cœlum et aer iste (ut supra diximus) agnoscitur in quo cœlo, hoc est aereo Helias raptus describitur: et quo Apostolus de immundis spiritibus loquitur: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI). Et alius apostolus: *Cœli autem qui nunc sunt, et terra, eodem verbo repositi sunt, igni servati in diem judicii* (*II Petr.* III). Aliquando ergo in cœli nomine sacra Scriptura designatur de qua dicitur: *Extendens cœlum sicut pellem* (*Psal.* CIII); ex qua nobis et sol sapientiæ, et luna scientiæ, et ex antiquis patribus stellæ exemplorum atque virtutes lucent. Quod sicut pellis extenditur: quia per scriptores suos carnis lingua formatum ante oculos nostros per verba doctorum exponendo displicatur. Cujus cœli superiora Dominus in aquis tegit: quia alta sacri eloquii, id est, ea quæ de natura divinitatis, vel de æternis gaudiis narrat, nobis adhuc nescientibus, solis angelis in secreto sunt cognita. Nam alibi in Psalterio legitur: *Laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini* (*Psal.* CXLVIII). Quamvis in Genesi unum cœlum fabricatum esse legerimus, tamen eos plurali numero et Paulus apostolus appellavit (*II Cor.* XII), qui refert in tertium se cœlum raptum, ibique talia cognovisse, quæ homini non liceat effari: et hic plurali numero nuncupantur. Quod tali forsitan ratione concordat. Dicimus unum esse palatium, quod multis membris, multisque spatiis ambiatur: ita forsitan et cœli partes dicimus cœlos, dum complexio atque sinus ejus unus esse monstretur. Aquas vero super cœlos esse Genesis refert. Ait enim: *Divisitque aquas, quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum* (*Gen.* I). Firmamentum enim in Ecclesia Scripturæ divinæ intelliguntur: quia cœlum

plicabitur, sicut liber : discrevitque super hoc firmamento aquas, id est, cœlestes populos angelorum, qui non opus habent hoc suscipere firmamentum, ut legem legentes audiant verbum Dei. Vident enim eum semper et diligunt : sed superposuit ipsum firmamentum legis suæ super infirmitatem inferiorum populorum, ut sibi suscipientes cognoscant, qualiter discernant inter carnalia et spiritalia, quasi inter aquas superiores et inferiores.

CAPUT IV.
De partibus cœli.

Appellatur autem idem locus æthra, in quo sidera sunt, et significat eum ignem, qui a toto mundo in altum separatus est. Sane æther est ipsum elementum, æthera vero splendor ætheris est. Consistunt enim luminaria in firmamento cœli, hoc est, in firmamento legis Dei infixa, evangelistæ videlicet et doctores Scripturæ sanctæ disputando cohærentes et omnibus inferioribus lumen sapientiæ demonstrantes. Prodiit etiam simul, etc., micantium siderum turba, id est, diversarum virtutum in Ecclesia numerositas, quæ in hujus vitæ obscuritate, tanquam in nocte, refulgentes dividant in hoc firmamento Scripturæ sensibilia et intelligibilia, quasi inter lucem perfectorum, et tenebras populorum : et sunt insignia virtutum et miraculorum.

CAPUT V.
De januis cœli.

Januæ cœli duæ sunt : Oriens et Occasus. Nam una porta sol procedit, alia se recipit. Significant autem januæ cœli testamenta divina. Unde Psalmista ait : *Mandavit nubibus desuper, et januas cœli aperuit* (*Psal.* LXXVII). Mandatum est enim nubibus, id est, prædicatoribus, ut per januas cœli, hoc est Scripturas sanctas, prædicatione gloriosa adventum Salvatoris Domini nuntiarent : qui vere manna sumitur, quando adorabili communicatione gustatur.

CAPUT VI.
De cardinibus.

Cardines autem mundi duo, Septentrio et Meridies. In ipsis enim volvitur cœlum. Significant autem cardines ipsi præsentis Ecclesiæ conversationem, quæ per totum orbem dilatatur, et in duobus testamentis, sive in duobus præceptis charitatis conversans, ad futuram patriam tendendo cursum præsentis vitæ dirigit. Unde scriptum est : *Domini enim sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem* (*I Reg.* II).

CAPUT VII.
De luce.

Lux post creationem cœli et terræ a Creatore primum formata est ad manifestanda et declaranda opera Dei. Lux ipsa substantia est : lumen a luce manat, id est candor lucis : sed hoc confundunt auctores. Lucis ergo nomine diversæ significationes exprimuntur. Aliquando enim ipsum Deum, id est, totam simul sanctam Trinitatem ostendit : aliquando Filium Dei : aliquando sanctos viros significat : aliquando Scripturam sacram, aliquando prædicationem Evangelii, aliquando sanctam Ecclesiam. Sciendum nobis est, hoc nomen luminis totius Trinitatis esse commune. Legitur enim : *Deus lux est, et tenebræ in eo nullæ sunt* (*I Joan.* I). Ergo quia Pater, et Filius et Spiritus sanctus unus est Deus, recte animadvertimus de tota Trinitate esse dictum : *Deus lux est, et tenebræ in eo nullæ sunt.* Unde versus iste merito de Salvatore dicit : *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV). Quod autem Christus vera lux sit, ostendit ipse in Evangelio dicens : *Ego sum lux mundi. Qui sequitur me, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII). De quo Joannes evangelista ait : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem venientem in mundum* (*Joan.* I); omnem videlicet, qui illuminatur sive naturali ingenio, seu sapientia divina. Sicut enim nemo a se ipso esse, ita etiam nemo a se ipso sapiens esse potest : sed illo illustrante, de quo scriptum est : *Omnis sapientia a Domino Deo est* (*Sir.* I). Sancti quidem homines lux sunt recte vocati, dicente ad eos Domino : *Vos estis lux mundi* (*Matth.* V). Et apostolo Paulo : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V); sed multum distat inter lucem quæ mihi luminatur [quæ illuminatur], et lucem, quæ illuminat : inter eos, qui participatione veræ lucis accipiunt, ut luceant : et ipsam lucem perpetuam, quæ non solum lucere in se ipsa, sed et sua præsentia quoscunque attigerit, illustrare sufficit. Aliquando autem Scripturam sacram lucem intelligimus, ut est illud : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis* (*Psal.* CXVIII). Sciens ergo hujus sæculi noctem diversis offensionibus irretitam, ut alibi laqueos, alibi scopulos, alibi contineat profundissimas vastitates, pedibus suis verbum Domini lucere testatur, ne absentia veri luminis incidat ruinam, quam per suam providentiam vitare non poterat. Sed hoc verbum illud debet intelligi, quod per Scripturas sacras prophetarum ore seminatum est. Quod verbum bene appellavit lucernam, quæ humanis usibus data est ad depellendam noctis profundissimæ cæcitatem, sicut Petrus apostolus dicit : *Habemus certiorem propheticum sermonem, cui bene facitis intendentes, velut lucernæ lucenti in obscuro loco* (*II Petr.* I). Item lumen illuminatio fidei est, vel donum Spiritus sancti, ut in Psalmo : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV). Item lux et tenebræ electi et reprobi, ut in Job : *Nunquid nosti, quis locus sit lucis et tenebrarum, ducas unumquodque ad terminos suos* (*Job* XXXVIII). Item lux et tenebræ, justitia et iniquitas, ut in Apostolo : *Qui diligit proximum suum, in lumine est : qui autem odit, in tenebris ambulat* (*I Joan.* II). Item prædicationem Evangelii lucerna significat. Unde Salvator ait : *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Luc.* XI). Ponere ergo lucernam sub modio, superiora facere corporis commoda, quam prædicationem veritatis :

ut ideo quisque veritatem non prædicet, dum timet, ne aliquid in rebus corporalibus et temporalibus molestiæ patiatur. Potest et lucerna hæc super de humanitate Salvatoris interpretari. Ipse quippe lucernam accendit, qui testam humanæ naturæ flamma suæ divinitatis implevit, quam profecto lucernam nec credentibus abscondere, nec modio supponere, hoc est, sub mensura legis includere, vel intra unius Judææ gentis terminos voluit cohibere. Candelabrum Ecclesiam dicit, cui lucernam superposuit, quia nostris in frontibus fide suæ incarnationis affixerunt, ut qui Ecclesiam fideliter ingredi voluerint, lumen veritatis palam queant intueri. Nam et sancta Ecclesia luminis vocabulo designatur, ut est illud: *Amictus lumine sicut vestimento* (*Psal.* CIII). Lumen enim Ecclesiam significat, de qua scriptum est: *Quæ est ista, quæ ascendit dealbata?* (*Cant.* III.) Dealbata enim intelligitur illuminata. Quæ recte velut vestis advertitur Domini Salvatoris, non habens maculam aut rugam. Ipsa est enim candida, hoc est, dealbata, omni decore virtutum adornata. Ad quam dicit Apostolus: *Omnes, qui in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III): hanc etiam tunica illa significavit, quæ non potuit dividi tempore passionis. Hæc est, de qua dicitur: *Amictus lumine sicut vestimento* (*Psal.* CIII).

CAPUT VIII.

De luminaribus.

Luminaria autem, quæ in cœlo sunt posita, diem noctemque illuminant secundum Creatoris sui dispositionem, et cursus sui officii peragunt, hoc est, sol, luna et stellæ juxta qualitatem suam significationes allegoricas habent, quæ ad laudandum Dominum, postquam angelicas virtutes ad laudem Dei Psalmista incitavit, subsequenter provocans ait: *Laudate eum, sol et luna, laudate eum, omnes stellæ et lumen* (*Psal.* CXLVIII).

CAPUT IX.

De sole.

Sol ergo et luna ac stellæ (ut quidam dicunt) etsi aliquo proprio regantur, tamen quia carnalibus oculis patescunt, inferiores esse virtutibus, quæ non videntur, non absurda æstimatione colligitur, quamvis cœli speciem decoro lumine ornare videantur. Nam illa, ad quæ pervenit noster aspectus, licet sint lucida atque subtilia, tamen corpora esse manifestum est; et necesse est ut illis cedant, quæ invisibili virtute subsistunt. Quapropter solem, lunam et stellas sive per propriam rationem, sive per alias sensibiles et judicabiles substantias Propheta laudare præcepit Dominum, quia Creatoris beneficio existere meruerunt. Considerata enim tot lumina ingentes admirationes possunt commovere, quando et mortales oculos videre faciunt, et ipsa vitam splendida claritate constituunt. Igitur sol in Scriptura sacra aliquando significat Dominum Salvatorem, aliquando sanctorum suorum claritatem, aliquando sapientiæ fulgorem, aliquando decorem virtutum, et e contrario aliquando æstum persecutionis et tribulationem præsentis vitæ. Nam sol Salvatorem in eo exprimit, quod sicut ipse sine aliorum adminiculo cæteris sideribus, hoc est, lunæ et stellis (ut quidam ferunt) fulgorem præstat, ita et Christus propria virtute splendens et nullius ope indigens, sanctæ Ecclesiæ quibusque sanctis splendorem sapientiæ et virtutum tribuit. Unde in Propheta scriptum est: *Orietur vobis timentibus Dominum Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Mal.* IV). Et alibi ex persona peccatorum dicitur: *Sol justitiæ non est ortus nobis* (*Sap.* V). Quod autem splendore claritatis sanctorum resurrectionem sol significat, ostendit ipsa Veritas, in Evangelio dicens: *Tunc fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (*Matth.* XIII). Nam solem sapientiam significare testatur Psalmista dicens: *Solem in potestatem diei, quoniam in sæcula misericordia ejus* (*Psal.* CXXXV). Quod spiritaliter ita intelligi potest, ut solem sapientiæ Dominus sanctis suis miseratus infundat, quatenus illa videant, quæ ad ipsius certum est pertinere jussionem. Decorem autem virtutum et bonorum operum solem significare illa Domini sententia demonstrat, qua ad Apostolos loquens ait: *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* V). Sol significat acumen sapientiæ, sicut in Job quibusdam sapientibus, sed reprobis, pro diabolo dicitur: *Radii solis sub ipso erunt* (*Job* XLI), subauditur Ecclesiæ fides, de quo per Joel Prophetam dicitur: *Sol convertetur in tenebras* (*Joel.* II); quia fides Ecclesiæ novissima persecutione in reproborum cordibus per infidelitatem obscurabitur. Sol manifesta operatio est, sicut in Psalterio dicitur pro corpore assumpto: *In sole posuit tabernaculum suum* (*Psal.* XVIII). Denique in contrariam partem solis significationem prolatam ostendit illa Evangelica parabola, quam de sementis diversitate Dominus protulit dicens: *Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam, et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ: sole autem orto æstuaverunt: et quia non habebant radicem*, aruerunt (*Luc.* VIII). Petrosa vero loca, quæ tenui cespite contecta susceptum semen cito germinare queunt, sed vim radicis figendæ non habent, illa nimirum sunt præcordia, quæ nullis disciplinæ studiis erudita nullas tentationum probationibus emollita, dulcedine tantum auditi sermonis, ac promissis cœlestibus ad horam delectantur, sed in tempore tentationis recedunt. Sol prosperitas est, et luna adversitas mundi. Ut in Psalterio: *Per diem sol non uret te, neque luna per noctem* (*Psal.* CXX).

CAPUT X.

De luna.

Luna autem, quæ menstruis temporibus crescit et decrescit, et non proprio lumine lucet, sed solis mutuato splendore illustratur, aliquando in Scripturis significat hanc mortalem vitam et miseram, aliquando præsentem Ecclesiam. Unde in evange-

lica parabola legitur (*Luc.* x), quod homo ab Jerusalem descendens in Jericho incidisset in latrones, qui etiam dispoliaverunt eum, plagis impositis, abierunt semivivo relicto. Hic ergo homo Adam intelligitur cum omni genere humano. Jerusalem autem civitas illa cœlestis accipitur, a cujus beatitudine Adam lapsus per privationem, et ejectus in hanc mortalem vitam et miseram, quam bene Jericho, quæ luna interpretatur, significat, variis videlicet defectuum laboribus instabilis semper et caduca. Latrones autem dæmones intelligere possumus, qui seducendo Adam dispoliaverunt eum gloria beatæ immortalitatis, et innocentiæ veste privarunt. Lunam autem figurare Ecclesiam ostendit ille versus : *Fecit lunam in tempore, sol cognovit occasum suum.* Luna Ecclesia est, quam in temporibus factam aliquando minui contingit, aliquando crescere, quæ tamen sic minuitur, ut semper redeunte integritate reparetur. Solem vero in hoc loco merito accipimus Dominum Salvatorem. Iste ergo cognovit occasum suum, id est, gloriam suæ passionis agnovit, cum discipulis suis diceret : *Venit hora, et filius hominis tradetur in manus peccatorum* (*Matth.* xxvi). Item luna significat martyrum passionem, ut per Johel prophetam dicitur : *Et luna vertetur in sanguinem* (*Joel.* ii), hoc est, martyrum suorum cruore perfusa. Item luna præsens sæculum significat, eo quod semper mutetur. De quo in Apocalypsi dicitur de Ecclesia : *Et luna sub pedibus suis* (*Apoc.* xii). Aliquando autem luna instabilem mentis humanæ qualitatem in Scripturis reprehendit, ut est illud Sapientiæ : *Stultus ut luna mutatur, quia vir duplici animo inconstans est in omnibus viis suis* (*Sir.* xxvii). Sed et hoc notandum, quod luna tempus paschalis festivitatis maxima ex parte ordinat, quæ solemnitas tunc maxime celebratur, cum solis lumen animis proficiens incremento primam sumit de noctis umbra victoriam. Deinde mensem primum anni, qui et novarum vocatur, in quo Pascha celebremus, attendimus. Ipse autem est mensis, in quo mundus iste formatus, et homo est primus in paradisi sede locatus : quia per hujus mysteria solemnitatis primam nos stolam recepturos, primum supernæ beatitudinis regnum, a quo in longinquam regionem discessimus, nos recepturos esse speramus. De cujus gloria regni beatus Apostolus Petrus, *cælos autem novos*, inquit, *et terram novam et* [*juxta*] *promissa ipsius exspectamus, in quibus justitia habitat* (*II Petr.* iii). Sed et Joannes in Apocalypsi sua : *Et dixit, qui sedebat in throno : Ecce facio omnia nova* (*Apoc.* xxi). Deinde etiam tertiam mensis ejusdem septimanam in pascha observamus, quod resurrectionis Dominicæ gaudiis aptissime congruit : quia et eadem sacrosancta ejus resurrectio tertia die facta est, et tertio tempore sæculi, id est, cum gratiæ cœlestis adventu tota ejus in carne dispensatio, quæ per resurrectionis consummata est gloriam, mundo apparuit. Prima namque sæculi tempora lege naturali per Patres, media lege litterali per Prophetas, extrema charismate spiritali per se ipsum veniens illustrare dignatus est. Sed et ipsa tunc lunæ conversio pulcherrimum nobis sacramenti cœlestis spectaculum præbet. Namque luna, quæ rotundi facta stemmatis, a sole lumen (ut supra diximus) accipit, ideoque semper ex dimidio orbe, quem ad solem habet, lucida est : ex altero autem dimidio semper obscura. A prima usque ad quintam decimam lucis crementum ad terras, defectum vero habet ad cœlos, a quintadecima autem usque ad novissimam crementum ejusdem suæ lucis a terrenis aversum paulatim ad cœlestia revertit. Quæ nimirum ejus conversio recte paschalis gaudii mysteria signat, quibus omnem mentis nostræ gloriam a visibilibus avertere deliciis caducisque favoribus, atque ad solam cœlestis gratiæ lucem suspendere contemplando docemur. Vel si utramque ejus conversionem in bonum delectat interpretari, possumus intelligere quod crescens ad oculos humanos lumen lunæ virtutum gratiam, quibus apparens in carne Dominus mundo illuxit, insinuet, de quibus dicitur : *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines* (*Luc.* ii); recrescens vero ad cœlos resurrectionis ascensionisque illius gloriam designet, quæ in se quidem ipsa mox perfecta provenit, sed in animo fidelium, quibusdam lucis suæ profectibus usque ad finem sæculi crescere non desinit. Resurgens enim Dominus a mortuis, primo singulis ac binis, ac deinde pluribus, modo septem, modo undecim, et plusquam quingentis fratribus simul, ad ultimum discipulis omnibus apparuit (*I Cor.* xv), quibus videntibus ascensurus in cœlum (*Act.* i), præcepit eos suæ dispensationis esse testes in Jerusalem, et in omni Samaria, et usque ad ultimum terræ. Et bene luna cum nostros crescit ad oculos, paulatim a sole recedit : cum vero ad cœlos, paribus ad eum spatiis redit. Hoc est enim quod ipse dicit : *Exivi a Patre, et veni in mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem* (*Joan.* xvi). Et quod de illo Psalmus ait : *A summo cælo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus* (*Psal.* xviii). Quia ergo luna eo suæ lucis incremento, quo exiens a sole ad nostros evolvit obtutus, Domini Salvatoris in carne, usque ad tempora passionis, doctrinam virtutesque significat; eo autem, quo ad solem rediens, paulatim ad invisibilem nobis cœli faciem recolligit, resurrectionis illius ac posterioris gloriæ miracula demonstrat; merito a quinta decima paschalis non gaudiis apta prædicatur. His quidem paschalis temporis a legis observatione sumptis indiciis hæredes Novi Testamenti etiam diem Dominicam, quam Scriptura unam sive primam Sabbati cognominat, annectimus. Nec immerito, quæ et conditione primitivæ lucis excellens, et triumpho Dominicæ resurrectionis insignis, et nostra quoque nobis resurrectionis manet semper exoptabilis. Septem quoque dies lunæ, id est, a quinta decima usque ad vicesimam primam, per quos ea Dominica naturali ordine discurrit, universitatem Ecclesiæ, quæ per totum mundum paschalibus est

redempta mysteriis, a parte denuntiant. Nam et septenario sæpe numero universitatem designare Scriptura consuevit. Unde quod ait Propheta : *Septies in die laudem dixi tibi* (*Psal.* CXVIII), nil melius intelligitur, quam quod alibi ait : *Semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). Et specialiter totam catholicæ Ecclesiæ perfectionem eo figurari Joannes testatur, qui ad septem Asiæ scribens ecclesias, universalis per orbem Ecclesiæ mysteria patefacit. Unde et per omnia, quæ singulis septem scribit, hortamenta hunc versiculum intexere curavit : *Qui habet aures audiendi, audiat, quid Spiritus dicat Ecclesiis* (*Apoc.* II). Quod unicuilibet dixerat, hoc omnibus se dixisse probat Ecclesiis. Nec minus etiam moralem nobis commendant paschalia tempora sensum : in nomine quidem paschæ, ut de vitis ad virtutes transitum quotidie faciamus spiritalem. In mense autem novarum, in quo adulti fructus adventu suo pronuntiant veterum cessationem, ut exuentes veterem hominem cum actibus ejus, renovemur spiritu mentis nostræ, et induamus novum hominem, qui secundum Dominum creatus est in justitia et sanctitate et veritate (*Ephes.* IV) : et ut vegetati diversarum varietate virtutum, earumque foliis, veluti amœnæ arboris adumbratione, velati, tanquam lætæ atque fructiferæ segetes pullulemus in plenilunio, ut perfectum splendorem fidei et sensus gerentes, a peccati tenebris segregemur : in reversa eadem luce lunari ad cœlos quod a quinta decima luna fieri incipit, ut quanto magni sumus, humiliemur in omnibus, dicentes cum Apostolo singuli : *Gratia autem Dei sum id quod sum* (*I Cor.* XV). Quæ profecto gratia muneris superni, quia tertio tempore sæculi manifestius effusa est : pulcherrima figurarum consequentia tertia lunæ hebdomade lumen ipsius, quod catenus ad terras creverat, ad cœlestia jam crescere inchoat : pulchre hanc in pascha observare præcipimur : ut gratiæ quam accipimus nunquam obliti, per singulos gradus spiritalis transitus largitori illius obediendo vicem rependere meminerimus. Vel certe in crescente ad homines luna vitæ nobis activæ, in reversa vero ad cœlos speculativæ typus ostenditur. Vel in hac nobis conversione dilectio proximi, in illa nostri signatur auctoris : aut huc conversus lucis ejus profectus, ut bona foras operemur, admonet : porro illuc, ut eadem bona opera solo supernæ mercedis intuitu geramus : huc, ut luceat lux nostra coram hominibus, ut videant bona nostra opera : illuc, ut glorificent Patrem nostrum, qui in cœlis est (*Matth.* V).

CAPUT XI.
De sideribus.

Siderum et astrorum hæc distantia est. Stellæ ergo et sidera et astra ita inter se differunt. Nam stella est quælibet singularis : sidera vero sunt stellis plurimis facta, ut Hyades, Pleiades; astra autem stellæ grandes, ut Orion, Bootes. Sed hæc nomina scriptores confundunt, et astra pro stellis, et stellas pro sideribus ponunt. Et stellæ non habere proprium lumen, sed a sole illuminari dicuntur, sicut et luna. Sidera vero aliquando in bonam partem, aliquando in contrariam accipiuntur. In bonam ergo partem accipiuntur, quando sanctos et electos Dei significant, qui sunt in Ecclesia. Unde est illud, quod ad Abraham Dominus ait : *Multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli* (*Gen.* XXII). Et Apostolus : *Stella, inquit, ab stella differt in claritate : sic erit et resurrectio mortuorum* (*I Cor.* XV). Stella Christus est, ut in Apocalypsi : *Ego sum stella splendida et matutina* (*Apoc.* XXII). Et alibi : *Orietur stella ex Jacob* (*Num.* XXIV). Et in Apocalypsi : *Septem*, inquit, *stellæ angeli sunt septem ecclesiarum* (*Apoc.* I). Nam et apostolus Paulus septem scribit ecclesiis, non tamen hisdem, quibus Joannes, et septem loca figura sunt totius Ecclesiæ, quæ septiformis Spiritus sancti gratiam habet. Hinc et Psalmista de Creatoris opere ait : *Lunam et stellas in potestatem noctis, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CXXXV). Lunam (ut jam diximus) Ecclesiam debemus accipere; stellas, diversos ejus ordines sanctitate pollentes, ut sunt episcopi, presbyteri, diaconi, et cæteri, qui, velut stellæ, cœlesti noscuntur conversatione radiare. Hæc omnia in potestate noctis, id est, in sæculi istius tenebris data sunt, ut per eos caliginosa reluceant corda mortalium. Item stellæ sunt sancti sive docti eo, quod virtutum operibus in hoc mundo resplendent, ut in Psalterio : *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat* (*Psal.* CXLVI). Astra sunt sancti angeli, ut in Job : *Cum me laudarent astra matutina* (*Job.* XXXVIII). In contrariam ergo significationem ponuntur sidera, quando aut perversos angelos significant, aut hæreticos, sive hypocritas. Perversos ergo angelos de cœlo cecidisse testatur Apocalypsis, dum dicit draconem tertiam partem siderum secum traxisse in terram. Hæreticos autem sub siderum nomine denotat Judas apostolus in Epistola sua, dicens : *Sidera errantia, quibus procella tenebrarum in æternum servata est.* Hypocritæ autem, qui per fictas species virtutum sanctos imitari videntur, tamen ipsi velut stellæ de cœlo in terram cadunt, dum a sanctorum consortio sequestrati inter peccatores ascribuntur.

CAPUT XII.
De Pleiadibus.

Pleiades autem et Arcturus quid significent, in sententia qua Dominus ad beatum Job locutus est, animadverti potest. Ait enim : *Nunquid jungere valebis micantes stellas pleiades? aut gyrum arcturi poteris dissipare?* (*Job.* XXXVIII). Pleiades stellæ apo tou pleioteta, id est, a pluralitate vocatæ sunt : ita autem vicinæ sibi et divisæ sunt conditæ, ut et simul sint, et tamen conjungi nequaquam possint, quatenus in civitate quidem conjunctæ sint, sed tactu disjunctæ.

CAPUT XIII.
De Arcturo.

Arcturus vero ita nocturna tempora illustrat, ut in cœli axe positus per diversa se vertat, nec tamen occidat. Neque enim extra currens volvitur, sed in

loco situs in cunctis mundi partibus nequaquam casurus inclinatur. Quid enim micantes Pleiades quæ et septem aliud quam sanctos omnes denuntiant, qui inter præsentis vitæ tenebras Spiritus septiformis gratiæ nos lumine illustrant? quia ab ipsa mundi origine usque ad ejus terminum diversis temporibus ad prophetandum missi, juxta aliquid sibi conjuncti sunt, et juxta aliquid non conjuncti. Stellæ enim Pleiades (sicut supra dictum est) in civitate sibi conjunctæ sunt, tactu disjunctæ: simul quidem sitæ sunt, et tamen lucis suæ vicinitatis [vicissim] radios fundunt. Ita sancti omnes aliis atque aliis ad prædicandum temporibus apparentes: et disjuncti sunt per visionem suæ magnus [manus], et conjuncti per intentionem mentis. Simul micant, quia unum prædicant: sed non semetipsos tangunt, quia diversis temporibus patiuntur. Quam diversis temporibus Abel, Isaias, et Joannes apparuerunt! Divisi quidem tempore fuerunt, sed non prædicatione. In Arcturo autem, qui per gyrum suum nocturna spatia non occasurus illustrat, nequaquam particulatim edita vita sanctorum, sed tota simul Ecclesia designatur, quæ fatigationes quidem patitur, nec tamen ad defectum proprii status inclinatur. Gyrum laborum tolerat, sed ad occasum cum temporibus non festinat. Neque enim ad ima poli Arcturus cum nocturno tempore ducitur, sed dum ipse volvitur, nox finitur: quia nimirum dum sancta Ecclesia innumeris tribulationibus quatitur, præsentis vitæ umbra terminatur, eaque stante nox præterit; quia, illa in sua incolumitate perdurante, mortalitas hujus vitæ percurrit. Potest ergo per Arcturum, qui a plagis frigoris nascitur, lex; per Pleiades vero, quæ ab Oriente surgunt, testamenti novi gratia designari. Quasi enim ab Aquilone lex venerat, quæ tanta subditos rigiditatis asperitate terrebat, dum pro culpis suis alios præciperet lapidibus obrui, alios gladii morte multari: Pleiades vero, quæ ipsæ quoque (sicut superius diximus) septem sunt, testamenti novi gratiam tanto apertius indicant, quanto cuncti liquido cernimus, quod per illud fideles suos sanctus Spiritus septiformis muneris lumine illustrat. Quaqua ergo se Arcturus vertit, Pleiades ostendit; quia per omne, quod Testamentum Vetus loquitur, Testamenti Novi opera nuntiantur: sub textu enim litteræ tegitur mysterium prophetiæ.

CAPUT XIV.

De Orione et Hyadibus.

De Orione autem et Hyadibus similiter beatus Job significationem mysticam expressit, dicens: *Qui fecit Arcturum et Oriona et Hyades et interiora Austri* (*Job* IX). Oriones quippe in ipso pondere temporis hiemalis oriuntur, suoque ortu tempestates excitant et maria terrasque perturbant. Quid ergo post Arcturum per Orionas nisi martyres designantur; qui dum sancta Ecclesia ad statum prædicationis erigitur, pondus persequentium, molestiasque passuri ad cœli faciem quasi in hieme venerunt. Bene autem subdidit protinus Hyades, quæ juvenescente verno

A ad cœli faciem prodeunt, et cum sol jam caloris sui vires exerit, extenduntur. Illius quippe signi vitiis [vestigiis] inhærent, quod sapientes sæculi taurum vocant, ex quo augeri sol incipit, atque ad extendenda diei spatia ferventior exsurgit. Qui itaque post Orion Hyadum nomine, nisi doctores sanctæ Ecclesiæ designantur? qui subductis martyribus eo jam tempore ad mundi notitiam venerunt, quo fides clarius eluxit, et, repressa infidelitatis hieme, altius per corda fidelium sol veritatis calet [calefacit], qui remota tempestate persecutionis, expletis longis noctibus infidelitatis, tunc sanctæ Ecclesiæ orti sunt, cum ei jam per credulitatis vernum lucidior annus aperiretur. Nec immerito sancti doctores Hyadum nuncupatione signantur. Græco quippe eloquio Hyadas pluvia vo-
B catur, et Hyades nomen a pluviis acceperunt, quia ortæ procul dubio imbres ferunt. Bene ergo Hyadum appellatione expressi sunt, quia ad statum universalis Ecclesiæ quasi in cœli faciem deducti, super arentem terram humani pectoris sanctæ prædicationis imbres fuderunt. Cum enim dixisset: *Qui fecit Arcturum et Oriona et Hyades*, protinus addidit: *et interiora Austri*. Quid namque hoc in loco Austri nomine, nisi fervor sancti Spiritus, designatur? Quo dum repletus quisque fuerit, ad amorem patriæ spiritalis ignescit. Interiora ergo Austri sunt occulti illi angelorum ordines, et sacratissimi patriæ cœlestis sinus, quos implet calor Spiritus sancti. Illuc quippe sanctorum animæ et nunc corporibus exutæ et post
C corporibus restitutæ perveniunt, et quasi in Austri abditis occultantur.

CAPUT XV.

De Lucifero.

Lucifer ergo aliquando in bonam partem significationem trahit, aliquando in contrariam. Tunc enim in bonam partem ponitur, quando aut Dominum Salvatorem aut lumen sapientiæ significat. Nam Dominum Salvatorem illa sententia libri Job denotat, qua dicitur: *Numquid producis luciferum in tempore suo* (*Job.* XXXVIII)? Luciferum ergo se Christus innotuit, quia diluculo a morte resurrexit, et fulgore sui luminis mortalitatis nostræ caliginem pressit. Cui bene per Joannem dicitur: *Stella splendida et matutina* (*Apoc.* XXII). Vivus quippe apparendo post
D mortem matutina nobis stella factus est, quia dum in semetipso exemplum nobis resurrectionis præbuit, quæ lux sequatur indicavit. Lucem ergo sapientiæ et boni intellectus illa sententia beati Petri ostendit, qua ait: *Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes, donec dies lucescat et Lucifer oriatur in cordibus vestris* (*II Petr.* I). Lucifer ipse clarus intellectus noster est, qui illustratur lumine veræ sapientiæ perfectæ charitatis. In contrariam vero ponitur Lucifer, ubi per Isaiam Prophetam in onere Babylonis sub typo regis Babyloniæ ad apostatam angelum dicitur: *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris?* etc. (*Isa.* XIV). Nam ibi ruina ejus de claritate æterna in infernales tenebras ostenditur

CAPUT XVI.

De vespere.

Vespere vero aut finem mundi et adventum Antichristi significat, aut occubitum mortis Redemptoris nostri; adventum Antichristi vesper significat in illa superiore sententia Job, qua post productionem luciferi subsequenter legitur: *Et vesperum super filios terræ consurgere facis* (*Job* XXXVIII). Vesperum vero super terræ filios Dominus consurgere facit, quia infidelibus Judæorum cordibus dominari Antichristum, eorum merito exigente, permittit. Qui idcirco a Domino huic vesperi juste subduntur, quia ipsi sponte sua filii terræ esse voluerunt. Terrena quippe et non cœlestia requirentes, a perspiciendo Luciferi nostri claritatem cæcati sunt: et dum præesse sibi vesperum expetunt, subsequentes damnationis pœna merguntur.

CAPUT XVII.

De aere.

Aer est inanitas lumen plurimum habens admistum raritatis quam cætera elementa. De quo Virgilius: *Longum per inane secutus.* Aer dictus ab eo quod ferat terram, vel quod ab ea feratur. Hic autem partim ad terrenam, partim ad cœlestem materiam pertinet. Nam ille subtilis, ubi ventosi ac procellosi motus non possunt existere, ad cœlestem pertinet partem: iste vero turbulentior, qui exaltationibus humilis [exhalationibus humorum] corporescit, terræ deputatur, quique ex se multas species reddit. Nam commotus ventos facit, vehementius concitatus ignes et tonitrua, contractus nubila, cum spissatus pluviam, congelantibus nebulis nivem. Turbulentus congelantibus densioribus nubibus grandinem: distemus [distentus] serenum efficit. Nam aerem densum nubem esse constat, nubem rarefactam et solutum aerem. Aer autem significat inanitatem cujuslibet rei. Unde Apostolus ait: *Sic pugno, non quasi aerem verberans* (*I Cor.* IX), id est, non inania consectans. Item aer significat tenuitatem mentium sæcularium, ut est illud in Job: *Subito aer cogetur in nubes, et ventus transiens fugabit eas* (*Job* XXXVII). Quid ergo per aerem, nisi mentes sæcularium designantur, quæ innumeris hujus vitæ desideriis deditæ, huc illucque more aeris fluide disperguntur. Sed aer in nubes cogitur, cum flexuæ mentes per superni spectus [spiritus] gratiam virtutis soliditate roborantur: ventus ergo transiens nubes fugat, quia mortalis vita percurrens prædicatores sanctos a nostris oculis corporaliter occultat. Aliquando autem prædicatores divini verbi aer significat, ut est illud Psalmistæ: *Tenebrosa aqua in nubibus aeris* (*Psal.* XVII). Idem in prophetis prædicatoribus verbi, quia quamvis se aliquis putet dicta eorum intelligere, ad ipsam, sicuti est, virtutem dictorum in totum vix pervenire potest, sicuti dicit Apostolus: *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (*I Cor.* XIII); quando ipsum videt, quod credidit: ipsum cognoscitur respicere, quod speravit.

A

CAPUT XVIII.

De nubibus.

Nubes dictæ ab nubendo, id est, operiendo cœlum: unde et nuptæ, quod vultus suos velent; unde et Neptunus, quod nubat, id est, mare et terram tegat. Nubes autem aeris densitas facit. Venti enim aerem conglobant, nubesque faciunt; unde est illud: *Atque in nubem cogitur aer.* Nubes autem mystice aliquando incarnationem Christi significant, nullo peccati pondere gravatam, sive virginem Mariam, aliquando protectionem Spiritus sancti, aliquando prophetas et prædicatores sanctos. Nam incarnationem Christi significat illud Isaiæ: *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et descendet in* B *Ægyptum* (*Isa.* XIX). Et illud in Exodo: *Dominus*, inquit, *præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis* (*Exod.* XIII). Nubes enim ista præcedens Christus, idem etiam columna, quia rectus et firmus et fulciens infirmitatem nostram: per noctem lucens, per diem non lucens, ut qui non vident videant, et qui vident, cæci fiant. Potest et sic non incongrue accipi, quod Christi sacramentum, tanquam in die, manifestum est in carne, velut in nube; in judicio vero, tanquam in terrore nocturno, quia tunc erit magna tribulatio sæculi, tanquam ignis, et lucebit justis, et ardebit injustis. Illud autem, quod in Evangelio legitur, ubi Dominus coram tribus discipulis transfiguratus est in monte, *Et ecce nubes lu-* C *cida obumbravit eos* (*Matth.* XVII); quia materiale tabernaculum Petrus quæsivit, nubis accipit umbraculum, ut discat, in resurrectione non tegmine domorum, sed Spiritus sancti gloria sanctos esse protegendos. Et notandum quod sicut Domino in Jordane baptizato, sic et in monte clarificato, totius sanctæ Trinitatis mysterium declaratur. Nam ibi Pater in voce, Filius in baptismate, et Spiritus sanctus in columba ostensus est: hic vero Pater in voce, Filius in clarificatione, Spiritus sanctus in nube demonstratus est · quia nimirum gloriam ejus, quam in baptismo credentes confitemur, in resurrectione videntes eum laudabimus. Quod autem nubes prophetas sive prædicatores divini eloquii significent, ostendit illud in Psalmo: *Multitudo sonitus* D *aquarum, vocem dederunt nubes: quasi mare confragosum* (*Psal.* LXXVI); ita in sanctis Ecclesiis resonant diversa vota populorum. Sed quare sit sonitus factus multitudinis aquarum, pulchre subjicit, quia vocem dederunt nubes. Nubes prædicatores significari, sæpe jam diximus, de quibus scriptum est: *Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem* (*Isa.* V). Qui vocem suam magnam dederunt, cum præcepta Domini vulgaverunt in toto orbe terrarum, sicut et alius psalmus ante prædicavit: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Nubes est protectio divina, sicut in Exodo legitur tabernaculum fœderis nubes obumbrasse. Nubes obscuritas est Scripturarum, ut

in Psalterio : *Qui operit cœlum nubibus* (*Psal.* CXLVI).

CAPUT XIX.

De tonitru, et fulgore, et coruscationibus.

Tonitruum dictum, quod sonus ejus terreat. Nam tonus sonus, qui ideo interdum tam graviter concutit omnia, ita ut cœlum discidisse videatur, quia cum procellæ vehementissimi venti nubibus se repente immiserint, turbine invalescente, exitumque quærente nubem quam excavavit, impetu magno rescindit ac sic cum horrendo laboru [fragore] defertur ad aures. Tonitruum aliquando in Scripturis divinam vocem significat, ut est illud : *Intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam* (*Psal.* XVII), quippe qui erat ingentia sacramenta locuturus ; ait enim in Evangelio vox omnipotens Patris : *Et clarificavi, et iterum clarificabo* (*Joan.* XII) ; unde multi (sicut ibi legitur) tonitruum fuisse crediderunt. Altissimus autem dedit vocem suam, quando dictum est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, XVII). Aliquando vero prædicationem designat Evangelii, ut est illud : *Vox tonitrui in rota* (*Psal.* LXXVI). In rota ergo, id est, mundo vox tonitrui ejus egressa est, quando prædicatores Christi circulum totius orbis verbis tonantibus impleverunt. Cum tonitruo autem simul et fulgur exprimitur, sed illud celerius videtur, quia clarum est : hoc autem, id est, tonitruum ad aures tardius pervenit. Fulgur et fulmen ictus cœlestis jaculi a feriendo dicti, fulgere enim ferire est atque percutere. Fulmina autem collisa nubila faciunt. Nam omnium rerum collisio ignem creat, ut in lapidibus cernimus, vel attritu rotarum, simili modo in nubibus ignis, unde et prius nubila sunt, deinde ignes ; ex vento autem et igne fulmina (certum est) in nubibus fieri et impulsu ventorum emitti, ideo autem fulminis ignem vim habere majorem, quia subtilioribus elementis factus est quam noster, id est, qui nobis in usu est. Tria sunt autem ejus nomina : fulgur quia tangit ; fulgur quia incendit et urit ; fulmen quia findit : ideo et cum ternis radiis pingitur.

Fulgura autem sive coruscationes mystice divinos in Scripturis exprimunt terrores, qui in miraculis coruscantibus fiunt : vel communicationes [comminationes], quæ scriptæ sunt in lege divina, ut est illud : *Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ : vidit et commota est terra* (*Psal.* LXXVI). Coruscationes divina præcepta dicit veritatis lumine radiantia, quæ tenebras hominum per totum mundum salutari illuminatione fugaverunt. Et alibi ita [alibi ita] dicitur : *Fulgura multiplicavit, et conturbavit eos* (*Psal.* XVII), id est, miracula multa fecit, quæ sic corda intuentium permoverunt, quemadmodum crebra solent fulgura visa terrere. *Conturbavit eos* : de his dicit, qui tunc conturbati sunt, quando eum resurrexisse manifestis probationibus agnoverunt.

CAPUT XX.

De arcu cœlesti.

Arcus cœlestis dictus a similitudine curvati ar-
A reus [arcus]. Iris huic nomen proprium est, et dicitur iris, quasi aeris, id est, quod per aerem ad terram descendat. Hic autem a sole resplendet, dum cavæ nubes ex adverso radium solis accipiunt, et arcus speciem fingunt. Cui varius color est : quia aqua tenuis, aer lucidus, et nubes caliginosæ irradiatæ illi varios creant colores. Arcus autem cœlestis est signum testamenti, quod posuit Deus inter se et homines atque omnem animam vivam, ne perdat eam diluvio. Nam quod ille apparet in nubibus, et nunquam nisi de sole resplendet, significat, quia illi non pereunt diluvio, qui in prophetis et omnibus Scripturis divinis, tanquam Dei nubibus, virtutem agnoscunt Christi. Nam quod in eodem arcu color aquæ et ignis simul ostenditur, quia ex parte cæru-
B leus est et ex parte rubicundus, apparet, quod utriusque judicii testis sit : unius videlicet faciendi, et alterius facti, id est, quia mundus judicii igne cremabitur, non aqua diluvii ultra delebitur. Iris, id est, arcus, duorum judiciorum Dei figuram habere dicitur : hoc est, primi, quod per diluvium, secundi, quod per ignem, ut est illud in Apocalypsi : *Et iris in circuitu ejus* (*Apoc.* IV). Serenitas est indulgentia delictorum per sanguinem Jesu Christi post tenebras peccatorum data, ut est illud in Evangelio : *Facta vespere dicitis : Serenum erit, rubicundum est enim cœlum* (*Matth.* XVI).

CAPUT XXI.

De igne.

Ignis ergo, qui quartum mundi est elementum,
C aliquando exprimit zelum Dei, aliquando Spiritum sanctum, aliquando charitatem, aliquando cupiditatem, aliquando malitiam, aliquando intellectum, aliquando tribulationem, aliquando iram, aliquando voluptatem. Zelum enim Dei sententia notat, quæ dicitur : *Deus noster ignis consumens est* (*Deut.* IV). Nam Spiritum sanctum demonstrat, qui in die Pentecostes in linguis igneis super apostolos apparuit, ubi eos luce sapientiæ illuminavit et zelo justitiæ corda eorum accendit. Charitatem autem significat, ubi fervorem dilectionis exprimit, ut est illud in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram : et quid volo, nisi ut ardeat?* (*Luc.* XII.) Cupiditatem autem significat, quando ambitionem nimiam terrenarum rerum denotat. Unde in Exodo Dominus præcipit de obser-
D vatione Sabbati : *Non succendetis*, inquit, *ignem in omnibus habitaculis vestris per diem Sabbati* (*Exod.* XXXV). Ignem cupiditatis tam in corporibus humanis, quam etiam in conventiculis universis vetat incendere. Malitiam autem significat ignis, quando cor malum ad inferiora semper incurvatum demonstrat. De quo igne dicitur : Hunc ignis adversarios consumet, quia pessimum cor ex sua malitia tabescit. Sicut autem ignis amoris mentem erigit, ita ignis malitiæ involvit. Tribulationem autem ignis significat, ut est illud in psalmo : *Igne nos examinasti, sicut igne examinatur argentum* (*Psal.* LXV). Ignis autem iram significat, quando vindictam cœlestem ostendit, ut est illud : *Consumam eos igne iræ meæ*

ait Dominus (*Psal.* LVII); et alibi : *Quia ignis*, inquit, *exarsit ab ira mea et ardebit usque ad inferos* A *deorsum* (*Psal.* XVII). Tunc autem voluptatem ignis significat, quando libidinis ardorem ostendit, ut est illud : *Omnes adulterantes sicut carbo ignis ardens corda eorum* (*Ose.* VII). Quibus nisi subvenerit pœnitentiæ remedium, ignis pœnæ perpetuæ subsequetur, ubi erit fletus et stridor dentium, et cruciatus sempiternus. De quo in Isaia scriptum est : *Ecce omnes vos accensi igne, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri.* Habent enim peccatores in se fenum, ligna, stipulam, spinas et tribulos, foliumque, quæ æterno traduntur incendio. Hi tamen provocantur ad salutem, diciturque eis : *Ambulate in lumine ignis vestri et flammis*, et reliqua ; ut in pœnis et suppliciis distant [effugiant] Dei potentiam, B et redeant ad salutem. Item ignis intellectus in sacris eloquiis accipitur bonus vel malus, sicut in Levitico de filiis Aaron dicitur, qui ignem alienum in conspectu Domini obtulerunt, et ibi consumpti sunt. Fumus autem aliquando in bonam partem, aliquando in contrariam ponitur. Nam quod dicit Psalmista : *Ascendit fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exardescit* (*Psal.* XVII), fumus hic in bono positus est, quia sicut iste terrenus inutiles lacrymas movet, ita et ille pœnitentiæ calore succensus fructuose profundit fluentia lacrymarum in ira ejus, hoc est, tempore, quo hic peccatores futuri judicii timore conturbat, ut eos ad remedium conversionis adducat. Ignis autem est charitas Dei, virtutum progressionibus crescens, quæ quanto magis concupiscitur, tanto efficacius ampliatur. C Bene autem dixit : *A facie ejus*, quoniam ipsius illuminatione charitas conceditur eis, qui peccata relinquunt. Quod autem alibi de peccatoribus dicitur : *Sicut defecit fumus, deficient* (*Psal.* LXVII), hic peccatorum pœna prædicitur. Fumus enim est ex flamma ista corruptibili surgens tenebrosa conglobatio, quæ quantum plus extollitur, tantum per inania tenuatur. Huic peccatores merito comparantur, quoniam ex flamma nequitiæ suæ producunt fumiferas actiones, quæ licet ad altiora, superbia faciente, consurgant, necesse est, ut sua magis, velut fumus, elatione deficiant.

CAPUT XXII.

De prunis.

D Prunæ autem significant illicitas concupiscentias animæ, quæ polluunt gressus operum humanorum. Unde est illud : *Dum ambulat super prunas, plantæ ejus non comburentur* (*Prov.* VI). Hinc in Job de Leviathan scriptum est : *Halitus ejus prunas ardere facit* (*Job.* XLI). Quid prunas, nisi succensas internis concupiscentiis reproborum mentes, appellat? toties enim Leviathan halitus prunas accendit, quoties occulta suggestio humanas mentes ad delectationes illicitas pertrahit; et flamma de ore ejus egreditur, quia quidquid per se, quidquid per prædicatores suos loquitur, ignis est, quo non aurum neque argentum, sed lignum, fenum, stipula concrematur.

CAPUT XXIII.

De carbonibus.

Carbones autem significant nigredinem peccatorum. Unde est illud : *Carbones succensi sunt ab eo* (*II Reg.* XXII). Carbones vero succensos, peccatores dicit, qui velut carbones mortui in mundi istius cæcitate tenebrantur, sed iterum pœnitentia inflammante reviviscunt, et ex mortuis prunis vivi incipiunt esse carbones. Similiter et illud, quod in Psalmo legitur : *Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus* (*Psal.* CXIX). Carbones autem desolatorios nonnulli peccatores teterrimos atque malis actibus exstinctos intelligere voluerunt, quorum formido et recordatio nostra vitia desolare noscuntur, dum metuimus talia committere, quæ illos cognovimus pertulisse. Potest autem et illud intelligi, ut carbones desolatorios orationes accipiamus charitatis igne succensas, quæ nos vitiis ita mundant atque purificant, ut quod in nobis diabolus constrinxerat, desolatum atque eversum divino beneficio sentiatur. Sive magis illud est, quod Isaias ait : *Et volavit ad me unus de seraphin, et in manu habebat carbonem ignis quem forcipe acceperat de altari, et tetigit os meum et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et ait : Ecce abstuli iniquitates tuas, et peccata tua circumpurgavi* (*Isa.* VI). Quod nunc beneficio sanctæ crucis efficitur, quando labia nostra Domini recordatione signamus. Nec immerito forsitan signum crucis desolatorium dicimus esse carbonem, quando fugat peccata credentium, cum tamen perfidis videatur exstinctum. Item illud ubi scriptum est : *Sicut acetum dentibus, et fumus oculis, ita piger his qui miserunt illum* (*Prov.* X). Hic fumus vanitatem exprimit eorum qui cupiditatem istius mundi magis sequuntur quam studium verbi Dei.

CAPUT XXIV.

De cineribus.

Cinis autem humanæ fragilitatis inanitatem significat. Unde in Salomone scriptum est : *Quid superbit terra et cinis?* (*Eccli.* X.) Similiter et favilla : Unde in Job dicit : *Ago pœnitentiam in favilla et cinere* (*Job.* XLII). In favilla etenim et cinere pœnitentiam agere est, contemplata summa essentia, nil aliud, quam favillam se cineremque cognoscere. Unde et civitati reprobæ in Evangelio Dominus dicit : *Si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent* (*Matth.* XI). In cilicio quippe asperitas et compunctio peccatorum : in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum, et idcirco utrumque hoc adhiberi ad pœnitentiam solet, ut in punctione cilicii cognoscamus, quid per culpam fecimus, et in favilla cineris perpendamus, quid per judicium facti sumus. Torris et titio humanum genus significat per Dominum Jesum Christum a perpetua combustione se in justum [semiustum] abstractum, ut in Zacharia : *Nunquid non iste torris erutus est de igne?* (*Zach.* III.) Titiones duo potestates sæculi hujus atque hæretici ex uno consensu ecclesiam persequentes, ut in Isaia : *Noli*

timere a duabus caudis titionum fumigantium istorum (*Isa.* VII).

CAPUT XXV.

De ventis.

Ventus est aer commotus et agitatus, pro diversis partibus cœli nomina diversa sortitus. Dictus autem ventus, quod sit vehemens et violentus. Vis enim ejus tanta est, ut non solum saxa et arbores evellat: sed etiam cœlum terramque conturbet, maria commoveat. Ventorum quatuor principales sunt spiritus, quorum primus ab Oriente subsolanus, a Meridie auster, ab Occidente favonius, a septentrione ejusdem nominis ventus aspirat: habentes geminos hinc inde ventorum spiritus. Subsolanus a latere dextro Vulturnum habet, lævo Eurum: Auster a dextris Euroaustrum, a sinistris Austroafricum: Favonius a parte dextera Africum, a læva Corum: porro septentrio a dextris Circium, a sinistris Aquilonem. Hi 12 venti mundi globum flatibus circumagunt, quorum nomina propriis ex causis signata sunt, sicut illi ostendunt, qui de etymologiis nominum ipsorum scripserunt: sed nos de his solummodo narrare disponimus, quos celebriores in Scripturis invenimus. Ventus autem aliquando in bonam partem, aliquando in contrariam ponitur. In bonam ergo partem ventus ponitur, ut est illud: *Qui producit ventos de thesauris suis* (*Psal.* CXXXIV). Ubi non improbe sentimus Apostolos expressos, quorum prædicatio totum mundum, tanquam ventus celerrimus percurrit, sicut et illud, quod alibi scriptum est: *Ascendit super cherubin, et volavit super pennas ventorum* (*Psal.* XVII); ubi exprimitur ascensio Domini super cœlos cœlorumque virtutes, ubi nunc ad dexteram Patris collocatus, cum Patre regnat et Spiritu sancto. Quod autem dicitur volare super pennas ventorum, celeritatem nimiam decenter ostendit, quando fama nativitatis ejus, passionis et resurrectionis per totum mundum discurrit. Quid enim dici potest velocius, quando, ipso in cunabulis jacente, magis eum claritas stellæ nuntiavit, et mox, ut natus, in alia mundi parte est conspectus. Item venti animas significant. Unde scriptum est: *Qui fecit ventis pondus* (*Job.* XXVIII). Velocitate ac sublimitate ventorum solent animæ designari. Pondus ergo accipiunt animæ, ut ab intentione Dei non jam levi motu desiliant, sed in eqm fixa constantiæ gravitate consistant. Vel certe ventis pondus facere est, concessam hic electis de virtutibus gloriam permista infirmitate temperare. In contrariam vero partem ventus ponitur, ut est illud in Evangelio: *Descendit pluvia, et venerunt flumina, flaverunt venti, et irruerunt in domum illam* (*Matth.* VII). Hic per pluviam multimodas diaboli tentationes, per flumina apertas manifestasque persecutiones, per ventos malignos spiritus intelligi volunt. Similiter illud, quod in Job legitur, in contrariam partem intelligendum est: *Tulit eum ventus urens* (*Job.* XXVII). Ventus urens malignus Spiritus vocatur, qui desideriorum flammas in corde excitat, ut ad æternitatem suppliciorum trahat. Item venti superbiæ spiritus intelli-

A guntur, velut in Osee de hæreticis dicitur: *Ligavit eum spiritus in alis suis* (*Ose.* IV). Item ibi: *Omnes pastores tuos pascet ventus* (*Jer.* XXII); et alibi: *Qui nititur mendaciis, hic pascitur ventis* (*Prov.* X). Orientalis autem ventus subsolanus vocatur, quia sub solis ortu oritur. significat prædicationem Evangelii, quæ a sole vero processit, et totum mundum luce fidei atque sapientiæ illuminavit. Unde scriptum est: *Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Malach.* IV). Auster ab hauriendo aquas vocatus. Unde et crassum aerem facit, et nubila nutrit: hic Græce Nothus appellatur, propter quod interdum corrumpat aerem. Nam pestilentiam, quæ ex corrupto aere nascitur, Auster flans in reliquas regiones transmittit. Sed sicut Auster B pestilentiam gignit, sic Aquilo repellit. Significat Auster aliquando calorem fidei, ut in psalmo: *Sicut torrens in austro* (*Psal.* CXXV); aliquando gratiam Spiritus sancti, ut in Cantico canticorum dicitur: *Surge Aquilo, et veni Auster, perfla hortum meum* (*Cant.* IV). Aliquando fervorem dilectionis, ut in Psalterio dicitur: *Excitavit Austrum de cœlo, et induxit in virtute sua Africum* (*Psal.* LXXVII). Item in partem contrariam ponitur, quando ardorem cupiditatis significat, qui peste vitiorum corripit hominum mentes, et ægritudinem peccatorum in humanum genus introducit. Occidentalis autem ventus, Zephyrus Græco nomine appellatur eo quod flores et germina ejus flatu vivificentur. Hic Latine favonius dicitur, propter quod foveat quæ nascun-C tur. Tunc autem hic ventus in bonam partem positus reperitur, cum mortis Christi et veri solis occubitum significat, unde omnium germina virtutum et bonorum operum in mundo nascuntur. Tunc autem in contrariam partem ponitur, cum melioris vitæ defectum significat. Unde in propheta peccatoribus dicitur: *Occidet vobis sol meridie* (*Amos* VIII). Aquilo dictus eo quod aquas stringat et nubes dissipet: gelidus est enim ventus et siccus. Significat autem vel diabolum vel homines infideles, ut iniquitatis abundantiam et defectum charitatis. Unde scriptum est in propheta: *Ab aquilone exardescent mala super terram* (*Isa.* XIV).

CAPUT XXVI.

De aura et altano.

D Aura ab aere dicta, quasi aeria, quod levis sit motus aeris. Agitatus autem aer auram facit. Unde et Lucretius dicit *aerias auras*. Altanus qui in pelago est, per derivationem ab alto, id est mari, vocatur. Nam alter est flatus in ripis, quem dicimus auram; nam aura in terra est. Aura significat tranquillitatem bonæ mentis contemplantis Deum. Unde Elias stans in monte coram Domino, cum videret ventum grandem subvertentem montes, ait: *Non in spiritu Dominus* (*III Reg.* XIX), et post commotionem ignis dixit: *Non in igne Dominus: et post ignem sibilus auræ tenuis. Quod cum audisset Elias, operuit vultum suum pallio, et egressus stetit in ostio speluncæ.* Sed in spiritu commotionis et ignis non esse Dominum dici-

tur: esse vero in sibilo auræ tenuis non negatur: quia nimirum mens cum in contemplationis sublimitate suspenditur, quidquid perfecto conspicere prævalet, Deus non est: cum vero subtile aliquid conspicit, hoc est, quod de incomprehensibili substantia æternitatis audit. Quasi enim sibilum tenuis auræ percipimus, cum saporem incircumscriptæ veritatis contemplatione subita degustamus. Tranquillitas autem pelagi, quam *altanum* vocant, pacem Ecclesiæ significat in mundo: quæ, aura Spiritus sancti flante, prospero cursu post tempestatem in mundo factam ad optatum æternæ quietis portum studet secura pervenire: sicut in illa navigatione Domini cum discipulis in nave, cum navicula operiretur fluctibus, *surgens Dominus imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna* (*Matth.* VIII). Tropologice autem et nos singuli catholica fide instructi, et signo Dominicæ crucis imbuti dum sæculum relinquere disponimus, navem profecto cum Jesu conscendimus, mare transire conamur: sed qui non dormitavit neque obdormiet Israel custodiens semper, nobis tamen sæpe navigantibus, quasi inter æquoris fremitus obdormit, quando, crebrescente inter medios virtutum nisus vel immundorum spirituum vel hominum pravorum vel ipso nostrarum cogitationum impetu, fidei splendor obtenebrescit, spei celsitudo contabescit, amoris flamma refrigescit. Verum inter hujusmodi procellas ad illum necesse est gubernatorem curramus, illum sedulo excitemus, qui non serviat sed imperet ventis. Mox tempestates compescet, refundet tranquillitatem, portum salutis indulgebit.

CAPUT XXVII.

De turbine.

Turbo est volubilitas ventorum, et turbo dictus a terra, quoties ventus consurgit et terram in circuitum mittit. Turbo persecutionum vel tribulationum impetus significat, ut in Isaia: *Factus est fortitudo pauperis, spes a turbine* (*Isa.* XXV). Tempestas aut pro tempore dicitur, sicut ubique historiographi loqui solent, dum dicunt ea tempestate, aut ab statu cœli, quia magnitudine sua multis diebus oritur. Turbo enim aut flagellum Domini in hominem missum designat, aut pravorum hominum persecutiones. Nam in Job legitur: *Respondens autem Dominus Job de turbine dixit* (*Job.* XXXVIII). Notandum video, quia si sano atque incolumi loqueretur ex tranquillitate Dominica locutio facta diceretur: scilicet quia fracto flatu loquitur, de turbine locutus fuisse describitur. Aliter enim Dominus servis suis loqu tur, cum eos intrinsecus per compunctionem provehit: aliter, cum per districtionem, ne extollantur, premit. Per blandam locutionem Domini amanda dulcedo ejus ostenditur: per terribilem vero potestas ejus metuenda monstratur. In illa persuadetur animæ, ut proficiat: in ista reprimitur, quæ proficit. In illa discit, quod appetat: in ista, quod metuat. Per illam dicit: *Gaude et lætare, filia Sion, quia ecce venio et habitabo in medio tui* (*Nah.* I); per istam dicitur: A *Dominus in tempestate et in turbine viæ ejus.* Blandus quippe est, qui, ut in medio inhabitem, venit: cum vero se per tempestatem et turbinem insinuat, nimirum quæ tangit corda, perturbat atque ad edomandam elationem se exerit, quando potens et terribilis innotescit. Hinc in psalmo scriptum est: *Persequeris eos in tempestate tua, et in ira tua conturbabis eos* (*Psal.* LXXXII). In tempestate dicit, hoc est, judicii tempore. Item tempestas examen judicii significat, ut in psalmo: *In circuitu ejus tempestas valida* (*Psal.* XLIX); quod tempestati merito comparatur: primum quia improvisum est: deinde quod subito fragore conturbat: et locum tollit consilio repentina periculi magnitudo. Tempestas enim imbrium aeris est quædam concitata seditio, in qua vehementer terminatur, B dum aquarum nimietate vexamur. Sequitur: *Et in ira tua conturbabis eos.* Sæpe jam dixi iram Divinitati non posse congruere: sed ab hominibus tractum est, qui quando sceleratos judicant, fervore animi commoventur: nec aliter ad damnandum hominem veniunt, nisi de commissis eorum criminibus excitentur. Persecutionem autem pravorum ille versus significat ex persona Domini prolatus: *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me* (*Psal.* LXVIII). Ille, qui super maria fixis gressibus ambulavit, qui Petro dexteram, ne mergeretur, extendit, quemadmodum se tempestate dicit esse demersum? Hic altitudo maris copiosa populi significatur insania. Item tempestas est seditio concitata dementium. Ipsa enim demersit Dominum Salvatorem, quando C cum pervenire fecit ad crucem.

CAPUT XXVIII.

De procella.

Procellæ enim aut de fluminibus aut de ventis fiunt. Nihil autem velocius ventis. Unde et propter celeritatem tam ventos quam flumina alata fingunt poetæ, ut *alata vis Austri.* Procella enim significat tempestuosos persecutorum furores, qui Ecclesiam Christi partim minis, partim flagris atque tormentis afficiunt. Sed aliquando ipsas persecutorum mentes Dominus in melius convertit, ut per pœnitentiam a pristinis sceleribus se mundantes ad bonos actus convertantur. Nam in psalmo scriptum est: *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus* (*Psal.* CXLVIII). D Ignis, grando, nix, glacies per allegoriam (sicut dictum est) homines significat, qui in hoc sæculo ex turbulentis et pessimis ad devotionis tranquillissima studia pervenerunt. Qui faciunt verbum ejus: nisi qui ex tempestuosis et improbis ad confessionis ipsius gratiam venire meruerunt? Aliquando vero dum in pravis actibus perseverant, æterna eos pœna cruciabit. Unde scriptum est: *Pluit super peccatores laqueos ignis, sulphur et spiritus procellarum, pars calicis eorum* (*Psal.* X). Ignis est, quando eos flammea cura consumit; sulphur, quia cogitationes eorum detestabili fetôre sordescunt: spiritus procellarum, dum se tumultuosa mente confundunt: pars calicis eorum, id est, mensura, qua pollutis actibus ebriantur.

LIBER DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De temporibus.

Tempora igitur a temperamento nomen accipiunt: sive quod unumquodque illorum spatium separatim temperatum sit: seu quod momentis, horis, diebus, mensibus, annis, lustris, sæculisque et ætatibus omnia mortalis vitæ curricula temperentur. Constat ergo trimoda ratione computum temporis esse discretum. Aut enim natura, aut consuetudine, aut certe auctoritate decurrit. Et ipsa quidem auctoritate bifarie divisa, humana videlicet, ut olympiades quatuor annorum, nundinas octo dierum, indictiones 15 annorum ambitu celebrari. Diem quoque qui ex quadrantibus conficitur, mense Februario vel Augusto intercalari Græci, Ægyptii, Romani pro suo quique captu jusserunt. Divina autem, ut septima die Sabbatum agi, septimo anno a rurali opere vacari, quinquagesimum jubilæum vocari Dominus in lege præcepit. Porro natura duce repertum est, solis annum trecentis sexaginta quinque diebus et quadrante confici, lunæ vero annum, si communis sit, trecentis quinquaginta quatuor, si embolismus, 384 diebus terminari, totumque lunæ cursum decennovali circulo comprehendi. Sed et errantia sidera suisque spatiis zodiaco circumferri, quæ natura non juxta ethnicorum dementiam dea creatrix, una de pluribus, sed ab uno vero Deo creata est, quando sideribus cœlo inditis præcepit ut sint in signa et tempora et dies et annos. Tempus autem, quod Græce chronos dicitur, ab initio mundi usque ad finem sæculi decurrit: ita ut momentis, horis, diebus, mensibus, annis, lustris, sæculis, ætatibus (ut supra diximus) dividatur. Significat autem opportunam distributionem divinæ voluntatis. Unde est illud: *Oculi omnium in te sperant*, Domine, *et tu das escam illis in tempore opportuno* (*Psal.* CXLIV), nec non et illud: *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt iniqui legem tuam* (*Psal.* CXVIII). Sprevit ergo populus devotus temporibus Antiochi a plebe Judaica legem Domini cultu dæmonum polluendam: velut ad medicum clamat ægrotus, tempus esse subveniendi, ne, morbis ingravantibus, salus populi potuisset adsumi: tempus est faciendi, non differendi, quod expedit. Jusserat enim per legem et prophetas, ut verus Dominus, quatenus cum homo reverentissima devotione coleret, sed quoniam hoc in suam perniciem contempsit obstinatio Judæorum, clamat populus fidelis tempus faciendi, id est, ut mundo salutaris appareas, peccata dissolvas, mortem vincas, ipsumque diabolum cum sua cohorte prosternas. Hoc est enim Domini facere, prædictis temporibus advenire. Unde et per prophetam dictum est: *Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te* (*Isa.* XLIX). Et Apostolus: *Ecce*

A *nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Omnia enim, quæ Dominus facit, aptissima dispositione complentur: ut ante fieri non debeant, nisi quando ille miserator indulserit. Hinc est, quod nobis semper expedit habere patientiam, exspectare quæ jussa sunt, rogare quæ prosunt: tempus autem faciendi novit ille, qui rector est.

CAPUT II.

De momentis.

Momentum est minimum atque angustissimum tempus a motu siderum dictum. Est enim extremitas horæ in brevibus intervallis, cum aliquid sibi cedit atque succedit. Momentum ergo significat brevissimum temporis decursum, ut est illud Apostoli: *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur,* B *in momento, in ictu oculi* (*I Cor.* XV). Per ictum oculi nimiam brevitatem vult significare momenti: ut quanta sit Dei potentia, ex resurrectionis celeritate cognoscas. De quo alia editio habet: *in atomo et in ictu oculi*. Minimum autem omnium, et quod nulla ratione dividi queat, tempus atomum Græce, hoc est, indivisibile sive insectibile nominant, quod ob sui pusillitatem grammaticis potius quam calculatoribus visibile est, quibus cum versum per verba, verbum per pedes, pedes per syllabas, syllabas per tempora dividant, et longæ quidem duo tempora, unum brevi tribuant, ultra in quod dividant, non habentibus, hanc atomum nuncupari complacuit.

CAPUT III.

C *De horis.*

Hora Græcum nomen est et tamen Latinum sonat. Hora enim finis est temporis, sicut et horæ sunt fines maris, fluviorum, vestimentorum. Hora, duodecima pars diei est, scilicet articularis [artificialis], hoc est, a solis ortu usque ad occasum: non naturalis, qui constat a solis ortu usque ad alium solis ortum, et viginti quatuor horis completur. Siquidem duodecim horæ diem complent, Domino attestante, qui ait: *Nonne duodecim horæ sunt diei? si quis ambulaverit in die*, non offendit (*Joan.* XI). Ubi quamvis allegorice se diem, discipulos vero, qui a se illustrandi fuerant, horas appellaverit: solito tamen humanæ computationis ordine numerum definivit horarum. Scilicet sciendum, quod hora aliquando pro tempore, D pro ætate sæculi ponitur. Nam pro tempore posita est hora in illa Pauli sententia, qua dicit: *Hora est jam nos de somno surgere* (*Rom.* XIII). Quod ad illud spectat, ubi dictum est: *Ecce nunc tempus acceptum, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Tempus enim Evangelii in hoc significatur, quod ad meritum proficere debeamus, hoc est, de somno surgere, operari bonum, quasi in die, hoc est, palam, et dari operam, ut pure viventes ad promissum præmium venia-

unus excusso somno ignorantiæ sive negligentiæ. A Hora ergo pro ætate sæculi posita est in epistola Joannis, ubi ait : *Filioli, novissima hora est* (*I Joan.* II). Novissimam horam novissimum sæculi tempus quod nunc agitur dicit juxta illam parabolam Domini, ubi operarios in vineam conductos narrat. Prima hora est usque ad tempora Noe, a temporibus Noe hora tertia, a temporibus Abraham hora sexta, a data lege hora nona, a Christo in finem sæculi hora undecima, in qua Antichristus futurus est prophetatus. Item hora prima infantia sive pueritia, hora tertia adolescentia, hora sexta juventus, hora nona senectus, hora undecima extremam senium : unde et supra exemplum datum est.

CAPUT IV.
De diebus.

Dies est aer sole illustratus, nomen inde sumens, quod tenebras disjungat ac dividat. Nam cum in primordio creaturarum tenebræ essent super faciem abyssi : *Dixit Deus : Fiat lux, et facta est lux. Et vocavit Deus lucem diem* (*Gen.* I); quæ definitio bifarie dividitur, hoc est, vulgariter et proprie. Vulgus enim omnem diem solis præsentiam supra terras appellat : proprie autem dies viginti quatuor horis, id est, circuitu solis totum orbem lustrantis impletur, qui secum semper et ubique lumen diurnum circumferens non minore aerum spatio noctu sub terras quam supra terras interdiu creditur exaltari. Ante vero solis creationem, primitivæ lucis circuitu, quod nunc per solem fit, agebatur, primo quidem secundoque die aquas abyssi, quæ omnem terram texerant, tertia vero aera vacuum sua circumvagatione lustrantis. Quantum ergo nobis vestigia patrum sequentibus conjicere datur, cum diceret Deus : *Fiat lux* : mox tenebræ, quæ abyssum texerant, abierunt; et lux ab Oriente medias inter undas emergens, cunctam terræ superficiem operuit latitudine sui fulgoris, boreales simul australesque, nec non et occiduas oras attingens paulatimque se completo diei unius spatio subducens, inferiora terræ gyrando subiit, atque aurora præcedente diem secundum tertiumque simili ordine complevit : hoc tantum a solari luce differens, quod caloris fotu carebat, et quia sidera nondum erant, priscis adhuc tenebris noctes illas relinquebat obscuras. Dies autem juxta allegoriam plures significationes habet. Aliquando significat Dominum Salvatorem, aliquando sanctos ejus, aliquando scientiam sanctarum Scripturarum, aliquando charitatem, aliquando virtutum fulgorem, aliquando prosperitatem temporalem, aliquando diem judicii, aliquando æternam beatitudinem. Dies autem Dominum significat in illa sententia Evangelii : *Qui ambulat in die, non offendit* (*Joan.* XI); quia quisquis doctrinam sequitur Salvatoris, peccatorum offendicula non timebit. Item dies Dominum Jesum Christum significat, ut est illud Psalmi : *Hæc est dies, quam fecit Dominus* (*Psal.* CXVII). Item dies Apostolos et sanctos Dei significare in illo Psalmistæ versu intelligitur : *Dies eructat verbum* (*Psal.* XVIII), id est, Dominus apostolis divina claritate irradians verba cœlestis luminis intimabat : sicut e contrario in illo, quod sequitur : *Nox nocti indicat scientiam* (*Ibid.*), Judas Judæis Christum prodidisse cognoscitur. Item diem scientiam sanctarum Scripturarum in hoc intelligi possumus, quia ibi lumen justitiæ et veræ sapientiæ bene intelligentibus lucet. Unde Apostolus admonet, ut intenti simus ad meditandam legem Dei, *donec dies illucescat, et lucifer in cordibus nostris oriatur* (*II Petr.* I). Quod autem lux diurna charitatem significet, ostendit Joannes in Epistola sua dicens : *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet* (*I Joan.* II). Item et dies Evangelium demonstrat : ut est illud in Cantico canticorum : *Donec aspiret dies et amoveantur umbræ* B (*Cant.* II). Item dies vita præsens, ut est illud Evangelii : *Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est* (*Joan.* IX). Rursum dies futura vita justis, ut in Isaia : *Non est tibi amplius sol ad lucendum per diem* (*Isa.* LX). Dies et nox justi et peccatores, justitia et iniquitas in Apostolo : *Non sumus noctis neque tenebrarum. Omnes enim vos filii lucis estis et filii Dei* (*I Thess.* V). Dies et nox prosperitas est et adversitas, ut in psalmo : *In die mandavit Dominus misericordiam suam et nocte declaravit* (*Psal.* XLI). Item ibi : *Deus meus, clamabo per diem, nec exaudies; et nocte, et non ad insipientiam mihi* (*Psal.* XXI). Nam virtutum fulgorem et honestatem conversationis bonæ dies significat in illa Pauli sententia, ubi ait : *Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et* C *induamur arma lucis, sicut in die honeste ambulemus* (*Rom.* XIII); quia si ignorantias nostras scientiæ ratio fugat, et indignos actus declinantes pia quæque et honesta sectemur, in luce sumus positi, et quasi in die honeste ambulamus. In eo ergo, quod scriptum est : *In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte declaravit* (*Psal.* XLI); diem otium debemus accipere, in quo Domini præcepta discuntur. Nam lex ejus in spatio tranquillitatis ebibitur. Tunc enim vacat discere, quando non est, quod debeat impedire. Sequitur : *Et nocte declaravit :* illud utique, quod dicitur in nocte, in tribulatione declaratur, prius enim otioso tempore legis verba discuntur : sed eorum fructus in afflictione mon- D stratur. Quod autem diei vocabulum tempus judicii significet, ostendit illa sententia Evangelii, qua dicitur : *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita venit* (*I Thess.* V); et illud Apostoli : *Dies*, inquit, *Domini declarabit* (*I Cor.* III). Diem autem pro æternitate positum ostendit Propheta, ad Dominum dicens : *Quia melior est dies una in atriis tuis super millia* (*Psal.* LXXXIII); ita sunt atria Domini, in quibus superius concupisse se et defecisse testatus est. In quibus una dies juste desideratur. : quia semper æterna, quæ solis adventu non oritur, nec ejus finitur occasu, quam non sequitur crastina, nec præcedit hesterna : sed immutabilis manens, constat unitate perpetua. *Super millia* mundum istum significat, ubi millia dierum sustinent finem. Dies unus

mille anni, ut in psalmo : *Quomodo mille anni ante oculos tuos tanquam dies una* (*Psal.* LXXXIX). Dies duo Vetus et Novum Testamentum quibusdam figurare videntur, ut in psalmo : *Bene nuntiare de die in diem salutare ejus* (*Psal.* XCV). Dies cognitio Trinitatis, ut in Exodo : *Ibimus viam trium dierum, et sacrificemus Domino Deo nostro* (*Exod.* XXXV). Item dies tres passionis sepulturæ et resurrectionis Salvatoris typum continent, ut in Osee : *Vivificabit nos Dominus post duos dies, die tertio suscitabit nos, et vivemus* (*Ose.* VI). Dies sextus, præsens mundus, qui in his sex diebus factus perhibetur. Unde dies sex, sex millium annorum figuram habere dicuntur, sicut est illud in Apostolo : *Quoniam dies unus apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut dies una* (*II Petr.* III). Septimus vero dies, qui in requiem Dei sanctificatus scribitur, requiem significat omnium sanctorum post excursum vitæ præsentis. Dies septem omne tempus et opus vitæ præsentis, quod in his septem diebus volvitur, continentque sacramentum, in quibus præcipitur pascha celebrari, id est, de pejoribus ad meliora per emendationem vitæ transire, et fermentum, quod est corruptio peccati, non comedere, sed in azymis sinceritatis et veritatis ambulare (*I Cor.* V). Dies octava resurrectionis Dominicæ obtinet sacramentum. Item dies octava futuram omnium resurrectionem et diem judicii, cujus mysterio sexta psalmi titulatio præsignatur, hoc est, *Pro octava*. Hodie æternitas divinitatis intelligitur, nec initio cœpta, nec fine claudenda. Unde in psalmo Pater ad Filium loquitur dicens : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II). Apud Dominum enim nec heri nec cras, sed semper est hodie. *Hodie* omne præsens tempus significat, ut in psalmo : *Hodie si vocem ejus audieritis* (*Psal.* XCIV); velut si dicatur : Quocunque in tempore. Cras futurum tempus, ut in Evangelio : *Nolite cogitare de crastino, quid manducetis aut quid bibatis* (*Matth.* VI). Item ibi : *Si enim fenum*, id est, peccatores, *quod hodie in agro est, et cras in clibanum*, hoc est in combustionem perpetuam *mittitur, Deus sic vestit*; et alibi : *ne forte dicant filii vestri filiis nostris cras : Non est vobis pars in Israele* (*Jos.* XXII).

CAPUT V.

De partibus diei.

Partes diei tres sunt : mane, meridies, suprema. Mane, lux matura et plena, nec jam crepusculum, et dictum mane a manu. Manu enim antiqui bonum dixerunt. Quid enim melius luce? Mane autem significat tempus regenerationis in baptismate, quo incipit homo esse filius lucis; vel lumen bonorum actuum, vel tempus resurrectionis. Unde est illud : *Quoniam ad te orabo, Domine, mane, et exaudies vocem meam* (*Psal.* V). Ecclesia enim, quæ se cognoscit habuisse tenebras peccatorum, et de nocte mundi istius congregata, tunc se merito exaudiri credit, cum in lucem veræ resurrectionis erumpit. Tempus autem resurrectionis significat, ut est illud, quod sequitur : *Mane astabo tibi, et videbo quoniam non volens Deus iniquitatem tu es* (*Psal.* V). In die judicii quando resurgunt omnes homines a sopore mortis, tunc apparebit æquitas judicii Dei, quando unicuique reddet secundum opera sua. Meridies dicta, quasi *medidies*, hoc est, medius dies : vel quia tunc purior dies est. Merum enim purum dicitur. Significat autem planam doctrinam cum claritate bonorum actuum, ut est illud in Cantico canticorum, ubi sponsa dicit ad sponsum : *Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie* (*Cant.* I). Et alibi meridies in contrariam ponitur, ut est illud in psalmo : *A ruina et dæmonio meridiano* (*Psal.* XC). Dæmonium meridianum est immane periculum fervore persecutionis accensum, ubi ruina plerumque metuitur, quando infirmitas humana superatur. Item *a dæmonio meridiano* accipitur pro manifesto, non occulto. Suprema est postrema pars diei, quando sol cursum suum in occasum vertit, dicta, quod superest ad partem ultimam diei, quod declinat ad vesperum. Vespera ergo vel finem vitæ humanæ vel sæculi terminum vel pœnitentiam futuram significat. Nam quod vespera significet occubitum mortis Christi, illud Psalmista declarat : *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (*Psal.* XXIX). Fletus demoratus est vespere quando Christus Dominus noster peremptus est : tunc enim vere demoratus est fletus, dum per triduum fidelium turba congemuit, et mundi per ipsius occubitum natura concussa est. In matutino quoque orta est lætitia, quando tempore matutino resurrectio Domini, Evangelio testante, vulgata est, et discipuli præsentia Domini sui immortalitatem cernere meruerunt. *Vespere* ergo finem mundi significat, quando jam tempus operandi finitum est. Unde dicitur : *Venit nox, quando jam nemini licet operari* (*Joan.* IX). Pœnitentiam futuram significat, ubi peccatores in tenebras exteriores projiciendi describuntur. Hæc tria tempora in uno versu Psalmista comprehendit, dicens : *Vespere, mane et meridie narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam* (*Psal.* LIV). Hæc verba magna nobis Sacramenta denuntiant. *Vespere* significat tempus traditionis, quando enim Judas cohortibus noscitur prodidisse se quærentibus. *Mane*, cum ad Pontium Pilatum productus est audiendus. *Meridie*, quia hora sexta, ut Evangelista dicit, in cruce suspensus est. *Narrabo*, pertinet ad vesperam, quia tunc omnia locuta esse constat, quæ Judas nequissimus facere disponebat. *Annuntiabo* ad mane respondit, quando, dicente Pilato, *Tu es rex Judæorum*, annuntiavit : *In hoc natus sum*, et cætera, quæ ibi dicuntur a Domino. Junxit etiam, *et exaudiet vocem meam*. Ad meridiem pertinet, quando in cruce dixit, *Consummatum est*, et emisit spiritum. Item *vespere* passionem significat, *mane* resurrectionem, *meridies* ascensionem ejus in cœlum.

CAPUT VI.

De nocte.

Nox dicta, quod noceat aspectibus vel negotiis humanis : sive quod in ea fures latronesque nocendi

aliis occasionem nanciscantur. Est autem nox solis absentia terrarum umbra condita, donec ab occasu redeat ad exortum: juxta quod naturam ejus et poeta describens innuit, inquiens,

Oceano nox
Involvens umbra magna terramque polumque.

Et Salomon sacris litteris expressit: *Qui pascitur inter lilia, donec aspiret dies et inclinentur umbræ* (*Cant.* VI); eleganti utique sensu decessionem noctis, inclinationem appellans umbrarum. Nam quoniam pro conditionibus plagarum, quibus solis cursus intenditur, et splendorem ejus a nobis objectio terrenæ molis excludit, inumbratio illa, quæ noctis natura est, ita erigitur, ut ad sidera usque videatur extendi: merito contraria vicissitudine, id est, lucis exortu umbras inclinari, noctem videlicet deprimi pellique signavit. Quam videlicet umbram noctis ad aeris usque et ætheris confinium philosophi dicunt exaltari, et acuminatis instar pyramidum tenebris lunam, quæ infima planetarum currit, aliquando contingi atque obscurari, nullumque aliud sidus taliter eclipsin, hoc est, defectum sui luminis pati, eo quod circa fines telluris solis splendor utique diffusus ea libere, quæ telluri procul absunt, aspiciat: ideoque ætheris quæ ultra lunam sunt spatia, diurnæ lucis plena semper efficiat, vel suo videlicet, vel siderum radiata fulgore. Est autem noctis umbra mortalibus ad requiem corporis data, ne operis avida continuato labore deficeret ac periret humanitas: et ut animantibus quibusdam, quæ lucem solis ferre nequeunt, ipsis etiam bestiis, quæ præsentiam verentur humanam, discurrendique ubi ac victum quæritandi copia suppeteretur, juxta quod in Dei laudibus Psalmista decantat: *Sol cognovit occasum suum: posuisti tenebras, et facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvarum*, etc. (*Psal.* CIII). Sicut enim dies lucem fidei et justitiæ æquitatem et prospera atque felicia in Scripturis mystice significat, ita et nox injustitiam et infidelitatem atque adversa quæque designat. Nam nox infidelitatem significat in illo Apostoli testimonio, quo ait: *Non sumus noctis filii neque tenebrarum* (*I Thess.* V). Iniquitas autem in noctis significatione exprimitur in illa sententia beati Job: *Pereat dies, in qua natus sum, et nox in qua dictum est: Conceptus est homo* (*Job.* III). Unde Psalmista in iniquitatibus conceptum se esse et in delictis natum testatur (*Psal.* L). Perire ergo optat beatus Job spem ab apostata angelo illatam, qui diem simulans et promissione divinitatis emicuit, sed noctem se exhibens lucem nobis nostræ immortalitatis obscuravit. Pereat antiquus hostis, qui lucem promissionis ostendit: sed peccati tenebras contulit, qui quasi diem subblandiendo innotuit, sed usque ad tenebrosam noctem ex impressa commodis cæcitate perduxit. Adversa ergo in noctis nomine exprimuntur, ubi Psalmista se in nocte clamare testatur, hoc est, in tribulatione, nec tamen exauditum esse. Item Psalmista dicit: *In die tribulationis meæ Dominum exquisivi manibus meis nocte*

A *coram eo, et non sum deceptus* (*Psal.* LVIII). In *noctis* nomine mundi istius significat vitam, quæ quamvis lucem habere videatur, peccatorum tamen obscuritate fuscata est. Item per *noctem* significavit inferni claustrum, cum dicit: *Forsitan tenebræ conculcabunt me, et nox illum'natio mea in deliciis meis* (*Psal.* CXXXVIII). Quomodo ergo poterat a tenebris conculcari, cui erat nox illuminatio in deliciis suis? ostendit enim tunc inferni claustrum revera illuminatum, quando potestatem diaboli contrivit, et hominem sua miseratione liberavit. Nox vita præsens, ut in psalmo: *In noctibus extollite manus vestras in sancta* (*Psal.* CXXXIII). Item ibi: *Nocte coram eo, et non sum deceptus* (*Psal.* LVIII). Nox futurum sæculum de peccatoribus significat, ut in Evangelio:
B *Veniet nox, quando nemo potest operari* (*Joan.* IX). Nox est vita peccatorum, ut in Apostolo: *Qui dormiunt, nocte dormiunt; et qui ebrii sunt, nocte ebrii* (*I Thess.* V). Nox cæcitas cordis, vel vana securitas, est sicut in Job pro impio dicitur: *Nocte opprimet eum tempestas* (*Job.* XXVII). Et in Evangelio: *Stulte, hac nocte repetent animam tuam a te, quæ autem parasti, cujus erunt?* (*Luc.* XII.) Nox futura tribulatio, ut in Evangelio: *In illa nocte duo erunt in agro; unus assumetur*, et unus *relinquetur* (*Luc.* XVII). Nox tribulatio vitæ præsentis in tempore, ut in Evangelio: *Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte, dicit illi: Amice, commoda mihi tres panes* (*Luc.* XI), hoc est, scientiam Trinitatis. Media nox occultum Domini judicium significat, ut in Evan-
C gelio: *Media nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit* (*Matth.* XXV). Media nox mors ex improviso adveniens, sicut in Job de reprobis: *Et in media nocte auferentur* (*Job.* XXXIV). Prima vigilia, prima hominum ætas, id est, infantia sive pueritia; secunda vigilia adolescentia et juventus; tertia vigilia senectus, ut in Evangelio: *Et si in tertia vigilia venerit et ita eos invenerit, beati sunt servi illi* (*Luc.* XII).

CAPUT VII.

De septem partibus noctis.

Noctis autem partes septem sunt: crepusculum, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum. Crepusculum est dubia lux. Nam creperum dubium dicimus, hoc est, inter lucem et te-
D nebras. Vesperum a stella occidentali vocatum, quæ solem occiduum sequitur, et tenebras sequentes præcedit. De qua Virgilius:

Ante diem clauso componet vesper Olympo.

Conticinium est, quando omnes silent. Conticescere enim silere est. Intempestum est medium et inactuosum noctis tempus quando agi nihil potest, et omnia sopore quieta sunt. Nam tempus per se non intelligitur, nisi per actus humanos. Medium autem noctis actu caret: ergo tempestas inactuosa, quasi sine tempore, hoc est, sine actu, per quem dignoscitur. Unde est: *intempestive venisti:* ergo intempesta dicitur, quia caret tempore, id est, actu. Gallicinium propter gallos lucis prænuntios dictum.

Matutinum est, inter abscessum tenebrarum et auroræ adventum: et dictum matutinum, quod hoc tempore inchoante mane sit. Diluculum, quasi jam incipiens parva dici lux: hæc et aurora, quæ solem præcedit. Est autem aurora diei clarescentis exordium, et primus splendor aeris, qui Græce *eos* dicitur, quam nos per derivationem *auroram* vocamus, quasi *eororam*. Unde est illud:

. . . . Latus Eois
Eurus equis. . . .

Et:

Eoasque acies. . . .

Vespera ergo et initium noctis significat vel initium tribulationis quæ post prosperitatem sæculi sequitur: vel exordium aversionis iniquorum, qui aversi a luce vera mandatorum Dei, incidunt in tenebras peccatorum. Quando enim quis a veritate et justitia recedit, et in tenebras errorum atque peccatorum corruit, merito vesperi nomine vocatur, quia Antichristi, qui Vesper in Scripturis appellatur, consors efficitur. Intempestum autem, hoc est medium noctis vel profunditatem peccatorum significat, vel recessum a mundanis et ad laudandum Dominum bonorum hominum studium. Unde Propheta ait in psalmo: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII). Non vacat quod dicitur: *media nocte surgebam*. Scit enim hoc tempore primogenita Ægyptiorum fuisse percussa: scit etiam ea tempestate, Petri, Pauli et Silæ in carcere positorum vincula resoluta; scit quoque sponsum media nocte esse venturum, ideoque eodem tempore surgit ad laudes, ne inter fatuas virgines janua clausa remaneat. Nec vacat, quod dicit: *surgebam:* quia semper surgitur, cum ad Domini præconia festinatur. *Ad confitendum*, hic significat ad laudandum, quia sequitur: *super judicia justitiæ tuæ*. Nam si pœnitentiæ confessionem voluisset intelligi, *super misericordiam tuam*, diceret: non, *super judicia justitiæ tuæ*. Gallicinium autem conversionem peccatorum significat. Unde eodem tempore Petrus, qui Dominum negando in tenebris oblivionis erravit, et speratæ jam lucis rememoratione correxit, et ejusdem veræ lucis adepta præsentia plene totum, quidquid nutaverat, erexit. Hunc opinor gallum aliquem doctorum intelligendum, qui nos jacentes excitans et somnolentos increpat, dicens: *Evigilate, justi, et nolite peccare*. Matutinum ergo sive diluculum resurrectionis Dominicæ tempus significat, vel hominis a peccatis ad justitiæ plenam conversionem. Unde Psalmista ad Dominum ait: *Ad te de luce vigilo, et in matutinis meditabor in te, quia factus es adjutor meus* (*Psal.* LXII). Ad ipsum vigilatur, quoties in mundi ambitione dormitur. Nam illa sic consequimur, si ista deserere festinemus. Bene autem adjecit: *In matutinis meditabor in te* (*Psal.* CXII); et alibi: *Exsurgam diluculo*, quando tempus Dominicæ resurrectionis eluxit, et tunc ejus laudes cerneret, quando genus humanum exemplo suæ resurrectionis animavit. Matutinum judicii dies sive resurrectio mortuorum, ut in psalmo: *In ma-*

A *tutinis interficiebam omnes peccatores terræ* (*Psal.* C). Aurora est Ecclesia, eo quod post tenebras peccatorum luce fidei illustrata sit, ut in Job: *Et ostendisti auroræ locum suum* (*Job* XXXVIII).

CAPUT VIII.
De tenebris.

Tenebras autem dictas, quod teneant umbras. Tenebræ autem significant aliquando profunditatem Scripturarum divinarum, aliquando ignorantiam, aliquando infidelitatem peccatorum, et aliquando pœnam gehennæ. Profunditatem ergo Scripturarum illud significat propheticum testimonium, quo ait: *Posuit tenebras latibulum suum* (*Psal.* XVII), et alibi: *Tenebræ non obscurabuntur abs te, et nox sicut dies illuminabitur: sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus*
B (*Psal.* CXXXVIII). Tenebras enim dicit mystica quæque et profunda Scripturarum divinarum juxta illud quod legimus in Proverbiis: *Intelligit quoque parabolam et tenebrosum sermonem* (*Prov.* I). Sic et in alio psalmo legimus: *Tenebrosa aqua in nubibus aeris* (*Psal.* XVII); ergo istæ tenebræ non obscurabuntur, sed potius illuminantur a Domino, quoniam prædicatio prophetarum ipso veniente completa est. Ignorantiam autem significant tenebræ in illa apostolica sententia, qua dicit de peccatoribus: *Tenebris obscuratum habentes cor* (*Ephes.* IV). Infidelitatem autem iniquorum illa evangelica sententia denotat, ubi dicitur: *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I). Lux quippe est hominum Christus, quæ omnia qui illuminari merentur corda
C hominum suæ præsentia cognitionis illustrat; tenebræ autem stulti sunt et iniqui, quorum cæca præcordia lux et veræ [æternæ] sapientiæ, qualia sint, manifeste cognoscit, quamvis ipsi radios ejusdem lucis nequaquam capere per intelligentiam possint: veluti si quilibet cæcus jubare solis obfundatur, nec tamen ipse solem, cujus lumine perfunditur, aspiciat. Tenebræ, diabolus vel dæmones, ut in Propheta: *Inimicos ejus*, id est, Domini, *persequentur tenebræ* (*Nah.* I). Pœna autem gehennæ in tenebris significatur in illa Evangelii sententia, ubi de peccatore ita legitur: *Ligatis manibus et pedibus ejus mittite eum in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII). Quicunque ergo in præsenti vita infidelitatis et peccatorum interioribus tenebris
D obscuratur, necesse est, si ei condigna pœnitentia non subvenerit, ut in exteriores tenebras post exitum præsentis vitæ mittatur, ubi est pœna mortis et sempiternus horror inhabitat. Umbra ergo aliquando in bono, aliquando in malo ponitur. Tunc vero in bono, quando custodiam Dei et protectionem Spiritus sancti significat, ut est illud in psalmo: *Sub umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas* (*Psal.* LVI). Et alibi: *Custodi me, Domine, ut pupillam oculi, sub umbra alarum tuarum protege me* (*Psal.* XVI). Aptissime itaque petit custodiri se, ut pupillam oculi, quando et per ipsam res visuales discernimus, et in nostro corpore nihil præstantius invenitur. Sequitur: *Sub umbra alarum tuarum protege me.* Hic aliud

introducitur scena [schema], quod Græce parabola, Latine comparatio dicitur, quando sibi genus dissimile in aliqua commonitione sociatur. Paternis enim protectionibus alæ sunt comparatæ. Misericordia quippe et charitas quasi alæ sunt Patris, quibus se protegi congruenter expostulat. Et in Evangelio: *Et ecce nubes lucida obumbravit eos* (*Matth.* XVII); et alibi: *Sub umbra ejus vivemus in gentibus* (*Thr.* IV). Umbra Testamentum Vetus, ut in Salomone: *Donec aspiceret dies et amoveantur umbræ* (*Cant.* IV). Umbra vita hominis, ut in Job: *Fugit velut umbra* (*Job.* XIV). Umbra mors carnis, ut in psalmo: *Operuit nos umbra mortis* (*Psal.* XLIII). Tunc autem in malo umbra ponitur, quando vel corporis mortem significat, vel pœnam gehennæ, ut est illud: *Si ambulavero in medio umbræ mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es* (*Psal.* XXII). Et alibi: *Posuerunt me in lacu inferiori in tenebris et in umbra mortis* (*Psal.* LXXXVII); peccatorum indicat locum, quia mors delinquentium umbrosas ac tenebrosas patitur manes, dum eis gaudium non relucet, qui perpetua tristitiæ suæ obscuritate demersi sunt: et ideo pro locorum qualitate verbum hoc multifaria significatione variatur. Caligo umbra est de spissitudine aeris effecta: et dicta caligo, quod maxime aeris calore gignatur. Juxta allegoriam vero significat caligo divinorum secretorum operimentum. Unde legitur in Exodo: *Stetit populus de longe, Moyses autem accessit ad caliginem, in qua erat Deus* (*Exod.* XX). Turba quippe populi allegoriarum caliginem non valet penetrare: quia valde paucorum est spiritalem intellectum rimari. Quia enim mentes carnalium sola sæpe historia pascuntur: loquente Deo stetit populus de longe: quia vero spiritales quique allegoriarum nubem penetrant et spiritaliter Dei verba cognoscunt: Moyses accessit ad caliginem, in qua erat Deus. Hinc et in psalmo dicitur: *Caligo sub pedibus ejus* (*Psal.* XVII); quia non ea claritate Deus ab inferioribus cernitur, qua in superioribus dominatur. Quæ sententia et aliter intelligi potest: caligo vero hic Diabolus est, qui hominum mentes innubilat, dum veritatis splendorem non facit videre, quas possidet. *Sub pedibus ejus:* quia sine dubio majestate Domini Salvatoris conculcatur dæmoniorum exsecranda nequitia, sicut in nonagesimo psalmo dictum est: *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC); item caligo significat cæcitatem cordis persecutorum. Hinc Dominus ad Job ait: *Quis clausit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens, cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem* (*Job.* XXX). Mare sæviens nube induitur, quia crudelitas persequentium stultitiæ suæ velamento vestitur: et perspicuam veritatis lucem videre non sufficit, et id, quod agitur per crudelitatem, per cæcitatem non agnoscit. Quia ergo persecutores Ecclesiæ instabilitate cordis inquieti atque huic sæculo dediti non grandia, sed puerilia sapiunt, superno judicio constringuntur, ne tantum persequi valeant, quantum A volunt. Item umbra et caligo aliquando peccata significat, unde dicitur: *Sedentes in tenebris et in umbra mortis* (*Luc.* I); aliquando delectationem peccatorum, ut est illud in Job de diabolo dictum: *Sub umbra in secreto calami et junci et locis virentibus* (*Job.* XL). Et quia umbra non longe est ab aere, cujus est umbra: ita et mors non longe est a pœna. Hinc et in Job dicitur: *Ubi umbra mortis, et nullus est ordo, et sempiternus horror inhabitat* (*Job.* X).

CAPUT IX.

De hebdomadibus.

Hebdomada Græce a septenario numero nomen accepit, humana quidem consuetudine septenis solum acta diebus: sed Scripturæ sacræ auctoritate multis speciebus insignis, quæ tamen cunctæ (ni B fallor) ad unum finem spectant, nos scilicet admonentes post operum bonorum perfectionem in Spiritus sancti gratia perpetuam sperare quietem. Prima ergo singularis illa hebdomada, et a qua cæteræ formam capessunt, divina est operatione sublimis: quia Dominus sex diebus mundi ornatum complens, septima requievit ab operibus suis: ubi notandum, quod non ideo senarius numerus est perfectus, quia Dominus in eo mundi opera perfecerit: sed (sicut Augustinus ait) ideo Dominus, qui omnia simul creare valebat, in eo dignatus est operari: quia numerus est ille perfectus, ut etiam per hunc opera sua probaret esse perfecta, qui suis partibus primus impletur, id est, sexta et tertia et dimidia, quæ sunt unum, duo et tria, et simul sex fiunt. Ad hujus C exemplum divinæ hebdomadis secunda hominibus observanda mandatur, dicente Domino: *sex diebus operaberis et facies omnia opera tua: septimo autem die Sabbati Domini Dei tui non facies omne opus. Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, mare et omnia, quæ in eis sunt: et requievit in septimo* (*Exod.* XX); quæ a populo Dei hebdomada ita computabatur antiquitus: prima sabbati vel una sabbati sive sabbatorum, secunda sabbati, tertia sabbati, quarta sabbati, quinta sabbati, sexta sabbati, septima sabbati, vel sabbatum: non quod omnes sabbatorum, hoc est, requietionum dies quæ suo nomine et cultu singulari excellebat, prima vel secunda vel tertia, vel cæteræ suo quæque censerentur ex ordine. Tertia species hebdomadis in D celebratione Pentecostes agitur, septem videlicet septimanis dierum, et monade, hoc est, quinquaginta diebus impleta: qua die et Moyses ardentem conscendens in montem, legem de cœlo accepit, et Christus in linguis igneis Spiritus sancti gratiam de cœlo misit. Quarta septimi mensis erat hebdomada, qui solemnitatibus præclaris pene totus expendebatur, inter quas præcipue dies propitiationis eminebat, qua sola per annum pontifex, derelicto foris populo, sancta sanctorum intrabat, annuis antea fructibus, hoc est, frumenti, vini et olei ex ordine collectis: significans Jesum pontificem magnum impleta dispensatione carnis per proprium sanguinem cœlestis regni januas ingressurum ut appareat nunc

vultui Dei pro nobis qui foris adhuc positi præstolamur et diligimus adventum ejus : ubi notandum, quia sicut quidam immundi per legem prima tertia et septima die videbantur lustrari : sic et primus, tertius ac septimus mensis suis quique cæremoniis extitere solemnes. Quinta hebdomada septimi anni, quo toto populus ab agricolandi opere legis imperio vacabat, dicente Domino : *Sex annis seres agrum tuum, septimo cessabis* (*Lev.* xxv). Sexta anni jubilæi, hoc est, remissionis hebdomada est, quæ septem hebdomadibus annorum, hoc est, XLIX annis texitur : qua expleta, hoc est, quinquagesimo demum anno incipiente, tubæ clarius resonabant, et ad omnes juxta legem possessio revertebatur antiqua. Septima species hebdomadis est, qua propheta Daniel utitur, more quidem legis, septenis annis singulas complectens hebdomadas, sed nova ratione ipsos annos abbrevians, duodenis videlicet mensibus lunæ singulos determinans, embolismos vero menses, qui de annuis undecim epactarum diebus accrescere solent, in lege patria tertio vel altero anno singulos adjiciens : sed ubi ad duodecimum numerum augescendo pervenirent, pro integro anno pariter inserens. Hoc autem fecit non veritatis cognitionem quærentibus invidendo : sed prophetiæ more ipsum quærentium exercendo ingenium, malens utique suas margaritas a filiis clausas fructuoso sudore investigari, quam profusas a porcis fastidiosa despectione calcari. Verum ut hæc apertius elucescant, ipsa jam angeli ad prophetam edicta videamus : *Septuaginta*, inquit, *hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia et ungatur sanctus sanctorum* (*Dan.* IX). Nulli dubium, quin hæc verba Christi incarnationem designent, qui tulit peccata mundi, legem et prophetas implevit, unctus est oleo lætitiæ præ participibus suis : et quod hebdomades LXX per septenos annos distinctæ, quadringentos et nonaginta annos insinuent. Sed notandum, quod easdem hebdomadas non simpliciter annotatas sive computatas, sed abbreviatas asserit, occulte videlicet lectorem commonens, ut breviores solito annos noverit indicatos. *Scito ergo*, inquit, *et animadverte ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem usque ad Christum ducem hebdomades septem et hebdomades sexaginta duæ erunt : et rursus ædificabuntur platea et muri in angustia temporis* (*Ibid.*). Esdra narrante didicimus, quod Neemias cum esset pincerna regis Artaxerxis vicesimo anno regni ejus, mense Nisan, impetravit ab eo restaurari muros Jerusalem, templo multo ante, Cyro permittente, constructo, ipsumque opus (ut dictum est) in angustia temporis perfecerit : adeo scilicet a finitimis gentibus impugnatus, ut structores singuli gladio renes accincti una manu pugnasse, altera murum recuperasse narrentur. Ab hoc ergo tempore usque ad Christum ducem hebdomades LXX computa, hoc est, annos duode-

A norum mensium lunarium quadringentos nonaginta : qui sunt anni solares quadringenti septuaginta quinque. Siquidem Persæ a præfato vicesimo anno regis Artaxerxis usque ad mortem Darii regnaverunt annis CXVI. Ex hinc Macedones usque ad interitum Cleopatræ annis trecentis. Inde Romani usque ad septimum decimum Tiberii Cæsaris annum monarchiam tenuerunt annis LIX, qui sunt simul (ut diximus) anni CCCCLXXV, et continentur circulis decennovenalibus XXV. Decies novies enim viceni et quini fiunt CCCCLXXV. Et quia singulis circulis embolismi VII accrescunt, multiplica XXV per VII, fiunt CLXXV (qui sunt embolismi menses quadringentorum LXXV annorum. Si ergo vis scire quot annos lunares facere possint, partire CLXXV per XII, duodecies deni et quaterni CLXVIII

B XIV ergo annos faciunt, et remanent menses VII. Hos junge ad suprascriptos CCCCLXXV, fiunt simul CCCCLXXXIX ; adde et menses superfluos VII partemque octavi decimi anni imperii Tiberii, quo Dominus passus est, et invenies a tempore præfinito ad ejus usque passionem hebdomadas LXX abbreviatas, hoc est, annos lunares CCCCXC ; ad ejus vero baptismum, quando unctus est sanctus sanctorum, descendente super eum Spiritu sancto sicut columba, non solum hebdomadas VII et LX duas fuisse completas, sed et partem jam septuagesimæ hebdomadis inchoatam : *Et post hebdomadas*, inquit, LX *duas occidetur Christus et non erit ejus populus qui eum negaturus est*. Non statim post LX duas hebdomadas, sed in fine septuagesimæ hebdomadis occisus est Christus ; quam

C ideo (quantum conjicere possumus) segregavit a cæteris : quia de hac erat plura relaturus : nam et Christus in illa crucifixus, et a populo perfido non modo in passione, verum continuo ex quo a Joanne prædicari cœpit, negatus est. Quod autem sequitur : *Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et finis ejus vastitas et post finem belli statuta desolatio* (*Ibid.*) ; non ad LXX hebdomadas pertinet. Prædictum enim fuerat, quod ipsæ hebdomades ad Christi usque ducatum pertingerent : sed scriptura, prædicto adventu et passione ipsius, quid etiam post hanc populo, qui eum recipere nollet, esset eventurum, ostendit. Ducem enim venturum Titum dicit, qui quadragesimo anno Dominicæ passionis

D ita cum populo Romano civitatem et sanctuarium dissipavit, ut non remaneret lapis super lapidem. Verum, his per anticipationem prælibatis, mox ad exponendam hebdomadæ, quam omiserat, redit eventum. *Confirmabit autem pactum multis hebdomada una* (*Dan.* IX), hoc est, ipsa novissima, in qua vel Joannes Baptista, vel Dominus, et apostoli in prædicando multos ad fidem converterunt. *Et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium* (*Ibid.*). Dimidium hebdomadis hujus quintus decimus annus Tiberii Cæsaris erat, quando, inchoato Christi baptismate, hostiarum purificatio fidelibus paulatim vilescere cœpit. Item quod sequitur : *Et in templo erit abominatio desolationis, et usque ad consummationem et finem perseverabit desola-*

latio (*Ibid.*), ad sequentia tempora respicit · cujus A prophetiæ veritatem et historia veterum, et nostrorum hodieque temporum testatur eventus. Octava species hebdomadis uniformis, et sola sine circuitu revolutionis extans, ad figuram per omnia primæ hebdomadis labentibus hujus sæculi conficitur ætatibus. Prima enim die facta est lux, et prima ætate homo in Paradisi amœnitate locatur : divisa luce a tenebris factum est vesperum, et separatis Dei filiis a semine nequam, non longe post natis gigantibus, corrupta est omnis terra, donec Creator pœnitens se hominem fecisse, mundum diluvio perdere disponeret. Secunda die firmamentum in medio libratur aquarum : secunda ætate arca in medio fertur aquarum, hinc fonte abyssi supportata, illinc cœli cataractis compluta : quæ habuit vesperam, quando B filii Adam pedes ab Oriente moventes, qui in construenda superbiæ turre convenerunt, linguarum divisione mulctati, et ab invicem sunt dispersi. Tertia die aquis in congregationem unam coactis, apparuit arida, silvis herbisque decora : et tertia ætate, firmitatis [firmatis] in cultu denium [dæmonum] nationibus, Abraham patriarcha cognationem patriamque deserens sanctorum semine fecundatur. Advenit et vespera, quando gens Hebræa malis coacta prementibus contra Dei voluntatem regem sibi petiit : qui mox ordinatus primo Domini sacerdotes prophetasque trucidat : postmodum ipse cum tota gente gladio periit allophylorum. Quarta die cœlum luminaribus ornatur : quarta ætate gens illa cœlesti fide inclyta, regno David et Salomonis glo- C riosa, Templi etiam sanctissimi altitudine totum nobilitatur in orbem : sed accepit et vesperam, quando, crebrescentibus peccatis, regnum illud a Chaldæis dissipatum, templum dirutum, et tota gens est Babyloniam translata. Quinta die pisces avesque aquis eductæ : hi in patriis manent undis, illæ aera terramque pervolant : quinta ætate multiplicatis in Chaldæa populis Israel, pars cœlestium desideriorum pennis fulta, Hierosolymam petiit : pars volatu destituta virtutum, inter Babyloniæ fluenta resedit. Successit et vespera, quando, imminente jam Salvatoris adventu, gens Judæa propter scelerum magnitudinem Romanis tributaria facta, insuper et alienigenis est subacta regibus. Sexta die terra suis D animantibus impletur, et homo primus ad imaginem Dei creatur; moxque ex ejus latere dormientis sumpta costa, femina fabricatur : sexta ætate præconantibus prophetis Filius Dei in carne, qui hominem ad imaginem Dei crearat, apparuit : qui dormiens in cruce sanguinem et aquam de latere, unde sibi Ecclesiam consecraret, emanavit : hujus ætatis vespera cæteris obscurior in Antichristi est persecutione ventura. Septima die, consummatis operibus suis, Deus requievit : eamque sanctificans, *Sabbatum* nuncupari præcepit, quæ vesperam habuisse non legitur : septima enim ætate justorum animæ post optimos hujus vitæ labores in alia vita perpetuo requiescunt, quæ nulla nunquam tristitia maculabitur, sed majori insuper resurrectionis gloria cumulabitur. Hæc ætas hominibus tunc cœpit, quando primus martyr Abel corpore quidem tumulum, spiritu autem sabbatum perpetuæ quietis intravit : perficietur autem, quando receptis sanctis corporibus in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis : et ipsa est octava, pro qua sextus psalmus inscribitur : credo, quia in sex hujus sæculi ætatibus pro septima vel octava illius sæculi est ætate supplicandum, in qua quia justi gaudia, sed reprobi sunt supplicia percepturi, Psalmus hinc ingenti pavore incipit, currit, finitur : *Domine, ne in ira tua arguas me*, etc. (*Psal.* VI).

CAPUT X.
De mensibus.

Menses dicti a mensura, qua quisque eorum mensuratur : sed melius a luna, quæ græco sermone mene vocatur. Nam et apud Hebræos, Hieronymo teste, luna, quam jare nominant, mensibus nomen dedit. Unde et Jesus filius Sirach, qui utique Hebraice scripsit, de luna loquens ait : *Mensis secundum nomen est ejus* (*Sir.* XLIII). Antiqui enim menses suos non a solis sed a lunæ cursu computare solebant. Unde quoties in Scriptura sacra, sive in lege, seu ante legem, quota die mensis quid factum dictumve sit, indicatur, non aliud quam lunæ ætas significatur, a qua semper Hebræi, *quibus credita sunt eloquia Dei* (*Rom.* III), antiquo patrum more menses observare non cessarunt : primum mensem novorum, qui paschæ cæremoniis sacratus est, Nisan appellantes, qui propter multivagum lunæ discursum, nunc in Martium mensem, nunc incidit in Aprilem, nunc aliquot dies Maii mensis occupat. Sed rectius Aprili deputatur : quia semper in ipso vel incipit vel desinit vel totus includitur, ea duntaxat regula, cujus et supra meminimus, observata, ut quæ quintadecima post æquinoctium luna exstiterit, primum sequentis anni mensem faciat : quæ vero antea, novissimum præcedentis : sicque per ordinem. Secundus eorum mensis Iar Maio, tertius Sivan Junio, quartus Thamul Julio, quintus Aab Augusto, sextus Elul Septembri, septimus Theseri Octobri, quem propter collectionem frugum et celeberrimas in ipso festivitates novum annum appellant : octavus Maresuan Novembri : nonus Casseu Decembri : decimus Tebeth Januario : undecimus Sabat Februario : duodecimus Adar Martio simili ratione comparatur. Quos videlicet menses propter lunæ circulum, qui XXIX et semis diebus constat, tricenis undetricenisque diebus alternantes, secundo demum vel tertio anno exacto, mensem superfluum, qui ex annuis undecim epactarum diebus confici solet, intercalant. Unde nonnullo moveor scrupulo, quomodo majores nostri diem, qua lex data est, quæ est tertia mensis tertii, quinquagesimam ab agni occisione computent, ponentes videlicet primi mensis residuos dies numero decem et septem : quia tredecim priores fuerant ante pascha transacti, secundi XXX, tertii tres, qui fiunt simul dies quinquaginta : cum constet duos menses

lunares non LX, sed quinquaginta novem diebus terminari : ideoque si paschalis mensis XXX diebus computatus XVII sui cursus dies post Pascha retinuerit, secundum jam mensem non triginta, sed undetriginta diebus debere concludi : ac per hoc in summa temporis memorati non plusquam undequinquaginta dies inveniri : nisi forte putandum est synecdochicos (quæ est regula sanctæ Scripturæ frequentissima) a parte totum computari. Verum hæc utcunque acta vel computata fuerint, claret tamen Hebræos ad lunæ cursum suos menses observare consuesse. Nec aliter in Genesi recte sentiendum, ubi Noe cum suis septimo decimo die secundi mensis arcam ingressus, et vicesima septima ejusdem mensis die post diluvium egressus asseritur, quam annum solis integrum, hoc est, trecentorum sexaginta quinque dierum esse descriptum : quia videlicet luna, quæ præsenti anno, verbi gratia, per Nonas Maias septima decima existit, anno sequenti vicesima VII pridie Nonas Maias occurret. Notandum sane, quod nimium fallantur, qui mensem definiendum vel ab antiquis definitum autumant, quandiu luna Zodiacum circulum peragit, quæ nimirum (sicut diligentior inquisitio naturarum edocuit) Zodiacum quidem septem viginti diebus, et octo horis, sui vero cursus ordinem viginti novem diebus et duodecim horis salva sui saltus ratione conficit : ideoque rectius ita definiendum, quod mensis lunæ sit luminis lunaris circuitus ac redintegratio de nova ad novam; solaris autem mensis digressio sit solis per duodecimam partem Zodiaci, id est, signiferi circuli, quæ triginta diebus et decem semis horis impletur : viginti duabus videlicet horis, ac dimidia, lunari mense productior, e quibus undecim epactarum dies et quadrans annuatim succrescere solent. Duodecies enim viceni et bini ducentos sexaginta quatuor faciunt, quas esse horas undecim dierum hinc facile patet : quia undecies viceni et quaterni eamdem summam conficiunt. Porro duodecies semis sex faciunt, quæ annuæ sunt horæ quadrans. Siquidem luna duodecim suos menses undecim diebus (ut dictum est) et quadrante breviores totidem solis mensibus agens, in iisdem peragendis tredecies Zodiaci ambitum lustrat. Juxta allegoriam vero mensis, qui a luna nomen et ordinem accepit, significat sanctæ Ecclesiæ coadunationem sive profectum. Unde Job ait : *Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos?* (*Job* XXIV.) Quid nomine signat *mensium*, nisi collectiones animarum, sive aliquando mensis pro perfectione? Reminiscatur ergo per vocem Job Ecclesia perfectionis pristinæ, et reducat ad memoriam, quanta perfectio prædicationis suæ collectis animabus reportabat lucra. Menses duodecim ejusdem numeri sunt Apostoli, ut in Apocalypsi : *Per singulos menses reddentia fructum suum* (*Apoc.* XXII). Item mensis, sicut et sabbatum, pro requie sempiterna posita inveniuntur, ut est illud Isaiæ : *Et erit mensis ex mense et sabbatum ex sabbato* (*Isa.* LXVI), ut de carnalibus sabbatis mensibusque fiant spiritalia sabbata delicata. Qui sabbatismus Dei populo reservatur, et mensis spiritalis, quando a puncto usque ad punctum luna completur, et suo currit ordine, ut efficiat mensem integrum calendarium. Quod autem luna, quæ a sole illuminatur, significet Ecclesiam a Christo illuminatam : non indiget explanari, et sabbatum requiem significat. Veniunt ex neomeniis et sabbatis, qui sex diebus, in quibus factus est mundus, transcensis festinant ad septimum diem, id est, sabbatum, in quo vera est requies : *Veniet omnis caro, ut adoret coram facie mea,* (*Isa.* LXVI), dicit Dominus, non populus Judæorum tantum, nec in sola Hierusalem, sed omne humanum genus ubique in toto orbe adoret Patrem in Spiritu et veritate (*Joan.* IV).

CAPUT XI.

De vicissitudinibus temporum quatuor.

Temporum autem vicissitudines quatuor sunt : ver, æstas, autumnus et hiems. Dicta sunt autem tempora a communionis temperamento, quod invicem se humore, siccitate, calore et frigore temperent. Hæc et curricula dicuntur, quia non stant, sed currunt. Constat autem, post factum mundum ex qualitate cursus solis tempora in ternos menses fuisse divisa, quorum temporum talem veteres discretionem faciunt, ut primus mensis ver novum dicatur, secundus adultus, tertius præceps. Sic et æstas in suis tribus mensibus : nova, adulta et præceps. Sic et autumnus : novus, adultus et præceps. Item hiems : nova, adulta et præceps sive extrema. Unde est illud : Extremæ sub casum hiemis. Ver autem dictum, quod viret : tunc enim post hiemem vestitur tellus herbis, et in florem cuncta rumpuntur. Æstas dicitur, quasi usta, id est, exusta et arida : nam calor aridus est. Autumnus a tempestate vocatus, quando et folia arborum cadunt, et omnia maturescunt. Hiemem ratio hemisphærii nuncupavit, quia tunc breviori sol volvitur circulo. Unde et hoc tempus bruma dicitur, quasi braxin [brachys], id est, brevis : vel a cibo, quod major sit tunc vescendi appetitus. Edacitas enim Græce broma appellatur. Unde et imbrumati dicuntur, quibus fastidium est ciborum. Hibernus autem inter hiemem et vernum est, quasi hievernus, qui plerumque a parte totam hiemem significat. Hæc tempora singulis etiam cœli partibus ascribuntur. Ver quippe Orienti datur, quia tunc ex terris omnia oriuntur. Æstas vero Meridiano eo quod pars ejus calore flagrantior sit. Hiems Septentrioni, quod frigoribus et perpetuo gelu torpeat. Autumnus Occiduo propter graves morbos, quos habet : unde et tunc omnium folia arborum defluunt. Ut autem autumnus abundet morbis, facit hoc confinium frigoris et caloris, et compugnantia intra se contrariarum rerum. Mystice autem ver Baptismi novitatem significat, aut renovationem vitæ post frigus infidelitatis, et pigritiæ torporem : sive resurrectionem corporum post mortis occubitum. Unde Dominus præcepit in lege mensem novarum observare et verni principium, quando eduxit Dominus filios Israel de

terra Ægypti per mare Rubrum, in quo et celebrare A pascha jussit (*Exod.* XIV); quo etiam tempore Salvator post passionem a morte surrexit, et spem nobis resurrectionis tribuit. Æstas autem venturæ jucunditatis præfiguratio est, et fervorem charitatis exprimit. Unde est illud in psalmo : *Æstatem et ver tu fecisti ea* (*Psal.* LXXIII). Et in Salomone : *Jam enim hiems transiit et recessit : flores apparuerunt in terra* (*Cant.* II). Æstas futura beatitudo, ut in Salomone : *Propter frigus piger arare noluit : mendicabit æstate, et non dabitur ei* (*Prov.* XX). Per hæc duo tempora significat fideles diversa morum qualitate pollentes. Alii enim sunt tanquam æstas, fidei calore ferventes ad martyrium usque perducti : alii mansuetudine temperati, tanquam ver, æquabili Domino devotione famulantes. Omnia enim et ista et alia B ipse fecit, cujus gratia conceditur, quod in hominum bona voluntate monstratur. Autumnus etiam, in quo colliguntur fruges, tempus est messis atque vindemiæ, tempus universalis judicii significat, quando unusquisque operis mercedem recipiet, et metet fructum laboris sui, juxta illud Apostoli : *Omnes nos oportet stare ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum : quoniam qui seminat in carne sua, de carne metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam* (*II Cor.* V, *Gal.* VI). Sic enim Dominus in Evangelio ait : *Messis vero consummatio sæculi est, messores autem angeli Dei* (*Matth.* XIII). Et alibi : *Sic est regnum Dei, quemadmodum si homo jaciat sementem in terram, et dor-* C *miat, et exsurgat nocte ac die, et semen germinet et increscat, dum nescit ille* (*Marc.* IV). Ultro enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spicam. Et cum se produxerit fructus, statim mittat falcem, quoniam adest tempus messis. *Tunc enim mittet Filius hominis angelos suos et colligent de regno ejus omnia scandala, alligantque zizania fasciculis ad comburendum : triticum autem congregant in horrea sua* (*Matth.* XIII). Item autumnus aliquando transacta salutis tempora significat, ut in Michea : *Væ mihi, quia factus sum sicut qui colligit racemos in autumno* (*Mich.* VII). Hiems vero tribulationem significat vel terminum mortalis vitæ. Unde Dominus præcepit in Evangelio D discipulis, dicens : *Orate, ut non fiat fuga vestra hieme vel sabbato* (*Matth.* XXIV). Si de captivitate Hierusalem hanc sententiam voluerimus accipere, quando a Tito et Vespasiano capta est, orare debent, ne fuga eorum hieme vel sabbato fiat : quia in altero duritia frigoris prohibet ad solitudinem pergere, et in montibus desertisque latitare : in altero autem transgressio legis est, si fugere voluerint, aut mors imminens, si remanserint. Si autem de consummatione mundi intelligitur, hoc præcepit, ut non refrigescat fides nostra, et in Christum caritas : neque ut otiosi in opere Dei torpeamus virtutum sabbato.

CAPUT XII.

De anno.

Annus vel ab innovando cuncta, quæ naturali ordine transierant, vel a circuitu temporis nomen accepit : quia veteres annum per circum ponere solebant, ut Cato dicit in Originalibus oratorum. Annum, id est, circum, terminum : et ambire dicitur pro circumire. Est autem annus lunaris, est et solaris, est et errantium discretus stellarum : est et omnium planetarum unus, quem magnum specialiter nuncupant. Sed lunaris annus quadrifarie accipitur. Primus est namque, cum luna XXVII diebus et octo horis Zodiacum percurrens, ad id signum, ex quo egressa est, revertitur. Secundus duobus diebus et quatuor horis prolixior, qui consuete mensis appellatur, cum solem a quo nova digressa est, XXIX diebus et duodecim horis exactis, jam defecta repetit. Tertius, qui XII mensibus hujusmodi, id est, diebus CCCLIV expletur, et vocatur communis, eo quod duo sæpissime tales pariter currant. Quartus qui embolismus Græce dicitur, id est, superaugmentum, et habet XIII menses, id est, dies CCCXXXIV. Qui uterque apud Hebræos a principio mensis paschalis incipit, ibidemque finitur : apud Romanos vero ab incipiente luna mensis Januarii sumit initium, ibique terminatur. Item solis est annus, cum ad eadem loca siderum redit peractis trecentis sexaginta quinque diebus et sex horis, id est, quadrante totius diei : quæ pars quater ducta cogit interponi unum diem : quem Romani bissextum vocant, ut ad eumdem circuitum redeatur. Quartus solaris gyri annus bissextilis est, cæteris tribus uno die prolixior, quo confecto sol ad cuncta signorum loca eisdem dierum noctiumque, quibus ante quadriennium, revertitur horis. Annus errantium stellarum est, quo illarum quæque Zodiaci ambitum perlustrat, de quo supra diximus. Annus magnus est, cum omnia simul errantia sidera ad sua quæque loca habuere recurrunt [recursum], quem etiam circulus magnus paschæ ostendit. Circulus paschæ magnus est, qui multiplicato per invicem solari ac lunari cyclo quingentis triginta duobus conficitur annis. Sive enim decies novies viceni et octoni, seu vicies octies deni ac noveni multiplicentur : quingentorum XXXII numerum complent, unde fit, ut idem circulus magnus decennovennalis lunæ circulus viginti octo, solis autem, qui vicenis octonisque consummari solet annis, decem et novem habeat circulus bissextos decies novies septenos, id est, centum triginta tres menses solares vicies octies ducentos viginti et octo, id est, octo millia ducentos octoginta quatuor. Menses autem lunares vicies octies CCXXXV, id est, sex millia DLXXX dies, exceptis bissextis, vicies octies VM, DCCCCXXV, id est, CXCIVM,CLXXX. Appositis autem bissextis CXCIVM,CCCXIII, qui ubi memoratam ex ordine mensium dierumque summam compleverit, mox in se ipsum revolutus cuncta, quæ ad solis vel lunæ cursum pertinent, eodem, quo præterierant, semper tenore restaurat. Tantum anni Dominicæ

Incarnationis suo certo tramite proficiunt in majus : A
et indictiones, quoquo ferantur in ordine nil siderum cursum, atque ideo nil paschalis calculi ordinem movent. Anni enim juxta allegoriam aliquando æternitatem, aliquando brevitatem humanæ vitæ significant : in illo enim prophetico, ubi ad Deum dicitur. *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI), natura ejus sub brevitate declaratur : quia ipse solus novit esse, qui ut sit, alio non egeret adjutore. Alibi autem, ubi scriptum est : *Anni nostri, sicut aranea, meditabuntur* (*Psal.* LXXXIX); malignitatem vitæ nostræ posita similitudo declarat. Aranea est enim animal debile ac tenuissimum, quod transeuntibus muscis ad escam sibi procurandam quædam retia dolosa contexit. Sic anni eorum, qui sceleratis operibus dediti sunt, in artibus et subdolis machina- B
tionibus occupantur. Quod autem subsequenter dicitur : *Dies annorum nostrorum in ipsis LXX anni : si autem in potentatibus, LXXX anni* et cætera : si annos istos ad litteram velimus advertere, multos hominum et nonagenarios bene viventes invenies, et iterum necdum septuagenarios debilitate confectos : ut, quod hic dicitur, constare minime posse videatur : sed numerum septuagenarium legi potius decenter aptamus, quo sabbati diem observandum esse præcepit : octogenarium vero populo Christiano aptissime deputamus, qui octavum diem resurrectionis Dominicæ sancta festivitate veneratur. Octogenarium vero addidit in potentatibus : quia tunc revera cœpimus habere potentiam, quando nobis Dominus Salvator apparuit. Isti ergo sunt dies anno- C
rum, qui nobis probabilis vitæ conferunt claritatem. Annus Dominus Jesus Christus a quibusdam putatur, ut in psalmo : *Benedices coronam anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate* (*Psal.* LXIV). Annus, præsens tempus ab adventu Domini usque in finem mundi, in quo pœnitentia et remissio peccatorum prædicatur, ut est illud in Isaia, *Prædicare annum placabilem Domino, et diem retributionis* (*Isa.* LXI). Hinc et in Evangelio agricola ad Dominum suum ait . *Dimitte illam et hoc anno usquedum fodiam circa illam, et mittam cophinum stercoris* (*Luc.* XIII). Anni sex, de quibus in lege præcipitur (*Exod.* XXI), ut si puer Hebræus emptus pretio fuerit domino suo serviat, et in septimo ad libertatem exeat, præsens significant tempus : quia mun- D
dus sex diebus factus est. Jobilæus interpretatur remissionis annus, est enim Hebraicus sermo, et numerus, qui septenis annorum hebdomadibus, id est XLIX annis texitur, in quo clangebantur tubæ, et ad omnes revertebatur antiqua possessio, debita absolvebantur, confirmabantur libertates. Hunc numerum etiam in diebus Pentecostes et ipsi celebramus post Domini resurrectionem, remissa culpa, et totius debiti chirographo evacuato, ab omni nexu liberi, suscipientes advenientem in nos gratiam Spiritus sancti.

CAPUT XIII.

De sæculo.

Sæcula generationibus constant, et inde sæcula, quod se sequantur. Abeuntibus enim aliis alii succedunt. Hinc quidam quinquagesimum annum sæculum dicunt, quem Hebræi Jubilæum vocant. Ob hanc causam et ille Hebræus, qui propter uxorem et liberos amans dominum suum, aure pertusa servitio subjugatur, servire jubetur in sæculum, hoc est, usque ad annum quinquagesimum (*Exod.* XXI). Aliquando pro præsenti vita positum est, ut est illud : *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CXXXV). Sæculum, hujus vitæ significat cursum, ubi miseri sunt quicunque delinquunt : ubi fas est corda nostra converti, et misericordiam postulari. Ibi enim damnatio est confiteri peccatum, ubi constat esse judicium. Aliquando pro æternitate ponitur, ut est illud : *Memor fuit in sæculum Testamenti sui* (*Psal.* CIV); quia quidquid Dominus promisit, per eum [perenni] firmitate mansurum est. Aliquando præteritum tempus significat, ut est illud : *Misericordia Domini a sæculo* (*Psal.* XI), hoc est, a primordio mundi declarata est in fidelibus suis : *Et usque in sæculum sæculi*, hoc est, in præsenti et in futuro sæculo. Sic ergo ter hic positum sæculum æternitatem Domini absolute designat : quoniam et ille ante sæculum, et in sæculo, et post istud sæculum misericors esse monstratur. Ætas plerumque dicitur et pro uno anno ut in annalibus : et pro septem, ut hominis : pro centum, ut pro quovis tempore. Unde et ætas tempus, quod de multis sæculis instruitur : et dicta ætas, quasi ævitas, id est, similitudo ævi. Nam ævum est ætas perpetua, cujus neque initium neque extremum noscitur : quod Græci vocant αἰῶνας : quod aliquando apud eos pro sæculo, aliquando pro æterno ponitur. Unde et apud Latinos est derivatum. Ætas autem prope duobus modis dicitur. Aut est enim hominis, sicut infantia, juventus, senectus : aut mundi, cujus prima ætas est ab Adam usque ad Noe : secunda a Noe usque ad Abraham, tertia ab Abraham usque ad David : quarta a David usque ad migrationem Juda in Babyloniam : quinta deinde usque ad adventum Salvatoris in carne : sexta, quæ nunc agitur, usque quo mundus iste finiatur. Sic ergo potest mundi ætas ad similitudinem ævi hominis comparari.

CAPUT XIV.

De sex ætatibus sæculi.

De sex hujus mundi ætatibus a septima vel octava quietis vitæque cœlestis et supra in comparatione primæ hebdomadis, in qua mundus ornatus est, aliquanta perstrinximus : et nunc in comparatione ævi unius hominis, qui microcosmus Græce a philosophis, hoc est, minor mundus solet nuncupari, de eisdem aliquanto latius exponemus. Prima est ergo mundi hujus ætas ab Adam usque ad Noe, continens annos, juxta Hebraicam veritatem, mille sexcentos quinquaginta VI, juxta LXX interpretes, IIMCC, et

XLII, generationes, juxta utramque editionem, numero decem : quæ universali est deleta diluvio, sicut primam cujusque hominis oblivio demergere consuevit ætatem. Quotus enim quisque est, qui suam recordetur infantiam? Secunda ætas a Noe usque ad Abraham, generationes juxta Hebraicam auctoritatem complexa decem, annos autem CCXXII, porro juxta interpretes anni mille LXXII, generationes vero XI. Hæc quasi pueritia fuit generis populi Dei, et ideo in lingua inventa est, id est, Hebræa. A pueritia namque homo incipit nosse loqui post infantiam, quæ hinc appellata est, quod fari non potest. Tertia ab Abraham usque ad David, generationes juxta utramque auctoritatem XIV, annos vero DCCCCXLII complectens Hæc quædam velut adolescentia fuit populi Dei, a qua ætate quia incipit homo posse generare, propterea Matthæus evangelista generationum ex Abraham sumpsit exordium, qui etiam pater gentium constitutus est, quando mutatum nomen accepit (*Gen.* XVII). Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis, annos habens, juxta Hebraicam veritatem, CCCCLXXIII; juxta LXX translationem duodecim amplius : generationes juxta utrosque codices XVIII, quas tamen evangelista Matthæus certi mysterii gratia XIV ponit, a qua, velut juvenili ætate, in populo Dei regum tempora cœperunt. Hæc namque in hominibus ætas apta gubernando solet existere regno. Quinta, quasi senilis ætas, a transmigrari [transmigratione] Babylonis usque ad adventum Domini Salvatoris in carne, generationibus et ipsa XXIV, porro annis DLXXXIX extenta. In qua, ut gravi senectute fessa, malis crebrioribus plebs Hebræa quassatur. Sexta, quæ nunc agitur, ætas nulla generationum vel temporum serie certa : sed, ut ætas decrepita ipsa, totius sæculi morte consumenda. Has ærumnosas, plenasque laboribus, mundi ætates quique felici morte vicerunt, septima jam sabbati perennis ætate suscepti octavam beatæ resurrectionis ætatem, in qua semper cum Domino regnent, exspectant.

CAPUT XV.
De festivitatibus.

Festivitas dicta a festis diebus, quasi *festiditas*, eo quod in eis sola res divina fit, quibus contrarii sunt fasti, in quibus jus fatur, id est, dicitur. Solemnitas a sacris dicitur, ita suscepta, ut mutari ob religionem Christi non debeat, a solo, id est, firmo atque solido nominata. Celebritas autem vocatur, quod non ibi terrena, sed cœlestia tantum aguntur. Paschæ festivitatum omnium prima est, de cujus vocabulo jam superius dictum est. Pentecosten, sicut et pascha, apud Hebræos celebris dies erat, quod post quinque decadas paschæ celebratur, unde et vocabulum sumpsit. Pente enim Græce quinque. In quo die secundum legem panes propositionis de novis frugibus offerebantur : cujus figuram annus jubilæus in Testamento Veteri gessit, quæ nunc iterum per figuram repromissionis æternam requiem præfigurat. Epiphania Græce, Latine apparitio sive manifestatio vocatur. Eo enim die Christus sideris indicio magis apparuit adorandus : quod fuit figura primitiæ credentium gentium. Quo die Dominicum Baptismatis Sacramentum et permutatæ aquæ in vinum factorum per Dominum signorum principia extiterunt. Duæ sunt autem Epiphaniæ : prima, in qua natus Christus pastoribus Hebræorum, angelo nuntiante, apparuit : secunda, in qua ex gentium populo, stella indice, ad præsepis cunabula magos adoraturos exhibuit. Scenopegia solemnitas Hebræorum de Græco in Latinum tabernaculorum dedicatio interpretatur, quæ celebrabatur a Judæis in memoriam expeditionis, cum ab Ægypto promoti in tabernaculis agebant, et ex eo Scenopegia. Scena enim Græce tabernaculum dicitur : quæ solemnitas apud Hebræos Septembri mense celebratur. Neomenia apud nos Calendæ, apud Hebræos autem quia secundum lunarem cursum menses supputantur, et Græce mene luna appellatur : inde neomenia, id est, nova luna. Erant enim apud Hebræos ipsi dies calendarum ex legali institutione solemnes, de quibus in psalterio dicitur : *Canite in initio mensis tuba, in die insignis solemnitatis vestræ* (*Psal.* LXXX). Encænia, nova templi dedicatio. Græce enim kainon dicitur novum. Quando enim aliquid novum dedicatur, encænia dicitur. Hanc dedicationis templi solemnitatem Judæi Octobri mense colebant. Dies palmarum ideo dicitur, eo quod in eo Dominus et Salvator noster, sicut propheta cecinit (*Zach.* IX), Hierusalem tendens, asellum sedisse perhibetur : tunc gradiens cum ramis palmarum multitudo plebium obviam ei clamaverunt : *Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini, rex Israel* (*Matth.* XXI). Vulgus autem ideo hunc diem *capitilavium* vocat, quia tunc moris est lavandi capita infantium, qui ungendi sunt, ne observatione quadragesimæ sordidata ad unctionem accederent. Hoc autem die symbolum competentibus traditur, propter confinem Dominicæ paschæ solemnitatem, ut qui jam ad Dei gratiam percipiendam festinant, fidem, quam confiteantur, agnoscant. Cœna dominica dicta est eo quod in eo die Salvator pascha cum suis discipulis fecerit. Quod et hodieque, sicut est traditum, celebratur, sanctumque in eo die chrisma conficitur, atque initium Novi Testamenti, et Veteris Testamenti cessatio declaratur.

CAPUT XVI.
De sabbato.

Sabbatum ab Hebræis ex interpretatione vocabuli sui requies nominatur : quod Deus in ipso, perfecto mundo, requievisset. Siquidem in eo die requievit Dominus in sepulcro, ut quietis illius mysterium confirmaret, quod Judæis observandum in umbra futuri præceptum est : sed postquam Christus in sepulcro suo ejus figuram adimplevit, observatio ejus quievit.

CAPUT XVII.
De Dominico die.

Dominicus dies proinde vocatur, quia in eo resurrectio Domini nostri declarata est. Qui dies non Judæis, sed Christianis in resurrectione Domini de-

claratus est, et ex illa habere cœpit festivitatem suam. Illis enim solum celebrandum sabbatum traditum est : quia erat antea requies mortuorum : resurrectio autem nullius erat, qui resurgens a mortuis non moreretur. Postquam autem facta est talis resurrectio in corpore Domini, ut præiret in capite, quod corpus Ecclesiæ speraret in fine : jam dies Dominicus, id est, octavus, qui et primus, celebrari cœpit.

LIBER UNDECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De diversitate aquarum.

Aquarum naturæ diversitas multa est. Aliæ enim salis, aliæ nitri, aliæ aluminis, aliæ sulphuris, aliæ bituminis, aliæ curam morborum adhibentes : de quo historici plura narrasse reperiuntur. Nam (fertur) juxta Romam Albulæ aquæ vulneribus medentur. In Italia fons Ciceronis oculorum vulnera curat. In Æthiopia locus est, quo perfusa corpora velut oleo nitescunt. Zamæ fons in Africa canoras voces facit. Ex Clitorio, lacu Italiæ, qui biberint, vini tædium habent. In Chio insula fontem esse [aiunt], quo hebetes fiant. In Bœotia duo fontes, alter memoriam, alter oblivionem affert. Cyzici fons amorem Veneris tollit. Bœotiæ lacus furialis est; de quo qui biberit, ardore libidinis exardescit. In Campania sunt aquæ, quæ sterilitatem feminarum, et virorum insaniam abolere dicuntur. In Æthiopiæ fonte rubro qui biberit, lymphaticus fit. Lechinus fons Arcadiæ abortus fieri non patitur. In Sicilia fontes sunt duo, quorum unus sterilem fecundat, alter fecundam sterilem facit. In Thessalia duo flumina, ex uno bibentes oves nigras fieri ferunt, ex altera albas, ex utroque varias. Clitumnus lacus in Umbria maximos boves gignit. Reatinis paludibus jumentorum ungulas indurari dicunt. In Asphaltide lacu Judææ nihil mergi potest, quidquid animam habet. In Indiis Siden vocatur stagnum, in quo nihil innatat, sed omnia merguntur. At contra in Africæ lacu Apuscidamo omnia fluitant, nihil mergitur. Marsidæ fons in Phrygia saxa egerit, in Achaia aqua profluit e saxis. Styx appellata, quod illico potata interficit. Gelonium stagnum Siciliæ tetro odore abigit proximantes. Fons est in Africa circa templum Ammonis, qui humoris nexibus humum stringit : favillas etiam in cespitem solidat. Fons Job in Idumæa quater in anno colorem mutare dicitur, id est, pulverulentum, sanguineum, viridem, limpidum, ternis mensibus in anno tenens ex his unum colorem. In Troglodytis lacus est, ter in die fit amarus, et deinde toties dulcis. Fons Siloa ad radicem montis Sion non jugibus aquis, sed in certis horis diebusque ebullit. In Judæa quondam rivus sabbatis omnibus siccabatur. In Sardinia fontes calidi oculis medentur, fures arguunt : nam cæcitate detegitur eorum facinus. In Epiro esse (ferunt) fontem, in quo faces extinguuntur accensæ, accenduntur extinctæ. Apud Garamantas fontem esse (aiunt), ita algentem die, ut non bibatur; ita ardentem nocte, ut non tangatur. Jam vero in multis locis aquæ manant perpetim, ferventes tantum ut balnea calefaciant. Quædam terræ sunt, quæ multum sulphuris et aluminis habent. Itaque cum per venas calentes aqua frigida venit, vicino sulphuris calore contacta excanduescit : nec talis ab origine effluit, sed permutatur dum venit. Sulphurem alumenque secum ferunt aquæ utramque materiem igne plenam, minimisque motibus incalescentem. Diversæ enim species aquarum diversos effectus habentes, congruas significationes in Scripturis, ubi necesse est, exprimere possunt. Illarum enim rerum, quæ in Scripturis inveniuntur, convenit, ut significationes diligenter exquirantur : quæ autem alias, non est necesse exponi. Aqua in Scriptura sacra aliquando Spiritum sanctum, aliquando scientiam sacram, aliquando scientiam pravam, aliquando tribulationem, aliquando defluentes populos, aliquando mentes fidem sequentium demonstrare solent. Per aquam quippe sancti Spiritus infusio designatur, sicut in Evangelio dicitur : *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura* (*Joan.* VII), *flumina de ventre fluent aquæ vivæ.* Ubi Evangelista secus adjunxit : *Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum* (*Ibid.*). Rursum per aquam sancta scientia designatur, sicut dicitur : *Aqua sapientiæ salutaris potavit eos* (*Sir.* XV). Per aquam quoque prava scientia appellari solet, sicut apud Salomonem mulier, quæ typum hæreseos tenet, callidis suasionibus blanditur, dicens : *Aquæ furtivæ dulciores sunt* (*Prov.* IX). Aquarum ergo nomine non nunquam solent tribulationes intelligi, sicut per Psalmistam dicitur : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam* (*Psal.* LXVIII). Per aquam populi designantur, sicut per Joannem dicitur : *Aquæ vero sunt populi* (*Apoc.* XVII). Per aquam quoque non solum fluxus decurrentium populorum, sed etiam bonorum mentes fidei prædicamenta sequentium designantur, sicut propheta ait : *Beati qui seminatis super omnes aquas* (*Isa.* XXXII). Et per Psalmistam dicitur : *Vox Domini super aquas* (*Psal.* XXVIII). Aquæ sunt angeli, ut quidam volunt, ut est illud psalmi : *Et aquæ, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini* (*Psal.* CXLVIII). Aquæ gentes sunt, ut in Apocalypsi : *Aquæ, quas vidisti, populi sunt et gentes* (*Apoc.* XVII). Aqua, Dominus Jesus Christus, eo quod sordida abluat, et reficiat sitientes, ut in Jeremia : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (*Jer.* II). Et in psalmo : *Sicut aqua, effusus sum* (*Psal.* XXI). Aqua, Doctrina divi-

næ prædicationis, ut in Isaia : *Dedit in deserto aquas* (*Isa.* XLIII), id est, in populo. Aqua, sanctorum obscura prædicatio, ut in Psalmo : *Tenebrosa aqua in nubibus aeris* (*Psal.* XVII). Et alibi : *A multitudine sonitus aquarum vocem dederunt nubes* (*Psal.* LXXVI). Aqua baptismus, ut in Isaia : *Omnes sitientes venite ad aquas* (*Isa.* LV). Et in Ezechiele : *Effundam super vos aquam mundam* (*Ezech.* XXXVI). Item ibi : *Et ecce aqua de latere dextro egrediebatur* (*Ezech.* XLVII), id est, Domini Jesu Christi. Aqua effusio lacrymarum, ut quidam volunt : *Si lotus fuero quasi aquis nivis* (*Job.* IX). Aqua doctrina justi, ut in Salomone : *Aqua profunda verba ex ore viri* (*Prov.* XVIII). Item ibi : *Bibe aquam de tua cisterna* (*Prov.* V). Aqua charitas a quibusdam putatur, ut in psalmo : *Qui tegit in aquis superiora ejusdem* (*Psal.* CIII), cœlum divinæ Scripturæ, quia secundum Evangelium in duobus præceptis charitatis tota lex pendet et Prophetæ. Aquæ persecutiones hujus mundi, ut in Job : *Nunquid elevabis in nebula vocem, et impetus aquarum operiet te* (*Job.* XXXVIII). Aquæ, temptationes diaboli, ut in Psalmo : *Probavi te ad aquas contradictionis* (*Psal.* LXXX). Aquæ baptismum hæreticorum, ut in Psalterio : *Libera me de aquis multis* (*Psal.* CXLIII). Aquæ multiplicatio peccatorum, ut in Psalterio : *Misit ex alto, et accepit me, et assumpsit me de multitudine aquarum* (*Psal.* XVII). Aqua, dogma hæreticorum, ut in Salomone : *Aquæ furtivæ dulciores sunt* (*Prov.* IX). Et in Isaia : *Caupones tui miscent aquam vino* (*Isa.* I). Aqua, immoderata locutio, ut in Salomone : *Qui dimittit aquam*, id est, linguam, *caput est jurgiorum* (*Prov.* XVII). Aqua luxuria carnis, ut in Salomone : *Terra, quæ non satiabitur aqua* (*Prov.* XXX), id est, caro hominis, quæ non expletur luxuria. Et in Evangelio pro quodam lunatico dicitur : *Sæpe cadit in ignem, crebro autem in aquam* (*Matth.* XVII).

CAPUT II.

De mari.

Mare est aquarum generalis collectio : omnis enim congregatio aquarum, sive salsæ, sive dulces, abusive maria nuncupantur, juxta illud : *Et congregationes aquarum vocavit maria* (*Gen.* I). Proprie autem mare appellatum eo quod aquæ ejus amaræ sint. Ideo autem mare incrementum non capere, cum omnia flumina, omnes fontes recipiat, hæc causa est, parum [primum] quod influentes undas ipsa magnitudo ejus non sentiat : deinde, quia amara aqua dulce fluentum consummat : vel quod ipsæ nubes multum aquarum ad se trahant : sive quod illam partim auferant venti, partim sol exsiccet : postremum, quod per occulta quædam terræ foramina percolatur, et ad caput omnium fontesque revolutum recurrat. Hinc et in ecclesia scriptum est : *Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat : ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant* (*Eccle.* I). Ubi metaphorice aquæ nomine et flumina homines intelliguntur, qui in terram, unde sumpti sunt, revertuntur : sed terra eorum multitudine non impletur.

CAPUT III.

De Oceano.

Oceanum Græci et Latini ideo nominant eo quod in circuli modo ambiat orbem. Item quia ut cœlum purpureo colore nitet : Oceanus, quasi cyaneos. Iste est, qui oras terrarum amplectitur, alternisque æstibus accedit atque recedit. Respirantibus enim in profundum ventis, aut removet maria, aut resorbet.

CAPUT IV.

De Mediterraneo.

Mare Magnum est, quod ab occasu ex Oceano fluit; et in meridiem vergit, deinde ad septentrionem tendit. Quod inde Magnum appellatur, quia cætera maria in comparatione ejus minora sunt. Istud et Mediterraneum, quia per mediam terram usque ad Orientem profunditur, Europam et Africam Asiamque disterminans.

CAPUT V.

De Rubro mari.

Rubrum autem mare vocatum eo quod sit roseis undis infectum. Non tamen talem naturam habet, qualem videtur ostendere : sed vicinis littoribus vitiatur gurges atque inficitur; quia omnis terra, quæ circumstat pelago, rubra est, et sanguineo colori proxima : ideoque inde minium acutissimum cernitur, et alii colores, quibus pictura variatur. Ergo cum terra habeat naturam, fluctibus subinde diluitur, et quidquid adhesum (*sic*) est, in colorem cadit. Ob hoc etiam in his littoribus gemmæ rubræ inveniuntur. Lapillus enim ejusmodi humo involutus, cum inter arenas attritus est, et terræ colorem habet, et maris. Hoc mare in duos sinus scinditur : et is, qui ab Oriente est, Persicus appellatur, quia oram illius Persæ inhabitant; alter vero Arabicus dicitur, quod sit circa Arabiam. Mare autem juxta allegoriam aut baptismum significat, aut mundanam sapientiam, aut sæculum præsens æstuans undis persecutionum, aut peccatores fluctibus vitiorum tumultuantes. Nam mare Baptismum significat, ut est illud Apostoli : *Omnes baptizati sunt in nube et in mari* (*I Cor.* X); ubi verus Pharao cum exercitu suo submergitur, et verus Israelita a persequente hoste liberatur. Item mare baptismum significat in Apocalypsi : *Et ante sedem tanquam mare vitreum* (*Apoc.* IV). Hujus baptismi mare illud aereum figuram habuit. Quod Salomon in templo Domini fecit. Item mare Scriptura divina est propter inæstimabilem ejus scientiam, ut in Ezechiele : *Et visio earum*, id est, rotarum, *sicut visio maris* (*Ezech.* I). Item mare Orientale, populus Judæorum : mare novissimum, populus gentium. Unde legitur in Zacharia, quod propter aquam baptismi dicitur : *Medium earum ad mare novissimum* (*Zach.* XIV). Nam mare mundanam sapientiam designat, ut est illud in Psalmo : *Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris* (*Psal.* VIII). Pisces vero maris

philosophos fortasse significant, qui hujus mundi naturam erratica curiositate pertractant. Nam sicut illi, posita fronte, itinera sibi reserant, pelagi inundatione confusa : ita et isti capiunt, rete misso, venas rerum ratione humana assiduo labore perquirendo. Sed cum sint pisces et fluminum, non vacat, quod hic posuit, *maris*, propter eos qui sibi videntur esse sapientes. Item mare præsens sæculum significat, ut est illud in Evangelio : *Simile est regnum cælorum sagenæ missæ in mare* (*Matth.* XIII); in Habacuc : *Misisti equos tuos in mare*, id est, apostolos, *turbantes aquas multas* (*Habac.* III), id est, gentes. Item mare desertum, præsens mundus est. In Isaia : *Onus maris deserti* (*Isa.* XXI). Rursum mare gentium populus est, ut in Psalterio : *Propterea non timebimus, dum turbabitur terra, et transferentur montes*, id est, apostoli, *in cor maris* (*Psal.* XLV). Et in Evangelio : *Si haberetis fidem sicut granum sinapis, diceretis huic arbori moro : Eradicare et transplantare, in mare et obediet vobis* (*Luc.* XVII). In hoc etiam mare diabolicæ sine numero serpere probantur insidiæ malitiæque dæmonum, velut quibusdam fluctibus animarum voluntas instabilis commovetur, ut est illud Psalmistæ : *Hoc mare magnum et spatiosum, illic reptilia, quorum non est numerus. Animalia pusilla et magna, illic naves pertransibunt. Draco iste, quem formasti ad illudendum ei* (*Psal.* CIII). Mare enim spatiosum ipsæ reddunt, dum naufragare compellunt : quia dubium non est illum undas immanissimas pati, qui mergitur gurgite peccatorum. Mare quippe a meando dictum est, quod semper eat ac redeat. Sed isti spiritus innumerabiles nobis a Deo comprehensi sunt, qui arenam maris et pluviarum guttas enumerat. Et ne omnino incomprehensibiles linquerentur, quantitate non qualitate ea diffinivit. Denique de eis dicitur : *Animalia pusilla et magna :* quoniam inter ipsos et majores esse nequitiæ probantur omnimodis, et minores. *Illic*, immundo scilicet, quem superius dixit mare. *Naves* autem merito significantur Ecclesiæ, quæ periculosos fluctus mundi per lignum gloriosæ crucis evadunt, portantes populos, qui signo fidei crediderunt. Ubi et draco malignus et pestifer inhabitat, qui illuditur ab angelis Dei per justissimas increpationes, vel etiam et a fidelibus viris, dum incentiva vitiorum ejus detestabili errore refugiunt. Nam quod mare peccatores significet, ostendit Psalmista dicens : *Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum* (*Psal.* CXIII). Mare frequenter diximus peccatores istius sæculi debere suscipi, qui more undarum tumidis cogitationibus fluctuant. Jordanem vero pro quolibet flumine debemus accipere : qui variis desideriis homines rapiunt et in mare illud magnum nefanda præcipitatione deducunt. Ista enim duo, quæ genus humanum diversa delectatione rapiebant, adventus Domini respectu, a suis consuetudinibus retrorsum præcipitata redierunt. Cor maris, hominum corda, ut in Psalterio : *Transferentur montes in cor maris* (*Psal.* XLV). Cor maris, Judæa, eo quod in medio mundo sita esse dicatur. Unde in libro Esdræ pro Salvatore dicitur : *Vidi virum ascendentem de corde maris* (*IV Esdr.* XIII). Et in Ezechiele : *O Tyre, quæ sita es in corde maris* (*Ezech.* XXVII). Profundum maris sempiterna damnatio, ut in Evangelio : *Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris* (*Matth.* XVIII). Lingua maris Ægypti, philosophia hujus mundi, ut in Isaia : *Et siccabit Dominus linguam maris Ægypti* (*Isa.* XI). Littus maris finis mundi, ut in Evangelio : *Et secus littus sedentes elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt* (*Matth.* XIII). Oceanum autem, qui circuivit orbem terræ, maris nomine vocatum illa sententia beati Job denotat, qua ait : *Nunquid mare ego sum, aut cetus? quia circumdedisti me carcere* (*Job.* VII). Cetum ergo cosmographi maxime in Oceani profunditate conversari dicunt : cujus sententiæ talis esse potest sensus, quod mare allegorice mundum dixerit, et cetum diabolum, qui intra mundi istius claustra tenetur : in illius etiam conclusione ipse damnandus sit. Carcerem ergo pro cruciatibus poni sæpe legimus : quia ad carcerem omnes pertinent pœnæ. Pro omnibus ergo malis, quæ patiebatur beatus Job, ipsa domum tormentorum nominavit, veluti si eadem domo fuisset inclusus. Mare ergo Rubrum sive Baptismi significat sacramentum, seu etiam sæculi istius fluentum ac turbidum statum, per quem sancti transeunt illæsi, et peccatores obruuntur examine divini judicii. De quo legitur in Psalmo : *Qui divisit mare Rubrum in divisiones, et eduxit Israel per medium ejus, excussit Pharaonem et exercitum ejus in mare Rubrum* (*Psal.* CXXXV). Priscæ auctoritatis viri mare Rubrum in duodecim divisiones dixerunt esse partitum, quantas tribus fuisse Judæorum : ideoque hic plurali numero positum est, *in divisiones*, ne putaremur mare Rubrum uno itinere fuisse transmissum. Sed potest hoc et spiritaliter congruenter adverti. Rubrum mare est sæculi istius permixta profunditas, quam multis divisionibus transimus, quando conversi ad terram viventium Domini munere festinamus. Aliter enim per eleemosynas, aliter per assiduam supplicationem, aliter per virginitatem, aliter per excellentissimam charitatem : sic multis divisionibus per sæculi hujus mare transitur ad Dominum, qui diabolum cum ministris suis in fonte salutis excutit : quando eum a nobis potentiæ suæ virtute removet. *Excutit* autem, dixit, tanquam mulierem projicit : ut de hac celeritate et virtutem divinitatis ostenderet, et illos terrenas sordes esse monstraret.

CAPUT VI.

De abysso.

Abyssus profunditas est aquarum impenetrabilis, sive speluncæ aquarum latentium, quibus fontes et flumina procedunt, vel qui et occulte subterreant. Unde et abyssus dictus. Nam omnes aquæ torrentes per occultas venas ad matricem abyssum revertuntur. Abyssus intelligitur profunditas Scripturarum,

ut est illud in psalmo : *Abyssus abyssum invocat* A (*Psal.* XLI) ; id est, Vetus Testamentum Novum annuntiat, et Novum Vetus in testimonium vocat : *In voce cataractarum tuarum* (*Ibid.*), hoc est, in prædicatione sanctorum. Item abyssus aquæ immensitas est, ut in Genesi legitur : *Et rupti sunt fontes abyssi magnæ* (*Gen.* VII). Item abyssus ineffabilia judicia Dei designat, ut est hoc : *Judicia tua abyssus multa* (*Psal.* XXXV). Item abyssus infernum significat, ut Apostolus ait : *Aut quis descendit in abyssum? id est, Christum a mortuis reducere* (*Rom.* X). Item abyssus corda hominum denotat facinoribus tenebrosa, ut est illud beati Job : *Abyssus dicet: Non est in me, et mare loquetur : Non est mecum* (*Job.* XXVIII). Nec non et abyssus superstitiosis atque persecutoribus ecclesiæ comparatur : quia sicut B pallium subjecta cooperit, ita illi mundum fœdissima superstitione texerunt : ut non solum mediocres homines, sed in perniciem suam ipsos quoque sanctos viros atque eminentissimos tormentis corporum obruere viderentur, ut est illud in Psalmo : *Abyssus sicut pallium amictus ejus; et sicut montes stabunt aquæ* (*Psal.* CIII). Item abyssus corda hominum facinoribus tenebrosa, ut in Amos : *Vocavit judicium Dominus, et devoravit abyssum multam* (*Amos.* VII). Abyssus damnatio peccatorum sempiterna, ut in Job : *Æstimavit abyssum quasi senescentem* (*Job.* XLI) ; id est, diabolus per ministros suos putabit quod pœna impiorum finem habitura sit. Abyssus infernus, ut in Evangelio : *Et deprecabantur eum spiritus*, id est, dæmones, *ne in abyssum* C *eos mitteret* (*Matth.* VIII).

CAPUT VII.

De æstibus vel fretis.

Æstus ad Oceanum pertinet, fretum ad utrumque mare. Nam æstus est maris accessus vel secessus, id est, inquietudo : unde æstuaria dicuntur, per quæ mare vicissim tam accedit quam recedit. Fretum autem appellatum, quod ibi semper mare ferveat. Nam fretum est angustum et quasi fervens mare, ab undarum fervore nominatum. Juxta allegoriam æstuat mundus undis persecutionum, et per varia loca aut accedit aut recedit, fervet etiam odiis, et tumultus excitat, nec unquam perfectæ tranquillitatis in altero [alto] valet habere statum. Unde et in D Evangelio legitur (*Marc.* VI), misisse Dominum ascendere discipulos suos in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas, ipsosque remigando laborare propter contrarium ventum. Quod mystice labores varios Ecclesiæ sanctæ designat, quæ inter undas sæculi adversantes et immundorum flatus spirituum ad quietem patriæ cœlestis, quasi ad fidam littoris stationem, pervenire conatur. Sed prius non cessat ventus, quam Salvator ascendit in navem : quia in quocunque corde Deus per gratiam sui adest amoris, mox immensa vitiorum et adversantis mundi sive spirituum malignorum bella compressa quiescunt.

CAPUT VIII.

De lacis et stagnis.

Sunt autem et quædam maria, quæ non miscentur Oceani fluctibus aut mari Magno, et dicuntur lacus et stagna. Lacus est receptaculum, in quo aqua retinetur nec miscetur fluctibus, ut lacus Asphalti, ut lacus Benacus, et cæteri, quos Græci limenas, id est, stagna vocant. Nam fontes labuntur in fluvios, flumina in freta discurrunt. Lacus stat in loco, nec profluit, et dictus lacus, quasi aquæ locus. Lacus autem idem et stagnum, ubi immensa aqua convenit. Nam dictum est stagnum ab eo quod illic aqua stet, nec decurrat. Lacus Asfalti, idem et mare Mortuum vocatum, propter quod nihil vivum gignit, nihil recipit ex genere viventium. Nam neque pisces habet, neque assuetas aquis et lætas mergendi usu patitur aves : sed et quæcunque viventia mergenda temptaveris, quacunque arte demersa, statim resiliunt; et quamvis vehementer illisa, confestim excutiuntur; sed neque ventis movetur, resistente turbinibus bitumine, quo aqua omnis stagnatur : neque navigationis patiens est, quia omnia vita carentia in profundum merguntur : nec materiem ullam sustinet, nisi quæ bitumine illustratur : lucernam accensam ferunt supernatare, extincto demergi lumine. Hoc et mare Salinarum dicitur, sive lacus Asphalti, id est, bituminis ; et est in Judæa inter Hiericho et Zoaran : longitudo ejus usque ad Zoaras Arabiæ dirigitur stadiis quingentis octoginta, latitudo stadiis centum quinquaginta usque ad viciniam Sodomorum. Stagna philosophiam hujus mundi significant, ut in Isaia : *Ponam flumina in insulas, et stagna arefaciam* (*Isa.* XLII). Mystice autem mare Mortuum, quod nihil gignit vivum, nihil recipit ex genere viventium : sed omnia vita carentia in profundum mergit, et terræ Sodomorum atque Gomorrhæ imminet (quas civitates, ignem et sulphur de cœlo pluens, Dominus subvertit) significat præsentis sæculi perversitatem ubi diabolus in perditis regnat, et cum his, qui in Deo vita vivunt, nullo consortio jungitur : sed vera vita carentes in profundum mergit inferni. In sulphure fetor carnis, et per ignem ardor desiderii carnalis exprimitur. Sulphur quippe fetorem habet, ignis ardorem. Qui itaque ad perversa desideria ex carnis fetore arserant, dignum fuit, ut simul sulphure perirent et igne, quatenus ex justa pœna discerent injusto desiderio quid fecissent. Lacus Tiberiadis ab oppido Tiberiade vocatus, quod quondam Herodes in honorem Tiberii Cæsaris condidit. Est autem in Judæa omnibus lacis salubrior et ad sanitatem corporum quodam modo efficacior. Genesar lacus amplissimus in Judæa, longitudine centum quadraginta extenditur stadiis, latitudine quadraginta diffunditur, crispantibus aquis auram non ventis, sed de se ipso sibi excreans. Unde et Genesar dicitur græco vocabulo, quasi generans sibi auram. Denique per diffusiora spatia lacus frequentibus auris spirantibus agitatur, unde et purior haustus ejus, et ad potan-

dum dulcis et habilis. Denique, si sciremus quid in Latina lingua resonet Genesar, intelligeremus quomodo Jesus per typum Apostolorum et navis Ecclesiam de persecutionis naufragio liberatam transducat ad littus, et in tranquillissimo portu requiescere faciat. Interpretatur autem Genesar, ortus principium, ut in libro de nominibus Hebraicis invenimus. Tunc enim, plena nobis tribuetur tranquillitas, quando Paradisi per Christum nobis restituetur hæreditas, ac primæ stolæ reddetur jucunditas. Lacus enim generali vocabulo aut pro inferno ponitur, aut pro sepultura foveali, aut istius mundi profundissima calamitate. Dicitur enim inde lacus, quod sub ipsa terra lateat. Nam lacus pro inferno notatur, ut est illud Psalmistæ : *Posuerunt me in lacum inferiorem, in tenebras et umbra mortis* (*Psal.* LXXXVII) : Sic et in illo testimonio Zachariæ Prophetæ, quo ad ipsum Dominum ait : *In sanguine testamenti tui eduxit [eduxisti] vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua* (*Zach.* IX). Quod ita intelligitur : In sanguine passionis tuæ, o Salvator, eos qui vincti in carcere tenebantur inferni, in quo non est ulla misericordia, tua clementia liberasti. Item lacus pro sepultura ponitur, ut est illud Psalmistæ : *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum* (*Psal.* LXXXVII). Culpat eos, qui putabant Dominum Salvatorem mortuum fuisse communiter, et illam singularem et mirabilem passionem morientibus reliquis hominibus comparem. Rursum in laci nomine profundissima calamitas istius mundi exprimitur, ut est illud : *Ad te, Domine, clamavi : Deus meus, ne sileas a me, et ero similis descendentibus in lacum* (*Psal.* CXLII). Lacus enim hoc sæculum est, quod quasi delectabile ac tranquillum creditur ; sed quas profunditates et mensuras habeat, ignoratur. Lacus dolor vel lapsus in mortem, ut in Psalterio : *Lacum aperuit et effodit eum* (*Psal.* VII). Et alibi : *Laqueos paraverunt pedibus meis* (*Psal.* LVI). Lacuna, hæretici, ut in propheta : *Qui faciebant lacunas ad capiendos pisces* (*Isa.* XIX).

CAPUT IX.

De fontibus.

Vaseho nomen est fontis in tribu Benjamin, et interpretatur, *conversio generationis*. Rogel nomen est fontis in tribu Benjamin : et interpretatur, *deorsum ferens*. Sames fons est in tribu Benjamin, et interpretatur, *sol*. Areth fons, apud quem Gedeon castrametatus est (*Judic.* VII) interpretatur, *artifex* : et merito, quia ibi Domini mandato probabatur populus, juxta aquas, qui cum Gedeone pugnaturus erat. Fons quoque aut Dominum Christum mystice significat, aut gratiam Spiritus sancti, aut Baptismi lavacrum, aut originem virtutum. Nam Christum significat in eo, quod in Genesi legitur (*Gen.* II), fontem esse in medio Paradisi, unde quatuor flumina procedebant, hoc est, quatuor Evangelia de fonte salutaris procedentia ad irrigationem generis humani. Item fons Spiritus sancti gratiam designat in eo, quod Dominus dicit in Evangelio : *Qui biberit* A *aquam, quam ego do, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV). Baptismi vero sacramentum ostendit illud Zachariæ Prophetæ, quo ait : *In die illa erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem in ablutionem peccatoris et menstruatæ* (*Zach.* XIII). Hic fons de domo Dei egrediens fertur ad Ecclesiam, et ad scientiam Scripturarum, ut omnes renascamur in Christo, et in aqua Baptismatis, nostra nobis peccata donentur. Nihil immundius menstruata, quæ quicquid attigerit, immundum facit : et injustorum sordes Christi abluuntur Baptismate. Fons Salvator, ut in Jeremia : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (*Jer.* II). Fons baptismus in Joel : *Et fons de domo Domini egredietur et irrigabit omnem terram* (*Joel.* III). Et in aliam partem, B ut in propheta : *Dessiccabitur fluvius a fonte suo* (*Isa.* XIX). Fontes, sancti prædicatores, ut in Isaia : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (*Isa.* XII). Et in aliam partem per Joel : *Sed et bestiæ suspexerunt ad te, exsiccati sunt fontes aquarum.* Fontes, hæretici in Epistola Petri : *Hi sunt fontes sine aqua* (*II Pet.* II). Fons origo generis humani in Salomone : *Antequam rumpatur funis argenteus, et recurrat juxta [vitta] aurea, et conteratur hydria super fontem* (*Eccle.* XII), id est, caro hominis per mortem. Fons ergo originem virtutum significat in illo Psalmistæ : *Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV). Christo Domino dicit : *quoniam apud te est fons* C *vitæ*, id est, initium omnium bonorum, et origo virtutum ; unde perfectissime complemur, quando aliquod munus ab ejus pietate suscepimus. Similiter et illud intelligendum est : *Qui emittit fontes in convallibus, inter medium montium pertransibunt aquæ* (*Psal.* CIII) : quia omnipotens Deus dona spiritalis gratiæ humilibus præstat, quo loco hic convalles ponuntur, et aquæ divinæ ibi semper exæstuant : quæ *inter medium montium*, hoc est, superborum hæreticorum sine aliquo fructu pertransibunt.

CAPUT X.

De fluminibus.

Fluvius est perennis aquarum decursus, a fluendo perpetim dictus. Proprie autem flumen aqua ipsa ; D fluvius, cursus aquæ. Prius autem flumen quam fluvius, id est, prior aqua quam decursus. Duo sunt autem fluminum genera, unum torrens, alterum vivum. De quo Virgilius : *Donec me flumine vivo abluero*. Torrens est aqua veniens cum impetu. Dictus autem torrens, quia pluvia crescit, siccitate torrescit, id est, arescit. Allegoria fluvii seu flumina aliquando in bonam partem, aliquando in contrariam vertitur. In bonam partem flumina accipiuntur, ubi Salvator dicit : *Qui in me credit, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII), id est, gratiæ spiritales de cordis secreto emanant. Sic etiam in Psalterio : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV), id est, Ecclesiam Dei. Et alibi :

Flumen Dei repletum est aqua (*Psal.* LXIV). Similiter A et illud Psalmistæ, ubi ait : *Excelsa tua et fluctus tui super me transierunt* (*Psal.* XLI). Excelsa vero et fluctus ad Scripturas sacras competenter aptamus. Ipsæ sunt enim, quas superius abyssos vocavit, ubi et parabolarum quidem fluctus alludit, et [ut] altitudo sensuum pia perscrutatione grandescat. Hæc ergo supra se dicit transisse justus, quia in eorum notitia avidus se perscrutator immiserat. Aliquando autem flumina significant apostolorum et evangelistarum doctrinam cum bonis operibus, ut est illud : *Elevaverunt flumina voces suas* (*Psal.* XCII); et : *Flumina plaudent manibus in idipsum* (*Psal.* XCVII). Item Isaias : *Ponam flumina in insulas* (*Isa.* XLII). In contrariam vero partem flumina ponuntur, quando sæculi istius turbidum cursum et B peccatorum inundationem significant, ut est illud : *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus* (*Psal.* CXXXVI). Contemplandum autem, quod non dicit, *in fluminibus*, sed, *super flumina*. Nam qui adhuc in fluminibus istis sunt, peccatorum inundatione rapiuntur; qui vero super ripas salvi sedent, jam ab illis fluctibus divino munere sunt liberati. Unde de Sanctis alibi dicit : *Flumina pertransibunt pede* (*Psal.* LXV), hoc est, mundi hujus turbida fluenta per gratiam Christi securo virtutum transibunt gressu ad futuram patriam, ubi gaudii nostri est et salutis æternæ origo præparata. Flumina impetus persecutionis in Canticis canticorum : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam* (*Cant.* VIII). Flumen philosophia C hujus mundi vel dogma hæreticorum in Psalterio : *Tu exsiccasti flumina Ethan* (*Psal.* LXXIII), qui interpretatur, *fortis*, id est, diabolus, de quo in Evangelio dicitur : *Cum fortis armatus custodit atrium suum*, etc. (*Luc.* XI). Item alio modo in Job : *Absorbebit fluvium, et non mirabitur, et habebit fiduciam, quod influat Jordanis in os ejus* (*Job.* XL). Fluvii nomine humani generis decursio signatur, quæ velut a fontis sui origine nascendo surgit, et ad ima defluens moriendo pertransit. Jordanis autem appellatione baptizati designantur. Quasi ergo diceret : Ante mundi Redemptorem mundum Vehemoth non miratus absorbuit : sed (quod est acrius) etiam post Redemptoris adventum, quosdam, qui D baptizati sunt, deglutire se posse confidit. Quidam autem fluviorum propriis ex causis nomina acceperunt. Ex quibus nonnulli notandi sunt, qui in historiis celebres memorantur. Geon fluvius de Paradiso exiens, atque universam Æthiopiam cingens, vocatus hoc nomine, quod incremento suæ exundationis terram Ægypti irriget. *Ge* enim terram significat Græcis. Porro apud Ægyptios Nilus vocatur propter limum, quem trahit, qui efficit fecunditatem. Unde et Nilus dictus est, quasi nean y len trahens. Nam antea Nilus Latine Melo dicebatur. Apparet autem in Nilide lacu, de quo in meridiem versus excipitur Ægypto, ubi aquilonis flatibus repercussus aquis retro luctantibus intumescit et inundationem Ægypti facit.

Ganges fluvius, quem Phison sancta Scriptura cognominat, exiens de Paradiso, pergit ad Indiæ regiones. Dictus autem Phison, id est, caterva; quia quindecim fluminibus magnis sibi adjunctis impletur et efficitur unus. Ganges autem vocatus a Gange rege Indiæ, fertur autem Nili modo exaltari, et super Orientis terras erumpere. Tigris fluvius Mesopotamiæ de Paradiso exoriens, et pergens contra Assyrios, et post multos circuitus in mare Mortuum influens. Vocatus autem hoc nomine propter velocitatem, instar bestiæ tigridis nimia pernicitate currentis. Euphrates fluvius Mesopotamiæ, de Paradiso exoriens, copiosissimus gemmis, qui per mediam Babyloniam influit. Hic a frugibus vel ab ubertate nomen accepit. Nam Hebraice *euphrata*, *fertilitas* interpretatur. Mystice autem hi quatuor fluvii (ut supra dictum est) quatuor Evangelia significant, quæ quatuor Evangelistæ conscripserunt. Nam Geon fluvius, qui interpretatur *pectus*, sive *præruptum*, significat Evangelium Matthei, quod primum conscriptum est ab ipso auctore Hebraica lingua, et a genealogiis Salvatoris incipiens, breviter nativitatem Domini notat, magnorumque adventum ad ipsum Salvatorem, et parvulorum ab Herode occisionem, postea baptismum ejus commemorans, et in deserto jejunium atque tentationes, quibus a diabolo tentatus est, mox ad prædicationem Evangelii, et miraculorum facturam transit; sicque ad passionem ejus perveniens, resurrexisse eum a mortuis ostendit, et discipulis in Galilæa apparuisse, et ad prædicationem Evangelii eos misisse : et terram Æthiopiæ et spiritales Ægypti quatuor fluentis dogmatum irrigat, qua fructum fidei et bonorum operum proferat. Unde et ipse Evangelista in ecclesiastica historia describitur in Æthiopiæ partibus ipsum Evangelium prædicasse et martyrio consummatus esse. Ganges vero, hoc est Phison, qui interpretatur *caterva*, sive *oris mutatio* significat Evangelium Marci, quod de genealogia Salvatoris secundum carnem parum narrat : de prædicatione autem ejus, et de miraculis catervatim, quæ cæteri Evangelistæ plenius narrant, in unum codicem colligit : et sic ad passionem Christi perveniens, resurrectionemque a mortuis, in cœlum eum ascendisse, et apostolos post ascensionem ejus mundo prædicasse demonstrat. Tigris quoque bene potest convenire Evangelio Lucæ, qui primum a sacerdotio Zachariæ, et de nativitate Joannis incipiens, annuntiationem angeli ad Mariam virginem, et nativitatem Salvatoris consequenter enuntiat; sicque genealogiam ejus circa baptismatis narrationem commemorans transit ad exponendum prædicationem ejus, et miraculorum facturam : et velociter transcurrens omnia, atque passionem Domini et resurrectionem describens, eum ascendisse ad cœlos, discipulosque Dominum collaudasse in templo, breviter et succincte omnia comprehendit. Euphrates enim fluvius qui interpretatur *frugifer*, sive *crescens*, optime convenit Evangelio Joannis, qui de divina genera-

tione Salvatoris inchoans, maxime, quæ ad divinam ejus naturam exponendam pertinebant, descripsit, et sic terram Ecclesiæ ad germen spiritale et fructum virtutum proferendum irrigavit, scientiæque spiritalis illi opes contulit. Jordanisque fluvius a duobus fontibus nominatur, quorum alter vocatur Jor, alter Dan. His igitur procul a se distantibus in unum alveum fœderatis, Jordanis deinceps appellatur. Nascitur autem sub Libano monte, et dividit Judæam et Arabiam : qui per multos circuitus juxta Hiericho in mare Mortuum influit. Mystice autem Jordanis, qui interpretatur, *descensio eorum*, et in quo Salvator baptizatus est, baptismi gratiam significat, ubi deponere debemus veterem hominem cum actibus suis, et induere novum, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (*Eph.* IV); ubi et descendere de superbia diabolica debemus, et humilitatis ac mansuetudinis Christi participes esse. Triplicem ergo ob causam Salvator ab Joanne accepit baptismum (*Matth.* III); primum, ut quia homo natus erat, omnem justitiam et humilitatem legis impleret; secundo, ut baptismate suo Joannis baptisma comprobaret; tertio, ut Jordanis aquas sanctificans per descensionem columbæ, Spiritus sancti in lavacro credentium monstraret adventum. Quod autem in Jesu Nave scriptum est (*Jos.* III), ubi de transitu filiorum Israel per Jordanis alveum commemoratur, quod sacerdotes, qui portabant arcam fœderis Domini, cum posuerunt vestigia pedum suorum in aquis Jordanis, aquæ, quæ inferiores sunt decurrerent, atque deficerent ; quæ autem desuper venerunt, in multa mole consisterent; illa pars hominum qui postquam sanctum baptisma consequuntur, se ipsos rursus ad negotia sæculi, et illecebras libidinum tradunt, et cum avaritia salsum poculum bibunt, in ea parte aquarum designatur, quæ in mare profluit atque in salsis fluctibus deperit ; pars vero illa, quæ cum stabilitate permanet et dulcedinem suam servat, designat eos, qui acceptum Dei munus indeclinabiliter tenent. Jaboc fluvius est et interpretatur *arena*, vel *luctamen* : quo transmisso, luctatus Jacob adversus eum, qui sibi apparuerat, vocatus est Israel. Fuit autem inter Amman, hoc est, Philadelphiam et Garasan in quarto ejus milliario, et ultra procedens Jordani fluvio commiscetur. Luctamen viri, qui cum Jacob luctabatur, juxta allegoriam significat passionem Christi ; ubi visus est Jacob in Judæorum typo, hoc est, in corporis sui sobole prævaluisse Deo, et quasi cum infirmo, ita cum carne ejus luctamen inire et invalescere in passione ejus, sicut scriptum est, cum dicerent : *Crucifige.* Juxta tropologiam vero Jacob, qui cum angelo contendit, uniuscujusque perfecti viri et in contemplatione positi animam exprimit ; quia videlicet anima cum contemplari Dominum nititur velut in quodam certamine posita, modo quasi exsuperat, quia intelligendo et sentiendo de incircumscripto lumine aliquid degustat. Ella, Aber, Gozam

A nomina fluminum in terra Medorum, ad quorum montes captivus ductus est Israel. Ella interpretatur *infirmitas* : et Aber interpretatur *livor*, aut *vultus* : et Gozan, *tonsio eorum* interpretatur ; quod significare potest eorum læsionem, qui de terra Ecclesiæ educti in voluptatibus sæculi vivunt, ubi diversa vulnera vitiorum patiuntur. Abana fluvius Damasci, et interpretatur, *lapides ejus*, designans duritiam sterilitatis pravorum, qui virtutum gignere nesciunt fructum. Chobar fluvius, juxta quem Ezechiel propheta positus visionem vidit, interpretatur, *gravitudo* : Ezechiel vero, *fortitudo Dei*. Venit ergo Ezechiel juxta fluvium Chobar; quia fortitudo Dei per incarnationis suæ mysterium propinquare dignata est peccatorum suorum ponderi pro anti B generi humano, quod ab ortu suo quotidie defluit ad mortem. Fons autem sive natatoria Siloe ad radicem montis Sion (ut supra dictum est) et jugibus aquis sed incertis horis diebusque ebullit, significat Baptismi sacramentum : unde Dominus cæci nati oculos sputo cum luto mixto desuper liniens dixit ei : *Vade, et lava te in natatoria Siloe*, quod interpretatur, *missus*. Quod fecit Dominus, perspicuum est. Illuminatio enim facta est in cæco, sed magnum mysterium commendatur in humano genere : *expuit in terram, de saliva lutum fecit* ; quia *Verbum caro factum est* (*Joan.* I); *et unxit oculos cæci*. Inunctus erat et nondum videbat : mittit illum ad piscinam, quæ vocatur Siloe. Pertinuit autem ad Evangelistam, commendare nobis nomen hujus pi- C scinæ, et ait, quod interpretatur, *missus*. Jam, quis est missus, agnoscitis. Nisi enim ille fuisset missus nemo nostrum fuisset ab iniquitate dimissus : lavit ergo oculos in ea piscina, quæ interpretatur, *missus*, baptizatus est in Christo. Sic ergo quando eum in se ipso quodammodo baptizavit, tunc illuminavit, quando munxit, fortasse catechumenum fecit.

CAPUT XI.

De torrentibus.

Torrens est (ut supra diximus) aqua veniens cum impetu. Sunt autem quædam nomina propria torrentium, quæ juxta interpretationem suam, mysticam significationem habent ; ut est torrens Cison, qui interpretatur *duritia eorum*, et est juxta mon- D tem Thabor, ubi contra Sisaram dimicatum est, et significat contumaciam superborum, quæ Domini virtute conteritur. Cadem torrens est, juxta quem Debbora bellum gessit. Interpretatur autem, *resurrectio mortuis* ; quod significat peccatorum resurrectionem, qui non ad vitam, sed ad pœnam perpetuam resurrecturi erunt. Carith torrens est trans Jordanem, in quo absconditus est Elias e regione ejusdem fluminis ; interpretatur autem *divisio*, vel *cognitio*. Chimarus, id est, torrens Cedron inter montem est Oliveti, et Jerusalem, ubi Dominum Salvatorem Joannes evangelista narrat traditum : interpretatur autem Cedron, *tenebræ* vel *dolor* : et significat cæcitatem Judæorum, qui cum tempo-

venerunt comprehendere Jesum. Nam torrens fluvius hibernis imbribus concitatur subito : qui et rapidus cognoscitur et cœnosus, quia non puro fonte profunditur, sed terrenis infectionibus sordidatur. Huic merito comparatur sæculi istius turbidus cursus, qui nullo veritatis fonte defluit, sed malorum omnium tempestate coalescit. Unde dicitur : *Torrentem pertransivit anima nostra* (*Psal.* CXXIII). Et item : *De torrente in via bibit, propterea exaltavit caput* (*Psal.* CIX). Merito ergo et Israel ipsum pertransisse se perhibet : unde caput ejus potasse prædicatum est. Sed in his omnibus una est vera confessio, quoniam de tantis periculis sola Domini miseratione liberamur. Item torrens, doctrina pravorum in Psalterio : *Tu disrupisti fontes et torrentes* (*Psal.* LXXIII). Rursum torrens, tentationis impetus in Psalterio : *Et torrentes iniquitatis conturbaverunt me* (*Psal.* XVII). Invenitur et torrens positus in bonam partem, ut est illud : *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* XXXV). Torrentem vero diximus esse fluvium velocem, qui subita pluviarum inundatione descendit, cui bene comparatur sapientia Christi : quia et subita est, et ita rapida, ut ad finem, quem vult, sine aliqua tarditate perveniat. Rivi dicti, quod deriventur ad irrigandum, id est, ad inducendum aquas in agris. Nam rigare inducere est. Significat autem fluentum atque irrigationem cœlestis gratiæ : quia corda humana ad proferendum fructum doctrinæ et bonorum operum irrigantur. Unde et illud : *Petra profudit mihi rivos olei* (*Job.* XXIX), hoc est, Christus dona Spiritus sancti. In Psalmo : *Rivos ejus inebria, multiplica generationes ejus, in stillicidiis suis lætabitur, cum exorietur* (*Psal.* LXIV). Rivos etiam hic dicit apostolos, vel alios fideles, qui de illo Dei repleto semper flumine biberunt. Sed ne potum ipsum crederes esse tenutissimum, dicit rivos ipsos inebriandos, ut ad tantam satietatem perveniant, quanta et ipsis abunde sufficiat, et aliis pro futura concedat. Redit igitur ad singularem numerum, quem ecclesiasticæ unitati diximus convenire. Dixit enim, *multiplica generationes ejus*, illius scilicet rivi, qui de flumine sancto profluxit, ut per generationes succedentes prædicatio beata non deficiat, sed multiplicet, unde catholica semper crescat Ecclesia, ut qui modo imbuuntur sacro dogmate, post alios docere videantur. Stillicidia enim sunt guttæ quæ de tectis cadunt, non pondere, sed assiduitate penetrantia quæ quantum distent a rivis etiam visualis nobis ratio patefecit. Ergo in primordiis suis lætabitur omnis fidelis, cum exorietur : et aqua et Spiritu sancto vere renascimur, et gloria Domini ipsius dignatione præparamur. Est enim nobis tunc magna lætitia, quando antiqui hominis vetustate deposita, in novæ regenerationis gaudia committamur. Rivi, prædicatio sanctorum in Isaia : *Et erunt super omnem montem excelsum, et super omnem collem elevatum rivi currentium aquarum* (*Isa.* XXX).

A

CAPUT XII.

De puteis.

Puteus est lacus defossus, ex quo hauritur aqua, a potatione dictus : qui et in bonam significationem positus intelligi potest, et in contrariam. Puteus juramenti, quem fodit Abraham (*Gen.* XXI), id est, Bersabee in regione Geraritica. Puteus visionis est in deserto apud quem habitavit Isaac. Puteus judicii est usque in præsentem diem in regione Geraritica. Rursum puteus juramenti, ubi juraverunt Isaac et Abimelech, vocaturque oppidum Isaac. Sunt et alii plures putei in sanctis Scripturis, qui in regione Geraritica, et juxta Ascalonem demonstrantur. In bonam ergo significationem illud accipi potest, quod in Genesi legitur Isaac fodere puteos (*Gen.*

B

XXVI), quos foderunt pueri patris ejus Abraham : sed invidentes ei Palæstini obstruxerunt eos implentes humo, et reliqua. Quis est iste Isaac, nisi Salvator noster? Qui dum descendisset in istum torrentem Gerara, primo omnium illos puteos fodere voluit, quos foderant pueri patris sui, id est, Moyses puteum legis foderat, David, Salomon et prophetæ libros scripserunt Veteris Testamenti : quos tamen terrena et sordida repleverat intelligentia Judæorum. Et eorum os cum vellet purgare Isaac ut ostenderet, quia quæcunque lex et prophetæ dixerunt, de ipso dixerunt : rixati sunt cum eo Palæstini, id est, Judæi a regno Dei alieni : sed descendit et discedit ab eis, et non potest esse cum his qui in puteis aquam nolunt habere, sed terram, et dicit eis : *Ecce relinque-*

C

tur vobis domus vestra deserta (*Matth.* XXIII). Fodit ergo Isaac novum puteum, imo pueri Isaac fodiunt. Pueri sunt Isaac, Matthæus, Marcus, Lucas, et Joannes, Petrus et Jacobus, Judas et apostolus Paulus, qui omnes Testamenti Novi puteum foderunt, et invenerunt aquam vivam, quæ fit aquæ fons salientis in vitam æternam (*Joan.* IV). Pro his adhuc altercantur illi, qui terrena sapiunt, nec nova condi patiuntur, nec vetera purgari, evangelicis puteis contradicunt, apostolis adversantur : et quoniam in omnibus contradicunt litigantes, dicitur ad eos : *Quoniam indignos vos fecistis gratiæ Dei, ex hoc jam ad gentes ibimus* (*Act.* XIII). Post hæc fodit tertium puteum Isaac, et appellavit nomen loci illius latitudo dicens : *Nunc dilatavit nos Dominus, et fe-*

D

cit crescere super terram (*Gen.* XXVI). Vere dilatatus est Isaac, et implevit omnem terram scientia Trinitatis, et in toto orbe latitudinem Ecclesiæ collocavit. Prius tantum in Judæa notus erat Deus, in Israel nominabatur (*Psal.* LXXV) : nunc autem *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). In contrariam vero significationem positus est puteus ille, super quem legitur (*Joan.* IV) Salvator fatigatus ex itinere sedisse, et mulier Samaritana cum hydria aquam haurire velle. Hydria enim fortasse amorem sæculi hujus significat, id est, cupiditatem, quam ibi homines de tenebrosa profunditate, cujus imaginem puteus gerit, hoc est, de terrena conversatione hauriunt, et voluptatem, qua

percepta iterum in ejus appetitum inardescunt, sicut de aqua illa qui biberit, sitiet iterum. Oportebat autem ut Christo credens sæculo renuntiaret, et, relicta hydria, cupiditatem sæcularem se reliquisse monstraret, non solum credens corde ad justitiam (*Rom.* X), sed etiam ad salutem ore confitens prædicaret, quod credidit. Item puteus vel diabolum significat, vel infernum, ut est illud : *Neque urgeat super me puteus os suum* (*Psal.* LXVIII). Urgent quoque peccatores os suum concludere, cum usque ad mortis suæ tempus in pessima voluntate persistunt. Cisterna, recta intelligentia, ut est in Salomone : *Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei tui* (*Prov.* V). Cisterna hæretici vel prava intelligentia, ut in Jeremia : *Foderunt sibi cisternas dissipatas* (*Jer.* II).

CAPUT XIII.

De gurgitibus.

Gurges est proprie lacus altus in flumine, significat allegorice turbines persecutionum, quæ adversantur electis in hoc mundo. Unde in Jona scriptum est : *Omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt* (*Jon.* II). Quod super Jonam tumentes fluctus maris transierunt, et detonuerit sæva tempestas, nulli dubium est, mysterium esse Christi. Nullus enim est hominum, qui cunctas sustinere queat tentationes absque Christo. Et quomodo omnes persecutiones, et universa quæ accidunt, absque Dei non ingeruntur voluntate : idcirco Dei gurgites dicuntur, et fluctus, qui non oppresserunt Jesum, sed transierunt per eum, minantes tamen naufragium, non inferentes. Universæ ergo persecutiones et turbines, quibus vexatur humanum genus, et cunctæ naviculæ eorum quæ frangebantur, super meum (inquit) detonuere caput. Ergo sustinui tempestates, et fregi turbines sævientes, ut securius navigarent.

CAPUT XIV.

De pluviis.

Pluviæ dictæ eo quod fluant quasi fluvii. Nascuntur enim de terræ et maris anhelitu. Quæ cum altius elevatæ fuerunt, aut solis calore resolutæ, aut vi ventorum compressæ stillantur in terris. Imbres autem et ad nubes et ad pluvias pertinent, dictæ græco vocabulo, quod terram inebrient ad germinandum. Ex his enim cuncta creantur. Significant autem pluviæ vel imbres dona cœlestia et præcepta vel mandata Dei, quæ terram, hoc est, homines irrigant et excitant ad proferendum germen bonorum operum. Unde est illud in Psalmo : *Pluviam voluntariam segregabis Deus, hæreditati tuæ* (*Psal.* VII). Exponit illud, quod superius dixit : *Cœli distillaverunt* (*Ibid.*). Ipsa enim pluvia voluntaria, quam tunc comedendi avida gens Judæa promeruit, manna. Nam ut voluntati ejus satisfieret, inexpertum miraculum mundus accepit. Pluvia siquidem illa voluntaria fuit, non ista quæ generaliter ubique diffunditur. Et alibi : *Mandabo*, inquit, *nubibus meis ne pluant super illum imbrem* (*Isa.* V); non istis visibilibus, quæ aut aquas depluunt, aut corpulenta

A qualitate densantur : sed aliquas potestates Domini dicit quæ intellectuali conditione famulentur. Multis enim significationibus sermo iste repletus est ; quod etiam respicit ad apostolos et prophetas. Imber matutinus et serotinus Vetus Testamentum et Novum intelligitur, ut in Joel propheta : *Descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum in principio* (*Joel* II), hoc est, in Christo. Aliquando vero pluvia in malam partem posita reperitur, ut est illud quod Salvator dicit, pluviam super domum in arena fundatam descendisse et eam subvertisse (*Matth.* VII). Pluvia ista, diabolus ; flumina, omnes antichristi, qui contra Christum sapiunt : venti spiritales nequitiæ quotidie hominum perditionem moliuntur.

CAPUT XV.

De gutta.

B

Gutta, quæ stat : stilla, quæ cadit. Hinc est stillicidium, quasi stilla cadens. Stiria enim græcum est, id est, gutta : inde fit diminutivum, ut dicamus, *stilla*. Nam gutta significat doctrinam spiritalem : unde est illud sponsi in Cantino canticorum, quod ad sponsam dicit : *Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea ; quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium* (*Cant.* V). Caput Christus Deus, cincinni sunt fidelium collectiones. In rore et guttis noctium frigens charitas in multis ostenditur, quam in Deum et proximos habere debuerunt. Ideo necessarie excitat Dominus fideles quosque ad prædicationis studium. Stillicidia autem significant levia documenta, de

C quibus dicitur : *In stillicidiis suis lætabitur, cum exorietur* (*Psal.* LXIV). Quæ ad inchoantes respiciunt Christianos, quando angusta primordia latissima non potest introire doctrina. De quibus dicit Apostolus : *Non potui vobis loqui, quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus ; quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III) ; primum enim ariditas fidei quibusdam stillicidiis animatur, post rivis affluentibus irrigatur. Deinde, sicut dicit versus superior, ad fluminis illius plenitudinem, juvante Domino, pervenimus : et sic per hæc tria divini muneris ordo declaratur.

CAPUT XVI.

De nive.

Nix a nube, unde venit, dicitur, et significat ali-

D quando candorem justitiæ, ut est illud in psalmo : *Lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L). Et item : *Dum discernit cœlestes reges super terram, nive dealbabuntur in Selmon* (*Psal.* LXVII). Reges sunt apostoli, sanctique pontifices, cæterique fideles, qui probabiliter regere corpora sua divino munere meruerunt. Hi super nivem dealbabuntur in Selmon, id est, super candorem nivis elucescunt : quia Ecclesiam regere fideliter atque ordinarie noscuntur in Selmon, qui interpretatur *umbra*, hoc est, sub protectione divina. *Dealbabuntur* autem aliquando ponitur in malo, sicut et in Actibus apostolorum : *Percutiet te Dominus, paries dealbate* (*Act.* XXIII). Hoc et in Evangelio testatur : *Similes estis*

monumentis dealbatis, quæ plena sunt ossibus mortuorum (*Matth.* XXIII). Nives Baptismi profusionem significant, ut in Job: *Qui timet pruinam, irruet super eum nix* (*Job* VI): pruinam vero in loco præsentem tribulationem intellexerunt. Item in Job ita legitur: *Nunquid ingressus est thesauros nivis aut thesauros grandinis aspexisti?* (*Job* XXXVIII). In frigore nivis, vel in duritia grandinis quid aliud accipitur, quam vita pravorum, quæ et torpore frigescit, et per duritiam malitiæ percutit? *Quæ præparavi* (inquit) *in tempus hostis, in diem pugnæ et belli* (*Ibid.*): ut cum adversarius noster diabolus tentare nos nititur, eorum moribus, quasi suis contra nos armis, nititur. Sive in nive vel grandine thesauri habentur: quia plerique iniquitatis torpore frigidi ad supernam gratiam assumpti in sancta Ecclesia fulgescunt luce, et pravam scientiam doctrinæ suæ ictibus cudunt. Unde aperte sequitur: *Quæ præparavi in tempus hostis in diem pugnæ et belli.* Saulus quippe nix et grando contra adversariorum pectora factus est vel candore justitiæ, vel districti eloquii correptione. Sed et hoc notandum, quod in nive aliquando blandimentum candoris exprimitur, sicut in fulgore terror. Unde et angelus, qui gloriam resurrectionis Dominicæ nuntiabat, et terribilis ad damnandum improbos, et benignus erat ac blandus ad consolandum electos. Nam idem angelus, qui apparuit, ut custodes sepulcri impios timore perterreret, ac mortuorum instar terræ prosterneret: is visitatrices ejusdem sepulcri purissimas benigna consolatione refovet.

CAPUT XVII.

De glacie.

Glacies a gelu et aqua, quasi gelacies, id est, gelata aqua: gelus autem, quod eo stringatur tellus. Ge quippe terra dicitur. Tunc autem majori gelu stringitur terra, cum fuerit nox serena. Nam glacies duritiam peccatorum significat, ut est illud in Salomone: *Sicut in sereno glacies, ita solventur peccata tua* (*Sir.* XXXIII). Et in psalmo: *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus* (*Psal.* XLVIII). Quibus rebus per allegoriam homines significat, qui in hoc sæculo ex turbulentis et pessimis ad devotionis tranquillissima studia pervenerunt. Qui faciunt verbum ejus, nisi qui ex tempestuosis et improbis ad confessionis ipsius gratiam venire meruerunt? Nam Dominus ad Job ita loquitur: *De cujus utero egressa est glacies, et gelu de cœlo quis genuit?* (*Job* XXXVIII.) In gelu vel glacie, frigida et perfidiæ torpore constricta accipimus corda Judæorum, qui per mysteria legis et prophetiæ sic intra sinum gratiæ quasi intra uterum creatoris, habebantur. Sed quia, veniente Domino, constricti frigore perfidiæ fervorem charitatis amiserunt, quasi glacies de utero creatoris egressi sunt. *Et gelu*, inquit, *de cœlo quis genuit?* quasi de cœlo gelu exiit: quia de sublimi prole sanctorum processit frigida plebs infidelium: idcirco autem Dominus genuisse dicit, quia frigidos e se exire permisit.

CAPUT XVIII.

De pruina et grandine.

Pruina est matutini temporis frigus, qui inde pruine nomen accepit, quia sicut ignis urit. Pyr enim ignis Græce dicitur. Vere enim et ad frigus et ad solem pertinet. Nam uno sermone duo diversa significantur, pro eo, quod unum effectum habent. Similis enim vis est et caloris et frigoris: unde et utraque saxa rumpunt. Nam et calor urit, ut est illud.

Uritur infelix Dido.

Item frigus urit, ut est illud;

Aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Juxta allegoriam significat abstinentiam eo, quod per hoc frigescat calor corporis. De quo in Psalmo: *Factus sum sicut uter in pruina* (*Psal.* CXVIII). Pruina vero significat malitiam perversorum. Unde legitur in psalmo: *Occidit in grandine vineas eorum, et muros eorum in pruina* (*Psal.* LXXVII). Item pruina est præcurrens anticipansque malitia, quæ alienos labores pervenire non permittit ad fructus. Grando comminatio Dei, qua contumaces verberat, ut in psalmo: *Grando et carbones ignis* (*Psal.* XVII). Et in aliam partem: *Occidit in grandine vineas eorum* (*Psal* LXXVII). Grando futura percussio est, ut in Isaia: *Allidet in turbine et in lapide grandinis* (*Isai.* XXX). Et alibi: *Dabo lapides prægrandes desuper irruentes* (*Ezech.* XIII).

CAPUT XIX.

De rore.

Ros Græcum est, quod illi drosos dicunt: alii putant ros dictum quia rarus est et non spissus, ut pluvia. Ros significat verbum Domini: ideo quod madida faciat corda hominum terrenorum ad proferendum fructum, ut est illud in Psalmo: *Sicut ros Hermon, quod descendit in montem Sion* (*Psal.* CXXXII). Ros est tenuis ac levis pluvia non per guttas veniens, sed per quasdam minutissimas partes duritiam terrenæ ariditatis infundens. Per hunc cuncta germinantia coalescunt, et in varios fœtus temperationis munere perducuntur. Hermon Hebræum nomen est montis ultra Jordanem fluvium constituti: interpretatus, sicut a patribus traditum est, significat anathema. Ros ergo montis istius nutriens peccatores, qui sub anathematis execratione latuerunt, descendit in montem Sion, quando ad conversationis remedium, Domino largiente, pervenerint. Sion enim significat Ecclesiam Catholicam, quæ recipit gentes, quæ erant sub anathematis periculo constitutæ. Item ros prædicatorum doctrinam, ut est illud in libro Job: *Quis est pluviæ pater? vel quis genuit stillas roris?* (*Job* XXXVIII) ac si diceret: nisi ego, qui siccam terram humani cordis guttis scientiæ gratuito aspergo rore. Stillæ autem roris Christi sancti prædicatores sunt, qui arva pectoris nostri inter mala vitæ præsentis, quasi inter tenebras siccæ noctis arentia, gratia supernæ largitatis perfundunt.

CAPUT XX.

De nebula.

Nebula inde dicta, unde et nubila, ab obnubendo scilicet, hoc est, operiendo terram; sive quod nubes volare faciat. Exhalant enim valles humidæ nebulas, et fiunt nubes, inde nubilum, inde nives. Nebulæ autem ima petunt, cum serenitas est: summa, cum nubilum. Mystice nebula significat aut obscuritatem Scripturarum aut erroris caliginem. Unde in dedicatione Templi cum nebula implevit domum Domini, non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam (*III Reg.* VIII). Hæc sententia superbos Judæorum pontifices ac doctores insinuat, qui dum nativitatis Christi sacramenta investigare despiciunt, debitum fidei sui ministerium per erroris nebulam perdiderunt. Nebula ergo B synagogam, id est, domum Domini implevit, et sacerdotes propter nebulam ministrare non poterant: quia dum in testamento veteri sensus mysticos litteræ velamine coopertos inter obscuras allegoriarum caligines investigare despiciunt, debitum fidei sive ministerium propter nebulam perdiderunt. Unde ad Job Dominus ait: *Nunquid elevabis in nebula vocem tuam?* (*Job.* XXXVIII.) In nebula ergo Judæis vocem doctrinæ suæ Dominus protulit, cum de se etiam aperta narravit. Quid est enim apertius quam: *Ego et Pater unum sumus?* (*Joan.* X.) Quid apertius quam: *Ante Abraham ego sum?* (*Joan.* VIII.) Sed quia auditorum mentes infidelitatis caligo compleverat: quasi emissum solis radium nebula interjacens abscondebat. Nebula velamentum mysterio- C rum Dei, quod doctores sancti meditando scrutantur. Unde legitur in Propheta: *Nebula pulvis pedum ejus* (*Nah.* I). Item nebulæ, hæretici, de quibus Petrus Apostolus: *Hi sunt fontes sine aqua, et nebulæ turbinibus agitatæ* (*II Pet.* II).

CAPUT XXI.

De diluvio.

Diluvium dictum, quod aquarum clade omnia, quæ inundaverit, deleat. Primum diluvium exstitit sub Noe, [quando] hominum sceleribus offensus Omnipotens, toto orbe contecto, deletis cunctis, unum spatium cœli fuit [fecit] ac pelagi; cujus indicium hactenus videmus in lapidibus, quos in remotis montibus, conchis et ostreis concretos, sæpe etiam cavatos aquis videre solemus. Secundum diluvium fuit in Achaia, Jacob Patriarchæ et Ogygi temporibus qui Eleusinæ conditor et rex fuit, nomenque loco et tempore dedit. Tertium diluvium in Thessalia Moysi vel Amphyctionis temporibus fuit, qui tertius post Cecropem regnavit. Cujus temporibus aquarum illuvies majorem partem populorum Thessaliæ absumpsit, paucis per refugia montium liberatis, A maxime in monte Parnasso, in cujus circuitu Deucalion tunc regno potiebatur, qui tunc ad se ratibus confugientes susceptos per gemina Parnassi juga fovit et aluit. A quo propterea genus hominum Græcorum fabulæ ex lapidibus reparatum ferunt propter hominum insitam cordis duritiam. Sed et flumina cum insolitis aucta imbribus ultra consuetudinem vel diuturnitate vel magnitudine redundant, multaque prosternunt, et ipsa diluvium dicuntur. Sciendum autem, flumina cum supra modum crescunt, non tantum ad præsens inferre damna, sed etiam et aliqua significare futura. Mystice diluvium, quando in bonam partem accipitur, Baptismum significat quando vero in contrariam, errorem hæreticorum. Nam in illa sententia Psalmistæ, qua dicit: *Dominus diluvium inhabitat, et sedebit Dominus rex in æternum* (*Psal.* XXVIII): primus venit virtutibus spiritus septiformis, in tertio vero ordine ad Trinitatis complexionem mirabili dispositione pervenit. Dicendo enim in his duobus versiculis tertio, *Dominus*, ostendit sanctam Trinitatem diluvio, id est, aquis Baptismatis inhabitare, sicut in Evangelio dictum est: *Euntes baptizate omnes gentes, in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Sed quærimus, cur hic diluvium pro sacris fontibus positum est? Merito; quoniam illud quod factum est sub Noe, baptismatis sacri gerebat imaginem. Nam sicut istud purgat animas peccatorum sordibus, ita et illud diluvium mundi crimina probrosa delevit. Merito ergo pro baptismate diluvium positum est, ad cujus similitudinem constat effectum. Nam quod tertio, *Dominus* repetit sine distinctione personarum licet intelligi primum dictum de Spiritu sancto *Dominus diluvium inhabitat.* Sequitur: *Et sedebit Dominus rex in æternum* (*Psal.* XXVIII). Hoc autem de filio recte intelligimus. *Dominus virtutem populo suo dabit*: de Patre competenter advertimus Populo suo significat Christiano, quem de sacri baptismatis munere conquisivit. Subjunxit etiam: *Et benedicet populum suum in pace.* Non dixit, *benedicent*, sed: *benedicet*: quia unus est Dominus Deus noster: *in pace*, propter illud Evangelium: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquam vobis* (*Joan.* XIV). Una est enim pax Patris et Filii, et Spiritus sancti. Item in contrariam partem ponitur diluvium D in illo versu, quo Propheta ait: *In diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt* (*Psal.* XXXI). Diluvium enim aquarum multarum est error hominum pessimorum, qui variis pravitatibus fluctuantes, multiplices sibi doctrinas constituunt, quas a vero magistro nullatenus acceperunt. Quæ sententia maxime hæreticos arguit, qui in diluvio perversitatis suæ tempestuosas et naufragas excitant quæstiones.

LIBER DUODECIMUS.

CAPUT PRIMUM.
De terra.

Terra est in media mundi regione posita, omnibus partibus cœli in modum centri æquali intervallo consistens : quæ singulari numero totum orbem significat, plurali vero singulas partes. Cujus nomina diversa dat ratio. Nam terra dicta a superiori parte, qua teritur : humus ab inferiore : vel humida terra, ut sub mare : tellus autem, quia fructus ejus tollimus. Eadem et arva ab arando et colendo vocata. Proprie autem terra ad distinctionem aquæ *arida* nuncupatur. Sicut Scriptura ait (*Gen.* I), quod vocaverit Deus terram, *aridam.* Naturalis enim proprietas siccitas est terræ. Nam ut humida sit, hoc aquarum affinitate sortitur. Cujus motum alii dicunt ventum esse in concavis ejus, qui motus eam movet. Sallustius : *Venti per cava terræ præcipitati, rupti aliquot montes tumulique sedere.* Alii aquam dicunt genitalem in terris moveri, et eas simul concutere, sicut vas, ut dicit Lucretius. Alii fungum eamdem terram vocant, cujus plerumque latentes ruinæ superposita cuncta concutiunt. Terræ quoque hiatus aut motu aquæ inferioris fit, aut crebris tonitruis, aut de concavis terræ erumpentibus ventis. Terra enim mystice plures significationes habet. Aliquando significat patriam cœlestem, ut est illud : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXV). Et illud evangelicum : *Beati mites*, inquit, *quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V). Aliquando carnem Domini Salvatoris significat, ut est illud : *Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob* (*Psal.* LXXXIV). Jacob enim patriarcha significat populum fidelem, qui liberatus est a captivitate diaboli per incarnationem Salvatoris. Item terra significat sanctam Mariam virginem, de qua Dominus nasci dignatus est. Unde est illud : *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (*Psal.* LXXXIV). Potest et aliter hic sensus intelligi. Veritas de terra oritur, quando confessio peccatorum offertur; justitia de cœlo prospexit, quantum fit remissio peccatorum : quod in Publicani illius oratione provenit (*Luc.* XVIII). Veritas enim de terra orta est, quando ima respiciens, confitendo peccata sua, Dominum rogavit; justitia vero de cœlo prospexit, cum descendit justificatus Publicanus, magis quam ille Pharisæus. Item terra Ecclesiam significat, ut est illud : *Domini est terra* (*Psal.* XXIII). Quamvis terram et in bono et malo poni sæpe noverimus; hic tamen Ecclesiam debemus advertere, quæ Domino specialiter pura mente famulatur. Nam licet omnia ab ipso sint condita, tamen illud ipsius esse proprie dicimus, quod cum veneratur auctorem : et ideo Ecclesia non immerito fructifera bonorum terra susci-

A pitur, quia nutrit et continet populum. Sequitur : *Et plenitudo ejus* (*Ibid.*), id est, multitudo sancta, qua repletur Ecclesia. Sed ne terram, quam superius dixit, angustam putares aliquando fortasse regionem, nunc dicit : *orbis terrarum* (*Ibid.*), hoc est, universalem Ecclesiam, quæ totius mundi ambitu continetur. Intende vero, quod dicit : *Qui habitant in ea*, id est, non qui veniunt et recedunt : sed qui fixa mentis stabilitate perdurant. Habitare enim manere dicimus, quod errantium non est; quod mutabilitati non convenit; sed ille solus Ecclesiam inhabitat, qui usque ad obitum suum in fide rectissima perseverat, sicut et alius psalmus dicit : *Ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (*Psal.* XXII). Terra homo ipse, ut in Evangelio :
B *Aliud cecidit in terram bonam* (*Luc.* VIII). Item in Genesi, *arida*, terra nominatur, ut est illud : *Et vocavit aridam terram* (*Gen.* I), populum scilicet fontem fidei sitientem, et bonorum operum germen proferentem. Terra vero in malum posita est, ubi corruptionem humanæ naturæ, vel peccatores, vel perditos homines significat. Corruptionem autem naturæ illa Domini sententia demonstrat, qua ad hominem peccantem ait : *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III). Peccatores quoque terræ nomine ibi notantur, ubi Dominus ad serpentem ait : *Terram comedes cunctis diebus* (*Ibid.*), hoc est, peccatores in sortem tuam et perditionem trahes, et eorum iniquitatibus pasceris. Similiter et illud, quod alibi legitur : *Recedentes a te in terra scribentur* (*Jer.* XVII), id est, qui per aposta-
C siam a te avertentur, inter peccatores connumerabuntur. Terra, carnalis potentia, ut in Ecclesiastico : *Quid superbit terra et cinis?* (*Sir.* X). Terra deserta populus Judæorum, sive omnes peccatores, ut in Jeremia : *Terra deserta et inhabitabilis, in qua nullus habitat, nec pertranseat per eam filius hominis* (*Jer.* VI), id est, Dominus Jesus Christus. Pulvis peccatores sunt, sicut in Isaia dicitur pro diabolo : *Et serpenti pulvis panis ejus* (*Isa.* LXV). Et alibi : *Non sic impii, non sic : sed tanquam pulvis* (*Psal.* I). Lutum medicinæ cœlestis glutinum, ut in Evangelio : *Lutum fecit, et linivit oculos meos* (*Joan.* IX). Aliter peccatorum glutinum, ut in Psalmo : *Eripe me de luto, ut non inhæream* (*Psal.* LXVIII). Lutum adulatio deceptoris, sive hæretico-
D rum falsa delinitio, ut in Ezechiele : *Ipsi ædificabant parietem : illi autem liniebant eum luto absque temperamento* (*Ezech.* XIII).

CAPUT II.
De orbe.

Orbis a rotunditate circuli dictus, quia sicut rota est. Inde brevis etiam rotella orbiculus appellatur. Undique enim circumfluens Oceanus ejus in circuitu ambit fines. Significat ergo aut totum

mundum juxta historiam, aut, juxta allegoriam, universalem Ecclesiam aut in contrariam partem impios, qui frequenter terræ appellatione declarantur. De quibus Psalmista ait: *Judicabit orbem terræ in justitia* (*Psal.* IX). A Domino judicandi sunt, qui pertinacia sua nulla remissione liberantur. Populus autem significat eos, qui ex Hebræis fideles probati sunt, et qui devoti ex gentibus advenerunt. Requirendum est sane, quod et hic orbem terrarum dicat, et in Psalmo ponat: *Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ* (*Psal.* LXXVI), et in aliis plurimis locis ipso schemate terram perhibeat esse conclusam; iterumque centesimus sextus Psalmus quatuor cardinibus terræ spatia comprehendit, dicens: *A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari* (*Psal.* CVI); cujus rei evidentissimum quoque Evangelii exstat exemplum, ubi dicit: *Emittet angelos suos cum tuba et voce magna, et congregabit a quatuor angulis terræ* (*Matth.* XXIV). Unde merito æstimo perquirendum, quemadmodum terræ possit et quadratio et circulus convenire, dum schemata ipsa (sicut geometrici dicunt) judicantur esse diversa. Formam terræ ideo Scriptura orbem vocat, eo quod respicientibus extremitatem ejus circulus semper appareat, quem circulum Græci horizonta vocant. Quatuor autem cardinibus eam formari dicit; quia quatuor cardines quatuor angulos quadrati significant, qui intra prædictum terræ circulum continentur. Nam si ab Orientis cardine in Austrum et in Aquilonem singulas rectas lineas ducas, similiter quoque et si ab Occidentis cardine ad prædictos cardines, id est Austrum et Aquilonem, singulas rectas lineas tendas, facis quadratum terræ intra orbem prædictum. Sed quomodo quadratus iste demonstrativus inter circulum scribi debeat, Euclides in quarto libro Elementorum evidenter insinuat: quapropter recte Scriptura sancta faciem terræ et orbem vocat, et quatuor eam dicit cardinibus contineri. Divisus est autem trifarie, a quibus una pars Asia, altera Europa, tertia Africa nuncupatur: quas tres partes orbis veteres non æqualiter diviserunt. Nam Asia a meridie per Orientem usque Septentrionem pervenit. Europa vero a Septentrione usque Occidentem: atque Africa ab Occidente usque ad Meridiem. Unde evidenter orbem dimidium duæ tenent Europa et Africa, alium vero dimidium sola Asia. Sed istæ duæ ideo partes factæ sunt, quia inter utrasque ab Oceano mare Magnum ingreditur, quod eas intersecat. Quapropter si in duas partes Orientis et Occidentis orbem dividas, Asia erit in una, in altera Europa et Africa. Istæ tres partes totum humanum genus cum insulis, quæ his adjacent, continent. Et bene tribus partibus distinctus est orbis, qui sanctæ Trinitatis fide imbuendus erat, et Evangelico documento instruendus. Unde legitur in parabola Salvatoris (*Matth.* XIII), quod mulier acceptum fermentum abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentaretur totum, id est, sancta Ecclesia humano generi, quod ex tribus filiis

A Noe seminatum fuit in mundo, fermentum Evangelicæ doctrinæ in cordibus fidelium abscondit, donec universum saporem totum per rectam fidem et scientiam spiritalem converteret in cultum et servitium Dei.

CAPUT III.

De paradiso.

Paradisus est locus in Orientis partibus constitutus, cujus vocabulum ex Græco in Latinum vertitur, *hortus*. Porro Hebraice Eden dicitur, quod in lingua nostra *deliciæ* interpretatur: quod utrumque junctum facit hortum deliciarum. Est enim omni genere ligni et pomiferarum arborum consitus, habens etiam et lignum vitæ: non frigus, non æstus, sed perpetua veris temperies, ex

B cujus medio fons prorumpens, totum nemus irrigat, dividiturque in quatuor nascentia flumina. Cujus post peccatum hominis aditus interclusus est. Septus est enim undique romphæa flammea, id est, muro igneo accinctus: ita ut ejus cum cœlo pene jungat incendium. Cherubim quoque, id est, angelorum præsidium arcendis spiritibus malis super romphææ flagranti ordinatum est: ut homines flammæ, angelos vero malos angeli submoveant, ne cui carni vel spiritui transgressionis aditus paradisi pateat. Paradisus, id est hortus deliciarum, mystice aut Ecclesiam præsentem significat, aut terram viventium, ubi illi qui merentur per fidem rectam et bona opera victuri sunt in perpetuum. De quo Dominus ad latronem in cruce confitentem ait: *Amen dico tibi, ho-*

C *die mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII). Aliter autem paradisus (ut diximus) significat sanctam Ecclesiam, de qua in Genesi scriptum est: *Plantaverat Dominus Deus paradisum voluptatis a principio* (*Gen.* II). Paradisus Ecclesia est, sic de illa legitur in Canticis canticorum: *Hortus conclusus soror mea sponsa* (*Cant.* IV). A principio autem plantatur paradisus, quia Ecclesia Catholica a Christo, qui est principium omnium, condita esse cognoscitur. Fluvius de paradiso exiens imaginem portat Christi de paterno fonte fluentis, qui irrigat Ecclesiam suam verbo prædicationis, et dono baptismi. De quo bene per Prophetam dicitur: *Dominus Deus noster fluvius gloriosus exsiliens in terram sitientem.* Quod quatuor flumini-

D bus de paradiso egredientibus terra rigatur: sic illum mentis nostræ ædificium prudentia, temperantia, fortitudo, justitia continet: quia quatuor virtutibus tota boni operis structura consurgit. Quatuor ergo paradisi flumina terram irrigant, quia dum in his quatuor virtutibus cor infunditur, ab omni desideriorum carnalium æstu temperatur. Item allegorice quatuor paradisi flumina quatuor sunt Evangelia ad prædicationem in cunctis gentibus missa. Ligna fructifera omnes sancti sunt, fructus eorum, opera eorum. Lignum vitæ, sanctus sanctorum utique Christus, ad quem quisque si pervenerit manens, vivet in æternum. Lignum autem scientiæ boni et mali, proprium est voluntatis arbitrium, quod in medio nostri est positum ad dignoscendum bonum

vel malum. De quo qui, relicta gratia Dei, gustaverit, morte morietur.

CAPUT IV.

De regionibus.

India vocata ab Indo flumine, quo ex parte Occidentali clauditur. Hæc a Meridiano mari porrecta usque ad Ortum solis, et a Septentrione, usque ad montem Caucasum pervenit, habens gentes multas et oppida : insulam quoque Taprobane gemmis et elephantis refertam, Chrysam et Argyrem auro argentoque fecundas, Tylem quoque arborum foliis nunquam carentem. Habet et fluvios Gangen et Indum et Hypasin illustrantes Indos. Terra Indiæ Favonii spiritu saluberrima; in anno bis metit fruges, vice hiemis Etesiis potitur; gignit autem tincti coloris homines, elephantes ingentes, monoceron bestiam, B psittacum avem, ebenum quoque lignum et cinnamum, et piper, calamum aromaticum, mittit et ebur, lapides quoque pretiosos, berillos, chrysoprasos, et adamantem, carbunculos, lychnites, margaritas et uniones, quibus nobilium feminarum ardet ambitio. Ibi sunt et montes aurei, quos adire propter dracones et gryphes, et immensorum hominum monstra impossibile est. Parthia ab Indiæ finibus usque ad Mesopotamiam generaliter nominatur; propter invictam enim virtutem Parthorum et Assyria, et reliquæ proximæ regiones ejus nomen traxerunt. Sunt enim in ea Aracusia, Parthia, Assyria, Media et Persida, quæ regiones invicem sibi conjunctæ initium ab Indo flumine sumunt, Tigri clauduntur, locis montuosis et asperioribus sitæ, habentes fluvios Idaspem et Ar- C bem. Sunt enim inter se finibus suis discretæ, nomina a propriis auctoribus trahentes. India enim, quæ in Orientali parte consistit, et solis ortum prima suscipit, primitivam potest designare ecclesiam in gente Judæa constitutam; quæ adventum solis justitiæ prima aspexit, et lumen verum huic orbi exortum per doctores suos in toto orbe prædicavit : ipsa etiam aurum sapientiæ et argentum eloquentiæ gemmasque omnium virtutum sufficienter habuit, arboresque semper virentes, hoc est, homines rectæ fidei viriditate pollentes non paucos habuit; sed tamen bestiarum multitudine non caruit omnino, quia persecutores Christianitatis nominis plures invenit, et hæreticorum venenosa documenta exoriri præsensit : sed omnia figmenta diaboli, Christi virtute superavit. D Assur interpretatur deprimens, id est, diabolus humanum genus deprimens in psalmo : *Etenim*, inquit, *Assur simul venit cum illis* (*Psal.* LXXXVIII). Item Assur diabolum vel potestates hujus sæculi significat, ut est illud Isaiæ : *Væ, Assur virga furoris mei* (*Isa.* X). Item ibi : *noli timere popule meus habitator Sion ab Assur* (*Ibid.*). *In virga enim percutiet te, et baculum suum levabit super te in via Ægypti.* Rursum Assur Antichristum significat, ut est illud Micheæ prophetæ : *Tunc erit pax terræ nostræ, cum surrexerint in ea pastores septem et octo primates hominum* (*Mich.* V), id est, prædicatores legis et Evangelii : *et indagabunt Assur*, hoc est, Antichristum, *in fossa*

A *Nembroth*, hoc est, in damnatione diaboli. Assyria vocata ab Assur, filio Sem, qui eam regionem post diluvium primus incoluit. Hæc ab ortu Indiam a meridie Mediam tangit, ab occiduo Tigrim, a septentrione montem Caucasum, ubi portæ Caspiæ sunt. In hac regione primus usus inventus est purpuræ. Unde primum crinium et corporum unguenta venerunt, et odores, quibus Romanorum atque Græcorum effluxit luxuria. Assyria, quæ ab Assur, qui interpretatur, ut quidam volunt, *dirigens*, vel *gradiens*, denominata est, quæ etiam primum principatum per insolentiam in mundo arripuit, significat fastum imperii mundani. De quo etiam in Genesi scriptum est : *De terra illa exivit Assur, et ædificavit Niniven et Roboch civitatem* (*Gen.* X). De hac terra Assyriorum pullulavit imperium, qui ex nomine Niniveli filii Nini condiderunt urbem magnam, quam Hebræi appellant Niniven, ad cujus vel ruinam, vel pœnitentiam tota Jonæ pertinet prophetia. Assyrii interpretantur, *deprimentes*, id est, impii vel dæmones, ut est illud Hieremiæ : *Quid tibi cum illa* [*via*] *Assyriorum, ut bibas aquam fluminis?* (*Jer.* II.) Et in bonam partem intelliguntur Assyrii, ut dicit Isaias : *Erit Israel tertius Ægyptio, et Assyrio benedictio in medio terræ* (*Esa.* XIX). Cedar Hebræum nomen est, quod nostra lingua interpretatur, *tenebræ*. Hoc ad sæculi hujus pertinet amatores, qui tenebrosis actibus involuti, illa magis diligunt, unde perire noscuntur. Sed ut verbi hujus breviter noscamus originem, Cedar Ismael filius fuit, qui genti suæ nomen dedit, cujus fines usque ad Medos Persasque prolati sunt : hi nunc Sarraceni appellantur. Quo vocabulo competenter significantur peccatores, inter quos se adhuc habitare Ecclesia suspirat. Media et Persida a regibus Medo et Perso cognominatæ, qui eas provincias bellando aggressi sunt, ex quibus Media ab Occasu transversa Parthia regna amplectitur, a Septentrione Armenia circumdatur, ab Ortu Caspios videt, a Meridie Persidem. Hujus terra medicam arborem gignit, quam alia regio minime parturit. Sunt autem Mediæ duæ : major et minor. Persida tendens ab ortu ad Indos ab occasu Rubrum mare habet, ab Aquilone vero Mediam tangit, ab Austro Carmaniam, quæ Persidæ adnectitur, quibus est Susa oppidum nobilissimum : in Perside primum orta est ars magica, ad quam Nembroth gigas post confusionem linguarum abiit, ibique Persas ignem colere docuit. Nam omnes in illis partibus solem colunt, qui ipsorum lingua *el* dicitur. Persæ et Medi, qui regnum post Assyrios tenuerunt, significant principatum gentium, quæ aliquando solatiis fovent populum Dei. Unde legitur in historiis veterum, quod Cyrus rex Persarum atque Medorum, qui in Isaiæ vaticinio prædictus fuerat (*Isa.* XLIV, XLV), solverit captivitatem Judaicam, et Templum Dei construi juberet. Ob hoc etiam servus Dei nuncupatus est, ob quod etiam auxilium Domini illi promissum est, ut subjiciat coram eo gentes et dorsa regum vertat : et merito. Nam Medi et Persæ, *mensurantes*, sive *mensurati*, interpretan-

tur. Mensura, qua mensi sunt, remetiebatur eis. Mesopotamia Græcam etymologiam possidet, quod duobus fluviis ambiatur. Nam ab oriente Tigrim habet, ab occiduo Euphraten. Incipit autem a Septentrione inter montem Taurum et Caucasum, cujus a meridie sequitur Babylonia, deinde Chaldæa, novissime Arabia Eudæmon. Mesopotamia, quæ interpretatur *elevata*, unde Jacob duxit uxorem, significat gentilitatem, unde Christus exquisivit sibi Ecclesiam sponsam, non habentem maculam ac rugam (*Eph.* v). Nam sicut Jacob, relicta domo, patria vel parentibus, perrexit in regionem longinquam, ut acciperet sibi uxorem, non aliter Christus reliquit parentes secundum carnem, id est, populum Israeliticum, et patriam, id est, Hierosolymam et omnes regiones Judææ, et abiit in gentes, accepitque sibi inde Ecclesiam, ut impleretur quod dictum est : *Vocabo non plebem meam, plebem meam, et non dilectam, dilectam* (*Ose.* II). Babyloniæ regionis caput Babylon urbs est, a qua etiam nuncupata est, tam nobilis, ut Chaldæa et Assyria et Mesopotamia in ejus nomen aliquando transierint. Hanc urbem primum Nembroth gigas fundavit. Hanc Semiramis regina Assyriorum ampliavit murumque urbis bitumine et cocto latere fecit. Vocabulum autem sumpsit a confusione, eo quod ibi confusæ sint atque permixtæ linguæ ædificantium turrim (*Gen.* XI). Babylonia, quæ interpretatur *confusio*, in qua principatus erat Chaldæorum, qui interpretantur *quasi dæmonia*, vel *quasi feroces*, significat civitatem diaboli, in qua sempiterna confusio est, et ubi dæmoniorum ferocitas in subversione hominum apparet. In qua regnavit Nabuchodonosor, qui interpretatur *prophetia lagunculæ angustæ*, et significat diabolum. Ipse enim vastavit civitatem Dei, et templum incendit : quia sanctam Ecclesiam insectatur odiis, et homines, qui templum Dei fuerunt, incendio mundanæ concupiscentiæ subvertere cupit. Nam ita de eo legitur : *Venit Nabuzardan princeps exercitus, servus regis Babylonis, Hierusalem, et succendit domum Domini, et domum regis, et domos Hierusalem, omnemque domum combussit igni, et muros Hierusalem in circuitu destruxit omnes exercitus Chaldæorum, qui erat cum principe militum : reliquam autem populi partem, qui remanserat in civitate, et perfugas qui transfugerant ad regem Babylonis, et reliquum vulgus transtulit Nabuzardan princeps militiæ*, et reliqua (*IV Reg.* XXV). Venit Nabuzardan, qui interpretatur *ventilabrum*, sive *prophetia alieni judicii*, et significat Antichristum, justo Dei judicio super peccatores, princeps utique exercitus regis Babylonis Hierusalem intelligibilem, et succendit domum Domini, cum antiquus hostis, qui et rex confusionis, et princeps omnium iniquorum est, tam malignorum spirituum, quam etiam impiorum hominum, plebem invadit fidelium, et domum regis, et domos Hierusalem, id est, rectores, et eos qui videbantur in visione pacis manere, inflammatos cupiditate subvertit, omnemque domum combussit igni, cum uniuscujusque conscientiam per flammam illiciti amoris perturbavit ; et muros Hierusalem in circuitu destruxit, cum intentionem orationis et virtutum studia, quæ contra se valere novit, in desperantibus dissolvit, ne per spem veniæ ad divina recurrant auxilia, et correctioris vitæ apprehendant munimina : populumque in captivitate ducens, et pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas, qui eos, qui utiles verbo et exemplo esse poterant, per vitia captivans, stultis et hebetibus commendat agri culturam, quatenus non vinum gratiæ spiritalis et frumentum sanæ doctrinæ in vineis et agris populorum fructificet, sed spinæ magis et tribuli vitiorum excrescant. Babylon quoque mundus aut Roma est, ut in Apocalypsi legitur : *Et Babylon magna venit in memoriam ante Dominum, dare calicem vini indignationis iræ ejus* (*Apoc.* XVI). Et in Isaia : *Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta in superbia Chaldæorum, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, non habitabitur usque in finem* (*Isa.* XIII). Et in Jeremia : *Calix aureus Babylon in manu Domini inebrians omnem terram, subito cecidit Babylon, et contrita est* (*Jer.* LI). Arabia appellata, id est, *sacra*. Hoc enim significat interpretata, eo quod sit regio thuriferos odores creans : hinc enim Græci eudæmon, nostri beatam nominaverunt, in cujus saltibus et myrrha et cinnamum provenit. Ibi nascitur avis phœnix, sardonyx gemma, et iris, molochites et paederotes ibi inveniuntur. Ipsa est Saba appellata a filio Chus, qui nuncupatus est Saba. Hæc autem angusto terræ tractu ad Orientem versus Persicum sinum extenditur, cujus septentrionalia Chaldæa claudit, Occasum sinus Arabicus. Arabia, quæ interpretatur *humilis*, sive *campestris*, terrenam significat delectationem. Unde scriptum est in psalmo : *Reges Arabum et Saba dona adducent* (*Psal.* LXXI). Arabum ponitur pro hominibus suavi et terrena se delectatione tractantibus. Nam sicut illa patria diversis aromatibus sensum varium mulcet, ita isti ad delectationes mollissimas illecebris sæcularibus invitantur. Reges ergo Arabiæ sunt, qui blandimenta corporum rigidæ subjiciunt disciplinæ. Similiter Saba, unde Sabæi dicti sunt, quamvis corporali delectatione prævaleat, et jucundis odoribus sit referta : suaviora tamen conversi ejus populi offerunt dona virtutum. Syriam Syrus quidam perhibetur indigena suo vocabulo nuncupasse. Hæc ab oriente fluvio Euphrate, ab occasu mari nostro et Ægypto terminatur, habens a Septentrione Armeniam, et Cappadociam ; a meridie sinum Arabicum, situs ejus porrectus in immensam longitudinem, in lato angustior. Syria enim significat superbiam gentium, quæ sæpius affligebat populum Dei. Unde scriptum est (*III Reg.* XX), quod Benadab rex Syriæ congregaverit omnem exercitum suum, et triginta duos reges secum, et equos, et currus, et ascendens pugnabat contra Samariam, et obsidebat eam, et reliqua. Mystice Benadab, hostis Israel, significat diabolum, omnium bonorum inimicum, qui diversos exercitus malignorum spirituum ad subvertendum populum Dei contrahit. Sed per pueros principum

Israel vincitur, cum per bonos auditores sanctorum A doctorum, qui id, quod aure audiunt, factis implere nituntur, iniquus hostis in fugam vertitur : omnisque suus exercitus a militibus Christi turbatur. Fugit quoque Benadab rex Syriæ in equo cum equitibus : nec non egressus rex Israel percussit equos et currus, et percussit Syriam plaga magna. Quid est, quod Benadab rex Syriæ in equo cum equitibus fugere describitur, nisi quod princeps omnium iniquorum, diabolus quorum oculi sublimes sunt, Syria enim interpretatur *sublimis*, in equo suæ superbiæ confidens cum equitibus suis, scilicet omnibus superbis, quia est caput super omnes filios superbiæ, ab exercitu Christi, hoc est humilibus et Deum timentibus superatus in fugam vertitur. Habet autem Syria in se provincias : Commagenam, Phœniciam, B et Palæstinam, cujus pars est Judæa absque Sarracenis et Nabathenis. Commagena prima provincia Syriæ, a vocabulo Commagenæ urbis nuncupata, quæ quondam ibi metropolis habebatur : hujus est a Septentrione Armenia, ab ortu Mesopotamia, a meridie Syria, ab Occasu mare Magnum. Phœnix Cadmi frater de Thebis Ægyptiorum in Syriam profectus apud Sidonem regnavit, eamque provinciam ex suo nomine Phœniciam appellavit. Ipsa est [urbs] ubi est Tyrus, ad quam Esaias loquitur. Habet autem ab oriente Arabiam, a meridie mare Rubrum. Palæstinæ provincia Philistim urbem metropolim habuit, quæ nunc dicitur Ascalon, ex qua civitate omnis circa eam regio Palæstina est nuncupata. Hujus ab oriente mare Rubrum occurrit, a meridiano latere Judæa excipi- C tur, a septentrionali plaga Tyriorum finibus dividitur, ac occasu Ægyptio limite terminatur. Judæa regio Palæstinæ ex nomine Judæ appellata, ex cujus tribu reges habuit. Hæc prius Chanaan dicta a filio Cham, sive a decem Chananæorum gentibus, quibus expulsis eamdem terram Judæi possederunt. Initium longitudinis ejus a vico Arfa usque ad vicum Juliadem porrigitur ; in quo Judæorum pariter ac Tyriorum communis habitatio est. Latitudo autem ejus a monte Libani usque ad Tiberiadis lacum extenditur. In medio autem Judææ civitas Hierosolyma est, quasi umbilicus regionis et totius terræ, variarum opum dives, frugibus fertilis, aquis illustris, opima balsamis. Unde secundum elementorum gratiam existimaverunt D Judæi eam promissam patribus terram fluentem melle et lacte, cum hinc illis Deus resurrectionis prærogativam polliceretur. Judæi, *confessores*, interpretantur : et Judæa interpretatur *confessio*. Mystice sanctam Ecclesiam significat : in qua Dominus recta fide, pia confessione et bonis operibus semper laudatur. Cujus etiam typum Hierusalem, quæ interpretatur *visio pacis*, tenet : quia ille inde conspicitur, qui *est pax nostra et fecit utraque unum* (*Ephes.* II). Sed et hoc notandum, quod et Hierusalem secundum historiam ipsa est urbs, in qua Dominus crucifixus est et sepultus, et resurrexit a mortuis, ad quam Salvator in Evangelio ait : *Hierusalem, Hierusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt*, etc. (*Matth.* XXIII), ipsam gentem exprimens, quæ in Hierusalem, et in confinibus ejus habitat. Allegorice autem significat præsentem Ecclesiam, de qua scriptum est : *Hierusalem, quæ ædificatur ut civitas* (*Psal.* CXXI). Tropologice autem significat fidelem animam, quæ pura mente Dominum contemplatur : juxta anagogen ergo cœlestem patriam, et sanctorum angelorum atque hominum habitationem in cœlis, de qua dicit Apostolus : *Hierusalem quæ sursum est, quæ est mater nostra* (*Gal.* IV). De qua Joannes Apostolus in Apocalypsi sua sufficienter narrat, et structuram ejus de lapidibus pretiosis, hoc est hominibus sanctis, mystice describit. Samaria regio Palæstinæ ab oppido quodam nomen accepit quæ vocabatur Samaria, civitas quondam regalis in Israel, quæ nunc ab Augusti nomine Sebastia nuncupatur. Hæc regio inter Judæam et Galilæam media jacet, incipiens a vico, cui nomen est Eleas, deficiens in terra Ararath : situs ejus natura consimili, nec ullo differens a Judæa. Samaria enim, *custodia* interpretatur : inde nuncupata, quod translatis decem tribubus a Chaldæis aliæ gentes ab eis substitutæ sunt, quæ terram custodirent. Solent autem Samaritani idololatriæ imaginem sustinere. Ipsi enim separati a populo Judæorum simulacris multorum animalium, id est, vaccis aureis animarum suarum decus addixerant. Possunt etiam in Samaritanis et hæretici accipi, qui videntur legis Dei notitiam habere, sed errorum suorum simulacra non cessant colere, et ideo separati a populo Dei nullam possunt communionem habere. Ituræa et Traconitis regio, cujus tetrarcha fuit Philippus, sicut in Evangelio legimus. Traconitis autem dicitur terra juxta desertum Arabiæ, quod Bostræ jungitur. Ituræa Syrum est, et interpretatur *montana*. Galilæa regio Palæstinæ, vocata, quod gignat candidiores homines, quam Palæstina. Hæc autem duplex est : superior et inferior, sibi tamen connexæ, Syriæ et Phœniciæ adhærentes. Terra earum opima et ferax et fructibus satis fecunda. Interpretatur autem Galilæa, *rota*, sive *transmigratio facta revelatio* : quæ aliquando significat præsentis vitæ cursum, ut est illud in Evangelio, ubi de Salvatore dictum est : *Reliquit Judæam, et iterum venit in Galilæam* (*Joan.* IV). Quid est, *reliquit Judæam*, nisi reliquit infidelitatem illorum qui eum recipere noluerunt, et lapidem, quem ædificare debuerunt, reprobaverunt : et abiit per apostolos in Galilæam, id est, in volubilitatem hujus mundi, præcipiens apostolis : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Quod autem Galilæa in transmigratione significet, ostendit illud, quod angelus ad monumentum Domini post resurrectionem ejus mulieribus ait : *Præcedet vos in Galilæam; ibi eum videbitis, ecce dixi vobis* (*Ibid.*). Jam quippe Redemptor noster a passione ad resurrectionem, a morte ad vitam, a pœna ad gloriam, a corruptione ad incorruptionem transmigraverat. Prius post resurrectionem in Galilæa a discipulis videtur, quia

resurrectionis ejus gloriam post læti videbimus, si modo a vitiis ad virtutum celsitudinem transmigramus. Qui ergo mutatur in sepulcro, in transmigratione ostenditur; quia is, qui in mortificatione carnis agnoscitur, in transmigratione mentis videtur. Secundum illud autem, quod Galilæa interpretatur *revelatio*, non jam in forma servi intelligendum est, sed illa, in qua æqualis est Patri, quam promisit apud Joannem dilectoribus suis, cum diceret: *Et ego diligam eum, et ostendam me ipsum illi* (*Joan.* XIV); non utique secundum id, quod jam videbant, et quod jam resurgens cum cicatricibus non solum videndum, sed etiam tangendum postmodum ostendit; sed secundum illam ineffabilem lucem *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I), secundum quam *lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt*. Illuc nos præcessit, unde ad nos veniens non recessit, et quo nos præcedens non deseruit. Illa erit revelatio, tanquam vera in Galilæa, cum similes ei erimus. Ibi eum videbimus sicuti est (*I Joan.* III). Ipsa erit etiam beatior transmigratio ex isto sæculo in illam æternitatem, si ejus præcepta sic amplectamur, ut ad ejus dexteram segregari mereamur. Pentapolis regio in confinio Arabiæ et Palæstinæ sita, dicta a quinque civitatibus impiorum, quæ cœlesti igne consumptæ sunt: terra amplius ab Hierusalem olim uberrima, nunc autem deserta atque exusta. Nam pro scelere incolarum de cœlo descendit ignis, qui regionem illam in cineres æternos dissolvit; illic umbra quædam et species in favillis et arboribus ipsis etiam adhuc videtur. Nascuntur enim ibi poma virentia sub tanta specie maturitatis, ut edendi desiderium gignant; si carpas, fatiscunt, ac resolvuntur in cinerem, fumumque exhalant, quasi adhuc ardeant. Nam Pentapolis a numero derivatum nomen, quasi quinque civitatum regio. Quinque hæ vero civitates in ea consitæ sunt, hoc est, Sodoma, quæ interpretatur *pecus silens*; Gomorra, quæ interpretatur *populi timor*, vel *seditio*, Adama, quæ interpretatur *humus*, sive *terra*, sive *terrena*: Seboim, quæ interpretatur *caprearum*, vel *damularum*, sive *statio ejus mare*, vel *statio maris*. Segor, quæ interpretatur *parva*. Hæc autem regio quia divino judicio propter scelera sua exusta est, significat eos, qui quinque sensibus corporis suis abutuntur in luxuria et voluptate terrenarum rerum, rei sunt æterni incendii, si non eis pœnitentia et correctio perversorum morum ante subvenerit. Ægyptus, quæ prius *Aeria* dicebatur, ab Ægypto Danai fratre postea ibi regnante nomen accepit. Hæc ab oriente Syriæ ac Rubro mari conjuncta, ab occasu Libyam habet, a septentrione mare Magnum, a meridie vero introrsus recedit, pertendens usque ad Æthiopes: regio cœli imbribus insueta, et pluviarum ignara. Nilus solus eam circumfluens irrigat, et inundatione fecundat: unde et ferax frugibus multam partem terrarum frumento alit, cæterorum quoque negotiorum adeo copiosa, ut impleat necessariis mercibus etiam Orbem terrarum. Interpretatur autem Ægy-

A ptus, *tribulatio coangustans*: et significat vanum laborem, quem iniqui exercent in hoc mundo æstuantes per avaritiam, lucra sæculi sectando, et negotia mundi exercendo: ubi nunquam animabus suis requiem invenient, sed de tribulatione hujus vitæ in angustiam pervenient sempiternam. Potest autem Ægyptus mundum significare ad Deum conversum, ut in psalmo: *Venient legati ex Ægypto* (*Psal.* LXVII). Et in Isaia: *In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti. Clamabunt enim ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis Salvatorem et propugnatorem qui liberet eos* (*Isa.* XIX). Item in malam partem intelligitur, ut est illud Ezechiel: *Cum dedero terram Ægypti desolatam. Deseretur autem terra a plenitudine sua, quando percussero omnes habitatores ejus*

B (*Ezech.* XXIX). Item Amos dicit: *Ægyptus in desolatione erit et Idumæa in desertum perditionis* (*Joel* III). Scythia, sicut et Gothia a Magog, filio Japhet, fertur cognominata: cujus terra olim ingens fuit. Nam ab oriente India, a septentrione per paludes Meotides [Mæotides] inter Danubium et Oceanum usque Germaniæ fines porrigebatur. Postea vero minor effecta a dextra orientis parte, qua oceanus Syricus tenditur usque ad mare Caspium, quod est ad occasum, dehinc a meridie usque ad Caucasi jugum deducta est: cui subjacet Hyrcania ab occasu habens pariter multas gentes propter terrarum infecunditatem late vagantes, ex quibus quædam agros incolunt, quædam portentosæ ac truces carnibus humanis et eorum sanguine vivunt. Scythiæ plures terræ sunt locu-

C pletes, inhabitabiles tamen plures. Nam dum in plerisque locis auro et gemmis affluant, gryphorum immanitate accessus hominum rarus est: smaragdis autem optimis hæc patria est. Cyaneus quoque lapis et crystallus purissimus Scythiæ est. Habet et flumina magna Oscorum, Fasiden atque Araxen. Scythia enim, quæ calore caret, et frigore semper durescit, illos significare potest, qui a calore Spiritus sancti extranei sunt, et sub illius regno consistunt, qui dixit: *Ponam thronum meum ad aquilonem, et ero similis Altissimo* (*Isa.* XIV), de quibus Christus ait: *Abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV); quorum truculentia carnibus humanis vescitur, et eorum sanguine vivit, dum innocentes lædere non desistunt, et per avaritiam eorum

D necessarios sumptus in proprium quæstum convertunt. Illi autem, qui ex his in locuplete terra et habitabili degunt, eos significant, qui de errore gentilium et idololatria conversi ad terram Ecclesiæ veniunt, ibique sincera fide lucidi, et pretiosarum virtutum gemmis semper virentes, cœlesti conversatione futuræ patriæ vivunt. Quorum, juxta Apostolum (*Phil.* III), conversatio semper in cœlis est: et in carne ambulantes non secundum carnem militant, sed ea, quæ sursum sunt, quærunt, ubi et Christus est, in dextera Dei sedens, et quæ sursum sunt sapiunt, non quæ super terram. Armenia cognominata ab Armeno Jasonis Thessali comite, qui amisso rege Jasone et collecta multitudine ejus, quæ passim va

gabatur, Armeniam condidit et ex suo nomine nuncupavit. Sita est autem inter Taurum et Caucasum, a Cappadocia usque ad Caspium mare protensa : habens a septentrione Ceraunios montes, e quibus Tigris fluvius nascitur, et in cujus montibus arca post diluvium sedisse perhibetur. Interpretatur autem Ararath, *Armenia*, sive *mons bellicatus*. Ararath ipsa est Armenia. Siquidem in montibus Ararath arca post diluvium sedisse perhibetur, et dicuntur ibidem usque hodie ejus manere vestigia. Meminit horum montium et Hieremias in visione contra Babylonem : Josephus quoque in primo Antiquitatum Judaicarum libro, sæcularium litterarum historiam proferens : « Animadvertens, inquit, Noe terram diluvio liberatam, septem alios dies abire permisit; et universa animalia bestiasque patentibus claustris emittens, ipse B cum sua prole egressus est, immolans Deo hostias gaudensque cum liberis. Hunc locum Armeni exitum vel egressum vocant. Siquidem ibi cultores illarum regionum arcam primum sedisse testantur, et lignorum quædam superesse monumenta arcæ hujus et diluvii omnes, qui barbaras scripsere historias, recordantur, quorum est Berosus Chaldæus, qui super diluvio referens hæc locutus est : « Dicitur hujus navis in Armenia propter montem Carduenorum pars aliqua permanere, et quosdam bitumen ex ea avellentes circumferre, quo utuntur vel maxime hi qui lustrantur et se expiant. » Sed et Hieronymus Ægyptius, qui antiquitates Phœnicum pulchro sermone conscripsit, et Naseas et multi alii, Nicolaus quoque Damascenus in XXVII libro refert. Est in Ar- C menia super Immadem mons nomine Beris, ad quem multos in diluvio confugisse autumant, ibique esse salvatos ; alios vero in arcæ alveo supernatantes, ad ejus verticem pervenisse, et usque ad multas ætates ligna arcæ monstrari solita : quos quidem ego puto non esse alios, nisi eos, quos Moyses legifer Judæorum in suis voluminibus edidit. Mystice autem Ararath sive Armenia mundi istius principatum vel populum gentium significare potest. Qui bene mons bellicatus dicitur, quia ab altitudine superbiæ et idololatriæ errore avulsus, sanctæ se subdit Ecclesiæ, quæ est arca Dei vivi : et omnium animantium, hoc est, hominum continet in se genera : et in celsitudine virtutum consistens devotionem futuram exspectat in regno D cœlesti. Cappadociam urbs propria nominavit. Hæc in capite Syriæ sita ab oriente Armeniam tangit : ab occasu Asiam minorem : ab aquilone mare Cimericum et Themiscirios campos, quos habuere Amazones : a meridie Taurum montem, cui subjacet Cilicia et Isauria usque ad Cilicum sinum, qui spectat contra insulam Cyprum. Terra ejus ante alias nutrix equorum. Halys amnis per eam fluit, qui quondam Lydiæ regna disjunxit a Persis. Cappadocia autem interpretatur, *manu redempta*. Hæc quoque typice significare potest sanctam Ecclesiam, quæ Christi Domini nostri operatione a potestate diaboli redempta est. Asia minor ab oriente Cappadocia cingitur : ab aliis partibus undique mari circumdatur. Nam a

A septentrione pontum Euxinum habet, ab occasu Propontidem, a meridie Ægyptium mare. Habet provincias : Bithyniam, Phrygiam, Galatiam, Lydiam, Cariam, Pamphiliam, Isauriam, Lyciam. Habet autem hæc in se VII civitates istas, hoc est, Ephesum, Smyrnam, Pergamum, Thiatiram, Sardis, Philadelphiam, Laodiciam. Interpretatur vero Asia *elevata* sive *gradiens*, Ecclesiam significans ad superna virtutum gradibus proficientem : unde Joannes in Apocalypsi [scribit] prænominatis septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia. Nam Ephesus interpretatur *voluntas* sive *consilium meum* : quod est Ecclesia voluntate et consilio Dei electa. Smyrna interpretatur *canticum eorum*, hoc est, fidelium confessio. Pergamus interpretatur *dividens cornua eorum*, id est, Ecclesia B hæreticorum timores vel aeriarum potestatum tentamenta dissecans. Thiatira interpretatur *illuminata*, Ecclesia videlicet sole justitiæ illuminata. Sardis interpretatur *principium pulchritudinis*, hoc est, Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, qui est principium pulchritudinis. Sed Philadelphia interpretatur *salvans*, id est, Ecclesia proprios salvans populos. Laodicia, quæ interpretatur *tribus amabilis*, significat Ecclesiam, quæ est amabilis Deo. Galatia dicta a priscis Gallorum gentibus, a quibus exstitit occupata. Nam Galli in auxilium a rege Bithyniæ evocati regnum cum eo parta victoria diviserunt, sicque deinde Græcis admixti, primum Gallogræci, nunc ex antiquo Gallorum nomine Galatæ dicuntur, et eorum regio Galatia nuncupatur. Interpretatur autem Galatia, *magnifica*, sive *translata* : et merito, quia ab errore translata, in fidei virtute facta est magnifica. Phrygia dicta a Phrygia, Æsopi filia. Hæc et Dardania a Dardano Jovis filio dicta, de quo Homerus ait :

Quem primum genuit cœlesti Jupiter arce.

Hic enim profectus de Corito civitate primus venit in Phrygiam. Est autem regio Troadi superjecta, ab aquilonis parte Galatiæ, a meridiana vicina est Lycaoniæ, ab oriente Lydiæ adhæret, ab occidente Hellesponto mari terminatur. Hujus regio Troja est, quam ex suo nomine appellavit Tros Trojanorum Rex, Ganymedis Pater. Duæ sunt autem Phrygiæ, major et minor. Major Phrygia Smyrnam habet ; minor Phrygia Ilium. Lycaonia..... Interpretatur autem Phrygia *scissio pectorum* ; Lycaonia vero interpretatur *ad suscitandum*. Lydia autem a Lydo regis fratre, qui in provincia remanserat, cognominata est. Conjungitur autem ab occidente minori Phrygiæ, ab ortu Smyrnam urbem habet, quam Meles fluvius cingit, cujus campos Pactolus et Hermus circumfluunt, arenis aureis ditissimi. Lydia autem interpretatur, *defecata*. Isauria ex situ loci perhibetur cognominata, quod undique aperta aurarum flatibus pateat. Metropolim urbem Seleuciam habet. Cilicia a cilice quodam nomen traxit, quem ortum Phœnice dicunt, antiquioremque Jove fuisse asserunt. Plurima jacet campis, recipiens ab occiduo Lyciam, a meridie mare Issicum, a tergo montis Tauri juga. Hanc Cydnus

intersecat, matrem urbium habet Tharsum. In ea et Corycus oppidum est, unde crocum plurimum et optimum venit spirantine flagrantior [fragrantius], et colore plus aureo. Interpretatur autem Cilicia *cirtus* aut *luctus*, vel *assumptio*, vel *sonitus ejus*. Hæc typice personam pœnitentium gerit, qui peccata sua quotidie in jejunio et oratione deplorant, et a Domino veniam deprecantur. Lycia nuncupata, quod ab oriente adjuncta Ciliæ [Ciliciæ] sit. Nam habet ab ortu Ciliciam, ab occasu et meridie mare, a septentrione Cariam. Ibi est mons Chimæra, qui nocturnis æstibus ignem exhalat, sicut in Sicilia Ætna, et Vesuvius in Campania. Interpretatur autem Lycia, *lacrymans*. Albus regio Idumæorum, quæ nunc Gabalene dicitur, vicina Petræ civitati. Amalechites regio in deserto ad meridiem Judææ, tenens urbem Petram euntibus Ailam, cujus et Scriptura recordatur, dicens : *Amalech habitat in terra ad austrum* (*Num.* XIII) ; sed et juxta eum alius Chananæus habitavit, qui et dimicavit contra filios Israel in deserto, de quibus ita scribitur : *Amelech autem et Chananæus habitant in valle* (*Num.* XIV). Argob regio regis Basan supra Jordanem in sorte dimidiæ tribus Manasse, et est usque hodie vicus circa Gerasa urbem Arabiæ XV ab ea millibus distans contra occidentem, qui Arga appellatur, quod interpretatur Symmachus, *mensuram*. Interpretatur autem Argob *maledicta sublimitas*. Et quæ est maledicta sublimitas, nisi fastus superbiæ, quæ interpretatur anathema tristitiæ? Ermon regio Hebræorum est, quam obtinuit Jesus. Hebræus vero, quo prælegente Scripturas didici, affirmat montem Hermon Paneade imminere, quam quondam tenuerunt Evæi et Amorræi, de quo nunc æstivæ nives Tyrum ob delicias deferuntur. Cene regio principum Idumæorum interpretatur, *possessio* : Evila, ubi aurum purissimum, quod Hebraice dicitur Zaab, et gemmæ pretiosissimæ, carbunculus smaragdusque nascuntur. Est autem regio ad orientem vergens, quam circuit de Paradiso Phison egrediens, quem nostri mutato nomine Gangen vocant. Sed et unus de minoribus Noe Evila dictus est, quem Josephus refert cum fratribus suis a flumine Cofene et regione Indiæ usque ad eum locum, qui appellatur Hieira, possedisse. Sed et Ismael in solitudine Evila habitasse scribitur, quam sancta Scriptura ait esse in deserto Sur contra faciem Ægypti, et tendere usque ad terram Assyriorum. Interpretatur autem Evila *dolens*, sive *parturiens*. Ephratha regio Bethlehem, civitas David, in qua natus est Christus. Est autem in tribu Juda, licet plerique male æstiment in tribu Benjamin juxta viam, ubi sepulta est Rachel, quinto milliario ab Hierusalem, in eo loco, qui a LXX vocatur *Hippodromus*, sicut legimus in libro Paralipomenon. Interpretatur autem Ephratha, *ubertas*, sive *pulverulenta*. Elath regio principum Edom, et civitas Esau in decimo a Petra milliario contra orientem. Interpretatur enim Elath *ad solum*, vel *solitarius*, aut *unum*. Philistum, quæ nunc dicitur Ascalon, et circa eam regio est Palæstinæ. Philistim enim interpretatur *ruina duplex*. Gerara, ex cujus nomine Geratnea, vocatur regio trans Doromam procul ab Eleutheropoli, millibus XXV ad meridiem. Erat autem olim terminus Chananæorum ad australem partem, et civitas metropolis Palæstinæ. Scriptura commemorat fuisse eam inter Cades et Sur, hoc est, inter duas solitudines, quarum una Ægypto jungitur, ad quam populus trans fretum Rubri maris pervenit. Altera vero Cades usque ad Sarracenorum eremum extenditur. Interpretatur autem Gerara *ruminationem vidit*, sive *macheriam*. Gesse regio Ægypti, in qua habitavit Jacob cum liberis suis. Gesse interpretatur, *appropinquans adpulpationi eorum*, sive *vicinitas*. Idumæa regio Esau, quæ ex eo, quod ille Edom vocabatur, nomen accepit. Est autem circa urbem Petram, quæ nunc dicitur Gabalene. Jotheth regio principum Edom in eadem, de qua et supra diximus, Gabalene. Messe regio Indiæ, in qua habitaverunt filii Jectan filii Heber. Messe quippe interpretatur *aqua rara*, vel [illegible]. Theman regio principum Edom in terra Gebalenæ, [a] Theman filio Eliphaz Esau sortita vocabulum, sed usque hodie est villa, Theman nomine, distans ab urbe Petra V millibus, ubi et Romanorum militum præsidium. Sed de quo loco Eliphas rex Themanorum, unusquisque filiorum Ismael appellabatur Theman. Sciendum autem, quod omnis australis regio Hebraice Theman dicitur. Interpretatur autem Theman, *auster*, vel *Africus*. Cedar, de quo in Ezechiele principes Cedar leguntur : sed et Hieremias et Isaias in visione Arabiæ, hujus vocabuli recordantur. Est autem regio in eremo Sarracenorum, a filio Ismaelis Cedar ita cognominata. Cedar autem interpretatur *tenebræ*, vel *mœror*. Gotha regio Assyriorum ; Gotha interpretatur *principium*. Decapolis, sicut in Evangelio legimus, decem urbium regio est trans Jordanem circa Hippum et Pellam et Gadaram. Fathures regio Ægypti juxta Ezechielem et Hieremiam, in qua profugi habitavere Judæi. Fathures vero interpretatur *oris exploratio*, sive *buccella laminis*, vel *os turturis*. Gellam Sur regio allophylorum ; porro Gella interpretatur *migrans vel transmigrans*. Gessur regio alienigenarum in Syria : nam Gessur interpretatur *juxta lumen meum*, vel *appropinquans se lumini meo*. Galilæa dicitur regio. Nam duæ sunt Galilææ, e quibus una Galilæa gentium vocatur, vicina finibus Tyriorum, ubi et Salomon XXV civitates donavit Hiram regi Tyri in sorte tribus Nephthalim ; altera Galilæa dicitur circa Tiberiadem, et stagnum Genesareth in tribu Zabulon. Interpretatur autem Galilæa *volutabilis*, aut *transmigratio perpetrata*, vel *rota*. Gamela regio Idumæorum, pro qua Aquila et Symmachus interpretantur *vallem salis*. Macha regio regis Gessur, interpretatur Macha *mollitur*, sive *confractus*. Masagam regio Moabitarum, ut scribit Hieremias. Masaga interpretatur *requirentem*, sive *retinentem*. Misor regio Moab juxta Hieremiam, interpretatur *directa* sive *campestris* vel *tribulatio*. Masfath regio Moabitarum, sicut in Hieremia legi-

mus. Posita est autem et supra in Isaia. Interpretatur autem Masfath *aquarum impetus habens tempora*. Maon regio Moabitarum juxta Hieremiam. Maon interpretatur *habitaculum*. Magedan, ad cujus fines Matthæus evangelista scribit Dominum pervenisse: sed et Marcus ejusdem nominis recordatur, nunc autem regio dicitur Magedana circa Gerasan. Magedon enim interpretatur *pomorum ejus*, sive *cœnacula ejus*. Nebeoth regio, de qua scribit Isaias. Nam Nebeoth interpretatur *prophetans*. Ofyr est locus, unde (sicut in Regnorum libris legimus) aurum afferebatur Salomoni: fuit autem unus de posteris Eber, nomine Ofyr, ex cujus stirpe venientes a fluvio Cofene usque ad regionem Indiæ, quæ vocatur Ilieria, habitasse refert Josephus, a quo puto et regionem vocabulum consecutam. Ofyr autem interpretatur *ignominia*. Reblatha regio est Babyloniorum, sive urbs, quam nunc Antiochiam vocant. Reblatha vero interpretatur *multa ista*, sive *multitudo*. Saron, cujus et Isaias meminit, dicens: *In paludes versus est Saron* (*Isa.* XXXIII). Usque ad præsentem autem diem regio inter montem Thabor et stagnum Tiberiadis appellatur: sed et Cæsaria Palæstinæ usque ad oppidum Joppe, omnis terra, quæ cernitur, dicitur Saronas. Interpretatur vero Saron *princeps mœroris*. Sefela, sicut scribit Isaias, pro qua Aquila *campestrem*, Symmachus *vallem* interpretantur, usque hodie omnis regio juxta Eleutheropolim campestris et plana, quæ vergit ad aquilonem et occidentem, Sefela dicitur. Thalassar regio est Syriæ; Thalassar autem interpretatur *appensus princeps*; Æthiopum regio ab Indo flumine consurgens juxta Ægyptum in Nilum et Oceanum in meridie sub ipsa solis vicinitate jacet. Chanaan, filius Cham, obtinuit terram a Sidone usque ad Gazam, quam Judæi deinceps possederunt, ejectis Chananæis. Interpretatur autem Chanaan *motus eorum*, vel *negotiator*, aut *humilis*. Significat autem Chanaan cupidos et avaros infirmarum rerum et sectatores sæcularium negotiorum, quos amovendos a suis sedibus constat, quia *mundus transit et concupiscentia ejus* (*I Joan.* II). Pontus regio multarum gentium juxta mare Ponticum, quod Asiam, Europamque disterminat. Pontus vero interpretatur *inclinans*. Saronas, quæ interpretatur *campestris*, regio est Palæstinæ usque ad oppidum Joppe pertingens. Sarona quoque interpretatur *cantans tristitiam*. Post Asiam ad Europam stylum vertimus. Europa quippe (ut gentiles ferunt) Agenoris regis Libyæ filia fuit quam Jupiter ab Africa raptam Cretam advexit, et partem tertiam orbis ex ejus nomine appellavit. Iste est autem Agenor Libyæ filius, ex qua Libya, id est Africa fertur cognominata. Unde apparet prius Libyam accepisse vocabulum, postea Europam. Europa autem in tertiam partem orbis divisa incipit a flumine Tanai, descendens ad occasum per septentrionalem Oceanum usque in fines Hispaniæ: cujus pars orientalis et meridiana a Ponto consurgens, tota mari magno conjungitur, et in insulis Gadis finitur. Prima Europæ regio Scythia inferior, quæ a Mæotidis pa-

A ludibus incipiens, inter Danubium et Oceanum septentrionalem usque ad Germaniam porrigitur, quæ terra generaliter propter barbaras gentes, quibus inhabitatur, barbarica dicitur. Hujus pars una Alania est, quæ ad Mæotidas paludes pertingit: post hanc Dacia, ubi et Gothia; deinde Germania, ubi plurimam partem Suevi incoluerunt. Germania post Scythiam inferiorem a Danubio inter Rhenum fluvium Oceanumque conclusa, cingitur a septentrione et occasu Oceano, ab ortu vero Danubio, a meridie Rheno flumine dirimitur; terra dives virium, ac populis numerosis et immanibus. Unde et propter fecunditatem gignendorum populorum Germania est dicta. Gignit aves Hyrcanias [Hercynia silva], quarum pennæ nocte perlucent. Bisontes quoque feras et uros atque

B alces parturit. Nutrit [Mittit] et gemmas, crystallum et succinum. Callaicum quoque viridem, et ceraunium candidum. Duæ sunt autem Germaniæ, superior juxta septentrionalem Oceanum, inferior circa Rhenum. Provincias autem, quas Danubius a barbarico ad Mediterraneum mare secindit, prima est Mœsia, a messium proventu vocata. Unde et eam veteres Cereris horreum nuncupabant. Hæc autem ab Oriente ostiis Danubii jungitur, ab Euro vero Thraciæ, a meridie Macedoniæ, ab occasu Istriæ copulatur. Post Mœsiam autem Pannonia est, inde Noricus ager frigidus et parcius fructuosus, post quem Rheticus frugibus ferax, qui excipit Galliam Bellicam [Belgicam]. Thraciæ Thiras Japhet filius veniens nomen dedisse perhibetur: alii a sævitia incolarum Thraciam appellatam dixerunt.

C Huic ab oriente Propontis et urbs Constantinopolis opposita est. A septentrione vero Ister obtenditur, a meridie vero Ægæo mari adhæret, ab occasu Macedonia illi subjacet, cujus regionem olim diversi populi [Bessorum populus], Massagetæ, Sarmatæ, Scythæ et aliæ plurimæ nationes incoluerunt. Ampla est enim, ideoque plurimas continuit gentes. Ebrum fluvium Thracia fundit, qui etiam gentes barbarorum plurimas tangit. Græcia a Græco rege vocata, qui cunctam eam regionem incoluit. Andromacha de Pyrrho Molossum genuit, a quo pars Epiri Molossia dicta est. Sunt autem provinciæ Græciæ septem, quarum prima ab occidente Dalmatia, inde Epirus, inde Hellas, inde Thessalia, inde Macedonia, inde Achaia, et duæ in mari, Creta et Cyclades. Illyricus autem generaliter omnis Græcia

D est. Dalmatiam a Delmi, maxima ejusdem provinciæ civitate, traxisse nomen perhibetur; adhæret autem ab oriente Macedoniæ, a septentrione Mœsiæ, ab occasu Histria terminatur, a meridie vero Adriatico sinu clauditur. Epirus a Pyrrho Achillis filio cognominata, cujus pars Chaonia, quæ ante Molossia dicta est a Molosso filio Pyrrhi, quem de Andromacha habuit; sed postquam occisus est Pyrrhus Orestis insidiis, Andromacham Helenus suscepit, tenuitque regnum privigni, qui successerat patri, a quo Molossia dicta est pars Epiri, quam Helenus postea a fratre Chaone, quem in venatu per ignorantiam dicitur occidisse, Chaoniam nominavit, quasi ad solatium fratris exstincti. Hellas dicta a rege Hellene Deucalionis et Pyrrhæ filio,

a quo et prius Græci Hellenes nuncupati sunt. Ipsa est Attica terra, Acte prius dicta. Nam Cranaus quidam Græciæ indigena fuit, ex cujus filia, Atthide nomine, Attica terra est vocata: hæc inter Macedoniam et Achaiam media jacet, Arcadiæ a septentrionali parte conjuncta. Ipsa est vera Græcia, ubi fuit Athenæ civitas, mater liberalium litterarum, et philosophorum nutrix, qua nihil habuit Græcia clarius atque nobilius. In ea est et Marathonius campus, opinione quondam prælii cruentissimus. Helladis autem duæ sunt provinciæ, Bœotia et Peloponnesus. Bœotia autem dicta hac ex causa. Dum Cadmus Agenoris filius Europam sororem a Jove raptam ex præcepto genitoris quæreret nec reperiret, patris iram formidans, confirmato animo elegit exsilium. Nam bovis forte conspectæ secutus vestigia, amplexus est sedem, ubi illa recubuerat; sicque locum de nomine bovis Bœotiam, ubi et Thebas urbem construxit, in qua olim civilia bella detonuerunt, et ubi nati sunt Apollo et Hercules major ille Thebanus. Eadem est Aonia vocata a fonte quodam Apollini et musis consecrato, qui in eadem Bœotia est. Peloponnesus vero secunda pars Helladis a Pelope regnata atque vocata. Thessalia a Thessalo rege cognominata, quæ ad meridianam plagam Macedoniæ conjuncta est, cujus a tergo Pieria est. Multa in Thessalia flumina et oppida, inter quæ præcipue Thessalonica, ibi est et mons Parnassus quondam Apollini consecratus. Thessalia patria Achillis, et origo Lapitharum fuit, de quibus fertur, quod hi primo equos frenis domuerint. Unde centauri dicti sunt. In Thessalia primum solidi aurei facti sunt, domandorum quoque equorum usus repertus est. Macedoniæ in exordio ab Emathio rege Emathiæ nomen erat, sed Macedo, Deucalionis maternus nepos, postquam ibi accepit principatum, mutavit vocabulum Macedoniamque a suo nomine dixit. Est autem confinis ab oriente Ægeo mari, a meridie Achaiæ, ab occasu Dalmatiæ, a septentrione Mœsiæ. Patria Alexandri Magni, et regio aureis venis argentisque opima, lapidem quem paeantidem vocant, ista gignit; mons Olympus in ea est, qui excellenti vertice tantus attollitur, ut in cacumine ejus nec nubes nec venti sentiantur. Achaia ab Achæo rege et urbs et provincia appellata est. Hæc pene insula est. Nam absque septentrionali parte, qua Macedoniæ jungitur, undique septa est mari. Ab oriente enim habet Myrtheum mare, ab euro Creticum, a meridie Ionium, ab Africo et occasu Cassiopas insulas, a sola septentrionali parte Macedoniæ vel Atticæ terræ adjungitur. Hujus caput est urbs Corinthus, Græciæ decus. Inachus est Achaiæ fluvius. Arcadia sinus Achaiæ est, ut platani folium, inter Ionium et Ægeum mare exposita: quam Arcas Jovis et Calistæ filius, Pelasgis in ditionem redactis, ex suo nomine Arcadiam nuncupavit. Ipsa est Sicyonia a Sicyone rege, a quo et regnum Sicyoniorum est dictum. Habet autem Arcadia fluvium magnum Erimanthum, asbeston quoque lapidem, qui semel accensus nunquam extinguitur, candidissimæ etiam merulæ ibi nascuntur. Pannonia ab Alpibus Apenninis est nuncupata, quibus ab Italia secernitur: regio vero fortis et solo læta, duobus satis acribus fluviis, Dravo Savoque vallata. Conjungitur autem cum Norico et Rætia, habens illas ab oriente Mœsiam, ab euro Istriam, ab Africo vero Alpes Apenninas. Habet ab occasu Galliam Belgicam, a septentrione Danubii fontem vel limitem, qui Germaniam Galliamque secernit. Italia olim a Græcis populis occupata, magna Græcia appellata, deinde a regis nomine Saturnia, mox et Latium dicta, eo quod idem Saturnus, a Jove sedibus suis pulsus, ibi latuerit. Postmodum ab Italo rege ibi regnante nuncupata est. Cujus situs longitudine amplius quam latitudine a Circio in Eurum extenditur, a meridie Tyrrheno mari, ab aquilone Adriatico clauditur, ab occasu Alpium jugis finitur: terra omnibus in rebus pulcherrima, soli fertilitate, pabuli ubertate gratissima. Habet lacus, Benacum atque Lucrinum: fluvios, Eridanum et Tiberim, et tepentes fontibus Baias; gignit gemmas, syrtitem, lyncurium et coralium. Boam quoque serpentem, lyncem feram et Diomedeas aves. Italia autem et Hispania idcirco Hesperiæ dictæ, quod Græci Hespero stella navigent in Italiam et in Hispaniam. Quæ hac ratione discernuntur. Aut enim Hesperiam solam dicis, et significas Italiam: aut addis ultimam, et significas Hispaniam, quia in occidentis est fine. Tuscia pars Italiæ, Umbriam vero (historiæ narrant) eo quod tempore aquosæ cladis imbribus superfuerit, ob hoc Umbriam Græce cognominatam. Est enim in jugis Apennini montis sita, in parte Italiæ juxta meridiem. Etruria pars Italiæ dicta, quod ejus fines tenderentur usque ad ripam Tiberis quasi eteros oros.

Nam eteros alter, oros finis vocatur. Romæ enim finis antea unam tantum Tiberis ripam tenebat. Alii Etruriam dictam ab Etrusco principe putant. Ipsa et Tyrrhenia a Tyrrheno Lydii fratre, qui ex oriente [sorte] cum populi parte de Meonia venit ad Italiam. Hæc est et Tuscia, sed Tusciam dicere non debemus, quia nusquam legimus. Tuscia autem a frequentia sacrificii et thuris dicta est. Gallia a candore populi nuncupata. Gala enim Græce lac dicitur. Montes et rigor cœli ab ea parte solis ardorem excludunt. Quo fit, ut candor corporum non coloretur. Hanc ab oriente Alpium juga tuentur, ab occasu Oceanus includit, a meridie prærupta Pyrenæi, a septentrione Rheni fluenta atque Germania, cujus initium Belgica facit. Aquitanica est regio gleba uberi et pabulosa, et ad usum animantium apta, fluminibus quoque et fontibus irrigua, perfluentibus duobus magnis Rheno et Rhodano fluviis. Belgis autem civitas est Galliæ, a qua Belgica provincia dicta est. Cisalpina, quæ citra Alpes, vel transalpina, id est trans Alpes contra septentrionem. Rhætia vero terra hieme atque æstate vernat, sed ibi nulla gravis temporis, purus aer et blandus; inde vocata, quod sit juxta Rhenum. Aquitania autem ab obliquis aquis Ligeris fluminis appellata, quia ex plurima parte terminum ejus est, eamque pene in orbem cingit. Hispania prius ab Ibe-

amne Iberia nuncupata est. Postea ab Hispalo Hispania cognominata est. Ipsa est vera Hesperia ab Hespero stella occidentali dicta: sita est autem inter Africam et Galliam, a septentrione Pyrenæis montibus clausa, a reliquis partibus undique mari conclusa, salubritate cœli æqualis, omnium fructuum generibus fecunda, gemmarum metallorumque copiis ditissima. Interfluunt eam flumina magna, Bœtis, Minius, Iberus et Tagus, aurum trahens, ut Pactolus. Habet provincias sex: Terram conensem [Tarraconensem], Carthaginensem, Lusitaniam, Galleciam, Bæticam, et trans freta in regione Africæ Tingitaniam. Duæ sunt Hispaniæ: citerior, quæ in septentrionis plaga a Pyrenæo usque ad Carthaginem porrigitur; ulterior, quæ in meridiem a Celtiberis usque ad Gaditanum fretum extenditur: citerior et ulterior dicta, quasi citra et ultra; sed circa, quasi citra terras, et ultra, vel quod ultima, vel quod non sit post hanc ulla, hoc est alia terra. Hæc de Europæ regionibus dicta sufficiant, nunc de partibus Africæ breviter dicamus. Libya est dicta, quod inde Libs flat, hoc est Africus: alii aiunt Epaphum Jovis filium, qui Memphim in Ægypto condidit, ex Cassiopa uxore procreasse filiam Libyam, quæ postea in Africa regnum possedit, cujus ex nomine terra est illa Libya appellata; Africam autem nominatam quidam inde existimant, quasi *apricam*, quod sit aperta cœlo vel soli, et sine horrore frigoris: alii dicunt Africam appellari ab uno ex posteris Abrahæ de Cethura, qui vocatus est Afer, de quo supra meminimus. Incipit autem a finibus Ægypti, pergens juxta meridiem per Æthiopiam usque ad Atlantem montem, a septentrionali vero parte Mediterraneo mari conjuncta clauditur, et Gaditano freto finitur, habens provincias Libyam Cyrenensem, Pentapolim, Tripolim, Byzancium, Carthaginem, Numidiam, Mauritaniam Sitifensem, Mauritaniam Tingitanam, et circa solis ardorem Æthiopiam. Libya Cyrenensis in parte Africæ prima est a Cyrene urbe metropoli, quæ est in ejus finibus nuncupata. Huic ab oriente Ægyptus est, ab occasu Syrtes majores et Troglodytæ, a septentrione mare Libycum, a meridie Æthiopia et barbarorum variæ nationes et solitudines inaccessibiles, quæ etiam basiliscos serpentes creant. Pentapolis Græca lingua a quinque urbibus nuncupata, id est Cyrene, Berenice de Ceutria, Apollonia, Ptolomais, ex quibus Ptolomais et Berenice a regibus nominatæ sunt. Est autem Pentapolis Libyæ Cyrenensi adjuncta et in ejus finibus deputata. Tripolitanam quoque provinciam Græci lingua sua signant de numero trium magnarum urbium, Oea, Sabrate, Leptis magnæ. Hæc habet ab oriente Syrtes majores et Troglodytas, a septentrione mare Adriaticum, ab occasu Byzantium, a meridie Getulos et Garamantes usque ad oceanum Æthiopicum pertendentes. Bysacena regio ex duobus nobilissimis oppidis nomen sortita est, ex quibus unum Adrumetus vocatur. Hæc sub Tripoli est patens passuum ducenta millia vel amplius, fecunda oleis, et glebis ita præpinguis, ut jecta ibi semina incremento pene centesimo frugis renascantur. Zeugis, ubi Carthago magna, ipsa est et vera Africa inter Byzancium et Numidiam sita, a septentrione mari Siculo juncta, et a meridie usque ad Getulorum regionem porrecta, cujus proxima quæque frugifera sunt, ulteriora autem bestiis et serpentibus plena, atque onagris magnis in deserto vagantibus. Getulia autem Africæ pars Mediterranea est. Numidia ab incolis passim vagantibus sic vocata, quod nullam certam haberent sedem. Nam lingua eorum incertæ sedes et vagæ, *Numidiu* dicuntur. Incipit autem a flumine Ampsaga, in Zeugitanum limitem desinit, habens ab ortu Syrtes minores, a septentrione mare, quod intendit Sardiniam, ab occasu Mauritaniam Sitifensem, a meridie Æthiopum gentes: regio campis præpinguis, ubi autem silvestris est, feras educat; ubi jugis ardua, equos et onagros procreat. Eximio etiam marmore præditatur, quod Numidicum dicitur. Habet autem urbes præcipuas, Hipponem regium et Rusicadam. Mauritania vocata a colore populorum; Græci enim nigrum mauron vocant. Sicut enim Gallia a candore populi, ita Mauritania a nigro nomen sortita est. Cujus prima provincia Mauritania Sitifensis est, quæ Sitifi habet oppidum, a quo et vocabulum traxisse regio perhibetur. Mauritania vero Cæsariensis colonia, Cæsaria civitas fuit, et nomen provinciæ ex ea dictum. Utræque igitur provinciæ sibi conjunctæ ab oriente Numidiam habent, a septentrione mare Magnum, ab occasu flumen Malvam, a meridie montem Astrixim, qui discernit inter fecundam terram et arenas jacentes usque ad Oceanum. Mauritania Tingitana, a Tingi metropoli hujus provinciæ civitate vocata est. Hæc ultima Africæ exsurgit a montibus septem, habens ab oriente flumen Malvam, a septentrione fretum Gaditanum, ab occiduo oceanum Atlanticum, a meridie Gaulalum gentes usque ad oceanum Hesperium pererrantes, regio gignens ferocissimos dracones et struthiones, olim etiam et elephantibus plena fuit, quos sola nunc India parturit. Garamantis regionis caput Garaman oppidum fuit. Est autem inter Cyrenensem et Æthiopiam, ubi est fons, qui et calore diei frigescit, et calet frigore noctis. Æthiopia dicta a colore populorum, quos solis vicinitas torret. Denique vim sideris prodit color hominum. Est enim ibi jugis æstus. Nam quidquid ejus est, sub meridiano cardine est, circa occiduum autem montuosa est, arenosa in medio, ad orientalem vero plagam deserta, cujus situs ab occiduo Atlantis montis ad orientem usque in Ægypti fines porrigitur. A meridie Oceano, a septentrione Nilo flumine clauditur, plurimas habens gentes diverso vultu et monstruosa specie horribiles, ferarum quoque et serpentium referta est multitudine. Illic quippe rhinoceros bestia et camelopardus, basiliscus, dracones ingentes, ex quorum cerebro gemmæ extrahuntur; hyacinthus quoque et chrysoprasus ibi reperiuntur, cinnamomum illic colligitur. Duæ sunt autem Æthiopiæ, una circa ortum solis, altera circa occasum in Mauritania. Extra tres autem partes orbis quarta pars trans Oceanum interior

in meridie, quæ a solis ardore incognita nobis est, in cujus finibus Antipodas fabulose inhabitare produntur. Proxima autem Hispaniæ Mauritania est, deinde Numidia, inde Carthaginensis, post quam Getuliam accipimus, postea Æthiopiam, inde loca exusta solis ardoribus. Sciendum sane quod quædam provinciæ primum de nomine auctoris appellatæ erant, postea a provincia genti nomen est factum. Nam ab Italo Italia, et rursus ab Italia Italus, et sic utimur ipso nomine gentis, quomodo fuit ipsum nomen auctoris, unde derivatum est nomen provinciæ. Ex quo accidit, ex uno homine nominare civitatem et regionem et gentem. Provinciæ autem ex causa vocabulum acceperunt. Principatus namque gentium quia ad reges alios pertinebant, cum in jus suum Romani vincendo redegerunt, procul positas regiones provincias appellaverunt. Patria autem vocata, quod communis sit omnium, qui in ea nati sunt. Terra autem significat (ut prædiximus) elementum, terras vero singulas partes, ut Africa, Italia, eadem et loca. Nam loca et terræ spatia in orbe terrarum multas in se continent provincias : sicut corpore locus est pars una multa in se continens membra, sicut et domus multa in se habens cubicula, sic terræ et loca dicuntur spatia, quorum partes sunt provinciæ : sicut in Asia, Phrygia, in Europa, Gallia, Rhetia, in Hispania, Bætica. Nam Asia locus est, provincia Asiæ Phrygia : Troja regio Phrygiæ, Ilium civitas Trojæ. Item regiones partes sunt provinciarum, quas vulgus conventus vocat, sicut in Phrygia Troja, sicut in Gallicia, Cantabria, Asturia. A rectoribus autem regio nuncupata est, cujus partes territoria sunt; territorium autem vocatum, quasi tauritorium tritum bobus et aratro. Antiqui enim sulco ducto et possessionum et territoriorum limites designabant.

CAPUT V.

De insulis.

Insulæ dictæ, quod in salo sint, id est, in mari positæ, quæ in plurimis locis sacræ Scripturæ aut Ecclesias Christi significant, aut specialiter quoslibet sanctos viros, qui tunduntur fluctibus persecutionum, sed non destruuntur, quia a Deo proteguntur. Nam in psalterio scriptum est : *Dominus regnavit, exsultet terra, lætentur insulæ multæ* (*Psal.* XCVI). Regnante itaque Domino per totum mundum dispositæ lætentur Ecclesiæ : quæ merito insulis comparantur, quia mundi fluctibus ambitæ circumlatrantium persecutionum numerositate tunduntur : sed sicut istæ sævientibus fluctibus nesciunt lædi, ita nec sanctæ Ecclesiæ perturbationibus adversariorum probantur immunes, quin potius illos suis cautibus frangunt, qui in eas undosis culminibus irruerunt. Et vide quia dicit *multæ*, non omnes, propter hæreticas pravitates, qui erroribus suis Ecclesiarum nomen imponunt. Item insula, plebs Judæa, ut in Ezechiele : *Fili hominis, loquere ad habitatores insulæ* (*Ezech.* XXXIX). Sunt quidem plurimæ insulæ propriis nominibus vocatæ, sed paucis locis in Scripturis sacris eorum nomina posita reperiuntur : ideo non credimus in hoc opere necessarium esse earum nomina reperire posse. Attamen quarumdam earum hic etymologias secundum majorum traditionem ponere non piget, quia fortasse lectori gratum est, si quid inde in hoc opusculo nostro repererit dictatum, cum inde habeat materiam ad spiritalem intelligentiam earum significationem transferendi, si alicubi ei opportunum visum fuerit. Chio insula ante Bithyniam, quam jam aliqui Chiam appellaverunt. Gindus insula contra Asiam : hæc interpretatur *mentis excessus*. Mecibæ insula contra Asiam a septimo milliario. Hæc interpretatur *de infirmitate*, sive *mandatum humilitatis*. Samothracia est insula in Pathmo sinu. Britannia Oceani insula interfuso mari a toto orbe divisa, a vocabulo suæ gentis cognominata. Hæc adversa Galliarum parte ad prospectum Hispaniæ sita est. Circuitus ejus quadragies octies septuaginta quinque millia. Multa et magna flumina in ea, fontes calidi, metallorum larga et varia copia, gagates lapis ibi plurimus, et margaritæ. Thanatos insula Oceani freto Gallico a Britannia separata, frumentariis campis et gleba uberrima. Dicta autem Thanatos a morte serpentum, quos dum ipsa nesciat, asportata inde terra quoque gentium vecta sit, angues illico perimit. Thyle ultima insula Oceani inter septentrionalem et occidentalem plagam ultra Britanniam, a sole nomen habens, quia in ea æstivum solstitium sol facit, ut quidam dicunt, et nullus ultra eam dies est, unde et pigrum et concretum est ejus mare. Orcades insulæ Oceani ultra Britanniam positæ, numero 33, quarum 20 desertæ sunt, tredecim coluntur. Scotia, eadem et Hibernia, proxima Britanniæ insula, spatio terrarum angustior, sed situ fecundior. Hæc ab Africo in Boream porrigitur. Cujus partes priores Iberiam, et Cantabricum oceanum intendunt. Unde et Hibernia dicta. Scotia autem, quod ab Scotorum gentibus colitur, appellata. Illic nulla anguis, avis rara, apis nulla, adeo ut advectos inde pulveres seu lapillos si quis alibi sparserit inter alvearia, examina favos deserant. Gades insula in fine Bæticæ provinciæ sita, quæ dirimit Europam ab Africa, in qua Herculis columnæ visuntur, et unde Tyrrheni maris faucibus oceani æstus immittitur. Est autem a continentibus terris centum viginti passibus divisa, quam Tyrii, a Rubro profecti mari, occupantes, in lingua sua Gadir, id est, sepem nominaverunt, pro eo quod circumsepta sit mari : nascitur in ea arbor similis palmæ, cujus gummis infectum vitrum ceraunium gemmam reddit. Fortunatæ insulæ vocabulo suo significant omnia ferre bona, quasi felices et beatæ fructuum ubertate. Suapte enim natura pretiosarum poma silvarum parturiunt, fortuitis vitibus juga collium vestiuntur, ad herbarum vicem messis et olus vulgo est. Unde gentilium error et sæcularium carmina poetarum propter soli fecunditatem easdem esse paradisum putaverunt. Sitæ sunt autem in Oceano contra lævam Mauritaniæ, occiduo proximæ, et inter se interjecto mari discretæ. Gorgades, insulæ Oceani, ob-

versæ promontorio quod vocatur Hesperuceras, quas incoluerunt Gorgones, feminæ alitum pernicitate, hirsuto et aspero corpore, et ex his insulæ cognominatæ. Distant autem a continenti terra bidui navigatione. Hesperidum insulæ vocatæ a civitate Hesperide, quæ fuit in fine Mauritaniæ. Sunt ultra Gorgadis sitæ sub Atlanticum littus in intimis maris sinibus, in quarum hortis fingunt fabulæ draconem pervigilem aurea mala servantem : fertur enim esse mare æstuarium, adeo undosis lateribus tortuosum, ut visentibus procul lapsus anguis imitetur. Chryse et Argyre insulæ in Indico oceano sitæ, adeo fecundæ copia metallorum, ut plerique eas auream superficiem et argenteam habere prodiderint : unde et vocabula sortitæ sunt. Taprobana insula Indiæ subjacens ad Eurum, ex qua oceanus Indicus incipit : patens in longitudine octingentis septuaginta quinque millibus passuum, in latitudine sexcentis viginti quinque millibus stadiorum. Scinditur amne interfluo tota margaritis repleta et gemmis. Pars ejus bestiis et elephantis repleta est, partem vero homines tenent. In hac insula dicunt in uno anno duas esse æstates et duas hiemes, et bis floribus vernare, Tylos insula Indiæ ferens omni tempore folia. Huc usque Oceani insulæ. Item insulæ, quæ ab Hellesponto usque ad Gades in mari Magno sunt constitutæ. Cyprus insula a civitate Cypro, quæ in ea est, nomen accepit : ipsa est Paphos Veneri consecrata in Carpathio mari, vicina Austro, famosa quondam divitiis, et maxime æris : ibi enim prima hujus metalli inventio et utilitas fuit. Hæc autem interpretatur *tristis* aut *mœror*. Creta Græciæ insula pars est vergens in Peloponnesum. Hæc primum a temperie cœli *Macaronesum* appellata est : deinde Creta dicta a Crete quodam indigena, quem aiunt unum Curetum fuisse, a quibus Jupiter ibi absconditus est et enutritus. Est autem insula Græciæ inter ortum et occasum longissimo tractu porrecta, a septentrione Græciæ æstibus, ab austro Ægyptiis undis perfusa : fuit autem quondam centum urbibus nobilis, unde et Hecatompolis dicta est. Prima etiam remis et sagittis claruit : prima litteris jura finxit : equestres turmas prima docuit : studium musicum ab idæis dactylis in ea cœptum : capris copiosa, cervis eget : lupos et vulpes, aliaque ferarum noxia nusquam gignit : serpens nullus ibi, nulla noctua, et si invehatur, statim emoritur. Larga est vitibus et arboribus. Dictamnus herba in Creta nascitur, et alimus, quæ admorsa diurnam famem prohibet, phalangos autem venenatos gignit, et lapidem, qui idæus dactylus dicitur. Hujus autem vocabulum est inter Syrum et Hebræum. Abydos insula in Europa super Hellespontum posita, angusto et periculoso mari separata, et Abydos Græce dicta, quod sit introitus Hellesponti maris, in quo Xerxes pontem ex navibus fecit, et in Græciam transiit. Coos insula adjacens provinciæ Atticæ, in qua Hippocrates medicus natus est, quæ (ut Varro testis est) arte lanificii prima in ornamento feminarum inclaruit. Hæc autem interpretatur *excussio*, vel *præstolatio*. Cyclades insulæ antiquitus Græciæ fuerunt, quas inde Cycladas annumant dictas, quod spatiis longioribus a Delo projectæ in orbem, tamen circa Delum sitæ sint : nam orbem cyclon Græci loquuntur. Quidam vero non quod in orbem digestæ, sed propter scopulos, qui circa eamdem sunt, dictas putant Cycladas. Hæ in Hellespontum inter Ægæum et Malæum mare constitutæ circumdantur etiam pelago Myrtoo. Sunt autem omnes numero 53 tenentes a septentrione in meridiem millia quingenta, ab oriente in occasum millia ducenta. Metropolis earum Rhodus. Delos insula in medio Cycladum sita, et dicta Delos fertur, quod post diluvium, quod Ogygi temporibus notatur, cum orbem multis mensibus continua nox inumbrasset, ante omnes terras radiis solis illuminata est, sortitaque ex eo nomen, quod prima manifestata fuisset visibus. Nam delon Græce manifestum. Dicitur enim et Ortygia eo quod primum ibi visæ sunt coturnices aves, quas Græci ortygas vocant. In hac insula Latona enixa est Apollinem et Dianam. Delos autem et civitas dicitur et insula. Rhodos insula Cycladum prima ab oriente, in qua rosæ capitulum dicitur esse inventum dum ibi civitas conderetur : ex quo urbs et insula Rhodos est appellata. In hac urbe solis Colossus fuit æreus, septuaginta cubitorum altitudine : fuerunt et alii centum numero in eadem insula colossi minores. Tenedos insula, una ex Cycladibus, ad septentrionem sita, in qua olim civitas a Tene quodam condita est, unde et nomen urbis illius, vel potius insulæ fuit. Nam Tenes iste infamatus, quod cum noverca sua concubuisset, et fugiens in hanc insulam, vacuam cultoribus obtinuit, unde et Tenedos dicta est. Sic Cicero : *Tenent ipsum cujus ex nomine Tenedos nominatur*. Carpathos insula, una ex Cycladibus, a meridie posita in Ægyptum, a qua Carpathium mare appellatum est, vocata est propter celerem fructuum maturitatem. Est enim inter Ægyptum et Rhodum. Ex hac insula dicuntur et carpathiæ naves magnæ et spatiosæ. Cytherea insula, una ex Cycladibus, a parte occidua sita, cujus Porphyris antea nomen fuit. Cytherea autem vocata, quod ibi Venus sit orta. Icaria insula, una de Cycladibus, quæ Icario mari nomen dedit. Hæc inter Samum et Myconium procurrentibus saxis inhospitalis est et nullis sinibus portuosa. Dicitur autem Icarum Cretensem ibi naufragio interisse, et de exitu hominis impositum nomen loco. Naxos insula, ante Dionysias dicta, quasi Dionaxos, quod fertilitate vitium vincat cæteras : est autem a Delo decem et octo millia passuum separata, ex qua olim Jupiter fertur adversus Titanas fuisse profectus. Melos insula ex numero Cycladum, una omnium insularum rotundissima, unde et nuncupata. Historia dicit ex Jasone natum fuisse Philomelum, et Plutum ex Philomelo Pareantum genitum, qui de suo nomine Paron insulam et oppidum appellavit. Prius autem Minoia, deinde Paron dicta, de qua Virgilius : *Niveamque Paron;* gignit enim marmor candidissimum, quod Parium dicunt : mittit et sar-

dam lapidem, marmore quidem præstantiorem, et inter gemmas vilissimum. Chios insula Syra lingua appellatur, eo quod mastix gignit. Syri enim masticem Chios vocant. Samos insula est in mari Ægeo, ubi nata est Juno, ex qua fuit Sibylla Samia, et Pythagoras Samius, a quo *Philosophiæ* nomen inventum. In hac insula reperta prius fictilia vasa traduntur, unde et vasa Samia appellata sunt. Sicilia a Sicano rege Sicania cognominata est: deinde a Siculo Itali fratre, Sicilia. Prius autem Trinacria dicta propter tria acra, id est, promontoria: Pelorum, Pachynum et Lilybæum. Trinacria enim Græcum est. Quod Latine triquetra, quasi in tres quadras divisa. Hæc ab Italia exiguo freto discreta, Africum mare prospectans, terris frugifera, auro abundans, cavernis tamen et fistulis penetrabilis, ventisque et sulfure plena, unde et illa Ætnæ montis incendia, in cujus freto Scylla est et Charybdis, quibus navigia aut absorbentur aut colliduntur. Fuit autem quondam patria Cyclopum, et postea nutrix tyrannorum, frugum fertilis, ac primum terris omnibus commissis seminibus aratro proscissa. Principem urbium Syracusa: habet fontem Arethusam et Alpheum fluvium, magnorum generatorem equorum: in ea insula primum est inventa comœdia. Achatem lapidem ipsa primum ex Achate flumine dedit: parturit et mare ejus coralium: gignit et sales Agrigentinos in igne solubiles, crepitantes in aquis. Omnis ambitus ejus clauditur stadiorum tribus millibus. Sallustius autem dicit Italiæ conjunctam fuisse Siciliam, sed medium spatium impetu maris divisum, et per angustiam scissum. Tapsus insula stadiis decem a Sicilia remota, jacens et planior. Unde et nuncupata, de qua Virgilius: *Tapsumque jacentem*. Æoliæ, insulæ Siciliæ, appellatæ ab Æolo, Ippotæ filio, quem poetæ finxerunt regem fuisse ventorum: sed (ut Varro dicit) rector fuit istarum insularum: et quia ex earum nebulis et fumo futuros prædicebat flatus ventorum, ab imperitis visus est ventos sua potestate retinuisse. Æoliæ insulæ et Vulcaniæ vocantur, quod et ipsæ, sicut Ætna, ardeant. Sunt autem novem habentes propria nomina, quarum primam Liparus quidam Liparem vocavit, qui eam ante Æolum rexit: altera Hiera vocatur, quod sit collibus eminentissimis: reliquæ vero, id est, Strongyle, Didyme, Ericusa, Hephæstias, Phœnicusa, Evonymos, Ericodes, Phœnicodes, quæ quoniam noctu ardent, Æoliæ sive Vulcaniæ dicuntur: ex his quædam ab initio non fuerunt, postea in mari editæ usque ad nunc permanent. Stœchades insulæ Massiliensium sexaginta millium spatio a continenti in fronte Narbonensis provinciæ, qua Rhodanus fluvius in mare exit. Dictæ autem Græce Stœchades, quasi opere in ordinem stent positæ. Sardus Hercule procreatus cum magna multitudine a Libya profectus Sardiniam occupavit, et ex suo vocabulo insulæ nomen dedit. Hæc in Africo mari facie vestigii humani in orientem quam occidentem latior prominet, et ferme paribus lateribus, quæ in meridiem et septentrionem vergunt, ex quo ante commercium a navigantibus Græcorum Ichnos appellata est. Terra patet in longitudine millia centum quadraginta, in latitudine quadraginta. In ea neque serpens gignitur, neque lupus, sed solifuga tantum animal exiguum hominibus perniciosum. Venenum quoque ibi non nascitur, nisi herba per scriptores plurimos et poetas memorata, apiastro similis, quæ hominibus rictus contrahit, et quasi ridentes interimit. Fontes habet Sardinia calidos infirmis medelam præbentes, furibus cæcitatem, si sacramento dato, oculos aquis ejus tetigerint. Corsicæ insulæ exordium incolæ Ligures dederunt, appellantes eam ex nomine ducis. Nam quædam Corsa nomine, Ligur mulier, cum taurum ex grege, quem prope littora regebat, transnatare solitum atque per intervalla corpore aucto remeare videret, cupiens scire incognita sibi pabula, taurum a cæteris digredientem usque ad insulam navigio persecuta est. Cujus regressu insulæ fertilitatem cognoscentes Ligures ratibus ibi profecti sunt, eamque nomine mulieris auctoris et ducis appellaverunt. Hæc autem insula Græce Cyrne dicitur a Cyrno, Herculis filio, habitata. De qua Virgilius: *Cyrnea taxos*. Dividitur autem a Sardinia viginti millium freto, cincta Ligustici æquoris sinu ad prospectum Italiæ. Est autem multis promontoriis angulosa, gignens et lætissima pabula, et lapidem quem Catochiten Græci vocant. Ebosus insula Hispaniæ, dicta quod a Zanto non procul sit, quasi Ebozos. Nam septuaginta stadiis ab ea distat, cujus terram serpentes fugiunt. Huic contraria est Colubraria, quæ fœta est anguibus. Baleares insulæ Hispaniæ duæ sunt: Aphrosiades et Gymnasiæ, major et minor. Unde et eas vulgus Majoricam et Minoricam nuncupavit. In his primum insulis inventæ sunt fundæ, quibus lapides emittuntur. Unde et Baleares dictæ; ballein enim Græce emittere dicitur. Unde ballista, quasi missor, et fundibulum. Virgilius: *Balearis verbere fundæ*.

CAPUT VI
De promontoriis.

Commune est insulis, ut promineant: unde et loca earum promontoria dicuntur. Sic Sallustius de Sardinia: In orientem quam occidentem latior prominet. Sigæum promontorium Asiæ, ubi Hellespontus apertius dilatatur. Dictum autem Sigæum propter Herculis taciturnitatem: quia prohibitus hospitio a Laomedonte, Trojanorum rege, secessit silentio, et inde contra Trojam cum silentio venit, quod dicitur σιγή. Maleum, promontorium Græciæ, quod intrat in mare, et per millia quinquaginta protenditur, ubi unda ita sæva est, ut persequi navigantes videatur. Hoc autem promontorium a Maleo rege Argivorum nomen accepit. Pelorum, promontorium Siciliæ, respiciens aquilonem, secundum Sallustium dictum a gubernatore Hannibalis illic sepulto. Pachynum, promontorium Siciliæ australem aspiciens [illegible] nam pachus est pinguis et crassus [illegible] Austro [illegible] Lilybæum, promontorium Siciliæ [illegible] civitate, quæ ibi est [illegible]

Numidiæ, vocatum ita, quod Aquilonem intendat. Hipponem Rhegium postea dictum pro eo quod sit æquore interruptum. Calpe Hispaniæ promontorium. Promontoria enim, quæ in insularum summitatibus consistunt, et eis contra fluctus maris munimen præstant, possunt A juxta allegoriam doctores sanctos figurare, qui præsunt Ecclesiis Dei, et eos in persecutionum fluctibus roborant atque confortant, ne procella tempestatum atque alluvione undarum obruantur.

LIBER TERTIUS DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De montibus.

Montes sunt tumores terrarum, altissimi dicti, quod sint eminentes. Quidam autem ex propriis causis vocati sunt, ex quibus notandi sunt, qui opinione maxime celebrantur. Mons Caucasus ab India usque ad Taurum porrectus pro gentium ac linguarum varietate, quoquo versum vadit, diversis nominibus nuncupatur. Ubi autem ad orientem in excelsiorem consurgit sublimitatem, pro nivium candore Caucasus nuncupatur. Nam orientali lingua caucasum significat candidum, id est nivibus densissimis candicantem. Unde et eum Scythæ, qui eidem monti junguntur, Croacasim vocaverunt. Casim apud eos candor sive nix dicitur. Mons Taurus a plerisque idem vocatur et Caucasus. Ararat mons Armeniæ, in quo arcam historici post diluvium sedisse testantur. Unde et usque hodie ibidem lignorum vestigia ejus videntur. Ararat interpretatur *descendens a specula.* Mons Moabitarum, in quem adducit Balac filius Sephor Balaam divinum ad maledicendum Israel (*Num.* XXII), super verticem qui propter vehemens præruptum vocatur excisus, et imminet mari Mortuo haud procul ab Arnone. Fogor et Bethfogor mons Moabitarum ad quem Balaac rex adducit Balaam ariolum in supercilio Libiadis. Sed et alia villa Sodor haud procul a Bethleem cernitur, quæ nunc Faor nuncupatur. Abarim mons, in quo mortuus est Moyses. Dicitur autem mons esse Nabau in terra Moab contra Hiericho super Jordanem in supercilio Fasga, ostenditurque ascendentibus de Libiade in Herbum antiquo hodieque vocabulo juxta montem Fogor nomen pristinum retinentem, a quo circa eum regio usque nunc vocatur Fasga. Abarim autem interpretatur, *in transitu*, quod significare potest finem legis : quoniam legis datur [legislator] Moyses ibi in monte virtutum collocatus de hac vita transiit. Nec enim poterat per Moysen populus Israeliticus transire Jordanem, et intrare in terram repromissionis, sed per ducatum Jesu hoc factum est, hoc est, Salvatoris nostri, qui de deserto istius mundi per Baptismi sacramentum fideles suos introducit in terram viventium, et gloriam regni cœlestis. Hermon mons Amorræorum, de quo dictum est, quem Phœnices vocant Sanior, et Amorræus appellavit Sanir, diciturque esse in vertice ejus insigne templum, quod ethnicis cultui habetur, a regione Paneadis et Libani. Sed et terra filiorum Israel trans Jordanem a solis ortu a prærupto Arnonis usque ad montem Hermon extenditur. Hermon autem interpretatur, *anathema*, vel *tristitia :* significat autem idolorum culturam et superbiæ fastum, quibus merito anathema dicitur, quia a sanctis et fidelibus viris omnis communio et societas ejus interdicitur, quando, juxta Apostolum, *Nulla* B *societas est lucis ad tenebras, nec ulla est conventio Christi ad Belial* (*II Cor.* VI). Catachryseia, id est, ad aura. Sunt autem montes auri fertiles in deserto procul ex mansionibus a Coreb, juxta quos Moyses Deuteronomium scripsisse perhibetur, sed metallo æris fano, quod nostro tempore corruit, montes venarum auri plenos esse vicinos æstimant. Choreb mons Dei in regione Madian juxta montem Sina super Arabiam in deserto, cui jungitur mons et desertum Sarracenorum, quod vocant Faran. Mihi videtur, quod duplici nomine idem mons nunc Sinai nunc Choreb vocetur. Interpretatur autem Choreb *calvus*, vel *siccitas*, vel *solitudo*, vel Sinai *tentatio*, vel *rubrum* et *amphora mea :* ubi Moyses legem accepit, et mensuram vivendi ex Domini mandato rudi populo scripsit : sed tentatio perfidorum ibi non defuit, nec C sanguinis effusio penitus cessavit. Galaad mons ad quem septimo die profectionis eòharis Jacob profugus venit. Est autem ad tergum Phœnicis et Arabiæ collibus Libani copulatus, extenditurque per desertum : usque ad eum locum trans Jordanem habitavit quondam Seon rex Amorræorum. Cecidit autem supradictus mons in sortem filiorum Ruben et Gad et dimidiæ tribus Manasse. Sed et Jeremias loquitur *Galaad tu mihi initium Libani* (*Jer.* XXII); a quo monte et civitas in eo condita sortita vocabulum est, quam cepit de Amorræorum manu Galaad filius Machir, filii Manasse. Galaad autem, qui interpretatur *acervus testimonii et transmigratio testimonii*, significat sanctam Scripturam, in qua fœdus et pactum inter Deum et homines constitutum legitur. Ibi etiam et D reconciliatio humani generis per Christum apud Dominum prædicatur. Galaad mons in deserto, ubi castra metati sunt filii Israel. Gebal mons in terra repromissionis, ubi ad imperium Moysi altare constructum est. Sunt autem juxta Hiericho duo montes vicini contra se invicem respicientes, e quibus unus Garizim, alter Gebal dicitur. Porro Samaritani arbitrantur hos duos montes juxta Neapolim esse, sed vehementer errant. Plurimum enim inter se distant, nec possunt invicem benedicentium sive maledicentium inter se audiri voces : quod Scriptura commemorat. Gebal interpretatur, *vorago vetus :* Garizim mons, super quem steterunt iniqui; maledicta resonabant juxta supradictum montem Gebal. Garizim interpretatur *divisio* sive *præcisio.* Qui sunt ergo isti

qui incedunt juxta montem Garizim, et qui incedunt juxta montem Gebal? Illi itaque, qui in hoc loco juxta montem Garizim incedunt electi ad benedicendum, eos figuraliter indicant, qui non metu pœnæ, sed cœlestis promissionis amore succensi, veniunt ad salutem. Illi vero dimidii, qui juxta montem Gebal incedunt, in quo maledictiones prolatæ sunt, illos indicant, qui non amore benedictionum vel promissionum, sed futurorum suppliciorum timore complent quæ in lege scripta sunt, ut perveniant ad salutem. Omnes autem circa arcam incedunt, qui ab Ecclesiæ sinu non recedunt : sed nobiliores esse illos novimus, qui boni ipsius desiderio, æternæ benedictionis amore, quod bonum est agunt, quam illos, qui pro mali metu bonum sectantur. Mons Olivarum ad orientem est Jerusalem, in quo discipulos erudiebat Jesus. Mons ergo iste significat celsitudinem virtutum et gratiarum spiritalium, quæ dono Spiritus sancti distribuuntur fidelibus.

Naban, quod hebraice dicitur Nabo, mons super Jordanem contra Hierichum in terra Moab, ubi Moyses mortuus est, et usque hodie ostenditur in sexto milliario urbis Esbus contra orientalem plagam. Naban ergo interpretatur, *in conclusione*, et significat terminum legis, sicut et mors Moysi, quia secundum Apostolum *finis legis Christus est ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x).

Or mons, in quo mortuus est Aaron, juxta civitatem Petram, ubi usque ad præsentem ostenditur rupes qua percussa Moyses aquas populo dedit. Or autem interpretatur *iracundia*, et merito, quia ibi propter dubitationem Moysi et Aaron in productione aquæ de petra interdictum est eis ne introducerent filios Israel in terram repromissionis.

Gaas mons in tribu Ephraim, in cujus septentrionali plaga sepultus est Jesus filius Nave, et usque hodie juxta vicum Thamnam sepulchrum ejus insigne monstratur.

Seir mons in terra Edom, in quo habitavit Esau in regione Gebalena, quæ, ex eo quod Esau pilosus esset et hispidus, Seir, hoc est pilosi, nomen accepit. In quibus locis ante habitavit Chorreus, quem interfecit Chodor Laomor. Meminit montis Seir et Isaias in visione Idumææ. Quid autem Seir, qui interpretatur *pilosus* vel *hispidus*, significet, ille qui historiam Jacob et Esau legit et bene intelligit facile dignoscere potest, quia Jacob simplex significat simplicitatem Ecclesiæ : Esau vero pilosus et hispidus Judæos et hæreticos setis vitiorum sordidos et fetidos exprimit.

Baal Hermon mons circa Libanum in finibus allophylorum. Gelboe montes alienigenarum in sexto lapide Ascitopolim. In quibus et vicus est grandis, qui appellatur Gelbus. In his occubuit Saul et Jonathan, ob quod maledixit eis David dicens : *Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos*, etc. (*II Reg.* I.) Quid ergo montes Gelboe Saul moriente deliquerunt, quatenus in eis nec ros nec pluvia caderet, et ab omni eos viriditatis germine sententiæ sermo siccaret? Sed quia Gelboe interpretatur decursus, per Saul autem unctum et mortuum mors nostri Mediatoris exprimitur : non immerito per Gelboe montes superba Judæorum corda signantur, quæ dum in hujus mundi desideriis defluunt, in Christi, id est uncti, se morte miscuerunt, et quia in eis unctus rex corporaliter moritur, ipsi ab omni genere roris siccantur.

Thabor et Hermon montes sunt Syriæ provinciæ, quorum nomina ingentia sacramenta parturiunt. Thabor enim dicitur *veniens lumen* : quod specialiter adventum Domini Salvatoris significat, de quo dictum est : *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Hermon significat *anathema ejus*, id est diaboli, quam a Christianis Domino veniente suscepit. Dignum enim fuit ut præsenti lumine tenebrosus diabolus vinceretur. Isti ergo exsultabunt in nomine Domini, sicut alibi fideles dicunt : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII). Libanus mons Phœnicum altissimus, cujus meminerunt prophetæ, dictus a thure, quia ibi colligitur. Cujus ea pars, quæ est super eum ad orientalem plagam respiciens, Antilibanus appellatur, id est contra Libanum. Libanus potest significare sanctam Ecclesiam sacro baptismate a peccatis mundatam, et candore virtutum dealbatam. Unde dicitur in psalmo : *Saturabuntur omnia ligna silvarum et cedri Libani, quas plantasti* (*Psal.* CIII). Ligna silvarum plebes significant ingentium populorum, qui Ecclesiæ catholicæ de dumosis atque incultis nationibus advenerunt. Hæc ligna indicant homines utique mediocres, cedri autem Libani declarant nobiles ac potentes, qui in humano genere tanquam cedri, eminere noscuntur. Libanus enim interpretatur *candidatio*. Sæculi autem hujus potestas quædam videtur esse festivitas, ubi divites homines ac potentes excelsi atque proceri quasi in Libano monte nascuntur, qui tamen ad veram religionem Domini munere pervenerunt. Sophim mons Ephraim in loco Ramathem. Sophim vero interpretatur *specula*, sive *scopulus*, et significat culmen perfectionis. Unde legitur in Regum vir unus fuisse de Ramatha Sophim de monte Ephraim, in alta scilicet contemplatione virtutum, ut a nullis subjacentibus et circumlatrantibus cogitationibus mentis ejus sublimitas dejiceretur vel unitas scinderetur.

Sion mons est urbis Jerusalem in australi parte constitutus supereminens civitati. Unde et Sion interpretatur *speculum*, sive *speculatio* : et significat sanctam Ecclesiam, quæ corde puro et simplici intentione supernæ pacis visione contemplatur et ipsum super omnia dominantem et regnantem inspicit Deum.

Sina mons in regione Madian super Arabiam in deserto, de quo in Apostolo legitur : *Sina mons est in Arabia, qui conjunctus est ei quæ nunc est Jerusalem, et servit cum filiis suis* (*Gal.* IV). Significat autem synagogam Judæorum carnalem observantiam legis tenentem, quam prædictus Apostolus compara-

vit Agar ancillæ Saræ. Sunt et alii montes insignes, quorum mentio tantum in historiis gentilium reperitur. Horum quippe nomina hic cum etymologiis eorum commemorari sufficiat.

Acroceraunii montes propter altitudinem et fulminum ictus vocati sunt. Græce enim ceraunos fulmen dicitur. Sunt autem inter Armeniam et Iberiam, incipientes a portis Caspiis usque ad fontem Tigridis fluvii.

Hyperborei montes Scythiæ dicti, quod supra, id est, ultra eos flat Boreas. Riphæi montes in capite Germaniæ sunt, a perpetuo ventorum flatu nominati. Nam riphe Græce impetus et orme dicitur. Olympus mons Macedoniæ nimium præcelsus, ita ut sub illo nubes esse dicantur. De quo Virgilius :

.... Nubes excessit Olympus.

Dictus autem Olympus, quasi ololampus, id est, quasi cœlum. Hic mons Macedoniam dividit a Thracia. Athos mons Macedoniæ, et ipse altior nubibus, tantumque sublimis, ut in Lemno umbra ejus pertendat, quæ ab eo septuaginta sex millibus separatur. Parnassus mons Thessaliæ juxta Bœtiam, qui gemino vertice est erectus in cœlum, hic in duo finditur juga, Cyrrham et Nissam. Unde nuncupatur, eo quod in singulis jugis colebantur Apollo et Liber. Hæc juga a duobus fratribus Citheron et Helicon appellantur. Nam Helicon dictus ab Helicone fratre Citheronis.

Apenninus mons appellatus, quasi Alpes Pœninæ : quia Hannibal veniens ad Italiam easdem Alpes aperuit. Unde et Virgilius :

..... Alpes immittet apertas.

Has enim Hannibal post bella Hispaniæ aceto rupit. Juvenalis :

..... Et montem rupit aceto.

Et inde loca ipsa, quæ rupit, Appenninæ Alpes vocantur. Mons Ætna ex igne et sulphure dictus, unde et gehenna. Constat autem ab ea parte, qua Eurus et Africus flat, habere speluncas plenas sulphuris, et usque ad mare deductas, quæ speluncæ recipientes in se fluctus, ventum creant, qui agitatus ignem creat ex sulphure. Unde est quod videtur incendium.

Pyrenæus et ipse a crebris fulminum ignibus nuncupatus : Græce enim ignis pyr vocatur. Iste est, qui inter Galliam atque Hispaniam quasi de industria munimentum interjacet.

Solorius a singularitate dicitur, quod omnibus Hispaniæ montibus solus altior videatur.

Calpe mons in ultimis finibus Oceani, qui dirimit Europam ab Africa, quam Atlantis finem esse dicunt. De quo Lucanus :

Hesperiam Calpen, summumque implevit Atlantem.

Atlas frater Promothei fuit et rex Africæ, a quo astrologiæ artem prius dicunt excogitatam, ideoque dictus est sustinuisse cœlum. Ab eruditione igitur disciplinæ, et scientia cœli nomen ejus in montem Africæ derivatum est, qui nunc Atlas cognominatur, qui propter altitudinem suam quasi machinam

A cœli atque astra sustentare videtur. Aliquando Dominum Salvatorem significat, aliquando sanctam Ecclesiam, aliquando apostolos et prophetas, sive sanctos viros pro celsitudine virtutum. Et e contrario aliquando superbos homines et tumidos in potentia mundana regni designat, aliquando hæreticos, aliquando vero ipsum diabolum. Mons enim Dominum Salvatorem in prophetia significat, ubi ait : *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et ibunt ad eum omnes gentes*, et reliqua (*Isa.* II). Mons autem Ecclesiam significat, ubi Propheta dicit in Psalmo : *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion, non commovebuntur in æternum* (*Psal.* CXXIV). Et iterum : *Sicut ros, inquit, Hermon, quod descendit in montem* B *Sion* (*Psal.* CXXXII). Sion enim, qui interpretatur *speculatio*, significat Ecclesiam (ut diximus) in quam abundantia divinæ gratiæ descendit, et Deus quotidie contemplatur : quia *Deus Deorum videbitur in Sion* (*Psal.* LXXXIII). Hermon Hebræum nomen est montis ultra Jordanem fluvium constituti, cujus interpretatio (sicut supra dictum est) significat *anathema*. Ros ergo montis istius nutriens peccatores, qui sub anathematis excitatione jacuerunt, descendit in montem Sion, quando ad versationis [conversionis] remedium, Domino largiente, perveniunt. Sion enim significat Ecclesiam catholicam, quæ recipit gentes, quæ erant sub anathematis periculo constitutæ. Nam montes apostolos et prophetas significant, ubi dicitur : *Montes excelsi cervis* (*Psal.* CIII). Cervi enim sunt fideles, C qui vitia hujus sæculi, quasi spinas, bona conversatione transiliunt et habitant in montibus, id est, apostolis et prophetis, qui sanctis prædicationibus suis in mundo solida cacumina esse meruerunt. Item montes, sanctos viros sive libros divinos significant in illo Psalmistæ, quo ait : *Levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi* (*Psal.* CXX). Hoc si spiritaliter inquiras, omnino proficuum est, ut oculos cordis sui sive ad sanctos viros, sive ad libros divinos, sive ad sublimes angelos credatur elevasse, qui magnitudine et firmitate sua vere montes sunt. Unde etiam competens sustinebatur auxilium. Mons est populus Judæorum, de quo in Daniele : *Abscisus est lapis sine manibus* (*Dan.* II), id est, Christus absque virili semine conceptus, et fide sua replevit D universum orbem terrarum. In contrariam vero partem montis significationem trahunt. Unde scriptum est : *Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini* (*Psal.* XCVI). Hic montes significant homines, qui et sæculi hujus altitudines appetunt et insensata superstitione durescunt. His mirabiliter comparata est cera liquescens : quoniam tanto facilius in pœnitentiam defluunt quanto se duritia immobiles esse crediderunt. Montes, divites et potestates sæculi hujus, ut in Job pro diabolo dicitur : *Huic montes herbas ferunt* (*Job.* XL); quod est vitia carnis. Mons diabolus propter tumorem, ut in Isaia : *Levate signum super montem caliginosum* (*Isa.* XIII). Et in Jeremia : *Ecce ego ad te, mons pestifer* (*Jer.* LI). Mons, dogma

hæreticorum, ut in Propheta ex persona Ecclesiæ : *In Domino confido, quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer* (*Psal.* x)? Montes, dæmones vel hæretici, sive Judæorum scribæ. In Jeremia : *Date Domino Deo vestro gloriam, antequam offendant pedes vestri ad montes caliginosos* (*Jer.* XIII). Et in psalmo : *Usque ad* [*Neque a*] *desertis montibus* (*Psal.* LXXIV). Montes duo, qui in Zacharia ærei describuntur (*Zach.* VI), duo Testamenta legis, de quorum medio quadriga Domini, id est, quatuor evangeliorum prædicatio procedit. Hæreticos ergo significant montes, ubi dicitur : *Nequando offendant pedes vestri ad montes caliginosos* (*Jer.* XIII). Monet enim nos Propheta, ut caveamus, ne forte gressus operum nostrorum in superba doctrina hæreticorum offendentes in caliginem errorum cadant. Diabolum vero significat mons, ubi in Apocalypsi scriptum est (*Apoc.* VIII) : quod mons magnus missus sit in stagnum ignis ardentis et sulphuris : quia contumacia diaboli æterna gehenna damnatur. Fundamenta montium, spes superborum. In psalmo : *Et fundamenta montium conturbata sunt* (*Psal.* XVII).

CAPUT II.
De collibus.

Colles sunt præeminentiora juga montium, quasi colla. Juga autem montium ex eo appellata sunt, quod propinquitate junguntur. Tumulus est quasi tumens tellus. Item tumulus terra congesta, ubi nulla memoria est. Colles enim significant bonos homines minoris meriti quam montes. Sunt autem mediocres ex qualitate tractantes, qui tamen Dominum bonis operibus laudant, ut Propheta testatur dicens : *Montes et colles cantabunt coram Deo laudem* (*Psal.* CXLVIII). Item in aliam partem collis ponitur, ut est illud in Evangelio : *Omnis mons et collis humiliabitur* (*Luc.* III). Juga autem montium sanctis merito comparantur, qui fraterna charitate invicem juncti copulantur, et socialiter viventes omne divortium schismatis spernunt.

CAPUT III.
De vallibus.

Valles sunt humilia loca, quasi vulsa hino [humo] et convalles depressa loca terrarum inter montes. Sunt propria nomina vallium : ut Aialon vallis atque præruptum, supra quam orante quondam Jesu luna stetit juxta villam, quæ usque nunc Aialon dicitur contra Orientem Bethelis, tribus ab ea millibus distans procul Agaba et Rama Saulis urbibus. Porro Hebræi affirmant Aialon vicum esse juxta Nicopolim in secundo lapide pergentibus Heliam. Cœlastitanorum, id est vallis gigantum, adversus quos præliatus est David. Godas, id est vallis Josaphat, inter Jerusalem et montem Oliveti : lege prophetam Joel. Rafaim vallis Allophylorum ad septentrionalem plagam Jerusalem. Vallis significat contritionem cordis, et humilitatem, ut est illud in Psalmo : *Convalles abundabunt frumento* (*Psal.* LXIV). Convalles populos significant humiles : quia nihil his humilius, quæ in quadam concavitate descendunt. Isti ergo humiles abundant frumento, id est, doctrina spiritali et opere virtutum, sicut ille publicanus, qui nec oculos audebat ad cœlum erigere, nec aliqua meritorum præsumptione confidere (*Luc.* XVIII), abundavit frumento. Nam quia humilis convallis fuit, erectus est, quia, præstante Domino, seipsum dejecit. Item in aliam partem vallis ponitur, ut est illud prophetæ : *Vallis filiorum Ennon* (*Jer.* XIX), in quo pœna gehennæ exprimitur. Valles hæretici vel Judæi sive peccatores de Ecclesiæ sublimitate cadentes, ut in Isaia : *Vallem filiæ Sion* (*Isa.* X). Et alibi : *vallem filiorum Ennon* (*Jer.* XIX). Vallis humiles corde significat, de quo in Cantico canticorum vox Christi loquitur dicens (*Cant.* II) : *Ego flos campi*, id est, decus mundi : *et lilium convallium*, gloria videlicet humilium.

CAPUT IV.
De campis.

Campus est terrarum planities. Dictus autem campus, quod brevis sit pedibus, nec erectus ut montes, sed patens et spatio suo porrectus et jacens. Unde et Græce pedion dicitur. Sumpsit autem nomen ex Græca etymologia. Camai enim Græce breve dicunt. Solum est omne quod sustinet, a soliditate dictum scilicet. In camporum ergo nomine aliquando Scripturæ divinæ exprimuntur, eo quod pactum [pastum] congruentem fidelibus animabus præbeant, ut est illud in Psalmo : *Et campi tui replebuntur ubertate* (*Psal.* LXIV). Aliquando vero æqualitatem et placiditatem morum designat, ut illud Psalmistæ : *Gaudebunt campi et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* XCV). Campos hic similiter in bono debemus accipere : quia illa plena dicimus, quæ pulcherrima æqualitate tenduntur. Campos ergo dicit viros justitiæ laude pollentes, non superbia tumidos, non asperos iracundia, sed mansueta lenitate planissimos. Campus intelligitur mundus, eo quod sit patens, de quo Habacuc propheta dicit : *Exiit verbum*, id est, Filius Dei, *et misit se in campum*. Et in Psalmo scriptum est : *Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos*. Taneos enim civitas est Ægypti, ubi facta sunt prodigia, quæ leguntur. Signa utique fuerunt in Ægypto duris cordibus quasi characteris impressa vestigia. Prodigia vero quasi porro dicentia, id est, quæ præfigurabantur esse ventura. Omnes enim illæ plagæ ad aliquam significantiam priscis temporibus contigerunt. Merito ergo signa et prodigia sunt appellata, quæ in Ægypto facta monstrantur. Taneos, *humile mandatum* diximus interpretari, quod in isto sæculo necessarium nobis ac salutare cognoscitur : ubi humiles ac prostrati esse debemus, qui veniæ semper suffragia postulamus. In contrariam vero partem campus accipitur, quando luxum voluptatum et disciplinæ laxamentum significat : *quia arcta via est, quæ ducit ad vitam, lata via et spatiosa, quæ ducit ad mortem* (*Matth.* VII).

CAPUT V.

De saltibus.

Saltus sunt vasta et silvestria loca, ubi arbores exsiliunt in altum. Saltus vel silva mystice significat sterilitatem gentium. Unde est illud Psalmistæ: *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum ante faciem Domini, quomodo venit* (*Psal.* XCV). Ligna silvarum per se amaros et steriles inferunt fructus: sed cum fuerint insita, dulcissima ubertate pinguescunt. Sic gentes, quæ prius fuerant velut ligna silvarum, ad culturam fructiferam productæ, ante faciem Domini magno sunt gaudio lætaturæ. Sed cum dicit, *omnia ligna*, illam partem vult intelligi, quæ inseri bonis operibus potuit ac mutari. Saltus populus Ecclesiæ, ut in propheta: *Qui habitant in deserto, securi dormient in saltibus* (*Ezech.* XXXIV). Saltus agri meridiani populus Judæorum, ut in Ezechiel propheta dicitur ad saltum agri meridiani: *Ecce ego succendam ignem vitæ* [*in te*], *et devorabit omne lignum viride, et omne lignum aridum* (*Ezech.* XX).

CAPUT VI.

De locis.

Reperiuntur in divinis libris nomina locorum, quæ etiam sine significatione mystica non sunt: sed nos de his omnibus, quid typice significent, enarrare longum esse arbitramur: ideo nomina ipsorum tantummodo ponentes cum expositione historica, cæterum mysterium earumdem prudenti lectori ad investigandum relinquimus. Ænam euntibus Thamnam nunc desertus est locus, et proximus Thamnæ vico grandi, qui situs est inter Heliam, et in Ospolim est. Et fons in supra dicto Ena loco. Unde et Ena, id est, fons nomen accepit, in quo stans idolum maxima illius regionis veneratione colitur. Porro Hebræi affirmant Enam non locum significare sed bivium, ubi certo intuitu necessarium sit ad unam e duabus viis eligendam. Enam etiam interpretatur *cor eorum*. Areatat locus trans Jordanem, in quo planxerunt quondam Jacob, tertio ab Jericho lapide, duobus millibus ab Jordane, qui nunc vocatur Bethagla, quod interpretatur, *loco gyri*: eo quod ibi more plangentium circumierint in funere Jacob. Ælim castra filiorum Israel, et locus in deserto, in quo undecim fontes, et 70 palmarum arbores Moyses de mari Rubro exiens reperit. Nam Elim interpretatur *arietes fortes*, ut in Exodo legitur: *Et venerunt filii Israel, ubi erant duodecim fontes* (*Exod.* XV), id est apostolorum doctrina. Ælus in deserto, ubi filii Israel castrametati sunt. Ælus quoque interpretatur *fermenta*, sive *commisce*. Aseroth pars eremi, ubi Maria et Aaron contra Moysen locuti sunt (*Num.* XII). Habitaverunt quondam Hevæi Aseroth usque ad urbem Gazam. Verum hæc loca non Aseroth sed Aserim appellari Hebræi putant. Aseroth enim interpretatur *atria*, vel *vestibula*. Asemona castra filiorum Israel in deserto. Nam Asemona interpretatur *os ejus*, ab osse et non ab ore. Atheraim, pro quo Aquila et Symmachus *explorato-*
A *rum viam* interpretati sunt, ubi adversum Chananæum qui ab austro contra Israel eruperat, in solitudine dimicatur. Areopoleos, in quo et militum ex omni parte præsidia distributa plenum sanguinis et formidinis testantur ingressum. Hic quondam Moabitarum fuit, et postea Seon rex Amorrhæorum jure belli cum obtinuit: sed et terra filiorum Israel trans Jordanem incipiens ab Arnone usque ad montem Hermon et Libanum extenditur. Ar locus vel oppidum Arnon, quod a 70 Interpretibus per extensam vocalem Er dicitur. Ar vero dicitur *suscitavit*, vel *vigilia*. Æsinion locus deserti, denique et ipsum vocabulum incultam terram desertamque significat. Araboth Moab, ubi sæculo [*Forte*, sedulo] numeratus est populus, quod Aquila interpretatur *humilia* sive
B *æqualia Moab*. Abelsathim locus in deserto ad meridiem Moabitarum, et interpretatur *luctus littorum* vel *riparum*. Beniacan in deserto castra filiorum Israel. Benacham enim interpretatur *filius necessitatis*. Beroth filiorum Jachim in deserto locus, in quo obiit Aaron et ostenditur usque hodie in decimo lapide urbis Petræ montis Urtice. Beroch autem interpretatur, *putei*. Bonos, hoc est collis præputiorum, locus in Galgalis, ubi circumcidit Jesus populum Israel in secundo ab Jericho lapide, et ostenduntur usque hodie saxa, quæ de Jordane illuc translata Scriptura commemorat. Bethdago, locus in quo duæ tribus Zabulon et Issachar habent confinia. Bethago quoque interpretatur *domus festivitatis eorum*. Chaspi, ubi geminos Judæ filios Thamar edidit: ostenditur an-
C tem nunc locus desertus juxta Adollam in finibus Eleutheropoleos. Chaspi enim interpretatur *calix immensi*, sive *immola mihi*. De hoc quippe in libris hebraicarum quæstionum plenius disputatum est. Emechachor, quod interpretatur, *vallis Achor*, id est, *tumulus atque turbarum*, ubi Achan lapidibus oppressus est, eo quod quædam de anathemate sustulisset. Est autem locus juxta Jericho, haud procul a Galgalis. Male ergo quidam putant vallem Achior a nomine ejus, qui lapidatus est, nuncupatam: cum ille Acheon dictus sit, et non Achior sive Achar. Fanuel locus, in quo Jacob tota nocte colluctans Israelis vocabulum meruit, juxta torrentem Jacob. Fanuel autem interpretatur, *facies Dei*, ab eo quod ibi Dominum viderit. Golgolque et Galgal,
D juxta quem montes esse scribuntur Garizim et Gebal. Galgal autem locus est juxta Jericho. Errant igitur Samaritani, qui juxta Neapolim Garizim et Gebal montes ostendere volunt, cum illos juxta Galgal esse Scriptura testetur. Galgal autem interpretatur, *revelatio*. Golathmaim locus, qui interpretatur, *possessio aquæ*. Goliath locus juxta Jordanem in tribu Benjamin, ubi altare Domino constituerunt filii Ruben (*Jos.* XXII). Goliath enim interpretatur *revelatio* sive *transmigratio*. Iroth locus deserti, ad quem venerunt filii Israel mare Rubrum transfretantes. Iroth ergo interpretatur *longitudo*. Letabutha locus in deserto, ubi torrentes aquarum demonstrantur.

Lobon locus solitudinis trans Jordanem, in quo

Moyses [scripsisse] Deuteronomium legitur. Lobon autem interpretatur *ingressus sive inveniens*.

Mirra vel Mara, quod interpretatur *amaritudo*, id est, littera legis : est autem locus, in quo aquas, jacto ligno, Moyses in dulcem vertit saporem. Unde legitur in Exodo : *Venerunt filii Israel in Myrrha vel Mara, et non poterant bibere aquam de Myrrha vel Mara, quia amara erat* (*Exod.* XV). Rafidim locus in deserto juxta montem Choreb, in quo de petra fluxere aquæ, cognominatusque est tentatio : ibi et Jesus adversus Amalec dimicat prope Faran. Rafidim quippe interpretatur, *laxæ manus*, vel *sanitas judicii*, aut *visio auris sufficiens eis*.

Scene, id est tabernacula, locus in quo habitavit Jacob regressus de Mesopotamia, qui lingua Hebraica appellatur Sochoch.

Sior locus contra faciem Ægypti. Sed et hodie ostenditur villa, nomine Sior, inter Heliam et Eleutheropolim in tribu Juda. Supra hoc in libris Hebraicarum quæstionum plenius dicitur. Sior vero interpretatur *parvulus*, sive *turbulentus*. Selo in tribu Effraim, in quo loco arca testamenti mansit, et tabernaculum Domini usque ad tempora Samuelis, est autem undecimo milliario Neapoleos, in regione Atrapitena. Sed et inde patriarchæ filium Selon appellatum legimus. Selo autem interpretatur vel *dimissio ejus* aut *petitio*. Abennezer, quod interpretatur, *lapis adjutorii*, sive *lapis auxiliatorum*. Est autem locus, unde tulerunt Philistim arcam testamenti inter Heliam et Ascalonem juxta villam Bethsamis. Asiongaber : in hoc loco classis Josaphat vi tempestatis attrita est. Fertur autem ipsa esse Issia haud procul ab Ailo in Rubro mari. Ahia in asinorum regione locus. Ahia quippe interpretatur *vultur*, vel *tus*. Elim puteus dimon. Et hujus loci eadem visione Isaias recordatur. Acheldemach, hoc est, ager sanguinis, qui hodieque monstratur in Helia ad australem plagam montis Sion.

Ennon juxta Salim, ubi baptizabat Joannes (*Joan* III), sicut in Evangelio secundum Joannem scriptum est, et ostenditur nunc usque locus in octavo lapide Scythopoleos ad meridiem juxta Salem et Jordanem. Ennon autem interpretatur, *donavit mihi*. Baalthamar juxta Gaba, ubi filii Israel adversus tribum Benjamin iniere certamen, et usque hodie Bethsamari in supra dictis locis viculus appellatur. Baalthamar autem interpretatur *habens palmam*.

Bechacar : usque ad hunc locum populus Israelis fugientes alienigenas persecutus est, appellans eum lapidem adjutorii. Nam Betachar interpretatur *domus negotii*, vel *agni*. Berasan, ad quem locum David prædæ partem misit.

Baurim locus, ad quem usque prosecutus est Michol filiam Saulis vir suus lacrymans. Baurim quippe interpretatur *electi* vel *juvenes*.

Ergab : ad quem locum Jonathan filius Saul puerum dirigit, militaribus jaculis se exercens : pro quo Aquila et Symmachus interpretati sunt *lapidem*.

Esthama : ad quem locum misit David. Esthama

A interpretatur, *misericordia Dei*. Vel maximalmota, quod Aquila interpretatur, *illum vel istud*. Symmachus vero nescio, ad quem locum transtulerunt arcam testamenti de Azoto. Nunc vicus grandis vocatur. Getham interpretatur antipatriam et jamnam : sed et alia villa appellatur Gethim. Nam Getha interpretatur *torcular ejus*, *humilis fossio*. Gallim, unde fuit Falti, qui post fugam David Michol uxorem ejus acceperat. Meminit hujus loci et Isaias. Dicitur autem esse et quidam Acaron vicus, qui vocatur Gallim. Gallim quippe interpretatur, *loca palustria acervi*. Gel locus, in quo percussit Jehu, rex Israel, Ochoziam, regem Judææ, juxta Jeblaam. Gel autem interpretatur, *divisio* vel *præcisio*. Gersemane locus, in quo ante passionem Salvator oravit. Est autem ad
B radices montis Oliveti, nunc ecclesia desuper ædificata. Nam Getsemani interpretatur, *vallis pinguedinum*.

Golgotha, locus calvariæ, in quo Salvator pro salute omnium crucifixus est, et usque hodie ostenditur in Helia ad septentrionalem plagam montis Sion. Navoth locus in Rama, ubi David sedit : et de hoc in libris Hebraicarum quæstionum diximus. Navoth autem interpretatur, *conspicuus*, vel *sessionis exclusio*. Rama pro qua Aquila interpretatur *exaltatio*, vel *exaltabitur*, quod scriptum est in Jeremia (*Jer.* XXXI). Est autem et alius locus in tribu Benjamin juxta Bethleem, de quo dicitur : *Vox in Rama audita est* (*Matth.* II). Rama quippe interpretatur *excelsa*. Sofamoth : ad quem locum misit David. Sofamoth
C interpretatur *labium mortis*.

Thelamage locus, quo Abner misit ad David : sed sciendum, quod pro hoc verbo Aquila interpretatur Extemble. Symmachus pro semetipso. Safarvaim, de quibus locis Assyrii transmigrantes habitaverunt in Samaria, et ab ipsis Samaritanorum gens sumpsit exordium. Meminit horum et Isaias. Thafeth : legimus in Jeremia : Aram Thafeth. Est autem in suburbanis Heliæ usque hodie locus, qui sic vocatur, juxta piscinam fullonis et agrum. Acheldemach ergo interpretatur, *parvulus venit*. Thabat, ubi pugnatum est adversus Madian. Nam thabath interpretatur loma. Thopeth in valle filiorum Israel Ennom, ubi populus simulacra veneratur. Est autem locus in
D suburbanis. Thopeth ergo interpretatur, *profectio oris*, sive *gehennæ*.

CAPUT VII.

De confragosis locis.

Confrages loca, in quæ undique venti currunt ac sese frangunt : ut Nævius ait : « In montes, ubi venti frangebant locum. »

CAPUT VIII.

De lustris ferarum.

Lustra obscura latibula ferarum et luporum cubilia sunt. Unde et lupanaria lustra dicuntur per contrarietatem videlicet, quia parum illustrantur. Rupes significant superbiam, ut in Jeremia : *Quasi steterunt in rupibus* (*Jer.* [...]). Vultrum significat

hominem peccatorem, sicut in Job pro zabulo : *Commorabitur bestia in antro suo* (*Job* XXXVII).

CAPUT IX.
De lucis.

Lucus est locus densis arboribus septus, solo lucem detrahens. Potest et a collucendo crebris luminibus dici. [Quæ] et ibi propter religionem gentilium cultumque fiebant. Luci ubi in divinis libris leguntur, errorem gentilium significant : quia sæpius ibidem idolis immolabant, ut est illud in Propheta : *lucus dazinus*, hoc est, Adonidis, qui amasius erat Veneris, ubi ipse ab errantibus quasi mortuus plangebatur.

CAPUT X
De desertis locis.

Deserta vocata, quia non seruntur, et ideo quasi deseruntur, ut sunt loca silvarum et montium, contraria uberrimarum terrarum, ubi sunt uberrimæ glebæ. Ponitur desertum aliquando pro Paradiso, quem homo, quando peccavit, deseruit, ut est illud in Evangelio (*Luc.* XV) : quod homo, qui habuit centum oves, reliquit nonaginta novem in deserto, abiit quærere unam ovem, quæ perierat. Aliquando autem desertum significat indigentiam præsentis vitæ, ut est illud Psalmistæ : *In deserto et in invio et inaquoso, sic in sancto apparui tibi* (*Psal.* LXII). *In deserto*, dicit, hoc est, in mundi istius indigentia et sterilitate jejuna. Sequitur, *et in invio* : quia mundus in se non habet viam, nisi Dominum Salvatorem, qui iter est cæcorum, et errantium rectitudo salutaris. Addidit : *Et inaquoso*, id est, sterili atque infructuoso. Aquosum enim dicimus, quod aquis abundantibus irrigatur : inaquosum vero, aridum atque infertile, ut merito ejus anima nimia siccitate durescat. Unde per hæc tria nomina mundi istius necessitas indicatur. Aliquando Judææ desertum dicimus, propter infidelitatem videlicet a Domino spretam atque relictam. Aliquando gentilitas, de qua scriptum est : *Lætabitur et in via exsultabit* (*Isa.* XXXV) ; nec non est illud : *Plures filii sunt desertæ magis quam ejus quæ habet virum* (*Isa.* LIV).

CAPUT XI.
De deviis locis.

Devia sunt loca secreta et abdita, quasi extra viam. Ipsa sunt et invia. Inde et aviaria secreta loca, et a via remota aut tantum adibilia avibus. Unde est illud : *Inculta rubent aviaria baccis.* Devia enim errores hæreticorum mystice significant : qui viam veritatis servare negligunt, et ejus vestigia sequi nolunt, qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Omnis enim, qui justitiæ tramitem non servat, recte per devia transire dicitur.

CAPUT XII.
De amœnis locis.

Amœna loca Verrius Flaccus dicta ait, eo quod solum amorem præstant, et ad se amanda alliciant. Varro, quod sine munere sint, nec quidquam in his officii agatur, quasi amunia, hoc est, sine fructu,

A unde nullus fructus exsolvitur. Unde etiam nihil præstantes immunes vocantur.

CAPUT XIII.
De apricis locis.

Aprica loca, quæ sole gaudent, quasi aneu phrices, id est, sine frigore, sive quod sint aperto cœlo. Opaca vero loca, quasi operta cœlo, aprico contraria.

CAPUT XIV.
De lubricis locis.

Lubricum dici constat locum, eo quod ibi quis labitur ; et lubricum dicitur, non quod labitur, sed in quo labitur.

CAPUT XV.
De æstivis locis.

Æstiva sunt loca umbrosa, quibus per æstatem
B vitant pecora solis ardorem. Statius : *Et umbrosi patuere æstiva Lycæi.* Amœna autem et aprica loca species virtutum possunt designare, ubi sol justitiæ splendet, et temperamentum bonæ vitæ consistit. Econtrario velut lubrica loca vitia valent significari, ubi gressus rectæ conversationis non potest consistere : lubrica enim pergit, qui luxus sæculi sequitur, et delicias hujus mundi atque divitias habere inhianter appetit : in quibus omnibus casus vitæ humanæ proximus est, et deceptio animarum certissima.

CAPUT XVI.
De navalibus.

Navalia sunt loca, ubi naves fabricantur : hæc et textrinum vocantur. Statio est, ubi ad tempus stant
C naves : portus, ubi hiemant : importunum autem, in quo nullum refugium, quasi nullus portus. Portus autem locus est ab accessu ventorum remotus, ubi hiberna opponere solent. Et portus dictus a deportandis commerciis. Hunc veteres a bajulandis mercibus bajas vocabant, illa declinatione a baja bajas, familia familias. Si autem naves spiritaliter ecclesias possunt significare, quæ in salo istius mundi versantur et fluctibus tentationum atque persecutionum tempestatibus quassantur, non incongrue statio vel portus navium, fidei firmitas potest accipi, ubi tranquillitatem quietis sanctorum animæ invenire desiderant. Unde in psalmo scriptum est : *Et eduxit eos in portum voluntatis eorum, et de necessitatibus eorum liberavit eos* (*Psal.* CVI). Ostendit Domi-
D num laborantibus solatium præstare : solent enim post pericula labore fessi emergere, ut se gaudeant ingenti clade liberatos, quando ad portum cœperunt venire tutissimum. Portus enim a portandis navibus dictus est. Subjungitur repetita quidem, sed nimis grata concludit [conclusio] : ut de necessitatibus cunctis liberaretur animus æstuantis.

CAPUT XVII.
De littore.

Littus est terra aquæ et mari vicina, et dictum littus, quia fluctu eliditur, vel quod aqua alluitur. Cicero in Topicis : *Littus est qua fluctus elidit.* Littus enim finis sæculi, ut est illud Evangelicum, ubi dicitur (*Matth.* XIII) sagena Domini

pisces trahere ad littus, ubi boni pisces colliguntur in vasa, mali autem foras mittuntur. Per littus immortalitatis status signatur. Unde legitur Dominus in Evangelio sedisse in littore, et discipuli describuntur navigio laborare. Post resurrectionem Dominus in littore stetit, qui ante resurrectionem suam coram discipulis suis in fluctibus maris ambulavit. Cujus rei ratio lucide cognoscitur, si ipsa, quæ tunc inerat, causa pensetur. Quid enim mare, nisi præsens sæculum, significat, quod se causarum tumultibus et undis vitæ corruptibilis illidit? quid per soliditatem littoris, nisi illa perpetuitas quietis æternæ, figuratur? Quia igitur discipuli adhuc fluctibus mortalis vitæ inerant, in mari laborabant: quia vero Redemptor noster jam corruptionem carnis excesserat, post resurrectionem suam in littore stabat: ac si ipsum resurrectionis mysterium suis discipulis loqueretur, dicens: Jam vobis in mari non appareo, quia vobiscum in perturbationis fluctibus non sum.

CAPUT XVIII.

De specu.

Specus est fossa sub terra, quæ perspici potest. Spelaion Græce, spelunca Latine. Speluncæ designant corda peccatorum tenebrosa, ut in Propheta: *Et tenebræ super speluncas usque in æternum* (*Isa.* XXXII). Spiracula appellata omnia loca pestiferi spiritus, quæ Græci charoneia appellant vel Acherontea. Etiam Varro spiraculum dicit hujuscemodi locum: et spiracula ex eo dicuntur loca qua terra spiritum edit.

CAPUT XIX.

De hiatu.

Hiatus præruptio terræ profunda, quasi itus. Proprie autem hiatus est hominis oris apertio, translata a feris, quarum aviditas oris adapertione monstratur.

CAPUT XX.

De profundo.

Profundum proprie, quasi cujus porro sit fundus. Abusive autem profundum vel sursum vel deorsum, ut ... *Maria ac terras, cœlumque profundum.* Profundum aliquando significat secretum sapientiæ: aliquando intimam compunctionem cordis: aliquando voracitatem peccatorum: aliquando inferni claustra. Profunditas ergo dicitur sapientia divina, ad cujus fundum, hoc est, finem nemo pertingere valet. Compunctionem velut cordis significat in illo psalmo ubi dicitur: *De profundis clamavi ad te, Domine* (*Psal.* CXXIX). De isto profundo gloriosas fudit lacrymas Petrus. De isto Publicanus pectora culpanda tundebat, qui sic in altum venerat peccatorum, ut nec oculos levaret ad cœlum. De isto denique loco Jonas tacitus vociferabat ad Dominum, qui in ventre ceti positus inferorum vivus intraverat. Cetus enim prophetæ oratorium fuit. Designat autem profundum voracitatem peccatorum vel persecutionum, ubi dicitur: *Libera me ex odientibus me et de profundo aquarum* (*Psal.* LXVIII). Inferni autem claustra significat, ubi dicitur: *Neque absorbeat me*

A *profundum, neque urgeat super me puteus os suum* (*Ibid.*).

CAPUT XXI.

De barathro.

Barathrum nimiæ altitudinis nomen est, et dictum est Barathrum, quasi vorago atra, scilicet a profunditate.

CAPUT XXII.

De erebo.

Erebus inferorum profunditas atque recessus.

CAPUT XXIII.

De loco Cocyti.

Cocytus locus inferi, de quo Job ita loquitur: *Dulcis fuit glareis Cocyti, et post se omnem hominem*
B *trahet, et ante se innumerabiles* (*Job* XXI). Sapientes hujus sæculi Cocyti fluvium esse apud inferos putaverunt: sed nos cognoscamus vocem beati viri. Cocyton Græce infirmantium luctum dici: infirmantium utique, qui viriliter agere renuunt. Glareas vero lapillos fluminum appellare consuevimus, quos aqua defluens trahit; qui lapilli eos designant, qui suis voluptatibus semper dediti, quasi a flumine ad ima trahuntur, quasi suis quotidie lapsibus ad luctum tendunt, ut in æternum postea lugeant. Dulcis autem glareis fuit: quia ad quanta vitiorum genera quoslibet antiquus hostis pertrahit, quasi tot suæ dulcedinis potus eis propinat. Bene ergo dicitur: *dulcis fuit glareis Cocyti*, quia amarus est electis, et suavis est reprobis. *Et post se omnem homi-*
C *nem trahit et ante se innumerabiles.* Quia autem plus est omnem hominem, quam innumerabiles trahere, cur prius dicitur, quia *omnem hominem* trahit, et post in augmento *innumerabiles* subjungitur? Ratio namque expetit, ut prius quod minus est, et postea in augmento quod plus est, diceretur. Sed sciendum quia hoc plus fuit, innumerabiles dixisse, quam omnes: post se enim omnem hominem trahit, quia in tribus annis et dimidio omnes, quos in studiis vitæ carnalis invenerit, jugo suæ damnationis astringit. Ante se autem innumerabiles traxit, quia sex millia adhuc amplius annorum curricula quamvis carnales omnes trahere non potuit, multo tamen plures sunt, quos in tam longo tempore reprobos invenerit. Tartarus, vel quia omnia illic turbata
D sunt, apo tes taraches, aut (quod est verius) apo tou tartarizein, id est, a tremore frigoris, quod est algere et frigere scilicet, quia lucem solemque caret: nam neque illic vapores sunt, qui ex solis luce gignuntur, neque flatus, qui ejusdem motibus incitantur: sed perpetuus stupor. Tartarizein enim horrere et tremere apud Græcos legitur. Illic enim fletus est et stridor dentium (*Matth.* XXII). Gehenna est locus ignis et sulphuris, quem appellari putant a valle idolis consecrata, quæ est juxta murum Jerusalem, repleta olim cadaveribus mortuorum. Ibi enim Hebræi filios suos immolabant dæmonibus, et appellabatur locus ipse gehennon. Futuri ergo supplicii locus, ubi peccatores cremabuntur, hujus loci vocabulo designatur. Duplicem autem

esse gehennam ignis et frigoris legitur. Inferus appellatur, eo quod infra sit. Sicut autem secundum corpus, si ponderis sui ordinem teneat, inferiora sunt omnia graviora, ita secundum spiritum inferiora sunt omnia tristiora. Unde et in Græca lingua origo nominis, quo appellatur inferus ex eo quod nihil suave A habeat, resonare perhibetur. Sicut autem cor animalis in medio est, ita et infernus in medio terræ esse perhibetur. Unde et in Evangelio legimus: *In corde terræ* (*Matth.* XII). Philosophi autem dicunt, quod inferi pro eo dicuntur, quod animæ hinc illuc inferantur.

LIBER QUARTUS DECIMUS.

CAPUT PRIMUM
De ædificiis publicis.

Civitas est hominum multitudo, societatis vinculo adunata: dicta a civibus, id est, ab ipsis incolis B urbis. Nam urbs ipsa mœnia sunt; civitas autem non saxa, sed habitatores vocantur. Tres autem sunt societates: familiarum, gentium, urbium. Urbs vocata ab orbe, quod antiquæ civitates in orbem fiebant; vel ab urbo parte aratri, qno muri signantur, unde est illud:

Optavitque locum regno, et concludere sulco.

Locus enim futuræ civitatis sulco designabatur, id est, aratro. Cato: « Qui urbem, inquit, novam condet, tauro et vacca [aret], et ubi araverit, murum faciet: ubi portam vult esse, aratrum subtollat et portet, et portam vocet. » Ideo autem urbs aratro circumdabatur dispari genere jumentorum propter commistionem familiarum, et imaginem serentis, fructumque reddentis. Urbs autem aratro conditur, aratro evertitur. C Unde Horatius:

Imprimeretque muris hostile aratrum.

Oppidum quidam ab oppositione murorum dixerunt: alii ab opibus recondendis, eo quod sit munitum: quod sit conventus in eo habitantium, et opem ferat mutuam contra hostem. Nam primum homines, tanquam nudi et inermes, nec contra belluas præsidia habebant, nec receptacula frigoris et caloris, nec ipsi inter se homines ab hominibus satis erant tuti. Tandem naturali solertia speluncis silvestribusque tegumentis tuguria sibi et casas virgultis arundinibusque contexuerunt, quo esset vita tutior, ne his, qui nocere possent, aditus esset. Hæc est origo oppidorum, quæ, eo quod opem darent, idcirco oppida nominata dixerunt. Oppidum autem magnitudine et mœnibus discrepat a vico et castello et pago. Civitates autem aut coloniæ aut municipia aut vici aut castella aut pagi appellantur. Civitas proprie dicitur, quam non advenæ, sed eodem innati solo condiderunt: ideoque urbes a propriis civibus conditæ, civitates, non coloniæ, nuncupantur. Colonia vero est, quæ defectu indigenarum novis cultoribus adimpletur. Unde et colonia a cultu agri est dicta. Sunt ergo propria nomina civitatum atque oppidorum, nec non et villarum: sed ex eis quædam, quæ insigniora sunt, hic in hoc opusculo nostro ponere censemus.

Achath est urbs Nembroht regni in Babylone. Porro Hebræi hanc esse dicunt Mesopotamiæ civitatem, quæ hodie vocatur Nisibi, a Lucullo quodam consule obsessam captamque, et ante paucos annos a Joviniano imperatore Persis traditam. Achath quippe interpretatur, *umbraculum*.

Aggai ad occidentalem plagam vertit Bethelis, non multum ab ea distans. Sita est autem Bethel euntibus Eliam de Neapoli in læva parte viæ XII circiter milliario ab Elia, et usque hodie, parvus licet, vicus ostenditur. Sed et ecclesia ædificata est, ubi dormivit Jacob pergens Mesopotamiam. Unde et ipsi loco Bethel, id est domus Dei, nomen imposuit. Aggai enim interpretatur *quæstio* vel *festivitas*.

Arbohe corrupte in nostris codicibus arboc scribitur, cum in Hebræis legatur arbe, id est quatuor, ex eo quod ibi tres patriarchæ, Abraham, Isaac et Jacob sepulti sunt, et Adam magnus, ut in Jesu libro scriptum est: licet eum quidam conditum in loco Calvariæ suspicentur. Hæc est autem eadem Cebron olim metropolis Philistinorum, et habitaculum gigantium, regnumque postea David in tribu Juda civitas sacerdotalis et fugitivorum: distat ad meridianam plagam Eliæ millibus circiter viginti duobus, et quercus Abraham, quæ et ilex, manere usque ad Constantii regis imperium monstrabatur, truncus autem ejus in præsentiarum cernitur. Cumque a nostris ibidem ecclesia jam exstructa sit, in circuitu a cunctis gentibus terebinthi locus superstitiose colitur, eo quod sub ea Abraham angelos quondam hospitio susceperit. Hæc ergo primum Arbe, postea a Cebro uno filiorum Calep sortita vocabulum est. Lege Verba dierum. Cebron autem interpretatur *conjugium*, sive *visio sempiterna*.

D Adama est una de quinque civitatibus Sodomorum versa cum cæteris. Adama vero interpretatur *humus*, sive *terra*, sive *terrena*.

Astaroth antiqua civitas Og regis Basan, in qua habitaverunt gigantes, quæ postea cecidit in sortem tribus Manasse regionis Patanæ, et sex millibus ab Abra urbe Arabiæ separata est. Nam Astaroth interpretatur *ovilia*, vel, *faciunt exploratorem*.

Arabbi terminus Judæ provinciæ ad orientem respiciens tribus Judæ. Est autem et vicus nunc usque grandis novem millibus a Neapoli contra orientem descendentibus ad Jordanem et Hierichum, per eamque appellatur a Crapitene, sed et finium Amorrhæorum a Crabim dicitur, de quo loco non exterminavit alienigenas tribus Nepthalim, ut in Judi-

cum libro scriptum est. Arabbi enim interpretatur, *scorpiones*.

Achar Hebraice dicitur emechachur, quod interpretatur *vallis tumultus*, sive *turbarum*, eo quod ibi tumultuatus et turbatus sit Israel, in qua lapidaverunt quondam Achan propter furtum anathematis. Est autem ad septentrionem Hierichus, et usque hodie ab regionis illius accolis sic vocatur. Nam Achar interpretatur *turbatio* vel *tumultus*.

Accaron in tribu Dan, ut ego arbitror, sive in tribu Juda ad lævam. Chananæorum urbs est antiqua, quæ olim satrapes Palestinæ: et decreta est quidem tribui Judæ, nec tamen tenta ab ea, quia habitatores pristinos nequivit expellere. Sed et usque hodie grandis vicus civium Judæorum Accaron dicitur inter Azotum et Jamniam: Accaron turris Stratonis postea Cæsarea nuncupata. Accaron quippe interpretatur *eruditio*, *tristitia*, vel *sterilitas*.

Azotus usque hodie non ignobile municipium Palestinæ, et una est de quinque civitatibus Allophylorum: decreta quidem tribui Judæ, sed non retenta ab ea: quia nequaquam veteres potuit colonos expellere. Azotus quidem interpretatur, *ardor ignis patrui mei*.

Ascalon urbs nobilis Palestinæ, quæ et ipsa antiquitus una fuit de quinque satrapis Allophylorum, separata quidem per sortem tribui Judæ, nec tamen retenta ab ea, quia habitatores ejus superare non potuit. Porro Ascalon interpretatur *appensa*, vel *ignis* vel *infamis*.

Emach urbs, quæ cecidit in sortem Ruben: sed et nunc Amathus villa dicitur trans Jordanem, et vicesimo primo milliario pene ad meridiem. Ego autem investigans reperi Emath urbem Cœlesyriæ appellari, quæ nunc Græco sermone Epiphania nuncupatur. Emach quippe interpretatur, *populus adhuc*.

Bethlehem civitas David in sorte tribus Judæ, in qua Dominus noster atque Salvator natus est, in sexto ab Elia milliario contra meridianam plagam, juxta viam, quæ ducit Hebron: ibi et sepulchrum Jesse patris David ostenditur: et mille circiter passibus procul turris gregis quodam vaticinio pastores Nativitatis Dominicæ conscios ante significans. Sed et propter eamdem et Bethlehem regis quondam Judæ Archelai tumulus ostenditur qui semitæ ad cellulas nostras a via publica divertentis principium est. Vocabatur autem Bethleem et filius Efrathæ, id est, Mariæ, ut in Paralipomenon legitur. Hæc urbs juxta quosdam a Jebusæis condita fertur, et vocata primum Efrata. Quando autem ibi Jacob pecora sua pavit, eidem loco Bethleem nomen quodam vaticinio futuro imposuit, quæ, *domus panis*, interpretatur, propter eum panem, qui ibi de cœlo descendit.

Bala, quæ Segor, nunc Gozara nuncupatur. Sola denique Sodomorum urbibus Loth precibus reservata est: imminet autem mari Mortuo, et præsidium in ea positum est militum Romanorum, habitatoribus quoque propriis frequentatur, et apud eam gi-

A gnitur balsamum, et poma palmarum antiquæ ubertatis indicia. Nullum autem moveat quod Segor eadem Zoara dicitur, cum idem nomen sit parvulæ, vel minoris: sed Segor Hebraice, Zoara Syre nuncupatur. Bala autem interpretatur, *absorpta*.

Damascus urbs nobilis Phœnicis: eodem autem vocabulo et Masech ancillæ Abraham filius appellatus est. Damascum Syriæ conditam constat et nuncupatam a Damasco dispensatoris Abrahæ filio. Damascus quoque interpretatur, *sanguinis potus*, vel *sanguinis osculum*.

Dan viculus quarto de Paneade milliario euntibus Tyrum, qui usque hodie sic vocatur, terminus Judææ Provinciæ contra septentrionem: de quo et Jordanis flumen erumpens a loco sortitus est nomen.
B Jor quippe richron, id est fluvium sive rivum Hebræi vocant. Dan enim, *judicium*, interpretatur vel *judicans*.

Dothain, ubi invenit Joseph fratres suos pecora pascentes, qui et usque hodie in decimo a Sebastia milliario contra aquilonis plagam ostenditur. Dothaim ergo interpretatur *pabulum*, vel *viride eorum* aut *sufficientem defectionem*. Debonque et Dibon in solitudine castra filiorum Israel. Est autem et alia Dibon villa pergrandis juxta Pararnonem, quæ dum prius fuisset filiorum Moab, et postea eam Seon rex Amorræorum belli jure tenuisset, a filiis Israhel capta atque possessa, in partem venit tribus Gad. Nam Debon interpretatur, *abundanter*, vel *satis intelligens*.

C Esebon civitas Seon regis Amorræorum in terra Galaad. Quæ cum fuisset Moabitarum, ab Amorræis belli jure possessa est. Esebon vero *cogitatio*, vel *cingulum mœroris* interpretatur. Engaddi in tribu Juda, ubi absconditus est David in solitudine, quæ est in Aulone Hierichis, hoc est, in regione illa campestri. Vocatur autem usque hodie vicus pergrandis Judæorum Engaddi juxta mare Mortuum, unde et balsamum venit, ...quas vineas Engaddi Salomon nuncupat. Engaddi vero interpretatur, *fons hædi*.

Endor in tribu Manasse, ubi pythonissa a Saule Judææ rege consulitur. Endor autem interpretatur *fons generationis*.

Gaza civitas Enehorum in qua habitavere Cappadoces, pristinis cultoribus interfectis. Apud veteres erat cominus (*sic*) Chananæorum juxta Ægyptum,
D ceciditque in sortem tribus Judæ, sed eam tenere non potuit, quia Enachim, id est, gigantes Allophylorum fortissime restiterunt, et est usque hodie insignis civitas Palestinæ, vocata autem Gaza, eo quod ibi Cambyses rex Persarum thesauros suos posuit, cum bellum Ægyptiis intulisset. Persarum enim lingua thesaurus gaza nominatur. Gaza quippe interpretatur *fortitudo ejus*.

Gabaath in tribu Benjamin urbs Phinees filii Eleazar, ubi sepultus est Eleazarus: est autem Gabaatha villa in duodecimo lapide Eleutheropoleos. Nam Gabaath interpretatur, *collis patruelis*. Jericho urbs a Jebusæis condita traditur, a quibus translata vocatur

perhibetur, quam Jordanem transgressus subvertit A Jesus, rege illius interfecto: pro qua construxit aliam Ozam de Bethel ex tribu Effraim, quam Dominus atque Salvator sua præsentia illustrare dignatus est. Sed et hæc eo tempore, quo Jerusalem oppugnabatur a Romanis, propter perfidiam civium capta atque destructa, pro qua tertia ædificata est civitas, quæ hodieque permanet: et ostenduntur utriusque urbis vestigia usque in præsentem diem. Jericho quoque interpretatur *odor ejus*, vel *luna*, et significat defectum mortalis vitæ.

Jerusalem, in qua regnavit Adonibezeth, et postea tenuere Jebusæi, e quibus et sortita vocabulum est, quibus multo post tempore David exterminatis totius eam Judææ provinciæ metropolim fabricatus est, eo quod ibi locum templi emeret, et impensas B structuræ Salomoni filio dereliquerit. Hanc esse Josephus refert, quæ in Genesi scribitur Salem sub rege Melchisedech (*Gen.* XIV): fuit autem in tribu Benjamin. Jebus vero quatuor modis significationem habere in Scripturis reperitur. Ipsa est, quæ et Jerusalem. Jerusalem, hoc est, juxta historiam, in qua sancta Ecclesia ipsa terrena civitate notatur et juxta allegoriam exprimitur: et juxta tropologiam, in qua anima fidelis designatur: et juxta anagogen, in qua cœlestis patria præfiguratur, sicut supra ostendimus.

Sion, eadem civitas, propter montem in ea situm in australi parte ipsius civitatis nominatur, et sensum mysticum habet. Nam Sion, *specula*, sive *contemplatio* interpretatur, et significat Ecclesiam sive C animam fidelem sive cœlestem patriam. Sion juxta historiam plebs est Judæorum, vel ipsa civitas in monte Sion, quæ et Jerusalem dicitur. Unde legitur in Amos propheta: *Dominus in Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam* (*Amos* I); quia ex eadem plebe Dominus secundum carnem genitus est. Et de hoc Isaias dicit: *De Sion exibit lex, et verbum de Jerusalem* (*Isa.* II). Et in Michea de hoc scriptum est: *Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem quasi acervus lapidum erit* (*Mich.* III). Secundum allegoriam vero sanctam Ecclesiam designat, ut est illud in psalmo: *Lauda Dominum tuum, Sion* (*Psal.* CXLVII). Unde Isaias dicit: *Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion* (*Isa.* LII). Et Micheas de hoc scribit: *Surge et tritura, filia Sion, quia cornu tuum ponam ferreum, et ungulas tuas ponam ferreas* (*Mich.* IV). Secundum D anagogen autem cœlestem patriam designat. Unde dicit Apostolus: *Accessistis ad montem Sion, et civitatem Dei viventis Jerusalem* (*Heb.* XII). Filia Sion est Ecclesia, sive sancta anima. Unde legitur in Sophonia: *Lauda, filia Sion. Jubila, Israel* (*Soph.* III). Filii Sion, filii Ecclesiæ sunt. Unde legitur in psalmo: *Filii Sion exsultent super regem suum* (*Psal.* CXLIX). Et Joel dicit: *Vos filii et filiæ Sion exsultate Domino Deo vestro, qui dedit vobis doctorem justitiæ* (*Joel.* II).

Moab ab uno filiorum Loth, qui vocabatur Moab, urbs Arabiæ, quæ nunc Areopolis dicitur. Appellatur autem Moab ex nomine urbis et regione: propter hoc ipsa civitas quasi proprium vocabulum possidet, Rabbatha Moab, id est, grandis Moab. Moab interpretatur, *ex parte*, id est, ex diabolo.

Ammon filius generis mei, sive populus turbidus, Judæi scilicet (ut quidam volunt) vel hæretici. Unde in Deuteronomio legitur: *Ammonitæ et Moabitæ etiam post decimam generationem non intrabunt Ecclesiam Domini usque in æternum* (*Deut.* XXIII). Et Sophonias de hoc dicit: *Vivo ego, dicit Dominus, quia Moab et Sodoma erit et filii Ammon quasi Gomorrha* (*Soph.* II). Item in bonam partem intelliguntur, ut est illud Isaiæ: *Filii Moab obedientes erunt* (*Isa.* XI). Roboch civitas Assyriorum, quam ædificavit Assur regrediens de terra Sennaar. Roboth enim interpretatur *inclinatio*, vel *plateæ*.

Sidon urbs Phœnicis insignis, olim terminus Chananæorum ad aquilonem respiciens, et postea regionis Judææ. Cecidit autem in sortem tribus Aser: sed non eam possedit, quia hostes nequaquam valuit expellere. Hanc quoque urbem Phœnices a Rubro mari profecti condiderunt, quam a piscium copia Sidon appellaverunt. Nam piscem Phœnices Sidon vocant. Ipsi etiam Tyrum in Syria, ipsi Uticam in Africa, Iponem, Jebtin, aliasque urbes in oris maritimis condiderunt. Sidon quoque interpretatur, *venatio mortis*.

Sennaar campus Babylonis, in quo turris est, unde egressus Assur ædificavit Niniven. Sennaar ergo interpretatur *excussio dentium*, vel *fetor eorum*. Sodoma civitas impiorum divino igne consumpta juxta mare Mortuum. Sodoma quoque interpretatur, *pecus silens* sive *cæcitas* sive *similitudo eorum*.

Seboim, et hæc civitas impiorum in æternas cineres dissoluta.

Sora urbs juxta Sodomam, quæ et Segor et Zora dicitur, de qua supra dictum est.

Salem civitas, Sicimorumque Sichem. Sed et alia villa ostenditur usque in præsentem diem juxta Eliam contra orientalem plagam hoc nomine. In octavo quoque lapide a Scythopoli campo vicus Salumias appellatur. Salem civitas interpretatur *pax* vel *reddens*.

Thamna, ubi oves suas totondit Judas, ostenditur hodieque vicus pergrandis in finibus Diospoleos euntibus Eliam in tribu Dan sive Juda. Thamna, alia civitas principum Edom: sed et concubina Elifahz, filii Esau, Thamna appellata est, quæ peperit ei Amalech: unde Amalechitæ. Porro Thamna interpretatur, *perfecta pars*, sive *consummatio data*.

Arimathem ophini civitas Elchane et Samuelis in regione Thamnitica diosopolim, unde fuit Joseph, qui in Evangelio (*Matth.* XXVII) de Arimathia scribitur. Nam Arimathem interpretatur, *altitudo eorum*.

Bethsamis civitas sacerdotalis in tribu Benjamin, quæ usque hodie demonstratur de Eleutheropoli pergentibus Nicopolim in decimo milliario contra

orientalem plagam. Bethsamis vero interpretatur, *domus solis.*

Bethsaida civitas in Galilæa Andreæ et Petri et Philippi prope stagnum Genesareth. Nam Bethsaida interpretatur, *domus fructuum*, vel *domus venatorum.*

Bethfage villula in monte oliveti, ad quam venit Dominus Jesus. Porro Bethfage interpretatur *domus oris vallium* vel *bucca.*

Bethania villa secundo ab Elia milliario in latere montis Oliveti, ubi Salvator Lazarum suscitavit, cujus monumentum ecclesia nunc ibidem constructa demonstrat. Bethania quoque *domus afflictionis*, vel *domus obedientiæ.*

Bethsaida piscina in Jerusalem, quæ vocatur Probatica, et a nobis interpretari potest, *pecualis.* Hæc quandoque quondam porticus habuit; ostenduntur quoque gemini lacus, quorum unus hibernis pluviis adimpleri solet, alter mirum in modum rubens quasi cruentis aquis antiqui in se operis signa testatur. Nam hostias in eo lavari a sacerdotibus solitas ferunt, unde et nomen acceperat.

Capharnaum juxta stagnum Genesar, usque hodie oppidum in Galilæa gentium situm, in finibus Zabulon et Nephtalim. Capharnaum autem interpretatur *ager*, vel *villa consolationis.*

Emmaus, de quo loco fuit Cleophas, cujus Lucas evangelista meminit: hæc est nunc Nicopolis insignis civitas Palestinæ. Emmaus enim interpretatur *populus abjectus.*

Effraim juxta desertum, ad quam venit Dominus Jesus cum discipulis suis. Effraim ergo interpretatur, *fertilis populus*, sive *acutus*: quem nos possumus dicere, ab augendo, augentium.

Fanuel civitas, quam ædificavit Jeroboam. Fanuel enim interpretatur, *facies Dei.*

Modin vicus juxta Diosopolim, unde fuerunt Machabæi, quorum hodieque ibidem sepulcra monstrantur.

Mello civitas quam ædificavit Salomon.

Nazareth, unde et Dominus noster atque Salvator, Nazaræus vocatus est. Est autem usque hodie in Galilæa viculus contra legionem in quindecimo milliario ad orientalem plagam, juxta montem Thabor nomine Nazara. Nazareth autem interpretatur, *flos* aut *virgultum ejus*, vel *munditia* aut *separatio* vel *custodia.*

Saba civitas regalis Æthiopiæ, quam Josephus a Campise rege Meroem cognominatam ex sororis vocabulo refert. Saba quoque interpretatur, *captiva.*

Sarepta oppidum Sidoniorum in via publica situm, ubi habitavit quondam Elias. Sarepta interpretatur *incendium*, sive *tribulatio panis.*

Tharsis, unde aurum Salomoni deferebatur. Hanc putat Josephus Tharsum urbem esse Ciliciæ. Tharsis enim interpretatur, *exploratio gaudii.*

Thersa, ubi Asa Israel rex fuit. Thersa vero interpretatur contemplatio.

Acheldemach ager est sanguinis, qui hodie monstratur in Elia ad Australem plagam montis Sion: et hactenus juxta Judæorum consilium interfectos ignobiles alios terra tegit, alios sub dio putrefacit.

Antiochia civitas Cœlesyriæ, in qua Barnabas et Paulus apostoli sunt ordinati: est et alia in Pisidia provincia Asiæ, in qua iidem prædicantes Judæis dixerunt: *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; sed quoniam repulistis illud*, etc. (*Act.* XIII).

Alexandria civitas Ægypti, in qua beati evangelistæ Marci tumulus veneratur. Interpretatur autem Alexandria, *auferens angustiam tenebrarum.*

Attalia civitas est Pamphyliæ maritimæ. Attalia enim interpretatur, *tempus ejus*, vel *melius*, *declinatio Domini.*

Amphipolis civitas est Macedoniæ. Est et altera ejusdem nominis in Syria. Amphipolis autem interpretatur, *populus ore corruens.*

Appolonia civitas et ipsa Macedoniæ. Est altera in Africa, quæ dicitur Pentapolis. Appolonia autem interpretatur, *disciplina* vel *synagoga eorum.*

Athenæ civitas est in Achaia. Athenienses autem interpretantur, *exploratores* aut *respondentes* vel *humiles* sive *tempore dissipati.*

Ariopagus Athenarum curia, quæ interpretatur *villa Martis*: quia ipse ibi quondam a duodecim diis judicatus sit. Ariopagus quoque *primitiva* interpretatur vel *solemnitas*: sed et hoc violentum, cum Atheniensis curiæ nomen sit, quæ a Marte nomen accepit.

Antipatris civitas Palestinæ, nunc diruta, quam Herodes rex Judææ ex patris sui nomine vocaverat. Interpretatur autem Antipatris, *donans laudationem.*

Cæsareæ civitates Judææ sunt in terra repromissionis, ubi Cæsarea Palestinæ in littore maris sita; altera vero Cæsarea Philippi, cujus Evangelii scriptura meminit. Cæsarea autem interpretatur, *possessio principis.*

Corinthus civitas Achaiæ maritima. Corinthus interpretatur, *conversatio eorum.*

Lidda civitas Palestinæ in littore maris magni sita. Lidda enim interpretatur, *utilitas.*

Seleucia civitas Syriæ novella, quam condidit Seleucus, qui et Antiochiam. Seleucia quoque interpretatur, *tollens semetipsam*, sive *experimentum itineris*, vel *exeuntem ad vocationem.*

Salamis civitas in Cypro insula. Hæc enim interpretatur, *missus.*

Tyrus metropolis Phœnicis in tribu Nephthalim. Tyrus quoque interpretatur, *angustia*, ut supra diximus.

Troas civitas Asiæ maritima. Troas vero interpretatur, *requies.*

Thessalonica civitas Macedoniæ. Nam Thessalonica interpretatur, *festinans umbram reparare sive formare.*

Civitas vel urbs quando in bonam partem accipitur, aut sanctam Ecclesiam significat, aut fidelem animam. Unde in psalmo scriptum est: *Magnus Dominus et laudabilis nimis in civitate Dei nostri, in*

monte sancto ejus (*Psal.* CXLIV); et item: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV); hoc est Spiritus sancti gratia lætificat sanctam Ecclesiam Dei, vel cujuslibet sancti viri fidelem animam. De quo in Apocalypsi abundantissime scriptum est. Unde illud: *Vidi civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo ornatam, tanquam sponsam viro suo* (*Apoc.* XXI). Civitates vero Judææ similiter sunt Ecclesiæ Christi vel animæ fidelium. Unde scriptum est in psalmo: *Ædificabuntur civitates Judæ*, et reliqua (*Psal.* LXVIII). Cives autem fideles mystice dicuntur. Unde ait Apostolus: *Sed estis cives sanctorum et domestici Dei* (*Eph.* II). Civitas corda vel corpora impiorum, ut in psalmo: *Civitates eorum destruxisti* (*Psal.* IX). Et in Evangelio: *Et civitates eorum igni succendisti* (*Matth.* XXII). Quando autem B in contrariam partem civitas ponitur, significat Babylonem spiritalem, urbem videlicet diaboli, quæ mergetur in profundum abyssi, ubi est habitatio dæmoniorum et omnis spiritus immundi, super quam flebunt reges terræ, qui cum illa fornicati sunt, et negotiatores terræ flebunt et lugebunt super illam (*Apoc.* XVIII). Dicit enim Apostolus: *Non habemus civitatem hic manentem, sed futuram inquirimus* (*Heb.* XIII), hoc est, cœlestem patriam, et societatem sanctorum angelorum. Municipium est, quod, manente statu civitatis, jus aliquod minoris aut majoris officii a principe impetrat. Dictum autem municipium a muneribus, id est, officiis, quod tantum munia, id est, tributa debita vel munera C reddant. Nam liberales et famosissimæ causæ, et quæ ex principe proficiscuntur, ibi non aguntur. Hæc enim ad dignitatem civitatis pertinent. Vici et castella et pagi sunt, quæ nulla dignitate civitatis honorantur, sed vulgari hominum conventu incoluntur, et propter parvitatem sui majori civitati attribuuntur. Municipium similiter significat futuram in cœlis patriam, et gloriam perpetuam sanctorum. Unde et Apostolus ait: *Noster autem municipatus in cœlis est. Unde exspectamus Dominum Salvatorem, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (*Phil.* III). Vicus autem dictus ab vicinis tantum habitationibus, vel quod vias habeat tantum sine muris. Est autem sine munitione murorum, licet et vici dicantur ipsæ habitationes D urbis. Dictus autem vicus eo quod sit vice civitatis, vel quod vias habeat tantum sine muris. Vici autem vel villæ gentium vias vel situs vel terrenas actiones mystice exprimere possunt, quia extra civitatis locum positæ sunt, id est, extra communionem plebis Dei habitant. Unde est illud, quod Dominus jubet in Evangelica parabola, quando illi, qui ad nuptias vocati sunt, nolebant venire, servos suos exire in plateas et vicos civitatis, ut quoscunque invenerint, vocarent ad nuptias (*Luc.* XIV): hoc est, retardante Judaica plebe venire ad nuptias Domini, mandat gentium multitudinem in locum illius subintrare, ut implerentur nuptiæ discumbentium.

Castrum antiqui dicebant oppidum loco altissimo A situm, quasi casam altam, cujus pluralis numerus castra, diminutivum castellum est. Castra sive castella cohabitationem bonorum hominum vel sanctorum angelorum possunt significare.

Unde legitur in Exodo, castra filiorum Israel, ubi castra metati sunt, et in Genesi, ubi Jacob patriarcha obviam sibi habuit angelos Dei (*Gen.* XXVIII), appellavit nomen loci illius Manaim, id est castra. Castra Dei, quæ vidit Jacob in itinere, nulla dubitatio est, quod angelorum fuerit multitudo, ea quippe in Scripturis militia cœli nominatur.

Pagi sunt apta ædificiis loca inter agros habitantibus, hæc et conciliabula dicta a conventu et societate multorum in unum. Compita sunt, ubi usus est conventus fieri rusticorum: et dicta compita, quod loca multa in agris eorum competunt, quo convenitur a rusticis. Suburbana sunt circumlecta vel jecta civitatis ædificia, quasi sub urbe. Suburbana autem, quæ ædificia sunt et loca civitatis, possunt significare diversarum gentium situs, qui ad civitatis Dei, hoc est sanctæ Ecclesiæ, usus possunt pertinere, quando per prædicatorum studium ad perceptionem verbi Dei provocantur et catechumeni fiunt: sicque, si fide perseveraverint, unitati sanctæ Ecclesiæ sociabuntur. Mœnia sunt muri civitatis, dicta ab eo, quod muniant civitatem, quasi munimenta urbis, id est, tutamenta. Munium autem dictum, quasi manu factum, sic et muri a munitione dicti, quasi muniti, quod muniant et tueantur interiora urbis. Mœnia autem duplicem habent significationem. Nam interdum mœnia abusive dicuntur omnia ædificia publica civitatis, ut:

Dividimus muros, et mœnia pandimus urbis:

proprie autem mœnia sunt tantum muri: murus autem turribus propugnaculisque ornatur: promurale vero, quod sit pro munitione muri. Est enim muro proximum ante murum. Mœnia ergo civitatis sanctæ juxta sensum mysticum aut conventicula sunt justorum, aut culmina sacrarum virtutum. Murus autem ipsius civitatis inexpugnabilem fidei, charitatis speique firmitatem significat. Potest et ipse Dominus, Ecclesiam undique protegens, murus magnus intelligi, de quo Isaias ait: *Urbs fortitudinis nostræ salvatur, ponetur in ea murus* (*Isa.* XXVI); et antemurale, id est, Domini protectio, et intercessio sanctorum patriarcharum et prophetarum vel cæterorum sanctorum prædicatorum, qui et ita faciunt docendo corda credentium. Vel murus significat fidem, et antemurale bona opera. Non enim sufficit murum habere fidei, nisi ipsa fides bonis operibus confirmetur. Hic murus et hoc antemurale sive circummurale de vivis lapidibus exprimitur, qui juxta prophetam volvuntur super terram. Item muri munimenta sunt Scripturæ divinæ, vel prophetæ, sicut legitur in psalmo: *Ædificentur muri Jerusalem* (*Psal.* L). Turres vocatæ, quod teretes sint et longæ. Teres est enim aliquid rotundum cum proceritate, ut columna. Nam et quamvis quadratæ aut latæ construantur, procul tamen videntibus rotundæ

existimantur : ideo, quia omne cujusque anguli simulacrum per longum aeris spatium evanescit atque consumitur, et rotundum videtur. In turris significatione ipse Salvator intelligitur, ut est illud : *Turris fortissima nomen Domini* (*Prov.* XVIII). Item turris Scriptura divina, ut in canticorum Canticis dicitur : *Collum tuum sicut turris David* (*Cant.* IV). Vel excellentiam virtutum significat, vel eminentiam doctorum, qui primum locum tenent in Ecclesia. Unde in Cantico canticorum dicitur : *Nasus tuus sicut turris Libani* (*Cant.* VII). In naso vero verbi Dei dispensatores causa discretionis designantur, turrique assimilantur, qui eminentissimum locum tenent in Ecclesia. Invenitur aliquando turris in contrariam partem posita : hoc est, altitudinem superbiæ significat. Hinc est illud, quod filii Adam in Genesi leguntur turrim excelsam ædificare, ubi confusa est lingua eorum (*Gen.* XI). Item turris Ecclesia, ut in Michæa : *Et tu, turris gregis, nebulosa filia Sion* (*Mich.* IV), id est, divinis Sacramentis obumbrata. Quidam autem hanc turrim Virginem Mariam intelligunt. Item turres corda reproborum duplicitatis malitia constructæ, ut in Sophonia : *Super omnem murum munitum, et super omnem turrim excelsam* (*Soph.* I).

CAPUT II.
De portis.

Porta dicitur, qua potest vel importari vel exportari aliquid. Propriæ autem porta aut urbis aut castrorum vocatur, sicut superius dictum est. Porta aliquando in bonam partem accipitur, aliquando vero C in malam. In bonam ergo partem accipitur, quando ipsum Dominum significat, per quem nobis vitæ æternæ aditus patet. Unde ipse ait : *Ego sum ostium : per me si quis introierit, salvabitur et ingredietur et egredietur et pascua inveniet* (*Joan.* X). Item porta fidem Christi significat. Unde scriptum est : *Per portam ingrediuntur in civitatem* : quia per fidem rectam introeundum est in Ecclesiam Dei. Porta Christi vel fides ut in Psalmo : *Ecce porta Domini : justi intrabunt per eam* (*Psal.* CXVII). Porta uterus Virginis Mariæ, sive canon Veteris Testamenti, ut in Ezechiele : *Vidi portam in domo Domini clausam* (*Ezech.* XLIV). Portæ, Scripturæ sanctæ, apostoli vel opera bona, ut in psalmo : *Elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ* (*Psal.* XXIII). Portæ corda hominum, sive aditus mentis a diabolo dudum D obsessæ, postea Christo possessæ, ut in Genesi : *Possidebit semen tuum*, id est, Christus, *portas inimicorum suorum* (*Gen.* XXIV). Item portæ doctores sancti intelliguntur, qui nobis aperiunt dogmatibus suis introitum regni cœlestis. E contrario vero portæ nomine hæretici et falsi doctores exprimuntur, per quas perditi in Gehennam intrant. De quibus Dominus ad Petrum ait : *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam. Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI). Et Psalmista : *Exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudes tuas in portis filiæ Sion* (*Psal.* IX). Porta A vero mortis est diabolus vel omnis illecebra sæcularis. Quoniam per hanc ad æternum exitium infeliciter introitur. Liberatus ergo ex illis portis mortalibus, in istis portis Ecclesiæ, quæ beatitudinem tribuunt sempiternam, pronuntiaturum se laudes Domini pollicetur, per quas nomen ejus cunctum toto orbe celebratur.

CAPUT III.
De viis.

Viæ, ipsa spatia angusta, quæ inter vicos sunt. Via in bonam vel malam partem posita reperitur. In bonam, ubi Dominus ait : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Et Psalmista : *Viam, inquit, veritatis elegi* (*Psal.* CXVIII), hoc est, doctrinam veritatis. E contrario est alia via, de qua idem propheta deprecans Dominum ait : *Viam iniquitatis amove a me, et in lege tua miserere mei* (*Ibid.*). Et in Salomone B de meretrice scriptum est : *Via*, inquit, *inferi domus ejus* (*Prov.* VII). Item viarum nomine exprimuntur, de quibus Dominus per prophetam ait : *Unumquemque juxta vias suas judicabo, dicit Dominus Deus* (*Ezech.* XXXIII). Dicitur arcta et angusta via, quæ ducit ad vitam : lata et spatiosa, quæ ducit ad mortem (*Matth.* VII). Via vita præsens, ut in Evangelio : *Esto consentiens adversario tuo cito, dum es cum eo in via* (*Matth.* V). Via, libri legis et prophetarum, ut in Jeremia : *Super vias state et videte et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona* (*Jer.* VI). Semita, præcepta divina, ut in psalmo : *Deduc me in semita mandatorum tuorum* (*Psal.* CXVIII).

CAPUT IV.
De plateis.

Plateæ perpetuæ ac latiores civitatum viæ sunt, juxta proprietatem linguæ Græcæ a latitudine nuncupatæ. Plateæ vero similiter aliquando in bonam partem, aliquando in malam positæ reperiuntur. In bonam, quando amplitudinem credentium in gentibus significant. Unde scriptum est : *Sapientia foris prædicat, et in plateis dat vocem suam* (*Prov.* I). Aliquando significant æternam beatitudinem dilatatam sanctorum, ut in Apocalypsi : *Plateæ tuæ, Jerusalem, sternentur auro mundo, et per omnes vicos tuos alleluia cantabunt* (*Apoc.* XXI). In malam vero partem platea ponitur, quando amplitudinem significat saeculorum voluptatum : quia (ut supra diximus) *lata et spatiosa via est, quæ ducit ad mortem* (*Matth.* VII).

CAPUT V.
De cloacis.

Cloacæ dictæ, quod his percolantur aquæ. Has primum Romæ fecisse dicunt Tarquinium Priscum, ut quoties pluviarum inundatio existeret, per eas extra civitatem emitterentur, ne maximis perpetuisque tempestatibus planitiem vel fundamenta urbium strages aquarum subverteret.

CAPUT VI.
De foro.

Forus est exercendarum litium locus, a fando dictus. Hæc loca et prorostra vocantur, ideoque, quod ex bello Punico captis navibus Carthaginensi-

sinu rostra ablata sunt, et in foro Romano præfixa, ut esset ejus insigne victoriæ.

CAPUT VII.

De curia.

Curia dicitur eo quod ibi cura per senatum de cunctis administretur.

CAPUT VIII.

De prætorio.

Prætorium dictum, quod ibi prætor præsideat ad discutiendum.

CAPUT IX.

De gymnasio.

Gymnasium generalis est exercitiorum locus. Tamen apud Athenas locus erat, ubi discebatur philosophia, et sapientiæ exercebatur studium. Nam Gymnasium Græce vocatur, quod Latine exercitium dicitur, hoc est, meditatio. Sed et balnea et loca cursuum athletarum gymnasia sunt, eo quod illic homines in suæ artis studium exercitentur.

CAPUT X.

De capitolio.

Capitolium Romæ vocatum, quod fuerit Romanæ urbis et religionis caput summum. Alii dicunt : Tarquinius Priscus dum capitolii fundamenta Romæ aperiret, in loco fundamenti caput hominis litteris Tuscis notatum invenit : et proinde Capitolium appellavit.

CAPUT XI.

De arcibus.

Arces sunt partes urbis excelsæ atque munitæ. Nam quæcunque tutissima urbium sunt, ab arcendo hostem arces vocantur, et arcus et arca. Arx enim aliquando significat mundanam potentiam, aut sæcularem sapientiam : aliquando vero culmen veræ sapientiæ, et celsitudinem virtutum. Unde legitur, quod David expugnaverit arcem Sion, Jebusæos inde expellens, et ejiciens de ea cæcos et claudos, qui odiebant animam David, et vocaverit eam deinceps civitatem David. Quia Salvator noster de gentium multitudine vel de qualibet anima malignos spiritus ejiciens, sibi per illuminationem sapientiæ illustrat : merito arx Sion, id est, *speculatio et visio pacis*, ipsa tunc vocabitur, atque de ea tunc recte per Psalmistam dicitur : *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus, et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal.* LXXV). Circum Romani dictum putant a circuitu equorum, eo quod ibi circum metas equi currant. Theatrum autem ab spectaculo nominatum, quod in eo populus stans desuper atque spectans ludos scenicos contemplaretur.

CAPUT XII.

De amphitheatro.

Amphitheatrum vero vocatum, quod ex duobus sit theatris compositum. Nam Amphitheatrum rotundum est : theatrum vero ex medio amphitheatri est, semicirculi figuram habens. Labyrinthus est perplexum parietibus ædificium, qualis est apud Cretam a Dædalo factus, ubi fuit Minotaurus inclusus, in quo si quis introierit, sine glomere lini exitum invenire non valet. Cujus ædificii talis est situs, ut aperientibus fores tonitruum intus terribile audiatur. descenditur centenis ultra gradibus. Intus simulacra et monstrificæ effigies : in partes divisas transitus innumeri per tenebras, et cætera, ad errorem ingredientium facta, ita ut de tenebris ejus in lucem venire impossibile videatur. Quatuor autem sunt labyrinthi : primus Ægyptius : secundus Creticus : tertius in Lemno : quartus in Italia : omnes ita constructi, ut dissolvere eos nec sæcula quidem possint.

CAPUT XIII.

De pharo.

Pharus turris est maxima, quam Græci ac Latini in commune ex ipsius rei usu pharum appellaverunt : eo quod flammarum indicio longe videatur a navigantibus : qualem Ptolomæus juxta Alexandriam construxisse octingentis talentis traditur. Usus ejus est, nocturno navium cursu ignes ostendere ad prænuntianda [declinanda] vada, portusque introitus, ne decepti tenebris navigantes in scopulos incidant. Nam Alexandria fallacibus vadis insidiosos accessus habet. Hinc ergo in portibus machinas ad perlucendi ministerium fabricatas pharos dicunt. Nam phos lux est, orasis visio dicitur. Unde et lucifer Græce phosphoros appellatur. Cochleæ sunt altæ et rotundæ turres, et dictæ cochleæ, quasi cycleæ vel circuli, quod in eis, tanquam per circulum orbemque, conscendatur : qualis est Romæ centum septuaginta quinque pedum.

CAPUT XIV.

De thermis.

Thermæ appellatæ, quod caleant. Græci enim thermon calorem vocant.

CAPUT XV.

De balneis.

Balneis vero nomen inditum a lavatione mœroris. Nam Græci balaneion dixerunt, quod anxietatem animi tollat. Hæc et gymnasia dicuntur, quia ibi athletæ uncto corpore et perfricato manibus exercitantur : Nam gymnasium Græce, Latine exercitium dicitur, sicut supra ostendimus.

CAPUT XVI.

De apodyterio.

Apodyterium, ubi lavantium vestimenta ponuntur, ab exuendo scilicet dictum : apoduein enim Græce exuere dicitur. Popina Græcus sermo est, qui apud nos corrupte propina dicitur. Est autem locus juxta balnea publica, ubi post lavacrum a fame et siti reficiuntur. Unde et propina et propinare dicitur. Peina enim Græce famem significat, eo quod hic locus famem tollat.

CAPUT XVII.

De tabernis.

Tabernæ olim vocabantur ædiculæ plebeiorum parvæ et simplices in vicis, axibus vel vectibus et tabulis clausæ : unde et tabernariæ, quod ibi solebant consedere. Dictæ autem tabernæ, quod ex tabulis lignisque erant constructæ : quæ nunc etsi non speciem, nomen tamen pristinum retinent.

CAPUT XVIII.

De macello.

Macellum dictum, quod ibi mactentur pecora, quæ mercantibus venundantur. Mercatum autem a commercio nominatum. Ibi res vendere vel emere solitum est: sicut et teloneum dicitur, ubi merces navium, et nautarum emolumenta redduntur. Ibi enim vectigalis exactor sedet, pretium rebus impositurus et voce a mercatoribus flagitans.

CAPUT XIX.

De carcere.

Carcer est, a quo prohibemur exire: et dictus carcer a coercendo. Carcer juxta allegoriam aliquando significat tribulationem præsentis vitæ ubi tribulantur electi ad tempus, de quo Propheta ait: *Educ de carcere animam meam ad confitendum nomini tuo* (*Psal.* CXLI); aliquando custodiam inferni, ut est illud in Evangelio: *Judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris*, et reliqua (*Matth.* V).

CAPUT XX.

De habitaculis.

Habitatio ab habendo vel habitando vocata, ut habitare casas. Domus ex Græca appellatione vocata. Nam domata Græci tecta dicunt. Est autem domus unius familiæ habitatio, sicut urbis unius populi, sicut Orbis domicilium totius generis humani. Omne ædificium antiqui ædem appellaverunt. Alii ædem ab edendo quidem sumpsisse nomen existimant, dantes exemplum de Plauto:

Si vocassem vos in ædem ad prandium.

Hinc et ædificium, eo quod fuerit prius ad edendum factum. Domus caro Salvatoris assumpta in sancta Ecclesia, ut in Salomone: *Sapientia sibi domum ædificavit* (*Prov.* IX). Et in psalmo: *In domum Domini ibimus cum consensu* (*Psal.* CXXI). Domus corda fidelium vel corpora, ut in Exodo: *Ponetis de sanguine agni super utrumque postem, et superliminaribus domus, in quibus edetis illud* (*Exod.* XII). Domus, corda reproborum, ut in Isaia: *Et orientur in domibus eorum spinæ* (*Isai.* XXXIV), id est, sollicitudo sæculi. Domus diaboli, conventus omnium malorum, ut in Salomone: *Ne forte impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo aliena* (*Prov.* V). Aula domus est regia sive spatiosum habitaculum porticibus quatuor conclusum. Atrium magna ædes est, sive amplior et spatiosa domus, et dictum est atrium, quod addantur ei tres porticus extrinsecus. Alii atrium, quasi ab igne et ligno atrum dixerunt. Atrum ergo fit ex fumo. Aula enim sanctam Ecclesiam significat, aut conscientiam mundissimæ animæ, ipsa est enim aula regalis et habitatio Spiritus sancti, sicut dicit Apostolus: *Quia templum Dei estis et spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.* III). Domus ergo aliquando significat sanctam Ecclesiam, ut est illud: *Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudine dierum* (*Psal.* XCII); aliquando cœlestem Jerusalem, de qua legitur: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus* (*Psal.* CXXI), aliquando vero animam sanctam, in qua habitat Deus.

A Atria enim aut sanctam Ecclesiam significant, aut introitum fidei. Unde scriptum est: *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem* (*Ibid.*). Significat enim eos, qui jam in penetralibus sunt Ecclesiæ, sive qui ingressum vel egressum ejus meruerint. Thalamum hac ex causa vocatum ferunt. Cum enim raptæ fuissent a Romanis Sabinæ, ex quibus cum una ante alias specie nobilis cum magna admiratione omnium raperetur, Thalassioni loci [illegible] responsum est dari. Et quomodo [quoniam] hæ nuptiæ feliciter cesserant, institutum est, ut in omnibus nuptiis thalami nomen iteretur. Ægyptii quoque lingua sua loca, in quibus nubentes succedunt et celant, thalamum nominant. Thalamus ergo mysterium uterum sanctæ Mariæ Virginis significat, in quo natura

B nostra conjuncta est Verbo Dei, hoc est, sancta Ecclesia Christo Filio Dei copulata est: vel corda sanctorum, in quibus anima per amorem sponso invisibili jungitur, ut ejus desiderio ardeat, nihilque [illegible] quæ in mundo sunt, concupiscat, præsentis vitæ longitudinem pœnam deputet, exire festinet, et amoris amplexu in cœlestis sponsi visione requiescere desideret. Cœnaculum dictum a communione vescendi. Unde et cœnobium, congregatio. Antiqui enim publice et in commune vescebantur: nec ullius convivium singulare erat, ne in occulto deliciæ luxuriam gignerent. Cœnaculum ergo significat sanctam Ecclesiam, in qua Christus mysterium passionis suæ, et sacramentum corporis et sanguinis sui dicavit, nec non et ubi Spiritus sanctus in specie ignis super

C centum viginti credentes, et variarum linguarum loquela eis per eumdem Spiritum data est. Triclinium est cœnaculum a tribus lectulis discumbentium dictum. Apud veteres enim in loco convivii apparatus exponebatur. Cline enim Græce lectus vel accubitus, ex quo confectum est, ut triclinium dicerentur. Triclinium enim fidem Trinitatis exprimit: ubi sanctæ animæ fide, spe et charitate quiescentes exspectant introitum regni cœlestis. Cella dicta, quod nos occultat et celat. Cubiculum vero, quod eo cubamus, ibique dormientes requiescimus. Cubile autem cubandi locus est. Secessus, quod sit [illegible], id est, sine accessu. Cubiculum spiritaliter significat cordis secretum: unde jubetur vir Evangelicus orare Patrem cœlestem. Unde et dicitur: *Tu autem cum oraveris,*

D *intra in cubiculum, et clauso ostio ora Patrem tuum* (*Matth.* VI). Diversorium dictum, eo quod ex diversis viis illuc convenitur. Hospitium sermo Græcus est ubi quis ad tempus hospitali jure inhabitat, et iterum inde transiens migrat. Inde et mutatorium, quia mutatur. Unde legitur: Et castrametati sunt [illegible] fuerunt. Non enim illic permanet exercitus, sed pertransit. Diversorium potest significare præsentem Ecclesiam, ad quam undique gentes convenientes habitaculum quærunt, et in eo [illegible] manentes aditum exspectant supernæ patriæ. Hypogeum est constructum sub terris ædificium, quod nos antrum vel speluncam dicimus. Solarium, quod soli et auræ pateat: qualis fuit locus, in quo David Bethsabee la-

vantem aspexit et adamavit. Cujus mysterium patet: quia Christus videns Ecclesiam de gentibus, se a peccatis per pœnitentiæ lacrymas atque baptismi sacramentum purificantem, ejus speciem concupivit, et sibi sponsam associare desideravit. Xenodochium vero est habitaculum factum ad suscipiendos peregrinos. Itaque cum Hierosolymam Antiochus obsideret, Hircanus princeps Judæorum, reserato David sepulcro, tria millia auri talenta inde abstraxit, ex quibus trecenta Antiocho dedit, ut obsidionem relinqueret. Atque ut facti invidiam demeret, fertur ex reliqua pecunia instituisse primus xenodochia, quibus adventum susciperet pauperum et peregrinorum: unde et vocabulum sumpsit. Nam ex Græco in Latinum xenodocheion, *peregrinorum susceptio*, nuncupatur. Ubi autem ægrotantes de plateis colliguntur, nosocomeion dicitur Græce, in quo consumpta languoribus atque inediis miserorum membra foventur.

CAPUT XXI.
De ædificiis.

Sacrarium proprie est locus templi, in quo sacra reponuntur: sicut donarium est, quo collocantur oblata: sicut lectisternia dicuntur, ubi homines sedere consueverunt. Ab inferendis ergo et deportandis sacris sacrarium nuncupatur; donarium vero eo quod ibi donata ponantur quæ in templis offerre consueverunt. Oratorium orationi tantum est consecratum, in quo nemo aliquid agere debet, nisi ad quod est factum: unde et nomen accepit. Penetralia secreta sunt oraculorum; et penetralia dicta sunt ab eo quod est penitus. Monasterium unius monachi habitatio est. Sterium statio, id est, solitarii habitatio. Cœnobium ex Græco et Latino videtur esse compositum: est enim habitaculum plurimorum in commune viventium. Coinon enim Græce commune dicitur. Fana dicta a funibus, quibus templa error gentilium construebat: unde consules dæmonum responsa audirent. Delubra veteres dicebant templa fontes habentia, quibus ante ingressum diluebantur, et appellantur delubra a diluendo. Ipsa sunt nunc ædes cum sacris fontibus; in quibus fideles regenerati purificantur, et bene quodam præsagio delubra sunt appellata; sunt enim in ablutionem peccatorum. Fons autem in delubris locus regeneratorum est, in quo septem gradus in Spiritus sancti mysterio formantur, tres in descensu, et tres in ascensu: septimus vero is est, qui et quartus, id est, similis filio hominis exstinguens fornacem ignis, stabilimentum pedum, fundamentum aquæ, in quo plenitudo divinitatis habitat corporaliter. Basilicæ prius vocabantur regum habitacula, unde et nomen habent. Nam basileus rex, et basilicæ regiæ habitationes. Nunc autem ideo divina templa basilicæ nominantur, quia ibi regi omnium Deo cultus et sacrificia offeruntur. Martyrium locus martyrii Græca derivatione eo quod in memoriam martyris sit constructum, vel quod sepulcra sanctorum ibi sint martyrum. Aram quidam vocatam dixerunt, quod ibi incensæ victimæ ardeant; alii aras dicunt a pre-

A cationibus, quas Græci aras dicunt. Pulpitum, quod in eo lector vel psalmista in publico positus conspici a populo possit, quo liberius audiatur. Analogium dictum, quod sermo inde prædicetur, nam logos Græce sermo dicitur, quod ipsum altius situm est. Tribunal, eo quod inde a sacerdote tribuantur præcepta vivendi. Est enim locus in sublimi constitutus, unde universi eum audire possint. Alias tribunal a tribu denominatum, quod ad illum tribus convocetur. Tribunal aliquando in Scripturis sanctis potentiam majestatis divinæ, quia judicaturus est mundum, ut est illud in Evangelio: *Dum venerit Filius hominis in sede majestatis suæ, tunc congregabuntur omnes gentes* (*Matth.* XXV); et in Apostolo: *Omnes*, inquit, *stabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquis-*
B *que propria corporis sui, prout gessit, sive bonum, sive malum* (*II Cor.* V). Sacra sunt loca divinis cultibus constituta, ut pote ea, in quibus altaria litantibus de more a pontificibus consecrantur. Sancta juxta veteres exteriora templi sunt; sancta autem sanctorum locus templi secretior, ad quem nulli erat accessus, nisi tantum sacerdotibus. Dicta autem sancta sanctorum, quia exteriori oraculo sanctiora sunt, vel quia sanctorum comparatione sanctiora sunt, sicut Cantica canticorum, quia cantica universa præcellunt. Sanctum autem a sanguine hostiarum nuncupatum. Nihil enim sanctum apud veteres dicebatur, nisi quod hostiæ sanguine esset consecratum aut conspersum. Item sanctum quod exstat esse sancitum. Sancire autem est confirmare, et irrogatione
C pœnæ ab injuria defendere. Sic et leges sanctæ et mores sancti esse dicuntur. Propitiatorium, quasi propitiationis oratorium. Propitiatio enim placatio est. Oracula dicta eo quod inde responsa redduntur, et oracula ab ore. Quam autem materiam ad instructionem tabernaculi Dominus quæsierit, ipse in Exodo manifestat, dicens ad Moysen: *Loquere filiis Israel, ut tollant mihi primitias: ab omni homine, qui offeret ultroneus, accipietis primitias mihi* (*Exod.* XXV). Et nos primitias bonorum nostrorum Domino tollimus, quando si quid boni agimus, totum hoc divinæ gratiæ tribuimus. *Hæc sunt autem, quæ accipere debetis: aurum, argentum et æs, hyacinthum ac purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum, pilos caprarum, et pelles arietum rubricatas, pelles hya-*
D *cinthinas et ligna sethim, oleum ad luminaria concinnanda, aromata in unguentum, et thymiama boni odoris, lapides onychinos et gemmas ad ornandum ephod ac rationale: faciantque mihi sanctuarium: et habitabo in medio eorum* (*Ibid.*). Cuncta hæc, quæ Dominus sibi a priore populo ad faciendum sanctuarium materialiter offerri præcepit, nos quoque, qui spiritales filii Israel, id est, imitatores Domini videntes populi esse desideramus, spiritali intelligentia debemus offerre. Cui videlicet *aurum* offerimus, cum claritate veræ sapientiæ, quæ est in fide recta, resplendemus; *argentum*, cum et ore nostro confessio fit ad salutem; *æs*, cum eamdem fidem publica prædicatione divulgare gaudemus; *hyacin-*

thum, cum sursum corda levamus; *purpuram*, cum corpus passioni subjicimus; *coccum bis tinctum*, cum gemina, id est, Dei et proximi dilectione flagramus; *byssum*, cum carnis castitatem sentimus; *pilos caprarum*, cum habitum pœnitentiæ ac luctus induimus; *pelles arietum rubricatas*, cum ipsos dominici gregis ductores suo sanguine baptizatos videmus; *pelles hyacinthinas*, cum nos post mortem spiritalia in cœlis corpora habituros esse speramus; *ligna sethim*, cum, expurgatis peccatorum spinetis, munda carne et anima Domino soli servimus; *oleum ad luminaria concinnanda*, cum fructibus charitatis et misericordiæ refulgemus; *aromata in unguentum, et thymiama boni odoris*, cum opinionem bonæ nostræ actionis multis ad exemplum bene vivendi longe lateque diffundimus; *lapides onychinos et gemmas ad ornandum ephod ac rationale*, cum miracula sanctorum, quibus cogitationes Deo devotas et opera virtutum ornavere, digna laude prædicamus, atque hæc in adjutorium nostræ fidei, ubi opus fuerit, assumimus. Quia enim in humeris onera gestare solemus, recte ephod, id est, superhumerale opera justorum, et pii pro Domino labores insinuantur. Quia vero in pectore cogitationum sedes est, recte in rationali, qui est habitus pectoris, rationales et mundæ electorum cogitationes exprimuntur; lapidesque onychini et gemmæ ornant ephod ac rationale, cum eximiis summorum Patrum actibus et cogitationibus etiam miraculorum insignia junguntur. Legitur ergo in Veteri Testamento de tabernaculi constructione, quod Moyses fabricavit in deserto, et de templi ædificatione, quod ædificavit Salomon in terra repromissionis, ubi in utroque ædificio sancta et sancta sanctorum commemorantur, quorum mysteria rite intelligentibus facile patent: quia utraque domus sanctam Ecclesiam designat. Verum quia prior domus in itinere, quo ad terram repromissionis veniebatur; hæc autem ædificabatur in ipsa terra repromissionis, et in civitate Jerusalem, illa, ut de loco ad locum crebro Levitarum ministerio portata, tandem in terram promissæ hæreditatis induceretur; hæc, ut mox in patria ipsa et civitate regia constructa inviolabili semper fundamento consisteret, donec indutum sibi figuralium cœlestium munus impleret: potest in illa præsentis Ecclesiæ labor et exsilium, in hac futura requies et beatitudo figurari, vel certe quia illa solis filiis Israel, hæc autem a proselytis etiam in gentibus facta est, possunt in illa principaliter patres Veteris Testamenti, et antiquus ille Dei populus, in hac autem congregata de gentibus Ecclesia figuraliter exprimi; quamvis ædificium utriusque domus enucleatius spiritali sensu excussum et labores præsentis Ecclesiæ quotidianos, et præmia in futuro perennia, gaudiaque regni cœlestis, et electionem primæ in Israel Ecclesiæ, et salutem omnium gentium in Christo multimodis ostendatur insinuare figuris. Sanctum autem, quod velo suspenso a sanctuario separatum est, significat præsentem Ecclesiam, quæ peregrinatione istius mundi versatur, sanctum autem sanctorum illam, quæ in cœlis est: quia ipsa sancta Ecclesia, quæ ex sanctis angelis et hominibus constans, partim adhuc peregrinatur in infimis, partim autem in superna patria regnat in supernis, adhuc cives suos, dirimente velo cœli, habet ad invicem segregatos. De qua Paulus apostolus ad Hebræos scribens plenissime testatur, cum Christum verum pontificem asserit non per hircorum et vitulorum, sed per proprium sanguinem introisse semel in sancta, æterna redemptione inventa. Denique in Scripturis sanctis aliquando tabernaculum corpus Domini Salvatoris significat, ut in Psalmo: *In sole posuit tabernaculum suum* (*Psal.* xviii). Item tabernaculum Dei sancta est Ecclesia, sive anima fidelis in peregrinatione mundi degens. Unde legitur in Psalmo: *Quoniam ingrediar in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei* (*Psal.* xli), et in Apostolo: *Tabernaculum quod fixit Deus, et non homo* (*Hebr.* viii). De hoc tabernaculo in Exodo Dominum Moysi ita locutum fuisse narratur: *Facies mihi sanctificationem, et inde videbor a vobis* (*Exod.* xxv). Columnæ tabernaculi doctores sunt Ecclesiæ, ut in Apostolo legitur: *Jacobus, et Joannes, et Cephas, qui videbantur columnæ esse* (*Gal.* ii). Seræ sive vectes, quæ tabulas sive columnas continebant, Scripturam sacram vel concordiam sanctorum prædicatorum significant. Unde robur et firmitas eorum demonstratur. Bases sunt columnarum libri Legis et Prophetarum; caput columnarum, Christus. In Apostolo: *Caput viri Christus* (*I Cor.* xi). Cortinæ tabernaculi, multitudo fidelium, fidei funibus atque Scripturarum præceptis suspensa; ansulæ cortinarum hyacinthinæ, cœlestia præcepta; saga cilicina undecim sub peccatorum forma exprimuntur; quinquaginta circuli spem futuræ quietis significant; sancta sanctorum cœlestis illa patria, et æterna gaudia regni cœlorum, duo cherubim, duo testamenta Legis, arca Testamenti Ecclesiæ. Unde legitur in Psalmo: *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ* (*Psal.* cxxxi). Propitiatorium super arcam Christus in capite Ecclesiæ. In Epistola Joannis: *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (*I Joan.* ii). Quatuor circuli aurei, in quibus arca portabatur, quatuor Evangeliorum libri, quibus Ecclesia per quatuor mundi partes ascincta prædicatur. Vectes de lignis imputribilibus, circulis intromissis, fortes prædicatores mente incorrupta evangelicæ prædicationi semper intenti. Urna aurea, caro est Salvatoris munda, perpetuæ divinitatis dulcedine repleta. Mensa Dominus Jesus Christus, qui est refectio electorum, sive unitas fidei, de qua dicit Psalmista: *Parasti in conspectu meo mensam* (*Psal.* xxii). Potest et mensa de lignis sethim parata Scripturam sacram significare, de fortibus sanctorum patrum verbis actibusque compactam, quia continet, quæ sunt æternæ gaudia beatitudinis, et quomodo ad hæc

perveniatur ostendit, cibum profecto nobis salutis ac vitæ suggerit. Varia vasa, quæ ad offerenda libamina sunt facta, variæ sunt distinctiones eloquii divini pro dispari capacitate audientium. Panes propositionis super mensam positi semper doctores sunt spiritales, qui in lege Domini die ac nocte meditantes cunctis Ecclesiam intrantibus refectionem verbi cœlestis offerunt.

Duodecim ergo panes in mensa tabernaculi, duodecim Apostoli, et omnes doctrinæ illorum sequaces in Ecclesia. Candelabrum corpus Domini, vel Ecclesia sancta, aut divina Scriptura. In Zacharia: *Vidi a dextris altaris candelabra duo argentea* (*Zach.* IV). Septem lucernæ candelabro superpositæ, septiforme Ecclesiæ sacramentum vel fides. In Exodo. Lucerna Ecclesiæ fides, vel opera justitiæ. In Salomone: *Propterea non exstinguetur lucerna per totam noctem.* (*Prov.* XXXI.) Paxilli ærei in tabernaculo, patriarcharum et prophetarum obtinent sacramentum. Paxillus Dominus Jesus Christus in corda fidelium defixus, sicut in Isaia de eo loquitur: *Figam illum in domo fideli* (*Isa.* XXII). Paxillus, compunctionis stimulus, sicut in Deuteronomio scriptum est: *Habebis locum extra castra, ad quem egredieris ad requisita naturæ gerens paxillum in balteo* (*Deut.* XXIII). Circulus, spiritalis in Scripturis circuitus. In Exodo. Catenulæ, testimonia Scripturarum invicem se continentia. Vasa in tabernaculo, fideles in Ecclesia. Unde dicit Apostolus: *In magna autem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia* (*II Tim.* II). Ostium tabernaculi, præsens vita, sive introitus ad fidem, vel inchoatio bonorum operum. Unde in Levitico: *Et adducet eum ad ostium tabernaculi, et ponet manum super caput hostiæ suæ* (*Lev.* IV). Altare aureum, ipsa divinitas, vel altitudo fidei. In Exodo: *Non ascendas per gradus ad altare meum* (*Exod.* XX). Nam in Veteri Testamento duo altaria facta esse leguntur: unum erat altare holocausti, in quo victimæ immolabantur; aliud altare thymiamatis, quo incensum Domino offerebatur. Sed altare holocausti generaliter vitam designat justorum, qui carnem suam quotidie crucifigere cum vitiis et concupiscentiis, atque in hostiam viventem Deo offerre consueverunt. Altare vero thymiamatis, quod in adolendum thymiama factum erat, specialem quorumdam perfectorum vitam significat. Neque frustra in illo carnes animalium incendebantur, in hoc adolebatur incensum: quia in illo figurabantur i, qui non secundum desideria carnis ambulant, sed quasi hæc Domino immolantes, omnes sui corporis sensus per ignem sancti Spiritus ejus voluntati dedicant; in isto autem illorum typus exprimitur, qui majore mentis perfectione, exstinctis prorsus ac sopitis illecebris omnibus carnis, sola Domino orationum vota offerunt; nil quidem de carne, quod se impugnet, nil de conscientia peccati, unde conturbentur ac paveant, habentes; sed dulcius profusione lacrymarum opuntes venire et parere ante faciem Dei. Unde apte hoc altare intus in vicinia veli et

A æreæ, illud ante tabernaculum foris positum est; quia nimirum illi in conspectu sanctæ Ecclesiæ cunctis exemplo virtutum præfulgent; isti altiores ardore desiderii, contemplatione futuræ beatitudinis, etiam corpore detenti, non minimum propinquant. Apte illud ære, hoc vestiri auro præcipitur. Æs namque plus aliis metallis sonorum ac diu durabile est: aurum vero quantum sono succumbit, tantum splendore præstat æramento; illud doctorum prædicationem forinsecus significat, istud interius splendorem charitatis divinæ intimat, ubi lumine contemplationis Dei abundanter illustratur. Potest et altare mystice significare corda electorum, in quibus Domino hostia laudis et bonæ devotionis offertur: vel altitudinem fidei, ut est illud in Psal-
B mo: *Tunc impones super altare tuum vitulos* (*Psal.* L). Quidam hoc loco dicunt ipsum Dominum vitulum, qui se hostiam obtulit pro salute cunctorum. Quapropter sive de adolescentibus, sive de prædicatoribus, sive de martyribus sentiatur, tales tamen propheta vitulos altaribus Domino potuit promittere, quos Christianæ religioni noverat convenire. Altare corpus Salvatoris assumptum. In Exodo: *Altare de terra facietis mihi* (*Exod.* XX). Altare sancta Ecclesia. In Deuteronomio: *Cum transieritis Jordanem, ædificate altare de lapidibus, quos ferrum non tetigit* (*Deut.* XXVII), id est, de sanctis fidelibus, quos nullum schisma hæresum aut contaminatio peccati maculavit. Item altare significat pascua Scripturarum, ut in Psalmo: *Lavabo inter innocentes*
C *manus meas, et circuibo altare tuum, Domine* (*Psal.* XXV). Rursum altare corda sanctorum significat. In Levitico: *Ignis autem in altari semper ardebit* (*Lev.* VI), id est, ardor charitatis. Cornua altaris est altitudo cœlestis patriæ, ut in Psalmo: *Constituite diem solemnem in confrequentationibus usque ad cornu altaris* (*Psal.* CXVII). Altare æneum corda carnalium: in quo altari carnes in holocaustum cremabantur, quæ opera carnalia deplorant. Incensum orationes sanctorum. In Psalmo: *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo, Domine* (*Psal.* CXL). Sacrificium oblatio justitiæ. In Psalmo: *Sacrificate sacrificium justitiæ* (*Psal.* IV). Holocaustum, id est, totum combustum, totus fidei accensus sive carnis
D mortificatio. Est enim quidam ignis charitatis omnia membra hominis in proprios usus assumens, ut non permittat ea militare peccato. Et in Psalmo: *Holocausta medullata offeram tibi* (*Psal.* LXV). Hostia pacifica, opus misericordiæ: quæ ideo hostia pacifica appellatur, eo quod hostia diabolo resistat, et Deo hominem reconciliet. In Psalmo: *Tollite hostias, et introite in atria ejus* (*Psal.* XCV). Adipes pacificorum, compunctio cordis, et lacrymarum profusio intelligitur. In Levitico: *Et impositum desuper holocaustum adolebit* (*Levit.* V). In tauro vero superbia, quæ continentiæ cultro in area cordis jugulatur. In ariete furor. In hirco libido. In vitulo, carnis voluptas. In agno lascivia. In hædis peccata diversa. Per turturem et columbam munditia castitatis, et

simplicitas cordis in sacrificium Dei offertur. In similagine puritas mentis, vel opera misericordiæ. In primitiis initia bonorum operum, vel bona voluntas. In decimis vero perfectio bonorum operum. Sacerdos Dominus est Jesus Christus, in Psalmo : *Tu es sacerdos secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Sacerdotes, sancti, ut in Isaia : *Vos sacerdotes Domini vocabimini et ministri Dei nostri* (*Isa.* LXI) ; et in malam partem in Malachia : *Vos sacerdotes, quid polluistis nomen meum?* (*Malach.* II.) Vestimenta sacerdotum, opera justitiæ ; ut in Psalmo : *Sacerdotes tui, Domine, induantur justitia* (*Psal.* CXXXI). Item vestimenta sacerdotis, plebs fidelium. In Levitico : *Caput suum non discooperiet, et vestimenta non scindet* (*Lev.* XXI). Tunica hyacinthina Christi Ecclesia, ejus sanguine decorata. In Exodo : *Et fecerunt tunicam hyacinthinam*, etc. (*Exod.* XXXIX). Superhumerale virtus operationis ab humeris significata. In Exodo : *Et fecerunt superhumerale de auro et hyacintho, purpura et cocco et bysso retorta* (*Ibid.*). Rationale doctrina, vel veritas seu rationis a pectore declaratio. In Exodo : *Et fecerunt rationale opere textili* (*Ibid.*). Duodecim lapides in rationali, quaterno ordine trini positi, fidem Trinitatis, et Evangelicum sermonem, atque duodecim apostolorum doctrinam in pectore sacerdotis semper inesse monstrant. Poderis, hoc est, tunica secretior. In Exodo : *Et fecerunt vestimentum podere sub umbone, opus textile, totum hyacinthinum* (*Ibid.*). Tintinnabula aurea vestimentis inserta sermo prædicationis operibus conjunctis. Mala punica tintinnabulis permixta, unitas fidei, et concordia charitatis. Lamina aurea in fronte, crucis præfiguratio vel manifesta judicia. In Exodo : *Et fecerunt laminam auream, et fecerunt in ea litteras deformatas sanctitatis signaculo Domini* (*Ibid.*). Sancta sanctorum mysteria quæque Dei, vel regna cœlorum. In Apostolo : *Non enim in manufacta sancta Jesus introivit exemplaria verorum : sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei* (*Hebr.* IX). Templa nomen generale. Pro locis enim quibuscunque magnis antiqui templa dicebant : et templa dicta, quasi tecta ampla : sed et locus designatus ad orientem a contemplatione templum dicebatur : cujus partes quatuor erant : antica ad ortum, postica ad occasum, sinistra ad septentrionem, dextra ad meridiem expectant [spectans]. Unde et quando templum construebant, orientem expectabant æquinoctialem, ita ut lineæ ab ortu ad occidentem missæ, fierent partes cœli dextra atque sinistra æquales : ut qui consuleret ac deprecaretur, rectum aspiceret orientem. Templum mystice vel corpus Domini significat, de quo ipse in Evangelio ait : *Solvite templum hoc*, dicit Dominus, *et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II), vel cœtum sanctorum, quibus Apostolus ait : *Vos estis templum Dei, et Spiritus Dei habitat in vobis : si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III). Si ergo ille templum Dei per assumptam humanitatem factus est, et nos templum Dei per inhabitantem spiritum ejus in nobis efficimur, constat utique, quia figuram omnium nostrum et ipsius videlicet Domini et membrorum ejus, quæ nos sumus, templum illud materiale tenuit : sed ipsius tanquam lapides singulariter electi et pretiosi in fundamento fundati, nostri autem tanquam lapidum vivorum superædificatorum super fundamentum Apostolorum et prophetarum, hoc est, super ipsum Dominum (*Ephes.* II). Domus autem, quam ædificabat rex Salomon Domino habebat 60 cubitos in longitudine, et 20 cubitos in latitudine. Longitudo domus longanimitatem designat Ecclesiæ, qua in exsilio peregrinationis hujus patienter adversa quæque tolerat, donec ad patriam, quam exspectat, perveniat. Latitudo insinuat charitatem, quæ novit dilatato sinu mentis non solum amicos in Deo sed inimicos diligere propter Dominum, donec veniat tempus, quando, sive ad pacem suam conversis seu funditus omnibus exstinctis inimicis, cum solis gaudeat amicis in Deo. Altitudo spem denuntiat futuræ retributionis, cujus intuitu libenter infima quæque, sive quæ demulcent, seu quæ adversantur, contemnit, usque dum, utrisque transcensis, sola mereatur videre bona Domini in terra viventium. Opera, quæ Hiram artifex de Tyro fecerat Salomoni, spiritalem significationem habent. Mare fusile decem cubitorum, a labio usque ad labium rotundum in circuitu, figuram tenet sacri Baptismatis, quo in remissionem peccatorum emundamur. Duodecim boves, qui illud portabant, duodecim Apostolos significant, et omnes qui vice eorum regendam in Christo sanctam susceperunt Ecclesiam. Similiter duodecim luteres, in quibus hostiæ lavabantur significant sacrum Baptisma et sanctificationem Spiritus sancti. Cætera autem vasa, quæ prædictus artifex finxit de ære in argillosa terra, diversas species significant sanctorum hominum qui in argillosa terra, hoc est, in Scriptura sacra formantur ad ministerium Dei.

CAPUT XXII.

De aditibus

Aditus ab adeundo dictus, per quem ingredimur et admittimur. Vestibulum est vel aditus domus privatæ, vel spatium adjacens ædibus publicis : et vestibulum dictum eo, quod eo vestiuntur fores, aut quod aditum tecto vestiat, aut ab stando. Vestibulum autem aliquando significat fidem, per quam intratur in Ecclesiam : aliquando humilitatem, quia nemo potest ad gradus spiritalium donorum ascendere, nisi per humilitatis virtutem. Unde scriptum est : *Super quem requiescit Spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem sermones meos?* (*Isa.* LXVI.) Potest quoque per vestibulum fides intelligi. Ipsa quippe est ante gradus et portam : quia prius ad fidem venimus, et postmodum per spiritualium donorum gradus cœlestis vitæ aditum intramus. Non enim virtutibus venitur ad fidem, sed fide pergitur ad virtutes : per fidem ergo venitur ad opera, sed per opera solidatur in fide. Vestibulum itaque ante gradus est : quia qui prius crediderit, ipse post ve-

tutum gradibus ad portæ aditum ascendit. Gradus A spiritales ascensus sunt, ut in psalterii titulo: *Canticum graduum*. Gradus eburnei sunt casta antiquorum patrum exempla: *A gradibus eburneis, ex quibus te delectaverunt* (*Ps.* XLIV). His quoque virtutum gradibus recte credens ad portæ aditum ascendit. Porticus quod transitus sit magis, quam ubi standum sit, quasi porta: et porticus, eo quod sit aperta. Porticus aliquando significat aditum domus. Unde scriptum est in libro Regum: *Porticus erat ante templum viginti cubitorum juxta mensuram latitudinis templi*, etc. (*III Reg.* VI). Porticus, quæ erat ante templum, et propior, lucem solis accipere solebat; quid apertius, quam illam ejus [*Forte*, ævi] partem, quæ Dominicæ Incarnationis tempora præcessit, typice denuntiat? in qua sunt patriarchæ et prophetæ, qui orientem B huic mundo solem justitiæ primi susceperunt, et nascendi in carne Domino testimonium, sive vivendo, sive prædicando, sive nascendo, sive etiam moriendo præbuerunt. Janua a Jano quodam appellatur, cui gentiles omnem introitum vel exitum sacraverunt. Unde Lucanus:

Ferrea belligeri compescat limina Jani.

Est autem primus domus ingressus: cætera intra januam ostia vocantur generaliter. Ostium est, per quod ab aliquo arcemur ingressu, ab obstando dictum. Alii aiunt ostium appellari, quia hostem moratur: ibi enim adversariis nos objicimus. Hinc et ostia Tiberina, quia hostibus sunt opposita. Fores et valvæ claustra sunt: sed fores dicuntur, quæ foras: valvæ, quæ intus revolvuntur, et duplices C complicabilesque sunt, sed generaliter usus vocabula ista corrupit. Claustra ab eo, quod claudantur, dicta. Ostium significat cogitationem mentis, sive aditum cordis, ut in Evangelio: *Tu autem cum orabis, intra in cubiculum, et, clauso ostio super te, ora Patrem tuum* (*Matth.* VI). Introitus ingressus per fidem in Ecclesia, egressus per dissolutionem carnis ad contemplationem divinam, ut in Evangelio: *Et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* X). Et in Psalmo: *Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum ex hoc nunc et usque in sæculum* (*Psal.* CXX). Item ostium aliquando apertionem fidei significat, ut est illud in Apostolo: *Ostium enim mihi apertum est magnum et evidens* (*I Cor.* XVI). Janua ergo vel ostium templi Domini significat Dominum Salvatorem: quia nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum (*Joan.* XIV); et sic ipse alibi dicit: *Ego sum ostium: per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X). Ostium porticus sermo propheticus, qui quasi recto calle ingredientes ad ostium templi perducebat: quia gratiam Domini Salvatoris, qua mundum erat redempturus, aperte prædicabat. Factura ergo porticus tota fideles illius temporis signat: ostium vero in porticu doctores, qui cæteris lucem vitæ, januamque intrandi ad Dominum pandebant, exprimit. Et bene *unum ostium*, propter consonam in omnibus sanctis fidem ac dilectionem veritatis. Quæ videlicet porticus juxta latitudinem templi 20 cubitis longa erat: quia nimirum antiqui justi per longanimitatem devotæ mentis desiderabant venire ad dilationem Ecclesiæ in charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Legitur autem in libro Regum (*III Reg.* VI), quod Salomon fecerit in ingressu oraculi duo ostiola: quia boni angeli, et homines sancti Dominum ac proximos perfecte diligunt: neque ullus januam vitæ, nisi per geminam hanc dilectionem, poterit intrare: seu quia utriusque populi fidelibus, et Judæis scilicet, et Gentibus, eadem vitæ janua reseratur. Postes habeat angulos quinque: quia non solum animas electorum aula cœli recipit, sed corporibus immortali gloria præditis in judicio suas fores aperit. Cardo est locus, in quo ostium vertitur et semper movetur, dictus apo tes cardias, quod, quasi cor hominem totum, ita ille cuneus januam regat ac moveat. Unde proverbiale est, *in cardine rem esse*. Limina ostiorum dicta eo, quod transversa sunt, ut limes: et per ea, sicut in agro, aut introeatur aut foras eatur. Postes et antes, quasi post et ante. Antes, quia ante januam stant, vel quia antea ad eas accedimus, priusquam ad domum ingrediamur: postes eo, quod post ostium stent. Cardo potest significare rectæ fidei firmitatem: in hac enim ostia vertuntur, quia extra regulam fidei nullo modo patitur dilectionis ordo se separari. Item legitur in libro Regum: *Et cardines ostiorum templi ex auro erant* (*III Reg* VII). Si ostia domus interioris sancti sanctorum angelica sunt ministeria, quæ nobis de corpore egressis introitum vitæ cœlestis reserant: et ostia templi doctores sunt sancti ac sacerdotes, qui instruendo, baptizando, Dominici corporis et sanguinis mysteria communicando prima nobis Ecclesiæ præsentis limina pandunt: quid cardines utrorumque ostiorum, nisi sensus et corda sunt eorumdem angelorum, sive hominum sanctorum, quibus immobiliter contemplationi ac dilectioni sui Conditoris adhærent, ut eo ministerium divinitus sibi delegatum recte compleant. Item in malam partem ponitur cardo, ut in Salomone, ubi dicit: *Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo* (*Prov.* XXVI). Piger ergo in lecto sui corporis sicut ostium vertitur in cardine: quia modo exire ad operandum, modo ad requiescendum redire proponit: tamen in suis jacere pravitatibus nunquam desistit. Limina D enim ostiorum, humilitas et mansuetudines bonorum sunt morum: quia in ipsis perficiuntur gradus virtutum, ibique patet ingressus regni cœlestis dicente ipso Domino: *Qui se humiliaverit, exaltabitur* (*Matth.* XXIII). Et alibi: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V); et Psalmista: *Mansueti*, inquit, *possidebunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis* (*Psal.* XXXVI).

CAPUT XXIII.

De parietibus ædificiorum.

Fundamentum dictum, quod fundus sit domus, idem et cæmentum a cædendo dictum, quod grosso lapide surgat. Fundamentum enim allegorice Christus intelligitur, vel fides ejus catholica, super

quam fundata est Ecclesia. Unde scriptum est in Apostolo : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id, quod positum est in Christo Jesu* (*I Cor.* III). Et item : *Superædificamini*, inquit, *super fundamentum apostolorum et prophetarum* (*Eph.* II), hoc est, doctrinam eorum. Item legitur in Psalmo de civitate Dei, hoc est, Ecclesia : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (*Psal.* LXXXVI), id est, Christus Dominus, qui sic Ecclesiam suam continet, ut nulla possit quassatione titubare. Merito ergo ab ipso sumpsit exordium, quem rerum omnium constat esse principium. Paries nuncupatur, quia semper duo sunt pares, vel a latere, vel a fronte. Sive enim tetragonum, sive hexagonum sit, qui se conspiciunt, ex pari erunt. Aliter enim structura facta deformis est. Parietinas dicimus, quasi parietum ruinas : sunt enim parietes stantes sine tecto, et sine habitantibus vel habitatoribus. Angulus dicitur, quod duos parietes in unum conjungat. Paries corpus Salvatoris significat, ut est illud in Psalmo : *Tanquam parieti inclinato et maceriæ impulsæ* (*Psal.* LXI); et alibi : *Ecce stat post parietem nostrum* (*Cant.* II). Paries simulatio hypocritarum, ut in Ezechiel : *Ipsi ædificabant parietem, illi autem liniebant eum luto absque paleis* (*Ezech.* XIII). Fenestræ auditus fidei vel cordis intellectus, ut in Canticis canticorum : *Ecce ipse stat post parietem nostrum, respiciens per cancellos*. Fenestræ : visus, auditus, odoratus, et cæteri sensus carnis, ut in Jeremia : *Intravit mors per fenestras nostras* (*Jer.* IX). Fenestra cogitatio cordis, vel ipsa mentis intentio, ut in Sophonia : *Vox cantantis in fenestra, corvus in superliminaribus ejus* (*Soph.* II). Pictura in pariete cogitationes pravæ in corde hominis, ut in Ezechiele : *Et ecce omnia idola domus Israel depicta erant in pariete* (*Ezech.* VIII). Parietes enim templi Dei, fideles sunt ex utroque populo, hoc est, Judaico et Gentili, ex quibus Christus ædificavit Ecclesiam suam. Unde legitur in Regum de Salomone : *Et ædificavit parietes domus intrinsecus tabulatis cedrinis a pavimento domus usque ad summitatem parietum, et usque ad laquearia operuit lignis cedrinis* (*III Reg.* VI). Intrinsecus quidem domus cedro erat vestita : nam forinsecus tanto nitore lapis ipse, de quo facta fuerat, fulgebat, ac si calculo esset candido texta. Juxta sensus vero mysticos, parietes templi sunt fidelium populi, ex quibus sancta universalis consistit Ecclesia : quorum dilatationem per Orbem latitudo designat parietum, spem vero et intentionem omnem ad cœlestia erectam longitudo : vel certe altitudo parietis, quæ ex ordinibus lapidum super invicem positis constat, præsentis statum Ecclesiæ significat, ubi electi super fundamentum Christi omnes ædificati, sibi invicem in ordine per temporum curricula succedunt, seseque invicem portantes, legem Christi, quæ est charitas, adimplent. Angulus, quod duos parietes in unum conjungit. Angulus autem sive angularis in scripturis intelligitur Christus, eo quod duos parietes conjungat in unum, credentes videlicet ex Judæis et Gentibus. Unde scriptum est in Psalmo : *Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII). Sub allusione fabricantium exponitur inanis opera Judæorum. Soli quippe hominum adhuc in mundo unum colentes ædificare videbantur, dum cæteræ nationes idolorum se cultura destruerent. Ædificantes enim tendunt super vel semper ad angulum, ut commissorum parietum soliditas impleatur. Judæi vero fidei suæ fabricam minime perfecerunt : quoniam ipsum, qui erat lapis fortissimus angularis, more dementium putaverunt esse contemnendum. Dominus autem Christus per tropologiam (sicut innumeris locis constat expositum) ideo lapis dicitur angularis, quia duos ad se populos a diverso venientes, Gentilium atque Judæorum, tanquam geminos parietes in unam soliditatis gratiam colligavit. De hoc lapide prophetæ, de hoc Apostoli, de hoc multi diversa dixerunt. Angulus enim tractus est ex græco sermone, id est, a gony, quod latine dicitur genu eo, quia inflexu speciem anguli conformi qualitate restituit. Nam apud Græcos originem sui nominis, in derivationibus omnino custodit, ut tetragonus, pentagonus, et his similia. Culmina dicta sunt, quia apud antiquos tecta culmo tegebantur, ut nunc rustica. Hinc tecti summitas culmen dicitur. Cameræ sunt volumina introrsum respicientia, appellatæ a curvo. Campolon enim græce curvum est. Laquearia sunt, quæ cameram subtegunt et ornant, quæ et lacunaria dicuntur : principaliter autem lacus dicitur, ut Lucilius : *Resultant ædesque lacusque* : cujus diminutio lacunar facit, ut Horatius : *Neque aureum mea renitet in domo lacunar*. Inde fit alia diminutio, lacunarium, et per antistichon laquearium facit. Tecta enim sive laquearia, sancti doctores intelligi possunt. Unde sponsa in Cantico canticorum ait : *Tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia cypressina* (*Cant.* I). Domos quippe suas varia per mundum fidelium conventicula nominat, e quibus omnibus ipsa universalis Ecclesia constat. Tigna autem et laquearia diversos in eisdem domibus Ecclesiæ fidelium ordines designant. Namque utraque in alto solent poni : sed tigna ad munitionem fiunt, laquearia vero magis decori domorum quam munitioni proficiunt. Significant ergo tigna prædicatores sanctos, quorum et verbo et exemplo structura ejusdem Ecclesiæ, ut subsistere possit, continetur : quia suæ robore doctrinæ turbines hæreticæ impulsionis, ne eam dejiciant, arcent. Assimilantur laquearia simplicioribus Christi famulis, qui propriis Ecclesiam virtutibus potius exornare, quam doctrinæ verbis diffundere, et contra dogmatum impetus norunt munire. Dependunt autem affixa tignis laquearia : quia necesse est, ut quicumque in sancta Ecclesia sublimes virtutibus splendere desperant, summorum patrum dictis atque exemplis, quibus a terrenorum ambitu suspendantur, tota mente inhæreant. Et bene tigna hæc cedrina et laquearia dicuntur esse cypressina : quia utramque hanc arborem imputribilis omnino naturæ, altitudinis eximiæ.

et odoris constat esse præcipui. Quod eis apte convenit, qui cum Apostolo dicere possunt : *Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II); et : *Nostra conversatio in cœlis est* (*Phil.* III). Tectum intentionem cœlestis operationis signat, id est, vitam contemplativam in Evangelio : *Et qui in tecto est, non descendat aliquid tollere de domo sua* (*Matth.* XXIV). Item tectum corpus hominis, ut in Evangelio : *Quod in aure auditis, prædicate super tectum* (*Matth.* X). Tectum velamen legis, et obscuritas sanctarum Scripturarum intelligitur. Absida græco sermone latine interpretatur, *lucida :* eo quod lumine accepto per arcum resplendeat. Sed utrum absidam an absidem dicere debemus, verbi genus ambiguum quidam doctorum existimant. Testudo est camera templi obliqua : nam in modum testudinis veteres templorum tecta faciebant, quæ ideo sic fiebat, ut cœli imaginem redderet : quod constat esse convexum. Alii testudinem volunt esse locum in parte atrii adversa venientibus. Arcus dicti, quod sint arta conclusione curvati, ipsi et fornices. Pavimenta originem apud Græcos habent elaborata arte picturæ, lithostrota parvulis crustis ac tessellis tinctis in varios colores : vocata autem pavimenta eo quod paveantur, id est, cædantur. Unde et pavor, quia cædit cor. Ostracus est pavimentum testaceum, eo quod fractis testis calce admixto feriatur. Testam enim Græci ostracon dicunt. Pavimentum intelligitur humiliatio atque afflictio animæ, sive in terrena declinatio, ut est illud in Psalmo : *Adhæsit pavimento anima mea* (*Psal.* CXVIII). Pavimentum est soli alicujus in levitatem maximam constructi soliditas, quæ merito nostro corpori comparatur, quoniam et ipsum simili nitore levigatur. Adhæsisse se ergo dicit carni suæ : quod vitiosum esse non dubium est. Anima si adhæreat corpori, delictis favet : si voluntate sit divisa, virtutibus. Pavimentum humilitas fidelium doctrinam sanctorum patienter suscipientium, ut in Ezechiele : *Et ante gazophylacium pavimentum stratum lapide* (*Ezech.* XL). Item legitur in libro Regum (*III Reg.* VI), quod Salomon pavimentum texerit auro intrinsecus et extrinsecus, hoc est, in oraculo et in ipso templo. Texit ergo Salomon pavimentum domus auro intrinsecus et extrinsecus : quia Rex noster pacificus et angelos atque animas justorum in cœlis perfecte ac plenarie dono dilectionis æternorum a mortalium vilitate secrevit. Compluvium dictum, quia aquæ partes, quæ circa sunt, eo conveniunt. Tessellæ sunt, e quibus domicilia sternuntur, a tesseris nominata, id est, quadratis lapillis per diminutionem. Bases fulturæ sunt columnarum, quæ a fundamento consurgunt, et superpositæ fabricæ sustinent pondus. Bases autem nomen petræ est fortissimæ Syro sermone. Columnæ pro longitudine et rotunditate vocatæ, in quibus totius fabricæ pondus erigitur. Antiqua ratio columnarum erat altitudinis, tertia pars latitudinis. Genera rotundarum quatuor sunt : Doricæ, Ionicæ, Tuscanicæ, Corinthiæ, mensura crassitudinis et altitudinis inter se distantes. Quintum genus est earum, quæ vocantur Atticæ, quaternis angulis aut amplius, paribus laterum intervallis. Capitella dicta, quod sint columnarum capita, sicut super collum caput. Epistylia sunt, quæ super capitella columnarum ponuntur, et est græcum, id est, supermissa. Bases autem mystice possunt intelligi libri Testamentorum divinorum, quibus innititur omnis doctrina sanctorum prædicatorum. Columnæ enim sunt Apostoli et doctores Evangelii. Hos præfiguraverunt illæ duæ columnæ, quas legitur fecisse Hiram in ædificatione templi Domini, sicut scriptum est in libro Regum et Paralipomenon, ut est illud : *Complevit Hiram omne opus regis in domo Dei, hoc est, columnas duas et epistylia et capita et quasi quædam retiacula quæ capita tegerent super epistylia* (*II Par.* IV). Hæ sunt columnæ, de quibus Paulus ait : *Jacobus, Cephas et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dexteras dederunt mihi et Barnabæ societatem, ut nos in gentibus, illi autem in circumcisione* (*Gal.* II). Quibus verbis quasi exponere videtur mysterium columnarum materialium, et quid videlicet figuraverint, et quare duæ sint factæ. Apostolos namque et doctores sanctos cunctos spiritales significant, fortes nimirum fide atque opere et contemplatione ad superna erectos. Duæ sunt autem, ut et gentes et circumcisionem prædicando in Ecclesiam introducant : stabant in porticu ante fores templi, et ingressum illius suo decore ac pulchritudine ex utraque parte mirabiliter ornabant. Ostium autem templi Dominus est : quia nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum (*Joan.* XIV); et sicut alibi dicit : *Ego sum ostium : per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X). Quod videlicet ostium columnæ ab utroque latere coram positæ circumstant, cum ministri sermonis utrique populo introitum regni cœlestis ostendunt. Capita etenim columnarum, hoc est, suprema pars earum præcordia sunt fidelium doctorum, quorum Deo devotis cogitationibus sicut capite membra, ita ipsorum omnia et opera diriguntur et verba. Duo autem capitella, quæ his capitibus erant superposita, duo sunt testamenta : quorum meditatione atque observantia doctores sancti toto animo subduntur et corpore. Unde bene utrumque capitellum quinque cubitos habebat altitudinis : quia nimirum quinque libris scriptura Mosaicæ legis comprehensa est. Quinque etiam sæculi ætates tota veteris instrumenti series complexa est. Novum vero testamentum non alia nobis aliqua prædicat, quam quæ Moyses prædicanda per hoc esse prædixerat, et prophetæ. Species namque catenarum et similitudo retis in capitellis, varietas est virtutum spiritalium in sanctis, de qua Domino cantatur in Psalmo : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate* diversorum charismatum (*Psal.* XLIV); vel certe multiplex contextio catenarum et retis expansio multifarias electorum personas insinuat : qui cum verbis sanctorum prædicatorum fideliter auscultando atque obediendo adhærent, quasi columnarum capitibus superpositæ

retes et catenulæ miraculum suæ connexionis cunctis aspectantibus præbent.

CAPUT XXIV.

De repositoriis.

Ærarium vocatum, quia prius æs signatum ibi recondebatur. Hoc enim olim in usu erat, auro argentoque nondum signato. Ex quorum metallis quamvis postea facta fuisset pecunia, nomen tamen ærarii permansit ab eo metallo unde pecunia initium sumpsit. Armarium locus est, ubi quarumcunque artium instrumenta ponuntur: armamentarium vero, ubi tantum tela armorum. Unde Juvenalis: *Quidquid habent telorum armamentaria cœli*: dicta autem utraque ab armis, id est, brachiis quibus exercentur. Bibliotheca est locus, ubi reponuntur libri. Biblos enim græce liber, thece repositorium dicitur. Cellarium, quod in eo colligantur ministeria mensarum, vel quæ necessaria victui supersunt. Inter promptuarium autem et cellarium hoc interest, quod cellarium est paucorum dierum, promptuarium vero temporis longi. Promptuarium dictum, eo quod inde necessaria victui promuntur, hoc est, proferuntur. Promptuaria aliquando in malam partem accipiuntur, ut est illud: *Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud* (*Psal.* CXLIII). Promptuaria, quæ cellaria vulgus appellat, hæreticorum corda significant, ubi diversarum rerum species epulæque depositæ sunt. Ista quantum copiose farcita sunt, tantum diversas eructationes pessimæ exhalationis emittunt. Quos si auctoritate convincas, ad interpretationum nequitias transferuntur: cum inde quoque fuerint Domino juvante superati, ad sophistarum se versutias calumniasque convertunt, vagi, instabiles: quia radicem nequeunt habere veritatis. Unde asperis odoribus comparata sunt, quæ simplicium corda fetido sermone decipiunt. Apotheca autem vel horrea a græco verbo repositoria vel reconditoria dici possunt, eo quod in his homines elaboratas fruges reponunt. Unde et entecham græco nomine repositam rei copiosam substantiam appellamus.

CAPUT XXV.

De officinis.

Ergasterium locus est, ubi opus aliquod fit: græco etenim sermone erga opera, sterion statio, id est, operarii: ergastula quoque et ipsa a græco vocabulo nuncupantur, ubi deputantur noxii ad aliquod opus faciendum, ut solent gladiatores et exsules, qui marmora secant, et tamen vinculorum custodiis alligati sunt. Genetlicum [Gynæceum] græce dictum eo, quod ibi conventus feminarum ad opus lanificii exercendum conveniat, mulier enim græce gyne nuncupatur. Pistrinum, quasi pilistrinum: quia pilo antea tundebant granum. Unde et apud veteres non molitores, sed pistores dicti: quasi pinsores a pinsendis granis. Molæ enim usus nondum erat, sed granum pilo pinsebant. Unde et Virgilius: *Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.* Clibanus, id est, furnus, per derivationem a farre aiunt dictum, quoniam panis ex eo factus ibi coquitur. Clibanus (ut diximus) combustio sempiterna intelligitur, ut in Evangelio: *Si enim fenum, quod hodie in agro est, et cras in clibanum mittitur* (*Matth.* VI). Unde clibanus tribulatio vitæ præsentis, ut in Jeremia: *Pellis nostra*, hoc est, caro, *quasi clibanus, exusta est a facie tempestatum famis* (*Thren.* V). Clibanus est coquendis panibus una vasculi deducta rotunditas, quæ subjectis ardentibus flammis ardet intrinsecus. In qua similitudine merito peccatores ponuntur, qui in futuro judicio et mœrore animi et pœnali excruciatione torquendi sunt, qui contra regulas Domini obstinata mente vixerunt. De quibus dicitur in Psalmo: *Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui* (*Psal.* XX). Vultus vero Domini dies est judicii, quando filius hominis videbitur ab hominibus, sed soli eum justi etiam divinitatis suæ contemplatione respiciunt. Torcular dictum eo, quod ibi uvæ calcentur, atque exortæ exprimantur. Forus est locus ubi uva calcatur, dictus, quod ibi feratur uva, vel propter quod ibi pedibus feriatur: unde et calcatorium dicitur: sed hoc nomen multa significat. Torcular altare ab eo, quod ibi oblationes atque fructus conferantur, ut in cantico Isaiæ: *Et torcular fodi in ea* (*Isa.* V). Item torcular, futura tribulatio, ut in Apocalypsi: *Et ipse calcavit torcular vini iræ furoris Domini* (*Apoc.* XIX). Itaque torcular, quod juxta Scripturæ sanctæ consuetudinem interdum pro ultione atque suppliciis ponitur peccatorum, interdum in congregatione novorum fructuum pro pœnis ponitur atque tormentis, quando Jeremias in lamentationibus plangens eversionem Jerusalem loquitur: *Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Judæ: ideo ego ploro* (*Thren.* I). In bonam partem scribuntur psalmi *pro torcularibus*, octavus et octogesimus tertius: legitur enim in titulo octogesimi psalmi ita: *In finem pro torcularibus Asaph. Quinti sabbati* est quinta dies a sabbato, quæ a gentilibus dies Jovis, a nobis quinta feria vocatur, in qua dixit Deus: *Producant aquæ reptilia animarum vivarum, et volatilia sub firmamento cœli*: mystice significans, diversæ virtutis viros ex aquis baptismatis esse nascituros. Tituli ergo hujus intentio talis est, ut, *in finem*, designet Dominum Christum: *pro torcularibus*, ecclesiam persecutionibus examinatam: *Asaph*, congregationem: *quinta sabbati*, baptismum. Unde colligitur psalmum in Ecclesia Domini de regenerata congregatione esse locuturum. Hoc enim Asaph ad historiam quidem loquitur: sed melius intelligitur spiritualiter a populo Christiano. Lacus infernum significat, ut in psalterio: *Posuerunt me in lacu inferiori*, et alibi: *Deduxerunt in lacum mortis vitam meam* (*Psal.* LXXXVII).

CAPUT XXVI.

De munitionibus.

Munitum vel monumentum dictum, quia munitum est factum. Cohors [Al., cors] vocata, vel quod coerceat cuncta quæ interius sunt, id est, concludat, vel quod coerceat objectu suo extraneos et adire prohibeat

Vallum est, quod mole terræ erigitur, ut custodia prætendatur. Dictum autem a vallis. Nam valli dicti, quod figantur et vellantur. Intervalla sunt spatia inter capita vallorum, id est, stipitum, quibus vallum fit : unde et cætera quoque spatia dicuntur a stipitibus scilicet. Agger est cujuslibet rei acervatio, unde fossæ aut valles possunt repleri. Agger proprie dicitur terra aggesta, quæ vallo facto propius ponitur : sed abusive et muros et munimenta omnia aggerem dicimus. Vallum enim vel agger in scripturis coangustationem hostium significat, qua hostes coarctant eos quibus nocere volunt. Unde ad Jerusalem Dominus in Evangelio ait : *Venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et coangustabunt undique, et ad terram prosternent te et filios tuos qui in te sunt* (*Luc.* XIX); quod significat animæ humanæ, quæ visio pacis debuit esse, propter peccata sua angustiam. Qui namque sunt humanæ animæ majores inimici, quam maligni spiritus? qui hanc corpore exeuntem obsident, quam in carnis amore positam, deceptoriis delectationibus fovent, hanc in societatem suæ damnationis trahentes coarctant, ut in ipsa jam extremitate vitæ deprehensa, a quibus hostibus circumclusa sit, videat, et tamen evadendi aditum invenire non possit : quia operari jam bona non licet, quæ cum licuit agere contempsit. Maceriæ sunt parietes longi, quibus vineæ aliaque clauduntur. Longum enim Græci macron dicunt. Sepes munimenta satorum sunt, inde et appellatæ. Maceria vel sepes mystice angelorum custodiam significant, qua plebs Dei, quæ vinea Domini Sabaoth per prophetam appellata est, circumvallabatur atque muniebatur. Unde in Isaia scriptum est : *Vinea facta est dilecto in cornu filio olei* (*Isa.* V). Et post paululum : *Auferam*, inquit, *sepem ejus, et erit in direptionem. Diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem* (*Ibid.*). Et in Evangelio ipse Dominus texit parabolam dicens : *Homo quidam erat paterfamilias, qui plantavit vineam et sepem circumdedit ei* (*Matth.* XXI). Item in Psalterio de eadem vinea ita legitur : *Destruxisti omnes macerias ejus, posuisti munitiones ejus in formidinem* (*Psal.* LXXIX). Itaque maceria est, quæ loca ab aliquam utilitatem præparata defensionis causa communit. Hæc non commixtione rei alterius ædificatur, sed in parietis modum saxorum tantum adunatione construitur, ad cujus similitudinem ponit simplicem illam invictamque defensionem divinam, quam necesse fuit amoveri, ut gens Judæorum potuisset hostium incursione vastari. Pulcherrime autem dictum est : *Munitiones ejus posuisti in formidinem* : ut culpis facientibus ipsum Dominum formidarent, cujus solebant munitione vallari. Maceria ergo significat crucem Christi, ut quidam volunt, ut est illud Psalterii : *Tanquam parieti inclinato et maceriæ impulsæ* (*Psal.* LXI). Caulæ munimenta ovium vel sepimenta ovilium. Est autem nomen græcum, *c* detracta. Nam Græci aulas vocant animalium receptacula. Allegorice autem sicut oves religiosos homines, qui mansueti sunt et innocenter vivunt, sic et caulæ sanctam Ecclesiam significant, ubi oves Christi positæ conservantur et a bestiis defenduntur.

CAPUT XXVII.

De tentoriis.

Tabernacula tentoria sunt militum, quibus in itinere solis ardores, tempestatemque imbrium, frigorisque injurias vitant. Dicta autem tabernacula, quod cortinæ distentæ funibus, tabulis interstantibus, appenderentur, quæ tentoria sustinerent. Tentorium vocatum eo quod tendatur funibus atque paxillis, unde et hodie prætendere dicitur. Mystice tentorium sive tabernaculum aut præsentem ecclesiam significat, sicut illud tabernaculum Mosaicum in deserto in hujus præfiguratione conditum est : aut congregationem fidelium ex gentibus, sicut illud est Psalmistæ : *Quam amabilia sunt tabernacula tua, Domine* (*Psal.* LXXXIII); vel conditionem corporis humani, de quo dicit Apostolus : *Quandiu sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, nolentes expoliari, sed supervestiri* (*II Cor.* V). Item cogitationem mentis significat tabernaculum, ut est illud beati Job : *Ignis devorat tabernacula eorum, qui munera libenter accipiunt* (*Job.* XV); sicut enim corpus in tabernaculo, sic mens habitat in cogitatione : sed ignis tabernacula devorat, dum æstus avaritiæ cogitationes devastat.

CAPUT XXVIII.

De sepulcris.

Sepulcrum a sepulto dictum. Prius autem quisque in domo sua sepeliebatur : postea vetitum est legibus, ne fetore ipso corpora viventium contacta inficerentur. Monumentum ideo nuncupatur, eo quod mentem moneat ad defuncti memoriam. Cum enim non videris monumentum, illud est, quod scriptum est : *Excidit tanquam mortuus a corde.* Cum autem videris, monet mentem, et ad memoriam te reducit, ut mortuum recorderis. Monumenta itaque et memoriæ pro mentis admonitione dictæ. Tumulus dictus, quasi tumens tellus. Sarcophagus græcum est, eo quod ibi corpora consumantur : sarx enim græce caro, phagein comedere dicitur. Mausolæa sunt sepulcra vel monumenta regum, a Mausolæo rege Ægyptiorum dicta. Nam eo defuncto uxor ejus miræ magnitudinis et pulchritudinis exstruxit sepulcrum, intantum, ut usque hodie omnia monumenta pretiosa ex nomine ejus mausolæa nuncupentur. Pyramis est genus sepulcrorum quadratum et fastigiatum ultra omnem excelsitudinem, quæ fieri manu possit : unde et mensuram umbrarum egressæ, nullam habere umbram dicuntur. Tali autem ædificio surgunt, ut a lato incipiant, et in angusto finiantur, sicut ignis. Pyr enim dicitur ignis. Has Ægyptus habet : apud majores enim potentes aut sub montibus aut in domibus sepeliebantur. Inde tractum est, ut super cadavera aut

pyramides fierent, aut ingentes columnæ collocarentur. Mystice sepulcrum aliquando occultam nequitiam sive hæreticorum prædicationem significat. Unde Psalmista dicit : *Sepulcrum patens guttur eorum* (*Psal.* XIII). Sepulcrum enim mortui guttur est mentientis, qui exitiabilem sibi vanitatem in faucibus revolvit, quæ malum mortis infligit. Bene autem addidit, *patens* : quod si clausum esset, minus feteret. Aliquando fetidam conversationem peccatoris et avari hominis significat. Unde idem Psalmista ait, *Sepulcra eorum domus eorum in æternum* (*Psal.* XLVIII) ; quia in incepta avaritia et luxuria eligunt perseverare. Item sepulcrum significat hypocritas, qui foris simulatam justitiam ostendunt, et intus pleni sunt malitia et dolore, de quibus Dominus in Evangelio dicit, quod similes essent sepulcris dealbatis, quæ foris apparent hominibus speciosa, intus sunt plena ossibus mortuorum (*Matth.* XXIII). Aliquando tamen sepulcrum in bonam partem accipitur, ut est illa sententia Eliphas ad beatum Job : *Ingredieris in abundantia sepulcrum* (*Job.* V). Quid sepulcri nomine, nisi contemplativa vita, signatur? quæ nos quasi ab hoc mundo mortuos sepelivit, dum a terrenis desideriis susceptos in intimis abscondit. Ait ergo : *Ingredieris in abundantia sepulcrum.* Vir quippe perfectus sepulcrum in abundantia ingreditur : quia prius activæ vitæ opera congregat, et postmodum carnis sensum per contemplationem mortuum huic mundo funditus occultat. Item sepulcrum memoria mortis et resurrectionis Domini intelligitur, ut in Isaia : *Et erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Isa.* XI). Sepulcrum corpus peccatis subditum, sive simulatores quique, ut in Evangelio : *Væ vobis, Pharisæi et scribæ, qui similes estis sepulcris dealbatis* (*Matth.* XXIII). Fossa, damnatio peccatorum, ut in Psalmo : *Ut mitiges eum a diebus malis, donec fodiatur* (*Psal.* XCIII). Fossa damnatio diaboli vel Antichristi, ut in propheta : *Et indagabunt Assur,* id est, Antichristum, *in fossa Nebroth* (*Zach.* X). Fovea dolus vel laqueus in mortem, ut in Psalmo : *Lacum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit* (*Psal.* VII). Fovea hæretica deceptio, ut in Salomone : *Fovea profunda est meretrix, et puteus angustus aliena uxor* (*Prov.* XXIII).

CAPUT XXIX.
De ædificiis rusticis.

Casa agreste habitaculum, palis atque virgultis arundinibusque contextum, quibus possint homines tueri a vi frigoris vel caloris injuria. Tugurium casula est quam faciunt sibi custodes vinearum ad tegimen sui quasi tegurium, sive propter ardorem solis, et radios declinandos, sive ut inde vel homines vel bestiolas, quæ insidiari solent natis frugibus, abigant. Hanc rustici capannam vocant quod unum tantum capiat. Casa sive tugurium possunt egestatem præsentis vitæ significare. Unde legitur (*Heb.* XI), patres nostros in terra A peregrinationis suæ in casulis habitare. Et per tugurium vile habitaculum in Isaia, et cito deciduum in hoc mundo exprimitur, ut est illud : *Erit Sion sicut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario* (*Isa.* I).

CAPUT XXX.
De agris.

Ager latine appellatur, eo quod in eo aliquid agatur. Alii agrum ex græco nominari manifestius credunt : unde et villa græce choragros dicitur. Villa a vallo, id est, aggere terræ nuncupata, quod pro limite constitui solet. Possessiones sunt agri late patentes, publici privatique, quos in initio non mancipatione, sed quisque, ut potuit, occupavit atque possedit : unde et nuncu- B pati. Fundus dictus quod eo fundatur vel stabiliatur patrimonium. Fundus autem urbanum ædificium et rusticum intelligendum est. Prædium, quod ex omnibus patrifamilias maxime prævidetur, id est, apparet, quasi prævidium : vel quod antiqui agros quos bello ceperant, ut prædæ nomine, habebant. Omnis autem ager (ut Varro docet) quadrifarie dividitur : aut arvus est ager, id est, sationalis ; aut consitus, id est, aptus arboribus ; aut pascualis, qui herbis tantum et animalibus vacat ; aut floreus, in quo sunt horti apibus congruentes et floribus. Quod etiam Virgilius in quarto libro Georgicorum secutus est. Agri autem nomine humanum genus, habitans in hoc mundo, exprimitur. Unde legitur in parabola C evangelica : *Ager est mundus* (*Matth.* XIII), in quo seminatur sanctum verbum Dei : sed juxta differentiam terræ fructificavit : quia bona terra fructum centuplum bonorum operum profert : mala autem profert spinas et tribulos vitiorum, quæ etiam est maledictioni proxima. Item ager est ecclesia, ut in Genesi : *Ecce,* ait Isaac, *odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Deus* (*Gen.* XXVII). Et in Evangelio : *Emerunt ex eis agrum figuli in sepulturam peregrinorum* (*Matth.* XXVII). Item ager est populus Judæorum. De quo agro Salomon ad Abiathar sacerdotem ait : *Vade in agrum tuum in Anathot* (*III Reg.* II). Item ager significat disciplinam religionis Christianæ, ut est illud in Evangelio : *Simile est regnum cœlorum* D *thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo, abscondit et præ gaudio illius vadit et vendit omnia quæ habet, et emit agrum illum,* etc. (*Matth.* XIII). Thesaurus iste cœleste desiderium significat. Ager vero, in quo thesaurus absconditur, disciplinam studii cœlestis : homo, qui hunc thesaurum invenit, humiles et religiosos significat. Quia valde gaudent, dum bonum percipiunt desiderium : tunc profecto vendunt, id est, contemptis voluptatibus carnis, cunctisque terrenis delectationibus, omnia mundi per disciplinæ cœlestis custodiam calcant : nil jam, quod carni blanditur, libet : nil, quod carnis vitam trucidat, spiritus horrescit. Sive aliter : thesaurus iste Christus intelligitur.

ager autem sancta Scriptura, in qua reposita est A notitia Salvatoris nostri: quia quisquis eum, ejus gratia revelante, cognoverit, oportet illum omnia delectamenta sæculi contemnere, et ad ejus notitiam jugi exercitatione bonorum operum festinare. Inventus autem thesaurus absconditur, ut servetur: quia studium, bonæ voluntatis in opere Dei nemo custodire sufficit, qui ab humanis laudibus non abscondit. Rura veteres incultos agros dicebant, id est, silvas et pascua: agrum vero, qui colebatur. Nam rus est, quo mel, quo lac, quo pecus haberi potest. Unde et rusticus nominatur. Nam hæc rusticorum prima et otiosa felicitas. Seges ager est, in quo seritur. Unde et Virgilius:

> Illa seges demum votis respondet avari B
> Agricolæ.

Compascuus ager dictus, qui a divisoribus agrorum relictus est ad pascendum communiter vicinis. Alluvius ager dictus est, quod paulatim fluvius in agrum mittitur. Arcifinius ager dictus est, quia certis linearum mensuris non continetur: sed arcentur fines ejus objectu fluminum, montium, arborum. Unde et in his agris nil subsitum [*Al.*, subsecivorum] intervenit. Novalis ager est primum proscissus, sive qui alternis annis vacat novandarum sibi virium causa. Novalia enim semel cum fructu erunt et semel vacua. Novalia possunt significare labores fructuosos noviter inceptos. Unde est illud propheticum: *Innovate vobis novalia* (*Ose.* x); ac si diceret: Exercete vosmetipsos in studiis utilibus, ne segnities C vos steriles reddat. Hinc et alibi scriptum est: *Multi cibi in novalibus patrum* (*Prov.* XIII), hoc est, abundantes deliciæ virtutum sunt in doctrinis et exemplis sanctorum doctorum. Area dicitur tabularum æqualitas. Dicta autem area a planitie atque æqualitate: unde et ara. Alii aream vocatam dicunt, quod pro triturandis frugibus æra dantur [*Al.*, eradatur], quasi ærea; vel quod non triturentur in ea, nisi arida. Area mystice ecclesiam significat. Unde Joannes Baptista legitur dixisse in Evangelio de Christo: *Cujus ventilabrum in manu ejus, et permundabit aream suam* (*Matth.* III). Per ventilabrum, id est palam, discretio justi examinis: per aream vero præsens ecclesia designatur, in qua procul dubio, quod lugubre satis est, *Multi sunt vocati, pauci* D *vero electi* (*Matth.* XXII); pauca grana supernis recipienda mansionibus, in comparatione multorum, quæ flammis sunt mancipanda perpetuis. Cujus areæ purgatio et nunc viritim geritur, cum quisque perversus vel ob manifesta peccata de ecclesia rejicitur, vel ob occulta post mortem divina districtione damnatur: et universaliter in fine perficietur, quando *mittet filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandula* (*Matth.* XIII). Ventilabrum itaque Dominus in manu, id est, judicii discrimen habet in potestate: quia *Pater non judicat quemquam, sed judicium omne dedit Filio* (*Joan.* V).

CAPUT XXXI.

De mensuris agrorum.

Mensuras viarum nos milliaria dicimus: Græci, stadia; Galli, leucas; Ægytii, schænos; Persæ, parasangas. Sunt autem proprio quæque spatio: milliarium mille passibus terminatur. Et dictum milliarium, quasi milladium, habens pedum quinque millia. Leuca finitur passibus mille quingentis. Stadium, octava pars milliarii est, constans passibus centum viginti quinque. Hoc primum Herculem statuisse dicunt, eumque eo spatio terminasse, quod ipse sub uno spiritu confecisset, ac proinde stadium appellasse, quod in finem respirasset, simulque et stetisset.

CAPUT XXXII.

De itineribus.

Via est, qua potest ire vehiculum: et via dicta a vehiculorum incursu. Nam duos actus capit propter euntium et venientium vehiculorum incursum. Omnis autem via aut publica, aut privata. Publica est, quæ in solo publico est, qua iter actus populo patet. Hæc aut ad mare aut ad oppida pertinet. Privata est, quæ vicino municipio data est. Via enim multiplicem significationem habet: in bonam partem aliquando accipitur: aliquando vero in contrariam. Via enim ipsum Dominum Christum significat, qui ait in Evanglio: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV); et per ipsum ad æternam vitam pergimus: et ipso tribuente veram beatitudinem accipiemus. Aliquando vero viæ nomine præcepta divina, et regulæ sanctarum scripturarum designantur, unde Psalmista ait: *Viam mandatorum tuorum cucurri* (*Psal.* CXVIII). Et item: *Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas doce me* (*Psal.* XXIV). Aliquando vita hominis in eo significatur. Unde Propheta ait: *Vias meas enuntiavi, et exaudisti me* (*Psal.* CXVIII). In contrariam vero partem viæ significatio trahitur, quando propter viam mentis iniquæ ad actionem malorum operum demonstratur, ut est illud propheticum: *Viam*, inquit, *iniquitatis amove a me* (*Ibid.*). Et in libro Sapientiæ scriptum legimus: *Sunt viæ quæ putantur ab hominibus rectæ, quorum novissima ducunt ad infernum* (*Proverb.* XVI). Unde dicitur: *Via spatiosa*, hoc est vitiorum illecebris dilatata, ut est illud in Evangelio: *Lata et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem* (*Matth.* VII). Arcta autem via est districta vel tribulationibus pressa, de qua scriptum dicitur: *Quam angusta porta et arcta via, quæ ducit ad vitam!* (*Ibid.*) Directa autem via est illa, quæ præceptis Dei est ornata, ut in Isaia: *Rectas facite*, inquit, *semitas Dei* (*Isa.* XL). Prava autem a Dei præceptis devia, ut in eodem Propheta: *Erunt autem prava in directa, aspera in vias planas* (*Ibid.*). Plana enim illa est via, quæ obedientia præceptorum Dei est exæquata. Nam alibi legitur: *Vias quæ a dextris, novit Dominus: quæ a sinistris, sunt perversæ* (*Prov.* IV). Strata dicta, quasi vulgi pedibus trita. Lucretius: *Strataque jam vulgi pedibus detrita viarum.* Ipsa

est et dilapidata, id est lapidibus strata. Primi autem Pœni dicuntur lapidibus vias stravisse, postea Romani eas per omnem pene orbem disposuerunt propter rectitudinem itinerum, ne plebs esset otiosa. Agger est media stratæ eminentia coaggeratis lapidibus strata, ab aggere, id est, a coacervatione dicta, quam historici viam militarem dicunt, ut :

Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens.

Iter vel itus est via, qua iri ab homine quaquaversum potest. Iter autem et itiner diversam significationem habent. Iter enim est locus transitu facilis, unde et appellamus itum. Itiner autem itus est longæ viæ, et ipse labor ambulandi, ut quo velis pervenias. Semita itineris dimidium, a semi itu dictum. Semita autem hominum est. Callis ferarum et pecudum. Callis est iter pecudum B inter montes angustum et tritum, a callo pedum vocatum, sive callo pecudum perduratum. Tramites sunt transversa in agris itinera sive recta via : dicti, quod transmittant. Divortia sunt flexus viarum, hoc est, viæ in diversa tendentes. Nunc diverticula sunt, hoc est diversæ ac divisæ viæ, sive semitæ transversæ, quæ sunt a latere viæ. Bivium, quia duplex est via. Compita, quia plures in ea competunt viæ, quasi triviæ, quadriviæ. Hoc quoque observandum est in locis singulis, ubi ista nomina viarum sunt denotata, ut a præcedentibus vel consequentibus ejusdem scripturæ locis earum significatio intelligatur. Quia sic congruus sensus facile in eis dignoscitur, utrum ad bonam vel malam partem pertineant.

LIBER QUINTUS DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De philosophis.

Philosophi græca appellatione vocantur, qui latine amatores sapientiæ interpretantur. Est enim Philosophus, qui divinarum et humanarum rerum scientiam habet. Omnem bene vivendi tramitem tenet. Nomen philosophorum primum a Pythagora fertur exortum. Nam dum antea græci veteres Sophistas, id est, sapientes, aut doctores sapientiæ semetipsos C jactantius nominarent, iste interrogatus, quid profiteretur, verecundo nomine philosophum, id est, amatorem sapientiæ se esse respondit : quoniam sapientem profiteri arrogantissimum videbatur. Ita deinceps posteris placuit, ut quantalibet de rebus ad sapientiam pertinentibus doctrina quisque vel sibi vel aliis videretur excellere, non nisi philosophus vocaretur. Iidem autem philosophi triplici genere dividuntur. Nam aut physici sunt, aut ethici, aut logici. Physici dicti, quia de naturis tractant : natura quippe græce physis vocatur. Ethici, quia de moribus tractant. Mos enim apud Græcos ethos appellatur. Logici autem, quia in naturis et in moribus rationem adjungunt : ratio enim græce logos dicitur. Dividitur autem Physica in septem partes, hoc est, D Arithmeticam, Astronomiam, Astrologiam, Mechaniam, Medicinam, Geometriam et Musicam. Arithmetica est numerorum scientia. Astronomia est lex astrorum, qua oriuntur et occidunt astra. Astrologia est astrorum ratio et natura et potestas, cœlique conversatio. Mechania est peritia fabricæ artis in metallis et in lignis et lapidibus. Medicina est scientia curationum, ad temperamentum et salutem corporis inventa. Geometria est disciplina mensurandi spatia locorum, et magnitudines corporum. Musica est divisio sonorum, et vocum varietas, est modulatio canendi. Ethica autem dividitur in quatuor partes, hoc est, in prudentiam, justitiam, fortitudinem et temperantiam. Prudentia in agnitionem veritatis inducit hominem. Justitia dilectionem Dei et proximi servat. Fortitudo vincit adversa, mortemque contemnit. Temperantia vitiosas voluptates reprimit, et omnia moderatur. Logica autem dividitur in duas species, hoc est Dialecticam et Rhetoricam. Dialectica est disputatio acuta, verum distinguens a falso. Rhetorica est disciplina ad persuadendum quæque idonea. Divisi sunt autem ipsi philosophi in hæresibus suis, habentes quidam nomina ex auctoribus : ut Platonici, Epicurei, Pythagorici : alii a locis conventiculorum et stationum suarum, ut Peripatetici, Stoici, Academici. Platonici a Platone. Hi animarum creatorem esse Deum, corporum angelos asserunt : per multos annorum circulos in diversa corpora redire animas dicunt. Stoici a loco dicti. Porticus enim fuit Athenis, quam græce Stoan appellabant, in qua picta erant gesta sapientum, atque virorum fortium historiæ. In hanc porticum convenientes sapientes philosophabantur, ex qua et stoici dicti sunt : græce enim porticus stoa dicitur. Hanc sectam primo Zeno instituit. Hi negant, sine virtute effici quemquam beatum. Omne peccatum uniforme esse asserunt, dicentes : sic ille nocens erit, qui paleas furaverit, quam qui aurum ; qui mergum occiderit, quam qui equum. Non enim animal crimen, sed animus facit. Hi etiam animam cum corpore perire dicunt, animam quoque virtutem continentem et æternam esse negant ; affectant gloriam æternam, cum fateantur se non esse æternos. Academici appellati a villa Platonis academia Athenarum, ubi idem Plato docebat. Hi omnia incerta opinantur ; sed sicut fatendum est multa incerta et occulta esse, quæ voluit Deus intelligentiam hominis excedere ; sic tamen plurima esse quæ possint et sensu penetrari et ratione comprehendere. Hanc sectam Archesilaus, Cyrenaicus philosophus, reperit, cujus sectator fuit Democritus, qui dixit, tanquam in puteo alto, ita ut fundus nullus sit, ita in occulto jacere veritatem. Peripatetici a

deambulatione dicti, eo quod Aristoteles, auctor eorum, deambulans disputaret. Hi dicunt quamdam particulam animæ esse æternam, de reliquo magna ex parte mortalem esse. Cynici ab immunditia impudentiæ nuncupati : contra humanam enim verecundiam in propatulo coire cum conjugibus, eis mos erat : censentes licitum et honestum esse palam cum uxore concumbere : quia conjugium justum est, publice id prædicantes agendum esse, ut canes in vicis vel plateis. Unde et a canibus quorum vitam imitabantur, etiam vocabulum nomenque traxerunt : Epicurei dicti ab Epicuro quodam philosopho, amatore vanitatis non sapientiæ, quem etiam philosophi porcum nominaverunt : quia se volutans in cœno, carnalem voluptatem corporis summum bonum asseruit. Qui etiam dixit, nulla divina providentia instructum esse aut regi mundum : sed originem rerum atomis, id est insecabilibus ac solidis corporibus assignavit, quorum fortuitis concursionibus universa nascantur et nata sint. Asserunt autem, Deum nihil agere, omnia constare corporibus, animam nihil aliud esse quam corpus. Unde et dixit : *Non ero, posteaquam mortuus fuero.* Gymnosophistæ nudi per opacas Indiæ solitudines perhibentur philosophari, adhibentes tantum genitalibus tegmina. Gymnasium enim ex eo dictum est, quod juvenes nudi exerceantur in campo, ubi pudenda tantum operiunt. Hi et a generando se cohibent. Theologi autem iidem sunt, qui et physici : dicti autem Theologi, quoniam in scripturis suis de Deo dixerunt. Quorum varia constat opinio quid Deus esset dum quærerent. Quidam corporeo sensu hunc mundum visibilem ex quatuor elementis Deum esse dixerunt, ut Dionysius stoicus : alii vero spiritaliter intellexerunt mentem esse Deum, ut Thales Milesius. Quidam autem animum in omnibus commeantem et lucidum, ut Pythagoras : quidam Deum sine tempore incommutabilem, ut Plato : quidam mentem solutam, ut Cicero : quidam et spiritum et mentem, ut Maro. Inventum enim solummodo Deum, non ut invenerunt, exposuerunt : *Evanuerunt in cogitationibus suis : dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* I). Platonici quidem Deum curatorem et arbitrum et judicem asserunt; Epicurei otiosum et inexercitatum. Mundum autem Platonici affirmant incorporalem : stoici corporalem. Epicurus ex atomis, Pythagoras ex numeris, Heraclitus ex igne. Unde et Varro ignem mundi animum dicit, proinde quod in mundo omnia gubernet, sicut animus in nobis, quam vanissime, qui cum est in nobis, inquit, ipsi sumus : cum exit, emorimur. Ergo et ignis cum de mundo per fulgura proficiscitur, mundus emoritur. Hi philosophorum errores etiam apud Ecclesiam induxerunt hæreses. Inde eones et formæ nescio quæ : inde apud Arium Trinitas Numinis, et apud Valentinum Platonicus furor : inde Marcionis Deus melior de tranquillitate : ab stoicis enim venerat. Et ut anima interire dicatur, Epicurus observat, et ut carnis restitutio negetur, de vana omnium philosophorum schola sumitur :

A et ubi materia cum Deo æquatur Zenonis disciplina est. Et ubi quid de igneo Deo legitur, Heraclitus intervenit. Eadem materia apud hæreticos et philosophos volutatur, iidem retractatus implicantur : sed scriptis [spretis] erroribus gentilium atque hæreticorum, quæ sit vera philosophia secundum catholicorum patrum sensum dicendum nobis est. Philosophia ergo est naturæ inquisitio, rerum humanarum divinarumque cognitio, quantum homini possibile est rimari. Est quoque philosophia honestas vitæ, studium bene vivendi, meditatio mortis, contemptus sæculi quod magis convenit christianis, qui sæculi ambitione calcata, disciplinabili similitudine futuræ patriæ vivunt. Materia ergo philosophiæ constat ex scientia et opi-
B nione. Scientia est, cum res aliqua certa ratione percipitur : ut eclipsis solis, lunaris corporis objectus est : vel in scripturis historiæ textus, qui rerum gestarum exprimit veritatem, sive moralis vitæ fidelis institutio. Opinatio est, cum incerta res latet, et nulla firma ratione definiri potest, ut magnitudo cœli, vel profunditas terræ, sive etiam invisibilem rerum et incomprehensibilium disputatio. Dividitur ergo philosophia in tres partes, hoc est, in Physicam, Ethicam et Logicam, sicut superius ostendimus. In Physica igitur causa quærendi, in Ethica ordo vivendi, in Logica ratio intelligendi versatur. In quibus videlicet generibus tribus Philosophiæ divina eloquia consistunt. Nam aut de natura disputare solent, ut in Genesi, et in Ecclesiaste : aut
C de moribus ut in Proverbiis et in omnibus sparsim libris : aut de logica, pro qua nostri Theologiam sibi vendicant, ut in Cantico canticorum, et sancto Evangelio. Theologica quoque est, quæ inspectiva dicitur, qua supergressi visibilia, de divinis et cœlestibus aliquid mente solum contemplamur. Nam quoque in has duas partes Philosophia vera dividitur, id est, inspectivam et actualem. Actualis est, quæ in operationibus huic vitæ mortali necessariis consistit. Per hanc legitur mos vivendi, honestus appetitus, et instituta ad virtutes tendentia exercentur : per illam vero Deus amatur, spe et fide colitur. Unde necesse est, ut quicunque sapiens esse desiderat, et ad agnitionem veræ sapientiæ, atque ad contemplationem ipsius veritatis perve-
D nire voluerit, sacras Scripturas secundum regulam catholicæ fidei intente legat, et secundum earum instituta in sacris virtutibus bene vivendo semetipsum exercere studeat, mundumque cor ab omni malo desiderio et mundi cupiditate habere certet : sicque ad desideratum bonum, Deo opitulante, pervenire valebit : hoc enim Psalmista nobis ostendit, dicens : *Beati immaculati in via qui ambulant in lege Dei. Beati, qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum* (*Psal.* CXVIII). Hic et ipsa Veritas ait : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). Itaque primo sciendum est, quod quædam res tam claræ et nobiles sunt ut non propter aliud emolumentum expetendæ sint, sed propter

suam solummodo dignitatem amandæ sunt et exsequendæ: virtus videlicet, scientia veritatis, amor boni. Has quidem res veri philosophi intellexerunt in natura humana, et summo studio coluere. Igitur virtus est animi habitus, naturæ decus, vitæ ratio, morum nobilitas: quæ habet partes quatuor, id est, prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. Nam prudentia est rerum et naturarum scientia. Hæc partes tres habet, hoc est: memoriam, intelligentiam, providentiam. Memoria, per quam animus repetit quæ fuerunt: intelligentia, per quam ea perspicit quæ sunt: providentia, per quam futurum aliquid providetur, antequam fiat. Justitiæ quidem definitio talis est: Justitia est habitus animi, unicuique rei propriam tribuens dignitatem. In hac divinitatis cultus, in hac humanitatis jura, et æquitas totius vitæ conservatur. Hæc partim ex naturæ jure, partim ex consuetudinis usu constat: quia partes illius quoddam naturæ jus inserit, ut religionem, pietatem, gratiam, vindicationem, observationem, veritatem: quarum definitio talis esse poterit. Religio est, quæ superioris cujusdam rei quam divinam vocant curam cæremoniamque affert. Pietas, per quam sanguine conjunctis, patriæque benevolis officium et diligens tribuitur cultus. Gratia, in qua amicitiarum et officiorum alterius memoria et remunerandi voluntas continetur. Vindicatio, per quam jus aut injuria et omnino omne, quod offuturum est, defendendo aut ulciscendo propulsatur. Observantia per quam homines, aliqua dignitate antecedentes, cultu quodam et honore dignantur. Veritas, per quam ea quæ sunt, aut ante fuerunt, aut futura sunt dicuntur. Ex consuetudinis ergo usu justitia observatur: ita ut ex pacto pari judicatoque et ex lege consideretur. Pactum quoque est, quod inter aliquos aliquos convenit pariter, non omnes. Æquabile judicatum est quod alicujus magni viri aut aliquorum sententiis constitutum est. Lex est omni populo scriptum jus, quid cavere vel quid observare debeat. Tertia vero species virtutis est fortitudo, quæ ita definitur: Fortitudo est magno animo periculorum et laborum perpessio: cujus partes sunt: magnificentia, fidentia, patientia, perseverantia. Magnificentia est rerum magnarum et excelsarum cum animi ampla quadam et splendida propositione cognitio atque administratio. Fidentia est, per quam magnis et honestis in rebus multum animus in se fiduciæ certa cum spe collocavit. Patientia est, honestatis aut utilitatis causa, rerum arduarum aut difficilium voluntaria ac diuturna perpessio. Perseverantia est in ratione bene considerata stabilis ac perpetua permansio. Ultima vero species virtutis est temperantia, cujus definitio talis est: Temperantia est rationabilis in libidine atque in aliis non rectis impetus animi firma et moderata dominatio: ejusque partes sunt: continentia, clementia, modestia. Continentia est, per quam omnis mala cupiditas magna consilii gubernatione regitur et gubernatur. Clementia est, per quam injuria et odia nulli animo retinentur. Mo-

A destia est, per quam totius vitæ modus seu animi seu in corporis motibus ubique honestis cura servatur. Unde honor est eximius coram hominibus hæc servanti, et laus apud Deum. Sed dolendum est, cum illi philosophi has virtutes ob illarum tantum virtutum dignitatem ad laudem vitæ servaverunt, quod nos Christiani ab his in multis devio errore declinamus: quando hæc nunc in fide et charitate observantibus æternæ gloriæ ab ipsa veritate, Christo Jesu, præmia pollicentur. Sunt ergo hæc excellentes virtutes in nostra, hoc est, christiana religione intelligendæ atque observandæ: ut sapientia sit, qua Deus secundum modulum humanæ mentis intelligatur et timeatur et futurum ejus credatur judicium. Justitia, ut charitas Dei, ejusque mandatorum obser-

B vatio firmiter teneatur. Fortitudo, qua hostis antiquus vincatur, et adversa mundi tolerentur. Temperantia, quæ libidinem refrenet, avaritiam reprimat, omnes animi impetus sedet ac temperet: illeque finis in omnibus his virtutibus attendatur, ut diligatur Deus et proximus. Quid enim facilius est amare species pulchras, dulces sapores, sonos suaves, odores fragrantes, tactus jucundos, honores et felicitates sæculi, quæ, velut volatilis umbra, recedunt, aut Deum amare, qui est æterna pulchritudo, æterna dulcedo, æterna suavitas, æterna fragrantia, æterna jucunditas, perpetuus honor, indeficiens felicitas? maxime cum divinæ [Scripturæ] nil aliud nobiscum agant, nisi, ut diligamus Deum et Dominum nostrum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente,

C et proximum nostrum, tanquam nosmetipsos. Nam promissum habemus ab illo, qui fallere ignorat: *Jugum*, inquit, *meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI). Laboriosior est enim hujus mundi amor, quam Christi. Quod enim in illo anima quærit, non invenit, id est, felicitatem et æternitatem: quoniam hæc infima pulchritudo transit et recedit, vel amantem deserit, vel ab amante deseritur. Teneat ergo anima ordinem suum, ut diligat quod superius est, id est, Deum: et regat quod inferius est, id est corpus: et socias animas dilectione nutriat et foveat: sicque sacrificiis purgata atque exonerata anima ab hac laboriosa vita et ærumnosa revolet ad requiem, et intret in gaudium Domini sui. In Scripturis ergo sacris sapientiæ nomine aliquando

D Christus notatur, ut in Apostolo: *Christum*, inquit, *dico Dei virtutem, et Dei sapientiam* (*I Cor.* I), aliquando doctrina cœlestis, ut in Apostolo: *Sapientiam*, inquit, *loquimur inter perfectos, quam nemo principum hujus sæculi cognovit* (*I Cor.* II). Item sapientia aliquando hujus mundi philosophis nuncupatur. Unde Salomon ait: *Sapientia hominum non est mecum* (*Prov.* XXX). Et in Apostolo: *Stultam*, inquit, *fecit Deus sapientiam hujus mundi* (*I Cor.* I). Sapiens vero Deus in Job dicitur, ut est illud: *Deus sapiens corde, et fortis est robore* (*Job*, IX). Item sapientes sæculi vocitantur in Osee, ubi scriptum est: *Quis sapiens, et intelliget et sciet hæc? quia rectæ viæ Domini, et justi ambulant in eis* (*Ose.* XIV). Rur-

sum sapientes dicuntur philosophi, Judæi sive hæretici, de quibus Apostolus ait : *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* I). Stulti ergo secundum sæculum sunt sancti. Unde Apostolus ait : *Stulta mundi et infirma elegit Deus, ut confundat fortia* (*I Cor.* I). Sapientes autem hujus mundi stulti sunt apud Deum. Unde in Psalmo scriptum est : *Simul insipiens et stultus peribunt* (*Psal.* XLVIII).

CAPUT II.

De poetis.

Poetæ unde sint dicti, sic ait Tranquillus : Cum primum homines juxta initium christianitatis, exuta feritate, rationem vitæ habere cœpissent, seque ac Deos suos nosse, cultum ædilitium ac sermonem commenti sibi utrinsque necessarium, ad religionem et magnificentiam Deorum excogitaverunt. Igitur ut templa illis, domibus pulchriora, et simulacra corporibus ampliora faciebant : ita eloquio etiam quasi augustiori honorandos putavere : laudesque eorum et verbis illustrioribus et jucundioribus numeris extulerunt. Id autem quia forma quadam efficitur, quæ poesis dicitur, poema vocitatum est, ejusque factores poetæ. Vates a vi mentis appellatos, Varro auctor est : vel a viendis carminibus, id est, flectendis, hoc est, modulandis : et proinde poetæ, latine vates olim, et scripta eorum vaticinia dicebantur. Lyrici poetæ apo tou lyrein, id est, a varietate carminum : unde et lyra dicta. Tragici dicti, quod initio canentibus præmium erat hircus, quem Græci tragon vocant. Unde et Horatius :

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.

Jam dehinc sequentes tragici multum honorem adepti sunt, excellentes in argumentis fabularum ad veritatis imaginem fictis. Comici appellati, sive a loco, quia circum pagos agebant, quos Græci comas vocant : seu a comessatione. Solebant enim post cibum homines venire ad eos audiendos. Sed comici privatorum hominum prædicant acta : tragici vero respublicas et regum historias. Quidam autem poetæ theologi dicti sunt : quoniam de diis carmina faciebant. Officium poetæ in eo est, ut ea, quæ vere gesta sunt, in alias species obliquis figurationibus cum decore aliquo conversa transducat. Unde et Lucanus ideo in numero poetarum non ponitur : quia historias composuisse videtur, non poema. Poematis genera sunt tria. Aut enim actuum vel imitationum est, quod Græci dramaticon vocant vel micticon [mimiticon] appellant. Aut enarrativum, quod græci exegematicon vel panegyricon nuncupant. Aut commune vel mixtum, quod græce cœnon vel micton appellant. Dramaticon est activum, in quo personæ loquentes introducuntur sine poetæ interlocutione, ut se habent tragœdiæ et fabulæ. Drama enim latine fabula dicitur, quo genere scripta est :

Quo te, Mœri, pedes, an qua via ducit in urbem ?

Quo apud nos genere canticorum Cantica scripta sunt, ubi vox alternans Christi et Ecclesiæ (tametsi non in hoc interloquente scriptore) manifeste reperitur. Exegematicon est vel enarrativum, in quo poeta ipse loquitur sine ullius interpositione personæ, ut se habent tres libri Georgici toti, et prima pars quarti. Item Lucretii carmina, et his similia : quo genere apud nos scriptæ sunt parabolæ, et Ecclesiastes : quæ sua lingua, sicut et Psalterium, metro constat esse conscripta. Cœnon vel micton est, in quo poeta ipse loquitur, et personæ loquentes introducuntur, ut sunt scripta Ilias et Odyssea Homeri et Æneidos Virgilii, et apud nos historia beati Job : quamvis hæc in sua lingua non tota poetica, sed partim sit metrico vel rythmico scripta sermone.

CAPUT III.

De Sibyllis.

Sibyllæ generaliter dicuntur omnes feminæ vates lingua græca : nam sios Æolico sermone Deus. Boulen græce mentem nuncupant, quasi Dei mentem. Proinde igitur, quia divinam voluntatem hominibus interpretari solebant, Sibyllæ nominatæ sunt. Sicut enim omnis vir prophetans vel vates dicitur vel propheta : ita omnis femina prophetans Sibylla vocatur : quod nomen ex officio, non ex proprietate vocabuli est. Decem autem Sibyllæ a doctissimis auctoribus fuisse traduntur, quarum prima de Persis fuit, secunda Libyca, tertia Delphica, in templo Delphici Apollinis genita quæ ante Trojana bella vaticinata est, cujus plurimos versus operi suo Homerus inseruit. Quarta Cimmeria in Italia. Quinta Erythræa nomine Erophyla in Babylone orta, quæ Græcis Ilium petentibus vaticinata est perituram esse Trojam, et Homerum mendacia scripturum. Dicta autem Erythræa, quia in eadem insula ejus inventa sunt carmina. Sexta, Samia, quæ Phemone dicta est, a Samo Insula, unde fuit, cognominata. Septima, Cumana, nomine Amalthæa, quæ novem libros attulit Tarquinio Prisco, in quibus erant decreta Romana conscripta : ipsa est Cumæa. De qua Virgilius :

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.

Dicta autem Cumana a civitate Cumis, quæ est in Campania, cujus sepulcrum adhuc in Sicilia manet. Octava, Hellespontia in agro Trojano nata, quæ scribitur Solonis et Cyri fuisse temporibus. Nona Phrygia, quæ vaticinata est Ancyriæ. Decima, quæ Tyburtii nomine Albunea. Quarum omnium carmina efferuntur, in quibus de Deo et Christo et gentibus multa scripsisse manifestissime comprobantur. Celebrior inter cæteras ac nobilior Erythræa perhibetur, quæ de Christo quædam scripsit, ut sunt versus ejusdem, in quorum capitibus græca lingua Iesous Christos *Theou yios soter* continetur, quod latine interpretatur, *Jesus Christus Dei Filius Salvator*. Hi autem versus, quorum primæ litteræ illum sensum, quem diximus reddant, sicut eos quidam latinis exstantibus versibus est interpretatus, hoc continent :

Judicii signum, tellus sudore madescet.
E cœlo rex adveniet per sæcla futurus,
Scilicet ut carne præsens dijudicet orbem.
Unde Deum cernent incredulus atque fidelis,
Celsum cum sanctis, ævi jam termino in ipso.
Sic animæ cum carne aderunt, quas judicat ipse,
Cum jacet incultus densis in vepribus orbis.
Rejicient simulacra viri, cunctam quoque gazam,
Exuret terras ignis pontumque polumque,
Inquirens, tetri portas effringet Averni.
Sanctorum sed enim cunctæ lux libera carni
Tradetur, sontes æterna flamma cremabit.
Occultos actus retegens tunc quisque loquetur
Secreta, atque Deus reserabit pectora luci.
Tunc erit et luctus, stridebunt dentibus omnes.
Eripitur solis jubar, et chorus interit astris.
Volvetur cœlum, lunaris splendor obibit.
Dejiciet colles, valles extollet ab imo.
Non erit in rebus hominum sublime vel altum.
Jam æquantur campis montes et cærula ponti.
Omnia cessabunt, tellus confracta peribit.
Sic pariter fontes torrentur fluminaque igni.
Sed tuba tum sonitum tristem demittet ab alto
Orbe, gemens facinus miserum variosque labores.
Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens.
Et coram hic Domino reges sistentur ad unum.
Recidet e cœlo ignisque et sulphuris amnis.

In his latinis versibus, de græco utcunque translatis, ibi non ille sensus occurrere potuit, qui fit cum litteræ quæ sunt in eorum capitibus connectuntur, ubi Υ littera in græco posita est, quia non potuerunt latina inveniri verba, quæ ab eadem littera inciperent, et sententiæ convenirent. Hi autem sunt versus tres, quintus et octavus decimus, et nonus decimus. Denique et si litteras, quæ sunt in capitibus omnium versuum, connectentes horum trium, quæ scripta sunt, non legimus: sed pro eis Υ litteram, tanquam in eisdem ipsa sit posita, recordamur: exprimitur in quinque verbis *Jesus Christus Filius Dei Salvator*: sed cum græce hoc dicitur, non latine: et sunt versus viginti septem, qui numerus quadratum ternarium solidum reddit. Tria enim ter ducta fiunt novem: et ipsa novem si ita ducantur, ut lato in altum figura consurgat, ad viginti et septem perveniunt. Horum autem græcorum quinque verborum, quæ sunt, *Iesous Christos Theou yios soter*: quod est latine, *Jesus Christus Dei Filius Salvator*, si primas litteras jungas, erit *ἰχθὺς* id est, *piscis*, in quo nomine mystice intelligitur Christus, eo quod in hujus mortalitatis abysso, velut in aquarum profunditate, vivus, hoc est, sine peccato esse potuerit. Hæc autem Sibylla, sive Erythræa, sive (ut quidam magis credunt) Cumæa, nihil habet in toto carmine suo (cujus exigua ista particula est) quod ad Deorum falsorum sive fictorum cultum pertinet: quinimo ita etiam contra eos et contra cultores eorum loquitur, ut in eorum numero deputanda videatur, qui pertinet ad civitatem Dei. Inserit etiam Lactantius operi suo quædam de Christo vaticinia Sibyllæ, quamvis non exprimat, cujus. Sed quæ ipse singillatim posuit, ego arbitratus sum conjuncta esse ponenda, tanquam unum sit prolixum, quæ ille plura commemoravit et brevia: « In manus, inquit, infidelium postea veniet. Dabunt autem alapas Deo manibus incestis, et impuro ore expuent venenata sputa. Dabit vero ad verbera simpliciter sanctum dorsum: et colaphos accipiens tacebit, ne quis

A agnoscat, quod Verbum est, vel unde venit ut inferis loquatur, et corona spinea coronetur. Ad cibum autem fel, et ad sitim acetum dederunt. Inhospitalitatis hanc ministrabant Domino mensam. Ipsa tu insipiens tuum non intellexisti Deum ludentem mortalium, sed spinis coronasti, et horridum fel miscuisti. Templi vero velum scindetur: et medio die nox erit tenebrosa nimis in tribus horis. Et morte morietur, tribus diebus somno suscepto, tunc ab inferis regressus ad lucem veniet primus, resurrectionis principio revocatis ostenso. » Ista Lactantius carptim per intervalla disputationis suæ, sicut ea poscere videbantur, quæ probare intenderat, adhibuit testimonia Sibyllina: quæ nihil interponentes, sed in unam seriem connexa ponentes, solis capitibus, ut scriptores deinceps ea servare non negligant, B distinguenda curavimus.

CAPUT IV.

De magis.

Magorum primus Zoroastes, rex Bactrianorum, quem nimis [Ninus], rex Assyriorum, prælio interfecit. De quo Aristoteles scribit, quod vicies centum millia versuum ab ipso condita indiciis voluminum ejus declarentur. Hanc artem post multa sæcula Democritus ampliavit, quando et Hippocrates medicinæ disciplina effloruit. Apud Assyrios autem magicæ artes copiosæ sunt, testante Lucano:

. . . . . Quis noscere fibra
Fata queat? quis prodat aves aut fulgura cœli
Servet et Assyria scrutetur sidera cura.

C Itaque hæc vanitas magicarum artium ex traditione angelorum malorum in toto terrarum orbe plurimis sæculis valuit. Per quamdam scientiam futurorum et infernorum evocationes. Eorum inventa sunt aruspicia, augurationes et ipsa quæ dicuntur oracula et necromantia. Nec mirum de magorum præstigiis, quorum intantum prodiere maleficiorum vel maleficorum artes, ut etiam Moysi similimis signis resisterent, vertentes virgas in dracones, aquas in sanguinem. Quid plura? si credere fas est de pythonissa, ut Prophetæ Samuelis animam de inferni abditis evocaret, et vivorum præsentaret conspectibus: si tamen animam Prophetæ fuisse credamus, et non aliquam phantasmaticam illusionem Satanæ fallacia factam. Prudentius de Mercurio sic ait:

D
Traditur extinctas sumpto moderamine virgæ
In lucem revocasse animas . . . .
. . . . . Ast alias damnasse neci.

Et post paululum adjecit:

Murmure nam magico tenues excire figuras,
Atque sepulcrales scite incantare favillas,
Vita itidem spoliare alios, ars noxia novit.

Magi sunt, qui vulgo malefici ob facinorum magnitudinem nuncupantur. Hi et elementa concutiunt, turbant mentes hominum, ac sine ullo veneni haustu, violentia tantum carminis interimunt. Unde et Lucanus:

Mens hausti nulla sanie polluta veneni
Incantata perit. . . .

Dæmonibus enim accitis audent ventilare, ut quisque

suos perimat malis artibus inimicos. Hi etiam sanguine utuntur et victimis, et sæpe contingunt corpora mortuorum. Necromantii sunt, quorum præcantationibus videntur resuscitati mortui divinare, et ad interrogata respondere. Necros enim græce mortuus, manteia divinatio nuncupatur, ad quos suscitandos cadaveri sanguis adjicitur. Nam amare dæmones sanguinem dicunt: ideoque quotiens necromantia fit, cruor aqua miscetur, ut colore sanguinis facilius provocentur. Hydromantii ab aqua dicit: est enim hydromantia, in aquæ inspectione umbras dæmonum evocare, et imagines vel ludificationes eorum videre, ibique ab eis aliqua audire, ubi adhibito sanguine etiam ab inferis perhibentur sciscitari: quod genus divinationis a Persis fertur allatum. Varro dicit divinationis quatuor esse genera: terram, aquam, aerem, et ignem. Hinc geomantiam, hydromantiam, aeromantiam, pyromantiam dictam. Divini dicti, quasi Deo pleni: divinitate enim se plenos assimulant, et astuta fraudulentia hominibus futura conjectant. Duo sunt genera divinationis: ars et furor. Incantatores vocati sunt, quia artem verbis compleant. Arioli vocati, propter quod circa aras idolorum nefarias preces emittunt, et funesta sacrificia offerunt, hisque celebritatibus dæmonum responsa accipiunt. Aruspices nuncupati, quasi horarum inspectores: dies enim et horas in agendis negotiis operibusque custodiunt: et quid per singula tempora observare debeat homo, intendunt: hi etiam exta pecudum inspiciunt, et ex eis futura prædicant. Augures sunt scilicet, qui volatus avium et voces intendunt, aliaque signa rerum, vel observationes improvise hominibus occurrentes: iidem et auspices. Nam auspicia sunt, quæ iter facientes observant. Dicta autem sunt auspicia, quasi avium aspicia, et auguria, quasi avium garria, hoc est, avium voces et linguæ. Item augurium, quasi avigerium, quod aves gerunt. Duo sunt autem genera auspiciorum: unum ad oculos, aliud ad aures pertinens. Ad oculos scilicet volatus: ad aures vox avium. Pythonissæ a Pythio Apolline dictæ, eo quod is auctor fuit divinandi. Astrologi dicti eo, quod in astris augurantur. Genethliaci appellati propter natalium considerationem dierum. Genesim vero hominum per duodecim cœli signa describunt, siderumque cursu nascentium mores, actus, eventa prædicare conantur, id est, quis quali signo fuerit natus: aut quem effectum habeat vitæ, qui nascitur. Hi sunt, qui vulgo Mathematici vocantur. Cujus superstitionis genus constellationes latini vocant, id est, notationes siderum, quomodo se habeant, cum quisque nascitur. Primum autem iidem stellarum interpretes magi nuncupabantur: sicut de his legitur, qui in Evangelio Christum natum nuntiaverunt: postea hoc nomine soli Mathematici: cujus artis scientia usque ad Evangelium fuit concessa: ut Christo edito nemo exinde nativitatem alicujus de cætero interpretaretur. Horoscopi, quod per horas nativitates hominum speculantur, dissimili et diverso

A fato. Sortilegi sunt, qui sub nomine fictæ religionis per quasdam, quas sortes sanctorum vocant, divinationis scientiam profitentur, aut quarumcunque scripturarum inspectione futura promittunt. Salisatores vocati sunt, quia dum eis membrorum quæcunque partes salierint, aliquid sibi exinde prosperum seu triste significare prædicunt. Ad hæc omnia pertinent et ligaturæ exsecrabilium remediorum contemnendæ, sive in præcantationibus, sive in characteribus, vel in quibusque rebus suspendendis atque ligandis: in quibus omnibus ars dæmonum est ex quadam pestifera societate hominum et angelorum malorum exorta. Unde cuncta vitanda sunt a Christiano et omnino penitus exsecratione repudianda atque damnanda. Auguria avium Phryges primi

B invenerunt: præstigium vero Mercurius primus dicitur invenisse. Dictum est autem præstigium, quod præstringit aciem oculorum. De magicis autem artibus atque incantationibus et superstitionibus diversis, quas gentiles et falsi christiani in divinationibus suis et observationibus perversis sequi videntur, quid lex divina sanciat: in auctoritatibus veteris Testamenti ac novi facile est invenire. Detestatur enim eos lex divina, quæ in libro Exodi ita dicit: *Maleficos in terra tua ne patiaris vivere* (*Exod.* XXII). Et item: *Qui immolat*, ait, *diis præter soli Domino, occidetur* (*Ibid.*). Et in Levitico: *Ne comedetis*, inquit, *cum sanguine: non augurabimini, nec observabitis somnia, et super mortuum ne incidetis carnem vestram neque figuras et sigmata facietis vobis. Ego*

C *Dominus* (*Lev.* XIX). Et item: *Ne declinetis*, ait, *ad magos, nec ab ariolis aliquid sciscitemini ut non polluamini per eos* (*Ibid.*). Et iterum: *Vir*, inquit, *sive mulier, in quibus pythonicus vel divinationis fuerit spiritus, morte moriatur: lapidibus obruent eos: sanguis eorum sit super eos* (*Lev.* XX). In Deuteronomio quoque sic dicit: *Quando ingressus fueris terram, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi, cave, ne imiteris abominationem illarum gentium. Nec inveniatur in te, qui lustret filium suum, aut filiam, ducens per ignem: aut qui ariolos sciscitetur et observet somnia atque auguria; nec sit maleficus, neque incantator, nec pythones consulat, neque divinos, et quærat a mortuis veritatem. Omnia enim hæc abominatur Dominus.*

D *Et propter hujusmodi scelera delebit eos in introitu tuo. Perfectus eris et absque macula cum Domino Deo tuo. Gentes istæ quarum possidebis terram, augures et divinos audiunt: tu autem a Domino Deo tuo aliter institutus es* (*Deut.* XVIII). Et quid sequendum sit vel obaudiendum, mox sequitur, dicens: *Prophetam de gente tua et de fratribus tuis sicut me suscitabit tibi Dominus Deus tuus: ipsum audies, ut petisti a Domino Deo tuo in Oreb, quando concionatus es atque dixisti: Ultra non audiam vocem Domini Dei mei: et ignem hunc maximum amplius non videbo, ne moriar. Et ait Dominus mihi: Bene omnia sunt locuti. Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, et ponam verba mea in ore ejus: loqueturque ad eos omnia, quæ præ-*

reperio illi. *Qui autem verba ejus, quæ loquetur in nomine meo, audire noluerit, ego ultor existam* (*Deut.* XVIII). Hic ergo Propheta et Dominus omnium prophetarum, qui est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), conditor utriusque testamenti, non solum in Veteri sed etiam in Novo omnes errores et divinationes atque artes noxias respuit atque contemnit : nec ab alio quam a se vult requiri veritatem aut sanitatem, quia ipse cum Patre et Spiritu sancto unus verus atque omnipotens est Deus, faciens mirabilia magna solus. Unde in Evangelio omnes ad se invitat, dicens : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI). Et item : *Ego sum*, inquit, *lux mundi* : *qui sequitur me, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII). Hic ergo, juxta Pauli sententiam, *Salvator est omnium hominum, maxime fidelium* (*I Tim.* IV); de quo et Petrus ait : *Non est enim aliud nomen datum hominibus super terram, in quo oporteat homines salvos fieri* (*Act.* IV). In quo etiam nomine quotidie signa magna et sanitates in Ecclesia per orationes fidelium fiunt. Quoniam ipse discipulis in Evangelio ait : *Ecce ego do vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones et super omnem virtutem inimici. Euntes prædicate Evangelium* (*Luc.* X, *Marc.* XVI). Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite. Quid ergo necesse est salutem ab alio quam a medico omnipotente quærere ? Aut quæ ratio est scientiam et sapientiam ab alio quolibet discere velle, quam ab omni sapientiæ et scientiæ fonte ? De quo scriptum est : *Omnis sapientia a Domino Deo est, et apud illum fuit semper, et est ante eum. Arenam maris, et pluviæ guttas et dies sæculi quis dinumerabit ? Altitudinem cœli et latitudinem terræ, et profundum abyssi quis mensus est ? Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigabit ? Prior omnium creata est sapientia et intellectus prudentiæ ab ævo. Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata æterna* (*Sir.* I). Qui enim sine Salvatore salutem vult habere, et sine vera sapientia æstimat se prudentem fieri posse, non salvus, sed æger, non prudens, sed stultus in ægritudine assidua laborabit, et in cæcitate noxia stultus et demens permanebit; ac proinde omnis inquisitio, et omnis curatio, quæ a divinis et magis, vel ab ipsis dæmonibus in idolorum cultura expetitur, mors potius dicenda est quam vita; et qui ea sectantur, si se non correxerint, ad æternam perditionem tendunt. Quoniam, Psalmista dicente, *Omnes dii gentium dæmonia* (*Psal.* XCV), qui per deceptos homines, alios decipere quotidie gestiunt, ut perditionis suæ faciant eos esse participes.

CAPUT V.

De paganis.

Pagani ex pagis Atheniensium dicti, ubi exorti
A sunt. Ibi enim in locis agrestibus et pagis gentiles lucos idolaque statuerunt, et a tali initio vocabulum pagani sortiti. Gentiles, qui sine lege sunt et dum non crederent, dicti sunt gentiles, quia ita sunt ut fuerunt geniti, id est sicut in carne descenderunt, sub peccato scilicet, idolis servientes, et necdum regenerati. Proinde qui gentiles apud Latinos nuncupabantur, ipsi dicuntur Græce ethnici. Ethnici enim Græce, Latine gentiles : ethnos enim Græce gens dicitur. Post fidem autem non debent vocari gentes, seu gentiles, illi qui ex gentibus credunt : sicut post fidem dici jam non potest Judæus, testante Paulo apostolo et dicente jam Christianis : *Quoniam cum gentes essetis*, hoc est, infideles, et reliqua. Etiam apostatæ dicuntur, qui post baptismum
B Christi susceptum ad idolorum cultum et sacrificiorum contaminationes revertuntur. Est autem nomen Græcum.

CAPUT VI.

De diis gentium.

Quos pagani deos asserunt, homines olim fuisse produntur, et pro uniuscujusque vitæ meritis coli apud suos post mortem cœperunt, ut apud Ægyptum Isis, apud Cretam Jovis, apud Mauros Juba, apud Latinos Faunus, apud Romanos Quirinus. Eodem quoque modo apud Athenas Minerva, apud Samum Juno, apud Paphos Venus, apud Lemnos Vulcanus, apud Naxos Liber, apud Delphos Apollo. In quorum etiam laudibus accesserunt et poetæ, et compositis carminibus, in cœlum eos sustulerunt.
C Nam quarumdam adinventiones artium reperisse dicuntur. Ut a Scolapio [Æsculapio] medicina, Vulcano fabrica. Ab actibus autem vocantur, ut Mercurius, qui mercibus præest, Liber a liberalitate. Fuerunt quidam viri fortes aut urbium conditores, quibus mortuis homines qui eos dilexerunt simulacra finxerunt, ut haberent aliquod ex imaginum contemplatione solatium : sed paulatim hunc errorem persuadentibus dæmonibus ita in posteros irrepsisse constat, ut quos illi pro sola nominis memoria honoraverunt, successores deos existimarent atque colerent. Simulacrorum usus exortus est, cum ex desiderio mortuorum constituerentur imagines vel effigies, tanquam in cœlum receptis : pro quibus se in terris dæmones colendos supposuerunt,
D et sibi sacrificari a deceptis et perditis persuaserunt. Simulacra a similitudine nuncupata, eo quod manu artificis ex lapide aliave materia eorum vultus imitantur, in quorum honore finguntur. Ergo simulacra vel pro eo quod sunt similia, vel pro eo quod sunt simulata atque conficta. Unde et falsa sunt. Et notandum quod Latinus sermo est in Hebræis. Apud eos enim idolum atque simulacrum selem dicitur. Judæi dicunt quod Ismael primus simulacrum luto fecerit : gentiles autem primum Prometheum simulacra hominum de luto finxisse perhibent, ab eoque natam esse artem simulacra et statuas fingendi. Unde et poetæ ab eo homines primum factos esse confingunt figurate propter

effigies. Apud Græcos autem Cecrops sub quo primum in arce oliva orta est, et Atheniensium urbs ex Minervæ appellatione nomen sortita est. Hic primus omnium Jovem appellavit, simulacra reperit, aras statuit, victimas immolavit : nequaquam istius modi rebus in Græcia unquam visis. Idololatria, idolorum servitus sive cultura interpretatur. Nam latreia Græce, Latine servitus dicitur, quæ, quantum ad veram religionem attinet, non nisi uni et soli Deo debetur. Hanc sicut impia superbia sive hominum sive dæmonum sibi exhiberi vel jubet vel cupit : ita pia humilitas vel hominum vel angelorum sanctorum sibi oblatam recusat, et cui debetur ostendit. Idolum autem est simulacrum, quod humana effigie factum et consecratum est, juxta vocabuli interpretationem. Eidos enim Græce sonat formam, et ab eo per diminutionem idolum deductum, æque apud nos formulam facit. Igitur omnis forma vel formula idolum se dici exposcit. Inde idololatria omnis circa omne idolum famulatus et servitus. Quidam vero Latini, ignorantes Græcam linguam, imperite idolum ex dolo dicunt sumpsisse nomen, quod diabolus creaturæ cultum divini nominis invexit. Dæmones a Græcis dictos aiunt, quasi daemonias [daimonias], id est, peritos ac rerum scios : præsciunt enim futura multa, unde solent responsa multa dare. Inest enim illis cognitio rerum, plusquam infirmitati humanæ, partim subtilioris sensus acumine, partim experientia longissimæ vitæ, partim per Dei jussum angelica revelatione. Hi corporum aereorum natura vigent. Ante transgressionem quidem cœlestia corpora gerebant : lapsi vero in æthereaam qualitatem conversi sunt. Nec aeris illius puriora spatia, sed ista caliginosa permissi sunt tenere, qui eis quasi carcer est usque ad tempus judicii. Hi prævaricatores angeli, quorum diabolus princeps est. Diabolus Hebraice dicitur *deorsum fluens*, quia quietus in cœli culmine stare contempsit, sed superbiæ pondere deorsum corruens cecidit. Græce enim diabolus *criminator* vocatur, quod vel crimina in quæ ipse illicit ad Deum referat, vel quia electorum innocentiam criminibus fictis accusat. Unde et in Apocalypsi voce angelica dicitur : *Projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos in conspectu Dei nostri die ac nocte* (*Apoc.* XII). Satanas in Latinum sonat *adversarius* sive *transgressor*. Ipse est enim adversarius, qui est veritatis inimicus, et semper sanctorum virtutibus contraire nititur. Ipse et transgressor, quia et prævaricator effectus. *In veritate* qua conditus est, *non stetit* (*Joan.* VIII). Idem et tentator, quia tentandam justorum innocentiam postulat, sicut in Job scribitur. Antichristus appellatur, qui contra Christum venturus est : non quomodo quidam simplices intelligunt Antichristum ideo dictum quod ante Christum venturus sit, id est, post eum veniat Christus. Sed Antichristus Græce dicitur, quod Latine, *contrarius Christo* ; anti enim Græce in Latinum *contra* significat. Christum enim se mentietur, dum venerit, et

A contra eum dimicabit, et adversabitur sacramentis Christi et veritati ejus. Nam et templum Jerosolymis reparare, et omnes veteris legis cæremonias restaurare tentabit. Sed et ille Antichristus est, qui negat esse Deum Christum : contrarius enim est Christo. Omnes enim, qui exeunt de Ecclesia, et ab unitate fidei præciduntur, et ipsi Antichristi sunt. Bel idolum est Babylonicum, quod interpretatur *vetus*. Fuit enim hic Belus pater Nini, primus rex Assyriorum, quem quidam Saturnum appellant : quod nomen et apud Assyrios et apud Afros postea cultum est. Unde et lingua Punica Bal Deus dicitur. Apud Assyrios autem Bel vocatur, quadam sacrorum suorum ratione, et Saturnus et sol. Beelphegor interpretatur *idolum ignominiæ*. Idolum fuit Moab

B cognomento Baal super montem Phegor, quem Latini Priapum vocant deum hortorum. Fuit autem de Lampsaco civitate Hellesponti, de qua pulsus est, et propter virilis membri magnitudinem in numero deorum suorum eum Græci transtulerunt, et in numen hortorum sacraverunt. Unde et dicitur præesse hortis propter eorum fecunditatem. Beelzebub idolum fuit Accaron, quod interpretatur *vir muscarum* : Zebub enim musca vocatur. Spurcissimum idolum ideo vir muscarum vocatum propter sordes idololatriæ. Behemoth in Latinam linguam *animal* sonat, propter quod de excelsis ad terrena cecidit, et pro merito suo, ut animal brutum, effectus sit. Ipse est et Leviathan, id est, serpens de aquis : quia in hujus sæculi mari volubili

C versatur astutia. Leviathan autem interpretatur *additamentum eorum* : quorum scilicet nisi hominum, quibus in paradiso semel culpam prævaricationis intulit, et hanc usque ad æternam mortem quotidie persuadendo adjicit vel extendit. Quædam nomina deorum suorum gentiles [per] vanas fabulas ad rationes physicas conantur traducere, eaque in causis elementorum composita esse interpretantur. Sed hoc a poetis totum fictum est, ut deos suos ornarent aliquibus figuris, quos perditos ac dedecoris infamia plenos fuisse, historiæ confitentur : omnino enim fingendi locus vacat, ubi veritas cessat. Saturnus origo deorum et totius posteritatis a paganis designatur : hunc Latini a satu appellatum ferunt, quia ad ipsum satio omnium

D pertineat rerum ; vel a temporis longitudine, quod saturetur annis. Unde et eum Græci Χρόνος nomen habere dicunt, id est tempus. Quod filios suos fertur devorasse, hoc est annos, quos tempus produxerit, in se revolvit ; vel eo quod semina, unde oriuntur, redeunt. Hunc Cœli patris abscidisse genitalia dicunt : quia nihil in cœlo de seminibus nascitur. Falcem tenet (inquiunt), propter agriculturam significandam ; vel propter annos et tempora, quod in se redeant ; vel propter sapientiam, quod intus acuta sit. In aliquibus autem civitatibus Saturno liberos suos apud gentiles immolabant, quod Saturnum poetæ liberos suos devorasse solitum tradiderunt. Jovis fertur a juvando dictus, et

Jupiter quasi juvans pater, hoc est, omnibus præstans. Hunc et privato titulo Jovem optimum dixerunt, dum fuisset incestor in suis, impudicus in extraneis; quem modo taurum fingunt propter Europæ raptum. Fuit enim in navi, cujus insigne erat taurus : modo Danaes per imbrem aureum appetiisse concubitum, ubi intelligitur pudicitiam mulieris ab auro fuisse corruptam : modo in similitudinem aquilæ, propter quod puerum ad stuprum rapuerit; modo serpentem, quia reptaverit : et cygnum, quia cantaverit. Et ideo non figuræ istæ sunt, sed plane de veritate scelera. Unde erat turpe tales deos credi, quales homines esse non debent. Janum dicunt, quasi mundi vel cœli vel mensium januam. Duas Jani facies faciunt propter orientem et occidentem : cum vero faciunt eum quadrifrontem, et Janum geminum appellant, ad quatuor mundi partes hoc referunt, vel ad quatuor elementa sive tempora; sed dum hoc fingunt, non Deum, sed monstrum faciunt. Neptunum aquas mundi prædicant : et dictus ab eis Neptunus, quasi nube tonans. Vulcanum volunt ignem esse, et dictus Vulcanus, quasi volans candor, vel quasi Volicanus, quod per aerem volet. Ignis enim e nubibus nascitur. Unde etiam Homerus dicit eum præcipitatum de aere in terras, quod omne fulmen de aere cadit. Idcirco autem Vulcanus de femore Jovis fingitur natus, quod fulmina de imo aere nascuntur. Claudus dicitur Vulcanus, quia per naturam nunquam rectus est ignis, sed quasi claudus ejusmodi speciem motumque habet. Ideo autem in fabrorum fornace eumdem Vulcanum auctorem dicunt, quia sine igne nullum metalli genus fundi extendique potest. Pluton Græce, Latine Diespiter vel Ditis pater : quem alii Orcum vocant, quasi receptorem mortuorum. Unde et orca nuncupatur vas quod recipit aquas. Ipse et Græce Charon. Liberum a liberamento appellatum volunt, quod quasi mares in coeundo per ejus beneficium emissis seminibus liberentur. Quod idem Liber muliebri et delicato corpore pingitur, dicunt mulieres ei attributas, et vinum propter excitandam libidinem. Unde et frons ejus pampino cingitur, sed ideo coronam viteam et cornu habet, quia cum grate et moderate vinum bibitur, lætitiam præstat, cum ultra modum, excitat lites, id est, quasi cornua dat. Idem autem et Lyæus apo tou luein, quod multo vino membra solvantur. Iste et Græce Dionysos, a monte Indiæ Niso, ubi dicitur esse nutritus. Cæterum est et Nisa civitas, in qua colitur idem Liber, unde Niseus dictus est.

Mercurium sermonem interpretantur. Nam ideo Mercurius, quasi medius currens, dicitur appellatus, quod sermo currat inter homines medius. Ideo et Hermes Græce, quod sermo vel interpretatio quæ ad sermonem utique pertinet, hermeneia dicitur. Ideo et mercibus præesse, quia inter vendentes et ementes sermo fit medius. Qui ideo fingitur habere pennas, quia citius verba discurrunt : unde velox et errans inducitur. Alas ejus in capite et in pedibus significare volucrem fieri per aera sermonem. Nuntium dictum, quoniam per sermonem omnia cogitata enuntiantur. Ideo autem furti magistrum dicunt, quia sermo animos audientium fallit. Virgam tenet, qua serpentes dividit, id est, venena. Nam bellantes ac dissidentes interpretum oratione sedantur. Unde secundum Livium legati pacis caduceatores dicuntur. Sicut enim per feciales bella indicebantur, ita pax per caduceatores fiebat. Hermes autem dicitur Græce apo tes ermeneias, Latine interpres, qui ob virtutem, multarumque artium scientiam trismegistus, id est, ter maximus nominatus est. Cur autem eum capite canino fingunt, hæc ratio dicitur, quod inter omnia animalia canis sagacissimum genus et perspicax habeatur.

Martem deum belli esse dicunt, et martem appellatum, quia per viros pugnatur, ut sit mars maris ars : licet et tria sint genera consuetudinum, scilicet Scytharum, ubi et feminæ et viri in pugnam eunt, Amazonum, ubi solæ feminæ, Romanorum, aliarumque gentium, ubi soli mares. Item martem, quasi effectorem mortium. Nam a marte mors nuncupatur. Hunc et adulterum dicit, quia belligerantibus incertus eventus est. Quod vero nudo pectore stat, ut bello se quisque sine formidine cordis objiciat. Mars autem apud Græcos [Al., Thracas] Gradivus dicitur, eo quod in bello gradum inferant, qui pugnant, aut quod impigre gradiantur.

Herculem credebant deum virtutis : dicitur autem Hercules Græce, quasi heris cleos, id est, litis gloriosus, ab heris, id est, lis, et cleos, gloria, vel quasi herocleos, quod Latine virorum fortium famam dicimus. Fuit autem (ut scribit Sextus Pompeius) agricola : ideoque Augiæ regis stabulum stercoribus purgasse refertur, quia proprie agricolarum est stercorare agros.

Apollinem quamvis divinatorem et medicum appellent, ipsi tamen etiam solem dixerunt, quasi solum, ipsum Titan, quasi unum ex Titanis, qui adversum Jovem non fecit : ipsum Phœbum, quasi ephebum, hoc est, adolescentem, unde et sol puer pingitur, eo quod quotidie oriatur et nova luce nascatur. Pythium quoque Apollinem eumdem vocari aiunt a Pythone immensæ molis serpente, cujus non magis venena quam magnitudo terrebat. Hunc Apollo sagittarum ictibus sternens nominis quoque spolia reportavit, ut Pythius vocaretur. Unde et ob insigne victoriæ Pythia sacra celebranda constituit. Dianam quoque germanam ejus similiter lunam et viarum præsidem aiunt, unde et virginem volunt, quod via [virgo] nihil pariat : et ideo ambo sagittas habere finguntur, quod ipsa duo sidera de cœlo radios usque ad terras emittant. Dianam autem vocatam, quasi duanam, quod luna die ac nocte appareat. Ipsam et Luciferam asseverant eo quod lucem det : eamdem et Triviam, quod tribus fungatur figuris. De qua Virgilius : *Tria virginis ora Dianæ*, quia eadem Luna, eadem Diana,

eadem Proserpina vocatur. Sed cum luna fingitur,

> . . . . sublustri splendet amictu :
> Cum subcincta lucet calamos, Latonia virgo est :
> Cum subnixa sedet solio, Plutonia conjux.

Latonia autem Diana, eo quod Latoniæ fuerit filia.

Cererem, id est terram, a creandis frugibus asserunt dictam, appellantes eam nominibus plurimis. Dicunt etiam eam et Opem, quod opere melior fiat terra; Proserpinam, quod ex ea proserpant fruges; Vestam, quod herbis vel variis vestita sit rebus, vel a vi sua stando. Eamdem et Tellurem et Matrem magnam fingunt turritam cum tympano et gallo et strepitu cymbalorum. Matrem vocatam, quod plurima pariat : magnam, quod cibum gignat. Almam, quia universa animalia fructibus suis alit. Est enim alimentorum nutrix terra. Simulacrum ejus cum clavi fingitur, quia tellus hieme clauditur, vere aperitur, ut fruges nascantur. Quod tympanum habet, significare volunt orbem terræ : quod curru vehi dicitur, quia ipsa est terra, quæ pendet in aere : quod sustinetur rotis, quia mundus rotatur et volubilis est. Leones illi subjiciunt mansuetos, ut ostendant nullum esse genus terræ tam ferum, quod non subjici possit aut superari ab ea. Quod in capite turritam gestat coronam, ostendit superpositas terræ civitates quasi insignitas turribus constare. Sedes finguntur circa eam, quod, cum omnia moveantur, ipsa non movetur. Corybantes ejus ministri constrictis gladiis esse finguntur : ut significetur omnes pro terra sua debere pugnare. Quod gallos huic deæ, ut servirent, fecerunt : significant, qui semine indigeant, terram sequi oportere : in ea quippe omnia reperiri; quod se apud eam jactant, præcipitur (inquiunt) ut qui terram colunt, ne sedeant : semper enim esse, quod agant. Cymbalorum autem sonitus ferramentorum est crepitus in colendis agris, et ideo ære, quod terram antiqui ære colebant, priusquam ferrum esset inventum. Eamdem Vestam et ignem esse perhibent, quia terram et ignem habere non dubium est, ut ex Ætna Vulcanoque datur intelligi; et ideo virginem dictant, quia ignis inviolabile sit elementum, nihilque nasci possit ex eo, quippe qui omnia quæ arripuerit assumat [absumat]. Ovidius in Fastis :

> Nec tu aliud Vestam quam vivam intellige flammam,
> Nataque de flamma corpora nulla vides.

Propterea et virgines ei servire dicunt, eo quod sicut ex virgine, ita nihil ex igne nascatur.

Junonem dicunt, quasi Janonem, id est, januam pro purgationibus feminarum, eo quod quasi portas matrum natis, et naturas pandat nubentium maritis. Sed hoc philosophi. Poetæ autem Junonem Jovis asserunt sororem et conjugem; ignem et aerem Jovem; aquam et terram Junonem interpretantur, quorum duorum permistione universa gignuntur; et sororem dicunt, quod mundi pars est; conjugem, quod commista coeat. Unde et Virgilius :

> Tum pater omnipotens fecundis imbribus æther
> Conjugis in gremium lætæ descendit. . . . .

Minerva apud Græcos Athene dicitur, id est, fe-

A mina . apud Latinos autem Minervam vocatam, quasi deam et munus artium variarum. Hanc enim inventricem multorum ingeniorum perhibent · inde eam artem et rationem interpretantur, quia sine ratione nihil potest contineri; quæ ratio, quia ex solo animo nascitur, animumque putant esse in capite et cerebro, ideo eam dicunt de capite Jovis esse natam, quia sensus sapientis, qui invenit omnia, in capite est. In cujus pectore ideo caput Gorgonis fingitur, quod illic est omnis prudentia, quæ confundit alios et imperitos et saxeos comprobat : quod et in antiquis imperatorum statuis cernimus in medio pectore loricæ, propter insinuandam sapientiam et virtutem. Hæc Minerva et Tritonia dicitur. Triton enim Africæ palus est, circa quam fertur virginali
B apparuisse ætate : propter quod Tritonia nuncupata est : unde et tanto proclivius dea credita est, quanto minus origo ejus innotuit. Pallas autem dicta vel ab insula Pallene in Thracia, in qua nutrita est : vel apo tou pallein to doru, id est, ab hastæ concussione : vel quod Pallantem gigantem occiderit. Venerem exinde dicunt nuncupatam, quod sine vi femina virgo esse non desinat : hanc Græci affrodin [Aphroditen] vocant propter spumam sanguinis generantem. Affrodin [Aphros] enim Græce spuma vocatur. Quod autem fingunt Saturnum Cœlo patri genitalia abscidisse, et sanguinem fudisse in mare, atque eo spuma maris concreta Venus nata est : illud aiunt, quod coitus salsi humoris substantia est, et inde affrodin [Aphroditen] Venerem dici, quia coitus
C spuma est sanguinis, qui ex succo viscerum liquido salsoque constat. Ideo autem Venerem Vulcani dicunt uxorem, quia venereum officium non sine calore consistit; unde est : *Frigidus in Venerem senior*. Nam quod Saturnus dicitur patri Cœlo virilia amputasse, quæ in mare cadentia Venerem creaverunt, id ideo fingitur, quia nisi humor de cœlo in terram descenderit, nihil creatur. Cupidinem vocatum ferunt propter amorem. Est enim dæmon fornicationis, qui ideo alatus pingitur : quia nihil amantibus levius, nihil mutabilius invenitur. Puer pingitur, quia stultus est et irrationabilis amor. Sagittam et facem tenere fingitur : sagittam, quia amor cor vulnerat : facem, quia inflammat. Pan dicunt Græci, Latini Silvanum deum rusticorum, quem in naturæ similitu-
D dinem formaverunt : unde et pan dictus est, id est, omne : fingunt enim eum ex universali elementorum specie : habet enim cornua in similitudinem radiorum solis et lunæ : distinctam maculis habet pellem propter cœli sidera. Rubet enim facies ad similitudinem ætheris. Fistulam septem calamorum gestat propter harmoniam cœli, in qua septem sunt soni et septem discrimina vocum. Villosus est, quia tellus convestita est. A genibus pars ejus inferior fœda est propter arbores et feras et pecudes. Caprinas ungulas habet, ut soliditatem terræ ostendat. Quem vocant rerum et totius naturæ Deum. Unde pan, quasi omnia, dicunt. Isis lingua Ægyptiorum terra appellatur, quam Isim volunt esse : fuit autem Isis regina

Ægyptiorum, Inachi regis filia, quæ de Græcia veniens Ægyptios litteras docuit, et terras colere instituit, propter quod et terram ejus nomine appellaverunt. Serapis omnium maximus Ægyptiorum deus, ipse est Apis rex Argivorum, qui navibus transvectus in Ægyptum, cum ibidem mortuus fuisset, Serapis appellatus est : propterea quia arca, in qua mortuus ponitur, quam sarcophagum vocant, soros dicitur Græce, velut soros Apis, et ibi eum venerari sepultum cœperunt, priusquam templum ejus esset instructum. Sorapis primo, deinde una littera commutata, Serapis dictus est. Apis fuit apud Ægyptios taurus Serapi consecratus, et ab eo ita cognominatus, quem Ægyptus instar numinis colebat, eo quod de futuris daret quædam manifesta signa. Apparebat enim in Memphis, quem centum antistites prosequebantur, et repente velut lymphatici præcinebant. Hujus capitis imaginem sibi in eremo Judæi fecerunt. Fauni a fando, velut apo telphanis [tes phones] dicti, quod voce, non signis, ostendere viderentur futura. In lucis enim consulebantur a paganis, et responsa illis non signis, sed vocibus dabant. Genium autem dicunt, quod quasi vim habeat omnium rerum gignendarum, seu a gignendis liberis. Unde et geniales lecti dicebantur a gentibus, qui novo marito sternebantur. Hæc et alia sunt gentilium fabulosa figmenta, quæ interpretata sic habentur, ut ea non intellecta damnabiliter tamen adorentur. Fatum autem dicunt esse, quidquid dii fantur, quidquid Jupiter fatur. A fando igitur fatum dicunt, id est, a loquendo, qui nisi hoc nomen jam in alia re soleret intelligi, quo corda hominum nolumus inclinare, rationabiliter possemus a fando fatum appellare : non enim abnuere possumus esse scriptum in litteris sanctis : *Semel locutus est Deus, duo hæc audivi*, etc. (*Psal.* LXI). Quod enim dictum est *semel locutus est :* intelligitur immobiliter, hoc est, incommutabiliter est locutus, sicut novit incommutabiliter omnia, quæ futura sunt, et quæ ipse facturus est. Tria autem fata fingunt in colo et fuso digitisque fila ex lana torquentibus propter tria tempora : præteritum, quod in fuso jam netum atque involutum est : præsens, quod inter digitos nentis trahitur : futurum in lana, quæ colo implicata est, et quod adhuc per digitos nentis ad fusum, tanquam præsens ad præteritum, trajiciendum est. Parcas dicunt cata antiphrasin appellatas, quod minime parcant, quas tres esse voluerunt : unam, quæ vitam hominis ordiatur; alteram, quæ contexat; tertiam, quæ rumpat. Incipimus enim, cum nascimur; sumus, cum vivimus; desinimus, cum interimus. Fortunam a fortuitis nomen habere dicunt, quasi deam quamdam res humanas variis casibus et fortuitis illudentem. Unde et cæcam appellant eo quod passim in quoslibet incurrens sine ullo examine meritorum et ad bonos et ad malos venit. Fatum autem a Fortuna separant, et Fortunam, quasi sit in his quæ fortuito veniunt, nulla palam causa, Fatum vero appositum singulis et statutum aiunt. Aiunt et tres Furias feminas crinitas serpentibus

A propter tres affectus, quæ in animis hominum multas perturbationes gignunt, et interdum cogunt delinquere, ut nec famæ periculive respectum habere permittant. Ira, quæ vindictam cupit : cupiditas, quæ desiderat opes : libido, quæ appetit voluptates. Quæ ideo Furiæ appellantur, quod stimulis suis mentem feriant, et quietam esse non sinant. Nymphas deas aquarum putant dictas a nubibus ; nam ex nubibus aquæ, unde nomen derivatum ; nymphas aquarum deas, quasi numina lympharum. Ipsas autem dicunt et Musas, quas et nymphas. Nec immerito ; nam aquæ motus musicen efficit. Nympharum apud gentiles varia sunt vocabula. Nymphas quippe montium Oreades dicunt, silvarum Dryades, camporum Hamadryades, fontium Naiades, maris Nereides. Heroas dicunt a B Junone traxisse nomen : Græce enim Juno Ἥρα appellatur; et ideo nescio quis filius ejus secundum Græcorum fabulam Eros fuit nuncupatus ; hoc velut mysticum significante fabula, quod aer Junoni deputetur, ubi volunt heroas habitare, quo nomine appellant alicujus meriti animas defunctorum, quasi aeroas, id est, viros aerios et cœlo dignos propter sapientiam et fortitudinem. Penates gentiles dicebant omnes deos, quos domi colebant ; et penates dicti, quod essent in penetralibus, id est, in secretis. Hi dii quomodo vocabantur, vel quæ nomina haberent, ignoratur. Manes deos mortuorum dicunt, quorum potestatem inter lunam et terram asserunt ; a quibus et mane dictum existimant, quos putant ab aere, qui manus, id est, rarus est, manes dictos, sive quia C late manant per auras, sive quia mites sunt numinibus, contrario nomine hoc appellantur. Apuleius autem ait eos cata antiphrasin dici manes, hoc est, mites ac modestos, cum sint terribiles et immanes ut Parcas, ut Eumenides. Larvas ex hominibus factos dæmones aiunt, quod meriti mali fuerint, quarum natura dicitur terrere parvulos, et in angulis garrire tenebrosis. Lamias, quas fabulæ tradunt infantes corripere ac laniare solitas, a laniando specialiter dictas. Pilosi, qui Græce Panitæ, Latine Incubi appellantur, sive Inui ab ineundo passim cum animalibus, unde et Incubi dicuntur ab incumbendo, hoc est, stuprando ; sæpe enim improbi existunt etiam mulieribus et earum peragunt concubitum ; quos dæmones Galli Dusios nuncupant, quod assidue hanc immunditiam D peragunt. Quem autem vulgo Incubonem vocant, hunc Romani Faunum ficarium dicunt. Ad quem Horatius dicit :

> Faune, Nympharum fugientum amator,
> Per meos fines et aprica rura
> Lenis incedas.

Sed falsis diis et figmentis hominum spretis, de quibus Psalmista ait : *Omnes dii gentium dæmonia ; Dominus autem cœlos fecit* (*Psal.* XCV), differentiam ipsius nominis patefaciamus. Dii ergo gentium dæmonia sunt, quæ nulli præstant, sed in se credentes semper decipiunt, semper illudunt. Nam quamvis dæmones Latine *scientes* vocentur, quasi daemonas [daimonas] ; humano tamen sermone convictum est

Unde ita dicimus, quos exsecratione dignos judicamus : non immerito, quoniam in illis vera scientia non est, qui Creatoris sui non secundant arbitrio : sic et sapientes philosophos dicimus. Sed hos persequitur Apostolus definitiva sententia, dicens : *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* III). Unde necesse est ut hoc scientes pro non intelligentibus eos habeamus. Dæmon igitur est a Deo quædam, sicut et bonorum angelorum, excellens omnino creata substantia, quæ propria faciente superbia eo usque pervenit, ut, naturali dignitate deposita, malis operibus semper insistat. Tamen alibi scriptum est : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit* (*Psal.* LXXXI). Uno verbo Jesus Christus mirabili nobis brevitate declaratur. Ipse enim Deus stetit in synagoga, qui sedit ad dexteram Patris. Situs enim isti corporales sunt. Nam si majestatem ejus intendas, ubique totus, ubique plenus est. Nec potest dici natura deitatis stare vel sedere, quia nulla loci determinatione concluditur. Sic enim de ipso et Joannes Baptista dicit : *Medius autem vestrum stat, quem vos non scitis* A (*Joan.* I). Addit et, *deorum*, ut evidentius de hominibus dictum adverteres, inter quos corporaliter habitasse cognoscitur Christus : sicut Jeremias propheta prædixit : *Post hæc in terris visus est et cum hominibus conversatus est* (*Bar.* III). Nam hoc dictum de hominibus sæpius invenimus. Unde et ad Moysen dicit : *Constitui te Deum Pharaoni* (*Exod.* VII); et inferius psalmus ipse dicturus est : *Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI). Sic enim et filios Dei homines vocamus. Quod si ad naturam deitatis referas, unum est Verbum, quod veraciter ac proprie sic debeat nuncupari. Dicimus nonnunquam abusive deos et superas potestates, sicut ait Apostolus : *Et si sint, qui dicantur dii, sive in cœlo sive in terra. Nobis autem unus est Deus Pater* (*I Cor.* B VIII). Sequitur : *In medio autem Deus discernit* (*Psal.* LXXXI), id est, apostolos atque justos, qui majestatis ejus monita fidemque secuti sunt. Discernere enim ad præscientiam pertinet, intellectumque divinum, qui nos de massa peccati eripit et ad cœlorum regna perducit. Unde et Apostolus dicit : *Quis enim te discernit?* (*I Cor.* IV.)

LIBER SEXTUS DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De linguis gentium.

Linguarum diversitas exorta est in ædificatione turris post diluvium. Nam priusquam superbia turris illius in diversos signorum sonos humanam divideret societatem, una omnium nationum lingua fuit, quæ Hebræa vocatur, qua patriarchæ et prophetæ usi sunt, non solum in sermonibus suis, verum etiam in litteris sacris. Initio autem quot gentes, tot linguæ fuerunt. Deinde plures gentes, quam linguæ : quia ex una lingua multæ sunt gentes exortæ. Linguæ autem dictæ in hoc loco pro verbis, quæ per linguam fiunt, genere locutionis illo, quo is, qui efficit per id, quod efficitur, nominatur, sicut os dici solet pro verbis, sicut manus pro litteris. Tres sunt autem linguæ sacræ : Hebræa, Græca, Latina : quæ toto orbe maxime excellunt. His enim tribus linguis super crucem Domini a Pilato causa ejus fuit scripta. Unde et, propter obscuritatem sanctarum Scripturarum, harum trium linguarum cognitio necessaria est, ut ad alteram recurratur, si aliquam dubitationem nominis vel interpretationis sermo unius linguæ attulerit. Græca autem lingua inter cæteras gentium clarior habetur. Est enim et Latinis et omnibus linguis sonantior. Cujus varietas in quinque partibus discernitur, quarum prima dicitur coine, id est, mista sive communis, qua omnes utuntur. Secunda Attica, videlicet Atheniensis, qua usi sunt omnes Græciæ auctores. Tertia Dorica, quam habent Ægyptii et Siculi. Quarta Ionica. Quinta Æolica, qua sunt Æoles locuti, et sunt in observatione Græcæ linguæ ejusmodi certa discri- C mina. Sermo enim eorum ita est dispertitus. Latinas autem linguas quatuor esse quidam dixerunt, id est, priscam, Latinam, Romanam, mistam. Prisca est, qua vetustissimi Italiæ sub Jano et Saturno sunt usi, incondita, ut se habent carmina Saliorum. Latina, quam sub Jano et regibus Tusciæ, cæteri in Latio sunt locuti, ex qua fuerunt duodecim tabulæ scriptæ. Romana, quæ post reges exactos a populo Romano gesta est, quam Nævius, Plautus, Virgilius, poetæ, et ex oratoribus Gracchus et Cato et Cicero vel cæteri effuderunt. Mista, quæ post imperium latius promotum simul cum moribus et hominibus in Romanam civitatem irrupit, integritatem verbi per solœcismos et barbarismos corrumpens. Omnes autem Orientis gentes in gutture linguam et verba D collidunt, sicut Hebræi et Syri. Omnes Mediterraneæ gentes in palato sermones feriunt, sicut Græci et Asiani. Omnes Occidentis gentes verba in dentibus frangunt, sicut Itali et Hispani. Syrus et Chaldæus vicinus Hebræo est in sermone, consonans in plerisque, et litterarum sono. Quidam autem arbitrantur linguam Hebræam ipsam esse Chaldæam, quia Abraham de Chaldæis fuit. Quod si hoc recipitur, quomodo in Daniele Hebræi pueri linguam, quam noverant, doceri jubentur? Omnem autem linguam unusquisque hominum, sive Græcam, sive Latinam, sive cæterarum gentium, aut audiendo potest tenere, aut legendo ex præceptore accipere. Cum autem omnium linguarum scientia difficilis sit cuiquam, nemo tamen ita desidiosus est, ut in sua

gente positus, suæ gentis linguam nesciat. Nam quid aliud putandus est, nisi animalibus brutis deterior? illa enim propriæ vocis clamorem exprimunt: iste deterior, qui propriæ caret linguæ notitia. Cujusmodi autem lingua locutus sit Deus in principio mundi, dum diceret: *Fiat lux* (*Gen.* I), invenire difficile est, nondum enim erant linguæ. Item qua lingua insonuit postea exterioribus hominum auribus, maxime ad primum hominem loquens, vel ad prophetas, vel dum corporaliter sonuit vox dicentis Dei: *Tu es filius meus dilectus*; ubi a quibusdam creditur illa lingua una et sola, quæ fuit antequam esset linguarum diversitas. In diversis quippe gentibus creditur, quod eadem lingua illis Deus loquatur, qua ipsi homines utuntur, ut ab eis intelligatur: loquitur autem Deus hominibus non per substantiam invisibilem, sed per creaturam corporalem, per quam enim [etiam] et hominibus apparere voluit quando locutus est. Dicit enim Apostolus: *Si linguis hominum loquar et angelorum* (*I Cor.* XIII); ubi quæritur qua lingua angeli loquantur. Non quod angelorum aliquæ linguæ sint, sed per exaggerationem dicitur. Item quæritur qua lingua in futurum homines loquantur, quod nusquam reperitur. Nam dicit Apostolus: *Sive linguæ cessabunt* (*Ibid.*). Ideo autem prius de linguis, ac deinde de gentibus posuimus, quia ex linguis gentes, non ex gentibus linguæ exortæ sunt.

CAPUT II.

De gentium vocabulis.

Gens est multitudo ab uno principio orta, sive ab alia natione secundum propriam collectionem distincta, ut Græcia, Asia: hinc gentilitas dicitur. Gens autem appellata propter generationes familiarum, id est, a gignendo, sicut natio a nascendo. Gentes, a quibus divisa est terra, LXXIII: quindecim sunt de Japhet, XXXI de Cham, XXVII de Sem, quæ fiunt LXXIII, vel potius, ut ratio declarat, LXX duæ, totidemque linguæ per terras esse cœperunt, quæ crescendo provincias et insulas impleverunt.

Filii Sem quinque singulariter gentes singulas procreaverunt. Quorum primus Elam, a quo Elamitæ principes Persidis. Secundus Assur, a quo Assyriorum pullulavit imperium. Tertius Arphaxat, a quo gens Chaldæorum exorta est. Quartus Lud, a quo Lydii. Quintus Aram, a quo Syri quorum metropolis fuit Damascus.

Filii Aram, nepotes Sem quatuor: Hus, et Hul, et Gether, et Mesa. Hus Trachonitidis conditor, quæ inter Palæstinam et Cœlesyriam tenuit principatum: unde fuit Job, secundum quod scriptum est: *Vir erat in terra Hus* (*Job.* I). Secundus Hul, a quo Armenii. Tertius Gether, a quo Arcananii sive Curiæ. Quartus Mesa, a quo sunt hi qui vocantur Meones. Posteritas Arphaxat filii Sem. Heber nepos Arphaxat, a quo Hebræi: Jectan filius Heber, a quo Indorum orta est gens; Sale filius Jectan, a quo Bactriani, licet eos alii Scytharum exsules suspicentur. Ismael filius Abrahæ a quo Ismaelitæ, qui

A nunc corrupto nomine Sarraceni, quasi a Sarra, et Agareni ab Agar. Nabaioth filius Ismael, a quo Nabathæi, qui ab Euphrate in mare Rubrum inhabitant. Moab et Ammon filii Loth, a quibus Moabitæ et Ammonitæ. Edom filius Esau, a quo Idumæi. Hæ gentes, quæ de Sem stirpe. Agareni ab Agar, qui (ut diximus) perverso nomine Sarraceni vocantur, quia ex Sarra se genitos gloriantur. Ismaelitæ, *obedientes sibi*, interpretantur, id est peccatores, qui quod concupiscunt faciunt. Unde legitur in psalmo: *Tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ* (*Psal.* LXXXII).

Agareni interpretantur *proselyti*, hoc est, peregrinatores a conventu Ecclesiæ alieni. Unde scriptum est in psalmo: *Moab et Agareni, Gebal et Ammon,*
B *Amalech et alienigenæ cum habitantibus Tyrum* (*Ibid.*). Edom, a quo Idumæi, *rubeus*, sive *sanguineus* interpretatur: significat populum Judæorum ob necem Christi et prophetarum sanguinolentum: unde in Abdia scriptum est: *Hoc dicit Dominus ad Edom: Ecce parvulum dedi te in gentibus, contemptibilis tu es valde: superbia cordis tui extulit te* (*Abd.*, v. 2). Idumæi, *sanguinei* sive *terra* interpretantur, id est dæmones sive peccatores, ut in psalmo legitur: *Memorare, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem, qui dicunt: Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea* (*Psal.* CXXXVI). Item Idumæus populus est gentium: unde in Deuteronomio scriptum est: *Non abominaveris Idumæum, quia frater tuus est; nec Ægyptum, quia advena fuisti in*
C *terra ejus: qui nati fuerint ex eis, tertia generatione intrabunt Ecclesiam Domini* (*Deut.* XXIII), id est, per fidem Trinitatis et lavacrum regenerationis.

Seir, qui *hispidus* vel *hirsutus* interpretatur, populum Judæorum significat. Unde in cantico Deuteronomii legitur: *Dominus de Sina veniet, et de Seir ortus est nobis* (*Deut.* XXXIII).

Amalech interpretatur, *lambens*, id est, diabolus. Unde legitur in Exodo: *In manu abscondita vel solida expugnat Dominus Amalech a generatione in generationem* (*Exod.* XVII).

Amalecitæ interpretantur *populus lambens*, id est, peccatores terrena ambientes. Unde scriptum est in psalmo: *Gebal et Ammon et Amalech et alienigenæ cum habitantibus Tyrum* (*Psal.* LXXXII). Phi-
D listhæi ipsi sunt Palæstini, quia p litteram sermo Hebræus non habet, sed pro eo ph Græco utitur, unde Philisthæi pro Palæstinis dicuntur, a civitate utique sua; iidem et Allophyli, iidem et alienigenæ ob hoc, quia semper fuerint inimici Israel, et longe ab eorum genere ac societate separati. Philisthæi interpretantur *cadentes poculo*, id est, inimici Ecclesiæ, de sua se extollentes scientia. Unde legitur in Propheta: *Verum quid mihi et vobis Tyrus et Sidon et omnis terminus Palæstinorum? Cito velociter reddam vicissitudinem vobis super caput vestrum* (*Joel* III). Item in bonam partem intelliguntur. Unde legitur in psalmo: *Hi Allophyli subditi sunt* (*Psal.* LIX).

Chananæi appellati de Chanaan filio Cham, quorum terram Judæi possederunt. Cujus ex origine fuit Emor frater Sichem, a quo Amorrhæi sunt nuncupati. Chananæi interpretantur *instabiles* sive *immobiles*, et significant peccatores fundamentum fidei non habentes. Unde legitur in cantico Exodi : *Tabuerunt omnes inhabitantes Chanaan* (*Exod.* xv).

Ægyptii ab Ægypto quodam rege vocati sunt : nam ante aerei dicebantur. Interpretantur autem lingua Hebraica Ægyptii, *affligentes*, eo quod afflixerunt Dei populum, priusquam divino auxilio liberarentur. Ægyptii interpretantur, *affligentes*, id est, impii vel dæmones Ecclesiæ fideles opprimentes : unde legitur in Exodo : *Affligebant Ægyptii operibus duris* (*Exod.* I).

Armenius ex Thessalia unus de numero ducum Jasonis, qui ad Colchos profecti sunt, recollecta multitudine, quæ amisso rege Jasone passim vagabatur : Armeniam condidit, gentique ex suo vocabulo nomen dedit. Limes est Persicus, qui Scythas ab eis dividit. Scytha cognominatus, a quo limite Scythæ a quibusdam perhibentur vocati, gens antiquissima semper habita. Hi Parthos Bactrianosque, feminæ etiam eorum Amazonum regna condiderunt.

Massagetæ ex Scytharum origine sunt, et dicti Massagetæ, quasi graves, id est, fortes Getæ. Nam sic Livius argentum grave dicit, id est, massas. Hi sunt qui inter Scythas atque Albanos septentrionalibus locis inhabitant.

Amazones dictæ sunt, seu quod simul viverent sine viris, quasi amazosai ; sive quod adustis dexterioribus mammis essent, ne sagittarum jactus impediretur, quasi aneu mazou . nudabant enim, quam adusserant, mammam. Has Titianus unimammas dicit. Nam hoc est amazon, quasi aneu mazou, id est, sine mamma. Has jam non esse constat, quod earum partim ab Hercule, partim ab Achille, vel Alexandro usque ad internecionem deletæ sunt. Albani sunt partes Asiæ et Asiaticæ gentis, quæ posteros se Jasonis credunt, albo crine nascuntur ab assiduis nivibus, et ipsius capilli color genti nomen dedit, et inde dicuntur Albani ; horum glauca oculis, id est, picta inest pupilla, adeo ut nocte plusquam die cernant. Albani autem vicini Amazonibus fuerunt.

Ugnos antea Hunnos vocatos, postremo a rege suo Avares appellatos dicunt, qui prius in ultima Mæotide inter glacialem Tanaim et Massagetarum immanes populos habitaverunt. Deinde pernicibus equis Caucasi rupibus, ubi feras gentes Alexandri claustra cohibent, eruperunt, et Orientem viginti annis tenuerunt captivum, et ab Ægyptiis atque Æthiopibus annuum vectigal exegerunt. Trojanorum gens antea Dardana a Dardano nominata. Nam Dardanus et Jasius fratres e Græcia profecti sunt. Ex his Jasius ad Thraciam, Dardanus ad Phrygiam pervenit, ibique primus regnavit : post quem filius ejus Erictonius, deinde nepos

A ejus Tros, a quo Trojani nuncupati sunt. Galatæ Galli esse noscuntur, qui in auxilium a rege Bithyniæ evocati, regnum cum eo, parta victoria, diviserunt : sic quidem Græcis admisti primum Gallogræci, nunc ex antiquo Gallorum nomine Galatæ nuncupantur.

Græci, ante Thessali a Thessalo, postea a Græco rege Græci sunt nuncupati. Nam Græci proprie Thessali sunt.

Lapithas autem gentem Thessaliæ fuisse aiunt circa Peneum amnem olim inhabitantem, a Lapitha Apollinis filia nuncupatos.

Sicyonii, Græci sunt, nuncupati a Sicyonio rege. Hi primum Ægialei vocabantur a rege Ægialeo, qui primus Sicyoniis imperavit, a quo et Ægialea civitas

B nuncupata est, quæ nunc Peloponnesus vocatur a Pelope rege suo : ipsi sunt et Arcades ab Arcade rege Jovis et Calistonis filio dicti.

Danai a Danao rege vocati : iidem et Argivi ab Argo conditore cognominati. Postquam autem rex Græcorum Apis mortuus est, huic filius Argus successit in regnum, et ex eo Argivi appellati sunt, qui etiam ab eis post obitum deus haberi cœpit, templo et sacrificio honoratus.

Achæi, qui et Achivi ab Achæo filio Jovis dicti, Pelasgi nominati, quia cum velis passis verno tempore advenisse Italiam visi sunt, ut aves. Primo enim eos Varro Italiam appulisse commemorat : Græci vero Pelasgos a Pelasgo Jovis et Larissæ filios perhibent dictos.

C Myrmidones fuerunt Achillis socii, Dolopes Pyrrhi : dicti sunt autem Myrmidones propter astutiam, quasi myrmeces, id est, formicæ. Eratosthenes autem dicit dictos Myrmidones a Myrmidone duce, Jovis et Eurimedusæ filio. Cecropi Atheniensium regi successit Cranaus, cujus filia Attis nomen et regioni et genti dedit, et ex ea Attici cognominati, qui sunt Athenienses.

Ion vir fortis ex suo nomine eosdem Athenienses vocavit Iones.

Macedones a nomine Emathionis regis antea Emathii nuncupati sunt, postea Macedones dicti. Epirotæ a Pyrrho Achillis filio, prius Pyrrhidæ : postea vero cum Pyrrho rege duce ad Italiam transire præsum-

D pserunt.

Dorus Neptuni et Ellepis filius fuit, unde Dori originem et nomen ducunt. Sunt autem pars Græciæ gentis, ex quibus etiam cognominata est tertia lingua Græcorum, quæ Dorica appellatur. Lacedæmones a Lacedæmone Semelæ filio dicti. Hi diu perseverantes in bello contra Messenios veriti. ne diuturnitate prælii spem prolis amitterent, præceperunt, ut virgines eorum cum juvenibus domi relictis concumberent : sicque ex promiscuo virginum et maritorum concubitu juvenes de incertis parentibus nati, ex nota materni pudoris Parthenii vocati sunt. Nam ipsos esse Spartanos, quos et Lacedæmones.

Thraces ex filio Japhet, qui vocatus est Thi-

ras, exorti et cognominati (ut superius dictum est) perhibentur : licet gentiles eos a moribus ita dictos existiment, quod sint truces ; sævissimi enim omnium gentium fuerunt. Unde et multa fabulosa de eis memorantur, quod captivos diis suis litarent, et humanum sanguinem in ossibus capitum portare soliti essent : de quibus Virgilius :

Heu ! fuge crudeles terras, fuge littus avarum !

quasi crudelium et avarorum.

Istrorum gens originem a Colchis ducit, qui missi ad Argonautas persequendos, ut a Ponto intraverunt Istrum fluvium, a vocabulo amnis, quo a mari recesserunt, appellati sunt.

Romani a Romuli nomine nuncupati, qui urbem Romam condidit, gentique et civitati nomen dedit. Hi ante a Saturno Saturnii, a Latino Latini vocati sunt. Nam Latinus Italiæ rex fuit, qui ex suo nomine Latinos appellavit, qui postea Romani nuncupati sunt. Hi et Quirites dicti, quia Quirinus dictus est Romulus : quia semper hasta utebatur, quæ Sabinorum lingua quiris dicitur. Italus quoque et Sabinus et Sicanus fratres fuerunt, ex quibus nomina populis imposita et regionibus sunt. Nam ab Italo Italia, a Sabino Sabinia, a Sicano Sicanii cognominati sunt, iidem et Siculenses. Tusci Italiæ sunt populi. Et est a frequentia sacrorum et thuris vocata, id est apo tou thuein.

Umbri Italiæ gens, sed Gallorum veterum propago, qui Apenninum montem incolunt, de quibus historiæ perhibent quod tempore aquosæ cladis imbribus superfuerint, et ob hoc Ombrious Græce nominatos.

Marsi gens Italiæ dicta a comite Liberi Marsya, qui usum illis vitium ostendit, et ob hoc illi statuam fecerunt, quam postea Romani victis Marsis tulerunt. Marsos autem Græci Uscos vocant, quasi ophiuchous quod multos serpentes habeant, et ophis serpens dicatur : illæsos autem esse carminum maleficiis. Inhabitant autem plagam Apennini montis simul cum Umbris. Gothi a Magog filio Japhet nominati putantur de similitudine ultimæ syllabæ, quos veteres magis Getas quam Gothos vocaverunt : gens fortis et potentissima, corporum mole ardua, armorum genere terribilis. De quibus Lucanus :

Hinc Dacus premat, inde Getes occurrat Iberis.

Daci autem Getarum soboles fuerunt, et dictos putant Dacos quasi Dagos, quia de Gothorum stirpe creati sunt, de quibus ille :

Ibis Arctoos procul usque Dacos.

Bessi barbari fuerunt, qui a multitudine boum sic vocati creduntur. De quibus quidam :

Qui colit terræ medio, vel ille
Divitis multo bove pileatus
Accola ripæ.

Gepides pedestri prælio magis quam equestri sunt usi, ex hac causa vocati.

Sarmatæ patentibus campis armati inequitabant,
A priusquam eos Lentulus Danubio prohiberet : atque inde ob studium armorum Sarmatæ nuncupati existimantur.

Lanus fluvius fertur ultra Danubium, a quo Alani dicti sunt : sicut et populi inhabitantes juxta Lemannum fluvium, Alemani vocantur, de quibus Lucanus :

Deseruere cavo tentoria fixa Lemanno.

Langobardos vulgo fertur nominasse prolixa barba et nunquam tonsa.

Vindilicus amnis ab extremitate Galliæ erumpens, juxta quem fluvium inhabitasse, et ex eo traxisse nomen Vandali perhibentur.

Germaniæ gentes dictæ, quod sint immania corpora, immanesque nationes, sævissimis duratæ frigoribus, qui mores ex ipso cœli rigore traxerunt,
B feroces animi, et semper indomiti, raptu venatuque viventes. Horum plurimæ gentes, variæ armis, discolores habitu, linguis dissonæ, et origine vocabulorum incertæ : ut Tolleraces, Amsivari, Quadi, Tungri, Marcomanni, Bructeri, Chamavi, Blangiani et Ubantes ; quorum immanitas barbariæ etiam in ipsis vocabulis horrorem quemdam significat.

Suevi pars Germanorum fuerunt in fine Septentrionis, de quibus Lucanus :

Fundit ab extremo flavos, ab Aquilone Suevos ;

quorum fuisse centum pagos et populos multi prodiderunt. Dicti autem Suevi putantur a monte Suevo,
C qui ab ortu solis initium Germaniæ facit, cujus loca incoluerunt.

Burgundiones, quondam a Romanis subacta interiori Germania, per castrorum limites positi a Tiberio Cæsare, in magnam coaluerunt gentem, atque ita nomen ex locis sumpserunt, quia crebra per limites habitacula constituta, *burgos* vulgo vocant. Hi postea rebelles Romanis effecti plusquam octoginta millia armatorum ripæ Rheni fluvii insederunt, et nomen gentis obtinuerunt.

Saxonum gens in Oceanum littoribus et paludibus inviis, virtute atque agilitate habilis : unde et appellata, quod sit durum et validissimum genus hominum, et præstans cæteris piraticis.

Franci a quodam proprio duce vocari putantur :
D alii eos a feritate morum nuncupatos existimant. Sunt enim in illis mores inconditi, naturalis ferocitas animorum.

Britones quidam Latine nominatos suspicantur eo quod bruti sint : gens intra Oceanum interfuso mari quasi extra orbem posita, de quibus Virgilius :

Toto divisos orbe Britannos.

Scoti propria lingua nomen habent a picto corpore, eo quod aculeis ferreis cum atramento variarum figurarum stigmate adnotentur.

Galli a candore corporis nuncupati sunt, gala enim Græce lac dicitur : unde et sibylla sic eos appellat, cum ait de eis :

Tunc lactea colla
Auro innectuntur ;

secundum diversitatem enim cœli et facies hominum et colores et corporum quantitates, et animorum diversitates existunt. Inde Romanos graves, Græcos leves, Afros versipelles, Gallos natura feroces, acriores ingenio pervidemus; quod natura climatum facit.

Galli autem Senones, antiquitus Xenones dicebantur, quod Liberum hospitio recepissent : postea *x* in *s* litteram commutata est.

Vacca oppidum fuit juxta Pyrenæum, a quo sunt cognominati Vaccæi, de quibus creditur dixisse poeta :

Lateque vagantes
Vaccæi.

Hi Pyrenæi jugis peramplam montis habitant solitudinem : iidem et Vascones, quasi Vaccones, *c* in *s* litteram demutata; quos Cneus Pompeius, edomita Hispania, ad triumphum redire festinans, de Pyrenæi jugis deposuit, et in unum oppidum congregavit : unde et convenarum urbs nomen accepit. Hispani ab Ibero amne primum Iberi, postea ab Hispalo Hispani cognominati sunt.

Galleci a candore dicti, unde et Galli; reliquis enim Hispaniæ populis candidiores existunt. Hi Græcam sibi originem asserunt, unde et naturali ingenio callent : si quidem post finem Trojani belli Teucrum morte Ajacis fratris invisum patri Telamoni, dum non reciperetur in regnum, Cyprum concessisse, ibique urbem nomine antiquæ patriæ Salaminam condidisse ferunt, inde ad Galatiam profectum, expositis sedibus ex loco genti nomen dedisse.

Astures gens Hispaniæ, vocati eo, quia circa Asturem flumen, septi montibus silvisque crebris inhabitent.

Cantabri gens Hispaniæ, a vocabulo urbis et Iberi amnis, cui insidunt appellati : horum animus pertinax magis ad latrocinandum et ad bellandum, vel ad perpetiendum verbera semper parati.

Celtiberi ex Gallis Celticis fuerunt, quorum ex nomine appellata est regio Celtiberia. Nam ex flumine Hispaniæ Ibero, ubi consederunt, et ex Gallis, qui Celtici dicebantur, misto utroque vocabulo, Celtiberi nuncupati sunt.

Afri appellati ab uno ex posteris Abrahæ, qui vocabatur Afer, qui dicitur duxisse adversus Libyam exercitum, et ibi victis hostibus consedisse, ejusque posteros ex nomine atavi. et Afros Africam nuncupasse.

Pœni autem Carthaginenses sunt a Phœnicibus nuncupati, qui cum Didone profecti sunt : Tyrii vero a Tyro urbe Phœnicum nominati, de qua profecti sunt, et in Africæ littus venerunt.

Getuli Getæ dicuntur fuisse, qui ingenti agmine a locis suis navibus conscendentes loca Syrtium in Libya occupaverunt : et quia ex Getis venerant, inde derivato nomine Getuli cognominati sunt : unde et opinio est, apud Gothos ab antiqua cognatione Mauros

A consanguinitate propinquos sibi vocare. Africam autem in initio nomen habuere Libyes, deinde Afri, post hoc Getuli, postremo Mauri et Numidæ. Mauri et Numidæ (ut Afri putant) sic sumpserunt exordium et vocabulum. Nam postquam in Hispania Hercules interiit, et exercitus ejus compositus ex variis gentibus, amisso duce, passim sibi sedes quærebant, et ex eo numero Medi, Persæ et Armeni navibus Africam transvecti, proxima mari loca occupavere. Sed Persæ dum materiam in agris pro construendis domiciliis non invenirent, et ignota lingua commercium prohiberet : per patentes agros et diversas solitudines vagabantur, et perambulationibus vagabundis, semetipsos propria lingua Numidas appellaverunt, id est, sine oppido vagos et errantes.

B Medi autem cum Libyis se miscuerunt, qui proximam Hispaniam inhabitabant, quorum nomen paulatim Libyes corruperunt, barbara lingua Mauros pro Medis appellantes, licet Mauri ob colorem a Græcis vocentur : Græci enim nigrum mauron vocant. Æstifero quippe calore afflati speciem atri coloris ducunt.

Massilia civitas Africæ est non longe ab Atlante et hortis Hesperidum : a qua civitate Massylii vocati sunt, quos nos corrupte Massulas vocamus : de quibus Virgilius ;

Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos.

Gaulalii gentes sunt a meridie usque Oceanum Hesperidum pervagantes : his nomen Gauloe insula C dedit quæ est juxta Æthiopiam, ubi nec serpens nascitur neque vivit.

Garamantes populi Africæ prope Cyrenas inhabitantes, a Garamante rege Apollinis filio nominati, qui ibi ex suo nomine Garama oppidum condidit; sunt autem proximi gentibus Æthiopum. De quibus Virgilius :

Extremi Garamantes.

Extremi autem, quia sævi et a consortio humanitatis remoti.

Hesperii vero sunt, qui circa Hispaniam commorantur; nam Hispania Hesperia dicitur.

Æthiopes dicti a filio Cham, qui vocatus est Chus, ex quo originem trahunt. Chus enim Hebraica lingua Æthiops interpretatur. Ili quondam ab Indo flu- D mine consurgentes juxta Ægyptum inter Nilum et Oceanum in Meridie sub ipsa solis vicinitate insederunt; quorum tres sunt populi : Hesperi, Garamantes et Indi. Hesperi sunt Occidentis; Garamantes Tripolis, Indi Orientis.

Æthiopes interpretantur *tenebræ* vel *caligo*, id est impii, quibus diabolus, velut tenebris circumseptus, incedit.

Troglodytæ gens Æthiopum ideo nuncupati sunt, quod tanta celeritate pollent, ut feras cursu pedum assequantur.

Panfagii et Hini [*Al.*, hi] in Æthiopia sunt, quibus esca est, quidquid mandi potest, et omnia fortuitu gignentia : unde et appellati. Ichthyophagi, quod ve-

nando in mari valeant, et piscibus tantum alantur. Illi post Indos montanas regiones tenent, quos subactos Alexander Magnus piscibus vesci prohibuit.

Anthropophagi, gens asperrima sub regione Syri [Serum] consita : qui quia humanis carnibus vescuntur, ideo Anthropophagi nominantur. Itaque sicut his, ita cæteris gentibus per secula, aut a regibus, aut a locis, aut a moribus, aut ex quibuslibet aliis causis immutata vocabula sunt : ita ut prima origo nominis eorum temporum vetustate non pateat. Jam vero hi qui Antipodes dicuntur eo quod contrarii esse vestigiis nostris putantur, vel quasi sub terris positi adversa pedibus nostris calcent vestigia, nulla ratione credendum : quia nec soliditas patitur, nec centrum terræ. Sed nec ulla hoc historiæ cognitione firmatur : sed hoc poetæ quasi ratiocinando conjectant. Titanes autem quosdam in Græcia ferunt fuisse robustos et excellentes viribus populos, quos ferunt fabulæ ab irata contra deos terra ad ejus ultionem creatos : unde Titanes dicti sunt, apo tes tiseos, id est, ab ultione, quod quasi ulciscendæ matris terræ causa in deos armati existerent, quos fabulæ a Jove bello fuisse superatos atque exstinctos fingunt, propter quod de cœlo jactis fulminibus interierunt.

CAPUT III.

De regnis et militiæ vocabulis.

Regnum a regibus dictum : nam sicut reges a regnando vocati : ita regnum a regibus. Regnum universæ nationes suis quæque temporibus habuerunt, ut Assyrii, Medi, Persi, Ægyptii, Græci; quorum vices sors temporum ita volutavit, ut alterum ab altero solveretur. Inter omnia autem regna terrarum duo regna cæteris gloriosiora traduntur : Assyriorum primo, deinde Romanorum, temporibus et locis inter se ordinata atque distincta. Nam sicut illud prius et hoc posterius : ita illud in Oriente, hoc in Occidente exortum est; denique in illius fine, hujus initium confestim fuit : regna cætera, cæterique reges velut appendices istorum habentur. Sed inter regna omnia illud maxime appetendum est regnum, quod stabile et fixum permanet, atque in æterna pace consistens, nullum habebit finem, cujus regni rex est Christus, de quo propheta ait : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis super solium David, et super regnum ejus, et confirmet illud et corroboret, in judicio ejus justitia amodo et usque in sempiternum* (*Isa.* IX). De quo etiam angelus ad Mariam ait : *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I). Ad cujus regni possessionem ipse nos quotidie vocat per Scripturas sacras et prædicatores Evangelii, ut speremus et desideremus cœlestia, illucque pervenire per rectam fidem et bona opera contendamus : ad quod in die judicii ipse Rex regum cum sederit in sede majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et electos suos, qui a dextris ejus erunt, invitat, dicens : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV). Cæterum in hoc mundo illa regna laudabilia sunt, quæ subjiciuntur regi vero, Domino videlicet Christo, qui in toto orbe terrarum in gentibus et locis diversis dilatans Ecclesiam gubernat ac regit secundum voluntatem suam. Ad quæ regna loquitur Propheta in psalmo, dicens : *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino, psallite Deo, qui ascendit super cœlos cœlorum ad Orientem* (*Psal.* LXVII). Dicens enim, regna terræ, omne genus humanum significare voluit; quia licet sint gentes quæ non habeant reges, tamen hoc verbo concluditur, quidquid gentium esse noscitur; quod dicitur, *cantate*, ad animæ respicit puritatem, *psallite*, ad opera sanctissima, quæ apud Dominum probantur accepta. *Qui ascendit super cœlos cœlorum* Dominus utique, qui de cœlo descendit ad liberandum infirmitatis nostræ naturam, ipse etiam super cœlorum cœlos ascendit : quia sedet ad dexteram Patris. *Ab Oriente*, velut quod dixit, Jerusalem evidenter ostendit, quæ est in Orientis partibus collocata. Unde Dominus apostolis videntibus ascendit ad cœlos. Reges a regendo vocati : sicut enim sacerdos a sanctificando, ita et rex a regendo. Non autem regit, qui non corrigit. Recte igitur faciendo nomen tenetur, peccando amittitur. Unde et apud veteres tale erat proverbium : *Rex eris, si recte facias; si non facias, non eris.* Regiæ virtutes præcipuæ, justitia et pietas; plus autem in regibus laudatur pietas, nam justitia per se severa est. Reges autem ob hanc causam apud Græcos *basileis* vocantur, quia, tanquam *bases* populum sustinent, unde et bases coronas habent : quanto enim quisque magis præponitur, tanto amplius pondere laborum gravatur. Tyranni Græce dicuntur, iidem Latine et reges; nam apud veteres inter regem et tyrannum nulla discretio est, ut

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.

Vel tyrones vocabantur. Nam tiro fortis, de qualibus Dominus loquitur dicens : *Per me reges regnant, et tyranni obtinent terram* (*Prov.* VIII). Jam postea in usum accedit, tyrannos vocari pessimos atque improbos reges, luxuriosæ dominationis cupiditatem et crudelissimam dominationem in populis exercentes. Rex mystice Deus intelligitur, ut est illud in psalmo : *Deus autem rex noster ante sæcula* (*Psal.* LXXIII). Regina est autem sancta Ecclesia, ut est illud in psalmo : *Astitit Regina a dextris tuis.* Item reges apostoli, sive sancti cæteri sunt, ut legitur in psalmo : *Deus qui dat vindictas, et in regnum potens est et dat virtutem regibus nostris* (*Psal.* XVII). Item reginæ sunt animæ perfectorum, quæ non sunt ancillæ peccati, ut in Canticis canticorum dicitur : *Sexaginta sunt reginæ* (*Cant.* VI). Reges enim recte sancti homines dicuntur, qui spiritus auctoritate secundum voluntatem Dei animas suas regunt, et regi regum, Domino videlicet Christo obediendo subjiciunt : qui, juxta Psalmistæ vocem : *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ : cui reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et

Saba dona adducent, et adorabunt eum omnes reges A *terræ, omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI). Dominabitur dicit, cultu religionis latius innotescet, utique Dominus Christus, de quo superiora canunt, et inferiora dictura sunt. Istud autem ad Salomonem filium David omnimodis non potest pertinere, qui tantum in gente Judæa rex fuisse cognoscitur. Nam si maria ista nostra velis intelligere, totius mundi ambitum, quem versus iste significat, non prævalebis advertere. Reges ergo Arabiæ sunt, qui blandimenta corporum rigidæ subjiciunt disciplinæ. Similiter Saba, unde Sabæi dicti sunt, quamvis corporali delectatione prævaleat, et jucundis odoribus sit refecta; suaviora tamen conversi ejus populi offerunt dona virtutum. Quod autem ait: *Et adorabunt eum omnes reges terræ*, per omnes reges nos voluit cunctas in- B telligere nationes; quia nulla gens est, quæ in parte populi sui proprium non adoret auctorem. Item reges, pravi doctores intelliguntur ut est illud Prophetæ: *Ipsi regnabunt, et non ex me* (*Ose.* VIII). Tyrannus autem vel diabolum typice potest figurare, vel Antichristum, qui contraria semper Christi imperio agere moliuntur, et hos sequuntur perversi homines, qui cupiditatem terrenam sectantes, crudeliter magis premere populum Christianum eligunt quam modesta dispositione regere, et rite a consule illi præesse. Consules appellantur a consulendo, sicut reges a regendo sive a legendo, nam cum Romani regum superbam dominationem non ferrent, annua imperia, binosque consules sibi fecerunt. Nam fastus re- C gius non benevolentia consulentis, sed superbia dominantis erat. Hi ergo consules appellati vel a consulendo civibus, vel a regendo cuncta consilio, quos tamen ideo mutandos per annos singulos elegerunt, ut nec insolens diu maneret, et moderatior cito succurreret. Inde autem duo pares: quia unus rem civilem, alter rem militarem ministrabat; regnaverunt autem annis 464. Consules autem recte dici possunt magistri Ecclesiæ, hoc est, episcopi atque presbyteri et cæteri, qui consiliis secundum sanctarum Scripturarum traditionem plebem sibi subjectam adjuvant atque gubernant. Hoc autem nomen potestatis ex gentilium traditione inventum ideo posuit, quia convenit ecclesiasticæ dignitati, ut interiora et exteriora omnia agat cum consilio prudenter, secundum D illud quod scriptum est: *Omnia fac cum consilio, et post factum non pœnitebis* (*Sir.* XXXII). Nam Cæsaris nomen aut Augusti non aliter Domino nostro convenire arbitror nisi sub significatione monarchiæ, quia solus regnat in cœlis et in terris, et quia sub ejus imperio consistunt universa. Monarchæ sunt, qui singularem possident principatum, qualis fuit Alexander apud Græcos, Julius apud Romanos: hinc et monarchia dicitur, monos quippe singularis Græco nomine, arche principatus est. Tetrarchæ sunt quartam partem regni tenentes. Nam tetra quatuor sunt: qualis fuit apud Judæam Philippus. Princeps et dignitatis nomen vel modo significatur, et ordinis; sicut est illud Virgilianum,

Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,

pro, *primus*. Dictus autem princeps a capiendi significatione, eo quod primus capiat: sicut municeps ab eo quod munia accipiat. Legitur ergo in Propheta de Christo (*Isa.* IX), quod ipse sit princeps pacis, cujus principatus est super humerum ejus; quia in cruce omnia trahit ad seipsum (*Joan.* XII); et ideo illi curvatur omne genu, et confitebitur omnis lingua, quia ipse in gloria Dei Patris vivit et regnat in sæcula (*Phil.* II); de quo principe ita legitur in Ezechiele: *Princeps sedebit in ea*, hoc est, in porta clausa, *et comedet panem suum* (*Ezech.* XLIV). Dicuntur et apostoli principes et doctores Ecclesiæ Dei, de quibus scriptum est in psalmo: *Principes populi convenerunt cum Deo Abraham* (*Psal.* XLVI). Et item: *Constituas*, inquit, *eos principes super omnem terram, quorum principatus nimis confortatus est* (*Psal.* XLIV); quia hi suis monitis usque ad finem mundi regunt Ecclesiam, et in die judicii futuri sunt judices cum Christo, ad quos ipse ait: *Cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Rursum principes sunt sancti, ut in Salomone: *Vidi servos in equis*, id est, peccatores in carnali potentia, *et principes quasi servos ambulantes super terram* (*Eccli.* X). Item in contrariam partem principes accipiuntur, ut propheta dicit: *Principes exstiterunt, et non cognovi* (*Isa.* XIX) Item princeps diabolus sive Antichristus, sicut in Ezechiele Dominus de eo loquitur, dicens: *Fili hominis, leva planctum super principem Tyri* (*Ezech.* XXVIII), id est, super principem tribulationis. Dux dictus eo quod sit ductor exercitus; sed non statim quicunque principes vel duces sunt, et reges dici possunt. In bello autem melius ducem nominari, quam regem. Nam hoc nomen exprimit in prælio ducentem. Unde et Virgilius, *ducis Evandri*. Sallustius: « Quo cupidius in ore ducis sese quisque bonum; » non dixit in ore consulis. Dux enim ille vere dici potest, qui in calle justitiæ incedens sequentes ducit per fidem rectam et bona opera in vitam æternam. Unde Propheta Dominum deprecatur, dicens: *Deduc me in via tua et ambulabo in veritate tua* (*Psal.* LXXXV). Et alibi: *Spiritus*, inquit, *tuus bonus deducet me in viam rectam* (*Psal.* CXLII). Unde et ipse Salvator dux a propheta legitur in Evangelio, ubi scriptum est: *Et tu, Bethlehem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel* (*Matth.* II). Item dux Dominus Jesus Christus intelligitur in illo Isaiæ: *Ecce testem populis dedi eum ducem ac præceptorem gentium* (*Isa.* LV). Et alibi: *Servus meus David princeps in medio eorum* (*Ezech.* XXXIV). Duces sunt sancti prædicatores eo quod trahunt fidelium greges post se. Item in contrariam partem duces hæretici sunt, et Judæi sive doctores improbi, ut in Evangelio. *Dimittite eos, cæci sunt duces cæcorum si cæcus cæcum duxerit, ambo in foveam cadunt* (*Matth.* XV). Fortis Dominus est, ut in psalmo legitur: *Dominus fortis et potens*. Et in Job:

Sapiens corde, et fortis robore (*Job.* IX). Fortes, sancti sunt, ut in Canticis canticorum : *Ecce lectum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel* (*Cant.* III). Fortis, diabolus, ut in Evangelio : *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet* (*Luc.* XI). Patricii inde vocati sunt pro eo, quod sicut patres filiis, ita provident Reipublicæ. Præfecti dicti eo quod prætoria potestate præsint. Prætores, iidem qui et præfecti, quasi præpositores. Præsides vero dicti, quia alicujus loci tutelam præsidialiter tenent. Prætores autem, quasi præceptores civitatis, et principes : iidem et quæstores, quasi quæsitores, eo quod quæstionibus præsunt. Consilium enim et causa apud eos est. Proceres sunt Principes civitatis, quasi præcedentes, quod omnes honore præcedunt. Tribuni vocati, quia militibus B sive plebibus jura tribuunt. Chiliarchæ sunt, qui mille præsunt, quos nos, *millenarios*, nuncupamus; et est Græcum nomen. Centuriones dicti eo quod præsunt centum militibus : sicut quinquagenarii, quia in capite sunt quinquaginta militum, sicut decani eo quod decem militibus præferuntur. Hæ autem species prælatorum in Ecclesia rite tenentur; quod unusquisque præpositus juxta ritum et ordinem suum curam habet subditorum, ne per devia erroris pergant, neque injustis operibus insistant, necnon et caveant, ne alius alteri noceat, ne per violentiam opprimat : sed concordes invicem et pacifici vitam modestam ducant. Unde et in veteri lege (*Exod.* XVIII) Jethro, cognatus Moysi, dedit illi consilium, ut constitueret in plebe tribunos et centuriones et C quinquagenarios et decanos, quatenus ipsi minora decernerent atque dijudicarent : ipse vero ea quæ ad Dominum pertinent, subditis suis dispensaret. Hinc et Apostolus Hebræis præcepit, dicens : *Obedite præpositis vestris in Domino, et subjacete eis : ipsi enim pervigilant quasi pro animabus vestris, Domino reddituri rationem : ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes, hoc enim non expedit vobis* (*Heb.* XIII). Et iterum : *Mementote*, inquit, *præpositorum vestrorum, qui locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis imitamini fidem* (*Ibid.*). Miles dictus, quia mille erant ante in numero uno, vel quia unus est ex mille electus. Romulus autem primus ex populo milites sumpsit et appellavit. Liber primus militiæ ordinem docuit. Miles autem ordinarius dicitur, aut D extraordinarius. Ordinarius est, qui per ordinem militat, nec adhuc aliquem consecutus est gradum honoris : est enim gregarius, id est, humilis militiæ; extraordinarius vero, qui ob virtutem promovetur ex ordine. Emeriti dicuntur veterani, solutique militia, qui jam in usu prælii non sunt; quia mereri militare dicitur, a stipendiis scilicet, quæ merentur. Iidem et veterani dicuntur, quia jam in usu prælii non sunt, sed post militiæ labores quietis suffragium consequuntur. Equestres milites dicti, quod equis sedeant, et militant in equestri ordine. Tirones dicuntur fortes pueri, qui ad militiam deliguntur, atque armis gerendis habiles existunt. Hi enim non

A sola professione nativitatis, sed ab aspectu et valetudine corporis existimantur. Unde et tirones dicti, quique, antequam sacramento probati sint, milites non sunt. Romanæ autem militiæ mos fuit, pueros primo exerceri armis. Nam sexto decimo anno tirones militabant, quo etiam solo sub custodibus agebant. Conscripti militia dicuntur, quia in tabulis conferuntur ab eo qui eos ducturus est; sicut transcripti vocantur, cum de alia in aliam legionem transeunt, et inde transcripti, quia nomina dant, ut transcribantur : et optiones dicti, quod sint electi : nam optare eligere est, sicut est illud : *optavitque locum regno*, id est, elegit. Excubitores dicuntur pro eo quod excubias semper agunt, sunt enim ex numero militum, et in porticibus excubant B propter regalem custodiam : excubiæ autem diurnæ sunt : vigiliæ nocturnæ, unde et vigiles. Velites erant apud Romanos genus militiæ a volitando vocati. Lecti enim agilitate juvenes cum armis suis post terga equitum consedebant, et mox cum ad hostes ventum esset, equis desiliebant, et continuo pedites ipsi ex alia parte equitibus, per quos advecti fuerant, dimicantibus, hostem perturbabant. Ab his velitibus elephanti quondam Annibalis retroacti, cum regi jam a suis non possent, fabrili scalpro inter aures adacto necabantur. Militia autem a militibus dicta aut a multis quasi multitia, quasi negotium multorum; aut a mole rerum, quasi moletia. Legio sex millium armatorum est, ab electo vocata, quasi lecti, id est armis electi, proprie autem Macedonum pha- C lanx, Gallorum caterva, nostra legio dicitur. Legio habet sexaginta centurias, manipulos triginta, cohortes duodecim, turmas ducentas. Centuria est pars exercitus in centenos milites divisa. Unde et qui his præsunt, centuriones dicuntur. Subcenturiati vero sunt, non qui in prima, sed qui in secunda centuria sunt, quasi sub prima centuria, tamen stricti etiam ipsi et in speculis positi in bello sunt, ut si prima defecerit, isti, quos sub secunda diximus, laborantibus primis subveniant. Unde ad insinuandum ponitur subcenturiatus, quasi armis dolosis instructus. Manipulus ducentorum est militum. Manipuli autem dicti sunt milites, sive quia bellum primi manu incipiebant; sive quod antequam signa essent, manipulos sibi, id est, fasciculos stipulæ vel herbæ ali- D cujus pro signis faciebant, a quo signo manipulares milites cognominati sunt. De quibus Lucanus :

> Convocat armatos extemplo ad signa maniplos.

Turma triginta equites sunt. Romani enim equites in una tribu trecenti fuerunt, de singulis enim centuriis decem dabantur, et fiebat turma. Cohors quingentos milites habet. Tria sunt militiæ genera : sacramentum, evocatio, conjuratio. Sacramentum, in quo post electionem jurabit unusquisque miles se non recedere a militia, nisi post completa stipendia, id est, militiæ tempora : et hi sunt qui habent plenam militiam : nam viginti quinque annis tenentur. Evocatio dum ad subitum bellum non solum miles, sed cæteri evocantur. Unde etiam consul solebat dicere :

« Qui rempublicam salvam vult esse, me sequatur. » Conjuratio, quæ fit in tumultu, quando vicinum urbis periculum singulos jurare non patitur: sed repente colligitur multitudo, et tumultuosa in ira conflatur: hæc et tumultuatio dicitur. In acie autem istæ fere formæ sunt: exercitus, classis, nodus, cuneus, alæ, cornua, agmen: quæ formas et nomina ab ipsis rebus, de quibus translata sunt, mutuantur. Acies dicta, quia ferro armata sit et acumine gladiorum. Exercitus multitudo ex uno genere ab exercitatione vocata. Cuneus est collecta in unum militum multitudo; unde propter quod in unum coit, ipsa coitio in unum cuneus nominatus est, quasi couneus; quia in unum omnes coguntur. Classes dictæ propter divisionem exercitus, quam Romulus instituit. Nam clacin Græci dividere dicunt, qui post manipuli dicti sunt, unde et Virgilius:

Classibus hic locus, hic acies certare solebant.

Jam postea et classis navium dicta. Nodus proprie densa peditum multitudo, sicut equitum turma. Nodus enim dictus pro difficultate, quia vix possit resolvi. Alæ in exercitu triginta equites esse dicuntur. Alæ autem equites ab hoc dicti, quia tegunt pedites, alarum vice. Cornua dicuntur extremitas exercitus, quia intorta sit. Agmen dicitur, quia in longitudine directum, quale solet esse, cum exercitus iter facit, ab agendo vocatum, id est, eundo. Plautus: *quo te agis et ipse*, est autem exercitus ambulans. Nam agmen dicitur, quod in longitudine directum sit, quale solet esse, cum exercitus portis procedit; quidquid fuerit aliud, abusive dicitur. Milites autem Christi illi esse dicuntur, qui contra diabolum pugnant, et contra vitia fortiter dimicant: quibus cum consummaverint et expleverint agonem suum, non merces terrena, sed vita promittitur æterna. Nam de talibus Apostolus ad Corinthios scripsit, dicens: *In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus. Nam arma militiæ nostræ non carnalia, sed potentia Deo ad destructionem, inimicorum consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam* (*II Cor.* x).

CAPUT IV.

De civibus.

De imperiis, militiæque vocabulis ex parte dictum est. Deinceps civium nomina summatim subjigimus. Cives vocati, quod in unum coeuntes vivant, ut vita communis et ornatior fiat et tutior. Cives autem mystice in bonam partem ponuntur, ut est illud in Apostolo: *Vos autem estis cives sanctorum, et domestici Dei* (*Ephes.* II). Item in malam partem, quando ad Babyloniam spiritalem, hoc est, in partem diaboli deputantur. Domus unius familiæ habitaculum est, sicut urbs unius populi: sicut orbis, domicilium totius generis humani; est autem domus genus. Unde in psalmo scriptum est: *Domus Israel, benedicite Dominum: domus Aaron, benedicite Dominum: domus Levi, benedicite Dominum: qui timetis Dominum, benedicite Dominum* (*Psal.* CXXXIV). Postquam gentilium simulacra derisit, in tertio ingressu laudes Dominicas sanctorum dicit ore celebrandas; sed in his duobus versibus per officia diversa discurrens admonet, ut vero Domino laus fidelium debeat personare. In Israel omnis ponitur justus, qui divina contemplatione gratulatur, quos postea numerat specialiter. In Aaron enim sacerdotes. In Levi reliqui ministri. Ad postremum, qui Domino in qualibet probabili conversatione famulantur: sic omnis populus per diversas partes devotus Dominum laudare præcipitur. Genus a gignendo et progenerando dictum, aut a definitione certorum prognatorum: nationesque propriis cognationibus terminatæ gentes appellantur. Populus est cœtus humanæ multitudinis juris consensu et concordi communione sociatus. Populus autem in eo distat a plebibus, quia populus universi cives sunt, connumeratis senioribus. Plebs autem reliquum vulgus sine senioribus civitatis. Populus ergo tota civitas est: vulgus vero plebs est; plebs autem dicta a pluralitate. Major enim est numerus juniorum quam seniorum, apo to polis, id est, civitas vel pluralitas. Unde et populus dictus est: Græce autem populus laos dicitur a lapidibus. Vulgus est passim inhabitans multitudo, quasi quisque quo vult. Populi autem nomen in Scripturis sacris aut gentem Judæorum significat unius Dei cultu mancipatam, et legis Domini præceptis institutam; vel etiam Christianum populum, qui magis Deo devotus esse dignoscitur. Unde in psalmo scriptum est: *Scitote quod Dominus est Deus: ipse fecit nos, et non ipsi nos: nos autem populus et oves pascuæ ejus* (*Psal.* XCIX). Nam, quamvis nativitatis nostræ ministerium præbeat carnalis operatio, tamen ille in hunc mundum nos probatur adducere, qui cuncta fecit ad existentiam pervenire. Sequitur: *Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus.* Venit ad populum fidelem per comparationes pulcherrimas: quid sint, ostendens, oves, quia simplices sunt, et ipse eorum pastor est verus: *pascuæ ejus*, id est, divinarum Scripturarum copiosa et dulcis epulatio. Ipsa sunt enim pascua, quibus fidelis anima saginatur et ad futuræ beatitudinis amœna perducitur. Tribus dicuntur, tanquam curiæ et congregationes distinctæ populorum: et vocatæ tribus, quod in principio Romani trifarie a Romulo dispertiti: in senatoribus, militibus et plebibus, quæ tamen tribus nunc multiplicatæ nomen pristinum retinent. Tribus similiter mystice significant aut duodecim tribus Israelitici generis, aut conventicula sanctorum in Ecclesia. Nam cum de Jerusalem mystica propheta commemoret, addidit: *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel ad confitendum nomini tuo, Domine* (*Psal.* CXXI). Dicendo, *illuc*, significat civitatem Jerusalem, quam superius dixit: *cujus participatio ejus in idipsum* (*Ibid.*), et ut cœlestem esse cognosceres, addidit, *ascenderunt:* ad quam beati semper ascendunt, quoniam jugi exercitatione proficiunt: sub-

junxit, *tribus*, in quibus erat Israeliticus populus distributus: sic enim illi genti ad numerum filiorum Jacob duodecim tribus fuerunt, sicut Romano populo triginta quinque curiæ: in istis ergo tribubus significat sanctos, qui Dominum Salvatorem esse Deum confessi sunt. Nam ut ab infidelibus tribus istas fidelium segregaret, addidit, *tribus Domini*: quæ utique ejus esse non poterant, nisi ei pura mente credidissent. Alias enim tribus constat fuisse diaboli, quæ ex Christo maluerunt impia voluntate separari, quibus ipse in Evangelio dixit: *Vos a patre diabolo estis* (*Joan.* VIII). Verum quales essent istæ tribus Domini breviter indicavit, *testimonium Israel*, id est, qui testimonium præberent sanctitati. Censores apud veteres Romanos erant: est enim nomen censoris dignitas judicialis: censere enim judicare est. Item censores sunt patrimoniorum judices a censu æris appellati, judices dicti, quasi jus dicentes populo; sive quod jure disceptent. Jure enim disputare est juste judicare: non est autem judex, si in eo non est justitia. Leguntur enim in Scripturis sacris iniqui pro censoribus æquitatis positi. Similiter et judices iniqui, qui iniquitatem in judicando magis secuti sunt quam æquitatem: cujus rei exempla inveniuntur plurima. Senatui nomen ætas dedit, quod seniores essent. Alii a sinendo dictos accipiunt senatores, ipsi enim agendi facultatem dabant. Senatusconsultus a consulendo et tractando est dictus; quod sic fit, ut consulat et nocere non possit. Patres autem (ut Sallustius dicit) a curæ similitudine vocati sunt. Nam sicut patres filios, ita illi rempublicam alebant. Patres conscripti: quia dum Romulus decem curias senatorum elegisset, nomina eorum præsenti populo in tabulas aureas contulit, atque inde Patres conscripti vocati. Municipes sunt in eodem municipio nati, ab officio munerum dicti eo quod publica munia accipiunt. Munia enim officia sunt: unde et immunes dicuntur, qui nullum gerunt officium; municipales, originales cives et in loco officium gerentes. Legitur etiam in Scripturis (*Phil.* III) municipatus sanctorum esse in cœlis, quia ibi munera capiunt sempiterna. Privati sunt extranei ab officiis publicis, est enim nomen magistratum habenti contrarium: et dicti privati, quod sunt ab officiis curiæ absoluti. Mercenarii sunt, qui serviunt accepta mercede: iidem et barones Græco nomine, quod sint fortes in laboribus. Mercenarii mystice illos significant, qui serviunt Domino non pro amore divino tantum, sed pro temporali retributione, de quibus scriptum est in Evangelio: Quod profugus filius pœnitendo dixerit: *Quanti mercenarii in domo Patris mei abundant panibus? ego autem hic fame pereo* (*Luc.* XV). Et alibi ipsa Veritas ait: *Mercenarius et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, vidit lupum venientem, et dimittit oves et fugit* (*Joan.* X). Publicani appellantur conductores vectigalium fisci vel rerum publicarum, quia vectigalia publica exigunt, vel qui per negotia sæculi lucra

A sectentur: unde et cognominati sunt. Hi etiam in Evangelio cum peccatoribus simul leguntur venisse ad Salvatorem; quia qui publica negotia in terrenis actibus exercent, difficile peccatorum sarcina carent; sed cum per pœnitentiam ad Dominum veraciter convertuntur, ex peccatoribus justi fiunt. Villicus proprie villæ gubernator est, unde et a villa villicus nomen accepit: interdum autem villicus non gubernationem villæ, sed dispensationem universæ domus, Tullio interpretante, significat: quod est universarum possessionum et villarum dispensatorem. Villicus autem in Evangelica parabola comparatur ei qui in terrenis negotiis se reum facit, sed per eleemosynam se absolvere certat. Unde scriptum est (*Luc.* XVI) quod villicus accusatus apud dominum

B suum, quasi dissipasset bona ipsius, per pecuniam dimissam conservis suis providebat sibi in futurum. Unde ipse Dominus, explicita parabola, discipulis suis ait: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis: ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula* (*Ibid.*). Actores, idem et curatores, ab agendo et curando vocati. Procuratores vero eo quod vice curatoris funguntur quasi pro curatore, sicut proconsul pro consule. Mystice autem procuratores sive tutores et actores possunt prophetæ accipi, quorum verbis quotidie in adventu Salvatoris erudiebantur. Unde Apostolus sub exemplo ait: *Quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium; sed sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus a patre* (*Gal.* IV). Recte hi sub

C tutoribus esse dicuntur, qui habentes spiritum timoris, necdum meruerunt spiritum libertatis et adoptionis accipere. Ætas enim infantiæ et peccata formidat, et pædagogum metuit: nec confidit esse liberam, licet per naturam domina sit; et secundum utramque intelligentiam, qua tutores et actores ac prophetas vel angelos diximus, parvulus iste tandiu sub actoribus est atque tutoribus, donec legitimum perfecti viri tempus impleverit. Legitimum autem tempus sicut Romanis legibus 25 annorum spatio terminatur, ita ad humani generis perfectionem Christi reputatur adventus: statim ut ille venerit, et omnes in virum perfectum creverimus, pædagogus a nobis tutorque discedent: tunc auctoritate dominii et hæreditatis possessione perfruemur, in qua

D prius nati, quodammodo putabamur alieni. Coloni sunt cultores advenæ, dicti a cultura agri: sunt enim aliunde venientes, atque alienum agrum locatum colentes, ac debentes conditionem genitali solo propter agriculturam sub dominio possessoris, pro eo quod locatus est fundus. Coloni autem quatuor modis dicuntur. Nam coloni aut Romani sunt, aut coloni Latini, aut auxiliares coloni, aut coloni eorum privati. Inquilini vocati, quasi incolentes aliena: non enim habent propriam sedem, sed in terra aliena inhabitant. Differt autem inter inquilinum et advenam. Inquilini enim sunt, qui emigrant et non perpetuo permanent. Advenæ autem vel incolæ, advenientes perhibentur, sed permanentes, et inde incolæ, quia

jam habitatores sunt, ab incolendo. Advenæ enim A sunt sancti, qui de errore mundano translati ad sanctam Ecclesiam transmigrant, de quibus Propheta ait : *Dominus custodit advenam et pupillum* (*Psal.* CXLV), id est, qui de Babylonia civitate diaboli ad Jerusalem civitatem Domini Salvatoris advenerit. Hunc custodit, si tamen in electorum habitatione permanserit. Indigenæ sunt inde geniti, et in eodem loco nati, ubi inhabitant. Incola autem non indigenam, sed advenam indicat. Peregrini eo quod ignorantur eorum parentes, a quibus orti existunt : sunt enim de longinqua regione. Legitur enim ita in Psalmista : *Ne sileas a me, quoniam incola ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei* (*Psal.* XXXVIII). Incola vero dicitur, qui terram colit ad tempus superveniens extraneus, non qui in patriæ B suæ regione consistit : quod omni sancto evenit, qui in divina civitate recipitur. Omnes enim nos peccatum fecit extraneos, et in nefaria tenuit regione captivos; sed quando nos misericordia ejus suscepit, incolæ sumus; quoniam illuc advenimus, id est, de Babylonia ad Jerusalem, ipso attrahente, transponimur. Ideo enim, *apud te*, ut non in diaboli, sed in Domini civitate incolam eum fuisse sentires : subjunxit, *et peregrinus*, quia incipit esse ubi non erat. Peregrinus enim dicitur, quasi pergens longius. Et ut generalem hanc cognosceres fuisse sententiam, dicit : *Sicut omnes patres mei*. Urbani vocantur, qui Romæ habitant : qui vero in cæteris, oppidani. Nam sola urbs Roma, cætera, oppida. Famuli sunt ex propria familia servorum exorti. Servi autem vocabu- C lum inde traxerunt; quia hi qui jure belli possent occidi a victoribus conservabantur : servi fiebant, a servando scilicet servi vocati. Servus mystice Christus in abjectione carnis, sicut in Isaia de eo dicitur : *Ecce servus meus, suscipiam eum* (*Isa.* XLII). Item servus doctor fidelis in Ecclesia, ut in Evangelio legitur : *Quis putas est fidelis servus et prudens?* (*Matth.* XXIV) et in aliam partem de pravo doctore, ubi et supra; *quod si dixerit ille servus malus in corde suo* (*Ibid.*). Servus est homo peccator, ut in Salomone : *Servus verbis non corrigitur : quia quod dicis intelligit et respondere dedignatur* (*Prov.* XXIX). Item servi, sancti sunt, ut in Joel : *Sed et super servos et ancillas meas effundam de spiritu meo* (*Joel.* II). Famuli autem sive servi et in bonam et in malam par- D tem (ut diximus) accipi possunt : quia servi dicuntur justitiæ, servi peccati, Scriptura teste, quæ ait : *Cui quis servit, ejus et servus additus est* (*Rom.* VI). Et Apostolus : *Liberati*, inquit, *a servitute peccati servi facti estis justitiæ* (*Ibid.*); similiter et ancillæ. Ancillæ a sustentaculo vocatæ : ancon enim Græce cubitus dicitur, unde et anconem dicimus. Ancillæ enim Dei, juxta allegoriam, animæ sanctæ, quæ prompta devotione ejus deserviunt voluntati. Unde Psalmista ait : *Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum. Et sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ : ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nobis* (*Psal.* CXXXVIII).

Item ancillæ, Apostoli propter carnis infirmitatem, sicut pro diabolo dicitur : *Et alligabis eum ancillis tuis* (*Job.* XL). Rursum ancillæ, animæ peccatorum sunt, ut in Nahum : *Miles captivus adductus est : et ancillæ ejus minabantur gementes.* (*Nah.* II). Pauper Christus est, sive populus fidelis, ut in Apostolo : *Propter nos pauper factus est, cum esset dives* (*II Cor.* VIII). Et in psalmo : *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum* (*Psal.* XXXIII). Pauperes, sancti, qui humiles spiritu sunt, ut in Evangelio : *Beati pauperes spiritu* (*Matth.* V). Et in Psalterio : *Non sprevit neque despexit preces pauperum* (*Psal.* XXI). Aliter pauperes, divites sæculi hujus virtutibus vacui, ut est illud in Apocalypsi : *Dicis, quia dives sum et ditatus : et nescis, quia tu es pauper et mendicus* (*Apoc.* I). Inops, populus gentium humilis, ut in Psalterio : *Suscitans a terra inopem* (*Psal.* CXII). Et alibi : *Eripiens inopem de manu fortioris* (*Psal.* XXXIV), hoc est, de potestate diaboli. Mancipium est, quidquid manu capi aut subdi potest, ut homo, equus, ovis. Hæc enim animalia statim ut nati sunt, mancipium esse putantur. Nam et ea, quæ in bestiarum numero sunt, tunc videntur mancipium esse, quando capi sive domari cœperint. Ingenui dicti, quia in genere habent libertatem, non in facto sicut liberti : unde et eos Græci eugenos vocant, quod sint boni generis. Libertus autem vocatus, quasi liberatus : erat enim prius jugo servitutis addictus. Libertorum filii apud antiquos libertini appellabantur, quasi de libertis nati. Nunc vero libertinus aut a liberto factus aut possessus. Liberti enim spiritaliter illi dicuntur, qui Christiana libertate bene utuntur. Unde Apostolus ait : *Qui enim in Domino vocatus est servus, libertus est Domini. Similiter qui liber vocatus est, servus est Christi* (*I Cor.* VII). Hic enim omnino servus est, qui imprudenter agit : sicut et veteribus placuit, qui omnes sapientes liberos appellaverunt, imprudentes autem omnes servos. Unde Salomon : *Servo*, inquit, *sapienti liberi servient* (*Eccli.* X). Hic ergo qui credit, ac si servus sit ad tempus, quia rem facit prudenter, ut credat in Christum, libertus fit Domini. Si ergo peccata servos faciunt, sicut Cham filius Noe peccati et imprudentiæ causa factus est servus, cum acceperit remissionem peccatorum, libertus efficitur. *Similiter*, inquit, *qui liber vocatus est, servus est Christi* (*I Cor.* VII), profectus est ex libero in servum fieri Christi : liber enim a Deo, quod maximum crimen est, ideo amissa amara et contraria libertate servilem conditionem sortitus est, quæ prodesset, sicut dicit Dominus : *Tollite jugum meum super vos, quia suave est; et onus meum leve est* (*Matth.* XI). Manumissus dicitur, quasi manu emissus. Apud veteres enim quoties manu mittebant, alapa percussos circumagebant, unde et manumissi dicti eo quod manu mitterentur. Cives Romani postea dicti sub consulibus per testamenta in urbe Romana sunt effecti : dicti autem cives Romani, quia testamento liberi effecti in numero Romanorum civium rediguntur. His primum aditus

erat in urbe Roma commorari. Cæteris autem libertis prohibebatur, ne vel in urbe Roma vel infra septimum ab urbe milliarium commanerent : licet legamus Paulum apostolum necessitate compulsum propter seditionem exortam civem Romanum se appellasse. Multo gloriosius est, quod se cum cæteris fidelibus civem cœlestis Jerusalem nuncupavit : unde ad Ephesios scribens, ait : *Ergo jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei, superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum* (*Eph.* II), hoc est, super novum et vetus testamentum collocati : quæ enim apostoli prædicaverunt, prophetæ futura dixerunt, hoc est, non solum nos, sed et cœlestes potestates pariter fieri habitaculum Dei in Spiritu sancto. Hæredis nomen imposuit census æris : consolvit enim tributum actoris : in B hoc enim vocabulo prima successio est hæreditatis et A generis, ut sunt filii vel nepotes. Prohæres qui loco hæredis fungitur, quasi pro hærede. Est enim aut institutus aut substitutus. Hæredes autem mystice sancti Dei possunt intelligi, et qui cœlestis patriæ possessores futuri sunt. Unde Apostolus ad Romanos scribens ait : *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei. Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII). Ut ergo promptos ad obediendum Deo Patri faceret, hac spe exhortatur, dicens, Dei nos futuros hæredes, cohæredes autem Christi : ut quia magna spes præmii est, tanto magis in Dei rebus propensiores essemus, postponentes curam mundanorum. Quid sit autem cohæredem esse filii Dei, ab apostolo Joanne docemur : inter cætera enim ait : *Scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus* (*I Joan.* III).

LIBER SEPTIMUS DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De pulvere et glebis terræ.

Pulvis dictus, quod vi venti pellatur : tollitur enim ejus flatu, nec resistit, nec stare novit, sicut ait Propheta : *Tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ* (*Psal.* I). Limus vocatus, quod lenis sit. Cœnum est vorago luti. Cinis ex incendio dicitur. Ab eo enim fit. Favilla, quod per ignem effecta sit : nam phos ignis est. Gleba, quod sit globus : pulveris enim collectione compingitur, et in uno glomere adunatur : terra autem ligata, gleba est soluta, pulvis. Lutum vocatum quidam per antiphrasin putant, quod non sit lotum, hoc est mundum. Nam omne lutum immundum est. Volutabra appellata, quod ibi porci volutentur. Uligo sordes limi vel aquæ limosæ sunt. Pulvis significat corruptionem humanæ naturæ, vel levitatem humanæ mentis; ut est illud in psalmis, quod de peccatore scriptum est : *Et erit tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ* (*Psal.* I). Pulvis enim (ut supra diximus) est resolutio terræ : et homo terrenus quando inflatur seductorio vento superbiæ, de soliditate terræ viventium, quasi pulvis abjicitur : quia sua levitate ad firmamentum mandatorum se tenere non potuit. Limus autem terrenam materiam humani corporis significat, ut est illud : *Formavit ergo hominem Dominus de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II), cum ei substantiam animæ ac spiritus, in qua viveret, creavit. Aliter limus cœnum et sordes exprimit vitiorum, in quibus polluitur homo. Similiter et lutum duplicem significationem habet; hoc est, carnis humanæ, et pollutionem vitiorum. Unde Dominus legitur in Evangelio lutum ex sputo fecisse, et cæci nati oculos aperuisse : *Exspuit enim in terram, et fecit de saliva lutum* (*Joan.* IX), quia Verbum caro factum fide incarnationis ejus imbuit genus humanum, quod cæcum erat a nativitate, hoc est, ab origine primi hominis : et sic ad piscinam Siloe, hoc est, ad baptismi sacramentum illud misit; econtrario vero lutum ponitur, quando sordes significat vitiorum. Unde est illud Petri, quod de peccatoribus ait : C *Contigit enim eis illud veri proverbium : canis reversus ad suum vomitum : et sus lota in volutabro luti* (*II Petr.* II). Argilla ab Argis vocata, apud quos primum ex ea vasa confecta sunt : et significat sanctam Scripturam : unde legitur in libro Regum (*III Reg.* VII), quod omnia vasa quæ fecit Hiram Salomoni in domo Domini, de aurichalco erant, in regione Jordanis vidit ea rex in argillosa terra : aperta in regione Jordanis fusa sunt vasa domus Domini, in quo videlicet flumine Dominus noster baptizari dignatus est, et tinctus aquarum undis, nobis elementum aquarum in ablutionem peccatorum convertit. Argillosa autem terra, de qua factæ sunt formæ ad fundenda vasa Domini, quæ melius, quam Scriptura sacra, de qua regulam bene vivendi accipimus, valet D intelligi : quasi enim argilla ignibus durata formam vasis Domini, quanta et qualia fieri debeant, exhibet, cum nobis Scripturam regulam justitiæ, quam sequamur, ostendit, sanctorumque nobis exempla, qui in igne tribulationum invincibiles perseveraverunt, in omnibus sequenda præmonstrat. Creta ab insula Creta, ubi melior est, nomen traxit. Creta Cimolia candida est a Cimoea Italiæ insula dicta, quarum altera vestimentorum pretiosos colores emolliens, contristatos vel pluere, quodam nitore exhilarat; altera gemmam nitorem præstat. Creta argentaria, et ipsa candida appellata eo quod nitorem argento reddat. Terra Samia a Samo insula dicta, glutinosa et candida, et linguæ lenis, medicamentis et vasculis necessaria. Sulphur vocatum, quia igne accenditur : ut (Forte vi) enim ignis

A est: nam vis ejus in ex aquis ferventibus sentitur; neque alia res facilius accenditur: nascitur in insulis Æoliis, inter Siciliam et Italiam, quas ardere dicunt. Invenitur et in aliis locis effossum. Hujus genera quatuor: unum, quod foditur translucetque et viret, quo solo ex omnibus generibus medici utuntur; alterum, quod appellant glebam, usibus tantum fullonum familiare; tertium liquor est, usus ejus ad lanas suffiendas, quia candorem mollitiemque præstat. Quartum ad elychnia maxime conficienda aptum. Sulphuris tanta vis est, ut morbos comitiales deprehendat nidore suo impositus ignibus Anaxilaus calicem vini, prunaque subdita, circumferens exardescentis repercussu, pallorem dirum velut defunctorum convivis offundit. Quid in sulphure, nisi fetor carnis? et B quid per ignem, nisi ardor desiderii carnalis, exprimitur? Cum ergo habitantium Sodomis vel Gomorrhæ carnis scelera punire Dominus decrevisset, in ipsa qualitate ultionis innotuit maculam criminis; sulphur quippe fetorem habet, ignis ardorem. Qui itaque ad perversa desideria ex carnis fetore arserant, dignum fuit ut simul sulphure perirent et igne: quatenus ex juxta pœna discerent, ex injusto desiderio quid fecissent.

CAPUT II.

De glebis ex aquis.

Bitumen in Judææ lacu Asphaltite emergit, cujus glebas supernatantes nautæ scaphis appropinquantes colligunt. In Syria autem limus est passim a terra exæstuans; spissantur autem utraque et densitate C coeunt, et utraque Græci pissasphalton appellant; natura ejus ardens et ignum [igni] cognata, et neque aqua nec ferro rumpitur: nisi solis muliebribus inquinamentis, utilis ad compages navium. Mystice autem bitumen, quod est ferventissimum et violentissimum gluten, significat dilectionis ardorem, vi magna fortitudinis ad tenendam societatem spiritalem omnia tolerantem: unde de arcæ structura, quam, Domino jubente, ædificavit Noe, ita legitur in libro Genesis: *Fac tibi arcam de lignis levigatis, mansiunculas in arca facies, et bitumine linies eam intrinsecus et extrinsecus, et sic facies eam* (*Gen.* VI). Arcam instruxit Noe de lignis non putrescentibus: et Ecclesia construitur a Christo ex hominibus victuris in æternum. Arca enim Ecclesiam demonstrabat, D quæ natat in fluctibus mundi hujus. Quod autem eadem arca de lignis quadratis fieri jubetur undique, stabilem vitam sanctorum significat, ad omne opus bonum paratam: quacunque enim verteris quadratum, firmiter stabit. Quod bitumine glutinantur arcæ ligna intrinsecus et extrinsecus ut in compagine unitatis, significatur tolerantia charitatis, ne scandalis Ecclesiam tentantibus, sive ab his qui intus sunt, sive ab his qui foris sunt, cedat fraterna junctura, et solvatur vinculum pacis. Alumen vocatum a lumine, quod lumen coloribus præstat tinguendis: est autem salsugo terræ, efficiturque hieme ex aqua et limo, et æstivis solibus maturatur. Hujus species duæ sunt: liquidum et spissum.

Sal quidam dictum putant, quod in igne exsiliat: fugit enim ignem, dum sit igneum: sed naturam sequitur, quia ignis et aqua semper inter se inimica sunt. Alii sal a salo et sole vocatum existimant; nam ex aquis maris sponte gignitur, spuma in extremis littoribus vel scopulis derelicta et sole decocta: sunt et lacus, et flumina, et putei, e quibus hauritur, deinde in salinis ingestus sole siccatur; sed et flumina densantur in salem, amne reliquo sub gelu fluente. Alibi quoque detractis arenis colligitur, crescens cum lunæ noctibus. Nam in Cyrenæa ammoniacus sub arenis invenitur: sunt et montes nativi salis, in quibus ferro cæditur ut lapis renascens majus tanta alicubi duritie, ut muros domusque massis salis faciant, sicut in Arabia. In natura quoque salis differentiæ sunt. Nam alibi suavis, alibi salsissimus; commune sal in igne crepitat. Tragasæum nec crepitat in igne, nec exsilit. Agrigentinum Siciliæ flammæ patiens, in aqua exsilit, in igne fluit. Sal mystice significat condimentum sapientiæ; unde Dominus ad Apostolos in Evangelio ait: *Vos estis sal terræ: quod si sal evanuerit, in quo salietur? ad nihilum valet ultra nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus* (*Matth.* V). Sic appellantur apostoli, quia per ipsos universum hominum conditur genus: terræ enim nomine humana natura significatur. In salis vero verbi sapientia: quod autem apostolos suos cœlesti ac divina sapientia plenos sal terræ Salvator nominat, ostendit fatuos esse judicandos, qui terrena tantum sapiunt, qui temporalium bonorum velut copiam sectantes, vel inopiam metuentes, amittunt æterna, quæ nec dari possunt ab hominibus, nec auferri. Notandum autem, quod salis natura infecunditatem terræ facit; unde et in Psalmo est: *Posuit terram fructiferam in salsuginem* (*Psal.* CVI); et quasdam urbes legimus ira victorum sale seminatas, ut nullum in eis germen oriretur. Allegorice autem hoc et convenit doctrinæ apostolicæ, ut destructis adversariorum munitionibus, et peccati regno dejecto, sale sapientiæ compescat ultra in carnis humanæ, terræ sæculi luxum atque fœditatem germinare vitiorum. Item quia sal ad condiendos cibos, carnesque siccandas aptum est: rite demonstrat, quod per prædicationem Evangelii fluxus restringitur voluptatum: et humana natura, exclusis vermibus et putredine peccatorum, illæsa servatur suo conditori per ejus custodiam mandatorum. Bonum quippe est Dei verbum audire frequentius, sale sapientiæ spiritalis cordis arcana condiri, imo ipsum cum apostolis sal terræ fieri, id est, eorum quoque qui adhuc terrena sapiunt, imbuendis mentibus sufficere. At si quis semel condimento veritatis illuminatus ad apostasiam redierit, quo alio doctore corrigitur, qui eam quam ipse gustavit sapientiæ dulcedinem, vel adversis sæculi perterritus, vel illecebris illectus abjecit? Sicut ergo sal infatuatum cum ad condiendos cibos carnesque siccandas valere desierit, nullo jam usui aptum erit; neque enim (ut alius testatur Evangelista) in terram

utile est, cujus injectu germinare prohibetur neque in sterquilinium agriculturæ profuturum quod vivacibus licet glebis immistum non fetare semina frugum, sed exstinguere naturaliter solet. Sic homines, qui post agnitionem veritatis retro redierit, neque ipse fructum boni operis ferre, neque alios excolere valet, sed foras mittendus, hoc est, ab Ecclesiæ est unitate secernendus, ut juxta aliam parabolam irridentes eum inimici dicant : *Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare* (*Luc.* XIV). Nitrum a loco sumpsit vocabulum : nascitur enim in oppido vel regione Ægypti, Nitria, ex quo et medicinæ fiunt, et sordes corporum vestiumque lavantur. Hujus natura non multum a sale distat. Habet enim virtutem salis, et similiter oritur canescentibus siccitate littoribus. Nam sicut salem in littore maris fervor conficit solis, durando in petram aquas marinas, quas major vis ventorum vel ipsius maris fervor in littora ulteriora projecerit : ita in Nitria, ubi æstate pluviæ prolixiores tellurem infundunt, aderit ardor sideris tantus, qui ipsas aquas pluviales per latitudinem arenarum concoquat in petram sali quidem vel glaciei aspectu simillimam : sed nil gelidi rigoris, nil salis saporis habentem, quæ tamen juxta naturam salis in caumate durare, aut in nubiloso aere fluere ac liquefieri solet. Hanc indigenæ sumentes servant, et ubi opus exstiterit, pro lomento utuntur. Unde Judææ peccanti dicit Propheta : *Si laveris te nitro, et multiplicaveris tibi herbam borith : maculata es in iniquitate tua, dicit Dominus Deus* (*Jer.* II). Crepitat autem in aqua, quomodo calx viva : et ipsa quidem disperit ; sed aquam lavationi habilem reddit. Cujus natura cum sit apta figuræ, cernens Salomon ait : *Acetum in nitro, et qui cantat carmina corde pessimo* (*Prov.* XXV). Acetum quippe si mittatur in nitrum, fervescit nitrum protinus, et ebullit : et perversa mens quando per increpationem corripitur; de correptione fit deterior, et inde in murmurationis iniquitatem succenditur, unde debuit ab iniquitate compesci. Quod autem de prophetica sententia supra commemoravi, ubi scriptum est : *Si laveris te nitro, et multiplicaveris tibi herbam borith*, etc. (*Jer.* II), pro herba borith Septuaginta transtulerunt poian, ut significaret herbam fullonum, quæ juxta ritum provinciæ Palæstinæ in virentibus et humectis nascitur locis, et ad lavandas sordes eamdem vim habet, quam et nitrum. Nitrum autem nostrum et herba fullonis pœnitentia est, ecclesiasticus quoque sermo, qui arguit et increpat et corripit delinquentem, moderationis nitri habet similitudinem : qui vero levi peccatorum sorde maculatus est, levioribus purgatur monitis. Porro peccata gravia, quæ ad mortem trahunt, nec nitro, nec herba borith dilui possunt, sed gravioribus tormentis indigent : *Uniuscujusque enim opus quale sit, ignis probabit et igne revelabitur* (*I Cor.* III). Pulchreque addidit : *Maculata es in iniquitate tua in conspectu meo* (*Jer.* II); quod etiam si hominibus munda videaris, mihi munda non es, qui novi conscientias singulorum. Aphronitrum Græce, Latine spuma nitri est : de quo quidam [*Martialis*] ait :

Rusticus es, nescis quid Græco nomine dicar.
Spuma vocor nitri : Græcus es, aphronitro (*Aphronitrum*)

Colligitur in Asia a speluncis distillans, deinde siccatur sole : optimum putatur, si minime fuerit ponderosum, et maxime friabile, colore pene purpureo.

CAPUT III.

De lapidibus vulgaribus.

Lapides tanquam terra densior etiam vulgo discernuntur. Lapis autem dictus quod lædat pedem : lapis mobilis est et sparsus : saxa hærent et a montibus excinduntur. Petra Græcum est. Silex est durus lapis, eo quod exsiliat ignis ab eo, dictus. Scopulos a saxo eminenti, quasi a speculando, dictos, sive a tegumento navium, apo tou skepein. Lapis vel petra multiplicem significationem habet. Aliquando enim significat Christum propter firmitatem fidei atque soliditatem veritatis, ut est illud in psalmo : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli : a Domino factum est, et est mirabile in oculis nostris* (*Psal.* CXVII). Et Apostolus : *Bibebant*, inquit, *de spirituali consequenti eos petra : petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Aliquando vero lapidis nomine significantur apostoli aut sancti viri, sive ipsa opera virtutum; unde scriptum est in Apocalypsi : *Fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso ornata* (*Apoc.* XXI). Et in psalmo de sanctis scriptum est : *Beneplacitum habuerunt servi tui, lapides ejus et terræ ejus miserebuntur* (*Psal.* CI). Et alibi : *Lapides*, inquit, *sancti volvuntur super terram*. Item lapides aliquando significant ordinem præpositorum in Ecclesia, de quibus Jeremias : *Dispersi sunt*, inquit, *lapides sanctuarii in capite omnium platearum* (*Thren.* IV), id est in latarum spatiosarumque viarum, quæ ducunt ad perditionem. Aliquando populum Judæorum, de quibus in propheta dicitur : *Tollite lapides de via, et redigite in acervos* (*Jer.* L). Similiter autem lapides significant duritiam cordis gentilium, de quibus Dominus ait : *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Luc.* III). Significat autem et petrosa terra sterilitatem cordium reproborum, unde in Evangelio scriptum est (*Luc.* VIII), quod semen illud, quod in terram petrosam cecidit, radicem non haberet; reproborum corda opportunum fructum afferre non possunt : eo quod ad tempus credunt et in tempore tentationis a statu justitiæ recedunt. Item de duritia diaboli in libro Job scriptum est : *Cor ejus indurabitur tanquam lapis* (*Job.* XLI) : quia nulla unquam conversionis pœnitentia mollitur. Gypsum cognatum calci est, et est Græcum nomen : plura ejus genera, omnium autem optimum de lapide speculari. Calx viva dicta, quia dum sit tactu frigida, intus occultum continet ignem. Natura ejus mirum aliquid facit : postquam enim arserit, aquis incenditur, quibus solet ignis extingui; oleo extinguitur, quo solet ignis accendi. [illegible] Nam lapis

lapidi non potest adhærere fortius, nisi ad [sit] calce conjunctus. Calx e lapide albo et duro melior : quod significare potest glutinum charitatis, quo copulantur invicem electi pertinentes ad spiritale ædificium Dei, quia candore virtutum nitent, et pulchritudinem bonorum operum in se ostendunt. Arena ab ariditate dicta, non ab adhærendo in fabricis, ut quidam volunt. Hujus probatio est, si manu impressa stridat, aut si in vestem candidam sparsa nihil sordis relinquat. Arena autem mystice significat instabilitatem hominum terrenorum, vel infertilitatem Judaici populi, qui terrenis concupiscentiis inhiantes, spiritales fructus gignere neglexerunt : de quibus scriptum est : *Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur* (*Psal.* CXXXVIII). Et in Evangelio legitur (*Matth.* VII), virum sapientem ædificare domum suam super petram ; stultum vero super arenam ponere. Fundamentum, quod apostolus Paulus architectus posuit, unus est Dominus noster Jesus Christus. Super hoc fundamentum stabile et firmum et per se robusta mole fundatum ædificatur Christi Ecclesia : super arenam vero, quæ fluida est et coagmentari non potest, nec in unam copulam redigi, omnis hæreticorum sermo est, qui ad hoc ædificatur, ut corruat.

CAPUT IV.

De lapidibus insignioribus.

Magnes lapis Indicus ab inventore vocatus. Fuit autem in India ita primum repertus : clavis crepidarum baculique cuspidi hærens, cum armenta idem Magnes pasceret : postea et passim inventus. Est autem colore ferrugineus, sed probatur cum ferro adjunctus, ejus fecerit raptum : nam adeo apprehendit ferrum, ut catenam faciat annulorum, unde et eum vulgus ferrum vivum appellat. Gagates lapis primum inventus est in Cicilia, Gagatis fluminis fluore rejectus, unde et nominatur : licet in Britannia sit plurimus. Est autem niger, planus, lenis, et ardens igni admotus. Fictilia ex eo scripta non delentur : incensus serpentes fugat, dæmoniacos prodit, virginitatem deprehendit, mirum quia accenditur aqua, oleo exstinguitur. Asbestos Arcadiæ lapis ferrei coloris, ab igne nomen sortitus, eo quod accensus semel nunquam exstinguitur : de quo lapide mechanicum aliquid ars humana molita est, quod gentiles capti sacrilegio mirarentur : denique in templo quodam fuisse Veneris fanum dicant, ibique candelabrum, et in eo lucernam sub dio sic ardentem, ut eam nulla tempestas, nullus imber exstingueret. Selenites, qui latine lunaris interpretatur, eo quod interiorem ejus candorem cum luna crescere atque deficere aiant . gignitur in Perside.

CAPUT V.

De marmoribus.

Marmor sermone Græco a viriditate vocatus : et quamvis postea et alii colores inveniantur, nomen tamen pristinum a viriditate retinuerunt. Marmorum colores et genera innumerabilia sunt : non tamen omnia e rupibus exciduntur : sed multa sub terra sparsa sunt, et pretiosissimi generis, sicut Lacedæmonium viride cunctis hilarius, repertum prius apud Lacedæmonios, unde et vocabulum traxit : Parius candoris eximii, Lychnites cognomento. Hic apud Paron insulam nascitur : unde et Parius nuncupatur ; Lygdinus magnitudine, quæ lances craterasque non excedat, unguentis ipse aptus. Parius enim marmor coloris candidi est, et significat munditiam electorum. Unde in templo Salomonis ex ipso lapide legitur parietes templi ædificatos esse : quod significat, ex munda sanctorum vita et conversatione probatissima sanctam Ecclesiam ædificatam esse. Alabastrites lapis candidus interdistinctus variis coloribus ; ex quo evangelici illius unguenti vasculum fuit (*Matth.* XXVI). Cavant enim hunc ad vasa unguentaria, quoniam optime servare ea incorrupta dicitur : nascitur circa Thebas Ægyptias et Damascum Syriæ, cæteris candidior : probatissimus vero in India. Alabastrum mystice potest significare sanctam Scripturam, quæ continet unguentum pretiosum, hoc est, scientiam spiritalem, quæ odore suo totum mundum replet. Unde legitur in Evangelio mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, effudisse ipsum unguentum super caput Jesu recumbentis : quod significat ecclesiam divinitatem Christi prædicare in toto mundo. Unxit et ipsa mulier pedes Domini ex eodem unguento : quia illa ejus naturam, qua terram contingere, hoc est, inter homines conversari dignatus est, pia prædicatione commendat ac devotis veneratur obsequiis.

CAPUT VI.

De ebore.

Ebur a barro, id est, elephanto dictum : Horatius : *Quid tibi vis, mulier, nigris dignissima barris?* Significat autem ebur pudicitiæ continentiam : unde scriptum est in Psalmo de Ecclesia : *Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis*, etc. (*Psal.* XLIV). Dixit enim propheta, unde veniat sponsæ gloriosissima pulchritudo, quæ a Domini dextris locata consistit, id est, a domibus eburneis, quod significat ornamenta palatiorum, quæ copioso ebore vestiuntur. Sed ebur non ad solas divitias intelligamus aptatum : sed quoniam elephas, cujus hæc ossa sunt, nimiæ castitatis asseritur; qui inter quadrupedia et sensu plurimum valet, et temperanter miscetur feminæ suæ, et conjuge secunda non utitur. Hoc pudicis feminis decenter aptatum est : quia illæ in domibus eburneis mansisse noscantur, quæ per castitatem Christi Domini præcepta secutæ sunt. Hanc enim translationem probaverunt doctissimi Patres Augustinus atque Hieronymus.

CAPUT VII.

De gemmis.

Post marmorum genera gemmæ sequuntur, quæ multum auro decorem tribuunt venustate colorum. Genera gemmarum innumerabilia esse traduntur, e quibus nos ea tantum, quæ principalia sunt sive notissima, annotabimus. Gemmæ vocatæ, quod instar gumi transluceant : pretiosi lapides ideo dicti sunt,

quia clare valent, sive ut a vilibus discerni possint, seu quod rari sint : omne enim, quod rarum est, magnum et pretiosum vocatur, sicut et in Samuelis volumine legitur : *Et sermo Domini pretiosus erat in Israel* (*I Reg.* III), hoc est, rarus. Lapides pretiosi intelliguntur sancti Apostoli et omnes sancti, de quibus in Apocalypsi civitas regis magni constituitur. Item in Ezechiele leguntur novem nomina lapidum pretiosorum, in quibus novem ordines angelorum exprimuntur. Unde per prophetam contra diabolum dicitur : *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum : sardius, topazius, jaspis, chrysolithus, onyx, beryllus, sapphirus, carbunculus, et smaragdus* (*Ezech.* XXVIII). Et post pauca : *In medio lapidum ignitorum ambulasti perfectus decore a die conditionis tuæ* (*Ibid.*). Pretiosissimi autem lapides in Exodo numerantur, B hoc est, in rationali pontificis positi, et in Apocalypsi in constructione spiritalis civitatis. Nam in Exodo ita scriptum est : *In primo versu erit lapis sardius, topazius et smaragdus. In secundo carbunculus, sapphirus et jaspis. In tertio lygurius, achates, et amethystus. In quarto chrysolithus, onyx et beryllus* (*Exod.* XXVIII). In Apocalypsi quoque ita legitur : *Fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso ornata. Fundamentum primum jaspis, secundus sapphirus, tertius chalcedonius, quartus smaragdus, quintus onyx, sextus sardonius, septimus chrysolithus, octavus beryllus, nonus topazius, decimus chrysoprassus, undecimus hyacinthus, duodecimus amethystus. Et duodecim portæ duodecim margaritæ sunt per singula, et singulæ portæ erant ex singulis margaritis* (*Apoc.* C XXI). Variorum nominibus lapidum, vel species virtutum, vel odor, vel diversitas indicatur, quibus tota Jerusalem cœlestis exstruitur. Difficile est enim singulos cunctis florere virtutibus. Denique Isaias cum ejusdem ornatum describeret civitatis, dicens : *Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris*, etc. (*Isa.* LIV), statim subjecit : *Universos filios tuos doctos a Domino* (*Ibid.*). *Fundamentum*, inquit, *primum jaspis*. Jaspidum multa sunt genera. Alius enim viridis coloris, et tinctus quasi floribus apparet. Alius smaragdi habens similitudinem, sed crassi coloris, quo omnia phantasmata fugari autumant. Alius nivei et spumæ marmorum fluctuum, quasi misto cruore obrutilans. Per jaspidem ergo fidei viror immarcescibilis indicatur, quæ D Dominicæ passionis sacramento per undam baptismatis imbuitur atque ad omnes spiritalium gratiarum flores proficientibus meritis instruitur. Hanc enim qui habuerit, vanos timores fugat, monente beato Petro apostolo : *Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens, quem devoret cui resistite fortes in fide* (*I Petr.* V). Et potest cum sponsa dicere : *Dilectus meus candidus et rubicundus* (*Cant.* V). Unde merito ex hoc lapide in Apocalypsi structura muri, et apud Isaiam propugnacula ejusdem civitatis muniuntur pariter et ornantur. Duo autem lapides, id est, jaspis et sardius, duorum judiciorum Dei, primum per aquam diluvii, secun-

A dum per ignem, figuram habere dicantur. Unde legitur in Apocalypsi : *Qui sedebat super thronum, similis erat lapidi jaspidi et sardio* (*Apoc.* IV). Item jaspis testimonia Scripturarum significat, ut est illud in Isaia : *Jaspide propugnacula tua* (*Isa.* LIV). *Secundus sapphirus*. Hujus lapidis colorem pariter et sacramentum Moyses exposuit, cum Dei habitum describens diceret : *Sub pedibus ejus quasi lapidis opus sapphiri, et quasi cœlum cum serenum est* (*Exod.* XXIV). Ezechiel quoque dicit quod locus in quo thronus Dei sit, sapphiri habeat similitudinem, et gloria Domini in colore consistat. Qui portat imaginem supercœlestem, ut qui talis est, cum Apostolo possit dicere : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III), qui radiis percussus solis fulgorem ardentem ex B se emittit; quia cœlestibus semper intentus, sæculorum animis, divini luminis quotidie radiis innovatus, eminentior quodammodo atque ardentior æterna perquirit : altiusque in inquirenda persuadet. Nam quod in Rubro mari reperiri dicitur, significat, per Domini passionem et sacri baptismatis lavacrum, mentes mortalium ad præsumenda cœlestia sublimiter erigi. *Tertius chalcedonius* (*Apoc.* XXI). Chalcedonius quasi ignis lucernæ pallentis specie renitet, et habet fulgorem sub dio, non in domo : quo demonstrantur hi, qui cœlesti desiderio subnixi, hominibus tamen latent, et quasi in abscondito jejunium, eleemosynas, precesque suas agunt; sed cum doctrinæ vel aliis sanctorum usibus inservituri, ad publicum procedere jubentur, mox, quid fulgoris intus gesserint, ostendunt. Nam quod sculpturis resistere, radiis autem C solis vel digitorum attrita, si excandeat, paleas ad se rapere dicitur : talibus merito congruit, qui in nullo suam fortitudinem vinci permittentes, ipsi potius fragiliores quosque in sui luminis ardorisque jura conjungunt. De quorum uno dicitur : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V). Ardens fidei amore, lucens sermone; lumen virtutum suarum internæ charitatis oleo, ne deficiat, semper renovat. Et quod apud Nasamonas, quæ est Æthiopiæ provincia, nascitur, indicat eos sub ardente fervore dilectionis, fama tamen obscura, quasi nigrante cute sordere. *Quartus smaragdus* (*Apoc.* XXI). Smaragdus nimiæ viriditatis est, adeo, ut herbas virentes, frondesque, gemmas etiam superet omnes, inficiens circa se D viriditate repercussum aerem. Qui mero et viridi proficit oleo, quamvis natura imbuatur. Cujus genera plurima; sed nobiliores Scythici, secundum locum tenent Bactriani, tertium Ægyptii. Significat animas fide semper virentes, quæ quo magis adversitate sæculi, quæ figuram Scythiæ designat, attentantur, eo amplius hæreditatem immarcescibilem, et æternam conservatam in cœlis, et mente concipere sperando, et in proximos satagunt spargere prædicando. Quæ etiam calice Dominicæ passionis et interna pinguedine charitatis, quæ per Spiritum sanctum datur, ad contemptum mundi proficiunt. His quidem quoque lapidis patria tellus pulcherrima ... congruit. Tellus locuples, sed inhabitabilis ... [illegible]

cum auro et gemmis affluat; Griphes tenent universa, alites ferocissimæ, vel potius feræ volantes. Sunt enim quadrupedes, et corpore quidem leonibus, capite vero et alis aquilis simillimæ. Armaspi cum his dimicant, qui uno oculo in fronte media feruntur insignes, ut accipiant hos lapides, mira cupiditate et feris capientibus, et Armaspis custodientibus. Hanc enim terram virtutum thesauris abundantem audierat Psalmista, cum dicebat : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (*Psal.* LIV), id est, a mundi illecebris animos elongando subtraxi. In hac contrarias sibi bestias offenderat, cum increpans ait : *Muta efficiantur labia dolosa, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem in superbia et contemptu* (*Psal.* XXX). In hac quoque Gazas desiderabiles invenire se manifestabat cum admiratione delectabili secutus adjungere dicens : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te* (*Ibid.*), et cætera usque ad finem psalmi. Contra hujusmodi alites, semen divini verbi nobis præripere anhelantes, quique sanctorum invigilant, simplici per cœleste desiderium intentione, quasi uno oculo admirandi, ut gemmam fidei, cæterarumque virtutum investigare et effodere queant. Quo enim quæque virtus celsior est, eo pauciores habet cultores, gravioremque ab immundis spiritibus persecutionem tolerat, qui velut griphes horrendi meritorum dejectione terrestres, sed superba mentis altitudine volucres, divitias spiritales non sibi ad usum possidere, sed hominibus auferre indefesso labore decertant. Et quia tanta fidei sublimitas per Evangelium mundo innotuit : apte propter quatuor Evangelii libros quarto loco smaragdus ponitur. *Quintus sardonyx.* Hic ex onyche candorem, ex sardio ruborem trahens, ab utraque sardonyci nomen accepit : sunt enim ejus genera plurima. Alius enim terræ rubræ similitudinem tenet. Alius, quasi per humanum unguem sanguis eniteat, bicolor apparet. Alius tribus coloribus, subterius nigro, medio candido, superius niveo consistit. Cui comparantur homines corporis passione rubicundi, spiritus puritate candidi : sed mentis si-bimet humilitate despecti, cum Apostolo protestantes : *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed tamen interior renovatur de die in diem* (*I Cor.* IV). Et iterum : *Nihil mihi conscius sum, sed non in hæc justificatus sum* (*II Cor.* IV). Itemque Psalmista : *Quanquam in imagine Dei homo ambulet* (*Psal.* XXXVIII), id est, de virtute mentis, *tamen vane conturbabitur*, id est, de infirmitate carnis. Quæ quoniam passio in corporis infirmitate versatur (*qui enim occidunt corpus, animam non possunt occidere* [*Matth.* X]), et humilitas de ejusdem corporis fragilitate descendit, cum dicitur : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII); recte sardonyx quinto fundamento inseritur. Nam corpus nostrum quinque sensibus subsistere certum est. *Sextus sardius*, qui ex integro sanguinei coloris est, martyrum gloriam significat : de qua dicitur : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV); merito sexto loco positus, cum Dominus noster et sexta ætate sæculi incarnatus, et sexta feria sit pro totius mundi salute crucifixus. *Septimus chrysolithus.* Chrysolithus lapis, quasi aurum, fulget, scintillas habens ardentes. Cujus specie figurantur hi, qui intellectu supernæ veræ sapientiæ fulgentes, verba exhortationis in proximos, vel etiam virtutum signa, quasi scintillas ignis effundunt. Quorum et Arator ait :

Mentibus instat amor, sermonibus æstuat ardor.

Quod quia solo spiritalis gratiæ munere geritur, decentissime septimo fundamento chrysolithus : in septiformi enim numero solet Spiritus sancti gratia figurari. De quo supra dicitur : *Et a septem spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt* (*Apoc.* I). Cui sensui consonat etiam hoc, quod ejusdem lapidis genus quoddam cærulæi viridantisque coloris invenitur. Unde et apud Hebræos a marini coloris similitudine tharsis appellatur. Viror quippe ad integritatem fidei, quæ initium sapientiæ dicitur : aqua vero tropice ad Spiritum sanctum pertinet, Domino attestante, qui ait : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dicebat de spiritu, quem accepturi erant credentes in eum* (*Joan.* VII). *Octavus beryllus.* Beryllus est, quasi consideres aquam solis fulgore percussam rubicundum ac decorum reddere colorem : sed non fulget nisi in sexangulam formam poliendo figuretur. Repercussu enim angulorum splendor illius acuitur. Significat autem homines quidem ingenio sagaces, sed amplius supernæ gratiæ lumine refulgentes. Nam quod aqua sensus altitudinem designet, Salomon testis est, qui ait : *Aqua profunda verba ex ore viri* (*Prov.* XXVIII); sed est perfecti fulgoris vel humana vel etiam divina sapientia, nisi operum quoque consummatione subvertatur. Nam senario sæpe numero perfectio designatur actionis; maxime, cum in hoc numero mundi hujus sit opus consummatum. Quodque tenentis manum adurere dicitur, procul dubio patet, quia quisquis sancto viro conjungitur, ejus nimirum bonæ conversationis igne recreatur. *Nonus topazius.* Topazius lapis quantum inventione rarus, tantum mercium quantitate pretiosus est, qui duos fertur habere colores : unum auri purissimi, et alterum ætherea claritate relucentem : pinguedo rosea, verecundaque puritas; vicinus lapidi chrysoprasso magnitudine vel colore, quia maxime lampat, cum solis splendore percutitur, omnium gemmarum superans pretiosissimas claritates, in aspectum suum singulariter provocans oculorum cupidissimam voluptatem. Quem si polire velis, obscuras : si naturæ propriæ relinquas, irradiat. Hic regibus ipsis fertur esse mirabilis, ut inter divitias suas nihil se simile possidere cognoscant. Cujus pulcherrima naturæ qualitas contemplativæ vitæ decori dignissime comparatur. Hanc enim reges sancti, quorum cor est in manu Dei, cunctis bonorum operum divitiis universisque virtutum gemmis merito præferunt, in eam maxime puræ suæ mentis intuitum aciemque dirigentes, tanto ar-

dentius cœlestis vitæ dulcedinem animo complectentes, quanto frequentius supernæ gratiæ fuerunt splendore percussi. Habent ergo sancti viri aureum colorem ex flamma internæ charitatis, habent æthereum ex supernæ contemplatione dulcedinis, qui sæpe præsentis sæculi turbine velut attritus vilescit. Non enim facile potest animus uno eodemque momento terrenis laboribus, ærumnis curisque et doloribus agi, et illa cœlestis vitæ gaudia tranquillæ mentis statu delectatus intueri. Quin potius ingemiscendo proclamat : *Turbatus est*, inquiens, *præ ira oculus meus : inveterari in omnes inimicos meos* (*Psal.* VI). Quod vero in insula Thebaide, quæ Topazion appellatur (unde ipse nomen accepit) inveniri dicitur, dupliciter intelligendum est, quia et illæ præcipue, id est, Ægyptiorum regiones monachorum gregibus abundent, et quicunque soli justitiæ vicinus habitaverit,ætherei nimirum luminis fulgore coronetur. Et pulchre sicut in octavo ordine activæ vitæ perfectio, sic in nono speculativæ suavitatis gemma ponitur ; sive quia novem ordines angelorum, quorum vitam imitatur, in Scriptura sancta reperiantur, sive quia a perfectæ beatitudinis denario uno tantum (ut ita dicam) gradu mortis abest, cui summo desiderio propheta suspirans aiebat : *Ideo dilexi mandata tua super aurum et topazion* (*Psal.* CXVIII), id est, super omnem probatæ actionis claritatem, superque omnem quæ in hoc sæculo fieri potest, contemplativi gaudii sublimitatem dulcissimo mandatorum tuorum delectabar amore, quorum primum et maximum est : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, tota anima, tota virtute* (*Deut.* VI). Quod non, nisi in illo cœlestis regni culmine, ad integrum perfici posse, certissimum est. *Decimus chrysoprassus.* Chrysoprassus est viridis, aureæque mixturæ : quidam etiam purpureum jubar trahens, aureis intervenientibus guttis, nascitur autem in India. Qui significat eos qui, viriditatem æternæ patriæ perfectæ charitatis fulgore promerentes, eam etiam cæteris purpurea martyrii sui luce patefaciunt. Qui quoniam in eo, quod præsentem vitam despiciunt, æternam gloriam præferunt, Domini in carne apparentis exempla sequuntur, jam velut India, id est, prope solis ortum, meritorum suorum fulgur ostendunt ; et qui, velut sol, in regno Patris fulgere regique suo, cui nunc compatiuntur, tunc conregnare desideranter exspectant, jure in decimo loco sunt positi. Per denarium enim, qui Dominicæ vineæ cultores remunerantur, æterni regis percipienda imago figuratur, ubi quod in novo gradu non poterat, perfecta dilectione Dei et proximi per omnia decalogus implebitur. *Undecimus hyacinthus.* Hyacinthus in Æthiopia reperitur, cæruleum colorem habens. Optimus, qui nec rarus est, nec densitate obtusus, sed ex utroque temperamento lucet, et purificatum suaviter florem trahit. Hic autem non rutilat æqualiter, sed cum cœlo facie mutatur : sereno autem perspicuus atque gratus est ; nubilo coram oculis evanescit atque marcescit. Indicat autem animas cœlesti semper intentioni deditas, atque angelica quodammodo (quantum mortalibus fas est) conversatione propinquantes : quibus omni custodia virtus discretionis servare præcipitur, ne vel omnia sensus subtilitate callentes, altiora se quærere, et fortiora se scrutari audeant (*Gloria enim Domini celare verbum* (*Prov.* XXV), id est, cum de Deo vel homine Christo philosophari), vel rursum desidia torpentes ad infirma fidei initia atque elementa exordii sermonum Dei relabantur. Quin potius via regia gradientes, a dextris et a sinistris per arma justitiæ procincti procedant ; aptaque temporis observantia cum cœlo faciem mutantes suis inspectoribus dicant : *Sive enim mente excedimus, Deo ; sive sobrii sumus, vobis* (*II Cor.* V). Quasi enim hyacinthus nubilo circumdatus, loquitur : *Ut ne angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris* (*II Cor.* VI). Et iterum : *Nihil enim judicavi me scire inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II), et quasi in serena luce visus ait : *Sapientiam autem loquimur inter perfectos* (*Ibid.*). *Duodecimus amethystus.* Amethystus purpureus est permisto violaceo colore, et quasi rosæ nitore, quasdamque leviter flammulas fundens. Sed et quiddam illius non ex toto in purpura igneum, sed quasi vinum rubens apparet. Purpureus ergo decor cœlestis regni habitum, roseus vero atque violaceus humilem sanctorum verecundiam, pretiosamque mortem designat ; quorum fidei mens principaliter in summis erigitur, etiam, cum extremis perpeti abjecta cernuntur, Domini semper inter adversa memor promissi : *Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro, dare vobis regnum* (*Luc.* XII), quique flammam charitatis non ad se tantum invicem, sed ad ipsos etiam persecutores spargentes positis genibus implorant : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII) ; atque inter calicem passionis bibendum, illius potius vini, quod lætificat cor hominis, jugi recordatione inebriantur, quod Dominus se novum cum discipulis suis in regno Patris bibiturum esse promisit. Sicque fit, ut in jaspide fidei viriditas ; in sapphiro spei cœlestis altitudo ; in chalcedone flamma charitatis internæ figuretur ; in smaragdo autem ejusdem fidei fortis in adversa confessio ; in sardonyce sanctorum inter virtutes humilitas ; in sardio reverendus martyrum cruor exprimitur ; in chrysolitho vero spiritalis inter miracula prædicatio ; in beryllo prædicantium perfecta operatio ; in topazio eorumdem ardens contemplatio monstratur. Porro in chrysoprasso beatorum martyrum opus pariter et præmium ; in hyacintho doctorum cœlestis ad alta sublevatio, et propter infirmos humilis ad humana descensio ; in amethysto cœlestis semper regni in humilium animo memoria designatur. Onyx appellata, quod habeat in se permistum candorem in similitudinem unguis humani. Græci enim unguem onycha dicunt. Hanc India vel Arabia gignunt. Distant autem invicem ; nam Indica igniculos habet albis cingentibus zonis ; Arabica autem nigra est cum candidis zonis. Genera ejus quinque. Legitur in

Exodo, quod, Domino jubente (*Exod.* XXVIII), Moyses faceret Aaron fratri suo superhumerale ex auro, hyacintho et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta, duosque lapides onychinos sculpens nominibus filiorum Israel, insereret ipsos superhumerali inclusos auro atque circumdatos. Cujus significatio mystica in promptu est : lapides quippe pretiosa opera sunt virtutum spiritalium : habetque sacerdos in humeris lapides pretiosos, et in eis nomina Patrum inscripta, cum et ipse claritate bonorum operum cunctis admirandus exstiterit, et eamdem claritatem non a se noviter inventam, sed antiqua sibi Patrum auctoritate traditam esse docuerit. Duplici autem ratione hæc in humeris portat : ut et ipse præceptis dominicis humiliter subditus incedat, et auditoribus suis semper cœlestia, sive sua, sive Patrum exempla, quæ sequantur, proponat. Carbunculus dictus, quod sit ignitus, ut carbo, cujus fulgor nec nocte vincitur : lucet enim in tenebris adeo, ut flammas ad oculos juberet [vibret]. Genera ejus duodecim sunt : sed præstantiores sunt qui videntur fulgere, et velut ignem fundere. Hic enim lapis potest significare verbum Dei, quod per Apostolicum ordinem et prædicatores Evangelii illucescit nobis in obscuro hujus mundi, et effugat noctis tenebras et caliginem peccatorum ; unde scriptum est : *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I). Lyncurius vocatus, quod fiat ex urina lyncis bestiæ tempore indurata ; est autem, sicut et succinum, fulva, attrahens spiritu folia propinquantia. Hæc gemma, quia de rubris gemmis est, potest martyrum passionem significare, qui quod spiritu divino incitati, folia verborum attrahunt, per ea persecutores suos orando sive prædicando sibi conciliant, et ad unitatem fidei perducunt. Achates namque lapis de nigris gemmis una est, reperta primum in Sicilia juxta flumen ejusdem nominis, postea plurimis in terris : est autem nigra, habens in medio circulos nigros, et albos junctos et variatos, similis hæmatiti : si creditur, tempestates avertit, flumina sistit. Hic etiam illos significare potest, qui propter cœlestis vitæ desiderium despectum mundi habent, et coronam vitæ exspectant æternæ. Corallius gignitur in mari, forma ramosus, colore viridis, et maxime rubens, venæ ejus candidæ sub aqua et molles : extractus confestim duratur et rubescit ; tactusque protinus lapidescit. Itaque occupari evellique retibus solet, aut acri ferramento præcidi : qua de causa corallius vocatus. Quantum apud nos margaritum Indicum pretiosum est, tantum apud Indos corallium. Hunc magii fulminibus resistere affirmant, si creditur. Hic ergo lapis eorum figuram merito exprimit, qui de maris fluctibus, hoc est, de mollitie sæcularis conversationis abstracti, per robur continentiæ durescunt, et soliditatem rectæ fidei, ac bonorum operum decorem in se ostendunt : ita ut sanctissimis viris merito inde complacere possunt. Alabandina dicta ab Alabanda Asiæ regione, purpuræ aspectu similis. Iste in Oriente igne liquatur, atque in usum vitri funditur, cujus color prope ad Chalcedonium simulatur : sed magis rubens est : et sanguinem martyrum per figuram ostendit.

CAPUT VIII.

De margaritis.

Margarita, prima candidarum gemmarum, quam Indi margaritam aiunt vocatam, quod in conculis maris hoc genus lapidum inveniatur. Inest enim in carne cochleæ calculus natus, sicut in cerebro piscis lapillus : gignitur autem de cœlesti rore, quem certo anni tempore cochleæ hauriunt : ex quibus margaritis quidam uniones vocantur : aptum nomen habentes, quod tantum unus, nunquam duo vel plures simul reperiantur. Meliores autem candidæ margaritæ, quam quæ flavescunt. Illas enim juventus aut matutini roris conceptio reddit candidas. Has senectus vel vespertinus aer gignit obscuras. Margaritum mystice significat evangelicam doctrinam sive spem regni cœlorum, vel charitatem et dulcedinem cœlestis vitæ. Unde legitur in evangelica parabola (*Matth.* XIII) de homine quærente bonas margaritas, quod, inventa una pretiosa margarita, abierit et vendiderit omnia quæ habuerat, et emerit agrum illum ; quia qui cœlestis vitæ dulcedinem (in quantum possibilitas admittit) perfecte cognoverit, ea, quæ in terris amaverat, libenter cuncta derelinquit. In comparatione ejus vilescunt omnia. Deserit habita, congregata dispergit, inardescit in cœlestibus animus ; nil in terrenis libet ; deforme despicitur, quidquid de terrena placebat specie ; quia sola pretiosa charitas fulget in mente.

CAPUT IX.

De crystallis.

Crystallus resplendens et aquosus colore traditur, quod nix sit glacie durata per annos, unde et nomen ei Græci dederunt. Gignitur autem in Asia et Cypro : maxime in septentrionum Alpibus, ubi nec æstate sol ferventissimus invenitur : ideoque ipsa diuturna et annosa duritia reddit hanc speciem, quæ crystallus dicitur. Hic oppositus radiis solis adeo rapit flammam, ut aridis spongiis vel foliis ignem præbeat. Usus ejus etiam ad pocula destinatur : nihil autem aliud quam frigidum pati potest. Crystallus aliquando significat baptismi sacramentum, aliquando firmitatem sanctorum angelorum, aliquando etiam incarnationem Dominicam. Baptismum enim significat in illo, quod in Apocalypsi scriptum est : *In conspectu sedis tanquam mare vitreum simile crystallo* (*Apoc.* IV). Propter fidem veritatis Baptisma refertur ad vitrum, in quo non aliud videtur exterius quam quod gestat interius. Crystallo quoque, quod de aqua in glaciem et lapidem pretiosum efficitur, baptismi gratia figuratur. Quod autem crystallus significet soliditatem angelorum, vel incarnationem Dominicam, in illo testimonio Ezechielis prophetæ probatur, quo ait : *Et similitudo super capita animalium firmamenti, quasi aspectus crystalli horribilis et extenti super capita eorum desuper* (*Ezech.* I). Possunt enim firmamenti nomine cœlestes potestates

intelligi. Quod firmamentum recte quasi aspectus dicitur crystalli: quia videlicet crystallum forte quidem nimis est, sed ex aqua solidatum: et natura angelica quando creata liberum arbitrium accepit, ut utrum vellet in humilitate persistere et in omnipotentis Dei aspectu permanere, an ad superbiam laberetur, et a beatitudine caderet, per similitudinem aqua fuit. Sed quia, cadentibus aliis, angeli sancti in sua beatitudine persliterunt, atque hoc acceperunt in munere, ut jam cadere omnino non possint: in eis natura sua, quia jam duci mutabiliter non potest, quasi ad imaginem crystalli durata est. Item humana natura priusquam a Creatore omnium susciperetur, terra erat. Nam firmamentum non erat: peccanti quippe homini dictum est: *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III). At postquam assumpta est ab auctore omnium, atque in cœlis sublevata, et super angelos ducta: firmamentum facta est, quæ terra fuit. Sed firmamentum, quod aspicitur, cujus habebat similitudinem, subinfertur, cum dicitur: *Quasi aspectus crystalli horribilis* (*Ezech.* I). Crystallum (sicut dictum est) ex aqua congelascit et robustum fit. Scimus ergo quanta sit aquæ mobilitas. Corpus autem Redemptoris nostri quia usque ad mortem passioni subjacuit, aquæ simile juxta aliquid fuit: quia nascendo, crescendo, lassescendo et esuriendo, sitiendo, moriendo, usque ad passionem per momenta temporum mutabiliter decurrit. Aqua ergo in crystallum versa est, quando corruptionis ejus infirmitas per resurrectionem suam ad incorruptionis firmitatem est immutata. Adamas Indicus lapis et indecorus, ferrugineum habens colorem et splendorem crystalli. Nunquam autem ultra magnitudinem nuclei avellani repertus. Hic nulli cedit materiæ, nec ferro quidem, nec igni, nec unquam incalescit. Unde et nomen interpretatione Græca indomita vis [vis] accepit. Sed dum sit invictus, ferri ignisque contemptor, hircino rumpitur sanguine recenti, et calido maceratur, sicque multis ictibus ferri perfrangitur. Cujus fragmenta sculptores pro gemmis insigniendis perforandisque utuntur. Hic autem dissidet cum magnete lapide in tantum, ut juxta positus ferrum non patiatur abstrahi a magnete: aut si admotus magnes comprehenderit, rapit atque aufert. Fertur quoque in electri similitudine venena deprehendere, metus vanos expellere, maleficis resistere artibus. Genera ejus sex. Significat autem iste lapis duritiam cordis Judæorum, qui indomabilis et intractabilis semper ad pœnitentiam erat. Unde ita legitur in Jeremia propheta: *Peccatum inde scriptum est stylo ferreo, in ungue adamantino exaratum super latitudinem cordis eorum* (*Jer.* XVII). Peccatum autem jus indelebile atque (ut ita dicam) nulla ratione abolendum, scriptum est stylo ferreo, ungue adamantino. Per stylum ergo ferreum fortis sententia, per unguem vero adamantinum signatur finis æternus. Peccatum vero inde stylo ferreo in ungue adamantino scriptum dicitur: quia culpa Judæorum per fortem Dei sententiam in fine servatur infinito: qui in passione Salvatoris dixerunt: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Aliter de Juda proditore et consortibus ejus dictum accipi potest, de quo Veritas ait: *Filius hominis vadit, sicut scriptum est de illo: væ autem homini illi per quem tradetur: melius erat ei si natus non fuisset homo ille* (*Matth.* XXVI).

CAPUT X.

De vitro.

Vitrum dictum, quod visui perspicuitate transluceat. In aliis enim metallis, quidquid intrinsecus continetur, absconditur; in vitro vero quilibet liquor vel species, qualis est interius, talis exterius declaratur et quodammodo clausus patet. Cujus origo hæc fuit. In parte Syriæ, quæ Phœnicis vocatur finitima Judææ circa radicem montis Carmeli, palus est, ex qua nascitur Belus amnis, quinque millium passuum spatio in mare fluens juxta Ptolemaidem, cujus arenæ, decurrente fluctu, a sordibus eluuntur. Hinc fama est, pulsa nave mercatorum nitri, cum sparsim per litus epulas pararent, nec essent pro attollendis vasis lapides, glebas nitri navi subdidisse: quibus accensis, permista arena litoris, translucentes novi liquoris fluxisse rivos, et hanc fuisse originem vitri. Mox, ut est ingeniosa solertia, non fuit contenta solo nitro, sed aliis mixturis hanc artem studuit. Levibus enim aridisque lignis coquitur, adjecto cypro ac nitro, continuisque fornacibus ut æs liquatur massæque fiant. Postea ex massis rursus funditur in officinis, et aliud flatu figuratur, aliud torno teritur, aliud argenti modo cælatur: tinguitur etiam multis modis, ita ut hyacinthos sapphirosque et virides imitetur, et onyches, vel aliarum gemmarum colores: neque est alia speculis aptior materia. Maximus tamen honor in candido vitro, proximoque in crystalli similitudine. Unde et ad potandum argenti metalla et auri repulit vitrum. Olim fiebat et in Italia, et per Gallias et Hispaniam, arena alba, mollissima pila molaque terebatur. Vitrum autem quod baptismatis sacramentum significet, in quo abluimur ab omni sorde peccatorum, et puritati restituimur, jam superius dictum est. Unde in Apocalypsi ita scriptum de structura civitatis supernæ; *Ipsa vero civitas aurum mundum simile vitro mundo* (*Apoc.* XXI). Ecclesia in auro figuratur, quæ in candelabris aureis et phialis propter sapientiæ cultum sæpe compta describitur; vitrum autem ad fidem veram retulit, quia quod foris videtur, hoc est et intus, et nihil simulatum est et non perspicuum in sanctis ecclesiæ. Potest et ad illud tempus referri, quo sibi invicem cogitationes in alterutrum perspiciuntur et declarantur.

CAPUT XI.

De metallo.

Metallum dictum Græce apo tou metallan, quod natura ejus ea sit, ut ubi una vena apparuerit, ibi spes sit alterius inquirendi. Septem autem sunt

genera metallorum; aurum, argentum, æs, electrum, stannum, plumbum, et, quod domat omnia, ferrum.

CAPUT XII.

De auro.

Aurum ab aura dictum, id est a splendore, eo quod repercusso aere plus fulgeat. Unde et Virgilius :

Discolor inde auri per ramos aura refulsit.

Hoc est, splendor auri; naturale enim est, ut metallorum splendor plus fulgeat luce alia repercussus. Hinc et aurarii dicti, quorum fulgor splendidos reddit. Aurum splendorem sapientiæ, vel intellectum spiritalem sacrarum Scripturarum, vel charitatis eminentiam significare potest; ut est illud in psalmo : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato* (*Psal.* XLIV). Ideo supra virtutes alias gratia charitatis apparuit; quia omnia ejus fulgor excellit, et sapientiæ lumen splendidissimum est, quod maxime in Scripturarum meditatione percipietur. Obrizum aurum dictum, quod obradiet splendore : est enim coloris optimi, quod Hebræi ophaz, Græci cirron vocant. De auro autem obrizo in Job, ubi de sapientia divina Scriptura commemorat, ita legitur : *Non dabitur aurum obrizum pro ea* (*Job.* XXVIII); quid namque per aurum obrizum, nisi sancti angeli designantur? qui recte et aurum vocantur obrizum; aurum, quia fulgent claritate justitiæ; obrizum, quia nullum habuerunt unquam contagium culpæ. Homines vero justi, quandiu in hac carne corruptibili mortaliter vivunt, aurum quidem esse possunt, obrizum esse omnino non possunt, quia *corpus, quod corrumpitur, aggravat animam : et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX). Nam quamvis in hac vita ex magna justitiæ claritate resplendebant : nequaquam tamen ad purum peccatorum sordibus carent. Item in eodem libro legitur : *Si putavi aurum robur meum, et obrizo dixi, fiducia mea* (*Job.* XXXI). Quid in hoc loco aurum accipimus, nisi præclari intellectus ingenium? Quid obrizum, nisi mentem, quæ dum igne amoris excoquitur, semper in se servat claritatem pulchritudinis quotidiana innovatione fervoris. Nescit enim mens per torporem veterescere, quæ studet per desiderium semper inchoare. Sancti autem viri robur suum aurum non deputant : quia quantolibet ingenio fulgeant, nihil se esse ex suis viribus pensant : et cum sentire omnia valenter possint, prius intelligere semetipsos cupiunt : quatenus lumen ingenii, more solis, prius illustret locum, in quo oritur, et postmodum cætera, ad quæ procedendo dilatatur : ne si intendendo cognoscendis aliis semetipsos nesciant, ibi solis radius ubi oritur, tenebrescat. Item in auro Deus intelligitur : sicut in Canticis canticorum pro Christo dicitur : *Caput autem ejus aurum optimum* (*Cant.* V). In Apostolo : *Caput autem Christi Deus* (*I Cor.* XI). Aurum spiritualis est sensus in Scriptura divina ut in psalmo : *Posteriora dorsi ejus in virore auri* (*Psal.* LXI).

A Aurum, sancti, de quo in Job legitur : *Ab aquilone aurum veniet* (*Job.* XXXI), id est, Apostolo gentium [*Forte omitt.* prædicante] credentes in Christo. Et in psalmo : *Vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ* (*Psal.* LXXI). Aurum sapientia, sicut in Exodo, in ornamento sacerdotis hoc ipsum priore in loco habere præcipitur. Aurum, reprobi quique apud Dominum rejecti, et apud homines electi, de quibus in Job pro diabolo dicitur : *Sternet sibi aurum quasi lutum* (*Job.* XLI); et in Habacuc : *Esca ejus electa* (*Hab.* I).

CAPUT XIII.

De argento.

Argentum non longe a Græca appellatione distat : hoc enim illi argyrum vocant. Cui mirum in modum
B illud inest, ut dum candidum sit, impressum corpori lineas nigras reddat. Argentum vivum dictum, quod excitat materias in quibus injicitur : hoc et liquidum, quia percurrit. Invenitur specialiter in metallis sive in argentariis fornacibus guttarum concretione tectis inhærens : sæpe etiam et in stercore vetustissimo cloacarum, vel puteorum limo. Mystice in argento eloquia divina sive intellectus litteræ vel historiæ exprimitur, ut est illud in propheta contra hæreticos : *Argentum meum et aurum meum tulistis et posuistis in delubris vestris* (*Joel.* III); et in psalmo : *Eloquia*, inquit, *Domini eloquia casta, argentum igne examinatum terræ, purgatum septuplum* (*Psal.* XI); definivit per similitudinem metalli candidi, quod sint eloquia casta argentum terræ igne examinatum, quod
C solet esse purissimum, quando frequenti fuerit decoctione mundatum : examinatum quippe, vel purgatum contra illud ponitur, quod de peccatoribus ait : *Labia dolosa, in corde et corde locuti sunt* (*Ibid.*); et ut, quam plurimum distaret, agnosceret, addidit : *purgatum septuplum :* qui numerus ad septiformem spiritum videtur pertinere, id est, timorem Dei, pietatem, scientiam, fortitudinem, consilium, intelligentiam, sapientiam. Per quæ verbum divinum in succensis fornacibus, manens veritatis rutila coruscatione. Item argentum, oris confessio sive munditia castitatis. In Exodo : *Omnis, qui percipit corde, offerat initia Domino aurum et argentum et æramentum* (*Exod.* XXV). Rursum argentum populus Judæorum in Jeremia : *Argentum reprobum vo-*
D *cate eos, quia Dominus projecit eos* (*Jer.* VI). Item argentum sermonem prædicationis significat. Unde in Exodo columnæ tabernaculi deargentatæ esse perhibentur.

CAPUT XIV.

De ære.

Æs a splendore æris vocatum, sicut aurum et argentum. Apud antiquos autem prior æris quam ferri cognitus usus. Ære quippe prius proscindebant terram, ære certamina belli gerebant : eratque in pretio magis æs. Aurum vero et argentum propter inutilitatem rejiciebantur; nunc versa vice jacet æs : aurum in summum cessit honorem, sic volvenda ætas commutat tempora rerum, et quod fuit in pretio,

fit nullo denique honori. Usus æris postea transiit in simulacris, in vasis, in ædificiorum structuris maxime, et ad perpetuitatem monumentorum. Etiam publicæ in eis constitutiones scriptæ sunt. In ære autem vanitas, vel inanitas fidei exprimitur : ut est illud in Apostolo : *Factus sum velut æs sonans, cymbalum tinniens* (*I Cor.* XIII). Item aliam significationem habet in illo Psalmistæ : *Posuisti*, inquit, *ut arcum æreum, brachia mea* (*Psal.* XVII). Hic ergo propheta demonstrat qualiter contra diabolum oportet dimicari. Brachia vero Christi prophetæ sunt et Apostoli, per quos desiderium suæ voluntatis operatus est. His comparat æreum arcum, quia nesciunt servi Dei prædicando mollescere : sed in cœlesti fortitudine permanentes, verbis salutaribus emissis, tanquam sagittis eminus jaculatis, devotorum hominum corda compungunt. Item æs sunt Scripturæ

B divinæ : unde in Isaia : *Pro ære*, inquit, *afferam aurum*, *et pro ferro afferam argentum*, *et pro lignis æs* (*Isa.* LX) ; et in Deuteronomio propter terram repromissionis, quæ est Ecclesia, ait : *Cujus lapides ferrum sunt*, *et de cujus montibus*, id est, doctoribus, *æris metalla fodiuntur* (*Deut.* VIII). Æs pœnitentiæ est fortitudo vel sonus prædicationis, ut in Exodo : *Omnis*, inquit, *qui percipit corde*, *offerat Domino aurum et argentum et æramentum* (*Exod.* XXV). Item æs fortitudinem Ecclesiæ in longanimitate patientiæ significat : unde est illud in Job : *Lapis solutus calore in æs vertitur* (*Job.* XXVIII). Item de Antichristo in eodem libro legitur : *Reputavit ferrum ut paleas*, *et æs in lignum putridum* (*Job.* XLI). In quo denota-

C tur ejus pertinaciæ rigor. Rursum æs murmuratores in flagellis Dei significat, ut in propheta : *Omnes*, inquit, *isti conversi sunt in scoriam argenti*, *in medio fornacis æs*, *stannum et plumbum* (*Ezech.* XXII). Aurichalcum dictum, quod et splendorem auri, et duritiam æris possideat. Est autem nomen compositum ex lingua latina et græca : æs enim sermone græcorum chalcos vocatur : fit autem ex ære et igne multo, ac medicaminibus perducitur ad aureum colorem. Corinthium est commixtio omnium metallorum, quod casus primum miscuit, Corintho, cum caperetur, incensa. Nam dum hanc civitatem Annibal cepisset, omnes statuas æneas in unum rogum congessit, et eas incendit. Ita ex hac commixtione fabri

D sustulerunt et fecerunt paropsides : sic Corinthia nata sunt ex omnibus in unum, nec hoc, nec illud. Unde et usque in hodiernum diem : sive ex ipso, sive ex imitatione ejus æs Corinthium vel Corinthia vasa dicuntur. Legitur enim in Apocalypsi (*Apoc.* I) de similitudine Filii hominis : quod caput ejus et capilli erant candidi, tanquam lana alba et tanquam nix : et oculi ejus velut flamma ignis : et pedes ejus similes aurichalco sicut in camino ignis ardentes. Pedes ignitos novissimi temporis Ecclesiam dicit, quæ vehementibus est examinanda et probanda pressuris. Aurichalcum quippe est æs multo igne et medicamine perductum ad aureum colorem. Alia translatio, quæ dicit similes aurichalco Libano,

A significat in Judæa, cujus Libanus mons est, Ecclesiam esse persequendam præcipue novissimis diebus. In scoria autem potest intelligi populus Judæorum, vel reprobi omnes a naturali metallo per vitium peccati reprobati ac projecti. In propheta : *Omnes isti conversi sunt in scoriam argenti*, etc. (*Ezech.* XXII).

CAPUT XV.

De electro.

Electrum vocatum, quod ad radium solis clarius auro argentoque reluceat. Sol enim a poetis elector vocatur. Defæcatius est enim hoc metallum omnibus metallis. Hujus tria sunt genera. Unum, quod ex pini arboribus fluit, quod *succinum* dicitur, al-

B terum *metallum*, quod naturaliter invenitur et in pretio habetur. Tertium, quod fit de tribus partibus auri et argenti una ; quas partes, etiamsi naturale solvas, invenies inde nihil interesse natum an factum : utrumque enim ejusdem naturæ est. Electrum, quod est naturale, ejusmodi naturæ est, ut in convivio et ad lumina clarius cunctis metallis fulgeat, et venenum prodat. Nam si eo infundas venenum, stridorem edit, et colores varios in modum arcus cœlestis emittit. De electro autem in visione Ezechielis prophetæ ita scriptum est : *Et vidi quasi speciem electri*, *velut aspectum ignis intrinsecus ejus per circuitum a lumbis ejus et desuper*, *et a lumbis ejus usque deorsum vidi quasi speciem ignis splendentis in circuitu*, *velut aspectum arcus*, *cum fuerit in nube in*

C *die pluviæ* (*Ezech.* I). Quid est quod aspectus hominis videtur in throno quasi species electri, nisi quod in electro aurum et argentum miscetur, ut res una ex metallis duobus fiat, in qua et per argentum auri claritas temperatur, et per claritatem auri species clarescit argenti. In Redemptore autem nostro utraque natura, id est divinitatis et humanitatis, inconfuse atque inseparabiliter sibimet sunt unitæ, et per humanitatem divinitatis ejus claritas nostris posset oculis temperari, et per divinitatem humana in eo natura clarescere, atque exaltata fulgorem ultra hoc quod creata fuerat habere.

CAPUT XVI.

De stanno.

D Stanni etymologia apocrisin, id est, separans et secernens. Mixta enim et adulterata inter se per ignem metalla discernit, et ab auro et argento æs plumbumque secernit. Alia quoque metalla ab igne defendit, et cum sit natura æris ferrique durissima, si absque stanno fuerit, uritur et crematur. Stannum illitum æreis vasis saporem facit gratiorem, et compescit virus æruginis. Specula etiam ex eo temperantur. Cerussa quoque ex eo, sicut ex plumbo, conficitur. Stannum allegorice sophisticam fallaciam et hæreticorum simulationem significare potest. Unde et in Ezechiele, ubi de Tyri negotiatione memoratur, ita scriptum est : *Carthaginenses negotiatores tui a multitudine cunctarum divitiarum argento, ferro*,

stanno, plumboque repleverunt nundinas tuas (*Ezech.* XXVII). Ergo nundinas Tyri non auro nec lapide pretioso, sed argento, ferro, stanno plumboque multiplicant, habentes eloquii venustatem et arma ad expugnandum, et in stanno eloquii similitudinem, quod mentitur argento, et in plumbo impietatem gravissimam juxta Zachariam, in quo mulier sedit super talentum plumbi, et Ægyptii demersi sunt in profundum, sicut plumbum. Longa singulorum disputatio metallorum, sed brevitati studendum est. Item stannum est simulatio sanctitatis, ut in propheta : *Omnes isti conversi sunt mihi in scoriam argenti, æs, stannum et plumbum* (*Ezech.* XXII).

CAPUT XVII.

De plumbo.

Plumbum, dictum quod ex eo primum pilis factis maris altitudo tentata est. Hujus vero duo genera sunt, nigrum et candidum; sed melius candidum, quod prius in insulis Atlantici maris inventum est. Siquidem et in Lusitania et in Gallecia gignitur, summa terra arenosa et coloris nigri et pondere gravis. Interveniunt et minuti calculi, maxime e torrentibus siccatis; lavant eas arenas, et quod subsidit, coquunt in fornacibus. Inveniuntur et in aureis metallis, aqua missa, calculi nigri et graves, et dum aurum colligitur, cum eo remanent : postea separati conflantur, et in plumbum album resolvuntur. Inde et eadem gravitas plumbi, quæ auri est. Sic et cupiditas mundi et avaritia pecuniarum onerosa est, et gravissima iniquitate opprimit amatorem ipsius.

CAPUT XVIII.

De ferro.

Ferrum dictum, quod farra, id est, semina frugum A terræ condat. Idem et chalybs a Chalybe flumine, ubi ferrum optima arte temperatur. Unde abusive dicitur chalybs ipsa materies, ut : *Vulnificusque chalybs.* Ferri usus post alia metalla repertus est : cujus postea versa in opprobrium species : nam unde prius tellus tractabatur, inde modo cruor effunditur. Ferrum mystice significat tribulationem et angustiam, ut est illud in psalmo de Joseph : *Ferrum pertransivit animam ejus* (*Ps.* CIV). Ferrum autem hic indicat tribulationem duræ necessitatis, quæ instante anima pervagatur, dum de futuris sollicite jam mala patitur, quæ timere non desinit. Talis illa in Evangelio locutio est, ubi Simeon dicit ad Mariam : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc.* II); significans, habituram matrem gloriosam B tristitiam Dominicæ passionis. Quod genus locutionis inter propria Scripturæ divinæ credimus annotandum. Item ferrum fortes quique in Ecclesia, ut est illud in libro Job : *Ferrum de terra tollitur* (*Job.* XXVIII); et in Deuteronomio : *Cujus lapides ferrum sunt* (*Deut.* VIII). Item ibi de Ecclesia dicitur : *Ferrum et æs calceamentum ejus* (*Deut.* XXXIII). Rursum ferrum acumen mentis significat, unde per Salomonem dicitur : *Ferrum ferro exacuitur, et homo exacuit faciem amici sui* (*Prov.* XXVII). Iterum ferrum est sermo increpationis, ut est illud in Deuteronomio : *Si quis abierit cum amico suo simpliciter in silvam ad ligna cædenda, et ferrum de manubrio ejus exierit, et amicum ejus occiderit* (*Deut.* XIX). Rursum ferrum insidiæ sunt inimici, sicut per Salomo- C nem dicitur : *Sicut ferrum æruginat malitia ejus* (*Eccli.* XII).

LIBER OCTAVUS DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De ponderibus.

Ponderum ac mensurarum juvat cognoscere modum : nam omnia corporalium (sicut scriptum est) a summis usque ad vina [ima], *in mensura et numero et pondere disposita sunt atque formata* (*Sap.* XI). Cunctis enim corporeis rebus pondus natura dedit. Suum quoque regit omnia pondus. Primus Moyses, qui omnes antecedit gentilium philosophos tempore, nobis et numeros et mensuras et pondus diversis scripturæ suæ locis narravit. Deinde Phidon argivus ponderum rationem in Græcia constituit, et licet alii antiquiores exstiterint, sed iste hac arte experientior fuit. Pondus dictum eo, quod in statera libratum pendeat : hinc et pensum. Abusive autem pondus libra una est. Unde etiam dipondium dictum est, quasi duo pondera : quod nomen adhuc in usu retinetur. Trutina est gemina ponderum lances æquali examine pendens, facta propter talenta et centenaria appendenda, sicut momentana pro parva modicaque pecunia. Hæc et moneta vocata, eadem et statera, nomen ex numero habens, quod duabus lancibus et uno in medio stylo librata æqualiter stet. Examen est filum medium, quo trutinæ statera regitur, et lances æquantur : unde et in lancis amentum dicitur. In statera æquitatis vel divinæ gubernationis potentia significatur, ut in Isaia : *Et libravit in pondere montes, et colles in statera* (*Isa.* XL), hoc est judicat in justitia majores et minores, potentes et infirmos, nobiles et ignobiles : quia *ipse judicabit* D *orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua* (*Psal.* IX). Hinc et Job ait : *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, et calamitas, quam patior, in statera* (*Job.* VI). Quis alius steræ nomine, nisi Dei et hominum mediator, exprimitur? qui ad pensandum vitæ nostræ meritum venit, ac secum justitiam simul et misericordiam detulit : sed misericordiæ lance præponderans culpas nostras parcendo levigavit. Libra enim ponderis mystice justitiæ observantiam significat : quia ibi probatur quid æquum et quid contrarium æquitati sit. Cujus rei plurima in Scripturis inveniuntur probamenta : et necesse est, inde aliqua hic numerari. Propheta igitur testante, *justus Dominus et justitiam diligit, æquitatem vidit vultus ejus* (*Psal.* X). Justum dicit Deum amare justitiam : quia nescit alios respicere nisi

qui norunt custodire justitiam. Adjecit: *æquitatem vidit vultus ejus*, illam scilicet æquitatem quam tamen propitius ipse concedit. Non enim quidquam ex se probi humanitas habet, nisi quod a Domino bonorum omnium susceperit largitore. Hinc et in Proverbiis ita scriptum est: *Qui sequitur justitiam, diligitur a Domino* (*Prov.* XVI); et alibi de sapientia dictum est: *Qui continens est*, inquit, *justitiæ, apprehendet illam* (*Sir.* XV). Unicuique autem ponderi certus est modus nominibus propriis designatus. Chalcus minima pars ponderis, quarta pars oboli est, constans lentis germinis granis. Appellatur autem chalcus, quod sit parvulus, sicut et lapis calculus, qui adeo minimus est, ut sine molestia sui calcetur. Siliqua vicesima quarta pars solidi est, ab arbore, cujus semen est, vocabulum tenens. Ceratum oboli pars media est, habens siliquam unam et semis: hunc latinitas semiobolum vocat: ceratum autem Græce, Latine siliqua cornu interpretatur. Obolus siliquis tribus appenditur, habens cerata duo, chalcos quatuor: fiebat enim olim ex ære adinstar sagittæ: unde et nomen a Græcis accepit, hoc est, sagitta. Scrupulus sex siliquarum pondere constat: hic apud Græcos gramma vocatur: scrupulus autem dictus per diminutionem a lapillo brevi, qui scrupus vocatur. Drachma autem octava pars unciæ est, et denarii pondus argenti, tribus constans scrupulis, id est, decem et octo siliquis. Drachmæ enim similitudo ad hominem refertur in parabola evangelica, ubi Dominus ait: *Aut quæ mulier habens drachmas decem, et si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniatur*, etc. (*Luc.* XV). Qui signatur per pastorem ipse, et per mulierem Dominus noster Jesus Christus: et quia imago hominis exprimitur in drachma, tunc mulier drachmam perdidit, quando homo ad imaginem Dei conditus peccando a similitudine sui Conditoris recessit. Sed accendit mulier lucernam: quia Dei sapientia ipse Dei Filius cum de Mariæ utero humanam naturam suscipiens, in humanitate apparuit, mortalitatis nostræ se conscientia concussit: et ad immortalitatem, unde per peccatum cecidit, per crucem se redire posse conspexit. Denarius autem dictus, quia pro decem nummis imputabatur. Denarius allegorice significat remunerationem futuram sanctorum, quæ illis pro bono labore hic promittitur, et in futuro datur. Unde in Evangelio (*Matth.* XX) paterfamilias operariis vineæ suæ in fine operis sui legitur dedisse denarium. Denarii duo præcepta charitatis, vel utrumque Testamentum, hoc est, novum et vetus, significat: unde in Evangelio dicitur: *Et alio die protulit denarios duos, et dedit stabulario* (*Luc.* X). Solidus nuncupatur, quia nihil illi deesse videtur: solidum enim veteres integrum dicebant et totum. Ipse quoque nomisma vocatur pro eo quod nominibus principum effigieque signetur. Ab initio vero unum numisma, unus argenteus erat: hoc enim ab Assyriis cœpit: dicunt autem Judæi, quod Abraham in terram Chanaan primus hanc advexerit formam. Solidus apud latinos alio nomine sextula dicitur, quod his sexuncia compleatur. Hunc (ut diximus) vulgus aureum solidum vocat: cujus tertiam partem ideo dixerunt tremissem, eo quod solidum faciat ter missus. Expressio enim numismatis in censu significat imaginem Conditoris in humana anima, qui ab unoquoque nostrum expetitur, quando credulitas rectæ fidei cum bonis operibus a nobis exquiritur. Unde Dominus ad eos, qui eum tentabant, in Evangelio ait: *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari: et quæ sunt Dei, Deo* (*Matth.* XXII). Nummus autem ostensus imaginem Cæsaris tenuit, et ideo Cæsari reddere nummum, tributum, pecuniam, et honores terrenos jussit. Deus autem nosmetipsos, id est, imaginem Dei, ipse condidit in nobis, quæ non est in auro picta, sed in hominibus figurata. Sextula bis assumpta duellam facit, ter posita staterem reddit. Stater autem medietas unciæ, appendens aureos tres, unde et vocatur stater, quod tribus solidis stet. Hæc et semiuncia, quia semis habet de uncia: hæc et semissis, quia ponderis semis est, quasi semis assis. Quadrantem Hebræi similiter codrantem vocant: et vocatur quadrans, quod unciæ quartam partem appendat. De quadrante autem in Evangelio ita legitur, ubi commemoratur nocentis traditio in carcerem: *Amen, dico tibi*, inquit, *non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem* (*Matth.* V). Quadrans genus nummi est, quasi duo minuta: unde in alio Evangelio (*Marc.* XII), mulier illa paupercula et vidua dicitur misisse quadrantem in corbonam: in alio duo minuta (*Luc.* XXI), non quod dissonent Evangelia, sed quod unus quadrans duos minutos nummos habeat. Hoc est ergo, quod dicit: *Non egredieris de carcere* (*Matth.* V), donec etiam minuta peccata persolvas. De solvendo autem novissimo quadrante potest non absurde intelligi aut pro eo positum, quod nihil relinquatur impunitum, sicut loquentes etiam dicimus, *usque ad fæcem*, cum volumus exprimere aliud aliquid ita exactum, ut nihil relictum sit, vel ut significarentur nomine quadrantis novissima terrena peccata. Quarta enim pars distinctorum membrorum hujus mundi, et ea novissima, terra invenitur; ut incipiens a cœlo, secundum aerem numeres, aquam tertiam, quartam terram. Sicel, qui latino sermone siclus corrupto appellatur, hebræum nomen est, habens apud eos unciæ pondus. Apud Latinos autem et Græcos quarta pars unciæ est, et stateris medietas, drachmas appendens duas. Unde cum in litteris divinis legitur siclus, uncia est, cum vero in gentilium, quarta pars unciæ est. Uncia dicta, quod universitatem minorum ponderum sua unitate vinciat, id est, complectatur. Constat autem drachmis octo, id est, scrupulis XXIV, quod proinde legitimum pondus habetur, quia numerus scrupulorum ejus horas diei noctisque metitur, vel quia libram efficit, duodecies computata. Libra duodecim unciis perficitur, et inde habetur perfecti ponderis genus, quia tot

hæc constat unciis, quot mensibus annus. Dicta A autem libra, quod sit libera, et cuncta intra se pondera prædicta concludat. Mna in ponderibus centum drachmis appenditur, et est nomen græcum. Significat mna decem verba legis, quæ hominibus divinitus data sunt, ut in eis operentur, et lucrum spiritale efficiant; unde in Evangelio legitur (*Matth.* xxv), quod homo nobilis, qui abiit in regionem longinquam, expenderit servis suis pecuniam suam; cui reverlenti singuli exposuere, quæ lucrificaverunt. Iste autem homo nobilis Redemptor noster est, qui abiit in regionem longinquam; quia, passione sua et resurrectione completa, ascendit in cœlum, et sedit a dextris Dei. In die autem judicii venturus, ut exquirat ex singulis debitoribus pecuniam, quam eis commendaverat: *Et reddet unicui-* B *que secundum opera sua* (*Matth.* xvi; *Rom.* ii). Talentum, summum esse pondus perhibetur in Græcis; nam nihil est chalco minus, nihil talento majus; cujus varium apud diversas gentes pondus habetur. Apud Romanos enim talentum est LXX duarum librarum, sicut Plautus ostendit, qui ait duo talenta esse centum quadraginta quatuor libras. Est autem triplex, id est, minus, medium, summum; minus quinquaginta; medium septuaginta duarum librarum; summum centum viginti constat. Centenarii enim numeri nomen est eo quod centum librarum ponderis sit; quod pondus propter perfectionem centenarii numeri instituerunt Romani. Talenti nomine plenitudo et perfectio donorum significatur; C unde in evangelica parabola Dominus dicit (*Matth.* xxv), hominem peregre proficiscentem vocasse servos suos, et tradidisse illis bona sua; et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum. Quinque enim sunt corporis sensus, videlicet visus, auditus, gustus, odoratus, et tactus; quinque igitur talentis donum quinque sensuum, id est, exteriorum scientia exprimitur; duobus vero intellectus et operatio designatur; unius autem talenti nomine intellectus tantummodo designatur. Decem millia talenta operationem decem præceptorum legis in Evangelio significant, ubi ita legitur; *Et oblatus est unus, qui debebat decem millia talenta* (*Matth.* xviii). Item talentum in malam partem ponitur in Zacharia, ut est illud; *Vidi*, inquit, *iniquitatem super ta-* D *lentum plumbi* (*Zach.* v). Antiquissimi, nondum auro argentoque invento, ære utebantur; nam prius ærea pecunia in usu fuit, post argentea, deinde aurea subsecuta est, sed ab ea, quæ prima fuit, et nomen retinuit. Unde et ærarium dictum, quia prius æs tantum in usu fuit, et ipsum solum recondebatur, auro argentoque nondum signato: ex quorum metallis quamvis postea fuisset facta pecunia, nomen tamen ærarii permansit ab eo metallo, unde initium sumpsit. Thesaurum juxta græcum apo tes theseos, a positione, hoc est, a reposito nominatur. Nam thesis positio dicitur: et est nomen ex græco latinoque sermone compositum: nam thesis Græci repositum dicunt: Latini [et ex latino] aurum. quod junctum sonat, *repositum aurum.* Auraria nomen habet ab auro. De thesauri significatione evangelica parabola manifestum indicium dat, ubi Dominus ait: *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit et vendit universa quæ habet et emit agrum illum* (*Matth.* xiii). Thesaurus autem cœleste est desiderium. Ager vero, in quo thesaurus absconditur, disciplina studii cœlestis. Quem profecto agrum, venditis omnibus, comparat, qui voluptatibus carnis renuntians, cuncta sua terrena desideria per disciplinæ custodiam cœlestis calcat: ut nihil, quod carni blanditur, liceat: nihil, quod carnalem mentem trucidat, spiritum [Spiritus] perhorrescat. Item thesaurus iste, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Col.* ii), aut Dei verbum est, quod in carne Christi videtur absconditum: aut sanctæ Scripturæ, in quibus reposita est notitia Salvatoris. Quem cum quis in eis invenerit, debet omnia istius sæculi emolumenta contemnere, ut illum possit habere, quem reperit. Tributa vero eo, quod antea per tribus singula exigebantur, sicuti nunc per singula territoria. Sic autem in tres partes divisum fuisse Romanum populum constat: ut ea, quæ erant in singulis partibus, tribuni dicerentur. Unde etiam sumptus, quos dabant populi, tributa nominarunt. Vectigalia sunt tributa a vehendo dicta. Stipendium a stipe pendenda nominatum. Antiqui enim appendere pecuniam soliti erant magis, quam annumerare. Quid autem divites, qui thesaurorum possessores sunt, et quid divitiæ mystice significent, breviter dicamus. Dives dicitur Deus ut in Apostolo: *Deus, qui dives est in misericordia* (*Eph.* ii). Divites, sancti sunt, ut in Apostolo: *Quia divites facti estis in illo in omni sapientia et prudentia* (*I Cor.* i). Dives est populus Judæorum, de quo in Evangelio dicitur (*Matth.* xix): *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum.* Alii autem hunc divitem, superbum quemlibet intelligunt. Divites sunt Judæi philosophi, vel superbi hujus mundi, ut in psalterio: *Divites eguerunt et esurierunt* (*Psal.* xxxiii); et alibi: *Divites dimisit inanes* (*Luc.* i). Divitiæ sunt virtutes animæ, sive sermo sapientiæ, ut in Apostolo: *Quia divites facti estis in illo in omni sapientia et prudentia* (*I Cor.* i); et in Salomone: *Possessio animæ viri propriæ divitiæ* (*Prov.* xiii); et in aliam partem pro hæretico, ut in Job legitur: *Divitias, quas devoravit, de ventre illius extrahet eas Deus* (*Job.* xx). Pecunia ergo verba divina sunt, ut in Evangelio: *Oportuit te committere pecuniam meam nummulariis* (*Matth.* xxv). Sacculus thesaurizatio in Deum, ut in Evangelio: *Facite vobis sacculos, qui non veterescant* (*Luc.* xii). Sacculus congregatio avaritiæ, ut in Aggæo propheta: *Et qui mercedes congregavit, misit eos in sacculum pertusum* (*Agg.* i). Negotiatores Apostoli sunt, sicut in Job pro diaboli corpore, hoc est, omnibus iniquis de eisdem negotiatoribus dicitur: *Concident cum amici,*

divident eum negotiatores? (*Job.* XL). Item in malam partem, ut in Ezechiele: *Negotiatores cum agnis et hædis venient ad te* (*Ezech.* XXVII). Moneta appellata est, quia monet, ne qua fraus in metallo vel in pondere fiat. Numisma est solidus aureus, vel argenteus, sive æreus: qui ideo numisma dicitur, quia nominibus principum effigiisque signatur. Prius nummus argyrus nuncupabatur: quia quam plurimum ex argento percutiebatur. Nummi autem a Numa Romanorum rege vocati sunt, qui eos primum apud Latinos imaginibus signavit, et titulo nominis sui præscripsit. In numismate tria quæruntur: metallum, figura, et pondus: si ex his aliquid defuerit, numisma non erit. De numismatis mystica significatione superius dictum est. Tria sunt autem genera argenti et auri et æris: signatum, factum, infectum. B Signatum est, quod in nummis est: factum, quod in vasis: infectum, quod in massis, quod et grave dicitur, id est massa. In notitiam autem formarum metalla ita venerunt: dum enim quacunque causa ardentes silvæ excoquerent terram, ex calefactis venis fudit rivos cujuscunque stricturæ, sive æs illud fuerat, sive aurum, cum in loca terræ depressiora decurreret, sumpsit figuram, in quam illud vel profluens rivus, vel excipiens lacuna formaverat: quarum rerum splendore capti homines cum legatas attollerent massas, viderunt in eis terræ vestigia figurata, hinc quæ excogitaverunt liquefactas ad omnem formam posse deduci.

CAPUT II.

De mensuris.

Mensura est res aliqua modo suo vel tempore circumscripta. Hæc aut corporis est aut temporis. Corporis, ut hominum, lignorum et columnarum longitudo et brevitas. Sed et solem istum propriam sui orbis habere mensuram: quod geometrici perscrutari audent. Temporis, ut mensura horarum, dierum et annorum: unde et metiri pedes horarum dicimus, hoc est, mensurari. Legitur enim in Sapientiæ libro, quod Deus omnia mensura, numero et pondere disponat (*Sap.* XI). In quibus tribus diffinitionibus, ut reor, hæc intelligi possunt: ut in mensura constet qualitas: in numero quantitas: in pondere ratio. Hæc peræquata in judicio et misericordia Dei constant: quia in his duobus terminis omnia conclusa sunt. In quibus hunc mundum constituit, gubernat et judicaturus est: in his Deus judex justus comprehendi potest. Omnia ergo, quæ superius diximus vel dicemus, in clausula horum trium nobis nunc abscondita latent, quæ solis clavibus judicii et misericordiæ Dei tunc reserabuntur, ut sciantur quando in adventu Domini illuminabuntur abscondita tenebrarum, et revelabuntur consilia cordium (*I Cor.* IV), ut laus sit unicuique a Deo vel pœna. Proprie autem mensura vocata, quod ea fruges metiuntur atque frumentum, id est, humida et sicca, ut per modios, urnas et amphoras. Mensurarum pars minima cochlear, quod est

A dimidia pars drachmæ, appendens siliquas novem. Quod triplicatum choenulam facit. Choenula drachmam unam et dimidiam adimplet. Cyathi pondus decem drachmis appenditur, qui etiam a quibusdam acsatus vel lassatus nominatur. Oxybaphus fit, si quinque drachmæ adduntur ad decem. Acetabulum quarta pars heminæ est, duodecim drachmas appendens. Cotula hemina est habens cyathos sex, quæ ideirco cotula vocatur, quia cote græco sermone incisio dicitur, et hemina sextarii in duo æqua inciditur, et cotulam facit. Hemina autem appendet libram unam, quæ geminata sextarium facit. Sextarius duarum librarum est, qui bis assumptus nominatur bilibris: assumptus quater fit græco nomine chœnix: quinquies complicatus quinarem sive gomor facit. Adjice sextum, congium reddit: nam congius sex implitur sextariis, a quo et sextario nomen dederunt. De statere et bilibri in Apocalypsi descriptione tertii sigilli ita scriptum est: *Et cum aperuisset sigillum tertium: audivi tertium animal dicens: veni et vide: et ecce equus niger, et qui sedebat super eum, habebat stateram in manu sua. Et audivi tanquam vocem in medio quatuor animalium dicentem: bilibris tritici denario, et tres bilibres hordei denario, et vinum et oleum ne læseris. Et ecce equus niger, et qui sedebat super eum, stateram habebat in manu sua. Et audivi tanquam vocem in medio quatuor animalium, etc.* (*Apoc.* VI). Equus niger falsorum caterva est fratrum, qui stateram rectæ professionis habent, sed socios lædunt per opera tenebrarum. Dum enim in medio C animalium dicitur, *ne læseris*: ostenditur, illic esse, qui lædat. De hoc et præcurrente equo dicit Apostolus: *Foris pugnæ, intus timores* (*II Cor.* VII). Bilibris tritici denario, et vinum et oleum ne læseris. Cave, inquit, ne exemplo pessimo fratrem tuum scandalizes, propter quem Christus mortuus est, et sacri sanguinis chrismatisque portat insignia: quia sive perfecti meritis, sive etiam minimi quique in Ecclesia, fide tamen sanctæ Trinitatis imbuti, omnes eodem perfecto pretio sanguinis Domini sunt redempti: nec immerito bilibri et non simplici libra fidei vel operis perfectio exprimitur, quæ utraque in radice geminæ consistit charitatis. Metreta est mensura liquidorum: hæc a mensura accepit nomen: metron enim mensuram dicunt Græci, D et inde appellata metreta. Licet et urna et amphora et reliqua hujusmodi nomina mensurarum sint, tamen ista hoc nomen a denarii numeri perfectione accepit. Metrum ad omnem mensuram pertinet. Metreta enim Græce, Latine mensura dicitur. Nam et cyathus mensura est, et amphora mensura est, et quidquid plus minusve capit, mensura est. Sed ideo hoc nomen specialiter sibi assumpsit, quod sit mensura perfecti numeri, id est, denarii. Unde in Evangelio scriptum est de convivio nuptiali, ubi Dominus aquas in vinum convertit: *Erant*, inquit, *lapideæ hydriæ sex positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas* (*Joan.* II). Hydriæ vocantur vasa aquarum recepta-

parata : Græce enim aqua hydor dicitur. Aqua autem scripturæ sacræ scientiam designat : quæ suos auditores et a peccatorum sorde abluere, et divinæ cognitionis solet fonte potare. Vasa sex, quibus continebantur, corda sunt devota sanctorum, quorum perfectio vitæ et fidei ad exemplum recte credendi ac vivendi præposita est generi humano, per sex sæculi labentis ætates, id est, usque ad tempus Dominicæ prædicationis. Et bene lapidea sunt vasa, quia fortia sunt præcordia justorum : ut puta illius fide et dilectione solidata : *Capientes*, inquit, *singulæ metretas binas vel ternas :* quia Scripturæ sanctæ auctores et ministri prophetæ modo de Patre tantum loquuntur et Filio, ut est illud (*Psal.* CIII) : *Omnia in sapientia fecisti* (virtus enim Dei et sapientia Christus est [*I Cor.* I]), modo etiam Spiritus sancti faciunt mentionem, juxta illud ejusdem psalmigraphi : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII). Modius dictus ab eo quod sit suo modo perfectus : est autem mensura librarum quadraginta quatuor, id est, sextariorum viginti duorum : cujus numeri causa inde tracta est, eo quod in principio Deus viginti duo opera fecerit. Nam prima die septem opera fecit, id est, materiam informem, angelos, lucem, cœlos superiores, terram atque aerem : secunda die firmamentum solum : tertia die quatuor, maria, semina, sationes atque plantaria : quarta die tria, solem et lunam et stellas, quinta die tria, pisces et reptilia aquarum, et volatilia : sexta die quatuor, bestias, pecudes, reptilia terræ, et hominem, et facta sunt omnia viginti duo genera in diebus sex, et duo et viginti generationes sunt ab Adam usque ad Jacob, ex cujus semine nascitur omnis gens Israel : viginti duo libri veteris Testamenti usque ad Esther : et viginti duo litterarum sunt elementa, quibus constat divinæ legis doctrina. His igitur exemplis modius viginti duorum sextariorum a Moyse secundum sacræ legis mensuram effectus est : et quamvis diversæ gentes huic mensuræ pondus vel adjiciant ignoranter, vel detrahant : apud Hebræos constitutione divina tali ratione servatur. Modius enim a modo dictus. Hinc et modica, id est, moderata : modicis enim modius nomen imposuit : nam modica pro parvis abusive non proprie dicimus. In Scriptura sacra modius æquitatem justitiæ significat. Unde Dominus in Lege præcepit dicens : *Non sit tibi modius major et minor sed modius justus, æquusque sextarius* (*Deut.* XXV). Item modius corpus humanum vel legis litteram significat. Unde Dominus ait in Evangelio : *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio* (*Luc.* VIII, XI). Ponere ergo lucernam sub modio est, superiora facere corporis commoda, quam prædicationem veritatis : ut ideo quisque veritatem non prædicet, dum timet, ne aliquid in rebus corporalibus et temporalibus molestiæ patiatur. Sub modio ergo lucernam ponit, quisquis lucem doctrinæ bonæ commodis temporalibus obscurat et tegit. Super candelabrum autem, qui corpus suum ministerio

A Dei subjicit : ut superior sit prædicatio veritatis : inferior servitus corporis : per ipsam tamen corporis servitutem excellentior luceat doctrina, qui per officia temporalia, id est, per vocem et linguam et cæteros corporis motus exhibetur. Satum est genus mensuræ juxta morem provinciæ Palæstinæ, unum et dimidium modium capiens, cujus nomen ex Hebræo sermone tractum est. Satum enim apud eos nominatur sumptio sive levatio, eo quod qui metitur, eamdem mensuram sumat ac levet. Est et alias satum mensura, sextariorum viginti duorum capax, quasi modius. Unde in Evangelio (*Matth.* XIII) scriptum est de muliere, quæ abscondit fermentum in farinæ satis tribus, donec fermentaretur totum. Nam hæc mulier significat sanctam ecclesiam : quæ

B doctrinam Evangelii et intellectus sacrarum Scripturarum condit in pectoribus humanis, donec coadunet tres partes orbis, quod de tribus filiis Noe exortum in orbe continetur : triquadro convertens ad fidem sanctæ charitatis : ut Spiritus et anima et corpus in unum redacta non discrepent inter se. Possunt itaque præter hæc et in farinæ satis tribus illi Dominici seminis fructus, tricesimus scilicet, sexagesimus et centesimus, intelligi, id est, conjugatorum, continentium atque virginum. Et pulchre dicit, eatenus absconditum in farina fermentum, donec fermentaretur totum : quia charitas in nostra mente recondita, eousque crescere debet, donec totam mentem in sui perfectionem commutet. Bathus autem vocatur Hebraica lingua ab olearia mola, quæ

C bath apud eos vel batha nominatur, capiens quinquaginta sextarios, quæ mensura una molæ vice proteritur. Ephi ergo mensura est trium modiorum, ut in libro Ruth ostenditur : et gomor mensura est atticorum cenicum trium. Unde et in Levitico et in Numerorum libro quotiescunque decima pars ephi in sacrificio exhiberi jubetur, mensura gomor expensa intelligitur. Ephi eamdem mensuram habet in aridis, quam in humidis bathus. Amphora vocata, quod hinc et inde levetur : hæc Græce a figura sui dicta dicitur, quod ejus ansæ geminatæ videantur aures imitari. Recipit autem vini vel aquæ pedem quadratum, frumenti vero modios Italicos tres. Cadus Græce amphora est continens urnas tres. Urna mensura est, quam quartarium dicunt : proprie autem

D urna vas est, quod pro condendis defunctorum cineribus adhiberi solet, de quo poeta : *Cœlo tegitur, qui non habet urnam.* Medimna mensura est quinque modiorum : medimna autem latina lingua vocatur, id est, dimidia, eo quod quinque modios metiatur, qui est dimidius numerus a perfecto denario. Artaba mensura est apud Ægyptios sextariorum septuaginta duorum, composita ex numero propter septuaginta et duas gentes vel linguas, quæ orbem impleverunt. Gomor quindecim modiorum onus appendet. Corus triginta modiorum mensura completur. Hic ex Hebraico sermone descendit, qui vocatur cora a similitudine collis. Coria enim Hebraice colles appellantur : coacervati enim modii triginta instar collis

videntur, et onus cameli efficiuntur. De amphora in Zacharia propheta ita scriptum est : *Et ecce mulier una sedens in medio amphoræ*, et dicitur : *hæc est impietas : et projecit eam in medio amphoræ, et misit plumbeam massam in os ejus*, etc. (*Zach.* V). Amphora autem hic significat mensuram grandem iniquitatis Judæorum : de qua Salvator ad ipsos ait : *Implete mensuram patrum vestrorum* (*Matth.* XXIII). Super hanc mensuram omnium delictorum media sedebat impietas, quam alio nomine idololatriam possumus appellare, et negationem Dei. Missa est ergo massa plumbea in os synagogæ Judæorum, ut arrogantia ejus conquiescat. Hæc ergo impietas synagogæ, quæ sedebat super peccata Israel, et in suo scelere gloriabatur, postea mittitur in medium Babylonis, et captivitatis malo deprimitur, vel certe ab angelo : ut quæ prius latebat in scelere, æterno silentio conticescat. Legimus in Evangelio (*Luc.* XVI), quod villicus iniquitatis debitoribus domini sui, qui debebant domino suo grande debitum reddere, hoc est, unus centum cados olei, alter centum choros tritici : ipse pensam temperarit, et jusserit priori pro centum cadis olei scribere quinquaginta : sequenti vero pro centum choris tritici scribere octoginta : quibus rebus instruimur, ut misericordiam debiti remissione facientes, ipsi a misericorde Domino remissionem debitorum nostrorum consequamur.

CAPUT III.

De numero.

Numerorum enim ratio in multis juxta allegoriam typica significatione mysterium nobis venerandum ostendit. Unde primus numerus, hoc est, unus ad unitatem deitatis refertur. De quo in Exodo scriptum est : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI). Item unus ad unitatem Ecclesiæ sive fidei pertinet. Unde in Actibus apostolorum de credentibus scribitur : *Erat illis cor unum et anima una* (*Act.* IV). Rursum unus ad unitatem fidei sive operis perfectionem respicit. Hinc in Genesi de arca scriptum est : *Et in cubito consummabis summitatem ejus* (*Gen.* VI). Iterum unus malorum unitatem exprimit, ut est illud in Evangelio : *Et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali* (*Matth.* XXII). Nam binarius numerus ad duo testamenta respicit, unde in Regum libro scriptum est : *Et fecit duo cherubim, decem cubitorum magnitudine* (*III Reg.* VI). Item duo ad duo præcepta charitatis pertinent : unde dicit in Evangelio : *In his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII). Rursum duo duas dignitates exprimunt, regiam scilicet et sacerdotalem : quarum figuram duo illi pisces quinque panibus adjuncti in Evangelio gerebant. Iterum duo mysterium significant duorum populorum, id est, Judæorum et gentium. Unde in Zacharia scriptum est : *Et pax erit inter duos illos* (*Zach.* VI). Nec non et duo animæ et corporis conventionem significant : unde Dominus dicit in Evangelio : *Si duo ex vobis consenserunt super terram*, etc. (*Matth.* XVIII). De quo et Amos dicit : *Nunquid ambulabunt duo pariter, nisi convenerit eis?* (*Amos* III.) Item duo electorum atque reproborum præfigurationem gerunt. Unde Dominus dicit in Evangelio : *Tunc duo erunt in agro : unus assumetur, et alius relinquetur* (*Matth.* XXIV). Ternarius ergo numerus ad Trinitatis mysterium pertinet, ut in Epistola Joannis : *Tres sunt*, inquit, *qui testimonium dant* (*I Joan.* V). Item tres ad passionis Domini sepulturam et resurrectionis sacramentum respiciunt, unde in Osee scriptum est : *Vivificabit nos post duos dies : in die tertia suscitabit nos, et vivemus* (*Ose.* VI). Rursum tres ad fidem, spem, charitatem exprimendam valent; quarum virtutum figuram tres illæ civitates in Deuteronomio, ad quas homicida, qui nolens proximum occiderit, confugere præcipitur, habere dicuntur. Item tres tria tempora significant, hoc est, primum ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia. Unde in Evangelica parabola legitur : *Ecce anni tres sunt, ex quo venio quærens fructum in ficulnea, et non invenio* (*Luc.* XIII). Iterum tres trimodam hominum operationem in bono vel in malo præfigurant, id est, cogitatione, sermone, et opere, ut in Apostolo : *Si quis*, inquit, *ædificaverit super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam* (*I Cor.* III). Rursum tres trimodam fidelium professionem demonstrant, id est, clericorum, monachorum et conjugum. De hac tripertita in Ecclesia professione per Ezechielem loquitur Dominus, dicens : *Si tres viri isti, Noe, Daniel et Job, fuerint in medio eorum, filium et filiam non liberabunt : sed ipsi soli liberabuntur* (*Ezech.* I). Quaternarius ergo numerus ad quatuor pertinet Evangelia, ut in Ezechiel : *Et in medio*, inquit, *eorum erat similitudo quatuor animalium* (*Ezech.* I). Item quatuor ad quatuor sanctorum virtutes mysticam significationem ducunt, hoc est, prudentiam, justitiam, fortitudinem et temperantiam, quibus animæ sanctorum, Domino largiente, reficiuntur; unde scriptum est : *Erant autem, qui manducaverunt, quasi quatuor millia hominum, et dimisit eos* (*Marc.* VIII). Rursum quatuor ad quatuor mundi partes pertinent, ex quibus sancta Ecclesia congregatur. Unde dicitur per prophetam : *Ab Oriente adducam semen tuum, et ab Occidente congregabo te. Dicam Aquiloni : Da, et Austro : Noli prohibere* (*Isa.* XLIII). Similiter quatuor ad quatuor elementa mundi, quibus humanum corpus compositum est, possunt referri, quia inde corporis vitalitas maxime roboratur et subsistit. Nam in Evangelio scriptum est, quod paralyticus in lecto portaretur a quatuor. Quinarius ergo numerus ad quinque legis libros Moysi significationem aliquando trahit, de quibus Apostolus ait : *Volo in Ecclesia quinque verba sensu meo loqui* (*I Cor.* XIV), vel ad quinque sensus corporis, id est, visum, auditum, gustum, odoratum et tactum. Unde in Evangelio scriptum est : *Simile est regnum cœlorum decem virginibus* (*Matth.* XXV), quinque enim ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes. Item ibi : *Et uni dedit quinque talenta* (*Ibid.*). Hinc et Dominus ad

Samaritanam mulierem ait: *Quinque enim viros habuisti* (*Joan.* IV). Senarius ergo numerus ad dies sex, in quibus Deus omnem condidit creaturam, significationem refert, ut est illud in Exodo: *Sex enim diebus condidit Deus cœlum et terram* (*Exod.* XX): vel ad omne tempus præsentis sæculi, quod sex ætatibus volvitur: unde Dominus perfector totius operis sui, sexta ætate in mundum veniens, sexta feria passus est, in sabbato requievit in sepulcro, et in die Dominica resurrexit a mortuis. Septenarius igitur numerus multiplicem significationem habet: quia aliquando ad diem septimum refertur, in quo, perfectis omnibus, Dominus requievit. Unde et sanctorum animæ post laborem bonorum operum requiescunt ab omni opere suo in æterna beatitudine. Aliquando autem ad septiformem gratiam Spiritus sancti pertinet, de quo in Apocalypsi scriptum est: *Septem cornua, et septem oculi, septem sunt spiritus Dei missi per omnem terram* (*Apoc.* V). Item septem leguntur Ecclesiæ in Apocalypsi, quæ per septem candelabra et per septem stellas figurantur (*Apoc.* I). In quibus plenitudo sanctorum versatur, sicut idem testatur: quia septem candelabra, septem Ecclesiæ sunt: similiter et septem stellæ. Item per septem omne præsens tempus hujus sæculi designatur, quod per septem dierum circulum volvitur. Et in contrariam partem per septenarium numerum plenitudo peccati, id est, universitas septem principalium vitiorum figuratur: unde Dominus de immundo spiritu in Evangelio ait. *Tunc vadit et assumit alios spiritus septem nequiores se, et intrantes habitant ibi, et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus* (*Luc.* XI). Hinc et in Salomone legitur: *Ne credideris ei, quoniam septem nequitiæ sunt in anima illius* (*Prov.* XXVI), hoc est, diaboli. Rursum septem perfectionem flagellorum Dei demonstrat: ut in Levitico: *Castigabit*, inquit, *vos Dominus septies pro peccatis vestris* (*Levit.* XXVI). Præterea septem et octo legis et Evangelii figurationem tenent: unde in Ecclesiaste scriptum est: *Da partes septem, nec non et octo* (*Eccle.* XI). Similiter septem et octo quietis et resurrectionis obtinent sacramentum. Octo enim ad diem Dominicæ Resurrectionis sive omnium sanctorum futuram resurrectionem pertinent. De qua in titulo psalmi sexti scribitur: *In finem pro octava.* Novem namque ad Sacramentum passionis Domini demonstrandum satis valet: quia ipse Dominus hora nona clamans voce magna emisit spiritum. Item novem leguntur esse ordines angelorum, id est, angeli, archangeli, throni, dominationes, virtutes, principatus, potestates, cherubim, et seraphim. Quod significant nonaginta novem oves in Evangelica parabola, relictæ in deserto sive in montibus. Item novem imperfectionem mandatorum Dei, sive implenitudinem omnium bonorum designant: sicut in Deuteronomio de lecto Og regis Basan, qui typus est diaboli, scriptum est, quod novem cubitis sit longitudo ejus. Denarius ergo numerus ad decalogum legis aliquando refertur. Unde Psalmista ait: *In psalmo decem chordarum psallam tibi* (*Psal.* XXXII). Item eodem numero perfectio operum, vel plenitudo sanctorum designatur, quarum figuram illæ decem cortinæ, quæ in tabernaculo testimonii, jubente Domino, factæ sunt, obtinuerunt. Undenarius numerus transgressionem legis, vel peccatorum obtinet figuram; sicut et undecimus psalmus, qui in eodem numeri Sacramento præsignatus est, ostendit, dicens: *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus* (*Psal.* XI), unde et in tabernaculo fœderis in similitudine peccantium ejusdem numeri saga cilicina fieri præcipiuntur. Duodecim ad apostolos pertinent, sicut in Evangelio demonstratur, ubi ita legitur: *Duodecim apostolorum nomina hæc sunt* (*Matth.* X). Hinc ipse Dominus ad discipulos suos ait: *Nonne ego vos elegi duodecim?* (*Joan.* VI.) Item duodecim ad omnium sanctorum pertinent Sacramentum, qui ex quatuor mundi partibus per fidem Trinitatis electi unam ex se faciunt ecclesiam; horum electorum duodecim illi lapides pretiosi, ex quibus in Apocalypsi civitas regis magni construitur, figuram habent. Hi sunt duodecim tribus filiorum Israel, sensu videntes Dominum. Tredecim vero ad legis plenitudinem et fidem Trinitatis pertinent, ut in Ezechiele: *Et mensus est*, inquit, *altitudinem portæ tredecim cubitis* (*Ezech.* XL). Quatuordecim vero ad sacramentum Dominicæ generationis respiciunt, ut in principio Evangelii Matthæi satis demonstratur: *Ab Abraham usque ad David generationes quatuordecim* (*Matth.* I). Item quatuordecim ad præsens tempus vel futurum pertinent, sicut in Levitico demonstratur, ubi scriptum est de muliere, quæ genuerit feminam, quod duabus hebdomadibus, hoc est, præsenti et futuro sit immunda. Quindecim autem numerus, Legis et Evangelii, quietis et resurrectionis obtinet mysterium: ut in Actibus apostolorum Paulus apostolus quindecim diebus cum Petro apostolo commorasse dicitur. Sedecim ad numerum sedecim prophetarum. Decem et septem ad sacramentum omnium prophetarum: quia decem præcepta legis per septiformem gratiam Spiritus sancti operantur. Viginti ad perfectionem operum, quæ per charitatem operantur. Decalogus enim legis per duo dilectionis præcepta duplicatus viginti efficit. Unde et duo cherubin, quod est plenitudo scientiæ, in templo ejusdem numeri cubitos habuisse narrantur. Viginti duo pertinent ad sacramentum divinorum voluminum secundum Hebræorum litteras. Viginti quatuor numerus ad viginti quatuor libros Veteris Testamenti, juxta Hebræorum traditionem, a quibusdam figuram habere dicitur. Alii vero Patres Veteris ac Novi Testamenti sub eodem numero intellexerunt. In Apocalypsi: *Et super thronos viginti quatuor seniores sedentes* (*Apoc.* IV). Nam viginti quinque corporis quinque sensibus in semetipsis multiplicatis perveniunt ad sacramentum, sicut in Ezechiele manifestatur. Viginti octo numerus ad legis et Evangelii pertinet mysterium, sub cujus numeri sacramento cortinæ tabernaculi ejusdem nu-

meri cubitos in longitudine habuisse feruntur in Exodo. Triginta vero ad fructus fidelium conjugatorum, ut in Evangelio : *Et dabit fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud vero tricesimum* (*Matth.* XIII). Triginta duo ad mysterium ætatis qua Dominus noster in carne conversatus est : unde (ut quibusdam videtur) ait Apostolus : *Donec occurramus ad unitatem fidei et agnitionis Filii Dei in virum perfectum in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV). Quadraginta vero numerus legis et Evangelii obtinet sacramentum. Item quadraginta ad quadragesimæ sacramentum pertinet. Unde in Evangelio de Domino scriptum est : *Et agebatur in spiritu in deserto quadraginta diebus* (*Matth.* IV). Iterum quadraginta resurrectionis Dominicæ sacramentum continent : unde in Actibus apostolorum ita scriptum est : *Et conversatus cum eis dies quadraginta* (*Act.* I). Præterea quadraginta numerus omne præsens hujus sæculi tempus figurare dicitur : quatuor enim sunt mundi partes, et omnis creatura visibilis ex quatuor constat elementis. Denarius vero numerus in bonam vel malam partem perfectus est : qui denarius per quaternarium ductus quadragenarium implet. Hinc est, quod per Psalmistam dicitur : *Quadraginta annis proximus fui generationi huic* (*Psal.* XCIV); et in diluvio juxta ejusdem numeri dies et totidem noctes super terram Dominus pluit : et in Jona propheta scriptum est : *Post quadraginta dies Ninive subvertetur* (*Jon.* III); quod et ipsum secundum historiam in eadem civitate factum non est : in mundo vero, cujus figuram civitas illa habuit, impletum erit. Quadraginta vero ad numerum in eremo mansionum, vel ad numerum generationum, quæ ab Abraham sunt usque ad Dominum Jesum Christum, pertinet. Quinquaginta autem ad Pentecosten vel adventum Spiritus sancti : unde dicitur in Actibus apostolorum : *Dum complerentur dies Pentecostes* (*Act.* II). Item quinquaginta ad indulgentiam pertinet peccatorum, in cujus numeri sacramento quinquagesimus Psalmus positus est. Sexaginta vero numerus ad omnium perfectorum pertinet sacramentum : unde dicit in Cantico canticorum : *En lectulum Salomonis*, id est, Christi Ecclesiam, *sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel* (*Cant.* III). Item sexaginta ad fructum viduis sive continentibus deputatur. Unde in Evangelio legitur : *Et dabit fructum, aliud sexagesimum* (*Matth.* XIII). Septuaginta vero ad veterum patrum pertinere dicitur sacramentum. In quorum figuram Salomon ad ædificium templi septuaginta millia operariorum elegisse dicitur, qui in humeris portabant. Nam septuaginta et octoginta ad figuram Legis et Evangelii simul pertinent, ut in psalmo scriptum est : *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni. Si autem in potentatibus, octoginta anni* (*Psal.* LXXXIX). Septuaginta vero duo ad numerum presbyterorum pertinet Moysis vel discipulorum, quos Dominus in prædicationem Evangelii elegit. Septuaginta quinque ad numerum animarum pertinent, quæ cum Jacob in Ægyptum descendisse nar-

A rantur in Actibus apostolorum. Octoginta ad quorumdam Christianorum animas, quæ Domino fide tantum, non operibus cohærent : de quibus in Canticis canticorum scriptum est : *Sexaginta sunt reginæ*, id est, animæ perfectorum, *et octoginta concubinæ* (*Cant.* VI). Centum ad martyrum fructum sive virginum pertinent, ut in Evangelio : *Et dabit*, inquit, *fructum, aliud centesimum, etc.* (*Matth.* XIII). Centum viginti numerus perfectionem legis et Evangelii per figuram ostendit. Unde legislator Moyses centum viginti annorum esse describitur : et Spiritus sanctus in die Pentecostes descendit super centum viginti animas credentium, qui fuerunt in cœnaculo Sion congregati. Nam leguntur ante diluvium centum viginti anni ad pœnitentiam hominibus decreti : Salomonici templi altitudo centum viginti cubitorum

B erat. Hoc autem, quod omnis templi altitudo centum viginti cubitorum fuit, ad idem sacramentum respicit, quod primitiva in Jerosolymis Ecclesia propter passionem, resurrectionem et ascensionem Domini in cœlos in hoc numero virorum gratiam Spiritus sancti accepit. Itaque procedente naturalis numeri progressione ab uno usque ad duodecim et collectis in unum omnium locorum summitatibus centum viginti fiunt; quindecim namque, quæ ex septem et octo constant, solent nonnunquam ad significationem referri vitæ futuræ, quæ nunc in sabbatismo geritur animarum fidelium : perficietur autem in fine sæculi resurrectione corporum immortalium. Centum quinquaginta quatuor numerus ad electorum

C pertinet sacramentum, in quorum figuram ejusdem numeri pisces post resurrectionem Domini ab Apostolis in Evangelio capti referuntur. Trecenti ad numerum perfectorum, qui per crucem Jesu de mundo triumphantes victoriam reportant, in quorum typo Gedeon in Judicum libro (*Jud.* VII) ejusdem numeri pugnatores elegisse scribitur. Quingenti ad quinque ætates mundi (ut a quibusdam putatur) pertinet sacramentum, quibus transactis Salvator mundum visitare dignatus est : in cujus typo Noe cum quingentorum esset annorum, divinitus inspiratus, aptavit arcam in salutem domus suæ. Millenarius numerus perfectionem beatitudinis significat. Unde in Cantico canticorum legitur : *Vinea fuit pacifico, in*

D *eaque habet populos : tradidit eam custodibus : vir affert pro fructu ejus mille argenteos* (*Cant.* VIII). Vinea, id est, Ecclesia fructu abundans fidei, fuit pacifico, id est, Domino Christo, quam tradidit custodibus, hoc est, prophetis et apostolis atque angelicis dignitatibus : pro cujus fructu ipse vir affert mille argenteos, hoc est, perfectionem retributionis. Mille ducenti apostolorum doctorum gerunt figuram, qui omnia mundi dimittentes, in verbo prædicationis laborare non cessant. Illi duplici remuneratione, quæ in ducentis designatur, donantur : de quibus scriptum est : *Mille tui, Pacifice, et ducenti his, qui custodiunt fructus ejus* (*Cant.* VIII). Septem millia numerus ad omnium electorum pertinet sacramentum, qui pleni Spiritu sancto per latitudinem hujus

mundi ad regna cœlorum colliguntur. De quo in libro Regum : *Reliqui*, inquit, *mihi septem millia virorum* (*III Reg.* XIX). Sexcenta millia quingenti ad sacramentum filiorum Israel, qui egressi sunt de Ægypto, ut in Exodo. Decem millia numerus ad Decalogum pertinet legis, ut in Evangelio : *Et oblatus est ei unus, qui debebat decem millia talenta* (*Matth.* XVIII). Centum quadraginta quatuor millia ad sacramentum electorum, qui ex Judæis in fine mundi credituri sunt in Christo (ut quidam volunt) ubi et supra. Rursum quadraginta, quatuor millia ad sacramentum omnium virginum, de quibus in Apocalypsi : *Et nemo*, inquit, *poterat canticum illud dicere, nisi illa centum quadraginta quatuor millia* (*Apoc.* XIV); et post pauca : *Virgines enim sunt : et in ore ipsorum non est inventum mendacium* (*Ibid.*).

CAPUT IV.

De musica et partibus ejus.

Musica est peritia modulationis sono cantuque consistens ; et dicta musica per derivationem a musis. Musæ autem appellatæ apo tou mosthai, id est, a quærendo : quod per eas (sicut antiqui voluerunt) vis carminum et vocis modulatio quæreretur : quarum sonus ex sensibili re est, et præterfluit in præteritum tempus, imprimiturque memoriæ. Inde a poetis Jovis et Memoriæ filias Musas esse confictum est : nisi enim ab homine memoria teneantur, soni pereunt, quia scribi non possunt. Moyses dixit, repertorem musicæ artis fuisse Jubal, qui fuit de stirpe Cain ante diluvium. Græci vero Pythagoram dicunt hujus artis invenisse primordia ex malleorum sonitu, et chordarum extensione percussa. Alii Linum Thæbeum et Zethum et Amphion in musica arte primos claruisse ferunt. Post quos paulatim directa est præcipue hæc disciplina, et aucta multis modis : eratque tam turpe nescire, quam litteras. Interponebatur autem non modo sacris, sed et omnibus solemnibus, omnibusque lætis vel tristioribus rebus. Ut enim in veneratione divina hymni, ita in nuptiis hymenæi, et in funeribus threni et lamenta a tibiis canebantur. In conviviis vero lyra vel cithara circumferebatur, et accubantibus singulis ordinabatur conviviale genus canticorum. Itaque sine musica nulla disciplina potest esse perfecta : nihil enim sine illa. Nam et ipse mundus quadam harmonia sonorum fertur esse compositus : et cœlum ipsum sub harmoniæ modulatione revolvitur? Musica movet affectus, provocat in diversum habitum sensus : in prœliis quoque tubæ concentus pugnantes accendit : et quanto vehementior fuerit clangor, tanto fit ad certamen animus fortior. Si quidem et remiges cantus hortatur. Ad tolerandos quosque labores musica animum mulcet, et singulorum operum fatigationem modulatio vocis solatur : excitatos quoque animos musica sedat : sicut de David legitur (*I Reg.* XVI), qui a spiritu immundo Saulem arte modulationis eripuit; ipsas quoque bestias nec non et serpentes, volucres atque delphinas ad auditum suæ modulationis musica provocat. Sed quidquid loquimur, vel intrinsecus venarum pulsibus commovemur, per musicos rhythmos harmoniæ virtutibus probatur esse sociatum. Musicæ partes sunt tres, id est, harmonica, rhythmica, metrica. Harmonica est, quæ decernit [discernit] in sonis acutum et gravem. Rhythmica est, quæ requirit incursionem verborum, utrum bene sonus an male cohæreat. Metrica est, quæ mensuram diversorum metrorum probabili ratione cognoscit : ut verbi gratia heroicon, iambicon, elegiacon, et cætera. At omnem autem sonum, qui materies cantilenarum est, triformem constat esse natura. Prima est harmonica, quæ ex vocum cantibus constat : secunda organica, quæ ex flatu consistit : tertia rhythmica, quæ pulsu digitorum numeros recipit. Nam aut voce editur sonus, sicut per fauces : aut flatu, sicut per tubam aut tibiam : aut pulsu, sicut per citharam aut per quodlibet aliud, quod percutiendo canorum est. Prima divisio musicæ, quæ harmonica dicitur, id est, modulationis, pertinet ad comœdos, tragœdos vel choros, vel ad omnes, qui voce propria canunt. Hæc ex animo et corpore motum facit, ex motu sonum : ex quo colligitur musica, quæ in homine vox appellatur. Vox aer spiritu verberatus, unde verba sunt nuncupata : proprie autem vox hominum seu irrationabilium vel animantium. Nam in aliis abusive non proprie sonitus vox vocatur : ut,

> Vox tubæ infremuit, fractasque ad littora voces.

Perfecta est autem vox alta, suavis et clara : alta, ut in sublime sufficiat ; clara, ut aures adimpleat ; suavis, ut animis audientium blandiatur. Si ex his aliquid defuerit, vox perfecta non fuerit. Secunda divisio organica est in his, quæ spiritu reflante completa in sonum vocis animantur : ut sunt tubæ, calami, fistulæ, organa, pandora, et his similia. Tertia divisio rhythmica pertinens ad nervos et pulsus, cui dantur species cithararum diversarum. Tympanum quoque cymbalum, sistrum, acitabula ærea et argentea, et alia, quæ metallico rigore repercussa, reddunt cum suavitate tinnitum, et cætera hujusmodi. Canticum significat scientiam spiritalem, ut in psalmo : *Cantate Domino canticum novum* (*Psal.* XXXII); psallere est opus bonum exercere. Canticum ad contemplativam : psallere refertur ad activam vitam, ubi et supra. Jubilatio clamor spiritali fervore expressior, sive gaudium ineffabile, quod humana lingua plenius fari non valet, ut in psalmo : *Beatus populus qui scit jubilationem* (*Psal.* LXXXVIII).

Primo omnium ad organi (eo quod majus esse his omnibus generibus in sonitu et fortitudine nimia computatur) clamores veniam, quod de duabus elephantorum pellibus concavum conjungitur, et per duodecim fabrorum sufflatoria compulsatum per duodecim cicutas æreas in sonitum nimium, quem in modum tonitrui concitat : ita ut per mille passus sine dubio sensibiliter seu utique amplius audiatur : sicut Hebræorum de organis, quæ ab Jerusalem usque ad montem Oliveti, et amplius sonanter audiuntur,

comprobatur. Uno genere a plerisque organi esse dicuntur. Primum est id quod divinum, et aliud, quod de peregrinatione Israel propheta præposuit apud Babylonem, et subito scribitur, ita dicens : *Super flumina Babylonis*, etc. (*Psal.* CXXXVI). Hoc totum figuraliter ac spiritaliter Christi Evangelium significat : quoniam et illud de duabus, id est, duarum legum asperitate conjungitur per duodecim sufflatoria fabrorum, id est, per patriarchas ac prophetas : per duodecim cicutas æreas, id est, per Apostolos sonum nimium emittit, sicut scriptum est : *In omnem terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII), id est, vox Evangelii in toto orbe terrarum, sicut scriptum est : *Vox tonitrui tui in rota* (*Psal.* LXXVI). Nam per mille passus, id est, per perfectum numerum decem verborum legis impletur sonus ejus. In salicibus, id est, per laborem unius cujusque doctoris et per motum labiorum ejus Evangelium prædicatur. Item organum homo sive corpus Dominicum, ut in psalmo : *Laudate eum in chordis et organo* (*Psal.* CL). Et in aliam partem de vana impiorum lætitia, ut in Job : *Tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi* (*Job.* XXI). Tuba itaque, de qua in Daniele scriptum est : *Cum audieritis vocem tubæ, fistulæ, citharæ*, etc. (*Dan.* III), diversis figuris ac formis efficitur. Aliter enim est tuba congregationis populi, aliter conductionis, aliter victoriæ, aliter persequendi inimicos, aliter conclusionis civitatum, et reliqua. Tuba autem congregationis apud rerum peritissimos hoc modo intelligitur : tribus fistulis æreis in capite voluto per quatuor voci ductas æreas, quæ per æreum fundamentum quaternas voces producunt, mugitum nimium vehementissimumque profert. Ita Evangelium in trina confessione trium personarum sanctæ Trinitatis in capite angusto, hoc est, in nativitate Christi divinitate inspiratur, et per quatuor voci ductas æreas, per quatuor Evangelistas, per æreum fundamentum, stabilitatem scilicet fidei et operum in toto orbe vocem nimio clamore quasi in modum tubæ congregationis emittit. De fistula autem refertur ita, quod sit bumbulum æreum ductile quadratum, latissimumque, in modum coronæ cum fistulo æreo ferreoque commisto, quod in ligno alto speciosoque formato superiore capite constringitur. In hoc quoque per singula latera duodecim bumbula ærea duodecim fistulis in medio positis in catenis dependent ; ita tria bumbula uno bilatere per circuitum utique finguntur : et concitato primo bumbulo, et concitatis duodecim bumbulorum fistulis in medio positis, clamorem magnum fragoremque nimium supra modum simul proferunt.

Bumbulum itaque cum fistulis, id est, doctor in medio Ecclesiæ est cum Spiritu sancto, qui loquitur in ea, constringitur in ligno alto, id est, in Christo, qui a sapientibus ligno vitæ comparatur : in catena, id est, in fide, et non se jungit terræ, id est, operibus carnalibus. Duodecim Apostoli cum fistulis, id est, cum divinis eloquiis. Cithara, de qua in quadragesimo secundo Psalmo scriptum est : *Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus* : propria consuetudinis apud Hebræos, quæ cum chordis viginti quatuor, in modum deltæ litteræ (sicut peritissimi tradunt) utique componitur, et per digitos Pindari variis vocibus, tinnulisque ictibus in diversos modos concitatur. Cithara autem, de qua sermo est, Ecclesiæ spiritaliter typum habet, quæ cum viginti quatuor seniorum dogmatibus trinam formam habens in modum deltæ litteræ fidem sanctæ Trinitatis significat : et per manus apostolici ordinis, qui prædicator illius est, in diversos modulos Veteris et Novi Testamenti aliter in littera, aliter in sensu figurate concitatur. Psalterium, quod Hebraice Nablum, Græce autem Psalterium, Latine autem Laudatorium dicitur, de quo in quinquagesimo quarto psalmo dicit : *Exsurge, psalterium et cithara* ; non quod in modum citharæ, sed quod in modum clypei quadrati conformetur cum chordis decem, sicut scriptum est : *In psalterio decem chordarum psallam tibi* (*Psal.* CXLIII). Sed hinc inde chordæ ejus contritæ sunt : ut resurgentem ab inferis ad cœlorum regna per indicium manus concitantis ab imo in altum significarent psalterium, quod vulgo canticum dicitur, et a psallendo est nominatum quod ad ejus vocem chorus consonando respondeat. Est autem similitudo citharæ barbaricæ (ut alii volunt) in modum deltæ litteræ. Sed Psalterii et citharæ hæc differentia est, quod Psalterium lignum illud concavum, unde sonus redditur, superius habet, et deorsum feruntur chordæ, et desuper sonant. Cithara vero concavitatem ligni inferius habet. Psalterium autem Hebræi decachordon usi sunt propter numerum decalogum legis. Cithara significat pectus devotum, in quo, tanquam nervi, sunt virtutes, hoc est, spiritalia bona, ut in Psalmo : *Exsurge psalterium et cithara* (*Psal.* CVII), id est, opera cum fide. Et in malam partem ut in Isaia : *Cithara et lyra et tympanum et vinum in conviviis vestris* (*Isa.* V), in quo designatur voluptuosorum luxuria. Psalterium vero opera bona significat, ut est illud in psalmo : *Psalterium jucundum cum cithara* (*Psal.* XVIII). Item psalterium decem chordarum operatio decem præceptorum legis, ut in psalmo : *In psalterio decem chordarum psallite ei* (*Psal.* CXLIII). Item ibi : *In decachordo*, inquit, *psalterio cum cantico et cithara* (*Psal.* XCI), id est, sensu et fide. De tuba autem, psalterio et cithara in psalmo scriptum est : *Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et cithara* (*Psal.* CL). Hæc instrumenta musica significabili modo ad aliquid ponuntur in ordinem : ut tuba concrepet regi : psalterium canat Deo : cithara cum reliquis sponso. Ista enim ibi non esse manifestum est ; sed hæc omnia mysticis allusionibus ad Christum Dominum constat esse referenda, qui est rex et Deus, et sponsus sanctæ Ecclesiæ. Sambuca itaque apud peritissimos Hebræorum ignota res est. Antiquis autem temporibus apud Chaldæos fuisse reperitur, sicut scriptum est : *Cum audieritis vocem tubæ, fistulæ, citharæ, sambucæ*, etc. (*Dan.* III). Hucin vocatur tuba apud Hebræos, deinde

per diminutionem bucina dicitur : sambuca autem sol apud Hebræos interpretatur, sicut scriptum est : *Samson sol eorum*. Propterea autem sambuca apud eos inscribitur : quia multi corticem alicujus arboris esse putant, et per linituram ceræ mellis esse sonorum, quod in modum tubæ de ramo arboris moveri potest. Et ideo sambuca dicitur, quod in tempore æstatis tantum fieri potest, et usque ad frigoris tempus durare potest. Arescit enim secundum communem consuetudinem : hæc typum tenet eorum, qui Dominum in bonis suis laudant, in tempore frigoris, id est, in tempore tribulationis vel persecutionis laudare eum non possunt, propter infidelitatem vitæ eorum, et abundantiam divitiarum suarum. Lyra dicta apo tou lurein, id est, a varietate vocum, quod diversos sonos efficiat. Lyram primum a Mercurio inventam fuisse dicunt hoc modo : cum regrediens Nilus in suos meatus varia in campis reliquisset animalia : relicta etiam testudo est, quæ cum putrefacta esset, et nervi ejus remansissent extenti, intra corium percussa a Mercurio sonitum dedit, ad cujus speciem Mercurius lyram fecit, et Orpheo tradidit, qui ejus rei maxime studiosus erat : unde et æstimatur eadem arte non feras tantum, sed et saxa atque silvas cantus modulatione applicuisse. Hanc musici structuram propter studii amorem, et carminis laudem, etiam inter sidera suarum fabularum commentis collocatam esse finxerunt. Lyra enim mystice significat sanctorum exsultationem. Unde in Paralipomenon legitur : *In lyris et nablis* (*I Par.* XV); et in malam partem, ut in Amos : *Et cantica lyræ tuæ non audiam* (*Amos* V). Tympanum est pellis vel corium ligno ex una parte extentum : est autem pars media symphoniæ in similitudinem cribri, tympanum dictum eo quod in medio est : unde et margaritum medium tympanum dicitur : et ipsum ut symphonia ad virgulam percutitur. Tympanum paucis verbis explicari oportet, quod minima res est, eo quod in manu mulieris portari potest, sicut scriptum est in Exodo : *Sumpsit autem Maria prophetissa soror Aaron tympanum in manu sua* (*Exod.* XV); et est tuba cum una fistula in capite angusto, per quod inspirat : sic et minima sapientia legis veteris in manu Judæorum synagogæ antiquis temporibus fuit. Item tympanum corpus attenuatum in jejunio significat, ut in psalmo : *Laudate eum in tympano et choro* (*Psal.* CL). Chorus quoque simplex pellis est cum duabus cicutis æreis, et per primam inspiratur : per secundam, vocem emittit : typus populi prioris, qui angustam intelligentiam legis acceperat, et per angustam voluntatem prædicationis omnia infirmiter prædicavit. Si autem terrena sapienter ac diligenter respiciamus, spiritaliter ac mystice intelligenda sunt. Item alio modo, chorus concordia est charitatis, ubi et supra : *Laudate eum in tympano et choro* (*Ibid.*); et in aliam partem, ut in Jeremia (*Thren.* V) : *Versus est in luctum chorus noster*; et alibi : *Et organum meum in vocem flentium* (*Job.* XXX). Cymbala acetabula quædam sunt, quæ percussa invicem se tangunt, et faciunt sonum :

A dicta autem cymbala, quia cum ballematia simul percutiuntur, cum enim Græci dicunt cymbala ballematica, de quo in psalmo scriptum est : *Laudate eum in cymbalis bene sonantibus* (*Psal.* CL). Cymbala bene sonantia labia nostra debemus accipere, quæ non immerito inter musica instrumenta posita sunt : quia et similitudo quædam est cymbalorum : et per ea voces humanæ harmoniam reddere suavissimam comprobantur. Harmonia est enim diversarum rerum in unam convenientiam redacta copulatio : quod et in voce humana constat accidere : quando et tempora ipsa et syllabæ in unam vocis concordiam perducuntur. Sistrum ab inventrice vocatum : Isis enim regina Ægyptiorum id genus invenisse probatur. Juvenalis :

B Isis et irato feriat mea lumina sistro.

Inde et hoc mulieres percutiunt, eo quod inventrix hujus generis mulier fuit. Unde et apud Amazonas sistro ad bellum feminarum exercitus vocabatur. Tintinnabulum de sono vocis nomen habet : sicut et plausus manuum, stridor valvarum. Symphonia vulgo appellatur lignum cavum ex utraque parte pelle extenta, quam virgulis hinc et inde musici feriunt : fitque in ea ex concordia gravis et acuti suavissimus cantus.

CAPUT V.

De medicina.

Medicina est, quæ corporis vel tuetur, vel restaurat salutem : cujus materia versatur in morbis vel C vulneribus. Ad hanc itaque pertinent non ea tantum, quæ ars eorum exhibet, qui proprie medici nominantur : sed etiam cibus et potus, tegmen et tegumen : defensio denique omnis atque munitio, qua sanum corpus adversus externos ictus, casusque servatur. Nomen autem medicinæ a modo, id est, temperamento impositum æstimatur. Nam in ea multum contristatur natura, mediocriter autem gaudet : unde et qui pigmenta et antidota satis vel assidue biberint, vexantur. Immoderatio enim omnis non salutem, sed periculum affert. Medicinæ autem artis auctor ac repertor apud Græcos perhibetur Apollo : hanc filius ejus Æsculapius laude vel opere ampliavit. Sed postquam fulminis ictu Æsculapius interiit, interdicta fertur medendi cura, et ars simul cum auctore D defecit, latuitque per annos pene quingentos usque ad tempus Artaxerxis regis Persarum : tunc eam revocavit in lucem Ypocras Asclepio patre genitus in insula Choo. Sanitas est integritas corporis, et temperantia ex calido et humido, quod est sanguis : unde et sanitas dicta est, quasi sanguinis status. Morbi generali vocabulo omnes passiones corporis continentur : quod inde veteres morbum nominaverunt, ut ipsa appellatione mortis vim, quæ ex eo nascitur, demonstrarent. Inter sanitatem autem et morbum media est curatio, quæ nisi morbo congruat, non perducit ad sanitatem. Morbi omnes ex quatuor nascuntur humoribus, id est, ex sanguine et felle, melancholia et phlegmate : ex ipsis enim reguntur sani, ex ipsis læduntur infirmi. Dum enim

amplius extra cursum naturæ creverunt, ægritudines faciunt : sicut autem quatuor sunt elementa, sic et quatuor humores : et unusquisque humor suum elementum imitatur : sanguis aerem : cholera ignem : melancholia terram : phlegma aquam : et sunt quatuor humores, sicut elementa, quæ conservant corpora nostra. Sanguis ex Græca etymologia vocabulum sumpsit, quod vegetet et sustentet et vivat. Choleram Græci vocaverunt, quod unius diei spatio terminetur : unde et cholera, id est, fellicula nominata est, hoc est, fellis effusio. Græci enim fel cholen dicunt. Melancholia dicta eo quod sit ex nigri sanguinis fæce, admista abundantia fellis : Græci enim melan nigrum vocant, fel autem cholen appellant. Sanguis Latine vocatus, quod suavis sit : unde et homines, quibus dominatur sanguis, dulces et blandi sunt : phlegma autem dixerunt, quod sit frigidum : Græci enim rigorem phlegmona appellant : ex his quatuor humoribus (ut diximus) reguntur sani, ex ipsis læduntur infirmi. Dum enim amplius extra cursum naturæ creverunt, ægritudines faciunt : ex sanguine autem et felle acutæ passiones nascuntur, quas Græci oxea vocant : phlegmate vero et melancholia veteres causæ procedunt, quas Græci chronia dicunt. Oxea est acutus morbus, qui aut cito transit aut celerius interficit, ut pleuresis, phrenesis : axi [oxy] enim acutum apud Græcos, et velocem significat. Chronia est prolixus corporis morbus, qui multis temporibus remoratur, ut podagra, tisis [phthisis] : chronos apud Græcos tempus dicitur. Quædam passiones ex propriis causis nomina acceperunt. Febris a fervore dicta : est enim abundantia caloris. Phrenesis appellata, sive ab impedimento mentis : quia Græci mentem phrenas vocant ; seu quod dentibus infrendant. Medicinæ curatio spernenda non est, quia et sanctos viros ea uti legimus, et in Ecclesiastico de ea ita scriptum est : *Honora medicum propter necessitatem : etenim illum creavit Altissimus. A Deo est enim omnis medela : quoniam Altissimus creavit de terra medicinam, et vir prudens non abhorrebit illam* (*Eccli.* XXXVIII). Sed omissis his quæ sæcularium litterarum scriptores de morbis et de medicina arte conscripsere : ea hic commemorare sufficiat, quæ in divinis libris legimus : quia et in lege de variis morborum generibus narratur : et propheta Isaias medicina arte subvenit Ezechiæ regi Juda (*Isa.* XXXVIII). Et Paulus apostolus Timotheo modicum vinum prodesse dixit (*I Tim.* V). Languor est vitiorum morbus, ut in Exodo legitur : *Si observaveritis præcepta mea, omnem languorem, quem induxi super Ægyptum, non inducam super te* (*Exod.* XV). Infirmitas significat impossibilitatem mentis, ut est illud in Apostolo : *Qui infirmus est, olera manducet* (*Rom.* XIV). Febris est carnalis cupiditas, insatiabiliter ardens, sicut in Evangelio (*Matth.* VIII) socrum Petri figuraliter febricitantem dicit. Paralyticus significat animam vitiis dissolutam, atque in carnis suæ languore peccatorum depressam : ut in Evangelio dicitur : *Ecce paralyticus in grabato portabatur a quatuor* (*Marc.* II).

A Hydropicus significat avarum hominem : quia sicut hydropicus quanto plus bibit, tanto plus sitit : sic avarus quanto plus de pecunia congregat, tanto plus avaritiæ æstibus anhelat. Lepra est doctrina hæreticorum falsa atque varia, vel Judæorum infidelitas, sive contaminatio peccatorum, ut in Levitico : *Locutus est Dominus ad Moysen et Aaron dicens : Homo in cujus carne et cute ortus fuerit diversus color sive pustula aut quasi lucens quippiam*, id est, *plaga lepræ, adducatur ad Aaron sacerdotem, vel ad unum quemlibet filiorum ejus : qui cum viderit lepram in cute et pilos in album colorem mutatos, lepra est : et ad arbitrium ejus separabitur* (*Levit.* XIII). Leprosi sunt hæretici Dominum Jesum Christum blasphemantes. Leprosi in barba, id est, hæretici de incarnatione

B Salvatoris, vel de sanctis apostolis prava sentientes. Leprosi toto in corpore, id est, qui et supra blasphemiam suam in omnem scripturarum seriem permiscentes : lepra tumens, inflata superbia : lepra humilis, simulatio cordis, vel latens blasphemia : lepra rubens iracundia cordis : lepra alba est hypocrisis. Lepra in domo infidelitas est tota in plebe. Lepra in vestimento significat vitia carnis. Lepra in carne viva, peccata sunt in anima. Lepra volatilis, vitium quodlibet : ex se generans profluvium seminis, immoderata est locutio : nocturna pollutio, peccatorum occulta cogitatio est. Mulier menstrua, anima est immundis cogitationibus polluta, ut in Jeremia dicitur : *Omnes quærentes eam non deficient : in menstruis ejus invenient illam* (*Jer.* II). Fluxus san-

C guinis, est profusio peccatorum. Debilitatio membrorum, debilitatio mentium est, ut in Levitico legitur : *Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Loquere ad Aaron et ad filios ejus : Homo de semine vestro per familias qui habuerit maculam, non accedat ad altare, nec offerat panes Deo suo, si cæcus fuerit, si claudus, si torto naso, si fracta manu, si gibbus, si lippus oculis, si impetiginem habens in corpore, si jugem scabiem, vel ponderosus*, etc. (*Levit.* XXI). Cæcus dicitur, qui supernæ luce privatus, quo gressum operis tendit, omnino nescit. De hac cæcitate per Malachiam ad sacerdotes dicitur : *Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est?* (*Mal.* I.) Et in bonam partem accipitur, ut in Evangelio legitur : *Si cæci essetis* [*essetis*], *non haberetis peccatum* (*Joan.* IX). Mu-

D tus est, qui non prædicat Dei verbum, nec laudem Dei cantat : surdus, qui contemnit audire verbum Dei. Aurem abscisam habet, qui obedientiam in Dei præceptis non exhibet. Lippus oculis est, qui ingenium quidem intelligentiæ habet : sed hunc sollicitudo sæculi superna contemplari non sinit. Torto naso est, qui ad discretionem boni ac mali idoneus non est. Linguam abscisam habet, qui fidem rectam minime confitetur. Manum fractam habet, qui ab actione recta ex toto vacat. Claudus est, qui, quo operis gressum tendat, videt, sed cum infirmitate mentis bene agere non valet. Et in bonam partem in Evangelio accipitur : *Et pauperes ac debiles introduc huc* (*Luc.* XIV). Lippus est, quem terrena cupiditas

deprimens, mentis oculos ad cœlestia contemplanda elevare non sinit. Confractis testiculis est, qui virides sensus adversus vitia non habet. Ponderosus est, quem prava cogitatio indesinenter gravat in mente. Scabiem in corpore habet, quem luxuria carnis devastat in mente. Impetiginem habet, cui avaritia dominatur in corde. Alii hanc impetiginem conciliabula hæreticorum intellexerunt. Abstractus est, qui, peccatis propriis exigentibus, a Christi corpore, quod est Ecclesia, separatus est. Medicus Christus, ut in Evangelio : *Non egent sani medico, sed male habentes* (*Matth.* IX). Resina, cœlestis medicina est, ut Jeremias dicit : *Nunquid non est resina in Galaad*, hoc est, in Ecclesia, *aut medicus non est ibi?* (*Jer.* VIII.) Item ibi propter animam peccatorum languore infirmam : *Ponite*, inquit, *resinam ad dolorem ejus, si forte sanetur* (*Jer.* LI). Odor vocatus ab aere : thymiama, Græca lingua vocatum, quod sit odorabile : nam thymum dicitur flos qui odorem refert, de quo Virgilius : *Redolentque thymo*. Incensum dictum, quia igne consumitur, dum offertur : significat enim incensum orationis puritatem : unde dicitur in psalmo : *Dirigatur oratio mea, sicut incensum, in conspectu tuo* (*Psal.* CXL).

Et in Exodo Dominus ad Moysen ait : *Sume tibi* A *aromata, stacten et onycha, galbanum boni odoris, et thus lucidissimum : æqualis ponderis erunt omnia : faciesque thymiama compositum opere unguentarii, mistum diligenter et purum* (*Exod.* XXX). Thymiama compositum ex aromatibus facimus, cum in altari boni operis virtutum multiplicitate redolemus : quod mistum et purum fit : quia quantum virtus virtuti jungitur, tantum incensum boni operis sincerius exhibetur. Aromata ergo in pulverem redigere, est virtutes recogitando terere et subtiliter examinare. Incensum odoriferum de pigmentis est suavis adustio, quæ carbonibus concremata charissimum fumum porrigit ad superna, et odorantes se delectabili jucunditate permulcet, sic beatorum oratio, igne charitatis incensa, divinis conspectibus ingeritur, B quæ magis humilitatis et compunctionis pondere sublevatur. Virtutibus enim Dominus noster tanquam bonis delectatur odoribus : nam orationem sanctam, velut odorem suavissimum, suscipere Dominum, et in Apocalypsi legitur, ubi dictum est : *Stetit angelus juxta aram templi, habens thuribulum aureum, et ascendit fumus supplicationum de manu angeli in conspectu Domini, ut daret de orationibus sanctorum, quod est ante Dominum* (*Apoc.* VIII).

LIBER NONUS DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De cultura agrorum.

Cultura est, qua frumenta vel vina magno labore quæruntur, ab incolendo vocata. Divitiæ enim antiquorum in his duobus erant, bene pascere, et bene arare. Cultura agri, cinis, aratio, intermissio, incensio stipularum, stercoratio, occatio, runcatio. Cinis est incendium, per quod ager inutilem humorem exudat. Aratio dicta, quia de ære prius terræ culturam exercebant, antequam ferri fuisset usus repertus. Duplex ergo aratio : vernalis et autumnalis. Intermissio est, qua alternis annis vacuus ager vires recipit. Stercoratio est lætaminis aspersio. Stercus autem vocatum, vel quia sternitur in agris, vel quia extergi oporteat, quod sordidum in civitate redundat. Item et fimus est, qui per agros jacitur; et dictus fimus, quod fiat mus, id est, stercus, quod vulgo lætamen vocatur, eo quod suo nutrimento læta faciat germina, reddatque arva pinguia et fecunda. Occatio est, cum rustici, satione facta, bobus dimissis, grandes glebas cædunt ac ligonibus frangunt : et dicta occatio, quasi obcæcatio, quod operiat semina : occare igitur est operire terra semina, vites, vel arbores. Runcatio est a terra herbas vellere : nam rus terra est : sulcus a sole vocatus, quod proscissus solem capiat. Veruactum dictum, quasi vere actum, id est, verno aratum. Proscissio est aratio prima, cum adhuc durus ager est. Satio dicta, quasi seminis actio, vel quasi satorum actio. Serere autem vocatum, quod C hoc sereno cœlo faciendum est, non per imbres. Hinc est et illud Virgilianum : *nudus ara : sere nudus.* Messis a metendo, id est, a recidendo dicta : seges autem de semine dicta, quod jacimus : sive a sectione. Spiritaliter autem in Scripturis sacris agricultura corda credentium intelliguntur, in quibus fructus virtutum germinant : unde Apostolus ad credentes ait (*I Cor.* III) : *Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis.* Agricola autem Deus est : unde Dominus in Evangelio ait : *Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est* (*Joan.* XV). Item agricola Apostoli sunt, vel cæteri prædicatores. Coloni vero sancti intelliguntur. Unde in Evangelio dicit : *Malos male perdet*, id est, Judæos, *et vineam suam tradet colonis* D *aliis* (*Matth.* XXI). Operarii, apostoli, vel cæteri prædicatores. In Evangelio legitur : *Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* (*Matth.* IX). Aliter operarii, hæretici, in Apostolo : *Videte*, inquit, *canes, videte malos operarios, videte concisiones* (*Phil.* III). Incenduntur ergo igne agri ut omnis humor inutilis exsudet, quando per zelum Dei omnis superfluitas vitiorum a cordibus electorum exuritur : ne ibi quidquam pestiferum germinet. Arantur agri, quando per doctorum prædicationem turbæ credentium exercentur et præparantur ad accipiendum semen verbum Dei : *semen enim est verbum Dei*, ut in Evangelio Dominus ipse ostendit (*Luc.* VIII). Stercora ergo in agrum mittuntur, ut melius fructificet : quia per recordationem peccatorum qui

quæ fideles ad pœnitentiam provocabantur : ut melius in sulcis justitiæ crescat germen rectæ fidei, et fructus bonæ operationis. Sulci sunt cor fidelium, ut in psalmo : *Sulcos ejus inebria* (*Psal.* LXIV); et in Job : *Si adversum me in terra mea clamat, et cum ipsa sulci ejus deflent* (*Job.* XXXI). Semen, divina prædicatio, ut in Evangelio : *Exiit qui seminat seminare semen suum* (*Matth.* XIII). Semen, hæreticorum prædicatio, aqua stultitiæ perfusa, ut in Pentateucho : *Omne semen, super quod ceciderit aqua, immundum erit* (*Lev.* XI). Arator crux, sive prædicationis officium, vel inchoatio bonorum operum, ut in Evangelio : *Nemo mittens manum suam in aratrum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum* (*Luc.* IX). Arare prædicationis est officium exercere : unde in libro Regum legitur : *Et ipse in duodecim arantibus unus erat* (*III Reg.* XIX). Seminare est prædicationis sermonem in corda fidelium spargere, ut in propheta : *Et seminabunt agros* (*Psal.* CVI). Segetes autem plebes sunt fidelium quas mundant et expurgant agricultores spirituales, hoc est, doctores sancti, ne quidquam ibi crescat inutile atque virulentum. Messis vero ubertas est vel copia fidelium, ut in Evangelio Dominus ad Apostolos ait : *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem* (*Joan.* IV, *Matth.* XIII). Aliter autem messis consummatio est sæculi, messores vero angeli Dei, triticum autem electi sunt et zizania reprobi. Colliguntur ergo segetes et religuntur in manipulos, ut in horreum Domini collocentur : cum sancti viri cum manipulis virtutum in cœlestem mansionem recipiuntur : ut est in psalmo : *Venientes*, inquit, *venient in exsultatione portantes manipulos suos* (*Psal.* CXXV), hoc est, mercedem bonorum operum metentes. Zizania vero scandala vel male viventes intelliguntur ut in Evangelio scriptum est : *Venit inimicus, et superseminavit zizania in medio tritici* (*Matth.* XIII); et paulo post : *Alligate*, inquit, *zizania, fasciculos ad comburendum : triticum autem congregate in horreum meum* (*Ibid.*).

CAPUT II.
De frumentis.

Frumenta sunt proprie, quæ aristas habent : fruges autem reliqua. Spiritaliter autem frumentum aut ipsum Redemptorem nostrum significat, qui in Evangelio ait : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet* (*Joan.* XII); vel sanctos viros, qui membra sunt corporis ejus. Item frumentum prædicationis sermonem significat, unde Salomon ait : *Qui abscondit frumentum, maledicetur in populis* (*Prov.* XI). Triticum autem similiter electos significat, qui pertinent ad horreum Dominicum, sicut supra ostendimus. Siligo genus tritici, a serendo dictum : nam in pane species ejus præcipua est. Hordeum dictum, quod præ cæteris generibus frumenti antea fiat aridum : vel quod spica ejus ordines habeat. Significat autem hordeum litteram legis veteris, quæ carnalibus Judæis ad alimentum data est : unde in Evangelio legitur, quod ex quinque panibus hordeaceis quinque millia hominum Dominus satiavit (*Joan.* VI). Rursum in Genesi scriptum est de Isaac : *Serit Isaac, et invenit in illo anno centuplum hordei* (*Gen.* XXVI). Arista appellata, quod prius ipsa arescat. Culmus est ipse calamus spicæ, qui a radicibus nascitur, et dictus culmus, quasi calamus. Folliculus est theca frumenti, in qua granum servatur interius. Hæc super spicam vallo instructa munimen prætendit, ne avium minorum morsibus spica fructibus exuatur, aut vestigiis proteratur. Hæc quoque observantiam carnalem legis veteris significant, in qua medulla sensus spiritalis condita latet. Spicæ initia fidei, vel inchoatio bonorum operum, sicut in Job de hæreticis dicitur : *Et esurientibus tulerunt spicas* (*Job.* XXIV). Stipula, aridi ad fidem, vel inanes in Apostolo : *Lignum, fœnum, stipulam* (*I Cor.* III); et in propheta : *Heu mihi, quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe* (*Mich.* VII), hoc est, nullum boni operis fructum inveni. Stipula autem ac paleæ peccatores significant, qui apti sunt ad incendium æternum; unde scriptum est : *Paleas autem exuret igni inextinguibili* (*Matth.* III). In Jeremia quoque scriptum est : *Quid paleis ad triticum? dicit Dominus* (*Jer.* XXIII). Acervi, collectio fidelium ad aream Ecclesiæ, sive sanctorum prædicatio perfecta : sicut in Job de hæreticis dicitur : *Inter acervos eorum meridiati sunt* (*Job.* XXIV).

CAPUT III.
De leguminibus.

Legumina a legendo dicta, quasi electa : veteres enim meliora quæque legebant : sive quod manu legantur, nec sectionem requirant. Leguminum plurima genera ex quibus faba, lenticula, pisum, faselum, cicer, lupinum, gratiora in usu hominum videntur. Mystice autem legumina continentiam luxuriæ, et mortificationem corporis significare possunt : unde in Daniele propheta (*Dan.* I), ipse Daniel et tres pueri cum eo, contemptis deliciis regalibus, appetunt esum leguminum ; contemptis carnalibus desideriis, merito viri desideriorum spiritalium possunt nuncupari.

CAPUT IV.
De vitibus.

Vitis plantationem primus Noe instituit rudi adhuc sæculo. Apud Græcos autem constat inventorem vitis Liberum appellari : unde et eum gentiles post mortem Deum esse voluerunt. Vitis dicta, quod vim habeat citius radicandi. Alii putant vites dictas, quod invicem se vittis innectant, vicinisque arboribus reptando religentur : est enim earum natura flexibilis, quod, quasi brachiis quibusdam, quidquid comprehenderint, stringant. Labrusca est vitis agrestis, quæ in terræ marginibus nascitur : unde et labrusca dicta a labris et extremitatibus terræ. Summitates vitium et fruticum flagella nuncupantur, eo quod flatu agitentur. Palmes vitis materia mollis, qui per novella brachia mittens fructum affert. Capreoli sunt annuli, qui proxima quæque ligant et comprehendunt, ne longius laxati palmites ventorum flatibus dissipentur. Uvæ dictæ, quod intrinsecus humore

sint plenæ, succique et pinguedinis : nam humidum est, quod exterius humorem habet : uvidum, quod interius, ut acina, botrus. Racemus est botryonis pars, et botryo Græcum est. Mystice autem vinea Ecclesia vel populus Israel potest intelligi : de quo in Isaia ita scriptum est : *Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei et sepivit eam, et lapides elegit ex ea, et plantavit eam electam, et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular exstruxit in ea, et exspectavit, ut faceret uvas, et fecit labruscas*, etc. (*Isa.* v). Quod autem vinea Dei appellatur populus Israel, et in fine hujus cantici legimus : *Vinea Domini exercituum domus est Israel, et vir Juda germen laudabile ejus*; et in septuagesimo nono psalmo : *Vineam de Ægypto transtulisti, ejecisti gentes, et plantasti eam.* In Evangelio quoque pene iisdem verbis, quibus propheta B nunc loquitur, Dominus texit parabolam (*Matth.* xxi) : *Homo quidam erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et maceriam illi circumdedit, et fodit in ea torcular, ædificavit turrim, et locavit eam agricolis*, etc. Et in Jeremia legimus : *Ego plantavi te vineam fructiferam totam veram : quomodo conversa es in amaritudinem vinea aliena?* (*Jer.* ii.) Itaque Jerusalem (ut diximus) plangitur, et sermone prophetico illius ruina cantatur. Porro Ecclesiæ et populo quondam gentium aliud carmen est editum, de quo in Psalmis legimus : *Cantate Domino, omnis terra, annuntiate de die in diem salutare ejus, annuntiate in gentibus gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus* (*Psal.* xcv). Per metaphoram (ut diximus) vineæ describit populum Judæorum quem sepsit angelorum C auxilio, et lapides elegit ex eo, vel idola, vel omnia, quæ Dei cultum poterant impedire : et plantavit eam vineam sorech, quam solus Symmachus electam interpretatus est. Ædificavit quoque turrim in medio ejus, templum videlicet in media civitate, et torcular struxit in ea, quod quidam altare significare putant : ut in cantico Isaiæ dicitur : *Et torcular fodi in ea* (*Isa.* v). Torcular est futura tribulatio, ut in Apoc.: *Et ipse calcavit torcular vini iræ furoris Domini* (*Apoc.* xix). Sicut enim ad torcular omnes uvæ comportantur atque calcantur, ut ex eis exprimatur vinum : sic altare omnis populi suscipit fructus, et immolatas hostias devorat juxta illud, quod de Benjamin legitur : *Benjamin lupus rapax mane comedit, et ad vesperam dabit escas* (*Gen.* xlix). Cuncta, quæ dicuntur de vinea, possunt et ad animæ humanæ referri statum, quæ a Deo plantata in bonum, non uvam attulerit, sed labruscas, et postea sit tradita bestiis conculcanda, nec divinarum imbrem susceperit doctrinarum, quia præterita contempserit. Vitibus inter cætera magis ista conveniunt : oblaqueatio, putatio, propaginatio, fossio. Oblaqueare est circa radicem terram aperire, et velut lacus efficere. Putare est virgam ex vite supervacuam resecare, cujus flagellis luxuriat : putare enim dicitur purgare, id est, amputare : traducere, transducere. Propaginare vero flagellum vitis terræ submersum sternere, et quasi porro pangere. Hinc propagines a propagare A et protendere dictæ. Fodere vero est quasi foveam facere ac fovere. Hæc omnia si quis diligenter intenderit, in Ecclesiæ instructione spiritaliter invenire poterit : unde in Cantico canticorum sponsa dicit : *Flores apparuerunt in terra, tempus putationis advenit* (*Cant.* ii), id est, ut amputatis inutilibus vanæ religionis sarmentis, futuro fidei fructui præparetur. Vitis vero allegorice significat Christum, qui dicit in Evangelio : *Ego sum vitis vera* (*Joan.* xv). Item in aliam partem vineæ vel vitis significatio trahitur, ut est illud in cantico Deuteronomii : *Et vinea enim Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorrha* (*Deut.* xxxii). Palmites autem Apostoli vel sancti allegorice intelliguntur : unde Dominus ad Apostolos ait : *Ego sum vitis vera, et vos palmites*, etc. (*Joan.* xv). Similiter et uva fructum justitiæ significat, et econtrario sub alia significatione legitur : *Uva eorum, uva fellis, botrus amaritudinis in ipsis* (*Deut.* xxxii). Botrus autem alibi Ecclesiam sive corpus Domini significat. Unde in Numerorum libro scriptum est (*Num.* xiii), quod duo viri portarent botrum in vecte de terra repromissionis : quia duo ordines prædicatorum, Christi incarnationem voce et verbo credentibus afferunt : quia quem prophetæ futurum annuntiaverant, hunc Apostoli jam venisse testantur. Vindemia autem mystice consummatio sæculi intelligitur, vel vindicta in populum. Unde in psalmo legitur : *Vindemiant eam omnes, qui transeunt viam* (*Psal.* lxxix) ; et Joel : *Mittite*, inquit, *falces, et vindemiate vineam terræ, quoniam maturæ sunt uvæ ejus* (*Joel.* iii). Vinea est Ecclesia, ut in Cantico canticorum dicitur : *Vinea fuit Pacifico, et tradidit eam custodibus* (*Cant.* viii), id est, apostolis. Item vinea, plebs Judaica, ut in Psalterio : *Vineam ex Ægypto transtulisti* (*Psal.* lxxix) ; vinea fidelium plebs, ut in Salomone : *Capite nobis vulpes pusillas exterminantes vineas* (*Cant.* ii). Vineæ, bonorum operum actiones, ut in propheta : *Et plantabunt vineas* (*Isa.* lxv) ; et in aliam partem, ut in Salomone legitur : *Transivi per vineam viri stulti, et ecce omnia repleverunt urticæ* (*Prov.* xxiv). Torcular (sicut supra diximus) altare significat ab eo, quod ibi oblationes, tanquam fructus, conferantur : et aliter torcular tribulationum pressuram significat, in qua fideles probantur. Unde in titulo quorumdam psalmorum D scriptum est : *In finem pro torcularibus.*

CAPUT V.
De arboribus.

Arborum nomen sive herbarum ab arvis inflexum creditur, eo quod terris fixis radicibus adhærent. utraque autem ideo sibi pene similia sunt : quia ex uno alterum gignitur. Nam dum sementem in terram jeceris, herba prius oritur : dehinc confota surgit in arborem : et infra parvum tempus, quam herbam videras, arbustum suscipis. Arbustum arbor novella et tenera, in qua insertio fieri potest : et dicta arbusta, quasi arboris hasta. Alii arbustum locum, in quo arbores sunt, volunt accipere, sicut salictum : sic et virectum, ubi virgultæ novellæ virentes sunt. Arbor

autem humanum genus significat, ut est illud : *Arborem fici quidam habuit plantatam in vinea* (*Luc.* XIII; *Matth.* VII, XII). Item arbor bona dicitur bonus homo, et mala arbor, malus homo. Quidam in hoc testimonio arborem voluntatem hominis magis quam ipsum hominem accipiendum putant : et fructum bonum, bona opera : malum vero mala opera. Radix autem originem mystice significat : unde in Apostolo scriptum est : *Quod si radix sancta, et rami* (*Rom.* XI). Item de peccatore dicitur : *Destruet te Deus, in finem evellet te, et emigrabit de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium* (*Psal.* LI). Rami vero propaginem cujuslibet exprimunt, in bonam partem sive in malam translatam. In bonam, ut est illud in Evangelio de grano sinapis, de quo Dominus ait : *Fit arbor, ita ut veniant volucres cœli, et habitent in ramis ejus* (*Matth.* XIII). Item in aliam partem in Daniele scriptum est : *Præcidite arborem et ramos ejus* (*Dan.* IV). Et in Salomone : *Et præcidantur rami inconsummati* (*Sap.* IV). Folium vero sermonem doctrinæ significat; unde in psalmo scriptum est de ligno illo mirabili quod *plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non decidet* (*Psal.* I). Hoc enim lignum significat Dominum nostrum Jesum Christum, propter passionem crucis, cujus virtutum fructus pabula sunt credentium, cujus folia non decidunt : quia nullo casu verba ejus a veritate discedunt. Hæc sunt aquæ spiritales : hæc folia salutaria, de quibus in Apocalypsi beatus Joannes dicit: *Et ostendit mihi flumen aquæ vitæ splendidum, tanquam crystallum, exiens de throno Dei et agni, in medio plateæ ejus, et ex utraque parte fluminis arborem vitæ, quæ facit fructum, duodecies singulis mensibus reddens fructum suum, et folia illius arboris sunt in sanitatem gentium deputata* (*Apoc.* XXII). Flos enim Christum mystice significat qui in Cantico canticorum dicit : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cant.* II). Flores significant incrementa bonæ conversationis, ut est illud in Cantico canticorum : *Flores apparuerunt in terra* (*Ibid.*), id est, initia fidei et justitiæ floruerunt in mundo, crescente Ecclesia Christi. Item flos gloria sæculi hujus. In Isaia : *Omnis*, inquit, *caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni* (*Isa.* XL). Poma significant fructus sanctorum in virtutibus, ut est illud in Cantico canticorum : *Et manducet fructum pomorum suorum* (*Cant.* IV). Item sponsa ad Sponsum dicit : *Omnia poma nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi* (*Cant.* VII). Poma nova et vetera, præcepta sive promissa sunt Novi Testamenti et Veteris, quæ omnia ad Christi gratiam referre ecclesiam manifestum est. Rursum poma dulcedo peccati : unde in Amos legitur : *quid tu vides, Amos? Et dixi : Uncinum pomorum* (*Amos* VIII), hoc est, supplicia peccatorum. Matura dicuntur, quod apta sunt ad mandendum : sic et immatura, quia priusquam matura fiant, dura sunt ad mandendum. Allegorice autem matura dicuntur illa, quæ perfecta sunt : immatura autem, quæ imperfecta esse dinoscuntur. Silvæ autem sive saltus mystice gentes significant, vel etiam sacræ Scripturam allegoricis testimoniis obumbratam, ut est illud : *Deus a Libano veniet, et sanctus de monte umbroso et condenso* (*Psal.* LXXVI). De quo in Psalmo scriptum est : *Invenimus eam in campis silvæ.* Campi vero silvæ indicant corda gentilium, quæ ex peccatis quasi silvestribus ac dumosis locis, mundante Domino, campestri puritate patuerunt. De his silvis egressi sunt duo ursi reges videlicet Romanorum ad præceptum typici Elisæi, et post quadraginta duos annos ascensionis ejus ad cœlum Judaicos pueros comederunt. Silvæ gentes sunt, ut in Psalmo : *Exterminavit eam aper de silva* (*Psal.* LXXIX). Condensa autem, hoc est, opaca silvestria, quæ loca significant divinæ Scripturæ occulta : ut est illud in Psalmo : *Revelavit Dominus condensa : et in templo ejus omnes dicent gloriam* (*Psal.* XXVIII). Revelavit enim timor Domini condensa, quando ignoratione deposita ad intelligentiam divinæ legis devoti populi convenerunt. Pro qua re in Ecclesia ejus omnes referunt gloriam : prout unusquisque præfati spiritus septiformis dona suscipit : gloria enim (sicut dictum sæpe meminimus) laus est facta celebratione multorum. Item saltus significat populum ecclesiæ, de quo in Propheta scriptum est : *Qui habitant in deserto, securi dormient in saltibus* (*Ezech.* XXXIV). Rursus saltus meridianus typum tenet populi Judæorum : unde in Ezechiel dicit : *Hæc dicit Dominus ad saltum agri meridiani : Ecce ego succendam ignem in te, et devorabit omne lignum viride, et omne lignum aridum* (*Ezech.* XX). Ligna dicta, quia incensa convertuntur in lumen ; unde et lychnum dicitur, quod lumen det. Hastula a tollendo nuncupata. Fomes est hastula, quæ ab arboribus excutitur recisione : aut hastulæ ambustæ, aut ligna cavata, a fungis nomine accepto : quod ita capiat ignem, de quo Virgilius :

Rapuitque in fomite flammam.

Ligna enim et in bonam partem et in malam posita reperiuntur : in bonam, ut est illud : *Gaudebunt campi, et omnia ligna silvarum ante faciem Domini, quoniam venit* (*Psal.* XCV). In malam vero, ut est illud in Ecclesiaste : *Qui scindit ligna periclitabitur in eis* (*Eccle.* X), quia quicunque excisor est peccatorum, æterno incendio deputabitur. Item ligna angeli ut quidam putant sicut in Ezechiele propheta pro diabolo dicitur : *Omne lignum paradisi non est assimilatum ei* (*Ezech.* XXXI). Et post pauca : *Cedri non fuerunt altiores illo* (*Ibid.*). Lignum Christus sive sancti, in psalmo : *Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum* (*Psal.* I). Et in Evangelio : *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?* (*Luc.* XXIII.) Lignum homo, ut in Ecclesiaste : *Si ceciderit lignum ad austrum, sive ad aquilonem* (*Eccle.* XI), id est, in bonam vel in malam partem, ubicunque ceciderit, ibi erit. Ligna testimonia Scripturarum in Levitico : *Ignis autem in altari semper ardebit, quem nutriet sacerdos subjiciens ligna mane per singulos dies* (*Levit.* VI). Huic testimonio Salomonis sententia congruit, in qua ait : *Qui scandit*

scientiam, addit dolorem (*Eccle.* I). Lignum crux Christi in libro Sapientiæ : *Benedictum lignum, per quod fit justitia* (*Sap.* XIV). Et in psalmo : *Dominus regnavit a ligno* (*Psal.* XCV). Ligna peccata in Deuteronomio : *Si quis abierit cum proximo suo simpliciter in silvam ad ligna cædenda* (*Deut.* XIX). Torris lignum adustum, quem vulgus titionem appellat extractum foco seminstum et extinctum. Quisquiliæ stipulæ immistæ surculis ac foliis aridis : sunt autem purgamenta terrarum. Mystice autem torris vel titio significat sapientiam vanam, quæ veræ sapientiæ contraria est : unde legitur in Isaia propheta, Dominum dixisse ad ipsum prophetam : *Egredere in occursum Achaz, tu, et qui derelictus est Jasub filius tuus, ad extremum aquæductus piscinæ superioris in via agrifullonis, et dices ad eum : Vide, ne sileas, noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum in ira furoris Rasin regis Syriæ, et filii Romeliæ, eo quod consilium inierit contra te Syria in malum Effraim, et filius Romeliæ, dicentes : Ascendamus ad Judam et suscitemus eum, et evellamus eum ad nos* (*Isa.* VII). Duas autem caudas torrium fumigantium (ut prius diximus) vocat sapientiam sæcularem, hæreticumque sermonem, quorum finis exustio est : qui frustra inierunt consilium, ut ascenderent contra Judam, et quasi negligentem et dormientem caperent, et suis erroribus copularent. Caries putredo lignorum : dictum hoc nomen, quod eveniat lignis virtute carentibus. Caries autem significare potest putredinem peccatorum : unde homines carnales vermibus concupiscentiæ exesi inhabiles efficiuntur ædificio spiritali pertinenti ad civitatem Dei.

CAPUT VI.

De propriis nominibus arborum.

Palma dicta, quia manus victricis ornatus est : vel quod oppansus est ramis in modum palmæ hominis. Est enim arbor insigne victoriæ, proceroque ac decoro virgulto, diuturnisque vestita frondibus, et folia sua sine ulla successione conservans. Hanc Græci Phœnicem dicunt, quod diu durat, ex nomine avis illius Arabicæ, quæ multis annis vivere perhibetur. Quæ dum in multis locis nascatur, non in omnibus fructus perficit maturitatem : frequenter autem in Ægypto et Syria, fructus autem ejus dactyli a digitorum similitudine nuncupati sunt. Palma enim dicta est, quasi pacis alma, quæ præmium est in agone vincentibus, sicut Apostolus dicit : *Nunc tendo ad palmam supernæ vocationis* (*Phil.* III). Hæc super terras hispida est, et quibusdam tumoribus inæqualis : sed ubi ad superna processerit, dulcissimorum fructuum suavitate completur, et quasi quibusdam radiis ornata distenditur : sic justorum conversatio in hoc mundo duris est laboribus plena : sed in supernis probatur esse pulcherrima. Palma autem significare potest homines virtutum decore semper virentes, et dictoriam de vitiis omnibus spiritualibus capientes : unde præmium coronæ æternæ a Domino accipiunt, de quo in psalmo scriptum est : *Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur* (*Psal.* XCI). Et in Cantico canticorum sponsa de sponso dicit : *Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus* (*Cant.* V). Comæ catervæ sanctorum, quæ Deo fideli famulatu adhærent : elatæ palmæ propter caput Domini : nigræ propter despectionem apud homines : vel elatæ ob victoriam : nigræ ob pressuras. Laurus a verbo laudis dicta : hac enim cum laudibus victorum capita coronabantur. Apud antiquos autem laudea nominabatur : postea *d* littera sublata, et subrogata *r* dicta est laurus : ut in auriculis, quæ in initio audiculæ dictæ sunt : et medidies, qui nunc meridies dicitur. Hanc arborem Græci daphnem vocant : quod nunquam deponat viriditatem, inde illa potius victores coronabantur : sola quoque hæc arbor fulgore fulminari minime creditur. Hæc arbor bene potest significare martyrum victorias et coronas immarcescibiles : malum a Græcis dictum, quod sit fructus ejus pomorum omnium rotundissimus : unde et hæc sunt vera mala, quæ vehementer rotunda sunt. Mala Matiana a loco vocata, unde prius advecta sunt. Nam multæ arbores nomina ex provinciis vel civitatibus, de quibus allatæ sunt, acceperunt. Virgilius amantibus, quid ex malo quæri soleat ostendit. Mala Cydonia nomen sumpserunt ab oppido quæ est in Insula Creta, de qua Græci dicere solent urbium Cretensium matrem Cydoniam, ex cujus pomo Cydonitum conficitur. Fit quoque ex ea et vinum, quo languentium desideria falluntur : nam specie, et gustu, et odore cujuslibet vini veteris imaginem repræsentat. Melimelum a dulcedine appellatum, vel quod fructus ejus mellis saporem habeat, vel quod in melle servetur. Malum autem allegorice significat Dominum Christum : unde sponsa in Cantico canticorum dicit : *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filias : sub umbra illius quem desiderabam sedi : et fructus ejus dulcis gutturi meo* (*Cant.* II); hoc est, sicut malum visu, odore et gustu antecedit ligna silvestria : sic Christus antecellit omnes sanctos, qui filii Dei dicuntur : sed gratia, ille solus natura, et eodem prodeunte, quem semper adesse quæsivi, quiesco ac secura permaneo : quia gratiæ suæ cœlesti dulcedine me reficit. Malum Punicum dici eo, quod ex Punica regione sit genus ejus translatum : idem et malumgranatum, eo quod intra corticis rotunditatem granorum contineat multitudinem. Mala Punica Ecclesia est sive unitas fidei, et pacis concordia, ob cujus figuram Israelitici exploratores in libro Numeri (*Num.* XIII) de terra repromissionis malum Punicum cum botro pariter et ficis portabant. Et in Exodo, In ornamento sacerdotis mala Punica tintinnabulis aureis conjungi præcipiuntur. Malum autem punicum significat cœtum sanctorum et electorum virorum : unde sponsa ad sponsum in Cantico canticorum dicit : *Sicut cortex mali Punici, genæ tuæ absque occultis tuis* (*Cant.* VI). Genæ sanctæ Ecclesiæ spiritales sunt patres : qui virtutibus sunt mirabiles, et moribus venerabiles, et in cruce Christi gloriari non erubescentes. Et hæc magna sunt valde, quæ

videntur in ea : sed multo majora, quæ non videntur et in futura reservantur. Potest et in malogranato intelligi Ecclesia de multis gentibus congregata sive diversas in se gratias habens : unde in Canticis canticorum de ea scriptum legitur : *Emissiones tuæ paradisus malorum granatorum cum fructu pomorum* (*Cant.* IV). Ficus Latine a fecunditate vocatur : feracior est enim arboribus cæteris : nam ter quaterque per singulos annos generat fructum, atque altero maturescente alter oboritur : hinc et caricæ a copia nominatæ sunt. Ficus mystice significat synagogam Judæorum, ut est illud in Evangelio : *Arefacta est continuo ficulnea* (*Matth.* XXI). Et in Habacuc : *Ficus*, inquit, *non afferet fructum, et non erit generatio in vineis*, etc. Ficus vineæ, et oliva erat synagoga Judæorum, quando dulcedinem bonæ operationis, fragrantiam fervidæ dilectionis, pinguedinem animi misericordis, Deo devota proferebat : sed hæc ficus, Domino ad eam tertio veniente, hoc est, in legislatione per Moysen, in sedula increpatione et exhortatione per Prophetas, in oblatione gratiæ per seipsum, virtutis fructum ferre neglexit : propter quod ad maledictionem ejus æterna ariditate damnata est. Item ficus, prisca lex : unde dicitur in Evangelio : *Homo quidam plantavit vineam*, hoc est, plebem Judaicam, *et in vinea plantavit ficum* (*Matth.* XXI, *Luc.* XIII). Folia ficus, asperitas est legis, vel prurigo vitiorum. Hinc est illud in Genesi : *Et sumpserunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata* (*Gen.* III), hoc est, succinctoria genitalium. Caprificus appellata eo, quod parietes, quibus innascitur, carpat : rumpit enim et prodit ex latebris, quibus concepta est. Alii caprificum putant dictum, quod ficus arbor ejus remedio fecundetur. Morus a Græcis vocata, quam Latini rubum appellant, eo quod fructus ejus velut virgulti rubent. Est enim morus silvestris fructus afferens, quibus in deserto pastorum fauces ac penuria confovetur. Hujus folia superjactata serpenti feruntur interimere eum. Rubus ergo (ut quidam opinantur) Mariæ virginis præfigurationem [præfiguratio est] eo quod quasi de humani corporis rubo, Salvatorem tanquam rosam, emiserit : aut quod vim divini fulgoris sine sui consumptione pertulerit. Unde in Exodo legitur : *Apparuit Dominus Moysi in flamma ignis de medio rubi : et videbat quod rubus arderet et non combureretur* (*Exod.* III). Sycomorus, sicut et morus, Græca nomina sunt : dicta autem sicomorus eo quod sint folia ejus similia moro. Hanc Latini celsam appellant ab altitudine, quia non est brevis, ut morus. Alii autem dicunt eam ficum esse silvestrem. Unde Amos Propheta ad Amasiam ait : *Non sum propheta, nec filius prophetæ : sed cum essem armentarius, et vellicans mora silvestria* [*stringerem*], *tulit me Dominus sequentem greges* (*Amos* VII). Hoc dicendum est, quod humilem pastorem et rusticum assumpserit Dominus, et miserit ad populum suum Israel, et præceperit ei, ut egrederetur de terra sua, et Samariam pergeret. Item sycomorus vana scientia. In Jeremia : *Habitabunt dracones*, hoc est, dæmones, *cum fatuis ficariis* (*Jer.* L).

Item in humanam partem : *Ascendit Zachæus in arborem sycomorum* (*Luc.* XIX). Nux appellata quod umbra vel stillicidio foliorum ejus arboribus noceat : hanc alii nomine Latino juglandem dicunt, quasi Jovis glandem : fuit enim hæc arbor consecrata Jovi, cujus pomum tantam vim habet, ut missum inter suspectos herbarum vel fungorum cibos, quidquid in eis virulentum est, eliciat, rapiat, atque extinguat. Nuces autem generaliter dicunt omnia poma tecta corio duriore : ut pineæ, nuces, avellanæ, glandes, castaneæ, amygdalæ : hinc et nuclei dicti, quod sunt duro corio tecti. At contra poma omnia mollia mala dicta, sed cum adjectione terrarum in quibus antea nata sunt : ut Persica, Punica, Matiana, Cydonia, etc. Mystice autem nucis arbor significat ecclesiam vel sanctum virum dulcedinem fructuum virtutum in abdito cordis gestantem. Unde sponsa in Cantico canticorum dicit : *Descendi ad hortum nucum, ut viderem poma convallium* (*Cant.* VI). Hortus etenim nucum ecclesia est præsens, ubi nostras conscientias alterutrum minime videamus : sed fracta per tentationem testa corporis, apparebit internæ dulcedinis gustus. Poma convallis fructus est humilitatis : descendit sancta Ecclesia per doctores sanctos : ut videat, qui proficiant ad fructus bonos : qui vero adhuc indigeant doctrinæ irrigatione. Item nuces incarnationem Domini Salvatoris, sive mysterium sanctæ Trinitatis (ut quidam putant) significant. Unde in libro Numeri de virga Aaron ita legitur : *Et germinavit nuces* (*Num.* XVII). Amygdala Græcum nomen, quæ Latine nux longa vocatur : hanc alii nuciclam vocant, quasi minorem nucem, de qua Virgilius :

. . . . . Cum se nux plurima silvis
Induit in florem . . .

Cunctis enim arboribus prior se flore convestit, et ad inferenda poma arbusta sequentia prævenit. Unde et primitivam Ecclesiam, quæ ex Judæis credidit, significat : de qua Salomon ait : *Florebit amygdalus*, quæ sententia et aliter juxta allegoriam intelligi potest. Dicit enim Ecclesiastes : *Florebit amygdalum, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis : quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ* (*Eccle.* XII). Tradunt per hæc humanorum membrorum fieri significantiam : nam in flore amygdali canos capillos, in impinguatione locustæ sine humorem pedum, in dissipatione capparis concupiscentiæ frigus ostendit : quæ cum senii in postremæ ætatis tempore acciderint, tunc necesse est, ut in terram, id est, quasi in æternitatis suæ domum redeat. Bene quoque hanc æternitatis domum, illam futuram terram accipimus, de qua scribitur : *Placebo Domino in regione vivorum* (*Psal.* CXIV). Legitur (*Gen.* XXX) Jacob patriarcham tulisse virgas populeas virides, et amygdalinas, et ex platanis atque ex parte eas decorticasse, et posuisse in canalibus, ubi effundebatur aqua, ut oves cum venissent greges ad bibendum, coram se haberent virgas, ut in aspectu earum conciperent. Quid est virgas virides amygdalinas, atque ex platano ante oculos gregum ponere, nisi per Scripturas se-

riem, antiquorum patrum vitas vel sententias in exemplum populis præbere? Quæ nimirum quia juxta rationis examen rectæ sunt : virgæ nominantur, quibus ex parte corticem subtrahit : ut in his, quæ exspoliantur, intimus candor appareat : et ex parte corticem servant, sicut fuerant exterius, in veritate permaneant : variusque virgarum color efficitur, dum cortex ex parte subtrahitur, et ex parte retinetur. Ante considerationis enim nostræ oculos præcedentium patrum sententiæ quasi virgæ variæ ponuntur. In quibus dum plerumque intellectum litteræ fugimus, quasi corticem subtrahimus : et dum plerumque intellectum litteræ sequimur, quasi corticem reservamus. Dumque ab ipsis cortex litteræ subtrahitur, allegoriæ candor interior demonstratur, et dum cortex relinquitur exterioris intelligentiæ, virentia exempla monstrantur : quas bene Jacob in aquæ canalibus posuit : quia et Redemptor noster in libris eas sacræ scientiæ, quibus nos intrinsecus infundimur, fixit. Has aspicientes arietes cum ovibus coeunt, quia rationabiles nostri spiritus intellectus dum in earum intentione defixi sunt, singulis quibusque actionibus permiscentur, ut tales fœtus operum procreent, qualia exempla præcedentium in vocibus præceptorum vident. Castaneam Latini a Græco appellant vocabulo : hanc enim Græci castanon vocant, propter quod fructus ejus gemini in modum testiculorum intra folliculum reconditi sunt, qui dum ejiciuntur, quasi castrantur. Hæc arbor simul ut excisa fuerit, tanquam silva, expullulare consuevit. Hæc arbor continentium cœtum significare potest, qui per castitatem corporis multos virtutum fructus affert. Ilex ab electo vocata : hujus enim arboris fructum homines primum ad victum sibi elegerunt : unde et poeta :

Mortales primi ructabant gutture glandem.

Prius enim, quam frumenti usus esset, antiqui homines glande vixerunt. Ilex vero mysterium tenet crucis Christi. Unde legitur, quod Abraham habitaverit ad ilicem Mambre : quia in mysterio præfigurabat passionem Christi. Fagus et æsculus arbores glandiferæ ideo vocatæ creduntur, quod fructibus earum olim homines vixerunt ac cibum sumpserunt, escamque habuerunt. Nam æsculus ab esca dicta, fagus vero a Græco vocabulum traxit. Fage [phagein] autem Græce comedere dicitur, in quo facto admonemur abstinentiæ operam dare, ut magis studeamus parco victu contenti esse, quam carnalibus epulis avide incumbere. Xyliglycon quam Latini corrupte siliquam vocant, ideo a Græcis tale nomen accepit, eo quod ligni ejus fructus sit dulcis : silo [xylon] quippe dicunt lignum : licon [glyky] dulce. Hujus arboris pomis succus expressus acacia dicitur a Græcis. Mystice autem siliqua aut voluptatem mundi, aut sapientiam sæcularem significat : unde luxuriosus filius in Evangelio (*Luc.* XV) legitur, dum pasceret porcos et egeret fame, quod concupisceret siliquas, quas porci manducabant, et nemo illi dabat. Dæmonum enim cibus est ebrietas, luxuria,

A fornicatio, et universa vitia hæc blanda sunt et lasciva, et sensus voluptatem demulcent : statimque ut apparuerunt, ad usum sui provocant : quibus ideo luxuriosus adolescens non poterat saturari : quia semper voluptas famem sui habet, et transacta non satiat : et Satanas cum aliquem sua arte ceperit et proprium ei imposuerit jugum, ultra ad vitiorum abundantiam provocare non procurat, sciens esse jam mortuum : sicuti multos idolatras videmus panis miseria et egestate confectos. Item dæmonum cibus est carmina poetarum, sæcularis sapientia, rhetoricorum pompa verborum. Hæc sua omnes suavitate delectant, et dum aures versibus dulci modulatione currentibus capiunt, animam quoque penetrant, et pectoris interna devincunt. Verum ubi cum summo B studio fuerunt ac labore perlecta, nihil aliud nisi inanem somnum [sonum] et sermonum strepitum suis lectoribus tribuunt : nulla ibi saturitas veritatis, nulla justitiæ refectio reperitur : studiosi earum in fame veri et virtutum penuria perseverant. Pistacia dicitur, quod cortex pomi ejus nardi pistici odorem referat, de quo in sequentibus dicemus. Pinus arbor picea ab acumine foliorum vocata : pinum enim antiqui acutum nominabant. Pinum autem aliam pitin, aliam Græci peuken vocant, quam nos piceam dicimus, eo quod desudet picem : nam et specie differunt. In Germaniæ autem insulis hujus arboris lacrymа electrum gignit : gutta enim defluens rigore vel tepore in soliditatem durescit, et gemmam facit, de qualitate sua et nomen accipiens, id est, succi-C num, eo quod succus sit arboris. Pinus creditur prodesse cunctis, quæ sub ea seruntur, sicut ficus nocere omnibus. Potest autem timor gehennæ per pinum et piceam significari : quia sicut pinus arboribus creditur prodesse cunctis, quæ sub ea consistunt : sic timor gehennæ illis proderit, qui propter timorem pœnarum agunt pœnitentiam peccatorum suorum. E contrario vero ficus, hoc est, carnalis luxus nocet omnibus qui sequuntur, et abutuntur rebus concessis per illecebram voluptatum. Item pinus leves in Ecclesia significat, et ad omne opus bonum paratos : unde in Isaia ita legitur : *Abies et buxus et pinus simul* (*Isa.* LX). Rursum pinus divites sæculi hujus significat, ut supra. Pix inquinamentum et ni-D gredo delictorum. In Salomone : *Qui tangit picem, inquinabitur ab ea* (*Eccli.* XIII). Abies dicta, quod præ cæteris arboribus longe eat et in excelsum promineat : cujus natura expers est terreni humoris, ac perinde habilis atque levis : de qua Virgilius :

Et casus abies visura marinos,

quia ex ea naves fiunt. Hanc quidam Gallicum vocant propter candorem : est autem sine nodo. Abies vero propter altitudinem sui, et robur diu durabile, mentem electorum infima quæque desideria spernentem, et cœlestium contemplationi semper intentam, virtute quoque patientiæ singulariter excellentem non incongrue demonstrat. Unde in libro Regum scriptum est de Salomone ac templi ædificatione : *Et texit*, inquit, *pavimentum tabulis abiegnis, vestivit*

cas auro (*III Reg.* VI). Auri autem laminæ quæ marmori ac tabulis sunt abiegnis superpositæ, ipsa est latitudo charitatis de corde puro et conscientia bona et fide non ficta, quæ sicut aurum aliis pretiosius est metallis, ita cæteris eximior virtutibus in templo Dei singulari luce refulget. Item in aliam partem in Zacharia significatio abietis est, ubi dicitur : *Ulula, abies, quia cecidit cedrus* (*Zach.* XI). Cedrus, quam Græci cedron vocant, quasi caiomenes druos ugron, id est, arboris humor ardentis, cujus folia ad cypressi similitudinem respondent : lignum vero jucundi odoris est, et diu durans, nec a tinea unquam exterminatur, de quo Persius :

Et cedro digna locutus,

scilicet propter durabilem perpetuitatem. Unde et in templis propter diuturnitatem ex hoc ligno laquearia fiunt. Hujus ligni resina cedrea dicitur, quæ in conservandis libris adeo est utilis, ut perliti ex ea nec tineas patiantur, nec tempore consenescant : nascitur in Creta, Africa atque Syria. Cedrus namque, ut diximus, arbor est imputribilis omnino naturæ, odoris jucundi, aspectus nitidi, serpentes accensa nidore fugans ac perimens : quæ universa perfectis quibusque conveniunt, quorum insuperabilis est patientia : fama virtutum eximia, præsentia cunctis gratissima bonis, auctoritas ad revincendos confutandosque eos qui veritati resistunt, constantissima : qui et in hac vita et in futura singulari præ cæteris sanctis eminentia fulgent. Nempe cedrus Christum sive sanctam Ecclesiam mystice significat. Unde in Ecclesiastico scriptum est : *Sicut cedrus exaltata sum in Libano* (*Eccli.* XXIV). Item cedrus prophetas atque apostolos typice figurat. Unde dicitur in psalmo : *Satiabuntur omnia ligna silvarum, et cedri Libani, quas plantasti, illic passeres nidificabunt* (*Psal.* CIII), hoc est, viri spiritales in doctrina prophetarum et apostolorum conversantur. Item cedri superbos hæreticos, sive philosophos, seu etiam dæmones figurant : unde scriptum est in psalmo : *Vox Domini confringentis cedros : et confringet Dominus cedros Libani, et comminuet eas* (*Psal.* XXVIII). Et in Isaia : *Super omnes*, inquit, *cedros Libani et erectas* (*Isa.* I). Cyparissus Græce dicitur, quod caput ejus a rotunditate in acumen erigitur : unde et conocides vocatur, id est, alta rotunditas. Hinc et fructus ejus conus, quia rotunditas ejus talis est, ut conum imitetur. Unde et coniferæ cyparissi dicuntur : hujus lignum cedro pene proximam habet virtutem, templorum quoque trabibus aptum, impenetrabili soliditate nunquam oneri cedit, sed ea, qua in principio fuerit, firmitate perseverat. Antiqui cypressi ramos prope rogum constituere solebant, ut odorem cadaverum, dum urrentur, opprimerent jucunditate odoris sui. Cypressus etiam in eo, quod medendis apta est corporum passionibus, quod sui venustatem comæ nullo ventorum impulsu deponit, constantiam exprimit, eorumque actionem, qui altioribus virtutum ornatibus sanctam Ecclesiam decorant. Cypressus namque Christum vel Ecclesiam significat, unde est illud : *Sicut cedrus exaltata sum in Libano, et sicut cypressus in montibus Hermon* (*Eccli.* XXIV). Item cypressus prophetas vel patriarchas vel doctores sanctos figurat, unde in Cantico canticorum sponsa dicit : *Tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cupressina* (*Cant.* I). Tigna et laquearia doctores sunt in sancta Ecclesia propter munimen et decorem : cedrina et cypressina, propter eximias virtutes eorum et odorem bonæ vitæ. Juniperus Græce dicta, sive quod ab amplo in angustum finit, ut ignis, sive quod conceptum diu teneat ignem, adeo ut si prunæ ex ejus cinere fuerint opertæ, usque ad annum perveniant : pyr enim apud Græcos ignis dicitur. De hac arbore in libro Job scriptum est : *Radix juniperorum erat cibus eorum* (*Job.* XXX). Arbor namque juniperi pro foliis punctiones habet, sic quippe sunt hirsuta, quæ profert, ut spinis similia contrectantem pungere valeant. Spina vero est omne peccatum, quia dum trahit ad delectationem, quasi pungendo lacerat mentem. Quid ergo per radicem juniperi, nisi avaritia, designatur, ex qua peccatorum omnium spinæ producuntur. De qua et per Paulum dicitur : *Radix omnium malorum cupiditas* (*I Tim.* VI). Ipsa quippe latenter oritur in mente, sed punctiones peccatorum omnium palam ater producit in opera. Ebenus in India et Æthiopia nascitur, quæ cæsa durescit in lapidem, cujus lignum nigrum est, et cortex levis, ut lauri, sed Indicum maculosum est in parvulis distinctionibus albis ac fulvis : Æthiopicum vero, quod præstantius accipitur, in nullo est maculatum, sed est nigrum, leve et corneum. Platanus a latitudine foliorum dicta, vel quod ipsa arbor patula sit et ampla, nam platos Græci latum vocant. Expressit hujus arboris Scriptura et nomen et formam, dicens : *Quasi platanus dilatata sum in plateis* (*Eccli.* XXIV), est autem tenerrimis foliis ac mollibus, et vitium similis. Mystice autem hæc arbor Dominum Christum significat, qui in toto orbe in membris suis dilatatur, et mansuetudinis atque innocentiæ suæ ubique fidelibus salutifera monstrat exempla; de quo in psalmo scriptum est : *Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum* (*Psal.* I). Bene, ut arbitror, ligno fructifero comparatus est Dominus Christus propter crucem, quam pro hominum salute suscepit. Item platanus sanctos significat in sermone prædicationis quasi dilatatos foliis : unde legitur in Ezechiel : *Platani fuerunt æquæ frondibus ejus* (*Ezech.* XXXI). Quercus sive quernus vocatur, quod ea solito erant dii gentium quærentibus responsa præcanere : arbor multum annosa, sicut legitur de quercu Mambre, sub qua habitavit Abraham, quæ fertur usque ad Constantini regis imperium per multa sæcula perdurasse. Hujus fructus galla appellatur, ex quibus una agrestis. Robur autem generaliter dicitur ex omni materia, quidquid est firmissimum. Potest hæc arbor typice significare patientiam atque longanimitatem sanctorum, qua fortiter ipsi omnia adversa sustinentes, in constantia animi sui perseverant, et

æquanimiter omnia ferunt. Per quercum, ut dixi, sancti fide, atque virtutibus robusti in Isaia mystice designantur, ubi ita legitur: *Et erit ostensione sicut terebinthus, et sicut quercus, quæ expandit ramos suos* (*Isa.* VI). Item in aliam partem: *Et super omnes quercus*, inquit, *Basan* (*Isa.* II). Fraxinus vocari fertur, quod magis in aspera loca montanaque fraga nascatur. Hinc per derivationem fraxinus, sicut a monte montanus; de qua Ovidius:

. . . . . . et fraxinus utilis hastis.

Potest autem significare arma virtutum, quibus utuntur sancti contra hostes suos. Taxus venenata arbor, unde et toxica venena exprimuntur; ex hac arcus Parthi et aliæ gentes faciunt. Unde et poeta:

. . . . . Ityreos taxus torquetur in arcus.

Hæc arbor potest dolos et venenata dogmata hæreticorum exprimere quæ pariunt mortem, et afferunt interitum his, qui in iis læsi fuerint. Alnus vocatur, quod alatur amne; proxima enim aquæ nascitur, nec facile extra undas vivit. Hinc et tenera et mollis, quia in humecto loco nutritur. Ulmus nomen accepit quod uliginosis locis et humidis melius proficit. Nam in montanis et asperis minus læta est. Possunt autem hæc duæ arbores illos significare, qui irrigatione sacrarum Scripturarum, et humilitate morum magis proficiunt, quam illi, qui in potentia propria confidunt. Populus dicta, quod ex ejus calce multitudo nascatur; cujus genus duplex est. Nam altera est alba, altera nigra. Alba autem populus dicta, quia folia ejus una parte sunt alba, altera, viridia. Hæc ergo bicolor, habens quasi noctis et diei notas, quæ tempora ortu solis occasuque constant. Generant etiam resinam circa Eridanum fluvium, velut alii narrant, in finibus Syriæ. Populus virgulta castitatis, ut quidam volunt, in Levitico significat, et in malam partem illud accipitur in Osee, ubi dicitur: *Subtus populum et terebinthum, quia bona est umbra ejus* (*Ose.* IV). Tiliam dicunt vocatam eo, quod utilis sit ad usum telorum, nitore et levitate jaculandi. Est enim genus materiæ levissimæ, quæ et apibus ad mel conficiendum utilissima est: sic et in doctoribus mansuetudo laudabilis est, et valde suavis est prædicatio verbi. Salix dicta, quod celeriter saliat, hoc est, velociter crescat; arbor lenta, vitibus habilis vinciendis; cujus seminis hanc dicunt esse naturam, ut si quis illud in poculo hauserit, liberis careat: sed et feminas infecundas efficit. Salices juxta mysterium fideles sunt in Ecclesia prope fluenta divinæ prædicationis radicati, in Isaia, ubi dicitur: *Et quasi salices juxta fluentes aquas* (*Isa* XLIV). Item salices homines infructuosi sunt; unde est illud in Job: *Circumdabunt eum*, hoc est, diabolum, *salices torrentis* (*Job.* XL); et alibi: *Ad torrentem salicem deducent eos Isa.* XV). Populus autem, et salix et tilia molles materiæ sunt, et ad sculpturam aptæ. De populi autem significatione et cæterarum jam superius dictum est. Myrica, quam Latini tamarcem vocant, ex amaritudine nominata; gustus enim ejus

A nimis amarus est. Hæc arbor in solitudine et saxoso humo nascitur; ex qua etiam arbore maleficis artibus misethra, id est, odia concitari dicuntur. De hac arbore similitudo dicitur in Jeremia propheta, qui ait: *Hæc dicit Dominus: Maledictus homo, qui confidit in homine et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedet cor ejus. Erit enim quasi myricæ in deserto, et non videbit, cum venerit bonum, sed habitabit in siccitate in deserto, in terra salsuginis et inhabitabili* (*Jer.* XVII). Hoc de populo dicitur Judæorum, qui habitant in deserto, fructusque non faciunt, et sunt in terra salsuginis, quæ nullos fructus facit, et inhabitabili, quæ hospitem non habet Deum, nec angelorum præsidia, nec Spiritus sancti gratiam, nec scientiam magistrorum. Myrtus a mari dicta,
B eo quod magis littorea arbor sit; unde et Virgilius:

Littora myrtis lætissima;

et:

Amantes littora myrtæ.

Hinc est quod a Græcis myrine dicitur. Medicorum autem libri hanc arborem aptam scribunt mulierum necessitatibus plurimis; myrtus enim populum gentium significat. Unde hujus arboris mentio fit in Zacharia propheta, ubi ita legitur: *Et ecce vir ascendens super equum rufum, et ipse stabat inter myrteta, quæ erant in profundo*, etc. (*Zach.* I). Hunc virum Hebræi Michaelem archangelum putant, qui ultor iniquitatum et peccatorum sit in Israel, et quod steterit inter myrteta, quæ erant in profundo, intelligi volunt prophetas et sanctos, qui in medio capti populi conver-
C sabantur et erant in profundo. L'ntiscus, quod cuspis ipsius lentus sit et mollis: nam lentum dicimus, quidquid flexibile est. Unde et lentum vimen et vites. Virgilius: *et lentæ vites*, pro flexibiles. Hujus fructus oleum desudat, cortex resinam, quæ mastix appellatur, cujus plurima et melior in Chio insula gignitur. Lentisci enim mentio est in Danielis libro, ubi Susannæ historia scripta est: et ubi de schino et prino responsio presbyterorum ostenditur. Latini enim schinum et prinum ilicem et lentiscum interpretantur, quorum sensus ibi manifestatur. Terebinthus arbor, Græcum nomen, generans resinam omnium resinarum præstantiorem. Legitur et in Geneseos, quod patriarcha Jacob convocata omni domo sua juxta præceptum Domini dixerit ad eos: *Abji-*
D *cite Deos alienos, qui in medio vestri sunt: et mundamini ac mutate vestimenta vestra: surgite, et ascendamus in Bethel ut faciamus ibi altare Domino, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, et fuit socius itineris mei. Dederunt ergo ei omnes Deos alienos, quos habebant, et inaures, quæ erant in auribus eorum. At ille infodit eas subter terebinthum, quæ est post urbem Sichem* (*Gen.* XXXV); quod significat ecclesiam omnia simulacra gentilium abjicere, et perpetuæ oblivioni damnando illa tradere, ut solius et unius veri Dei cultus ubique celebris fiat. Terebinthus sancti, ut in Isaia: *Et erit in ostensione sicut terebinthus* (*Isa.* VI). Sicut in aliam partem, ut in Osee: *Subtus populum et terebinthum, quia bona*

erat umbra ejus (*Ose.* XIV). Buxus Græcum nomen est, A ex parte a Latinis corruptum : pyxos enim appellatur apud eos, arbor semper virens, et lenitate materiæ elementorum apicibus apta. Unde et Scriptura dicit : *Scribe buxo, et diligenter in libro exara illud* (*Isa.* XXX). Buxus autem lenes in Ecclesia significat, qui licet fructus spiritales minime habeant, tamen perpetua fidei confessione virent : unde est illud in Isaia : *Abies et buxus et pinus* (*Isa.* LX). Arundo dicta, quod cito arescat : hanc veteres cannam vocaverunt, arundinem postea Varro dixit. Sciendum sane, quod Latinum canna de lingua Hebræa nomen sumpsit : apud eos enim calamus canna dicitur. Arundo autem significat mutabilitatem humanæ mentis. Unde Dominus dicit de Joanne ad Judæos : *Quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam?* (*Matth.* XI.) Sed Joannes arundo vento agitata B non erat : qui nunquam in alteram partem flecti poterat, et nec laudibus vanis favebat, nec adversitatibus cedebat. Arundo aurea incarnationem Salvatoris significat, sive divinam Scripturam, ut in Apocalypsi : *Et in manu ejus arundo aurea* (*Apoc.* XXI). Item calamus prædicatio sanctorum est, ut in Isaia : *Orietur viror calami et junci* (*Isa.* XXXV). Juncus fidelis est in Ecclesia juxta fluenta divinæ legis semper morans, ut in Job : *Nunquid vivere potest scirpus absque humore? aut crescit carectum sine aqua?* (*Job.* VIII.) Paliurus herba asperrima et spinosa. Paliurus est defensio peccati sive impuritas mentis. Unde in prophetis: *Paliurus in munitionibus ejus. Qui rectus est in eis sicut paliurus, et sicut spina de sepe* C (*Isa.* XXXIV; *Mich.* VII). Rhamnus genus est rubi, quam vulgus senticem ursinam appellat, asperum nimis et spinosum : sentix dicta a situ, quod est terra inculta, in qua sentices spinæque nascuntur. Majores autem nostri omnem arborem spinosam veprem dicebant, quod vi prendat : de rhamno igitur ita in Psalmo legitur : *Priusquam producant spinæ vestræ rhamnos, sicut viventes, sic in ira absorbet eos* (*Psal.* LVII). Ergo rhamnus, ut diximus, spinarum genus est permolestum, quod prius in herbam mollissimam pubescit : sed ubi adulta ætate coaluerit, ramusculos producit acuminatos, posteaque ejus sudes durescunt in arborum firmitatem. Hoc ergo Judæis præsens sententia comminatur, quod prius absorbeantur, quam longa ætate eorum malitia convalescat : D sicut et in alio loco de talibus dicitur : *Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos* (*Psal.* LIV). Sequitur celeritas perditionis eorum : *Sicut viventes, sic in ira absorbet eos.* Bene dixit, *sicut viventes* quia vivere videntur, et mortui sunt : omnis enim peccator in pravitate degens veritati moritur. Spinas enim divitias et sollicitudines sæculares ipse Dominus, cum exposuisset parabolam sementis, interpretatur in Evangelio, dicens : *Quod autem in spinis cecidit, hi sunt, qui audierunt verbum, et a sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ euntes suffocantur et non referunt fructum* (*Luc.* VIII). Similiter spinæ juxta allegoriam vitiorum sordes exprimere possunt, quæ pungunt illicitis desideriis mentem humanam, et ad peccandum provocant. Tribuli vero aculei vitiorum vel tentationum intelliguntur, ut est illud in Genesi : *Spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III). Et in propheta : *Peccatum, inquit, Israel lappa et tribulus* (*Ose.* X). Vepres ablatio peccatorum in Isaia : *Omnes montes, qui in sarculo sarrientur, non veniet illuc terror veprium et spinarum* (*Isa.* VII). Urticæ prurigo luxuriæ in Isaia : *Orientur in domibus eorum*, hoc est, in cordibus reproborum, *spinæ et urticæ* (*Isa.* XXXIV). Oleaster dictus, quod sit foliis olivæ similibus, sed latioribus : arbor silvestris, amara atque infructuosa : cui insertus olivæ ramus vim mutat radicis, et vertit eam in propriam qualitatem. Lacryma oleastri arboris duplex. Alia enim gummi simulat sine ullo qualitatis morsu : alia ammoniaci guttam ex distillatione collectam ac remordentem. Oliva Græce elaios dicitur, ex quo in Latinum tractum est, ut oliva dicatur : olea autem ipsa arbor est : fructus oliva : succus oleum est. Arbor pacis insignis [insigne], cujus fructus diversis nominibus appellatur. Oleaster autem infructuosa arbor significat gentiles, qui quandiu sine Christo erant, fructum rectæ fidei et bonorum operum gignere non poterant : postquam autem ab errore vetusto abscisi, ad Christi fidem conversi sunt, radici patriarcharum et prophetarum protinus inserti sunt, et facti sunt socii radicis et pinguedinis olivæ : de quo Apostolus ad Romanos scribens (*Rom.* XI), eleganter disputat, et Propheta de Christi corpore, quod est Ecclesia, canens in Psalterio ait : *Ego sum sicut oliva fructifera in domo Domini : speravi in misericordia Dei mei in æternum, et in sæculum sæculi* (*Psal.* LI). Oleum enim aliquando gratiam Spiritus sancti significat : aliquando charitatem, et aliquando misericordiam, et e contrario aliam significationem habet, ubi Psalmista ait : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL). Est enim oleum in bonam partem causa splendoris, pabulum luminis, præstans nitorem pariter et salutem. In malam vero partem (sicut hic ponitur) oleum peccatoris est dilectio simulata, verborumque adulationibus et blandimentis nostras mentes, velut olei pinguedo, leniter ingrediens rigorem veritatis emollit, et ad noxias cogitationes amoris ficti potius ostentatione perducit. Oliva Christus in Ecclesia : unde et in Ecclesiastico legitur : *Sicut olivam speciosam fructiferam vocavit Dominus nomen tuum* (*Eccli.* XXIV). Et post pauca : *Exarsit ignis in ea.* Oleum gratia Spiritus sancti in Deuteronomio : *Suxerunt mel de petra, et oleum de firmissima petra* (*Deut.* XXXII), et in Job : *Petra mihi fundebat rivos olei* (*Job.* XXIX), et alibi : *Computrescet jugum a facie olei* (*Isa.* X). Oleum opera misericordiæ, ut in psalmo : *Et caro mea immutata est propter oleum* (*Psal.* CVIII). Oleum, hilaritas mentis, ut in Evangelio : *Cum jejunas, unge caput tuum* (*Matth.* VI). Et in Psalterio : *Ut exhilaret faciem ejus in oleo* (*Psal.* CIII). Oleum, testimonium conscientiæ bonæ, ut in Evangelio : *Prudentes au-*

tem sumpserunt oleum in vasis suis (*Matth.* xxv). Oleum sermo deceptoris, in psalmo : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* cxl). Oleum, hæreticorum subtilis et blanda deceptio : sicut in Salomone de eadem prava doctrina dicitur : *Nitidius oleo guttur ejus* (*Prov.* v). Et in Osee : *Et oleum in Ægypto ferebant* (*Ose.* xii), hoc est, ad sæcularium mentes decipiendas. Unguentum nomen Salvatoris. In Salomone : *Unguentum effusum nomen tuum* (*Cant.* i). Unguentum, gratia Spiritus sancti in Salomone : *Muscæ morituræ*, id est, dæmones, *exterminant unguentum suavitatis* (*Eccle.* x). Unguentum chrismatis unctio. In Psalterio, ut quidam volunt : *A fructu frumenti et olei multiplicati sunt* (*Psal.* iv); et in Exodo plurima de hoc narrantur. Oleum fomentum blanditiæ in prædicatione divina, in Evangelio : *Et appropians alligavit vulnera ejus : infundens vinum et oleum* (*Luc.* x). Amurca olei pars aquosa ab emergendo dicta, id est, quod ab oleo se emergat, et fæx sit ejus : hanc Græci amorgen vocant, ex Latina lingua trahentes. Gumen Græcum nomen est : hoc enim illi commi dicunt. Resinam Græci retinen vocant : reon enim Græce dicitur, quidquid manat. Est enim lacryma sudore exhalata lignorum : ut cerasi, lentisci, balsami, vel reliquarum arborum sive virgultorum, quæ sudare produntur : sicut et odorata Orientis ligna, sicut gutta balsami ac ferularum vel succinorum, cujus lacryma durescit in gemmam. Prima est resina terebinthina omnium præstantior. Affertur autem ex Arabia patria [Petræa] atque Judæa et Syria, Cypro et Africa, ex insulis quoque Cycladibus secunda est lentiscina, quæ mastix vocatur : hæc ex Chio insula deportatur : tertia pinalis.

CAPUT VII.

De aromaticis arboribus.

Aromata sunt quæque fragrantis odoris, quæ India vel Arabia mittit, sive aliæ regiones. Nomen autem aromata traxisse videntur, sive quod aris imposita, divinis invocationibus apta videantur : seu quod sese aeri inserere ac miscere probantur : nam quid est odor, nisi aer contactus? Aromata, varia virtutum ornamenta significant : sicut in libro Regum de Saba regina legitur : *Non sunt allata hujuscemodi aromata, sicut Saba regina dedit Salomoni* (*III Reg.* x). Pigmenta, varia virtutum odoramenta, ubi et supra : cum universis pulveribus pigmentariis. Thus arbor Arabica immensa atque ramosa, levissimi corticis, ramis ad aceris qualitatem, amygdalæ modo succum aromaticum fundens album, et ad masticationem velut in pulvere resolutum : et cum frangitur intus, pingue, et igni appositum facile ardescit : et appellatur apud nos masculus eo quod sit natura rotundum, in modum testiculorum, reliquum planum, et pene scabrosum, minus optimum. Adulteratur autem mista resina sive gummi, sed dignoscitur sua proprietate. Nam thus igni impositum ardescit : resina fumescit. Gumen vero liquescit calefactum. Thus autem a tundendo dictum : hoc et Libanum vocatum a monte Arabiæ, ubi Sabæi sunt. Nam mons eorum Libanus dicitur, ubi thura colliguntur. Myrrha arbor Arabiæ, altitudinis quinque cubitorum, similis spinæ, quam achanton dicunt. Cujus gutta viridis atque amara : unde et nomen accepit myrrha : et gutta ejus sponte manans pretiosior est : elicita corticis vulnere vilior judicatur. Sarmenta ejus Arabes ignibus fovent : quorum fumo satis noxio, nisi ad odorem storacis occurrant, plerumque insanabiles morbos contrahunt. Myrrha autem Troglodytica ab insula Arabiæ dicta, ubi melior colligitur et purior. Diversa enim aromata diversas species significant virtutum, quibus sancta decoratur Ecclesia. Unde in Cantico canticorum scriptum est : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* (*Cant.* iii.) Miratur Synagoga, quomodo gentium populus nullo circumcisionis mysterio emundatus, nulla prophetarum admonitione eruditus, subito ab infimis voluptatibus per desertum gentilitatis et idololatriæ ad alta virtutum culmina et sponsi amplexus ascendisset, igne amoris accensa, omni nisu virtutum ad cœlestia tendit, ex mortificatione carnalium voluptatum, et puritate orationum, et omnium virtutum odore. Hinc item scriptum est. *Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris* (*Cant.* iv); quia in myrrha mortificatio carnis, in thure devotio orationis exprimitur. Hinc rursum sponsus dicit : *Messui myrrham meam, cum aromatibus meis* (*Cant.* v). Per myrrham passio vel mortificatio, per aromata omnes virtutes exprimuntur. Metit myrrham cum aromatibus, quando martyres cum cæteris electis ad maturitatem præmiorum perducit. Hinc rursum per Prophetam de Domino Salvatore dictum est : *Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis*. (*Psal.* xliv.) Sanctum Domini corpus quoddam Deitatis fuisse cognoscitur vestimentum. Nam sicut vestibus cooperiuntur membra mortalium, ita et majestas Verbi in fidelium oculis carnis velamine videbatur abscondi. Ab hoc ergo vestimento, id est, incarnationis arcano congrue venisse dicitur myrrha, gutta et casia. Myrrha mortem significat, quam pro omnium salute suscepit : gutta vero, quæ dicitur ammoniaca, duritias curat aliqua necessitate contractas : quæ pulchre incarnationi Domini comparatur : quia duritiam cordis humani sancta prædicatione dissolvit. Casia, quæ a nostris fistula dicitur, redemptio generis humani per aquam baptismatis indicatur : quoniam hoc herbæ genus aquosis locis dicitur inveniri. His rebus etiam odor est suavis, ut merito sanctæ incarnationi et virtus herbarum et odoris suavitas comparetur. Gutta vis amoris Dei, et arbor charitatis intelligitur, ubi et supra : *Ligamentum guttæ dilectus meus mihi* (*Cant.* i). Storax arbor Arabiæ, similis malo Cydonio, cujus virgulæ inter caniculæ ortum cavernatim lacrymam fluunt : distillatio ejus in terra cadens munda non est : sed cum propriæ corticis scrobe servatur : illa autem, quæ virgis et calamis inhæserit munda est et albida : dehinc ful-

va fit solis causa, et ipsa storax calamites pinguis, resinosa, odoris jucundi, humecta, et veluti mellosum liquorem emittens. Storax autem vocata, quod sit gutta arboris profluens et congelata. Nam Græci stirlam guttam dicunt. Græce autem styrax, Latine storax dicitur. Hoc ergo pigmentum cum cæteris aromatibus duxerunt filii Israel in Ægyptum, et obtulerunt Joseph pro munere, quod sancti viri in peregrinatione hujus sæculi Salvatori nostro afferunt dona bonæ voluntatis et sacrarum virtutum, quibus ipse delectatur, ut placabilis sit et annuens votis eorum. Bdellium Indiæ et Arabiæ arbor, cujus lacryma melior Arabica : est enim lucida, subalbida, levis, pinguis, æqualiter cerea, et quæ facile mollitur, neque ligno vel terræ commista, amara, odoris boni. Nam ex India sordida est et nigra et majore gleba. Adulteratur enim admisto gummi, qui non ita amarificat gustum. Mastix arboris lentisci gutta est : hæc granomastix dicta, quia in modum granorum est. Piperis arbor nascitur in India in latere montis Caucasi, quod soli obversum est : folia juniperi similitudinem habent, cujus silvas serpentes custodiunt : sed incolæ regionis illius, cum maturæ fuerint, incendunt : et sic serpentes igne fugantur, et inde ex flamma nigrum piper efficitur. Nam piperis natura alba est, cujus quidem diversus est fructus. Nam quod immaturum est, piper longum vocatur : quod incorruptum ab igne, piper album : quod vero cute rugosa et horrida fuerit, ex calore ignis trahit et colorem et nomen. Piper si leve est, vetustum est : si grave, novellum. Vitanda est autem mercatorum fraus : solent enim vetustissimo piperi humecto argenti spumam aut plumbum aspergere, ut ponderosum fiat. Aloe in India atque Arabia gignitur, arbor odoris suavissimi ac summi : denique lignum ipsius vice thymiamatum altaribus adoletur, unde et nomen traxisse creditur. De aloe autem in Evangelio de sepultura Domini ita legitur : *Venit ergo Joseph, et tulit corpus Jesu. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum* (*Joan.* XIX). Hinc et in Cantico canticorum scriptum est in laudem sponsæ : *Myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis* (*Cant.* IV). Myrrha enim et aloe arbores sunt aromaticæ, quæ continentiam carnis exprimunt, cum omnibus primis unguentis, id est, charismatibus virtutum. Casia nascitur in Arabia, virga robusti corticis, et purpureis foliis, ut piperis : est autem virtute cinnamomo similis, sed potentia inferior : unde pro cinnamomi vice duplex ejus pondus in medicamentis admiscetur. Cinnamomum dictum, quod cortex ejus in modum cannæ sit rotundus et gracilis. Gignitur autem in Indiæ et Æthiopiæ regionibus, frutice brevi duorum tantum cubitorum, colore subnigro vel cinereo, tenuissimarum virgarum. Nam quod in crassitudinem extenditur, despectui est, quod vero gracilius provenerit, eximium : quod cum frangitur, visibile spiramentum emittit ad imaginem nebulæ seu pulveris. De his arboribus in Cantico canticorum scriptum est : *Fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani* (*Cant.* IV). Fistula, quæ et casia, arbor aromatica est, sed modica : et ideo humiles spiritu designat. Mystice casia est doctrina recta sive opinio bonorum operum, ut in Psalterio : *Et casia a vestimentis tuis* (*Psal.* XLIV). Item cinnamomum qui seipsos despiciunt signat : quia et ipsa est brevis arbor, sed odorifera et dulcis : sic et humilitas magnam habet laudem et dulcedinem apud Deum : quia sicut fistula et cinnamomum humiles sanctorum cogitationes : sic et ligna Libani sublimes eorum actiones demonstrant. Calamus aromaticus a similitudine calami usualis vocatur. Gignitur in India, multis nodis geniculatus, fulvus, fragrans spiritus suavitate. Qui cum frangitur, in multas fit partes scissilis, simulans gustu casiam cum levi acrimonia remordente. Calamus ergo simul cum cæteris aromatibus, hoc est cum myrrha, cinnamomo et casia verbo Domini sacræ ad unctionis oleum misceri jubetur, ut sanctificetur tabernaculum Dei, et omnia vasa ejus. Porro unguentum quo perungitur tabernaculum, chrisma est quo ungitur fidelis populus, in quibus divinitas, tanquam in tabernaculo habitat. Potest quidem intelligi hoc unguentum etiam virtutes sanctorum, sive odor justitiæ longe lateque diffusus. De quo dicit Apostolus : *Deo autem gratias, qui triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos* (*II Cor.* II). Balsami arbor in Judæa intra terminos tantum viginti jugerum erat : postea quoniam eadem regione Romani potiti sunt, etiam latissimis collibus propagata est : stirpe similis viti, foliis similis rutæ, sed albidioribus semperque manentibus. Arbor autem balsamum, lignum ejus xylobalsamum dicitur : fructus sive semen carpobalsamum : succus opobalsamum. Quod ideo cum adjectione significatur, eo quod percussus ferreis ungulis cortex ligni per cavernas eximii odoris guttas distillat. Caverna enim Græco sermone ope dicitur : cujus gutta adulteratur, admisto cyprino oleo vel melle : sed sincera probatur a melle, si cum lacte coagulaverit : ab oleo, si instillata aquæ, aut admista, facile fuerit resoluta, præterea quia laneæ vestes ex ipsa pollutæ non maculantur ; adulteratum quidem neque cum lacte coagulat, et ut oleum in aqua supernatat, et vestem maculat. Balsama autem si pura fuerint, tantam vim habent, ut si sol excanduerit, sustineri in manu non possint. Hujus ergo liquoris, hoc est balsami, mystice mentio fit in libro Jesu filii Sirach, ubi ita scriptum est : *Et balsamum non mistum, odor meus* (*Eccli.* XXIV). Et in Cantico canticorum, dicente sponsa de sponso, ita scriptum legitur : *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum : fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi* (*Cant.* I). Botrus ergo Cypri factum est Dominus in resurrectione, qui fuerat fasciculus myrrhæ in passione. Qui bene etiam in vineis Engaddi esse memoratur : namque in vineis Engaddi, ut præfati sumus, balsamum gignitur, quod in

chrismatis confectione liquori olivæ admisceri ac pontificali benedictione solet consecrari: quatenus fideles omnes cum impositione manus sacerdotalis, qua Spiritus sanctus accipitur, hac unctione signentur.

CAPUT VIII.

De herbis aromaticis sive communibus.

Exstant et quarumdam herbarum nomina, quæ ex aliqua sui causa resonant habentes nominum explanationem: non tamen omnium herbarum etymologiam invenies: nam pro locis mutantur etiam nomina. Folium dictum, quod sine ulla radice innatans in Indiæ littoribus colligatur, quod lino perforatum siccant Indi, atque reponunt. Fertur autem paradisi esse herba, gustu nardum referens. Nardus herba est spicosa: unde et a Græcis nardostachus appellata, quarum alia Indica, alia Syriaca vocatur, non quod in Syria nascatur, sed quod mons, in quo invenitur, alio latere Indiam spectat, alio Syriam: est autem Indica multiformis, sed melior Syriaca, levis, fulva, comosa, spica parva, odoratissima, cyperum simulans: quod si multum in ore tardaverit, linguam siccat. Nardus Celtica a regione Galliæ nomen traxit: nascitur enim sæpius in Liguriæ alpibus et in Syria, frutice parvo, radicibus in manipulum collectis ligamentis. Flos ejus tantum propter odorem bonum, thyrsi ejus atque radiculæ utiles probantur usibus nostris. Nardus autem significat odorem virtutum sanctorum in Ecclesia: unde sponsa dicit in Cantico canticorum: *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum* (*Cant.* I), hoc est, rege Christo in beatitudine cœlestis secreti quiescente sanctorum virtus in Ecclesia magnæ nobis gratiam suavitatis administrat. Item sponsus dicit de sponsæ gloria in eodem libro: *Emissiones tuæ paradisus malorum Punicorum cum pomorum fructibus, cypri cum nardo* (*Cant.* IV). Nardus et crocus per irrigationem sacri Baptismatis sancta Ecclesia; paradisus emissiones malorum Punicorum, id est sanctorum martyrum; cum pomorum fructibus, id est cum sanctorum virtutum fructu. Cyprus arbor aromatica est, significans cœlestis gratiæ benedictionem. Nardus Dominicæ passionis typum, crocus charitatis fervorem exprimit: conjungitur cyprus nardo, cum divina gratia confortat nos pro Christo pati. Item nardus croco jungitur, cum charitate Christi mortem libenter suscipimus. Crocum dictum ab oppido Ciliciæ, quod vocatur Coricium, quanquam et alibi nascatur: sed non tantum vel tale, quale in Cilicia, unde et a potiori parte nomen accepit: nam multæ res nomina sumpserunt a locis, ubi plus pervenit [provenit] et melius aliquid. Optimum autem est, quod fuerit recens, odoris boni, albedine parva, porrectæ longitudinis, integrum et neque in fragmenta comminutum, inspiratione bona, et cum carpitur, manus inficiens, et leviter acre. Quod si ejusmodi non fuerit: aut vetustum, aut infusum cognoscitur. Item cyprus incorruptionem significat: nardus fortitudinem, crocus martyres. Hyssopus herba

A humilis, cujus radices saxum penetrant: quod significat humilitatem pœnitentiæ, sive Baptismum, ut in Psalterio: *Asperges me hyssopo, et mundabor* (*Psal.* L). Costum radix herbæ est, nascentis in India, Arabia et Syria, sed melius Arabicum: est enim album et leve, suave, jucundi odoris: Indicum colore atro, et leve, ut ferula: Syriacum vero pondere grave, colore buxeo, odore acri: summum tamen album, leve, aridum, gustum incendens. Flos enim vel Christum significat, qui de virga radicis Jesse effloruit, vel specimen justitiæ, ut in psalmo: *Justus*, inquit, *ut palma florebit* (*Psal.* XCI). Rosa a specie floris nuncupata quod rutilanti colore rubeat. Significat autem rosa martyres: ut est illud: *Sicut rosa germinant super humida fluenta* (*Eccli.* XXXIX).

B Lilia lactei floris herba: unde et nuncupata, quasi lactia, cujus dum candor sit in foliis, auri tamen species intus effulget. Lilium autem Christum significat, qui in Cantico canticorum ait: *Ego flos campi et lilium convallium* (*Cant.* II). Et item: *Ut pascatur in hortis, et lilia colligat* (*Cant.* VI); ac si diceret: Ego sum decus mundi, et gloria humilium: qui de sponsa sua sic ait: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (*Cant.* II), quia candor castitatis ejus tribulationibus probatur, et major est fructus prædicationis quam quietis. Potest et in lilio virginitas exprimi: quia excellentior est castitas virginalis, quam cæteræ virtutes, sicut in Apocalypsi ostenditur. Viola propter vim odoris nomen accepit: hujus genera sunt tria: purpureum, album, melinum.

C Viola quoque significat confessores ob similitudinem lividorum corporum. Unde scriptum est in Cantico canticorum: *Flores in terra visi sunt* (*Cant.* II); quibus etiam regnum cœlorum promissum est. Hedera dicta, quod arboribus reptando adhæreat: de qua Virgilius:

Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

Alii Hederam aiunt vocatam, quod hædis supra lactis abundantiam in esca a veteribus præbebatur. Hederæ frigidæ terræ indices sunt secundum physicos, nam antipharmacon ebrietatis est, si quis potus hedera coronetur. Hedera autem typum Judaici populi habet, qui aliquando florebat: sed non diu in virore pristino remanebat. Unde in libro Jonæ Prophetæ hedera sub cujus umbraculo Jonas sedebat in ascensione ver-

D mis diluculi in crastinum, exaruit in resurrectione illius vermis, qui ait: *Ego sum vermis, et non homo* (*Psal.* XXI). Judaica plebs per infidelitatem exaruit, quæ quondam florebat in patriarchis et prophetis. Galbanum succus est ferulæ. Dycta est mons Cretæ, ex quo dyctamnum herba nomen accepit, propter quam apud Virgilium cerva vulnerata saltus peragrat Dyctæos: tantæ enim potentiæ est, ut ferrum a corpore expellat, sagittas excutiat. Unde et ejus pabulo feræ percussæ sagittas a corpore inhærentes ejiciunt. Hanc quidam Latinorum poleium Martis dicunt propter belli tela excutienda. Mandragora dicta, quod habeat mala suave olentia in magnitudinem mali Matiani: unde et eam Latini malum terræ vocant. Hanc poetæ

anthropomorphon appellant, quod habeat radicem formam hominis simulantem, cujus cortex vino immista ad bibendum datur iis quorum corpus propter curam secandum est, ut soporati dolorem non sentiant. Hujus species duæ. Femina foliis lactucæ similibus mala generat in similitudinem prunorum : masculus vero foliis betæ similibus. De mandragora sponsa dicit in Cantico canticorum : *Mandragoræ dederunt odorem in portis nostris* (*Cant.* VII). Mandragora propter multimoda medicaminum genera sanctorum virtutibus comparatur. Portæ Ecclesiæ doctores sunt sancti. In hujusmodi portis mandragoræ dant odorem : cum spiritales quique ex se virtutum palmam longe lateque spargunt. Legitur in Geneseos (*Genes.* XXX), quod Ruben filius Liæ egressus in agrum invenerit mandragoras, et dederit eas Liæ matri suæ : quod significat famam bonam, quam quisque bene studiosus adipiscitur ex mundanis hominibus, referre hanc debere ad matrem Ecclesiam. Unde dicit Apostolus de episcopo ordinando : *Oportet etiam illum testimonium habere bonum ab eis qui foris sunt* (*I Tim.* III); qui licet parum sapiant, reddunt tamen plerumque laboris eorum, per quos sibi consulitur, et splendorem laudis, et honorem bonæ opinionis. Herbæ æterna paradisi viriditas et sanctarum animarum pascua : ut in Evangelio : *Si quis per me introierit, salvabitur; et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* X). Et per Ezechielem : *In montibus excelsis Israel, ubi pascam eas in herbis virentibus* (*Ezech.* XXXIV). Et econtrario de ariditate mentis suæ de Judæis per Hieremiam dicitur : *Defecerunt oculi eorum, quia non erat herba* (*Jer.* XIV). Herba vita carnis est, ut in Job pro diabolo : *Huic montes*, hoc est, luxuriosi divites, *herbas ferunt* (*Job.* XL). Herba vita mortalium, ut in psalmo : *Mane sicut herba transeat* (*Psal.* LXXXIX). Pratum est, cujus fœni copia armenta tuetur : cui veteres Romani nomen indiderunt ab eo quod protinus sit paratus, nec magnum laborem culturæ desideret : prata autem esse quæ secari possunt. Pratum mystice intelligi potest sancta Ecclesia, vel Scriptura sacra, in quibus flores diversarum virtutum reperiuntur, et pastus spiritalis piis animalibus, hoc est, fidelibus hominibus præparatur. Unde sponsa in Cantico canticorum dicit : *Flores apparuerunt in terra* (*Cant.* II), id est, in otio fidei et justitia floruerunt in mundo, crescente Ecclesia. Hinc item ipsa doctoribus dicit : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo* (*Ibid.*); ac si diceret : consolamini me exemplis seu incipientium, seu terminantium viam salutis, dum adhuc in hujus peregrinationis tædio amore supernæ visionis languesco. Prata patefacta est Scriptura divina, ut in Salomone : *Aperta sunt prata, et apparent herbæ virentes* (*Prov.* XXVII). Item in malam partem, ut in Salomone : *Nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra* (*Sap.* II). Avena... Lolium... Zizania quam poetæ semper infelix lolium dicunt, quod sit inutile et infecundum. Mystice significant peccatores et vitia, unde

A in Evangelio dicitur (*Matth.* XIII), quod in segete Domini inimicus superseminaverit zizania. Fenum dictum, quod eo flamma nutriatur : phos enim flamma est. Fenum enim [autem] juxta allegoriam significat fragilitatem humanæ naturæ : unde legitur in psalmo de peccatoribus : *Quoniam, tanquam fenum, velociter arescent : et, sicut olera herbarum cito cadent* (*Psal.* XXXVI). Fenum pulchra est res, dum viret, dum floret, sed cum aruerit, mutato pristinos colore marcescit : sic sunt impii, qui quasi florida fronte relucentes, præmaturo fine siccantur. Primo feno comparati sunt, ut arescerent : nunc agrestibus oleribus, ut deciderent : non enim dixit, olera *hortorum*, sed *herbarum*, ut significaret potius illa vilissima, quæ per agros sponte nascuntur. Fenum historiam legis aut temporalia significat, ut in psalmo :

B *Qui producit in montibus fenum* (*Psal.* CXLVI). Fenum peccatores, ut in Evangelio : *Si enim fenum, quod hodie in agro est, et cras in clibanum mittitur* (*Matth.* VI). Olera enim ab olla dicta sunt, ubi collecta decoquuntur : quapropter fenum mundi nobilibus comparemus, qui et facile proficiunt, et viriditatis magna quasi gratia vestiuntur. Olera herbarum, mediocres ponantur et humiles, quæ per loca inculta, copia pullulante, consurgunt, et naturæ suæ agrestem atque hispidam retinent qualitatem. Sed et illud velociter arescit : et ista cito decidunt.

CAPUT IX.

De oleribus.

Hortus nominatur quod semper ibi aliquid oriatur.

C Nam cum alia terra semel in anno aliquid gignat, hortus nunquam sine fructu est. Olus ab alendo dictum, eo quod primum homines oleribus alerentur, antequam fruges et carnes ederent. Tantum enim pomis arborum et oleribus alebantur, sicut animalia herbis. Hortus enim sanctam significat Ecclesiam, in qua variæ species virtutum gignuntur. Unde Sponsus de sponsa dicit : *Hortus conclusus, soror mea sponsa : hortus conclusus, fons signatus* (*Cant.* IV). Hortus conclusus, Ecclesia est : quia multifaria spiritalium operum germina gignat : fons est, quia doctrina salutari redundat. Conclusus, quia Domini protectioneuncta persistat : signatus sermone fidei. Item aliam significationem habet hortus in hoc testimonio libri Regum, ubi narrat, quod Achab rex diceret ad Naboth Jezrahelitam : *Da mihi vineam*

D *tuam, ut faciam mihi hortum olerum, quia vicina est et prope domum meam*, etc. (*III Reg.* XXI). Naboth ergo, qui interpretatur *conspicuus*, significat Dominum Salvatorem qui est semen, quod interpretatur Jezrahel, quia verus est Filius Dei : hic habuit vineam, de qua in Isaia scriptum est : *Vinea enim Domini Sabaoth domus Israel est* (*Isa.* V). Hanc concupivit Achab, qui interpretatur *frater patris*, populus videlicet Judaicus, de quo Christus carnem assumere dignatus est, ut fecisset in ea hortum olerum, hoc est ut ubi vinum gratiæ spiritalis germinare debuit, ibi fragilia quæque dogmata per Pharisaicam superstitionem transplantaret. Sed Naboth hanc vineam dare

nolenti, id est, Christo Pharisæorum superstitionibus non consentienti impia uxor Jezabel, hoc est synagoga Judæorum, machinata est mortem ejus. Hortus internas delicias paradisi significat : unde dicitur : *Intra hortum meum, soror mea sponsa* (*Cant.* v). Item hortus est populus Judæorum, de quo dicitur : *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum* (*Cant.* vi). Rursum hortus quædam hypocritarum simulatio, ut in Isaia : *Qui mundos se putabant in hortis* (*Isa.* LXVI). Areola Virgo Maria in Cantico canticorum : *Dilectus meus ascendit ad hortum suum, ad areolam aromatis* (*Cant.* vi). Areolæ corda sanctorum, virtutum odore fragrantes, ubi et supra : *Areolæ aromatum consitæ a pigmentariis* (*Cant.* v). Olus, simplex est et aperta prædicatio, ut in Apostolo: *Qui infirmus est, olera manducet* (*Rom.* XIV). Olus minimum operatio bona, ex qua quidam hypocritæ hominibus placere student, ut in Evangelio : *Væ vobis, Pharisæi hypocritæ : qui decimatis mentam et anethum, cyminum et omne olus* (*Matth.* XXIII). Cepe et allia corruptionem mentis, et acredinem peccati significant, quæ quanto amplius eduntur, tanto magis dolore cruciant : unde et in Numerorum libro filii Israel murmurantes leguntur dixisse : *In mentem veniunt nobis cucumeres, et pepones, porrique et cepe, et allia. Anima nostra arida est : nihil aliud respiciunt oculi nostri, nisi manna* (*Num.* XI). Sinapis appellatur quod foliis sit similis napis. Hæc herba mystice significat Evangelium Christi, sicut ipse Dominus ostendit dicens : *Simile est regnum cœlorum grano sinapis*, etc. (*Matth.* XIII) : quod in corde credentium seminatum germinat, *et rectæ fidei ac bonorum operum profert fructum*. Raphanum Græci, nos radicem vocamus, eo quod totus deorsum nititur : dum reliqua olera in summa magis prosiliant : cujus semine macerato quisquis suas manus infecerit, serpentes impune tractabit : siquidem ex ipsius radice etiam ebur albescit, in cibo quoque venenis resistit. Nam contra venena hujus radices, nuces, lupini, citrium, apium prosunt ; sed contra futurum, non contra acceptum venenum. Unde et apud veteres ante alias epulas hæc solebant mensis apponere. Hæc continentiam figuraliter potest exprimere, et cautelam, quæ multum valet contra venenatas suggestiones diaboli et contra vitia carnis. Lactuca dicta est, quod abundantia lactis exuberet, seu quod lacte nutrientes feminas implet : hæc et in viris veneris usum coercet. Lactuca agrestis, quam sarraliam nominamus, eo quod dorsum ejus in modum serræ est. Præceptum est ergo filiis Israel, ut lactucas agrestes in pascha

A comederent cum assis agni carnibus. Lactucæ vero agrestes valde amaræ sunt : carnes vero agni cum lactucis agrestibus sunt edendæ, ut cum corpus Redemptoris accipimus, nos pro peccatis nostris in fletibus affligamus, quatenus ipsa amaritudo pœnitentiæ abstergat a mentis stomacho perversæ amorem vitæ. Cucumeres quod sint interdum amari, qui dulces nasci perhibentur, si lacte mellito eorum semen infundatur. De cucumeribus et peponibus in Pentateucho legitur, quod eos filii Israel concupierunt, spernentes manna : sicut concupiscentia carnalis fastidit cibum spiritalem, et spernit eum. Cucurbita herba est alieno egens sustentaculo : quæ significat infirmos quosque et indoctos, qui aliorum indigent solatio, quo fulciantur, ne corruant. De

B cucurbitis in Jona propheta legitur (*Jon.* IV). Apium dictum, quod ex eo apex, id est, caput antiquorum triumphantium coronabatur. Hercules autem hanc herbam primus capiti circumtulit : nam nunc populum capite præferebat, nunc oleastrum, nunc apium, cujus radices efficaciter pugnant contra insidias venenorum : ejus generis sunt petroselinon, hipposelinon et oleoselinon. Petroselinon vocatum, quod sit simile apio et nascatur in petris montibusque præruptis : quod nos petrapium dicere possumus. Selinon enim Græce apium dicitur, sed est summum ac probabile Macedonicum, gustu suave, et odore aromatico. Feniculum Latini vocant, quod ejus thyrsi seu radicis succus acuat visum, cujus virtus traditur, ut serpentes annuam senectutem ejus gustu depo-

C nant : hoc olus Græci marathron vocant. Quid autem olera, quæ contra venenum valent mystice significent, jam superius dictum est. Ligusticum a regione nomen accepit : nascitur enim plurimum in Liguria, odore aromatico, et gustu acri. Coriandrum ex Græco nomine sumptum, quod illi corion vocant, cujus semen in dulci vino datum proniores reddit in venerem : si supra modum dederis, amentiam nutrit : canos etiam ex coriandro infici traditum est. Legitur in Exodo, quod manna simile esset semini coriandri, album et sublucidum : sic et verbum Dei albedinem habet castitatis, et lumen scientiæ spiritalis : unde animæ fideles quotidie pascuntur. Ruta dicta, quod sit ferventissima, cujus altera agrestis atque virtute acrior, sed utraque ferventissima com-

D probatur : hanc venenis repugnare mustelæ docent, quæ dum cum serpente dimicaverint, cibo ejus armantur. Hæc fidem Christi significat : quæ contra antiqui serpentis venena plurimum valet.

LIBER VIGESIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De bellis.

Primus bella instituit Ninus rex Assyriorum. Ipse enim finibus suis nequaquam contentus, humanæ societatis fœdus irrumpens, exercitus ducere, aliena vastare, liberos populos aut trucidare, aut subjicere cœpit, universamque Asiam usque ad Libyæ fines nova servitute perdomuit. Hinc jam studuit orbis

in mutuo sanguine alterna grassari cæde. Quatuor autem sunt genera bellorum : id est, justum, injustum, civile, et plusquam civile. Justum bellum est, quod ex prædicto geritur de rebus repetitis, aut propulsandorum hostium causa. Injustum bellum est, quod de furore, non de legitima ratione initur, de quo in Republica Cicero dicit : « Illa injusta bella sunt, quæ sunt sine causa suscepta : » nam extra ulciscendi aut propulsandorum hostium causam bellum geri justum nullum potest. Et hoc idem Tullius, parvis interjectis, subdidit : « Nullum bellum justum habetur nisi denuntiatum, nisi indictum, nisi de repetitis rebus. » Civile bellum est inter cives orta seditio et concitatio tumultus, sicut inter Syllam et Marium, qui bellum civile invicem in una gente gesserunt. Plusquam civile bellum est, ubi non solum cives certant, sed et cognati : quale actum est inter Cæsarem et Pompeium, quando gener et socer invicem dimicaverunt : siquidem in hac pugna frater cum fratre dimicavit, et pater adversus filium arma portavit. Lucanus :

. . . . In fratrem ceciderunt præmia fratris

Item :

. . . . Cui cervix cæsa parentis
Cederet. . . .

Bella itaque dicuntur interna, externa, servilia, socialia, piratica. Nam piratica bella sunt sparsa latronum agmina per maria myoparonibus levibus et fugacibus, non solum navibus commeatus, sed etiam insulas provinciasque vastantibus, quos primum Cn. Pompeius post multam vastationem, quam terra marique diu egerant, mira celeritate compressit ac superavit. Sicut autem bellum vocatur, quod contra hostes agitur : ita tumultus, quod civili seditione concitatur. Nam seditio est dissensio civium : dicta, quod seorsum alii ad alios eant. Alii æstimant, dissensionem animorum seditionem vocari, quam Græci diastasin vocant : quoniam autem differant utrumque Cicero docet : « Potest enim, inquit, esse bellum, ut tumultus non sit; tumultus autem esse sine bello non potest. » Quid est enim aliud tumultus, nisi perturbatio tanta ut major timor oriatur? Unde etiam dictus tumultus, quasi timor multus : gravior autem est tumultus quam bellum : nam in bello vacationes valent, in tumultu non valent. Differt autem bellum, pugna et prælium : nam bellum universum dicitur ut Punicum, cujus partes sunt pugnæ, ut Cannensis, Trebiensis. Rursum in una pugna multa sunt prælia : aliud enim in cornibus, aliud in extrema acie geritur. Bellum igitur est totum, pugna unius diei, prælium pars pugnæ est. Bellum antea duellum vocatum, eo quod duæ sint partes dimicantium, vel quod alterum faciat victorem, alterum victum : postea, mutata et detracta littera, dictum bellum. Alii per Antiphrasin putant dictum, eo quod sit horridum, unde illud : *horrida bella* : cum bellum contra sit pessimum. Prælia dicuntur a premendo hostem : unde et prela ligna quibus uvæ premuntur. Pugna vocata, eo quod in initio usus fuisset in bello pugnis contendere : vel quia primo bellum pugnis incipiebant : unde pugna etiam duorum est aliquando sine ferro. Hæc enim bella apud carnales sunt, qui de potentia mundana confligunt. Cæterum apud Christianos et fideles Dei famulos alius mos pugnandi est, de quo scribit Apostolus : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI). Et item : *Castigo*, inquit, *corpus meum, et servituti subjicio : ne forte, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX). Item bella vel pugnæ certamen adversus nequitias spiritales, vel adversus vitiorum conflictiones, ut in Apostolo : *Sic pugno, non quasi aerem verberans* (*Ibid.*). Rursum bella vel certamen diaboli adversus sanctos, ut in Jeremia : *Et bellabunt adversum te, et non prævalebunt* (*Jer.* I). Semper enim sancti viri contra vitia et contra tentamenta diaboli, contraque oblectamenta carnis et illecebras voluptatum dimicant : ut sint sancti et immaculati in conspectu Dei perficientes sanctificationem in timore ipsius, quibus pax Christus est qui discipulis suis ait : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV). *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II). Quatuor autem in bello geruntur : pugna, fuga, victoria, pax. Pacis vocabulum videtur a pacto sumptum : posterius autem pax accipitur, fœdus primum initur. Fœdus est pax, quæ fit inter dimicantes, vel a fide vel a fecialibus [fæcialibus], id est a sacerdotibus dictum : per ipsos enim fiebant fœdera, sicut per sæculares bella. Alii fœdera dicta putant a porca fœde et crudeliter occisa : cujus mors optabatur ei qui a pace resiluisset. Virgilius :

Et cæsa jungebant fœdera porca.

Fœderis partes induciæ ; et dictæ induciæ, quasi in dies otia.

CAPUT II
De triumphis.

Omne regnum sæculi hujus bellis quæritur, victoriis propagatur. Victoria dicta, quod vi, id est, virtute adipiscatur : hoc est enim jus gentium, vim vi expellere : nam turpis est dolo quæsita victoria. Certa autem victoria est, vel occisio hostis, vel expoliatio, vel utrumque. Non est autem jucunda victoria, quæ per immensa detrimenta contingit. Et hoc est quod laudat Sallustius, duces victoriam incruento exercitu deportasse. Pompa dicta est Græca significatione apo tou pompeuein, hoc est, publice ostentari. Præcedit autem victoria pompam, ideo quod ituris ad hoc certamen prius est victoria votanda. Trophæum dictum apo tes tropes, id est, a conversione hostis et fuga : nam ab eo quod hostem quis fugasset, merebatur trophæum ; qui occidisset, triumphum, qui dictus est apo tes triambes, id est, ab exsultatione. Plenæ enim victoriæ triumphus debetur, semiplenæ trophæum : quia nondum plenam

est victoriam consecutus: non enim obtinuit, sed fugavit exercitum. Hæc tamen nomina scriptores confundunt: erat autem Romanorum mos, ut triumphantes quadrigis veherentur, ex illo, quod soliti sint priores duces hoc habitu bella inire. Quicumque autem in conflictu vicissent, palma aurea coronabantur, quia palma stimulos habet: qui vero sine conflictu fugientem prostravisset, laurea: eo quod hæc arbor sine spinis est. Duobus autem generibus deletur exercitus: aut internecione, aut dispersione. Sallustius inquit: « Hostes oppressi aut dilapsi forent. » Sic et utrumque Virgilius; internecione:

. . . . . Submersasque obrue puppes.

Dispersione:

Aut age diversos, aut disjice corpora ponto.

Spolia autem hostium, præda, manubiæ, exuviæ, partes. Præda a prædando vocata: manubiæ eo quod manibus detrahuntur: hæ et exuviæ ab exuendo dictæ, quia exuuntur: hæ et partes a pari divisione, pro personarum qualitate, et laborum justa divisione. Spolia autem a palliis, quasi ex pallia: victis enim detrahuntur. Victoria nostra Christus est: cujus triumphi signum crux est, quo diabolum vicit, et mortem superavit. Spolia autem ejus, quæ de hoste sumpsit, homines sunt in Deum credentes: qui de potestate diaboli eruti, regi suo legitimo sociantur. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait: *Dum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet: si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus aufert, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuit* (*Luc.* XI). Victoria est diaboli vel adversarii triumphus, ut est illud Apostoli: *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam* (*I Cor.* XV). Bravium est constitutum bonorum præmium meritorum; in Apostolo: *Destinatum persequar bravium supernæ vocationis* (*Phil.* III). Corona æternæ gloriæ pro justitia merces, ut in Apostolo: *De reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (*II Tim.* IV). Pax Christus est, quia *ipse est qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II). Pax carnis adversus spiritum, concordia in bonum, ut in psalmo: *Rogate quæ ad pacem sunt in Hierusalem* (*Psal.* CXXI). Et in aliam partem pro Judæis vel hæreticis accipitur, ut in Deuteronomio: *Non loqueris ei pacifica omni tempore* (*Deut.* II).

CAPUT III.

De instrumentis bellicis.

Signa bellorum dicuntur, quod ex his exercitus et pugnandi et victoriæ et receptus accipit symbolum: nam aut per vocem tubæ, aut per symbolum admonetur exercitus.

CAPUT IV.

De buccinis et tubis.

Buccina, qua signum datur in hoste, dicta a voce, quasi vocina: nam pagani agrestesque ad omnem usum buccina ad compita convocabantur. Proprie ergo hoc agrestibus signum fuit, de quo Propertius:

Buccina jam priscos cogebat ad arma Quirites.

Hujus clangor bucciniuni dicitur. Tubam Tyrrheni A primi invenerunt, tuba dicta, quasi tofa, id est, cava. Item tuba, quasi tibia. Inter tubam autem et buccinam veteres discernebant. Nam buccina insonans sollicitudinem ad bella nuntiabat. Virgilius:

. . . . . Buccina signum
Dira dedit. . . . .

Tuba autem prælia indicabat:

At tuba terribilem sonitum. . . .

Cujus sonus varius est: nam interdum canitur, ut bella committantur: interdum, ut insequantur eos, qui fugiunt: interdum canitur receptui. Nam receptus dicitur, quo se exercitus recipit: unde et signa receptui canere dicuntur. Tuba autem sive buccina sanctorum prædicatorum vocem significat, quæ in B toto mundo per prædicationem Evangelii sonat, et ad certamen spiritales milites Christi provocat: ii docendo, admonendo et exhortando populum Dei instruunt: et, quid faciendum, vel quid devitandum sit, demonstrant. Quisquis autem juxta ejus indicia se observat, et secundum ejus magisterium vixerit, vitam percipiet sempiternam.

CAPUT V.

De armis.

Arma generaliter omnium rerum instrumenta sunt: unde et ubi reponuntur, armaria dicta sunt. Item arma dicuntur tela omnium generum: sed arma sunt, quibus ipsi tuemur: tela sunt, quæ emittimus. Nam arma duplicia sunt, id est, vel quibus percutimus, vel quibus tegimur. Arma au- C tem dicta proprie sunt eo, quod armos tegant: nam arma vel ab armis dicuntur, id est, ab humeris: ut:

. . . . . Latos huic hasta per armos
Acta tremit. . . . .

Vel *apo tou areos*, id est, a Marte. Mystice autem pro sententiis sanctarum Scripturarum, vel exercitus [exercitiis] virtutum accipiuntur; unde Apostolus ait: *Nam arma militiæ nostræ non carnalia, sed spiritalia sunt, et potentia Deo ad destructionem adversarum munitionum* (*II Cor.* X), hoc est, vitiorum et errorum, quibus, diabolo instigante, homines adversi contra milites Christi pugnant. Armarium vero Scriptura est sacra, vel fides recta: unde proferuntur arma spiritalia contra hostes Christianæ fi- D dei, et oppugnatores veræ religionis. Item arma protectionem divinam significant, et adjutorium ejus in sanctos: ut in Psalterio: *Apprehende arma et scutum* (*Psal.* XXXIV). Arma, opera justitiæ adversus diaboli vitia, ut in Apostolo: *Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere* (*Ephes.* VI). Arma, opera peccati, vel diaboli insidiæ, ut in psalmo: *Arma et scuta comburet igni* (*Psal.* XLV).

CAPUT VI.

De gladiis.

Gladius generaliter dicitur ensis in prælio, sed ensis ferrum tantum est. Gladius vero totus: proprie autem appellatur gladius, quod gulam dividit, id est, cervicem secat. Ad hoc enim primum est fa-

ctum : nam membra securibus magis caeduntur, A collum gladio tantum : acies autem gladii ab acumine dicta. Capulus vocatus, vel quia caput est gladii, vel quia capitur ibi, ut teneatur. Nam alias acies ferri non sint. Mucro non tantum gladii est, sed et cujuslibet teli acumen : dictus a longitudine : nam Macron Graeci longum vocant : hinc et machaera. Machaera autem est gladius longus, ex una parte acutus. Framea vero gladius est ex utraque parte acutus, quam vulgus spatham vocat : ipsa est romphaea. Framea autem dicta, quia ferrea est : nam sicut ferramentum, sic framea dicitur : ac proinde omnis gladius framea. Gladius enim in bono et in malo accipitur : in bono, ut in Apostolo : *Et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI). In malo, ut est illud Psalmistae : *Gladium evaginave-* B *runt peccatores* (*Psal.* XXXVI). Gladius peccatoris est quilibet dolus, alterius appetens laesionem. Nam et ille, qui inopem spoliare contendit, perverse consilii sui gladium educit; et ille, qui prava suasione desiderat decipere animas innocentum, ensem pessimae cogitationis ostendit. *Evaginaverunt* autem significat, *nudaverunt* : ut quod ante erat in cogitatione, tanquam in vagina reconditum, post eductum revelatis cogitationibus appareret. Framea ultionem divinam significat in impio, unde est illud in psalmo : *Effunde frameam, et conclude adversus eos, qui me persequuntur* (*Psal.* XXXIV). Et in aliam partem : *Eripe a framea animam meam* (*Psal.* XXI) ; nam liberari se postulavit a morte, quam subiturus erat, collato scilicet resurrectionis auxilio. Framea C enim synonymum nomen est, significans sive hastam, sive gladium, sive quaelibet arma, per quae voluit futurum crucis exitum competenter adverti, qui per ipsam plerumque succedit : sed primo dixit : *Eripe animam meam* : modo petit liberari Ecclesiam, quae est illi unica, id est, catholicam : ut intelligatur doctrinas novas et conciliabula perditorum unitatis vocabulo respuisse. Item framea significat vindictam in insontem prolata : ut est illud Psalmistae de peccatoribus : *Inimici defecerunt frameae in finem* (*Psal.* IX). Inimici, genitivus casus est, id est, diaboli, cujus framea defecisse testatur. Framea enim Hebraicus sermo est, significans gladium, quo hostis ille bacchabatur : quod autem dixit, *in finem*, consummatio saeculi datur intelligi, quando virtus D diaboli omnipotenti illo gladio probatur interimi : de quo dixit in septimo psalmo : *Nisi convertimini, gladium suum vibrabit*, etc. (*Psal.* VII). Spatha a passione dicitur, Graeco verbo : quoniam patin [pathein] Graece dicitur pati : unde et *patior* et *patitur* dicimus. Semispathium gladius a media spatae longitudine appellatus : non ut imprudens vulgus dicit : sine spatio, dum sagitta velocior sit. Pugio a pungendo et transfigendo vocatus : est enim gladius parvus et bis acutus, lateri adhaerens. Item et clunabulum dictum, quod religetur ad clunes. Sica a secando dicta : est enim gladius brevis, quo maxime utuntur, qui apud Italos latrocinia exercent, a quo et si-

A carii dicti. Gladius enim plures significationes habet : et in bono, et in malo accipitur, ut supra ostendimus. Nam gladius verbum Dei, et severitatem legis atque prophetarum significat, ut in Apocalypsi : *Et gladius egrediebatur de ore ejus* (*Apoc.* I), id est, verbum Domini. Gladius sic est amoris Dei, ut in Evangelio : *Non veni pacem mittere, sed gladium* (*Matth.* X). Gladii sunt in manibus sanctorum testimonia divinae Scripturae ex utroque Testamento legis in acumine perducta, ut in psalmo : *Et gladii bis acuti in manibus eorum* (*Psal.* CXLIX). Et in Apostolo : *Et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI). Gladii, duo sunt Testamenta legis, ut in Evangelio secundum Lucam : *Ecce gladii duo hic* (*Luc.* XXII). Gladius est haereticorum B praedicatio, ut in Salomone : *Quae pro dentibus gladios habet* (*Prov.* XXX). Et in Evangelio : *Omnis qui percusserit gladio, gladio morietur* (*Matth.* XXVI). Gladius est seductio diaboli, ut in Psalterio : *Qui liberasti servum tuum de gladio maligno* (*Psal.* CXLIII). Gladius est damnatio sempiterna, ut in Job : *Si multiplicati fuerint filii ejus*, id est, haereticorum discipuli, *in gladio erunt* (*Job.* XXVII). Gladius est judicium Dei, ut in Jeremia : *A facie gladii columbae unusquisque ad populum suum convertetur* (*Jer.* XLVI). Gladius est vindicta vel sermo Domini, ut in Apostolo : *Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti* (*Hebr.* IV). Romphaea idem est, quod et supra. Machaera, sermo dolosus et insidiis plenus, ut est illud in psalmo : *Filii homi-* C *num, dentes eorum arma et sagittae, et lingua eorum machaera acuta* (*Psal.* LVI). Secures signa sunt quae ante consules ferebantur, quas Hispani ab usu Francorum per derivationem franciscas vocant. Ita solebant signa ante consulem portari, ne aut usum perderet belli, aut vacans otio aspectum amitteret gladiorum. Dicitur autem securis ferramentum, quo caeduntur ligna ad usum hominum : quod etiam mystice aut evangelicam praedicationem aut judicii sententiam significat ; unde est illud in Evangelio : *Jam enim securis ad radices arborum posita est* (*Matth.* III). Arbor hujus mundi est universum genus humanum, securis vero est Redemptor noster, qui velut ex manubrio et ferro constat, tenetur que ex humanitate, sed incidit ex divinitate. Quae videlicet securis jam ad radicem D arboris illius posita est : quia etsi per patientiam exspectat, videtur tunc quod factura est. Potest et securis nomine praedicatio sermonis evangelici intelligi, quia, secundum Apostolum : *Vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animae et spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum* (*Hebr.* IV). Et Jeremias propheta verbum Domini securi comparat caedenti petram. Sive securis sententiam judicii altissimi significat, quae ad radices arborum, id est, ad finem regni populi Judaici posita est : ut eos, qui in Christo credere noluerunt, de terra viventium abscidat.

CAPUT VII.

De hastis.

Hasta est contus cum ferro, cujus diminutivum facit hastile. Nomen autem hasta ab astu sumpsit, unde et astutia. Contus ferrum non habet, sed tantum cuspide acuta est. Virgilius :

Ferratasque trudes, et acuta cuspide contos.

Contus autem quasi conitus : est enim conus acuta rotunditas. In significatione autem hastæ vel hastilium potest tentatio diabolica intelligi, per quam saluti generis humani ipse antiquus hostis invidet, et interfectionem præparat : unde est illud, quod de Goliath gigante Scriptura refert, dicens : *Hastile autem hastæ ejus erat quasi liciatorium texentium*, etc. (*I Reg.* XVII). Pugna vero Philistinorum contra Israel non inconvenienter malignorum spirituum prælium adversum Ecclesiam Dei accipi potest. Inde egreditur de castris, scilicet Philistinorum, vir spurius, nomine Goliath, nimiæ magnitudinis : qui bene potest significare diaboli superbiam, quam David noster, singulari certamine congressus, prostravit, ac populum Dei a timore ejus eripuit ; qui leonem et ursum necavit, ursum, videlicet diabolum : leonem, Antichristum, alterum nunc hominibus latenter insidiantem ; alterum in posterum manifestissime sævientem. Lancea est hasta amentum habens in medio : dicta autem lancea, quod æqua lance, id est, æquali amento ponderata vibratur. Amentum vinculum est jaculorum hastilium, quod in mediis hastis aptatur ; et inde amentum, quod media hasta religetur et jaculetur. Clava est, qualis fuit Herculis : dicta, quod sit clavis ferreis invicem religata, et est cubito semis facta in longitudine : hæc et cateja, quam Lucilius caiam dicit : est enim genus Gallici teli ex materia quam maxime lenta, quæ jacta non quidem longe propter gravitatem evolat : sed quo pervenit, vi nimia perfringit : quod si ab artifice mittatur, rursum redit ad eum. Lancea enim potest significare passionis dolorem, vel sacramentorum apertionem : unde in Propheta scriptum est : *Lanceis suis vulneraverunt me*. Et in passione Domini *unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua* (*Joan.* XIX). Eleganti ergo evangelista verbo usus est, ut non diceret : latus ejus percussit aut vulneravit : aut quid aliud : sed *aperuit*, ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt sine quibus ad vitam, quæ vera est vita, non intratur. Ille sanguis in remissionem fusus est peccatorum : aqua illa salutare temperat poculum ; hæc et lavacrum præstat et potum.

CAPUT VIII.

De sagittis.

Sagitta a sagaci jactu, id est, veloci ictu vocata. Pennis enim fertur, quasi avis, ut celeriter mors percurrat ad hominem. His primum Cretenses usi sunt, quibus pennæ (ut diximus) ideo agglutinantur, ut leves sint et pervolent Scaptos.... Spicula sunt sagittæ velланceæ breves a spicarum specie nun-A cupatæ. Scorpio est sagitta venenata, arcu vel tormentis excussa, quæ dum ad hominem venerit, virus, quo figit, infundit : unde et scorpio nomen accepit. De sagittis ergo in Job ita scriptum est : *Sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum* (*Job.* VI). Hic sagittarum nomine animadversionis sententia designatur. Vir igitur sanctus quia peregrinationis suæ ærumnam respicit, quod sub persecutionibus Dominicæ animadversionis ingemiscat, dicit : *Unde et verba mea dolore sunt plena : quia sagittæ in me sunt Domini :* ac si diceret : Ego in exsilii damnatione non gaudeo : sed sub judicio positus doleo, quia vim persecutionis agnosco. Sagitta, Dominus Jesus Christus, corda electorum suorum salubriter vulnerans, ut in Isaia : *Sicut* B *sagittam, abscondit me in pharetra sua* (*Isa.* XLIX). Sagitta præceptum divinum, ut in Psalterio : *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum* (*Psal.* LXIII), hoc est, apostolorum. Et alibi : *Misit sagittas suas, dissipavit eos* (*Psal.* XVII). Sagittæ insidiæ inimici, sive sermo hæreticorum, ut in Jeremia : *Sagitta vulnerans, lingua inimici* (*Jer.* IX). Aliquando vero sagittarum nomine, ut diximus, sententiæ divinæ legis exprimuntur ; unde est illud in psalmo : *Sagittæ tuæ acutæ, potentissime* (*Psal.* XLIV) ; et alibi sagittæ acutæ sunt verba Domini Salvatoris hominum, *sagittæ potentis acutæ* (*Psal.* CXIX), corda salubriter infigentia, quæ ideo vulnerant, ut sanent : ideo percutiunt, ut liberent : ideo prosternunt, ut erigant. Nam et aliam significationem sagittæ ha-C bent in illa psalmi sententia : *Paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde* (*Psal.* X). Permanet in comparatione sagittarii : nam sicut iste habet sagittas in pharetra, ita ille gestat in corde verba venenosa : in obscuro vero, sive cum persecutionibus perturbatur Ecclesia, quando timore periculi carnales homines creduntur facilius immutari : sive in abscondito consilio, cum opportunius putant Christianos decipere, quamvis eos judicant sua consilia non videre : sed cum dicit, *rectos corde*, insidias eorum ostendit inanes et vacuas.

CAPUT IX.

De pharetris.

Pharetra, sagittarum theca, a ferendo jacula di-D cta, sicut et feretrum, ubi funus defertur : quæ idcirco etymologiam communem habent : quia pharetra mortem, feretrum mortuum portat. Corili proprie sunt arcuum thecæ, sicut sagittarum pharetræ. Pharetra enim aut Scriptura est sacra, unde sagittæ sententiarum divinarum proferuntur, et prophetæ atque apostoli prædicationis jacula mittunt : aut humanitas Salvatoris nostri, qui in Isaia loquitur, dicens : *Posuit me sicut sagittam electam, et in pharetra sua abscondit me* (*Isa.* XLIX). Quando dicit, *sagittam electam* : ostendit habere Deum sagittas plurimas, sed non electas : quæ sagittæ prophetæ sunt et apostoli, qui in toto orbe discurrunt : de quibus et in alio loco canitur : *Sagittæ tuæ acutæ, potentissime, populi sub te cadent* (*Psal.* XLIV). Et

iterum : *Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis* (*Psal.* CXIX). Christus autem de multis sagittis et filiis plurimis, una sagitta electa, et filius unigenitus est, quam in pharetra sua abscondit, id est, in humano corpore, ut habitaret in eo plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss.* II), rerumque esset sperandarum fides, cui et supra dicitur : *Tu es Deus absconditus* (*Isa.* XLV), et nesciebamus. Qua sagitta et sponsa vulnus accipiens loquitur in Cantico canticorum : *Vulnerata charitate ego sum* (*Cant.* II). Vagina appellata eo, quod in ea mucro vel gladius bajuletur. Theca ab eo quod aliquid receptum tegat, *c* littera pro *g* posita. Alii Græco nomine thecam vocari asserunt, quod ibi reponitur aliquid : inde et bibliotheca, librorum repositio dicitur. Vagina autem occultationem consilii, vel protelationem judicii significat : unde in Psalmo scriptum est : *Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit* (*Psal.* VII). Contumaces terret Judæos, qui Domini lege contempta idolorum culturis nefandissimis serviebant : ipsis, nisi convertantur, gladium suum vibrabit, id est, unicum Filium suum sub lucente claritate missurus est. Vibrare enim illud dicimus, quod modo lumen, modo umbras tremulas probatur ostendere : hoc constat in incarnatione Christi Domini provenisse, quando perfidis tenebras, fidelibus autem lumen suæ deitatis ostendit. Arcus vocatus eo, quod arceat adversarium : unde et arces dicuntur, a quibus arceantur hostes. Item arcus dicatur ob speciem, quod capita ejus sint curvata arcibus [*Al.*, arctius]. Arcus est juxta mysticum sensum evangelicus sermo, ut in Genesi : *Sedet in forti arcus ejus* (*Gen.* XLIX), id est, Domini ; et in Apocalypsi : *Datus est ei arcus* (*Apoc.* VI). Arcus, hæreticorum dogma, ut in Psalterio : *Quoniam ecce peccatores tetenderunt arcum suum* (*Psal.* X). Item de arcu in psalmo ita scriptum est : *Arcum suum tetendit, et paravit illum* (*Psal.* VII). Arcum itaque Scripturam Novi et Veteris Testamenti congruenter accipimus ; quia duobus quodammodo curvatis flexibus devotorum colla complectitur : hic fidelibus suave jugum ostenditur ; contumacibus autem arma terribilia declarantur : *tetendit*, adjectum est, ne ejus patientia remissa putaretur. Quod autem sequitur : *Et in ipso paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit* (*Ibid.*), hic districtio divinæ majestatis ostenditur ; quia per arcum, id est, per Vetus et Novum Testamentum, sicut jam dictum est, et effectus mortis venit, et sagittis ipsius vita præstatur. Egressæ sunt autem de isto arcu tanquam sagittæ, id est apostoli, qui ardentibus, hoc est, desiderantibus animis in modum sagittarum præcepta salutaria transmiserunt ; unde et impii sauciarentur, et fidelibus efficax cura proveniret.

CAPUT X.

De fundis.

Funda dicta eo, quod ex ea fundantur lapides, id est, emittantur. Ballista, genus tormenti, ab eo quod mittendo jacula dicta ; ballein enim Græce mittere dicitur. Torquetur enim verbere circumacto, et magna vi jacit aut hastas aut saxa : inde et fundibalus, quasi fundens et emittens, dicitur. Contra ballistam testudo valet : series enim fit armorum umbonibus inter se colligatis. Funda est Ecclesia ; sicut in Job pro Antichristo dicitur : *In stipulam versi sunt ei omnes lapides fundæ* (*Job.* XLI). Et in Zacharia : *Subjicient in lapidibus fundæ* (*Zach.* IX). De funda autem in libro Regum ita scriptum legimus : *Elegit David sibi quinque limpidissimos lapides de torrente, et misit eos in peram pastoralem, quam habebat secum, et fundam manu tulit, et processit adversus Philisthæum* (*I Reg.* XVII) ; quod significat Christum per quinque libros legis in unitate charitatis diabolum funda prædicationis superasse, atque proprio gladio, hoc est, nequitia ipsius, damnasse atque interemisse.

CAPUT XI.

De ariete.

Arieti nomen species dedit eo, quod cum impetu impingit murum in modum arietum pugnantium. Validæ enim ac nodosæ arboris caput ferro vestitur, eaque suspensa funibus multorum manu ad murum impellitur : deinde retrorsum ducta majori impetu destinatur : sicque crebris ictibus concussum muri latus cedit, cavatumque irruptionis ac fenestram facit. Contra impulsum arietis remedium est saccus paleis plenus, et in eum locum demissus, quem aries percutit. Laxo enim saccorum sinu ictus arietis illisus mollitur : duriora enim mollioribus facilius cedunt. Plutei sunt crates corio crudo intectæ, quæ in opere faciendo hosti objiciuntur. Arietes sunt tentationum stimuli, vel impetus persecutionum ; ut est illud : *Et pones arietes in gyro* (*Ezech.* IV).

CAPUT XII.

De clypeis.

Clypeus est scutum majus, dictus ab eo quod clepet, id est, celet corpus, periculisque subtrahat, apo tou clepein. Oppositus enim sua defensione ab hostibus et jaculis corpus munit. Clypeus autem peditum est, scutum equitum. Scutum appellatum eo quod a se excutiat telorum ictum : ut enim telis resistatur, clypeus anteferetur. De clypeo in Proverbiis scriptum est : *Omnis sermo Dei clypeus ignitus est sperantibus in se* (*Prov.* XXX). Hoc tota Christi Ecclesia utitur, et illi maxime sentiunt, qui, Deo secum operante, terrenæ fastum sapientiæ contemnunt. Quia nimirum omnis sermo divinæ auctoritatis corda electorum et igne charitatis accendit, et scientia veritatis illustrat, et vitiorum sordes (si quas in eis invenerit) consumit, et ab hostium insidiis sperantes in se cunctisque defendit adversis. Item in Cantico canticorum scriptum est : *Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium* (*Cant.* IV) ; quod significat testimonia Scripturarum canonicarum. Umbo, scuti pars media est, quasi umbilicus. Ancile vocatur scutum breve et rotundum, de quo Virgilius :

Lævaque ancile gerebat.

Et ancile dictum ab ancisione, quod sit ab omni parte veluti ancisum, hoc est, rotundum. Ovidius :

Idque ancile vocant, quod ab omni parte recisum:
Quaque notes oculis, angulus omnis abest.

Pelta, scutum brevissimum in modum lunæ mediæ : cujus meminit liber Regum : *Fecit rex Salomon ducenta scuta de auro puro, et trecentas peltas ex auro probato* (*III Reg.* x). Cetra scutum loreum sine ligno, quo utuntur Afri et Mauri, de quo poeta :

Lævas cetra tegit. . . . . .

Parma levia arma, quasi parva, non clypeus : dicitur autem et testudo scutum; nam in modum testudinis fit clypeus. Et testudo est scutorum connexio curvata in testudinis modum. Namque in armorum generibus milites etiam ab animalibus nomina sumunt, ut aries. Et Sallustius : « In modum, inquit, hericii militaris. » Scutum aut fidem significat, ut est illud Apostoli : *Sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere* (*Eph.* vi); aut adjutorium divinum, ut est illud Psalmistæ : *Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi* (*Psal.* xxxiv). Item scutum obduratio cordis, vel peccati defensio, ut illud Jeremiæ : *Dabis eis, Domine, scutum cordis laborem tuum* (*Thren.* iii). Arma ab arcendo dicta sunt, quod per ea hostes violentissimos arceamus : et ideo hoc humana consuetudine dicitur, quæ armat manum, ut opprimat inimicum. Cæterum arma et scutum sola voluntas est Domini, qui protegit periclitantem et expugnat adversum ; scutum enim dictum est, quasi sculptum, quod in ipso antiqui sua facta signabant; nam quod dicit *apprehende*, nunquid ab eo sumitur ad tempus peregrina defensio? semper ille paratus est ad exitus rerum, qui probatur omnipotens : nec quasi de quiete exsurgere creditur, qui nunquam jacuisse declaratur. Arma igitur pertinent ad indumenta ferrea, per quæ salus humana defenditur : scutum ad repellendos ictus inimici, ut frustrata tela cadant, quæ fuerant ad exitium hominis destinata.

CAPUT XIII.
De loricis.

Lorica vocata eo quod loris careat : solis enim circulis ferreis contexta est. Squama est lorica ferrea ex laminis ferreis aut æreis concatenata in modum squamæ piscis, et ex ipso splendore squamarum et similitudine nuncupatur. De ciliciis autem et poliuntur loricæ, et teguntur. Significat autem lorica justitiæ observantiam, quæ protegit hominem, et illæsum servat ab hoste : quia sicut difficile vulneratur in his vel maxime locis, quæ vitam tenent, qui conservatam [consertam] hamis et circulis ferreis invicem se tenentem loricam virtutis indutus est : ita qui est circumdatus multiplici veste justitiæ, nec ad similitudinem cervi in jecur accipiet sagittam, nec in desideria corruet, et furores sedat mundo corde, habens artificem hujus loricæ Deum, qui unicuique sanctorum omnia arma fabricatur, et non sinit a jaculo voluptatis perire, et a sagittis arden-

A tibus percuti pariter et vexari. Item lorica in malam partem accipitur, ut in Ezechiel : *Adversus Gog omnes scutati et loricati* (*Ezech.* xxxviii).

CAPUT XIV.
De galeis.

Cassis de lamina est : galea de corio. Nam galeros corium dicitur, cassidem autem a Thuscis nominatam dicunt. Illi enim galeam cassem nominant, credo, a capite. Apex est, quod in summo galeæ eminet, quo figitur crista, quod Græci conon vocant : nam conus est curvatura, quæ in galea prominet, super quam cristæ sunt. Nam cassis vel galea, quæ caput nostrum, hoc est mentem nostram contra arma inimici defendit, spes est in Dominum Salvatorem : unde monet Apostolus nos induere galeam salutis : quoniam con-
B tra atrocissimos hostes omni tergiversatione callidos bellum gerimus. Idcirco omni cautela et sollicitudine vigilare debemus, ut qualitercunque tentaverint, munitos nos et præparatos inveniant. Necesse est enim ut Deus adjuvet quos viderit in precibus vigilare, et de armis ejus exspectare victoriam. In hujusmodi ergo bello sobria mente opus est et pura conscientia : quia non contra carnalia, sed adversus spiritalia nequitiæ dimicatur. Contra terrigenas enim hostes corpus sagina roboratur, et pabulo mens incenditur, ut repugnandi sumat audaciam : adversus spiritalia autem nequitiæ spiritaliter repugnanda, et sobrietatis et abstinentiæ arma sumenda sunt : ut infusi sancto Spiritu immundos et erraticos spiritus devincamus; sic itaque succingemus lumbos nostros in veritate,
C si parati sumus errori resistere. Omnis enim qui operari vult, succinget se, ut, ablato impedimento, diligentius operetur.

CAPUT XV.
De foro.

Forus exercendarum litium locus a fando dictus : qui locus et prorostra vocatur, ab eo quod ex bello Punico captis navibus Carthaginiensium rostra ablata sunt, et in foro Romano præfixa, ut essent hujus insigne victoriæ. Prima species fori, locus in civitate ad exercendas nundinas relictus. Secunda, ubi magistratus judicare solet. Tertia, quam supra diximus, quam calcatorium nominavimus. Quarta, spatia plana in navibus. De quibus Virgilius :

. . . . Laxatque foros. . . .

D Constat autem forus causa, lege et judice. Causa vocata a casu, quo evenit : est enim et materia et origo negotii, necdum discussionis examine facto. Quæ dum proponitur, causa est : dum discutitur, judicium est : dum finitur, justitia. Vocatum autem judicium, quasi juris dictio : et justitia, quasi juris status. Judicium autem prius inquisitio vocabatur : unde et actores judiciorum præpositos, quæstores vel quæsitores vocamus. De causa ergo in Psalterio scriptum est : *Exsurge, Domine, et judica causam tuam* (*Psal.* lxxiii). Post cuncta quæ dixit, nunc facit judicis causam : ut eum efficacius commoveret, cui negotii sui qualitas intimatur : nunc ad ipsum Dominum verba convertit, expetens ut causam suam

contra illos dijudicet, qui non desinunt pravissimis murmurationibus insonare. Judicat enim causam suam, dum errantes facit manifesta cognoscere, ut conversi prædicent quod stultis cogitationibus abnuerant. De judicio vero ita scriptum legitur : *Deus, judicium tuum regi da* (*Psal.* LXXI). Judicium enim dictum est, quasi juris dicinm, id est, quod in eo jus dicatur. Et ut veracissime probaretur esse petitio, eadem iterum sequenti commate geminavit. Hoc est enim quod dicit : *Et justitiam tuam filio regis* : quod superius ait : *Judicium tuum regi da* : quod in Scripturis divinis ad exprimendam causam frequenter invenis repetitum. Negotium multa significat : modo actum rei alicujus, cui contrarium est otium ; modo actionem causæ, quod est jurgium litis : et dictum negotium, quasi nec otium, id est, sine otio. Negotium autem in causis, negotiatio in commerciis dicitur, ubi aliquid datur, ut majora lucrentur. Jurgium dictum, quasi juris garrium, eo quod hi qui causam dicunt jure disceptent. Lis a contentione limitis prius nomen sumpsit ; de quo Virgilius :

Limes erat positus litem ut discerneret agris.

Causa autem aut argumento, aut probatione constat. Argumentum nunquam testibus, nunquam tabulis dat probationem ; sed sola investigatione invenit veritatem : unde dictum est argumentum, id est, argutum inventum. Probatio autem testibus et fide tabularum constat. Negotium enim aliquod laudabile est, hoc est, quando in studiis spiritalibus laboratur; ut est illud in Evangelio : *Negotiamini, donec veniam* (*Luc.* XIX). Hinc dicuntur negotiatores spiritales, qui bonas margaritas quærunt. Et e contrario aliud est negotium vituperabile, hoc est, quod in cupiditate mundana exercetur, de quo dicit Apostolus : *Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat, cui se probavit* (*II Tim.* II). Similiter autem et causæ aliquando laudabiles sunt : aliquando vituperabiles. Tunc enim laudabiles sunt causæ, quando ad virtutes spectant : tunc autem vituperabiles, quando ad contentiones sæculares pertinent. Dicit enim Psalmista : *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII). Non enim petit peccata sua discuti, sed ab iniquorum consortio liberari. Esset enim periculosum dici, *judica me*, nisi addidisset, *et discerne causam meam*, id est, divide permistionem meam, quam in sæculo isto sustineo, et aliquando segregatum me ab impiis in populi tui electione constitue. Addit, *de gente non sancta* : hoc est, de perversis ac male viventibus. Legitur et in alio propheta Dominus increpasse peccantes, ita dicens : *Ecce ad lites et contentiones vigilatis et percutitis pugno impie* (*Isa.* LVIII) ; quod quam sit vituperabile, manifestum est. In omni autem judicio sex personæ quæruntur : judex, accusator, reus, et tres testes. Judex dictus, quasi jus dicens populo : sive quod jure disceptet. Judex autem in Scripturis sacris aliquando ipse Deus noster, qui omnia secundum æquitatem judicat ; unde Propheta ait : *Deus judex justus, fortis et longanimis* (*Psal.* VII). Item homines judices dicuntur. Unde in Lege scriptum est : *Judices in portis tuis constitues, qui judicent populum in æquitate* (*Deut.* XVI). Accusator vocatur, quasi adcausator, qui ad causam vocat eum quem appellat. Accusator significat diabolum, de quo in Apocalypsi scriptum est : *Lætamini, cœli, et exsultate, omnes qui habitatis in eis, quoniam projectus est accusator fratrum nostrorum* (*Apoc.* XII). Reus a re, qua petitur, nuncupatur ; quia quamvis sceleris conscius non sit, reus tamen dicitur, quandiu in judicio pro re aliqua petitur. Reus enim in Scripturis pro sonte et peccatore ponitur : unde est illud : *Qui hominem occiderit, reus est mortis* (*Exod.* XXI). Testes antiquitus superstites dicebantur eo quod super statum causæ proferebantur : nunc, parte ablata nominis, testes vocati : testis autem consideratur conditione, natura, et vita. Conditione, si liber, non servus ; nam sæpe servus metu dominantis testimonium supprimit veritatis. Natura, si vir, non femina ; nam :

. . . . Varium et mutabile semper
Femina. . . . .

Vita, si innocens et integer actu : nam si vita bona defuerit, fide carebit. Non enim potest justitia cum scelerato habere societatem. Duo autem sunt genera testium : aut dicendo id quod viderunt, aut proferendo id quod audierunt. Duobus autem modis testes delinquunt, cum aut falsa promunt, aut vera silentio obtegunt. Testes autem in Scripturis sacris illi dicuntur, qui ea quæ viderunt et audierunt, veraciter protulerunt. Unde ipse Deus ad apostolos suos ait : *Et eritis mihi testes in Hierusalem et omni Judæa et Samaria, et usque ad ultimum terræ* (*Act.* I). Unde et Petrus et Joannes cum a Judæis tenti fuissent et prohibiti ne omnino loquerentur, neque docerent in nomine Jesu ulli hominum, respondentes dixerunt ad eos : *Si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, judicate ; non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui* (*Act.* IV). Hinc et illi qui in recta fide et in confessione nominis Christi usque ad mortem perseverant, martyres, hoc est, testes Christi nuncupantur : qui recte loquendo et bene operando in vita sua nec non et in morte testimonium fidele Domino præbuerunt. Unde et Apostolus, sanctorum virtutes numerando, ad extremum subjunxit, dicens : *Hi omnes testimonio fidei probati inventi sunt* (*Hebr.* XI). Et ut breviter cuncta replicemus, judex Deus est, sicut supra ostendimus, ut in Psalterio : *Deus judex justus, fortis et patiens* (*Psal.* VII). Judices sunt apostoli, ut in Evangelio (*Matth.* XIX) : *Sedebitis super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel*. Testes sunt apostoli vel cæteri fideles, ut in Apostolo : *Testimonium dicemus de Deo, quod suscitavit Jesum Christum a mortuis* (*Act.* IV, V.) Testis Christus, ut in Apocalypsi : *Jesus Christus, qui est testis fidelis* (*Apoc.* I), et in Isaia : *Ecce testem populis dedi eum* (*Isa.* LV). Testes falsi sunt Judæi, sive hæretici, ut in psalmo : *Quoniam insurrexerunt in me testes iniqui* (*Psal.* XXVI). Et in Deuteronomio

Si steterit testis iniquus, falsum testimonium proferens adversus proximum suum (*Deut.* XIX) Judicium est discretio boni ac mali, ut in Psalterio : *Si vere utique justitiam loquimini, recte judicate, filii hominum* (*Psal.* LVII). Judicium separatio bonorum a societate malorum, ut in Evangelio : *Et separabit eos ab invicem* (*Matth.* XXV); et in psalmo : *Judica me, Deus, et discerne causam meam* (*Psal.* XLII). Judicium damnatio futura, sicut in Evangelio pro fidelibus Veritas loquitur : *Qui credit in me, non judicabitur* (*Joan.* III). Et e contrario de reprobis : *Qui autem non credit, jam judicatus est* (*Ibid.*), hoc est condemnatus. Judicium in injusti reprehensione vel damnatione, ut in Evangelio : *Nolite judicare, ut non judicemini* (*Matth.* VII); et in Apostolo : *Qui non manducat, manducantem non judicet* (*Rom.* XIV). Judicium, confessio pœnitentis; in eo enim quod se accusat, et Dei judicium laudat, verum judicium est. De quo judicio Dominus per Isaiam loquitur, dicens : *Reduc me in memoria, et judicemur simul* (*Isa.* XLIII); et in Job : *Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in judicium* (*Job.* XIV); et in Apostolo : *Quod si nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI). Judicium quorumdam præsumptio et de propria se extollentium justitia, quibus Dominus per Jeremiam respondit dicens : *Quid vultis mecum judicio contendere? omnes me dereliquistis* (*Jer.* II). Inimicus diabolus juxta allegoriam intelligitur, ut in Evangelio : *Inimicus homo hoc fecit* (*Matth.* XIII) Inimici, Judæi vel hæretici, ut in Michæa : *Inimici hominis*, hoc est, Christi, *domestici ejus* (*Mich.* VII). Adversarius, sermo divinus, eo quod contrarius contraria hominum voluntati præcipiat, ut in Evangelio : *Esto consentiens adversario tuo cito, dum es cum illo in via* (*Matth.* V). Adversarius diabolus, ut in Zacharia : *Et Satan stabat a dextris ejus; ita ut adversaretur ei* (*Zach.* III): Crudelis diabolus, ut in Salomone : *Ne des alienis*, hoc est dæmonibus, *honorem tuum, et annos tuos crudeli* (*Prov.* V). Alieni, dæmones, Judæi sive hæretici, ut in psalmo : *Quoniam alieni insurrexerunt adversum me* (*Psal.* LIII). Extranei, dæmones, ut in Salomone : *Ne forte impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo aliena* (*Prov.* V). Fur, diabolus, ut in Osee : *Et fur spolians, latrunculus foris* (*Ose.* VII). Latrones, dæmones, in Job : *Simulaverunt* [*simul venerunt*] *latrones ejus, et fecerunt sibi viam per me* (*Job* XIX). Fures et latrones hæretici sive Judæorum doctores, in Evangelio : *Omnes, quotquot venerunt, fures sunt et latrones* (*Joan.* X). Fur, mors ex improviso adveniens, ut in Evangelio : *Hoc autem*, inquit, *scitote, quia si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam* (*Matth.* XXIV). Fur dies judicii, in Apostolo : *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet* (*I Thess.* V).

CAPUT XVI.
De spectaculis.

Spectacula, ut opinor, generaliter nominantur voluptates, quæ non per semetipsa inquinant, sed per ea quæ illic geruntur. Dicta autem spectacula eo quod hominibus publica ibi præbeatur inspectio. Hæc et ludicra nuncupata, quod in ludis gerantur aut in scenis. De spectaculo autem in Apostolo ita legimus : *Spectaculum facti sumus huic mundo, et angelis et hominibus* (*I Cor.* IV). Quia erant spectaculum Enoch et Elias usque adeo, ut corpora eorum in platea projiciantur in conspectu totius populi infidelis : ita et apostoli spectaculum facti sunt : quia publice irridebantur positi ad injuriam et mortem, quam passi sunt. Mundum autem angelos et homines dixit, quia et angeli mali sunt, dicente David in psalmo LXXIV : *Vexabant illos per angelos malos.* Et homines mali atque increduli : his apostolorum injuriæ oblectamenta sunt : mundus autem idcirco infidelitas dicitur, quia visibilia sequitur.

CAPUT XVII.
De ludo gymnico.

Gymnicus ludus est velocitatis ac virium gloria. Cujus locus gymnasium dicitur, ubi exercentur athletæ, et cursorum velocitas comprobatur. Hinc accidit ut omnium prope artium exercitia gymnasia dicantur. Ante enim in ludis certantes cincti erant, ne nudarentur : post relaxato cingulo repente prostratus et exanimatus est quidam cursor : quare ex consilii decreto archon Hippomenes, ut nudi deinceps exercitarentur, permisit. Ex illo gymnasium dictum, quod juvenes nudi exercentur in campo, ubi sola tantum verecunda operiuntur.

CAPUT XVIII.
De generibus gymnicorum.

Genera gymnicorum quinque sunt : id est, saltus, cursus, jactus, virtus, atque luctatio : unde ferunt quemdam regem tot filios adolescentes habentem totidem generibus de regno jussisse contendere.

CAPUT XIX.
De saltu.

Saltus dictus, quasi exsilire in altum : est enim saltus altius exsilire vel longius. Saltus enim mystice profectum virtutum significat, ut est illud in Isaia : *Tunc saliet claudus sicut cervus* (*Isa.* XXXV). Saltare totis viribus in Domino gaudere : sicut in libro Regum de David dicitur : *Et saltavit coram arca Domini totis viribus* (*II Reg.* VI); et in aliam partem in Evangelio : *Cantavimus vobis tibiis, et non saltastis* (*Luc.* VII).

CAPUT XX.
De cursu.

Cursus a velocitate crurum vocatur : est enim cursus celeritas pedum. Mystice autem cursus ad transitum præsentis vitæ pertinet, vel certaminis agonem quo milites Christi in hoc mundo laborant : unde dicit Apostolus : *Nescitis quod hi qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium. Vos quidem sic currite, ut comprehendatis* (*I Cor.* IX), hoc est, ut palmam victoriæ et plenam mercedem laboris vestri accipiatis.

CAPUT XXI.
De jactu.

Jactus dictus a jaciendo, unde et piscatorum rete jaculum dicitur. Hinc arti usus est acceptos lapides procul ferire, hastas pondere librato jacere, sagittas arcu emittere.

CAPUT XXII.
De virtute.

Virtus est immensitas virium, in labore et pondere corporis. Virtus pertinet ad exercitium spiritale, ut virtutibus vincamus, vitia superemus.

CAPUT XXIII.
De luctatione.

Luctatio a laterum complexu vocata, quibus comminus certantes innituntur : qui Græca appellatione athletæ vocantur. Nam et luctatio nostra spiritalis est, non carnalis : quia, teste Apostolo (*Eph.* VI), non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem : sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus.

CAPUT XXIV.
De palæstra.

Locus autem luctationis palæstra dicitur. Palæstram autem vel *apo tes pales*, id est a luctatione, vel *apo tou pallein*, id est, a motu ruinæ fortis nominatam dicunt : scilicet quod in luctando cum medios arripiant, fere quatiunt, idque apud Græcos pallein vocatur.

CAPUT XXV.
De agone.

Quæ Latini certamina, Græci agonas vocant, a frequentia qua celebrentur : siquidem omnem cœtum atque conventum agona dici. Alii, quod in circulis et quasi agonis, id est, sine angulo locis, ederentur, nuncupatos agonas putant.

CAPUT XXVI.
De generibus agonum.

Agonum genera sunt hæc : immensitas virium, cursus celeritas, sagittandi peritia, standi patientia, ad citharam quoque tibias incedendi gestus, de moribus quoque, de forma, de cantandi modulatione, terrestris quoque belli, et navalis prælii, perpetiendorumque suppliciorum certamina. De agone autem mundano Apostolus sumpsit exemplum ad agonem spiritalem : dicens : *Omnis autem, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet, et illi quidem, ut corruptibilem coronam accipiant : nos autem incorruptam*, etc. (*I Cor.* IX). A quibus omnibus diceret, inquiramus, ut possit nobis spiritalis agonis instructio comparatione carnalis acquiri. Illi etenim, qui in hoc agone visibili student legitime decertare, utendi omnibus escis, quas desiderii libido suggesserit, non habent facultatem : sed illis tantummodo, quas eorumdem certaminum statuit disciplina. Et non solum interdictis escis et ebrietate, omnique crapula eos necesse est abstinere, verum etiam cuncta inertia et otio atque desidia, ut quotidianis exercitiis, jugique meditatione virtus eorum possit accrescere : et ita omni sollicitudine ac tristitia, negotiisque sæcularibus, affectu etiam et opere conjugali efficiuntur alieni : ut præter exercitium disciplinæ nihil aliud noverint, nec ulli mundiali curæ penitus implicentur : ab eo tantum, qui certamini præsidet, sperantes quotidiani victus substantiam, et coronæ gloriam, condignaque præmia victoriæ laude conquirere. Itaque si agonis mundialis intelligimus disciplinam, cujus exemplo beatus apostolus nos volens erudire, docet quanta custodia quid nos conveniat facere : qua puritate oporteat custodire nostri corporis atque animæ castitatem, quos necesse est quotidie sacrosanctis agni carnibus vesci. Quod enim illi in corporis puritate cupiunt assequi, nos debemus etiam in cordis conscientia possidere. In qua Dominus arbiter atque agunthea [agonotheta] residens, pugnam cursus atque certaminis nostri jugiter exspectat : ut ea, quæ in propatulo horremus admittere, ne intrinsecus quidem concalescere in cautis cogitationibus patiamur : et in quibus humana cogitatione confundimur, ne occulta quidem concupiscentia polluamur. Quæ licet possit hominum præterire notitiam, sanctorum tamen angelorum, ipsiusque omnipotentis Dei scientiam nulla subterfugiunt secreta, nec latere poterunt. Et in hoc multum dispar donum est, ac per hoc diligentiores nos esse debemus, quibus non terrenis et marcescentibus floribus, sed æternis conserta gemmis, in modum regalis diadematis, spiritalis corona servatur.

CAPUT XXVII.
De ludis circensibus.

Ludi circenses sacrorum causa ac deorum gentilium celebrationibus instituti sunt : unde et qui eos exspectant, dæmonum cultibus inservire videntur.

CAPUT XXVIII.
De circis.

In circo, unde emittuntur equi, carceres dixerunt ab ea re, qua et ille carcer, qui est in civitate : quod sicut ibi homines damnati atque inclusi, ita hic equi coercentur, ne exeant, antequam signum emittant. Carcer autem spiritaliter pœnam significat præsentem vel futuram : ut est illud Psalmistæ : *Educ*, inquit, *de carcere animam meam, ad confitendum nomini tuo* (*Psal.* CXLI). Hic carcerem duplici modo majores intelligere voluerunt : aut sæculi istius pœnales angustias, quas patimur in isto corpore constituti : aut magis custodias inferni, quas evadere non licet lege humanitatis infirmæ. Carcer enim dictus est, quasi arcer, eo quod arceat exire conclusos. Sed cur se de isto carcere liberari desideraret, causa subsequitur : *Ad confitendum nomini tuo*. Tunc enim a cunctis fidelibus Patri confessio laudis exhibetur, quando cum resurrectionis miraculo de inferni carcere constat eductus.

CAPUT XXIX.
De aurigis.

Aurigæ, [illegible] et currus, equites sive pedites [illegible]. Auriga proprie dictus, quod currum agat et regat.

sive quod feriat junctos equos. Nam haurit, id est A ferit, ut : *Latus haurit apertum*. Ipse est et agitator, id est, verberator, ab agendo dictus.

CAPUT XXX.

De curru.

Currus autem a cursu dictus, vel quia rotas habere videtur : unde et carrum, quasi cursum. Currus sub allegoria duplici modo intelligitur. Aut enim angelicus exercitus in eo exprimitur : unde legitur in libro Regum Elias igneo curru raptus in cœlum (*IV Reg.* II); per angelos quippe illa facta, et ostensa sunt adjumenta : quia nec ad cœlum quidem aereum per se ascendere poterat, quem naturæ suæ infirmitas gravabat : aut sanctorum omnium societas : unde est illud Psalmistæ : *Currus Dei decem millium multiplex, millia lætantium, Dominus in* B *illis* (*Psal.* LXVII). Sanctorum ergo unanimitas currus est Domini, quem ille, velut auriga, insidet, et ad voluntatis suæ ministerium salutari lege moderatur : sed ut istum currum ostenderet non equis deditum sed humanis cogitationibus attributum, ait : *Decem millium multiplex :* quod bene ad innumeros populos, non ad equos noscitur pertinere, subjunxit : *Millia lætantium :* quod utique de fidelibus debet intelligi. Et ut ostenderetur lætitiæ plenitudo, ait : *Dominus in illis :* qui magnæ exsultationis est cumulus, et bonorum omnium dulcedo mirabilis. Nam aliquando currus societas impiorum, vinculo peccatorum alligata, intelligitur. Unde in Exodo scriptum est : *Currus Pharaonis, et exercitum ejus projecit in mare* (*Exod.* XV).

CAPUT XXXI.

De equis, quibus curritur.

Quadrigæ, et bigæ, et trigæ, et sejugæ a numero equorum et jugo dicti, ex quibus quadrigas soli, bigas lunæ, trigas inferis, sejugas Jovi, desultores lucifero et hespero sacraverunt. Quadrigam ideo soli jungunt, quia per quatuor tempora annus vertitur : vere, æstate, autumno, et hieme. Bigas lunæ, quoniam gemino cursu cum sole contendit, sive quia die et nocte videtur : jungunt enim unum equum nigrum, alterum candidum. Trigas diis inferis, quia ii per tres ætates homines ad se rapiunt, id est, per infantiam, juventutem, atque senectam. Sejugum maximus currus currit Jovi : propter quod maximum deorum suorum eum esse credunt. Quadrigæ autem in Scripturis sacris aut quatuor Evangelistæ sive Evangelia intelliguntur, vel quatuor virtutes principales, hoc est, prudentia, justitia, fortitudo, et temperantia. In quibus omnium virtutum summa consistit : quæ etiam hominem ad celsitudinem perfectionis provehunt et ad cœleste regnum perducunt. In his autem duo Testamenta intelliguntur, aut duo populi fidelium : ex Judæis videlicet et gentibus, quos auriga cœlestis secundum voluntatem suam ducit : unde et Psalmista ait : *Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua* (*Psal.* LXXXV).

CAPUT XXXII.

De septem spatiis.

Septem spatia quadrigæ currunt, referentes hoc ad cursum septem stellarum, quibus mundum regi dicunt : sive ad cursum septem dierum præsentium, quibus peractis vitæ terminus consummatur, quorum finis est creta, id est, judicium.

CAPUT XXXIII.

De equitibus.

Porro equites singulares ideo currere dicuntur : quia singulariter unusquisque cursum vitæ hujus peragit atque transit : alius alio tempore sequens alium, per unam tamen viam mortalitatis usque ad propriam metam mortis.

CAPUT XXXIV.

De peditibus.

Pedites autem aiunt propterea pede currere : quia pedibus curritur mortalitati. Ob hoc a superiori parte currunt ad inferiora, id est, ab Oriente usque ad Occidentem : quia mortales oriuntur et occidunt. Nudi currunt, quia et homini in sæculo nullæ reliquiæ sunt. Recto spatio currunt, quia inter vitam et mortem nihil distat. Sed hæc igitur propterea fingunt, ut vanitates suas et sacrilegia excusare conentur. Equites autem significant eos, qui alienis adminiculis adjuti rem peragunt. Pedites autem, qui proprio labore certaminis cursum consummant : unde de equitibus Propheta ad Dominum dicit : *Ascendens super equos tuos, et equitatus tuus sanitas*, id est, ascendis in corda electorum tuorum per illu- C minationem gratiæ, per quam, te regente, iter virtutum incedant, perque orbem totum te evangelizando ferentes perpetuæ salutis mundo vitam prædicent. De peditibus autem item Scriptura dicit : *Pedes sanctorum suorum servabit, et impii in tenebris conticescent* (*I Reg.* II). Pedes enim sanctorum suorum Dominus servabit, hoc est, electorum suorum opera in viam justitiæ diriget : et impii in tenebris conticescent, *quia mittentur in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* VIII, XXII) ; ubi concrescent, id est, ab arrogantia superbiæ suæ cessabunt.

CAPUT XXXV.

De coloribus equorum.

D Circa causas quoque elementorum iidem gentiles etiam colores equorum junxerunt. Roseos enim soli, id est igni ; albos aeri, prasinos terræ, venetos mari assimilantes. Item roseos æstati currere voluerunt, quod ignei coloris sint, et cuncta tunc flavescant. Albos hiemi, quod sit glacialis, et frigoribus universa canescant. Veri prasinos viridi colore quod tunc pampinus densatur. Venetos sive rufos autumno currere, quos et Marti sacraverunt, a quo Romani exoriuntur : inde et vexilla Romanorum cocco decorantur, eo quod Mars sanguine gaudet. Sed hæc vana sunt fidei Christianæ contraria : unde animadvertere debes, Christiane, quot circum nomina immunda possideant. Quapropter alienus erit tibi locus, quem plurimi Satanæ spiritus occupave-

runt: totum enim illum diabolus et angeli ejus repleverunt. Attamen in Apocalypsi legimus, quod apparuerit Joanni equus albus, rufus, niger, et pallidus: quorum diversitas spiritalem quaerit intelligentiam. Unde equus albus significat Ecclesiam super nivem gratia dealbatam: *Super quem sedebat ille, qui habebat arcum, cui et data est corona: et exivit vincens, ut vinceret* (*Apoc.* VI); quod Domini supra Ecclesiam sedens spiritalis doctrinae contra impios arma ferens victoriam suis percipit. Equus autem rufus, super quem sedebat ille, qui sumpserat pacem de terra, significat populum sinistrum, ex sessore suo diabolo sanguinolentum, cui semper discordia placet. Equus vero niger, super quem sedebat, qui stateram habebat in manu sua, falsorum caterva est fratrum: hi stateram rectae professionis habent: et socios laedunt per opera tenebrarum. Nam equus pallidus, in quo sedebat ille, cui nomen erat mors, et quem infernus sequebatur, haeretici sunt: qui se [si] catholicos fallunt morte inhabitatrice digni, perditorum post se rapiunt exercitum. Diabolus enim et ministri ejus metonymicôs mors et infernus dicti sunt: eo quod multis causa mortis et infernorum sunt.

CAPUT XXXVI.

De theatro

Theatrum est, quo scena includitur, semicirculi figuram habens, in quo stantes omnes inspiciunt. Cujus forma primum rotunda erat sicut amphitheatrum: postea ex medio amphitheatro theatrum factum. Theatrum autem a spectaculo nominatum *apo tes theorias*, quod in eo populus stans super atque spectans ludos contemplaretur. Idem vero theatrum, idem et prostibulum, eo quod post ludos exactos meretrices prostarent. Idem et lupanar vocatum ab eisdem meretricibus, quae propter vulgati corporis vilitatem lupae nuncupantur. Nam lupae meretrices sunt a rapacitate vocatae, eo quod ad se rapiant miseros, et apprehendant. Lupanaria enim a paganis constituta sunt, ut pudor mulierum infelicium ibi publicaretur, et ludibrio haberentur tam hi qui facerent, quam qui paterentur. Mystice autem theatrum praesentem mundum significare potest in quo hi, qui luxum hujus saeculi sequuntur, ludibrio habent servos Dei, et eorum poenas spectando laetantur. Unde Apostolus dicit: *Spectaculum sumus facti in hoc mundo angelis et hominibus propter Deum* (*I Cor.* IV).

CAPUT XXXVII.

De ferali certamine.

Ferarum pugna erat, emissas bestias juvenes excipere: adversus eas ultroneo funere certare, non crimine, sed furore.

CAPUT XXXVIII.

De horum exsecratione ludorum.

Haec quippe spectacula crudelitatis, et inspectio vanitatum, non solum hominum vitiis, sed et daemonum jussis instituta sunt. Proinde nihil esse debet Christiano cum circensi insania, cum impudicitia

A theatri, cum amphitheatri crudelitate, cum atrocitate arenae, cum luxuria ludi. Deum enim negat, qui talia praesumit, fidei Christianae praevaricator effectus, qui id denuo appetit, quod in lavacro jam pridem renuntiavit, id est, diabolo cum pompis et operibus ejus.

CAPUT XXXIX.

De nauticis.

Artium quarumdam vocabula, quibus aliquid fabricatur, deinceps ex parte notanda decerno. Artifex generale nomen, vocatus, quod artem faciat: sicut aurifex, qui aurum. Faxo enim pro facio antiqui dicebant. Nauclerus dominus navis est appellatus: ita quod navis in sorte ejus sit. Cleros B enim Graece sors dicitur. Caeteri autem in navi in gubernatione ejus sunt. Gubernio, qui et gubernator, quasi cohibernator, quod cohibeat prudentia sua hiberna, id est, tempestates maris. Nauta a nave dictus per derivationem. navita autem pro nauta poetice dicitur: sicut Mavors pro Mars. nam rectum est nauta. Remex vocatur, quod remum gerit. sic autem remex, quomodo tubex, dicitur nominativo casu. Epibata Graeco nomine appellatur, qui Latine dicitur superveniens. hic nihil habet negotii, sed naulo dato in alias terras transire disponit. Navim quidam perhibent dictam, eo quod gnavum rectorem quaerat, id est, peritum, sapientem, strenuum, qui continere et gubernare novit propter maritima pericula et casus, unde et illud Salomonis: *Intelli-* C *gens gubernacula possidebit* (*Prov.* I). Navis enim mystice aut Ecclesiam significat, ut est illud in Evangelio: *Navis autem jactabatur in medio fluctibus* (*Matth.* XIV), et in psalmo: *Hoc mare magnum et spatiosum*, etc., usque, *illic naves pertransibunt* (*Psal.* CIII). In navibus autem merito significantur Ecclesiae, quae periculosos fluctus mundi per lignum gloriosae crucis evadunt, portantes populos, qui signo fidei crediderunt. In his navibus habitat Christus, qui si a credentibus excitetur, dicit imminentissimae tempestati ut quiescat, et quiescit. Item alibi idem propheta ait: *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis* (*Psal.* XLVII); quia per Spiritus sancti gratiam philosophorum dogma, qui in mare istius saeculi D disputando transierunt, per praedicatores evacuatum est. Dominus ergo navis ecclesiae, ipse Salvator est, qui et gubernator: quia per Spiritum suum ipse eam regit atque gubernat, donec eam ad portum salutis aeternae perducat. Item in aliam partem navis accipitur, ut in Isaia: *Ululate, naves maris* (*Isa.* XXIII), quo nomine designantur philosophi, vel haeretici inanibus quaestionibus oberrantes. Rates, primum et antiquissimum navigii genus, e rudibus tignis asseribusque consertum, ad cujus similitudinem fabricatae naves ratariae dictae. Nunc jam rates abusive naves; nam proprie rates sunt connexae invicem trabes. Trieris navis magna, quam Graeci dromonem vocant, de qua in Isaia: *Non transibit per eam trieris magna* (*Isa.* XXXIII). Liburnae dictae s

Libyis : naves enim sunt negotiatorum, de quibus A Horatius :

Ibis Liburnis inter alta navium.

Rostratæ naves vocatæ ab eo quod in fronte rostra ærea habeant propter scopulos, ne feriantur et collidantur. Longæ naves sunt, quas dromones vocamus : dictæ eo quod longiores sint cæteris : cujus contrarius musculus, curtum navigium. Dromo autem a decurrendo dictus : cursum enim Græce dromon vocant. Classis dicta est Græco vocabulo apo tou calon, id est, lignis : unde et calones naviculæ, quæ ligna militibus portant. Barca est, quæ cuncta navis commercia ad littus portat : hanc navis in pelago propter nimias undas suo suscipit gremio : ubi autem appropinquaverit portum, reddit vicem barca navi, quam accepit in pelago. Paro navigium piratarum aptum, et ex his ita vocatum. Myoparo quasi minimus paro : est enim scapha ex vimine facta, quæ contecta crudo corio genus navigii præbet : qualibus utuntur Germanorum piratæ in oceani littoribus vel paludibus ob agilitatem, de quibus historia : « Gens, inquit, Saxonum myoparonibus, non viribus nituntur, fugæ potius quam bello parati. » Celoces, quas Græci celetas vocant, id est veloces biremes, vel triremes agiles, et ad ministerium classis aptæ. Ennius :

Labitur uncta carina per æquora cana celocis.

Lembus navicula brevis, quæ alia appellatione dicitur et cymba et caupolus, sicut et linter, id est carabus, quo in Pado paludibusque utuntur. Carabus est parva scapha ex vimine facta, quæ contecta crudo corio genus navigii præbet. Varia enim navium genera diversa conventicula possunt exprimere bonorum et malorum. In quibus boni bona, mali autem mala machinantur. Similiter et instrumenta navium varia diversas artes significant, in quibus boni prodesse student, mali autem nocere.

CAPUT XL.

De partibus navium et armamentis.

Puppis posterior pars navis est, quasi post : prora autem anterior, quasi priora. Cumba locus imus navis, quod aquis incumbat. Carina a currendo dicta, quasi currina. Fori navium, latera concava a ferendo onere dicta, sive tabulata navium, quæ sternuntur : dicta ab eo quod incessus ferant vel foris emineant. Transtra sunt tabulæ, ubi sedent remiges, quod in transverso sint dicta, quæ Virgilius juga appellat. Tonsæ remi a removendis et decutiendis fluctibus, sicut tonsores a tondendis et decutiendis capillis. Palmula est extrema latitudo remi, a palma dicta, qua mare impellitur. Antennæ autem dictæ, quod ante amnem sint positæ : præterfluit enim eas amnis. Cornua, extremæ partes antennarum sunt, dicta per tropum. Malus est arbor navis, qua vela sustinentur. Malus autem dictus, quia habet instar mali in summitate : vel quia quasi quibusdam malleolis ligneis cingitur, quorum volubilitate vela facilius elevantur. Clavus est, quo regitur gubernaculum, de quo Ennius :

Ut clavum rectum teneam, navemque gubernem.

Porticulus malleus in manu portatus, quo modus signumque datur remigantibus, de quo Plautus :

Ad loquendum atque tacendum tute habeas porticulum.

Tonsilla, uncinus ferreus vel ligneus, ad quem in littore defixum funes navium illigantur, de quo Ennius :

Tonsillas rapiunt, configunt littus aduncas.

Anchora dens ferreus ex Græca etymologia nomen ducit : quod quasi hominis manus, comprehendat vel scopulos vel arenas : nam manus Græce *cheir* dicitur. Apud Græcos autem aspirationem non habet : nam *ancyra* dicitur. Unde apud majores sine aspiratione proferebatur. Significat autem anchora B intentionem sanam, et affectum animi bonum, quo homo tendit ad Deum et ad vitam æternam. Unde Apostolus hortatur nos dicens : *Fortissimum solatium habeamus, qui confugimus ad tenendam propositam spem, quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam, et incedentem usque ad interiora velaminis, ubi præcursor introivit pro nobis Jesus*, etc. (*Heb.* VI).

CAPUT XLI.

De velis.

Vela Græci armena dicunt, proinde quod aere moventur. Apud Latinos autem vela a volatu dicta. Unde est illud :

Velorum pandimus alas.

Vela ergo navium typice exprimere possunt voluntates hominum, quæ vento, hoc est, spiritali im-C pulsu ad cursum vitæ bonæ, sive malæ ad interitum impelluntur. Spiritus enim Dei bonus deducit in viam rectam : et nequam spiritus in viam pravam.

CAPUT XLII.

De funibus.

Funes dicti quod antea in usum luminis fuerunt circumdati cera : unde et funalia. Restes sunt, sive quod rates contineant, seu quod his retes tendantur. Rudentes sunt funes navium ex nimio stridore ita dicti. Funes vero sive rudentes retinacula exprimere possunt voluptatum, quæ et animas hominum, ne in præcipitium ruant, retinent. Funis, fides Trinitatis, ut in Salomone : *Funis triplex difficile rumpitur* (*Eccle.* IV). Funes populi fideles in Trinitatis fide contexti, ut in psalmo : *Funes ceciderunt mihi in præclaris* D (*Psal.* XV). Funes prolongatio peccatorum, ut in Isaia : *Væ qui trahitis iniquitates in funiculis vanitatis* (*Isa.* V).

CAPUT XLIII.

De retibus.

Retes vocatæ sive a retinendis piscibus, sive a restibus, quibus tenduntur. Minus autem rete simplagium dicitur a plagis : nam proprie plagas dicimus funes illos quibus retia tenduntur circa imam et summam partem. Funda genus est piscatoriæ retis, dicta ab eo quod in fundum mittatur : eadem etiam a jactando jaculum dicitur. Plautus : *Probus quidem antea jaculator eras.* Tragum genus retis, ab eo quod trahitur, nuncupatum. Ipsa est et verriculum : verrere enim

trahere est. Retia sive sagenæ prædicationem mystice designant Evangelii. Unde et Apostoli, typici piscatores, a Domino mittuntur in mare istius sæculi, ut dogmatibus suis eruant homines ab erroribus mundanis, et perducant ad rectam fidem Dei. De sagena vero ita in Evangelio legitur : *Simile est regnum cælorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti. Quam, cum impleta esset, educentes et secus littus sedentes elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt* (*Matth.* XIII). Sub hac ergo parabola sancta Ecclesia sagenæ comparatur : quia et piscatoribus est commissa, et per eam ad æternum regnum a præsentis sæculi fluctibus trahitur, ne in æternæ mortis profunda mergatur, quæ ex omni genere piscium congregat : quia ad peccatorum veniam sapientes et fatuos, liberos et servos, divites et pauperes, fortes et infirmos vocat. Unde per Psalmistam de ea dicitur : *Ad te omnis caro veniet* (*Psal.* LXIV.) Quæ sagena scilicet tunc universaliter repletur, cum in fine suo humani generis summa concluditur, quam educunt et secus littus sedent : quia sicut mare sæculum, ita sæculi finem significat littus maris, in quo scilicet fine boni pisces in vasis eliguntur, mali projiciuntur foras : quia et electus quisque in tabernacula æterna recipitur ; et æterni luce regni perdita, ad exteriores tenebras reprobi pertrahuntur. Nam retia aliquando deceptionem diaboli designant, ut in Psalmo : *Cadent in retiaculo ejus peccatores* (*Psal.* CXL). Conopeum retes, qua culices excluduntur in modum tentorii, quo magis Alexandrini utuntur, quia ibi ex Nilo culices copiosi nascuntur : unde et conopeum dicitur : nam Canopos Ægyptus est. Legitur quoque in libro Judith de Holopherne (*Judith.* X), quod habuerit conopeum et usus esset illo. Columna, quæ erat ad caput lectuli Holophernis, significat duritiam pravi cordis, quæ errorem genuit malefidæ securitatis : gladius, qui in ea ligatus pendebat, malitia est iniquæ intentionis. Coma capitis elatio superbæ mentis : cervix vero contumacia iniquæ actionis : et conopeum, hoc est, retes muscarum insidias significat dolosæ cogitationis. Commendat ergo Judith nostra puellæ suæ ostiorum custodiam : quia sancta Ecclesia unicuique fidelium catholicæ fidei præcipit habere observantiam. Orat ipsa cum lacrymis : quia supernum auxilium poscit intima devotione cordis. Accedit ad columnam, et exsolvit pugionem, per quem hostis nequissimi amputet caput : cum denudata malitia duri cordis abscidit ab hoste occasionem protervæ tentationis. Aufert et conopeum : quia fraudes ejus detegit, quibus simplices et incautos implicare contendit : sicque truncum hostis corpus evolvit, cum ipsum inimicum ex omni parte infirmum et debilem esse ostendit : ut eo facilius bellatores Christi confidant hostem nequissimum se vincere posse, quem eum pleniter ediscunt fragilem et superabilem fore.

CAPUT XLIV.

De fabrorum fornace

Faber a faciendo ferro impositum nomen habet : hinc derivatum est nomen ad alias artium materias fabros vel fabricas dicere, sed cum adjectione, ut faber lignarius, et reliqua, propter operis scilicet firmitatem : in fabrorum autem fornace gentiles Vulcanum auctorem dicunt : figuraliter per Vulcanum ignem significantes, sine quo nullum metalli genus fundi extendique potest. Nihil est enim pene quod igne non efficiatur. Alibi enim vitrum, alibi argentum, alibi plumbum, alibi minium, alibi pigmenta, alibi medicamina efficit. Igne lapides in æs resolvuntur. Igne ferrum gignitur ac domatur. Igne aurum perficitur. Igne cremato lapide cæmenta et parietes ligantur. Lapides nigros ignis coquendo candificat : ligna candida urendo obfuscat. Carbones ex pruna fulgida nigros facit, de lignis duris fragiles, de putribilibus imputribiles reddit, stricta solvit, soluta restringit, dura mollit, mollia dura reddit, habet et medicaminis usum. Nam sæpe ruri prodest. Pestilentiæ quoque, quæ obscuratione solis contrahitur, auxiliari certum est. In opere quoque aliud gignit primis ignibus, aliud secundis, aliud tertiis. Habet quoque et aliam in se diversitatem ignis : nam alius est, qui usui humano : alius, qui in judicio apparet divino : sive qui de cœlo fulmen astringit : sive qui de terra per vertices montium eructuat. Ignis autem dictus, quod nihil gigni potest ex eo, est enim inviolabile elementum, assumens [absumens] cuncta quæ rapit. De ignis autem mystica significatione jam superius dictum est, ubi de quatuor elementis disputatum est. Si autem quis hæc quæ hic scripta sunt, illis comparare voluerit, per efficientias earum forsitan adhuc plura mysteria inde poterit explanare. Faber vero Deus intelligitur, pro eo quod omnem fabricam cœli et terræ operatus sit, ut in Evangelio : *Nonne hic est fabri filius?* (*Matth.* XIII.) Fabri, sancti prædicatores, sicut Regum liber dicit : *Porro faber ferrarius non inveniebatur in Israel* (*I Reg.* XIII). Fabri regna gentium a quatuor mundi partibus populum Israel, vel cæteros humiles servitutis pondere deprimentes, ut in Zacharia : *Et ecce quatuor fabri* (*Zach.* I). Fabrica duabus rebus constat, ventis et flamma. Flamma vero proprie fornacis est dicta, quod flatu follium excitetur. Fornax vero ab igne vocata : phos enim ignis est. Caminus est fornax, Græcum est derivatum a cauma : fornax enim sive caminus aut tribulationem nimiam præsentis temporis typice exprimere potest, ut est illud testimonium propheticum : *Liberavit vos Dominus de fornace ferrea* (*Jer.* XI), hoc est, Ægypto, ubi populus Dei grandi tribulatione vexabatur ; aut gehennæ tormentum significat, ut est illud in Evangelio : *Mittent eos in caminum ignis, ubi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XIII).

Incus est, in quo ferrum tunditur, a cudendo dictus ; eo quod illic aliquid cudamus, id est, ferendo producamus. Cudere enim cædere et ferire est. Ve-

teres autem non incudem vocabant, sed intudem, eo quod in ea metallum tundatur, hoc est, tendatur. Unde et tudes malleus, a tundendo, id est, tendendo dictus. De incude autem ita in libro Job scriptum est, cum de Leviathan narratur : *Cor ejus irrumpitur quasi lapis, et stringetur quasi malleatoris incus* (*Job.* XLI). Incudem quippe malleator solis aptam percussionibus figit. Ad hoc namque incus statuitur, ut crebris ictibus feriatur. Leviathan ergo, ut malleatoris incus, stringetur : quia inferni vinculis coarctabitur, ut æterni supplicii continua percussione tundatur. Qui modo quoque percutitur, dum justi quique, illo in insidiis vigilante, sed doloribus tabescente, salvantur. In incude autem alia vasa formantur ; ipse vero tot percussionibus in vas aliud non transfertur. Recte ergo Leviathan iste incudi comparatus est : quia nos illo persequente, componimur : ipse autem semper percutitur, et in vas utile nunquam mutatur.

Malleus vocatus : quia, dum quid calet et molle est, cædit et producit : in Scriptura enim sacra mallei nomine aliquando diabolus designatur, per quem nunc delinquentium culpæ feriuntur : aliquando vero percussio cœlestis accipitur : quia vel electi supernos ictus sentiunt, ut a pravis itineribus corrigantur : vel justa ira reprobos percutit, ut jam supplicia æterna præveniens, quid etiam in posterum mereantur, ostendit. Nam quia appellatione mallei antiquus hostis exprimitur, Propheta testatur, cum super eum vim extremi judicii contemplatur, dicens : *Quomodo confractus est et contritus malleus universæ terræ ?* (*Jer.* L.) Ac si diceret . eum, per quem vascula sua Dominus in ministerii usu formanda percutit, quis perpendat, quo turbine, veniente extremo judicio, in æterna damnatione confringat. Rursum per malleum percussio cœlestis exprimitur : quod

A Salomone templum ædificante signatur cum dicitur : *Domus autem cum ædificaretur, de lapidibus dolatis atque perfectis ædificata est : malleus et securis et omne ferramentum non sunt audita in domo, cum ædificaretur* (*III Reg.* VI). Quid enim domus illa, nisi sanctam Ecclesiam, quam in cœlestibus Dominus inhabitat, figurabat : ad cujus ædificationem electorum animæ, quasi quidam expoliti lapides, deferuntur : qui cum ædificantur in cœlis, nullus illic jam disciplinæ malleus resonat : quia dolati atque perfecti illuc lapides ducimur, ut locis juxta meritum congruis disponamur. Item mallei sunt comminationes divinæ adversus peccatores, ut in Jeremia : *Nonne verba mea sunt sicut ignis, et sicut malleus conterens petras* (*Jer.* XXIII)? Item mallei, flagella
B peccatorum, sicut Salomon dicit : *Mallei stultorum corpora percutientes* (*Prov.* XIX).

Forcipes quasi ferricipes, eo quod ferrum candens capiant teneantque, sive quod ab his aliquid forvum capimus et tenemus, quasi forvicapes, nam forvum est calidum. Unde et formosos dicimus, quibus calor sanguinis ex rubore pulchritudinem creat. De forcipe ita in Isaia legitur : *Et volavit ad me unus de seraphin, et in manu ejus calculus quem forcipe tulerat de altari* (*Isa.* VI). Unde in forcipe, qua calculus comprehenditur, duo Testamenta designantur, quæ inter se Spiritus sancti unione sociantur, et verbum Dei ad purgandum labia prophetæ per angelica ministeria affert, ut populo digne possit nuntiare voluntatem Dei. Lima dicta eo quod lene faciat ; nam li-
C mum lene est, in quo boni doctoris exprimi potest officium, qui mentes hominum jucundis sermonibus lenificat. et placidum facit ad audiendum verbum Dei, et ad perficiendum bonis operibus voluntatem ipsius.

LIBER VIGESIMUS PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De fabricis parietum.

In fabricis parietum atque tectorum Græci inventorem Dædalum asserunt. Iste enim primus didicisse fabricam a Minerva dicitur. Fabros autem sive artifices Græci tectonas vocant, id est instructores. Architecti autem cæmentarii sunt, qui disponunt in fundamentis ; unde et Apostolus de semetipso : *Quasi sapiens*, inquit, *architectus fundamentum posui* (*I Cor.* III). Machiones dicti a machinis, in quibus insistunt propter altitudinem parietum.

CAPUT II.

De dispositione

Ædificiorum partes sunt tres : dispositio, constructio, venustas. Dispositio est areæ vel soli et fundamentorum descriptio.

CAPUT III.

De constructione.

D Constructio est laterum et altitudinis ædificatio. Constructio autem vel instructio vocata, eo quod instringat et cohærere faciat, ut lapides, lutum et lignum invicem sibi. Nam intinctio ferri in aqua strictura est. Nisi enim candens tingatur, stringi et cohærere non potest ferrum. Item constructio a multitudine lapidum et lignorum dicta, unde et strues. Aliud est enim ædificatio, aliud instauratio. Nam ædificatio nova constructio est. Instauratio vero, quod reparatur ad instar prioris. Nam *instar* veteres pro similitudine ponebant. Inde et instaurare dicebant. Constat autem constructio fundamento, lapidibus, calce, arena et lignis. Fundamentum dictum, quod fundus sit ædificii. Idem et cæmentum a cædendo dictum, quod cæso lapide surgat. De mystica autem

significatione fundamenti jam superius dictum est. Lapides ergo diversi generis in structuris apti sunt, quorum significatio (ut supra jam dictum est) et in bonam et in contrariam partem ponitur, quia dicuntur lapides vivi, hoc est sancti, qui ad cœlestem constructionem habiles sunt; et lapides insensati et duri, qui ferramentis spiritualibus nullo modo cædunt, quia nulla nunquam conversionis pœnitentia molliuntur, nec calcis, hoc est charitatis glutino adinvicem copulari consentiunt. Arena autem, quæ per se infirma est, et fluida atque instabilis manet, quomodo cum calcis adjunctione commiscetur, firmitatem percipit et ad ædificationem utilis habetur. Sic et peccatorum sterilitas, quæ per se utilis non est, tamen per conversionem ad sanctorum societatem pertingit, stabilitatem bonorum operum percipit, et per dilectionis mandatum ad instructionem sanctæ Ecclesiæ pertinebit.

Fictilium operum ad parietes et fundamenta coctis laterculis, ad tecta imbriculis tegulisque aptantur. Tegulæ vocatæ, quod tegant ædes, et imbrices, quod accipiant imbres. Tegulæ autem primæ positionis nomen, cujus diminutivum tigillum. Laterculi vero vocati, quod lati formentur circumactis undique quatuor tabulis. Lateres autem crudi sunt, qui et ipsi inde nominati, quod lati ligneis formis efficiuntur, quorum crates dicuntur, in quibus lutum pro iisdem lateribus crudis portare solent. Sunt enim connexiones cannarum, dicti *apo tou cratein*, id est, quod se invicem teneant. Lutum autem vocatum quidam per antiphrasim putant, quod non sit mundum. Nam omne lotum mundum est. Fictilium autem operum ratio juxta mysticam significationem ad creationem humanæ conditionis potest referri, quia scriptum est: *Formavit Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II). Figulus autem noster Deus est, quod propheta Jeremias et apostolus Paulus probant. Nam apud Jeremiam prophetam tale aliquid legimus, ubi jubetur a Deo introire in domum figuli, et videre eum fingentem utique vas collapsum de manibus suis, recolligens rursum finxit illud secundum voluntatem suam: *Et factus est*, inquit, *sermo Domini ad eum, dicens: Nunquid ego non possum facere domus Israel, sicut figulus iste?* (*Jer.* XVIII.) Et Sapientia dicit: *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio* (*Eccli.* XXVII). Habet ergo noster Deus potestatem, sicut et figulus luti, ut faciat ab eadem massa vasa ad honorem, et vasa ad contumeliam. De lateribus autem in Genesi ita legitur, ubi de constructione turris mentionem facit: *Cumque proficiscerentur de Oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo, dixitque alter ad proximum suum: Venite, faciamus lateres, et coquamus eos igni, habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento. Et dixerunt: Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cujus culmen pertingat ad cœlum, et celebremus nomen nostrum antequam dividamur in universas terras* (*Gen.* XI), et reliqua. Turris hæc superbiam hujus mundi significat, vel impia dogmata hæreticorum, qui postquam moti sunt ab Oriente, id est a vero lumine recesserunt, et venerunt in campum Sennaar qui interpretatur *excussio dentium*, statim adversus Dominum, impietatis suæ ædificant turrim, ac dogmatum superbiam nefario ausu confingunt, volentes curiositate non licita ipsius cœli alta penetrare; sed sicut illi per superbiam ab una lingua in multis divisi sunt, ita et hæretici ab unitate fidei confessione segregati inter se, diversitate erroris, quasi per dissonantiam linguæ, invicem secernuntur. Canalis dicta ab eo quod cava sit in modum cannæ, sane eamdem melius genere feminino quam masculino proferimus. De canalibus ita in Genesi legitur: *Tollens itaque Jacob virgas populeas virides et amygdalinas, et ex platanis, ex parte decorticavit eas, et ponebat in canalibus, ubi effundebatur aqua, et veniebant ad puteum contra pecora, ut conciperent eo tempore, cum venirent ad potandum*, etc. (*Gen.* XXX), cujus mysterium tale est: quid est virgas virides amygdalinas, atque ex platanis, ante oculos gregum ponere, nisi per Scripturæ seriem, antiquorum Patrum vitas atque sententias in exemplum populis præbere? Quæ nimirum quia juxta rationis examen rectæ sunt, virgæ nominantur, quibus ex parte corticem subtrahit, ut in his quæ expoliantur, intimus candor appareat, et ex parte corticem servat, ut sicut fuerat exterius in veritate permaneat. Viridiorque virgarum color efficitur, dum cortex ex parte subtrahitur, et ex parte retinetur. Ante considerationis enim nostræ oculos prædicantium Patrum sententiæ, quasi virgæ variæ, ponuntur. In quibus dum plerumque intellectum litteræ fugimus, quasi corticem subtrahimus, et dum plerumque intellectum litteræ sequimur, quasi corticem reservamus. Dumque ab ipsis cortex litteræ subtrahitur, allegoriæ candor interior demonstratur, et dum cortex relinquitur, exterioris intelligentiæ virentia exempla monstrantur. Quas bene Jacob in aquæ canalibus posuit, quia et Redemptor noster in libris eas sacræ scientiæ, quibus nos intrinsecus infundimur, fixit. Has aspicientes arietes cum ovibus coeunt, quia rationales nostri Spiritus intellectus dum in earum intentione defixi sunt, singulis quibusque actionibus permiscentur, ut tales fetus operum procreent, qualia exempla præcedentium in vocibus præceptorum vident.

Fistulæ aquarum sunt dictæ, quod aquas fundant et emittant. Nam stellein Græce mittere est. Formæ earum pro magnitudine aquæ, et capacitatis modo fiunt. Possunt autem fistulæ mystice designare prædicatorum ora, ex quibus aquæ doctrinæ effunduntur in corda auditorum, ex bonis videlicet doctoribus salubres aquæ et suaves, ex malis vero amaræ et noxiæ.

CAPUT IV.

De venustate.

Hucusque partes constructionis. Sequitur de venustate ædificiorum. Venustas est, quidquid illud

ornamenti et decoris causa ædificiis additur, ut tectorum auro distincta laquearia, et pretiosi marmoris crustæ, et colorum picturæ.

CAPUT V.

De laqueariis.

De laqueariis jam dictum est, quia splendorem simpliciorum Christi famulorum, et tamen virtute sublimium figuram tenent, et decorem Ecclesiæ præbent.

CAPUT VI.

De crustis.

Crustæ autem tabulæ sunt marmoris : unde et marmorati parietes crustati dicuntur.

CAPUT VII.

De lithostrotis.

Lithostrota sunt elaborata arte picturæ parvulis crustis ac tessellis tinctis in varios colores. Tessellæ autem a tesseris nominatæ, id est quadratis lapillis per diminutionem. De lithostroto autem in Evangelio fit mentio, ubi in passione Domini Pilatus sedisse pro tribunali scribitur in loco qui dicitur Lithostrotos (*Joan.* XIX), Hebraice autem Gabbatha. In quo manifestatur, quod falsorum accusatorum varia fictio non potuit vincere simplicem assertionem veritatis, sed qui potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam, dedit semetipsum pro nobis, ut per effusionem sanguinis sui maculas diversas nostrorum dilueret peccatorum.

CAPUT VIII.

De plastis.

Plastice est parietum ex gypso effigies signaque exprimere, pingereque coloribus. Plattein autem dictum Græce, quod Latine est fingere terra vel gypso similitudines. Nam et impressa argilla formam aliquam facere, plastis est, unde et protoplastus est dictus homo, qui ex limo primus est conditus.

CAPUT IX.

De pictura.

Pictura est imago exprimens speciem rei alicujus, quæ dum visa fuerit, ad recordationem mentem reduxit.

CAPUT X.

De coloribus.

Colores autem dicti, quod calore ignis vel sole perficiuntur, sive quod initio colabantur, ut summæ subtilitatis existerent. Colores autem nascuntur aut fiunt, nascuntur ut sinopis, rubrica, paritonium, melinum, eretria, auripigmentum. Cæteri finguntur aut arte aut permistione. Colores autem diversi diversas significant species virtutum, quibus decoratur plasma Dei ad imaginem sui Conditoris, ut ruborem sinopidis vel minii ostendat in ardore charitatis, et purpurismum in martyrio et passionibus pro Christi nomine expensis, in auripigmento splendorem sapientiæ, in veneto atque hyacintho cœlestem conversationem, in cerusa candorem castitatis, et cæteris speciebus virtutum, ut pro se opportunitas temporis affert, et ratio postulat ordinis.

CAPUT XI.

De instrumentis ædificiorum.

Structuram autem parietum ad normam fieri, et ad perpendiculum respondere oportet. Norma dicta a Græco vocabulo, extra quam rectum nihil fieri potest. Componitur autem ex tribus regulis, ita ut duæ sint binorum pedum : tertia habeat pedes duos, uncias x, quas æquali crassitudine politas extremis cacuminibus sibi jungat, ut scemam [schema] trigoni faciant. Id erit norma. Regula dicta, quod sit recta, quasi rectula, et impedimentum non habeat. Perpendiculum est, quod semper appenditur. Denique in fabrica nisi omnia ad perpendiculum et certam regulam fiant : necesse est, cuncta mendosa instruantur, ut aliqua parva sint, aliqua cubantia, prona nonnulla, alia supina : et propter hoc ruant universa, quæ sunt male constructa. In norma enim et regula atque perpendiculo æquitatis ratio intelligenda est, ut omnia opera nostra secundum sanctarum Scripturarum traditionem et regulam rectæ fidei, perpendiculumque sanæ doctrinæ faciamus, et secundum hoc, quod divina præcepta docent, sic opera nostra ad salutem nobis proveniant. Aliter autem perdit suum laborem, qui extra hæc facit : quia *nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant, qui ædificant eam* (*Psal.* CXXVI). Trullæ nomen factum, eo quod trudit et detrudit, id est, includit calce vel luto lapides. Trulla autem cæmentarii significat spiritalem ædificationem Dei, quam ipse artifex optimus in constructione Ecclesiæ suæ agit. Unde in Amos propheta scriptum est : *Et ecce Dominus stans super murum litum, et in manus ejus trulla cæmentarii, et dixit Dominus ad me : Quid tu vides, Amos? et dixi : Trullam cæmentarii : et dixit Dominus : Ecce ego ponam trullam in medio populi mei Israel, non adjiciam ultra super ædificationem vel misericordiam inducere eum, et demolientur excelsa idoli et sanctificationes Israel desolabuntur* (*Amos* VII). Dominus autem, qui est structor maceriæ et lapis angularis, comminatur auferre se trullam in auxilio protectionis suæ a populo Israel. Cumque Dominus protectionem suam et (ut ita dicam) parietis vestimentum trulla cessante subtraxerit : tunc demolientur excelsa idolorum, et sanctificationes decem tribuum desolabuntur vel destruentur. Juxta anagogem dicit Dominus Christus, et stat super murum firmissimum, super apostolos et sanctos suos, quibus dedit, ut ipsi murus firmissimus vocarentur. Unde et Petro dixit : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam : et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI). Qui murus, nisi Domini defendatur auxilio, omnem fortitudinem amittit : sed eo protegente in tantum robustus est, ut dicatur ad eum : *Si transieris per ignem, flamma non comburet te* (*Isa.* XLIII); quantoque magis tentationibus tunditur, tanto plus fortior fit et pro nomine Salvatoris inter flagella lætatur. Scalæ a scandendo, id est, ascendendo vocatæ. Hærent enim parietes : scalæ autem

A quæ dicuntur, aut unæ sunt aut plures, quia numeri tantum pluralis est nomen, ut litteræ, quæ epistolam significant. Scalæ enim mystice significant profectus sanctorum per prædicationes eorum. Unde in Genesi legitur (*Gen.* XXVIII) quod viderit Jacob in somnis scalam stantem super terram, et cacumen ejus tangens cœlum. Somnus iste Jacob mors sive passio est Christi. Lapis ad caput ejus, qui nominatim quodammodo dictus est etiam unctus, Christus significatur. *Caput enim viri Christus est* (*I Cor.* XI); quis enim nescit Christum ab unctione appellari? Domus autem Dei Bethlehem dicitur: quia ibi natus est Christus. Porta vero cœli, quia ibi in terram descendit, ubi iterum ad cœlum conscendit. Erectio autem lapidis resurrectio Christi est. Porro scala Christus est, qui dixit: *Ego sum via* (*Joan.* XIV); per hanc ascendebant et descendebant angeli (*Gen.* XXVIII), in quibus significati sunt evangelistæ prædicatores Christi: ascendentes utique, cum ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam: ut eum inveniant in principio, Verbum Domini apud Dominum, per quem facta sunt omnia (*Joan.* I); descendentes autem, ut eum inveniant factum ex muliere, factum sub lege; ut eos, qui sub lege erant, redimeret (*Gal.* IV).

CAPUT XII.

De lignariis.

Lignarius, generaliter ligni opifex appellatur. Carpentarius, speciale nomen est: carpentum facit, sicut navicularius: quia tantum navium est fabricator et artifex. Sarcitector dictus, quód ex multis hinc et inde conjunctis tabulis unum tecti sarciat corpus: idem et lignarius, quia tectoria lignis inducit. Lignarii ergo ac carpentarii atque sarcitectores possunt intelligi sancti doctores atque prædicatores Evangelii, qui spiritale ædificium Deo suis sermonibus atque bonis exemplis præparant, et sive ex noviter credentibus domum Deo ædificant, sive ex his, quos hæretici atque schismatici per errorem corruperant, iterum illós increpando, atque corrigendo, ad spiritale ædificium Dei restaurant. Unde et in Exodo carpentarii leguntur, et in libro Regum fabri lignorum, et cæmentarii describuntur, qui instaurabunt sartatecta domus Dei. Materia inde dicitur omne lignum, quod ex ea aliquid efficiatur: vel si ad januam referas, vel ad statuam, materia erit. Ad aliquid enim semper materia accipienda est, sicut elementa materiam rerum esse dicimus: quia inde ea, quæ sunt facta videmus: et materia, quasi mater, dicta. In materia enim mystice intelligi potest humana creatura: unde artifex summus per opifices suos, hoc est, doctores sanctos multiplicem præparat ornatum ecclesiæ, et vasa apta ad ministerium suum ædificat. Trabes vocatæ, quod in transverso positæ utrosque parietes contineant. Aliud autem sunt tigna, aliud trabes: tigna enim juncta trabem faciunt. Trabes autem sunt, cum sunt dolatæ. De trabibus autem in libro Regum ita scriptum est: *Posuit Salomon trabes in domo per circuitum forinsecus, ut non hærerent muris templi, etc.* (*III Reg.* VI.) Qui itaque trabes domus, quæ tabulata portabant, nisi prædicatores sancti, sunt typice designati, qui dum ipsi sublimem atque honorabilem in Ecclesia Dei locum teneant, infirmiores quosque ac fragiles suis prædicationibus ab infirmorum appetitu sustollunt: atque ad cœlestia desideranda ac speranda suspendunt: suis etiam intercessionibus, ut in cœptis persistant, adjuvantur? Item trabes sub alia significatione in Evangelio posita est, ubi Dominus ait: *Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem, quæ in oculo tuo est, non consideras?* (*Matth.* VII.) Hic trabes peccatum majus, et maxime

B invidia intelligi potest: festuca peccatum minus sive subitanea iracundia. Asseres ab asse dicti, quia soli ponuntur, neque conjuncti. Scindulæ eo quod scindantur, id est, dividantur. In asseribus autem quia tecto domus conveniunt, bene pœnitentia accipi potest, vel charitas, quæ operit multitudinem peccatorum (*I Petr.* IV), et in psalmo Propheta dicit: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI). Epigri et clavi sunt, quibus lignum ligno adhæret. Clavi dicti, quasi chalabi, quia ex chalybe fiunt, id est ferro: chalybs enim ferrum est. Clavi autem mystice sanctorum prædicationes corda hominum transfigentes intelligi possunt: unde in Salomone scriptum est: *Verba sapientium et stimuli et quasi clavi in altum defixi*

C (*Eccle.* XII). Tabulæ a veteribus tegulæ vocabantur, a tegendo scilicet, unde et tegulæ. Commissura dicitur tabularum conjunctio. Tabulæ autem possunt significare fideles auditores, qui a trabibus vel tignis, hoc est, a sanctis doctoribus sustentantur: sic et commissura eorum unitas et charitas intelligi potest. Sectio autem dicta a sequendo ea quæ cœperit. Nam secare sectari et sequi est. Serræ autem nomen de sono factum est, id est, a stridore. Hæc persecutionem in Christianos factam ab infidelibus significare potest: unde et in Apostolo legimus: *Lapidati sunt, secti sunt, in occisione gladii mortui sunt* (*Heb.* XI). Et Isaiam prophetam lignea serra serratum Scriptura narrat. Circinus dictus, quod vergendo efficiat circulum, cujus modus duplicata linea fit,

D quæ simplex per latitudinem extensa fuerat. Punctus autem in medio circini centrum a Græcis dicitur, in cujus medium cuncta convergunt. De circino autem et cæteris instrumentis artificialibus in Isaia, ubi de plaste idoli mentio fit, ita scriptum est: *Faber ferrarius lima operatus est in prunis, et in malleis formavit illud, et operatus est in brachio fortitudinis suæ. Artifex lignarius extendit normam, formavit illud in runcina, fecit illud in angularibus, et in circino tornavit illud, et fecit imaginem viri, quasi speciosum hominem habitantem in domo* (*Isa.* XLIV). Quidquid autem de idolis dictum est, potest referri et ad hæreticos principes, qui simulacra dogmatum suorum atque mendacii [illegible]

nunt, et venerantur ea, quæ a se sciunt esse simulata: non sufficit eis error proprius, nisi simplices quosque eorum adulatione deceperint, qui quæstum putant esse pietatem, et devorant domus viduarum (*I Tim.* VI), abutentesque vulgi imperitia, ita arte dialectica, quasi ascia, terebro et lima et runcina, formant dogma suum, et cudunt malleo atque inaurant sermonis rhetorici venustate, *quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum* (*Phil.* III). Securis vocatur eo quod ea arbores succidantur, quasi succuris. Item securis, quasi semicuris: ex una enim parte acuta est, ex altera fossoria. Hæc apud veteres penna vocabatur; utramque autem habens aciem, bipennis. Nam bipennis dicitur, quod ex utraque parte habeat acutam aciem, quasi duas pennas: pennum autem antiqui acutum dicebant. De secure autem Joannes Baptista ad Judæos ita ait: *Jam enim securis ad radices arborum posita est* (*Matth.* III). Arbor hujus mundi est universum genus humanum. Securis vero est Redemptor noster, qui velut ex manubrio et ferro constat: teneturque ex humanitate, sed incidit ex divinitate: quæ videlicet securis jam ad radicem arboris istius posita est: quia et si per patientiam exspectat, videtur tamen quid factura est. Potest et securis nomine prædicatio sermonis evangelici intelligi: quia, secundum Apostolum, *vivus sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ, carnis et spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum* (*Heb.* IV). Et Jeremias propheta verbum Domini securi comparat cædenti petram: sive securis sententiam judicii Altissimi significat, quæ ad radices arborum, id est, ad finem regni populi Judaici posita est: ut eos, qui in Christum credere noluerunt, de terra viventium abscidat. Ascia ab hastulis dicta, quas a ligno eximit, cujus diminutivum est asciola. Est autem manubrio brevi et adversa parte referens vel simplicem malleum, aut cavatum vel bicorne rastrum. De securi autem, ascia et bipenne in Psalterio scriptum est, ubi destructio templi Domini commemoratur: *Securibus exciderunt januas ejus in idipsum, bipenni et ascia dejecerunt eam* (*Psal.* LXXIII). In securi tribulationem hujus sæculi demonstrat: in ascia, pravorum persecutionem, qua sanctos usque ad interitionem persequuntur. In bipenne geminam afflictionem, qua electos Dei pravi homines verbis et factis affligunt, designat. Scalprus dictus, quod scalpturis et foraminibus sit aptus, quasi scalforus, cujus diminutivum scalpellus. Terebra vocata a verme ligni, qui nuncupatur terebra, quem Græci teredona vocant. Hinc dicta terebra: quod, ut vermis, terendo perforat, quasi terefora, vel quasi transforans. Ædificare est bona opera facere, vel recte docere, ut in Apostolo: *Si quis autem ædificat supra fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos* (*I Cor.* III). Et in aliam partem pro populo Judæorum per Malachiam dicitur: *Ipsi ædificabunt, et ego destruam* (*Malach.* I). Destruere est mala opera exercere, vel male docere, ut in Salomone: *Unus ædificans, et unus destruens* (*Eccli.* XXXIV). Et in bonam partem per Jeremiam dicitur: *Ut destruas et ædifices* (*Jer.* I). Mundare est a vitiis expurgare, ut est illud Evangelii: *Tetigit eum, dicens: Volo, mundare; et confestim mundata est lepra* (*Matth.* VIII).

CAPUT XIII.

De lanificii inventione.

Minervam quamdam Gentiles multis ingeniis prædicant. Hanc enim primam lanificii usum monstrasse. Hanc etiam telam ordisse, et colorasse lanas perhibent: olivæ quoque hanc dicunt inventricem, et fabricæ, multarumque artium repertricem. Ideo illi vulgo opifices supplicant: sed hoc poetice fingitur. Non enim Minerva istarum artium princeps est: sed quia sapientia in capite esse dicitur hominis, et Minerva de capite Jovis nata fingitur, hoc est, ingenium; ideoque sensus sapientis, qui invenit omnia, in capite est: ideo et Dea artium Minerva dicitur: quia nihil excellentius est ingenio, quo reguntur universa.

CAPUT XIV.

De vestibus sacerdotum.

Octo sunt in lege genera sacerdotalium vestimentorum. Poderis est sacerdotalis linea corpori astricta, et usque ad pedes descendens: unde et nuncupata, quam vulgus camisiam vocat. Abaneth est cingulum sacerdotale, rotundum, polymita arte ex cocco, purpura, hyacinthoque contextum, ita ut flores atque gemmæ in eo esse viderentur distinctæ. Pileum est ex bysso rotundum, quasi sphæra media, caput tegens sacerdotale, et in occipitio vitta constrictum: hoc Græci et nostri tiaram vel galeam vocant. Machin, quod est tunica talaris, tota hyacinthina, habens ad pedes septuaginta duo tintinnabula, totidemque intermista ac dependentia mala punica. Ephod, quod interpretatur Latine *superindumentum*; erat enim pallium superhumerale, ex quatuor coloribus et auro contextum, habens in utroque humero lapides duos smaragdinos auro conclusos, in quibus sculpta erant nomina patriarcharum. Logion, quod Latine dicitur *rationale*, pannus duplex, auro et quatuor textus coloribus, habens magnitudinem palmi per quadrum, cui intexti erant duodecim pretiosissimi lapides. Hic pannus superhumerali contra pectus pontificis annectebatur. Petalum, aurea lamina in fronte pontificis, quæ nomen Domini tetragrammaton hebraicis litteris habebat scriptum. Badim sive feminalia, id est, braccæ lineæ usque ad genua pertingentes, quibus verecunda sacerdotis velabantur. Mystice autem poderis significat castitatem corporis et animæ usque in finem. Cingulum vero continentiam atque abstinentiam, mortificationemque carnalium desideriorum. Quatuor quidem colores præcipui, hoc est, hyacinthus, purpura coccusque bis tinctus, ac byssus retorta, ex quibus pontificis habitus contextus erat simul cum auro, mysticam significationem habent, hoc est, aurum figurat sa-

pientiam spiritalem : hyacinthus cœlestem conversationem : purpura martyrium : coccus bis tinctus charitatis perfectionem, quæ in duobus præceptis, hoc est, dilectione Dei et proximi : byssus vero castitatem atque munditiam : pileum quoque sive tiara byssina, quæ caput tegebat et ornabat sacerdotis, admonet eum omnes capitis sensus Deo consecratos habere, ne vel oculi ejus videant vanitatem, vel aures libentius audiendo opprobrium accipiant adversus proximum suum : os abundet nequitia : et lingua contineat dolum : sive etiam cor crapula et ebrietate gravetur : vel olfactus aspersum myrrha, aloe et cinnamomo, lectum meretricis amplectatur. Tunica vero hyacinthina ostendit, qualis esse debeat vita sacerdotalis, hoc est, supernis solummodo desideriis incessanter intenta, et conversationem juxta Apostolum (*Phil.* III) habens in cœlis, ac sui Salvatoris indesinenter exspectans adventum. Quæ videlicet tunica, sicut et byssina, ad pedes usque pertingebat : unde uterque Græce poderis est dicta, ut ostenderetur, nil in sacerdotali vita infirmum ac sordidum remanere : sed omne, quod ageret, quasi æthereo colore speciosissimum in universa membra ejus a capite usque ad pedes gratia virtutum contecta esse debere. Ephod, quod auro et quatuor coloribus contextum erat, et lapides pretiosos conscriptos nominibus filiorum Israel insertos habebat, significat bonam operationem juxta exempla sanctorum patrum, et exercitium virtutum. Logion ergo, quod est rationale, quod in pectore sacerdotis ponebatur, ostendit, quod sacerdos et rector populi Dei omnia debet rationabiliter agere, et subtili semper examine bona malaque discernere. Quod autem in rationali quatuor ordines fuerint, et horum singuli quique tres habuere lapides : quid nobis intimatur typice, nisi ut in virtutibus quæ distinguuntur quatuor principaliter, fidem sanctæ Trinitatis non fictam teneamus? Possumus sane in vario decore lapidum non solum claritatem multifariam sacerdotalis actus et cogitatus, verum etiam spiritualium accipere charismata virtutum, ac miracula sanitatum, de quibus ipse Dominus apostolis, *Infirmos*, inquit, *curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite* (*Matth.* X). Petalum autem aureum, hoc est, lamina aurea in fronte pontificis, in qua sanctum Domini, hoc est, nomen Domini sculptum est, sacratius cæteris erat indumentum illius : et merito. Quia sicut divina potentia cunctis, quæ creavit, supereminet : ita oportebat, ut nomen ejus, cæterum pontificis habitum ornatumque transcendens, altius præemineret, et velut cuncta sanctificans, eximiam in ejus fronte sedem teneret. Significat autem ipsam professionis nostræ fiduciam quam in fronte portamus, dicentes singuli cum Apostolo : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI). Verum quia de cæteris supra tractatum est, feminalia quæ ad operiendam carnem turpitudinis fieri mandantur, illam castimoniæ portionem, quæ appetitum copulæ conjugalis cohibet,

A propriæ designant, sine qua nemo vel sacerdotium suscipere, vel ad altaris potest ministerium consecrari, id est, si non aut virgo permanserit, aut conjugium contra uxoris conjunctionis fœdera solverit.

CAPUT XV.

De diversis nominibus vestimentorum.

Diversitas vestimentorum : tegmen, tegumen, indumentum, vestimentum, et reliqua. Tegmen dictum eo quod tegat membra, sicut tegumen tecta, quæ tegunt corpora. Vestimentum vero est, quod usque ad vestigium protenditur, quasi vestigimentum : ut est tunica talaris, sed et hoc consuetudo sermonis auctorum confundit. Indumentum, quod intus ad corpus induitur, quasi intumentum. Discernitur autem B vestitus a cultu, quoniam latius intelligitur cultus. Item cultus ab habitu. Nam habitus ad naturam pertinet ; cultus ad homines. Pleræque autem vestium aut a tempore, quo maxime in usu sunt, appellantur : aut a locis, ubi vel primum confectæ, vel maxime venditantur : aut a genere coloris, aut a nomine repertorum. Vestitus autem quando in bonam partem accipitur, mystice significat aut fidem, qua induuntur renati in baptismate Christi : aut charitatem. Unde est illud, quod propheta dicit de Ecclesiæ ornatu in Psalterio : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*Psal.* XLIV). Quod dicit, *in vestitu deaurato*, aurum ad charitatis debemus aptare fulgorem, qua virtute circumdata sancta resplendet Ecclesia. Et ne solam ibi intelli-C geres esse charitatem *in vestitu*, dixit, *deaurato*, non aureo : deauratum enim dicimus, quando superducta species auri in aliqua materia glutinatur. Ideo autem supra virtutes alia gratia charitatis apparuit, quia omnia ejus fulgore excellit. Addit, *circumamicta varietate*. Perscrutemur cur Ecclesia Dei de vestis varietate laudetur, cui totum simplex convenit atque unum? Sed hac varietate aut linguas multiplices significat, quia omnis gens secundum suam patriam in Ecclesia psallit auctori : aut virtutum pulcherrimam diversitatem. Ornatur enim auro apostolorum, argento prophetarum, gemmis virginum, cocco martyrum, purpura pœnitentium. Ista est ergo varietas unitatis, quæ oculos Domini ex omnibus gentibus pia conversatione placitura contexitur. D Vestis antiquissima hominum fuit perizoma, id est, succinctorium, quo tantum genitalia conteguntur. Hoc primum primi mortales e foliis arborum sibi fecerunt, quando post prævaricationem erubescentes pudenda velarunt. Cujus usum quædam barbaræ gentes, dum sint nudæ, usque hodie tenent. Hæc et campestria nuncupantur pro eo quod hisdem juvenes, qui nudi exercentur in campo, pudenda operiunt. Perizoma ergo quod consuerunt primi parentes nostri de foliis fici, et se contegebant, hoc significat quod sæculum asperum amplectuntur, qui prurigine voluptatis carnalis hærent, quique decepti hæretica pravitate, et gratia Dei nudati, tegumenta mendaciorum, tanquam folia fici, colligunt.

facientes sibi succinctoria pravitatis, cum de Domino vel Ecclesia mentiuntur. Tunica vestis antiquissima appellata, quæ in motu incedentis sonum facit. Tonus enim sonus. Primum autem fuere pelliceæ tunicæ, quibus post offensam et ejectionem de paradiso Adam et Eva induti sunt. Talaris tunica dicta, eo quod ad talos usque descendat, et ad pedes defluat, sicut pectoralis, quia apud antiquos brevis erat, ut tantum pectus operiret, licet nunc profusior sit. Manicleata tunica, id est manicata, eo quod habeat manicas, quam cheiridoton Græci vocant. Tunica autem indumentum significat fidei integritatem, quam Petrus apostolus habuisse dignoscitur, de quo in Evangelio loquitur: *Cum audisset Petrus quia Dominus est, tunica succinxit se et misit se in mare* (*Joan.* XXI); quia fidei firmitate pericula evasit istius sæculi, et tentationes superavit. Item in Genesi legitur (*Gen.* XXXVII), quod Jacob patriarcha Joseph filio suo fecisset tunicam polymitam sive talarem, hoc est, astralogon [astragalon] seu manicatam, quæ haberet manicas: antiqui enim magis colobiis utebantur. Tunica autem polymita, quam fecit ei pater, secundum allegoriam varietatem populorum ex omnibus gentibus in corpore Christi congregatam significavit. Item alio modo Joseph, qui inter fratres undecim usque ad finem justus perseverasse describitur, solus talarem tunicam habuisse perhibetur. Quid est ergo talaris tunica, nisi actio consummata? quasi enim propensa tunica talum corporis cooperit, cum bona actio ante Dei oculos usque ad vitæ nos terminum tegit. Dalmatica vestis primum in Dalmatia provincia Græciæ texta est, tunica sacerdotalis candida cum clavis ex purpura. Serica est a serico dicta, vel quod eam Seres primi miserunt. Holoserica, tota serica: Holon enim totum. Tramoserica, stamine lineo, trama ex serico. Holoporphyra tota ex purpura: holon enim totum. Byssina candida confecta ex quodam genere lini grossioris: sunt, qui et genus quoddam lini byssum esse existimant. Vestimentum est Ecclesiæ fides, sive virtutis varietas, vel nationum diversitas, ut in Psalterio: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*Psal.* XLIV). Et in Isaia: *Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion, induere vestimentis gloriæ tuæ, Hierusalem, civitas sancta* (*Isa.* LI). Vestimenti nomen, Christi corpus assumptum, sicut propheta dicit: *Et ecce vir vestitus lineis* (*Ezech.* IX). Item vestimentum Christi, populi fideles. Vestimentum sanctorum, opera justitiæ, sive fideles Christi, ut in Apostolo: *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III). Vestimentum impiorum, opera iniquitatis sunt, ut illud Psalmistæ: *Induantur sicut diploide, confusione sua* (*Psal.* CVIII). Vestimentum caro hominis, sicut in Salomone legitur: *Omni tempore sint vestimenta tua candida* (*Eccle.* IX), id est nulla pollutione in luxuria sordida. Vestimentum simulatio hypocritarum, ut in Evangelio: *Venient ad vos in vestimentis ovium, intus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* VII). Vestis nuptialis, fides, vel

A (ut quidam volunt) charitas, ut in Evangelio: *Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem?* (*Matth.* XXII). Vestimentum lineum, virtus animæ, sive munditia castitatis, ut in Levitico: *Vestietur sacerdos vestimentis lineis et femoralibus* (*Levit.* VI). Linea dicitur, quia ex solo lino fit. Linostema vestis est ex lana linoque contexta: et dicta linostema, quia in stamine linum, in trama lanam habet. Linea quidem vestis significat mortificationem vitæ carnalis. Linostema vero, quæ ex lana linoque contexta est, hypocritarum personam signat, qui benignitatem erga proximos ostendunt, et dolosas iniquitates opponunt. Quid ergo per lanam, nisi simplicitas? et quid per linum, nisi subtilitas, designatur? et sæpe homo subtilis et acutus exterius simplicitatem
B mansuetudinis ostendit, et interius subtilitatem malitiæ contegit. Iste ergo vestem se actionis suæ quasi ex lana et lino induit, quando ab eo et simplicitas monstratur in superficie, et subtilitas malitiæ servatur in mente. Lumbare vocatur, quod lumbis religetur, vel quod lumbis hæreat. Hoc in Ægypto et Syria non tantum feminæ, sed et viri utuntur. Unde et Hieremias trans Euphratem tulit lumbare suum, ibique illud in foramine petræ abscondit, et postea scissum reperit. Hoc quibusdam et renale dicitur, quod in renibus alligatur. De lumbare ergo Dominus ad Hieremiam ita ait: *Sicut enim adhæret lumbare ad lumbos viri, sic agglutinavi mihi omnem Israel et omnem domum Juda, dicit Dominus, ut esset mihi in populum, et in nomen, et in laudem,*
C *et in gloriam, et non audierunt* (*Jer.* XIII). Cinctorium sive lumbare, quod in renibus jungitur, populus Israel est, qui in lini similitudinem assumptus de terra, et illotus, nec mollitudinem habuit, nec candorem, et tamen per illius misericordiam adhæsit Deo. Cumque peccasset hujuscemodi linum atque lumbare, ductum est trans Euphraten, id est, in Assyrios, et ibi absconditur, hoc est, multitudine magnarum et innumerabilium gentium quodammodo absorptus et nihil reputatus. Post longum autem tempus ipse propheta in typum Domini populum liberat de captivitate, qui nihilominus et post reditum Domini præcepta non fecit: sed secutus deos alienos, ad extremum etiam in Dei Filium misit manus, et
D æterna perditione contabuit. Omnis quoque vir sanctus lumbare Dei est, qui assumptus de terra, et de terræ limo, Dei consortio copulatur quodammodo: quæ in Ecclesia ejus videntur obscena, majore diligentia operit atque circumdat, ne gentilium et hæreticorum morsibus pateant. Quod lumbare si aquam tetigit, et Euphratis fluenta transierit, ita ut Assyriæ regionis honoribus [humoribus] imbuatur: perdit pristinam fortitudinem, et computrescit atque dissolvitur: et quamvis in usum Dei redeat, tamen pristinam pulchritudinem habere non potest, non duritia Dei, sed suo vitio: quia nolunt audire verba ejus, et ambulant in pravitate cordis sui: sive, quod sibi rectum videtur, hoc faciunt. Cingulum mystice intelligitur spiritalis operis accinctus in Psalterio:

Præcinxisti me lætitia (*Psal.* XXIX). Balteum accinctus virtutum, sive circumspectio mentis: unde legitur in Deuteronomio: *Habebis paxillum in balteo* (*Deut.* XXIII), id est, stimulum compunctionis. Et in aliam partem in Job: *Balteum regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum* (*Job.* XII). Armelausa vulgo vocata, quod ante et retro divisa atque aperta est, in armos tantum clausa, quasi armiclausa, cum littera ablata. Camisas vocamus, quod in his dormimus in camis, id est, in stratis nostris. Femoralia appellata, eo quod femora tegant: ipsa et brachæ, quod sunt breves, et verecunda corporis his velentur.

CAPUT XVI.

De proprio quarumdam gentium habitu.

Sarabara sunt fluxa ac sinuosa vestimenta, de quibus legitur in Daniele (III): *Et sarabara eorum non sunt immutata.* Et Publius: *Ut quid ergo in ventre tuo Parthi sarabara suspenderunt.* Apud quosdam autem sarabara quædam capitum tegmina nuncupantur, qualia videmus in capite magorum picta. Mastruca vestis Sarda ex pelliculis ferarum, de qua Cicero pro Scauro: *Quem purpura regalis non commovit, eum Sardorum mastruca mutavit.* Mastruca autem, quasi monstruosa, eo quod qui ea induuntur, quasi in ferarum habitum transformantur. Legitur in Apostolo de quibus dam sanctis, qui fuerunt sub Veteri Testamento: *Circumierunt*, inquit, *in melotis et pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus* (*Hebr.* XI). In quo manifestatur, quod viri sancti, quibus ad æternam vitam gradiendi amor incumbit, non præsentis vitæ deliciis per voluptatem uti desiderent: sed per continentiam magis virtutum copiam habere studeant. In quibus ornati ad æterni regis convivium intrare mereantur.

CAPUT XVII.

De palliis virorum.

Pallium est, quo ministrantium scapulæ conteguntur, ut, dum ministrant, expediti discurrant. Plautus: *Si quid facturus es, appende in humeris pallium. Et pergat quantum valet, tuorum pedum pernicitas.* Dictum autem pallium a pellibus: quia prius superindumenta pellicia veteres utebantur, quasi pellea: sive a palla per derivationem. Chlamys est, quæ ex una parte induitur, neque consuitur, sed fibula infrenatur: hinc et Græce nomen accepit. Chlamys laudis est ornatus, ut in Salomone: *Et chlamydem fecit viro suo*, id est, vestimentum: quod tanquam de duobus Testamentis confectum sit. Toga dicta, quod velamento sui corpus tegat atque operiat. Est autem pallium purum forma rotunda effusiore, et quasi inundante sinu, et sub dextro veniens supra humerum sinistrum ponitur: cujus similitudinem in operimentis simulacrorum vel picturarum aspicimus, easque statuas togatas vocamus. Toga autem Romani in pace utebantur, belli autem tempore paludamentis: mensura togæ justa, si sex ulnas habeat. Toga palmata dicebatur, quam merebantur hi, qui reportabant de hostibus palmas. Ipsa vocabatur et toga picta, eo quod victorias cum palmis intextas haberet. Pallium mystice in bono accipitur, ut est illud: *Pallium laudis pro cingulo mœroris* (*Isa.* LXI). Item in contrariam partem in psalmo pallium positum est, ubi legitur de Ecclesia: *Qui fundavit terram super stabilitatem ejus, non inclinabitur in sæculum sæculi. Abyssus, sicut pallium, amictus ejus* (*Psal.* CIII). Abyssus enim dicitur aquarum copiosissima multitudo, quæ et in bono et in malo plerumque ponitur. Hæc merito hic superstitiosis atque persecutoribus comparantur: quia sicut pallium subjecta cooperit, ita illi mundum fœdissima superstitione texerunt, ut non solum mediocres homines, sed in perniciem suam ipsos quoque sanctos viros atque eminentissimos tormentis corporum obruere viderentur. Diplois Græcum nomen ab eo quod sit duplex amictus. Horatius:

Contra quem duplici panno patientia velat.

Est autem vestis militaris, cujus usus Gallicis primum expeditionibus cœpit e præda hostili, de qua est vox illa senatus: « Togis depositis, Quirites, ad saga (ite). » Sagum autem Gallicum nomen est. Dictum autem sagum quadrum, eo quod apud eos primum quadratum vel quadruplex esset. Nam in Propheta scriptum est: *Operiantur, sicut diploide, confusione sua* (*Psal.* CVIII). Petiit ergo ut utriusque legis intelligentia vestiantur, qui nunc utraque, perfidia faciente, nudati sunt. Confusio enim Judæorum est legem non intelligere, quæ toties Salvatorem Dominum præcinuit advenire: sive illud genus vult exprimere, quod solet in proverbiis dici: id est: *Confusionis duplici pallio vestiuntur*, dum ante Dominum et homines erubescunt. Sagorum autem mysticus sensus in tabernaculi Mosaici constructione satis explanatus est, ad cujus lectionem lectorem mittimus. Pænula est pallium cum fimbriis longis, cujus mentio in Epistola Pauli ad Timotheum fit (*II Tim.* IV). Casula est vestis cucullata, dicta per diminutionem a casa, quod totum hominem tegat, quasi minor casa: inde et cuculla, quasi minor cella. Sic et Græce planeta dicta, quia oris errantibus evagatur. Unde et stellæ planetæ, id est vagæ, eo quod vagæ suo errore motuque discurrunt. Casula juxta allegoriam rectæ fidei potest exprimere indumentum, in quo bonorum operum plenitudo consistit. Unde scriptum est: *In casula ipsius requiescunt bona per eum* (*Eccli.* XIV). Melotes, quæ etiam pera vocatur, pellis est caprina, collo pendens, præcincta usque ad lumbos. Est enim habitus proprie necessarius ad operis exercitium. Fiebat autem prius (ut quidam existimant) ex pelliculis melonum: unde et melotæ vocatæ sunt. Fimbriæ vocatæ oræ vestimentorum, hoc est, fines, ex Græco vocabulum trahunt. Græci enim terminum oron vocant. Fimbriæ spiritaliter significant mysteria incarnationis Domini, quæ tetigit mulier hæmorrhoissa, et statim sanata est. Item fimbriæ significant extremitatem vitæ hominum: unde in psalmo de Ecclesia legitur:

In fimbriis aureis circumamicta varietate (*Psal.* XLIV); quia in fine tota perfectio est, ubi charitas non, tanquam deaurata, conspicitur, sed jam plenissima, tanquam aurea.

CAPUT XVIII.

De palliis feminarum.

Regillum est prælautum reginarum amiculum, unde et appellatum. Peplum matronale pallium ex purpura signatum, cujus fimbriæ aurei staminis summitate resplendent. Palla est quadrum pallium muliebris vestis, deductum usque ad vestigia, affixis in ordinem gemmis: et palla dicta a pallein, id est, a mobilitate, quæ circa finem hujusmodi indumenti est: sive quod rugis vibrantibus sinuata crispetur. Theristrum palliolum est, quo usque hodie Arabiæ et Mesopotamiæ mulieres velantur, quibus in æstu tutissimo teguntur umbraculo. Anaboladium amictorium lineum feminarum, quo humeri operiuntur, quod Græci et Latini sindonem vocant. Nam de theristro et in Isaia legitur, et in Genesi de Rebecca ita scriptum est: *Rebecca quoque, conspecto Isaac, descendit de camelo, et ait ad puerum: Quis est ille homo, qui venit per agrum in occursum nobis? Dixit ei: Ipse est dominus meus. At illa tollens cito pallium, operuit se* (*Gen.* XXIV). Rebecca vero, Isaac viso, quis ille homo sit, requisito puero, cognoscit: quia quotidie sancta Ecclesia adhuc prophetarum atque apostolorum dicta, quod de Redemptore suo credere debeat, intelligit. Quæ sese mox pallio operuit: quia tanto subtilius Salvatoris sui mysteria penetrat, quanto altius de anteacta vita confunditur: et, quia perverse egerit, verecundatur. Pallio se cooperire curavit, quia viso Domino infirmitatem suæ actionis erubuit: et illa, quæ prius in camelo libere gestabatur, descendens postmodum verecundia tegitur. De sindone ergo mystice munditia castitatis exprimitur: unde corpus Domini Joseph involvisse legitur, quia inenarrabili castitate demonstravit illud mundissimum fore, et a mundis hominibus in sacramento percipiendum oportere. Item in Proverbiis de muliere forti ita legitur: *Sindonem fecit, et vendidit; et cingulum tradidit Chananæo* (*Prov.* XXXI). In linteo sindonis subtilis intextio signatur sanctæ prædicationis, in qua molliter quiescit: quia mens in illa fidelium spe superna refovetur. Unde et Petro animalia in linteo demonstrantur (*Act.* X); quia peccatorum animæ misericorditer aggregatæ in blanda fidei quiete continentur. Hanc ergo sindonem fecit et vendidit; quia fidem, quam credendo texuerat, loquendo dedit, et ab infidelibus vitam rectæ conversationis accepit: quæ et Chananæo cingulum tradidit, quia per vigorem demonstratæ justitiæ fluxa opera gentilitatis astrinxit: ut hoc, quod præcipitur, vivendo teneat, sicut scriptum est in Evangelio: *Sint lumbri vestri præcincti* (*Luc.* XII). Stola, matronale operimentum, quod cooperto capite et scapula a dextro latere in lævum humerum mittitur. Stola autem Græce vocatur, quod supermittatur: eadem ricinium Latino nomine appellatum eo quod dimidia ejus pars retro rejicitur, quod vulgo mavortem dicunt. Vocatum autem mavortem, quasi Martem: signum enim maritalis dignitatis et potestatis in eo est. *Caput enim mulieris est vir* (*I Cor.* XI); inde et super caput mulieris est. Stola indumentum baptismi vel fidei significat, ut in Evangelio: *Cito proferte stolam primam, et induite eum* (*Luc.* XV). Item stola remunerationem futuram significat atque immortalitatem: aliquando vero honorem dignitatis sive ordinis sacri; unde scriptum est: *Stola gloriæ induet illum* (*Eccli.* VI). Remuneratio autem futura in stola significatur, ubi legitur in Apocalypsi, quod animabus sanctorum, quæ clamabant ad Dominum post effusionem sanguinis sui, et vindictam expetebant, responsum sit: *Ut requiescerent adhuc modicum tempus donec impleantur conservi eorum, et fratres eorum, qui interficiendi sunt similiter, sicut et illi* (*Apoc.* VI). Singulas modo stolas habent animæ sanctorum de sua immortalitate gaudentes, resurgentibus autem corporibus, juxta Isaiam, *in terra sua duplicia possidebunt* (*Isa.* LXI). Non desiderium resurrectionis abnuitur, sed ex colligendorum fratrum augmento differtur. Nam et ipsa animarum lætitia potest stolis albis figurari, cum Domino revelante, didicerint et impios in fine damnandos, et usque in finem sæculi multos suo numero per martyrium esse sociandos: atque interna charitate perfusi maluerint hac consolatione contenti pro supplendo fratrum numero hactenus sua gaudia deferri [differri].

CAPUT XIX.

De stratu et reliquis vestibus quæ in usu habentur.

Stragulum vestis est discolor, quod manu artificis diversa varietate distinguitur. Dictum autem, quod in stratu et amictum apta sit. De quo Salomon: *Stragulatam vestem fecit sibi: byssus et purpura indumentum ejus.* Stragulata vestis, quæ, variante textura, solet firmissima confici fortia Ecclesiæ opera et diversa virtutum ejus ornamenta significat. De quibus Propheta in summi regis, viri videlicet illius, laude cecinit: *Astitit regina a dextris tuis in vestimento deaurato, circumdata varietate* (*Psal.* XLIV); sicut supra ostensum est. Cervicalia autem sunt, eo quod ponantur sub cervice vel cubito. Pulvillus dictus a pulvinari, qui est divitum lectus. Culcitræ vocatæ, quod calcentur, id est, farciantur pluma sive tomento, quo molliores calidioresque sint. Cervicalia autem sive pulvilli seu culcitræ possunt juxta allegoriam adulationes designare falsorum doctorum et adulatorum, qui decipiunt eos, quibus pro malis operibus impunitatem promittunt, et vitæ præmia indignis spondent. Quibus per prophetam dicitur: *Væ vobis, qui consuitis pulvillos sub omni cubitu, et cervicalia ad decipiendas animas*, etc. (*Ezech.* XIII) Tapeta dicta, quod pedibus primum sternerentur quasi tapedia. Tapeta enim ornatum eloquentiæ possunt significare: unde meretrix in Proverbiis ait: *Intexui funibus lectum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto* (*Prov.* VII). In lecto ergo funibus intexto meretrix mollitiem

A quiescendi designat. In tapetibus vero pictis ex Ægypto etiam oculorum tentat illecebras, quibus nefando aspectu irretitis facilius ad seducenda mentis arcana penetrat. Quia vero nomine funium aliquando solent divina præcepta figurari, quo a nostris nos voluptatibus coercendo religant, promittunt se hæretici contextu verborum cœlestium salubre suis auditoribus quasi stratum parare, in quo vitiorum tumultibus libero corde quiescant; sed veraciter illis funibus peccatorum construunt locum perditionis, ubi perpetuo pedes manusque alligati damnentur : de quo Dominus in Apocalypsi : *Et dedi*, inquit, *illi tempus, ut pœnitentiam ageret, et non vult pœnitere a fornicatione sua. Ecce mitto eam in lectum, et qui mœchantur cum ea in tribulationem maximam* (Apoc. II). In tapetibus vero pictis ex Ægypto ornatus eloquentiæ et dialecticæ artis versutia, quæ ab ethnicis

B originem sumpsit, intelligitur, per quam mens hæretica sensum doctrinæ pestilentis, quasi meretrix thorum facinoris, se texisse gloriatur. Mantelia nunc pro operiendis mensis sunt, quæ (ut nomen ipsum indicat) olim tergendis manibus præbebantur. Mappæ convivii et epularum appositarum sunt quasi manubiæ atque ob id nominatæ, cujus diminutivum mappella est sive mandeba a mandendo. Sabanum Græcum est. Facitergium et manutergium a tergendo faciem vel manus vocatum. Hæc linteamina ad officium mensæ pertinent, et ad ministerium humanum : sed non minus ad usum sacri ministerii, et ad officium altaris pertinere noscuntur, quando supra mensam, hoc est, sacrum altare linteamina munda

C ponuntur, et mappulæ manibus sacerdotum et ministrorum tenentur, ut populus eos semper ad servitium Dei paratos conspiciat. Vela dicta, quod objectu suo interiora domorum velent. Aulæa, vela picta, et grandia, quæ ideo aula dicta sunt, quod primum in aula Attali regis Asiæ, cui successit populus Romanus, inventa sunt. Cortinæ sunt aulæa, id est, vela de pellibus, qualia in Exodo leguntur, a quibus tabernaculum extrinsecus tegebatur. Dictæ autem cortinæ a coriis, eo quod prius ex pellibus fuissent factæ : unde et in eodem tabernaculo legis jubentur cortinæ fieri ex pellibus arietum rubris, et ex pellibus hyacinthinis. Cilicia Arabes nuncupant velamenta pilis caprarum contexta, ex quibus sibi tentoria faciunt. Vela enim et cortinas atque saga cilicina in tabernaculo Domini, divino præcepto, quisquis Exodum legerit, facta poterit agnoscere, et inde mysterium congruum sano sensu valet rimari, maxime cum ibi decem cortinæ jussæ sunt fieri diversorum colorum specie varietate [variegatæ]; quia sancta universalis Ecclesia ex multis electorum personis, ex multis per orbem ecclesiis, ex variis virtutum floribus ædificatur, cujus omnis perfectio in denario numero continetur. Saga ergo, quibus operitur tabernaculum, rectores sunt Ecclesiæ sanctæ, quorum industria ac labore pecus ejusdem ecclesiæ protegitur atque incessabili cura munitur : ne videlicet vita fidesque electorum hæretica seductione corrumpi, ne falsorum catholicorum improbitate fœdari : ne tentantium vitiorum sorde attaminari : ne temporalium subsidiorum inopia possit ad tristitiam deduci.

CAPUT XX.

De lana et lino.

Lana a laniando, id est, a vellendo vocata : hinc et vellus dictum, quod prius lanæ vellerentur, non tonderentur. Linum ex terra oritur, deflexumque nomen ejus a Græco : nam linum Græci linarium dicunt, sive quod sit molle et lene. Possunt autem mystice in lana, quia ovinus est habitus, omnia pietatis et simplicitatis opera, quæ proximis impenduntur, accipi. Potest in lino, quod ex terra virens oritur, sed longo ac multiplici exercitio humorem nativum amittit atque ad gratiam novi candoris pervenit, castigatio nostræ carnis intimari, cui dum ingenitas vitiorum sordes per continentiam excoquimus, dignam profecto eam, qua Christum induamus, efficimus, juxta illud Apostoli : *Quotquot ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Gal. III). De lana ergo et lino in Proverbiis de muliere forti scriptum est : *Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum* (Prov. XXXI). Quærit ergo mulier fortis lanam et linum, et operatur consilio manuum suarum, cum Ecclesia sancta sollicite perquirit, quibus se pietatis fructibus exerceat, quomodo a carnalibus emundet illecebris, et hoc utrumque consilio prudentissimo, hoc est, supernæ solummodo retributionis facit intuitu. Stuppa vero cannabi est sive lini : hæc secundum antiquam orthographiam stippa dicta, quod ex ea rimæ navium stippentur : unde et stippatores dicuntur, qui in vallibus eam componunt. Hæc potest significare despectam verbi doctrinam a superbis, quæ tamen frequenter adjuvat necessitatibus populorum in fluctibus hujus sæculi laborantium. Byssus genus est quoddam lini nimium candidi et mollissimi, quod Græci papatem vocant. De bysso quoque in Proverbiis scriptum est : *Byssus quoque et purpura indumentum ejus* (Prov. XXXI). Byssus in castitate puræ conversationis ; purpura in effusione pretiosi martyrum sanguinis. Byssus namque candidi coloris est ; purpureus autem color de sanguine conchyliorum marinorum tingitur, quod et ostrum vocatur, eo quod ex testæ humore tingitur, unde pulchre dictum est a Patribus quia sancta Ecclesia electorum floribus vernans, in pace habeat lilia, in bello rosas. Item quia byssus de terra virens oritur, sed per exercitationes longas ac multifarias, amisso humore ac virore nativo, ad decorem candidæ vestis perducitur. Purpura autem regalis est habitus. Bysso induitur Ecclesia, cum castigant corpora sua electi, et servituti subjiciunt, purpura autem, cum eamdem continentiam non ob favorem vulgi, sed pro acquirenda beatitudine regni perennis exercent. Sed hic virtutum habitus in præsenti quidem nescientibus videtur contemptibilis, sed in futurum, qualis fuerit, manifeste patebit. Unde pulchre in Apocalypsi sua Joannes sanctorum se vocem audisse refert, dicentium :

Gaudeamus et exsultemus: quia venerunt nuptiæ agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est ei, ut cooperiat se byssinum splendens candidum (*Apoc.* XIX). Byssinum enim justificationes sunt sanctorum. Et in contrariam partem byssi et purpuræ significatio in Evangelio trahitur, ubi ita legitur: *Erat quidam dives, qui induebatur purpura et bysso* (*Luc.* XVI); ubi sæcularium divitiarum ambitio exprimitur, quæ ad tempus avaris arridet, sed cito decidua ad luctum æternum eos perducit.

CAPUT XXI.

De coloribus vestium.

Purpura apud Latinos a puritate lucis vocata; apud Græcos autem porphyra dicitur cum aspiratione, apud nos purpura sine aspiratione. Ferrugo color est purpuræ subnigræ, quæ fit in Hispania: ut: *Ferrugine clarus Ibera.* Dicta autem ferrugo, quod omnis purpura prima tinctura ejusmodi coloris existat. Coccum Græci, nos rubrum seu vermiculum dicimus: est enim vermiculum ex silvestribus frondibus. Coccus, quia ignis habet speciem, merito flagrantissimæ sanctorum dilectioni comparatur. Unde et quidam ex eis, qui hanc, præsente et comitante secum Domino, conceperant, aiebant: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas?* (*Luc.* XXIV.) Cui contra de reprobis dicitur: *Et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV). Hæc quasi bis tinguntur, cum amore Dei et proximi flammescimus, cum illum ex toto corde, tota anima, tota virtute, sicut et nos ipsos, diligimus. Hyacinthus quoniam aeris et cœli speciem imitatur, eorumdem mentes electorum omni spe et desiderio cœlestia quærentes significat: cujus nobis coloris sacramentum commendans Apostolus ait: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est, in dextra Dei sedens* (*Col.* III).

CAPUT XXII.

De instrumentis vestium.

Tela pro longitudine staminum dicta, cujus derivativum est telaria. Tela pro longitudine dicitur. Stamen significat aut prolongationem vel ordinationem judicii: unde legitur in Propheta: *Et telam quam orditus est super universas nationes terræ* (*Isa.* XXV); quia Dominus undique præmia judicaturus secundum propria præparat merita. Colum, quod sit in longitudine et rotunditate, quasi columna. Fusus, quod per ipsum fundatur, quod netum est. In colo enim scripturarum scientia exprimitur: et in fuso intentio discretionis: unde scriptum est in Proverbiis de muliere forti: *Manus ejus misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum* (*Prov.* XXXI). Solent enim feminæ nentes, fusum in dextera, colum tenere in sinistra. In colo enim lana involuta est, quæ filo ducenda et nenda transeat in fusum. Sæpedum in Scripturis dextera vitam perpetuam, læva præsentia dona Dei significat: opulentiam videlicet rerum, pacem temporum, sospitatem corporum, scientiam quoque scripturarum, et cœlestium perceptionem sacramentorum. Hæc et hujusmodi bona, cum Domino largiente, percipimus, jam lanam agni immaculati de cœlo infusam, de læva in dextram trajicimus; quia de bonis nostri Redemptoris, de exemplis operum ejus stolam nobis gloriæ cœlestis, ac vestem charitatis nuptialem facimus. Netum enim, unde fila conficiuntur, laborem exprimit terrenum: unde homines sibi futuræ remunerationis apparant indumentum. De quo Dominus in Evangelio, volens nos retrahere a mundana concupiscentia, et ad futuram gloriam præparare, ait: *Considerate lilia agri, quomodo crescunt; non laborant, neque nent*, etc. (*Matth.* VI.) Stamen dictum, quia rectum stat. Trama, quod via recta transmittatur per telam: est enim filum inter stamen currens, quæ duo possunt significare fidem rectam cum bonis operibus.

CAPUT XXII.

De ornamento.

Ornamenta sunt dicta, eo quod eorum cultu ora vultusque decorentur. In ornamentis autem virtutum varietates vel diversæ charismatum gratiæ, quæ animas hominum ornant, intelligi possunt; unde in Ezechiele Dominus ad Judæam dicit: *Indui te subtilibus, et ornavi te* (*Ezech.* XVI). Et alibi scriptum: *Ornavi te in monilibus* (*Isa.* LXI). E contrario vero in Salomone ita legitur: *Ecce mulier in ornamento meretricio* (*Prov.* VII), hoc est, hæretica pravitatis sophistica locutione, et falso virtutum colore. Primum ornamentum est corona, insigne victoriæ sive regii honoris signum, quæ in capite regum ponitur ad significandos circumfusos in orbe populos, quibus accinctus quasi caput suum coronatur. Nomen coronæ hac ex causa vocatum, eo quod in initio circum aras curreretur, atque ad imaginem circuitus vel chori est formata et nominata corona. Imperatores Romani et reges quidam gentium aureis coronis utuntur: Persæ tiaras gerunt, sed reges rectas, satrapæ incurvas. Reperta est autem tiara a Semiramide Assyriorum regina: quod genus ornamenti exinde usque hodie gens ipsa retinet. Athenienses enim cicadas aureas gerebant partim in vertice, nonnulli in fronte. Non enim eadem sunt insignia omnium regnorum. Gentilium vates infula, apice pileo sive galero utebantur. Corona autem mystice æternæ gloriæ mercedem pro justitia significat: unde Apostolus ait: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, de reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (*II Tim.* IV). Quomodo spiritalium profectuum consummatio provehit ad coronam: recte horum quoque remuneratio nomine coronæ vocitatur. Item corona discipulorum Domini ambitum vel totius Ecclesiæ conventum ad Christum significat, de quo psalmista ait: *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso* (*Psal.* XX). Et item: *Benedices*, inquit, *coronam anni benignitatis tuæ* (*Psal.* LXIV). Corona enim non improbe circumeuntium discipulorum videtur significare conventum: quia ipsum docentem desiderantium apostolorum circuitus ambiebat; hæc erat corona capitis, hoc

regale diadema, quod non ornaret impositum, sed de Christo Domino potius ornaretur. In hac enim corona et totius mundi circulum merito poterimus advertere, in quo generalis significatur Ecclesia. In contrarium vero corona ponitur, quando tribulationis circumdationem significat; unde scriptum est : *Coronans coronavi te tribulatione* (*Isa.* XXII). Nam diadema quidam dicunt esse ornamentum capitis matronarum ex auro et gemmis contextum, quod in se circumactis extremitatibus retro astringitur, et exinde dictum Græce, quod præligetur. Infula est fasciola sacerdotalis capitis, alba, in modum diadematis, a qua vittæ et ab utraque parte dependent, quæ infulam vinciunt. Infula autem plerumque lata erat, plerumque tortilis de albo et cocco. Apex est pileum sutile, quo sacerdotes gentiles utebantur, appellatus ab apiendo, id est, a ligando. Nam virgula, quæ in pileo erat connectebatur filo, quod fiebat ex lana hostiæ. Galerum pileum ex pelle cæsæ hostiæ factum. Pileum autem dictum a pelle hostiæ, unde fiebat. Cydaris et ipsa sacerdotum erat, quod a plerisque mitra vocatur. Mitra est pileum Phrygium caput protegens, quale est ornamentum capitis devotarum : sed pileum virorum est, mitra autem feminarum. Redimicula autem sunt, quibus mitra alligatur : pileum autem (ut prædiximus) a pelle erat. Nam mitra ex lana est. Ricula est mitra virginalis capitis; vittæ sunt, quæ in crinibus innectuntur, quibus fluentes religantur capilli : et vittæ dictæ, quod vinciant. Tænia autem vittarum extremitas dependens diversorum colorum. Item vitta est, qua corona vincitur; tænia vero extrema pars vittæ quæ dependet coronæ. Discriminalia capitis mulierum sunt, vocantur ex eo quod caput earum a viro discernant; nam et discriminare dividere dicitur. Acus sunt, quibus in feminis ornandorum crinium compago retinetur, ne laxius fluant, et sparsi dispendet [dissipentur] capilli. Inaures ab aurium foraminibus nuncupatæ, quibus pretiosa grana lapidum dependent : harum usus in Græcia, puellæ utraque aure : pueri tantum dextera gerebant. Torques sunt circuli aurei a collo ad pectus usque pendentes. Torques autem et bullæ a viris geruntur, a feminis vero monilia et catellæ. Dictæ autem torques, quod sint tortæ : et bullæ, quod similes sint rotunditate bullis, quæ in aqua vento inflantur. Monile ornamentum ex gemmis est, quod solet ex feminarum pendere collo : dictum a munere. Hoc etiam et serpentum dicitur quia constat ex amphorulis quibusdam aureis, gemmisque variis in modum facturæ serpentis : nonnulli hoc et segmentum dicunt, ut Juvenalis : *Segmenta et longos habitus*; licet et segmentatas vestes dicamus, ut ipse,

Et segmentatis dormisset parvula cunis.

Plerumque autem et per monile omnia ornamenta matronarum significantur, quidquid illis munere datum. Muræna vulgo vocatur, quod scilicet auri metallo in virgulis lentescente quædam ordinis flexuosi catena contexitur in similitudinem murænæ serpentis, quæ ad collum ornandum aptatur. Hæc et interdum auri atque argenti texitur virgulis. Unde et in Canticis dicitur canticorum : *Murænulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento* (*Cant.* I). In murænulis quoque Scriptura sancta ostenditur, quæ auro spiritalium sensuum fulget interius, et argento cœlestis eloquii nitet exterius : dextras communes esse virorum ac feminarum, quia utriusque sexus dextræ sunt. Armillæ autem propriæ virorum sunt, collatæ victoriæ causa militibus ob armorum virtutem; unde et quondam vulgo viriolæ dicebantur. Ab intellectu autem circuli armilla non discrepat, quia ipsa quoque hoc, ubi ponitur, ambiendo constringit. Sed armilla latius extenditur, circulus rotundus fit. Fibulæ sunt, quibus pectus feminarum ornatur, vel pallium tenetur a viris in humeris, seu cingulum in lumbis. Lunulæ sunt ornamenta mulierum in lunæ similitudine bullulæ aureæ dependentes. Specula sunt, in quibus feminæ vultus suos intuentur. Dictum autem speculum, vel quod ex splendore reddatur, vel quod ibi feminæ intuentes considerent speciem sui vultus, et quidquid ornamenti deesse viderint, adjiciant. Periscelides sunt apud feminas crurum ornamenta, quibus gressus earum ornantur. Olfactoriola vascula sunt muliebria, in quibus odoramenta gestantur.

CAPUT XXIV.
De annulis.

Annuli autem per diminutionem dicti a circulis et annis, qui sunt circum brachia, et circum crura : unde et signa eorum per diminutionem sigilla : nam signa majora sunt, sigilla vero quasi minora signa. Annulos homines primum gestare cœperunt quarto a pollice digito, quod eo vena quædam ad cor usque pertingat, quam notandam ornandamque aliquo insigni veteres putaverunt. Apud Romanos annuli de publico dabantur, et non sine discrimine. Nam dignitate præcipuis viris gemmati dabantur, cæteris solidi. Annulum aureum neque servus neque libertinus gestabat in publico : sed annulo aureo liberi utebantur, libertini argenteo, servi ferreo. Annulus fidei signaculum demonstrat, ut est illud : *Date annulum in manu ejus* (*Luc.* XV), hoc est, fidei indicium in bona operatione. In Isaia quoque, ubi enumerantur ornamenta multiplicia, mitræ et cæterorum mentio fit, ita legitur : *In die illa auferet Dominus ornamenta calceamentorum, et lunulas, et torques, et monilia, et armillas, et mitras, discriminalia, et periscelidas, et murænulas, et olfactoriola, et inaures, et annulos, et gemmas in fronte pendentes, et mutatoria, et pallia, et linteamina, et acus, et specula, et sindones, et vittas, et theristra* (*Isa.* III). Mystica eorum significatio a sanctis doctoribus luculenter exposita est. Describit monilia feminarum, et per hæc insignia civitatum, vel juxta anagogen variarum ornamenta virtutum habent mulieres in lunæ similitudinem bullulas dependentes, quas nos ad Ecclesiæ ornamenta transferimus, quæ illuminantur sole justitiæ. Torques quoque, quæ ad pectus usque dependent, intelligentiam ac principatum mentis in corde demonstrant. Et monilia quæ [illegible] sermone [illegible] or-

namenta significant, et armillarum bona opera, qualia Rebecca accepit in sponsalibus: et mitras capitis ornamenta et discriminalia, ut judicium habeat singulorum, et periscelidas, quibus noster gressus ornatur: ut audimus: *Pes tuus non offendet* (*Prov.* III). et: *Eruet pedes meos a lapsu* (*Psal.* XXIV). Et murænulas, quæ auri atque argenti texuntur virgulis, sensum videlicet Scripturarum. Et olfactoriola, ut: *Christi bonus odor simus* (*II Cor.* II). Et inaures, ne audiamus judicium sanguinis, sed Domini verba, dicentis: *Qui habet aures audiendi audiat* (*Math.* XI, XIII). Et annulos quibus signamur ad Domini militiam, *quem Deus signavit Pater* (*Joan.* VI); unde dicitur ad principem Tyri: *Tu es signaculum similitudinis* (*Ezech.*, XXVI). Filius quoque prodigus (*Luc.* XV) cum stola recepit annulum et calceamenta et gemmas in fronte B pendentes, quibus nostra ora decorantur; de cujus capitis ornamento et in psalmo legimus: *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam Aaron* (*Psal.* CXXXII). Mutatoria juxta anagogen illa sunt, de quibus dicitur: *Ibunt de virtute in virtutem* (*Psal.* LXXXIII). Et linteamina, ut lauti in Domino deliciis perfruamur, secundum illud quod in psalmis scriptum est: *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* XXXV). Hæc autem omnia perdiderunt filiæ Sion, quia ambulaverunt extento collo, et oculorum nutibus superbiam gestierunt, putantes suæ esse potentiæ, quod habebant, et non Domini gratiæ. Habent acus mulieres, quibus crinium compago retinetur, ne laxius fluant, et sparsi dissipentur capilli. Habent et specula, quibus considerant vultum suum, C et, si quid deesse viderint, addunt ornamento. Habent et theristra, quæ nos pallia possumus appellare, quibus obvoluta est et Rebecca, et hodie Arabiæ ac Mesopotamiæ operiuntur feminæ. Filiæ ergo Sion propter superbiam suam perdiderunt acus, quibus omnium præceptorum regula stringebatur; perdiderunt specula, quæ obtulerunt in Exodo, manentes in foribus tabernaculi, mulieres ad luterem Domini fabricandum. De quibus et Paulus apostolus loquebatur: *Videmus autem nunc per speculum in ænigmate* (*I Cor.* XIII). Amiserunt sindones et vittas, quibus operiebant humeros, et fluentem huc atque illuc animum constringebant, et theristra, quo tutissimo in æstibus tegebantur umbraculo. Item inaures obedientia sive intellectus in scripturis rectus intelligitur: unde in Exodo viri cum mulieribus præbuerunt armillas et inaures, annulos et D dextralia. In malam vero partem aliquando hæc significationem trahunt, ut est illud, quod ob fornicationem vituli conflatilis in Exodo legitur, ubi dixit Aaron: *Tollite inaures aureas de uxorum et filiarum vestrarum auribus, afferte ad me* (*Exod.* XXXII). Et in libro Judicum Gedeon ad populum dixit: *Date mihi inaures ex præda vestra* (*Jud.* VIII). Inaures enim aureas Ismaelitæ, id est obedientes sibi habere consueverunt. Et post pauca, *Fornicatusque est*, inquit, *Israel in eo* (*Ibid.*). Torques prædicationis decus intelligitur, ut in Ezechiele:

A *Dedi*, inquit, *armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum* (*Ezech.* XVI). Et in malam partem in libro Judicum: *Præter torques aureas camelorum* (*Jud.* VIII), hoc est ornatam eloquentiam peccatorum. Armillas decus operis vel virtutis, ut in Exodo: *Viri cum mulieribus præbuerunt armillas* (*Exod.* XXXV). Dextralia, recta operatio, ubi et supra. Discretio boni et mali, ubi et supra. Annulus (ut supra diximus) fidei signaculum significat, ut in Evangelio: *Date annulum in manu ejus* (*Luc.* XV). Item annulus obsignatio sacræ legis est: non enim omnibus patet mystica et occulta sanctæ Scripturæ intelligentia; unde scriptum est in Apocalypsi: *Vidi librum in dextera sedentis signatum sigillis septem* (*Apoc.* V); et alibi: *Clausi*, inquit, *signatique sunt sermones* (*Dan.* XII). Specula quoque præcepta divina sive exemplaria præcedentium patrum intelliguntur: unde scriptum est in Exodo: *Fecit et labrum æreum cum basi sua de speculis mulierum excubantium in ostio tabernaculi* (*Exod.* XXXVIII), hoc est sanctarum animarum, quæ in observantia mandatorum Dei quotidie vigilant. In polymito varia virtutum charismata intelliguntur, ut est illud in Ezechiele: *Unxi te oleo et vestivi te discoloribus* (*Ezech.* XVI); et in aliam partem: *Negotiatores tui*, hoc est, Tyri, *involucres hyacinthi et polymitorum gazarum pretiosarum* (*Ezech.* XXVII).

CAPUT XXV.

De cingulis.

Cinctus est lata zona, et minus lata semicinctium, et utriusque diminutivum cingulum. Nam a cinctu per diminutionem cingulum nominatum. Cinctu autem juvenes in exercitatione campestri verecunda velabant, unde et campestris dicebatur. Cingulum ergo spiritalem operationem significat, ut est illud in psalmo: *Præcinxisti me lætitia, ut cantet tibi gloria mea ut non compungar* (*Psal.* XXIX). Balteus cingulum militare est, dictus per hoc, quod ex eo signa dependent ad demonstrandam legionis militaris summam, id est, sex millium sexcentorum, ex quo numero et ipsi consistunt: unde et balteus dicitur; non tam quod cingitur, sed etiam a quo arma dependent. Balteus vero accinctum virtutum significat, sive circumspectionem mentis, ut est illud in Deuteronomio: *Habebis paxillum in balteo* (*Deut.* XXIII), id est stimulum compunctionis in multiplicatione virtutum. Et in aliam partem baltei significatio in Job, ubi legitur: *Balteum regum dissolvet, et præcinget fune renes eorum* (*Job.* XII). Zona Græcum est, quam illi zonarion, nos cingulum nuncupamus. Strophium est cingulum aureum cum gemmis, de quo ait Cinna: *Strophio lactentes cincta papillas:* sed Prudentius: « Nomen hoc gemmæ strophio illigatum est. » Zona enim significat mortificationem corporis: unde de Joanne Baptista in Evangelio legitur: *Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zona pellicea circa lumbos suos: esca autem ejus erat locusta et mel silvestre* (*Matth.* III). Ecce in Joanne vilitas cibi et vestimenti laudatur.

quorum exercitatio in divite arguitur; *et pilis*, inquit, *habebat*, non de lana; quia aliud austeræ vestis indicium est, aliud luxuriæ mollioris. Zona autem pellicea, qua accinctus fuit et Elias, mortificationis symbolum est. Porro quod sequitur: *esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre*: habitatori solitudinis congruum fuit: ut non delicias ciborum, sed necessitatem humanæ carnis expleret. Redimiculum est, quod succinctorium sive bracile nuncupamus, quod descendens per cervicem, et a lateribus colli divisum, utrarumque alarum sinus ambit atque hinc inde succingit, ut constringens latitudinem, vestes ad corpus contrahat, atque conjungendo componat. Hoc vulgo bracile quasi brachiale dicunt; quamvis nunc non brachiorum, sed renum sit cingulum. Hujus habitus consuetudinem monachi habuerunt in Ægypto commorantes, ita ut brachiis impigri ad omne opus, expeditique redderentur, illud Apostoli præceptum studentes omni virtute complere: *Quia non solum mihi, sed etiam his qui mecum erant, ministraverunt manus istæ: neque panem ab aliquo gratis manducavimus, sed in labore et fatigatione nocte ac die operantes, ne quem vestrum gravaremus* (*II Thess.* III). Et: *Si quis non vult operari, nec manducet* (*Ibid.*). Succinctorium autem vocatum, quod (ut dictum est) sub brachiis ductum alarum sinum ambit atque hinc inde succingit. Succinctorium autem significat solidamentum justitiæ et veritatis: unde scriptum est in Isaia de Domino: *Et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus* (*Isa.* XI); quia ipse factus est nobis a Deo sapientia et justitia et sanctificatio et redemptio (*I Cor.* I); qui in Evangelio loquebatur: *Ego sum lux et via, vita et veritas* (*Joan.* XIV); de quo in psalmis dicitur: *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (*Psal.* LXXXIV); unde et Apostolus hortatur Ephesios, dicens: *State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti lorica justitiæ* (*Ephes.* VI). Fascia est, qua tegitur pectus, et papillæ comprimuntur, atque crispante cingulo angustius pectus arctatur, et dicta fascia, quod in modum fasciculi corpus alligat; hinc et fasciolæ, quibus vulnera alligantur: potest autem in fascia sollicita mentis custodia erga cogitationes perversas et desideria nociva intelligi, quam mulier, hoc est, fidelis anima ad conservationem sui sibimetipsi adhibet; unde dicit propheta: *Nunquid potest oblivisci mulier ornamenti sui, aut fasciæ pectoralis suæ?* etc. (*Jer.* II).

CAPUT XXVI.

De calceamentis.

Sutores nuncupati sunt, quod insertis filo porcorum setis suant, id est, consuant, quasi setores. Caligarios vero, non a callo pedum, sed a calo, id est, ligno vocatus, sine quo consui calceamenta non possunt, quos Græci calopodas dicunt. Fiebant autem prius ex salice tantum; hinc et calceamenta dicta, quod in calo, id est ligno fiant, vel quod calcentur. Calceamenta ergo mystice significant prædicationem pacis, de quibus propheta ait: *Quam speciosi sunt super montes pedes evangelizantium pacem, prædicantes bonum!* (*Isa.* LII.) Et Apostolus: *Calceati*, inquit, *pedes in præparatione Evangelii pacis* (*Eph.* VI). Hoc et in Ezechiele scriptum est: *Calceavi te hyacinthino*, id est spe cœlesti, *et calceamento*, exemplo videlicet præcedentium patrum. De quo in Exodo legitur: *Et calceamenta habebitis in pedibus vestris* (*Exod.* XII). Item calceamenta opera sunt mortalitatis, vel exempla pravorum hominum, a quibus Dominus Apostolos prohibuit in Evangelio, dicens: *Neque calceamenta portabitis in via* (*Matth.* X). Ocreæ, tibialia calceamenta sunt, quod crura tegant. Cothurni sunt, quibus calceabantur tragœdi, qui in theatro dicturi erant, et alta intonantique voce carmina cantaturi. Est enim calceamentum in modum crepidarum, quo heroes utebantur; sed tale est, ut et dextro et lævo conveniat pedi. Soleæ sunt, quibus tantum pedum plantæ teguntur, dictæ a solo pedum. Item soleæ materiales ex materia corio intexta. Mystice soleæ sive sandalia discretionem doctrinæ significant; unde Dominus in Evangelio secundum Marcum (*Marc.* VI), jussit discipulos calceari pedes sandaliis vel soleis, ut pes neque tectus sit, nec totus nudus ad terram: quod mystice significat, ut nec occultetur Evangelium, nec terrenis commodis innitatur. Socci, cujus diminutivum socelli, appellati inde, quod saccum habeant, in quo pars plantæ injicitur. Caliculæ... Caligæ, vel a callo pedum dictæ, vel quia ligantur: nam socci non ligantur, sed tantum intromittuntur. Caliculi vero sive caligæ in Actibus apostolorum describuntur (*Act.* XII), ubi Petrus Apostolus legitur ab Angelo admonitus, ut calcearet se caligis suis, et sequeretur eum, quod significat, ut solutus a vinculis terrenis liberius iret ad prædicationem Evangelii. Corrigiæ a coriis vocantur, vel a colligatione, quasi colligiæ. Corrigia ergo mystice ligationem significant mysterii; unde Joannes Baptista de Domino ait: *Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere* (*Marc.* I), id est, mysteria incarnationis ejus revelare, vel aliter: Non sum dignus ejus calceamenta portare, id est, nomen sponsi mihi usurpare.

LIBER VIGESIMUS SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.
De mensis et escis.

Primus Dædalus mensam et sellam fecit. Coquinæ apparatum Apicius quidam primus composuit, qui in eo assumptis bonis morte voluntaria periit, et merito, quia is qui gulæ atque edacitati servit, et animam et corpus interficit. Ab esu et comesu mensæ factum vocabulum : nullum enim alium habet usum. Coquere ergo significat verbum Domini subtiliter in corde debere meditari, hoc est, quasi mente decoquere : cujus verbi frequentatio in libro Levitici reperitur. Comedere enim mystice significat verba divina spiritaliter sumere, et panem illum, qui de cœlo descendit (*Joan.* VI) avide delectare; unde in Joele scriptum : *Et comedetis vescentes, et saturabimini, et laudabitis Dominum Deum vestrum* (*Joel.* II). Torus dicitur a tortis herbis, quæ accumbentium humeris supponuntur. Stibadium a stipitibus dictum, quasi stipadium : sic enim prius scriptum est. Convivium apud Græcos a compotatione sumposion, apud nos vero a convictu rectius appellatur, vel quia vitæ collocutionem habet. Item convivium a multitudine convescentium : nam privata mensa victus est, convivium non est. Convivii triplex est modus : discumbendi, edendi, et bibendi : discumbendi, ut : Toris jussi discumbere pictis. Edendi et bibendi, ut :

> Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,
> Crateras magnos statuunt, et vina coronant.

Convivium autem mystice sive sanctæ Scripturæ meditationem significat, ubi refectio spiritalis sumitur : vel remunerationem futuram demonstrat, ubi plenitudo omnium bonorum sanctis et dignis hominibus præparata esse creditur. Unde in Propheta scriptum est : *Præparabitur a Domino in monte hoc convivium pinguium, convivium medullatorum et vindemiæ defecatæ* (*Isa.* XXV). Cibus dictus, quia capitur ore, sicuti esca quia eam os capit. Victus proprie vocatus, quia vitam retinet : unde et ad cibum vocare invitare dicitur. Alimonia dicitur, eo quod ejus sumptu corpus alatur. Hanc juvenes accipiunt ad incrementum, senes ad perseverantiam : neque enim subsistere poterit caro, nisi confortetur alimentis. Cibus enim aut prædicationem sermonis Domini significat, aut voluntatem Dei : unde Dominus ait in Evangelio : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei* (*Joan.* IV). Et in Propheta : *Cibavit*, inquit, *eos ex adipe frumenti* (*Psal.* LXXX); quod sive manna significat, sive corpus Domini Christi. Adipem quippe dicimus animalium pinguedinem corpulentam, quod nomen ad frumentum abusive translatum est, ut significaret ei interius aliquam esse [inesse] bonitatem. Victus autem necessarium cibum significat, non deliciosum; unde

A dicit Apostolus : *Habentes autem victum et vestitum*, sive, ut in aliis exemplaribus legimus, *Habentes alimenta et operimenta his contenti simus* (*I Tim.* VI). Ac si diceret : Sufficit illa habere, quæ ad usum sunt nobis necessaria. Hæc enim fruemur sola; cætera vero si cumulata fuerint, aliis relinquamus in modum. Habentes autem alimenta et operimenta, et his contenti simus : *operimenta*, inquiens, non *vestimenta*, ut in quibusdam Latinis exemplaribus non proprie exprimitur, id est, quæ corpus operiant, non quæ amictus gloria blandiantur. Opulentia ab ope dicta est, quam si discutias, invenies eam tenere modum : nam quomodo opitulatur, quod nimium est : cum incommodius sit, quam parum? Opulentiæ autem nomen non solum ad corporales

B res, sed etiam ad spiritales pertinet; quia opes fuerunt (*sic*), hoc est, divitiæ terrenæ. Similiter et opes virtutum in Scripturis leguntur, quæ magis divitem faciunt hominem, quam divitiæ terrenæ; quia ex terrenis desideriis, ex cupiditate sæculari cruciatur animus hominum : ex amore autem cœlestium consolatur et pascitur; unde Apostolus ad Timotheum scribens ait : *Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum : bene agere, divites fieri in operibus bonis, facile tribuere, communicare, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (*I Tim.* VI). Epulæ ab opulentia rerum dictæ. Epulæ autem simplices in duo necessaria dividun-

C tur, panem et vinum; et in duo superflua, quæ terra et mari vescendi causa exquiruntur. Dapes autem regum sunt, epulæ privatorum. Deliciæ nuncupatæ, quod his delectentur homines, easque suaviter appetant. Epulæ autem quando in bonam partem significationem ducunt, spiritale gaudium sanctorum in bonis virtutum et sapientiæ exprimunt. Unde et Apostolus ait : *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ*, etc. (*I Cor.* V), hoc est, lætitiam habentes renovationis facta vetera fugiamus, immunditiam omnem abjicientes a nobis, quæ est corruptio : quia sicut *fermentum totam massam corrumpit* (*Ibid.* et *Gal.* V), ita et mala vita totum hominem. Similiter autem dapes et deliciæ spiri-

D tales delicias bonorum actuum et sacræ scientiæ significant, quæ pascunt animam. Econtrario vero quando abutitur homo terrenis deliciis, et corporali cibo, non [tantum] animæ, sed et corpori detrimentum facit. Pulmentum vocatur a pulte, sive enim sola pultis, sive quid aliud ejus permistione sumatur : pulmentum proprie dicitur. Pulmentum enim legitur (*Gen.* XXVII) Isaac patriarcha expetivisse ab Esau filio suo, quod tamen Jacob bene ex-

plevit; quia Isaac inde bene refertus benedictionem pro eo plenam illi rependit; quod significat, renuente priori populo in exteriori exercitatione, populus gentium Deo Patri bonæ voluntatis et innocentiæ pulmentum offerens æternæ benedictionis gratiam accipere promeruit. Satietas autem et saturitas sibi differunt. Nam satietas et ex uno cibo dici potest pro eo, quod satis sit: saturitas autem a satura nomen accepit, quod vario est alimentorum apparatu compositum. Satietas autem aliquando in bonam partem, aliquando vero in contrariam ponitur. In bonam, quando abundantiam virtutum in præsenti, vel plenitudinem remunerationis in futuro significat; unde scriptum est in Evangelio: *Satiavit Dominus quinque millia hominum* (*Matth.* XIV). Et Propheta, *Satiabor*, inquit, *dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI). In contrariam autem partem satietas ponitur, dum Scriptura dicit de impiis: *Satiabuntur pœnis suis*, hoc est, abundabunt tormentis futuris. Similiter et saturitas in bonam et in contrariam partem reposita reperitur. In bonam, ubi Propheta dicit: *Edent pauperes et saturabuntur* (*Psal.* XXI). Et in Evangelio Dominus: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V). In malam vero, ubi de Judæis Psalmista dicit: *Saturati sunt porcina, et reliquerunt quæ superfuerunt, parvulis* (*Psal.* XVI); sordibus enim peccatorum suorum replebantur, qui contrarii Filio Dei exstiterunt, et transmiserunt reliquias peccatorum filiis suis, quando clamabant: *Sanguis ejus super nos et filios nostros* (*Matth.* XXVII). Crapula est immoderata voracitas, quasi cruda epula, cujus cruditate gravatur cor, et stomachus indigestus efficitur. Immoderata enim voracitas vitium est: sed tantum id salutis est, quantum sustentationi naturæque sufficiat. Crapula autem juxta allegoriam vel tropologiam in contrariam partem magis quam bonam accipitur, quia ad vitium magis refertur quam ad virtutes. Hinc Dominus in Evangelio discipulis ait: *Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate et curis hujus vitæ, et superveniat repente super vos dies illa*, etc. (*Luc.* XXI). Prandium ab apparatu edendi dictum. Proprie autem veteres prandium vocabant omnium militum cibum ante pugnam, unde est illud ducis alloquium: *Prandeamus, tanquam apud inferos cœnaturi.* Cœnam vocari aiunt a communione vescentium. Coinon quippe Græci commune dicunt, unde et communicantes, quod communiter, id est, pariter conveniant: apud veteres enim solitum erat in propatulo vesci et communiter epulari, ne singularitas luxuriam gigneret. Est autem cœna vespertinus cibus, quam vesperam dicebant antiqui: in usu enim non erant prandia. Prandium enim mystice pastum significat præsentis temporis, ubi fideles sanctorum prophetarum et Apostolorum dictis et exemplis pascuntur. Unde et in evangelica parabola scriptum est: *Rex servis suis ait: Dicite invitatis: Ecce prandium meum* A *paravi, tauri et altilia mea occisa, et omnia parata sunt* (*Matth.* XXII). Cœnam autem futuri mundi intelligere possumus, ubi Dominus unicuique reddet opera sua; unde in Evangelica parabola, de quis in convivio recumbentibus, ille, qui non habuit vestem nuptialem, projectus est de consortio aliorum in pœnam sibi condignam: quia recumbentibus electis in quiete superna soli reprobi projicientur in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium. Panis dictus, quod in omni cibo apponatur, vel quod omne animal eum appetat. Pan enim Græce omne dicitur. Cibarius est, qui ad cibum servis datur, non ad delicias. Fermentatius panis, fermentis confectus: azymus, non fermentatus. Nam azymos est, sine fermento, sincerus. B Acrozymus leviter fermentatus, quasi acroazymus. Panis autem et in bonam partem, et in malam accipitur. In bonam vero partem, quando Christum significat, vel sermonem ejus. Unde ipse ait in Evangelio: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI). Et item: *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (*Ibid.*). Fidem significat panis, ut in Evangelio: *Quis*, inquit, *vestrum habebit amicum, et ibit ad illum nocte, et dicet illi: Amice, commoda mihi tres panes* (*Luc.* XI). Item panis charitas intelligitur, unde in Evangelio Dominus ait: *Quis vestrum patrem petit panem, numquid lapidem dabit illi?* (*Ibid.*) Rursum panes, decem plenitudines omnium sanctorum decalogum servantes intelliguntur: et panes duodecim, qui super C mensam propositionis per singula sabbata mutabantur (*Exod.* XXV), duodecim apostolorum obtinent sacramentum. In contrariam vero partem panis ponitur, ubi doctrinam hæreticorum significat, unde in Salomone scriptum est: *Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior* (*Prov.* IX). Item ibi: *Ne desideres*, inquit, *de cibis ejus, in quibus est panis mendacii* (*Prov.* XXIII). Azyma sinceritatem mentis significant absque fermento malitiæ, ut in Apostolo: *In azymis*, inquit, *sinceritatis* (*I Cor.* V). Similago, fidelium multitudo, puritas mentis, operatio misericordiæ, et fortitudo charitatis intelligitur. Unde in Levitico scriptum est: *Si autem offert munus, sacrificium Deo similago sit munus ejus* (*Levit.* II). Subcinericius panis dicitur coctus D sub cinere et reversatus, ipse est focacius. Subcinericius humilitatis oblationem significat, ut in Genesi: *Festinanter*, ait, *consperge tres mensuras similaginis, et fac subcinericios panes* (*Gen.* XVIII). Et in aliam partem: *Factus est Ephraim, sicut subcinericius, qui non reversatur* (*Ose.* VII). Clibanicius in testa coctus. De clibanicio pane in Levitico scriptum est: *Cum autem obtuleris sacrificium coctum in clibano, de simila panes scilicet absque fermento, conspersos oleo, et lagana azyma oleo lita* (*Levit.* II). Recte ergo sacrificium in clibano, ut demonstraret nativitatem Christi, dicitur coctum clibano, Dei genitricis videlicet utero. Ille enim clibanus merito sorte nominatur, quia et panes [illegible]

per clibanus suscepit : sic et Dei genitrix desuper A vitæ panem, Deum videlicet Verbum, in suo utero, ignemque suscepit præsentiæ spiritus. Verba ergo Apostolorum, panes accipe; prophetarum vero, lagana. Quantum enim panes a laganis ad nutriendum sunt aptiores, tantum verba Apostolorum, verbis Prophetarum. Utrique autem azymi; quia ex alia doctrina fermentum non habent, verbi gratia, sapientiæ sæcularis, quod convenit accipere. Placentæ sunt, quæ fiunt de farre, quas alii liba dicunt eo quod libeant et placeant. Dulcia sunt genera pistorii operis, a sapore dicta; melle enim aspersa sumuntur. Crusta est superficies panis, ipsa et fragmenta, quia dividitur, ut fracta. De placentis in Jeremia mentio fit, ubi increpatur populus, quod placentas sive focacios reginæ cœli coxerint : quod B hæreticos sive schismaticos significat; quidquid sapientia sæculari in hæresi excoquentes præparant, non Deo, sed malignis spiritibus offerunt illud. Et in psalmo scriptum : *Mittit crystallum suum, sicut frusta panis* (*Psal.* CXLVII). Crystalli substantia obstinatis peccatoribus merito comparatur, qui algore perfidiæ constricti per singulos dies congelascunt. Hos quoque Dominus, veluti frusta panis, emittit, quando conversos sua facit prædicare magnalia, unde populus esuriens cœlesti pane vescatur. Frusta enim partes corporis dicimus alicujus : signant quippe doctrinæ diversa dona, quæ exspectatoribus [*Forte*, peccatoribus] in sanctis suis Dominus sæpius monstrare dignatus est. Fermentum a fervore nuncupatum, quod plus una hora non potest contineri; C crescendo enim excedit. Farina et furfures a farre dictæ, cujus sunt purgamenta. Amolum flos farinæ, tenuissimum præ levitate de mola egestum; unde et appellatum, quasi a mola. Fermentum fides intelligitur in Evangelio, ubi scriptum est : *Mulier accepto fermento misit in farinæ sata tria* (*Matth.* XIII). Item fermentum corruptionem mentis signat per peccatum, ut in Exodo : *Omnis*, inquit, *qui comedit fermentatum, peribit anima ejus* (*Exod.* XII). Farina, multitudo fidelium, ut in Evangelio : *Mulier, accepto fermento, misit in farinæ tria sata* (*Matth.* XIII); quod est Trinitatis mysterium. Farina est opus bonum vel malum, sicut est illud in propheta : *Non est manipulus in eis faciens farinam : quod et si fecerit, alieni comedent ea* (*Ose.* VIII). Carnes dictæ, D quia charæ sunt, sive a creando : unde et a Græcis creas vocatur. Caro sacramentum corporis Domini in Evangelio : *Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem* (*Joan.* VI). Carnes historia legis (ut quidam volunt) in Exodo : *Ad vesperum vescemini carnibus, et mane saturabimini panibus* (*Exod.* XVI), hoc est, post illuminationem fidei, et resurrectionem Domini nostri Jesu Christi spiritali cibo vescemini. Caro enim hominem exteriorem significat, unde scriptum est in Apostolo : *Caro enim concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Gal.* V); et sanguis operationem carnalem. Unde Propheta dicit in psalmo : *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ* (*Psal.* L). Item caro et sanguis ingluviem ventris atque luxuriam significat, ut in Apostolo : *Caro et sanguis*, inquit, *regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* XV). Crudum dicitur, quod sit cruentum; est enim cum sanguine coctum. Sed et multi temporis aliquid coctum vocatur. Assum, quod ardeat, ut arsum. Elixum, quod in aqua sola decoquitur. Lixa enim aqua dicitur ab eo quod sit soluta; unde et solutio libidinis luxus, et membra loco mota luxa dicuntur. Præceptum namque ita est in lege de agni carnibus in Pascha vescendis : *Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aqua, sed assum tantum igni* (*Exod.* XII). Quid crudæ agni carnes, nisi inconsideratam ac sine reverentia cogitationis rejectam illius humanitatem significant? Omne enim, quod subtiliter cogitamus, quasi mente coquimus. Sed agni caro nec cruda edenda est, nec aqua cocta, quia Redemptor noster nec purus homo æstimandus est, neque per humanam sapientiam, qualiter incarnari Deus potuit, cogitandus. Omnis enim, qui Redemptorem nostrum purum hominem credit, quid iste aliud, quam agni carnes crudas, comedit : quas videlicet coquere per divinitatis ejus intelligentiam noluit. Omnis enim, qui incarnationis ejus mysteria juxta humanam sapientiam discutere conatur, carnes agni aqua vult coquere, id est, dispensationis ejus mysterium per dissolutam vult scientiam penetrare. Frixum a sono dictum, quando ardet in oleo. Frixura significat timorem pœnæ. Unde Psalmista ait : *Ossa mea sicut in frixorio confrixa sunt* (*Psal.* XXX). Sicut opinione prospera bonorum meritorum ossa, id est, animi fortitudo pinguescit, quando eorum conscientia felici recordatione lætatur, sicut dicit Salomon : *Farina* [*fama*] *bona impinguat ossa* (*Prov.* XV); ita recordatione contraria peccatorum virtus, tanquam frixa, contrahitur, dum oblocutiones hominum et conscientiæ suæ judicia graviter expavescit; sive hic frigitur peccator, quando futuros ignes incendiaque formidat : nam qui se pavescit arsurum, ipsius incendii terrore jam friget. Salsum, quasi sale aspersum, demptis quasi e medio syllabis tribus. Sal enim condimentum sapientiæ significat, ut in Evangelio ipsa Veritas ait : *Vos estis sal terræ* (*Matth.* V). Et item : *Habete*, inquit, *sal in vobis* (*Marc.* IX). Rursum sal infamatam Judæorum scientiam significat in Levitico : *Pluam*, inquit, *super terram illam pulverem et sal.* Salsugo quoque cordis compunctionem designat, sicut in Job de onagris, hoc est, monachis dicitur : *Tabernacula ejus in terra salsuginis* (*Job.* XXXIX). Item salsugo infidelitas Judæorum, vel ariditas mentis in Psalterio : *Terra fructifera in salsuginem* (*Psal.* CVI). Jus coquinæ magistri a jure nuncupaverunt, quia est lex condimenti ejus. Hanc Græci zomon vocant. Coquere ergo diligentem meditationem significat. Verbum Domini subtiliter in corde meditari, quasi mente decoquere est : quod in Levitico ita probatur. Comedere est divina verba spiritualiter sumere, et panem

illum, qui de cœlo descendit, avide delectare. Unde in Joel : *Et comedetis vescentes, et saturabimini, et laudabitis Dominum Deum vestrum* (*Joel.* II). Fames egestas fidei, et assumptio verbi divini in Evangelio : *Facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere* (*Luc.* XV). Et in Isaia : *Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam, et nobiles ejus interierunt fame* (*Isa.* V). Et in Amos : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et emittam famem in terram, non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Dei* (*Amos*, VIII). Et in psalmo : *Ut eripiat a morte animas eorum, et alat eos in fame* (*Psal.* XXXII). De hac fame verbi Dei pro viro justo in psalmo dicitur : *Junior fui et senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus egens pane* (*Psal.* XXXVI). Et in Salomone : *Non occidet Dominus fame animam justi* (*Prov.* X). Sitis hoc, quod et superius, ariditas cordis, ubi non est verbum Domini. In Isaia : *Multitudo eorum siti caruit* [*exaruit*] (*Isai.* V). Et in Jeremia : *Prohibe pedem tuum a nuditate, et guttur tuum a siti* (*Jerem.* II). Et in bonam partem : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* V). Lac a Græco sermone derivatum est pro candore. Græci enim album leucon dicunt, lac vero et sanguis quod nutrit et quod nutritur. Nam lacte nutrimur, vivimus sanguine. Ubera, unde lac procedit, quatuor Evangeliorum doctrinam significant. Unde in Cantico canticorum scriptum est : *Meliora sunt ubera tua vino* (*Cant.* IV). Lac quoque prisca lex per Moysen prolata intelligitur; unde prædicatoribus Novi Testamenti in Genesi dicitur : *Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes lacte candidiores* (*Gen.* XLIX). Item lac simplicem doctrinam significat in Apostolo, ubi dicitur : *Tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis* (*I Cor.* III). Hic lac sensus accipitur, id est, intellectus parvus. Hinc et in Isaia scriptum est de Ecclesia gentium : *Mamilla regum lactaberis* (*Isa.* LX), hoc est, prædicatione sanctorum doctorum nutrieris. Item lac sinceritatem mentis significat in Epistola Petri, ubi dicit : *Rationabiles sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem* (*I Pet.* II); nam et alibi scriptum est : *Quis pascit gregem, et de lacte gregis non comedit?* (*I Cor.* IX.) Quactum, quasi coactum, id est, quasi coagulatum. Accepta enim secum alia specie coagulatur. Coagulatum et in bono et in malo ponitur. In bono sicut in sexagesimo septimo psalmo dictum est : *Mons coagulatus, mons pinguis* (*Psal.* LXVII). Coagulatum charitatem concretam significat. Mons enim uber est Christus vel Ecclesia. In malam vero partem, ubi scriptum est : *Coagulatum est sicut lac cor eorum* (*Psal.* CXVIII), quod significat vitiis concretum. Caseus sensus spiritalis (ut quidam volunt) sicut in libris Regum pro David scribitur : *Dixit ei pater suus : Accipe ephi polentæ*, id est, trium modiorum mensuram, *et decem formellas casei, et fer tribuno* (*I Reg.* XVII) : quod tenet decem præceptorum legis figuram cum fide sanctæ Trinitatis. Butyrum evangelicus sermo a lacte legis seductus, sicut in Genesi de Abraham narratur (*Gen.* XVIII), quod cum cæteris dapibus, hoc est, vitulo et lacte, ipsum butyrum in prandio Domino obtulit. Item butyrum fructus Ecclesiæ, quæ ex Judæis credidit : unde in Isaia de Domino scriptum : *Butyrum et mel manducabit* (*Isa.* VII). Pascitur enim Salvator noster butyro, hoc est, fide credentium Judæorum, et melle, hoc est, dulcedine dilectionis fidelium ex gentibus. Mel Græcæ appellationis est, quod ab apibus nomen habere probatur. Nam apis Græce melissa dicitur. Antea autem mella erant de rore, inveniebanturque in arundinum foliis : unde et Virgilius :

Protinus aerei mellis cœlestia dona.

Siquidem hucusque in India et Arabia colligatum reperitur ramis inhærens in similitudinem salis. Mel quoque mystice significat dulcedinem præceptorum Dei, unde Propheta dicit in psalmo : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo!* (*Psal.* CXVIII.) Item mel dulcedinem ipsius per figuram exprimit Salvatoris, de quo in Cantico Deuteronomii dictum est : *Suxerunt mel de petra* (*Deut.* XXXII); et Psalmista : *De petra*, inquit, *melle saturavit eos* (*Psal.* LXXX). In contrariam vero partem mel ponitur, ubi dulcedo peccati et vita voluptuosa designatur. Propter quod etiam in sacrificio Dei per legem prohibitum est offerri. Favus vocatur, quia comeditur magis quam bibitur. Phagein enim Græci comedere appellant. Favus enim mellis juxta allegoriam caro est Salvatoris, divinitatis dulcedine plena, ut in Evangelio : *Et posuerunt*, inquit, *coram eo partem piscis assi, et favum mellis* (*Luc.* XXIV). Item favus Scriptura est divina melle spiritualis sapientiæ repleta, ut in Canticis canticorum : *Comedi*, inquit, *favum cum melle meo* (*Cant.* V). In contrariam vero partem favus est positus, ubi hæreticorum illecebrosam deceptionem significat; unde in Proverbiis legitur : *Favus distillans labia meretricis* (*Prov.* V). Aiunt medici, et qui de humanorum corporum scripsere naturis, præcipueque Galenus in libris quorum titulus est Peri ugias, puerorum et juvenum ac perfectæ ætatis virorum mulierumque corpora insito calore fervere, et noxios esse his ætatibus cibos, qui calorem augeant, sanitatique conducere frigida, quæque in usum sumere, sicut e contrario senibus, qui pituita laborent et frigore, calidos cibos et vina vetera prodesse.

CAPUT II.
De potu.

Potio a Græca derivatione vocata; hanc enim illi poton dicunt. Aqua generaliter vocata quod superficies ejus æqualis sit. Hinc et æquora, quam inde recentem dicimus, quia non est utilis vetusta, ut vinum ; sed statim sublata de flumine, fonte vel puteo. Fetescit enim vetusta. Aqua enim naturalis est potus et generaliter omnibus communis : unde et salubrior cæteris. Potus vero aliquando significat gratiam Spiritus sancti, ut in psalmo : *Torrente*, inquit, *voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* XXXV). Item in aliam partem : *Non est*, inquit, *regnum Dei esca et potus*

(*Rom.* XIV). Vinum dictum inde, quod ejus potus A venas sanguine repleat. Hoc alii, quod nos cura solvat, lyæum appellant. Veteres vinum venenum vocabant; sed postquam inventum est virus lethiferi succi, hoc vinum vocatum; illud venenum. Unde et Hieronymus in libro, quem de virginitate conservanda scripsit, adolescentulas inquit ita vinum debere fugere, ut venenum : ne pro ætatis calore ferventi bibant et pereant. Inde est, quod apud veteres Romanos feminæ non utebantur vino, nisi sacrorum causa certis diebus. Merum dicimus, cum vinum purum significamus. Nam merum dicimus, quidquid purum atque sincerum est, sicut et aquam meram nulli rei mistam. Hinc et merenda, quod antiquitus id temporis pueris et operariis quibusque panis merus dabatur; aut quod meridient eo tempore, id B est soli ac separatim cibum sumebant, non utique sicut in prandio, aut in cœna, ad unam mensam. Inde credimus etiam illud tempus, quod post medium diem est, meridiem appellari, quod purum est. Vinum enim plures significationes habet : quia aliquando significat sanguinem Christi, ut in Evangelio: *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam* (*Joan.* VI). Aliquando gratiam Spiritus sancti, ut : *Vinum*, ait, *novum in utres novos mitti debet* (*Marc.* II). Aliquando sermonem divinum sive compunctionem cordis, ut in psalmo : *Potasti nos*, inquit, *vino compunctionis* (*Psal.* LIX). Aliquando judicium divinum, ut in Apocalypsi : *Ipse calcavit torcular vini iræ furoris Domini* (*Apoc.* XIX). Aliquando sacram Scripturam et rectam doctrinam, C unde per Isaiam ad Judæos dicitur : *Caupones tui miscent aquam vino* (*Isa.* I). Aliquando opera luxuriæ, ut in Apostolo : *Nolite*, inquit, *inebriari vino, in quo est luxuria* (*Eph.* V). Et alibi : *Luxuriosa res est vinum, et tumultuosa ebrietas* (*Prov.* XX). Merum autem sinceritatem judicii aut veritatis, vel etiam calorem fidei significat, ut in psalmo : *Vini*, inquit, *meri, plenus mixto* (*Psal.* LXXIV). Unde beatus Ambrosius in hymno sacræ Epiphaniæ mirabiliter declamavit splendidissima luce verborum. Quod autem dixit, *meri*, sinceritatem designat, quod semper purum, semper limpidum. Nam refectos homines ad gloriam virtutis, non ad vitium ebrietatis adducit. Quod autem dixit, *misto* : Novum Vetusque significat D Testamentum, quæ utraque permista animarum efficiunt saluberrimam potionem. Vinum conditum ferventem amorem significat, id est, variis virtutum pigmentis ornatum. Unde in Cantico canticorum legitur : *Et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum* (*Cant.* VIII). Mustum est vinum e lacu statim sublatum : dictum autem creditur mustum, quod in se limum et terram habeat mistam. Nam mus terra, unde et humus, cujus tanta vis fervoris est, ut vasa, quamvis grandia, ex eo plena absque spiramine relicta illico disrumpat. Mustum autem significat gratiam Spiritus sancti noviter datam. Unde legitur in Actibus apostolorum, Judæos de Apostolis dixisse : *Musto pleni sunt isti* (*Act.* II). Quod licet illi pravo sensu interpretati sunt, veraciter tamen ipsi divina gratia sunt repleti, ex qua multos salubri ebrietate potaverunt. Acetum, vel quia acutum, vel quia aquatum; vinum enim aqua mistum, cito in hunc saporem redigitur. Unde et acidum, quasi aquidum. Mystice autem acetum puritatem corruptam mentis significat, unde in psalmo scriptum est : *Et in siti potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). Matthæus enim refert, cum Dominus dixisset, *Sitio* (*Matth.* XXVII), oblatum illi fel cum aceto permistum : ut revera perfidiam Judæorum amaritudo potionis ipsius et austeritas indicaret. Ille enim dixit, *Sitio* : quia fidem in ipsis desideratam non poterat invenire : isti obtulerunt amarissimos mores suos, qui nulla compunctione conversi sunt. Item aceti asperitas mentis corruptio intelligitur : unde in libro Numerorum (*Num.* VI) Nazaræis, qui se sanctificabant Domino, vinum simul et acetum sumere prohibitum est. Sicera est omnis potio, quæ extra vinum inebriare potest. Cujus licet nomen Hebraicum sit, tamen Latinum sonat pro eo, quod ex succo frumenti vel pomorum conficiatur, aut palmarum fructus in liquorem exprimantur, coctisque frugibus aqua pinguior, quasi succus, colatur, et ipsa potio sicera nuncupatur. Sicera autem ebrietatem significat, a qua omnis Scriptura sacra nos prohibet. Unde in lege Dominus dixit ad Aaron : *Vinum, et omne quod inebriare potest, non bibes tu et filii tui, quando intrabis in tabernaculum testimonii* (*Levit.* X), id est, ad divinum ministerium et ad doctrinam spiritalem. Tabernaculum enim testimonii cœlestium rerum est contactio. Unde non solum nos Apostolus prohibet inebriari, sed etiam Isaias propheta simili modo ebrietatem detestatur, dicens : *Væ, qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam*, etc. (*Isa.* V). Item sicera peccati dulcedinem et voluptatis illecebram significat. Unde de præcursore Domini angelus testatus est, dicens : *Vinum et siceram non bibet* (*Luc.* I); quia jejunus et abstinentiæ deditus erat. Ebrietas autem aliquando sobrietas mentis intelligitur, ut in Actibus apostolorum : *Hi ebrii sunt* (*Act.* II). Aliter ebrietas et crapula plenitudinem significant vitiorum, ut in Evangelio : *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (*Luc.* XXI). Et in Salomone : *Velut spina nascatur in manu ebriosi* (*Prov.* XXVI). Fex dicta, quod sese vasis emergendo alligat. Fex enim ultimum judicium significat. Unde de fece in psalmo scriptum est : *Verumtamen fex ejus non est exinanita* (*Psal.* LXXIV). Feces enim hic non sordes, sed ima illa atque ultima vini debemus accipere. Nam quomodo feces habere potuit, quod merum atque purum ante declaravit? Sed ut ad istam fecem cognosceres minime fuisse perventum, redit ad poculum plenum, dicens : *Bibent omnes peccatores terræ* (*Ibid.*). Hic significat, quod sæpe diximus, Judæos in fine sæculi cum aliis peccatoribus de isto calice bibituros, quando credere meruerint, seque Ecclesiæ catholicæ adunata fide conjunxerint.

CAPUT III.

De vasis escariis.

Vas dictum a vescendo, quod in eo escæ apponantur. Cujus diminutivum, vasculum, quasi vesculum. Fictilia dicta, quod fiant et fingantur ex terra. Fingere est enim facere, formare et plasmare. Unde et figuli dicuntur. Et vas fictile dicitur, non fictum, illud quod mendacium est : sed quod formatur, ut sit et habeat aliquam formam. Unde et Apostolus dicit : *Nunquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quare sic me fecisti* (*Rom.* IX)? Fictilia vasa in Samo insula prius inventa traduntur, facta ex terra cretea et indurata igne; unde et Samia vasa. Postea inventum est, rubricam addere, et ex rubra terra fingere. Antiquiorem fuisse usum fictilium vasorum constat, quam fundendi æris aut argenti. Apud veteres enim nec aurea, nec argentea, sed fictilia vasa habebantur; sicut ad vina doliis excogitatis, ad aquas amphoris, hydriis ad balnea, ac reliquis quæ in usibus hominum aut rota fiunt, aut manu aptantur. Fictilium ergo vasorum figura ad humanæ conditionis sortem pertinet. Unde scriptum est : *Formavit Deus hominem de limo terræ* (*Gen.* II). Quæ tamen igne Spiritus sancti ad purum excocta, vasa pretiosa ad servitium Dei habilia fiunt. Vasa enim pretiosa, aurea et argentea, sancti sunt sapientiæ splendore et eloquentiæ nitore fulgentes : sicut econtrario lignea, vel fictilia vasa, illi sunt, qui adhuc aliquid minus de perfectione habent. Unde Apostolus : *In magna*, inquit, *domo, non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea atque fictilia : et quædam sunt in honorem, alia vero in contumeliam* (*II Tim.* II). Magna, inquit, domus est ecclesia, ex multis consistens hominibus. Necesse est ergo non omnes ibi esse æquales. Nam et in magna domo non possunt omnia vasa similia reperiri, licet sit domus valde magna; sed inter aurea et argentea vasa perspiciuntur et lignea et fictilia; et alia quidem multa digna sunt honore, alia vero sunt contemptibilia et ad certum usum discreta. Deinde quia naturalis erat vasorum divisio, ut nequid tale apud nos existimaret, adjecit: *Si enim quis se mundaverit ab his, erit vas in honore sanctificatum Domino, et optimum, ad omne opus bonum præparatum* (*Ibid.*). Sed quod illic materia naturalis facit, hoc hic arbitrium. Qui enim se a deterioribus segregaverit, est vas utile in honorem Dei, alia vero in contumeliam. Hoc autem in nostro est positum arbitrio et potestate; utrum id, quod melius, an quod deterius est, eligamus. Cælata vasa argentea vel aurea sunt, signis eminentioribus intus extrave expressa, a cælo vocata, quod est genus ferramenti, quod vulgo cilionem vocant. Chrysendeta vasa deaurata, Græcum est. Anaglypha quod superius sunt sculpta. Græce enim ano sursum, glyphen sculptura. Inde anaglypha, id est, sursum sculpta. Vasa enim cælata sive anaglypha significant sanctos, variarum virtutum insignits distinctos atque decoratos. Illa autem vasa, quæ deaurata dicuntur, significant eos quos donum perfectæ charitatis adornat. De quibus scriptum est in psalmo : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*Psal.* XLIV). Aurum ad charitatis debemus aptare fulgorem, qua virtute circumdata sancta resplendet Ecclesia. Et ne solam illa intelligeres esse charitatem; *in vestitu*, dixit, *deaurato* : non, aureo. Deauratum enim dicimus, quando superducta species auri in aliqua materia glutiatur. Ideo autem super virtutes alias gratia charitatis apparuit; quia omnia ejus fulgor excellit. Addit, *circumamicta varietate*. Perscrutemur cur Ecclesia Dei de vestis varietate laudetur, cui totum simplex convenit atque unum. Sed hac varietate aut linguas multiplices significat, quia sic omnis gens secundum suam patriam in Ecclesia psallit auctori; aut virtutum pulcherrimam diversitatem. Ornatur enim auro apostolorum, argento prophetarum, gemmis virginum, cocco martyrum, purpura pœnitentium. Ista est ergo varietas unitatis, quæ oculis Domini ex omnibus gentibus pia conversatione placitura contexitur. Discus antea dictus ab specie scuti, unde et scutella : postea discus vocatus, quod det escas, id est apponat, a quo et discumbentes dicti : sive apo tou dicein, id est quod jaciant. Paropsis, quadrangulum et quadrilaterum vas, id est, paribus absidis. Patena, quod dispansis patentibusque sit oris lancis. De disco et paropside in Evangelio legitur (*Matth.* XIV), hoc est in decollatione Joannis, disci commemoratio fit. Et in passione Salvatoris de paropside legitur (*Matth.* XXVI). In quibus admonemur, ut libidinem et crudelitatem fugiamus, et fraudem vel proditionem facere omnino caveamus omnes, qui luxuriam Herodis et avaritiam Judæ detestamur. Mensa enim a mense dicta est; quia eodem die convivia ritu gentium exercebantur. De mensa ergo propheta ait : *Parasti in conspectu meo mensam* (*Psal.* XXII). Ecclesiæ vero mensa est beata convivatio, epulatio felix, saturitas fidei, esca cœlestis. Verum istam mensam adversus eos paratam esse manifestum est, qui non aliqua perversitate demersi Ecclesiam Dei suo graviter errore contristant, de quibus Apostolus dicit : *Qui manducat indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini* (*I Cor.* XI), datum scilicet ad remissionem peccatorum et vitam perpetuam possidendam. Mementote autem quod mensa in bono et in malo ponitur, sicut dicit Apostolus : *Non potestis communicare mensæ Domini et mensæ diaboli* (*I Cor.* X). Item mensa altare est Christi, a quo fideles percipiunt corporis et sanguinis ejus mysterium. Rursum mensa Domini est utriusque legis intellectualis epulatio, in qua convivarum mentes pascuntur, qui delicias Domini aviditate mentis capiunt, et sancti Spiritus saluberrima ebrietate impleri se desiderant. Hæc Judæis facta in scandalum, sicut Psalmista testatur, dicens : *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum et in retributionem et in scandalum* (*Psal.* LXVIII), quando ipsi Judæi Christi spiritale detestati sunt convivium. Præcepit Dominus Moysi in Exodo (*Exod.* XXV), ut faceret mensam de lignis

sethim, et pararet in ministerium ejus diversa vasa, hoc est, acetabula, phialas, thuribula, et cyathos, in quibus offerenda erant libamina, etc. Mensa enim Domini de lignis sethim facta Scriptura est sacra, de sanctis viris prolata. Vasa varia, quæ ad offerenda sunt libamina facta, variæ sunt distinctiones eloquii divini pro dispari capacitate audientium : non enim una eademque omnibus potest convenire doctrina. Aliter namque sapientes, aliter insipientes, aliter divites, aliter pauperes, aliter sani, aliter infirmi, aliter senes, aliter juvenes, aliter viri, aliter feminæ, aliter cælibes, aliter conjugati, aliter prælati, aliter subditi, docendi sunt. Quæ tamen vasa omnia ad offerenda libamina pertinent : quia cum prudens doctor diversa pro diversitate audientium loquitur, universa in regula sacræ Scripturæ reperiuntur, atque ad offerenda Domino vota bonorum operum corda excitant auditorum. Hinc et in libro Numerorum scriptum est, quod principes offerent ad dedicationem altaris diversa vasa, hoc est, acetabula, phialas et mortariola. Quæ utique mysticam significationem habent. Denique acetabula, quæ angustum os habent, angustiam litteræ legalis, et obscuritatem locutionis propheticæ per mysterium exprimunt. Phyalæ vero, quæ ex vitro primitus factæ dicuntur (nam Græci vitrum hyalon nominant) et cum summo sunt oris latioris, lucitidatem ac perspicuitatem Evangelici sensus, in quo mysteria omnia legis et prophetarum explanata sunt, et plana locutione doctrinæ Apostolicæ, in qua ea, quæ prius in ænigmate latebant, in luce prolata et exposita sunt, insinuant. Et quid in mortariolo aureo, nisi cor electorum plenum divina sapientia, et aromata in se continens virtutum, significatur ?

CAPUT IV.

De vasis potatoriis.

Poculum a potando nominatum : est enim omne vas, in quo bibendi est consuetudo. Poculum enim mystice significat calicem sanguinis Domini, quod sic inebriat, ut mentem sanet, a delictis prohibens, non ad peccata perducens. Hæc vinolentia sobrios reddit, hæc plenitudo malis evacuat; et qui illo poculo non fuerit repletus, æterna redditur egestate jejunus. Invenitur etiam in malo positum, ut Isaias ait : *Accepi de manu tua calicem ruinæ, poculum iræ et indignationis meæ* (*Isa.* LXI). Addidit etiam, quam præclarum est utique, cum talia conferat, ut ad cœlorum regna perducat; de quo poculo in Evangelio dicitur : *Qui biberit ex aqua quam ego do, non sitiet unquam, sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV). Pateræ Phialæ sunt, dictæ: vel quod in ipsis potare solemus, vel quod patentes sunt dispansisque labris. Phialæ doctores sunt sancti in Ecclesia, ampla scientia referti. De quo in Exodo. Item phyalæ sors in peccatoribus iræ divinæ, de quo in Apocalypsi : *Septem*, inquit, *phyalæ novissimæ iræ Dei plenæ* (*Apoc.* XVI). Cratera calix est duas habens ansas, et est Græcum nomen : declinatur enim apud eos hic crater ; nam Latine hæc cratera dicitur, unde et Persius :

Si tibi crateras argenti.

Virgilius :

Crateras magnas statuunt, et vina coronant.

Fiebant autem primum ex connexionibus virgultorum. Unde et dictæ crateræ *apo tou cratein*, id est, quod se invicem teneant. Cyathi quoque et scyphi. Cymbia et ipsa poculorum sunt genera, ex quibus cymbia pocula dicta sunt ex similitudine cymbæ navis.

Amystis species poculi, qua ductim, hoc est, uno spiritu bibitur. Bachea primum a Baccho, quod est vinum, nominata : postea in usibus aquariis transiit. Calices et calathi et schalæ, poculorum genera ante ex ligno facta, et inde vocata. Græci enim omne lignum calon dicebant. Calix significat sacram Scripturam, id est, duo testamenta, ut quidam volunt; sicut in Evangelio secundum Lucam duos calices, unum ante cœnam, et alium post cœnam in Pascha Dominus apostolis tradidisse legitur (*Luc.* XXII). Item calix figuraliter exprimit supplicia peccatorum in Psalterio : *Ignis et sulphur et spiritus procellarum, pars calicis eorum* (*Psal.* X). Rursum calix tribulatio est vitæ præsentis, et vindicta in omnes gentes in Jeremia : *Accipe calicem istum, et dabis ex eo bibere ad omnes gentes* (*Jer.* XXV). Ampulla est quasi ampla bulla ; similis est enim rotunditate bullis, quæ ex spumis aquarum fiunt atque ita inflantur vento. Diximus autem superius de mystica vasorum significatione : nec necesse est denuo id repetere; quod jam pleniter constat explanatum esse.

CAPUT V.

De vasis vinariis sive aquariis.

Œnophorus vas ferens vinum. Oinos enim vinum est. De quo est illud :

Vertitur œnophoris fundus, sententia nobis.

Phlascæ ex Græco vocabulo dictæ. Hæ provehendis ac recondendis phyalis primum factæ sunt, unde et nuncupatæ. Postea in usum vini transierunt, manente Græco vocabulo, unde sumpserunt initium. Lagena et situla Græca nomina sunt, inflexa ex parte, ut Latina fierent. Illi enim lagenos, nos lagenas, illi sicile, nos situlam dicimus. Lagenæ, corda hominum, sapientiæ vinum retinentia, ut in propheta : *Omnis laguncula implebitur vino* (*Jer.* XIII). Hydria genus vasis aquatilis per derivationem vocata. udor enim Græci aquam dicunt. Hydria carnem hominum significat, ut in libro Judicum : *Et dedit in manus eorum hydrias vacuas* (*Jud.* VII). Et in Salomone : *Conteratur*, inquit, *hydria super lacum* (*Eccle.* XII), hoc est, carnalis cupiditas, de qua in Evangelio legitur : *Reliquit ergo hydriam suam, et abiit in civitatem* (*Joan.* IV). Sex ergo hydriæ in Evangelio (*Joan.* II), significant sex ætates mundi, in quibus aqua sapientiæ legalis per Christum conversa est in vinum gratiæ spiritalis. Situla, quod sitientibus apta sit ad bibendum : quod vas Græci cadum vocant. Situla mystice carnem Christi significat. Unde in libro Numerorum scriptum est :

Fluit aqua de situla ejus (*Num.* XXIV). Catinum vas fictile, quod melius neutro genere dicitur, quam masculino : sicut et salinum dicitur vas aptum salibus. Catinum eamdem significationem habet, quam diximus de paropside, in qua manifestatus est proditor Salvatoris. Scyphus, in quo manus lavamus. Orcarum seriola est ordo rectus vel vas fictile vini apud Syriam primum excogitatum, sicut cilicises a Cilicia nuncupatæ, unde et primum advectæ sunt. Scyphus significat scientiam legis : unde in sacco Benjamin inventus est scyphus Joseph (*Gen.* XLIV) ; quia in eo pore Pauli doctrina cœlestis præfulgebat eloquii. Orca est amphoræ species, cujus minore vocabulo urceus, diminutivo urceolus est. Dolium... Cupos et cupas a capiendo, id est, accipiendo aquam vel vinum, vocatas volunt : unde et caupones. Uter ab utero vocatus est. De utre vero psalmus ait : *Et factus sum sicut uter in pruina, justificationes tuas non sum oblitus* (*Psal.* CXVIII). Uter enim in pruina nativo calore vacuatum beneficio conversionis attrahitur, et cum sic fuerit felici sorte maceratum, provenit, quod sequitur, ut justificationes Domini nullatenus possit oblivisci. Uter enim corpus mortale significat : pruina beneficium conversionis ostendit : per quam evenit, ut caro nostra lasciviens afflictione pœnitentiæ contrahatur. Tantum enim crescit calor fidei, quantum de flamma sui tractum fuerit corporali. De utribus quoque in Evangelio mentio fit, ubi Dominus de prædicatione fidei locuturus ait : *Nemo mittit vinum novum in utres veteres, alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur : sed vinum novum in utres novos mittunt : et ambo conservabuntur* (*Matth.* IX) ; in utribus veteribus carnales homines designans et in utribus novis spiritales, qui apti sunt ad capiendum vinum gratiæ cœlestis.

Mulgarium, vas, in quo mulgentur pecora, idem est et mulctrum ab eo quod ibi mulgetur lac. Mulgarium quoque vas est pastorale, in quo lac infusum est, et significat veterem legem, in qua continebatur lac facilis doctrinæ imperitis conveniens. Labrum vocatum eo quod in eo lavationem fieri solitum est infantium, cujus diminutivum, labellum. Idem et alveum, quod in eo ablutionem fieri solitum est. Labrum enim in Exodo positum legitur ante aditum templi Domini, ubi sacerdotes lavabant manus et pedes, quando ingressuri sunt [erant], tabernaculum testimonii, et quando accessuri ad altare, quod significat compunctionis lacrymarum emundationem. Duobus namque modis lacrymarum et compunctionum status distinguitur ; quia primo necesse est, quisquis ad Dominum conversus pro his, quæ commisit, peccatis, veniam fusis lacrymis precetur ; quod si comitantibus dignis pœnitentiæ fructibus longo tempore perfecerit, restat, ut securior de accepta peccatorum venia effectus jam desideriis inhiantibus optet venire tempus, quo mereatur inter beatissimos angelorum choros faciem videre Creatoris. Pelvis vocata, quod pedes ibi laventur. Pelvis enim, ubi Dominus, immissa aqua, lavit pedes discipulorum suorum (*Joan.* XIII), significat orationem sanctam, per quam gratia divina post lavationem baptismatis mundat opera nostra a sordibus terrenis : unde ipse Dominus in Evangelio ait : *Qui lotus est, non habet opus, nisi pedes lavare, sed est mundus totus* (*Ibid.*). Quomodo est utrumque ; et mundus totus, et tamen pedes lavandi sunt? Nisi quia mundus totus est in lavacro sancti baptismatis, sed iterum pulvere terrenæ habitationis sordidatur. Unde et necesse habet iterum lavari per gratiam divinæ pietatis, licet prius eadem gratia esset totus mundatus, apostolo Joanne attestante : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in eo* [*nobis*] *non est* (*I Joan.* I). Quotidie ergo pedes lavat nobis, qui interpellat pro nobis ; et quotidie nos opus habere, ut pedes lavemus, in ipsa oratione Dominica confitemur, cum dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI).

CAPUT VI.

De vasis olearis.

Lenticula vasculum olearium ex ære aut argento factum, a liniendo dictum. His enim reges et sacerdotes linebantur. Significat autem Scripturam sacram, in qua continetur promissio Spiritus sancti, per cujus gratiam ungimur et sanctificamur Deo (*Apoc.* I), reges et sacerdotes spiritales effici mur.

CAPUT VII

De vasis coquinariis et pistoriis.

Omnia vasa coquendi causa parata cocula dicuntur. Plautus :

Aneis coculis mihi excocta est omnis misericordia, etc.

Olla dicta pro eo quod ebulliat in ea aqua, igne subjecto, ut altius vapor emittatur, unde et bulla dicitur, quæ in aqua venti spiritu sustentatur. Patella, quasi patula : est enim olla oris patentioribus. Mystice ergo in olla generis prosapia (ut quidam volunt) intelligitur : unde scriptum est in psalmo : *Moab olla spei meæ* (*Psal.* LIX), propter Ruth. Item olla damnatio sempiterna, ut in Joel : *Vultus redigentur in ollam* (*Joel.* II). Rursum olla plebs est Judaica, cupiditate carnali accensa, de qua Jeremias : *Ollam*, inquit, *succensam ego video* (*Jer.* I). Item in nomine ollæ præsens mundus, vel genus humanum, sive quælibet anima peccatrix igni tribulationis apposita notatur, de quo Dominus dixit ad Ezechielem : *Pone ollam super prunas vacuam, donec incalescat æs ejus* (*Ezech.* XXIV). Cacabus et cucuma a sono fervoris cognominantur. Hæc in Græcis et Latinis communia nomina habent : sed utrum Latini a Græcis, an Græci a Latinis hæc vocabula mutuarint, incertum est. Lebetes ænea vasa sunt Græco sermone vocata : sunt enim ollæ minores in usum coquendi paratæ. De lebete ergo in Ezechiele ita scriptum est : *Hæc dicit Dominus Deus : Pone lebetem, et mitte in eam aquam, et mitte in eam divisiones ossium et carnium*, etc. (*Ezech.* XXIV). Ubi sub lebetis similitudine urbem Jerusalem describit et sub ossium et carnium coctione tormenta fortium

et fragilium exprimit in eo, et per excoctionem rubri ignis ipsius civitatis destructionem propter iniquitates ejus significat. Juxta tropologiam vero urbs ista et lebes mundum istum significant, qui *in maligno positus est* (*I Joan.* v). Hic in die judicii divino igne succenditur, et civitas sanguinum ponitur super carbones ignis, ut impleatur quod scriptum est in Isaia: *Habens carbones ignis, sedebat super eos* (*Isa.* L). Et impleatur quod scriptum est: *Nihil occultum, quod non reveletur* (*Matth.* x). Dicitque se Dominus non misereri, nec mundi prӕterire peccata, neque parcere impiis, nec placari, ut viæ pereant impiorum, secundum illud quod in primi psalmi fine ponitur: *Et iter impiorum peribit.* Sartago a strepitu soni vocata, quando ardet in ea oleum. Item sartago tribulatio vitæ præsentis, ut in psalmo: *et ossa mea*, id est, fortes Ecclesiæ, *sicut in frixorio confrixa sunt* (*Psal.* xxx). Rursum sartago zelus rectitudinis adversus peccata, et compunctio fraternæ infirmitatis. In Ezechiel: *Et tu, fili hominis, pone sartaginem inter te et inter civitatem* (*Ezech.* iv). De hac sartagine loquitur Apostolus: *Quis scandalizatur, et ego non uror?* (*II Cor.* xi.)

Mola dicitur a sui rotunditate vocata, ut mala pomorum, sicut et Græci. Per molam exprimitur circuitus vitæ præsentis, et labor terrenus. In Evangelio: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris* (*Matth.* xviii). Hinc in Isaia adversus Babylonem dicitur: *Tolle molam, et mole farinam* (*Isa.* xlvii). Et alibi: *Occisi erunt* [*otiosi eorum*] *molentes in minuto numero* (*Eccle.* xii). Molæ duæ, duo testamenta legis (ut quidam volunt) significant; unde legitur in Evangelio: *Tunc duæ erunt in molendino, una assumetur, et una relinquetur* (*Matth.* xxiv). Molæ duæ, spes et formido, ut in Deuteronomio: *Non accipias loco pignoris inferiorem et superiorem molam* (*Deut.* xxiv). Cribrum, quod ibi currat frumentum, quasi currifrugum. Cribrum juxta allegoriam separatio est fidelium a societate infidelium. De quo in Amos mentio fit (*Amos* ix), et in Evangelio Dominus ad Petrum ait: *Ecce Satanas expetivit, ut cribraret vos sicut triticum*, etc. (*Luc.* xxii).

CAPUT VIII.

De vasis repositoriis.

Gazophylacium arca est ubi colliguntur in templo ea quæ ad indigentiam pauperum mittuntur: compositum est autem de lingua Persica et Græca. Gaza enim lingua Persarum divitiæ, filaxion [*phulace*], Græce custodia interpretatur. Mystice autem gazophylacium corda sunt sanctorum sapientiæ divitiis plena: quod in Ezechiele propheta et in Evangelio satis demonstratur. Arca dicta quod arceat visum atque prohibeat: hinc et arcivum, hinc et arcanum, id est secretum, unde cæteri arcentur. Arcæ autem mystica significatio in Exodo plenissime demonstratur, ubi de constructione arcæ testamenti Domini narratur: quia aut incarnationem Domini ibidem significat, aut sanctam Ecclesiam, in qua Testamenta divina recondita sunt. Item arca Noe, quod sanctæ Ecclesiæ typum teneat, manifestis indiciis comprobatur. Loculus ad aliquid ponendum intra factus locus, seu ad vestes vel pecuniam custodiendam. Unde per diminutionem dicitur. Legitur enim de loculo in Genesi, ubi de sepulcro Joseph narratur, et in Evangelio de loculis Judæ proditoris mentio fit. Scrinia sunt vasa, in quibus servantur libri vel thesauri. Unde apud Romanos illi, qui libros et ecclesiasticos thesauros servant, scriniarii nuncupantur. Saccus a sago dictus, quod eo consuto efficiatur, quasi sagus. Pœnitentium enim iste est habitus et vilium rerum condimentum.

Marsupium sacculus nummorum, quod Græci marsupon appellant. Quædam Græca nomina in Latinum paulo inflectuntur, propter Romanum eloquium. Sitarciæ nautarum sunt ab eo quod consutæ sunt. Involucrum dictum, quod aliquid in se teneat involutum. Fiscus sacculus est publicus, unde et fiscellæ et fiscinæ dicuntur. Hunc habent exactores, et in eo mittunt debitum publicum, quod redditur regibus. Fiscus autem prima positio est, derivativum fiscina, diminutivum fiscella. Sacculus mystice thesaurizatio est bonorum operum. Unde Dominus ait in Evangelio: *Facite vobis sacculos qui non veterascunt* (*Luc.* xii). Et in aliam partem illud intelligitur, quod in Salomone legitur: *Marsupium*, sive sacculum, *commune possideamus* (*Prov.* i), id est, avaritiam. Pera juxta allegoriam victus est sollicitudo. Unde Dominus præcepit, dicens: *Nolite portare sacculum neque peram in via* (*Luc.* x).

CAPUT IX.

De canistro.

Canistrum fissis cannis contexitur, unde et nuncupatum. Alii Græcum asserunt. Canistrum autem significat linguam doctoris, in qua offeruntur legis præcepto panes azymorum, hoc est, verbum Evangelii in sacrificium Domini, sicut legitur in unctione Aaron et filiorum ejus factum esse. Cophinus est vas ex virgultis contextum aptum mundare stercora, et terram portare, de quo dicit Psalmista pro Israel: *Manus ejus in cophino servierunt* (*Psal.* lxxx). Dictus autem cophinus, quasi covus vel quasi cavus. Et hoc quamvis juxta historiam dici videatur, quando in Ægypto Judæorum populus diversis necessitatibus serviebat: modo ut lateres faceret, ut terram cophinis modo exhiberet: tamen istud Christianorum patribus diligentius applicamus, a quorum dorso avertit Deus onera peccatorum, quando se felici humilitate prosternunt, sicut ipse dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam* (*Matth.* xi). Cophinos autem dicimus per quos sordium purgamenta projicimus, ut loci puritas elucescat. Manus ergo suas in eis tenent, qui peccatorum immunditiis occupantur: sed de hac servitute liberamur a Domino, quando scelerum nostrorum sordibus expiamur. Item duodecim cophini apostoli intelliguntur, in

quibus collectæ sunt reliquiæ fragmentorum ex quinque panibus et duobus piscibus (*Matth.* XIV). Sporta vel a sparto fieri solet, vel quod exportet aliquid. In Evangelio quoque legitur, quod tulerunt apostoli de fragmentis septem panum septem sportas plenas : quod significat apostolicos doctores ea, quæ plebs non valet consumere de mysticis doctrinis Spiritus sancti, hoc ipsi in se colligant.

CAPUT X.

De vasis luminariorum.

Focum antiqui appellarunt ignem; fos enim Græce, Latine ignis est, unde et juxta philosophos quosdam cuncta procreantur, et revera sine calore nihil nascitur : adeo ut de septentrione a po to dicatur : *Sterili non quidquam frigore gignant.* Varro autem focos ait dictos, quod foveant ignes. Nam ignis ipsa flamma est. Quidquid autem ignem fovet, focus vocatur, sive ara, sive aliud, in quo ignis fovetur. Lucerna a lychno dicta est. Unde et brevis est *lu*, ut Persius :

> Dispositæ pinguem nebulam vomuere lucernæ.

Si enim a luce diceretur, non staret versus. Lychnus autem quasi lucinius : est enim cicendela lucernæ. Lucerna Ecclesiæ fides est, vel opera justitiæ. Unde in Salomone scriptum est : *Propterea non exstinguetur lucerna ejus per totam noctem* (*Prov.* XXXI). Item lucerna significat propheticum sermonem vel prædicatores divinæ legis. Unde Propheta ait in psalmo : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine* (*Ps.* CXVIII). Et in Evangelio de Joanne Baptista scriptum est : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V). Candelabrum a candelis dictum, quasi candelaferum, quod candelam fert. Candelabrum autem mystice corpus Domini, vel sanctam Ecclesiam, aut divinam Scripturam significat. Unde in Zacharia legitur : *Vidi a dextris altaris candelabra duo argentea* (*Zach.* IV). Nam septem lucernæ candelabro superpositæ (ut in Exodo legitur) septiformis Ecclesiæ sacramentum et septem dona Spiritus sancti significant. Cereus per derivationem a cera nomen habet, ex qua formatur, de quo dicitur :

> Hic tibi nocturnos præstabo cereus ignes :
> Subducta luce, altera lux tibi sum.

Cereus autem, qui ad illuminandas tenebras noctis accenditur, significat doctrinam fidelis prædicatoris, quæ illuminat animas verbo Dei credentes et obedientes. Item de cera in psalmo scriptum est : *Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereunt peccatores a facie Dei, et justi epulentur* (*Psal.* LXVII). Quoniam in judicio Dei a facie ipsius sic disperebunt peccatores, quemadmodum cera proximo igne consumitur. Lacunaria pendentia sunt lumina quasi lucanaria, id est, in aere lucentia. Funalia dicuntur, quæ intra ceram sunt, dicta a funibus, quos ante usum papyri cera circumdatos habuere majores : unde et funera dicuntur. Lampas flamma est in vertice lucens, dicta quod labentis motum ostendere videatur. De

A lampadibus autem in Evangelio legitur (*Matth.* XXV), quod quinque virgines prudentes lampades suas cum oleo habuerunt : quia electi in cordibus suis oleum misericordiæ et charitatis tenent, quod fatuæ virgines non habent. Unde, intrantibus prudentibus ad nuptias, fatuæ repelluntur : et eorum opera, quæ clara hominibus foris apparuerunt, in adventu judicis intus obscurantur, et a Deo retributionem non invenerunt, quia pro eis receperunt ab hominibus laudes, quas amaverunt. Item lampades significant sanctorum corda splendida, et scientiæ lumine semper fulgida, ut in Canticis canticorum : *Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum* (*Cant.* VIII). Item alibi legitur : *Lampas contempta apud cogitationes divitum* (*Job.* XII) ; quod significat

B doctores esse contemptos in cordibus superborum. Fax dicta, quod foccos faciat : cujus diminutivum, facula. Laterna inde vocata, quod lucem interius habeat clausam. Fit enim ex vitro, recluso intus lumine, ut venti flatus adire non possit, et ad præbendum lumen facile ubique circumferatur. Pyra est, quæ in modum aræ ex lignis construi solet, ut ardeat. Pur enim ignis dicitur. Sed pyra est lignorum congeries, cum nondum ardet : rogus est, cum ardere cœperit : bustum vero jam exustum vocatur. Pharus est turris maxima, quam Græci ac Latini a communi ipsius rei usu pharum appellaverunt eo quod flammarum indicio longe a navigantibus videatur, sicut supra diximus, qualem Ptolomæus juxta Alexandriam construxisse octin-

C gentis talentis traditur. Usus ejus est, nocturno navium cursui ignes ostendere ad prænuntianda vada portusque introitus, ne decepti tenebris navigantes in scopulos incidant. Nam Alexandria fallacibus vadis insidiosos accessus habet. Hinc ergo in portubus machinas ad prælucendi ministerium fabricatas pharos dicunt. Nam phos lux, oros visio dicitur ; unde et lucifer Græce phosphoros appellatur.

CAPUT XI.

De lectis et sellis.

Lecticæ a lectis herbis vocatæ. Stratus a sternendo dictus, quasi storiatus. In his solis antiqui ad dormiendum accubabant, nondum laneis stramentis repertis. Storia, quod sit terra strata. Cama est brevis et circa terram ; Græci enim camai breve dicunt.

D De lectis et strato Propheta in Psalterio ait : *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* VI). Si hoc ad litteram velis accipere, merito quidem lectum, quem noctibus polluerat, lacrymis abluebat : sed occurrit possibilitas ut tanta fuisset copia lacrymarum, quæ non solum faciem, sed et lectum lavasse diceretur. Quapropter melius lectum delectationemque corporis intelligamus, in quo, velut in cubili mentis, inhæserenti voluptati recumbimus, quem potest homo lacrymis quamvis paucis lavare, si eum contingat cœlesti inspiratione delere. Cubile est collocabilis locus. Grabatum Græcum est. Bajanula est lectus qui in itinere bajulatur, a bajulando, id est, deportando.

tando. De cubili autem ita in psalterio scriptum est: *In cubilibus vestris compungimini* (*Psal.* IV). Ferarum domicilium proprie cubile dicitur a cubando. Ferocium ergo cogitationes apte dixit cubilia: quamvis interdum et in bono abusive legatur assumptum, ut est de sanctis: *Lætabuntur in cubilibus suis* (*Psal.* CXLIX). Nam quod dicit, *in cubilibus vestris compungimini*, significat, pœnitentiam agite. Nam compunctione quadam animarum fit optata conversio: ac si diceret: Deserite pravas cogitationes vestras, antequam scelera perpetretis. Grabatum enim significat sufferentiam charitatis fraternæ. Unde scriptum est in Evangelio, quod Dominus dixerit paralytico a se sanato: *Surge, tolle grabatum tuum, et ambula* (*Matth.* IX), id est, relinque peccata pristina, necessitatibus fratrum succurre: et in universis quæ agis, vide, ne in hoc sæculo mentem figas, sed ad videndam faciem tui festines Redemptoris: surge, bona operando: porta grabatum tuum, diligendo proximum: et ambula, exspectando beatam spem et adventum gloriæ magni Dei. Nam juxta allegoriam lectus aut requiem significat in Christo, aut contemplativam vitam, aut infirmitatem corpoream, aut vitam opulentam, aut hæreticorum deceptionem, aut tribulationem vitæ futuræ. Lectus enim Ecclesiæ requies est in Christo, ut est illud in Cantico canticorum: *Ecce lectum Salomonis sexaginta fortes ambiunt* (*Cant.* III). Item lectus requies spiritalis, hoc est, vita contemplativa in Salomone: *In lectulo meo per noctem quæsivi, quem desiderat anima mea* (*Ibid.*). Et in Evangelio: *Tunc duo erunt in lecto, unus assumetur, et unus relinquetur* (*Luc.* XVII). Rursum lectus, hominis corpus, vel infirmitas carnis in psalmo: *Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus* (*Psal.* XL). Et alibi: *Lavabo per singulas noctes lectum meum* (*Psal.* VI). Lectus vita opulenta: sicut in Amos pro divitibus hujus sæculi dicitur: *Qui dormitis in lectis eburneis* (*Amos* VI). Lectus in Ecclesia hæreticorum deceptio, de quo in Salomone scriptum est: *Intexui lectum meum funibus* (*Prov.* VII), hoc est, vinculis peccatorum. Lectus tribulatio vitæ futuræ. Hinc dicitur in Apocalypsi: *Ecce mitto illam in lectum: et qui mœchatur cum ea, in magna tribulatione erunt* (*Apoc.* II). Pulvinar lectus divitum est: inde et pulvillus. Pulvillus enim significat deceptionem adulatorum; unde scriptum est in propheta: *Væ vobis, qui consuistis pulvillos sub omni cubitu manus, et cervicalia ad animas diripiendas* (*Ezech.* XIII). Sponda autem exterior pars lecti, pluteus interior. Geniales lecti proprie sunt, qui sternuntur puellis nubentibus: dicti autem a generandis liberis. Cunabula sunt lectuli, in quibus infantes jacere consueverunt, dicta, quod partui adhibeantur, quasi cynabula. Nam cuein est Græce eniti: hæc sæpe abusive pro infantum nutrimento ponuntur. Feretrum dicitur eo quod in eo mortui deferantur. Quod et jam mystice significat adulatorum favores, vel malas consuetudines hominum, in

A quibus peccatis mortui jacere desiderant: unde cum Dominus voluit suscitare mortuum, jussit stare feretrum, quia vetuit adulationum decipulis in peccatis diutius morari. Scamna sunt, quæ lectis altioribus apponuntur, dicta a scandendo: hinc et scabella lectis parvis vel sellis ad ascensum apponuntur. Scabellum autem et suppedaneum dicitur. Nam Græci upopodion dicunt, Latini scabellum, alii suppedaneum, quod sub pedibus sit. Scabellum humiliatorum subjectionem significat, ut est in psalmo: *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX). Sedes dicta, quoniam apud veteres Romanos non erat usus accumbendi, unde et consedere dicebantur: propterea (ut ait Varro de Vita populi Romani) viri discumbere cœperunt,
B mulieres sedere: quia turpis visus in muliere accubitus. Sedes autem mystice significat habitum regnantis sive judicantis. Unde dicitur in psalmo: *Sedes tua in sæculum sæculi* (*Psal.* XLIV)· et iterum: *Sedes*, inquit, *super thronum, qui judicas æquitatem* (*Psal.* IX). Et in Evangelio Dominus apostolis ait: *sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Cathedræ enim sedes doctorum sunt, et significant mystice docendi potestatem, aut doctrinam legis Moysi, sive etiam hæreticorum doctrinam. Nam cathedra doctrina vel potestas est in psalterio: *Cathedra seniorum laudet eum* (*Psal.* CVI). Cathedra doctrina legis Moysi in Evangelio: *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et sacerdotes et Pharisæi* (*Matth.* XXIII). Cathedra hæreticorum do-
C ctrina, ut in psalmo: *Et in cathedra pestilentiæ non sedit* (*Psal.* I). Sedere enim docere est. Solium, in quo reges sedent propter cautelam corporis sui, secundum quosdam a solidite dictum quasi sodium. Secundum alios per antistichon, quasi sodium, a sedendo: unde et sella, quasi seda, dicta est, et subsellia, quasi subsedia. Solium enim in Scripturis sacris regnantis habitum et divinæ majestatis excellentiam signat. Unde Dominus in Isaia et in Michea legitur sedisse super solium excelsum et elevatum (*Isa.* VI). Filius enim Dei Dominus noster Jesus Christus hac sententia in regnantis habitu demonstratur, qui regnat in æternum, et sedet super sedem sanctam suam. Tripodes scam-
D nelli sunt, habentes tres pedes: sed et candelabra tripoda sunt, quia similiter tres habent pedes.

CAPUT XII.

De vehiculis.

Carrum a cardine rotarum dictum, unde et currus dicti, quod rotas habere videntur. Rota autem dicta, quod ruat, et rotundum a rota vocatum. Rheda genus vehiculi quatuor rotarum: has antiqui retas dicebant, propter quod haberent rotas. Carpentum pompaticum vehiculi genus, quasi carrum pompaticum. Plaustrum vehiculum duarum rotarum, quibus onera deferuntur: et dictum plaustrum, quia volvitur: quasi diceres pilastrum. Rota autem mystice significat aut orbem, aut vitam humanam, aut volubilitatem animæ, aut instabilitatem humanæ mentis.

Nam in psalmo scriptum est : *Vox tonitrui tui in rota* (*Psal.* LXXVI). In rota ergo, id est, in mundo vox tonitrui ejus egressa est, quando prædicatores Christi circulum totius orbis verbis intonantibus impleverunt. In Ezechiele autem multipliciter de rotis disputatum est, ubi legitur (*Ezech.* I, X), quod apparuisset juxta animalia rota una super terram, et post modum de quatuor rotis narrat, quarum aspectus erat et opera, quasi sit rota in medio rotæ. Si quis rotam cursumque consideret tempore, videbit mundum esse completum sermone apostolico. Rota quoque in rota vel duorum junctura Testamentorum est, quod indicat scala Jacob (*Gen.* XXVIII) et forceps Isaiæ (*Isa.* VI), et gladius bis acutus, vel Evangelica sibi cohærentia, quorum cursus et statura tendit ad cœlum (*Apoc.* I). De plaustris in Genesi scriptum est (*Gen.* XLV), quod miserit Pharao per Joseph plaustrum ad subvehendum senem Jacob et parvulos ejus : in quo signatur solatia opportuna præbuisse doctores infirmis auditoribus, quo facilius possint iter præsentis vitæ transire. Item in Amos propheta legitur Dominum dixisse : *Ecce ego stridebo super vos, sicut stridet plaustrum onustum feno, et peribit fuga a veloce*, etc. (*Amos*, II). Ubi demonstratur, Dominum conqueri se gravatum esse sceleribus Judæorum, pro quibus eis velocem induxit vindictam. Item rotæ circuitus, vitæ præsentis labor in Salomone : *Et confringatur rota super cisternam, et rursum pones eos ut rotam* (*Eccle.* XII).

CAPUT XIII.

De reliquis, quæ in usu habentur.

Baculus a Baccho repertore vitis fertur inventus, quo homines moti vino niterentur : sicut autem a Baccho baculus, ita a baculo bacillum per diminutionem. Baculus autem sustentationem imbecillitatis humanæ significat. Unde propheta ad Dominum ait : *Virga tua, et baculus tuus, illa me consolata sunt.* (*Psal.* XXII). Virga enim pertinet ad justitiam et fortitudinem Domini salvatoris sicut in psalmo dicitur : *Virga æquitatis, virga regni tui* (*Ps.* XLIV). Baculus ad adjutorium humanum respicit, quo et pes caute deligitur, et totum corpus in sude superincumbentium sustinetur. Hoc usi sunt patriarchæ, ut dicit Jacob : *In baculo meo transivi Jordanem istum* (*Gen.* XXXII). Item in Exodo ait Dominus filiis Israel : *Renes vestros accingetis, et tenentes baculos in manibus comedetis festinantes* (*Exod.* XII). Vectes dicti, quod manibus vectentur, unde ostia saxaque evelluntur. Vectes enim aliquando significant sanctos doctores, quibus juxta constitutionem divinam vehebatur arca Ecclesiæ, sive mensa Domini, ut in Exodo scriptum est. Item vectes aliquando significant claustra fortia inferni, sive peccatores, quos Dominus legitur confregisse, juxta illud : *Portas æneas contrivit, et vectes ferreos confregit.* (*Psal.* CVI). Portæ sunt æneæ, hominum consuetudines vitiosæ, quæ nos ita in peccatorum atriis recludunt, ut exeundi nequeant præbere licentiam. Vectes autem ferreos spiritus immundos non impropie videmur accipere, qui illas januas peccatorum, in

A circumdato exire liceat, observare noscuntur. Scalæ sunt sanctorum profectus, ut in Genesi legitur : *Viditque Jacob in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum* (*Gen.* XXVIII). Scopæ curæ sunt superstitiosæ per vanam gloriam, ut est illud evangelicum : *Et veniens invenit domum vacantem, scopis mundatam et ornatam* (*Luc.* XI). Et in aliam partem, ut in Isaia : *Et scopabo eam scopa, terens* (*Isa.* XIV), id est, satisfactione pœnitentiæ.

Forfices secundum etymologiam si a filo dicuntur, *f* ponitur, ut forfices, quæ sunt sartorum : si a pilo, *p* ut forpices, quæ sunt tonsorum, si ab accipiendo, *c* ut forcipes, eo quod formum capiunt, quæ sunt fabrorum. Formum enim dixerunt antiqui calidum : unde et formosus. Novacula est in quadam subtili-
B tate tensum latius ferrum radendis pilis acutissimum præparatum, quod licet barbæ segetem metat impressum, corporis tamen substantiam relinquit illæsam. In novacula quoque fraus et dolus Antichristi exprimitur. Unde in psalmo scriptum est : *Injustitiam cogitavit lingua tua, sicut novacula acuta, fecisti dolum* (*Psal.* LI). Convenienter ergo sævissimi hominis dolum acutæ novaculæ comparavit, quia sicut illa hominem non lædit, ita nec iste animam justi sub quavis afflictione percellit. Potest enim radere omnia, quæ sunt forinsecus attributa, quasi pilos : sed animæ interna tunc magis efficit pulchriora, quando ei nititur auferre mundana.

Clavis dicta, quod claudat et aperiat. Catenatum, quod capiendo teneat. Clavis enim mystice adaper-
C tionem spiritalis sensus significat. Unde Dominus in Evangelio ad legisperitos ait : *Accepistis clavem scientiæ, et ipsi non introistis, et eos, qui introibant, prohibuistis* (*Luc.* XI). Et ita clavis justitiæ, misericordiæ, pietatisque virtutes designat in Evangelio, ubi Dominus Petro ait : *Tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* XVI). Item claves, acutæ sanctorum prædicationes corda hominum transfigentes, ut in Salomone : *Verba sapientium, ut stimuli, et quasi clavi in altum defixi* (*Eccle.* XII). Clavis enim, ut diximus, apertionem sanctarum Scripturarum, vel potestatem ligandi atque solvendi, seu jus introducendi ad vitam, sive dejiciendi ad mortem, sicut per Isaiam de Salvatore dicitur : *Dabo clavem domus David super humeros*
D *ejus, et aperiet, et non est qui claudat* (*Isa.* XXII). Et in Apocalypsi : *Habeo claves mortis et inferni* (*Apoc.* I). Horologia, quod ibi horas legimus, id est, colligimus. Est enim in solariis positum, ubi a clavo per lineas currit umbra, ut quamcunque dici horam ostendat.

CAPUT XIV.

De instrumentis rusticis.

Aratrum ab arando terram vocatum, quasi araterrum. Vomer dictus, quod vi humum eruat, seu ab evomendo terram. De quo Lucretius :

Lucretius

Ferreus occulte decrescit vomer in arvis.

Sumitque per detrimenta fulgorem. Ligones, quod terram levent, quasi levones. Aratrum enim mystice significat opus prædicationis evangelicæ, in quo cul-

tus agri Dominici exerceretur, ita ut vomere verbi divini exstirpentur vitia simul, et eradicentur noxia desideria, sicque præparetur terra cordium humanorum ad accipienda semina virtutum. Sed studiosus quisque, aratrum spiritale tenens, ad anteriora attendere debet, ut faciat sulcum rectum, et non avertatur tramite veritatis. Unde Dominus ait in Evangelio : *Nemo mittens manum suam in aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (*Luc.* IX). Vomeres enim et ligones exercitia prædicationum sunt, unde propheta de doctoribus ait : *Conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces* (*Isa.* II). Similiter et sarculus idem significat, ut supra in Isaia : *Omnes*, inquit, *montes qui in sarculo sarrientur* (*Isa.* VII). Arare enim, ut diximus, vel fodere, prædicationis est opus exercere. Unde agricultor dicit in Evangelio : *Domine, dimitte illam et hoc anno, usque dum fodiam circa illam, et mittam stercora* (*Luc.* XIII). Et in Deuteronomio scriptum est : *Non arabis in bove simul et asino* (*Deut.* XXII). Huic loco sententia illa de libro Job congruit : *Boves arabant, et asinæ pascebantur* (*Job.* I). Nomen ergo stercoris plures significationes habet. Nam stercus sunt sacrificia Judæorum. Unde in Isaia scriptum est : *Facta sunt morticina eorum sicut stercus in medio platearum* (*Isa.* V). Item stercus recordatio peccatorum, delinquentibus ad radicem cordis apposita. Hinc dicitur in Evangelio : *Usque dum fodiam circa illam, et mittam stercora* (*Luc.* XIII). Stercus, peccati luxuria, de quo legitur : *Computruerunt jumenta in stercore suo* (*Joel.* I). Stercus hominis, odor deterrimus peccatorum : siquidem omne peccatum fetens est; hinc est ad Ezechielem : *Et stercus, quod egredietur de homine, operies in oculis eorum* (*Ezech.* IV). Cultelli a cultura dicti eo quod ex ipsis putationem veteres in arbores et vites faciebant, priusquam falces essent repertæ.

Falx est, qua arbores putantur et vites. Dictæ autem falces, quod his primum milites herbam *filicem* solebant abscindere, unde est illud :

Pax me certa ducis placidos curvavit in usus.
Agricolæ nunc sum, militis ante fui.

Falcastrum a similitudine falcis vocatum, est autem ferramentum curvum cum manubrio longo, ad densitatem veprium succidendam. Hi et runcones dicti, quibus vepres secantur, a runcando dicti. Falces enim prædicationes sunt sanctorum superflua auferentes, et, quæ necessaria sunt, relinquentes. Item falces succisio est carnis per mortem, vel ipsa Divinitas circumplectens omnia, atque dijudicans; unde scriptum est in Joel : *Mitte falces, et vindemia vineam terræ* (*Joel.* III). Et in Apocalypsi : *Et habebat in manu sua falcem acutam* (*Apoc.* XIV). Ventilabrum enim significat examen justitiæ : unde in Evangelio de eo legitur : *Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam, et congregabit triticum in horreum, paleas autem comburet igni inexstinguibili* (*Matth.* III). Area Ecclesia in Evangelio : *Et permundabit aream suam* (*Ibid.*). Item area præsentem mundum, de quo legitur in propheta : *Filia Babylonis area trituræ meæ* (*Jer.* LI). Acervi, collectio fidelium ad aream Ecclesiæ, sive sanctorum prædicatio perfecta; sicut in Job de hæreticis dicitur : *Inter acervos eorum meridiati sunt* (*Job.* XXIV). Triticum, sancti vel electi in Evangelio : *Et congregabit triticum in horreum* (*Matth.* III). Frumentum corpus Christi, vel evangelicus sermo in psalmo : *Cibavit eos ex adipe frumenti* (*Psal.* LXXX). Granum frumenti, Christus in Evangelio : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet* (*Joan.* XII). Frumentum, prædicationis sermo in Salomone : *Qui abscondunt frumenta, maledicentur in populis* (*Prov.* XI). Horreum regnum cœlorum in Evangelio : *Congregabit triticum in horreum suum* (*Matth.* III). Prelum, trabes quo uva calcata premitur, a premendo vocatum, quasi pressorium. Prelum, quo premitur oleum. Lacus, quo liquatum profluat, et quo ab uvis vel olivis torquendo oleum vinumque exigitur.

CAPUT XV.

De instrumentis hortorum.

Rota, quod quasi ruat : est enim machina de qua e flumine aqua extrahitur. Lucretius :

In fluvios versare rotas atque haustra videmus.

Haustra autem, id est rota, ab hauriendo aquas dicta. Girgillus, quod in gyrum vertatur : est enim lignum in transversa pertica mobile, ex quo funis cum situla vel utre in puteum demittitur hauriendæ aquæ causa. Rota enim cursum vitæ significat. Unde est illud in Ecclesiaste . *Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurrat vitta aurea, et conteratur super fontem hydria, et confringatur rota super lacum, et revertatur pulvis super terram suam* (*Eccle.* XII). Quoniam enim hydria, quæ conteritur, cessat haurire : et rota, per quam de lacu et puteo aquæ levantur, si fuerit confracta, aquæ usus intercipitur : ita et cum funiculus argenti fuerit interruptus, et animæ rivus recurrerit ad fontes, interibit homo.

CAPUT XVI.

De instrumentis equorum.

Phaleræ ornamenta equorum sunt, et est Græcus sermo. Frena dicta, quod equos fremere cogant, vel quod hæc equi frendant, id est, imprimant dentibus et obmordeant. Unde et nefrendes dicti, adhuc lactentes porculi, quod nondum aliquid frendant, id est, comminuant dentibus. Hinc et faba fresa, quæ molita est. Lupata sunt freni asperrimi. Dicti autem lupata a lupinis dentibus, qui inæquales sunt, unde etiam eorum morsus vehementer obest cani. Capistra a capite jumentorum dicta. Sella a sedendo, quasi sedda. Antella, quasi ante sellam : sicut et postella post sellam. Cingulum hominum generis neutri : nam animalium generis feminini est. Dicimus enim has cingulas. Sagma, quæ corrupte vulgo dicitur sauma vel salma, a stratu sagorum vocata. Unde et caballus sagmarius, mula sagmaria dicitur. Capulum funis a capiendo : quod eo indomita jumenta comprehendantur. Calcaria dicta, quia in calce hominis ligantur, id est, in pedum posteriori parte ad stimulandos equos in quibus aut pugnandum est aut currendum, propter pigritiam ani-

malum aut timorem. Nam et ex timore vel a stipe stimuli nuncupantur. Strigiles a tergendo, eo quod his equi terguntur. Character est ferrum candens et ignitum, quo notae pecoribus inuruntur. Character autem Graece, Latine forma dicitur. Cauterium quasi cauturium: quia urat, et provida sit in eo severaque cautio, ut dum videtur, cujus sit, avaritia refrenetur: quod interdum pro signo, interdum pro cura adhibetur, ut vis morbi ignis ardore succetur. Habenae ab habendo dictae, quod his equos habeamus, hoc est, teneamus: unde et equi habiles dicti: haec et retinacula a retinendo. Lora.... In his ergo speciebus disciplina designatur insolentium et brutorum hominum: unde Psalmista ait: *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus: in camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te* (*Psal.* XXXI). Hinc jam generaliter genus humanum commonet ne vagis subdatur erroribus. Scrutemur quare istae comparationes sunt positae. Equus sine discretione sessoris fertur arbitrio, et a quocunque fuerit ascensus, excurrit. Mulus autem patienter accipit sarcinas, quibus fuerit oneratus: et ad hoc utrique intellectum non habent: quia nec ille eligit, cui obediat:
A nec iste, quibus oneribus ingravetur, intelligit. Prohibet ergo hujuscemodi homines diabolicis fraudibus insideri, et vitiorum oneribus praegravari, ne male obediendo superbiae magis periculis addicantur. Verum istis talibus quid dicatur cum fecerint? .... et quod animalibus imponebatur. Illis enim comparationibus stultos homines veritati subdit invitos. Nam quod ait, *in freno*, ad equum pertinet. Frenum enim a fero retinendo dictum est: ferum quippe antiqui caballum dixerunt: *in camo*, ad mulum respicit. Ergo haec animalia supradicta cohibent lora retinendi, ut ad alterutrum jubentis incedant, ne suis voluntatibus efferantur. Maxillae vero instrumenta sunt animalium, quibus esca manditur, ut corporis vita procuretur. Ipsas ergo maxillas per figuram allego-
B ricam dicit indulgentibus debere constringi, id est, copias victuales parcius dari, ut jejuniorum necessitate conclusi, Creatoris subdantur imperio. Allegoria est enim, sicut saepe dictum est, quando aliud dicitur, et aliud significatur. Et quoniam diximus, in hac parte Dominum Christum loqui: *constringe* scilicet dicitur Patri: sanctae tamen Trinitatis unum velle, una potestas, una cooperatio est.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

OPERUM OMNIUM PARS TERTIA,

SIVE

Scripta dum archiepiscopus ageret et alia sine temporis nota ab ipso edita.

EXCERPTIO DE ARTE GRAMMATICA PRISCIANI.

De voce.

Auctoritas philosophorum ostendit proprietatem vocis in aeris percussione esse, quocunque modo ictus fiat. Quam etiam diviserunt in quatuor species, articulatam, inarticulatam, litteratam et illitteratam. Sed de his duae conjunctae, videlicet articulata et litterata, praecipuam commodamque, imo necessariam, vocem efficere haud dubium est, quia ipsa solummodo litterarum et intellectus capax esse dignoscitur; caeterae in tantum utiles non sunt; quia simul natura et intellectu capi non possunt. Verum invicem per singulas coeuntes, si quis inquirere voluerit, sine dubio inveniet vocem eas reddere sine intellectione; si tamen ea utuntur, litteris carent; quod supra dictis non contingit.

De littera.

Littera est pars minima vocis articulatae, hoc est, quae constat compositione litterarum minima au-
C tem, quantum ad totam comprehensionem vocis litteratae. Nam vox est quidquid loquimur, ut puta, si dicas: *Orator venit et docuit*, nam potest solvi: *Orator venit, et docuit* per singula verba, ipsa autem verba in syllabas, o, ra, *tor*; ipsae syllabae in litteras; littera quoque ipsa minime potest dividi, unde haec a philosophis *atomos* dicitur, id est, indivisibilis. Scaurus sic eam definivit: *Littera est vocis, quae scribi potest, forma.* Elementum est enim minima vis, est indivisibilis materia vocis articulatae; et uniuscujusque rei initium, a quo sumitur incrementum, et in quod resolvitur, hujus figura littera vocatur. Veteres etiam litteras elementa dixerunt, ad similitudinem mundi elementorum, eo quod sicut illa coeuntia omne perficiunt corpus, sic
D etiam ista conjuncta orationem conservant et dispersa dissolvunt. Hoc ergo interest inter elementa et litteras, quod elementa proprie dicuntur ipsae pro-

nuntiationes, id est, vis soni, quæ auditur ac intelligitur; figuræ vero earum litteræ, *a* vero et *b*, et *c*, et alia quælibet, nomen est et pronuntiationis, et figuræ; legitur elementum, intelligitur littera, scribitur et nominatur.

Littera dicta quasi *legitera*, quia legitur et quod legentibus iter ostendit, et a litura quam patitur, et quod legendo iteratur. Omnes ergo litteræ quibus Latini utuntur, viginti et tres sunt: quarum differentiæ tres sunt. Prima differentia qualitates habet duas, quæ aut Latinæ sunt, aut Græcæ: Latinæ sunt una et viginti; Græcæ, duæ, *y* vocalis, et *z* semivocalis, quæ in usum eorum propter Græca nomina venerunt. Sunt et aliæ quinque, quas post perceptionem Dominicæ fidei, et si non in alphabeti ordine recipiunt, divinis tamen paginis inditas continent, h, *proper nomen* Ihesu; Α et Ω, propter auctoritatem divini sermonis, *Ego sum* ἄλφα et ὠμέγα, et propter nomen XPI. Secunda differentia in litteris qualitates æque duas habet, quæ aut vocales sunt aut consonantes. Item tertia differentia est inter consonantes, quod quædam sunt semivocales, quædam mutæ, quædam liquidæ, et quædam duplices. Sunt tamen vocales quinque, scilicet, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*; semivocales septem, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*, *z*. Mutæ novem, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *k*, *p*, *q* et *t*. Vocales dictæ sunt quasi *sonantes*, quia et vocem per se faciunt, et aliis vocem præstant; consonantes quidem, quod consonant vocalibus: et bene dicuntur *consonantes*, quod duo soni simul sonant. Semivocales appellatæ, quod plenam vocem non habent, ut semiviri et semidii dicuntur, non quod dimidii, sed quod pleni dii et pleni viri non sint; his si detrahas vocalem, habent tamen et tenuem sonum et sibilum quemdam; ut si dicas, [a] tolle inde vocalem *e*, sonat tamen quidam sibilus ac tenuis sonus. Mutæ autem dictæ, non quod omnino voce careant, sed quod ad comparationem bene sonantium, exiguam quamdam partem vocis habeant; velut *informis* dicitur mulier, non quæ caret forma, sed quæ male est formata; et *frigidum* dicimus eum qui non penitus expers est caloris, sed qui minimo hoc utitur. Latini omnes vocales dichronas habent, id est, quæ corripi possunt et produci, quemadmodum Græci tres, α, ι et υ; ε vero et ο semper Græci breves habent, et η et ω semper longas. Breves sunt vocales, ut: *amor*, *erit*, *iter*, *operis*, *utique*; longæ: *æra*, *erecta*, *ivit*, *omen*, *utile*. Ex his igitur vocalibus *i* et *u* transeunt in consonantium potestatem; cum aut ipsæ inter se geminantur, ut: *Juno*, *vita*; aut vocalibus applicantur, ut: *vates*, *velox*, *vox*, *i* ut *iecur*, *iocus*, hæ etiam mediæ dicuntur, quoniam in quibusdam dictionibus medium sonum habent, nec naturalem, nec proprium, sed alternos inter se sonos confundunt, ut: *vir optimus*. Et *i* quidem quando post *n* consonantem loco digamma functam Æolici ponitur, brevis est; sequente *d*, et *m*, et *r*, et *t*, et *v*, sonum *y* Græce videtur habere, ut: *video*, *vim*, *virtus*, *vita*, *vix*. U autem, quamvis contractum, eumdem tamen, hoc est *y*, sonum habet, inter *q*, et *e*, et *i*, et *æ*, diphthongon positum *atque*, *quis*, *quæ*; necnon inter *g* et easdem vocales, cum in una syllaba sic inveniuntur, ut: *pingues*, *anguis*, *linguæ*. *I* autem pro duplici consonante videtur esse, quando inter duas vocales est posita, ideoque semper priorem syllabam facit longam; ut: *maius*, *peius*, *eius*, quia non aliter pronuntiari potest, quam si cum priori syllaba prior *i*, et cum sequenti altera proferatur; et ideo antiqui in his verbis duo ii semper scribebant. *V* vero loco consonantis posita, eamdem prorsus in omnibus vim habet apud Latinos quam apud Æolos digamma, et ipsius digamma voce *vau* profecta est, pro qua Cæsar hanc figuram, id est *F*, scribi voluit. Digamma enim aliquando pro simplici, aliquando pro duplici consonante apud Æolos invenitur scripta, sicque nostrum *v* locum simplicis videtur habere consonantis, ut:

At Venus haud animo nequidquam exterrita mater;

duplicis quoque cum in præterito perfecto et plusquam perfecto tertiæ et quartæ conjugationis, in quibus *i* ante *v* consonantem posita, producitur eademque subtracta corripitur, ut *cupivi*, *cupii*, *cupiveram*, *cupieram*; *audivi*, *audii*, *audiveram*, *audieram*. Aliquando vero metrici hac digamma, *v* et *i* loco consonantis posita, pro correpta vocali utuntur, ut Horatius, *silvæ* trissyllabum protulit in epodo hoc versu:

Nivesque deducunt Jovem
Nunc mare, nunc silvæ.

Est enim dimetrum iambicum conjunctum penthemimere heroico. Et Aurelius Prudentius in Psychomachia:

Egregia comitata viro: nam proximus Iob.

Sciendumque quod Æoli digamma causa aspirationis, ut effugerent spiritus austeritatem, et causa hiatus devitandi, assumebant. Nos autem in multis quidem, non tamen in omnibus illos sequimur, ut cum devitantes aspirationem dicimus, *vespera*, *vis*, *vestis*; hiatum, ut: *clauus*, *argiuus*, *pauo*, *ouum*, *ouis*, *bouis*. Ex consonantibus ergo sunt *l* et *r* liquidæ, quibus quidam addunt *m* et *n*; hæ postpositæ *f*, semivocali et sex mutis, id est, *b*, *c*, *d*, *g*, *p*, *t*, pro arbitrio poetæ, plerumque in metro vim consonantis amittunt, et brevem syllabam reddunt; ac ideo Priscianus docuit, *f* magis mutam esse, [b] qui si est muta quælibet liquidis præponitur et locum litteræ φ Græcæ mutæ apud nos obtinet, præter quod fixis labris, quomodo φ, pronuntianda non est; *k* enim et *q*, quamvis figura et nomine videantur aliquam habere differentiam cum *c*, tamen eamdem tam in sono vocum quam in metro potestatem continent; et *k* quidem penitus supervacua est, nulla enim videtur ratio cur *a* sequente hæc scribi debeat: Carthago enim et caput sive per *k*, sive per *c* scribantur, nullam faciunt nec in sono nec in potestate ejusdem consonantis differentiam;

[a] Deest aliquid.

[b] Locus depravatus.

q vero propter nihil aliud scribenda videtur esse, nisi ut ostendat sequentem *u* ante alteram vocalem in eadem syllaba positam perdere vim litteræ in metro. *H* autem aspirationis est nota, et nihil aliud habet litteræ nisi figuram, ut Priscianus dicit. Aliqui tamen grammatici litteram eam esse dicunt, quia more consonantis litteræ in metro sæpe brevem syllabam longam reddit. Hæc, si *c* mutæ subjuncta fuerit, χ notat Græcam; si *p* præposita fuerit, φ significat. Item si fuerit *t* præposita aspirationi pro θ ponitur. Si *ps* simul positæ, ψ Græcam asserunt litteram, et hæc in peregrinis dictionibus, ut *Chimæra, philosophus, thelesfor, psalmigraphus*. Cæterum *h* vocalibus nunquam supponitur nisi in interjectione, *ah, oh*, quæ obturbantis et dolentis significant affectum. *S* quoque singularis est potestatis, quæ in metro vim suam frequenter amittit. Hæc aliquando, in capite verbi præposita alteræ consonanti, præcedentis verbi novissimam syllabam in brevem vocalem desinentem producit, aliquando correptam relinquit. Hanc et aliquando in medio verbo alteri consonanti præpositam liquentium more disperire quidam dicunt, ut in illo Virgilii :

Hortatur Mnesteus, Nunc, nunc insurgite remis.

X duplex modo pro *cs*, modo pro *gs* accipitur, ut : *apex, apicis, grex, gregis*; transit tamen aliquando in *v* consonantem, ut : *nix, nivis*, nec non in *c*, ut : *nox, noctis*; subit etiam loco aspirationis, ut *veho, vexi, traho, traxi*; sed hæc contra regulam declinari videntur. *Z* in græcis tantummodo ponitur dictionibus; pro hac veterum quidam *i* vocalem dixerunt, quidam duas *ss* scribere solebant : unde jugum dictum est velut *zugon*, et Jupiter velut *zeuspater*; item *Messentius*, et *petissare*, et *tablissare*, et cætera hujusmodi usum veterem declarabant. Illud præterea nobis intimandum est quod omnium consonantium litterarum ista natura sit, ut semivocales omnes ab *e* incipiant, et in se desinant, excepta *x*, quæ ab *i* incipit; et mutæ omnes a se incipiant, et in *e* desinant, exceptis *k* et *q* et *h*. Postremo illud notandum est quod unicuique litteræ accidunt tres, id est, nomen, quo nominatur et pronuntiatur; figura, qua scripta aspicitur et notatur, potestas, qua ad proprietatem suam a reliquis in metrica ratione segregatur et intelligitur, utrum sit vocalis, an consonans, an duplex, an semivocalis, an muta, an liquida. Accidit etiam secundum aliquos auctores litteris ordo, quo alia præcedit, alia subsequitur, ita ut *a* prior sit, subsequens *b*, tertia *c*, ac deinde cæteræ in ordinem litteræ. *A* autem in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus vocem aperit.

De syllaba.

Syllaba est proprie congregatio aut comprehensio litterarum, sub uno accentu et uno spiritu prolata; abusive tamen etiam singularum vocalium sonos syllabas nominamus : *syllaba* Græce, Latine *conceptio*, sive *complexio* dicitur. Nam syllaba dicta est ἀπὸ τοῦ συλλαμβάνειν τὰ γράμματα, id est, a concipiendo litterarum; συλλαμβάνειν enim dicitur concipere; unde vere est illa syllaba, quæ ex pluribus nascitur litteris. A singulis tamen incipiens syllaba, non plus quam ad sex litteras in Latino sermone procedere potest, ut *a*, *ab*, *est*, *mars*, *stans*, *stirps*. Et sciendum est quod nulla syllaba tres vocales habeat; unde *u* et *i* non aliter junguntur diphthongis, nisi loco positæ consonantium, ut *vivæ*, *Troiæ*, *u* tantum jungi potest diphthongo, cum amittit vim litteræ, ut, *quæ*, *linguæ*; et sæpe una vocalis producta invenitur pro diphthongo posita, ut *inquiro* pro *quæro*, *includo*, pro *claudo*, *occido* pro *cædo*, *illido* pro *lædo*, *Nilus* pro *Neilus*, *musa* pro *moysa*; et e contrario pro longa vocali fiet diphthongus, ut *lavor*, *lautus*; *faveo*, *fautus*; *avis*, *auceps*. Sed et hoc notandum est quod si antecedant tres consonantes vocalem, non possunt nisi duo consequi, ut *monstrans*, *scrobs*. Nec iterum si consequantur, possunt antecedere nisi duæ, ut *stirps*. Tres autem consonantes non possunt aliter jungi in principio syllabæ ni sit prima *s* et secunda post *s* vel *c*, vel *p*, vel *t*, et tertia *l* vel *r* : ut *sculptile*, *splendens*, *scriba*, *strictum*, *sprevit*. In fine vero dictionis contra invenimus primam liquidam sequentem mutam, postremam *s*, ut, *urbs*, *stirps* : duarum igitur consonantium simul in syllaba positarum ista ratio est. Semivocales aliis semivocalibus præponuntur in eadem syllaba, ut, *Mnesteus*, *amnis*, *Smyrna*, *smaragdus*, nam vitium faciunt qui *zm* scribunt; nunquam enim duplex in capite syllabæ potest cum alia jungi consonante, quod Lucanus ostendit in decimo.

Terga sedente crebro maculas distincta smaragdo;

nam nisi esset *s* ante *m*, subtrahi in metro minime potuisset; *s* enim in metro sæpe vim consonantis amittit, ante aliam consonantem in eadem syllaba posita, *z* autem non nisi sequatur correptam vocalem, et altera mox sibi sequatur. In fine quoque syllabæ omnes liquidæ solent ante *s* poni, ut, *puls*, *ars*, *hyems*, *pons*. Similiter ante *x* excepta, *m*, ut, *falx*, *lanx*, *arx*. In multis autem præponuntur *b* et *g*, sequente *d*, ut, *bdelyros*, *bdellium*, genus lapidis, *mygdonides*, *c* vero et *p* præponuntur sequente *t*, ut, *lectus*, *aptus*. Semivocalis nulla præponitur mutis in capite dictionis, nisi *s* sequente *b*, et *c*, et *q*, et *p*, et *t*, ut, *asbestus*, *scutum*, *squalens*, *sperat*, *stans*. Mutæ quoque omnes pene omnibus præponuntur liquidis, ut, *blandus*, *claret*, *abodias* (hoc est nomen barbarum), *glacies*, *clemens*, *planus*, *flavus*, *abnuo*, *Cnidum*, *Ariadne*, *Gneus*, *Ætnam*, *contemptit*, *tremens*, *creber*, *drames*, *grates*, *frater*, *prunum*, *tractus*. Ante *m* autem inveniuntur tantum *c*, *d*, *g*, *t*, ut *[illegible]*, *Admetus*, *dragma*, *rhythmus*. Si autem syllaba in duas desinit consonantes, necesse est primam liquidam esse et sequentem, *s* et *x*, ut supra ostendimus, et *c*, et *t* antecedente *n*, ut, *hinc*, *dicunt*, *amant*, *hunc*, nec non et *s* antecedit *t*, ut in præpositione *post* et in conjunctione *ast*, et in verbo [illegible] [illegible], verbis [illegible], ut, *sum*, *es*, *est*. Nam et [illegible] [illegible] [illegible] scribitur, pro [illegible] [illegible], ut

Arabs, *Arabis*; *Pelops*, *pelopis*; *cælebs*, *cælibis*; princeps, principis. Quibusdam tamen, ut supra docuimus, non aliter videtur ψ Græca nisi *ps* scribenda; quanquam enim ratio genitivi supra dictam exigat scripturam, tamen cognationem soni ad hoc procliviorem *s* aiunt; hoc tamen sciendum est quod principium syllabæ omni modo pro χ *ps* debet habere, ut, *psittacus*, *pseudulus*, *ipse*. *Nubo* quoque *nupsi*, *scribo*, *scripsi* faciunt, quamvis analogia per *b* cogit scribere, sed euphonia superat, quæ etiam *nuptam*, non *nubtam*, et *scriptum* non *scribtum* compellit per *p*, non per *b*, dicere et scribere. Omnes denique syllabæ aut longæ sunt, aut breves, aut communes. Longæ dicuntur quæ semper longæ sunt; breves, quæ semper breves sunt; communes, quæ modo breves sunt, modo longæ, prout versificatori placuerit. Sed longæ duobus modis fiunt, natura et positione: natura quidem bifariæ, aut productione videlicet singularium vocalium, ut, *navis*, *sedes*, *finis*, *omen*, *unus*; aut duarum conjunctione, quod diphthongon vocant; diphthongi autem dicuntur quod binos phthongos, hoc est, voces comprehendant: nam singulæ vocales suas voces habent, ut, *ævum*, *pœna*, *augustus*, *eurus*, *ei*, quod est interjectio dolentis et timentis, ut Virgil. II Æneid.:

Ei mihi, qualis erat, quantum mutatus ab illo;

et *ae* quando in genitivo casu a poetis per diæresin profertur, secundum Græcos per *a* et *i* scribitur sive in propriis nominibus, *Æneai*, *Anchisai*, sive in appellativis, ut *pictai*, *aulai*; *utraque* enim longa: Virgilius in III:

Aulai medio libabant pocula Bacchi,

pro *aulæ*; et Cicero:

Atque oculos urget pedibus pectusque nepai,

pro *nepæ*, id est, scorpii. Positione vero longæ fiunt syllabæ tribus modis: cum correpta vocalis aut in duas desinit consonantes, ut *ast*, aut in unam duplicem, ut, *dux*, aut in unam desinit consonantem, et excipitur ab altera, ut, *arca*, aut excipitur ab *x* duplici consonante, ut, *axis*, aut excipitur ab *i* loco consonantis posita, ut *Troja*. Quæ positio nonnunquam in metris in tres dividitur syllabas, ut est illud:

Arma virum tabulæque et Troia gaza per undas;

aut desinit in consonantem, aut excipitur ab *u* et *i* positis in loco consonantium, ut *adnena*, *adiutor*. Breves vero sunt syllabæ quæ horum nihil habuerint. Accidit unicuique syllabæ tenor, spiritus, tempus, numerus litterarum. Tenor acutus, et gravis, et circumflexus, qui in unaquaque dictione certa certus esse debet. Similiter spiritus asper et lenis. Tempus unum et duo; aut etiam (ut quibusdam placet) unum semis et duo semis, et tria et quatuor. Unum, si vocalis brevis per se, et si eam una consonans simplex consequatur, ut *caput*. Unum semis in communibus syllabis, de quibus postea dicemus, ut, *lacrymæ*. In longis natura et positione duo sunt tempora, ut *du*, *ast*; duo semis, ut quando post vocalem natura longam sequitur una consonans, ut *sol*; tria, quando post vocalem natura longam duæ consonantes sequuntur, et una duplex, ut *mons*, *rex*; quatuor tempora sunt, ut puta si quis simul ponat in versu *lex prima* et *lux clara*, et *pax plena*, et his similia. Vocalis enim natura longa est in *le* et *lu* et in *pa*, et duo tempora habet, hæc excipitur ab *x* duplici, quæ unum tempus habet, quam sequuntur muta et liquida, quæ item per se unum tempus habent et complent. Hæ ergo omnes simul junctæ quatuor tempora faciunt, tamen in metro necesse est unamquamque syllabam et unius et duorum accipi temporum. Cætera quoque tempora quæ accidunt, superflua a metricis judicantur. Numerus litterarum accidit syllabæ, quia, ut supra diximus, non minus quam unius, nec plus quam sex litterarum apud Latinos potest inveniri syllaba, illudque intimandum est quod omnis syllaba incipit habere rationem a vocali utrum longa sit, an brevis. Deinde et considerari de consonantibus, sequentibus, non de præcedentibus. Præcedentes enim consonantes non ipsi prosunt quæ sequitur, sed anteriori vocali, verbi gratia, ut si quis simul dicat, *gens*, *stirps*, *n* enim et duo *ss* cum *t* priori vocali, id est *e*, suum tempus tribuunt; et item *r*, *p*, *s*, præcedenti se *i* consociant. Communes autem syllabæ modis fiunt novem, quibus aut naturaliter longæ poetali licentia in breves, aut naturaliter breves transferuntur in longas. Primus igitur modus est cum correpta vocalis in eodem verbo a duobus excipitur consonantibus, quarum posterior sit liquida; est enim natura brevis in hoc, *mens tenebris obscura suis*; est positione longa in hoc, *mortisque tenebris*. Et sciendum quod non solum ante *l* vel *r*, sed etiam ante *m* vel *n* positæ mutæ, apud priscos poetas faciunt communes syllabas, ut Ovidius:

Piscosamque Cnidon gravidamque Amathunta metallis.

Secundus modus est cum correpta vocalis in consonantem desinit, et excipitur ab *h* littera; est enim natura brevis in hoc:

Porcinum tenuere gregem, niger, hispidus, horrens;

longa in hoc:

Vir humilis mœsto dejectus lumine terram.

Tertius modus est syllabæ communis, cum verbum aliquod in vocalem desinens correptam, excipitur a duabus consonantibus, quarum prior sit *s*: est enim natura brevis in hoc Fortunati:

Ordinibus variis alba smaragdus inest.

Est positione longa in hoc Sedulii:

Adveniat regnum jam jamque scilicet illud.

Hæc quoque *s* littera, aliis duabus consonantibus, id est mutæ et liquidæ, in principio syllabæ sequentis præposita, inveniuntur communem syllabam facere, ut Horatius, Sermon. lib. I:

Linquimus insani ridentes præmia scribæ.

Est autem modus quartus syllabæ communis, cum post pedem quemlibet una syllaba brevis remanserit de verbo, quæ vel in vocalem desinens excipitur a consonante verbi sequentis, vel in consonantem de-

ainens excipitur altera vocali : est enim natura brevis in hoc :

> Cujus onus leve est, cujus juga ferre suave est

Est longa in hoc :

> Frondea ficus erat, cujus in robore collum.

Item modus quintus, cum pars orationis desinit in diphthongon, sequente statim altera vocali; est enim longa in hoc, ut, *musæ Aonides*; brevis in hoc : *Insulæ Ionio in magno*. Virgilius in VII :

> Stipitibus duris agitur sudibusve præustis.

Hoc ergo modo, sicut et priore, recentiores poetæ rarissime utuntur, sed magis synalœpham in eo faciunt, ut Prosper :

> Non nostræ hoc opis est, sed ab illo sumitur hic ros,
> Qui siccam rupem fundere jussit aquas

Sextusque modus est cum productam vocalem vocalis altera consequitur; est enim longa in hoc :

> O utinam in thalamos invisi Cæsaris issem;

brevis in hoc :

> Te Corydon, o Alexi, trahit sua quemque voluptas;

et item Virgilius in V :

> Infindunt pariter sulcos, totumque dehiscit
> Convulsum.

Quem modum moderni versificatores in eadem potius parte orationis facere consuerunt, ut :

> Eoi venere magi...

et :

> Splendidus auctoris de vertice fulget Eous.

Septimus modus est, cum pronomen *c* littera terminatum vocalis statim sequitur; est enim longa in hoc Sedulii :

> Non quia qui summus Pater est, et Filius hic est;
> Sed quia quod summus Pater est et Filius hoc est.

Brevis in hoc :

> Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis.

Sed et adverbium unum *c* littera terminatum communem syllabam facit; est enim longa in hoc Paulini :

> Donec aspirante Deo conatibus ægris;

brevis in hoc Prosperi, ut :

> Morbo obsessis præstanda est cura medendi :
> Donec in ægroto corpore vita manet.

Octavus modus est, cum correptam vocalem in eadem parte orationis consequitur *z* consonans Græca duplex. Est enim longa in hoc Juvenci :

> Difficile est terris afflixos divite gaza;

brevis in hoc ejusdem :

> Et gaza distabat rerum possessio fulgens.

Nonus modus est quo omnis syllaba novissima versus, in quocunque metro, adiaphoros, id est indifferens est, et ad voluntatem poetarum, et correpta producitur et producta corripitur; cujus exempla in omnibus metris sunt plurima. Sciendum autem quod falso *z* litteram dicunt communem syllabam facere posse in metro, quia cum in eadem parte orationis sequitur vocalem, sive natura longa sit, sive natura brevis, semper eam habet longam, ut *pax*, *lux*, *rex*, *rex*, *lex*; et item *fax*, *nix*, *nux*, *nox*, *nux*. Cum vero in primordio fuerit verbi, non potest producere finalem vocalem prioris verbi, ut :

> Fontibus in stratis consulsit littora Xerxes.

A Omnes quippe consonantes syllabæ, ut ait Varro, aliæ sunt asperæ, ut *trax*, *crux*; aliæ leves (*l* ene, lenes), ut *luna*, *lana*; aliæ proceres, quæ vocalem longam extremam habent aut penultimam, ut, *mansuetudo*, *facilitas*; aliæ retorridæ, quæ mutam habent extremam, ut *hic*, *hoc*; aliæ barbaræ, ut *gaza*, *mammon*; aliæ græculæ, ut *hymnos*, *zenon*; aliæ duræ, ut *ignotus*, *cognitus*; aliæ molles, ut *ædes*, *lædus*; et ideo hoc omnino servare debent, qui volunt lubricos et currentes versus facere, ut quodcunque in sonis aures gravet, vel obstupescere faciat, vitare contendant, et euphoniæ in carminibus commeam tribuant.

De primis syllabis.

Primarum syllabarum in omnibus partibus difficilis

B investigatio est, quam videlicet ipse maxime dignoscere poterit, qui pedum rationem et versuum scansionem in metris sedulus discere curat, quia cum sint multæ dictiones quæ secundum analogiæ qualitatem eadem terminatione finiuntur, tamen non multæ sunt quæ in initiis concordent; sed cum hæc operosa expositione indigeant, ea solummodo nos quæ a fidissimis artium scriptoribus exquisita reperimus, breviter commemorare satis sit. Nam syllaba aut diphthongon longa esse cognoscitur (qui quinquefarie scribitur, id est, *ae*, *oe*, *au*, *eu*, *ei* : hi ubicunque reperiuntur, semper syllabam longam natura esse ostendunt) aut exemplo : quæritur enim in scansione metri, et in cognitione pedum, utrum syllaba

C longa sit an brevis, verbi gratia, *Musa* nomen appellativum, si nescias utrum *mu* producta sit an correpta, occurrat tibi illud Virgilii :

> Musa, mihi causas memora, quo numine læso,

et invenies *mu* productam, quia omnis versus heroicus necesse est primam syllabam habeat longam, cum spondæus vel dactylus in capite versus hujus metri semper constet. Item in elegiaco carmine ad indagandas syllabas exempla prompta sunt : nam prior versus hexameter dactylum quinta regione pene semper tenet, qui primam syllabam longam et posteriores duas breves habet, similiter et sequens versus pentameter post duos primos pedes et colofon, duobus dactylis et una supersyllaba, versum semper claudit, ut Virgilius in epitaphio quod sibi

D ante mortem condidisse fertur :

> Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
> Parthenope : cecini pascua, rura, duces.

Quod sic scanditur, *Mantua* dactylus, *me genu* dact., *it Cala* dact., *bri rapu* dact., *ere te* dact., *net nunc* spondeus. *Partheno* dact., *pe cecini* dact., *mi* colofon, *pascua* dact., *rura du* dact., *ces* colofon. Ecce, ut diximus in priore versu, quinta regione dactylus e longam et re, et te, breves ostendit, atque in sequenti versu pa longa et scu et a breves, et item ru longa, ra et du breves [illegible]. Licet enim loca alia in versu [illegible] spondeus et dactylus teneant, in locis tamen [illegible] exempla fallant. Fortunatus in libello quem de Sanctæ Mariæ laude edidit, ita ponit :

Roraruut cœli nubes, justumque pluerunt :
Quem Salvatorem germine Virgo dedit.

Quod sic scanditur : *Rora* spond., *runt cœ* spond., *li nu* spond., *bes ju* spond., *stumque plu* dact., *erunt* spond. *Quem Sal* spondæus, *vato* spond., *rem* colofon, *germine* dact., *Virgo de* dactylus, *dit* colofon. Ergo, sicut in priore exemplo omnibus locis dactylum, præter unum spondæum, ambo versus habuerunt; ita nunc in sequenti omnibus locis spondæum præter supradicta tria loca habent. Item aliquando prima syllaba ex compositione figuræ qualis sit deprehenditur, ut si nescias qualis sit, *pius* vel *probus*, ex compositione, quæ est, *impius* vel *reprobus* cognoscitur, licet in syllabis aliquantis hoc fallat; nam cum dicimus *nubere*, *nu* longa est. Calpurnius in x :

Nubere vis Prisco, non miror, Paula, sapisti.

Item cum dicimus *pronuba*, aut *innuba*, aut *connubium*, *nu* brevis in compositione. Virg. in VI Æneid. :

Et Bellona manet te pronuba nec face tantum.

Idem in IV :

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.

Item in *lux*, *lucis*, longa est *lu*, lucerna in derivatione brevis, *lu*. Item *homo* brevis est ubique, *humanus* semper longa. *Itur in antiquam silvam*, i longa ; *superumque ad lumen ituras*, *i* brevis : sed hoc invenire raro contingit. Verum si quælibet pars orationis præpositionibus componantur, primas syllabas ex his cognoscimus, nam talis manebit fere omnis composita syllaba qualis et ipsa præpositio fuerit, ut, *deceptus*, *eductus*, *abundans*, *reluctans*, *de* videlicet et *e* longa, *ab* et *re* brevis. Item ex ipsis propositionibus *ad* et *ob* et *in* et *sub* diverse in verbis ponuntur. Nam corripiuntur cum crescendo dissyllabam reddunt, ut, *adit*, *obit*, *init*, *subit*. Indifferentes sunt, cum trissyllabam faciunt, ut, *adicit*, *obicit*, *inicit*, *subicit*. Producuntur tamen cum tetrassyllabas ex se reddunt, ut *adicio*, *obicio*, *inicio*, *subicio*. Item producuntur quæ per *præ* et per *quæ* in primis syllabis scribuntur, ut, *præmium*, *præscivit*, *quærens*, *quæsivit*. Breviantur vero *pretium*, *precor*, *premo*, *prehendo*, et *queror*, hoc est, querelam depono, et quæ ex his per derivationem vel compositionem fieri possunt, ut, *adprecor*, *preces*, *comprimo*, *apprehensus*, *conqueror*, *querela*, et *que* conjunctio. Item breviantur ex iisdem præpositionibus in compositione, ut, *dehinc*, *profectus*, *profusus*, *professus*, *profatus*, *proavus*, *pronepos*, etc. Sunt item aliquanta verba quæ primas syllabas temporum ratione permutant, quæ subter collecta in omni præterito perfecto vel in omni præterito plusquam perfecto, vel in uno futuro tantum modi conjunctivi producuntur. In cæteris autem modis et temporibus breviantur, ut sunt hæc primæ conjugationis, *lavo*, *lavi*, *laveram*, *lavissem*, *laverim*, *cum lavero*. *Juvo*, *juvi*, *juveram*, *juvissem*, *juverim*, *cum juvero*. Et secundæ hæc : *Sedeo*, *sedi*, *sederam*, *sedissem*, *sederim*, *cum sedero*. *Faveo*, *favi*, *faveram*, *favissem*, *cum faverim*, *favero*. *Moveo*, *movi*, *moveram*, *movissem*, *moverim*, *cum movero*. *Foveo*, *fovi*, *foveram*, *fovissem*, *foverim*,

A *cum fovero*. *Voveo*, *vovi*, *voveram*, *vovissem*, *cum voverim*, *vovero*. *Paveo*, *pavi*, *paveram*, *pavissem*, *paverim*, *cum pavero*. *Caveo*, *cavi*, *caveram*, *cavissem*, *cum caverim*, *cavero*. *Video*, *vidi*, *videram*, *vidissem*, *cum viderim*, *videro*. *Neo*, *nevi*, *neveram*, *nevissem*, *cum neverim*, *nevero*. *Fleo*, *flevi*, *fleveram*, *flevissem*, *cum fleverim*, *flevero*. *Civo*, *civi*, vel *cii*, *civeram*, *civissem*. *cum civerim*, *civero*. Tertiæ vero conjugationis verba, quæ eamdem regulam sequuntur, sunt hæc : *fugio*, *fugi*, *fugeram*, *fugissem*, *cum fugerim*, *fugero*. *Cudo*, *cudi*, *cuderam*, *cudissem*, *cum cuderim*, *cudero*. *Capio*, *cepi*, *ceperam*, *cepissem*, *cum ceperim*, *cepero*. *Lego*, *legi*, *legeram*, *legissem*, *cum legerim*, *legero*. *Facio*, *feci*, *feceram*, *fecissem*, *cum fecerim*, *fecero*. *Jacio*, *jeci*, *jeceram*, *jecissem*, *cum*
B *jecerim*, *jecero*. *Lino*, *levi*, *leveram*, *levissem*, *cum leverim*, *levero*. *Emo*, *emi*, *emeram*, *emissem*, *cum emerim*, *emero*. *Sero*, *sevi*, *severam*, *sevissem*, *cum severim*, *severo*. Ex quibus sunt illa quæ in præsenti tempore et in aliis quibusdam temporibus sua positione primam syllabam ostendunt se habere longam, sed quæ natura correptam vocalem habent, huic r[illegible]æ mancipantur. *Rumpo*, *rupi*, *ruperam*, *rupissem*, *cum ruperim*, *rupero*. *Cerno*, *crevi*, *creveram*, *crevissem*, *cum creverim*, *crevero*. *Sperno*, *sprevi*, *spreveram*, *sprevissem*, *cum spreverim*, *sprevero*. *Fundo*, *fudi*, *fuderam*, *fudissem*, *cum fuderim*, *fudero*. *Vinco*, *vici*, *viceram*, *vicissem*, *cum vicerim*, *vicero*. *Tero*, *trivi*, *triveram*, *trivissem*, *cum triverim*, *trivero*. *Frango*, *fregi*, *fregeram*, *fregissem*, *cum fre-*
C *gerim*, *fregero*. *Fodio*, *fodi*, *foderam*, *fodissem*, *cum foderim*, *fodero*. *Odio*, *odi*, *oderam*, *odissem*, *cum oderim*, *odero*. Quartæ conjugationis, ut : *venio*, *veni*, *veneram*, *venissem*, *cum venerim*, *venero*. *Eo*, *ivi*, vel *ii*, *ieram*, *iissem*, *cum ierim*, *iero*. *Queo*, *quivi*, *quiveram*, *quivissem*, *cum quiverim*, *quivero*. Item contra inveniuntur quæ in præsenti tempore producta sunt et in præterito breviantur, ut sunt hæc : *pono*, *posui* ; *cogo*, *coegi* ; *do*, *dedi* ; *sto*, *steti* : et ex eo composita : *præsto*, *asto*, *persto*, *resto*. Item omnia verba quæ in præteritis ante crescunt, in primis syllabis breviantur, ut sunt hæc : *pendeo*, *pependi* ; *mordeo*, *momordi* ; *spondeo*, *spopondi* ; *tondeo*, *totondi*, secundæ conjugationis. Tertii quoque ordinis hæc sunt : *posco*, *poposci* ; *curro*, *cucurri* ; *disco*,
D *didici* ; *cano*, *cecini* ; *tango*, *tetigi* ; *tendo*, *tetendi* ; *pendo*, *pependi* ; *pello*, *pepuli* ; *tundo*, *tutudi* ; *pungo*, *pupugi* vel *punxi* ; *parco*, *peperci* ; *pedo*, *pepedi* ; *fallo*, *fefelli* ; *cado*, *cecidi* ; *tollo*, *tetuli* ; *pario*, *peperi* ; *pango*, *pepigi*, etc. Item in verbis quæ in eisdem litteris scribuntur notandum quod *liber* si librum significat aut corticem, brevem habet *li* ; si liberum, longam. *Pila* si vas significat, longam habet *pi* ; si sphæram, brevem. *Securus*, longam *se* ; *securis*, brevem ; *domus*, brevem *do* ; *doma*, id est tectum, longam. *Plaga* cum clima significat, brevis est *pla* ; cum vindictam, longa. *Palus*, *paludis*, brevis *pa* ; *palus*, *pali*, longa. *Populus* cum vulgus significat, brevis est *po* ; cum arborem, longa. *Nitensia*

nitore brevis est *ni*; a nisu, longa. Item *educo, educis*, longa *du*; *educo, educas*, id est nutrio, brevis. *Concido, decido, incido, occido*, si ad casum pertinent, correptam habent *ci*; si ad concisionem, productam. *Colo, colis*, brevis *co*; *colo, colas*, producta. *Placeo, places*, correpta *pla*; *placo, placas*, producta. *Pareo, pares*, id est appareo, sive obtempero, producta *pa*; *paro, paras*, id est præparo, et *pario, paris*, correpta. *Parentes*, cum apparentes significat, producta *pa*; cum genitores, correpta, sicut et *parientes*. *Incipio, incipi, inciperam, incipissem, cum inciperim, incipero*. *Satago, sategi, sategeram, sategissem, cum sategerim, sategero*, et cujus simplex, ut *ago, egi, egeram, egissem, cum egerim, egero*. *Sino, sivi, siveram, sivissem, cum siverim, sivero*. *Dico, dicis*, longa *di*: sic et ex eo composita producuntur, ut: *condico, prædico, contradico, interdico*. *Dicas* a dico, brevis *di*, similiter et ex eo composita corripiuntur, ut *prædico*, unde prædicator; *dedico, abdico*. *Idem*, si neutri generis est, corripitur; si masculini, producitur in utroque numero. *Levitas*, si instabilitatem mentis designat, aut pusillitatem ponderis, brevis est *le*; si lenitatem tactus, unde ligna in ædificio levigata dicuntur, longa est. *Lego, legis*, correpta *le*; *lego, legas*, producta. *Citum* a cio, cis, quartæ conjugationis, producta penultima; a cieo, civi, secundæ conjugationis, correpta penultima. *Ico* penultimam breve habet in præsenti, sed producit eam in præterito perfecto, ut *ici*, unde ictus. *Ne* autem adverbium prohibendi vel negandi, longum est; quando autem pro interrogatione vel increpatione ponitur, breviatur. *Labor*, cum nomen est, corripitur; cum verbum deponens, producitur, ut:

Labitur invalidæ deformis gloria formæ.

Liquor, si nomen, corripitur; si verbum, producitur, ut Virg. in Georg.:

Liquitur, et Zephyro putris se gleba resolvit.

De mediis syllabis.

Medias syllabas tribus modis agnoscimus, positione, et diphthongis, et accentu; sed de positione et diphthongis satis, ut reor, supra tractavimus, nunc de accentibus tractemus. Accentus vero est, ut quidam recte putaverunt, vigor ac anima vocis. Nam sicut nulla vox sine vocali est, ita sine accentu nulla est. Et accentus dictus est quasi *adcantus*, quod juxta cantum sit; sicut adverbium dictum quod juxta verbum est. Hic autem Græce prosodia dicitur, unde Latini ei nomen posuerunt; nam Græce πρὸς, Latine *ad*; ᾠδὴ Græce, Latine *cantus* est. Qui vocis accentus duo sunt, ad ea quæ tractamus necessarii: correptus et productus; quia metricis temporis quantitatem quam in unaquaque syllaba habere debeant ostendunt. Cæteri quoque magis pronuntiationi, sive scripturæ, vel scriptioni deserviunt. Correptus accentus est in his syllabis quas sine ulla mora vocis enuntiamus, ut, *macula, tabula*. Productus est in his quas cum aliqua mora vocis exprimimus, ut, *majestas, libertas*, quia unaquæque longa syllaba tantum bis temporis occupat quantum semel brevis. Medias tamen syllabas ita pronuntiationis accentus demonstrant, ut in trisyllabis partibus si penultima correpta est, et nec natura nec positione longa, ad antepenultimam accentus transferatur, et penultima velocius pronuntietur, ut *mœnia, vincula*. Si vero penultima sive natura sive positione longa est, ipsa accentum tenebit, vel circumflexum, vel acutum, ut *natura, potestas*. Sciendum est tamen, quæ in verbis *i* correpta proferuntur, cum in medium venerint, et ipsa *r* in *e* mutaverint, ut *legis, lege, legere*, ubique brevientur, excepto cum a tribus consonantibus excipiuntur, *b*, et *m*, et *t*, ut: *legebam, legemus, legetur*. Cæterum eas dictiones, quæ polysyllabæ sunt, necesse est ut exemplis et positione ac figuris, sicut et accentibus, investigemus, ut si quæramus, *truculentissimorum* quibus syllabis constet, ediscimus primam et secundam exemplo breves esse, ut:

Domini truculentos persequor hostes;

tertiam et quartam positione longas, quintam brevem accentu didicimus; quia cum dicimus, *truculentissimus*, penultimam brevem esse probamus: sextam cum circumflexo accentu pronuntiamus, longam eam demonstramus. Item *cornigerorum*, si quæramus quibus syllabis constet, invenimus primam positione longam, secundam accentu brevem, ut *corniger* penultima correpta; tertiam ex compositione figuræ deprehendimus esse correptam, quia *corniger*, nomen appellativum figuræ est, compositæ ex *cornu* nomine et *gero* verbo. In *gero* quoque *geris* brevis est *ge*, similiter et in compositione corripitur. Quartam accentu longam esse ostendimus; ultimæ vero qualitatem per singulas partes orationis monstrabimus in ratione subjecta.

Medias syllabas sex modis agnoscimus, diphthongis, positione consonantium, compositione partium, regula, auctorum exemplis, et accentu. Sed de diphthongis et positione litterarum supra disseruimus, cum de syllaba tractabamus; nunc de cæteris dicemus. Compositione ergo partium mediæ syllabæ dignoscuntur, quia fere partes omnes compositæ ejusdem potestatis habent syllabas in compositione, cujus habuere simplices, excepto cum vel correptæ a priore statu fuerint, et demptis vocalibus conglutinatio consonantium fit, ut *parricida*, a *parente* nomine et verbo *cædere*, et *quadrigæ* pro *quadrijugæ*, *bini* pro *bis uni*, *deni*, pro *decies uni*, vel cum concurrunt inter se duæ consonantes in compositione, id est, finalis prioris dictionis et inchoativa sequentis, et in hoc brevem syllabam prioris membri positione producunt, ut *paterfamilias, ejusmodi, satisfactio, uterque*, quod sæpius accidit præpositionibus quæ in consonantem terminant et breves sunt natura, ut *inter, subter, super*, producuntur autem positione, ut *interfector, superstes, subterfugit*. Aliter enim pene semper supra dictum jus servant, ut *benevolus, malevolus*, quæ quia simplicia fuerunt omnibus syllabis brevia, sunt et in compositione similiter. Nam quæcunque a *gero* verbo sunt composita, vel *fero*, vel

teneo, vel *possum*, vel *facio*, vel *gigno*, omnia mediis syllabis brevianlur, quia ipsa verba supra dicta simplici figura primam partem corripiunt, ut *corniger cornigeri*, *aliger aligeri*, *armiger armigeri*, *lauriger laurigeri*, *congero*, *degero*, *congerans*, *degerans* [Forte, *congerens*, *degerens*]. Item *astrifer astriferi*, *stellifer stelliferi*, *somnifer somniferi*, *vocifero*, *vociferans*, *auferens* ab *aufero*, *confero conferens*. Item *omnipotens*, *armipotens*, *almipotens*, *omnitenens*, *arcitenens*, et *contineo continens*, *detineo detinens*. Item *pacificus*, *pacifice*, *pacificans*; *magnificus*, *magnifico*, *magnificans*; *mirifico*, *mirifice*, *mirificans*; *glorifice*, *glorifice*, *glorificans*, et similia his. Item, *verbigena*, *terrigena*, *nubigena*, *trojugena*, *unigenitus*, *primogenitus*. Et sciendum quod omnia hæc quæ in priore membro ultimam *i* habent, eamdem corripiunt. Regula quoque auctorum tam copiosa est relatu, tamque multiplicibus distincta varietatibus, et tam idoneis suffulta testimoniis, ut vix eam aliquis memoriæ totam commendare possit, aut stricto sermone exponere. Sed quia penitus a nobis hanc sileri non oportet, licet totam edissere brevi hoc opusculo nostro non possimus, in insignioribus tamen locis stylo contingere curemus. Nominis ergo rationem Priscianus scribens ubi de denominativis disputavit, uniuscujusque terminationis penultimas syllabas vel antepenultimas sagacissime investigavit. Cujus auctoritatem nos quoque in hoc loco secuti sumus; ita tamen ut et quæ ille de aliis speciebus seorsum composuit, nos mixtim pro brevitate operis et juxta convenientiam terminationis inseramus. Ergo in *a* desinentia denominativa, si *i* habent ante *a*, hanc semper breviant, ut *sapientia*, *acrimonia*, nec non et secundæ declinationis nomina quæ in *cus* desinunt, nisi sint regionum nomina quæ ex his derivantur, antepenultimam *i* sicut et penultimam corripiunt, ut ab amicus, amici, *amicitia*, inimicus, *inimicitia*, pudicus, *pudicitia*; sic et alia quædam ejusdem declinationis nomina dissyllaba, ut lætus læti, *lætitia*; durus duri, *duritia*; mœstus mœsti, *mœstitia*; stultus stulti, *stultitia*. Similiter et illa quæ in tertia declinatione similem habent nominativo genitivum; nam istorum denominativa a dativo derivantur, sicut priorum a genitivo, ut segnis segni, *segnitia*; tristis tristi, *tristitia*. Consonante vero antecedente in *a* desinentia denominativa seu verbalia formas habent tres: *la*, *na*, *ra*; *la* est longa antecedente *e*; cautus, cauti, *cautela*; tutus, tuti, *tutela*; custos, custodi, *custodela*; mandatum, mandati, *mandatela*; cliens, clienti, *clientela*. Et nota quod omnia extremam vocalem genitivi, si secundæ sint, sint tertiæ dativi in *e* longam convertentia, assumunt *la*, quæ vero a verbis fiunt secundæ conjugationis, a secunda persona abjiciunt *s* et assumunt *la*: candeo candes, *candela*; suadeo suades, *suadela*. *Na* vero desinentia, omni modo longam habent penultimam, vel natura vel positione: officium, *officina*; medicus, *medicina*; rex regis, *regina*; leo *leæna*; doctrix, *doctrina*; piscis, *piscina*; cocus, *cocina* et *culina*; cantus, *cantilena*; far, *farina*; lux lucis, *lucina*; luceo, *lucerna*; lateo, *laterna*. *Fiscina* corripit penultimam, quomodo *fuscina*, *mutina*, *pagina*; et hoc ideo quia non derivativa sunt, sed primitiva: sic et *sagana*; sagana enim et saga idem significant. *Ra* autem terminantia omnia participiis femininis futuri temporis similem habent formam, unde penultima quoque *u* sine dubio producitur, *scriptura*, *censura*, *pictura*, *tonsura*, *usura*, *litura*, *natura*, *armatura*. Et notandum quod supradictæ omnes formæ, id est in *a* desinentes, proprie sunt feminini generis. Inveniuntur tamen pauca verbalia masculini generis, sive communia, ut *hic scriba* a scribo, *i* longa; a lego, *le*, collega; fugio, *hic* et *hæc perfuga*; assequor, *assecula*; advenio, *advena*; convenio, *convena*, penultima in his correpta; in *conviva*, longa. Nam propheta, poeta, proreta primitiva, *e* penultimam producunt. In *ne* autem desinentia patronymica feminini generis, quæ sunt iadis linguæ, *i* longam habent penultimam, si principale non habuerit eamdem *i* vocalem, ut Adrestos, *adrestine*; Nereus, *nerine*: sin autem principale habuerit *i*, *o* producta ante *ne* invenitur, ut acrisios, *acrisione*. In *e* desinentia derivativa neutra sunt, ut *sedile*, *civile*, *monile*, *cubile*, quæ penultimam longam habent; et quia pleraque a communibus nascuntur neutri generis, quæ in masculino et feminino in *ilis* terminantur, ex eorum regulis horum penultimæ noscuntur. In *o* masculina quidem sive communia pauca inveniuntur, ut a cicere *Cicero*. a capite *Capito*, a labe, *labeo*, a latendo *latro*; a leniendo vero natura longa *leno*, a catus *Cato*, a comedendo *comedo*, ab epulando *epulo*, penultima naturaliter brevi; a palpando *palpo* positione longa est; feminina namque plurima sunt derivativa modo in *io*, modo in *go*, modo in *do* desinentia. In *io* igitur terminantia plerumque a participiis præteriti temporis fiunt, quorum genitivus, assumpta *o* et correpta *i*, facit hujuscemodi nomina; oratus, orati, *oratio*; accusatus, accusati, *accusatio*; status, stati, *statio*; datus, dati, *datio*; nexus, nexi, *nexio*; abolitus, aboliti, *abolitio*; lectus, lecti, *lectio*; munitus, muniti, *munitio*. Internectus autem internecti *internecio* fecit euphoniæ causa, abjecta *t*. Diminutiva quoque omnia quæ *i* ante *o* habent, hanc corripiunt, ut dixi, *homuncio*. In *go* vero desinentia, sive sint derivativa, sive primitiva seu composita, penultimam vel natura vel positione longam habent: *virago*, *compago*, *Carthago*, *sartago*, *caligo*, *uligo*, *rubigo*, *ferrugo*, *ærugo*, *virgo*, *margo*; excipitur unum *ligo*, cujus penultima corripitur; nec mirum cum sit masculinum et solum dissyllabum vocalem ante *go* habens. In *do* desinentia derivativa tam a nominibus quam a verbis vel participiis veniunt: hæc quoque modo *e* longam vel *i*, modo *tu* habent ante *do*: ut acris, *acredo*; dulcis, *dulcedo*; intercapio, *intercapedo*; torpeo, *torpedo*; libet, *libido*; cupio, *cupido*; formido, formidas, *formidinis*, quod ideo fecit simile nomen verbale primitivo verbo, quia ipsa positio verbi talem habuit formam. In

tudo quoque *fortitudo*, *magnitudo*, *habitudo*, *amplitudo*, *firmitudo*, *celsitudo*, *suavitudo*, i antepenultima ubique correpta; testa sive testo, *testudo*, quod est corporale. Nec non omnia in *do* desinentia, quamvis non sint derivativa, penultimam *u* habentia, producunt eam, natura vel positione, ut *hirundo*, *arundo*, *hirudo*. In *al* desinentia denominativa, si primitiva eorum penultimam natura vel positione habuerint productam, ea quoque longam habent penultimam; cervix, cervicis, *cervical*; tribunus, *tribunal*; vectus, *vectigal*; lupercus, *lupercal*; sin illa brevem, ea quoque correptam: torus, *toral*; animus et anima, *animal*. In *um* desinentia derivativa, sive etiam composita, diversas habent formas: quædam enim vocalem *e* habent longam vel *i* correptam ante *um*, ut *olivetum*, *coriletum*, *rosetum*, *dumetum*, *quercetum* ac *scutetum*, *myrtetum*; *iu*, ut *augurium*, *solarium*, *pomarium*, *solatium*, *suavium*, *basium*, *odium*, *remedium*, *concubium*, *palladium*, *officium*, *connubium*, *convivium*, *exsilium*, *consilium*, *judicium*, *meritorium*, *municipium*, *præsidium*, *domicilium*. Consonantes quoque ante *um* habentia derivativa diversas habent formas; alia enim in *bulum* desinunt, quæ forma assimilis est diminutivis, et veniunt a nominibus vel a verbis, ut: cuna, *cunabulum*; vesta, vel vestis, *vestibulum*; thus, thuris, *thuribulum*; voco, vocas, *vocabulum*; concilias, *conciliabulum*; stas, *stabulum*; pasco, *pabulum*; prosto, *prostibulum*; patior vel patio, *patibulum*. [Et attendendum, quod penultima in omnibus corripitur, antepenultima vero, si habeat *i*, corripitur, ut, *vestibulum*, *patibulum*.] Sin vero, *a* producitur, ut *cunabulum*, *pabulum*; excipitur *stabulum*, quod corripit *a*; nec mirum, cum verbum quoque *stabulo*, *stabulas*, eamdem corripiat syllabam; et *stabilis*, et *status*, et quæcunque a verbo *sto*, *stas*, derivata fuerint, excepto uno verbo supino *statum* et *stamen* nomine, et *statura*, quod tam nomen quam participium est: *staturus* quoque et *staturum* producuntur, quamvis *status*, *statu*, *statum* corripiantur. Inveniuntur etiam quædam in *culum* desinentia, quæ a secunda derivantur persona, ut devertis, *deverticulum*; verris, *verriculum*; vehis, *vehiculum*; perior periris, unde peritus et ab eo compositum imperitus, *periculum*; oras, *oraculum*; propugnas, *propugnaculum*; obstas, *obstaculum*; miraris, *miraculum*; perpendis, *perpendiculum*; specio, specis, *speculum* pro *specieulum* per syncopam; fero, fers, *ferculum*. Et sciendum quod omnia penultimam *u* corripiunt: similiter et diminutiva quæ in *culus*, *cula*, *culum*, et *ulus*, *ula*, *ulum* desinunt, ut *igniculus*, *tantulus*, *regulus*, *navicula*, *tantula*, *corpusculum*, *capitulum*, quorum et quæcunque *i* antepenultimam habent, eamdem breviant, ut *dulciculus*, *dulcicula*, *dulciculum*, *monticula*, *fidicula*, *corniculum*, *versiculus*, *anicula*, *geniculum*. Excipitur *cuticula*, quod *i* in antepenultima producit. Juvenalis:

Contibet æstivum contracta cuticula solem,

et *apicula*. Quæ vero *e* ante *cula* habent producunt eam, ut *vulpecula*, *nubecula*, *diecula*. Alia vero verbalium in *mentum* desinunt, ut vestio, vestis, *vestimentum*, hortor, hortaris, *hortamentum*; orno, ornas, *ornamentum*, sacro, sacras, *sacramentum*; fundo, fundas, *fundamentum*; moneo, monitus, *monimentum*, alui, alitus, *alimentum*; munivi, munitus, *munimentum*. Et sciendum quod antepenultimam productam habent, vel correptam, prout sunt penultimæ syllabæ præteriti temporis eorum verborum ex quibus derivantur. In *monium* etiam inveniuntur derivata, *i* correpta antecedente *mo* sive sequente, ut: *patrimonium*, *matrimonium*, *testimonium*. In *en* desinentia derivativa, *m* antecedente, pene omnia verbalia sunt et neutra, et si sunt a prima conjugatione *a* longam habent penultimam, ut: solor, solaris, *solamen*; foro, foras, *foramen*, curvas, *curvamen*; oblectas, *oblectamen*, purgo, purgas, *purgamen*; irrito, irritas, *irritamen*; ligas, *ligamen*. Si a secunda vel tertia, *i* habent correptam, ut: moneo, mones, *monimen*; rego, regis, *regimen*; tego, tegis, *tegimen*, et per concisionem *tegmen*; a specis vel specio, *specimen*; vel *a* productam, si in *uo* desinit verbum, acuo, *acumen*; fluo, *flumen*; nuo, *numen*; numen enim est Dei nutus; unde Virgilius:

Meo sine numine venti.

id est, sine meo nutu; luo, *lumen*, quo omnia abluuntur, id est purgantur a tenebris. A verbis *u* quartæ venientia *i* productam habent; munio, *munimen*; lenio, *lenimen*; molior, *molimen*. Pauca inveniuntur in *en* derivativa generis masculini: a pectendo *pecten*, a filo *filamen*, quod per syncopam i *flamen* dicimus, et a canendo composita masculina *i* correptam habent penultimam: *tubicen*, *cornicen*, *fidicen*; excipitur unum, *tibicen*, quod ideo solum *i* productam habuit penultimam, quod synæresis facta est duorum *ii* brevium in unam longam. In *ar* desinentia derivativa, si consonantem habeant ante *ar*, penultima syllaba producitur, ut: cæsus, *cæsar*; lacus, *lacunar*; lupa, *lupanar*: si vocalem, corripitur, ut: laqueus, *laquear*. In *er* derivativa a nominibus pleraque *s* et *t* habent ante *r*, ut *equester*, *pedester*, sicut et diminutiva habent, ut *antester*, *parasitaster*, *antoniaster*, *catulaster*. Pleraque verbalia verborum consonantem correptam servant, ut rubeo, *ruber*, pigeo, *piger*; macero, *macer*. In *or* et in *ur* a verbis invenio fieri abjectione *o*, ut coloro, *color*, laboro, *labor*; honoro, *honor*, decoro, *decor*, adoro, *ador*, murmuro, *murmur*; auguro, *augur*; saturo, *satur*, cujus femininum *satura*, et neutrum *saturum*. Alia assumunt verbo *r*, ut: amo, *amor*; furo, *furor*. Alia a participiis mutant *us* in *or*, et ejus accentum servant, ut senatus, *senator*; monitus, *monitor*. Et sciendum quod omnia comparativa in *or* desinentia penultimam *i* semper correptam habent, ut: *senior*, *doctior*, *fidelior*, masculini et feminini generis, sic et eorum neutra, ut *doctius*, *fidelius*. In *as* desinentia denominativa, si *i* habent penultimam ante *t*, corripiunt, ut probus, probi, *probitas*, bonus, boni, *bonitas*; timidus, timidi, *timiditas*; pius, pii, *pietas*; [illegible]

cli, *societas*; capax, capaci, *capacitas*; felix, felici, *felicitas*; celer, celeri, *celeritas*; auctor, *auctoritas*: quædam enim producunt *e*, ut pauper, *paupertas*; uber, *ubertas*; major, *majestas*. Sunt autem ex his quædam communia, ut *primas*, *optimas*, ultima circumflexa. In *es* desinunt correptam denominativa et verbalia, ut *eques*, *equitis*; *struo*, *strues*; *sepio*, *sepes*. In *es* productam inveni verbalia, ut luxurio, *luxuries*; illuvio, *illuvies*. Inveniuntur quoque patronymica hujus formæ, ut *Anchisiades*. De hac igitur forma qua utuntur nostri, diligentius dicendum est. nam si nominativus Græcus in *ας* desinat, genitivus vero in *ου* diphthongon, *a* penultima brevis ante *des* invenitur in patronymico, ut Pelias, *Peliades*; Æneas, *Æneades*; Menœtius, *Menœtiades*; Lerchios, *Lerchiades*. Nam *Æneides* magis contra regulam auctoritate poetica posuit Virgilius in IX, *e* et *a* correptas in *i* productam convertens :

> Sit satis, Æneide, telis impune Numanum
> Oppetiisse tuis. . . . .

Hippotes, *hippotades*; butes, *butades*; Corinetes, *Corinetides*, *i* penultima brevi. Excipiuntur tamen hæc, quæ contra regulam penultimas vocales producunt, *æolides*, *demades*, *codrides*, *licoorgides*, *lugides*, *belides*, *everides*, *licomedides*: hæc apud Græcos contra regulam penultimam diphthongon habent, pro qua nos *i* longam ponimus. In *is* denominativa sive verbalia multas et diversas habent formas : alia enim in *alis*, alia in *elis*, alia in *ilis*, *ulis*, finiuntur, ut *curialis*, *fidelis*, *docilis*, *virilis*, *curulis*; alia vero in *ris*, *a* longa antecedente, ut *Apollinaris*, *scholaris*; alia in *ensis*, ut *Atheniensis*; alia duas consonantes habent ante *is*, ut *agrestis*, *muliebris*, *Samnis*, *insignis*. Ergo in *alis* desinentia vel *ale*, si sint a nominibus primæ declinationis, assumunt nominativo primitivorum *lis* vel *le*, et producunt *a* penultimam, ut curia, *curialis*; memoria, *memorialis*; mensa, *mensale*; via, *vialis*: sin secundæ, extremam *i* genitivi; sin tertiæ, *is* mutant in *a* longam, et assumunt *lis*, ut Martius, Martii, *martialis*; fluvius, fluvii, *fluvialis*; liber, liberi, *liberalis*; theatrum, theatri, *theatralis*; caput, capitis, *capitalis*; virgo, virginis, *virginalis*; cardinis, *cardinalis*; hospitis, *hospitalis*; navis, *navalis*; dotis, *dotalis*; floris, *floralis*; corporis, *corporalis*; cælibis, *cælibalis*; juvenis, *juvenalis*, vel *juvenilis*; princeps, principis, *principalis*; vox, vocis, *vocalis*: si a quartæ declinationis nominibus deriventur, abjecta *s*; si a quintæ, *es* ex nominativo, et assumunt *alis*, ut manus, *manualis*; census, *censualis*; species, *specialis*. Verbalia quoque a prima conjugatione inveniuntur in *alis*, ut penetro, *penetralis*. In *elis* pauca invenio denominativa : fidus, fidi, *fidelis*; crudus, crudi, *crudelis*; patruus, patrui, *patruelis*; frater, fratris, *fratruelis*. Et nota quod omnia extremam syllabam genitivi in *e* productam mutantia assumpserunt *lis*: frater vero fratris, *is* in *u* conversa, assumpsit *elis*. Omnia in *ilis* quæ a nominibus derivantur, nec non in *ile* neutra, *i* longam habent, ut ædis, *ædilis*; senex, *senilis*; anus, *anilis*; puer, *puerilis*; vir, *virilis*; scurra, *scurrilis*; civis, *civilis*; servus, *servilis*; quintus, *quintilis*; sextus, *sextilis*; gens, *gentilis*; hostis, *hostilis*; subtel, *subtilis*: excipitur par, *parilis*. Exilis etiam [a] agrem..... factum, denominativorum servabit regulam. Nam in *ilis* desinentia verbalia sive participialia corripiunt eamdem *i* penultimam : fero, *fertilis*; utor, *utilis*; futtuo, *futtilis*; volo, *volatilis*; textus, *textilis*; altus vel alitus, *altilis*; fictus, *fictilis*. Sic et in *bilis* desinentia omnia penultimam *i* corripiunt, et si sint a verbis primæ conjugationis, *a* longam habent antepenultimam, ut amo, amas, *amabilis*; penetro, penetras, *penetrabilis*; paro, paras, *parabilis*; miror, miraris, *mirabilis*; excepto stabilis. Lucanus in V :

> Quam non e stabili tremulo sed culmine cuncta
> Despiceret.

Quæ vero a verbis secundæ vel tertiæ, vel quartæ conjugationis nascuntur, si antepenultimam habeant *i*, eam quoque corripiunt : doceo, *docibilis*; credo, *credibilis*; utor, utilis, *utibilis*; sensio, sensi, *sensibilis*; audio, *audibilis*. Sciendum tamen quod quædam a præsenti, quædam ex præterito, quædam ex futuro derivantur; ex præsenti, ut doceo, *docibilis*; ex præterito, ut plausi, *plausibilis*; ex futuro, ut flebo, *flebilis*, unde *e* productam ante *b* habuit. In *aris* desinentia derivantur a nominibus, ultima parte genitivi in *a* longam conversa, et sumunt *ris*, ut populus, populi, *popularis*; singulus, singuli, *singularis*; Apollo, Apollinis, *Apollinaris*; schola, scholæ, *scholaris*; peculium, peculii, *peculiaris*; mola, molæ, *molaris*; velum, veli, *velare*, neutrum. In *ensis* desinentia, si sint a nominibus primæ vel secundæ declinationis, mutant extremam partem nominativi singularis vel pluralis in *en*, et sumunt *sis*, ut : circa [*Forte*, circus], *circensis*; Sardinia, *Sardiniensis*; castrum, *castrensis*; Athenæ, *Atheniensis*, quod *i* habuit euphoniæ causa. Sin vero tertiæ sunt declinationis, abjiciunt extremam *s* genitivi, et assumunt *ensis*, ut pistoris, *pistoriensis*; Carthaginis, *Carthaginensis*. Quæ vero duos consonantes habent ante *is*, vel a nominativo fiunt primitivorum, abjecta ejus extrema littera, et assumpta *bris*, ut salus, *salubris*; mulier, *muliebris*; vel a genitivo, mutata ejus extrema parte in *e*, et assumpta *stis* vel *stris*, ut ager, agri, *agrestis*; terra, terræ, *terrestris*. In *tis* quoque desinentia, vel natura, vel positione longam habent penultimam, ut *Samnitis* pro *Samnis*, sicut *tiburtis* pro *tiburs*, et *ceretis* vel *ceritis* pro *Ceres*, quod tam corripit quam producit penultimam. In *us* igitur terminantium diversæ sunt formæ et varii intellectus, quia in hac terminatione inveniuntur possessiva, ac superlativa, diminutiva, derivativa, denominativa quoque et verbalia, quorum species singillatim edisserendæ nobis sunt. Possessiva namque dicimus non solum possessionem significantia, sed etiam quæ formam habent possessivorum. Sunt enim quædam gentilia similem possessivis habentia formam, ut *Romanus civis* vel *ager*; quædam

[a] Locus corruptus et simul mancus.

autem propria et gentilia, atque possessiva, ut *Latinus filius Fauni*, et *Latinus civis*, vel *ager*. Alia tamen modo propria, ut: *Quintilianus*, *Julianus*; alia loco patronymicorum posita, ut *Octavianus Cæsar*, *Æmilianus Scipio*; alia sunt agnomina, ut *Africanus*, *Persicus*; alia derivata a materia, ut *ferreus*, a ferro factus, *aureus*, *argenteus*, *marmoreus*; alia ex morbis, ut *cardiacus*; alia a professionibus, ut *mechanicus*, *grammaticus*; alia a disciplinis, ut *Aristotelicus*, rhetoricus; alia similia primitivis, ut *Thracius* pro *Thrax*. Sunt igitur formæ possessivorum quas a Græcis accepimus, hæ: in *cos*, quam mutavimus in *cus*, antecedentibus *a* brevi vel *i* vel *y*, ut *Hebraicus*, *Cypriacus*, *Italicus*, *grammaticus*, *rhetoricus*, *Libycus*, quod solum *y* ante *cus* habet. In *us* quoque puram desinunt possessiva, tam Græca quam Latina, antecedente *e* correpta et producta, vel *i* correpta, sive *o* producta, aut *æ* vel *œ* diphthongo, *e* brevi, ut *Hectoreus*, *Agenoreus*, *Cæsareus*, *Romuleus*, *aureus*, *argenteus*, *ferreus*, *ligneus*, *marmoreus*, et fere omnia ad materiam pertinentia, *e* brevem ante *us* habent. Inveniuntur tamen pauca sine *e*, ut *querunus*, *colurnus*, *abiegnus*; *e* vero longam, *sponideus*, *phebeus*, et quando pro diphthongo ponitur, ut *Achilleus* pro *Achilleios*, *Alpheus* pro *Alpheios*, *Pythagoreus* pro *Pythagoreios*, quam tamen Virgilius in nomine *Tiphoeus* corripit in i:

Nate patris summi, qui tela Tiphoea temnis;

sed dicitur *tiphoeus* et *tiphos* vel *tiphon*. Peregrina quoque maxime *e* habent ante *us* productam, *Pharisæus*, *Matthæus*, *Judæus*, *i* autem brevi, ut *martius*, *hereditarius*; *i* tantum longam in paucis nominibus secundum Græcos producunt Romani, ut *phtius dius*, *phtia dia*, *conius cius*, *argius*, *langius*, *lycius*, *Sperchius*. Inveniuntur autem *u* pro digamma functa *i* penultimam producere, ut *argivus*, *nominativus*, *genitivus*, *imperativus*, *optativus* et his similia; *o* producta, ut *herous*, *eous*; *æ* diphthongon, ut *Sabæus*, *Cretæus*, *Ptolomæus*, *Timæus*; *œ* ut *cubœa*. In *nus* autem desinentia, si *a* habent penultimam vel *e*, producuntur, ut *Romanus*, *Hispanus*, *fontanus*, *montanus*; *Dardanus* quoque proprium est et primitivum, ideoque *a* correptam habet; *terrenus*, *egenus*, *alienus*, *amenus*: *i* ante *nus* aliquando producitur, ut *camerinus*, *reginus*, *masculinus*, *vicinus*, *femininus*, *follinus*, *marinus*, *taurinus*, *porcinus*; aliquando vero corripitur, id est in his quæ ab arboribus derivantur, ut *oleaginus*, *faginus*; et in his quæ ab adverbiis nascuntur temporalibus, ut cras, *crastinus*; hornu, *hornoctinus*; diu, *diutinus*; *u* quoque longa ante *nus*, ut *tribunus*; alia positionem habent et derivantur, ut ab heri, *hesternus*, ab ætate *æternus*, a die *diurnus*, a semper *sempiternus*. In *mus* desinunt superlativa, et omnia penultimam *i* brevem habent, ut *infimus*, *optimus*, *doctissimus*, *humillimus*, *minimus*, *celeberrimus*, *maximus*; exceptis paucis quæ longam ante *mus* habent et ab adverbio sive præpositione derivantur, ut ab extra *extremus*, a supra *supremus*, a post *posterior*, *postremus*. Diminutiva

A quoque formas multas habent et in tribus generibus, ut *culus cula culum*, *ulus ula ulum*, *olus ola olum*, penultima semper brevi, ut *igniculus*, *anicula*, *corpusculum*, *tantulus*, *situla*, *capitulum*, *scrupulus*, *unciola*, *lauriolum*, nec non et *homuncio*, et *aculeus*, breves sunt penultima; reliqua vero aut positione tantum producuntur, ut *agellus*, *capella*, *novellum*, *pugillus*, *anguilla*, aut natura simul et positione, ut *pauxillus pauxilla pauxillum*, *ullus ulla ullum*. In antepenultimis quoque horum satis sit huic brevitati, quod supra diximus. Denominativorum ergo atque verbalium terminatione diversæ reperiuntur formæ, in *ius*, in *uus* divisas, in *bus*, in *cus*, in *quus*, in *dus*, in *lus*, in *rus*, in *sus*, in *tus*, in *stus*. In *ius* terminantia, ut *nuntius*, *Virgilius*, *Silvius*, *saucius*,
B *scius*, *nescius*, *Fabricius*, omnia *i* penultimam corripiunt; et si habent *i* antepenultimam, eamdem corripiunt, ut *tribunitius*, *adventitius*, *patricius*. Sin autem, *a* producunt, ut *gallinacius*, *membranacius*. In *uus* divisas desinentia *u* penultimam corripiunt, ut *annuus*, *patruus*, *ambiguus*, *vacuus*, *menstruus*. In *quus*: *obliquus*, penultima natura longa, et *longinquus*, positione. In *cus* vel *bus*, ut *parcus*, *superbus*. Quæ in *dus* desinunt, vel penultimas corripiunt, ut *herbidus*, *turbidus*, *uvidus*, *rabidus*, *timidus*, *aridus*, *squalidus*, *frigidus*; vel positione producunt, ut *errabundus*, *moribundus*, *amandus*. Quæ in *lus*, similiter penultimam corripiunt, ut *credulus*, *pendulus*, *bibulus*. In *rus* autem denominativa sive verbalia
C pauca inveniuntur quæ penultimam producunt: honor, *honorus*; odor, *odorus*; decor, *decorus*; canor, *canorus*. In *sus* desinentia, si *o* habent penultimam, eamdem producunt, ut *curiosus*, *herbosus*, *spumosus*, *saxosus*, *scelerosus*, *odiosus*. In *tus* quoque terminantia verbalia, si *i* habent ante *tus*, eam breviant, ut *sonitus*, *habitus*; si autem sunt denominativa, sciendum quod si a primæ declinationis nominibus derivantur, *a* habent penultimam productam, ut *barbatus*, *stellatus*, *trabeatus*, *purpuratus*; sin a secundæ vel tertiæ, in quibusdam *a*, in aliis *i* productam, ut pallium, *palliatus*; annulum, *annulatus*; *gratus*, *avitus*, *maritus*, *cerritus*, a grates, avo, mare, cerere. A quartæ declinationis nominibus derivata, *u* productam habent ante *tus*, *cornutus*, *verutus*, *astutus*, *versutus*; excipitur a manu *manuleatus*, quod
D *a* longam habet penultimam. Namque in *stus*, vel *xus*, vel *ptus*, vel *ctus* desinentia omnia penultimam positione producunt, ut *honestus*, *moestus*, *robustus*, *laxus*, *flexus*, *fluxus*, *acceptus*, *aptus*, *sanctus*, *amictus*.

De nominativo singulari.

Nominativus singularis hac regula per singulas terminationes, qualis sit, apertissime dignoscitur. In *a* desinentia nomina correptam Græca sunt vel Latina, masculina vel feminina vel neutra, ut *hic poeta*, *scriba*, *hæc musa*, *Roma*, *hoc toreuma*, *emblema*, *hic et hæc auriga*. In *e* correptam Latina sunt neutra, ut *hoc monile*, *mare*. In *e* productam Græca

sunt et feminina, ut *hæc Euterpe, Libye, schole, Andromache*. In *i* productam Latina sive Græca inveniuntur et neutra sunt, vel omnis generis, et aptota, ut *hoc gummi, sinapi, hic* et *hæc* et *hoc frugi, nihili, mancipi, hujusmodi, illiusmodi, ejusmodi, istiusmodi*, et *cordi, nauci* quoque, quod putamen nucis significat, et pro nihilo accipitur. In *o* correptam, quam tamen frequenter producunt poetæ, Latina sunt vel notha, masculina vel feminina vel communia; *hic Cicero, leo, hæc virgo, Carthago, hic* et *hæc homo, nemo neminis*, quod est compositum ex *non* et *homo*. Quæ ergo ex his *o* in obliquis retinent, eamdem productam habent, ut *Cicero Ciceronis;* quæ autem in *i* eam vertunt, correpta penultima pronuntiantur, ut *virgo virginis*. In *o* productam desinentia Græca sunt feminina, ut *Manto, Dido, Sapho, Erato;* hæc vel Græce declinantur, ut *Manto Mantus*, quod est genitivus. Virgilius in x:

> Fatidicæ Mantus et Tusci filius amnis;

vel addita *nis* faciunt genitivum secundum Latinos, *o* producta tamen, ut *Dido Didonis*. In *u* Latina sunt generis neutri, ut *cornu, gelu, genu*, vel in quibus quamvis videatur quibusdam artium scriptoribus temporum esse differentia (dicunt enim nominativum quidem, et accusativum, et vocativum corripi, reliquos vero produci), inveniuntur tamen in usu pariter in omnibus produci casibus hæc nomina nec irrationabiliter. Omnis enim in quacunque parte terminatio in *u* desinens producitur, ut *fluctu, Panthu, tu, diu*. Ovidius in VIII Metamorphoseon:

> Dextroque a poplite lævum
> Pressa genu digitis inter se pectine junctis.

Ecce enim hic accusativus est sine dubio et producitur. Apud Virgilium quoque in I:

> Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.

Quomodo enim *sinus collecta* accusativum junxit nominativo, sic etiam *nuda genu*. In *c* duo sunt generis neutri, ut *halec*, quod longum est, ut Martialis:

> Capparim et putrirepas halece natantes;

est autem halec genus piscis; et *lac lactis*, de cujus declinatione dubitatur. In *d* duo sunt neutra correpta, ut *aliud* et *quid*, et ex eo composita, ut *aliquid, siquid, nequid*. In *al* correptam Latina et barbara, masculini generis vel neutri, ut *hic Hannibal, hoc tribunal, cervical;* sed neutra *a* producunt in obliquis casibus. In *al* productam unum monosyllabum masculinum, ut *hic sal*, quod tamen in obliquis casibus corripitur. In *el* correptam neutra Latina, ut *hoc mel, fel*. In *el* productam barbara, ut *hic Daniel, Michael, Gabriel*. In *il* correptam masculina, vel communia, latina, ut *hic pugil, hic* et *hæc vigil*, et *nihil*, aptoton, quod est compositum a *non* et *hilum*, quod sine dubio nomen est, id est, ullum. In *il* productam unum Etruscum femininum, ut *hæc Tanaquil*, id est, uxor Tarquinii Prisci. In *ol* masculinum, Latinum, ut *hic sol*, quod longum est. In *ul* brevem masculina vel communia Latina, ut *hic consul* et *hic* et *hæc exsul*. In *am* brevem unum desinit

A generis omnis, indeclinabile, ut *hic* et *hæc* et *hoc nequam*. In *um* correptam Latina seu Græca, apud Græcos in *on* desinentia, neutra sunt, ut *hoc templum, regnum, lignum, hoc pelium, hoc hostorium*, quod est lignum quo modius æquatur. Inveniuntur autem apud comicos multa hujuscemodi neutrorum formam habentia mulierum nomina, quibus articulos feminini generis necessario significationis gratia præponere solebant, ut *hæc Dorcium, hæc Glycerium, hæc Sophronium :* hoc autem solet adulationis causa sive diminutionis ætatis. In *on*, in *an*, in *in*, Græca sunt masculina, vel feminina, et producuntur omnia, ut *hic Titan, Pean, Pan, hic delphin, hæc trachin, hic Memnon, hæc Sidon*. Et sciendum quod omnia in *in* desinentia etiam in *is* productam finiun-

B tur, ut *delphis, trachis, Eleusis*. In *on* quoque desinentia nomina genitivi Græci supra dictam servant regulam, penultima secundum Græcos manente producta vel correpta, ut *Memnon Memnonos, Simon Simonos, Lacoon Lacoontos*, id est Memnon Memnonis, Simon Simonis, correpta; Lacoon Lacoontis, producta; et canon canonis. In *en* desinentia correptam Latina sunt masculini vel neutri generis, ut *hic flamen, cornicen, fidicen, tubicen, tibicen, hoc numen, carmen*. In *en* productam Latina sunt generis masculini, ut *hic lien, rien*, vel *ren renis, splen;* et Græca, ut *hic Damen*, nomen proprium historici; et *Seben*, nomen herois socii Ulyssis, qui habitavit Temesæ, et *hæc siren, hæc Trizen*. In *ar* correptam Latina et Græca et barbara masculini vel neutri ge-

C neris, ut *hic Cæsar, hic bostar, hoc nectar, hoc calcar;* sed neutra, si derivativa sunt, producunt *a* in obliquis casibus; a lupa *lupanar, lupanaris;* a lacu, *lacunar lacunaris;* a laqueo, *laquear laquearis;* a calce, *calcar calcaris*. In *ar* productam Latina masculini vel neutri vel communis generis, et sunt vel monosyllaba, vel ex monosyllabis composita, ut *hic Nar, Naris*, id est nomen fluvii, quod et *a* productam servat in obliquis casibus; et *hoc torcular, hoc pulvinar, hoc far farris*, quod positione producitur in obliquis; *hic* et *hæc* et *hoc par, dispar, impar*, quæ *a* corripiunt in obliquis. Virgilius in Bucolico:

> Numero Deus impare gaudet.

Lucanus in VIII:

D
> Ergo pari voto et paribus se sustulit aris.

Similiter, *lar laris*. Plautus:

> Ego sum lar familiaris.

Virgilius:

> Pergameumque larem, et canæ penetralia Vestæ.

Notandum quod in *nar*, si nasum velimus significare, melius nominativum similem genitivo proferemus, ut *hæc naris, hujus naris*, ut Ovidius in VI Metamorphoseon:

> Defluxere comæ cum quis et naris et aures.

Lucanus in XI genitivum protulit:

> Hic aures, alius spiramina naris aduncæ
> Amputat.

In *er* correptam feminina, masculina, et neutra, et

communia Græca sive Latina, ut *hic puer, hic pater, hic Alexander, Menander, hæc mater, hoc tuber, hic* et *hæc pauper*. In *er* productam Græca masculina et unum Latinum, vel magis nothum, neutri generis, *hic Hiber Hiberi*, pro Hispanus, et ab eo compositum, *Celtiber*; Hiber tamen Hiberis dicimus, quando de illa gente loquimur quæ est juxta Armenios, *hic aer, aeris, hoc ver, veris. Æther* quoque Virgilius in VIII corripit :

> Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
> Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,

quamvis vel aliqui alii grammatici hoc productum esse dicunt. In *ir* correptam masculina sunt, ut *hic vir, levir*, et ex *vir* composita, ut *duumvir, triumvir*, etc.; et unum gentile masculinum ut *hic Trevir*, et aliud femininum, ut *hæc Gaddir, Gaddiris*, id est, Tartessum, Hispaniæ civitas, quam nunc Tyrii, mutato nomine, *Gadir* habent; unum neutrum indeclinabile, ut *hoc ir*, quod Græci θέναρ dicunt; quidam addunt *hic abaddir*, ὁ βαίτυλος, *hujus abaddiris*, id est nomen lapidis quem pro Jove devoravit Saturnus, hunc que deum esse finxerunt. In *or* correptam masculina, feminina, et neutra, et communia, tam Græca quam Latina inveniuntur, ut *hic Nestor, hic orator, hæc uxor, hoc æquor, hic* et *hæc* et *hoc auctor*. Sed et hoc notandum est quod in hac terminatione, si sint Latina nomina masculini generis vel feminini aut communis, *o* productam habent in obliquis casibus, ut *hic doctor, salinator, hæc uxor, soror, hic* et *hæc auctor, pallor, pudor, macor* sive *marcor*, id est macies, *hujus doctoris, uxoris, auctoris, marcoris*. Quæ vero *o* in *i* vertunt in penultima, corripiuntur, ut *hic ordo, ordinis*, exceptis his, *hic* et *hæc* et *hoc memor, immemor, hujus memoris, immemoris*, quæ a verbo *memoro* nata sunt, et penultimam ejus syllabam servant; et *hic* et *hæc indecor, indecoris*. Virgilius in XI :

> Non tamen indecorem tua te regina relinquit;

cujus etiam simplex, id est *decor, decoris*, apud veteres corripitur, quando pro *decorus, decora, decorum* accipitur, quæ quia, ab eo quod est *decus, decoris*, derivata sunt vel composita, illius declinationem servant; sicut a *corpore* quoque composita, ejus declinationem servant, ut *bicorpor, tricorpor, bicorporis, tricorporis*. Virgilius in VI :

> Delphines aspri que (Harpyiæque) et forma tricorporis umbræ;

hæc arbor quoque *arboris*, quod a robore derivatum, illius declinationem servans, corripuit penultimam genitivi. Et a *puero* composita corripiuntur, ut *Pupilipor, Marcipor, Pupliporis, Marciporis*. Ita enim, Probo teste, dicebant antiqui pro *Publii puer*, et *Marci puer*. Neutra quoque et Græca omnia correptam *o* habent in obliquis casibus, ut *hoc marmor, æquor, marmoris, æquoris, hic Hector, Hectoris, actor, actoris*, quando est nomen proprium Græcum. Virgilius :

> Actoris aurunci spolium quassatque trementem

A Ut breviter igitur supra dictam colligamus regulam : in *or* desinentia nostra et Græca, et quæcunque derivantur vel componuntur a primitivis penultimam corripientibus, ea et in obliquis corripiunt penultimam. Cætera vero producunt, excepto *cor*, quod assumit *d*, ac sua se positione in genitivo producit; et *ador*, cujus derivativum Virgilius in VII producit :

> . . . . Et adorea liba per herbam
> Subjiciunt epulis. . . . .

In *ur* correptam Latina masculina desinunt, et communia et neutra, ut *hic satur, hic turtur, hic* et *hæc augur, hoc tibur*, nec non et illa quæ pro *u o* correptam habent per obliquos casus, ut *hoc robur, roboris, ebur eboris, femur femoris*, et *jecur jecoris*, vel *jecinoris*, genitivus videtur a nominativo *jecinus* venire, quod in usu non est. In *ur* productam unum invenitur commune duum generum, *hic* et *hæc fur, hujus furis*. In *as* correptam Græca masculini vel feminini generis, vel neutri vel communis; *hic Arcas*, proprium, *hujus Arcadis*; *hæc Pallas, Palladis*, *hæc Ceras*, proprium loci, *hujus Ceradis*, *hic* et *hæc arcas*, gentile, *hujus arcadis*. In *as* productam Græca et Latina masculini, vel feminini vel neutri generis, vel communis, ut *hic Æneas, hic Mæcenas, hæc civitas, hoc vas, vasis, hic vas, vadis* (quod in obliquis corripitur), *hic mas maris*, et *hoc fas, nefas*, et *hic* et *hæc* et *hoc nugas* (sic), indeclinabilia; *hic* et *hæc Capenas, Capenatis, primas primatis, optimas optimatis, Arpinas, Crotonas, Posticas, Larinas*; quæ ideo circumflexum habent in ultima accentum, quia perC fecta eorum apud antiquos fuerunt *hic* et *hæc Arpinatis, primatis*. In *es* correptam Latina masculina, vel feminina, vel communia duum vel trium generum, hæc duobus modis brevia esse intelliguntur, cum aut *e* correptam in *i* mutaverint in genitivo, ut : *hic miles, militis, trames tramitis, hic* et *hæc sospes, sospitis, pedes peditis, eques equitis*, et *hic* et *hæc superstes, superstitis*, aut *e* penultimam correptam in genitivo habuerint, ut *hæc seges, segetis, hæc teges, tegetis, hic* et *hæc* et *hoc præpes, præpetis*; et quæ a verbis derivantur, ut a tero, teris, *hic* et *hæc* et *hoc teres, teretis*; habeo habes, *hic* et *hæc* et *hoc hebes, hebetis*; indigeo, *hic* et *hæc* et *hoc indiges, indigetis*; impeto, *impes impetis*. Interpretor, *interpres interpretis*. In *es* productam tam Græca, quam Latina
D masculini generis, vel feminini, vel communis; *hic Anchises, hic Ermogenes, hic Chremes, hic Verres*; sed Latina quinque modis producta esse inveniuntur, id est, cum aut nomina fuerint quintæ declinationis, ut *hic* vel *hæc dies, diei*; aut cum totidem syllabas genitivus habuerit quot et nominativus, ut *hic* et *hæc proles, prolis, cædes cædis, hæc strages*, aut cum in genitivo crescentes productam *e* in penultima habuerint, ut *hæc merces, mercedis, hic* et *hæc hæres, hæredis*; aut cum monosyllaba nomina fuerint, vel de monosyllabis ducta, ut *hic pes, semipes, bipes, quadrupes, cornipes*; aut cum *i* ante *es* in fine habuerint, ut *hic aries, hæc paries, abies, quies* : quæ tamen omnia, præter *quies, quietis*, et ex eo compositum,

ut *hic* et *hæc* et *hoc inquies, inquietis*, in obliquis corripiuntur similiter, sicut *pes pedis*, et ex eo composita. Virgilius :

Stat sonipes ac frena ferox spumantia mandit.

Juvenalis in quarto :

Squalidus in magna fastidit compede fossor.

Item Virgilius in tertio Bucolicorum :

Creditur ipse aries, et jam nunc vellera siccat.

Idem in secundo libro Æneidos :

Custodes sufferre valent, labat ariete crebro.

Item Virgilius in Ecloga VII :

Populus in fluviis, abies in montibus altis.

Idem in II Æneidos :

Ædificant, sectaque intexunt abiete costas.

In *is* correptam tam Græca quam Latina masculini generis, vel feminini, vel communis, ut *hic Paris, Paridis*, vel *Paris, hic collis, hujus collis, hæc Thetis, Thetidis, hæc cuspis, cuspidis, hic* et *hæc utilis, hujus utilis*. In *is* productam Græca et Latina, masculina, vel feminina, vel communia; *hic delphis, delphinis, hic Aris* (proprium), *hujus Arinis, hæc soteris, soterinis, hic Dis* (id est, proprium Plutonis), *hujus Ditis*, et *hic* et *hæc dis* (appellativum), *hujus ditis, hæc vis, hujus vis, hic glis, gliris, hic* et *hæc Samnis, Samnitis, hæc lis, litis*. In *os* correptam tam Græca quam Latina, masculina, neutra, vel communia, *hic Delos, Delei* : et omnia corripiuntur in *os* desinentia Græca, quæ in genitivo diphthongon habuerint, *hoc os, hujus ossis*, quod etiam *hoc ossum* antiqui protulerant, *hic* et *hæc compos, compotis*. Seneca in Phædra : *compote voto;* et est adonium. In *os* productam Græca et Latina masculini, vel feminini, vel communis, vel neutri generis, *hic heros, hujus herois, hic nepos, nepotis, hæc dos, dotis, hæc cos, cotis, hic lepos, leporis, mos moris, flos floris, ros roris, hic* et *hæc bos, bovis* (quod in genitivo penultimam corripit), *hoc os, oris, hic* et *hæc custos, custodis, hic* et *hæc sacerdos, sacerdotis, impos impotis*. In *us* correptam Latina, masculini, vel feminini, vel neutri, vel communis, duum vel trium generum : *hic lepus, hic pius, sanctus, justus, dignus, hæc venus, hæc manus, hoc tempus, nemus, munus, hic* et *hæc Ligur, Liguris, hic* et *hæc* et *hoc vetus, veteris*. In *us* productam Græca masculina sunt, quæ apud Græcos in *dos* finiunt genitivum, apud Latinos *dos* in *dis* convertunt, ut Οἰδίπους, τοῦ Οἰδίποδος, *hic Œdipus, hujus Œdipodis; hic Melampus, hujus Melampodis*. Latina vero, quæ in supra dictam syllabam, id est *us* productam desinunt, sine dubio feminina sunt et tertiæ declinationis, quæ et in obliquis penultimam *u* producunt, ut *hæc servitus, servitutis, senectus, senectutis, juventus, juventutis, tellus, telluris;* nullum enim Latinum masculinum, nec neutrum, nec commune, in *us* productam desinit, exceptis his, unum epicœnon [uno epicœno], quod a Græco mutavit *y* in *u* longam, ut *hic mus, muris* (Græci enim μῦς scribunt), et neutris his, *hoc rus ruris, crus cruris, jus juris, plus pluris, thus thuris;* et communibus his, *hic* et *hæc grus*, et *hic* et *hæc sus*, quæ tamen duo in obliquis corripiuntur, et *hujus gruis, hujus suis*. Virgilius in X Æneidos :

Strymoniæ dant signa grues. . . . .

Et Horatius, Sermonum lib. II :

. . . . Discerpta ferentes
Membra gruis sparsi sale multo non sine farre.

Palus quoque *paludis* corripitur, ut Virgilius :

. . . . Sterilisque diu palus, aptaque remis.

In *ys* Græca masculina vel feminina : *hic amphibrachys, hujus amphibrachys, hic capys, hujus capyis, hæc erinnys, erinnyis*. In *æs* diphthongon unum masculinum Latinum, *hic præs, hujus prædis, hoc æs, hujus æris*, cujus pluralium obliqui in raro sunt usu, ut *æra, ærarum, æribus*. In *aus* diphthongon Latina duo feminina : *hæc laus, laudis; hæc fraus, fraudis*. In *eus* diphthongon desinentia Græca sunt, *us* in *i* mutantia in genitivo, ut hic *Titheus, Tithei;* vel *eus* diphthongon in *es* longam mutatur apud Latinos, ut Ἀχιλλεύς, Achilles, Περσεύς Perses, Οὐλιξεύς, Ulixes, cujus genitivum in *ei* profert Ovidius in XIV Metamorphoseon :

Neritus, Macareus comes experientis Ulixei ;

ex quo apparet Latinos quoque tam in *eus* quam in *es* hæc nomina solitos esse proferre. In *ans* quoque vel in *ens*, vel in *ons*, vel in *uns* desinentia nomina, semper et in nominativo positione consonantium producuntur, atque inde in cæteris casibus sive penultimam sive antepenultimam positione semper longam habent, et omnia sunt Latina, et masculini, vel feminini, vel communis generis, ut *hic dodrans, quadrans; hæc glans, glandis; hic* et *hæc* et *hoc infans; hic ufens, hæc mens, hic* et *hæc parens, hic* et *hæc* et *hoc prudens, sapiens, hic mons, hæc frons, hic* et *hæc* et *hoc insons*, et *sons sontis, hic arruns*. Similiter et in *ars*, vel in *ers*, vel *ors*, vel in *urs*, vel in *uls*, terminantia positione longa sunt, et sunt Latina masculini, vel feminini, vel communis generis, ut *hic Mars, hæc ars, hic* et *hæc* et *hoc iners, inertis, hic Mavors, hæc cohors, hæc sors, hic* et *hæc* et *hoc concors, hic* et *hæc* et *hoc Tiburs, Tiburtis*, quod tamen et gentile est ; *hæc puls, hujus pultis*. In *ems* correptam unum femininum, *hæc hiems*. Virgilius in I Georg. :

Humida solstitia atque hiemes orate serenas

In *abs* brevem Græca et Latina masculina et feminina : *hic Arabs, Arabis; hæc trabs, trabis*. Virg. in II Georg. :

Eoasque domos Arabum pictosque Gelonos.

In *ebs* correptam Latina omnis generis ; *hic* et *hæc* et *hoc cælebs, hujus cælibis*. In *ebs* productam unum femininum Latinum *hæc plebs*. In *obs* correptam feminina Latina *hæc scobs, scobis*, et *scrobs, scrobis*, Virg. in II Georgicorum :

Et scrobibus superavit terra repletis.

In *ybs* brevem unum masculinum : *hic Chalybs, hujus Chalybis*. Virg. in I Georg. :

> At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
> Castoreum . . .

In *urbs* unum femininum, quod positionem suam in obliquis servat, *hæc urbs*, urbis. In *aps* correptam unum femininum, *hæc daps*, *hujus dapis*. In *cps* correptam masculini et omnis generis, *hic manceps*, *mancipis*; *hic et hæc et hoc particeps*, *participis*; *adeps* vel *adipes*, *adipis*, qui in utroque genere invenitur. Varro in II Rerum rusticarum, *adipes illa*. In *ops* productum Latinum femininum unum, *hæc Ops*, *hujus Opis*, id est mater Deum. Virgilius in Georg. IV :

> Atque Ephyre, atque Opis, atque Asia Deiopeia.

Et in *ops* brevem unum commune, *hic* et *hæc* et *hoc ops*, *opis*, quod significat copiam, ex eo componitur *hic* et *hæc* et *hoc inops*, *inopis*. Inveniuntur et in hac terminatione Græca masculina, ut *hic Pelops*, *Æthiops*, *hydrops*, *merops*, *hujus Pelopis*, *Æthiopis*, *hydropis*, *meropis*. Lucanus in VI :

> Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis.

Virg. in II Georg. :

> Quid nemora Æthiopum molli canentia lana.

Idem in III :

> Pinguibus ab stabulis meropesque aliæque volucres.

In *yps* productam Græca, ut *cinyps*, *cinyphis*. Virg. in III Georg. :

> Nec minus interea barbas incanaque menta
> Cinyphii tondent hirci, setasque comantes.

In *irps* unum Latinum semper positione longum, *hic* et *hæc stirps*, *stirpis*. In *t* unum neutrum correptum, ut *hoc caput*, *capitis*. In *ax* correptam Latina et Græca sunt masculina, vel feminina, vel omnis, *hic Phenax*, *Phenacis*, *Ajax*, *Ajacis*, *hæc pax*, *pacis*, *hic* et *hæc* et *hoc audax*, *audacis*; *capax*, *pervicax*, *rapax*, *fallax*, *pellax*, *vorax*, *tenax*, *emax*, *sagax*. In *ex* correptam Græca et Latina, masculina, et feminina, et communia trium generum : *hæc Ielex*, *Ielegis*; *hic grex*, *gregis*; *apex*, *apicis*, *hæc ilex*, *ilicis*, *hic* et *hæc* et *hoc artifex*, *artificis*. In *ex* producta Latina masculina et feminina sunt, vel communia trium generum : *hic rex*, *hujus regis*, *hæc lex*, *legis*; *hic* et *hæc* et *hoc exlex*, *exlegis*. In *ix* correptam Latina masculina vel feminina ut *hic calix*, *calicis*; *hic fornix*, *fornicis*; *varix*, *varicis*; *hæc pix*, *picis*; *nix*, *nivis*; *salix*, *salicis*. In *ix* productam Græca et Latina, masculina vel feminina, vel communia trium generum : *hic phœnix*, *phœnicis*, *hæc cornix*, *cornicis*, *hæc nutrix*, *nutricis*, *hic* et *hæc* et *hoc pernix*, *pernicis*, *felix*, *felicis*. Oportet autem scire quod Græci *i* et *y* ante *x* brevem esse volunt, etiamsi in obliquis producantur, ut *phœnix phœnicos*, *bombyx bombycos*; *a* vero secundum genitivum etiam in nominativo produci vel corripi dicunt, ut φοῖνιξ, φοίνικος. Latini tamen omnes vocales *bitemporis*, id est δίχρονους habentes, ad genitivum respicientes, dicunt produci vel corripi vocales ante *x* positas in nominativo. In *ox* correptam femininum *nox*, *noctis*, et ex hoc compositum commune, *hic* et *hæc* et *hoc pernox* : hæc licet positionem semper habeant, tamen quia a *noceo* verbo *nox* venisse dicitur, brevem inde hæc natura vocalem habere intelligitur. *In ox* productam feminini vel omnis : *hæc vox*, *vocis*, *hic* et *hæc* et *hoc velox*, *velocis*, *ferox*, *ferocis*, *atrox*, *atrocis*. In *ux* correptam barbara vel Latina masculina vel feminina ut *hic volux*, *volucis*, *hæc nux*, *nucis*. *crux*, *crucis*, *hic* et *hæc dux*, *ducis*, *trux*, *trucis*. In *ux* productam masculinum, *hic Pollux Pollucis*, femininum, *lux lucis*. In *yx* correptam Græca tam masculina quam feminina : *hic sandyx*, *sandycis*, *hæc styx*, *stycis*. In *aex*, vel in *aux*, vel in *alx*, vel in *anx*, desinentia Latina et feminina sunt, et semper vel diphthongo vel positione longa sunt : *hæc fæx*, *fæcis*, *hæc faux*, *faucis*, *hæc falx*, *falcis*, *hæc lanx*, *lancis*. In *unx* unum commune, *hic* et *hæc conjunx* quod tamen in obliquis corripitur, ut *hujus conjugis*, *huic conjugi*, etc. In *arx* unum femininum semper positione longum, *hæc arx*, *arcis*. Has autem ideo dixi quasdam terminationes nominativi partim esse correptas, partim productas, licet positione semper longæ sint, ut naturæ earum qualitas pateficret, et in obliquis, ubi sine positione sunt manifestarentur.

De obliquis casibus.

Genitivus singularis primæ, vel secundæ, vel quartæ, vel quintæ declinationis in ultima producitur, ut *hujus poetæ*, *docti*, *fructus*, *speciei*. Tertiæ vero declinationis corripitur, ut *hujus fortis*, excepto uno monosyllabo, ut *hæc vis*, *hujus vis*. Dativus quoque singularis ultimam syllabam semper longam habet, ut *huic poetæ*, *docto*, *forti*, *fructui*, *speciei*; ubi notandum est quod nomina quintæ declinationis, si *i* in nominativo habeant penultimam (ut *hæc facies*, *dies*), servent *e* longam in genitivo vel dativo, ut *hujus* vel *huic diei*, et *hujus* vel *huic faciei*. Sin autem consonantem habeant ante *es* licet *ei* divisas similiter faciant, corripiunt tamen penultimam, et tam in genitivo quam in dativo, ut *fides*, *fidei*, *spes*, *spei*, *plebes*, *plebei*, *res*, *rei* : accusativus ergo semper brevis est, ut *hunc poetam*, *doctum*, *fortem*, *fructum*, *speciem*. Vocativus quidem singularis similis est ubique suo nominativo, excepto cum in secunda declinatione *us* mutatur in *e* brevem, ut *doctus*, *docte*; sive cum propria ejusdem declinationis quæ *i* ante *us* habent, in nominativo abjecta *us*, faciunt vocativum ultima producta, ut *hic Virgilius*, *o Virgili*, *hic Sallustius*, *o Sallusti*; nec non et uno appellativo, quod tam in *e* correptam quam in *i* productam facit; *hic filius*, *o filie*, vel, *o fili*; ubi et notandum est quod hæc propria nomina, quæ in *i* terminant vocativum, penultimam licet correptam habeant, tamen in eadem penultima accentum tenent, quia perfecti vocativi, quem antiquissimi proferebant in *e*, ut *Virgilie*, *Mercurie*, acutum accentum, qui in antepenultima apud eos ponebatur, jam nunc gaudentes brevitate, per abscisionem extremæ litteræ in penultima protulerunt. Horatius in primo Carminum :

> Mercuri, facunde nepos Atlantis.

Idem in eodem :

> Multis ille bonis flebilis occidit;
> Nulli flebilior quam tibi, Virgili.

Ablativus enim singularis semper producitur, ut *ab hoc poeta*, *docto*, *fructu*, *specie*, excepta tertia declinatione, in his videlicet nominibus quæ in *e* terminant ablativum; hæc autem omnia corripiuntur, ut *ab hoc patre*, *ab hac matre*, excepto uno quod producitur, *ab hac fame*. Virgilius in sexto :

> . . . . Offam
> Objicit : ille, fame rabida tria guttura pandens.

Lucanus in x :

> . . . . Mandante fame multas volucresque ferasque
> Ægypti posuere deos. . . .

B Et hæc productio ideo ei accidit quia veteres magis secundum quintam quam secundum tertiam hoc nomen declinabant, ut *hujus* et *huic famei*, non *hujus famis*, vel *huic fami*. Cæterum quotiescunque tertia declinatio ablativum in *i* mittit, cum semper longum habet. Juvenalis in quinto :

> Præterea lateris vigili cum febre dolorem.

Virg :

> Stans celsa in puppi. . . .

Stat. in i Thebaidos :

> Funditur et veteri spumavit Lerna veneno.

C Item nominativus et accusativus et vocativus pluralis in masculino, et feminino, et communi genere semper producuntur, ut *hi* et *o poetæ*, *hos poetas*, *hi* et *o magistri*, *hos magistros*, *hi* et *hos* et *o sapientes*, *hi* et *hos* et *o magistratus*, *hæ* et *has* et *o res*. In neutro corripiuntur, ut *hæc* et *o mandata*, *hæc* et *o capita*, *hæc* et *o dogmata*, *hæc* et *o cornua*. Præterea duo nomina dualis numeri, *ambo* et *duo*, quando sunt masculini videlicet generis, producuntur, ut Virgilius in ecloga vii :

> Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo ;

D quando neutri corripiuntur. Genitivus pluralis in *um* semper correptam terminat, ad ejusque penultimam cognoscendam ita ratio perspicua est, ut intimemus a quo casu singularium derivetur, quia primæ declinationis, vel secundæ, vel quintæ genitivus pluralis, cum ex ablativo singulari producto earumdem declinationum nascitur, servat eamdem productionem etiam in penultima sua, ut *ab hoc poeta*, *horum poetarum : magistro*, *magistrorum ; die*, *dierum*. A tertiæ declinationis ablativo brevi genitivus descendens, si penultimam *i* habuerit, hanc semper corripit. In quarta autem declinatione cum idem casus non ex ablativo producto, ut quidam æstimant, sed ex nominativo singulari fiat, abjecta *s*, et assumpta *um*, utramque *u* brevem habet. Virg. :

> Accipe et hæc, manuum tibi quæ monimenta mearum
> Sint, puer. . . .

Juvenalis in primo :

> Viscera magnarum domuum dominique futuri.

Dativus igitur et ablativus pluralis, si *is* terminantur, longi sunt, ut *his* et *ab his poetis*, *magistris ;* si *bus*, breviantur, ut *his* et *ab his patribus*, *fluctibus*, A *rebus*. Sed et hoc notandum quod si *i* vel *u* sit ante *bus* in his casibus, penultima corripitur. Virg. in ecloga :

> Prœtides implerunt falsis mugitibus agros.

Et idem :

> O virgo infelix, tu nunc in montibus erras.

Ovidius in iii Fastorum :

> Præmia de lacubus proxima musta tuis.

Si autem *a* vel *o* ante *bus* erit, producitur, ut *his* et *ab his natabus*, *filiabus*, *deabus*, *equabus*, *mulabus*, *libertabus*, *asinabus ;* et, *his* vel *ab his ambobus*, *duobus*. Præterea quinta declinatio *e* penultimam in his casibus semper longam habet, ut *his* et *ab his diebus*, *faciebus*. Virg. in primo Georgicorum :

> Quippe etiam festis quædam exercere diebus,
> Fas et jura sinunt.

In Græcis vero nominibus græce declinatis genitivus singularis brevis est, cum *dos* vel *tos* habuerit in fine, ut *archados*, *poematos*. Dativus cum *i*, ut *Palladi ;* accusativus cum *a* vel *on*, ut *Thesea*, *Delon*. Virg. in iii Georg. :

> Pelion hinnitu fugiens implevit acuto ;

alias longus est vocativus, cum *a* terminatur : in masculinis tamen longus est, ut *Ænea*, nam in femininis corripitur, ut *cathedra : e* terminatus producitur, ut *schole*, *synagoge*, *pentecoste*, *parascere*, *Tydide*, exceptis his quorum nominativus *os* terminatur, ut *petros*, *petre*, *Phœbos*, *Phœbe*. *I* terminatus corripitur, ut *Nai*, *Alexi*. Virgilius in Bucolicorum ix :

> Quo te, Mœri, pedes, an quo via ducit, in urbem?

O finitus longus est, ut *Dido*, *Sappho*. Nominativus et vocativus pluralis, cum *a* vel *s* terminantur, breves sunt, ut *poemata*, *rhetores*. Rufinus in libello de pedibus ;

> Spondæo narrare solent tibi rhetores acta ;

alias longi sunt, ut *ecclesiaste*. Genitivus longus est, ut *philenon*, *laon*, *cedron ;* dativus *in* terminatus corripitur, ut *arcasin ;* alias longus est, ut *lays*. Accusativus si *as* fuerit terminatus, et a genitivo singulari venerit *os* finito, corripitur, ut *arcados*, *arcadas*. Lucretius :

> Lampades igniferas manibus retinentia dextris;

alias autem productione lætatur, ut *ecclesias*.

De pronomine.

Igitur pronomen in nominativo singulari *o*, vel *e*, vel *is*, vel *er*, vel *us*, terminatum corripitur, ut *ego*, *ille*, *ipse*, *iste*, *is*, *meus*, *tuus*, *suus*, *noster*, *vester ; u* quoque terminatum producitur, id est, *tu* et circunflexo accentu pronuntiatur : *e* littera finitum poetis commune habetur, et modo in versu corripitur, modo producitur, quia apud plerosque auctores ei per omnes casus *ce* syllaba addebatur, ut *hicce*, *huncce*, *hocce*, *hisce*, *hosce*, *hasce ;* unde vocali quoque sequente per apocopam absumpta, duabus, *ce*, manentibus solebant illud producere, ut Virgilius in xi Æneidos :

> Hocce erat, alma parens, quod me per tela, per ignes,
> Eripis. . . .

Sed scriptorum negligentia prætermisit unam e, sic etiam vetustissimi Romanorum libri adhuc testantur, cum ipsi duo ee in hoc pronomine ubique tenerent scripta. Sunt et alia duo pronomina communis generis: *nostras*, *vestras*, pro quibus integra, quorum perfecta, *nostratis*, *vestratis*, erant, unde quia ti syllaba syncopa facta est, mansit in *a* accentus perfecti, et ultima circumflectitur. Itaque neutrum eorum in *e* finitur, *nostrate*, *vestrate*; ex quo ostenditur illorum quoque nominativos in *tis* secundum analogiam a vetustissimis prolatos esse. Novem autem mobilia nomina, quæ quia pronominum sequuntur declinationem quidam ea inter pronomina posuerunt, omnia in nominativo singulari et per omnia genera corripiuntur, excepto uno quod in feminino genere diphthongum habet, id est *quæ* et *qua*, quando pro infinito vel interrogativo, id est, pro *quis* ponitur; *quis* autem et *quid* breves sunt: *unus*, *una*, *unum*; *solus*, *sola*, *solum*; *totus*, *tota*, *totum*; *alius*, *alia*, *aliud*, *ullus*, *ulla*, *ullum*; *nullus*, *nulla*, *nullum*; *alter*, *altera*, *alterum*; *uter*, *utra*, *utrum*; et ex eo compositum: *neuter*, *neutra*, *neutrum*. Similiter correpta sunt omnium pronominum feminina quæ in *a*, et neutra quæ in *um* vel in *ud* finiunt nominativum, ut *illa*, *ipsa*, *ista*; *illud*, *istud*, *ipsum*. Genitivus singularis in pronominibus *i* vel *æ* terminatus, longus, ut *mei*, *tui*, *sui*; *meæ*, *tuæ*, *suæ*; aliter quidem brevis, ut *illius*, *nostratis*; ubi notandum quod genitivus qui in *ius* desinit, sive in pronominibus sive in nominibus, penultimam *i* semper natura longam habet, licet eam poetæ sæpius pro licentia eis concessa corripiant; absque uno *alterius*; quod quia solum duabus vicit syllabis proprium nominativum, corripit semper penultimam *i*; *alius* quoque semper *i* penultimam producit in omni casu. Dativus singularis semper producitur, ut *nostro*, *illi*, *illæ*, exceptis *mihi*, *tibi*, *sibi*, quæ indifferenter ponuntur. Cui quoque et *huic*, et *ei*, monosyllaba esse Priscianus testis, et plerique poetarum metris comprobant, ut Virgilius in IV Æneidos:

> Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
> Repulit. . . .

Idem in I Georgicon:

> Huic a stirpe pedes temo protentus in octo;

et ubique hoc servat. Invenimus tamen, sed raro, per diæresin bissyllaba facta, et maxime *ei*, differentiæ causa, ne interjectio esse putetur. Sciendumque quod quando divisæ fuerint, penultimam corripiunt; *ei* autem et *eis* per diæresin divisas esse Juvenalis ostendit in X:

> Implet et ad mœchos dat eidem ferre cinædis.

Statius in I syllabam *huic* dividit:

> Falsus huic pennas et cornua sumere tentat.

In eodem:

> Lætus huic dono videas dare tura nepotes.

Cui quoque in ambabus syllabis corripit Terentianus de Litteris:

> Versum et cui pure est proximitas lecti orini;

Idem in eodem:

> Ex ordine fugens cui dat nomen Synopes,

A est enim molossus ex duobus ionicis, a majore et tribus trochæis; quod sic scanditur: *terram et cæ*, ionicus; *que est prostrati*, ionic.; *ter lo*, trochæus, *cæ o*, troc., *rum*, troc. (spond.) Item: *ex ardentes*, ion., *fulgens ceu*, ion., *ilat no*, troc.; *men Sq*, troc. [illegible] *pes*, troc. Accusativus singularis semper corripitur, ut *illum*, *illam*, *illud*, excepto cum *e* littera terminatur, et positione producitur, ut *hunc* et *hanc*, vel cum *e* longa finitur, ut *me*, *te*, *se*. Vocativus quidem regulam sui sequitur nominativi, ut *tu*, *o tu*. Licet in *us* desinentium pronominum seu nominum vocativus in *e* finiatur; tamen eamdem correptam habet. Notandum quod *meus*, cum secundum regulam vocativum debuit facere, *o mee*, euphoniæ causa duas *e* breves in *i* longa convertit. Terentius in Adelphis:

B

> O mi Æschine, o mi germane;

nec ideo æstimandum est *o* pronomen esse quia nomini vel pronomini in vocativo casu vice articuli fungitur, cum sine dubio adverbium est vocandi et optandi; est etiam et interjectio dolentis, nec aliquid interest inter *o* hoc vocativum et *heus*; quomodo enim dicimus, *heus juvenes*; sic, *o juvenes*. Ablativus singularis semper producitur, ut *a me*, *ab illo*, exceptis his duobus quæ tertiam sequuntur declinationem, ut *ab hoc* vel *hac* vel *hoc nostrate*, *vestrate*. Nominativus, et accusativus, et vocativus pluralis tunc tantum corripiuntur, cum *a* fuerint terminati, ut *illa*, *nostra*. Genitivus pluralis semper corripitur, ut *nostrorum*, *vestrorum*, *illorum*, *nostrorum*, nisi cum *i* sit terminatus, ut *nostri*. Dativus et ablativus, si *is* terminantur, longi sunt, ut *meis*, *tuis*, *illis*, *vobis*; si *bus*, breves sunt, ut *quibus*, *nostratibus*, *vestratibus*, quæ etiam et penultimam corripiunt, ut Virg. in ecloga VI:

C

> Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante.

Verborum itaque cum multiplex in accidentibus et varia sit de verbo regula, ea tamen quæ ad utilitatem metricæ artis pertinent sicut a magistris nobis tradita sunt, vel quantum ipsi investigare pro modulo ingenioli nostri potuimus, Lucili, puerorum dulcissime, hoc in loco tibi nunc scribere disposui: ita ut non solum ultimarum syllabarum, sed etiam penultimarum atque ante penultimarum rationem, quæ non minus sed potius necessaria est, quam nominum (prout brevitas opusculi non sinit) stylo currente diligentius intimare curemus. Tu ergo si enim [modo] velocis es ingenii, reliqua omnia tuæ facilius conjectare poteris, si tota intentione percipere modo studueris. In verbis igitur omnibus hæc in finalibus syllabis breviantur: *o*, ut *amo*, *doceo*, *pono*, *nutrio*, *amabo*, *docebo*, quod tamen auctoritas variet; *m*, ut *amabam*, *docebam*, *ponam*; *r*, ut *amor*, *doceor*, *ponor*, *nutrior*; *t*, ut *amat*, *docebat*, *posuerat*, *nutriret*; *nt*, ut *amabant*, *docuerant*; *re*, ut *amare*; *te*, ut *docete*; [illegible] *stis*; *ris*, ut *doceris*, *ponebaris*; [illegible]. Producuntur autem *a*, ut *ama*, [illegible] imperativo fit, ut *doce*; [illegible] *amavisti*, *doceri*, [illegible] *fac*, *dic*; [illegible]

D

amas, docebas, posueras; *es*, ut *doces, amares, posuisses*; *t* autem, cum in tertia persona plurali *l*, vel *n*, vel *s*, vel *r* ante se babet, syllabam facit positione longam, ut *amant, docebant, ponerent, nutrierint*, et *vult, fert, est*. Denique penultimarum atque antepenultimarum notitia a quatuor conjugationibus maxime percipitur, quia omnia verba quæ secundum analogiam declinantur, quatuor conjugationes habent.

Prima igitur est conjugatio, quæ in indicativo modo, numero singulari, tempore præsenti, secunda persona, verbo activo et neutrali in *as* productam desinit. Secundum quidem declinationem quam ipsa habet in præsenti, omnium conjugationum præteritum imperfectum et plusquam perfectum in indicativo, nec non secundæ et tertiæ et quartæ conjugationis optativum futurum et præsens subjunctivum declinantur, ut *amas, amat, amamus, amatis, amant; amabam, amabas, amabat, amabamus, amabatis, amabant; docebam, bas, bat, bamus, batis, bant; ponebam, bas, bat, bamus, batis, bant; nutriebam, bas, bat, bamus, batis, bant; amaveram, amaveras, amaverat, amaveramus, amaveratis, amaverant; docueram, ras, rat, ramus, ratis, rant; posueram, ras, rat, ramus, ratis, rant; nutriveram, ras, rat, ramus, ratis, rant; doceam, doceas, doceat, doceamus, doceatis, doceant; ponam, nas, nat, namus, natis, nant; nutriam, as, at, amus, atis, ant*; et ob id hæc omnia penultimam *a* in prima ac secunda plurali producunt. Similiter et in verbo passivo hæc eadem tempora absque præterito plusquam perfecto præsentis temporis declinationem sequuntur, ut *amaris, amatur, amamur, amamini, amantur; amabar, baris, batur, bamur, bamini, bantur; nutriebar, baris, batur, bamur, bamini, bantur; docebar, baris, batur, bamur, bamini, bantur; ponebar, baris, batur, bamur, bamini, bantur; docear, aris, atur, amur, amini, antur; ponar, ris, atur, amur, amini, antur; nutriar, aris, atur, amur, amini, antur*: et ob hec ipsa quoque penultimam secundæ personæ et tertiæ singularis, nec non et primæ ac tertiæ pluralis, productam habent, et secundam personam pluralem in antepenultima producunt.

Secunda ergo est conjugatio quæ in indicativo modo numero singulari, in stanti tempore, secunda persona, genere activo et neutrali *es* in fine productam habet. Cui [Quam] declinationem sequuntur in omni conjugatione optativi modi præsens et præteritum imperfectum atque præteritum perfectum et præteritum plusquam perfectum, et subjunctivi præteritum imperfectum, et plusquam perfectum, nec non et optativi futurum et subjunctivi præsens, in prima conjugatione, ut *doces, docet, docemus, docetis, docent; amarem, amares, amaret, amaremus, amaretis, amarent; docerem, res, ret, remus, retis, rent; nutrirem, res, ret, remus, retis, rent; amavissem, amavisses, amavisset, amavissemus, amavissetis, amavissent; docuissem, ses, set, semus, setis, sent; posuissem, ses, set, semus, setis, sent; nutririssem, ses, set, semus, setis, sent; amem, ames, amet, amemus, ametis, ament*. Hæc quoque similiter sicut superiora penultimam *e* primæ ac secundæ personæ pluralis ad formam præsentis temporis producunt. Similiter et in passivo eadem tempora absque præterito perfecto et plusquam perfecto præsentis temporis declinationem imitantur ut *doceris, docetur, docemur, docemini, docentur; amarer, reris, retur, remur, remini, rentur; docerer, docereris, retur, remur, remini, rentur; ponerer, reris, retur, remur, remini, rentur; nutrirer, reris, retur, remur, remini, rentur; amer, meris, ametur, amemur, amemini, amentur*. Et ista quidem in secunda et tertia persona singulari, et prima ac tertia plurali penultimam longam habent et antepenultimam in secunda plurali.

Tertia conjugatio est quæ in secunda persona indicativi modi, temporis præsentis, singularis numeri, significatione activa et neutrali *is* finalem corripit. Ad hujus similitudinem declinantur futurum indicativi prima et secunda conjugatione, nec non et quarta in his verbis quæ in prima persona præsentis temporis in *eo* desinunt. Item subjunctivi præteritum perfectum atque futurum, ut *pono, ponis, ponit, ponimus, ponitis, ponunt; amabo, bis, bit, bimus, bitis, bunt; docebo, bis, bit, bimus, bitis, bunt; ibo, ibis, ibit, ibimus, ibitis, ibunt; quibo, bis, bit, bimus, bitis, bunt; amaverim, ris, rit, rimus, ritis, rint; docuerim, ris, rit, rimus, ritis, rint; posuerim, ris, rit, rimus, ritis, rint; nutriverim, ris, rit, rimus, ritis, rint; amavero, ris, rit*, et rel.; *docuero, ris, rit*, et rel.; *posuero, ris, rit*, et rel.; *nutriero, ris, rit*, et rel. Id [Et] ideo hæc in illis locis ubi superiora producta esse diximus, corripiuntur. Sic et in passivo futurum indicativi in prima vel secunda conjugatione ad instar præsentis temporis declinantur, ut *ponor, poneris, ponitur, ponimur, ponimini, ponuntur; amabor, amaberis, amabitur, amabimur, amabimini, amabuntur; docebor, doceberis, docebitur, docebimur, docebimini, docebuntur*: istaque omnia simili modo corripiuntur, sive *i* brevis permanserit, sive se in *e* correptam mutaverit.

Quarta autem conjugatio in indicativo præsenti, secunda persona singulari, activo genere et neutrali, *i* productam ante *s* habet, passivo communi, et deponenti ante novissimam syllabam, ut *nutrio, nutris, nutrit, nutrior, nutriris*: hæc et in hoc differt a tertia quod *i* longam, quam in præsenti tempore a secunda persona accepit, servat eam ubique productam, ut in imperativo, *nutri, nutrito, nutrire, nutritor*; et in infinitivo *audire* vel *audiri*, et in cæteris his similibus. Meminisse ergo debes quod, sicut neutrum verbum activi verbi regulam sequitur in omni conjugatione, sic passivi, commune et deponens, et in hoc eorum potestatem investigare per syllabas potes. Notandum autem quod primæ conjugationis verba non solum illam *a* quam ad formam præsentis in cæteris temporibus secundum prædictam rationem producunt quin etiam illam quam a præsenti indicativo secunda persona singulari acceperant, sive in penultimam, sive in antepenultimam seu in quartam ante finem syllabam veniat, semper eam longam habent:

in his videlicet temporibus et modis, quorum verba subter notantur, ut a præsenti, *donas, donamus, donatis*; imperfecto, *donabam*; perfecto, *donavi*; plusquam perfecto, *donaveram*; futuro, *donabo*. Imperativo modo præsenti, *dona, donate*; futuro, *donato, donatote, donanto*; optativo, imperfecto et conjunctivo, *donarem*; plusquam perfecto, *donassem*; conjunctivo perfecto, *donaverim*; futuro, *donavero*; infinitivo præsenti, *donare*; perfecto, *donavisse*; et in præsenti indicativo genere passivo, *donaris, donatur, donamur, donamini, donantur*; imperfecto, *donabar, donabaris*; futuro, *donabor, donaberis*; imperativo præsenti, *donare*; futuro, *donator*; optativo, præterito imperfecto, *donarer, donareris, donaretur, donaremur, donaremini, donarentur*. Infinitivo præsenti, *donari*; sic et omnia hujus conjugationis verba, excepto uno monosyllabo, *do, das*, quod contra [regulam] penultimam in plerisque corripit, ut in præterito imperfecto, et futuro, et infinito, et in participio ac supino verbo, nisi quando positione producitur et nomine verbali, ut *damus, datis, dabis, datur, dabam, dabo, darem, dare, datus, daturus, datum, datu, dator*, et quæ ex his solent fieri, ut *dabamini*; ubique enim in his breviatur *da*. Virg. in I Æneid.:

> Vix e conspectu Siculæ telluris in altum
> Vela dabant læti.

In eodem:

> Adsit lætitiæ Bacchus dator et bona Juno.

In eodem:

> O passi graviora, dabit Deus his quoque finem.

Idem in eodem:

> Si datur Italiam sociis et rege recepto.

Idem in VI:

> Cui datus hærebam custos, cursusque regebam.

Idem in III:

> Et pater Anchises dare fatis vela jubebat.

Persius:

> Qui damus id superis de magna quod dare lance,
> Non possit magni Messalæ lippa propago.

Virg. in IV:

> Ferte citi flammas, date tela, impellite remos.

Lucanus in IV:

> Maxima sed fati ducibus momenta daturum.

Et secundæ conjugationis verba, similiter illa quæ *e* longam a præsenti indicativo, persona secunda singulari, originaliter tulerant, ubicunque eam in modis vel temporibus habent, semper eam producunt, ut a *doces, docemus, docetis*; imperfecto, *docebam, docebas*, et rel.; futuro, *docebo, docebis*, et rel.; imperfecto præsen., *doce, docete*; futuro, *doceto, docetote, docento*; optativo imperfecto, *docerem, doceres*, et rel.; infinit. præs., *docere*. Item indicativo præsenti passivi generis, *doceris, docetur, docemur, docemini, docentur*, imperfecto, *docebar, docebaris*, et rel.; futuro, *docebor, doceberis*, et rel.; imperativo præsenti, *docere, docemini*; futuro, *docetor, docentor*, [illegible]; optativo vel conjunctivo imperfecto, *docerer, docereris*, et rel.; infinitivo præsenti, *doceri*. Illa item quæ a prima persona indicativi, correpta, *e*, nascuntur, ubique eam servant correptam, ut a *doceo*, imper. præs., *doceat, doceant*, et optat. futuro sive conjunct. præsenti, *doceam, doceas*, et rel., et in passivo, iisdem modis et temporibus eadem, ut *doceatur, doceamur, doceantur*, et *docear, docearis*, et rel. Unde [illegible] quod non tantum hæc conjugatio in prima persona indicativi *e* ante *o* corripit, imo etiam in cæteris conjugationibus aliæ vocales ante *o* similiter corripiuntur. In prima conjugatione *e* vel *o*, ut *inchoo, meo, creo*; in tertia *i* vel *u*, ut *facio, ruo, induo*. In quarta quoque similiter *i* breviatur, vel *e*, ut *eo* et *audio*. Et hoc non in his solum, raro enim in Latinis dictionibus vocalem penultimam ante alteram vocalem productam invenimus. Hoc autem diximus *raro*, quia in *fio* verbo auctores producunt penultimam, ut Virg. in Bucolicis:

> Omnia vel medium fiant mare, vivite silvæ.

Inito [*Forte* et in *ius*] terminantis genitivi penultima anceps, sicut jam ante commemoravimus. In Græcis autem dictionibus sæpe hoc invenitur, ut *Menelaus, Spondæus, discordia*. Tertia quoque conjugatione persona singularis indicativi præsentis in *is* brevem finitur; notandum quod omnia verba hujus conjugationis, si *i* brevem in fine verbi vel in medio in *e* mutaverint, ubique eam corripiant, ut *legis, lege, legere, legerer*, excepto cum a tribus in medio verbi excipitur consonantibus, *b, m*, vel *t*, ut *legebam, legebar, legemus, legemur, legetur*. Cæterum *i* in medio verbi positam ubique breviant, ut *legimus, legitis, legite, legito, legitur, legimur, legimini*, et rel. Quæ autem in quarta conjugatione a secunda persona indicativi præsentis nascuntur, sicut supra diximus, *i* semper longam habent, ut in indicativo, ab *audis, audimus, auditis*. Imper., *audi, audite, audito, auditote*. Optat. *audirem, audires*, et rel. Infinitivo, *audire*, et in passivo præsentis indicativi, *audiris, auditur, audimur, audimini*; imp., *audire, auditor*; opt. vel conjunc., *audirer, audireris*, et rel. Infinit., *audiri*. Quæ vero a prima persona generantur *i* semper brevem habent, ut in præsenti indicativo tertia persona pluralis, *audio, audiunt*, et in futuro ejusdem modi, *audiam, audies*, et rel., imper. præsen., *audiat, audiamus, audiatis, audiant*, et fut., *audiunto* vel *audiuntote*. Optat. vel conjunc. imper., *audiam, audias*, et rel. Et in passivo, eisdem modis et temporibus, ut *audiuntur, audiar, audiem*, et rel., *audiatur, audiamini, audiamur, audiantur, audiar, audiaris*, et rel. Quod maxime in his verbis quartæ conjugationis, quæ in *eo* in prima persona indicativi desinunt, ostenditur, quia quæ a secunda persona nascuntur, *i* longam habent, ut *is, imus, itis, ibam, ibas, ivi, ivissem, ibo, ire*, et rel. Quæ autem a prima, *e* correpta pronuntiantur, ut *eo, eunt, eam, eas*, et rel. Notandum ergo est quod præteritum imperfectum tertiæ vel quartæ conjugationis indicativo modo non a secunda persona, ut primæ vel secundæ conjugationis, [illegible], *docebam*, vel a prima, *o* finali in *e* longam conversa, et addita *bam*, ut *faciebam*, [illegible], [illegible], et

audiebam, serviebam, muniebam; vocali tamen ubicunque ante *e* evenerit, correpta. Si autem in quarta conjugatione *e* per syncopam abstracta fuerit, *i* producitur, ut *audibam, venibam, ibam*. Præteritum ergo perfectum in activi verbi declinatione, prima persona indicativi, in *i* longam terminat, quam et natura productam habet eodem tempore in penultima secundæ singularis atque pluralis, ut *amavisti*, *amavistis*. In tertia quoque persona singulari, ut in prima plurali eam corripit, ut *amavit, amavimus*. In tertia vero plurali, eamdem *i* productam in *e* longam in penultima convertit, ut *amaverunt* vel *amavere*, *docuerunt* vel *docuere*. Et sciendum quod præteritum plusquam perfectum indicativi modi, et præteritum perfectum subjunctivi modi, atque futurum ex supradicto tempore nascitur, *i* longa in *e* brevem conversa per omnes conjugationes, et omnibus personis atque utroque numero, ut *amavi, amaveram*, *amaverim, amavero*. Nec non et præteritum plus quam perfectum optativi sive conjunctivi, et ex eis veniens præteritum infinitivi, ex eodem tempore nascuntur, ut *utinam* vel *cum amavissem, amavisse; docuissem, docuisse*; hæc et natura et positione *i* longam habent. Penultimas igitur syllabas supra memorati temporis, id est, præteriti perfecti indicativi modi primæ personæ singularis, ante *i* finalem, quales sint, non parum juvat cognoscere, maxime cum ad originem ejus cæterorum modorum omnia præterita perfecta sive plusquam perfecta respiciant, et ejus qualitatem in his syllabis, quas incorruptas ab eo acceperant, servant. In *vi* ergo syllabam terminantium omnis penultima longa est, vel natura, vel positione, ut *amavi, lavi, rovi, movi, cupivi, munivi, audivi*. Tertia vero et quarta conjugatione in *ivi* desinentia verba, si *v* consonans intercipitur, corripiunt *i* penultimam, ut *cupivi, cupii; arcessivi; sivi, sii; munivi, munii; audivi, audii*. In *ui* divisas omnium conjugationum verba inveniuntur terminantia: primæ, ut *tonui, secui*; secundæ, ut *tenui, habui*; tertiæ, ut *annui, posui*; quartæ, ut *aperui, prosilui*. Omnis autem penultima hujus formæ, id est, in *ui* divisas desinentium corripitur. In *si* terminantium perfectorum penultimæ, vel natura, vel positione producuntur: natura, ut *video, visi; suadeo, suasi*; *evado, evasi; haurio, hausi*; positione, ut *maneo, mansi; repo, repsi*. Et in *xi* terminantia præterita penultimam semper producunt, ut *frigeo, frixi; pellicio, pellexi; pergo, perrexi; diligo, dilexi; sancio, sanxi; vincio, vinxi*. *Bibo* quoque *bibi*, tertiæ conjugationis verbum, et ex eo composita, ut *ebibo*, et in præsenti et in præterito corripiunt penultimam. *Scindo* enim et *findo*, etiamsi in præsenti positione sint longa, in præterito tamen penultimam *i* corripiunt, ut *scidi, fidi*. Sic et *contingo, contigi; attingo, attigi*. Primæ quidem conjugationis duo monosyllaba, *sto* et *do*, corripiunt penultimas in præterito, ut *steti, dedi*. Sic et ex eis composita, ut *resto, restiti*; *reddo, reddidi*. Tertiæ autem quædam in principio syllabas repetunt, quædam in fine. In principio repetentia, si in præsenti penultimam brevem habuerint, in præterito quoque corripiunt eam, ut *cado, cecidi; cano, cecini; pario, peperi*. Sin longa sit in præsenti penultima naturaliter, in præterito quoque producitur, ut *cædo, cecidi; pedo, pepedi*. Si positione sit penultima in præsenti longa, est quando servatur in præterito; quando abjecerit consonantem, corripitur. Servatur in his: *posco, poposci; parco, peperci; fallo, fefelli; tendo, tetendi; pendo, pependi; curro, cucurri*: abjecta consonante corripitur in his, *disco, didici; pello, pepuli; tango, tetigi; pango, pepigi; pungo, pupugi; tundo, tutudi*. Quæ autem in fine repetunt, penultimam semper corripiunt, ut *credo, credidi; vendo, vendidi; perdo, perdidi; prodo, prodidi; condo, condidi; addo, addidi; abdo, abdidi; abscondo, abscondidi*. A *pario* vero composita tria quarti ordinis verba, ut *reperio, comperio, deperio*, corripiunt penultimam in præterito, ut *reperi, comperi, deperi*, nec non et ista et omnia quæ ex eodem verbo videntur esse composita, natura semper *pe* syllabam brevem habent, in quocunque sit loco, ut *aperio, aperui; cooperio, cooperui; experior, operior*. Lucanus in IV:

Tradimus Hesperias gentes, aperimus Eoas.

De anomalis.

In anomalis nempe rationem producendi vel corripiendi, prout possumus, nunc breviter paudemus. *Fero*, verbum inæquale, generis activi, primam syllabam semper brevem habet in omnibus modis et temporibus, excepto quando positione producitur. In secunda enim persona singulari præsentis indicativi syncopam facit, id est, concisionem, ut *fero, fers*, et ob hoc omnia quæ a secunda persona nascuntur, servant ejus concisionem, ut *fers, fert, fertis; fer, ferte, ferto, fertote, ferre*. Et hæc cuncta, excepto uno *fer* præsentis imperativi singularis, positione longa sunt. In aliis quoque omnibus modis, temporibus et personis tertiæ conjugationis rationem servat, videlicet quia quæ a prima persona accipiunt regulam, rectam declinationem sequuntur, ut *fero, ferebam, feram*. Nam præteritum perfectum abusivum habet, id est, *tuli*, quod alterius verbi perfectum est, id est, *tollo, tollis, tuli*, facit; hoc tamen præteritum et omnia quæ a se nascuntur, primam syllabam corripiunt, ut *tuli, tulisti*; et *tuleram, tuleras, tulissem, tulisses, tulerim, tuleris*; vel *tulero, tuleris, tulisse*. In passivo quoque similiter corripitur, nisi quando positione producitur et redit ad analogiam, declinaturque secundum regulam prædictæ conjugationis, nisi quod in præterito et his quæ ex hoc nascuntur, litteraturam mutat. Nam facit indicativo præsenti, *feror, fereris, fertur, ferimur, ferimini, feruntur*; præteritum imperfectum, *ferebar, ferebaris*, et rel.; præteritum perfectum, *latus sum, es, est*, et rel. Sic omnia secundum analogiam declinantur; istud tamen præteritum primis syllabis producendum esse ostendit participium præteritum, a quo est compositum. Lucanus in IV:

Orant Cecropiæ prælata fronde Minervæ.

Et in eodem :

> Et post translatas exustæ Phocidos arces.

Notandum vero quod *aufero, affero, infero, suffero, confero, profero, præfero, transfero, circumfero, antefero*, et omnia quæ ex hoc verbo videntur esse composita, ejus declinationem in utroque genere servant. *Volo* quoque verbum neutrale, sive primas syllabas in *e* mutet, sive cum *o* servet, easdem tamen semper corripit natura, ut *volo, volumus, volui, volueram, voluerim, voluero*, etc., *velim, velis, velit*; et rel. In quibus tamen *e* positione producitur, ut *vellem, velles*, et rel. Secunda namque indicativi persona singularis in præsenti producitur natura, id est, *vis*. Et in optativo futuro, sive conjunctivo præsenti, finalem syllabam secundæ personæ singularis, et penultimam primæ et secundæ pluralis, simili modo natura producit, *velis, velimus, velitis*; in cæteris vero pluralis numeri, sive *u*, sit penultima, ut *volumus*, sive *i*, ut *voluerimus*, semper breves sunt : ubi autem forma sit primæ conjugationis, ut *volebam*, *volueram*, vel secundæ, ut *vellem, velles, voluissem, voluisses*; illarum conjugationum regulam sequuntur quarum formam habent. Ex hoc igitur verbo composita sunt alia duo verba, id est, *nolo* et *malo*. Nolo vero ex *non* et *volo*, et ideo juxta suum simplex in prima parte semper producitur. Martialis in Epigrammatis :

> Ut recitem tibi nostra epigrammata nolo,
> Non audire celer, sed recitare cupis.

Et Albanus in Monasticis :

> Omnia quæ dicunt homines, tu credere noli.

Malo quoque ex *magis* et *volo* compositum est, *ma* tamen producta. Virg. in Georg. III :

> Et quos aut pecori malint summittere habendo.

Edo quidem anomale [anomalum] generis activi secundam personam corrumpit, ut *es*, *e* tamen longa ante *s*, et in omnibus personis vel temporibus quæ solent ex hac secunda nasci persona, corruptam invenies regulam conjugationis, *es* tamen producta, quam a secunda acceperunt persona, servatam ubique : *es, est, este, esto, estote, essent, esse* : tamen in plurali numero præsentis indicativi servat regulam tertiæ conjugationis *e* ubique correpta, ut *edimus, editis*, *edunt*. Similiter in præterito imperfecto et futuro, *edebam*, *edam*, et in omnibus quæ solent a prima nasci persona, hoc est, in tertia persona imperativi, ut *edat*, et in futuro optativi qui est etiam subjunctivum præsens, *edam, edas, edat*, et rel. prima syllaba correpta, ut Martialis de palumbe :

> Inguina torquenti tardant hebetantque palumbi,
> Non edat hanc volucrem, qui cupit esse salax.

Ex hoc utique verbo derivantur *comedo, ambedo, abedo, circumedo*, et ejus declinationem in utroque genere servant. Sciendum tamen quod veteres istud verbum non corrupte, sed integre secundum tertiam conjugationem declinabant, ut *edo, edis, edit*, correpta prima syllaba, et rel. Cato ad filium de oratore : *Lepus multum somni affert, qui illum edit.* Et Virg. in II Georg. :

A

> Quæ dul[illegible] ras[illegible] sapor[illegible] [illegible]
> [illegible]

Et Martialis :

> [illegible] nunquam barbarus edit avis :

e ubique longa. *Sum* itaque verbum substantivum anomale per omnes modos, numeros et personas, primas syllabas breves natura habet, ut *sum, es, est, sumus*; imperfecto, *eram, eras*, et rel.; perfecto, *fui, fuisti, fuit, fuimus*, et rel.; plusquam perfecto, *fueram, fueras*, et rel.; futuro, *ero, eris, erit*, et rel.; optativo, *fuissem, fuisses*, et rel.; conjunctivi perfec., *fuerim*, plusquam perfec. *fuissem*; fut. *fuero*; excepto uno futuro tantum optativi vel præsenti subjunctivi, ut *sim, sis, sit, simus, sitis, sint*, quod secunda persona singulari producit monosyllabam, et in prima atque secunda plurali penultimam. Fit

B

tamen et in hoc verbo aliquibus personis productio positionis, et in tertia persona præsentis indicativi, ut *sunt*; sive secunda persona pluralis, ut *estis*, et imperat. fut. secunda persona, *esto, estote*; et præsenti optat., *essem, esses, esset*, et rel.; infinitivo præsent., *esse*. Similiter et quæ ab eo composita ejus declinatione dignoscuntur vel producta vel correpta esse, ut *possum*, *assum, præsum, desum*, *adsum, intersum, prosum, supersum*; quod plurimis exemplis probari potest. Martialis in Epigram. :

> Et belle cantas, et saltas, Attice, belle :
> Bellus es arte lyræ, bellus es arte lyræ.

Idem in eodem :

> Nunquid securus non potes arrigere.

C

Virg. in Bucol. :

> Huc ades, o Galatea, quis est nam ludus in undis ?

Et idem :

> Huc ades, insani feriant sine, litora fluctus.

Idem in eodem :

> Non omnia possumus omnes.

Et idem :

> Hæc tibi semper erunt, et cum sol[illegible]

Item :

> Hic tamen hac mecum poteris requiescere nocte.

Item :

> Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.

Memini quoque et *odi* in indicativo tam præsentis temporis quam præteriti vim habet ultima producta. In cæteris autem temporibus et modis tertiam conjugationem sequuntur. Nam *novi* præsens [illegible] facit.

D

De gerundiis.

Gerundia, vel participia, vel supina, quinque sunt in hujusmodi vocibus, ut *amandi, amando, amandum, amatum, amatu*. De ultimis eorum syllabis jam diximus; nunc vero de penultimis dicendum est, quia non minimum adjuvat eas scire, cum participia præteriti et futuri temporis inde veniant, ut *amatus, amatus* vel *amaturus*, et nomina verbalia, ut *auditor, auditio*. Regula enim quædam aliarum partium hinc videtur oriri, quæ ad medias syllabas cognoscendas promptissima sit, et totius rationis perspicacissima norma, de qua manifestius in sequentibus dicemus. Tria igitur prima supina penul-

timas positione semper producunt, licet vocalis natura sit correpta vel producta per omnes conjugationes, ut *amandi, amando, amandum*; *monendi, monendo, monendum*; *gemendi, gemendo, gemendum*; *nutriendi, nutriendo, nutriendum*. Sequentia autem duo dehinc exponentur. Omnia primæ conjugationis verba quæ in *vi* præteritum terminant, *vi* in *tum* convertentia faciunt supina penultima producta, *amavi, amatum; donavi, donatum; oravi, oratum; flavi, flatum; juvi, jutum*, et ex eo *adjuvi, adjutum*, nec non et in cæteris conjugationibus quæcunque in præterito in supra dictam syllabam terminant, id est, *vi* vel *ii* omnia penultimam producunt in supino, ut *movi, motum; nevi, netum; favi, fautum; cupivi, cupitum; solvi, solutum; volui, volutum; calui, calutum; audivi* vel *audii, auditum; munivi, munitum*; exceptis his, *livi, litum; sivi, situm; ivi, itum; quivi, quitum; civi, citum; sevi, satum; cognovi, cognitum; agnovi, agnitum*, et ex eis composita, *obitum, aditum, præteritum, nequitum*. Ab *ambio* quoque supinum vel participium producit penultimam *i*. Ovidius in I Metamorphoseon:

> Jussit et ambitæ circumdare littora terræ;

quando nomen est, eamdem corripit. Quæ vero in *ui* divisas in præterito desinunt, si non positione producuntur in supino, ut *secui, sectum; mico, micui, mictum; docui, doctum; tenui, tentum; rapui, raptum; aperui, apertum*; vel *u* penultimam habent, ut *acui, acutum; indui, indutum*; cætera omnia corripiuntur, ut *vetui, vetitum; crepui, crepitum; candui, canditum; studui, studitum; habui, habitum; monui, monitum; vomui, vomitum; gemui, gemitum; fremui, fremitum; tremui, tremitum*; et unum *u* penultimam habens brevem, *rui, rutum*; et ex eo composita, ut *obrui, obrutum; dirui, dirutum; erui, erutum*. In *si* quoque vel in *xi* terminantia præterita penultimam supini aut natura aut positione semper producunt, ut *risi, risum; indulsi, indultum*, vel *indulsum; lusi, lusum; læsi, læsum; ussi, ustum; luxi, luctum; auxi, auctum; duxi, ductum; dixi, dictum; vinxi, vinctum; sanxi, sanctum; flexi, flexum; fluxi, fluxum*. *Steti* vero *statum* supinum, penultima producta, debet facere, unde Lucanus in XI:

> . . . . Constatura fides superum,

cum datum et datus, sicut superius ostendimus, corripiat *a* penultimam. Est tamen in hoc quoque notandum quod nomina ab eo derivata *a* penultimam vel antepenultimam corripiunt, ut *status, stata, statum, stabilis*. Lucanus in X:

> Quorum stata tempora flatus.

Idem in V:

> Quam non stabili tremulo sed culmine cuncta
> Despiceret.

Composita ab eo variæ vetustissimi protulerunt, *asto, astitum* et *astatum; præsto, præstitum* et *præstatum*, *i* correpta, et *a* producta. Et sciendum quod in nullo alio supino sive participio seu nomine participiali *a* penultima corripitur, nisi in supra dictis

A duobus, id est, *datus* et *status*, ab uno verbo deponenti secundæ conjugationis, id est, *reor, ratus*, atque uno tertiæ conjugationis, activo, *sero, sevi, satum, satus*. Difficile enim invenies, *e* verbi in *a* converti participium sive supinum, nisi in supra dictis. In compositione vero supra dictorum supinorum sive participiorum in *i* convertitur correptam, *satus, insitus, obsitus*. Virg. in II Georgic.:

> Vertere in alterius, mutatamque insita mala
> Ferre pyrum.

In *di* desinentia præterita vel in *sum* terminant supinum, et positione penultimam producunt, ut *fodi, fossum; prandi, pransum; pandi, pansum; defendi, defensum; momordi, morsum; sedi, sessum; scidi, scissum; fidi, fissum*; vel in *itum*, brevi penultima, B et maxime in his verbis quæ iterationem novissimæ syllabæ in præterito faciunt, ut *reddidi, redditum; credidi, creditum; perdidi, perditum; condidi, conditum; vendidi, venditum*. *Vidi* quoque et ejus composita *providi* et *invidi*, penultimam in supino natura producunt, *visum, provisum, invisum; fudi, fusum*, *u* longa. In *gi* quoque finita verba in præterito, *i* penultimam in supino breviant, ut *fugi*, et ex eo composita, *confugi, perfugi, refugi*, faciunt, *fugitum, confugitum, perfugitum, refugitum; legi* quoque *lectum* facit, *egi, actum, fregi, fractum*, et ex eis composita ut *collegi, collectum*. In *bi* desinens præteritum, corripit penultimam in supino, *bibi, bibitum, ebibi, ebibitum; compesco* et *deposco*, et *posco*, et *disco*, a præsenti tempore faciunt supinum mutatione C *o* in *i* correptam et additione *tum; posco, poscitum; compesco, compescitum*, et *deposco, deposcitum; disco, discitum*. *Peperci* vero vel *parsi, parsum* facit. *Feci* et *jeci, factum* et *jactum; ici, ictum; reperi* vero et *comperi*, et cætera ejusdem originis positione in supino producunt penultimam, ut *compertum, repertum, expertum, opertum*. Deponentia quoque vel communia quædam sunt, quæ in supino penultimam natura producunt, quædam natura corripiunt, quædam positione tantum, quædam natura simul et positione eam longam habent, sed positio plana est. Cæterum quæ natura vel producit vel corripit exponemus. Omnia autem deponentia vel communia, quæ penultimam *a* in supino habent, producunt eam, ut *irascor, iratum; criminor, criminatum*; excepto D uno, quod supra commemoravimus, *reor, ratum*. Quæ vero habent *i* correptam in penultima, secundæ sunt vel tertiæ conjugationis, ut *vereor, veritum; intueor, intuitum; polliceor, pollicitum; adipiscor, adipiscitum; obliviscor*, quoque debuit facere *obliviscitum*, sed per synæresin facit *oblitum*, *i* producta. Cætera enim quæ *i* producunt, quartæ sunt conjugationis, ut *mentior, mentitum; metior, metitum; largior, largitum*. Quæ autem dubia sunt inter tertiam et quartam conjugationem, aliquando auctores producunt, aliquando corripiunt, ut *potior, orior, morior*. Virg. in III Æneid.:

> Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, et auro
> Vi potitur.

Idem in II :

. . . . Tellus
Nostrorum obruimur, oriturque miserrima cædes.

Lucanus in IV :

Non gratis moritur, jugulo qui provocat hostem.

Nevius in Iliadis II :

Penetrat penitus, thalamoque potitur.

Lucilius in III :

Conturbare animam potis est, quicunque adoritur.

Ennius in XIV Annalium :

Nunc est illa dies, cum gloria maxima sese
Nobis ostendat, si vivimus, sive morimur.

Supina eorum sunt, *ortum*, *potitum*, *moritum*, *i* penultima vel secundum tertiam conjugationem correpta, vel secundum quartam producta. *Ergo* quæ *u* penultimam habent in supino, eamdem producunt, ut *loquor*, *locutum*; *sequor*, *secutum*; *utor*, *usum*; et ex eis composita, ut *alloquor*, *allocutum*; *consequor*, *consecutum*; *abutor*, *abusum*. Quæcunque enim de anomalis faciunt supina, aut ea positione producunt, ut *tero*, *tersum*; *colo*, *cultum*; aut natura, ut *edo*, *esus*, et ab eo composita, ut *comedo*, *comesus*; *ambedo*, *ambesus*; *adedo*, *adesus*. Virg. XI :

. . . . Et postibus hæsit adesis.

Idem in III :

Ambesas subigat malis absumere mensas.

Hujus tamen verbi et aliud supinum invenitur, *esitus*, *i* correpta, quod ab *edo*, *edis*, *edit*, venit integra declinatione. Sciendum autem quod in *um* desinens supinum, accepto verbo infinito quod est *ire*, facit infinitum futuri, ut *oratum ire*, *doctum ire*, *lectum ire*, *auditum ire*; frequenter tamen antiquissimi neutro participio futuri addebant *esse*, et infinitum futuri significabant, ut *oraturum esse*, pro *oratum ire* dicentes, et *facturum esse* pro *factum ire*.

De adverbiis.

Adverbiorum ergo per singulas terminationes necesse est ita formas inspicere, ut quæ sint primitiva, quæve derivativa, diligenti cura intuentes, ut inde productionis regula vel correptionis manifestius eluceat. *A* igitur terminantia vel primitiva sunt, ut *ita*, quod solum *a* correptam habet, quamvis quidam *puta* quoque adverbium esse accipiant, ideoque Persium id corripuisse, ut :

Hoc puta non justum est, illud male, rectius illud.

Vel composita, ut *præterea*, *interea*, *postea*, *antea*, quæ omnia producunt *a* terminalem, vel ablativi sunt nominum qui pro adverbiis accipiuntur, ut *una*, *qua*, *nequa*, *Roma*, quæ *a* longam nemo habere dubitat. In *e* correptam, vel primitiva sunt, ut *pene*, *pone*, *prope*, *nempe*, *quippe*, *sæpe*, *unde*, et ex eo composita, *deinde*, *subinde*, *exinde*, *proinde*, quæ omnia antepenultimam habent acutam, sive quia per adjectionem habent *de*, ut quibusdam videtur, unde frequenter invenimus *exin* et *dein*. Virg. in VII :

Exin gorgoneis Alecto infecta venenis;

seu magis quia præpositiones separatæ gravantur; ut autem conjunctæ esse ostendantur, acutum in his assumpserunt accentum, quomodo conjunctio *si* et *ne* adverbium, cum præponuntur *quando*, ut *siquando*, *nequando*. Nam *aliquando*, differentiæ causa ab *aliquanto*, quod consimilem sonum habere videntur, acuit antepenultimam. Vel derivativa sunt a verbis, ut peragro, *peregre*, punio, *impune*, abundo, *abunde*; rito, unde irrito, *rite*. Nomina quoque pro adverbiis in *e* correptam desinentia invenimus, ut *facile*, *forte*, *sublime*, quamvis *facile* et *sublime* accusativi sint, *forte* autem ablativus : sic etiam *sponte sua* et *mane primo* nomina esse ostenduntur conjunctione aliorum casualium, ut *domi suæ*; *pote* enim ab eo quod est *potis* nascitur, ut *hic et hæc potis* et *hoc pote*. Unde Persius

Qui pote vis dicam nugaris cum tibi, calve,

id est, quomodo possibile? Ab eo autem quod est *hic* et *hæc potis* et *hoc pote*, fit comparativum, *hic* et *hæc potior*, et *hoc potius*, et superlativus, ut *potissimus*, ex quibus etiam adverbia, *potius* et *potissime* sunt, et a pote *utpote* compositum adverbium. In *e* productam primitiva non inveni, sed derivativa a nominibus secundæ declinationis, quorum dativus in *o* desinens, in *e* longam vertitur, et facit adverbium, ut huic claro, *clare*; pigro, *pigre*; pulchro, *pulchre*; a valido, *valde* per syncopam, a fabro, *affabre*; sano, *sane*; fero, *fere*. Excipiuntur *bene* et *male*, a bono et malo, in *e* brevem desinentia, quæ inæqualiter comparantur, ut *bene*, *melius*, *optime*; et quæ ita comparatione deficiunt, ut *pie*, *piissime*; *ulterius*, *ultime*, *novissime*. Multa autem ex supra dictis nominibus ipsa terminatione dativi pro adverbiis accipiuntur, ut *falso*, *consulto*, *postremo*, *sedulo*, *auspicato*, *augurato*, *manifesto*, *privato*, *precario*, *merito*, et sæpe corripiunt *o* terminalem, quando in adverbii significationem transeunt, ut *cito*, *sero*, *modo*. Juvenalis in III :

Et cito rapturus de nobilitate comesa
Quod superest.

Virg. in IV Æneidos :

Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis.

Statius in Thebaidos I :

Sero memor thalami, mœstæ solatia mortis
Phœbe paras.

Necessario dicitur, et *necesse* eget verbo substantivo. A quintæ quoque declinationis nominibus composita, *e* producunt, *pridie*, *hodie*, *postridie*, *meridie* quoque pro adverbio accipitur, cum sit nomen. In *i* quoque productam desinentia inveniuntur adverbia, vel pauca primitiva, ut *heri*. Alia vero nomina sunt loco adverbii posita per genitivum pleraque, ut *domi*, *Tarenti*, *Lacedæmoni*, *Tyri*, *Ephesi*, *belli*; per dativum, ut *vesperi*, *ruri*, nec non etiam per ablativum, et *qui* pro *quomodo* vel *inde*. In *i* correptam duo inveniuntur, *ubi* et *ibi*, et ex eis composita, ut *sicubi*, *necubi*. In *o* primitiva quidem, ut *quando*, temporale, et ex eo composita, *siquando*, *nequando*, *aliquando*, quæ antepenultimam habent acutam, vel duæ partes, ut supra dictum est, esse putantur dictiones, vel differentiæ causa. Derivativa vero a facto, *facto*; ab omni, *omnino*; a fortuitus, *fortuito*; a cis, *citro* et *ultra*; ab in, *intro* et *intra*, *infra*. Sunt etiam composita, *præ*

sto, *perfecto*. Alia vero nomina sunt vel pronomina adverbialiter prolata, ut supra ostendimus, *falso*, *merito*, *solito*, *sedulo*, *cito*, *sero*, *vero*, *ultro*, *utroque*, *aliquo*, *eo*, *illo*. Sed quando pro adverbiis accipiuntur, inveniuntur interdum corripientia *o*, quia in verbo et in adverbio *o* indifferens habetur. In *u* pauca inveniuntur denominativa, ut *diu*, et ex eo compositum *interdiu*, et a nocte, *noctu*, nam *astu* nomen est indeclinabile quomodo *cornu*. In *æ* diphthongon nomina sunt genitivi casus loco adverbii posita, ut *Romæ*, *cosæ*, *Capuæ*. In *c* primitiva inveniuntur, *sic*, *donec*, quod etiam *donicion* antiqui dicebant; et derivativa pronominum, *illic*, *istic*, *huc*, *illuc*, *istuc*, *hinc*, *illinc*, *istinc*, *hac*, *istac*, *illac*, et omnia vel natura vel positione producunt extremam syllabam, excepto *donec*, et in fine circumflectuntur, si vocalem longam natura habuerint; composita quoque inveniuntur, ut *adhuc*, *abhinc*, *dehinc*. In *l* correptam pauca inveniuntur, ut *semel*, *pol*, *ædepol*, et *vel* conjunctio, quando pro *valde* accipitur. Nam omnia quæ in *m* desinunt, adverbia brevia sunt, qualibet vocali antecedente, *utinam*; primitiva, *clam*, *coram*; derivata vel composita, *nequicquam*, *nequaquam*, penultima producta; præterea, *quam*, quando est similitudinis vel comparationis sive electionis, adverbium accipitur. Virg. in XII:

> Quam facile accipitur saxo sacer ales ab alto.

Sallustius: *Mare ponticum dulcius quam cætera maria*. *Bifariam* etiam et *trifariam*, et *omnifariam*, composita sunt a *ferendo* et præpositis dictionibus. In *em* primitiva, *item*, *tandem*; composita, ut *idem*, *ibidem*, *indidem*, *identidem*. In *im* denominativa inveniuntur et verbalia sive participialia, ut a parte, *partim*; a viro, *viritim*; a vice, *vicissim*; ab ostio, *ostiatim*; a statu, *statim*; a raptu, *raptim*; a saltu, *saltuatim*; a cursu, *cursim*; a stricto, *strictim*; a sensu, *sensim*; a singulis, *singillatim*; a fatu, *affatim*, vel magis a Græco ἄφενος, id est abunde, unde et corripitur *fa*; a privato, *privatim*; a paulo, *paulatim*; a singulto, *singultim*; a tractu, *tractim*; a carpto, *carptim*; a ducto, *ductim*, *præsertim*, *confestim*. In *um* primitiva pauca sunt, *iterum*, *sursum*, *rursum* et *rursus*, *prorsus* et *prorsum*. Derivativa vel composita, *dextrorsum*, *sinistrorsum*, *deorsum*, *orsum*, *orientem versum*, *occidentem versum*, *deorsum*: hæc enim composita videntur esse, cum sub uno accentu proferantur; melius tamen dicimus quod inclinant sibi supra posita nomina. Similiter *actutum* derivatum ab *actu*, id est celeritate. Virg. in IX:

> Tam cætera reddet
> Actutum pius Æneas, atque integer ævi
> Ascanius.

Nomina quoque neutri generis loco adverbiorum in eadem terminatione inveniuntur, ut *multum*, *primum*, *nimium*, *parum* pro *parvum*. In *n* duo inveniuntur productam, ut *non*, *en*; in *n* correptam cætera, ut *forsan*, *forsitan*. In *r* desinentia omnia corripiuntur primitiva, *cur* et *per* quando pro *valde* accipitur. Derivativa a nominibus vel participiis tertiæ declinationis veniunt in *ter* exeuntia, sed si in *ens* desinat nominativus, *is* genitivi in *r* convertunt, ut *sapiens*, *sapientis*, *sapienter*; *prudens*, *prudentis*, *prudenter*. Alia vero assumunt dativo *ter*, penultima correpta, ut *fortis*, *forti*, *fortiter*; *utilis*, *utili*, *utiliter*; *audax*, *audaci*, *audaciter*, vel per syncopam, *audacter*. Excipitur *facilis*, quod pro *faciliter*, *facile*, adverbii loco habuit in usu, *e* brevi. *Difficilis* autem *difficulter* facit. Aliquando autem nomina neutra pro adverbiis veteres usurpabant, ut *sublime volans*, pro *sublimiter*, et *utile*, *acuile*, pro *utiliter*, *acuiliter*. Notandum autem quod in hac terminatione ea adverbia quæ a secunda declinatione veniunt, extra hanc regulam in *e* productam sicut et in *r* correptam desinunt, ut a duro, dure, *duriter*; a largo, large, *largiter*; ab humano, *humane* et *humaniter*; ab inhumano, *inhumane* et *inhumaniter*; a firmo, *firme*, *firmiter*. Sic et alia inveniuntur, ut insane, *insaniter*; severe, *severiter*; benigne, *benigniter*; aspere, *asperiter*; proterve, *proterviter*: quæ tamen usus ita dicere modo respuit. Præterea a *tribus* et *quatuor* nascuntur adverbia *ter* et *quater*; sunt et composita, ut *obiter*, *paulisper*, *tantisper*, *parumper*. In *as* productam primitivum *cras*, et denominativa in hac terminatione invenio extrema circumflexa, ut *alias*. In *es* productam: *sodes*, *Hercules*, et numeri adverbia, id est, quæ a numeris nascuntur, scilicet a quinque usque ad mille, ut *quinquies*, *sexies*, *decies*, *vicies*, *centies*, *quingenties*, *millies*. In *is* correptam, *bis* et *nimis*, quod etiam *nimium* dicimus. *Satis*, quod etiam loco nominis positivi accipitur, et quod comparativum recipit, ut *satius* pro *melius*. Juvenalis in III:

> Hoc satius quam si dicas: Sub judice vidi.

In *us* unum longum, primitivum, *plus*. In *us* correptam primitiva, ut *penitus*, *rursus*, *prorsus*, *setus*; derivativa, ut a cœlo, *cœlitus*; a stirpe, *stirpitus*; a fundo, *funditus*; a radice, *radicitus*; ab humano, *humanitus*; divino, *divinitus*; dicitur tamen et *divine*, et *humane*, et *humaniter*. *Eminus* quoque et *cominus* localia sunt. *Adversus* quoque, quod etiam nominativus est, quomodo *nullus*, pro *minime*, et omnia comparativa quæ nominum comparativorum generis neutri similia sunt, ut *doctius*, *clarius*, *prudentius*, *ocius*, *satius*, *felicius*, *sapientius*, nec non et illa quæ, quamvis a nominibus non deriventur, tamen habent comparativa vel diminutiva, ut *sæpe*, *sæpius*, *sæpissime*; *ultra*, *ulterius*, *ultime*, *ulterior*, *ultimus*. Non enim hujuscemodi adverbia a nominibus, sed ab adverbiis nomina nascuntur, *supra*, *superius*, *supreme*, *superior*, *supremus*; *citra*, *citerius*, *citime*, *citerior*, *citimus*; *extra*, *exterius*, *extreme*, *exterior*, *extremus*; *infra*, *inferius*, *infime*, *inferior*, *infimus*; *diu*, *diutius*, *diutissime*, *diutior*, *diutissimus*; *nuper*, *nuperius*, *nuperrime*. Positione longa inveniuntur adverbia, in *rs* ut *fors*. Virg. in II:

> Fors et vota facit, cumulatque altaria donis,

quod similiter sicut *forsan*, *forsitan*, *forte*, *fortasse*, *fortassis*, a *forte* nomine derivatur, et *fors* quidem

et *forsan*, et *forsitan*, dubitandi sunt; *forte* vero, eventus, pro *fortuito*; *fortasse* autem et *fortassis* pro *temere*. In *ns*, ut *totiens*, *quotiens*, *multotiens*, *aliquotiens*. In *x*, ut *vix*, *mox*, *pax*, quod est Græcum quando significat *tantummodo*. In *nc*, *nunc*, *hinc*, *illinc*, *istinc*. In *ps*, *deinceps*.

De participio.

Participiorum igitur omnium novissimæ syllabæ secundum [sequuntur] regulam nominum per omnes casus, id est præteriti temporis et futuri, secundum mobilia nomina, ut *justus*, *justa*, *justum*, *amatus*, *amata*, *amatum*; *amaturus*, *amatura*, *amaturum*; *amandus*, *amanda*, *amandum*; præsentis vero secundum fixa declinantur, ut *infans*, *infantis*; *emens*, *ementis*; *amans*, *amantis*; *docens*, *docentis*; *legens*, *legentis*; *audiens*, *audientis*; et ex eorum ratione participia per casus et genera producendi et corripiendi regulam sumunt. Penultimarum namque et cæterarum syllabarum cognitio a verbis percipitur unde derivantur. Fit autem participium præsentis temporis a præterito imperfecto indicativi modi, mutatione extremæ syllabæ, id est, *bam* in *ns*, ut amabam, *amans*; docebam, *docens*; legebam, *legens*; faciebam, *faciens*; muniebam, *muniens*, exceptis in *eo* desinentibus quartæ conjugationis verbis, quæ, contra aliorum regulam, i habent ante *bam*, productam, ut *ibam*, *quibam*, quod etiam in aliis verbis solet fieri; ut *polibam* pro *poliebam*, *insignibam*, pro *insigniebam*; nec tamen id prohibuit participia ad perfectorum regulam nasci: dicimus enim *iens*, *audiens*, *quiens*, *poliens*, *insigniens*. Hæc tamen eadem participia, quæ a verbis in *eo* desinentibus quartæ conjugationis nascuntur, anomale per obliquos casus pro *ie eu* habuerunt: iens, *euntis*; quiens, *queuntis*; et ex eis composita, ut prodiens, *prodeuntis*, nequiens, *nequeuntis*. Futuri vero temporis participia, si sint a verbis activis vel neutris, vel deponentibus, fiunt ab extremo supinorum, addita *rus*: amatu, *amaturus*; doctu, *docturus*; lectu, *lecturus*; auditu, *auditurus*; statu, *staturus*; cursu, *cursurus*; molitu, *moliturus*; vertitu, *vertiturus* [Forte *veritu*, *verituru*s]. A communi quoque verbo, quod in futuro tempore duo habet participia, unum quidem activum, *rus*, alterum vero passivum in *dus*, illud quod in *rus* desinit secundum prædictam fit regulam: criminatu, *criminaturus*; illud autem quod in *dus*, passivi futurum sequitur. Passiva vero ejusdem temporis participia fiunt a præterito participii præsentis temporis, *tis* finali in *dus* conversa: amans, amantis, *amandus*; docens, docentis, *docendus*, legens, legentis, *legendus*; audiens, audientis, *audiendus*; transiens, transeuntis, *transeundus*; prætereuns, prætereuntis, *prætereundus*. Præteriti enim temporis participia, quæ in *tus*, vel *sus*, vel *xus*, desinunt, similiter a supino extremo fiunt, addita *s* et correpta *u*. Nascuntur autem a verbis passivis, et communibus, et deponentibus, et neutro-passivis, et quibusdam neutris: a passivis, ut amatu, *amatus*, domitu, *domitus*; doctu, *doctus*, deletu, *deletus*, nexu, *nexus*; pexu, *pexus*; auditu, *auditus*, a communibus: criminatu, *criminatus*, osculatu, *osculatus*; a deponentibus: for, fatu, *fatus*, loquor, locutu, *locutus*. A neutro-passivis: gavisu, *gavisus*; fisu, *fisus*, a neutris vero paucis præteritum nascitur: cœnatu, *cœnatus*; pransu, *pransus*, placitu, *placitus*; nuptu, *nuptus*. Excipitur *mortuus* a *morior*, quod secundum analogiam *moritu*, *moritus*, et hinc *moriturus* debuit facere, sed præteritum *mortuus* non *moritus* facit, *potum* quoque per syncopam pro *potatum*, et inde *potus*, participium. Virg. in Buc.:

> Et potum pastas age, Tityre, et inter agendum.

Et idem in Georg.:

> Quæque [illegible] potus gauderent [illegible].

Lucanus in v:

> Strymona sic gelidum bruma pellente relinquunt
> Poturæ te, Nile, grues.

Lautus, *lauturus*, pro *lavatus*, *lavaturus*, in usu est, ortu, *ortus*, et *orturus* facit. In anomalis quoque supra dictæ regulæ servantur: latu, latus, *laturus*, ferens, ferentis, *ferendus*; esu, esus, esurus, edens, *edendus*, sic et ex eis composita. A sum quoque veteres participium proferebant *ens*, unde componitur *potens*, nam futurus magis a *fio* verbo videtur nasci, cujus præteritum est *factus*, et præsens *fiens*: potest tamen a *fui* etiam esse existimari. *Facio*, *factu*, præteritum *factus* habet, et futurum *facturus*, et *faciens*, præsens. *Findo* quoque *findens*, *fissus*, *fissurus* facit. Et sciendum quod si deficiant supina, deficiunt etiam participia tam futuri temporis in *rus* desinentia, quam præteriti, quæ ex ipsis nascuntur, quod invenis in omnibus meditativis et inchoativis, in quibus deficiunt supina duo extrema, quibus deficientibus, supra dictorum quoque temporum deficiunt participia, ut *parturio*, *esurio*, *horresco*, *calesco*; quod et plerumque in neutris verbis secundæ conjugationis vel tertiæ in *uo* desinentibus, ut *tepeo*, *egeo*, *valeo*, *ferveo*, *stupeo*, *luceo*, *candeo*, *niteo*, *æstuo*, *luo*. Inveniuntur tamen rarissime in quibusdam hujuscemodi supina, vel futuri temporis participia, ut doleo, *doliturus*, careo, *cariturus*, nec non et alia multa inveniuntur deficientia. In aliis quoque significationibus vel generibus verborum, tam supina quam ex eis nascentia, ut *urgeo*, [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], *ambigo*, *scindo*, *vergo*, [illegible], [illegible], [illegible]; in quocumque tempore defectiva sunt verba, deficiunt etiam participia. *Ferio* quoque et [illegible] præteritum tempus non habent, nec ejusdem temporis participium. *Cœpi* non habet præsens et futurum, nec participium, sed tantum præteriti temporis, [illegible]. Similiter, *odi*, *novi*, [illegible], ex quibus [illegible] et [illegible], [illegible], et *memini*, [illegible], quia [illegible] tam præsentis quam præteriti vim habet, [illegible] [illegible] Similiter impersonalia deficiunt in supinis et participiis quæ ex supinis nascuntur, ut [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]; sed [illegible] [illegible] invenitur, et [illegible], unde [illegible], et [illegible], unde [illegible], [illegible]. Sciendumque quod si composita sunt verba, [illegible]

participia, ut *efficio, efficiens*. Si enim ipsa per se A componantur, non prius compositis verbis transeunt in nominum vim et significationem: sicut etiam si comparentur, ut nocens, *innocens*; sapiens, *insipiens*. Hæc igitur licet extraordinarie videar componere, cum de syllabarum potestate scribere mihi propositum sit, tamen non inutiliter ista interposui, quia manifestior erit qualitas dictionum, si origo earum antea diligentius investigetur. Notandum quoque quod omnia participia præteriti temporis sive futuri in penultimis vel antepenultimis suis regulam supinorum unde derivata sunt, sequuntur, exceptis paucis, ut *statum, statu*, quod penultimam *a* supini producit. In participio quoque seu nomine verbali corripit, ut *status, stata, stabilis*, nisi in futuro tantum participio, ut *staturus, statura, staturum*, quod et B nomen est. Sicut de gerundiis vel mediis syllabis scribentes supra ostendimus, nec etiam id repetere necesse est, maxime cum ad alia festinemus.

De conjunctione.

Conjunctionum quoque ultimas syllabas licet breviter explanare possimus, tamen, ut potestas earum manifestius eluceat, simul cum speciebus illarum productionem seu correptionem indicari credimus oportere. Species enim conjunctionum sunt quatuordecim, id est, copulativa, continuativa, subcontinuativa, adjunctiva, causalis, effectiva, approbativa, disjunctiva, subdisjunctiva, dissertiva vel electiva vel præsumptiva, adversativa, abnegativa, collectiva vel rationalis, completiva. Copulativa species est C quæ copulat tam verba quam sensum, ut *et, que, ac, atque, quidem, quoque, quando* pro *quod* ponitur; *at, ast, sed, autem, vero*, quando pro *autem* accipitur; hæc enim copulant cum confirmatione intellectum, et omnes corripiuntur, excepta una *ast*, quam positio producit. Continuativæ sunt quæ significant ordinem præcedentis rei ad sequentem, ut *si stertit, dormit*; similiter *sive, sin, seu*, quarum tres producuntur, *si, sin, seu*; una corripitur, *sive*. Subcontinuativæ vero causam continuationis ostendunt consequentem cum essentia rerum, ut *quo, quia, que*, et breves sunt. Adjunctivæ sunt quæ verbis subjunctivis adjunguntur, ut *cum*, ut *dum, quatenus*, omnes breves. Et hoc interest inter adjunctivas et proprie D causales, quod hæ cum affirmatione, illæ cum dubitatione proferuntur. Causales sunt quæ causam rem antecedentem [rerum antecedentium] significant, ut *si, etsi, etiamsi, siquidem, quando, quandoquidem, quin, quin etiam, nam, namque, ni, nisi, nisisi, si enim, etenim, sed, interea, quamobrem, præsertim, item, itemque, cæterum, alioquin, præterea*: quæ omnes corripiuntur, exceptis, *si interea*, et *præterea*, et quæ *i* ante *n* in ultima syllaba habent, ut *quin* et *alioquin*. Effectivæ sunt pene eædem quæ et causales, sed effectivæ tamen quemdam effectum plenius in se ostendunt, ut si dicam: *movetur, ambulat enim; quiescit, sedet enim*. Notandum etiam quod causales conjunctiones, quas alii in una specie posuerunt, Apollonius, pater Herodiani, in quinque species dividit, quas supra ostendimus, id est, continuativas, subcontinuativas, adjunctivas, causales, effectivas, propter quamdam distantiam quam inter se habere videntur. Inveniuntur tamen et nomina, vel pronomina, vel etiam adverbia, vel præpositiones, quæ loco causalium accipiuntur conjunctionum; nomina: *qua causa, qua gratia, qua propter, quam ob rem*, et *quas ob res*; pronomina: ut *ideo, eo*; adverbia, ut *quando, etiam*; præpositiones cum pronominibus, ut *præterea, interea*, quæ potestatem originis suæ sequuntur in temporibus. Approbativæ sunt quæ approbant rem. Virg. in XII:

Et quidem merui, nec deprecor, inquit.

Terentius in Phormione:

Ita cognatam quidem, at nos.

Et causales pro approbativis. Virg. in II Æneidos:

Di, si qua est cœlo pietas quæ talia curat.

Idem in I:

Si quid
Usquam justitiæ est.

Et sciendum quod quando approbativæ sunt, indicativo modo junguntur. Disjunctivæ sunt quæ, quamvis dictiones conjungant, sensum tamen disjungunt, et alteram quidem rem esse, alteram vero non esse significant, ut *ve, vel, aut*: in qua specie quædam dubitativæ vel interrogativæ conjunctiones inveniuntur, ut *aut, an, ne*, correpta *necne*; et est quando indicative dicuntur, est quando dubitative: indicative, ut *aut lux est, vel nox*; dubitative, ut: *aut prodest, aut non prodest divitias quærere*. Subjunctivæ sunt quæ voce disjunctivarum utrumque tamen esse significant, vel simul, ut copulative, ut *est Alexander vel Paris*, pro *Alexander qui et Paris dicitur*. Similiter *Mars, sive Mavors, Gradivus vel Maspiter*; vel discrete simul, ut, *toto die vel legit iste, vel cogitat*; significat enim et legere et cogitare, sed non simul utrumque facere, sed aliis horis legere, aliis cogitare. Omnes ergo conjunctiones disjunctivarum corripiuntur, exceptis his quæ diphthongis constant, ut *aut, seu*. Discretivæ vel electivæ sunt, quando, diversis propositis, aliquid ex eis nos eligere ostendimus, ut: *dives esse volo quam pauper*. Est autem *quam* et accusativum *quæ* infiniti nominis, et a lverbium similitudinis, ut Terentius in Phormione:

Quam inique comparatum est!

et duplicativum pro conjunctione adversativa accipitur, ut *quamquam*. Adversativæ sunt quæ adversum convenienti significant, ut *tamen, quanquam, quamvis, etsi, etiamsi, saltem*; et breves sunt, exceptis his quæ vocalibus terminantur. Abnegativæ sunt, ut *ne*, et *neque*, breves. Collectivæ vel rationales sunt, *ergo, igitur, itaque, quando*; penultima acuitur: *quapropter, quin, alioquin, imo, utique, ita, quippe, atquin, scilicet*; hæc per illationem colligunt supra dictum, hoc est, ratione confirmant, et conjunctiones sunt, licet quædam adverbia ibi esse videantur, correptis ultimis, absque his quæ *i* ante *n* habent, quod supra ostendimus. Completivæ sunt, *vero, autem, quidem*,

equidem, *quoque*, *enim*, *nam*, *namque* *porro*, *porro autem*, et fere quæcunque conjunctiones ornatus causa vel metri, nulla significationis necessitate, ponuntur : hoc nomine nuncupantur omnes, tamen hæ inter alias species inveniuntur, ut si dicam : *Æneas vero et pius et fortis fuit*, completiva est, quia si tollatur *vero*, significatio integra manet.

De præpositionibus.

Præpositiones autem accusativi casus sunt hæ, *ad*, *apud*, *ante*, *adversus*, *cis*, *citra*, *erga*, *contra*, *extra*, *inter*, *intra*, *infra*, *juxta*, *per*, *prope*, *propter*, *ob*, *pone*, *secundum*, *post*, *trans*, *ultra*, *præter*, *supra*, *usque*, *penes*, numero viginti octo. Ablativi vero hæ, *a*, *ab*, *abs*, *e*, *ex*, *de*, *pro*, *præ*, *cum*, *clam*, *coram*, *palam*, *sine*, *absque*, *tenus*, numero quindecim. Sed accusativæ hoc modo in temporibus syllabarum dignoscuntur; *ad* brevis est; *adversus* primas duas positione longas habet, ultimam brevem; *apud*, ambæ breves; *ante* primam syllabam positione producit, sequens brevis est; *cis* longa; *citra*, *ci* brevis, *tra* longa; *supra*, *su* brevis, *pra* longa; *circum*, prior positione longa, posterior brevis est; *circa*, *erga*, *contra*, *extra*, *intra*, *infra*, *juxta*, *pone*, omnes syllabas longas habent; *inter* primam positione producit, secunda brevis est; *per* brevis; *prope* ambæ breves; *propter*, prior longa, secunda brevis; *ob* brevis; *præter*, prior longa, sequens brevis; *usque*, prior longa, posterior brevis, *penes* ambæ breves. Ablativi quoque præpositiones fiunt hæ, *a*, *ab*, *abs*, *cum*, *coram*, *clam*, *de*, *e*, *ex*, *pro*, *præ*, *palam*, *sine*, *absque*, *tenus*; sed *a*, et *abs*, et *de*, et *e*, et *ex*, et *præ*, semper longæ sunt, sive sint in appositione seu in compositione, excepto quod *de* in compositione *dehinc* corripitur; *ab*, et *cum*, et *clam* semper breves, nisi positio sequentis eas partis producat; *pro* aliquando corripitur in compositione, aliquando producitur : corripitur, ut *proavus*, *pronepos*, sed hoc quidam ab adverbio *procul* compositum confirmant, unde et corripitur et omnia similiter *pro* correptam habentia, ut *profatur*, *proterrus*, etc. Alii vero ad imitationem Græcorum, apud quos *pro* corripitur præpositio, nostros quoque in quorumdam compositione hoc fecisse dicunt. *Coram*, et *palam*, et *absque* primas syllabas longas et posteriores breves habent; *sine* et *tenus*, ambas breves. Sed licet de temporibus præpositionum satis dictum esse arbitremur, D hinc tamen, quia usus raro eorum apud auctores perfecte describitur, manifestiorem de ipsis facere sermonem.

De productione seu correptione casuum.

In prima declinatione nominativus, et accusativus, et vocativus singularis breves sunt. Genitivus, dativus, ablativus longi sunt, et omnes in plurali numero longi sunt, nisi genitivus, dativus et ablativus, si in *bus* exeunt, propter differentiam breves sunt. In secunda declinatione nominativus singularis, et vocativus, et accusativus breves sunt. Genitivus, dativus A et ablativus, longi sunt, et omnes casus plurales in masculino et feminino genere longi sunt, nisi genitivus. In neutro genere nominativus, accusativus et vocativus singulares, breves, alii tres longi, et cæteri omnes in plurali numero breves, nisi dativus et ablativus. In tertia declinatione nominativus et vocativus aliquando breves, aliquando longi, genitivus semper brevis est, et ablativus nisi in *i*, et accusativus, dativus singularis longus est. Plurales, nominativus, accusativus et vocativus longi, in masculino et feminino genere, dativus et ablativus breves. Nominativus et accusativus et vocativus plurales in neutro genere breves sunt. In quarta declinatione nominativus et vocativus singulares, et accusativus in masculino et feminino genere breves sunt. Genitivus, B dativus et ablativus longi sunt. Plurales nominativus, accusativus, vocativus longi sunt, genitivus, dativus, ablativus breves. In neutris, nominativus, accusativus, vocativus breves sunt, alii tres longi sunt. In plurali numero omnes breves. In quinta declinatione singulares omnes longi sunt, nisi accusativus. Plurales, nominativus, accusativus, et vocativus longi sunt; alii tres breves.

De vi ac varia potestate metrorum.

Sane quia in superiore libello de potestate litterarum et syllabarum atque variis omnium partium sonis, nec non et pedum regulis, quantum ad primam institutionem metricæ artis sufficere credidi, pro qualitate ingenii, satis me tibi, dulcissime, expo- C suisse æstimo : superest ut ipsius metri vim et subtilissimam positionem, atque ob quam causam, quibusque auctoribus inventum vel institutum sit, et a quibus mutatum vel variatum reperiatur, prout possim, in hoc etiam sequenti libello explicem. Primumque notandum quod sicut a disertissimis et veracissimis historiarum scrutatoribus exquisitum est, antiquiorem apud Hebræos quam apud gentiles fuisse carminum curam; nam Moyses qui Exodi et Deuteronomii cantica ex ametro (sicut Josephus et Origenes scribunt) composuit, ab omnibus quos Græci antiquissimos putant, senior deprehenditur : Homero scilicet et Hesiodo, Trojanoque bello, ac multo superius Hercule, Musæo, Lino, Chirone, Zeto, Amphione, Perseo, Orpheo, Castore, Polluce, Æsculapio, D Libero, Mercurio, Apolline, et cæteris diis gentium, sacrisque vel vatibus, ipsius quoque Jovis gestis, quem Græcia in arce divinitatis collocavit. Siquidem et Job, quem multi Moysi adæquant temporibus, eisdem supra memoratis scriptoribus testantibus, totus ex ametro versu dactylo, spondæoque decurrit, sed de his plenius in sequentibus, cum de speciebus metrorum scripserimus, dicemus. Tranquillus igitur, vetustatis scriptor historiæ, ait de poetis gentilium et de poematibus refert : * Cum primum homines, exuta feritate, rationem vitæ habere cœpissent, seque ac deos suos nosse, cultum modicum ac sermonem necessarium, [illegible] sibi utrumque magnifi-

* Locus corruptus.

centiam et religionem deorum suorum excogitaverunt. Igitur templa illis domibus pulchriora, et simulacra corporibus ampliora faciebant. Ita eloquio etiam quasi augustiore honorandos putaverunt, laudesque eorum et verbis illustrioribus et jocundioribus numeris extulerunt. Id genus, quia forma quadam efficitur, quæ poetes [poesis] dicitur, poema vocitatum est, ejusque fictores poetæ. » Poetica itaque est fictæ veræve narrationis, congruenti rhythmo ac pede composita, metrica structura, ad utilitatem voluptatemque accommodata: *Metrum* ideo vocata, quia certis pedum mensuris ac spatiis terminatur. Mensura enim Græce *μέτρον* dicitur. Ergo unus pes metrum non est, nec unus et semi pes, quia metrum pedibus conficitur; nec utique pedes possunt dici ubi nusquam duo sunt. Igitur metrum plus est quam unus pes. Distat poetica a poemate et poesi quod *poetica* ars ipsa intelligitur, *poema* autem pars operis, ut tragœdia; *poesis*, intextus et corpus totius operis effecti, ut Ilias, Odyssea, Æneis.

Poematos genera sunt tria: aut enim activum vel imitativum, quod Græci *dramaticon* vel *mimeticon*; aut enarrativum vel enuntiativum, quod Græci *exegeticon* vel *apangelticon* dicunt; aut commune vel mixtum quod Græci *kœnon* vel *micton* appellant. Dramaticon vel activum, in quo personæ solæ agunt, sine ullius poetæ interlocutione, ut se habent tragicæ et comicæ fabulæ; quo genere scriptum est prima Bucolicon, et ea cujus initium est: *Quo te, Mœri, pedes.* Exegeticon vel enarrativum est in quo poeta ipse loquitur sine ullius personæ interlocutione, ut se habent tres Georgici libri, et prima pars quarti. Item Lucretii carmina et cætera his similia. Kœnon vel commune est, in quo poeta ipse loquitur, et personæ loquentes introducuntur, ut scripta Ilias et Odyssea tota Homeri, et Æneis Virgilii, et cætera his similia. Dramatici vel activi poematis species sunt quatuor apud Græcos; tragica, comica, satyrica, mimica; hæ apud Romanos vocantur prætextata, tabernaria, atellana, planipes. Igitur in tragica Græcorum est heroicæ fortunæ in adversis comprehensio. Tragœdia, ut quidam volunt, a *trago* et *ode*, dicta est, quod olim auctoribus tragicis *tragos*, id est, hircus, præmium cantus proponebatur, quia liberalius in die festo ob hoc ipsum immolabatur, quia, ut Varro ait, depascunt vitem. Et Horatius in Arte poetica:

> Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum,
> Mox etiam agrestes satyros nudavit. . . .

Virg. in Georg. II:

> Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
> Cæditur.

Alii autem putant a *fæce*, quam Græcorum quidam *tryga* appellant, tragœdiam nominatam, per mutationem litterarum, *y* in *a* versa: quod olim, nondum personis a Thespide repertis, tales fabulas peruncta ora fæcibus agitabant, ut rursus est Horatius testis sic:

> Ignotum tragicæ genus invenisse camœnæ
> Dicitur, et plaustris vexisse poemata Thespis,
> Quæ canerent agerentque infecti fæcibus ora.

A Alii a vino arbitrabantur propterea quod olim *tryx* dicitabatur, a quo *tryggetos* hodieque vindemia est, quia liberalius apud Atticos die festo Liberi Patris vinum cantoribus dabatur, cujus rei testis est Lucilius. Comœdia est privatæ civilisque fortunæ sine periculo vitæ comprehensio. Comœdia dicta ἀπὸ τῶν κωμῶν. *Comæ* enim appellantur pagi, id est, conventicula rusticorum. Itaque juventus Attica, ut ait Varro, circum vicos ire solita fuerit et quæstus sui causa hoc genus carminis pronuntiabat; aut certe a ludis vicinalibus. Nam posteaquam ex agris Athenas commigratum est, et Hiladi [hi ludi] instituti sunt, sicut Romæ Compitalici, ad canendum prodibant et ab urbana comicæ odæ. Item comœdia dicta est vel quod in ea viculorum, id est humilium domuum, B fortunæ comprehendantur, non ut in tragœdia publicarum regiarumque; vel ἀπὸ τοῦ κώμου, id est a comessatione, quia olim in ejusmodi fabulis amantium juvenum comæ canebantur. Igitur comœdia a tragœdia differt, quod in tragœdia introducuntur heroes, duces, reges; in comœdia, humiles atque privatæ: in illa luctus, exsilia, cædes; in hac amores, virginum raptus; dein quod in illa frequenter et pene semper lætis rebus exitus tristes, et hiberorum (*sic*) fortunarumque priorum in pejus mutatio. Quare hac varia diffinitione discretæ sunt apud Græcos: altera enim ἀκινδίνοσπε [ἀκίνδυνος], altera τίχυς [τύχης] περίστασις, dictæ sunt. Tristitia namque tragœdiæ proprium, ideoque Euripides, petente Archelao rege ut de se tragœdiam scriberet, abnuit, ac precatus C est ne accideret Archelao aliquid tragœdiæ, ostendens nihil aliud esse tragœdiam quam miseriarum comprehensionem. Poetæ primi comici, Sussurim, Bullus et Magnes: hi veteris disciplinæ jocularia quædam minus scite ac vetuste pronuntiabant. Secunda ætate fuerunt Aristophanes, Eupolis et Horatius, qui et principum vitia resectati [insectati] acervissimas comœdias composuerunt. Tertia ætas fuit Menandri, Phili et Philemonis, qui omnem acervitatem comœdiæ mitigaverunt, atque argumenta multiplicia Græcis erroribus secuti sunt: ab his Romani fabulas transtulerunt, et constat apud illos primo Latino sermone comœdiam Libœum Andronicum scripsisse. Sunt qui volunt Epicharmum in Choo insula exsulantem D primum hoc carmen frequentasse, et sic a Choo comœdiam dici. Antea itaque galeribus non personis utebantur, ut qualitas coloris indicium faceret ætatis, cum essent aut albi, aut nigri, aut rufi. Personis vero uti primus cœpit Roscius Gallus, præcipuus histrio, quod oculis eversis erant, nec satis decorus in personis parasitum pronuntiabat. Satyra dicitur carmen, nec quidem apud Romanos maledicum, et ad carpenda hominum vitia arche [acre] comœdiæ charactere compositum: quale scripserunt Lucilius, et Horatius, et Persius, et olim Carmem; ideoque quod ex variis poematibus constabat, satyra vocabatur, quale scripserunt Pacuvius et Ennius. Satyra autem dicta, ut alii volunt, sive a satyris, quod similiter in hoc carmine ridiculæ res pudendæque dicuntur, quæ

velut a satyris proferuntur et fiunt. Sive satyra dicitur a lance, quæ referta variis multisque primitiis in sacris apud priscos deferebatur; et a copia ac saturitate rei satyra vocabatur, cujus generis Lucilius et Virgilius in Georgicis meminit, cum hoc modo dicit:

Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.

Et idem:

Lancesque et liba feremus;

sive a quodam genere farciminis refertum [referti] et polenta et nucleis pinii, et a mulso conspersi. Ad hæc alii addunt, et de malo punico grana. Alii autem dictam putant a lege Satyra, quæ uno rogatu multa comprehendit, quod scilicet et satyrico carmine multa simul poemata comprehenduntur, cujus satyræ legis Lucilius meminit in primo, per satyram ædilem factum, qui legibus solvat. Quarta species est dramatis apud Græcos, quæ *mimica* dicitur, quod rerum humanarum imitatrix sit; est ergo sermonis cujuslibet sine reverentia, vel factorum turpium cum lascivia imitatio, quia quædam fabulæ a poetis Græcorum ita componebantur, ut aptissimæ essent motui corporis. Fabula enim a Græcis dicitur παρὰ τὸ δρᾶν, id est, agere, quod per actus et per motus aliquos magis ostenderetur. Nam et agi fabula non referri ab actoribus dicitur, sed tamen in Latinis fabulis plura sunt cantica quæ canuntur. Ideoque Horatius utrasque has significationes interpretatur, cum ita de fabula dicit:

Aut agitur res in scenis, aut acta refertur.

Igitur Latini has quatuor supra dictas species suis propriis appellavere nominibus, sicut superius jam commemoravimus, id est, tragicam dixere prætextatam, comicamque tabernariam, satyricam quoque attellanam, et mimicam planipedem. Sed sicut Græcas appellationes, quid valerent secundum antiquorum sensum, edissere curavimus; sic etiam Latinas, quæ magis nostrates sunt, exponere non prætermittamus. Tragœdiæ scilicet et comœdiæ initio apud Latinos togatæ dicebantur, quod omnia in publico honore confusa cernebantur, quæ togatæ postea in prætextatas et tabernarias dividebantur. Togatæ fabulæ dicuntur, quæ scriptæ sunt secundum ritus et habitus hominum togatorum, id est Romanorum: toga namque Romana est, sicut Græcas fabulas ab habitu æque *palliatas* Varro ait nominari. Sed et hoc notandum quod *togatas*, cum sit generale nomen, specialiter tamen pro tabernariis non modo communis error usurpat, qui a faum togatas appellat, sed et poetæ, ut Horatius, quia ait:

Vel qui prætextas, vel qui docuere togatas.

Togatarum fabularum species tot fere sunt quot et palliatarum. Nam prima species est togatarum, quæ prætextatæ dicuntur, in quibus imperatorum negotia agebantur et publice reges Romani vel duces inducuntur, personarum dignitate et personarum sublimitate tragœdiis similes. Prætextatæ autem dicuntur, quia fere regum vel magistratuum, qui prætextata utuntur, in ejusmodi fabulis acta comprehenduntur. Secunda species est togatarum, quæ tabernariæ dicuntur, et humilitate personarum, et argumentorum similitudine comœdiis pares. In quibus non magistratus regesve, sed humiles homines et privatæ domus introducuntur, quæ cum olim tabulis tegerentur, tabernariæ vocabantur. Tertia species est fabularum Latinarum, quæ a civitate Oscorum Atella, a qua primum cœptæ, appellatæ sunt atellanæ, argumentis dictisque jocularibus similes satyricis fabulis Græcis. Quarta species est planipedis, qui Græce dicitur μῖμος; ideo autem Latine planipes dictus, quod actores pedibus planis, id est nudis, proscenium introirent; non ut tragici actores, cum cothurnis; neque ut comici, cum soccis; sive quod olim non in suggestu scenæ, sed in plano orcistræ positis instrumentis mimicis actitabant. Cujus planipedis acta togatarum scriptor ita in ædilitia fabula meminit: *Daturin' estis aurum? exsultat planipes;* si quis tamen ex soccis fabulas fecerant, palliati pronuntiabant. Togata a prætextata tragœdia differt, quod in tragœdia heroes introducuntur, ut Pacuvius tragœdias nominibus heroicis scripsit, Orestem, Chrisen, et his similia. In prætextata autem, qua inscribuntur nomina Latina, ut Brutus vel Decius. Item Marcellus vel Africanus, et his similia. Togata tabernaria a comœdia differt, quod in comœdia Græci ritus inducuntur, personæque græcæ, ut Laches, Sostrata, Geta, Demipho; in illa vero Latinæ. Togatas tabernarias in scenam dataverunt præcipue duo, Afranius, et C. Quintius; nam Terentius et Cæcilius comœdias scripserunt. Latina attellana a Græca satyrica differt, quod in satyrica fere satyrorum personæ inducuntur, aut si quæ sunt ridiculæ similes satyris, ut Olicus, Busiridis. In attellana autem oscæ personæ, ut Maccus.

Exegematici, id est, enarrativi, poematis species sunt tres, angeliticæ, historicæ, didascalicæ. Angelitica est, qua sententiæ scribuntur, ut est Theognidis liber, et Monastica Albini, quæ species in plurimis poematibus sparsim posita reperitur. Item chriæ eidem deputantur. Historica est, qua narrationis genealogiæ componuntur, ut est metrum de generatione mundi, et situ, et qualitate diversarum gentium, et liber Alcuini, et his similia. Didascalica est, qua comprehenditur philosophia Empedoclis et Lucretii. Item astrologia, et phænomena Arati et Ciceronis, et Georg. Virg. et his similia.

Communi vel communis poematos species sunt duæ. Quarum prior heroica, ut est Iliadis et Æneidos; altera est elegiaca, quæ et lyrica dicitur, ut est Archilochus et Horatius.

INCIPIUNT
GLOSSÆ VERBORUM IN DONATUM MAJOREM.

Quot diffinitiones sunt apud grammaticos? Sex. Prima est substantialis: nomen est pars orationis cum casu. Secunda est soni: nomen dictum est quasi notamen. Tertia est numeralis, partes orationis sunt

octo. Quarta, accidentalis: nomini accidunt sex. Quinta, specialis, corpus aut rem proprie. Sexta est etymologia: homo dictus est ab humo, humus ab humore. Verum, i p se d.[verum id per se designat] corpus aut rem. Res propria est, ut Priscianus dicit, ars, ad quemlibet auctorem specialiter pertinens, ut est Arithmetica Nicomachi, Grammatica Aristarchi. Res vero communis ut disciplina, ars. Alii dicunt rem esse propriam, ut sunt nomina Angelorum Michael, Gabriel, etc.; communem autem, nomina virtutum, ut pietas, prudentia, et rel. Nonnulli hoc modo affirmare non dubitant. Res propria Deus est, communis autem angelus. Quatuor species sunt: Publius prænomen est; Cornelius, proprium; Scipio, cognomen; Africanus agnomen. Hæ quatuor species nominum ad unum virum pertinent. Alia sunt primæ p i non aliunde sumunt originem, crescit sæpe n s [numerus syllabarum]; i. e., quia non semper, tamen aliquando, ut *paulum*, *paululum*, *pauxillum*, *pauxillulum*. Sunt nomina tota g. d. [*F.* Græcæ declinationis]; ista sunt propria nomina apud Græcos, et apud nos sunt posita inter appellativorum species, quia interpretationes eorum appellativæ sunt. Themisto, *interprœsensibilis;* Calypso, *rationabilis*. Pan, *omne* vel *totum;* quæ sunt tota Græcæ declinationis, id est quia Latine flecti non debent ab illo qui utramque noverit linguam. Quæ appellantur notha, id est, ex parte nobilia. Nam Græci *Achilleios*, Latini *Achilles*, Græci *Agamemnon*, Latini *Agamemno* dicunt veluti sermo et reliqua homonyma, id est uninomia vel univoca. *Nepos*, *filius filii ; luxuriosus* vel *prodigus* dicitur. Synonyma et polyonyma, id est plurinomia vel multivoca. Aries est animal, Aries est signum in cœlo, Aries machinamentum ad destruendum munitiones murorum. Acies dicitur oculorum, acies ferri, acies exercitus. In his quæ Græca sunt, m g s r subauditur [*F.* magis Græcam servabimus regulam] quam Latinam, quia qualis est terminatio eorum apud Græcos, eadem servatur et apud latinos. *Agamemnoniciæ*, *Mycenæ*, id est, quia Agamemno ibi regnabat. Aliæ mediæ significationis, id est quia quando dico *magnus*, adhuc pendet; vel ideo mediæ significationis, quia ad bonum vel malum referuntur, ut *magnus magister*, et *magnus latro*. Alia patriæ, id est, patria est civitas in qua quis nascitur, vel terra adjacens civitati. *Primus* de multis, id est, quia speciem habet superlativi. *Prior* de duobus, id est, et iste speciem comparativi, quia de duobus facit comparationem. Comedo, id est vorax sive tinea. Palpo, id est avicula papilio, vel cæcus, vel latro. Comparationis g i [genera sunt tria] : comparatio dicitur collatio similium, quæ ex alterius collatione alterum præfert. Aliquando comparativus, et s i ulterior et superior atque inferior comparativi derivantur ab adverbiis, *ultra*, *supra* et *infra*. Nam positivus p et a i perfectus est sensu, et absolutus a casu : *Mare Ponticum d q c m i* [*dulcius quem cætera maria*] : major enim esset comparatio si absolute diceret *dulce*, *minus* ideo significat quia amarum amaritudini comparatur. *Jam senior s c d u s* [a]; ecce comparativus pro positivo accipitur, ad nullum enim alium Charon fit comparatio.

De genere.

Hæc musa. Musa interpretatur *quærens ;* a sono enim derivatur, et est dea carminum. Novem nomina Musarum sunt hæ: Melpomene, Euterpe, Polymnia, Terpsichore, Urania, Clio, Calliope [Erato, Thalia]. Est epicœnon, id est supercommune, quia utriusque generis animalia uno articulo comprehendimus. Alii dicunt supercommixtum, non quod ipsa natura sexus commixta sit, sed noster intellectus; nonnulla enim animalia videntes, utrum masculus sit an femina ignoramus. *Eunuchus comœdia*, id est liber Terentii , et est nomen illud generis feminini. Similiter *Orestes* et *Centaurus*. *Poema*, id est opus poetæ ; *emblema*, id est abundantia ; *porrum*, id est olus; *cepe* neutri generis est in singulari numero, et est nomen oleris; *forum*, id est mercatum seu tabulata navium; *stirps*, id est virgulta, quæ juxta arborem nascuntur, vel progenies; *pampinus*, id est folium vitis : sunt incerti generis, id est masculini et neutri ; duplex enim nominativus invenitur, id est *frenus* et *frenum; clypeus* et *clypeum*. *Vulgus* autem et *specus* in una terminatione masculini et neutri generis sunt. Feminino, i, a, s, d [*F.* ipsas arbores sæpe dicimus], quia aliquando masculini generis invenitur ut *oleaster*. Scutum a rotunditate dicitur. Femina quæ panes conficit, pistrilla dicitur, seu vas in quo miscetur aqua farinæ, sive ipsius domus nomen diminutivum. *Toreuma*, id est tornatura , vel bulla quæ fit in aqua , vel (ut quidam dicunt) so..us thoracis. *Euterpe*, id est nomen musæ. *Gummi*, id est genus resinæ aptum medicinæ. *Frugi*, id est parcus vel modestus. *Nihili* idem est quod nihil. *Pumilio*, parvus homuncio.

De numero.

Numerus dicitur a nummis numerandis, vel a quadam dea Numeria. Singularis, id est certitas quantitatis. Pluralis, id est incertus, hoc est multiplicatio unitatum. Est dualis numerus. Dualis numerus dicitur , quia nec singularis numeri est, nec pluralis in tantum. Illicitum enim est dicere, *omnis duo*. Similiter est inconveniens ut dicatur, *omnes duo* vel *ambo*, ut solet de cæteris numerorum nominibus dici. Dicimus enim, *omnes tres*, *omnes quatuor*, etc. Pompeius hoc modo dicit : Dualis est qui duos tantum significat; quando dico *duo*, neque unum possum significare, neque multos. Hanc tamen rationem Priscianus penitus destruit. Sunt etiam n, n, c, [nomina numero communia] eo quod aliquos casus in utroque numero in una littera habent. Semper pluralia; *manes* inde dicuntur spiritus, quia semper manent, vel quia per aera manant, id est influunt ad nova corpora. *Quirites* nomen est plebis in Creta insula, velut alii quirites Romani

[a] Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus. (*Virg.*, ÆNEID. VI, 305.)

dicti sunt, a quadam civitate Sabinorum, id est, curribus. *Cancelli* item pluralis numeri est, quia non potest ista res de una re fieri, sed de multis. Similiter scopæ, scalæ, quadrigæ, etc. *Kalendæ*: in accensione primæ lunæ sacerdos idolorum iterata voce dicere solebat *calo, calo*, id est voco. Inde *Kalendæ* vocationes dicuntur. *Nundinæ*, hoc est, emptiones. In solemnitatibus enim sacrificiorum mercationes fieri solent, vel aliter nundinæ, id est novem dies ab Idibus retro usque Nonas. *Feriæ*, id est vacationes, dictæ a *fando*, quia in conventionibus diversa pronuntiantur. *Quadrigæ*, id est quasi quadrijugæ a quatuor equis trahentibus. Nuptiæ, matrimonium, non nisi per duo efficitur. *Pus* aliquando corruptionem sanguinis, aliquando stagnum aquæ, aliquando tumorem in corpore aliquando custodiam significat. Inde dicitur corpus, ut quidam volunt, quasi cordis custodia, sed melius est ut corpus inde dicatur quia corrumpi potest. *Ad mensuram*, id est in liquidis. *Vel pondus*, id est in aridis. *Mœnia*, id est ædificia, ad munimen civitatis facta. *Floralia*, id est festa deæ Floræ, quæ fuit verno tempore, quando Terræ immolabant. *Saturnalia*, festa Saturni. *Compitalia*, id est Cereris festa, dicta a compitis, id est multis viis. *Populus*, id est quod ex uno constare non potest. *Concio*, id est convocatio, vel ipse sermo. Athenæ, et cætera, civitates sunt Græciæ.

De figura.

Figura est tertias quantitatis. *Potens*, derivatur a verbo *possum*, sive magis nomine *potis*, ut Priscianus dicit. *Suburbanus;* suburbanum est quidquid specialiter ad jus urbis pertinet. Multi dicunt suburbanum esse, qui sub urbe habitat, id est juxta murum forinsecus: vel, ut alii, qui subtus urbem, id est ædificiis subtus terram constructis moratur. *Efficax*, id est acutus, quasi effectuum capax. *Municeps*, id est munera capiens. *Ineptus*, id est qui non est aptus. *Insulsus*, qui non est salsus, hoc est, stultus. *Pinnipotens*, id est pennis potens, ut aquila. *Angigerulus*, id est nequam portitor. *Inexpugnabilis*; pugnabilis locus est qui potest expugnari, *expugnabilis*, id est valde pugnabilis; *inexpugnabilis*, qui nullo modo valet expugnari. Alii dicunt, *pugnabilis* et *expugnabilis* unum esse, quod probat Pompeius. *Prætor*, id est judex. *Senatusconsultum*, *senatus* genitivus quartæ declinationis est, *consultum* vero nominativus, id est consilium.

De casibus.

Sex quidem sunt casus: nominativus, a nominando; genitivus, a generando; dativus, a dando; accusativus, ab accusando; vocativus, a vocando, ablativus, ab auferendo dictus, ex quibus duo recti nominantur, sed hoc tamen non fit in omnibus nominibus secundæ declinationis qualitatem aut quantitatem significantibus. Reliqui vero obliqui, id est retorti. Insuper etiam unum Latinum, id est quia a Latinis est inventus, nonnulli septimum nominant, qui in

A septimum obtineat locum. *Monoptota*, id est quæ una terminatione per omnes casus funguntur, sicut nomina numerorum et litterarum. *Diptota* vero sunt quæ non habent nisi duos casus, ut quando *Diptota*, id est, bina casualia, ut [illegible]. *Triptota*, id est, trina casualia, ut [illegible]. *Tetraptota*, id est quaterna, ut, [illegible]. *Pentaptota*, id est quina casualia ut *doctus*. *Hexaptota*, id est sena, quæ sex mutationes casuum habent, ut *unus*. *Inops*, id est absque opibus, vel pauper, quia [illegible] frugibus. *Nihili*, id est inutilis, qui nihil valet. *Nequam*, id est infelix, vel [illegible]. *Fas*, id est quod dignum est fari. *Nefas*, id est quod dici nefarium est. *Numeri declinantur*, id est nomina numerorum. *Hæc fas et nefas*, id est nullos casus alios nominibus inveniuntur, exceptis nominativo et

B vocativo. *Potestate*, id est potentia. *Sponte*, id est voluntate. *Tabo*, id est peste. *Natu*, id est nativitate. *Ignarus belli*, id est qui nunquam bellum expertus est. *Securus amorum*, id est qui neminem amat. *Inimicus mihi*; rectius dicitur, *inimicus mihi est*, quem *inimicus meus est*. *Congruens paribus*, id est conveniens similibus. *Exosus bella*, *præscius futura*. Illud est figurate, hoc est, non proprie, nam quando dico, *exosus bella*, *præscius futura*, genitivum naturaliter tenent, id est *præscius futurorum;* vel aliter figurate est, quia quasi loco participiorum ponuntur, ut, *odiens* vel *odio habens bella*. Sed ea, subauditur, tantum sunt quæ non sunt aptota. Si vero *e* producta fuerit, *e* littera tunc producitur, cum fit nomen quintæ declinationis. Sed

C hæc regula d, f, g, p, i [de feminino genere putatur intelligi], quia omnia nomina quintæ declinationis feminini sunt generis, excepto *dies*, quod tamen utrumque invenitur; et *meridies*, quod semper est masculinum. *Propter differentiam*, id est, ut sit differentia accusativo plurali ad nominativum et vocativum pluralem, quia si esset illis similis, error dubietatis nasceretur, sive ut differentia fieret inter ablativum nominum istorum et eorum quæ in *e* terminant illum ablativum, ut *ab hoc patre*. Nam nominativi singulares terminati *is* syllaba, qui ablativum singularem in *i* finiunt, accusativum pluralem rectius per *is* quam per *es* proferunt, vel aliter, ut hujusmodi accusativus differentiam faceret inter illa nomina quæ genitivum pluralem in *ium*, vel

D in *um* faciunt. Ergo quæ in *ium* mittunt genitivum pluralem, melius accusativum pluralem in *is* efferunt. *Ab hac domo*. Nec tamen habeant in [illegible] tres casus juxta secundam declinationem, ablativum singularem, genitivum et accusativum pluralem. *Ab hoc jugere*. Jugerum, in longitudine ducentos quadraginta pedes, et in latitudinem centum viginti habet. *Verum nominandum*. Verum pro sed ponitur. *Euphoniam*, id est, bonum sonum [illegible]. [illegible], id est, collectionem [illegible], id est [illegible]. [illegible] Deus in octo modis [illegible] nominis, [illegible]. Si quis homo [illegible] aliquid fuerit [illegible], jam non [illegible] ratio analogiæ, [illegible]

et *lepus;* lupus facit *lupa*, lepus fixum est. *Nequam, nihili.* Hæc nomina secundum Priscianum monoptota sunt. *Emblema*, id est, abundantia vel figura naturalis in marmore; *stemma*, id est, ornamentum; *poema*, id est, opus poetæ. *In his autem regulis*, id est, ablativi. *Analogia*, id est, proportio. *Trieterida*, id est, trium annorum sacrificia.

De verbis anomalis.

Interrogatio quid sit inter anomala, et inæqualia, et defectiva. Anomalia dicuntur, quæ ab eisdem litteris incipiunt, sed non in eadem forma, ut *volo*, *vis.* Inæqualia dicuntur, quæ non ab eisdem incipiunt, ut *sum*, *es*, et reliqua. Defectiva sunt aliquando in modis, aliquando in temporibus, aliquando in personis, ut *cedo*, *cedite*, et reliqua.

De pedibus.

Syzygiæ sunt pedes pentasyllabi, et dicti apud Græcos syzygiæ, quasi quædam declinationes. Sed hi non sunt pedes, sed appellantur pentasyllabi, hexasyllabi, quia ultra quinque et sex syllabas non procedunt: unde non oportet in carmine has syllabas quodlibet excedere nomen, ut *Carthaginensium*, *Hierosolymitanorum*, et *Constantinopolitanorum.* Accidunt unicuique pedi arsis et thesis, id est, elevatio et positio vocis; neque enim inter vocis pedes dirigere poterunt, nisi alterna vice leventur, ut arma, *ar* elevatio est, *ma* positio. In his duobus per divisionem pedes legitimi colliguntur. Æqua divisio est quoties arsis et thesis æquali temporum divisione ceduntur; dupla, quoties ex his unum alterum duplo vincit. Sexcupla vero est, quoties unum alterum sexcuplo superat. In simpla enim ejus parte unus plus invenitur, in dupla unus minus habetur: sexcuplum enim dimidium dicitur. Triplum est, quando major pars ter continet totum minus, id est, tria et unum; epitritum est, quando minus continetur a majore, et ejus tertia pars. Ceduntur vero pedum membra vel per æqualitatem, vel per duplum, vel per sexcuplum, vel per triplum, vel per epitritum. Partimus ergo in æqua hos: spondæum, æstans; pyrrichium, fuga, ex æqua divisione; iambum, parens, ex dupla; trochæum, meta, ex dupla.

Partimus ergo in æquam hos:

Spondeum, ut *æstas.* - . -
Pyrrichium, *fuga* ᴗ . ᴗ
Dactylum, *carmina* - . ᴗ ᴗ
Anapestum, *erato* ᴗ ᴗ . -
Dispondeum, *oratores* - - - -
Proceleusmaticum, *avicula* ᴗ ᴗ . ᴗᴗ
Dyambum, *propinquitas* ᴗ - . ᴗ -
Ditrochæum, *cantilena* - ᴗ . - ᴗ
Antisbastum, *solonius* ᴗ - . - ᴗ
Coriambum, *armipotens* - ᴗ . ᴗ -

Item per duplam divisionem partimus hos pedes:

Trochæum, ut *meta* - . ᴗ
Iambum, *parens* ᴗ . -
Molossum, *Æneas* - . - -
Tribrachum, *macula* ᴗ . ᴗᴗ
Ionicum minorem, *Diomedes* ᴗ ᴗ . -
Ionicum majorem, *Junonius* - - . ᴗ ᴗ

Tripla divisione dividimus solum amphibrachum.

Amphibrachum, ut *carina* ᴗ . - ᴗ

Sexcuplæ autem divisionis sunt hi:

Amphimacrus, ut *insulæ* - . ᴗ -
Bachius, *Achates* ᴗ - -
Antibachius, *natura* - - . ᴗ
Peon primus, *legitimus* - ᴗ . ᴗ ᴗ
Peon secundus, *colonia* ᴗ - . ᴗ ᴗ
Peon tertius, *Menedemus* ᴗ ᴗ . - ᴗ
Peon quartus, *celeritas* ᴗ ᴗ . ᴗ -

Restant, quos epitrita partitione dividimus, hi:

Epitritus primus, *sacerdotes* ᴗ - . - -
Epitritus secundus, *conditores* - ᴗ . - -
Epitritus tertius, *Demosthenes* - - ᴗ . -
Epitritus quartus, *Fescennius* - - . ᴗ ᴗ

Hi pedes quatuor geminati, hos sedecim reddunt.

Pyrrichius cum pyrrichio junctus, proceleusmaticus est, ut *avicula* . ᴗ ᴗ ᴗ ᴗ

Pyrrichius cum spondeo ionicus est minor, ut *Diomedes* ᴗ ᴗ - -

Pyrrichius cum iambo peon quartus est, ut *celeritas* ᴗ ᴗ ᴗ -

Pyrrichius cum trochæo, peon tertius, ut *Menedemus* ᴗ ᴗ - ᴗ

Spondeus cum pyrrichio, ionicus major, ut *Junonius* - - ᴗ ᴗ

Spondeus cum spondeo, dispondeus, ut *oratores* - - - -

Spondeus cum iambo, epitritus tertius, ut *Demosthenes* - - ᴗ -

Spondeus cum trochæo, epitritus quartus, ut *Fescennius* - - - ᴗ

Iambus cum pyrrichio, peon secundus, ut *colonia* ᴗ - ᴗ ᴗ

Iambus cum spondeo, epitritus primus, ut *sacerdotes* ᴗ - - -

Iambus cum iambo, diiambus, ut *propinquitas* ᴗ - ᴗ -

Iambus cum trochæo, antispastus, ut *saloninus* ᴗ - - ᴗ

Trochæus cum pyrrichio, peon primus, ut *legitimus* - ᴗ ᴗ ᴗ

Trochæus cum spondeo, epitritus secundus, ut *conditores* - ᴗ - -

Trochæus cum iambo, coriambus, ut *armipotens* - ᴗ ᴗ -

Trochæus cum trochæo, ditrochæus, ut *cantilena* - ᴗ - ᴗ

Bissyllabi cum trissyllabis juncti 32 proferunt.

Pyrrichius cum tribracho ᴗ ᴗ ᴗ ᴗ ᴗ
Pyrrichius cum molosso ᴗ ᴗ - - -
Pyrrichius cum anapesto ᴗ ᴗ ᴗ ᴗ -
Pyrrichius cum dactylo ᴗ ᴗ - ᴗ ᴗ
Pyrrichius cum amphibracho ᴗ ᴗ ᴗ - ᴗ
Pyrrichius cum amphimacro ᴗ ᴗ - ᴗ -

Pyrrichius cum bachio ∪∪∪--
Pyrrichius cum antibachio ∪∪--∪
Spondeus cum tribracho --∪∪∪
Spondeus cum molosso -----
Spondeus cum anapesto --∪∪-
Spondeus cum dactylo ---∪∪
Spondeus cum amphibracho --∪-∪
Spondeus cum amphimacro ---∪-
Spondeus cum bachio --∪--
Spondeus cum antibachio ----∪
Iambus cum tribracho ∪-∪∪∪
Iambus cum molosso ∪----
Iambus cum anapesto ∪-∪∪-
Iambus cum dactylo ∪--∪∪
Iambus cum amphibracho ∪-∪-∪
Iambus cum amphimacro ∪--∪-
Iambus cum bachio ∪-∪--
Iambus cum antibachio ∪---∪
Trochæus cum tribracho -∪∪∪∪
Trochæus cum molosso -∪---
Trochæus cum anapesto -∪∪∪-
Trochæus cum dactylo -∪-∪∪
Trochæus cum amphibracho -∪∪-∪
Trochæus cum amphimacro -∪-∪-
Trochæus cum bachio -∪∪--
Trochæus cum antibachio -∪--∪

Trisyllabi cum trisyllabis positi, 64 inde colliguntur.

Tribus cum tribracho ∪∪∪∪∪∪
Tribus cum molosso ∪∪∪---
Tribus cum anapesto ∪∪∪∪∪-
Tribus cum dactylo ∪∪∪-∪∪
Tribus cum amphibracho ∪∪∪∪-∪
Tribus cum amphimacro ∪∪∪-∪-
Tribus cum bachio ∪∪∪∪--
Tribus cum antibachio ∪∪∪--∪
Molossus cum tribracho ---∪∪∪
Molossus cum molosso ------
Molossus cum anapesto ---∪∪-
Molossus cum dactylo ----∪∪
Molossus cum amphibracho ---∪-∪
Molossus cum amphimacro ----∪-
Molossus cum bachio ---∪--
Molossus cum antibachio -----∪
Anapestus cum tribus ∪∪-∪∪∪
Anapestus cum molosso ∪∪----
Anapestus cum anapesto ∪∪-∪∪-
Anapestus cum dactylo ∪∪--∪∪
Anapestus cum amphibracho ∪∪-∪-∪
Anapestus cum amphimacro ∪∪--∪-
Anapestus cum bachio ∪∪-∪--
Anapestus cum antibachio ∪∪---∪
Dactylus cum tribracho -∪∪∪∪∪
Dactylus cum molosso -∪∪---
Dactylus cum anapesto -∪∪∪∪-

A Dactylus cum dactylo -∪∪-∪∪
Dactylus cum amphibracho -∪∪∪-∪
Dactylus cum amphimacro -∪∪-∪-
Dactylus cum bachio -∪∪∪--
Dactylus cum antibachio -∪∪--∪
Amphibrachus cum tribus ∪-∪∪∪∪
Amphibrachus cum molosso ∪-∪---
Amphibrachus cum anapesto ∪-∪∪∪-
Amphibrachus cum dactylo ∪-∪-∪∪
Amphibrachus cum amphibracho ∪-∪∪-∪
Amphibrachus cum amphimacro ∪-∪-∪-
Amphibrachus cum bachio ∪-∪∪--
Amphibrachus cum antibachio ∪-∪--∪
Amphimacrus cum tribus -∪-∪∪∪
Amphimacrus cum molosso -∪----
B Amphimacrus cum anapesto -∪-∪∪-
Amphimacrus cum dactylo -∪--∪∪
Amphimacrus cum amphibracho -∪-∪-∪
Amphimacrus cum amphimacro -∪--∪-
Amphimacrus cum bachio -∪-∪--
Amphimacrus cum antibachio -∪---∪
Bachius cum tribracho ∪--∪∪∪
Bachius cum molosso ∪-∪---
Bachius cum anapesto ∪--∪∪-
Bachius cum dactylo ∪---∪∪
Bachius cum amphibracho ∪--∪-∪
Bachius cum amphimacro ∪---∪-
Bachius cum bachio ∪--∪--
Bachius cum antibachio ∪----∪
C Antibachius cum tribus --∪∪∪∪
Antibachius cum molosso --∪---
Antibachius cum amphimacro --∪-∪-
Antibachius cum anapesto --∪∪∪-
Antibachius cum dactylo --∪-∪∪
Antibachius cum amphibracho --∪∪-∪
Antibachius cum bachio --∪∪--
Antibachius cum antibachio --∪--∪

Isti namque pedes, qui hic sequuntur, cum superius denominatis conjuncti faciunt centum viginti quatuor: pyrrichius, spondeus, iambus, trochæus, tribrachus, molossus, anapestus, dactylus, amphibrachus, amphimacrus, bachius, antibachius, horum sunt duodecim. Duodecim igitur, et sedecim, et triginta duo atque sexaginta quatuor, supra scriptam summam complebunt: 12, 16, 32, 64, faciunt.
D

Mens tenebrosa tenet mortis obscura tenebras.
Vir humilis, mœstus, cœlum conscendit ab humo.
Cujus amor maneat, cujus in corde per ævum
Scientia est, o juvenis, tibi sit sapientiæ amor.
Sophia laus animæ est, semper [illegible].
Est decus hoc animæ virtus, hoc et [illegible].
Condite gaza polo, saccus vacuate gazarum;
Aula tenet Christum Christi si pectoris aula.

BEATI RABANI MAURI

ABBATIS FULDENSIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

EXPOSITIO IN PROVERBIA SALOMONIS.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Parabolæ Salomonis filii David regis Israel. Parabolæ Græce, Latine dicuntur similitudines. Quod huic libro vocabulum Salomon ob id imposuit, ut sciremus altius et non juxta litteram intelligere quæ dicit : in quo Dominum significat per parabolas turbis fuisse locuturum, sicut etiam nomine proprio et pacifico regni sui statu regnum Christi et Ecclesiæ perenne denuntiat, de quo scriptum est : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis super solium David et super regnum ejus* (*Isa.* IX), sicut templi constructione ac dedicatione, ædificationem significare Ecclesiæ, quæ tempore resurrectionis in æternum dedicabitur insinuat. Nam et ipse filius esse David rex spiritalis Israel etiam turbarum testimonio, quæ ei in Jerosolymam venienti cum palmarum ramis et laudibus occurrerent, declaratur. Notandum autem quod vulgata editio pro *Parabolis*, quæ Hebraice *Mas Loth* vocantur, *Parhoemias*, id est Proverbia, dicit; sed nec ipsum nomen abhorret a vero. Quæ enim parabolæ recte nuncupantur, quia tam occulta sunt, possunt non incongrue etiam proverbia vocari, quia talia sunt quæ merito sæpius in ore colloquentium versari ac memoria debeant retineri. Nam et proverbia plerumque tam obscure dicuntur, ut merito eadem possint etiam parabolarum nomine notari, Domino attestante, qui ait : *Hæc in proverbiis locutus sum vobis, venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis* (*Joan.* XVI). Quid autem utilitatis parabolæ Salomonis conferant, Prov. I, suceremento tituli monstratur cum subditur :

Ad sciendam sapientiam et disciplinam. Sapientiam autem et disciplinam scire est, quomodo recte credere, qualiterque vivere oporteat, quemque veraciter didicisse. Quo intentionem cordis dirigere, quid operando gerere conveniat nosse. Quod autem adjungit :

Ad intelligenda verba sapientiæ, et suscipiendam eruditionem doctrinæ. Monet eos quos imbuit, ut non solum sapientiam quam semetipsi perceperunt, amplecti, et disciplinæ virtutum quam cognoverunt sciant inservire; sed etiam verbis prudentium, quibus ad perfectiora proficiant libenter auscultare, et hoc solerter intelligere curent

A *Justitiam et judicium et æquitatem.* Justitia est in eis, quæ secundum regulam veritatis bene operamur. Judicium in illis, quæ recta discretione cum proximis agimus, æquitas in eo, cum sincera intentione Deo soli in his quæ recte gerimus et judicamus, placere contendimus.

Ut detur parvulis astutia, adolescenti scientia et intellectus. Parvulos dicit eos qui nuper sapientiæ aurem accommodare cœperant, adolescentem qui aliquantum jam in ejus auditione profecit. Et ideo fortasse parvulos plurali numero, adolescentem appellat singulari. Quia doctrina sapientiæ quos diversis animi motibus, diversis vivendi moribus deditos suscipit, in unam virtutis perfectionem erudiendo provehit, de quibus jure dicitur : *Multitudinis cre-*
B *dentium erat cor et anima una. Ut detur*, inquit, *parvulis astutia.* Hæc etenim rudibus est et insipientibus necessaria, per quam sophismatum dignoscere, et cavere versutiam possint, ne falsorum fraudibus argumentorum abducantur a simplicitate veræ sapientiæ, quæ ducit ad vitam. *Adolescenti scientia et intellectus.* Quia qui prudenter declinat falsa, consequenter scita veritatis percipiet. Hactenus prætitulatio. Hinc jam ipse textus parabolarum incipit.

Audiens sapiens sapientior erit. Quia sapientiæ amator extitit Salomon, quia optione sibi data, sapientiam petiit et accepit, pulchre initium parabolarum suarum a sapientia sumit. Quod autem ait sapientem cum audierit verbum sapientiorem effici, ostendit neminem in hac vita ita sapientem fieri
C posse, cujus sapientia nequeat augeri, semperque moris esse sapientium, ut dictis majorum et aliquando etiam minorum auscultent, et quidquid in illis utilitatis audierint, ad se replicent, suoque in corde recondant. Denique audivit sapiens minor majorem, regina Saba Salomonem, et sapientior rediit, audivit Moses socerum, multo inferiorem, sublimior, et sapientior redditus est. Audierunt discipuli Christum et spiritum Sapientiæ percipere meruerunt. Audivit Nicodemus, audivit Gamaliel, audivit discipulus ejus, tunc Saulus, nunc apostolus
D Paulus, sapientes utique verbum Evangelii, et sapientiores sunt facti. Qui etiam Paulus cum ad tertium cœlum raptus audisset ea, quæ non licet hominibus verba loqui, nihilominus ad terram reversus aiebat : *Quia ex parte cognovimus, et ex parte prophetamus,*

cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est (*I Cor.* XIII).

Et intelligens, gubernacula possidebit. Nemo se de sua jactet scientia. Quia qui sapientium verba crebro audire et intelligere negligit, vitam suam rite gubernare non novit, quanto magis alieno regimini perfici nequit, qui seipsum ad patrum disciplinam subjicere contempsit. Quod ergo ait: *Audiens sapientior erit*, ad cognitionem rerum quæ per sapientiam noscuntur respicit; quod vero addidit: *Et intelligens gubernacula possidebit*, ad rectitudinem vitæ quæ per eamdem sapientiam discitur et docetur, pertinet. Et pulchre principium Parabolarum principio congruit tituli, quod ita se habet: *Parabolæ Salomonis filii David regis Israel, ad sciendam sapientiam et disciplinam.* Animadvertite parabolam et interpretatio- B nem, verba sapientium et ænigmata eorum. Hoc discipulis se humiliter audientibus, ipsa quæ eos in carne apparens erudiebat sapientia donavit, ut et suas parabolas, quæ turbæ nequibant, intelligerent, et prophetarum ac legis ænigmata, id est, obscura dicta spiritualiter animadvertere, ac suis auditoribus dilucidare valerent. Sed et sequentibus Ecclesiæ magistris eadem intelligentiæ spiritalis arcana, pie quærentibus ac pulsantibus, reservavit.

Timor Domini principium sapientiæ. Duo sunt timores Domini, primus servilis, qui principium scientiæ et sapientiæ vocatur; secundus amicalis, qui perfectionem sapientiæ comitatur. Timor servilis principium est sapientiæ, quia quisquis post errorem delictorum sapere incipit primo timore divino cor- C ripitur, ne ad tormenta ducatur, sed hunc timorem perfecta dilectio foras mittit. Succedit autem timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi; quem non excludit, sed auget charitas, ipse est quo timet filius bonus, ne et in modico oculos amantissimi patris offendat. Nam inchoativo timore servilis adhuc animus metuit, ne ab irato Domino pœnis subjugatur, uterque autem timor in futura vita cessabit, charitas vero nunquam excidit, sed in plenitudine sapientiæ perpetua manebit; quod est cognoscere verum et unum Deum, et quem misit Jesum Christum.

Sapientiam atque disciplinam stulti despiciunt. Dixerat de sapiente, quod audito sermone, sapien- D tior fieret, et intelligens rite suos gubernare disceret actus. Dicit e contrario de stultis, quia sapientiam recti dogmatis et disciplinam puræ conversationis non modo non assequantur, sed et nosse contemnant. Denique prædicante in carne ipsa sapientia sapientes quique gaudentes accurrebant; at Pharisæi et Principes Sacerdotum salutaria ejus dicta simul et facta spernebant. Et notandum quod sapientem singulari numero, stultos describit plurali, quia et plures sunt sapientibus stulti, et sapientium cœtus omnis uniformem tenet callem pietatis. Porro errantium dissimile dogma, dissimilis est ordo vivendi.

Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas A *legem matris tuæ.* Hactenus proverbialiter de utraque parte disputat, hinc jam singulos incipit admonere quemque fidelem, ut disciplinam legis divinæ blanditiis postponat reproborum. Quia nimirum hujus custodiam corona, illorum contemptum mors sequatur æterna, unde et recte filium vocat, quem paterna sollicitudine curat instituere, potest et ex Dei Patris persona dictum accipi; in nomine autem matris Ecclesiæ, quæ tunc Synagoga vocabatur intelligi. Et notandum, quod ita nos disciplinam patris amare præcipit, ut legem quoque matris nulla ratione dimittamus. Quia non sufficit, ut quis se Deum diligere, et ejus præceptis obtemperare dicat, si unitatem Ecclesiæ fraterna charitas non sequatur. Nec vetat aliquid, matrem ipsam Dei gratiam qua salvamur B accipere. Nam et apud Hebræos spiritus qui gratiam præstat genere feminino nuncupatur.

Ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo. Mos apud veteres fuit, ut legitime certantes, coronam in capite, torquem in collo acciperent. Et nobis ergo si disciplinam conditoris nostri, si gratiæ matris scita custodimus, major in dies spiritualium virtutum charitas augetur. Additur quippe gratia capiti, cum charitas principale mentis ornamentum ardentius inflammatur. Additur et collo torques, cum fulgore perfectæ operationis sermo prædicationis, qui per collum procedit, confirmatur. Ac ne contemni ab auditoribus debeat in deficienti virtutum connexione docetur. Sed et his qui Mosaicæ legis decreta Domino veniente servabant, addita est gratia C Novi Testamenti, cum spe regni cœlestis, cujus splendor eximius ad exemplum coronæ et torquis nulla unquam fine claudetur. Nobis quoque cum pro bonis actibus, quos divina gratia prærogavit, lux æterna tribuitur, gratia profecto capiti et collo torques additur, juxta illud Evangelii: *Quia de plenitudine ejus nos omnes accepimus gratiam pro gratia* (*Joan.* I), gratiam scilicet beatæ retributionis, pro gratia rectæ operationis.

Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas. Duobus modis lactant peccatores, quos decipiunt. Qui aut ad facienda scelera blandimentis illiciunt, aut facta jam favoribus, quasi laudabiliter acta sustollunt. In utroque autem sapientia suos auditores ne talibus acquiescant hortatur.

D *Si dixerint: Veni nobiscum, insidiemur sanguini.* Potest hic locus generaliter de latronibus, qui innocentibus insidias et mortes et damna inferunt, potest de illis specialiter intelligi, qui ipsum vitæ auctorem neci tradiderunt.

Abscondamus tendiculas contra insontem frustra. Hoc fecere cum dicebant: *Licet dare tributum Cæsari an non?* (*Marc.* XII) et innumera hujusmodi. Verum enim erat insons, qui *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). Vere frustra illi tendebant insidias, a quo in nullo læsi, imo cujus plurima erant beneficia experti.

Deglutiamus eum sicut infernus viventem, et integrum quasi descendentem in lacum. Ita Dominum

impii desiderabant exstinguere, ut omnis memoria virtutum et doctrinæ illius tolleretur, sed et hoc ipsum quod nunquam talis inter eos vixerit oblivioni daretur.

Omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus domos nostras spoliis. De hominibus dicebant, quos Christo adhærere cernebant; putabant enim, quia si eum occiderent, omnes qui crediderant, ab ejus possent amore et consectatu secernere, talibus animarum spoliis suarum conventicula replere domorum, cui simile est illud Dominicæ parabolæ, quia veniente ad se regis filio dixerunt: *Hic est hæres: venite, occidamus eum, et nostra erit hæreditas* (*Matth.* XXI).

Sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrum. Marsupium est sacculus nummorum, patet autem de latronibus, quia ut plures scelerum socios conquirant, communionem eis prædæ, quam rapuerunt, spondent. Sed et persecutores nostri Redemptoris, quoscumque potuere sibi adjungebant; at quos illum sequi videbant, hos de Synagoga propulsantes sua communione privabant.

Fili mi, ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum a semitis eorum. Prohibet credentes Christo de Judæis, communicare persequentibus Christum Judæis. Denique omnes qui credebant erant pariter, et Petrus iisdem loquitur. *Salvamini a generatione ista prava.*

Pedes enim illorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem. Non solum ad malum quod temporaliter operentur, sed etiam ad malum quod perpetuo passuri sunt, impii properant, quoties ad patrandum homicidium, et aliud quid sceleris agendum festinant: nam quantum videntes ad facinus implendum ducuntur, tantum non videntes ad tolerandam pro facinore pœnam propinquant. Hæc de insidiatoribus nostri Salvatoris valent specialiter intelligi, sequens autem versiculus de fidelibus ejus æque pravorum malitiam sustinentibus generaliter inseritur.

Frustra autem jacitur rete ante oculos pennatorum. Frustra enim laqueus persecutionis aut mortis tenditur electis, qui pennas habent spei et charitatis, cæterarumque virtutum quibus et cœlestia dum vivunt desiderent, et ad hoc post mortem mereantur pertingere. Habent et oculos mentis, per quos et mala, quæ ab impiis sustinent, ocius transitura, et bona quæ sustinendo meruerunt, æternum mansura videant. Quibus simul oculis et reproborum superbiam cito consummandam, et tormenta sequentia semper mansura prospiciunt. Potest et ita accipi, quod rete dicat perniciosam malorum doctrinam, quam ab eo loco contexunt, ubi ait: *Si te tractaverint peccatores, ne acquiescas*, frustraque tale jaciatur rete ante eos, qui mundis oculis cordis superna contemplentur, qui dicere norint cum Propheta: *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium* (*Psal.* CXXV). Facile enim laqueos, qui in terra tenduntur, cavet, qui conversationem habet in cœlis. Utrumque ergo rete frustra bonis parant reprobi, quia etsi suadent iniqua, superantur justorum sapientia, etsi inferunt adversa, contemnuntur patientia. Insuper et ipsi tentatores suis se perdunt insidiis, unde recte subditur:

Ipsique contra sanguinem suum insidiantur, et moliuntur fraudes contra animas suas. Contra sanguinem, ut temporali morte plectantur; contra animas autem dicit, ut æterna quoque animarum perditione damnentur. Quod cum ad omnes qui sanguini insidiantur, et fraude sibi vivendum æstimant pertineat, specialiter tamen Judæis congruit, qui insonti Domino tendiculas absconderunt, ejusque Apostolos virtutum pennis fultos dolis circumvenire satagebant, contra suum namque sanguinem suasque animas agebant, qui timentes, ne terrestre regnum perderent, cœli terræque Regem occiderunt, cœli cives persequebantur in terra, ideoque et quod in terris habebant, et quod in cœlis acquirere poterant, regnum perdiderunt. Generaliter autem dicendum, quia quicumque oculos fidei habet apertos, accepitque a Domino pennas ut columbæ, quibus æternam volet ad requiem, frustra tali irretiant laqueos mali, seque ipsos potius hoc præsumendo perimunt.

Sic semitæ omnis avari animas possidentium rapiunt. Semitas avari dicit subtiles ejus cogitationes, quibus sedulus inquirit, qualiter pecunias augeat, talesque semitæ rapiunt ad interitum animas possidentium, id est eorum qui possessionibus pecuniarum ultra rationem incumbunt. Non solum ergo, inquit, hi qui ob philargyriam rapinis innocentium et cædibus invigilant, semet hoc agentes perdunt; verum eodem ordine, tametsi minore reatu omnes avari meditationes quæ aurum Deo præferunt, hunc ad interitum trahunt. Aliter, sic semitæ omnis avari animas possidentium rapiunt, tali fine, ut præfatus sum, avarus quisque perimit, et nudat eos qui possessionibus abundant, ut ipse potius hoc agendo pereat. Pauperes namque quos nil possidere cernit, cur occidat, quo spolia non invenit. Huc usque persecutiones quas Judæi Christo intulere describuntur. Huc referuntur ea quæ ipse post passionem eisdem suis persecutoribus per apostolos loquitur.

Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam, in capite turbarum clamitat. Sapientia quippe Dei, Christus est, qui in mundo conversatus paucis suæ mysteria divinitatis patefecit, ipsisque præcepit ne ante passionem et resurrectionem suam, quia ipse esset Jesus Christus prædicarent, ne gloriam ejus quam in monte conspexerant, cuiquam dicerent, magisque tunc suæ potentiam majestatis, operibus quam verbis ostendebat, impleta prophetia quæ dixit: *Neque audiet aliquis in plateis vocem ejus* (*Matth.* XII), at post resurrectionem sapientia foris prædicabat, quia misso desuper Spiritu per apostolos aperte se ipsam mundo declarabat. In plateis dabat vocem suam quia in latitudine plebium, manifeste quam antea paucos docuerat replicabat, in-

pleto verbo quod eisdem suis præconibus ait : *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta* (*Matth.* x). In capite turbarum clamitabat, quia etiam principibus qui sibi ei prævaluisse ut crucifigeretur videbantur, reatum homicidii quod perpetrarant, palam reducebat ad memoriam, eosque ad patientiæ remedium vocabat. A

In foribus, inquit, *portarum urbis profert verba sua.* Urbs Domini Ecclesia est, ex utroque populo Judæorum videlicet et Gentium adunata, cujus portarum fores sunt doctores, qui verbum prædicando credentes in eam introducunt. Et in foribus portarum ejus verba sua sapientia proferebat, cum in apostolis suis loquebatur, e quibus unus aiebat : *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus?* (*II Cor.* XIII.) Possunt fores portarum urbis etiam synagogæ majores intelligi, in quibus sapientia disputabat, cum etiam legisperitos Pharisæos et sacerdotes, per apostolos loquens suam revocabat ad gratiam, ita ut sicut Lucas ait : *Multa etiam turba sacerdotum obediret fidei.* Quid autem eadem sapientia clamitaret adjungit :

Usquequo parvuli diligitis infantiam? Usquequo parvuli sensu veteris Instrumenti ceremonias novo clarescente diligitis? Usquequo Moysen Christo, Evangelio legem præfertis? Quousque decreta quæ rudibus adhuc populis per servum data sunt, præponitis eis quæ Filius ipse veniens perfecto sensu contulit? Quandiu inquit hæc agitis? Jam vidistis Christum in carne, jam miracula facientem et docentem, non tantum sprevistis, sed et occidistis, saltem modo resuscitatum a mortuis et præsidentem cœlo diligite, et dimittet vobis scelus quod commisistis.

Et stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient, et imprudentes odibunt scientiam. Præponendum est a superiori usquequo, id est, usquequo cupient, usquequo odibunt, cupiebant autem noxia et odibant scientiam, qui litteræ legalis superficiem sequebantur, et sacramenta Evangelii, quæ ipsa littera signabantur, accipere detrectabant.

Convertimini ad correctionem meam. Corripuit per apostolorum ora Judæos, quia credere noluissent, et vel tunc eos postquam resurrexerit et ascendit, monuit converti.

En proferam vobis spiritum meum, et ostendam verba mea. Si adhuc, inquit, converti negligitis, proferam vobis vindictam quam meruistis, et verba quæ de vestra perditione prædixi ostendam esse veracia. Spiritum quippe suum potentiam ultionis nominat, de quo Moyses ait : *Misisti spiritum tuum et cooperuit eos mare*, et in libro beati Job dictum est, impios flante Deo perisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos.

Quia vocavi et renuistis. Dicens : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI).

Extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Primo bene faciendo et sanando omnes oppressos a Diabolo, postmodum in cruce patiendo.

Despexistis omne consilium meum. Dicendo : *Pœnitentiam agite, appropinquat enim regnum cœlorum* (*Matth.* III).

Et increpationes meas neglexistis. Dicendo : *Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia tulistis clavem scientiæ; ipsi non introistis, et eos qui introibant prohibuistis* (*Luc.* XI). Et generaliter, *qui non credit jam judicatus est* (*Joan.* III).

Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo. Tale est in psalmo de eisdem, *qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos* (*Psal.* II), non quia buccis Dominus irrideat, aut naso subsannet, sed ea vis designata est tali verbo, quam dedit apostolis ut prævidérent, nil prorsus impios contra eum supra quam ipse permitteret insidiis esse acturos, quin potius illorum cœpta omnia evacuanda, B ejus vero gloriam post passionem per orbem terrarum esse dilatandam prænoscerent, ideoque superbiam eorum, etiam cum maxime valere conspicerent, pro nihilo contemnerent.

Cum vobis quod timebatis advenerit. Conferentes ad invicem, *si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani et tollent nostrum locum et gentem* (*Joan.* XI).

Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit. Obsidionem Hierosolymorum subditam et expugnationem totius provinciæ, quæ a Romanis facta est dicit, quam et ipse Dominus in Evangelio videns civitatem, flensque super eam prædixit.

C *Quando venerit super vos tribulatio et angustia, tunc invocabunt me et non exaudiam.* Non leguntur Judæi in ulla obsidione Dominum invocasse, sed tantum armis esse confisi, quamvis desolationem patriæ, ruinamque templi amarissima mente conspexerint. Si qui tamen tunc eum invocabant, quia hi qui culpam, pro qua sunt puniti intelligere, ut vere pœniterent, nolebant, frustra ad eum quem contempserant clamabant. Unde recte dicuntur tribulationem cum angustia fuisse perpessi. Tribulatio namque erat in eis quibus foris deprimebantur. Angustia in eo, quod intus a Deo nil consolationis invenerant. At contra sancti cum exterius opprimuntur adversis, spe certa salutis in corde dilatantur, scientes se ab illo D exaudiri clamantes, cujus se verba jubentis audire meminerunt. Hinc etenim Propheta ait : *Cum invocarem te, exaudisti me, Deus justitiæ meæ, in tribulationibus dilatasti me* (*Psal.* IV). Potest autem tota hæc correptio sapientiæ de universis generaliter reprobis accipi, quia in die judicii clament ad judicem districtum, aperiri sibi januam regni postulantes, nec merentur exaudiri, nam et hoc quod sequitur.

Mane consurgent et non invenient me, ipsum tempus extremi examinis, quo alii in vitam æternam, alii in opprobrium resurgent sempiternum, aperte designat.

Eo quod exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non susceperint. Merito salute privantur, qui principium sapientiæ timorem Domini et disciplinam

non modo non habent, sed et odiis insequuntur, at salutis filius, *iniquos*, inquit, *odio habui et legem tuam dilexi* (*Psal.* CXVIII).

Comedent igitur fructus viæ suæ. Viam eorum dicit de qua supra dixerat, *pedes enim illorum ad malum currunt*. Quia, inquit, vias meas ingredi noluerunt ut viverent, recipient mercedem viarum suarum, ut in æternum pereant; at contra de his qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus, dicetur: *Labores fructuum tuorum manducabo, beatus es et bene tibi erit* (*Psal.* CXXVII)

Suisque consiliis saturabuntur. Quia meo consilio, quo illos salvare decreveram, acquiescere renuebant, saturabuntur suis quibus aiebant: *Abscondamus tendiculas contra insontem frustra* (*Prov.* I). Quibus pro Salvatore latronem sibi eligebant, ut videlicet vastentur a latronibus et inter latrones damnentur, quod etiam de omnibus verbi Dei contemptoribus sicut et cæteris potest accipi.

Eversio parvulorum interficiet eos. Parvulos non ætate sed sensu dicit, quibus supra dictum est: *Usquequo parvuli diligitis infantiam?* Qui non parvuli, sed perfecti sensibus esse potuissent, si non a consilio sapientiæ auditum averterent. Quo autem averterant, eo sese æternæ morti destinabant.

Et prosperitas stultorum perdet illos. Cum nullis retardantibus adversis perfecerint actu, quod meditantes aiunt, *omnem pretiosam substantiam reperiemus*. Item, *aversio parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet eos*. Quia sæpe aversus a timore conditoris animus, jam de ira ejusdem justi conditoris patitur, ut in his quæ peccat nil sustinere videatur adversi; sed ut beatus Job ait: *Ducat in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendat* (*Job.* XXI).

Qui autem me audierit, absque terrore quiescet. Potest et in hac vita et in futura intelligi, quia qui Domino perfecte servit nullis terretur adversis, imo gaudet in adversis, et in ipsa morte quasi de ingressu vitæ lætatur, quietumque semper a supervacuis cogitationibus ac tumultibus tentationum pectus, juvante sancti Spiritus gratia, gerit. Quod requies septimi diei in lege mystice designabat, sed et cum transierit e sæculo, non solum absque timore malorum, sed et in magno gaudio speratæ resurrectionis quiescet, ut Lazarus in sinu Abraham.

Et abundantia perfruetur, malorum timore sublato. Nunc abundantia bonorum operum ablato timore etiam eorum qui occidunt corpus, tunc abundantia gaudiorum in gremio. Quanta enim ibi abundantia bonorum omnium, ubi gloria est, a quo sunt omnia bona licet intueri, ablato prorsus timore omnium, quæ aliquid adversi ulterius afferant.

CAPUT II.

Fili mi, si susceperis sermones meos, et mandata mea absconderis penes te. Abscondit mandata Dei penes se, qui hæc audiens sollicite in corde recondit, juxta illum qui ait: *In corde meo abscondi eloquia tua ut non peccem tibi*. Est enim summopere curandum ne nobis hoc juxta parabolam Evangelii, dæmonia quasi semen secus viam jactum volucres tollant.

Ut audiat, inquit, *sapientiam auris tuæ*. Ille enim sapientiam aure non audire probatur, qui verba Dei auditu tantum corporis percipiens, memoria retinere et opere dissimulat; si ergo mandata Dei fixo amore, discendi et custodiendi susceperis, primo humilitatis viam tene, hoc est enim quod subsequenter additur:

Inclina cor tuum ad noscendam prudentiam. Inclinare quippe est cor ad noscendam prudentiam humiliare, et emundare cor, quo dignum fiat ad percipienda mysteria veritatis, unde eadem sapientia Patri loquens ait: *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Luc.* X), id est, abscondisti a superbis et revelasti humilibus.

Si enim sapientiam invocaveris et inclinaveris cor tuum prudentiæ. Nullum invocare, id est, in nos orando vocare, nisi Deum debemus; cum ergo sapientiam esse invocandam docet, ostendit se procul dubio non quamlibet sapientiam, id est, notitiam rerum cœlestium sive terrestrium, sed ipsam Deitatis cognitionem nobis ad sequendam proponere, in hujus namque perceptione sapientiæ, summæ est perceptio beatitudinis, ipsa attestante, quæ Patri pro nobis supplicans ait: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum et verum Deum et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Notandum autem quod et sapientiam invocare, et nosmetipsos ad noscendam prudentiam cor inclinare suadet, quia nimirum necesse est, ut et divinum in cunctis flagitemus auxilium, et ipsi, Domino adjuvante, bona quæ valemus agamus: neque enim sine ipso quidquam facere possumus, nec rursum sine nostro conamine quantulumcumque habere valemus, nos ab ipso salvandos esse credamus.

Si quæsieris eam quasi pecuniam, et sicut thesauros effoderis eam. Si tanta cura sapientiam, quanta cupidi quærunt pecuniam, vel certe si tam sollicite quæsieris sapientiam, quasi infinitas per hanc et ineffabiles divitias sis acquisiturus, percipies præmia quæ subsequenter exponuntur. Qui vero thesauros effodit, ejicit rudus terrestre, facit in altum foveam, sedulus insistit labori, donec ad thesauros quos quærit attingat. Et qui thesauros sapientiæ invenire desiderat, quidquid sibi terrenum inesse deprehenderit expurget, carnales illecebras abscindat, fossam in se humilitatis faciat, nec quiescat ab agendo priusquam se venam veritatis invenisse cognoverit.

Tunc intelliges timorem Domini et scientiam Dei invenies. Si sollicito corde quæsieris, pervenies ad experientiam amabilis Domini timoris, qui non initium, sed perfectio est sapientiæ cœlestis, in hac duntaxat vita, ideoque non eum perfecta dilectio foras mittit, sed facit permanere in sæculum sæculi. Sed et scientiam ipsius divinitatis quæ perpetuo beatum facit invenies.

Quia Dominus dat sapientiam. Perspicit hic versiculus ad hoc quod supra dixit, *si enim sapientiam invocaveris*, etc., usque dum ait, *et scientiam Dei invenies*. Ideo namque sapientia, id est, Dominus est invocandus ad accipiendam sapientiam, quia sapientia non a nobis ipsis haberi potest, sed a Domino datur. Taceat Pelagius, redarguitur et ab Apostolo, qui ait: *Quid vero habes quod non accepisti?* (*I Cor.* IV.) Et apostolus Jacobus: *Si quis autem vestrum*, inquit, *indiget sapientia, postulet a Domino* (*Jac.* I).

Et ex ore ejus scientia et prudentia. Potest in hoc versiculo ipsa ineffabilis et coæterna, Deo Patri sapientiæ nativitas intelligi, de qua alibi dicit ipsa sapientia: *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita* (*Eccle.* IV). Potest os Domini etiam in sanctis ejus accipi, unde dici solet in prophetis, quia os Domini locutum est, et ex ore ejus scientia nascitur et prudentia, quia nisi ipse os humanum sanctificet, nisi hoc suum ipse dignanter efficiat, perfectam loqui sapientiam nullatenus valet.

Custodiet rectorum salutem et proteget gradientes simpliciter. Cognatæ sibi sunt virtutes rectitudo et simplicitas, neque ab invicem queunt separari, unde et sapientia unam earum sine altera non quærit, sed in quibuscunque ambæ conveniunt, hos custodit et protegit. Denique de beato Job dicitur, *quia erat vir ille simplex et rectus* (*Job.* I), simplex videlicet per innocentiam mansuetudinis, rectus per cautelam discretionis. Simplex quia nullum lædere, imo cunctis prodesse desiderabat. Rectus quia se a nullo corrumpi permittebat.

Servans semitas justitiæ et vias sanctorum custodiens. Vias sanctorum generalia Dei mandata, semitas justitiæ arctiora vitæ cœlestis instituta, quæ perfectis solum accessibilia sunt, dicunt. Utrasque autem sapientia servat, ut in quocunque virtutum gradu rectos juvet ac simplices.

Consilium custodiet te et prudentia servabit te, ut eruaris de via mala ab homine qui perversa loquitur. Viam malam, opera iniqua, hominem perversa loquentem, doctores dicit iniquæ operationis. Viam malam iniquam vocant qui dicunt, *veni nobiscum, insidiemur sanguini*, perversa loquentem eum qui hujus auctor est suasionis.

Qui relinquunt iter rectum et ambulant per vias tenebrosas. Pulchre itineri recto vias tenebrosas opposuit, quia nimirum iter rectæ actionis in luce peragitur, atque ad lucis supernæ gaudia ducit. At, sicut ait Dominus, *omnis qui mala agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur ejus opera* (*Joan.* III), et talis finem exterioribus sortietur in tenebris.

Qui lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis. Ideo mala facientes exsultant, quia per vias tenebrosas ambulant, et nesciunt quo eant. Si enim, quia ad pœnam tendunt, aspicerent, gressum utique cohiberent noxiamque lætitiam salubri fletu castigarent.

Ut eruaris a muliere aliena et ab extranea quæ mollit sermones suos. Pendet hic versus a superioribus ubi dictum fuerat, *prudentia servabit te*. Et est sensus: Prudentia servabit te ut eruaris a muliere aliena, quia ergo prius Salomon auditorem suum quem sapientiam docere satagit, admonuit, ne latronibus jungeretur, ne si videret furem, simul curreret cum eo, sed recte ac simpliciter incederet, nunc admonet ne cum adulteris portionem suam ponat, de quibus et hoc quod supra dicitur, *ut eruaris de via mala ab homine qui perversa loquitur*, potest specialiter intelligi. Quæ enim perversior locutio, quam ad stupra suaderi, quod capitulum incipit a loco ubi ait: *Fili mi, si susceperis sermones meos, et mandata mea absconderis penes te.* Potest autem per mulierem extraneam hæreticorum pravitas intelligi a Christi et Ecclesiæ membris aliena, quæ mollitie disertitudinis et linguæ blandimentis corda decipere innocentium solet. Unde Psalmista: *Mollierunt sermones suos super oleum, et ipsi sunt jacula* (*Psal.* LIV).

Et reliquit ducem pubertatis suæ et pacti sui oblita est. Patet de adultera, quia virum primum reliquit et pacti Dei obliviscitur, ejus nimirum quod cum viro suo, Domino teste, tempore nuptiarum pepigit, quia fidem sibi castitatis alterutrum servarent. Patet et de mente hæretica, quia reliquit doctorem, a quo fidem Ecclesiæ didicerat, et oblita est pacti Dei sui, hoc est, fidei ipsius dominicæ, quæ in Symbolo continetur, quam se die baptismatis servaturam esse promiserat.

Inclinata est enim ad mortem domus ejus et ad impios semitæ ipsius. Omnis conversatio adulteræ ad interitum ducit, et quamvis blanda videtur ac mansueta, non minorem sentiet in fine vindictam, quam qui latrocinando apertæ impietati famulantur. Potest domus adulteræ ipsa ejus caro in qua turpitudini ac luxuriæ substernitur, accipi, quæ novissimo tempore judicii non ad vitam, sed perpetuam resurget ad mortem. Sed et hæreticorum domus quia super arenam construitur, etiam cum stare videtur, vergit in casum, suisque crementis quasi quibusdam semitis ad impiorum consortia, id est, ad spirituum tendit tormenta malignorum.

Omnes qui ingrediuntur ad eam, non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ. Ad eam ad mortem dicit, non ad mulierem, potest enim qui adulteræ mixtus est, Domino juvante, reverti ac vitam pœnitendo mereri; potest qui hæresi pollutus est resipiscendo redire ad salutem. At qui semel æternæ morti raptus est, nunquam redibit ad viam quæ vitam petat beatorum. Quod contra Origenianos proprie dictum est, qui hæreticis meretricibus cunctisque flagitiorum turbis, et insuper ipsi diabolo atque angelis ejus post innumera licet expleta universalis judicii tempora, remissionem scelerum, vitamque ac regnum promittunt in cœlis. Male intelligentes illud Isaiæ: *Et claudentur impii in carcere, et post dies multos visitabuntur* (*Isa.* XXIV), quasi post multa tempora terminati judicii salvandos dixerit impios, cum ille e contra nullam eis salutem tribuat, sed eos qui

hoc tempore mortis per enormitatem flagitiorum, claudi merentur in carcere pœnarum, tempore resurrectionis ad modicum visitandos significet, tantum ut receptis corporibus in judicio gravius damnentur, et continuo post judicium atrocioribus perpetuo recludantur in pœnis. Quamvis etiam ita recte potest accipi, omnes qui ingrediuntur ad eam, id est, ad meretricem, sive ad domum ejus, non revertentur, quia quantum attinet ad naturam, iniqua sua voluntate depravatam recursum per semetipsam non habet, sed per Dei gratiam qua adjuvatur et instauratur ut semitas vitæ apprehendat. Designatum est enim hoc dicto pondus iniquitatis, ut cum revertitur quis non sibi tribuat, sed gratiæ Dei, non ex operibus, ne forte glorietur.

Ut ambules in via bona et calles justorum custodias. Viam bonam unitatem dicit rectæ fidei, de qua Dominus ait: *Ego sum via* (*Joan.* VI), et alibi: *Nemo potest venire ad Patrem nisi per me* (*Ibid.*). Calles autem justorum multifaria sanctorum exempla nominat. Pendet hic versus ex eo quod supra dictum est, *prudentia servabit te*, sicut et illud, *ut eruaris a muliere aliena.*

Qui enim recti sunt habitabunt in terra, et simplices permanebunt in ea. Et hic rectis junguntur simplices sicut et supra, cum diceret: *Custodiet rectorum salutem, et proteget gradientes simpliciter;* quia nimirum simplicitas sine rectitudine dissoluta est et stulta. Rectitudo autem sine simplicitate austera nimium existit et dura. Verum utraque virtus conjuncta perfectum reddit hominem, sed hoc inter utrumque versum distat, quod in illo Dominus quia justos in præsenti certantes adjuvet, in isto quia victores in futuro coronet, ut dicatur. Terræ quippe nomine Ecclesia designatur, quæ spiritalem Deo fructum germinare consuevit, in qua justi habitant et permanent, quia a consortio ejus nec morte separantur. Sed terminata hac vita, ad illam ejus partem quæ cum Christo in cœlis regnat perveniunt.

Impii vero de terra perdentur, at qui inique agunt auferentur ex ea. Possunt hæc non de cunctis generaliter reprobis dicta accipi, sed de illis specialiter qui ad terram Domini, id est, Ecclesiam pertinere videbantur, et tamen exigentibus meritis auferuntur ab ea, quidam quidem aperto ipsius Ecclesiæ judicio, ut Simon, Arius et Porphyrius: quidam vero in secreto invisibilis judicis, ut innumeri etiam eorum, qui hominibus boni videntur, impios enim apertos apostatas dicit, at inique agentes omnes qui, perceptis fidei sacramentis, ab ejus castitate aliquo modo degenerant. Utrique autem in futura retributione de viventium terra perdentur, *quia non habitabit juxta Dominum malignus, neque permanebunt injusti ante oculos ejus* (*Psal.* V). Et recte, quia de malorum bonorumque viis multa prædixit, de utriusque fine inclusione [*Forte*, in conclusione] subjunxit, quomodo et in præcedente parabola, quæ latronum consortia vetabat, fecerat dicens de fine malorum, *et prosperitas stultorum perdet illos,* dicens de bonorum,

A *qui autem me audierit absque terrore quiescet.* Possunt versus de quibus novissime disputavimus, de antiquo Dei populo ita intelligi, quia cum recte viveret, in terra sua feliciter maneret, at cum peccaret exterminaretur ab hostibus.

CAPUT III.

Fili mi, ne obliviscaris legis meæ et præcepta mea custodiat cor tuum. Hinc docet misericordiæ operibus insistendum, neque nostris fidendum viribus, sed a Deo auxilium esse flagitandum, et congruo satis ordine postquam coercuit a crudelitate, postquam a luxuria castigavit, ornat actibus bonis quem instruit.

Longitudinem enim dierum, et annos vitæ, et pacem B *apponent tibi.* Ne imposita præceptorum custodia turbaret audientem præmisit præmia certa, et sic enumeravit præcepta, longitudine enim dierum lucem sempiternam, annis vitæ transcensum mortalitatis hujus, augmento pacis ipsum nactæ beatitudinis statum designat. De qua dicit Isaias: *Multiplicavit ejus imperium, et pacis non erit finis* (*Isa.* IX); sed et priori Dei populo etiam in præsenti datum est, ut cum legi Dei obediret, longo tempore in pacis quiete viveret.

Misericordia et veritas non te deserant. Nam quia ab ore tuo veritas est dicenda, non ideo ab opere misericordia quæ proximo sit impendenda recedat, sic enim fit, ut et te Dei semper misericordia prosequatur et veritas, misericordia videlicet quæ deleat C peccata tua, veritas vero quæ compleat promissa sua.

Circumda eas gutturi tuo, et describe in tabulis cordis tui. In gutture organum vocis, in tabulis cordis latitudinem insinuat cogitationis. Sic ergo virtus misericordiæ et veritatis radici infixa mentis promat et voce loquentis, ut et in occulto pectori arcana placeant intentionis, et proximos juvent officia locutionis. Bene autem virtutes circumdari docet gutturi, cum vox loquentis potius intus in gutture fieri solent, quia videlicet prædicationis vox de internis promanat, sed extra circumdat. Nam quo alios ad bene vivendum suscitat, eo ad bene agendum et opera prædicantis ligat. Nec extra sermonem actio transeat, ne voci vita contradicat.

Et invenies gratiam et disciplinam bonam coram D *Deo et hominibus.* Coram Deo invenit gratiam et disciplinam bonam, qui usu virtutum jugi promeretur a Domino, ut per dies seipso perfectior efficiatur et melior: sed et coram hominibus gratiam invenit, et disciplinam bonam, cujus opera sunt talia, in quibus jure laudetur, quibusque exemplum vivendi proximis exhibeatur.

Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, et ne innitare prudentiæ tuæ, in omnibus viis tuis cogita illum, et ipse diriget gressus tuos. Ne te metuas ob imbecillitatem propriam divina non posse servare mandata, nec te rursum autumes hæc tuis implere viribus posse, tua et naturali scientia nosse, si non per illius legem instruaris; sed potius et in discendo, et in

agendo ejus quære creber auxilium, et ipse qui jussit, propitius ut implere valeas donabit.

Ne sis sapiens apud temetipsum. Videtur forte alicui hoc idem esse mandatum quod præmissum est, *et ne innitaris prudentiæ tuæ.* Sed multum distat, innititur enim suæ prudentiæ, qui ea quæ sibi agenda vel dicenda videntur patrum decretis præponit, sapiens vero est apud semetipsum etiam is qui in illis quæ ex patrum magisterio potuit recte cognoscere, sese præ cæteris quasi doctior extollit. Quæ sit autem vera hominis sapientia subsequenter ostendit.

Time Dominum et recede a malo. Quale est in Job : *Ecce timor Domini ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia* (*Job.* XXVIII). Perfecti etenim quique ita se debent ab omnibus continere malis, ut divinæ præsentiam majestatis cum metu semper recogitent. Et notandum quod supra fiduciam habere in Domino, nunc autem Deum timere admonet, ibi enim fragilium animos, ne desperent, promisso Dei auxilio roborat; hic fortiores, ne de se præsumant, divini timoris memoria coercet.

Sanitas quippe erit umbilico tuo, et irrigatio ossium tuorum. In ossibus solida virtutum opera, in umbilico, qui inferiori corporis parte medius est, infirma adhuc et imperfecta bonorum actio designatur. Si ergo Deum timueris, et non tuis viribus, sed superna protectione confisus a malis abstinere studueris, sanitas erit umbilico tuo, et irrigatio ossium tuorum, quia et infirmitas operis per hæc ad statum perfectionis convalescet, et fortia quæque tua acta sunt unde ut amplius roborentur accipiunt.

Honora Dominum de tua substantia, et de primitiis frugum omnium tuarum. Multi multa pauperibus, sed de aliena substantia ac frugibus, quas vi et fraude rapuerunt tribuunt; multi largiuntur de suo, sed largiendo Dominum non honorant, quia favoris humani, et non amore superni inspectoris faciunt. Qui ergo proficuum sibi eleemosynæ fructum fore desiderat, et de suis propriis, et in conditoris honorem tribuat, ut scilicet homines, qui ejus plasma, qui ad ejus imaginem sunt facti recreentur. Non solum autem de substantia pecuniæ, quam pauperi porrigimus, sed et de cunctæ bonæ operationis, quam agimus, de universæ cœlestis gratiæ, quam percipimus substantia et frugibus Dominum honorare jubemur. Hoc est ejus in omnibus, et non nostram quærere laudem. Sed et ille Dominum de sua substantia suarumque frugum primitiis honorat, qui omne quidquid boni operatur, non hoc suis viribus ac meritis, sed supernæ gratiæ tribuit. Memor illius verbi, *quia sine me nihil potestis facere.*

Et implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia redundabunt. Ait in Evangelio Dominus : *Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo* (*Matth.* VI). Si ergo thesauros in cœlo possunt habere justi, quia veras ibi divitias inveniunt, possunt utique et horrea et torcularia, quia non esurient neque sitient amplius : *Et implebuntur horrea tua saturitate*, quia *satiabor*, inquit, *dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.*

A XVI). *Redundabunt torcularia vino*, quia internæ suavitas æternorum corda cunctorum fidelium in laude sui conditoris accendit; hinc etenim dicit, *ut edatis et bibatis super mensam meam in regno* (*Luc.* XXII), sed et in præsenti nonnunquam doctori, qui panem verbi, qui poculum gratiæ spiritalis indigenti ministrat, majora ministrandi dona Dominus pro mercede condonat. Qui terrena subsidia largitur inopibus ditior dando cœlesti remuneratione redditur.

Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias, et nec deficias cum ab eo corriperis. Sunt qui in prosperis Domino serviunt, at in adversis excedunt, unde sapientia quem in prosperis bene vivere docuit, etiam in correptione ne deficiat hortatur, ne accedente infirmitate, et paupertate, et persecutione humana,
B pietatem quam servare in tranquillitate videbatur, amittat.

Quem enim diligit Dominus corripit, et quasi pater in filio complacet sibi. Tanto ergo minus de flagello, quo castigamur murmurare debemus, quanto certius in eo paternæ dilectionis pignus tenemus, unde et ipse dicit : *Ego quos amo, arguo et castigo* (*Apoc.* III). Notandum autem quod pro hoc verbo Septuaginta Interpretes dixere, *flagellat autem omnem filium quem recipit.* Quod mirandum cur Apostolus ad Hebræos Hebraice scribens magis scripsi voluerit.

Beatus homo qui invenit sapientiam, et qui affluit prudentia. Quia positos sub disciplina et correptione solabatur, addit quod cœperat, insinuans quia beati-
C tudo est vera hominis non adversis carere in præsenti, sed æternæ sapientiæ perceptione lætari. Quod est in hac vita Domini voluntatem cognoscere, et in futuro ejus visione perfrui. Et bene cum diceret, *Beatus homo qui invenit sapientiam*, mox addidit, *Et qui affluit prudentia.* Sunt enim qui inveniunt sapientiam, doctrinam veritatis aure percipiendo, sed affluere prudentia negligunt, nolendo cordis sui sinum ad percipiendam ejus amplitudinem laxare.

Melior est acquisitio ejus negotiatione argenti et auri. Non metuat de correptione inopiæ, quisquis opes acquisivit sapientiæ, quia thesauris terrestribus incomparabiliter munus cœleste præcellit.

Primi et purissimi fructus ejus. Si juxta Ecclesiasticum, radix sapientiæ est timere Deum, fructus
D sapientiæ, qui sunt, nisi videre Deum? Et hi sunt primi ac purissimi, sive quia Deus, qui videtur, ab initio est, et nihil inquinatum in ejus visionem incurrit, sive quia primo ad hanc contemplandam homo creatus est. Unde et adolescentior filius ubi ad Patrem pœnitens rediit, primam stolam recepisse memoratur; sive quia primum et rude aurum solet esse purissimum, et prima stola nostra vere est beatitudo credenda, quæ nobis in resurrectione perfectius a Domino promittitur esse reddenda.

Pretiosior est cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur, huic non valent comparari. Non modo terrenis, verum etiam cœlestibus divitiis, immo et ipsis angelorum conspectibus, hujus sapientiæ claritas

refertur, unde et propheta (*Psal.* LXXII). *Quid enim mihi restat in cœlo, et a te quid volui super terram*, etc., usque ad finem psalmi.

Longitudo dierum in dextera ejus, in sinistra illius divitiæ et gloria. Visione suæ divinitatis electos in perpetua luce condonat, et eosdem in præsenti vita incarnationis suæ sacramentis et charismatibus illustrat ac roborat. Dat eis, qui ob se comparandam sua omnia vendunt, centuplum in hoc tempore, et in sæculo venturo vitam æternam. Sequitur in hoc loco juxta antiquam translationem, quod nostri codices non habent.

Ab ore ejus proficiscitur justitia, legem autem et misericordiam in lingua portat. Quod ideo annotandum credidi, quia versiculi illi in opusculis Patrum sæpe positi inveniuntur.

Viæ ejus viæ pulchræ et omnes semitæ illius pacificæ. Actiones ejus et doctrinæ quæ in Evangeliis continentur, pulchræ sunt, quia divinæ ac puri hominis modum longe transgressæ, et omnia jussa ejus ad pacem ducunt æternam. Omnia quæ in ea re gessit ad reconciliandos Deo mortales, ad pacificandum cum angelis genus humanum, ad demonstranda suis servandæ ad invicem pacis et dilectionis exempla pertinent.

Lignum vitæ est his qui apprehenderunt eam, et qui tenuerit eam beatus. Sicut in medio paradisi lignum vitæ positum Moyses esse testatur, ita per sapientiam Dei videlicet Christum vivificatur Ecclesia, cujus et nunc sacramentis carnis ac sanguinis, pignus vitæ accipit, et in futuro præsenti beatificatur aspectu.

Dominus sapientia fundavit terram, stabilivit cœlos prudentia. Deus Pater per Filium omnia condidit. Typice autem fundavit terram sapientia, cum per ipsum sanctam Ecclesiam in fidei soliditate locavit. Stabilivit cœlos prudentia, cum per eumdem sublimia prædicatorum corda illustravit.

Sapientia illius eruperunt abyssi. Quando in diebus Noe rapti sunt omnes fontes abyssi magnæ et cum quotidiano procursu fontes et flumina de abysso per terræ venas emanant. Aliter sapientia erumpunt abyssi, cum largiente Christi gratia, profunda sacramentorum cœlestium fidelibus innotescunt.

Et nubes rore ejus crescunt. Patet juxta litteram, sed allegorice nubes sunt Ecclesiæ magistri, sublimes per contemplationem et vitam, rigantes corda auditorum, quasi subjectam sibi terram per doctrinam, quæ rore concrescunt, quia subtilissima discretione virtutes suas quibus proficiant, quibus alta petant, quibusque minoribus in exemplum monstrarentur examinant.

Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis. Ne disciplina temporali fatigatus sapientiæ, quæ tanta est, gratiam perdas præcave.

Custodi legem atque consilium. Lex sapientia est, qua dicit: *Si vis ad vitam ingredi, non occides, non* A *mœchaberis, non furtum facies, non falsum testimonium dices*, etc. (*Exod.* XX). Consilium sapientiæ est cum protinus addit, *si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes*, etc. (*Matth.* XIX).

Et erit vita animæ tuæ. Anima tua habet vitam cum Deo, si ejus decreta custodieris, quamlibet caro disciplina correptionis aut etiam mortis prematur.

Et gratia faucibus tuis. Habet ergo sensus animi fauces suas, quia *dulcia*, inquit, *faucibus meis eloquia tua* (*Psal.* CXVIII), quibus verba quæ audit dijudicet, quibus res et gesta singulorum quæ cernit decernendo examinet, et hæc amplectendo recipiat, illa reprobando contemnat. Quibus nimirum faucibus, cum legem atque consilium Domini custodimus, B gratia multiplicatur. Quia quanto solertius quisque divinis obtemperat jussis, tanto dulcius ejus amorem concipit. Quam nostris faucibus inesse gratiam desiderabat Psalmista cum ait, *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII).

Tunc ambulabis fiducialiter in via tua. Fiducialiter in via nostra incedimus, cum Dei gratia confisi profectum in bona nostra conversatione suscipimus. Si ergo ejus imperiis humiliter subdimur, et gustum superni amoris suavius faucibus mentis attingemus, et operationis bonæ augmentum semper obtinebimus, sed et in tentationibus ne deficiamus ipso juvante defendemur, hoc est enim quod sequitur:

Et pes tuus non impinget. Quoniam *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII).

C *Si dormieris, non timebis; quiesces, et suavis erit somnus tuus.* Ne paveas repentino terrore, et irruentes tibi potentias impiorum.

Dominus enim in latere tuo, et custodiet pedem tuum ne capiaris. Patet juxta litteram quia securus et dormit et vigilat, et quiescit et ambulat, qui se innocenter ante Deum et juste vivere meminit. Sed et justus cum in morte dormierit, non solum potentias malignorum spirituum non metuit, sed et in pace quiescit ac securus diem resurrectionis exspectat; quia Deum ubique protectorem habet et custodem, quale est in psalmo: *Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es* (*Psal.* XXII).

D *Noli prohibere benefacere eum qui potest: si vales, et ipse benefac.* Jam clarere miramur, quos aliquando parvulos et indoctos fuisse meminimus. . . . . [a]

CAPUT IV.

. . . .

Et docebat me atque dicebat: Suscipiat verba mea cor tuum. Hujusmodi monita Salomoni a David patre data, qui Verba dierum relegit invenit; quare autem se Salomon unigenitum coram matre nominat, quem fratrem uterinum præcessisse Scriptura testatur, nisi quia ille mox natus sine nomine quasi nunquam esset, vita discessit?

Et in omni possessione tua acquire prudentiam. In

[a] Deest finis tertii capitis et initium quarti.

omnibus quæ possides bonis sapienter te agere memento, vel in omni possessione tua acquire prudentiam, omnia quæ possides, terrena contemne, dummodo sapientiam percipias, quod petit Salomon ipse dum data sibi optione, amorem sapientiæ cunctis præposuit rebus, et in Evangelio, qui pretiosam margaritam quæsivit, hanc inventam omnibus, quæ habuit, venditis emit.

Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, corona inclyta proteget te. Patet de Salomone, quia dum pro sapientia cuncta despiceret, percepta sapientia majori gloriæ sublimitate refulsit. Sed et [Forte deest si] nostro capiti, id est, principali mentis sapientiam amplectimur, amplior gratia Spiritus augetur, et corona insuper vitæ in futuro donabitur. Expositis sane his, quæ a Patre verba perceperat redit ad docendam auditorem suum sapientiam, quam cœpit.

Audi, fili mi, et suscipe verba mea ut multiplicentur tibi anni vitæ. Id est, ut vitæ æternæ dona percipias.

Ducam te per semitas æquitatis, quas cum ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui. Semitæ, id est, actiones æquitatis dum inchoantur arctæ videntur et angustæ, dum vero profectum capiunt, jam ex consuetudine spatiosæ videntur et latæ, Psalmista testante, qui cum insipiens Domino dixisset : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI), postmodum jam proficiens canebat : *Viam mandatorum tuorum cucurri dum dilatares cor meum* (*Psal.* CXVIII). Et si ergo semitas æquitatis cum ingredi cœperis arctæ tibi videantur, cum tamen eas ingressus fueris non arctabuntur gressus mentis tuæ; sed juxta quod Dominus ait, jugum ejus suave et onus leve reperies. Etenim reprobi in hac vita latum intrant iter, at in die novissimo ligatis manibus et pedibus mittentur in tenebras. Pedes vero electorum diriguntur in viam pacis.

Et currens non habebis offendiculum. Quo alacrius ad implenda Dei mandata cucurreris, eo minus adversa, quæ te impediant timebis. Nam qui utique in prava actione desudant, offendiculum in medio cursu reperiunt, quia extemplo dum non prævident, rapiuntur ad pœnam.

Comedunt panem impietatis et vinum iniquitatis bibunt. Ita actione scelerum iniqui quasi epulis delectantur appositis, et certe vinum damnatorum bibunt et esurientibus spicas tollere gaudent, ut esse moris impiorum Scriptura sacra testatur.

Justorum autem semita quasi lux splendens, procedens et crescens usque ad perfectam diem. Justorum opera in luce scientiæ peraguntur, et æternam ducunt ad vitam, quæ est perfecta dies.

Via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant. Dicit de his et Joannes apostolus : *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est : qui autem odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quia tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*I Joan.* II). Cui contra superius dicitur sapienti, *Quia currens non habebis offendiculum* (*Prov.* IV), id est, scandalum.

A

Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. Sunt qui recte vivere videntur hominibus, sed quia recta intentione non faciunt, a Deo qui cor inspicit pravum reprobatur et vita, quæ credebatur bona. Omni ergo diligentia cordis munditiam serva, quia ad ejus examen modus æstimabitur vitæ.

Remove a te os pravum et detrahentia labia sint procul a te. Duobus modis sentiendum, ut et os tuum ne pravum loquatur aliquid, et tua labia ne detractionibus assuescant custodias, et alios quoque quos huic vitio subditos nosti, ne te corrumpant, fugias.

B

Oculi tui recta videant, et palpebræ tuæ præcedant gressus tuos. Iter justitiæ, quo ingredi debeas diligenter edisce, et in cunctis quæ agere disponis, sollicitus ad quem sint finem ventura prævide; hoc est enim palpebras recta videntium oculorum, tuos præcedere gressus, bonum opus quod acturus es sedula cogitatione prævenire, et quia secundum Deum sit meditando prævidere.

Dirige semitam pedibus tuis. Ne videlicet erres in actibus aut fide.

Et omnes viæ tuæ stabilientur. Ne levitate mentis a bono movearis proposito. Hinc et Apostolus : *Stabiles estote, et immobiles, abundantes in opere Domini semper* (*I Cor.* XV).

Ne declines ad dexteram neque ad sinistram.

C

Dextera via bona sinistra accipitur reproba. Non ergo dextera via ambulare, sed ad dexteram declinare prohibemur, declinat enim ad dextram qui injustus est, declinat ad sinistram qui sibi vult arrogare, quod justus est, declinat ad dexteram qui de suis viribus præsumit, declinat ad sinistram qui pro sua fragilitate desperat se posse salvari, declinat ad dexteram qui stultitiæ famulatur, declinat ad sinistram qui vult plus sapere quam oportet sapere. Quod et de cæteris virtutibus ac vitiis eodem modo intelligitur.

Averte pedem tuum a malo. Hoc est, ne vel huc vel illuc a vero devies, quia virtutes discretionem quærunt, et nimietas omnis in vitio est.

D

Vias enim, quæ a dexteris sunt novit Dominus. Id est, eligit, placent illi, ideo displicentibus et reprobis dicturus est : *Non novi vos* (*Matth.* VII), quod est dicere, Non vos elegi, non mihi placetis.

Ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet. Si averteris a malo pedem tuum, si bona quæ docui Domino juvante facere studueris, aderit ipse propitius conatibus tuis, ut et nunc recte ingredi, et tunc ad pacem valeas pervenire sempiternam.

CAPUT V.

Fili mi, attende ad sapientiam meam, et prudentiæ meæ inclina aurem tuam. Hactenus generaliter castigaverat auditorem. Hinc sub specie meretricis ab hæreticorum nequitia prohibet.

Ut custodias cogitationes, et disciplinam labia tua conservent. Cogitationes quibus recte credas, labia quibus ipsam fidem per simplicia verba et consueta atque Ecclesiastica profitearis. Sed et juxta litteram, qui adhæret meretrici, etiam labia vel osculando vel turpia fando commaculat.

Favus enim stillans labia meretricis. Cum in ore hæretico dulcedo sapientiæ non ad sufficientiam solummodo, verum ad superfluitatem resonat, et ob id falsitas quia apte proferri cernitur, veritas a stultis æstimatur

Et nitidius oleo guttur ejus. Oleo Spiritus sancti fides catholica consecratur, quo nitidius suum guttur ostentant, qui sua sensa patrum fidei anteponunt. Patet de meretrice, quia et sermonis suavitatem, et formositatem corporis ad captandos miseros quærit.

Novissima autem illius, amara, quasi absinthium, et acuta, quasi gladius biceps. Potio absynthii intus amarescit in visceribus, gladio foris membra feriuntur. Ut igitur ostendat iniquos in novissima ultione et interius ardere, et extrinsecus pœnis circumdari pro peccatis, et amaritudine illos absynthii torquendos et gladio asseverat esse truncandos. Quare autem idem gladius biceps sit dictus, Dominus aperit, cum ait : *Sed eum timete, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* x).

Vagi sunt gressus et investigabiles. Vagi sunt sensus hæreticæ deceptionis, quia alii Christum Deum, alii hominem esse negant, alii carnem accepisse, alii animam contradicunt, alii eum de virgine natum, alii Spiritum sanctum, alii patrem Deum esse, alii peccantibus veniam dandam esse confiteri prohibent. Et in tam innumera hæc pestis se fundit itinera, ut penitus quot sint investigari nequeant : at catholica veritas vaga et investigabilis non est, quia una eademque cunctis est agnita totum per orbem fidelibus.

Longe fac ab ea viam tuam et ne appropinques foribus domus ejus. Et Apostolus ait, *Fugite fornicationem* (*I Cor.* vi), quia nimirum primum hujus vitæ remedium est, longe fieri ab eis quorum præsentia vel inclinat vel cooperatur ad vitium. Sed ab hæreticorum auditu prorsus segregari infirmis auditoribus prodest.

Ne des alienis honorem tuum, et annos tuos crudeli. Ne honorem, quo ad imaginem Dei creatus es, immundorum spirituum voluntatibus subdas, neque accepta vivendi spatia ad libitum adversarii immitis expendas. Cuicunque enim sceleri quisque subjicitur, in hoc profecto dominatui malignorum spirituum mancipatur.

Ne forte impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo aliena. Ne dæmoniorum facta adjuves, si vel ingenium animi vel corporis tui vires ad patranda facinora contradas, domumque alienam, id est, numerum perditorum, te adjecto multiplices, et pulchre dixit, *labores tui sint in domo aliena*, quia sunt qui juxta Prophetam, ut inique agant, laborant,

A et hæretici quantum laborem contra Ecclesiam subeant utinam lateret!

Et gemas in novissimis quando consumpseris carnes et corpus tuum. Præponendum a superiori, ne forte, et est sensus. Ideo te castum custodi, ne forte in pœnis gemere cogaris, quando non solum carnales illecebræ transeunt, sed et ipso corpore derelicto anima, quæ per corpus gessit, cuncta reddere compellitur, verum et in hac vita sæpius contingit, ut qui in adolescentia luxuriose vivendo habita disperserant, tempore senectutis inopia deficiant, et refrigescente calore carnis, ac flore juvente marcescente, rebus suis quas lasciviæ vendiderant, alios uti conspiciant, gementesque sera pœnitentia dicant, quæ sequuntur :

B *Cur detestatus sum disciplinam et increpationibus non acquievit cor meum.* Disciplinam dicit Ecclesiasticæ fidei, increpationes autem quibus hæretici cur ab Ecclesia recesserunt objurgantur. Patet de fornicariis.

Pene fui in omni malo in medio Ecclesiæ et Synagogæ. Ecclesia et synagoga Græca nomina sunt, et unam eamdemque rem, latine significant, id est, conventum plurimorum ad invicem. Si autem subtilius distinguantur, Ecclesia *convocatio*, et synagoga *congregatio* interpretatur. Et vetus quidem Dei populus utroque nomine vocabatur ; nunc autem gratia distinctionis, ille Synagoga, noster Ecclesia dicitur, merito scilicet fidei et scientiæ majoris, quia et irrationabilis creatura potest congregari. Denique

C dixit Deus : *Congregetur aqua in congregationem unam* (*Gen.* i). Rationabilis autem solum et sensibilis potest convocari. Verum aliquando hæc nomina etiam malorum conventus significant. Unde est illud : *Exarsit ignis in synagoga eorum, et odivi ecclesiam malignantium* (*Psal.* cv). Quod ergo sero pœnitens ait contemptor sapientiæ, pene fui in omni malo in medio Ecclesiæ et Synagogæ, videtur misero magnitudinem suæ damnationis perpendenti, quia nil pene fuerit sceleris, quo non ipse sit irretitus, quia tanta meruit tormenta subire. Et hoc ad cumulum accerserit miseriæ, quod non extremus ipse peccantium, sed medius magis et quasi auctor exstiterit, et certe in mediis sanctorum conventiculis corpore positus, alienam ab eis vitam ducere non timue-

D rit. Et de hæreticis specialiter sentiendum, quia nec veterum patrum, nec novorum dictis et exemplis potuerunt ab errore revocari.

Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei tui. Desiderio utere propriæ mulieris et ejus ministeriis fovere devotis.

Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide. Filium tuum ac filiam aliis nuptum trade et hoc manifeste facito pluribus consciis.

Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui. Solus in tua potestate retine, quibus matrimoniis liberos tuos socies, nec sint fornicariæ et meretrices tuæ sobolis participes.

Sit vena tua benedicta, et lactare cum muliere ado-

lescentiæ tuæ. Tanta te temperantia cum muliere quam adolescens accepisti, et cum senuerit serva, ut merito fidelis castimoniæ benedictionem consequaris in prole.

Cerva charissima et gratissimus hinnulus. Illa sit tibi semper charissima conjux, quæ sicut cerva serpentes ita persequatur scorta, et suis effuget ab ædibus. Sit natus ex ea filius et ipse castitatis amator gratissimus.

Ubera ejus inebrient te omni tempore. In amore illius delectare jugiter. Non uxorio operi semper insistere docet, sed movet ne et prima vivente aliam ducas, et meretrici unquam socieris. Aliter superius quod ait, *Bibe aquam de cisterna tua et fluenta putei tui,* docet ab hæreticis cavendum et custodiæ scripturarum ac lectioni attendendum. Scientiam inquit quam prædicas aliis ipse serva, et tui irrigatione sermonis infundere.

Deriventur fontes tui foras et in plateis aquas tuas divide. Cum ipse servaris, tunc et aliis prædica, et in magna auditorum amplitudine divina eloquia juxta uniuscujusque qualitatem dispensa.

Habeto eas solus. Aquas et in plateis dividimus et tamen soli possidemus, quando et exterius late prædicationem fundimus, et tamen per eam laudes humanas consequi minime ambimus.

Nec sint alieni participes tui. Immundi Spiritus participes fiunt doctori, si ejus mentem et fastu elationis dum prædicat, et hæresi et alio quolibet vitio corrumpunt. Solus autem aquas possidet cum membris Ecclesiæ fideliter connexus ab extraneorum sese consortio liberum servat. *Sit vena tua benedicta et lactare cum muliere adolescentiæ tuæ.* Sit doctrina tua et quicunque nascuntur ex ea in benedictione Ecclesiæ, et lactare cum ea, cui ab adolescentia, id est, a primo credendi tempore conjunctus es. *Cerva charissima et gratissimus hinnulus, ubera ejus inebrient te omni tempore, in amore ejus delectare jugiter.* Cerva charissima sive gratissima, ut quidam codices habent, sancta Ecclesia quæ serpentinam solet odio habere et conterrere doctrinam. Gratissimus hinnulus est populus ejus virtutum varietate delectabilis, et ad eamdem castæ fidei semper æmulatione succensus. Cujus uberibus inebriamur, cum utriusque Testamenti paginis contra hæreticorum fraudes instruimur, cujus pace et amore jugiter delectari, magna est exercendarum occasio virtutum.

Quare seduceris, fili mi, ab aliena? et foveris sinu alterius. Et de meretrice et de hæresi sentiendum.

Respicit Dominus vias hominis et omnes gressus illius considerat. Non se putent adulteri tenebris noctis aut parietum obtegi: non hæretici sua volumina posse celari, quia tenebræ non obscurabuntur a Domino, et nox sicut dies illuminabitur.

Iniquitates suæ capiunt impium et funibus peccatorum suorum constringitur. Distat inter peccatorem et impium, quod peccator appellatur omnis qui vel in parvis vel in magnis sceleribus decidit. Impius autem qui vel nunquam fidem recepit, vel enormitate scelerum ab ea quam accepit Apostata factus est, ut hæretici vel Catholici publicis flagitiis involuti, qui funibus peccatorum suorum constringuntur, cum incessabili augmento suæ pravitatis intereunt, qui enim funem facit torquendo semper et involvendo fila filis auget. Talis est et fortitudo operum malorum. Tales libri hæreticorum, in quibus prava pravis nectentes, non aliud scribendo quam quo se arctius obligent, agunt.

Ipse morietur quia non habuit disciplinam et multitudine stultitiæ suæ decipietur. Quia multa de adulterio vel hæreticis disputaverat, more suo in clausula narrandi qualis sit talium finis ostendit, id est, quia ad mortem tendant æternam, qui disciplinam detestati sunt vitæ. Multitudinem hoc stultitiæ dicit, cum hæretici se sapientiores sanctis Patribus autumant, vel cum opera tenebrarum facientes impii, aut Dominum hæc non videre, aut se facile ejus iram putant posse tolerare.

CAPUT VI.

Fili mi, si spoponderis pro amico tuo defixisti apud extraneum manum tuam. In promptu est litteræ sensus quia suadet ei qui spopondit pro amico, ut ipsum amicum sollicitus admoneat, quatenus reddita pecunia quam debet creditori et se et ipsum liberet. Allegorice autem in hac periocha doctorem, in sequente vacantem quemlibet ut se gerere debeat instruit. Dicitur enim præceptori, *Si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam.* Quod est aperte dicere, si animam fratris in periculo tuæ conversationis accepisti, jam ligasti mentem apud curam sollicitudinis quæ ante deerat.

Illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus. Quia dum commissis tibi cogeris bona prædicando dicere te ipsum prius necesse est quæ dixeris custodire.

Fac ergo quod dico, fili mi, et te ipsum libera, quia incidisti in manu proximi tui, discurre, festina, suscita amicum tuum. Non tantum ipse bene vivendo vigilare memento, sed et illum cui præes a peccati torpore prædicando disjunge.

Ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ. Somnum dat oculis qui subditorum curam omnino negligit: dormitat autem qui quidem reprehensibilia eorum gesta cognoscit, sed hoc propter mentis tædium digna invectione non corrigit.

Eruere quasi damula de manu et quasi avis de insidiis aucupis. Quantum avis de laqueo vel damula de manu capientis quærit evadere, tantum satage, ut auditore tuo salubriter instituto ipse a sponsione vitæ ejus liber reddaris. Et certe quia damula mundum natura est animal, velox cursu visuque acerrimum, unde et Græce ἀπὸ τοῦ δέρκειν, id est, a videndo dorcas nuncupatur. Avis autem volando alta petere consuevit: cum in docendis cæteris solertes, mundos a peccatis omnibus, strenuos in operibus bonis, perspicaces in deprehendendis malorum insidiis, et virtutum pennis fultos esse decet nos, quatenus [illegible]

prædicandi negotio ad superna transvolare et cœlestis vitæ pascua merearis intrare.

Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus et disce sapientiam. Hinc vacantem hortatur quemque ut si ad alios erudiendos non sufficit, saltem suimet curam agere non negligat, et si sapientiam doceri nequit ab homine, vel operandi sapientiam discat a formica.

Quæ cum non habeat ducem, nec præceptorem, nec principem parat æstate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat. Si tantillum animal principe carens et rationis expers, natura duce sibi prævidet in posterum, multo magis tu ad imaginem Dei conditus, ad videndam ejus gloriam vocatus, doctorum magisterio adjutus ipsum conditorem habens ducem, debes in præsenti bonorum operum fructus congregare, quibus æternum vivas in futuro. Hæc enim vita in eo messi comparatur et æstati, quod hæc inter ardores tentationum, tempus est colligendi futurorum præmia meritorum. At dies judicii hiemis similatur rigoribus, quod tunc nimirum nulla relinquitur facultas pro vita laborandi, sed tantum cogitur quisque de horreo priscæ actionis, quod recondidit proferre. Unde et Dominus præcipit dicens : *Orate autem ut non fiat fuga vestra hieme vel sabbato.* Hieme enim facultas, sabbato licentia, juxta legem deest fructus vitæ colligendi ac penuriam fugiendi perpetuam.

Usquequo, piger, dormis? quando consurgis a somno tuo, paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias. Usquequo, inquit, dormis in vitiis? quando potes resurgere ad bene operandum qui noxio torpore depressus semper dicis : paululum adhuc jaceam, et sic postea pœnitendo resurgam. Fit namque ut te semper differente opus bonum repente judex qui mala tua facta puniat, adsit : Hoc est enim quod sequitur :

Et veniet tibi quasi viator egestas et pauperies quasi vir armatus. Egestas namque et pauperies pœna est ultima, in qua damnati nil divitiarum merentur. Quasi viator veniet, quia improvisa et subitanea : quasi vir armatus, quia devinci perpetuo non potest. Patet juxta litteram quia pigritia nutrix est egestatis et penuriæ. *Si vero impiger fueris, veniet ut fons messis tua.* Fructus terreni quos metimus non fonti comparantur, sed cisternæ, quia ad tempus pascunt colligentem et in tempore deficiunt : at qui impiger fuerit pro cœlestibus laborare divitiis, hujus messis ut fons advenit, quia mercedem laborum indeficientem percipiet.

Et egestas longe fugiet a te. Quia *satiabor*, inquit, *dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI).

Homo apostata, vir inutilis, graditur ore perverso, annuit oculis, terit pede, digito loquitur, pravo corde machinatur malum, et in omni tempore jurgia seminat. Dixerat de hæresibus et aliis vitiorum generibus instituerat præceptorem, excitaverat pigrum, at nunc redarguit et schismaticum. Ubi notandum quia quem seminantem jurgia dicere voluerit prius apostatam nominavit, quia nisi more superbientis angeli a conspectu conditoris prius, intus aversione mentis caderet, foras postmodum usque ad seminanda jurgia non veniret. Quia recte dicitur quod *annuit oculis, terit pede, digito loquitur*, interior namque est custodia quæ ordinata servat exterius membra, qui ergo statum mentis perdidit, foras in inconstantiam motionis fluit, atque exteriori mobilitate indicat quod nulla radice interius subsistat.

Sex sunt quæ odit Dominus, septimum detestatur anima ejus. Eumdem quem supra plenius, quia sit Domino odibilis discordiam seminando insinuat, quod autem Domini animam dicit, humano more facit, ut eum plena intentione et non leviter tales odisse significet, tale est in Isaia : *Kalendas vestras et solemnitates vestras odivit anima mea* (*Isa.* I).

Oculos sublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium sanguinem, cor machinans cogitationes pessimas, pedes veloces ad currendum in malum, proferentem mendacia, testem fallacem, et eum qui seminat inter fratres discordias. Enumerat sex capitalia crimina quæ tamen comparatione discordias seminantis, quasi minora deponit, quia nimirum majus est facinus illud, quo unitas et fraternitas quæ per Spiritus sancti gratiam est connexa dissipatur, potest enim quilibet oculos jactanter extollere, lingua mentiri, homicidio pollui, mala proximo machinari, aliis sceleribus membra subdere, falsum contra quempiam testimonium proferre, quod non idem esse putandum est, quod supra linguam mendacem nominat : potest enim mendacium, sed non contra proximum dici, nam et beatus Augustinus octo esse genera mendacii, in libro quem de Mendacio composuit docet, potest inquam perditus quisque hujusmodi mala vel sibimetipsi, vel aliis inferre pace servata Ecclesiæ, at Donatus et Arius eorumque sequaces gravius est quod fecerunt, qui concordiam fraternæ unitatis discordias seminando sciderunt.

Conserva, fili mi, præcepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ. Nunc sub adulteræ mulieris specie prohibet ab auditione hæreseos.

Liga ea in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo, et in cogitatione præcepta Dei fixa retine et loquelam tuam. Horum undique dulcedine, ne forte in lingua labaris communito.

Cum ambulaveris, gradiantur tecum, cum dormieris, custodiant te : et evigilans loquere cum eis. Tanta sit tibi meditatio divinæ legis, ut cum vigilans aliquid operaberis hanc sedula mente recolas; cum dormiveris, in hujus memoria quiescas, cum evigilaveris hanc primo ad mentem revoces, sic etenim fiet, ut nec vigilans offendas, nec a timore nocturno lædaris. Aliter, cum ambulaveris in profectu justitiæ : gradiantur tecum mandata Dei, ut te instruant. Cum dormieris in morte custodiant animam tuam, ne rapiat hostis : cum evigilaveris in resurrectione,

loquere cum eis, expetendo praemia quae tibi, si ea servares, promiserant.

Nec capiaris nutibus illius. Patet de adultera, sed et haeretici, si bene vivere et apte se agere videntur, vide ne seducaris eorum doctrinis.

Pretium enim scorti vix unius est panis. Recordare quod brevis voluptas fornicationis et perpetua est poena fornicatoris; sicut enim unus panis diurnam solum effugat esuriem, et nihilominus postmodum esurit, qui comesto pane saturus abscesserat, sic qui intrat ad scortum, ad horam quidem evaporat libidinem, sed post paululum ardentior redit.

Numquid abscondere potest homo ignem in sinu suo ut vestimenta illius non ardescant? Soli ei conceditur haereticorum libros legere qui adeo solidatus est in fide catholica, ut vel verborum dulcedine vel astutia nequeat ab ea segregari.

Non grandis est culpa, cum quis furatus fuerit, etc. Furtum non ex sua aestimatione sed ex comparatione majoris, id est adulterii, non grandis esse culpae perhibetur. Sicut Hierusalem gravius peccanti dicitur, *Justificata est Sodoma ex te,* non quia Sodoma nulla vel pauca, sed quia Hierusalem plura peccavit.

Quia zelus et furor viri non parcet in die vindictae, nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima. Et de Domino intelligendum, quia qui nunc parcit reprobis non parcit in die mortis, nec acquiescit precibus sero clamantium ad se, nec dona quorum ibi tempus et facultas non est, suscipit, zelatur enim si quis sponsam suam, id est, Ecclesiam sive animam quamque fidelem corrumpere praesumit.

CAPUT VII.

Fili mi, custodi sermones meos, etc. Et haec periocha eadem quae superior sub meretricis persona plenius explicat.

Et legem meam, quasi pupillam oculi tui. Tam sollicite serva, quae doceo, quasi nil recte sine his aspicere valeas.

Liga eam in digitis tuis. Scribe illam in tabulis cordis tui. In digitis, in actibus dicit. In tabulis cordis, in latitudine cogitationis, denique et alia translatio sic dicit: *Describe eam in latitudine cordis tui.*

Dic sapientiae, soror mea es, et prudentiam voca amicam tuam, ut custodiat te a muliere extranea, et ab aliena quae verba sua dulcia facit. Sapientiam Ecclesiasticae doctrinae sororia tibi dilectione conjunge, ut haec te a pollutione servet haeretica, quae a castitate Ecclesiae probatur extranea.

De fenestra enim domus meae per cancellos prospexi, et video parvulos. Patet juxta litteram, quia sapientium aspectus magistrorum et infirmorum actus sedulo speculatur et fortium. At aeterna Dei sapientia de coelo prospicit, et videt omnes filios hominum. Apte autem Salomon de fenestra domus suae se per cancellos prospexisse dicit, ut parvulorum gesta dijudicaret. Qui enim de fenestra per cancellos prospicit, ipse quidem ea quae foris aguntur, A plene considerare sufficit, nec tamen ipsum qui foris et intra degunt aspiciunt: namque hoc est quod Apostolus ait: *Spiritalis enim omnia judicat, ipse autem a nemine judicatur* (*I Cor.* II).

Considero vecordem juvenem, qui transit in platea juxta angulum. Juvenem vocat adulterum non propter veritatem, sed propter instabilitatem. Qui transit in platea, quia deseruit angustam viam, quae ducit ad vitam; juxta angulum, quia deflectit a rectitudine.

Et prope viam domus illius graditur. Quia a via veritatis declinavit, merito viae meretricis domus vel haeretici appropiat, quae recte, juxta quod exposuimus et in platea, et juxta angulum posita est.

In obscuro advesperascente die, in noctis tenebris et caligine. Quia jam talis per caecitatem cordis ad tenebras festinat et peccati et damnationis.

B

Et ecce mulier occurrit illi ornatu meretricio, praeparata ad capiendas animas. Patent haec cuncta juxta litteram de meretricis operibus. Verum doctrina haeretica quemcunque incautum reperit, et vecordem, hunc decipere tentat, ipsa etenim ornatu meretricio apparet, quia immunda praefulget eloquentia. Praeparata est ad capiendas animas, quia quoscunque sibi associare potest spiritali morte perimit.

Garrula et vaga, quietis impatiens. Quietem Ecclesiae turbare desiderans.

Nec valens in domo consistere pedibus. Nulla enim est haeresis quae primis sit contenta discipulis. Hi sunt enim domus ejus, sed semper novos quos decipiat quaerit.

C

Nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians. Foris, cum paganos rapit, *in plateis,* cum voluptuosos; *juxta angulos,* cum alios haereticos.

Apprehensumque deosculatur juvenem. Verborum fallentium blandimentis tentat instabilem.

Et procaci vultu blanditur dicens: Victimas pro salute debui, hodie reddidi vota mea. Juxta litteram patet intellectus, quia meretrix convivium semper magnificum [se permagnificum] praeparasse fatetur. At haeretici in cunctis quae agunt, victimam se suae salutis Deo immolare vel autumant vel autumari gestiunt; nam et Dominus ad discipulos: *Sed venit,* inquit, *hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur se obsequium praestare Deo* (*Joan.* XVI).

D

Intexui funibus lectum meum, stravi tapetibus pictis ex Aegypto. Solent lecti qui ex funibus vel juxta aliam compositionem instituti intexuntur molliores fieri, quam qui ex ligno vel corio vel quolibet alio materiae instrumento. In lecto ergo funibus intexto meretrix mollitiem quam secundi designat. In tapetibus vero pictis ex Aegypto, etiam oculorum tentat illecebras, quibus nefando aspectu cernentis fortibus ad seducendi mentis arcana penetret, quia vero nonnunquam aliquando solent divina praecepta figurari, quae a nostris sensibus voluptatibus carnalibus refugiunt, promittunt se haeretici contextu verborum solidare suis auditoribus quasi stratum parare, in quo a vitiorum tumultibus libero corde quiescant.

sed veraciter illis funibus peccatorum construunt locum perditionis, ubi perpetuo pedes manusque alligati damnentur. De quo Dominus in Apocalypsi : *Et dedi*, inquit, *illi tempus ut pœnitentiam ageret, et non vult pœnitere a fornicatione sua : ecce mitto eam in lectum et qui mœchantur cum ea in tribulationem maximam* (*Apoc.* II). In tapetibus vero pictis ex Ægypto, ornatus eloquentiæ et dialecticæ artis versutia, quæ ab ethnicis originem sumpsit, intelligitur, per quam mens hæretica sensum doctrinæ pestilentis, quasi meretrix thorum facinoris se texisse gloriatur.

Aspersi cubile meum myrrha et aloe et cinnamomo. Promittunt se tales odorem cœlestium habere virtutum, quibus sua suorumque corda velut cubilia venusta conserent, ac dicere posse cum apostolis, *quia Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II).

Veni, inebriemur uberibus donec illucescat dies. Doctrinæ sanctæ poculis se invicem satiandos jactant hæretici, et virtutum gratia conjungendos, donec eorum gesta lux sequatur æterna.

Non est enim vir in domo sua, abiit longissima via. Non est, inquiunt, Christus corporaliter in Ecclesia, surgens enim a mortuis ascendit in cœlum nobisque ministerium gubernandæ Ecclesiæ suæ, videlicet, domus, reliquit.

Sacculum pecuniæ secum tulit. Gloriam resurrectionis et immortalitatis decus secum detulit, quo illius patriæ cives lætificaret ac ditaret.

In die plenæ lunæ reversurus est domum suam. In tempore quo electorum suorum Ecclesia numerum compleverit revertetur ad judicium.

Statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam. Id est, quasi stultus nesciens ipse ductus ad interitum.

Et fortissimi quique interfecti sunt ab ea. Ut ipse Salomon sapientissimus virorum, ut Samson fortissimus, ut David mansuetissimus, a muliebri decipula. Ut Origenes ab hæretica, quem post apostolos Ecclesiæ magistrum fuisse, quandiu recte sapuit, qui negaverit, errat.

Viæ inferi domus ejus, penetrantes interiora mortis. Sed de Ecclesia Dominus ait : *Quia portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI). Interiora autem mortis acerrima gehennæ tormenta, quasi arctiora et obscuriora dicit, quibus hæreticos et fornicarios constat esse mergendos, sicut de sanctis pro Domino in hac vita patientibus dicitur : *Quia misit eos custos in interiorem carcerem* (*Act.* XVI), atrociorem videlicet, fœdiorem et obscuriorem.

CAPUT VIII.

Nunquid non sapientia clamitat et prudentia dat vocem suam? Nunquid non Dominus palam locutus est mundo, et in occulto locutus est nihil? (*Joan.* XVIII.) Quid ergo, neglecto ejus Evangelio, ad hæresin potius vel lasciviæ suasionem, quæ in angulo susurrant, audiendam miseri confluunt?

In summis excelsisque verticibus super viam in mediis semitis stans juxta portas civitatis. In monte discipulos simul et turbas docuit, sed et per vias sæpe his qui conveniebant prædicabat, et eos qui cura indigebant sanabat. In ipsa etiam porta civitatis Naim mortuum resuscitans exemplo miraculi verba quæ docuerat commendabat, et quid sequimini eos qui in abditis contra eum suas exerunt linguas?

In ipsis foribus loquitur dicens : O viri ad vos clamito et vox mea ad filios hominum. Ad viros clamat, id est, ad strenuos verbi auditores in utroque sexu. Nam qui feminæ, id est, fluxa mente sunt, sapientiæ verba percipere nequeunt.

Intelligite, parvuli, astutiam, et insipientes animadvertite. Manifestum de Domino, quia et cum esset ipse in mundo omni ætati, sexui et conditioni locutus est verbum, imo etiam clamabat stans in templo : *Si quis sitit, veniat ad me et bibat* (*Joan.* VII); et nunc per doctores Ecclesiæ, ipsi enim sunt fores civitatis ejus ; viris simul ac feminis sapientibus, et insipientibus grandævis prædicat, et parvulis, at contra doctrina fallax clam et privatim quos seducere valeat quærit.

Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum. Magnis nempe quia regnum cœlorum et promisit et dedit fidemque sanctæ Trinitatis docuit, atque alia innumera quæ prophetæ ei loquenda relinquebant.

Et aperientur labia mea, ut recta prædicent. Labia ejus sunt duo Testamenta concordi ad invicem veritatis attestatione conjuncta, quæ, ipsa in carne apparente per sancti Spiritus donum, sunt ad prædicandam salutem universum aperta per orbem.

Accipite disciplinam meam, et non pecuniam; doctrinam magis quam aurum eligite. Non potestis Deo servire et mammonæ (*Matth.* VI).

Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus. Ubi duo et tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum ego in medio eorum (*Matth.* XVIII).

Arrogantiam, et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor. Arrogantiam et superbiam in eis qui se cæteris meliores æstimant, viam pravam in eis qui aperte mala faciunt, os bilingue in illis, qui in bonis quæ loquuntur stabile quippiam non habent, sed juxta auditorum libitum sua verba commutant.

Meum est consilium et æquitas, mea prudentia, mea est fortitudo. Non se extollat humana præsumptio, plenitudinem virtutum sola Dei sapientia possidet, et ab hac humana infirmitas quidquid virtutis habet, accepit.

Per me reges regnant et conditores legum justa decernunt, per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam. Reges dicit Apostolos sive alios sanctos, qui et seipsos primum, et deinde Ecclesiam sibi subditam bene regere sciunt. Legum conditores, auditores utriusque Testamenti, et sequentes Ecclesiæ scriptores, principes et potentes cæteros fidelium præceptores ac rectores appellat, qui utique omnes non nisi per sapientiam ut essent aliquid habent :

Ait enim, *quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV).

Ego diligentes me diligo, et qui mane vigilant ad me invenient me. Tale est et in Evangelio: *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo et ego diligam eum et manifestabo ei me ipsum* (*Joan.* XIV). Mane quippe vigilant ad sapientiam, qui semper innovato mentis studio ad Christi visionem pertingere satagunt.

Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia. Opes superbas opes excelsas dicit, ut cœlestia dona significet. Græce etenim superbus Yperephanos, id est, super apparens dicitur, et ideo recte sapientia opes Yperephanas secum esse dicit, quia quidquid donorum cœlitus fidelibus datur, cunctis mundi opibus excellentius esse probatur, quod etiam addendo justitiam manifestius inculcat. Nam terrenas opes et gloriam sæpius habent injusti, *nos autem in resurrectione*, sicut Petrus ait, *novos cœlos et novam terram et promissa ipsius exspectamus* (*II Petr.* III), in quibus justitia habitat.

Dominus possedit me initium viarum suarum. Viæ Domini sunt opera ejus, quorum consideratione ad fidem vel agnitionem pervenit hominum, *invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* (*Rom.* I). Viæ ejus sunt ipsæ illuminationes, per quas se et angelicis spiritibus et mentibus ostendit humanis, in quarum initio viarum sapientiam possedit, quia in primordio creaturæ nascentis filium, qui cum eo cuncta disponeret habuit. Sed ne putaret aliquis harum in initio viarum vel aliquando ante tempora filium esse cœpisse vigilanter adjunxit:

Antequam quidquam faceret a principio, ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret, et cætera, usque dum ait, *quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens.* Cui simile est in Evangelio. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I). Pereant ergo qui negant Dei virtutem, et Dei sapientiam, videlicet Christum ab initio, imo et ante omne quod dici vel cogitari potest, initium ab ipso patre fuisse progenitum: alia translatio, hunc locum ita incipit: *Dominus creavit me principium viarum suarum in opera sua.* Quod de incarnatione Dominica dictum Patres intelligunt, dicentes quia certi gratia mysterii dixerit: *Dominus creavit me*, et non, Pater creavit me. Caro, inquiunt, Dominum agnoscit, gloria Patrem signat, creatura Dominum confitetur, charitas Patrem novit. *Principium*, vel in principio *viarum suarum.* Et ipse ait: *Ego sum via*, quia surgens a mortuis iter fecit Ecclesiæ suæ ad regnum Dei ad vitam æternam. *In opera sua*, quia ad redimenda opera patris a corruptelæ servitio liberaret, caro enim Christi propter opera, divinitas ante opera.

Et delectabar per singulos dies ludens coram eo omni tempore. Ludens in orbe terrarum, et deliciæ meæ, esse cum filiis hominum. Ludentem dicit gaudentem. Erat ergo ludens coram patre per singulos dies, quia, ut propheta ait, *a principio ex diebus æternitatis gaudebat unum esse cum Patre* (*Mich.* V). Erat omni tempore ludens in orbe terrarum, quia et cum tempora orbis ac creaturæ esse cœpissent, ipse quod erat cum patre filius manebat, hæc ideo ne quis eum cum creaturis et temporibus cœpisse perhiberet. *Et deliciæ ejus sunt esse cum filiis hominum*, quia desiderat in eorum amore quiescere, nos bonorum gratia meritorum ad se videndum perducere.

Beatus homo qui audit me, qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Fores suas et postes ostii sui Scripturas sanctas, et eorum doctores nuncupat, sine quibus ad vitam quam pollicetur non valemus ingredi.

CAPUT IX.

Sapientia ædificavit sibi domum. Quia de æternitate divinitatis Christi sufficienter dixerat, addit et de assumpta humanitate dicere. Sapientia igitur ædificavit sibi domum, quia hominem Filius Dei, quem in unitate suæ personæ susciperet ipse creavit.

Excidit columnas septem. Ecclesias per orbem septiformi gratia Spiritus erexit. Quæ domum ejus, id est, mysterium incarnationis ejus, ne perfidorum improbitate memoria tolleretur, credendo, colendo et prædicando, quasi sustentando continerent, vel certe sapientiæ domus Ecclesia Christi est, columnæ autem doctores sanctæ Ecclesiæ septiformi Spiritu pleni, quales fuere Jacob, Cephas et Joannes, quas nimirum columnas sapientia excidit, quia ab amore præsentis sæculi disjunctas ad portandam ejusdem Ecclesiæ fabricam mentes prædicantium erexit.

Immolavit victimas suas. Suis passionibus Ecclesiam conservavit, vel vitam prædicantium mactari in persecutione permisit, quibus videlicet victimis contrariæ sunt victimæ meretricis, ad quas stultos invitat, ut super lectum est, dicens: *Victimas pro salute debui, hodie reddidi vota mea.*

Miscuit vinum et proposuit mensam suam. Divinitatis suæ arcana capere non valentibus, assumptæ humanitatis sacramenta patefecit, et Scripturæ sacræ pabula nobis aperiendo præparavit.

Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis. Prædicatores infirmos ac despicabiles elegit, qui fideles populos ad superna patriæ cœlestis ædificia colligerent.

Si quis est parvulus veniat ad me. Et insipientibus locuta est. Parvulos dicit humiles, insipientes vero eos, qui de mundanæ sapientiæ fastu nil habent, tales autem vocat ut eos sua doctrina sapientes reddat et altos.

Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. In pane divina eloquia, in vino mixto conjuncta in unam Christi personam divinitas et humanitatis ejus natura capiuntur, ut supra dictum est, vel certe in pane corporis ipsius, in vino mixto sanguinis sacramentum mysterium, quo in altari, [illegible] ur.

Relinquite infantiam et vivite, et ambulate per vias A *prudentiæ*. Post oblatas epulas addit et vitæ monita, ut quos perceptis suæ incarnationis mysteriis refecit, doctrinæ pariter instituat verbis.

Qui erudit derisorem ipse sibi facit injuriam, et qui arguit impium, generat maculam sibi. Quasi interrogares. Cur sapientia parvulos præ cæteris et insipientes ad suas invitaret epulas : Ideo, inquit, feci, quia frustra laborat, qui verbum sapientiæ inculcare nititur ei, qui audire contemnit, sapientiorem se doctore et majorem existere credens.

Noli arguere derisorem ne oderit te. Non est timendum ne tibi derisor cum arguitur contumelias inferat, sed hoc potius providendum, ne tractus ad odium pejor fiat. Ideoque tibi aliquoties ab ejus correptione non tuæ timiditatis, sed dilectionis ejus B gratia cessandum.

Argue sapientem et diliget te. Sapientem in profectu positum, id est, amatorem sapientiæ dicit, quem supra præ humilitate parvulum nuncupavit, nam perfectus sapiens non habet opus argui.

Mulier stulta et clamosa plenaque illecebris, et nihil omnino sciens sedit in foribus domus suæ, super sellam. Mulier autem hæc hæresis est, contraria nimirum sapientiæ, quæ sua superius sacramenta cecinit. Sedit autem et ipsa in foribus domus suæ, id est, in doctoribus falsitatis, quia in penetralia perfidiæ miseros fallendo introducunt. Super sellam autem, quia cathedram sibi prædicationis usurpat. Hæc est cathedra pestilentiæ, in qua beatus vir sedere detrectat. *In excelso urbis loco.* Dicit et de C sapientia, quia in summis excelsisque verticibus dat vocem suam, sed illa in sublimitate virtutum, hæc in supercilio elationis attollitur.

Ut vocaret transeuntes per viam, et pergentes itinere suo. Vocat hæresis ad perfidiam sæpe Catholicos, quos iter rectum agere, et viam sæculi hujus transire citius velle, atque ad æternam patriam festinare conspicit.

Qui est parvulus, declinet ad me, et vecordi locuta est. Et sapientia parvulos atque insipientes ad suum convivium pene iisdem verbis invitare videtur. Sed distat, quod illa simpliciter ad se venire, hæc autem quos vocat ad se declinare suadet, quia illa nimirum ad rectum actionis iter quos errantes cernit accersit; hæc recte gradientes ab itinere suo deviare, et ad se divertere docet.

Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior. Sapientia palam mensam proposuit, et miscuit vinum suum, at stulta mulier nil meracum habens ad aquas furtivas, et absconditum panem quoscunque valet aggregat, quia Catholica Ecclesia palam mundo diurnorum eloquiorum convivia pandit, divinitatis et humanitatis Christi mysteria celebranda præcipit, vel certe in vino mixto historicam simul, et allegoricam auditoribus suis scientiam propinat, ut pro suo quemque captu vitæ poculis reficiat. At hæreticorum doctrina publicæ fidei et professioni sua secretim decreta præponit, et cum nil spiritale habeat suaviorem se catholicis pastoribus scientiam jactat docere, ut scilicet libentius audiantur et agantur, quæ palam in Ecclesia dici credique prohibentur. Et dulcius hauriatur insipientia quæ putatur scientia, cujus prohibita furatur audientia. Potest in aquis furtivis baptisma hæreticorum, in pane abscondito eorumdem sacrificium designari. At juxta litteram mulier adultera in aquis furtivis et pane abscondito prohibita et illicita concubia dulciora esse asseverat.

Et ignoravit quia gigantes ibi sint. Et in profundis inferni viæ ejus. Nescit adultera, nescit hæreticus, quia immundi Spiritus suas domus habitant. Et qui in profundis inferni pœnas luunt æternas, ipsi in actibus luxuriosorum, ipsi hæreticorum dogmatibus, quasi conviviis delectantur opimis. At cum rite in Ecclesia Christi sacramenta celebrantur, Christi verbum auditur, et conservatur, qui est sapientia Dei, constat quod angelicæ virtutes ibi sint, et in excelsis cœlorum convivæ fidelium. *Panem enim cœli dedit eis, panem angelorum manducavit homo* (*Joan.* VI).

LIBER SECUNDUS.

PARABOLÆ SALOMONIS.

CAPUT X.

Parabolæ Salomonis. Novum ponit titulum, quia novum genus locutionis incipit, ut non sicut prius de singulis bonorum malorumve partibus diutius disputet, sed alternis versibus actus utrorumque describat.

Filius sapiens lætificat patrem, filius autem stultus mœstitia est matris suæ. Qui accepta fidei mysteria bene servat, lætificat Deum Patrem, qui vero hæc actione mala vel hæresi commaculat, matrem contristat Ecclesiam.

D *Non proderunt thesauri impietatis, justitia vero liberabit a morte.* Et a transitoria morte sæpius ut Danielem, et tres pueros, et a perpetua semper justitia liberat. At vero thesauri per impietatem congregati, et si aliquando a morte corporali videntur eripere, plus tamen mali impietate, qua acquisiti sunt, quam commodi in eo quod pro vita sunt dati, conferunt.

Non affliget Dominus fame animam justi, et insidias impiorum subvertet. Et si quando justum impii fame affligunt vel etiam necant, non lædetur

anima ejus, quam Dominus in futura vita sive gloria A visionis consolatur, qui et easdem impiorum insidias in ipsos juste judicando retorquet.

Egestatem operatur manus remissa : manus autem fortium divitias parat. Qui negligenter vivit in hoc sæculo, egebit bonis in futuro ; at qui fortiter Domino militat, divitiis æternæ beatitudinis remuneratur.

Qui congregat in messe filius sapiens est : qui autem stertit æstate, filius confusionis. Qui congregat Christo animas fidelium, filius sapiens est ; et quidem hæc messis multa est, operarii autem pauci. Qui vero hoc tempore acceptabili etiam a sua salute curanda torpescit, confundetur in die retributionis.

Benedictio super caput justi, os autem impiorum B *operit iniquitas.* Justis dicetur in judicio : *Venite, benedicti, percipite regnum* (*Matth.* xxv). Os autem impiorum quod comessationi, ebrietati et colloquiis malis serviebat, iniquitate quam gessit condemnabitur. Denique os illius operuit iniquitas, qui in tormentis positus linguam sibi in qua ob plura scelera plus punitus est, refrigerari quæsivit.

Memoria justi cum laudibus et nomen impiorum putrescet. Et in hac vita bonos sive viventes sive defunctos laudibus efferunt : impiorum autem et actus detestantur et nomen ; et in vita futura justi in Dei laudibus vivunt, reproborum autem honor, nomenque laudesque putribus gehennæ suppliciis mutantur : *Ubi vermis eorum non moritur et ignis eorum non exstinguetur* (*Isa.* LXVI).

C *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter : qui autem depravat vias suas, manifestus erit.* Qui simpliciter se vivere novit fallaciæ cuncta spernit adversa, quia se per hoc ad gaudia venturum esse confidit. Dicens cum Propheta : *Dominus defensor vitæ meæ a quo trepidabo*, etc. (*Psal.* xxvi). At qui pravis incedit viis nolens licet, patescit ac digna factis recipit : nihil enim occultum quod non revelabitur.

Qui annuit oculo dabit dolorem. Qui nutibus oculorum irridet aliquem non evadit sine dolore tormenti aut pœnitudinis. De qualibus dicit Psalmista : *Qui oderunt me gratis et annuebant oculis* (*Psal.* xxxiv). Vel certe qui annuit oculo, dabit dolorem, quia *filius stultus mæstitia est matri suæ.*

D *Stultus labiis verberabitur.* Et suis videlicet quibus damnari meruit, quia mors et vita in manibus linguæ, vel eorum a quibus, quia corrigi non potuit, sententiam damnationis accepit. Quomodo Psalmista cum ait : *Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa* (*Psal.* CXIX), utrumque a Domino quærit, ut et ipse labia iniqua ac linguam dolosam non habeat, et aliorum iniquitate ac dolis minime possit decipi.

Vena vitæ os justi. Et Dominus de doctoribus : *Qui credit*, inquit, *in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.*

Et os impiorum operit iniquitas. Impii sunt qui vel sua vel proximorum errata, ne ad sanitatem perveniant, defendendo contegunt, quod exsecrans Propheta, Dominum orat ut non declinet cor suum in verbum malum, ad excusandas excusationes in peccatis.

In labiis sapientis invenietur sapientia, et virga in dorso ejus qui indiget corde. Virga in dorso est, vindicta in posterioribus, id est, in sequenti vita, quam bene plagæ illa famosa qua Philistæi in natibus feriebantur, exprimunt. Qui ergo non vult virgam portare in dorso portet in labiis sapientiam, loquatur laudes Christi, et præcepta prædicet. Verum quia semper Dominum laudare, non autem semper docere, non omnia quæ novit omnes docere sapientes convenit, recte subditur.

Sapientes abscondunt scientiam. Scientes videlicet, quia tempus tacendi et tempus loquendi : Unde Propheta : *Dum consisteret*, inquit, *peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum, et silui a bonis* (*Psal.* XXXVIII) ; et Apostolus : *Nihil judicavi me scire inter vos, nisi Christum Jesum et hunc crucifixum* (*I Cor.* II).

Os autem stulti confusioni proximum est. Quia vel inordinate bona, vel aperte loquitur mala.

Substantia divitis urbs fortitudinis ejus, pavor pauperum egestas eorum. Divites confidunt in divitiis, quasi in urbe munita ; pauperes ideo pavent, ne deficiant, quia se norunt egenos. Spiritaliter qui in Deum dives est per bona opera, confidit in illo, quasi in urbe inexpugnabili, quia a nullo potest hoste superari ; at qui virtutum inopia coangustantur, ideo cœlestibus egent divitiis, quia nimio pavore timent duros pro Domino tolerare labores.

Abscondunt odium labia mendacia, qui profert contumeliam insipiens est. Si ergo verax et sapiens esse desideras, odium neque in abscondito cordis contege, nec per oris contumeliam profer, sed tuum et cor dilectione et os veritate repleatur.

Quasi per risum stultus operatur scelus, sapientia autem est viro prudentia. Prudentia a providendo nomen accepit, stultus est igitur qui gaudet in scelere. Sapientis autem est et ejus, qui viri nomine dignus sit prævidere, quia risus dolore miscebitur, et gaudia peccandi pœna sequetur ultionis.

Quod timet impius veniet super eum. Desiderium suum justis dabitur. De illo impio dicit, qui omnino peccat. Timet ergo impius videre districtum judicem ; Desiderant justi dissolvi et esse cum Christo. Ille ex terrenis gaudiis privetur, et sempiterna ultione plectatur ; isti ne incolatus eorum prolongetur, sed præmia pro quibus certavere percipiant. Utrisque autem quod corde tenent adveniet.

Quasi tempestas transiens non erit impius. Justus autem quasi fundamentum sempiternum. De persecutionibus Ecclesiæ dicit, qui domum fidei subvertere quærunt, sed illa in vero fundamento, hoc est, in Christo collocata ; ipsi extemplo dispereunt.

Sicut acetum dentibus, et fumus oculis, sic piger his qui miserunt eum. Sicut hæreticorum perfidia

bonis doctoribus molestiam generat et lacrymas, sic male vivens Catholicus eis qui se fidem suam ex operibus ostendere jusserunt per inertiam gravis est. Oculi quippe et dentes prædicationes sunt sanctæ Ecclesiæ, qui et recta itinera prævidere et alimenta spiritalia suggerere solent : porro acetum quod a vino degenerat, et fumus qui ab igne ascendens evanescit, eos qui ab Ecclesiastica suavitate et charitate per superbiam et socordiam recedentes hanc etiam verbis impugnant figurate denuntiant. De quibus dicit Joannes : *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis*, etc.

Timor Domini apponet dies, et anni impiorum breviabuntur. Qui Deo fideliter serviunt, æterna luce donabuntur : at qui impietati mancipantur, cum hac vita perdunt bona quæ amabant.

Exspectatio justorum, lætitia, spes autem impiorum peribit. Patet quia justi lætantur in exspectatione vitæ sequentis, quamvis contristentur afflictione pressuræ præsentis; unde est illud : *Tu es mihi refugium a pressura quæ circumdedit me, exsultatio mea* (*Eccli.* LI). At vero impii qui se putant, in futuro requieturos, aut certe nullos post mortem futuros, falluntur. Neque huic repugnat sententiæ, quod supra dictum est, *quod timet impius, veniet super eum*, sunt enim qui scientes futurum bonorum malorumque judicium nihilominus negligentia vel desperatione vel etiam de industria peccant : Talibus ergo interitus quem timent adveniet; sunt, qui mala quæ faciunt aut nunquam punienda æstimant, aut bene gesta, ideoque bona mercede remuneranda judicant, de quibus recte dicitur : Quia *spes impiorum peribit*, nam et de his qui scientes delinquunt subsequenter adjungit.

Fortitudo simplicis via Domini, et pavor his qui operantur malum. Si, inquit, abdita Scripturarum comprehendere non vales, non tamen de salute desperes, sed gradere viam Domini, age bona quæ nosti, et inter fortes connumeraberis : sed merito paveant illi, qui recta quæ norunt facere contemnunt, quia certa restant quæ patiantur mala.

CAPUT XI.

Statera dolosa abominatio apud Dominum, et pondus æquum voluntas ejus. Statera dolosa non tantum in mensuratione pecuniæ, sed et in judiciaria discretione tenet. Qui enim aliter causam pauperis, aliter potentis, aliter sodalis, aliter audit ignoti, statera utique librat iniqua; sed et is qui sua bene gesta meliora quam proximorum suaque errata judicat leviora trutina ponderat dolosa, nec non et ille qui onera importabilia imponit in humeros hominum, ipse autem uno digito suo non vult ea tangere : ille etiam qui bona in publico et mala agit in occulto, pro iniquitate libræ dolosæ abominatur a Domino; at qui sinceriter agit in omnibus, qui causam et causam æqua lance discernit, is nimirum justi judicis voluntati et actioni congruit.

Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia. Quia superbi vel contumeliose se gerunt, per contemptum sive ignorantiam disciplinæ, vel proximis contumelias ingerunt, vel certe quia *omnis qui se exaltat humiliabitur* (*Matth.* XXIII).

Ubi autem humilitas, ibi sapientia. Abscondisti, inquit, *hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI), id est, humilibus.

Mortuo homine impio, nulla erit ultra spes. Heu misere hanc sententiam pertransit Origenes, qui post universale extremumque judicium vitam credidit omnibus impiis et peccatoribus dandam. Notandum autem, quia etsi impiis post mortem spes veniæ non est, sunt tamen qui de levioribus peccatis, quibus obligati defuncti sunt, post mortem possunt absolvi, vel pœnis videlicet castigati vel suorum precibus, eleemosynis, missarum celebrationibus absoluti, sed hæc quibuscunque fiunt, et ante judicium, et de levioribus fiunt erratibus. Qui vero se longo post judicium tempore, liberandos putant, falluntur et fortasse ad eos pertinet quod sequitur.

Et exspectatio sollicitorum peribit. Item alia est sollicitudo, quam boni semper ad implenda Dei præcepta sunt accincti : alia qua reprobi, cum scientes peccant, solliciti metuunt quando æternam rapiantur ad pœnam, ideoque recte exspectatio eorum qui Deo sollicita mente serviunt coronabitur. eorum vero qui Deum contemnentes et ante judicium ejus propria conscientia se accusante condemnantur. *Exspectatio sollicitorum peribit.* Hunc versum longe aliter habet antiqua translatio, quæ ait : *Defuncti hominis justi non peribit spes, gloria autem impiorum peribit.*

Justus de angustia liberatus est, et tradetur impius pro eo. Martyr quisque de angustia passionis liberatus est, post mortem, et tradetur in pœnam pro ejus causa persecutor, qui illum angustavit. Jacob martyrio coronatus est, Petrus de carcere liberatus, et Herodes qui eos persecutus est, a vermibus visibiliter consumptus, et invisibiliter raptus est, *ubi vermis ejus non morietur et ignis ejus non exstinguetur* (*Isa.* LXVI).

Simulator ore decipit amicum suum, justi autem liberabuntur scientia. Hæreticus simulans doctrinam catholicam decipit auditorem suum, qui autem juste veritatem sequuntur Evangelii, liberabuntur scientia catholica ne decipula rapiantur hæretica.

Qui despicit amicum suum, indigens corde est, vir autem prudens tacebit. Non est despiciendus vel deridendus a nobis, qui nos simpliciter amare probatur, etiamsi inepte quid per imperitiam facit. Qui enim hoc facit, indignus est sapientiæ, at vero prudens quisque de talium commissis publice tacet, sed hæc occulte castigat, quod idem sequentibus versiculis arctius inculcatur dum dicitur.

Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana; qui autem fidelis est, amici celat commissum. Et in Evangelio Dominus : *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum; si te audierit, lucratus eris fratrem tuum*, etc. (*Matth.* XVIII). Unde et hic recte subinfertur :

Ubi non est gubernator, populus corruet, salus autem ubi multa consilia. Ne enim te putares amici commissa si corrigere non potes ultra celare debere, recte dicit populum sine gubernatore corruere, salvari autem ubi multa sunt consilia, ut ostendat, quod solus emendare non vales, pluribus esse revelandum, ut unanimi omnium corrigatur industria.

Affligetur malo qui fidem facit pro extraneo. In promptu est litteræ sensus, sed est a sorte sanctorum extraneus qui peccata sua pœnitendo corrigere dissimulat: Et quicunque talibus vel communionis gratiam concedit, vel vitam promittit æternam, quia pro extraneo fidem fecit, seipsum profecto ante districti judicis oculos ultione dignum reddidit.

Qui autem cavet laqueos securus erit. Securus erit in futuro qui nunc bene formidolosus et sua sedulus errata per pœnitentiam curat, et ab impœnitentium se societate servat immunem.

Manus in manu non erit innocens malus. Qui manum jungit in manu nil utique operatur, sed manus in manu non erit innocens malus, quia etsi ab iniqua actione manus ad horam subtrahit cordis tamen innocentiam malus habere non valet unde et præmittitur.

Abominabile Domino cor pravum. Semen autem justorum salvabitur. Hoc est, quod supra dicitur: *Seminanti autem justitiam merces fidelis*, vel certe semen justorum salvabitur quia qui præcedentium justorum exempla sectantur horum quoque vestigia ad videnda salutis æternæ gaudia sequuntur, de quibus Isaias: *Omnes qui viderint eos, cognoscent eos, quia isti sunt semen cui benedixit Dominus* (*Isa.* LXI).

Circulus aureus in naribus suis mulier pulchra et fatua. Circulum aureum si in naribus suis fixeris, nihilominus ille terram vertere naso et volutabro luti properat immergi, ita mulier fatua si pulchritudinem vultus vel habitus acceperit, suam tamen faciem ad infima declinare, suam speciositatem ad evertendos ubique castitatis flosculos, circumferre, se cœno voluptatis inquinare diligit. Aliter. Qui ornamentum divinorum eloquiorum meditando consequitur, sed hæc male vivendo insequitur, circulum aureum habet in naribus, sed more suis terram subigere non desistit, quia quod odore notitiæ percepit, immunda actione sordidavit. Ideoque talis anima mulier pulchra et fatua esse censetur, quia carnalibus dedita illecebris, pulchra est per scientiam, sed per actionem fatua. Aliter, quia doctrinam hæreticam nitore vidit eloquii resplendere, nec tamen sapientiæ apto intellectu congruere. *Circulus*, inquit, *aureus in naribus suis*, id est, pulchra et circumflexa locutio in sensibus mentis stultæ, cui ex loquio aurum pendet, sed tamen ex terrenæ intentionis pondere more suis ad superiora non respicit, quod secutus exposuit dicens, *Mulier pulchra et fatua per intellectum*.

Desiderium justorum omne bonum est, et præstolatio impiorum furor. Semper justi justitiam ubique regnare desiderant, at impii etiam cum quiescere ab impietatis executione vident, proposito tamen diræ mentis ad inferendam cuilibet vim furoris intendunt, ut hoc est, quod supra dicitur. *Manus in manu non erit innocens malus*, item, *præstolatio impiorum furor*, quia plerumque ira per silentium clausa intra mentem vehementius æstuat.

Alii dividunt propria et ditiores fiunt. Quia centuplum accipiunt in hoc tempore, et in sæculo venturo vitam æternam.

Alii rapiunt non sua et semper in egestate sunt. Semper inquit in egestate non solum in tormentis, ubi nec stillam aquæ, unde ad modicum refrigerentur, accipiunt, sed et in præsenti ubi, quamvis innumera rapiat, semper avarus eget.

Anima quæ benedicit impinguabitur, et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur. Qui exterius prædicando benedicit, interius augmenti pinguedinem recipit. Et dum sacro oleo mentem auditorum inebriare non desinit, potu multiplici muneris inebriatus excrescit.

Qui abscondit frumenta maledicitur in populis, benedictio autem super caput vendentium. Qui sanctæ prædicationis apud se verba retinet, talis maledicitur in populis, quia in solius culpa silentii pro multorum quos corrigere potuit pœnis damnatur, ipse est servus piger et malus, qui pro retentione talenti quod accepit, in exteriores tenebras missus est. Vendunt autem frumentum qui verbum vitæ audientibus conferunt, a quibus pretium fidei et confessionis accipiant, dicente Domino: *Negotiamini dum venio* (*Luc.* XIX), quorum capiti benedictio supervenit, dum singulis de tali negotio redeuntium Dominus dicit: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui* (*Ibid.*)

Bene consurgit diluculo, qui quærit bona, qui autem investigator malorum est opprimetur eis. Bona quærere quæ facere debeas, quibus ad cœlestia bona pervenias, hoc est, bene diluculo consurgere, id est crescente luce scientiæ ad bonum opus accingi, vel certe bene, id est, ad vitam consurgit in tempore resurrectionis, qui nunc bona quærit in tempore operationis, qui autem mala quæ dicat sive agat, modo solers inquirit, tunc eorum pondere ad altiora regni pervenire retardatur.

Qui confidit in divitiis suis corruet, justi autem quasi virens folium germinabunt. Qui præsentibus bonis inhians, futura non cogitat, utrisque in novissimo caret: qui autem spe futurorum præmiorum bona fugiunt in præsenti, juste quæ sperant accipiunt. Virens quippe in arbore folium fructus quos nondum ostendere habet, signat ad futurum, et justi quasi virens folium germinant quia spe salvi facti, in fide ac virtutum [illegible] [illegible] sant, donec ad fructum desiderabilem [illegible] attingant.

Qui conturbat domum suam possidebit ventos, et qui stultus est, serviet sapienti. Qui conscientiam suam tumultibus cogitationum terrenarum conturbat [illegible] metuit, hanc utique [illegible] [illegible] quibus obruatur aperit, et qui [illegible] [illegible]

persequitur per hoc ei etiam dominando servit, quia patientiam ejus premendo probatiorem reddit, ut se videlicet damnato, ille bravium pro quo certabat accipiat.

Fructus justi, lignum vitæ. Merces justi visio est Christi, ipse namque est sapientia, de qua dictum est, lignum vitæ est amplectentibus eam, et in Apocalypsi, *qui vicerit*, inquit, *dabo ei edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei* (*Apoc.* II). Et hunc fructum modo justi exspectant, quandiu, sicut prædictum est, quasi virens folium germinant.

Et qui suscipit animas sapiens est. Qui animarum curam pro Domino suscipit. Ut eas scilicet vel errantes doceat, vel mœstas soletur, vel agentes temporalibus bonis sustentet, vel renitentes ad remedia salutis protrahat, vel pastore destitutas gubernet, quo una secum plures ad Dominum perducat, qui, inquam, ita animas suscipit, sapiens est, quia nimirum suæ animæ per hæc unde sublimius cum Domino regnet procurat.

Si justus in terra recipit, quanto magis impius et peccator? Si sancti martyres tanta passi sunt, justi, quanta putas eos manere tormenta, qui illos affligebant injusti, si Job et Tobias cæterique Dei electi, tanta in hac vita receperunt adversa, quid contristaris, si te qui tam longe infra illorum vestigia jaces, tentans ad modicum afflictio tangit? Et quidem te etsi impium dicere aut credere non debes, peccatorem tamen te esse, id est, aliqua habere peccata, parva sive magna, aperta sive occulta, inficiari non debes, imo confiteri debes, ne te ipse seducas et veritas in te esse non possit. Si ergo justi in terra receperunt Abel martyrii, et Job exemplar patientiæ, quanto magis impii Antiochus atque Herodes et peccatores in Evangelio, paralytici, qui non nisi dimissis primo peccatis curari a Domino potuerunt. Notandum quod hanc sententiam Petrus in Epistola, juxta antiquam translationem, posuit dicens: *Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* (*I Pet.* IV.)

CAPUT XII.

Qui bonus est, hauriet a Domino gratiam: qui autem confidit cogitationibus suis, impie agit. Horum versiculorum connexio talis est, qui bonus est non confidit cogitationibus suis, sed Domini gratiam quærit, ac per illam accipit, ut pie vivere possit, qui autem cogitationibus suis confidit bonus esse nequit. Nam qui gratiam superni adjutoris petere non curat, merito impia actione perdurat.

Mulier diligens, corona est viro suo: et putredo in ossibus ejus, quæ confusione res dignas gerit. Pater litteræ sensus, quia mulier bona et casta honorem viro suo præbet. In omnibus, ejusque virtutibus ipsa domum bene regens, quasi gratiam addit coronæ: at vero adultera, et si foris speciosa paret, intus fetore luxuriæ sua membra coinquinat, verum spiritaliter Ecclesia coronam Christi non aliam quam seipsam offert. Omnes enim qui in circuitu ejus sunt offerent munera, et filius Sirach de magno sacerdote Ipse stans juxta aram et circa illum corona fratrum, aut ossa, id est, virtutes quas hæreticorum factio cernitur habere putredo pravi dogmatis corrumpit.

Cogitationes justorum, judicia; et consilia impiorum fraudulenta. Justi sua facta si Domino placeant sedula meditatione dijudicant, ne forte ipsis minus sollicitis supernus arbiter contra eos invisibiliter adversa disponat, juxta illud Apostoli: *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI). At reprobi divini timoris obliti de fraude quam faciant, sua consilia cogunt.

Verte impios et non erunt, domus autem justorum permanebit. Versi de hac vita impii non erunt, quod fuerant, quia post mortem non qualia credebant inveniunt, sed spe sua frustrati pro præmiis tormenta recipiunt. Domus autem justorum, id est, Ecclesia quæ partim peregrinatur interius, partim regnat in cœlo, nunquam deficit; sed quæcunque membra ejus hinc illo perveniunt, ibidem in gaudia quæ sperabant inveniunt. Aliter, *verte impios et non erunt.* Quia multa impietas in diis gentium, multa in sectis hæreticorum, multa in præstigiis magorum, multa in persecutionibus exstitit paganorum. Sed his, Domino donante, subversis, ablata est pariter etiam memoria impietatis eorum, et jam ipsi apices stulti, ipsa dogmata igne rapta, ut in Epheso actum tempore apostolorum legimus. *Domus autem justorum permanebit*, quia sancta Ecclesia nunquam vel abscondi vel potuit auferri, nil ex ejus corrumpere Scripturis, in nullo ejus fidem violare, tanta temporum longitudo prævaluit, potest et ita intelligi, *verte impios et non erunt*, converte eos ab impietate et non erunt jam impii, sed justi, pro qua alia translatio dicit, *quocunque se convertit scelestus exterminabitur.* Cui contra de sanctis dicitur, *quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII).

Doctrina sua noscetur vir. Viros vocare Scriptura solet eos qui virtutibus sunt præditi divinis. Unde Apostolus: *Vigilate, state in fide, viriliter agite* (*I Cor.* XVI). Doctrina ergo sua quisque vir esse noscetur. Quia si et recta docet et hæc operibus implet, sanctus esse colligitur.

Qui autem vanus et excors est patebit contemptui. Quia scilicet ipse virilis animi fortitudinem habere contempsit.

Melior est pauper et sufficiens sibi quam gloriosus et indigens pane. Melior est idiota et simplex frater, qui bona quæ novit operans vitam meretur in cœlis, quam qui clarus eruditione, Scripturarum vel etiam doctoris functus officio indiget pane dilectionis, de cujus dilectionis ea parte, quæ ad proximum pertinet subsequenter adjungit.

Novit justus animas jumentorum suorum. Id est, miseret et compatitur hebetudini ac fragilitati proximorum sibi commissorum.

Viscera autem impiorum crudelia. Qui non solum non compatiuntur subditis, sed etiam juxta hoc quod

Dominus ait : *Percutiunt pueros et ancillas dicentes*, *Moram facit dominus meus venire* (Matth. XXIV).

Qui operatur terram suam, saturabitur panibus; qui autem sectatur otium, stultissimus est. Qui exercet animam suam spiritalibus studiis, et nunc virtutum et tunc dapibus saturabitur præmiorum : qui autem pro salute animæ suæ laborare detrectat, tunc inter stultos reputabitur, tametsi nunc vel divina vel mundana sapientia gloriosus videtur.

Desiderium impii munimentum est pessimorum. Desiderat impius præcedentes malos imitari, et de illorum vita atque actibus loqui, vel certe desiderium impii munimentum est pessimorum, quia omne desiderium ejus eo tendit, quamvis ipso nesciente, ut cum prioribus injustis æternæ mortis carcere claudatur. Verum quia tales exitum quem minime prævident incurrunt, ait e contra de bonis.

Radix autem justorum proficiet. Quia nimirum fides et charitas electorum qua radicati sunt in Christo nequaquam eos fallit, sed ad perfectiora semper accrescens plus quam sperare novit in futuro percipiet.

De fructu oris sui unusquisque replebitur bonis. Fructus oris est sermo bonus, nam qui mala loquitur non fructum ore generat, sed damnum. Omnis igitur qui bona loquitur, bonis donabitur æternis, si tamen his quæ loquitur actu non repugnat, hoc est etenim [quod] vigilanter adjungit cum dicit :

Et juxta opera manuum suarum retribuetur ei. Neque enim aliter fructuosus fit suus sermo doctori, nisi si ipse prior faciat bona quæ docet.

Fatuus statim indicat iram suam, qui autem dissimulat injuriam, callidus est, qui se in præsenti desiderat ulcisci fatuus est, qui autem pro Domino injuriam contemnit sapiens. Hunc versiculum alia translatio sic habet : *Stultus eadem hora pronuntiat iram suam, occultat autem ignominiam suam astutus.* Non autem ignominiosam iracundiæ passionem, itaque sapientibus occultandam esse decernit, ut ejus velocitatem culpans non prohibeat tarditatem, quam utique si per necessitatem humanæ infirmitatis irruerit, ideo censuit occultandam, ut dum ad præsens sapienter obtegitur, sapientius amoveatur et in perpetuum deleatur. Hæc enim est naturæ ita ut dilata languescat et pereat, prolata vero magis magisque conflagret.

Est qui promittat et quasi gladio pungitur conscientiæ. Promittunt se nonnulli obedire veritati, sed ubi tentatio terrens sive blandiens impedimentum præstiterit, deserunt quidem cœpta, sed tamen conscientia promissi quasi gladio pungitur.

Lingua autem sapientium sanitas est. Quia et bona quæ promittunt ipsi, proficiendo ad vitam perveniunt, et aliis quæ sequantur prædicando demonstrant.

Labium veritatis firmum erit in perpetuum, qui autem testis est repentinus concinnat linguam mendacii. Fides ecclesiastica semper manebit, qui autem repente nova dogmata infert mendacii est minister hæretici.

Homo versutus celat scientiam. Versutus hoc loco in bono intelligitur, id est, sapiens et prudens, qui nonnunquam de industria suam celat scientiam, duplici nimirum ratione, vel non valens infirmis auditoribus loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, vel nolens dare sanctum canibus, neque ante porcos margaritas projicere.

Et cor insipientium provocat stultitiam. Quando vel impii plus appetentes sapere quam oportet sapere, eo usque meditando prosiliunt, ut pro sapientia stultitiam teneant, vel certe alios qui necdum capere queunt docere nitentes, ad majorem eos stultitiam provocant, et quasi sauciis oculis lumen ingerentes solis, modicum lucis quod cernere videbantur auferunt.

Manus fortium dominabitur, quæ autem remissa est tributis serviet. Perfecti quique non solum vitiorum bella superant, sed et electis fratribus majori virtutum gratia principantur; qui autem dissoluto animo peccatis implicari non metuunt, pessimo exactori diabolo tributa vitiorum quotidie solvunt. Et si non dominium ejus viventes pœnitendo evaserunt, post mortem traditi eidem in carcerem ab eo pœnarum mittuntur æternarum, juxta quod Dominus in Evangelica parabola testatur. Neque enim de talium correctione desperandum est, cum protinus adjungatur.

Mœror in corde viri humiliabit illum, et sermone bono lætificabitur. Quia nimirum necesse est ut prius peccatorem mœror pœnitentiæ salubriter humiliet, et ita postmodum per judicium sacerdotis sermo datæ reconciliationis lætificet.

Qui negligit damnum propter amicum justus est. Si hoc de generali pecuniæ largitione et pro homine amico recte dicitur, quanto magis justitiæ corona dignatus est, qui propter eum qui dixit : *Dico vobis amicis meis, ne terreamini ab his qui occidunt corpus* (Matth. X), vel vendens quæ possidet pauperibus tribuit, vel rapinam bonorum suorum cum gaudio suscepit, vel certe ipsam in passione carnem mortificandam sive occidendam tradit.

Iter autem impiorum decipiet eos. Cum vel sua retinere vel aliena rapere gaudent. Unde recte subjungitur.

Non inveniet fraudulentus lucrum, et substantia hominis erit auri pretium. Fraude namque acquisita pecunia plus in anima damni quam lucri in arca, et qui propriam pro Domino substantiam novit dispensare remunerante ipso pro terrenis cœlestia dona recipiet. Aliter : *Non inveniet fraudulentus lucrum, et substantia hominis erit auri pretium*, qui fraudulenta mente simulat se esse bonum, nequiter vivens in occulto non invenit bona vitæ sequentis. Qui autem substantiam virtutum spiritalium veraciter acquirit, mercabitur ex ea claritatem regni perennis, quod versibus sequentibus apertius dicit.

In semita justitiæ vita, iter autem devium ducit ad

mortem. Semita enim justitiæ substantiam acquirit virtutum, quibus æterna vitæ claritas auro pretiosior emitur, iter autem pravum quo fraudulentus incedit perdito lucro temporali, quod appetiit ad mortem quam providere noluit tendit sempiternam.

CAPUT XIII.

Filius sapiens doctrina patris; qui autem illusor est, non audit cum arguitur. Tantum inter sapientem distat et stultum, ut hic aliquando profectu eruditionis ad eum, qui se docuerat docendum proveniat, ille nec cum arguitur noverit audire.

Vult et non vult piger, anima autem operantium impinguabitur. Recte pigri vocabulo denotatur, qui vult regnare cum Deo, et non vult laborare pro Deo, delectant præmia cum pollicentur, deterrent certamina cum jubentur. De quo Jacob ait: *Vir duplici animo inconstans est in omnibus viis suis* (*Jac.* I); et filius Sirach: *Væ peccatori terram ingredienti duabus viis* (*Eccli.* II). Qui autem jussa operatur Dominica, ideo faciunt quia anima illorum perfecta supernorum dulcedine reficitur juxta eum qui Dominum obsecrat dicens, *sicut adipe pinguedinis repleatur anima mea* (*Psal.* LXII), vel certe anima operantium impinguabitur, quia qui piis pro Domino laboribus insudant, cœlesti et immarcescibili post labores mercede donabuntur.

Est quasi dives cum nihil habeat, et est quasi pauper, cum in multis divitiis sit. Dives sibi videbatur ille qui induebatur purpura et bysso, epulabatur quotidie splendide, sed quia Deum non habuit, comperit in fine nil fuisse quod habuit, unde dictum est de talibus: *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt viri omnes divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV). Pauper e contra videbatur Lazarus, qui jacebat ad januam ejus ulceribus plenus, sed in multis erat divitiis, qui virtutem habuit humilitatis, qui conditorem omnium divitiarum videlicet Deum corde gestabat, quid autem veræ divitiæ valeant, quid vera paupertas agat subdendo manifestat.

Redemptio animæ viri divitiæ sunt, qui autem pauper est increpationem non sustinet. Qui ergo animam suam vult redimi a futura ira, congreget divitias operum bonorum, qui enim eget hujusmodi divitiis, increpationem districti judicis sustinere non valet. De qua Psalmista postulat dicens: *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me* (*Psal.* XXX). Alioquin pauperes spiritu non ibi increpantur a Domino, sed benedictionem æternæ hæreditatis percipiunt.

Lux justorum lætificat, lucerna autem impiorum exstinguetur. Lux justorum quæ perpetuo lætificat, spes est futurorum. Lucerna impiorum quæ repente exstinguitur felicitas sæculi labentis.

Inter superbos semper jurgia sunt, qui autem agunt cuncta consilio, reguntur sapientia. Jurgantur inter se semper hæretici, jurgantur et cæteri reprobi, qui videlicet non norunt unitatem fidei et veritatis, fideles autem qui consilio divinorum eloquiorum frui non cessant, reguntur moderatione sapientiæ, quæ eos jurgari non sinit.

Substantia pestinata minuetur, qui autem paulatim colligit manu, multiplicabitur. Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem (*I Tim.* VI), neque ipsas divitias quas vel acquirunt, vel cupiunt perpetuo possident, qui autem pro accipienda substantia præmiorum cœlestium justis insistit laboribus, multiplicia supernæ beatitudinis munera percipiet, de quo apte subditur.

Spes autem quæ differtur affligit animam, lignum vitæ desiderium veniens. Quia nimirum quandiu differetur spes æternorum affligit animam fidelium, vel pro dilatione videlicet bonorum quæ amat, vel pro illatione malorum quæ tolerat. At ubi venerit quod desiderat, facile obliviscitur quod sustinuerat, quia in æternum vivere incipit cum suo Redemptore, quem tota intentione quærebat, ipse est enim lignum vitæ amplectentibus se.

Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat. Qui bonæ rei detrahit se in futurum obligat, quia quod non debuit faciendo pœnam sibi, qua constringatur præparat, sed et is qui malæ rei detrahit, ipse se in futurum obligat, non ut pro tali detractione pœnas luat, sed ut post detractionem sese cautius agat, quia nimirum quæ in aliis juste reprehendit, ipse impune non admittit clamante Apostolo: *Qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non mœchandum, mœcharis; qui abominaris idola, sacrilegium facis* (*Rom.* II).

Qui autem timet præceptum, in pace versabitur. Melius est ergo de sua quemque fragilitate metuere, ne forte divina prævaricetur imperia, quam aliorum errata stulto ore lacerare, dicente rursus Apostolo: *Etsi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spiritales estis instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis, considerans teipsum ne et tu tenteris* (*Gal.* VI).

Astutus omnia agit cum consilio, qui autem fatuus est, aperiet stultitiam. Ubi omnia cum consilio docet agenda, divinum potius quod sacris eloquiis inditum est, quam humanum intelligere consilium. Fatuus est enim qui extra hoc consilium vivit, quamvis naturaliter astutus esse videatur et prudens, de quo recte subditur.

Nuntius impii cadit in malum. Arium autem ait et Sabellium cæterosque angelos, id est, nuntios Satanæ, qui quoniam consilium neglexere divinarum Scripturarum deciderunt in malum gehennalium tormentorum.

Legatus autem fidelis sanitas. Id est, catholicus quisque prædicator sanitatem sibi, suisque auditoribus acquirit æternam.

Desiderium si compleatur, delectat animum: detestantur stulti eos qui fugiunt mala. Omne desiderium, sive bonum sive malum sit, ubi ad effectum pervenerit delectat animam, sed stulti qui carnalibus desideriis gaudent, detestantur eos qui pro amore cœlestium, infima oblectamenta contemnunt.

Qui cum sapientibus graditur sapiens erit, amicus stultorum efficitur similis. Cum sapientibus ire est sapientium actus imitari, quamlibet ergo simplex quisque sit et rusticus, qui arcana sapientiæ comprehendere nequeat, si tamen sapientium exempla vivendo sectatur, jure inter sapientes annumerabitur, qui vero stultos non propter naturam quia homines sunt, sed propter stultitiam, quia mimi sunt vel histriones, vel aliqui tales, non ut instruendo corrigat amat, sed ut favendo deteriores efficiat, talis nimirum etsi per ingenium vel doctrinam sapiens esse videtur, stultorum nota dignus simul et damnatione tenebitur.

Bonus relinquit hæredes filios et nepotes, et custoditur justo substantia peccatoris. Sæpe videmus bonos sine filiis obire, imo majora a Domino præmia polliceri, his qui filiorum procreationi virginitatis castimoniam præposuerunt, sed et substantiam justorum a peccatoribus tolli. Nam et Apostolus glorificat eos qui rapinam bonorum suorum cum gaudio susceperunt, unde spiritaliter intelligendum, quia bonus et justus Dominus est, qui per passionem suam ascendens in cœlum reliquit hæredes suæ doctrinæ apostolos et successores eorum, ad cujus fidem conversa est multitudo gentium, quæ erat substantia diaboli, intravit namque in domum ejusdem male fortis adversarii, et cum majori virtute conterens, diripuit arma ejus in quibus confidebat, et spolia distribuit, ut ipse in Evangelio testatur, vel certe custodita est justo sapientia peccatoris, quando ablatum est a Judæis regnum Dei, et datum est genti facienti fructus ejus.

Multi cibi in novalibus Patrum et aliis congregantur absque judicio. Absque judicio recto facit, qui divitiis congregandis sedulus insistit, et has aggregatas non ipse pro redemptione animæ suæ pauperibus dispensat, sed aliis post se dispensanda reservat, juxta quod in superiore versu juxta litteram dicitur. *Et custoditur justo substantia peccatoris.* Maxime cum sibi virtus abundet, ex jure paternæ hæreditatis, neque ulla pecunias colligendi necessitas incumbat, hoc est quod ait, *Multi cibi in novalibus Patrum.* Juxta sensum vero spiritalem multi sunt cibi alimoniæ cœlestis in dictis et exemplis venerabilium patrum, et absque ratione facit, qui his legendis, meditandis, exponendis instans, non suæ saluti per hoc, sed aliorum potius servit, dum ipse ab his quæ legit vel actibus reprobis, vel etiam impietate sensus hæretici discrepat. Talis namque in novalibus, id est, operibus, sive sermonibus Patrum optima institutione excultis, non sibi, sed aliis subsidium acquirit, illis videlicet, qui tractatus ejus legentes arcana, per eos spiritalis sensus quibus interius conspiciuntur inveniunt. Utrique autem sensui convenit apte quod sequitur.

Qui parcit virgæ, odit filium suum, qui autem diligit illum instanter erudit. Nam et pater bonus filium, et discipulum magister catholicus ne ad iniquitatem deflectat sollicitus erudit. Præcedentem autem versiculum antiqui interpretes transtulerunt : *Viri justi divitiis annis multis fruentur, iniqui autem peribunt breviter.*

Justus comedit, et replet animam suam; venter autem impiorum insaturabilis. Justus percipit cibos sapientiæ, qui in novalibus Patrum, hoc est, in operibus ac verbis præcedentium justorum prædicantur exorti, et hos ad profectum animæ suæ bene vivendo trajicit : *Venter autem impiorum*, id est, capacitas sensus hæreticorum insaturabilis, quia sicut Apostolus ait : *Semper discentes, nunquam ad veritatis scientiam pervenientes* (*II Tim.* III). Quare autem saturari scientia non merentur, nisi quia nequaquam refecti cibis, paternæ institutionis, aliis hos congregant absque judicio.

CAPUT XIV.

Sapiens mulier ædificat domum suam; insipiens exstructam quoque destruet manibus. Et unaquæque anima fidelis, et Ecclesia per orbem catholica mansionem sibi in patria cœlesti bonis actibus ædificat : at vero reprobi ea quæ bene sunt a bonis ordinata male vivendo, et aliquando aperte repugnando dissipant, quare autem stulti sapientium actus lacerent, sequentibus verbis ostenditur cum dicitur.

Ambulans recto itinere et timens Deum despicitur, ab eo qui infami graditur via. Abominatio est enim peccatori religio, stultumque videtur incredulis, cum fideles propter Dei timorem, non tantum abjiciunt timorem, sed et tormenta rident, eorum qui occidunt corpus, de quibus adhuc apte subjungitur.

In ore stulti virga superbiæ, labia sapientium custodiunt eos. Quia stulti per vaniloquium humiles quos despiciunt affligunt, sed iidem humiles spiritu per doctrinam se sapientiæ ne decipiantur muniunt.

Ubi non sunt boves, præsepe vacuum est; ubi autem plurimæ segetes, ibi manifesta est fortitudo bovis. Hærent hæc superioribus, boves namque doctores catholicos, præsepe cœtum auditorum, segetes dicit fructus operum bonorum. Incassum ergo timet superbus, et indocta eloquentia verberat aures ac corda subjectorum, quia ubi non sunt docti prædicatores, frustra ad audiendum confluit turba plebium : ubi autem plurimæ operationes apparent virtutum, ibi apertissime claret, quia non hæreticus in vanum garrivit, sed pro verbi fruge laboravit ille, qui et ipsum verbum casto ore nominare, et viam veritatis recto discretionis pede noscet incedere. Nec mirandum cur in præsepi auditores significari diximus cum bos alatur de præsepi, doctor autem verbo audientes soleat nutrire. Sed intuendum quia et de labore bovis præsepe impletur, et ipse bos suo fructu de præsepi reficitur, quia plerumque prædicator fidelis et audientes verbi reficit, et eadem refectione apud Dominum ipse proficit. Quod in opere figuratur. Elias qui apud Sareptanam viduam quam pascit, ipse dum pascitur.

Quærit derisor sapientiam et non inveniet, doctrina prudentium facilis. Caiphas qui Domino dixit : Ad-

juro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus (*Matth.* XXVI), quia male quærebat invenire, quod rogabat non meruit, at discipuli qui se humiliter auditui veritatis subdiderant, accepta Spiritus gratia, non solummodo Christum Dei Filium cognoscere, sed et abdita Scripturarum intelligere meruerunt. Sed et tunc doctrina prudentium facilis erat, quando Cornelius cum domo sua et cæteri tales verbum humiliter audientes, mox credebant, et accepto Spiritu sancto linguis loquebantur omnibus. Nunc quoque doctrinam fidei catholicæ prudens quisque dum catechizatur, facile percipit, quam hæretici, quia perverse quærunt, nunquam prorsus inveniunt.

Vade contra virum stultum et nescit labia prudentiæ sapientia. Ideo derisor sapientiam quam quærit non invenit, quia etsi aperte contra illius stultitiam disputando incedas, nescit intelligere quæ dicis, ut Arius qui verbum consubstantialitatis in Patre et Filio, nusquam Scripturarum inveniri posse contendebat, cum ei manifeste scriptum objiceretur: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X); et: *Deus erat Verbum* (*Joan.* I), et cætera talia. Ideo doctrina prudentium facilis est, quia labia prudentiæ sapientia, id est, quia labia quæcunque prudentiæ moderamine reguntur, de sapientia solum loqui et audire dulce habent, ejusque meditationi operam dare satagunt.

Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus. Amaritudinem habent animæ et electi, quandiu a gaudiis differuntur æternis, et reprobi cum desideriis affliguntur perversis, sed electi, quia in luce ambulant amaritudinem suam, quanto sit gaudio mutanda prævident. Porro reprobi propria sponte cæcati, quid in præsenti patiantur non vident, quid in futuro sint passuri non prævident, ideoque a futuris bonorum gaudiis remanebunt extranei, qui amaritudinis eorum præsentis non noverunt esse participes, unde et apte subditur.

Domus impiorum delebitur, tabernacula justorum germinabunt. Domo quippe in mansione, tabernaculis uti solet in itinere. Domus igitur impiorum delebitur, quia habitationem vitæ præsentis, in qua semper manere desiderabant, perdent in morte reprobi, et hoc quod non prævidebant, exsilium perpetuæ damnationis subibunt, *tabernacula autem justorum germinabunt*, quia præsens eorum conversatio in qua incolæ sunt apud Dominum et peregrini, crescentibus sine cessatione meritis ad fructum usque suavissimum patriæ cœlestis pertingitur.

Innocens credit omni verbo, astutus considerat gressus suos. Hanc innocentiam vetuit, et hanc haberi docuit astutiam Joannes cum ait: *Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt* (*I Joan.* IV).

Sapiens timet et declinat malum; stultus transilit et confidit. Sicut stulti est de sua alacritate confidere, et torrentem rapidum vel voraginem latiorem
A saltu velle transire, sapientis autem ad planum vel pontem divertere, ita qui peccata quantum valet declinat, timens ne involvatur malis, sapiens est. Stultus autem ille qui contemptim peccat, blandiens sibi quia aut posteriori tempore pœnitentiam agat commissorum, aut si repente moriatur, fortiter pœnas inferi sufferat.

Impatiens operabitur stultitiam, et vir versutus odiosus est. Reprehensibilis quidem est homo impatiens, sed multo pejor et odiosior Deo est versutus, tametsi apud homines melior æstimetur: ille enim palam omnibus suam ostendit stultitiam, iste autem cum sit corde perversus sæpe simplicitatem simulat et justitiam, atque apud humanum judicium sanctum se dici delectat, cum sit divino examine inter reproB bos æstimatus.

Jacebunt mali ante bonos et impii ante portas justorum. In novissimo judicio coronatis justis damnabuntur reprobi, qui eos in præsenti premebant, quod enim ait ante, id est ante bonos et ante portas justorum, non ad vicinitatem loci, sed ad visionem pertinet bonorum, quia malorum tormenta semper aspiciunt, ut majores ereptori suo gratias sine fine referant. Unde de illis Isaias: *Et egredientur et videbunt*, inquit, *cadavera virorum qui prævaricati sunt in me. Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur, et erunt usque ad satietatem visionis omni carni* (*Isa.* LXVI). Quod autem ait, *egredientur*, non pedum processum, sed oculorum significat intuitum, quem intus in regno positi ad videnda praC vorum supplicia foras cum volunt emittunt.

Corona sapientium, divitiæ eorum; fatuitas stultorum, imprudentia. Sapientes non terreni aliquid emolumenti pro divitiis habent, sed coronam solummodo, quam pro virtutibus in futuro percipiant: at stultorum fatuitas maxima hæc est, quia improvidi æternorum de præsentibus tantum commodis gaudent, imprudentia enim quasi improvidentia dicitur.

Liberat animas testis fidelis et profert mendacia versipellis. Liberat animas Christus, qui est testis fidelis, ut in Apocalypsi legimus, et sicut Apostolus ait: *Testimonium reddidit sub Pontio Pilato bonam confessionem* (*I Tim.* VI). Et profert mendacia diabolus, qui recte appellatur versipellis, quia mala
D quæ facienda suggerit, bona esse pronuntiat, et gaudia promittit æterna iis quos ad inferni tormenta præparat. Item liberat animas catholicus doctor, qui testimonia Scripturarum fideliter, id est, recte prædicat, et profert mendacia hæreticus, vel sicut alia editio manifeste transtulit, incendit autem mendacio dolosus, subauditur, animas eorum, quos suo errore decipit.

In timore Domini fiducia fortitudinis et filiis ejus erit spes. Timor Domini fiduciam fortitudinis præstat, quia nimirum mens nostra tanto valentius terrores rerum temporalium dispicit, quanto se auctori earum veracius per formidinem subdidit, filii autem timoris Domini dicuntur, qui divino timore

reguntur, sicut filii virtutis et filii resurrectionis, A qui virtutibus student, vel qui ad gaudia resurrectionis pertinent. Quibus erit spes juxta illud Psalmistæ : *Qui timent Dominum, sperent in Domino* (*Psal.* CXIII); de qua spe consequenter adjungit.

Timor Domini fons vitæ, ut declinet a ruina mortis. Hæc est ergo spes eorum qui timent Dominum, ut declinantes a ruina mortis, pervenire mereantur ad eum qui dicit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Dictum est autem supra, *Lex sapientis fons vitæ, ut declinet a ruina mortis;* et nunc dicitur, *Timor Domini fons vitæ, ut declinet a ruina mortis.* Ex quo patet quia nulla prior est lex sapientis qua mortem vitare, et vitam acquirere debeat æternam, quam habere timorem Domini; unde et alibi dictum est : *Initium sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* I).

B *In multitudine populi dignitas regis, et in paucitate plebis ignominia principis.* Ubi multitudo servientium Deo, ibi specialiter Christi gloria; et ubi soli catechumeni, vel competentes, vel recens nati infantes sub regno adhuc tenentur diaboli, et ipsi tempore congruo festinantes in Christo renasci, ibi manifesta ignominia principis mundi, vel certe in conventiculis hæreticorum, quæ semper sunt pauciora ecclesiis catholicorum, ignominia patet eorum qui hæc ab ecclesiastica unitate segregant.

Vita carnium sanitas cordis, putredo ossium invidia. Per carnem infirma quædam ac tenera, ac per ossa fortia acta signantur. Bene ergo dicit : *Vita carnium sanitas cordis,* quia si mentis innocentia custoditur, etiamsi qua foris infirma sunt, quandoque C roborantur. Et recte subditur : *Putredo ossium invidia,* quia per livoris vitium ante Dei oculos pereunt etiam quæ humanis oculis fortia videntur : ossa quippe per invidiam putrescere, est quædam etiam robusta deperire.

Acceptus est regi minister intelligens. Ille videlicet cui dicitur : *Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV).

Iracundiam ejus inutilis sustinebit. Illa utique de quo idem ait, *Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores* (*Ibid.*).

CAPUT XV.

Responsio mollis frangit iram, sermo durus suscitat furorem. Qui verba increpantis humiliter recipit, jam D propinquat veniæ reatus quem gessit; at qui superbus arguenti resultat, majorem contra se iram districti judicis provocat.

Lingua sapientium ornat scientiam, os fatuorum ebullit stultitiam. Lingua catholicorum Patrum ornat scientiam divinorum eloquiorum, latius exponendo quæ Scriptura canonica ante obscure posuit, hæreticorum ebullit stultitiam, dicta sacræ Scripturæ perverse intelligendo suosque sensus ejus auctoritati præponendo, potest et de paganorum philosophis intelligi quod ait, *os fatuorum ebullit stultitiam,* quales fuere Porphyrius et Julianus, qui contra Ecclesiæ doctores stultitiæ suæ fluenta fundebant.

A *Lingua placabilis lignum vitæ, quæ autem immoderata est conteret spiritum.* Lingua catholici doctoris ad fructum vitæ ducit sempiternum, quæ autem modum ecclesiasticæ normæ ignorat, et suum spiritum et eorum qui se audiunt male loquendo conteret.

Domus justi plurima fortitudo, et in fructibus impii conturbatio. Domus Christi, id est Ecclesia, plurimam habet fortitudinem, ita ut pluvia, ventis, fluminibus tentationum frequentium nequaquam possit dirui; et in operibus diaboli conturbatio fervet assidua, qua eamdem Christi domum vel per falsos sensus, vel per apertos adversarios dejicere tentat.

Labia sapientium disseminabunt scientiam, cor stultorum dissimile erit. Labia catholicorum dissemi-B nabunt prædicando scientiam rectæ fidei, cor hæreticorum dissimile erit, quia perfidiam pro scientia concipit ut doceat. Potest et ita intelligi, quia cor stultorum et sibimetipsi dissimile erit, dum mutabilitate se diversarum cogitationum varium exhibet, et nunquam idem quod fuerat manet. Cui contra de Anna cum Domino intenta mente supplicat dicitur : *Vultusque ejus non sunt amplius in diversa mutati* (*I Reg.* I).

Victimæ impiorum abominabiles Domino, vota justorum placabilia. Orationes, opera et sacrificia hæreticorum abominatur Dominus, et vota eorum accepta habet, qui fidem catholicam justis operibus affirmant.

Doctrina mala deserentium viam : qui increpationes odit, morietur. Mala est doctrina et eorum qui viam C deserunt veritatis, de quibus Dominus ait : *Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* V), sed tales adhuc, si correpti pœnituerint, patet reditus ad veniam; sin autem nec correptionibus ecclesiasticis annuerint, jam certus eis restat interitus, omnes dies pauperis mali, secura mens quasi juge sacrificium. Omne tempus populi Dei quandiu in præsenti pauper est afflictionibus abundat, et ærumnis, quia necdum ad divitias supernæ bonitatis et perpetuæ mansionis pervenit, unde monet Apostolus dicens : *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (*Ephes.* V), at vero reprobi, qui metu carentes divino, securi mundo utuntur, quasi jugibus stulti reficiuntur epulis. Unde recte subjungitur :

D *Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri magni et insatiabiles.* Quale est in psalmo : *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas* (*Psal.* XXXVI). Melius est ergo ut servato timore Dei egeas opibus, vel etiam victu quotidiano, quam ut desiderio plura acquirendi Dei timorem deseras.

Melius est vocari ad olera cum charitate, quam ad vitulum saginatum cum odio. Omnis qui bonorum operum exempla proximis quæ imitentur ostendit, quasi ad epulas quibus reficiantur convivas vocat. Melius est autem vocare ad olera cum charitate, quam ad vitulum saginatum cum odio. Quia plerorum multo est utilior simplicis vitæ innocentia.

cum charitate servare, quam majoribus virtutum miraculis foras effulgere, et interiora mentis ab odiorum sorde non expurgare. Unde quibus in fine dicentibus : *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus et in tuo nomine dæmonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus?* (*Matth.* VII.) Dicet ipse Dominus : *Quia nunquam novi vos, discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Ibid.*).

Iter pigrorum quasi sepis spinarum. Pigros dicit eos quos piget operari justitiam, qui cum viam Dei appetunt, eos velut spinæ obsistentium sepium, sic formidinum suarum oppositæ suspiciones pungunt, quod quia electos præpedire non solet, adjunxit.

Via justorum absque offendiculo. Justi quippe in conversatione sua quidlibet eis adversitatis obviaverit, non impingunt, quia temporalis adversitatis obstacula æternæ spei et internæ contemplationis saltu transcendunt.

Lætatur homo in sententia oris sui, et sermo opportunus est optimus. Humanum quidem est de sua sententia quasi prudenter prolata quemque lætari, sed verus sapiens, non solum res quas loquatur, verum etiam opportunitatem loci, vel temporis vel personæ cui loquatur, diligenter inquirit.

Semita vitæ super eruditum, ut declinet de inferno novissimo. Eruditum dicit non solum scientia, sed et operatione perfectum, huic etenim jure semita vitæ desuper aperta est, huic cœli janua patet : infernus autem novissimus de quo liberatur ultima est pœna damnationis, nam primus est infernus, cæcitas animæ peccantis et veræ lucis scientia carentis, de quo dicitur in psalmis : *Et descendant in infernum viventes* (*Psal.* CXIII), id est, scientes labantur in peccatum.

Domum superborum demolitur Dominus, et firmos facit terminos viduæ. Conventicula hæreticorum cæterosque Ecclesiæ persecutores demolitur Dominus, et firmos facit in orbem universum ejusdem Ecclesiæ, sponsæ videlicet suæ, pro cujus vita mori dignatus est.

Abominatio Domini cogitationes malæ, et purus sermo pulcherrimus firmabitur ab eo. Abominatur Dominus cogitationes hæreticorum, imo omnes pietati contrarias, et purus sermo rectæ fidei firmabitur ab eo, quando in judicio non solum factis, sed et verbis omnibus digna præmia reddet. Abominatus est cogitationes malas eorum qui dicebant : *Quis est hic qui etiam peccata dimittit?* (*Luc.* VII) et purum sermonem ejus qui dixit *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI), pulcherrimum esse firmavit cum respondit : *Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Ibid.*).

Lux oculorum lætificat animam, fama bona impinguat ossa. Jure mentem delectat humanam, cum se lucem cœlestium arcanorum Domino revelante percepisse cognoscit, quod alia editio manifestius dicit, *videns bona oculus oblectat cor*, bona utique Do-
A mini in terra viventium, quæ quicunque mentis oculo contemplatur, merito in corde oblectatur, tametsi extrinsecus tristis incedere inimico affligente videtur. Fama quippe illa felicissima, qua nostros non solum actus, et sermones, sed et cogitatus Angelis descendentibus, in cœlo patere cognovimus, pinguedinem dilectionis et fidei nostris virtutibus, ne deficiendo arescant, exhibet. Quanto enim certius tenemus occulta nostri cordis simul et aperta operis divinis patere conspectibus, tanto magis fortitudinem nostræ bonæ actionis oleo charitatis ejus, ne lassescat, impinguare satagimus.

Auris quæ audit increpationes vitæ, in medio sapientium commoratur. Discipulus qui increpationibus docentium obedienter annuit, plerumque proficiendo
B ad cathedram usque doctoris ascendit. Denique Paulus, qui increpationi sui conditoris sese humiliter substravit, ad sedem postmodum apostolicæ dignitatis sublimiter pervenit.

CAPUT XVI.

Hominis est animam præparare, et Dei gubernare linguam. Certum est quia neque animum præparare neque gubernare linguam, neque aliquid facere boni absque gratia valemus; quia *sine me*, inquit, *nihil potestis facere* (*Joan.* XV), quomodo ergo hominis est animam præparare, et Dei gubernare linguam? Nisi quia hoc proprie in tempore persecutionis significat, de [illegible] Dominus ait : *Cum autem tradent vos, nolite cog[illegible] quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis [illegible] illa hora quid loquamini* (*Matth.* X).

C *Omnes viæ hominum patent oculis ejus, spirituum ponderator est Dominus.* Ita vias, id est actiones omnium, et bonorum videlicet et malorum Dominus videt, ut etiam spiritus singulorum, quid in occulto cogitent, certa lance discernat, unde recte subjungitur.

Revela Domino opera tua, et dirigentur cogitationes tuæ; Domino quippe opera nostra revelamus, quando eum quem nil latere novimus, in cunctis quæ agimus in memoriam reducimus, atque illius in omnibus flagitamus auxilium, et cum hoc devoti agimus, fit ut non opera eadem tantummodo, sed etiam internæ nostræ cogitationes illo dirigente procedant.

D *Universa propter semetipsum operatus est Dominus, impium quoque ad diem malum.* Nulla fuit in Domino causa creaturam visibilem vel invisibilem faciendi, nisi voluntas sua, ut suam videlicet bonitatem rationabili creaturæ, quam perpetuo beatam facere ostenderet, eum quoque qui bonum conditoris propria sponte deseruit, id est, diabolum, cum suis sequacibus justa severitate damnavit.

Abominatio Domini omnis arrogans : etiamsi manus ad manum fuerit, non erit innocens. Quicunque sibi tribuit bonum quod facit, etiamsi nihil mali videtur manibus operari, jam cordis innocentiam perdidit, in quo se largitori bonorum prætulit, et ideo talem conditor suus abominatur ut reum, quem beneficiis suis esse contemplatur ingratum.

Cum placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem. Tanta est sanctitas divinæ religionis, ut eam plerumque etiam qui foris sunt venerationi habeant, et quos perfecte Deo servire perspexerint, cum his pacem habere quamvis religione discrepantes incipiant. Denique quia placuerunt Domino viæ Danielis et trium puerorum, inimicos quoque eorum qui eos in ignem vel ad bestias miserunt convertit ad pacem. Quia placuerunt Domino viæ sanctorum prædicatorum, multos eorum persecutores non ad pacem tantummodo, sed ad eamdem etiam fidem et religionis unitatem convertit.

Melius est parum cum justitia, quam multi fructus cum iniquitate. Et Dominus : *Beati*, inquit, *pauperes, quoniam vestrum est regnum Dei* (*Luc.* VI). Et iterum : *Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram* (*Ibid.*). Potest et sic accipi, quia melius sit in simplici conversatione Deo devote servire, quam quia multis abundantem virtutibus, verbi gratia, eleemosynis, orationibus, jejuniis, doctrina, castitate, proximorum facta despicere et de sua quasi singulari sublimitate gloriari.

Divinatio in labiis regis, in judicio non errabit os ejus. Illum significat regem de quo dictum est : *Deus, judicium tuum regi da* (*Psal.* LXXI). Quis est enim regum temporalium qui nunquam erret in judicio, in cujus labiis est divinatio, quia non suorum solummodo sermones et facta dirigit, sed gentilium vates, qui vulgo divini appellantur, qui sciscitantibus respondebant, illo intus judicante disponitur, testante Michæa propheta qui ad deceptionem Achab regis impiissimi testatur missum a superni judicis solio Spiritum, qui prophetarum ejus ora impleret, atque ad suadendum ea quibus rex nefandus periret armaret? Neque enim in hoc, judicio, erravit os regis æterni, sed quod rex impius audire peccatis præcedentibus meruit, ipse hoc prophetas erraticos et loqui permisit. Sed et Ezechiel peccanti ac perituro Ammonitarum populo dicit : *Cum tibi viderentur vana et divinarentur mendacia* (*Ezech.* XXI), non est divino numine divinatio, sed Dei judicium qui perfectæ malitiæ dedit finem. Hunc versiculum alia translatio sic habet apertius de Domino : *Nihil falsum dicetur regi, et nihil falsum exiet de ore ejus*, quia nimirum ipse nec ullo mentiente falli nec potest aliquando mentiri.

Pondus et statera judicia Domini sunt, et opera ejus omnes lapides sæculi. Lapides sæculi justos et fide fortes appellat, quales esse desiderabat apostolus Petrus eos, quibus admonens ait : *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini domus spiritales* (*I Pet.* II). Nullus igitur ab initio sæculi sua virtute electus et cœlesti ædificio aptus est, sed ejus potius opere, qui omnia in pondere et mensura et numero constituens unicuique sicut voluit mensuram fidei et gratiarum distribuit.

Voluntas regum labia justa. Reges autem sanctos, qui vitiis principaliter imperare et virtutibus animæ quasi obsequentium conditum cunctis disponere noverunt. De qualibus Dominus ait : *Multi*, inquit, *prophetæ et reges cupierunt videre quæ vos videtis, et non viderunt* (*Luc.* X). Alioquin reges terreni multum sæpe labia justa detestantur, ut Herodes Joannis, propter quod eum et capite peremit.

Qui recta loquitur, dirigetur. Ut videlicet rectis operum gressibus, ad vitam pertingat æternam. At contra vir linguosus non dirigetur super terram, nec repugnat huic sententiæ, quod de Antiocho dicitur : Et dolus in manu ejus dirigetur. Non enim hominem illum dirigendum Scriptura dicit, quem perversum ac pessimum futurum esse prævidit, sed dolus, inquit, in manu ejus dirigetur, quia scilicet fraudes et scelera quæ disposuit ad effectum quem proposuit, nullo retardante, perduxit, quibus tamen peractis, ipse in æternum, ut meruerat, periit.

Indignatio regis, nuntii mortis. Nuntii mortis sunt angeli Satanæ, id est, hæretici et vani philosophi, imo omnes qui ea verba nuntiant proximis unde a morte rapiantur æterna; qui quo amplius auctori mortis serviunt, eo gravius vitæ largitorem offendunt, nec tamen talibus iter pœnitentiæ præcluditur, nam subditur :

Et vir sapiens placabit eum. Potest enim resipiscendo Dominum placare, quem contigit eum stulte loquendo offendisse.

In hilaritate vultus regis, vita. Quicunque hilarem Christi vultum videre merentur, his in æternum cum illo vivere datur. Alioquin in die judicii, sicut scriptum est : *Videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III). Sed hunc reprobi, tunc iratum, justi vident placidum.

Et clementia ejus quasi imber serotinus. Serotinus imber in Judæa jam maturis messibus usque hodie venire consuevit. Ubi Dominus et matutinam pluviam promittit dicens per prophetam : *Dabo vobis pluviam matutinam et serotinam terræ* (*Joel.* II). Pluvia ergo matutina est, sive temporanea, ut alibi nominatur, quando prima credendi in Christum semina suscepimus, pluvia vero serotina, quando maturis virtutum frugibus ablati de hac vita in Dominico horreo recondimur, et recte clementia regis imbri serotino comparatur, quia quod fructum vitæ bene agentes percipimus, non hoc nostri libertas arbitrii, sed superni facit irrigatio doni.

Eruditus in verbo reperiet bona : et qui sperat in Domino, beatus est. Non solum is qui ad prædicandum Dei verbum eruditus est bona apud illum reperiet, sed et ille, qui in Domino spem ponere didicit, etiamsi ad prædicandum aliis idoneus non est, ejusdem beatitudinis particeps existit.

Qui sapiens corde est, appellabitur prudens, et qui dulcis eloquio, majora percipiet. Qui sapientiam catholicæ fidei quam didicit, illibatam sibi in corde custodit, merito prudentis nomen accipit; at qui eamdem sapientiam etiam foris prædicare et contra hæreticos defendere novit, majora habens sapientiæ præmia percipiet.

Fons vitæ, eruditio possidentis : doctrina stultorum fatuitas. Cum diceret *possidentis*, non addidit quid possidentis. Quid autem putamus eum voluisse intelligi, nisi forte ipsam eruditionem, ut sit plena sententia fons vitæ eruditio possidentis ipsam eruditionem suam : quod est aperte dicere, quia ille prædicator vere suis auditoribus vitæ vias aperit, qui exercet ipse quæ prædicat, qui amorem verbi quem alios erudit fixo in corde possidet. Nec tantummodo memoria retentum, quasi collectum gremio semen jactat in terram. Idcirco namque doctrina stultorum fatuitas est : quia etsi quæ bona dicere usu eruditionis didicerunt, eadem tamen quæ dicunt bona ipsi fatuo corde contemnunt.

Favus mellis, verba composita ; dulcedo animæ est sanitas ossium. Multi per eloquentiam possunt amantibus et faventibus suaviter pronuntiare bona, quæ ipsi non amant. Ea enim solum verba ad sanitatem ossium tuorum, hoc est, ad virtutum tuarum spiritalia crementa proficiunt, quæ ex interna animæ tuæ dulcedine procedunt.

Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum. Constat juxta litteram, quia expulsus de paradiso homo quotidianum laborem ne deficiat exercet. Compulit enim os suum quando cum serpente locutus est, vetitum tetigit, ut exsilium longum cum labore sufferat, et in sudore vultus sui pane vescebatur, sed et doctorem os suum ut laboret compellit, quia necesse habet agere bona, quia dicit :

Vir impius fodit malum, et in labiis ejus ignis ardescit. Et propheta ait : *Ut inique agerent laboraverunt (Jer. IX).* Potest et de hæretico specialiter intelligi, qui pulcherrimos ac florentissimos divinorum eloquiorum campos noxio linguæ suæ vomere rumpit, ut de interius eorum finibus sensus impios, qui ibi non insunt, eruat, in cujus labiis ignis ardescit, quo se suosque auditores in perpetuum perdat ; unde et Jacob : *Lingua*, inquit, *constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna.*

Vir iniquus lactat amicum suum, et ducit eum per viam non bonam. Potest et de hæretico et de omni fautore malorum accipi, quando laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit benedicitur.

Qui attonitis oculis cogitat prava mordens labia sua perficit malum. Gravius est perficere malum, quam facere, non solum autem ille perficit malum, qui per membra sui corporis perversum quid operatur et noxium, verum etiam ille qui fixa intentione malum patrare disponit. Solent enim superbi indignantes labia mordere, solent attonitos habere oculos, et præsentia non videre, qui aliquandiu taciti sedula mente pertractant : unde datur conjici, quia attonitis oculis prava cogitare dicat eum qui sic mala quæ faciat inquirit. Ut quæ se in futurum retributio malorum opera sequantur, non videat.

Melior est patiens viro forti ; et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium. Minor est victoria A urbes expugnare, quia extra sunt aut vincuntur. Majus autem est quod per patientiam vincitur quia ipse a se animus superatur, et semetipsum sibimetipsi subjicit quando eum patientia in humilitate tolerantiæ sternit.

Sortes mittuntur in sinu, sed a Domino temperantur. Sicut sortes palam in sinum mittuntur, at clausæ in sinu continentur, divini autem est judicii, cujus sors elata palmam teneat ; sic hominum facta in præsenti quidem vita patent alterutrum, sed quæ cujus sunt meriti patescit in futuro, prolato videlicet tunc ac manifesto judicio singulorum quasi de sinu examinis divini.

CAPUT XVII.

Melior est buccella sicca cum gaudio, quam domus B *plena victimis cum jurgio.* Melius est parva bona cum charitate facere sine scientia prædicandi, hoc est enim et siccam esse buccellam, quam magis effulgere virtutibus cum admixtione discordiæ.

Corona senum filii filiorum, et gloria filiorum patres sui. Senes dicit patriarchas et prophetas, qui filiis filiorum, hoc est a successoribus apostolorum digna laude celebrantur. Et gloria est prædicatorum Novi Testamenti, quod filii veterum patrum esse meruerunt.

Gemma gratissima exspectatio postulantis : quocunque se vertit, prudenter intelligit. Qui præmia futura fideliter exspectat, quasi gemmæ splendidissimæ possessione lætatur : nam et in Evangelio, negotiator sapiens pro acquisitione pretiosæ margaritæ, id C est, desiderii cœlestis omnia quæ habuit vendidit, talisque exspectator sive adversa seu prospera contigerint, a sua intentione non flectitur ; prudenter intelligens quoniam *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII).

Semper jurgia quærit malus : angelus autem crudelis mittetur contra eum. Angelus crudelis immundus est spiritus qui a Domino contra peccantes mittitur, ut eos vel in præsenti affligat, ut Ægyptios, quibus immisit iram indignationis suæ, indignationem et iram et tribulationem, immissiones per angelos malos : vel etiam per mortem ad interitum rapiat æternum. At contra immittitur angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.

D *Expedit magis ursæ occurrere raptis fetibus, quam fatuo confidenti in stultitia sua.* Facilius erat doctoribus sanctis, furori gentilitatis occurrere raptis ad se populis aliquibus, atque a bestiali ejus sævitia ad fidei pietatem prædicando conversis, quam hæretico cuilibet confidenti in sui perfidia dogmatis, quia nimirum illud contra exteros, hoc contra sua viscera certamen agebant. Potest ursæ nomine ipsa hostis antiqui malitia intelligi, cui fetus rapimus, cum eos qui erant filii diaboli catechizando et baptizando filiorum Dei societati adjungimus : et hoc plerumque multo leviore labore perficitur, quam si vel hæreticum ad fidem rectam revocare, vel catholicum prave agentem ad bonæ operationis statum reducere conaris.

Qui dimittit aquam, caput est jurgiorum. Aquam dimittere est linguam in fluxa eloquii relaxare. Quo contra in bonam partem dicitur : *Aqua profunda, verba ex ore viri* (*Prov.* XVIII). Qui ergo dimittit aquam, caput est jurgiorum, quia qui linguam non refrenat, concordiam dissipat, unde e diverso scriptum est : *Qui imponit stulto silentium, iras mitigat* (*Prov.* XXVI).

Quid prodest habere divitias stultum, cum sapientiam emere non possit? Quid prodest populo Judæorum infideli habere divitias Scripturarum, cum in his Christum intelligere non possit? Quid hæretico eisdem abundare divitiis cum unitatem fidei in eis discere nequeat? Quid malo catholico expedit divitias habere veræ fidei, cum sapientiam piæ actionis habere neglexerit?

Omni tempore diligit qui amicus est, et frater in angustiis comprobatur. Qui Dominum vere amat, omni tempore ejus custodit amorem, neque in angustia passionis deserit, quem in pacis tranquillitate confessus est.

Homo stultus plaudet manibus, cum spoponderit pro amico suo. Stultus est, qui cum animam fratris suscipit regendam, de suis gloriatur actibus, et non potius ei humili compassione, quidquid potest auxilii salutaris impendit.

Animus gaudens ætatem floridam facit : spiritus tristis exsiccat ossa. Qui interna Spiritus sancti consolatione lætatur etiam bonæ actionis flore decoratur, et fructus præmiorum præstolatur cœlestium; qui vero tristitia sæculi quæ mortem operatur angitur, pinguedinem divinæ charitatis, in robore virtutum, quas exercere videtur, habere nullatenus valet, sed quasi exsiccatis ossibus marcescit, quia in bonis actibus, quos facit, gratiam dilectionis amisit.

In facie prudentis lucet sapientia. Oculi stultorum in finibus terræ. In facie quidem Domini salvatoris lucebat sapientia divinitatis, quam in carne apparens virtutum et doctrinæ testimonio demonstrabat, verum oculi Judæorum non credentium terrenis potius desideriis perficiendis, quam salutaribus ejus monitis intendebant. Sed et generaliter sæpe prudentes gravitatem sui sensus, in ipso etiam frontispicio præmonstrant, nec tamen stulti ad hanc admirandam sectandamque oculos mentis attollunt, sed e contra qualiter ad finem voluptatum carnalium pertingant, tota intentione perquirunt.

Non est bonum damnum inferre justo nec percutere principem, qui recta judicat. Et de ipso principe ac judice sæculorum qui pro nostra salute pati voluit accipi potest et de omnibus generaliter Ecclesiæ rectoribus, qui vel facultatibus nudati ab impiis vel ipsa etiam sunt morte consumpti.

CAPUT XXVIII.

Impius cum in profundum venerit peccatorum contemnit, sed sequitur eum ignominia et opprobrium. Qui longis peccatorum tenebris involutus semel, de luce desperat, jam ex desperatione passim sibi peccandi frena relaxat. Sed talis opprobrium futuræ

A damnationis nulla ratione evadit, quem ab usu vel iniquitatis nulla divini timoris memoria revocat.

Aqua profunda verba ex ore viri, et torrens redundans fons sapientiæ. Verba sapientium aquæ comparantur, quia lavant mentes audientium, et irrigant. Ne vel peccatorum sorde deformes remaneant, vel doctrinæ cœlestis inopia tabescant, et quasi nociva ariditate deficiant. Et quia eadem doctorum verba fidelium quædam mystica latent, et occulta, quæ solertiore comprehendantur industria, quædam vero aperta et cunctis audientibus facilia ad intelligendum profluunt, recte hæc et aquam profundam et torrentem dicit esse redundantem. Potest autem et ita distingui, ut quia Veteris Testamenti Scriptura typice prolata est, dicatur de ea aqua profunda

B verba ex ore viri, quia Dominus et apostoli palam utriusque Testamenti sacramenta mundo reserabant. Adjungatur de illis et torrens redundans fons sapientiæ.

Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis. Quia qui cœpta bona districte non exsequitur, dissolutione negligentiæ manum destruentis imitatur.

Substantia divitis urbs roboris est, et quasi murus validus circumdans eam. Non terrena substantia semper defendere potest, imo plerique propter divitias sunt capti vel occisi : Unde et Ecclesiastes ait : *Divitiæ conservatæ in malum Domini sui, pereunt enim in afflictione pessima* (*Eccle.* V). Melius ergo intelligitur substantiam laudare virtutum, quibus quicumque

C abundat, quasi muro inexpugnabili cunctas hostium arcet insidias.

Qui prius respondet quam audiat, stultum se esse demonstrat et confusione dignum. Qui prius doctor esse desiderat quam discat, stultitiæ notam non declinat. Qui judicare proximorum facta, priusquam plene causam utriusque partis dignoscat, inordinate festinat, et ille se confusione dignum demonstrat.

Spiritus viri sustentat imbecillitatem suam. Et ipse vir ait : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* Potest de quolibet sancto viro accipi, qui carnis imbecillitatem, ne in tentationibus cedat, mentis fortitudine sustentat.

Spiritum vero ad irascendum facilem quis poterit sustinere? Qui ad irascendum facilis est nec seipsum

D potest sustinere, ita ut iratus sæpe dicat ea quæ, postmodum placidus, quia dixerit pœniteat, et plerumque an dixerit ignoret, cujus tamen vesania nonnunquam per sapientium modestiam facillime sufflertur, atque ex tempore sopitur.

Donum hominis dilatat viam ejus, et ante principes spatium ei facit. Donum charitatis sive aliarum virtutum, quas a Domino fideles accipiunt, dilatat viam actionis eorum, quia quo magis gratia Spiritus sancti replentur, eo latius foris bonorum operum gressus multiplicant, atque inter magnos Ecclesiæ rectores in futuro culmen sortiuntur honoris. Aliter, donum spiritale Salvatoris, quod mundo exhibuit, dilatavit viam ejus, quando plurimas orbis nationes per fidei

et dilectionis suæ præsentiam veniret : nec solum populos, sed ipsos etiam rerum dominos concupiscentiis renuntiare ac sibi libenter obtemperare faceret.

Justus prior est accusator sui. Venit amicus ejus, et investigabit eum. Omnis qui vere justus est, ubi peccantium errata conspicit, primo ad seipsum oculum considerationis inflectit, dumque suam fragilitatem sollicitus accusaverit, sic demum ad corripiendos alios linguam benignus exerit, sed ille qui suis fidelibus dicere dignatus est : *Vos autem dixi amicos, quia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV). Venit in cor ejus per præsentiam divinæ contemplationis : Et quam hoc sit mundum a sorde iniquitatis agnoscit, ejusque humilitatem digna mercede remunerat.

Frater qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma . et judicia, quasi vectes urbium. Cum populus uterque, Judæorum scilicet et gentium, fraterna sibi in Christo charitate consentit, unam jam catholicæ Ecclesiæ civitatem construit; et sicut vectes urbium portas muniunt, ita dogmata utriusque Testamenti Ecclesias per orbem, quæ unam catholicam faciant, ab infidelium incursione defendunt.

Cum obsecrationibus loquetur pauper, et dives effabitur rigide. Humiles spiritu humiliter Dominum adorant : ut evangelicus ille publicanus; superbi sua merita jactant, ut pharisæus.

Vir amabilis ad societatem magis amicus erit quam frater. Credens ex gentibus populus magis amatus est a Domino, quam Judaicus sine fide perdurans, in quo secundum carnem natus est. Potest et de apostolis ex Judæis natis intelligi, quia magis amarint credentes ex gentibus, quam suæ gentis incredulos.

CAPUT XIX.

Melior est pauper qui ambulat in simplicitate sua, quam dives torquens labia insipiens. Melior est simplex auditor verbi Dei, si ea quæ intelligere in Scripturis potuit, operando perficit, quam eruditus quisque si in illis quæ acute intellexit ad hæresin prædicandam labia retorquet.

Ubi non est scientia animæ, non est bonum; et qui festinus est pedibus offendit. Animæ quidem humanæ scientia vitæ cœlestis est necessaria, quia nimirum sine hac beata in perpetuum esse non potest. Attamen qui effrenatis sensibus mentis plus appetit sapere quam decet, plerumque offensionem hæreticæ stultitiæ temerariis tractatibus incurrit, quod in primis humani generis parentibus mystice signatum est, qui dum appetitu scientiæ majoris vetitum contingere properabant, a statu beatitudinis in qua conditi sunt, deviantes in pœnam miseriæ et mortalitatis inciderunt.

Stultitia hominis supplantat gressus ejus, et contra Deum fervet animo suo. Stultorum moris est et cum peccando viam veritatis deserunt, non se errasse fateantur, sed ad culpam conditoris sui reatus originem referant, quasi ipse occasionem peccandi tribuorit, qui vel fragilem fecerit hominem, vel ad tentationem ejus hostem versutum admiserit : Unde et primus nostri generis parens post prævaricationis excessum increpatus a Domino ad defensionem mox excusandi refugit dicens : *Mulier quam dedisti sociam mihi, dedit mihi de ligno, et comedi* (*Gen.* III), et ipsa mulier inquit : *Serpens decepit me.* Ambo namque in Creatorem quod peccaverant retorquebant : ille quod mulierem, per quam periret a Domino sociam accepisset; illa quod Dominus serpentem, qui se deciperet, in paradiso constituisset. Quo contra sapiens Dominum precatur ut non declinet cor suum in verbum malum ad excusandas excusationes in peccatis. Sed et ille suos supplantans gressus contra Deum fervet animo, qui divina imperia per suam inertiam contemnens insuper ipsum Dominum, quasi importabilia hominibus onera imposuerit, mente reprehendit insana.

Divitiæ addunt amicos plurimos; a paupere autem et hi quos habuit, separantur. Divitiæ regni cœlestis, quæ per sanctos doctores fidelibus tribuendæ prædicantur, multos amicos et iisdem prædicatoribus et earum largitori Domino asciscunt; a philosophis autem et cæteris gentium magistris, quia certe beatitudinis in futurum norunt promittere, et hi quos habuerunt, separantur; videlicet conversi ad fidem spemque Dominicæ promissionis certissimam.

Qui tantum verba sectatur, nihil habebit : qui autem possessor est mentis, diligit animam suam. Et Apostolus ait : *Non auditores legis justificabuntur apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II).

Testis falsus non erit impunitus, et qui loquitur mendacia peribit. Redarguerat eum qui verba tantum scientiæ absque operationis efficacia sectatur; redarguit nunc illum, qui ipsa verba divinæ auctoritatis male interpretando corrumpit. Quod autem multa sæpius iterantur firmitatis indicium est, ut Joseph somnium regis interpretans ait, eo quod sit sermo Dei et veraciter impleatur.

Non decent stultum deliciæ, nec servum dominari principibus. Non decent hæreticum deliciæ Scripturarum, quia his bene uti non novit : Neque illum qui servus adhuc peccati esse probatur, præferri justis in regimine Ecclesiæ.

Doctrina viri per patientiam noscitur. Doctrina ecclesiastica per patientiam doctorum, quam sit perfecta monstratur. Quia dum magis afflictionibus ac morti corpus subdere quam a docendi officio cessare voluerunt, ostendebant utique quantum esset salutaris quam tanta instantia defensare curarunt. Aliter, *Doctrina viri per patientiam noscitur*, quia tanto quisque minus ostenditur doctus, quanto convincitur minus patiens, neque enim potest veraciter bona docendo impendere, si vivendo nescit æquanimiter aliena mala tolerare. Recte autem subditur :

Et gloria ejus est iniqua prætergredi. Quia nimirum perfectio doctoris est sic aliorum improbitatem patienter sufferre, ut suam quoque fragilitatem no-

verit ab iniqua actione solerter observare. Neque enim aut munditia propriæ conversationis sine tolerantia sufficit externæ perturbationis, aut si is, qui fortiter adversa foris sustinet, intus adhuc enerviter iniquis motibus favet.

Sicut fremitus leonis, ita et regis ira : et sicut ros super herbam, ita hilaritas ejus. De Domino rege dicit, qui in judicio et hilaris ac blandus justis, et terribilis apparebit injustis.

Dolor patris filius stultus. Deus qui in sua natura impassibilis semper est et placidus, dolere tamen nostro more dicitur : cum homines quos ad se credendum laudandumque creavit, hosti potius maligno, quam sibi servire considerat ; unde et Moyses de illo : *Pœnituit*, inquit, *eum quod hominem fecisset in terra, et tactus dolore cordis intrinsecus : Delebo*, inquit, *hominem quem creavi a facie terræ* (*Gen.* VI).

Et tecta jugiter perstillantia litigiosa mulier. Sicut tecta perstillantia pluviam quidem de cœlo suscipiunt, non tamen hanc ad utilitatem aliquam dispertiunt, sed ad molestiam potius inhabitantium derivant : ita nimirum hæreticorum Ecclesia cœlestium dona verborum, non ad salutem animarum, sed ad usum suæ nequitiæ male interpretando et contra catholicos litigando convertit. Tecta etenim perstillantia mundas quidem pluviæ guttas accipiunt, sed subjecti in domo sordidas reddunt. Et hæreticus limpidissima cœlestis oraculi verba auditu corporis haurit, at ubi hæc corde polluto attigerit, auditoribus suis sorde mixta ministrat.

Pigredo immittit soporem. Piger appellatur qui recte sentiendo quasi vigilat, quamvis nihil operando torpescit. Sed pigredo immittit soporem, quia paulisper etiam recte sentiendi vigilantia amittitur, dum a bene operandi studio cessatur. Recte autem subditur.

Et anima dissoluta esuriet. Nam quia se ad superiora stringendo non dirigit, neglectam inferius per desideria expandit : Et dum studiorum sublimium vigore non stringitur, cupiditatis infimæ fame sauciatur, ut quo per disciplinam ligari dissimulat, eo se esuriens per voluntatum desiderium spargat.

Feneratur Domino qui miseretur pauperis, et vicissitudinem suam reddet ei. Huic sententiæ veritatem probat ipse Dominus cum se eleemosynam facientibus daturum esse prædicit.

Erudi filium tuum, ne desperes ; ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam. Subjectum tibi quemlibet si errare conspicis, diligenter castigare curato. Quasi curari renuit, ita erga illum circumspecte et temperanter age, ne quid omnino in tuis verbis vel actibus unde amplius peccet inveniat. Cui sensui opitulatur illud quod sequitur :

Qui impatiens est, sustinebit damnum : et cum rapuerit, aliud apponet. Si enim duritia contradicentis fratris quem erudire cœpisti, provocatus ipse in impatientiæ vitium labaris, damnum profecto tuæ virtutis incurris. Et cum illum durius increpando forte spem promerendæ salutis agendæque pœnitentiæ quam habuerat rapueris, rationem pro eo quod fratrem scandalizasti, districto judici reddes. Patet litteræ sensus, quia qui per impatientiam inopiæ furto servit aut rapinis, damnum suæ animæ facit, et cum rem proximi tollit, et si non homini per leges, certe æterno judici rationem reddere habet. Unde alia editio ita hunc versiculum transtulit : *Male cogitans homo multo damno affligetur, et si perniciosus fuerit, et animam suam apponet.* Quia nimirum cum pecuniam violentus abstulerit, pro hac animam hostibus dabit.

Homo indigens misericors est. Indigentem dicit humilem, qui se perpetuis bonis egere sine cessatione recolit. Talis namque ut misericordiam consequatur a Domino, nunquam proximo misereri recusat. De quo et subsequenter annectit :

Et melior pauper quam vir mendax. Melior namque est humilis corde, qui nihil suis fidit operibus, quam qui se præ excellentia virtutum viri nomine dignum ducens fallitur nescius, dum superbiendo perdidit bona quæ gessit.

Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam. Nemo ita piger est, ut ad os manum vel comedendo reducere laborem putet, sed pigro labor est manum ad os porrigere, quia desidiosus quisque prædicator ne hoc vult operari quod dicit : Manum quippe ad os porrigere est voci opere concordare.

Testis iniquus deridet judicium. Illud videlicet quo dicitur : *Non falsum testimonium dices*, et certe futurum, de quo supra dicitur : *Testis falsus non erit impunitus, et qui loquitur mendacia peribit.*

Et os impiorum devorat iniquitatem. Sicut famelicus refici cibis desiderat, ita impius ut iniquitatis executione satietur, ardenter exquirit.

Parata sunt derisoribus judicia, et mallei percutientes stultorum corporibus. Et si reprobi, sicut prædictum est, vel jussionis et comminationis divinæ judicium derident, parata tamen eos exspectant judicia damnationis, quæ ut mallei ferrum candens, ita eos in fornace gehennæ sine fine verberent.

CAPUT XX.

Propter frigus piger arare noluit : mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei. Qui nunc propter desidiam in Dei servitio laborare neglexit, venturo die regni mendicabit, et non dabitur ei, quia quæcunque seminaverit homo, hæc et metet. Bene enim regnum Dei æstati comparatur, quia tunc mœroris nostri nubila transeunt, et vitæ dies æterni solis claritate fulgescunt.

Justus qui ambulat in simplicitate sua, beatos post se filios derelinquet. Non hoc secundum litteram semper stare potest, nam et beatus Samuel, vir justus ac simplex dissimiles sui filios reliquit, et Achaz injustus ac reprobus beatum post se filium reliquit Ezechiam. Sed filios justi dicit eos, qui exempla justi sequuntur. Unde nunc omnes electi propter fidem filii dicuntur Abrahæ, teste Apostolo qui ait : *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis* (*Gal.* III).

quibus beatitudo non hujus sæculi, sed futuri promittitur. Unde recte subjungitur :

Rex qui sedet in solio judicii dissipat omne malum intuitu suo. Et si enim in hac vita electi mala patiuntur reproborum, ubi universalis judicii dies apparuerit, omnia mala dissipantur, et coronatis cum Domino justis, soli pœnas subibunt injusti, quod etiam nunc per partes agitur, cum quis sanctorum victor exierit de sæculo, sed et ille qui eum tribulabat persecutor digna factis receperit. Potest hic versus et de electis accipi, quia habent aliquando latentia in mente mala, quæ ab aliis videri non possunt hominibus, quæ tamen Dominus cernit, quando ea occulto respectu gratiæ destruit. Denique *Conversus Dominus respexit Petrum; et recordatus Petrus verbi Domini*, etc. (*Luc.* XXII).

Quis potest dicere : Mundum est cor meum, purus sum a peccato. Notandum quod non ait : Quis potest mundum habere cor et purus esse a peccato? sed, *Quis potest dicere*, inquit, *mundum est cor meum, purus sum a peccato*, quia sunt qui, largiente divina gratia, possunt juxta humanum modum et cordis et operis munditiam habere : unde est illud Dominicum : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). Et in psalmo : *Quis ascendit in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde* (*Psal.* XXIII). Si enim nemo mundum habet cor, neque ullus est purus a peccato, consequens est profecto, ut nullus ascendat in montem Domini, nullus hominum stet in loco sancto ejus, quia vero constat multos ascensuros in montem Domini staturosque in sancto loco ejus, restat utique ut sint multi mundo corde, et juxta humanæ possibilitatis modum puri a peccato, nec tamen se ipse quisque mundicordem et immunem esse peccati absque temeritate pronuntiat. Stulta est namque propriæ laudis jactantia, temerarium de sua quemque innocentia vel justitia gloriari : Et quia sunt qui sua laudare quasi fortia, proximorum vero facta veluti vilia solent improbare, recte subjungitur.

Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile apud Dominum. Diversum namque pondus in domo sua diversam habet mensuram, ut aliter videlicet sibimetipsi aliter metiatur proximo, qui in suis semper actibus quæ laudari, in aliorum vero quæ vituperari possint rimatur : Et ideo talem juste abominatur Dominus, quia nimirum quantum sibimetipsi absque meritis placet, tantum superno inspectori merito displicet. Verum quia periculosum est cuique de aliena conscientia judicare, cujus intentionem scire nequit, dat consilium, quibus judiciis judicium nostri cordis erga proximum dirigere debeamus, nam sequitur.

Ex studiis suis intelligitur puer, si munda et recta sint opera ejus. Quemcunque enim virtutibus studere conspicis, verbi gratia, modestiæ, continentiæ, auditioni sapientium, et observantiæ mandatorum Dei, maximeque humilitati ac simplicitati hujus munda esse et recta opera intellige : Quem vero his contrarium iter tenere deprehendis, hunc velut immundi ac distorti cordis hominem aut corrigere et castigare, aut si hoc non vales vitare, ac declinare ne ab eo ipse curato : nec videri contrarium debet, quod hic studiosi pueri munda esse ac vera opera testatur. Supra vero ait : *Quis potest dicere : Mundum est cor meum, purus sum a peccato?* In hoc enim versu studium recte vivendi suadet : In illo præsumptionem propriæ puritatis dissuadet, in isto munditiam et rectitudinem, qualis in hac vita esse justorum potest docet habendam ; In illo subtilitatem divini examinis, qua hominum facta et intentiones dijudicat monet semper ante oculos habendam. Unde et illum locum antiqui interpretes ita transtulerunt : *Cum sederit rex justus in solio judicii, quis gloriabitur castum se habere cor : aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato?* Qui et hunc quem exponimus versiculum manifestius posuere dicentes : *Juvenis qui cum justo est, directa erit via illius.* Qui enim cum sapientibus graditur sapiens erit, sicut e contra amicus stultorum efficietur similis.

Aurem audientem et oculum videntem, Dominus fecit utrumque. Aurem audientem dicit auditorem verbi obedientem, oculum videntem doctorem eruditum. Nemo ergo cum se Scripturarum scientia institutum et ad dicendum verbum Dei viderit idoneum, despiciat simplicitatem fratris, qui etsi minus doctus ad prædicandum, non tamen minus est promptus ad discendum vel ad implendum bona quæ didicit ; sed recolat, quia qui sibi majorem scientiæ gratiam dedit, ipse fratri quæ habet spiritualia dona tribuit. Nec sibi propter se solummodo, sed etiam propter fratris commoda tribuit dona quæ voluit, dans unicuique gratiam secundum mensuram donationis suæ.

Noli diligere somnium ne te egestas opprimat : aperi oculos tuos et saturare panibus. Noli diligere somnium peccati et inertiæ, de quo Apostolus ait : *Hora est jam nos de somno surgere* (*Rom.* XIII). Ne te si nunc bene vigilare non vis, egestas in futuro illa gravissima, ubi nec stillam aquæ unam sitiens invenire queas occupet. Aperi oculos tui cordis ad vigilias sacras, et saturitatem tibi gaudiorum cœlestium bene vivendo conquire. Malum est, malum est, dicit omnis emptor, et cum recesserit, tunc gloriabitur. Ergo et is qui æterna in cœlis præmia comparare desiderat, malum est, quod in præsenti debet sustinere, ut cum recesserit de mundo tunc glorietur, aperte perspiciens, *quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII).

Aurum et multitudo gemmarum, et vas pretiosum labia scientiæ. Hæc est gloriatio sapientis emptoris, qui, quandiu emerit, malum esse dicit quod secum agitur ; cum autem recesserit, lætabitur se sapienter emisse. Sic etenim etiam cœlestis regni emptor, ubi hinc recesserit exsultabit, comperiens labia scientiæ,

id est, doctrinæ spiritalis, qua usus est in comparatione cœlestium, auro, gemmis et vasis esse assimilanda pretiosis.

Suavis est homini panis mendacii, et postea implebitur os ejus calculo. In quocunque membro quis amplius peccaverit, in eo ampliora in ultione patietur tormenta. Unde recte qui in lingua magis delinquit, in ea plus arsurus esse perhibetur, dum os ejus calculo, qui est lapis ignitus, replendum esse refertur, quod accidisse constat diviti illi *qui epulabatur quotidie splendide*, cum in inferno ardens refrigerari sibi a Lazaro linguam petebat. Nam qui in verbis semper vacuis in epulando defluxerat, in lingua magis ardebat.

Et qui revelat mysteria, et ambulat fraudulenter, et dilatat labia sua, ne commiscearis. Si quis voluerit tuis misceri amicitiis et hunc videris prioris amici pandentem secreta, hunc velut perfidum cave.

Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit. Qui per avaritiæ nequitiam in hac vita multiplicari appetunt, in futuro ab æterno patrimonio exhæredes fiunt. Aliter: *Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.* Qui gradum regiminis priusquam subesse didicerit, præposterus accipit, in novissimo mercede benedictionis, quæ bonis rectoribus debetur, carebit. Qui ad ministerium altaris indoctus et temerarius accesserit, et ipse in die novissima gratiam remunerationis, quæ bene ministrantibus repromittitur, perdet. Potest et ita accipi, quia qui in præsenti suas ulcisci vult injurias, hic corona patientiæ in futuro carebit. Cui sensui potissimum videtur convenire quod sequitur:

Ne dicas: Reddam malum, exspecta Dominum et liberabit te. Quod etiam versiculo sequenti astruit cum dicit:

Abominatio est apud Dominum pondus et pondus statera dolosa, non est bonum. Duplex namque pondus et stateram habet suo in corde dolosam, qui dum peccaverit ipse veniam petit a Domino, et nihilominus peccanti in se homini ac pœnitenti, quod peccavit dimittere non vult, cum qui Deus est flectere ad miserandum precibus satagit, cum ipse homo existens nullis hominum precibus flecti ad misericordiam possit. Qui jure quasi iniquus ponderator abominatur a Domino quia suas injurias graviores, quam Domini mensuratur. Verbi gratia, nolens indulgere ei qui suam uxorem polluit, et postulans sibi indulgeri cum forte desponsatam Christo virginem maculaverit, vel certe animam suam Deo in baptismate consecratam aliqua vitiorum sorde fœdaverit.

A Domino dirigantur gressus viri. Quicunque hominum gressus rectum iter incedunt, non fit hoc libertate humani arbitrii, sed gubernatione illius cui dicit Isaias: *Omnia enim opera nostra, operatus est nobis* (*Isa.* XXVI).

Quis autem hominum intelligere potest viam suam?

A In hoc, inquit, manifestum claret, quia quidquid boni habet quisque a se ipso non habet, sed per gratiam Dei, quod nec per sui libertatem arbitrii qualis futurus sit, qualiter et quandiu victurus intelligere poterit.

Ruina est homini devorare sanctos, et post vota retractare. Cum peccatum sit ulli hominum nocere, quanto magis est, cum quis sanctos Dei offenderit sive læserit, et quasi vile mancipium pro libitu suæ voluptatis eos tractare non timuerit. Quomodo quadraginta viri in actibus Apostolorum devoverunt, se non manducaturos, neque bibituros donec occiderent Paulum, et Paganos sæpe ut legimus diis suis Christianorum devorare sanguinem. Hunc versiculum antiqua editio juxta alium sensum posuit dicens:

B *Muscipula est viro cito aliquid de suis consecrare.* Postea autem quam votum fecit pœnitentiam agit et quia utrisque, et eis videlicet qui sua vota contemnunt, et eis qui ut sua vota compleant sanctos persequuntur, damnatio restat æterna, recte subditur:

Dissipat impios rex sapiens et curvat super eos fornicem. Moris autem fuisse antiquorum ut adepta de hoste victoria fornices sibi erigerent, in quibus virtutum suarum laudes describerent, in Saulis opere legimus. Dominus ergo Rex noster non solum impiorum destruit in fine malitiam, sed et magnam cum electis suis ejusdem triumphi gloriam perpetuo celebrat. Hunc versum antiqua translatio sic habet: *Ventilator impiorum rex sapiens, et immittet illis rotam malorum*, id est, pœnam nullo fine consummandam. Cui videlicet rotæ contra est corona vitæ

C æternæ, quam misit Deus diligentibus se.

Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris. Divini afflatus illuminatio, cum in mente hominis venerit, eam sibimetipsi illuminans ostendit, quæ ante Spiritus sancti adventum cogitationes pravas et portare poterat et pensare nesciebat.

Exsultatio juvenum fortitudo eorum, et dignitas senum canities. Cantilenam sapientiæ dicit. Tunc etenim civitatis cujusque bene ordinatæ, tunc res sanctæ Ecclesiæ recte aguntur, cum et fortiores quique viribus necessariis insistunt operibus, et seniores majore prudentia præditi de iis quæ agenda sunt

D salubriter consulunt.

Livor vulneris absterget mala, et plagæ in secretioribus ventris. Cum enim exterius percutimur ad peccatorum nostrorum memoriam taciti afflictique revocamur, et per hoc quod foris patimur magis intus quod fecimus dolemus, atque fit, ut inter vulnera aperta corporis magis nos abluat plaga secreta ventris, quia sanat nequitias pravi operis occultum vulnus doloris. Solet quippe ventris appellatione mens accipi, quia sicut venter consumit escas, ita mens pertractando excoquit curas, sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Dei. Quare rex regis, et non potius omnium hominum in manu Dei esse perhibet, cum scriptum sit, Quia in manu ejus

sunt omnes fines terræ (*Psal.* XCIV), nisi forte regem, A sanctum quemque appellat, qui vitiorum bella in se ipse vincere et virtutum militia novit stipari. Sicut enim Dominus multifidis aquarum divisionibus terrarum fines late simul et aeris implet, tegit quoque aquis superiora cœlorum : ita cor Regis quocunque voluerit inclinat. Quia sicut divisiones gratiarum juxta voluntatem suam et angelis et hominibus tribuit, ita etiam corda sanctorum quibuscunque voluerit, digna donationibus reddit, neque ullum habet Pelagianista locum, quo absque Dei gratia quis salvus fieri possit.

CAPUT XXI.

Perversa via viri aliena est : qui autem mundus est, rectum opus ejus. Juste coram Domino vivere B proprium est humanæ conditionis, unde alibi dicit : *Deum time et mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo* (*Eccli.* XII). At qui perverse vivit alienam profecto a humana natura viam incedit. Perversa ergo actio aliena est et contra naturam. Qui autem mundus est in opere, hic recte quod per naturam originaliter sumpsit, exsequitur.

Melius est sedere in angulo domatis quam cum muliere litigiosa in domo communi. Adeo verum est melius esse ut sedeas in angulo domatis, id est in secreta altitudine vitæ continentioris quam cum muliere mala in domo, quæ tibi sit cum illa communis, ut etiamsi optima tibi mulier ducenda offeratur, melius sit contempto connubio propter comitatum agni cœlibem ducere vitam. C

Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit et non exaudietur. Generaliter hæc accipienda sententia, et non de egeno tantum vel corporaliter infirmo. Nam et qui in criminibus alienis, non affectu misericordiæ cum dolore sed judicantis invenitur tenere censuram, ostendit se necdum vitiorum fecibus eliquatum, neque auditu divinæ miserationis existere dignum.

Munus absconditum exstinguet iras, et donum in sinu indignationem maximam. Qui iram districti judicis, quam peccando meruit, placare desiderat, eleemosynas det pauperibus, et hoc nulla delectatione favoris humani, sed tantum amore conditoris qui cordium occulta respicit; sic enim fit munus D absconditum, sic ad mitigandam conditoris iram proficuum, si nullo externæ retributionis intuitu porrigatur, sic implebitur, quod ipse præcepit : *Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextra tua* (*Matth.* VI).

Gaudium justo est facere judicium, et pavor operantibus iniquitatem. Gaudet justus cum bonis desudat operibus, quia sperat se propter hæc bonis remunerandum esse perennibus ; at vero reprobi dum mala quæ Deum prohibuisse norunt, faciunt, quamvis suæ luxuriæ perpetratione carnaliter delectentur, mentis tamen pavore interno carere nequeunt, quia se mala perpetuo passuros pro his quæ temporaliter male fecerunt, non ambigunt.

Vir qui erraverit a via doctrinæ, in cœtu gigantium commorabitur. Gigantes dicit immundos spiritus, de quibus et B. Job : *Ecce gigantes*, inquit, *gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis* (*Job* XXVI), id est, superbi et male fortes spiritus dæmoniorum, cum his quos deceperunt hominibus pœnis subacti torquentur, horum enim cœtui sociabuntur quique a via veritatis erraverunt, ipso judice attestante, qui se illis dicturum esse prædixit : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV).

Pro justo datur impius, et pro rectis iniquus. Justi et recti esse idem videntur, sed distat inter impios et iniquos, quod iniqui sint omnes reprobi, impii vero, qui majoribus implicati sceleribus, vel nunquam sacræ mysteria fidei receperunt, vel post accepta ad apostasiam redierunt. Unde potest hoc in loco impius omnis fidelium persecutor dictus accipi. Porro iniquorum vocabulo generaliter omnes mali designari. Et pro justo datur impius, cum pro martyre persecutor, qui eum morti dedit punitur. Pro rectis iniqui qui eorum justitiam videntes imitari nolebant. Herodes damnatur non tantum pro innocentibus, quos impie neci tradidit, sed et augmentum damnationis accipit, quia fidem magorum sequi ad quærendum Dominum noluit, cum esset Judæus et prophetarum dicta cognosceret. Hinc etenim Dominus ait : *Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam*, etc. (*Luc.* XI.) Non quia ipsa sua virtute ac potentia condemnabit, sed quia in ejus comparatione condemnabuntur, qui devotionem ejus scientes, cum multo facilius possent, sapientiæ curam dissimulabant habere.

Thesaurus desiderabilis et oleum in habitaculo justi, imprudens homo dissipabit illud. Claritas bonorum operum Domino semper amabilis et pinguedo dilectionis in sanctorum Ecclesia refulget. Quem versiculum B. papa Gregorius in homiliis Evangelii juxta antiquam translationem posuit : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis :* verum reprobi non tantum virtutes non assequi, sed etiam persequi, et quantum valent in bonis obruere festinant. Potest sane et hic versus de quolibet martyrum accipi, in cujus habitaculo, id est, corpore, anima sancta, Dei videlicet thesaurus servetur, abundet et unctio gratiæ spiritalis : at persecutor imprudens hujusmodi habitaculum disrumpere potest. Thesaurum vero, qui habitaculo tenebatur et oleum nequaquam tangere potest : unde Dominus docet non timeri eos qui occidunt corpus, et post hoc non habent amplius quid faciant.

Civitatem fortium ascendit sapiens et destruxit robur fiduciæ ejus. Civitatem fortium mundum dicit, qui quondam malignorum spirituum tyrannidi stulte subactus serviebat, habens fiduciam vitæ in cultu eorum qui non sunt dii, sed opera manuum hominum ; hanc civitatem intravit ille natus in carne, qui est Dei virtus et Dei sapientia, destruxitque per suos prædicatores cultum deorum, in quibus fuere

confisi veritatis ignari, atque in fide cœlestium docuit habendam esse fiduciam, quæ nunquam posset destrui. Sed et quotidie civitatem fortium ascendit sapiens et destruit robur fiduciæ ejus, cum aliquis fidelis doctor, argumenta philosophorum, vel hæreticorum, vel etiam contumaces carnalium fratrum contradictiones, quibus sua scelera defendere et alleviare nituntur, assertione fidei et ecclesiasticæ castigationis disciplina redarguit, atque evisceratus annulat.

Testis mendax peribit : vir obediens loquitur victoriam. Qui se Deo servire testatur, nec factis dicta exsequitur, peribit; qui autem fideliter ut promittit, jussis subditur divinis, hujus loquela ad victoriam pervenit : quia dum per inobedientiam sua desideria vincere satagit, per justitiam judicis postmodum victoriæ palmam percipit.

Vir impius procaciter obfirmat vultum suum ; qui autem rectus est, corrigit viam suam. Judas quia impius corde erat, quamvis ipso Domino se redarguente, noluit mala cœpta restringere; porro Petrus quia rectus erat corde, id est, rectitudinis amator, respiciente se Domino mox pœnitendo correxit, quod negando deliquit. *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum.* Quæcumque consiliantur et rapiunt hæretici, nihil est et vanum et inutile.

Equus paratur ad diem belli, Dominus autem salutem tribuit. Hominis quidem est Deo devoti, tempore persecutionis animum præparare, corpus offerre discrimini. Sed divini est adjutorii, ut cœpto labori agonis victoria salusque succedat.

Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ. Nomen bonum dicit, non quod a turbis vulgi imperiti, sed quod fidelium quamvis paucorum testimonio laudetur. Neque enim bonum habere nomen refugit, sed a bonis solum quærebat laudari, qui ait : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.* Nomen ergo bonum est nomen religionis quod divitiis mundialibus jure præfertur. Nam et si mundum quis lucraretur universum, merito hunc contemneret, tantum ut nomen ejus scriberetur in cœlo, ejusque memoria et inter angelos et inter homines sanctos figeretur æterna.

Super argentum et aurum gratia bona. Illam significat gratiam, cum quis pro bono opere laudatur a bonis. Immo pro collatis ei donis meritorum, glorificatur Pater qui in cœlis est.

Dives et pauper obviaverunt sibi, utriusque operator est Dominus. Neque divitem propter divitias honores, neque inopia pauperem despicias, sed hoc in utroque merito venerare, quia opus sunt divinum, quia ad imaginem Dei et similitudinem facti.

Callidus videt malum et abscondit se, innocens pertransiit et afflictus est damno. Multi ex principibus crediderunt in Dominum. Sed propter Pharisæos non confitebantur ut de synagoga non ejicerentur. Quia enim erant callidi, videbant malum persecutionis, quod imminebat, et absconderunt fidem pietatis

A quam parumper conceperant. Innocentes vero Apostoli pertransierunt itinere recto professionis quod cœperant, et afflicti sunt verbere, vinculis, carcere, et ipsa etiam morte mulctati, utrumque autem exemplum, multi usque nunc et in certamine fidei, et in communibus sequuntur actibus. Hunc versum antiqui interpretes manifestius, sed in alium sensum transtulerunt. Astutus videns nequam puniri, valde ipse disciplinam accipit. Insipientes autem prætereuntes damno afflicti sunt.

Finis modestiæ timor Domini, divitiæ et gloria et vita. Modestiam dicit constantiam operum bonorum, timorem vero Domini illum, qui permanet in sæculum sæculi. Quia nimirum perfectio virtutum est, ad hunc animi statum conscendere, qua gratiam B conditoris vel in modico timeamus offendere, nil prorsus ejus memoriæ præponentes, quæ alibi charitas vocatur perfecta, foras mittens timorem, servilem videlicet, et insipientem, quo metuit quisque ne forte peccando pœnis mereatur subigi. Quod autem subjungit, divitiæ et gloria et vita, in futuro significat, finis ergo modestiæ timor Domini, divitiæ et gloria et vita. Quia nimirum perfectio virtutum est in hac vita, ut timeamus Dominum timore sancto, hoc est sincera illum dilectione colamus, finis virtutum in futuro, ut divitias hæreditatis promissæ, regni cœlestis gloriam, et vitam sine fine percipiamus a Domino. Unde Petrus ait. Quem cum videritis exsultabitis lætitia inenarrabili et glorificata, reportantes finem fidei vestræ salutem animarum vestrarum.

C *Arma et gladii in via perversi custos animæ suæ, longe recedit ab eis.* Dupliciter intelligendum, quia perversi et armati sunt semper ad nocendum proximis, verbo vel opere scelesto, et ipsos semper parata exspectat ultio divini examinis. Qui vero animam suam in æternum salvari procurat, longe refugit ab hujusmodi armis et gladiis, quia et mentem manumque suam, a proximorum læsione refrenat, et ne animadversione districti judicis ipse feriatur, intenta mente præcavet.

Proverbium est : Adolescens juxta viam, etiam cum senuerit, non recedit ab ea. Constat plerosque senectute Domino donante mutari a vitiis, quæ adolescentes habuerant, et e contra nonnullos illo se deserente, deserere circa senium virtutes quibus in D adolescentia videbantur illustrari, sed quia multo sæpius quisque mores quibus ab adolescentia imbutus est, in reliquum vitæ tempus exsequi consuevit, proverbium esse dicit, quia quod adolescens quisque cœperit, in senecta non mutaverit, non tamen ipso semper ita evenire confirmat : idcirco autem hujus modi proverbium ponit, ut auditores suos a prima ætate virtutibus studere persuadeat, ne forte in senectute non possint discere studia, quibus in tenera ætate mancipari despexerant : nam et

> Quo semel est imbuta recens servabit odorem
> Testa diu,

et Græca narrat historia Alexandrum, potentissimum regem orbisque domitorem, et in moribus et

in incessu Leonidis pædagogi sui non potuisse carere vitiis, quibus parvulus adhuc fuerat infectus.

Dives pauperibus imperat : et qui accipit mutuum, servus est fenerantis. Patet juxta litteram, sed et divites virtutibus in judicio occulti inspectoris principantur eis, imo eorum in futuro judices existunt, qui virtutum divitiis carent. Et qui verbum salutaris doctrinæ accipit a doctore, servus est ejusdem doctoris, id est, debitor implendi omnia quæ ille magisterii cœlestis jure præcipit.

Qui seminat iniquitatem metet mala. Certum est quia is qui vel verbo vel exemplo docet iniquitatem, recipiet vindictam. Sed quia sequitur :

Et virga iræ suæ consummabitur, illam maxime iniquitatem videtur dicere quæ immiti et impia mente peragitur, ut est, latrocinia exercere, homines servitio premere, tormentis laniare, morte perimere, bovem viduæ pro pignore auferre, ipsam de adversario, cum possit, vindicare non velle : talis etenim merito virga iræ suæ consummabitur, quia, sicut Dominus ait, omnes qui acceperint gladium gladio peribunt, id est, qui injuste in alios sæviunt, ipsa sævitia sibimet interitum consciscunt, verum quia dixerat de impio sequitur e contra de pio :

Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur : de panibus suis dedit pauperi. Huic simile est illud judicis ejusdem, qui misericordes ab impiis discernens ait : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi : quia esurivi, et dedistis mihi manducare*, etc. Possunt autem panes qui pauperi dantur, non solum alimenti carnalis, sed etiam doctrinæ spiritalis, qua anima recreatur, intelligi.

CAPUT XXII.

Ejice derisorem, et exibit cum eo jurgium, cessabuntque causæ et contumeliæ. Ejice hæreticum, quem corrigere non potes, de Ecclesia ; et cum illi libertatem prædicandi abstuleris, catholicæ paci auxilium præstas.

Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum regem. Qui mundo corde recta prædicat inter illos annumerabitur, de quibus eidem regi et conditori sæculorum Propheta dicebat : *Mihi autem nimis honorificati sunt ;* nam si qui gratiam labiorum recta prædicando præmonstrat, cordis autem munditiam custodire dissimulat, nequaquam talis æterni regis amicitia frui posse putandus est.

Oculi Domini custodiunt scientiam, et supplantantur verba iniqui. Superna inspectio custodit semper in Ecclesia scientiam veritatis quam docuit, verba autem hæreticorum, immo omnis sermo pietati et justitiæ contrarius, quia Domino regente non servatur, cum suo auctore subvertitur.

Dicit piger : Leo foris, in medio platearum occidendus sum. Dicit sæpe in animo suo is, qui ad agenda bona opera piger est, ad confitendam fidem, quam corde tenet, timidus : Non audeo fidem, quam novi, foras profiteri, ne me persecutor impius, quia fidelem odit, perimat : timeo ad exercendas virtutum actiones in publicum progredi, ne forte me vel antiqui hostis adversitas gravior tenet [*Forte*, tentet], vel etiam homo quilibet perversus cum suorum turba derideat, conviciis confundat, injuriis afficiat, aut sicut multos justorum, quia ab ejus vita discordem, tormentis et morte consumat. *Leo*, inquit, *foris, in medio platearum occidendus sum*, quod aperte est dicere, et verba et opera virtutum, ubi ostendi foras cœperint, statim persecutio vel hominum vel spirituum committatur immundorum, nec valeo tentationibus resistere, sed in ipsis boni propositi vincar inceptis.

Fovea profunda os alienæ : cui iratus est Dominus incidet in illam. Qui verba vel oscula meretricis libenter amplectitur, quasi januam jam gehennalis pulsat abyssi, citoque mergetur si pedem cautus non retrahit, si non membra cætera a vicinia cohibet foveæ pœnalis, in quam nullus omnino nisi filius iræ illabitur.

Stultitia colligata est in corde pueri, et virga disciplinæ purgabit eam. Multos novimus pueros sapientia præditos : nam et Jeremias puer prophetiæ mysterium suscepit ; et Daniel scribit *quod dedit Deus pueris abstinentibus scientiam, et disciplinam in omni verbo et sapientia.* Unde restat intelligere quia pueros hoc loco non ætate sed sensu parvulos significet, quales esse vetabat Apostolus eos quibus ait : *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote* (*I Cor.* XIV). Hujusmodi enim pueros, id est, animos stultitiæ vel lasciviæ vel inertiæ deditos necesse est juvenili disciplina castigari, et ad justum vitæ tramitem prudentum rigore perduci.

Qui calumniatur pauperem ut augeat divitias suas, dabit ipse ditiori et egebit. Constat quia rapaces et quæ pauperibus auferunt, et quæ juste videbantur possidere, pariter omnia perdunt, cum in examine districti judicis pœnas pro his quæ gessere recipiunt. Sed et is qui pauperem spiritu fratrem calumniatur, virtutibus ejus detrahendo, ut per hujusmodi vituperationem animose divitias, quas desiderat augeat, id est, gloriam laudis humanæ majorem, quasi sanctior accipiat, merito talis calumniator quidquid bonæ actionis habere videbatur, amittit et a fructu virtutum vacuus in fine manebit.

Huc usque pertingit titulus *Parabolarum Salomonis* qui supra positus est. Ex quo novum locutionis genus probatur assumpsisse, ut ea quæ dicentur non quasi ad alium quem doceret loquendo, sed velut secum solus ratiocinando videatur effari. Quare videlicet Parabolarum primus est versiculus : *Filius sapiens lætificat patrem, filius vero stultus mœstitia est matris suæ ;* ultimus iste ad quem usque explanando pervenimus. Hinc ad priorem loquendi modum revertitur ut specialiter ad eum quem instruet verbum faciat, quod ita incipit :

Inclina aurem tuam et audi verba sapientum : appone autem cor tuum ad doctrinam meam. Pulchrumque initium ponit novæ locutionis. Ut aurem pariter ad audiendum et cor apponere ad intelligendum quæ

sapienter loquantur, eum quem erudit jubeat. *Quæ pulchra erit tibi, cum servaveris eam in ventre tuo, et redundabit in labiis tuis* *. . . . .

. . . .

Potest de quolibet paupere vel egeno accipi, de quo dictum : *Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor* : verum quia sequitur :

Et configet eos qui confixerint animam ejus, melius de illo intelligitur, qui cum dives esset, pauper factus est pro nobis, nec solum pauperari ut nos ditaret, sed etiam, ut nos redimeret, crucifigi dignatus est. Prohibet ergo sapientia suos auditores, Domino in carne prædicanti violentiam mortemque inferre, quia nimirum certus restet interitus eis, qui in actorem vitæ manus mittere non timuerint.

Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso, ne forte discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ. Et hæc cum de omni iracundo vel furioso possint generaliter accipi, nil tamen prohibet specialiter accipi de illis, qui contra salvatorem et discipulos ejus vesana mente furebant, a quorum amicitia et comitatu prohibentur, quicunque in eum credentes curam suæ salutis agebant, ne ex vicinia pravorum etiam ipsi perirent : quod Judæ Iscariotis casu fieri posse probatum est. Generaliter autem dicendum, quia sicut perfecti viri perversos proximos non debent fugere, quia illos sæpe ad rectitudinem trahunt, et ipsi ad perversitatem nunquam trahuntur, ita infirmi quique societatem debent declinare pravorum, ne mala, quæ frequenter aspiciunt et corrigere non valent, etiam delectentur imitari.

Noli esse cum his qui defigunt manus suas, et qui vades se offerunt pro debitis, si enim non habet unde restituat, quid causæ est ut tollat operimentum de cubili tuo. Noli esse cum his qui se cum essent liberi ac sibimet vacantes defigunt in cura salutis malorum, spondentes se rationem pro eorum animabus Domino reddituros : si enim ille, pro quo spondisti non habet bona opera, quibus te librum ac securum reddat, tuæ sponsionis, quid tibi utile est, ut ipse in die judicii pro ejus anima judiceris ? amittasque habitum justitiæ quo indutus esse videbaris, ac nudus ab ornamento virtutum existere comproberis, quia quod Domino teste pollicitus es, implere nequiveras. Hoc autem dictum est, non quo curam regendarum animarum, cum tibi regulariter imposita fuerit, suscipere non debeas, sed ne passim nullo jubente doctoris tibi ac præsulis officium temerarius usurpes.

Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui. Ne transgrediaris terminos fidei, quos catholici ab initio statuere doctores.

Vidisti virum velocem in opere suo, coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles. Quemcunque velocem videris in opere suo, id est, in opere bono, quod ejus erat facere, strenuum atque sollicitum, scito hunc in die novissimi examinis coram apostolis, qui cum Christo mundum judicaturi sedebunt, esse staturum, quia videlicet eorum jussa servaverit, neque in parte ignobilium doctorum quorum caveficit errorem : hoc est, ad sinistram judicis esse ponendum.

CAPUT XXIII.

Quando sederis ut comedas cum principe, diligenter attende quæ posita sint ad faciem tuam, et statue cultrum in gutture tuo, si tamen habes in potestate animam tuam. Per allegoriam cuncta dicuntur. Quando sederis ad legendum cum magistro, ut pane verbi reficiaris, diligenter intellige quæ scripta sunt et discretionem sacræ lectionis in tua locutione conserva ; si tamen talis es, tantumque eruditus, qui in potestate habeas animam tuam, nec quasi indoctus mente tua circumferaris omni vento doctrinæ. Guttur namque pro loquela posuit, quia vox in gutture est, cultum pro discretione, quia cibos cum reficimur cultro secante præparamus : et sedens ut comedat cultrum in gutture suo statuit, quando is, qui divina sedulus meditatur, eloquio discreta ex ore verba depromit, nec alia sæpius in lingua quam cœlestis oraculi dicta revolvit. Hoc autem ejus est facere, qui in potestate habet animam suam, id est immobilem inter errores fallentium sapientium sapientis animi statum servare didicit, unde et recte subjungit :

Ne desideres de cibis ejus, in quo est panis mendacii. Quod est aperte dicere, ne desideres ejus auscultare sermonibus, qui dulcedine mendaciorum dogmatum auditores suos fallere consuevit.

Noli laborare ut diteris. Divitias scientiæ significat, quas ultra mensuram capacitatis nostræ quærere prohibemur.

Sed prudentiæ tuæ pone modum. Illum videlicet de quo supra dictum est : *Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui*, hoc est, terminos datæ a patribus veritatis et fidei.

Ne erigas oculos tuos ad opes quas habere non potes, quia facient sibi pennas, quasi aquilæ, et volabunt in cœlum. Ne erigas mentem tuam ad perscrutanda divinitatis arcana quæ penetrare non potes, hæc enim cœlestibus solum civibus patent.

Ne comedas cum homine invido, et ne desideres cibos ejus, quoniam in similitudinem arioli et conjectoris æstimat quod ignorat. Ne de Scripturis cum hæretico loquaris, qui invidet humanæ saluti, malens decipere quam corrigi, quoniam sicut ariolus et conjector somniorum æstimat quod ignorat, ita hæreticus, qui non intelligit, in Scripturis prout libet interpretari præsumit.

Comede et bibe, dicit tibi, et mens ejus non est tecum. Securus, inquit, disce et age, quæ doceo, cum ipse his quæ docet fidem certam non habeat, nec in se de corde suo firmiter, quæ doceret.

Cibos quos comederas evomes et perdes pulchros ser-

* Lacunam hanc ex scripto exemplari supplere non potuimus, quod quæ in altero latere scripta erant alterius scripturam obfuscarent.

mones tuos. Sensus perversos quos ab hæreticis didiceras, necesse est ut vel per pœnitentiam corrigendus deseras, vel post mortem pro his pœnas luere cogaris, perdasque sermones confessionis, quibus eis prædicantibus humiliter favendum esse putaveras.

In auribus insipientium ne loquaris, quia despicient doctrinam eloquii tui. Huic simile est illud Evangelii : *Nolite dare sanctum canibus neque mittatis margaritas vestras ante porcos*, etc. (*Matth.* VII). Si ergo supra admonuit, ne hæreticorum doctrinis auscultares, ita nunc hortatur ne amore vanæ gloriæ seductus, immundis hominibus passim arcana veritatis ingeras.

Ne attingas terminos parvulorum, et agrum pupillorum ne introeas : propinquus enim eorum fortis est. Et ipse judicabit contra te causam illorum. Propinquum parvulorum et pupillorum Dominum appellat, quia cum esset in carne, pauperum magis quam divitum consors fieri dignatus est. Alioquin idem Dominus est omnium, dives in omnes, qui invocant illum. Possunt autem congruenter parvulorum ac pupillorum nomine illi designari, de quibus Dominus ait : *Videte ne contemnatis unum de pupillis istis, qui in me credunt. Dico enim vobis quia angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est. Quorum agros et terminos qui attigerit,* hoc est, qui conversationem eorum bonam inquietando læserit, *judicium Domini non evadit.*

Non æmuletur cor tuum peccatores, sed in timore Domini esto tota die, quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur. Si tota die, id est, toto tempore quo in sæculi hujus luce consistis, et peccatorum exempla vitare, et Dominum timere sategeris, habebis spem beatæ retributionis in novissimo. Hoc est, cum ad hujus vitæ finem perveneris, ipso etiam attestante, qui ait, *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.*

Noli esse in conviviis peccatorum, neque in comessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt. Carnes ad vescendum conferre est in collocutione derogationis vicissim proximorum vita [*Forte,* vitia] dicere, de quorum pœna mox subditur :

Quia vacantes potibus, et dantes symbola, consumentur, et vestietur pannis dormitatio. Symbolum Græcum nomen est et interpretatur collatio, est autem collatio sermonum, sicut in consiliis solet, est et pecuniarum, sive aliarum rerum, ut et præsens locus docet. Potibus ergo vacant, qui de opprobrio alienæ vitæ se inebriant. Symbolum vero dare est, sicut unusquisque solet pro parte sua cibos ad vescendum, ita in confabulatione detractationis verba conferre, sed vacantes potibus et dantes symbola consumentur, quia sicut scriptum est : *Omnis detractator eradicabitur.* Vestitur autem pannis dormitatio, quia despectum et inopem a cunctis bonis operibus mors sua inveniet, quem hic ad alienæ vitæ exquirenda crimina detractationis suæ languor occupavit.

Gaudeat pater tuus, et mater tua exsultet, qui genuit te. Gaudeat Deus Pater de tua justitia, gaudeat et Ecclesia mater, sed et sacerdos qui te per gratiam baptismi regeneravit, quique te erudivit a parvulo, de tuis bonis gratuletur operibus.

Cui væ? cujus patri væ? Quæritur disputando quibus hominum sceleribus maxima a Domino pœna servetur? et respondet ipse ratiocinando, quia his absque omni dubietate, qui per ebriositatem devolvuntur ad luxuriam. *Cui,* inquit, *væ? cujus patri væ? væ* æternum interitum nominat, quo Dominus : *Væ,* inquit, *homini illi per quem scandalum venit* (*Matth.* XVIII). Patrem autem ejus cui *væ* immineat, vel hominem dicit a quo exempla pravi operis foris quisque ut peccaret accepit, vel certe diabolum, qui intus in corde virus pestiferæ suggestionis infudit; de quo Judæis dictum est : *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri facere vultis.*

Cui rixæ? cui foveæ? Rixæ, quia concordiam servare pacis nescit, quem ebrietas sensus impotem reddidit : foveæ, quia passim in volutabra vitiorum omnium cadere non trepidat, qui inter bona malaque discernere quasi mente captus ignorat, illam sæpissime foveam ebriosus incidit, de qua præfatum est : *Fovea enim profunda est meretrix, et puteus angustus aliena* (*Prov.* XXIII).

Cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum Vulnera sine causa, quia multi vino ultra modum impleti, vulnera per tumorem in membris acceperunt, quæ nulla fere causa pertulerunt; suffusio oculorum, quia immoderatus vini haustus et caliginem plurimis visus corporalis et cæcitatem genuit sensus interioris.

Nonne his qui morantur in vino et student calicibus epotandis? Non vetat bibere vinum ad necessitatem, sed morari ultra tempus et utilitatem in vino et evacuandis alterutrum certare calicibus, juxta illud Isaiæ : *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem* (*Isa.* V).

Oculi tui videbunt extraneas, et cor tuum loquetur perversa. Consuetum et pene naturale est vitium post ebrietatis venena diffusa in corde mulierum sequi concupiscentiam, comitante etiam pravitate ac turpitudine verborum.

Et eris sicut dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator amisso clavo. In medio mari dormit, qui in hujus mundi tentationibus positus providere motus irruentium vitiorum quasi imminentes undarum cumulos negligit, et quasi sopitus gubernator clavum amittit, quando mens ad regendam navem corporis studium sollicitudinis perdit.

Et dices : Verberaverunt me, sed non dolui; traxerunt me, et ego non sensi : quando evigilabo et rursus vina reperiam. Vox percussi et dormientis exprimitur, mens quippe a cura sollicitudinis dormiens verberatur et non dolet, quia sicut imminentia mala non prospicit, sic nec quæ perpetraverit agnoscit. Trahitur et nequaquam sentit, quia per illecebras vitiorum ducitur, nec tamen ad sui custodiam suscitatur,

quæ qui item evigilare optat, ut rursum vina reperiat: quia quamvis somno torporis a sui custodia prematur, vigilare tamen ad curas sæculi nititur ut semper voluptatibus ebrietur. Et cum ad illud dormiat, in quo solerter vigilare debuerat, ad illud vigilare appetit ad quod laudabiliter dormire potuisset.

CAPUT XXIV.

Ne æmuleris viros malos, nec desideres esse cum eis, etc. Ne desideres eos imitari quos vitiis illis de quibus commemorari videris implicari, sed potius sapientiæ operam dare curato.

In doctrina replebuntur cellaria, universa substantia pretiosa et pulcherrima. Cellaria sunt corda justorum, quæ non nisi per doctrinam sapientiæ donariis virtutum replentur.

Vir sapiens, fortis est; et vir doctus, robustus et validus. Non omnis qui fortis et sapiens est, omnis autem sapiens et fortis esse dicendus est, quia etsi corpore imbecillis est, si adsit sapientia, omnia fortis adversarii, id est diaboli certamina vincit.

Excelsa stulto sapientia, in porta non aperiet os suum. Non potest stultus ad sapientiam attingere, alta est enim ab eo qui in infimis jacet vitiorum. Qui etsi in præsenti se aliquid sapere putat, in porta tamen civitatis, id est in exitu vitæ hujus inveniet nihil fuisse quod sapuit.

Qui cogitat mala facere, stultus vocabitur. Ne putares stultum æstimandum fuisse eum quem hebetem tardumque ingenio videres, palam ostendit, quia ille stultus sit vocandus, qui vel in cogitatione peccati suggestionibus consentit, tametsi acer ingenio videtur existere, non autem ille qui, etsi hebes sensu apparet, Dei tamen imperiis quæ discere potuit obtemperare disposuit.

Si desperaveris lassus in die angustiæ, imminuetur fortitudo tua. Nihil exsecrabilius desperatione, quam qui habuerit, et in generalibus hujus vitæ laboribus, et, quod maxime nocet, in fidei certamine constantiam fortitudinis perdit.

Erue eos qui ducuntur ad mortem, et qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses. Potest mystice accipi, erue eos qui ab hæreticis decipiuntur, rectam fidem prædicando, libera bonorum operum exempla monstrando eos, qui a male viventibus catholicis trahuntur ad interitum, sed et si quos in certamine persecutionis lapsos vel lapsuros aspexeris, sollicita hos exhortatione ad vitam restaurare satage, si quos fame perituros, si quos algore videris, illos dato victu ac vestitu recrea.

Comede, fili, mel, quia bonum est, et favum dulcissimum gutturi tuo: sic et doctrina sapientiæ animæ tuæ. Patet facillime, quare doctrinam sapientiæ melli comparet et favo, quia nimirum sicut illa cibis, ita hæc doctrinis cæteris dulcedine præstat, sed hoc inter utriusque significantiam distat. Quia mel quod in promptu est ad comedendum moralem litteræ superficiem insinuat, favus autem in quo mel de cera exprimitur, allegoricam locutionem figurate denuntiat, ubi subducto litteræ velamine suavitas sensus spiritalis aliquanto cum labore vel mora percipitur.

Ne insidieris et quæras impietatem in domo justi, neque vastes requiem ejus. Ne quæras aliquam occasionem per quam deroges homini justo. Ille enim si ceciderit, cito amovet pedem suum, et cavet sibi, quod non iteratur in facto. Impii autem sic corruunt, ut ulterius non redeant. Sicut subsequenter addidit dicens:

Septies enim cadit justus et resurgit, impii autem corruent in malum. Quomodo autem justus appellatur qui cadere, id est peccare, memoratur, nisi quia de levibus quotidianisque loquitur peccatis, sine quibus nec justorum quispiam esse in hac vita potest, quia nimirum per ignorantiam, per oblivionem, per cogitationem, per sermonem, per subreptionem, per necessitatem, per fragilitatem carnis singulis diebus vel inviti et volentes frequenter reatum incurrimus, et tamen resurgit justus, videlicet quia justus est, nec justitiæ ejus præjudicat lapsus fragilitatis humanæ, unde bene cum de justi casu loqueretur, non addidit in malum, quia etsi malum est quod ceciderunt, ne tamen in malo quod inciderant hærere [illegible], citius resurgendo procurant. At contra de reprobis: *Impii autem*, inquit, *corruent in malum*, quia videlicet impii cum ceciderint, et quod est gravius corruerint, ut Scriptura dicit, id est cum capitalia crimina perpetrarint, ita suo casui delectando consentiunt, ut ab hoc pœnitendo relevari despiciant.

Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, et in ruina ejus ne exsultet cor tuum, ne forte videat Dominus et displiceat ei, et auferat ab eo iram suam. Supra justo insidias tendere vetuit, nunc autem ut te perfectum reddat in omnibus, etiam inimicis, cum peccaverint, aut aliquid adversitatis incurrerint, insultare prohibet, ne forte si miserante Domino ad pœnitentiam salutemque animæ redierint, ac tecum fidelem amicitiam habere cœperint, tunc erubescas, quia illos aliquando despexeris, quos gratia divina ad vitam servaverat, sed quantum potes jacentibus condole, eosque ut resurgere debeant adjuva, et si votum conatumque tuum sequitur effectus, gaudebis de sanato, quem male habentem dolueras, sin alias, non tamen benevolentiæ apud Dominum fructu non carebis, et certe ita dicendum, ne gaudeas de casu inimici, ne forte Dominus superbiam tuam, quæ illi absque dubio displicet, hoc ordine deprimat humilians, ut te cadente in peccatum ille resipiscens erigatur.

Time Dominum, fili mi, et regem. Juxta quod ipse ait: *Reddite ergo Cæsari quæ Cæsaris sunt, et quæ sunt Dei Deo* (*Marc.* XII), neque aliquid obstat in Domino et rege patrem et filium intelligere designari, qui uno eodemque sunt divinitatis honore colendi; qui enim non honorificat Filium non honorificat Patrem qui misit illum.

Et cum detractoribus ne commiscearis. Illis videlicet qui dicentes se Deum Patrem nosse, Filium Dei in carne apparentem [illegible].

Quoniam repente consurget perditio eorum, et ruinam utriusque quis novit. Utriusque dicit et detrahentis, et ejus qui illi favendo commistus est, derogantium Christo principum, et decepti ab eis populi, lacerantium fidem hæresiarcharum et auscultantium illis auditorum.

Hæc quoque sapientibus. Subauditur, ignota sunt, quando reproborum quisque, qui [*Forte, redundat illud qui*] repentino interitu rapiatur e sæculo, vel hæc quoque sapientibus sunt observanda, quæ docui, ne detractoribus commisceantur. Quia hoc specialiter vitio totum pene genus periclitatur humanum. Unde eidem vitio mederi volens beatus Pater Augustinus, hos in sua mensa versiculos fecit describi :

Quisquis amat dictis absentum carpere vitam,
Hanc mensam vetitam noverit esse sibi.

Hunc versiculum antiqua editio manifestius dicit : *Hæc dico vobis sapientiam agnoscentibus*, quod sequentium sententiarum non incongrue potest esse principium.

Cognoscere personam in judicio non est bonum. Supra regem timere docuit et nunc personam in judicio cognoscere vetat, unde colligitur, quia ita principibus debitum obsequii temporalis subjectos oportet impendere, ut nunquam reverentiæ vel timoris eorum respectu a via veritatis exorbitent.

Labia deosculabitur qui recta respondit. Osculum pacis et amoris est signum, qui ergo recta respondit, labia deosculabitur, quia quicunque neglecta acceptione personarum sola justitiæ verba sequitur, iste etsi insipientibus gravis forte videtur et austerus, multos tamen, cum quibus pacem habeat, prudentes, multos qui sua dicta cum amore amplectentur, inveniet, sæpe etiam illos quos adversantes suis rectis assertionibus toleraverat, conversos postmodum ad meliora amicos recipiet et socios.

Præpara foris opus tuum, et diligenter exerce A *agrum tuum, ut postea ædifices domum tuam.* Quid est præparato opere agrum diligenter exercere, nisi evulsis iniquitatis sentibus, actionem nostram ad frugem retributionis excolere? Et quid est post agri exercitium ad ædificium domus redire, nisi quod plerumque ex bonis operibus discimus quantam vitæ munditiam et in cogitatione construamus, ille quippe bene mentis domum ædificat, qui primum agrum corporis a spinis vitiorum purgat, ne si desideriorum sentes in carnis agro proficiant intus tota virtutum fabrica fame boni excrescente destruatur.

Ne sis testis frustra contra proximum tuum, ne lactes quemquam labiis tuis, ne dicas quomodo fecit mihi faciam ei, etc. Hæc ad exercitium agri nostri, id est ad cultum bonæ actionis pertinent, innocen- B tem videlicet proximum falso testimonio non lædere, peccanti cuilibet fiduciam amplius peccandi adulando non tribuere, malum pro malo non reddere. Sic enim fit ut cum primos actus exterius bene composueris, postmodum ad interioris quoque hominis excolendam munditiam pertingas, et quasi post exercitium agri etiam mentis habitaculum piis cogitationibus ornare, altiusque construere incipias ; quod quia reprobi facere dissimulant, recte subditur :

Per agrum hominis pigri transivi et per vineam viri stulti, et ecce totum repleverant urticæ, operuerant superficiem ejus spinæ. Per agrum vineamque pigri ac stulti transire est cujuslibet vitam negligentis inspicere, quam urticæ vel spinæ replent, quia in corde negligentium prurientia terrena desideria et punctiones pullulant vitiorum, juxta quod scriptum est : C *In desideriis est omnis otiosus.*

Et maceria lapidum destructa erat. Maceria lapidum in vinea vel agro stulti destructa jacet : cum cœpta virtutum munimina, vel improbitate hominum malorum deceptus vel immundorum spirituum persuasione callida quisque negligens perdit.

LIBER TERTIUS.

CAPUT XXV.

Hæ quoque parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ regis Juda. Hinc novo ordine loqui incipit, ut non sicut prius quasi ad audientem verbum faciat, sed secum ipse, quid ratio veritatis habeat, disputando pertractet : in quibus tamen legens quisque vel audiens, quid appetere, quid cavere debeat, apertissime dignoscat. Quas quidem parabolas viri Ezechiæ transtulisse referuntur, quia fortassis ad ejus usque tempora dispersæ habebantur a pluribus, prout ex ore sapientissimi regis semel dictas exceperant; sed per industriam illius collectæ in unum et in hujus libelli sunt corpus insertæ. Notandum sane quia in his parabolis multo sunt plura quam in cæteris per allegoriam dicta, ex collatione videlicet rerum quæ figuris aptæ videntur.

Gloria Domini celare verbum, et gloria regum investigare sermonem. Gloria Domini est in carne ap- D parentis humanitatis suæ magis quam divinitatis naturam mortalium oculis ostendere, et se potius operum miraculis ac mysticis locutionibus, quam apertis assertionibus verbum, id est Dei Filium fateri. Unde multo sæpius in Evangelio filium se hominis quam Filium Dei appellare consuevit. Et gloria fidelium ejus discipulorum est diligenter ejus investigare sermonem, quo se Deum etiam ubi patenter non dicit, mystice significat. Quale est illud : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x), et cætera hujusmodi. Denique celans verbi æternitatem et prætendens carnis infirmitatem, ait : *Quem me dicunt homines esse filium hominis?* (*Joan.* vi.) Cui regum eximius investigato ejus sermone, quem antea sæpius audierat respondit : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Ibid.*),

nec parvam hac investigatione meruit gloriam. Nam protinus audivit: *Beatus es, Simon Barjona*, etc. (*Matth.* XVI.)

Cœlum sursum, et terra deorsum, et cor regum inscrutabile. Sicut et altitudo cœli et profunditas terræ conjici ab hominibus non potest, ita scientia prophetarum et apostolorum, qui arcana divinitatis Spiritu revelante cognoverunt, nostræ fragilitatis capacitatem transcendit.

Aufer rubiginem de argento, et egredietur vas purissimum. Aufer litteræ superficiem de sacro eloquio et invenies sensum purissimum sub vilitate litteræ reconditum, et sub carnalium figuris cæremoniarum spiritalia latuisse mysteria.

Aufer impietatem de vultu regio, et firmabitur justitia thronus ejus. Aufer impietatem persequendi Christi nos de animo Sauli vel alterius cujuslibet æmulatorum legis, et cum Christum prædicare cœperint, firmabitur justitia, cathedra doctrinæ eorum [*Forte*, ejus], quam prius suam [*Forte*, sua] impellebat impietas, quandiu justitiæ Dei repugnantes suam præponere satagebant. Item *aufer impietatem de vultu regis et firmabitur justitia thronus ejus*; qui enim præsunt populis si volunt firmum esse solium suum, semper hilaritate et gratia plenos vultus exhibeant, ne per arrogantiam rigidiores effecti mussitationem incitent plebis.

Ne gloriosus appareas coram rege, et in loco magnorum ne constiteris, et cætera. Superius præsulem monuit, nunc subditum, nam sicut illi dixit, ut hilares vultus ostendat subjectis, ita hunc admonet, ne in conspectu majorum arrogans appareat, sed potius in mediocri positus loco superius evocari mereatur, cui est simile illud Dominicum: *Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco*, etc. (*Luc.* XIV). Possumus autem in rege et principe Dominum significatum intelligere, in cujus conspectu nos semper humiliari necesse est, monente apostolo Petro, qui ait: *Humiliamini igitur sub potenti manu Dei ut vos exaltet in tempore visitationis* (*I Petr.* V).

Quæ viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio cito, ne postea emendare non possis, cum dehonestaveris amicum tuum. Et in Evangelio Dominus: *Si peccaverit*, inquit, *in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum*, etc. (*Matth.* XVIII).

Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo. Sacra eloquia rectissime lectis comparantur argenteis, lectis videlicet, quia requiem præstant animabus audientium; argenteis autem, quia splendida fulgent virtutibus Patrum. Unde scriptum est: eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum. Quorum ornatui lectorum mala superaddit aurea, quisquis eadem divina eloquia etiam spiritalibus plena sensibus et mysteriis exponendo demonstrat. Qui nimirum sensus apte mala vocantur, quia de arbore vitæ, id est, Dei sapientia sunt orti; apte aurea mala, quia notitiam amoremque perpetuæ claritatis mentibus infundunt. Mala ergo aurea in lectis argenteis qui loquitur verbum in tempore suo, quia qui verbum Dei opportune novit juxta audientium capacitatem prædicare, necnon exempla ac dicta Patrum, per quorum custodiam ad requiem perveniatur æternam, juxta litteram replicat, modo suaviores in his sensuum spiritalium fructus, quibus pia audientium desideria pascat, remoto litteræ velamine pandit.

Inauris aurea et margaritum fulgens, qui arguit sapientem et aurem obedientem. Recte humilis auditor inauri comparatur aureæ, quia dum libenter increpanti ac docenti aurem accommodat, jam se ad percipiendam claritatem sapientiæ cœlestis præparat, jam supernæ lucis visioni appropiat; recte magister eruditus margarito fulgenti assimilatur, quia dum emendationem morum, dum superiorum scientiam desiderantibus ac pie quærentibus animis ostendit, quasi aureo ornatui, majorem insuper gratioremque fulgorem gemmæ ardentis annectit.

Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei qui misit eum, animam ejus requiescere facit. Importunum videtur omnimodis tempore messis, ningere. Nam et infra legimus: *Quomodo nix in æstate et pluviæ in messe, sic indecens est stulto gloria.* Sed tamen in ferventissimis Palæstinæ regionibus non parum delectabile est metentibus, si subito frigus quomodo in nive solet, adveniat, quod in media solis aliquantum refrigeret, sudorem laborantium tergat, ardentes temperet anhelitus. Cui recte frigori legatus assimilatur fidelis, quia mentem ejus qui se misit prudenter agendo repausat. Mystice autem legatus fidelis doctor est catholicus; qui autem mittit eum, Dominus. Porro dies messis in æstu tempus est prædicationis inter furores persequentium, de quo dictum est: *Messis quidem multa, operarii autem pauci* (*Matth.* IX). Frigus nivis in messe aliquantula est quies prædicantium a persecutione repugnantium. Recte ergo dicitur: *Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei qui misit eum, animam illius requiescere facit.* Quia sicut optabile est prædicatoribus verbi, cum ab infidelium rabie forte aliquid refrigerii accipiunt, nec facultas docendi negatur, ita ipsi qui ad prædicandum eos misit Domino gratum esse constat, cum susceptam ab eo legationem etiam inter adversa obsistentium fideliter complent. Denique, ut Lucas refert, reversis a prædicationis officio discipulis, exsultans Spiritu sancto Patri gratias obtulit, dicens: *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ*, etc. (*Luc.* X).

Nubes et ventus, et pluviæ non sequentes, vir gloriosus et promissa non complens. Huic simile videtur quod superius ait: *ne jactes quemquam labiis tuis*; sed et ille versiculus specialiter hoc continet ne promittendo hominem suscipias et non complendo decipias; iste vero versiculus et hoc continere potest, et illud quod dicit Apostolus (*II Tim.* III): *Habentes speciem pietatis, virtutem autem ejus negantes.*

Patientia lenietur princeps, et lingua mollis confringet duritiam. Cum hominum peccando offenderis, potes tamen ejus mentem clementiorem, si patienter

adversa, quæ tibi pro peccatis irrogantur, pertuleris, humilique satisfactione duritiam domueris contumaciæ prioris.

Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne forte saturatus evomas illud. Dulcedinem invenisti cœlestem intellectus quæ spiritalium patrum officio quasi prudentissimarum apium tibi labore ministrata est, vide ergo ne in ea plus sapere appetas quam oportet sapere, ne dum summa intelligere ultra vires quæris, etiam quæ bene intellexeras amittas : potest autem in hoc versiculo typice dictum intelligi, quod in sequenti subjicitur :

Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, ne quando satiatus oderit te. Etsi enim proximi cujuslibet allocutionem vel visitationem melle dulciorem invenis, melius tamen est ut rarius veniendo facias cum semper tuum diligere adventum, quam ut vel una vice tamdiu cum illo maneas, vel toties ad eum venias, donec te videre fastidiat et ne redeas, quærat.

Dens putridus, et pes lassus, qui sperat super infideli in die angustiæ, et amittit pallium in die frigoris. Et Jeremias ait : *Maledictus qui spem suam ponit in homine, et ponit carnem brachium suum.* Qui recte denti putrido et pedi lasso comparatur, quia qui illud unicum hominis bonum, hoc est, adhærere Deo, ponere in Domino Deo spem suam nescit, iste nec vitæ percipere cibum, nec ad mansionem potest desideratæ salutis pertingere, et talis amittit pallium in die frigoris, quia etsi in serenitate vitæ præsentis habitu religionis videtur indutus, ubi tamen districtio justi judicii ingruerit nudus omnimodis ab ornatu justitiæ parebit, nec eorum consortio dignus, de quibus scriptum est : *Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet et videant turpitudinem ejus* (*Apoc.* XVI).

Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo. Nitrum a Nitria provincia, ubi maxime nasci solet, nomen accipit, nec multum a salis Ammoniaci specie distat. Nam sicut salem in littore maris fervor conficit solis, durando in petram aquas marinas quas major vis ventorum, vel ipsius maris fervor, in littora ulteriora projecerit ; ita in Nitria, ubi æstate pluviæ prolixiores tellurem infundunt, adurit ardor sideris tantus, qui ipsas aquas pluviales per latitudinem arenarum concoquat in petram, sali quidem vel glaciei aspectu simillimam, sed nil gelidi rigoris, nil falsi saporis habentem ; quæ tamen, juxta naturam salis in caumate durare, at in nubiloso aere fluere ac liquefieri solet : hanc indigenæ sumentes servant, et ubi opus exstiterit pro jumento utuntur. Unde Judeæ peccanti dicit propheta : *Si laveris te nitro, et multiplicaveris tibi herbam borith, maculata es in iniquitate tua, dicit Dominus Deus.* Crepitat autem in aqua quomodo calx viva, et ipsa quidem disperit ; sed aquam lavationi habilem reddit. Cujus natura cui sit apta figuræ cernens Salomon, ait : *Acetum in nitro, et qui cantat carmina cordi pessimo ;* acetum quippe si mittatur in nitrum, fervescit nitrum pro-

A tinus et ebullit : et perversa mens quando per increpationem corripitur aut per prædicationis dulcedinem bona suadetur, de correptione fit deterior, et inde in murmurationis iniquitatem succenditur unde debuit ab iniquitate compesci.

Si esurierit inimicus tuus, ciba illum, si sitierit, da illi aquam bibere. Et de corporalibus alimentis, et de spiritalibus potest intelligi.

Prunas enim congregabis super caput ejus, et Dominus reddet tibi. Non de incendiis pœnarum dicit, neque enim doceret te sapientia ut bona inimico perditionis ejus causa ministrares, sed prunas super caput ejus, ardorem charitatis in corde ejus significat, fit enim nonnunquam ut inimicus crebris victus beneficiis odiorum rigore mollito calorem in mente

B charitatis excipiat, ac de inimico amicus fieri, et eum quem injuste oderat, juste redamare incipiat.

Ventus aquilo dissipat pluvias, et facies tristis linguam detrahentem. Si hilari vultu audieris detrahentem, tu illi das fomitem detrahendi ; si vero tristi vultu hæc audias, ut dixit quidam vir Dei, discit non libenter dicere, quod didicerit non libenter audiri.

Melius est sedere in angulo domatis quam cum muliere litigiosa in domo communi. Domatis et excelsus et secretus est locus, quod enim doma Græce, Latine dicitur tectum, denique in Actibus apostolorum ubi Petrus in superiora ad orandum ascendit, pro superioribus in Græco doma scriptum est, melius

C est ergo in altitudine virtutum manere quempiam liberum a vinculis uxoreis, et a sæculi hujus secretum desideriis, quam cum carnalis usu voluptatis quotidianis nefariæ mulieris contumeliis affici.

Aqua frigida animæ sitienti, et nuntius bonus de terra longinqua. Dicit Psalmista : *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Aqua ergo frigida quæ sitientis ardorem restringat, et nuntius qui de longe veniens nova quælibet et inopinata gaudia portet assimilantur. Quia et dulcedo divinæ visionis animam diu desiderantem consolatur, atque ab æstu præsentium tribulationum liberam reddit, et angeli quotidie de terra longinqua, hoc est, de superna patria descendentes in mundum, justos vel inter tentationes spe cœlestium roborant vel finitis tentationum certaminibus

D ad palmam perpetuæ retributionis inducunt.

Fons turbatus pede, et vena corrupta, justus cadens coram impio. Fons et vena vitæ est os et lingua justi, qui meditabitur sapientiam et loquetur judicium, et si hunc a diabolo superari atque in casum redigi contigerit, merito fons turbatus adversario conculcante et vena dicitur esse corrupta. Evenit enim sæpe, ut qui majori scientia præditi fulgebant, ad ultimum plus volentes sapere, quam fragilitati humanæ concessum est, in insipientiæ foveam deciderent, unde consequenter adjungitur :

Sicut qui mel comedit multum, non est ei bonum ; sic qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria. Dulcedo enim mellis si plusquam necesse est, su-

mitur, unde delectat os inde vita comedentis necatur, dulcis quippe est requisitio majestatis, sed qui plus hanc scrutari appetit, quam humanitatis agnitio permittit, ipsa hunc ejus gloria premit, quia velut mel sumptum immoderate perscrutantis sensum dum non capitur rumpit. Non hoc autem solum quisque sapiens attendere debet, ne altiora se quærat, et ne fortiora se scrutatus sit, verum etiam ne ea quæ recte utiliter scire potuit, immoderatis sermonibus sibimet minus utilia reddat, unde adhuc apte subnectitur:

Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum. Sicut enim murum silentii non habet, patet inimici jaculis civitas mentis, et cum se per verba extra semetipsum ejicit, apertam se adversario ostendit, quam tanto ille sine labore superat, quanto et ipsa quæ vincitur contra semetipsam per multiloquium pugnat.

CAPUT XXVI.

Quomodo nix in æstate et pluviæ in messe, sic indecens est stulto gloria. Et hic versiculus ne indoctis honor docendi committatur præmonet, nix namque æstate, et pluviæ sunt in messe persecutiones infidelium, in tempore prædicationis Evangelicæ, quæ dum graviores forte insistunt et calorem in multis impediunt dilectionis, et fruges bene operationis fœdant. Quibus recte gloria, quæ stulto confertur, esse similis asseveratur, quia si indocto cathedra docendi tribuitur æque per hoc Ecclesia ut infidelium persecutione læditur, quod esse verissimum Arianæ tempestatis calamitas probavit.

Sicut avis ad alia transvolans, et passer quolibet vadens, sic maledictum frustra prolatum in quempiam superveniet. Verba quidem recte avibus comparantur, quia sonando per aera transvolant ab ore videlicet loquentis ad aures usque audientis, sed distant in eo, quia potest fieri, ut avis quolibet volans eo loci resideat, ubi nil ei certæ necessitatis aut utilitatis suppetat, verba autem quæ loquimur non quolibet dispersa in ventum diffluunt atque evanescunt, sed in auctorem suum cuncta revertuntur, et vel bene prolata juvant loquentem, vel male edita gravant, ita ut pro omni etiam otioso verbo rationem in die judicii reddere cogamur, quanto autem magis maledicta, non solum ea quæ malitiosa mente in insontem jaculantur, verum etiam illa, quæ stulta negligentium consuetudine passim in quoslibet proferuntur, non alium sed ipsum [maledicum] opprimunt, neque enim maledici regnum Dei possidebunt. Non autem sine causa dicit, maledictum frustra prolatum, quia est et maledictum non frustra prolatum, sed justitia divinæ districtionis ira in impios emissum, ut est illud divi Petri in Simonem Magum: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Act.* VIII). Et ea quæ in apostatas hæreticos Ecclesiastica animadversione proferuntur anathemata. De quibus Dominus eidem Ecclesiæ dicit: *Quæcunque alligaveritis super terram erunt ligata et in cœlis.*

Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis. Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur. Non hæc invicem sibimet contraria debent videri, non respondere stulto juxta stultitiam ejus, et respondere stulto juxta stultitiam ejus, utrumque enim pro temporum et personarum diversitate convenit, dum et stultus contemnitur, quia non recipit sapientiam, et stulta superbia alia decutitur stultitia, juxta quod et Apostolus dicit: *Factus sum insipiens, vos me coegistis* (*II Cor.* XII).

Claudus pedibus, et iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium stultum. Potest forte evenire ut sapiens quilibet stultum in legationem mittat, nesciens quia stultus est, nec tamen ipse sapientiæ suæ gloriam perdat, in eo quod de ignoto bonum quod audierat credidit. Claudus est pedibus et iniquitatem bibens, quia et operis boni foris incessum amisit, et interiora sui sensus haustu stultitiæ inebriat.

Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem. Qui insipienti, id est, hæretico honorem docendi confert, non minus delinquit, quam qui deos ac delubra gentium cultu veneratur inani.

Quomodo si spina nascatur in manu temulenti, sic parabola in ore stultorum. Spina in manu nascitur temulenti, cum in operibus ejus qui carnalibus servit illecebris punctiones oriuntur scelerum, quibus recte parabola, quam stultus proponit assimilatur. Quia etsi verba prudentiæ stultus dicere novit, in his tamen vitiorum punctiones, quibus vel seipsum, vel proximum laceret, vitare non novit, sæpe namque doctor imprudens in eo quod bona dicit, aut suam occulte laudem ab hominibus aut vituperationem quærit aliorum.

Sicut canis qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens qui iterat stultitiam suam. Canis cum vomit profecto cibum qui pectus deprimebat, jecit; sed cum ad vomitum revertitur unde levigatus fuerat, rursus oneratur, et qui amissa plangunt, profecto nequitiam de qua male satiati fuerant, et quæ mentis intima deprimebat, confitendo projiciunt, quam post confessionem dum appetunt resumunt.

Vidisti hominem sapientem sibi videri, magis illo spem habebit insipiens. Hoc exponens Dominus ait: *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* IX). *Dicit piger: Leæna in via, leo in itineribus. Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lecto suo.* Multi cum verbum exhortationis audiunt causantur de diabolo, dicentes, velle quidem se viam justitiæ incipere, sed impediri a Satana, ne hanc perficere possint, sicque hujusmodi excusationis sermonibus semper in lecto sui torporis sicut ostium in cardine versantur, et modo exire ad operandum, modo ad quiescendum redire proponentes, in suis jacere pravitatibus nunquam desistunt.

Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias. Septem viros loquentes sententias di-

los dicit, qui septiformi spiritus gratia pleni sacræ Scripturæ nobis scientiam ministraverunt, quibus se sapientiorem stultus arbitratur, quia sæpe nonnulli adeo mentem ab agendis his quæ Dominus præcipit desipientes avertunt, ut ne hæc quidem omnia vel posse ab homine, vel debere impleri contendant, et quasi sapientiores his, qui divina eloquia scripserunt, ea hominem facere non posse autumant, quæ illi dictante Spiritu sancto hominem facere jusserunt, imo etiam quæ multos homines juvante Spiritus ejusdem gratia perfecisse monstrarunt.

Sicut qui apprehendit auribus canem, sic qui transit et impatiens commiscetur rixæ alterius. Dicit Apostolus : *Noli verbis contendere, ad nihil est utile nisi ad subversionem audientium* (*II Tim.* II). Quicunque ergo simplex est sensu et duobus inter se jurgantibus mordaci sermone capta fuerit auricula ejus, cito incipit et ipse quasi canis latrare et contentiones generare, sed hoc sapiens omnimodo vitat.

Verba susurronis quasi simplicia, et ipsa perveniunt ad interiora ventris. Susurronem incentorem litis et bilinguem appellat, qui simulat laudem verborum, et quærit audire, unde jurgia seminet.

CAPUT XXVII.

Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies. Ne securus sis aliquando de futuro tempore, quia etsi hodie te Domino servire conspicis, qualis esse in futurum possis, quomodo vitam finire prorsus prævidere non vales. Beatus enim homo qui semper est pavidus.

Grave est saxum, et onerosa arena, sed ira stulti utroque gravior. Grave quidem satis est quemque vel uno aliquo crimine capitali quasi pondere saxi reprimi, vel quasi granis arenæ innumeris peccatis levioribus onerari, sed utroque gravior ira est stulti, quia nimirum hæc quo certius quam sint mala patescunt, eo acrius animum ut castigentur compunsunt, ira vero quia non corporale, sed spiritale est vitium, quo minus deprehenditur, eo amplius gravat, unde non absolute iram, sed iram stulti dicit, saxo et arena graviorem, nam sapientes quomodo actus suos ac sermones, ita mentis quoque motus solerter examinare et castigare satagunt.

Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor et impetum concitati ferre quis poterit? Non de omni ira dicit. Nam de mitissimo ac modesto viro scriptum est, *quia exiit a Pharaone iratus nimis* (*Exod.* XI), sed ira stulti, cujus in priore versiculo meminerat, quæ ubi excanduerit mox viscera pietatis amittit et furori tantum suo novit frena laxare. Alioquin de utili ac necessaria ira dictum est, melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis.

Melior est manifesta correptio quam amor absconditus. Amorem absconditum hoc loco amorem di- A cit illicitum, ut est amor adulterinus qui ob sui turpitudinem merito sapientibus ne redarguatur absconditur. Cui jure manifesta correptio præfertur, quia absque ulla contradictione melius est quempiam desiderio corrigendi clanculo diligere.

Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta odientis oscula. Melius est a Domino, qui nos ut filios pater erudire consuevit vulnera afflictionum perpeti, quam diaboli blandimentis decipi, qui ut nos cœlesti hæreditate privet, nostris favere solet erratibus, quasi leve sit malum, quod agimus, et ultra modum peccatorum nostrorum sæviens tribulatio quam Domino dispensante toleramus.

Anima saturata calcabit favum, et anima esuriens B *etiam amarum pro dulce sumet.* Anima divitum qui habent consolationem suam et quibus dicitur a Domino : *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc.* VI), spernit auditam cœlestis regni dulcedinem; anima autem eorum, qui esuriunt et sitiunt justitiam, etiam adversa sæculi pro Domino imo ipsam mortem perpeti dulce habet, sciens se per poculum amaritudinis ad gaudia perpetuæ salutis esse venturam.

Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui relinquit locum suum. Sicut avis quæ nidum suum negligit, ova sive pullos quos foverat aliarum avium vel animantium raptui dimittit, sic nimirum ille, qui custodiam virtutum in quibus proficiebat deserit, earumdem virtutum quas habere videbatur immun- C dis spiritibus ipse proditor existit, unde alias dicit : *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris*, quod est aperte dicere : Si principis mundi, id est diaboli, tentatio tibi forte institerit, caveto sollicitus ne a bona operatione cui insudabas desistas.

Melior est vicinus juxta, quam frater procul. Melior tibi est vicinus aliquis, qui tibi animum fraterna societate connectit, quam germanus frater, qui jura fidei et pietatis communia tecum habere neglexit : quod Dominus in parabola vulnerati a latronibus ejus qui descendebat ab Hierusalem in Jericho, et Samaritani qui curam egit illius manifeste probavit.

Qui benedicit proximo suo, voce grandi de nocte D *consurgens maledicenti similis est.* Voce grandi proximo benedicit, qui cum favore superfluæ laudis extollit, vel malis videlicet actibus ejus contra justitiam favendo, vel bona plus justo laudando, sed hic maledicenti assimilatur, quia plurimum lædit eum, cui laudando sive in mala actione confidentiam tribuit, seu in opere recto simplicitatem puri cordis minuit, ut videlicet bonum quod supernæ mercedis intuitu inchoarat transitoriæ laudis amore consummet.

Ferrum ferro acuitur, et homo exacuet faciem amici sui. Satis bona est consolatio et consilium sapientum, qui ubique se invicem consulendo instruunt, *Ferrum ferro acuitur.* Infernus et perditio non re-

plebuntur, similiter et oculi hominum insatiabiles, infernI tormenta non replebuntur ursquam accipiendo, similiter et intentiones quas humana r ponunt, insatiabiles sunt in desiderio peccandi, qui et ideo sine fine pœnas luunt, quia voluntatem habuerunt sine fine peccandi, si naturam haberent sine fine vivendi. *Diligenter agnosce vultum pecoris tui tuosque greges considera.*

Non enim habebis jugiter potestatem, sed corona tribuetur in generatione generationum. Pastori dicitur Ecclesiæ. Diligenter adhibe curam eis quibus te præesse contigerit, agnosce animos actusque singulorum, et si quid in eis vitii sordidantis inveneris, citius castigare memento, non enim tu semper oves Dominicas pascendi potestatem habebis, sed æterna est corona, quam percipies, si commissum tibi gradum tuo tempore bene ministraveris.

Aperta sunt prata et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fena de montibus. Aperta sunt modo pascua sacramentorum cœlestium, quæ diu fuerant typis præclusa legalibus, apparuit novus viror Evangelicæ veritatis et gratiæ, collecta sunt in pabulum gregis Dominici scripta Patrum veterum. Ablata quidem Judæis superbientibus, falce divinæ animadversionis et humilibus Ecclesiæ populis ad spiritale subsidium data. Juxta quod Dominus illis, *auferetur a vobis*, inquit, *regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Matth.* XXI).

Agni ad vestimentum tuum, et hædi ad agri pretium. Agnos innocentes, hædos pœnitentes nuncupat. Agnorum ergo vellere vestieris, dum bonis obedientium discipulorum moribus pastor ipse profeceris, eorumque laudabilia facta cernens, et in ornatu virtutum, et in calore dilectionis ipse gloriosior exstiteris. Hædis agrum comparabis, dum peccatores ad pœnitentiam vocando, sublimiorem tibi in terra viventium locum acquiris.

Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos et in necessaria domus tuæ, et ad victum ancillis tuis. Tanta instantia pecus tibi commissum pasce, ne tibi lac æstate novum, ne frigore desit, sed tibi semper tuisque sufficiat, id est tam sedulo doctrinæ insta ut etiam quondam pœnitentes ad officium docendi provehas, quatenus per illos, qui pridem pro fœditate vitiorum ad sinistram judicis videbantur esse ponendi, modo rationabile et sine dolo lac verbi parvulis sensu ministretur: fit autem lac caprarum ad victum ancillis, quando, hi, qui nondum amore perfecto, sed adhuc timore servili Domino deserviunt, per exemplum vel verba eorum, qui per pœnitentiam salvi facti sunt, vivificis verbi epulis reficiuntur, atque ut ad majora virtutum proficiant incrementa juvantur. Quidam hoc quod dictum est, *aperta sunt prata et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fena de montibus; agni ad vestimentum tuum, et hædi agri pretium*, ita exposuit: Aperta sunt monumenta, apparuerunt corpora rediviva, sequestrati sunt peccatores a sanctis, fenum ad comburendum de herbis excelsis. Sequestrati sunt agni ad dexteram, hædi ad sinistram, agni ad vestimentum regis, qui ipse dixit: *Inhabitabo in eis* (*II Cor.* VI), hædi pro pretio sanctorum, quos noverunt, ignibus tradantur.

CAPUT XXVIII.

Fugit impius nemine persequente. Qui non est in fide fortis, etiamsi nullus persecutor insurgat, nunquam [*Redundat* nunquam, *vel legendum* unquam] sponte fidem deserit, quando vel latrociniis, vel perjuriis, vel fornicationibus, vel veneficiis aliisque hujusmodi sceleribus se infidelibus similem reddit.

Justus autem quasi leo confidens absque terrore erit. In occursum bestiarum idcirco leo non trepidat, quia prævalere se omnibus non ignorat, unde justi viri securitas leoni recte comparatur, quia contra se cum quoslibet insurgere conspicit, ad mentis suæ confidentiam redit, et scit, quia cunctos adversantes superat, quia illum solum diligit, quem invitus nullomodo amittat.

Viri mali non cogitant judicium; qui autem requirunt Dominum, animadvertunt omnia. Omnia animadvertunt electi, hoc est, et futurum esse discrimen universalis judicii, et quibus operibus requies, quibus pœna retribuatur æterna.

Qui decipit justos in via mala, in interitu suo corruet, et simplices possidebunt bona ejus. Qui per doctrinam hæreticam decipit amatores justitiæ, ut a veritate devient, ipse quidem pro malis suis pœnam quam meretur incurrit; bona autem si qua gerebat vel utilia scribendo, vel continenter vivendo, aliis in adjutorium cedunt, iis nimirum qui hæc legentes sive audientes exempla sibi salutis etiam ab eo quem periisse norunt assumunt.

In exsultatione justorum multa gloria. Quia videlicet non de præsentibus divitiis, sed de æternis in futuro bonis exsultant; non de rebus mundi, quem vident, sed de creatore mundi, cujus visionem sperant lætantur, dicente Psalmographo: *Lætamini in Domino et exsultate, justi* (*Psal.* XXXI). Vel certe in exsultatione justorum multa fit gloria, quia quoties electos in hac vita pro eventibus Ecclesiæ prosperis exsultare contigerit, multa Domino gloria ex plurimorum fide ac piis operibus datur.

Regnantibus impiis ruinæ hominum. Sicut multi gloriam Deo dare incipiunt, cum justos in profectu virtutum gaudere conspiciunt, ita quoties reprobi regnum tenent, multos suæ perfidiæ complices exhibent. Quod et de paganis, et de hæreticis et de malis catholicis recte potest accipi.

Beatus homo qui semper est pavidus; qui vero mentis est duræ corruet in malum. Sequentis ista prudens tanto tunc districtior perpenditur, quanto semper et inter culpas minime timetur, unde alibi scriptum est: *In die bonorum ne immemor sis malorum, et in die malorum ne immemor sis bonorum.* Sic ergo utraque conjungenda sunt, ut unum semper ex altero fulciatur.

Leo rugiens et ursus esuriens, princeps impius super populum pauperem. Et de principibus paganis, et de hæreticis potest intelligi qui populi pauperis, id est, sanctæ Ecclesiæ vel patientiam vel sapientiam ferina sævitia tentant.

Hominem qui calumniatur animæ sanguinem, si usque ad lacum fuerit, nemo sustinet, [a] *qui operatur terram suam saturabitur panibus, qui sectatur otium replebitur egestate.* Sive terram agri sive terram corpusculi, qui exercet, saturabitur, ille frumento, iste virtutibus, qui utraque spernit replebitur egestate.

Vir qui festinat ditari, et aliis invidet, ignorat quod egestas superveniat ei. Profecto enim qui augere opes ambit, peccatum negligit, more avium captus, cum escam terrenarum rerum avidus B inspicit quo stranguletur peccati laqueo non agnoscit, cum quilibet præsentis mundi bona desiderat, et quæ de futuro damna patiatur ignorat.

Cum surrexerunt impii, abscondentur homines: cum illi perierint, multiplicabuntur justi. Eosdem homines, quos justos appellat, quia videlicet justum statutumque a Deo humanæ conditionis ordinem servent, unde in libro beati Job de pœnitente quolibet perverso dicitur, *Respiciet homines et dicet: Peccavi* (*Job.* XXXIII). Quod est aperte dicere: respiciet eos, qui naturam humanæ creationis recte custodiunt, et se peccando jumentis assimilatos esse cognoscent. Patet ergo sensus, quia fervente impiorum persecutione abscondentur sæpe fideles, sæpe C vel non ausi vel non permissi ad publicum procedere, dicente Domino: *Si vos persecuti fuerint in civitate ista, fugite in aliam* (*Matth.* X). Ubi autem, perditis auctoribus, persecutio cessaverit, augustior post pressuras fidelium gloria clarescit. Sed et infidelium plurimi, visa infidelitatis damnatione, fidei gratiam suscipiunt, juxta id quod scriptum est: *Pestilente flagellato, sapientior erit parvulus* (*Prov.* XXI).

CAPUT XXIX.

Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus. Qui fictis sermonibus proximum laudat, illi quidem parat insidias quibus in periculum incauti operis aut verbi securior factus incidat. Sed videamus utrum retia D fraudulenti eum cujus gressibus expanduntur, an potius illum a quo expanduntur involvant, sequitur.

Peccantem virum iniquum involvet laqueus, et justus laudabit atque gaudebit. Non ergo justo laqueus peccantium etiamsi corporaliter perimat nocet, ipsos autem reprobos insidiæ, quas proximis parant, in perpetuum damnant gaudentibus justis, ac rectum conditoris judicium laudantibus vel de sua ereptione vel de perditione pravorum. Denique clausulam prioris versiculi, antiqua editio manifeste posuit, retia circumdat suis pedibus, ex ambiguo enim Græco quod est αὐτοῦ utrumque interpretari potest. A *Nam qui fodit foveam proximo suo, incidet in eam ipse,* ut alibi dictum est.

Vir, sapiens si cum stulto contenderit, sive irascatur, sive rideat, non inveniet requiem. Doctor sapiens si cum infideli et contumaci contenderit, sive tormenta reproborum, seu gaudia narret bonorum, frustra erga insensatum laborat, sive lamenta pœnitentiæ suadeat, seu bonæ operationis quæ sint præmia dicat, non auditur a stulto: hinc et Apostoli Judæis dicebant: *Lamentavimus vobis, et non planxistis; cecinimus vobis, et non saltastis* (*Matth.* XI).

Totum spiritum suum profert stultus. Impatientia impellente agitur ut totus foras spiritus proferatur. Quem idcirco citius perturbatio ejicit, quia nulla interius disciplina sapientiæ circumcludit.

Sapiens autem differt et reservat in posterum. Læsus enim in præsens ulcisci se non desiderat, quia etiam tolerans parci optat; sed tamen vindicari omnia extremo judicio non ignorat. Hunc locum antiqua translatio sic habet: *Totam iram suam profert impius, sapiens autem eam paulatim dispensat per partes.* Quia nimirum stultus ad ultionem sui iræ perturbatione succenditur; sapiens autem paulatim eam maturitate consilii ac moderationis extenuat et expellit.

Pauper et creditor obviaverunt sibi, utriusque illuminator est Dominus. Pauper est humilis verbi Dei auditor, creditor autem qui ei verbi ejusdem pecuniam prædicando committit, qui obviant sibi cum in unam eamdemque pietatis gratiam conveniunt, et utriusque illuminator est Dominus, quia neque ille sine divinæ munere pietatis prædicare, neque iste potuit credere. Veridica namque manet veritatis sententia, qua dicit, *quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV).

Rex qui judicat pauperes in veritate, thronus ejus in æternum fundabitur. Et Psalmista de Christo rege: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga* æquitatis, *virga regni tui* (*Psal.* XLIV).

Virga atque correptio tribuet sapientiam; puer autem qui dimittitur voluntati suæ, confundet matrem suam. De hac virga Apostolus ait ad Corinthios; *An vultis in virga veniam ad vos, an in spiritu mansuetudinis?* (*I Cor.* IV.) Puer namque, quem frequentissime corripiendum et erudiendum admonet, populus Dei est, qui si non assiduis monitis et increpationibus sacerdotum fuerit castigatus, confusionem generat Ecclesiæ, detrahentibus his qui foris sunt religioni fidei Christianæ, unde recte subjungitur:

Cum prophetia defecerit, dissipabitur populus, qui custodit legem beatus est. Quia nimirum cum cessaverit sacerdotalis eruditio, solvetur continuo disciplina divinæ legis, qua populus ad beatitudinis præmia pertingere debuerat.

Vidisti hominem velocem ad loquendum, stultitia magis speranda est quam illius correptio. Grave quidem vitium stultitiæ, sed non levius est verbositatis,

[a] Erat hoc loco vacuum aliquod in ms.

nam sæpe contigit, ut hebes aliquis et ipsarum quoque nescius litterarum, citius verba salutiferæ correptionis accipiat, quamvis qui affluentia prælitus sermonis magis sua quæ novit vel quæ se nosse autumat jactanter proferre, quam dicta sapientium audire contendit.

Qui delicate a pueritia nutrit servum suum, postea illum sentiet contumacem. Qui delicate a pueritia nutrit corpus suum, quod animo debuerat subjugare, is ubi ad annos adolescentiæ pervenerit, lascivum hoc, et indomabile sentiet, hunc versum alia translatio pulchre habet; *qui delicatus a pueritia servus erit, novissime autem contristabitur in se.* Contristabitur namque sero malorum pœnitens in se, qui se meminit noluisse in tenera adhuc ætate a suis voluptatibus ad regulam continere prudentium.

Vir iracundus provocat rixas: et qui ad indignandum facilis est, erit ad peccata proclivior. Janua omnium vitiorum iracundia est, qua clausa, virtutibus intrinsecus dabitur quies.

Qui cum fure partitur, odit animam suam; adjurantem odit et non indicat. Auditorem suum sapientia non solum a peccatis abstinere, sed a peccantium se contubernio docet cohibere, ne forte a districto judice mereatur audire: *Si videbas furem, simul currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas.* Non enim fur solummodo, sed etiam ille reus tenetur, qui conscius furti, quærente possessore pecuniam quam perdidit, non vult indicare cum valet. Verum ne quis causetur metu se personæ potentioris neque a furum consortio separari, neque prodere posse quod novit, apte subditur:

Qui timet hominem, cito corruet; qui sperat in Domino sublevabitur. Cui congruit illud Evangelicum: *Nolite timere qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X).

CAPUT XXX.

Verba Congregantis filii Vomentis. Huc usque parabolæ Salomonis quas transtulerunt viri Ezechiæ regis Juda. Hinc rursus verba Salomonis ab ipso alias dicta, et forsan ipse ab eo quod Græce Ecclesiastes dicitur, nunc, interpretato in Latinum nomine illo, *congregans* appellatur. Ecclesia enim *congregatio* vocatur.

Visio quam locutus est vir cum quo est Deus, et qui Deo secum morante confortatus, ait. Visio, inquit, *quam locutus est,* quia quod vidit apud Deum secretiora contemplando patefecit hominibus foras loquendo, quisquis enim Dei spiritu confortatur, hæc quæ sequuntur humili corde profatur:

Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum. — Filii enim sæculi hujus prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt (*Luc.* XVI), et apostolus: *Si quis*, inquit, *videtur sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens* (*I Cor.* III), et ipse de se suisque similibus, in quibus Deus: *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I).

Non didici sapientiam, et novi sanctorum scientiam.

A Non didicit Salomon ab homine sapientiam, sed Deo gratis offerente percepit, et sanctorum scientiam nosset, sed et Apostolus, qui ait: *Nos stulti propter Christum* (*II Cor.* IV), ipse iterum dicit: *Sapientiam autem loquimur inter perfectos* (*I Cor.* II), sapientiam vero non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi qui destruuntur.

Quis ascendit in cœlum atque descendit. Hæc sanctorum scientia quæ a sapientibus sæculi stulta putatur, quia videlicet Dei Filius in assumpta carne post mortem et resurrectionem suam ascendit in cœlum, ac nostræ resurrectionis tempore descensurus est de cœlo ad judicandos vivos et mortuos.

Quis continuit spiritum in manibus suis? Omnis
B spiritus et humanus, et angelicus, et animalium, et procellarum, ne deficiat, Dei potentia continetur.

Quis colligavit aquas, quasi in vestimento? De ipso et Psalmista: *Congregans sicut in utrem aquas maris* (*Psal.* XXXII).

Quis suscitavit omnes terminos terræ? Et nunc omnia, quæ per orbem vivunt et crescunt, homines, animantia, germina, Dominus ut sua quæque vita subsistant excitat, et in die judicii cunctum a quatuor ventis cœli genus humanum a morte suscitabit.

Quod nomen ejus, et quod nomen filii ejus, si nosti? De Dei Patris et Filii nomine dicit, cujus mysterium sæcularis sapientia naturaliter scire non potest, quamvis unum esse Deum, qui omnia fecerit per ea, quæ mirabiliter facta videt, intelligere potest. Si
C nosti, inquit, subauditur, tu qui de tua te jactans sapientia, nostræ fidei mysteria, stultitiam nuncupare præsumis.

Omnis sermo Dei ignitus clypeus est sperantibus in se. Hæc et tota Christi Ecclesia novit, et illi maxime sentiunt qui Deo secum morante terrenæ sapientiæ fastum contemnunt, quia nimirum omnis sermo divinæ auctoritatis corda electorum et igne charitatis accendit, et scientia veritatis illustrat, et vitiorum sordes, si quas in eis invenerit, consumit, et ab hostium insidiis sperantes in se cunctisque defendit adversis. Verum solertius intuendum, quia proprietatem Græci sermonis quod est πεπυρωμένον, Latina translatio uno verbo non explicat. Unde aliquando *ignitum,* aliquando *igne examinatum* transfertur, ut,
D *ignitum eloquium tuum vehementer, et argentum igne examinatum* (*Psal.* CXVIII, *Psal.* XI), quod utrumque in Græco uno verbo dicitur πεπυρωμένον, et hoc quod huic Salomonis sententiæ simillimum sonat, *Eloquia Domini igne examinata,* id est, πεπυρωμένα; *protector est omnium sperantium in se* (*Psal.* XVII). Πεπυρωμένον ergo significat quod tanquam conflatum igne purgatum sit. Sicut enim quæcunque metalla igne conflata sordes in se alienas atque inutiles non continent, totum quidquid in eis resedit verum et perfectum et omni vitiorum sorde purgatum est. Ita eloquium Domini æternorum in se bonorum fidem testans, hoc illud est Domini: *Iota unum, aut unus apex, non præteribit a lege donec omnia fiant* (*Matth.* V).

Vera enim omnia sunt et extra omnem ambiguitatem superfluæ inanitatis ignita.

Non addas quidquam verbis illis, et arguaris, inveniarisque mendax. Ne corrumpas eloquia sanctarum Scripturarum, quod quidam hæretici, ne his convincerentur, fecisse noscuntur.

Duo rogavi te, ne deneges mihi antequam moriar. Vanitatem et verba mendacia longe fac a me. Mendacitatem et divitias ne dederis mihi, tribue tantum victui meo necessaria, etc. Hæc adhuc vir cum quo est Deus, sermonis ejus igne radiatus, ad ipsum Dominum conversa voce profatur, obsecrans ne vanitatem sæculi nunquam vel verba mendacia veritati cœlestium præponat Scripturarum, nec rursum vel copia vel inopia transeuntium rerum in oblivionem decidat æternorum.

Generatio quæ patri suo maledicit, et matri suæ non benedicit. Cum superius puritatem sibi vitæ a Domino dari peteret convertens subito intuitum ad contemplandam pravorum nequitiam quantis hæc sit involuta miseriis, quam longe a veritatis distet, insinuat. *Est*, inquiens, *generatio nefandorum, quæ etsi bona quælibet agit, perdit.* Hæc in eo quod honorem parentibus non defert.

Generatio quæ sibi munda videtur, et tamen non est lota a sordibus suis. De hac generatione loquitur Psalmista, *Quoniam Deus dissipat ossa hominum sibi placentium* (*Psal.* LII).

Generatio cujus excelsi sunt oculi, et palpebræ ejus in alta surrectæ. Hujus consortium generationis vitabat Psalmista cum dicebat : *Domine, non est exaltatum cor meum neque elati sunt oculi mei* (*Psal.* CXXX).

Generatio quæ pro dentibus gladios habet, et commandit molaribus suis. De hac Psalmista : *Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ : et linguæ eorum, machæra acuta.*

Ut comedat inopes de terra et pauperes ex hominibus. Ad hoc linguam armant persecutores Ecclesiæ ut innocentes Christi et humiles trucident. Quod si diligenter considerare volueris, invenies has generationes congregationes esse nequissimas Judæorum et hæreticorum, Judæorum ergo generatio patri suo maledixit, illi videlicet qui ait : *Filius meus primogenitus Israel*, quando filium ejus venientem in carne negavit, et matri suæ non benedixit, Synagogæ cujus fidei pristinæ scientiam in Patribus ac prophetis de Christo habuerat detraxit. Novatianorum generatio munda sibi videtur, dicens se pœnitentia opus non habere, et tamen non potest munda esse a peccatorum sordibus, quæ fontem pœnitentiæ peccantibus veniam negando præcludit, item generatio Arianorum excelsos habet oculos, et palpebras super Deum erectas, inquirens quid fuit antea, et quia fuit tempus quando non fuit filius, vel quæ est Spiritus sancti potestas æqualis inæqualis. Item generatio quæ pro dentibus gladios habet, illa est congregatio, quæ suam perfidiam etiam aliis intimare satagit, et sicut corpora solent gladiis sterni, ita animas audientium veneno pravæ allocutionis morti perpetuæ subjugari contendit.

Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes : Affer, affer. Sanguisuga est diabolus, qui siti peccandi ac peccata suadendi incessanter accenditur. Huic duæ sunt filiæ, quia duæ specialiter humani generis illecebræ, hunc antiqui hostis [animum] imitantur, nam et luxuriæ quo liberius frena laxantur, eo noxius delectatur, et, sicut quidam ait poetarum,

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

Tria sunt insaturabilia, et quartum quod non dicit : Sufficit. Infernus, et os vulvæ, et terra, quæ non satiatur aqua, ignis vero non dicit : Sufficit. Infernus nunquam redundat : meretrix similiter vicina ejus, corpus non satiatur deliciis; et avarus nunquam dicit, *Sufficit.* Quidam infernum interpretantur diabolum, qui insaturabilis sit de seductione humana; os vulvæ et terram quæ non satiatur aqua, ut supra ; ignem qui non dicit, *Sufficit*, incendium gehennæ, quod nunquam desinat, sed eos qui peccatis finem ponere noluerunt infinito ardore comburat.

Oculum qui subsannat patrem et despicit partum matris suæ, effodiant corvi de torrentibus et comedant illum filii aquilæ. Perversi dum divina judicia reprehendunt, subsannant patrem; et quilibet hæretici dum prædicationem sanctæ Ecclesiæ deridendo contemnunt, partum matris despiciunt, quia de ipsa exeunt, qui contra ipsum loquuntur. *Ex nobis*, inquit, *exierunt, sed non erant ex nobis.* Quorum intentionem dum prædicatores catholici de Scripturarum divinarum fluentis procedentes increpando revincunt, quasi oculum nefandum corvi de torrentibus effodiunt. *Et filii aquilæ comedunt.* Corvi etenim vocantur doctores sancti, quia per humilitatis gratiam peccati in se nigredinem confitentur; *filii* autem *aquilæ*, quia per gratiam ejus sunt renati, qui in habitu assumptæ humanitatis ad cœlestia transvolavit : unde et alibi filii sponsi appellantur.

Tria sunt difficilia mihi, et quartum quod penitus ignoro : viam aquilæ in cœlo, viam colubri super terram, viam navis in medio maris, et viam viri in adolescentia sua. Quantum ad historiam ita est ut scriptum est, sed quia per parabolas loquitur, via aquilæ in cœlo difficile invenitur, hoc est, subtilitas inimici, qua circa cœlestium virorum corda volitat magno cum labore deprehenditur. Similiter et via colubri super terram, id est, astutiæ hostis venenati quibus insidiari non desinit eis, quos in petra fidei fundatos esse conspicit, nec non et via navis, in medio mari, hoc est, via iniquitatis quæ per amaras sæculi hujus undas, immundorum spirituum flatibus agitatas, tanta subtilitate discurrit, ut vel vix vel nullatenus ejus possit iter deprehendi. Nam quod aquila malignum hostem significet testatur propheta, qui ait : *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli* (*Thren.* IV), id est, homines qui nos persecuti sunt, tam sævi fuerunt, ut ipsis dæmonibus crudeliores esse viderentur.

Quod coluber diabolum sæpe insinuet, et in primi hominis transgressione probatum est, et cum vir sapiens aiebat, *quasi a facie colubri fuge peccatum* (*Eccli.* XXI). Navis quoque, quod levitatem designet eorum qui circumferuntur omni vento doctrinæ, demonstrat propheta qui ait : *Et Chaldæos in navibus suis gloriantes* (*Isa.* XLIII), hoc est, immundos spiritus de fragilitate atque instabilitate mentis humanæ sese extollentes, *et de illius ruina quasi victores lætantes*. Sicut ergo illa tam callida sunt ut inveniri nequeant, sic adolescens, qui viam veritatis deseruit, difficile cogitatu est, quo se per omnes horas, in quot cogitamenta, vecors vaga mente declinet.

Et talis est et via mulieris adulteræ, quæ comedit et tergit os suum et dicit : Non sum operata malum. Adulteræ quoque mens, in similitudinem eorum quæ commemoravit superius, instabilis semper et vaga est ; quæ ubi admissum turpitudinis suæ celare potuerit, negat se aliquid patrasse facinoris.

Quatuor sunt minima terræ, et ipsa sunt sapientiora sapientibus. Minores videntur in terra sæpe justi quam reprobi, id est, humiliores, et huic mundo abjectiores, sed tamen sapientiores sunt sapientibus mundi, in eo quod æterna et cœlestia bona sapiunt, ac pro his appetendis, quæ illi non norunt, adversa quæque sæculi fortiter pati desiderant.

Formicæ, populus infirmus qui præparat in messe cibum sibi. Et Ecclesiæ populus, ut fortitudinem mentis custodiat, infirmum se temporaliter adversariis sævientibus ostendit, Domino per Evangelium dicente : *Ego autem dico vobis non resistere malo ; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram* (*Matth.* V). Qui in hac vita præparat sibi fructus bonorum operum, quibus vitam mereatur habere perennem.

Lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum. Et hic plebem Ecclesiæ designat, quæ invalida dicitur, vel quia, ut supra diximus, suas injurias ulcisci ipsa non quærit, vel quia suis viribus nil fidere, sed in auxilio Redemptoris sui salutem sperare didicit, et hoc est, illam cubile in petra collocare, cujus præsidio adversos vitet incursus, Domino dicente cum Psalmista : *Esto mihi in lapidem fortissimum et in domum munitam, ut salves me, quia petra mea et munitio mea tu es.* Pro lepusculo antiqua translatio *chyrogrillum* posuit. Est autem animal non majus ericio, habens similitudinem muris et ursi, cujus in Palæstinæ regionibus magna est abundantia, semperque in cavernis petrarum et terræ foveis habitare consueverunt. Notandumque quod in psalmo ubi nos canimus, *Petra refugium herinaceis*, in quibusdam codicibus, *leporibus*, in quibusdam *chyrogrillis* invenitur : sed et in hac Salomonis sententia quædam exemplaria pro *lepusculo herinaceum* habent. Nam et in libro Hebræorum Nominum invenimus idem verbum Hebræum *saphan*, in Jeremia, et *chyrogrillum*, et *lepo-*

A *rem*, et *herinaceum* a sancto Hieronymo interpretatum.

Regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas. Locustam quidam gentium plebem interpretantur, quæ quondam sine rege, id est sine Christo, sine propheta, sine doctore existens, non in unitatem fidei congregata ad spiritalem pugnam contra diabolum properat. Potest autem in locusta anachoretarum concors unitas accipi, quæ cum homine præceptore nullo in suis latibulis regatur, infatigabili tamen instantia in suis quæque locis Christo militare, et male pullulantia carnalium voluptatum germina consuevit absumere.

Stellio manibus nititur, et moratur in ædibus regis. Stellio qui manibus nititur, quia nimirum alas, B quibus feratur, non habet, et moratur in ædibus regis, illorum significat humilitatem, qui cum sint juxta naturam tardi ingenio, solertia tamen industriæ suæ, vel ad divinarum notitiam Scripturarum vel ad virtutum gratiam, quibus ingressum regni cœlestis mereantur, attingunt. Plerumque etenim aves quas ad volandum penna sublevat in vepribus resident, et stellio, qui ad volatum pennas non habet, nitens manibus, regis ædificium tenet. Quia nimirum sæpe ingeniosi quique dum per negligentiam torpent, in pravis actibus remanent, et simplices quos ingenii penna non adjuvat ad obtinenda æterni regni mœnia virtus operationis levat.

Tria sunt quæ bene gradiuntur, et quartum quod incedit feliciter : leo, fortissimus bestiarum, ad nullius pavet C *occursum, gallus succinctus lumbos, et aries ; nec est rex qui resistat ei.* Ipse hoc loco leo ponitur, de quo scriptum est : *Vicit leo de tribu Juda*, qui fortissimus bestiarum dicitur, quia in illo hoc quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. Qui *ad nullius pavet occursum* ; dicit enim : *Venit princeps hujus mundi et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV). — *Gallus succinctus lumbos*, id est, prædicatores sancti inter hujus noctis tenebras verum mane nuntiantes ; qui succincti lumbos sunt, quia et membris suis luxuriæ fluxa restringunt. *Et aries : nec est rex qui resistat ei.* Quem alium hoc loco arietem accipimus, nisi primum intra Ecclesiam ordinem sacerdotum ? de quibus scriptum est : *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII). Qui per exempla sua D gradientem populum quasi subsequentem ovium gregem trahunt, quibus spiritaliter recteque viventibus, nullus rex sufficit omnino resistere, quia cum libet persecutor obvict, intentionem eorum non valet præpedire. Et quia post hæc autem Antichristum apparebit, hoc quartum subdit dicens :

Est qui stultus apparuit postquam elatus est in sublime ; si enim intellexisset, ori imposuisset manum. Ipse quippe in sublime elevabitur cum Deum se esse mentietur. Sed elevatus in sublime stultus apparebit, quia in ipsa elatione sua per scientiam veri deficit. *Quod si intellexisset, ori imposuisset manum.* Id est, si supplicium suum, cum superbire cœperat, prævidisset, bene aliquando conditus in tantæ jac-

tatione superbiæ non fuisset elatus. De quo nequaquam moveat quia superius dictum est : *Quartum, quod incedit feliciter.* Tria quippe incedere bene dixit, et quartum feliciter : non enim omne quod feliciter, bene ; neque in hac vita omne quod bene, feliciter ; nam leo, gallus et aries bene incedunt, sed non hic feliciter, quia persecutionum bella patiuntur ; quartum vero feliciter et non bene incedit, quia in fallacia sua Antichristus graditur, sed juxta breve tempus vitæ præsentis ipsa illi fallacia prosperatur.

Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum : et qui vehementer emungit, elicit sanguinem. Ubera fortiter premimus, cum verba sacri eloquii subtili intellectu pensamus, qua pressione, dum lac quærimus, butyrum invenimus, quia dum nutriri vel tenui intellectu quærimus ubertate B internæ pinguedinis ungimur, quod nec nimie nec semper agendum est, ne dum lac quæritur, ab uberibus sanguis sequatur, quia dum verba sacri eloquii plusquam debent discutiunt, in carnalem intellectum cadunt; sanguinem enim elicit qui vehementer emungit, quia carnale efficitur hoc quod ex nimia spiritus discursione sentitur.

Et qui provocat iras, producit discordias. Quid præcedente parabola juxta litteram significaret aperit, quia qui modesto sermone proximum allocutus gratum accipit responsum, quasi de uberibus in quibus lac quærebat butyrum exprimit. At qui inepto verbo iram discordiamque fraterno ex corde provocat quasi ultra modum emungens ubera sanguinem C pro lacte reperit.

CAPUT XXXI.

VERBA LAMUELIS REGIS. VISIO QUA ERUDIVIT EUM MATER SUA.

Lamuel interpretatur, *in quo Deus*, et ipse est de quo supra, eodem nomine in Latinum verso, dicitur visio, quia locutus est cum quo est Deus. Mater autem quæ hanc cum visionem docuit, non alia melius quam divina gratia intelligitur, quæ illum in corde invisibiliter erudivit intellectu sapientiæ, quam foris hominibus ipse ministraret ; quamvis et ipsa carnalis mater Salomonis hæc eum parvulum docuisse recte possit intelligi : quæ quidem ipse, quia sapienter dicta cognoverit, operi Parabolarum suarum inferre voluerit ; et ideo recte postquam dictum est in titulo *verba Lamuelis regis*, additum est continuo, D *visio qua erudivit eum mater sua.* Quia cum in regnum unctus spiritum sapientiæ percepit, vidit in eodem spiritu quam prudenter se mater bona docuerit.

Quid, electe mi, quid, electe uteri mei. Subaudis, quid tibi dicam, fili, qui, de utero meo natus, electus es in regnum.

Quid, electe votorum meorum ? Id est, qui electus es in hoc quod tota devotione desiderabam.

Ne dederis mulieribus substantiam tuam. Patet litteræ sensus, sed et virtutum nostrarum substantias corruptionibus vitiorum contaminare prohibemur.

Et divitias tuas ad delendos reges. Divitias suas A dat ad delendos reges, qui terrenis deliciis hominum corda corrumpit, ne cœlestia bona requirant, in quibus perpetuo possent regnare cum Domino. Delentur enim reges per divitias, quando quilibet summi regis corpori adunati per fidem, nihilominus per illecebras sæculi merentur eradicari de terra viventium.

Noli regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum. Et hæc et sequentia patent juxta litteram ; allegorice autem præcipit ne vino, in quo est luxuria, inebriet mentes fidelium, qui sunt membra regis æterni.

Quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas. Nil de secretis cœlestibus cogitatur, ubi regnat voluptas carnalis, sed ea tantum carnales quæ sunt visibilia sectantur.

Ne forte bibat et obliviscatur judiciorum et mutet causam filiorum pauperis. Ne terrenis ebriatus illecebris obliviscatur pauperum Christi, qui et ipse pauper est factus pro nobis.

Date siceram mœrentibus et vinum his qui amaro sunt animo : bibant, egestatis suæ et doloris non recordentur amplius. Siceram et vinum hoc loco sempiternam divinæ sapientiæ consolationem dicit, quæ illis est exhibenda cordibus quæ in infimis consolari refugiunt, et quidquid occurrit in præsenti amaro animo suscipiunt, solis, quæ nondum vident, gaudiis cœlestibus tota mente inhærentes, juxta eum qui dixit : *Negavit consolari anima mea : memor fuit Dei, et delectatus sum.* Item, *date siceram mœrentibus et vinum bibere his qui amaro sunt animo*, etc. His qui pro pœnitudine actuum pristinorum mœrore atque tristitia deprimuntur, spiritalis scientiæ jucunditatem, velut vinum quod lætificat cor hominis, affluenter infundite, eosque salutaris verbi crapula refovete, ne forte jugitate mœroris ac lætali desperatione demersi, abundantiore tristitia abscondantur, qui ejusmodi sunt.

Aperi os tuum muto et causis omnium filiorum qui pertranseunt. Pro causa pauperum, qui per se loqui in judicio non valent, ipse loqui memento, et eos defensare curato, qui patriæ cœlestis intuitu hujus vitæ viam ocius transire satagunt. Aliter os aperire muto præcipit, populo gentium fidei verbum prædicare, qui divina eloquia prius personare nesciebat, et non tantum Judæis, sed et cunctis per orbem nationibus curam salutis impendere.

Aperi os tuum, decerne quod justum est, et judica inopem et pauperem. Sicut in versu superiore pro causa et in ereptione pauperis os aperire præcepit, ita in isto ipsum pauperem ubi erraverit, juste castigare ac judicare admonet. Juxta quod et Moyses ait : *Et pauperis in judicio non misereberis* (*Exod.* XXXIII). Quod utrumque Dominum facere propheta insinuat dicens : *Sed judicabit in justitia pauperes et arguet in æquitate pro mansuetis terræ* (*Isa.* XI).

Huc usque verba Lamuelis.

Hinc sapientissimus regum Salomon laudes sanctæ Ecclesiæ versibus paucis, sed plenissima veritate de-

cantat. Constat namque idem carmen versibus viginti et duobus juxta ordinem videlicet Hebræorum ac numerum litterarum, ita ut singuli versus a singulis litteris incipiant. Cujus ordine perfectissimo alphabeti typice innuitur quam plenissime hic vel animæ cujusque fidelis, vel totius sacræ Ecclesiæ, quæ ex omnibus electis animabus una perficitur, catholicæ virtutes ac præmia describantur.

Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus. Mulier fortis Ecclesia catholica vocatur: mulier videlicet quæ spiritales Deo filios ex aqua et Spiritu sancto gignere consuevit; fortis, quia cuncta sæculi adversa simul et prospera pro conditoris sui fide contemnit: quam ipse, in carne apparens, infirmam quidem invenit, sed inventione sua, hoc est pia visitatione, fortem reddidit; unde post ejus redemptionem ad cœlos rediens, supernis civibus gaudens aiebat: *Congratulamini mihi, quia inveni ovem quæ perierat* (*Luc.* XV). Videns ergo Salomon genus humanum innumeris implicatum erroribus, quodque ad ejus salvationem nullus patriarcha, nullus propheta, nullus omnino electorum, præter solum mediatorem Dei et hominum, sufficeret, ait: *Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus*; ac si aperte futuram Domini gratiam admirando protestetur; Quis tantæ virtutis, quis talis est meriti, qui de tot incredulis ac scelestis mundi nationibus unam sibi electorum Ecclesiam congreget, quam sua gratia fortem atque inseparabilem, adversantibus cunctis efficiat. Non hic certe nostri similis, non nostro est tempore venturus, sed in fine sæculorum est de cœlo Deus homo descensurus, qui nos sua passione ac morte redimat. Hoc est enim quod ait, *procul et de ultimis finibus pretium ejus*; *procul*, videlicet statu temporis quod a diebus Salomonis usque ad partum Virginis intererat; *de ultimis* autem *finibus*, quia a summo cœlo egressio ejus, qui non aliud pro nostra redemptione pretium quam seipsum obtulit. Unde Apostolus: *Qui*, inquit, *dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* V). Quamvis et ita recte possit intelligi pretium sanctæ Ecclesiæ procul positum fuisse, quia incarnatio verbi Dei conversatio inter homines, passio ac resurrectio longe a nostræ esset naturæ conditione discreta. Quoniam videlicet ille et quando voluit et de qua voluit matre natus est, et sine peccato vixit in mundo, et quando voluit et qua voluit morte discessit a mundo, tempus quoque resurrectionis et ascensionis suæ in potestate habuit, et cum hujusmodi, in quibus tam a nobis procul, quam cœlum distat a terra, quia vero Ecclesiam quam redemit Dominus, non solum verbum salutis suscipere, sed et constanter pro illo certare, et hoc ipsum per mundum prædicare donavit, merito subjungitur:

Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit. Virum sacræ Ecclesiæ Dominum ac Redemptorem ejus, qui etiam pretium ejus fieri dignatus est dicit, unde et Apostolus credentibus ait: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI). Quod ergo dicitur, *confidit in ea cor viri sui*, ab humana morum consuetudine tractum est. Sicut enim is qui fortem fidelemque et castam habet conjugem, confidit in ea certissime, quia nil contra suam voluntatem agere, nulla adulterina saltem cogitatione possit attaminari, cuncta pro suo amore etiam adversa libenter toleret, et quoscunque valet ad suam amicitiam convertere desideret: sic nimirum, sic Dominus et Redemptor noster in Ecclesia confidit, novit enim spiritum gratiæ quem dedit, novit virtutem charitatis quam ejus præcordiis infudit. Ideoque non dubitat eam non solum a suæ fidei integritate nequaquam posse corrumpi; sed etiam perseveranter insistere ut plures ad ejusdem fidei congreget unitatem. Hoc est enim quod sequitur, *et spoliis non indigebit*: spoliat enim diabolum Ecclesia, cum per prædicatores suos eos quos ipse deceperat ad veritatis iter revocat, et bene dicitur, *spoliis non indigebit*, quia nunquam cessabit Ecclesia liberatas a diabolica fraude animas Christi fidei restituere, donec completo mundi cursu suorum quoque præfinita compleatur summa membrorum. Verum quia quidquid boni sancta Ecclesia vel anima quæque fidelis agit, hoc desuper accepit, recte subditur:

Reddet ei bonum et non malum omnibus diebus vitæ suæ. Reddit quippe anima Christo bonum, cum perceptis ab eo vitæ muneribus recte vivendo respondet, cum ea quæ ipsa scire vel facere ab illo adjuta potuit etiam aliis intimare satagit. Bene autem cum dixisset *reddet ei bonum*, protinus addidit, *et non malum*, quia sunt profecto qui acceptis a Domino bonis mala rependunt, vel fidei mysteria, quæ perceperunt hæretica fece fœdando, vel fidem quam professione servant pravis operibus blasphemando, vel mores bonos quibus cum fide recta deserviunt per colloquia mala corrumpendo, sed nec illi bona quæ acceperunt Domino reddunt, qui non in his quæ bene inchoant usque ad finem vitæ præsentis persistere curant, unde merito cum dixisset, *reddet ei bonum et non malum*, ut perseverantiam boni necessariam demonstraret adjunxit, *omnibus diebus vitæ suæ*, cui simile est illud evangelicum: *Serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris* (*Luc.* I). Quibus sane operibus, quibus justitiæ vel sanctitatis fructibus potissimum sit insistendum ei qui bonum quod accepit Domino gratus rependere satagit subsequenter insinuatur cum dicitur:

Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. Hujus principium versiculi fortis mulier, hoc est sancta Ecclesia etiam juxta litteram accipere et observare consuevit, juxta illud propheticum: *Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris* (*Isa.* LVIII). Operatur autem non supervacuo et cavo labore, sed eo utique consilio ut ab ipso suo viro Domino, videlicet Christo, ut perfe-

cio mereatur audire : *Nudus fui et operuistis me ; et quamdiu fecistis uni de his minimis meis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Operatur autem consilio manuum suarum, hoc est earum personarum, per quas eleemosynam pauperibus tribuit, in quorum opere devoto illo saluberrimo utitur consilio ut cum dispergit, dat pauperibus, non ipsa ab hominibus laudetur ad tempus, sed justitia ejus maneat in sæculum sæculi, cornu ejus exaltetur in gloria. Possunt autem mystice in lana qui ovinus est habitus omnia pietatis et simplicitatis opera quæ proximis impendimus accipi : potest in lino quod ex terra virens oritur, sed longo ac multiplici exercitio amittit humorem nativum atque ad gratiam novi candoris pervenit, castigatio nostræ carnis intimari, cui dum ingenitas vitiorum sordes per continentiam excoquimus, dignam profecto eam qua Christum induamus efficimus, juxta illud apostolicum : *Quotquot ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III). Quærit ergo mulier fortis lanam et linum et operatur consilio manuum suarum, cum Ecclesia sancta sollicite perquirit, quibus se pietatis fructibus exerceat, quomodo a carnalibus emundet illecebris, et hoc utrumque consilio prudentissimo, hoc est, supernæ solummodo retributionis facit intuitu, cujus retributionis sequens quoque versiculus apertius meminit, dum subditur :

Facta est quasi navis institoris de longe portans panem suum. Institorem negotiatorem dicit, qui pro eo sic vocatur ab antiquis, quod acquirendis multiplicandisque mercibus sedulus insistat. Facta est ergo fortis mulier *quasi navis institoris*, quia sicut navis institoris onusta mercimoniis quæ in sua patria magis abundant, porro per mare petit peregrina, ut illic venditis quæ attulerat, chariora domum reportet ; sic nimirum sancta Ecclesia, sic anima quæque perfecta virtutum divitiis gaudet onustari, quibus majora divinæ gratiæ dona mercetur. Optimum est namque commercium, cum bona, quæ valemus, operantes, primo hanc a Domino mercedem recipimus, ut ad majora semper agenda proficiamus, dehinc et vitam percipimus sempiternam. Facta est ergo anima sancta quasi navis institoris, quæ transit desiderio fluctus sæculi præsentis, sola, quæ se in cœlis accipere sperat, æterna gaudia meditatur, et pro his abundantius adipiscendis quidquid valet instanter agere, quidquid adversum occurrerit, fortiter superare contendit. De qua recte dicitur quia longe portat panem suum, quia in cunctis quæ temporaliter bona agit, æternam solummodo retributionem exspectat. Solam vivi panis saturitatem desiderat, ejus nimirum qui suis auditoribus pie potenterque promittit : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI). At contra in proximo panem suum recipit, et non hunc de longe trans maria portat, qui in eo quod juste vivere videtur, humani tantum favoris præmia expetit, neque ullo vitæ permanentis intuitu, ea quæ in imis labantur exsuperare et calcare satagit ; de qualibus ipse terribiliter intonat : *Amen, dico vobis, receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI).

Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis et cibaria ancillis suis. Sicut totus labentis sæculi cursus perenni diei ac noctis alternatione variatur, et dies quidem ad operandum, nox ad quiescendum naturaliter condita est, sic totum præsentis Ecclesiæ tempus gemino quodam quietis et operis statu decernitur : quasi enim nocte quiescit, cum aliqui fidelium ejus, intermissa ad tempus sollicitudine externa, sibimet vacare seque ipsos spiritaliter incipiunt curare, vel lectionibus videlicet sacris, vel orationibus, ac lacrymis sese vel aliis hujusmodi studiis secretius exercendo. Surgit autem de nocte, cum in eisdem suis fidelibus ad agendam etiam proximorum curam se sollicita accingit ; quod fraternæ administrationis opus duobus modis exercere consuevit : quia et eos qui foris errabant ad fidei gratiam convocat, et illos qui fidei sacramentis jam sunt imbuti, ut bonis operibus amplius insistant, excitare non desinit ; unde bene dicitur : *Deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.* Dat namque prædam domesticis suis, cum eos quos antiquo hosti docendo eripere potuit, societati illorum qui in fide præcessere, reconciliat ; dat et ancillis cibaria, cum humiles quosque, debito timore sua jussa servantes, ne sub pio labore lassescant, supernæ mercedis commemoratione reficit.

Consideravit agrum et emit eum : de fructu manuum suarum plantavit vineam. Agrum dicit possessionem supernæ hæreditatis, de qua benedicens filium patriarcha loquitur : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus* (*Gen.* XXVII). Odor quippe sanctorum est sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus, quia tota mentis intentione contuentur quæ sit plenitudo benedictionis in patria regni cœlestis. Consideravit ergo Ecclesia agrum et emit eum, quia studiose didicit quæ sint gaudia vitæ perennis, et pro eorum perceptione quidquid potuit laborare contendit : quæ etiam de fructu manuum suarum plantavit vineam, quia de fructiferis fidelium suorum factis sive verbis Scripturam sanctam condidit, per quam mentes audientium in fide et dilectione ebriaret sui Redemptoris. Nec ab re est si vineæ nomine ipsam Ecclesiam, quæ per mulierem fortem est designata, sentiamus esse figuratam, et eos esse propagines vineæ, qui sunt filii mulieris : mulier autem vineam plantavit, cum Ecclesia primitiva, latius per orbem missis prædicatoribus, fidei semina dispersit. Consideravit namque agrum, cum per orbem universum, vitiorum spinetis horrentem, cultore spiritali opus habere perspexit. Emit vero eum, cum, missis ubique doctoribus, talentum verbi auditoris contulit, ut eos credentes felicissimo Christi mancipatui subderet. Plantavit autem in eodem agro vineam, cum in novis credentium populis Ecclesiam plena evangelicæ veritatis institutione firmavit : quam quidem vineam de fructu manuum suarum plantavit, quia non solum verbo instituebant apostoli

apostolorum successores populos quos erudiebant, verum etiam in testimonium bonæ operationis miraculorum quoque signa verbis doctrinæ jungebant. Sed et usque in diem, imo usque ad finem sæculi, mulier fortis considerat agrum et emit eum, ac de fructu manuum suarum plantat vineam; quia sancta Ecclesia semper sollicita perquirit quos ad fidem convertere possit, et quoscunque dociles invenerit, hos, data verbi pecunia, in servitium Christi emit, atque in eis vineam Christi plantare vel potius eos vineam Christi facere satagit. Et quia quisquis alterum docere desiderat, primo ipse et a malis abstinere et bonis se debet actibus exercere, recte subjungitur:

Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum. Accinxit ergo Ecclesia lumbos suos fortitudine, cum supernorum desideriis intenta, carnalibus illecebris succumbere despexit. Roboravit brachium suum, cum se ad agenda virtutum opera præparavit. Et bene primo lumbos fortitudine accingere, ac postmodum roborare dicitur, quia nimirum actio boni operis acceptabilis esse Deo minime valet si non fluxa luxuriæ quis prius a carne simul et mente restringat; unde propheta: *Quiescite*, inquit, *agere perverse, discite bene facere* (*Isai.* I); et Dominus ipse: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes.* Lumbi videlicet præcincti, ne luxuriæ subdamini; lucernæ vero ardentes, ut bonis fulgeatis operibus.

Gustavit et vidit quia bona est negotiatio ejus: non exstinguetur in nocte lucerna ejus. Quod ait, *negotiatio ejus*, agri utique significat illius de quo supra ait: *Consideravit agrum et emit eum.* Gustavit igitur Ecclesia sancta, gustavit anima quæque perfecta, id est, intimo mentis desiderio cognovit quia bona est negotiatio vitæ immarcessibilis, quam, relictis illecebris temporalibus, æternam mereamur in cœlis; gustavit etiam, id est, aperte didicit, quia bonum est per instantiam prædicandi quoscunque valet ad vitam veritatis adducere, atque ideo nullis tribulationum tenebris, nec ipsa morte post est [*Forsan*, retardari potest]. Lucerna nocte exstinguitur, quamvis in die videtur ardere; quia, sicut Dominus ait, *ad tempus credunt et in tempore tentationis recedunt* (*Luc.* VIII), sed et illorum nocte media exstinguitur lucerna, qui veniente judice oleum charitatis in vasis præcordiorum suorum non habuisse probantur, dum perdito falsarum rumore virtutum, vera tenebrosorum luunt tormenta factorum. Quod si noctem hoc loco, pro quiete volumus accipere, juxta hoc quod supra dicitur: *Et de nocte surrexit*, id est, ad operandum se post quietem præparavit, apte dicitur, quod lucerna sanctæ Ecclesiæ non exstinguatur in nocte, quia et cum a negotio quiescit actionis vacat liberius luci supernæ contemplationis, cumque a publicis cessat operibus, curat se ardentius vel auditui sanctæ lectionis, vel laudibus mancipare divinis, juxta exemplum videlicet mulieris industriæ, quæ non solum interdiu necessariis solet instare laboribus, sed et noctu sæpius accenso lumine lucernæ panem rei familiaris agere curam.

Manus suas misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Fortia dicit perfecta in Christi charitate opera, quibus se gaudens Ecclesia, certa supernæ retributionis exspectatione, subdidit, verbi gratia: *Audistis quia dictum est, Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum, ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos*, etc. (*Matth.* V). Et de virginitate servanda: *Qui potest capere capiat* (*Matth.* XIX). Et de contemnendis divitiis: *Si vis*, inquit, *perfectus esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus, etc.* (*Ibid.*). Nam populus Synagogæ, cui dictum est: *Si volueritis et audieritis, bona terræ comedetis*, tanto infirmior erat in opere justitiæ, quanto minus spe perpetuæ remunerationis erectus. At Ecclesia, quæ audita a Domino: *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV), merito per hujus præceptionem dura quoque longanimiter suffert. Unde rursum de ejus fortitudine dicit: *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (*Matth.* XI). — *Et digiti*, inquit, *ejus apprehenderunt fusum.* Solent feminæ nentes fusum in dextera, colum tenere in sinistra: in colo enim lana involuta est, quæ filo ducenda et nendo transeat in fusum: Sæpe autem in Scripturis dextera vitam perpetuam, læva præsentia Dei dona significat, opulentiam videlicet rerum, pacem temporum, sospitatem corporum, scientiam quoque Scripturarum et cœlestium perceptionem sacramentorum. Hæc et hujusmodi bona cum, Domino largiente, percipimus, quasi lanam colo involutam in læva gestamus: at cum et pro amore cœlestium salubriter exercere incipimus, jam lanam agni immaculati de colo in fusum, de læva in dexteram trajicimus. Quia de bonis nostri Redemptoris, de exemplis operum ejus stolam nobis gloriæ cœlestis ac vestem charitatis nuptialem facimus. Digiti namque quibus apprehendere fusum dicimur, ipsam intentionem discretionis, qua quisque operatur, insinuant. Ea nimirum ratione quia nulla corporis nostri membra pluribus sunt distincta articulis ac flexibus apta quam digiti. Quicunque ergo veraciter dicere cum Apostolo potest: *Nostra enim conversatio in cœlis est, unde etiam salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum* (*Philip.* III), hujus profecto digiti dextri apprehenderunt fusum, quia discretione sedula pro æternis bonis laborare didicit. Et bene dicitur, *apprehenderunt*, ut vivacius commendetur quanto studio, quanta festinatione, in hujus vitæ incerto pro certis apud Deum præmiis agere debeamus. Quod autem mulier fortis, id est Ecclesia sancta, vel anima quæque perfecta, per fusum intellectualem sit operata, subsequenter aperitur:

Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem. Quod et de operibus eleemosynarum quæ generaliter fiunt in pauperes accipi potest; sed melius de verbo Dei, quod indoctis salubris animabus confert, intelligitur. De quo beatus Job glo-

riatur, dicens : *Justitia indutus sum, et vestivi me sicut vestimento et diademate judicio meo* (*Job.* XXIX). Aperuit autem Ecclesia manum inopi, cum mysteria fidei ignorantibus per operarios veritatis revelavit; palmas extendit ad pauperem, cum longe lateque prædicatores ad imbuendas æternæ salutis indigas nationes dispersit.

Non timebit domui suæ a frigoribus nivis, omnes enim domestici ejus vestiti duplicibus. Frigora nivis corda sunt reproborum, perfidiæ suæ torpore rigentia; de quibus ait Dominus : *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV). Quia ille utique nive [*F. add.* designatur] pessimus qui ob primæ superbiæ meritum de cœlo corruens in profunda tenebrarum, nihilominus se velut angelum lucis adhuc stultis ostentare præsumit, habitumque meritorum suorum candori niveo similem fraudium suarum nesciis præfert, quod quidem Domini et angelorum ejus est proprium in habitu niveo claritatem suæ designare virtutis. Non timebit autem Ecclesia domui suæ a frigoribus memoratæ nivis, quia Domino pollicente credit quod portæ inferi non prævalebunt adversus eam. *Omnes enim domestici ejus vestiti duplicibus*, et sapientia videlicet ad repellendas hæreticas falsorum fratrum doctrinas, et patientia ad tolerandas apertorum hostium pugnas; vel certe vestiti sunt duplicibus, quia promissionem habent vitæ quæ nunc est, et futuræ : nunc in peregrinatione temporali, divino auxilio ne deficiant adjuti : tunc in patriæ perpetis habitatione divinæ gratia visionis ut felices semper vivant allevati. Item domestici ejus induti veste sunt duplici, una operis, altera mentis, fidei habentes factorumque velamina, et sacramentis, videlicet sui Redemptionis, imbuti, et informati exemplis; sic enim fit illud Apostoli : *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III). Possunt autem frigora nivis etiam tormenta æterna intelligi, quæ igni et frigore mixta esse legimus, cum dicitur : *Ubi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* VIII), fletum quippe oculis ignis et fumus, stridorem vero dentibus solet frigus gignere; unde et beatus Job, de pœnis reproborum loquens æternis, *ad calorem*, inquit, *nimium transibunt*, *ab aquis nivium* (*Job.* XXIV). Sed ab his Ecclesia domui suæ non timebit, quia quicunque pereunt, ad domum illius non pertinebant, nec veste ipsius spiritali erunt induti, tametsi mysteriis ejus ad tempus videbantur instituti. Denique legimus in Evangeliis, ejectum de domo convivii illius hominem qui vestibus operum immundis hanc intrare præsumpserat, et in tenebras exteriores, ubi esset fletus et stridor dentium, esse projectum : merito utique in frigora pœnæ religatum, quia indumentum pietatis habere neglexerat.

Stragulatam vestem fecit sibi : byssus et purpura indumentum ejus. Stragulata vestis, quæ variante textura solet firmissima confici, fortia Ecclesiæ opera et diversa virtutum ejus ornamenta significat, de quibus Propheta in summi regis, viri videlicet illius, laude cecinit : *Astitit regina a dextris tuis in* A *vestitu deaurato, circumamicta varietate* (*Psal.* XLIV). — *Byssus quoque et purpura indumentum ejus.* Byssus in castitate puræ conversationis, purpura in effusione pretiosi sanguinis. Byssus namque candidi coloris est, purpureus autem color et de sanguine animantis quod purpura vocatur, efficitur, et ipse sanguinis habet speciem. Unde pulchre dictum est a Patribus quia sancta Ecclesia, electorum floribus vernans, in pace habet lilia, in bello rosas. Item quia byssus de terra virens oritur, sed per exercitationes longas et multifarias amisso humore ac virore nativo, ad decorem candidæ vestis perducitur, purpura autem regalis est habitus. Bysso induitur Ecclesia, cum castigant corpora sua electi et servituti subjiciunt; purpura autem, cum eamdem continentiam B non ob favorem vulgi, sed pro acquirenda beatitudine regni perennis exercent. Sed hic virtutum habitus in præsenti quidem nescientibus videtur contemptibilis, sed in futuro qualis fuerit manifeste patebit. Unde pulchre in Apocalypsi sua Joannes sanctorum se vocem audisse refert, dicentium : *Gaudeamus et exsultemus, quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est ei ut cooperiat se byssinum splendens, candidum. Byssinum enim, justificationes sunt sanctorum* (*Apoc.* XIX).

Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senioribus terræ. Vir sanctæ Ecclesiæ, vir cujusque fidelis animæ, Dominus est, qui videbatur ignobilis, cum ante tribunal præsidis staret judicandus, cum probra, flagella, sputa et ipsam crucis mortem susciC peret; sed nobilis apparebit cum venerit judicaturus orbem in æquitate et omnes angeli cum eo; *tunc sedebit*, inquit, *in sede majestatis suæ, et congregabuntur ante eum gentes, et separabit ab invicem*, et reliqua. *Nobilis*, inquit, *in porta vir ejus*, quia veteres in portis sedere ad judicandum solebant, ut venientes ad civitatem aliunde paratum continuo responsum judicantis acciperent, et nec rusticos vel pastores insolita urbis ædificia stupefacerent, nec rursum pacem urbis intrinsecam frequens litigantium controversia fœdaret. Nobilis ergo erit Dominus in portis suæ civitatis, quia qui etiam nunc contemnendus putatur a multis, ubi sæculi finis adfuerit, ubi ingressum patriæ cœlestis aperuerit electis, jam cunctis patebit sublimis. Sedebit autem cum senato-D ribus terræ, illis videlicet quibus ipse promittit dicens : *Amen dico vobis quod vos qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX).

Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo. In linteo sindonis subtilis intexio signatur sanctæ prædicationis, in qua molliter quiescit, quia mens in illa fidelium spe sempiterna refovetur; unde et Petro animalia in linteo demonstrantur, quia peccatorum animæ, misericorditer aggregatæ, in blanda fidei quiete continentur. Hæc ergo sindonem fecit, et vendidit, quia fidem, quam credendo texuerat, loquendo dedit, et ab infidelibus vitam

rectæ conversationis accepit; quæ et Chananæo cingulum tradidit, quia per vigorem demonstratæ justitiæ fluxa opera gentilitatis destruxit, ut hoc quod præcipitur vivendo teneatur: *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII). Bene etenim nomine Chanaan, qui et gentilium populum procreavit, et interpretatur *commutatus*, conversa ad fidem gentilitas designatur, quæ, felicissima commutatione, a vitiis ad virtutes, a diabolo transmigravit ad Christum; unde et in ejusdem laudem psalmus quadragesimus quartus scribitur, cujus titulus est: *In finem, pro his, qui commutabuntur, filiis Core, canticum pro dilecto.* Filii autem Core, filii Calvariæ interpretantur, qui sunt filii Dominicæ crucis, dicentes: *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI). Quomodo autem commutentur sequentia psalmi ejusdem docent, ubi dilectus ipse, id est Dominus, scilicet Ecclesiæ dicit: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui.* Commutari namque illam desiderat, quam, ut filiam habere valeat, domum patris prioris, id est hostis antiqui, jubet oblivisci.

Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo. Fortitudo ad tolerandam perversorum improbitatem, decor ad exercendam virtutum gratiam: decor, quia operatur justitiam; fortitudo, quia persecutionem patitur propter justitiam: et ideo ridebit in die novissimo, id est, gaudebit in retributione regni cœlestis, quæ dolebat in certamine vitæ præsentis. Mos etenim Scripturæ est pro gaudio risum ponere, sicut et Dominus ait: *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis* (*Luc.* VI); et beatus Job: *Os autem veracium replebitur risu.* Similem sane huic sententiam Propheta de Domino ac salvatore hujus fortissimæ mulieris posuit, dicens: *Dominus regnavit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem* (*Psal.* XCII). Cum enim prædicaret Evangelium regni, aliis placebat, aliis displicebat; alii bene loquebantur, alii detrahebant, lacerabant, mordebant, conviciabantur; ad eos ergo quibus placebat, decorem induit; eos quibus displicebat, fortitudinem. Imitare ergo et tu Dominum tuum, ut possis esse vestis ipsius; esto cum decore ad eos quibus placent bona opera tua, esto fortis adversus detractores.

Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in lingua ejus. Ad hoc tantum loquens os aperuit ut sapientiam doceret, juxta illud Apostoli: *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus* (*Ephes.* IV); vel certe os cordis aperuit ad discendam ab ipsa sapientia interius veritatem, quam alios foras doceret. Utrique autem sensui, quia utrumque facit Ecclesia, concinit apte quod sequitur: *Et lex clementiæ in lingua ejus*, illa videlicet, ut non statim more legis Mosaicæ, peccantes puniret, cujus exemplum clementiæ ab ipsa Dei sapientia Domino et Salvatore nostro manifeste percepit, cum oblata ei peccatrice muliere: *Si quis*, inquit, *sine peccato*

A *est, primus in illam lapidem mittat* (*Joan.* VIII), et sic eam crimine quod patrarat, sub conditione amplius non peccandi, miseratus absolvit.

Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit. Semitas domus suæ considerat, quia cunctas suæ conscientiæ cogitationes subtiliter investigat. *Panem otiosa non comedit*, quia hoc, quod de sacro eloquio intelligendo perceperit, ante æterni judicis oculos exhibendo, * patriæ cœlestis. Semitæ domus illius præcepta justitiæ, quibus ad æternæ vitæ mansionem pervenitur: quas profecto semitas anima bene considerat, cum et diligenter quibus actibus ad superna perveniri debeat inspicit, et quæ agenda didicit sedula exercere non desinit. Panem quoque otiosa non comedit, cum sacrificium Domi-

B nici corporis percipiens studet imitari actu quod in mysterio celebrat, multum sollicita ne indigne panem Domini comedendo et calicem bibendo, judicium sibi manducet et bibat; sed ut patiendo pro Christo ac lacrymas fundendo, bonis quoque actibus insistendo, passionem et exempla ipsius quantum valet, sequatur. Potest et simpliciter accipi quod panem otiosa non comedit mulier fortis, juxta illud Apostoli: *Qui non operatur, nec manducet* (*II Thes.* III), et ipse de se, Quoniam ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ. Unde merito luxuriantes viduas arguens adjungit: *Simul autem et otiosæ discunt circumire domos* (*I Tim.* V), non solum otiosæ, sed verbosæ et curiosæ.

C *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt, et vir ejus laudavit eam.* Quod futurum pro certo noverat more prophetico quasi jam factum refert: surgent enim filii Ecclesiæ, videlicet omnes electi, in novissimo carnis mortalitate deposita, et tunc matrem suam, quæ eos ex aqua et Spiritu sancto genuit, beatissimam prædicant, quæ nunc ab infidelibus quasi misera contemnitur, et revera, sicut Apostolus ait (*I Cor.* XV). *Si in hac vita tantum sperantes sumus in Christo, miserabiliores sumus omnibus hominibus*; quia vero pro vita alia in præsenti militamus, merito cum apparuerit quid erimus, matrem nostram, quæ ex omnibus justis collecta, una Christi columba, sponsa et amica vocatur, beatissimam prædicabimus. Surget et vir ejus,

D et laudabit eam, dicens in judicio: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi; esurivi enim et dedistis mihi manducare*, etc. (*Matth.* XXV). Qui quidem ipse primitiæ dormientium resurrexit a mortuis, sed in die judicii manifestius omnibus quos sua laude dignos judicaverit, quanta sit ejusdem suæ resurrectionis gloria demonstrabit. Potest etiam hoc quod dicitur, *surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt*, et etiam in hoc tempore convenienter accipi, cum quilibet fidelium, [illegible] [illegible] [illegible], ad cœlestia regna [illegible]; [illegible] ad humiliationem aliquam, surgere ad gloriam [illegible]; unde dicitur, [illegible] [illegible], id est, [illegible]

* Videtur aliquid deesse.

miliati; et propheta : *A facie manus tuæ sedebam solus, quia comminatione replesti me* (*Jerem.* xv); sed et Psalmista : *Vanum est vobis ante lucem surgere, surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris* (*Psal.* cxxvi), quod est aperte dicere, Quid in præsenti quæritis gaudere, quod electis in futuro reservatur? Non enim potestis in hac vita, id est, ante lucem supernæ retributionis, gloriam veræ felicitatis habere : quin potius postquam hic humiliati fueritis ad tempus, illic vos in perpetuum veraciter exaltandos sperate, vos quibus amarum est omne quod sæculi amatoribus jucundum videtur et dulce. Surgunt ergo filii Ecclesiæ, et beatissimam prædicant, cum cœlestibus bonis sublimati, quanta sit illius patriæ beatitas, cujus participes esse meruerunt, aspiciunt, et hanc debita laudatione in divina visione concelebrant : laudat eam et vir ipsius, cum bona quæ ipse donavit remunerat. Quibus autem verbis eam laudet consequenter ostenditur, cum dicitur :

Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Multas filias ecclesias dicit hæreticorum et malorum turbas catholicorum, quæ filiæ dicuntur vel Christi vel Ecclesiæ, quod etiam ipsæ sunt Dominicis renatæ sacramentis, et adoptionem filiorum quam custodire cœperunt [*F. omitt.* renne-runt]; unde et Joannes ait : *De nobis exierunt, sed non erant ex nobis.* Quæ congregaverunt divitias, videlicet bonorum operum, orationes, jejunia, eleemosynas, afflictionem et castimoniam carnis, continentiam linguæ, meditationem Scripturarum et cætera hujusmodi, quæ sunt veræ divitiæ spiritus, ubi pura mentis simplicitate geruntur; ubi autem sine fide, quæ per dilectionem operatur, fiunt, nihil agentibus prosunt. Sed et illæ filiæ frustra congregarunt divitias, de quibus Dominus ait : *Multi dicent mihi in illa die, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus? et in tuo nomine dæmonia ejecimus? et in tuo nomine virtutes multas fecimus? et tunc confitebor illis quia nunquam novi vos* (*Matth.* vii); sed omnes istiusmodi filias Ecclesia catholica supergreditur, quæ fide casta et opere perfecta, Redemptoris sui vestigia sectatur.

A *Fallax gratia, et vana est pulchritudo : mulier timens Dominum ipsa laudabitur.* Fallax est gratia laudis, quam ab homine accipit, vana pulchritudo castitatis vel operationis bonæ, quam hominibus ostendit anima quæ timore caret divino; at illa conscientia vera est laude digna, quæ timorem Dei in omnibus servat, ipse est enim principium cunctarum custosque virtutum, Scriptura dicente : *Timor Domini principium sapientiæ* (*Prov.* i); et iterum : *Qui timet Deum, nihil negligit.* Hinc est enim quod ideo beatus Job et in prosperitate virtutibus incomparabiliter floruit, et in adversitatibus insuperabilis hosti permansit, quia veraciter dicere potuit, Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum et pondus ejus ferre non potui. Fallax est

B ergo simulatorum gratia, vanus decor operis stultorum, Ecclesia autem, quæ in timore incolatus sui tempore conservatur, quoniam ardentes virtutum lampadas venienti ad judicium suo Sponso offeret, jure ab eo laudata januam cum eo regni cœlestis intrabit. Qualiter autem eam laudet, terminali versu docetur :

Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus. Hæc sunt enim verba viri illius, de quo dictum est : *Vir ejus et laudabit eam*, id est, Dei et Salvatoris nostri, qui angelis in fine præcepturus est ut Ecclesiam post hujus vitæ certamen, post triturationem afflictionum terrestrium, ad cœlestis regni gaudia introducant, ac vitæ immortalis sibi sociam aggregent, juxta illud evangelicum :

C *Triticum autem congregate in horreum meum* (*Matth.* i). — *Date*, inquit, *ei de fructu manuum suarum*, quia fructum spiritus ferre curavit, charitatem, gaudium, pacem, benignitatem, bonitatem, modestiam, continentiam, fidem, patientiam, pro hoc illi debitam rependite mercedem. *Et laudent eam in portis*, hoc est, in judicio, sive in ingressu patriæ cœlestis, non hominum favores supervacui sed opera ipsa quæ feci, examinante, probante ac remunerante illo cujus hæc donante gratia perfecit : a quo ut laudari mereamur in futuro concedat ipse propitius, nos cum dignis in præsenti vita collaudare servitiis. Amen.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

EXPOSITIONIS SUPER JEREMIAM PROPHETAM

LIBRI VIGINTI.

PRÆFATIO

AD LOTHARIUM IMPERATOREM.

Post Commentariolos quos mea parvitas in Heptateucum, et in libros Regum, atque in Paralipomenon edidit; post explanatiunculas historiarum Esther, Judith et Machabæorum, nec non et voluminis Sapientiæ atque Ecclesiastici, aliorumque opusculorum meorum labores, ad extremum in Jeremiam manum misi, ut collectis undique sanctorum Patrum sententiis, hujus quoque prophetæ sensus aliquantulum avido lectori aperirem. Eaque mihi ad hoc faciendum incubuit necessitas, ut quia beati Hieronymi explanationes in hunc prophetam nusquam ad integrum reperire potui, sed tantum primos sex libros, qui pertingunt pene usque ad medietatem voluminis prophetici: sicut nec vir solertissimus Cassiodorus Senator invenire se posse asserit, quem tamen viginti libros inde scripsisse testatur; cogentibus fratribus nostris, qui nobiscum divinos libros scrutantur, ipse scribendi studium impenderem: ac sic quod ex uno expositore et interprete divinorum librorum efficere non potui, saltem ex pluribus doctoribus eorumque diversis voluminibus illorum petitioni satisfacerem. Nam fertur Origenis quadraginta quinque homiliis præsentem prophetam Attico sermone exposuisse. Ex quibus quatuordecim tantum translatas inveni, quæ me in hoc opere non parum adjuvabant, explanationesque cæterorum prophetarum, quas prælatus divinæ legis interpres edidit, multis in locis Jeremiæ sententias lucide exposuerunt. Sic et beatus papa Gregorius non parum nobis in dictando profuit, qui in diversis opusculis suis, more suo, divinorum librorum sententias exponendo, istius quoque prophetæ plurima testimonia enodavit. His ergo omnibus consideratis, unum opusculum condere disposui, quod tamen in viginti libros dispartire decrevi, ne longitudo librorum fastidium lectori faceret, imo brevitas ad singula discutienda acutiorem redderet. Nec me præsumptuosum aut superfluum quisquam in conditione hujus operis debet dicere, quasi post optimos et disertissimos expositores ego elinguis et tenuis ingenii magnorum virorum studia temerario ausu velim obfuscare, cum me viderit eorum sententias collegisse, et ipsorum sensus ubique servasse: licet in aliquibus, brevitatis causa, propriis sermonibus usus sim, notatis forinsecus eorum nominibus, quorum verba aut sensus in pagella consistunt; habeatque satis commodum compendium, quando id quod in multis codicibus Patrum scrutari debuit, in unum repererit collectum: nec jam sibi laborare necesse esse inquirendo, ubi aliorum labore quieti suæ invenerit consultum. Ergo quoniam nuper epistola de excellentia vestra, o imperator, ad nos missa pervenit, hortans parvitatem meam ut hujus prophetæ librum vobis exponerem, ultimamque partem Ezechielis prophetæ, ab eo loco ubi expositionem ejus beatus papa Gregorius in decima homilia morali sensu atque allegorico finivit, ego usque ad finem morali mysticoque sensu perducerem: quod mihi arduum valdeque difficile visum est, ut hoc, quod doctissimi et disertissimi Ecclesiæ magistri, ultra vires suas esse judicaverunt et stupendo ab eo declinaverunt, ipse infirmus et debilis et non tam corpore ægrotus quam etiam sensu minutus, pertinaciter quasi ad hoc idoneus tentarer aggredi. Qui licet aliquid magni nunquam fuerim, tamen modo longe aliud me esse sentio quam fueram: qui gravi ægritudine pressus jam sæpius in lectulo accumbo, quam ad scribendum vel ad legendum in meditatorio sedeo. Idcirco quoniam «versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium (*Job.* xxx),» libet me magis peccata mea plorare quam cantu musicam sonare, dicendo ad Dominum cum Propheta: «Incurvatus sum et humiliatus sum usquequaque: rugiebam a gemitu cordis mei: Et ante te est omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. Cor meum conturbatum est in me, et deseruit me fortitudo mea, et lumen oculorum meorum non est mecum (*Psal.* xxxvii).» «Miserere mei secundum magnam misericordiam tuam, delens iniquitatem meam (*Psal.* l), quoniam in te confidit anima mea (*Psal.* lvi).» «Ne projicias me in tempore senectutis, et cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me (*Psal.* lxx).» Igitur ob hanc

causam, cæteris omissis vel potius ad aptum tempus reservatis, si forte Dominus per immensam pietatis suæ gratiam voluerit sanitatem mihi tribuere, facultatemque legendi atque scribendi conferre, modo præsens opus expositionis videlicet Jeremiæ prophetæ, quod bonæ memoriæ genitori vestro Ludovico Augusto adhuc vivente inchoaveram, et post obitum ejus consummaveram, vestræ devotioni simul et auctoritati committo, ut habeatis illud legatisque, et ad bonum studium nostrum exercendum cum nostris eo utamini. Et quoniam plurimorum diversæ sunt voluntates, et different ingenia vacillantque sententiæ, placuit mihi te unum ac solum judicem, ac benevolum et sapientissimum expetere, sanctissime atque augustissime imperator Lothari, cujus mentem divina sapientia illustrans, non permittit fraude invidorum corrumpi, nec versutia perversorum seduci : sed in æquitatis et justitiæ regula conservans, per viam veritatis sedulo deducit. Tibi ergo æquo judici opus offero, ut tuo examine ad purum probetur, et tua auctoritate contra invidos æmulorum morsus tueatur. Cum enim habuerim te propitium et benignum judicem, pro nihilo aliorum opiniones falsas deputo, sed tui juris amator ac sanctæ tuæ voluntatis devotus exsecutor, fidelis tibi, Christo tribuente, quandiu vixero perseverabo. Æterna Dei bonitas et super omnia excellens majestas, serenissimum ac piissimum Augustum ab hostibus in terra diutius protegat illæsum, et postmodum in cœlis faciat perpetualiter regnare beatum.

[a] Deus ad benefaciendum promptus est, ad puniendos autem eos qui pœna digni sunt, dissimulator, cum possit quippe tacens sine contestatione venturi, punire eos quos semel dignos supplicio judicavit, nusquam hoc facit, sed etiamsi condemnaverit, dicit quod sibi semper dicere propositum est, ut liberentur a condemnatione per pœnitentiam, qui condemnati fuerant per delictum. Horum exempla cum de Scripturis multa possimus accipere, sufficiunt ad præsens incidentia, ut veniamus ad eorum quæ lecta sunt contemplationem. Ninivitæ condemnati erant peccatores a Deo, quia dicitur : « Adhuc enim quadraginta dies, et futurum est ut Ninive subvertetur (*Jonæ*. III). » Noluit Deus cum silentio punire damnatos, sed dans eis locum pœnitentiæ et conversionis, misit ad gentes Hebræorum prophetam, ut dicente illo, « adhuc quadraginta dies et Ninive subvertetur, » qui condemnati fuerant ne perirent, sed agentes pœnitentiam impetrarent misericordiam Dei. Qui in Sodomis et Gomorrhis consistebant, diro jam exitio destinati, ut manifestum est ex sermonibus Dei, quos locutus est ad Abraham. Attamen quod suum erat fecerunt angeli, volentes eos salvare qui se indignos salute judicaverant ; dicentes ad Loth : « Est aliquis tibi hic gener aut filii aut filiæ ? (*Gen*. XIX). » Neque vero ignorabant non esse eos secuturos Loth, sed ostenderunt suam pariter et ejus, qui eos miserat, benignitatem in homines et amorem. Horum quiddam simile invenimus etiam in Jeremia scriptum esse. Est enim annotatum tempus prophetiæ ejus, quando cœperit prophetare, et quo usque finierit. Quicunque ergo Scripturas legit, si lectioni diligenter intendat et requirat eorum quæ scripta sunt voluntatem, dicere potest : Historia superscripta est, quo tempore Jeremias exorsus sit, et quo consummaverit prophetiam ; quid igitur ad me tempus historiæ? Legens didici, quod cœperit prophetare in diebus Josiæ filii Amos, regis Juda, usque ad annum tertium decimum regni ejus. Deinde prophetavit in diebus Joachim filii Josiæ, regis Juda, usque ad consummationem undecimi anni Sedeciæ filii Josiæ, regis Juda. Et legens didici quia per tres reges prophetia ejus coextensa sit, usque ad captivitatem Hierusalem, in quinto mense. Quid ergo per hæc docemur, si lectioni fuerimus intenti ? Condemnaverat Hierusalem Deus propter peccata quæ fecerunt, et hæc erat extrema sententia, ut captivitati relinquerentur. Verumtamen cum hominum sit amator Deus, nec quemquam velit perire, antequam depopulationis tempus instaret, misit et hunc prophetam, ut per sermones ejus ad pœnitentiam converteretur. Misit eumdem etiam sub secundo rege post primum : misit quoque sub tertio. Quid plura ? Jam captivitas imminebat et adhuc ad salutem hortabatur Deus, tribuens, ut ita dicam, et ante unum diem locum pœnitentiæ. Unde scriptum est, usque ad captivitatem Hierusalem et usque ad quintum mensem prophetasse Jeremiam. Jam hostium vincla strinxerant manus, et nihilominus hæc quodammodo dicebat Deus : Ecce captivi facti estis, agite, licet sero, pœnitentiam ; rogate me et parcam vobis; possum eruere de captivitate, qui tradidi. Habemus itaque quiddam necessarium ex superscriptione ista, quæ continet tempora prophetiæ, quod juxta suam clementiam exhortetur Deus semper homines ad salutem, ut cessante delicto etiam captivitas conquiescat. Hæc autem etiam de nobis possumus intelligere ; si peccaverimus, et nos captivi futuri sumus. Etenim tradi peccatorem Satanæ, nihil distat ab eo quod Judæi sunt traditi Nabuchodonosor ; utique illos Deus concessit adversario propter frequentes impietates, sic nos propter peccata quæ fecimus trademur spiritali Nabuchodonosor. « Et quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare, » ait Apostolus (*I Cor*. V) de aliis peccatoribus. Puta quantum malum est peccare, ut tradar Satanæ captivanti animas eorum qui relinquuntur a Deo ? Non sine causa autem neque sine judicio Deo relinquente quos deserit ; cum enim miserit pluviam super vineam et vinea pro uva attulerit spinas, quid faciat nisi ut mandet nubibus ne pluant super vineam imbrem ? Quapropter in proximo est, propter delicta quorum nobis conscii sumus, et nostra captivitas ; futurum est quod tradamur, si non egerimus pœnitentiam, Nabuchodonosor atque Babyloniis, qui nos sensibiliter excrucient. Istis jam adjacentibus, ser-

[a] Quæ sequuntur, ex homiliis Origenis hausta sunt. EDIT.

mones prophetarum, sermones legis, sermones apostolorum, sermones etiam Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi hortantur nos ad pœnitentiam, provocant ad salutem. Si audierimus, credimus ei, qui dixit : « Et ego pœnitentiam agam de omnibus malis quæ locutus sum facere eis. » Et hæc quidem in præfatione.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De sanctificatione et missione Jeremiæ; de virga vigilante et olla succensa.

« Verba Jeremiæ, filii Helciæ, de sacerdotibus, « qui fuerunt in Anathoth, in terra Benjamin. Quod « factum est verbum Domini ad eum in diebus Josiæ filii Amon regis Juda, in tertio decimo anno « regni ejus. Et factum est in diebus Joachim filii « Josiæ regis Juda, usque ad consummationem undecimi anni Sedechiæ filii Josiæ regis Juda, usque ad transmigrationem Hierusalem, in mense « quinto. » (*Hieron.*) Cæteri prophetæ, ut Isaias, Osee, Joel, fuerunt ante captivitatem decem tribuum Israel, sive duarum tribuum Judæ et Benjamin. Alii post captivitatem, ut Daniel, Aggæus et Zacharias. Jeremias vero et Ezechiel imminente captivitate vaticinium texuerunt : sed alter eorum in terra Juda, alter in Babylone. Jeremias cum adhuc esset puer, prophetare cœpit anno tertio decimo Josiæ filii Amon regis Judæ; prophetavitque in imperio ejus annis decem et novem, et postea sub Joachim filio ejus annis undecim : et sub Sedechia, qui ultimus fuit regum Judæ, annis undecim, usque ad quintum mensem, quando a Babyloniis capta est Hierusalem. Joachaz vero et Jechoniæ trium mensium (quorum alter in Ægyptum, alter cum matre ductus est in Babylonem), in supradictis annis computantur. Ac per hoc ab exordio prophetiæ suæ usque ad captivitatem Hierusalem, in qua et ipse captus est, prophetavit annis quadraginta et uno, præter illud tempus, quando ductus est in Ægyptum. Ibique prophetavit in Taphnis, ut hoc ipso volumine continetur. Pro verbis Jeremiæ Septuaginta posuerunt, « Verbum quod factum est ad Jeremiam, » hoc videlicet sensu, quod verba Jeremiæ verbum sit Domini. Fuit autem de genere sacerdotum, qui habitabant contra septentrionem Hierusalem in tertio milliario et viculo Anathoth. Simulque admirabilis clementia Domini, quod jam captivitate vicina, et Babylonio exercitu vallante Hierusalem, nihilhominus populum ad pœnitentiam provocat, malens salvare conversos quam perdere delinquentes. Pro transmigratione, quod omnes alii voce consona transtulerunt, Septuaginta posuerunt *captivitatem*. Post exordium autem vaticinationis Jeremiæ, tricesimo quinto prophetiæ ejus anno, Ezechiel in Babylone his qui cum eo capti fuerant, exorsus est prophetare.

« Et factum est verbum Domini ad me dicens : « Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te : prophetam gentibus dedi te. » Non quo ante conceptionem, ut hæresis suspicatur, fuerit Jeremias, sed quo præscierit eum futurum Dominus, cui nec dum facta jam facta sunt, secundum illud quod Apostolus loquitur (*Rom.* IV) : « Qui vocavit ea quæ non erant, quasi ea quæ essent. » Quod autem sanctificatur in utero juxta illud Apostoli debemus accipere : « Postquam autem placuit ei, qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem eum in gentibus (*Gal.* I). » Joannes quoque Baptista sanctificatur in utero, et Spiritum sanctum accipit, et movetur in vulva, et per os matris loquitur (*Luc.* I). Quod autem dixit, « Prophetam in gentibus dedi te, » illud vult intelligi quod in ipso postea propheta lecturi sumus, quod non solum Hierusalem, sed et multis in circuitu gentibus prophetaverit. Quidam hunc locum super Salvatore intelligunt, qui proprie propheta gentium fuit, et apostolos vocavit omnes nationes. Iste enim vere priusquam in utero virginali formaretur, et antequam exiret de vulva matris, sanctificatus utero est et notus Patri, quippe qui semper in Patre, in quo est semper Pater.

« Et dixi : Ha, ha, ha, Domine Deus : ecce nescio « loqui, quia puer ego sum. » Septuaginta : « Et dixi : O Domine Deus, ecce nescio loqui, quia juvenis sum. » Detestatur officium, quod pro ætate non potest sustinere, eadem verecundia qua et Moyses tenuis et gracilis vocis esse se dicit (*Exod.* IV). Sed ille quasi magnæ robustæque ætatis corripitur : huic pueritiæ datur venia, quæ verecundia et pudore decoratur.

« Et dixit Dominus ad me : Noli dicere, quia puer « sum, quoniam ad omnia quæ mittam te, ibis, et « universa quæ mandavero tibi, loqueris. Ne timeas « a facie eorum, quia tecum sum, ut eruam te, di« cit Dominus. » Ne ætatem, inquit, consideres; alio enim propheta loquente didicisti : « Cani hominis sapientia ejus (*Sap.* IV). » Tuæ sit tantum voluntatis ut pergas, me comitem habebis, qui cuncta adjuvante complebis. « Aperi os tuum, et implebo illud (*Psal.* LXXX). » Nec consideres multitudinem eorum ad quos et contra quos locuturus es, sed me qui tecum sum, ut eruam te, dicit Dominus. Liberat autem Dominus, non quo propheta persecutionibus et angustiis careat, quippe cum legamus eum multa perpessum, sed ut patienter omnia superet, nec vincat angustia.

« Et misit Dominus manum suam, et tetigit os

« meum, et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba « mea in ore tuo. » Notandum quod hic mittatur manus Dei, quæ tangat os prophetæ, et dicatur ei : « Ecce dedi verba mea in ore tuo; » in Isaia autem scriptum sit : « Et missus est ad me unus de seraphim, et in manu habebat carbonem, quem forcipe tulerat de altari : et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit iste labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua mundabit (*Isa.* VI). » Ibi enim quia solidæ et perfectæ ætatis erat, et ipse simpliciter confitetur quod immunda labia habeat, et habitet in medio populi immunda labia habentis. Mittitur unus de seraphim, qui non manu, sed forcipe et carbone tangat os ejus, et iniquitates auferat et mundet peccata. Hic autem ipsius Dei manus mittitur, per quam cuncta operatus est, et quæ in alio loco brachium dicitur : non ut peccata auferat, quæ per pueritiam multa non fecerat, sed ut loquendi gratiam tribuat. Porro Ezechiel librum devorat et intus et foris scriptum, tam sacramenta divina quam simplicem historiam continentem (*Ezech.* II). Jeremiæ os tangitur, et Domini verba tribuuntur, ut confidentiam accipiat prædicandi. Pulchreque juxta litteram manus mittitur, ut humanorum artuum videns similitudinem, tactum manus non reformidet. (*Greg.*) Sed sciendum, quod nonnunquam prædicationis officium et nonnulli laudabiliter appetunt, et ad hoc nonnuli laudabiliter coacti pertrahuntur. Quod liquide agnoscimus, si memoratorum duorum prophetantium facta pensamus, quorum unus ut ad prædicandum mitti debuisset sponte se præbuit, quorum tamen alter pergere cum pavore recusavit. Isaias quippe Domino quærenti quem mitteret, ultro se obtulit dicens : « En ego, mitte me (*Isa.* VI). » Jeremias autem mittitur, et tamen ne mitti debeat humiliter reluctatur dicens : « Ha, ha, ha, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum. » En ab utrisque exterius diversa vox prodiit, sed non a diverso fonte dilectionis emanavit. Duo quippe sunt præcepta charitatis, Dei videlicet amor, et proximi. Per activam vitam igitur prodesse proximis cupiens Isaias, officium prædicationis appetit; per contemplativam vero Jeremias amori Conditoris sedulo inhærere desiderans, ne mitti ad prædicandum debeat contradicit. Quod ergo laudabiliter alter appetit, hoc laudabiliter alter expavit. Iste ne tacitæ contemplationis lucra loquendo perderet, ille ne damna studiosi operis tacendo sentiret. Sed hoc in utrisque est subtiliter intuendum : quia et is qui recusavit, plenitér non resistit; et is qui mitti voluit ante se per altaris calculum purgatum vidit, ne aut non purgatus adire quisque sacra ministeria audeat, aut quem superna gratia elegit, sub humilitatis specie superba contradicat. Quia igitur valde difficile est purgatum se quemlibet posse cognoscere, prædicationis officium tutius declinatur; nec tamen declinari, ut diximus, pertinaciter debet, cum ad suscipiendum hoc superna voluntas agnoscitur. Quod Moses utrumque miro opere explevit, qui præesse tantæ multitudini et noluit et obedivit. Superbus enim fortassis esset, si ducatum plebis innumeræ sine trepidatione susciperet; et rursum superbus existeret, si Auctoris imperio obedire recusaret. Utrobique ergo subjectus et præesse populis semetipsum metuendo noluit, et tamen de imperantis viribus consentit.

« Ecce ego constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et « dissipes, et ædifices, et plantes. » (*Hieron.*) Hoc quod nos de Hebraico addidimus *dissipes*, sive *deponas*, in LXX non habetur. Et considerandum quod quatuor tristibus duo læta succedant. Neque enim ædificari bona, nisi destructa essent mala; nec plantari optima, nisi eradicarentur pessima : omnis enim plantatio, quam non plantavit cœlestis Pater, eradicabitur (*Matth.* XV). Et ædificatio, quæ super petram non habet fundamentum, sed in arena exstructa est, sermone Dei suffoditur atque destruitur (*Matth.* VII). Illam autem quam consumet Jesus spiritu oris sui, et destruet adventu præsentiæ suæ, omnem scilicet sacrilegam perversamque doctrinam, disperdet in perpetuum. Porro ea quæ elevantur contra scientiam Dei; et in sua confidunt sapientia, quæ apud Deum stultitia est, dissipabit atque deponet : ut ædificentur pro his humilia, et in locum superiorum quæ destructa sunt et evulsa, exstruantur atque plantentur quæ ecclesiasticæ conveniunt veritati; et impleatur quod dicit Apostolus (*I Corin.* III) : « Dei ædificatio, Dei agricultura estis? » Multi hunc locum super personam Christi intelligunt. Jeremias enim interpretatur *excelsus Domini*, qui destruxit regna diaboli, quæ sibi in excelso montis ostenderat; adversarias perdidit potestates, delens chirographum errorum in cruce. De quibus et in psalmo, post historiæ veritatem, τροπικῶς loquitur : « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum (*Psal.* II). » Pro his evulsis, destructis, perditis et in inferiora detractis, ædificatur atque plantatur Ecclesia Dei. Super Jeremiæ autem persona nulla dubitatio est. Legimus enim in consequentibus quod in manu accipiat calicem meri plenum, et propinare jubeatur cunctis in circuitu nationibus. (*Orig.*) Mystice autem quicunque a Deo accipit verba, sumens gratiam cœlestis eloquii, idcirco ea accipit, ut regna gentesque eradicet atque subvertat. Sed cum nominentur regna et gentes, omnis qui divina verba suscepit, nolo eum corporaliter intelligere regna et gentes; sed considerans animas hominum gubernatas a peccato, juxta id quod in Apostolo scriptum est : Non regnet ergo peccatum in mortali vestro corpore; videns quoque multas species delictorum, allegorizet regna et gentes per varia delicta, quæ humanas animas possederunt. Et hæc erunt quæ evellentur atque suffodientur a sermonibus Dei, qui dati sunt sive Jeremiæ sive cæteris sanctis. Neque vero ignoramus quosdam esse qui ista referant, quasi majora Jeremia, super

Salvatore nostro et Domino Jesu Christo. Sciendumque plura ex his esse quæ possunt Salvatori convenire, quæ etiam nos interponemus. Pauca autem eorum quæ ad Jeremiam dicta sunt coarctant intellectum, quod non possint, ut plures æstimant, ad Deum referri. Quæ ergo sunt quæ possunt convenire ad Dominum? « Ad omne quoscunque mittam te, ibis, et omnia quæ mando tibi, loqueris. Ne timeas a facie eorum, quia tecum ego sum, ut eruam te, dicit Dominus. » Necdum ista otiose videntur ad Salvatorem referri, ea vero quæ sequuntur: « Et extendit Dominus manum suam ad me, et tetigit os meum et dixit ad me: Ecce dedi sermones meos in os tuum; ecce constitui te hodie super gentes et regna, eradicare et disperdere, et ædificare, » de Jeremia difficilem faciunt interpretationem, nisi forte accipiamus eo modo quo supra diximus, ut acceperit in manu calicem meri plenum, et jussus sit propinare cunctis in circuitu nationibus. Quas enim gentes eradicavit Jeremias, quæ regna subvertit, ut merito ei dictum sit, « Ecce constitui te hodie super gentes et regna eradicare et suffodere? » Quam habuit potestatem ad disperdendum, ut audierit « et disperdere? » Quos vero ædificavit ut consequenter addatur « et ædificare? » Jeremias dixit: « Non profui, neque profuit mihi aliquis. » Et quomodo data est ei ædificatio atque plantatio? Hæc, ut diximus, ad Salvatorem relata non coarctant interpretantem. Jeremias enim in istis Salvatoris figura est. Sed ea quæ sequuntur etiam doctissimo homini difficultatem expositionis important, quomodo possint congruere [*Al. add.* Domino]. « Et dixi: Qui es, dominator Domine? Ecce nescio loqui. » Qui est virtus Dei, qui est sapientia, in quo plenitudo divinitatis habitat corporaliter, quomodo huic aptari potest, *nescio loqui?* Sed et illud, *quia juvenis ego sum* interdicitur ei, quasi non bene responderit. Si enim ei dicit Dominus: « Noli dicere, quia juvenis ego sum, » manifestum est quasi non bene dicentem fuisse reprehensum. Hæc sunt quæ Salvatori videntur non convenire. Superiora autem facili intellectu ad eum referuntur. In hoc sermo interpretantis coangustatur. Jesum Christum scimus Deum. Quærimus verba quod dicta sunt juxta personæ exponere dignitatem. Quapropter necesse nobis est Scripturas sanctas in testimonium vocare. Sensus quippe nostri et enarrationes sine his testibus non habent fidem. Et hoc quod dictum est: « In ore duorum et trium testium stabit omne verbum (*II Cor.* XIII), » magis convenit ad interpretantis probationem quam ad quorumcunque hominum numerum. Ut firmem Verbum intellectus mei, accipiens duos testes de Novo et Veteri Testamento, accipiens tres testes de Evangelio, de propheta, de apostolis, sic enim « stabit omne verbum. » Quomodo igitur valebimus ista conjungere Salvatori? Det mihi testimonium Vetus Testamentum: « quia priusquam agnoscat puer bonum aut malum, » etc.; det etiam Isaias: « Ecce Virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (*Isa.* VII). » Atque addidit, « priusquam cognoscat puer. » Si autem et de Evangelio accipere oportet testimonium, Jesus necdum vir, sed adhuc infans, quia se exinaniverat formam servi accipiens (*Philip.* II), proficiebat. Nemo autem proficit, qui perfectus est: sed ille proficit qui indiget profectu. Ergo proficiebat ætate, proficiebat sapientia, proficiebat gratia apud Deum et apud homines. Nam si evacuaverat semetipsum ad nos descendens et evacuans seipsum, resumpsit iterum ea de quibus se prius evacuaverat. Quid indignum est profecisse cum sapientia, profecisse ætate, profecisse gratia apud Deum et homines, et vera de eo esse ista quæ dicta sunt, « priusquam cognoscat puer bonum aut malum, » et ea quæ de eodem interposuimus? Sed dicit mihi aliquis: Etiam si potes illud de Salvatore intelligere dictum esse quia nesciat, et cætera istiusmodi quæ minora sunt, etiam si [et si] puerum eum accipias, nonne offendis ita sentiendo de unigenito et primogenito universæ creaturæ, de eo, qui antequam conciperetur annuntiatus est, loquente Gabriele angelo: « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te (*Luc.* I), » et audes dicere quia nesciat loqui? Quamobrem videbo si potero aliquid dignum de Salvatore in hoc loco afferre, quomodo quædam nesciens major sit, si ea ignoraverit quam si scierit. Utamur voce ejus, quomodo sint aliqua, quæ nesciat. Respondit eis qui sibi dicebant: « Nonne in nomine tuo comedimus, et in nomine tuo bibimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et virtutes fecimus? Discedite a me, non novi vos (*Matth.* VII). » Putasne hoc quod ait *non novi vos*, minorem virtutem ejus approbat, an majorem atque mirabilem, quia malos perituros que nesciat? Scit enim ab his differentias, scit meliora, scit Dominus eos qui ejus sunt, et si quis ignorat, ignoratur. Igitur, ut constat, peccator ignoratur a Deo. Dicit mihi aliquis de auditoribus: Ostendisti quia nesciat peccatores Deus, ostendisti quia ignoret eos qui operantur iniquitatem, neque enim digni sunt agnitione ejus: quomodo approbabis magnum et gloriosum esse quod ab eo dictum est: *Nescio loqui?* Loqui humanum est, et elocutione semper utitur, verbi causa Hebræorum voce sive Græcorum, sive reliquorum sermone. Ergo si ascenderis ad Salvatorem et scieris eum in principio apud Deum Verbum, inspice quia nesciat loqui, cum humanum sit hoc quod dicitur loqui? Sed ideo nesciat, quia sunt majora quæ noverit. Si autem et angelorum linguas humanis comparaveris linguis, et scieris quia iste major sit etiam ab angelis, sicuti testatur de eo Apostolus in Epistola sua quam scribit ad Hebræos (*Hebr.* I), intelliges majorem eum angelorum etiam linguis fuisse, quando tantum Dei Verbum erat apud Patrem. Dicit ergo, et quodammodo accepit dicere phonam non magnorum, sed inferiorum ac minorum. Et sicut ego balbutire dicor, videbitur enim et ipsi facimus, quando cum parvulis loquimur, neque enim scio, ut ita dicam, infantaliter loqui, et tra-

ctis verbis jam grandævus cum pueris sermocinari : A Eodem modo et Salvator in magnificentia quidem gloriæ Dei, et in Patre consistens, non loquitur humana, nescit Pharisæos [affari eos] qui deorsum sunt. Quando autem venit in corpus humanum, dicit in exordio : « Nescio loqui, quia juvenis ego sum : » juvenis, propter dispensationem; senex, juxta hoc quod primogenitus omnis creaturæ; juvenis, qui in consummatione jam sæculorum, et in extremum hujus vitæ tempus advenit. Dicit itaque : « Nescio loqui, » scio enim quædam majora loqui, scio quædam meliora isto sermone mortali. Vis me loqui terrestribus? nec dum assumpsi humanam fragilitatem; habeo eloquium tuum, Verbum tuum sum, tibi scio loqui, hominibus nescio loqui, quia juvenis sum. « Noli dicere : Juvenis ego sum, quoniam ad omnes B quoscunque mittam te ibis. » Deinde commovit manum ad tangendum os ejus, ut ei det verba quibus eradicet imperia. Neque vero indigebat Salvator verbis, ut ea acciperet, quando erat in Patre, nullis in cœlo dignis, quæ mererentur everti. Sed nunc accipit parva, deserens [*Al.*, differens] majora paulisper. Atque ita ex hoc approbatur, sicuti alibi gloriose dixerat : « Nescio vos, quia operarii estis iniquitatis (*Luc.* XIII), » et nunc verba gloriose accepisse se, cum Deus sit, et juxta magnificentiam suæ dixisse gloriæ, « Nescio loqui, » id est, humana non novi. « Priusquam, inquit, te plasmarem in utero, novi te. » Si omnes novit Deus, quomodo quasi præcipue a cæteris Jeremiæ dicit, « Novi te? » An eos tantum scit Dominus qui scientia ejus digni sunt, et C cognoscit eos qui ejus sunt? indignos vero nescit neque Pater neque Filius, dicens : « Non novi vos. » Nos cum simus homines, si aliqua fuerimus præditi dignitate, alios nostra notitia dignos, alios judicavimus indignos ; et quos scire nolumus, neque audire volumus, eos nescimus. Quid arbitraris de universitatis Deo? Vult scire Pharaonem, vult Ægyptios nosse, sed indigni sunt notitia ejus; sed ipsi faciunt ut ignorentur. Scit autem Mosen, scit prophetas, et si quis similis eorum est. Multum te oportet laborare, ut nosci incipiaris a Deo. Et Jeremiam quidem priusquam plasmaret in utero, cognovit; alium vero de prophetis triginta annorum cœpit nosse, alium quadraginta. Sermones sunt ineffabiles de Salvatore D et non magnopere quærendi; de Jeremia vero, eorum qui scientiam Scripturarum habent, auribus indigentes, quomodo dicat : « Priusquam te plasmarem in utero, novi te; et priusquam exires de vulva matris tuæ, sanctificavi te; » Deus sibi ipse sanctificat aliquos. Istum non exspectat ut sanctificet genitum, sed prius sanctificat quam e vulva egrediatur. Si ad Salvatorem, ut dixi, referas, non est malum dicere prius eum sanctificatum esse quam natum. Si de Domino intelligas, non solum antequam de vulva exiret sanctificatus est, sed infinito ante tempore sanctus semper fuit : hic vero antequam de utero exiret, sanctificatus est. « Prophetam in gentibus posui te. » Si de Jeremia quæris quomodo sit propheta in gentibus positus, observa in consequentibus cum jubetur prophetare ad omnes gentes ; nam istiusmodi superscriptio est quæ prophetavit Jeremias super omnes gentes Ælam, Damasci, Moab ; et habebis quia prophetaverit ad omnes gentes juxta id quod dictum est : « Prophetam in gentibus posui te, » si tamen volueris hæc de Jeremia dicta sentire. Si autem intelligentiam ad Dominum transferas, iste vere inter universas gentes prædicavit. Est quippe sicut alia similia, sic et propheta, ut est princeps sacerdotum, ut est Salvator, ut est medicus; similiter et propheta est. Moses annuntians de eo non solum prophetam, sed admirabilem inter cunctos nominavit prophetam, dicens : « Prophetam ex fratribus vestris suscitabit vobis Dominus Deus : quasi me audite eum. Et erit, quicunque non audierit prophetam illum, interibit de populo suo (*Deut.* XVIII). » Iste est propheta constitutus in gentibus, et accepit gratiam a Deo effusam in labiis suis, ut non solum cum præsens aderat corpore, sed etiam nunc cum adest virtute et spiritu, prophetet ad omnes gentes, et prophetia sua ex toto orbe attrahat homines ad salutem. Quod autem dicit : « Extendit Dominus manum suam ad me, et tetigit os meum, et dixit ad me : Ecce dedi sermones meos in os tuum, ecce constitui te hodie super gentes, et regna eradicare. » Qui sic beatus est, ut regna multa, quæ Christo diabolus ostendit, regna dæmonum, regna peccati, eradicet, his qui ei dati sunt a Deo sermonibus. Scriptum est enim : « Ecce dedi sermones meos in os tuum, ecce constitui te hodie super gentes et regna eradicare. » Quomodo autem regna sunt plurima, plures sunt similiter et gentes ; nec potest aliquod regnum dici, nisi quod sub se continet nationes. Verbi gratia dictum sit : Regnat fornicatio in homine peccatore, necesse est ut regnum fornicationis habeat gentes suas. Ipsum illud generale delictum avaritiæ et fraudis, quo vix aliquis immunis est, habet regnum suum, et sub regno uno multas possidet gentes, per plurimas scilicet species avaritiæ. Ob id opus est sermonibus Domini, ut istiusmodi regna cum suis gentibus evellantur. Salvator in Evangelio ostendit dicens : « Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur (*Matth.* XV). » Sunt quædam intrinsecus in animis nostris insita, quæ non plantavit cœlestis Pater : omnes quippe cogitationes pessimæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ, plantationes sunt quas non plantavit cœlestis Pater. Si autem vis scire cujus sit plantatio istiusmodi cogitatus, audi quia « inimicus homo hoc fecit, qui superseminavit zizaniam in medio tritici. » Instat ecce Deus, instat diabolus, habentes semina. Si dederimus locum diabolo, inimicus homo superserit plantationem, quoniam non plantavit cœlestis Pater, utique eradicandam. Sin autem, repulso diabolo, locum dederimus Deo, gaudens Deus super principale cordis nostri spargit semen suum. Nec aliquis æstimet Deum triste quiddam Jeremiæ præcepisse, qui constitutus sit ad eradica-

tionem regnorum et gentium. Bonitatis Dei istud indicium est, eradicare vitia per sermones, inimica cœlestibus regnis regna destruere, et bellantes cum sua gente evertere nationes, eradicare et subvertere. Est quædam ædificatio diaboli, est quædam ædificatio Dei. Quod super arenam exstruitur, diaboli est : super nullo enim stabili robustoque solidatur. Quod autem super petram ædificatur, hoc Dei est. Unde et his qui ejus sunt, dicitur : « Dei agricultura, Dei ædificatio estis (*I Cor.* III). » Super gentes et regna eradicare, et subvertere, et disperdere. « Si eradicatur aliquid et eradicatio ipsa non disperit, adhuc permanet quod evulsum est. Si subruitur domus, et lapides in ruina sunt integri, dissipata est domus, non tamen perdita. Opus est igitur benignitate Dei ut et eradicatio ipsa et subversio tota dispereat. Diligentius lege quomodo eradicata perdantur. « Paleas autem comburet igni inexstinguibili » Et : « Ligate manipulos zizaniorum, et tradite eos igni. (*Matth.* III). » Sic ea quæ sunt eradicata dispereunt. Si autem vis scire quomodo et subversio redigatur in nihilum, quomodo ædificationis pessimæ ruina etiam in pulverem comminuatur, domus ea quæ propter lepram distribui jubetur (*Levit.* XIV), cum fuerit pulvis effecta, extra civitatem projicitur, ut ne lapis quidem ex ea residuus sit, juxta quod scriptum est : « Similiter ut lutum platearum delebo eos (*Psal.* XVII). » Oportet quippe penitus interire malitiam. Subversum est aliquid, lapides quoque illi qui destructi sunt, conterantur, ne ad aliam ædificationem, quam diabolus concinnare potest, assumi valeant. Quid mihi prodest, si non pro eis quæ eradicata et suffossa sunt, meliora in me plantentur atque ædificentur. Propterea Dei verba primum faciunt, quod necesse est, eradicant, destruunt, perdunt, et post hæc ædificant atque plantant. Observavimus semper in Scripturis sacris, primum ea quæ videntur tristia nominari, deinde ea quæ hilariora sunt, secundo dicit : « Ego occidam, et ego vivificabo (*Deut.* XXXII). » Non dixit prius, Ego vivificabo, et postea, occidam. Impossibile enim quod semel vivificabit Deus, aut ab eo ipso, aut ab alio occidi, sed : « Ego interficiam et ego vivificabo. » Quem interficiam? Paulum proditorem, Paulum persecutorem; et vivificabo, ut fiat Paulus apostolus Christi Jesu. Primum est, ut mala auferantur a nobis : non potest in loco ædificationis malæ ædificare Dominus. « Quæ enim participatio justitiæ et iniquitatis? Quæ communicatio luci ad tenebras? » Oportet malitiam ex imis sedibus eradicari : oportet ædificationem pessimam ab animis nostris penitus auferri, ut postea sermones Dei ædificent atque plantent.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : « Quid tu vides, Jeremia? Et dixi : Virgam vigilantem ego video. Et dixit Dominus ad me : Bene vidisti, quia vigilabo ego super verbo meo ut faciam illud. » (*Hieron.*) Pro virga vigilante Septuaginta *baculum nuceum* transtulerunt. Laborandum igitur nobis est ut breviter Hebræam etymologiam Latinus lector intelligat. שקד *nux* dicitur; vigilia autem vel *vigil* sive *vigilare* appellatur שקד. Unde et in posterioribus pardus vigilans hoc nomine ponitur. Ab eo igitur quod dicitur *nux*, propter verbi similitudinem ad *vigilis* intelligentiam nomen alludit. Quod quidem et in Daniele juxta Theodotionem scriptum est, ut de arboribus σχῖνον καὶ πρῖνον, nice videlicet et *lentisco*, scissio atque serratio adulteris presbyteris decernatur. Alioquin et in principio Geneseos a viro, qui dicitur איש, mulier appellatur אשה quasi quædam virago, eo quod de viro sumpta sit. Pro *baculo nuceo*, *virgam vigilantem*, Aquila et Symmachus : Theodotio vero, *amygdalinam*, transtulerunt. Vigilat autem virga, cuncta populi considerans, ut percutiat et corripiat delinquentes. Unde et Apostolus scribit peccantibus : « Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis? » (*I Cor.* IV.) Ista est virga vel baculus, de qua et David loquitur : « Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt (*Psal.* XXII). Pulchreque posuit, « consolata sunt. » Ad hoc enim Dominus corripit, ut emendet. Et quomodo nux sive amygdalum amarissimam habet corticem, et testa durissima cingitur, ut detractis austerioribus et duris fructus dulcissimus reperiatur : sic omnis correptio et labor continentiæ, amara quidem videtur ad præsens, sed fructus parit dulcissimos. Unde et vetus illa sententia est : Litterarum radices amaræ, fructus dulces. Quidam virgam vigilantem atque nuceam intelligunt Dominum, de quo dicit Isaias : « Exiet virga de radice Jesse (*Isa.* XI). » Unde et virga Aaron, quæ putabatur emortua, in resurrectione Domini floruisse narratur.

« Et factum est verbum Domini secundo ad me, « dicens : Quid tu vides? et dixi : Ollam succensam « ego video, et faciem ejus a facie aquilonis. Et « dixit Dominus ad me : Ab aquilone aperietur « (sive exardescent) mala super omnes habitatores « terræ. » (*Hieron.*) Quibusdam gradibus, peccantibus tormenta tribuuntur, ut paulatim veniant ad salutem. Qui noluerint percutiente virga emendari, mittuntur in ollam æream atque succensam : de qua plenius scribit Ezechiel, quæ a facie aquilonis accenditur, Babylonium regem significans et urbem Jerusalem. Pulchreque infertur : « Ab aquilone exardescent mala super omnes habitatores terræ, » vel terræ Juda, vel certe universæ terræ. De quibus et in Apocalypsi scriptum est : « Væ super omnes habitatores terræ. » Sancti enim non sunt habitatores terræ, sed advenæ et peregrini, quorum unus dicit : « Advena ego sum super terram et peregrinus, sicut omnes patres mei (*Psal.* XXXVIII). » Et alias : « Parvi sunt et pessimi dies mei, quibus ego peregrinor in terra (*Gen.* XLVII). » Unde et Petrus Catholicam Epistolam scribit advenis atque peregrinis Ponti, Galatiæ et Cappadociæ. Et juxta mysticos intellectus Salomon loquitur : « Aquilo, ventus durus » (*Marcus?*) Nomine autem dexter vocatur, quia cum per se durus sit sinister, et cervice durissima pugnat Dei [illegible]

recipere, ab his qui ejus obriguere frigore et calorem fidei perdiderunt: qui ponunt dulce amarum et amarum dulce: qui ponunt lucem tenebras et tenebras lucem. Et nullus est qui fumi hujus acumen effugiat. Nemo enim absque peccato, nec si unius diei fuerit vita ejus. Unde de hac olla in libro Job (*Job.* IV), ubi Dominus loquitur ad ipsum Job de factura Leviathan, ita legitur: « De naribus ejus procedit fumus, sicut ollæ succensæ atque ferventis. Halitus ejus prunas ardere facit, et flamma de ore ejus egreditur. » (*Greg.*) Olla enim succenditur, cum mens humana maligni hostis suasionibus instigatur. Olla autem fervet cum jam etiam per consensum in desideriis pravæ persuasionis accenditur. Et tot undas quasi fervendo projicit, per quod se suis nequitiis [per quot se nequitias] usque ad exteriora opera extendit. Hunc namque carnalis conscientiæ, id est ollæ, fervorem, ex Leviathan fumo venientem, præsens propheta conspexerat, cum dicebat: « Ollam succensam ego video, et faciem ejus a facie aquilonis. » Ab aquilonis etenim facie humani cordis olla succenditur, cum per instigationem adversarii illicitis desideriis inflammatur. Ille namque qui ait: « Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo (*Psal.* XIV), » mentem quam semel ceperit malignis persuasionis suæ flatibus, quasi suppositis ignibus, accendit, quatenus non contenta præsentibus indesinenter per desideria æstuet ut alia contemnenda appetat, alia adepta contemnat: ut modo suis compendiis inhiet, modo alienis commodis etiam cum proprio detrimento contradicat, modo carnis illecebris satisfaciat, modo quasi in quodam culmine per cogitationis superbiam rapta, carnali cura postposita, totam se in typo [*Al.*, typho] elationis attollat. Quia ergo cor per varia desideria ducitur, quod instigatione Leviathan istius inflammatur, recte ejus fumus succensæ et ferventi ollæ similis esse perhibetur: quia per tot se fervores afflata ejus tentationibus conscientia erigit, per quot intra se cogitationes intumescit. Quod verbis aliis adhuc veritas apertius exsequitur, dum subjungit: « Halitus, inquit, ejus prunas ardere facit. » Quid enim prunas, nisi succensas in terrenis concupiscentiis reproborum hominum mentes appellat? Ardent enim cum quodlibet temporale appetunt, quia nimirum urunt desideria, quæ quietum vel integrum esse animum non permittunt. Toties igitur Leviathan halitus prunas accendit, quoties ejus occulta suggestio humanas mentes ad delectationes illicitas pertrahit: alias namque superbiæ, alias invidiæ, alias luxuriæ, alias avaritiæ facibus inflammat. Superbiæ quippe facem menti Evæ supposuit, cum hanc ad contemnenda verba Dominicæ jussionis instigavit (*Gen.* III). Invidiæ quoque flamma Cain animum succendit, cum de accepto fratris sacrificio doluit, et per hoc usque ad fratricidii facinus pervenit (*Gen.* IV). Luxuriæ facibus cor Salomonis exussit, quem tanto mulieribus amore subdidit, ut usque ad idolorum venerationem deductus, dum carnis delectationem se-

A quereretur, conditoris reverentiæ oblivisceretur (*III Reg.* XXI). Avaritiæ quoque igne Achab animum concremavit, cum eum ad appetendam alienam vineam impatientibus desideriis impulit, et per hoc usque ad reatum homicidii pertraxit (*III Reg.* XXI). Tanto igitur Leviathan iste halitu in prunis flat, quanto adnisu suggestionis occultæ humanas mentes ad illicita inflammat. Unde et bene mox subditur: « Et flamma de ore ejus egreditur. » Flamma quippe oris ejus est ipsa instigatio occultæ locutionis. Pravæ enim suasionis verba ad uniuscujusque animum facit; sed flamma est quod de ore ejus egreditur, quia ardet in desideriis animus cum ejus suggestionibus instigatur. Hæc quotidie suggerit, hæc usque ad præsentis vitæ terminum suggerere non desistit. B Sed tunc se nequius dilatat, cum per illum damnatum hominem veniens, in hujus mundi se gloria apertius ostentat. Tunc ab ejus naribus vastior fumus procedit, quia humana corda, signorum ejus admirationibus territa, amplius instigatio percutit. Tunc ejus halitus ardere vehementius prunas facit, quia reproborum mentes, quas jam calentes amore gloriæ temporalis invenerit, suggestionis suæ flatibus usque ad nequitiam exercendæ crudelitatis incendit. Tunc de ore ejus flamma egreditur, quia quidquid per se, quidquid per prædicatores suos loquitur ignis est quo infructuosa ligna concremantur. Igne autem terrenæ concupiscentiæ eorum mens tangitur, qui nequaquam fieri pretiosa metalla concupiscunt. Qui ergo oris ejus non vult flamma affici, C juxta veri doctoris sententiam, non lignum, fenum, stipula, sed aurum, argentum et pretiosus lapis curet inveniri, quia tanto ignis suasionis illius amplius incendit, quanto se ei ad consentiendum molliorem quisque præbuerit. Sed qui nulla ratione conceditur, ut mens in hac corruptibili carne posita nequaquam suasionis ejus ardore tangatur, restat ut malignis flatibus adusta, ad orationis opem se sine cessatione convertat. Flammam quippe suggestionum illius exstinguit citius unda lacrymarum.

« Quia ecce ego convocabo omnes cognationes « regnorum aquilonis, ait Dominus: et venient et « ponent unusquisque solium suum in introitu por- « tarum Hierusalem, et super omnes muros ejus in « circuitu, et super universas urbes Judæ. Et loquar D « judicia mea cum eis super omni malitia eorum, « quia dereliquerunt me, et libaverunt diis alienis, et « adoraverunt opus manuum suarum. » (*Hieron.*) Nulli dubium multas gentes et singularum gentium reges Babylonio regi fuisse subjectos: qui obsessa Jerusalem, posuerunt in circuitu et maxime in exitibus portarum thronum suum atque tentoria, ne quis eorum qui clausi erant posset erumpere, et non solum Jerusalem, sed et omnes urbes Judææ simili obsidione vallatas. Cumque, ait, capta fuerit civitas, tunc loquar ad eos recta mea fuisse judicia, et recepisse singulos quod merebantur: non pro cæteris vitiis quibus subjacet humana conditio, sed maxime pro idololatria, per quam deserentes me, adorave-

runt opera manuum suarum. Quidam hunc locum in bonam partem accipiunt, quod videlicet hi qui in olla aenea excocti fuerint, per cruciatus ante purgati, postea principes sint Jerusalem: et postquam misertus fuerit eorum Dominus, tunc exprobret eis quia se deserto, simulacra venerati sunt. Sed haec violenta et prava interpretatio est: ne calumniam faciat tractator indoctus.

« Tu ergo accinge lumbos tuos, et surge, et loquere ad eos omnia quae ego praecipio tibi. » Et Job praecipitur ut accingat lumbos suos (*Job.* xl); et apostolis (*Luc.* xii) ut accinctis lumbis, quos Elias (*IV Reg.* i) et Joannes Baptista (*Matth.* iii) zonis mortificavere pelliceis, lucernas teneant in manibus suis, praedicationis videlicet evangelicae. Quicunque igitur locuturus est sermones Dei debet accingere lumbos suos, sciens quod diaboli omnis virtus in lumbis sit (*Job.* xl.), et justus dicat in Psalmis: « Lumbi mei impleti sunt illusionibus (*Psal.* xxxvii). » Cumque accinxerit lumbos, audiat illud quod scriptum est: « Surge, qui dormis, et elevare, et illuminabit te Christus (*Ephes.* v), » ut semper vigilans, et de somno consurgens, loquatur quae sibi praeceperit Dominus.

« Ne timeas a facie eorum, nec enim timere te faciam vultum eorum. » Sive, ut Septuaginta et caeteri habent interpretes, « ne forte timere te faciam. » Et est sensus, juxta translationem nostram: Noli timere a facie eorum, me enim adjutore eos timere non poteris. Juxta LXX, « noli timere a facie eorum, » habeto meae confidentiam jussionis. Si enim non obtuleris quod habes, ut timere desinas, derelinquam te, et tradam timori, et quodammodo videbor timere te facere, dum derelinquo formidini. Hoc autem significat quod semper amanda sit veritas, nec timenda hominum multitudo, qui increpationem non sustinent, sed insidias tendunt ei a quo corripiuntur. Quodque juxta LXX sequitur: « Quia tecum sum, ut liberem te, dicit Dominus, » in Hebraico non habetur. Et est sensus: Eruam te, non ut tibi nullus insidietur, sed in eo, ut patiens insidias non delinquas.

« Ego quippe dedi te hodie (sive ecce composui te in hac die), in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum aeneum super omnem terram: regibus Juda, principibus ejus et sacerdotibus, et populo terrae. Et bellabunt adversum te, et non praevalebunt: quia tecum ego sum, ait Dominus, ut liberem te. » Describit sermo divinus cur propheta timere non debeat. « Ego, inquit, posui, sive dedi te hodie, » hoc est, in praesenti vita, donec vocatur hodie, quasi civitatem firmissimam, non ut unam domum, nec turrim, aut aliqua moenia, sed omnem civitatem, quae sita super montem latere non potest (*Matth.* v). De qua scriptum est: « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* lxxxvi). » Et: « Ego civitas firma, civitas quae oppugnatur (*Isa.* xxvii). » Et « in columnam, inquit, ferream, » de qua scribit Apostolus: « Columna et firmamentum veritatis (*I Tim.* iii). » Unde Petrus et Joannes, qui putabantur columnae Ecclesiae, dexteras dederunt Paulo et Barnabae communionis. Nec hoc solum, sed « in murum, ait, aeneum, » qui nulla violatur rubigine, nec crebris imbribus deperit, sed vetustate fit fortior. Eris autem talis contra reges et principes, et populum, non cujuslibet loci, sed terrae, hoc est, qui terrena sapiunt et coelestia non noverunt, qui habent imaginem χοϊκοῦ et non coelestis. Hi, inquit, « bellabunt adversum te, et non praevalebunt. » Cur quaeso? Quae est tantae fortitudinis causa, ut nec reges, nec principes, nec sacerdotes, nec populi adversum unum praevaleant? Sequitur: « Quia tecum ego sum, ait Dominus, ut liberem te. » Si quando reges Juda, qui interpretatur *confessio*, et principes ejus, et sacerdotes, et populi, episcopi videlicet, presbyteri et diacones, et vulgus vile atque ignobile, contra sanctum virum consurgere voluerint, habeat fidei firmitatem et timere desistat, quia Domino auxiliante superabit.

CAPUT II.

Increpat propter sacerdotes et pastores; de fonte aquae vivae et cisternae turbida aqua; quod Jerusalem sit meretrix degenerans oblita Dei sui.

« Et factum est verbum ad me dicens: Vade et clama in auribus Jerusalem dicens. » (*Hieron.*) Hoc in Septuaginta non habetur, sed sub asteriscis de Theodotionis editione additum est, qui verbum Hebraicum *carath* pro quo nos diximus *clama sive praedica*, interpretatus est *lege*. Et lectionem enim et clamorem et praedicationem pro sui ambiguitate significat. Aures autem Jerusalem pro auribus habitatorum ejus debemus accipere.

« Haec dicit Dominus: Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam et charitatem desponsationis tuae, quando secuta es me in deserto, in terra quae non seminatur. » Septuaginta: « Haec dicit Dominus: Recordatus sum misericordiae adolescentiae tuae, et dilectionis perfectionis tuae. » Plenius hoc in Ezechiele dicitur, quando sibi Jerusalem in matrimonio Dominus copulat, et sub persona uxoris suis jungit amplexibus: sive, ut ardentiorem monstret affectum, puellam eam et adolescentulam et desponsatam vocat. Quo enim necdum polluti sumus, integros et pudicos appellamus. Quando, inquit, secuta es me in solitudine, et instar sponsaliorum et dotis, legis tibi ornamenta et verborum distribui monilia. Totumque hoc non ad meritum ejus refert, sed ad suam misericordiam, per quam et charitatem consecuta est. Hoc quoque quod posuimus, « In deserto, in terra quae non seminatur, » in Septuaginta non habetur.

« Sanctus Israel Domino, primitiae frugum ejus. Omnes qui devorant eum, delinquent: mala venient super eos, dicit Dominus. » Quando Israel dicit primitias frugum Domini, ostendit populum de gentibus congregatum esse post primitias, juxta illud quod in alio loco scriptum est: « Memor esto congregationis tuae, quam possedisti [possedisti] ab

initio (*Psal.* LXXIII). » Primitiæ autem semper debentur sacerdotibus, et non hostibus. Quod sequitur, « omnes qui devorant eum, delinquent : mala venient super eos, dicit Dominus, » hunc habet sensum : Quomodo, qui primitias devorant, nequaquam de genere sacerdotali, sceleris rei sunt, sic qui contaminant Israel malis subjicientur; juxta illud quod in vicesimo sexto psalmo sanctus loquitur : « Dum appropinquant super me nocentes, ut edant carnes meas : qui tribulant me, inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt. » Neque enim ex eo quod Dei exsequuntur sententiam, immunes erunt a supplicio malaque venient super eos : « Oportet enim venire scandala, verum væ ei per quem veniunt scandala (*Matth.* XVIII).

« Audite verbum Domini, domus Jacob, et omnes « cognationes domus Israel. Hæc dicit Dominus : « Quid invenerunt patres vestri in me iniquitatis, « quia elongaverunt a me, et ambulaverunt post va« nitatem, et vani facti sunt? » Hunc sensum et alius propheta testatur : « Populus meus, quid feci tibi, et quid molestus fui tibi? responde mihi : quia eduxi te de terra Ægypti, et de domo servientium liberavi te? » (*Mich.* VI.) Utrumque autem nomen Jacob et Israel ponitur, non secundum duas et decem tribus, sed juxta omnem populum, cum et ipse Jacob postea appellatus sit Israel (*Gen.* XXXII). Offensam autem ducit a patribus, non quo peccata patrum filiis imputentur, sed quo et filii habentes patrum similitudinem, et suo parentum scelere puniantur. Sæpe legimus quod propter sanctos patres filiorum misereatur Deus. Dereliquerunt autem patres populi peccatoris Deum, et non breviter, sed longo tempore : et pro Deo secuti sunt vanitatem, idola videlicet, quæ nihil prosunt cultoribus suis et ipsis similes facti sunt, secundum illud quod scriptum est : « Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis (*Psal.* CXIII). »

« Et non dixerunt : Ubi est Dominus qui ascen« dere nos fecit de terra Ægypti, qui transduxit « nos per desertum, per terram inhabitabilem et « inviam, per terram sitis et imaginem mortis, per « terram in qua non ambulavit vir, neque habitavit « homo? » Pro homine LXX *filium hominis* interpretati sunt, et pro imagine mortis, de Theodotione additum est *umbra mortis*. Quod cum juxta historiam manifestum sit, illud considerandum secundum ἀναγωγήν, quod quandiu in isto sæculo sumus, et de Ægypto educimur, paulatim ascendimus, et primum « deserta » transimus « et terram inhabitabilem, » quam sanctus inhabitare non debet, « et inviam, » ut difficultatem monstret itineris. « Per terram sitis, » ubi semper majora cupimus, nec præsentibus contenti sumus; « et imaginem » sive umbram « mortis : » semper enim in periculo consistimus, et ubique diabolus tendit laqueos suos : « per terram in qua non ambulavit vir, » qui perfectæ in Christo ætatis est. Omnes enim resurgemus « in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* IV). » Neque unquam in ea habitat qui homo Dei est, sive filius hominis, sed semper ad majora festinat. Ex quo perspicuum est non esse in via perfectionem, sed in fine viæ et in mansione, quæ sanctis in cœlestibus præparatur, et quibus dicitur : « Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri (*Psal.* CXXXIII). » Frustra igitur nova ex veteri hæresis [a] suspicatur hic perfectam esse victoriam, ubi pugna est atque certamen, et incertus exitus futurorum.

« Et induxi vos in terram Carmeli, ut comederetis « fructum ejus et bona illius. Et ingressi contami« nastis terram meam, et hæreditatem meam po« suistis in abominationem. » Pro labore durissimi itineris dedi vobis omnium rerum abundantiam. Hoc quippe significat Carmelus, qui Hebraice appellatur *chermel* et in lingua nostra sonat *cognitionem circumcisionis*. Quomodo autem ille populus terram sanctam et omnium rerum fertilem idololatria polluit atque violavit, sic nos veræ circumcisionis accipientes scientiam, comedimus fructum ejus; et si negligentia subrepserit, contaminamus terram Dei, et hæreditatem illius abominabilem facimus.

« Sacerdotes non dixerunt : Ubi est Dominus? et « tenentes legem meam nescierunt me, et pastores « prævaricati sunt in me; et prophetæ prophetaverunt « in Baal, et idola secuti sunt. » Post tanta beneficia verterunt in contemptum privilegia dignitatis, ut sacerdotes Dominum non quærerent, ut doctores legis ignorarent eum qui alios docere debebant, et prædicatores per negligentiam prævaricatores fierent : et prophetæ, qui in populis disputant, non Deo loquantur, sed idolo, et sua figmenta venerentur. His autem verbis utendum est adversum nostri ordinis magistros, qui devorant populum Dei velut cibum panis, et per mala opera non invocant Dominum. (*Greg.*) Et nesciri ergo se ab eis Veritas quæritur, et nescire se principatum nescientium protestatur, ut est illud in Evangelio : « Recedite a me, operarii iniquitatis, nescio qui estis (*Matth.* VII). Quia profecto iniqui, dum ea quæ sunt Domini nesciunt, a Domino nesciuntur, Paulo attestante, qui ait : « Si quis autem ignorat, ignorabitur (*I Cor.* XIV). » Quæ nimirum pastorum sæpe imperitia meritis congruit subjectorum. Qui quamvis lumen scientiæ, sua culpa exigente, non habeant, districto tamen judicio agitur ut per eorum ignorantiam hi etiam qui sequuntur offendant. Hinc namque in Evangelio per semetipsam Veritas dicit : « Si cæcus cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt (*Matth.* XV). »

« Propterea adhuc judicio contendam vobiscum, « ait Dominus, et cum filiis vestris disceptabo. » (*Hieron.*) Ne videatur percutere per potentiam, quasi cum paribus ratione contendit, juxta illud quod David canit et usurpat Apostolus : « Ut justificeris

[a] Pelagianorum scilicet.

in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris (*Psal.* L., *Rom.* III). » Quodque posuit *adhuc*, sæpe se fecisse testatur. Et quod intulit *cum filiis vestris*, similem ostendit etiam in filiis malorum pertinaciam. Occulte autem significat quod antiquam in Deum negationem etiam filii eorum in adventu Domini sint secuti.

« Transite ad insulas Cethim, et videte : et in « Cedar mittite, et considerate vehementer, et vi- « dete si factum est hujuscemodi : si mutavit gens « deos suos : et certe ipsi non sunt dii. Populus vero « meus mutavit gloriam suam in idolum (sive de quo « ei nihil proderit). » Comparationem facit ejus rei quæ incomparabilis est, et verum Dominum confert mendacibus. Ite, inquit, ad insulas Cethim, quas vel Italiæ vel Occidentalium partium debemus accipere ; ab eo quod terræ Judææ Cyprus insula, in qua urbs hoc vocabulo nuncupatur, vicina sit, de qua et Zeno princeps Stoicorum fuit. Cedar autem regio est solitudinis et Ismaelitarum, quos nunc Saracenos vocant. Contra quam hujus ipsius prophetæ in extremis partibus texitur vaticinium, et cujus meminit David dicens, « Habitavi cum habitantibus Cedar, multum peregrinata est anima mea (*Psal.* CXIX). » Et est sensus : Vel ad occidentem pergite, vel in solitudinem mittite, et videte si qua gens hoc fecerit quod vos fecistis. Nulla enim earum sprevit deos suos, nec ligneos et lapideos aureorum comparatione mutavit ; sed antiquum errorem secuta, tenuit quod a majoribus acceperat. Et certe hoc, cum nullus eorum deus sit, sed simulacra hominum ficta manu. Populus vero meus mutavit mendacio veritatem, et idolum mihi prætulit, quod eis necessitatis tempore prodesse non poterit. Possumus hoc dicere et contra eos qui majore studio sequuntur vitia quam virtutes ; quos monet Apostolus dicens : « Humanum loquor, propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut exhibuistis membra vestra servientia immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servientia justitiæ in sanctificationem (*Rom.* VI). » Hoc quoque noscendum quod nulli liceat in oratione posito, de divina majestate aliquid corporaliter tractare aut fingere juxta Anthropomorphitarum hæresim. In quo errore Serapionem, monachum antiquissimum, delusum esse in libris Collationum refertur. Quia Deus Spiritus est, et qui adorat Deum oportet eum in spiritu adorare. Sed non est mirandum, hominem simplicissimum, et de substantia ac natura Divinitatis nunquam penitus eruditum, rusticitatis vitio ac consuetudine erroris antiqui usque nunc detineri et decipi potuisse, et ut verius dicam, in errore pristino perdurare, qui non recenti dæmonum illusione, sed ignorantiæ pristinæ gentilitatis infertur. Dum secundum consuetudinem erroris illius quo dæmones, hominum figura composita, excolebant, nunc quoque illam incomprehensibilem veri numinis majestatem, sub circumscriptione alicujus imaginis æstimant adorandam, nihil se tenere vel habere credentes, si propositam non habuerint imaginem quamdam, quam in supplicatione positi jugiter interpellent, eamque circumferant mente ac præ oculis teneant semper affixam. Super quorum hoc errore competenter dirigitur illa sententia : « Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis hominis corruptibilis. Jeremias quoque : « Populus, inquit, meus mutavit gloriam suam in idolo. » Qui error, licet origine hac qua diximus quorumdam sensibus sit inolitus, nihilominus tamen in illorum quoque animis qui nunquam gentilica superstitione polluti sunt, sub colore testimonii hujus quod dicitur : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, » imperitia seu rusticitate faciente contractus est, ita ut etiam hæresis Anthropomorphitarum sub occasione detestandæ hujus interpretationis emerserit, quæ immensam illam ac simplicem Divinitatis substantiam lineamentis nostris et humana figuratione compositam, pertinaci perversitate contendit. Quam tamen si quis fuerit catholicis dogmatibus institutus, ut gentilem blasphemiam detestabitur, et ita ad illam orationis purissimam perveniet qualitatem, quæ non solum nullam Divinitatis effigiem, nec lineamenta corporea, quod dictu quoque nefas est, in sua supplicatione miscebit, sed nec ullam quidem in se memoriam dicti cujusquam, vel facti speciem, seu formam cujuslibet characteris admittit.

« Obstupescite, cœli, super hoc, et portæ ejus desolamini vehementer, dicit Dominus. Duo enim mala « fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aquæ « vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ « continere non valent aquas. » LXX : « Obstupuit cœlum super hoc, et inhorruit extra modum et vehementer, » cætera similiter. Cœlum cui dictum est : « Attende, cœlum, et loquar ; » et : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra ; » videns Dei præcepta calcata inhorrescit, et stuporem dissimulare non potest. Omnis enim creatura congemiscit et condolet super peccatis hominum. Duo enim populus Dei facit adversa : primum, ut relinqueret Deum, qui est fons vitæ, et præceptum dedit dicens : « Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti ; » secundum quod in eodem loco scriptum est : « Non sunt tibi dii in conspectu meo, » pro quo secutus est dæmones, quos dissipatas cisternas vocat, eo quod Dei mandata servare non valeant. Et hoc attendendum est, quod fons perpetuus est, et vitales aquas habet. Cisternæ autem et lacus, vel de torrentibus, vel ex aquis turbidis, terra complentur et pluviis (MAURUS.) De illis ergo aquis quæ de fonte aquæ vivæ profluunt Isaias ait : « Et erunt super omnem montem excelsum, et super omnem collem elevatum rivi currentium aquarum (*Isa.* XXX). » Et rursum : « Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes. » Nos autem montes et colles eos intelligamus, qui in excelsum virtutibus elevati sunt, qui esuriunt et sitiunt justitiam, quos Dominus provocat ad bibendum. Qui enim biberit de aquis ejus, non sitiet in æternum. Unde et in psalmo legimus : « Benedicite Do-

minum de fontibus Israel (*Psal.* LXVII). Et in Evangelio dicitur (*Joan.* VII) quod omnis qui biberit de aquis Jesu flumina aquæ vitæ fluant de ventre ejus. Et ad Deum sanctus loquitur : « Quoniam apud te est fons vitæ (*Psal.* XXXV), » de quo purissimum flumen egreditur. Super quo rursum Scriptura commemorat : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei (*Psal.* XLV). » Et in alio loco : « Fluvius Dei repletus est aquis. » Et in Isaia dicitur : « Bibet aquam de fontibus Salvatoris (*Isa.* XII). » De quibus et in Psalmis canitur : « Benedicite Dominum Deum de fontibus Israel (*Psal.* LXVII). » Et posuit, inquit, desertum in stagnum aquarum, et terram inviam in rivos aquarum. De quibus aquis et Salvator in Evangelio mystico sermone dicebat : « Qui biberit de aqua quam dabo ei, non sitiet in æternum; sed aqua, quam ego dedero ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* VII). » Et iterum : « Si quis sitit, veniat ad me et bibat. » Qui biberit de aqua quam ego dabo ei, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. « Hoc autem, inquit evangelista, dicebat de Spiritu sancto quem credentes in eo accepturi erant. » (*Hieron*). Portas autem cœlorum illas vocat de quibus et in XXIII psalmo scriptum est : « Levate, portæ, capita vestra, et introibit rex gloriæ. » Pro quo Septuaginta transtulerunt : « Levate portas, principes, vestras : » de quibus plenius suo dicetur loco. Quodque Aquila et Symmachus *cœlos*, Septuaginta vero et Theodotio *cœlum* interpretati sunt, nullum moveat. Hebraicum enim שמים communis est numeri. Et tam *cœli* quam *cœlum* eodem appellantur nomine, ut Thebæ, Athenæ, Salonæ.

« Numquid servus est Israel aut vernaculus ? » Puto ex hoc loco in superbiam elatos Salvatori dixisse Judæos : « Semen Abraham sumus, et nemini servivimus unquam ; quomodo tu dicis : Liberi eritis? » (*Joan.* VIII) nescientes quod omnis qui facit peccatum servus peccati sit, et serviat unusquisque illi a quo vincitur. Nati ergo de amico Dei Abraham, vitio suo facti sunt quasi filii Cham, cui dictum est : « Maledictus Chanaan servus erit fratribus suis. »

« Quare ergo est factus in prædam? Super eum « rugierunt leones, et dederunt vocem suam : posue« runt terram ejus in solitudinem, et civitates illius « exustæ sunt, et non est qui habitet in eis. » Interrogat sermo divinus, ut ipse respondeat. Leones autem vocat principes Babylonis, qui terram ejus posuerunt in solitudinem, et civitates illius incendio deleverunt. Vel certe juxta ἀναγωγὴν leones intelligamus adversarias potestates, aut hæreticorum principes, qui terram Ecclesiæ desolantes, omnes illius urbes hæretico incendio vastaverunt, et illo igne de quo scriptum est : « Omnes adulterantes, quasi clibanus corda eorum (*Ose.* VII). » Illi enim vere dant vocem suam. Et in hoc eodem propheta sub perdicis persona clamant : « Et congregant quæ non pepererunt, faciuntque divitias non cum judicio (*Jer.* XVII). » Propterea autem urbes illius vastatæ et deletæ sunt,

A quia non habent habitatorem Deum, dicente Scriptura : « Et non est qui habitet in eis. »

« Filii quoque Mempheos et Thaphneos constupra« verunt te usque ad verticem. Numquid non istud « factum est tibi, quia dereliquisti Dominum Deum « tuum eo tempore quo ducebat te per viam? » Hoc quod nos diximus « eo tempore quo ducebat te per viam, » in Septuaginta non habetur. Duas autem urbes maximas Ægypti, Memphin et Taphnim nominat, earumque dicit filios constuprasse Israel usque ad verticem, illo sensu quo Isaias posuit : « A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas (*Isa.* I). » Tanta autem fuit libido Ægyptiorum, qui sunt magnis carnibus, ut nulli parcerent membro, sed omnia constuprarent. Juxta litteram refertur ad B idola Ægyptiorum; juxta intelligentiam spiritalem, ad magistros perversi dogmatis, qui Ecclesiæ puritatem sua polluunt turpitudine. Hæc autem idcirco eveniunt illi, quia dereliquit Dominum Deum suum; et illo maxime tempore quo ipsum ductorem sequi debuit. Juxta tropologiam vero usque ad verticem constuprari est post malæ operationis usum etiam jam in ipsa fidei sublimitate corrumpi. Cum enim nequissimi spiritus uniuscujusque animam in pravis operibus involvunt, sed integritatem fidei vitiare non possunt, quasi adhuc inferiora membra polluunt, sed ad verticem non pertingunt. Quisquis autem in fide corrumpitur, jam usque ad verticem constupratur. Malignus enim spiritus quasi ab inferioribus membris usque ad summa pertingit, quando activam vi- C tam polluens, castam celsitudinem fidei diffidentiæ morbo corruperit.

« Et nunc quid tibi vis in via Ægypti, ut bibas « aquam Seor? Et quid tibi et viæ Assyriorum, ut « bibas aquam fluminis. » (*Hieron.*) Pro שיחור nos *turbidam* interpretati sumus, quod verbum Hebraicum significat, pro quo communis editio habet *Geon.* Quia ergo supra filios Memphis et Taphnis posuerat, qui constupraverunt Israel usque ad verticem, nunc manifestius ipsam Ægyptum nominat, nullique dubium quin Nilus aquas turbidas habeat, et quod fluvium Assyriorum Euphraten significet, dicente Scriptura, quod repromissionis terra sit a torrente Ægypti usque ad flumen magnum Euphraten. Qui D autem Christum reliquerint, fontem vitæ, et hæreticorum sibi foderint lacus, qui aquas doctrinarum continere non possunt, necesse est ut leonibus subjaceant, qui redigant terram eorum in solitudinem, et universas Ecclesias destruant, et usque ad verticem polluantur, et bibant aquas turbidas, et fluenta Assyrii fluminis et Aquilonis, unde exardescunt mala super terram.

« Arguet te malitia tua (sive erudiet te prævarica« tio tua), et aversio tua increpabit te. Scito et vide, « quia malum et amarum est reliquisse te Dominum « Deum tuum, et non esse timorem mei apud te, di« cit Dominus Deus exercituum. » Notandum quod et malitia, sive prævaricatio, postquam satiaverit prævaricantem, et instar coturnicum usque ad nau-

seam venerit, erudiat agentem pœnitentiam cui imperatur ut videat quid reliquerit, quid secutus sit, et quomodo spernens bona et dulcia, mala et amara elegerit. Hoc autem totum factum est quia reliquit Dominum Deum suum, et timor illius non est apud eum. « Principium enim sapientiæ timor Domini (*Prov.* IX), » quem quia non habuit, malo et amaritudini traditur.

« A sæculo confregisti jugum meum (*sive* tuum), « rupisti vincula mea (*sive* tua) et dixisti : Non serviam. In omni enim colle sublimi et sub omni ligno « frondoso tu prosternebaris meretrix (*sive* ibi diffundebaris in fornicatione). » Quasi ad meretricem A loquitur Israel, quod conjugalia fœdera ruperit, et dixerit : « Non serviam, » subauditur domino vel marito, sed in omni colle sublimi et sub omni ligno frondoso prostrata fuerit idololatriæ. Amœna enim semper et excelsa loca idolis dedicantur. Potest hoc et ad eum dici qui ab initio Christianus et sacris ex parte litteris eruditus, postea desiderio sæcularis litteraturæ, quæ significatur in collibus et in amœna eloquentia, quæ in frondosis monstratur arboribus, prosternat se dæmonibus, qui sub occasione eruditionis et sublimis scientiæ polluunt credentium animas, et divaricare faciunt pedes suos omni transeunti.

LIBER SECUNDUS.

Post increpationem qua Dominus Judæis exprobravit quod mutaverunt gloriam suam in idolum, et dereliquerint fontem aquæ vivæ, fodientes sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas : iterum sub alio exemplo provocat ad memoriam sui, quatenus recordentur qualiter in patribus electi, plantati sunt ab eo more vineæ in terra repromissionis, sicut Psalmista testatur dicens : « Vineam ex Ægypto transtulisti, ejecisti gentes et plantasti eam, viam fecisti in conspectu ejus, et plantasti radices ejus, et repleta est terra, » etc. (*Psal.* LXXIX.) De quo etiam nunc per Jeremiam dicitur :

« Ego autem plantavi te vineam electam, omne semen verum, quomodo conversa es mihi in pravum « vinea aliena. » Septuaginta : « Ego autem plantavi te vineam frugiferam, omnem veram, quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ? » (*Hieron.*) Pro vinea electa, sive frugifera, in Hebræo שורק habetur, quæ in Isaiæ cantico ponitur (*Isa.* V). Est autem genus vitis optimæ, quo surculo et Israel Dominus plantasse se dicit, et miratur quomodo semen verum electaque vinea conversa sit in amaritudinem, et ideo facta sit vinea aliena. Nullusque securus sit, si et plantatio Domini et semen verum et vinea Sorech in tantum suo vitio commutatur, ut per amaritudinem recedat a Domino, et fiat vitis aliena. (MAURUS.) De qua enim vinea supra memorata in Isaia ita scriptum est : « Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Vinea facta est dilecto in cornu in loco uberi (*Isa.* V). » Cantat propheta carmen lamentabile populo Israel, quod composuit ille, de quo scriptum est in Evangelio (*Luc.* XIX) : Cum autem vidisset eam, haud dubium quin Jerusalem, « flevit super eam, et dixit : Si scires et tu quæ ad pacem tibi, quoniam venient dies super te, et circumdabunt tibi inimici tui munitiones, et vallabunt te, et prosternent te, et filios tuos. » Et rursum (*Matth.* XXIII) : « Quoties volui congregare filios tuos sicut gallina congregat pullos sub alas suas, et noluisti. Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta. » B Itaque Jerusalem, ut diximus, plangitur, et sermone prophetico illius ruina cantatur. Porro Ecclesiæ et populo quondam gentium, aliud carmen est editum, de quo in Psalmis legimus : Cantate Domino omnis terra, annuntiate diem ex die salutare ejus. Annuntiate in gentibus gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus. Et rursum : Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. (*Hieron.*) Sed et in hoc consideranda clementia Creatoris, quod qui in Evangelio dixit : « Ego sum vitis vera, » disciplinis [*Al.*, discipulis] quoque suis dederit et credenti in se populo, ut vitis electa vel vera sit, si voluerit in eo quod plantata est, permanere.

« Si laveris te nitro, et multiplicaveris tibi herbam borith, maculata es in iniquitate tua coram C « me, dicit Dominus Deus. » Pro herba בורית, quam nos ut in Hebraico posita est, vertimus, Septuaginta transtulerunt ποάν, ut significarent herbam fullonum, quæ juxta ritum provinciæ Palestinæ, in virentibus et humectis nascitur locis, et ad lavandas sordes eamdem vim habet quam et nitrum. Nitrum autem nostrum et herba fullonis, pœnitentia est. Ecclesiasticus quoque sermo, qui arguit et increpat et corripit delinquentem, mordacioris nitri habet similitudinem. Qui vero levi peccatorum sorde maculatus est, levioribus purgatur monitis. Porro peccata gravia, quæ ad mortem trahunt, nec nitro, nec herba borith dilui possunt, sed gravioribus tormentis indigent. Uniuscujusque enim opus quale sit ignis probabit, et in igne revelabitur. Pulchreque addidit D « Maculata es in iniquitate tua in conspectu meo, » quod etiam si hominibus munda videaris, mihi munda non sis, qui novi conscientias singulorum. Unde et in alio loco dicitur : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (*Psal.* CXLII). »

« Quomodo dicis : Non sum polluta, post Baalim « non abii. Vide vias tuas in convalle. » Sive valle, quæ Hebraice dicitur גיא et a Septuaginta interpretatur, πολυάνδριον, quod sermone nostro dici potest, *sepulcrum multitudinis*. Frustra, inquit, non vis con-

fiteri scelera tua, et jactas munditiam, quæ idololatriæ pollula es sordibus, et impudenter negas te coluisse idolum Baalim. Respice convallem filiorum Ennon, quæ Siloe fontibus irrigatur, et ibi cernis delubrum Baal, quem relicto Domino venerata es. Quodque additur, « scito quid feceris, » clausos oculos aperit denegantis, ut cernat quod erubescit aspicere. Juxta tropologiam impudentiam frontis eorum, qui nolunt sua vitia confiteri operibus arguamus. Hujuscemodi enim homines non ambulant in arcta et in angusta via, quæ ducit ad vitam, sed in lata et spatiosa, per quam ingrediuntur plurimi, quæ ducit ad mortem (*Matth.* VII). Unde et significanter πολυάνδριον nominata est, sive juxta historiam quod ibi interfecta et perdita sit idololatriæ malo populi multitudo.

« Cursor levis explicans vias suas, onager assuetus solitudine, in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui. Nullus avertet eam : omnes qui quærunt eam non deficient, in menstruis ejus invenient eam. » Septuaginta : « Ad vesperam vox ejus ululavit, vias suas dilatavit super aquas solitudinis, in desiderio animæ suæ spiritu portabatur. Tradita est, quis convertet eam ? Omnes, qui quærunt illam non laborabunt : et in humilitate illius reperient eam. » Multum in hoc loco Septuaginta editio ab Hebraica veritate discordat, tamen utraque habet sensum suum. Quia supra dixit : non sum polluta, et quasi ad mulierem, quæ turpiter se gesserat loquebatur, describit fornicationem ejus. Quomodo, inquit, caprea levis, quam nos genere communi cursorem diximus, significantiusque Aquila, Symmachus et Theodotio vertere δρομὰς κούφη explicat vias suas, et velox fertur ad præambula, et sicut onager assuetus in solitudine, trahit in desiderio animæ suæ ventum, vel spiritum amoris sui, uno enim apud Hebræos nomine רוח et ventus appellatur et spiritus, sic et Israel sive Hierusalem toto impetu ad desiderium libidinis ferebatur, et omni idolorum amore fervebat, nullusque est qui vi eam possit suis monitis ab hoc impetu avertere, non quo impossibilitas hoc fecerit prophetarum, sed malitia perversa cupientis. « Quicunque eam, ait, quæsierint non magnopere laborabunt, in menstruis et in immunditia ejus invenient eam. » Pro quo Aquila νεομηνίαν, hoc est, *Kalendas*, Symmachus *mensem*, Septuaginta et Theodotio *humilitatem* interpretati sunt. Porro juxta Septuaginta hic sensus est. Meretrix Hierusalem, juxta illam mulierem, quæ in Proverbiis describitur (*Prov.* V *et* VI), ad vesperam ululavit voce sua, et amatores ad libidinem provocabat. Aperiebat vias turpitudinis suæ, et divaricabat pedes omni transeunti. Erat autem locus amœnitatem habens aquarum fluentium, qui delectabilior fit, quando in circuitu solitudo est, ut nullus videat fornicantem. « In desiderio, inquit, animæ suæ, πνευματοφορεῖτο, sive perverso spiritu ducebatur, sive trahebat amoris refrigerium, vel certe canebat turpitudinis suæ carmina. Tradita est, inquit, vitiis suis et libidini, nullus eam convertere poterit. Omnes,

A qui voluerint eam invenire, in turpitudinis humilitate reperient, ut nunquam possit voluptatis amore satiari. (*Greg.*) Onager enim agrestis est asinus, et recte in hoc libro onagris comparantur hæretici, qui in suis voluptatibus dimissi a vinculis sunt fidei et rationis alieni. Onager quippe in solitudine assuetus est, quia dum terram, cordis sui disciplinæ virtute non excolit, ibi habitat ubi fructus non est. Qui in desiderio animæ suæ ventum amoris sui attrahit, quia quæ ex desiderio scientiæ mente concipit inflare prævalent, non ædificare. Contra quos dicitur : « Scientia inflat, charitas vero ædificat (*I Cor.* VIII). »

« Prohibe pedem tuum a nuditate, et guttur tuum a siti. Et dixisti, Desperavi, nequaquam faciam.

B « Adamavi quippe alienos, et post eos ambulabo. » Septuaginta : « Converte pedem tuum a via aspera, et guttur tuum a siti. Quæ dixit : Viriliter agam, quoniam dilexi alienos et post eos ambulavi. » (*Hieron.*) Pascha facturi, calceamenta habere jubentur in pedibus (*Exod.* XII). Et Apostolus calceatos prædicat pedes eorum qui Evangelio præparantur, ne dum per sæculi hujus solitudinem gradiuntur, venenatis pateant animantibus, quæ debent evangelico pede calcari et conteri. Guttur prohibemus a siti, quando Salvatoris præcepta suscipimus dicentis (*Joan.* VII) : « Qui sitit veniat ad me et bibat, » quæ desperatione malorum negavit se facturam quod Dominus imperavit, causamque exposuit dicens : « Adamavi alienos, et illos sequar, » impudenti con-

C fessione putans se crimina devitare. Porro juxta Septuaginta via peccatorum aspera est, quæ a Domino convertitur in viam planam. Quicunque hæreticos sequitur, horum versuum notetur elogio. Quod dixerit *desperavi*, sive in malo proposito agam viriliter, et in meo confortabor errore. Necesse autem est ut qui alienam ecclesiastica doctrinam sequitur, alienos diligat, et eorum sequator vestigia, vel dæmones vel hæreticorum principes, qui a Deo alieni sunt.

« Quomodo confunditur fur, quando deprehenditur, sic confusi sunt domus Israel, ipsi et reges eorum, principes, et sacerdotes, et prophetæ eorum dicentes ligno : Pater meus es tu ; et lapidi : Tu me genuisti. » Quamvis sit impudens et pro-

D cax vultus furantium, tamen erubescit cum in furto fuerit deprehensus. Et Israel ergo dicens ligno, « Pater meus es tu ; et lapidi : Tu me genuisti ; » ut eos vocaret parentes quos ipse fabricatus est, confunditur cum in sua idololatria fuerit deprehensus. Et ne putemus eum hoc de plebe dicere : reges ponit, et principes, et sacerdotes, et prophetas eorum. Utamur hoc testimonio, si quando principes nostri et hi qui in Ecclesia putantur duces in peccatis turpibus fuerint deprehensi.

« Verterunt ad me tergum et non faciem. » Quando enim magister præcipit, obedientis indicium est, si demisso contra audiat capite ; sin autem vertat tergum, signum est contemnentis ; ut in alio loco

scriptum est : « Et verterunt ad me scapulam recedentem (*Zach.* vii). » Qui projiciunt sermones Dei retrorsum, ipsi vertunt contra eum tergum suum et non faciem. In tantum, inquit Deus, mea contempsere praecepta, ut ne audire quidem voluerunt, sed tumorem animi gestu corporis indicarint.

« Et in tempore afflictionis suae dicent : Surge « et libera nos. » Qui per beneficia non senserunt, per tormenta sentient Deum.

« Ubi sunt dii tui quos fecisti tibi ? surgant et li- « berent te in tempore afflictionis tuae. » Impudens postulatio tempore necessitatis et angustiae, ab eo quaerere auxilium, quem in pace contempser it. Legendumque increpantis affectu : « Liberent te dii tui quos fecisti tibi, » ut cum Deus sit creator hominum, homo fecerit Deum, probet necessitas quid possint quos securus ante coluisti. De hoc in Isaia scriptum est : « Ubi sunt dii tui quos feceras tibi ? surgant et salvum te faciant in tempore malorum tuorum. » Ergo proprie loquitur ad Judaeos, quod eos synagogarum suarum turba tempore obsidionis liberare non valeant.

« Secundum numerum civitatum tuarum erant « dii tui, Juda. » (*Hieron.*) Vel eosdem vel singulos atque diversos singulae civitates colebant deos, ut nec in impietate viderentur habere consensum, sed pugnans contra se superstitio, diversum sequeretur errorem. Quodque sequitur, « et juxta numerum viarum Hierusalem immolabant Baal, a LXX additum est.

« Quid vultis judicio mecum contendere ? omnes « dereliquistis me, dicit Dominus. » Prona est ad excusationem sui humana perversitas, ut quidquid merito sustinent, injuste sustinere videantur, et propriam culpam referant ad judicium Dei. Frustra igitur, ait, obtenditis querimonias, et iniquum causamini judicem, cum impietatis vestrae sit quod patimini. Quodque sequitur, « et omnes inique egistis in me, » similiter a LXX additum est.

« Sine causa percussi filios vestros : disciplinam « non receperunt. » Pro quo Septuaginta posuere, « non recepistis, » sensusque est in Hebraeo. Ipsi qui percussi sunt, disciplinam recipere noluerunt. In Septuaginta vero : Ideo percussi filios vestros, ut illorum nece vos erudiremini. Et ne forte diceretis : Peccantes corripere noluisti, plagis discite filiorum vestrorum quod austeriore vos cupierim curare medicamine. De hoc in Isaia ita legitur : « Sine causa percussi filios vestros, disciplinam non recepistis. » Unde iratus loquitur per Osee . « Non visitabo super filias vestras, cum fuerint fornicatae ; et super sponsas vestras cum adulteraverint (*Ose.* iv). » Et per Ezechielem : « Zelus meus recedat a te, et non irascar tibi amplius (*Ezech.* xvi) » De quibus et in Psalmis legimus : « Non est firmamentum in plaga eorum, in laboribus hominum non sunt, nec cum hominibus flagellabuntur (*Psal.* lxxii). »

« Devoravit gladius vester prophetas vestros. » Non meos, sed vestros prophetas. Nequaquam meus, sed vester gladius devoravit, quem sustinuistis pro peccatis vestris. Porro Septuaginta non habent *vester* ; sed simpliciter interpretati sunt, « devoravit gladius prophetas vestros, » ut intelligatur vel hostilis gladius, vel gladius meus, per quem vestra peccata confodi.

« Quasi leo vastator, generatio vestra. » Septuaginta : « Quasi leo vastator et non timuistis. » Gladius, inquit, qui devoravit prophetas vestros, haud dubium quin Baal et idolorum ariolos significet, instar leonis universa vastabit, et tamen vestra generatio, quae paucorum interfectione debuerat emendari, omnis perseveravit in scelere. Juxta Septuaginta vero hic sensus est. Sic gladius Domini, qui adversariorum gladium demonstravit, devoravit atque laceravit pseudoprophetas vestros, quasi leo, qui avidissimus repertam praedam lacerat, et tamen nec prophetarum vestrorum supplicio potuistis ad meliora converti.

« Videte verbum Domini. Numquid solitudo factus « sum Israeli, aut terra serotina ? Quare ergo dixit « populus meus : Recessimus, non veniemus ultra ad « te. » LXX : « Audite verbum Domini. Haec dicit « Dominus. Numquid solitudo factus sum Israeli, « aut terra plena sentium, quia dixit populus meus : « Non serviemus, nec veniemus ad te ? » Et Moses videbat vocem Dei (*Exod.* xxxiii), et Joannes apostolus verbum Dei vidisse et attrectasse se dicit (*I Joan.* i). Miratur autem quomodo populus Israel Deum habuerit, quasi solitudinem, cum idola, quasi celebritatem urbium sit secutus. Terra serotina est quae imbres non recipit doctrinarum, nec Evangelii disciplinam, plenaque sentium, quia exculta non fuerat. Populus ergo quondam Dei in eo est sceleratior, quod recessit a Domino, et non vult ultra reverti ad Deum suum. Grandis offensa, nolle placare quem offenderis.

« Numquid obliviscetur virgo ornamenti sui, « sponsa fasciae pectoralis suae ? Populus meus obli- « tus est mei diebus innumeris. » Per haec discimus sponsum esse Christum virginis Ecclesiae, quae non habet maculam neque rugam. Si autem ipse est sponsus, ipsius verba sunt de quo loquitur et Joannes Baptista : « Qui habet sponsam sponsus est (*Joan.* iii). » Ornamentum ergo suum perdit, qui recedit a Domino, et amittit intelligentiam doctrinarum, quae significatur in pectore. Unde et Joannes evangelista recumbit super pectus Domini (*Joan.* xiii). Et sacerdotibus inter caetera separatur pectusculum victimarum (*Num.* xviii). Quanto autem major est numerus temporum quibus obliviscimur Deum, tanto major poena peccati, quod nec longitudine saeculorum potuerit emendari.

« Quid niteris bonam ostendere viam tuam ad « quaerendam dilectionem ? Quae insuper et malitias « tuas docuisti vias tuas, et in alis tuis, sive in ma- « nibus inventus est sanguis animarum pauperum « et innocentum. Non in fossis inveni eos, sed in « omnibus istis, sive sub omni quercu. » Frustra,

inquit, te cupis verborum arte defendere, et quasi bona ostendere opera tua ut merearis dilectionem, quæ insuper etiam alios docuisti vias tuas, et exemplo fuisti omnibus malorum operum. Et in alis quippe sive in manibus tuis inventus est sanguis innocentum, quos idolis immolasti, sive quorum animas perdidisti sacrificiorum similitudine. Pauperes de Hebraico posuimus, qui in Septuaginta non habentur. Hos autem, inquit, pauperes et innocentes non inveni in foveis interfectos, quod solet plerumque accidere latronum insidiis. Sed in omnibus, quæ supra memoravi, sive sub quercu, quæ Hebraice dicitur *ella* quod quidem et *ista* significat, ut sit sensus : in omnibus istis, sive sub quercu atque terebintho, sub cujus umbra et frondibus, quasi in amœnis locis idololatriæ sceleribus fruebaris.

« Et dixisti : Absque peccato et innocens ego « sum, et propterea avertatur furor tuus a me. Ecce « ego judicio contendam tecum, eo quod dixisti : « Non peccavi. Quam vilis es facta nimis, sive « quando contempsisti nimis, iterans vias tuas ! » His utendum est adversum eos, qui nolunt sua peccata cognoscere, sed in tempore afflictionis et angustiæ, dicunt se injuste sustinere, quæ sustinent, magisque provocant iram Dei, dum alterum majusque peccatum sit, non lugere quod fecerint, sed vanas excusationes obtendere peccatorum. « Judicio, inquit, contendam tecum, pro eo quod dixeris, Non peccavi, quasi majus quippiam sit hoc peccatum, aliud habere in conscientia, aliud sermone proferre : audiat nova ex vetere hæresis, iram Dei esse vel maximam nolle peccatum humiliter confiteri, sed impudenter jactare justitiam.

« Et ab Ægypto confunderis sicut confusa es ab « Assur. Nam et ab ista egredieris, et manus tuæ « erunt super caput tuum. Quoniam contrivit Do- « minus confidentiam sive spem tuam, et nihil in « ea habebis prosperum. » Ut Ægyptiorum impetum declinarent, confugiebant ad Assyrios, quorum cassum fuit præsidium. Victos enim eos ab Ægyptiis legimus, rursum ut iram Assyrii fugerent, Ægyptiorum adjutorio nitebantur, quos ab Assyriis superatos narrat historia. Increpantur ergo quod omissa spe in Deum, hominum nitantur auxilio, quod omne contritum et ita subversum est, ut nihil in eo utilitatis valeat reperire. Unde ait, « et ab ista egredieris, » hoc est, ab Ægypto, sicut egressa es ab Assyriis ; « et manus tuæ erunt super caput tuum, » lugebisque te frustra ab Ægyptiis exspectasse præsidium. Recordemur historiæ, quando ab Amon fratre sceleratissimo corrupta et violata Thamar, supra sparsum caput cinere manus posuerit, et ita reversa sit in domum suam (*II Reg.* XIII).

CAPUT III.

Quod cum multis amatoribus fornicata sit, et de duabus sororibus. Ubi sequitur verbum Domini contra Assyrios, etc.

« Vulgo dicitur » (pro quo Septuaginta, « tantum « dicitur » transtulerunt). « Si dimiserit vir uxorem « suam, et recedens ab eo, duxerit virum alterum, « numquid revertetur ad eam ultra ? Numquid « non polluta et contaminata erit mulier illa (*sive* « terra illa)? Et tu fornicata es cum amatoribus « multis (*sive* pastoribus). » Verbum enim *reim*, רעים, quod quatuor litteris scribitur res, ain, jod, mem et *amatores* et *pastores* utrumque significat. Et si legamus *reim*, amatores sonat; si *roim*, pastores.

« Tamen revertere ad me, dicit Dominus (*sive* « revertebaris ad me, dicit Dominus). » In Hebræo etiam post fornicationem suscipit pœnitentem, et hortatur ut revertatur ad se. In Septuaginta vero non provocat ad pœnitentiam, sed arguit impudentiam meretricis, quod post adulterium reverti audeat ad maritum. Quodque ait, « et contaminata erit mulier illa, » pro quo in Hebraico *terram* legimus, relinquit exemplum et manifestius de terra loquitur Israel, quæ adulteræ mulieri comparatur. Utamur hoc testimonio adversum eos qui fidem Domini relinquentes, et hæreticorum erroribus præpediti, post multas fornicationes et deceptionem animarum simulant se reverti ad pristinam veritatem, non ut deponant venena pectoris, sed ut cæteris insinuent. (*Greg.*) Ecce de fornicata et de relicta muliere argumentum justitiæ proponitur, et tamen nobis post lapsum redeuntibus non justitia, sed pietas exhibetur. Ut hinc utique colligamus, si nobis delinquentibus tanta pietate parcitur, a nobis nec post delictum redeuntibus quanta improbitate peccatur, aut quæ ab illo erit super improbos venia, qui non cessat vocare post culpam. Quæ nimirum bene per alium prophetam post delictum misericordia vocationis exprimitur, cum averso homini dicitur : « Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient verbum post tergum monentis (*Isa.* XXX). » Humanum quippe genus Dominus in faciem monuit, quando in paradiso conditor homini atque in libero arbitrio stanti, quod facere quodve non facere deberet indixit. Sed homo in Dei faciem terga dedit, cum superbiens ejus jussa contempsit : nec tamen superbientem Deus deseruit, qui ad revocandum hominem legem dedit, et exhortantes angelos misit, in carne nostræ mortalitatis apparuit. Ergo post tergum stans nos admonuit, qui ad reparationem nos gratiæ etiam contemptus, vocavit. Quod igitur generaliter simul potuit dici de cunctis, hoc necesse est specialiter sentiri de singulis. Quasi enim coram positus Deo quisque verba monitionis ejus percipit, cum priusquam peccata perpetret, voluntatis ejus præcepta cognoscit. Adhuc enim ante ejus faciem stare, est necdum eum peccando contemnere. Cum vero derelicto bono innocentiæ iniquitatem eligens appetit, terga jam in ejus faciem mittit. Sed ecce adhuc et post tergum Deus subsequens monet. Qui etiam post culpam ad se rediri persuasit, adversum revocat, cum commissa non respicit, revertenti sinum pietatis expandit. Vocem ergo post tergum monentis audimus si ad invitantem nos Dominum saltem post peccata revertimur.

Debemus igitur pietatem vocantis erubescere, si justitiam nolumus formidare, quia tanto graviori improbitate contemnitur, quanto et contemptus adhuc vocare non dedignatur.

« Leva oculos tuos in directum, et vide ubi non « prostrata sis. In viis sedebas exspectans eos, quasi « latro in solitudine, sive quasi cornix deserta. » (*Hieron.*) Pro latrone et cornice in Hebræo ערבי scriptum est, quod potest et *Arabas* significare, quæ gens, latrociniis dedita, usque hodie incursat terminos Palæstinæ, et descendentibus de Hierusalem in Hiericho obsidet vias. Cujus rei et Dominus in Evangelio recordatur (*Luc.* x). Eleva igitur oculos tuos, o Hierusalem, et huc illucque circumspice, et vide ubi non fornicatione prostrata sis. Quomodo enim solent latrones ad vesperam, et in desertis locis viatoribus insidias tendere, sic tu juxta fornicariam Proverbiorum (*Prov.* vii), sedebas in viis ad vesperum, ut concubitu tuo animas interficeres fornicantium, propter quod universa terra polluta est in fornicationibus tuis (*Eccli.* ix). Significanterque juxta ἀναγωγὴν, his qui hæreticos errores deserere se promittunt præcipitur ut levent oculos in directum. Nisi enim recta videre cœperint, pravitatem pristinam damnare non possunt.

« Et polluisti (*sive* interfecisti) terram in fornicatio« nibus tuis, et in malitiis tuis. Quamobrem prohi« bitæ sunt stillæ pluviarum et serotinus imber non « fuit (*sive* et habuisti pastores multos in offensio« nem tui). » Interfecta est terra, sive polluta propter interfectionem eorum, qui idololatriæ fornicatione perierunt. Unde ablata est omnium rerum benedictio, ut paterentur siccitatem sermonis Dei. Sive habuit pastores, per quos offenderet Deum, ut qui magistri esse debuerant, ut alios ab errore prohiberent, auctores impietatis extiterunt. (*Greg.*) Aliquando namque in sacro eloquio solis nomine prædicatorum claritas designatur, sicut per Joannem dicitur : « Factus est sol ut saccus cilicinus (*Apoc.* vi). » In extremo quippe tempore sol quasi saccus cilicinus ostenditur, quia fulgens vita prædicantium ante reproborum oculos aspera et despecta monstratur. Qui stellarum quoque claritate figurantur, quia dum recta peccatoribus prædicant tenebras nostræ noctis illustrant. Unde et subtractis prædicatoribus per prophetam dicitur : « Prohibitæ sunt stillæ pluviarum. » Quia vero sol per diem fulget, stellæ obscuritatem noctis irradiant. Et plerumque in sacro eloquio diei appellatione æterna patria, noctis autem nomine præsens vita signatur. Prædicatores sancti et sol nostris oculis fiunt, cum contemplationem nobis veræ lucis aperiunt, et velut stellæ in tenebris lucent, cum per activam vitam pro futura nostris necessitatibus terrena disponunt.

« Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluis« sti erubescere. » LXX : « Facies meretricis facta « est tibi, sine rubore facta es ad omnes. » (*Hieron.*) Quia supra dixerat, « Non peccavi, » et magis peccaverat sua scelera denegando, idcirco nunc arguit A quasi mulierem procacem et nimia impudentia, quæ non ad unum et alterum procaci vultu feratur, sed nullum erubescat. Utamur hoc sermone adversum hæreticorum conciliabulum, qui in suis erroribus gloriantur.

« Ergo saltem amodo voca me, Pater meus, dux « virginitatis meæ tu es. Numquid irasceris in per« petuum, aut perseverabis in finem ? » Erubescant hæretici, qui nolunt ad meliora converti, nec regredi ad Patrem creatorem suum, et audiant : « saltem amodo voca me, Pater meus, dux virginitatis meæ es tu. » Ipse despondit animam nostram amplexibus suis, et docet quomodo orare debeat, et agere pœnitentiam. Quanto autem ille clementior, qui salutis post fornicationem ostendit viam, tanto miserior B meretrix, quæ non vult post vulnera recipere sanitatem.

« Ecce locuta es, et fecisti mala, et potuisti. » Pro verbis pœnitentiæ, verbis superbiæ blasphemasti, et implesti malam cogitationem tuam, et ostendisti contra virum fortitudinem tuam, ut possis facere quod sermone tractasti.

« Et dixit Dominus ad me in diebus Josiæ regis : « Numquid vidisti quæ fecerit aversatrix Israel ? « Abiit sibimet super omnem montem excelsum, et « sub omne lignum frondosum, et fornicata est ibi. « Et dixi, cum fecisset hæc omnia ad me convertere, « et non est reversa. Et vidit prævaricatrix soror « ejus Juda, quia, pro eo quod mœchata esset « aversatrix Israel, dimisissem eam, et dedissem ei C « libellum repudii, et non timuit prævaricatrix Juda « soror ejus, sed abiit et fornicata est etiam ipsa, et « facilitate fornicationis suæ contaminavit terram, « mœchata est cum lapide et cum ligno. Et in omni« bus his non est reversa ad me prævaricatrix soror « ejus Juda in toto corde suo, sed in mendacio, ait « Dominus. » Aliorum tormenta, aliorum remedia sunt. Cumque punitur homicida recipit quidem quod fecit, sed alii deterrentur a scelere. Decem ergo tribubus quæ appellabantur Israel captis ab Assyriis Medisque translatis (*IV Reg.* xvii), duæ tribus Juda et Benjamin quæ debuerant similia formidare, et tota ad Deum mente converti, vicerunt decem tribuum scelera, et in tantum idola sunt secutæ, ut in templo Dei statuam Baal ponerent, quæ in Eze- D chiele (*Ezech.* viii) vocatur idolum, ad zelum et æmulationem Domini collocatum. Loquitur autem sub figura duarum sororum, quia de una sunt Abraham, et Isaac, et Jacob stirpe generatæ, et priorem aversatricem, sequentem prævaricatricem vocat. Illa enim Deum penitus aversata est, statim adoratis in Dan et Bethel vitulis aureis, ista autem apud quam erat templum, et veri Dei religio initialisque germana paulatim recessit a Domino (*III Reg.* xii). Et idcirco prævaricatrix dicitur, secundum ἀναγωγὴν autem de hæreticis prophetia est, quia falsi nominis scientiam dum se arbitrantur hæreticis subtilitate sectari, ascendunt in montem superbiæ, et carnis hujus voluptatibus delectati sub omni ligno frondoso

et amœno exponunt fornicationem suam. Qui cum A traduntur diabolo in interitum carnis, frequenter evenit, ut domus Juda, id est, confessionis, et veræ fidei, nequaquam terreatur exemplo, sed multo majora committat, et facilitate fornicationis suæ contaminet terram Ecclesiæ, et mœchetur cum lapide et ligno, ea sequens dogmata, quæ adversaria Deo sunt. Sin autem ecclesiasticus vir corrigere voluerit errantem et putridas resecare carnes, et ad pœnitentiam retrahere eos, qui secuti fuerunt falsitatem, ac nihilominus illi sub specie ecclesiasticæ veritatis antiquum sequantur errorem, dici potest de eis : In omnibus his non est reversa ad me prævaricatrix Juda in toto corde suo, sed in mendacio. Fit autem hæc prophetia temporibus Josiæ regis justi, sub quo et Jeremias exorsus est prophetare. (*Orig.*) B Si intellexisti duos populos Israel et gentium, intellige transmigrationem Israel in populo Judæorum, et de eo scriptum esse: Dimisi eam et dedi ei libellum repudii. Dimisit enim vere Deus populum Israel et dedit ei libellum repudii, ut relinquens firmet exemplum. Jubet lex Mosi mulieri displicenti viro suo dari libellum repudii, et dimitti eam : et tunc viro licere ut alteram ducat (*Deut.* XXIV). Juxta hunc sensum intellige accipientes Judæos libellum repudii, et omnino a Domino derelictos. Ubi enim jam apud eos Prophetæ, ubi signa virtutum, ubi manifestatio Dei? Non templum, non victimæ, non alius quilibet cultus voluminibus legis expressus, ejecti sunt de regionibus suis, atque ita dedit Dominus libellum repudii Israel. Post eos, nos, qui in Scripturis Judæi vocamur. Judæi propter tribum Juda, ex cujus Salvator stirpe descendit, conversi sumus ad Dominum, et novissima nostra, quæ utinam saltem in hoc tempore non complerentur. Similia futura sunt peccatis Juda imo pejora. Et tu credas in consummatione sæculi deteriora nobis eventura, quoniam venerunt Judæis, audi salvatorem in Evangelio prædicantem : « Cum multiplicatæ fuerint iniquitates, refrigescet charitas multorum : qui autem perseveraverit in finem iste salvus erit (*Matth.* XXIV). » Et in alio loco : « Faciet signa et prodigia in cœlo et in terra ad decipiendos, si fieri potest, etiam et electos (*Luc.* XXI), » tantaque incredulitas in universo humano genere futura est, ut Salvator noster, quoniam, quæ sunt futura cognoverat, loqueretur : « Putas veniens Filius hominis inveniet fidem super terram? » Vere quippe si judicemus fidem nostram et non multitudinem et respiciamus voluntatem hominum non congregationem. Videbimus in tanto numero Ecclesiarum fidelem difficile reperiri. Tunc erant vere fideles, quando martyrum victimæ fiebant, quando cruentas exsequias prosecuti tristes ad Ecclesiam revertebamur. Et omnis erat multitudo ingentium, quando catechumeni in prima statim fidei perceptione de differendo martyrio docebantur : quando mulierculæ et infirmior sexus usque ad mortem permanebat intrepidus, tunc vere signa de cœlo, tunc fiebant portenta de terra, tunc erant pauci quidem, sed vere fideles, angustam et arctam viam ingredientes, quæ ducit ad vitam : nunc vero quando facti sumus plures : « Multi vocati, pauci autem electi (*Matth.* XXII). » Ex tantis Christi unam fidem pollicentibus, pauci satis reperiuntur, qui habeant fidem, vera beatitudine dignam. Si itaque dicit primum : dimisi propter peccata Israel, et reliqui eam in comminatione ; Judas autem audiens ea, quæ acciderant Israel, noluit ad me converti, de nostris loquitur peccatis, qui legentes ea, quæ passus est populus Judæorum, non timemus neque dicimus, Si naturalibus ramis non pepercit Deus, quanto magis neque nobis parcet Deus : si illos gloriantes esse se olivam bonam et de radice patriarcharum, Abraham, Isaac et Jacob, Christus, qui suavis est et clementissimus Deus, pro suo merito eradicavit, quanto magis neque nobis parceretur si similia fecerimus. Vide benignitatem et severitatem Dei. Neque enim benignus tantum est et non severus, neque severus tantum et non etiam benignus. Si benignus esset tantummodo, bonitatem ejus contemneremus, si severus, desperatio nos salutis propter peccata quæ fecimus præcipitaret in vitia : nunc vero quasi Deus (?) necessariam quippe habemus homines, et bonitatem ejus ob pœnitentiam, et severitatem ob delicta, sicque severus et benignus est. Nos qui sumus Juda, legentes in sacris voluminibus, invenimus quoniam de omnibus quibus comprehensa est, in quibus mœchabatur habitatio Israel, dimisit eam Deus, et dedit ei libellum repudii, et cum debeC remus ex his, quæ illi passi sunt, nos ad meliora converti, et inspicere, quia illi propter peccata traditi sunt captivitati et interfecti ab inimicis, civitates eorum igni exustæ sunt: cum itaque, ut diximus, hæc nobiscum debuerimus reputare, « quia si Deus naturalibus ramis non pepercit, quanto magis nec nobis parcet (*Rom.* XI), » si illos, qui de patriarcharum genere descendebant, sic propter peccata dimisit, quid nos necesse sit vocatos ex gentibus pati, nihil horum reputamus? Et ideo nos vocatos, ut illi incitentur ad zelum videntes servos quondam liberos, et ignobiles aliquando, nunc Dei filios. Si autem illi tanta passi sunt, quanto magis nos si peccaverimus pejora patiemur. Si quis nuper emptus domum emptoris et domini fuerit ingressus, sciscitatur ab aliquo conservo, quis de prioribus servis offenderit D dominum quid promeruerit, et si voluerit in domo domini perseverare, cavet ea facere, quæ eos fecisse audit, qui verberibus et tormentis et religatione digni exstiterunt. Deinde diligentissime inquirens, quid fecerint illi, qui libertatem a domino meruerunt, omni labore nititur, ut ea faciat, quæ eos fecisse cognovit. Et nos itaque, qui non eramus servi Dei, sed idolorum et dæmonum, et postea ex gentibus congregati credidimus in Christum, legamus Scripturam, videamus quis justificatus sit, quis offenderit Dominum et cum omni observatione nitamur ea facere, quæ et justos legimus fecisse, et caveamus in hæc incidere, in quæ inciderunt hi, qui traditi sunt captivitati et ejecti de hæreditate Dei. Et non timuit,

inquit, prævaricatrix Juda, et abiit et fornicata est et ipsa. Post fornicationem in qua prius corruit Israel, fornicata est etiam Juda, et facta est fornicatio ejus in nihilum et mœchabatur lignum et lapidem. Quando peccavimus duro contra Deum corde, nihil aliud facimus nisi lapidem fornicamur, quando in voluntate peccamus mœchamur subter omne lignum nemorosum. Et in his omnibus non est conversa ad me prævaricatrix Juda ex toto corde suo, sed in mendacio. Et nos conversi sumus ad Dominum, sed quia non ex toto corde conversi, dicitur, non est conversa ad me prævaricatrix Juda ex toto corde suo, sed in mendacio. Neque vero ait, non est conversa ad me prævaricatrix Juda, et tacuit; sed non est, inquit, conversa ad me prævaricatrix Juda ex toto corde suo, verum in mendacio. Ut ostenderet eos, qui convertuntur, si non ex corde convertantur, in mendacio non in veritate converti. Quapropter legamus Veteris Testamenti historias et prophetas, et si quos justificatos invenerimus, imitemur ea, per quæ illi justificati sunt. Legamus Evangelia et omne Novum Testamentum, legamus apostoli Pauli Epistolas, et universas scribamus in cordibus nostris, viventes juxta præcepta cœlestia, ut non tradatur et nobis libellus repudii, sed hæredes efficiamur cum Christo Jesu.

« Et dixit Dominus ad me : Justificavit animam « suam aversatrix Israel, comparatione prævarica- « tricis Juda. (*Hieron.*) » Justior, inquit, est Israel comparatione Judæ, quia illa statim in principio periit. Hæc illius cruciatibus potuit emendari. Attendat nova ex veteri hæresis, quod Israel comparatione pejoris justificata dicatur. Nec mirum hoc de unius gentis sororibus, cum Sodoma quoque collatione Hierusalem justitiæ nomen accipiat, dicente Domino per Ezechielem : « Justificata est Sodoma ex te (*Ezech.* xvi), » et publicanus Pharisæi comparatione fit justus.

« Vade et clama (*sive* lege) sermones istos contra « Aquilonem et dices : Revertere, aversatrix Israel, « dicit Dominus, et non avertam (*sive* firmabo) fa- « ciem meam a vobis (*sive* super vos), quia sanctus « (*sive* misericors) sum, dicit Dominus, et non ira- « scar in perpetuum. Veruntamen scito iniquita- « tem tuam, quia in Dominum Deum prævaricata es « (*sive* impie egisti), et dispersisti (*sive* effudisti) vias « tuas alienis sub omni ligno frondoso, et non au- « disti vocem meam, dicit Dominus. » Verbum Hebraicum קרא et *voca* sive *clama* et *lege* intelligitur. Unde Aquila et Symmachus *clamita*, Septuaginta et Theodotio *lege* interpretati sunt. Ad Aquilonem autem et contra Babylonem atque Assyrios sermo dirigitur, ad decem et ad duas tribus, et earum reversio prædicatur. « Et non avertam, inquit, faciem meam a vobis, sive non firmabo faciem meam contra vos, » ut nequaquam vos austeritate judicem, sed vultu misericordiæ suscipiam. Sanctus enim et misericors sum, ut non recorder ultra iniquitatis vestræ, nec meminerim quod a Domino recessistis,

A et pro idolis vera idola dereliquerint et fornicatæ sint sub omni ligno umbroso atque frondoso. Quod quidem et ad hæreticos, vel in Ecclesia negligentes dici convenit, qui quotidie per ecclesiasticos viros ad pœnitentiam provocantur, et quibus propriæ aptari potest, « et vocem meam non audisti. » Omnis autem hæreticus habitat in Aquilone, et calorem fidei perdidit, nec audire potest illud Apostoli « spiritu ferventes, » et quia se voluptatibus tradidit, recessit a Domino, et dispersit vias suas alienis dogmatibus, et voluptatem secutus est. Nulla enim hæresis nisi propter gulam ventremque construitur, ut seducat mulierculas oneratas peccatis, semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes (*II Tim.* iii). De quibus vere dicitur : « Qui devorant plebem

B meam velut escam panis (*Psal.* xiii). » Et quos Christi apostolus notat « devorantes domos viduarum (*Matth.* xii). » Cumque, inquit, misertus tui fuero, ne justum te esse putes, sed semper memento iniquitatis tuæ, et scito, quia in Dominum fornicatus sis, et superbiæ colla demitte, et qui offendisti Deum per arrogantiam, placeas per humilitatem. Illi autem quod supra diximus, « et non firmabo faciem meam super vos, » illud propheticum convenit : « Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele (*Psal.* l). »

« Convertimini, filii revertentes (*sive* vagi et rece- « dentes), dicit Dominus, quia ego vir vester (*sive* « dominator vestri). Et assumam vos unum de civi- « tate, et duos de cognatione, et introducam vos in

C « Sion, et dabo vobis pastores juxta cor meum, et « pascent vos scientia et doctrina. Cumque multipli- « cati fueritis et creveritis in terra, in diebus illis, « ait Dominus, non dicent ultra : Arca pacti (*vel* testa- « menti) Domini, neque ascendet super cor, neque « recordabuntur illius, nec visitabitur, nec fiet ultra. » Judæi hoc impletum putant post reversionem ex Babylone sub Cyro rege Persarum, et Zorobabel filio Salathiel, etiam si non omnes reversi sunt, hoc significari. « Assumam unum de civitate et duos de genere. » Sed melius in adventu Christi, quando reliquiæ salvæ factæ sunt, dicente et exponente Apostolo : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus, et quasi Gomorrha similes fuissemus (*Rom.* ix). » Tunc introducti sunt

D in Sion, de qua scriptum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* lxxxvi). » Et dati sunt pastores juxta cor ejus, apostoli et apostolici viri, et paverunt credentium multitudinem, non in Judaicis cæremoniis, sed in scientia Christi atque doctrina, et in toto orbe prædicatione Evangelii seminata. Nequaquam in arca Domini, quæ fuit custos legis Mosaicæ, habebunt fiduciam, sed ipsi erunt templum Dei, nec juxta errantes Nazaræos abolitis sacrificiis servient, sed spiritalem cultum sectabuntur. Alii vero hoc in finem temporum intelligunt, quando subintrante plenitudine gentium omnis Israel salvus fiet (*Rom.* xi).

« In tempore illo vocabunt Jerusalem solium « Domini, et congregabuntur ad eam omnes gentes

A « in nomine Domini in Hierusalem, et non ambulabunt post pravitatem cordis sui pessimi. » Nequaquam Dominus sedebit super arcam testamenti et cherubin, cui prius ab illo populo dicebatur : « Qui sedes super cherubim, manifestare (*Psal.* LXXIX) ; » sed omnes perfecta mente credentes erunt thronus Dei. Vel certe melius totum de Ecclesia intelligendum, quando congregantur omnes gentes in nomine Domini, in Hierusalem, in qua est visio pacis : et nequaquam ambulant post pravitatem cordis sui pessimi, ut faciant, quæ desiderant, nec suos sequuntur errores, sed dicunt cum Propheta : « Adhæsit anima mea post te, suscepit me dextera tua (*Psal.* LXII). »

« In diebus illis ibit domus Juda ad domum Israel, « et venient simul de terra Aquilonis ad terram B « quam dedi patribus vestris. » Hoc proprie in Christi completur adventu, quando de duodecim simul tribubus Evangelio crediderunt : relinquentes terram Aquilonis durissimi frigoris, et a diaboli imperio recedentes, tunc receperunt terram repromissionis, quam pollicitus fuerat Patribus eorum, Abraham, Isaac et Jacob. Edidi nuper parvum libellum de terra repromissionis [a].

« Ego autem dixi : Quomodo ponam te in filiis et « tribuam tibi terram desiderabilem, hæreditatem « præclaram exercituum gentium? Et dixi : Patrem « vocabis me, et post me ingredi non cessabis. » Pro hæreditatem præclaram exercituum gentium, quam LXX transtulerunt, « hæreditatem nominatam Dei C omnipotentis gentium, » Theodotion significantius transtulit hæreditatem inclytam fortitudinis robustissimi gentium, Christum significans, qui ductor et Dominus est universarum gentium suo nomini passionique credentium. Ipse dixit ad Israel : « Patrem vocabis me ; » et : « Qui credit in me, credit in Patrem. » Ipse pollicitus est, « Ponam te in filios, » in numero scilicet filiorum meorum, qui mihi de gentium populo crediderunt : et quibus dedi terram desiderabilem. « Quotquot enim receperunt eum dedit eis potestatem ut filii Dei fiant (*Joan.* I). »

« Sed quomodo si contemnat mulier amatorem « suum, sic contempsit me domus Israel, dicit Do« minus. » Christi vox est juxta populum Judæorum, cui dixerat : « Ponam te in filios, et dabo tibi ter- D ram desiderabilem, et Patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis. » Quomodo, inquit, mulier contemnit non virum, sed amatorem, si semel commista fuerit, cernens illum suæ libidini inservientem, et in se mutatam legem esse naturæ, per quam viro quondam subjecta fuerat, dicente Domino : « Et ad te conversio ejus (*Gen.* III) ; » sic domus Israel, hoc est, populus Judæorum contempsit Dominum Salvatorem in perniciem suam.

« Vox in viis (*sive* in labiis) audita est, ploratus filio« rum Israel, quoniam iniquam fecerunt viam suam, « obliti sunt Domini Dei sui. Convertimini, filii re« vertentes, et sanabo aversiones (*sive* contritiones) « vestras. » Pro quo Symmachus transtulit *conversiones*. Libenter Deus suscipit pœnitentes, et occurrit filio inopia et squalore confecto, statimque induit pristinis vestibus, et reddit gloriam revertenti, ita duntaxat ut revertatur in ploratu et ululatu. Suo enim vitio fecit iniquam viam suam, et oblitus est Domini Dei et Patris sui. Ad quos propheticalis sermo nunc loquitur : « Convertimini, filii revertentes. » Quos idcirco filios voco, quia intellectis peccatis vestris, in ploratu atque ululatu revertimini ad parentem. Cumque vos, ait, reversi fueritis ad Dominum, sanabit omnes contritiones vestras, sive aversiones, quibus a Domino recesseratis, vel certe conversiones. Quamvis enim propria voluntate ad Dominum revertamur : tamen nisi ille nos traxerit, et cupiditatem nostram suo roboraverit præsidio, salvi esse non poterimus. Intelligamus hoc et de Judæorum populo ad Dominum revertente, et de hæreticis qui Dominum reliquerunt.

« Ecce nos venimus ad te, tu enim es Dominus Deus « noster. Vere mendaces erant colles, et multitudo « (*sive* fortitudo) montium. Vere in Domino Deo « nostro salus Israel. » Dicat hoc pœnitens, et omnem superbiam derelinquens, et multitudinem sive altitudinem montium et collium, per quam superbiebat contra Deum, et humilitate prostratus loquatur : « Vere in Domino Deo nostro salus Israel. »

« Confusio comedit laborem patrum nostrorum ab « adolescentia nostra ; greges eorum et armenta « eorum, filios et filias eorum. » Omnes hæreticorum labores, de quibus scriptum est, « defecerunt scrutantes scrutinio, » ab adolescentia eorum quos deceperant, filios et filias eorum, qui in hæresi profecerant, velut armenta luxuria tenebantur oppressi confusione ; unde inferunt. »

« Dormiemus in confusione nostra, et operiet « nos ignominia nostra, quoniam Deo nostro pecca« vimus, nos et patres nostri ab adolescentia nostra « usque ad hanc diem, et non audivimus vocem « Domini Dei nostri. » Hoc loquatur Israel, qui suum Dominum non audivit : hoc omnis hæreticus qui agit pœnitentiam, et tamen pars salutis est sua confiteri, et nosse peccata. « Dic, inquit, tu prius iniquitates tuas ut justificeris (*Isa.* XLIII). » Vere enim Israel dimisit Christum Dominum Deum suum, et in eo peccavit, non solum illo tempore, quando est visus in carne, sed et ante adventum illius. Unde dicunt : « nos et patres nostri ab adolescentia nostra usque ad hanc diem, et non audivimus vocem Dei nostri, » qui nostris patribus loquebatur : « Si crederetis Mosi, crederetis et mihi ; de me enim ille scripsit (*Joan.* V). »

CAPUT IV.

Promittitur venia si se laverint ; dolet propheta de interitu gentis suæ.

« Si reverteris, Israel, ait Dominus, ad me con-

[a] Vide Hieronymi epist. 129, ad Dardanum.

« vertere. » (*Hieron.*) Pro quo Septuaginta transtulerunt: « Si conversus fuerit Israel, dicit Dominus, ad me convertetur. » Et est sensus: Si ad me fuerit reversus, revertetur de captivitate, sive aliter, cum obtulerit quod habet. « Qui enim habet dabitur ei, qui autem non habet, etiam id quod habere videtur auferetur ab eo. » Porro juxta Hebraicum hic sensus est: Si reverteris ad me, Israel, et sensu autem desiderans, peccasse te dicis, et vocem Domini Dei tui non audisse, plene convertere. Crede quem negasti, et tunc erit plena conversio.

« Si abstuleris offendicula tua a facie mea, non « commoveberis. » Quando ergo movemur, et dicimus: « Mei autem pene moti sunt pedes (*Psal.* LXXII), » non imbecillitate naturæ hoc patimur, sed quia ponimus offendicula et idola nostra contra Dominum.

« **Et jurabis**: Vivit Dominus in veritate, et in ju« dicio, et in justitia; et benedicent eum gentes, « ipsumque laudabunt. » Et quomodo Evangelium (*Matth.* V) jurare nos prohibet? Sed hic *jurabis* pro confessione dicitur, et ad condemnationem idolorum, per quæ jurabat Israel. Denique auferuntur offendicula et jurat per Dominum. Quodque dicitur: « Vivit Dominus, » in Testamento Veteri, jusjurandum est ad condemnationem mortuorum, per quos jurat omnis idololatra. Simulque animadvertendum quod jusjurandum hos habeat comites, veritatem, judicium atque justitiam: si ista defuerint, nequaquam erit juramentum sed perjurium. Cumque ait, et hoc fecerit Israel, et per apostolos magister fuerit gentium, tunc benedicent, sive benedicentur in eo omnes gentes, et ipsum laudabunt, quod salus processerit ex Israel.

« Hæc enim dicit Dominus viro Juda et Hierusa« lem: Novate vobis novale, et nolite serere super « spinas. Circumcidimini Domino, et auferte præpu« tia cordium vestrorum, viri Juda, et habitatores « Hierusalem, ne forte egrediatur ut ignis indigna« tio mea, et succendatur et non sit qui exstinguat, « propter malitiam cogitationum (*sive* adinventio« num) vestrarum. » Pro eo quod nos diximus, « Circumcidimini Domino, et auferte præputium cordium vestrorum, » Symmachus posuit, « Purificamini Domino, et auferte malitias cordium vestrorum, » circumcisionem [illegible], et præputia vitium intelligens. Hoc autem præcipitur viris Juda et Hierusalem, qui veram sectantur fidem, et habitant in Ecclesia, ut non seminent super spinas, quas evangelicus sermo significat (*Matth.* XIII), quæ suffocant sementem Dei, sed prius novalia faciant, et omnes suffodiant vepres, sentesque auferant, ut munda semina mundi arva suscipiant. Hoc est quod in alio loco dicitur: « Ne miseritis margaritas vestras ante porcos, et ne detis sanctum canibus (*Matth.* VII). » Quomodo enim potest Dei audire sermonem, et concipere semina et fructum facere, cujus animus ærumnis mundi plenus est? Quodque sequitur: « Circumcidimini Domino, et auferte præputia cordium vestrorum, » nulli alii præcipitur nisi viro Juda et habitatori Hierusalem, ut deserant occidentem litteram, et sequantur spiritum vivificantem. Si enim, inquit, hoc non feceritis, egredietur ut ignis indignatio mea, et succendetur, et non erit qui exstinguat. Ideo autem comminando ante prædicit, ne facere compellatur. Quod et in Ninivitis probamus, quibus prædicta sententia est, ut imminentem furorem pœnitentia declinarent. Omnia autem hæc mala venient propter malitiam cogitationum sive adinventionum nostrarum. Ubi sunt qui dicunt in cogitationibus non esse peccatum, cum omnia vitia juxta evangelicam veritatem de corde procedant? (MAURUS.) Sed Dominus, qui non vult mortem peccatoris, sed conversionem ejus et vitam inquirit, prohibet nos primum peccata committere, in viam justitiæ incedere, et mandatis ejus obedire. Deinde si peccaverimus, et mandata ejus transgressi fuerimus, hortatur nos ad pœnitentiam a peccatis converti, et ita spondet veniam delicti, deinceps quoque præcipit nos viam disciplinæ servare, et strenue in bona operatione nos exercere. Unde Propheta postquam admonuit Israelitas ab errore ad Dominum converti, et in veritate, et in judicio atque justitia ambulare, agrumque cordis ab immunditia scelerum mundare, incitat ut contra hostem ferocissimum pugnaturi armis spiritualibus se muniant, et civitates munitas sacrarum Scripturarum ingrediantur, leventque vexillum crucis, prœliantes viriliter contra hostem nequissimum, quod in sequentis libri exordio declaratur.

LIBER TERTIUS.

« Annuntiate in Juda, et in Hierusalem auditum « facite. Loquimini et canite tuba in terra, clamate « fortiter, et dicite: Congregamini et ingrediamur ci« vitates munitas. Levate signum in Sion. Confortamini, et nolite stare, quia ego malum adduco ab « Aquilone, et contritionem magnam. » (*Hieron.*) Hoc audiat Juda, hoc Hierusalem, in qua confessio fidei est, et in qua Christi pax habitat, et cui per Isaiam dictum est: « In montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion; eleva vocem tuam, qui evangelizas Hierusalem (*Isai.* XL). » Clamat fortiter, et ita præcipiat, « Ingrediamur civitates munitas, » Hæreticorum bella consurgunt, Christi nos munimenta teneant. Levate crucis signum in specula, id est, in sublimitate Ecclesiæ. Confortamini qui timetis, nolite stare, sed ad auxilium Christi currite. « Malum enim, inquit, ego adduco ab Aquilone et contritionem magnam, » id est, Nabuchodonosor,

qui idcirco in mundo isto a me esse permittitur, ut A vestra fortitudo et victoria comprobetur.

« Ascendit leo de cubili suo, et prædo gentium se « levavit : egressus est de loco suo ut ponat terram « tuam in solitudinem. Civitates tuæ vastabuntur, « remanentes absque habitatore. » Iste est, ut diximus, verus Nabuchodonosor, de quo et Petrus loquitur : « Adversarius noster diabolus, quasi leo rugiens circuit (*I Petr.* v). » Ascendit autem vel de abyssis in quas religandus est, et ne mittatur exorat : et prædo sive vastator gentium se levavit, de quo dictum est : « Omnium inimicorum suorum dominabitur (*Psal.* IX) ? » Et qui gloriatur in conspectu Domini : « Circuivi omnem terram, et conculcavi eam (*Job.* II). » Quis est enim, quem diaboli venena non tangunt ? nisi ille solus qui potest dicere : « Ecce B venit princeps mundi istius, et invenit in me nihil (*Joan.* XIV). » Iste crebro ponit omnem terram Ecclesiæ in solitudinem, ut egressi de Ecclesia pugnent contra Ecclesiam. De quibus evangelista : « Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis : si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum (*I Joan.* II). » Civitates vastantur terræ Judæ, et hæreticorum florent conciliabula. Si quis autem fautor est auctorum perversorum dogmatum, de hoc dici potest : « Ascendit leo de cubili suo et prædo gentium se levavit, » et reliqua.

« Super hoc accingite vos ciliciis : plangite et « ululate, quia non est adversa ira furoris Domini « a nobis. » Sive, ut Septuaginta transtulerunt, *a vobis*. C Aliter leonem et sævissimam bestiam vitare non possumus, nisi agamus pœnitentiam, et ad Dominum convertamur non solum mente, sed opere. Quandiu enim ille vastat Ecclesiam, et terram Juda, Hierusalem quoque populatur, Dei ira perspicua est.

« Et erit in die illa, dicit Dominus : Peribit cor « regis, et cor principum, et obstupescent sacerdotes, « et prophetæ consternabuntur. » Vastante prædone Ecclesiam Domini, et ira contra nos Domini permanente, omne auxilium inutile erit. Peribit cor regis, cujus debet esse cor in manu Dei, et cor principum, qui putabantur esse sapientes. Stultam enim fecit Deus sapientiam mundi, quia per illam non cognoverunt Deum (*I Cor.* I). Ipsi quoque sacerdotes, qui legem Domini docere deberent, et subjectos sibi po- D pulos a leonis furore defendere, quodam stupore infatuati, vertentur in amentiam. Sic enim Septuaginta transtulerunt, pro *stupore* et *excessum mentis* exprimentes. Et prophetæ consternabuntur, sive, ut Aquila transtulit verbum Hebraicum יתמהו, *amentes erunt.* Quis enim non insaniat, non perdat cor, quando principes, et reges, et sacerdotes, et prophetas quondam suos sub leone conspexerit.

« Et dixi : Heu, heu, heu, Domine Deus, » pro quo LXX transtulerunt : « O Domine Deus. » « Ergone « decepisti populum istum et Hierusalem, dicens : Pax « erit vobis ? Et ecce pervenit gladius usque ad ani- « mam. » Quia supra dixerat : In tempore illo vocabunt Hierusalem solium Domini, et congregabuntur ad eam omnes gentes in monte Domini in Hierusalem, et nunc dicit : « Peribit cor regis, et cor principum, et obstupescent sacerdotes, et prophetæ consternabuntur, » turbatur et propheta, et in se putat Deum esse mentitum, nec intelligit illud multa post tempora repromissum, hoc autem vicino futurum tempore, juxta quod et Apostolus loquitur : « Numquid repulit Deus populum suum ? Absit (*Rom.* XI). » Pervenit autem usque ad animam gladius, quando nihil vitale in anima reservatur. Simul et hoc ostendit quod nisi gladius præcesserit, qui defecet et purget animæ vitia, pax et promissio non sequitur.

« In tempore illo dicetur populo huic et Hierusa- « lem : Ventus urens (*sive* roris), in viis quæ sunt « in deserto. Viæ filiæ populi mei : non ad venti- « landum et ad purgandum. Spiritus plenus ex « his veniet mihi. » Quando pervenerit gladius usque ad animam, et fuerit area consummata, tunc ventus veniet de deserto, qui non eam purget et ventilet, ut, paleis huc illucque dispersis, frumentum in horrea recondatur, sed spiritus plenus nequaquam populo, sed mihi veniet, ut meum triticum dissipetur. Ventus et spiritus eodem apud Hebræos appellantur nomine רוח; et pro locorum qualitate, vel ventum vel spiritum debemus accipere. Alii hunc locum sic edisserunt, ut postquam purgata fuerit area, reliquiæ salvæ fiant. Unde et scriptum est : « Spiritus plenitudinis veniet mihi, » dicente evangelista : « Omnes ex plenitudine ejus accepimus (*Joan.* I); » et Spiritus sancti gratiam sortiemur. Ventum autem urentem juxta historiam, accipe Nabuchodonosor, qui universa consumat. Juxta tropologiam, adversariam potestatem, quæ veniens de deserto et de solitudine, ubi nullum hospitium Dei est, Ecclesiam ejus conetur evertere.

« Et nunc ego loquar judicia mea cum eis. » Aposiopesis, juxta illud Virgilianum :

Quos ego... sed motos præstat componere fluctus.

Dicturus itaque prospera, retinet se, et tristibus jungit tristia. Hæc enim sunt judicia quæ cum populo quondam suo loquitur Deus, ut sciant se juste sustinere quæ sustinent.

« Ecce quasi nubes ascendet : et quasi tempestas « currus ejus. Velociores aquilis equi illius : væ « nobis, quoniam vastati sumus. » Ventura cernit præsentia : et Babylonium describit exercitum, cujus curruum rotarumque strepitus tempestati sævissimæ comparatur, et equorum velocitas aquilis jungitur. Quod cum propheta dixisset, et quasi venientes hostes digito demonstrasset, populus ingemiscit, et nequaquam futura, sed facta jam sentit, dicens : « Væ nobis, quoniam vastati sumus. » Hoc idem refertur ad Ecclesiam, quod quotidie veri Nabuchodonosor nos impugnet exercitus, et currus Pharaonis omnisque ejus equitatus aquilarum impetum superet. Quod si intelligat vir ecclesiasticus, credens illi sententiæ : « Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris, » dicet, « væ nobis, quoniam vastati sumus. »

« Lava a malitia cor tuum, Hierusalem, ut salva « fias. Usquequo morabuntur in te cogitationes noxiæ? » Dicenti populo, « Væ nobis, quoniam vastati sumus, » respondit propheta, imo per prophetam Deus: « Lava a malitia cor tuum, Hierusalem, » illa aqua de qua et Isaias loquitur: « Lavamini, mundi estote (*Isa.* I), » aqua baptismi salutaris, aqua pœnitentiæ. Ad metropolim autem loquitur Judæorum, ut per urbem intelligantur populi: Usquequo iniquis cogitationibus subjaces, quæ procedunt de corde tuo? Cor autem in Scripturis sanctis pro anima et sensu debemus accipere.

« Vox enim annuntiantis a Dan, et notum facientis « idolum vel dolorem de monte Ephraim. » Juxta situm terræ Judææ, divinus sermo nunc loquitur. Dan enim tribus juxta montem Libanum et urbem quæ nunc dicitur Paneas aquilonem respicit, unde venturus est Nabuchodonosor. Idolum autem Bel vel dolorem, vel iniquitatem de monte Ephraim venire describit. Post tribum quippe Dan succedit terra Ephraim, per quam venitur Hierusalem. Dan (דן) interpretatur *judicium*, Ephraim (אפרים) *ubertas*. Veniet igitur judicium Domini in terram Domino delinquentem, cum omni ubertate supplicii.

« Dicite gentibus: Ecce auditum est in Hierusalem « custodes venire de terra longinqua, et dederunt « super civitates Juda vocem suam: quasi custodes « agrorum facti sunt super eam in circuitu, quia me « ad iracundiam provocavit, ait Dominus. » Vult omnes in circuitu nationes Dei nosse sententiam, et flagellata Hierusalem, cunctos recipere disciplinam. Celebri, inquit, in Hierusalem sermone narratur adversarios venire de terra longinqua, et fremitum contra eam surgere ululantis exercitus, qui tam diligenter obsideant civitatem et claudant urbem munitionibus, ut non tam adversarios putes esse, quam agrorum vinearumque custodes. Hoc autem totum factum est non hostium viribus, sed culpa Hierusalem, quia Deum ad iracundiam provocavit. Si enim in porcos non habent potestatem adversariæ fortitudines (*Matth.* VIII), quanto magis in homines, et homines quondam civitatis Dei?

« Viæ tuæ et cogitationes tuæ fecerunt hæc tibi, « ista malitia tua, quia amara tetigit cor tuum. » Facit apostropham ad urbem Hierusalem, quod viæ illius et cogitationes, quibus et opere et sermone peccavit, fecerunt ei venire omnia quæ venerunt, malitiamque illius, quæ per se amara sit, tetigisse cor illius, et animæ interna penetrasse. Quidquid ergo nobis accidit, nostro vitio accidit, qui dulcem Deum in amaritudinem vertimus, et cogimus servire nolentem.

« Ventrem meum, ventrem meum doleo, sensus « cordis mei turbati sunt. Non tacebo, quoniam « vocem buccinæ audivit anima mea, clamorem « prælii. Contritio super contritionem vocata est, « et vastata est omnis terra. Repente vastata sunt « tabernacula mea, subito pelles meæ. » Ubi nos A juxta Symmachum posuimus, *turbati sunt*, et in Hebraico scriptum est הומה, Septuaginta et Theodotio posuerunt μαιμάσσει, quod verbum usque in præsentiarum quid significet ignoro. Aquila autem posuit ἠχήσει, quod et ipsum *tumultum* sonat. Hoc de verbo dictum sit, super quo scio apud plerosque magnum esse certamen. Vox autem prophetæ, et per prophetam Dei loquentis inducitur, quod doleat super contritione populi sui, et ad instar hominis viscera ejus interna lacerentur. Quomodo et Salvator super Lazari morte doluit (*Joan.* XI), et planxit Hierusalem (*Luc.* XIX), nec celare voluit dolorem silentio. (*Greg.*) Uteri itaque nomine recte mens accipitur, quia sicut proles in utero concipitur, sic cogitatio in mente generatur; et sicut in ventre B cibi, ita continentur in mente cogitationes. (*Hieron.*) Omnis itaque clangor buccinæ et fremitus præliorum illius turbat affectum, dum mala cumulantur malis, et universa duarum tribuum terra vastatur. Dum non putabam, inquit, tabernacula quondam et pelles meæ, Babylonio furente, populata sunt, et in prædam hostium mea quondam cessere hospitia. Loquitur autem hoc idem Deus, quando seditionis turbas atque discordias cernit in Ecclesia, et in conventiculis suis clamare per diem, et Dei requiem in bella converti. Unde sequitur: « Usquequo videbo fugientes, audiam vocem buccinæ? » Vel fugientes regem Babylonium, vel fugientes me, et a meo servitio recedentes?

« Quia stultus populus meus me non cognovit. C « Filii insipientes sunt et vecordes. Sapientes sunt « ut faciant mala, bene autem facere nescierunt. » Causa contritionis, vastitatis, fugæ et buccinæ, quia stultus factus est populus, non natura, sed studio voluntatis. Ipsaque stultitia hinc probatur, quod non cognoverint Deum, ut pro filiis sapientibus stulti filii facti sunt, et vecordes. Quæ enim major potest esse stultitia, quam cognoscente bove possessorem suum, et asino præsepe domini sui (*Isa.* I), Israel Dominum non cognoscere, et præsentem contemnere quem semper videre cupiebat. Quodque infertur: « Sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nescierunt, » hic sapientia pro malitia accipienda est, juxta quod et filii sæculi hujus sapientiores sunt filiis lucis, et villicus iniqui-D tatis quædam sapienter fecisse narratur (*Luc.* XVI), et serpens in paradiso prudentior cunctis bestiis legitur (*Gen.* III). Illa est ergo vera sapientia quæ Dei timori jungitur. Alioquin, ubi insidiæ sunt et tergiversatio, non sapientia, sed versutia et calliditas appellanda est. Pro eo quod nos diximus, « quia stultus populus meus me non cognovit, » Septuaginta transtulerunt, « quod principes populi mei me non cognoverunt, » et magistrorum est magis culpa quam populi Dei scientiam non habentis.

« Aspexi terram, et ecce vacua erat, et nihil, et « cœlos, et non erat lux in eis. Vidi montes, et « ecce movebantur, et omnes colles conturbati sunt. « Intuitus sum, et non erat homo, et omne volatile

« cœli recessit. Aspexi, et ecce Carmelus desertus, « et omnes urbes ejus destructæ sunt a facie Do« mini, et a facie iræ furoris ejus. » Propheta cernit in spiritu quæ ventura sunt, ut audiens populus terreatur, et acta pœnitentia nequaquam sustineat quæ formidat. Vacua terra est habitatore deleto, cœli non habent lumen, terroris magnitudine populo non vidente. Ipsi montes et colles intuta habent latibula, et per hyperbolen moveri videntur atque turbari. Intuitus est, et huc illucque circumspexit, et ne avis quidem potuit inveniri. Iram enim Dei et muta sentiunt elementa, et irrationabilia pertimescunt animantia. Hoc verum esse nunc totus orbis ostendit, ut cæsa hominum multitudine, volatilia quoque, quæ solent habitatores sequi, abierint et perierint. Ipse quoque Carmelus, qui mari imminet Magno, oleis consitus et arbustis vineisque condensus, ad tantam veniet solitudinem, ut eremi habeat vastitatem. Omnes quoque urbes desertæ fient, et universorum malorum hæc causa est quod vitio populi delinquentis ira Domini concitata sit. Quidquid juxta historiam de Hierusalem diximus et Judæa, referamus ad Ecclesiam Dei, cum offenderit Deum, et vel vitiis fuerit vel persecutione vastata, ut ubi quondam erat virtutum chorus atque lætitia, ibi peccatorum et mœrorum multitudo versetur.

« Hæc enim dicit Dominus: Deserta erit omnis « terra, sed tamen consummationem non faciam. « Lugebit terra et mœrebunt cœli desuper, eo quod « locutus sum. Cogitavi, et non pœnituit me, nec « aversus sum ab eo. » Mista iræ misericordia Dei: omnis terra deseritur, sed non fit consummatio, ut sint qui intelligant clementiam ejus. Cœlum quoque triste videbitur desuper, et ipsa terra lugebit eo quod Domini sententia ad finem usque pervenerit, nec pœnituerit eum super his quæ cogitaverit et locutus sit. Pœnitentia autem Dei dicitur, quando aufertur prædicta sententia, et ira sæviens ad finem usque non pervenit. Minatus est per Jonam (*Jonæ* III), et impendentem gladium lacrymarum et gemituum multitudo superavit.

« A voce equitis et mittentis sagittam (*sive* in« tendentis arcum), fugit omnis civitas (*sive* regio) « Ingressi sunt ardua, et ascenderunt rupes. » Quodque sequitur, « et ingressi sunt saltus (*sive* speluncas) » a Septuaginta additum est.

« Universæ urbes derelictæ sunt, et non habitet « in eis homo. » Describit autem sermo divinus Babylonii furentis exercitum, quod a tremore ejus cunctus populus dereliquerit civitatem, et ardua quæque conscenderit, et tamen iram Domini non potuerit declinare. Quidquid autem, ut supra diximus, in historia intelligitur contra Hierusalem, referri potest ad Ecclesiam, cum offenderit Deum et tradita fuerit adversariis, vel persecutionis tempore, vel certe vitiis atque peccatis.

« Tu autem vastata quid facies? » Pro *vastata*, quod Hebraice dicitur שמה, quod solus interpretatus est Aquila, alii transtulerunt *miseram* atque *miserabilem*, culpa sui, quæ clementem offenderit Deum, et tradita fuerit adversariis. Denique sequitur:

« Cum vestieris te coccino, et ornata fueris monili « aureo, et pinxeris stibio oculos tuos, frustra com« poneris: contempserunt te amatores tui, animam « tuam quærent. » Sub figura mulieris adulteræ loquitur. Cum semel offenderis Deum, et quasi virum tuum reliqueris Creatorem, frustra ornamenta perquiris. Contempserunt te dæmones amatores tui, et nequaquam stupri immunditiam, sed animæ tuæ quærent interitum. Hoc idem intelligendum spiritaliter contra eos qui conjugales affectus et veræ fidei pudicitiam perdiderunt. Si te, inquit, vestieris coccino, id est, sanguinis Christi assumpseris fidem; si monili ornaveris aureo, id est, meditationem habueris sensus et intelligentiæ spiritalis: et pinxeris oculos tuos stibio, id est, habueris studium mysteriorum et Dei secreta noscendi, frustra componeris. Hæc enim etiam tuis amatoribus præpararas, et ideo lectus angustus utrumque capere non potest, nec recipit ornamenta Deus, quibus amatoribus tuis ante placuisti.

« Vocem enim quasi parturientis audivi: angu« stias (*sive* gemitus) ut puerperæ. Vox filiæ Sion « intermorientis expandentisque manus suas: Væ « mihi, quia defecit anima mea propter interfe« ctos. » Ad similitudinem mulieris puerperæ, id est, quæ primos parit fetus, describit urbem Hierusalem ejulantem atque clamantem. Quomodo enim mulier pariens, et necdum dolorem parturitionis experta, pene moritur et angustias sustinens vix potest respirare, sparsisque manibus collabitur: sic et filia Sion cum suos viderit liberos interfectos, in hæc verba prorumpit, et dicit: « Væ mihi, quia defecit anima mea propter interfectos. » Duo autem exempla in uno capitulo comparata sunt: parientis filios et lugentis, ut quidquid mulier patitur in fetu, vel mortibus filiorum, Hierusalem patiatur in populis.

CAPUT V.

Dominus quærit fidem in populo: propheta vadit ad obstinatos, prædicat vastationem propter peccata principum et sacerdotum: quorum catalogus recensetur.

« Circumite vias Hierusalem, et aspicite, et con« siderate, et quærite in plateis ejus, an inveniatis « virum facientem judicium et quærentem fidem, « et propitius ero ei. Quod si etiam, Vivit Dominus, « dixerint, et hoc falso jurabunt. » (*Hieron.*) Grandis amor justitiæ, ut nequaquam, juxta interrogationem Abrahæ et responsionem Dei, pro decem viris justis Deus liberet civitatem (*Gen.* XVIII); sed si unum invenerit jam jamque peritura Hierusalem, qui faciat judicium et quærat fidem (sive, ut Symmachus transtulit, *veritatem*), tamen Deus misereatur Hierusalem. Et quia poterat fieri ut aliqui invenirentur in populo qui simularent cultum Dei et jurarent per Dominum, hoc prævenit, quod nequaquam Deus vanis sermonibus, sed veritate fidei delectetur, et dicit: Non eos diligo qui jurant per me

et jurant in mendacio, sed quorum corda labiaque consentiunt.

« Domine, oculi tui respiciunt fidem. Percussisti « eos et non doluerunt; attrivisti illos et renuerunt « accipere disciplinam. Induraverunt facies suas « super petram, et noluerunt reverti. » Post verba Domini, quibus imperaverat dicens : Circuite vias Hierusalem, et cætera, propheta loquitur ad Dominum : « Domine, oculi tui respiciunt fidem, » quæ Hebraice dicitur אמונה : non opera Judæorum, in quibus juxta legis cæremonias exsultabant, sed fidem Christianorum, per quam gratia salvi facti sumus. Hoc autem capitulo discimus idcirco inferri supplicia ut vitia corrigantur. Denique ait : « Percussisti eos et non doluerunt; attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam. » Per omnia enim tormenta atque flagella non emendatur Hierusalem, et super hæc universa ne verecundiam quidem suorum habere vitiorum, sed instar petræ indurantes frontis impudentiam noluerunt ad meliora converti. (*Greg.*) Omnis ergo divina percussio aut purgatio in nobis vitæ præsentis est, aut initium pœnæ sequentis. Propter eos enim qui ex flagello proficiunt dictum est : « Qui fingis dolorem in præcepto (*Psal.* XCIII). » Quia dum flagellatur iniquus et corrigitur, præceptum audire noluit, audivit dolorem. Dolor ergo in præcepto fingitur ei qui a malis operibus, quasi, præcepti vice, dolore cohibetur. De his vero quos damnant flagella et non liberant, dicitur : « Percussisti eos, nec doluerunt : attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam. » Hæc flagella ab hac vita inchoant, et in æterna percussione perdurant. Unde per Moysen Dominus dicit : « Ignis exarsit ab ira mea, et ardebit usque ad inferos deorsum. » Quantum ad præsentem etenim percussionem exspectat, recte dicitur : « Ignis exarsit ab ira mea; » quantum vero ad æternam damnationem, apte mox subditur, « et ardebit usque ad inferos deorsum. » Licet a quibusdam dici soleat quod scriptum est : « Non judicabit Deus bis in idipsum. » Qui tamen quod per prophetam dicitur de iniquis non attendunt : « Et duplici confusione contere eos, » et id quod alias scriptum est : Jesus populum de terra Ægypti salvans, secundo eos qui non crediderunt, perdidit. » Quibus tamen si consensum præbemus, quamlibet culpam bis feriri non posse, hoc ex peccato percussis et in peccato suo morientibus debet æstimari, quia eorum percussio hic cœpta illic perficitur, ut incorrectis unum flagellum sit quod temporaliter incipit, sed in æternis suppliciis consummatur, quatenus eis qui omnino corrigi renuunt, jam præsentium flagellorum percussio sequentium sit initium tormentorum.

« Ego autem dixi : Forsitan pauperes sunt et « stulti, ignorantes viam Domini, judicium Dei sui. » Sæpe stultorum nomine hi qui sunt in plebe pauperes designantur. Unde et nunc per Jeremiam dicitur : « Dixi, Forsitan pauperes sunt et stulti, ignorantes viam Domini et judicium Dei sui. »

« Ibo igitur ad optimates et loquar eis, ipsi enim « cognoverunt viam Domini, judicium Dei sui. (*Hieron.*) Pauperes hic et optimates non inopia dicuntur et divitiis, sed populum principibus comparat. Et est sensus : Cernens infidelis populi pertinaciam, et quod indurata facie noluerit recipere disciplinam, hoc mecum ratione tractabam : Forsitan vulgus ignobile non potest Dei nosse doctrinam, et idcirco excusabile est, quia propter imperitiam Dei non valet scire mandata. Pergam igitur ad sacerdotes et ad eos qui præsunt populo, et loquar eis, ipsi enim cognoverunt voluntatem Domini, et sciunt judicium Dei sui. Hoc autem dicit sermone dubitantis, juxta illud evangelicum : « Mittam filium meum, ipsum forsitan reverebuntur (*Matth.* XXI), » ut ex ambiguitate sententiæ et suspensione verborum, liberum hominis monstraretur arbitrium.

« Et ecce magis hi simul confregerunt jugum, « ruperunt vincula, idcirco percussit eos leo de « silva, lupus ad vesperam vastavit eos, pardus vi« gilans super civitates eorum. Omnis qui egressus « fuerit ex eis capietur, quia multiplicatæ sunt « prævaricationes eorum, confortatæ sunt aversio« nes eorum. » Quos magistros putabam, inventi sunt pejores esse discipulis; et quanto in divitibus major auctoritas, tanto major insolentia peccatorum. Confregerunt enim jugum legis, dicente Apostolo : « Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari quemadmodum et illi (*Act.* XV); » ruperuntque vincula præceptorum Dei, et non Pharisæorum, de quibus in secundo psalmo ponitur : « Disrumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. » Quia igitur ista omnia fecerunt, « percussit eos leo de silva, » regnum videlicet Babylonium, « lupus ad vesperam vastavit eos, » Medos Persasque significans : pro quo in visione Danielis (*Dan.* VII) ursus ponitur, cujus in ore tres erant ordines; « pardus vigilans super civitates eorum, » Alexandri imperium figurans, et velocem de Occidente usque ad Indiam percussionem. Pardum autem vocat ob varietatem, et quia plurimis sibi subditis gentibus contra Medos dimicavit et Persas. Et quatuor, inquit, erant capita in bestia, et potestas data est ei. Et quia non de futuro vaticinatur, sed de præterito, vel et jamjamque venturis texit historiam, idcirco autem de Romano tacet imperio, de quo forsitan dicitur : « Omnis qui egressus fuerit ex eis, capietur. » Causasque reddit cur ista perpessi sint, quia multiplicatæ sunt prævaricationes eorum, et perseveraverunt in transgressionibus. Unde dicitur : « Et confortatæ sunt aversiones eorum. » Illud quod in principio posuimus verbum Hebraicum שקד, id est vigilans, in præsenti loco ostenditur. Ubi enim nos diximus : « pardus vigilans, » in Hebraico scriptum est שקד נמר. Juxta tropologiam, qui magni putantur in Ecclesia, quia confregerunt jugum et ruperunt vin-

cula, idcirco traduntur in ignominiam passionum, A ut faciant quæ non conveniunt.

« Super quo propitius tibi esse potero? Filii tui dereliquerunt me, et jurant in his qui non sunt dii. Saturavi eos et mœchati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur. Equi amatores in feminas, et emissarii facti sunt mihi. Unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus, et in gente tali non ulciscetur anima mea? » Κατάλογος peccatorum Hierusalem: dum dicit se ignorare Deus qua possit ejus occasione misereri: « Filii, inquit, tui dereliquerunt me. » Nequaquam mei, sed tui, quia jurant in his qui non sunt dii. « Saturavi eos et mœchati sunt. » Audiant hoc, qui acceptis a Domino divitiis incubantes luxuriæ serviunt. B « Equi amatores in feminas facti sunt. » Pro *emissariis* in Hebraico scriptum est משכים, quod omnes voce consona ἕλκοντες transtulerunt, id est, *trahentes*, ut ostendatur magnitudo genitalium, juxta illud Ezechielis, « quasi asinorum carnes, carnes eorum (*Ezech.* XXIII). » Hoc est quod in alio loco scriptum est: « Assimilati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt eis (*Psal.* XLVIII). » Simulque tantam ostendit insaniam libidinis, ut non solum appetitum voluptatis, sed χρεμετισμὸν, id est hinnitum, vocet, et servet equorum furentium ad libidinem metaphoram. Cum hæc, inquit, feceris, numquid non visitatione condigna es? Et nota quod hic visitatio pro pœna ponatur atque suppliciis, juxta illud quod scriptum est, « Visitabo in virga iniquitates eorum (*Psal.* LXXXVIII). » C « Et in gente tali non ulciscetur anima mea? » Postquam peccatis obligata est, nequaquam vocatur populus Dei, sed gens a qua recessit anima Dei, secundum illud quod scriptum est: « Neomenias vestras, et sabbata, et dies festos odit anima mea (*Isa.* I). » Quod autem in Veteri Testamento dicitur pro affectu, in Novo scriptum est pro veritate, Salvatore dicente: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo sumendi illam (*Joan.* X). »

« Ascendite muros ejus (*sive* propugnacula) et dissipate: consummationem autem nolite facere. Auferte propagines ejus (*sive* sustentacula) quia non sunt dii. Prævaricatione enim prævaricata est in me domus Israel, et domus Juda, ait Dominus. » D Imperat gentibus, de quibus supra dixerat: « Percussit eos leo de silva, lupus vastavit eos, et pardus in civitatibus eorum, » ut ascendant muros Hierusalem, sive propugnacula, et dissipent eam: consummationem autem non faciant, ut salventur reliquiæ, et sit qui annuntiet in gentibus gloriam Dei, severitatique misceat clementiam. Quodque intulit, « auferte propagines ejus, sive sustentacula, » omnia tolli auxilia jubet, quæ suo vitio perdidit, eo quod prævaricata sit in Dominum domus Israel et domus Juda, decem tribus et duas significans. Audiat hoc Ecclesia, quod cito muri et propugnacula dissipentur eorum qui non habent spem in Domino, et prævaricantur in eum: sed tamen non fiat consummatio propter clementiam judicis, et non propter merita delinquentium.

« Negaverunt Dominum, et dixerunt: Non est ipse (*sive* non sunt hæc), neque veniet super nos malum: gladium et famem non videbimus. Prophetæ fuerunt in ventum locuti, et responsum (*sive* sermo) non fuit in eis: hæc ergo evenient illis. » Quia negaverunt Deum, sive mentiti sunt Domino, et dixerunt, Non est ipse cujus judicio fient omnia, sed fortuito hæc omnia acciderunt: neque evenient quæ nobis prophetarum voces minantur; nec videbimus gladium, nec famem sustinebimus obsidionis: et quidquid locuti sunt prophetæ, in ventum locuti sunt, et irrita omnia transierunt, nec habuerunt responsum, hoc est, oraculum, sive sermo Dei non fuit in eis: ideo sustinebunt quæ sequens sermo describit. Audiat hoc Ecclesia negligens, et providentiam Dei refutans, quod et gladium et famem sustineat, nisi ventura crediderit quæ dicuntur.

« Hæc dicit Dominus exercituum: Quia locuti estis verbum istud, ecce ego do verba mea in ore tuo in ignem, et populum istum in ligna, et devorabit eos. » Dixistis: Prophetæ fuerunt in ventum locuti, nec ventura sunt quæ minantur, propterea, o propheta, do verba mea in ore tuo, quæ ignis habeant potestatem, et populum istum in ligna convertam, ut sermone tuo et prophetia increduli concrementur. Sic Deus ignis consumens dicitur, ut consumat in nobis, si super fundamentum Christi ædificaverimus, fenum, ligna, stipulam (*Deut.* IV).

« Ecce ego adducam super vos gentem de longinquo, domus Israel, ait Dominus: gentem robustam, gentem antiquam, gentem cujus ignorabis linguam, nec intelliges quid loquatur. Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, universi fortes. Et comedet segetes tuas et panem tuum, devorabit filios tuos et filias, comedet gregem tuum et armenta tua, comedet vineam tuam et ficum tuam, et conteret urbes tuas munitas, in quibus tu habes fiduciam gladio. Verumtamen in diebus illis, ait Dominus, non faciam vos in consummationem. » Nequaquam multo post tempore, nec ut falso creditis, prophetæ vobis loquentur in ventum. Sed jam nunc adducam super vos gentem Babyloniorum, quæ veniet de longinquo, gentem robustam, de quo in Hebræo scriptum est איתן, gentem antiquam, cujus quondam dominatus est Nemrod gigas (*Gen.* X), cujus ignorabis linguam, sive ut in Hebræo scriptum est: « Nec intelliges quid loquatur: » est enim malorum solatium, si illos hostes habeas quos possis rogare, et qui tuas intelligant preces. Quodque sequitur, « pharetra ejus quasi sepulcrum patens, » et in Septuaginta editione non dicitur, Babyloniam significat armaturam. Nec dubium quin regnum Assyriorum. Babyloniorum, Medorum atque Persarum sagittandi peritissimum sit. Simulque describit vastitatem terræ Judææ, interfectionemque multorum, abactionem pecorum, subversionem urbium atque murorum, quod gladio hostili cuncta capiantur, et tamen in

tantis malis non eos perdat usque ad internecionem, sed reliquias salvas faciat, vel eorum, qui in Babylonem ducti sunt, dimissique ad culturam agrorum terræ Judææ, vel eorum, qui post persecutionis ardorem, vel fuga, vel confessione fidem Domini servaverunt.

« Quod si dixeritis : Quare fecit Dominus Deus « noster nobis hæc omnia, dices ad eos : Sicut dereliquistis me et servistis deo alieno, vel diis « alienis in terra vestra, sic servietis alienis in terra « non vestra. » Grandis stultitia nescire cur passi sint, cum tanta peccaverint : brevisque ad ambigentes responsio : « Sicut servistis deo alieno, id est, Baal, sive diis alienis cunctarum gentium in terra Judæa, sic servietis diis alienis in terra non vestra : » haud dubium quin Babylonis atque Chaldææ. Si enim vos peregrina religio delectat, quid necesse est longinquum errorem suscipere? Habitate cum talibus, imo servite his quorum deos colitis. Potest hoc et super hæreticis accipi, de quibus scriptum est : « Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum (*I Joan.* II); » quod projiciat de Ecclesia hæreticos Dominus, qui multo tempore sub nomine ejus mendaciorum suorum simulacra venerati sunt, ut foris colant quod intus prius venerabantur, ut paleæ separentur a tritico.

« Annuntiate hoc domui Jacob, et auditum facite « in Juda, dicentes : Audi, popule stulte, qui non « habes cor : qui habentes oculos non videtis, et au- « res, et non auditis. » Multis modis peccantes retrahit ad salutem, et stultum vocat populum, qui quasi sapientiæ reliquit auctorem, comparatque eos simulacris, de quibus scriptum est : « Oculos habent, et non vident, aures habent, et non audiunt. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis (*Psal.* CXIII). » Proprie autem ad Judam loquitur et ad domum Jacob. Israel enim multo jam tempore in Assyriis exsulabat, simulque dat intelligentiam quod etiam absque præcepto naturali sensu debeamus intelligere quæ recta sunt.

« Me ergo non timebitis, ait Dominus, et a facie « mea non dolebitis (*sive* timebitis). Qui posui are- « nam terminum mari, præceptum sempiternum, « quod non præteribit. Et commovebuntur et non « poterunt (*sive* turbabitur et non poterit), et intu- « mescent (*sive* sonabunt) fluctus ejus, et non trans- « ibunt illud. Populo autem huic factum est cor in- « credulum et exasperans : et recesserunt, et abierunt, « et non dixerunt in corde suo : Metuamus Dominum « Deum nostrum, qui dat nobis pluviam tempora- « neam et serotinam in tempore suo, plenitudinem « annuæ messis custodientem nobis. » Narrat beneficia, ut ingratos arguat : « Me, inquit, non timebitis, » qui tanta vobis præstiti? Non dilectionem desidero perfectorum, sed timorem incipientium, « qui posui arenam terminum mari, » qui tam potens elementum et immensas gurgitum moles meo præcepti littoribus refrenavi, juxta illud quod scriptum est : « Præ-

A ceptum posuit et non præteribit (*Psal.* CXLVIII). » « Audite hoc et sapite, » qui oculos non habentis videndi, et aures audiendi; et populus quondam meus suo vitio incredulus effectus, non solum recessit, sed et dolore exasperat Dominum. Recesserunt, ait, a me, et mihi terga verterunt et consilio abierunt pravo, nec tacita eos retraxit conscientia, ut dicerent in cordibus suis : « Metuamus eum qui dat nobis pluviam temporaneam et serotinam. » Et quæ omnia ostendit bona plenitudine annuæ messis, pro quo Aquila primus editor et Symmachus *hebdomadas* interpretati sunt. In Hebræo enim scriptum est verbum שבעת, quod pro ambiguitate verbi et *septimanas* significat et *plenitudinem*. « Iniquitates vestræ declinaverunt hæc, et « peccata vestra prohibuerunt bonum a vobis. »
B Ergo si quando et mare transcendit terminos suos, et pluvia retrahitur, nequaquam abbreviata est manus Domini, ut ista non faciat : sed peccata nostra hæc ad nos venientia declinarunt, ut ad alios pergerent, qui non peccaverunt. Et prohibuerunt, inquit, jam veniens ad nos bonum, juxta illud quod secundum litteram scriptum est : « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem (*Isai.* V). » Possumus autem imbrem temporaneum et serotinum, Legem accipere et Evangelium, et diversas vocationes a prima hora usque ad undecimam, in quibus operariis singulis unum vitæ æternæ præmium pollicetur (*Matth.* XX). « Quia inventi sunt in populo meo impii insidiantes « quasi aucupes, laqueos ponentes, et pedicas ad « capiendos viros. Sicut decipula plena avibus, sic
C « domus eorum plenæ dolo. » Ut declinaret, ait, ab eis imber temporaneus et serotinus, et bona omnia non invenirent, causæ subjiciuntur, quia inventi sunt in populo ejus impii. Non dixit, iniquos et peccatores (ut nova vult hæresis), sed impios. Impietas aperte negat Deum, iniquitas atque peccatum si [illegible] errorem, facile admittit [illegible]. Quod [illegible] que nos diximus « insidiantes quasi aucupes, » et in Septuaginta non habetur, Aquila et Symmachus transtulerunt כשך, « quasi rete aucupis. » Quod etiam qui bonus inter eos videtur ac rectus, more aucupis tendat insidias, dum inveniunt se [illegible] ad [illegible], et aliorum domus atque dispendiis suas compleant domos, ut impleatur philosophorum illa sententia : Omnis dives aut iniquus, aut hæres ini-
D qui. [illegible] ab his tantum fiant, qui videntur boni esse, et quos Dominus judicat et non in nostris conventiculis impleantur, quos possidet Romanorum matronarum avaritia, ita ut [illegible] ad nos non [illegible] contempletur, sed manus.

« Ideo magnificati sunt et ditati, incrassati sunt « et impinguati, et præterierunt sermones meos « pessime. Causam viduæ non judicaverunt, causam « [illegible] pupilli non direxerunt. Et judicium pau- « perum [illegible] non judicaverunt. Numquid « super his non visitabo? dicit Dominus, aut super « gentem hujuscemodi non ulciscetur anima mea? » Si [illegible] [illegible] quæ in Septuaginta [illegible] præteremus [illegible] Qui [illegible],

sunt, insidias, et aliorum nuditate lætantur. Ideo magnificati sunt et ditati, quia superiora fecerunt. A « Incrassati sunt et impinguati, » juxta illud quod scriptum est : « Incrassatus et impinguatus est, et recalcitravit dilectus (*Deut.* XXXII). » Et præterierunt sermones meos, quia divitiarum conscientia illud dixerunt de Evangelio (*Luc.* XII) : « Anima, habes multa bona posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare. » Prætericrunt autem in malum sui, cunctosque homines despicientes, non posuerunt judicium Dei ante oculos suos, pupillum et pauperes contempserunt; pro quo Septuaginta dixerunt *viduas*, quod in Hebraico non habetur, אביונים quippe proprie *pauperes*, non *viduas* sonat. Quod autem sequitur, « Nunquid super his non visitabo, dicit Dominus, aut super gentem hujuscemodi non B ulciscetur anima mea? » Jam supra dissertum est.

« Stupor et mirabilia facta sunt in terra. Prophetæ « prophetabant mendacium (*sive* iniqua), et sacer« dotes applaudebant manibus suis et populus meus « dilexit talia : Quid igitur facietis in novissimo (*sive* « post hæc)? » Supra dixerat : « Ibo ad optimates et loquar eis, forsitan ipsi cognoverunt viam Domini. » Et ecce magis hi pariter confregerunt jugum, ruperunt vincula. Nunc describit qui sint optimates prophetæ videlicet et sacerdotes, quorum alii futura prædicunt, alii facienda ex Lege decernunt. Et ecce, inquit, illis mendacium prophetantibus, sacerdotes manibus applauserunt. Et ut ostendatur nec populus esse sine culpa, qui a talibus abducatur, scriptum est : « Et populus meus dilexit talia : » quondam C meus, et postquam dilexit talia, meus esse desivit. Quid igitur facient cum novissimum judicii tempus advenerit, sive captivitatis necessitas? Unde stupor et mirabilia sunt, quod nec in principibus nec in populo inventus sit qui recta sentiret.

CAPUT VI.

Describitur adventus Nabuchodonosor et translatio populi propter sacerdotum avaritiam : et quia populus non audit vocem tubæ.

« Confortamini, filii Benjamin, in medio Hierusa« lem; et in Thecua clangite buccina; et super Be« thacarem levate signum (*sive* vexillum), quia malum « visum est (*sive* apparuit) ab Aquilone et contritio « magna. » (*Hieron.*) Hierusalem in tribu Benjamin D sitam nullus ignorat. Thecuam quoque viculum esse in monte situm, et duodecim millibus ab Hierosolymis separatum, quotidie oculis cernimus. Inter nos alius vicus est, qui lingua Syra et Hebraica ביתהכרמא nominatur, et ipse in monte positus. Quod ergo dicit, hoc est, quia ab aquilone jamjamque venturus est Nabuchodonosor, et imminet vicina captivitas, o habitatores Hierusalem, arma corripite, et in Thecua buccina concrepate, et in Bethacaren levate vexillum, ait, ut contra hostes valeatis resistere. Benjamin interpretatur *filius dexteræ*; Thecua, *tuba*; Bethacaren, *villa vineæ*. Hæc omnia referamus ad Ecclesiam, ut si deliquerit et persecutionis impetus erit, se præparet ad resistendum.

« Speciosæ et delicatæ assimilavi filiam Sion : ad « eam venient pastores et greges eorum. Fixerunt « (*sive* figent) in ea tentoria in circuitu : pascet « unusquisque eos qui sub manu sua sunt. Sanctifi« cate (*sive* parate) super eam bellum : consurgite « et ascendamus in meridie. » Describitur pulchritudo Hierusalem, quæ est ipsa Sion, ut aliud totam urbem, aliud arcem urbis sonet. Sion enim *arx*, id est *specula*, interpretatur, et speciosæ mulieri comparatur. Et quomodo ad illam amatores, sic ad istam pastores convenire dicuntur. Satisque eleganter in Hebræo verbum, quod quatuor litteris scribitur רעים, si legatur רעים amatores, si רוים pastores significat ut vel juxta metaphoram pulchræ mulieris amatores, vel juxta eversionem urbis pastores intelliguntur. Quorum alii scortum polluere festinant, alii obsidere et subvertere civitatem. In pastoribus et gregibus eorum principes sentiamus, et exercitum Chaldæorum. Figent autem tentoria sua in circuitu in obsidione urbis, « et pascet unusquisque eos qui sub manu sua sunt, » suas videlicet turmas et numeros. Qui principes sive pastores dicent gregibus suis : « Sanctificate super Hierusalem bellum; Domini enim imperium est : Consurgite et ascendamus in meridie; » non per noctem et insidias, sed plena luce impugnemus, nullus enim nobis potest resistere.

« Væ nobis, quia declinavit dies, quia longiores « factæ sunt (*sive* defecerunt) umbræ vesperi. Sur« gite et ascendamus in nocte, et dissipemus domos « ejus. » Illi dicunt, « Surgite et ascendamus in meridie, » et clara luce pugnemus. Isti respondent : « Væ nobis, quia longiores factæ sunt umbræ vesperæ, » secundum illud Virgilianum :

> Et jam summa procul villarum culmina fumant,
> Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

Et est sensus : Si per diem hæc patimur, quid patiemur in nocte? Rursum, qui supra dixerant : « Sanctificate supra eam bellum atque consurgite, » nunc ipsi se provocant ad bellandum, dicentes : « Surgite, et ascendamus in nocte, » ut sciant adversarii non temporis victoriam esse sed virium ; et dissipemus domos ejus, quæ frustra murorum firmitate vallantur.

« Quia hæc dicit Dominus exercituum : Cædite « lignum (*sive* ligna) ejus; effundite (*sive* compor« tate) circa Jerusalem aggerem. » Idcirco, inquiunt, de victoria securi sumus, quia præceptum Domini est imperantis Chaldæis : Ligna succidite et futuris munitionibus aggerem comportate. Per quæ ostenditur antequam veniat corona, non statim urbem esse capiendam, sed longa obsidione, ut postea legimus.

« Hæc est civitas visitationis (*sive* mendax), om« nis calumnia (*vel* oppressio) in medio ejus. Sicut « frigidam facit cisterna (*vel* lacus) aquam suam, « sic frigidam fecit malitiam suam. » Præcepit Dominus ut arbores succidantur, et ut fundantur per

circuitum aggeres, quia tempus visitationis ejus advenerit, ut recipiat pro peccatis suis, quorum maximum est *συκοφαντία* ut innocentem opprimat per calumniam. Quomodo ergo cisterna, vel lacus, frigidam facit aquam suam, sic in medio Jerusalem malitia quæ in ea est omnem calorem perdidit vitæ. Et hoc notandum quod sancto Spiritu accensi ferventes appellentur; mala autem frigida sint. Unde et illud scriptum est : « Quod in novissimis diebus, quando multiplicata fuerit iniquitas, refrigescet charitas multorum (*Matth.* XXIV). » Quod puto et illud sonare : « Assimilatus sum descendentibus in lacum (*Psal.* XXVII). » Hoc autem Latinus lector intelligat, ut semel dixisse sufficiat, *lacum* non *stagnum* sonare juxta Græcos, sed *cisternam*, quæ sermone Syro et Hebraico בורא appellatur. In præsenti autem loco pro *lacu*, quem omnes similiter transtulerunt, in Hebraico בור dicitur. (MAURUS.) De hoc lacu in onere Babylonis per Isaiam ad Nabuchodonosor dicitur : « Veruntamen ad infernum detraheris, in profundum laci (*Isa.* XIV). » Sancti pennas habent aquilæ, et pennas columbæ, et possunt dicere, « Volabo et requiescam. » Impii autem et Ægyptiorum similes demersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus, et demersi in profundum sicut lapis. De lacu quandoque profunda significantur inferni. Illa sunt testimonia : « Assimilatus sum cum descendentibus in lacum, et posuerunt me in lacu novissimo (*Psal.* XXVII). » Sicut enim lacus aquas ad se descendentes, ita infernus animas suscipit. Ad quem lacum descendit Banaias (*I Par.* XI) tempore nivis et frigoris, et interfecit in eo leonem. Unde et hæretici relinquunt fontem aquæ viventis Dominum, et fodiunt sibi lacos contritos, qui aquam non valeant continere. De his lacis sunt qui fervorem non habent Spiritus sancti, nec prophetæ Jeremiæ similes sunt, qui juxta Septuaginta interpretes loquebatur : « Inveni aquam calidam in deserto, » sed refrigescente charitate calorem sancti Spiritus perdiderunt. Unde dicit : « Sicut refrigerat lacus aquam, sic refrigerat malitia habentes se. » Qui utinam juxta Apocalypsin Joannis (*Apoc.* III) « aut calidi essent aut frigidi, » id est, aut crederent aut omnino non crederent, ne per teporem et simulationem fidei a Domino rejicerentur.

« Iniquitas et vastitas audiatur in ea, coram me « semper infirmitas et plaga. Erudire, Jerusalem, ne « forte recedat anima mea a te, ne forte ponam te « desertam terram inhabitabilem. » Septuaginta : « Impietas et miseria audientur in ea contra faciem « ejus : per omnem dolorem et flagellum erudieris, Je« rusalem, ne forte recedat anima mea a te, ne faciam « te inviam terram, quæ non habitetur. » (*Hieron.*) Per hæc discimus quod flagellat Dominus omnem filium quem recipit, et idcirco plagis atque tormentis eruditur Jerusalem, ut corrigatur, et non recedat anima Dei ab ea et redigatur in solitudinem. Si quando igitur crebris angustiis subjicimur, recordemur in consolationem nostri istius versiculi : « Per omnem dolorem et flagellum erudieris, Jerusalem. »

« Hæc dicit Dominus exercituum : Usque ad racemum colligent quasi in vinea reliquias Israel. « Converte manum tuam quasi vindemiator ad cartallum. » Septuaginta : « Quia hæc dicit Dominus virtutum : Racemate, racemate quasi in vinea reliquias « Israel. Revertimini quasi vindemiator in cartallum « suum. » Alii in bonam partem, alii in malam hæc dicta suscipiunt. In bonam partem cum vastata fuerit Jerusalem, reliquiæ salvæ fiant. In malam sic, ut unus quidem racemus et parvus botrus remaneat in vinea, omnia colligentur, et quodcunque inveneris, instar vindemiatoris in cartallum conjicito : ut quomodo ille racemos ad torcular, sic tu captivos pertrahas in Babylonem.

« Cui loquar et quem testabor ut audiat? Ecce in« circumcisæ aures eorum (*sive* vestræ) et audire « non possunt. Ecce verbum Domini factum est eis « in opprobrium, et non suscipient illud. » Non possunt audire, quia aures circumcidere noluerunt, nec tamen vacat supplicio impossibilitas, quæ de contemptu et infidelitate descendit. Si quis ergo Dei verba non suscipit, nec habet præceptorum ejus intelligentiam, incircumcisis auribus est. Simulque notandum quod circumcisio in Scripturis tribus generibus appellatur, in præputio, in corde et auribus. Unde Dominus dicit : « Qui habet aures audiendi audiat (*Matth.* XI). » Voluntate ergo nostra verbum Dei non suscipimus, et idcirco fit nobis in opprobrium, ut quod datum fuerat ad salutem, nostro vitio vertatur in pœnam.

« Idcirco furore Domini plenus sum, laboravi « sustinens. » Septuaginta : « Et furorem meum im« plevi et sustinui, et non consumpsi eum. » Juxta Hebraicum ex persona prophetæ dicitur, quod venientem iram Dei ante prospiciat, et plenus sit furoris Domini et iracundiæ et ultra sustinere non possit, nec pro peccatoribus audeat Dominum deprecari. Juxta Septuaginta autem novus sensus ponitur, quod ipse loquatur Dominus et dicat : Furorem meum complevi feriendo populum peccatorem, et tamen retinuerit illum et non totum effuderit, ut reliquiæ salvæ fiant. Quod mihi videtur sibi esse contrarium : si enim complevit furorem suum, quomodo sustinuit ne compleret?

« Effunde (*sive* effudit) super parvulum foras « [foris], et super concilium juvenum simul. Vir « enim cum muliere capitur, senex cum pleno die« rum. Et transibunt domus eorum ad alteros, agri « et uxores pariter. » Vel propheta præcipit in spiritu venienti Chaldæo, ut effundat furorem Domini super parvulos, et innocentiæ quoque non parcat ætati, vel certe narrat quod factum sit super concilium juvenum simul, qui ad repugnandum arma corripuerant. Vir enim cum uxore capiuntur, dulcedinem inter se nominis pariter sentiunt captivitatis, senex cum pleno dierum. Ergo senectus non est ætas ultima, sed eorum qui sunt pleni dierum, [illegible]

sermone appellamus *depositos* sive *decrepitos*. Sequitur : « Et transibunt domos eorum ad alteros, » captivitatis malo, « agri et uxores simul ; » ut et conjux ad hostes transeat et possessio. Quidquid juxta litteram intelligimus super Jerusalem, juxta intelligentiam spiritalem referamus ad Ecclesiam, si offenderit Deum.

« Quia extendam manum meam super habitantes « terram, dicit Dominus. A minore quippe usque ad « majorem omnes avaritiæ student, et a propheta « usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum. Et cu« rabant contritionem filiæ populi mei cum ignomi« nia, dicentes : Pax, pax, et non erat pax. » Quod in Hebraico dicitur, « Extendam manum meam super peccatores (*sive* habitatores) terræ, » apud Septuaginta semper *elevabo* scribitur, Qui uterque percutientis est habitus, juxta illud quod scriptum est (*Isa.* v) : « Et adhuc manus Domini extenta (*sive* excelsa). » Habitatores autem terræ semper in vitio sunt. Unde et in Apocalypsi frequentius dicitur : « Væ habitatoribus terræ (*Apoc.* VIII). » A minimo usque ad majorem omnes avaritiæ student, secundum illud apostolicum : « Radix omnium malorum avaritia (*I Tim.* VI). » Et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum. Alii in prophetando mendacium, alii perverse interpretando legem Dei. Dicit enim et in alio loco propheta : « Quærite legem a sacerdotibus (*Jer.* XVIII). » Et cum, inquit, tanta facerent, prospera quæque meo populo nuntiabant; et quasi curare cupiebant vulnus et ignominiam filiæ meæ, dicentes : Pax, pax, cum omnino non esset pax. Hoc proprie de sacerdotibus et doctoribus intelligendum, qui divitibus et eis quos vident in honore maximo constitutos, repromittunt prospera et clementem prædicant Deum, magis illos supplicio et iracundiæ præparantes.

« Confusi sunt, quia abominationem fecerunt. « Quin potius confusione non sunt confusi, et eru« bescere nescierunt. » Pressius hoc legendum est juxta Hebraicum : « Et cum, inquit, tanta fecerint, nunquid confusi sunt? nunquid erubuerunt in sceleribus suis? quin potius peccatum auxere contemptu, et erubescere nescierunt? » *Nescierunt* autem hic posuit pro noluerunt, sive nimio contemptu et vitio inoliti mali ne intelligere quidem potuerunt.

« Quamobrem cadent inter ruentes, in tempore « visitationis suæ corruent, dicit Dominus. » Quoniam, ait, erubescere nescierunt, et non solum opus, sed ne scientiam quidem habuere et sensum pœnitentiæ : propterea cadent qui prius stabant inter eos, qui vitiis suis corruent, et cum visitationis et pœnæ eorum tempus advenerit, cunctis ruentibus sociabuntur. Grandis autem impietas non solum non cavere, sed nec intelligere velle peccata, et nullam habere distantiam bonorum malorumque operum.

LIBER QUARTUS.

Sciens propheta Dominum justum esse atque clementem, more suo terret peccantes, supplicia ventura eis prædicendo, nec tamen cessat ad pœnitentiam et ad meliorationem vitæ eos provocare. Unde postquam testatus est propter incircumcisas aures Judæorum, et duritiam cordis eorum, se plenum furore Domini laborare, eo quod in spiritu videret grande supplicium peccatoribus imminere, nunc iterum incitat eos ad meditationem legis Dei, et ad custodiam mandatorum illius, ut in via bona ambulantes, inveniant refrigerium animabus eorum.

« Hæc, inquit, dicit Dominus : State super vias et « videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit « via bona, et ambulate in ea, et invenietis refrige« rium (*sive* purificationem) animabus vestris. Et « dixerunt : Non ambulabimus (*sive* non ibimus). Et « constitui super vos speculatores, audite vocem « tubæ. Et dixerunt : Non audiemus. Ideo audite « (*sive* audierunt) gentes, et cognoscite congregatio « (*sive* qui pascitis greges) quanta ego faciam eis. « (Aut juxta Symmachum, « et cognoscite testimo« nium quod in eis est. ») Audi, terra. (*Hieron.*) Evangelica parabola (*Matth.* XIII), si fuerit intellecta, hujus loci præbebit intelligentiam : in qua negotiator bonus omnes vendere dicitur margaritas ut de pretio earum unam emat pretiosissimam margaritam. Quod scilicet per patriarchas et prophetas veniamus ad eum qui dicit : « Ego sum via (*Joan.* XIV). » Standum est igitur in prophetis et diligentissime contemplandum et interrogandum de semitis antiquis sive sempiternis, quæ multorum sanctorum sunt tritæ vestigiis, quæ significantius Græce appellantur τρίβοι, quæ sit via bona in Evangelio (*Matth.* VII), et ambulandum in ea. Quæ via cum inventa fuerit, præbet refrigerium sive purificationem animabus credentium. At illi e contrario responderunt : Non ambulabimus per viam Evangelii : proprie hoc propheta dicente de perfidia Judæorum. Statimque infert : « Et constitui super vos speculatores. » Haud dubium quin apostolorum indicetur chorus, juxta Ezechiel : « Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel (*Ezech.* III). » Et præcepi ut audiretis vocem tubæ, vel mandata Evangelii, vel doctrinam apostolorum, juxta illud Isaiæ : « In montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion : exalta sicut tuba vocem tuam, qui annuntias Jerusalem (*Isa.* XL). » Qui dixerunt : « Non audiemus; » et invitati ad cœnam noluerunt venire; propterea dicitur : « Audite, gentes. » Quod secuti sunt et apostoli, quando loquuntur in Lycaonia : « Vobis quidem oportebat primum loqui ver-

bum Dei, sed quoniam repellitis illud et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes (*Act.* XIII). » Et cognosce, congregatio nequaquam Judaica, sed omnium nationum, sive qui pascitis greges, episcopi, et presbyteri, et omnis ordo ecclesiasticus, vel cognoscite testimonium quod in eis est : « Testimonium Dei fidele, sapientiam præstans parvulis (*Psal.* XVIII). » Quibus loquitur et Dominus : « Noli timere, grex parvule (*Luc.* XII). » Et, « Ecce ego et pueri mei, quos mihi dedit Deus (*Isa.* VIII). » Cognoscite ergo quanta faciam populo non credenti. Quodque infertur, « Audi, terra, » totus orbis ad audiendum vocatur, sicut et in principio Isaiæ legimus : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra (*Isa.* I), » quæ scilicet Dominus facturus est populo Judæorum. (MAURUS.) Ille est ergo doctor ecclesiasticus, qui lacrymas, non risum movet: qui corripit peccatores, qui nullum beatum dicit esse vel felicem, nec prævenit sententiam judicis sui, dicente Scriptura sancta : « Ne beatum dicas quemquam hominum ante mortem (*Prov.* XVII). » Sed et in alio loco legimus : « Qui benedicit amico mane grandi voce, maledicenti nil differt. » Unde spernentes hominum judicia, nec laudibus eorum extollamur, nec obtrectationibus contristemur, sed ingrediamur rectam viam, et tritas a sanctis prophetis semitas, audiamusque Jeremiam dicentem : « State in viis et videte, et interrogate semitas Domini sempiternas, quæ sit via bona et ambulate in ea. » Quod si quando erravimus, et quasi homines perverso itinere pervenimus, Domini per Ezechiel exspectemus promissa dicentis : « Dabo eis viam alteram, et cor aliud. » Ergo secundum veram Domini traditionem via recta suavis ac levis est, licet dura et aspera sentiatur : pie enim ac fideliter servientes, cum tulerunt jugum Domini super se, et didicerint ab eo quia mitis est et humilis corde, jam quodammodo terrenarum passionum sarcinam deponentes, non laborant, sed requiem animabus suis, Domino præstante reperient, sicut per Jeremiam prophetam ipse testatus est dicens : « State super vias, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona et ambulate in ea, et invenietis refrigerium animabus vestris. » Fient namque eis continuo prava in directa, et aspera in vias planas ; et gustantes videbunt quia suavis est Dominus, audientesque Christum in Evangelio proclamantem : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (*Matth.* XI). » Depositis ponderibus vitiorum, ea quæ sequuntur intelligent, quia jugum meum suave, et onus meum leve est. Habet ergo refrigerium via Domini, si secundum legem ipsius teneatur. Sed nos sumus qui dolores nobis atque tormenta turbulentis distentionibus procuramus, dum malumus vias sæculi hujus pravas atque perversas, etiam cum summo discrimine ac difficultate, sectari : cum vero hoc modo grave nobis ac durum jugum Domini [illegible],

A per blasphemiam [illegible], valde [illegible] Christi, qui illud [illegible] atque [illegible], causamur secundum illud : [illegible] rumpit viam ejus, [illegible] et secundum Aggæum prophetam [illegible] quod via Domini non dirigit, [illegible] detur a Domino : Numquid via mea non dirigit? Nonne magis viæ vestræ sunt pravæ? Et [illegible] comparare voluerimus splendentem virginitatis [illegible] rem et suave olentem castimoniæ puritatem [illegible] ac fetidis libidinum volutabris ; quietem [illegible] que monachorum, periculis et ærumnis [illegible] mundi hujus homines implicantur, paupertatis nostræ requiem e[illegible] divitum tristitiis ac pervigilibus curis, in quibus non absque [illegible] B periculo diebus ac noctibus consumuntur, suavissimum jugum Christi, onusque [illegible] facillime comprobabimus.

« Ecce ego adducam mala super populum [illegible], « fructum cogitationum (sive aversionis) ejus, quia « verba mea non audierunt, et legem meam [illegible] « erunt. » (HIERON.) Mala appellat [illegible] que patientiam, non super gentes quæ vocantur ad Evangelii veritatem, sed super populum qui respondit : « Non audiemus. » Et recepturus est fructum cogitationum, sive aversionis suæ, [illegible] « Labores manuum tuarum manducabis (*Psal.* CXXVII). » Causaque perspicua, quia verba Domini non audierint, et legem ejus abjecerint.

C « Utquid mihi thus de Saba affertis, et calamum « suave olentem de terra longinqua? Holocausta ve« stra non sunt accepta, et victimæ vestræ non pla« cuerunt mihi. » Quod thura de Saba [illegible] dubitat. Unde et illud Virgilianum est :

[illegible]
Thure calent aræ

Calamum autem quod Hebraice [illegible] LXX et Theodotio [illegible] venire longinqua prophetæ [illegible] intelligimus [illegible] plura veniunt aromata [illegible] mihi in unguenta [illegible] suavissimi odoris [illegible] succ[illegible], qui in ara in Lege [illegible] D tem, juxta quod supra [illegible] « Verba mea non audierunt, et legem meam [illegible] propterea [illegible] victimas afferunt [illegible] qualitate se putant [illegible] ptura : « [illegible] quia non de [illegible] gregantur.

« Propterea hæc dicit Dominus : Ecce ego dabo po« pulum istum in ruinam, et [illegible] « [illegible] et [illegible] patres et filii « [illegible], vicinus et proximus et peribunt. » [illegible]

est. Quotidie enim ruunt in blasphemiis suis, nihilque in se habent forte, sed omnis apud eos infirmitas est. Filii patrum sequuntur blasphemias, et quotidie recipiunt illam imprecationem: « Sanguis ejus super nos et super filios nostros (*Matth.* XXVII); » et non solum ipsi, sed et vicini et proximi eorum, omnes qui Legem et prophetas sequuntur juxta occidentem litteram, et non juxta spiritum vivificantem, et omnes pariter peribunt, quia pariter peccaverunt.

« Hæc dicit Dominus: Ecce populus venit de terra « Aquilonis, et gens magna consurget a finibus terræ. « Sagittam et scutum (*sive* zebynnam) arripiet: crudelis est (*vel* impudens,) et non miserebitur. Vox ejus « quasi mare sonabit, et super equos ascendet, præparati quasi vir ad prælium adversum te, filia Sion. » Proprie hoc de Babyloniis prophetatur, qui venturi sunt contra populum Hierusalem: et omnis armaturæ ordo describitur, et impetus præliantium, ut vocis terrore concussi agant pœnitentiam, et clementissimum placent Deum. Denique dat occasionem rogandi, dum dicit, « adversum te, filia Sion. » Possumus hoc testimonio abuti persecutionis tempore, quando omnis adversum nos diaboli rabies concitatur, nullaque misericordia est; et quasi vehementissimi maris fluctus, ita opprimunt resistentes.

« Audivimus famam ejus, dissolutæ sunt manus « nostræ. Tribulatio apprehendit nos, dolores quasi « parturientis. » Respondit populus, cui propheta, imo per prophetam Dominus Babyloniis comminatus est, quod antequam veniant timore superati sint, nec possint elevare manus; et angustia eos comprehenderit quasi dolor parturientem, quo dolore nihil affirmant gravius quæ senserunt.

« Nolite exire ad agros, et in via ne ambuletis, « quoniam gladius inimici pavor in circuitu. » Docet Evangelium (*Matth.* XXIV), non esse exeundum in agrum, nec de tectorum altitudine descendendum, sed audiendum illud, « In monte salvum te fac (*Gen.* XIX). » Ad quem in Isaia et Michæa (*Isa.* II; *Mich.* IV), jubemur occurrere atque conscendere. Præcipitur autem juxta litteram ne foras exeant, nec deserant muros, sed ut tueantur se firmis munitionibus.

« Filia populi mei, accingere cilicio et conspergere cinere, luctum unigeniti (*sive* dilecti). Fac tibi « planctum amarum (*sive* miserabilem), quia repente « veniet vastator (*sive* miseria) super nos (*sive* super « vos). » Quod supra dixerat, « Nolite exire ad agros, et in via ne ambuletis, quoniam gladius inimici pavor in circuitu, » et fugam quoque prohibuerat, docet quid facere debeant, ut convertantur scilicet ad pœnitentiam, et hanc firmissimam et securam habeant armaturam. Ubi nos diximus « luctum unigeniti fac tibi. » Pro unigenito in Hebraico scribitur יחיד, quod magis *solitarium* quam *unigenitum* sonat. Si enim esset *dilectus* sive amabilis, ut LXX transtulerunt, ידיד poneretur: quod et Salomoni Deus nomen imposuit. Nihil autem dolentius quam unum vel solum perdere filium. Illudque quod nos interpretati sumus, « quia repente veniet vastator sive miseria super nos; » Septuaginta « super vos » posuerunt, cum multo Deus misericordius dixerit, ut quidquid super suum venturum est populum, super se quoque venire testetur. Vastatorem autem proprie vel Nabuchodonosor vel diabolum significat.

« Probatorem dedi te in populo meo robustum, et « scies, et probabis vias eorum. Omnes isti principes « declinantes (*sive* inobedientes), ambulantes fraudulenter (*sive* perverse), æs et ferrum: universi corrupti sunt. Defecit sufflatorium, » (quem significantius Græci φυσητῆρα appellant). In igne consumptum est plumbum, frustra conflavit conflator (*sive* « argentarius). Malitiæ enim eorum non sunt consumptæ. Argentum reprobum vocate eos, quia « Dominus projecit illos. » Datur propheta populo incredulo probator robustus, quod Hebraice dicitur מבצר, quod vel *munitum* juxta Aquilam, vel *clausum* atque *circumdatum*, juxta Symmachum et Septuaginta, sonat, instar urbis firmissimæ, ut nullas populi pertimescat insidias; ut cum probaveris ait, et scieris viam populi delinquentis, tunc intelligas argentum ære commixtum nulla posse ratione purgari. Quomodo enim plumbum miscetur metallis, quæ adulterata sunt atque violata, ut materia separetur aliena, et si forsitan purgata non fuerit, plumbum omne consumitur et in nihilum redigitur: ita omne eloquium doctrinarum, et sermo propheticus perit in his qui audire contemnunt. Dicamus et super his « qui sicut aspides surdæ obturant aures suas ne audiant voces incantantium (*Psal.* LVII). Frustra enim conflavit argentarius sive conflator; malitiæ enim eorum non sunt consumptæ. Unde nequaquam argentum, sed argentum reprobum sunt vocati, quia Dominus abjecit eos. Principes autem sunt a Domino recedentes sive inobedientes, qui perverse ambulant et fraudulenter. (*Gregor.*) De hac quippe conflatione in Job ita legitur: « Habet argentum venarum suarum principia, et auro locus est in quo conflatur (*Job.* XXVIII). In argento eloquium, in auro vitæ vel sapientiæ claritas designari solet. Et quia hæretici sic de eloquii sui nitore superbiunt, ut nulla sacrorum librorum auctoritate solidentur; qui libri ad loquendum nobis quasi quædam argenti venæ sunt, quia de ipsis locutionis nostræ originem trahimus, eos ad sacræ auctoritatis paginas revocat, ut si vera loqui desiderant, inde sumere debeant quid loquantur. « Et auro, inquit, locus est in quo conflatur. » Ac si aperte dicat: Vera fidelium sapientia, cui universalis Ecclesiæ locus est, tribulationem vobis persequentibus patitur, sed a cunctis peccatorum sordibus persecutionis vestræ igne purgabitur. Unde scriptum est: « In igne probatur aurum et argentum; homines vero receptabiles in camino humiliationis (*Eccli.* II). » Quo in loco potest hoc quoque convenienter intelligi, ut de sua hæretici stulta passione videantur increpari. Nam sæpe pro Jesu Christi Domini ac Redemptoris nostri nomine multa patiuntur, seseque ejusdem passionis ejus fieri martyres

sperant, quibus sancti viri voce nunc dicitur: « Auro locus est in quo conflatur. » Nam juxta hoc quod jam et ante nos dictum est: Quisquis extra Ecclesiæ unitatem patitur, pœnas pati potest, martyr fieri non potest, quia auro locus est in quo conflatur. Quid itaque ad hæc, hæretici, dicitis? Conflari per afflictionem carnis ut etiam per martyrium vultis, sed locum quo debeatis conflari nescitis. Audite quod sancti prædicatoris voce dicitur: « Auro locus est in quo conflatur. » Nunc ergo conflationis locum quærite, hanc fornacem qua aurum apte purgari valeat invenite. Una est Ecclesia, in qua quisquis conflari voluerit, ab omni etiam poterit peccatorum labe purgari. Si quid pro Deo amaritudinis, si quid tribulationis, extra hanc positi sustinetis, incendi potestis tantummodo, non purgari. Dicat Jeremias, dicat quomodo conflationis vestræ ignis omni virtute sit vacuus. « Frustra conflavit conflator, malitiæ enim eorum non sunt consumptæ. » Ecce ignis exterius conflans et duræ passionis admovet pœnam, et tamen erroris non excoquit culpam; et tormenta crudelium dat pœnarum, et tamen bonorum non facit incrementa meritorum. Hujus etiam conflationis ignis, qui extra catholicam toleratur Ecclesiam, quam nullius omnino virtutis sit, Paulus apostolus insinuat dicens: « Si tradidero corpus meum ut ardeat, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest (*I Cor.* XIII). » Alii quippe prava de Deo sentiunt, alii recta de auctore tenent, sed unitatem cum fratribus non tenent: illi errore fidei, isti vero schismatis perpetratione divisi sunt. Unde et in ipsa prima parte Decalogi utrarumque partium culpæ reprimuntur, cum divina voce dicitur: « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua; » atque mox subditur: « Diliges proximum tuum sicut te ipsum (*Marc.* XII). » Qui enim de Deo perversa sentit, liquet profecto quia Deum non diligit; qui vero de Deo recta sentiens, a sanctæ Ecclesiæ unitate divisus est, constat profecto quia proximum non amat, quem habere socium recusat. Quisquis ab hac unitate matris Ecclesiæ sive per hæresim de Deo perversa sentiendo, seu errore schismatis proximum non diligendo dividitur, charitatis hujus gratia privatur de qua Paulus ait: *Si tradidero*, etc. (*I Cor.* XIII).

CAPUT VII.

Non confidendum in templo, sed in bonis operibus; non orandum pro populo illo: de reprobatione sacrificiorum.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino « dicens: Sta in porta domus Domini, et prædica « (*vel* lege) ibi verbum istud et dic: Audite verbum « Domini, omnis Juda, qui ingredimini per portas « has, ut adoretis Dominum. » (*Hieron.*) Hoc in editione Septuaginta non habetur, sed de Theodotione ex Hebraico additum est. Imperatur autem prophetæ ut stet in porta Domini, per quam ad adorandum Dominum ingreditur populi multitudo, ut per hanc occasionem possint audire quæ Dominus præcipit. Per quod intelligimus duritiam populi Judæorum, quod quasi mendaces atque vesanos haberent prophetas, dum per occasionem et celebritatem loci audire coguntur verba Domini, et non propter hoc quod verba sunt Domini.

« Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel: Bo« nas facite (*sive* dirigite) vias vestras, et studia ve« stra (*sive* adinventiones vestras) et habitabo vobis« cum in loco isto (*sive* habitare vos faciam in loco « isto). » Clementissimus medicus omni vulnera cœpit sanare medicamine. Quando autem dicit: « Bonas facite (*sive* corrigite) vias vestras, » ostendit eas esse perversas, et nihil in se habere boni. Et quia naturale est ut unusquisque genitale diligat solum, et nihil dulcius habeat patria, pollicetur præmia obedientibus: « Habitabo, inquit, vobiscum, » ut securos de habitatione vos faciam: sive vos ipsos, juxta Symmachum, firma habitatione fundabo, qui ait: « Et confirmabo vos in loco isto. »

« Nolite confidere in verbis mendacii, dicentes: « Templum Domini, templum Domini, templum Do« mini est: quoniam si bene direxeritis (*sive* direxe« ritis) vias vestras, et studia vestra, si feceritis « judicium inter virum et proximum ejus: advenæ « et pupillo, et viduæ non feceritis calumniam (*sive* « non oppresseritis eos), nec sanguinem innocentem « effuderitis in loco hoc, et post deos alienos non « ambulaveritis in malum vobismetipsis; habitabo « vobiscum (*sive* habitare vos faciam) in loco isto, in « terra quam dedi patribus vestris a sæculo usque « in sæculum. » Hoc quod Septuaginta in hujus capituli addidere principio, « in verbis mendacii quæ vobis omnino non proderunt », in Hebraico non habetur. Præcipit autem et tunc populo Judæorum, et hodie nobis, qui videmur in Ecclesia constituti, ne fiduciam habeamus in ædificiorum splendore, auratisque laquearibus, et vestitis parietibus marmorum crustis. Et dicamus: templum Domini, templum Domini, templum Domini est. Illud enim templum Domini est, in quo habitat vera fides, sancta conversatio, omniumque virtutum chorus. Denique infert: Si rectas feceritis vias vestras, et cogitationes vestra non abierit post errorem, et feceritis justitiam, et malum non effeceritis, neque effuderitis sanguinem innocentem, simplices quosque non scandalizantes, et post deos alienos non ambulaveritis, perversa adorantes dogmata, quæ de vestro corde simulastis in malum vobismetipsis, vel habitabo vobiscum in loco isto, quem vocatis templum Dei, et in terra quam dedi patribus vestris, apostolis videlicet et apostolicis viris: vel certe firma statione habitare vos faciam a principio usque ad finem. Patet hoc et illis virginibus convenire, quæ jactant pudicitiam, et impudenti vultu præferunt castitatem, cum aliud habeat conscientia, et nesciunt illam diffinitionem Apostoli virginitatis, « ut sit sancta corpore et spiritu (*I Cor.* VII). » Quid enim prodest corporis pudicitia animo constuprato, si cæteras virtutes quas propheticus sermo describit, non habueris?

« Ecce vos confiditis vobis in sermonibus menda-

« cii (*vel* mendacibus), quæ non proderunt vobis: « furari, occidere, adulterari, jurare mendaciter, « libare Baalim, et ire post deos alienos, quos igno« ratis. Et venistis, et stetistis coram me in domo « hac, in qua invocatum est nomen meum, et divi« stis: Liberati sumus (*sive* desivimus), eo quod fe« cerimus omnes abominationes istas. » Frustra eos in templo habere fiduciam, sequentia peccata demonstrant. Quid enim prodest audacter ingredi limen domus Dei, erecta cervice stare, et non solum cor, sed et manus habere pollutas: furto, homicidio, adulterio, perjurio, sacrilegio, et cultu eorum deorum, quos nescias? Hæc spiritaliter accidere in Ecclesia nemo dubitat: quando præsentis temporis considerantes felicitatem, sua peccata non reputant, et latere arbitrantur Deum, quia non statim vindicta consequitur: quin potius in tantam prorumpunt amentiam, ut liberatos se putant, quia post mala opera etiam a cultu Domini recesserunt.

« Nunquid ergo spelunca latronum facta est domus « ista (*sive* mea), in qua invocatum est nomen meum « in oculis vestris. Ego, ego sum, ego vidi, dicit « Dominus. » De hoc loco illud in Evangelio assumptum puto, ubi ita scriptum est: « Domus patris mei, domus orationis vocabitur, vos autem fecistis eam speluncam latronum (*Matth.* XXI); » sive, ut in alio Evangelio scriptum est: « Domum negotiationis (*Joan.* II). » Ecclesia Dei vertitur in speluncam latronum, quando furta, homicidia, adulteria, perjuria, sacrilegium, hæreseos adinventio, et omnia in ea scelera versantur, quando avaritiæ facibus principes inardescunt: et regum quondam opes, vile aut certe non vile palliolum possidet. Unde infert: « Ego, ego sum, ego vidi, dicit Dominus; » mei oculi contemplati sunt, quod vos putatis occultum: tenebræ thesaurorum meam non fugiunt conscientiam: « Qui cum dives esset, pro nobis pauper factus est (*II Cor.* VIII), » nunc in nostris divitiis erubescit et dicit: « Væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram (*Luc.* VI). »

« Ite ad locum meum in Silo, ubi habitavit nomen « meum a principio, et videte quæ fecerim ei propter « malitiam populi mei Israel. » Ex præteritis docet præsentia, et dicentibus: « Templum Domini, templum Domini, templum Domini, » et pretiosæ domus fulgore gaudentibus, Silo, ubi primum fuit tabernaculum Dei, recordatur historiæ, de qua in psalmo scriptum est: « Et repulit tabernaculum Silo (*Psal.* LXXVII; *I Reg.* IV), » ut quomodo ille locus in ruinas cineresque collapsus est, ita et templum corruat cum similium fuerit habitatio peccatorum. Sicut igitur Silo templi exemplum est, ita templum nobis, quando tempus advenerit illius testimonii: « Putas veniens filius hominis, inveniet fidem super terram? (*Luc.* XVIII.) »

« Et nunc quia fecistis omnia opera hæc, dicit « Dominus, et locutus sum ad vos mane consurgens, « et loquens, et non audistis: et vocavi vos et non « respondistis: faciam domui huic in qua invocatum « est nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam, « et loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut « feci Silo: et projiciam vos a facie mea, sicut pro« jeci omnes fratres vestros universum semen Israel « [*Al.*, Ephraim]. » Hoc quod posuimus « mane consurgens et loquens, » in Septuaginta non habetur. Mane autem consurgit Deus, non quo aliquod ei tempus absque diluculo sit, sed quo post noctis quietem viribus corporibus instauratis, anima hominum vegetior sit, et nequaquam voluptatibus occupata, cibique desiderio, audire et facere valeat, quæ dicuntur. Unde et illud in psalmo legimus: « Mane exaudies vocem meam, mane astabo tibi et videbo (*Psal.* V). » Et in Isaia: « De nocte (*sive* diluculo) consurget spiritus meus ad te, Deus, quoniam lux præcepta tua super terram (*Isa.* XXVI). » Unde et filios lucis Paulus apostolus appellat (*Ephes.* V), et non noctis neque tenebrarum, nec dormientes, sicut et cæteri dormierunt, qui Dei mandata non sentiunt. Quia igitur Deus vocavit eos de nocte consurgens, ut et ipsos de tenebris liberaret, comminatur eis similia se esse facturum templo in Hierosolymis quæ fecit loco Silo (*I Reg.* IV *et* V), ubi primum fuit tabernaculum, ut peccata similia pari sententia feriantur. Et quomodo projecit Dominus semen Ephraim, id est, decem tribus, quæ vocabantur Israel, et habebant principes propter Hieroboam filium Nabath de tribu Ephraim, quæ eadem appellabatur tribus Joseph: sic etiam Hierusalem et tribum Juda cum Benjamin se abjecturum esse testatur. Abjecit igitur Silo, abjecturus et templum; abjecit decem tribus, abjecturus et duas. Quidquid illi populo dicitur, intelligamus et de nobis, si similia fecerimus.

« Tu ergo noli orare pro populo hoc, nec assumas « pro eis laudem et orationem (*sive* nec roges ut « misericordiam consequatur): et non obsistas mihi « quia non exaudiam te. » Ne videatur rogans propheta non impetrare quod postulat, præcipit Deus ne pro populo peccatore, et nullam agente pœnitentiam, deprecetur. Quod autem dicit: « Et non resistas mihi, illud ostendit quod sanctorum preces iræ Dei possint resistere. Unde et loquitur Dominus ad Moysen: « Dimitte me ut percutiam populum istum, et faciam te in gentem magnam (*Exod.* XXXII). » Et in Psalmis scribitur: « Et stetit Phinees et placavit, et cessavit quassatio, et reputatum est illi ad justitiam (*Psal.* CV). » Aaron quoque arrepto thuribulo inter ignem arsurumque populum medius stetit, et Dei ira cessavit (*Num.* XVI). Hinc in Isaia legitur: « Fundamenta generationis et generationis suscitabis, et vocaberis ædificator sepium, convertens semitas in quietem (*Isa.* LVIII). » (*Hieron.*) Pro « ædificatore sepium, » Aquila interpretatus est: « qui se opponat Dei iracundiæ sævienti. » Denique Symmachus « transtulit, murum opponens cædenti, » quales fuerunt Moyses, et Aaron, et Samuel, qui iræ Domini restiterunt, et quasi ædificato muro indignationi ejus posuere terminum. Quod et Jeremiæ dicitur, Ne occurras Domino, ne

iræ ejus velit resistere, et indignationem ita precibus quasi quodam muro intercludere; et Moyses quasi teneretur ab eo Dominus: « Dimitte me, inquit, et percutiam istum populum (*Deut.* IX). » Istiusmodi ædificator maceriarum murorumque et sepium convertit sævitias in quietem, ut nequaquam Dei ira desæviat, sed placatus sit eis Dominus, et omnes indignationis sævitiæ conquiescant? Sciendum vero est quod duo sunt quæ obsistunt orationibus nostris ne exaudiantur a Domino: hoc est, incorrectus et permanens error, et cor impœnitens. Error enim ipse nunquam veniam promeretur: sed qui eo veraciter caruerit, atque ab ejus participatione discedit, veniam habebit. Quandiu ergo in hominibus est iste error, damnationem suam tenet, et nunquam resolvetur, quia error semper pœnam meretur. Dixit Dominus, quod in Spiritum sanctum peccantibus nec hic esset, nec in futuro sæculo remittendum. Quantos autem cognoscimus in Spiritu sancto, sicut hæreticos diversos, Arianos, Eunomianos, Macedonianos, ad fidem catholicam revertentes, et hic remissionem suæ percepisse blasphemiæ, et in futurum spem sumpsisse indulgentiæ consequendæ. Nec ideo non vera est Domini sententia, aut putabitur esse ullatenus resoluta, cum circa tales, si hoc esse permaneant, nunquam omnino solvenda persistat. Effectis autem non talibus, irrogata sicut etiam est consequenter. Et illud beati Joannis apostoli: « Est peccatum ad mortem, non dico ut oretur pro eo, et est peccatum non ad mortem, ut oretur pro eo (*I Joan.* V): » est peccatum ad mortem in eodem peccato remanentibus. Nullum est quippe peccatum, pro quo aut non oret ecclesia remittendum, aut quod data sibi divinitus potestate desistentibus ab eodem non possit absolvere, vel pœnitentibus relaxare; cui dicitur: « Quæcunque dimiseritis super terram, dimissa erunt et in cœlis; et quæcunque solveritis super terram soluta erunt et in cœlis (*Matth.* XVI). » In quibuscunque omnia sunt, quantacunque sunt, et qualiacunque sunt, veraci nihilominus eorum manente sententia, qua nunquam solvenda esse denuntiatur, in eorum tenore consistens, non etiam ab hoc eodem post recedens. (*August.*) In Spiritu enim sancto quo in unum Dei populus congregatur, ejicitur spiritus immundus, qui in se ipsum divisus est. Contra hoc donum gratuitum, contra istam Dei gratiam loquitur cor impœnitens. Ipsa ergo impœnitentia est spiritus blasphemiæ, quæ non remittetur, neque in hoc sæculo neque in futuro. Contra enim Spiritum sanctum quo baptizantur, quorum peccata omnia dimittuntur, et quem accepit Ecclesia, ut cui dimiserint peccata dimittantur ei, verbum valde malum et nimis impium, sive cogitatione, sive etiam lingua sua dicit. Quem patientia Dei cum ad pœnitentiam adducit, ipse secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus. Hæc ergo impœnitentia [illegible]

re blasphemiæ et verbum contra Spiritum sanctum, quod remissionem non habet in æternum; hæc, inquam, impœnitentia contra quam clamabat et præco et judex dicens: « Pœnitentiam agite: appropinquabit enim regnum cœlorum (*Matth.* III) »; contra quam Dominus os evangelicæ prædicationis aperuit, et contra quam [illegible] toto orbe prædicandum esse prædixit [illegible] postquam resurrexit a mortuis, ait discipulis suis: « Oportebat Christum pati et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes incipientibus ab Jerusalem (*Luc.* XXIV). » Hæc omnino impœnitentia non habet remissionem neque in hoc sæculo neque in futuro, quia pœnitentia impetrat remissionem in hoc sæculo, quæ valeat in futuro. Sed ista impœnitentia vel cor impœnitens, quandiu quisque in hac carne vivit, non potest judicari. De nullo enim desperandum est, quem patientia Dei ad pœnitentiam adducit. Nec de hac vita rapit impium, qui non vult mortem impii, quantum ut revertatur et vivat. Paganus est hodie: unde scis an futurus crastino Christianus. Judæus infidelis est hodie: quid si cras credat in Christum? Hæreticus est hodie, quid si cras sequatur catholicam veritatem? Schismaticus est hodie, quid si cras amplectatur catholicam pacem? Quid si isti quos in quocunque genere erroris notas, et tanquam desperatissimos modo damnas, antequam finiant istam vitam, agant pœnitentiam, et inveniant veram vitam? Misericors enim est Dominus, et miserator patiens, et multum misericors, de cujus misericordia nemo est desperandum. Unde Jeremias propheta, ne putemus crudelitatem Dei, qui ne rogaret quidem ei permittebat, reddit causas cur non exaudiret, dicens:

« Nonne vides quid isti faciant in civitatibus Juda, et in plateis Jerusalem? Filii colligunt ligna, et patres succendunt ignem, et mulieres conspergunt adipem, ut faciant placentas reginæ cœli, et libent diis alienis, et me ad iracundiam provocent. Nunquid me ad iracundiam provocant, dicit Dominus? Nonne semetipsos in confusionem vultus sui? » (*Hier.*) [illegible]

ritu præcinebat Moyses in cantico Deuteronomii : « Irritaverunt me in diis alienis, et in abominationibus suis ad iracundiam provocaverunt. Immolaverunt dæmonibus et non Deo (*Deut.* XXXI *et* XXXII), » et hoc fecerunt propria voluntate, quia in nostro consistit arbitrio bonum vel malum eligere. (*Hieron.*) Quidquid igitur facimus, non Deum lædimus, qui lædi nunquam potest, sed nobis interitum præparamus, thesaurizantes iram in die iræ. Ideo autem diversa officia filiorum patrumque et matrum posuit vel uxorum, ut nulla ætas sit quæ ab impietate dissenserit.

« Ideo hæc dicit Dominus Deus : Ecce furor meus, « et indignatio mea conflatur (*sive* stillavit) super « locum istum, super viros et super jumenta, et su« per lignum regionis, et super fruges terræ, et suc« cendetur et non exstinguetur. » Quia supra dixerat : « Nunquid me ad iracundiam provocant? » quomodo nunc dicit : « Ecce furor meus et indignatio mea stillavit super locum istum. » Et est sensus : Ego quidem naturaliter non irascor, sed illi ita agant, ut me ad iracundiam provocent, et meam videar mutare naturam. Sentiant igitur iratum, quod quantum in se est facere conantur. Pulchreque non ait, Effusus est furor meus super locum istum, sed *stillavit*, ut moderatam pœnam significet. Sin autem in stilla furoris tanta duritia est, quid fiet si omnis imber fuerit effusus? sed et conflatio [conflata indignatio] sic intelligi potest, ut quod diu facere noluit, peccatorum multitudine facere compellatur. Cum autem Deus iratus fuerit, et homines et ea quæ hominum sunt similem interitum sentient. « Et succendetur, » inquit, haud dubium quin furor Domini, « et non exstinguetur, » quia non agit populus per quæ possit exstingui.

« Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : « Holocaustomata vestra addite victimis vestris, et « comedite carnes. Quia non sum locutus cum pa« tribus vestris, et non præcepi eis in die qua eduxi « eos de terra Ægypti, de verbo holocaustomatum « et victimarum : sed hoc verbum præcepi eis, di« cens : Audite vocem meam, et ero vobis Deus, et « vos eritis mihi populus, et ambulate in omni via, « quam mandavi vobis, ut bene sit vobis. » Quorum reprobavit templum, consequenter reprobat et sacrificia, et oblique arguit eos quod non veneratione sui, sed epularum desiderio immolent victimas. Quod autem ait : « Non sum locutus cum patribus vestris, et non præcepi eis in die qua eduxi eos de terra Ægypti, super verbo holocausti et victimarum, » manifeste intelligitur quod primum decalogum dederit in tabulis lapideis scriptum digito Dei. Et post offensam idololatriæ caputque vituli (*Exod.* XXXI), postea jusserit sibi magis fieri quam dæmonibus, auferens puram religionem mandatorum Dei, et concedens sanguinem victimarum carniumque desiderium.

« Et non audierunt nec inclinaverunt aurem « suam, sed abierunt in voluntatibus (*sive* deside« riis), et in pravitate cordis sui mali, factique sunt « retrorsum et non in ante, a die qua egressi sunt « patres eorum de terra Ægypti usque ad diem « hanc. » Me dicente : « Audite vocem meam, et ero vobis Deus, » etc., non audierunt nec inclinaverunt aurem suam, sed sui cordis fecere desideria, et contra Apostoli sententiam, qui præteritorum obliviscebatur et in priora se extendebat, fecere contraria, ut præterita cuperent, et futura contemnerent. Quodque dicit : « A die qua egressi sunt patres eorum de terra Ægypti usque ad diem hanc, » omne tempus in medio dicit eos per offensam Domini transegisse. Unde et necessaria fuit Evangelii gratia, quæ illos non suo merito, sed Domini misericordia conservavit.

« Et misi ad vos omnes servos meos prophetas « per diem, consurgens diluculo, et mittens : Et non « audierunt me, nec inclinaverunt aurem suam, sed « induraverunt cervicem suam, et pejus operati « sunt quam patres eorum. » Justa ergo ira Domini quæ conflata est, et stillavit super populum contemptorem duræque cervicis, et Dei verba audire nolentem. Quomodo autem Deus vel de nocte vel diluculo, et in die mittat prophetas supra diximus.

« Et loqueris ad eos omnia verba hæc, et non au« dient te, et vocabis eos, et non respondebunt tibi. Et « dices ad eos : Hæc est gens quæ non audivit vocem « Domini Dei sui, nec recepit disciplinam. Periit « fides, et ablata est de ore eorum. » Ne dubites eos, inquit, indurasse cervicem, et pejora patribus suis operatos. Ecce do locum pœnitentiæ, nec ideo loquor ut fiant, sed quia futura sunt idcirco prædico. Saltem nunc loquere eis verbis meis, et tunc non audient te, et vocabis eos, et non respondebunt tibi. Tantæ enim erunt superbiæ. ut cum vocaberis eos ad audiendum nullus respondere dignetur. Et dices ad eos : « Hæc est gens quæ non audivit vocem Domini Dei sui, nec recepit disciplinam. » Pulchre, ut jam ante dixi, nequaquam populum suum, sed gentem vocat. Quod licet et in tempore prophetarum ex parte sit factum, et in umbra præcesserit et in imagine, tamen plenius completur in Christo, quando noluerunt recipere disciplinam, et vocem sui Domini contempserunt. Unde eleganter infertur : « Periit fides, » quæ proprie Christianorum est; « et ablata est de ore eorum, » omnis videlicet filii Dei, fideique confessio.

« Tonde capillum tuum et projice, et sume in di« rectum (*sive* super labia) planctum : quia projecit « Dominus, et reliquit generationem furoris sui. » Et Job, audita filiorum et filiarum morte, capillos legimus totondisse (*Job.* I), et apud veteres hæc erat omnium consuetudo lugentium tondere cæsariem; at nunc e contrario comam demittere, luctus indicium est. Omnis autem planctus et lamentatio prophetalis idcirco assumitur : « quia projecit Dominus, et reliquit generationem furoris sui. » Haud dubium quin populum Judæorum significet, et proprie hoc ad Christi tempora referendum, quando

periit fides, et de ore ablata est populi Dominum blasphemantis.

« Quia fecerunt filii Juda malum in conspectu meo « dicit Dominus : Posuerunt offendicula sua in do« mo, in qua invocatum est nomen meum, ut pollue« rent eam : et ædificaverunt excelsa (*sive* aram) « Topheth, quæ est in valle filii Ennom, ut incende« rent filios suos et filias suas igni : quæ non præ« cepi nec cogitavi in corde meo. » Quod in templo Dei filii Juda statuam Baal posuerunt, in Ezechielis principio didicimus. Excelsa autem quæ Hebraice appellabantur במות sive aram Topheth, quæ est in valle filiorum Ennon : illum locum significat, qui Siloe fontibus irrigatur, et est amœnus atque nemorosus, hodieque hortorum præbet delicias. Hic autem gentilitatis error omnes provincias occupavit, ut ad capita fontium lucosque amœnissimos victimas immolarent, et omnis pravæ superstitionis religio servaretur. Topheth lingua Hebræa interpretatur *latitudo*. Scriptumque fertur in libro Josue filii Nun de hoc loco, qui est in valle filiorum Ennon et Hebraice dicitur הנם, גיא quippe φάραγξ, hoc est vallem, הנם vel hominis nomen vel *gratiam* sonat. Traduntque Hebræi ex hoc loco appellatam gehennam, quod scilicet omnis populus Judæorum ibi perierit offendens Deum : in quo loco etiam filios suos in igne idolis consecrarint, sive holocaustum obtulerint quæ non præceperit eis, nec ulla legis jusserit sanctione (*IV Reg.* XVII). Quod si Jephte obtulit filiam suam virginem Deo (*Jud.* XI), non sacrificium placet, sed animus offerentis. Neque enim si canis aut asinus aut immundum quodlibet animal primum occurrisset patri a cæde hostium revertenti, Deo illud offerre debuerat.

« Ideo ecce dies venient, dicit Dominus, et non « dicetur amplius, Topheth, et vallis filii Ennom, sed « vallis interfectionis : et sepelient in Topheth, eo « quod non sit locus. Et erit morticinum populi hu« jus in cibos volucribus cœli et bestiis terræ, et « non erit qui abigat. » Tempus obsidionis significat, quæ ab anno nono regis Sedechiæ usque ad annum undecimum perpessi sunt (*IV Reg.* XXV). Et quod nequaquam vocetur vallis ipsa *gehennon*, hoc est, *vallis Ennon*, sive *filiorum Ennom*, sed ob interfectionem plurimorum *vallis occisionis*. Tanta autem cædes erit, ut in loco prius religionis sepulcra sint innumerabilia ; et quos sepelire non potuerint lacerentur ab avibus et a bestiis devorentur, nullusque sit qui abigat similia metuens, et humandi victus officiis. Manifesta transcurrimus, ut sicubi locus fuerit in obscuris moremur. Ipsius enim libri magnitudo fastidium potest facere legentibus, quanto magis si a nobis latius disseratur !

« Et quiescere faciam de urbibus Juda, et de pla« teis Jerusalem vocem gaudii, et vocem lætitiæ, vo« cem sponsi, et vocem sponsæ, in desolatione enim « erit terra. » Cum locus idololatriæ versus fuerit in sepulcra, ut ubi Deum offenderant, ibi eorum inhumata jaceant cadavera. De urbe quondam Jerusalem, et de cæteris urbibus quæ sub illius ditione erant, auferetur omnis lætitia, et nomine [illegible] et desolatione omnia complebuntur.

CAPUT VIII.

Comminatio his qui residui erant de captivitate, increpatio populi non pœnitentis : vox pœnitentium, adventus hostium, et ululatus civitatis.

« In illo tempore, ait Dominus, ejicient ossa regum « Juda, et ossa principum ejus, et ossa sacerdotum, « et ossa prophetarum, et ossa eorum qui habita« verunt Jerusalem, de sepulcris suis. Et expandent « ea ad solem et lunam, et ad omnem militiam cœli, « quæ dilexerunt, et quibus servierunt, et post quæ « ambulaverunt, et quæ quæsierunt et adoraverunt. « Non colligentur et non sepelientur, in sterquili« nium, super faciem terræ erunt. Et eligent magis « mortem quam vitam, omnes qui residui fuerint « de cognatione hac pessima in universis locis, quæ « derelicta sunt, ad quæ ejeci eos, dicit Dominus exer« cituum. » (*Hieron.*) Omnia quæ propheticus sermo describit, nostro tempore cernimus accidisse, non uni Jerusalem, quæ ista perpessa est a Chaldæis atque Romanis, sed universo orbi, ita ut lacrymæ aruerint, et ossibus mortuorum universa completa sint. Et quia solebant juxta antiquum morem aurum et quædam ornamenta vel mulierum vel virorum in sepulcris condere, hæc quoque frangebat et effodiebat avaritia, ut cœlo et luci prodirentur. Et ideo primum regum Juda et principum ejus, sacerdotum quoque et prophetarum, et universi populi qui fuerant in Jerusalem, ossa de tumulis proferebantur, patentia soli et lunæ, et omnium stellarum aspectui, ut quibus servierant, derelicto Deo, eorum paterent aspectibus, et consumpta in sterquilinio et cineres solverentur. Si quis autem de multitudine potuisset effugere, ad quæcumque loca venisset, mortem præferret vitæ, et remedium infelicis animæ putaret interitum.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Numquid « qui cadit, non resurget ? et qui aversus est, non « revertetur (*sive* non avertetur). » Post tanta mala ad pœnitentiam provocat eos qui potuerint remanere : sive priusquam veniant quæ minatus est, hortatur ad conversionem, et dat locum pœnitentiæ. Quod autem juxta Hebraicum scriptum est : « Et qui aversus est, non avertetur, » illud significat quod qui a Deo aversatus est, si voluerit ad meliora converti, possit et Dei furorem ad meliora convertere, et venienti obsistere, et plagas prædictas evitare.

« Quare ergo aversus est populus iste in Jerusalem « aversione contentiosa ? Apprehenderunt mendacium, « et noluerunt reverti. » Quanto ergo, inquit, magis ego ad pœnitentiam provocavi, tanto illi plus recesserunt a me, non tam [illegible] quam [illegible]. Apprehenderunt [illegible] vel idola vel prava [illegible] [illegible] [illegible]. Non dixit, non potuerunt, sed [illegible] [illegible] [illegible]

humiliter subsequamur: vel certe dura cervice et incircumcisis, ut scriptum est, auribus eidem resistentibus per Jerusalem mereamur audire.

« Nunquid qui cadit non resurget, aut qui aversus est non revertetur? Quare ergo aversus est populus iste in Jerusalem aversione contentiosa? induraverunt cervices suas, noluerunt reverti? »

« Attendi et auscultavi, nemo quod bonum est loquitur. Nullus est qui agat pœnitentiam super peccato suo dicens: Quid feci? Omnes conversi sunt ad cursum suum, quasi equus impetu vadens in prælium. » (*Hieron.*) Revocati ad pœnitentiam audire contemnunt, nec sufficit eis contra Dominum deliquisse et locutos esse blasphemiam, sed omnes, instar equorum, et fervido cursu ad prælium ruentium, non recogitant super peccato suo, nec dicunt, « Quid feci (*Gen.* VIII). » Per quæ intelligimus vel de omni genere humano ista dici, quod pronum sit ad vitia, vel de tempore Salvatoris, quando « omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non fuit qui faceret bonum, non fuit usque ad unum (*Psal.* XIII). » Unde et ipse mystice clamavit: « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus (*Psal.* XI). » Sin autem hæc ita se habent, ubi sunt qui in nostra esse dicunt positum voluntate omni carere peccato? « Nemo, inquit, quod bonum est loquitur (*Matth.* XII); » quia etiam pro otioso verbo reddituri sumus rationem in die judicii.

« Milvus in cœlo cognovit tempus suum: turtur, et hirundo, et ciconia custodierunt tempus adventus sui: populus autem meus non cognovit judicium Domini. » Pro milvo quem interpretatus est Symmachus, LXX et Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuere חסידה: rursumque pro hirundine Symmachus *cicadam* transtulit, quæ Hebraice dicitur סיס. Pro eo autem quod nos posuimus *ciconiam*, et Aquila et Symmachus ita ut in Hebræo scriptum est עגור transtulerunt, pro quo LXX *agri passeres* interpretati sunt. Unus autem atque idem sensus est, qui in Isaiæ principio ponitur: « Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui, Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit (*Isa.* I); » quod etiam parvæ aves sua noverint tempora, et sciant quando ad calida festinantes loca, rigorem hiemis debeant declinare, et rursum veris principio ad solitas venire regiones. *Cœlum* autem hic pro aere qui supra est, debemus accipere.

« Quomodo dicitis, Sapientes nos sumus et lex Domini nobiscum est? Vere mendacium operatus est stylus mendax scribarum. » Ad scribas loquitur et Pharisæos qui legis jactant notitiam, et scribentes scribunt iniquitatem. Quodque ait:

« Confusi sunt sapientes, perterriti et capti sunt. » Non quo sapientes sint qui ista faciunt; sed sapientes vocat, ut suo judicio condemnentur, et e contrario sapientia eorum convincatur stultitia, dicente Paulo: « Qui doces alium, te ipsum non doces (*Rom.* II). » « Verbum enim Domini projecerunt, et sapientia nulla est in eis. » Frustra igitur jactant legis scientiam, qui doctrinam operibus destituunt.

« Propterea dabo mulieres (*sive* uxores) eorum exteris, agros eorum hæredibus, quia a minimo usque ad maximum omnes avaritiam sequuntur, a propheta usque ad sacerdotem, cuncti faciunt mendacium (*sive* iniquitatem). Et sanabant contritionem filiæ populi mei ad ignominiam, dicentes: Pax, pax, cum non esset pax. » Receperunt mercedem operum suorum, ut qui verbum Domini projecerunt, ipsi abjicerentur ab eo. Uxores, inquit, eorum, et possessiones tradam hostibus. Et ne mea crudelis putetur esse sententia, causas auditor agnoscat: « A minimo usque ad maximum, omnes avaritiæ student. » — « Radix est enim omnium malorum avaritia (*I Tim.* VI). » « A propheta usque ad sacerdotem, » qui alios peccantes prohibere deberent, primi sceleribus subjacent: et cuncta vel iniqua faciunt, dum aliena diripiunt; vel certe mendacium, ut non sit veritas in ore eorum. Et post ista, quasi boni medici, aliena vulnera verbis sanare cupiebant, qui ipsi erant omnium flagitiorum confossi vulneribus. Hæc quotidie in nostro quoque populo cernimus, dicente Apostolo: « Qui prædicas non furandum furaris, etc. (*Rom.* II). Qui cum peccatores et divites videant, sanare cupiunt contritionem filiæ populi Dei, hoc est Ecclesiæ, ad ignominiam vel eorum qui decipiuntur, vel eorum qui alios decipiunt, ut dicant omni facinore coopertis: Pax, pax, cum nulla sit pax, et bellum eis immineat peccatorum.

« Confusi sunt qui abominationem fecerunt. Quinimo confusione non sunt confusi, et erubescere nescierunt. » Ἐρωτηματικῶς hoc est legendum, ut sit sensus: Erubuerunt in sceleribus suis, intellexerunt abominationes quas operati sunt? Nequaquam, sed in tantam proruperunt amentiam, ut nec confusione cuperent emendare vitia, nec spe veniæ sua scelera confiteri.

« Idcirco cadent inter corruentes: in tempore visitationis suæ corruent, dicit Dominus. » Hæc sunt præmia eorum qui erubescere nescierunt, ut quorum dignitas erat excelsior populis, ruinis populi misceantur. « A minimo enim usque ad maximum omnes avaritiæ student, et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt mendacium: » visitationis autem tempus, propinqua captivitas est.

« Congregans congregabo eos, ait Dominus. Non est uva in vitibus et non sunt ficus in ficulnea. Folium defluxit, et dedi eis quæ prætergressa sunt. » Quod sit tempus visitationis, in quo corruent delinquentes, manifestius docet dicens: « Congregans congregabo eos. » Haud dubium quin in Jerusalem, ut obsideantur a Chaldæis longo tempore et famis sustineant mala. Cum, inquit, tempora prætereant, et æstati succedat autumnus, et hieme arborum cadant folia, videbitis cuncta de longe, et ex his non capietis cibum. Non est enim uva in vitibus vobis, qui fructus vitium non sumitis: et non sunt ficus in ficulnea obsesso populo, qui suarum arborum poma cer-

rat ab hostibus diripi. Folia, inquit, defluent æstate A autumnoque transactis. Dedi enim eis quæ præterire cernerent, et majore dolore amitterent rerum omnium abundantiam, quam eis tangere non licebat.

« Quare sedemus? Convenite et ingrediamur civitatem munitam (*sive* civitates munitas) et sileamus ibi (*sive* projiciamur ibi), quia Dominus Deus noster silere nos fecit, et potum dedit nobis aquam fellis. Peccavimus enim Domino. Exspectavimus pacem et non erat bonum; tempus medelæ, et ecce formido. » Vox populi respondentis inducitur, et sui vitia confitentis, et cohortantis se mutuo ut ingrediantur civitates muratas, sive unam civitatem Jerusalem: jam enim cæteræ captæ fuerant. « Et sileamus, inquit, ibi, quia Dominus noster silere nos fecit. » Non enim habemus fiduciam deprecandi, sive abjiciamur ibi, sive projiciamur instar stercoris. Ipse potavit nos aqua fellis, quia dulcem in amaritudinem convertimus Deum. Et ut tales biberemus aquas causa perspicua est: « Peccavimus enim Domino, et exspectavimus pacem, » qui nihil boni operis feceramus: putabamusque nobis tempus adesse medicinæ, cum formidine atque terrore omnia complerentur. Personarum mutatio, et maxime in prophetis, difficilem intellectum facit. Quæ si suis locis et causis temporibusque reddantur, plana fiunt quæ videbantur obscura.

« A Dan auditus est fremitus equorum ejus, a voce hinnituum pugnatorum ejus (*sive* equitatus) commota est omnis terra. Et venerunt et devoraverunt (*sive* et venient et devorabunt) terram et plenitudinem ejus, urbem et habitatores ejus. » Non igitur, ut supra LXX transtulerunt, dixit populus, « ingrediamur civitates munitas, » sed « civitatem munitam, » ut significet Jerusalem. Denique infert, « urbem et habitatores ejus. » Describitur autem a Dan per Phœnicem veniens cum exercitu Nabuchodonosor, in quo loco Jordanis fluvius oritur, et quæ LXX futura Hebraicum pro veritate rei, jam facta commemorat.

« Quia ecce ego mittam vobis serpentes regulos (*sive* pessimos, *aut ut LXX transtulerunt* mortiferos), quibus non est incantatio, et mordebunt vos, ait Dominus. » Qui sunt illi qui veniunt a Dan, et quorum auditus est fremitus, et qui terram omnem ad solitudinem redegerunt, sub alia figura idem propheticus sermo demonstrat, serpentes eos appellans pessimos sive mortiferos, et ut Aquila transtulit, regulos, qui appellantur Hebraice צפענים. Pro quo quid sibi voluerit Symmachus ejus editio, ut *speculatores* diceret non intelligo, nisi forte ob verbi similitudinem. « Quibus non est, ait, incantatio. » Frustra enim ad Dominum preces fundunt adversum serpentem antiquum, colubrum tortuosum, qui Dei præcepta contempserunt. Utamur hoc loco adversum eos qui, Salvatoris eloquia contemnentes, traduntur adversariis potestatibus.

« Dolor meus super dolorem, in me cor meum mœrens. » Pro quo Septuaginta superiori sententiæ quæ dicta sunt copulaverunt, et posuerunt: « Et mordebunt vos, ait Dominus, insanabiliter cum dolore cordis vestri deficientis. » In Hebræo autem [illegible] lot est, qui Græce dicitur [illegible], quasi [illegible], quod nos interpretari possumus rictum oris dolore contracti, et habentem risus similitudinem. Loquitur autem hæc ex persona Dei lugentis atque plangentis eversionem Hierusalem, et ejus miserias non ferentis.

« Ecce vox clamoris filiæ populi mei de terra longinqua. » Fletum describit et ululatum urbis Hierusalem ingressis hostibus.

« Numquid Dominus non est in Sion, aut rex ejus non est in ea? » Sive, Dominus ipse est rex, aut certe Dominum ad Patrem, regem referimus ad Filium, B juxta illud quod sub nomine Salomonis scribitur: « Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis (*Psal.* LXXI). » Et autem vox clamoris est in Hierusalem, et clamor ipse veniat de terra longinqua, causa manifesta est, quod Dominus non sit in ea, et rex illius recesserit ab illa.

« Quare ergo me ad iracundiam concitaverunt in sculptilibus suis, et in vanitatibus alienis? » Recessit autem, inquit, ab eis Dominus, quia me, qui Dominus et rex eorum eram, idolorum cultu ad iracundiam provocarunt.

« Transiit messis, finita est æstas, et nos salvati non sumus. » Rursum populus loquitur qui in Hierusalem diuturna obsidione conclusus est, quod mutata sunt tempora et anni circulus evolutus sit, et C [illegible] spes irrita fuerit atque transierit.

« Super contritione filiæ populi mei contritus sum, et contristatus, stupor obtinuit me. » Respondit Deus quod in afflictione Hierusalem quasi ipse afflictus, et in humanam similitudinem stupore consternatur.

« Numquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi? Quare igitur non est obducta cicatrix filiæ populi mei? » Non solum in præsenti loco, sed et multis aliis testimoniis Scripturarum invenimus resinam in Galaad pro pœnitentia poni atque medicamine, miraturque nunc Deus quare vulnera Hierusalem nequaquam curata sint, et necdum cicatrices obduxerint cutem, cum [illegible] sint prophetæ nec sacerdotes, quorum deberent curari medi- D camine.

CAPUT IX.

Planctus et lacrymæ prophetæ pro populo suo. Non gloriandum nisi in Domino. Comminationes pœnæ a pastoribus ad plebem devolutæ, [illegible] vindicta.

« Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei? » (*Hierem.* IX, 1.) Si, inquit, caput meum vertatur in fletum, et nequaquam sint guttæ lacrymarum, sed abundantia fluminum, tamen interfectos filiæ populi mei digne flere non potero. Tanta enim sunt mala, ut omnem dolorem sui vincant magnitudine. Hoc autem tam ex prophetæ quam ex Domini persona intelligi potest.

« Quis dabit me in solitudine diversorium viato- A « rum? et derelinquam populum meum et recedam ab « eis? » LXX : « Quis det mihi in solitudine mansio- « nem novissimam, ut derelinquam populum meum « et recedam ab eis? » Melius, inquit, est habitare in extrema solitudine, quam inter tanta hominum scelera commorari. Unde et Salvator in Evangelio loquebatur : « Usquequo sustinebo vos? » (*Matth.* XVII.) Et in alio loco scriptum est : « In tempore illo qui intelliget, sedebit et tacebit, quoniam tempus pessimum est (*Thren.* III ; *Mich.* II). »

« Quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricato- « rum. Et extenderunt linguam suam quasi arcum « mendacii, et non veritatis. Confortati sunt in terra, « quia de malo in malum egressi sunt, et me non « cognoverunt, dicit Dominus. » De malo in malum B transeunt peccatores, quando idolum mutant idolo, et de peccatis ad peccata transcendunt, vel certe de obsidionis malo transeunt ad captivitatem. Et de sanctis quidem dicitur : « Ibunt de virtute in virtutem (*Psal.* LXXXIII). » De peccatoribus vero : « De malo in malum egressi sunt. » Causaque omnium miseriarum ; quod non cognoverunt Dominum, cœtusque sit prævaricantium et armantium linguam suam instar extenti arcus in blasphemiam : confortatique sunt in terra, ut mereantur audire : « Terra es et in terram ibis (*Gen.* III). »

« Unusquisque se a proximo suo custodiat, et in « omni fratre suo non habeat fiduciam, quia omnis « frater supplantatione supplantabit, et omnis amicus « fraudulenter incedet, et vir fratrem suum deridebit, C « et veritatem non loquentur. Didicit enim lingua eo- « rum loqui mendacium (*sive* docuerunt enim linguam « suam loqui mendacium). Ut inique agerent labo- « raverunt (*sive* inique egerunt), et non intermiserunt « ut converterentur. Habitatio tua in medio doli, in « dolo (*sive* usura super usura, et dolus in dolo) : « renuerunt (*sive* noluerunt) scire me, dicit Domi- « nus. » Hoc loco utendum est in tempore persecutionis et angustiæ, quando aut rara aut nulla fides : quando nec fratri nec proximo credendum est, et « inimici hominis, domestici ejus (*Micheæ* VII). » quando juxta Evangelium (*Matth.* X), « tradet pater filium, et filius patrem, et dividentur duo in tres et tres in duo. » (*Greg.*) Callidus namque adversarius D cum a bonorum cordibus repelli se conspicit, eos qui ab illis valde diliguntur exquirit, et per eorum verba blandiens loquitur, qui plus cæteris amantur, ut dum vis amoris cor perforat, facile persuasionis ejus gladius ad intimæ rectitudinis ejus munimina irrumpat. » (*Hieron.*) Quodque infert, « linguam suam docuerunt loqui mendacium ; » sive « didicit lingua eorum loqui mendacium, » ostendit consuetudinem mentiendi quodammodo in naturam verti studioseque eos agere ut agant iniqua. Quodque sequitur, « Habitatio tua in medio doli, » sive « in dolo, » proprie ad prophetam sermo dirigitur, quod habitet in medio populi mentientis, sive ut LXX transtulerunt : « Usura super usuram, et dolus super dolum, » et quod quotidie augeant scelera, et nequaquam eos prioris facti pœniteat, sed novis præterita cumulent. Hæc facientes, omni agant studio, ut nesciant Dominum, qui hæc non facienda præcepit.

« Propterea hæc dicit Dominus exercituum : Ecce « ego constabo (*sive* igne examinabo), et probabo « eos. Quid enim aliud faciam a facie filiæ populi « mei? » Quotiescunque angustiis subjacemus, mala recipimus a Deo, et examinamur persecutionibus, ut quidquid in nobis adulterinæ materiæ est, tribulationum et miseriarum excoquatur ardoribus. » Argentum enim Domini igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum (*Psal.* XI). »

« Sagitta vulnerans lingua eorum, dolum locuta « est. In ore suo pacem cum amico suo loquitur, et « occulte ponit ei insidias. Nunquid super his non « visitabo, dicit Dominus, aut in gente hujusce- « modi non ulciscetur anima mea? » Omnis hæreticus qui corda vulnerat audientium et nescientium scriptum : « Omni custodia serva cor tuum (*Prov.* IV), » sagittam possidet vulnerantem, et in dolo loquitur. Cumque ore suo pacem proximo repromittat, occulte tendit insidias. Sequentibus autem versiculis, in quibus dicit : « Nunquid super his non visitabo, dicit Dominus : aut in gentem hujuscemodi non ulciscetur anima mea? » crebro in hoc propheta abutitur, ut cum singula malorum operum enumerarit, inferat se juste facere quod faciat.

« Super montes assumam (*sive* assumite) fletum et « lamentum, et super speciosa (*sive* semitas), deserti « planctum, quoniam incensa sunt (*sive* defecerunt) ; « eo quod non sit vir (*sive* homo) pertransiens. Et non « audierunt vocem possidentis, (*sive* substantiæ) a vo- « lucre cœli usque ad pecora transmigraverunt et re- « cesserunt. » Superveniente Babylonio exercitu, et cuncta vastante, solitudo provinciæ prophetatur, quod planctus in montibus, fletus sit in deserto, sive in semitis solitudinis, quod universa defecerint atque succensa sint, et nullus sit qui terram gradiatur, cæsis omnibus, nihilque remanserit quod spirare possit et vivere. Unde pro *possidente* Septuaginta transtulerunt *substantiæ*, quæ Hebraice dicitur מקנה. Et substantia hic non pro οὐσία, hoc est *essentia* accipitur, sed pro *opibus* atque *divitiis*. Quodque infert, « a volucre cœli usque ad pecus recesserunt et abierunt, » hoc ostendit quod sæpe diximus, iram Dei universa sentire, et non solum aves aeris, sed et pisces aquæ deficere. Juxta tropologiam fletus assumitur super montes, et lamentatio super speciosa deserti, quando principes peccant Ecclesiæ, et nihil invenitur in ea substantiæ Dei, nec auditur vox Domini Ecclesiam possidentis, per sanctos et apostolicos viros. « Et a volucre cœli usque ad pecora, » ab his videlicet qui possunt in sublime ascendere, usque ad irrationabiles et simpliciores quosque recesserint a conciliabulo Dei.

« Et dabo Hierusalem in acervos arenæ (*sive* in « transmigrationem, et in cubilia draconum, et civi- « tates Juda dabo in desolationem, eo quod non sit

« habitator. » Cum ecclesiastici viri et doctores quique defecerint, tunc datur Hierusalem in transmigrationem, sive in acervos arenæ : ut hæreticus in ea sermo prævaleat, et efficiatur cubile draconum ; et civitates illius redigantur in solitudinem, nec sit in ea divini sermonis habitatio. Et ille qui dicit : « Inhabitabo et inambulabo in eis, et ero Deus eorum (*Levit.* XXVI).

LIBER QUINTUS.

Multipliciter propheta describens calamitatem Judæorum, quæ eis per captivitatem Chaldaicam evenit, etiam usque ad fletum, pro hoc semetipsum turbavit. Unde superius ait : « Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei. » Addens etiam causas diversarum prævaricationum, propter quas malum hoc sustinuerint, nunc quoque sciscitando quærit de populo suo intelligentem auditorem, cui loquatur instruendo quid cavere debeant ne contra se Domini excitent furorem. Ad hoc enim Scriptura sacra manifestat hominibus prævaricationum species, panditque virtutum seriem, ut sciant cavere mala et facere bona, quatenus iram Domini effugere et gratiam ejus invenire mereantur. Nam sequitur :

« Quis est vir sapiens qui intelligat hoc, et ad « quem verbum oris Domini fiat, ut annuntiet « istud; quare perierit terra, exusta sit quasi de- « sertum, eo quod non sit pertransiens? Et dixit « Dominus : Quia dereliquerunt legem meam, quam « dedi eis, et non audierunt vocem meam, et non « ambulaverunt in ea, et abierunt post pravitatem « cordis sui, et post Baalim, quod didicerunt a pa- « tribus suis. » (*Hieron.*) Interrogat propheta si quem sapientium in Hierusalem valeat reperire, et eorum ad quos fiat sermo Domini, et qui possint annuntiare Domini voluntatem, et causas reddere cur Judæa redacta sit in solitudinem, et omnibus interfectis nullus remanserit qui per eam transeat. Et inducit Dominum respondentem causasque reddentem, quia dereliquerint legem ejus quam dederat eis, nec audierint vocem illius, nec fecerint quæ præcepta sint, sed abierint post pravitatem cordis sui. Ergo non in nostra voluntate, sed in Domino confidendum est. Pravum enim cor in omnibus (*Jer.* XVII). Et : « De corde nostro exeunt pessimæ cogitationes (*Matth.* XV). » « Post Baalim, inquit, abierunt, quod didicerunt a patribus suis, » Baal idolum Sidoniorum, et est numeri singularis : Baalim vero pluralis numeri. Ergo nec parentum nec majorum error sequendus est, sed auctoritas Scripturarum et Dei docentis imperium.

« Idcirco hæc dicit Dominus exercituum Deus « Israel : Ecce ego cibabo populum istum absinthio « (sive angustiis) et potum dabo eis aquam fellis. « Et dispergam eos in gentibus, quas non noverunt « ipsi et patres eorum : et mittam post eos gladium, « donec consumantur. » Potest et de vicino tempore prophetari, quando capti sunt a Chaldæis, et proprie de hoc tempore quando dispersi sunt in gentibus quas non noverant ipsi et patres eorum ; et in toto orbe divisi cibatique sunt absinthio sive necessitatibus et angustiis. Et acceperunt potum aquam fellis, quod aut malorum significat magnitudinem, et sempiternum captivitatis jugum : aut certe per ignorantiam legis Dei pro Christo Antichristum suscepturi sunt. Mittitur autem gladius post eos, ut usque ad interitum consumantur. Vel certe gladius qui eos dividat, et non patiatur in malum habere consensum, ut dispereant in eo quod mali sunt.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Contemplamini (sive intelligite), et vocate lamentatrices ut « veniant : et ad eas quæ sapientes sunt mittite, et « properent (sive loquantur), festinent, et assumant « super nos lamentum : et deducant oculi nostri « (sive vestri) lacrymas, et palpebræ nostræ (sive « vestræ) defluant aquis, quia vox lamentationis « audita est de Sion (sive in Sion). » Propter futuram captivitatem et eversionem Hierusalem lamentatrices vocari jubet, quæ solent in luctu voce flebili, et lacertos manibus verberantes, ad lacrymas populum provocare. Hinc enim mos usque hodie permanet in Judæa, ut mulieres sparsis crinibus nudatisque pectoribus voce modulata omnes ad fletum concitent : se autem jungit Deus compatientis affectu, sive propheta, ut quidquid populus sustinet, ipsum sustinere et sentire se dicat. Quod autem infert, quia vox lamentationis audita est de Sion : statim sequitur quæ ista sit vox.

« Quomodo vastati sumus, et confusi vehementer? « Quia dereliquimus terram, quoniam dejecta sunt « (sive abjecimus) tabernacula nostra. » Vox ista est lamentantium Sion, « quomodo vastati sumus, et confusi vehementer? » Statimque sibi ipsi respondent, et causas suæ vastationis exponunt dicentes : « Quia dereliquimus terram » nostro vitio atque peccato, et dejecta sunt tabernacula nostra, quæ quasi prætereuntes quondam possidebant. Dicant hoc et in persecutione quondam credentium turbæ, quoniam idcirco vastatæ sint atque confusæ : quia dereliquerunt terram Domini et deseruerunt tabernacula sua.

« Audite ergo, mulieres, verbum Domini, et assumant aures vestræ sermonem oris ejus, et « docete filias vestras lamentum, et unaquæque pro- « ximam suam planctum, quia ascendit mors per « fenestras nostras et ingressa est domos nostras, « disperdere parvulos deforis, juvenes de plateis. » In superiore capitulo dixerat : « Vocate lamentatrices,

*tes et veniant, et ad eas quæ sapientes sunt mittite, et properent, » nunc quasi præsentibus loquitur in condemnationem sacerdotum atque doctorum et virorum omnium, ut illis cessantibus a doctrina, istæ audiant verbum Domini, et assumant sermones oris ejus, doceantque filias et proximas suas planctum, causasque lacrymarum : « Quia ascendit, inquit, mors, per fenestras nostras, ingressa est domos nostras. » Quod quanquam et spiritualiter possit intelligi, eo quod per omnes sensus ad animæ interitum mors introeat peccatorum, tamen et de Babyloniorum impetu intelligi potest, quod tanta sit fortitudo et velocitas prœliandi, ut non exspectent reserare fores, sed per fenestras et tecta conscendant, ut domos vastent Hierusalem. Pereunt autem parvuli qui foris sunt, et egrediuntur de Hierusalem et juvenes, ad quos scribit et Joannes (*I Joan.* II); qui non ingrediuntur per arctam et angustam viam quæ ducit ad vitam, sed ambulant per plateas, de quibus scriptum est, « Quam lata et spatiosa via quæ ducit ad mortem (*Matth.* VII). » (*Greg.*) Cum sit invisibilis anima, nequaquam corporearum rerum delectatione tangitur, nisi quod inhærens corpori quasi quædam egrediendi foramina ejusdem corporis sensus habet, visus quippe, auditus, gustus, odoratus et tactus, quasi quædam viæ mentis sunt quibus foras veniat, et ea quæ extra ejus sunt substantiam concupiscat. Per hos etenim corporis sensus quasi per fenestras quasdam exteriora quæque anima respicit, respiciens concupiscit. Unde etiam Jeremias ait : « Ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domos nostras. » Mors quippe per fenestras ascendit et domos ingreditur, cum per sensus corporis concupiscentia veniens habitaculum mentis intrat. Quo contra hoc quod sæpe jam diximus de justis per Isaiam dicitur : « Qui sunt hi qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas? » (*Isa.* LX.) Justi namque volare ut nubes dicti sunt, qui per sensus corporis, exteriora quæque intentione non respiciunt rapacitatis eosque foras non rapit concupiscentia carnalis. Quisquis vero per has corporis fenestras incaute exterius respicit, plerumque in delectatione peccati etiam nolens cadit, atque obligatus desideriis incipit velle quod noluit : præceps quippe anima dum ante non prævidet, ne incaute videat quod concupiscat, cæca incipit desiderare quod vidit. Unde prophetæ mens quæ sublevata sæpe mysteriis internis intererat, quia alienam conjugem incaute vidit, obtenebrata postmodum sibimet et illicite conjunxit. Sanctus autem vir, qui acceptis corporis sensibus velut subjectis ministris quidam æquissimus judex præest, culpas conspicit antequam veniant, et velut insidianti morti fenestras corporis claudit. « Loquere : Hæc dicit Dominus : « Et cadet morticinum hominis (sive cadavera hominum) quasi stercus super faciem regionis (sive campi), et quasi fenum post tergum metentis, et non est qui colligat. » (*Hieron.*) Verbum Hebraicum quod tribus litteris scribitur דבר, vocales

A enim in medio non habet, pro consequentia, et legentis arbitrio, si legatur DABAR *sermonem* significat; si DEBER, *mortem*; si DABBER, *loquere*. Unde LXX et Theodotio junxere illud præterito capitulo, ut dicerent, « disperde parvulos deforis, juvenes de plateis morte. » Aquila vero et Symmachus transtulerunt λάλησον, loquere, ut imperet Deus prophetæ loqui quæ sequuntur : « Hæc dicit Dominus, » etc. Et est sensus, Cum ascenderit mors per fenestras nostras, et ingressa fuerit domos Hierusalem, et parvuli juvenesque de foris perierint in plateis, tunc erit morticinum eorum, sive cadavera mortuorum, quasi in sterquilinium super faciem terræ, et quasi stipula, quæ post tergum metentium dimittitur, et ut inutilis non colligitur, per quæ ostendere vult tantam

B in Hierusalem, et circa urbem cædem futuram, ut nullus sit qui sepeliat corruentes.

« Hæc dicit Dominus : Non glorietur sapiens sapientia sua, et non glorietur fortis in fortitudine « sua, et non glorietur dives in divitiis suis, sed in « hoc glorietur, qui gloriatur, scire (sive intelligere), et nosse me, quia ego sum Dominus, qui « facio misericordiam et justitiam et judicium in « terra. Hæc enim placent mihi (sive quia in istis « est voluntas mea), ait Dominus. » Omnis hominum aufertur superbia, dum et sapientia et fortitudo et opes eorum reputantur in nihilum. Et ista est sola gloriatio, ut sciat et intelligat quod ipse sit Dominus, qui facit misericordiam et judicium et justitiam super terram, quod omnia Dei providentia,

C et justitia gubernentur, et quæ nobis videntur non habere rationem, justitiæ plena sint atque rationis : hæc enim sola placent Deo, et in his voluntas ejus est. Ubi sunt ergo qui dicunt, proprio hominem regi arbitrio, et sic datam liberi arbitrii potestatem, ut Dei misericordia tolleretur atque justitia? Unde et Apostolus assumens hoc testimonium ponit exemplum : « Qui gloriatur, in Domino glorietur (*I Cor.* x). »

« Ecce dies venient, dicit Dominus : Et visitabo « super omnem qui circumcisum habet præputium, super Ægyptum, et super Judam, et super « Edom, et super filios Ammon, et super Moab, et « super omnes, qui attonsi sunt in comam, habitantes in deserto, quia omnes gentes habent præpu-

D « tium, omnis autem domus Israel incircumcisi sunt « corde. » Multarum ex parte quadam gentium, et maxime quæ Judææ Palæstinæque confines sunt usque hodie populi circumciduntur, et præcipue Ægyptii, Idumæi, Ammonitæ, et Moabitæ, et omnis regio Saracenorum, quæ habitat in solitudine, et de quibus dicitur : Super omnes qui attonsi sunt in comam, habitantes in deserto. Non igitur debet gloriari Juda qui mixtus est cum gentibus supra scriptis, quod eorum præputium non habeat : sed ex lege Dei circumcisus sit, cum et alii hæc faciant, quæ legis mandata non servant, et ignorant Deum Israel. Nec prodest circumcisio quæ in signum data est, nisi præcepta Domini compleantur, sicut et comæ quæ gentem significant. non robora corpo-

rum et fortitudinem pugnatorum. Quodque sequitur, « omnes gentes habent præputium, omnis autem domus Israel incircumcisi sunt corde, » hunc habet sensum : cum præter Ægyptios, Idumæos, Ammonitas, et Moabitas, Ismaelitas in solitudine commorantes, quorum plerumque pars circumcisa est, omnes aliæ nationes in toto orbe incircumcisæ sint carne, omnis domus Israel incircumcisa est corde non carne, quæ incircumcisio ducit ad mortem, illa enim carnis, hæc spiritus est.

CAPUT X.

Monetur populus ne timeat cœli constellationem, increpatio idololatriæ, et planctus Jerusalem super plaga sua.

« Audite verbum quod locutus est Dominus super « vos, domus Israel. Hæc dicit Dominus : Juxta « vias gentium nolite discere, et a signis cœli nolite « metuere, quæ timent gentes, quia leges populo- « rum vanæ sunt. » (*Hieron.*) Proprie adversum eos loquitur qui venerantur cœlestia, quæ in signa sunt posita annorum, temporum, mensium, et dierum : ab his æstimant regi humanum genus, et ex causis cœlestium terrena moderari. Quodque ait, « leges (sive legitima) populorum vana sunt » : omnem humanam sapientiam futilem esse demonstrat, et nullam se habere utilitatem.

« Quia lignum de saltu præcidit opus manuum « artificis in ascia. Argento et auro decoravit illud, « clavis et malleis compegit, ut non dissolvatur « (sive non moveatur), in similitudinem palmæ fa- « bricata sunt et non loquentur, portata tollentur, « quia incedere non valent : nolite ergo timere ea, « quia nec male possunt facere nec bene. » Descriptio idolorum quæ venerantur gentes : « Lignum, inquit, de saltu præcidit : » materia ergo idolorum vilis et corruptibilis. « Opus manuum artificis. » Cum artifex mortalis sit, mortalia ergo et illa quæ fabricatur. « Argento et auro decoravit illud : » ut fulgore utriusque materiæ decipiat simplices. Qui quidem error ad nos usque transivit, ut religionem in divitiis arbitremur. « Clavis et malleis compegit, ut non dissolvatur (sive ut non moveatur). » Quanta idolorum potentia, quæ stare per se nequeunt, nisi clavis et malleis compingantur ? « In similitudinem palmæ fabricata » : habent pulchritudinem metallorum et picturæ arte decorata sunt, sed utilitatem non possident, quam præbeant aliquos fructus artifici, « et non loquentur, » nihil enim in se vitale habent. De quibus scriptum est : « Os habent et non loquentur, aures habent et non audient (*Psal.* CXIII). » « Portata tollentur : » fortior est ille qui portat, quam illa quæ portantur. Imo in illo sensus, in hoc figura sine sensu. « Nolite ergo timere ea quæ nec bene possunt facere, nec male. » Solent enim plerique gentilium dæmones colere ne noceant, et alios exorare ut præstent beneficia. Unde et illud Virgilianum est :

> Nigram hyemi pecudem, zephyris felicibus albam.

Quidquid de idolis diximus, ad omnia dogmata quæ sunt contraria veritati referri potest. Et ipsi enim ingenuia pollicentur, et simulacrum vani cultus de suo corde confingunt. Jactant grandia, et ad decipiendos simplices quosque quasi auream versibus et eloquiis argenti splendore fulgentibus, imperitorum obstringunt aciem, et a suis inventoribus sublimantur, in quibus nulla est utilitas, et quorum cultura propria gentium est, et eorum qui ignorant Deum.

« Non est similis tui, Domine, magnus es tu et « magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non « timebit te, o rex gentium ? tuum est enim decus : « inter cunctos sapientes gentium, et in universis « regnis eorum, nullus est similis tui. Pariter in- « sipientes et fatui probabuntur. Doctrina vanitatis « eorum lignum est, argentum involutum, sive pro- « ductum, et de Tharsis affertur, et aurum de Ophir, « opus artificis, et manus ærarii : hyacinthus et « purpura indumentum eorum : opus artificum « (sive sapientium) universa hæc. Dominus autem « Deus verus est, ipse Deus vivens et rex sempi- « ternus. Ab indignatione ejus commovebitur terra, « et non sustinebunt gentes comminationem ejus. » Hæc in Septuaginta non habentur, sed de Theodotionis editione in plerisque addita sunt. Et cum juxta litteram videantur perspicua, juxta anagogen magnam habent difficultatem. Nullus est similis est Deo vero, eorum deorum qui hæretica arte finguntur. Omnes timebunt eum qui rex gentium est. Principium enim sapientiæ timor Domini (*Prov.* I), et de eo proficimus ad charitatem veram. « Tuum est, inquit, decus : » in veritate decor, in mendacio turpitudo. Quamvis hæretici juxta sapientiam mundi quæ destruitur, sibi sapientes esse videantur, tamen in omnibus regnis, quibus lacerant Ecclesiam, « nullus est similis tui, » dicente sermone divino. « Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo (*I Cor.* I). » Simul sapientes et fatui sunt : doctrina eorum pro qualitate ingenii vel vilis est, et ligno comparatur, vel similis argento, propter eloquii venustatem. « Affertur de Tharsis. » Tharsis vel Indiæ regio est, ut vult Josephus, vel certe omne pelagus Tharsis appellatur, et cum habet similitudinem, et tamen involuta est verborum artificio. Si enim voluerit decipere non poterit. « Et aurum de Ophir : » septem nominibus apud Hebræos appellatur aurum, quorum unum [illegible] dicitur, quod nos dicere possumus obryzum, ut splendeat in superficie idolorum, quod intrinsecus lignum est vilisque materia, hyacintho operiuntur et purpura, ut superficie simplicium oculos decipiant, dum coloris sui [illegible] et regna cœlestia pollicentur, et tamen opera [illegible] sunt universa hæc, quæ sæculi sapientes [illegible], cæterum apud Deum [illegible] sunt. « Dominus autem Deus noster, Deus verus est : » ille ergo [illegible] mendaciorum, « et ipse Deus vivens : » [illegible] quæ finguntur, et « rex sempiternus : » [illegible] ad tempus prævalent, sed longo tempore [illegible] « Ab indignatione ejus commovebitur terra, » hi qui terrena habent opera, et terrenis se [illegible] confingunt, et non sustinebunt gentes [illegible]

minationem ejus, » nequaquam populus Domini, sed gentium multitudo, quæ Dei comminationem ferre non prævalent.

« Sic ergo dicetis eis : Dii, qui cœlos et terram non « fecerunt, pereant de terra, et de his quæ sub « cœlis sunt. » Falsis diis, et qui artificiose compositi sunt, ista dicenda sunt : illi enim nec cœlos fecere nec terram; qui sunt cooperatores Christi dii vocantur, et Domini per doctrinam ecclesiasticam magna ex parte fabricant domum.

« Dominus qui facit (sive fecit) terram in fortitudine « sua, præparat orbem in sapientia sua, et prudentia « sua extendit cœlos. Ad vocem suam dat multitudi« nem aquarum in cœlo, et elevat sive educit ne« bulas ab extremitatibus terræ. Fulgura in plu« viam fecit, et educit ventum (sive ventos) de thesauris suis. Stultus factus est omnis homo a scien« tia sua, confusus est omnis artifex in sculptili, « quoniam falsum est quod conflavit, et non est spi« ritus in eis. Vana sunt et opera risu digna. In « tempore visitationis suæ peribunt. Non est simi« lis his pars Jacob. Qui enim formavit omnia, ipse « est, et Israel virga hæreditatis ejus, Dominus exer« cituum nomen est illi. » Qui facit terram in fortitudine sua, Deus Pater est, facit autem in fortitudine sua, Domino Salvatore. Christus enim virtus est et Dei sapientia (*I Cor.* I). Qui ipse est et prudentia, in quo extendit cœlum. « Ipse enim dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt (*Psal.* XXXII) : » loquens ad Filium : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* I). » (*Orig.*) Tres quodammodo virtutes Dei assumens Propheta, fortitudinem, sapientiam, atque prudentiam, unicuique earum propria opera distribuit, fortitudini terram, sapientiæ orbem terrarum, prudentiæ cœlum : audi quippe scripturæ ordinem : « Dominus qui fecit terram in fortitudine sua et erexit orbem in sapientia sua, et in sua prudentia extendit cœlum. » Et nos igitur in terra nostra (dictum est quippe ad Adam, « Terra es ») necessariam habemus fortitudinem Dei, quia absque ea impossibile nobis est id exsequi, quod carni repugnat. Cum autem mortificata fuerint membra super terram, tunc parent spiritus voluntati. Siquidem juxta Apostolum « spiritu gesta carnis mortificantur (*Rom.* VIII). » « Dominus ergo qui fecit terram in fortitudine sua. » Si autem et ad hanc terram venias, et consideres id quod in Job scriptum est (*Job.* XXVI), juxta emendatissima tamen exemplaria, quomodo statuerit eam super nihilum, invenies fortitudinem Dei in medietate mundi terræ libram sustinere. Veniam vero et ad orbem terrarum qui græce οἰκουμένη nuncupatur, id est, inhabitata. Scio animam meam inhabitatam, scio animam desertam. Si enim non habet Deum Patrem, si non habet Filium dicentem : « Ego et Pater meus veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* IV) ; » si non habet Spiritum sanctum, anima deserta est : habitata autem est quando plena est Deo, quando habet Christum et Spiritum sanctum. Verum hæc differenter et varie in Scripturis dicuntur, in anima hominis Patrem et Filium et Spiritum sanctum commorari. Nam et David in Psalmo confessionis, tres spiritus postulat dicens : « Spiritu principali confirma me, spiritum rectum innova in visceribus meis, spiritum sanctum ne auferas a me (*Psal.* L). » Qui sunt isti tres spiritus? Principalis spiritus Pater est; rectus spiritus, Christus est; spiritus sanctus, Spiritus est sanctus. Hæc in approbationem ejus rei diximus, quod habitata, id est, orbis terrarum in sapientia Dei fabricata sit. « Sapientia quippe auxiliabitur justo, super decem potestatem habentes in civitate. Sapientiam autem et disciplinam qui abjicit infelix est, et vana spes ejus, et labores ejus insensati, et inutilia opera ejus, » ait sapientia quæ titulo inscribitur Salomonis. Idcirco quantum possumus labore nitamur, ut habitata nostra a sapientia Dei erigatur : cecidit quippe et de sublimi corruit; venientibus nobis in locum istum miseriarum ; cecidit habitata nostra, postquam peccavimus, inique fecimus, injuste egimus, impie gessimus, et post ruinam indiget erectione. Si autem non vis ista sententia adduci, communem totius orbis quæramus ruinam, ut post casum eis consequenter Deus erigens prædicetur. Quicunque est in orbe isto ante erectionem cecidit, si autem cecidit, consequenter erigendus fuit. Nemo quippe sine casu sublevatur : si autem erectus est, videamus quæ ruina præcesserit. Omnes corruimus per peccatum in orbem terrarum, et Dominus qui erigit elisos (*Psal.* CXLIV), elevavit nos jacentes. In Adam omnes morimur, atque ita corruit orbis terrarum, et indiget erectionis, ut in Christo omnes vivificemur. Igitur duplicem intellectum de orbe tradidimus : unum quomodo singulæ animæ aut habitatæ sint aut desertæ, alterum quomodo universus orbis pariter ceciderit. « Et in sua prudentia extendit cœlum : » non fortuito sapientia in cœli extensione assumpta est ; invenies et in Proverbiis, dictum : « Deus sapientia fundavit terram, præparavit autem cœlos prudentia (*Prov.* III). » Est ergo aliqua prudentia Dei, quam nolo ut extra Christum requiras. Omnia quippe quæ Dei sunt, Christus est. Ipse sapientia ejus, ipse fortitudo, ipse justitia, ipse sanctitas et redemptio, ipse ut ad præsens veniam, etiam prudentia. Sed cum unum sit in subjacenti, pro varietate sensuum diversis vocabulis nuncupatur. Aliud significat sapientia, aliud justitia : quando enim sapientia dicitur, disciplinis te divinarum humanarumque rerum instituit : quando justitia, distributor et judex meritorum significatur; quando sanctitas, illa virtus describitur, quæ credentes Deo efficit sanctos. Ita ergo hic prudentiam ejus intellige cum doctrina est et demonstratio bonarum aut malarum rerum, sive neutrarum, atque in hunc modum extendisse nunc dicitur cœlum in prudentia sua. Quomodo autem extendatur cœlum extendente eum prudentia, audi. « Quoniam extendi verba et non attendisti. » Asserit quippe extensionem quamdam esse verborum, similiter ut nunc dicitur

cœli, juxta illud quoque quod in alio loco scriptum est : « Qui extendit cœlum ut pellem (*Psal.* CIII). » Extenditur autem et anima nostra quæ prius fuerat contracta, ut possit capax esse sapientiæ Dei. Verum ut ad propositum revertamus, diximus de eo quod prudentia ejus cœlum factum sit, et nunc affirmamus eos qui cœlestem hominem portant esse cœlos. Si enim ad peccatores dicitur : « Terra es et in terram ibis (*Gen.* III), » quare non dicatur ad justum, cujus est regnum cœlorum : Cœlum es et in cœlum ibis? Aut si propter choicum dicitur ei qui portat imaginem choici, « Terra es et in terram ibis : » cur propter cœlestem ei qui imaginem cœlestis portat, non conveniat dici : Cœlum es, et in cœlum ibis? Unusquisque autem nostrum aut cœlestia facta habeat aut terrena. Si terrena facta sunt, ad cognatam sibi terram deducunt eum, qui thesaurizat ea in terra et non in cœlo. Rursumque hæc quæ juxta virtutem gesta sunt, thesaurizatorem suum ad propinquas sibi cœlorum regiones subvehunt. (*Hieron.*) « Ad vocem suam dat multitudinem aquarum in cœlo. » Omnis enim doctrina Domini de cœlestibus fluit, dicente David : « Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ et infirmata est, tu vero perfecisti eam : « Et elevat (sive educit) nebulas ab extremis terræ (*Psal.* LXVII). » Nebulæ sive nubes quibus mandavit Dominus ne pluerent super Israel imbrem, educuntur ab extremitatibus terræ ; quarum una nebula loquebatur : « Puto enim nos Deus apostolos ostendit novissimos tanquam morti destinatos, quia spectaculum facti sumus huic mundo, et angelis et hominibus (*I Cor.* IV). » (*Orig.*) Etenim hoc quod scriptum est : « veritas tua usque ad nubes, » non potest referri ad inanimales nubes, sed veritas Dei usque ad illas nubes est, quæ audiunt mandatum Domini, et noverunt quo pluvias deferant et a quibus eas suspendant. De his nubibus dictum est : « Et mandabo nubibus meis ne pluant super eam imbrem (*Isai.* V). » De his enim quæ ex densato aere constare dicuntur, si non fuerit pluvia, non præcepit Deus ne pluant super vineam, aut quamcunque regionem imbrem, sed omnino non apparent, ut in tertio Regnorum libro legimus : quando in tempore siccitatis nubes nulla apparuit, et postea juxta prophetiam Eliæ futuræ pluviæ signum in vestigio hominis ostensum est, atque ita post nubem conglobatam imber descendit in terras : istis vero quasi subsistentibus nebulis jubetur pluviam continere cum indigna fuerit anima imbre cœlesti, et dicitur : « mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem. » Itaque unusquisque sanctorum nubes est. Moyses nubes erat et quasi nubes loquebatur : « Attende, cœlum, et loquar, et audiat terra sermones ex ore meo, exspectet ut pluviam verba mea (*Deut.* XXXII). » Si non fuisset nubes nunquam dixisset, « exspectet ut pluviam verba mea, et descendant ut ros eloquia mea. » Quasi nubes dicebat : « ut imber super gramen, ut pruina super fenum, quia nomen Domini invocavi. » Similiter et Isaias ut nubes loquebatur : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra, quia Dominus locutus est (*Isa.* I). » Et quia ipse nubes erat, et sciebat alias nubes conprophetantes sibi, ideo vaticinans aiebat : « Mandabo nubibus ne pluant super terram imbrem. » Si autem jam diximus qui sint nubes, videamus quomodo Deus educat nubes ab extremo terræ. Ait Salvator : « Qui vult in vobis esse primus, sit omnium novissimus (*Marc.* IX). » Servavit hoc mandatum Paulus, et fuit novissimus in hoc mundo, dicens : « Puto enim nos Deus apostolos novissimos ostendit, quasi mortificatos : quia spectaculum sumus in mundo et angelis et hominibus (*I Cor.* IV). » Si quis ergo sanctus custodiens præceptum Salvatoris, factus fuerit in hac vita novissimus, iste sit nubes, et educit Deus nubes non a primis terræ, non a consulibus, non a ducibus, non a divitibus : « Beati enim pauperes, quoniam vestrum est regnum cœlorum (*Matth.* V). » Vides quomodo ab extremis educat Deus, et corporet nebulas? Propterea si volumus nubes fieri, ad quas perveniat veritas Dei, novissimi omnium fiamus, et tam affectu quam etiam ore dicamus : « Puto enim nos Deus apostolos novissimos ostendit. » Quod si non sim apostolus, licet tamen mihi fieri extremum, ut educens nubes Deus ab extremo terræ educat me. « Et fulgura in pluviam fecit. » Cum enim imber de cœlo venerit doctrinarum, et arentia hominum corda satiarit, tunc coruscationes invenies, et clara fulgura sapientiæ. Aiunt naturalium causarum scrutatores, quia fulgura ex nubium collisione generentur in morem silicum duriorum, quos cum complexeris sibi, medius ex his ignis elabitur, atque ita cum fulgore pariter et tonitrua mugire, tonitru scilicet sonitum indicante concursus et fulgore excussi luminis claritatem. Si intellexisti exemplum, considera nunc nubes rationales. Moyses nubes erat, Jesus nave nubes erat. Isti si secum colloquantur, ex sermonibus eorum fulgura micant. Jeremias et Baruch nubes erant, sermocinentur invicem, et videbis rutilare fulgura. Potes et tu ipse de Scripturis sanctis in hunc modum nubium invenire concursus, ex quibus ignes emittantur. Ut autem et ad Novum Testamentum veniamus : Paulus et Silvanus duæ nubes in unum convenerunt. Ecce totum mundum Epistolæ eorum fulgor illuminat. « Fulgura in pluviam fecit, et eduxit ventos de thesauris suis (*Psal.* CXXXIV). » Ergo ne hi venti, qui super terras perflant, in thesauris Dei sunt, et non horum natura manifesta est, quomodo et qua ratione subsistant. Sed sunt quidam ventorum thesauri, thesauri spirituum, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Dei, fortitudinis et dilectionis et charitatis. Potes et ipse de scripturis hos ventos congregare, et ubinam spirituum invenire thesauros. Ubi sunt isti thesauri? ut qui in eo quo sunt thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, in Christo scilicet habentur. Inde oriuntur hi spiritus, ut alius sapiens sit, alius fidelis, alius eruditus, et alius quodcunque donorum Dei possideat. « Alii enim per spiritum datur sermo sapientiæ,

alii sermo scientiæ juxta eumdem spiritum, alii fides in eodem spiritu (*I Cor.* XII). » « Eduxit ergo nubes ab extremo terræ, et fulgura in pluviam fecit, et eduxit ventos de thesauris suis, » et nos juxta misericordiam Dei ad hos thesauros nos occursuros putamus. Et quia plures sunt thesauri, forte juxta ordinem resurgentium erit et requies in thesauris Dei. Quod autem dico, hujusmodi est, resurrectio mortuorum in quibusdam ordinibus futura est. Ait quippe Apostolus : « Unusquisque autem resurget in suo ordine (*I Cor.* XV), » et non ut libet miscentur ordines resurgentium. Alius ordo erit in illo et in illo thesauro Dei, et alius ordo in alio et in alio thesauro Dei ; isti autem omnes thesauri unum habent thesaurum, « in quo sunt thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Et quomodo possideo unam pretiosissimam margaritam per plures alias margaritas : sic venio ad thesaurum thesaurorum, et Dominum dominorum, et Regem regum, cum dignus fuero spiritibus in Dei thesauris commorantibus. (*Hieron.*) « Stultus factus est omnis homo a scientia : » licet ille Paulus, licet Petrus, licet Moyses et Abraham sapientes sint, ad comparationem Dei cuncta eorum sapientia in nihilum deputabitur ; unde et fatuum Dei sapientius est hominibus. Infatuatus est omnis homo a scientia. (*Orig.*) Si omnis homo infatuatus est a scientia : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus (*I Cor.* XIII). » « Infatuatus est a scientia : » videns per speculum, videns in ænigmate, portiunculam quamdam videns, et si sic expedit dicere, ipsius quoque portiunculæ partem minimam recognoscens. Econtrario autem intelliges, quid sit « infatuatus est omnis homo a scientia : » comparatione peccatorum Hierusalem, Sodomorum peccatum justitia est. « Justificata est enim, ait, Sodoma ex te (*Matth.* X). » Quomodo ergo non habent justitiam Sodomorum peccata per se, sed ad collationem majorum scelerum justificantur, sic econtrario scientia Pauli ad illam cœlestem scientiam, ad illum consummatum rationis intellectum stultitia reputatur : idcirco « infatuatus est omnis homo a scientia. » Tale quiddam Ecclesiastes ut arbitror deprehendens effatus est : « Dixi, sapiens efficiar, et ipsa elongavit se a me longius quam erat, et alta profunditas, quis inveniet eam ? » Volumus quiddam audenter licet dicere, quoniam hoc quod descendit in mundum evacuavit se ipsum, ut evacuatione ejus mundus compleretur. Si autem hoc quod descendit in mundum evacuavit se, evacuatio ipsa sapientia est, quoniam quod « fatuum Dei sapientius est hominibus. » Si ergo dixissem fatuum Dei, quomodo aucupes sermonum meorum, et semper dediti ad criminandum, venenatas in me linguas vibrarent ? Nunc vero Paulus, quasi sapiens et potestatem habens apostolicam, ausus est dicere omnem sapientiam terrenam, quæ in se, quæ in Petro, quæ in cæteris apostolis erat, quæ in istum mundum descenderat stultitiam esse Dei, ad comparationem quippe illius sapientiæ quam terrenus non capit locus : ad illam sapientiam quæ cœlestis est, quæ mundi limitem excedit, hoc quod

A descendit ad homines fatuum Dei est : verum id ipsum fatuum Dei sapientius est hominibus. Quibus hominibus? Non utique stultis sed sapientibus, dicas licet sapientes sæculi istius sive principes, sive vates, istis sapientibus sæculi, hoc quod exposuimus. « fatuum Dei sapientius est hominibus. » Mirabile quiddam volumus inserere, quoniam « sapientia mundi stultitia est apud Deum, » et infatuavit Deus sapientiam mundi. Nam in sapientia sua infatuavit sapientiam mundi, nec potest capere sapientiam Dei sapientia mundi, ut esse stultitia arguatur. Neque enim dignatus sapientia Dei ad mundi sapientiam convincendam tota descendere, sed potius modicum, quod necessarium fuit, quod fatuum Dei erat, ut hoc parvo et fatuo Dei infatuaretur sæculi sapientia. Non

B enim valebat sæculi sapientia, magnitudinem in se venientis sapientiæ sustinere. Verum exemplum interponamus, ut perspicue possit intelligi, quomodo fatuum Dei stultam fecerit sapientiam mundi. Fingam paulisper me, qui aliquid putor nosse, cum insipiente aliquo et inerudito conferre sermonem, qui nihil intelligat, nihil acutæ disputationis interroget. Nunquidnam opus mihi est ad illius stultitiam coarguendam dialecticæ artis calliditatem et profundorum sensuum acumen adhibere? Nonne ad unius sermunculi jactum vilis et modici, qui tamen illius intelligentiæ videatur acerrimus, fatuum eum et insipientem esse convincam ? Sic igitur ad mundi sapientiam stultificandam, non est opus sapientiam Dei descendere et cum ea colluctari, quæ deorsum est sapientia . sed sufficit

C fatuum Dei, quoniam « fatuum Dei sapientius est hominibus et infirmum Dei fortius est hominibus, » et omnia contraria Salvator meus et Dominus assumpsit, ut contrariis dissolvat contraria, et nos confirmemur ob infirmitate ejus, et sapientes efficiamur a fatuo ejus, et in hæc introducti possimus ascendere ad sapientiam et virtutem Dei Christum Jesum. (*Hieron.*) Confusus est omnis artifex in sculptili, qui de suo corde simulacra confinxit, falsumque est quod conflavit. Si autem stultus est omnis homo a scientia, stultum est omne falsumque quod fecit, et non est spiritus in eis. Notandum quod et in isto capitulo ventus et spiritus uno nomine apud Hebræos appellatur רוח. Spiritum autem sanctificationis vocat, qui in hæreticorum mentibus non potest inve-

D niri. « Vana sunt et opus risu dignum. » Quis enim non rideat cum hæreticorum simulacra perspexerit? Aut enim rustica sunt, quæ dicuntur, et lignum est, aut pulchro sermone composita, et reperitur argentum, aut certe de proprio simulata sensu, et frustra auri imaginem pollicentur. « In tempore visitationis suæ peribunt : » Ad tempus valet hæresis ut electi quique manifesti fiant et probati sint (*I Cor.* XI) : cum autem visitatio Dei venerit, et oculus ejus stulta respexerit, omnia conticescunt. « Non est his similis pars Jacob, eorum qui supplantavere Judæos, et quotidie destruunt hæreticos. Pars autem sanctorum Deus est, de quo Propheta dicit : « Pars mea Dominus (*Psal.* LXXII). Qui enim formavit

omnia ipse est, « qui fecit omnia » atque plasmavit tam in anima quam in corpore. « Et Israel virga hæreditatis ejus est. » Omnis qui directus in Deo est, vel sensu cernit Deum, sceptrum est hæreditatis ejus, cujus nomen Dominus omnipotens est, sive virtutum. Hoc enim sonat Dominus exercituum, quod in Hebraico scriptum est Dominus Sabaoth.

« Congrega de terra confusionem tuam, quæ habitas in obsidione, quia hæc dicit Dominus : Ecce « ego longe projiciam habitatores terræ in hac vice : « et tribulabo eos ita ut non inveniantur. » Septuaginta : « Congregavit deforis substantiam suam, quæ « habitat in munitione : quia hæc dicit Dominus : « Ecce ego supplantabo habitatores terræ hujus, « et tribulabo eos ut non inveniantur. » (*Hieron.*) Præcipitur Hierusalem, ut quidquid habet foris substantiæ, in urbem munitissimam congreget, et longæ obsidioni paret alimenta; se enim nequaquam ut prius de futuro et longo tempore comminari, sed jam de vicina captivitate, quæ jamjamque ventura sit. Congrega, inquit, et deforis, et de terra, hoc est, ex agris substantiam tuam in confusionem. Quidquid enim habes confusione dignum est : quæ licet præpares hæc, super his Domini dicta cognosce : Ecce ego in hac vice, in isto tempore, projiciam, sive instar fundæ jaciam longe habitatores terræ hujus. Pro quo LXX interpretati sunt : « Supplantabo et cadere faciam. » Pro quo verbo Hebraico, id est קָלַע, Aquila et Symmachus interpretati sunt σφενδονήσω. Et est sensus : Instar fundæ cum omni impetu abjiciam, et sic eos obsideri faciam, sicque tribulabo et coangustabo, ut omnes in urbe reperiantur, et effugere nequeant malum.

« Væ mihi super contritione mea, pessima plaga « mea. » Septuaginta : « Væ super contritione tua, pessima plaga tua. » Juxta Hebraicum ipsa Hierusalem loquitur, quod vehementer afflicta sit, et plagam sustineat insanabilem. Juxta Septuaginta vero propheta loquitur ad Hierusalem, et plangit eam super contritione et plaga sua.

« Ego autem dixi : Plane hæc infirmitas mea est « (*sive* vulnus meum), et portabo illam (*sive* apprehendit me). » Ipsa loquitur Hierusalem, Quidquid patior mea culpa patior, intelligo vulnus meum, quod apprehendit me, sive iram Domini sustinebo, quoniam peccavi ei.

« Tabernaculum meum vastatum est, omnes funiculi mei disrupti sunt (*sive* omnes pelles meæ conscissæ sunt), filii mei exierunt a me (*sive* oves « meæ), et non subsistunt. Non est qui extendat ultra tentorium meum (*sive* non est locus ultra tabernaculo meo), et qui erigat pelles meas. » Subversionem urbis suæ tam faciem plangit Hierusalem, ut nequaquam muros et omnia mœnia funditus eruta, sed tabernaculi atque tentorii ablationem putet. Tabernaculum, inquit, hoc est, habitatio mea, repente sublata est. « Omnes funiculi mei disrupti sunt » : servat tabernaculi metaphoram. Sive « omnes pelles meæ conscissæ sunt. Filii mei exierunt a me, » sive « pecora mea. » Quod a LXX additum, non stat juxta historiam : in longa enim obsidione quomodo oves et pecora auferri poterant de Hierusalem, quæ etiam si fuissent, fames consumpserat? « Filii, inquit, mei exierunt, et non subsistunt, » sive « non sunt, » neque enim translati sunt in Chaldæam, sed magna pars eorum interfecta est. « Non est qui extendat ultra tentorium meum, » non est qui me instauret et murorum meorum jacentia fundamenta, quæ ad solum usque prostrata sunt.

« Quia stulte egerunt pastores, et Dominum non « quæsierunt, propterea non intellexerunt, et omnis « grex eorum dispersus est. » Per translationem pastorum atque ovium, principum culpa, et dispersio populi describitur. Quia enim principes stulte egerunt, nec quæsierunt Dominum, quem toto debebant corde perquirere, idcirco et mala venientia non viderunt, sive non intellexerunt Dominum, et omnis multitudo Hierusalem huc illucque dispersa est.

« Vox auditionis ecce venit, et commotio magna « de terra Aquilonis, ut ponat civitates Juda in solitudinem, et habitaculum draconum (*sive* cubile « struthionum). » Vel, ut Symmachus interpretatus est, *sirenarum*, pro quo in Hebraico תנים positum est. Verba prophetæ : « Ecce, inquit, sonitus et fremitus » Babylonii venientis auditur, magnaque commotio sive terræ motus de terra aquilonis, ut omnes urbes Judææ, habitatoribus interfectis, redigat in solitudinem, et faciat pro hominibus dracones habitare, et cuncta venenata animantia, sive struthiones, quod et ipsum animal solitudini familiare est, et in desertis nascitur ac nutritur : aut certe Sirenas dæmones quosdam et dæmonum phantasmata possumus intelligere. Hæc omnia quæ et præteritus et præsens sermo descripsit, ad persecutionis Ecclesiæ referamus tempora, quando tabernacula Domini subvertuntur, et omnis habitatio ecclesiæ redigitur in solitudinem. Et ut ista universa veniant culpa pastorum est, qui stulte egerunt, et Dominum non quæsierunt, nec intellexerunt eum, et idcirco omnis grex dispersus est.

« Scio, Domine, quia non est hominis via ejus, nec « viri est ut ambulet et dirigat gressus suos. » Erubescant novi prædicatores, qui aiunt, unumquemque suo arbitrio regi, cum et hic propheta dicat, « Non est hominis via ejus ; » et David in lyrico carmine canat : « A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet nimis (*Psal.* XXXVI). » Sive hic sensus est : Quod a Babyloniis sustinemus non est eorum fortitudinis, sed nostri meriti et indignationis tuæ.

« Corripe me, Domine, veruntamen in judicio, « et non in furore tuo, ne forte ad nihilum redigas « me. Effunde indignationem tuam super gentes, « quæ non cognoverunt te, et super provincias (*sive* « generationes), quæ nomen tuum non invocaverunt, « quia comederunt Jacob, et devoraverunt eum, « et consumpserunt eum, et decus ejus (*vel* « pascua) dissipaverunt (*sive* ad solitudinem redegerunt). » Hunc locum in psalmo legimus : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua

corripias me (*Psal.* vi). » Et est sensus : Meremur quidem omnia quæ sustinemus, et multo meremur majora quam patimur. Verumtamen hoc obsecro, ut quasi pater me corripias, non quasi adversarius, ut me emendes quasi filium, et non punias quasi inimicum. Castigas enim omnem filium quem recipis (*Hebr.* xii), et per omnem dolorem ac flagellum emendas Hierusalem. Hostes autem qui non noverunt te, et provinciæ sive regiones, quæ non invocaverunt nomen tuum, nequaquam tuum debent sentire judicium, sed indignationem. Tradidisti enim nos ut emendaremur, illi autem aggravaverunt jugum suum. Seni non pepercerunt, et parvulos afflixerunt, comederunt nos et penitus devorarunt, et in tantam solitudinem redegerunt Hierusalem, ut et publicarum et privatarum ædium omnia dissiparent, et populum tuum interficerent. Notandum autem quod furere Dominus dicitur, non quo humanis perturbationibus subjaceat, sed quo nos qui delinquimus nisi irascentem audierimus Dominum, non timeamus. Unde et Apostolus scribit (*Rom.* ii) : « Bonitas Dei et patientia provocet nos ad pœnitentiam, nos autem secundum duritiam et impœnitens cor nostrum, thesaurizamus nobis iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei. »

CAPUT XI.

De maledictione ejus qui non audit verbum Domini, de pœna peccati initi : impius non sanctificatur in sacrificiis suis. De oliva, et prædictione crucis Christi.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino « dicens : Audite verba pacti (*sive* testamenti) hujus, « et loquimini ad viros Juda, et habitatores Hierusalem, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus « Israel. » Non quidem est positum in titulo, sub quo tempore vel sub quo rege, et quoto anno ejus, hæc prophetia facta sit. Sed intelligimus, vel priori prophetiæ et tempori hæc esse jungenda, vel certe post aliquod temporis intervallum prioris prophetiæ, hunc Domini ad prophetam factum esse sermonem. Notandum est autem quod verbum ברית Aquila et Symmachus semper *pactum*, Septuaginta et Theodotio testamentum, interpretati sunt. Proprie autem nunc ad Hierusalem, et ad viros tribus Judæ sermo dirigitur.

« Maledictus vir qui non audierit verba pacti hu« jus quod præcepi patribus vestris, in die qua eduxi « eos de terra Ægypti, de fornace ferrea, dicens : « Audite vocem meam, et facite omnia quæ præcipio « vobis, et eritis mihi in populum et ego ero vobis « in Deum. » Nam propter generis privilegia, non propter circumcisionis injuriam et otium sabbati, sed propter obedientiam et Deus efficitur populi Israel, et Israel populus ejus. Et hic quidem quasi ad servos loquitur ut placeant Deo. In Evangelio vero Dominus ad discipulos : « Vos, inquit, amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dico vos servos : quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo nota feci vobis (*Joan.* xv). » Cumque amici fuerint, de amicis transeunt in filios. « Quotquot enim receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* i). » Unde amicis et filiis præcipit : « Estote perfecti sicut et Pater vester perfectus est (*Matth.* v), » similitudinem imperans non æqualitatem. Et ibi obedientia mandatorum est, hic similitudo Dei. Quodque ait, « in die qua eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea : » dat nobis intelligentiam, quod caminus et fornax ferrea atque succensa, tribulationis et pœnæ significet magnitudinem, non aliquem pœnæ locum ferri materia præparatum. (*Orig.*) Quis enim est iste sermo qui factus est a Domino, sive ad Jeremiam, sive ad Isaiam, sive ad quemlibet prophetarum? an ille qui erat a principio apud Deum? Ego nescio aliud verbum Domini præter cum de quo dicit evangelista : « In principio erat sermo, et sermo erat apud Deum, et Deus erat sermo (*Joan.* i). » Hoc autem scire debemus, quia hæc sit utilitas credentium, si sermo ad singulos quosque fiat. Quid mihi enim prodest, si descendat in mundum et ego eum non habeam? E diverso autem etiam si ad universum mundum non veniat, et ego fuero similis prophetarum, habeo eum. Dicam autem, quia et ad Moyse, et ad Jeremiam, et ad Isaiam, et ad singulos sanctorum idem sermo commeaverit. Et illud quod a Domino discipulis dictum est : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (*Matth.* xxviii), » opere servatum est ante adventum suum, quem omnibus manifestavit. Erat quippe cum Moyse, cum Isaia, cum omnibus sanctis. Quomodo enim poterant effari sermonem Dei sine ipsius sermonis adventu? Hæc autem nos qui ecclesiastici sumus magis debemus advertere, qui volumus eumdem Deum esse legis et Evangelii, ipsum Deum et antiquitus et nunc et in omnia sæcula sæculorum. Quid ergo dicat et nos audiamus : « Audite verba Testamenti hujus et loquimini ad viros Juda, et inhabitatores Hierusalem. » Viri Juda nos sumus propter Christum, non dubium est, quin Dominus noster ex Juda ortus sit : nomen quoque ipsum Juda si juxta Scripturas probavero ad Christum referri potest. Viri Juda, non erunt increduli Judæi Christo, sed nos qui in Christo credimus « Juda, te laudant fratres tui, manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum (*Gen.* xlviii). » Te laudant : non illum Judam filium Jacob fratres sui laudaverunt, sed hunc Judam laudant fratres sui. Ait quippe iste Judas : « Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ, hymni sacrificabo te (*Psal.* xxi). » Dicitur ad illum Judam : « Manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum. » Ubi reperitur ille Judas super dorsum inimicorum manus suas posuisse? historia nihil de eo tale conscripsit. Si autem consideres adventum Domini nostri Jesu Christi, destruentis diabolum, exspoliantis principatus et potestates, et ostentui eos facientis, et triumphantis in ligno, videbis quomodo super istum Judam completa sit prophetia dicens : « Manus tuæ super dorsum inimico-

rum tuorum. » Et nunc ad viros Juda sermo fit. Nulli dubium est, quin ad nos Christianos sermo fiat propter Christum, qui ex tribu Juda natus est. Fit quoque sermo et ad inhabitantes Hierusalem, scilicet ad eos qui in ecclesia habitant. Hæc est civitas magni regis, hæc est visio pacis. Pax quippe in nobis, si tamen filli pacis sumus, multiplicatur et cernitur. « Audite ergo verba Testamenti hujus, et loquimini ad viros Juda et ad inhabitantes Hierusalem, et dices ad eos : Maledictus homo qui non audierit verba Testamenti hujus, quod mandavit patribus vestris. » Quis magis audit verba Testamenti quod mandavit Deus patribus, nos qui in Christo credimus, an illi qui neque Moysi crediderunt, dum in Christo non credunt, ad quos Salvator ait : « Si crederetis Moysi, crederetis utique et mihi; de me enim ille scripsit; si autem litteris illius non creditis, quomodo meis verbis credituri estis? (*Joann.* v.) » Itaque illi in Moysen non crediderunt, nos vero credentes in Christo, credimus Testamento quod traditum est per Moysen. Et ad nos dicitur ne maledicti fiamus : « Maledictus homo qui non audierit verba Testamenti hujus quod mandavit patribus vestris. » Ergo illi maledicti sunt? Neque enim audierunt Testamentum quod mandavit Deus patribus. « In die, inquit, qua eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea. » Et nos eduxit Deus de terra Ægypti, de fornace ferrea maxime juxta intelligentem id quod scriptum est in Joannis Apocalypsi : quia locus ubi Dominus crucifixus est vocatur spiritaliter Sodoma et Ægyptus. Si enim spiritualiter Ægyptus quispiam nominatur, et non est Ægyptus secundum intelligentiam corporalem, haud dubium est, quin si intellexeris Ægyptum spiritalem et exieris de ea, tu sis egrediens ex terra Ægypti de fornace ferrea, et tibi dicatur : « audite vocem meam et facite juxta hæc omnia. » Deinde repromissio Dei est ad audientes si fecerint quæcunque præcepit Dominus dicens : « Eritis mihi in populum et ego ero vobis in Deum. » Non omnis qui se populum Dei esse dicit, populus Dei est. Judæorum populus, populum se venditans Dei, meruit audire, « quia non populus meus vos : » et dictum est ad eum : « non populus meus, » et rursum iste populus vocatus est non populus. « Ipsi enim æmulati sunt, inquit, me super non Deum. » De illis dicit : « Irritaverunt me in idolis suis, et ego æmulabor eos super non gentem : in gentem enim insipientem irritabo eos (*Deut.* xxxii). » Nos igitur in populum Dei facti sumus, et annuntiatur justitia populo qui nascetur de gentibus. Iste enim populus subito nascitur. Et in propheta scriptum est : « Si nata est gens in semel : » quando Salvator ascendit ad cœlos, et crediderunt una die quinque millia, et alia die addita sunt tria millia (*Act.* v). Vere tunc fuit cernere populum in semel natum sermone Dei, et repente sterilem parturientem, ad quam dicitur : « Lætare sterilis quæ non paris, erumpe et exclama quæ non parturis, quia plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum (*Galat.* iv). » Deserta Ecclesia a Lege, deserta erat et a Deo, habens

A autem virum Synagoga Legem, habebat et Deum. Quid ergo pollicetur Deus? « Eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum. » Non est omnium Deus, sed eorum tantum quibus se largitus est. Quomodo patriarchæ illi, ad quem dixit. « Ego sum Deus tuus : » et rursum alii : « Ero Deus tuus : » nec non de aliis : « Ero, inquit, Deus eorum : » putasne aliquando consequimur id quod per singulos dico, ut Deus omnium sit Deus noster. Si autem vis plenius discere quorum sit Deus, et quibus vocabulum sui nominis largiatur : « Ego, inquit, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob (*Exod.* iii). » Idque ipsum exponens Salvator ait : « Deus autem non est mortuorum, sed vivorum (*Luc.* xx). » Quis est mortuus? Utique peccator qui non habet, dicentem : « Ego sum vita. » Qui habet
B mortua opera? qui nec dum pœnitentiam egit ab operibus mortuis, de quibus Apostolus ait : « Non rursum fundamentum jacientes pœnitentiæ ab operibus mortuis (*Hebr.* vi). » Si ergo Deus non est mortuorum, sed viventium, et scimus eum esse viventem, qui conversatur juxta Christum ut particeps ejus fiat. Et si volumus ut et Deus noster sit, renuntiemus operibus mortuis, ut pollicitationem suam in nobis compleat, dicens : « et ero vobis in Deum. »

« Ut suscitem juramentum, quod juravi patribus « vestris daturum me eis terram fluentem lacte et « melle, sicut est dies hæc. » (*Hieron.*) Patres videntur accipere, quando accipiunt filii, et Abrahæ repromissio completur in posteris. Terram autem lacte et melle manantem hyperbolice debemus accipere pro
C rerum omnium abundantia, ut est illud (*Virg. Eclog.* iii) :

> Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

Et iterum :

> Et passim rivis currentia vina repressit.

Aut certe tropologice terram lacte et melle manantem Christi Ecclesiam sentiamus, in qua parvuli atque lactantes educamur per fidem, ut possimus solidum cibum capere.

« Et respondi et dixi, Amen, Domine. » Pro quo Septuaginta, « Fiat, Domine » (hoc enim *amen* significat) transtulerunt. Dixerat Dominus : Juravi patribus vestris daturum me eis terram lacte et melle manantem (*Exod.* iii), sicut rebus ipsis hodie com-
D probatur. Propheta diligens populum suum occupat vocem Domini, et cupit vera esse, et in perpetuum permanere, quæ data sunt. Unde ait : Vere, Domine, implevisti quod pollicitus es, sive : Fiat, Domine, hoc est, semper maneat quod dedisti.

« Et dixit Dominus ad me : Vociferare (vel lege) « omnia verba hæc in civitatibus Juda, et foris Hie« rusalem, dicens : Audite verba pacti hujus, et fa« cite illa. » Clementissimus Deus frequenter ventura prædicit, ut tandem durus ad credendum animus molliatur. Prædicit autem tam in urbe Hierusalem, quam foris in agro, ut quorum commune discrimen est, eadem pœnitudo sit.

« Quia contestans contestatus sum patres vestros, « in die qua eduxi eos de terra Ægypti usque ad

« diem hanc. Mane consurgens contestatus sum et « dixi : Audite vocem meam : et non audierunt, nec « inclinaverunt aurem suam, sed abierunt unusquisque « que in pravitate cordis sui mali : et induxi super « eos omnia verba pacti hujus, quod præcepi ut fa- « cerent. » Hucusque in Septuaginta non habetur : Quodque sequitur, « et non fecerunt, » ab eis positum est, et cum superioris capituli fine sociatum, in quo scriptum est : « Audite verba pacti hujus et facite illa, et non fecerunt. » Quid sit autem de mane consurgere, et Dei verba per prophetas eis frequenter ingerere, et educere eos de Ægypto, et sæpius admonere et dicere : Audite vocem meam, et illos abiisse post pravitatem cordis sui, et postea eis reddere, quæ merentur accipere, ante jam diximus :

« Et dixit Dominus ad me : Inventa est conjuratio « in viris Juda et in habitatoribus Hierusalem. Re- « versi sunt ad iniquitates patrum suorum priores, « qui noluerunt audire verba mea. Et hi ergo abie- « runt post deos alienos, ut servirent eis. Irritum « fecerunt domus Israel et domus Juda pactum « meum, quod pepigi cum patribus eorum. » Pro conjuratione, quam nos juxta Symmachum interpretati sumus, Aquila, et LXX, et Theodotio σύνδεσμον transtulerunt. quam nos *colligationem* possumus dicere. Unde et Athalia, cum in templo sibi parari insidias deprehendisset (*IV Reg.* xi), eodem verbo locuta est, « Conjuratio, conjuratio. » Proprie autem hoc verbo Scriptura abutitur, quando non subito fortuitoque peccato, sed præparatis insidiis et conjuratione tenditur ad delictum, et pari mente unoque studio id agunt, ut Dei mandata contemnant. Dicitque patres et filios una mente parique sententia neglecto Deo idola veneratos, tam Israel videlicet quam domum Juda, hoc est, tam decem tribus quam duas, quarum imperium erat in Jerusalem : ut quorum in contemptu Dei unum studium fuit, par sit in sustinenda captivitate supplicium. (*Orig.*) Si peccaverimus nos, qui viri Juda propter Christum vocamur, et inventi fuerint in nostro numero peccatores, de nobis dicitur : Inventa est colligatio (sive conjuratio) in viris Juda, et in habitantibus Hierusalem. Cum in ecclesia Dei tales sunt, in quibus reperiatur laqueus iniquitatis, et vincula peccati, in tantum ut id, quod de peccatore dicitur, eis valeat convenire : « Vinculis peccatorum suorum unusquisque constringitur, » tunc dicit Deus : « Inventa est colligatio in viris Juda. » Verum non invenietur colligatio in nobis; quomodo autem non invenietur colligatio in nobis, si usque ad hanc horam colligatio in quibusdam est? Sed : « solve omne vinculum iniquitatis, dissolve obligationes violentarum commutationum, omnem conscriptionem iniquam dissipa, frange esurientibus panem tuum. » Inventa est ergo colligatio in viris Juda, et in habitantibus in Jerusalem. « Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum priorum : » conversi sunt ad iniquitates, quorum? non ait simpliciter « patrum, » sed cum additamento « patrum suorum priorum. » Diximus de nobis hæc dici, et his qui in

A nobis sunt peccatores. Quomodo igitur qui inter nos sunt peccatores conversi sunt, non ad iniquitates patrum, sed patrum suorum priorum? Duplices habemus patres, et una species est pessimorum patrum : siquidem antequam crederemus, diabolus pater noster fuit, ut sermo evangelicus ostendit, dicens : « Vos de diabolo patre nati estis (*Joan.* viii), » cum autem credidimus, facti sumus filii Dei. Si ergo post hæc peccaverimus, convertimur non ad iniquitates simpliciter patrum, sed patrum priorum. Ad approbationem autem ejus rei, quia duplices habemus patres, utemur et David testimonio in quadragesimo quarto psalmo ita dicentis : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populi tui et domum patris tui (*Psal.* xliv). » Pater dicit, oblivisceris domum B patris tui, quasi pater quippe cœpit, « audi filia. » Ergo duplices nostri patres sunt : sed obliviscere, inquit, domum patris tui prioris. Si igitur oblitus domum patris tui prioris rursum fueris ad peccata conversus, incidisti in id, quod nunc dicitur peccatum : « Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum priorum. » Dicebam dudum diabolum patrem nostrum fuisse, antequam Deus noster factus sit pater, si etiam tamen nunc non habemus diabolum patrem, quod etiam de Joannis epistola approbamus, in qua ita scribitur. « Omnis qui peccatum facit, ex diabolo natus est (*I Joan.* iii). » Si omnis qui peccatum facit ex diabolo natus est, toties ex diabolo nascimur, quoties peccamus : infelix ille qui semper generatur a diabolo, rursumque multum beatus qui ex C Deo semper nascitur. Neque enim semel dicam justum ex Deo natum, sed per singula virtutis opera semper justus nascitur ex Deo. Hoc autem ut plenius possit probari, etiam de Salvatoris nostri quotidiana nativitate dicamus, liquido id in justis obtinentes, quod in Domino præcesserit. Salvator noster splendor est claritatis, splendor autem non semel nascitur, et deinceps desinit nasci, sed quotiescunque ortum fuerit lumen, ex quo splendor oritur, toties oritur et splendor claritatis. Salvator noster sapientia est Dei, « sapientia vero splendor est lucis æternæ (*Prov.* viii). » Sic igitur Salvator semper nascitur, et idcirco dicit, ante omnes autem colles generat me : non ut quidam male legerunt « generavit. » Si semper ex patre nascitur Dominus, etiam tu in similitudinem D ejus, si tantum adoptionis habens spiritum, semper generaris a Deo per singulos intellectus, per singula opera, et efficieris filius Dei in Christo Jesu, cui est claritas, et imperium in sæcula sæculorum.

« Quamobrem hæc dicit Dominus : Ecce ego indu- « cam super eos mala, de quibus exire non pote- « runt et clamabunt ad me, et non exaudiam eos. « Et ibunt civitates Juda, et habitatores Hierusalem, « et clamabunt ad deos, quibus libant, et non sal- « vabunt eos in tempore afflictionis eorum. » (*Hieron.*) Non exaudit Deus in tempore necessitatis et angustiæ, quia et illi audire verbum Domini noluerunt. Quod et Saul passus est (*I Reg.* xxviii) : cum enim Philisthiim agmina reformidans, verbum Domini non

meruisset accipere, conversus ad pythonissam, ut ab idolis disceret, quod instantia orationis ac fletuum a Domino debuit extorquere. Per quod discimus etiam, si Dominus non exaudierit, nequaquam esse cessandum, nec confugiendum ad dæmones, qui cultores suos adjuvare non possunt, sed ad Domini auxilium, qui cito iratus flectitur et mutat sententiam, si et hi quibus iratus fuerit commutentur. Totum autem nunc, quod dicitur, ad tribum Juda pertinet et urbem Hierusalem, quibus instat captivitas.

« Secundum enim numerum civitatum tuarum « erant dii tui, Juda, et secundum numerum viarum « tuarum, Hierusalem, posuisti aras confusionis ad li« bandum Baalim. » Legamus Regum, Paralipomenon libros (*IV Reg.* xxi; *II Paral.* xxxiii), et inveniemus Judam et Hierusalem multo quam Israel pejora fecisse, ut quot habebant urbes tot haberent et idolorum species, et quot erant in urbe Hierusalem plateæ et viarum capita, tot haberent aras in confusionem suam, in quibus idolis Baalim victimas immolarent.

« Tu ergo noli orare pro populo hoc, et ne assu« mas pro eis laudem et orationem, quia non exau« diam in tempore clamoris eorum ad me in tempore « afflictionis eorum. » Præcipitur Jeremiæ, ne velit pro eis Dominum deprecari, in quos jam est consummata sententia. Ne videatur oratio ejus infirma, et propriis sceleribus non exaudiri. Noli, inquit, orare pro eis, nec laudem assumere, ut replicando veteris historiæ clementiam, qua semper eis misertus sum, et laudando, meam nitaris mutare sententiam. Etsi enim hoc feceris, non exaudiam eos, qui me necessitatis tempore rogare coguntur. Ex quibus discimus frustra aliquem rogare pro alio, cum ille non mereatur accipere, pro quo rogatur Deus.

« Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit « scelera multa? Nunquid carnes sanctæ auferent a « te malitias tuas, in quibus gloriata es? Olivam « uberem, pulchram, fructiferam, speciosam voca« vit Dominus nomen tuum. Ad vocem loquelæ, « grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fruteta « ejus. » Dilectum et amantissimum vocat populum Juda, qui in templo ejus posuit et veneratus est idola, et in eo se putat iram placare Dei, si multas hostias immolet et glorietur in sacrificiorum multitudine, quæ malitias peccatorum auferre non possunt. Comparat autem Hierusalem, sive omnem populum Judæorum, olivæ pulchræ atque fructiferæ, quæ exaltata per superbiam, nequaquam egit humiliter, nec intellexit creatorem et dominatorem suum, sed elata per superbiam, et locuta granditer, Domini igne succensa est, ita ut comburerentur et redigerentur ad nihilum rami sive fruteta ejus, id est, omnis populus adversariorum gladio deleretur. Hic sensus et in alio loco scriptum est, ubi dicitur ad Jerusalem: « Ego autem plantavi te vineam electam, omne semen verum, quomodo conversa es in pravum, vinea aliena? » Quando destruuntur maceriæ illius, et vastat eam aper de silva, et omnes bestiæ devorant fructus illius: dicamus istud capitulum principibus ecclesiarum: « Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? » Vel certe divitibus qui cum aliena diripiant, et non auferant malitias cordis sui, putant se Dei mereri clementiam: « Nunquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas, in quibus gloriata es? » At nunc publice recitantur offerentium nomina, et redemptio peccatorum mutatur in laudem, nec meminerunt viduæ illius in Evangelio (*Marc.* xii), quæ in gazophylacium duo æra mittendo, omnium divitum vicit donaria.

« Et Dominus exercituum, qui plantavit te, locutus « est super te malum, pro malis domus Israel et « domus Juda quæ fecerunt sibi ad irritandum me, « libantes Baalim. » Olivam, inquit, uberem, pulchram, fructiferam te vocavit Dominus tuus, atque plantavit, sed quia ad vocem loquelæ grandis Dei in te flamma descendit, et consumpsit omnes ramos tuos, propterea qui te plantaverat, nunc locutus est super te malum, non iniquitate sententiæ, nec [illegible] pravitate sermonis, sed pro malis quæ fecerunt sibi domus Israel et domus Juda, et [illegible] fecerunt, libantes Baalim, ut me ad iracundiam provocarent. Cumque possit Deus facere quæ vult, reddit causas ne facere videatur injuste, secundum illud quod scriptum est, « ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris (*Psal.* l). »

LIBER SEXTUS.

Cum plura sint quæ in libro Jeremiæ puram historiam retexant, pluraque, quæ mysticam interpretationem quærant: sunt quoque inter hæc nonnulla quæ dupliciter, hoc est, juxta historiam et juxta allegoriam intelligi valeant. Prudens lector diligenter considerare debet, quod unicuique sententiæ rite conveniat, et sic allegorizet, ut veritatem historiæ non perdat, sicque historiæ innitatur, ut allegoriæ utilitatem in locis opportunis accipere non negligat. Simulque notandum quod prophetæ et psalmi ideo obscuri sunt, et difficiles ad intelligendum, quia in diversam narrationem sæpe persona mutatur, et dum lector ad alia attendit, subito ad alia rapitur, quod in multis locis sacræ Scripturæ, [illegible] et in præsenti loco probatur: quia dum Propheta ex sermone Domini Judam pro sceleribus suis et [illegible] corripuit, vocemque Domini ad se factam [illegible] est prohibentem orare pro populo, [illegible] sit venia, repente ad [illegible] sub sua persona [illegible].

« Tu autem, Domine, demonstrasti mihi, et cogno« vi, tu autem ostendisti mihi studia eorum. » Ergo

« quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam, « et non cognovi, quia super me cogitaverunt consilia, dicentes : Mittamus lignum in panem ejus, « et conteramus eum de terra viventium, et nomen « ejus non memoretur amplius. Tu autem, Domine « Sabaoth, qui judicas juste, et probas renes, et cor, « videam ultionem tuam ex eis, tibi enim revelavi « causam meam, Domine Deus meus. » (*Hieron.*) Omnium Ecclesiarum iste consensus est, ut sub persona Jeremiæ a Christo hæc dici intelligant, quod pater ei monstraverit quomodo eum oporteat loqui, et ostenderit illi studia Judæorum, et ipse quasi agnus ductus ad victimam, non apereruerit os suum, et non cognoverit, subaudiatur, peccatum : juxta illud quod ab Apostolo dicitur : « Qui cum non cognovisset peccatum, pro nobis peccatum factus est (*II Cor.* v); » et dixerint : « Mittamus lignum in panem ejus, » crucem videlicet in corpus Salvatoris. Ipse est enim qui ait : « Ego sum panis, qui de cœlo descendi (*Joan.* vi). » Et « eradicemus (sive conteramus) eum de terra viventium : « hoc enim scelus animo cogitaverunt, ut nomen ejus delerent in perpetuum. (*Orig.*) Si Dei eloquia sunt in lege et prophetis, evangeliis et apostolis, oportet discipulum Dei divinorum sermonum, magistrum Deum ascribere. « Qui enim docet hominem scientiam (*Psal.* xciii), » secundum psalmistam Deus est. Salvator quoque perhibet testimonium nullum debere super terram magistrum nuncupari, dicens : « Et vos nolite vocare magistrum super terram, unus quippe est vester magister, Pater qui in cœlis est (*Matth.* xxiii). » Pater autem qui est in cœlis erudit homines sive per se, sive per Filium, sive per Spiritum sanctum. Et ut ad minora veniamus : erudit per Paulum, erudit per Petrum, per alium quemlibet sanctorum : tantum Deus spiritus, et Deus sermo descendat et doceat. Cur hæc diximus? videlicet et quia Propheta ait : « Notum mihi fac, Domine, et cognoscam. » Neque enim scire possum nisi ut tu mihi revelaveris : sin autem demonstrante te potuero nosse quod nescio, tunc videbo cogitationes singulorum, et cognoscam quid unusquisque gerat, et cujus sit voluntas. Hoc quod infertur, « venite, » inquiunt, « mittamus lignum in panem ejus, » nimiæ difficultatis est. Panis Jesu quo nutrimur, sermo ejus interpretatur. Quia igitur docente eo, voluerunt quidam scandala ponere doctrinæ ejus, crucifigentes eum, dixerunt : « Venite, mittamus lignum in panem ejus. » Cum enim verbo Jesu et disciplinæ ejus conjungitur magistri crucifixio, in panem lignum mittitur. Et illi quidem insidiantes dicant, « venite et mittamus lignum in panem ejus. » Ego vero admirabile quiddam inferam. Lignum missum in pane ejus panem fecit meliorem. Exemplum accipe de lege Moysi. Sicut lignum quod missum est in amaram aquam, fecit illam dulcem : sic lignum passionis Jesu Christi missum in doctrinam ejus, fecit panem illius dulciorem, ante enim quam immitteretur lignum in panem ejus, quando tantummodo panis erat, et non erat lignum, in universam terram non exierat sonus ejus, postea vero quam assumpsit fortitudinem per lignum, tunc in universum orbem passionis ejus disseminatus est sermo. In cujus figura et aqua in Veteteri Testamento ad tactum ligni dulcis effecta est. Ego quippe aio legem non intellectam amaram aquam esse, cum autem venerit lignum Jesu Christi, et sermo Salvatoris mei descenderit in eam, tunc dulcoratur et fit suavissimi saporis, intellecta pariter et lecta lex Moysi. Dicentes igitur, « Venite, mittamus lignum in panem ejus, » etiam hoc addunt : « et conteramus eum a terra viventium, et nomen ejus non memorabitur amplius. » Sic illum interfecerunt quasi nomen ejus penitus eraderent : sed Jesus scit quare et quomodo moriatur. Propter quod ait : « Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet, si vero mortuum fuerit multum fructum affert (*Joan.* xii). » Ergo mors Jesu spica frumenti facta est, septuplum et multo amplius restituens, quam fuerat seminatum. Si autem mors tantas attulit fruges, resurrectio cujus futura est ubertatis? Non est igitur Salvator noster contritus, sive erasus de terra viventium, neque memoria ejus ablata de memoria fidelium. (*Hieron.*) Sed econtrario juxta assumpti corporis sacramentum loquitur Filius ad Patrem, et imprecatur judicium ejus, dum laudat justitiam ejus, et inspectorem renis et cordis invocat Deum ut ipse reddat populo quod meretur, et dicit, videam ultionem tuam ex eis, eorum videlicet qui in scelere perseverant, et non eorum qui vertuntur ad pœnitentiam. De illis ait in cruce : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt nesciunt (*Luc.* xxv), » revelatque Patri et aperit causam suam, quia nullo suo merito, sed scelere populi crucifixus est, dicens : « Ecce venit princeps mundi hujus, et invenit in me nihil (*Joan.* xiv). » Judæi et nostri judaizantes hæc ex persona Jeremiæ dici intelligunt, qui propter vaticinium futurorum et ingruentia captivitatis mala, hæc eum a populo sustinuisse confirmant. Sed nescio quomodo possint approbare crucifixum esse Jeremiam, cum hoc Scriptura non memorat, nisi forte cogitaverint et non fecerint.

« Propterea hæc dicit Dominus ad viros Anatoth, « qui quærunt animam tuam et dicunt : Non prophetabis in nomine Domini, et non morieris « in manibus nostris. Propterea hæc dicit Dominus « exercituum : Ecce ego visitabo super eos, juvenes « morientur in gladio, filii eorum et filiæ earum « morientur fame, et reliquiæ non erunt ex eis. « Inducam enim malum super viros Anatoth, an« num visitationis eorum. » Videtur hoc superiori sententiæ contraire, qua volumus approbare ex persona Christi dicta esse quæ dicta sunt, et non ex Jeremiæ, qui proprie habitabat in viculo Anatoth, qui ab Jerolymis tribus distat millibus. Sed si intellexerimus etymologiam oppidi Anatoth quod interpretatur obedientia, liquido monstrabitur viros Anatoth, qui quondam præceptis Domini obtemperarunt, omnes dici Judæos, et maxime habitatores urbis Jeru-

salem, in quos venit extrema sententia, ut obsidionis malis, gladio et fame et peste interirent. (*Orig.*) Figuraliter nunc nomen Anatoth assumitur. Totum autem judaicum in eo sacramentum est. Interpretatur quippe Anatoth, ut diximus, obedientia. Quia ergo obedientia Dei in illo populo fuit, sicut regnum ejus, et factum est de regno, id quod novimus prædictum: « Auferetur a vobis regnum et dabitur genti facienti fructum ejus: » nunc quoque viri qui sunt in Anatoth, hoc est in obedientia, quærunt animam non Jeremiæ, neque enim historia ulla hoc commemorat, quia viri Anatoth quæsierunt animam ejus. Habemus Regnorum libros; meminit ibi Scriptura Jeremiæ, nihil tale conscribitur. Habemus Paralipomena et ipsum quod nunc interpretamur volumen prophetæ: nihil locuti sunt viri Anatoth. Sed Christi quærunt animam Domini mei, « qui dicunt: non prophetavit in nomine Domini. » Legimus et hoc a Judæis prohibitum ne doceret Christus, « alioquin morieris in manibus nostris. Ecce ego visitabo in eis, juvenes eorum gladio cadent, et filii eorum et filiæ morientur in fame. » Non Jeremiæ temporibus in gladio occubuerunt, sed post adventum Domini: tunc et fames venit in eos, non fames panis neque sitis aquæ, sed fames audiendi sermones Domini. Jam quippe apud eos ultra non dicitur: « Hæc dicit Dominus omnipotens. » Ista fames est propheticæ vocis cessantis in eis. Sed quid loquar de prophetis? Neque magistri, neque doctores in Judæa aliqui remanserunt. Et licet sint innumerabiles, qui sibi sapientiam vendicent, non est jam sermo Domini in eis. Completum est illud vaticinium: « Auferet Dominus a Judæa et ab Jerusalem validum et validam, virtutem panis et virtutem aquæ, gigantem, et fortem, et hominem bellatorem, et judicem, et prophetam, et arbitrum, et seniorem, et quinquagenarium, et admirabilem consiliarium, et sapientem architectum, et intelligentem auditorem. » Jam non est apud eos qui possit dicere, « Quasi sapiens architectus, fundamentum posui (*I Cor.* III). » Migraverunt ab eis architecti, venerunt ad ecclesiam, posuerunt fundamentum Christum Jesum. Huic superædificant, quicunque post eos crediderunt. (*Hieron.*) Ut autem nos omni interpretationis molestia liberemur, illam sequamur regulam, quam omnes prophetæ in typum Domini salvatoris pleraque gesserint, et quidquid juxta præsens tempus completum sit in Jeremia hoc in futurum de Domino prophetari.

CAPUT XII.

Disputatur cum Domino contra murmuratores; colligatio captivitatis Jerusalem: reprobatio Synagogæ, pastorum condemnatio; de conversis ad Dominum.

« Justus quidem es, Domine, si disputem tecum « (sive quia satisfaciam tibi), verumtamen judicia « loquar ad te. Quid est quod via impiorum pro- « speratur? bene est omnibus qui prævaricantur « et inique agunt? Plantasti eos, et radicem miserunt, proficiunt (sive generaverunt filios, et faciunt

A « fructum): prope es tu ori eorum et longe a renibus eorum. » (*Hieron.*) Contra omnes quidem inique agentes ista disputatio est, et septuagesimi secundi psalmi breviter sententia comprehenditur, in qua prophetavit: « Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde, mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei, quia zelavi in peccatoribus pacem peccatorum videns, etc. » (*Psal.* LXXII.) Sed proprie contra hæreticos dicitur, qui cum sint impii, via eorum prosperatur, generantque filios, eos quos in hæresi deceperunt, et prævaricantur et inique agunt: ita ut Ecclesiam spolient, et dum in pravitate sententiæ perseverant, jactent se a Deo esse plantatos, et radicem misisse, generasse filios, et attulisse fructum. Qui cum Christi nomen
B sæpius replicent, habitatorem sui non habent Deum, juxta illud Isaiæ: « Populus hic labiis me honorat, cor vero ejus longe est a me (*Isa.* XXIX). »

« Et tu, Domine, nosti me, vidisti me et probasti cor « meum tecum. Congrega eos quasi gregem ad « victimam, et sanctifica eos in die occisionis. » Nullum, inquit, scandalum est, quod impii sive omnes hæretici pro tempore floreant: « tu enim, Domine, nosti me, et vidisti me, et probasti cor meum tecum, » quem ita novit Pater Deus quomodo filium suum? Nemo enim cognoscit Filium nisi Pater, et nemo cognoscit Patrem, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Luc.* X); licet, inquit, proficiant, licet filios generent et faciant fructum hæretici, et prope sis tu ori eorum, et longe a renibus eo-
C rum, id est conscientia, tamen non parva est consolatio, quod quasi pecora saginantur ad victimam. Congrega eos in urbem Jerusalem, sive in sua conciliabula, ut quasi victimæ cædantur in mortem: et tunc sanctificentur cum ecclesiastico fuerint mucrone jugulati. Interfectio enim hæreticorum, salus eorum est, qui decepti fuerant.

« Usquequo lugebit terra, et herba omnis regionis « siccabitur, propter malitiam habitantium in ea? « Consumptum est animal et volucre, quoniam « dixerunt: Non videbit novissima nostra (sive non « videbit Deus vias nostras). » (*Hieron.*) Quidquid in mundo vel bonorum accidit vel malorum, non absque providentia et fortuito casu accidit, sed judicio Dei. Terra nunc sterilis est, herba siccatur.
D Vis nosse rationem? malitiæ habitatorum ejus hoc faciunt, ita ut et animalia super terram, et cœli volatilia consumantur, quia in usus hominum hæc creata sunt omnia. Qui in tantam consurrexere blasphemiam, ut dicerent Deum ignorare vias suas, et nescire quid unusquisque passurus sit. Quod autem dicit, usquequo, illud significat permanere iram Dei: quia animus peccantium non mutetur.

« Si cum peditibus currens laborasti, quomodo « contendere poteris cum equis? Si in terra pacis « confusa es, quid facies in superbia (sive fremitu) « Jordanis? » Si, inquit, cetera te vicinarum gentium captivitas fatigavit, Moabitarum et Ammonitarum, Philisthiim et Idumæorum: quid facies ad loo-

gam captivitatem, quæ te Chaldæam usque ductura est? Et comparat pedites equitibus, quia revera et juxta historiam omnis Persis et universa Chaldæa, et regionum illarum exercitus gaudet equitatu. Istæ autem gentes, quas supra memoravi, propter difficultatem locorum non tam pugnæ aptæ sunt, quam latrocinio, servatque metaphoram et dicit : Si cum peditibus currens lassitudine defecisti, quid facies si equis cursum tuum volueris coæquare? Etsi in terra tua aliquam habuisti fiduciam : quid actura es cum Jordanem transieris, et illius gurgites sustinueris?

« Nam et fratres tui et domus patris tui, etiam « si pugnaverunt adversum te, et clamaverunt post « te plena voce, ne credas eis, cum locuti fuerint « tibi bona. » In tantum, inquit, gravissimis Jordanis operiere fluctibus et equitum te de longe venientium multitudo vastavit ut fratres quoque tui Idumæi et domus patris tui, qui de Lot stirpe generati sunt (*Gen.* XIX), Moab et Ammon, etiam ipsi tempore necessitatis et angustiæ dimicent contra te et insultent tibi. Unde cave ne velis eis credere, et spem habere consanguinitatis, per quam majore in te, quam hostes odio desæviant. Potest hoc et de Salvatore accipi, quod fratres ejus et domus patris illius pugnaverint contra eum, et clamaverint voce plena, dicentes : « Crucifige, crucifige eum : non habemus regem nisi Cæsarem (*Joan.* XIX.) »

« Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem « meam. Dedi dilectam animam meam in manu ini« micorum ejus. Facta est mihi hæreditas mea, « quasi leo in silva. Dedit contra me vocem, ideo « odivi eam. » Qui in Evangelio locutus est, « Surgite, abeamus hinc (*Joan.* XIV) ; » et iterum : « Relinquetur vobis domus vestra deserta (*Luc.* XIII), » hic etiam in propheta eadem comminatur, et quod facturus est, fecisse se dicit. Hæreditas enim Domini est Israel, et funiculus hæreditatis ejus. Quod autem ait, « dedi dilectam animam meam in manu inimicorum ejus, » illud est : « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo resumendi illam (*Joan.* X). » Facta est autem hæreditas quondam Domini populus Judæorum, contra eum quasi leo in silva, quando pari adversum illum in passione voce clamavit. Et quia dedit contra eum vocem suam, ideo eam odio habuit et abjecit, et quæ quondam fuit dilecta atque charissima, nunc appellatur odiosa. (*Orig.*) Nec mirandum est, si tunc, truci belluæ comparata sit, usque ad præsentem diem, leones in silva sunt anathematizantes Dominum Jesum et blasphemantes illum, et insidiantes credentibus nomini ejus.

« Nunquid avis discolor hæreditas mea mihi? « Nunquid avis tincta per totum? Venite, congregami« ni, omnes bestiæ terræ, properate ad devorandum. » (*Hieron.*) Septuaginta : « Nunquid spelunca hyænæ hæreditas mea mihi? an spelunca in circuitu ejus super eam? Pergite, congregate omnes bestias agri, et veniant ut comedant eam. » Avem discolorem tinctamque per totum, juxta litteram, pavum vocat. Tantam, inquit, habuit pulchritudinem Israel, et tantis fuit Jerusalem distincta virtutibus ut nihil esset bonorum, quod non cerneretur in ea : quia igitur mihi facta est hæreditas quondam mea, id est populus Israel, quasi leo in silva, dedit contra me vocem suam, et eam omni odio detestatus sum : idcirco venite et congregamini contra eam, omnes bestiæ terræ, diversarum gentium multitudo, et devorate eam quæ suum Dominum non cognovit. Sin autem ut Septuaginta et alii interpretes transtulerunt legitur : « Nunquid spelunca hyænæ hæreditas mea mihi? » referamus ad immunditiam nocturnæ bestiæ, quæ vivit cadaveribus mortuorum, et de sepulcris solet effodere corpora, nihilque est immunditiæ quo non vescatur : talis est Israel offendens Dominum suum, et omnium bestiarum morsibus traditur. (*Orig.*) Venerunt bestiæ agri, devoraverunt populum Judæorum. Vide excesa corda omnium a fortitudinibus contrarus. Si illis Deus non pepercit, sed ait : « Ite et congregate bestias, » quanto magis nobis non parcet? Si non fecerimus legem ejus, si sermonem Evangelii neglexerimus, rursum dicet : « ite et congregate bestias et tradite eam : » sed nos confidamus in Domino, et in oratione dicamus, « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi (*Psal.* LXXIII). » Agamus pœnitentiam super peccatis nostris : confiteamur delicta nostra, quæ fecimus, et bestiis non trademur : quin potius angeli venient, qui nos in sinu suo gestantes de terrenis locis ad cœlestia transferunt, de præsenti sæculo in perpetua collocent æternitate.

« Pastores multi demoliti sunt (*sive* corruperunt) « vineam meam, conculcaverunt (*sive* polluerunt) « partem meam. Dederunt portionem meam desiderabilem in desertum solitudinis (*sive* inviam). « Posuerunt eam (*vel* posita est) in dissipationem. » (*Hieron.*) Audiant hæc qui principes cupiunt esse populorum, et non solum pro se, sed et pro commissis sibi gregibus reddituri sunt rationem in die judicii. Propter illos enim pars Domini conculcatur atque polluitur, ut ubi quondam Dei erat hospitium, ibi sit habitaculum bestiarum. Alii vero non præpositos plebis et sacerdotes, sed hostium intelligunt principes, qui Jerusalem, hoc est vineam Domini, dissiparunt.

« Luxitque super me : desolatione desolata est « omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde. « Super omnes vias deserti venerunt vastatores, « quia gladius Domini devorabit ab extremo terræ « usque ad extremum ejus, non est pax universæ « carni. » Septuaginta : « Propterea dissipatione « dissipata est omnis terra, » et reliqua. Hoc quod posuimus « luxitque super me » juxta Hebraicum priori versiculo copulatur, ut sit sensus, « posuerunt eam in dissipationem, » hoc est, hæreditatem meam. « Luxitque super me, » meo auxilio destituta. Juxta Septuaginta vero loquitur Deus, quod propter illum terra sit dissipata et redacta in solitudinem, quia nullus sit qui corde recogitet, nec ulla pax universæ carni : neque enim pacem Dei potest caro recipere,

« Sapientia enim carnis inimica est Deo, et qui in carne sunt, Deo placere non possunt (*Rom.* VIII). » Porro juxta Hebraicum ideo Judæa omnis est desolata, quia nullus est qui corde recogitet Deum, nec residuus qui possit evadere. Per omnes enim vias solitudinis venerunt vastatores, id est hostilis exercitus, et gladius Domini devoravit a termino usque ad terminum : nec requies ulla fuit de urbe fugientibus. Unde dicitur : « universæ carni non est pax. » (*Orig.*) Quod si volueris subtilius intelligere : « propter me exterminata est omnis terra, » considera eam quæ in te est, quomodo exterminata sit terra, et tunc videbis post adventum Jesu Christi impleta esse quæ dicta sunt : mortificatis membris nostris super terram, cum jam non operatur terra opera sua, non stant apud justum ea quibus caro antea fovebatur, non fornicatio, non immunditia, non ultra luxuria, non idolorum servitus, non beneficia, etc. Dominus loquitur : « Quid putatis, quia veni pacem mittere super terram? Non veni mittere pacem sed gladium (*Matth.* X). » Vere antequam ille descenderet non erat gladius super terram; neque caro concupiscebat adversus spiritum, neque spiritus adversus carnem, quando autem venit, edocti sumus quæ carnis quæve sunt spiritus. Doctrina ejus quasi gladius immissus, dividit carnem, id est terram a spiritu, et exterminavit eam : quia mortificationem Jesu circumferimus in corpore nostro et non vivimus ultra juxta carnem, vivit autem spiritus, et seminamus non in carne, sed in spiritu, ut non metamus corruptionem de carne, sed de spiritu vitam æternam.

« Seminaverunt triticum, et spinas messuerunt : « hæreditatem acceperunt, et non eis proderit. » Septuaginta : « Seminastis triticum, et spinas messuistis : « cleri eorum non proderint eis. » (*Hieron.*) Meliora, inquit, exspectaverunt, et venerunt pessima, sperabant prospera et adversa perpessi sunt. Acceperunt a Domino rerum omnium abundantiam, quæ eis non proderit. Juxta septuaginta vero omnes hæretici quasi triticum seminant, et spinas metunt, exspectante Domino ut facerent fructum, et non fecerunt judicium sed clamorem. Dicitur autem hoc et ecclesiasticis, qui verba Dei et doctrinam ejus mala conversatione disperdunt, de quibus infertur : « Cleri eorum non proderunt eis. » Quid enim eos juvare poterit episcopi nomen et presbyteri, vel reliquus ordo ecclesiasticus : cum magis graventur dignitatibus suis, et « potentes potenter tormenta patiantur (*Sap.* VI), » et quanto amplius eis creditum fuerit tanto plus requiratur ab eis. (*Orig.*) Nosse debetis non statim in eo esse salvandos, quia clerici sumus : multi enim et presbyteri pereunt, et laici beatissimi reperiuntur : sed si ordinem clericatus et mereamur pariter et habeamus. Quia igitur sunt quidam clerici non ita viventes, ut et ipsi ex ordine suo capiant fructum, et ornamento suæ sint dignitati, idcirco, aiunt qui exposuerunt prophetam hunc, dixit : « Cleri non proderunt eis. » Utilitas quippe clericatus non in eo est, si aliquis in agmine sedeat presbyterorum : sed si juxta bonum et juxta præcepta Domini dignus incedat. Verum, charissimi, nolite putare hoc tantum de nobis esse dictum : et nos et vos commonet divina majestas, ut juxta Scripturarum præcepta vivamus, etsi sic expedit dicere « potentes potenter tormenta patientur. » Plus a me exigitur quam a diacono, plus a diacono quam a laico. Qui vero totius Ecclesiæ arcem obtinet pro omni Ecclesia reddet rationem : propter hoc apostolus Paulus, videlicet ut is cui fuerant multa commissa, aiebat : « Sic nos existimet homo quasi ministros Christi et dispensatores sacramentorum Dei. Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur (*I Cor.* IV). »

« Confundemini a fructibus (*sive* a glorià- « tione vestra), propter iram furoris Domini (*sive* « ab opprobrio in conspectu Domini). Hæc dicit Do- « minus adversum omnes vicinos meos pessimos, « qui tangunt hæreditatem, quam distribui populo « meo Israel : Ecce ego evellam eos de terra sua, et « domum Juda evellam (*sive* ejiciam) de medio eo- « rum. Et cum evulsero eos convertar (*sive* rever- « tar), et miserebor eorum, et reducam eos (*sive* ha- « bitare faciam), virum in hæreditate sua, et virum « in terra sua. » (*Hieron.*) Dicitur ad eos, quibus cleri sui et ecclesiasticus ordo non proderit, ut confundantur a gloriatione sua, et ab opprobrio coram Domino. Quodque infert : « adversum omnes vicinos meos pessimos, » juxta litteram vicini terræ sanctæ Idumæi sunt, Philisthiim, Moab, et Ammon juxta tropologiam vero omnes hæretici, qui sub nomine Christi censentur, et vicini magis sunt quam habitatores terræ sanctæ, qui tangunt hæreditatem Dei et devastant eam : diciturque de eis quod auferantur de medio terræ, et domus Juda tollatur de medio eorum. Qui cum evulsi fuerint, et de hæreticorum faucibus liberati, consequentur misericordiam Dei et reducentur in hæreditatem et in terram suam. (*Orig.*) Multa sunt in quibus gloriantes insipientiam nostram ostendimus : verbi gratia, si qui in multis possessionibus gloriantur, dicitur eis : « confundemini a gloriatione vestra. » Si quis lætabundus incedit super pretiosissimis vestibus, super domo multis exornata divitiis : aliena est quippe hæc gloriatio a gloriatione sanctorum, dicitur ad eum : « confundemini a gloriatione vestra. » Verum hoc parum est. Audi quid loquatur in Jeremia sermo divinus, jubens ut ne in sapientia quidem nostra glorïemur : « Ne glorietur, inquit, sapiens, in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua, nec dives in divitiis suis sed in isto glorietur, qui gloriatur, intelligere et scire, quoniam ego sum Dominus (*Jer.* IX). Vis gloriari et gloriabundus non audire, « confundemini a gloriatione vestra? » gloriare ut Apostolus et dic : « Mihi vero absit gloriari, nisi in cruce Domini mei Jesu Christi, propter quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo (*Gal.* VI). » Vis gloriari et non audire, « confundemini a gloriatione vestra, » audi apostolum Paulum gloriantem et disce cum loquitur : « Libenter

gloriabor in infirmitatibus meis, ut habitet in me virtus Christi (*II Cor.* XII). »

« Et erit si eruditi didicerint vias populi mei, ut « jurent in nomine meo, vivit Dominus, sicut docue« runt populum meum jurare in Baal, ædificabun« tur in medio populi mei : quod si non audierint, « evellam gentem illam evulsione et perditione, ait « Dominus. » Si translati de hæresi in Ecclesiam, didicerint vias populi Dei, et juraverint in nomine Domini, et non in nomine idolorum, quæ de suo corde finxerunt, ædificabuntur a Domino, et erunt pars populi ejus. Quod si translati in Ecclesia, perversorum dogmatum reliquias tenuerint, et non audierint verba Dei, evelletur gens illa de medio populi Dei evulsione et perditione perpetua, et nequaquam eis ullus locus pœnitentiæ relinquatur. Hæc quotidie cernimus et rebus probamus, quod ideo hæretici fidei simulent veritatem, ut simplices quosque decipiant, et non ipsi convertantur ad fidem, sed fideles trahant ad infidelitatem.

CAPUT XIII.

De lumbari putrido et laguncula; de ebrietate malorum, de montibus tenebrosis, de translatione Judæ propter iniquitates et impœnitentiam.

« Hæc dicit Dominus ad me : Vade et posside tibi « lumbare (*sive* cinctorium) lineum, et pones illud « super lumbos tuos, et in aquam non inferes illud « (*sive* per aquam non transibit). Et possedi lumbare « juxta verbum Domini, et posui circa lumbos meos. « Et factus est sermo Domini, secundo ad me, di« cens : Tolle lumbare (sive cinctorium), quod pos« sedisti : quod est circa lumba tuos, et surgens, « vade ad Euphratem, et absconde ibi illud in fora« mine petræ. Et abii, et abscondi illud in Euphra« tem sicut præceperat mihi Dominus. Et factum « est post dies plurimos, dixit Dominus ad me : « Surge, vade ad Euphratem, et tolle inde lum« bare (*sive* cinctorium), quod præcepi tibi ut « absconderes illud ibi. Et abii ad Euphratem et « fodi, et tuli lumbare de loco ubi absconderam illud. « Et ecce computruerat lumbare (*sive* cinctorium), « ita ut nulli usui aptum esset. Et factum est ver« bum Domini ad me dicens : Hæc dicit Dominus : « Sic putrescere faciam superbiam (sive injuriam) « Juda, et superbiam Hierusalem multam, et popu« lum istum pessimum, qui nolunt audire verba mea, « et ambulant in pravitate (*sive* in directione) cordis « sui pessimi, abieruntque post deos alienos, ut ser« virent eis et adorarent eos. Et erunt sicut lum« bare istud, quod nulli usui aptum est. Sicut « enim adhæret lumbare ad lumbos viri, sic aggluti« navi mihi omnem domum Israel, et omnem domum « Juda, dicit Dominus, ut esset mihi in populum, et in « nomen, et in laudem, et in gloriam; et non audierunt. » (*Hier.*) Cinctorium sive lumbare, quod Dei renibus jungitur, populus Israel est, qui in lini similitudinem assumptus de terra et illotus, nec mollitudinem habuit, nec candorem, et tamen per illius misericordiam adhæsit Deo. Cumque peccasset, rationale quippe

A est hujuscemodi linum atque lumbare, ductus est trans Euphratem, id est in Assyrios, et ibi absconditus, hoc est, multitudine magnarum et innumerabilium gentium quodammodo absorptus, et nihili reputatus. Post longum autem tempus ipse propheta in typum Dei populum liberat de captivitate, qui nihilominus et post reditum Dei præcepta non fecit, sed secutus deos alienos, ad extremum etiam in Dei filium misit manus, et æterna proditione contabuit. Omnis quoque vir sanctus lumbare Dei est, qui assumptus de terra, et de terræ limo Dei consortio copulatur, et quodammodo quæ in Ecclesia ejus videntur obscena, majore diligentia operit atque circumdat, ne gentilium et hæreticorum morsibus pateant. Quod lumbare si aquam tetigerit, et Euphratis fluenta trans-
B ierit, ita ut Assyriæ regionibus humoribus imbuatur, perdit pristinam fortitudinem et computrescit atque dissolvitur. Et quamvis in usum Dei redeat, tamen pristinam pulchritudinem habere non potest, non duritia Dei, sed suo vitio. quia nolunt audire verba ejus, et ambulant in pravitate cordis sui, sive quod sibi rectum videtur, hoc faciunt. Sed et ipse sermo divinus cur hanc posuerit similitudinem, exponit dicens : « Sicut enim adhæret lumbare ad lumbos hominis, sic agglutinavi et adhærere feci mihi omnem domum Israel, et omnem domum Juda, » decem videlicet et duas tribus, ut essent mihi in populum nominatum, et in laudem et in gloriam : et pro his omnibus non audierunt me, sed sua vitia sunt secuti. (*Orig.*) Posthæc quærimus quare cinctorium li-
C neum dicatur. Linum de terra nascitur. Nam cum semen in humum fuerit abjectum, primum in gramine pullulat, deinde, ut infinita prætercam, de messe transfertur domum, pectitur, lavatur, teritur, tunditur, et ingenti, ut ita dicam, opera excutitur, quo tale fiat, ex quo possit cinctorium aut aliud quid in usus necessarios comparari. Et nos ergo universi qui generationem habemus e terra, qui in cinctorium Dei plectimur, multa cura indigemus, ut pectamur, ut lavemur, ut colorem terræ abjiciamus. Alius quippe color generationis in lino, et alius est cum fuerit opere mundatum. Generationis color obscurior est, et nigrum dicimus, operis autem lucidior. Tale, inquam, nescio quid et nobis in exordio
D evenit. Nigri sumus quando regeneramur, quando credimus, quando in Cantico canticorum dicimus : « Nigra sum et speciosa (*Cant.* I); » Æthiopibus similem animam habemus. Deinde curcluimur, ut efficiamur candidi, ut nitorem qui nobis insitus ex natura non fuerit, diligentia consequamur, juxta illud quod in eodem loco scribitur : « Quæ est ista quæ ascendit dealbata. » Et efficimur linum candidum purumque, atque ita cum digni fuerimus societate Dei, in cinctorium ejus plectimur, neque ab eo aliquando deponimur, si tamen candorem quem nobis concesserat, semper habeamus. Quoniam itaque Judæi et omnis domus Israel indigni exstiterunt Deo, et projecti sunt ab eo, nobis pro illis accinctus est. Neque enim putandum est cinctorium abjicientem mansisse incinctum, statim ut illes

projicit, alios sibi contexuit. Hoc cinctorium Ecclesia est de gentibus congregata, quæ scire debet, quia si prioribus non pepercit Deus, nec sibi parcet si dereliquerit, si non fuerit digna lumbo ejus, si non adhærens Domino, unus spiritus fuerit in Christo Jesu. Caveat ergo, qui potest dicere : « Mihi autem adhærere Deo bonum est (*Psal.* LXXII) ; » ne forte per negligentiam ab illius renibus separetur, et transeat Euphratem, et detur in potestatem regis Assyrii, et nequaquam in solidissima petra, sed in foramine petræ corruptæ atque vitiatæ, hoc est, hæreticorum sordibus et vitiis occupetur, et in tantam veniat putredinem, ut in usum et cinctorium Domini ultra redire non possit.

« Dices ergo ad eos (*sive* ad populum) sermonem « istum : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Omnis la« guncula (*sive* uter) implebitur vino. Et dicent ad « te : Numquid ignoramus quod omnis laguncula « (*sive* uter) implebitur vino? Et dices ad eos : Hæc « dicit Dominus : Ecce ego implebo omnes habitato« res terræ hujus, et reges qui sedent de stirpe (*sive* « filios) David super thronum ejus, et sacerdotes et « prophetas, et omnes habitatores Jerusalem ebrie« tate. Et dispergam eos, virum a fratre suo, et pa« tres et filios pariter, ait Dominus. Non parcam « (*sive* non desiderabo), et non concedam, neque mi« serebor, ut non disperdam eos. » (*Hieron.*) Verbum Hebraicum נבל, Aquilæ prima editio *lagunculam*, secunda ipsum נבל, Symmachus *craterem*, LXX *utrem*, Theodotio *vas*, interpretati sunt. Quod omne non oleo, non aqua, non melle, non lacte, non alia qualibet materia liquentis elementi, sed vino et ebrietate completur, ostendens nos vas esse fragile, juxta Apostolum dicentem : « Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus (*II Cor.* IV), » nec posse fieri, ut non illud impleatur in vobis quod scriptum est : « Non enim habitat in carne mea bonum ; » et iterum : « Non enim quod volo bonum hoc facio, sed quod nolo malum hoc operor (*Rom.* VII). » Ac deinde : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » (*Ibid.*) Hac autem ebrietate, qua obliviscimur præceptorum Dei, et vitiis atque peccatis omnis impletur humana conditio, dicente Propheta : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (*Psal.* CXLII), » non ad comparationem Dei, ut veteres et novi hæretici volunt et patroni hæreticorum, sed ad scientiam ejus. « Homo enim videt in facie, Deus in corde (*I Reg.* XVI) » ; et quod nobis in corde mundum videtur, illius oculis sordidum deprehenditur. (*Orig.*) Dominus autem dicit, omnem utrem implendum vino, et populus respondit : « Numquid cognoscentes non cognoscemus, quia omnis uter implebitur vino? Quæ quidem juxta paupertatem ingenii mei sic poterunt interpretari, si prius vini differentias perspexerimus, ut tunc consequenter de utribus tractemus verum esse quod dictum est, quia omnis uter implebitur vino. Si quis bonus est, ut ita loquar, inter utres, uter implebitur vino bonitatis suæ, sive malus, juxta hoc quod malus est, malo vino implebitur. Quomodo ergo possumus de Scripturis accipere differentias vini? Super eadem vino ista conscripta sunt : « De vinea Sodomorum vinea eorum, et palmes eorum de Gomorrha : uva eorum uva fellis, botrus amaritudinis eis : venenum draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile (*Deut.* XXXII). » De bono autem hæc dicuntur : « Calix tuus inebrians quam præclarus est! (*Psal.* XXII) » Sapientia convocat ad craterem suum dicens : « Venite, manducate panes meos, et bibite vinum quod miscui vobis (*Prov.* IX). » Est ergo vinum de Sodomis, et est vinum quod Sapientia miscuit. Rursumque : « Vinea facta est dilecto in cornu, in loco uberi (*Isa.* V), » plantata a Deo, quæ vocatur vinea Sorech, electa quædam et inter omnes vineas mirabilis. Est autem altera vinea Ægyptiorum, quam percutit Dominus, secundum id quod scriptum est : « Percussit in grandine vineam eorum, et ficus eorum in gelu (*Psal.* LXXVII). » Consideremus ergo omnes homines figuraliter capaces esse vini, nec aliud eis possumus nomen imponere, qui capaces vini sunt, quam utrium, et dicere quia nequam homo plenus sit vino de vinea Sodomorum et Ægyptiorum, plenus sit vino inimicorum Israel ; sanctus vero, et is qui in virtutibus proficit, plenus sit vino de vinea Sorech, vino de quo scriptum est : « Calix tuus inebrians quam præclarus est! » vino quod miscuit Sapientia. Et hæc quidem intellecta mihi sunt, secundum nequitiam atque virtutem, ut agnoscamus quomodo omnis uter impletur vino. Si autem nequitia sive virtutibus implentur utres, consequens est ut suppliciis impleantur ob nequitiam, benedictionibus ob virtutem. Exhibeant sacræ litteræ testimonium, quo pacto tormenta seu promissiones vinum nuncupentur. « Accipe calicem vini meri istius et potabis omnes gentes, ad quas ego te mitto. » Jeremias autem hæc loquitur super quod infert, « et bibent, et voment, et insanient, et cadent. » Igitur supplicia in præsenti loco vinum meracium nuncupavit, quod bibunt meraco vino, id est meracis cruciatibus digni ; sunt autem alii qui bibunt supplicia, verum non penitus meraca, sed ex parte aliqua temperata. « Calix enim in manu Domini vini meri, plenus est mixto : Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fex ejus non est exinanita, bibent ex eo omnes peccatores terræ (*Psal.* LXXIV). » Si vis et benedictionis calicem perspicere, quem bibunt justi, licet sufficiat sapientiæ testimonium in quo ait : « Bibite vinum quod miscui vobis (*Prov.* IX). » Tamen vide Salvatorem ascendentem die paschæ, grande cœnaculum stratum atque mundatum, et agentem diem festum cum discipulis suis, ibique eis calice propinante, de quo in Evangelio scriptum est : « Accipite et bibite, hic est sanguis meus qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum, hoc facite, quotiens biberitis, in meam commemorationem. Amen dico vobis, non bibam illud amodo, donec bibam illud vobiscum in regno Dei (*Matth.* XXVI). » Vides calicem Novi Testamenti, vides calicem suppliciorum, quem super

A exposuimus, vini meri plenum? Est et alius calix, qui pro compensatione bonorum actuum, seu malorum, tibi miscetur et traditur. Intelligit enim eos, qui penitus a pietate discedunt, et omni ex parte religionem aversantur, in tantum ut fortuitu et pecudum more vivant, bibentes calicem vini meri, quem de libro Jeremiæ protulimus; eos vero qui non penitus recesserunt, sed cum sint peccatores, et indigni judicentur calice Novi Testamenti, et faciant sæpe bona opera, sæpe contraria, bibentes calicem mero mistum. « Inclinavit enim Deus ex hoc in illud. » Quid est quod ait: « ex hoc in illud? » Duo pocula video. » Inclinavit enim ex hoc in illud, verumtamen fex ipsius non exinanita. Animadverte calicem bonorum tuorum operum in una manu Domini: sin autem pateB ris aliquid me audacius dicere: Sit in dextera manu ejus calix virtutum, sit in sinistra vitiorum. Cum igitur cœperis propter peccata torqueri, quia et bona opera fecisti, calix in manu Domini est vini meri plenus misto. Et inclinavit ex hoc in illud, hoc est de eo qui erat in dextera, in illum qui in sinistra continebatur. Neque enim potes bonorum tantum calicem bibere, quasi bona tantummodo feceris, neque rursum peccatorum, quia et bona quippe aliqua gessisti. Idcirco inclinavit, ex hoc in illud: ut juxta compensationem operum tuorum misceatur tibi supplicium aquatius, seu meracius, et secundum merita tua, aut obtundatur iræ divinæ aculeus, aut exacuatur: si vero bonus fueris, et Dei mandata servaveris, attende quid dicas? « Calicem salutaris acciC piam, et nomen Domini invocabo (*Psal.* cxv). » Omnis igitur uter, sive bonus sive malus, implebitur vino qualitatis suæ. Nec oleum mittetur in eum, aliunde quid liquens nisi vinum Sodomorum aut Sorech. Nulli parcet, qui puniturus est peccatores; non quia propheta, non quia sacerdos quis vocatus est, a suppliciis liberabitur: non solum vulgus ignobile vilisque plebecula, sed reges ecclesiarum de stirpe, sive filii David, qui sedeat resupini erectaque cervice, et protento aqualiculo super thronum ejus: sacerdotes quoque ipsi, secundus in ecclesiastico honore gradus, et prophetæ qui videntur habere scientiam Scripturarum, et omnes habitatores Jerusalem pro peccatorum varietate complentur: sive Juda, ut addidere LXX. Cum ebrii fuerint, dispergentur a D societate sui: patresque a filiis, et filii a patribus separantur, ut diversis hæresibus polluantur, et sub Christi nomine inter se digladientur, et dimicent contra matrem suam, quæ eos genuit, Ecclesiam. Unde dicit: Non desiderabo eos, sed odio habeam sempiterno. Justos congregat Deus, peccatores separat. Denique idcirco quandiu non sunt commoti ab oriente homines, non sunt dissipati: quando autem moti sunt ab oriente, et ait homo ad proximum suum: « Venite et ædificemus civitatem et turrim cujus sit caput usque ad cœlum (*Gen.* xi). » Deus locutus est, dicens: « Venite, descendamus, et confundamus linguam eorum (*Ibid.*). » Et post pusillum infert: Ecce disperdit Dominus illos inde a facie omnis terræ. Populus quoque Israel antequam peccaret, in Judæa erat, post peccata in universum orbem dispersus est. Tale quiddam et de nobis omnibus intellige. Est quædam ecclesia primitivorum, eorum scilicet qui conscripti sunt in cœlestibus, ubi mons Sion, et civitas viventis Dei Jerusalem cœlestis, beati qui illuc congregabuntur. Peccatores autem dividentur ab invicem, etiam in hoc ut excruciatione pariter torqueantur. Scio quosdam reges, eos qui imperio suo insidiati sunt, ad desertas insulas deportare solitos, pro magnis suppliciis hoc jubere, ne in uno loco exsilii penuriam sustineant. In aliam orbis partem uxor, in aliam liberi exterminantur, ut ne in calamitatibus quidem suis perfruantur solatio, aut mater filii aut frater fratris: simili modo et peccator, per quamdam dispensationem Dei, amariora solitudinis tormenta perpetitur, si solus in exsilium relegetur, ut emendatus in statum pristinum redeat. Et quomodo tu propinquos vel liberos tuos non fortuita nec irrationabili coerces ira, sed per verbera reducere cupis ab errore in quem incubuerant: sic Deus eos qui non potuerunt sermone converti, doloribus, tormentis, ad id retrahit, quod fuerunt, secundum Scripturam dicentem: « Per omnem dolorem et flagellum emendabis Jerusalem. » Ut igitur crescat dolor pœnæ corripientis invicem separantur. Quodammodo enim levius fit supplicium, si plures in eodem loco constituti, mutuis se consolentur alloquiis. Si autem necesse est aliam quoque rationem divisionis malorum introducere, etiam hanc exhibebimus. Mali cum simul fuerint, ea quæ mala sunt cogitant, et in pristina nequitia perseverantes, augent peccata peccatis. Quomodo econtrario boni cum simul fuerint, de honestis rebus sermocinantur. Dissolvitur ergo et ad nihilum deducitur nequam cogitatio, cum non habuerit allocutionem alterius nequioris. Idcirco dispensatione Dei providetur, pessimos a pessimis separari in suum quoque commodum, ut a pristinis sceleribus ipsa solitudine et penuria consortii aliquando desistant. Non parcam, inquit, et non concedam neque miserebor. His et istiusmodi sermonibus hæretici assurgunt, dicentes: Videsne qualis sit creator prophetarum, et legis Deus, quid loquatur: Non parcam et non miserebor ab interitu eorum: quomodo potest iste bonus esse? Accipiam ergo exemplum judicis boni pro utilitate communi quibusdam non miserentis, ut perspicere possimus quomodo multis non parcens, uni non parcat Deus. Accipiam et medici, ostendens eum uni membro non parcere, ut membris omnibus parcat. Verbi gratia dictum sit: Habeat judex propositum quietem civitati et pacem genti, cui præsidet, providere. Huic si offeratur homicida honesta forma, ætate satis integra, et ex alio latere mater sparsis crinibus deprecetur, ut senectuti suæ misereatur, et ex alia uxor, ne virum suum interficiat, lacrymabili voce deploret, circumstant et parvuli liberi cito orbi futuri. Quid faciet judex, miserebitur latroni, an non? Quod in communi expedit civitati exsequetur: si misertus

fuerit, revertetur homicida ad pristinum scelus: sin vero in judiciaria severitate permanserit, unus homo interibit, et universo populo providebitur. Sic Deus si pepercerit peccatori, et miserens ejus, noluerit eum punire pro scelere, quis non accipiat licentiam malorum? Qui nunc saltem propter supplicia terrentur, nonne invadet tempus, ut expleat quæcunque voluit, præceps feratur in vitia? Hæc autem et in ecclesiis sæpe accidentia possumus considerare. Peccavit quispiam, et post peccatum postulat communionem: si ei conceditur quod rogat, in incommodum omnium venia procedit, et laxatis frenis sceleribus panditur via: sin vero cum rationabili deliberatione non ut immisericors, nec rursum ut crudelis judex, sed quasi ut uni providens et de omnium salute pertractans, consideravit populi damnum in unius venia, haud dubium est quin faciat ejici unum de ecclesia, ut multos reservet incolumes. Age nunc, considera mihi et medicum: si cessaverit a sectione ejus vulneris, quod secandum est, si non usserit id quod indiget cauterio, videlicet propter dolores, quia ex talibus remediis consequuntur, quomodo crescat infirmitas et in deterius veternus exuberet: si vero, ut ita dicam, temerarius ad vulnus sector accesserit, et inusserit plagam, curat eum qui secatur et uritur: quia paululum severitatis assumpsit, licet visus fuerit ægrotantis ad horam non misereri. Ita et Deus non unum hominem, sed universum curat orbem, cœlestia atque terrena et omnia ubique dispensat. Et cum hoc provideat quod uni commodum sit: multo magis providet, quid toti mundo ducat et hominibus universis. Providet quidem et ea quæ uni expediunt, verum ita ne illius utilitas omnium damno sit. Idcirco et ignis æternus præparatus est, et gehennæ et tenebræ exteriores. Quæ omnia non tam ob eum, qui puniendus est, quam propter universos homines constituta sunt. Si autem vis hujus rei testem accipere Scripturam, quod in aliorum eruditionem, licet jam desperabiles sint peccatores, et a curatione penitus alieni, torqueantur, audi Salomonem in Proverbiis dicentem: « Pestilente flagellato imprudens callidior erit (*Prov.* XIX): » non eum qui flagellatur dixit callidiorem futurum et sapientiorem propter castigationem suam, sed insipientem a stultitia ad prudentiam converti, propter supplicia pestilentis: hoc quippe ex ipso nomine calliditatis significatur, et converti eum ad calliditatem: dum alios cernit, propterea quibus ipse obnoxius est, peccata cruciari. Igitur prodest nobis, si tam digni sumus salute, ut alii in utilitatem nostram torqueantur. Et quomodo utile fuit peccatum Israel in salutem gentium, sic utilis est quorumdam pœna aliorum saluti: ideo bonus et clemens Deus. Non parcam, inquit, et non miserebor ab interitu eorum: non crudelitate sententiæ, sed veritate judicii. (*Hieron.*) Qui enim eos populos trucidarunt, ipsi in æternum peribunt. Potest et hoc juxta historiam simpliciter accipi, quod et reges, et sacerdotes, et prophetæ, et omnis populus Jerusalem inebriandus sit calice Babylonio, et captivitatis obruendus malis.

« Audite et auribus percipite, nolite elevari, quia Dominus locutus est. » (*Orig.*) Quid est igitur audire et auribus percipere ex ipsis sermonibus consideremus. Auribus percipere est, ut mihi quidem videtur, auribus ea quæ dicunt audire, quod autem præcedit, audite, si ad distinctionem ejus præcepti dicitur, quod postea infert, auribus percipite, hoc imperat, ut in mentem et sensum ea quæ dicuntur excipiant. Neque vero in hoc solum loco, sed in omni Scriptura sunt quædam facilia, et prompta ad intelligendum, statimque ut lecta fuerint utilitatem legentibus tribuunt. Sunt alia sacratiora et ineffabilia, et, ut ita dicam, quibusdam obscuritatibus involuta. De his igitur quæ latent et expositione indigent, arbitror nunc dictum esse, audite: de his autem quæ sine scrupulo interpretantis auditori commoda sunt, auribus percipite. (*Hieron.*) Quia supra dixerat, « omnis uter implebitur vino »: ita ut reges quoque et sacerdotes et prophetæ et omnes habitatores Jerusalem implerentur ebrietate, propterea jungit et dicit: « Audite et auribus percipite, » tam extrinsecus quam intrinsecus, tam mente quam corpore, et nolite elevari per superbiam, cogitantes fragilitatem vestram, et quod nullus sit qui pro qualitate peccati hac ebrietate careat. Unde disperditur atque corrumpitur, et Dei misericordia indignus est, elevans se adversum eum per superbiam. Nam cum multis vitiis genus vexetur humanum, hoc peccato vel maxime premitur, nec unus est superbiæ modus, alius irrationabili et stultorum more, in his effertur, quæ magis pudore digna sunt, aut certe modum elationis excedunt; alius quasi verisimili ratione seductus super his elevatur, quæ sibi digna gloria putat, cum et in talibus periculosum sit gloriari. Exemplum assumam, quo fiat manifestius. Sunt quidam in eo se jactantes, quia filii ducum sunt, et nobili familia nati: istiusmodi homines ne umbram quidem et imaginem elationis suæ possunt ostendere. Sunt alii qui de eo sublevantur, quia potestatem habent occidendi hominem, et, ut ipsi putant, ea fulti sunt dignitate, ut quorum velint capita secent: horum gloria in confusione sua est. Alii super divitias sibi applaudant, non his veris, sed his divitiis quæ deorsum sunt. Alii superbiunt super domos splendidas, super possessiones multas: in quibus universis, non est penitus gloriandum. Quod autem verisimile, et dignum videtur, ut quidam putant, gloria, illud est, cum aliquis ex sapientia sua elevatur, aut conscius sibi est, quia decem jam annis mulieres non tetigerit, sive ab infantia integer castusque permanserit. Rursumque alius erigitur, quia vincula pro Christo portaverit. Recta quidem videntur hæc omnia, et [illegible] quamdam persuasionem ad gloriandum. Sed ne in his quidem, si tamen sequimur veritatem, rationabiliter quis effertur: quia et in rebus bonis gloriari non est sine discrimine. Paulus habuit materiam gloriationis, habens in se visiones, revelatio-

nes, signa, virtutes propter labores, quos Christi causa perpessus est, propter Ecclesias quas constituit contendens, ubi Christus non erat nominatus, ibi jacere fundamentum (*II Cor.* XII). Hæc autem omnia materiæ erant gloriationum, et si sic expedit dicere, verisimiles causæ, quæ honestam subjicerent jactationem. Sed quia ne in talibus quidem sublevari sine periculo est, benignus et providus Pater quomodo largitus ei est visiones et gratias differentes, sic ad tuitionem donorum suorum tradidit ei angelum Satanæ, ut eam colaphizaret ne extolleretur, et propter hoc Dominum rogavit, scilicet ut ab eo discederet angelus Satanæ, qui juxta dispensationem ei fuerat appositus. Sed respondit ei Dominus, dignus quippe erat responsione Domini Paulus, et dixit ad eum : « Sufficit tibi gratia mea, virtus enim in infirmitate perficitur. » Super nullo igitur gloriandum est, dicente Scriptura : « Ante contritionem elevatur cor viri, et ante gloriam humiliatur. »

« Date gloriam Domino Deo nostro antequam contenebrescat, et antequam offendant pedes vestri ad montes caliginosos. Exspectabitis lucem, et ibi umbra mortis, et ponentur in tenebris (*sive juxta Hebraicum* : et ponet eam in umbra mortis, et in caliginem). Quod si non audieritis, in abscondito plorabit anima vestra, a facie superbiæ (*sive injuriæ*). » (*Hieron.*) Eos quibus dixerat sermo divinus : « Audite, et auribus percipite et nolite elevari, » nunc provocat ad pœnitentiam, ut priusquam ducantur Babylonem, et offendant pedes eorum in montes tenebrosos, sive caliginosos, dent gloriam Deo. Unde et peccatoribus sæpe dicitur : « Date gloriam Deo (*Psal.* LXVII). » Quod autem Babylon et omnis regio Chaldæorum montes caliginosi, sive tenebrosi, appellentur, in principio Isaiæ contra Babylonem legimus, ubi scriptum est : « Super montem caliginosum levate signum (*Isa.* XIII), » quod Hebraice dicitur נשפה. Hoc itaque præcipit, ut antequam ducantur in captivitatem, et servitutis mala sentiant, agant pœnitentiam. Cumque exspectent lucem, sessuri sint in tenebris. Sin autem, inquit, me nolueritis audire, in abscondito, juxta Aquilam in tenebris, plorabit anima vestra, sive, juxta Septuaginta, a facie superbiæ : ut ne gemitus quidem et ploratus liber sit, ne victorum offendantur oculi. Possumus autem et sic locum istum interpretari. Salvator loquitur : « Operamini dum dies est, veniet nox quando nullus ultra potest operari (*Joan.* VI). » [*Orig.*] Diem itaque nuncupavit sæculum istud, tenebras vero et noctem consummationem mundi propter supplicia quæ ventura sunt. (*Hieron.*) De hoc tempore et Isaiæ vaticinium est : « Stellæ enim et Orion et omnis ornatus cœli lucem non dabunt, et tenebrabuntur orto sole, et luna non dabit lucem (*Isa.* XIII). » Sophonias quoque in eadem verba consentit, dicens : « Dies tribulationis et angustiæ, dies miseriæ et perditionis, dies tenebrarum et turbinis, dies nubis et caliginis (*Soph.* I). » [*Orig.*] Si consideres post consummationem mundi lugubre illud, quod passurum est universum pene hominum genus pro his quæ peccavit, videbis quomodo tenebræ occupaturæ sint omnia, et nullus possit in illo tempore clarificare Deum, qui non verbis tantum et vocibus clarificandus est. Clarifica eum in castitate, justitia, beneficentia : clarifica eum in fortitudine, patientia, pietate, sapientia, cæterisque virtutibus : sic autem clarificandus est Deus. Si contraria intulero, nolo me arbitremini clarificare, sed blasphemare. Exhibebo quippe Scripturam sensus mei testem, quomodo castus glorificet, luxuriosus inhonoret Deum. Templum enim ejus quasi Nabuchodonosor destruit atque corrumpit, et secundum Apostolum per prævaricationem legis Deum inhonorat. Igitur clarificat Deum justus, contumeliis afficit quicunque peccator est. (*Hieron.*) Prius ergo quam judicii tempus adveniat et offendant pedes nostri ad montes tenebrosos, adversarias scilicet fortitudines quæ tormentis et cruciatibus præpositæ sunt, agamus pœnitentiam, ne exspectantes lucem, noctis tenebris involvamur. Sciamusque, nisi hoc fecerimus, ploraturam animam vel Dei vel prophetæ, a facie nostræ superbiæ, Dei verba audire nolentium. Unde et ipse propheta dicit :

« Plorans plorabit Jerusalem (*sive* plorans plorabit), et deducet oculus meus lacrymam, » dolorem meum, tacitis gemitibus dissimulare non possum. Omnis autem causa cruciatuum est, quod captus sit grex Domini. Dicamus Judæis et nostris judaizantibus, qui simplicem tantum et occidentem sequuntur historiam : Nisi audieritis abscondite, hoc est, in mysterio, sive in tenebris, quas posuit Deus latibulum suum (*Psal.* XVII); et juxta Salomonem ut intelligant parabolam et tenebrosum sermonem, plorabit anima prophetæ, sive ipsorum a facie superbiæ, dum per contumaciam resistunt Deo. (*Orig.*) Unde et fletus erit jugis lacrymæque perpetuæ, eo quod a verbo Nabuchodonosor captus sit grex Domini atque corruptus. Et notandum quam admirande : non ait plorabitis, nisi occulte audieritis, verum « plorabit anima vestra. » Est quippe solius animæ fletus, et forsitan iste sit de quo Salvator dicit : « Ibi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* XXIV). » Illa quoque comminatio, qua ridentibus luctum lacrymasque denuntiat, de hoc fletu est quem commemorat propheta nunc, dicens : « Nisi audieritis occulte, plorabit anima vestra a facie contumeliæ. » Cum fueritis passi contumeliam, tunc plorabitis, et deducent oculi vestri lacrymas : quia contritus est grex Domini. Si consideremus statum in quo modo sunt Judæi, et comparemus illum antiquæ felicitati, videbimus quo pacto contritus sit grex Domini : et quia indignos se judicaverunt salute, conversus est sermo ad gentes. Si ergo grex ille contritus est, et nos oleaster, qui contra naturam inserti sumus in bonam olivam patriarcharum, nonne plus debemus vereri, ne et iste grex Domini conteratur ? Futurum quippe est, ut aliquando et iste grex conteratur, juxta illud quod a Salvatore dictum est : « Cum

multiplicatæ fuerint iniquitates, tunc refrigescet charitas multorum (*Matth.* xxiv); › de quibus enim hoc dicitur: ‹ refrigescet charitas multorum? › nonne de his qui nuncupantur Christiani? de quibus hic sermo est: ‹ Verumtamen veniens Filius hominis, putas inveniet fidem super terram? › (*Luc.* xviii); nonne de nobis? Idcirco providcamus attentius, ut per singulos dies iste grex Domini melioretur, convalescat, integer perseveret, et, omni contritione ab animabus vestris recedente, efficiamur perfecti in Christo Jesu.

‹ Dic regi et dominatrici (*sive* dicite regi et potentibus): ‹ Humiliamini, sedete: quoniam descen- ‹ dit (*sive* sublata est) de capite vestro corona gloriæ ‹ vestræ. Civitates austri clausæ sunt, et non est ‹ qui aperiat. Translata est omnis Judæa (*sive* ‹ translatus est omnis Juda), transmigratione (*sive* ‹ captivitate) perfecta. › (*Hieron.*) Prophetæ præcipitur, ut loquatur regi Jechoniæ et matri ejus, quam dominam et dominatricem sive reginam appellat, ut humilientur, et in pulvere sedeant: perdidisse enim eos regiam dignitatem, et regi tradendos Babylonio. Civitates austri clausæ sunt, id est, tribus Judæ et Jerusalem, quæ juxta solitudinem ad austrum versa est, et non est qui aperiat obsidione circumdatas. ‹ Translata est omnis Judæa (*sive* omnis Juda) transmigratione perfecta, › sive recepit quod merebatur, › et completum est in ea: › ita enim LXX transtulerunt. Delirat in hoc loco qui regem, Christum et potentes, angelos vel apostolos intelligit ut assumant corpus humilitatis, et in pulvere sedeant, et amittant, vel reges vel potentes de capite suo coronam et gloriam fortitudinis. Civitates quoque austri clausas: interpretatur infernum, et quæ nulli aperiantur, omnemque gloriam Judæ esse translatam, quando in passione completum est: ‹ Omnes declinaverunt simul, inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. › Verbum Hebraicum גברת Aquila et Symmachus *dominatricem* et *dominam* interpretati sunt. Quod LXX putaverunt גברות *potentes*que dixerunt.

‹ Levate oculos vestros et videte, qui venitis ab ‹ Aquilone. Ubi est grex, qui datus est tibi, pecus ‹ inclytum tuum? Quid dices cum visitaverit te? ‹ Tu enim docuisti eos adversum te, et erudisti in ‹ caput tuum. › Præcipitur habitatoribus Jerusalem, ut levent oculos suos, et videant Chaldæos ab Aquilonis parte venientes. Interrogaturque ipsa civitas, et dicitur ei: ‹ Ubi est grex qui datus est tibi, pecus inclytum tuum? › Ubi est populus tuus quem a Deo acceperas? ubi tanta illa et inclyta multitudo, ut totius turbam provinciæ in unum locum crederes congregatam? Quid dices cum te visitaverit Dominus in virga sua, et Babylonis tradiderit hostibus quos adversum te, vel in caput tuum, vel a principio ipsa docuisti, ut ad eorum auxilia confugeres, et ipsorum idola sectareris, qui sub occasione amicitiæ tuæ didicerunt per quod iter ad te venire deberent. Audiat hoc Ecclesia negligens, quod ipsa doceat adversarios suos, quomodo eam possint spiritali captivitate comprehendere, et pecus ejus bestiarum crudelitate lacerare.

‹ Numquid non dolores apprehendent te, quasi ‹ mulierem parturientem? Quod si dixeris in corde ‹ tuo: Quare venerunt mihi hæc? Propter multi- ‹ tudinem iniquitatis tuæ revelata sunt verecun- ‹ diora tua, pollutæ sunt (*sive* dehonestatæ sunt) ‹ plantæ tuæ. › Dum nescis, quasi mulierem partus subitus, ita te captivitas repentina comprehendat. Quod si causam volueris et quærere cur tradita sis hostibus, audi manifeste multitudinem tibi hæc fecisse iniquitatis tuæ, ut quasi mulieris meretricis, sublatis vestibus revelaretur ignominia tua, et ostenderentur publicæ fornicationes tuæ. Per quæ discimus quandiu fuerint minora peccata, agere Deum patienter et exspectare nostram pœnitudinem, sin autem voluerimus delictis copulare delicta, et cumulum facere peccatorum, revelabuntur pudenda nostra, et ostendentur cunctis plantæ nostræ, vel in præsenti sæculo vel in futuro. ‹ Nihil est enim occultum quod non manifestetur (*Matth.* xi), › quando implebitur illud Danielis: ‹ Isti resurgent in vitam æternam, et illi in opprobrium et in confusionem sempiternam (*Dan.* xii). ›

‹ Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut ‹ pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere ‹ cum didiceritis malum. › Hoc testimonio utuntur adversum Ecclesiam, qui diversas cupiunt asserere naturas, et tantam dicunt esse vel nigredinem, vel varietatem peccatorum, ut in candorem et unius coloris pulchritudinem transire non possint, non attendentes hoc quod sequitur: Et vos poteritis bene facere, cum didiceritis malum. Quidquid enim discitur non naturæ est, sed studii et propriæ voluntatis, quæ nimia consuetudine et amore peccandi quomodo in naturam vertitur. Sed hoc quod hominibus impossibile est, Deo possibile est, ut nequaquam Æthiops et pardus suam videantur mutare naturam. Sed ille qui in Æthiope operatur et pardo, dicente Apostolo: ‹ Omnia possum in eo qui me confortat, Christo (*Philip.* iv). › Unde et in alio loco: ‹ Amplius, inquit, illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei, quæ in me est (*I Cor.* xv), › Et: ‹ Vivo jam non ego, sed vivit in me Christus (*Gal.* ii). › Et iterum scriptum legimus: ‹ Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti: quid gloriaris quasi non acceperis? › (*I Cor.* iv). Quas ob causas ‹ non glorietur sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua, nec dives in divitiis suis (*Jer.* ix), › nec pudicus in sua pudicitia: sciens quod in omnibus his Christi virtus sit, non eorum qui in suis virtutibus gloriantur.

‹ Et disseminabo eos quasi stipulam, quæ vento ‹ rapitur in deserto. Hæc sors tua, parsque ‹ mensuræ tuæ a me, dicit Dominus (*sive* et pars ‹ inobedientiæ tuæ adversum me). › Quia nescit consuetudine malorum non potuere mutare naturam,

non vitio conditoris, sed studio inoliti sceleris : A propterea quasi stipulam vento raptatam dispergam eos in solitudinem, juxta illud quod alibi scriptum est : « Tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.* I). » Facitque apostropham ad ipsam Jerusalem, quod hæc sit sors ejus, et ista pars quia sibi ipsa elegerit mensuram cumulatam atque perfectam et supereffundentem, sive partem inobedientiæ suæ qua Domino noluit acquiescere. In qua enim mensura mensuraverit, remetietur illi (*Luc.* VI).

« Quia oblita es mei et confisa es (*sive* sperasti) « in mendacio, unde et ego nudavi (*sive* nudabo), « et revelabo femora et posteriora tua contra fa- « ciem tuam. Et apparebit ignominia tua, adulteria « tua, et hinnitus tuus, scelus (*vel* alienatio) forni- B « cationis tuæ. » Causa est dispersionis Jerusalem, quod oblita sit Dei, et confisa, vel speraverit in mendaciis. Qui præter Deum in rebus confidit sæculi, obliviscitur Dei : unde revelantur femora vel posteriora ejus, ut videat ignominiam suam; et quæ retro esse deberent fiant in prioribus, cernatque ipsa quod fecit, et appareat ignominia ejus, non tantum ipsi, sed et omnibus. Adulteria, inquit, tua, et hinnitus tuus non solam libidinem, sed insaniam ostendit libidinis equarum more, quæ ad coitum gestiunt, ut est illud Virgilianum :

> .... Hippomanes, vero quod nomine dicunt
> Pastores, lentum distillat ab inguine virus.

Rogemus Jesum, ut nec in præsenti, nec in futuro sæculo revelet feminalia et posteriora nostra, sed ut deleat iniquitates nostras, et omnia scelera apparere non faciat.

« Super colles in agro vidi abominationes tuas. « Væ tibi, Jerusalem, non mundaberis (*sive* quia non « es mundata) post me, usquequo adhuc ! » Non solum in media urbe Jerusalem, sed in omni colle, cunctisque regionibus audio idola tua. Unde dicitur ad eam : « Væ tibi, Jerusalem, quia non es mundata post me, » ut cum mea te jactares sequi vestigia, et confessionem mei nominis ventilares, tamen nunquam purgata sis, quia oblita es mei, et sperasti in mendaciis. Unde increpat eam et dicit : « Usquequo adhuc ? » et est sensus : Quamdiu te exspectabo, quamdiu feram? usquequo oblivisceris mei in finem, et mea præcepta contemnis ? Fornicatur in collibus et in agris, et nunquam mundatur, qui erecta cervice per superbiam non humiliatur sub potenti manu Dei, sed in suis sceleribus vitiisque confidit.

LIBER SEPTIMUS.

Scripturam sacram sibi esse consonam nemo rite C intelligens dubitat, quia quidquid in uno libro asseritur, nequaquam in altero denegatur, ubi justis præmia, et peccatoribus supplicia pollicentur, et malorum flagella, atque bonorum solatia describuntur, præsertim cum per ipsa elementa mundi secundum creatoris voluntatem utrique ordini digna recompensatio collata, illic memoratur. Unde non solum in historia veterum, sed etiam in propheticis libris hæc eadem scripta reperiuntur. Nam in libro Sapientiæ ita legitur : « Armavit creaturam ad ultionem inimicorum : et pugnavit cum illo orbis terrarum contra insensatos (*Sap.* V). » Hinc quoque per Psalmistam dicitur. « Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, faciunt verbum ejus (*Psal.* CXLVIII). » Et item: « Omnia, inquit, quæcunque vult facit, in cœlo D et in terra, in mare, et in omnibus abyssis. » Proinde populum Judæorum viriditatem rectæ fidei non habentem, et bonorum operum fructibus sterilem, etiam in præsente propheta, non tantum hostili gladio, verum etiam aeris permutatione legitur verberasse, de quo nunc dicitur.

CAPUT XIV.

De inopia pluviæ vox pœnitentium : obstinatis non prosunt jejunia et preces ; luctus propter contritionem populi, etc.

« Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam « de sermonibus siccitatis. » (*Hieron.*) Iræ Dei universa consentiunt, unde et sol super peccatores occidit meridie, et luna astraque et cætera non dant lumen suum. Putandumque est obsidionis tempore pluvias non fuisse, ut sterilitatem obsessi sustinerent aquæ. Uno quippe fonte Siloe et hoc non perpetuo utitur civitas, et usque in præsentem diem sterilitas pluviarum non solum frugum, sed et bibendi inopiam facit.

« Luxit Judæa (*sive* Juda), et portæ ejus corrue- « runt (*sive* vacuæ factæ sunt), et obscuratæ (*sive* « contenebratæ) sunt super terram, et clamor Je- « rusalem ascendit. Majores ejus miserunt minores « (*sive* juniores) suos ad aquam, venerunt ad hau- « riendum (*sive* ad puteos), et non invenerunt « aquam, reportaverunt vasa sua vacua. Confusi « sunt et afflicti (*sive* erubuerunt), et operuerunt « capita sua, propter terræ vastitatem (*sive* et opera « terræ, quoniam defecerunt), quia non venit (*sive* « non erat) pluvia super terram. Confusi sunt agri- « colæ, operuerunt capita sua. » Tempore siccitatis, quando famem patitur multitudo audiendi et discendi sermonem Dei, luget Judæa, cultum Dei prius habere se jactans, et confessionem veræ fidei. Portæque ejus vel vacuantur, vel corruunt : quas ad sensus referre debemus, per quos animæ concipitur disciplina. Tunc obscurantur omnia et involvuntur tenebris, et nequaquam in Jerusalem ratio regnat et sermo doctrinæ, sed clamor et confusio. Majores quoque qui deberent ipsi pergere ad hauriendas aquas, mittunt juniores, in quibusdam cani

sapientiæ, in quibusdam enim non sunt sapientiæ, et idcirco veniunt ad puteos et non inveniunt aquas quas patriarchas invenisse narrat historia. Reportant vasa sua vacua, juniores videlicet, non quod aquæ non fuerint, sed quod illi invenire non potuerint. « Confusi sunt et afflicti, sive erubuerunt et operuerunt capita sua, » quia non poterant dicere cum Apostolo: « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplamur (II Cor. III). » Propter terræ vastitatem, sive et terræ opera defecerunt, per quæ ad Dei notitiam pergimus, causaque perspicua, quia non venit pluvia super terram. « Mandatum est quippe nubibus, ne pluerent super eam imbrem (Isa. V). » Agricolæ quoque, quorum unus loquitur: « Dei agricultura, Dei ædificatio estis (I Cor. III), et in alio loco: « Dei cooperatores sumus, » operiunt caput suum et confunduntur, intelligentes sine Dei gratia et adjutorio frustra se tendere.

« Nam et cerva (sive cervæ) in agro peperit (sive pepererunt), et reliquit (sive reliquerunt), quia non erat herba. » (Greg.) Hæc sententia de doctoribus gentes filios incaute deserentibus, dicitur: bene ergo cervæ doctores assimulantur. Nam doctores sancti, more cervarum interemptis vitiis, quasi exstinctis serpentibus vivunt, et de ipsa exstinctione vitiorum ad fontem vitæ acrius inardescunt. Unde Psalmista ait: « Sicut desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus (Psal. XLI). » Ipsi etiam dum labentia hujus temporalitatis momenta, quasi quædam flumina transeunt, compatientes charitate onera sua sibi invicem superponunt, quia cauta observatione custodiunt id quod scriptum est: « Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi (Gal. VI). » Hinc per Job dicitur: « Numquid nosti tempus partus ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti? » (Job. XXXIX.) Meridiana pars ibices aves vocat, quæ Nili fluentis inhabitant; orientalis vero occidentalisque plaga parva quadrupedia ibices nominat, quibus et moris est in petris parere, quia neque sciunt nisi in petris habitare. Quæ si quando etiam de altis cacuminibus saxorum ruunt, in suis se cornibus illæsa suscipiunt, caput quippe ruentes feriunt, cujus dum prima cornua opponunt, ut omne corpus a jactura casus alienum. Cervarum quoque moris est, in ventris serpentes exstinguere, eorumque incolumia morsibus dilaniare. Fertur autem, quia si quando flumina transeunt, capitum suorum onera dorsis præcedentium superponunt, sibique invicem succedentes laborem ponderis omnino non sentiunt. Parturientes enim cervas observare est: illos labores patrum, qui spiritales filios generant, cauta consideratione pensare. Soletter quippe intuendum est, quod hic sermo tam vigilanter imprimitur, ut dicatur, observasti? Quia utique perspicuorum est pensare, qui labor sit in prædicationibus patrum, quantis doloribus quasi quibusquam conatibus animas in fide et conversatione parturiunt: quam cauta se observatione circumspiciunt, ut sint fortes in præceptis, compatientes in infirmitatibus, in minis terribiles, in exhortationibus blandi, in ostendendo magisterio humiles, in rerum temporalium contemptu dominantes, in tolerandis adversitatibus rigidi: et tamen dum vires suas aliquando [illegible] humiliter, quantus sit eis dolor, de tribulationibus quantus de [illegible] timor, quo fervore alia adipisci appetunt, quo pavore alia adepta conservant. Quia ergo perspicuum est ista pensare, bene ei dicitur: Vel parturientes cervas observasti? Nihil vero obstat quod verbo Deus de doctoribus faciens non cervorum, sed cervarum sexum designat, quia nimirum illi vere doctores sunt, qui cum per vigorem disciplinæ patres sint, per pietatis viscera esse matres noverunt, quia labores suæ conceptionis tolerant, et proferendos Deo filios intra uterum charitatis portant. In edendis enim prolibus amplius matres laborant quæ crescentem intra uterum conceptionem longa mensium tempore sustinent, et quæ ex utero procedentem non sine magnis doloribus deponunt.

« Onagri steterunt in rupibus, traxerunt ventum quasi dracones, defecerunt oculi eorum, quia non erat herba (sive fenum). » (Hieron.) Grandis sterilitas, quando et cervæ in agro pariunt, et relinquunt fetus suos, quia non sit herba vel fenum, ut quæ odore narium serpentes extrahunt de cavernis, et venenata interficiunt animantia, alio genere non utantur. Onagri quoque, de quibus scriptum est: « Quis dimisit in solitudine onagrum liberum (Job XXXIX)? » plana et campestria relinquentes, sicut in rupibus et currere nequeunt, et attrahunt ventum in draconum similitudinem; deficiuntque oculi eorum, et clarum lucis cernere nequeunt. Rationabilibus subtractis cibis, sæpius hoc sæpe accidit in ecclesiis, quando et cervi et onagri inveniuntur in populis, et magistrorum penuria contabescunt. Sunt qui possunt discere, et non sunt qui possint docere.

« Si iniquitates nostræ responderint (sive testificentur) nobis, Domine, fac propter nomen tuum, « quoniam multæ sunt aversiones nostræ (sive peccata nostra); Tibi peccavimus, exspectatio Israel, « salvator ejus in tempore tribulationis. » Si tribulamus, quare non descendunt pluviæ super terram, quare cuncta ariditate marcescunt, audiamus: Iniquitates nostræ restiterunt nobis, propterea, Domine, non secundum opera nostra, sed secundum nomen sanctum tuum vince multas aversiones nostras. Tibi enim peccavimus, quem oculi decepti non fallunt, et te præstolamur, qui vera spes et exspectatio es Israel, et salvas eos in tempore tribulationis, juxta illud quod scriptum est: « Ad Dominum cum tribularer clamavi et exaudivit me (Psal. CXIX). » Dicamus et nos in tempore necessitatis, [illegible] pœnitentiam: « Tibi peccavimus et malum coram te fecimus (Psal. L). » [illegible] qui salvas Israel, non suo merito, sed tua clementia.

« Quare futurus es quasi colonus in terra, et A « quasi viator declinans ad manendum? Quare futu« rus es velut vir vagus aut fortis, qui non potest « salvari? » Septuaginta : « Quare factus es sicut « advena in terra, et quasi indigena divertens ad « manendum? Nunquid eris quasi homo dormiens, « et quasi vir qui salvari non possit? » Judæi hunc locum sic intelligunt : Quare segregas te a populo tuo et quasi viator propter unius horæ refrigerium non curas quali utaris hospitio, sed ad alia transiturus, non salvas plebem tuam et templum quondam inclytum deseris? Nostri vero de futura Christi dispensatione dici putant, quod futurus sit peregrinus in terra, et parvo tempore terræ usurus hospitio, et quasi vir pertransiens, ac robustus, relicto Israel, tendat ad gentium multitudinem, ut B de loco ad locum, de populo ad populum, de templo ad Ecclesiam transeat. Quod autem juxta Septuaginta dicitur : « Nunquid eris quasi homo dormiens, et quasi vir qui salvari non possit? » similitudinem ponit, non rei veritatem, secundum illud quod scriptum est : « Surge, cur dormis, Domine? » non quod Dominus dormiat, de quo dicitur : « Non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel (*Psal.* CXXI), » sed quod his videatur dormire quos deserit. Denique et in consequentibus non scribitur : « Vir dormiens qui salvari non possit, » sed « quasi vir » in utroque ἀνθρωποπάθως scribitur.

« Tu autem in nobis es, Domine, et nomen tuum « invocatum est super nos, non derelinquas nos (*sive* C « non obliviscaris nostri). » Qui apud Judæos, quasi advena futurus es, et viator, et vir vagus, antiquam deserens mansionem, in nobis habitas, et nomen tuum super nos invocatum est, ut appellemur Christiani : idcirco ne derelinquas nos, neque obliviscaris nostri, quibus de futuro adventu tuo omnium prophetarum ora cecinerunt.

« Hæc dicit Dominus populo huic : Quia dilexit « (*sive* dilexerunt) movere pedes suos, et non quievit « (*sive* non pepercerunt), et Domino non placuit « (*sive* et Deus non complacuit sibi in eis), nunc « recordabitur iniquitatum eorum, et visitabit pec« cata eorum. » Dicente populo : Quare factus es ut advena, et viator, et vagus, ut tuam deseras mansionem? respondet Dominus quondam populo suo : D Vis nosse rationem, ausculta quod dicitur : Quia dilexit populus movere pedes suos, et non abstulit eos de compede peccatorum, sive non quievit, et stare non potuit : idcirco et ego deserui eum, et nulla mihi in illo est complacentia. Qui igitur diu distulit, et per patientiam noluit punire peccantes, quia in scelere permanserunt, recordabitur iniquitatum eorum, et quasi ægrotantium, et Deum non sentientium peccata visitabit, ut ultra peccare desistant. Notandum autem in Scripturis sanctis, quod semper peccatorum moveantur pedes, et sanctis dicatur cum Moyse : « Tu vero hic sta mecum (*Deut.* V). » Et alibi scriptum sit : « Laudate, servi, Dominum, qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri (*Psal.* CXXXIV). »

« Et dixit Dominus ad me : Noli orare pro populo « isto in bonum. Cum jejunaverint, non exaudiam « preces eorum, et si obtulerint holocautomata et « victimas, non suscipiam eas, quoniam gladio, et « fame, et peste ego consumam eos. » Stultum est orare pro eo qui peccarit ad mortem, dicente Joanne : « Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis (*Joan.* V). » Omnis iniquitas peccatum est, et est peccatum non ad mortem. Jejunia et preces et victimæ et holocausta tunc proficiunt, cum recedimus a vitiis, et flemus antiqua peccata : sin autem in sceleribus permanentes, putaverimus votis atque sacrificiis redimere nos aures Dei, vehementer erramus, iniquum arbitrantes Deum. Qui enim semel gladio et fame et peste fuerit destinatus, nullis precibus erui potest. Unde et prophetæ dicitur, ne frustra roget quod impetrare non possit.

« Et dixi : Ah, ah, ah, Domine Deus (*sive* qui es, « Domine Deus). Prophetæ dicunt eis : Non videbitis « gladium, et fames non erit in vobis, sed pacem « veram dabit vobis in loco isto. Et dixit Dominus « ad me : Falsa prophetæ vaticinantur in nomine « meo. Non misi eos, et non præcepi eis, neque lo« cutus sum ad eos : visionem mendacem, et divi« nationem fraudulentam, et seductionem cordis « sui prophetant vobis. » Audiant hæc magistri, qui peccantibus, et in suis vitiis permanentibus prospera pollicentur, qui dicunt divitibus : Non videbitis gladium tormentorum Dei, et fames non erit in vobis. Saturabimini quippe sermonibus Dei, et pacem dabit vobis Dominus verissimam in loco Ecclesiæ, sive Jerusalem. Quod autem dixit juxta Hebraicam tertio *ah*, *ah*, *ah*, ad priora respondit, ubi Dominus fuerat comminatus, dicens : « Gladio et fame et peste ego consumam eos. » Quia igitur Prophetæ, imo pseudoprophetæ falsa polliciti sunt, ideo Dominus locutus est per Jeremiam : Nolite audire verba pseudoprophetarum, qui non a me missi sunt, sed sua voluntate venerunt. Unde nequaquam prophetæ, sed divini sunt appellandi, qui seductionem populo loquuntur. Multo enim melius est timore pœnarum emendare peccata, quam spe prosperorum divinæ sententiæ subjacere.

« Ideo hæc dicit Dominus de prophetis qui pro« phetant in nomine meo, quos ego non misi, di« centes : Gladius et fames non erit in terra hac : « Gladio et fame consumantur prophetæ illi; et po« puli quibus prophetaverunt erunt projecti in viis « Jerusalem, præ fame et gladio, et non erit qui « sepeliat eos, ipsi et uxores eorum, filii et filiæ « eorum : et effundam super eos malum suum (*sive* « mala). » Caveant pseudoprophetæ, qui prospera promittendo supplantant populum Dei, ne et ipsi pereant, et deceptus populus simili deleatur interitu, jaceantque in viis Jerusalem, et Domini præcepta calcantes, fame et gladio pereant, et non sit qui sepeliat eos, nec ignominiam eorum operiat pulvere

pœnitentiæ. Et ipsi enim prophetæ, et populus, uxoresque eorum, et filii et filiæ, omnisque generatio absque ullo pollinctore in sterquilinium erit. Quanti jacent in viis Jerusalem! quot cernimus insepultos recipere mala sua, quæ, Domino effundente, patiuntur!

« Et dices ad eos verbum istud : Deducant oculi « mei lacrymam (*sive* deducant oculi vestri lacry- « mas), per diem et noctem, et non taceant (*sive* « non cessent), quoniam contritione magna contrita « est virgo filia populi mei, plaga pessima vehe- « menter. » Dupliciter hic locus intelligitur, quod vel ipse Deus plangat populum suum, et oculi ejus flere non cessent, vel certe imperet ut populorum oculi lacrymis fluant, nec leve esse quod plangendum sit, cum virgo filia populi sui contritione maxima B et plaga intolerabili percussa sit. Alii ex persona prophetæ hæc dici arbitrantur.

« Si egressus fuero ad agros, ecce occisi gladio : « et si introiero in civitatem, ecce attenuati fame « (*sive* dolore famis). Prophetæ quoque et sacerdotes « abierunt in terram quam ignorabant. » Justa causa plangendi, quod virgo contrita sit, filia percussa, populusque deletus. Si enim, inquit, foras exire voluero, interfectos video : si ingredi civitatem, attenuatos et ossibus vix hærentes, famis necessitate conspiciam. Et quid mirum hoc de plebe et ignobili vulgo dicere, cum prophetæ quoque et sacerdotes qui aliis prospera prophetabant, et qui debebant legis aperire mandata, ipsi ierint in terram quam ignorabant, et captivitatis sustinuerint ma- C lum? Audiant hoc prophetæ nostri, et quod nec intus nec foris propter negligentiam eorum sit ulla securitas : quod et eos scandalizent, qui foris sunt, et eos qui intus, fame interire patiantur; et qui auctores fuerint peccandi, sint cruciatuum socii.

« Numquid projiciens abjecisti Judam, aut Sion « abominata est anima tua? Quare ergo percussisti « nos, ita ut nulla sit sanitas? Exspectavimus pa- « cem, et non est bonum : et tempus curationis, « et ecce turbatio. » Miratur propheta quod Judam et Jerusalem, et duarum videlicet tribuum regnum, in quo erat et religio Dei, et templi cæremoniæ, Dominus tam repente projecerit, et tanta percusserit plaga, ut nulla possit adhiberi medicina. « Exspectavimus, inquit, pacem et tempus curationis, » et D nullum est bonum, sed econtrario turbatio, ut ubi prius fuerat cultus Dei atque tranquillitas, ibi seditionibus et hostili fremitu omnia complerentur. Si quando ergo et nostra Sion, nosterque Juda abjicitur, et abominabitur illum anima Dei, nequaquam miremur, sed magis dicamus quod sequitur.

« Cognovimus, Domine, impietates nostras et ini- « quitates patrum nostrorum, quia peccavimus tibi. » Et nos, inquit, et patres nostri eadem dementia percepta neglexímus, et impleta est in nobis mensura majorum, ut quidquid illis defuerat, nostro crimine compleretur. Unde et de Juda dicitur : « In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Do- A mini, et peccatum matris ejus non deleatur. Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum (*Psal.* CVIII). »

« Ne nos des in opprobrium propter nomen tuum, « neque facias nobis contumeliam. Solii gloriæ tuæ « recordare, ne irritum facias fœdus tuum nobis- « cum. » Solium gloriæ Dei non solum accipiemus templum Judææ, quod sæpe destructum est, sed omnem sanctum in quo, juxta illud quod scriptum est : Thronum ejus in terram allisisti. Tunc alliditur atque destruitur, quando multitudine peccatorum offenderit Deum. Sed tamen qui sua culpa periit, Domini clementia sustentatur, quæ mutatur severitate sententiæ, si irritum faciat Dominus pactum suum, quo nos salvos futuros esse pollicitus est.

« Numquid sunt in sculptilibus gentium qui « pluant, aut cœli possunt dare imbres? Nonne tu « es, Domine Deus, quem exspectavimus? tu enim fe- « cisti omnia hæc. » Post multos variosque sermones redit ad titulum prophetiæ, in quo scriptum est : « Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam de sermonibus siccitatis. » Ergo quod dicit, hoc est, quia dæmonum simulacra non possunt pluere, nec cœli per se dare imbrem suum, ideo tu, Domine Deus noster, quem semper exspectavimus, in quem spes nostras et vota convertimus, tu, da pluviam tuam : tua enim sunt omnia. Et quidquid boni est, sine te cujus est, dari non potest. Dicamus et hoc contra hæreticos, qui pluviam doctrinarum tribuere non possunt : et cum se cœlos esse promittant, et de se scriptum glorientur : « Cœli enarrant gloriam Dei (*Psal.* XVIII), » tamen non possunt imbres donare doctrinæ. Solus est enim Deus, qui suum instruat populum, et diversitates gratiæ tribuat exspectantibus se.

CAPUT XV.

Non audit Dominus preces Moysis et Samuelis : prædicatur passio Domini et ultio in Judæos, defertur vox ad prædicatores.

« Et dixit Dominus ad me : Si steterint Moyses « et Samuel coram me (*sive* contra me), non est « anima mea ad populum istum. » Illos enim legimus iræ Domini pro populo restitisse, et jam impendentem avertisse sententiam. Etsi, inquit, illi steterint vel in conspectu meo, vel contra me : quorum uni dixit Deus? « Dimitte me, et percutiam populum istum, » tamen non exaudiam, quoniam consummata sunt scelera populi delinquentis. Quid est, quod inter omnes relictisque tot patribus soli Moyses et Samuel ad medium deducuntur, quorum mira obtinendi virtus ostenditur, dum nec ipsi posse intercedere dicuntur, ac si aperte Dominus dicat : Nec illos audio, quos propter magnum petitionis suæ meritum nunquam contemno? Quid ergo est quod Moyses et Samuel cæteris patribus in postulatione præferuntur? nisi quod duo isti tantummodo in cuncta Testamenti Veteris serie etiam pro inimicis suis leguntur exorasse. Unus a populo lapidibus impetitur, et tamen pro lapidatoribus suis Dominum deprecatur; alter a

principatu dejicitur, et tamen petitus, ut exoraret, fatetur, dicens: Absit a me hoc peccatum in Domino, quominus cessem orare pro vobis. « Si Moyses, inquit, et Samuel steterint coram me, non est anima mea ad populum istum; » ac si aperte dicat: Nec illos modo pro amicis audio, quos magnæ virtutis merito orare etiam pro inimicis scio. Virtus ergo veræ orationis est, celsitudo charitatis: et tunc quisque quod recte petit adipiscitur, cum ejus animus in petitione nec inimici odio fuscatur. Huic simile est illud, quod in Ezechiele legitur (*Ezech.* XIV): « Et factus est sermo Domini ad me dicens: Fili hominis, terra cum peccaverit mihi, ut prævaricetur prævaricans, et extendam manum meam super eam, et conteram virgam panis ejus, et immittam in eam famem, et interficiam de ea hominem, et jumenta: et si fuerint tres viri isti in medio ejus, Noe, et Daniel, et Job, ipsi justitia sua liberabunt animas suas, ait Dominus exercituum. Quod si et bestias pessimas induxero super terram ut vastem eam, et fuerit invia, eo quod non sit pertransiens propter bestias, tres viri isti qui fuerint in ea, vivo ego, dicit Dominus, quia nec filios nec filias liberabunt: sed ipsi soli liberabuntur, terra autem desolabitur. Vel si gladium induxero super terram illam, et dixero gladio: Transi per eam, et interfecero de ea hominem et jumentum, et tres viri isti fuerint in medio ejus, vivo ego, dicit Dominus Deus, non liberabunt filios nec filias, sed ipsi soli liberabuntur, » etc. Quæritur cum et Abraham, et Isaac, et Jacob, Moyses quoque et cæteri patriarchæ et prophetæ justi fuerint, cur horum tantummodo fiat mentio, quod facile solvitur. Nec enim imminens orbis terrarum diluvium, quia omnis terra polluerat vias Domini, differre non potuit, sed filios qui forsitan ejusdem virtutis erant, et ob seminarium humani generis habuit reservatos. Daniel quoque imminentem captivitatem populi Judæorum nullis fletibus mitigavit. Sed Job non ob peccata, sed ob probationem nec domum nec filios liberavit. Alii autem dicunt: quia hi tantum tres viri et prospera et adversa, et rursum prospera conspexerunt, idcirco pariter nominatos, et hoc latenter significari, ut quomodo illi bona et mala, et rursum læta viderunt, sic et populum Israel, qui prius bonis fruitus fuerat, et postea captivitatis sustinuit jugum, si egerit pœnitentiam, redire possit ad pristinam felicitatem. Quod si Noe, et Daniel, et Job, pariter congregati et in uno loco positi, peccatricem terram, hoc est, eos qui in terra habitant, non possunt iræ Dei subtrahere: quid dicendum est de his qui putant merito parentum atque virtutibus posse filios peccatores de gehennæ ignibus liberari? Unde nec prævaricatorem filium pater poterit liberare, nec sanctæ conversationis mater impudicæ filiæ dabit præmia pudicitiæ: et econtrario parentum vitia filiis non nocebunt, sed anima quæ peccaverit ipsa morietur. Lot in Sodomis habitans (*Gen.* XIX), sed et spiritu et carne peregrinus, uxorem quæ post tergum respexerat, non liberavit, sed tantum filias quæ forsitan non peccaverant; et Josias, vir sanctus, non solum peccatorem populum suis virtutibus non salvavit, sed et ipse in peccatis illius mortuus est (*IV Reg.* XXII *et* XIII). Quod si aliquando propter Abraham et David in posteros eorum misericordiam suam Dominus pollicetur, notandum quia non his parcat, qui in sceleribus perseverent, sed qui agunt pœnitudinem, ut merita patrum filiorum adjuvet conversio. Cum, inquit, hæc se ita habeant, et terram peccatricem a singulis plagis tantorum virorum non salvet deprecatio, sic dicit Dominus Deus, qui Jerusalem nefanda peccavit, quatuor simul plagas tantorum, inducam super eam gladium, quo ab hostibus trucidatur, et famem, quam in obsidione sustinet, et bestias, quibus fugientes in desertis et saltibus devoratur, et pestilentiam, quæ semper famem ac penuriam sequitur, pro qua vulgata editio mortem transtulit. Hæc, inquit, inducam super eam, ut nec homines in ea remaneant, nec jumenta.

« Ejice (*vel* emitte) illos a facie mea, et egrediantur. » Non loco recedunt a Deo peccatores, sed voluntate, quanquam legamus et Adam et Cain ejectos esse a facie Dei (*Gen.* III).

« Quod si dixerint ad te: Quo egrediemur? dices « ad eos: Hæc dicit Dominus: Qui ad mortem, ad « mortem; et qui ad gladium, ad gladium; et qui « ad famem, ad famem; et qui ad captivitatem, ad « captivitatem. Et visitabo super eos quatuor species, « dicit Dominus: gladium ad occisionem, et canes « ad lacerandum, et volatilia cœli et bestias terræ « ad devorandum et dissipandum. » Quatuor plagas, quibus traditus est populus Judæorum, etiam Ezechielis prophetia demonstrat (*Ezech.* XIV): gladium, pestilentiam, famem, bestias et captivitatem. Inter bestias autem canes quoque et volatilia intellige, quibus ad laceranda et devoranda et dissipanda corpora tradita sunt. Neque enim fieri poterat ut, creatore neglecto, non universa creatura consurgeret in peccatores.

« Et dabo eos in fervorem (*sive* commotionem) et « angustias universis regnis terræ propter Manassen « filium Ezechiæ regis Juda, super omnibus quæ fe- « cit in Jerusalem. » Legimus in Dierum volumine Manassen post captivitatem et pœnitentiam reversum in Jerusalem, atque regnasse, sed quomodo sanctorum merita descendunt ad posteros, sicut David, et cæterorum: sic peccatorum flagitia, si liberi nepotesque similia gesserint, ad posteros perveniunt. Quod autem dicit, « dabo eos in fervorem sive commotionem, et angustias universæ terræ, et sub Babyloniis ex parte completum est, et nunc expletur in toto, quando pessimum regem et qui repleverit Jerusalem a porta usque ad portam cruore justorum, populus imitatus est impius, ex quo discimus regum ac principum et præpositorum scelere populos plerumque deleri.

« Quis enim miserebitur tui, Jerusalem? aut « quis contristabitur pro te? aut quis ibit ad rogan

« dum pro pace tua? » (*Orig.*) Exemplum accipiam. Hostis quispiam rebellis ac perduellis contra imperatorem hujus terræ adjudicatus est : ab hoc omnis misericordia aufertur : scilicet, ne dum damnato quis miseretur, incipiat offendere condemnantem. Sunt autem nonnulli qui adjiciunt ad severitatem, ut ne contristentur quidem super eo, id magnopere devitantes, ne per mœrorem vultus putentur judicio regis offendi. Si intellexisti exemplum, considera nunc ob peccata multa a Deo condemnatum peccatorem, et vide quomodo innumerabilibus angelis humano generi præsidentibus, ne ab uno quidem misericordia dignus judicetur. Singuli quippe angelorum perspicientes, quia Deus est qui condemnavit, quia creator est qui eum aversatur, et tale esse peccatum, ut misericors et clemens Deus quodammodo necessitatem passus sit, ut super eum seu etiam pronuntiaret : non parcunt, non contristantur, non miserentur, non revertuntur ut rogent pro eo pacem. (*Hieron.*) Nullus enim offenso Deo potest pro flagitiis rogare peccantium, quia nec tam clemens potest creatura esse quam conditor, nec ita alienus externis, quomodo Dominus suis parcere. (*Orig.*) Jerusalem igitur quæ ad priora scelera etiam hoc adjecit, ut crucifigeret Dominum meum Jesum, et in tantum consurrexit scelus, ut de ea diceret ipse Salvator :

« Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas missos ad te; quoties volui congregare filios tuos sicut gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti : ecce dimittetur vobis domus vestra deserta (*Matth.* XXIII). » Deo dimissa est, et usque ad præsens tempus destituta. Angeli qui semper auxiliabantur ei, per quos etiam lex Moysi tradita est, per angelos in manu mediatoris, dereliquerunt eam et dixerunt : Multis facinoribus oppressa est, Jesum interfecit, in Dominum nostrum misit manus. Quandiu minora peccavit, potuimus rogare pro ea, potuimus obsecrare Dominum, potuimus parcere ei : super isto vero quis parcat? Si peccans peccaverit vir in virum, exorabunt pro eo; si autem in Dominum peccaverit, quis exorabit pro eo? « Grande piaculum commisit Jerusalem : grande perpetravit nefas. » Deo in comminationem facta est et dicitur ad eam : Quis parcet super te, Jerusalem, aut quis contristabitur super te? Nos non contristamur super Jerusalem, et calamitatibus ejus, et omnis populi illius : illorum quippe delicto salus gentibus facta est ad æmulandum eos. Et quia sic peccavit, ut voce Domini diceretur, Quis parcet super te, Jerusalem? ego quoque dico ad interfectricem Domini mei : Quis parcat super te, Jerusalem, et quis contristabitur super te? Transcendam autem ad spiritalem intellectum ab humilitate litteræ, viam mihi pandente ratione, ut videam quomodo unaquæque anima digna pace Dei Jerusalem nuncupetur. Post disciplinam quippe divinam factus est Jerusalem, qui prius fuerat Jebus. Historiæ referunt, quia nomen loci istius fuerat Jebus, et postea commutato vocabulo nuncupata sit Hierusalem. Jebus autem Hebræorum

A posteri tradunt interpretari *Conculcatam*. Jebus ergo conculcata, a fortitudinibus contrariis, anima postea transmutata est, et facta est Jerusalem *Visio pacis*. Si ita post dimutationem a Jebus, in Jerusalem peccaveris, et sanguinem testamenti, sicut quidam et tu communem existimaveris, dicetur et de te : « Quis parcet super te, Jerusalem, et quis contristabitur super te? » Quis enim contristabitur, si talis fueris, ut tradas Jesum? Unusquisque nostrum, quando peccat, maxime quicunque peccat in gratia, in Jesum peccat : si autem et recesserit a fide, hoc facit spiritaliter Christo, quæ corporaliter fecit Jerusalem. Quamobrem « quanto plus arbitramini deteriora mereri supplicia eum, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem Novi Testamenti pollutum

B duxerit in quo sanctificatus est, et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit? Si conculcasti Jesum filium Dei, si fecisti convicium Spiritui gratiæ, quis parcet super te? quis contristabitur super te? quis revertetur rogare ea quæ in pace sunt tibi? Ipsum Jesum, qui rogabat, pariter et præstabat ea quæ erant in pace, prodidit anima peccatrix : quis potest ultra rogare, conversus ad ea quæ sunt tibi in pace? Scientes ergo quia impossibile est eos, qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes sunt facti Spiritus sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum, virtutesque sæculi venturi, et prolapsi sunt, renovari rursum ad pœnitentiam, iterum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes : omni labore nitamur ne et de

C nobis dicatur : « Quis parcet super te, Jerusalem, aut quis contristabitur super te, aut quis revertetur rogare in pacem tibi? »

« Tu reliquisti me, dicit Dominus, retrorsum abiisti. » (*Hieron.*) Causa redditur, quare nullus misereatur Jerusalem, nec contristetur pro ea, nec pro pace illius obsecret. Quod cum, juxta Apostolum, posteriorum obliviscens, ad priora se extendere debuerit, econtrario retroversa sit et Ægyptias carnes desideravit. Quid autem sit retro ambulare, sive extendi in priora, considera. (*Orig.*) Justus eorum quæ retro sunt obliviscens, in priora extenditur; peccator posteriorum meminit, priora non appetens. Qui autem posteriorum meminit prævaricator in le-

D gem Dei dicentis : « Ne convertatur retrorsum tollere vestimentum suum, » unde dictum est de eo, ejus: Mementote uxoris Lot, » contemnit imperium Salvatoris : « Nemo mittens super aratrum manum, et aspiciens retrorsum, aptus est regno Dei (*Luc.* IX). »

« Et extendam manum meam super te, et interficiam te. Laboravi rogans (sive rogatus). » Pro quo « Septuaginta transtulerunt, « nequaquam ultra « dimittam eos. » (*Hieron.*) Manus extenta percutientis indicium est interfectio, peccatorum iræ et gehennæ consummatio. Quod autem infert : « Laboravi rogans (sive rogatus), » duplicem sensum habet, quod jam defecerit Deus, ejus ignoscendo, et lassus sit, semper eos provocans ad salutem.

« Et dispergam eos ventilabro in portis terræ

« (*sive* populi mei). Interfeci et perdidi populum A « meum, et tamen a viis suis non sunt reversi. » Quid prodest sæpius me rogari, cum a viis suis pessimis non revertantur, nec agant pœnitentiam? Dispersi enim eos, quasi ventilabro, ut purgarem aream meam, et dispersi in portis terræ, ut inferni quodammodo calcarent limina : et interfeci et perdidi populum meum, ut coacti malorum necessitate impendentia vitarent mala.

« Multiplicatæ sunt mihi viduæ ejus super arenam « maris. Induxi eis super matrem adolescentis vastatorem meridie : misi super civitates repente terrorem. » Diversis medicaminibus cupit Deus salvare peccantes, ut qui contempserant blandientem, timeant comminantem. Viduæ multiplicatæ sunt super arenam maris : interfectis viris, matres, perditis B liberis, sensere vastantem, non in nocte et per insidias, sed clara luce : ut ostendat apertam vim adversarii fortioris. « Misi, inquit, super civitates. » Haud dubium quin Juda et populi peccatoris repente terrorem, ut quanto fuit subitum malum, tanto difficilius esset effugium.

« Infirmata est (*sive* abjecit), aut vacua facta est, « quæ peperit septem (*sive* plurimos) : defecit anima « ejus, occidit ei sol, cum adhuc esset dies (*aut* « medius dies) : confusa est et erubuit. Et residuos « ejus in gladium dabo, in conspectu inimicorum eorum, ait Dominus. » Sæpe diximus verbum Hebraicum שבע vel *septem*, vel *juramentum* sonare, vel *plurimos*. Unde et diversa est interpretatio : Aquila, Septuaginta et Theodotione *septem* transfe- C rentibus, Symmacho *plurimos*. Quæ igitur erat dives liberis, orba subito facta est, et clara luce disperiit, et confusa est in solitudine sui. Reliquum autem, ait, populum tradam gladio, ut mortem, et iram Dei nullus effugiat. Alii ad synagogam referunt quæ infirmata est, ut Ecclesiæ cresceret multitudo, juxta illud quod scriptum est : « Sterilis peperit septem (*sive* plurimos), et quæ multos habebat liberos infirmata est (*I Reg.* II), » unde et occidit ei sol justitiæ, in cujus pennis est sanitas (*Malach.* IV) : et idcirco æterna confusione cooperta est, perdens populum suum gladio spirituali. (*Greg.*) Hinc est quod in Job legitur : « Per diem incurrent tenebras, et quasi in nocte, sic palpabunt in meridie (*Job.* V). » Per diem tenebras incurrerunt : qui in D ipsa veritatis præsentia, perfidiæ errore cæcati sunt. Clare quippe per diem cernitur, per nocte n vero nostra acies obscuratur. Persecutores igitur Redemptoris nostri, dum divinæ virtutis miracula cernerent, et tamen de ejus divinitate dubitarent, in die tenebras passi sunt, quia visum in luce perdiderunt. Hinc eos ipsa Lux admonet dicens : « Ambulate dum lucem habetis, ne vos tenebræ comprehendant (*Joan.* XII). » Hinc est quod vocem pœnitentium in se propheta iterum sumpsit dicens : « Impegimus meridie, quasi in tenebris; et caliginosis quasi mortui (*Isa.* XXI). » Hinc iterum dixit : « Custos quid de nocte, custos quid de nocte? Dixit custos, venit mane et nox. » De nocte etenim custos venit, quia humani generis protector, et manifestus in carne apparuit, et tamen hunc pressa perfidiæ suæ tenebris Judæa minime cognovit. Ubi bene ex voce custodis additur : « venit mane et nox. » Quia per ejus præscientiam, et nova lux mundo inclaruit, et tamen in corde infidelium vetusta cæcitas remansit. Bene autem dicitur, quasi in nocte sic palpabunt in meridie. Hoc quoque palpando exquirimus quod oculis non videmus. Judæi autem aperta ejus miracula viderant, et adhuc eum quasi palpantes inquirebant, cum dicerent : Quousque tollis animam nostram? Si tu es Christus, dic nobis palam.

« Væ mihi, mater mea, quare genuisti me, « virum rixæ (*sive* judicii), virum discordiæ (*sive* qui « judicer), in universa terra. » (*Hieron.*) Potest hoc συνεκδοχικῶς de Jeremia intelligi, quod non in toto orbe terrarum, sed in terra Judæa sit judicatus. Vere autem Domino competit Salvatori, qui loquitur in Evangelio (*Joan.* IX) : In judicium ego in mundum istum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant. De quo scriptum est : « Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur (*Luc.* II). » Quis enim philosophorum? quis enim gentilium? quis hæreticorum non judicat Christum, ponentium ei leges nativitatis, et passionis, resurrectionisque suæ, et substantiæ? Nec mirum juxta assumpti corporis veritatem Christum dicere : « Væ mihi, mater mea, » cum et in alio loco perspicue personæ ejus conveniat, quod dicitur. « Væ mihi, quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemus in vindemia non habens spicam, ut comedat primitiva. Et ne putemus gemituum utilitatem referri ad verbum Dei, qui sit iste, qui plangat, statim sequitur : « Væ mihi, anima, quia periit revertens a terra : » non quod dividamus personas, ut impii faciunt : sed quod unus atque idem Filius Dei, nunc juxta carnem, nunc juxta verbum loquatur Dei. (*Orig.*) Neque enim sermo Dei sustinet mortem, sed homo, qui istos patitur affectus, ut sæpe exposuimus. Si consideres ubique martyres condemnatos, et de singulis ecclesiis exhibitos ad tribunal, videbis quomodo per singulos martyres Jesus Christus condemnetur. Ipse enim est, qui in perhibentibus veritati testimonium judicatur : et hoc fideliter suscipe, sciens quia non te dixerit esse in carcere, cum fueris in carcere, non te esurire cum esurieris, cum sitieris non te sitire, sed semetipsum. « In carcere, inquit, fui et venistis ad me, esurivi et dedistis mihi manducare, sitivi et potastis me (*Matth.* XXV). Itaque etiam si condemnatur Christianus, non pro alia tamen re, neque pro sceleribus suis, sed pro hoc tantum, quod Christianus est, Christus est, qui condemnatur : ex quo efficitur, ut in omni terra condemnetur Jesus, quotiescunque is adducitur, qui pro eo condemnatur. Non solum autem apud judices sæculi et tribunalium potestates Christus auditur, sed etiam si calumniam Christianus ab aliquo patitur, et provocatur ad litem : tunc quoque

Christus dijudicatur injuste. Ubique Christus condemnatur, atque discernitur, et ab aliis quidem condemnatur, ab aliis non condemnatur, si autem non condemnatur, excipitur. Aperis ei ostium, ingreditur ad te: credis in eum, versatur tecum. Si vero de religione audiens Christiana non susceperis eam, nihil aliud facis, quam condemnas Jesum, ut mendacem, ut seductorem hominum, ut in errorem mundum trahentem: « quasi quem genuisti virum, qui judicer et discernar omni terræ. » Quicunque penitus ei non credunt, condemnant eum; qui autem credunt, et adhuc ambigunt, dijudicant illum. Duo igitur apud homines Christus perpetitur: ab incredulis condemnatur, ab ambigentibus discernitur. Si portas imaginem cœlestis, deposita imagine terreni, non es terra condemnans eum, neque terra, in qua judicatur atque discernitur.

« Non feneravi, nec feneravit mihi quisquam: « omnes maledicunt mihi. » Pro quo LXX: « Non « profui, neque profuit mihi quisquam. » Theodotio, « Non debui, neque debuit mihi quisquam. » Prædicavit Jeremias mandata divina. Nemo his, qui prædicabantur attendit: quamobrem quasi medicus libens aut promptus medicamina languentibus tribuat, et illis non se castum artificium curantis, sed juxta voluntatem suam agentibus dicat: Non profui, neque profuit mihi quisquam. Quodammodo enim beneficium consequitur ipse qui curat, si fructum laboris sui in ægrotante conspiciat: et per lætitiam mentis etiam ipse consequitur utilitatem, secundum illud quod alibi dicitur: Beatus qui loquitur in aures audientium. Hanc igitur utilitatem ovans consequitur magister ab auditoribus suis si proficiant audiendo, dum fructus ex salute eorum quodammodo metit. Jeremias in Judæis non habere se locum dicit, ideo, inquit, non profuit mihi quisquam. Si enim debet auditoribus prodesse, quod loquor: auditores vero ea, quæ dicuntur abjiciunt, et ego dico: Non profui, neque profuit mihi quisquam: quia hanc utilitatem non sum consecutus, quam consequitur is qui beatus efficitur, dum in aures loquitur audientium. (*Hieron.*) Sed quia diversæ editiones diversa hic habent verba, horum tamen omnium hic sensus est, ex persona Christi: Nullus se præbuit qui digna mea æra susciperet: nec feneravit mihi quisquam in sanctis atque pauperibus confovendis me sibi faciens debitorem, sive non profui nec profuit mihi quisquam. Nullus enim tantum voluit accipere, quantum ego tribuere desideravi. Nec profuit mihi quisquam: salus enim creaturæ, lucrum est creatoris. Aut certe non debui, nec debuit mihi quisquam. Nemo mihi dedit quantum accipere cupiebam, nec me sibi fecit in aliquo debitorem. Quodque infert, nec debuit mihi quisquam: hunc habet sensum. Quomodo enim poterat mihi usuram debere, qui fenus non est dignatus accipere? Omnes, inquit, maledicunt mihi. Quis enim hæreticorum atque errantium non maledicit Christo? Perversa credendo, et perversiora blasphemando?

« Dicit Dominus: Si non reliquiæ tuæ in bonum, « si non occurri tibi in tempore afflictionis, et in « tempore tribulationis et angustiæ adversum inimi- « cum. (*Hieron.*) Possunt hæc et ex persona Jeremiæ accipi, qui pessimo tempore, et jam imminente captivitate prophetare compulsus est, et dura perpeti a populo non credente, ad id, quod supra dixerat: « Væ mihi, mater, ut quid me genuisti virum, qui judicer et discernar omni tempore, et reliqua, respondit Dominus: Noli considerare præsentia, sed futura, reliquiæ enim tuæ et novissima erunt in bonum: Denique et in præsentiarum cum te cuperent inimici opprimere, affui tibi, et meo protectus es auxilio. Hoc autem tam ad Jeremiam, quam secundum dispensationem carnis assumptæ ad Salvatorem referri potest. Pro eo quod nos juxta Hebraicum interpretati sumus: « Omnes maledicunt mihi, » usque ad eum locum, ubi scriptum est: « In tempore tribulationis adversum inimicum, » in editione vulgata ita scriptum reperi: « Fortitudo mea defecit in his qui maledicunt mihi; fiat, Domine, dirigentibus illis, si non astiti tibi in tempore afflictionis eorum, et in tempore tribulationis eorum, in bona contra inimicum. » Et est sensus: « Fortitudo mea defecit in his quæ maledicunt mihi: » non enim intelligunt virtutem meam, quæ in infirmitate perficitur, et quanto plus mihi maledixerint, tanto mea in illis amplius defecit fortitudo. (*Orig.*) Videamus autem, si ipso nobis tribuente sensu et sermone possumus et aliud quid manifestius ab his quæ dicta sunt dicere: « Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* XVIII). » « Lux vera » Filius est Dei « quæ illuminavit omnem hominem venientem in hunc mundum. » Quicunque rationalis est particeps veræ lucis efficitur. Rationabilis est autem omnis homo. Cum igitur omnes homines rationabiles sint, in quibusdam minuitur. Si videris animam vitiis et perturbationibus servientem, videbis quomodo virtus verbi deficiat in ea: si videris sanctam et justam, videbis ut per singulos dies virtus Dei proficiat et crescat, et hoc quod scribitur de Jesu aptabis ei. Neque enim tantummodo in se Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines: verum et in singulis profectum sapientiæ et ætatis, et gratiæ recipientibus, proficit Jesus sapientia et ætate et gratia, apud Deum et homines. (*Hieron.*) Jungitque vel propheta vel Dominus, et ait: « Fiat, Domine, dirigentibus illis, » hoc est, et veniant mihi maledicta, qui loquuntur iniqua, et illi dirigantur in bonum, si non in tempore tribulationis eorum et angustiæ quando eos vastabat inimicus et capere festinabat, steti in conspectu tuo, et rogavi te pro illis, et dixi: « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt (*Luc.* XXIII). » (*Orig.*) Astitit Patri propitiatio pro peccatis nostris, et deprecatus est eum in tempore malorum nostrorum. Neque enim astitit post tempus afflictionis nostræ, sed cum adhuc peccatores essemus, Jesus Christus pro nobis mortuus

est. Quis autem est inimicus, nisi diabolus, qui A tribulabat nos, et jugo servitutis premebat? Adversum quem astitit Salvator, et de captivitate nos liberans reddidit libertati, hæc prophetice Dominus dixerit. (*Hieron.*) Sed et Jeremiam sæpe deprehendimus in hoc volumine rogasse pro populo.

« Nunquid fœderabitur ferrum ferro ab Aquilone « et æs? » Symmachus: « Nunquid nocebit ferrum « ferro ab Aquilone et æs. » LXX et Theodotio: « Si « cognoscet ferrum et operimentum æneum? varieta« tis causa perspicua. » Verbum enim ירוע quod in præsenti loco scriptum est, pro ambiguitate enuntiationis, et *amicitiam* sonat et *malitiam*. Quod si pro ר littera, quæ ד litteræ similis est, legatur ידוע, *scientiam cognitionemque* significat. Quod autem dicitur, sic est intelligendum: Ne doleas, quod popu- B lus inimicus tuus sit: te enim dura nuntiante, non potest amare te, qui durus est: sive Babylonii, qui ab Aquilone veniunt: suntque ferrum durissimum huic populo duriori, et in æris similitudinem indomito, non poterunt amicitia copulari; sive ferrum durissimum, hoc est, populus Israel Dei cognitione indignus est, qui in tantam pervenit malitiam, ut duriori metallo ære circumdatus sit.

« Divitias tuas et thesauros tuos in direptionem « dabo gratis (*sive* absque pretio) in omnibus pec« catis tuis et in cunctis terminis tuis. Et adducam « inimicos tuos (*sive* servire te faciam inimicis) de « terra, quam nescis: quia ignis succensus est in fu« rore meo; super vos ardebit. » Omnem, inquit, substantiam tradam inimicis tuis absque ullo pretio C propter peccata, quæ fecisti in cunctis terminis tuis. Propterea adducam inimicos tuos, sive servi.e te faciam in terra Chaldæa: quia ignis meus, qui semel in meo furore succensus est, in te ardebit, et exstingui non poterit. Tu enim præbuisti materiam ardoris tui, ut meus ignis tua, quæ in te sunt, ligna consumat, et fenum et stipulam. Ac per hoc non est causa ardoris in Domino, sed in his qui fomenta incendio ministrarunt. (*Orig.*) Sed quinam sunt isti thesauri peccantium, quos in deprædationem concedit Deus, et dat eos commutationem propter omnia peccata eorum? utrumne hos quos sibi in terra, thesaurizaverunt. Unusquisque hominum thesaurizat sibi: si est peccator in terra, si justus in cœlo, ut nos docet Evangelium: an quod dicit istiusmodi est? Ecce unus thesaurus Jeremias, alius thesaurus Isaias, thesaurus erat et Moyses, et reliqui. Hos thesauros abstulit Deus a populo, et per Christum, qui dixit: « Aufertur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus (*Matth.* XXI). » Largitus est nobis: Dabo ergo propter peccata tua thesauros tuos in deprædationem. Dedit nobis thesauros illius populi Dominus, quia primum illis credita sunt eloquia Dei, et nobis deinceps attributa. Id quod scriptum est: « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fru« ctus ejus, » asserimus jam esse completum, non quo Scriptura ab eis ablata sit. Habent quippe le- A gem et prophetas, habent volumina divinarum litterarum, sed absque intelligentia, atque ita regnum Dei ablatum est ab eis, dum Scripturæ sensus aufertur cessavit apud eos; legis et prophetarum interpretatio. Legunt omnia et non intelligunt, expleta jam illa, post adventum Domini, prophetia: « Dic populo huic: Auditione audietis et non intelligetis, et cernentes videbitis et non scietis: incrassatum est enim cor populi hujus (*Isa.* VI). » Nec non et illud quod ab Isaia dicitur: « Auferet Dominus a Judæa et ab Jerusalem validum et validam, gigantem et hominem bellatorem, et judicem, « et prophetam, et arbitrum, et prudentem architectum, et sapientem auditorem (*Isa.* III). » Hæc omnia abstulit ab illis Dominus, et nobis, qui ex gentibus B sumus, si tamen accipere voluerimus, tradidit: « et thesauros tuos in deprædationem dabo: commutationem propter omnia peccata tua et in omnibus finibus tuis. » Quod dicit tale est: ista omnia propter peccata tua, quæ in universos fines tuos provenerunt, tibi reddita sunt. Nullus quippe finis illius est populi, qui non peccatis ejus repletus sit, nec poterat non omnis peccatis eorum finis repleri. Qui quantum in se fuit interfecere justitiam: interfecere sapientiam, si Christus est sapientia: interfecere veritatem, si Christus est veritas. Unde propter crudeles contra Filium Dei acclamationes, hæc omnia perdiderunt, et resurgens Jesus Christus Dominus meus non apparuit ultra interfectoribus suis, sed tamen credentibus sibi ex mortuis victor osten- C sus est. Post illa, quæ exposuimus et comminationis verba ad populum, ille qui superius oraverat, complet orationem, et prioribus quæ sequuntur adjungit:

« Tu scis, Domine, recordare mei, et visita me, « et tuere me ab his qui persequuntur me. Noli in « patientia tua suscipere me. Scito quoniam susti« nui pro te opprobrium. Inventi sunt sermones tui, « et comedi eos (*sive* ab his qui reprobant sermo« nes tuos, consume eos). Et factum est mihi (*sive* « erit) verbum tuum in gaudium et lætitiam cordis « mei; quoniam invocatum est nomen tuum super « me, Domine Deus exercituum. » (*Hieron.*) Hoc, quod diximus: « Tu scis, » in Septuaginta non habetur. Felix est autem illa conscientia, quæ pro Deo D sustinet opprobrium: unde dicit: « Inventi sunt sermones tui, » quos meo ore loquebaris, « et comedi eos, » id est, in cibum mihi versi sunt; sive, juxta Symmachum, « suscipiebam eos, » ut mihi in lætitiam verterentur, qui dudum fuerant in opprobrium. Unde et Babylonii confitentur impleta, quæ Jeremias futura prædixerat. Sive hic sensus est: Sensi angustias, miserias pertuli populi persequentis, tamen gavisus sum. (*Orig.*) Potest autem et Salvator hæc dicere: usque ad crucem persecutionem passus a populo, non in patientia. Quid est, quod ait, non in patientia? Longanimis fuisti semel per huic populo delinquenti. Sed super hoc, quod etiam adversum me suam erexit temeritatem, noli

esse longanimis : et revera non fuit patiens Deus. Si enim consideres tempora passionis Domini, et ruinæ Jerusalem, quando subversa est, videbis quomodo non in patientia abusus sit eis Deus. A quinto decimo quippe anno Tiberii Cæsaris usque ad subversionem templi numerantur anni quadraginta duo, quia oportuerat modicum aliquid temporis ad pœnitentiam derelinqui, propter eos qui per signa atque portenta apostolorum credituri erant. « Scito quomodo accepi propter te opprobrium a contemnentibus sermones tuos. » Potest fieri, ut propheta hæc dicat, contemptus a populo peccatore, super quem prædicabat ea. Ait quippe et alibi : « Complevi dies meos in irrisione. » Opprobrium ergo patitur ab his qui sermones Dei audire contemnunt, et deprecatur, ut Dei habeat auxilium dicens : Scito quomodo acceperim propter te opprobrium a contemnentibus sermones tuos, consumma eos. Potest et hoc dicere propheta, sed magis convenit Salvatori, post cujus passionem venit consummatio Jerusalem, et interfectio populi Judæorum. Et erit mihi sermo tuus in lætitiam, non ait, *Est*, sed, *Erit*. Si quidem in præsenti tempore carceres, exsilia, contumelias, ac labores mihi tribuit. Sed horum omnium finis erit lætitia, et erit sermo tuus mihi in lætitiam et gaudium cordis mei, quia invocatum est nomen tuum supra me, Domine omnipotens. Etiam si Christus hoc dicit, non abhorret ab intellectu, nomen quippe Patris invocatum est super eum.

« Non sedi in concilio ludentium, et gloriatus sum « (*sive* metuebam), a facie manus tuæ : solus se« debam, quoniam amaritudine replesti me. Quare « factus est dolor meus perpetuus (*sive* quare qui « contristant me confortantur) et plaga mea despe« rabilis renuit curari (*sive* plaga mea fortis, unde « curabor) ? Factum est mihi quasi mendacium aqua« rum infidelium (*sive* quasi aqua mendax non ha« bens fidem). » Hæc Hebræi ex persona Jerusalem dici arbitrantur, quod sola sederit et amaritudine repleta sit, et factus sit dolor ejus perpetuus. Et quomodo aquæ pertranseunt, sic verba prophetarum, quibus sibi prospera pollicebantur transisse mendaciter. Melius autem, ut ex persona prophetæ hæc dici accipiamus vel ex sermonibus sancti viri, qui non sederit in concilio, sive secreto ludentium, quod timuerit impendentem sibi manum Dei, sive magis gloriatus sit se malorum non habere consortium. Solus, inquit, sedebam, secundum illud quod scriptum est : « Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo. Odivi ecclesiam malignantium, et cum iniquis non sedebo (*Psal.* XXV). » Et in alio loco : « Solitarius sum ego donec pertranseam. A facie, inquit, manus tuæ, solus sedebam (*Psal.* CXL), » dum te timeo, dum impendentem mihi manum tuam semper exspecto. In concilio ludentium sedere nolui, sed meam amaritudinem devorabam, ut in futuro mihi pepararem gaudium. Nec habui intervalla doloris mei, sed jugi miseria deprimebar, ut nulla exspectarem remedia. Prævaluerunt enim qui contristabant me, et facta est plaga mea fortis. Sed in hoc habui consolationem, quod fuerit quasi aqua mendax, atque præteriens. Sicut enim aquæ prætereuntes dum fluunt, videntur et dilabuntur : sic et omnes impetus inimicorum te adjuvante præterit. (*Orig.*) « Non sedi, inquit, in concilio ludentium, sed timebam a facie manus tuæ. » Et Salvator noster non sedit in concilio ludentium, sed secrevisse se docens, ait : « Derelinquetur vobis domus vestra deserta (*Luc.* XIII). » Reliquit enim sermo divinus concilium Judæorum, et aliud sibi concilium ex gentibus congregavit. Quod autem ait, solus sedebam : et ipse tantum sine expositione sermo ædificat audientes, quando est multitudo peccantium, nec sustinet secum justè pium vivere. Non indecens est fugere congregationes eorum, et imitari prophetam loquentem : Solus sedebam : imitari Eliam miserabiliter conquerentem (*III Reg.* XIX) : Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam accipere illam. « Solus, inquit, sedebam, quia amaritudine repletus sum. » Si arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, expedit tibi ab omni dulcedine recedenti, ut amaritudine in præsenti sæculo complea+ris. Et notandum, quod non ait : amaritudinem comedi, sed amaritudine repletus sum, hoc est : In tantum me sæculi persecutionum pondus incubuit, ut plenus amaritudine fierem. Quare, qui me contristant confortantur in me? Multa passus est Jeremias ab his qui veritatem audire nolebant. Et erant illo in hoc sæculo fortiores : quoniam non est regnum Dei de sæculo isto, sed de alia quadam regione viventium, ut Salvator ait (*Joan.* XVIII) : « Si esset de hoc mundo regnum meum, ministri mei laborarent ut non traderer Judæis. » Confortantur ergo adversum eum, in sæculo isto : et quia justus debilior est a persequentibus se, vide martyrum passiones. Judex in altis tribunalibus sedet ad rostram, et ad delicias sententias promens : Christianus, in quo Christus habitat, judicatur plenus amaritudine, et ad mortem usque subjectus, confortatis inimicis suis adversum se. Quod vero ait : « Plaga mea firma est, » unde, sive de cruce Domini dicatur, sive de justis, sive specialiter de Jeremia volueris accipere, non abhorrebit a sensu. « Plaga mea firma est, » unde sanabor ? Et Salvator potest dicere, « Unde sanabor ? » resurrectionem suam post clavorum sanantium vulnera. (*Orig.*) Et justus, qui post plagas recepit sanitatem. Item, quod ait : a facie manus tuæ solus sedebam, quoniam comminatione replesti me, ita potest intelligi : Facies quippe manus Dei est, illa percussio justi judicii, quæ superbientem hominem a paradiso repulit (*Gen.* III), et in hac cæcitate præsentis exsilii exclusit. Comminatio vero ejus est terror adhuc supplicii præsentis. Post faciem igitur manus adhuc nos minæ terrebant, quia per experimentum judicii jam pœna præsentis exsilii percutit, et si peccare non desistimus, æternus adhuc supplicio

addicit. (*Hieron.*) Utinam Dominus præstet et nobis non sedere in concilio ludentium et eorum qui futura non cogitant, nec adversis cædere, sed semper per Dei sententiam formidare, et dicere cum Propheta: « Solus sedebam, quia amaritudine repletus sum. » Gaudeat igitur in præsenti tempore, nequaquam consilium sapientium et arcanum, secretumque ludentium. Mihi adhærere Deo bonum sit, ponere in Domino Deo spem meam, saturari opprobriis, et judicis mei exspectare sententiam. Quæ cum finis advenerit, opere monstrabit omnem tristitiam, et amaritudinem instar aquarum fluentium recessisse.

« Propter hoc, hæc dicit Dominus: Si converteris convertam te, et ante faciem meam stabis. Et si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris. Convertentur ipsi ad te, et tu non converteris ad eos. Et dabo te populo huic in murum æneum fortem, et bellabunt adversum te, et non prævalebunt, quia ego tecum sum, ut salvum te faciam: et eruam te, dicit Dominus: et liberabo te de manu pessimorum, et redimam te de manu fortium (*sive* pestilentium). » Manifestum est quod superiora nequaquam Jerusalem, sed propheta dixerit. Cui respondit Dominus: Si converteris a peccatis populum, et ego de tribulatione convertam te in lætitiam, et stabis ante faciem meam, sicut angeli stant in conspectu Dei, quotidie videntes faciem illius. « Et si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris. » Nec putes, inquit, boni operis non esse mercedem, si sanctos quosque meos, de numero peccantium tuis sermonibus segregaveris, eris quasi os meum, et meis præceptis copulaberis. Debent enim illi imitatores tui esse, et non tu eorum. Nec reformides et dicas: « Quare factus est dolor meus perpetuus, et plaga mea fortis, » sive desperabilis, ut me desperem posse curari? Dabo enim te quasi murum æneum atque fortissimum, ut contra adversarium omni resistas robore, et me habeas adjutorem, et liberem te de manu pessimorum, sive pestilentium: et redimam te vel meo sanguine, vel in præsentiarum meo auxilio. Consideremus quantam mercedem habeat sermo doctoris, si valuerit ab errore quempiam liberare, et de peccantium numero educere. (*Orig.*) Illud autem, quod in alia translatione dicitur si conversus fueris restituam te, videtur mihi quiddam significare mysterii: in eo quod ait, « restituam te. » Nemo quippe restitui potest, nisi in eum locum, unde ante discesserat: utputa, si membrum corporis mei fuerit a compage disjunctum, medicus illud in pristinum locum restituere conatur. Si aliquis separatus e patria in exsilium mittitur, et postea per indulgentiam eorum qui possunt exsules solvere, redditur libertati, redit unde fuerat expulsus. Miles quoque abjectus ex ordine suo restituitur ordini, si acceperit veniam: ita et nunc dicitur ad mortale genus, id est, ad nos homines, qui a Deo fueramus aversi: Si conversi fueritis, restituam vos. Finis quippe repromissionis restitutio est, ut in Actibus apostolorum (*Act.* III) legimus usque ad tempora restitutionis omnium, quæ locutus est Deus per os sanctorum prophetarum suorum in Christo Jesu.

CAPUT XVI.

De futura calamitate Judæorum; de populo Christiano venturo ex gentibus.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens: « Noli accipere uxorem, et non sint tibi filii et filiæ « in loco isto: quia hæc dicit Dominus, super filios « et filias, quæ generantur in loco isto, et super « matres eorum, quæ genuerunt eos, et super patres « eorum, de quorum stirpe sunt nati: in terra hac « mortibus ægrotationum morientur, non plangen« tur et non sepelientur: in sterquilinium super fa« ciem terræ erunt, et gladio et fame consumentur: « et erunt cadavera eorum in escam volatilibus cœli « et bestiis terræ. » (*Hieron.*) Si tempore imminentis captivitatis vetatur propheta uxorem ducere, ne tribulationem carnis habeat, et super dolorem proprium, uxoris quoque ac liberorum miseriis torqueatur: quanto magis Apostolus jubet (*I Cor.* VII), quod abbreviatum est tempus et imminet consummatio, ut etiam, qui habent uxores, sic sint quasi non habeant. Unde superflua novi hæretici reprehensio, qua docuimus bigamiam et trigamiam non ex lege descendere, sed ex indulgentia. Aliud est enim facere quod per se bonum sit: aliud ideo concedi, ne pejora facias. Dicit enim et ipse causas, cur velit adolescentulas viduas nubere, inferens: « Jam enim quædam earum abierunt retro post Satanam (*I Tim.* V). » Simulque præceptor continentiæ et perpetuæ castitatis, et æqualem se blasphemans Deo, laudat terna quaternaque conjugia: quæ ego non tam conjugia dicam, quam miseriarum solatia, et extremam tabulam naufragiorum, nisi forte tribuit indulgentiam amazonibus suis, ut usque ad decrepitam senectutem bella libidinum experiantur. Cur autem propheta arceatur uxorem ducere, causa perspicua est, quod obsidione vicina, pestilentia, et gladio, et fame, universi intereant, et tantus sit numerus morientium, ut sepulturæ vincatur officium; sed in sterquilinium jaceant cadavera volatilibus bestiisque laceranda. Et hoc notandum, quod ægrotationibus et longa infirmitate tabescere Dei ira sit. Unde et Joram filius Josaphat infirmitate consumitur (*II Par.* XXI); et Apostolus docet ægrotare eos, et tabescere, et mori, qui sancta violarint (*I Cor.* XI).

« Hæc enim dicit Dominus: Ne ingrediaris do« mum convivii, neque vadas ad plangendum, ne« que consoleris eos, quia abstuli pacem meam a « populo isto, dicit Dominus, misericordiam et mi« serationes: et morientur grandes et parvi in terra « ista. Non sepelientur neque plangentur, et non se « incident, neque calvitium fiet pro eis. Et non fran« gent inter eos lugenti panem ad consolandum su« per mortuum: et non dabunt eis potum calicis ad « consolandum super patre suo et matre. Et domum

« convivii non ingredieris, ut sedeas cum eis, et « comedas et bibas. » Apostolus præcepit cum his qui aversentur Deum, nec cibum quidem esse sumendum (*I Cor.* v); et amplius, « Nec ave quidem hujusmodi dixeritis (*II Joan.* 10). » Et Salvator apostolis interdicit. Ne quemquam salutent in itinere, (*Luc.* x.) Unde et Eliseus salutationem pergenti ad sanandum puerum Giezi interdicit (*IV Reg.* iv). Moris autem est lugentibus ferre cibos, et præparare convivium, quæ Græci περίδειπνα vocant, et a nostris vulgo appellantur *parentalia*, eo quod parentibus justa celebrentur. Dicit et alibi Scriptura divina « Date vinum his qui in luctu sunt (*Prov.* xxxi), » ut videlicet obliviscantur doloris. Præcipitur ergo prophetæ, ne ullum de populo consoletur, ne se misceat inimicorum Dei conviviis, ne justa celebret super funeribus defunctorum. Aliud est enim mori communi lege naturæ, aliud Dei occidisse sententia. « Abstuli, inquit, pacem meam a populo isto, » et misericordia indigni sunt, nullique ætati parcam, sed et grandes et parvi pariter interibunt, ita ut sepultura quoque careant: « Nec se incident, inquit, neque calvitium fiet pro eis. » Mos hic fuit apud veteres, et usque hodie in quibusdam permanet Judæorum, ut in luctibus incidant lacertos, et calvitium faciant, quod etiam Job fecisse legimus (*Job.* i *et* xxii). Unde et prophetæ dicitur ne frangat inter eos panem, nec ingrediatur ad consolandum pro mortuo: ne potum tribuat, neque ingrediatur domum convivii, et ne misceatur eis, qui Dei sententiæ præparati sunt. Si autem hoc de lugentibus dicitur, quid fiet de hæreticis, quorum sermo serpit ut cancer, et quotidie prosternunt in Ecclesia funera deceptorum.

« Quia hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel: « Ecce ego auferam de loco isto in oculis vestris, et « in diebus vestris vocem gaudii, et vocem lætitiæ, « vocem sponsi, et vocem sponsæ. Et cum annuntia« veris populo huic omnia verba hæc, et dixerint « tibi: Quare locutus est Dominus super nos omne « malum grande istud? Quæ iniquitas nostra, et « quod peccatum nostrum, quod peccavimus Do« mino Deo nostro? dices ad eos: Quia dereliquerunt me patres vestri, ait Dominus: et abierunt « post deos alienos, et servierunt eis, et adoraverunt eos, et me dereliquerunt, et legem meam « non custodierunt. Sed et vos pejus operati estis « quam patres vestri. » Quando peccaverit Ecclesia, aufertur de ea omne gaudium et universa lætitia, de qua Apostolus dicit: « Gaudete, iterum dico, gaudete (*Philip.* iv), vox sponsi et vox sponsæ, de quo scriptum est: « Qui habet sponsam sponsus est (*Joan.* iii). » Si autem, inquit, interrogaverit te populus, cur ista patiatur, et causas miseriarum suarum quæsierit, respondebis ei: « Quia dereliquerunt me patres vestri, ait Dominus; » qui vobis præsunt in Ecclesiis et abierunt post deos alienos: quorum Deus venter est, et avaritia, et luxuria, et gloria in confusione eorum, et servierunt eis. A quo enim quis vincitur, ejus et servus est, « et adoraverunt eos: » adorat enim unusquisque quod diligit. « Et me dereliquerunt, et legem meam non custodierunt. » Sacerdotum est proprium non solum docere, sed et facere legem: ut nequaquam verbis subjectos sibi populos et creditum gregem, sed exemplis doceant. Ac ne forsitan dicerent: Injusta est sententia, patres comedere uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescere, infert: « Sed et vos pejus operati estis, quam patres vestri, » ut super his, qui patribus pejora peccaverint justa supplicia deferantur.

« Ecce enim ambulat unusquisque post pravitatem « cordis sui mali, ut me non audiat. Et ejiciam vos « de terra hac in terram, quam ignoratis vos et « patres vestri: et servietis ibi diis alienis die ac « nocte, qui non dabunt vobis requiem. » Semel derelicti a Domino, faciunt ea quæ non competunt, ut vadant post desideria cordis sui mali, de quo exeunt cogitationes pessimæ: et idcirco de Ecclesia separantur, ut vadant in terram longinquam, quam nec ipsi nec patres eorum noverant, priusquam peccarent: ut ibi serviant diis alienis, qui non sunt dii, sed eorum putantur errore, qui eos colunt. Quod autem intulit, die ac nocte, perpetuam peccantium ostendit in scelere perseverantiam: dum et in diebus flagitiis, et in noctibus libidini serviunt. « Qui non dabunt, inquit, vobis requiem. » Haud dubium quin falsos deos significet, de quibus dixit: « Et servietis ibi diis alienis. » Quidquid ergo peccamus, quidquid die et nocte facimus, et malorum operum perpetramus, imperium est dæmonum, qui nunquam nobis dant requiem, sed semper impellunt delictis augere delicta, et cumulum facere peccatorum.

LIBER OCTAVUS.

Pius et misericors Dominus, justus et verus, patiens et multum misericors, sciens fragilitatem humani generis, et mutabilitatem terreni cordis, tempora miscet temporibus, blandimenta terroribus, dura levibus, et læta tristibus interserit. Unde aliquando peccatoribus minatur pœnas, aliquando vero afflictis promittit solatium. Hinc est, quod cum peccatrici Judææ Dominus per prophetam in anterioribus mandavit dicens: « Ecce ego auferam de loco isto in oculis vestris, et in diebus vestris vocem gaudii, et vocem lætitiæ, vocem sponsi, et vocem sponsæ, etc., » postmodum consolationis verba addidit: ne forte si semper eis dura mandaret, et nunquam lenia intermisceret, in desperationem eos mit-

teret, et omnem spem salutis illis auferret, idcirco nunc sequitur :

« Propterea ecce dies venient, dicit Dominus, et « non dicetur ultra : Vivit Dominus, qui eduxit filios « Israel de terra Ægypti; sed, Vivit Dominus, qui « eduxit filios Israel de terra Aquilonis, et de uni- « versis terris, ad quas ejeci eos, et reducam eos « in terram suam, quam dedi patribus eorum. » (*Hieron.*) Manifeste futura populi Israel restitutio prædicitur : et post captivitatem misericordia, quæ juxta litteram sub Zorobabel, et Jesu pontifice, et Esra ex parte completa est : juxta intelligentiam spiritalem verius atque perfectius in Christo completa describitur. Veniet, inquit, tempus, quando nequaquam dicetur, quod populus reductus sit de Ægypto per Moysen et Aaron : sed reductus de terra Aquilonis, Cyro rege Persarum laxante captivos. Et de universis, inquit, terris, quod nequaquam Cyri tempore, sed ultimo fine complebitur dicente Apostolo : « Postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet (*Rom.* XI). » Possumus hoc et de persecutionibus, quæ nostro accidere populo a diebus Neronis, de quo scribit Apostolus : « Et liberatus sum de ore leonis (*II Tim.* IV), » usque ad Maximini tempora dicere. Quomodo Dominus misertus sit populo suo et reduxit eos in terram suam : haud dubium quin in Ecclesiam, quam dedit patribus eorum apostolis et apostolicis viris.

« Ecce ego mittam piscatores multos, dicit Do- « minus, et piscabuntur eos : et post hæc mittam « eis multos venatores, et venabuntur eos de omni « monte, et de omni colle, et de cavernis petrarum, « quia oculi mei super omnes vias eorum. Non sunt « abscondita ea a facie mea, et non fuit occulta ini- « quitas eorum ab oculis meis. Et reddam primum « duplices iniquitates et peccata eorum, quia con- « taminaverunt terram meam in morticiniis idolo- « rum suorum, et abominationibus suis impleverunt « hæreditatem meam. » Diversa hujus capituli interpretatio est : Judæi enim autumant significari Chaldæos, qui sub piscatorum nomine describuntur, et postea Romanos, qui venatoribus comparantur, et de montibus collibusque, et cavernis petrarum, infelicem populum sunt venati. Hoc autem Dominus fecisse se dicit : quia respexerit vias eorum, et reddiderit iniquitates, quibus contaminaverant terram, simulacra venerantes, et abominationibus idolorum polluerant hæreditatem ejus. Nostri autem rectius et melius hæc de futuro vaticinatum prophetam putant. Quia enim supra dixerat : Reducam eos in terram suam, quam dedi patribus eorum, nunc ostendit, quomodo reducendi sunt, quod primum mittat apostolos, quibus Salvator dixit : « Venite post me, et faciam vos piscatores hominum (*Matth.* IV); » et postea venatores, quos vel ecclesiasticos viros, vel angelos possumus accipere, qui postquam consummationis tempus advenerit, venentur sanctos quosque de montibus dogmatum excel-

A sorum, et de collibus bonorum operum, et de cavernis petrarum, apostolis et apostolicis viris. Non solum enim Christus petra, sed et Petro apostolo donavit ut vocaretur petra (*I Cor.* X; *Matth.* XVI) : in cujus sensibus requiescentes, recte dicuntur translati esse de petra. Ostenditque vel apostolos, vel eos qui postea venturi sunt, habuisse peccata, et recepisse duplices iniquitates suas. « Servus enim qui scit voluntatem Domini sui, et non facit eam, vapulabit multum (*Luc.* XII). » Sciendumque, quod in Hebraico positum sit *primum*, et in Septuaginta editione prætermissum. Quando autem dicit : « Reddam primum duplices iniquitates et peccata eorum, » subostendit quod postquam receperint mala, recepturi sint et bona. Hi autem, qui postea
B transferendi sunt, contaminaverunt terram Domini in morticiniis idolorum suorum, et abominationibus suis impleverunt hæreditatem ejus, ut omnis mundus subditus fiat Deo, et nequaquam suo merito, sed illius misericordia conservetur. Quod hic de Hebraico posuimus, « non sunt abscondita ea a facie mea, » in Septuaginta non habetur. (*Orig.*) Igitur et tu cum de sæculi istius fluctibus per discipulos Domini fueris extractus, muta corporis vitia, muta sensus animæ. Non es ille piscis, qui in falsis versaberis undis, sed de profundo gurgite erutus, ad meliora convertere secundum illud apostolicum (*II Cor.* III) : « Nos autem omnes revelata facie claritatem Domini contemplantes, in eamdem imaginem transfor-
C mamur de claritate in claritatem, quasi a Domini spiritu » ; et cum fueris ab apostolis ac discipulis Jesu maritimis fluctibus liberatus, noli quærere profundum, sed veni ad montes prophetas : veni ad colles justos, ibi sit conversatio tua, ut cum dies mortis advenerit mittantur venatores : alii quidam e piscatoribus qui super assumptionem constituti sunt animarum, et te cum cæteris sanctis de colle, de monte, de altiori loco accipiant. Neque vere potest licere his venatoribus aliunde homines, nisi de montibus et collibus capere. Quod sequitur, « de cavernis petrarum : » unde possumus intelligere petras, et unde cavernas petrarum ? Venio ad Exodum, quæro aliquam interpretationis occasionem, ibique invenio volentem Moysen videre Deum, et Deum eidem promittentem atque
D dicentem : « Ecce pono te in caverna petræ, et conspicies posteriora mea, faciem autem meam non videbis (*Exod.* XXXIII). » Si consideres, qui ibi petra dicatur, et foramen petræ, in quo Moyses super petram stat, et de petræ caverna intuens, videat Deum per foramen petræ : intelliges et cæteras petras, petrarumque foramina. Quæ igitur est petra ? Dominus Jesus Christus : « Bibebant enim de spiritali sequente eos petra (*I Cor.* X). » « Et super petram statuit pedes meos, » in trigesimo nono psalmo dicitur (*Psal.* XXXIX). Quod est foramen petræ ? Vide Deum, apud Deum Patrem, Verbum Deum, videbis integram petram. Vide dispensationem assumpti corporis : videbis foramen petræ, per quod posteriora Dei juxta possibilitatem imbecillitatis humanæ intuetur aspe-

ctus. Hoc enim est, quod ait : « Et videbis posteriora mea. » Inveni unam cavernam unius petræ : quæro alias petras, et alias cavernas. Venio ad chorum prophetarum, atque apostolorum et dico, quia omnes imitatores Christi petræ sunt, ut petra est ille, qui docuit. Et sicut ille habet foramen, per quod videntur posteriora Dei, eodem modo unusquisque justorum, qui per sermones suos viam pandit ad intelligendum Deum, se fecit esse foramen petræ. Quia igitur nescis quo tempore mittantur venatores, cave ne aliquando de monte descendas, ne relinquas colles, ne de cavernis petrarum exeas. Si enim foris fueris inventus, dicentur tibi ea, quæ hi qui foris sunt merentur audire : « Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te ; quæ autem præparasti, cujus erunt? » (*Luc.* XII.) Animadvertis de montibus et collibus descendentem, animadvertis consistentem extra petræ foramen, quomodo erret, et ea putat bona esse, quæ nulla sunt, dicens : « Dicam animæ meæ : Anima, habes multa reposita bona (*Ibid.*), » frumentum et utilitatem terrenorum fructuum esse arbitratus est bona, nesciens, quia vera bona non nascantur in maledicta terra, sed in cœlestibus regionibus. Thesaurizabit sibi in terra : quia in terra esse thesauros arbitratus est. Si quis autem sublata cruce sequitur Dominum Jesum, et thesaurizat sibi in cœlo, non dicitur ei : « Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te : » sed venientes venatores, et quærentes animalia de montibus et collibus, de cavernis petrarum, etiam illum cum eis pariter accipient, et de venatione ad sublimiora beatitudinis regna portabunt. « Quia oculi mei super omnes vias eorum. » Super omnes vias istiusmodi hominum : qui in montibus conversantur, in collibus ambulant, in cavernis petrarum habitant, habet oculos Deus. « Non se absconderunt a facie mea. » Qui sancti sunt non se abscondunt a facie Domini, qui autem injusti absconduntur a facie ejus. Adam post transgressionem cœlestis mandati, « audivit vocem Domini Dei deambulantis in paradiso post meridiem et abscondit se (*Gen.* III). » Sanctus hoc non facit, sed conscientia actuum suorum habet fiduciam apud Deum. « Si enim conscientia nos non reprehenderit, fiduciam habemus ad Deum, et quodcunque petierimus accipiemus ab eo (*Joan.* III). » Verum Adam quamvis peccaverit, tamen non usquequaque ad perfectam malitiam mens ejus corruerat : et ideo absconditus est a facie Dei. Cum autem impiissimus fratricida animadvertit quid quid fecerit (*Gen.* IV), « egressus est a facie Dei, et habitavit in terra Naid. » Si ad malorum comparationem venias, melius est a facie Dei abscondi, quam fugere eum. In alio quippe conscientiæ vulnus inflixum, tenebras et secreta perquirens, levare oculos non patitur ad cœlum : in alio autem ex desperatione nata contumacia negligit Deum. « Non se absconderunt ergo a facie mea, neque absconderunt iniquitates eorum contra oculos meos. » Hi, quos supra justos memoravimus, qui non se absconderunt a facie Dei, aliquando fuerunt in peccatis, quando erant in mari ex quo a piscatoribus extracti sunt. Ne itaque suspicentur, quia non ex misericordia Dei, sed ex proprio merito de profundo ad montes venerint, commonet illos sermo divinus, et in illis memoriam delicti prioris, et idcirco post prospera atque felicia, tristia infert. « Neque absconditæ sunt iniquitates eorum contra oculos meos : et retribuam illis primum duplices injustitias eorum. » Quod ait, primum, sive non intelligentes quidam, quod scriptum est, abstulerunt sive LXX Interpretes sicuti et cætera secundum dispensationem suam auferre voluerunt, Deus viderit. Nos istum locum cum cæteris editionibus conferentes, invenimus positum : « Et retribuam illis primum duplices injustitias eorum : » ut ostendatur quod etiamsi ex posterioribus factis digni effecti sunt beatitudine Dei, attamen quia aliquando peccaverunt, et humanis vitiis non carebant, primum oportet eos sua recipere delicta : et vide si non vera sit ratio. Quis peccata non recipit? Nempe ille, qui post credulitatem et baptismum audierit Dominum dicentem : Dimissa sunt tibi peccata tua, nec ultra peccaveris (*Matth.* IX ; *Joan.* VIII). Si autem post lavacrum et veniam delictorum rursus ad pristinas sordes fuerimus reversi, et adhuc imperfecto sensu ab apostolorum vestigiis recedentes, aut injusta gesserimus aliqua, aut certe in ipsa justitia sint aliqua mista peccata, quid nobis fiat consideremus : utrumne egredientes de præsenti sæculo si habuerimus vitia vel virtutes, recipiemus pro virtutibus præmia, et dimittentur nobis ea, quæ scientes peccavimus : an plectemur pro delictis, neque recipiemus præmia pro virtutibus. Sed neutrum horum verum est ; quia et pro peccatis torquebimur, et pro justitia recipiemus præmia, quæ meremur. Si enim post fundamentum Jesu Christi, non solum in tuo corde aurum et argentum et lapidem pretiosum, si quid tamen habes aliquid auri et argenti, superædificaveris, verum et ligna, fenum et stipulam : quid tibi vis fieri cum anima seducta fuerit a corpore? utrumnam ingredi in sancta cum lignis tuis, cum feno et stipula, ut polluas regnum Dei, an propter lignum, fenum, stipulam foris residere, et pro auro et argento et lapide pretioso nihil mercedis accipere? Sed neque hoc æquum est. Quid igitur sequitur? nisi ut primum propter ligna ignis tibi detur, qui consumat fenum, ligna vel stipulam? Deus quippe noster apud eos qui possunt intelligere divina ignis dicitur esse consumens. Et cum dicat propheta : « Deus noster ignis consumens est (*Deut.* IV), » non apposuit quid consumat : tibi relinquens de manifestioribus intellectum. Neque enim id quod ad imaginem et similitudinem suam permansit, ignis iste consumit, non proprias creaturas, sed superædificata ligna, fenum, stipulam. Necessario appositum est primum : primum quippe propter injustitias tormenta perpetimur : deinde propter justitiam consummat. Neque enim e contrario sunt tribuenda sunt justa, et sic reddenda peccata, ut cessantibus bonis vitia æterna permaneant. Sed ante recipiemus mala, et deinde bona, ut sublatis vitiis virtutes permaneant in æternum. Omnes igitur, quicunque materiam illam ignis

habemus in nobis, primum recipiemus nostra delicta. Sed dicet mihi aliquis de audientibus : Expone et id quod sequitur : « duplices. » Esto quippe : recipere me peccata : ut compleatur id quod ab Apostolo dictum est (*I Cor.* III) : « Si cujus opus arserit detrimentum patietur : ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. » Cur vero duplicia recipio peccata? Cui respondendum est : Quia « servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit multum (*Luc.* XII). » Dignum siquidem est eos qui de gentibus sunt, simplicia recipere peccata, et nos duplicia secundum Apostolum dicentem (*Hebr.* X) : « Voluntarie peccantibus nobis post agnitionem veritatis, jam ultra non remanet hostia pro peccato. » Horribilis autem quædam exspectatio judicii et ignis : zelus Dei comedet omnes adversarios.

« Domine, fortitudo mea, et robur meum, et refu« gium meum in die tribulationis (*sive* malorum). » (*Hieron.*) Omnis hominum fortitudo, sine Dei virtute, quæ Christus est, imbecilla reputatur et nihili. Unde confugiendum ad Deum atque dicendum est : « Domine, refugium factus es nobis in generatione et generatione (*Psal.* LXXXIX). » Et in alio loco : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur (*Psal.* XC). » Dies autem tribulationis sive malorum, illa intelligenda est de qua dicit et Apostolus (*Gal.* I): « Ut eriperet nos de præsenti sæculo nequam ; » et « Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt (*Ephes.* V). »

« Ad te gentes venient ab extremis terræ, et « dicent : Vere mendacium possederunt patres nostri, « vanitatem quæ eis non profuit. » LXX : « Ad te « gentes venient ab extremis terræ, et dicent : Quo« modo falsa possederunt patres nostri idola, et non « est in eis utilitas? » Postquam ejectus est Israel, et a piscatoribus venatoribus usque translatus, consequenter vocatur ad fidem gentium multitudo, et confitetur se sive patres suos in priore errore versatos. (*Orig.*) Quinam isti, qui veniunt ab extremis? Sunt alii primi terræ, sunt alii novissimi. Qui sunt primi? Sapientes sæculi, nobiles, divites, optimates. Qui sunt extremi? Stulta mundi elegit Deus, ut confundat fortia, et ea, quæ non erant, ut destruat, quæ sunt (*I Cor.* III). « Venient gentes ab extremis terræ, » quasi dixerit : Ab his hominibus, qui novissimi sunt super terram, de fatuis, de ignobilibus, de abjectis et dicent : « Quomodo falsa possederunt patres nostri simulacra, nec est in illis utilitas? » non quia et vera sint idola, ad quorum distinctionem nunc falsa dicuntur : sed idola, quæ falsa sunt per naturam, nulla est in eis utilitas.

« Nunquid faciet sibi homo deos, et ipsi non sunt « dii? » (*Hieron.*) Et hoc gentes loquuntur, quæ venerunt ad Salvatorem ab extremis terræ, suggillantes ignorantiam tam suam quam majorum suorum, qua putaverunt ab homine fieri deos, cum Dei sit homines facere. (*Orig.*) Non solum de corporeis simulacris faciunt sibi homines deos, sed et de corde con-

A fingunt. Qui enim possunt simulare alium creatorem extra universitatis Deum, alium sanctum Spiritum, alium Christum, alia sæcula extra hæc quæ cernimus, ii homines fecerunt sibi deos, et adoraverunt opera manuum suarum. Omnes philosophi, qui varia dogmata prodiderunt : omnes hæretici, qui auctores ad aliter credendum de Deo miseris mortalibus exstiterunt, fecerunt sibi idola, et animæ voluntatem putaverunt Deum, et conversi adoraverunt opera manuum suarum, putantes vera esse, quæ finxerant. Omnes igitur tam de visibili materia, quam de falsis dogmatibus fingentes sibi deos, corripit nunc sermo divinus dicens : si faciet sibi homo deos, et isti non sunt dii.

« Idcirco ecce ego ostendam eis per vicem hanc,
B « ostendam eis manum meam, et virtutem meam, et « scient quoniam nomen mihi Dominus. » (*Hieron.*) Manus Dei, per quam cuncta operatus est : et virtus, de qua dixit Apostolus (*I Cor.* I) : « Christus Dei virtus, et Dei sapientia, » ostenditur gentibus Filii passione completa. Pulchreque dixit : « Ostendam eis per vicem hanc ; » ostendam autem manifeste, et non ut prius in umbra, et imagine, et vaticinio futurorum : ut postquam cognoverint, sciant nomen meum, audientque a Filio : « Pater, manifestavi nomen tuum hominibus (*Joan.* XVII). »

CAPUT XVII.

C *De obstinatione Judæorum : maledicitur qui confidit in homine; qui in Deo benedicitur; de perditione diabolica; de imprecatione Jeremiæ super populum peccatorem; de observatione sabbati.*

« Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo in ungue « adamantino, exaratum super latitudinem cordis « eorum (*sive* in pectore cordis eorum), et in corni« bus altarium (*sive* ararum) eorum. » De gentibus, quæ ad Dominum conversæ fuerant, supra dictum est : « Ecce ego ostendam eis per vicem hanc, ostendam eis manum meam, et virtutem meam : » nunc de Israel, qui abjectus est, loquitur : « Peccatum Juda stylo ferreo scriptum est in ungue adamantino, » etc. Quod cur a LXX prætermissum sit nescio, nisi forsitan pepercerunt populo suo ; sicut et in Isaia eos fecisse manifestum est : « Quiescite ergo ab homine, cujus spiritus in naribus ejus, quia excelsus reputa-
D tus est ipse (*Isa.* II) : » multaque hujuscemodi, quæ si voluero cuncta digerere, non dicam libro, sed libris opus erit. Gentium peccata deleta sunt, quia conversæ ad Dominum, ab extremis terræ audierunt illud : « Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi : quia confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum (*Psal.* CXVI). » Et de quibus dixerat ad Moysen : « Dimitte me, ut interficiam populum istum, et faciam te in gentem magnam (*Exod.* XXXII). » Peccatum autem Juda indelebile, atque, ut ita dicam, nulla ratione abolendum, scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino, quæ Hebraice dicitur שמיר *schamir*, non quo ullus unguis sit, qui appellatur שמיר, sed quo

lapis adamantinus, qui ex eo quod indomitus sit et infrangibilis, hoc nomen accepit, tantum nitorem habeat et levitatem, ut absque ullo impedimento scribi possit in eo stylo ferreo; ut dura ferri materies scribat in duriori tabula adamantina, et duret quod scriptum est in perpetuum. Ipsi enim dixerunt, « Sanguis ejus super nos et super filios nostros. » Per stylum ergo ferreum fortis sententia, per unguem vero adamantinum signatur finis æternus. Peccatum vero Judæ stylo ferreo in ungue adamantino scriptum dicitur, quia culpa Judæorum, per fortem Dei sententiam in fine servatur infinito. Unde exaratum, sive insculptum est in cornibus altarium, vel ararum eorum : ut opera sacrilegii in æternam memoriam perseverent. Si autem hoc ita est, ubi illud, quod anus delira confingit, posse hominem sine peccato esse, si velit, et facilia Dei esse mandata. (*Orig.*) Quoniam igitur difficile est aliquem se malum confiteri, ideo Judæi, qui exemplaria nonnulla falsarunt etiam in hoc loco pro peccato Juda, peccatum eorum posuerunt. Sed si figuraliter consideres, ut sæpe ostendimus Judam Christum nuncupari, forsitan peccatum Juda peccatum nostrum est, qui credimus in Christum de tribu Juda, et ex ejus secundum carnem stirpe nascentem. Si autem volueris sacratius intelligere de proditore Juda dictum, « peccatum Juda scriptum stylo ferreo in ungue adamantino, sculptum super pectus cordis eorum : » repugnabit tibi quod sequitur, « Eorum. » Igitur, ut supra diximus : super nos, qui peccamus ista conveniunt, quorum peccata non forinsecus alicubi conscribuntur, sed in cordis conscientia stylo exarata ferreo, sculpta ungue adamantino. Quia autem peccata nostra scribuntur in pectore, ex his quæ sequuntur intellige. Antequam peccatum faciam nulla in corde meo peccati imago versatur : cum autem conscientia peccati imaginem sumpserit, habeo formam illius, et semper ante oculos cordis mei delicti pompa depingitur. Et siquidem esset peccatum meum atramento conscriptum, forsitan delerem illud : nunc autem scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino, scriptum est super pectus cordis mei, ut ante tribunal veniam, et compleatur illud, quod a Christo prophetatum est : « Nihil absconditum quod non manifestabitur; et nihil occultum quod non palam fiat (*Matth.* x). » Nudabitur pectoris mei conscientia, et aperto corde videbuntur litteræ peccatorum, quæ stylo ferreo in ungue adamantino scriptæ sunt, atque ita universa peccantium multitudo leget in pectore meo signatas imagines peccatorum. « Nihil enim absconditum, quod non revelabitur » et inter se invicem cogitationum accusantium, sive defendentium. » Et : « Nolite ante tempus judicare, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet consilia cordium. » Cui manifestetur? Utique non sibi, qui antequam fiant cuncta cognoscit, sed his, qui cum illo venturi sunt, et propter puritatem mentis et corporis agnum sequuntur, ostendet delicta in corde peccatoris expressa, ut resurgant justi in gloria, peccatores vero in opprobrium et confusionem æternam.

« Cum recordati fuerint filii eorum ararum suarum, et lucorum, lignorumque frondentium in montibus excelsis, sacrificantes in agro : fortitudinem tuam, et omnes thesauros tuos in direptionem dabo, excelsa tua propter peccata in universis finibus tuis : et relinqueris sola ab hæreditate tua, quam dedi tibi, et servire te faciam inimicis tuis in terra, quam ignoras, quoniam ignem succendisti in furore meo, usque in æternum ardebit. » (*Hieron.*) Et hæc in LXX non habentur, eadem, ut reor, causa, quam supra diximus, ne scilicet æterna in eos sententia permaneret. « Relinqueris, ait, sola ab hæreditate tua, quam dedi tibi, et servire te faciam inimicis tuis in terra, quam ignoras, » vel sub Babyloniis vel, ut est verius, sub Romanis. Ipsi enim succenderunt ignem, et clementissimum Dominum in furorem provocaverunt, qui ignis furoris ejus ardebit in æternum. Pudet me contentionis nostrorum, qui Hebraicam veritatem arguunt. Judæi contra se legunt, et quid pro se sit, nescit Ecclesia. Unde nos, qui sumus filii apostolorum, recordemur iniquitatum prioris populi, et juste eos perpessos esse testamur. Possunt autem excelsa, quæ Hebraice dicuntur במות *bamoth* et contra hæreticos accipi, qui posuerunt in cœlum [in excelsum] os suum, et lingua eorum transivit super terram, qui in tantam vesaniam proruperunt, ut soli absque Spiritus sancti gratia remanserint, et perdiderint hæreditatem Domini, priorem videlicet fidei veritatem : unde et æternum eis paratur incendium, et servitus dæmonum, qui sunt inimici et ultores.

« Hæc dicit Dominus : Maledictus homo qui confidit (*sive* spem habet) in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi myrice in deserto, et non videbit cum venerit bonum, sed habitabit in siccitate, in deserto, in terra salsuginis et inhabitabili. » (*Hieron.*) Si maledictus est omnis homo, qui confidit in homine, Paulus autem Samosatenus et Photinus, quamvis sanctum et cunctis excelsum virtutibus prædicent Salvatorem, tamen hominem confitentur : ergo maledicti erunt spem habentes in homine. Quod si nobis oppositum fuerit, quod et nos credamus in eo, qui dicit : « Nunc autem quæritis me interficere, hominem, qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit. Vos facitis opera patris vestri (*Joan.* viii) » : respondebimus illud apostolicum : « Et Christum aliquando juxta carnem cognovimus, sed nunc jam non novimus (*II Cor.* v). » Denique idem apostolus in principio Epistolæ suæ scribit ad Galatas : « Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis, et qui mecum sunt fratres omnes (*Gal.* i). » Si enim mors absorpta est in victoria (*Ose.* xiii; *I Cor.* xv), quare non carnis humilitas, quæ propter humanam salutem assumpta est in divinitatis transierit na-

jestatem, ut fecerit utrumque unum : et non adoremus creaturam, sed creatorem, qui est benedictus in sæcula? Maledictus est igitur non solum, qui spem habet in homine, sed qui ponit carnem brachium suum, id est, fortitudinem suam, et quidquid egerit, non Domini clementiæ, sed suæ putaverit esse virtutis. Qui enim hæc agit, a Domino recedit cor ejus asserens se posse, quod non potest. « Et erit quasi myrice, » quæ Hebraice dicitur ערער *aroer*, sive, ut interpretatus est Symmachus, *lignum infructuosum in solitudine*. « Et non videbit cum venerint bona, » quæ visura est gentium multitudo, sed habitabit in siccitate in deserto. Hoc de populo dicitur Judæorum, qui habitant in deserto, fructusque non faciunt, et sunt in terra salsuginis, quæ nullos fructus faciat, et inhabitabili, quæ hospitem non habet Deum, nec angelorum præsidia, nec Spiritus sancti gratiam, nec scientiam magistrorum.

« Benedictus vir, qui confidit in Domino, et erit « Dominus fiducia ejus (*sive* spes). Et erit quasi « lignum quod transplantatum est (*sive* fructiferum) « super aquas, quod ad humorem mittit radices suas, « et non timebit cum venerit æstus. Et erit folium ejus « viride (*sive* ramusculi ejus frondentes). Et in tem« pore (*sive* anno) siccitatis non erit sollicitus (*sive* « non timebit), nec aliquando desinet facere fructum. » Illud de Judæis dictum sit et de hæreticis, qui spem habent in homine, in Christo videlicet suo, quem non Filium Dei, sed purum hominem putant esse venturum. E contrario vir ecclesiasticus, qui confidit in Domino, audit illud : « Et scitote quoniam Dominus ipse est Deus (*Psal.* XCIX). » Confidit in Domino, et illi ligno comparabitur, de quo et in primo psalmo canitur : « Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet. » « Super aquas » autem, Spiritus sancti gratiam, diversas donationes intellige. « Quod ad humorem mittit radices suas, » ut a Domino accipiat ubertatem. Sed et aliter possumus dicere : quod de siccitate Judaica translati sumus in baptismatis gratiam sempiternam. « Et non, inquit, timebit cum venerit æstus » sive tempus curationis [persecutionis], vel dies judicii. « Et erit folium ejus viride, » sive « erunt in eo ramusculi frondentes, » ut nunquam timeat siccitatem, sed cunctarum virtutum germinet gratiam. Cumque tempus, sive annus, venerit siccitatis, non metuet quando Dominus iratus mandaverit nubibus ne pluant super Israel imbrem (*Isa.* V). Quodque sequitur : « Nec desinet facere fructum, » illum locum, qui in Marco scriptus est (*Marc.* XI), quod venerit Dominus ad ficum, et non invenerit in ea fructus, quia necdum erat tempus, et maledixerit ei, ut fructus non faciat in æternum, exponere poterit. Qui enim confidit in Domino, et Dominus est fiducia ejus, etiam in tempore Judaicæ siccitatis non metuet, sed semper afferet fructus, credens in eum qui semel pro nobis mortuus est, et ultra non moritur (*Rom.* VI), et dicit : « Ego sum vita (*Joan.* XIV).

« Pravum est cor hominum et inscrutabile : quis « cognoscet illud? Ego Dominus scrutans cor, et « probans renes, qui do unicuique juxta viam, et « juxta fructum adinventionum suarum. » Septuaginta : « Profundum est cor super omnia, et homo « est, quis cognoscet eum? » et cætera similiter. Verbum Hebraicum אנוש *enosch* quatuor litteris scribitur, אנוש. Si igitur legatur *enosch, homo* dicitur; si autem ANUSCH, *inscrutabile*, sive *desperabile*, eo quod nullus cor hominum valeat invenire. Symmachus vero hunc locum ita interpretatus est : « Inscrutabile cor hominum; vir autem quis est qui inveniat illud? » Solent quidam nostri, bono quidem voto, sed non secundum scientiam, uti hoc loco contra Judæos, quod homo sit Dominus atque Salvator, secundum dispensationem carnis assumptæ, nullusque possit nativitatis ejus scire mysterium, secundum illud quod scriptum est : « Generationem ejus quis narrabit (*Isa.* LIII), » nisi solus Deus qui arcana rimatur, et reddit unicuique secundum opera sua. Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod nullus cogitationum secreta cognoscat, nisi solus Deus. Dixerat enim supra : « Maledictus homo, qui spem habet in homine; » et e contrario : « Benedictus vir qui confidit in Domino. » Unde ne hominum certum putaremus esse judicium, intulit omnium propemodum corda esse perversa, dicente Psalmista : « Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo (*Psal.* XVIII), » haud dubium quin cogitationibus. Et in Genesi : « Videns autem Deus, quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore (*Gen.* VI). » Et iterum : « Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua (*Gen.* VIII). » Per quæ discimus Deum solum nosse cogitationes eorum. Si autem de Salvatore dicitur : « Videns autem Jesus cogitationes eorum (*Luc.* IX), » nullusque potest videre cogitationes eorum nisi solus Deus; ergo Christus Deus est, qui scrutatur corda et probat renes, et reddet unicuique secundum opera sua.

« Perdix fovit (*sive* congregavit) quæ non pe« perit. » Et ut Septuaginta transtulerunt : « Clamavit perdix, congregavit quæ non peperit. Fecit « divitias suas, non cum judicio. In dimidio dierum « suorum relinquet eas (*sive* in dimidio dierum ejus « relinquent eum), et in novissimo suo erit insipiens. » Aiunt scriptores naturalis historiæ, tam bestiarum et volucrum quam arborum herbarumque, quorum principes sunt apud Græcos Aristoteles et Theophrastus; apud nos, Plinius Secundus : hanc perdicis esse naturam, ut ova alterius perdicis, id est aliena, furetur, et eis incubet foveatque : cumque fetus adoleverint avolare ab eo, et alienum parentem relinquere. Hujuscemodi divites sunt, qui aliena diripiunt, et absque recogitatione judicii Dei faciunt divitias, non cum judicio : quas in medio tempore derelinquunt, subita morte subtracti, quando dicitur

eis : « Stulte, hac nocte repetent animam tuam a te ; quæ autem præparasti cujus erunt ? » (Luc. xii.) Nihilque insipientius quam non providere novissima, et brevia putare perpetua. Alii vero, et propter superiorem historiam, et propter alteram, quæ dicunt, perdicem esse pugnacissimum et immundum, ita ut victum polluat, diabolum sub ejus nomine interpretantur, quod alienas sibi divitias congregarit, dicens ad Dominum : « Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me (*Matth.* iv). » Quem relinquent divitiæ suæ, quæ male ab eo fuerant congregatæ, et per apostolos revertentur ad Dominum : et qui sibi videbatur esse prudentissimus, erit omnium judicio insipiens. Quodque a Septuaginta dicitur, « clamavit perdix, » ad hæreticorum personam referendum est, quod perdix iste diabolus clamaverit per principes hæreticorum, et congregaverit, quæ non peperit, et deceptorum sibi multitudinem congregarit : quæ postea dimittat eum, et omnium judicio stultissimus comprobetur. (*Orig.*) Clamavit enim perdix per Valentinum, clamavit per Basilidem, per Marcionem, per omnes, qui alienæ a Deo gloriæ cupiditate rapti sunt. Nullus enim eorum sonare poterat vocem Domini Jesu : « Meæ oves vocem meam audiunt (*Joan.* x), » sed erat vox Christi in Paulo, erat in Petro ; propter quod Paulus dicebat : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur, Christus ? » (*II Cor.* xiii.) Vox autem congregantis quæ non peperit perdicis, in illis est, qui simplices quosque fidelium laqueo hæreticæ factionis impediunt. « Clamavit itaque perdix, congregavit, quæ non peperit, facere divitias suas non cum judicio. Dives factus est perdix. » Ecce ejus quanta sunt millia, ingens turba : multi populi captivorum. Et facit divitias suas, non cogitans judicium, neque habens in corde justitiam : sed omnia sine lege gerens : merito arguitur non cum judicio fecisse divitias. Meus autem Jesus facit divitias suas cum judicio. Examinata est et delecta ejus opulentia. « In dimidio dierum ejus derelinquent eum : » nos omnes, qui quondam fuimus sub clamantis potestate perdicis, clamavit quippe non solum per eos, quos supra memoravimus, sed per omnes generaliter, qui quasi ad pietatem, et ad religionem vocantes, sub contrario veritati dogmate clamaverunt : nos, inquam, in dimidio universi dierum ejus derelinquimus eum. Et omnes quidem dies ejus, dies hujus sæculi sunt. Sed quia eruit nos ex instanti sæculo nequam Dominus Jesus, idcirco in dimidio dierum ejus derelinquimus eum, et novissimum ejus erit insipiens. Quando enim sapiens fuit, ut novissimum ejus merito insipiens fiat ? Sed dicamus eum fuisse sapientem. « Serpens quippe sapientior erat omnibus bestiis super terram, quas fecit Dominus Deus (*Gen.* iii). » Sapiens fuit juxta id quod scriptum est : « Adducam super sensum grandem principem Assyriorum. Dixit autem : Valentia mea faciam, et sapientia intellectus auferam fines gentium, depascar et vires eorum, et commovebo civitates inhabitatas. » Si quis potest intelligat, quomodo novissimum ejus erit stultum. Interim hoc est, quod fuit sapiens male, sapientior enim erat omnibus bestiis super terram, fiet contrario ei, quod sapiens fuit male, insipiens. Intellige vero quid sit « novissimum ejus, erit insipiens : » si scias quomodo etiam tibi per Apostolum præcipiatur, ut pro salute tua insipientiam recipias. « Si quis, inquit, videtur sibi sapiens esse in vobis in isto sæculo, stultus fiat. » Attende, quia non solum non clamavit stultus, et ut et fatuus, sed ut sapiens fias. Si itaque est quædam sapientia culpabilis, juxta quam filii hujus sæculi sapientiores sunt a filiis lucis in generatione ista ; bonus est Deus, qui contrariis diversa subvertit, ut faciat compleri id quod dictum est : « Novissimum ejus erit insipiens. » Quando novissimum ejus erit insipiens, oportet Christum regnare, usque dum ponat omnes inimicos ejus Deus sub pedibus ejus. Cum autem omnia subjecerit ei, novissimus inimicus destruetur mors : cum destructa fuerit mors, tunc extrema perdicis erunt : et novissimum ejus fiet insipiens.

« Solium gloriæ altitudinis a principio, locus sanctificationis nostræ. Exspectatio Israel, Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur, recedentes a te in terra describantur : quoniam dereliquerunt venam (*sive* fontem) aquarum viventium Dominum. » (*Hieron.*) Perdice propter suam stultitiam derelicta, exspectatio Israel, id est, populi Dei, et credentis in Dominum, ipse est, qui fecit omnia : cujus solium gloriosum et excelsum est a principio, locusque sanctificationis omnium credentium, ut non in loco sit Dominus, sed ut ubi ille fuerit, locus sanctificatus sit. (*Orig.*) Sive de Christo volueris ista intelligere, non peccabis ; sive de Patre, non impie senties : est enim thronus claritatis et excelsus, et a principio Salvator : thronus gloriæ, propter quod excelsum regnum ejus : sanctificatio nostra Christus est, « quia et ille sanctificans, et nos sanctificati ex uno omnes sumus. Sustentatio Israel. » Sicut ipse justitia Jesus, ipse veritas, ipse sanctificatio, similiter ipse est etiam sustentatio : et non est aliquid justum sine Christo, neque sanctum sine eo, neque patiens, quod in se non habet Christum : ipse est enim sustentatio Israel. Si autem et ad Patrem hoc retuleris : non impie intelliges. « Domine, omnes qui dereliquerunt te confundantur discedentes. » (*Hieron.*) Qui derelinquunt Dominum confundentur confusione perpetua ; et recedentes, sive declinantes ab eo, scribentur in terra, deleti de libro viventium. Sicut enim qui potest cum Apostolo dicere : « Noster autem municipatus in cœlo est (*Philip.* iii), » in cœlestibus scribitur : sic qui relinquit Dominum, vel declinat ab eo, scribetur in terra cum his qui terrena sapiunt. (*Orig.*) Unusquisque nostrum quando peccat, per ea, quæ peccat, Christum relinquit ; relinquens autem Filium ejus, relinquit et Patrem. Injustus a justitia longe est, pollutus a sanctimonia, bellator, a pace : et qui sub potestate inimici esse incipit, a redemptione fit [illegible]

nus : et qui est extra sapientiam Dei, sapientiam dereliquit. Docens itaque nos propheta quid de omnibus, qui Deum deserunt, sit futurum, ait : Universi qui derelinquunt confundantur, discedentes, hoc est, quantum te deserunt, tantum confundantur, discedentes a te. « Super terram scribantur. » Omnes homines describuntur sancti in cœlo : peccatores super terram. Dicit ad discipulos Jesus : « Gaudete autem, quia nomina vestra scripta sunt in cœlis (*Luc.* x). » « Quo enim metro mensi sunt, remetietur eis (*Luc.* vi). » Ipse sibi unusquisque causa est, ut scribatur super terram : si non cœlestia requirat in terra, si semper anima ejus de istius mundi negotiis æstuet, quæ videntur sæculo bona ; si vero audiens Jesum loquentem : « Nolite vobis thesaurizare thesauros super terram, ubi tinea et vermis exterminant, et ubi fures effodiunt et furantur, sed thesaurizate vobis thesauros in cœlo (*Luc.* xii), » qui thesaurizaverit sibi in cœlo, ipse sibi causa est, ut scribatur in cœlis. (*Hieron.*) Causaque manifesta cur scribantur in terra, quia reliquerunt fontem vitæ Dominum, sive fontem aquarum viventium Dominum, qui loquitur in Evangelio : « Si quis sitit veniat ad me et bibat : Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes (*Joan.* vii). »

« Sana me, Domine, et sanabor ; salvum me fac, « et salvus ero, quoniam laus mea tu es. » Multi medici in Evangelio (*Matth.* ix) hæmorrhoissam curaverant, quæ omnem substantiam suam perdiderat in eis, et tamen a nullo curari potuit nisi ab eo qui verus est medicus, et cujus sanitas in pennis ejus. Unde et nunc propheta a populo passus opprobria, et crebro insidiis circumventus ab eo curari et salvus fieri cupit : cujus vera laus, veraque medicina est. (*Orig.*) Dicendum ergo confidenter ab eo, qui ægrotantem suam animam vult salvari : « sana me, Domine, et sanabor : » tunc siquidem medicinam sanitas sequitur, si Christus curare dignetur. « Salvum me fac, et salvus ero. » Et hoc ita gaudebo loqui, si omni gloriæ renuntians sæculari, potuero et reliqua dicere, quoniam laus mea tu es : aut cum complevero mandatum, in quo præcipitur : « Non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in fortitudine sua, neque dives in divitiis suis, sed in isto glorietur, qui gloriatur intelligere et scire quia ego sum Dominus (*Jer.* ix). » Beatus itaque vir, qui renuntiaverit omni gloriæ, quæ deorsum est : veluti super nobili genere, super pulchritudine et corporalibus bonis, super divitiis et jactatione : beatus, qui contentus una gloria dicit ad Dominum : « quoniam laus mea tu es. »

« Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est verbum Do« mini ? Veniat. Ego autem non sum turbatus te « pastorem sequens (*sive* non laboravi sequens te), « et diem hominis non desideravi. Tu scis quod « egressum est de labiis meis, rectum fuit in con« spectu tuo (*sive* ante faciem tuam est). Non sis « mihi tu formidini, spes mea in die afflictionis (*sive* A « non fias mihi alienus), parcens mihi in die pes« simo. » (*Hieron.*) Qui non putant ventura, quæ dicta sunt, loquuntur ad prophetam : « Ubi est verbum Domini ? veniat, » dissimulationem sententiæ dilationem arbitrantes. Illis autem, inquit, ista dicentibus, ego non sum turbatus, nec laboravi te pastorem sequens, sive post tua ingrediens vestigia : nec hoc fui fine contentus, sed diem hominis non desideravi, vel vitam longiorem, vel prospera quæque hujus sæculi : ipsumque vocat testem, quem et judicem : « tu nosti. » « Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est sermo Domini ? veniat. Ego autem non laboravi subsequens post te. » (*Orig.*) Jesus tibi dicit : « Tolle crucem tuam, et veni, sequere me ; » et : « qui non reliquerit patrem aut matrem, et secutus non fuerit B me, non est dignus meus esse discipulus (*Luc.* xiv). » Si igitur talis fueris, ut semper Christum sequaris : quanto plus secutus fueris, tanto minus laborabis : non est enim lassitudo in Jacob : neque apparebit dolor in Israel. Propterea dixit, ut non laboremus ulterius : laborantes ante quam eum incœperimus sequi : « Venite ad me, omnes qui laboratis, et qui onerati estis, et ego reficiam vos (*Matth.* xi). » Si laborantes venerimus ad Jesum, et eum fuerimus secuti, tunc dicere poterimus : « Ego autem non laboravi subsequens post te : et diem, inquit, hominis non concupivi. » Est quædam dies hominis, et est quædam dies Dei, id est resurrectionis, hanc omnis sanctus desiderat : non illam, de qua scriptum est : « Væ eis, qui desiderant diem hominis, nam dies est ista te- C nebræ, et non lux. » Quis est, qui possit dicere : « et diem hominis non concupivi ? » Explanatio verbi convincit nos : quia diem concupiscamus hominis. Frequenter quippe ægrotantes cum in phantasmate esse febrium cœperimus, et mortis limine urgeri, ad eos, qui nos visitant fratres, lassas manus attollimus : orantes eos, ut pro nobis Dominum deprecentur atque dicentes : Roga mihi aliquod spatium vitæ : rogo ut aliquantisper in hac luce permaneam : ista memorantes, non diem sanctum Domini, sed diem hominis desideramus. Quapropter longæ vitæ amore deposito, et desiderio humanæ diei, quæramus illam diem videre, in qua participes ejus beatitudinis, quæ in Christo est, efficiamur. Sequitur : « Quod egressum D est de labiis meis, rectum fuit in conspectu tuo ; » (*Hieron.*) ut nunquam mentitus sit, et Domini voluntati adversa non dixerit : « Non sis, inquit, mihi tu formidini, spes mea in die afflictionis. » Quod perspicuum est juxta Hebraicum. Juxta id vero quod Septuaginta transtulerunt dicentes : « Ne fias mihi alienus, parcens mihi in die malo, » est sensus : Ne parcas mihi in præsenti sæculo, quod malum est ; sed redde mihi juxta peccata mea, ut requiem habeam sempiternam. Scio enim scriptum : « Quem diligit Dominus corripit, flagellat autem omnem filium quem recipit (*Hebr.* xii). » Dies autem malus, vel omne sæculum est, vel dies judicii, his qui propter peccata cruciantur.

« Confundantur qui persequuntur me, et non con-

« fundar ego ; paveant illi, et non paveam ego. Induc super eos diem afflictionis et duplici contritione « contere eos. » Imprecatur adversum eos propheta, qui exprobrant ei verbum Domini, et dicunt : « Ubi est verbum Domini? veniat ; » ut confundantur qui persequuntur eum, et erubescant, et redeant ad salutem : ut illi paveant mentientes, et non iste, qui vera prædicit ; cumque dies ultionis advenerit, duplici contritione conterat eos, fame et gladio. Aliter spiritales nequitiæ cum a nobis per Dei adjutorium superantur, confunduntur, et anxietate nimia affliguntur, ita ut merito duplici contritione contriti esse dicantur : primum, quod hominibus expetentibus sanctitatem, illi eam possidentes amiserint, causæque exstiterint perditionis humanæ : deinde quod spiritales substantiæ fuerint a carnalibus terrenisque devictæ.

« Hæc dicit Dominus ad me : Vade, et sta in porta « (*sive* in portis) filiorum populi, per quam (*sive* per « quas) ingrediuntur reges Judæ et egredientur, et in « cunctis portis Hierusalem, et dices ad eos : Audite « verbum Domini, reges Juda, et omnis Juda (*sive* « Judæa), cunctique habitatores Hierusalem, qui ingre- « dimini per portas has. » Quoniam, inquit, verba tua audire contemnunt, nec ad te veniunt, ut requirant, quæ sit sapientia Dei, tu perge ad locum celeberrimum, vel portarum templi, vel urbis, per quas reges et omne vulgus ingreditur et egreditur, ut necessitate cogantur audire, et importune, opportune, prædices verbum Dei (*II Tim.* IV) : ut nec ulla apud eos remaneat excusatio, quod ideo non fecerint, quia non audierint.

« Hæc dicit Dominus : Custodite animas vestras, « et nolite portare pondera in die sabbati, nec inferatis per portas Hierusalem. Et nolite ejicere onera « de domibus vestris in die sabbati, et omne opus « non facietis, et sanctificate diem sabbati, sicut « præcepi patribus vestris. Et non audierunt, nec « inclinaverunt aurem suam, et induraverunt cervi- « cem suam » (et quod in Hebraico non habetur « su- « per patres suos) ne audirent me, et ne acciperent « disciplinam. Et erit, inquit, si audieritis me, dicit « Dominus, ut non inferatis onera vestra per portas « civitatis hujus in die sabbati. Et si sanctificaveri- « tis diem sabbati, ne faciatis in ea omne opus : in- « gredientur per portas civitatis hujus reges et « principes sedentes super solium David, et ascen- « dent in curribus et equis, ipsi et principes eorum, « viri Juda et habitatores Hierusalem, et habitabitur « civitas hæc in sempiternum : et venient de civita- « tibus Juda, et de circuitu Hierusalem, et de terra « Benjamin, et de campestribus, et de montuosis, et « ab austro, portantes holocaustum et victimas (*sive* « thymiamata), et sacrificium (*sive* manna), et thus, « et inferent oblationem (*sive* laudem), in domum « Domini. Si autem non audieritis me, ut sanctifice- « tis diem sabbati, et non portetis onus, et ne infe- « ratis per portas Hierusalem in die sabbati, succen- « dam ignem in portis ejus, et devorabit domos Hie-

A « rusalem, et non extinguetur. » Ne præceptum sabbati instauratum per Jeremiam in frusta discerperem, totum ponere placuit, ut simul omnia exponamus. Custodit animam suam, qui non portat pondera peccatorum in die quietis et sabbati, nec infert ea per portas Hierusalem : quas virtutes debemus accipere. Et nolite, inquit, ejicere onera de domibus vestris. Non enim portanda sunt, sed penitus abjicienda. Et omne opus ne faciatis, vel servile, vel aliud de quo scriptum est : « Esca ventri et venter escis : Deus autem et hunc et illam destruet (*I Cor.* VI), sed illud opus operandum, de quo Salvator loquitur : « Operamini opus quod non perit (*Joan.* VI). » « Sanctificate, inquit, diem sabbati, » ut omne tempus vitæ in sanctificatione ducamus,
B sicut fecerunt patres nostri Abraham, Isaac et Jacob. Cumque ista præceperit Deus, non inclinaverunt aurem suam, mentis utique non carnis, sed induraverunt cervicem suam, rejicientes jugum legis : et per metaphoram, indomitorum animalium habentes similitudinem. Videamus quod sit præmium eorum, qui non portant onera in die sabbati, et sanctificant illum. « Ingredientur, ait, per portas civitatis hujus reges, » quorum cor in manu Dei est, et qui regnant corporibus suis (*Prov.* XXI), « et sedentes principes super solium David, » ut Christi imitentur exemplum. « Et ascendentes in curribus et equis, » de quibus scriptum est : « Currus Dei decem millibus multiplex millia lætantium, Dominus in eis, in Sinai, in sancto (*Psal.* LXVII). » Et alibi : « Equitatio tua salus (*Habac.*
C III). » Omnis vir qui confitetur Deum, et qui habitat in Hierusalem, de qua dictum est : « Factus est in Salem (*id est* in pace) locus ejus, et habitatio ejus in Sion (*Psal.* LXXV), » et habitabitur in Ecclesia Dei in æternum. « Venientque de civitatibus Juda et de circuitu Hierusalem, » de quibus jam diximus. « Et de terra Benjamin, qui filius est virtutis et dexteræ. » « Et de campestribus, » quod Hebraice dicitur שפלה *schephela*, et planam historiæ significat intelligentiam. « Et de montuosis, » excelsis videlicet dogmatibus. « Et ab austro, » de quo scriptum est : « Deus ab austro veniet (*Habac.* III). » Unde calor et plena lux, et ubi omne frigus expellitur. « Portantes, ait, holocausta, » seipsos consecrantes Deo, « et victimam (*sive* thymiama, » ut dicant : « Sacrificium Domino
D spiritus contribulatus (*Psal.* L), » et : « Christi bonus odor sumus in omni loco (*II Cor.* II), » et alibi : « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo (*Psal.* CXL). » « Et sacrificium, » pro quo Septuaginta ipsum verbum posuere Hebraicum מנחה, *menaa*, quod pessima consuetudine, imo scriptorum negligentia, *manna* in nostris libris legitur. « Et thus, » de quo dictum est : « Ut quid mihi offertis thus de Saba? » (*Supra* VI.) « Et inferent oblationem, » quæ Hebraice dicitur תודה, *thoda*, et in *gratiarum actionem* verti potest, et quam *laudem* Septuaginta transtulerunt. « In domum David, » haud dubium quin in Ecclesiam. Hæc sunt præmia eorum qui sanctificant sabbatum, et nullo pondere prægravantur

Si autem, inquit, non audieritis præcepta mea; et non feceritis, quæ facienda mandavi, « succendam ignem in portis ejus, id est Hierusalem, illem, de quo dicitur : « Omnes adulterantes, quasi clibanus corda eorum (*Ose.* VII) : qui devorat domos sive vicos Hierusalem, quos Septuaginta ἀμφοδα; Aquila et Symmachus, βάρεις, id est, *turritas domos*, interpretati sunt, appellanturque Hebraice, ארמנות, *aremenoth*. Et nunquam hoc exstinguetur incendium, dicente Apostolo (*I Cor.* III) : « Uniuscujusque opus quale sit ignis probabit; » et iterum . « Si cujus opus arserit detrimentum patietur : ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. » Sin autem nostri judaizantes, explanationem tropicam repudiarint, aut Judæi esse cogentur, et cum observatione sabbati circumcidere præputia : aut certe reprehendere Salvatorem, qui jussit in sabbato paralytico ut portaret lectum suum, evangelista dicente : « Propterea magis quærebant eum interficere Judæi, non solum quia solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo (*Joan.* v). »

CAPUT XVIII.

Vasa figuli prophetæ ostenduntur : de passione Christi et ultione Judæorum.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens : Surge et descende in domum figuli, et ibi audies verba mea : et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus super rotam, sive lapides, et dissipatum est vas quod ipse faciebat e luto manibus suis. Conversusque (*sive* et rursum) fecit illud vas alterum, sicut placuerat in oculis ejus, ut faceret. Et factum est verbum Domini ad me dicens : Nunquid sicut figulus iste non possum facere vobis, domus Israel, ait Dominus? Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel. Repente (*sive* ad summam) loquar adversum gentem, et adversum regnum, ut eradicem (*sive* auferam), et destruam et disperdam illud. Si pœnitentiam egerit gens illa a malo suo, quod locutus sum adversum eam, agam et ego pœnitentiam super malo quod cogitavi ut facerem ei. Et subito (*sive* ad summam) loquar de gente et regno, ut ædificem et ut plantem illud. Si fuerit malum in oculis meis, ut non audiat vocem meam, pœnitentiam agam super bono quod locutus sum ut facerem ei. » Per omnes quidem sensus ad judicium et intelligentiam animi pervenitur, auditum, odoratum, gustum, tactum : sed magis mente retinetur, quod oculis cernitur. Unde jubetur propheta ire ad domum figuli, et ibi Domini audire præcepta. Cumque, ait, perrexissem, et descendissem in domum figuli, faciebat ipse opus super rotam, quam Septuaginta verbi ambiguitate seducti, lapides transtulerunt : אבנים enim pro qualitate loci, et diversitate pronuntiationis, et organum, id est, rota figuli vocatur, et lapides. Cumque, inquit, cernerem vas e luto fieri, subito dissipatum est : hoc Dei agente providentia, ut manus artificis dum nesciret errore suo parabolam figuraret. Rursumque ille figulus, qui vas e luto rota currente perdiderat, fecit aliud sibi, ut ei visum est. Statimque Dominus ad prophetam : Si figulus, ait, hanc habet potestatem, ut ex eodem luto rursum faciat, quod fuerit dissipatum, ego in vobis, qui quantum in vobis est perisse videmini, hoc facere non potero? Et ut liberum significaret arbitrium, dicit se ei mala annuntiare genti, et regno illi, vel illi, et rursum bona, nec tamen hoc evenire quod ipse prædixerit, sed e contrario fieri, ut et bona malis eveniant, si egerint pœnitentiam : et bonis mala, si post repromissiones fuerint ad peccata conversi. Et hoc dicimus, non quod ignoret Deus hoc, vel illud, gentem aut regnum esse facturum, sed quod dimittat hominem voluntati suæ, ut vel præmia, vel pœnas sua voluntate, et suo merito recipiat, nec statim totum erit hominis quod eveniet, sed ejus gratiæ, qui cuncta largitus est. Ita enim libertas arbitrii reservanda est, ut in omnibus excellat gratia largitoris, juxta illud propheticum. « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam; nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilabit qui custodit eam (*Psal.* CXXVI). Non enim volentis neque currentis, sed miserentis est Dei (*Rom.* IX). » Porro quod figulus iste, hoc est, creator noster, et factor appellatur Deus, non solum Jeremias, sed etiam Isaias et Paulus apostolus testantur; nam in Isaia scriptum est : « Væ qui contradicit fictori suo; testa de samiis terræ. Nunquid dicit lutum figulo suo : Quid facis, et opus tuum absque manibus est? » (*Isa.* XLV.) Et Apostolus in Epistola sua ad Romanos loquitur, dicens : « Nunquid dicit figmentum ei, qui se finxit : Quid me fecisti sic? An non potestatem habet figulus luti ex eadem massa facere quidem aliud vas in honorem, aliud vero in contumeliam? (*Rom.* IX)? »

« Nunc ergo dic viro Juda, et habitatori Hierusalem, dicens : Hæc (*sive* sic) dicit Dominus : Ecce ego fingo contra vos malum et cogito contra vos cogitationem. Revertatur unusquisque a via sua mala, et dirigite vias vestras, et studia vestra. Qui dixerunt : Desperavimus (*sive* confortabimur), post cogitationes enim nostras ibimus, et unusquisque pravitatem (*sive* quod placuit) cordis sui mali faciemus. Ideo hæc dicit Dominus : Interrogate gentes : quis audivit talia horribilia, quæ fecit nimis virgo Israel? » (*Hieron.*) Implet Dominus parabolam, quam et aspectu et sermonibus docuerat, et dicit : « Ecce ego fingo contra vos malum, » quasi figulus lutum. Malum autem juxta Isaiam, qui dicit : « Faciens pacem et creans malum (*Isa.* XLV); » non quod per se malum sit, sed quod patientibus malum esse videatur. « Et cogito contra vos cogitationem, » id est, pro merito inferre sententiam. Mutate opera, « et dirigite vias vestras, » ut et prosperis pœna mutetur. Qui, inquit, e contrario dixerunt : « Confortabimur, » in malis videlicet operibus, sive juxta Aquilam : « desperavimus, » et juxta Symmachum, « defecimus, » quod utrumque offendit Dominum, ut aut

nequaquam se putet posse salvari, sed ad placandum Deum animo defecisse. « Et post cogitationes, inquit, nostras ibimus. » Ubi est ergo absque gratia Dei liberi arbitrii potestas : et propter judicium voluntatis, cum grandi offensa sit Dei, sequi cogitationes suas, et pravi cordis facere voluntatem ? Propterea infert, dicens : « Interrogate gentes, et omnes in circuitu nationes, quis fecerit, quis audierit idolis serviens, quæ fecit nimis virgo Israel ? » virginem autem vocat eo quod uni Deo servierit, dicente Propheta : « Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus (*Psal.* LXXV). »

« Nunquid deficiet de petra agri nix Libani, aut « avelli possunt aquæ erumpentes frigidæ, et de« fluentes ? » Septuaginta : « Nunquid deficient de « petra ubera, aut nix de Libano ? aut declinabit « aquam violenter sublatam vento ? » Tale quid et illud Virgilianum sonat (*Eclog.* I) :

> Ante leves ergo pascentur in æthere cervi,
> Et freta destituent nudos in littore pisces,
> Quam nostro illius labatur pectore vultus.

Et in alio loco (*Æn.* I) :

> In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
> Lustrabunt, convexa polus dum sidera pascet,
> Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.

Quomodo, inquit, nix de Libani summitatibus deficere non potest, nec ullo, ut omnis liquescat, solis ardore superatur, fluentesque de montibus rivi, nequaquam siccantur in fontibus : sic meum nomen quod per se stabile est, atque perpetuo non poterit immutari, et tamen cum cætera naturæ ordinem servent, populus meus oblitus est mei. Sequitur enim :

« Quia oblitus est mei populus meus, frustra liban« tes, et impingentes in viis suis, et in semitis sæculi « (*sive* sempiternis), ut ambularent per eas itinere « non trito. » Qui obliviscitur Dei, et reliquit eum, qui dicit : « Ego sum via (*Joan.* XIV), » libatque diis alienis, impingit in viis suis, nequaquam Dei, sed suis, et antiquas sempiternasque semitas dereliquit, quæ omnium sanctorum sunt tritæ vestigiis colentium Deum. Isti vero ambulaverunt in itinere non trito, et relicto cultu Dei idola venerati sunt, propter quæ infertur pœna quæ sequitur.

« Ut fieret terra eorum in desolationem, et in si« bilum sempiternum. Omnis qui præterierit per « eam obstupescet, et movebit caput suum. » Et quia dereliquerunt, ait, cultum Dei, et pravas idololatriæ semitas sunt secuti, propterea terra eorum redacta est in solitudinem, et in miraculum omnium sibilumque, ita ut qui terram quondam et urbem florentissimam viderint in desertum et cineres esse collapsam, admirentur et stupeant, et animæ confusionem gestu corporis indicent. Hoc est enim movere caput et stuporem mentis sibilo demonstrare. Quod plenius et rectius post adventum Domini intelligimus esse completum, quando nullus Judæorum terram quondam, et urbem sanctam ingredi lege permittatur, sed cum ad planctum venerint, mirentur et defleant vaticinia prophetarum opere completa.

« Sicut ventus urens dispergam eos coram ini« mico (*sive* inimicis) : dorsum et non faciem osten« dam eis in die perditionis eorum. » Usque hodie sententia Dei permanet in Judæis, in toto orbe dispersi sunt coram inimico diabolo, vel inimicis dæmonibus, et cum diebus ac noctibus in synagogis Satanæ invocent nomen Dei, dorsum et non faciem suam ostendit eis Deus, ut intelligant eum semper recedentem, et nunquam ad se venientem ; dies autem perditionis Judaicæ, omne tempus est post passionem Salvatoris usque ad consummationem sæculi, ut postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat (*Rom.* XI).

« Et dixerunt : Venite et cogitemus contra Jere« miam cogitationes ; non enim peribit lex a sacer« dote, neque consilium a sapiente, nec sermo a « propheta : venite et percutiamus eum lingua, et « non attendamus ad universos sermones ejus. » Ista et tunc Judæorum contra Jeremiam, sive Dominum Salvatorem, et hodie hæreticorum contra servos ejus cogitatio est, ut calumnias struant, et sanctos viros accusatione præveniant : nec cogitent quid illi veritatis loquantur, sed quid ipsi struant mendacii. Jactant enim in sacerdotibus et in sapientibus, et pseudoprophetis suis legem Dei, et consilium et eloquium permanere, dicente Scriptura : « In perversam animam non intrabit sapientia (*Sap.* I). »

« Attende, Domine, ad me, et audi vocem adversa« riorum meorum. Nunquid redditur pro bono ma« lum, quia foderunt foveam animæ meæ ? Recordare « quod steterim in conspectu tuo, ut loquerer pro « eis bonum, et averterem indignationem tuam ab « eis. Propterea da filios eorum in famem, et deduc « eos in manus gladii. Fiant uxores eorum absque « liberis et viduæ, et viri earum interficiantur morte. « Juvenes eorum confodiantur gladio in prælio, au« diatur clamor de domibus eorum. » In typo quidem Salvatoris hæc a populo Judæorum Jeremias universa perpetitur, qui postea, Babylonio veniente, vastantur. Sed plenius atque perfectius complentur in Christo, et urbe subversa, Romano gladio trucidati sunt : non ob idololatriam, quæ eo tempore non erat, sed ob interfectionem Filii Dei, quando cunctus simul populus conclamavit : « Tolle, tolle talem : non habemus regem, nisi Cæsarem (*Joan.* XIX). » Et imprecatio eorum æterna damnatione completa est : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros (*Matth.* XXVII). » Foderant enim Christo foveam, et dixerant : « Auferamus eum de terra viventium (*Isa.* LIII). » Qui tantæ erga eos misericordiæ fuit, et stetit in conspectu Patris, ut loqueretur pro eis bonum, et averteret indignationem illius ab eis, ut in cruce quoque diceret : « Pater, ignosce eis : quod enim faciunt, nesciunt (*Luc.* XXIII). » Manifesta transcurrimus, et in obscurioribus immoramur : nequaquam deliramenta quorumdam, et captivitatem cœlestis Jerusalem interpretantes, sed perspicuam historiam, et manifestissimam prophetiam omni verborum et sensuum confidentia persequentes.

« Adduces enim super eos latronem repente, quia « foderunt foveam, ut caperent me, et laqueos abs« conderunt pedibus meis. Tu autem, Domine, scis « omne consilium eorum adversum me in mortem. « Ne propitieris iniquitati eorum, et peccatum eo« rum a facie tua non deleatur. Fiant corruentes « (*sive* impingentes) in conspectu tuo, in tempore « furoris tui abutere eis (*sive* fac in eis). » Si de Jeremia intelligimus, repentinum latronem referamus ad Nabuchodonosor; si de Salvatore, quod verius et melius est, ad Romanum exercitum. Et ut justa videatur sententia Dei, exponit quid fecerint contra Christum Filium Dei, et quid passi sint. Quod autem infert : « Ne propitieris iniquitati eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur, » nequaquam priori sententiæ contrarium est, in qua pro populo deprecatur Patrem. Sed postquam datum tempus pœnitentiæ præteriit, et illi in suo scelere perseverant, populi ac seniores non tam pro se puniuntur quam pro aliis, ne inultum peccatum cæteris noceat exemplo. Quodque infert : « Fiant impingentes » (*sive* « corruentes ») « in conspectu tuo, » illius Isaiæ et Petri apostoli simile est : « Et non impingetis sicut in lapidem offensionis et petram scandali (*Isa.* VIII; *I Petr.* II). » Cujus et in Psalmis Propheta meminit : « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est hoc (*Psal.* CXVII). »

CAPUT XIX.

Per contritionem laguncula significatur contritio Jerusalem propter idololatriam Ennon.

« Hæc dicit Dominus : Vade, et sume lagunculam « figuli testeam de senioribus populi, ac de senioribus sacerdotum : et egredere ad vallem filii En« nom, quæ est juxta introitum portæ fictilis (*sive* « Charsith), et prædicabis (*sive* clamabis, vel leges) « ibi verba quæ ego loquar ad te, et dices : Audite « verbum Domini, reges Juda et habitatores Jerusa« lem. » Pro languncula figuli, quæ Hebraice dicitur בקבק, *backebeck*, LXX *doliolum* transtulerunt : et pro porta fictili Aquila, Symmachus et Theodotio, ipsum verbum posuerunt Hebraicum חרסית, *harsith*, pro quo LXX, juxta morem suum, pro aspiratione ח litteræ addiderunt χ Græcum, ut dicerent *Charsith* pro *harsith* : sicut illud est *Hebron* pro *Chebron*, et pro *Hieriho*, *Hiericho*. Vult autem Scriptura divina, non solum auribus doceri populum, sed et oculis. Magis enim ut jam diximus mente retinetur quod visu, quam quod auditu ad animum pervenit. « Tolle, inquit, lagunculam testeam (sive doliolum) de senioribus populi ac sacerdotum, et egredere ad vallem filii Ennom, » de qua supra diximus : ubi erat delubrum Baal, et nemus ac lucus, Siloe fontibus irrigatus. Ipsa autem, inquit, vallis juxta portam est, quæ Hebræo sermone חרסית, *harsith*, hoc est fictilis, appellatur. Et prædicabis, vel leges ibi verba quæ ego loquar tecum, ut ibi audiantur, quæ dicturus sum. Ideo autem (jam ut diximus) et *prædicabis*, et *clamabis*, et *leges* ponitur, quia verbum Hebraicum

A קראת, *karath*, tria hæc significat, vultque, quæ dicturus est, et reges Juda audire, et habitatores Jerusalem, id est et stirpem regiam et omnem populum, ut inexcusabiles sint, qui audire noluerint.

« Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Ecce « ego inducam afflictionem (*sive* mala) super locum « istum, ita ut omnis qui audierit illam (*sive* illa, « tinniant aures ejus, eo quod dereliquerunt me, et « alienum fecerunt locum istum, et libaverunt in eo « diis alienis, quos nescierunt ipsi et patres eorum « et reges Juda : et repleverunt locum istum san« guine innocentum, et ædificaverunt excelsa Baalim « ad comburendos filios suos in holocaustum Baalim, « quæ non præcepi (*sive* cogitavi), nec locutus sum, « nec ascenderunt in cor meum. » Et hunc locum
B stulte quidam ad cœlestem referunt Jerusalem. Quod ne semper admoneam, tantum hoc dixisse sufficiat, vitandam istiusmodi explanationem esse, imo hæresim, quæ manifesta subvertit, et præstigias quasdam Ecclesiis Christi conatur inducere. Nulli autem dubium quin in templo Dei Baal idolum posuerint, sive in delubro, quod erat in valle filii Ennom, ubi et lucus Baal, et ara ejus fuit, super quam immolaverunt, et incenderunt filios suos, quæ Dominus nec cogitavit, nec locutus est, nec ascenderunt in cor ejus : non quod Deus futura nescierit, sed quod indigna sua notitia ignorare se dicat, juxta illud evangelicum : « Recedite a me, operarii iniquitatis : nescio vos (*Luc.* XIII). » Novit enim Dominus eos, qui sui sunt (*II Tim.* II). Et : « Qui ignorat ignora-
C bitur (*I Cor.* XIV), » vel certe ἀνθρωποπάθως, et hæc de Deo accipienda, sicut et alia. Omnis autem hæreticus derelinquit Deum, et alienum facit locum habitationis Dei, quem sua fraude polluerit, et libat diis alienis, quos nec ipse noverat, nec patres ejus, apostoli videlicet et apostolici viri. Reges autem Juda, hoc est hæreticorum patriarchæ implent locum quondam Dei, sanguine deceptorum et innocentium. Nisi enim stultus et simplex fuerit, non cito subvertitur. Et ædificant excelsa Baalim, dum de sublimibus disputare se dicunt. Et comburunt filios suos idolo, quos in hæresi genuerunt. Quæ omnia Dominus ignorare se dicit, nec unquam ascendisse in cogitationem suam.

« Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus : et
D « non vocabitur locus iste amplius Topheth : et val« lis filii Ennom, sed vallis occisionis. » LXX : « Id« circo ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non vo« cabitur locus iste amplius ruina et πολυάνδριον filii « Ennom, sed πολυανδριον occisionis. » Quæ sit vallis filii Ennom, quæ Hebraice dicitur גיאהנם, unde et gehennam appellatam putant, supra diximus. Miror autem quid sibi voluerint Septuaginta pro *Thopheth* διάπτωσιν, hoc est *ruinam* ponere, et pro valle, πολυάνδριον, quod significat virorum multitudinem, nisi forte ex eo quod ibi populus corruerit, et cæsa sit hominum multitudo, vel spiritualiter in errore idololatriæ, vel juxta litteram a Babylonio exercitu, quod in consequentibus manifestius legitur.

« Et dissipabo consilium Judæ et Jerusalem in loco « isto, et subvertam eos gladio in conspectu inimi« corum suorum, et in manu quærentium animas « eorum, et dabo cadavera eorum escam volatilibus « cœli, et bestiis terræ. Et ponam civitatem hanc in « stuporem et in sibilum. Omnis qui prætericrit per « eam obstupescet, et sibilabit super universa plaga « ejus. Et cibabo eos carnibus filiorum suorum, et « carnibus filiarum suarum, et unusquisque carnem « amici sui comedet in obsidione, et in angustia, in « qua concludent eos inimici eorum, et qui quærunt « animas eorum. » Quanquam hæc et in Babylonia captivitate accidisse populo noverimus, tamen plenius referuntur ad tempora Salvatoris, quando obsessi sunt a Vespasiano et Tito, et civitas eorum Hadriani temporibus in æternos cineres collapsa est, ut qui obtulerant filios suos idolis, ipsi eos postea famis necessitate compulsi in ciborum usum verterent, carnesque omnium darentur volatilibus cœli et bestiis terræ : ut qui Dei muneribus abusi fuerant in impietatem, et propria viscera idolis immolarant, ventres suos sepulcra facerent liberorum.

« Et conteres laguneulam in oculis virorum, qui « ibunt (*vel* egredientur) tecum, et dices ad eos : Hæc « dicit Dominus exercituum : Sic conteram populum « istum et civitatem hanc, sicut conteritur vas figuli, « quod non potest ultra instaurari. » Perspicue non de Babylonia, sed de Romana dicitur captivitate. Post Babylonios quippe et urbs instaurata, et populus reductus in Judæam, et abundantiæ pristinæ restitutus est. Post captivitatem autem, quæ sub Vespasiano et Tito, et postea accidit sub Hadriano usque ad consummationem sæculi, ruinæ Jerusalem permansuræ sunt : quanquam sibi Judæi auream argenteamque atque gemmatam Jerusalem restituendam putent : rursumque victimas et sacrificia, et conjugia sanctorum, et regnum in terris Domini Salvatoris. Quæ licet non sequamur, tamen damnare non possumus : quia multi ecclesiasticorum virorum, et martyres ista dixerunt, et unusquisque in suo sensu abundet, et Domini cuncta judicio reserventur. Quomodo autem vas fictile, et testeum, si fractum fuerit, in antiquam speciem non potest reformari : sic et populus Judæorum et Jerusalem subversa statum pristinum non habebunt. Denique cassum est hodie nomen ipsius civitatis, et ab Ælio Hadriano Ælia dicitur : et cum habitatione pristina, pristinum quoque nomen amisit ad decutiendam superbiam habitatorum ejus. Sanctæ autem crucis, et resurrectionis vocabula, non urbem significant, sed locum : nec divitiarum quondam magnitudinem, per quam periit populus Judæorum, sed gloriam sanctitatis, quam nostra paupercula possidet Bethlehem, non habens aurum et gemmas, sed panem qui in ea natus est.

« Et in Topheth sepelientur (*vel* sepelient), eo quod « non sit alius locus ad sepeliendum. Sic faciam loco « huic, ait Dominus, et habitatoribus ejus : et ponam « civitatem istam sicut Thopheth (*sive* ut ruinam). Et « erunt domus Jerusalem, et domus regum Juda, « sicut locus Thopheth (*sive* ruinæ). » Quod autem in LXX » fertur, « omnis domus regum Juda, sicut locus Thopheth, » in Hebraico non habetur. Et sequitur :

« Immundæ omnes domus in quarum domatibus « (*sive* tectis) sacrificaverunt omni militiæ cœli, et « libaverunt libamina diis alienis. » Quod supra dixerat : « Non vocabitur locus iste amplius Thopheth, et vallis filiorum Ennom, sed vallis Occisionis, » nunc ponit manifestius, quod tanta in ipso loco futura sit cædes, ut ibi acervatim populus sepeliatur, et locus quondam religionis, fiat tumulus mortuorum. Ipsa quoque civitas, quæ huic imminet loco, fiat sicut Thopheth, pro quo LXX *ruinam* transtulerunt. Domus quoque Jerusalem regumque palatia in ruinas similes convertantur. Causaque redditur, eo quod immundæ fuerint, et idololatriæ pollutæ scelere, pro eo quod in domatibus et tectis earum soli, et lunæ, et stellis cœli immolaverint, et thura incenderint : nec hoc fuerint errore contenti, sed immolaverint dæmonibus et libaverint diis alienis.

« Venit autem Jeremias de Thopheth, quo miserat « eum Dominus ad prophetandum, et stetit in atrio « domus Domini, et dixit ad omnem populum : Hæc di« cit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego in« ducam super civitatem hanc, et super omnes urbes « ejus universa mala quæ locutus sum adversum « eam, quoniam induraverunt cervicem suam, ut « non audirent sermones meos. » Postquam in Thopheth præsentibus populi senioribus, quos duxerat secum Jeremias, confregit laguneulam, sive dolium, et prophetavit verbis Domini ad conterendum populum, et civitatem Jerusalem : revertitur et stat in atrio domus Domini, et universæ loquitur multitudini, quæ ad locum Thopheth ire noluerat : quod inducturus sit Dominus super civitatem Jerusalem et super omnes urbes ejus universa mala quæ locutus sit adversum eam. Et ne putemus crudelem esse sententiam, reddit causas cur inducturus sit mala : « Quoniam, inquit, induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos, » ne post multas quidem impietates volentes agere pœnitentiam.

CAPUT XX.

Jeremias percutitur et ponitur in custodiam, qui plangit super populo suo, et maledicit diei nativitatis.

« Et audivit Phassur filius Emmer sacerdos, qui « constitutus erat princeps in domo Domini, Jere« miam prophetantem sermones istos. Et percussit « Phassur Jeremiam prophetam, et misit eum in « nervum, quod erat in porta Benjamin superiori in « domo Domini. » Pro *Phassur* Septuaginta transtulerunt *Phascor*, qui interpretatur *oris nigredo*. Et pro *nervo*, quem nos diximus, Septuaginta et Theodotio vertere *cataracten*. Symmachus βασανιστήριον, sive στρεβλωτήριον, quod utrunque *tormenta* significat, nos autem *nervum* diximus more vulgari : quod tormenti genus etiam in Actibus apostolorum legimus (*Act.* XVI), quando apostoli Paulus et Silas in

custodiam carceris dati sunt. Iste autem erat pontifex templi, et data sibi sacerdotii dignitate in perversum abutitur : non ut doceat, et sermone corripiat, sed ut cruciatibus terreat. Unde et Salvator, et apostolus Paulus jussione pontificis verberantur (*Joan.* XIX; *Act.* XVI). Nec mirum, si hodie servi Dei cædantur a Phascor et mittantur in carcerem ac horribili custodia reserventur. Datur enim hæc potestas a Deo, ut prophetarum ostendatur fides : nec tamen major est ille, qui cædit, sed fortior iste qui cæditur. Et patienter propheta suscipit judicium Dei, nec reclamat ad verbera, sed considerat imperantem. Emmer verbum sonat, de quo sæpe nigredo generatur : non parentis vitio, sed scelere degenerantis. Tormentum autem, quo cruciatur propheta, videtur in parte dexteræ, quod interpretatur Benjamin : et in porta sublimi, quæ non veritatem indicat, sed injustam pontificis potestatem.

« Cumque illuxisset in crastinum, eduxit Phassur « Jeremiam de nervo, et dixit ad eum Jeremias : Non « Phassur vocavit Dominus nomen tuum, sed pavo« rem undique. » Et hic tam nomen pontificis, quam tormenti genus similiter supra omnes interpretati sunt. Mutatur autem nomen pontificis, ut ex nomine futurorum suppliciorum demonstraretur. Nequaquam, inquit, habebis oris nigredinem, et iniquæ imperium potestatis, sed captivus duceris Babylonem. Hoc enim significat *pavor undique* sive *per circuitum*, ut tremens et propriæ salutis incertus huc illucque circumspicias, et venientes contra te adversarios reformides. Pro *pavore* quod in Hebraico scriptum est, מגור LXX et Theodotio, μέτοικον, id est, *migrantem*, Aquilæ secunda editio, *peregrinum*, prima, *circumspicientem*, Symmachus *ablatum*, sive *congregatum*, et *coactum*, interpretati sunt.

« Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego dabo te in « pavorem, te et omnes amicos tuos, et corruent « gladio inimicorum suorum : et oculi tui videbunt. « Et omnem Judam dabo in manum regis Babylonis, « et traducet eos in Babylonem, et percutiet eos « gladio : Et dabo universam substantiam (sive for« titudinem) civitatis hujus, et omnem laborem ejus, « omneque pretium (sive gloriam), et cunctos the« sauros regum Juda, dabo in manum inimicorum « eorum, et diripient eos, et tollent et ducent in « Babylonem. Tu autem, Phassur, et omnes habita« tores domus tuæ, ibitis in captivitatem, et in Ba« bylonem venies, et ibi morieris ibique sepelieris, « tu et omnes amici tui quibus prophetasti men« dacium. » Juxta superiorem interpretationem, qua Phassur nomen fuerat immutatum, ut appellaretur מגור, omnes similiter transtulerunt, ut significarent vel *pavorem*, vel *peregrinationem*, vel *sublationem*, et *translationem*, et *commigrationem* : comminaturque eum cum amicis suis jam jamque capiendum, tradendumque hostium manibus, et cunctum populum tribus Judæ, Babylonii regis manibus obtinendum : aliosque interficiendos gladio, alios ducendos in captivitatem, et universas divitias tam urbis, quam thesaurorum regiorum ab inimicis esse capiendas : ipsumque Phassur cum omni cognatione sua et familia ducendum in captivitatem, et in Babylone esse moriturum, eo quod populum suo mendacio deceperit : nequaquam illi vera et tristia, sed per mendacium prospera pollicendo. Simulque animadvertendum prophetæ patientiam, atque prudentiam, quod missus in carcerem tacet, et silentio vincit injuriam, nec tamen dissimulat, quod scit esse venturum, ut saltem sit pseudopropheta pontifex peccare desistat, et Dei clementiam deprecetur. De quo in sequenti libro plenius disseremus.

LIBER NONUS.

Legimus in Evangelio Dominum de Paracliti adventu discipulis ita prædixisse : « Dum venerit ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio (*Joan.* XVI). » In quo quid aliud innuitur, nisi quod ipsi qui ejusdem Spiritus dono illustrandi et confortandi erant, amatores mundi et contemptores Dei arguendo correpturi fuerant : quatenus intelligerent, quanto scelere captivi, et quanta pœna digni erant qui perfidiam sanæ fidei, injustitiam justitiæ, et iniquitatem judicio præferebant ? Sed, quia sancti prophetæ idem officium pro modo sibi dato tempore suo gerebant, arguentes impios pro infidelitate, peccatores pro pravis operibus : quid aliud insinuatur, nisi quod ipse atque idem Spiritus, prophetas Dei ante incarnationem Domini, suo munere illustraverat, ut digne suum ministerium agere possent, qui apostolos post incarnationem ejus repleverat, ut totius mundi arguerent errores : et diaboli nequitiam coram oculis hominum detegerent ac publicarent? Ecce Jeremias propheta reges et sacerdotes pro impietatibus suis arguit, et omnem simul populum pro sceleribus suis corripuit : et licet pœnis ac doloribus ab his propter hoc afficeretur, tamen non cessavit a prædicandi officio, vim Spiritus sancti se intus agentis contestans, et spe consolationis divinæ semetipsum confortans, ait : Factus est in corde meo quasi ignis æstuans, claususque in ossibus meis : defeci ferre non sustinens. Audivi contumelias multorum, et terrores in circuitu, sed Dominus mecum est quasi bellator fortis : idcirco, qui me persequuntur cadent, et infirmi erunt. Proinde nunc juxta noni libri principium qualiter hæc agerentur, sequens sermo patefaciet.

« Seduxisti me, Domine, et seductus sum (*sive* « decepisti me, Domine, et deceptus sum). Fortior me « fuisti, et invaluisti (*sive* obtinuisti, et potuisti).

« Factus sum in derisum tota die, omnes subsannant me, quia jam olim loquor, vociferans iniquitatem, et vastitatem clamito (*sive* quia amaro verbo meo ridebo prævaricationem, et miseriam invocabo). » (*Hieron*). Dicit se propheta a Domino esse deceptum, quia in principio audiens, « Prophetam gentibus dedi te (*supra* I); » et iterum: « Ecce constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas et dissipes, et ædifices et plantes (*Ibid.*), » arbitratus sit nihil se contra populum Judæorum, sed contra diversas in circuitu nationes esse dicturum, unde et prophetiam libenter assumpserit: et evenisse contrario, ut captivitatem Hierusalem prædicans, persecutiones et angustias sustineret. Quodque intulit « Factus sum in derisum tota die, omnes subsannant me », B eo quod æstimarent illum universa mentitum, et cuncta, quæ prædixerit esse ventura, mendacia fuerint: et propheta enim puta erat statim futurum quod Dominus minabatur, et populus æstimabat nequaquam ultra venturum, quod statim non venerat. Atque vociferor vastitatem Babyloniæ, et iniquitatem hostium, per quam opprimendus sit populus meus. Sin autem sequimur Septuaginta, in eo quod dixere: « quia amaro verbo meo ridebo prævaricationem, et miseriam invocabo, » hic sensus est: Scio præsentem tristitiam futuro gaudio commutandam, juxta illud quod scriptum est: « Beati flentes, quoniam ipsi ridebunt (*Luc.* VI). » Et idcirco miseriam et iniquitatem, afflictionemque libenter sustineo, ita ut cupiam et invocem eas, et brevitatem injuriæ felicitatis æternitate compensem. C

« Quia factus est mihi sermo Domini in opprobrium, et in derisum tota die, et dixi: Non recordabor ejus (*sive* non nominabo Dominum), nec loquar ultra in nomine illius. Et factus est in corde meo, quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis: et defeci (*sive* dissolutus) sum, ferre non sustinens: audivi enim contumelias (*sive* vituperationem) multorum, et terrorem in circuitu, (*sive* congregatorum undique): Persequimini, et persequamur eum. » Clamante me atque dicente, quod jam Babylonius veniret exercitus, et omnia hostilis gladius prædaretur, versus est mihi sermo Domini in opprobrium, atque in derisum, dum tarditatem prophetiæ putant esse mendacium. Quamobrem in mea mente decrevi, ut ultra ad populum Dei verbis non loquerer, nec nomen illius nominarem: quod cum pudore superatus, verecunde quidem, sed stulte constituissem, Factus est, inquit, in corde meo, quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis, » sive undique dissolutus sum, ita ut ferre non possim. Conceptus enim animo sermo divinus, nec ore prolatus ardet in pectore. Unde et Paulus loquitur (*I Cor.* IX). « Si evangelizavero, non est mihi gloria: necessitas enim mihi incumbit. Væ enim mihi est, si non evangelizavero. Si enim volens hoc ago, mercedem habeo: si autem invitus, dispensatio mihi tradita est. » Et in Athenis videns A idololatriæ deditam civitatem, incitabatur spiritus ejus, et tota mente fervebat (*Act.* XVII). Et postea in eodem volumine legimus (*Act.* XVIII): « Cum venissent autem de Macedonia Silas et Timotheus, instabat verbo Paulus, testificans Judæis esse Christum Jesum. » Sed et plerique doctorum usque hodie in Ecclesia similia sustinent, audientes vituperationem multorum congregatorum adversum se in circuitu, atque dicentium: « Persequimini, et persequamur eos. »

« Omnes viri, qui erant pacifici mei, et custodientes latus meum, Si quomodo decipiatur, et prævaleamus adversum eum, et consequamur ultionem ex eo. Dominus autem mecum est, quasi bellator fortis. » Cum adversarii surrexerint, et B amici quondam atque pacifici fuerint ad bella conversi, voluerintque nobis insidias tendere, non magnopere curemus, sed optemus hoc dicere, quod et propheta loquitur: « Dominus autem mecum est quasi bellator fortis. »

« Idcirco qui persequuntur me cadent, et infirmi erunt (*sive* ideo persecuti sunt, et intelligere non potuerunt). Confundentur vehementer, quia non intellexerunt opprobrium (*sive* ignominiam) sempiternum, quod nunquam delebitur. Quia persecuti sunt, ideo propheticum non potuerunt intelligere sermonem, et ignorantiam confusio vehemens consecuta est: nec intellexerunt ignominiam sempiternam, quæ obtinebit eos, et nulla oblivione delebitur. Dicant igitur quod volunt viri quondam pacifici, et qui custodiebant latus meum, et decipere cupiebant, dummodo justum virum atque doctorem Ecclesiæ post persecutionem tanta vindicta, C tantaque præmia consequantur.

« Et tu, Domine exercituum, probator justi (*sive* qui probas justa), qui vides renes et cor, videam, quæso, ultionem tuam ex eis: tibi enim revelavi causam meam. » Solus est Dominus qui noverit probare justitiam, quomodo solus est qui cordis interna conspiciat. Unde et Jesus sciens cogitationes hominum (*Luc.* VI), non ex profectu, ut quidam putant, sed natura Deus est. Tale quid et in Psalmis sonat: « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (*Psal.* CXLII). » Si vivens virtutibus non justificatur, quanto magis qui peccatis mortuus est! D Cumque se sciat justus habere propugnatorem Deum, tamen impatientia fragilitatis humanæ, quod novit esse venturum, jam nunc videre desiderat, cui et revelabit causam suam, qui dicit in alio loco: « Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus (*Deut.* XXXII). » Felix autem conscientia, cujus causa Domino revelatur (*Hebr.* X), dicente Apostolo: « Omne quod manifestatur lux est (*Ephes.* V). »

« Cantate Domino, laudate Dominum, quia liberavit animam pauperis de manu pessimorum. » Qui pauper est spiritu, nec habet divitias, quas receperunt in isto sæculo consolationem suam, et de quibus Paulus loquitur: « tantum ut pauperum memores essemus (*I Cor.* XVI). » cum fuerit vindicatam »

Domino consecutus, Dominum laudat in spiritu, et se de manu pessimorum erutum gloriatur. Hoc autem totum fit non nostro merito, sed ejus gratia, qui pauperem liberavit, nec habet divitias superbiæ corruentis, sed humilitatem pauperis liberati.

« Maledicta dies, in qua natus sum : dies in qua « peperit me mater mea, non sit benedicta. Maledi« ctus vir (*sive* homo), qui annuntiavit patri meo, « dicens : Natus est tibi filius masculus, et quasi « gaudio lætificavit eum. Sit homo ille, ut sunt « civitates quas subvertit Dominus, et non pœnituit « eum. Audiat clamorem mane, et ululatum in tem« pore meridiano : quia non me interfecit a vulva, « ut fieret mihi mater mea sepulcrum, et vulva « ejus conceptus æternus. Quare de vulva egressus « sum, ut viderem laborem et dolorem, et consume« rentur in confusione dies mei? » Qui putant animas fuisse in cœlestibus, et de meliore in pejorem statum præcipitatas, his et hujuscemodi utuntur testimoniis : quod scilicet melius fuerit in cœlestibus, quam in terrenis commorari, et corpus humilitatis assumere : nova quædam imo jam vetera hæreseos suæ argumenta quærentes : nos vero, legentes illud beati Job : « Maledicta dies in qua natus sum, et nox illa in qua dixerunt, Ecce masculus: » et, « Maledictus homo, qui annuntiavit patri meo, dicens: Natus est tibi puer (*Job.* III), » huic testimonio coaptamus, quod scilicet melius sit non esse quam vivere in suppliciis, juxta illud quod scriptum est : « Mors viro requies, cui clausit Deus viam suam (*Eccli.* XXII). » Et iterum : « Quare data est misero lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt? (*Job.* III.) » Et in Evangelio simpliciter dictum legimus : « Melius ei fuerat si natus non esset (*Matth.* XXVI), » non quod sit qui natus non fuerit, sed quod melius sit non esse quam male esse. Aliud est enim omnino non esse aliud cum sit, absque ulla intermissione cruciari. Quomodo mortem quietam vitæ miseræ præferimus? Unde et Amos diem appellat tenebrarum, et diem afflictionis (*Amos.* v), et Jacob, eo quod vixerit in labore et angustia, dies vitæ suæ parvos et pessimos vocat (*Gen.* XLVII). Et Paulus apostolus dicit ut « eriperet nos de præsenti seculo nequam (*Galat.* I). » Et iterum : « Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt (*Ephes.* v). » Hebræi quintum mensem, quo capta Hierusalem, templumque subversum est, nativitatis Jeremiæ supputant inextricabilibus quibusdam, et incredibilibus argumentis. Quod si probare potuerint, quomodo testimonium Job valeant interpretari, nescio : nisi forte et illum diem quadam præfiguratione et vaticinio futurorum subversionis templi autument. Quodque imprecatur, similitudinem subversarum civitatum, de Sodoma et Gomorrha dici arbitror : et omne tempus in luctu, ut mane sit clamor et ululatus meridie. Quod autem infert : « qui me non interfecit in vulva, » Deum significari putant : « ut esset mihi, inquit, conceptus æternus, » quæ omnia dicuntur hyperbolice. Denique exponit causas, cur mortem præferat vitæ, et omnino non esse quam male esse : subjungens : « Quare de vulva egressus sum, ut viderem laborem et dolorem, et consumerentur in confusione dies mei? »

CAPUT XXI.

De captione Sedechiæ et incendio Hierusalem.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domi« no, quando misit ad eum rex Sedechias, Phassur « filium Melchiæ, et Sophoniam filium Maasia sacer« dotem, dicens : Interroga pro nobis Dominum, quia « Nabuchodonosor rex Babylonis præliatur adversum « nos, si forte faciat Dominus nobiscum secundum « omnia mirabilia sua, et recedat a nobis. » Supra pontifex Phassur, sive Phascor, qui percussit Jeremiam, patrem habuit Emmer. Hic autem Phassur, filius est Melchiæ. Hoc idcirco ne quis eumdem putet. Mittit autem Sedechias rex ad prophetam, volens vel populum scire, vel principes, ut occulto, per legatos, nuntio recognoscat, quam Dominus super urbem Hierusalem, et populo Judæorum habeat sententiam. Quodque infert : quia Nabuchodonosor rex Babylonis præliatur adversum nos : ostendit jam obsessa Hierusalem, hoc a propheta sciscitari Sedechiam. Sed etiam et notandum, quod in prophetis maximeque in Ezechiele et Jeremia nequaquam regum et temporum ordo servetur : sed præpostere, quod juxta historiam postea factum sit prius referri, et quod prius gestum sit, postea. Aliud est enim historiam, aliud prophetiam scribere, ut in præsenti loco. Sedechias, qui cum urbe Hierusalem captus est, mittens scribitur ad Jeremiam, et eo tempore quo obsidebatur Hierusalem, et postea narratur historia Joachim fratris ejus, qui ante eum rex fuit, et Joachin, id est Jechoniæ, qui fuit filius Joachim, super quibus dicetur in consequentibus.

« Et dixit Jeremias ad eos : Sic dicetis Sede« chiæ: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ecce ego « vertam vasa belli (*sive* arma bellica), quæ sunt « in manibus vestris, et quibus pugnatis adversum « regem Babylonis, et Chaldæos, qui obsident vos in « circuitu murorum, et congregabo ea (*sive* eos) in « medio civitatis hujus, et debellabo vos in manu « extenta, et brachio forti (*sive* excelso), et in furo« re, et in indignatione, et in ira grandi. Et per« cutiam habitatores civitatis hujus : homines et « jumenta pestilentia magna morientur. » Frustra, inquit, repugnare vultis Chaldæis obsidentibus, et arma bellica præparatis, quorum in media tantum urbe usum habebitis, ut armati videamini : cæterum illis obsidentibus, ego vos debellabo in manu extenta, et brachio forti, meoque furore et indignatione percutiam, ut et vos et omne quod spirat, fame et pestilentia in media urbe moriatur. Quod quidem et factum legimus. Absque enim ulla corona strepituque pugnantium urbs tanta obsidione capta est, ut quos vincerent non haberent, sed quos tantum caperent : » Meliores, ait, fuerunt gladio vulnerati, quam occisi fame. »

« Et post hæc dicit Dominus : Dabo Sedechiam « regem Juda, et servos ejus, et populum ejus, et « qui derelicti sunt in civitate hac a peste, et gla- « dio, et fame, in manu Nabuchodonosor regis « Babylonis, et in manu inimicorum eorum, et in « manu quærentium animam eorum, et percu- « tiet eos in ore gladii, et non flectetur, neque « parcet, nec miserebitur. » Hoc quod nos trans- tulimus : « In manu Nabuchodonosor regis Baby- lonis, et in manu inimicorum eorum, » in Septua- ginta non habetur. Et pro eo quod diximus : « Non flectetur, neque parcet, nec miserebitur, » Septua- ginta transtulerunt : « Non parcam, nec misere- bor. » Meliusque est juxta Hebraicum, ut crudelis sententia et inflexibilis, magis regis Babylonii quam Domini esse videatur. Primum autem de universa urbe prophetatum est : nunc proprie Sede- chiæ prædicitur, et populo ejus, qui residui fuerint post pestem, gladium et famem, quod a Nabucho- donosor Babylonio rege capiendus sit, interficien- dusque cum amicis suis gladio : nec ullam ejus speret misericordiam, cujus fœdus et necessitudi- nem perjurio deseruit.

« Et ad populum hunc dices : Hæc dicit Dominus : Ecce ego do coram vobis viam vitæ et viam mortis. Qui habitaverit in urbe hac morietur gladio et fame et peste, qui autem egressus fuerit, et transfugerit ad Chaldæos, qui obsident vos, vivet : et erit ei anima sua quasi spolium. Posui enim faciem meam super civitatem hanc in malum, et non in bonum, ait Dominus : in manu regis Babylonis dabitur, et exuret eam igni. His qui a rege sunt missi, et ad prophetam venerant deprecandum, ut interrogaret pro eis Dominum, superiora responderat, et quæ re- ferrent regi Sedechiæ ; nunc hortatur ut respon- deant populo : datque consilium ut transfugiant ad Chaldæos contra regiam voluntatem, quod periculo- sum fuisse prophetæ nullus ignorat. Unde et mor- tem sibi imprecatur, et dicit : « Maledicta dies in qua natus sum ! et quare de vulva egressus sum, ut vide- rem laborem et dolorem ? » non quod leve sit, nec- dum captis dare consilium, se ultro tradere captivi- tati, quasi si passuris naufragium imperetur, ut ante naufragium et dissipatam navem, remos tabulasque corripiant, et se nudis tradent : sed quod tolerabilius sit, utcunque captos vivere quam gladio, fame et peste, consumi. Sunt qui hunc locum secundum tro- pologiam sic edisserunt : melius esse sæcularibus se tradere disciplinis, et maxime philosophiæ, quam in illa permanere ecclesia, in qua fames sit sermonis Dei, et cunctus populus hæreticorum gladio, do- ctrinæque penuria, et hæretica peste moriatur.

« Et domui regis Juda : audite verbum Domini, do- mus David. Hæc dicit Dominus : Judicate mane judi- cium, et eruite vi oppressum de manu calumniatoris, ne forte egrediatur (sive ut non egrediatur) quasi ignis indignatio mea, et succendatur, et non sit qui ex- stinguat propter malitiam studiorum vestrorum. » Quodque sequitur : « propter malitiam studiorum ve- strorum, » in LXX non habetur. Quia supra dixerat : « et ad populum hunc dices : hæc dicit Dominus, » consequenter nunc infert, « et domui regis Juda, » et subauditur, « dices : Hæc dicit Dominus : » [illegible] cum et superiora et inferiora junguntur, ut sit sensus, « et ad populum hunc dices : Hæc dicit Dominus. » Proprie autem sermo fit ad domum regiam, ob cujus maxime culpam civitas obsidetur, ut emendet errorem [illegible] hoc et clementiam Domini consequatur. Judi- cate, inquit, mane judicium, non in tenebris iniquita- tis, sed in luce justitiæ. « Et eruite vi oppressum de manu calumniatoris, » ut non accipiatis personam in judicio, sed divitibus pauperes opprimentibus, magis apud vos Dei imperium valeat, quam potentia perse- quentis. Et si, inquit, hoc feceritis, nequaquam suc- cendetur in vobis ignis furoris mei, nec inveniet materiam quam consumat. Incredibilisque in hoc loco Dei clementia demonstratur, ut de quibus supra dixerat, « posui enim faciem meam super civitatem hanc in malum, et non in bonum. In manu regis Babylonis tradetur, et exuret eam igni, » jam Do- mini ingruente sententia eos provocet ad salutem. Non quod ignoret urbem Hierusalem esse capiendam, sed quod liberum homini servetur arbitrium, ut non ignorantia futuri, sed voluntate propria perire vi- deantur. Quomodo et Salvator sciebat Apostolum negaturum, et se esse crucifigendum. Quippe qui hoc apostolis sæpe prædixerat, et nihilominus com- monebat, volens eos corrigere ad pœnitentiam, ut quidquid postea sustinuerunt suo vitio eis acciderit, non duritia comminantis.

« Ecce ego ad te habitatricem vallis solidæ atque « campestris, ait Dominus, qui dicitis : Quis percu- « tiet (sive terrebit) nos, et quis ingredietur domos « nostras ? Et visitabo super vos. » Quodque sequi- tur, « juxta fructum studiorum vestrorum dicit Do- minus, » in Septuaginta non habetur. « Et succendam ignem in saltu ejus, et devorabit omnia in circuitu ejus. » Pro habitatrice vallis solidæ atque cam- pestris Septuaginta transtulerunt : « Ecce ego ad te, qui habitas in valle Sor (צר) campestri, » pro quo Symmachus *petram*, Theodotio, [illegible], interpretati sunt ; Aquilæ prima editio, *solidam*, secunda *Tyrum*. Sor enim sive Sur lingua Hebræa et *Tyrum*, et si- *licem*, et *coarctatam* (*angustatam*) sonat. Loquitur autem contra Hierusalem, quæ obsidione vallata est, sive in similitudinem Tyri, quasi mari grandi, ita Baby- lonio exercitu cingitur, et evadere non potest. Aut certe, quæ se instar petræ durissimæ inexpugnabi- lem putat atque robustam, pro soliditate murorum et magnitudine, et dicit : « Quis terrere nos poterit, et quis ingredietur domos nostras ? » cum e contrario loquatur Deus : « Ego visitabo vos, » et eum evadere omnino non poteritis. Visitabo autem vos in pœnam, et reddam vobis fructum malitiæ vestræ, et ego suc- cendam ignem in saltu vestro, non Babylonius, ut putatis, non rex Chaldæorum, sed mea hæc [illegible] ita perficiet. Saltum autem vocat Hierusalem et om- nem circa regionem, quæ frequentibus arboribus [illegible]

rum operum non habet, quod sit incendio præparatus. Pulchreque vallem appellat campestrem, quod pervia sit hostibus, et non montem excelsum, qui difficulter ascendi potest, juxta quod in Isaia dicitur, « Visio vallis Sion (*Isa.* XXII). » Quidquid ad domum regiam, et urbem metropolim prophetatur, referamus ad ecclesiasticum ordinem et principes Ecclesiarum, eos duntaxat qui se superbiæ et divitiis lasciviæque tradiderint, nec statim, quia domus regia est ab interitu liberabitur. Quomodo et qui de stirpe fuere David, pauci admodum sunt inventi, qui placuerint Domino, ut ipse David, Ezechias et Josias, magnaque pars principum et stirpis regiæ, in universum populum iram Domini provocavit.

CAPUT XXII.

Mittitur propheta ad regem prædicare justitiam : Joachim rex Juda insepultus projicitur extra Hierusalem.

« Hæc dicit Dominus : Descende in domum regis « Juda, et loqueris ibi verbum hoc, et dices : Audi « verbum Domini, rex Juda, qui sedes super solium « David, tu et servi tui, et populus tuus, qui ingre- « dimini per portas has. Hæc dicit Dominus : Facite « judicium et justitiam, et liberate vi oppressum de « manu calumniatoris, et advenam, et pupillum, et « viduam nolite contristare, neque opprimatis inique « sive impie, et sanguinem innocentem ne effunda- « tis in loco isto. Si enim facientes feceritis ver- « bum istud, ingredientur per portas domus hujus « reges sedentes de genere David super thronum « ejus, et ascendentes currus et equos, ipsi et servi « et populus eorum. Quod si non audieritis verba « hæc per memetipsum juravi dicit Dominus, quia « in solitudinem erit domus hæc. » (*Hieron.*) Hæc visio, imo hic sermo Domini, vel ante fit ad Prophetam quam Sedechias ad eum nuntios mitteret, vel certe postquam nuntiis præcepit, quid regi referre debeant, præcipitur Jeremiæ, ut nequaquam per nuntios loquatur ad regem, sed ipse vadat ad palatium, et ibi loquatur ei. Simulque adnimadvertamus divinam sapientiam, quod per nuntios jubet tristia nuntiari, mistis et prosperis, si agere voluerit rex pœnitentiam. Hic vero quia ipsi imperatur ut pergat, non tristia nuntiat, et captivitatem jamjamque venturam, sed monet quid facere debeat, ut vitet impendentem sententiam Domini. Regum autem proprium est facere judicium atque justitiam, et liberare de manu calumniatorum vi oppressos, et peregrino pupilloque et viduæ, qui facilius opprimuntur a potentibus præbere auxilium. Et ut curam eis præceptorum Dei majorem injiceret, intulit: « Nolite contristari, ut non solum eripiatis, sed ne patiamini quidem per vestram cohibentiam [conniventiam] ab aliis contristari. « Et sanguinem innocentem effundatis in loco isto. » Homicidas enim et sacrilegos et venenarios punire non est effusio sanguinis, sed legum ministerium. Si, inquit, hæc feceritis, o reges Juda, tenebitis pristinam potestatem, et cum ambitione ingrediemini portas Hierusalem. Sin autem facere nolueritis, o domus regia, non tam Domini erit crudelitatis, quam tuæ voluntatis, ut omnis civitas redigatur in solitudinem. Quidquid regiæ domui dictum est, intelligant episcopi, sociique eorum presbyteri atque diaconi, et omnis ordo ecclesiasticus. Quod si fecerint quæ præcepta sunt, et inter cætera innocentem sanguinem non fuderint, scandalizantes minimos quosque et percutientes conscientias singulorum, obtineant traditam sibi a Domino dignitatem. Sin autem facere noluerint atque contempserint, ipsi redigant Ecclesiam Dei in solitudinem. Ingrediuntur autem de genere David per portas Hierusalem, et sedent super thronum ejus, qui interpretatur fortis manu, et ascendunt currus et equos, quando refrenant et suas et populi perturbationes, et composito in Ecclesia ingrediuntur gradu, et multarum virtutum choro, sibique ex omni parte concinnentium. Et ut hoc verum esse credamus, jurat per se, quia juxta Apostolum, majorem alium per quem jurare possit non habet (*Hebr.* VI).

« Quia hæc dicit Dominus super domum (*sive* ad « domum) regis Juda, Galaad, tu mihi caput (*sive* « principium) Libani, si non posuero te in solitudi- « nem, urbes inhabitabiles. Et sanctificabo super te « interficientem virum, et arma ejus; et succident « electas cedros tuas, et præcipitabunt (*sive* mittent) « in ignem. Et pertransibunt gentes multæ per civi- « tatem hanc, et dicet unusquisque proximo suo : « Quare fecit Dominus sic civitati huic magnæ? Et « respondebunt : Eo quod dereliquerint pactum Do- « mini Dei sui et adoraverint deos alienos et ser- « vierint eis. » Galaad, quam possedit dimidia tribus Manasse, trans Jordanem, Scriptura commemorat (*Gen.* XXXI), in quo monte Laban fugientem consecutus est Jacob : et mons juxta Genesim nomen accepit Σωρός, id est, tumulus testimonii, eo quod ibi Jacob Labanque juraverint in acervum lapidibus congregatis. Est autem caput, sive principium, Libani montis excelsi, qui universus cedris consitus est, juxta illud David canentis : « Et commovebit Dominus cedros Libani (*Psal.* XXVIII). » Et alibi : « Vidi impium exaltatum, et elevatum sicut cedrus Libani (*Psal.* XXXVI). » Et in Zacharia legimus, « Aperi, Libane, portas tuas, et comedet ignis cedros tuas (*Zach.* XI). » Igitur præsenti loco, quia ad domum regiam loquebatur, per metaphoram loquitur ad templum, sive ad domum stirpis Juda, quod ipsa sit in excelso, sive quod de templo atque sacrario omnium peccatorum remedia poscebantur. Unde et hic idem propheta commemorat : « Nunquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi? Quare non ascendit curatio filiæ populi mei? » (*Sup.* VIII.) Comminatur igitur regiæ domui, et urbi Hierusalem et templo, quod vocat caput Libani : quod redigendum sit in solitudinem cum universis urbibus suis, non potentia regis Babylonii, sed Domini jussione, qui dicit : « Sanctificabo super te interficientem. » Sanctus autem vocatur Nabuchodonosor, et omnis

ejus exercitus, quia exsequitur sententiam Dei. « Et succident, inquit, electas cedros tuas, » potentes quosque et principes civitatis, « et mittent in ignem, » ut omnia devorans flamma consumat. Cumque deleta fuerint universa transibunt gentes multæ per civitatem et templum, quod eis prius ingredi non licebat, et unusquisque loquitur proximo suo, quare fecerit Dominus civitati inclytæ et magnæ tam subitam, et tam grandem eversionem. « Respondebuntque, » inquit, qui interrogati fuerint, et exponent causas ruinarum dicentes : « quia dereliquerunt pactum Domini Dei sui, » et pro Deo idola venerati sunt. Audiat hoc et nostræ urbis domus regia, et principes ejus, et cedri, quæ elevant usque ad nubes verticem suam ; et per superbiam loquuntur, « quis non videbit ? » quod cito flamma Domini consumantur, si noluerint illius præceptis acquiescere. Alia autem est sacrificatio interfectoris et armorum ejus : alia sacerdotum, et eorum qui ministrant Domino.

« Nolite flere mortuum, neque lugeatis super « eum. Fletu plangite eum qui egreditur, quia « non revertetur ultra, nec videbit terram nativita- « tis suæ. Quia hæc dicit Dominus ad Sellum filium « Josiæ regem Juda, qui regnavit pro Josia patre « suo, qui egressus est de loco isto : non revertetur « huc amplius, sed in loco ad quem transtuli eum, « ibi morietur, et terram istam non videbit amplius. » Josias rex justus tres filios habuit, Joachaz, et Joachim, et Sedechiam. Quorum primum rex Ægypti Pharao Nechao captivum duxit in Ægyptum, ibique mortuus est, et constituit pro eo regem fratrem ejus Joachim (*IV Reg.* XXIII, XXIV, XXV). Quo mortuo regnavit filius ejus Jechonias, qui a Nabuchodonosor rege Babylonio, cum matre et principibus ejus ductus est in captivitatem, pro quo patruus ejus regnavit Sedechias qui, capta Hierusalem, ductus est in Babylonem. Quæritur itaque quis sit iste qui fleri non debeat ducendusque sit in captivitatem, et ultra non reversurus, cum tres capti sint, atque transducti. Hebræi putant hoc omnibus convenire, id est, et Joachaz, et Jechoniæ, et Sedechiæ, appellarique omnes filios Josiæ Sellem, sive Sellum, quod interpretatur consummatio, vel completio, eo quod regnum Juda in ipsis finitum sit. Mihi autem proprie hoc dici videtur de Sedechia, de quo et præsentis et præteriti capituli prophetia est, in quo vere regnum Juda finitum est, sub quo et urbs capta est, ductusque in Babylonem, ibi mortuus scribitur. Iste est Sellum, id est, consummatio atque completio, filius Josiæ, rex Juda, qui regnavit pro Josia patre suo. Jechonias autem non fuit filius, sed nepos Josiæ, filius Joachim, ut a principio visionis, quando misit ad Jeremiam rex Sedechias Phassur filium Melchiæ, et Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem, usque ad istud capitulum, omnia ad regem et de rege Sedechia dici intelligamus.

« Væ qui ædificat domum suam in injustitia, et « cœnacula sua non in judicio. Amicum suum opprimit frustra, et mercedem ejus non reddet ei qui

A « dicit ædificabo mihi domum latam, et cœnacula « spatiosa, qui aperit sibi fenestras, et facit laquearia cedrina pingitque sinopide. Numquid regnabis, « quoniam confers te cedro? Pater tuus nonne comedit « et bibit, et fecit judicium et justitiam, tunc cum « bene erat ei? Judicavit causam pauperis et egeni « in bonum suum. Numquid non ideo quia cognovit « me dicit Dominus? Tui vero oculi et cor ad avaritiam, et ad sanguinem innocentem fundendum, « et ad calumniam et ad cursum mali operis. » LXX : « O qui ædificas domum tuam non cum justitia, et cœnacula tua non in judicio ! Apud enim « proximus operatur gratis, et mercedem ei non « reddit. Ædificasti tibi domum parvulam cœnacula « perflatilia distincta fenestris, et contignata cedro,
B « et lita sinopide. Nunquid regnabis, quia tu contendis contra Achaz patrem tuum? Non comedent « et non bibent. Melius erit tibi facere judicium et « justitiam bonam. Nunc cognoverunt, non judica- « verunt judicium humilis, neque judicium pauperis. « Nonne hoc est te ignorare me, dicit Dominus? « Ecce non sunt oculi tui recti, nec cor tuum bonum, « sed ad avaritiam tuam, et ut sanguinem innocentem « effundas, et ad iniquitatem et homicidium, ut facias ea. » Utramque editionem ex integro posui, ut et Hebraica veritas, et difficultas vulgatæ editionis facilius cognoscatur. Est autem sermo contra Joachim filium Josiæ regis Judæ, de quo supra diximus ; quem constituit Nechao Pharao rex Ægypti pro Joachaz fratre suo, quem vinctum duxit in
C Ægyptum. Legimus autem, ut tam Regum, quam Paralipomenon narrat historia (*IV Reg.* XXIII et XXIV ; *II Par.* XXVI), undecim annis regnasse in Hierusalem Joachim filium Josiæ, et regnasse crudeliter, et exstitisse impium et postea mortuum ; nec tamen ejus sepultura narratur, hanc habente scriptura sancta consuetudinem, ut omnes reges et mortuos referat et sepultos. Hunc autem proprie narrat mortuum, et non sepultum, de quo dicemus in consequentibus. Plangit itaque supra dictum regem, quod confidat in injustitia sua, et putet esse perpetuam regiam dignitatem, faciatque sibi cœnacula, et amicos opprimat, operantibusque non reddat mercedem suam, et æternam palatii sui ædificationem arbitretur. Numquid, ait sermo divinus, regnare po-
D teris in perpetuum, quoniam conferre te cupis cedro excelsæ, patri tuo Josiæ, videlicet, justo regi? « Pater, inquit, tuus, et comedit et bibit, » et fruitus est opibus regiis, nec tamen in eo offendit Deum, quod habuit divitias, sed in eo placuit, quod fecit judicium atque justitiam, et idcirco tam in præsenti sæculo quam in futuro bene ei fuit et erit. « Judicavit, inquit, causam pauperis et egeni, » et in corum refrigerium, quos audivit, et proprie « in bonum suum. » Hæc autem omnia evenerunt ei prospera, « quia me cognovit, dicit Dominus. » Tui vero, o Joachim, oculi declinant ad avaritiam, et ut innocentem sanguinem fundas, ad calumniam, et ad cursum mali operis. Juxta Septuaginta vero quem sensum habeant inter-

ligere non possum. Cum enim cætera sibi aliqua ex A parte consentiant, illud quod infertur: « Nunquid regnabis, quoniam tu contendas in Achaz patre tuo? » pro quo in Hebraico scriptum est ארז, et hic sermo cedrum significet, manifestum est quod nullum sensum habeat. Illud quoque quod sequitur, « non comedent, et non bibent, » et cætera, quæ ita inter se dissipata sunt, atque confusa, ut absque veritate Hebraicæ lectionis nullam intelligentiam habeant. Possumus autem hunc locum juxta anagogen contra hæreticos accipere, qui ædificant sibi domum non magnam, et Ecclesiæ ubertate latissimam, sed parvulam. Ædificant autem non cum justitia atque judicio, aliena diripere cupientes. Unde dicitur: « Ædificasti tibi domum parvulam, cœnacula perflatilia, » quæ circumferuntur omni vento doctrinæ, « et distincta fenestris. » B Non enim habent perpetuum ædificium, nec solidam firmitatem. « Et contignata, inquit, cedro. » Videntur quidem contignationem habere pulcherrimam, sed ad imbres et persecutionum tempestatem cito putrescunt et corruunt. « Litaque sinopide. » Et ipsi enim passionem Domini et sanguinem pollicentur, sed in perpetuum non regnant, quia contendunt et ad iracundiam provocant Arez, id est cedrum patrem suum. Omnis enim hæreticus nascitur in Ecclesia, sed de Ecclesia projicitur, et contendit et pugnat contra parentem. Quodque infert: « Non comedent et non bibent, » subauditur corpus et sanguinem Salvatoris, cæteraque his similia, erroremque omnem dicit inde descendere, quod ignoraverint Deum, nec habeant rectos oculos, sed cor eorum pronum sit ad C avaritiam, ut aliena diripiant, et deceptorum sanguinem fundant: hoc est enim facere homicidium. Obscura latius disserenda sunt.

« Propterea hæc dicit Dominus ad Joachim filium « Josiæ regem Judæ: Non plangent eum, væ frater, « et væ soror, non concrepabunt ei, væ Domine, et « væ inclyte, sed sepultura asini sepelietur, putre- « factus et projectus extra portas Hierusalem. » Hoc quod nos de Hebraico posuimus: « non plangent eum, væ frater, et væ soror, » in Septuaginta non habetur, proprieque dicitur contra Joachim regem Juda, et aperitur ænigma, quod prius videbatur occultum, et inter tres fratres ambiguum, ut non sit sermo de Joachaz, neque de Sedechia, sed proprie D de Joachim: quem interfectum a latrunculis Chaldæorum, Syriæ, Ammonitarum et Moabitarum, Hebræa narrat historia. Unde et in Malachim mortuus scribitur, et sepultus tacetur (*IV Reg.* XXIV). In libro Dierum legimus vinctum catenis et ductum in Babylonem (*II Par.* XXXVI); nec ultra quid refertur de eo. Pulchreque sepultura asini dicit eum sepeliendum, ut aliis verbis significet insepultum, hoc est a bestiis avibusque lacerandum.

Hæc est enim asini sepultura: « Ascende Libanum et « clama, in Basan da vocem tuam, et clama ad trans- « euntes, quia contriti sunt omnes amatores tui. « Locutus sum ad te in abundantia tua, dixisti: non « audiam. Hæc est via tua ab adolescentia tua, quia « non audisti vocem meam. Omnes pastores (*sive* « amatores) tuos pascet ventus, et amatores (*sive* « amici) tui in captivitatem ibunt, et confunderis et « erubesces ab omni malitia tua. Quæ sedes in Li- « bano, et nidificas in cedris, quomodo congemuisti « cum venissent tibi dolores quasi dolores parturien- « tis? » Per metaphoram Libani et Basan, regionum et montium trans Jordanem ad Jerusalem sermo dirigitur, quod frustra in Ægypto sit confisa, sive ad ipsum Joachim, qui eo tempore regnabat in Jerusalem, et ab Ægyptiis rex fuerat constitutus, quod frustra Ægyptiorum speret auxilium: et quod ipsi quoque a Babylonio rege superandi sint, et ducendi in captivitatem (*IV Reg.* XXIII). Quodque ait: « Locutus sum ad te, » hoc est ipse Deus per prophetas, sive « locuti sunt ad te, » ut subaudiatur, prophetæ mei, « et tu in abundantia tua dixisti: non audiam. » Arguit eam superbiæ et quod divitiarum magnitudine abusa sit in contemptum Dei, et narrat quod non solum hoc tempore, sed et ab initio quando educta sit de Ægypto, non audierit vocem Dei. Unde et omnes pastores ejus et principes huc illucque dispersi sint, et captivitati Babyloniæ colla submiserint. Quodque infert, « quæ sedes in Libano, et nidificas in cedris, » arrogantiam suggillat, quæ de omnium rerum creverat abundantia, et quod instar mulieris puerperæ repentinus ei dolor et subita veniat captivitas. Quod autem nos diximus: « Clama ad transeuntes, » et in Hebraico scriptum est, מעברים, Septuaginta Theodotioque verterunt, *trans mare*, Symmachus, *de contra*, ut significent quod vox prophetæ de Jerusalem usque ad montem Libanum et Basan debeat pervenire.

« Vivo ego, dicit Dominus, quia si fuerit Jechonias « (Chonias), filius Joachim regis Juda, annulus in « manu dextera mea, inde evellam eum (*sive* te), et « dabo te in manu quærentium animam tuam, et in « manu quorum tu formidas faciem; et in manu « Nabuchodonosor regis Babylonis (*quod in Septuaginta non habetur*), et in manu Chaldæorum, et « mittam te (*sive* projiciam te), et matrem tuam, « quæ genuit te, in terram alienam, in qua nati non « estis, ibique moriemini, et in terram ad quam ipsi « levant animam suam, ut revertantur illuc et non « revertentur. » Supra dixerat, « domui regis Juda hæc loqueris; » et deinde: « Descende in domum regis Juda; » et iterum: « Hæc dicit Dominus super domum regis Juda, » et præpostero ordine, postquam locutus est de Sedechia, qui ultimus fuit regum in Jerusalem, revertitur ad Joachim fratrem ejus, qui ante eum regnavit, qua vaticinatione completa, nunc loquitur ad filium Joachim nepotem Josiæ regem Jerusalem Jechoniam, qui et alio nomine appellatur Joachim, qui captus a Nabuchodonosor cum matre sua principibusque et artificibus, et multis nobilibus, ductus est in Chaldæam, ibique mortuus. Hoc igitur dicitur: Si quomodo annulus non recedit de manu portantis, et de digito difficulter elabitur, sic sit in manu mea Jechonias; tamen evellam eum et tradam

regi Babylonio, ibique cum matre et omnibus sociis ejus morietur, et ultra terram Judæam, quam desiderat non videbit. Miserabilis Grunnius, qui ad calumniandos sanctos viros aperuit os suum, linguamque suam docuit mendacium, Sexti Pythagorei hominis gentilissimi unum librum interpretatus est in Latinum, divisitque eum in duo volumina, et sub nomine sancti martyris Sixti Romanæ urbis episcopi ausus est edere, in quibus nulla Christi, nulla Spiritus sancti, nulla Dei Patris, nulla patriarcharum et prophetarum et apostolorum fit mentio, et hunc librum solita temeritate, et insania Annulum nominavit, qui per multas provincias legitur, et maxime ab his qui ἀπάθειαν, et impeccantiam prædicant; quomodo igitur Dominus Jechoniam instar annuli de manu sua, et digito, se projecturum comminatur, ita lectorem obsecro, ut nefarium librum abjiciat, legatque si voluerit, ut cæteros philosophorum libros, non ut volumen ecclesiasticum. Soleo in commentariis et explanationibus, quorum mos est diversas interpretum sententias ponere, hujuscemodi miscere sermonem: quidam hoc dicunt, alii hoc autumant, nonnulli sic sentiunt. Quod et ipse miserabilis Grunnius, et post multos annos discipuli Joviniani, et illius calumniati sunt, et calumniantur me, sub alienis nominibus proprias sententias ponere. Quod ego causa benevolentiæ facio, ne aliquem certo nomine videar lacerare. Quia igitur benignitas versa est in calumniam, nunc dico et illi, qui mortuus est, et isti qui vivit et hæresim illius instaurare conatur, magistrum eorum Origenem hunc locum referre ad Christum, quod de manu Dei Patris instar annuli avulsus sit, et missus in terram captivitatis, in valle lacrymarum crucique traditus, matrem quoque ejus, haud dubium quin Synagogam, captam atque projectam, et non pertimescit, ista commemorans, hoc quod sequitur: « Terra, terra, terra, audi verbum Domini. Hæc dicit Dominus: Scribe virum istum abominatum (*sive* sterilem), » et reliqua, intelligere de Domino majestatis. Scribit autem hoc ne discipuli ejus negare audeant, in quinto Stromatum libro.

« Nunquid vas fictile atque contritum vir iste Jechonias? Nunquid vas absque omni voluptate (*sive* utilitate)? Quare abjecti sunt ipse et semen ejus, et projecti in terram quam ignoraverunt? » Pro eo quod nos diximus, « nunquid vas fictile atque contritum, » Symmachus transtulit, « nunquid purgamentum, » sive, « quisquiliæ viles atque projectæ? » pro quo in Septuaginta nihil habetur, sed hoc tantum interpretati sunt, « inhonoratus est Jechonias, quasi vas in quo nulla est utilitas. » Et cum hoc de Jechonia dicatur filio Joacim, audet quispiam ad typum referre Christi, et ex eo quod Apostolus dicat, Dominum Salvatorem imaginem esse Dei invisibilis (*Col.* I), primogenitum omnis creaturæ, id est sapientiam, verbum, veritatem, atque vitam et justitiam, eum appellari annulum, qui projiciatur, vel avellatur de manu Domini, et regi tradatur Nabuchodonosor. « Abjecti sunt, inquit, ipsi et semen eorum, et pro- A jecti in terram quam ignorabant, » quod de Jechonia factum nemo dubitat. Jechonias interpretatur, Domini præparatio, cui in præsenti loco prima syllaba, id est Domini nomen aufertur, et dicitur Chonias ut subaudiatur perditioni et interitui præparatus.

« Terra, terra, terra, audi sermonem Domini. Hæc dicit Dominus: Scribe virum istum sterilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur; nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David, et potestatem habeat ultra in Judæa. » Si voluero per loca notare singula, quanta Septuaginta vel prætermiserint, vel mutaverint, longum fiet; præsertim cum possit diligens lector ex utraque editione considerare quid mutatum, quid additum, quid subtractum sit. Pro sterili in Hebræo B scriptum est, ערירי, quod Aquilæ prima editio, sterilem; secunda, ἀναύξητον, id est non crescentem; Symmachus vacuum; Septuaginta et Theodotio abominabilem et abdicatum interpretati sunt. Et oritur quæstio, quomodo possit stare prophetia, de stirpe ejus nullum esse generatum, qui sederit super thronum David, nec princeps, qui fuerit ultra in Juda; cum Dominus atque Salvator de hujus natus sit semine, super cujus ortu loquitur Gabriel ad Mariam: « Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse erit magnus et filius Altissimi vocabitur. Et dabit ei Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis (*Luc.* I). » Possumus ergo hoc dicere, quoniam illud quod deest C in Septuaginta videlicet; « in diebus ejus non prosperabitur, » sive « non crescet, » ignorantibus fecerit quæstionem. Septuaginta enim transtulerunt: « Scribe virum istum abdicatum hominem, quia non crescet de semine ejus vir qui sedeat super thronum David, princeps ultra in Juda, » quod in Hebraico his positum est. Quod putantes, qui ab initio scripserunt, in Græcis libris additum subtraxerunt. Respondeamus igitur quod in diebus Jechoniæ non successerit ei vir qui sederit super thronum ejus, sed multo post tempore de semine ejus natus sit, qui solium ejus obtinuerit. Potest et sic solvi: non sedebit quidem super thronum David vir et homo, sed sedebit Deus; regnumque ejus non erit terrenum et breve, ut fuit David, sed perpetuum atque cœleste, dicente Scri- D ptura: « Regnabit super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. » Natus est ergo de Joacim Jechonias, de Jechonia Salathiel, de Salathiel Zorobabel, et per ordinem venitur ad Christum. Sed in diebus Joacim non successit ei rex filius, quomodo patri ipse successerat, sed fuit in captivitate, et Salathiel et Zorobabel et usque ad Christum nullus regiam obtinuit potestatem. Hoc autem dicarre, quia in Hebraico scriptum est: « In diebus ejus et in tempore ipso, » quo dies fuit, « non erit vir qui sedeat super solium David. » Omnes enim fuere captivi, et de stirpe David nullus deinceps in terra Judæa tenuit principatum. Unde et Josephus refert de sacerdotali genere ac tribu Levi fuisse principes,

quibus successerit Herodes Antipatri proselyti filius, et postea sub Vespasiano, regnum hujus generis, imo imaginem imperii, penitus fuisse deletum.

CAPUT XXIII.

Comminatur Dominus pastoribus lacerantibus gregem: de nativitate et passione Christi; de falsis prophetis.

« Væ pastoribus qui dispergunt et lacerant gregem » pascuæ meæ (*sive* o pastores qui disperditis et dis- » sipatis oves pascuæ meæ), dicit Dominus. Ideo hæc » dicit Dominus Deus Israel ad pastores qui pascunt » populum meum : Vos dispersistis gregem meum, » ejecistis eos et non visitastis, ecce ego visitabo » super vos malitiam studiorum vestrorum, ait Do- » minus. Et ego congregabo reliquias gregis mei de » omnibus terris, ad quas ejeceram eos illuc, et con- » vertam eos ad rura sua (*sive* restituam illos ad » pascua sua), et crescent et multiplicabuntur : Et » suscitabo super eos pastores, et pascent eos. Non » formidabunt ultra, et non pavebunt, et nullus quæ- » retur ex numero, dicit Dominus. » (*Hieron.*) Ad pastores, sive de pastoribus, propheticus sermo est, et quia de Jechonia penultimo rege Judææ, qui fuit de stirpe David, legimus scriptum : « Terra, terra, terra, audi sermones Domini. Scribe virum istum abdicatum (*sive* sterilem), et non erit de semine ejus, qui sedeat super solium David ; » omnisque spes regni Judaici fuerat amputata, transit ad principes Ecclesiæ, et Synagoga cum suis pastoribus derelicta atque damnata, ad apostolos sermo fit, de quibus dicitur : « Et suscitabo super eos pastores, et pascent eos. Non formidabunt ultra, et non pavebunt, et nullus quæretur ex numero, dicit Dominus (*Ezech.* III). » Apostoli enim confidenter, et absque ullo timore pascent ecclesiasticum gregem, et reliquiæ populi Israel salvabuntur de omnibus terris, et convertentur ad rura, sive ad pascua sua, et crescent, et multiplicabuntur. Super malos autem pastores, scribas et Pharisæos, visitabit Dominus, propter malitiam studiorum ipsorum. Possumus autem hoc juxta tropologiam, et de Ecclesiæ principibus intelligere, qui tamen non digne regunt oves Domini, quod illis abjectis atque damnatis salvetur populus, aliisque tradatur, qui digni exstiterunt, et reliquiæ salvæ fiant. Perdunt oves pastores qui docent hæresim, lacerant et dissipant qui schismata faciunt, ejiciunt eas qui contra justitiam de Ecclesia separant, non visitant qui pœnitentibus contrahunt manum. Quorum omnium miserebitur Dominus, et reddens eis pristina pascua et malos pastores auferens.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo » David germen justum (*sive* orientem justum), et » regnabit rex, et sapiens erit (*sive* intelliget), et fa- » ciet judicium et justitiam in terra. In diebus illis » salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter. Et » hoc est nomen quo vocabunt eum (*sive* vocabit eum) » Dominus justus noster (*sive* justitia nostra). » Quod Hebraice dicitur צדקינו. Hoc quod in Septuaginta male additum est, *in prophetis*, penitus amputan-

A dum. Aliud enim capitulum sequitur, quod ab eis prætermissum est. Quo finito, titulus est *Ad prophetas*, sive *Contra prophetas*, de quo in suo dicemus loco. Abjectis ergo pastoribus Synagogæ, scribis videlicet et Pharisæis, et salvatis reliquiis ex Israel, apostolisque Evangelii in locum priorum principum constitutis, inducitur pastor pastorum, et princeps principum, et rex regum, et Dominus dominantium ; Christus videlicet Salvator noster, qui proprie est germen justum, sive oriens justus, de quo legimus : « Orietur in diebus ejus justitia (*Psal.* LXXI). » Et in alio loco : « Ecce vir oriens nomen ejus, et subter eum orietur, et ædificabit templum Domino (*Zach.* VI), » ut quomodo in Isaia « Emmanuel (*Isa.* VII) » appellatur, hoc est *nobiscum Deus*, B sic in Jeremia nomen accipiat, *justitia nostra*. Unde et Apostolus loquitur : « Qui factus est sapientia nobis a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio (*I Cor.* I). » Cui contrarius Antichristus, et habitator ejus diabolus, in Zacharia « stultus pastor, » dicitur : « Et faciet, inquit, judicium et justitiam in terra. » Non enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.* V). In diebus illis, et duæ et decem tribus Juda, et Israel pariter salvabuntur, et de duabus virgis juxta Ezechielem, una virga fiet (*Ezech.* XXXVII). Nomenque ejus, si juxta Septuaginta vocaverit eum Dominus, appellabitur *Josedech*, id est *Dominus justus* ; si secundum Hebraicum, qui dixerunt « nomen ejus vocabitur, » dicetur, *Dominus justitia nostra*. Hoc enim significat יהוה צדקינו, pro quo C Symmachus vertit, « Domine, justifica nos. »

« Propter hoc ecce dies veniunt, dicit Dominus. Et non dicent ultra : Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Ægypti, sed : Vivit Dominus, qui eduxit et adduxit semen domus Israel de terra Aquilonis, et de cunctis terris ad quas ejeceram eos illuc, et habitabunt in terra sua. » Hoc omne capitulum in Septuaginta non habetur, cujus hic sensus est, quod nequaquam per Moysen populus Dei de Ægypto liberetur, sed per Jesum Christum de omni orbe terrarum, in quem dispersus fuerat. Quod ex parte et nunc completur in mundo, et ex toto complebitur, quando de oriente et occidente, septentrione et meridie venient, et discumbent cum Abraham, Isaac et D Jacob. Ut postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat.

« Ad prophetas (*sive* in prophetis, *vel* contra prophetas). » Hic titulus, ut supra diximus, in editione Septuaginta finis anterioris capituli positus est, ubi scriptum legimus : « Et hoc est nomen quo appellabit eum Dominus Josedech in prophetis. » Quod plerique ignorantes varia explanationis deliramenta confingunt, multoque melius fuerat simpliciter inscitiam confiteri, quam imperitiæ suæ alios hæredes facere. Est autem sermo contra prophetas, imo pseudoprophetas Jerusalem et Samariæ, quos nunc communi et vulgato nomine prophetas vocat, de quibus scriptum est in consequentibus : « Et in prophetis Samariæ vidi iniquitatem ; » statimque, « Et in pro-

phetis Jerusalem vidi horribilia. » Quando autem ponit conjunctionem *et*, ostendit superiora de prophetis dicta Domini, qui et ipsi pseudoprophetarum similes exstiterunt.

« Contritum est cor meum in medio mei, contremuerunt (*sive* commota sunt) omnia ossa mea. Factus sum quasi vir ebrius, et quasi homo madidus (*sive* soporatus vino) a facie Domini, et a facie verborum sanctorum ejus (*sive* et a facie decoris gloriæ ejus). » Considerato vultu omnipotentis Dei, hoc est Patris, et considerato vultu Filii, « qui juxta Apostolum splendor gloriæ illius appellatur, et forma substantiæ Dei (*Hebr.* I). » Propheta et animo et corpore perhorrescit, et intelligit esse se nihili, secundum quod in alio loco dicitur : « Ut jumentum factus sum apud te (*Psal.* LXXII), » sive victimam conscientiæ, et humilitatis suæ offert Deo juxta illud quod in Psalmis scribitur : « Sacrificium Deo, spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L). » Ossa autem, quæ contremuerunt, sive commota sunt, illa intelligamus, de quibus idem David canit : « Omnia ossa mea dicent, Domine, quis similis tui (*Psal.* XXXIV). » Factus est quasi ebrius, et quasi homo madidus sive soporatus a vino, nullam habens intelligentiam, nullamque sapientiam. « Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII). » Si autem hoc ita est, ubi sunt qui perfectam in homine justitiam prædicant? Quod si responderint de sanctis se hoc dicere, non ex semetipsis, certe nullum puto sanctiorem esse Jeremia, qui virgo, propheta, sanctificatusque in utero, ipso nomine præfigurat Dominum Salvatorem. Jeremias enim interpretatus est, Domini excelsus.

« Quia adulteriis repleta est terra, quia a facie maledictionis (*sive* juramenti) luxit terra. Arefacta sunt arva (*sive* pascua deserti), et factus est cursus eorum malus, et fortitudo eorum dissimilis. » Hoc quod nos de Hebraico posuimus, « quia adulteriis repleta est terra, » in Septuaginta non habetur, qui *juramentum* dixere pro *maledictione*. Redditque causas quod propter adulteria et maledicta, sive superfluum juramentum, imo perjuria frugum sterilitas consecuta sit. Quidquid de terra Judæa juxta litteram intelligis refer ad congregationem credentium, quoniam propter adulteria et mendacia, sive perjuria, virtutum et donationum Dei sterilitas in Ecclesiis fit :

« Propheta namque et sacerdos polluti sunt, et in domo mea inveni malum eorum, ait Dominus ; idcirco via eorum erit, quasi lubricum in tenebris : impellentur enim et corruent in ea, quia afferam (*sive* inferam) super eos mala, annum visitationis eorum, ait Dominus. » Quando in Ecclesia Dei, et maxime in principibus ejus inveniuntur mala, sciamus esse completum : « Propheta et sacerdos polluti sunt, in domo mea inveni mala eorum, ait Dominus. » Domus autem Christi Ecclesia est, de qua et Paulus scribit ad Timotheum : « Ut scias quomodo oporteat te in domo Dei conversari, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis (*I Tim.* III). » In propheta doctorem accipe, in sacerdote ministerii dignitatem. Qui si prava mente consenserint, erit via eorum in lubricum et in tenebris, nec habebunt Dominum loquentem : « Ego lux in mundum veni, ut omnis, qui credit in me, in tenebris non maneat (*Joan.* XII). » Unde sanctus loquitur, omnes tenebras fugiens : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti lætitiam in corde meo (*Psal.* IV). » Cum autem fuerint in tenebris, et in via lubrica, errore videlicet hæretico, ad omnem motum impellentur et corruent : et inferet super eos Dominus mala : non quo mala sint, ut Dominus mala inferat, sed mala his qui sustinent supplicia : alioquin eadem et mala et bona sunt. Mala juxta eos quos cruciant, bona juxta eos quos emendant. Et hoc notandum quod annus visitationis Domini correctio peccantium dicatur, atque cruciatus, juxta illud quod scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum, misericordiam autem meam non dispergam ab eo (*Psal.* LXXXVIII). »

« Et in prophetis Samariæ vidi stultitiam (*sive* iniquitatem) : prophetabant in Baal, et decipiebant populum meum Israel. » Ego prophetas Samariæ juxta mysticos intellectus proprie hæreticos dici puto, et omnes qui jactant falsi nominis scientiam. Quomodo autem prophetæ Samariæ, quidquid loquebantur prophetabant in Baal idolo videlicet, dæmonibus consecrato. Sic hæretici quidquid loquuntur in Ecclesia, sive extra Ecclesiam, ut supplantent populum Israel, qui prius cernebat Deum loquuntur in dæmonibus ; unde et significanter ait : « Et in prophetis Samariæ vidi stultitiam ; » non enim habent eum, de quo dicitur : « Christus Dei virtus et Dei sapientia (*I Cor.* I). »

« Et in prophetis Hierusalem vidi similitudinem (*sive* horribilia) adulterantium, et iter mendacii. Et confortaverunt manus pessimorum, ut non converteretur unusquisque a malitia sua (*sive* a via sua) pessima. Facti sunt mihi omnes quasi Sodoma, et habitatores ejus quasi Gomorrha. » Non solum, inquit, in hæreticorum conciliabulis hæc reperta sunt, sed in prophetis quoque Hierusalem, id est, doctoribus Ecclesiæ, vidi similia, sive horribilia, adulterantium verbum Dei, et ingredientium per viam mendacii, ut hæreticorum fallaciis acquiescerent, et confortarent manus pessimorum, eorumque mala suis sceleribus adjungerent, et quos corrigere debuerant, ducerent in interitum. Qui hoc fecerint non se æstiment impunitos : erunt enim et ipsi, et hi, quibus favent quasi Sodoma, omnesque qui habitant cum eis, nec recedunt a talibus, quasi Gomorrha. Exsultet igitur quantum vult doctrina pessima et glorientur prophetæ Hierusalem, quod edocuerunt per mendacium, et confortaverunt manus pessimorum, finis eorum erit quasi Sodoma et Gomorrha.

« Propterea hæc dicit Dominus exercituum ad prophetas : Ecce ego cibabo eos absinthio (*sive*

« doloribus » (et juxta Symmachum « amaritudine, ») « et potabo eos felle (*sive* aqua amara), quia a prophetis Hierusalem est egressa pollutio in omnem « terram. » Utamur hoc testimonio adversum eos qui epistolas plenas mendaciorum et fraudulentiæ atque perjurii in orbem dirigunt, ut et aures polluant audientium, et existimationem simplicium lædant, quod impleatur in eis quod scriptum est : « A prophetis Hierusalem egressa est pollutio in omnem terram. » Non enim eis sufficit iniquitatem propriam devorare, proximos lædere : sed quos semel oderunt, per universum orbem infamare conantur, et ubique seminare blasphemias.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Nolite audire verba prophetarum, qui prophetant vobis, et decipiunt vos. Visionem cordis sui loquuntur, et non de ore Domini. Dicunt his, qui blasphemant me (*sive* abjiciunt verbum meum), locutus est Dominus : Pax erit vobis, et omni, qui ambulat in pravitate cordis sui, dixerunt : non venient super vos mala. » Ne putaret se populus alienum esse a culpa, si perversis acquiesceret doctoribus : « Nolite, inquit, audire verba prophetarum, quibus vobis prophetant mendacium, et decipiunt vos. » Par enim erit pœna et magistro et discipulo : non loquuntur ex ore Domini, sed ea, quæ in suo corde simularunt. Dicunt his, qui blasphemant me : hæreticis videlicet atque perversis, sive qui abjiciunt sermonem meum ; quid dicunt? « Locutus est Dominus . Pax erit vobis : » ne timeatis dura supplicia, nec vanis comminationibus terreamini? Pax erit vobis atque tranquillitas, et quidquid dicimus et annuntiamus vobis locutus est Dominus. Nec veniet super vos malum, quod timetis pro mala conscientia : sed bonum, quod vobis locutus est Dominus.

« Quis enim adfuit in consilio Domin., et vidit et « audivit sermonem ejus? Quis consideravit verbum « illius et audivit? » Ubi nos interpretati sumus *in consilio Domini*, et in Hebraico scriptum est בסוד : Aquila, *secretum ;* Symmachus, *sermonem ;* LXX et Theodotio, *substantiam* sive *subsistentiam* interpretati sunt. Et est sensus : Nolite credere, o vulgus indoctum, prophetis vobis falsa annuntiantibus, qui dicunt, Hæc locutus est Dominus : Pax erit vobis, non veniet super vos malum. Unde enim possunt Dei nosse secreta, aut quo annuntiante Domini didicere consilium? Quomodo ad eos divinæ dispositionis sermo pervenit? Quidam nostrorum in hoc loco se reperisse de putant, ubi Dei describatur substantia.

« Ecce turbo (*sive* tempestas), et commotio Dominicæ indignationis egredietur, et tempestas erumpens, super caput impiorum veniet. Et non revertetur furor Domini, usque dum faciat, et usque « dum compleat cogitationem cordis sui. In novissimis diebus intelligetis consilium ejus. » Qui supra dixerant : « Locutus est nobis Dominus, pax erit vobis, » et quos corripuerat, quod non possent ventura cognoscere, nec Dei nosse sententiam : nunc ostendit per contraria eos omnino nescire. Pro pace A enim et securitate tempestatem venire Babyloniam, et venire non super quoslibet, sed super capita impiorum, vel universi populi, vel eorum qui falsa populo nuntiabant. Nec sicut in præteritis temporibus Dei iram furoremque placandum, sed quod prædixit, et sæpissime comminatus est, opere complendum, et cogitationem illius atque sententiam impiorum suppliciis comprobandam. Cum, inquit, extremum captivitatis tempus advenerit, et obtinuerit vos victor exsultans, et manus stridore vinxerit catenarum : tunc intelligetis consilium ejus, quod vos frustra nunc scire jactatis.

« Non mittebam prophetas, et ipsi currebant; non « loquebar ad eos, et ipsi prophetabant. Si stetissent « in consilio meo, et nota fecissent verba mea po- B « pulo meo, avertissem utique eos a via sua mala, et « a pessimis cogitationibus suis. » Hunc sensum et Apostolus explicat ad Romanos : « Et sicut non probaverunt Dominum habere in notitia, tradidit eos Dominus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, nequitia, avaritia (*Rom.* I), » et cæteris. Cum enim semel se tradiderint falsi doctores mendaciis, atque perjuriis, et mortibus deceptorum, non pedetentim nec considerato gradu, sed præcipites currunt ad interitum, et suum, et eorum quos deceperint. Nec loquitur eis Dominus, sed ipsi loquuntur quasi ex ore Domini, de quibus et dicitur : « Si stetissent in consilio meo, » hoc est, si meæ voluissent acquiescere voluntati, et nota fecissent verba C mea populo meo, non blandientes eis et adulatione perdentes, ut dicerent : non habetis peccata, perfectam justitiam possidetis, sanctitas et pudicitia atque justitia in vobis tantummodo reperiuntur. Et ego non tradidissem eos in immunditiam et ignominiam, ut facerem, quæ non conveniunt, et ut sequerentur cogitationes suas pessimas. Contemplemur hæreticos, quomodo semel desperantes salutem, gulæ se tradant, et deliciis, vescantur carnibus, frequenter adeant balnea, musco fragrent, unguentis variis delibuti quærant corporum pulchritudinem. Semel enim futura non sperant, nec credunt in resurrectionem : quod cum sermone non pandant, ostendunt operibus : si enim crederent, ista non facerent. Et in D « hoc loco ubi scriptum est, « si stetissent in consilio meo, » Aquila, Symmachus et Theodotio, et Septuaginta ut supra similiter transtulerunt.

« Nunquid Deus e vicino sum, dicit Dominus : et « non Deus de longe? Si occultabitur vir in absconditis, et ego non videbo eum, dicit Dominus? Nunquid non cœlum et terram ego impleo, ait Dominus? » LXX : « Deus appropinquans ego, dicit « Dominus, et non Deus de longe. Si absconde etur « homo in absconditis, et ego non videbo eum, « dicit Dominus? Nunquid non cœlum et terram « ego impleo, dicit Dominus? » Aquila et Symmachus similiter interpretati sunt : « Nunquid Deus de propinquo, sive vicino ego sum, et non Deus de longe? » LXX vero et Theodotio sensu vertere con-

trario ut dicerent : « Deus appropinquans ego, dicit Dominus, et non Deus de longe. » Quod scilicet superiores asserant Deum non tantum vicina, sed et ea, quæ longe sunt, cognoscere, nec præsentia, sed futura conspicere; isti vero ubique Deum æstimant esse præsentem, nec aliquem esse locum ubi non adsit Deus : omnibus enim, et præcipue sanctis appropinquat Deus, quomodo si vestimentum adhæreat cuti; peccatores autem longe recedentes ab eo, pereunt. Hunc sensum et in psalmis legimus : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum tu illic es; si descendero ad infernum, tu ades : si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris : etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua (*Psal.* cxxxviii). » Amos quoque in hæc B verba consentit, dicens : « Si descenderint usque ad infernum, inde manus mea educet eos, et si ascenderint usque in cœlum, inde detraham eos; et si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde scrutans auferam eos, et si celaverint se ab oculis meis in profundo maris, ibi mandabo serpenti et mordebit eos (*Amos.* ix). » Rursumque in superiore psalmo : « Quia tenebræ, ait, non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur, sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus (*Psal.* cxxxviii). » Quod autem in prophetis crebro dicitur, « hæc dicit Dominus, » propterea semper infertur, ne contemnantur quasi verba prophetarum, sed admoneantur jugiter Dei sermones esse quos loquuntur.

« Audivi quæ dixerunt prophetæ, prophetantes in C « nomine meo mendacium, atque dicentes : Somniavi (*sive* vidi somnium). Usquequo istud in corde « est prophetarum vaticinantium mendacium, et « prophetantium seductiones (*sive* voluntates) cordis « sui? Qui volunt (*sive* cogitant), facere, ut obliviscatur populus meus nominis mei, propter somnia eorum, quæ narrat unusquisque ad proximum « suum, sicut obliti sunt patres eorum nominis mei « propter Baal (*sive* in Baal). » Quia superior titulus contra prophetas est, sive ad prophetas quos perspicue pseudoprophetas intelligimus. Sunt autem multa genera prophetandi, quorum unum est somniorum, quale fuit in Daniele, idcirco et ad eos prophetalis sermo dirigitur qui credunt somniis, et omnia quæ cernunt, putant revelationem esse divinam, quæ proprie sanctis et servis Dei aperitur. D Quod si legimus Pharao (*Gen.* xli) et Nabuchodonosor (*Dan.* ii) impios reges vidisse somnia, quæ vera fuerint, non eorum fuit meriti, qui viderunt, sed ut per occasionem eorum sancti viri Joseph, Danielque clarescerent, et dura corda atque indomabilia tyrannorum propria conscientia sentirent Domini majestatem. Sunt hodieque somniatores in Ecclesia, et maxime in nostro grege, qui errores suos Domini jactant prophetiam, et crebro ingerunt, « somniavi, somniavi, » quos corripit Dominus dicens : « Usquequo istud in corde est prophetarum vaticinantium, mendacium, et prophetantium seductiones cordis

A sui? » Hoc autem faciunt, ut quomodo antiquus populus, qui de Ægypto egressus est, oblitus est nominis mei, sic et posteri eorum obliviscantur mei. Hujuscemodi autem prophetatio non est in nomine Domini, sed in nomine Baal, quod proprie idolum Sydoniorum est, sive Babyloniorum, et vicino nomine appellatur Bel.

« Propheta qui habet somnium, narret somnium : « et qui habet sermonem loquatur sermonem meum « vere. Quid paleis ad triticum, dicit Dominus? Non « quid non verba mea sunt sicut ignis, ait Dominus, « et quasi malleus (*sive* securis) conterens petram? » Eorum est exponere somnium, qui Dei merentur habere sermonem, et dicere, « hæc dicit Dominus : » quibus locutus est Dominus, in quibus veritas est, B et non mendacium fraudulentum. Quid sibi volunt hæreticorum paleæ ad triticum Ecclesiæ? De quo Joannes Baptista plenius loquitur (*Matth.* iii), quod purget Dominus aream suam, et ventilabro paleas ventorum flatibus dispergendas, urendasque ignibus derelinquat, triticum autem condat in horrea, ut fiat cœlestis panis. Et loquatur unusquisque credentium : « Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus (*Psal.* xxxiii). » Et pulchre doctrina perversa paleis comparatur, quæ medullam non habent, nec possunt nutrire credentium populos, sed de manibus stipulis conteruntur. Et quia solent hæretici prospera polliceri, et cœlorum regna peccatoribus pandere, ut dicant : Parata sunt tibi regna cœlorum, potes imitari majestatem Dei, ut absque peccato sis; accepisti enim liberi arbitrii potestatem, et legis scien- C tiam per quam consequaris, quod volueris, decipiuntque blanditiis miseros, et maxime mulierculas oneratas peccatis, quæ circumferuntur omni vento doctrinæ, semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes; et omnes auditores suos adulatione decipiunt (*Ephes.* iv) : idcirco Dominus verba sua hæreticorum paleis comparans dicit : « Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram? » Meus, inquit, sermo minatur futura supplicia, ut deterreat homines a peccando, et paleis peccatorum minatur incendium, ut hæreticorum corda dura, et instar silicis indomabilia, sermonis sui in ilico conterantur, auferens cor lapideum, ut ponat pro eo cor carneum, D molle videlicet, et quod possit Dei suscipere et sentire præcepta. Tale quid per Ezechielem Dominus loquitur (*Ezech.* xiii), quod pseudoprophetæ blanditiis suis liniunt parietem, absque temperamento, qui postea imbre vehementi et veritate judicii subruatur; et pseudoprophetæ consuant cervicalia sub omni cubito manus, ut faciant peccatores requiescere, et nequaquam iram Dei lacrymis mitigare. Pro malleo Septuaginta securim interpretati sunt, illam videlicet, de qua Baptista Joannes loquitur (*Matth.* iii) : « Jam securis ad radicem arborum posita est. » Hæc securis infructuosas succidit arbores, et hic malleus conterit durissimos lapides. Unde et Nahum propheta loquitur : « [illegible] » haud...

bium quin Dei, « consumet principatus, et petræ conterentur ab eo (*Nah.* I). » Hoc contra hæreticos. Cæterum de ecclesiasticis viris scriptum est, quod malleus et securis non sint audita in domo Dei (*III Reg.* VI).

« Propterea ecce ego ad prophetas, ait Dominus, « qui furantur verba mea unusquisque a proximo « suo. Ecce ego ad prophetas, ait Dominus, qui as« sumunt linguas suas, et aiunt: Dicit Dominus (*sive* « dormitant dormitationem). Ecce ego ad prophetas, « somniantes mendacium, ait Dominus, qui narrave« runt ea, et seduxerunt populum meum in mendaciis « suis, et in miraculis (*sive* stuporibus) atque terro« ribus suis, cum ego non misissem eos, nec man« dassem eis : qui nihil profuerunt populo huic, « dicit Dominus. » Semper imitatur mendacium veritatem, et nisi habuerit aliquam recti similitudinem, decipere non potest innocentes. Quomodo igitur in priore populo mentiebantur prophetæ, atque dicebant : « Hæc dicit Dominus, » et, « Vidi Dominum, » et, « Verbum Domini quod factum est » ad illum, sic hæretici assumunt testimonia scripturarum de Veteri et Novo Instrumento. et furantur verba Salvatoris, unusquisque a proximo suo, prophetis et apostolis, et evangelistis, et assumunt linguas suas, ut cordis venena ore pronuntient, et dormitant dormitationem, de quibus vere dictum est : « Dormitaverunt somnum suum, et invenerunt nihil (*Psal.* LXXV) ; » sive juxta Hebraicum, « Et aiunt, dicit, ut subaudiatur *Dominus*, aut certe *sermo divinus*. Comminatur itaque Dominus nunc se ipsum contra hujuscemodi magistros esse venturum, qui seducant populum ejus in mendaciis suis, et in stuporibus atque miraculis. Magna enim et incredibilia et ingentia repromittunt, ut seducant miseros, « qui nihil profuerunt populo Dei : » et illud implent apostolicum, « docentes quæ non oportet turpis lucri gratia, » qui solent malis prospera, et bonis contraria nuntiare.

« Si igitur interrogaverit te populus iste, vel « propheta, aut sacerdos dicens : Quod est onus « Domini (*sive* quæ est assumptio Domini)? dices « ad eos : Vos estis onus (*sive* assumptio). Proji« ciam quippe (*sive* allidam) vos, dicit Dominus. « Et propheta et sacerdos, et populus, qui dicit « onus (*sive* assumptio) Domini, visitabo (*sive* ul« ciscar) super virum illum, et super domum ejus. « Hæc dicetis unusquisque ad amicum suum, et ad « fratrem suum : Quid respondit Dominus, et quid « locutus est Dominus? Et onus (*sive* assumptio) « Domini ultra non memorabitur, quia onus (*sive* « assumptio) erit unicuique sermo ejus. » Verbum Hebraicum משא Aquila ἄρμα, id est, *onus* et *pondus* interpretatur; Symmachus, Septuaginta et Theodotio *assumptionem*. Ubicunque ergo grave est, quod Dominus comminatur, et plenum ponderis, ac laboris et importabile, in titulo quoque ἄρμα, hoc est, pondus dicitur : ubicunque autem Dominus prospera pollicetur, sive post minationem meliora promittit, ibi visio dicitur : vel certe verbum Domini, et perspicuum erat ex ipso titulo prophetiæ

A ponderis, sive visionis, et verbi Dei, qualis vaticinatio sequeretur. Quia igitur prophetæ solebant populo peccatori tristia nuntiare et comminari supplicia, ut eos retraherent ad pœnitentiam : clemens autem et miserator Dominus diu sententiam differebat. Putabat deceptus populus, et pseudoprophetarum fraude seductus, non ventura, quæ Dominus minabatur, et rem severam in ludum et jocum converterant : prophetantibusque prophetis quasi irridentes dicebant : Rursum hic videt pondus et onus Domini. Atque ita fiebat, ut nequaquam ultra visio, sed per jocum atque derisum onus et pondus appellaretur. Præcipit ergo Dominus, ut sive populus, sive propheta, sive sacerdos interrogaverint Jeremiam quid sit pondus, vel quæ assumptio

B Domini, respondeat eis et dicat : « Vos estis onus et vos assumptio : » assumam enim vos, et projiciam allidamque, et interire faciam. Si quis autem deinceps vel prophetarum, vel sacerdotum, vel populi ausus fuerit onus et pondus Domini nominare, « Visitabo, inquit, super virum illum, et super domum illius, » et eum delebo in perpetuum. Dicat itaque unusquisque proximo suo et amico : Nequaquam, quod est onus Domini? sed quid respondit, et quid locutus est Dominus? Veteris obliviscimini : onus et pondus, sive assumptio in ore vestro ultra non resonet : quia singulis hominibus sermo suus et opus suum in onus pondusque reputabitur : secundum illud, quod scriptum est : « Ex ore tuo justificaberis,

C et ex ore tuo condemnaberis (*Matth.* XV). »

« Et pervertitis verba Dei viventis, Domini exer« cituum Dei nostri. Hæc dices (*sive* dicetis) ad « prophetam : Quid respondit tibi Dominus, et quid « locutus est Dominus? Si autem onus Domini dixe« ritis. » (Huc usque in Septuaginta non habetur; et sequitur) : « Propter hoc hæc dicit Dominus : « Quia dixistis sermonem istum onus (*sive* assum« ptio) Domini, et misi ad vos dicens : Nolite di« cere onus (*sive* assumptionem) Domini : propterea « ecce, ego tollam (*sive* assumam) vos portans, et « projiciam vos, et civitatem quam dedi vobis et « patribus vestris a facie mea : et dabo vos in « opprobrium sempiternum et ignominiam æternam, « quæ nunquam oblivione delebitur. » Præcepit Do-

D minus, ut nequaquam oneris et ponderis, et assumptionis sermo diceretur in populo, sed responsionis et verbi Dei : quod quia populus implere contempserat : ipsum verbum interpretatur super eis et dicit : Quoniam dixistis, quod nolui, et hoc cum sæpe prophetas mitterem, et juberem ne diceretis : propterea sermonem vestrum assumptionis, oneris et ponderis in vobis opere complebo. Assumam quippe vos, et tollam atque portabo, et allidam, ac de sublimibus in terram corruere faciam : non solum autem vos, sed et urbem vestram quam dedi patribus vestris. « Et dabo, inquit, vos in opprobrium et ignominiam sempiternam, quæ nunquam oblivione delebitur. » Hoc autem et tempore Babyloniæ captivitatis factum esse novimus, sed

plenius atque perfectius post Salvatoris passionem A resurrectionemque completur, quando locutus est Dominus: « Relinquetur vobis domus vestra deserta (*Luc.* XIII), » et usque ad finem ejus sententia permanebit. Dicamus et aliter duntaxat juxta Septuaginta, λῆμμα non solum *assumptionem*, sed et *donum munusque* significat. Quia igitur sibi populus semper prospera promittebat, dicit eos nequaquam ultra hoc debere dicere: indignos enim eos esse donis Dei, atque muneribus, quin potius abjiciendos, et a Dei auxilio penitus relinquendos. Ex verbis autem et interpretatione nominum sæpe res ostenduntur, ut Abraham, Saræ, et Petri, et filiorum Zebedæi vocabula commutata significant rerum mutationem. Et in hoc eodem propheta Phassor dicitur *pavor* sive *translatio*, et *colonus*, sive *peregrinus*. Notandum quod verba: « Dei viventis Domini exercituum Dei nostri, » Latini et Græci Codices non habeant, et Hebræi in suis voluminibus contra se legant, quod proprie mysterium significat Trinitatis.

LIBER DECIMUS.

Decimus Commentariorum in Jeremiam liber a B duobus calathis habet exordium: quorum alter recte fidei dulcedinem, alter hæreticorum perfidiæ amaritudinem demonstrat. Quamvis Ananias filius Azur repugnet Jeremiæ, et Semeias Neellamites prophetam mitti cupiat in carcerem, et Sophonias sacerdos in pseudoprophetarum verba conjuret, tamen veritas claudi et ligari potest, vinci non potest: quæ et suorum paucitate contenta est, et multitudine hostium non terretur.

CAPUT XXIV.

De figura ficuum duorum calathorum; de afflictione Sedechiæ et populi.

« Ostendit mihi Dominus, et ecce duo calathi « (*sive juxta Symmachum*, cophini) pleni ficis po« siti ante templum Domini: postquam transtulit C « Nabuchodonosor rex Babylonis Jechoniam filium « Joachim regem Juda, et principes ejus, et fabrum, « et inclusorem de Hierusalem, et adduxit eos in « Babylonem. Calathus unus ficus bonas habebat « nimis, ut solent ficus esse primi temporis: et « calathus unus ficus habebat malas nimis, quæ « comedi non poterant, eo quod essent malæ. Et « dixit Dominus ad me: Quid tu vides, Jeremia? « Et dixi: Ficus bonas, bonas valde; et malas, « malas valde, quæ comedi non possunt, eo quod « sint malæ. Et factum est verbum Domini ad me « dicens: Hæc dicit Dominus, Deus Israel: Sicut « ficus hæ bonæ, sic cognoscam transmigrationem « Juda, quam emisi de loco isto in terram Chal« dæorum, in bonum: et ponam oculos meos super « eos ad placandum [*Al.*, in bonum], et reducam « eos in terram hanc, et ædificabo eos, et non « destruam; et plantabo eos, et non evellam. Et « dabo eis cor ut sciant me, quia ego sum Dominus. « Et erunt mihi in populum, et ego eis in Deum, « quia revertentur ad me in toto corde suo. Et sicut « ficus pessimæ quæ comedi non possunt eo quod « sint malæ, dicit Dominus, sic dabo (*sive* tradam) « Sedechiam regem Judæ, et principes ejus, et re« liquos de Hierusalem, qui remanserunt in urbe « hac, et qui habitant in terra Ægypti. Et dabo « eos in vexationem afflictionemque (*sive* in disper« sionem) omnibus regnis terræ, in opprobrium, « et in parabolam, et in proverbium, et in male« dictionem in universis locis, ad quæ ejeci eos, « et mittam in eos gladium, et famem et pestem, « donec consumantur de terra, quam dedi eis et « patribus eorum. » (*Hieron.*) Duos cophinos, sive calathos bonarum et malarum ficorum, quidam interpretantur in Lege et Evangelio, Synagoga et Ecclesia, Judæorum populo et Christianorum, gehenna et regno cœlorum, quorum alterum ad supplicium pertinet peccatorum, alterum ad sanctorum habitaculum. Sed nos scientes juxta apostolum Paulum (*Rom.* VII) legem bonam et sanctam, et mandatum bonum et sanctum, et unum esse utriusque Testamenti Deum: vel ad eos magis referamus, qui in adventu Domini Salvatoris crediderunt, et non crediderunt: ut qui a scribis et sacerdotibus concitati clamaverunt, dicentes: « Crucifige, crucifige talem (*Luc.* XXIII), » sint calathus ficorum malarum, qui vero post ascensionem ejus de populo crediderunt, ad bonas ficus et ad calathum cophinumque optimum referantur. Simplicem autem et veram sequamur historiam, quod bonarum ficorum calathum dixerit Jechoniam, qui se per Jeremiæ consilium et imperium Dei, tradiderat regi Babylonio, cui et prospera Dominus pollicetur. Malarum autem Sedechiam, qui contradicens sententiæ Dei, captus sit, cæcatusque oculis, ductus in est Babylonem, ibique mortuus est (*IV Reg.* XXV). In tantum autem Deus posuit oculos suos in bonum his qui imperio D ejus acquieverunt, et reduxit illos in terram suam, et ædificavit, et non destruxit, et plantavit, et non evellit: deditque eis cor, ut scirent eum, quod ipse esset Dominus, et fierent illi in populum, et ipse eis esset in Deum, ut etiam in captivitate poneret oculos suos super illos, et exercere terram, ædificare domos, plantare pomaria in Babylonis regione permiserit, Daniel signorum miraculis, de captivo subito princeps factus sit (*Dan.* V), et tres pueri gloriose de fornacis incendio liberati sint (*Dan.* III). Et expletis annis septuaginta sub Zorobabel, et Jesu sacerdote magno, et Esdra ac Neemia, plurima pars reversa sit Hierusalem: quorum numerus in Esdræ

dem Ezræ volumine continetur (*I Esd.* II). Notandum quippe quod hæc visio Sedechiæ temporibus facta sit ad prophetam, postquam Jechonias ductus est in transmigrationem : non enim dixit captivitatem, quia se ultro tradiderat. Fabros autem et inclusores, vel legis interpretes, atque doctores debemus accipere, vel artifices inclusoresque auri atque gemmarum, quæ ars apud barbaras nationes pretiosissima est. Pro inclusoribus Septuaginta *vinctos* interpretati sunt, ut captivitatis significarent malum, et de suo addidere *divites*, quod in Hebraico non habetur. Comparat autem calathum, qui bonas ficus habebat, et bonas nimis, ficis primi temporis, quæ Græce appellantur πρωΐμα Abrahæ videlicet et Isaac, Jacob, et Moysi, et Aaron, et Job, et cæteris sanctis viris, de quibus unus de duodecim loquitur prophetarum : « Sicut uvam in deserto inveni Israel, et sicut ficus in ficulnea inveni patres eorum (*Ose.* IX). » Unde et nos appellamur filii Abraham. Et e contrario dicitur ad Judæos : « Si pater vester esset Abraham, faceretis opera ejus (*Joan.* VIII). » Hi autem calathi, qui bonas habebant, et malas ficus, non erant foris et extra ecclesiam, sed ante templum Domini, eo quod cuncta illius scientiæ pateant. Nec tantam habent amaritudinem hæ ficus quæ foris sunt, quantam illæ quæ post confessionem fidei prævaricatione mutatæ sunt : nec tantam suavitatem bonæ ficus quæ non sunt in conspectu templi Dei, quales fuerunt mundi philosophi, qui naturali bono et intelligentia creatoris, non tam sequi visi sunt, quam laudare virtutes. Quantam habent suavitatem ficus, quæ sunt in templo Dei, quarum fuerunt prophetæ et apostoli. De quibus una ficus loquebatur : « Lac vobis dedi non solidum cibum (*I Cor.* III) ; » et : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis (*Gal.* IV). » Unde dicitur, quod in conspectu templi Dei ficus bonæ fuerint, bonæ valde, et ficus malæ fuerint, malæ valde. ac ne putemur nostrum sensum ponere, ipsa Scriptura se pandit : « Sicut, inquit, ficus hæ bonæ, sic cognoscam transmigrationem Juda, quam emisi de loco isto in terram Chaldæorum, in bonum : » Jechoniam et principes qui cum eo capti sunt significans. Et e contrario de calatho, qui malas habebat ficus : « et sicut, ait, ficus pessimas, quæ comedi non possunt, eo, quod sint malæ : sic dabo Sedechiam regem Juda, et principes ejus, et eos qui in Ægyptum transfugerunt, et qui remanserunt in urbe hac, in vexationem, afflictionemque, omnibus regnis terræ (*Infra* XLII). » Quando in Ægypto quoque capti sunt, et Nabuchodonosor posuit in Taphnis solium suum, misitque super eos Dominus gladium, famem, et pestem, donec consumerentur de terra quam dedit patribus eorum. Quod autem dixit de ficis bonis : « Dabo eis cor, ut sciant me, quia ego sum Dominus, » illi simile est apostolico : « Deus est, qui operatur in vobis, et velle et perficere (*Philip.* II). » Quod non solum opera, sed et voluntas nostra Dei nitatur auxilio.

A Delirat in hoc loco allegoricus semper interpres, et vim cupiens historicæ facere veritati, de cœlesti Hierusalem captos refert, atque translatos in terram Chaldæorum : rursumque ad locum pristinum reversuros, ut Jeremiam et cæteros sanctos prophetas : alios vero, qui peccatores fuerunt in terra hac, et in valle lacrymarum esse morituros. Totam visionis hujus simul proposui περιχοπὴν ne sensum in expositione dividerem

CAPUT XXV.

De captivitate septuaginta annorum Judæ; de calice quo potionantur omnes gentes : vocantur pastores et optimates ad planctum.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam de omni « populo Juda (*sive* super omnem populum Juda), in
B « anno quarto Joacim filii Josiæ regis Juda. » (*Hieron.*) Hæc priora sunt præterita visione : illa enim sub Sedechia facta est postquam Jechonias translatus est Babylonem ; hæc autem sub Joacim filio Josiæ et patre Jechoniæ. Non enim curæ erat, ut ante jam dixi, prophetiæ tempora conservare, quæ historiæ leges desiderant, sed scribere utcunque audientibus atque lectoribus utile noverant : unde et in Psalterio male quidam juxta textum historiæ psalmorum requirunt ordinem, quod in lyrico carmine non observatur.

« Ipse est annus primus Nabuchodonosor regis Ba« bylonis (*quod in Septuaginta non habetur. Et sequi« tur*) : Quod locutus est Jeremias propheta ad om« nem populum Juda, et ad universos habitatores Je-
C « rusalem, dicens. » Quarto anno regis Joacim filii Josiæ patris Jechoniæ, Nabuchodonosor in Babylone, suscepit imperium : atque ita factum est ut annus qui primus erat Nabuchodonosor in Babylone, quartus esset in Jerusalem regis Joacim. Denique octavo anno regni sui, Jechoniam cum matre et principibus duxit in captivitatem : qui tribus tantum post interfectionem patris Joachim regnavit mensibus. Interfectus est autem Joacim undecimo anno regni sui in Jerusalem.

« A tertio decimo anno Josiæ filii Ammonis regis « Juda usque ad diem hanc : iste est tertius et « vicesimus annus, factum est verbum Domini « ad me, et locutus sum ad vos de nocte consur« gens, et loquens, et non audistis. » Tertio decimo
D anno regni Josiæ, qui regnavit in Jerusalem annis triginta et uno, Jeremias prophetare exorsus est et prophetavit sub eo annis decem et novem. Cui successit in regnum filius ejus Joachaz, quo statim ducto in captivitatem a Nechao rege Ægyptio, regnum obtinuit Joachim frater ejus (*IV Reg.* XXIII). In cujus regni quarto anno iste ad Jeremiam sermo fit Domini, ac per hoc vicesimus tertius annus erat Jeremiæ prophetæ, ex quo loqui cœpit ad populum, et nunquam prædicare cessavit : sed singulis diebus diluculo, et de nocte consurgens loquebatur ad populum : « et non, inquit, audistis. » Sin autem, ut novi ex veteribus hæretici volunt, lex semel in adjutorium data est, et constituta præcepta, quæ nostri arbi-

tri voluntate, vel facimus, vel non facimus: quo modo propheta se semper ingerit, et quotidie replicat mandata Dei, quæ utique semel accepta sufficerant eis, quibus data fuerant: nisi ut hoc ostendat Dei nos indigere semper auxilio: et nunquam posse sufficere, quod semel datum est: nisi quotidie Domini admonitione renovetur?

« Et misit Dominus ad vos omnes servos suos « prophetas, consurgens diluculo, mittensque, et non audistis. » Non per unum prophetam, sed per omnes populum suum Deus semper admonuit, et quasi ipse in vigiliis atque excubiis constitutus, surrexit diluculo, ut suum populum commoneret. « Et non, inquit, audistis, » ut quanto crebrior admonitio, tanto contemnentium fuerint peccata majora.

« Neque inclinastis aures vestras ut audiretis cum « dicerem: Revertimini unusquisque a via sua mala, « et a pessimis cogitationibus vestris, et habitabitis « in terra quam dedit Dominus vobis et patribus ve« stris a sæculo et usque in sæculum. » Tanta fuit duritia populi ut ne habitum quidem audientis assumeret, et inclinaret autem suam præcipue Domino commonente, ut reverteretur unusquisque a via sua mala, et a pessimis cogitationibus suis. Et, o infinita clementia, non supplicium inferre pro scelere: sed ad pœnitentiam provocare: tam malorum operum, quæ significat via mala, quam pessimarum cogitationum, quæ et ipse, absque opere reputentur in peccatum: et promittit præmium, si fecerint quod præceptum est ut habitent in terra quæ data sit patribus, et propter filiorum vitia sublata. Quodque ait, « a sæculo et usque in sæculum, » sive, « ab æterno et usque in æternum, » ostendit Dei dona perpetua, si digni exstiterint hi quibus data sunt.

« Et nolite ire post deos alienos, ut serviatis eis « adoretisque eos: neque me ad iracundiam provo« cetis in operibus manuum vestrarum: et non affli« gam vos: et non audistis me. » Et hæc, inquit, monebam cum superioribus, ne alienis diis serviretis, et adoraretis eos, et ne ista faciendo me provocaretis ad iracundiam propter opera manuum vestrarum, ut facerem quod nolebam, et affligerem vos, et non audistis me. Quodque sequitur, « dicit Dominus, ut me ad iracundiam provocaretis in operibus manuum vestrarum in malum vestrum, » in Septuaginta non habetur.

« Propterea hæc dicit Dominus exercituum: Pro « eo quod non audistis verba mea, ecce ego mittam « et assumam universas cognationes Aquilonis, dicit « Dominus, et Nabuchodonosor regem Babylonis « servum meum. » (*Hieron.*) Quia me ad iracundiam provocastis, et fecistis malum in interitum vestrum, et provocantem ad pœnitentiam superbo calcastis pede: mittam, inquit, ad universas cognationes, sive nationes Aquilonis, et adducam principem earum Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum. Mittit autem Dominus, vel angelos, ut concitent gentes, vel certe hujuscemodi movet cogitationes, ut faciant Domini voluntatem. Quodque vo-

cat servum suum Nabuchodonosor, non sic servus vocatur, ut prophetæ et omnes sancti, qui vere serviunt Domino, sed quia in eversione Jerusalem Domini servivit voluntati, secundum quod et Apostolus loquitur: « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare (*I Tim.* I). » In Aquilonis autem parte esse Chaldæos juxta situm Jerusalem nulli dubium est.

« Et adducam eos super terram istam, et super « habitatores ejus, et super omnes nationes quæ in « circuitu illius sunt, et interficiam eos, et ponam « eos in stuporem, et in sibilum, et in solitudines « sempiternas. » Ista sunt præmia contemptorum, et Dei verba audire nolentium. Quidquid igitur super nos mali adducitur, nostra peccata fecerunt. Omnesque gentes, ut tunc adductæ sunt contra Jerusalem, sic hodie adducuntur contra Ecclesiam negligentem, ut interficiant eos, et ponant in stuporem et in sibilum, et in solitudines sempiternas, ut in exemplo sint cunctis atque miraculo. Sibilus autem, miraculi, et stuporis indicium est: et solitudo sempiterna in his deprehenditur, qui præsidem non habent Deum.

« Perdamque ex eis vocem gaudii, et vocem læti« tiæ, vocem sponsi, et vocem sponsæ, vocem molæ, « et lumen lucernæ: et erit universa terra ejus in « solitudinem et in stuporem. » Hoc in conciliabulo malignantium, et hodie comprobatur, ut magistri eorum non doceant verbum Dei, sed instar colubri sibilent: pereatque in eis vox gaudii, voxque lætitiæ, ut nunquam audiant illud Apostoli: « Gaudete, iterum dico gaudete (*Philip.* IV); » vox quoque sponsæ, ecclesiasticæ fidei, et vox sponsi, Domini Salvatoris: « Qui enim habet sponsam, sponsus est (*Joan.* III), » vox molæ, ut non conterantur in ea frumenta, et populis vescenda tribuantur; et lumen lucernæ, doctrinam videlicet et scientiam prophetarum. Denique et de Joanne Baptista dicitur: « Ille erat lucerna lucens (*Joan.* V); » et alius propheta: « Lucerna, inquit, pedibus meis verbum tuum, Domine, et lux semitis meis (*Psal.* CXVIII). » Universa, inquit, terra hæreticorum erit in solitudinem, et in stuporem, cum novissimum ejus insipientia fuerit demonstratum.

« Et servient omnes gentes istæ regi Babylonis « septuaginta annis. Cumque impleti fuerint anni « septuaginta, visitabo super regem Babylonis, et « super gentem illam, dicit Dominus, iniquitatem « eorum, et super terram Chaldæorum, et ponam « illam in solitudines sempiternas. Et adducam su« per terram illam omnia verba mea, quæ locutus « sum contra eam, omne quod scriptum est in libro « isto quæcunque prophetavit Jeremias adversum « omnes gentes. » Sicut Hierusalem post septuaginta annos recepit pristinos habitatores, et expletis suppliciis, quia offendit severitatem Dei, felicitate pristina fruitur, sic rex Babylonis, qui diabolus est, in æternum perditur, et æternas afflictiones sua virtute, quod regnavit in gentibus, et non Domini voluntate. Modo

Persisque venientibus destruetur. Denique usque hodie urbis Babylonis reliquiæ tantum manent. Et posuit illam Dominus in solitudinem sempiternam, et implevit omnia verba, quæ in istius ipsius Prophetæ volumine continentur. Nam in consequentibus, quæ mala passura sit Babylon, Jeremiæ sermone describitur :

« Quia servierunt eis cum essent gentes multæ, et « reges magni : et reddam eis secundum opera eo« rum, et secundum facta manuum suarum. » Hoc in Septuaginta non habetur. Significat autem quod non solum contra Babylonem prophetaverit Jeremias, sed et contra cæteras gentes, quæ in Babylonio fuere exercitu, et contra Domini populum dimicarunt. Denique in consequentibus dicitur, contra Ægyptum, et Philistiim, et Moab, et Ammon, et Idumæam, et Damascum, et Cedar, et regna Assor et Elam, et ad extremum contra Babylonem terramque Chaldæam.

« Quia sic ait Dominus Deus Israel ad me : Sume « calicem vini furoris (*sive* meri) hujus de manu « mea, et propinabis de illo cunctis gentibus ad quas « ego mittam te : et bibent, et inebriabuntur (*sive* « voment); et insanient a facie gladii quem ego « mittam inter eos. Et accepi calicem de manu Do« mini, et propinavi cunctis gentibus ad quas misit « me Dominus. » Propinatio calicis, et calicis meri, sive non mixti, quod Græce dicitur ἀκράτου, Dominici furoris indicium est; de quo in psalmo scriptum est : « Calix in manu Domini vini meri plenus est misto, » ut omnes gentes quæ contra Dei populum militarunt bibant de calice furoris Domini. De quo scribit et Isaias contra Hierusalem : « Scyphum furoris, calicem ruinæ ebibisti et evacuasti, propterea surge (*Isa.* LI). » Iste autem calix idcirco bibitur a cunctis gentibus, ut vomant et insaniant. Quod quidem pravus interpres in bonam partem accipit, ut instar catharticæ potionis, quidquid choleræ, et pituitæ, et noxii humoris in pectore est, foras exire compellat et restituat in pristinam sanitatem. Pro Jeremia quoque Salvatorem accipit, quod ipse cunctis gentibus propinarit, ad quas et missus est, ut abjecta idololatria Dei se cultui dedicarent. Quod contrarium esse Scripturæ sanctæ monstrabunt sequentia. Non enim pro remedio, ut ille vult, sed pro pœna meraco calice propinantur.

« Hierusalem et civitatibus Juda et regibus ejus, « et principibus ejus, ut darem eos in solitudinem, « et in stuporem, et in sibilum, et in maledictionem, « sicut est dies ista. » Putabam, inquit, quod solis gentibus propinarem, et ideo me huic ministerio lætus obtuleram : sed inter cæteras gentes imo ante cæteras propinavi Hierusalem, et civitatibus Juda, et regibus ejus, et principibus, ut darem eos in stuporem, et in solitudinem, et in sibilum, et in maledictionem : sicut et præsenti probatur exemplo. Unde dicit et supra : Seduxisti me et seductus sum, invaluisti et potuisti.

« Pharaoni regi Ægypti, et servis ejus, et princi« pibus ejus, et omni populo ejus, et universis generaliter. » Post Hierusalem bibit rex Pharao Ægypti et socii ejus, biberunt principes et universus populus : cunctasque qui non quidem est Ægyptius, sed in ejus regionibus commoratur : quos LXX vertere συμμίκτους, id est, *mixtitios*, vulgus non Ægyptiæ regionis, sed peregrinum et adventitium.

« Et cunctis gentibus terræ Ausitidis. » Quæ Hebraice appellatur עוץ, de qua et Job fuisse narrat historia : « Homo quidam erat in regione Ausitidi nomine Job. » Et tamen sciendum hunc versiculum in LXX non haberi, Theodotionemque pro עוץ interpretatum esse *insulam*.

« Et cunctis regibus terræ Philistiim, et Ascalonis, Gazæ, Acaronis et reliquiis Azoti. » Generaliter posuit Philistiim, hoc est terram Palæstinorum, et specialiter urbes eorum, Ascalonem, Gazam, Aaron, Azotum; solam tacuit Geth, quæ continetur in reliquiis. Hoc est enim quod scriptum est, « et reliquiis Azoti; » vicina enim atque confinis est Azoto, quæ Hebraice dicitur אשדוד regio urbis Geth Palæstinos autem a Babyloniis captos atque vastatos scribit et Isaias.

« Idumææ, et Moab, et filiis Ammon, et cunctis regibus Tyri, et universis regibus Sidonis. » Idumæa, in qua sunt montes Seir, et quæ Hebraice appellatur אדום : Moab et Ammon ipsi sunt filii Lot, proximi maris Mortui. Tyrus et Sidon in Phœnicis littore principes, civitates, quæ et ipse Babylonio veniente exercitu superatæ sunt : quarum Carthago colonia : unde et Pœni sermone corrupto, quasi Phœni appellantur, quorum lingua Hebrææ linguæ magna ex parte confinis est.

« Et regibus terræ insularum, quæ sunt trans mare. Trans Cyprum et Rhodum, et insulas quæ appellantur κυκλάδες, et hæ enim a Babyloniis occupatæ sunt.

« Et Dedan, et Theman, et Buz, et universis qui « attonsi sunt in comam. » Hæ gentes in solitudine sunt : vicinæ et mixtæ regionibus Ismaelitarum, quos nunc Saracenos vocant : et de quibus dicitur : « qui attonsi sunt in comam. »

« Et cunctis regibus Arabiæ, et cunctis regibus occidentis, qui habitant in deserto. » Hoc in Septuaginta non habetur : propter Dedan igitur et Theman et Buz, et Ismaelitas, regionum ordinem sequitur.

« Et cunctis regibus Zamri. » Hoc quoque in Septuaginta non habetur.

« Et cunctis regibus Elam, cunctisque regibus « Medorum. » Ex eo quod Zamri sequitur Elam, regesque Medorum : arbitramur et Zamri regionem esse Persidis : nisi forte ex eo, quod præcessit Arabia, et hi reges solitudinis accipiendi sunt. Elam autem regio Persidis trans Babylonem, unde Et Elamitæ. Medi quoque atque Persæ, a quibus capta et destructa est Babylon. Et ipsi enim meracum calicem Alexandro rege Macedonum propinante potarunt.

« Et cunctis regibus Babylonis [*Al.* Aquilonis] de « prope et de longe. » Quia Persidis et Babylonis Elam atque Medorum enumeraverat regiones, nunc gene-

raliter ponit omnes reges Aquilonis, qui prope sunt A et longe. Pro Aquilone, qui Hebraice dicitur צפון, Septuaginta vertere ἀφηλιώτην quem nos *subsolanum* possumus dicere.

« Unicuique contra fratrem suum, et omnibus re« gnis terræ, quæ super faciem ejus sunt. Et rex Se« sach bibet post eos. » Ne cunctas orientalis provinciæ regiones enumerare per partes longum fieret generaliter posuit omnia regna terræ quæ morantur in terra. Quod autem dixit, contra fratrem suum, subauditur, *dedi meracam potionem*, ut omnes furerent, vomerent, insanirent, et mutuis inter se præliis dimicarent. Quodque intulit, « rex Sesach bibet post eos, » et in Septuaginta non habetur, hunc habet sensum : Omnes, inquit, in circuitu nationes Babylonio imperio subjacebunt, et cuncta suæ subji- B ciet potestati : ita ut universæ, quas præteritus sermo narravit gentes, ipsi serviant, et bibant de calice ejus. Unde et in visione contra Babylonem scribitur : « Calix aureus Babylon inebrians omnem terram. » Novissimus autem rex Babylonis bibet hanc potionem, propinante sibi ascensore bigæ, cameli, et asini, Cyro rege Medorum atque Persarum. Quomodo autem Babylon, quæ Hebraice dicitur בבל intelligatur ששך non magnopere laborabit, qui Hebrææ linguæ saltem parvam habuerit scientiam. Sicut apud nos græcum alphabetum usque ad novissimam litteram per ordinem legitur, hoc est α, β, et cætera usque ad ω; rursumque propter memoriam parvulorum solemus lectionis ordinem vertere, et primis extrema miscere, ut dicamus α, ω, β, ψ : sic C et apud Hebræos primum est א, secundum ב, tertium ג, usque ad vicesimam secundam et extremam litteram ת, cui penultima est ש. Legimus itaque את בש. Cumque venerimus ad medium ל, litteræ occurrit כ, et ut si recte legatur legimus *Babel*, ita ordine commutato legimus *Sesach*. Vocales autem litteræ inter * ה et ב, juxta idioma linguæ Hebrææ in hoc nomine non ponuntur, arbitrorque a sancto propheta prudenter fuisse celatum, ne aperte eorum contra se insaniam commoveret, qui obsidebant Hierusalem, et jamjamque ejus potituri erant : quod et Apostolum contra imperium Romanum fecisse legimus (*II Thess.* II), scribentem de Antichristo : « Non meministis, quod cum apud vos essem adhuc, hæc dicebam vobis ? et nunc quid detineat scitis, ut D reveletur in suo tempore (subauditur Antichristus). Jam enim mysterium iniquitatis operatur, tantum ut qui tenet modo, teneat, donec de medio fiat ; et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illuminatione adventus sui (*II Thess.* II) ; » eum, inquam, qui tenet Romanum imperium ostendit. Nisi enim hoc destructum fuerit, sublatumque de medio juxta prophetiam Danielis, Antichristus ante non veniet. Quod si aperte dicere voluisset, stulte persecutionis adversum Christianos, et tunc nascentem Ecclesiam rabiem concitasset. Longius quam commentariorum brevitas patitur, de hoc capitulo diximus, quod Græci forsitan Latinique fastidiant, quia in suis codicibus non habetur : sed quid proderit, cum in sequentibus hic ipse propheta dicat : « Quomodo capta est Sesach, et comprehensa est inclyta universæ terræ ? Quomodo facta est in stuporem Babylon inter gentes ? Allegorici interpretes istum eumdem locum ad cunctas referunt nationes, quas inebriaverit diabolus calice peccatorum meracissimo, novissimum eum etiam ipsum bibiturum supplicia atque cruciatus. De quo scribit Apostolus : « Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui (*II Thess.* II). » Unde et in alio loco dicit : « Novissimus autem inimicus destruetur mors (*I Cor.* XV). » Quid magnarum virium est posse diversarum vocabula nationum transferre sub etymologiis suis et singula singulis nominibus coaptare.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum, « Deus Israel : Bibite et inebriamini, et vomite et ca« dite, et nolite consurgere a facie gladii quem ego « mittam inter vos. » Postquam, inquit, cunctis gentibus propinaveris et impleveris præceptum Domini : rursum hæc verba Domini imperabis, et dices : « Bibite et inebriamini, et vomite et cadite, et nolite consurgere. » Si bibere inebriari, vomere, et cadere salutis indicium est, ut instar catharticæ potionis noxia quæque pellantur ; quomodo sequitur, « et nolite consurgere ? » Quæ sit autem potio quæ eos cadere faciat in æternum, ponit manifestius, id est, « a facie gladii, quem ego mittam inter vos. » (MAUR.) Hic quæstio nascitur quomodo post potum, ebrietatem, vomitumque et ruinam in Jeremia dicatur Hierusalem non posse consurgere, et Isaias loquitur ad eam : « Elevare, elevare, consurge, Hierusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem iræ ejus usque ad fundum, calicem soporis bibisti, et epotasti usque ad feces. Non est qui sustentet eam ex omnibus filiis quos genuit, et non est, qui apprehendat manum ejus ex omnibus filiis quos enutrivit. Duo sunt quæ occurrerunt tibi, quis contristabitur super te ? Vastitas et contritio, et fames et gladius, quis consolabitur te ? » (*Isa.* LI.) quæ ita solvitur. Quamdiu quis bibit calicem, et inebriatur, insanit, vomitque et corruit, non eum posse consurgere. Necdum enim epotasit calicem Domini : nec pervenit ad feces, ut eum usque ad fundum biberet : nunc autem ad Hierusalem de præterito dicitur tempore : Quæ bibisti de manu Domini calicem furoris ejus, et non quæ bibis. Simulque considerandum, quod nec propheta, non apostolus exinde fuerit in Judæa, qui eam consolatus sit, et apprehenderit manum ejus, et jacentem elevaverit. Ex quo manifestum est, quod post ultimam captivitatem ista dicantur : alioquin in Babylone, et post Babylonem, Ezechiel et cæteros prophetas habuisse eam narrat historia. Quod autem dicit, duo sunt, quæ occurrent tibi, sive duo e contrario tibi, quis contristabitur super te ? et per duo bus infert quatuor, vastitas et contritio, fames et gladius : illi simile est, quod in psalmo cantatur :

* Sic legendum, *Inter* ל *et* ב *et* ב, *inter* ך *et* ש *et* ש.

« Semel locutus est Deus, duo hæc audivi, quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia, quia tu reddes unicuique juxta opera sua (*Psal.* LXI). » Et ibi enim semel loquitur Deus, quod omnipotens sit: et duo audivit propheta, quod omnipotentia illius in utraque parte prævaleat, ut et pœnitentibus tribuat misericordiam, et permanentibus in peccato reddat supplicia quæ merentur, juxta quod in hoc loco duo occurrunt Hierusalem, quæ singula bina habent ruinam sive vastitatem: sequitur contritio famem, et gladium interitus.

« Cumque noluerint accipere calicem de manu tua, « ut bibant, dices ad eos: Hæc dicit Dominus exerci- « tuum: Bibentes bibetis: quia ecce in civitate, in « qua invocatum est nomen meum, ego incipio affli- « gere, et vos quasi innocentes immunes eritis (*sive* « et vos munditia mundi eritis)? Non eritis immunes « (*sive* non eritis mundi). » (*Hieron.*) Latenter ostendit, præceptum Dei, qui voluntate facere noluerint, suscepturos necessitate et audituros bibentes bibetis, velitis, inquit, nolitis Dei complenda sententia est. Si enim civitas Hierusalem, in qua notum fuit nomen Dei, dicente Propheta: « Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus (*Psal.* LXXV), bibit meracum calicem furorisque, quanto magis vos non eritis mundi, qui pro Dei nomine idola colitis?

« Gladium enim ego voco super omnes habita- « tores terræ, dicit Dominus exercituum. » Ista est potio meracissima, iste calix furoris Domini, qui non super solam Hierusalem, sed super omnem vocatur terram, et cunctas in circuitu nationes, de quo supra dixerat: Et mittam ad Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum, et adducam eum super terram istam, et super habitatores ejus, et super omnes nationes, quæ in circuitu illius sunt.

« Et tu prophetabis ad eos omnia verba hæc, et di- « ces ad illos: Dominus de excelso rugiet (*sive* re- « sponsum dabit), et de habitaculo sancto suo dabit « vocem suam. Rugiens rugiet super decorem suum « (*sive* respondebit super locum suum: celeuma « quasi calcantium concinetur, adversum omnes ha- « bitatores terræ. Pervenit sonitus (*sive* interitus) « usque ad extrema (*sive* super partem) terræ: quia « judicium Domino cum gentibus: judicatur ipse « cum omni carne, impios tradidi gladio, dicit Do- « minus. » Primum dicamus ut se interpretationis veritas habet. Cunctis, inquit, gentibus prophetabis et dices, quod Dominus de excelso rugiat, hoc est, det sui furoris indicium, juxta illud, quod scriptum est: « Leo rugiet, et quis non timebit: Dominus locutus est, quis non prophetabit? (*Amos* III) » et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam, ut cunctos terreat audientes: rugiet autem super decorem suum, hoc est, super templum. Cumque ille rugierit instar calcantium in torcularibus celeuma cantabitur, et in effusione sanguinis mutui carmen lugubre concinetur, quod Symmachus κατάληγμα, Aquila ἰασμὸν vocat. Cujus celeumatis et carminis sonitus usque ad terræ extrema perveniet, quia judicium Domini cum gentibus. Si autem judicium Domini cum gentibus est, sunt et gentium merita diversa (*Ose.* IV). Ad exponendum illum locum, ut quidam volunt: « Qui non credit, jam judicatus est (*Joan.* III). » Judicatus quidem est in eo quod non credidit, sed ipsi, qui non credunt inter se diversis afficiuntur suppliciis. Judicatur ipse cum omni carne ut nullus injudicatus habeatur. Impios autem, hoc est qui in Deum non credunt, tradit gladio sempiterno. Allegorici interpretes juxta Septuaginta hunc locum sic edisserunt, ut ad bonam partem referant apertam Domini comminationem. Dominus, inquiunt, de excelso responsum dabit, his videlicet quos salvaturus est, et de loco sancto suo dabit vocem suam, respondebitque sermonem in loco suo, illi autem quasi vindemiantes pleni fructibus illius sententiæ respondebunt: Super omnes habitatores terræ veniet interitus. Non super universam terram; sed super partem terræ, eorum videlicet, qui non credunt; judicium enim erit in gentibus, et ipse judicabitur cum omni carne, impii autem tradentur gladio.

« Hæc dicit Dominus exercituum: Ecce afflictio « (*sive* malum) egredietur de gente in gentem: et « turbo magnus (*sive* tempestas) egredietur a sum- « mitatibus (*sive* extremis terræ): et erunt inter- « fecti Domini (*sive* vulnerati a Domino), in die illa a « summo terræ usque summum ejus. Non plangen- « tur, et non colligentur, neque sepelientur: in « sterquilinium super faciem terræ jacebunt. » Erubescant qui vim Scripturæ sanctæ facere conantur, in bonam partem ea quæ comminationis plena sunt disserentes. De hoc autem puto loco dixisse et Dominum: « Consurget gens adversum gentem, et regnum contra regnum (*Luc.* XXI), » et cætera quæ in ipsa Evangelii sententia continentur. Intelligamus autem hæc facta juxta historiam, quando a rege Babylonio cunctæ nationes in circuitu subjugatæ sunt, et imperium ejus sensere crudele. Vel juxta prophetiam longo post tempore in consummatione mundi futura. Dicunturque interfecti a Domino, non quod Dominus ipse percutiat, sed quod in interitu pessimorum voluntas et imperium Domini compleatur.

« Ululate (*sive* jubilate), pastores, et clamate; « aspergite vos cinere, optimates gregis (*sive* plan- « gite arietes ovium), quia impleti sunt dies vestri, « ut interficiamini, et dissipationes vestræ, et cade- « tis quasi vasa pretiosa (*sive* quasi arietes electi). « Et peribit fuga a pastoribus, et salvatio ab opti- « matibus (*sive* arietibus gregis). » Notandum quod in hoc tantum loco Septuaginta *jubilum* in malam partem posuerint: pro quo alii interpretes *ululatum*, ut in Hebræo scriptum est, transtulere. Inter pastores et arietes, sive optimates gregis ista distantia est: quod pastores rationalium sunt, arietes autem et optimates referuntur ad divites, qui et ipsi pars gregis appellantur. Quodque infert:

« Completi sunt dies vestri, ut interficiamini. » Tunc complebuntur dies eorum, quando fuerint peccata completa; et dispergentur et cadent sicut vasa pretiosa, ut confracta non valeant instaurari, et quanto ante fuere pretiosiora, tanto majus eorum in fractione sit damnum, sive quasi arietes electi, ut pinguis hostia sit devorare cupientium. « Peribit, » inquit, « fuga a pastoribus, » quando non egerint pœnitentiam. Denique dicitur ad Pharisæos : « Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura? » (*Luc.* III.) Et in Psalmis legimus : « Periit fuga a me (*Psal.* CXLI). » « Et salvatio, inquit, ab optimatibus gregis (*sive* arietibus). » Ἀπὸ κοινοῦ subauditur, *peribit*.

« Vox clamoris pastorum et ululatus optimatum « gregis (*sive* jubilum arietum), quia vastavit Domi- « nus pascua eorum. Et conticuerunt arva (*sive* spe- « ciosa) pacis a facie iræ furoris Domini. » Et hic notandum, quod apud Septuaginta *jubilum* pro *ululatu* positum sit. Inter pastores autem et arietes ista diversitas est, quod pastores ponuntur in Ecclesia, qui præsunt gregi cum sapientia et eruditione atque doctrina. Arietes vero, qui principes quidem videntur in populo, sed nihil habent in se doctrinæ atque sapientiæ, et per nimiam simplicitatem propemodum stultitiæ vicini sunt. Quando autem habuerimus pacem et non intellexerimus, vel bona vel speciosa pacis, sed luxuriæ nos, et otio, et voluptatibus dederimus, tunc conquiescent, sive conticescent, bona pacis, et auferentur a nobis propter iram furoris Domini, et implebitur illud quod scriptum est : « Cum dixerint, pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus (*I Thess.* V). » Quo veniente, omnia conticescent.

« Dereliquit quasi leo umbraculum (*sive* cubile) « suum (*et ut verius est* tabernaculum, *hoc enim* סכו « *Hebraicum sonat*), quia facta est terra eorum in de- « solationem (*vel* invia) a facie iræ columbæ (*sive* « a facie gladii magni), et a facie iræ furoris Domi- « ni. » Dominus, de quo supra dixerat, « de excelso rugiet, et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam : rugiens rugiet, super decorem suum : » ipse derelinquet tabernaculum suum, « de quo scriptum est : « Factus est in pace, sive in Salem, locus ejus, et habitatio ejus in Sion (*Psal.* LXXV); » ipse deseret sedem suam, et complebit quod per hunc eumdem prophetam locutus est : « Dimisi domum meam, dereliqui hæreditatem meam (*Jerem.* XII). » Reliquit autem quasi leo cubile suum, ut omnes bestiæ vastandi terram ejus habeant potestatem. Leone enim custode et præside nullus ad eamdem audet accedere. « Facta est, » inquit, « terra eorum, » haud dubium, quin vel populi Judæorum, vel certe universorum gentium « in desolationem, et in invium a facie iræ columbæ. » Non miraberis columbam Domini intelligi Nabuchodonosor, qui supra etiam vocari servum Domini legeris. (*Hieron.*) Legitur et in Isaia Dominum dixisse : « Ego mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos in ira mea, exsultantes in gloria mea. » Ubi Medos Persasque significat, qui ad subversionem Babylonis a Domino electi sunt, sic et nunc Nabuchodonosor, qui Domini imperio serviebat destruens prævaricationem Hebræorum, servus Domini et columba vocatur. (*Hieron.*) Pro *columba* Septuaginta transtulerunt *gladium magnum*. Licet columbam et in persona Hierusalem possimus accipere, quod irascatur et tristis sit se bonum suum perdidisse custodem, et terram suam venisse in desolationem. « Deserta facta est terra a facie iræ columbæ, a facie furoris Domini. » (*Gregor.*) Quod enim ira columbæ prædixerat, hoc furorem Domini subjunxit columbam. Columba namque valde simplex est animal, et quia in Deo nulla furoris inquietudo serpit, furorem Domini iram columbæ nominavit. Ut enim divinæ districtionis vim imperturbabilem demonstraret, et iram dixit columbæ. Ac si aperte diceret : Districtum judicium inconcussus exerit, qui permanens mansuetus punit. Unde et in extremo judicio in semet ipso incommutabilis manens, nulla vicissitudine ac mutabilitate variatur. Sed tamen electis et reprobis nequaquam sub specie ejusdem incommutabilitatis ostenditur, quia et tranquillus justis, et iratus apparebit injustis. Teste enim conscientia intra semetipsos deferunt, unde eorum mentes æque unum respiciant : sed non æqualiter modificentur, quia et istis eum benignum ante acta justitia, et illis terribilem culpa facit. Quorum pavorem quis explicet, cum contingit miseris, et intra se culpas cernere, et ante se judicem justum videre? Hoc minorum quotidie in usu vitæ præsentis agitur, ut de qualitate venturi judicii, mortalium corda doceantur. Nam cum duo ad judicium pergunt, alius innocentiæ sibi conscius, et alius culpæ, ante prolatam sententiam adhuc tacente judice utrique conspiciunt, et tamen culpæ debitor gravem contra se iram, hoc ipsum judicis silentium suspicatur, quia iram sibi non denuntiat perturbatio judicis, sed recordatio pravitatis, quia etsi adhuc foras reum sententia non clamat, intus jam graviter conscientia accusat. At contra amicus justitiæ decernentis vultum conspicit, sed intus de testimonio bonæ recordationis hilarescit, et quod apud se, quod metuat non habet, omne quod erga semetipsum est blandum videt.

CAPUT XXVI.

De regno Joachim : qualiter sacerdotes voluerunt occidere Jeremiam, qui per principes liberatus est.

« In principio regni Joachim filii Josiæ regis Juda, « factum est verbum istud a Domino, dicens : Hæc dicit « Dominus : Sta in atrio domus Domini, et loqueris ad « omnes civitates Juda, de quibus veniunt ut adorent « in domo Domini, universos sermones quos ego « mandavi tibi ut loquaris ad eos. Noli subtrahere « verbum, si forte audiant, et convertantur unus- « quisque a via sua mala, et pœniteat me mali quod « cogito facere eis propter malitiam studiorum eorum. » (*Hieron.*) Hæc prophetia superiore est prior, licet sub eodem rege sit

facta. Illa enim facta est in anno quarto Joacim filii Josiæ regis Juda, hæc autem in principio ejusdem regis Scriptura dicente, « in principio regis Joachim filii Josiæ regis Juda, factum est verbum istud a Domino dicens. » Non igitur, ut sæpe jam diximus, in prophetis historiæ ordo texendus est, cum in præsentiarum sub eodem rege priora postea, et posteriora ante dicantur. Qui autem verbum dicturus est Domini, debet stare cum Moyse (*Deut.* V), et audire cum Psalmista : « Qui statis in domo Domini in atriis domus Dei nostri (*Psal.* CXXXIV). » Et præcipitur illi ut loquatur ad omnes civitates Juda, licet *civitates* Septuaginta non transtulerint, ne indecorum forte videretur in atrio domus Domini loqui ad urbes quæ coram non erant, sed quando ad populum et ad cives loquitur, ipsis civitatibus loquitur. Pulchre autem stat in atrio atque vestibulo templi Domini, ut per occasionem orationis Domini, et adorandi eum, sermones prophetæ audire cogantur. « Noli, inquit, subtrahere verbum, » licet triste sit, licet adversum te audientium rabies concitetur, tamen dicito, quod tibi imperatum est, non formidans persecutiones eorum, qui adversum te concitandi sunt, sed Domini jubentis imperium : « Si forsitan, inquit, audiant et convertantur. » Verbum ambiguum *forsitan*, majestati Domini non potest convenire, sed nostro loquitur affectu, ut liberum homini servetur arbitrium, ne ex præscientia ejus, quasi necessitate vel facere quid, vel non facere cogatur. Non enim ex eo, quod Deus scit futurum aliquid, idcirco futurum est, sed quia futurum est, Deus novit, quasi præscius futurorum. Et tamen sciendum juxta hunc eumdem Jeremiam, etsi mala prædixerit Dominus, et egerit populus pœnitentiam, quod et ipse acturus sit pœnitentiam super his, quæ facere comminatus est. Et si prospera pollicitus fuerit et egerit populus negligenter, mutet Deus sententiam, et pro bonis mala inferat. Quod utique ex persona Dei omnipotentis dicitur. Denique et in præsenti, ait : « Si forte audiant et convertantur unusquisque a via sua mala; » ut cum illi conversi fuerint, et me sententiæ pœniteat, et non faciam, quod eis facere cogito. Cogito autem facere propter malitias studiorum illorum : quæ si fuerint immutata, et mea sententia commutabitur. Legamus historiam Jonæ et Ninivæ.

« Et dices ad eos. Hæc dicit Dominus : Si non « audieritis me, ut ambuletis in lege mea, quam dedi « vobis, ut audiatis sermones servorum meorum « prophetarum, quos ego misi ad vos de nocte con« surgens, et dirigens, et non audistis : dabo domum « istam sicut Silo, et urbem hanc dabo in maledi« ctionem cunctis gentibus terræ. » In nostra ergo est positum potestate, vel facere quid, vel non facere : ita duntaxat ut quidquid boni operis volumus, appetimus, explemus, ad Dei gratiam referamus : qui juxta Apostolum dedit nobis, et velle et perficere (*Phil.* II). Sin autem, sufficit semel ambulare in lege, quæ nobis data est per Moysen, ut stulta hæresis suspicatur. Quomodo addidit : « Ut audiatis sermones servorum meorum prophetarum. » Qui utique post legem missi sunt, et non semel, sed frequenter, nec otiose et a securo, sed semper et a sollicito. « Misi, inquit, ad vos servos meos quotidie, et de nocte consurgens (*Jerem.* XXVI); » quos si audire nolueritis, dabo domum istam, hoc est, templum Dei sicut Silo, ubi fuit tabernaculum. Cumque templum destructum fuerit, consequenter et civitas erit in maledictionem cunctis gentibus terræ. Sicut autem exstructo templo in area Ornæ, et in monte Moria, hoc est, visionis, in quo Abraham Isaac filium obtulisse narratur, cessavit religio Silo, nec postea ibi sunt celebrata sacrificia : sic exstructa Ecclesia et spiritalibus in ea victimis immolatis, cessaverunt legis cæremoniæ (*II Par.* III); et data est urbs Judæorum in maledictionem cunctis gentibus terræ, de qua nos Dominus liberavit, dicente Apostolo : « Christus redemit nos de maledictione legis, factus pro nobis maledictio (*Gal.* III). »

« Et audierunt sacerdotes et prophetæ (*sive* pseu« doprophetæ), et omnis populus Jeremiam loquen« tem verba hæc in domo Domini. Cumque comples« set Jeremias loquens omnia quæ præceperat ei « Dominus ut loqueretur ad universum populum, « apprehenderunt eum sacerdotes et prophetæ (*sive* « pseudoprophetæ), et omnis populus dicens : Morte « moriatur, quia prophetavit in nomine Domini di« cens : Sicut Silo erit domus hæc, et urbs ista de« solabitur, eo quod non sit habitator. » Sacerdotes et prophetæ, quos pseudoprophetas Septuaginta manifestius transtulerunt, irascuntur Jeremiæ, quod vera prædicat : et subverso templo et civitate, deserta sit peritura religio, et lucra ex religione venientia. Idcirco apprehendunt eum, et consentiente sibi populo morti destinant : quare dixerit in nomine Domini sicut Silo erit domus hæc, et urbs desolabitur, eo quod non sit habitator. Si quando igitur propter mandata Domini, et fidei veritatem, vel sacerdotes nobis, vel pseudoprophetæ, vel deceptus populus irascatur, non magnopere curemus, sed exsequamur sententiam Domini, nequaquam præsentia mala, sed futura bona animo cogitantes.

« Et congregatus est omnis populus adversum Je« remiam in domum Domini. Et audierunt principes « Juda verba hæc, et ascenderunt de domo regis in « domum Domini : et sederunt in introitu portæ « Domini novæ. » Jeremias in templo verba Domini prophetabat, et dixerat : « Dabo domum istam, sicut Silo, et urbem hanc in maledictionem cunctis gentibus terræ. » Statimque a sacerdotibus, et prophetis, et populo, seditione commota, omne vulgus adversum prophetam congregatur in templum, ubi erat propheta, et sacerdotum, ac prophetarum, vulgique, manibus tenebatur. Quod cum audissent principes civitatis, qui in domo regia versabantur, transierunt sive « ascenderunt de domo regis in domum Domini. » Notandumque, quod ire ad domum Domini ascensus sit : » Sederuntque in introitu portæ Domini novæ. » Principum enim erat officium sedere in

porta domus Domini, et ibi negotii, et seditionis cognoscere veritatem. Nova autem porta dicitur, quia qui sedebant in ea, et judicio præerant, sacerdotum et pseudoprophetarum calumniæ resistebant.

« Et locuti sunt sacerdotes et prophetæ ad principes, et ad omnem populum dicentes : Judicium mortis est viro huic, quia prophetavit adversum civitatem istam, sicut audistis auribus vestris. » Sedentibus urbis principibus in porta templi, et in porta nova, qui de regis palatio ad templum concurrerant, ut seditio populi sedaretur, et concione populi congregata accusant sacerdotes et pseudoprophetæ Jeremiam, perieratque propheta, quantum fuit in sacerdotibus et prophetis : si accusatores ipsi habuissent judicii potestatem. Ex quo intelligimus, crudeliores fuisse in prophetam per invidiam sanctitatis, qui religioni videbantur dediti, quam qui necessitatibus publicis præerant.

« Et ait Jeremias ad omnes principes, et ad universum populum, dicens : Dominus misit me ut prophetarem ad domum (*sive* super domum) istam, et ad civitatem (*sive* super civitatem) hanc omnia verba quæ audistis. Nunc ergo bonas facite vias vestras et studia vestra, audite vocem Domini Dei vestri, et pœnitebit Dominum mali quod locutus est adversum vos (*sive* et quiescet Dominus a malis quæ locutus est contra vos). Ego autem ecce in manibus vestris sum : facite mihi ut bonum et rectum est in oculis vestris (*sive* ut expedit vobis). Verumtamen scitote et cognoscite quod si occideritis me, sanguinem innocentem traditis contra vosmetipsos, et contra civitatem istam et habitatores ejus. In veritate enim misit me Dominus ad vos, ut loquerer in auribus vestris omnia verba hæc. » Cum præsente populo sederent in porta principes civitatis, et accusarent sacerdotes et prophetæ Jeremiam prophetam, et mortis crimen intenderent, Jeremias ad principes loquitur, et ad universum populum, quos sacerdotum et pseudoprophetarum factio concitaverat, prudenter pariter et humiliter atque constanter. Prudenter quod a Domino missum esse se diceret, ut contra templum et civitatem loqueretur : daretque consilium, quod si vellent ejus audire consilium, et agere pœnitentiam, Dominus quoque suam sententiam commutaret : humiliter autem in eo, quod ait : « Ecce in manibus vestris sum, facite mihi ut bonum et rectum est in oculis vestris. » Porro constanter : « in veritate misit me Dominus ad vos, ut loquerer in auribus vestris omnia verba hæc. » Aliusque sermonibus loquitur : Si irascimini, cur contra templum et urbem Domini sim locutus, et curæ vobis est salus urbis et templi, cur augetis peccata peccatis, et sanguinis mei tam urbem, quam habitatores ejus reos facitis? Si quando igitur et nobis pro necessitatis angustiis, humilitate opus est : sic eam assumamus, ne veritatem et constantiam deseramus. Aliud est enim superbe contumeliam facere judicanti, quod signum stultitiæ est, aliud sic impendens vitare discrimen, ut de veritate nil subtrahas.

« Et dixerunt principes, et omnis populus ad sacerdotes et prophetas : Non est viro huic judicium mortis, quia in nomine Domini Dei nostri locutus est ad nos. » Populus, qui prius a sacerdotibus et pseudoprophetis fuerat supplantatus, jungitur principibus civitatis, et pro Jeremia loquitur, quod nequaquam reus mortis sit, sed in nomine Domini, et ex ore illius prophetarit. Cito enim vulgus in locum accepta ratione, mutat sententiam, dolor autem accusantium, præcipue sacerdotum et pseudoprophetarum, non potest immutari : et ideo illis accusantibus, et in accusatione perseverantibus, populus commutatur, quod spem eis dederat indulgentiæ Dominus, si bonas facerent vias suas, et audirent vocem Domini Dei sui, ut et Dominus suam sententiam flecteret.

« Surrexeruntque viri de senioribus terræ, et dixerunt ad omnem cœtum populi loquentes : Michæas de Morasti fuit propheta in diebus Ezechiæ regis Juda, et ait ad omnem populum Judæ dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Sion quasi ager arabitur, Hierusalem in acervum lapidum erit, et mons domus in excelsa silvarum. Nunquid morte condemnavit eum Ezechias rex Juda, et omnis Juda? Nunquid non timuerunt Dominum, et deprecati sunt faciem Domini, et pœnituit Dominum mali quod locutus erat adversum eos? Itaque nos facimus malum grande contra animas nostras. » Principes civitatis et populus intelligunt judicii veritatem. Senes autem, quorum proprie erat nosse vetera, replicant historiam, et prophetiam Michææ de Morasti, qui prophetavit sub rege Ezechia, comparant prophetiæ Jeremiæ, pro qua ei mortis discrimen impenditur, ostenduntque illum dixisse graviora, et tamen a justo rege Ezechia nihil esse perpessum, sed conversos ad pœnitentiam Domini in bonam partem vertisse sententiam. Michæas enim dixit : « Sion quasi ager arabitur, et Hierusalem in acervum lapidum erit, et mons domus in excelsa silvarum (*Mich.* III). » Porro Jeremias : « Dabo, inquit, domum istam sicut Silo, et urbem hanc dabo in maledictionem cunctis gentibus terræ (*Sup.* XXIV). » Dantque consilium putantes nequaquam futurum, quod Michæas prædixerat, quia multo tempore non sit factum propter populi pœnitentiam. Et hoc quoque, quod Jeremias locutus est, nequaquam fore si juxta consilium ejus bonas faciant vias suas, et studia sua et audiant vocem Domini Dei sui, ut Dominus non inferat malum, quod eis fuerat comminatus simulque frangunt accusatorum rabiem, et se miscent cum eis dicentes : « Itaque nos facimus malum grande contra animas nostras, » non quo facere debeant, sed quia si fecerint, nequaquam noceant accusato, sed animabus suis, quas [illegible] potuerint liberare.

« Fuit quoque vir prophetans in nomine Domini, Urias filius Semei de Cariathiarim, et prophetavit

« adversum civitatem istam, et adversum terram A « hanc, juxta universa verba Jeremiæ. Et audivit « rex Joachim et omnes potentes, et omnes princi- « pes ejus verba hæc, et quæsivit rex ut interficerent « eum. Et audivit Urias, et timuit, fugitque et ingres- « sus est Ægyptum. » Quodque sequitur : « Et misit « rex Joachim viros in Ægyptum Helnathan filium « Achobor, et viros cum eo in Ægyptum, » in Septuaginta non habetur. Dein jungitur : « Et eduxe- « runt Uriam de Ægypto et adduxerunt eum ad re- « gem Joachim, et percussit eum gladio, et projecit « cadaver ejus in sepulcris vulgi ignobilis. Verum- « tamen manus Aicham filii Saphan erat cum Jere- « mia, ut non traderetur in manus populi et interfi- « cerent eum. » Quæritur cur cum Urias filius Semeiæ de oppido Chariathiarim eadem quæ Jeremias B prophetarit, timore perterritus fugerit in Ægyptum, et inde retractus occisus sit, Jeremias potuerit evadere, qui certe non fugerat, sed audacter in priore sententia perseverans liberatus sit, tam vulgi, principumque judicio, quam consilio seniorum adversum accusatores sacerdotes et pseudoprophetas. Ad quod breviter respondendum, nequaquam Dei sciri posse judicium, dum eadem causa eademque sententia, alius punitur, et alius liberatur, nisi forte hoc respondere possumus, quod Urias in condemnationem, et accusatorum, et populi trucidatus sit. Jeremias autem reservatus judicio Dei, ut reliquiis infelicis populi prædicaret, et eos retraheret ad pœnitudinem. Quod quidem et in apostolorum Actibus legimus, Jacobum apostolum statim Herodis pertu- C lisse sententiam, et martyrio coronatum, Petrum autem et cæteros apostolos doctrinæ Domini reservatos, et animadvertenda constantia prophetalis, quod ne de Ægypto quidem retractus Urias mutaverit sententiam, sed videns sibi intentari mortem, nihilominus sit locutus, quæ præceperat Dominus. Quodque timuit et fugit, et ingressus est Ægyptum, non infidelitatis, sed prudentiæ indicium, ne frustra nos offeramus periculis, alioquin et Dominum Salvatorem de manibus persequentium lapsum legimus (*Luc.* IV; *Joan.* VIII), et præcipientem apostolis : « Cum vos persecuti fuerint in hac civitate, fugite ad aliam (*Matth.* X). » Quæritur quoque quomodo Joachim rex Juda parvi imperii, et debilitati, et jamjamque perituri, mittendi in Ægyptum habuerit po- D testatem, et inde Uriam educere. Quod facile solvitur, si consideremus eum a rege Ægypti Nechao principem constitutum, et hanc prophetiam factam esse in principio regni ejus. Quanquam autem Jeremias Domini adjutorio liberatus sit, tamen et illi reputatur in mercedem, per quem prophetam suum Dominus liberavit, Aicham videlicet filio Saphan, quod in posterioribus lecturi sumus, quando de cisterna luti Abdamelechi spadonis consilio atque præsidio Jeremias de periculo mortis liberatur.

CAPUT XXVII.

De catenis ligneis, et vinculis mittendis quinque regibus : et monentur subjici Nabuchodonosor ne moriantur.

« In principio regni Joacim filii Josiæ regis Juda, « factum est verbum Domini ad Jeremiam a Domino, « dicens. » (*Hieron.*) Hoc in editione LXX non habetur, et multi putant sequentis capituli esse principium, quod nequaquam ita est, sed jungendum superiori, ut quidquid dictum refertur, et factum, in principio regni Joacim, factum esse credamus : Unde et mittendi in Ægyptum, quasi ad amicum regem habuit potestatem. Videntur autem mihi Septuaginta titulum istum hac ratione siluisse, ne secundo dicere viderentur. Jam nunc in principio posuerant : « In principio regis Joacim filii Josiæ regis Juda, factum est verbum istud a Domino dicens : »

« Hæc dicit Dominus ad me : Fac tibi vincula et « catenas » (*sive* κλοιοὺς, quæ Hebraice appellantur מוטות et sermone vulgari *Boias*), « ponesque eas in « collo tuo, et mittes eas ad regem Edom, et ad regem « Moab, et ad regem filiorum Ammon, et ad regem « Tyri, et ad regem Sidonis per manum nuntiorum « qui venerunt Hierusalem ad Sedechiam regem « Juda, et præcipies eis ut ad dominos suos loquan- « tur : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel ; « hæc dicetis ad dominos vestros. » Præterita visio in principio facta est ad prophetam regni Joacim filii Josiæ regis Juda. Hæc autem sub Sedechia, qui extremus regnavit in Hierusalem, et sub quo urbs capta est atque subversa. Præcipiturque Jeremiæ, ut catenas, sive furcas ligneas, quæ ut diximus Hebraice appellantur מוטות, imponat collo suo, et mittat eas ad reges Edom, Moab, filiorum Ammon, Tyri, Sidonis, per legatos, qui venerant ad Sedechiam : et præcipiat suis dominis nuntiare, quod regi Nabuchodonosor servire debeant, et audire, quæ sequens prophetæ sermo prosequitur. Ac ne forsitan legati, et reges istarum gentium responderent, cur hoc tuo populo non præcipis? Sedechiæ quoque regi similia loquitur, et sacerdotibus ac prophetis. Hunc locum allegoricus semper interpres (*id est Origenes*), et historiæ fugiens veritatem, interpretatur de cœlesti Hierusalem, quod debeant habitatores ejus sponte assumere corpora, et descendere in Babylonem, id est, confusionem mundi istius, qui in maligno positus est, et servire regi Babylonio, haud dubium quin diabolo : quod si hoc facere noluerint, nequaquam gravia corpora portaturos, sed perituros gladio et fame et peste, et nequaquam homines futuros, sed dæmones. Hoc ille dixerit, ne defensores ejus nobis calumniam faciant. Cæterum nos simplicem, et veram sequamur historiam, ne quibusdam nubibus atque præstigiis involvamur.

« Ego feci terram, et hominem, et jumenta quæ « sunt super faciem terræ, in fortitudine mea ma- « gna, et in brachio meo extento : et dedi eam ei « qui placuit in oculis meis. » Licet ἀνθρωποπαθῶς

hæc Scriptura loquatur quomodo nos homines loqui possumus, et intelligere, tamen fortitudo Dei et brachium ejus ille est, de quo et Apostolus loquitur : « Christus Dei virtus, et Dei sapientia (*I Cor.* II ; » et Isaias : « Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? » (*Isa.* LIII.) Scribit et Joannes evangelista : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I) ; » David quoque in suo carmine loquitur : « Verbo Domini cœli firmati, et spiritu oris ejus, omnis virtus eorum (*Psal.* XXXII). » Quod autem ait : « Dedi eam ei qui placuit in oculis meis, » hoc significat quod omnia humano generi per Dei gratiam sint tributa. « Ego, inquit, feci terram, et hominem et jumenta. » Ordo contrarius : in Genesi enim (*Gen.* I) primitus fiunt animantia, et extremus homo, sed hic prius hominem nominat, et postea quæ subjecta sunt homini.

« Nunc itaque ego dedi omnes terras istas in manu « Nabuchodonosor regis Babylonis servi mei : insuper et bestias agri dedi ei, ut serviant illi. Et servient ei omnes gentes et filio ejus, et filio filii « ejus. » Cujus infelicitatis est Israel, quando comparatione ejus Nabuchodonosor servus Dei appellatur? Scriptum est in Evangelio : « Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit ; in propria venit, et sui eum non receperunt (*Joan.* I). » Recte itaque conditor creaturam suam tradit cui voluerit. Denique et diabolus, in cujus typum præcessit Nabuchodonosor confitetur : « Hæc omnia mihi tradita sunt. » Quod autem intulit : « Insuper et bestias agri dedi ei, ut serviant illi, » vel simpliciter omne genus animantium intelligere debemus : cum homine enim et ea traduntur, quæ ei subdita sunt ; aut certe, bestias, feras, gentes accipiamus : quod etiam illæ serviant, quæ prius servire non noverant. Filium autem ejus, et filium filii, juxta Hebraicum Balthasar vocat, et Evilmerodach, de quibus scribit Daniel.

« Donec veniat tempus terræ ejus et ipsius. » Pulchre ne perpetuum Nabuchodonosor putaretur imperium, et ipsum dicit a Medis Persisque capiendum. Hoc est enim quod significat : « donec veniat tempus terræ ejus, et ipsius. » Sed nec hoc habetur in LXX.

« Et servient ei gentes multæ, et reges magni. » Non dixit, omnes, hoc enim proprie Christi debetur imperio, quamquam juxta Symmachum non legatur : « Et servient ei gentes multæ, et reges magni, » sed, « subjicient eum servituti gentes multæ, et reges magni, » ut ipse quoque serviat Medis et Persis, cui omnes ante servierant gentes. Hoc quod ex Hebraico posuimus : « Dedi ei, ut serviant illi, et servient ei omnes gentes, et filio ejus et filio filii ejus, donec veniat tempus terræ ejus et ipsius, et servituti eum subjiciant gentes multæ, et reges magni. » In LXX, ut jam diximus, editione non legitur.

« Gens autem et regnum quod non servierit Nabuchodonosor regi Babylonis, et quicunque non « curvaverit collum suum sub jugo regis Babylonis, « in gladio, et fame, et peste visitabo super gentem « illam, ait Dominus, donec consumam eos in manu « ejus. » Non solum Dominus peccatrices gentes subjiciet Nabuchodonosor, sed Apostolus de peccatoribus loquitur : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare (*I Tim.* I) ; » et in alio loco : « Tradidi hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat (*I Cor.* V). » Potestatibus quoque obediendum monet non solum propter iram, sed et propter conscientiam, ne condemnemur ab eis.

« Vos ergo nolite audire prophetas vestros, et « divinos, et somniatores, et augures, et maleficos, « qui dicunt vobis : Non servietis regi Babylonis, « quia mendacium prophetant vobis, ut longe faciant « vos de terra vestra, et ejiciant vos, et pereatis. « Gens autem quæ subjecerit cervicem suam sub « jugo regis Babylonis, et servierit ei, dimittam eam « in terra sua, dicit Dominus, et colet eam, et habitabit in ea. » Delirat et in hoc loco allegoricus interpres, et hortatur in cœlesti positos Hierusalem, ne audiant prophetas suos, atque divinos, somniatores, et augures, et maleficos : sed ut potius serviant Nabuchodonosor, et corpus humilitatis assumant, infantium vagitus, et incunabula parvulorum. Si enim hoc fecerint expleto famulatu et conditione mortalitatis humanæ, reversuros eos ad terram suam, et habitaturos in ea, et operaturos, quæ prius operati sunt. Dicitque se suspicari eos, qui Dei præcepta contempserint, humanis corporibus prægravari, futuros dæmones et immundos spiritus, et sedem pristinam nequaquam recepturos. Nos autem simpliciter exponamus, et prophetas esse in gentibus, qui simulent se divino spiritu ventura prædicere, et divinos, de quibus et vulgare proverbium est : Aiunt divinare sapientes, et somniatores, qui imitantur Joseph et Daniel, et augures, qui volatu avium et oscinum vocibus faciendum quid vel non faciendum denuntiant, et maleficos, quos vel veneficos possumus appellare, vel dæmonum phantasmatibus servientes, qui Hebraice dicuntur כשפים. Omnes isti decipiunt, inquit, vos atque supplantant, ne serviatis regi Babylonis. Multo enim melius est servitutem sponte suscipere, et amicum habere, cui servias, et genitalem terram colere, quam vi et necessitate servire captivos.

« Et ad Sedechiam regem Juda locutus sum, secundum omnia verba hæc, dicens : Subjicite colla « vestra sub jugo regis Babylonis, et servite ei, et « populo ejus, et vivetis. Quare moriemini tu et « populus tuus, gladio, fame, et peste, sicut locutus « est Dominus ad gentem quæ servire noluerit regi « Babylonis? Nolite audire verba prophetarum dicentium vobis : Nolite servire regi Babylonis, quia « mendacium ipsi loquuntur vobis. Quia non misi « eos, ait Dominus : et ipsi prophetant in nomine « meo mendaciter, ut ejiciant vos, et pereatis tam « vos quam prophetæ qui vaticinantur vobis. » Post

universas gentes transit ad Sedechiam regem Juda, A et iisdem quibus gentibus comminatus est sermonibus loquitur. Neque enim meretur privilegium gentis Israeliticæ, qui cæteris gentibus aut similia, aut majora peccavit. Denique quia audire contempsit populus perduellis, gladio et fame, et peste consumptus est. Observandum autem in Scriptura sancta quod pro pseudoprophetis appellet prophetas, qui vaticinentur in nomine Domini mendaciter. Hoc autem faciunt, inquit, ut ejiciant vos, et pereatis, tam vos quam prophetæ, qui vaticinantur vobis. Et eorum igitur, qui decipiuntur, et eorum, qui decipiunt, similis interitus est. Hoc quod de Hebraico posuimus: « Sub jugo regis Babylonis, et servite ei, et populo ejus, et vivetis: quare moriemini tu, et populus tuus, gladio et fame, et peste, sicut locutus B est Dominus ad gentem, quæ servire noluerit regi Babylonis? Nolite audire verba prophetarum dicentium vobis, » in LXX non habetur. Et idcirco admoneo, ut prudens lector intelligat quantum desit per singula Græcis codicibus et Latinis.

« Et ad sacerdotes, et ad populum istum locutus « sum, dicens: Hæc dicit Dominus: Nolite audire « verba prophetarum vestrorum, qui prophetant « vobis, dicentes: Ecce vasa Domini revertentur « de Babylone nunc cito: mendacium enim pro- « phetant vobis. » (*Hoc quod posuimus* nunc cito, *in Septuaginta non habetur, et illud quod sequitur:*) « Nolite audire eos, sed servite regi Babylonis, ut « vivatis. Quare datur hæc civitas in solitudinem? » Post gentes autem et regem sacerdotibus loquitur C et populo: quia jam prophetis supra interitum nuntiaverat dicens: « Ut ejiciam vos et pereatis, » tam vos quam prophetæ, qui vaticinantur vobis. Loquitur autem eadem, quæ locutus fuerat regi et gentibus, ne audiant verba prophetarum suorum, et dicant vasa templi Domini jam reportanda, quæ cum Jechonia principibusque, et matre ejus fuerant asportata: monetque ut deserviant regi Babylonis, et vivant, et civitas sponte subjecta nequaquam tradatur incendio: et in hoc clementia Domini, léviori pœnæ vult tradere, ne sustineant graviorem.

« Et si prophetæ sunt, et est verbum Domini in eis, occurrant. » Quodque sequitur, et subdituri sumus usque ad finem hujus capituli, in Septuaginta non habetur.

« Domino exercituum, ut non veniant vasa quæ « relicta fuerant in domo Domini, et in domo regis « Juda, et in Hierusalem, et in Babylonem. Quia hæc « dicit Dominus exercituum ad columnas, et ad « mare, et ad bases » (*pro quibus in Hebraico scriptum est* מכנות), « et ad reliqua vasa eorum, quæ « remanserunt in civitate hac, quæ non tulit Nabu- « chodonosor rex Babylonis, cum transferret Jecho- « niam filium Joachim regem Juda de Hierusalem in « Babylonem, et omnes optimates Judæ et Hierusa- « lem. Quia hæc dicit Dominus exercituum Deus « Israel ad vasa quæ derelicta sunt in domo Domini, « et in domo regis Juda, et in Hierusalem: In Ba- « bylonem transferentur, et ibi erunt usque ad diem « visitationis suæ, dicit Dominus: et afferri faciam « ea, et restituam in loco isto. » Hæc, ut diximus, in LXX non habentur, sed de Hebraica veritate translata sunt; pro quo aliud, quod scriptum non erat, posuere dicentes: « Est mihi, quia sic dixit Dominus, Et reliqua vasa quæ non tulit rex Babylonis, quando transtulit Jechoniam de Hierusalem in Babylonem, intrabunt, dicit Dominus, » sensum magis quam verba ponentes: forsitan irrationale arbitrati, ut Deus loqueretur ad columnas, et ad mare, et ad bases, et ad reliqua vasa quæ remanserant in Hierusalem: quasi non legamus, et vermi matutino increpuisse Dominum, et ad mare locutum: « Tace et obmutesce (*Jon.* IV). » Quodque ait, « occurrant mihi, » sive « Domino exercituum, » illud ostendit verum prophetam posse Domino precibus resistere, secundum quod et Moyses stetit in percussione contra Dominum, ut averteret iram furoris ejus. Samuel quoque idem fecit (*I Reg.* VII); et Dominus ad Moysen: « Dimitte me, ait, percutiam populum istum (*Exod.* XXXII). » Quando autem dicit, « dimitte me, » ostendit se precibus sanctorum posse retineri. Occurrant, inquit, prophetæ, et quæcunque prædicunt opere completa demonstrent et tunc veritate vaticinium comprobabitur. Columnas autem et mare, et bases, et reliqua vasorum in Malachim, et in extremo hujus prophetæ volumine legimus (*IV Reg. ult.*) Et enumerantur vasa quæ translata sint in Babylonem, quando captus est Sedechias: et incensa civitas, templumque subversum.

LIBER UNDECIMUS.

Mira cæcitas Judæorum, et dolenda miseria, qui D nec beneficiis unquam flecti, nec flagellis corripi poterant, ut creatoris sui imperio subjicerentur: sed dura cervice, et indomita mente rebellantes, semper contentiose agebant contra Dominum. Nam veris prophetis ejus, qui prioribus regibus legem Dei prævaricantibus pœnas futuras prædicebant, et id etiam factis probatum est, quod eis prænuntiaverant, increduli existentes, magis pseudoprophetis, qui prospera pollicebantur, fidem adhibere elegerunt: cum in medio hostium constituti quotidie periclitarentur, et ad mortem appropinquarent. Unde nunc in posterioribus legitur quod Ananiæ filii Azur falsis vaticiniis innitentes, Jeremiæ, imo Dei per ipsum, verba penitus respuerent: quod eis ad certum interitum etiam portendebat.

CAPUT XXVIII.

Jeremias respondet Ananiæ, qui ait rediturum populum, et omnia vasa post duos annos Jerusalem, amen: et punit Deus Ananiam propter mendacium.

« Et factum est in anno illo, in principio regni « Sedechiæ regis Juda, in anno quarto, in mense « quinto, dixit ad me Ananias filius Azur propheta « de Gabaon in domo Domini, coram sacerdotibus « et omni populo dicens: Hæc dicit Dominus exer- « cituum Deus Israel. Contrivi jugum regis Baby- « lonis: adhuc duo anni dierum, et ego referri faciam « ad locum istum omnia vasa domus Domini. » (*Hieron.*) Quos Hebraicum *prophetas*, hoc est, נביאים, Septuaginta *pseudoprophetas* interpretati sunt, ut manifestiorem facerent intelligentiam. Denique et in præsenti loco *propheta* dicitur, hoc est נביא, et non *pseudopropheta*. Fit autem sermo Domini sub rege Sedechia in quarto anno regni ejus, in mense quinto. Necdum propheta Ezechiel vaticinante in Babylone ad eos, qui cum Jechonia fuerant transmigrati: habetque fiduciam in templo Domini loqui contra prophetam, quia prospera populo pollicetur, et libenter audiuntur mendacia: præsertim quæ læta promittunt. Jeremias dixerat etiam cætera vasa, vel templi, vel domus regiæ, et universi populi quæ Nabuchodonosor dimiserat transferenda Babylonem. Hic autem e contrario etiam ea, quæ translata fuerant referenda promittit.

« Quæ tulit Nabuchodonosor rex Babylonis de loco « isto, et transtulit ea in Babylonem. Et Jechoniam « filium Joachim regem Juda, et omnem transmigra- « tionem Judæ, qui ingressi sunt in Babylonem, ego « convertam ad locum istum, ait Dominus: conte- « ram enim jugum regis Babylonis. » Pro quibus Septuaginta transtulerunt: « Jechoniam et transmigrationem Judæ. Quia conteram jugum regis Babylonis, breviter Hebraicæ veritatis sensum magis quam verba ponentes. Pollicetur autem Ananias propheta, ut tunc populo videbatur, non solum vasa, sed et regem Jechoniam reducendum esse Hierusalem, et jugum regis Babylonis conterendum, hoc est, destruendum ejus imperium: et hoc necdum completo, futurum biennio, ut gaudii magnitudinem vicinum tempus repromissionis augeret.

« Et dixit Jeremias propheta ad Ananiam pro- « phetam, in oculis sacerdotum, et in oculis omnis « populi, qui stabat in domo Domini, et ait Jere- « mias propheta: Amen, sic faciat Dominus. Sus- « citet Dominus verba tua, quæ tu prophetasti, ut « referantur vasa in domum Domini, et omnis trans- « migratio de Babylone ad locum istum. » Optat fieri quod pseudopropheta mentitur, hoc enim significat *amen*: quo verbo sæpe Dominus Salvator utitur in Evangelio: « Amen, dico vobis (*Joan.* v). » Et cupit pro rerum prosperitate magis illum, quam se vera dicere. Unde et alius propheta testatur, dicens: « Utinam non essem vir habens spiritum, et mendacium potius loquerer (*Mich.* II). » E contrario Jonas contristatur, quare mentitus sit, et arguitur a Domino, quod illius prophetiæ noluit mendacium non esse, quam tantæ ruinam multitudinis (*Jon.* III). Ac ne videretur pseudoprophetæ comprobare vaticinium, sub aliorum exemplo atque injuria mentientis, asserit veritatem.

« Verumtamen audi verbum hoc quod ego loquor « in auribus tuis et in auribus universi populi: Pro- « phetæ, qui fuerunt ante me et te ab initio, et pro- « phetaverunt super terras multas, et super regna « magna, et de prælio, et de afflictione, et de fame. « Propheta qui vaticinatus est pacem, cum venerit « verbum ejus, scietur propheta quem misit Dominus « in veritate. » Poterat Jeremias Ananiæ dicere: Falsum loqueris, decipis populum, non es propheta, sed pseudopropheta. Quod si dixisset, poterat et pseudopropheta in Jeremiam eadem retorquere. Ergo non facit injuriam, et quasi ad prophetam loquitur. Non solum, inquit, ego sum propheta, et tu, sed fuere ante me et te multi alii, quorum fuit Isaias, Osee, Joel et Amos, et cæteri: prophetaverunt, inquit, contra terras multas, et regna non parva, sed magna, bellum illis, et adversa, et rerum omnium penuriam nuntiantes, et e contrario fuerunt alii, qui pacem pollicerentur et prospera, utrorumque sententia non adulatione mendacii, sed rerum exitu comprobata est. Sub aliorum igitur exemplo de se loquitur, et Anania, quod cum rerum finis advenerit, tunc prophetarum veritas ostendatur. Hoc idem et Dominus locutus est per Moysen (*Deut.* XVIII), quod propheta vaticinii fine monstretur. Et hoc animadvertendum quod non minaciter, non truculenter, sed humilitate veritatis increpet mentientem, et differat in futurum, ut qui audiunt rerum exitum præstolentur.

« Et tulit Ananias propheta catenam *vel* ferream, « (*quæ Hebraice dicitur* מוטה) de collo Jeremiæ « prophetæ, et confregit eam. Et ait Ananias, in « conspectu omnis populi dicens: Hæc dicit Domi- « nus: Sic confringam jugum Nabuchodonosor regis « Babylonis duobus annis dierum de collo omnium « gentium. Et abiit Jeremias in viam suam. » *Duos annos* non transtulere Septuaginta, *prophetam* quoque non dixere Ananiam, ne scilicet prophetam viderentur dicere, qui propheta non erat, quasi non multa in Scripturis sanctis dicantur, juxta opinionem illius temporis quo gesta referuntur, et non juxta quod rei veritas continebat. Denique et Joseph in Evangelio pater Domini vocatur, et ipsa Maria, quæ sciebat se de Spiritu sancto concepisse, et responderat angelo: « Quomodo erit istud, quia virum non cognosco (*Luc.* I) » loquitur ad filium: « Fili, quid fecisti nobis sic? ecce ego et pater tuus dolentes quærebamus te (*Luc.* II). » Simulque consideranda prudentia Jeremiæ, et humilitas atque patientia. Pseudopropheta rebus facit injuriam, et arreptam ferream de cervice ejus conterit, quod utique in ferrea facere non poterat: iste tacet, doloremque dissimulat. Necdum enim a Domino quid loqueretur fuerat revelatum, ut (tunc) sancta Scriptura demonstraret, nequaquam prophetas suo tantum arbitrio loqui, sed ex Dei voluntate

maxime de futuris, quorum solius Dei notitia est. A Abiit, inquit, et recessit in viam suam, quasi victus, et illud implens propheticum : « Factus sum quasi homo non audiens, nec habens in ore suo increpationes (*Psal.* XXXVII). »

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, postquam confregit Ananias propheta catenam (*vel* furcam) de collo Jeremiæ prophetæ, dicens : Vade et dices Ananiæ : Hæc dicit Dominus : Catenam (*vel* furcam) ligneam contrivisti, et facies (*sive* faciam) pro eis furcas ferreas, quia hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Jugum ferreum posui super collum cunctarum gentium istarum, ut serviant Nabuchodonosor regi Babylonis. » Quodque sequitur : « et servient ei, insuper bestias terræ dedi illi, » in Septuaginta non habetur, et in præsenti B loco juxta LXX Ananias propheta non scribitur, et in consequentibus, ne scilicet, ut prius dixi, pseudoprophetam appellare viderentur prophetam. Sed quid ad Hebraicam veritatem? Postquam abiit Jeremias propheta in viam suam, et injuriam silentio devoravit, factus est sermo Domini ad eum, ut non suis verbis propheta loqueretur ad pseudoprophetam mendacio gloriantem, sed diceret : « Hæc dicit Dominus. » Quanquam et Ananias confringens furcam ligneam, eadem auctoritate in conspectu Domini sit locutus, « hæc dicit Dominus. » Imitatur enim semper mendacium veritatem. Quodque intulit : « Furcas ligneas contrivisti, et facies (*sive* fecisti) pro eis catenas ferreas, » hoc ostendit quod minorem renuens pœnam, majoris supplicii causa fuerit in populo. Delirat in hoc C loco allegoricus interpres, furcas et catenas ligneas ætherea appellans, et aerea corpora, dæmonum videlicet et adversariarum potestatum. Furcas autem, sive catenas ferreas, nostra corpora crassiora, quæ nervis et ossibus, carnibus, venisque contexta sint: ut qui noluerint de cœlesti Hierusalem pro qualitate peccati minores subire cruciatus, in catenas nostrorum corporum condemnentur, et infantiæ vagitus pannorum vincula sordesque sustineant, et serviant diabolo regi Babylonis, id est, mundi hujus, dicente Scriptura : « Mundus in maligno positus est (*I Joan.* v) » cum bestiis terræ, quæ in brutorum animantium sint corpora religata. Compulit me tractator indoctus, et sectator calumniæ Grunnianæ aperte ponere aliena vitia, quæ prius cum dissimulatione dicebam, D lectoris prudentiæ derelinquens.

« Et dixit Jeremias propheta ad Ananiam prophetam : Audi, Anania : Non misit te Dominus, et tu confidere fecisti populum istum in mendacio, idcirco hæc dicit Dominus : Ecce mittam (*sive* ejiciam) te a facie terræ, hoc anno morieris. » Quodque sequitur, « quia adversum Dominum locutus es. Et mortuus est Ananias propheta in anno illo, mense septimo, » in LXX non habetur. Pro quo tantum posuerunt, « et mortuus est mense septimo, » et hic in LXX Ananias propheta non dicitur, cum secundum Hebraicum Scriptura sancta prophetam vocet, licet in eo quod arguit eum Jeremias dicens : « Audi, Anania, non misit te Dominus, » prophetam tacuerit. Quomodo enim prophetam poterat appellare, quem missum a Domino denegabat? Sed historiæ veritas et ordo servatur, sicut supra diximus, non juxta id quod erat, sed juxta id quod illo tempore putabatur. Decepisti, inquit, populum mendacio, ne Dei sententiæ acquiesceret, unde scias te hoc anno esse moriturum. Si quando morimur de carceribus corporum liberamur, secundum illud testimonium, quod male interpretantur hæretici : « Educ de carcere animam meam (*Psal.* CXLI), » quomodo nunc pseudoprophetæ pro supplicio mors irrogatur? Sed et hoc loco notandum quod Jeremias a pseudopropheta passus injuriam, necdum ad se facto sermone Domini silet, postea vero missus a Domino audacter arguit mentientem, et mortem propinquam nuntiat. Quodque in mense septimo mortuus est, qui semper interpretari solent, requiem sub hoc numero demonstrari, forsitan eum idcirco mense septimo mortuum mentientur, ut de malis corporis liberaretur, juxta illud quod scriptum profertur : « Mors viro requies (*Eccli.* XXI). » Nos autem novimus corpora credentium templa esse Dei, si tamen Spiritus sanctus habitet in illis.

CAPUT XXIX.

Jeremias mittit librum ad transmigrationem; post annos septuaginta visitabuntur; et monet ut caveant pseudoprophetas.

« Et hæc sunt verba libri quem misit Jeremias propheta de Hierusalem ad reliquias seniorum transmigrationis, et ad sacerdotes, et ad prophetas, et ad omnem populum quem transduxerat Nabuchodonosor de Hierusalem in Babylonem, postquam egressus est Jechonias rex, et domina (*sive* regina), et eunuchi, et principes Judæ et Hierusalem (*sive* optimates), et artifices de Hierusalem, in manu Elasa filii Saphan, et Gamariæ filii Helchiæ, quos misit Sedechias rex Juda ad Nabuchodonosor regem Babylonis in Babylonem, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, omni transmigrationi, quam transtulit de Hierusalem in Babylonem : Ædificate domos, et habitate, et plantate hortos (*sive* pomaria), et comedite fructum eorum, accipite uxores, et generate filios et filias, date filiis vestris uxores, et filias vestras date viris, et pariant filios et filias : et multiplicamini et nolite esse pauci numero, et quærite pacem civitatis (*sive* terræ) ad quam transtuli vos, et adorate pro ea ad Dominum, quia in pace illius erit pax vobis. » Hæc epistola, imo libellus Jeremiæ prophetæ, per legatos Sedechiæ Elasam et Gamariam mittitur in Babylonem ad eos qui cum Jechonia et matre ejus translati fuerant a Nabuchodonosor, ut per occasionem legationis regiæ suum quoque opus propheta compleret, et moneret populum transmigratum quæ sibi a Domino fuerant imperata. Pulchreque dixit : « Egressus est Jechonias rex, et domina, et eunuchi, et principes Judæ, » et cæteri. Et : « Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, omni transmigrationi quam transtulit de Hierusalem in

Babylonem. » Ut non potentia regis Babylonis, sed Domini voluntate translati esse videantur. Et primo ad senes, deinde ad sacerdotes, tertio ad prophetas, quarto ad omnem populum Dei sermo dirigitur, ut secundum ordinem ætatis, prophetæ quoque ad eos qui monebantur litteræ pervenirent. Monet autem eos non suis verbis, sed Domini, ut ædificent domos et habitent in eis, et plantent hortos, sive pomaria, et comedant fructum eorum, accipiant uxores, et generent filios et filias, et multiplicentur in loco transmigrationis, et non sint pauci numero, quærentque pacem civitatis, sive terræ, ad quam transtulerit eos et orent pro ea ad Dominum, causasque reddens ait : « Quia in pace illius terræ erit pax vobis. » Jeremiæ, quia propter breve tempus erat Hierusalem secutura captivitas, imperatur ne accipiat uxorem, nec faciat filios. Unde et nobis per Apostolum dicitur : « Tempus breviatum est, superest ut qui habent uxores sic sint quasi non habeant (*I Cor.* VII). » Quod si propter angustiam temporis habentibus usus uxorum tollitur, quanto magis non habentibus ne accipiant imperatur! Hoc autem totum præcepit vaticinium prophetale, ne acquiescant pseudoprophetis, qui eis propter breve tempus in Hierusalem reditum promittebant. Sed ut sciant multo se in Babylone tempore moraturos, ita ut uxores accipere, plantare pomaria, hortosque serere, ædificare domos, et generare filios debeant. Quodque intulit : « Quærite pacem civitatis, » (*sive* terræ); et iterum : « Quia in pace illius erit pax vobis ; » illud apostolicum comprobatur in quo jubet : « Obsecro igitur primo omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et cunctis, qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate (*I Tim.* II). » Porro secundum mysticos intellectus, postquam de Hierusalem, id est de Ecclesia, propter nostra peccata ejecti fuerimus, et traditi Nabuchodonosor, de quo dicit Apostolus : « Tradidi hujuscemodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die Domini (*I Cor.* V) ; » et iterum : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare (*I Tim.* I), » non debemus esse securi, nec torpentes otio, salutem penitus desperare, sed primum ædificare domos, non super arenam, sed super petram, et tales domos, quales ædificaverunt et obstetrices in Exodo (*Exod.* I), quia timebant Dominum. Dein plantare hortos, sive pomaria, qualem et Dominus plantavit paradisum in Eden, et posuit in eo lignum vitæ, de quo scriptum est : « Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam : et qui tenuerit eam, beatus (*Prov.* III). » Tertio accipere uxores, quarum una est sapientia, de qua scribit Salomon : « Ama illam et servabit te ; circumda illam, et exaltabit te (*Prov.* IV) ; » et in alio loco : « Hanc exquisivi sponsam accipere mihi, et amator factus sum decoris ejus (*Sap.* VIII). » Nec sufficit nobis una conjux sapientia, nisi habeamus et reliquas fortitudinem, temperantiam, atque justitiam, ut

A plures ex eis generemus filios : filias quoque nostras dabimus viris, ut et fidei veritas, quæ interpretatur in filiis, bonis operibus copuletur, quæ referuntur ad filias, et opera bona jungantur fidei sanitati : talesque filios generantes et filias, multiplicemur numero, ut destruentes ea, quæ parvuli sunt, et in perfectum crescentes virum, audire mereamur : « Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est (*I Joan.* II), » et cum Apostolo dicamus liberis nostris : « In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui (*I Cor.* IV). » Quæramus quoque pacem Ecclesiæ, civitati, et terræ nostræ, ut ad eam redire mereamur, de qua Domini judicio translati sumus, ut habitaremus in confusionis errore : si enim illa susceperit nos, habebimus pacem. Simulque consi-

B deranda clementia Domini. Orare præcipit pro inimicis nostris, et benefacere his qui persequuntur nos, ut non simus nostra tantum salute contenti, sed inimicorum quoque quæramus salutem (*Luc.* VI). »

« Hæc enim dicit Dominus exercituum, Deus Israel. « Non vos seducant prophetæ vestri, qui sunt in medio vestrum, et divini vestri : et ne attendatis ad « somnia vestra quæ vos somniatis : quia falso ipsi « prophetant vobis in nomine meo, et non misi eos, « dicit Dominus. » Prophetas, imo pseudoprophetas, et divinos, et somniatores fuisse in Babylone, inter eos quos Nabuchodonosor cum Jechonia et matre ejus abduxerat, Ezechiel propheta testatur : scribens contra eos, quibus Jeremias quoque præcepit non credendum (*Ezech.* XIII). Necdum autem eo tempo-

C re, quo hæc Epistola dirigebatur Ezechiel in Babylone cœperat prophetare. Hic enim sermo in principio regis Sedechiæ mittitur. Ezechiel autem quinto anno transmigrationis Jechoniæ exorsus est prophetare, qui idem annus regni Sedechiæ erat. Porro secundum tropologiam pseudoprophetas eos debemus accipere, qui aliter Scripturarum verba accipiunt, quam Spiritus sanctus sonat, et divinos eos, qui conjecturam mentis suæ, et incerta futurorumque vera pronuntiant absque divinorum auctoritate verborum : somniatores quoque qui non audiunt illud scriptum : « Ne dederis somnum oculis tuis, neque dormitationem palpebris tuis (*Prov.* VI). » De quibus et Judas apostolus loquitur : « Similiter et hi somniantes carnem quidem maculant : dominationem autem sper-

D nunt (*Jud.* 8), » quorum mens nequaquam vigilat, sed arrogantiæ et erroris sopore depressa, mortis horrore circumdatur ; quibus loquitur et apostolus Paulus : « Elevare, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus (*Ephes.* V). »

« Quia hæc dicit Dominus : Cum cœperint impleri « in Babylone septuaginta anni, visitabo vos et sus-« citabo super vos verbum meum bonum, ut reduc-« cam vos ad locum istum. Ego enim scio cogitationes « quas cogito super vos, dicit Dominus : cogitationes « pacis et non afflictionis, ut dem vobis finem bo-« num, et patientiam (*sive* spem), et invocabitis me, « et ibitis (*sive juxta Symmachum* invenietis) et orabi-« tis me, et exaudiam vos ; quæretis me et invenietis,

« cum quæsieritis me in toto corde vestro, et inve- A « niar a vobis (*sive* apparebo vobis), dicit Dominus. » Nolite, inquit, credere pseudoprophetis, divinis et somniatoribus vestris, qui vobis vicinum in Hierusalem reditum pollicentur: nisi enim septuaginta anni expleti fuerint, Cyro rege Persarum ante captivos remittente, nequaquam in patriam revertemini: et tunc in ea promissa complebo, ut reducam vos ad locum istum? Ego enim scio cogitationes, quas cogito super vos, ait Dominus. » Se dicit nosse quid cogitet: nos autem cum suis prophetis, divinis et somniatoribus ignorare. Futurorum igitur scientia soli Deo competit: « Ut dem vobis, ait, finem et patientiam: » finem captivitatis, et patientiam laborum præsentium, sive spem futurorum. Tunc invocabitis me et ibitis Hierusalem et orabitis, et exau- B diam vos. Certe absque invocatione et oratione captivorum poterat implere Dominus quod promiserat: sed hortatur eos ad preces, ut quod promissum est mereantur accipere. « Quæretis et invenietis me, cum quæsieritis me in toto corde vestro, » juxta illud Evangelii: « Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis (*Matth.* VII). » Secundum anagogen tandiu in sæculi hujus confusione versamur, quandiu requiem septenarii numeri mereamur accipere: et accepta pœnitentia Deus impleat quod promisit, et reducamur ad locum nostrum Ecclesiam. Idcirco enim Dominus percutere visus est, ut sanaret: dabitque nobis finem laboris nostri atque patientiæ, et invocabimus eum et revertemur in Ecclesiam, et orabimus et exaudiemur: quæremus C et inveniemus eum, cum ex toto corde quæsierimus illum, et tunc apparebit nobis. Quidam septuaginta annos juxta illud interpretantur quod scriptum est: « Dies annorum nostrorum, in ipsis septuaginta anni (*Psal.* LXXXIX), » qui cum fuerint expleti, tunc ad Dominum revertamur in toto corde nostro, et exaudiamur, et finis sit laboris nostri atque patientiæ. Nunc enim in umbra nos omnia et in imagine possidere.

« Et reducam captivitatem vestram, et congregabo vos de universis gentibus et de cunctis locis ad quos expuli vos, dicit Dominus, et reverti vos faciam de loco ad quem transmigrare vos feci. Quia dixistis: Suscitabit nobis Dominus prophetas in Babylone. Hæc enim dicit Dominus ad regem qui D sedet super solium David et ad omnem populum habitatorem urbis hujus, et ad fratres vestros, qui non sunt ingressi vobiscum in transmigrationem. Hæc dicit Dominus exercituum: Ecce ego mittam in eos gladium, famem, et pestem, et ponam eos quasi ficus malas quæ comedi non possunt, eo quod pessimæ sint. Et persequar eos in gladio, et in fame et in pestilentia, et dabo vos in vexationem universis regnis terræ, in maledictionem, et in stuporem, et in sibilum, et in opprobrium cunctis gentibus, ad quas ego ejeci eos, eo quod non audierint verba mea, dicit Dominus, quæ misi ad eos per servos meos prophetas de nocte consurgens et mittens, et non audistis, dicit Dominus. Vos ergo audite verbum Domini, omnis transmigratio quam emisi de Hierusalem in Babylonem. » ÷ ÷ Huc usque in LXX non habentur quæ asteriscis prænotavi, cætera enim in quibus vel singuli versus, vel pauca ab eis prætermissa sunt verba, victus tædio annotare nolui, ne fastidium legenti facerem. Pollicetur autem Dominus his, qui erant in transmigratione, quod post septuaginta annos captivitatis redire eos faciat de universis gentibus, de cunctis locis, ad quæ expulerit eos, et captivitate laxata pristinum statum et patriam recipere. Et cum ego hæc, inquit, mea sponte facturus sim, et certo tempore redituros vos, frustra decipimini, et putatis vos habere prophetas in Babylone, qui vobis falsa promittunt: ita autem sciatis nequaquam vos reditum nunc sperare debere, sed ædificare domos, plantare pomaria, accipere uxores et generare filios, et multiplicari numero, et tempus exspectare promissum. Audite quid Dominus loquatur ad Sedechiam, qui nunc regnat in Hierusalem, et ad omnes habitatores urbis hujus, id est ad fratres vestros, qui noluerunt obedire meæ sententiæ, et Babylonem migrare vobiscum, quod nequaquam captivitatem possint effugere, sed gladio, et fame, et peste moriantur. « Et ponam eos quasi ficus malas, » quas Theodotio interpretatus est *sudrinas;* Secunda, *pessimas;* Symmachus *novissimas*, quæ Hebraice appellantur שערים. Sed scriptorum vitio pro media syllaba sive littera α Græcum δ inolevit, ut pro *suarim* legatur *sudrim.* Quomodo autem cophinus, sive calathus, qui habebat ficus bonas, primitivas habuisse dicitur: sic alter cophinus qui habebat ficus malas, habuisse ficus novissimas scribitur. Et persequar, inquit, eos qui nunc in Hierusalem urbe versantur, gladio, fame, et pestilentia, ut primum obsidione, confestim, qui remanere et effugere potuerint dispergantur in universas terras, et exemplo sint omnibus maledictionis, stuporis, et sibili, et opprobrii, ad quos ego ejiciam vos quia non audierunt verba mea, dicit Dominus, quæ per servos meos locutus sum, ad eos de nocte consurgens et mittens, et nunquam monere cessavi, ut imitarentur vos, qui in transmigratione securo otio perfruimini, donec promissio Domini compleatur. Vos autem, qui meæ obedistis sententiæ, et regi vos Babylonio tradidistis, audite, quæ dicturus sim. Et in hoc loco delirus interpres somniat ruinam cœlestis Hierusalem, et ad eos prophetiam dirigi suspicatur, qui in hujus mundi Babylonia regione versantur, quod benefecerint in hæc corpora sponte descendere, et in terra Chaldæorum ædificare domos, plantare pomaria, accipere uxores, filios generare, bonisque operibus restitui post septuaginta annos in locum pristinum et in cœlestem Hierusalem, illos autem qui noluerint propria voluntate ad terrena descendere hæc passuros, quæ Dominus Sedechiæ et ejus populo comminatur, qui noluerint imitari fratres suos, nec venire in Babylonem, quod mittat in eos gladium, famem, et pestem, hoc est rerum omnium penuriam, et ponat quasi ficus pessi-

mas, quæ penitus comedi non possunt. Et persequatur eos gladio sempiterno, et det in vexationem universis regnis terræ, quo scilicet nequaquam homines, sed dracones, hoc est, adversæ potestates, et sunt apud cunctos angelos, qui præsunt singulis provinciis in maledictionem et in stuporem, et in sibilum, et in opprobrium cunctis gentibus. Et hoc eos idcirco passuros, quia verba prophetarum in cœlesti Hierusalem audire noluerint, qui eos hortabantur, ut ad terrena descenderent, et corpus humilitatis assumerent, et acta pœnitudine post verum sabbatismum locum pristinum possiderent. Hæc ille dixerit, quæ cum audiunt discipulis ejus, et Grunniaure fabulæ stercora putant se divina audire mysteria. Nos quoque qui ista contemnimus quasi pro brutis habent animantibus et vocant πηλουσιώτας, eo quod in luto istius corporis constituti, non possumus sentire cœlestia.

« Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, ad « Achab filium Chuliæ, et ad Sedechiam filium Maasiæ, qui prophetant vobis in nomine meo mendaciter: Ecce ego tradam eos in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et percutiet eos in oculis vestris: « et assumetur ex eis maledictio omni transmigrationi Judæ, quæ est in Babylone dicentium: Ponat « te Dominus sicut Sedechiam, et sicut Achab, quos « frixit rex Babylonis in igne. Pro eo quod fecerunt « stultitiam (*sive* iniquitatem) in Israel, et mœchati « sunt uxores amicorum (*sive* civium) suorum, et « locuti sunt verbum in nomine meo mendaciter, « quod non mandavi eis. Ego sum judex et testis, « dicit dominus. » Aiunt Hebræi hos esse presbyteros qui fecerint stultitiam in Israel, et mœchati sunt uxores civium suorum, quorum uni loquitur Daniel: « Inveterate dierum malorum; » et alteri: « Semen Chanaan et non Juda; species decepit te, et concupiscentia pervertit cor tuum. Sic faciebatis filiabus Israel, et illæ metuentes loquebantur vobiscum, sed filia Juda non sustinuit iniquitatem vestram (*Dan.* XIII). » Quodque propheta nunc loquitur: « Et locuti sunt verbum in nomine meo mendaciter, quod non mandavi eis, » illud significari putant, quod miseras mulierculas quæ circumferuntur omni vento doctrinæ sic deceperint, quod dicerent eis, qui de tribu Juda erant, Christum de suo semine esse generandum. Quæ illectæ cupidine præbebant corpora sua, quasi matres futuræ Christi. Sed illud quod in præsentia rum dicitur, « quos frixit rex Babylonis in igne, » videtur Danielis historiæ contraire. Ille enim asserit eos ad sententiam Danielis a populo esse lapidatos: hic vero scriptum est quod frixerit eos rex Babylonis in igne. Unde et a plerisque ac pene omnibus Hebræis, ipsa quasi fabula non recipitur, nec legitur in synagogis Judæorum. Quomodo enim, inquiunt, fieri poterat, ut captivi lapidandi principes et prophetas suos haberent potestatem? Magisque hoc esse verum affirmant, quod scribit Jeremias, convictos quidem esse presbyteros a Daniele, sed latam in eos sententiam a rege Babylonis, qui in captivos, ut victor et dominus, habebat imperium. Quanti et de nostris

A [illegible] Achab et Sedechias prophetant in nomine Domini mendacium, et faciunt stultitiam in Israel, et mœchantur [illegible], qui in eadem Ecclesiæ sunt urbe generati? quos verus Nabuchodonosor frigit in igne peccati, dicente Osee propheta: « Omnes adulterantes quasi clibanus succensus a coquente (*Ose.* VII). » Felix qui tollit jugum ab adolescentia sua et sedebit solus, qui [illegible] repletus est, potestque dicere cum David: « Non sedi in concilio malignantium, et cum iniqua gerentibus non introibo (*Psal.* XXV). » Quodque [illegible] nunc propheta: « Ego sum judex et testis, dicit Dominus, » hunc habet sensum. Hæc quæ dico de [illegible] prophetis, qui loquuntur verbum in nomine meo mendaciter, quod non mandaveram eis, nequaquam B opinione cognovi, sed ipse scio vera esse, quem celare nemo potest, nec et effugere mei judicii veritatem.

« Et ad Semeiam Neelamitem dices. *Et quod sequitur:* Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel: « Pro eo quod misisti libros in nomine tuo ad omnem populum qui est in Hierusalem, » in *LXX* « *non habetur. Rursumque addidere de suo*. « Non « misi te in nomine meo. » *Et consequenter juxta* [illegible] « *dinem:* « Et ad Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem. « *Et iterum de Hebræo:* « Et ad omnes sacerdotes. » Ac deinde historia texitur: « Dominus dedit « te sacerdotem pro Joiade sacerdote, ut sis dux « (*sive* præceptor) et episcopus, in domo Domini « super omnem virum arreptitium et prophetantem, « ut mittas eum in nervum, et in carcerem (*sive* in C « custodiam) et in cataracten » (*quem Symmachus* [illegible] « χλον, *Aquila ipsum verbum hebraicum posuit* [illegible]). « Et nunc quare non increpasti Jeremiam Anathotiten qui prophetat vobis? quia super hoc misit ad « nos in Babylonem dicens: Longum est, ædificate « domos, et habitate, et plantate hortos, et comedite « fructum eorum. Legit ergo Sophonias sacerdos librum istum in auribus Jeremiæ prophetæ. » Semeias de loco Neelami, qui interpretatur [illegible], cum rege Jechonia ductus fuerat in Babylonem, et prophetabat populo mendaciter, eo quod celeriter essent Hierusalem reversuri. Fuisse autem eum pseudoprophetam, sequentia verba Jeremiæ demonstrant: « Hæc dicit Dominus ad Semeiam Neelamitem, pro eo quod prophetavit vobis Semeias, et ego non misi eum. » Quia D igitur Jeremias ad eos qui erant in Babylone litteras miserat dicens: « Ædificate domos et habitate, plantate hortos, et comedite fructum eorum, accipite uxores et generate filios, » et post alia junxerat: « Non vos seducant prophetæ vestri, qui sunt in medio vestrum, et divini vestri, » ac deinde: « quia falso [illegible] prophetant vobis in nomine meo, et non misi eos, dicit Dominus: » intelligens Semeias sub [illegible] nomine pseudoprophetarum contra se scriptum, mittit litteras Hierusalem ad Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem, et ad reliquos sacerdotes, contra Jeremiam, quare non increpetur a Sophonia sacerdote, cujus officium est discernere inter prophetas, qui Spiritu sancto loquuntur, et qui contrario, et [illegible]

beatur in carcerem, ut mendacii sui pœnas luat et A populum ultra supplantare desistat. Joiades sacerdos fuit, qui Joas post interfectionem Gotholiæ [Athaliæ] imperium tradidit et interfecit sacerdotes Baal (*IV Reg.* XI, *II Par.* XXIII). Hoc est ergo quod scribit: Quare non imitaris Joiadem sacerdotem, et interficis Jeremiam pseudoprophetam? Dominus enim te pro Joiade constituit, ut habeas curam templi, et præcipue discernas, qui sancto Spiritu loquantur, qui dæmoniaco. Discretiones autem spirituum Dominicæ esse gratiæ, et Apostolus memorat (*I Joan.* IV). Cur, inquit, non increpasti Jeremiam Anathotiten? Quod ipse merebatur quasi pseudopropheta, refert in prophetam, et prævenit mendacio veritatem. Unde et prudentiores putantur filii tenebrarum, filiis lucis in generatione hac. Nobisque agentibus patienter et B exspectantibus miserorum salutem, præveniunt hæretici, et nos suo appellant nomine, ducentes cæci cæcos in foveam « Misit, inquit, ad nos in Babylonem, dicens. Longe est. » Hoc est omne quod dolet, quare adversum suum mendacium Jeremias scripserit veritatem, longe esse reditum, et post septuaginta annos redituros in Hierusalem, unde debere eos ædificare domos, plantare pomaria, et comedere fructum eorum, accipere uxores et facere filios, quæ præteritus sermo narravit. Quas litteras cum accepisset Sophonias sacerdos, ad cujus specialiter nomen scriptæ erant, legit Jeremiæ, quodammodo suggillans eum et ipsa increpans lectione, quare auderet in Babylonem talia scribere.

Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, di- C cens: « Mitte ad omnem transmigrationem dicens: « Hæc dicit Dominus ad Semeiam Neellamitem: Pro eo quod prophetavit vobis Semeias, et « ego non misi eum, et fecit vos confidere in mendacio, idcirco hæc dicit Dominus: Ecce ego visitabo super Semeiam Neellamitem et super semen « ejus. Non erit ei vir sedens in medio populi hujus, « et non videbit bonum quod ego faciam populo « meo, ait Dominus, quia prævaricationem locutus « est adversus Dominum. » Pseudopropheta Semeias Neellamites, qui de torrente alienas et turbidas aquas sumpserat, irascitur contra mendacium suum vera scripsisse Jeremiam, et ad Sophoniam sacerdotem mittit epistolas, cur ausus sit propheta scribere D veritatem, et cupit eum recludi carcere ne loquatur. Sophonias quoque prophetam latenter accusat, dum legit epistolam mentientis, et accusationem ejus habere se jactitat: quanto magis sceleris rei sunt, qui defendunt pseudoprophetas, et mentientes fovent, et aliorum male inventa, sua faciunt esse peccata? Audiat itaque pseudopropheta, intelligat sacerdos, quid per eum et ipse audire mereatur. Hæc dicit Dominus: « Ecce ego visitabo super Semeiam. » Hoc Dominus loquitur, non propheta, quod visitet super Semeiam Neellamitem, non in remedium, sed in supplicium mentientis, juxta illud quod scriptum est: « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum (*Psal.* LXXXVIII). » Nec solum super pseudoprophetam visitat, sed et super semen ejus, omnes discipulos quos suo errore decepit: « Non erit, inquit, ei vir sedens in medio populi hujus. » Deleatur de sanctorum conciliabulo stirps pessima, nec sedeat in medio quiescentium, qui cum stantibus stare non potuit, nec audivit illud: « Si stetisset in substantia mea (*Jer.* XXIII). » Cumque Dominus perfectionem virtutum omnium finito septenario tempore promittat: ille non videbit bonum, quod sibi in præsenti tempore vindicabat. Hoc autem totum fiet, quia prævaricationem locutus est adversus Dominum, ut diceret jam soluta peccatorum captivitate, reversuros esse in Hierusalem, quibus Apostolus comminatur: « Jam saturati estis, jam divites facti estis: sine nobis regnastis, et utinam regnaretis, ut et nos regnaremus vobiscum (*I Cor.* IV). »

CAPUT XXX.

Tristitiam de captivitate promittit, et gaudium et ultionem in hostes.

« Hoc verbum quod factum est ad Jeremiam a « Domino, dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israel, « dicens: Scribe tibi omnia verba quæ locutus sum « ad te in libro. Ecce enim dies venient, dicit Do« minus, et convertam conversionem populi mei « Israel et Juda, ait Dominus Deus; et convertam « (*sive* sedere faciam) in terra quam dedi patribus « eorum et possidebunt eam (MAUR.) » Hic locus Jeremiæ prophetæ repromissiones mysticas continebit, quas Judæi putant et nostri Judaizantes in consummatione mundi esse complendas. Nec dum enim sub Zorobabel possunt expletas convincere: nos autem sequentes auctoritatem apostolorum et evangelistarum, et maxime apostoli Pauli, quidquid populo Israel carnaliter repromittitur, nobis spiritaliter completum esse monstramus, hodieque impleri: nec inter Judæos et Christianos ullum aliud esse certamen, nisi hoc ut cum illi nosque credamus Christum Dei Filium repromissum, et ea quæ sunt futura sub Christo a nobis impleta, ab illis explenda dicantur. Qui igitur jam Christum venisse credimus, necesse est, ut ea quæ sub Christo dicuntur futura expleta doceamus, nosque filios esse Abraham, de quibus scriptum est: « Potest Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham, » ad quem facta est promissio: « Et in semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen.* XXVI). » Quam benedictionem, vas electionis in Christo expletam docens, « non dixit: In seminibus, sed in semine qui est Christus (*Gal.* III). » Hoc, inquit, verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israel, dicens: Scribe tibi omnia verba, quæ locutus sum ad te in libro: ecce enim dies venient, dicit Dominus, et convertam conversionem populi mei Israel et Juda, ait Dominus Deus: et convertam eos (*sive* sedere faciam) in terra quam dedi patribus eorum, et possidebunt eam. » Promittentibus (*Hieron.*) in Babylone pseudoprophetis cito populum qui cum Jechonia captus fuerat, reversurum, et Anania filio Azur in Hierusalem eadem prædicante, Jeremias propheta et

illud quidem futurum asseruit, non intra biennium, ut illi mentiebantur, sed finitis septuaginta annis. Et tunc scribere jubetur in libro, et memoriæ tradere, quæ Dominus ventura prænuntiet. Ex quo manifestum est nequaquam vicinum tempus esse vaticinii, sed multa post tempora hæc explenda, quando Israel et Juda reversuri sunt in terram suam : et implendum illud quod Ezechiel prophetavit, duas virgas sibi pariter copulandas, et imperaturum David regem, de quo scribit : « Et servus meus David rex super eos, et pastor unus erit omnium eorum (*Ezech.* XXXVII). » Si quid igitur in illa prophetia diximus, etiam in præsenti loco intelligendum est, præsertim cum eadem, et eo tempore, Ezechiel in Babylone, et Jeremias in Hierusalem prophetaverint.

« Et hæc verba quæ locutus est Dominus ad Israel « et ad Judam. Quoniam hæc dicit Dominus : Vocem « terroris (*sive* timoris) audivimus, formido, et non « est pax. Interrogate et videte si generat masculus. « Quare ergo vidi omnis viri manum super lumbos « suos, quasi parturientis : et conversæ sunt universæ « facies in auruginem ? » Primum tristia annuntiantur, ut post malorum magnitudinem læta succedant : gratior quippe est sanitas ægrotatione depulsa : et doloris magnitudo, in magnitudinem vertitur gaudiorum. Quod autem dicit, hoc est. Tantus erit timor, tantaque formido, ut fugata pace, bellis et sanguine omnia compleantur, et viros quoque quorum proprium est contra adversarios dimicare, muliebris terror obtineat, manusque nequaquam ad arma, sed ad renes tenendos conferant, quasi si mulier pariens ilia lumbosque contineat. Unde et cunctorum facies vertentur in auruginem, pavorem cordis vultus pallore testantes. Quidam hunc locum secundum tropologiam sic interpretantur, ut putent illud testimonium : « A timore tuo, Domine, concepimus, et parturivimus, et peperimus, spiritum salutis tuæ fecimus super terram (*Isa.* XXVI), » et illud apostolicum, in quo dicit : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis (*Gal.* IV), » huic exemplo comparari, quod manifestum est non ad terrorem, sed ad gaudium pertinere : cum præsens Scriptura vastationis Israel et ruinæ tempus significet.

« Væ, quia magna dies illa, nec est similis ejus, tem« pusque tribulationis est Jacob, et ex ipso salvabi« tur. » Prædicat tempus miseriæ, ut inferat tempus gaudii. Cum, inquit, tanta præcesserint mala ut dolor virorum omnium dolori parturientis feminæ comparetur, tamen tempus tribulationis Jacob, hoc est, populi Dei, mutabitur in prospera : et ex ipso quoque salvabitur, subauditur tempore, de quo sermo processerat. Jacob autem duodecim tribus intellige : quæ nequaquam sub Zorobabel, ut nonnulli falso putant, sed de Evangelii vocatione salvatæ sunt.

« Et erit in die illa, ait Dominus exercituum : « conteram jugum ejus de collo tuo, et vincula illius « disrumpam, et non dominabuntur eis amplius alieni, « et servient (*sive* operabuntur) Domino Deo suo « et David regi suo, quem suscitabo eis. » Iste est David, cujus et Evangelium meminit, « daturum se nobis, et sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris. » Quomodo enim primus Adam et secundus Adam scribuntur juxta corporis veritatem : sic et David Dominus atque Salvator, quia juxta carnem ex David totum in eo sancta Maria conferente, quidquid fuit ex stirpe David, et habente originem atque conceptum de Spiritu sancto. Quodque ait : « Conteram jugum ejus de collo tuo, et vincula illius disrumpam, » non dubium quin sub typo Nabuchodonosor de diabolo sentiendum sit.

« Tu ergo ne timeas, serve meus Jacob, ait Do« minus, neque paveas, Israel : quia ecce ego salvum « te faciam de terra longinqua, et semen tuum de « terra captivitatis eorum : et revertetur Jacob, et « quiescet, et cunctis affluet bonis, et non erit quem « formidet, quoniam tecum sum, ait Dominus, ut « salvem te. Faciam enim consummationem in « cunctis gentibus in quibus dispersi te : te autem « non faciam in consummationem, sed castigabo « (*sive* erudiam) te in judicio, ut non tibi videaris « innoxius (*sive* et mundans non mundabo te). » Hæc περιοχὴ in LXX non habetur, et in plerisque codicibus vulgatæ editionis sub asteriscis de Theodotione addita est. Pollicetur autem sermo divinus, et familiariter vocat servum suum Jacob et Israel, sicut Abraham, Isaac, et Jacob, vocantur servi Dei. Moyses quoque et alii prophetæ, et apostolus Paulus in principio Epistolarum suarum hoc titulo gloriatur : ut et duæ et decem tribus, id est duodecim, sciant se de terra longinqua esse salvandas, et solvendam captivitatem reddendamque pacem, et omni eas replendas abundantia, juxta illud quod in Psalmo dicitur : « Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis (*Psal.* CXXI). » Hoc autem erit, quia præsentia Domini perfruentur, quando et gentes adversariæ, quæ eos ceperant, disperibunt et isti liberabuntur a gentibus. Doceatque eos nequaquam pœnæ, sed eruditioni traditos, ut judicarentur quasi proprii, non perderentur quasi alieni : « Qui enim non credit, jam judicatus est (*Joan.* III), » hoc est enim præjudicatus in interitum. Quod autem intulit : « Ut non tibi videaris innoxius, » sive, juxta Symmachum, « et mundans non mundabo te ; » vel juxta Aquilam : « Cum te erudiero per judicium, nequaquam innocentem faciam ; » illud significat quod omnis mundus indigeat misericordia Dei, et nullus, quamvis sanctus sit, securus pergat ad judicem : contra novam ex veteri hæresim, quæ putat in isto sæculo et ista carne mortali, antequam corruptivum hoc induat incorruptionem, et mortale induat immortalitatem, perfectionem esse in quoquam, et mitem simul posse impleri virtutes.

« Quia hæc dicit Dominus : Insanabilis fractura « tua, pessima plaga tua. Non est qui judicet judi« cium tuum ad alligandum ; curationum utilitas « non est tibi. Omnes amatores tui obliti sunt tui, te

« non quærent. Plaga enim inimici percussi te, « castigatione crudeli (*sive* forti). Propter multitudinem iniquitatis tuæ dura facta (*sive* multiplicata) sunt peccata tua Quid clamas ad me « super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus, « propter multitudinem iniquitatis tuæ, et propter « dura peccata tua feci hæc tibi. » Quasi ad speciosam mulierem loquitur, cui supra dixerat: « castigabo te in judicio, ut non tibi videaris innoxius (*sive* innoxia). » Et per metaphoram loquitur ad Jerusalem, quod Dei judicio pessime vulnerata sit: et nequaquam alio nisi ipso qui percusserat possit curantes amari [curante sanari]. « Non est, ait Dominus, qui judicet judicium tuum, » nec altissimo vulneri valeat cutem cicatricis obducere, quocunque te converteris, utilitas non est tibi: quia offendisti eum qui verus est, et solus est medicus. « Omnes amatores tui obliti sunt tui, » vel sacerdotes, vel principes, aut certe angelorum præsidia, quibus priusquam offenderes Dominum, vallabaris. « Te non quærent, » facientes apostolum Paulum, qui quærebat credentes, et non ea, quæ erant credentium (*II Cor* XII). « Plaga enim inimici percussi te, castigatione creduli. » Aliter amicus, aliter inimicus percutit; aliter pater, aliter hostis. Ille cædit ut corrigat, iste percutit ut occidat. Unde et propheta lacrymabiliter dicit: « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me (*Psal.* VI). » Hoc autem factum est, quia propter multitudinem iniquitatis tuæ dura facta sunt peccata tua. Quodque sequitur: « Quid clamas super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus, propter multitudinem iniquitatis tuæ, « in LXX non habetur, videlicet quia secundo dicitur, » propter multitudinem iniquitatis tuæ, et dura peccata tua, » et qui scribebant a principio additum putaverunt. Et est sensus: Ut inimici te plaga percuterem, et cæderem castigatione crudeli, fecit multitudo iniquitatis tuæ, et dura peccata tua, quæ sanari non poterant, nisi mordacissimo medicamine [pulvere et ardenti cauterio et ferro acutissimo], quo putridas carnes et insanabiles amputarem et tamen propter multitudinem iniquitatis tuæ, et dura peccata tua, feci hoc tibi, non mea voluntate, sed medicinæ ratione cogente. (*Greg.*) Hinc et in Job scriptum est: « Emittet super eum, et non parcet (*Job.* XX). » Peccatorem Deus quoties feriendo corrigit, ad hoc flagellum emittit, ut parcat, cum vero ejus vitam in peccato permanentem feriendo concludit, flagellum emittit, sed nequaquam parcit. Qui enim flagellum emisit ut parceret, ad hoc emittit quandoque ne parcat. In hac namque vita Dominus tanto magis studet ut parcat, quanto magis exspectando flagellat. Sicut ipse voce angeli ad Joannem ait: « Ego quos amo redarguo et castigo (*Apoc.* III). » Et sicut alias dicitur: Quem enim diligit Dominus, castigat: flagellat autem omnem filium quem recipit (*Hebr.* XII). » Econtra autem de flagello damnationis scriptum est: « In operibus manuum suarum comprehensus est peccator (*Psal* IX). » De quo per Jeremiam Dominus dicit, dum incorrigibiliter delinquentes populos videt, quos non jam sub disciplina filios, sed sub districta percussione hostes intuetur: « Plaga inimici percussi te, castigatione creduli. » Et quod hic dicitur « non parcet, » ibi quoque verbis aliis declaratur: « Quid clamas ad me super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus. » Unde hoc semper electi provident, ut ante ad justitiam redeant, quam sese ira judicis inextinguibiliter accendat, ne ultimo flagello deprehensi simul eis finiatur vita cum culpa. Flagellum namque tunc diluet culpa, cum mutaverit vitam. Nam cujus mores immutat non expiat actiones. Omnis ergo divina percussio, aut purgatio in nobis vitæ præsentis est, aut initium pœnæ sequentis. Propter eos enim qui ex flagello proficiunt dictum est: « Qui fingis dolorem in præcepto (*Psal.* XCIII), » quia dum flagellatur iniquus et corrigitur, præceptum audire noluit, audivit dolorem. Dolor ergo in præcepto fingitur ei, qui a malis operibus, quasi præcepti vice dolore cohibetur. De his vero quos damnant flagella, et non liberant, dicitur: « Percussisti eos, nec doluerunt; attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam (*Jer.* V). » Hæc flagella ab hac vita inchoant, et in æterna percussione perdurant. Unde per Mosen Dominus dicit: « Ignis exarsit in ira mea, et ardebit usque ad inferos deorsum (*Deut.* XXXII). » Quantum ad præsentem etenim percussionem spectat, recte dicitur, « ignis exarsit in ira mea, » quantum vero ad æternam damnationem, apte mox subditur, « et ardebit usque ad inferos deorsum. » Licet a quibusdam dici soleat illud, quod scriptum est. « Non judicat Deus bis in idipsum, » qui tamen quod per prophetam de iniquis dicitur, non attendunt: « Et duplici confusione contere eos, » et id quod alias scriptum est, « Jesus populum de terra Ægypti salvans, secundo eos qui non crediderunt perdidit. » Quibus tamen si consensum præbemus, quamlibet culpam bis feriri non posse, hoc ex peccato percussis atque in peccato suo morientibus debet æstimari, quia eorum percussio hic cœpta, illic perficitur, ut incorrectis unum flagellum sit, quod temporaliter incipit, sed in æternis suppliciis consummatur, quatenus eis qui omnino corrigi renuunt, jam præsentium flagellorum percussio, sequentium sit initium tormentorum.

« Propterea omnes qui comedunt te, devorabuntur, « et universi hostes tui in captivitatem ducentur, « et qui te vastant vastabuntur, cunctosque prædatores tuos dabo in prædam. Obducam enim cicatricem tibi, et a vulneribus tuis sanabo te, dicit « Dominus, quia ejectam (*sive* dispersam) vocaverunt te Sion: hæc est quæ non habebat requirentem. » Et sub Zorobabel hæc facta cognoscimus, quando Assyrios, hoc est Niniven, vastavere Babylonii atque Chaldæi, et rursum Babylonios et Chaldæos Medi Persæque ceperunt, et Babylon destructa est, tunc Sion cœpit habere Dominum requirentem, et obducta est cicatrix vulneri illius, et sanata est a plagis suis, quod plenius atque perfectius completur in Christo.

« Hæc dicit Dominus : Ecce ego convertam con- A
« versionem tabernaculorum Jacob, et tectis (*sive*
« captivitati) eorum miserebor : et ædificabitur civitas
« in excelso suo, et templum juxta ordinem suum
« fundabitur. Et egredietur de eis laus, voxque lu-
« dentium, et multiplicabo eos, et non minuentur. »
Quodque sequitur, « Et glorificabo eos et non atte-
« nuabuntur, » *in Septuaginta non habetur*. « Et erunt,
« inquit, filii ejus sicut a principio, et cœtus ejus
« coram me permanebit. Et visitabo adversum om-
« nes qui tribulant eum, et erit dux ejus ex eo, et
« princeps de medio ejus producetur, et applicabo
« eum, et accedet ad me. Quis enim iste est, qui ap-
« plicet cor suum, ut appropinquet mihi, ait Domi-
« nus ? » (*Hieron.*) Quorum typus præcessit in Zo-
robabel et Ezra, quando reversus est populus, et
B cœpta est ædificari civitas in excelso suo, templique
observari legem [religio], et cætera quæ ipsius Ezræ
volumine continentur. Plenius autem atque perfectius
in Domino Salvatore, apostolisque completum est,
quando ædificata est civitas in excelso suo, de qua
scriptum est : « Non potest abscondi civitas quæ in
monte posita est (*Matth.* v). » Et templum juxta or-
dinem suum, cæremoniasque fundatum, ut quidquid
in priori populo fiebat carnaliter, in Ecclesia spirita-
liter compleretur. Tunc egressa est laus, sive gratia-
rum actio, hoc enim significat תודה, ut omnes apo-
stoli dicerent : « Gratia vobis et pax (*I Cor.* I). »
Voxque ludentium, non illo ludo quo manducavit po-
pulus, et bibit, et surrexit ut luderet (*Exod.* xxxII),
C sed eo quo coram arca Domini lusit David (*II Reg.*
VI). « Et multiplicati sunt et non imminuti, » ut totus
orbis crederet in Deum salvatorem. Glorificati sunt
ut impleretur quod scriptum est : « Gloriosa dicta
sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI). » Fueruntque
filii ejus, hoc est apostoli, sicut fuerunt a principio
Abraham, Isaac, et Jacob, principes generis Israeli-
tici. Tunc visitavit Dominus adversum omnes qui
tribulaverunt populum Dei, adversarias videlicet po-
testates. Et fuit dux ejus ex eo, haud dubium quin
Dominus et Salvator secundum carnem ex genere
Israel, et princeps de medio ejus, productus est. Ap-
plicavit eum Pater ad se, et accessit ad eum, ut dice-
ret Filius ejus : « Ego in Patre, et Pater in me
D (*Joan.* XIV), » quia nullus potest sic suum cor
applicare Domino, nec ita ut Filius Patri esse con-
junctus. Quodque dicitur juxta LXX : « Et eritis mihi
in populum, et ero ego vobis in Deum, » cernimus opere
completum ex parte in Israel, et ex toto in gen-
tium multitudine.

« Ecce turbo Domini, furor egrediens, procella
« ruens in capite impiorum conquiescet. Et non
« avertet iram indignationis Dominus, donec faciat
« et compleat cogitationem cordis sui. In novissimo
« dierum intelligetis ea. » Turbo furoris Domini, et
procella ruens atque tempestas requiescet in capite
eorum, vel dæmonum, vel eorum, qui Dei Filium blas-
phemaverunt, « et non avertet iram indignationis suæ,
donec faciat et compleat cogitationem cordis sui, » et
circumdetur exercitu Hierusalem, et penitus deleatur.
Quomodo autem artifex non potest intelligi, nisi opere
completo, nec medicinæ industria, nisi postquam
fuerit sanitas consecuta, ita cum eversio fuerit Hie-
rusalem, et prioris populi abjectio, tunc intelligent
credentes, quod repulsio Judæorum, nostræ salutis
occasio sit.

CAPUT XXXI

Post plenitudinem gentium intrat Israel ad fidem : de Christi nativitate, et sacramento corporis et sanguinis ejus : quod unusquisque morietur in peccato suo.

« In tempore illo dicit Dominus : Ero Deus univer-
« sis cognationibus Israel (*sive* generi Israel), et ipsi
« erunt mihi in populum » (*Hieron.*). Nisi cogitatio
B Domini fuerit impleta, et furor ejus requieverit su-
per impiorum caput, universitatis Dominus cogna-
tionibus Israel Deus esse non poterit : hoc autem
dicit reliquiis, quæ salvæ factæ sunt. Quod si oppo-
nitur nobis id quod dictum est : « Ero Deus generi
Israel, » sive « universis cognationibus Israel, » as-
sumamus exemplum : « Si filii essetis Abraham, face-
retis opera patris vestri (*Joan.* VIII), » et Aposto-
lus scribit : « Videte Israel juxta carnem (*I Cor.* x). »
Ex quo docet esse alium Israel juxta spiritum. Ille est
igitur Israel qui mente cernit Deum, sive rectissimus
Domini est : et hujuscemodi Israel erit populus Dei.

« Hæc dicit Dominus : Invenit gratiam in deserto
« populus, qui remanserat gladio, vadat ad requiem
« suam Israel. » Septuaginta : « Sic dicit Dominus : In-
C « veni calidum in deserto cum his qui perierant gla-
« dio. Ite et nolite interficere Israel. » Ridicule in
hoc loco Latini codices ambiguitate verbi Græci, pro
calido, lupinos, interpretati sunt. Græcum enim θέρμος
utrumque significat : quod et ipsum non habetur in
Hebræo. Est enim scriptum חן quod Aquila, Sym-
machus et Theodotio χάριν, hoc est, gratiam inter-
pretati sunt. Soli Septuaginta posuere *calidum*, pu-
tantes ultimam litteram ם esse. Si enim legamus חן
per litteram ן *gratia* dicitur : Si per ם *calor* inter-
pretatur. Est autem sensus juxta Hebraicum : Cum
populus Judæorum, qui Romano remanserat gladio
vel certe iram furoris Domini potuerat evadere, in-
venit gratiam in deserto gentium, ut inter turbam
D nationum in Ecclesia salvetur. Unde vadet et inve-
niet requiem suam Israel, quam semper speraverat,
quam ei prophetarum promiserant vaticinia. Porro
juxta Septuaginta hæc intelligentia est : Dominus
invenit calidos atque viventes apostolos, et socios
eorum in deserto gentium, inter eos qui infidelitate
sua interfecti fuerant, nec habebant calorem vitæ.
Unde præcipitur angelis, et his qui in ministerio Dei
sunt, ne omnes interficiant, ne Israel penitus delea-
tur, diciturque eis, « Ite et nolite interficere Is-
rael, » sint aliqui, qui vivant, sint qui caleant ardore
fidei, sint qui frigus infidelitatis et mortis effugiant,
quos Dominus inveniat in deserto.

« Longe Dominus apparuit mihi (*sive* ei), et in
« charitate perpetua dilexi te : ideo attraxi te mise-

« rans. Rursum ædificabo te, et ædificaberis virgo « Israel. Adhuc coronaberis tympanis tuis (*sive* assu« mes tympana tua), et egrederis in choro luden« tium. Adhuc plantabis vineas in montibus Sama« riæ. Plantate plantaria et vindemiate, erit enim dies « in qua clamabunt custodes in monte Ephraim, Sur« gite et ascendamus in Sion ad Dominum Deum « nostrum. » Quia offenderat Israel Dominum, et dixerat : « Non habemus regem, nisi Cæsarem (*Joan.* XIX), » et « Venite et interficiamus eum, et nostra erit hæreditas (*Marc.* XII), » et longe recesserat a Deo, propterea Dominus post multum tempus apparuit ei, non tempore Zorobabel, et Ezræ, postquam rursum capti sunt, sed in charitate perpetua dilexit eum, quæ nullo fine delebitur, et attraxit eum miserans. Nequaquam enim merito, sed clementia salvatus est. Rursumque ait, « Ædificabo te, et ædificaberis, virgo Israel. » Hoc proprie intelligamus in Ecclesia. Delirant enim qui auream atque gemmatam suscipiant Hierusalem, suam avaritiam in mysterio urbis Domini consecrantes. Adhuc ornaberis tympanis tuis, ut canas Domino in Ecclesiis omni in te malorum operum carne consumpta. Et egredieris in choro ludentium cum gentium turbis : plantabis vineas in montibus Samariæ, nequaquam in vallibus et humilibus locis, sed in montibus Samariæ qui post captivitatem populi Israel ab alienis possessi sunt, quibus dicitur, « Plantate plantaria et vindemiate. » Tunc fuit dies Domini, in qua clamaverunt custodes, apostoli videlicet et apostolici viri in monte Samariæ, et in monte Ephraim, quorum alterum custodiam, alterum ubertatem sonat. Quid vero dicunt custodes Samariæ : imo quid clamant in monte Ephraim ? Surgite qui jacetis, humilia relinquite, victimarum hostias spernite : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus (*Psal.* L) ; » ascendamus in Sion, hoc est in Ecclesiam, ubi est speculatio et intuitus Dei. Cumque fuerimus in Sion, imo ascenderimus pariter ad eam, ascendemus ad Dominum Deum nostrum.

« Quia hæc dicit Dominus : Exsultate in lætitia, « Jacob, et hinnite contra caput gentium. Personate, « canite tuba et dicite : Salvum fac populum tuum, « Domine, reliquias Israel. » Significanter non totus salvatur Israel, sed reliquiæ Israel, præcipiente Domino atque dicente : « Exsultate in lætitia, qui estis de Jacob, et hinnite, » ad caput gentium cuncta referentes : quia cauda quondam conversa est in caput. « Personate et canite et dicite : quid est illud quod jubentur dicere ? « Salvum fac, Domine, populum tuum. » Quem populum ? utique, « reliquias Israel, » quæ secundum electionem salvæ factæ sunt : de quibus et Paulus assumens testimonium Isaiæ loquitur : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus (*Isa.* I, *Rom.* IX). »

« Ecce ergo adducam eos de terra Aquilonis, et « congregabo eos ab extremis terræ. » Quod sequitur : « in solemnitate Phase, et generabit filios mul-

A tos, » in Hebraico non habetur, sed in LXX tantum legitur. Pro quo apud Hebræos scriptum est :

« Inter quos erunt cæcus, et claudus, et prægnans, « et pariens simul, Ecclesia magna revertentium huc. » Congregantur reliquiæ populi Israel per apostolos et apostolicos viros, de quibus supra legimus : « Clamabunt custodes in monte, » et quibus præcipitur : « Personate et canite et dicite, » ut salvæ fiant reliquiæ Israel. Ipseque Dominus pollicetur se reducturum eos de terra Aquilonis, qui est ventus durissimus, nomine autem dexter vocatur, de incredulitate, de frigore Dominicæ charitatis, et congregare eos ab extremis terræ, non in alio tempore, sed in solemnitate paschæ, hoc est, feriis Dominicæ passionis quando crucifixus est Dominus : impletumque il-
B lud quod ipse in Evangelio repromisit : « Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me (*Joan.* XII). » Tunc generavit multum populum, ut illud impleretur Isaiæ : « Quia nata est gens semel (*Isa.* LXVI, *sec. LXX*). » Una enim die tria millia et quinque millia hominum crediderunt (*Act.* II *et* IV). Quodque in Hebraico scribitur : « Inter quos erunt cæcus et claudus, et prægnans, et pariens simul, ecclesia magna revertentium huc, » quanquam et juxta litteram impletum sit, quod cæci viderint, claudi ambulaverint, tamen melius juxta anagogen intelligi potest : quod qui prius cæci erant perfidia, postea crediderunt Salvatori : et qui claudi, quibus quondam loquebatur Elias : « Usquequo claudicatis utroque pede ? » (*III Reg.* XVIII) postea ambulaverint. Et « Populus qui se-
C debat in tenebris et umbra mortis magnum lumen aspexerit (*Isa.* IX), » claudique cucurrerint, et prægnans pepererit filios, ecclesiam magnam revertentium ad fidem. Judæi putant hoc esse completum quando, sub Ezra post diem paschæ, egressi sunt de Babylone, ut reverterentur in Jerusalem, in quo typus fuit, non veritas. Neque enim in illo tempore universa quæ legimus, et lecturi sumus, fuisse completa poterant approbare.

« In fletu venient (*sive* egredientur), et in mise« ricordia reducam eos, et adducam eos per torren« tes aquarum in via recta, et non impingent (*sive* « non errabunt) in ea, quia factus sum Israeli pater, « et Ephraim primogenitus meus est. » Si juxta He-
D braicum legerimus, « in fletu venient, » hoc enim indicat יבאו ; dicemus quod interdum et nimii gaudii fletus indicium sit, juxta illud : lacrymor gaudio ; sin autem juxta Septuaginta qui dixerunt : « In fletu egredientur, et in misericordia, » sive, « in consolatione reducam eos : » illum sensum ponemus, qui et in Psalmis dicitur : « Euntes ibant et flebant mittentes semina : venientes autem venient in exsultatione portantes manipulos suos (*Psal* CXXV). » Fleverunt enim quando captivi ducti sunt, et consolationem maximam receperunt, quando misericordia Domini reducti sunt. Et adduxit eos Dominus per apostolos et apostolicos viros, plenos aquarum et largissimi fluminis, in via, rectæ videlicet fidei, non in perfidia Judæorum. « Et non, inquit, impingent in ea, » quia

cæci esse cessarunt, quibus quondam dictum est: « Si cæci essetis, non haberetis peccatum; nunc vero quia dicitis, videmus, peccatum vestrum manet (*Joan.* IX). Possumus viam rectam Christum intelligere, in qua quicunque ambulaverit, non impinget. « Factus sum, ait, Israeli pater qui reductus est, et Ephraim primogenitus meus est. » « Ubi enim quondam abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Rom.* V). » Ephraim autem in typo esse populi de gentibus congregati, Scriptura testatur.

Fuit enim posterior filius Joseph, et subripuit pri- A mogenita Manasse, qui natura primitivus erat (*Gen.* XLVIII). Sed in mysterio crucis decussatis manibus, qui stabat ad sinistram Jacob, dexteræ manus ejus suscepit benedictionem, et qui steterat ad dexteram sinistra benedictus, in secundum redactus est gradum. Et quomodo Jacob Esau, sic Ephraim Manassen rapuit primogenita. Omnisque populus decem tribuum vocatus est Ephraim, quia Jeroboam filius Nabath ex hac tribu regnum primus obtinuit in Samaria (*Gen.* XXVII).

LIBER DUODECIMUS.

Partim prophetia Jeremiæ, quando reversionem Judæorum prædicit, historicum reditum ejus post captivitatem in terram Juda demonstrat: partim spiritalem conversionem ejus ad fidem post adventum Christi, quando reliquiæ salvæ factæ sunt, designat: partim etiam conventum gentium ab errore idololatriæ ad fidem Christi, et veram religionem prænuntiat. Unde nunc postquam prioris populi credulitatem ostenderat, sermonem convertit ad gentes, earum salutem veraciter in Christo fieri præconatur, dicens:

« Audite verbum Domini, gentes, et annuntiate in « insulis quæ procul sunt, et dicite: Qui dispersit « Israel congregabit eum, et custodiet eum sicut « pastor gregem suum. Quia redemit Dominus Jacob, « et liberavit eum de manu potentioris (*sive* fortioris), « et venient et laudabunt in monte Sion, et confluent C « ad bona Domini super frumento, vino, et oleo, et « fetu pecorum et armentorum. Eritque anima eo« rum quasi hortus irriguus, sive quasi lignum fru« ctiferum), et ultra non esurient. Tunc lætabitur « virgo in choro (*sive* virgines), juvenes, ac senes « simul: et convertam luctum eorum in gaudium, et « consolabor eos, et lætificabor a dolore suo, et in« ebriabo animam sacerdotum (*sive* filiorum Levi) « pinguedine, et populus meus bonis meis adimplebi« tur, ait Dominus. » (*Hieron.*) Perspicue vocatio gentium demonstratur, dicente Scriptura: « Audite verbum Domini, gentes, et annuntiate in insulis quæ procul sunt, et dicite. » Quid annuntient insulis, quæ procul sitæ sunt? quod Dominus qui dispersit Israel, ipse congregabit eum. Nequaquam ergo, ut disper- D gerentur, potentiæ fuit adversariorum, sed Domini voluntas: « Et custodiet eum sicut pastor gregem suum. » Pastor enim bonus posuit animam suam pro ovibus suis (*Joan.* X). « Quia redemit Dominus Jacob » pretio sanguinis sui, « et liberavit eum de manu potentioris (*sive* fortioris). » Per quæ ostenduntur fortiores adversariæ potestates, natura fragilitatis humanæ, et quantum in utrisque virium est, illas fortiores esse natura: sed nos fortiores fide, si tamen mereamur liberari ab eo, qui potest alligare fortem et domum ejus diripere. « Et venient, » inquit, haud dubium quin liberati de manu potentium, « et laudabunt » liberatorem suum « in monte Sion, » hoc B est, in Ecclesia: « Et confluent ad bona Domini, » rerum omnium abundantiam, quæ non in frugibus, et cibis carnis istius, sed in virtutum varietate sentitur. « Super frumento, inquit, et vino et oleo, » de quo conficitur panis Domini, et sanguinis ejus impletur typus: et benedictio sanctificationis ostenditur, dicente Scriptura: « Unxit te Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis (*Psal.* XLIV). » « Et fetu pecorum, » qui in Ecclesia simplices sunt. « Et armentorum, » quæ cornuta sunt et adversarios ventilant. Ut autem sciamus benedictiones has nequaquam ad corpus, sed ad animam pertinere, sequitur: « Eritque anima eorum quasi hortus irriguus, sive quasi lignum fructiferum), » quod plantatum est secus decursus aquarum, et paradisus Domini dilectus [in deliciis]. « Et ultra, ait, non esurient. » Nequaquam ea esurie de qua scriptum est: « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam (*Matth.* V), » sed ea quæ saturitate mutatur, et rerum omnium excludit penuriam. « Tunc lætabitur virgo in choro », de qua scribit Apostolus: « Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo (*II Cor.* XI). » Et juvenes ad quos loquitur Joannes: « Scribo vobis, juvenes, quoniam vicistis malignum (*I Joan.* II), » et senes, ad quos idem mystico sermone testatur: « Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est (*Ibid.*). » « Et convertam, inquit, luctum eorum in gaudium »; ut quos terruerat crux, lætificet resurrectio. « Et consolabor eos, et lætificabo a dolore suo, » juxta illud quod Dominus loquitur: « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* V). » « Et inebriabo animam sacerdotum » qui habent scientiam Dei, de quorum ore interrogant legem Domini qui credunt in eum, ad quem Propheta canit: « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX). » Quod autem sequitur juxta LXX, « filiorum Levi » in Hebraico non habetur, et perspicuum est nequaquam hic dici, de his sacerdotibus qui sunt filii Levi, sed de his in quorum typum præcessit Melchisedech. Pinguedo autem sacerdotum et in Apostolis comprehenditur, quando ferverent fide et musto pleni dicebantur (*Act.* II). Unde et locus in quo comprehensus est Dominus, vocatur Gethsemani, quod lingua nostra [illegible]

quedinis sonat. Cumque sacerdotes pingues fuerint doctrina Domini, et inebriati in convivio Joseph dixerint : « Calix tuus inebrians, quam præclarus (*Psal.* XXII)! » tunc erit et hoc quod nunc Dominus pollicetur : « Et populus meus bonis adimplebitur. » Quæ omnia nunc ex parte tribuuntur : tunc autem dabuntur in pleno, quando viderimus facie ad faciem, et corpus humilitatis nostræ fuerit resurrectionis gloria commutatum.

« Hæc dicit Dominus : Vox in excelso audita est « lamentationis, luctus et fletus, Rachel plorantis « filios suos, et noluit consolari super filiis suis, quo« niam non sunt. » Septuaginta : « Sic dicit Domi« nus : Vox in Rama audita est, lamentatio et fletus « et luctus Rachel plorantis filios suos, et noluit « conquiescere, quia non sunt. » Nec juxta Hebraicum, nec juxta Septuaginta, Matthæus sumpsit testimonium. Legimus enim in eo post descriptionem infantium necis : « Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem : Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus Rachel flentis filios suos, et noluit consolari quia non sunt (*Matth.* II). » Ex quo perspicuum est evangelistas et apostolos nequaquam ex Hebræo interpretationem alicujus secutos, sed quasi Hebræos ex Hebræis quod legebant Hebraice suis sermonibus expressisse. Rachel mater Joseph cum veniret Bethleem, subito partus dolore correpta peperit filium, quem obstetrix, quia moriebatur pariens, vocavit Bennoni, hoc est, *filius doloris mei*; pater autem Jacob mutavit vocabulum et appellavit eum Benjamin, hoc est, *filius dexteræ* (*Gen.* XXXV). Quæritur itaque quomodo Matthæus Evangelista testimonium Prophetæ ad interfectionem transtulerit parvulorum, cum perspicue de decem tribubus scriptum sit : quarum princeps fuit Ephrata, et nequaquam sit in tribu Ephraim, sed in tribu Juda : ipsa est enim et Bethleem ὁμωνύμως : « unde et nomina utriusque concordant. Bethleem vocatur *domus panis*; Ephrata καρποφορία, quam nos *ubertatem* possumus dicere. Quia igitur Rachel in Ephrata, hoc est, in Bethleem condita est, sicut Scriptura sancta et titulus sepulcri ejus hodieque testantur : flere dicitur pueros, qui juxta se et in suis regionibus interfecti sunt. Quidam Judæorum hunc locum sic interpretantur, quod capta Hierusalem sub Vespasiano per hanc viam Gazam et Alexandriam captivorum Romam directa sint. Alii vero quod ultima captivitate sub Adriano, quando et urbs subversa est Hierusalem innumerabilis populus diversæ ætatis et utriusque sexus in mercato terebinthi venundatus sit : et idcirco exsecrabile esse Judæis mercatum celeberrimum visere. Dicant illi quod volunt, nos recte testimonium sumpsisse dicemus Evangelistam Matthæum pro loco in quo Rachel condita est, ut vicinarum in circuitu villarum filios quasi suos fleverit.

« Hæc dicit Dominus : Quiescat vox tua a ploratu, « et oculi tui a lacrymis, quia est merces operi tuo, « ait Dominus : et revertentur de terra inimici (*sive* « inimicorum), et est spes novissimis tuis, ait Do« minus : et revertentur filii ad terminos suos. » Hoc juxta litteram necdum factum est : neque enim decem tribus quæ in civitatibus Medorum exsulant, atque Persarum, reversos in terram Judæam legimus. Sed juxta spiritum, et in passione Domini completum est, et hucusque completur : quando de toto orbe salvatur Israel. Et Racheli dicitur : « Quiescat vox tua a ploratu, et oculi tui a lacrymis. » Et est sensus : Plorare desiste : priora enim opera tua respexit Dominus : « Et revertentur filii tui de terra inimici, » ne præsenti dolore tenearis : « est enim spes novissimis tuis, ait Dominus : et revertentur filii tui ad terminos suos, » quos habuerunt patres eorum, Abraham, Isaac et Jacob. Melius autem de parvulis intelligimus, quod mercedem habeant effusi pro Christo sanguinis, et pro terra Herodis inimici teneant regna cœlorum : et reversuri sint in sedem pristinam, quando, pro corpore humilitatis, corpus receperint gloriosum. Ista est spes novissima, quando justi fulgebunt sicut sol (*Sap.* III). Et infantes quondam parvuli atque lactantes absque ætatum incremento et injuriis ac labore corporeo resurgent in virum perfectum, in mensuram plenitudinis Christi (*Ephes.* IV).

« Audiens audivi Ephraim transmigrantem (*sive* « lamentantem) : castigasti me, et eruditus sum quasi « juvencus indomitus (*sive sicut* vitulus), et non di« dici : converte me et convertar, quia tu, Domine « Deus meus. Postquam enim convertisti me (*sive* « captus sum), egi pœnitentiam, et postquam cognovi « (*sive* ostendisti mihi), percussi femur meum (*sive* « ingemui) : confusus sum, et erubui (*sive* ex die « confusionis), et ostendi te, quoniam sustinui op« probrium ab adolescentia mea. » Loquitur Deus quod Ephraim dicentem audierit et lamentantem. Nulli autem dubium quin decem tribus significet, quibus primus imperavit Jeroboam filius Nabath, qui et vitulos aureos fecit in Dan et Bethel, ut hoc populus errore seductus, Deum Israel colere et adorare desisteret. « Castigasti me, inquit, et eruditus sum. » Omnis correptio proficit in salutem, quæ ad præsens videtur esse tristitiæ, et postea fructus affert pacatissimos. Quodque, ait, « quasi juvencus indomitus » sive vitulus, « et non didici, » hoc significat quod multo labore atque verberibus eruditus sit, ut ad pœnitentiam verteretur, et non profecerit. « Converte, inquit, me et convertar. » Ergo et ipsum quod agimus pœnitentiam, nisi Dei nitamur auxilio, implere non possumus. Postquam enim converteris me, et ad te conversus fuero, tunc cognoscam quia tu, Domine, Deus meus es, et nequaquam errores mei atque peccata interficient me : « et postquam convertisti me, egi pœnitentiam. » Vide quantum sit auxilium Dei, et quam fragilis humana conditio, ut hoc ipsum quod agimus pœnitentiam, nisi Dominus nos antea converterit, nequaquam implere valeamus. « Et postquam, ait, ostendisti mihi, » vel ipsam pœnitentiam, vel tui notitiam, sive cognovi te, « percussi femur meum, » quod dolentis et plangentis, super errore pristino plorantis indicium est, ut femur

manu percutiat, et multum se ante fuisse fateatur. (*Greg.*) Quid enim in femore, nisi voluptas carnis accipitur. Et quid est quod ait : « Postquam ostendisti mihi, percussi femur meum ; » nisi postquam superna spiritaliter vidit, omnia quod inferius in se carnaliter vivebat exstinxit : ut quanto magis summa patescerent, tanto amplius ima quæ tenuerant non liberent? Nam quanto magis incipit quisque superius vivere, tanto inchoat inferius interire. Juxta affectum namque carnalis operationis, omnis caro Pauli simul intericrat cum dicebat : « Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus (*Gal.* II). » (*Hieron.*) « Confusus sum, inquit, et erubui (*sive* ex die confusionis). » Quod enim tempus non est confusionis nostræ? Si recordemur antiqua peccata, et omnium quæ male egimus : capiamus memoriam? Quodque dixere Septuaginta : « Et ostendi te, » significat quod postquam ingemuit, et sua delicta cognovit, tunc in tantum profectum venerit....* quod illi fecerunt irritum, et propterea Dominus neglexit eos. Nunc autem in Evangelio post resurrectionem et ascensionem dare se pactum non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus pollicetur. Cumque scriptum fuerit Domini testamentum in mente credentium, ipsum eis esse in Deum, et illos esse in populum, ut nequaquam Judaicos quærant magistros et traditiones et mandata hominum, sed doceantur a Spiritu sancto : si tamen audire mereantur : « Templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis (*I Cor.* III). « Spiritus autem ubi vult spirat » et diversas habet gratias, notitiaque unius Dei omnium virtutum possessio est. « Et hoc, inquit, fiet, quia propitius ero iniquitati eorum, et peccati eorum non recordabor amplius. » Ex quo perspicuum est, secundum hujus περιοχῆς intelligentiam, superiora in primo intelligenda Salvatoris adventu, quando uterque sibi populus Israel et Juda copulatus est. Si cui autem scrupulum facit quare dixerit : « Disponam domui Israel, et domui Juda pactum, sive testamentum novum, non secundum pactum, quod pepigi cum patribus vestris : » intelligat primam ecclesiam Christi ex Judæis, et ad illos venisse Dominum salvatorem atque dixisse : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel (*Matth.* XV), » et id ipsum apostolos confirmasse : « Vobis quidem oportebat primum loqui verbum Dei : sed quoniam repellitis illud et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes (*Act.* XIV). » Non enim oportebat panem filiorum dare canibus (*Matth.* XV), sed quia filii patrem in sua venientem suscipere noluerunt, dedit omnibus potestatem, ut qui receperint eum fiant filii Dei.

« Si filius honorabilis (*sive* dilectus) mihi Ephraim, « si puer delicatus : quia ex quo locutus sum de eo « (*sive* verba mea in eo) recordans, adhuc recordabor « ejus : Idcirco conturbata sunt viscera mea super « eum : miserans, miserebor ejus, ait Dominus. » Filius honorabilis prior populus fuit Domino, quem

A plurimis beneficiis et donis mirificis inter cæteras gentes extulit, atque de Ægypto in multis miraculis eduxit. De quo per Osee dicitur : « Quia puer Israel dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum (*Osee* XI), » quem lege sua et prophetarum oraculis satis instruxit : sed quia perversa semper via contra voluntatem ejus gradiebatur, ac sæpe admonitus obedire ei noluit : novissime Filium suum unigenitum misit, qui eum ad pœnitentiam provocaret, et ab errore corrigeret, qui in tantum ejus miseriæ condoluit, ut et jam flevisse super ejus duritiam in Evangelio legatur, dicens ad illum : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt : quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas

B suas, et noluisti? Ecce relinquetur vobis domus vestra (*Matth.* XXIII). » Quem tamen penitus a se non repulit, sed electionem ex eo servavit : ex qua sunt apostoli et evangelistæ, et primitiva in Jerusalem Ecclesia : « Novissime quoque postquam plenitudo gentium subintraverit, tunc omnis Israel salvus erit. »

« Statue tibi speculam, pone tibi amaritudinem, « dirige cor tuum in viam rectam, in qua ambu« lasti. » Provocat ad satisfactionem, ut consideret in quantis deliquerit : et agens pœnitentiam ad pristinam gratiam revertatur, juxta illud quod in Apocalypsi scriptum est : « Memento igitur unde excideris et age pœnitentiam, et prima opera fac (*Apoc.* II). » (*Greg.*) Juxta tropologiam vero uniuscujusque electi animam propheta admonet, ut provida discretione

C sollicite circumquaque conspiciat : et quasi in arce contemplationis posita, priusquam culpa veniat deprehendat : eamque quo vigilanter prænotat, eo fortiter declinet. Speculam quippe sibi statuere, est ventura vitiorum certamina ex alta consideratione prænoscere : sibique electi mens amaritudines ponit, quando et in virtutum pace constituta, dum mala insidiantia conspicit, secura quiescere non consentit. Primo autem ne mala quælibet agat ; secundo vero loco considerat, ne bona incaute faciat : et postquam prava subegerit, ipsa etiam sibi subjicere recta contendit : ne si mentis dominium transeant in elationis culpam vertantur. Quia enim sicut superius dictum est : plerumque ex bonis, ex incuriæ vitio, mala nascuntur, vigilanti studio contemplatur, quomodo ex

D doctrina arrogantia, ex justitia crudelitas, ex pietate remissio, ex zelo ira, ex mansuetudine torpor oriatur. Cumque bona hæc agit, quot hinc contra se hostes per hæc exsurgere valeant, conspicit : nam cum adipiscendis doctrinæ studiis elaborat, mentem sollicite contra certamen arrogantiæ præparat. Cum culpas delinquentium juste ulcisci desiderat, sagacissime evitat, ne modum justitiæ crudelitas vindictæ transcendat : cum pietate frenare se nititur, solerter prospicit, ne qua disciplinæ dissolutione vincatur. Cum se recti zeli stimulis excitat, summopere providet, ne plusquam necesse est ira se [illegible]

* Quæ hic desunt invenies, lector, apud Euseb. Hieronymum, Comment. in Jerem., lib. VI, cap. 31, Patrologiæ nostræ tom. XXIV, a col. 872, lin. 4, usque ad col. 884, lin. 11. Edit.

cendat; cum magnæ mansuetudinis tranquillitate se temperat, vigilanter observat, ne torpore frigescat. « Dirige, inquit, cor tuum in viam rectam, in qua ambulasti. » (MAURUS.) Via recta est semita mandatorum Dei, in qua incedendum, et neque ad sinistram est declinandum. Dirigit ergo cor suum in viam rectam in qua ambulavit, qui mentem suam in viam justitiæ, quam in baptismatis perceptione se ambulaturum promisit, secundum doctrinam sanctarum Scripturarum pergere decernit: et nec per devia erroris, nec per sæculi luxus declinare consentit.

« Revertere, virgo Israel, revertere ad civitates istas: usquequo deliciis dissolveris, filia vaga? Quia creavit Dominus novum super terram: femina circumdabit virum. » (MAURUS.) Licet hæc quidam juxta historiam ad reversionem Judæorum de Babylone in B terram propriam referre conantur, ut reædificent civitates dirutas, et sedes restaurent antiquas, juxta id quod hic Propheta in sequentibus dicit: Recedite de medio Babylonis, et de terra Chaldæorum egredimini; et item: « Fugite, inquit, de medio Babylonis, et salvet unusquisque animam suam; » mihi tamen videtur aptius ad Novi Testamenti tempus cuncta referenda, in quo Virginis partus universo mundo edidit Salvatorem: ut virgo Israel, quam sibi Dominus juxta Osee (*Osee*, III) desponsabat, in justitia, et judicio, et misericordia, et miserationibus: post pollutiones pristinas, quibus in transgressionibus variis polluta est, revertatur ad civitates Ecclesiæ, et desinet luxus sæculi vagabunda sequi. « Quia creavit Dominus novum super terram, C femina circumbabit virum; » et secundum Isaiæ vaticinium: « Virgo concepit et peperit filium, et vocavit nomen ejus Emmanuel (*Isa.* VII). » Qui merito vir dicitur, juxta illud Zachariæ: « Ecce vir, Oriens nomen ejus, et ædificabit templum Domino, et ipse portabit gloriam, et sedebit, et dominabitur super solio suo (*Zach.* VI); » « quia in sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus processit de thalamo suo: exsultavit ut gigas ad currendam viam: a summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus (*Psal.* XVIII). » Qui cum mundi principe conflixit, et Dominus fortis fortem diabolum vicit in prælio, et alligans eum, universa spolia ejus et vasa diripuit.

« Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel: D « Adhuc dicent verbum istud in terra Juda, et in « urbibus ejus, cum convertero captivitatem eorum. « Benedicat tibi Dominus pulchritudo justitiæ, mons « sanctus, et habitabunt in eo Judas, et omnes ci« vitates ejus simul, agricolæ et minantes greges. « Quia inebriavi animam lassam, et omnem ani« mam esurientem saturavi. » Prædicit propheta futura Christianæ religionis tempora, in quibus captivitatem populi sui Dominus convertit, et revocavit dispersos in terram suam. Tunc enim dicent fideles ad montem Dei, montem uberem, montem coagulatum, montem pinguem, montem in quo bene placitum est, Deo habitare in eo: etenim Dominus A habitabit usque in finem. « Benedicat tibi Dominus pulchritudo justitiæ, mons sanctus; » de quo etiam Isaias ait: « Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulavimus in semitis ejus: quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Hierusalem (*Isa.* II). » Et quia ipse est pulchritudo et sol justitiæ: « justitia enim est cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus (*Isa.* XI). » Habitabunt in eo Judas, hoc est, rite Deum confitens, « et omnes civitates ejus simul. » Omnes videlicet Ecclesiæ gentium, quas tenet una catholica et Apostolica Ecclesia quæ est civitas regis magni super montem istum ædificata, et ideo abscondi non potest: ubi fons vivus et fluminis impetus lætificat hanc civitatem et inebriat animam lassam, hoc est, alimento corporis sui, et sanguinis, fideles reficit et omnem animam esurientem satiat: « Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* V). » Ibi sunt agricolæ et minantes greges: quia cultores agri Dominici, et pastores ovium suarum, qui pascunt eos verbo divino, et secundum pastoris summi exemplum parati sunt ponere animas suas pro ovibus suis (*Joan.* X), assidue conversantur. Hæc ergo in spiritu prævidens propheta, protinus subjungit, dicens:

« Ideo quasi de somno suscitatus sum et vidi: et somnus meus dulcis fuit mihi. » Quid est quod dicit de somno suscitatum, et vidisse, et se somnum suum dulce sibi factum esse? Nisi quod per gratiam Christi, qui de sopore mortis resurrexit in gloria, ipse Propheta de somno tædii et tristitiæ revelationibus divinis suscitatus, somnum quietis et pacis suavibus Dei promissionibus consolatus invenit? Hinc et in Proverbiis scriptum est: « Si dormieris, non timebis, quiesces et suavis erit somnus tuus, » et reliqua (*Prov.* III). Patet juxta litteram, quia securus et dormit, et vigilat, et quiescit, et ambulat, qui se innocenter ante Deum, et juste vivere meminit. Sed et justus cum in morte dormierit, non solum potentias malignorum spirituum non metuit, sed et in pace quiescit, ac securus diem resurrectionis exspectat, quia Deum ubique protectorem habet et custodem, quale est in psalmo: « Nam et si ambulem in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es (*Psal.* XXII). »

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et seminabo « domum Israel, et domum Juda semine hominum, « et semine jumentorum. Et sicut vigilavi super eos « ut evellerem, et demolirer, et dissiparem, et dis« perderem, et affligerem: sic vigilabo super eos, « ut ædificem, et plantem, ait Dominus. » Dies isti dies sunt Novi Testamenti, in quibus Dominus seminat domum Israel, et domum Juda, hoc est, Ecclesiam catholicam replet semine hominis, et semine jumentorum: turbis videlicet Judæorum lege divina institutorum, et gentilium brutorum animalium more viventium: sive generaliter multitudine ingeniosorum hominum, vel etiam simplicium: quia non est personarum acceptor Deus, sed in

omni gente qui timet Deum, et operatur justitiam, acceptus est illi. « Non enim est distinctio Judæi et Græci, Barbari et Scythi, servi et liberi (*Rom.* II) » : sed omnia et in omnibus est Christus. Et sicut quondam vigilavit Dominus, ut evelleret et dissiparet, et disperderet, et affligeret omnes gentes propter prævaricationem primi hominis, et scelera multa quæ ipsæ addiderunt : sic nunc morte Christi, et effusione sanguinis ejus placatus vigilat super eos, ut ædificet, et plantet, et præparet sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.

« In diebus illis non dicent ultra : Patres comede« runt uvam acerbam, et dentes filiorum obstu« puerunt : sed unusquisque in iniquitate sua mo« rietur. » Huic sententiæ concordat illud quod in Ezechiele legitur, ubi ita scriptum est : « Et factus est sermo Domini ad me dicens : Quid est quod inter vos parabolam vertitis in proverbium istud, in terra Israel, dicentes : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt? Vivo ego, dicit Dominus, si erit vobis ultra parabola hæc in proverbium in Israel. Ecce omnes animæ meæ sunt, ut anima patris, ita et anima filii mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur (*Ezech.* XVIII). » Monet autem Scriptura divina illud quod in Exodo dictum est : « Ego sum Deus tuus, Deus æmulator, qui reddo peccata patrum super filios, usque ad tertiam et quartam generationem his qui oderunt me : et facio misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea (*Exod.* XX) ; » et iterum : « Descendit Dominus in nube, et astitit juxta Moysen : et invocavit Moyses nomen Domini, et transiit Dominus ante faciem ejus, et invocavit eum dicens : Dominus Deus miserator et misericors, patiens et multæ misericordiæ, et verax, et justitiam servans, et misericordiam in millia auferens iniquitates, et injustitias, et peccata, et non emundabit reum, reddens iniquitates patrum super filios, et super filios filiorum in tertiam et quartam generationem (*Exod.* XXXIV), » sic accipi debere, quasi parabolam et proverbium, ut aliud in verbis sonet, aliud in sensu teneat. Et nos usque in præsentem putabamus duo testimonia Exodi, quæ supra posuimus, non esse parabolam, sed simplicem explicare sententiam : et quanquam non auderemus quippiam dicere nec « vas fictile loqui contra figulum, Quare ita vel ita fecisti me? » (*Rom.* IX), tamen scandalum patiebamur occultum, quod injustitia videretur Dei, alium peccare, et alium luere peccata. Si enim reddit peccata patrum super filios in tertiam et quartam generationem, et injustum videtur, ut alius peccet, et alius puniatur. Sed ex eo quod sequitur, « His qui me oderunt, » comminationis sive præcepti scandalum solvitur. Non enim ideo puniuntur in tertia et quarta generatione, quia deliquerunt patres eorum, cum patres potius qui fuerant peccatores puniri debuerint : sed quia patrum exstiterunt æmulatores, et oderunt Deum hæreditario malo et impietate, in ramos quoque de radice crescente. Solent quoque in hoc loco hæretici qui vetus non suscipiunt Instrumentum, contra Creatorem dicere : Quam bonus et justus Deus legis et Prophetarum, qui quiescens ad peccata patrum reddit his qui non peccaverunt : Imo quanta in eo crudelitas, ut iram suam usque ad tertiam extendat, et quartam generationem? Quibus nos respondebimus, et in hoc Dei creatoris clementiam demonstrari. Non enim truculentiæ est et severitatis iram tenere usque ad tertiam et quartam generationem : sed signum misericordiæ pœnam differre peccati. Quando enim dicit : « Dominus Deus miserator et misericors, patiens, et multæ miserationis, » et infert « reddens iniquitatem patrum super filios, et filios filiorum; » hoc indicat quod tantæ misericordiæ sit, ut non statim puniat, sed sententiam differat puniendi. Sin autem vindicta peccantium differtur in tertiam et quartam generationem; cum justis sanctisque quid amplius facit? Sequitur : « Et servat justitiam et misericordiam in multa millia, his qui custodiunt mandata ejus, et faciunt præcepta illius. » Scriptum est in Proverbiis : « Sicut uva acerba dentibus noxia est, et fumus oculis, sic iniquitas his qui utuntur ea (*Prov.* X). » Ex quo perspicuum est, non aliorum dolere dentes, et obstupescere, sed eorum qui uvam acerbam comederunt. Est autem hujusmodi totius hic sensus, quomodo si quis velit dicere : Patres uvam acerbam comederunt, et dentes filiorum obstupuerunt : Ridiculum est, et nullam habens consequentiam : sic iniquum est atque perversum peccare patres, et filios nepotesque cruciari. « Omnes, inquit, animæ meæ sunt, » juxta creaturam, non juxta meritum, ut Moyses appellatur homo Dei, de quo scriptum est : « oratio Moysi hominis Dei, » et Elias qui ad quinquaginta militum principem loquebatur : « Et si homo Dei ego sum, descendat ignis super te, et super quinquaginta viros (*IV Reg.* I). » Homo vero peccati et filius iniquitatis non vocatur homo Dei, sicut servus et famulus Dei hi appellantur, de quibus dici non potest, Omnis qui facit peccatum, servus est peccati : Et iterum : A quo enim quis vincitur, ejus et servus est. Sicut peccata filiorum non nocent patribus, sic peccata patrum non redundant ad filios, sed anima quæ peccaverit, ipsa morietur non abolitione substantiæ, sed ex ejus consortio qui dicit, « Ego sum vita ; » sed alibi loquitur : « Omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. »

« Omnis homo qui comederit uvam acerbam, « obstupescent dentes ejus (*Greg.*). » Quid namque acerba uva, nisi peccatum est? Uva quippe acerba est fructus ante tempus. Quisquis enim præsentis vitæ delectationibus satiari desiderat, quasi fructus ante tempus comedere festinat. Qui igitur uvam acerbam comedit, dentes ejus obstupescunt : quia qui præsentis mundi delectatione pascitur, interni ejus sensus ligantur, ut jam spiritalia mandere, id est intelligere nequeant : quia unde in exterioribus delectati sunt, inde in intimis obstupescunt. Et dum pec-

cato anima pascitur, panem justitiæ edere non valet: quoniam ligati dentes ex peccati consuetudine, justum quod intus sapiat edere nequaquam possunt.

« Ecce dies venient, dicit Dominus, et feriam domui Israel, et domui Juda fœdus novum, non secundum pactum, quod pepigi cum patribus vestris, in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti, pactum quod irritum fecerunt, et ego dominatus sum eorum, ait Dominus. » Promittit se Dominus daturum populo suo fœdus novum, hoc est, fœdus Evangelii, quod per Spiritum sanctum conscribitur in cordibus credentium, non fœdus legis antiquæ, quod in tabulis lapideis conscriptum duræ nationi et incredulæ datum est, quod et ipsi irritum fecerunt, et pro hoc debitam vindictam susceperunt. Unde dicit: « Et ego dominatus sum eorum, dicit Dominus, » hoc est, ultionem justam in eis, juxta quod meruerunt, explevi.

« Et hoc erit pactum quod feriam cum domo Israel. Post dies illos, dicit Dominus, dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam: et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum. » (MAURUS.) De hac lege et in Isaia scriptum est: « De Sion exibit lex, et verbum Domini de Hierusalem (*Isai.* II). » Et item: « Audite me qui scitis justum, populus meus: lex mea in corde eorum: nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis. (*Isa.* LXI). » (*Hieron.*) Hoc indicat quod populus novus nequaquam ultra vivat juxta litteram, sed juxta spiritum, instaurantes naturalem legem in cordibus suis, de qua scribit et Apostolus: « Cum enim gentes quæ non habent legem naturaliter, ea quæ legis sunt faciunt: isti legem non habentes, sibi ipsi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis (*Rom.* II). » De qua lege significatur in psalmo: « Os justi meditabitur sapientiam, a lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus, in corde illius, et non supplantabuntur gressus ejus (*Psal.* LXIII). » Huic concordat quod in Ezechiele legitur: « Dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri, et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum, et spiritum meum ponam in medio vestri, » etc. (*Ezech.* XXXVI). Considerandum quod cor novum, et spiritus novus detur per effusionem, et aspersionem aquæ. Quando autem cor novum datum fuerit, et spiritus novus, tunc auferetur de corde Judaico omnis duritia, quæ lapidi comparatur, et pro lapideo corde fit cor carneum molle et tenerum: quod spiritum Dei in se possit recipere, et inscribi litteris salutaribus. Hanc gratiam Spiritus sancti quam infundit Deus in cordibus credentium, Joannes apostolus in Epistola sua unctionem nominat, dicens: « Et vos unctionem quam accepistis ab eo manet in vobis; et non necesse habetis, ut aliquis doceat vos; sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus (*I Joan.* II). » Merito addit *de omnibus* quomodo in Evangelio Dominus de eodem Spiritu loquens disci-

A pulis ait: « Ipse vos docebit omnia (*Joan.* XIV): » quia nisi isdem spiritus cordi adsit audientis, otiosus est sermo doctoris. (*Greg.*) Nemo ergo docenti homini tribuat, quod ex ore docentis intelligat: quia nisi intus sit qui doceat, et doctoris lingua exterius in vacuum laborat. Nec tamen doctor cessare debet, quin quod valet faciat, juxta id quod Paulus ait: « Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit (*I Cor.* III). [*Bernard.*] Potest et hic locus ad futuræ vitæ contemplationem transferri: ubi corda munda electorum in gloria sua contemplabuntur Deum: « Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* V). » Tunc enim veraciter Dei lex in cordibus fidelium scribitur, quando perfecta Dei notitia illis tribuitur: B tuncque ipse erit illis in Deum, et ipsi erunt illi in populum: quando nihil erit quod eos separat a Deo suo: sed implebuntur gaudio cum vultu suo, et delectabuntur in dextera ejus usque in finem. De quo et adhuc subditur:

« Et non docebit ultra vir proximum suum, et vir fratrem suum dicens: Cognosce Dominum, omnes enim cognoscent me, a minimo eorum usque ad maximum, ait Dominus: quia propitiabor iniquitatibus eorum, et peccati eorum non memorabor amplius. » (MAURUS.) Non enim egebit tunc quis ab alio erudiri, quando omnes electi erunt in contemplatione veritatis, et Deum videbunt facie ad faciem. Unde Paulus ait: « Videmus nunc per speculum et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. C Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum (*I Cor.* XIII). » Hinc et Joannes ait: « Charissimi, nunc filii Dei sumus et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (*Joan.* III). » Et hoc quoque Paulus aliis explicat verbis: « Cum Christus, inquiens, apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria. Similes, inquit, ei erimus (*I Cor.* III): » quia cum immutabiles et æternæ divinitatis contemplatione perfruemur, nos quoque immortales erimus, et similes quidem erimus, quia beati: et tamen Creatori similes non erimus, quia creatura sumus. Quis enim similis erit Deo inter filios Dei? Quan-D quam possit hoc etiam de immortalitate corporis dictum videri. Et in hac quippe similes erimus Deo: sed tantummodo filio, qui solus in trinitate corpus accepit in quo a mortuis resurrexit, atque id ad superna provexit. Esse enim est Dei, æternum hunc atque incommutabilem permanere. Unde ad Moysen dicit: « Ego sum qui sum, et dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos. » Videbimus ergo eum sicut est, quando hunc in ipsa deitatis suæ substantia contemplabimur. Quod in hac vita nulli prorsus electorum conceditur, cum etiam ipse legislator Dominum quem in angelica specie contemplari solebat, obsecrans, dicensque: « Domine, ostende mihi temetipsum (*Exod.* III), ut videam te, » ab eodem Domino audierit: « Nemo vide

bit faciem meam et vivet (*Ibid.*). » Cui tamen pro A merito magnæ sanctitatis, ait : « Ostendam omne bonum tibi, » hinc et Paulus ait : « Nunc videmus per speculum, et in ænigmate : tunc autem facie ad faciem (*I Cor.* XIII). » Unde quod responsum est Moysi, verum est, quod nemo potest faciem Dei videre et vivere, id est, nemo potest eum in hac vita vivens videre sicuti est : nam multi viderunt, sed quod voluntas Dei elegit, non quod natura formavit. Et illud quod Joannes ait : « Quoniam videbimus eum sicuti est, » non sicut eum homines viderunt : quoniam apparuit in specie qua voluit, non in natura, quam in semetipso etiam cum videretur latuit : sed sicut est, quod ab eo a Moysi petebatur, cum ei diceretur : « Ostende mihi temetipsum, » qui cum illo facie ad faciem loquebatur : nam Dei ple- B nitudinem quisquam non solum oculis corporis, sed nec ipsa mente aliquando comprehendit. Aliud est enim videre, aliud est totum videndo comprehendere. Quoniam quidem id videtur præsens ut quodcunque sentitur : totum autem comprehenditur videndo, quod ita videtur, ut nihil ejus videntem lateat, aut cujus fines circumspici possunt. Sicut te nihil latet præsentis voluntatis tuæ : circumspicere autem potes fines annuli tui : exempli gratia, duo posui, quorum alterum ad mentis obtutum, alterum ad corporales oculos pertinet. Visus enim ad utrumque referendus est, id est, et ad oculos, et ad mentem. Quod autem dicit, « quia propitiabor iniquitatibus eorum, et peccati eorum non memorabor amplius, » ostendit perfectam curationem sanctorum, quando C ab omni labe peccatorum mundati, et morte ipsa, quæ causa peccatorum evenit, « Stipendium enim peccati mors (*Rom.* VI), » penitus assumpta, immortalitate vestiuntur, et gaudio perfruuntur æterno.

« Hæc dicit Dominus, qui dat solem in lumine « diei, ordinem lunæ et stellarum in lumine no- « ctis, qui turbat mare et sonant fluctus ejus, Domi- « nus exercituum nomen illi : si cessaverint leges « istæ (*sive* statuta hæc) coram me, dicit Dominus : « tunc et semen Israel deficiet, ut non sit gens coram « me cunctis diebus. » (*Hieron.*) Et in Genesis principio legimus, solem in cœlo positum in lumine diei, lunam quoque et stellas in noctis lumine : et in psalmo : « Dies diei annuntiat verbum, et nox nocti indicat scientiam (*Psal.* XVIII), » quod invicem sibi dies D noxque succedant. Quomodo, inquit, rerum et maxime cœlestium astrorum non potest ordo mutari, et sonantis maris fluctus volvuntur ad littora, fragorque gurgitum et undarum intumescentium terribilis auditur. Nec potest ultra procedere, quam Dei jussione præceptum est, juxta illud : « Terminum posuisti quem non transibunt neque convertentur operire terram (*Psal.* CIII). » Sic, inquit, semen et genus Israel Domini erit voluntate perpetuum, neque aliquando deficiet. Leges autem hic non Mosaicæ intelligendæ sunt, sed constitutio et ordo naturæ. Interrogemus Judæos : Si cœli peribunt, et omnes quasi vestimentum veterascent, et ad Deum dicitur :

« Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient » (*Psal.* CI), quomodo semen Israel poterit esse perpetuum? Aut enim permanentibus cœlis peribit et semen Israel. Aut si fuerit perpetuum, ergo nec cœli peribunt. Quod si Scriptura mentiri non potest, et perituri sunt cœli, peribit igitur et semen Israel, maxime cum et Jacob loquatur ad filios : « Venite et annuntiabo vobis quid futurum sit in novissimis diebus (*Gen.* XLIX). » Quando autem dicitur, « in novissimis diebus, » ergo mundus esse cessabit, et alia fiet rerum dispensatio. Hæc adversum illos. Cæterum nos et mundum istum non esse perpetuum, etiam Evangelium demonstrat, dicens : « Cœlum et terra pertransibunt (*Matth.* XXIV). » Et : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII). » Breviter et aliter. Quandiu mundus iste fuerit semen Israel, et gentem Judaicam permansuram, non in his qui nunc increduli sunt, sed in his qui cum Apostolis, et per apostolos crediderunt, ut reliquiæ salvæ fierent.

« Hæc dicit Dominus : Si mensurari potuerint « cœli sursum, et investigari fundamenta terræ « deorsum : et ego abjiciam universum semen « Israel, propter omnia quæ fecerunt, dicit Dominus. » LXX : « Hæc dicit Dominus : Si elevatum « fuerit cœlum sublimius, et si humiliatum pavimentum terræ deorsum, et ego non reprobabo genus « Israel, dicit Dominus, pro omnibus quæ fecerunt. » Multum in hoc loco distat Hebraicum ab editione vulgata. Dicamus primum juxta Hebraicum : « Si mensurari potuerint cœli sursum, » et eorum altitudo cognosci, « vel investigari fundamenta terræ, » et extrema eorum ratione comprehendi : « et ego, inquit, abjiciam universum semen Israel, propter omnia quæ fecerunt, dicit Dominus. » Quomodo hoc illud impossibile est, ut cœlorum summitas, et terræ fundamenta noscantur : sic et hoc impossibile erit, ut abjiciam universum semen Israel. Sin autem abjecero universum semen Israel : ergo mensurabitur cœlorum summitas, et extrema terrarum. Hic syllogismus et in Evangelio texitur, quando impossibile impossibili comparatur. Facilius camelus intrabit per foramen acus, quam dives in regna cœlorum (*Matth.* XIX). Quomodo enim impossibile fieri non potest, sic nec hoc fieri poterit. Quod si hoc factum fuerit, ergo fiet illud, quod impossibile putabatur. Errant ergo qui hunc locum aliter edisserunt, ponentes et illud testimonium, quod potuerit petere Patrem Filius, et duodecim legiones angelorum adducere in suum auxilium (*Matth.* XXVI). Hunc autem Septuaginta contrarium transtulerunt, dicentes : « Si exaltatum fuerit cœlum sublimius, et humiliatum pavimentum terræ deorsum : et ego, inquit, non reprobabo semen Israel, dicit Dominus propter omnia quæ fecerunt. » Quod si ita est, reprobabitur genus Israel. Quomodo enim cœlum non potest eo quod est esse sublimius, nec terra humilior esse eo quod est, sic et genus Israel nequaquam poterit comprobari. Si voluerimus Judæos juxta Hebraicum hoc testimonium

gloriari : assentiamur eis quod non sit abjectum universum semen Israel. Neque enim omnes abjecti sunt, sed hi tantum qui fuerunt increduli.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et ædificabitur « civitas Domino, a turre Ananehel usque ad portam « anguli : et exibit ultra norma (*sive juxta « Symmachum* funiculus) mensuræ ejus, contra « eam super collem Gareb, et circuibit Goatha (*sive « juxta Septuaginta*, de electis lapidibus). Et omnem « vallem ruinarum (*pro quibus Theodotio ipsum ver-« bum Hebraicum posuit* פגרים) et cineres, et omnem « Aseremoth (*quod melius legimus* השדמות, *pro quo « Aquila* suburbana *interpretatus est*) usque ad tor-« rentem Cedron, et usque ad angulum portæ equo-« rum orientalis. Sanctum Domini, non evelletur et « non destruetur usque in æternum. » Qui mille annorum in terra Judæa regnum Christi recipiunt, Judæi videlicet, et nostri Judaizantes conantur ostendere turrem Ananehel, et portam anguli, et collem Gareb et Goatha, et vallem Phagarim, et omnem Asedemoth, et torrentem Cedron, et locum anguli portæ equorum orientalis : et ibi dicunt, sanctuarium Domini, id est, templum esse condendum mansurumque in perpetuum. Quod quia post captivitatem temporibus Zorobabel et Ezræ non possunt monstrare completum, transeunt ad Christi tempora, quem in consummatione mundi dicunt esse venturum, ut aurea atque gemmata juxta Apocalypsim Joannis descendat Hierusalem : et hoc terræ spatio, hoc est, ab illo loco usque ad illum locum ædificetur per circuitum (*Apoc.* XXI). Suspicationisque suæ hanc aurulam capiunt, quod a turre Anathot, quæ hodie appellatur Jeremiæ, tribus ab Hierusalem millibus separata usque ad torrentem Cedron, qui scribitur in Evangelio (*Joan.* XVIII), id est, in valle Josaphat, ubi hortus erat, in quo et Judas proditor tradidit Salvatorem, civitatis fundamenta jaciantur. Lecturi, inquiunt, sumus in consequentibus Anamehel filium Salom patruelem fuisse Jeremiæ, cujus emit agrum. Et hæc est turris Ananehel, ignorantes Hebraicam veritatem. Hic enim juxta Hebraicum scribitur a turre Ananehel per נ videlicet mediam litteram, ibi autem : « Ecce Anamehel filius Sellum patruelis tuus veniat ad te, » per mediam מ litteram. Invocantes igitur Dominum salvatorem, qui habet clavem David, qui aperit et nemo claudit, et qui claudit, et nemo aperit (*Apoc.* III), qui signatum quoque Isaiæ librum et omnium prophetarum aperuit, et adoraverunt viginti quatuor seniores, tenentes cytharas, quod solus potuerit divina reserare mysteria, aggrediamur ædificium civitatis, ad quam propheticus sermo dirigitur : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI) ; « Et : » fluminis impetus lætificat civitatem Dei (*Psal.* XLV). » Ædificatur itaque Ecclesia a turre *obedientiæ* sive *gratiæ*, et *donorum* (hoc enim interpretatur Ananehel), usque ad portam anguli : quæ licet videatur initium habere sublime, quandiu in ista carne consistimus, rectam veritatis lineam non pos-

A sumus possidere, sed in angulo stamus, et fractis lineis, exitque ultra funiculus mensuræ contra eam, id est, portam anguli, super collem Gareb, qui in lingua nostra vertitur, aut *incolatus*, aut *scabies*, ut doceant nos advenas esse atque peregrinos, et non auribus prurientes, et ad novitatem dogmatum pessimorum, facile non præbere consensum. (*Greg.*) In angulo autem duplex paries jungitur, civitas ergo Domini a turre Ananehel usque ad portam anguli ædificare perhibetur, quia sancta Ecclesia a celsitudine supernæ gratiæ inchoans, usque ad ingressum susceptionemque construitur utrorumque populorum, Judaici videlicet atque gentilis. Sed quia in ea crescente multitudine etiam reprobi colliguntur, apte subditur : « et exivit ultra norma mensuræ : » quia
B usque ad eos quoque extenditur, qui normam justitiæ transeuntes, intra mensuræ cœlestis numerum non sunt. (*Hieron.*) « Et circuibit, inquit, Goatha, » pro quo interpretati sunt Septuaginta, « per gyrum, » electis lapidibus, qui volvuntur super faciem terræ, et angulari lapide constringuntur, dicente apostolo Petro : « Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domos spiritales, sacerdotium sanctum, offerentes spiritales hostias, et acceptabiles Deo per Jesum Christum (*I Pet.* II). » « Et omnem vallem, inquit, Phagarim, » quod interpretatur *ruinarum;* et cineres, subauditur circuibit. Ut quanquam nobis videamur in collibus, tamen semper timeamus ruinas et consideremus cineres, et pœnitentes dicamus cum David : « Quia cinerem quasi
C panem manducavi et poculum meum cum fletu miscebam (*Psal.* CI). » Unde et jacentibus dicitur : « Nunquid qui cadit, non resurgit, dicit Dominus ? » (*Jer.* VIII) « Et universum, inquit, Sademoth, quod nos vertimus in *regionem mortis*, unum nomen in duo verba dividentes שד quod dicitur regio, et מות quod interpretatur mortis, pro quo Aquila vertit suburbana, sive arva et rura. Regio autem mortis, regio peccatorum est, et suburbana, regio voluptatum, quæ pergit usque ad torrentem Cedron, ubi traditus est Dominus, qui interpretatur tenebræ. Vide quanta habeat loca Ecclesia : et quomodo illud Apostolicum, « ut sit sine macula, et ruga, » in futuro, et in cœlestibus reservetur. Audis angulos,
D audis scabiem, audis ruinas, et cineres, et regionem mortis, et tenebras, et de tua virtute, et impeccantia gloriaris ? Denique sequitur : « Et usque ad angulum portæ : » et hic angulus, ne ulla vera justitia, ne certa victoria in isto sæculo demonstretur. Ipse quoque angulus portæ quanquam sit orientalis, unde lumen egreditur, tamen equorum appellatur, ut indigere nos doceat cursu atque certamine : et tandem cum Domino audire mereamur : « Ascendisti equos tuos, et equitatio tua salus. » In porta orientali, in porta quadrigarum sanctificatio Domini est, ut tunc nos perfectos arbitremur, quando dixerimus ad Dominum : « Currus Dei decem millia multiplex millia lætantium ; Dominus in eis (*Psal.* LXVII). » Istiusmodi ædificatio quæ super fundamentum Christi posita est, de qua

loquitur et Apostolus : « Ut sapiens architectus fundamentum posui (*II Cor.* III), » nunquam destruetur, sed manebit in perpetuum. Obscura et difficilia latius disserenda sunt, ut manifesta brevius percurramus.

CAPUT XXXII.

Jeremias in carcere prophetat Sedeciam captivum ducendum in Babylonem, et emit agrum in Anathot; orat pro populo : sermo Domini de incendio Jerusalem et liberatione captivorum.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, in anno decimo Sedeciæ regis Juda, ipse est annus octavus decimus Nabuchodonosor. Tunc exercitus regis Babylonis obsidebat Hierusalem, et Jeremias propheta erat clausus in atrio carceris, qui erat in domo regis Juda. Clauserat enim Sedecias rex Juda dicens : Quare vaticinaris dicens : Hæc dicit Dominus. » (*Hieron.*) Non solum verba, sed et opera prophetarum nobis exempla sunt ad virtutem. Poterat Jeremias prospera nuntiare, et regis Sedeciæ frui amicitia, sed malebat Deo magis obedire quam hominibus, et ei qui potest et animam et corpus occidere in gehenna, quam illi qui tantum in corpus habere poterat potestatem. Et hoc considerandum quod decimus annus erat regni Sedeciæ obsessa jam Hierusalem, et gladio, fame, ac peste consumpta, et captivitate vicina, et tamen Sedecias perstat in sententia, et ex parte aliqua illius clementia demonstratur, quod nequaquam eum in carcere, sed in vestibulo recludi jusserit carceris, libera videlicet custodia, ut non posset effugere, quasi non omnis Hierusalem clausa munitionibus, communis carcer fuerit habitantium. Ipse est annus duodevicesimus regni Nabuchodonosor, qui quarto anno regis Joachim cepit imperium. Omnes autem causæ iræ regis erant cur loquatur ex Dei nomine, quæ ei fuerant imperata.

« Ecce ego dabo civitatem istam in manus regis Babylonis, et capiet eam. Et Sedechias rex Juda non effugiet de manu Chaldæorum, sed tradetur in manus regis Babylonis, et loquetur os ejus cum ore illius, et oculi ejus oculos illius videbunt. Et in Babylonem ducet Sedeciam, et ibi erit donec visitem eum, ait Dominus. Quod si pugnaveritis contra Chaldæos, nihil prosperum habebitis. » Hæc erat causa iræ regiæ, quare præferret mendacio veritatem, et tam urbem Hierusalem, quam Sedeciam regem diceret esse capiendum, quodque gravius est, visurum eum ora regis Babylonis, et locuturum humilem atque captivum, impotentissimi regis insania. Gravior enim terror est videre quem timeas, et ante increpationem verborum, quam pœnarum sustinere cruciatum. « Et in Babylonem, inquit, ducet Sedeciam, et ibi erit : » pro quo Septuaginta transtulerunt : « Et in Babylonem ingredietur, » quorum alterum invitum trahi : alterum voluntate peregre significat. « Et ibi, inquit, erit : » verbum ponit ambiguum, ne videatur cruciatus, et miserias prophetare. Quodque sequitur : « Donec visitem eum, ait Dominus. Et si pugnaveritis adversum Chaldæos, nihil prosperum habebitis : » in Septuaginta non habetur. Prudenterque sententiam temperavit, quæ ad bonam et ad malam partem referri potest. Visitatio enim, ut sæpe jam dixi, et consolationem significat et supplicium.

« Et dixit Jeremias : Factum est verbum Domini ad me, dicens : Ecce Anamehel filius Sellum (sive Sallon) patruelis tuus (*quod Hebraice dicitur* דוד) veniet ad te, dicens : Eme tibi agrum meum, qui est in Anathot : tibi enim competit ex propinquitate emptio. » Occultum ad Jeremiam factum Dei esse sermonem nemo scire poterat, nisi ipso indicante, ad quem factus fuerat, et prædicitur ei, quod venturus sit ad eum Anamehel patruelis suus, et possessionem agri qui suus fuerat delaturus. Esse autem ipsum locum in Anathoth de suburbanis, quæ sacerdotibus per singulas tribus et civitates dabantur ex lege (*Num.* XXVII) : nec licitum erat possessionem de tribu transire ad tribum, nec de familia ad aliam familiam. Unde et filiæ Salphaad accipiunt sortem inter fratres suos (*Levit.* XXV) : præcipueque suburbana sacerdotum nulli alii poterant venundari usque ad annum remissionis nisi ei quem propinquitas sanguinis expetebat. Venit ergo ad eum patruelis frater suus, et offert emptionem, quæ illi ex propinquitate debetur, Helchias et Sellum fratres fuere germani. Helchiæ filius Jeremias : Sellum Anamehel. Helchias interpretatur pars Domini, Jeremias sublimitas Domini. Recteque altitudo Domini de parte Domini nascitur. Sellum vero in linguam nostram vertitur pax, sive pacificus, Anamehel donum vel gratia Dei. Nec miramur, quod sibi pax jungatur et gratia, cum etiam Apostolicarum epistolarum hoc principium sit : « Gratia vobis et pax (*Rom.* I). » Primum ergo pacem meremur Dei, et post pacem nobis gratia nascitur quæ non in possidentis, sed in donantis arbitrio est. Defert autem emptionem gratiam Dei illi, qui in sublimibus collocatus est : et quamvis videatur excelsus, tamen gratia Dei indigeat. Illud quod in Cantico sæpe cantatur a sponsa : « Fratruelis meus (*Cant.* V), » id est, ὁ ἀδελφιδός, pro quo Hebræo דוד dicitur. Ergo non fratruelis, sed πατράδελφος, id est, patruelis dicendus est. Fuisse autem Jeremiam filium Helchiæ de sacerdotibus, qui erant in Anathot in terra Benjamin, et voluminis hujus testatur exordium.

« Et venit ad me Anamehel filius patrui mei, secundum verbum Domini, ad vestibulum (sive atrium) carceris, et ait ad me : Posside (sive eme) agrum meum, qui est in Anathot in terra Benjamin : quia tibi competit hæreditas et tu propinquus es ut possideas (sive emas). » Quod futurum prophetæ verbum Domini nuntiaverat, statim opere completum est. « Venit, inquit, ad me Anamehel, » gratia Dei, filius patrui mei, » hoc est, Altitudo patris : venit autem « in vestibulo carceris, » dixitque ad me « ea quæ Dominus ab eo dicenda prædixerat. Ager autem iste sacerdotalis, cujus emptio atque possessio Jeremiæ deferebatur, in Anathot erat, in terra

Benjamin : quorum prius obedientiam, secundum filium dexteræ sonat. Et consequenter ejus appetit emptionem, in quo obedientia et virtus Domini versabantur, pro quo Septuaginta πρεσβύτερον, id est seniorem interpretati sunt, quod loco huic non convenit.

« Intellexi autem quod verbum Domini esset : et « emi agrum ab Anamehel filio patrui mei, qui est « in Anathot. Et appendi ei argentum, stateres se- « ptem et decem argenteos. Et scripsi in libro et « signavi, et adhibui testes. Et appendi argentum « in statera, et accepi librum possessionis signatum, « stipulationes et rata et signa forinsecus. » Durum quidem erat, et prope inconsequens, risuque dignum eum qui jamjamque capiendam prophetabat Jerusalem, et omnes deducendos esse captivos, vel gladio, fame, et peste perituros, agrum in Anathot emere, quem non erat possessurus. Sed intellexi, inquit, verbum esse, et emptionem meam argumento et vaticinio Domini coaptandam, et ideo acquisivi præcepto ejus ut emerem : nec frustra ad me super hujuscemodi re Dei factum esse sermonem. Et appendi argenti decem et septem siclos, quos nos in stateres vertimus. Siclus autem viginti obolos habet, ut in Ezechielis extremo volumine scribitur (*Ezech.* XLV). Emitque propheta decem et septem siclis : in quo numero cantavit puer Domini David, in die qua eruit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul, et dixit : « Diligam te, Domine, fortitudo mea, Dominus firmamentum meum et refugium meum, et liberator meus. Deus meus adjutor meus, sperabo in eum : protector meus et cornu salutis meæ, et susceptor meus (*Psal.* XVII). » Denarium esse numerum mysticum ostendit Decalogus qui scriptus fuit in tabulis lapideis digito Dei : « Et dies jejunii et propitiationis mensis septimi (*Exod.* XIII) : septenarius quoque in quo verus est sabbatismus, et requies esse sanctum, multis Scripturarum testimoniis comprobamus : de quibus saltem pauca potuissem, nisi otiosum esset docere, quæ nota sunt. In hoc igitur numero a propheta et sacerdote emitur possessio, scribiturque in libro atque signatur, et adhibentur testes, argentumque diligenter appenditur, ut omnia venditionis et emptionis jura serventur, et sit certa possessio stipulationibus et sponsionibus roborata. Vel hoc audiant qui falsa testamenta, et interdum ne testamenta quidem sibi adhibitis testibus vindicare conantur.

« Et dedi librum possessionis Baruch filio Neri, « filii Maasiæ, in oculis Anamehel patruelis mei, « et in oculis testium qui scripti erant, in libro em- « ptionis, in oculis omnium Judæorum qui sedebant « in atrio carceris. » Quanquam statim esset possessio relinquenda, imo emenda posteris, et ab eo emenda, qui filios non habebat : neque enim uxorem acceperat : tamen obediens imperio Domini omnia rite celebrat : signatumque librum possessionis dat Baruch filio Neri, filio Maasiæ. Baruch in lingua nostra *benedictus* dicitur, qui erat filius Neri, qui interpretatur *lucerna mea*, dicente propheta : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lux semitis meis ardens (*Psal.* CXVIII). » Neri quoque Baruch filius Maasiæ, id est, *facturæ et operis Domini.* Animadvertamus ergo quantis virtutum privilegiis discipulus Baruch Jeremiæ ministraverit, dicente David : « Ambulans in via immaculata hic mihi ministrabat (*Psal.* C). » Unde et Elisæus minister Eliæ in tantum placuit Deo, ut post translationem magistri etiam duplicem spiritum mereretur accipere (*IV Reg.* II). » Hoc dico ad commonitionem eorum qui malorum hominum abutuntur ministeriis, et non audent abjicere eos, quos malæ conscientiæ norunt sibi glutino copulatos. Traditur autem liber Baruch tanto et tali viro, vidente Anamehel, qui vendiderat, et testibus qui suscripserant : et quorum nomina in emptionis volumine tenebantur. « Et in conspectu, inquit, omnium Judæorum qui sedebant in atrio carceris. » Qui videlicet vel ad prophetam venerant consolandum, vel studio timoris Dei, Domini verba audire cupiebant.

« Et præcepi Baruch coram eis dicens : Hæc dicit « Dominus exercituum, Deus Israel : Sume libros « istos, librum emptionis hunc signatum, et librum « hunc qui apertus est, et pone illos in vase fictili, « ut permanere possint diebus multis. Hæc enim « dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Adhuc « possidebuntur domus, et agri, et vineæ in terra « ista. » Cunctis quos præteritus sermo narravit præsentibus et videntibus, Baruch ministro præcipitur, et discipulo, non sermonibus præceptoris, sed Dei jubentis imperio, ut assumat libros : unum signatum, alterum apertum. Quæ emptionum consuetudo huc usque servatur : ut quod intrinsecus clausum signacula continent, hoc legere cupientibus, apertum volumen exhibeat : utrumque in vase fictili, ut permanere possint diebus multis. Firma igitur erat, et longo post tempore futura possessio, quæ tanta custodia servabatur, ne vel foris emptionis libri positi paterent rapinæ, vel humo conditi humore terræ solverentur. Hoc autem totum fit ut intelligant qui videbant, rursum habitandam Jerusalem, et possidendos agros, quos licet absque sermone Jeremiæ debuerant per se intelligere, tamen Domini sermonibus commonentur, et dicitur ad eos : « Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : adhuc possidebuntur domus et agri et vineæ in terra ista. » Hoc est illud quod Jeremias dudum dixerat : « Intellexi verbum esse Domini, » et idcirco emit agrum quem possessurus non erat.

« Et oravi ad Dominum, postquam tradidi librum « possessionis Baruch filio Neri, dicens : heu, heu, « heu, Domine Deus (*sive* qui es, Domine, Deus), « ecce tu fecisti cœlum et terram in fortitudine tua « magna, et in brachio tuo extento (*sive* excelso), « non erit tibi difficile (*sive* impossibile) omne ver- « bum (*vel juxta Septuaginta*) : Nihil apud te est « absconditum, qui facis misericordiam in millibus, « et reddis iniquitatem patrum in sinu filiorum

« eorum post eos. Fortissime, magne, potens « (quod Hebraice dicitur גבור) Dominus exercituum « (sive virtutum) nomen tibi. Magnus consilio et « incomprehensibilis cogitatu, cujus oculi aperti « sunt super omnes vias filiorum Adam (sive hominum), ut reddas unicuique secundum vias suas, et « secundum fructum adinventionum suarum. » Post emptionem agri jure celebratam, et post sententiam Domini, qua pollicitus est domos, agros, et vineas deinceps possidendos : orat propheta ad Dominum, et dolorem gemitibus exprimit dicens : « Heu, heu, heu, Domine Deus ; » pro quo Septuaginta transtulerunt, ὁ ὤν, id est, qui es, Domine, Deus, juxta illud quod Moysi dicitur : « Vade, dic populo Israel : Qui est misit me (*Exod.* III). » Non quod non sint alii, sed aliud est Creatoris esse beneficio quod subsistat, alind æternitate naturæ. Laudat Deum, et ex creaturis prædicat Creatorem. Primum itaque potentiam ejus, et misericordiam, atque justitiam in omne hominum genus elevat vocibus. Dein transit ad Israel, et quanta ei præstiterit, celebri sermone describit. Et post tanta beneficia dicit eos immemores bonorum illius, clementiam in amaritudinem provocasse, ita ut obsideatur civitas, et antequam hostium in ea fuerit irruptio, gladio, et fame, et peste consumpta sit. Hæc autem universa præmisit, ut consequenter illud inferret, quod in reprehensione divinæ sententiæ facere videbatur, et tu dicis mihi : Domine Deus, eme agrum argento, et adhibe testes cum urbs data sit in manus Chaldæorum. Hæc interim totius loci istius continet περιοχή. Nunc ad singula revertamur. « Tu fecisti cœlum et terram in fortitudine tua magna ; » et Joannes dicit de filio : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est (*Joan.* I). » Hæc enim fortitudo Domini Apostolo comprobante : « Christus Dei virtus, et Dei sapientia (*I Cor.* I). » « Et in brachio tuo extento (sive excelso). » Quorum utrumque percutientis indicium est. Hoc autem brachium, de quo et Isaias loquitur : « Et brachium Domini cui revelatum est ? » (*Isa.* LIII) « Non erit tibi difficile omne verbum. » Quæ enim apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt (*Matth.* XIX) ; sive cui nihil est absconditum juxta illud Psalmographi dicentis : « Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur (*Psal.* CXXXVIII). » « Qui facis misericordiam in millibus, et reddis iniquitatem patrum in sinu filiorum eorum post eos. » Grandis clementia Creatoris : misericordiam suam in mille generationes extendere, et justitiam statim in altera generatione monstrare : quæ tamen et ipsa mista est misericordiæ. Non enim statim punit delinquentem, sed exspectat plenitudinem : ut si liberi imitati fuerint parentum vitium, diu dilata pœna reddatur. « Fortissime et magne potens, Dominus exercituum (sive virtutum) nomen tibi. » Ista nomina potentiam indicant Creatoris. Cæterum proprie nomen Dei, Pater est, quod in Evangelio per Dominum revelatur dicentem : « Pater,

A manifestavi nomen tuum hominibus (*Joan.* XVII). » « Magnus consilio. » Et quis [illegible] quisquam Domini ins[illegible] secreto, et de illius judiciis judicare ? « Et incomprehensibilis cogitatu. » Quam non comprehendit cogitatio, quomodo potest sermo comprehendere ? « Cujus oculi aperti sunt super omnes vias filiorum Adam. » Frustra ergo homo putat se Dei celare notitiam. Quodque infert : « Ut reddas unicuique secundum vias suas, et secundum fructum adinventionum suarum, » hoc indicat quod interdum pro nimia sapientia judicia ejus videantur injusta. Quem locum Apostolus plenius explicat ad Romanos : « Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te hortatur ? secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in die B iræ, et revelationis justi judicii Dei (*Rom.* II). » Quanto igitur serior vindicta peccantium est, tanto justior : in similitudinem Pharaonis, qui decem plagis admonitus, non punitus, et in duritia perseverans, ad extremum Rubri maris fluctibus est obrutus (*Exod* XIV).

« Qui posuisti signa et portenta in terra Ægypti « usque ad diem hanc, et in Israel, et in hominibus « (sive terrigenis), et fecisti tibi nomen sicut est « dies hæc, et eduxisti populum tuum Israel de terra « Ægypti in signis et in portentis, et in manu robusta, et in brachio extento, et in terrore magno. « Et dedisti eis terram hanc, quam jurasti patribus « eorum, ut dares eis terram fluentem lacte et « melle. Et ingressi sunt et possederunt eam, et non C « obedierunt voci tuæ, et in lege tua non ambulaverunt. Omnia quæ mandasti eis ut facerent, non « fecerunt, et evenerunt eis omnia mala hæc. » De generali transit ad speciale, et quid proprie præstiterit Israel brevi sermone percurrit. « Qui posuisti, ait, signa et portenta in terra Ægypti, » quibus afflictus est Ægyptus « usque ad diem hanc, et in Israel et in hominibus, sive terrigenis. » Hoc quod dicitur « usque ad diem hanc » posterioribus copulandum est, ut legamus : Et in Israel et in cunctis mortalibus quotidie tua signa complentur. Sive aliter : Signa et portenta non solum in Ægypto perpetrasti, sed usque hodie eadem tua misericordia fortitudo salvavit populum tuum, et universo generi humano Creatoris subveniens potestate. Et hoc notandum quod Israel ab hominibus separat, atque terri- D genis juxta illud : « Filius meus primogenitus Israel (*Exod.* IV). » « Et fecisti tibi nomen sicut dies hæc. » Laudes, inquit, tuæ totius orbis sermone celebrantur. « Et eduxisti populum tuum Israel de terra Ægypti. » Pulchre dixit populum tuum : eo enim tempore quo eductus est, Domini imperio serviebat. Eduxisti autem « in signis et portentis, » quibus percutiebatur Ægyptus. « Et in manu robusta, et in brachio extento, et in terrore magno. » Quando mare Rubrum transeunti populo Israel viam præbuisti, et Ægyptum oppressum evertisti. « Et dedisti eis terram hanc, quam jurasti patribus eorum, ut dares eis. » Abraham videlicet, et Isaac, et Jacob.

Ergo non suo merito terram repromissionis, sed patrum accepere virtutibus terram fluentem lacte et melle. Necdum enim poterant solidum cibum capere, sed melle et lacte nutriebantur infantiæ: vel certe et melle et lacte rerum omnium ubertate et abundantia. « Et ingressi sunt et possederunt eam. » Statimque inter possessionem et inobedientiam nihil fuit medium. Ubertas enim securitatem, securitas negligentiam, negligentia contemptum parit. « Et non obedierunt, inquit, voci tuæ, et in lege tua non ambulaverunt. » Frustra ergo in eremo promisere dicentes: « Omnia quæcunque Dominus præceperit faciemus (*Exod.* XIX). » Non enim in sponsione, sed in opere præmium est, ad retundendam eorum impudentiam qui putant hominem omnia posse complere, quæ se facturum esse pollicitus est. « Omnia quæ mandasti eis ut facerent non fecerunt, » et certe se facturos promiserant. « Et evenerunt eis omnia mala hæc. » Mala patientibus, cæterum juxta Domini sententiam bona, qui reddit unicuique secundum vias suas.

« Ecce munitiones exstructæ sunt adversum civitatem ut capiatur, et urbs data est in manu Chaldæorum, qui præliantur adversus eam, a facie gladii, et famis, et pestilentiæ, et quæcunque locutus es acciderunt, ut tu ipse cernis. Et tu dicis mihi, Domine Deus: Eme agrum argento, et adhibe testes, cum urbs data sit in manu Chaldæorum? » Decimus annus erat regis Sedeciæ, ita enim scriptum est: « Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino anno decimo Sedeciæ regis Juda. » Tunc exercitus regis Babylonis obsidebat Jerusalem. Jeremias propheta erat clausus in atrio carceris. Recteque nunc dicitur: « Ecce munitiones exstructæ sunt adversum civitatem ut capiatur, et urbs data est in manu Chaldæorum; » nec habent quos vincant, sed quos capiant. Jam enim gladio, fame et peste consumpti sunt, et quæcunque dixisti videmus esse completa: quomodo ergo dicis mihi, Domine: « eme agrum argento, et adhibe testes, cum urbs data sit in manus Chaldæorum? » Igitur non reprehendit, sed interrogat, nec tam sibi quam aliis vult discere, qui sedebant in atrio carceris, et forsitan taciti reprehendebant, quomodo idem propheta quem verum nuntiare credebant, et urbem dicat esse capiendam, et agrum emat quasi possessurus.

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam dicens: Ecce ego Dominus Deus universæ carnis: nunquid mihi difficile (*sive* impossibile) erit, aut abscondetur a me omne verbum? Propterea hæc dicit Dominus: Ecce ego tradam civitatem istam in manus Chaldæorum, et in manum regis Babylonis, et capient eam. Et venient Chaldæi (*sive* ingredientur) præliantes (*sive* venient Chaldæi) adversum urbem hanc, et succendent eam igni, et comburent eam, et domos in quarum domatibus sacrificabant Baal, et libabant diis alienis libamina ad irritandum me. » Tristibus læta subjungit, et post eversionem Jerusalem captivo populo reditum pollicetur. Primumque causas exponit offensæ, et justi furoris Dei, ut quanto major culpa peccantium tanto amplior in peccatores clementia Creatoris. « Ego, inquit, Dominus Deus universæ carnis. » Nequaquam cunctarum gentium, nec populi Israel, aut certe, ut de sanctis crebro dicere solet, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, sed « Deus universæ carnis, » inquit, ut et rationalia et bruta animantia ipse fecisse credatur. Sunt enim qui providentiam Creatoris usque ad rationalia confiteantur, bruta autem fortuitis casibus asserant vel perire, vel vivere: propheticusque sermo declarat nihil esse quod fugiat providentiam et scientiam Dei, quia alia propter se, alia in usu hominum sunt creata. « Nunquid mihi difficile, aut impossibile, aut certe abscondetur a me omne verbum? » Et supra diximus: quæ apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt. Verbum autem hic et in multis aliis locis pro rebus debemus accipere. « Quid est, ait, quod factum est verbum? Propterea hæc dicit Dominus. » Quid enim præcesserat, ut causalem conjunctionem poneret dicens: « propterea hæc dicit Dominus? » Quia, inquit, curæ meæ est omnia regere, universa disponere, et reddere singulis juxta vias suas: « idcirco ego tradam civitatem istam in manus Chaldæorum, et in manum Babylonis regis, et capient eam. » Primum enim vallatur exercitu, et absente capitur Nabuchodonosor, Sedeciasque ducitur Reblata, et ibi regi traditur. « Et venient, inquit, Chaldæi præliantes adversum urbem hanc: » Melius Aquila qui pro eo quod scriptum, *Venient*, transtulit εἰσελεύσονται, hoc est, *ingredientur civitatem*. Neque enim absentes erant ut venirent, quippe qui circumdederant Jerusalem, sicut Scriptura testatur: « Tum exercitus regis Babylonis obsidebat Jerusalem: » ac deinde: « ecce munitiones exstructæ sunt adversum civitatem ut capiatur, et urbs data est in manu Chaldæorum. » Quomodo igitur venient qui præsentes erant? Sed hi qui obsidebant urbem ingredientur, inquit, et capient eam, et succendent, et ad solum usque comburent (verbum enim Hebraicum באו, ambiguitate sui, et venient et ingredientur sonat), et domos in quarum domatibus sacrificabant Baal idolo Sidoniorum, et libabant diis alienis libamina ad irritandum me: ut non errore religionis, sed contentione quadam, et in Creatorem contumeliam facere viderentur. Quomodo autem periturus scribitur mundus juxta illud quod scriptum est: « Cœlum et terra pertransibunt (*Matth.* XXIV), » eo quod in maligno positus sit: sic et domus ipsa et loca in quibus flagitia perpetrata sunt iræ Dei subjacent. Sunt qui contentiose illud quod scriptum est, « locus in quo crucifixus est Dominus atque Salvator spiritaliter Gomorrha, et Ægyptus vocatur, » ad ipsa loca referant; alii vero universum mundum sub nomine Ægypti et Gomorrhæ significari putant: ut enim Gomorrha divino igne deleta est: ita et mundum Dei judicio concremandum.

« Erant enim filii Israel, et filii Juda jugiter

« (*sive* soli) facientes malum in oculis meis ab adole- « scentia sua. » (*Hieron.*) Verbum Hebraicum אך Aquila interpretatus est πλὴν, quod conjunctionem *verumtamen* significat. Symmachi prima editio, et LXX, et Theodotio *solos* interpertati sunt, secunda quippe Symmachi vertit διόλου, quem et nos inpræsentiarum secuti sumus, ut diceremus *jugiter*. Dicamus igitur primum juxta Hebraicum : Filii Israel, et filii Juda jugiter facientes malum. Et decem, inquit, et duæ tribus malum sine cessatione fecerunt, et jugis eis fuit in pessimis operibus perseverantia. Si autem jugis et semper in toto populo, ubi est justitia sempiterna? Porro, juxta LXX, qui dixerunt : « Soli facientes malum, » oritur quæstio : Num et aliæ gentes eo tempore quo Israel Judasque peccabant, malum non fecerunt? Quod sic solvitur : qui habet notitiam Dei, et recedit ab eo, solus peccat in oculis Dei. Qui vero increduli permanserint, quasi illo non vidente et negligente, delinquunt. Unde et David vir sanctus, quia corruerat in peccatum uxoris Uriæ Bethsabee agens postea pœnitentiam (*II Reg.* XII) loquitur : « Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, id est in conspectu tuo (*Psal.* L). Denique jungitur : « soli facientes malum in oculis meis, et in conspectu meo ab adolescentia sua. » Quodque sequitur : « Filii Israel qui usque nunc exacerbabant me in opere manuum suarum, dicit Dominus, » in LXX non habetur, et de Hebraico additum est. Quia autem ab adolescentia sua usque ad præsentem diem jugiter deliquerunt : ideo justa sententia Dei est, et merito Scriptura contexit :

« In furore et in indignatione mea facta est mihi « civitas hæc, a die qua ædificaverunt eam usque ad « diem istam, qua auferetur de conspectu meo. » Si ex eo tempore quo civitatis jacta sunt fundamenta usque ad hanc diem, quando capta est atque succensa et sublata de conspectu Domini fuit, semper in vitio et indignatione contra se Deum provocavit, ubi est, ut sæpe jam diximus, peccatorum quies?

« Propter malitiam, inquit, filiorum Israel, et fi- « liorum Juda, quam fecerunt, ad iracundiam me « provocantes, ipsi et reges eorum, et principes « eorum, et sacerdotes eorum, et prophetæ eorum, « viri Juda et habitatores Jerusalem. » Quia supra dixerat « in furore et in indignatione mea facta est mihi civitas hæc a die qua ædificaverunt eam, usque ad diem istam, qua auferetur de conspectu meo, » et nullum generaliter absque peccato fuisse monstraverat : nunc per partes enumerat, et reges, et principes, et sacerdotes, et prophetas eorum, et uno cuncta sermone comprehendens, « viri, inquit, Juda, et habitatores Jerusalem. » Pulchre, quia non dixit reges mei et principes mei, et sacerdotes mei, et prophetæ mei, sed quia peccaverunt reges eorum, et sacerdotes eorum, et prophetæ eorum.

« Et verterunt ad me terga, et non facies. » Juxta illud quod alibi scriptum est : « Et verterunt contra me scapulam recedentem (*Zach.* VII). » Qui enim loquatur, inclinata cervice in terram pronus intuetur, qui vero tergum vertit, quo gestu corporis indicat se negligere comminantem, et hoc, ait, fecerunt.

« Cum docerem eos diluculo, et erudirem, et « nollent audire, ut acciperent disciplinam. » Fugatis erroris tenebris, et omni idolorum cultu, mea sententia confutata quotidie corda eorum illuminare cupiebam, et docere quæ recta sunt. Et ut liberum servaret arbitrium, jungit et dicit, « et nollent audire, ut acciperent disciplinam. » Sequitur :

« Et posuerunt idola sua in domo, in qua invoca- « tum est nomen meum, ut polluerent eam. » Non solum eo tempore Judas posuit in templo Dei statuam idoli, quam in Ezechielis principio legimus (*Ezech.* VIII) : sed usque hodie in domo Domini, quæ interpretatur Ecclesia, sive in corde animaque credentium ponitur idolum, quando novum dogma constituitur, et juxta Deuteronomium adoratur in abscondito (*Deut.* IV) : « Nescitis, inquit, quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis? » (*I Cor.* III.)

« Et ædificaverunt excelsa (*sive aras*) Baal, quæ « sunt in valle filii Ennom, ut initiarent filios suos « et filias suas idolo Moloch. » Pro initiarent in Hebraico scriptum est עביר, quod Aquila et Symmachus *transducerent*, LXX et Theodotio, *afferrent* interpretati sunt. De valle filiorum Ennom, quæ Hebraice dicitur גהנם supra plenius diximus, quod subjaceat Siloe fontibus, et amœnitate sui, quia locus irriguus est, populum Israel provocaverit ad luxuriam, quam idolorum cultus sequitur. Notandumque quod aræ et excelsa Hebraico sermone appellentur במות, propter eos qui in Samuelis et in Regum volumine quid significet hoc verbum dubitant. Moloch idolum Ammonitarum est, quod in regem vertitur. Significat autem Scriptura divina, quod non solum Baal idolo, sed et Moloch cæterisque dæmonibus in ipso loco populus servierit.

« Quod non mandavi eis, nec ascendit in cor « meum, ut facerent abominationem hanc, et in « peccatum deducerent Judam. » Propter tribus Juda et Benjamin in fano Baalis et Moloch, dæmonum simulacra venerati sunt : vitulos autem aureos in Bethel et Dan decem tribus, quæ appellantur Samaria Joseph et Ephraim, voluisse perspicuum est : tantumque mali fuit, quodque a populo factum est ut testetur Deus se nunquam cogitasse, nec ascendisse in cor suum quæ illi facturi fuerint. Omnia autem hæc ἀνθρωποπαθῶς.

« Et nunc propter ista, hæc dicit Dominus Deus « Israel ad civitatem hanc, de qua vos dicitis « quod tradatur in manus regis Babylonis, in gladio, « in fame, et peste. » Sicut speculatoribus auxilium, et in murorum firmitate fidentibus prophetabat, quod subvertenda sit Jerusalem, et populus perpetuoque capiendus, et ante captivitatem gladio et fame, et peste periturus ; sic desperantibus, et propter subversionem urbis nullam salutem exspectantibus, sanum auxilium pollicetur : ut et confidentes atque superbos justam sententiam, et desperantes atque humiliatos Dei [illegible] auxilium.

« Ecce congregabo eos de universis terris, ad « quas ejeci eos in furore meo, et in ira mea, et in « indignatione grandi, et reducam eos ad locum « istum, et habitare eos faciam confidenter, et « erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum. « Et dabo eis cor unum, et viam unam, ut timeant « me universis diebus, et bene sit eis, et filiis eo« rum post eos; et feriam eis pactum sempiternum, « sive disponam testamentum æternum, et non de« sinam eis benefacere, et timorem meum dabo in « corde eorum, ut non recedant a me; et lætabor « super eis, cum bene eis fecero, et plantabo eos in « terra ista in veritate (*sive* in fide), in toto corde « meo, et in tota anima mea. » Multi hoc putant tempore Zorobabel filii Salathiel et Jesu filii Josedech sacerdotis magni, quando Aggæus et Zacharias prophetarent sub Ezra sacerdote completum, quando ædificatum est templum, et sub Neemia exstructi muri per circuitum, ut quos ante ejecerat in furore et in ira et in indignatione grandi de Jerusalem, et in toto orbe disperserat, postea reductos, habitare fecerit confidenter et fuisse eos in populum Dei, et Dominum fuisse in Deum eis, et cætera quæ Scriptura contexit. Sed quomodo hoc possit illi tempori coaptari: « habitare eos faciam confidenter, et feriam eis pactum sempiternum (sive disponam illis testamentum æternum,) » penitus non potest approbari, quippe quos legimus, et sacra narrat historia, non solum a vicinis gentibus, sed a Persis quoque et Macedonibus, et Ægyptiis, Romanisque sæpe captos, et huc usque servire. Omnia igitur ad adventum referenda sunt Salvatoris, quæ nostro et fidei tempore videmus expleta, et electio, juxta Apostolum, reliquiarum salva facta est, et in Christo habitant confidenter; et datum est eis cor unum, juxta illud quod scriptum est: « Multitudinis autem credentium erat cor et anima una (*Act.* IV), » et viam, inquit, unam, illum qui dicit: « Ego sum via, et vita, et veritas (*Joan.* XIV). » « Ut timeant me universis diebus. » « Principium enim sapientiæ est timor Domini (*Prov.* IX). » Universis, ait, diebus, quod si Judæis non competit, de nostro populo accipiendum est, cui et bene fuit, et est, et erit, non solum ipsis, sed et filiis eorum post eos. Nobiscum autem pactum pepigit sempiternum, nec desinet nobis ultra bene facere. Quodque sequitur: « Et timorem meum dabo in corda eorum, ut non recedant a me, » sic liberum donat arbitrium, ut tamen ipse timor, qui tribuitur, gratia permaneat largitoris [[a] Ezechiel quoque, ait: « Et dabo eis cor unum, et spiritum novum tribuam in visceribus eorum: et auferam cor lapideum de carne eorum, et dabo eis cor carneum, in præceptis meis ambulent et judicia mea custodiant, faciantque ea, et sint mihi in populum, et ego sim eis in Deum (*Ezech.* XXXVI). » Quibus manifestissime perdocemur et initium voluntatis bonæ nobis Domino inspirante concedi, cum aut per se, aut per exhortationem cujuslibet hominis, aut per necessitatem nos ad salutis attrahit viam, et perfectionem virtutum ab eodem similiter condonari: nostrum vero hoc esse, ut ad exhortationem auxiliumque Dei vel remissius vel enixius exsequamur, et pro hoc nos vel remunerationem, vel supplicia dignissima promereri.] (*Hieron.*) Cumque eis, inquit, benefecero lætabor. Gaudet quippe quia videt creaturam suam salvatam. Unde et gaudium angelorum est in cordis super uno peccatore agente pœnitentiam (*Luc.* XV), « Et plantabo, inquit, eos in terra ista, in veritate, » sive, ut LXX transtulerunt, « in fide, » ut proprie significet populum Christianum, cujus religio fides est. « In toto corde meo, et in tota anima mea. » Si Domini verba sunt Salvatoris, recte cor et anima ejus creditur, qui dicit in Evangelio: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi illam (*Joan.* X). » Sin autem ex persona Dei Patris accipimus, secundum illud intelligendum est: « Neomenias vestras et sabbata et dies festos odit anima mea (*Isa.* I). »

« Quia hæc dicit Dominus: Sicut adduxi super « populum meum Israel omne malum hoc grande, sic « adducam super eos omne bonum quod ego loquor « ad eos, et possidebuntur agri in terra ista, de qua « vos dicitis, quod deserta sit, eo quod non reman« serit homo et jumentum, et data sit in manu « Chaldæorum. Agri ementur pecunia, et scribentur « in libro, et imprimetur signum, et testis adhibe« bitur in terra Benjamin, et in circuitu Jerusalem, « in civitatibus Juda, et in civitatibus montanis, et « in civitatibus campestribus (*sive* Sephela), et in « civitatibus Nageb, hoc est, quæ ad austrum sunt, « quia convertam captivitatem eorum, ait Domi« nus. » Hæc juxta litteram, licet in typo præcesserint post reditum de Chaldæis, quando ad Cyri regis imperium reversus est populus in Judæam: tamen spiritaliter in Christo et in Apostolis verius pleniusque complentur. Tunc et homines, et jumenta reducti sunt in ecclesiam, juxta illud quod scriptum est: « Homines et jumenta salvos facies, Domine (*Psal.* XXXV), » rationales quique et simplices. Tunc agri empti sunt pecunia, ut faceremus nobis amicos de iniquo mammona, qui nos recipiant in æterna tabernacula. Et scripti in libro, haud dubium, quin viventium, et impressum est signum vexilli Dominicæ crucis atque victoriæ, et testes adhibiti sunt martyres, et omnis sanctorum chorus. In terra Benjamin, ubi est Domini fortitudo, et in circuitu Jerusalem, ubi est visio pacis, et æterna securitas. In civitatibus Juda, in quibus est Christi vera confessio, et in civitatibus montanis, de quibus una est, de qua dicitur: « Non potest civitas abscondi in monte posita (*Matth.* V); » et in civitatibus campestribus, quæ Hebraice appellantur שפלה, ut de profundis atque depressis per camporum æqualitatem ad summa gradiamur, et in civitatibus quæ ad austrum sunt, quod *Nageb* Septuaginta transtulerunt, ubi est meridies, et plena lux

[a] Quæ uncis includimus, sub Hieronymi nomine, de suo addit Rabanus. EDIT.

veritatis. Cum autem hæc omnia facta fuerint, implebitur quod scriptum est : « Convertam captivitatem eorum, ait Dominus, » de quo scriptum est : A « Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem (*Psal.* LXVII). (Accepit, sive, ut Apostolus ait, dedit) dona hominibus (*Ephes.* IV, 8). »

LIBER DECIMUS TERTIUS.

In prioribus ergo duodecim libris, ea quæ a beato Hieronymo in expositionem Jeremiæ usque in hunc locum edita sunt, per singula loca disposui, interponens et aliorum doctorum sententias, quas de eodem Propheta protulerunt : singulorum nomina cum suis eorum scripta forinsecus denotans, ut sciret lector ex nomine, quid quisque senserit, vel dixerit B in expositione. Deinceps vero quia memorati tractatoris Hieronymi expositionem, in præsentem prophetam nusquam reperi, necessarium æstimavi, ut ab aliorum prophetarum expositionibus excerperem, quæ ipse de hoc propheta videtur commemorasse. Sunt enim plurima loca in Jeremia, quæ aliis prophetis sunt concinna. Unde etiam de illorum expositionibus istius sensus non parva ex parte explicantur. Et hæc res mihi quoque occasionem tribuit, ut ubi majorum scripta non reperi, auderem eorum sensus imitando, propriis sermonibus propheticas sententias explanare, non meis viribus aut scientia confidens, sed ejus gratiæ totum me committens, qui per Prophetam ait : « Invoca me in die tribulationis tuæ, eripiam te et magnificabis me (*Psal.* XLIX). » C Et item : « Aperi, inquit, os tuum, et ego adimplebo illud (*Psal.* LXXX). » Qui etiam dat fidelibus oratoribus suis sapientiam affluenter, et non improperat, ut quidquid rite prolatum fuerit, ad honorem ejus totum redundet et laudem. Si qua vero minus caute et incompetenter sonuerunt, illius examinatione purgentur qui quondam calculo ex igne per Cherubim assumpto purgavit labia prophetæ. De hinc vero consideremus quid in Propheta sequatur.

CAPUT XXXIII.

De conversatione Judæ et Jerusalem, et de grege transeunte ad manum numerantis : de Christi regno et sacerdotio perpetuo.

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam secundo, cum adhuc clausus esset in atrio carceris, « dicens : Hæc dicit Dominus qui facturus est et « formaturus illud, et paraturus, Dominus nomen « ejus : Clama ad me et exaudiam te, et annuntiabo « tibi grandia et firma quæ nescis. » (MAURUS.) Supra ergo scriptum est quod Sedechias rex clauserit Jeremiam in atrio carceris, qui in domo erat regis Juda, dicens ei : « Quare vaticinaris, dicens : Hæc dicit Dominus : Ecce ego dabo civitatem istam in manu regis Babylonis? » et reliqua (*Sup.* XXXII), ubi etiam constitutus, emit agrum a filio fratris patris sui septem siclis, et decem argenteis. Ibi etiam nunc secundo verbum consolationis ei datur de reditu populi in terram Israel, et restauratione urbis Jerusalem, atque ædificatione templi. Quod autem dicit : « Clama ad me et exaudiam te, et annuntiabo tibi grandia, et firma quæ nescis, » ostendit quod per orationem prophetarum et sanctorum, qui fuerunt in plebe, Dominus placatus sit pro delictis populi : et revelaverit eis reversionem illius ad terram suam, quæ tamen revelationis gratia adhuc occulta latebat, quia nondum prolata fuerat. Si autem quis quærendum putat quomodo hic Dominus ad prophetam dicat : « Clama ad me, et exaudiam te, » cum supra ad eum dixerit : « Tu autem noli orare pro populo, nec assumas pro eis laudem et orationem, quia non exaudiam te, dicit Dominus : » noverit quod Dominus nunquam captivitatem Judæorum avertere noluerit, sed magis secundum verbum suum eam complere voluerit : sed cum peccati sui debitam pœnam primum solverent, postmodum reversionem eorum non denegaverit, quam modo promittit se completurum.

« Quia hæc dicit Dominus Deus Israel, ad domus « urbis hujus, ad domos regis Juda quæ destructæ « sunt, et ad munitiones, et ad gladium venien- C « tium, ut dimicent cum Chaldæis, et impleant eas « cadaveribus hominum, quos percussi in furore « meo et in indignatione mea : abscondi enim faciem meam a civitate hac propter omnem malitiam eorum. Ecce ego obducam ei cicatricem et « sanitatem, et curabo eos, et revelabo eis deprecationem pacis et veritatis, et convertam conversionem Juda, et conversionem Jerusalem, et ædificabo eos sicut a principio, et emundabo illos ab « omni iniquitate sua, in qua peccaverunt mihi, et « propitius ero cunctis iniquitatibus eorum, in quibus deliquerunt mihi et spreverunt me. Et erit « mihi in nomen, et in gaudium, et in laudem, et in « exsultationem cunctis gentibus terræ, quæ audierint omnia bona quæ facturus sum eis, et pavebunt et turbabuntur in universis bonis, et in omni D « pace quam ego faciam eis. » Hæc prædicit quod sicut peccatoribus vindicta, ita et pœnitentibus præparatur medicina. In locis enim in quibus per indignationem Domini jacuerant cadavera occisorum prostrata, ibi conversorum replebuntur tabernacula, et bonorum omnium [illegible] abundantia, quatenus inde gloriæ nominis Domini ubique prædicentur, et laus atque lætitia in universis gentibus oriatur, expertis omnibus bonis, quæ facturus est Dominus populo suo. Sed licet hæc quodam ad tempus reversionis captivitatis Chaldæorum referantur, melius tamen nobis videntur ad Christi [illegible] tempora, [illegible] spiritaliter et veraciter Dominus per apostolos suos fidelibus suis universa bona tribuit, vitæ æternæ [illegible]

tiæ et sacrarum virtutum, ut omni pace atque concordia conversentur Unde ipsa Veritas discipulis suis, ait : « Pacem meam relinquo vobis, pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat pacem ego do vobis (*Joan.* XIV) ; » et item : « Ecce, inquit, ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII). » Cæterum in illa reversione Judæorum de Babylone, finitimæ gentes plurimum eos infestabant, et prohibuerunt ne templum reædificarent, murosque civitatis restaurarent. Postea quoque in Machabæorum temporibus plurima eis bella et labores accidebant, nec unquam perfectam pacem et plenam securitatem habere poterant donec per Romanorum principes de terra sua ejecti, per totum orbem dispersi sunt.

« Hæc dicit Dominus : Adhuc audietur in loco « isto, quem vos dicitis esse desertum, eo quod non « sit homo nec jumentum in civitatibus Juda, et foris « Hierusalem, quæ desolatæ sunt absque homine, et « absque habitatore, et absque pecore, vox gaudii et « vox lætitiæ, vox sponsi et vox sponsæ, vox dicen« tium : Confitemini Domino exercituum, quoniam bo« nus Dominus, quoniam in æternum misericordia « ejus et portantium vota in domum Domini. Reducam « enim conversionem terræ sicut a principio, dicit « Dominus. » Ne in desperationem Judæi propter minas captivitatis caderent, futura restaurationis bona eis promittit, ut locus qui desertus fuerat propter scelera habitatorum ejus, rursus a correctis et emendatis habitetur, et repleatur pecoribus et jumentis. Mystice autem Ecclesia gentium, quæ deserta fuerat a Domino propter idololatriam et scelerum immanitatem, rursus per Christi fidem habitatur et repletur multitudine credentium ex diversis nationibus. Cui per Isaiam dicitur : « Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium : germinans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans (*Isa.* XXXV). » Et iterum : « Lauda, inquit, sterilis quæ non paris, decanta laudem et hymnum, quæ non parturiebas : quam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habebat virum. Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo (*Isa.* LIV). » Ad hanc ergo congregabitur omne pecus Cedar : arietes Nabaiot ministrabunt illi. Ibi audietur vox gaudii et vox lætitiæ, cum Evangelium ibi recitatur, et alleluia lætabunda voce in ecclesiis frequentatur. Ibi auditur vox sponsi Christi et vox sponsæ Ecclesiæ : in quorum epithalamium Salomon descripsit Cantica canticorum Ibi auditur vox quotidie confitentium Domino, et portantium vota in domum Domini : quoniam reducet Dominus conversionem terræ gentium sicut a principio : ut fiat omnium in credulitate fides una, et in confessione labium unum. De quo adhuc subditur :

« Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc erit in « loco isto deserto absque homine, et absque ju« mento, et in cunctis civitatibus ejus habitaculum « pastorum, et accubantium gregum in civitatibus « montuosis, et in civitatibus campestribus, et in « civitatibus quæ ad austrum sunt : et in terra Ben« jamin, et in circuitu Hierusalem, et in civitatibus « Juda, adhuc transibunt greges ad manum nume« rantis, ait Dominus. » Pastores isti quorum habitaculum est in loco qui fuit ante desertus, apostoli sunt et evangelistæ, atque doctores Novi Testamenti. Greges vero accubantes in civitatibus montuosis, et in civitatibus campestribus, et in civitatibus quæ ad austrum sunt, Ecclesiæ sunt de gentibus congregatæ, quæ in culmine virtutum consistunt, et tamen humilitatis ima non deserunt : sed fervore Spiritus sancti, quem auster ventus significat, studium bonæ operationis exercent, et dilectionis jura servando tenent, Quibus associantur greges quæ in terra Benjamin et in circuitu Hierusalem, et in civitatibus Juda versantur : quia de illo priore populo multi sunt qui ad fidem Christi et ad ovium suum numerum pertinent. De quibus ipse ait : « Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me (*Joan.* X). » Hi ergo omnes greges transibunt ad manum numerantis, quia, juxta dispositionem veri pastoris, mandata divina servantes vivunt, quos ipse in cœlesti regno describit, sicut eis promisit dicens : « Gaudete et exsultate, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo (*Luc.* X). » Qualiter autem de Judæis et gentibus, greges ovium Christi existant, ipse testatur in Evangelio, dicens : « Ego sum pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem : et animam meam pono pro ovibus meis : et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient : et fiet unum ovile et unus pastor (*Joan.* X).

« Ecce dies venient, dicit Dominus, et suscitabo « verbum bonum quod locutus sum ad domum « Israel et ad domum Juda. » Verbum bonum quod se suscitare Dominus dixit, adventus est Filii Dei : ut qui in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I), ipse in novissimis temporibus Verbum caro fieret, et habitaret in in nobis. Hoc ergo verbum dum promissum fuit patriarchis, lex prænuntiavit : vaticinaverunt prophetæ, et ad extremum angelicum oraculum ad virginem Mariam de stirpe David editam testabatur (*Luc.* I) : hoc ipsa virgo concepit, virgo peperit, virgo permansit : quia Deum et hominem ad salutem humani generis genuit : unum videlicet Deum et Dominum nostrum Jesum Christum. De quo subditur :

« In diebus illis et in tempore illo germinare fa« ciam David germen justitiæ : et faciet judicium et « justitiam in terra. In diebus illis salvabitur Juda, « et Israel habitabit confidenter : et hoc est nomen « quod vocabunt, eum Dominus justus noster. » Dies istos prænuntiavit Isaias dicens : « Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi et dicent : Ve-

cite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob: et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus, quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem (*Isa.* II). » Facit ergo Dominus germinare David germen justitiæ, hoc est, Christum de ejus progenie descendere, qui faciet judicium et justitiam in terra, quia juxta Isaiam: Justitia erit cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus (*Isa.* XI). « Et in diebus illis salvabitur Juda, » hoc est, apostoli et primitiva in Judæa Ecclesia. « Israel, » hoc est, populus de electione gentium convocatus: « habitabit » in fide Christi et vera religione « confidenter. » De quo sub typo Benjamin Moyses prophetavit dicens: « Amantissimus Domini habitabit in eo confidenter, quasi in thalamo tota die morabitur, et inter humeros illius requiescet (*Deut.* XXXIII), » quia Ecclesia sponsa ad Sponsi Christi pertinens consortium: nunc sub protectione ejus gaudet in spe, in futura autem requiescet beatitudine. « Et hoc est, inquit, nomen quod vocabunt eum Dominus justus noster. » De quo alius propheta ait: « Et vocabunt nomen ejus Emmanuel, hoc est, nobiscum Deus (*Isa.* VII), » quia « Verbum caro factum est et habitavit in nobis. (*Joan.* I.) » Ipse est Dominus justus noster, « quia justus Dominus et justitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles: esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes (*Psal.* X) ». Ipse enim venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis, et tunc reddet unicuique secundum opera sua.

« Quia hæc dicit Dominus: Non interibit de David vir qui sedeat super thronum domus Israel: et de sacerdotibus, et de levitis non interibit vir a facie mea, qui offerat holocaustomata, et incendat sacrificium, et cædat victimas cunctis diebus. » Hoc testimonium, quia nemo ad regnum Judaici populi, vel ad sacerdotium Veteris Testamenti et ad cæremonias priscæ legis rite aptare potest, necesse est ut totum ad regnum Christi et sacerdotium ejus et cultum Novi Testamenti transferatur: de cujus regni potentia divina vox in psalmis ait: « Ponam in sæculum sæculi sedem ejus, et thronum ejus, sicut dies cœli (*Psal.* LXXXVIII). » De sacerdotio vero ejus ita scriptum est: « Juravit Dominus et non pœnitebit eum, Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX). » De quo ad Heli sacerdotem etiam divina vox ait (*I Reg.* II): Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciat: et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus. Hujus sacerdotis membra sunt filii sanctæ Ecclesiæ catholicæ, Petro attestante, qui ait: « Vos autem estis genus electum, et regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (*I Petr.* II). » Hujus quidem holocaustomata et sacrificia, gratiæ Deo offeruntur, et victimæ acceptabiles illi fiunt cunctis diebus.

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens: Hæc dicit Dominus: Si irritum fieri potest pactum meum cum die, et pactum meum cum nocte, ut non sit dies et nox in tempore suo, et pactum meum irritum esse poterit cum David servo meo, ut non sit ex eo filius qui regnet in throno ejus, et levitæ, et sacerdotes ministri mei. » Superius dixerat de ordine creaturæ, lunæ et stellarum, et cursu earum, ut leges illæ, sive statuta, mutari non possint: nunc simili modo pactum diei et noctis irritum fieri non posse, et neque pactum Domini cum David servo suo irritum fieri posse testatur, ut non sit ex eo filius, qui regnet in throno ejus, et levitæ, et sacerdotes ministri Domini, quod hoc claro constat, quia finito sacerdotio legali, Christi regnum et sacerdotium perpetualiter sit mansurum. De quo adhuc subditur:

« Sicuti numerari non possunt stellæ cœli, et metiri arena maris, sic multiplicabo semen David servi mei, et levitas ministros meos. » Legitur in Genesi (*Gen.* XXII), quod Dominus promiserit Abrahæ semen ejus se multiplicaturum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris: quod procul dubio constat semen ejus spiritale multiplicandum esse in Ecclesia absque numero, et ejus summam soli Deo cognitam esse, qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat: cujus regnum non erit finis, et ministri permanent in sæculum.

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens: Nunquid non vidisti quod populus hic locutus sit dicens: Duæ cognationes quas elegerat Dominus abjectæ sunt, et populum meum despexerunt, eo quod non sit ultra gens coram eis. Hæc dicit Dominus: Si pactum meum inter diem et noctem, et leges cœlo et terræ non posui, equidem et semen Jacob et David servi mei projiciam, ut non assumam de semine ejus principes seminis Abraham, et Isaac, et Jacob: reducam enim conversionem eorum, et miserebor eis. » Veraci ratiocinatione et congrua similitudine Dominus insultantium populo Dei confundit, quia sicut leges cœli et terræ, diei et noctis in ordine sibi disposito, et nunc stabiliter permanent: sic et promissio Dei, quæ ad patres facta est de semine eorum omnino stabilis sit, et fixa lege permanet. Duas cognationes quas elegerat Dominus, sive regalem atque sacerdotalem stirpem, sive duas tribus quæ fuerunt in Jerusalem, et decem tribus quæ fuerunt in Samaria possumus intelligere. Has ergo elegit Dominus, quando promissionem ad patres eorum fecerat, ut daret semini eorum terram fluentem lacte et melle; sed licet plurimi eorum a via veritatis aberraverint, plerique tamen in statu rectæ fidei et bonæ operationis probati inventi sunt, quia ex ipsis Apostoli et primitiva in Jerusalem Ecclesia exstitit, quæ in doctrina evangelica exhibitione ex fide firmissima inventa est. Hoc et Paulus videns testatur, cum ait: « Quid ergo quod quærebat Israel, hoc non est consecutus, electio autem consecuta est, cæteri vero

excæcati sunt (*Rom.* XI). » Et item: « Nunquid repulit Deus populum suum? absit. Nam et ego Israelita sum ex semine Abraham de tribu Benjamin. » Unde manifestum est quod non abjecit Dominus populum suum quem elegerat juxta insultantium voces, si de semine David assumpsit principes seminis Abraham, et Isaac, et Jacob in perpetuum. De quibus in psalmis scriptum est: « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: constitues eos principes super omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine, in omni generatione et progenie (*Psal.* XLIV). »

CAPUT XXXIV.

Pœna eorum qui non dimittunt servos et ancillas liberos, quod in templo cum solemnitate promiserunt.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, quando Nabuchodonosor rex Babylonis, et omnis exercitus ejus, universaque regna terræ, quæ erant sub potestate manus, et omnes populi bellabant contra Jerusalem et contra omnes urbes ejus, dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Vade et loquere ad Sedechiam regem Juda, et dices ad eum: Hæc dicit Dominus: Ecce ego tradam civitatem hanc in manu regis Babylonis, et succendet eam igni, et tu non effugies de manu ejus, sed comprehensione capieris, et in manu ejus traderis, et oculi tui oculos regis Babylonis videbunt, et os ejus cum ore tuo loquetur, et Babylonem introibis. Attamen audi verbum Domini, Sedechia rex Juda: Hæc dicit Dominus ad te: Non morieris in gladio, sed in pace morieris: et secundum combustiones patrum tuorum regum priorum, qui fuerunt ante te, sic comburent te: et væ, Domine, plangent te, quia verbum hoc ego locutus sum, dicit Dominus. Et locutus est Jeremias propheta ad Sedechiam regem Juda universa verba hæc in Jerusalem, et contra omnes civitates Juda, quæ reliquæ erant contra Lachis et contra Azecha: hæ enim supererant de civitatibus Juda urbes munitæ. » (MAURUS.) Licet rex nequissimus Sedechias, de quo Scriptura refert, quod fecerit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerat Joachim, indignus fuerit misericordia Domini, tamen quoniam miserationes Domini magnæ et multæ nimis, sæpius cum per prophetas suos commonebat, hoc est, per Jeremiam in Judæa, et Ezechielem vaticinantem in Babylonia, prædicans ei captivitatem futuram, si quomodo illum ad pœnitentiam provocaret: sed mens indurata in fastidium ducebat verba prolata: et magis eliget incœpta nequitia perseverare, quam per emendationem vitæ se corrigere. Unde debitam pœnam invenit, et ultionem captivitatis simul cum populo sibi subjecto perpessus est.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, postquam percussit rex Sedechias fœdus cum omni populo in Jerusalem, prædicans ut dimitteret unusquisque servum suum, et unusquisque ancillam suam, Hebræum et Hebræam liberos, et nequaquam dominarentur eis, id est, in Judæo et fratre suo. Audierunt ergo omnes principes et universus populus, qui inierat pactum ut dimitteret unusquisque servum suum, et unusquisque ancillam suam liberos, et ultra non dominarentur in eis. Audierunt igitur et dimiserunt, et conversi sunt deinceps et retraxerunt servos suos et ancillas suas, quos dimiserunt liberos, et subjugaverunt in famulos et famulas. Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, a Domino dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ego percussi fœdus cum patribus vestris in die qua eduxi eos de terra Ægypti, de domo servitutis, dicens: Cum completi fuerint septem anni, dimittat unusquisque fratrem suum Hebræum, qui venditus est ei, et serviet tibi sex annis, et dimittes eum a te liberum: et non audierunt patres vestri me, nec inclinaverunt aurem suam: et conversi estis vos hodie, et fecistis quod rectum est in oculis meis, ut prædicaretis libertatem unusquisque ad amicum suum: et in istis pactum in conspectu meo in domo, in qua invocatum est nomen meum: et reversi estis et commaculastis nomen meum, et reduxistis unusquisque servum suum, et unusquisque ancillam suam quos dimisistis, ut essent liberi et suæ potestatis: et subjugastis eos, ut sint vobis servi et ancillæ, » etc. Patet hoc loco, quod nihil proficiat cuilibet bonum inchoare, si non studuerit illud ad bonum finem perducere: quoniam « qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* XXIV). » Præceptum ergo fuerat legis, ut filii Israel fratres suos non invenirent conditione servorum, nec affligerent per potentiam, sed tempore constituto reverterentur ad cognationem et possessionem patrum suorum: haberentque servos et ancillas de nationibus quæ in circuitu eorum essent. Quod volentes Sedechias et populus qui fuerat cum eo servare promiserunt se hoc facturos, sed conversi retrorsum retraxerunt servos et ancillas suas, quos dimiserant liberos, et subjugaverunt in famulos et in famulas. Unde iratus Dominus tradidit eos in commotionem cunctis regnis terræ, et gladium, et pestem, et famem immisit super eos: et quia illi victimam fœderis, quam ceciderunt juxta conditionem statuti pacti, polluerunt, dati sunt in manus inimicorum et in manus quærentium animas eorum: et erat morticinum eorum in escam volucribus cœli et bestiis terræ: et non solum populus propter scelera sua ab inimicis occisus et dissipatus est, sed et civitates eorum incensæ et demolitæ sunt. Juxta tropologiam vero nos hic locus docet, ut cum susceperimus fratres nostros sub cura nostra, et propter Deum subjecti fuerint nobis, non opprimamus eos per potentiam, nec injuste servitutis eis violentiam imponamus; sed magis fraterno affectu eos tractemus et adjuvemus verbo atque exemplo: quatenus vero Domino qui eos sanguine suo redemit possint dignum servitium exhibere, donec verus Jubilæus veniat: et unusquisque propriæ restituatur dignitati

atque possessioni. De quo nos primus pastor Ecclesiæ instruit, dicens: « Seniores ergo qui in vobis sunt obsecro, consenior et ipse testis Christi passionum, qui et ejus quæ in futuro revelanda est gloriæ communicator: pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum; neque turpis lucri gratia, sed voluntarie; neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo: et cum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam (*I Petr.* V). »

CAPUT XXXV.

Exemplo Rechabitarum docetur populus obedientiam, et promittitur filiis Sechab benedictio.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino « in diebus Joachim filii Josiæ regis Juda, dicens: » (MAURUS.) Cum propheta in proximo capitulo de Sedechia rege et his qui sub eo facta sunt sermonem habuisset, nunc autem iterum Joachim filii Josiæ regis Juda tempore narrationem convertit, patet profecto, quia non ordinem temporis in narratione observaverit, sicut jam supra dictum est, sed secundum dispensationem Spiritus sancti, qui in eo locutus est, pro opportunitate causarum, et convenientia rerum prophetiam suam conscribi voluit, sicut et in cæteris Scripturis sanctis, et maxime in Evangelio factum reperimus: ut sciat lector Scripturas sacras non dispositione humana compositas esse, sed inspiratione et ordinatione divina.

« Vade ad domum Rechabitarum et loquere eis « et introduces eos in domum Domini in unam exedram thesaurorum: et dabis eis bibere vinum. Et « assumpsi Jechoniam filium Jeremiæ filii Absaniæ, « et fratres ejus, et omnes filios ejus, et universam « domum Rechabitarum, et introduxi eos in domum « Domini, ad gazophylacium filiorum Anan, filii Je« gadaliæ hominis Dei, quod erat juxta gazophila« cium principum, super thesaurum Maasiæ filii Sel« lum, qui erat custos vestibuli, et posui coram filiis « domus Rechabitarum cyphos plenos vino, et calices, « et dixi ad eos: Bibite vinum. Qui responderunt: « Non bibimus vinum, quia Jonadab filius Rechab pa« ter noster præcepit nobis dicens: Non bibetis vinum « vos et filii vestri usque in sempiternum, et domum « non ædificabitis, et sementem non seretis, et vi« neas non plantabitis, nec habebitis: sed in taberna« culis habitabitis cunctis diebus vestris, ut vivatis « multis diebus super faciem terræ, in qua vos pere« grinamini, » et reliqua. Ad confundendum superbiam et contumaciam Judæorum, qui semper mandatis Dei adversantes restiterant, propheta jussu Domini Rechabitas obedientes et mites in testimonium adhibuerat, qui præceptis Jonadab filii Rechab patris eorum in omnibus parebant, ita ut nec vinum biberent, nec domum ædificarent, sed nec sementem sererent, neque vineas plantarent, sed in tabernaculis habitabant cunctis diebus usque ad necessitatem Chaldaicæ captivitatis, juxta omnia quæ sibi

A præcepta fuerant. Propter hoc quoque promisit eis Dominus, quod non deficiat vir de stirpe Jonadab filii Rechab, stans in conspectu suo cunctis diebus. Mystice autem isti Rechabitæ significant eos qui desiderio perfectionis arctiori vita transcendunt legis mandata: juxta id quod sibi Evangelii dogmata et Apostolica insinuant exempla. Justi enim, quibus lex non est posita, sic probantur, non esse sub lege, ut justitias legis non solum implere, verum etiam superare contendant, atque devotio eorum legali major imperio, quæ observantiam cumulans præceptorum voluntaria addat ad debita. Ita namque et Abraham futuræ legis præcepta legimus supergressum, cum superatis quatuor regibus de spoliis Sodomorum, quæ sibi velut victori non immerito debe-

B bantur, et quidem rege ipso cujus spolia retulerat suppliciter offerente, nihil penitus acquiescit attingere, sub divini nominis testificatione proclamans: Extendam manum meam ad Dominum excelsum, qui fecit cœlum et terram, si a filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ accipiam ex omnibus quæ tua sunt (*Gen.* XIV). Sic David præcepta legis cognoscimus supergressum, qui, præcipiente Moysi ut inimicis talio redderetur, non solum hoc non fecit, verum etiam dilectione complexus est persequentes, et pro his Domino pie supplicans etiam lugubriter flevit et ululatus est interfectos. Ita Eliam quoque et Jeremiam probamus non fuisse sub lege, qui cum licito uti conjugio absque reprehensione potuerint, virgines tamen perseverare maluerunt. Sic Eli-

C sæum ac reliquos hujus propositi viros Mosaica legionis superasse mandata, de quibus Apostolus ita dicit: « Circuierunt in melotis et in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, et montibus, et speluncis, et in cavernis petræ (*Hebr.* XI). » Sic et nunc isti filii Jonadab, propter obedientiam patri suo exhibitam divino sermone laudantur, et futura eis bona promittuntur, qui omnes offerre possessionum suarum decimas non contenti, sed ipsa prædia respuentes, semetipsos potius Deo ac suas animas obtulerunt. Pro quibus nulla ab homine fieri commutatio potest, sicut Dominus in Evangelio contestatur: « Quam dabit homo commutationem pro

D anima sua? » (*Matth.* XVI). Quapropter scire debemus nos, a quibus non jam exigitur legale mandatum, sed quibus evangelicus quotidie intonat sermo: « Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni sequere me (*Matth.* XIX), » Cum decimas de substantiis nostris offerimus Deo adhuc quodammodo sub legis sarcina detineri, et necdum ad evangelicam illud fastigium pervenisse, quod obtemperantes sibi non tantum præsentis vitæ beneficiis, sed etiam futuris præmiis numeratur. Lex enim factoribus suis non regnorum cœlestium præmia, sed vitæ hujus solatia repromisit, dicens: « Qui fecerit hæc vivet in eis. » Dominus autem discipulis suis et amicis promittit regna cœlorum: « Beati, inquit, pauperes spiritu

quoniam ipsorum est regnum cœlorum (*Matth.* v). » Et, « omnis qui reliquit domum vel fratres, aut sorores aut patrem aut matrem aut uxorem aut filios aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam æternam possidebit (*Matth.* xix). » Nec immerito, non enim tam laudabile est si ab illicitis, quam si etiam a licitis temperemus, et his propter ejus reverentiam non utamur, qui ea nobis propter infirmitatem nostram utenda permisit. Non enim generaliter præcipiendum erat, nec ut ita dixerim canonice ab omnibus exigendum id quod propter mirificam sublimitatem ab omnibus passim non potest apprehendi, sed consilio omnes potius provocantur et gratia, ut hi qui magni sunt possint perfectione virtutum non immerito coronari. Qui autem parvi sunt, et mensuram ætatis plenitudinis Christi implere non possunt, licet fulgore majorum velut siderum tecti lætare videantur, tamen a tenebris maledictionum, quæ in lege sunt alieni, nec præsentium malorum cladibus addicuntur, nec supplicio plectuntur æterno. Non ergo Christus ad illa virtutum excelsa fastigia præcepti quemquam necessitate constringit, sed liberi arbitrii provocat potestate, et salubritate consilii ac desiderio perfectionis accendit.

CAPUT XXXVI.

Baruch, ex carcere Jeremiæ mittitur cum libro, quem Joachim comburit, et alius contra eum scribitur.

« Et factum est in anno quarto Joachim filii Josiæ regis Juda, factum est verbum hoc ad Jeremiam a Domino, dicens : Tolle volumen libri, et scribes in eo omnia verba, quæ locutus sum tibi adversum Israel et Judam, et adversum omnes gentes a die qua locutus sum ad te ex diebus Josiæ usque ad hanc diem : Si forte audiente domo Judæ universa mala, quæ ego cogito facere eis revertatur unusquisque a via sua pessima, et propitius ero iniquitati et peccato eorum. » (Maurus.) O immensa clementia et inæstimabilis bonitas conditoris nostri, qui a superbis contemptus non ultionem supplicii peccantibus ingerit, sed conversis per pœnitentiam indulgentiam promittit, et non tantum unigeniti Judæorum, sed ad omnes nationes gentium sermonem prædicationis per prophetam dirigit, si quomodo revertatur unusquisque a via sua pessima, et per Domini misericordiam peccatorum suorum obtineat veniam.

« Vocavit ergo Jeremias Baruch filium Neriæ, et scripsit Baruch ex ore Jeremiæ omnes sermones Domini, quos locutus est ad eum in volumine libri, et præcepit Jeremias Baruch, dicens : Ego clausus sum, nec valeo ingredi in domum Dei, ingredere ergo tu et lege de volumine, in quo scripsisti ex ore meo verba Domini, audiente populo in domo Domini, in die jejunii ; insuper et audiente universo Juda, qui veniunt de civitatibus suis, leges eis, si forte cadat oratio eorum in conspectu Domini, et revertatur unusquisque a via sua pessima : quoniam magnus furor et indignatio, quam locutus est Dominus adversum populum hunc. Et fecit Baruch filius Neriæ juxta omnia, quæ præceperat ei Jeremias propheta, legens ex volumine sermones Domini in domo Domini. » Prompta obedientia prophetæ concordat divinæ clementiæ : quoniam sicut ille consulit humanæ infirmitati per admonitionem conversionis, ita iste obediendo ad salutem proximorum exercet officium prædicationis. Qui et si clausus carcere per semetipsum id perficere non valuit, per interpretem tamen omnia juxta id quod sibi jussum fuerat explere curavit. Quid ergo nos inertes in futuro judicio Dei dicturi sumus, qui absoluti et libertate potiti, proximis nostris Domini verbum expendere negligimus : quando ille, qui claustris obseratus erat, non per excusationem impossibilitatis Domini mandato obstitit, sed quod ipse per se explere non valuit, per subjectam personam solertissime perficere festinavit.

« Factum est autem in anno quinto Joachim filii Josiæ regis Juda in mense nono, prædicaverunt jejunium in conspectu Domini omni populo in Jerusalem, et universæ multitudini quæ confluxerat de civitatibus Juda, in Jerusalem. Legitque Baruch ex volumine sermones Jeremiæ in domo Domini in gazophilacio Gamariæ, filii Saphan scribæ, in vestibulo superiori, in introitu portæ novæ domus Domini, audiente omni populo, » et reliqua. Conveniens ordo, ut in indictione pœnitentiæ prædicetur jejunium parcimoniæ, ut qui per luxum non cavendo vitia in peccatum inciderant, per abstinentiam et afflictionem corporis eadem peccata abluere contendant. (*Greg.*) Nam cogitandum summopere est, ut qui se illicita meminit commisisse, a quibusdam etiam licitis studeat abstinere : quatenus per hoc conditori suo satisfaciat, ut qui commisit prohibita, sibimetipsi abscindere debet etiam concessa, et reprehendat in minimis, qui meminit in maximis deliquisse.

« Miserunt itaque omnes principes ad Baruch filium Neriæ, filii Nathaniæ, filii Chusi, dicentes : Volumen, ex quo legisti audiente populo : sume in manu tua et veni. Tulit ergo Baruch filius Neriæ volumen in manu sua, et venit ad eos. Et dixerunt ad eum : Sede et lege hæc in auribus nostris. Et legit Baruch in auribus eorum. Igitur cum audissent omnia verba, obstupuerunt unusquisque ad proximum suum. Et dixerunt ad Baruch : Nuntiare debemus regi omnes sermones istos? Et interrogaverunt eum, dicentes : Indica nobis quomodo scripsisti omnes sermones istos ex ore ejus? Dixit autem Baruch eis : Ex ore suo loquebatur, quasi legens ad me omnes sermones istos, et ego scribebam in volumine atramento, » et reliqua. Quod Baruch interrogatus a principibus populi quomodo scripsisset sermones Jeremiæ ex ore ejus : respondit quod ex ore suo locutus sit ad eum, quasi legens sermones istos insinuat, quia sancti prophetæ et apostoli Spiritu sancto locuti,

A nullam necessitatem tractatuum vel penuriam passi sunt verborum, sed omnia, ut oportebat prompte et facile coram auditoribus suis, Spiritus sancti gratia tribuente, proferre poterant. Unde ipsa Veritas in Evangelio discipulis ait : « Dum steteritis ante reges et præsides, nolite cogitare, quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Luc.* XII, *Matth.* X). » Et item : « Spiritus, inquit, paraclitus, quem mittet Pater in nomine meo ille vos docebit omnia et suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis (*Joan.* XIV). » Hocque sciendum, quod non solum doctoribus, sed etiam auditoribus necessaria est gratia Spiritus sancti, quia, ut supra jam diximus, nisi idem spiritus cordi adsit audientis, otiosus est sermo doctoris. Nemo ergo docenti homini tribuat, quod ex ore docentis intelligit : quia nisi intus sit, qui doceat, doctoris lingua exterius in vacuum laborat. Ecce unam loquentis vocem omnes pariter in Ecclesia audimus, non tamen pariter sensum auditæ vocis percipimus. Cum ergo vox dispar non sit, cur in cordibus nostris dispar est vocis intelligentia : nisi quia per hoc, quod vox loquentis communiter admonet, est magister interior, qui de vocis intelligentia quosdam specialiter docet. De hac quoque Spiritus sancti gratia per Joannem dicitur : « Sicut unctio ejus docet vos de omnibus (*I Joan.* II). » Per vocem ergo non instruitur, quando mens per spiritum non ungitur. Sed cur ista de doctrina hominum loquimur quando et ipse conditor non ad eruditionem homini loquitur, si eidem homini per unctionem spiritus non loquatur? (MAURUS.) Certe Cain priusquam fratricidium opere perpetraret, audivit : « Peccasti, quiesce (*Gen.* IV). » Sed quia culpis suis exigentibus vocem admonitus, non in unctione audire Dei verba potuit, sed servare contempsit : sic et nunc, quæ sequuntur in hoc capitulo, prolata demonstrant, quod Joachim rex et servi ejus, quia non fuerunt Spiritus sancti gratia, qua propheta locutus est, intus illuminati, verba Dei quidem audire aure corporis poterant, sed auribus cordis non poterant, quas Dominus in Evangelio requirit, dicens : « Qui habet aures audiendi audiat (*Matth.* XI ; *Luc.* VIII). » Et in Apocalypsi : « Qui habet, inquit, aures audiendi audiat quid Spiritus dicat ecclesiis (*Apoc.* II). » Nam sequitur.

« Rex autem sedebat in domo hiemali in mense nono : et posita erat arula coram eo prunis plena. Cumque legisset vix tres pagellas vel quatuor, scidit illud scalpello scribæ, et projecit in ignem, qui erat super arulam, donec consumeretur omne volumen igni, qui erat in arula, et non timuerunt, neque sciderunt vestimenta sua rex et omnes servi ejus, qui audierunt universos sermones istos, » et reliqua. O miranda cæcitas humanæ mentis, et stupenda nequitia indurati cordis! Qui debuerant monitis salutaribus compungi, ad peccatorum suorum pœnitentiam, verba Domini in libro scripta, in igne studebant consumere flamma ; insuper et prophetam, quem per gratiam doctrinæ atque correptionis merito honorare debuerant, contumelia afficere contendebant. Et unde hoc? nisi quia spiritus nequam, qui semper spiritui gratiæ adversatur, in cordibus eorum duritiæ asperitatem non lenitatem obedientiæ machinabatur, ne credentes et pœnitentiam agentes salvi fierent?

« Et præcepit rex Jeremiel filio Amalech, et Saraiæ filio Ezriel, et Selemiæ filio Abdeel, ut comprehenderent Baruch scribam et Jeremiam prophetam : abscondit autem eos Dominus. » Frustra igitur aliquid agere nititur humana præsumptio, ubi resistere voluerit divina dominatio. Præcepit rex terrenus, ut comprehenderentur propheta

B et notarius ejus, et mittantur in carcerem, sed abscondit eos Rex cœlestis, hoc est, protexit, ne humana malitia læderetur sanctorum innocentia. « Custodit enim Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdit (*Psal.* CXLIV) ; » et : « Ambulabunt homines, ut cæci, quia Domino peccaverunt (*Soph.* I). »

« Factum est verbum Domini ad Jeremiam postquam combusserat rex volumen, et sermones quos scripserat Baruch ex ore Jeremiæ, dicens : Rursum tolle volumen aliud, et scribe in eo omnes sermones priores, qui erant in volumine primo, quod combussit Joachim rex Juda, et ad Joachim regem Juda, dices : Hæc dicit Dominus : Tu combussisti volumen illud, dicens : Quare scripsisti in eo an-

C nuntians, festinus veniet rex Babylonis et vastabit terram hanc, et cessare faciet ex illa hominem et jumentum. Propterea hæc dicit Dominus contra Joachim regem Juda : Non erit ex eo qui sedeat super solium David, et cadaver ejus projicietur ad æstum per diem, et ad gelu per noctem, et visitabo contra eum, et contra semen ejus, et contra servos ejus iniquitates suas, et adducam super eos et super habitatores Jerusalem, et super viros Juda, omne malum, quod locutus sum ad eos, et non audierunt. » Merito vindicta secuta est regem perfidum, ut qui sermones Domini scriptos a propheta combussit, in igne ipsius cadaver projiceretur ad æstum per diem, et ad gelu per noctem ;

D quatenus contra eum et contra semen ejus, et contra servos ejus visitarentur iniquitates eorum, et omne malum quod locutus est Dominus super viros Juda, et habitatores Jerusalem velociter adveniret ut ostenderetur, quod quicunque Domini mandatis rebellis exstiterit, et durum cor atque impœnitens habuerit, certam ultionis vindictam sentiat, quoniam juxta Pauli sententiam : « Quæ seminaverit homo hæc et metet ; et qui seminat in carne, de carne metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. » Sed et tandem quod in libro Paralipomenon legitur, quod hunc Joachim Nabuchodonosor rex Chaldæorum vinctum catenis duxerit in Babylonem. Regum vero liber narrat quod dormierit Joachim cum patribus

suis, regnaveritque Joachim filius ejus pro eo. Sed Josephus historiographus Judæorum his verbis Jeremiæ magis concordare videtur: asserens ipsum Joachim patrem Jechoniæ a rege Babylonis in Jerusalem fuisse interfectum, non captivum in Babylonem ductum, qui in decimo Antiquitatum suarum libro ita refert, dicens : Dum rex Babyloniæ intrasset in civitatem, fidem nequaquam servavit, sed juvenes fortissimos et pulchritudine decoros Jerosolymitanorum occidit una cum rege Joachim, quem etiam ante muros insepultum projici jussit. Filium vero ejus Joachim constituit regem universæ provinciæ. Eos autem, qui erant in dignitatibus constituti, numero tria millia captivos induxit Babyloniam, inter quos erat propheta Ezechiel, cum esset adhuc puer. Hic ergo finem habuit Joachim rex, qui vixit quidem annis sex et triginta, regnavit autem annis novem. Successor vero regni Joachim, rex nomine Onos, regnavit mensibus tribus et diebus decem. Sed utrum Jerusalem an in Chaldæa memoratus Joachim perierit, non mihi videtur quærendum, cum constat verum juxta id, quod propheta ante prædixerat, cadaver ejus esse projectum ad æstum per diem et ad gelu per noctem. Quod nimirum convenienter actum est, ut qui Scripturam propheticam ex libro abscisam igne concremare studuit, ipsius cadaver æstu solis et gelu noctis afficeretur.

« Jeremias autem tulit volumen aliud et dedit illud Baruch filio Neriæ scribæ, qui scripsit in eo ex « ore Jeremiæ omnes sermones libri, quem combus« serat Joachim rex Juda igne : et insuper additi sunt « sermones multo plures, quam antea fuerant. » Quid ergo vult, quod propheta præcepto Domini commonitus, post combustionem prioris voluminis tulit aliud volumen, et dedit illud Baruch scribæ, qui scripsit in eo ex ore ipsius Jeremiæ omnes sermones libri, quem combusserat Joachim rex Juda igni : nisi quod reprobata ob perfidiam Judæa, libri legis et prophetarum ad gentium salutem servati sunt, ad quas omnis gloria Veteris Testamenti post Christi adventum translata est, quoniam « omnia in figura contingebant illis : scripta sunt autem ad correptionem nostram, ad quos fines sæculorum devenerunt (*I Cor.* x). » Unde bene subditur : et insuper additi sunt sermones multo plures, quam ante fuerant, quia illi historiam tantum, nos autem cum historia mysticum sensum habemus : illi enim super cor velamen habebant, cum legeretur Moyses. « Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes in eamdem imaginem transformamur, a claritate in claritatem tanquam a Domini spiritu : Dominus autem spiritus est, ubi autem spiritus Domini, ibi libertas (*II Cor.* III). »

CAPUT XXXVII.

Sedechias mandat orare Dominum pro se et populo, Jeremias capitur et mittitur in carcerem, cui torta panis quotidie datur.

« Et regnavit rex Sedecias filius Josiæ pro Jecho« nia filio Joachim, quem constituit regem Nabucho« donosor rex Babylonis in terra Juda, et non obedivit « ipse et servi ejus, et populus terræ verbis Domini, « quæ locutus est in manu Jeremiæ prophetæ. » (MAURUS.) Quod Sedecias post Joachim, qui cognominatus est Jechonias, regnaverit novem annis, non solum Jeremias, sed liber Regum et Verba dierum narrant : siquidem post Josiam patrem ejus regnavit Joachaz mensibus tribus, post quem Eliacim, qui et Joachim frater ejus annis novem. Post hunc quoque Joachim filius Joachim mensibus tribus et diebus decem, post quem Sedecias patruus ejus, ut diximus annis novem, sed omnes hi iniqui et pessimi reges fuerunt, qui contra legem Domini repugnaverunt et idololatriæ magis quam divino cultui dediti erant, quapropter justam vindictam Domini meruerunt.

« Et misit rex Sedecias Juchal filium Semeliæ, « et Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem ad Jere« miam prophetam, dicens : Ora pro nobis Domi« num Deum nostrum : Jeremias autem libere ambu« labat in medio populi : non enim miserant eum « in custodiam carceris. » Nequaquam Sedecias orare pro se, et pro populo suo prophetam postulavit, qui divinis mandatis obedire noluit, quia scriptum est : « Qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis (*Psal.* XXVIII) : » Unde idem propheta Jeremias prohibitus est, ne oraret pro eis, dicente ad eum Domino : « Tu autem noli orare pro populo hoc, neque assumas pro eis laudem et orationem, quia non exaudiam te, dicit Dominus Deus. »

« Igitur exercitus Pharaonis egressus est de Æ« gypto, et audientes Chaldæi, qui obsidebant Jeru« salem hujuscemodi nuntium, recesserant ab Jeru« salem. Et factum est verbum Domini ad Jeremiam « prophetam dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : « Sic dicetis regi Juda, qui misit vos ad interrogan« dum me : Ecce exercitus Pharaonis, qui egressus « est vobis in auxilium, revertetur in terram suam « in Ægyptum, et redient Chaldæi, et bellabunt « contra civitatem hanc, et capient eam, et incen« dent igni, » et reliqua. Quomodo autem Chaldæi ad tempus solverint Jerosolymitanorum obsidionem propter Ægyptios adventantes, Josephus manifestat : qui Vafrem regem Ægypti Judæis in auxilium venisse narrando ita refert, dicens : Interea dum hoc cognovisset Babyloniæ rex castra movit adversus eum, et afflicta provincia, et munitiones ejus una diripiens, ad ipsam Jerosolymorum civitatem obsidendam cum magno veniebat exercitu. Rex autem Ægyptius audiens, quia ei Sedecias amicus esset, sumpta virtute maxima bellatorum, venit ad Judæam quasi ejus soluturus obsessionem. Babylonius autem recessit ab Jerosolymis, et occurrit Ægyptiis : Eisque congressis prælio superavit, et eos in fugam versos de Syria coegit exire. Dumque excessisset Babyloniorum rex ab Jerosolymis, deceperunt falsi prophetæ Sedeciam dicentes : quia neque Babylonios denuo contra eum pugnare, sed contribuli eorum quos de provincia ad Babyloniam demigra-

verunt, cum Dei vasis omnibus, quæ rex tulerat ad hoc templum reverterentur. Sed Jeremias his contraria atque vera, transiens in medium prophetavit, dicens : quod male quidem facerent illi, qui regi talia dicerent, quando per Ægyptios nihil adjuvari possent, quos utique devincens Babyloniæ rex in Jerosolyma remearet, eamque fortiter obsideret, et populum fame corrumperet, ac reliquos captivos abduceret substantiasque diriperet, simul et templi divitias exhauriret, et cum insuper concremaret, civitatemque obruerent : et essent servituti Babylonis regi ejusque nepotibus annis septuaginta : et ad hanc remeantes urbem ædificaturi essent templum rursus et Jerosolymam denuo reparaturi. Hæc dicente Jeremia, plurimi quidem crediderunt, principes autem et impii excessisse eum a sua mente dicebant, eumque sub hoc fomite [prætextu] deridebant. Igitur cum ei placuisset ad patriam properare, quæ dicitur Anathot centum septuaginta stadiis procul ab Jerosolymis constituta. Inveniens eum in itinere quidam principum, comprehensum detinuit calumniam faciens ei, quasi ad Babylonios iret : Ille vero mentiri quidem illum et calumniæ sibi crimen fallaciter inferre, se vero ad patriam properare dicebat. Qui ad hæc verba non flexus, vinctum deduxit ad Judicum magistrum. A quibus omnia verbera et tormenta perpessus, ad necis supplicium reservabatur : qui per quoddam tempus hæc, quæ prædiximus injuste sustinuit. Anno vero nono Sedechiæ regis decimo die, mensis decimi vicesima secunda, Babyloniæ rex ad Jerosolymam castra metatus est, et sedens circa eam decem et octo menses, cum studio magnæ virtutis obsedit : obsessosque Jerosolymitas duo mala alia et maxima deprimebant, morbi languor et fames eis vehementer insistens. Jeremias vero propheta cum esset in custodia, non cessabat, sed clamabat et prædicabat aperte monendo populum, ut regem Babyloniorum portas aperientes exciperent : Hoc enim facto, eos cum omni domo posse salvari, alioquin radicitus asserebat, evelli : prædicabatque pariter, quoniam si qui mauserint in civitate, omnino perirent, aut fame consumpti, aut gladiis hostium ; si vero ad hostes confugerent, et inimicos et mortem quodammodo declinarent.

« Quamobrem irati principes contra Jeremiam, « cæsum eum miserunt in carcerem, qui erat in domo « Jonathan scribæ : ipse enim præpositus erat super « carcerem. Itaque ingressus est Jeremias in domum « laci in ergastulo, et sedit ibi Jeremias diebus multis. Mittens autem rex Sedechias tulit eum, et interrogavit in domo sua abscondite, et dixit : Putasne est sermo a Domino ? Et dixit Jeremias, est. Et « ait : In manus regis Babylonis traderis. Et dixit « Jeremias ad regem Sedeciam : Quid peccavi tibi, « et servis tuis, et populo tuo, quia misisti me in « domum carceris ? Ubi sunt prophetæ vestri, qui « prophetabant vobis, et dicebant : Non veniet rex « Babylonis super vos et super terram hanc ? Nunc « ergo audi, obsecro, Domine mi rex, valeat deprecatio mea in conspectu tuo, et ne remittas me in « domum Jonathan scribæ, ne moriar ibi. Præcepit « ergo rex Sedecias ut traderetur Jeremias in vestibulo, et daretur ei torta panis quotidie excepto « pulmento, donec consumerentur omnes panes de « civitate. Et mansit Jeremias in vestibulo carceris, « etc. » Quod Sedecias Jeremiam non sponte, sed vi populi coactus, et rogatu principum in calumniam [profundum] carceris mitteret, frustra quidam eum excusant ; illud ad confirmationem opinionis suæ introducentes, quod ei, quasi pie affectu in necessitate maximæ famis jusserit cibaria dare, donec consumerentur omnes panes de civitate : dum ille, qui Deo infidelis et contrarius fuit, hominibus fidem perfecte servare non potuerit ; quoniam juxta veritatis sententiam, qui in minimo fidelis est, et in majori fidelis est ; et « qui in modico iniquus est, et in majore iniquus est (*Luc.* XVI). » Claret enim in operibus ejus, quod neque in Dei timore, neque in proximi dilectione aliquid Deo gratum egerit, et ob hoc meritam vindictam peccatorum suorum ab eo susceperit.

CAPUT XXXVIII.

Quæritur Jeremias ad mortem, mittitur in lacum luti, ex quo ab Abdemelech extrahitur, et prædicat regi, ut prius.

« Et dixerunt principes regi : Rogamus te ut occidatur homo iste. De industria enim dissolvit manus virorum bellantium, qui remanserunt in civitate hac, et manus universi populi, loquens ad « eos, juxta hæc verba : Siquidem homo hic non « quærit pacem populi hujus, sed malum. Et dixit « Sedecias : Ecce in manibus vestris ipse est, nec « enim fas est regem vobis quidquam negare. Tulerunt ergo Jeremiam, et projecerunt eum in lacum « Helchiæ filii Amalech, qui erat in vestibulo carceris, « et submiserunt Jeremiam in funibus, et in lacum, « in quo non erat aqua, sed lutum. Descendit itaque « Jeremias in cœnum. » (MAURUS.) Hic patet, quod Sedecias in Jeremiam non sincero affectu misericordiam impendebat. Qui si vere eum diligeret, nunquid ob favorem seu timorem principum in pœnam carceris trudendum illis traderet ? Et ob hoc infructuosa ejus fuit simulata miseratio, sicut et Pilati, qui in passione Domini accepta aqua coram omni populo lavit manus suas dicens : « Innocens ego sum a sanguine justi hujus, vos videritis (*Matth.* XXVII). » Et tamen post flagellatum tradidit eum Judæis ut crucifigeretur.

« Audivit autem Abdemelech Æthiops vir eunuchus, qui erat in domo regis, quod misissent Jeremiam in lacum. Porro rex sedebat in porta Benjamin. Et egressus est Abdemelech de domo « regis, et locutus est ad regem, dicens : Domine « mi rex, male fecerunt viri isti, omnia quæcunque « perpetrarunt contra Jeremiam prophetam, mittentes eum in lacum, ut moriatur ibi fame. Non sunt « enim panes ultra in civitate. Præcepit itaque rex

« Abdemelech dicens : Tolle tecum hinc triginta « viros, et leva Jeremiam prophetam de lacis, « antequam moriatur. Assumptis ergo Abdemelech « secum viris, ingressus est domum regis, quæ erat « sub cellario, et tulit inde veteres pannos, et anti- « qua vestimenta, quæ computruerant, et submisit « ea ad Jeremiam in lacu per funiculos. Dixitque « Abdemelech Æthiops ad Jeremiam : Pone veteres « pannos, et hæc scissa et putrida sub cubito ma- « nuum tuarum, et super funes. Fecit ergo Jeremias « sic, et extraxerunt Jeremiam funibus, et eduxe- « runt eum de lacu : mansit autem Jeremias in vesti- « bulo carceris. » Sicut illi principes Sedeciæ, qui prophetam in lacum miserant, typum illorum principum præferebant, de quibus Paulus ait : « Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, B sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus (*Ephes.* VI), » qui semper desiderant fideles Christi in cœnum vitiorum et sordes peccatorem demergere : Ita iste Æthiops eunuchus, qui timore et amore Dei compunctus, studuit prophetam eripere, significat sanctos prædicatores de gentibus, quos Evangelium dicit semetipsos castrasse propter regnum cœlorum (*Matth.* X), qui veræ charitatis instinctu, inique oppressos student verbo et exemplo de fovea perditionis eruere : quod et nomen ipsius eunuchi testatur. Abdemelech ergo *servus regis* interpretatur : illius nimirum regis, de quo scriptum est : « Quoniam Dominus summus terribilis et rex magnus super omnes deos (*Psal.* XLVI) : » C cui ordo prædicatorum sanctorum digne servit, cum per verbum Evangelii gentes Christianæ associat fidei. (*Greg.*) Quia vero eadem charitas in cordibus electorum perpetuo et inexstinguibilis manet, apte in Levitico dicitur : « Ignis est iste perpetuus, qui nunquam deficiet de altari (*Levit.* VI). » Nunquam profecto de altari ignis iste deficit, quia etiam post hanc vitam in eorum mentibus fervor charitatis crescit. Æterna quippe contemplatione agitur ut omnipotens Deus, quo magis visus fuerit, eo amplius diligatur. Quod autem divinis admonitionibus et præcedentium exemplis adjuti, de hujus vitæ profundo liberamur, bene etiam propheta Jeremia in puteum misso signatum est, quia ut levetur ex puteo, funes ad eum et panni veteres deponuntur. D Quid enim funibus, nisi præcepta dominica figurantur? Quæ quia nos in mala operatione positos, et convincunt, et eripiunt, quasi ligant, et trahunt, coarctant, et elevant : sed ne ligatus his funibus dum trahitur incidatur, simul etiam panni veteres deponuntur : quia ne divina præcepta nos terreant, antiquorum patrum nos exempla confortant, ut ex eorum comparatione facere nos posse præsumamus, quod ex nostra imbecillitate formidamus. Si ergo levari de hoc profundo festinamus : Ligemur funibus, id est, præceptis dominicis astringamur, intersint etiam panni veteres, cum quibus ut melius teneantur. Funes, id est, præcedentium confortemur A exemplis : ne infirmos nos ac timidos præcepta subtilia vulnerent dum levant. Quasi quosdam pannos veteres Paulus apostolus subjungebat, cum levandis disciplinis præceptis suis spiritalibus exempla veterum commodaret dicens : « Justi ludibria et verbera experti, insuper et vincula, et carceris, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt ; » et paulo post : « Habentes itaque tantam impositam nubem testium, deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum per patientiam curramus ad propositum nobis certamen. » Et iterum : « Memento præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei : quorum intuentes exitum conversationis imitamini fidem (*Hebr.* XI). » Superius videlicet, dum spiritalia præcepta loqueretur, quasi funes miserat : postmodum vero memorans exempla majorum, quasi veteres pannos adhibebat. Excitati ergo tot vicibus præceptorum, adjuti tot comparationibus exemplorum, ad corda nostra redeamus, discutiamus omne quod agimus : et quidquid in nobis divinæ rectitudinis regulam offendit accusemus, ut apud districtum judicem ipsa nos accusatio excuset. Hoc enim mentis nostræ judicio tanto citius absolvimur, quanto nos districtius reos tenemus. Nec ad hæc agenda perdenda sunt tempora, quibus vacat, quia ad hæc agenda post hujus vitæ tempora non vacat. Vacue quippe non dicitur, neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium. Idcirco namque memoramur, quod tunc non possumus, ne nunc, quod possumus negligamus. Sed ecce negotia occupant, quæ nobis incessantur apposita a considerandis nobismetipsis, mentis nostræ oculum declinant. In istis namque visibilibus, quæ intuetur cor nostrum, extra se spargitur : et quidquid de se intrinsecus agatur obliviscitur, dum extrinsecus occupatur. Divina autem vox terribilibus sententiis suis quasi quibusdam clavis illud ponit, ut evigilet : et homo occulta super se judicia, quæ pressus tempore dissimulat, terrore saltem pulsatus expavescat : cum Scriptura sacra terrore quodam torpentia corda transfigit, ne in his hæreant qui exterius æterna perdiderunt : Indicat quid sententia occultata decernitur, ne immoderate a nobis hæc publica cogitentur.

« Et misit rex Sedecias, et tulit ad se Jeremiam « prophetam ad ostium tertium, quod erat in domo « Domini. Et dixit rex ad Jeremiam : Interrogo te « ego sermonem, non abscondas a me aliquid : Et « dixit Jeremias ad Sedeciam : Si annuntiavero tibi, « nunquid non interficies me? Et si consilium tibi « dedero, non me audies. Juravit ergo rex Sede- « cias Jeremiæ clam dicens : Vivit Dominus, qui « fecit nobis animam hanc, si occidero te, et si « tradidero in manus virorum istorum qui quærunt « animam tuam, » et reliqua. Propheta ergo in spiritu præcavens super regem et super populum futurum judicium Domini, quod tradenda esset civitas in manibus Chaldæorum, consilium dedit regi, ut sponte se traderet in manu regis Babylonis : quate-

nus aliquo modo mitigaret furibundum animum ejus, et leviorem ab eo susciperet captivitatis sententiam. Sed mens indurata corrigi non potuit boni consilii providentia : sicut et Pharaonis animum induratum nec divina correptio, nec Moysi admonitio ad pœnitentiam mollivit. De quo dicit Scriptura : « Induratum est cor Pharaonis nec audivit vocem Domini (*Exod.* VII), » quoadusque perseq[u]ens Israelitas in fluctibus maris Rubri cum exercitu suo submersus est.

« Respondit autem Jeremias : Non te tradent. « Audi vocem, quæso, Domini, quam ego loquor ad te, « et bene tibi erit, et vivet anima tua. Quod si nolueris « egredi : iste est sermo, quem ostendit mihi Dominus. Ecce omnes mulieres, quæ remanserunt in « domo regis Juda, educentur ad principes regis Babylonis, et ipsæ dicent : Seduxerunt te et prævaluerunt adversum te viri pacifici tui, demerserunt in « cœno et lubrico pedes tuos, et recesserunt a te. Et « omnes uxores tuæ, et filii tui educentur ad Chaldæos, et non effugies manus eorum : sed in manu « regis Babylonis capieris, et civitatem hanc comburet igni, » et reliqua. Quid est, quod Jeremias ad Sedeciam sermone Domini increpando dicit : « Ecce omnes mulieres, quæ remanserunt in domo regis Juda, educentur ad principes regis Babylonis, et ipsæ dicent : Seduxerunt te, et prævaluerunt adversum te viri pacifici tui, demerserunt in cœno et lubrico pedes tuos, et recesserunt a te » nisi ut ostendat nobis quod fluxa cogitatio, et voluptuosi consiliatores in lubrico carnalium desideriorum, et cœno vitiorum gressum operum nostrorum demergunt, et cum dimersos viderint a nobis recedunt : quia perditis nullum utile consilium deinceps dare possunt, qui ad hoc solummodo studium impendebant, ut in peccati voraginem sibi consentientes præcipitarent : sicque si nos consilio divinarum Scripturarum a peccatis nostris corrigere, et animas nostras a perditione futura per pœnitentiam liberare nolumus, cum uxoribus, hoc est, concupiscentiis carnalibus et filiis, id est, pravis actibus ad Chaldæos, qui interpretantur dæmones educemur, et in manu regis confusionis æternæ vincti trademur : qui civitatem nostram, hoc est, carnem simul et animam igne comburet inexstinguibili.

CAPUT XXXIX.

Fugit Sedecias capta civitate, comprehensus excæcatur. Jeremias Godoliæ cum civitate committitur, Abdemelech liberatur.

« Et factum est, ut caperetur Jerusalem anno nono « Sedeciæ regis Juda, mense decimo, venit Nabuchodonosor rex Babylonis, et omnis exercitus ejus « ad Jerusalem, et obsidebat eam. Undecimo autem « anno Sedeciæ, mense quarto, quinta die mensis « aperta est civitas, et ingressi sunt omnes principes « regis Babylonis, et sederunt in porta media, Neregel, Sereser, Semegarnabu, Sarsachim, Rabsares, « Neregel, Sereser, Rebmag, et omnes reliqui principes regis Babylonis. Cumque vidisset eos Sedecias rex Juda, et omnes viri bellatores, fugerunt « et egressi sunt nocte de civitate per viam horti re« gis et per portam, quæ erat inter duos muros : « et egressi sunt ad viam deserti. Persecutus est autem eos exercitus Chaldæorum : et comprehenderunt Sedeciam in campo solitudinis Jerichontinæ, « et captum adduxerunt ad Nabuchodonosor regem « Babylonis in Reblata, quæ est in terra Emath, et « locutus est ad eum judicia. Et occidit rex Babylonis « filios Sedeciæ in Reblata in oculis ejus, et omnes « nobiles Juda occidit rex Babylonis. Oculos quoque « Sedeciæ eruit, et vinxit eum compedibus, ut duceretur in Babylonem. Domum quoque regis et domum vulgi succenderunt Chaldæi igne, et murum Jerusalem subverterunt, » etc. (MAURUS.) De hac vastatione urbis, et captivitate populi plenius in sequentibus idem propheta narrat : unde aliquantam ejus expositionem ad eumdem locum distulimus : ibique si Dominus dederit stylo disseretur. Sed tamen notandum quod Isaias propheta de hac vastitate in libro suo prius Jeremiæ narrationi protulit, dicens : « Recedite a me, amare flebo, nolite incumbere, ut consolemini me super vastitatem filiæ populi mei : dies enim interfectionis et conculcationis, et fletuum Domino Deo exercituum in valle visionis, scrutans murum, et magnificus super montem. Et Ælam sumpsit pharetram, currum hominis equitis, et parietem nudavit clypeus. Et erunt electæ valles tuæ quadrigarum, et equites ponunt sedes suas in porta, et revelabitur operimentum Judæ : et videbis in illa die armamentarium domus saltus, et scissuras civitatis David videbitis, quia multiplicatæ sunt. Et congregastis aquas piscinæ inferioris et domos Jerusalem numerastis, et destruxistis domum ad muniendum murum, et lacum fecistis inter duos muros, et aquam piscinæ veteris, et non suspexistis ad eum qui fecerat eam, et operatorem ejus de longe non vidistis. Et vocavit Dominus exercituum in die illa ad fletum et planctum, et calvitium ad cingulum sacci. Et ecce gaudium et lætitia, occidere vitulos et arietes, comedere carnes et bibere vinum, comedamus et bibamus, cras enim moriemur. Et revelata est in auribus meis vox Domini exercituum : si dimittetur hæc iniquitas vobis donec moriamini, dicit Dominus exercituum (*Isa.* XXII). » (*Hieron.*) Manifeste captivitatem describit, quæ undecimo anno regis Sedeciæ facta est, de qua et Jeremias alibi loquitur. « Ecce ego convocabo omnes cognationes regnorum Aquilonis, ait Dominus : et venient, et ponent unusquisque solium suum in introitu portarum Jerusalem, super omnes muros ejus in circuitu. » Quod ne putemus vere prædictum, et opere non expletum, idem Jeremias ait : « Undecimo anno Sedeciæ, mense quarto, quinta die mensis aperta est civitas, et ingressi sunt omnes principes regis Babylonis, et sederunt in porta media. » Tunc ergo in circuitu civitatis Jerusalem [illegible] hostis est exercitus, et aperta sunt [illegible] et armamentarium, quod [illegible] [illegible] populationi [illegible], ut per [illegible]

tes divisis muris hostis ingressus est. Quod autem A dicit : « Et congregastis aquas piscinæ inferioris, et domos Jerusalem numerastis, et destruxistis domum ad muniendum murum, et lacum fecistis inter duos muros, et aquam piscinæ veteris, et non suspexistis ad eum, qui fecerat eam, et operatorem ejus de longe non vidistis. » Narrat quomodo obsidionem paraverint erga civitatem, et aquas inferioris piscinæ, quæ capi poterant ad superiorem munitionem aquæ, transtulerint destructisque domibus muros ædificaverint, et per singulas cognationis domus quantum haberent acceperint, denuoque cisternam inter duos muros et piscinam veterem instaurarint ad servandas aquas, et non magis Dei invocarent auxilium, qui conditor est urbis piscinæque Dominus : quasi aliis verbis dixerit : Fiduciam habuistis in homine B et non in Deo, qui factor est hominis : « Et vocavit, inquit, Dominus Deus exercituum in die illa ad fletum, et planctum, et calvitium ad cingulum sacci, et ecce gaudium et lætitia occidere vitulos, et jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum : comedamus et bibamus, cras enim moriemur. Et revelata est in auribus meis vox Domini exercituum, si dimittitur hæc iniquitas vobis, donec moriamini, dicit Dominus Deus exercituum. » Captivitate præsente et obsessa Jerusalem, qui cum ferrum, fames, sitis, urgeret urbem, Jeremia ad pœnitentiam provocabat, et econtrario reges ac principes et vulgus miserabile, desperatione pereuntium, se tradebat epulis. Nihil autem sic offendit Deum, quam post peccata erecta cervix, et ex desperatione contemptus. Unde C et per Amos loquitur : « Super tres et quatuor impietates non adversabor eum : quod et cogitaverit et fecerit, et non egerit pœnitentiam, insuper et docuerit malum (*Amos* II). » Unde et nunc dicitur : « Si dimittetur hæc iniquitas vobis donec moriemini. »

« Præceperat autem Nabuchodonosor rex Babylonis « de Jeremia Nabuzardan magistro militiæ, dicens : « Tolle illum, et pone super eum oculos tuos, nihilque « ei mali facias, sed ut voluerit, sic facies ei. Misit « ergo Nabuzardan magister militiæ, et Nabu- « sezban, et Rabsares, et Neregel, et Sereser, et « Rebmag, et omnes optimates regis Babylonis, mi- « serunt et tulerunt Jeremiam de vestibulo carceris, « et tradiderunt eum Godoliæ filio Ahicam filii Sa- D « phan, ut intraret domum et habitaret in populo. » Justus est Dominus et rectum judicium ejus, qui reddit singulis secundum opera eorum. Denique sicut per ministros flagelli superbis et contemptoribus dignas irrogat pœnas, sic mansuetis et obedientibus per eosdem miserationis et solatii debitas impendit curas. Quod et nunc patefactum est in Sedecia rege et Jeremia propheta, per Nabuchodonosor regis sententiam. Nec mirum, quod ex iisdem hominibus diversa singulis disponit præmia, qui ex iisdem elementis pro meritorum qualitate electis et reprobis diversa impendit remunerationes. Nam aqua maris Rubri, quæ cultores Dei illæsos servabat Israelitas, eadem interfecit Ægyptios idololatras (*Exod.* XIV) ; similiter flamma camini qui regis Babylonis juxta fornacem atroces interfecit ministros, eadem laudantes et benedicentes Dominum in medio ignis innocentes conservavit pueros (*Dan.* III). Unde vir sapiens in laudibus Dei ait : « Creatura enim tibi factori deserviens excandescit in tormentum adversus injustos, et lenior fit ad benefaciendum pro his qui in te confidunt (*Sap.* XVI). » Hoc idem et in sequentibus demonstratur, cum dicitur.

« Ad Jeremiam autem factus fuerat sermo Domini « cum clausus esset in vestibulo carceris, dicens : « Vade et dic Abdemelech Æthiopi, dicens : Hæc dicit « Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam « sermones meos super civitatem hanc in malum et « non in bonum, et erunt in conspectu tuo in die illa, « et liberabo te in die illa, dicit Dominus, et non tra- « deris in manus virorum, quos tu formidas, sed « eruens liberabo te, et gladio non cades, sed erit « tibi anima tua in salutem, quia in me habuisti fi- « duciam, ait Dominus. » (MAURUS.) Omnes qui sperant in Domino non confundentur : « confundantur autem iniqui facientes vana (*Psal.* XLII) : » Ecce principes, qui Jeremiam expetiverunt ad carceris pœnam : Chaldaicæ captivitatis perpessi sunt vindictam. Hic autem eunuchus, qui prophetam liberat de carcere, Domino remunerante perfecta potitus est libertate. Si autem allegoriam, quam supra posuimus de hoc eunucho Æthiope respexeris, eamdem significationem invenis, quia liberatis sanctis prædicatoribus a perditione futura, persecutores eorum ultione interient perpetua.

LIBER DECIMUS QUARTUS.

Descripta vastatione urbis, et interitu, atque captivitate populi Judaici cum perfido rege, jam nunc narrare incipiamus quid de Jeremia factum sit, et de reliquiis populi, et quomodo idem propheta parvissimam portionem relictæ plebis ex verbo Domini admonuerit, ut sederent securi in terra sua, et servirent regi Babylonis; ipsi vero contemnentes præceptum Dei, potius elegerunt migrare in Ægyptum, ubi postmodum eos Nabuchodonosor reperiens trucidavit, simulque terram Ægypti vastavit. Quod et præsens propheta etiam non tacuit, sed salutis lucidæ futurum eis ante prædixit.

CAPUT XL.

Liberatur Jeremias, prædicit Joannan Godoliæ mortem ab Ismael, quæ ei accidit.

« Sermo qui factus est ad Jeremiam a Domino, « postquam dimissus est a Nabuzardan magistro mi- « litiæ de Rama, quando tulit eum vinctum catenis « in medio omnium qui migrabant de Jerusalem et « Juda, et ducebantur in Babylonem. Tollens ergo

« princeps militiæ Jeremiam, dixit ad eum : Dominus Deus tuus locutus est malum hoc super locum istum, et adduxit, et fecit Dominus sicut locutus est, quia peccastis Domino, et non audistis vocem ejus, et factus est vobis sermo hic. Nunc ergo ecce solvi te hodie de catenis, quæ sunt in manibus tuis. Si placet tibi, ut venias mecum in Babylonem, veni et ponam oculos meos super te. Si autem displicet tibi venire mecum in Babylonem, reside. Ecce omnis terra in conspectu tuo est, quod elegeris et quo placuerit tibi ut vadas, illuc perge, et mecum noli venire, sed habita apud Godoliam filium Ahicam filii Saphan, quem præposuit rex Babylonis civitatibus Judæ. Habita ergo cum eo in medio populi, vel quocunque placuerit tibi, ut vadas vade. Dedit quoque ei magister militiæ cibaria et munuscula, B et dimisit eum. » (MAURUS.) Quæritur autem quomodo hic sermo Domini factus esse ad Jeremiam describatur, et non ostenditur quis iste sermo fuerit vel quid manifestaverit. Unde ni fallor datur intelligi, quod ipsam liberationem suam per principem militiæ divino nutu factam, propheta occulte per hunc sermonem ad se prolatum intimare voluerit, sicut idem Nabuzardan ad Jeremiam ait : « Dominus Deus tuus locutus est malum hoc, quia peccastis Domino, et non audistis vocem ejus. » Unde si illi, qui Domino peccaverunt, et ejus voci non obedierunt, juxta sermonem Domini in captivitatem traditi sunt : iste qui peccantes corripuit, et Domini mandato obedivit, juxta promissionem ejus de hostium suorum manibus et de ergastulo carceris liberatus est.

C « Venit autem Jeremias ad Godoliam filium Ahicam in Masphat, et habitavit cum eo in medio populi, qui relictus fuerat in terra. Cum ergo audissent omnes principes exercitus, qui dispersi fuerant per regiones, ipsi et socii eorum, quod præfecisset rex Babylonis Godoliam filium Ahicam terræ, et quod commendasset ei viros, et mulieres, et parvulos, et de pauperibus terræ, qui non fuerant translati in Babylonem, venerunt ad Godoliam in Masphat, et Ismael filius Nathaniæ, et Joannan filius Careæ, et Jonathan, et Sareas filius Thenehumeth, et filii Ophi, qui erant de Netophati, Jezonias filius Maachati, ipsi et viri eorum : et D juravit eis Godolias filius Ahicam, filii Saphan, et comitibus eorum, dicens : Nolite timere servire Chaldæis. Habitate in terra et servite regi Babylonis, et bene erit vobis. Ecce habito in Masphat, ut respondeam præcepto Chaldæorum, qui mittuntur ad nos : Vos autem colligite vindemiam, et messem, et oleum, et condite in vasis vestris, et manete in urbibus vestris, quas tenetis. Sed et omnes Judæi, qui erant in Moab, et in filiis Ammon, et in Idumæa, et in universis regionibus, audito quod dedisset rex Babylonis reliquias in Judæa, et quod præposuisset super eos Godoliam filium Ahicam filii Saphan, reversi sunt, inquam, omnes Judæi de universis locis, ad quæ profugerant, et venerunt ad Godoliam in terram Juda in

A « Masphat, et collegerunt vinum et messem multam nimis. » Miserationes Domini multæ sunt nimis, et judicia ejus abyssus multa, qui sicut peccatores et prævaricatores legis suæ juste corripuit, ita humilibus et obedientibus sibi misericorditer solatium suæ opem contulit. Per ipsos enim hostes, per quos perfidum regem et rebelles ministros ejus punivit, per hos etiam reliquiis populi sui provisorem Godoliam constituit, ut ejus prudentia terræ cultum utiliter exerceret, et qui dispersi fuerant recolligerentur, habitarentque, si mandatis Domini obedire vellent, in terra sua absque timore hostium et calumnia. Mystice autem idem Godolias, qui interpretatur magnificatus Domino typum gerit sanctorum prædicatorum, qui ad hoc divino nutu præficiuntur in mundo, B ut fideles quique et timentes Deum habeant refugium et solatium, quo possint subsistere et in Dei servitio devoti permanere. Hi animas suas pro proximis suis ponunt, et contra perfidos protectionis scutum opponentes, usque ad mortem in eo pio officio fideliter persistunt. Unde sicut Godolias innocens a perfido et doloso Ismaele occisus est, ita et isti pro Christi nomine a persecutoribus Evangelii et Christianæ religionis insecutoribus innocenter viventes, non trepidant mortem subire temporalem. De quo autem et subditur :

« Johannan autem filius Careæ, et omnes principes exercitus, qui dispersi erant in regionibus, venerunt ad Godoliam in Masphat, et dixerunt ei : Scito C quod Baalis rex filiorum Ammon misit Ismael filium Nathaniæ percutere animam tuam. Et non credidit eis Godolias filius Ahicam. Johannan vero filius Careæ dixit ad Godoliam seorsum in Masphat loquens : Ibo et percutiam Ismael filium Nathaniæ nullo sciente, ne interficiat animam tuam, et dissipentur omnes Judæi, qui congregati sunt ad te, et peribunt reliquiæ Juda. Et ait Godolias filius Ahicam ad Johannan filium Careæ, Noli facere verbum hoc : falsum enim tu loqueris de Ismael. »

CAPUT XLI.

Ismael occidit Godoliam et octoginta viros euntes in Jerusalem, salvatis decem ; fugit Johannan cum octo viris in Ægyptum.

D « Et factum est in mense septimo, venit Ismael filius Nathaniæ filii Elisama de semine regali, et optimates regis, et decem viri cum eo, ad Godoliam filium Ahicam in Masphat, et comederunt ibi panem simul in Masphat. Surrexerunt autem Ismael filius Nathaniæ et decem viri, qui cum eo erant, et percusserunt Godoliam filium Ahicam filii Saphan gladio, et interfecerunt eum quem præfecerat rex Babylonis terræ. Omnes quoque Judæos, qui erant cum Godolia in Masphat, et Chaldæos, qui reperti sunt ibi, et viros bellatores percussit Ismael. Secundo autem die postquam occiderat Godoliam nullo adhuc sciente, venerunt viri de Sichem, et de Silo, et de Samaria octoginta viri, rasi barba, et scissis vestibus et squalentes

« munera et thus habebant in manu, ut offerrent in A « domum Domini. Egressus ergo Ismael filius Nathaniæ in occursum eorum de Masphat, incedens et « plorans ibat. Cum autem occurrisset eis, dixit ad « eos : Venite ad Godoliam filium Ahicam. Qui cum « venissent ad medium civitatis, interfecit eos Ismael « filius Nathaniæ circa medium laci, ipse et viri « qui erant cum eo. Decem autem viri reperti sunt « inter eos, qui dixerunt ad Ismael : Noli occidere « nos, quia habemus thesaurum in agro frumenti, et « hordei et olei et mellis. Et cessavit, et non interfecit eos cum fratribus suis. » (*Greg.*) Hæc fraus tunc quidem historialiter per Ismaelem facta est, sed nunc quotidie spiritaliter per antiquum hostem in mundo agitur. Sciendum vero est, quod bona nostra tribus modis antiquus hostis insequitur, ut videlicet B hoc quod rectum coram hominibus agitur, in interni judicis conspectu vitietur. Aliquando namque in bono opere intentionem polluit, ut omne quod actione sequitur, eo purum mundumque non exstat, quo hoc ab origine perturbat. Aliquando intentionem boni operis vitiare non prævalet, sed in ipsa actione, quasi in itinere opponit, ut cum propositum mentis securior quisque egreditur subjuncto latenter vitio, quasi ex insidiis perimatur : Aliquando vero nec intentionem vitiat, nec in itinere supplantat, sed opus bonum in fine actionis illaqueat. Quia enim bene inchoantibus subesse in itinere laqueos Psalmista conspexerat, recte prophetico plenus spiritu dicebat : In via hac qua ambulabam absconderunt laqueum C mihi. Quod bene ac subtiliter Jeremias insinuat. Qui dum gesta foris referre studuit, quæ intus apud nosmetipsos gerantur indicavit, dicens : « Venerunt octoginta viri de Sichem, et de Silo, et de Samaria rasi barba, et scissis vestibus squalentes, munera et thus habebant in manu, ut offerrent in domum Domini. Egressus autem Ismael filius Nathaniæ in occursum eorum de Masphat, incedens et plorans ibat. Cumque occurrisset eis, dixit ad eos : Venite ad Godoliam filium Ahicam. Qui cum venissent ad medium civitatis interfecit eos. » Barbam quippe radunt, qui sibi de propriis viribus fiduciam subtrahunt. Vestes scindunt, qui sibimetipsis interioris decoris lacerationem non parcunt. Oblaturi in domo Domini thus et munera veniunt, qui exhibere se in Dei sacrificio D orationem cum operibus pollicentur : sed tamen si se in ipsa sanctæ devotionis via caute nolunt circumspicere, Ismael Nathaniæ filius in eorum occursum venit : quia nimirum quilibet malignus spiritus prioris sui, Satanæ videlicet, exemplo in superbiæ errore generatus, se ad laqueum deponit. De quo et benedicitur : « incedens et plorans ibat : » quia ut devotas mentes interimere feriendo prævaleat, semetipsum quasi sub velamine virtutis occultat, et dum concordare se vere lugentibus simulat, ad cordis intima securius admissus, hoc quod intus de virtute latet occidit, quia plerumque se spondet ad altiora provehere. Unde dixisse perhibetur : « Venite ad Godoliam filium Ahicam : » atque dum majora promittit, etiam minima subtrahit. Unde et recte dictum est : « qui cum venissent ad medium civitatis interfecit eos. » Viros ergo ad offerenda Deo munera venientes, in medio civitatis interficit, quia divinis deditæ rebus mentes, nisi magna se circumspectione custodiant, surripiente hoste dum devotionis portant hostiam, in ipso itinere perdunt vitam : De cujus hostis manu non evaditur, nisi citius ad pœnitentiam recurratur. Inde illic subjungitur : « Decem autem viri reperti sunt inter eos qui dixerunt ad Ismael : Noli occidere nos, quia habemus thesauros in agro frumenti et hordei et olei et mellis, et non occidit eos. » Thesaurus quippe in agro, spes in pœnitentia, quæ quia non cernitur, quasi in terra cordis suffossa continetur. Qui ergo thesauros in agro habuere servati sunt, quia post incautelæ suæ vitium ad lamentum redeunt, nec capti moriuntur. Cum vero antiquus hostis neque in exordio intentionis ferit, neque in itinere actionis intercipit, duriores in fine laqueos ostendit. Quem tanto nequius obsidet, quanto solum sibi remansisse ad decipiendum videtur. Hos namque fini suo laqueos appositos propheta conspexerat, cum dicebat : « Ipsi calcaneum meum observabunt (*Psal.* LV). » Quia enim in calcaneo finis est corporis : quid per hunc nisi terminus figuratur actionis? Sive ergo maligni spiritus, sive pravi homines illorum superbiæ sequaces calcaneum observabunt : cum actionis bonæ finem vitiare desiderant.

« Lacus autem in quem projecerat Ismael omnia « cadavera virorum, quos percussit propter Godo« liam, ipse est quem fecit rex Asa propter Baasa « regem Israel. Ipsum replevit Ismael occisis. » (MAURUS.) Narrat liber Regum (*III Reg.* XV), quod Baasa rex Israel ascenderit in Judæam, et ædificaverit Rama ut non possit quispiam egredi vel ingredi, de parte Asa regis Judæ. Quod audiens Asa rex Judæ, misit ad Benedab regem Syriæ, offerens illi munera multi in auro et argento, ut disrumperet fœdus quod habuit cum Baasa rege Israel, et ferret sibi auxilium contra eum. Qui misit principes exercitus sui in civitates Israel, et percusserunt Achion, et Dan, et Abel, domum Maacha, et universa Cenneroth, omnem scilicet terram Neptalim. Quod cum audisset Baasa intermisit ædificare Rama, et reversus est in terram suam. Rex autem Asa nuntium misit in omnem Judam, ut nemo sit excusatus : Et tulerunt lapides Rama et lingua ejus quibus ædificaverat Baasa : et exstruxit de eisdem rex Asa, Gabaa, Benjamin et Masphat. Hoc est, quod nunc dicit, lacum fecisse Asa propter Baasa regem Israel, quem Ismael replevit occisis. Potuit enim fieri ut inter cætera ædificia, quæ Asa rex construxit in Masphat, fecerit hunc lacum quem Scriptura commemorat * propter opus aliquod necessarium. Mystice autem quoscunque, spiritalis Ismael ferus et crudelis, cujus manus erigitur contra omnes, et semper ad nocendum paratus est, dolo vel fraude interfecerit, in lacum sulphuris et ignis æterni præcipitabit.

« Et captivas duxit Ismael omnes reliquias populi « qui erant in Masphat, filias regis et universum populum qui remanserat in Masphat, quos commendaverat Nabuzardan princeps militiæ Godoliæ « filio Ahicam, et cepit eos Ismael filius Nathaniæ : « et abiit ut transiret ad filios Ammon. Audivit autem Johannan filius Careæ, et omnes principes « bellatorum, qui erant cum eo, omne malum quod « fecerat Ismael filius Nathaniæ, et assumptis universis viris, profecti sunt ut bellarent adversum « Ismael filium Nathaniæ, » et reliqua. Captivas ducit Ismael reliquias populi, qui erant in Masphat, cum malignus spiritus fideles quoslibet, qui erant in contemplatione et meditatione legis Dei, vel in speculo virtutum, seducendo vitiis corrumpit, atque peccatis obligat : nec non et filias regis, hoc est, animas nobiles, quibus Petrus ait : « Vos estis genus regium et sacerdotale (*I Petr.* II). » Ut transferat illas ad filios Ammon, qui interpretatur *populi mœroris*, et eos participes et socios faciat perditionis damnatorum et in mœrore sempiterno consistentium. Contra quem Johannan filius Careæ, et omnes principes bellatorum, qui sunt cum eo, confliguntur cum doctores sancti et virtutum viri gratia et misericordia Dei confortati, quod sonat Johanna, contra nequitias spiritales pugnando reducunt captivitatem, et per pœnitentiam atque correctionem erroris sui reducunt eam ad sanctam Ecclesiam : ut qui prædaverat confusus abscedat : et captivitatem, quam injuste tenebat, superatus amittat. Sicut enim dicit Apostolus : « Resistite diabolo, et fugite a nobis (*Ephes.* VI). »

« Tulit ergo Johannan filius Careæ, et omnes principes bellatorum, qui erant cum eo, universas reliquias vulgi, quas reduxerat ab Ismaele filio Nathaniæ de Masphat, postquam percussit Godoliam filium Ahicam, fortes viros ad prælium, et mulieres, et pueros, et eunuchos quos reduxerat de « Gabaon, et abierunt, et sederunt peregrinantes in « Chanaan, quæ est juxta Bethleem : ut pergerent et « introirent Ægyptum a facie Chaldæorum. Timebant enim eos, quia percusserat Ismael filius Nathaniæ Godoliam filium Aicham, quem præposuerat rex Babylonis in terra Juda, etc., » usque ad eum locum ubi scriptum est in capite XLIII.

CAPUT XLII ET XLIII.

Rogatur Jeremias consulere pro reliquiis Dominum et respondet, nolite intrare in Ægyptum. De verbis Jeremiæ ad populum, quem Johannan duxit in Ægyptum : Jeremias abscondit lapides in Taphnis super quos erit venturos regem Babylonis.

« Ecce ergo mittam et assumam Nabuchodonosor « regem Babylonis servum meum, et ponam thronum ejus super lapides istos quos abscondi : et « statuet solium suum super eos. Veniensque percutiet terram Ægypti, quos in mortem, in mortem, « et quos in captivitatem, in captivitatem, et quos in « gladio, in gladium : et succendet ignem in delubris « deorum Ægypti, et comburet ea, et captivos ducet illos : et amicietur terra Ægypti, sicut amicitur pastor pallio suo, et egredietur inde in pace, « et conteret statuas domus solis, quæ sunt in terra « Ægypti, et delubra deorum Ægypti comburet « igni. » (MAURUS.) Hanc fugam reliquiarum Israeliticæ populi, et transitum contra verbum Domini in Ægyptum, quam hic propheta Jeremias in tribus capitulis, hoc est, in centum quinquaginta quatuor, et centum quinquaginta quinque, et centum quinquaginta sex, longa narratione retexuit, olim ante Isaias prædixit : hoc est, centum quinquaginta annis, qui fuerunt inter Isaiam et Jeremiam. Scriptum est enim ita in libro Isaiæ prophetæ : « Væ filii desertores, dicit Dominus, ut faceretis consilium, et non ex me : et ordiremini telam, et non per spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum, qui ambulatis ut descendatis in Ægyptum, et os meum non interrogastis : sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis, et habentes fiduciam in umbra Ægypti : Et erit vobis fortitudo Pharaonis in confusionem, et fiducia umbræ Ægypti in ignominiam. Erant enim in Taphnis principes tui, et nuntii tui usque ad Taphnes pervenerunt. Omnes confusi sunt super populo, qui eis prodesse non potuerunt, non fuerunt in auxilium et in aliquam utilitatem, sed in confusionem et opprobrium (*Isa.* XXX). » (*Hieron.*) Prædicit enim historiam hanc, quam in Jeremiæ volumine legimus, quando subversa Jerusalem, et omnibus in Babylonem opibus principibusque translatis, præpositus est vir regii generis his qui in Judæa remanserant Godolias filius Ahicam : Quo per dolum cum Chaldæis sociis interfecto, omnes principes bellatorum, et Johannan filius Careæ, et Jezonias filius Osaiæ, et reliquum vulgus a parvo usque ad magnum, accesserunt ad Jeremiam prophetam, et dixerunt ei : « Cadat oratio nostra in conspectu tuo, et ora pro nobis ad Dominum Deum tuum pro universis reliquiis istis, quia relicti sumus pauci de pluribus sicut oculi tui nos intuentur : et annuntiet nobis Dominus Deus tuus viam, per quam pergamus, et verbum quod faciamus. » Cumque Jeremias post decem dies ex sermone Domini respondisset : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Si quiescentes manseritis in terra hac, ædificabo vos, et non destruam, plantabo et non evellam : quoniam placatus sum super malo quod feci vobis. Nolite timere a facie regis Babylonis, quem vos pavidi formidatis : Et post modicum : Si autem dixeritis, non habitabimus in terra ista, et posueritis faciem vestram, ut ingrediamini Ægyptum, et intraveritis ut ibi habitetis, gladius quem vos formidatis ibi comprehendet vos, et fames pro qua estis solliciti adhærebit vobis in Ægypto, et ibi moriemini. » Responderuntque viri superbi dicentes ad Jeremiam : « Mendacium tu loqueris, non misit te Dominus Deus noster, dicens : Ne ingrediamini Ægyptum ut habitetis illic, sed Baruch filius Neriæ incitavit te adversum nos : ut tradat nos in manibus Chaldæorum, ut interficiant nos, et transducti faciant in Babylonem. » Denique omnes princi-

cipes populi, reliquiis congregatis, cum mulieribus parvulis et filiabus regis, non audientes vocem Domini ingressi sunt Ægyptum, assumptis secum Jeremia et Baruch, et convenerunt in Taphnes, ita ut Jeremias in signum captivitatis futura prophetaret contra inobedientem populum, ea quæ in libro illius continentur. Quod igitur postea futurum erat ante annos multos prædicitur, et desertores filii appellantur, qui deserto consilio Dei, quod acceperant per Jeremiam, suam secuti sunt voluntatem, et orditi telam non per spiritum Dei, qui ex Jeremiæ ore sonabat. Orditam tuam telam μεταφορικῶς posuit, ut pravum consilium demonstraret : et hoc fecerunt, ut peccata pristina augerent peccato contemptionis superbiæ. Qui descendistis, inquit, in Ægyptum, et os meum non interrogastis. Non quo interrogaverint, sed quo consilium prophetæ audire noluerint, sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis, et habentes fiduciam in protectione, sive umbra Ægypti. Pharao autem apud Ægyptios nomen est regiæ potestatis : et unusquisque speciali appellatur vocabulo, ut Pharao Nechao, et Pharao Vaphre : quomodo si nos Cæsares et Augustos propriis regum vocabulis præponamus. « Et erit, inquit, vobis fortitudo Pharaonis in confusionem, et fiducia umbræ Ægypti in ignominiam. » Scribit idem Jeremias quod in Thanis urbe Ægypti infoderit lapides, in porta domus Pharao et dixerit viris Judæis.

« Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce « ego mittam et assumam Nabuchodonosor regem « Babylonis servum meum, et ponam thronum ejus « super lapides istos, quos abscondi, et statuet so« lium suum super eos, veniensque percutiet terram « Ægypti, quos in morte, in mortem, et quos in cap« tivitate, in captivitatem, et quos in gladio, in gla« dium : et succendet ignem in delubris deorum « Ægypti, et comburet ea : et captivos ducet illos : « et amicietur terra Ægypti, sicut amicitur pastor « pallio suo : et egredietur inde in pace. Et conte« ret statuas domus solis, quæ sunt in terra Ægypti, « et delubra deorum Ægypti comburet igni. » (MAURUS.) Superatis enim Ægyptiis, capti sunt et Judæi, qui ad Ægyptios fugerant. Quodque sequitur : « Erant in Taphnis principes tui, et nuntii tui, usque Thanes pervenerunt. » Cum irrisione et ἐμφατικῶς legendum, quod spreto Dei consilio principes suos ad Thanis urbem Ægypti miserunt, in qua domus Pharaonis fuit regia : et sub Mose signa ac portenta plurima perpetrata sunt, dicente psalmo : « Qui fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Thaneos (*Psal.* LXXVII). » Et idem Isaias contra Ægyptum loquitur : « Ubi sunt nunc sapientes tui? Annuntient tibi et dicant quid cogitaverit Dominus Sabaoth contra Ægyptum : defecerunt principes Thaneos (*Isa.* XIX). » Quos eo tempore defecisse commemorat, quando Dominus ingressus est Ægyptum super nubem levem. Thanes autem urbem Ægypti in alio loco non legimus : sed ex eo quod ait : « Nuntii tui usque Thanes pervenerunt, » intelligimus ultimam juxta Æthiopas et Ple- A minas esse Ægypti civitatem, pro quo Septuaginta interpretati sunt : « Nuntii pessimi frustra laborabunt : qui confisi sunt super populum Ægypti, qui eis prodesse non potuit, et fuerunt in opprobrium sempiternum. » Quidam hunc locum contra decem tribus in Samaria scriptum putant, quod ab Ægyptiis auxilia postulantes, captæ sint ab Assyriis. Juxta tropologiam omnes, qui Dei religione contempta, revertuntur ad vomitum suum (*Prov.* XXVI), et nomine perdito filiorum impudentissimi canes appellantur, ineunt consilium non per Dominum, et feriunt fœdus non per Spiritum Domini : adduntque peccata peccatis, ut superati blandientibus vitiis, etiam dogmatum recipiant pravitatem : et descendant in Ægypti tenebras, quærentes auxilium Pha- B raonis, qui regnat in Ægypto, cujus protectio ducit in ignominiam et in opprobrium sempiternum. Sunt enim in Thanis in mandato videlicet, humili atque dejecto principes ejus pessimi nuntii qui frustra laborant super populum, qui eis prodesse non poterit. Sicut enim sanctos magistros juvat discipulorum salus, sic perditio seductorum perdit patriarchas eorum qui ad Ægypti auxilium confugerant.

CAPUT XLIV.

Propheta increpat populum de inobedientia et idololatria : comminatur eis gladium, mortem et famem : non auditur, ideo Dominus eos destruit dato signo.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam ad omnes C « Judæos, qui habitant in terra Ægypti, habitantes « in Magdalo, et Taphnes, et in terra Phatures « dicens : Hæc dicit Dominus exercituum Deus « Israel : Vos autem vidistis malum istud quod ad« duxi super Jerusalem, et super omnes urbes « Juda : et ecce sunt desertæ hodie, et non est in « eis habitator propter malitiam quam fecerunt, ut « me ad iracundiam provocarent, et irent, et sacri« ficarent, et colerent deos alienos, quos nesciebant, « et illi, et vos, et patres vestri. Et misi ad vos « omnes servos meos prophetas de nocte consur« gens, mittensque et dicens : Nolite facere verbum « abominationis hujuscemodi, et non audierunt, nec « inclinaverunt aurem suam, ut converterentur a « malis suis et non sacrificarent diis alienis, » etc. D (MAURUS.) Sicuti in terra Judæ propheta contra reliquias Israelitarum reluctatus est, contradicens eis verbo Domini, ne ingrederentur Ægyptum : ita et in terra Ægypti constitutis sermonem Domini annuntiat, quod irritatus super inobedientia eorum vindictam eis præparaverit : quia eos sicut Patres eorum punierit, atque consummaverit in gladio, et fame et in peste. Magdolus ergo urbs est Ægypti, ad quam filii Israel cum exissent de Ægypto pervenerunt antequam transirent mare Rubrum. Legimus et in Ezechiele « Magdalo usque Stenem : » Similiter Taphnes urbs est Ægypti sicut supra ostensum est : et Phatures regio Ægypti sicut supra ostensum est : et Phatures regio Ægypti juxta Ezechielem

(*Ezech.* XXXVI) et Jeremiam, in qua profugi habitavere Judæi. Quod autem dicit : « Misi ad vos omnes servos meos, prophetas de nocte consurgens, mittensque et dicens : Nolite facere verbum abominationis hujuscemodi, » ostendit immensam clementiam Domini, et vigilantiam ac strenuitatem prophetarum ejus, qui non ignave, sed studiose verbum Dei, ad quos missi sunt, prædicabant : Arguens tepidos doctores, qui nunc in Ecclesia dormitant, otio et voluptatibus deserviunt sæculi, nec curant populo Dei voluntatem ejus annuntiare et convertere a peccatis ad exercitium boni operis. Sed neque silendum arbitror, quod Isaias eosdem Judæos jumenta austri appellaverit, propter stultitiam sensus, qua deserto Dei consilio, ad Ægypti simulacra fugerunt, spemque habentes in Pharaone : cui qui innisus fuerit, quasi si incumbat arundini, quæ fracta manum vulneret innitentis. Nam ibi ita scriptum est : « Onus jumentorum austri. In terra tribulationis et angustiæ leæna et leo, ex eis vipera et regulus volans, portantes super humeros jumentorum divitias suas, et super gibbum camelorum thesauros suos, ad populum qui eis prodesse non poterit : Ægyptiis frustra et vane auxiliabitur (*Ezech.* XXX). » (*Hieron.*) Terra autem tribulationis et angustiæ latissimam eremi significat vastitatem, per quam reliquiæ Jerusalem cum Johanna filio Careæ, et filiabus regis Sedeciæ sublatis omnibus quæ habere poterant, ad Ægyptum transfugerunt. Leænam quoque et catulum leonis Jerusalem, et populum ejus μεταφορικῶς intellige, dicente Balaam in Numeris : « Ecce populus ut leæna consurgit, et quasi leo erigitur : Non accubabit donec devoret prædam, et occisorum sanguinem bibat (*Num.* XXIII). » Vipera et regulus volans, sive genimina aspidum volantia, idem nuncupantur, quod videlicet de malis parentibus pejores generati sunt liberi. De quibus et Evangelium loquebatur : « Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura ? » (*Matth.* III). Et ad terram dicitur Israel : « Tu es terra in qua non pluit, nec imber venit super te in die iræ (*Amos* IV), » cujus principes in medio ejus, quasi leones rugientes, rapientes prædam, animas devorantes per pœnitentiam. Ista genimina viperarum, sive aspidum volantium, id est principes populi, et omnis turba impiorum fugerunt ad populum, qui eis prodesse non potuit, dicente Jeremia quod traderet Dominus Pharaonem Vaphre regem Ægypti in manus inimicorum ejus, et in manus quærentium animam illius : ut consumerentur omnes viri Juda, qui erant in terra Ægypti, gladio et fame usque ad internecionem : in tantum ut tradant Hebræi priusquam Nabuchodonosor Ægyptum caperet, Jeremiam et Baruch imminentem captivitatem morte vitasse.

« Responderunt autem Jeremiæ omnes viri, scientes quod sacrificarent uxores eorum diis alienis, et universæ mulieres quarum stabat multitudo grandis : et omnis populus habitantium in terra Ægypti in Phatures, dicentes : Sermonem quem locutus es ad nos in nomine Domini non audiemus ex te, sed facientes faciemus omne verbum, quod egreditur de ore nostro, ut sacrificemus reginæ cœli, et libemus ei libamina, sicut fecimus nos et patres nostri, reges nostri, et principes nostri, in urbibus Juda, et in plateis Jerusalem, et saturati sumus panibus, et bene nobis erat, malumque non vidimus. Ex eo autem tempore quo cessavimus sacrificare reginæ cœli et libare ei libamina, indigemus omnibus, et gladio, et fame consumpti sumus. Quod si nos sacrificamus reginæ cœli, et libamus ei libamina, numquid sine viris nostris facimus ei placentas ad colendum eam, et libamina ad libandum ? Et dixit Jeremias ad omnem populum, adversum viros, et adversum mulieres, et adversum universam plebem, qui responderant ei verbum, dicentes : Numquid non sacrificium quod sacrificastis in civitatibus Judæ, et in plateis Jerusalem, vos et patres vestri, reges vestri, et principes vestri, et populus terræ, horum recordatus est Dominus, et ascendit super cor ejus ? et non poterat ultra Dominus portare propter malitiam studiorum vestrorum, et propter abominationes quas fecistis : et facta est terra vestra in desolationem, et in stuporem, et in maledictum, eo quod non sit habitator, sicut est dies hæc, » etc. (MAURUS.) O generatio prava et perversa : filii in quibus non fides, sed malitia dominatur : gens fatua et non sapiens, quæ semper contraria beneficiis Domini rependens, irritavit eum per mala opera sua : ecce quam insipienter loquitur, respondens prophetæ Domini : Sermonem quem locutus es ad nos in nomine Domini non audiemus ex te, sed facientes faciemus omne verbum quod egreditur de ore nostro : ut sacrificemus reginæ cœli, et libemus ei libamina : sicut fecimus nos et patres nostri, reges nostri, et principes nostri, in urbibus Juda, et in plateis Jerusalem, et saturati sumus panibus et bene nobis erat, malumque non vidimus. Obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus, quæ ostendit eis coram patribus eorum, de quibus Scriptura sacra sufficienter narrat : « Pluit illis de cœlo manna, » et « panem angelorum manducavit homo, frumentationem misit eis in abundantia : ejecit a facie eorum gentes, et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis, et habitavit in tabernaculis eorum tribus Israel : et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt : et averterunt se, et non observaverunt pactum, quemadmodum patres eorum conversi sunt in arcum pravum : in ira concitaverunt eum in collibus suis, et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt : ideo audivit Dominus et sprevit, et ad nihilum redegit nimis Israel : et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici, et conclusit in gladio populum suum, et hæreditatem suam sprevit. Dominati sunt eorum, qui oderunt eos, et tribulaverunt eos inimici eorum (*Psal.* LXXVII), » et merito. Omnes enim [illegible]

valles atque torrentes, pleni erant dæmonum cultura. De quibus Jeremias modo loquitur, quod patres ac filii ligna comportent, ignemque succendant ut faciant χαυῶνας militiæ cœli, hoc est, omnibus stellis, conterentibus feminis atque miscentibus similæ. adipes, ut Deum ad iracundiam provocarent. Nullique dubium quid placentas significet, sive crustula manu artificis præparata : hoc enim lingua nostra χαυῶνας sonat. De his ex persona Domini prophetali spiritu præcinebat Moses in cantico Deuteronomii, dicens : « Irritaverunt me in diis alienis et in abominationibus suis ad iracundiam provocaverunt, immolaverunt dæmonibus, et non Deo (*Deut.* XXXII). » Et hoc fecerunt propria voluntate, quia in nostro consistit arbitrio bonum vel malum eligere. Reginam cœli aut lunam sicut superius dictum est, aut Junonem sororem B Jovis, aut Berechintiam uxorem Saturni matrem deorum secundum quosdam nuncupat : Quibus falso nomen majestatis ascribebant : quoniam « omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit (*Psal.* XCV). » Mystice autem omnes hæretici in Ægypto istius mundi, hoc est, in tenebris erroris constituti, sacrificia et libamina non Deo vero, sed falsis numinibus offerunt, cum fictiones perversas et dogmata prava ad decipiendos homines, et subvertendam fidem rectam conscribunt. Idcirco venient super eos mala, et erunt in desolationem, et in stuporem, et in maledictum : quia peccaverunt Domino, et non audierunt vocem Domini, neque in lege, neque in præceptis et testimoniis ejus, recto tramite catholicæ confessionis ambulaverunt.

C « Dixit autem Jeremias ad omnem populum et « ad universas mulieres : Audite verbum Domini, « omnis Juda, qui estis in terra Ægypti : Hæc, in« quit Dominus exercituum Deus Israel, dicens : « Vos et uxores vestræ, locuti estis ore vestro, « et manibus vestris implestis, dicentes : Faciamus « vota nostra, quæ vovimus, ut sacrificemus re« ginæ cœli, et libemus ei libamina. Implestis vota « vestra, et opere perpetrastis ea. Ideo audite ver« bum Domini omnis Juda, qui habitatis in terra « Ægypti : Ecce ego juravi in nomine meo magno, « ait Dominus, quia nequaquam ultra nomen meum « vocabitur ex ore omnis viri Judæi, dicentis : Vivit « Dominus Deus in omni terra Ægypti : Ecce ego D « vigilabo super eos in malum, et non in bonum, et « consumentur omnes viri Juda, qui sunt in terra « Ægypti, gladio et fame, donec penitus consu« mantur, et qui fugerint gladium revertentur de « terra Ægypti, in terram Juda viri pauci, et scient « omnes reliquiæ Juda ingredientium terram Ægy« pti, ut habitent ibi, cujus sermo compleatur meus « an illorum. » Contra dicit propheta ex sermone Domini, quod nequaquam ultra nomen ejus vocetur ex ore omnis viri Judæi dicentis : Vivit Dominus Deus in omni terra Ægypti. Quoniam qui contra divinum præceptum illuc perrexerant, protectionem Domini ibidem habere non meruerunt, sed consumptis adversariis gladio et fame, pauci,

A qui effugere poterant gladium, reversi sunt de terra Ægypti in terram Juda, ut posteritas stirpis antiquæ servaretur. Spiritaliter autem non vocatur nomen Domini ex ore omnis hæretici in terra Ægypti, quia eorum sermo, quandiu sunt in errore, non oratio Deo placita, sed blasphemia probatur esse nequissima. Unde scriptum est : Non est pulchra laudatio in ore peccatoris, muta efficiantur labia dolosa, quæ loquuntur adversus istum iniquitatem in superbia et contemptu. Idcirco quicunque in errore concepto perseveraverit, gladio justi judicii Dei peribit : qui autem, relicto errore suo, revertentur de terra Ægypti in terram Juda, et agentes pœnitentiam deinceps per omnia rite sequuntur fidem catholicam salvabuntur.

« Et hoc vobis signum, ait Dominus, quod visi« tem ego super vos in loco isto, ut sciatis quia vere « complebuntur sermones mei contra vos in malum. « Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego tradam Pha« raonem Ephree regem Ægypti in manu inimico« rum suorum, et in manu quærentium animam « illius, sicut tradidi Sedeciam regem Juda in « manu Nabuchodonosor regis Babylonis inimici « sui et quærentis animam ejus. » Congrue satis in signum Judaicæ vastitatis Dominus Ephree sive Vaphre regem Ægypti dedit, ut cum illum in quo spem suæ liberationis habebant captum et interemptum viderent, ipsi ad veri sui liberatoris auxilium reverterentur. Siquidem Vaphrem regem Ægypti triginta annis regnum tenuisse historiæ produnt, Cujus anno sexto Nabuchodonosor rex Chaldæorum Jerosolymis captis templum incendit, quod ab initio ædificationis suæ manserat annis quadringentis quadraginta duobus. Cui sententiæ etiam Clemens congruit in primo Stromate quadragesima octava Olympiade, captivitatem Judæorum factam esse contestans, regnante apud Ægyptios Vaphre, apud Athenas Phœnippo, et supputari septuaginta annos desolationis templi usque in secundum annum Darii. Josephus autem de hoc Ægyptio in Antiquitatum suarum libro decimo narrat, dicens : Porro Nabuchodonosor dum vixisset annis quadraginta defunctus est, vir industrius et priorum regum valde felicior. Meminit hujus actum et Berosus in libro tertio historiæ Chaldæorum ita dicens : Audiens autem Pater Nabuchodonosor quod Satrapa, qui ab eo constitutus fuerat in Ægypto et locis Syriæ inferioris et Phœniciæ, recessisset ab eo : cum ipse jam fatigare non posset, committens filio Nabuchodonosor juveni quamdam partem exercitus, misit adversus eum. Nabuchodonosor autem congressus adversus eum, qui ab ejus Patre recesserat, facta dimicatione, et eum vicit, et provinciam ex isto principio suo subjugavit imperio. Eo quidem tempore contigit, ut Pater ejus Nabuchodonosor ægrotaret in Babylonia civitate et a vita recederet. Qui regnavit annis viginti unum. Nabuchodonosor autem non post multum tempus mortem Patris agnoscens, et disponens causas Ægypti reliquamque provinciam, et captivos ejus et Phœnicum

et Syriorum et gentium Ægyptiarum, et præcipiens quibusdam amicis, ut cum magna virtute, et omni utilitate ad Babyloniam cuncta deferrent, ipse cum paucis per desertum venit ad Babyloniam, et potitus rerum quæ gubernabantur tunc a Chaldæis, a quodam viro optimo regnum reservaturo, totius regni paterni dominus est effectus.

CAPUT XLV.

Increpatur Baruch a Jeremia de pusillanimitate: tamen salus ei promittitur.

Verbum quod locutus est Jeremias propheta ad « Baruch, filium Neriæ, cum scripsisset verba hæc « in libro de ore Jeremiæ, anno quarto Joachim filii « Josiæ regis Juda, dicens : Hæc dicit Dominus Deus « Israel ad te Baruch : Dixisti : Væ mihi misero, « quoniam addidit Dominus dolorem dolori meo : « laboravi cum gemitu meo, et requiem non inveni. « Hæc dicit Dominus : Sic dices ad eum : Ecce ego « quos ædificavi destruo, et quos plantavi ego evello, « et universam terram hanc, et tu quæris tibi gran- « dia ? Noli quærere, quia ecce ego adducam malum « super omnem carnem, ait Dominus, et dabo tibi « animam tuam in salutem, in omnibus locis ad « quæcunque perrexeris. » Rudis adhuc et imperfectus in tolerantia passionum, quas postmodum experturus erat Baruch, expavit calamitatem captivitatis, quæ jam tunc temporibus Joachim filii Josiæ regis Juda urbi imminebat. Unde conqueritur dolorem additum dolori suo, sed accipit inde divinum responsum, quod superflue quærat pacem sibi tribui, cum totus populus sub fasce diversarum tribulationum laboret. Ex quo mihi videtur in illo typum fieri eorum qui in pressura persecutionum quibus in præsenti tempore Ecclesia gravatur, pusillanimitate titubant, habere volentes consolationem in præsenti, quæ in futura vita bene certantibus repromittitur. « Omnes enim, ut ait Apostolus, qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur (*II Tim.* III). » Unde Salvator discipulis suis ait : « In mundo pressuram habebitis (*Joan.* XV). » Et idem : « Amen amen, inquit, dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. » Et iterum : « Qui perdiderit, ait, animam suam propter me, inveniet eam (*Marc.* VIII). » Et rursum : « Et eritis, inquit, odio omnibus propter nomen meum; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Luc.* XXI). » Et iterum : « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (*Matth.* V). »

CAPUT XLVI.

Sermo Domini contra Ægyptum et civitates ejus : promittitur Israeli miseratio.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam prophetam « contra gentes, ad Ægyptum, adversum exercitum « Pharaonis Nechao regis Ægypti, qui erat juxta flu- « men Euphratem in Charcamis, quem percussit Na- « buchodonosor rex Babylonis in quarto anno Joa- « chim filii Josiæ regis Juda (MAURUS.) Hactenus

A propheta mistim de Juda et Israel, et de Chaldæis atque Ægyptiis prout opportunitas narrationis se contulit sermonem habuit : dehinc vero ad diversas gentes ac provincias, hoc est, ad Ægyptum, ad Palæstinos, ad Moabitas, et filios Ammon, ad Idumæam, ad Cedar, ad Elam, et ad extremum ad Babylonem, ad terram Chaldæorum, specialiter singulis, verbum Domini, quod sub nomine oneris Isaias nuncupavit, profert : ut sciant singuli quid contra Domini voluntatem fecerint, et qualem vindictam inde sint perpessuræ. Primum ergo ad Ægyptum, quæ maxime scandalum fuit genti Judæorum, sermonem convertit, commemorans tempus quando hæc legatio peracta est, hoc est, in quarto anno Joachim filii Josiæ regis Juda, quando Pharao Nechao rex Ægypti in Char-
B camis contra Nabuchodonosor regem Babylonis pugnavit, atque ab eo contritus et superatus est. Sed quia divinæ historiæ hoc quomodo factum sit non palam ostendunt, necessarium putabam narrationem Josephi inde in hoc loco ponere, qui in libro decimo Antiquitatum suarum ita narrat, dicens : « Rex igitur Ægyptiorum, dum fuisset a pugna reversus, vocavit Joachim ad semetipsum de civitate Syriæ, quæ dicitur Hemath. Qui dum venisset eum repente vinxit, et seniori ejus fratri, ex eodem patre progenito, nomine Eliachim, tradidit regnum : provinciæ vero tributum posuit centum talenta argenti et unum auri. Joachim ergo has pecunias exsolvebat. Joachaz autem deduxit in Ægyptum, qui etiam mortuus est in ea, dum regnasset tres menses et dies decem. Jo-
C achim vero mater vocabatur Zabuth, de civitate Abuma. Hic autem vir erat natura injustus, et valde nequissimus, et neque circa Deum sanctus, neque circa homines mansuetus. Dumque quartum regni haberet annum, Babyloniæ principatum quidam nomine Nabuchodonosor accepit. Eodem tempore cum magno apparatu ad Archarmim civitatem venit, quæ est juxta Euphraten, pugnaturus contra regem Ægyptiorum Nechao, sub hoc enim Syria erat universa. Dumque cognovisset regis Babyloniæ voluntatem Nechao penitus non expavit, sed cum magno brachio super Nabuchodonosor ad Euphraten venit. Qui facta congressione devictus est, et multa millia variis rebus belli amisit. Transiens autem Euphraten Babyloniæ rex omnem Syriam usque ad Pelusium cepit, præter
D Judæam. Quarto igitur anno Nabuchodonosor, qui erat octavus Joachim regis Hebræorum, contra Judæos cum magno exercitu castra metatus est tributa exacturus a Joachim, aut certe dimicaturus. Ille vero metuens ejus minas et pacem habere desiderans, præbuit ei tributa, quæ præceperat annis tribus. » Tertio vero anno audiens Ægyptios [illegible] contra Babylonios pugnaturos, tributa non reddidit, sed spe Ægyptiaci belli [rumore] deceptus est. Nam pugnare contra eum Ægyptii [illegible] (MAURUS). Semper enim Judæi, ut Scriptura testatur, aversi sunt confidentes in Ægyptum, et non in Dei fortitudine, sed in brachio carnis, et in baculo arundineo confracto sperabant : unde merito [illegible] stabilirent.

Sic et omnis qui, relicto uno vero Deo, in auxilium fragile istius mundi spem ponit, coram nequissimis hostibus, hoc est, malignis spiritibus, resistere non valebit, sed ejus machinamentis perversis irretietur, capietur, et contereter. Itaque locum istum quem incolimus, et mundum, qui in maligno positus est, Ægyptum possumus appellare : maxime, quia מצרים, ut dicitur Ægyptus, interpretatur tribulans, et ad angustiam rediens. Et vere, quia lata via et spatiosa istius mundi, ad tribulationem atque angustiam adducet perpetuam. Dehinc ergo quid propheta ad Ægyptum loquatur videamus.

« Præparate scutum et clypeum, et procedite ad « bellum, jungite equos et ascendite equites : state in « galeis, polite lanceas, induite vos loricis. Quid « igitur ? Vidi ipsos pavidos et terga vertentes, fortes « eorum cæsos : fugerunt conciti, nec respexerunt : « terror undique, ait Dominus. Non fugiat velox, nec « salvari se putet fortis : ad aquilonem juxta flumen « Euphratem victi sunt et ruerunt. » Per ironiam quidem hortatur Ægyptios imbelles et pavidos arma sumere, et machinas belli præparare, quod tamen frustra faciunt : quia pavidi et terga vertentes concite fugiunt, nec fuga velox, neque fortitudo brachiorum contra hostes defendere illos atque salvare potest : sed Chaldæorum gladio ad aquilonem juxta flumen Euphratem victi subito corruerunt.

« Quis est iste, qui quasi flumen ascendit, et veluti « fluviorum intumescunt gurgites ejus ? Ægyptus « fluminis instar ascendet, et velut flumina move« buntur fluctus ejus, et dicet : Ascendens operiam « terram, perdam civitatem et habitatores ejus. » Propter multitudinem populorum Ægyptum flumini comparat et fluviis, quæ se per arrogantiam frustra terram Israel et civitatem Jerusalem, sive etiam terram Chaldæorum ac urbem Babyloniæ operire et disperdere habitatores ejus latitabant [lætabatur], quia juxta Isaiæ vaticinium tradetur Ægyptus in manus dominatorum crudelium, et rex fortis dominabitur eorum, et arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur atque siccabitur et deficient flumina, attenuabuntur et siccabuntur rivi aggerum, et calamus et juncus marcescet. (*Hieron.*) Naturale est, ut cum per iram Dei captivitas venerit, indignationem ejus pestilentia subsequatur, et adversum eos, qui offenderint Deum cuncta elementa desæviant. Unde scriptum est in alio propheta : Et volucres in aere deficere et pisces in aquis, ut omnia humano usui subtrahantur. Hic dicimus simpliciter : ut siccitatem fluminis Nili, et rivorum ejus, voluerimus accipere. Sin autem per metaphoram in fluvio regnum, in rivo duces ejus intelligimus, et in virore et junco et papyro cuncta Ægypti abundantia, ut per ea opera Ægypti describantur, quorum Ægyptus fertilissima est. Mystice autem quando rex fortis et durus dominatus fuerit Ægypto, arescet omnis doctrina et pulchritudo eloquentiæ sæcularis, et ipse fons fluviorum omnium diabolus, a quo oriuntur omnia mendacia, desolabitur, ita ut deficiant cætera flumina, et rivi, qui de turbidis Nili aquis implebantur.

« Ascendite equos et exsultate in curribus, et pro« cedant fortes Æthiopiæ et Libyæ tenentes scutum, et « Lydii arripientes et jacientes sagittas. Dies autem « ille Domini Dei exercituum, dies ultionis, ut sumat « vindictam de inimicis suis. Devorabit gladius et « saturabitur, et inebriabitur sanguine eorum. Vi« ctima enim Domini exercituum in terra aquilonis « juxta flumen Euphratem. » (MAURUS.) Mandat ut ascendant equos, et exsultent in curribus et procedant fortes, hoc est, illi qui per elationem mentis confidunt in propria potentia, ex confinibus pro vincijs Ægypto, ex Æthiopia, scilicet Libya et Lydia, quæ quondam inter gentes robustissimas reputatæ sunt, quorum rex Crœsus erat, et incipiant præliari, ut dies ultionis Domini sumat vindictam de inimicis suis, quia frustra nituntur, quibus divinum subtrahitur auxilium. Mystice autem omnes hæretici atque schismatici ex diversis provinciis orti, ne quidquam disponunt contra civitatem Domini, quia eam subvertere non poterunt : « Portæ enim inferi, » juxta promissum Salvatoris, « non prævalebunt adversus eam (*Matth.* XVI), » sed potius in die ultionis Domini devorabit ille gladius hostes ejus, de quo in cantico Deuteronomii scriptum est : « Inebriabo sagittas meas in sanguine, et gladius meus manducabit carnes (*Deut.* XXXII). » « Et victima erit Domini in terra Aquilonis juxta flumen Euphratem, » hoc est, fluxum sæcularis voluptatis, cum traduntur in manus ejus qui solium suum posuit ad Aquilonem, et plaudebat se similem fore Altissimo, ut eos mittet in stagnum ignis et sulphuris, et ibi tam corpore quam anima crucientur in perpetuum.

« Ascende in Galaad et tolle resinam, virgo filia « Ægypti, frustra multiplicabis medicamina, sanitas « non erit tibi. » (*Hieron.*) Galaad mons ad quem septem Phœnicis et Arabiæ collibus mons Libani copulatur, extenditurque per desertum usque ad eum locum ubi trans Jordanem habitabat quondam Seon rex Amorrhæorum. Cecidit supradictus mons in sortem filiorum Ruben et Gad, et dimidiæ tribu Manassæ. Resinam Græci ῥητίνην vocant, ῥέειν enim Græce dicitur quidquid manat : est enim lacryma sudore exhalata lignorum, ut cerasi, lentisci, balsami, vel reliquarum arborum sive virgultorum, quæ sudare produntur, sicut et odorata Orientis ligna, sicut gutta balsami ac ferularum, vel succinorum cujus lacryma durescit in gemmam. Prima est resine, terebinthina, omnium præstantior. Affertur autem ex Arabia Petrea, atque Judæa, et Syria, Cypro, et Africa, ex insulis quoque Cycladibus. Secunda est lentiscina, quæ mirtrix vocatur. Hæc ex Cisa insula deportatur. Tertia pinalis, quarum alia pitines, alia petitine, alia liquida, alia arida, et afferuntur ex terra Colophonia. Unde etiam nomen Colophonia resina sumpsit. Nam resina lenis est apta corporibus, et pro medicina accipitur. Unde et in Jeremia scriptum est : « Nunquid resina est in Galaad ? aut medicus non est ibi ? Quare non ascendit

curatio filiæ populi mei ? » (*Jer.* VIII.) Hanc resinam A habebat et Jacob, quam mittebat filio Joseph, cum melle et terebintho, nucibus, thymiamate et stacte (*Gen.* XLIII) : Ismaelitæ quoque qui emerunt Joseph, de terra Israel in Ægyptum deportabant thymiamata et resinam de Galaad et stacten. (MAURUS.) Resina enim Galaad, ut jam superius diximus, in multis testimoniis Scripturarum pro pœnitentia ponitur, atque medicamine veræ conversionis ad Deum. Unde propheta hortatur Ægyptum et confines sibi provincias, ut agant pœnitentiam de errore suo, et malis operibus : quia si hoc non fecerint frustra a diis falsis medicamina quærent, quia non accipient ab eis sanitatem : sed confusionem invenient perpetuam. Unde et sequitur :

« Audierunt gentes ignominiam tuam, et ululatus B « tuus replevit terram : quia fortis impegit in fortem, « et ambo pariter conciderunt. » Ignominia enim tunc patuit Ægypti, quando frustrata solatio, quod a falsis numinibus expetebat, coram hostibus suis ruit, et mutua clade cum forte concidit. Sic et hæretici qui semper in discordia sunt, et in vario errore versantur, in multis ab invicem discordant, et comminus certantes atque alterutrum se lacerantes, non victoriam veritatis capiunt : sed errore captivi pariter in foveam perditionis cadunt.

« Verbum quod locutus est Dominus ad Jeremiam « prophetam super eo quod venturus esset Nabu« chodonosor rex Babylonis, et percussurus terram « Ægypti : Annuntiate Ægypto, et auditum facite « in Magdalo, et resonet in Memphis, et Taphnis C « dicite : Sta et præpara te : quia devorabit gladius ea « quæ per circuitum tuum sunt. » Loquitur propheta verbum et ore Domini ad Ægyptum, et ad ejus loca præcipua, ut se præparent ad bellum : sed tamen sciant quod Chaldæorum gladius devastaturus sit omnem terram ipsius. (*Hieron.*) Magdalus enim est locus, ut supra memoravi, ad quem filii Israel cum exissent de Ægypto, pervenerunt antequam transirent mare Rubrum. Legimus et in Ezechiele : « de Magdalo usque Senem. » Porro Jeremias Judæos, qui secum fuerant, Babyloniorum impetum declinantes, in hac urbe Ægypti habitasse refert : Thanen metropolis fuit Ægypti. Et Psalmista declarat quod ibi Moses multa signa fecerit (*Psal.* LXXVII), quæ in Exodo describuntur : « Posuit in Ægyptum signa sua et prodigia sua in campo Thaneos. » Memphim quoque magicis artibus deditam pristini usque ad præsens tempus vestigia erroris ostendunt. Ad has civitates Isaias in onere Ægypti ita loquitur : « Stulti facti sunt principes Thaneos : emarcuerunt principes Memphens : deceperunt Ægyptum angulum populorum ejus (*Isa.* XIX). » Ubi breviter indicatur quod, Babylonia vastitate omnia Magorum consilia, et eorum quæ futurorum scientiam promittebant, stultitiæ coarguuntur, et in adventu Christi cuncta rediguntur in nihili : non invenientibus consilium Ægypti vatibus quomodo dogma opprimant Christianum. Idioma autem Scripturarum est, ut angulum pro regione po-

A nant : eo quod populos contineat, et quasi in tota domo fortissimum sit. Unde et Christus duorum populorum parietes continens, lapis dicitur angularis.

« Quare computruit fortis tuus ? Non stetit quoniam « Dominus subvertit eum. » (MAURUS.) Fortem autem idolum aliquod et Deum falsum in quem speraverant Ægyptii, aut Pharaonem per potentiam regni nuncupat, qui recte coram hostibus computruit, quia in victoria non perstitit, sed tabe corruptionis putrefactus sorduit, quoniam justum judicium Domini illum subvertit.

« Multiplicavit ruentes, ceciditque vir ad proximum « suum, et dicent : Surge et revertamur ad populum « et ad terram nativitatis nostræ a facie gladii co- B « lumbæ. » Multiplicavit Ægyptus ruentes, quia populis ejus traditis in manus hostium, ceciderunt eos inimici persequentes : et sicut hortari se debuerant invicem audaces ad pugnam, sic timidi alterutrum incitant se ad fugam. Columbam vocat Nabuchodonosor, non ob laudem, sed ob vituperationem : non propter simplicitatem, sed propter stultitiam : quia cum victor Domini munere in diversis gentibus exstitisset, non illi qui sibi victoriam tribuit, sed falsis numinibus laudem impendit. Nec mirum quod Nabuchodonosor, qui Domini imperio serviebat, destruens prævaricatricem Jerusalem, servum suum et columbam vocat, cum Medos quos ad subversionem Babyloniæ direxit sanctificatos vocet, dicens per Isaiam : « Ego mandavi sanctificatis meis, et C vocavi fortes meos in ira mea, exsultantes in gloria mea (*Isa.* XIII). » [*Hieron.*] Columba igitur invenitur in laude posita, ut illud est præceptum in Evangelio : « Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ (*Matth.* X). » Ut videlicet simus simplices quasi columbæ et astuti quasi serpentes, imitantes simplicitatem columbarum, et serpentis astutiam : ne aliis nocere possimus, nec ab aliis patiamur insidias ; sed simplicitate et prudentia exhibeamus hominem temperatum, quia prudentia absque bonitate malitia est, et simplicitas absque ratione stultitia nominatur. Item in vituperatione ponitur columba in Osee ubi ita legitur : « Factus est Ephraim quasi columba seducta non habens cor. Ægyptum invocabat, ad Assyrios abierunt (*Ose.* VII). » Quæritur D cur Ephraim non aliis avibus, sed columbæ sit comparatus. Aves cæteræ pullos suos etiam cum periculo vitæ suæ protegere festinant, et cum ad nidum suum accipitrem, colubrum, corvum, sive cornicem accedere viderint, huc illucque volitant, et dimicant se, morsu et unguibus lacerant, et dolorem parvulis querula voce testantur : sola columba ablatos pullos non dolet, non requirit. Et hinc recte comparatur Ephraim, quod vastatum per partes populum non sentiat, sed negligens sit salutis suæ.

« Vocate nomen Pharaonis regis Ægypti, tumul« tum adduxit tempus. Vivo ego, inquit rex, Domi« nus exercituum nomen ejus, quoniam sicut Thabor « in montibus, et sicut Carmelus in mari veniet. »

(MAURUS.) Jubet propheta his qui audierunt vaticinium suum de clade Ægyptiorum, quod nuntient Pharaoni regi Ægypti: quoniam vicinum est tempus tumultus belli, quod hostes sui acturi sunt contra eum. Quod autem sub juramento Domini exercituum, ipsum tumultum affirmat venturum esse, sicut Thabor in montibus, et sicut Carmelum in mari, ostendit ex comparatione locorum frugiferorum quasi in mari submersorum grandem subversionem imminere Ægyptiorum. (*Hieron.*) Thabor autem terminus Zabulonæ mons in medio Galileæ campo mira rotunditate sublimis, distans a Diocæsaræa decem millibus contra orientalem plagam, qui confinium quoque inter tribum Issachar et Nephthalim fuit. Carmelus autem ubi Nabal quondam fuit, et nunc villa est Chermela nomine, decimo lapide oppidi Chebron: vergens ad orientalem plagam, ubi et Romanorum præsidium est. (MAURUS.) Mystice autem, quia Thabor veniens lumen, vel veniat lux, et Carmelus tenellus aut mollis, sive scientia circumcisionis interpretantur, significant hæreticos in lumine sæcularis sapientiæ superbientes, vel Judæos molles, et deliciosos in carnis circumcisione gloriantes: qui vero sub Pharaone versantur, et Christo servire renuunt, in mare turbidum hujus sæculi demergi, et ob hoc in damnationem venturos perpetuam.

« Vasa transmigrationis fac tibi, habitatrix filia « Ægypti: quia Memphis in solitudinem erit, et de« seretur inhabitabilis. » Mandat Ægyptum ut vasa transmigrationis sibi faciat, hoc est, sarcinulas ad fugiendum præparet, quia famosissima eorum civitas, ubi Magorum incantatio celeberrima fuit, in solitudinem vertetur: et terra deseretur inhabitabilis. De vasis ergo transmigrationis Dominus ad Ezechielem similiter loquitur, dicens (*Ezech.* XII). « Tu ergo, fili hominis, fac tibi vasa transmigrationis, et migrabis coram eis per diem: transmigrabis autem de loco tuo ad locum alterum in conspectu eorum si forte aspiciant, quia domus exasperans est: et efferas foras vasa tua, quasi vasa transmigrantis per diem in conspectu eorum: tu autem egredieris vespere coram eis, sicut egreditur migrans ante oculos eorum. Perfode tibi parietem: et egredieris per eum in conspectu eorum. In humeris portabis, in caligine effugies, faciem tuam velabis et non videbis terram, quia portentum dedi te domui Israel. » (*Hieron.*) Nulli dubium quin universa loci hujus continentia, futuram captivitatem indicet regis Sedechiæ et tribus Judæ, qui captus est cum Jerusalem. Captum autem esse Sedechiam a Babyloniis atque Chaldæis, et Jeremias propheta, et Regum narrat historia, et ductum de loco in locum, hoc est, de Jerusalem in Babylonem. Et cætera, quæ Ezechiel in consequentibus loquitur, facere jubetur propheta in figura, quæ Sedechias acturus est in veritate. Collige enim, inquit, sarcinas tuas, hæc enim vasa sunt transmigrantis, videntibus eis, et postquam viderint, quæ facturus es, egredieris vespere in similitudinem transmigrantis. Legimus enim Sedechiam noctu muro suffosso fugisse ad deserta Jordanis, ibique a Babyloniis esse comprehensum: et hoc significare perfossum parietem. Quod autem dicit in humeris portabis: subauditur sarcinas tuas, et quidquid ad viæ solatium fugientes portare consueverunt. In caligine efferes: ne videaris a quoquam. Faciem tuam velabis: vel cæcitate, quæ ei accidit erutis oculis a Nabuchodonosor: vel ne cognoscatur quod ipse sit rex, et major fiat cura servantium.

« Vitula elegans atque formosa Ægyptus, stimu« lator ab Aquilone veniet ei. » (MAURUS.) Vitulam elegantem appellat Ægyptum, quia plebs ejus in deliciis nutrita, quasi indomita et lascivos mores habens, jugum disciplinæ ferre recusavit. Cui stimulator, hoc est, Nabuchodonosor ab Aquilone veniet, qui eam acie armorum in fugam vertet. Cui simile est illud Osee: « Sicut vacca lasciviens declinavit Israel: nunc pascit eos Dominus, quasi agnum in latitudine (*Ose.* IV). » Pro quo in Septuaginta habetur: « Sicut vacca a silo percussa insanivit Israel, nunc pascit eos Dominus in spatioso. » (*Hieron.*) Sicut enim vacca lasciviens et abjiciens legis jugum, ita Israel, id est decem tribus, declinavit a Domini servitute, pro lasciviente vacca, ut diximus, Septuaginta transtulerunt παροιστρῶσα, quæ œstro asiloque percussa sit, quem vulgo tabanum vocant. De quo et Virgilius in tertio Georgicorum libro refert:

. . . cui nomen asilo
Romanum est: œstrum Graii vertere vocantes,
Asper, acerba sonans: quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta: furit mugitibus æther
Concussus, silvæque et sicci ripa Tanagri.

Quia ergo insanivit Israel, et percussus fornicationis spiritu, incredibili furore debacchatus est, ideo non multo post tempore, sed dum prophetantium spiritus hos regit arcus, pascit eos Dominus, quasi agnum in latitudine. Quia metaphoram a vacca lasciviente, sive œstro ceperat, servat in reliquis, ut captivitatem in Assyrios, et in latissimam Medorum terram dispersionem populi Israel, quasi in campo latissimo, et in spatiosa terra gregis agnorum pasturam vocet. Super hæreticis prona intelligentia est. Sicut enim vacca percussa asilo, percussi sunt hæretici ardentibus diaboli sagittis, et legis notitiam reliquerunt. Ideo pascentur in lata et spatiosa via, quæ ducit ad mortem, et patientia Domini bonique pastoris eos nutriet ad interitum.

« Mercenarii quoque ejus, qui versabantur in me« dio ejus, quasi vituli saginati versi sunt, et fuge« runt simul, nec stare potuerunt, quia dies inter« fectionis eorum veniet super eos, et tempus visi« tationis eorum. » (MAURUS.) Principes Ægypti non pastores, sed mercenarios vocat, qui non curam gregis habuerant, sed avaritiæ et luxuriæ studebant. Ideo coram hostibus stare non valentes, in fugam versi sunt. Dies enim vindictæ et interfectionis venit super eos. Juxta allegoriam vero mercenarios Ægypti, fictos pastores præsentis Ecclesiæ peregrinantis in hoc mundo possumus intelligere, qui lucrum terrenum quærentes, oves sibi commendatas contra va-

statores defendere non præsumunt. Quos ipsa veritas in Evangelio denotat, dicens (*Joan.* x) : « Mercenarius autem, et qui non est pastor, videt lupum venientem, et dimittit oves et fugit. » (*Greg.*) Lupus etenim super oves venit, cum quilibet injustus et raptor fideles quosque atque humiles opprimit. Sed qui pastor esse videbatur et non erat, relinquit oves et fugit, quia dum sibi ab eo pericula metuit, resistere ejus injustitiæ non præsumit. Fugit autem non mutando locum, sed subtrahendo solatium. Fugit, quia injustitiam vidit et tacuit. Fugit, quia sub silentio se abscondit. Quibus bene per prophetam dicitur : « Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prælio in die Domini (*Ezech.* xiii). » Ex adverso quippe ascendere est : quibuslibet potestatibus prave agentibus rationis libera voce contraire. Et in die Domini, pro domo Israel in prælio stamus ac murum opponimus, si fideles innocentes contra perversorum injustitiam ex justitiæ auctoritate vindicamus. Quod quia mercenarius non facit, cum venientem lupum viderit, fugit. Sed est alius lupus, qui sine cessatione quotidie non corpora, sed mentes dilaniat, malignus videlicet spiritus, qui caulas fidelium insidians, circuit et mortes animarum quærit. De quo lupo mox subditur : « Et lupus rapit et dispergit oves. » Lupus venit et mercenarius fugit : quia malignus spiritus dum mentes fidelium in tentatione dilaniat, et is qui locum pastoris tenet, curam sollicitudinis non habet, animæ pereunt, et ipse de terrenis commodis lætatur. « Lupus rapit et dispergit oves, » cum alium ad luxuriam pertrahit, alium in avaritiam accendit : alium in superbiam erigit, alium per iracundiam dividit : hunc invidia stimulat, illum in fallacia supplantat. Quasi ergo lupus gregem dissipat, cum fidelium populum diabolus per tentationes necat. Sed contra hæc mercenarius nullo zelo accenditur, nullo fervore dilectionis excitatur : quia dum sola exteriora commoda requirit, interiora gregis damna negligenter patitur. Unde et mox subjungitur : « Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. » Sola ergo causa est, ut mercenarius fugiat, quia mercenarius est. Ac si aperte diceretur : Stare in periculo ovium non potest, quia in eo quod ovibus præest, non oves diligit, sed lucrum terrenum quærit. Dum enim honorem amplectitur, dum temporalibus commodis lætatur, opponere se contra periculum trepidat, ne hoc quod diligit amittat. (MAURUS.) Quasi vituli ergo saginati tales pastores sunt, qui deliciis carnalibus dediti, continentiæ minime operam dant. Quos dies interfectionis et tempus visitationis superveniens consumit : quia eos adventus superni judicis futurus, pro peccatis suis puniendos gehennæ ignibus tradit.

« Vox ejus quasi æris sonabit, quoniam cum « exercitu properabunt, et cum securibus venient ei, « et quasi ligna cædentes succiderunt saltum ejus, « ait Dominus, qui supputari non potest : multipli« cati sunt super locustas, et non est eis numerus. » Non solum enim historiali Ægypto justo judicio Dei vindicta supervenit, sed spiritali in die judicii superventura est : quam nunc sacra Scriptura in toto orbe terræ prænuntiat futuram. Unde bene vox ejus æri sonanti comparatur, quia æris metallum cæteris metallis sonorius tinnit : et dies futuri judicii cunctis correptionibus, quæ ante fuerant, fortius resonabit. Tunc enim « Deus noster manifestus veniet, et non silebit : ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida : advocavit cœlum sursum : et terram discernere populum suum (*Psal.* xlix). » Tunc exercitus cœlestes properabunt ut colligant omnia scandala de regno ejus : et ligna infructuosa securibus validi examinis cædant. Tuncque succidetur saltus inutilis, qui supputari non potest : quia omne lignum non faciens fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur (*Matth.* vii) : multitudoque perditorum, super locustarum, qui brevi volatu se jactitant, numerum existens, damnabitur : et pusillus grex cui complacuit patri dare hæreditatem salvabitur. Tuncque patebit confusioni omnis carnalium cogitatio, quæ voluptatibus istius sæculi innitebatur, quando in potestatem malignorum spirituum tradetur. Nec jam luxuriari licet, quando pro peccatis suis puniri debet. Unde et sequitur :

« Confusa est filia Ægypti, et tradita in manu « populi Aquilonis. Dixit Dominus exercituum Deus « Israel : Ecce ego visitabo super tumultum Alexan« driæ, et super Pharaonem, et super Ægyptum, et « super deos ejus, et super reges ejus, et super Pha« raonem, et super omnes, qui confidunt in eo : et « dabo eos in manus quærentium animam eorum, « et in manus Nabuchodonosor regis Babylonis, « et in manus servorum ejus. » Visitabit Dominus super tumultum Alexandriæ, et super Pharaonem, et super Ægyptum, et super deos ejus, et super reges ejus, etc., cum propter peccata populi et principum ejus, tradita est Ægyptus, cum tota pompa sua et cultura, in manus Nabuchodonosor regis, et Chaldæorum, qui diripuerunt omnia, et statum regni dissipaverunt. Huic simile est illud quod in Isaia legitur : « Et tradam Ægyptum in manus dominatorum crudelium, et rex fortis dominabitur eorum, ait Dominus exercituum (*Isa.* xix). » Quod tamen duplici intelligentia accipi potest, ut Chaldæorum scilicet tempore quando a Nabuchodonosor Ægyptus expugnata est, vel Romani imperii quando Antonio Cleopatraque superatis, Augustus Cæsar Ægyptum subjugavit. Babylonios fuisse crudeles omnis Scriptura testatur, qui parvulis non pepercerint, et suis eos jaculis vulnerarint : nec prægnantibus sint miserti. Romanum autem regnum fortissimum, et Danielis Scriptura testatur (*Dan.* vii), exponens quartam bestiam habentem dentes et ungues ferreos.

« Et post hæc habitabitur sicut diebus antiquis, « ait Dominus. » Quod licet videatur intimare, regnum Ægyptiorum non ita Nabuchodonosor regi esse destructum, quod ultra recuperari non possit, cum postea ibi reges usque ad Augustum Cæsa-

rem persliterint, tamen altiori sensu Christiana potest designare tempora, quando Dei cultus in Ægypto istius mundi restauratus est, ad quem primitus homo exercendum creatus est, de quo et Isaias ait: « Et percutiet Dominus plaga Ægyptum, et sanabit eam, et revertentur ad Dominum et placabitur eis, et sanabit eos (*Isa.* XIX). » « Quem enim diligit Dominus corripit: castigat autem omnem filium quem recipit (*Hebr.* XII). » Nec persecutio hæc ad negationem credentium pertinet, sed ad probationem et coronam, ut destruantur ea quæ fuerunt reproba, et intaurentur ea quæ fiunt probata.

Et tu, serve meus, ne timeas, Jacob, et ne paveas, Israel, quia ecce ego salvum te faciam de longinquo, et semen tuum de terra captivitatis tuæ, et revertetur Jacob, et quiescet, et prosperabitur, et non erit qui exterreat. Et tu noli timere, serve meus, Jacob, ait Dominus: quia tecum ego sum, quia consumam ego cunctas gentes ad quas ejeci te: te vero non consumam, sed castigabo te in judicio, neque quasi innocenti parcam tibi. » Hæc promissio non bene convenit carnali plebi Judæorum, sed spiritali populo in Christo credentium. Non enim eis divina voce dictum est, quod non consumerentur, cum in toto orbe modo dispersi sint, nec regnum, nec sacerdotium habeant? sed Christiana gens, quæ de universis gentibus colligitur, et revertetur de captivitate erroris, et pristinæ conversationis ad terram Ecclesiæ, ubi quiescet in spe et prosperabitur in successu virtutum, nec exterret eam adversarius, quia fiduciam habet in Deo suo, ipsa non consumitur hostium persecutione, sed servabitur atque in modum auri quod per ignem transit perfecte A purgabitur atque probabitur. Nisi forte dicamus, quod generatio illa antiqua ante diem judicii penitus non consumatur, quia ex parte cæcitas contigit in Israel: « Cum autem plenitudo gentium subintraverit, tunc omnis Israel salvus erit (*Rom.* XI). » Sciendum est tamen omnes homines triplici ratione tentari, plerumque ob probationem, nonnunquam ob emendationem, interdum ob merita delictorum. Et ob probationem quidem, ut beatum Abraham, ut Job, multosque sanctorum tribulationes innumeras legimus pertulisse. Ob emendationem vero, cum justos suos pro parvis suis quibus- B dam levibusque peccatis, seu pro elatione, seu impuritate humiliandos diversis tentationibus tradit, ut omnem sordem cogitationum, et ut verbis prophetæ dicam (*Isa.* I), scoriam quam in occultis eorum pervidit esse concretam, excoquens in præsenti velut aurum purum futuro transmittat examini, nihil in eis residere permittens, quod scrutans post hæc judicii ignis pœnali cruciatu purgaturus inveniat. Pro merito autem peccatorum, plaga tentationis infertur, ut ibi plagas populo Israelitico immissurum se Dominus comminatur, dicens: « Dentes bestiarum immittam in eos cum furore trahentium super terram, et frustra percussi filios vestros, disciplinam non recepistis (*Deut.* XXXII). » In psalmis quoque: « Multa flagella peccatorum (*Psal.* XXXI). » C Et in Evangelio: « Ecce sanus factus es, jam noli peccare ne deterius tibi aliquid contingat (*Joan.* V). » Invenimus sane et quartam rationem, qua ob manifestandam solummodo gloriam et opera Domini inferri quibusdam aliquas passiones Scripturarum auctoritate cognoscimus, secundum illud Evangelii: « Neque hic peccavit neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo (*Joan.* IX). »

LIBER QUINTUS DECIMUS.

In superiore libro cum de interitu reliquiarum Israelitici populi Jeremiæ vaticinium exponendo transcurrimus, Ægypti etiam vastationem competenter adjunximus, ut cum eorum, qui in baculo arundineo, et brachio carneo magis quam in divino auxilio et protectione sperantes confidebant, destructio commemorata est: consequenter et illorum in quibus sperabant desolatio describeretur. Nunc quoque ad ea consideranda quæ propheta contra Palæstinos atque Moabitas et cæteras gentes protulit veniamus.

CAPUT XLVII.

Sermo Domini contra Palæstinos, et de destructione eorum.

« Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam prophetam contra Palæstinos, antequam percuteret Pharao Gazam. » Jeremias ergo propheta, sicut et Isaias et Ezechiel singulis nationibus, quæ confines fuerunt terræ Judæorum, prædicit plagas, quæ super eos debitæ venturæ erant, eo quod fuerunt hostes populi Dei, et in illius adversitate gaudebant. Unde nunc Palæstinis sicut ante fecit Ægyptiis prænuntiat calamitatem vicinam, et quodammodo denotat tempus, hoc est antequam Pharao percuteret D Gazam. Hæc ergo plaga, quæ ab Assyriis supervenit Palæstinis, ante Gazæ vastationem facta est.

« Hæc dicit Dominus: Ecce aquæ descendent ab aquilone, et erunt quasi torrens inundans, et operient terram, et plenitudinem ejus, urbem et habitatores ejus. » Notandum autem, quod Isaias in onere Philisthiim ita locutus est, dicens: « Ne læteris Philisthæa omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui: de radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem, et pascentur primogeniti pauperum, et pauperes fiducialiter requiescent, et interire faciam in fame radicem tuam, et reliquias tuas interficiam: Ulula porta, clama civitas, prostrata est Philisthæa omnis Ab aquilone enim fumus veniet, et non est qui effugiat

carmen ejus (*Isa.* XIV). » Philisthæos autem, ut supra diximus Palæstinos significat, quos alienigenas vulgata scribit editio, cum hoc non unius gentis, sed omnium externarum gentium vocabulum sit. Ne, inquit, læteris o Philisthæa, ne insultes populo meo, quod percussoris tui Achaz virga confracta sit, quod baculus, qui te ferire solitus erat, videatur morte contritus, quod coluber interfectus, pro hoc enim nocentior nascitur Ezechias regulus, quem Græci vocant *βασιλίσκον*, qui te suo aspectu interficiat, et spiritu oris occidat. Portam vocat pro his, qui in porta sunt, et civitatem pro habitatoribus civitatis, sermonemque dirigit ad urbes Palæstinorum quod ejulare debeant, et lugere venientem Sennacherib, et torrentis modo cuncta vastantem. Sub rege enim Ezechia venit Assyrius inter cæteras nationes et vastavit Philisthæos, ad quos nunc Jeremias loquitur : « Ecce aquæ ascendent ab aquilone, et erunt quasi torrens inundans, et operient terram et plenitudinem ejus, urbem et habitatores illius. » Ab aquilone enim venit Assyrius, et de ejus ardore egredientur Niniven et nationes cæteras subjugantes. Eo tempore quo hæc canebantur, fumus ascendebat in excelsum, id est, rumor in populis vagabatur per ordinem cunctarum urbium, Phœnices quoque et Palæstinos esse vastandos. Sive aquæ ascendebant quasi torrens inundans, et operiebant terram, quando populi Assyriorum et eorum qui secum fuerant, impetu valido conquassabant terram Palæstinorum : Unde et sequitur.

« Clamabunt homines, et ululabit omnis habitator « terræ a strepitu pompæ armorum et bellatorum « ejus, a commotione quadrigarum ejus, et a multitudine rotarum illius. Non respexerunt patres « filios manibus dissolutis, pro adventu diei, in quo « vastabitur omnis Philisthiim, et dissipabitur Tyrus « et Sidon cum omnibus reliquis auxiliis suis. » (MAURUS) Grandis enim ululatus terræ Philisthiim fuerit, quando unicuique mors imminebat, nec ulli licuit alterius curam gerere, cum hostis in singulorum nece grassabatur, et strepitus armorum et bellatorum ejus atque quadrigarum sonitus vocem plorantium superaret in adventu diei quo vastabatur omnis Philisthiim. Quod autem dicit : Tyrum et Sidonem in eadem clade dissipatas : ostendit ipsas urbes ad Palæstinorum pertinere consortium, licet Tyrus in sortem ceciderit tribus Nephthalim, et Sidon terminus Chananæorum ad sortem pertineret tribus Aser, sed non eam possedit, quia hostes nequaquam valuit expellere.

« Depopulatus est enim Dominus Palæstinos, reliquias insulæ Cappadociæ. » Palæstinos de Cappadocia venisse Amos propheta testatur, dicens : « Nunquid non ut filiæ Æthiopum vos estis mihi filii Israel, ait Dominus? nunquid non Israel ascendere feci de terra Ægypti : et Palæstinos de Cappadocia, et Syros de Cyrene? » (*Amos.* IX.) Cujus loci talis est sensus : Ego Dominus Deus omnipotens quem celare nihil potest, qui tango terram et movebitur, qui ædifico in cælum ascensionem meam, qui voco aquas maris et effundo eas super faciem terræ, cujus nomen est Dominus, qui creator sum omnium, omnium gentes de eodem limo luto, et æquali sorte generavi, ideoque Æthiopes, Palæstinos, Syros, atque Judæos, distantes locis atque corporibus [illegible] sociavi, et pro arbitrio meo servire [illegible] que commuto, et universas provincias transfero, ne erigamini in superbiam, quod vos de Ægypto eduxerim, et quasi peculiarem populum meum Pharaoni servire non passus sum : hoc idem feci et Palæstinis, quos Septuaginta *alienigenas* transtulerunt, qui Hebraice appellantur [illegible], ut transferrem eos de Cappadocia et in Palæstinæ regionibus collocarem. Syros quoque, id est, ארם, transtuli de Cyrene, ex quo quia æquali conditione sunt facti, æquali judicio mea sententia punientur, et omnia absque discretione personarum impia regna subvertam.

« Venit calvitium super Gazam, conticuit Asca« lon, et reliquiæ vallis earum. » Gaza et Ascalon quondam urbes fuere Palæstinæ, de quinque urbibus Philisthinorum præcipuis. Gaza enim erat civitas Hevæorum, in qua habitavere Cappadoces pristinis cultoribus interfectis. Apud veteres erat terminus Chananæorum juxta Ægyptum, ceciditque in sortem tribus Judæ, sed eam tenere non potuit, quia Enachim, id est gigantes Allophylorum fortissime restiterunt. Et est usque hodie insignis civitas Palæstinæ. Quæritur autem quomodo in quodam propheta dicatur Gaza futura in tumulum sempiternum. Quod solvitur ita : Antiquæ civitatis locum vix fundamentorum præbere vestigia, hanc autem quæ nunc cernitur in alio loco pro illa, quæ corruit, ædificatam. Sed et Ascalon urbs nobilis Palæstinæ, quæ et ipsa antiquitus una fuit de quinque satrapis Allophylorum, separata quidem per sortem tribui Judæ, nec tamen retenta ab ea, quia habitatores ejus superare non potuit. Super has civitates venit calvitium et taciturnitas maxima, quia spoliatæ sunt opibus et robore virili privatæ. Ideoque cessavit ab eis vox gaudii, et vox lætitiæ, perseveravitque cum eis mœror continuus. In ultione autem quam propheta prædixit super Palæstinos et urbes ejus, futuram plagam significat, quæ superventura est hæreticos atque schismaticos, et cunctis hostibus sanctæ Dei Ecclesiæ, qui pro eo quod fidelibus Christi confessoribus præparaverunt insidias, ingesserunt bella, et incentore diabolo multa intulerunt persecutionum genera, ad extremum quoque hostibus tradentur servi[illegible], et potius subjicientur perpetuis. Interpretantur enim Philisthiim cadentes, Tyrus angustia, Sidon venatio, Ascalon ignis, Gaza fortitudo ejus. Quæ omnia bene conveniunt antichristo et membris ejus, qui per superbiam in apostasiam cadens, in angustiis mentis æstuando venationem exercet in mundo, quatenus quoscunque possit de Ecclesia Christi rapiat et interficiat. Cujus fortitudo ignis est inflammationis, hoc est, concupiscentia carnalis. Unde in libro Job ita legitur : « Virtus ejus in lumbis ejus, et potentia

in umbilico (*Job.* XL). » Per libidinem enim mentis A carnalium exurit, et per fornicationem eos interfecit, sed in novissimo judicio Domini iste cum suis sequacibus dissipabitur, cum omnibus videlicet auxiliatoribus suis, et in tartarum inferni in æternum cruciandus præcipitabitur.

« Usquequo concideris? O mucro Domini, usquequo non quiescis? Ingredere in vaginam tuam, « refrigerare et sile. » Hunc mucronem juxta historiam Nabuchodonosor possumus intelligere, qui in diversis gentibus vindictam iræ Domini permissus exercuit. Cui etiam per Ezechielem dicitur : « Mucro, mucro, evagina te ad occidendum, lima te ut interficias, et fulgeas cum tibi viderentur vana et divinarentur mendacia : ut dareris super colla vulneratorum impiorum, quorum venit dies in tempore B iniquitatis præfinita, revertere ad vaginam tuam in locum in quo creatus es, in terra nativitatis tuæ judicabo te, et effundam super te indignationem meam (*Ezech.* XXI). » Hujus sententiæ talis est sensus : O rex Babylonis, qui in morem mucronis, seu gladii paratus es ad cædem, qui limatus es, ut fulgeas et interficias, licet tibi idola responderint, et vanum sit omne quod a dæmonibus responderetur, ut videlicet vulneratorum cervicibus immineres, et per te compleretur, quod multo Dominus tempore fuerat comminatus, tamen expleto opere tuo, quod egisti contra filios Amon, revertere ad vaginam tuam, id est, in Babylonem ad locum in quo factus es et creatus, ut in terra nativitatis tuæ judicem te, C et effundam super te indignationem meam, et Medorum atque Persarum virtute capiaris. Juxta ἀναγογὴν vero gladium acutum paratumque ad cædem accipere possumus diabolum, de quo ait Paulus : « Tradere hujuscemodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat (*I Cor.* V). » Et in alio loco : « Hymenæus et Alexander quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare (*I Tim.* I). » Et in Psalmis scriptum est : « Misit furorem et iram et angustiam, immissionem per angelos pessimos (*Psal.* LXXVII.) » Obstupescens ergo propheta nimietatem vindictæ, quæ peccatoribus superventura est ex persona sufferentium, et dolentium loquitur ad gladium ultionis Domini, et interrogat usquequo progrediatur : cur non cesset aliquando ab ultionis D plaga. Ad quod ipse propheta respondit, dicens :

« Quomodo quiescet cum Dominus præceperit ei « adversum Ascalonem, et adversum maritimas « ejus regiones, ibique condixerit illi ad Moab? » Ostendit quoque unde vindictam patiantur, quia peccatis suis Dominum ad iracundiam provocantes, talem sententiam suscipere meruerunt, nec possibile esse quemquam plagam immissam convertere, nisi Dominus placatus jubeat eam suo imperio ab interfectione reorum cessare. Jamque post Palæstinos sermo Domini ad Moab per prophetam dirigitur.

CAPUT XLVIII.

Sermo Domini contra Moab et civitates ejus.

« Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : « Væ super Nabo, quoniam vastata est et confusa, « capta est Cariathiarim, confusa est fortis, et contremuit. Non est ultra exsultatio in Moab, contra « Esebon cogitaverunt malum. Venite et disperdamus eam de gente. Ergo silens conticesces, sequetur te gladius. Vox clamoris de Oronaim, vastitas « et contritio magna. Contrita est Moab, annuntiate « clamorem parvulis ejus. Per ascensum enim Luith « plorans, ascendet in fletu : quoniam in descensu « Oronaim hostes ululatum contritionis audierunt. » (MAURUS.) Prædicit ergo juxta historiam vastationem Babyloniorum super Moab venturam, et super urbes ejus inclytas : ut quia hostes fuerunt populi Dei, et in derisione semper eum habuerunt, ipsæ etiam devastatæ cæteris nationibus in derisum fierent. Unde in sequentibus dicitur : « Fuit enim tibi in derisum Israel, quasi inter fures reperisses eum : propter verba enim tua, quæ adversus illum locutus es, captivus duceris. » Contra Moabitas quoque et Isaias in libro suo loquitur, dicens : « Murus Moab conticuit, ascendit domus et Dibon ad excelsa in planctum, super Nabo et super Medeba Moab ululavit (*Isa.* XVI), » et cætera. Moab vero provincia est Arabum, in qua fuit Bale filius Beor, qui conduxit ariolum Balaam de Mesopotamia, ut malediceret Israeli (*Num.* XXV), ubi initiatus est populus Beelphegor. Nabo enim civitas erat nobilis in qua Chamos idolum consecratum erat, quod alio nomine appellatur Beelphegor. Et Esebon urbs fuit quondam Seon regis Amorrhæorum, de qua idem Jeremias ait : « Ignis egressus est de Esebon, et flumina de medio Seon (*Sup.* XLIV.) » Luith enim de quo nunc propheta dicit, « per ascensum Luith plorans ascendet in fletu, » intelligimus esse clivum itineris quod deducet ad Assyrios, et per hoc captivitatem significari, quoniam in descensu Oronaim hostes ululatum contritionis audierunt. Longum est si velim de singulis dicere, cum perspicuum sit, vel urbium in Moab, vel locorum esse nomina, quæ defecerunt transmigrantes. Quomodo circumcisio est carnalis, est et spiritalis : et de spiritali ab Apostolo dicitur : « Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu Dei servimus, et gloriamur in Domino et non in carne confidimus (*Phil.* III); » et rursum ad distinctionem spiritalis, Israel dicitur de carnali : « Videte Israel secundum carnem, et vos gentes in carne. » Sic Moab accipiendus est spiritaliter, qui interpretatur *de patre* sive *aqua paterna*, de incesto et ebrietate conceptus, quod quodammodo absente, imo nesciente patre videretur esse generatus. In multis Scripturarum locis de Moab legimus et maxime in Numerorum volumine (*Num.* XXII,) quando Balac rex Moabitarum ad maledicendum Balaam invitavit ariolum, qui inter cætera hoc etiam contra Moab mysticum prophetavit : « Orietur stella ex Jacob et consurget homo de Israel, et percutiet principes Moab. » Significat autem Moab sapientiam sæcularem, de qua Dominus loquitur per prophetam : « Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam

prudentium reprobabo (*Isa.* XXIX; *I Cor.* I); » quæ quia auctorem sui sensum habet, qui ex Dei conditione generatur, videtur quidem de patre nasci, quod interpretatur Moab, sed quia adulter est et adversarius populi Dei, de incesto et spelunca ac nocte generatur. Unde in nocte perit, in errore scilicet sempiterno: et Ægyptii in mari Rubro vigilia matutina, quæ nocturnum tempus ostendit, fluctibus obruti sunt: et Lot in Sodomis nocte pereuntibus venit in Segor, et ortus est ei sol (*Gen.* XIX). Quod intelligens B. Apostolus scribit de sanctis atque perfectis (*I Thess.* V): « Non sumus noctis neque tenebrarum, sed sumus filii Dei. Qui enim dormiunt nocte dormiunt, et qui inebriantur nocte ebrii sunt. » Nos enim, qui diei sumus, vigilemus: induti loricam fidei, et charitatis. Et quia noctem reliquerat, et filius Dei esse jam cœperat, loquitur ad credentes: « Nox præcessit, dies autem appropinquabit. Quasi in die cum honestate ambulemus, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et luxuria (*Rom.* XIII). » Pereunt autem nocte Moabitæ juxta Isaiam, qui dicit: « Nocte vastata est Ar, Moab conticuit (*Isa.* XIII). » Quia nocte vastata est murus, Moab conticuit. Qui dialectica arte constructus est, in eadem nocte vastatus est, atque destructus: et æterna diuturnitate conticuit. Notandum autem quia Nabo interpretatur sessio vel prophetia. Cariathiarim civitas, vel villa silvarum. Esebon cogitationes. Luith genæ. Oronaim foramen mœroris. Quia igitur omne dogma contrarium veritati, quod absque inspiratione Dei de humano sensu in erroris tenebris nascitur, nocte vastatum est, et argumenta illius, quæ intelliguntur muri, ecclesiastico sermone destructa sunt, ita ut æterno silentio conticescerent, in tantum ut universa eorum factio ad pœnitentiam, et lacrymas verteretur: super Nabo, i. e. est, prophetiam et sessionem, id est, magistros eorum: et super Cariathiarim ubi non sunt arbores fructuosæ, sed saltus infertilis in quo habitavit bestia, de quo in vigesimo octavo psalmo scriptum est: « Et revelavit condensa saltus. » Erit ululatus et planctus, et omnia de capitulis eorum eloquentiæ ornamenta tollentur, ita ut nudi maneant et deformes, et si quid viriditatis habere videbantur in barba, rasum a viro ecclesiastico, et effeminatum, et debile comprobetur. Accingunt sacco pœnitentiæ, et super tecta ac domata, in quibus primum se sublimes esse credebant, et in plateis: quia non ingrediuntur per angustam viam, sed per latam, quæ ducit ad mortem, erit ululatus, et nequaquam ascendent in superbiam, quod interpretatur Esebon, et cassum ascensum superbiæ; et vox eorum audietur usque ad mala opera, quæ fecerunt et mandatum quod putabant Dei, propria se confessione damnantes. Cumque egerint pœnitentiam per Luith, id est, genarum lacrymas, ad altarinm conscendent: et quasi mœroris foramine atque introitu clamorem contritionis levabunt ad Dominum, ut possint dicere:

A « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L). »

« Fugite, salvate animas vestras: et eritis quasi murice in deserto, » et reliqua. Prædicit propheta ut intereunte Moab Chaldaica vastatione, quicunque salvus fieri velit, inde fugiat, et latitet in deserto, quasi murice: quæ arbor est humilis. Spiritaliter autem quicunque velit animam suam salvam facere, fugiat versutam et captiosam doctrinam philosophorum atque hæreticorum, ubi certus est interitus: et per humilitatem confessionis agat pœnitentiam cineris, in deserto districtæ abstinentiæ maneat, atque in simplicitate et veritate catholicæ doctrinæ. Pro eo enim quod habuisti fiduciam in munitionibus tuis, et in thesauris tuis, tu quoque capieris, et ibit Chamos

B in transmigrationem, sacerdos ejus, et principes simul, et veniet prædo ad omnem urbem, et urbs nulla salvabitur, et peribunt valles, et dissipabuntur campestria: quoniam dixit Dominus: Date florem Moab, quia florens egredietur: et civitates ejus desertæ erunt et inhabitabiles. Ideo igitur philosophi hujus mundi, et hæretici, qui confidunt in dialecticis disputationibus ubi sperant thesaurum esse sapientiæ, capientur ab ecclesiasticis præliatoribus, qui scuto rectæ fidei et verbo veritatis expugnant omnem errorem perfidorum, et cultores ejus atque ministros in captivitatem ducunt, ut cognoscant quod nulla urbs, hoc est, munimen doctrinæ eorum salutem veram dare possit: sed peribunt valles: falsæ utique

C humiliationes et fictæ virtutes eorum: quia hoc quod in inventione humana, et in sæculari sapientia florere videbatur, in desertum et in solitudinem redigetur. Et quia valde displicet Deo omnis hypocrisis et fictio falsa sequens sententia ostendit.

« Maledictus, qui facit opus Domini fraudulenter. » Qui enim a via rectitudinis per errorem deviat, procul a luce veritatis alienus exstat. Unde necesse est, ut non solum intueamur quod agimus, sed etiam cum qua discretione agamus. Primum quidem ne mala quodammodo, postmodum vero ne bona incaute faciamus. Atque nimirum bona sollicite per agenda, propheta nos admonet dicens: « Maledictus homo, qui facit opus Dei negligenter. » Quæ tamen sententia apud veterem translationem ita legitur:

D « Maledictus omnis qui facit opus Dei fraudulenter et desidiose. » Sed sciendum magnopere est, quia desidia per torporem nascitur, fraus per privatam dilectionem: illamque minor Dei amor exaggerat; hanc autem male mentem possidens proprius amor creat. Fraudem quippe in Dei amore perpetrat, quisquis semetipsum inordinate diligens, per hoc quod recte egerit ad remunerationis transitoriæ bona festinat. Sciendum quoque est, quod tribus modis fraus ipsa committitur, quia per hanc proculdubio aut tacita cordis humani gratia, aut favoris aura, aut res quælibet exterior desideratur. Quod contra recte de justo per prophetam dicitur: « Excutit manus suas ab omni munere (*Isa.* XXXIII). » Quia enim non solum fraus in acceptione pecuniæ est, manus procul dubio

unum non est. Tres vero sunt acceptiones munerum, ad quas ex fraude festinatur. Munus namque est a corde captata gratia a cogitatione. Munus ab ore est, gloria per favorem. Munus ex manu est, præmium per dationem. Sed justus quisque ab omni munere manus excutit, quia in eo quod recte agit, nec ab humano corde inanem gloriam, nec ab ore laudem, nec a manu recipere dationem quærit. Solus in Dei opere fraudem non facit : qui cum ad studia bonæ actionis invigilat, nec ad corporalis rei præmia, nec ad laudis verba, nec ad humani judicii gratiam anhelat. Ipsa igitur bona nostra, quia insinuantis culpæ evadere gladium nequeunt, nisi sollicito quotidie timore muniantur, per sanctum Job recte dicitur : « Verebar omnia opera mea (*Job.* IX). » Ac si humili confessione diceretur : quæ aperte egerim video, sed quid in his latenter pertulerim ignoro. Sæpe etenim bona nostra latrocinante fraude depereunt : quia rectis se nostris actibus concupiscentiæ terrenæ subjungunt. Sæpe desidia interveniente deficiunt, quia a fervore quo cœpta sunt, frigescente amore tabefiunt. Quia ergo culpæ subreptio, vel in ipso virtutis actu vix vincitur : quid ad securitatem superest, nisi ut studiose semper et in virtute timeatur?

« Et maledictus, qui prohibet gladium suum a « sanguine. » Gladium quippe a sanguine prohibere, est prædicationis verbum a carnalis vitæ interfectione retinere. De quo rursum dicitur gladio : « Et gladius meus manducavit carnes. » (*Greg.*) Hi itaque cum apud se sermonem prædicationis occultant, divinas contra se sententias terribiliter audiant quatenus ab eorum cordibus timorem timor expellat. Audiant quod talentum, qui erogare noluit, cum sententia damnationis amisit. Audiant quod Paulus eo se a proximorum sanguine mundum credidit, quo feriendis eorum desideriis intus non pepercit, dicens : « Contestor vos hodierna die, quia mundus sum a sanguine omnium : non enim subterfugi, quominus annuntiarem omne consilium Dei vobis (*Act.* XX). » [MAURUS.] Potest et unicuique hæc sententia maledictionis propheticæ convenire, qui luxum sæculi sequitur, et corpus suum castigare, et servituti subjicere negligit, cum Apostolus manifeste dicat : « Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis (*Gal.* V). » De semetipso ait : « Castigo corpus meum et servituti subjicio, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar (*I Cor.* IX). » Hinc et ipse in Evangelio dicit : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me (*Matth.* XVI). » Et rursum : « Qui voluerit, inquit, animam suam salvam facere, perdet eam : et qui perdiderit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. » Ad hunc ergo statum quisquis conscendere voluerit, per abstinentiam et mortificationem cordis et corporis semetipsum purificet : quia sicut scriptum est : « Sine sanguinis effusione non fit remissio (*Heb.* IX). » Nec immerito : « Caro enim et sanguis regnum Dei possidere non possunt (*I Cor.* V). » Et ideo quisquis ab hujus sanguinis effusione gladium spiritus, quod est verbum Dei voluerit inhibere, absque dubio illa Jeremiæ prophetæ maledictione plectetur : « Nam maledictus, inquit, qui prohibet gladium suum a sanguine. » Hic namque est gladius, qui illum noxium sanguinem, quo animatur materia peccatorum, salubriter fundens, quidquid repererit in membris nostris carnale, terrenumve concretum, resecat et abscidet, ac mortificat vitiis, vivere Deo, et spiritalibus facit vigere virtutibus : et ita jam non recordatione veteris admissi, sed spe futurorum flere incipiet gaudiorum, nec tam de præteritis malis, quam de venturis cogitans bonis, nec ex peccatorum mœrore lacrymas, sed ex æternæ illius lætitiæ alacritate profudit : atque obliviscens ea, quæ posteriora sunt, id est, carnalia vitia, ad ea, quæ inante sunt extendetur, hoc est, spiritalia dona atque virtutes.

« Fertilis fuit Moab ab adolescentia sua, et re« quievit in fecibus suis, nec transfusus est de vase « in vas, et in transmigrationem non abiit : idcirco « permansit gustus ejus in eo : et odor ejus non est « immutatus. Propterea ecce dies veniunt dicit Do« minus, et mittam ei ordinatores, et stratores la« guncularum, et sternent eum, et vasa ejus exhau« rient, et lagenas eorum collident, et confundetur « Moab a Chamos, sicut confusa est domus Israel a « Bethel : in qua habebat fiduciam. » Frequenter rerum abundantia, ad validam perducit indigentiam : et inertem securitatem nimia sequetur tempestas : quia dum concessis rebus immoderate homo ignavus utitur, vigor animi in luxum resolvitur, et protinus in superbiam cor elevatur : et Deum quem per humilitatem habere potuit propitium, facit sibi per superbiam esse contrarium. Unde Scriptura dicit : « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jac.* IV). » Hæc autem casus Moabitarum manifestissime probat, qui propter fertilitatem terræ, et rerum copiam, nimiumque otium, in elationem cecidit, et populum Dei sub fasce tribulationum sudantem, despexit atque irrisit : quia ipse calamitatis expers, incolumis mansit. Sed quoniam tumore mentis suæ actuque perverso, ad iracundiam Deum provocavit, hostibus ad diripiendum traditus est : qui scrutantes omnem supellectilem ejus nihil illæsum omiserunt : nec falsum numen et idolum Chamos Dei sui quod pro vero numine colebant, aliquo modo eis suffragari potuit, ut non devastarentur, neque ducerentur in captivitatem : sicut et Israel passus est propter vitulos aureos quos coluit in Bethel, in eis liberationis suæ habens fiduciam. Juxta mysticos vero sensus, quicunque in humana philosophia confidunt, et in ea se sperant securitatem et vitam habere posse perpetuam, despiciuntque religiosam Ecclesiæ fidem et simplicem doctrinam, venient illis ordinatores et stratores dogmatum suorum, et direptores thesaurorum quos habuere in vasis librorum, maligni videlicet spiritus : et tunc confundentur, quando in exitu vitæ prospexerunt,

nihil sibi profuisse studium suum, et cultum falsorum deorum quos multiplices habuit, unde prædicabant : « Quoniam omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit (*Psal.* XCV) ; » et completo futuro examine, ibunt omnes impii cum diabolo et angelis ejus in ignem æternum : justi autem cum rege suo Christo ad regnum ascendent supernum (*Matth.* XXV).

« Quomodo dicitis, Fortes sumus, et viri robusti ad prœliandum? Vastata est Moab, et civitates illius succiderunt et electi juvenes ejus descenderunt in occisionem, ait rex : Dominus exercituum nomen ejus. Prope est interitus Moab ut veniat, et malum ejus velociter occurret nimis. » Hæc autem dicuntur, ut sub nomine Moab stultitia sæculi, in cœlum se efferens superbia conteratur. Frustra se sperat fortem, qui in Dominum non confidit omnipotentem. Cito enim veniet ei certa damnatio, quem summi regis non defendit protectio, omneque robur ejus dissipabitur, qui in propria virtute, seu scientia confidens gloriatur. « Prope, inquit, est interitus Moab ut veniat, et malum ejus velociter occurrit nimis. » Quia non est diuturnum quod aliquando erit occiduum : nec jam longe distat, quod certo fini obnoxium constat. Malum ergo velociter illi occurrit : qui per pœnitentiam et correctionem vitæ illud evadere non præcavet. Solum est enim periclitantibus refugium, a vero salvatore salutis suæ quærere remedium. De quo scriptum est : « Omnis, qui confidit, non confundetur.

« Consolamini eum omnes, qui estis in circuitu ejus : et universi, qui scitis nomen ejus, dicite : Quomodo confracta est virga fortis, et baculus gloriosus? Descende de gloria et sede in siti habitatio filiæ Dibon, quoniam vastator Moab ascendet ad te, et dissipabit munitiones tuas. » Consolatio quidem hæc, qua consolari Moab jubet his, qui in circuitu ejus sunt, videtur mihi juxta ironiam debere intelligi, aut provocationem ad pœnitentiam : ut per satisfactionem congruam, et aversionem a peccatis, mereatur remedium oppressionis suæ invenire. Aliter enim quomodo consolari potuit, a subventoribus suis, cui divina sententia vastationem superventuram comminatur? Sicut præsens sententia et sequens sermo declarant. Nam sequitur :

« In via sta et prospice habitatio Aroer : interroga fugientem, et eum, qui evasit : Dic, quid accidit? Confusus est Moab, quia victus est. Ululate et clamate, annuntiate in Arnon, quoniam vastata est Moab, et judicium venit ad terram campestrem, et super Helon, et super Jasa, et super Mephat, et super Dibon, et super Nabo, et super domum Deblathaim, et super Cariathaim, et super Bethgamul, et super Bethmaon, et super Carioth, et super Bosra : et super omnes civitates terræ Moab, quæ longe vel prope sunt. » In eo quod stare jubet habitationem Aroer, quæ metropolis est Moabitarum, et interrogare fugientem, et eum qui evasit de prælio quid acciderit, stuporem ejus indicat propter subitaneum casum, qui insperate

A illis evenit. Ad quod ille fugiens respondit : « Confusus est Moab, quoniam victus est : ululate et clamate, » et cætera, ut supra. Quod enim propheticus sermo in persona Moab prænuntiavit, repente super eos venit, et confusus est Moab, qui jam victorem se posse fieri gloriabatur. Unde cum ululatu et clamore ubique hoc annuntiare præcipit, quoniam clades et vastatio omnibus civitatibus ejus communiter advenit. Mystice autem sapientes istius mundi et hæreticos, quos in Moab persona superius designatos diximus, si se a stultitia sua non correxerint, et ad veritatem fidei catholicæ non converterint, ingens illis ruina veniet, et devastatio universis urbibus ejus, hoc est, diversis sectis philosophorum, quæ longe, sive prope, a veritate distabant,

B lucescente Evangelio Christi subvertentur. Nam adhuc sequitur :

« Abscissum est cornu Moab, et brachium ejus contritum est, ait Dominus. Inebriate eum, quoniam contra Dominum erectus est : et allidet manum Moab in vomitu suo : et erit in derisum etiam ipse. Fuit enim in derisum tibi Israel : quasi inter fures reperisses eum. Propter verba ergo tua, quæ adversum illum locutus es, captivus duceris. » (*Hieron.*) Sicut ergo contra Babylonem et Philisthiim propheta vaticinatus est, quod oppresserunt populum Judæorum, ita nunc vastitas prædicitur Moabitarum, id est Arabiæ, ab Assyriis et Babyloniis, ab utraque enim gente vastati sunt ; et eo tempore quo Sennacherib capti-

C vum duxit Israel, et quando Nabuchodonosor subvertit Hierusalem. Insultaverat enim ad utrumque hostem Ephraim, et Judæ. Inebriatus ergo Moab calice iræ Domini, in vomitu suo manum allidet, hoc est, in pœna sua [illegible], irrisorque aliorum, etiam ipse universorum derisioni patuit. Sic et stulta hujus mundi sapientia, quæ irridere solet Christianam simplicitatem, cum ad finem venerit, tunc sui erroris stultitiam agnoscet. Vere enim quidquid in sæculo [illegible] perversorum est, quidquid ad terrenam [illegible] pertinet, et putatur esse robustum, hoc subvertitur, et instar [illegible] in cinerem favillamque dissolvitur, ut probetur nihil quod putabatur esse fortissimum.

D « Relinquite civitates, et habitate in petra, habitatores Moab, et estote quasi columba nidificans in summo ore foraminis. » (*Maurus.*) Dat propheta consilium hujus mundi sapientibus, ut relinquant habitacula errorum suorum, et fugiant ad petram Christum, sumantque in se simplicitatem illius columbæ, de qua in Cantico canticorum scriptum est : « Surge, amica mea, sponsa mea, et veni columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ (*Cant.* II) : » nidificantque in summo ore foraminis, hoc est, in perfecta confessione passionis et resurrectionis Christi, cujus beata [illegible] sibi præparent habitaculum, ubi [illegible] perpetuum accepturi sunt præmium.

« Audivimus superbiam Moab, superbus est valde. « Sublimitatem ejus, et arrogantiam, et superbiam, « et altitudinem cordis illius ego scio, ait Dominus. « Jactantiam ejus, et quod non sit juxta eam virtus « ejus, nec juxta quod poterat conata sit facere. « Ideo super Moab evigilabo [ejulabo], et ad Moab « universam clamabo, ad viros muri fictilis lamentantes. De planctu Jazer plorabo tibi vinea Sabama. « Propagines tuæ transierunt mare, usque ad mare « Jazer pervenerunt : super messem tuam, et vindemiam tuam prædo irruit : ablata est lætitia, et « exsultatio de Carmelo, et de terra Moab, et vinum « de torcularibus sustuli. Nequaquam calcator uvæ « solitum celeuma cantabit. » Huic simile est, quod in Isaia legitur : « Audivimus superbiam Moab, superbus est valde. Superbia ejus, et arrogantia ejus, et indignatio ejus, plusquam fortitudo ejus (*Isa.* XVI .» Idcirco ululabit Moab ad Moab, universus ululabit sibi, qui lætantur super muros cocti lateris. Loquimini plagas ejus. Rursum ad præsentiam redit, et superbiæ arguet Moab, quod multo plus elatus sit, quam ejus fortitudo poscebat, et propter hanc superbiam ululatus sit Moab ad Moab, id est, populus ad urbem, vel metropolis ad provinciam, et cuncta ululatibus terra resonabit super muros cocti lateris. De quibus et Jeremias nunc ait : « Ideo super Moab ejulabo, et ad Moab universam clamabo, ad viros muri fictilis lamentantes. » Per hæc autem potentiam pristinæ felicitatis, et plagas repentinæ subversionis ostendit. Moris est Scripturarum, ut postquam desperationem mentis humanæ læto nuntio sublevaverit, rursum negligentes et nolentes agere pœnitentiam, comminatione deterreat. Non enim bonitas Dei indurat cor nostrum. Cujus rei unum tantum ponamus exemplum : In centesimo quadragesimo quarto psalmo legimus : « Suavis est Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus (*Psal.* XLIX). » Et post paululum : « Sustentat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes allisos. Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore suo (*Psal.* CXLIV). » Cumque præmisisset : « Custodit Dominus omnes diligentes se, » ne negligentem faceret auditorem, intulit : « et omnes peccatores disperdet. » Quia igitur in priore comate ad pœnitentiam errantes provocabat, et ad Christum converti monebat, ut in ejus fide perpetuo manerent, nunc quoniam incorrigibiles ex eis plurimos esse, et perdurantes in stultitia sua agnoscit, ex persona sanctorum, qui de Moab salvati sunt, et experimento suo ejus didicere superbiam, propterea loquitur :

« Audivimus superbiam Moab, superbus est valde, sublimitatem ejus et arrogantiam et superbiam et altitudinem cordis illius, » etc. (*Hieron.*) Quis enim hæreticorum non superbus est, qui ecclesiasticam despiciens simplicitatem, ita habet Ecclesiæ homines quasi bruta animalia : et in tantum superbiæ injuriæque tumorem erigitur, ut contra ipsum

A creatorem armet os suum, detrahens prophetas ejus, quasi auctoritate testimonii evangelici, in quo Salvator ait : « Omnes qui venerunt ante me fures fuerunt et latrones (*Joan.* IX) ; » ut Moysen quoque famulum Dei appellet homicidam, et Jesu filio Nave detrahat, quasi homini sanguinario, qui tantæ sanctitatis fuit, ut ad imperium sermonis ejus sol lunaque constiterunt (*Jos.* X), et David de cujus semine ortus est Christus homicidam et adulterum vocet, non respiciens ejus pœnitentiam et mansuetudinem, qua Dei clementia comparatur. Sed quamvis superbus et arrogans sit, et furibundus exsultet, tamen plus audet, quam ejus patitur fortitudo. Idcirco Moab ululabit ad Moab, id est, alter ad alterum, omnes videlicet hæreticorum et sæcularis sapientiæ diversi- B tates contra se mugient, cum in tormentis fuerint. Quamobrem his, qui muros habent, non quadris ædificatos lapidibus, de quibus templum ædificatum est, et in tantum politis, ut malleus et securis non sit audita in domo Dei, o vos Ecclesiæ magistri, vel qui estis de Moab errore salvati, annuntiate plagas suas, quibus hæreticorum jaculis vulnerati sunt. Omnes enim cogitationes eorum, quod significat Esebon, non ad urbis Dominicæ habitationem pertinent, de qua scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei (*Psal.* XLV). » Sed suburbana sunt, licet ad urbem Domini pertinere credantur, quia sub urbe sunt : deserta tamen præsidio, sive divino igne combusta erunt, præcipue vinea Sabama, quæ interpretatur attollens altitudinem, eo quod in C altum se erigat, et superbiæ suæ turrim usque ad cœlum exstruere conetur. De hac vinea quoque Isaias dicit : « Domini gentium exciderunt flagella ejus, usque ad Jazer pervenerunt. Erraverunt in deserto propagines ejus, relictæ sunt, transierunt mare, super hoc plorabo in fletu Jazer vinea Sabama, inebriabo te lacryma mea Ezebon et Eleale, quoniam super vindemiam tuam et super messem tuam vox calcantium irruit, et auferetur lætitia, et exsultatio de Carmelo, et in vineis non exsultabit neque jubilabit. Vinum in torculari non calcabit, quod calcare consueverat : vocem calcantium abstuli (*Isa.* XVI). » Suburbana Esebon, de quibus supra scriptum est, deserta sunt, et vinea Sabama, quæ interpretari potest non solum extollens altitudinem, sed et conver- D sio aliqua, quia videtur in regione Moabitica ad Domini servitutem aliqua ex parte velle converti. Hujus igitur vineæ Sabama Domini gentium apostoli, et apostolici viri flagella et propagines penitus absciderunt, ne ex aliis hæresibus aliæ nascerentur hæreses et infinita errantium fieret multitudo. Et non solum exciderunt propagines Sabamæ, sed usque ad Jazer pervenerunt, quæ interpretatur fortitudo eorum, hoc est, ad fortissima quæque dogmata hæreticorum et dialectica arte constructa, in quibus robur sui videbantur habere, et in tantum eorum mucro bacchatus est, ut novissime errarent in solitudine, et quem interficerent non haberent. Cumque illi exciderent flagella ejus : tamen vitio radicis pessi-

næ propagines aliquæ remanserunt. Domini autem gentium transierunt mare, hoc est, tentationes hujus sæculi, de quibus in psalmo legimus : « Veni in profundum maris, et tempestas absorbuit me (*Ps.* LXVIII). » Et in alio loco : « Qui descendunt mare in navibus, facientes opera in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini et mirabilia ejus in profundo. » Isti enim transierunt mare, ut opera Domini in profundo tentationum conspicerent, dum liberantur ex eis. Itaque sermo propheticus plangit fortitudinem hæreticorum, id est, Jazer et vineam Sabama, quæ se extollit contra scientiam Dei : « et inebriabo lacryma mea Esebon, » cogitationes scilicet eorum : et Eleale, quibus ad excelsa conscenderunt. Cur autem Jazer plangit vineam Sabama, et inebriat Esebon et Eleale lacrymis suis? ut dum et ipse plorat, et illos plorare doceat. « Quoniam, inquit, super vindemiam tuam, et super messem tuam, vox calcantium irruit. » Vinea Moabitarum, propter viciniam loci, talis est, qualis et vinea Sodomorum, de qua dicitur : « De vinea Sodomorum vinea eorum, et propago eorum de Gomorrha. » Et in septuagesimo septimo psalmo de Ægypto vineam legimus translatam, quam Deus percutit grandine. Messes quoque Moabiticæ nascuntur in vallibus, quæ appellantur Raphaim, falsaque vindemia est vineæ, de qua supra dicitur : « Domini gentium exciderunt flagella ejus. » Isti enim conterunt uvas amarissimas, et suis calcant pedibus, ut draconis ex eis exprimant venena, et omnes interficiantur bibentes. Auferetur quoque lætitia et exsultatio hæreticorum, quam ante audire consueverunt, ut postquam egerint pœnitentiam illud mereantur audire : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* v). » Quodque addidit de Carmelo, hoc significat, non quod hæretici vere Carmelum habeant, id est, spiritalis circumcisionis notitiam, sed quo falso habere se jactent. Cumque succisæ fuerint vineæ, et ablata lætitia et exsultatio de falsi nominis scientia, tunc nullus erit de pristinis calcatoribus, qui calcet uvas, quas ante calcaverat, et vox eorum æterno obmutescet silentio, nec celeuma solitum cantabit, hoc est, carmen lætitiæ, quia sempiterno mœrore os eorum opprimitur. Celeuma enim cantus est in lacu calcantium, ut quidam volunt, vel melius cantus in navi nautarum. Ideo ergo hoc loco Isaiæ cum expositione sua posuimus sententiam, quæ pene similis est huic narrationi Jeremiæ :

« De clamore Esebon usque Eleale et Jesa dederunt vocem suam. » Esebon et Eleale nomina civitatum Moabitidæ provinciæ sunt, quarum Esebon urbs fuit quondam Seon regis Amorrhæorum, de qua post aliquanta idem Jeremias dicit : Ignis egressus est de Esebon, et flamma de medio Seon. Interpretatur autem Esebon, ut diximus, cogitatio : et ideo alludens ad nomen, Jeremias contra Esebon ait : « Cogitaverunt mala, usque Jesa audita est vox eorum. » Urbs Jesa Mortuo mari imminet, ubi est terminus provinciæ Moabitarum. Hoc ergo indicat, quod usque ad extremos fines ululatus provinciæ personabat. Unde nunc Jeremias ait : « De clamore Esebon usque Eleale et Jesan dederunt vocem suam. » De hoc et Isaias : Super hoc, inquit, expediti Moab ululabunt, anima ejus ululabit sibi (*Isa.* xv). » Verbum Hebraicum חלוצי pro quo Aquila Ζωσμένοι, id est, expeditos, et exsertis humeris, Symmachus accinctos interpretatus. Quidam putant non viros, sed nomen urbis intelligi, quæ hodie appellatur Eluse, et est in Moabitidis partibus sita. Possumus autem et hoc dicere, quod universa pugnatorum fortitudo corruerit, et mutuis fletibus omnis terra resonaret. Sin autem Eluse, ut Aquila voluit, exsertis humeris intelligantur, ille nobis sensus suggeritur, quod ad plangendum cuncti nudaverunt pectora.

« Vectes eorum a Segor usque ad Oronaim vitulam conternantem. » De qua Isaias : « Vectes ejus usque ad Segor vitulam conternantem (*Isa.* xv). » De hac et in libris Quæstionum Hebraicarum diximus, et nunc breviter annotamus, quod ipsa sit quinta urbs post Sodomam et Gomorrham, Adamam et Seboim, quæ ad preces Lot parva servata est, appellaturque Bala, id est, absorpta : tradentibus Hebræis, quod tertio terræmotu prostrata sit, ipsa est, quæ hodie Syro sermone vocatur Zoora, Hebraice Segor, utraque parvula. Possumus vitulam conternantem pro perfecta ætate accipere. Sicut enim tricesimus annus in hominibus, ita in pecudibus ac jumentis, tertius robustissimus est. Vectes quoque pro terminis et robore intellige, eo quod Segor in finibus Moabitarum sita sit, dividens ab eis terram Philisthiim.

« Aquæ quoque Nemrim pessimæ erunt. » De hoc et Isaias : « Aquæ quoque Nemrim desertæ erunt. Quia aruit herba, defecit germen, viror omnis interiit, secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum : ad torrentem salicum deducent eos, » et reliqua (*Isa.* xv.) Hoc oppidum super mare Mortuum est salsis aquis, et ob hoc ipsum sterilibus. Sive autem allusit ad nomen, sive quod ante non fuerat, post vastitatem accidit, ut etiam aquæ in amaritudinem verterentur. Non ut quidam putant vere propter steriles Nemrim aquas omnis herba exaruit, sed per metaphoram Scriptura loquitur. Et est sensus : In cuncto Moab aquæ Nemrim erant salsæ et amaræ, et quomodo ibi nulla herba pullulat, sic totam provinciam siccitas consequitur, id est, a Segor usque Oronaim, a finibus usque ad fines. Id ipsum nunc Jeremias « aquæ Nemrim pessimæ erunt : » secundum magnitudinem operis et visitationis eorum, ad torrentem salicum ducent eos. » Pro salicibus in Hebræo legimus ערבים quod potest et Arabes intelligi et legi Orbim, id est, villa in finibus eorum sita, cujus a plerisque accolis in monte Oreb Eliam [illegible] alimenta [illegible]. Quod [illegible] propter ambiguitatem transfertur, et [illegible] dentem [illegible]. Est [illegible]. Juxta morbi magnitudinem [illegible]. Visitationem hic non pro remedio, sed pro plaga accipe.

Unde in psalmo: « Visitabo in virga iniquitates A eorum (*Psal.* LXXXVIII). » Torrentem salicum Babylonica accipe flumina, de quibus et David: « In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra (*Psal.* CXXXVI). » Sive vallem Arabiæ, per quam pergitur ad Assyrios. Accingitur spiritalis Moab sacco pœnitentiæ, et super tecta ac domata, in quibus primum se sublimes esse credebant, et in plateis, quia non ingrediuntur per angustam viam, sed per latam, quæ ducit ad mortem, erit ululatus, et nequaquam ascendent in superbiam, sed descendent in fletum. Tunc intelligent omnes cogitationes suas vanas, quod interpretatur Esebon, et casum ascensum superbiæ, quod Eleale sonat, ut vox eorum audiatur, usque ad mala opera eorum, quæ fecerunt, et mandatum, quod putabant Dei propria se confessione B damnantes. Propterea vectes, id est, qui firmi fuerint in Moab, et errorem suum intellexerint, ululabunt et spem habere profectus incipient, cum anima eorum ululaverit sibi. Unde propheta est patientis affectu, loquitur ad eos, quorum anima ululabit sibi et dicit: « Cor meum ad Moab clamabit » ut eos ad pœnitentiam provocet. Vectes autem eorum, et omnia firmamenta, quæ habere in hæresibus videbantur, a Segor, hoc est, ad parvulam usque pervenient. Ostenditur non robusta esse, sed fragilis. Hæc autem Segor, hoc est, parva pœnitentia si perseveraverit, perducet eos ad perfectam salutem, quod vitula trium annorum significat, juxta illud, quod in Genesi legimus (*Gen.* XV): ubi præcipit Abraham, ut offerat vitulum, arietem et hircum C trium annorum, perfectum scilicet sacrificium, ut hæres Dei esse mereatur. Cumque egerint pœnitentiam per Luith, id est genarum lacrymas, ad altarium conscendent, et quasi mœroris foramine atque introitu, clamorem contritionis levabunt ad Dominum, ut possint dicere: « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L). » Hoc fiet quia aquæ Nemrim, id est, doctrina hæreticorum, quæ pardis et prævaricatoribus comparatur, deserta erit, et deducetur ad nihilum. Pardi sunt quorum in Jeremia (*Jer.* XIII) varietates et maculæ non mutantur, et apostatæ de quibus in psalmo legimus: « Prævaricatores reputavi omnes peccatores terræ (*Psal.* CXVIII). » Omnis quoque herba et germen, et quidquid in sermone D eorum viride videbatur exaruit, et secundum magnitudinem peccatorum a Deo visitati sunt, ut quem per beneficia non senserant, per flagella cognoscerent. Denique ducentur ad vallem, sive torrentem salicum, ut nullus in eis fructus maneat: hanc enim seminis harum arborum dicunt esse naturam, ut qui illud in poculo hauserit, liberis careat. Unde et sancti qui propter peccata in confusione hujus mundi esse cœperunt, in salicibus Babyloniorum fluminum suspendunt organa sua. Omnes terminos Moabitarum clamor circuit, vel provocantium ad pœnitudinem, vel pro errore gementium, ut offerre possint per ululatum suum vitulos labiorum, et usque ad fontem dominicorum arietum pervenire, sive fortium, quia Elim utrumque significat.

« Et auferam de Moab, ait Dominus, offerentem in excelsis, et sacrificantem diis ejus. » (MAURUS.) Bene ergo dicitur, quod Dominus auferat offerentem de Moab in excelsis, et sacrificantem diis ejus, quia cum defecit regnum, cessavit usus sacrificiorum. Mystice autem intereunte secta humanæ sapientiæ, cessavit simul clamor et pompa verborum, ita ut nec philosophi istius mundi, neque hæretici de unitate Ecclesiæ egressi, aliquid in doctrina sua inveniant, quod humanæ vitæ aliquam utilitatem conferat.

« Propterea cor meum ad Moab, quasi tibia æris « resonabit, et cor meum ad viros muri fictilis da« bit sonitum tibiarum. Quia plus fecit, quam po« tuit: idcirco perierunt. » Propheta loquitur dolentis affectu, vel quod hosti creditura sit, in quo tot mala supervenient, vel quod tantis calamitatibus opprimendi, ut etiam inimicis miserabiles fiant. Unde dicit cor suum ut tibiam resonare, quia lugubre carmen super ejus superbiam, et tamen fragilem et continuum gemitum promptus sit ex corde dare eo quod ab hostibus perierit.

« Omne enim caput calvitium, et omnis barba « rasa erit. In cunctis manibus colligatio, et super « omne dorsum cilicium, et super omnia tecta Moab, « et in plateis ejus omnis planctus, quia contrivi « Moab sicut vas inutile, ait Dominus. De quo et Isaias: « In cunctis capitibus ejus calvitium, omnis « barba radetur. In triviis ejus accincti sunt sacco, « super tecta ejus et in plateis ejus omnis ululat. » Apud antiquos ergo barbæ capitisque rasura, luctus indicium fuit. Per hæc magnitudo mœroris ostenditur. Non erunt privatæ lacrymæ: publicum luctum, publica lamenta resonabunt, nec matronæ, nec virgines, nec ætas parva puerorum, nec fracti senum gressus tenebuntur domibus, pudorem et imbecillitatem extrema captivitas nesciet, « quia contrivi Moab sicut vas inutile, » ait Dominus. Vas ergo inutile fuit Moab, et minus aptum ad opus bonum, ideo a Domino contritum est et omnis doctrina philosophorum, quæ fragilis est et falsitati innititur, superante veritate conteritur atque dissipabitur, et despectione atque gemitu æterno patebit.

« Quomodo victa est et ululaverunt? quomodo « dejecit cervicem Moab et confusus est? Eritque « Moab in derisum, et in exemplum omnibus in cir« cuitu suo. » Victa est regio Moab, unde habitatores ejus ululaverunt. Dejecit cervicem superbiæ suæ et confusa est, eritque Moab in derisum et in exemplum omnibus in circuitu suo, quia superbia ejus magna valde est dejecta. Sic et humana sapientia quantum erigit se contra Dominum fastu elationis, tantum veritate superante habebit coram omnibus ruborem confusionis.

« Hæc dicit Dominus: Ecce quasi aquila volavit, « et extendit alas suas ad Moab. Capta est Carioth, « et munitiones ejus per eum comprehensæ sunt.

Aquilam Nabuchodonosor appellat, propter rapacitatem, quoniam in devastatione diversarum gentium exercuit. Qui cum alas suas, hoc est, transitum ad Moab direxerat, capta est Carioth urbs famosissima, et munitiones ejus per eum comprehensæ sunt. Unde et sequitur :

« Et erit cor fortium Moab in die illa, sicut cor « mulieris parturientis, et cessabit Moab esse popu- « lus : quoniam contra Dominum gloriatus est. Pa- « vor et fovea et laqueus super te, o habitator Moab, « ait Dominus : Qui fugerit a facie pavoris, cadet in « foveam et qui conscenderit de fovea, capietur la- « queo. Adducam enim super Moab annum visitatio- « nis eorum, dicit Dominus. » Recte cor Moab cordi comparat mulieris parturientis, quia de magna luxuria ad magnam pervenit tristitiam, etiam cessavit esse populus, quia superbe in sua potentia contra Dominum est gloriatus. Unde pavor mentis et fovea deceptionis, et laqueus captivitatis eum comprehendit. Sicque factum est, ut cum effugere pararet ab angustia pavoris, caderet in foveam obsessionis, et inde evadere tentans, caperetur ab hostibus laqueo captivitatis. Et quare hoc sibi evenerit subjungendo Scriptura ostendit : quia nimirum Dominus adduxit super Moab annum visitationis eorum, hoc est, justæ retributionis, ut tandem per calamitatem sentirent, quod in prosperitate positi intelligere noluerunt.

« In umbra Esebon steterunt de laqueo fugientes, « quia ignis egressus est de Esebon, et flamma de « medio Seon, et devoravit partem Moab, et verti- « cem filiorum tumultus. » In umbra Esebon dicit stetisse de laqueo fugientes, quia in ejus munitione sperabant se aliquid solatium habere, sed frustra : quia ignis vindictæ, quæ ex meritis eorum processit, verticem tumultus filiorum Moab justo judice retribuente oppressit. Unde sequitur :

« Væ tibi, Moab, periisti popule Chamos : quia « comprehensi sunt filii tui, et filiæ tuæ in captivi- « tatem. » Nulla enim munitio urbium suarum, nec ulla vis falsorum numinum, quæ in Chamos nomine denotata est, eos ab hostibus eripere ac defendere prævaluit : sed omnes filii et filiæ eorum in captivitatem transierunt. Sic erit væ perpetuum his, qui confidunt in sapientia humana, et deserviunt erroribus diversis, nec volunt audire sapientiam Dei, et legibus subjici divinis : quia filii et filiæ eorum simul cum parentibus suis, hoc est, discipuli cum magistris ibunt in captivitatem, de qua non possunt egredi. Quod autem sequitur :

« Et convertam captivitatem Moab in novissimis « diebus, ait Dominus, » videtur mihi significare tempora gratiæ : in quibus quicunque voluerit credere de universis gentibus, et converti ab idolorum cultura, spes illi tribuitur salutis æternæ : quia non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente, qui timet Deum et operatus est justitiam acceptus est illi. « Et erit, juxta prophetiam Joel, quicunque invocaverit nomen Domini salvus erit (*Joel.* II). »

A

CAPUT XLIX.

Sermo Domini contra Ammon, et contra Idumæam; contra Cedar, Asor et Elam.

« Hæc dicit Dominus ad filios Ammon : Numquid « filii non sunt Israel ? aut hæres non est ei ? Cur « igitur hæreditate possedit Melchon Gad, et popu- « lus ejus in urbibus ejus habitavit ? Ideo ecce dies « veniunt in te, dicit Dominus, et auditum faciam « super Rabbath, filiorum Ammon fremitum prælii, « et erit in tumultum dissipata : filiæque ejus igne « succendentur : et possidebit Israel possessores « suos, dicit Dominus. » Post Moab igitur ad filios Ammon sermo divinus convertitur, et increpat eos, quod ausi sunt terram Israelitarum infestare, et hæreditatem Domini invadere; præmonstrans eis debitam ultionem inde imminere et Israel possessores suos possessurum esse.

B

« Ulula, Esebon, quoniam vastata est Hai : cla- « mate, filiæ Rabbath, accingite vos ciliciis : plangite « et circuite per sepes, quia Melchon in transmi- « grationem ducetur, sacerdotes ejus et principes « ejus simul. » Quod Esebon urbs fuerit magna Amorrhæorum, supra jam dictum est. Ar quoque metropolis civitas fuit Moabitarum, quæ hodie ex Hebræo, et Græco sermone composita, Areopolis nuncupatur. Nam et plerique æstimant quod Ares, id est, Martis civitas interpretetur. Rabbath autem metropolis erat Ammonitarum : quæ hodie a rege Ægypti Ptolomæo cognomento Philadelpho, qui Arabiam tenuit cum Judæa, Philadelphia nuncupata est. Melchon vero idolum fuit Ammonitarum, et interpretatur rex meus. Meritoque prædicatur severa vindicta his civitatibus : quia non solum Deum contempserunt diripientes, et devastantes populum ejus, sed etiam idolum in loco Dei pro numine coluerunt, appellantes illud rex meus. « Quia omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit (*Psal.* XCV). » Et maledictus est ille qui servit diis alienis, et non vult exhibere servitium soli atque uni Deo, vero Patri, et Filio et Spiritui sancto.

C

« Quid gloriaris in convallibus ? Defluxit vallis « tua filia delicata, quæ confidebas in thesauris tuis, « et dicebas : Quis veniet ad me ? Ecce ego adducam « super te terrorem, ait Dominus Deus exercituum, « ab hominibus qui sunt in circuitu tuo : et disper- « gimini singuli a conspectu vestro, nec erit qui « congreget fugientes. » Vallium nomine fructuum abundantiam designat, in qua Ammonitæ confidentes minime ad penuriam se posse venire arbitrati sunt : sed Domini verbo prænuntiatur eis devastatio et dispersio futura. Ezechiel quoque similiter contra filios Ammon prophetavit, dicens : « Audite verbum Domini : Hæc dixit Dominus Deus : Euge, euge, super sanctuarium meum, sive quia gavisi estis super sanctuarium meum, quia pollutum est, et super terram Israel, quia desolata est, et super domum Juda, quoniam ducti sunt in captivitatem : idcirco ego tradam te filiis orientalibus, sive Edom, in hæreditatem. Collocabunt caulas suas in te : et

D

ponent in te tentoria sua. Ipsi comedent fruges tuas, et ipsi bibent lac, sive ubertatem tuam. Daboque Rabbath in habitaculum camelorum, sive civitatem Ammon in pascua camelorum, et filios Ammon in cubile pecorum : et scietis quia ego Dominus. » (*Hieron.*) Possumus juxta tropologiam filios Ammon intelligere, qui de Loth in spelunca generati sunt semine, et generati in ebrietate et incesto, omnes hæreticos. De quibus dicit et apostolus Joannes : « Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum (*I Joan.* II). » Isti de inclinatione orti sunt, hoc enim Lot in linguam nostram vertitur : « Quia omnes declinaverunt simul, inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum (*Psal.* XIII). » Adversum hos ponitur, sive obfirmatur facies prophetalis, ut eos sua austeritate conterat, et dicit eis : Quia insultastis Ecclesiæ meæ tempore persecutionis, eo quod diversorum vitiorum pollutum esset sanctuarium meum : sive eorum vitio, qui mihi serviebant, sive hostium crudelitate, qui meos persequebantur ; terram quoque Israel, sensus videntes Deum, esse desolatam virtutum choro. Et quomodo filii domus Juda, Deum confitentis, in qua est vera fides, et recta confessio, ducti sunt in captivitatem, et servire Domino desierunt ; idcirco, o omnis insultans, traderis filiis orientalibus, qui de vero lumine sunt profecti, et traderis in hæreditatem : ut tu quoque discas Dominum confiteri. Et per translationem dicitur, quod filii orientis ponant super eos caulas suas, et figant tentoria, et bibant lac, et comedant fruges : et civitas quondam superbiæ fiat in habitaculum camelorum, qui possint deposito onere peccatorum intrare per foramen acus : et in cubile pecorum, quæ reguntur a pastore bono, ut cum hoc fecerint, misti et traditi Orientis pastoribus intelligant, quod ipse sit Dominus. Unde dicitur :

« Et post hæc reverti faciam captivos filiorum « Ammon, ait Dominus. » (MAUR.) Quia post reversionem hæreticorum ab errore ad fidem rectam, captivitas eis dissolvetur peccatorum, et recipientur in sanctæ Ecclesiæ, unde exierant, communionem.

« Ad Idumæam : Hæc dicit Dominus exercituum : « Nunquid non est ultra sapientia in Themam ? Periit consilium a filiis : inutilis facta est sapientia « eorum. Fugite et terga vertite, descendite in voraginem, habitatores Dedan : quoniam perditionem « Esau adduxi super eum, tempus visitationis ejus. « Si vindemiatores venissent super te, non reliquissent racemum : si fures in nocte rapuissent quod « sufficeret sibi. Ego vero discooperui Esau : revelavi abscondita ejus et celari non poterit. Vastatum est semen ejus, et fratres ejus, et vicini ejus, « et non erit. » (*Hieron.*) Quod Esau et Seir, et Edom, et Idumæa, et Duma una gens appellentur, non ambiget, qui scientiam habuerit Scripturarum. Et ut de cæteris prophetis taceam. Isaia, Jeremia,

A Amos, qui contra Idumæam et Edom vaticinati sunt : Abdias propheta totam prophetiam contra hanc dirigit nationem, quia primogenita perdidit et ab edulio sortitus vocabulum est. Esau quoque factura interpretatur. Et hoc sciendum, quod in Hebræo nunquam scribatur Idumæa, sed semper Edom, quem Idumæam expressit Græca translatio. Prædiciturque Idumææ, quod ultra non fiat sapientia in Themam, quæ interpretatur deficiens, fiatque inutilis sapientia eorum, tergaque vertent habitatores Dedan, quæ similiter est urbs Idumææ, et interpretatur cognatio, quoniam vindemiatores, id est vastatores, venerunt, super Idumæam, qui non reliquerunt racemum : et non furtim ex parte, sed palam ex toto vastaverunt eam, et semen ejus, et fratres ejus.

B « Si vindemiatores, inquit, venissent super te, non reliquissent racemum : si fures in nocte rapuissent quod sufficeret sibi. Ego vero discooperui Esau : revelavi abscondita ejus, et celari non poterit. Vastatum est semen ejus, et fratres ejus, et vicini ejus, et non erit. » Quod dicit hoc est : Si fures et latrones, qui nocte domos suffodere consuerunt, et rapere quæ in domibus sunt, introissent ad te, et absconditi tenebris circuissent domus tuæ angulos, utique hoc tulissent, quod sibi putabant posse sufficere : et aliquid in ædibus, vel per satietatem, vel per ignorantiam reliquissent. Si vindemiatores introissent vineam tuam, et eam vel hostiliter vastare, vel a te conducti demetere cuperent, quamvis diligens eorum fuisset vindemia, tamen racemos viti-

C bus foliisque celatos inter palmites reliquissent, sed omnia hostes, qui ad te Domino jubente venerunt (significat autem Babylonios et exercitum Nabuchodonosor), investigaverunt : et omnia secreta tua, et cavernas ac foramina speluncarum, in quibus habitas, lustraverunt. Et revera, ut dicamus aliquid et de natura loci. Omnis australis regio Idumæorum de Eleuteropoli usque Petram et Hialam (hæc est enim possessio Esau), in specubus habitatiunculas habet : et propter nimios calores solis, quia meridiana provincia est, subterraneis tuguriis utitur. « Discooperui, » inquit, id est, quod terra premebatur in medium protuli, et aperta sunt omnia quæ claudebas : substantiamque tuam me pariter cum

D hostibus perquirente, nulla potuerunt secreta celare. Aliter : fures et latrones, qui ingrediuntur nocte, quia filii sunt noctis et tenebrarum, hæreticos puto, veritatis dogmata non prædicantes, qui furantur sufficientia sibi : et quotidie de Ecclesiæ gregibus rapere festinant. Isti ingredientes vineam Domini nostri quam de Ægypto hujus sæculi transtulit, et de cujus genimine vinum se esse bibiturum in regno patris pollicetur, ita cupiunt universa populari, ut vix racemum relinquant in ea : sed e contrario Dominus agit : omnia enim secreta eorum et occulta mysteria et patriarcharum Esau (hos quippe intelligo qui primi hæreses adinvenerunt), per sanctos suos et ecclesiasticos viros atque doctores profert in medium : et prima illius victoria est, patere quæ

tegebantur occulta. Unde et cum admiratione dicitur, « quomodo perscrutatus est Esau ? Deprehensa sunt occulta ejus. » Vide Marcionem et Valentinum, et omnes hæreticos, quomodo in doctrinis dæmoniorum cauteriatam habentes conscientiam applaudant sibi : et simplices animas quasi quibusdam divinis mysteriis initiantes composito sermone decipiant : sed cum triginta æonas, et decadas, et ogdoadas, et duodecadas, et duplicem Deum et portentorum abraxas in medium sermo protulerit, tunc prudentia Esau stultitia demonstratur. Secundum tropologiam hic mihi sensus videtur : Idumæa terrena appellatur et carnea, quæ consurgit contra spiritum, ut non faciamus ea quæ spiritus sunt, et animam in meditullio positam ad se trahere festinat, vultque ultiones reddere, quibus prius subdita erat filiis Juda : et recordatur doloris antiqui, quod non proprie fuerit potestatis : et ideo vindictam expetit de eis, qui recedentes a carne spiritum sequebantur. Propterea ipse Dominus, filiorum Juda ultor existens, extendit manum super Idumæam : et aufert secundum Ezechielis prophetiam de ea hominem et jumentum, quidquid vel rationis videtur habere, vel simplicis fidei, ut eam redigat in solitudinem : et de Theman, quæ interpretatur deliciens, et Dedan, quæ et ipsa cognationem sonat. Omnes gladio interfecit, quem posuit in manu populi sui Israel, ut subvertatur Edom, et iram sentiat Domini ac furorem : et intelligat vindictam ejus ad hoc profecisse, ut serviat domui Judæ. Hoc est, illud de quo et Apostolus disputat scribens : « Jacob dilexi : Esau autem odio habui (*Rom.* IX). » Diligit autem Jacob, quia carneum atque terrenum supplantat et superat, et benedictiones illius meretur accipere. Primum enim juxta carnem et postea juxta spiritum vivimus : ante vitia, deinde virtutes, quibus vitia subruuntur, quia appositum cor hominis ad malitiam a pueritia, errorésque adolescentiæ ætas matura contemnat. Unde et David : « Delicta, inquit, juventutis ignorantias meas ne memineris (*Psal.* XVIII) » Et tamen sciendum, quod Jacob primam accepit benedictionem, Esau secundam : et ad extremum dicitur de eo : « Servus eris fratris tui (*Gen.* XXVII), » et postquam spiritui caro subjecta fuerit, illique conjuncta caro esse desistat : et Idumæa transeat in Judæam.

« Relinque pupillos tuos, ego eos faciam vivere : et viduæ tuæ in me sperabunt. » (Maur.) Viduarum et orphanorum pater promittit in se sperantibus vitam daturum, ut ostendat se ipsum esse, ad quem propheta ait : « Tibi, Domine, derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor (*Psal.* IX). » Et qui alio loco inquit : « Viduam ejus benedicens benedicam, pauperes ejus saturabo panibus (*Psal.* CXXXI). » Interfectis ergo adversariis Dei, pupilli eorum et viduæ salvantur, quia anima sequestrata a luxu mundi atque sæculari conversatione, si se totam ad Deum converterit, et in ejus bonitate speraverit, vitam æternam habebit.

« Quia hæc dicit Dominus : Ecce quibus non erat judicium, ut biberent calicem, bibentes bibent, et tu quasi innocens relinqueris ? Non eris innocens, sed bibens bibes. Quia per memetipsum juravi, dicit Dominus, quod in solitudinem, et in opprobrium, et in desertum, et in maledictionem erit Bosra, et omnes civitates ejus erunt in solitudines sempiternas. » Si vix justus salvabitur, impii et peccatores ubi parebunt ? (*I Pet.* IV.) Et si filium pater flagellat, servus nequam quid merebitur ? Frustra ergo Idumæa sperabat impunite se posse peccare, cum videret Judæam Dominum pro peccatis suis in hostium manus ad corripiendum tradidisse. Bosra ergo civitas non est in Edom, sed in Moab, et interpretatur firma atque munita ; sed tamen quia Domini judicio devastanda erat, quasi infirma capta est et destituta. (*Hieron.*) Nosse debemus secundum leges tropologiæ, aut contra Judæos factum esse sermonem, qui sunt æmuli Christianis, et persequuntur fratrem suum Jacob populum supplantatorem, qui illis primogenita præripuit : aut certe adversus omnes hæreses, et contraria dogmata, quæ videntur quidem nobis esse vicina, sed magis adversaria sunt, et de paterna hæreditate simplicem et habitatorem domus Jacob nituntur expellere. Propter quod Idumæa et terrena interpretatur et propter colorem rubrum cruenta quoque intelligi potest. Idcirco Salvator portans ad Patrem de mundo victoriam, quando angeli conclamabant : Aperite portas, principes, vestras, et introibit rex gloriæ (*Psal.* XXIII). » Et in Isaia stupentes, interrogabant : « Quis est iste qui ascendit de Edom fulvida veste de Bosor, sic formosus in stola candida ? (*Isa.* LXIII.) » et ad ipsum cominus loquebantur : « Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari ? » Ipse loquitur in triumpho, exponens palmas crucis suæ : « Torcular calcavi solus, et de gentibus vir non est mecum. » Sunt qui Idumæam ad carnem referant, et adversus illius pugnam animam æstiment provocari, ut mortificantes membra nostra super terram, fornicationem, immunditiam, passionem, æternam in Christo victoriam consequamur.

« Auditum audivi a Domino, et legatus ad gentes missus est. Congregamini et venite ad eam, et consurgamus in prælium. » (Maur.) Sciendum vero quod hæc sententia Jeremiæ pene eisdem verbis in Abdia propheta continetur, sicut et plurima verba istius capituli Jeremiæ concordant Abdiæ sermonibus. Jam supra diximus eumdem esse Edom, quem et Idumæam : quia in Hebræo ipse, qui condidit, in Græco urbs, quæ sit ab eo condita, nominatur. Audivit ergo Jeremias, vel Abdias, vel omnes Prophetæ pariter audierunt. Omnes enim scribunt contra Edom, quod ad gentes legatus missus sit, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (*I Tim.* II), de quo et Pater loquitur per Aggæum : « Movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus (*Agg.* II), » hoc est Jesus : « Magnus

consilii angelus, et pater futuri sæculi » describitur (*Isa.* IX). Possumus dicere quod ipse legatus sit, et ipsa munitio dicens ea quæ prophetalis sermo contexuit, surgite et consurgamus adversus eum, vel eam in prælium. Legatus qui ad gentes missus est, hæc loquitur : « Surge, qui dormis, et elevare a mortuis, et illuminabit te Christus (*Ephes.* V) » At ne forsitan gravis nobis et insolita pugna videatur, me, inquit, habetis primum in acie, ego ero ἀρχιστρατηγὸς præliorum : qui et Jesu filio Nave gladium tenens apparui : et Amalech in crucis meæ vexillo Mose pugnante superavi. Jeremias hic in visione contra Idumæam non multum ab his discrepat.

« Ecce enim parvulum dedi te in gentibus, contemptibilem inter homines. Arrogantia tua decepit te, et superbia cordis tui, qui habitas in cavernis petræ, et apprehendere niteris altitudinem collis. Cum exaltaveris quasi aquila nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus. » In interpretatione prophetica debemus morem nostrum sequi, ut primum historiæ fundamenta jaciamus, deinde, si possumus, excelsas turres et tectorum culmina subrigamus. O, inquit, Edom, qui cum minimus sis inter omnes in circuitu nationes, et ad comparationem gentium cæterarum parvus in numero, ultra vires erigeris superbia. Cumque habites in speluncis, imo in cavernis petrarum, humilis atque pauperculus, et excelsa ædificiorum tecta non possidens, quasi aquila in sublime extolleris, et tantum cogitatione intumescis, ut inter sidera habitare te credas : etiamsi ultra naturam posses cœli alta penetrare, inde te detraherem, et ad terram deducerem, dicit Dominus Deus. Illud autem quod in Jeremia additum est : « Et apprehendere niteris altitudinem collis, » aperuit ænigma, collem significans montem Sion : ac per hoc, vel ipsam urbem Jerusalem, vel templum, quod in ea conditum est, vult intelligi. Aquilam autem cunctis avibus altius volitare etiam hi, qui de natura avium disputant, memoriæ prodiderunt : tantique contuitus esse dicitur, ut cum super maria immobili penna feratur, nec humanis pateat obtutibus, de tanta sublimitate pisciculos natare videat : et cum juxta littus fuerit tormenti instar descendere, raptamque prædam pennis ad littus pertrahere. Si didicimus historiam, sequamur intelligentiam spiritalem. Licet tibi, o hæretice, magnus esse videaris, et contemnas Ecclesiæ paucitatem, tamen parvus in gentibus es, et contemptibilis, et non solum contemptibilis, sed cum ἐπιτάσει valde contemptibilis. « Superbia cordis tui extulit te. » Quis enim hæreticorum non in superbiam extollitur, Ecclesiæ simplicitatem parvipendens, et fidem imperitiam reputans : habitans in scissuris petræ, exaltans solium suum. Petra quanquam frequenter vel in persona Domini, vel in soliditate ponatur, unde et propheta dicit : « Statuit super petram pedes meos (*Psal.* XIX); » et ad Petrum dicitur : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (*Matth.* XVI). » tamen et in contrariam partem frequenter accipitur : « Auferam, inquit, cor lapideum, et dabo eis cor carneum (*Ezech.* XXXVI). » Et : « Potens est Dominus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ (*Matth.* III) : » maximeque hic ubi non dixit, habitantem super petram, in qua prudens ædificator domum suam exstruit : sed in scissuris, vel in cavernis petræ, ut hæreseon a petra Christi, et ab Ecclesia significet scissiones. Porro quod legitur in Abdia : « Exaltantem solium suum, et qui dicit in corde suo, Quis detrahet me in terram (*Abd.* III) ? » tumorem hæreticæ mentis ostendit, confidentium sibi in mysteriis et secretis suis, quantum in ipsis est. Hyperbolice autem hoc accipere debemus, repromittentium sibi regna cœlorum. Unde ad hujuscemodi homines Apostolus scribit : « Jam sine nobis regnastis, atque utinam regnaretis, ut et nos vobiscum regnaremus (*I Cor.* IV). » Tale quid et David loquitur : « Posuerunt in cœlo os suum, et lingua eorum transivit in terra (*Psal.* LXXII). » Si exaltati ergo fuerint, ut aquila : nam et ipsi aquilarum sibi similitudinem pollicentur, quæ solent ad cadaver dominicum congregari. Et inter media sidera posuerunt nidum suum, inde detraham eos, dicit Dominus. Sicut enim dormiente patrefamilias inter bonam sementem inimicus homo zizania superseminat (*Matth.* XIII), ita solet aquila grandis, magnarum alarum, longo membrorum ductu, plena plumis, et varietate, quæ habet ductum intrandi in Libanum, et tollit de cacumine cedri, et plantat super aquas multas, ut in vinea plantaria pullulent inter sidera Ecclesiæ, de quibus et in alio loco dicitur : « Justi autem sicut stellæ fulgebunt (*Matth.* XIII), » ponere nidum suum. Dixi supra hoc ipsum, et adversum carnem intelligi, quod imminutæ sint vires ejus in adventu Christi, et contemptibilis, animæque subjecta imperio, et frustra erigatur cum habitet in cavernis petræ, vel sensibus, vel cogitationibus, et velit dominari animæ exaltans solium suum, nec opera sua posse credens superari. Cui dicitur, quod quamvis se erigat, et aquilæ imitetur excelsa, multosque sanctorum deceperit, tamen a Domino separata sit atque dejecta. Quod in hæreticis et carne intelleximus, contra Judæos quoque intelligi potest.

« Et erit Idumæa deserta, omnis qui transibit per eam stupebit, et sibilabit super omnes plagas ejus, sicut subversa est Sodoma et Gomorrha et vicinæ ejus, ait Dominus : Non habitabit ibi vir, et non incolet eam filius hominis. » Erit ergo in die furoris Domini conciliabulum hæreticorum, sive Judæorum blasphemantium desertum, quia nunquam postea habebunt potestatem congregare concilium malignantium. Omnisque, qui transierit per eam, stupebit, et sibilabit super omnes plagas ejus. Quia supplicia eorum, quæ sustinebunt pro impietatibus suis formidini et pavori valde digna erunt. Quoniam, sicut Sodomam et Gomorrham sulphur et ignis incendit (*Gen.* XIX), et in æternam solitudinem redegit.

ita et super peccatores pluit ignis et sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum.

« Ecce quasi leo ascendet de superbia Jordanis « ad pulchritudinem robustam, quia subito currere « eum faciam ad illam, et quis erit electus, quem « proponam ei? Quis enim similis mei? Et quis sus« tinebit me? Et quis est iste pastor, qui resistet vul« tui meo? » Igitur sicut Dominus castigavit superbiam Judæorum, quos Jordanis nomine notat : ita etiam et Idumæorum perfidiam atque invidiam, quam exercuerant contra fratres suos, per ministros iræ suæ plena vindicta corripiet, nec est ullus qui ejus consilio ac voluntati resistere possit. Similiter et hæretici et hostes Ecclesiæ Dei non evadent tormenta, iniquis operibus et dogmatibus suis condigna. Sed leo sævissimus et rapacissimus diabolus in tartarum eos perpetuis laniatibus cruciandos retrudit.

« Propterea audite consilium Domini, quod iniit « de Edom, et cogitationes ejus quas cogitavit de « habitatoribus Theman; si non dejecerint eos par« vuli gregis, nisi dissipaverint cum eis habitaculum « eorum. A voce ruinæ eorum commota est terra, « clamor in mari Rubro auditus est vocis eorum. « Ecce quasi aquila ascendet et volabit, et expandet « alas suas super Bosram. Et erit cor fortium Idumææ « in die illa quasi cor mulieris parturientis. » Vastatore veniente super Idumæam et super Bosram, quem aquilæ expandenti alas suas, hoc est, ad rapiendum paratæ, comparat, vox ruinæ eorum longe lateque sonabit, et terrorem vicinis provinciis incutit : quia juxta consilium Domini gens superba debitas pœnas luit. Mystice autem, juxta consilium Domini, parvuli gregum, hoc est, humiles de populo ecclesiæ recta fide et veraci dogmate, dejiciunt ac dissipant superba dogmata hæreticorum. « Et erit cor fortium Idumææ in die illa, quasi cor mulieris parturientis : » quia omnis fastus contumaciæ hæreticorum Domini nutu contereretur, et ad nihilum redigetur, quando juxta Psalmistam : « Exsurget Deus et dissipabuntur inimici ejus, qui oderunt eum. Sicut deficit fumus deficient, sicut fluit cera a facie ignis, sic peribunt peccatores a facie Dei. Et justi epulentur, exsultent in conspectu Dei, et delectabuntur in lætitia ac multitudine pacis (*Psal.* LXVII). »

« Ad Damascum. Confusa est Emath et Arphad, « quia auditum pessimum audierunt, turbati sunt in « mari, in sollicitudine quiescere non potuit. Disso« luta est Damascus, versa est in fugam, timor ap« prehendit eam, angustia et dolores tenuerunt eam « quasi parturientem. Quomodo dereliquerunt civi« tatem laudabilem, urbem lætitiæ? Ideo cadent « juvenes ejus in plateis ejus, et omnes viri prælii « conticescent in die illa, ait Dominus exercituum, « et succendam ignem in muro Damasci, et devorabit « mœnia Benedad. Ad Cedar et ad regna Asor, quæ « percussit Nabuchodonosor rex Babylonis. » Post Philistæos et Moabitas, Ammonitas quoque et Idumæos, ad Damascum, id est Arabiam sermo convertitur, quæ et ipsa regalis quondam civitas fuit, et in omni Syria tenuit principatum. Secdum (*sic*) florebat Antiochia et Laodicia, et Apamia, quas urbes per Alexandrum et Macedonum imperium auctas esse cognovimus. Quia igitur semper decem tribubus contra Judam præbebat auxilium, et Regum et Paralipomenon narrat historia, et ante ipsa vastitatem ab Assyriis appropinquare significat, dicente rege Assyriorum : Cepi Arabiam et Damascum et Samariam. Sicut enim illas cepi, et universa regna cepiam. Item in Regum volumine legimus : Ascendit rex Assyriorum Damascum, et cepit eam et transtulit in Cyrenen. Rasin quoque interfecit, qui erat rex Damasci. Quæ omnia Ezechia Hierosolymis regnante perpessa sunt. Emath ergo et Arphath, quæ in Esaia et in Hieremia leguntur, urbes sunt Damasci, atque Arabiæ, quas rex Assyriorum vastavit. Sed sciendum quod ab Esaia vicina captivitas Assyriorum, a Hieremia quoque Babylonica captivitas Damascenæ urbis describitur, id est, paucorum quos Assyriorum rex reliquerat in ea. Alii æstimant de Romana captivitate prædici, quando et Judæorum captus est populus, et Damascus, cui imperabat Aretha, similem sustinuit servitutem, ut cuncta, quæ super eas scripta sunt, ad Christi tempus et Apostolorum mysteria transferantur. Prædicitur enim Damasco verbum crudele captivitatis, quod propheta auditum pessimum nuncupat, quodque vigore dissoluto apprehendet eam timor et dolores quasi parturientem exagitent, murosque Damasci et mœnia Benedab ignis devoret. Damasci primum nomen in Genesi legimus (*Gen.* XV), qui ante Isaac fuit vernaculus Abraham et putabatur hæres, nisi esset Saræ filius ex promissione generatus. Interpretatur autem aut sanguinis poculum, aut sanguinem bibens, aut sanguis cilicii, quæ omnia populo conveniunt Ethnicorum, qui ante fidem Christi amicus erat sanguinis et crudelitatis, et digna opera planctu agebat et sacco. In Dierum libro narrat historia (*II Par.* XVII), quod impleto anno ascenderit contra Joas regem Judæorum exercitus Syriæ, et venerit Hierusalem, et omnes principes populi interfecerit, cunctamque prædam miserit regi Damasci, qui cum paucis viris venerat, et Deus tradiderat in manu eorum multitudinem magnam, nimis eo quod reliquissent Dominum patrum suorum. Quod juxta anagogen et futurorum typum considerandum est, utrum hoc ad tempus Dominici adventus referre valeamus. Post finem enim anni acceptabilis, in quo a Salvatore Evangelium prædicatum est, ascendit de Damasco gentium exercitus, in paucis viris, contra Judæam et Hierusalem, quæ reliquerant Dominum, et omnes eorum leges ac prophetarum, abstulere divitias, et miserunt regi Damasci viros ecclesiasticos et doctrinæ evangelicæ, qui ad comparationem adhuc tunc fideles, et in toto orbe dispersorum Judæorum, pauci erant, et tamen Dominus tradidit Hierusalem manibus eorum, eo quod reliquissent Dei Filium, qui per prophetas ante prædicatus est.

Ego ob hanc causam reor, et Saulum, qui postea Pauli ex virtute nomen accepit, qui æmulator erat legis ex Damasco, et contra credentes ex gentibus pugnare voluisse, qui in Damasco versabantur, ut inde rursum Hierusalem Judæos expugnaturus ascenderet (*Act.* IX). Per Damascum vocatio gentium significatur, quoniam amabant, vel bibebant sanguinem, quæ postquam in Christo crediderint, pristinæ conversationis civitas esse desistent, « et erunt, juxta Isaiæ vaticinium, sicut acervus lapidum in ruina (*Isa.* XVII). » Quomodo enim acervi lapidum, qui in agris dispersi sunt, in unum tumulum comportantur, sic de universis nationibus acervus credentium congregatur, in ruinam populi Judæorum, illis cadentibus et nobis surgentibus (MAURUS). Damascum ergo spiritalem timor apprehendit, angustiæ et dolores quasi parturientem, hoc est, illos, qui coram Deo pro peccatis suis pœnitentiam egerunt, ut parturirent spiritum salutis, et bonorum operum fructum proferrent. Ideo ergo versi sunt in fugam salubrem, ut deserentes idololatriam ad verum Deum convertantur, et qui prius fuerant per ferocitatem præliatores diaboli, nunc fiant per mansuetudinem devoti milites Christi.

« Hæc dicit Dominus : Surgite, ascendite ad « Cedar, et vastate filios orientis. Tabernacula eo« rum et greges eorum capient, pelles eorum et om« nia vasa eorum, et camelos eorum tollent sibi, et « vocabunt super eos formidinem in circuitu ejus. « Fugite, abite vehementer, in voraginibus sedete, « qui habitatis Asor, ait Dominus. Iniit enim contra « vos Nabuchodonosor rex Babylonis consilium, et « cogitavit adversum vos cogitationes. Consurgite « et ascendite ad gentem quietam, et habitantem « confidenter, ait Dominus. Non ostia, non vectes « eis, soli habitant. Et erunt cameli eorum in dire« ptionem, et multitudo jumentorum in prædam, et « dispergam eos in omnem ventum, qui sunt attonsi « in coma, et ex omni confinio eorum adducam inte« ritum super eos, ait Dominus. Et erit Asor in ha« bitaculum draconum, deserta usque in æternum : « Non manebit ibi vir, nec incolet eam filius homi« nis » (*Hieron.*) Liber Geneseos docet ex Ismael Cedar et Agarenos, qui perverso nomine Saraceni vocantur, esse generatos. Hi per totam habitant solitudinem, de quibus puto et poetam dicere, *Lateque vagantes Barchæi.* Et juxta supradictum volumen « contra faciem omnium fratrum suorum habitabit. » eo quod latissima eremus ab India ad Mauritaniam usque tendatur et Atlanticum oceanum. Quod puto Jeremiæ titulum sonare ad Cedar et ad regna Asor, quæ percussit Nabuchodonosor rex Babylonis. Statimque sequitur. « Hæc dicit Dominus : Surgite et ascendite ad Cedar et vastate filios orientis. Tabernacula eorum et greges eorum capient, pelles eorum et omnia vasa et camelos tollent sibi, » et cætera usque in finem capituli. Considera quomodo Ismaelitarum, hoc est Saracenorum, propriam gentem descripserit : Qui habitant in tentoriis, qui ubicumque nox compulerit sedes tenent, quibus armenta sunt et pecora camelorum gregesque ovium, qui non habent ostia nec vectes. Non enim versantur in urbibus sed in solitudine. Et hi ergo a Babyloniis deleti sunt, eo quod Asor civitatem, quæ metropolis gentis illius in eremo fuit, usque ad solum subverterent, et tamen cum camelorum et ovium greges capti sunt, pellesque eorum et tentoria sorte divisa, nominis gentis illius significatur interitus, eo quod dromedariis camelis centum et amplius millia uno die per vastam solitudinem fugere solent. Aufertur, inquit, omnis Cedar in minuto numero sagittariorum, qua maxime pollent arte. Spiritaliter autem Cedar, qui interpretatur tenebræ, et Asor, qui interpretatur sagitta luminis, significant hæreticos mente tenebrosos, et tamen sententiis dogmatum suorum sagittas luminis fingentes, qui se simulant esse filios orientis, cum veraciter sint filii tenebrarum. Horum tabernacula et greges, pelles et vasa, camelos et jumenta, Chaldæi spiritales cum Nabuchodonosor mystico vastantes capiunt, quia doctores cum discipulis vasa nequitiæ, cum morticinis facinorum, brutos homines a tortitudine peccatorum deformes, in voraginibus scelerum suorum latitantes capiunt, atque in interitum sempiternum abducunt : qui licet attonsi sint in coma, et privatos crinibus vitiorum se arbitrentur, tamen propter peccata sua, et hypocrisin nequissimam morti obnoxii sunt perpetuæ. Eritque civitas eorum, quod semper contraria exstiterat civitati Dei, habitaculum draconum spiritalium, nec ibi manebit vir ecclesiasticus atque catholicus, nec incolet eam filius hominis, veraciter utens a Deo in se condita ratione, sed soli perditi ac erroribus decepti manebunt in perpetuum. De hoc spiritali Cedar Psalmista commemorat, dicens : « Heu me, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar (*Psal.* CXIX). » Venit ad secundam partem, ubi damnatus vitia, sæculi vitam se pœnitet habere longinquam. « Heu me, » sermo dolentis est, quia hujus mundi prolixitate fatigetur, quam querelam diversos sanctos habuisse non dubium est, sicut Ecclesiastes dicit : « Et laudavi omnes qui mortui sunt, super omnes qui vivunt usque nunc (*Eccli.* IV). » Apostolus quoque Paulus exclamat : « Cupio dissolvi et esse cum Christo (*Phil.* I). » Merito ergo et propheta in hac parte congemuit, qui simillimo Domini amore flagravit. Incolatus autem significat peregrinationem. Incolas enim dicimus, qui ad tempus terras alienas colunt, sed a patria sua longe sejuncti sunt. Quod de illis merito dicitur, quorum conversatio semper in cœlis est, sed adhuc hic corpore detinentur. Quod autem dixit : « prolongatus est, » affectum nimium desiderantis expressit : Cupienti siquidem felicem patriam videre, quamvis hic breve tempus probetur esse : longinquum tamen esse videtur. Sequitur : « Habitavi cum habitantibus Cedar. » Cedar Hebræum nomen est, quod nostra lingua interpretatur tenebræ. Hoc ad sæculi hujus pertinet amatores, qui tenebrosis actibus involuti, illa magis diligunt, unde

perire noscuntur. Quo vocabulo competenter significat peccatores, inter quos se adhuc habitare suspirat. Necesse est enim ut bonus animus affligatur, quotiens malorum permixtione concluditur.

« Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam « prophetam adversus Elam, in principio regni Sedechiæ regis Juda, dicens : Hæc dicit Dominus « exercituum. Ecce ego confringam arcum Elam, « et summam fortitudinem eorum, et inducam super « Elam quatuor ventos a quatuor plagis cœli, et « ventilabo eos in omnes ventos istos, et non erit « gens, ad quam non perveniant profugi Elam, et « pavere faciam Elam coram inimicis suis, et in « conspectu quærentium animam eorum. Et adducam super eos malum, iram furoris mei, dicit Do« minus : et mittam post eos gladium donec consu- B « mam eos, et ponam solium meum in Elam, et « perdam inde reges, et principes, ait Dominus : in « novissimis autem diebus reverti faciam captivos « Elam, dicit Dominus. » Elam autem esse regionem Persidis non ambigamus, unde et Elamitæ nuncupantur. Prædicit enim propheta Medis et Persis licet Babylonem devastaverint, regnumque Chaldæorum destruxerint : ipsi tamen per Macedones atque Alexandri A Magni potentiam destruendi sunt. Ipse enim, qui cætera regna pro iniquitatibus suis corrigent, istud regnum pro scelere suo et impietatibus impunitum non relinquit. Interpretantur ergo Elamitæ despicientes sive *tentantes*, et significant persecutores Ecclesiæ Christi, quibus potestas data est a Domino, ut secundum tempus Ecclesiam Dei despicientes, variis persecutionibus tentando fatigent. Sed veniet hora quando a quatuor plagis cœli illis vindicta superveniat, et paveant coram inimicis suis, quia undique eis malum imminet, et valida tempestas futura erit. « Mittet enim filius hominis angelos suos a quatuor ventis cœli, ut colligant omnia scandala de regno ejus, » et eos qui operantur iniquitatem « mittant in caminum ignis ardentis, ibi erit fletus et stridor dentium B (*Marc.* XIII), » ibique eos gladius vindictæ Domini consumet in æternum. Attamen quia multi sunt qui ex ipsis persecutoribus ante ad fidem Christi convertentur, et in numero fratrum recipientur, sermo divinus non tacet cum dicit : « In novissimis autem diebus reverti faciam captivos Elam, dicit Dominus, » quia ipsi qui ante peccatis fuerant captivi, per Christi gratiam postmodum erunt liberi, et qui ante fuerant inimici, jam fient amici et proximi.

LIBER DECIMUS SEXTUS.

Expleto vaticinio quod contra diversas gentes C propheta protulit, hoc est, contra Ægyptum et Palæstinos atque Moab, contraque filios Ammon, et Damascum atque Cedar, novissime contra Babylonem et Chaldæos qui cæteras gentes jussu Domini arguebant, sermonem dirigit, ut quos ante in plerisque locis latenter arguit, nunc palam scelera illorum atque peccata manifestando, vastationem ipsorum pro hoc atque desolationem perfectam exprimat.

CAPUT L.

Sermo Domini contra Babylonem prædicit reditum populo Juda et Jerusalem.

« Verbum quod locutus est Dominus de Babylone « et de terra Chaldæorum in manu Jeremiæ pro- D « phetæ : Annuntiate in gentibus et auditum facite, « levate signum, prædicate et nolite celare, dicite : « Capta est Babylon, confusus est Bel, victus est « Merodach : confusa sunt omnia sculptilia ejus, su« perata sunt idola eorum, quoniam ascendit contra « eam gens ab aquilone, quæ ponet terram ejus in « solitudinem, et non erit qui habitet in ea ab ho« mine usque ad pecus : et moti sunt et abierunt. » (MAURUS.) Isaias et Jeremias atque Ezechiel verbum Domini contra Babylonem, et terram Chaldæorum protulerunt, in quo prævaricationes et iniquitates ejus plurimas replicaverunt, et meritam vindictam inde sibi venturam prædixerunt. Quomodo ergo a Medis et Persis urbs Babylon subversa sit historiæ produnt, et libri prophetarum non tacent. Unde præsens propheta jubet annuntiare in gentibus et prædicare quod capta sit Babylon, confusus Bel, et victus Merodach, idola videlicet quæ Chaldæi pro diis colebant. Confusa sunt omnia sculptilia ejus, et superata sunt idola eorum, quoniam ascendit contra eam gens Persarum utique atque Medorum ab Aquilone, quæ ponet terram ejus in solitudinem : ita ut non sit qui habitet in ea, ab homine usque ad pecus. Cui paria Isaias in libro suo scripsit dicens : « Ecce ego suscitabo super eos Medos qui argentum non requirant, neque aurum velint, sed sagittis parvulos interficiant, et lactantibus uteris non misereantur : et super filios non parcet oculus eorum. Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta in superbia Chaldæorum, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham. Non habitabitur usque in sempiternum, et non fundabitur usque ad generationem et generationem : nec ponet ibi tentoria Arabs, neque pastores requiescent ibi : sed erunt ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus, et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi, et respondebunt ululæ in ædibus suis, et sirenes in delubris voluptatis (*Isa.* XIII). » Apertum est quod latebat. Neque quam fortes et gigantes angeli intelligendi sunt et dæmones, sed Medorum gens, quorum princeps Darius primus Babyloniorum destruxit imperium, occiso Balthasar nepote Nabuchodonosor, qui Evilmerodach filius fuit. Tantam autem ostendit Medorum Persarumque crudelitatem, ut ardore sanguinis effundendi

aurum argentumque contemnant, et oblatas opes pro luto reputent: sed sagittis parvulos interficiant, et lactantibus uteris non misereantur, et super filios non parcat oculus eorum. Interficiantur parvuli, quorum vulnera erunt non minora quam corpora, et prægnantes uteri secentur, elidanturque infantes, et ad ubera pressos filios crudelis victor occidat. Usque in præsentem ergo diem prophetia Babylonis expletur: et sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, sic et ista subversa non habitabitur in æternum. Pro illa enim Seleuciam et Ctesiphontem urbes Persarum inclytas fecerunt. Nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi: sed erunt ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus, et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi, et respondebunt ululæ in ædibus suis, et sirenæ in delubris voluptatis. In tantum Babylon vastata erit atque deserta, ut ne ad pascua quidem armentorum et pecorum utilis sit: non enim tendet ibi Arabs Saracenusque tentoria, nec pastores post vestigia gregum fessi labore quiescent: sed inter parietinas et angustias veterum ruinarum habitabunt ציים quod soli Septuaginta θηρία, id est, *bestias* transtulerunt: alii ipso nomine quod apud Hebræos scriptum est, volentes genera dæmonum intelligi, vel phantasmata. Quodque sequitur: « Pilosi saltabunt ibi, » vel incubones, vel tauros sylvestres quosdam homines, quos nonnulli Faunos, Sicarios vocant: aut dæmonum genera intelligunt. Pro ululis quoque omnes ipsum verbum Hebraicum איים, soli Septuaginta onocentauros transtulerunt. Sirenæ autem תנים quas nos aut dæmones, aut monstra quædam, vel certe dracones magnos interpretati sumus, quod cristati sunt et volantes: per quæ omnia vastitatis et solitudinis signa monstrantur: quod tanta sit depopulatio urbis quondam potentissimæ, ut præ multitudine dæmonum ac bestiarum nullus in eam audeat pastor, id est, deserti appetitor intrare. Didicimus a quodam fratre Elamita qui de illis finibus egrediens nunc Hierosolymis vitam exigit monachorum, venationes regias esse in Babylone, et omnis generis bestias murorum ejus tantum ambitu coerceri.

« In diebus illis et in tempore illo, ait Dominus, « venient filii Israel, ipsi et filii Juda, simul ambu« lantes et flentes properabunt, et Dominum Deum » suum quærent. In Sion interrogabunt viam, huc « facies eorum venient, et apponentur ad Dominum « fœdere sempiterno, quod nulla oblivione delebi« tur. » Hæc ergo promissio ad reversionem populi Dei de captivitate, quam sub Assyriis vel Chaldæis passus est in terram Juda, pertinet, vel magis Christiana tempora significat, quando de diversis gentibus filii Dei conveniunt ad Ecclesiam catholicam et ad veram religionem. Ibique quærent Dominum suum interrogantes, et discentes viam veritatis, vultumque cordis sui ad faciendam voluntatem Dei convertunt, junguntur que illi fœdere sempiterno, quod nulla oblivione unquam delebitur. Nam

A et hoc quod sub alia similitudine Ezechiel propheta in libro suo describit, dicens: « Tu, fili hominis, sume tibi lignum unum, et scribe super illud Judæ, et filiorum Israel, sociorum ejus, et tolle lignum alterum, et scribe super eum Joseph, lignum Ephraim, et cunctæ domui Israel, sociorumque ejus. Et adjunge illa unum ad alterum, tibi in lignum unum, et erunt in unionem in manu tua; cum autem dixerint ad te filii populi tui loquentes: Nonne indicas nobis quid in his tibi velis? loqueris ad eos: Hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego assumam lignum Joseph, quod est in manu Ephraim, et tribus Israel, quæ junctæ sunt ei, et dabo eas pariter cum ligno Juda, et faciam eas in lignum unum, et erunt unum in manu ejus. Erunt autem ligna super quæ scripseris in
B manu tua in oculis eorum, et dices ad eos: Hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego assumam filios Israel de medio nationum, ad quas abierunt, et congregabo eos undique et adducam eos ad humum suam, et faciam eos gentem unam in terra, in montibus Israel, et rex unus erit omnibus imperans, et non erunt ultra duæ gentes, nec dividentur amplius in duo regna, neque polluentur ultra in idolis suis, et abominationibus, et in cunctis iniquitatibus suis, et salvos eos faciam de universis sedibus suis in quibus peccaverunt, et mundabo eos, et erunt mihi populus, et ego ero eis Deus. Et servus meus David rex super eos, et pastor unus erit omnium eorum. In judiciis meis ambulabunt, et mandata mea custodient, et facient ea, et habitabunt super terram, quam dedi
C servo meo Jacob, in qua habitaverunt patres vestri, et habitabunt super eam ipsi et filii eorum, et filii filiorum eorum usque in sempiternum: et David servus meus, princeps eorum in perpetuum. Et percutiam illis fœdus, pactum sempiternum erit eis, et fundabo eos, et multiplicabo, et dabo sanctificationem meam in medio eorum in perpetuum, et erit tabernaculum meum in eis, et ero eis Deus, et ipsi erunt mihi populus, et scient gentes quia ego Dominus sanctificator Israel, cum fuerit sanctificatio mea in medio eorum in perpetuum (*Ezech.* XXXVII). » Regum narrat historia (*III Reg.* XXXVII) sub Roboam filio Salomonis duodecim tribus fuisse divisas, et duas, hoc est, Judam et Benjamin cum levitis ac sacerdotibus secutas esse Roboam, qui regnavit in Je-
D rusalem, et regnum ejus appellatum est Juda: alias vero decem tribus quæ dixerunt: « Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Jesse [Isai], » Hieroboam filio Nabath, de tribu Ephraim, qui fuit filius Joseph, submisisse cervices et servisse ei, appellatasque ex magna parte populi antiquo nomine Israel: et multo tempore regnum Juda et Israel adversum se habuisse certamina, propriisque paruisse regibus, primasque decem tribus captas ab Assyriis, et post aliquantum temporis eas quæ appellabantur Juda, a Chaldæis in Babylonem ductas esse captivas, et tribum Juda post annos septuaginta antiquæ terræ redditam: decem autem tribus quæ vocabantur Israel, usque hodie in montibus urbibusque Medorum

servire captivas (*IV Reg.* XII, *IV Reg.* XXV). Præsens igitur prophetia hæc ex ore Domini pollicetur, quod utrumque sibi jungatur imperium, hoc est regnum Judæ, et regnum Israel: tollaturque virga Ephraim, qui de stirpe Joseph generatus est, cum reliquis tribubus quæ ei sociatæ sunt, et jungatur virgæ Judæ, ut nequaquam vocetur Juda et Israel, sed uno nomine appellentur Juda: et sub figura prophetæ, qui præcedit in typo Domini salvatoris, nequaquam duabus manibus, sed una Christi teneantur manu. Dicit enim se assumere filios Israel de medio nationum ad quas captivi ducti sunt, et reducturum eos in terram, et montes Israel, de quibus supra legimus, et appellandam unam gentem uniusque regis regendam imperio, ut ultra non polluantur in idolis et abominationibus suis: sed cum fuerint de captivitatis sedibus liberati, in quibus peccaverunt omnibus vitiis, esse mundandos et futuros populum Dei, ita ut Dominus sit Deus eorum. « Et servus, inquit, meus David rex super eos. » De quo et angelus loquitur in Evangelio (*Luc.* I), quod regnaturus sit super domum Jacob, et regni ejus non sit finis. Tantaque erit clementia, ut non solum rex, sed et pastor appelletur. Quod superbum nomen imperii pastoris vocabulum mitiget. Qui postquam fuerint in gentem unam, et in terra Israel, ac montibus habitaverint, ambulaturi sint in omnibus judiciis Domini, et præcepta illius custodituri: habitaturi autem non in alia terra, sed in ea quam dedit servo suo Jacob, in qua habitaverunt patres eorum, Abraham, Isaac, et Jacob, et reliqui sancti: et non solum ipsi habitaturi sint, sed et filiæ eorum ac nepotes, juxta illud Virgilianum:

Et nati natorum, et qui nascentur ab illis:

habitentque non ad breve tempus, sed in perpetuum. Vultis autem scire qui sit iste rex et pastor? Ipse est de quo supra dixit: « Servus meus David. » « Qui cum in forma Dei esset, non est rapinam arbitratus esse se æqualem Deo; sed se exinanivit formam servi accipiens, et factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philip.* II). » Cumque sub tali rege fuerint, percutiam illis fœdus pacis, nequaquam ut in veteri testamento certaminum atque bellorum, sed pactum pacis, quæ exsuperat omnem sensum, de qua Salvator loquitur ad apostolos: « Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis (*Joan.* XIV). » et Propheta dicit: « Factus est in pace locus ejus (*Psal.* LXXV). » Quos cum in Ecclesia fundaverit et stabilierit, ita ut possint dicere: « Statuit supra petram pedes meos (*Psal.* XXXIX), » tunc multiplicabuntur, vel credentium numero, vel multiplicatione virtutum. « Et dabo, inquit, sanctificationem meam, sive sanctuarium meum, in medio eorum in perpetuum. » Quod Judæi de templo interpretantur, quod sub Zorobabel exstructum est. Sed quomodo stare poterit hoc, quod dicitur, in perpetuum: cum templum illud quod a Zorobabel exstructum est et postea a multis instauratum, Romano igne succensum sit? Quæ omnia referenda sunt ad Ecclesiam et ad tempora Salvatoris, quando tabernaculum ejus positum est in ecclesia ubi factus est Deus noster, et nos populus ejus, profectusque omnium est, ut sciant quod ipse sit Dominus, et ipse sanctificet Israel: non juxta carnem, sed juxta spiritum, quando sanctificatio ejus in medio credentium facta est in perpetuum. Quod autem Dominus abjecerit tribum Ephraim, et elegerit tribum Juda, et in Psalmis legimus, in quibus scriptum est: « Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephrem non elegit, et elegit tribum Juda (*Psal.* LXXVII), » de qua scriptum est: « Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est, cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium (*Gen.* XLIX). » Vere enim in adventu Domini salvatoris duæ virgæ, et ut in Hebræo positum est, duo ligna in unum juncta sunt sceptrum, et in baptismate Christi dudum separata sociantur, ut fiant in unum novum hominem et in unam gentem: neque polluantur ultra in idolis et abominationibus, sed mundi lavacro sint populus Dei, et imperet eis Christus, et habitent super terram, terramque viventium quam dederat servo suo Jacob, qui populum Israel in matris utero supplantavit. Sin autem voluerimus juxta prophetiam Osee quæ pene omnis ad decem tribus dirigitur, id est ad Joseph, et Ephraim, et Samariam, et Israel, intelligere falsi nominis scientiam, et divisas turbas hæreticorum, hoc dicemus, quod in ultimo tempore, quando subintraverit plenitudo gentium, et omnis Israel salvus fuerit (*Rom.* XI), tunc etiam adversarii populi qui contra domum Judæ, et confessionem Ecclesiæ pugnaverunt, tradant se ecclesiasticæ fidei, et universis erroribus derelictis, et principibus mundi istius qui destruuntur, et patriarchis suis, qui eos in blasphemiarum barathrum dejecerunt, consurgant et relinquant idola sua, et abominationes suas, quas de suo corde confinxerant, et de cunctis sedibus suis, in quibus peccaverant, transeant ad ecclesiasticam fidem, et mundentur, et sint populus Christi, et ipse sit Deus eorum.

« Grex perditus factus est populus meus, pastores « eorum seduxerunt eos, feceruntque vagari in mon« tibus. De monte in collem transierunt: obliti sunt « cubilis sui. Omnes qui invenerunt comederunt « eos. » ([illegible]). Hac sententia denotantur reges Israelitarum qui errare fecerunt populum a cultu divino, et declinare ad idololatriam: quorum primus Hieroboam fuit filius Nabath, qui decem tribus fecit adorare vitulos aureos, quorum unum posuit in Dan, et alterum in Bethel, et Achab, de quo Scriptura dicit: quod venumdatus sit, ut faceret malum in conspectu Domini, nec non et cæteros reges ejusdem populi quos arguit Scriptura prævaricatores esse legis Dei. Mystice autem significat [illegible], vel etiam hæreticos, qui [illegible], induxerant [illegible] populum Dei [illegible] transgressionibus [illegible], et [illegible] destruxerunt traditionem [illegible] legis, et [illegible] de cubili sanctæ Ecclesiæ, [illegible]

colloquitur. Oves Dei Christum, qui ostium est, opposuerunt contra illos, qui lacerant eas peccati spiculis, quique hoc pro nihilo perpetuo ducunt et duxerint. Unde et sequitur:

« Hostes eorum dixerunt : « Non peccavimus, pro « eo quod peccaverunt Domino decori justitiæ, et « exspectationi patrum eorum a Domino. » Possunt et sacerdotes mali juxta tropologiam in ipsis pastoribus accipi, qui curis mundanis et illecebris voluptatum dediti, causæ fiunt perditionis plebis sibi commissæ. De quibus per prophetam dicitur : Causa ruinæ populi sacerdotes mali. Qui licet peccatum grande per negligentiam suam commiserint, eo quod contra præceptum justitiæ, et spem futuræ remunerationis, oves Christi luporum morsibus tradiderint : tamen nulla pœnitentia, vel metu futuræ vindictæ commoti se a peccatis corrigere student : et excæcati pulvere curarum terrenarum, cæci ad ignem vadunt perpetuum. Qua autem mente animarum præsul honore pastorali inter cæteros utitur, et inter terrena negotia, quæ reprehendere in aliis debuit, ipse versatur : quod videlicet, ex ira justæ retributionis per prophetam Dominus minatur, dicens : Et erit sicut populus sic sacerdos (*Malach.* I). Sacerdos quippe est ut populus, quando ea agit is qui spiritali officio fungitur, quæ illi nimirum faciunt, qui adhuc de studiis carnalibus judicantur.

« Recedite de medio Babylonis, et de terra Chal« dæorum egredimini, et estote quasi hædi ante « gregem : quoniam ecce ego suscitabo, et adducam « in Babylonem congregationem gentium magnarum « de terra Aquilonis, et præparabuntur adversus eam, « et inde capietur : sagitta ejus quasi viri fortis in« terfectoris, non revertetur vacua. » Secundum historiam monet propheta Israelitas, qui in captivitate Chaldaica ituri erant in Babylonem, ut non stabilem possessionem arbitrarentur ibidem se habituros, sed spem haberent reversionis suæ in terram propriam, et quando tempus relaxatæ captivitatis veniret, festinarent inde abire : quoniam futurum erat, ut a Medis et Persis vastaretur, et opulentissimum regnum Chaldæorum in prædam hostium verteretur. (*Orig.*) Mystice autem quomodo corpus nostrum in aliquo terræ loco consistit, eodem modo etiam anima secundum statum suum in aliquo nuncupativæ terræ loco est. Quod dico sic fiet manifestius : corpus nostrum aut in Ægypto est, aut in Babylone, aut in Palæstina, aut in Syria, aut certe ubicunque. Similiter et anima in aliquo ejusdem cum terra nominis loco est, alia in Babylone, alia in Ægypto, alia in Ammanitarum regione : et sic sacrata secundum intelligentiam Scripturarum pro qualitate vitæ locorum diversitate distinguitur. In Babylone est quando confunditur, quando turbatur, quando pace deserta bella sustinet passionum, quando tumultus malitiæ circa eam fremit : tunc, ut diximus, in Babylone est, et ad istam animam prophetalis sermo dirigitur, dicens : Fugite de medio Babylonis, et resalvate unusquisque animam suam. Donec enim quis in Babylone est, salvari non potest. Qui etiam recordatus ubi fuerit Jerusalem, ingemiscit et dicit : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena (*Psal.* CXXXVI); » et quia impossibile est in Babylone constitutum Deo organis canere, otiosa quippe ibi sunt organa hymnorum Dei, propterea dicitur per Prophetam : « Super flumina Babylonis, ibi sedimus et flevimus cum recordaremur Sion; in salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra (*Ibid.*). » Suspensa sunt organa nostra quandiu in Babylone sumus, in salicibus fluminum Babylonis. Si autem invenerimus Jerusalem, locum visionis et pacis, organa quæ ante otiosa pendebant, tunc assumuntur in manibus, tunc jugiter psallimus, tunc continuatim citharizamus, et non est tempus quando non laudemus Deum per ea organa quæ habemus in manibus. Igitur, ut dicere cœperamus, semper anima in aliquo nuncupativo terræ loco est, et sicut peccatoris in Babylone, sic e contrario justi in Judæa est. Verumtamen juxta qualitatem vitæ et fidei, etiam in ipsa Judæa, locis inter se variis separatur. Sive enim in Dan est, quæ extremæ partes Judææ sunt, sive in superioribus paululum melioribusque locis quam Dan, sive in mediis finibus Judææ, sive circa Jerusalem, et est omnium beatissima quæ in media Jerusalem urbe consistit. Qui vero peccator est, et nimis sceleribus oppressus, hic in Babylone est : hoc modico minor, et nec dum usque ad summum peccatorum culmen ascendens, in Ægypto et in partibus Ægypti commoratur. Et sicut qui in Judæa sunt non æqualia cuncti possident loca, alius quippe in Jerusalem est, alius in Dan, alius in Nephthalim, alius in finibus Gad : sic cum in Ægypto omnes sint, non æquales Ægypti partes incolunt, alius in Taphni, alius in Memphi, alius in Syene, alius in Bubasti habitat : quæ loca propheta Ezechiel plena mysteriis voce testatur, nomina quoque partium Ægypti exponens. De quibus si quis lector fuerit spiritalis dijudicans omnia, et ipse a nullo dijudicatus, non solum majores regiones allegorizabit, veluti Judæam et Ægyptum, et Babylonem, sed particulas quoque terræ : et quomodo in Judæa, Jerusalem, et Bethlehem cæterasque ejus civitates : ita in Ægypto legens Dispolim, Bubaston, Taphnan, Memphin, Syenem, pro intellectu rerum figurabit. Hortatur ergo vox divina, ut qui in confusione istius sæculi captivi fuerunt peccatis, per conversionem et correctionem vitæ de regno diaboli, et de potestate tenebrarum recedant, redeantque per pœnitentiam ad terram Ecclesiæ : nam hædi pœnitentes significant : unde et in lege pro peccatis offerebantur. Audita ergo devastatione Babylonis, et destructione regni Chaldæorum, Israelitæ egrediuntur : cum electi quique, sanctorum doctorum vocibus instructi, ante gregem prædicatorum aguntur, ut vadant in terram repromissionis futuræ : terram videlicet viventium, quam mites et mansueti possidebunt in æternum : quoniam cum audierint Joannem Apostolum sibi dicentem : « Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt,

Mundus autem transit, et concupiscentia ejus (*I Joan.* II), » egredientes de confusione vitiorum certant singuli, in calle virtutum gressu bonorum operum, ocius pervenire ad habitationem cœlestis patriæ.

« Et erit Chaldæa in prædam, omnes vastantes « eam replebuntur, ait Dominus : quoniam exsultatis « et magna loquimini, diripientes hæreditatem meam : « quoniam effusi estis, sicut vituli super herbam, « et mugiistis ut tauri. » (MAURUS.) Postquam casum memoravit Babyloniæ, et deprædationem Chaldææ retexuit : exponit causam unde hæc patiebantur, quoniam exsultaverunt in interitu Judæorum, et superba locuti sunt. Diripientes hæreditatem Domini, lascivientes in devoratione ejus, sicut vitulus super herbam, et superbo clamore velut taurino mugitu captis atque devictis Israelitis insultantes, sed non B diuturna inde fruebantur lætitia, imo confusione dejectæ sunt perpetua. Unde et sequitur.

« Confusa est mater vestra nimis, et adæquata « pulveri quæ genuit vos. Ecce novissima erit in « gentibus deserta, invia et arens ab ira Domini. « Non habitabitur, sed redigetur tota in solitudinem. « Omnis qui transit per Babylonem, stupebit et sibi- « labit super universis plagis ejus. » Huic similia de Babylone Isaias in libro suo loquitur, dicens : « Et erit Babylon illa gloriosa, in regnis inclyta in superbia Chaldæorum, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham. Non habitabitur usque in sempiternum, et non fundabitur usque ad generationem et generationem (*Isa.* XIII). » Usque in præsentem ergo C diem, ut supra diximus, prophetia Babylonis expletur, confusa est et adæquata pulveri, redactaque est in solitudinem. Et sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, sic ista subversa non habitabitur in æternum. Pro illa enim Seleuciam et Ctesiphontem urbes Persarum inclytas fecerunt, cunctisque gentibus in stuporem versa est, eo quod tanta potentia regni, ad tam magnam venerit despectionem. Dicit ergo secundum tropologiam, quod in fine mundi vel mortis uniuscujusque omnis gloria et superbia Chaldæorum, et confusio mundi recedat, et ita omnia subvertantur, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, nec ultra voluptatum sæculi vel mundi istius futurus sit status, sed pereat.

« Præparamini contra Babylonem per circuitum, D « omnes qui tenditis arcum : debellate eam, non « parcatis jaculis, quia Domino peccavit. Clamate « adversum eam, ubique dedit manum, ceciderunt « fundamenta ejus. Destructi sunt muri ejus, quo- « niam ultio Domini est : ultionem accipite de ea, « sicut fecit, facite ei. Disperdite statorem [satorem] « de Babylone, et tenentem falcem in tempore mes- « sis, a facie gladii columbæ. » Præcepit propheticus sermo Medis et Persis et cunctis nationibus quæ contra Babylonem in illorum venerunt auxilium, ut præparent contra eam arma bellica, instaurent prælium, clamorem adversus eam levent : ut sicut illa Nabuchodonosor regem, quem hic columbam vocat, non propter simplicitatem mentis, sed propter su-

A perbiæ suæ stultitiam, intenta fuit ad devastandas omnes per circuitum gentes, ita et ipsi ultionem ei reddant, et sicut fecit aliis, ita et faciant ei. Dejiciant muros ejus, et fundamenta destruant, disperdant ab illo satorem et messorem, nec culturem loci ejus derelinquant. Refert Herodotus et multi alii, qui græcas historias conscripserunt, Babylonem fuisse potentissimam, et campestribus per quadrum sitam, ab angulo usque ad angulum muri sedecim millia tenuisse passuum, id est, semel per circuitum sexaginta quatuor millia. Arx autem, id est, capitolium urbis illius turrisque post diluvium in altitudinem quatuor millia dicitur tenere passuum, paulatim de lato in angustias coarctata, ut pondus imminens facilius a latioribus sustentetur. Describit ita templa marmo- B rea, aureas statuas, plateas lapidibus auroque fulgentes, et multa alia quæ pene videntur incredibilia. Hoc totum narravimus, ut ostenderemus, quod ad iram Dei omnis potentia polluta sit, et favillæ et cineri comparetur. Si liceret introire propter barbaras nationes, et videre tantæ urbis extrema vestigia, videremus possessionem eorum exitu, et [*Forte* exisse in] paludes aquarum, et vere completum esse quod Esaiæ vocibus canitur : « Scopabo eam in scopa terens, » exceptis enim muris coctilibus, qui propter bestias concludendas, post annos plurimos instaurantur, omne in medio spatium solitudo est.

« Unusquisque ad populum suum convertetur, et « singuli ad terram suam fugient. » (*Hieron.*) Et ipsum testimonium et Isaias in libro suo ponit, osten- C dens quod postquam capta fuerit Babylon, et per portas ejus intrarit hostilis exercitus, cuncta auxilia, et diversarum gentium turmæ, quibus prius civitas defensabatur ad suas provincias reverterentur.

« Grex dispersus Israel, leones ejecerunt eum. « Primus comedit eum rex Assur. Iste novissimus « exossavit eum Nabuchodonosor rex Babylonis. » (MAURUS.) Reges ergo Assyriorum, hoc est, Tegladphalasar, qui magnam partem populi Judæorum in Assyrios transtulit, et Sennacherib qui decem tribus gentis Judææ, quæ vocabantur Israel, victas transtulit in montes Medorum, ipsi leones hic nuncupantur, qui comederunt Israel. Nec non et Nabuchodonosor, qui novissime totam Judæam vastavit, urbes destru- D xit, et templum Dei in Jerusalem succendit, juxta illud quod in libro Regum scriptum est : Projecitque Dominus omne semen Israel, et afflixit eos, et tradidit eos in manu diripientium, donec projiceret eos a facie sua : ex eo jam tempore quo scissus est Israel a domo David, et constituerunt sibi regem Jeroboam filium Nabath (*III Reg.* XII). Separavit enim Jeroboam Israel a Domino, et peccare eos fecit peccatum magnum, et ambulaverunt filii Israel in universis peccatis Jeroboam quæ fecerat : nec recesserunt ab eis, usquequo Dominus auferret Israel a facie sua, sicut locutus fuerat, in manu omnium servorum suorum prophetarum : translatusque est Israel de terra sua in Assyrios usque in diem hanc.

« Propterea hæc dicit Dominus Deus Israel : Ecce

« ego visitabo regem Babylonis, et terram ejus, sicut visitavi regem Assur, et reducam Israel ad habitaculum suum, et pascetur Carmelum et Basan, et in monte Ephraim et Galaad saturabitur anima ejus. In diebus illis et in tempore illo, ait Dominus, quæretur iniquitas Israel, et non erit, et peccatum Juda, et non invenietur, quoniam propitius ero eis quos reliquero. » Visitavit ergo Dominus regem Babylonis, hoc est, Balthasar, qui novissimus regnavit in Babylone, et terram ejus, quando per Cyrum et Darium, Medos et Persas regnum Chaldæorum destruxit. Sic visitavit Assur Sennacherib, et populum ejus qui blasphemavit Deum Israel in manu nuntiorum suorum: unde egressus angelus Domini percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia (*II Par.* XXXII), et reversus est Sennacherib rex Assyriorum et habitavit in Ninive. Et factum est cum adoraret in templo Nesrach deum suum, Adramalech et Sarasar filii ejus percusserunt eum in gladio fugeruntque in terram Ararad, sicut liber Isaiæ testatur. Relaxataque est captivitas Hebræorum per Cyrum qui quinquaginta ferme millia hominum regredi fecit in Judæam, et postea templo ædificato, et civitate restaurata Israelitæ terram suam colere cœperunt. Mystice autem Dominus visitat regem Babylonis, hoc est, confusionis, sicut visitavit regem Assur, qui interpretatur gradiens, vel dirigens, cum diabolum regem confusionis, et rectorem tenebrarum harum destruxerit, sicut destruxit antichristum, et omnes persecutores Ecclesiæ, qui direxerunt arma nequitiæ suæ contra sanctos Dei, et effuderunt sanguinem innocentem, vel etiam hæreticos qui dirigunt jacula pravæ doctrinæ in animas simplicium, ut interficiant eas. In fine enim mundi, diabolus qui seducebat gentes mittendus est in stagnum ignis et sulphuris, ubi est bestia antichristus cum impiis membris suis et persecutoribus, et pseudoprophetæ sine dubio hæretici, et cruciabuntur die et nocte in sæcula sæculorum, et regnabunt sancti cum rege suo in æternum, et satiabitur anima eorum omnibus bonis, tuncque veraciter implebitur illud quod dicitur: In tempore illo quæretur iniquitas Israel, et non erit, et peccatum Juda, et non invenietur, quia tunc alligabit Dominus vulnus populi sui, et sanabit contritiones ejus abstergetque omnem lacrymam ab oculis sanctorum suorum, et mors non erit ultra, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quæ prima abierunt: sed novus populus, novam civitatem introiens, ibi multiplici exsultatione gaudebunt in perpetuum.

« Super terram dominantium ascende, et super habitatores ejus visita, dissipa, et interfice quæ post eos sunt, ait Dominus: et fac juxta omnia quæ præcepi tibi. » Sermo divinus ad regnum Medorum atque Persarum dirigitur, ut super terram dominantium, hoc est super Babylonem et super habitatores ejus Chaldæos ascendens visitet, dissipet, et interficiat, quæ post eos sunt, ut posteritas Babylonis funditus intereat, nec jam ultra habitetur: A facta desolatione, juxta omnia quæ præcepit Dominus. Mystice autem doctoribus et prædicatoribus Christi præcipitur, ut regnum diaboli in mundo studeant evertere, et dissipent opera ejus maligna, et destruant consilia ejus pessima, ut interficiant omnes peccatores terræ, et disperdant de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem.

« Vox belli in terra, et contritio magna, quomodo confractus est, et contritus malleus universæ terræ? Quomodo versa est in desertum Babylon in gentibus? Illaqueavi te, et capta es Babylon et nesciebas, inventa es et apprehensa, quoniam Dominum provocasti. » Malleum universæ terræ historialiter demonstrat per tropum synecdoche Babylonem cum regibus suis, qui plurimas terræ partes conquassavit B atque devastavit: et merito in ejus interitu vox belli et contritio magna resonuit, quia plurimis gentibus ejus devastatio gaudium fecit. (*Orig.*) Quærendum igitur est quis sit spiritaliter malleus universæ terræ, quæve ejus contritio prophetata, quia ante confractus est quam contritus. Quis est iste malleus volens quantum in se est impedire lapides ædificationis templi, ut contriti non conveniant fundamentis ejus? Vide nunc diabolum si non ipse est malleus universæ terræ. Ego autem pronuntiabo confidens esse aliquem, qui non magnopere curet de malleo universæ terræ. Et quoniam exemplum assumptum est de sensibili malleo, quæro materiam malleo fortiorem, quæ nihil ab eo percussa patiatur. Quam quidem quærens reperio in eo quod scriptum est: « Ecce vir C stans super muros adamantinos, et in manu ejus adamas. » Refert autem de adamante historia, quia fortior sit omni cædenti se malleo, incontritus et inconvicibilis perseverans. Licet super stet malleus diabolus, et suppositus sit draco, qui est quasi incus indomabilis, nihil tamen in manu Domini, et in conspectu ejus consistens adamas perpetitur. Duo itaque contraria sunt adamanti justo [*Al.*, isti], malleus et incus improducibilis. Jam quoddam est, et apud nationes tritum vulgi sermone proverbium, ut de his qui anxietatibus et malis premuntur, dicant: Inter malleum sunt et incudem. Tu autem hoc refers ad diabolum et draconem, qui istiusmodi semper in Scripturis pro varietate causarum nominibus insigniuntur, et dicis, D quia sanctus qui quasi murus adamantinus, vel in manu Domini adamas est, non curet neque de malleo, neque de incude, sed quanto plus cæsus fuerit, tanto plus virtutem ejus spendescere. Post hæc quæro, qui sit iste qui universæ terræ malleum confregerit et contriverit? et dicam non potuisse Moysen confringere atque contererere malleum universæ terræ, neque ante eum Abraham, neque post eum Jesum Nave, neque alium quemquam prophetarum. Quis ergo potuit talem tantumque malleum universæ terræ confringere et conterere? Quis est iste? Jesus Christus confregit atque contrivit malleum universæ terræ. Et hoc nunc admirans in Spiritu sancto propheles, ait: « Quomodo confractus est, et contritus malleus universæ terræ? » Primo confractus est, de-

inde contritus. Et quoniam reperi salvatorem esse qui confregit malleum universæ terræ et contriverit eum, veniam ad Evangelium ut videam primam tentationem quando dixit ei diabolus : « Ista omnia tibi dabo si procidens adoraveris me, » etc. (*Matth.* IV), et dicam, quia illo tempore non contrivit Jesus malleum universæ terræ, sed tantum confregit eum. Cum vero secessit ab eo usque ad tempus, et tempore postea venit instante, tunc contritus est, non solum confractus ut primum, malleus universæ terræ, et quia contritus est, qui fuerat ante confractus, malleus universæ terræ, idcirco et per unumquemque nostrum confringitur quidem, quando introducimur in Ecclesiam et proficimus in fide. Conteritur autem et comminuitur quando ad perfectum venerimus. « Quomodo, inquit, versa est in desertum Babylon in gentibus, illaqueavi te, et capta es Babylon, nesciebas et inventa es et apprehensa, quoniam Deum provocasti. » Ex anterioribus autem potest intelligi captivitas Babylonis, quando capta suffoditur, subvertitur, desolatur, ut nihil in nobis resideat confusionis. « Et caperis, Babylon, et non cognoscis ; inventa es et comprehensa, quia Domino restitisti. » Ergone sola Babylon restitit Domino, et non potius omnes gentes, dum creatore deserto idola veneratæ sunt, Domino restiterunt? an figuraliter dicit omnem animam contrariam Jerusalem, id est visioni pacis, Babylonem esse? Unde et sancti in Jerusalem, peccatores in Babylone erant. Et si peccabant Jerosolymitæ, mittebantur in Babylonem, et sic convertebantur ad pœnitentiam in Babylone consistentes. Sancti vero regrediebantur Jerusalem. Capitur ergo Babylon et non cognoscit. Babylon quippe legi Dei non subjicitur neque enim potest inventa non Babylon comprehensa esse, sed ob id comprehensa est cum inventa est, quia Domino restitit.

« Aperuit Dominus thesaurum suum, et protulit « vasa iræ suæ, quoniam opus est Domino Deo exer- « cituum in terra Chaldæorum. » Alia editio habet : « Aperite apothecas ejus, scrutamini eam quasi « speluncam, et disperdite eam, non sint eis reli- « quiæ, exsiccate omnes fructus ejus, et descendant « in occisionem. Væ eis quoniam veniet dies eorum, « tempus vindictæ eorum. » Volens intelligere hoc quod dictum est : « Aperuit Dominus thesaurum « suum et protulit vasa iræ suæ, » quæro de alia Scriptura vasa iræ Domini, et invenio ad pleniorem comparationem istiusmodi Scripturæ Scripturam apostolicam, ibique invenio Apostolum mihi subjicientem quæ sint vasa iræ Dei, ait enim : « Si autem volens Deus ostendere iram suam, et notam facere potentiam suam, pertulit in multa patientia vasa iræ præparata ad perditionem, ut ostenderet divitias gloriæ suæ super vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam, quos et vocavit, non solum ex Judæis, verum etiam ex gentibus (*Rom.* IX, *II Tim.* II). Generaliter Apostolus omnes homines dividit bifarie, dicens quosdam esse vasa misericordiæ, quosdam vasa iræ. Verbi gratia, Pharao et Ægyptii vasa iræ. Rursus se qui primus misericordiam consecutus est, et eos qui in tempore, inquit, de Judæis et gentibus crediderant, vasa misericordiæ nuncupavit. Sunt ergo in thesauro Dei vasa iræ. Scriptum est enim : « Aperuit Dominus thesaurum suum, et protulit vasa iræ suæ. » Quis est iste thesaurus Domini, in quo vasa iræ inveniuntur? Aliquis forsitan quærat, utrum in thesauro Domini tantummodo vasa iræ sint, et thesaurus Dei, qui est thesaurus omnium, non habeat vasa misericordiæ, an aliud quid intelligi oporteat de thesauro Dei unde efferantur vasa iræ ejus? Thesaurum Domini ergo confidens dicam esse Ecclesiam ejus, et isto thesauro, id est in Ecclesia, sæpe homines latitare qui sint vasa iræ. Veniet igitur tempus quando aperiat Dominus thesaurum Ecclesiæ. Nunc enim clausa est Ecclesia, et vasa iræ cum vasis misericordiæ inhabitant ; et paleæ cum frumento sunt, et pisces perdendi ac projiciendi cum bonis piscibus, qui in rete inciderant, continentur. Quam cum aperuerit judicii tempore, et protulerit exinde vasa iræ suæ, dicet forsitan is qui est vas misericordiæ de egredientibus vasis iræ : « Exierunt ex nobis, non enim erant ex nobis : si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum ; sed ideo egressi sunt a nobis, ut ostenderetur quia non erant omnes ex nobis (*I Joan.* II). » Et in aliud quiddam cupit sermo prorumpere. Quod autem audemus dicere, istiusmodi est : in thesauro Dei vasa iræ sunt. Extra thesaurum vasa peccantia non sunt vasa iræ, sed vasis iræ minora sunt. Servi enim sunt ignorantes voluntatem domini sui, et non facientes voluntatem ejus, qui autem ingreditur Ecclesiam, aut vas iræ est, aut vas misericordiæ. Qui foris Ecclesiam est, non misericordiæ vas est, neque iræ. Aliud quoddam nomen ejus inquirere, qui extra Ecclesiam commoratur [a]... « Opus, inquit, Domino virtutum in terra Chaldæorum est, » juxta diversos intellectus, terrenus locus multipliciter nominatur, et quomodo differenti inter se notione Salvator plura habet vocabula, cum unus in subjacenti sit, varius autem in virtutibus : sic et propter malitiam generis humani terrena negotia cum unum sint in subjacenti, intellectus diversitate sunt plurima. Quod autem dico sic fiet manifestius, cum exemplum quod a Salvatore assumpsi, edisserens, ad ea quæ sunt subjecta explanando transcendero. Unum subjacens est Domino meo Jesu Salvatori. Hoc uno subjacente, alio intellectu medicus est, juxta quod scriptum est : « Non necesse habent sani medico, sed male habentes (*Luc.* V). » Alio intellectu pastor est, secundum quod irrationabilibus præest ; alio intellectu rex, secundum quod in rationabilibus principatur. Alio intellectu vitis vera, secundum quod insertis in eum homines uberrimos afferunt fructus, et a Patre agricola, pinguedinem vitis veræ ex ipsius radicis consortio assumunt (*Joan.* ...). Juxta alium intellectum sapientia est, juxta alium veritas, juxta alium justitia, verumtamen subjacens unum. Quomodo

[a] Sensus pendet interruptus.

ergo in Salvatore, uno subjacente, plurimi intellectus sunt diversorum ejus nominum; sic et terrena negotia juxta subjacens quidem unum sunt, juxta intellectum autem plurima. Frequenter allegorizantes Babylonem diximus negotia esse terrena, quæ semper confusa sunt vitiis. Ægyptum similiter affligentia. Chaldæorum vero terram, ob id quia plurimi ea quæ geruntur in terris, stellis consecrent, et sive peccatorum nostrorum, sive virtutum eorum, quæque accidunt nobis ex earum nutibus asserant fieri, eos esse diximus, qui talibus se persuasionibus dedicaverunt. [a] Omnis igitur qui his credit, in terra Chaldæorum est. Si quis vestrum mathematicorum deliramenta sectatur, in terra Chaldæorum est. Si quis nativitatis diem supputat, et variis horarum momentorumque ratiocinationibus credens hoc dogma suscipit quia stellæ taliter et taliter figuratæ faciunt homines luxuriosos, adulteros, castos, aut certe quodcunque eorum, iste in terra Chaldæorum est. Jam quidam æstimant Christianos ex astrorum cursibus fieri. Quotquot autem ista sapitis, quotquot dictis istis creditis, in terra Chaldæorum estis. Comminans ergo Deus his qui in terra Chaldæorum sunt, his spiritaliter comminatur, qui se ipsos genealogiis et fato consecraverunt, asserentes cuncta quæ inter mortales fiunt, aut ex astrorum motibus, aut ex fati necessitate pendere. Sed Deus Abraham promovens ad meliora dixit ei : « Ego qui te educo de terra Chaldæorum (*Gen.* XV) ; » potens est enim Deus qui etiam nobis tribuat, ut egrediamur de terra Chaldæorum. Et nullum alium absque eo esse credamus, qui dispensans universa, et regens vitam nostram pro qualitatibus meritorum accedentium, diversa moderetur. Neque enim micans aliquod sidus, vel Phaetontis, ut aiunt, aut corrupti Ganymedis stella, nostrorum causas continet negotiorum. Et juxta unum quidem argumentum in terra Chaldæorum est, qui supradictis rationibus credidit. Juxta aliud vero ascendit quis super tecta et veneratur militiam cœli. Opus ergo Domino virtutum in terra Chaldæorum, quia venerunt tempora ejus. « Aperite apothecas ejus : » manifestum qui sint in terra Chaldæorum. Sunt autem apothecæ Chaldæorum doctrinæ nativitatum. « Scrutamini eam quasi speluncam et disperdite eam. » Qui respuit supputationes natalium, qui veritatis sermone utitur adversum eas, qui ostendit nihil eorum quæ a mathematicis dicuntur verum esse, qui docet inscrutabilia judicia Dei, nec ea posse ab hominibus comprehendi, qui asserit quia sidera non sunt causæ eorum quæ fiunt super terram, magis [minus] autem eorum quæ nobis Christianis accidunt, iste exsequitur præceptum Domini.

« Venite ad eam ab extremis finibus, aperite ut « exeant, qui conculcent eam. Tollite de via lapides, « et redigite in acervos, et interficite eam, nec sit « quidquam reliquum. Dissipate universos fortes « ejus, descendant in occisionem. Væ eis, quia venit dies eorum, tempus visitationis eorum. » Sicut

A tunc in devastationem Babyloniæ venerunt undique qui conculcarent eam, et lapides ejus redegerunt in acervos et interfecerunt eam, ita ut non fieret quidquam reliquum, et dissipaverunt universos fortes ejus, descendentes in occisionem : ita et spiritalis Babyloniæ nunc sunt plurimi devastatores et dissipatores, et fortium ejus interfectores, cum prædicatores sancti in his quæ de gentibus credunt Christo, destruunt regnum diaboli, et interficiunt vitiorum catervas, ne sit quidquam reliquum : quia nullum doctores sancti laudant vitium, nec desinunt aliquod persequi peccatum : sed secundum virtutem sibi datam a Deo evellere, et subvertere student universam factionem hostis antiqui. Ne pusillum, inquit, quidem relinquatis in ea, et exsiccate omnes fructus ejus. (*Orig.*)
B Quis ita beatus est, ut possit exsiccare omnes fructus terræ Chaldæorum et descendant in occisionem.

« Væ eis, quia venit dies eorum, et est tempus « vindictæ eorum. » Post hæc rursum alterius capituli continentia.

« Vox fugientium et eorum qui evaserunt de terra « Babylonis, ut annuntient in Sion ultionem Domini « Dei nostri, ultionem templi ejus. Annuntiate in « Babylonem plurimis, omnibus qui tendunt arcum : « Consistite adversum eam per gyrum, et nullus « evadat. Reddite ei secundum opus suum, juxta « omnia quæ fecit facite illi : quia contra Dominum « erecta est, adversum sanctum Israel. » De his nunc prophetat, qui mores patrios relinquentes, et gentes, et leges gentium, et incredulitatem veterum,
C veniunt ad sermonem Dei. Tale enim quiddam significatur in eo quod dicit : « Vox fugientium qui evaserunt de terra Babylonis, » sive resalvatorum de terra Babylonis. Utinam et vestra, o catechumeni, vox fugientium esset de Babylone : fugientium vitia, fugientium peccata. Vox enim fugientium et resalvatorum non sufficit fugere de terra Babylonis, sed et resalvari ex terra Babylonis, ad annuntiandum in Sion vindictam Domino Deo nostro, ut fugientes de terra Babylonis veniatis ad Sion speculatorum, Ecclesiam Dei ad annuntiandum in Sion, id est Ecclesiam, vindictam a Domino Deo nostro, vindictam populi ejus. Denuntiate in Babylone multis, omni intendenti arcum : significanter positum est *multis*. Multi enim sunt qui in Babylone sunt, in
D Hierusalem vero pauci. Non enim idcirco ait : « Dilexit vos Dominus Deus vester, quia multi eratis : vos quippe estis pauci ab omnibus gentibus. » Et bene his qui ex parte erant dictum est, « pauci estis ab omnibus gentibus. » Intellige porro et hoc : « Pauci qui salvantur, » sed et illud : « Contendite intrare per angustam portam ; in lata autem et patenti multi incedunt. » « Annuntiate in Babylone multis, omni intendenti arcum ; non sit ex ea qui salvetur. Disperdite, interficite omnia Babylonis. » Nuper diximus de parvulis Babyloniis, de viris Babyloniis, de semine Babylonio. Non sit et qui resalvetur de semine Babylonis : retribuite ei juxta opera ejus ; secundum omnia

[a] Genethliacos taxat.

quæ fecit facite ei, quia Domino restitit, et adversum sanctum Deum Israel. Quandiu habes in te cogitationes nequam resistentes pietati et fidei veræ, habes in te Babylonios; sed fac vindictam, et interfice omnes peccatores terræ, quæ in te est, id est omnes Babylonios, ut possis mundatus Hierusalem transgredi civitatem Dei in Christo Jesu.

« Idcirco cadent juvenes in plateis ejus, et omnes « viri bellatores ejus conticescent in die illa, ait « Dominus. » Juvenes pro fortibus posuit, et bellatores pro robustis. Juvenes ergo Babylonis, qui in plateis ejus quæ ad mortem ducunt gradiuntur, nec angustam viam arripiunt, quæ ducit ad vitam, procul dubio in die visitationis Domini cadent. Similiter et omnes viri bellatores, qui cum rege suo diabolo contra Ecclesiam Christi pugnaverunt conticescent; nec post diem judicii ulla eis datur potestas præliandi atque nocendi militibus Christi, sed æterno silentio suffocantur.

« Ecce ego ad te, superbe, dicit Dominus Deus « exercituum, quia venit dies tuus, tempus visitationis tuæ; et cadet superbus et corruet, et non erit « qui suscitet eum; et succendam ignem in urbibus « ejus, et devorabit omnia in circuitu ejus. » (Maurus.) Loquitur propheta ad regem Babylonis indicans ei futuram cladem, et genti suæ simul imminere: insuper et incendium devastatorum esse urbes ejus, et oppida quæ fuerunt in circuitu. Mystice autem prænuntiat regi superbissimo antichristo, qui extollitur super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur; et membris ejus, hoc est omnibus iniquis, futuram damnationem, et omnes munitiones ejus quas habuit in sapientia sæculari constructas, et conciliabula maligna, in quibus homines decipere gaudebat futuro incendio concremanda: ita ut universæ machinationes ejus, et arma cum quibus orbem sanctæ Dei Ecclesiæ impugnabat, in interitu devorentur æterno, eo quod non timuerint calumniam inferre, et captivitatem populo Dei præparare. Unde et sequitur:

« Hæc dicit Dominus exercituum: Calumniam sustinent filii Israel, et filii Juda simul, omnes qui « ceperunt eos tenent, nolunt dimittere eos. Redemptor eorum fortis, Dominus exercituum nomen ejus: « judicio defendet causam eorum, ut exterreat terram « et commoveat habitatores Babylonis. Gladius ad « Chaldæos, ait Dominus, et ad habitatores Babylonis, et ad principes, et ad sapientes ejus: gladius « ad divinos ejus qui stulti erunt, gladius ad fortes « illius qui timebunt, gladius ad equos ejus, et ad « currus ejus, et ad omne vulgus quod est in medio « ejus, et erunt quasi mulieres, gladius ad thesauros ejus, qui diripientur; siccitas super aquas ejus « erit, et arescent, quia terra sculptilium est, et in « portentis gloriatur. » Gladius enim Domini devorat omnes peccatores terræ, et non solum Chaldæos, et habitatores Babyloniæ, hoc est, principes ejus et sapientes ejus, atque divinos cum omni vulgo, imbelles quasi mulieres, per Medos, atque Persas historialiter destruxit, sed etiam omnes qui in confusione mundi versantur, et sapientiæ sæculari inservientes, erroris simulacra pro veritate colunt, cum thesauris doctrinarum et operum suorum futuro judicio damnavit: arescetque doctrina hæreticorum atque siccabitur, quia synagoga eorum terra sculptilium est, et in portentis, hoc est figmentis falsis, gloriatur. De quo gladio ipse Dominus in cantico Deuteronomii dicit: « Si acuero ut fulgur gladium meum, et arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis et his qui oderunt me retribuam. Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes, de cruore occisorum et de captivitate nudati inimicorum capitis (*Deut.* XXXII). »

« Propterea habitabunt dracones cum fatuis ficariis, et habitabunt in ea struthiones, et non inhabitabitur ultra usque ad sempiternum. Nec exstruetur « usque ad generationem et generationem: sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, et vicinas ejus, « ait Dominus. Non habitabit ibi vir, nec incolet eam « filius hominis. » (*Hieron.*) Medis adversus confusionis urbem suscitatis, qui nec aurum in bonis reputant, nec argentum, qui sagittis interficiunt parvulos, et lactantibus uteris non miserebuntur, et super filios non parcet oculus eorum. Urbs quondam inclyta quæ erat in superbia Chaldæorum, qui interpretantur quasi dæmonia, sic subvertetur, quomodo subversa est Sodoma et Gomorrha, ut nullum in ea maneat pristinæ mansionis vestigium; sed postquam fuerit cœlum novum, et terra nova, et præterierit figura hujus mundi (*I Cor.* VII), non habitetur urbs confusionis in perpetuum. (Maurus.) Quæ ergo de monstris his quæ hic commemorantur, in principio hujus Babyloniæ captivitatis juxta prophetas Isaiam et Jeremiam historialiter jam diximus, dicamus modo secundum tropologiam, quod in fine mundi, vel mortis uniuscujusque omnis gloria et superbia Chaldæorum, et confusio mundi recedet a nobis, et ita omnia subvertentur, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham; nec ultra mundi istius futurus sit status, sed pereat; nec ponat ibi Arabs tentoria sua. De quo in sexagesimo psalmo legitur: « Iter facite ei qui ascendit super occasum: Dominus nomen est ejus. » Nec pastores ibi requiescant, angeli qui humano præsunt generi, et quotidie vident faciem Patris; sed requiescant ibi bestiæ, et dracones, et struthiones, et pilosi, et ululæ, et sirenæ, quas omnes bestias figuraliter intelligimus angelorum, vel dæmonum; et eorum quibus tradentur ad puniendum, et in domibus quondam voluptatis, ubi erat lætitia et gaudium, sit planctus ululantium, vel lamentabilis vox sirenarum quæ auditores suos ducit ad mortem. Tempus imminere judicii et diem consummationis Babyloniæ non elongari, nequaquam mirabitur, qui quotidie per singulos viros, in his qui credunt in Domino subverti viderint Babylonem, æternitatem comparatam omni longitudini esse vicinam. De generibus bestiarum seu monstrorum breviter diximus, quia in prioribus juxta historiam et partem perstricta sunt. Hoc quoque considerandum quod

postquam ecclesiasticus sermo, et doctrina Salvatoris urbem confusionis everterit, ita ut Sodomæ et Gomorrhæ comparetur, non habitetur a sanctis viris, nec pastores requiescant ibi, qui Christi gregem pascere consueverunt, sed contrario requiescant ibi bestiæ, et dracones, et pilosi saltent ibi. Quidquid enim hæretici loquuntur in synagogis Satanæ, non est doctrina Domini, sed ululatus dæmonum et pilosorum, quos imitabatur Esau : et sirenæ requiescent in delubris voluptatis quæ dulci et mortifero carmine animas pertrahunt in profundum, ut sæviente naufragio a lupis et canibus devorentur.

« Ecce populus venit ab aquilone et gens magna, « et reges multi consurgunt a finibus terræ, arcum et « scutum apprehendent. Crudeles sunt, et immise« ricordes; vox eorum quasi mare sonabit, et super « equos ascendent, sicut vir paratus ad prælium « contra te, filia Babylon. Audivit rex Babylonis fa« mam eorum, et dissolutæ sunt manus ejus; an« gustia apprehendit eum, dolor quasi parturien« tem. » Manifesta est historia, quod gens magna Medorum seu Persarum, et reges multi cum Cyro Persarum rege, et Dario Medorum, convenerunt ad devastandam Babyloniam, ubi Balthasar rex tunc regnabat. Is dum convivium maximum satellitibus suis et principibus præpararet, placuit ei ut templi Dei vasa, quæ de Hierosolymis Nabuchodonosor asportaverat, in suos usus et concubinarum suarum ad potandum verteret, et hoc modo blasphemaret in Deo (*Dan.* v). Tunc itaque vidit de muro venientem manum, et in pariete quasdam syllabas scribentem. Qua visione turbatus, convocavit magos atque Chaldæos, et omne genus similium, quod inter barbaros somnia et hujusmodi signa decernere prævalebat, ut ei quæ scripta fuerant manifestarent. Cumque magi nihil penitus invenire, neque intelligere se posse dicerent : Daniel ei interpretatus est Scripturam, et prædixit ei cladem mox illi superventuram. Unde mœrore et tristitia fatigatus, hostibus suis nequaquam resistere paraverat, quoniam eadem nocte interfectus est Balthasar rex Chaldæus, et Darius Medus successit in regnum, de quo nunc dicitur : « Audivit rex Babylonis famam eorum, et dissolutæ sunt manus ejus ; angustia apprehendit eum, dolor quasi parturientem. »

« Ecce quasi leo ascendet de superbia Jordanis, ad « pulchritudinem robustam, quia subito concurrere « eum faciam ad illam. Et quis erit electus quem « proponam ei ? » Hoc videtur hic locus insinuare quod Nabuchodonosor rex cum Chaldæis, postquam regnum Judæorum crudelis ut leo subvertit, terram vastavit, urbemque Hierusalem et templum destruxit, atque succendit, ad sedem suam in Babylonem, quasi victor, et securus de hostibus suis reversus sit, posterisque suis regnum incolume reliquerit. Sed Domino dissipante ultione in ea perpetrata, in Cyri regis totum regnum redactum est dominium : de quo nunc dicit : Et quis erit electus, quem proponam ei? Et ut hoc demonstraret non sua potentia, sed Domini judicio factum esse, cujus voluntati nullus regum neque hominum resistere poterit, mox subdidit :

« Quis enim similis mei, et quis sustinebit me? « Et quis est iste pastor qui resistat vultui meo? « Propterea audite consilium Domini, quod mente « concepit adversum Babylonem, et cogitationes ejus « quas cogitavit super terram Chaldæorum : nisi « detraxerint eos parvuli gregum, nisi dissipatum « fuerit cum ipsis habitaculum eorum. A voce capti« vitatis Babylonis commota est terra, et clamor « inter gentes auditus est. » Hoc etiam Isaias manifestissime declarat dicens : « Hæc dicit Dominus christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur. Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo. Portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam : et dabo tibi thesauros absconditos et arcana secretorum : ut scias quia ego Dominus qui voco nomen tuum, Deus Israel propter servum meum Jacob, et Israel electum meum : et vocavi te nomine tuo. Assimilavi te et non cognovisti me. Ego Dominus et non est amplius : extra me non est Deus. Accinxi te, et non cognovisti me. Ut sciant hi qui ab ortu solis, et qui ab occidente, quoniam absque me non est Deus. Ego sum Dominus et non est alter, formans lucem, et creans tenebras, faciens pacem, et creans malum : ego Dominus faciens omnia hæc (*Isa.* XLV). » Sciens in hoc capitulo, non solum Latinorum, sed et Græcorum plurimos vehementer errare, æstimantium scriptum esse : « Sic dicit Dominus Christo, meo Domino, » ut intelligatur juxta illud, quod alibi legimus : « Pluit Dominus a Domino (*Gen.* XIX). » Et : « Dixit Dominus Domino meo (*Psal.* CIX). » Neque enim κυρίῳ, quod Dominum sonat, sed Cyro dicitur, qui Hebraice appellatur כרש regi Persarum, qui Babylonem Chaldæosque superavit. Et junctis Medis, *agitator bigæ*, id est, cameli et asini, supra legitur. Iste appellatus est christus, id est, unctus Domini, quod erat insigne apud Hebræos regiæ potestatis : ut quomodo apud nos diadema, et purpura solis imperatoribus datur, sic apud Hebræos regnaturi perfundebantur unguento. Unde et Saul christus Domini dicitur (*I Reg.* VI). Et in Psalmis legimus : « Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari (*Psal.* CIV). » Hujus dexteram apprehendit et tenuit ut nullus fortitudini ejus valeret resistere. Legimus Xenophontis octo librorum Cyri majoris historiam, et prophetiam Isaiæ cernimus expletam. Quæ enim civitas illi non patuit? quis non regum terga subjecit? qui muri prius inexpugnabiles, non illius obsidione subversi sunt? Unde ad ipsum Cyrum Deus apostropham facit : « Dedi tibi thesauros absconditos, et opes cunctarum urbium, » ut qui prius colebas idola, beneficiis unum sentires Deum : præsertim cum scias multo antequam nascereris tuum nomen esse prædictum. Quod quidem et Josephus in undecimo Judaicæ antiquitatis volumine

refert, legisse Cyrum ab Isaia de se certum vaticinium nomine: et idcirco Judæos quasi familiares plurimum dilexisse. Hæc autem, inquit, tribui tibi propter Jacob servum meum, et Israel electum meum, et vocavi te nomine tuo, sicut vocavi Abraham, Isaac, et Jacob, et multo ante prædixi ut Isaac, et Josiam: ne putareris ille esse Christus, cui assimilatus es, et in cujus typo et imagine præcessisti. « Tu autem non cognovisti me, » id est simulacra coluisti, non Deum. « Accinxi te » fortitudine, multarum gentium feci esse victorem: « et non cognovisti » auxiliatorem tuum. In quo loco satis mirari nequeo, quæ stultitia sit legentium, ut hæc ad Christum referant: per quem mundus reconciliatus est Deo. « Ego, ait Dominus, et non est amplius extra me, » præter sermonem quippe atque rationem virtutemque meam, et sapientiam quæ in me est, nullus est alter Deus. Et hæc feci ut ab Oriente et Occidente omnis orbis agnoscat, nullum esse alium absque me Deum. « Ego Dominus et non est alter: » Pater enim in Filio, et Filius in Patre, qui loquitur in Evangelio: « Ego et Pater unum sumus. » In Esdræ volumine positum est scripsisse Cyrum ad omnes gentes nullum esse deum, nisi solum Deum Israel. Sive ita intelligendum quod captivorum laxatio, et Dei in populum suum clementia, cunctis gentibus Deum fecerit notiorem. Qui igitur tibi dedi fortitudinem, et solus Deus sum. Ipse res intra se contrarias facio, lucem et tenebras, id est diem et noctem, pacem et malum, hoc est, otium et bellum, per quæ significat iratum se fuisse populo suo, quando tenebras captivitatis malaque sustinuit servitutis: et rursum misertum quando remissi in patriam, pacem et gaudium receperunt.

CAPUT LI.

De vento pestilente et calice aureo: de collisione Babylonis et rege ejus et Chaldæis: in librum scribit omnia mala ventura Babyloni.

« Hæc dicit Dominus: Ecce ego suscitabo super « Babylonem et super habitatores ejus, qui cor suum « levaverunt contra me, quasi ventum pestilentem: « et mittam in Babylonem ventilatores, et ventilabunt « eam, et demolientur terram ejus: quoniam venerunt « super eam undique in die afflictionis ejus: non habi« tabit, qui tendit arcum suum, et non ascendet lo« ricatus. Nolite parcere juvenibus ejus: interficite « omnem militiam ejus: et cadent interfecti in terra « Chaldæorum, et vulnerati in regionibus ejus: quo« niam non fuit viduatus Israel, et Juda a Deo suo « Domino exercituum: terra autem eorum repleta « est delicto a sancto Israel. » (MAURUS.) Ventilatores isti, qui ventilaverunt Babylonem et Chaldæam, sæpe dicti Medi sunt atque Persæ, contra quos arcus

A Babylonis, et loricæ resistere non poterant: sed hostes eorum victores undique existentes, nec sexui, nec juventuti, sed neque ulli ætati aut sexui pepercerunt: sed omnem militiam ejus interfecerunt: quoniam in vindictam furoris Domini ad hoc missi fuerant, ut meritam pœnam a reis exigerent: eo quod populum Dei non corripiendo castigaverant, sed perdendo devastaverant, atque internecioni tradiderant: quod Isaias ostendit dicens: « Væ Assur virga furoris mei, et baculus ipse est in manu eorum, indignatio mea. Ad gentem fallacem mittam eum, et contra populum furoris mei mandabo illi ut auferat spolia et diripiat prædam, et ponat illam in conculcationem quasi lutum platearum. Ipse autem non sic arbitratus est, et cor ejus non ita æstimabit: sed ad

B conterendum erit cor ejus, et ad internecionem gentium plurimarum, » et reliqua (*Isa.* X). Et alibi: « Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in ea: aut exaltabit serra contra eum a quo trahitur? Quomodo si elevetur virga contra levantem se, et exaltetur baculus qui utique lignum est (*Ibid.*). » [*Hieron.*] Contra Sennacherib, sive, ut multi putant, Nabuchodonosor gloriantem atque dicentem: « In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia intellexi, » et reliqua, sanctus propheta respondit: O stultissime mortalium, Dei iram tuam putas esse sapientiam: et illius possessionem ad tuam refers fortitudinem? Quomodo si securis glorietur

C contra eum, qui securim tenet, et serra contra illum a quo trahitur, et dicant cuncta opera quæ per securim et serram fiunt, sua arte perfecta: et si elevet quispiam virgam et exaltet baculum ad percutiendum quem voluerit, et ipsa virga ac baculus glorientur, et dicant a se percussum esse, qui percussus est: sic et tu cum organum Dei fueris voluntatis, erigeris in superbiam, et cuncta quæ geruntur, tuæ gloriaris fuisse virtutis. Quidquid autem Assyrio dicitur, et ad hæreticorum superbiam, et ad diabolum referri potest, qui securis, et serra et virga in Scripturis appellatur: eo quod per illum infructuosæ arbores succidantur, et dividatur, atque serretur incredulorum duritia, et percutiantur virga,

D qui non recipiunt disciplinam. Hæretici quoque quorum os in cœlo ponitur et lingua pertransit in terra, sensum quem ab eo in bonam partem acceperint abutuntur in contrarium atque perversum, ut loquantur contra eum a quo conditi sunt, et linguæ ministerium quæ laudandus est Dominus vertant in blasphemiam. Et quoniam terra eorum, hoc est, vita temporalis, qua vivunt in hoc mundo repleta est erroris delicto, in futuro Domini judicio subjiciantur æterno tormento.

LIBER DECIMUS SEPTIMUS.

Vellem, si possem, vaticinium Jeremiæ contra Babylonem uno libro comprehendere, sed quia prolixitas sermonis non sinit, in duos libros dispertire illud decrevi: ita quoque ut post plagas memoratas Babyloni, quas prior liber ex parte narrat, exhortationem prophetæ ad Judæos secundum historiam,

vel etiam ad fideles secundum mysticos sensus, ut fugiant de medio Babylonis, et de confusione istius mundi salvantes animas suas, sequentis libri initium faciam.

« Fugite de medio Babylonis, et salvet unusquisque « animam suam. » Audiamus ergo quid his qui in Babylone sunt, Dei sermo præcipiat. Fugite, inquit, de medio Babylonis, non gradatim, non pedetentim, sed cum velocitate, cum cursu fugite, hoc est enim fugere. Fugite de medio Babylonis quicunque confusam habetis animam a variorum passione vitiorum, ad vos sermo dirigitur, et mihi quoque id ipsum jubetur. Siquidem adhuc in confusione sum mentis : et ideo in Babylone sum. Quid ergo præcepit Deus ? Non dicit : exite de medio Babylonis, hoc enim potest fieri et gradatim, sed « fugite de medio Babylonis. » Ergo et in eo quod dicitur, « de medio, » rationem quæro sermonis. Potest quippe evenire, ut aliquis in Babylone sit, sed cum in extremis ejus finibus immoretur, quodammodo extra Babylonem esse videatur. Aliud autem est in medietate Babylonis consistere, ut ex omni parte æquale sit spatium, et ita in umbilico ejus, quasi in medio cordis animalis habitet. Sicuti enim animalis medietas cor est, et in Evangelio secundum Lucam : « Cor terræ (*Luc.* XVII), » medietas terræ nominatur. Sic mihi videtur, et in Ezechiele dictum : « In corde maris posita Tyrus (*Ezech.* XXVI), » et nunc peccatores de medio Babylonis, hoc est, de corde ejus fugere debere. Fugite ergo de medio Babylonis, ut in medietate Babylonis deserentes, in finibus ejus incipiatis esse, non in medio. Quod si cui videtur obscurum, sic fiet manifestius. Qui valde est dimersus in vitiis, hic medius Babylonis habitator est; qui vero paulatim relinquens malum, naturam suam ad meliora convertens, non tam cœperit virtutes possidere quam cupere : iste licet ex medio fugerit Babylonis, tamen necdum de Babylone discessit. Secundum istiusmodi expositiones docet sacras litteras credere, ne unum quidem apicem habere vacuum sapientia Dei. Qui enim homini præcipit, dicens : « Non apparebis ante conspectum meum vacuus (*Exod.* XXIII), » multo plus hoc ipse agit, ne aliquid vacuum loquatur. Ex plenitudine ejus accipientes prophetæ, ea quæ erant de plenitudine sumpta cecinerunt : et idcirco semper sacra volumina spiritum plenitudinis spirant, nihilque est sive in prophetia, sive in lege, sive in Evangelio, sive in Apostolo, quod non a plenitudine divinæ majestatis descendat. Quamobrem spirant hodie quæ in sanctis Scripturis sunt plenitudinis verba. Spirat autem his qui habent oculos ad videnda cœlestia, et aures ad audienda divina, et nares ad ea quæ sunt plenitudinis sentienda. Hæc dixi quia non sit simpliciter positum : Fugite de Babylone, sed cum additamento necessario, fugite de medio Babylonis, et resalvate unusquisque animam suam. Primum oportet fugere de medio Babylonis, deinde singulos animas suas resalvare cum fugerint. Neque vero

A tantum dixit salvate, sed secundum aliam editionem resalvate, appositio syllabæ significat sacramentum, quia quondam gustantes salutem, et de ea propter peccata postea corruentes venimus in Babylonem. Cujus rei causa oportet unumquemque salvare animam suam, ut incipiat recuperare quod perdidit, secundum Petrum apostolum ita dicentem : « Reportabimus finem fidei salutem animarum (*I Petr.* I). » De qua salute exquisierunt et scrutati sunt prophetæ, qui propter nostram gratiam prophetaverunt. Verumtamen in nobis est fugere de Babylone, et in nostra est positum potestate, si velimus resuscitare quod corruit.

« Nolite tacere super iniquitatem ejus, quoniam « tempus ultionis est Domino, vicissitudinem ipse

B « retribuet ei. » Quod in alia editione ita legitur : « Ne projiciamini iniquitatem. » (MAURUS.) Qui enim tacendo consentit perversa voluntate, aut prava actione iniquitati Babylonis, et non magis reprehenderit eam, particeps est delicti ejus et consors vindictæ. Cum autem quis fuerit in justitia Babylonis, et non egerit pœnitentiam, tunc consequens est, ut projiciatur. Observa vero Scripturam quomodo, licet ex Hebræa lingua in Græcum sit translata, sermonem nihilominus, quantum recipere potest differentias verborum, significanter expresserit. Dicit quippe in alio loco : « Elegi abjectus esse in domo Domini (*Psal.* LXXXIII), » et non ait projectus. In præsenti autem non posuit, ne abjiciamini in injustitia ejus, sed « ne projiciamini in injustitia ejus. » Aliud est

C enim projici, aliud abjici. Quod enim in despectione est, et neglectum, hoc non projicitur, sed abjicitur : quod vero foris penitus a salute et a beatitudine alienum, hoc projicitur. Quod quidem et in alio loco declarat Scriptura divina, dicens : « Duces populi mei projicientur ex domo deliciarum suarum, propter pessimas voluntates suas : cleri enim eorum non proderunt eis (*Mich.* II). » Ne projiciamini, inquit, iniquitatem Babylonis, quia tempus vindictæ ejus est Domino. Miro sensu supplicia dicit irrogari, propter ejus qui ea patitur ultionem : quando enim quis non vindicatur, relinquitur impunitus. Exsequenter dixisse me memini, id quod in duodecim prophetis scriptum est : « Et non visitabo super filias vestras quando fornicantur, et super nurus ve-

D stras quando adulterant. » Non ergo, ut quidam æstimant, Deus peccatores punit iratus, sed si sic expedit loqui, magna ira est, a Deo tormenta non perpeti. Qui enim punitur, etiamsi ab ea quæ vocatur Dei ira corripitur, ad hoc punitur, ut emendetur. « Domine, ait David, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me (*Psal.* VI). » Sed etiam si arguis, argue nos in judicio, et non in furore. Dixit Jeremias : Invenies autem etiam et repromissionem Dei, in quosdam corruptionem dari, cum in eo peccantibus Christi filiis pœna promittitur, ne misericordia denegetur. Scriptum est : « Si dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint : si justitias meas profanaverint, visitabo in

virga facinora eorum, et in flagellis iniquitates eorum : misericordiam autem meam non dispergam ab eis (*Psal.* LXXXVIII). » Ista considerans, vide quomodo necdum pœna dignus sit, qui usque in præsens tempus committit scelera, nec punitur. Visitatio quippe Dei per visitati tormenta monstratur. Qui autem peccans corripitur, nescio quid ei excurrat ex pœna. Hæc propter hoc quod dictum est : « quia tempus vindictæ ejus a Domino est. » Sequitur : « Retributionem ipse retribuet ei : » non per ministros retribuet Babyloni Deus, sed ipse retribuet quod meretur. Volo quiddam dicere in additamento pronominis in eo quod scriptum est *ipse* : « Ipse etenim, ait, retributionem retribuet ei. » Non omnibus Deus retribuet quæ merentur, sed sunt quidam quibus per alios restituit, sive puniens eos, seu medicans per dolorem, ut in Psalmis continetur : « Misit in eos furorem iræ suæ, furorem, et iram, et angustiam, immissionem per angelos pessimos (*Psal.* LXXVII). » His non ipse restituit, sed ad retributionem eorum ministris usus est angelis pessimis, et aliis forsitan non per malos angelos reddit, sed per bonos, ut in eis, qui pro sceleribus puniuntur. Multaque istiusmodi si Scripturas scruteris invenies. Est autem quando ministrorum officio refutato, retributionem Deus ipse restituit, ut nunc Babyloni. Timeo quiddam obscuri in loco manifesto interponere, quod mihi videtur latere si taceam. Veruntamen audendum est saltem pauca perstringere, quando sunt vulnera facilia, et prompta curatio. Medicus mittit servum suum, mittit discipulum, et per eum languentem medicatur, neque enim magna sunt vulnera. Evenit quoque aliquoties, ut sectionis et ferri indigeat qui sanatur, attamen non ipse medicus pergit ad eum, sed eligens unum ex discipulis, qui curare valeat, eo utitur ministro : quando vero insanabiles plagæ sunt, et in emortua carne alta putredo contabuit, et in tantum mala valitudo est, ut non servi, vel discipuli, qui jam prope eum per scientiam artis accesserunt, sed ipsius magistri manibus indigeat, tunc ipse manibus medicus præcinctus lumbos ad sectionem teterrimi vulneris concitatur. Similiter itaque quando sunt minora peccata, non restituit Deus ipse peccantibus, sed aliis utitur ministris : quando vero per merita sua, ingens hominem ægritudo comprehenderit, ut nunc Babylonem quæ gravibus propriæ malitiæ est confossa vulneribus, tunc ad retributionem Deus ipse festinat. Simile quiddam huic si requiris, invenies et de Hierusalem, quæ ei acciderint post prophetas, ob id, quia insidiata sit Christo.

« Calix aureus Babylon in manu Domini, inebrians « omnem terram. De vino ejus biberunt omnes gen« tes, et ideo commotæ sunt : subito cecidit Babylon « et contrita est. » (*Orig.*) Nabuchodonosor volens decipere homines per calicem Babylonis dolosum, non miscuit in vase fictili, quam parabat potionem, sed neque in paululum meliore, ferreo scilicet, et æreo vase, vel stanneo, et quod ista præcellit argenteo : verum eligens vas aureum, in eo poculum temperavit, ut quis videns decorem auri, dum radiantis metalli pulchritudine delectatur, et totus oculis hæret in specie, non consideret quod intrinsecus latitet, et accipiens calicem bibat, [illegible] Nabuchodonosor. Intelliges autem calicem aureum in præsenti nominatum, si animadvertas perniciosorum dogmatum verba mortifera, qualem habeant compositionem sermonum, qualem [illegible] eloquentiæ, qualem rerum divisionem, et [illegible] quomodo unusquisque poetarum, qui putantur apud suos disertissimi, calicem aureum temperaverit, et in calice aureo venenum injecerit idololatriæ, et venenum turpiloqui : venenum eorum quæ animam hominis interimunt dogmatum, venenum falsi nominis scientiæ, sed meus Jesus econtra fecit. Sciens enim aureum calicem diaboli, et præcavens ne aliquis ad fidem suam veniens, suspicaretur etiam Christi talem esse calicem, qualem reliquerit, et per similitudinem materiæ formidaret errorem, ideo curavit ut haberemus thesaurum istum in vasis fictilibus. Sæpe vidi aureum calicem in pulchro sermonis ornatu, et dogmatum venena considerans, deprehendi calicem Babylonis. « Calix aureus Babylon in manu Domini : » non est semper calix aureus Babylonis. Cum autem venerit ad vindictam, et in manu Domini posita fuerit, tunc efficitur terra, quæ quondam tacta est in Job : neque vero jugiter in manu Domini continetur, sed ultionis tantum tempore cum cœperit ei Dominus restituere quod meretur, tunc in manu ejus fiet inebrians omnem terram. Iste calix aureus Babylon inebriavit universam terram. Quomodo autem universam inebriaverit terram, facile scies, si consideraveris omnes homines ebrios. Inebriamur ira, inebriamur tristitia, inebriamur et mente, excedimus amore, concupiscentiis et vana gloria. Quanta pocula temperaverit, quot ebrietatis porrexerit calices, quid necesse est dicere? « Calix aureus Babylon inebrians omnem terram. » Animadverte omnem terram plenam esse peccatis, et non quæres quomodo Babylon omnem terram inebriaverit, sed si forte videris justum ebrium non esse de calice peccatorum, noli putare scripturam esse mentitam quæ dixerit : Inebrians omnem terram, cum iste non inebriatur a Babylone, et tamen consistat in terra. Audi quia justus non sit in terra. Omnem terram inebriat calix iste aureus. Justus vero cum sit super terram, conversationem in cœlis habet, et propter hoc non convenit ulterius justo dici : « Terra es, et in terram ibis (*Gen.* III). » Sed si necesse est, audenter loquar : dicit justo Deus adhuc consistenti super terram : Cœlum es, et in cœlum ibis : portat enim imaginem cœlestis. Igitur, ut concludam, calix aureus inebriat omnem terram, id est omnes ab eo inebriamur, quandiu terra sumus. « A vino ejus biberunt gentes, propter hoc commotæ sunt : » sicut in his qui bibunt [illegible] qui in usu est vini liquorem, si super [illegible] super mensuram biberint, videmus [illegible] motum, vacillantes pedes, caput [illegible] [illegible], os dissolutum, linguam [illegible]

ebrii, et hærentibus labiis verba præcisa. Similiter est videre eos qui de calice aureo biberint Babylonis, quomodo moveantur, quomodo instabiles gressu sint, quomodo debilitata mente, et fluctuante conatu nihil firmi teneant, sed semper in turbatione agantur incerti. « Biberunt gentes, propterea commotæ sunt, et subito cecidit Babylon et contrita est. » Quando repente cecidit Babylon? videtur mihi prophetare consummationem mundi subito futuram : quomodo enim diebus diluvii comedebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant (*Luc.* XVII), donec venit diluvium, et tulit omnes, et subito venit inundatio, similiter autem et in diebus Loth : sic et consummatio mundi non per partes fiet, sed repente. Huic conferendum æstimo id quod scriptum est in Jesu Nave (*Josue* VII), quando a voce sola tubæ Jericho civitas corruens, subito disperiit, et juxta hanc similitudinem Babylonem quoque in consummationem sæculi casuram esse, et subito conterendam, et hæc quidem de consummatione dicta sunt. Si vero veneris ad adventum Domini mei Jesu Christi, et videris magnum opus ejus, quomodo subverterit omnia gentium de idolis dogmata, ut credentes de erroris eximeret jugo, intelliges quia in tempore passionis ejus Babylon extemplo corruit et contrita est. Unusquisque nostrum consideret se ipsum, et animadvertat Babylonem in suo pectore corruisse. Si autem in alicujus corde non cecidit civitas confusionis, huic necdum Christus advenit. Veniente quippe eo, Babylon ruere consuevit, propter hoc ad orationum præsidia confugientes petite ut veniat Jesus in corda vestra, et conterat Babylonem, et faciat ruere omnem malitiam ejus, ut reædificet pro his, quæ subversa sunt, et pro Babylone, quæ fuerat ante constructa, in ipso principali cordis nostri Hierusalem civitatem sanctam Dei.

« Ululate super eam, tollite resinam ad dolorem « ejus, si forte sanetur. » Ululate super eam, hoc est, plangite eam. Deinde quia omnis anima recipere potest salutem, et neque una apud Deum est insanabilis : idcirco consilium dat his, qui possunt transmigrationis in Hierusalem, et testimonii habere resinam ad emplastra facienda, ut assumant medicamina, et quanto valent studio sanitati restituant Babylonem. Hoc experiamur et nos facere, deprecantes Deum, ut nobis det resinam rationalem, et de rationali resina discamus ei malagma imponere, et oleum, et alligaturam, et imponentes colligemus vulnera Babylonis, imitantes Samariten, ut sanetur misera civitas, et curata desinat esse quod fuerat. Istud est quod ait : Accipe resinam correptionis ejus, si quomodo sanabitur. Ubi sunt hæretici, ubi sunt, qui naturas quasdam introducentes, asserunt esse materiam desperabilem, quæ penitus non recipiat salutem? Si est natura quæ pereat, quæ alia talis erit ut Babylon? attamen neque istam despicit Deus. Præcepit enim medicis, ut accipiant resinam super Babylonem, si quomodo sanetur. Quidam igitur eorum, qui mandatum acceperant, accipientes resinam correptioni Babylonis, si quomodo sanaretur, fecerunt quod imperatum fuerat, acceperunt resinam ad correptionem ejus, audientes posse fieri, ut Babylon reciperet sanitatem; et quia quod putaverant, non repererunt, Babylon quippe in proposita malitia perseverans, noluit se curari, satisfaciunt boni medici et dicunt :

« Curavimus Babylonem, et non est sanata. Derelinquamus eam, et eamus unusquisque in terram « suam, quoniam pervenit usque ad cœlos judicium « ejus, et elevatum est usque ad nubes. » (*Orig.*) Vide autem, homo, ne quando angelis præcipiat Deus, ut ad languorem animæ tuæ medicaminum emplastra conficiant, si quomodo possis ab ægrotatione sanari. Et respondeant angeli : Curavimus istam Babylonem, ostendentes a passionibus confusam animam suam, et non est sanata. Non scientiam artis suæ, neque resinæ vim criminantur, sed te qui præceptis eorum obsequi noluisti, dicentes : Curavimus Babylonem, et non est sanata; relinquamus eam. » Steterunt medici sub magno medico angeli Dei, volentes curare imbecillitates nostras, volentes animam liberare divinitus, sed nos ipsi repellimus eos dum consiliis eorum non acquiescimus. « In terram suam, » hoc est, credita nobis est a Domino medicina, ut animam curaremus humanam : adhibuimus adjutorium, medicamina imposuimus. Multum contumax est, non vult observare, quod dicimus, studium nostrum non sequitur effectus. « Relinquamus eam, et abeamus unusquisque in terram suam, » domesticum et proprium negotium. Cave, homo, nequando relinquat te medicus, sive angelus Dei, sive quicunque hominum, cui credita est cura sermonum ad salutis medicamina deferenda. Si enim te derelinquerint et dixerint, « Abeamus unusquisque in terram suam, quia appropinquabit in cœlum judicium ejus » : manifestum est, quia abscessio eorum condemnatio tua sit, ut irremediabilis nolentisque curari. Cum autem deseruerint, quid tibi aliud eventurum est, nisi quod solet his accidere, qui a medicis desperantur, utentes voluntate morbi sui, ut ad pejora demergantur? Fiunt his similia, et in consuetudine istius vitæ a prudentibus medicis. Accedit aliquis eorum ad languentem, quantum ars patitur, et industria medicinæ non cessat. Sed si aut ægritudo tanta sit, ut repugnet curationi, aut ipse invalidus per impatientiam doloris contra faciat quam jubetur : relinquit medicus desperans istiusmodi hominem et recedit : ne inter manus suas expirans, causam interitus ejus ad se retorqueat. Sic igitur et nos, ne in sanctorum angelorum manibus, qui ad curandos nos a Domino destinati sunt moriamur, relinquunt nos desperantes animam nostram, et aiunt : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturam : quia appropinquavit cœlo judicium ejus, elevatum est usque ad astra. » Qui parvum habet peccatum non usque ad cœlum et sidera judicium suum effert, pusillum enim et humile est. Qui vero crescit in scelere, crescit et in judicio, simulque cum vitiis augetur et pœna : et quia in tantum delinquit, ut judi-

cium ejus usque ad cœlestia sublevetur, et per impietatem suam resistens Deo ad superiora conscendat, profert Deus judicium suum, in humiliatione ejus judicii, quod exaltatum est a peccatore, et proferens judicium suum, humiliat quidem peccatorem, retribuit autem justo digna vita ejus in Christo Jesu. « Protulit Dominus justitias nostras, venite et narremus in Sion opus Domini Dei nostri. » (*Orig.*) Vox hæc angelorum Domini est, aut sanctorum prædicatorum, qui videntes incurabilem esse plagam Babylonis, hortantur se invicem ut annuntient opus Domini Dei nostri, et virtutes ejus in ecclesia catholica, quæ merito Sion dicitur, hoc est, speculum : quia illa sola pertinet ad contemplationem vultus Dei, cum sanctis angelis, qui sunt in cœlo. Cæterum illa terrestris Hierusalem atque Sion, magis Babyloniæ, quam Sion, vel Hierusalem nomine, propter erroris sui scandalum nuncupari potest ; de qua per Isaiam dicitur : « Væ genti peccatrici populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis. Dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum. In quo percutiam vos, ultra addentes prævaricationem. Omne caput languidum, et omne cor mœrens a planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas. Vulnus et livor, et plaga tumens non est circumligata, nec curata medicamine, nec fota oleo. Terra vestra deserta, civitates vestræ igni succensæ : regionem vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur, sicut vastitate hostili, et derelinquetur filia Sion sicut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, sicut civitas quæ vastatur (*Isa.* I). » Irremediabilium ergo descriptio vulnerum diuturnam captivitatem exprimit Judæorum.

« Acuite sagittas, implete pharetras, suscitavit « Dominus spiritum Medorum regum, et contra Ba« bylonem mens ejus, ut perdat eam : quoniam ul« tio Domini est ultio templi sui. Super muros Ba« bylonis levate signum, augete custodiam : levate « custodes, et præparate insidias, quia cogitavit Do« minus, et fecit quæcunque locutus est contra habi« tatores Babylonis. Quæ habitas super aquas mul« tas locuples in thesauris, venit finis tuus pedalis « præcisionis tuæ. Juravit Dominus exercitum per « animam suam, quoniam replebo te hominibus « quasi brucho, et super te celeuma cantabitur. » (MAURUS.) Ad Medos et Persas vastatores Babylonis loquitur, ut præparent arma sua ad interficiendam eam, atque destruendam in ultionem populi Dei. Quæ enim Dominus cogitavit super Babylonem, et per prophetas suos ei se facturum comminatus est, omnino opere complevit : ita ut de magna potentia, et amplitudine regni, ad angustum finem, vel magis ad nihilum eam perduceret. Jurare enim dicitur Deus per animam suam : non quod more humano cum juramento aliquid decernat, sed ut consilium suum atque verbum stabile, et firmum esse nobis ostendat : quia « cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt (*Luc.* XXI). » Replevit ergo Babylonem hominibus quasi brucho, quia ad devastationem ejus innumerabiles contraxit exercitus : qui eam superantes pro victoria sibi concessa carmen triumphale gaudentes cantabant. Quod autem dicit habitasse Babylonem super aquas multas, ostendit eam fieri locupletem, in thesauris, sive aquarum abundantiam ibi esse, interfluente per mediam Euphrate flumine, historialiter indicat, vel multitudinem populorum in ea esse tropice significat. (*Oros.*) Namque Babyloniam a Nemroth gigante fundatam, a Nino vel Semiramide reparatam multi prodidere. Hæc campi planitie undique conspicua, natura loci lætissima, castrorum facie mœnibus paribus per quadrum disposita, murorum ejus vix credibilis relatu firmitas et magnitudo, id est latitudine cubitorum quinquaginta, altitudine quater tanta. Cæterum ambitus quadringentis octoginta stadiis circumvenitur murus coctili latere atque interfuso bitumine compactus : fossa extrinsecus late patens, vice amnis circumfluit, a fronte murorum centum portæ æreæ. Ipsa autem latitudo in consummatione pinnarum utroque latere habitaculis defensorum æque dispositis media intercapedine sui vicenas quadrigas capit. Domus intrinsecus quater geminæ habitationis minaci proceritate mirabiles, et tamen illa magna Babylon, illa prima post reparationem humani generis condita, nunc pene etiam sine mora victa, capta et subversa est. Cyrus igitur cunctis adversum quos ierat perdomitis, Assyrios, et Babyloniam petit, gentem, urbemque tunc cunctis opulentiorem : sed impetum ejus Gindeus fluvius, secundæ post Euphraten magnitudinis intercepit. Nam unum regiorum equorum candore formaque excellentem transmeandi fiducia persuasum, qua per rapacem alveum offensi vado vortices attollebantur, abreptum præcipitatumque merserat. Rex iratus ulcisci in amnem statuit, contestans eum, qui nunc tam præclarum equum voravisset, feminis vix genua tingentibus permeabilem relinquendum ; nec peragendo segnior fuit : totis copiis perpeti anno Gindem fluvium per magnas concisum deductumque fossas in quadringentos sexaginta alveos comminuit. Eo opere prædoctis fossoribus etiam Euphraten longe validissimum, et mediam Babyloniam interfluentem derivavit, ac sic meabilibus vadis siccum etiam patentibus alvei partibus iter fecit, cepitque urbem quam humano opere extrui potuisse, vel humana virtute destrui posse, utrumque pene incredibile apud mortales erat. Ibi tunc Crœsus rex Lydorum famosus opibus, cum ad auxiliandum Babyloniis venisset, victus sollicite in regnum refugit. Cyrus autem posteaquam Babyloniam ut hostis invasit, ut victor evertit, ut rex disposuit, bellum transtulit in Lydiam : ubi contritum superiori jam prœlio exercitum nullo negotio superavit, ipsum etiam Crœsum cepit, captumque et vita et patrimonio donavit. Sed nec illud silentium arbitror, quod descendente Arbato rege in Medis partem regni penes se retinuere Chaldæi, qui Babyloniam sibi adversus Medos vindicaverunt. Ita Babyloniæ potestas apud Medos, proprietas apud

Chaldæos fuit. Chaldæi autem propter antiquam regiæ urbis dignitatem non illam suam, sed se illius vocare maluerunt. Unde factum est ut Nabuchodonosor, cæterique post eum usque Cyrum reges, quamvis Chaldæorum viribus potentes, et Babyloniæ nomine Darii legantur, in numero et ordine regum non habeantur illustrium. Babylon itaque eo anno sub Arbato præfecto dehonorata est, quo Roma sub Proca rege, ut proprie dixerim, seminata est. Babylon novissime eo tempore a Cyro rege subversa, quo primo Roma a Tarquiniorum regum dominatione liberata est.

« Qui fecit terram in fortitudine sua, et præparavit orbem in sapientia sua, et prudentia sua extendit cœlos : dante eo vocem multiplicantur aquæ in cœlo. Qui levat nubes ab extremo terræ, fulgura in pluviam fecit, et produxit ventos de thesauris suis. » (MAURUS.) Recte demonstrans Babylonis subversionem sermo propheticus, ad auctorem tantæ cladis rediit, quia non est potestas nisi a Deo, cum excelsus dominatur in regno hominum et cui voluerit dabit illud : « Qui fecit terram in fortitudine sua, et præparavit orbem sapientia sua et prudentia sua extendit cœlos : » quia per verbum suum, hoc est, Filium unigenitum, qui brachium, virtus et sapientia ejus dicitur, creavit omnia quæ in cœlo, et quæ in terra, et quæ in mari sunt, quia « ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. » Rerum omnium creator ipse et ordinator est, et gubernator : et universa secundum voluntatem suam disponit, Psalmista testante qui ait : « Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari et in abyssis, et educens nubes ab extremo terræ, fulgura in pluviam fecit : qui producit ventos de thesauris suis (*Psal.* CXXXIV). » (*Cassiod.*) Nam quamvis sint inenarrabilia opera Domini, totusque mundus referre non prævaleat quod operatur : in mundo tamen hic universa stipendia brevitate conclusa sunt, omnia Deum fecisse quæ voluit in cœlo et in terra, in mari, et in abyssis : ut et creata quæ vides ejus voluntate facta esse cognosceres, et illa quæ humanis nequeunt conspectibus apparere, ipsius potentia contineri posse sentires. Cœlum positum est pro cunctis cœlestibus, terra pro omnibus quæ in humo gignuntur ; mare commemoratum dicamus pro istis finibus quos commeantium discursus invisitat : abyssus vero oceanum designat, qui et nobis ignotus, et ut quidem referunt altitudine magna profundus est. In his autem omnibus voluntas Domini, sine aliqua dubitatione completur. Quod autem dicit « educens nubes ab extremo terræ, fulgura in pluviam fecit, qui producit ventos de thesauris suis, » hoc si ad litteram intendas, secreta naturæ Domini testatur administratione compleri. Sed quoniam de Hebræo populo dicit inferius : convenit hoc quoque hominibus applicare : « Eduxit nubes ab extremo terræ. » Quando prophetas ab humili proposito, ad prædicationis fecit fastigia pervenire, qui merito nubibus comparantur, quoniam imbre sui eloquii a futuri judicii nos calore defendunt, dum animabus nostris de futuro depromunt. Nubes enim, sicut frequenter dictum est, prophetas accipi debere Scriptura testatur, dicens : « Mandabo nubibus meis, ne pluant super eam pluviam. » Sequitur : « Fulgura in pluviam fecit. » Prædicationes itaque prophetarum fulgura sunt cum percutiunt inimicos : pluviæ, cum devotos a peccatis diluunt, et imbrem eis salutis infundunt. Unde spiritales germinent fructus, et in maturam messem Domino præstante coalescunt. Addidit : « Qui producit ventos de thesauris suis. » Ventos non improprie ponimus apostolos : quorum prædicatio totum mundum tanquam ventus celerrimus percucurrit. De quibus alio loco scriptum est : « Sagittas suas ardentibus efficit (*Psal.* VII). » Nam ipsis quoque ventis pennæ per discursus sua celeritate tribuuntur ; ait enim : « Transcendit super cherubin et volavit, volavit super pennas ventorum. » Subnectit : « de thesauris suis. » Unde revera spiritales poterant prodire divitiæ.

« Stultus factus est omnis homo a scientia : confusus est omnis conflator in sculptili, quia mendax est conflatio ejus, nec est spiritus in eis, vana sunt opera, et risui digna, in tempore visitationis suæ peribunt. Non sicut hæc pars Jacob, quia qui fecit omnia ipse est, et Israel sceptrum hæreditatis ejus : Dominus exercituum nomen ejus. » (MAURUS.) Bene ergo post subversionem Babylonis reprehendit idolorum fabricatores, quia per stultitiam humanæ mentis facta opera sunt vana, et risu digna : quia nec spiritus in eis, nec vox, neque sensus, neque ulla efficacia operum inest : unde nec se, neque cultores suos in die visitationis liberare poterunt. Non enim erat talis actus Israel, qui unius Dei cultor erat : quorum licet plurimi aberraverint, multi tamen in fide permanserunt, et ejus auxilio sæpe liberati atque protecti sunt. Mystice autem stulti facti sunt omnes hæretici atque schismatici, fingentes simulacra errorum suorum : quia dogmata eorum vana sunt et risu digna : unde in tempore visitationis, hoc est, in die universalis judicii, simul cum auctoribus suis peribunt. Non enim talis est doctrina Apostolica atque prophetica, quæ in catholica prædicatur ecclesia, et laudem Patris, et Filii, et Spiritus sancti, unius videlicet Dei, quotidie annuntiat fidelibus ejus, quia veraciter ipse est, hoc est, solus in semetipso immutabilis semper exstat Deus omnium creator, et omnium formator : et sancta Ecclesia sceptrum hæreditatis ejus, cui nomen est Dominus sabaoth in æternum.

« Collidisti mihi vasa belli, et ego collidam in te gentes, et disperdam in te regna : et collidam in te equum et equitem ejus, et collidam in te currum et ascensorem ejus, et collidam in te virum et mulierem, et collidam in te senem et puerum, et collidam in te juvenem et virginem, et collidam in te pastorem et gregem ejus, et collidam in te

« agricolam et jugales ejus, et collidam in te duces et « magistratus : et reddam Babyloni, et cunctis habitatoribus Chaldææ, omne malum suum quod fecerunt in Sion in oculis vestris, ait Dominus. » Prædicit sermo divinus Babyloni, quod sicut illa in terra Judæorum, et in diversis provinciis collidebat vasa belli, hoc est, arma bellica, vel homines bellantes, ita in illa collidat Dominus omnes gentes, et disperdat regna, et conterat equos et equites, et collidat homines diversi sexus atque ætatis, agricolas, duces, et magistratus, quatenus justo judice retribuente recipiat unusquisque malum quod fecit in proximis suis. Sic etiam erit in futuro Dei judicio, ut persecutorum ecclesiæ Christi recipiat unusquisque pœnam debitam, quam promeruit per injustam vitam.

« Ecce ego ad te, mons pestifer, ait Dominus, « qui corrumpis universam terram. Et extendam « manum super te, et evolvam te a petris, et dabo « te in montem combustionis : et non tollent de te « lapidem in angulum, et lapidem in fundamentum : « sed perditus in æternum eris, ait Dominus. » Montem pestiferum, aut historialiter Nabuchodonosor cum Chaldæis propter crudelitatem tyrannidis ejus, quam exercuit in diversis gentibus, aut spiritaliter diabolum propter superbiam nuncupat, quem alibi (*Isai.* XIII) montem caliginosum propter erroris tenebras Scriptura appellat. Hic corripit universam terram, hoc est terrenos et carnales homines diversis vitiis polluit : ad quem Dominus extendit manum vindictæ, et evolvit de petris, hoc est, ab eis qui firmi sunt in fide separat, et dabit in montem combustionis æternæ, ut luat semper pœnas superbiæ suæ : nec de eo tollatur lapis angularis in fundamentum ædificii cœlestis, sed perditus fiat in æternum. Ad hunc scilicet montem pertinent infideles Judæi, blasphemi, hæretici, atque omnes impii qui perdurant in malitia sua, nec volunt converti ad Dominum, ut fiant lapides vivi, et habiles ad ædificium Dei. E contrario alius est ille lapis, quem Danielis prophetia commemorat (*Dan.* II), qui abscissus est de monte sine manibus, et percussit statuam illam grandissimam in pedibus ejus ferreis, et comminuit ferrum, testam, æs, argentum, et aurum : factusque est mons magnus ita ut impleret universam terram. Hic ergo est lapis quem reprobaverunt ædificantes, attamen factus est in caput anguli (*Luc.* XX); a Domino factum est, et est mirabilis in oculis nostris, cujus regnum in æternum non dissipabitur, nec populo altero tradetur, sed regnum ejus regnum erit omnium sæculorum, et dominatio ejus in omni generatione et progenie : beati omnes qui confidunt in eo.

« Levate signum in terra, clangite buccina in « montibus. Sanctificate super eam gentes, annuntiate contra illam regibus Ararath, Menni, et « Ascenez. Numerate contra eam Taphsar, adducite « equum quasi bruchum aculeatum. Sanctificate « contra eam gentem, reges Mediæ duces ejus, et

A « universos magistratus ejus, cunctamque terram « potestatis ejus, et commovebitur terra et turbabitur : quia evigilavit contra Babylonem cogitatio « Domini, ut ponat terram Babylonis desertam et « inhabitabilem. » Loquitur propheta ad gentes et ad reges earum, quæ in circuitu Chaldææ et Babylonis consistebant, ut levent vexilla sua et arma bellica, clangentque buccinis in montibus, et convocent omnes nationes ad subversionem Babylonis. Nam Ararath, Armenia, et Aschenez filius fuit Gomer, filii Japhet, filii Noe, unde reges exorti sunt. Siquidem a septem filiis Japhet possessa est Asia, ab Amano et Tauro Syriæ-cœles et Ciliciæ montes usque ad fluvium Tanaim : in Europa vero usque ad Gadira, nomina locis et gentibus relinquentes.

B Sanctificare jubet gentes contra Babylonem, quæ expletura erat sanctam Dei voluntatem, ut justam retributionem illi retribueret pro peccatis suis : desertam ejus terram poneret inhabitabilem. Unde sequitur :

« Cessaverunt fortes Babylonis a prælio, habitaverunt in præsidiis : devoratum est robur eorum, « et facti sunt quasi mulieres, incensa sunt tabernacula ejus. Contriti sunt vectes, vel currens « obviam curren ti veniet, et nuntius obvius nuntianti : ut annuntiet regi Babylonis, quia capta est « ejus civitas a summo usque ad summum : et vada « præoccupata sunt, et paludes incensæ sunt igni, « et viri bellatores conturbati sunt. » Robur cui

C Babylonis et principum ejus defecit, Cyro et Dario super se veniente cum exercitibus suis, et facti sunt imbelles quasi mulieres, idcirco incensa sunt tabernacula ejus, et omnis munitio destructa. Quod etiam regem Balthasar licet in convivio fuerit, tamen non latuit, sed nuntii discurrentes regi nuntiaverunt quod civitas ejus a fine usque ad finem capta esset, vada fluminis Euphrate præoccupata, paludes igni incensæ, et omnes bellatores turbati : nec jam fuerat qui hostibus resistere prævaleret.

« Quia hæc dicit Dominus Deus Israel : Filia Babylonis quasi area tempus trituræ ejus : adhuc « modicum et veniet tempus messionis ejus. » Quasi area fuit plebs Babylonis, quando per potentiam regni et divitiarum magnitudinem triturabat atque

D conterebat gentes, ad quas missa est : sed tempus messionis venit, quando cogebatur id accipere quod iniquæ gessit. De quo ex persona plebis Judaicæ consequenter dicitur :

« Comedit me, devoravit me Nabuchodonosor « rex Babylonis, reddidit me quasi vas inane. Absorbuit me sicut draco, replevit ventrem suum « teneritudine mea, et ejecit me. Iniquitas adversum me, et caro mea super Babylonem, dicit habitatio Sion, et sanguis meus super habitatores « Chaldææ, dicit Jerusalem. Propterea hæc dicit « Dominus : Ecce ego judicabo causam tuam, et « ulciscar ultionem tuam, et desertum faciam mare « ejus, et siccabo venam ejus, et erit Babylon in « tumulos, habitatio draconum, stupor, et sibilus,

« eo quod non sit habitator, simul ut leones rugiant : « excutient comas velut catuli leonum. In calore « eorum ponam potus eorum, et inebriabo eos ut « sopiantur, et dormiant somnum sempiternum, et « non consurgant, dicit Dominus. Deducam eos « quasi agnos ad victimam, et quasi arietes cum « hædis. » De hoc mare et Isaias in libro suo dicit: « Onus deserti maris. Sicut turbines ab Africo veniunt : de deserto venit, et de terra horribili : visio dura annuntiata est mihi. » Perspicuum est ergo quod desertum mare Babylon appellatur : Jeremia hic hoc probante ex persona Domini, dicente : « Desertum faciam mare ejus, et siccabo terram illius, et erit Babylon in tumulos arenarum. » Mare autem propter multitudinem inhabitantium dicitur. Unde et supra Ægypti multitudo mari comparata est. Hanc autem Dominus per exercitus Medorum atque Persarum quos hic leonibus comparat et catulis leonum destruxit, et redegit in tumulos arenarum, ut postmodum fieret habitatio draconum, et stupor, et sibilus videntium, et mirantium interitum ejus, eo quod non sit in eo habitator. In æstu ergo tribulationum suarum biberunt calicem iræ Domini, et inebriati sunt, ita ut sopirentur, et dormirent somno sempiterno, nec consurgerent amplius. Mystice autem mare hujus sæculi significat turbulentiam, quod Dominus desertum ponit, cum cessare faciet luxum ejus, et dissipabuntur iniqui qui confusione errorum et vitiorum deserviebant : veniebantque super eos maligni spiritus, sævi ut catuli leonum, cum leone diabolo, qui rugiendo circuit quærens quem devoret, et inebriabunt eos potu vindictæ et ultionis futuræ, ut sopore mortis æternæ dormiant, nec ultra ad vitam resurgant, sed fiant victima gladio Domini occisa, et habitent cum draconibus spiritalibus in lacu inferni in perpetuum. De hoc et sequentia etiam narrent :

« Quomodo capta est Sesach, et comprehensa est « inclyta universæ terræ? Quomodo facta est in stu- « porem Babylon inter gentes? Ascendit super Ba- « bylonem mare, multitudine fluctuum ejus operta « est. Factæ sunt civitates ejus in stuporem, terra « inhabitabilis et deserta, in qua nullus habitet, nec « transeat per eam filius hominis. Et visitabo super « Bel in Babylone, et ejiciam quod absorbuerat de « ore ejus, et non confluent ad eum ultra gentes. « Siquidem et murus Babylonis corruet. » Quod autem Sesach ipsa sit Babylon, supra jam ostensum est. Quomodo autem subversio Babylonis facta sit, quam mare, hoc est, multitudo populorum simul cum Deo suo, vel subvertit atque destruxit, jam sæpius dictum est, nunc pauca de allegoria subrogemus. Sesach enim byssus sacci, sive manus sacci interpretatur, sicut Babylon confusio. Capta est ergo Sesach, et in stuporem facta est Babylon, cum illi qui idololatriæ operam dabant, et diversis vitiis mancipati erant, fluctibus venturi judicii subvertentur, et seram agentes pœnitentiam, cum Bel qui interpretatur vetustas, hoc est, cum antiquo hoste confusionem in inferno habebunt perpetuam. Unde sermo propheticus admonet fideles, ut egrediantur, et separent se de eorum societate, ne forte cum illis pereant.

« Egredimini de medio ejus populus meus, ut « salvet unusquisque animam suam ab ira furoris « Domini, et ne forte mollescat cor vestrum, et ti- « meatis auditum qui audietur in terra, et veniet in « anno auditio, et post hunc annum auditio et ini- « quitas in terra, et dominator super dominatorem. » Opus est ergo unicuique qui vult animam suam salvam facere, ut se sequestret de perditorum consortio, et revereatur sermonem Domini, de vindicta peccatorum futura comminantis, qui quotidie prædicatur in ecclesia, et auditur ab omnibus, Scripturis sanctis de anno in annum id ipsum attestantibus, quod judex cœlestis dicturus sit in extremo examine, his qui ad sinistram ejus erunt : « Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus (*Matth.* xxv). » Non enim debet cor nostrum in desideriis carnis mollescere, et nos segnes in opere bono reddere, sed magis per auditum sollicitos in meditatione legis Dei, et strenuos in exercitio virtutum exhibere, quia iniquitas terræ remunerabitur in pœna gehennæ, et dominator super dominatorem veniet, ut qui potentiores fuerunt in peccatis, potentiora tormenta patiantur (*Sap.* vi).

« Propterea ecce dies veniunt, et visitabo super « sculptilia Babylonis, et omnis terra ejus confun- « detur, et universi interfecti ejus cadent in medio « ejus, et laudabunt super Babylonem cœli et terra, « et omnia quæ in eis sunt : quia ab aquilone ve- « niunt ei prædones, ait Dominus. Et quomodo fecit « Babylon, ut caderent occisi in Israel, sic de Baby- « lone cadent occisi in universa terra. » Dies isti dies retributionis sunt, quando judex cœlestis judicabit orbem terræ in justitia, et populos in civitate. Tunc visitabuntur sculptilia Babylonis, hoc est, simulacra errorum, quos hæretici in dogmatibus suis finxerunt, et omnis terrena conversatio eorum confundetur, universique errantes, et in errorem mittentes, cadent gladio vindictæ Domini. Et quomodo Babylon spiritalis fecit, ut caderent occisi in populo Dei, sic quoque illius habitatores cadent occisi in universa terra. Unde laudabunt super Babylonem cœli et terra, et omnia quæ in eis sunt, quia prædo universarum gentium devastatus est.

« Qui fugistis gladium, venite, nolite stare, re- « cordamini procul Domini, et Jerusalem ascendat « super cor vestrum. » Hortatur propheta Israelitas qui fuerunt in Babylone, ut si vellent salvi fieri, recedant inde, et recordentur de terra longinqua templi Domini, et Jerusalem civitatis ejus desertæ, magisque festinent illuc transire, quam Babylonis vastationis participes esse, ad quod illi respondent :

« Confusi sumus quoniam audivimus opprobrium, « operuit ignominia facies nostras, quia venerunt

« alieni super sanctificationem domus Domini. » Erubescere se dicunt propter opprobrium vicinarum gentium, quæ insultabant illis quasi captivis, sicut in Esdræ libro legitur, eo quod devulsi sint de terra sua et sedes eorum desertæ sanctificatioque templi Domini destructa, quibus iterum propheta respondet :

« Propterea ecce dies veniunt, ait Dominus : et « visitabo super sculptilia Babylonis, et in omni terra « ejus mugiet vulneratus. Si ascenderit Babylon in « cœlum, et firmaverit in excelso robur suum, ad « me venient vastatores ejus, ait Dominus. Vox cla- « moris de Babylone, et contritio magna de terra « Chaldæorum, quoniam vastavit Dominus Babylonem, et perdidit ex ea vocem magnam, et sonabunt fluctus eorum, quasi aquæ multæ : dedit so- « nitum vox eorum, quia venit super eam, id est, « super Babylonem prædo, et apprehensi sunt fortes « ejus, et emarcuit arcus eorum, quia fortis ultor « Dominus reddens retribuit. Et inebriabo principes « ejus et sapientes ejus, duces ejus, et magistratus « ejus, et fortes ejus, et dormient somnium sempi- « ternum, et non expergescentur, ait rex Dominus « exercituum nomen ejus. Hæc dicit Dominus exer- « cituum : Murus Babylonis ille altissimus suffusione « suffodietur, et portæ ejus excelsæ igni comburen- « tur, et labores populorum ad nihilum, et gentium « in igne erunt et disperibunt. » Enumerat universas plagas, quæ superventuræ erant Babyloni, et universis optimatibus ejus, ducibus et magistratibus, et universo populo, quod diversis suppliciis interempti dormituri sint somno mortis sempiternæ, nec ultra inde experrecturi. Mystice autem hæc omnia, ruinam perfidæ pronuntiant civitatis, quam diabolus ab initio construxit, et per quam contra civitatem Dei sedulo pugnavit, quod erutis de morte sanctis et electis Dei, impia civitas in æternum supplicium demergitur. De hac civitate et Joannes in Apocalypsi sufficienter disputavit, dicens : « Vidi angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam, et terra illuminata est a gloria ejus, et exclamavit in forti voce, dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna, et facta est habitatio dæmoniorum, et custodia omnis spiritus immundi, et custodia omnis volucris immundi, et odibilis, quia de ira fornicationis ejus biberunt omnes gentes, et reges terræ cum illa fornicati sunt, et mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt. Et audivi aliam vocem de cœlo dicentem : Exite de illa, populus meus, ut nec participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis, quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cœlum, et recordatus est Dominus iniquitatum ejus. Reddite illi sicut ipsa reddidit, et duplicate duplicia secundum opera ejus : in poculo quo miscuit miscete illi duplum : quantum glorificavit se, et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum. Quia in corde suo dicit : Sedeo regina, et vidua non sum, et luctum non videbo, ideo in una die venient plagæ ejus, mors et luctus et fames, et igne cremburetur, quia fortis est Deus, qui judicavit illam. Et flebunt et plangent se super illam reges terræ, qui cum illa fornicati sunt et in deliciis vixerunt (Apoc. XVIII). » Et post aliquanta subjungit, dicens : « Exsulta super eam, cœlum, « et sancti apostoli et prophetæ, « quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illa. » Nulla est enim nisi diaboli civitas, quæ omnem animam capiat immundam, in qua omnis immunditia per orbem commoratur. « Et mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt. » Divites peccatis dicit eos, qui pro abundantia temporali, infelici mercatu animas commutant. Nam nimietas luxuriæ, pauperes potius quam divites facit. « Exite, inquit, de illa, populus meus, et ne participes sitis delictorum ejus. » Sic et Isaias : « Exite de medio eorum, et immundum ne tetigeritis : mundamini qui fertis vasa Domini, » prænuntiata ruina Babylonis, inducit discessionem electorum. Quæ est Babylonis ruina? Cum enim discesserint Lot a Sodomis, funditus tollentur (*Gen.* XIX). Reddite, ait, illi, sicut ipsa reddidit vobis. De Ecclesia enim exeunt in mundum plagæ visibiles et invisibiles. « Et duplicate duplicia secundum opera ejus. » Ita quæ temporalibus fruebatur deliciis, tormentis crucietur æternis.

« Verbum quod præcepit Jeremias propheta, « Saraiæ filio Neriæ Maasiæ, cum pergeret cum « Sedecia rege in Babylonem, in anno quarto re- « gni ejus. Saraias autem erat princeps prophetiæ. « Et scripsit Jeremias omne malum, quod venturum erat super Babylonem in libro uno : omnia « verba hæc, quæ scripta sunt contra Babylonem. « Et dixit Jeremias ad Saraiam : Cum veneris in Ba- « bylonem, et videris et legeris omnia verba hæc, « dices : Domine, tu locutus es contra locum istum, « ut disperderes eum, ne sit qui in eo habitet ab « homine usque ad pecus, et ut sit perpetua solitudo. « Cumque compleveris legere librum istum, ligabis « ad eum lapidem, et projicies illum in medium « Euphraten, et dices : Sic submergetur Babylon, et « non consurget a facie afflictionis, quam ego adduco « super eam, et dissolvetur. » (Maurus.) Non enim secundum historiam Babylon in Euphraten submersa est, licet post subversionem in solitudinem redacta sit, sed propheta spiritalis Babylonis interitum æternum prædicit futurum, quæ in profundum inferni simul cum principe suo diabolo in die judicii demergenda erit. Hoc enim et prophetæ in Veteri Testamento prænuntiati sunt, quod et Novi Testamenti prædicatores firma et veraci narratione declarant. Unde Joannes in Apocalypsi sua narrat, dicens : « Et sustulit unus angelus fortis lapidem quasi molarem magnum et misit in mare, dicens : Hoc impetu mittetur Babylon civitas illa magna, et ultra jam non invenietur. Et vox citharœdorum et musicorum, et tibia canentium, et tubæ non audietur in te amplius, et lux lucernæ non lucebit tibi amplius ; et vox sponsi et sponsæ non audietur adhuc in te, quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes, et in ea sanguis prophetarum et san-

ctorum inventus est, et omnium qui interfecti sunt in terra (*Apoc.* XVIII). » Civitas ergo sæculi, pro peccatorum pondere et errore instabili moli comparatur, « In circuitu enim impii ambulant (*Psal.* XI), » quæ jure fluctibus ultionis absorbetur, quia cives Hierusalem fluctibus oppressit infidelitatis, cum super flumina Babylonis sedentes (*Psal.* CXXXVI) cœlestis Sion absentiam flerent. Ait enim Dominus, auctores scandali pœna plectendos : et Ecclesia quidem lapidi assimilatur, sed stabili et firmo, quæ tempestatum spernat incursus. Potest mola etiam pro contritione pœnarum intelligi. Nam et beatus Ignatius fertur dixisse passurus : « Frumentum Dei sum, bestiarum dentibus molar, ut panis mundus efficiar. » — « Vox, inquit, citharœdorum et musicorum et tibia canentium, et tuba non audietur in ea amplius. » De illis quinque sensibus sonum distulerat, quem nunc inter alia de mundo dicit auferri : ac si diceret, quod visu pulchrum, auditu canorum, tactu planum, odoratu suave, gustu delectabile, de sæculo translatum est. Omnia quoque quæ ad usum, vel jucunditatem humanæ vitæ pertinent, tolluntur ab impiis. Et adjecit causam, dicens : « Quoniam mercatores tui erant principes terræ, » id est, quoniam in vita tua percepisti bona, et in ea sanguis prophetarum et sanctorum interfectus est, et omnium, qui interfecti sunt in terra. Nunquid eadem civitas occidit apostolos, quæ et prophetas et omnes sanctos? Sed hæc est civitas, quam Cain fratris sui sanguine fundavit, et vocavit nomine filii sui Enoch, id est, totius posteritatis suæ (*Gen.* V). Nam septem generationes descriptæ sunt Cain. In ejus civitatis ædificium funditur omnis sanguis justus a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ, id est, populi et sacerdotis.

CAPUT LII.

Capitur Hierusalem a Chaldæis, excæcatur Sedechias, civitas incenditur, templum spoliatur. Joachim rex educitur e carcere, et ordinatur ei cibus.

« Filius viginti et unius anni erat Sedechias, cum « regnare cœpisset, et undecim annis regnavit in « Hierusalem, et nomen matris ejus Amital filia Je« remiæ de Lobna. Et fecit malum in oculis Domini « juxta omnia, quæ fecit Joachim, quoniam furor « Domini erat in Hierusalem, et in Judæa usquequo « projiceret eos a facie sua, et recessit Sedechias a « rege Babylonis. » (MAURUS.) Notandum ergo quod hæc historia quæ captum Sedechiam refert, ac vastatam urbem Hierusalem a Chaldæis, pene simili narratione in libro Regum continetur. Unde quædam, quæ in ejus libri expositione, quam ante annos aliquot edidimus, jam dicta sunt, hic ponenda esse censemus : « Factum est in anno nono regni ejus in mense decimo, decima die mensis, venit Nabuchodonosor rex Babylonis, ipse et omnis exercitus ejus adversus Hierusalem, et obsederunt eam, et ædificaverunt contra eam munitiones in circuitu. Et fuit civitas obsessa usque ad undecimum annum regni Sedechiæ. Mense autem quarto nona die mensis, obtinuit fames in civitate, et non erant alimenta populo terræ : et disrupta est civitas, et omnes viri bellatores ejus fugerunt, et exierunt de civitate nocte, per viam portæ, quæ est inter duos muros, et ducit ad hortum regis, Chaldæis obsidentibus urbem in gyro, et abierunt per viam, quæ ducit in eremum. » Novenarius numerus, qui minus habet denario, imperfectionem legis significat, sicut undenarius transgressionem. Et recte dictum est, quod Nabuchodonosor in nono anno Sedechiæ obsederit civitatem, mense decimo, et decima die mensis, quia cum mali pastores decalogi mandata, quæ scientiam tenent, opera et doctrina perficere negligunt, necesse est, ut plebem sibi commissam antiquus hostis cum suo exercitu obsidione circumdet, et munitione vitiorum atque erroris constructa, claudat vallando civitatem, sicque fames in civitate prævaleat, fames utique verbi Dei, cum non expenditur libere panis doctrinæ populo terræ. Et interrupta est civitas, omnesque viri bellatores nocte fugerunt. Interrupta quidem per tentationes varias malignorum spirituum custodia populorum. Hi qui debuerant armis civitatem defendere nocte ignorantiæ, et tenebris peccatorum vallati, fugiunt : quia secundum Veritatis vocem « mercenarius, et qui non est pastor, vidit lupum venientem, et dimittit oves et fugit, et lupus rapit et dispergit oves (*Joan.* X). » Et Apostolus inquit : « Qui dormiunt, nocte dormiunt; qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt (*I Tim.* V). Quod autem sequitur, quod per viam portæ, quæ est inter duos muros, et ducit ad hortum regis, fugerunt, latenter arguit inertiam doctorum, qui inter duplicem murum duorum Testamentorum constituti, non bellum gerere sed effugere quærunt, et deliciis magis diffluere, quod ortus significat, quam scuto fidei hostibus obsistere. « Persecutus est autem exercitus Chaldæorum regem et apprehenderunt Sedechiam in deserto, quod est juxta Jericho, et omnis comitatus ejus diffugit ab eo, » et reliqua. De hoc in libro Regum ita legitur (*IV Reg.* XXV) : « Fugit itaque Sedechias per viam quæ ducit ad campestria solitudinis, et persecutus est exercitus Chaldæorum regem, comprehenditque eum in planitie Jericho, et omnes bellatores qui erant cum eo dispersi sunt, et reliquerunt eum, » et reliqua. Malignis spiritibus populum circumdantibus rector non fugit ad montes, de quibus scriptum est : « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui (*Psal.* CXXIV), » sed ad campestria solitudinis, hoc est, ad dilatationem luxuriæ. Unde scriptum est : « Angusta et arcta via est, quæ ducit ad vitam; lata et spatiosa, quæ ducit ad mortem (*Matth.* VII). » — « Comprehenditque eum in planitie Jericho, et omnes bellatores, qui erant cum eo, dispersi sunt et reliquerunt eum. » Recte ergo cum virtutes hominum deserunt, quæ eum defendere debuerant, in deserto capitur, sive in planitie Jericho, hoc est, in lascivia, sive in defectu carnalis conversationis. Jericho enim interpretatur *luna*, et significat defectum carnis. Unde ille homo, qui de Hierusalem descen-

debat in Jericho in latrones incidisse describitur (*Luc.* x). Apprehensum ergo regem adduxerunt ad regem Babylonis in Reblatha, qui locutus est cum eo judicium, hoc est, justum in eo exercuit judicium. « Filios autem Sedechiæ occidit coram eo, et oculos ejus effodit, vinxitque eum catenis et adduxit in Babylonem. » (*Greg.*) Dum sacra Scriptura Sedechiæ captivitatem narrat, ordinem captivitatis internæ denuntiat. Rex quippe Babylonis est antiquus hostis, possessor intimæ confusionis, qui prius filios ante intuentis oculos trucidavit, quia sæpe sic bona opera interficit, ut hæc se amittere ipse, qui captus est animus dolens cernat. Nam cum gemit plerumque animus, et tamen carnis suæ delectationibus victus, bona qui genuit amans perdidit, ea quæ patitur damna considerat, nec tamen virtutis brachium contra regem Babylonis levat, sed dum videns nequitiæ perpetratione percutitur, ad hoc quandoque peccati usu producitur, ut ipso quoque rationis lumine privetur. Unde Babylonis rex ex cunctis prius filiis Sedechiæ oculos eruit, quia malignus spiritus subductis prius bonis operibus post intelligentiæ lumen tollit. Quod recte Sedechias in Reblatha patitur. Reblatha quippe *multa hæc* interpretatur : et enim quandoque et lumen rationis clauditur, qui pravo usu ex iniquitatis suæ multitudine gravatur. « Et adduxit eum rex Babylonis in Babylonem, et posuit eum in domum carceris usque ad diem mortis ejus. » Postquam enim anima in confusionem peccatorum vincta compedibus vitiorum per malignos spiritus adducitur in domum carceris, usque ad diem mortis ponitur, quia in angustia mentis, et non in latitudine cordis recluditur, in ira mortis futuræ sententiam exspectet.

« In mense autem quinto, decima die mensis, ipse « est annus nonus decimus Nabuchodonosoris regis « Babylonis, venit Nabuzardan princeps militiæ, qui « stabat coram rege Babylonis in Hierusalem, et in- « cendit domum Domini, et domum regis, et omnes « domos Hierusalem, et omnem domum magnam « igne combussit, et totum murum Hierusalem per « circuitum destruxit cunctus exercitus Chaldæorum, « qui erat cum magistro militiæ. De pauperibus « autem populi, et de reliquo vulgo, quod remanse- « rat in civitate, et de perfugis, qui transfugerant « ad regem Babylonis, et cæteros de multitudine « transtulit Nabuzardan princeps militiæ. De pau- « peribus vero terræ reliquit Nabuzardan princeps « militiæ vinitores et agricolas. » Congruit ergo temporis ordo cum ratione vindictæ, mense quinto legitur vastata esse civitas, quæ Pentateuchum legis despexit, et decima die mensis, quoniam decalogum legis violando omnia contraria præceptis divinis egit : frustra sibi blandiens de securitate, pro sanctorum locorum habitatione. Unde in superioribus per eumdem Jeremiam Dominus dicit : « Nolite confidere in verbis mendacii, dicentes : Templum Domini, templum Domini, templum Domini : quoniam si bene direxeritis vias vestras, et studia vestra, si feceritis judicium inter virum et proximum ejus, advenæ, et viduæ, et pupillo non feceritis calumniam, nec sanguinem innocentem effuderitis in loco hoc, et post deos alienos non ambulaveritis in malum vobismetipsis : habitabo vobiscum in loco isto, in terra quam dedi patribus vestris a sæculo et usque in sæculum. Ecce vos confiditis in sermonibus mendacii, qui non proderunt vobis, furari, occidere, adulterare, jurare mendaciter, libare Baalim, et ire post deos alienos quos ignoratis, et venistis et stetistis coram me in domo hac, in qua invocatum est nomen meum, et dixistis : Liberati sumus, eo quod fecerimus omnes abominationes istas. Et nunc quia fecistis omnia opera hæc, dicit Dominus, et locutus sum ad vos mane consurgens et loquens, et non audistis : Faciam domui huic, in qua invocatum est nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo, et projiciam vos a facie mea, sicut projeci omnes fratres vestros universum semen Ephraim (*Jer.* VII). » Venit Nabuzardan, qui interpretatur ventilabrum, sive prophetia alieni judicii, justo de judicio super peccatores : princeps utique exercitus regis Babylonis, super Hierusalem intelligibilem, et succendit domum Domini : cum antiquus hostis, qui et rex confusionis, et princeps omnium iniquorum est, tam malignorum nimirum spirituum, quam etiam impiorum hominum, plebem invadit fidelium, et domum regis, et domos Hierusalem, id est, rectores, et eos qui videbantur in visione pacis manere inflammatos cupiditate subvertit : omnemque domum combussit igni, cum uniuscujusque conscientiam per flammam illiciti amoris perturbat : et muros Hierusalem in circuitu destruit, cum intentionem orationis, et virtutum studia, quæ contra se valere novit, in desperantibus dissolvit, ne per spem veniæ ad divina succurrant auxilia, et correctionis vitæ apprehendant munimina, populumque in captivitatem ducens. « De pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas, » quia eos, qui utiles verbo et exemplo esse poterant, per vitia captivans stultis et hebetibus commendat agriculturam : quatenus nec vinum gratiæ spiritalis, et frumentum sanæ doctrinæ in vineis et agris populorum fructificent, sed spinæ magis et tribuli vitiorum excrescant.

« Columnas quoque æreas, quæ erant in domo Do- « mini, bases et mare æneum, quod erat in domo « Domini confregerunt Chaldæi, et tulerunt omne « æs eorum in Babylonem : et lebetes, et creagras, et « psalteria, et phialas, et mortariola, et omnia vasa « ærea, quæ in ministerio fuerant tulerunt, et hy- « drias, et thymiamateria, et urceos, et pelves, et « candelabra, et mortaria, et cyathos : Quotquot « aurea aurea, et quotquot argentea argentea, tulit « magister militiæ, et columnas duas, et mare unum, « vitulos duodecim æreos, qui erant sub basibus, « quas fecerat rex Salomon in domo Domini. Non « erat pondus æris omnium vasorum horum. » Columnas æreas et bases doctores possumus accipere, qui sonoritate prædicationis et fidei firmitate

debuerunt alios sustentare. Mare autem æreum baptismi lavacrum, vel compunctionem lacrymarum. Hæc quidem omnia Chaldæi spiritales per inertiam magistrorum de domo Domini auferre nituntur et confringere : ita ut non remaneat testa, qua possit igniculus ferri de incendio. Nam et diversa vasa quæ enumerat, diversa officia in ecclesiasticis ordinibus insinuant. Hæc quoque maligni spiritus de Dei servitio auferentes, in suum usum nequissimum vertere student. Unde dicit quotquot autem aurea aurea, et quotquot argentea argentea, tulit magister militiæ, quia tam sensum pretiosum, quam etiam eloquii venustatem, hostis nequam de domo Domini auferre molitur, et secum in confusionem ducere.

« De columnis autem decem et octo cubiti erant « altitudinis in columna una, et funiculus duodecim « cubitorum circuibat eam. Porro grossitudo ejus qua« tuor digitorum, et intrinsecus vacua erat, et ca« pitella super utramque ærea. Altitudo capitelli « unius quinque cubitorum, et retiacula et malogra« nata super coronam in circuitu omnia ænea, si« militer columnæ alterius. Et fuerunt malogranata « nonaginta sex dependentia, et omnia malogra« nata centum retiaculis circumdabantur. » Quod autem describit facturam columnarum cum capitellis suis, et retiaculis et malogranatis, ostendit mysticum opus esse : quia sicut columnæ significant doctores, ita et capitella, hoc est, suprema pars eorum præcordia sunt fidelium doctorum, et retiacula diversa chrismata exprimunt Spiritus sancti : sicut et malogranata bonarum virtutum exprimunt suavitatem : quæ omnia spiritalis Nabuchodonosor, hoc est, hostis antiquus per ministros suos de templo Dei auferre conatur. Si quis autem hæc plenius nosse voluerit, legat opus nostrum, quod in expositionem Regum voluminis nuper edidimus : et ibi quid inde sancti Patres senserint, satis ut reor explanatum inveniet :

« Et tulit magister militiæ Saraiam sacerdotem pri« mum, et Sophoniam sacerdotem secundum, et tres « custodes vestibuli, et de civitate tulit eunuchum, « unum qui erat præpositus super viros bellatores, « et septem viros de his qui videbant faciem regis, « qui inventi sunt in civitate, et scribam principem « militum, qui probabat tirones : et sexaginta viros « de populo terræ, qui inventi sunt in medio civi« tatis. Tulit autem eos Nabuzardan magister militiæ, « et eduxit eos ad regem Babylonis in Reblatha. Et « percussit eos rex Babylonis, et interfecit eos in « Reblatha in terra Emath, et translatus est Juda de « terra sua. » Non solum enim populares, sed et fortes, et principes in Ecclesia diabolus decipere, et peccatis captivare satagit. Unde de ipso in Job scriptum est : « Escæ eorum electæ sunt (*Job.* xx). » Tulit quoque Saraiam, qui interpretatur vinctus, sacerdotem primum : cum primum Ecclesiæ ordinem, qui in episcopis est, amore voluptatis terrenæ et vitiorum catena constringit. Tulit quoque similiter et Sophoniam, qui interpretatur absconditus, sacerdotem secundum, cum secundi ordinis viros, hoc est, presbyteros, qui talentum verbi Dei in terra fodientes absconderant, in suum dominium subjicit. Et tres janitores, sive custodes vestibuli : illos videlicet janitores, qui ostium fidei aperire debuerant, et tenentes clavem scientiæ, nec ipsi introierunt, nec alios introire permiserunt. Et de civitate eunuchum unum, qui erat præfectus super viros bellatores. Eunuchus iste significat eos quos alibi Scriptura sacra stultas virgines appellat (*Matth.* xxv), qui vasa oleo vacua in manibus habent, continentes videlicet se a coitu corporali, nec tamen oleum gratiæ et misericordiæ in pectore suo habere volebant. Qui frustra super viros bellatores constituuntur, cum arrogantiam præcavere non meditantur. Tulit et septem viros de his qui videbant faciem regis : illos profecto, qui cum baptismate Christi erant abluti, et spiritu septiformi sanctificati, perdiderunt gratiam quam habuerunt. Unde et septem spiritibus nequioribus traditi, non jam regis cœlestis, et Domini virtutum sensum et mandata intuentur, sed regis vitiorum voluntatem adimplere conantur. Et scribam principem militum, quem liber Regum Sophar nuncupat : qui probabat tirones. Sophar interpretatur *dissipans*, vel dividens : significans eos, qui rudes in Ecclesia, quos ad militiam Christi nutrire debuerant, pravis exemplis dissipantes, a cœtu fidelium per errorem sequestrant. « Et sexaginta viros de populo terræ, sive e vulgo, qui inventi fuerant in civitate, » hoc est, stultos operatores, qui merito vulgi nomine nuncupantur, quia utilitatem consiliorum divinorum discere, et factis implere neglexerant. Hos videlicet, omnes tollens Nabuzardan princeps militum, duxit ad regem Babylonis in Reblatha. Percussitque eos rex Babylonis; et interfecit in Reblatha in terra Emath : quia antiquus hostis cum per nequitiam suam talem prædam ab ecclesia evellens tollit, hoc voti ambit, hoc toto studio agit, ut ad perpetuæ mortis interfectionem eos perducat. Quos percutit rex confusionis in Reblatha : hoc est, in multitudine scelerum et amore voluptatum. Unde Scriptura dicit : « Lata et spatiosa est via, quæ ducit ad mortem, et multi sunt, qui intrant per eam. » Et translatus est Juda de terra sua : cum illi, qui confessionem nominis Dei in ecclesia videbantur habere per scelera et peccata multiplicia, de terra virtutum translati in regnum confusionis et erroris abducuntur : sub quo imperio quicunque nequiter servientes perseveraverint, nec merebuntur per Jesum ducatum regredi in terram Juda, templumque Domini ibidem reædificare : hi post ærumnam præsentis vitæ tradentur in carcerem mortis perpetuæ, ubi vermis eorum nunquam morietur, et ignis eorum non exstinguetur, implebiturque in eis illa beati Petri sententia, cum dicit : « Melius quippe erat non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem ejus retrorsum converti (*II Pet.* II) ab eo quod illis traditum est sancto mandato, » quia attestante Veritate : « Servus qui scit voluntatem Domini sui, et non facit, vapulabit multis : qui autem

nescit, et non facit, vapulabit paucis (*Luc.* xii). »

« Iste est populus, quem transtulit Nabuchodonosor in anno septimo, Judæos tria millia et viginti tres. In anno octavo decimo Nabuchodonosor transtulit de Hierusalem animas octingentas triginta duas. In anno vicesimotertio Nabuzardan magister militiæ, Judæorum animas septingentas quadraginta quinque. Omnes ergo animæ quatuor millia sexcentæ. » Tribus vicibus, ut Scriptura Regum et Paralipomenon testantur, Nabuchodonosor vastavit terram Juda: hoc est, primo cum Joachim, qui et Eliachim nominatus est, filium Josiæ regis Juda superatum et vinctum catenis duxit in Babylonem, cum vasis domus Domini, quæ posuit in templo suo. Secundo cum Joachim cognomento Jechoniam filium ejus simul cum matre, et eunuchis principibus atque servis ejus, transtulit in Babylonem, asportatis simul pretiosissimis vasis domus Domini. Tertio cum Sedechiam cepit, oculisque privavit, filios ejus interfecit, ac meliores quosque occidit, nec est misertus adolescentis et virginis, senis et decrepiti, et incendit domum Domini, murosque Hierusalem destruxit: et quidquid pretiosum fuerat demolitus est. Si quis autem evaserit gladium ductus est in Babylonem, et servivit regi et filiis ejus. Unde Jeremias juxta ternarium numerum enumerat translationem Judæorum de terra sua. Primo tria millia et viginti tres. Secundo octingentas triginta duas. Tertio septingentas quadraginta quinque. Summam eorum computans dicit esse animas quatuor millia sexcentas. Quod licet historialiter propter peccata populi ita factum fuerit: tamen spiritaliter innuit, quod omnes, qui sanctæ Trinitatis fidem per errorem polluunt, ac quatuor evangeliorum doctrinam servare non consentiunt, perfectionemque bonorum operum habere despiciunt, obnoxii sunt servituti regis Babylonis, qui eos lumine scientiæ privatos, in confusionem perpetuæ captivitatem, si se ante non correxerint, neque semetipsos per pœnitentiam liberaverint, abducet redigetque in carcerem inferni, ubi æternis claustris damnati gemunt in perpetuum.

« Et factum est in tricesimo septimo anno transmigrationis Joachim regis Juda, duodecimo mense, vicesima quinta die mensis, elevavit Evilmerodach rex Babylonis ipso anno regni sui caput Joachim regis Juda, et eduxit eum de domo carceris, et locutus est cum eo bona, et posuit thronum ejus super thronos regum, qui erant post se in Babylone, et mutavit vestimenta carceris ejus, et comedebat panem coram eo semper cunctis diebus vitæ suæ, et cibaria ejus cibaria perpetua dabantur ei a rege Babylonis, statuta per singulos dies usque ad diem mortis suæ, cunctis diebus vitæ ejus. » Quod Evilmerodach nepos Nabuchodonosor rex Babylonis caput Joachim regis Juda elevavit, et eduxit eum de domo carceris honoribusque atque epulis sublimavit, quid spiritaliter significet non invenio: nisi quod nobis manifestis indiciis demonstrat potentem esse divinitatem, sicut per bonos, ita etiam per malos sua exercere judicia. Nam sicut Sedechiam incorrigibilem, et propheticis admonitionibus inobedientem per Nabuchodonosor cæcitate et captivitate damnavit perpetua: ita per Evilmerodach Joachim regem, licet peccator fuerit, tanquam populi sui saluti et salvationi civitatis consulens, semetipsum ac matrem suam tradidit regi Babylonis abducendum, post correptionem ejus misericordiæ intuitu respexit, atque de pœnis liberans, quieti ac honori restituit. Justus enim est Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Unde cum flagellat nos æquus, cum autem consolatur, misericors esse probatur.

LIBER OCTAVUS DECIMUS.

Ultimam partem Jeremiæ prophetæ, quæ appellatur Lamentationes, prout Dominus Spiritus sui gratia, quo ipse propheta locutus est nos illustrare voluerit, secundum historiam et secundum mysticum sensum exposituri, primum innotescere cupimus, quod, juxta quosdam ipsa pars in unum librum cum cætera prophetia Jeremiæ conjungitur, apud quosdam vero sequestratim ponitur, et per se libri nomen habere censetur: sicut et liber Ruth, juxta quosdam, cum libro Judicum jungitur, apud alios vero seorsum ponitur, ut priscæ legis libri apud Hebræos viginti quatuor esse demonstrentur: quos sub numero viginti quatuor seniores Apocalypsis Joannis inducit, adorantes Agnum, et coronas suas prostratis vultibus offerentes coram quatuor animalibus oculatis ante et retro, id est, in præteritum et in futurum respicientibus, et indefessa voce clamantibus, « Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui est, et qui erat, et qui venturus est. » Sed neque hoc silendum arbitror quod ipsæ Lamentationes, ut beatus Hieronymus testatur, apud Hebræos alphabetes sunt, et metri lege compositæ. Memoratus ergo doctor et interpres divinæ legis, in epistola ad Marcellam ita refert: « Scire debes quatuor psalmos secundum ordinem Hebræorum incipere elementorum, tricesimum sextum, centesimum undecimum, et centesimum octavum decimum, et centesimum quadragesimum quartum. Dehinque etiam scire in prioribus psalmis singulis litteris singulos versiculos, qui trimetro iambico versu constant, esse subnexos, inferiores vero tetrametro iambico constare, sicut et Deuteronomii canticum compositum est. In centesimo quoque octavo decimo psalmo singulas litteras octoni versus sequuntur, et in centesimo quadragesimo quarto singulis litteris singuli versus gemini deputantur. Sunt qui et [illegible]

dine incipere, sed falsa opinio est. Habes et in Lamentationibus Jeremiæ quatuor alphabeta, e quibus duo prima quasi Sapphico metro scripta sunt : quia tres versiculos qui sibi connexi sunt, et ab una tantum littera incipiunt, Heroici comma concludit. Tertium vero alphabetum trimetro scriptum est, et a ternis litteris, sed eisdem terni versus incipiunt. Quartum alphabetum simile est primo et secundo. Proverbia quoque Salomonis extremum claudit alphabetum, quod tetrametro iambico supputatur ab eo loco, in quo ait : « Mulierem fortem quis inveniet? » (*Prov.* XXXI). Quomodo autem in his nostris litteris non potest quis ad legenda verba texendaque procedere, nisi prius ab elementis cœperit : ita et in Scripturis divinis non valeamus ea, quæ majora sunt, nosse nisi ab ethica habuerimus exordium, secundum illud, quod propheta ait : « A mandatis tuis intellexi (*Psal.* CXVIII) : » quod videlicet, post opera cœperit habere scientiam secretorum : verum jam complendum est quod petisti, ut sensum uniuscujusque elementi interpretatio adnexa significet. Aleph, *doctrina* interpretatur; beth, *domus*; gimel, *plenitudo*; daleth, *tabularum*; he, *ista*; vau et zain, *hæc*; heth, *vita*; teth, *bonum*; iod, *principium*; caph, *manus*; lamed, *disciplinæ* sive *cordis*; mem, *ex ipsis*; nun, *sempiternum*; samech, *adjutorium*; ain, *fons* sive *oculus*; phe, *os*, ab ore, non ab osse; sade, *justitia*; koph, *vocatio*; res *capitis*; sin, *dentium*; tau, *signa*. Ecce intellige, ne litterarum ambiguitate fallaris. Post interpretationem elementorum, intelligentiæ ordo dicendus est. Aleph, beth, gimel, daleth, prima connexio est, *doctrina domus, plenitudo, tabularum*, quia videlicet doctrina ecclesiæ, quæ domus Dei est, in librorum reperiatur plenitudine divinorum. Secunda connexio est, he, vau, zain, heth : *ista, et, hæc, vita*. Quæ enim alia potest esse vita, sine scientia Scripturarum, per quas etiam ipse Christus agnoscitur, qui est vita credentium? Tertia connexio habet thet, iod : *bonum, principium*, quia quamvis nunc sciamus universa, quæ scripta sunt, tamen ex parte agnoscimus, et ex parte prophetamus, et nunc per speculum videmus in ænigmate (*I Cor.* III) : cum autem meruerimus esse cum Christo et similes angelis fuerimus, tunc librorum doctrina cessabit. Quarta connexio est caph, lamed, *manus, cordis*, sive *disciplinæ*. Manus intelliguntur in opere, cor et disciplina interpretantur in sensu, quia nihil facere possumus, nisi quæ prius facienda sint scierimus. Quinta connexio est mem, nun, samech; *ex ipsis, sempiternum, adjutorium*. Hoc explanatione non indiget, sed omni luce manifestius est, Scripturis æterna subsidia ministrari. Sexta connexio habet ain, phe, zadic, *fons*, sive *oculus, oris, justitiæ*, secundum illud quod in tertio numero exposuimus. Septima connexio est quæ et extrema, quod et in ipso quoque septenario numero sit mysticus intellectus, koph, res, sin, thau, *vocatio, capitis, dentium, signa* : per dentes articulata vox promitur, et his signis ad caput omnium, qui est Christus, itur, per quem venitur ad regnum sempiternum. » Verum hæc idcirco inseruimus, ut instruant lectorem, quo sciat non frustra juxta seriem litterarum a propheta hæc esse edita, sed universa quæ scripta sunt ad Christi et Ecclesiæ pertinere sacramenta. Quod lamentationes prædictæ non solum super urbis Hierusalem vastatione, et Judaici populi captivitate, sed etiam super Josiæ regis occasu conscriptæ sint, Liber verborum Dierum demonstrat, ubi ita legitur : « Mortuus est rex Josias, et sepultus in mausolæo patrum suorum, et universus Juda et Hierusalem luxerunt eum ; Jeremias maxime, cujus omnes cantores atque cantrices usque in præsentem diem lamentationes super Josia replicant, et quasi lex obtinuit in Israel. » Unde primum historiam in explanatione retexemus : deinde allegoriam per congrua loca, sive ad Josiam, qui interpretatur *salus Domini*, vel *fortitudo Domini* sive ad Judæos hoc confidentes (*sic*) pertinentem inseremus. Opportunius ergo multo nunc a nobis quam tunc a propheta Dei lamentatur, licet non urbes multæ, non gens integra, sed anima hominis Christiani multis gentibus nobilior multisque viribus pretiosior. Nam si unus qui facit voluntatem Dei melior est quam multitudo iniquorum, melior erat anima quondam fidelis, in qua Deus inhabitat, quam multitudines Judæorum, qui ingrati beneficiis Dei semper contraria agebant. Unde legislator eorum perfidiam exprobrando taliter ad eos loquitur, dicens : « Ego enim scio contentionem tuam, et cervicem tuam durissimam, semper contentiose egistis contra Dominum (*Deut.* XXXI). » Et Stephanus : « Dura, inquit, cervice et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis sicut et patres vestri (*Act.* VII). » Si quis templum corporis hominis Dei contemplatus est, cum castitatis splendore refulgeret parvam profecto et valde inferiorem illam prophetiam lamentationem putabit, in qua barbaricæ manus sancta sanctorum polluisse deflentur, et sacras ædes ignem populasse hostilem. Ubi contaminata Cherubin, et arca ac propitiatorium, tabulæ duæ lapideæ, et urna aurea lamentantur. Hæc lamentatio, quam nos deflemus, tanto illa durior et amarior esse probatur, quanto verius cuncta hæc et evidentius in fideli anima, quam intra illius templi parietes erant. Hoc sanctius multo fuit, quod in eo erat templum. Non enim auri et argenti metallo, sed virtutibus animi, et donis Spiritus sancti radiabat. Habebat enim arcam intra se et duo Cherubin, id est, fidem Patris, et Filii, et Spiritus sancti sitam. Sed nunc nihil eorum apparet, ablata sunt hæc cuncta; nudata est domus Dei omnibus ornamentis suis, cunctisque quæ Divinitas consecuta fuerat, spoliata muneribus remansit deformis ac turpis : periit ab ea omne munimen omnisque custodia. Jam non clauditur ostium in ea, non servatur ingressus, sed patet omnibus malis spiritibus ad corruptelam animæ festinantibus. Nulla inde turpis cogitatio, nulla cupiditas fœda repellitur, sed si venerit fornicationis spiritus ingreditur, si jactantiæ, si avaritiæ, et si horum

nequiores et impuriores venerint, nemo prohibet, nemo propellit : nullus enim custos, nullus remansit æditFuus. Nam prius sicut ad cœli secreta nullus hujuscemodi malis indulgetur accessus, ita nec purissimam mentem hujuscemodi penetrare poterat ulla cogitatio. Sed jam nunc quomodo textus ipsius incipiat videamus.

CAPUT PRIMUM.

Aleph. « Quomodo sedet sola civitas plena populo? « Facta est quasi vidua domina gentium. Princeps « provinciarum facta est sub tributo. » Deplorat propheta ruinam perversi populi, et subversionem perfidæ civitatis, quæ semper contraria Domino suo sentiebat, et præceptis ejus adversabatur, ingrata beneficiorum Dei, prophetas ejus persequebatur, ipsumque hæredem novissime trucidabat. Unde in manus hostium tradita, devastata est, ita ut quæ prius diversis gentibus et provinciis imperabat, postmodum dura servitute premeretur. Quod tamen ante adventum Domini sub Chaldaica captivitate ex parte gerebatur : nunc autem post incarnationem Dominicam, passionem, resurrectionem, et ascensionem Christi ad cœlos plenius factum est, cum per Vespasianum et Titum Romanos principes in ultione Dominici sanguinis urbe succensa, tota gens simul partim occisa, partim in captivitatem ducta est, juxta illud, quod in Danielis visione scriptum est : ubi angelus ad prophetam ita loquitur, dicens : « Post hebdomadas sexaginta, duas [quatuor] occidetur Christus, et non erit ejus populus, qui eum negaturus est, et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio (*Dan.* IX). » Et paulo post : « Usque ad consummationem, inquit, et finem perseverabit desolatio. » Mystice autem plangitur anima fidelis hominis, quæ plena quondam fuit numerositate virtutum, et imperabat diversis affectibus, dominans concupiscentiis carnis : postea autem a malignis spiritibus flamma libidinis succensa, destituta angelorum solatio, et carens divino consortio, tot servit sceptris dedita quot vitiis.

Beth. « Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus « in maxillis ejus, non est qui consoletur eam ex om- « nibus charis ejus. Omnes inimici ejus spreverunt « eam, et facti sunt ei inimici. » Adveniente tribulatione captivitatis propter idololatriam, et enormitatem scelerum, plebs Judaica sero doluit. Cum sæpius prophetarum attestationibus commonita, satius illi esset prævaricationis noxam cavere, quam post commissa pœnaliter lugere. Falsa ergo numina, quæ diversæ gentes in simulacris colebant, causæ fuerant illi scandali et deceptionis, cum relicto vero Deo falsis diis idolorum cultura servierant, qui eis nihil in tempore vindictæ profuerunt : imo plurimum nocuerunt, in tantum, ut eos ludibrio et confusione dignos inter hostes constituerent. Hinc quoque per Ezechielem peccanti Judææ dicitur : « Ecce ergo suscitabo omnes amatores tuos contra te, de quibus satiata est anima tua, et congregabo eos adversum te in circuitu, et agent tecum in odio, et tollent omnes labores tuos, et dimittent te nudam, et ignominia plenam (*Ezech.* XXIII). » Juxta allegoriam vero decepta anima diabolica suggestione in noctem veniet futuræ perditionis, ubi gemitum dabit perpetuum sine ulla consolatione. Ipsi enim spiritus maligni, qui eam ante per illecebras voluptatum in diversa trahebant, tandem in tenebris exterioribus constitutam, perpetuis cruciatibus punire non cessant. Ut ergo hunc dolorem maximum devitet, necesse est quod in præsenti salubriter doleat, quatenus immensa bonitas Dei pro fletu præsentis temporis, consolationem illi præbeat sempiternam : « Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* V). » Potest et locus iste generaliter ad Ecclesiam aptari, quæ in nocte præsentis vitæ tribulationem sustinet persecutionum, et gemitum dat sine consolatione mundana, juxta illud, quod ipsa Veritas ad discipulos ait : « Amen amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos : mundus autem gaudebit, vos autem contristabimini (*Joan.* XVI). » Hæc in præsenti vita consolationem non appetit, sed futura gaudia inquirit. Quandiu est enim in corpore, peregrinari se a sua patria et regno cognoscit, quæ tamen per labores et certamina ad coronam illi perveniendum esse non dubitat, cum tristitia vertetur in gaudium, cum finito agone hujus bravium vitæ perennis accipiet, de quo dicitur in psalmo : « Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent (*Psal.* CXXV). » maxilla quippe sancti prædicatores sunt, de quo nunc dicitur : « Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus, » quia in adversitate Ecclesiæ illi amplius plangunt, qui vitam carnalium confringere prædicando noverunt, per ipsos quippe sancta Ecclesia iniquos a vitiis conterit, et quasi glutiens in sua membra convertit. Unde ipsi quoque prædicatori primo velut maxillæ Ecclesiæ dicitur : « Occide et manduca (*Act.* X). »

Ghimel. « Migravit Juda propter afflictionem et « multitudinem servitutis. Habitavit inter gentes, « nec invenit requiem, omnes persecutores ejus ap- « prehenderunt eam inter angustias. Migravit ergo Judæorum populus in dispersionem gentium propter afflictionem captivitatis, et qui ante regni principatu multis nationibus præerat, postea inter diversas gentes servitio laborat, quia scelerum suorum merita vindicta eos inveniebat. Spiritalis autem Juda idem de terra sua migravit, quia peccando Dominum irritavit, et iniquitatibus suis eum ad vindictam provocavit. De quo ipse per Isaiam prophetam loquitur, ait : « Servire me fecisti in peccatis tuis, præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis (*Isa.* XLIII). » Unde inter gentes deputata, et sordibus eorum polluta, libertatem perdidit, et in hostium suorum manus incidit, qui eam per diversos errores decipientes, nequaquam requiescere, vel paululum respirare concedebant.

Daleth. « Viæ Sion lugent, eo quod non sit, qui

« veniat ad solemnitatem. Omnes portæ ejus destru« ctæ, sacerdotes ejus gementes, virgines ejus squa« lidæ, et ipsa oppressa amaritudine. » Vias Sion dicit lugere, hoc est, lugubres existere, eo quod non sint, qui veniant ad solemnitatem, ut festiva gaudia celebrent, vel sacerdotum officia in templo expleant, quia templo succenso muri civitatis funditus diruti, et portæ destructæ sunt. Unde omnis decor ejus squalescit, et ipsa oppressa amaritudine, in filiis suis fortiter gemit. Mystice autem viæ Sion lugent, quando animæ quondam in arce mentis Deum speculantis actiones exteriores post lapsum peccati turpes atque lugubres apparent, eo quod non pristino more affectus ejus, ad interna gaudia celebranda occurrant, sed quinque sensibus corporeis, qui portarum nomine hic notantur, per desidiam destructis patescat aditus variis delictis, ecclesiasticum quoque officium vilescat et continentiæ virtus mollescat. Unde Spiritus sancti suavitate privata tota in amaritudine vitiorum versatur.

He. « Facti sunt hostes ejus in capite, inimici « ejus locupletati sunt, quia Dominus locutus est « super eam propter multitudinem iniquitatum « ejus. Parvuli ejus ducti sunt captivi ante fa« ciem tribulantis. » Facti sunt hostes Hierusalem in capite, quando inimici illius superiores effecti, universam gentem divinis spoliando, vinculis captivitatis subjecerunt, et in alienam terram simul cum mulieribus et parvulis ire compulerunt. Domino cui peccaverunt justum judicium eis retribuente. Animæ vero deceptæ, hostes fiunt in capite, quando maligni spiritus ejus gaudent dominatione, qui spoliantes eam virtutibus, parvulos cogitatus ejus, per noxia desideria huc illucque trahendo, nullam quietem eam in animo habere permittunt. (*Greg.*) Ubi hoc considerandum est, quod jam supra posuimus, quia bona nostra tribus modis antiquus hostis insequitur, ut videlicet hoc, quod rectum coram hominibus agitur, in interni judicis conspectu vitietur. Aliquando namque in bono opere intentionem polluit, ut omne quod actione sequitur, eo purum mundumque non exeat, quo hoc ab origine perturbat. Aliquando intentionem boni operis vitiare non prævalet, sed in ipsa actione quasi in itinere opponit, ut cum propositum mentis securior quisque egreditur, subjuncto latenter vitio quasi ex insidiis perimatur. Aliquando vero nec intentionem vitiat, nec in itinere supplantat, sed opus bonum in fine actionis illaqueat, quantoque vel a domo cordis, vel ab itinere operis longius recessisse se simulat, tanto decipiendum bonæ actionis terminum astutius expetit, et quo incautum quemque quasi recedendo reddiderit, eo illum repentino nonnunquam vulnere durius insanabiliusque transfigit. Intentionem quippe in bono opere polluit, quia cum facilia ad decipiendum corda hominum conspicit, eorum desideriis auram transitorii favoris apponit, ut in his, quæ faciunt recta, ad appetenda ima,

A fortitudine intentionis inclinentur. Unde recte sub Judææ specie, de unaquaque anima laqueo miseræ intentionis capta, hic per prophetam dicitur : Facti sunt hostes ejus in capite. Ac si aperte diceretur : Cum bonum opus non bona intentione sumitur, huic adversantes spiritus ab ipso cogitationis exordio principantur. Tantoque eam plenius possident, quanto et per initium dominantes tenent. Cum vero intentionem vitiare non prævalent, in via positos laqueos tegunt, ut in eo, quod bene agitur, cor exaltans se ex latere ad vitium dirivetur, quatenus quod inchoans aliter proposuerat, in actione longe aliter quam cœperat percurrat. Sæpe enim bono operi dum laus humana obviat, mentem operantis immutat, quæ quamvis quæsita non fuerat, tamen oblata delectat : cujus delectatione cum mens bene operantis resolvitur, ab omni intentionis intimæ vigore dissipatur. Sæpe se bene inchoatæ nostræ justitiæ ex latere ira subjungit, et dum zelo rectitudinis immoderatius mentem turbat, cunctam quietis intimæ salutem sauciat. Sæpe gravitatem cordis quasi subjuncta ex latere tristitia sequitur, atque omne opus, quod mens bona intentione inchoat, hæc velamine mœroris obverberat. Quæ et nonnunquam tanto tardius repellitur, quanto et pressæ menti quasi serior famulatur, sæpe se bono operi lætitia immoderata subjungit. Cumque plus mentem quam decet hilarescere exigit, ab actione bona omne pondus gravitatis repellit. Quia enim bene inchoantibus subesse in itinere laqueos Psalmista conspexerat, recte prophetico plenus spiritu dicebat : « In via hac qua ambulabam absconderunt laqueum mihi (*Psal.* CXLI). »

Vau. « Egressus est a filia Sion omnis decor ejus; « facti sunt principes ejus velut arietes non inve« nientes pascua, et abierunt absque fortitudine « ante faciem subsequentis. » Obsessa Hierusalem ab hoste extrinsecus omnem decorem jucunditatis suæ perdidit intrinsecus, maxime cum fame, et pestilentia laborans, nullius ope sustentabatur, quoniam principes et rectores illius, dissolutis viribus pavido corde, non defensione civium, se fugam inertem meditabantur. Mystice autem filia Sion reliquit decorem suum, quando anima per incuriam cogitationum virtutum perdit ornatum, nec ei subveniebant principes sui, hoc est, rationabiles tractatus, cum quibus resistere debuit inimicis persequentibus, sed defecto robore fortitudinis, coram hoste persequente propulsa est in foveam deceptionis. Hac etiam sententia arguuntur negligentes rectores ecclesiæ Dei, ob quorum incuriam perit omnis decor populi Christiani, cum nec in meditatione legis divinæ, nec in cultu pietatis, neque in sacrarum virtutum exercitio laborare conantur, sed in luxu voluptatum per varia scelera, juxta suggestionem hostis cogentis abducuntur, cujus periculi malum illos maxime respicit, qui in loco regiminis constituti, potius sæcularia desideria, quam mandatorum Dei vestigia, sequi elegerunt. Unde cœlestis regni

gloriam cum sanctis doctoribus non merentur accipere, sed cum diabolo et angelis ejus pœnam gehennæ cogentur sustinere. De quo et subditur :

Zain. « Et recordata est Hierusalem dierum afflictionis suæ, et prævaricationis omnium desiderabilium suorum, quæ habuerat a diebus antiquis cum caderet populus ejus in manu hostili, et non esset auxiliator. Viderunt eam hostes et deriserunt sabbata ejus. » Non solum enim Hierusalem illa terrena doluit se perdere jucunditatem suam et deliciarum affluentiam inter hostes constituta, sed etiam hæc mystica, et maximo dolore torquetur, cum in pœnis constituta jam sero dolet se tunc negligentem fuisse, quando per bona opera et rectam conversationem potuit sibimetipsi subvenire. Non solum enim cum sanctis angelis in vita æterna non exsultat, sed in inferno cum dæmoni cruciata infructuose præterita peccata deplorat, juxta illud, quod Scriptura teste impii in inferno dicturi sunt : « Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non est ortus nobis : lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles : viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis profuit superbia, aut quid divitiarum opulentia contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra mortis, in malignitate autem nostra consumpti sumus (*Sap.* v). » Tunc et ipsi maligni spiritus derident otium, quod negligentes inutiliter duxerunt per præsentis vitæ spatium. Unde et nunc per prophetam dicitur : « Viderunt eam hostes et deriserunt sabbata ejus. » Præcepto enim legis ab exteriore opere in sabbato cessatur. Hostes enim sabbata videntes irrident, cum maligni spiritus ipsa vacationis otia, ad cogitationes illicitas pertrahunt. Unaquæque anima, quo remota ab externis actionibus servire creditur, eo magis eorum tyrannidi illicita cogitando famulatur. Sancti autem viri, quia mundi operibus non corpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt, quam vigilare potuerunt, quia in eo, quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, ut, subacto otio ad desideria immunda frigescat, ne ipsis desideriis bonis plus justo inserviat, ne sub discretionis specie sibimet parcendo a perfectione languescat. Agit hæc, et a mundi hujus inquieta concupiscentia se penitus subtrahit, ac terrenarum actionum strepitum deserit, et per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit. Neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant studiose subtrahatur. Hinc est enim, quod per semetipsam Veritas dicit : « Nemo potest servire duobus dominis (*Matth.* vi). » Hinc Paulus ait : « Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus : ut ei placeat cui se probavit (*II Tim.* ii). »

Heth. « Peccatum peccavit Hierusalem, propterea instabilis facta est. Omnes qui glorificabant eam spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus, ipsa autem gemens, et conversa retrorsum. » Causam vindictæ expressit, in principio hujus sententiæ, quia ob magnitudinem scelerum Hierusalem promeruit transmigrationis exitium : ipsique qui eam peccantem favoribus extollebant, postmodum oppressam captivitate deridebant, nec condolentes illi, gemitui ejus ullam consolationem præbebant. Hinc est, quod per Isaiam plebi Judaicæ Dominus ait : « Popule meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt : et viam gressuum tuorum dissipant (*Isa.* iii), » sive conturbant. Scribæ et Pharisæi, quos ante idem Propheta exactores appellaverat, nunc magistros, et supra illusores, qui propter munera, quæ excæcant oculos etiam sapientium (*Deut.* xvi), non solum peccatores in populo non corripiebant, sed pro divitiis atque compendiis efferebant laudibus, et ipsi econtrario beatos vocabant eos, et columnas domus Dei, et cætera quæ solent adulatores dicere. Sed tales fautores nullam in die tribulationis tribulantibus consolationem præbebant, imo confusionem scelerum eorum denudabant, et eorum ignominiam manifestabant. Iste est ergo doctor ecclesiasticus, qui lacrymas, non risum movet, qui corripit peccatores, qui nullum beatum, nullum dicit esse felicem, nec pervertit sententiam judicis sui, dicente Scriptura sancta : « Ne beatum judices quemquam hominem ante mortem (*Eccli.* xi). » Sed et in alio loco legimus : « Qui benedixit amico mane grandi voce, a maledicenti nil differt (*Prov.* xxvii). » Unde spernentes hominum judicia, nec laudibus eorum extollamur, nec obtrectationibus contristemur : sed ingrediamur rectam viam, et tritas a sanctis Prophetis semitas. Audiamus hunc prophetam alio loco dicentem : « State in viis, et videte, et interrogate semitas Domini sempiternas, quæ sit via bona, et ambulate in ea (*Sup.* vi). »

Theth. « Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui. Deposita est vehementer, non habens consolatorem. » Sordes gestat in pedibus, qui gressum conversationis suæ malis polluit operibus : nec recordatur finis sui, et temporis justi judicii Dei. Unde deposita vehementer, et hostium manibus tradita, nullum habet consolatorem, quia tempore opportuno, cultu pietatis honorare noluit suum amatorem. Solus in ea dominabitur inimicus, quoniam Deus verus eam deseruit amicus. Unde maximo dolore contrita, miserabiliter ad Deum clamat : « Vide, Domine, afflictionem meam, quoniam erectus est inimicus. » Nullo enim sibi resistente, bonis de virtute gaudet iniquus, et de potentia sua contra Dominum erigitur superbus, propriis hoc deputans viribus, non justo judicio Dei, quoniam juxta Psalmistam : « Non est Deus in conspectu ejus. Polluuntur viæ ejus in omni tempore : auferuntur judicia Dei a facie ejus (*Psal.* ix). »

Iod. « Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus : quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum, de quibus præceperas ne intrarent in

« Ecclesiam tuam. » Propter peccata populi hostilis A exercitus devastavit templum Domini, et omnem ornatum ejus dejecit, quod nec ingredi, nec in aliquo contingere debuit. Repulit enim Dominus tabernaculum suum, in quo habitavit inter homines, et tradidit in captivitatem virtutes eorum, et pulchritudines eorum in manus inimici : et conclusit in gladio populum suum, et hæreditatem suam sprevit. Sed et nos si non observaverimus diligenter claustra cordis nostri, et per aliquem sensuum nostrorum hostis antiquus patentem invenerit introitum, ingreditur per suggestiones pravas et illicitas concupiscentias in sacrarium animæ nostræ, ubi sancta Trinitas per fidem veram habitare consuevit, et spoliat illud decore sapientiæ, et ornatu virtutum, erimusque miserabiles et omni confusione dignissimi.

Caph. « Omnis populus ejus gemens, et quærens « panem. Dederunt pretiosa quæque pro cibo, ad re« focillandam animam. Vide, Domine, et considera, « quoniam facta sum vilis. » Quanta mala passa sit gens Judæorum, in fame, pestilentia, et clade, divini exponunt libri et Josephi non tacet historia. Spiritaliter vero per panem, jucunditas humanæ delectationis recipitur. Unde et nunc Propheta cum synagogæ perditos mores defleret, dixit : « Omnis populus ejus gemens et quærens panem. » Prava quippe hominum multitudo affligitur, quia non ad votum, de præsentis vitæ jucunditate satiatur, sed et pretiosa quæque pro cibo dat : quia virtutes mentis in appetitu transitoriæ delectationis inclinat, et refocillari animam nititur, quia perversis suis desideriis satisfa- C cere conatur. Unde bene mox voce illius electæ multitudinis subditur : « Vide, Domine, et considera, quia factus sum vilis. » Vilis quippe plebs Dei efficitur, quando pravorum numero crescente in eis, non summa et cœlestia, sed abjecta et terrena sectatur.

Lamed. « O vos omnes, qui transitis per viam, at« tendite et videte, si est dolor sicut dolor meus. « Quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus « in die iræ furoris sui. » Proprium est hoc dolentium ut laborem suum eo majorem cæteris æstiment, quo aliorum passionem non cognoscunt : quia quanto magis dolorem suum sentiunt, tanto minus aliorum huic adæquari consentiunt. Vindemiare in die furoris sui illos dominum dicit : quia justitiæ norma dictante, laboris sui fructum jam eos metere decrevit. D Sed hoc considerandum est, quare eos tantum, qui transeunt viam ad aspiciendum dolorem suum invitet. Qui enim præsentem vitam non quasi viam transeunt, sed quasi ad patriam tendunt, luctum cordis electorum considerare nesciunt. Illos ergo ut dolorem suum considerent exquirit, quos in hoc mundo contigit animam non fixisse. Hinc per Salomonem dicitur : « Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui transeunt (*Prov.* XXXI). Muti enim dicuntur qui prædicatorum verbis dicendo minime resistunt, qui etiam pertranseuntes sunt, quia intentionem mentis in amore vitæ præsentis figere dedignantur.

Mem. « De excelso misit ignem in ossibus meis, « et erudivit me. Expandit rete pedibus meis, con« vertit me retrorsum. Posuit me desolatam tota die « mœrore confectam. » Quod de cœlo misisse ignem in ossibus ejus ait : supernam vindictam esse insinuat, quæ eos internis cruciando castigavit, quatenus agnoscerent cui omni modo subjici deberent, rete pedibus suis expandit, quia eos voluptatem suam usque ad finem vitæ sequi non permisit. Convertit eos retrorsum, ut dolorem pro luxuria sentirent, et desolati amicorum solatio, malum quod fecerant omni tempore vitæ inter hostes plangerent. Mystice autem anima peccatis obnoxia dum pro iniquitatibus suis a Domino corripitur, si introrsus rediens salubri dolore compungitur, abstinendo se a peccatis B omnem luxum pristinum in lacrymis vertit, et tanto fortius constringendo semetipsam plangit, quanto laxius per varia desideria se diutius errasse recolit.

Nun. « Evigilavit jugum iniquitatum mearum « in manu ejus, convolutæ sunt et impositæ collo « meo. Infirmata est virtus mea, dedit me Dominus « in manu, de qua non potero surgere. » Evigilare jugum iniquitatum suarum in manu Domini dicit : quia tempus diu delatæ vindictæ tandem in eam advenit. Quasi dormire enim est in corpore nequitiæ secure et impunite quiescere : et quasi vigilare est pro commisso piaculo pœnas ultionis sentiendo sustinere : unde convolutas et impositas collo suo iniquitates suas asserit, pro quo vigor virtutis ejus defecerit : quia cumulum peccatorum, quæ diuturno tempore variis transgressionibus collegit, opprimere se et infirmum facere sentit. Unde scriptum est : Funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur (*Prov.* V); quia districtus judex, facinus quod per pœnitentiam non corrigitur, inultum esse nequaquam patitur. De quo etiam in Job legitur : « Nullum peccatum impunitum dimittit. » Quod autem sequitur : « Dedit me Dominus in manu de qua non potero surgere, » hoc sive validam captivitatem Chaldæorum, seu Romanorum nimis Judæos opprimentem ostendit. Spiritaliter autem indicat, quod extrema ultio, omnibus impiis et peccatoribus infinitæ calamitatis sit, nec aliquando a cruciando molestia cesset : quia in exterioribus tenebris vermis impiorum non moritur, et ignis non exstinguetur : ubi qui semel ingreditur ulterius jam egredi non permittitur. Quod ipsa Veritas in Evangelio ostendit dicens : « Esto consentiens adversario tuo cito, dum es in via cum eo, ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris. Amen dico tibi non exies inde donec reddas novissimum quadrantem (*Matth.* V). » Quemadmodum ergo ibi intelligitur, ubi dictum est : « Oportet eum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis (*I Cor.* XV), semper illum regnaturum, quoniam semper illi erunt inimici sub pedibus, ita et hic accipi potest dictum, « Non exies inde, donec solvas novissimum quadrantem, » semper non exiturum esse, quia semper solvit novissimum quadrantem,

dum sempiternas pœnis terrenorum peccatorum luit.

Samech. « Abstulit omnes magnificos meos Dominus de medio mei, vocavit adversum me tempus, ut contereret electos meos. » Abstulit Dominus magnificos plebis Judaicæ in tempore captivitatis suæ, quando prophetas et sacerdotes, quorum ope et doctrina maxime sustentati sunt, propter malitiam eorum et scelerum multitudinem, apud illos habere non permisit, sicut propheta Daniel in oratione sua testatur, dicens : « Domine, non est in tempore hoc princeps, nec propheta et dux, neque holocaustum, neque sacrificium, neque incensum, neque locus primitiarum coram te, ut possimus invenire misericordiam (*Dan.* III). » Sic et ab anima diabolica fraude decepta, postquam eam inimicus intus captivam a statu rectæ fidei, et rectæ et bonæ conversationis in confusionem erroris abduxerit, sanctorum prædicatorum doctrinam et exempla a conspectu cordis ejus per oblivionem aufert : nempe ut eam spoliatam virtutibus, facilius in terra aliena possideat, ne per recordationem sani dogmatis et meliorationem vitæ ad statum pristinum revertatur.

Ain. « Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Juda, idcirco ego plorans. » Legitur ergo de torculari in Isaia propheta Dominum dixisse : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum, calcavi eos in furore meo, et conculcavi eos in ira mea. Et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi. Dies enim ultionis in corde meo, annus retributionis meæ venit (*Isa.* LXIII). » Dicendum est itaque de torculari, quod juxta Scripturæ sanctæ consuetudinem interdum pro ultione atque suppliciis ponitur peccatorum, interdum in congregatione novorum fructuum. Pro pœnis ponitur atque tormentis, ut Jeremias in præsenti lamentatione plangens eversionem Hierusalem, loquitur : « Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Juda : ideo ego ploro. » In bonam partem scribuntur Psalmi pro torcularibus octavus et octogesimus tertius : in quo torculari et malis supplicia, et bonis præmia a Salvatore calcantur. Solus ipse calcavit, nullumque habuit adjutorem. Neque enim angeli, aut archangeli, throni, dominationes, aut ulla cœlestium potestatum humanum corpus assumit, et pro nobis passa est, et conculcavit adversarias fortitudines atque contrivit, sed ille solus qui loquitur in psalmo : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus (*Psal.* XI); » in tantum ut etiam confidentissimus et in fide firmissimus apostolus Petrus timore perterritus fugeret, imo Dominum ter negaret (*Matth.* XXVI). Torcular ergo calcavit Dominus virgini filiæ Juda quando viti infructuosæ Judæorum et diu sterili permanenti, cui per Isaiam dicitur : « Exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas (*Isa.* V), » captivitatis oppressionem præparavit. Mystice autem animæ virtutibus infecundæ et bonis operibus vacuæ, nec fidei fructum gignenti, Dominus torcular calcat quando eam pro sterilitate sua, et [illegible]

[illegible] tur. « Et [illegible] factus est a me consolator, convertens animam meam. Facti sunt filii mei perditi, quoniam invaluit inimicus. » [illegible] lentis [illegible] mundi omnis consolatio [illegible], fructus malorum operum [illegible] inter tormenta varia [illegible]

Phe. « Expandit Sion manus suas, non est qui consoletur eam. Mandavit Dominus adversum Jacob, in circuitu ejus hostes ejus. Facta est Hierusalem quasi polluta menstruis inter eos. » [illegible] Sion captivitate Chaldæorum, [illegible] consolantem et non invenit, eo quod Dominus peccatis exigentibus verum non permisit habere consolatorem, qui eam tradidit hostibus suis ad possidendum, quoniam sibi subjecta esse noluit ad [illegible], ita et anima credentis hominis, quæ quondam erat speculum Dei, et supplantatrix vitiorum, cum pro malis meritis traditur spiritalibus nequitiis, frustra forinsecus quærit consolatorem, quæ spiritalem interius perdidit consolationem. « Facta est, inquit, Hierusalem quasi polluta menstruis inter eos. » Polluta Hierusalem dicitur menstrua [illegible] sanguinolenta opera et carnalia desideria [illegible] tare in prava conversatione. Menstrua enim [illegible] est, cum per singulos menses [illegible] mulierum corpora [illegible] levantur : quo tempore si vir coierit cum muliere, dicuntur concepti fetus vitium seminis trahere, ita ut leprosi et elephantiaci ex hac conceptione nascantur, et fœda in utroque sexu corpora parvitate vel enormitate membrorum sanies corrupta degeneret. Præcipitur ergo in lege Domini (*Levit.* XV) viris ut non solum in alienis mulieribus, sed in suis quoque quibus videntur legaliter conjungi, Scriptura dicente : « Crescite et multiplicamini, et replete terram, » discrete concubitus noverint tempora, quando coeundum, quandove ab uxoribus abstinendum sit. Quod quidem et Apostolus et Ecclesiastes monent : « Tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus (*I Cor.* VII; *Eccle.* III). » [illegible]

bros impiissimos Περὶ ἀρχῶν Romanis conciliaret auribus.

Sade. « Justus est Dominus quia os ejus ad iracundiam provocavi. Audite, obsecro, universi populi, et videte dolorem meum. Virgines meæ et juvenes mei abierunt in captivitatem. » Querimonia flebilis perducitur ad agnitionem sententiæ justi judicis. Postquam enim hæc lamentatrix calamitatem suam enumeravit, merito se hanc pati commemoravit: quia justus judex non aliam ferre potest, quam justam sententiam. « Justus est, inquit, Dominus, quia os ejus ad iracundiam provocavi, » hoc est, justum judicem, et natura clementem, meis pravis meritis compuli duram contra me ferre sententiam. Membra enim hominis, sicut et affectus humani, tropice Deo adscribuntur, non proprie: quia incircumscriptum lumen et immensa majestas lineamentis corporeis circumscribi non novit. « Audite, ait, universi populi, et videte dolorem meum, quia virgines meæ et juvenes mei abierunt in captivitatem. » Plurimos ad videndum dolorem suum invitat: quia calamitatem suam ultra modum grandem esse æstimat, ut aliorum compassione anxietatem suam quodammodo leviget, dum consolatores et sublevatores angustiæ suæ sibi adhibet. Talis est enim usus humani affectus, ut doloris sui, sive gaudii, alios quærat esse participes, quatenus eorum solatio illatum onus tristitiæ sive lætitiæ facilius portet (*Luc.* xv). Unde in Evangelio ille qui ovem perditam requisivit, seu mulier quæ drachmam perditam invenit, convocant amicas et vicinas, ut testes assistant et gaudii eorum participes fiant. Quod ergo juvenes et virgines abire in captivitatem deplorat, ostendit se inde maxime dolere, quod spem status sui vidit subito corruisse. Quando enim sobolem suam subito interire conspexit, spem futuræ generationis amisit.

Coph. « Vocavi amicos meos et ipsi deceperunt me. Sacerdotes mei, et senes mei in urbe consumpti sunt, quia quæsierunt cibum sibi, ut refocillarent animam suam. » Quærendum est quomodo amici dici possint, qui amatoribus suis decipulam paraverint. Verus enim amicus et fidelis, ut Scriptura testatur, protectio est fortis, medicamentum vitæ et immortalitatis. Unde patet quod per antiphrasim, injuste, amicus dicatur, qui deceptor esse probatur. Sunt enim qui dicuntur amici, sed magis ostenduntur esse inimici, quia egrediuntur ad inimicitiam, odium, et rixam; et convicia denudant: convivæ fiunt et socii mensæ, sed non permanent in die necessitatis. Tales sunt hodietenus, qui carnaliter viventes suis exsecutoribus blandiuntur, et voluptatum amatores magis sunt quam Dei: et dum hoc consentiunt in peccati voraginem eos secum trahunt, ita ut sceleris sui consortes cruciatus æterni faciant illos esse participes. Quanta autem vis veræ amicitiæ sit, ex hoc intelligi maxime potest, quod ex infinita societate generis humani, quam concillavit ipsa natura, ita contracta res est et adducta in angustum, ut omnis charitas aut inter duos, aut inter paucos jungeretur. Est enim amicitia, ut quidam ait, nihil aliud nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et charitate consensio. Unde et recte scriptum est: « Amico fideli nulla est comparatio, et non est digna ponderatio auri et argenti contra bonitatem fidei illius (*Exod.* vi). » Quod autem dicit, sacerdotes et senes in urbe consumptos, ostendit quia ob tenuitatem victus, fame et siti perierunt, sicut in obsidione hostium Jerosolymitæ, ut historiæ tradunt, sæpius contigit. Mystice autem, anima quæ voluptatibus et desideriis carnis innititur, sacerdotii dignitatem et maturitatem consilii, propter indigentiam sapientiæ, et inopiam virtutum perdit: « Mundus enim transit et concupiscientia (*I Joan.* II). » Ægyptus vane auxiliabitur, et baculus arundineus atque confractus super se innitentes lacerat, ac manum eorum perforat, nec unquam perfectam prosperitatem suis amatoribus conferre potest.

Res. « Vide, Domine, quoniam tribulor, venter meus conturbatus est. Subversum est cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum. Foris interficit gladius, et domi mors similis est. » Quid est quod propheta ex persona plebis loquens ad videndum tribulationem suam Dominum invitat, nisi quod anxietatem suam nimiam et immensam agnoscens, ipsius solummodo opem et misericordiam sibi subvenire exoptat? Et quoniam ventrem conturbatum et cor suum in semetipso subversum esse testatur, hinc etiam non amaritudine ex parte tactam, sed repletam se asserens, intus forisque simili calamitate se fatigatam exclamat. Huic similia Paulus apostolus ad Corinthios scripsit, dicens: « Non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra, quæ facta est in Asia, quoniam supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere (*II Cor.* vii). » Et item: « Cum venissemus, inquit, Macedoniam, nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passi: foris pugnæ, intus timores (*Ibid.*). » Sciendum vero quod in sacro eloquio ventris vel uteri nomine mens solet intelligi. Hinc est enim quod per Salomonem dicitur: « Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris (*Prov.* xx). » Lux enim gratiæ, quæ desuper venit, spiraculum hominis præstat ad vitam. Quæ videlicet lux omnia secreta investigare dicitur, quia occulta mentis penetrant, ut ea quæ ipsam latebant animam, ante ejus flenda oculos reducat. Hinc quoque ipse Jeremias in anterioribus ait: « Ventrem meum doleo, ventrem meum doleo (*Jerem.* iv). » Qui ut ventrem suum quid dixisset ostenderet, adjunxit: « Sensus cordis mei turbati sunt (*Ibid.*). » Uteri itaque nomine recte mens accipitur, quia sicut proles in utero concipitur, sic cogitatio in mente generatur: et sicut in ventre cibi, ita continentur in mente cogitationes. Fidelis enim anima tentationibus variis fatigata, merito se intus forisque morte simili attritam deplorat, quia foris persecutionibus et intus angustiis lacerari se non ignorat. Sæpe enim foris flagellis atterimur, et intus

carnali suggestione fatigamur. Unde nunc Jeremias in præsenti lamentatione deplorat, dicens : « Foris interficit gladius, et domi mors similis est. » Foris enim gladius interficit, cum nos exterius feriens vindicta conficit; sed domi mors similis est, quia et flagella quidem sustinet, et tamen intus conscientia a tentationum sordibus munda non est. Hinc David ait : « Fiant tanquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini affligens eos (*Psal.* I). » Quia enim in corde suo aura tentationis rapitur, quasi ante venti faciem pulvis elevatur. Dum inter hæc divina districtio percutit, quid aliud quam angelus Domini affligit? Sed hæc aliter aguntur a reprobis, aliter ab electis. Illorum namque corda ita tentantur, ut consentiant : istorum vero tentationes quidem suscipiunt, sed repugnant. Illorum cor delectabiliter capitur, et si ad tempus quod male suggeritur, displicet, sed postmodum per deliberationem lubet. Isti vero sic tentationum jacula excipiunt, ut semper resistendo fatigentur, et si quando usque ad dilectionem tentata mens rapitur : ipsam tamen citius subreptionem suæ delectationis erubescunt, et forti censura redarguunt quidquid intra se exsurgere carnale deprehendunt.

Sin. « Audierunt quia ingemisco ego, et non est « qui consoletur me. Omnes inimici mei audierunt « malum meum, Domine, Lætati sunt quoniam tu « fecisti. Adduxisti diem consolationis, et fient simi- « les mei. » Anxianti animæ et laboribus afflictæ, hoc videtur esse augmentum doloris, quod ille in quo spem habuit consolationis, differt opem afferre solatii. Nec non et hoc maximum illi dolorem ingerit, quod eam inimici deridebant, quasi spe frustrata a Domino suo hanc haberet calumniam. Tale est illud Psalmistæ : « Qui custodiebant, inquit, animam meam, consilium fecerunt in unum, dicentes : Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum quia non est qui eripiat eum (*Psal.* LXX). » Et in Evangelio Judæi Dominum in cruce suspensum irridebant, dicentes : « Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credemus ei. Confidit in Deo, liberet eum nunc si vult (*Matth.* XXVII). » Sed talis loquela manifesta est blasphemia, quæ non lædit periclitantem, sed interficit blasphemantem. Non est enim in ullo reprehendendum judicium Dei, quod semper justum est, et juste disponit omnia, sed venerandum atque timendum, quia omnia quæcunque vult Dominus, facit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis : justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis, nec derelinquet omnes sperantes in se, imo orationes eorum exaudiet, et salvos faciet eos. Sed notandum quod percussionum diversa sunt genera. Alia namque est percussio, qua peccator percutitur, ut sine retractatione puniatur, alia qua peccator percutitur, ut corrigatur, alia qua nonnunquam quispiam percutitur, non ut præterita corrigat, sed ne ventura committat, alia per quam nec præterita culpa corrigitur, nec

A futura prohibetur, sed dum inopinata salus percussionem sequitur, salvantis virtus cognita ardentius ametur. Cum innoxius flagello atteritur, ei per patientiam summa cumuletur. Quod etiam exemplo prolato lucidius fit. Aliquando enim peccator percutitur, ut absque retractatione puniatur, sicut percussuræ Judææ dicitur : « Plaga inimici percussi te castigatione crudeli (*Jer.* XXX). » Et rursum : « Quid clamas ad me super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus. » Ut corrigatur autem aliquando peccator percutitur, ut ait Dominus in Evangelio : « Ecce sanus factus es, jam noli peccare (*Joan.* V). » Verba enim salvantis indicant, quia peccata præcedentia habiti vim doloris exigebant. Aliquando quisque non pro præterita culpa diluenda, sed pro futura

B vitanda percutitur. Quod aperte Paulus de semetipso dicit : « Ne magnitudo revelationum extollat me, » et cætera (*I Cor.* XII). Non ait, extollit, sed *ne extollat*, aperte indicans quod percussione illa ne eveniat compescitur, non quæ evenit culpa purgatur. Nonnunquam vero quisque nec pro præterita neque futura iniquitate percutitur, sed ut sola divinæ virtutis potentia ex amputata percussione monstretur. Unde cum Domino in Evangelio de cæco nato dicitur : « Hic peccavit, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur, » respondit Dominus dicens : « Neque hic peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo (*Joan.* IX). » In qua manifestatione quid agitur, nisi ut ex flagello meritorum virtus augeatur, magna de patientia forti-

C tudo generetur? Sed dum juste Dominus unicuique secundum opera sua retribuit, videndum est quid sequitur : « Adduxisti, inquit, diem consolationis, et fient similes mei. » Consolatio ergo, quæ injuste oppressis a Domino confertur, et pœna, quæ oppressoribus eorum merito infligitur, ex justo judicio Dei procedunt, ut recipiat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum sive malum. Pœna est reproborum, qui aliena felicitate cruciantur. Adducit ergo divina clementia, post illatam servis suis flagelli correptionem, piæ miserationis paternam consolationem, ut post diuturnum laborem habeant respirandi potestatem; et e contrario tortoribus eorum post vanam mundi lætitiam justæ damnationis reddet diuturnam calamitatis mœstitiam, ut

D recipiant in semetipsis quod inique gesserunt in proximis. Sic fit ut patientia sanctorum coronetur, et injustitia iniquorum puniatur. Quod et Paulus apostolus in Epistola sua ostendit, dicens : « Justum est apud Deum retribuere tribulationem his qui vos tribulant, et vobis, qui tribulamini, requiem nobiscum, in revelatione Domini Jesu de cœlo cum angelis virtutis ejus, in flamma ignis dantis vindictam his qui non noverunt Deum, et qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi (*II Thess.* I). » De quo adhuc subditur :

Thau. « Ingrediatur omne malum eorum coram « te, et tu vindemia eos sicut vindemiasti me prop- « ter omnes iniquitates meas. Multi enim gemi-

tus mei, et cor meum mœrens. » Hoc quippe erat, fidelium turba ut rememoretur in conspectu Dei persecutorum suorum plaga, quatenus eos per condignam vindictam justum judicium Dei corripiendo humiliet, qui superbiendo multiplici persecutione non timuerunt confessores Dei fatigare. Vindemiare enim est unumquemque operum suorum fructum metere. Vindemiat enim Dominus hostes suos, qui sanctos ejus vindemiaverunt, quando pro contritione temporali, qua illos ad probationem eorum opprimere permissi sunt, in futuro judicio perpetuam faciet recipere ultionem. Sed hoc intimandum est quod quando sancti viri deprecatorio more contra hostes suos rogant, non voto malitiæ, sed spiritu prophetiæ, hoc quod eis præsciunt futurum prædicunt: vel etiam contra spiritales nequitias orant, quos incorrigibiles esse sciunt, ut justam a Domino recipiant sententiam. Hinc est illud quod in Psalmo Propheta Dominum contra nocentes se precatur, dicens: « Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me (*Psal.* XLIII). » Assumpta pro nobis clamat infirmitas, ut damnentur nocentes, id est diabolus, cum ministris suis, quod noverat esse venturum. Malos enim judicari, damnari est, quia nequeunt in disceptatione liberari, qui semper pravis actionibus probantur implicati. Sed hoc, ut dictum est, ad diabolum pertinet cum sequacibus suis, per quos provenit Judaicæ voluntatis iniquitas. Nam cum ipse præcipiat, Pro inimicis vestris orate, hominibus hæc non potest convenire sententia. Ipsos ergo petit debere damnari, quos virtute præscientiæ suæ novit ad pœnitudinem remedia non venire. Nam in subsequentibus ubi venit ad homines, converti eos desiderat, non perire, ut est illud: « Confundantur et revereantur inquirentes animam meam; avertantur retrorsum et erubescant, qui cogitant mihi mala (*Psal.* XXXIX). » Hic jam ubi venit ad homines corrigibiles, non maledictio funditur, sed correctio postulatur. Confundi est facta sua erubescere, et in meliorem sententiam commutari. Nam et illi confusi dicuntur, qui conjunguntur ad pœnam. Sed ut hoc magis conversionem intelligere debuisset, addidit « revereantur, » id est, emendati colant, quem persequendum esse putaverant.

CAPUT II.

Aleph. « Quomodo obtexit caligine in furore suo « Dominus filiam Sion? Projecit de cœlo in terram inclytam Israel, et non est recordatus scabelli pedum suorum in die furoris sui. » Ventum est ad secundum alphabetum, ubi sicut in primo obstupescendo Hierosolymitanæ urbis improvisam ruinam, et plebis Judaicæ insperatum casum propheta deplorabat, sic etiam nunc admirando quæritat: Quomodo pulcherrima habitatio Sion, et inclyta Israelitarum gens, quæ angelico ministerio suffulta, per ipsius Domini ducatum de terra Ægypti per mare Rubrum translata est, et in deserto multis miraculis ac divinis solatiis diutissime per Mosen et

A Aaron educata, ita ut vocabulo scabelli pedum Domini propter statum divini cultus, qui in ipsa plebe tunc præcipuus erat, merito nuncuparetur, nunc de summa felicitate in maximam miseriam in die furoris Domini et vindictæ in eam prolatæ, quasi de cœlo in terram projecta et conculcata sit? Mystice autem anima peccatrix, quæ quondam habuit lumen scientiæ, et speculum divinæ contemplationis, quando pedes Domini, hoc est, vestigia præceptorum ejus, in cordis illius secreto consistebant, nunc propter cæcitatem cordis et nequitiam pravæ actionis, de culmine virtutum in fœditate terrenorum desideriorum prolapsa, justo judicio Dei spreta atque derelicta ab hostibus conculcatur. Unde merito propheta ejus deflet ruinam, quia a summo B honore ad maximam devoluta est miseriam, per quam omnium jam despectui patet et irrisioni.

Beth. « Præcipitavit Dominus nec pepercit, omnia « speciosa Jacob: destruxit in furore suo munitiones « virginis Judæ, et dejecit in terram, polluit regnum « et principes ejus. » Propter peccata enim Judæorum, et transgressiones quibus transgredientes legem Dei testimonia ejus non custodierunt, servientes diis alienis et adorantes idola, et simulacra eorum venerantes ad similitudinem gentium, quæ circa eos erant, irritatus Dominus tradidit ipsum populum suum in manus gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos. Omniaque speciosa Jacob, quæ habebat in ornatu famosissimi templi, et cultu celeberrimo quo se nobiliores cæteris gentibus esse crec C debant, Dominus præcipitavit, et destruxit in furore suo munitiones urbium Juda, statum murorum ac turrium in terram dejiciens, polluitque honorem regni et principatum ejus, ita ut nobiliores eorum hostes sui captivos ducentes in servitutem redigerent, et eunuchos facerent atque deformes, sicut liber Isaiæ testatur, ubi ipse propheta ad regem Ezechiam locutus est, dicens: « Ecce dies veniunt et auferentur omnia quæ in domo tua sunt, et quæ thesaurizaverunt patres tui usque ad diem hanc in Babylonem. Non derelinquetur quidquam, dicit Dominus: et de filiis tuis, qui exibunt de te quos genueris tollent, et erunt eunuchi in palatio regis Babylonis (*Isa.* XXXIX). » Mystice autem destruit Dominus speciosa Jacob, cum decorem animæ, diabolica D arte decrepitæ, spernit, et munitionem doctrinæ sæculari sapientia conditæ, in qua maxime confidebat, diruit. Polluit honorem regni et principatum ejus, quem habuit in perceptione baptismatis, et unctione sacri chrismatis, ita ut jam non mereatur cum cæteris fidelibus ab apostolo Petro audire: « Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut annuntietis virtutes ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum (*I Petr.* II). » Quando diversis servit vitiis, et obtemperat hostis antiqui suasionibus malignis, de quo et subditur:

Ghimel. « Confregit in ira furoris omne cornu « Israel, avertit retrorsum dexteram suam a facie

« inimici, et succendit in Jacob quasi ignem flammæ A « devorans in gyro. » Non solum enim universum regnum Judæorum Dominus destruxit, et defensionem dexteræ suæ ab eis auferens, terram eorum in manus hostium ad devastandam tradidit, sed et Hierusalem mysticam quando a Domino recesserit, et diis alienis et diversis sceleribus servierit, defensione cœlestis auxilii privatam flammæ libidinis et furori hostium ad succendendum tradit. Dextera enim Patris Dei unigenitus Filius est, per quem et solatium et defensionem fidelibus suis præstat : sed quando illo offenso, non meremur ab inimicis liberari, quasi traditi videmur, cum defensorem nullum habemus. Unde propheta quasi desertum a Domino populum Judæorum conquestus in Psalmis ait : « Utquid avertis manum tuam, et dexteram tuam de medio sinu tuo B in finem? » (*Psal.* LXXIII.) Quasi offenso, quasi irato Domino, dicit : qui noluit peccatores populos intueri, ut adhuc in sua videantur permanere nequitia. Ille enim quos dispensatione mirabili placatus attenderit corripit, quos propitius intuetur emendat. Quod autem dicit : « Dextera tua de medio sinu tuo in finem, » significat quod sicut Mosi manus dextera, Domini jussu de sinu prolata, leprosa conspecta est, iterumque in sinum retracta curata, ita populus Judæorum exiens a Domino Christo immundus fiat, ad eum vero conversus ad pristinam redeat sanitatem.

Daleth. « Tetendit Dominus arcum suum quasi « inimicus, firmavit dexteram suam quasi hostis, et « occidit omne quod pulchrum erat visu in taberna- C « culo filiæ Sion, et effudit quasi ignem indignatio- « nem suam. » Tetendit Dominus arcum suum quasi inimicus, et dexteram suam firmavit quasi hostis, cum dimicantes contra Hierusalem Chaldæos, sive Romanos, superiores fecit, data illis potestate ut incenderent templum et destruerent muros civitatis, eo quod ipse iratus non parceret illis, qui aliquando patribus eorum placatus terram diversarum gentium ad possidendam distribuit ; sicut Psalmista testatur ad Dominum dicens : Manus tua gentes disperdidit et plantasti eos, afflixisti populos et expulisti eos. Non enim in gladio suo possidebunt terram, et brachium eorum non salvabit eos, sed dextera tua et brachium tuum, et illuminatio vultus tui, quoniam complacuit tibi in illis. Ne enim putarent Hebræi D se triumphatores suis viribus exstitisse, profitetur illos non in suo gladio fuisse victores, nec terram gentium sibi propria fortitudine vindicasse. Brachium pro robore dicimus, quoniam ipso dimicante pugnatur, sed istud brachium non eos ab inimicis suis liberare prævaluit, quos specialiter virtus divina salvavit. Sic dum Hebræorum actus exponitur, humano generi proficua doctrina præstatur. Dextera enim significat prosperam partem, brachium fortitudinem, illuminatio consilium, quæ Dominus præliantibus confert, quando victoriam donare dignatur. Sed ne dicerent : Patres nostri suo merito placuerunt, ideo tanta sunt a Domino consecuti, intulit, non meritis datum. Sed quia ita sit Deo placitum, cujus est gratuitum omne quod præstat, complacere etiam in illis, quando de toto mundo sola gens electa est, de qua Salvator Dominus adveniret, qui brachium, victoria et fortitudo est nostra : cui si peccaverimus, et diutius per patientiam ejus exspectati ad eum per pœnitentiam reverti noluerimus, tendit arcum judicii sui contra nos, et dextera potentiæ suæ quidquid ornatu scientiæ vel virtutum visi sumus habere, totum dissipat : et exercet in nobis vindictam indignationis suæ, eo quod noluerimus intelligere misericordiam et beneficentiam immensæ clementiæ suæ.

He. « Factus est Dominus velut inimicus : præcipi- « tavit Israel, præcipitavit omnia mœnia ejus, dissi- « pavit munitiones ejus, et replevit in filia Juda hu- « miliatum et humiliatam. » Factus est Dominus velut inimicus synagogæ Judæorum, quando eam hostili gladio devastari fecit, dejecit mœnia, et destruxit munitiones illius, et replevit in ipso populo humiliatum et humiliatam, hoc est utrumque sexum multiplici confusione despicabilem reddidit. Juxta allegoriam vero, sicut mœnia in urbibus pro ornamento sunt munitiones vero in defensionem, ita alia sunt dona quæ nos muniunt, alia quæ ornant : prophetiæ quippe, doctrina, genera linguarum, curationum virtus, quasi quædam mœnia mentis sunt. Quæ etiamsi quisque non habeat, stare munitus per fidem et justitiam potest : quamvis ornatus virtutum altitudine minime esse videatur. Fides vero, spes et charitas non nostra mœnia, sed munitiones sunt, quas si habere negligimus, hostium insidiis patemus. De Judæa ergo quia prophetiam atque doctrinam, vel miraculorum signa abstulit, mœnia præcipitavit : quia vero spem, fidem et charitatem propter ejus duritiam auferre permisit, munitiones ejus dissipare studuit. Rectus vero ordo servatus est, ut prius mœnia et post munitiones dissipatæ dicerentur : quia cum peccatrix anima relinquitur, prius ab ea virtutum dona quæ ad manifestationem spiritus data sunt, et postmodum spei, fidei, atque charitatis fundamenta destruantur, quæ cuncta Dominus, a perfidis ablata, gentilitati tribuit, atque ex his, quæ infidelibus abstulit, mentes fidelium ornavit. Unde et scriptum est : Species domus dividere spolia. Cum enim virtutum spolia a Judæis abstulit, domui cordis gentilium, quam per fidem inhabitare dignatus est, speciem donorum dedit, quod videlicet gestum est cum verba Dei et Judæorum populus ad solam litteram, quæ occidit, acciperet, et conversa gentilitas per spiritum, qui vivificat, penetraret.

Vau. « Et dissipavit quasi hortum tentorium suum, « demolitus est tabernaculum suum. Oblivioni tra- « didit Dominus in Sion festivitatem et sabbatum, « et opprobrio in indignatione furoris sui regem et « sacerdotem. » (*Hieron.*) Propter peccata cum Israelitarum dissipavit tentorium suum, quasi hortum demolitus est tabernaculum suum. In medio

nem tradidit festivitates et sabbata, et totam gentem A spernens simul cum regibus et sacerdotibus in opprobrium captivitatis dedit. In tentorii enim nomine et tabernaculi, quamvis videatur unum sonare eo quod tabernacula inde sint dicta, quod cortinæ distentæ funibus tabernaculis intra stantibus appenderentur, quæ tentoria sustinerent : tamen in tentorio illud tabernaculum quod Moyses in deserto fabricavit, et in tabernaculo hoc templum quod Salomon in terra repromissionis ædificavit, possumus accipere, quæ utraque propter scelera habitatorum Dominus in manus hostium tradidit, sicut in Psalterio legitur : « Repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, in quo habitavit inter homines : et tradidit in captivitatem virtutes eorum, et pulchritudines eorum in manus inimici (*Psal.* LXXVII). » B Rursumque per præsentem prophetam, id est Jeremiam, Dominus in superioribus ait : « Faciam domui huic in qua invocatum est nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam, et loco quem dedi vobis, et patribus vestris, sicut feci Silo : projiciam vos a facie mea, sicut projeci omnes fratres meos universum semen Ephraim (*Jerem.* XXVI). » Unde nobis videndum est, ne propter iniquitates nostras habitaculum pectoris nostri deserat inhabitator Spiritus sanctus, respuat sacerdotium et despiciat ordinem regiminis nostri, fiamusque sicut hortus dissipatus, ubi nullus virtutum gignitur fructus. Metuendum igitur est ne tanta suavitate et jucunditate privati, in amaritudinem et fœditatem perveniamus sempiternam. Dicit enim C Corinthiis manifeste Paulus apostolus ; « Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis ? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (*I Cor.* I). » Et item : « An nescitis, inquit, quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti qui in vobis est, quem habetis a Domino, et non estis vestri? Empti enim estis pretio magno, glorificate et portate Deum in corpore vestro (*I Cor.* II). »

Zain. « Repulit Dominus altare suum, maledixit « sanctificationi suæ. Tradidit in manus inimici mu« ros turrium ejus. Vocem dederunt in domo Do« mini, sicut in die solemni. » Altare suum repulisse, et sanctificationi suæ maledixisse Dominus dicitur : D quia hostias secundum legem oblatas, quas salutares ibidem appellat, et altare in quo eædem hostiæ offerebantur respuit, ad diripiendaque hostium manibus tradidit, simul cum urbe, atque propugnaculis ejus : clamoremque blasphemiæ iidem hostes in domo Domini dederunt, ubi quondam laudes in solemnitatibus variis per diversa organa, sacerdotes et levitæ templo et ritu inviolato canebant : quod olim Isaias propheta deplorabat dicens : « Ecce respice, populus tuus, omnes nos, et civitas sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est. Hierusalem desolata domus sanctificationis nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas (*Isa.* LXIV). » Mystice autem repulit Dominus altare suum, quando peccatis nostris exigentibus, quasi ingratam despicit aram cordis nostri, et avertit faciem suam a nobis, unde salvi fieri debueramus, sicut scriptum est : « Ostende nobis faciem tuam, et salvi erimus (*Psal.* LXXIX). » Nec preces nostras attendit, neque oblationes recipit. Maledicit sanctificationi suæ, quando Christianum nomen in quo gloriabamur, et quod in sacro baptismate per sancti chrismatis unctionem suscepimus, pollutum duxerit, quia facinora nostra et pravi actus nostri hoc promeruerunt. Tradit in manus omnium inimicorum nostrorum omnia arma nostra et munitiones in quibus confidebamus, quoniam in omni conversatione nostra ad nihilum redacti sumus, nec præpositos neque defensores jam utiles habere meremur, quia in domo Domini, ubi laus, honor et gloria confessionis sonare debuit, ibi clamor et blasphemia resultant et negotiatio terrena exercetur : pro quo irritatus Dominus flagellum de funiculis faciens omnes ejecit de templo, nummulariorum effudit æs, et cathedras columbas vendentium evertit.

Heth. « Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ « Sion, tetendit funiculum suum, et non avertit ma« num suam a perditione. Luxitque antemurale, et « murus pariter dissipatus est. » Urbs ista cujus Dominus cogitavit dissipare murum tetenditque funiculum, hoc est, rectam et condignam mercedem nequitiæ suæ reddere ei disposuit, synagoga est Judæorum, quæ semper superbe et contentiose agebat contra Dominum, prophetas ejus et nuntios ad se missos persequens, novissime vero ipsum hæredem, hoc est, unicum filium ejus interfecit. Unde et ipse Dominus justus judex et justitiam diligens, non avertit manum suam a perditione ejus, sed terram illius quasi funiculo metiens, hostibus partiendam dividit. Murum et antemurale dissipavit, cum angelorum custodiam et defensionem, quam Domini pietate et patrum suorum merito olim habuerant, ab ipsa secedere fecit. E contrario vero, alia est urbs illa, de qua in Isaia legimus post contritionem Moab canticum celebre compositum esse, ubi ita legitur : « In die illa cantabitur canticum istud in terra Juda : Urbs fortitudinis nostræ salvator, ponetur in ea murus, et antemurale. Aperite portas et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem (*Isa.* XXVI). » [MAURUS.] Quæ est ista urbs, nisi illa quæ in monte sita latere non potest? de qua et in alio loco scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei (*Psal.* XLIII). » Et rursum : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI). » Hujus urbis ille conditor est, de quo loquitur Pater : Iste ædificabit civitatem meam. Imo urbs fortitudinis nostræ salvator est, id est, Jesus : « Et ponetur in ea murus et antemurale, » murus bonorum operum, et antemurale rectæ fidei, ut duplici septa sit munimento. Non enim sufficit murum habere fidei, nisi ipsa fides bonis operibus confirmetur. Hic murus et hoc antemurale, sive circummurale, de vivis lapidibus exstruitur, qui juxta

Prophetam volvuntur super terram, etc. Quod autem dicit: « Aperite portas et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem; » præcepit Dominus angelis, qui portis urbis Dominicæ præsidebant, ut aperiant portas, et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem, non populus Judæorum, qui abjectus est, sed gens justa, quæ ex fide fidelium nomen accepit, utique ille de quibus et sanctus loquitur: « Aperite mihi portas justitiæ, et ingressus in eas confitebor Domino (*Psal.* CXVII). » Has autem portas nullus poterit ingredi, nisi qui de portis mortis fuerit liberatus, et cum Psalmista dixerit: « Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion (*Psal.* IX). » Cum enim de portis mortis fuerimus erepti, tunc in portis filiæ Sion omnes laudationes Domini cantare poterimus, et quomodo portas mortis reos esse peccati, de quibus ad Petrum dicitur: « Portæ inferi non prævalebunt adversum te (*Matth.* XVI), » sic portas omnia opera virtutum, quasi qui fuerit ingressus unam inveniet portam, de qua dicitur: « Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam (*Joan.* XIV). » Et quomodo per plures margaritas ad unam pergitur margaritam, sic per multas vias et portas pervenimus ad eum qui dicit esse se viam, et portam per quam ingredimur ad Patrem.

Theth. « Defixæ sunt in terra portæ ejus, perdidit « et contrivit vectes ejus, regem ejus et principes « ejus in gentibus. Non est lex, et prophetæ ejus non « invenerunt visionem a Domino. » Hoc describit sermo propheticus, quod destructa Hierusalem terrena, imo synagoga Judæorum, doctores ejus et defensores, quos portarum et vectium nomina denotant, contriti sunt atque dissipati reges ejus et principes, atque prophetæ jam non sint in illa: sed nec legem inviolatam habeant, neque visionem propheticam a Domino habere mereantur: quia ipsum verum legislatorem, et Dominum prophetarum præsentialiter ad se venientem recipere dedignabantur. Ipse enim finis est legis ad justitiam omni credenti: verusque Propheta paternam, et suam credentibus annuntians voluntatem, de quo Moses olim Israelitis ait: « Prophetam vobis Dominus suscitabit de fratribus vestris, tanquam me ipsum audiatis. Et erit, omnis quicunque non audierit prophetam illum, exterminabitur anima ejus de populo suo (*Deut.* XVIII). »

Iod. « Sederunt in terra, conticuerunt senes « filiæ Sion, consperserunt cinere capita sua, ac« cincti sunt ciliciis. Abjecerunt in terra capita sua « virgines Hierusalem. » Sederunt in terra, qui terrena, non cœlestia secuti sunt desideria, conticuerunt senes eorum, quia non habuerunt spiritalem scientiam legis Dei, unde nec jam deserta veritate consilium utile auditoribus suis præbere valebant. Filiæ Sion conspersæ sunt capita sua, accinctæque ciliciis, lugubri indutæ sunt tegumento, quoniam ornatum virtutum, et sapientiæ spiritalis, quo ad cœlestis regis thalamum pertingere debuerant, non servaverunt. Idcirco abjecerunt in terra capita sua virgines Hierusalem, cum mentes tristitia terrena gravatas in imo depresserunt, nec jam ad cœleste gaudium ullo modo æquirare præsumpserunt. Hæc ergo omnia admonet nos ne simus segnes et tepidi ad discendam divinam sapientiam, et virtutum opera exercenda, ne forte propter inertiam nostram spernendo deserat nos auctor noster, destituamurque omni solatio, nec jam habeamus portis et vectibus destructis reges et principes qui nos ducant in viam justitiæ, nec jam lex Dei et prophetarum oracula illuminent corda nostra, sedeamusque in terra carnis nostræ desideriis quasi cinere polluti, et vitiorum setis circumamicti, totam gloriam, quam in cœlesti regno habere poteramus, perdamus, jaceamusque in terra, donec caro nostra in pulverem, unde sumpta est, revertatur, et finis noster fiat interitus sempiternus.

Caph. « Defecerunt præ lacrymis oculi mei, « conturbata sunt viscera mea. Effusum est in terra « jecur meum, super contritionem filiæ populi « mei, cum deficeret parvulus et lactens in plateis oppidi. » Videns propheta nimiam contritionem gentis suæ templumque incensum et civitatem devastatam, nullique sexui, vel ætati hostes in nece parcere, ingenti dolore turbatus, fletu maximo deplorat, ita ut oculi præ lacrymis deficiant, et omnis jucunditas desiderii vertatur in anxietatem cordis. Quid enim majus dolendum fuit, quam quod natio antiqua, et semen patriarcharum atque amicorum Dei, divinis legibus erudita, et prophetarum oraculis sæpius confortata, in tantam apostasiam venerit, ut Dei sui oblita propter immanitatem scelerum traderetur in manus hostium Dei nomen blasphemantium. Sed et nunc pari modo dolenda est ruina animarum quondam fidelium, quæ pretio sanguinis Christi redemptæ, et unda baptismatis a sordibus peccatorum ablutæ, mysticaque unctione consecratæ, iterum nunc in cœnum et sordes vitiorum devolutæ sunt, ita ut hi qui innocentiam et simplicitatem parvulorum videbantur imitari, in plateis mundi et sæculi desideriis ab hostibus spiritalibus enecentur. Hanc ruinam maximam perfidæ civitatis ipse Dominus in Evangelio legitur deplorasse, ubi scriptum est: « Cum appropinquaret Jesus Hierusalem, videns civitatem flevit super illam dicens: Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis, quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et coangustabunt te undique et ad terram consternent te, et filios tuos, qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ (*Luc.* XIX). » (*Greg.*) Hoc semel egit cum perituram civitatem esse nuntiavit, hoc quotidie Redemptor noster per electos suos agere non desistit, cum quosdam ex bona vita ad mores reprobos pervenisse considerat. Plangit enim eos, qui nesciunt cur plangantur, qui juxta Salomonis verba,

« lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis (*Prov.* II) : » quia si damnationem suam, quæ eis imminet, agnovissent, semetipsos cum lacrymis plangerent. Maligni quippe spiritus undique animam angustant, quando ei non solum operis, verum etiam locutionis atque insuper cogitationis iniquitates replicant : ut quæ prius se per multa dilatavit in scelere, ad extremum de omnibus angustetur in retributione. Tunc anima per cogitationem reatus sui ad terram consternitur, cum caro, quam vitam credidit, redire ad pulverem urgetur. Tunc in mortem filii ejus cadunt, cum cogitationes illicitæ, quæ modo ex illa prodeunt, in extrema vitæ ultione dissipantur, sicut scriptum est : In illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Sed tunc frustra quis quærit consolationis auxilium, cum in fine extremum urget judicium. Recte subjungitur :

Lamed. « Matribus suis dixerunt, Ubi est triticum « et vinum? cum deficerent quasi vulnerati in pla« teis civitatis : cum exhalarent animas suas in sinu « matrum suarum. » Frustra tunc auditores negligentes quærunt a doctoribus suis triticum verbi et vinum gratiæ spiritalis, cum in terrenis negotiis et voluptatibus sæculi ad defectum pervenerint præsentis vitæ, et sub ipso magistrorum nutrimine tempus indultum perdiderint in prava conversatione. Non enim tunc tempus est remedii, sed ultionis, quando districtus judex veniet, singulorum actus et vitam discutere, per discretionem justi examinis. Hinc est quod in Evangelio adveniente sponso, fatuæ virgines prudentes postulaverunt ut de oleo suo aliquantum eis tribuant, quia lampades earum exstinguuntur (*Matth.* xxv). Quod tamen accipere non merentur : quia quisquis nunc ad correctionem atque meliorationem suam perdit sibi tempus concessum, nequaquam tunc alieni operis postulat auxilium. Tunc regni janua lugentibus clauditur, quæ modo quotidie pœnitentibus aperitur. Erit namque tunc pœnitentia, sed fructuosa jam non erit, quia nequaquam tunc veniam inveniet, quia aptum veniæ tempus perdidit. Hinc etenim Paulus dicit : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis (*II Cor.* VI). » Hinc propheta ait : « Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est (*Isa.* LV). » Unde et easdem fatuas virgines invocantes Dominus non audit : quia interclausa regni janua, is prope esse poterat, prope jam non est. Ibi enim jam a Domino non potest mereri quod petit, qui hic noluit audire quod jussit. Qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustra ante regni januam cum precibus venit. Hinc etenim per Salomonem Dominus dicit : « Vocavi et renuistis, extendi manum meam et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis, ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo cum vobis quod timebatis advenerit, cum irruerit repentina calamitas, quando venerit super vos tribulatio et angustia , calamitas et interitus quasi tempestas ingruerit : tunc invocabunt me, et non exaudiam ; mane consurgent, et non invenient me (*Prov.* I). » Semper ergo extremum diem debemus metuere, quem nunquam possumus quando veniat prævidere. Ecce nunc ipsum diem in quo loquimur ad inducias conversionis accipimus, et tamen mala quæ fecimus flere recusamus. Non solum commissa non plangimus, sed etiam quæ defleantur augemus, aut si aliqua nos ægritudo, si signa ægritudinis vicinam mortem denuntient, inducias vivendi quærimus, ut peccata nostra defleamus, et eas cum magno æstu desiderii petimus, quas acceptas modo pro nihilo habemus. Proinde incomparabilem ruinam Synagogæ, vel potius animæ Christianæ, propheta conspiciens, ad ipsam Hierusalem sermonem convertit dicens .

Mem. « Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, « filia Hierusalem ? Cui adæquabo te, et consolabor « te virgo, filia Sion? Magna enim velut mare con« tritio tua, quis medebitur tui? » Magna enim dignitate synagoga Judæorum temporibus legis et prophetarum, sub regibus et sacerdotibus, multis gentibus et nationibus excellebat, cui lex divina regni decatus et cultus pietatis erat, cuique per evangelicam ostensionem et propheticam visionem secreta sua ipse Dominus revelavit, et quæ vitanda quæve agenda erant suo oraculo demonstravit. At postquam deseruit Deum et vano errore delusa ad idololatriam declinavit, valida collisione contrita est, et fluctibus persecutionum quasi maris tempestatibus conquassata atque submersa est. Similiter et animæ Christianæ, cujus a statu rectæ fidei, et celsitudine virtutum, immensa virtutum ruina fuit, nullius est miseria coæquanda, quæ ex consortio divino, et societate angelorum sanctorum in malignorum spirituum decidit dominium, qui eam variis vitiis atque sceleribus captivatam, huc illucque per sæculi undantes luxus ac casus vertendo, in foveam perditionis propellunt, in barathrumque gehennæ perpetualiter puniendam præcipitare contendunt. Hinc ergo unde tanta mala supervenerint, propheta subjungendo ostendit dicens :

Nun. « Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta, « nec aperiebant iniquitatem tuam, ut te ad pœni« tentiam provocarent. Viderunt autem tibi assum« ptiones falsas et ejectiones. » Sicut ergo quondam pseudoprophetæ falsis vaticiniis et mendacibus promissis gentem Judæorum seducebant, ita et nunc hæretici atque schismatici fictis opinionibus , et dolosis argumentationibus corda simplicium a veritate rectæ fidei et statu bonorum operum subvertere certant : hoc attestante Petro apostolo qui in Epistola sua ita ait : « Fuerunt vero pseudoprophetæ in populo, sicut et in vobis erunt magistri mendaces, qui inducent sectas perditionis, et eum qui emit eos Dominum negantes, superducentes sibi celerem perditionem, et multi sequentur luxurias eorum, per quos via veritatis blasphemabitur, et in avaritia fictis verbis de vobis negotiabuntur, quibus judicium jam olim non cessat, et perditio non dormitat (*II Petr.*

n). » Hinc et per Isaiam dicitur : « Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum (*Isa.* v). » Qui enim peccanti et iniquis operibus attendenti promittit impunitatis securitatem, propheticæ maledictioni subjacebit. Similiter et ille, qui bonum actum per invidiam detrahit, et benefacienti contradicendo adversabitur : væ sempiternum, si non se correxerit, habebit. Unde cavendum est ne pro veritate sequamur mendacium, ne pro lumine tenebras. « Multæ enim sunt viæ quæ videntur hominibus rectæ, et novissima eorum perveniunt in profundum inferni (*Prov.* xiv). Est quoque pereuns in justitia sua, cui dicitur : « Ne sis justus multum (*Eccli.* vii). » Quas ob causas Israel promittit se via ambulaturum regia, nec ad sinistram, nec ad dexteram declinaturum. Et ut loquar quod sentio, difficile hoc maledicto quis carere potest, cum et malis frequenter adulemur propter potentiam, et bonos despicimus propter inopiam. Unde significantius interpretatus est Aquila : « Væ qui dicunt malo, Bonus es, et bono, Malus es, » et in hunc congruit sensum illud quod Salomon in Proverbiis loquitur : « Qui judicat justum injustum, et injustum justum, abominabilis est uterque apud Deum (*Prov.* xvii). »

Samech. « Plauserunt super te manibus, omnes « transeuntes per viam, sibilaverunt et moverunt « caput suum super filiam Hierusalem : Hæccine est « urbs, dicentes, perfecti decoris, gaudium universæ « terræ? (*Hieron.*) » Gaudium exprimit inimicorum, quo læti sunt de casu Israelitarum, qui plaudentes manibus, ore sibilantes, caputque moventes, in manus inimicorum de summa felicitate eos decidisse cum irrisione insultabant. Motus autem capitis ad consuetudinem pertinet nimis irascentium, et invidia æstuantium. Nam quotiens furore succendimur, turbulenta commotione capitis comminamur. Unde est illud quod Judæi Dominum Christum in cruce pendentem prætereuntes blasphemabant, moventes capita sua et dicentes : « Vah! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas : salva temetipsum, si Filius Dei es, descende de cruce (*Matth.* xxvii). » Ad eumdem sensum respicit hoc quod subjungitur :

Phe. « Aperuerunt super te os suum, omnes ini« mici tui sibilaverunt et fremuerunt dentibus, dixe« runt, Devorabimus. En ista dies quam exspectaba« mus, invenimus, vidimus. » (Maurus). Illum enim diem hostes semper desiderabant venire, quia liceret eis totam simul gentem Judæorum gladio occisionis et vastationis devorare; sed quia hoc minime ita evenire potuisset, nisi multitudine impietatum suarum Dominus hoc justo judicio fieri permisisset, continuo propheta subjungit :

Ain. « Fecit Dominus quæ cogitavit, complevit ser« monem suum quem præceperat a diebus antiquis. « Destruxit et non pepercit, et lætificavit super te « inimicum, exaltavit cornu hostium tuorum. » (*Hieron.*) Sæpius ergo Synagoga Judæorum Dominum irritans, jamdudum pœnam pugnam promeruisset, nisi eam cum bonorum vir bonitas divina tolerans pie et patienter sufferret. Sed quia nec correcta est cessare voluit a cœpta nequitia, tandem secundum merita sua condignam ultionem recepit. Sicut olim ad Moysen famulum suum quando pro populo ad idololatriam converso orabat, Dominus respondit, dicens : « Dimittam juxta verbum tuum, verumtamen in die ultionis visitabo et hoc peccatum eorum. » Unde nunc dicit : « Fecit Dominus quæ cogitavit, complevit sermonem suum quem præceperat a diebus antiquis, destruxit et non pepercit, » quoniam plagas quas in prophetis et lege frequenter comminando prædixerat, tandem ad iracundiam provocatus super eos inducebat. Igitur si hæc corporales inimici contra Hierusalem terrenam tunc fecerunt, quid spiritales nequitiæ et ministri antiqui hostis facturi sunt erga spiritalem Jerusalem, hoc est animam Christianam, quando eam, pro suis iniquitatibus sibi a Domino traditam, undique pœnis, undique doloribus circumdant, nec eam quidquam tunc juvat quod in præterita ætate aliquid de terrena felicitate habuerat! Unde eam Dominus sub typo perituræ civitatis sicut jam supra ostendimus deflevit, dicens : « Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis : Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et coangustabunt te undique. » (*Greg.*) Suam hic diem habet anima perversa, quæ transitorio gaudet in tempore, cui ea quæ adsunt, ad pacem sunt, quia dum ex rebus temporalibus lætatur, dum honoribus extollitur, dum in carnis voluptate resolvitur, dum nulla venturæ pœnæ formidine terretur, pacem habet in die sua, quæ grave damnationis scandalum in die habebit aliena. Illa enim affligenda est ubi justi lætantur, et cuncta quæ modo ad pacem sunt, tunc ei amaritudinem rixæ vertentur, quia rixari secum incipit : Cur damnationem quæ patitur non expavit, cur a prospiciendis malis sequentibus oculos mentis clausit? Unde et dicitur : « Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. » Perversa quippe anima rebus præsentibus dedita, in terrenis voluptatibus resoluta, abscondit sibi mala sequentia, quia videre futura refugit, quæ præsentem lætitiam perturbant, dumque in præsentis vitæ oblectatione se deserit, quid aliud quam clausis oculis ad ignem vadit? Unde bene scriptum est : « In die bonorum ne immemor sis malorum (*Eccli.* xi). » Et unde per Paulum dicitur : « Qui gaudent tanquam non gaudentes sint (*I Cor.* xxvii), » quia et si qua est præsentis temporis, ita est agenda lætitia, ut nunquam amaritudo sequentis judicii recedat a memoria, quatenus dum mens pavida extremæ ultionis timore transfigitur, quanto nunc præsens lætitia, tantum post ira subsequentis temperetur. Hinc namque scriptum est : « Beatus homo qui semper est pavidus ; qui vero mentis est durus, corruet in malum (*Prov.* xxviii). » Sequentis enim ira judicii timere tunc lætitiam perturbans,

quanto nunc et inter culpas minime timetur. Sequitur : « Quia venient dies in te et circumdabunt te inimici tui vallo. » Qui unquam sunt humanæ animæ majores inimici, quam maligni spiritus, qui hanc exeuntem a corpore obsident, quam in carnis amore positam deceptoriis delectationibus foveant : quam vallo circumdant, quia ante mentis ejus oculos reductis iniquitatibus quas perpetravit, hanc ad satietatem suæ damnationis trahentes coarctant, ut in ipsa jam extremitate vitæ deprehensa, a quibus hostibus circumclusa sit videat, et tamen evadendi aditum invenire non possit, quia operari jam bona non licet, quæ cum licuit agere contempsit. Cogitandum valde est quantum nobis erit terribilis hora nostræ resolutionis, qui pavor mœroris, quanta tunc omnium malorum memoria, quæ oblivio transactæ felicitatis, quæ formido et consideratio judicis. Quid ergo esse nobis de præsentibus ad delectationem debet, quando cunctis simul transeuntibus non valet transire quod imminet, quando et hoc funditus finitur quod diligitur, et illud incipitur, ubi dolor nunquam finitur? Tunc maligni spiritus egrediente anima sua opera requirunt, tunc mala quæ suaserunt replicant, ut sociam ad tormenta trahant. Potest et hoc aptari illud quod sequitur :

Sade. « Clamavit cor eorum ad Dominum, super muros filiæ Sion. » (*Hieron.*) Clamor hic intentionem mentis, non exaltationem vocis significat. Clamant enim perversi homines, sive nequitiæ spiritales coram Domino super muros filiæ Sion, cum potestatem, qua dominantur plebi vel animæ peccatrici, suæ ascribunt potentiæ, non judicio permissionis divinæ, quorum blasphemia, qua contra Dominum clamant, condigna non evadet tormenta. Cum enim expleverint superni arbitri in adversariis suis secreta judicia, tunc et ipsi reatus sui justa recipient præmia. Nulli enim personæ parcunt, quia omnibus quibus possunt, et quantum permittuntur, nocere cupiunt, eosque perditionis suæ consortes habere quærunt. (*Greg.*) Unde nec opus est hoc solummodo de perversa anima dicere, quia eam coangustare quærunt, cum ad electos quosque egredientes veniant, et suum in illis, si prævaleant, aliquid requirant. Unus autem in omnibus exstitit, qui ante passionem suam libera voce dixit : « Jam non multa loquar vobiscum, venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam (*Joan.* XIV). » Quia enim hunc mortalem hominem vidit, suum in illo mundi princeps aliquid invenire posse credidit, sed sine ullo peccato a mundi corruptione exiit, qui sine peccato in mundum venit. Hoc de se contra mundi principem nec Petrus dicere præsumpsit, qui audire meruit : « Quæcunque ligaveris super terram, ligata erunt et in cœlo; et quodcunque solveris super terram, solutum erit et in cœlo (*Matth.* XVI). » Hoc nec Paulus dicere præsumpsit, qui priusquam mortis debitum solveret, ad tertii cœli secreta pervenit (*II Cor.* XII). Hoc nec Joannes dicere ausus est, qui pro amore præcipuo in Redemptoris sui pectore in cœna recubuit (*Joan.* XXI). Nam cum Propheta dicat : « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea (*Psal.* L), » sine culpa in mundo esse non potuit, qui in mundum cum culpa venit. Hinc namque idem Propheta ait : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (*Psal.* CXLII). » Hinc Salomon ait : « Non est homo in terra, qui faciat bonum et non peccet (*Eccli.* VII). » Hinc Joannes dicit : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est (*I Joan.* I). » Hinc Jacobus ait : « In multis offendimus omnes (*Jac.* III). » Constat enim quia omnes qui de carnis delectatione concepti sunt, in eorum procul dubio, vel actione, vel locutione, vel cogitatione, aliquid suum princeps mundi hujus habuit. Sed idcirco illos, vel post rapere, vel prius tenere non potuit, quia eos ille a debitis suis eripuit, qui pro nobis sine debito mortis debitum solvit, ut nos ideo sub jure hostis nostri debita nostra non teneant, quia pro nobis mediator Dei et hominum homo Christus Jesus gratuito reddidit quod non debebat. Qui enim pro nobis mortem carnis indebitam reddidit, nos a debita morte liberavit. Ait enim : « Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. » Unde juxta illud quod nos Propheta exhortatur, dicens : « Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et per noctem, non des requiem tibi, neque taceat pupilla oculi tui. » (MAURUS.) Omni tempore lacrymas per compunctionem cordis effundere debemus, qui auctorem nostrum nostris iniquitatibus offensum non ignoramus : non dissolvamur pigra inertia, nec per desidiam et vanam securitatem cesset a lacrymis pupilla oculi nostri. Præoccupemus faciem Domini in confessione, et in psalmis jubilemus ei. Lavemus per singulas noctes lectum nostrum lacrymis, stratum nostrum rigemus, misericordiæ operibus insistamus, et eleemosynam pauperibus largiter tribuamus, et tam pro nobis, quam etiam pro proximis nostris et nobis commissis, misericordiam Domini assidue deprecemur. Unde et sequitur :

Coph. « Consurge, lauda in nocte in principio vigiliarum, effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini. Leva ad eum manus tuas pro animabus parvulorum tuorum, qui defecerunt in fame, et in capite omnium compeditorum. » (*Hieron.*) Consurgit in nocte, qui in tribulatione præsentis vitæ torporem a se excutit negligentiæ; laudat in principio vigiliarum, qui in omni conversatione sua strenuum se adhibet et cautum, et quidquid adversitatis patitur, totum ad confessionem laudis Dei convertere nititur. Effundit sicut aquam cor suum ante conspectum Domini, qui ex intimo affectu cordis producit lacrymas compunctionis. « Sacrificium Deo est spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L). » Levat ad Dominum manus suas pro animabus parvulorum suorum, qui defecerunt fame in capite omnium compeditorum, qui operationem misericordiæ pro humilibus

et parvulis Christi membris, fame et siti usquequaque in terminis mundi laborantibus, curam adhibet ex sincera dilectione. Nullum enim munus Deo acceptabilius est quam compunctio cordis, prolata ex radice veræ dilectionis. Hinc est illud, quod in Evangelio Dominus cum ingressus fuisset in domum Pharisæi, ad prandium discubuit, magis lacrymas mulieris peccatricis, quam delicias epularum Pharisæi probavit, ubi ita legitur : « Ingressus domum Pharisæi discubuit, et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod recubuisset in domo Pharisæi attulit alabastrum unguenti, et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et unguento ungebat. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset propheta sciret utique, quæ et qualis esset ista mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est (*Luc.* VII). » [*Greg.*] Sed jam iste superbus et arrogans qua sententia convincatur, audiamus. De duobus quippe ei debitoribus paradigma opponitur, quorum unus minus, alius amplius debet ; utrorumque debito dimisso, quis amplius largitorem debiti diligat, interrogatur. Quibus verbis protinus ille respondit : « Ille plus diligit, cui plus dimittitur. » Qua in re notandum est quia dum sua sententia Pharisæus convincitur, quasi phreneticus funem portat ex quo ligetur. Enumerantur ei bona peccatricis, enumerantur mala falsa justi, cum dicitur : « Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti, hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti, hæc autem ex quo intravi non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti, hæc autem unxit unguento pedes meos (*Ibid.*). » Post enumerationem vero subinfertur sententia : « Propter quod dico tibi, remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum (*Ibid.*). » Quem namque Pharisæus de falsa justitia præsumens nisi Judaicum populum, quem peccatrix mulier, sed ad vestigia Domini veniens et plorans, nisi conversam gentilitatem significat? Quæ cum alabastro venit, unguentum fudit, retro secus pedes Domini stetit, lacrymis pedes rigavit, capillis tersit, eosdemque quos infundebat et tergebat pedes osculari non destitit. Nos ergo illa mulier expressit, si toto corde ad Dominum post peccata redeamus, si ejus pœnitentiæ luctus imitemur. Si igitur recta opera agimus, quibus opinionis boni odoris Ecclesiam respergamus, quid in Domini corpore nisi unguentum fundimus? Sed secus pedes Jesu mulier stetit. Contra pedes enim Domini stetimus cum, in peccatis positi, ejus itineribus retinebamur. Sed si ad veram pœnitentiam post peccata convertimur, jam retro secus pedes stamus, quia ejus vestigia sequimur quem impugnabamus. Lacrymis mulier pedes rigat, quod nos quoque veraciter agimus, si quibuslibet ultimis membris Domini per confessionis affectum inclinamur, si sanctis ejus in tribulatione compatimur, si eorum tristitiam nostram deputamus. Capillis mulier pedes, quos rigaverat, tersit. Capilli quippe superfluunt corpori, et quid aliud

A dum terrena substantia nisi capillorum speciem tenet? quæ dum ad usum necessitatis superfluunt, etiam abscissa non sentit. Capillis ergo Domini pedes tergimus, quando sanctis ejus, quibus ex charitate compatimur, etiam ex his quæ nobis superfluunt misereamur, quatenus sic mens per compassionem doleat, ut etiam larga manus affectum doloris ostendat. Rigat namque lacrymis Redemptoris pedes, sed capillis suis non tergit, qui utcunque proximorum dolori compatitur, sed tamen ex his quæ sibi superfluunt, non miseretur. Plorat et non tergit, qui verba quidem doloris tribuit, sed non ministrando quæ desunt vim doloris minime abscidit. Osculatur mulier pedes quos tergit, quod nos quoque plene agimus, si studiose diligimus, quos ex largitate continemus, ne gravis

B nobis sit necessitas proximi, ne ipsa ejus indigentia quæ sustentatur, fiat onerosa, et cum manus necessaria tribuit, animus a dilectione torpescat. [Maurus.] Igitur, postquam prophetam miseram civitatem ad pœnitentiam et orationis lacrymas provocavit, ad ipsum Dominum si quomodo a vindicta eum placet verba deprecationis convertit, dicens :

Res. « Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. Ergone comedent mulieres fructum « suum, parvulos ad mensuram palmæ, si occiditur « in sanctuario Domini sacerdos et propheta? » Inter cætera quoque mala quæ miseræ genti Judæorum acciderunt, illud quoque contigit, quod mulieres eorum parvulos infantes, et fructum uteri sui propter famis inopiam comederunt. Unde est illud

C Quia in obsidione Samariæ mulier ad Joram regem clamavit pro occisione filii sui, quem cum vicina sua comedit, expetens, ut ipsius filius similiter ad comestionem ambabus daretur (*IV Reg.* VI). Sic quoque et in captivitate ultima Romanorum, sub Tito et Vespasiano principibus, mulier quædam ex plebe trans Jordanem habitantium incolarum, Maria nomine, Eleazari filia, genere ac divitiis nobilis, cum alia multitudine fugiens in Hierosolymam recepta, cum cæteris obsidebatur. Ubi cum a raptoribus rebus omnibus et victualibus exspoliata fuerat, ad extremum necessitate famis cogente proprium filium lactantem interfecit, partemque ejus coquens comedit, partem vero in futurum ad comedendum reservavit. Unde et nidore assatæ carnis ipsi raptores ex-

D citati, cum factum compererunt, nimis exhorrentes secesserunt. Quod autem in sanctuario Domini sacerdotes et prophetæ, pueri et senes, juvenes et virgines, gladio ceciderunt, historiæ divinæ nec non et libri Josephi historiographi de excidio urbis Hierosolymæ manifeste docent. Mystice autem mulieres fructum uteri sui comedunt, quando animæ peccatrices justo judice Deo retribuente operum suorum condignam mercedem recipiunt. Occiditur propheta et sacerdos in sanctuario Domini, cum ipsi ministri altaris et prædicatores verbi Dei, propter negligentiam suam atque desidiam, de suo officio [illegible] [illegible] debuerant, nec tam [illegible] [illegible] [illegible]

Sic. « Jacuerunt in terra foris puer et senex, vir-

« gines meæ et juvenes mei ceciderunt in gladio. « Interfecisti in die furoris tui, percussisti nec mi« sertus es. » Jacent in terra foris puer et senex, cum illi qui innocentiam puerilem simulabant, vel illi qui videbantur consilio plebem regere, terrenis desideriis incumbentes, propter facinorosam vitam de civitate Domini ejecti, terræ cui animo inhæserant coæquabuntur, pulvisque pulveri reddetur. Similiter et qui continentiam virgineam videbantur habere, et robur juventutis in operatione bona exercere, propter hypocrisin, quam coram oculis hominum gesserant, gladio futuræ damnationis occidentur. Interfecit enim vindicta cœlestis in die furoris Domini fictos simulatores, non veros executores sacrarum virtutum. Unde in Evangelio (*Matth.* XXV) virgines stultæ in adventu sponsi leguntur mendicantes extra januam nuptiarum foris remansisse. Et in psalmis scriptum est : Juvenes ignem comedisse, et virgines eorum lamentatas non esse (*Psal.* LXXVII).

Thau. « Vocasti quasi ad diem solemnem, qui « terrerent me de circuitu, et non fuit in die furoris « Domini, qui effugeret, et relinqueretur. Quos edu« cavi et enutrivi, inimicus meus consumpsit eos. » Quasi ad diem solemnem hostes vocati sunt ad subversionem perfidæ civitatis, quia id quod desiderabant, Domino permittente, eveniebat. Interitum enim Judæorum quem appetebant, conspicere meruerant. Aliter, hostes quasi vocati ad solemnitatem veniunt, cum maligni spiritus in die judicii ad puniendos peccatores exsultantes conveniunt. Gaudent enim illi de ruina animarum, quia non ignorant ad suppletionem supernæ civitatis, unde illi corruerant, creatum esse genus humanum, et ob hoc se privatos æterna felicitate conspicientes, homines ne paradisum habeant toto nisu per invidiam præcipitare festinant. Hoc tamen non sine grandi dolore sancta Ecclesia sustinet, cum filios suos quos baptismate genuit, et sacramentis divinis imbuit, sub inimicorum manu per diversa scelera quotidie cadere videt. Quod in sequentis libri initio satis lucide demonstrabitur, quoniam præsentem librum hic finem habere censemus.

LIBER NONUS DECIMUS.

(*Hieron.*) Primam partem Lamentationis Jeremiæ, quæ duobus alphabetis quasi Saphico metro scripta constat, quia tres versiculos qui sibi connexi sunt, et ab una littera tamen incipiunt, heroici comma concludit, sicut jam supra ostensum est exponendo transcurrimus : nunc ad secundam partem, ubi tertium alphabetum, quod trimetro scriptum est, et a ternis litteris, sed eisdem, terni versus incipiunt, explanandam veniamus : hoc in primis volentes sciri quod hæc pars primum calamitatem gentis Judææ, seu potius humani generis dellendo pronuntiat, deinde sacramentum Dominicæ incarnationis ac passionis manifeste exprimit, ubi Judæorum persecutio et innocentis Christi pœna ac mors describitur.

CAPUT III.

Aleph. « Ego vir videns paupertatem meam, in « virga indignationis ejus. » (MAURUS.) Conqueritur ergo populus fidelis paupertatem suam, in correptione indignationis Domini, quia plurimos a statu rectæ fidei et studio bonorum operum in tenebras erroris et vitiorum barathrum cernit devolvi, « multi enim sunt vocati, pauci vero electi. »

Aleph. « Me minavit et adduxit in tenebras, et « non in lucem. » Hoc est in tribulationem cadere permisit, et non in prosperitatem servavit.

Aleph. « Tantum in me vertit, et convertit manum « suam tota die. » Hoc enim sentit, justi judicis sententia decernente, sibi juxta merita sua evenire, quod se recolit propriis actibus promereri. Illud tamen considerandum est quod dicit : Tantum in me vertit, et convertit manum suam. Convertere enim sæpe in Scripturis ponitur pro placare, ut est illud : « Convertere, Domine, aliquantulum, et deprecare super servos tuos (*Psal.* LXXXIX). » Vertit enim Dominus manum suam, quando juste in reos debitam ultionem immittit, et convertit manum suam, quando misericorditer a vindicta sententiam suspendit. Scriptum est enim de illo : Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos, et reducit. Dominus pauperem facit, et ditat, humiliat, et sublimat. Et in Deuteronomii cantico ipse dicit : « Ego occidam, et vivere faciam ; percutiam, et ego sanabo : et non est qui eripiat de manibus meis (*Deut.* XXXII). »

Beth. « Vetustam fecit Dominus pellem meam « et carnem meam, contrivit ossa mea. » In pelle et carne exteriora et mollia quæque exprimit, in ossibus quoque robur internum. Vetustam ergo fecit Dominus pellem Judæorum et carnem, quando in exterioribus rebus per indigentiam fecit deformem. « Contrivit ossa eorum, » quando duritiam mentis eorum minuit. (*Greg.*) Hinc quoque per beatum Job dicitur : « Cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate (*Job* XXX). » Bene hoc sanctæ Ecclesiæ vocibus congruit, quæ dolorem persecutionis ultimæ in infirmis graviter sentit : cumque ab illa alii pereunt, valentiores quique mœrore cruciantur. Exterior quippe causa ejus est terrena dispensatio, interior vero, cura cœlestis. Cutis ergo nomine infirmi signantur, qui nunc in ea exteriori utilitati deserviunt. Per ossa vero fortes ejus figurati sunt, in quibus corporis illius tota compago solidatur. Quia igitur aut provocati muneribus, aut persecutionibus afflicti multi in ea ab statu fidei in-

firmi cadunt, eamque ipsi postquam ceciderunt persequuntur, quid aliud quam cutis suæ nigredinem patitur, ut in ipsis postmodum fœda appareat, in quibus prius pulchra videbatur? Dum enim hi qui prius exteriora bene dispensare consueverant, contra electos Dei postmodum sæviunt, quasi cutis Ecclesiæ anteactæ justitiæ colorem perdidit, quæ ad nigredinem iniquitatis venit.

Beth. « Ædificavit in gyro meo, et circumdedit « me felle et labore. » (*Hieron.*) Quid est ædificare in gyro, nisi undique pressuris coarctare? Et quid est circumdare felle et labore, nisi amaritudine et labore repletam coangustare? Unde et subditur.

Beth. « In tenebrosis collocavit me, quasi mortuos « sempiternos. » (MAURUS.) In tenebrosis collocat quasi mortuos sempiternos, quando omni solatio destitutos, nullam sinit de præsenti vita consolationem sperare afflictos. De quo adhuc subjungitur:

Ghimel. « Circumædificavit adversum me, ut non « egrediar aggravavit compedem meum. » (*Hieron.*) Cum adversum se obsidionem vallo et aggeribus circumædificatam conspicit, compedem suum aggravatum asserit, quia ejus exitum quomodo calamitatem evadat, non invenit. Quod sanctus Job similibus verbis expressit dicens: « Semitam meam circumsepsit, ita ut transire non possim, et in calle meo tenebras posuit (*Job* XIX). » [Greg.] Quod ad infirma quoque membra sanctæ Ecclesiæ non incongrue refertur, quando per hoc quod prave sese egisse meminerunt, a bono quoque opere retardantur, et ex infirmitate propria timidi, bona contra hæc fortia aggredi non præsumunt. Timent enim magna bona incipere, qui se in suis actibus infirmos esse meminerunt. Et cum plerumque etiam bonum quod eligant nesciunt, quasi in calle suo positas tenebras perhorrescunt. Nam sæpe ita de suo opere fit animus incertus, ut ignoret omnino quid virtus, quid culpa sit. In calle ergo suo tenebras invenit, qui in his quæ agere appetit, quid eligere debeat nescit. Quia igitur sæpe infirmitate, nonnunquam vero ignorantia peccatur, ex infirmantibus dicitur: « Semitam meam circumsepsit et transire non possum; » ex eis vero, qui ad ipsum opus bonum, quod eligant, caligant, subditur: « Et in calle meo tenebras posuit. » Ex pœna etenim culpæ est videre bonum quod agere debeat, tamen implere non posse. Et rursum: « Ex graviori pœna culpæ est, quid agere debeat nec videre. » Unde et contra hæc utraque Psalmistæ voce dicitur: « Dominus, illuminatio mea, et salus mea, quem timebo (*Psal.* XXVI)? Contra ignorantiæ enim tenebras illuminatio, contra infirmitatem vero salus est Dominus, quando et ostendit quid debeat ad agendum appeti, et vires præbet, ut quod ostenderat possit impleri.

Ghimel. « Sed et cum clamavero et rogavero, « exclusit orationem meam. » (*Greg.*) Omnipotens Deus quid nobis profuturum esse valeat sciens, dissimulat exaudire dolentium vocem, ut augeat utilitatem, ut purgetur vita per pœnam, et quietis tranquillitas, quia hic inveniri non valet, alibi quæratur. Sed hanc dispensationis gratiam plerumque etiam fidelium ignorant, ex quorum etiam persona per beatum Job alias dicitur: Ecce clamabo vim patiens et nemo audiet, vociferabor, et non est qui judicet (*Job* XIX). Non est enim qui judicet dicitur, quando judicare dissimulat ipse qui est, qui causam nostram contra adversarium, præter eum qui judicet, non est. Nec tamen hoc sine judicio est, quod judicium differtur, quia et cum hæc beatus Job diceret et sancti viri merita, et adversarii pœna crescebat. Hoc ipsum ergo judicium judicis differre fuit, ut singuli juxta merita sua condignam mercedem in futuro reciperent.

Ghimel. « Conclusit vias meas lapidibus quadris, semitas meas subvertit. » (MAUR.) Ut ostenderet validis se tribulationibus coarctatam, lapidibus quadris se conclusam dicit, et semitam gressuum suorum subversam. Quia petræ solidam formam quadratam habentes, ubicunque positæ fuerint, fixæ jacent, nec alicubi relabi possunt. Mystice autem electorum populus lapidibus quadris apud iniquum concluditur, cum ejus caro antiqui hostis persecutionibus temporaliter datur. Cujus ille semitam subvertit, quia tormenta sua eum evadere non permittit, nec contentus est solummodo carnem cruciatibus affligere, imo etiam dolo et insidiis ejus animam funditus quærit subvertere. Unde subjungitur:

Daleth. « Ursus insidians factus est mihi, leo in « absconditis. » Per has duas bestias ferocissimas, nimis dolosam et crudelem persecutionem antiqui hostis exprimit, qui per ministros suos alium blandimentis, alium minis, alium suppliciis, a semita rectæ fidei subvertere, et a spe cœlestis auxilii, quasi desolatam atterere cupit. Unde sequitur:

Daleth. « Semitas meas subvertit et confregit me, « posuit me desolatam. » De hujus leonis insidiis Propheta in Psalmis testatur, dicens: « Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem (*Psal.* IX). » Oculi ejus in pauperem respiciunt, insidiatur in occulto sicut leo in cubili suo. Insidiatur ut rapiat pauperem: rapere pauperem, dum abstrahit eum. In laqueo suo humiliabit eum, inclinavit se et cadet cum dominabitur pauperum. (*Cassiod.*) Actus Antichristi latronum consuetudini comparavit, qui occultas vias insident, ut interficiant innocentes. Tale enim Antichristi regnum dicit futurum, quod ad martyrum coronam et infidelium ruinam constat esse permissum. Sæpe enim in Scripturis divinis divites in malo accipiuntur, sicut pauperes in bono. Interficere vero innocentem est de religioso facere sacrilegum, ejusque animam perpetua morte damnare. Nam cum dicit, oculos ejus in pauperem respicere, non respicit ut prospiciat, sed ad hoc intendit, ut perimat. Leonem in cubili suo sedentem dicit Antichristum, qui astute et dolose laqueaturus est populum Christianum. Prima enim persecutio Ecclesiæ violenta tantum fuit, cum a paganis principibus, tormentis, suppliciis Christiani ad idolorum sacrificia cogerentur. Altera

dimenta, quæ nunc per hæreticos et falsos agitur A Christianos : novissima superest, quæ per Antichristum prædicitur esse ventura, qua nihil periculosius, quoniam erit violenta nimis ex potestate regni singularis, et deceptiosa miraculis; ut sicut Dominus in Evangelio dicit : Seducat etiam, si fieri potest, electos. Proinde ad vim pertinet, quod positum est leo, ad dolos quod ait, in cubili suo : sic utræque iniquitates ejus singulis sermonibus intimantur. Rapere vero pauperem, significat subitum periculum animæ, ad quod ille nefandissimus trahere nititur innocentes. Dum attrahit eum, id est, dum illum a veritate culturæ ad nominis sui venerationem molitur adducere. In laqueo suo humiliavit eum. Laqueus significat dolum, quo simplicium corda capiuntur, et velut nodo perversitatis lacrymabiliter alligantur. Humiliabit B autem bene dictum est : quoniam de vera religione sine dubio cadunt, qui ad insana dogmata perducuntur. Hic jam de ipso tyranno dicitur, qui in Dei servos permissa potestate grassabitur. Inclinabit se, id est, cum animum suum nimia perditorum acquisitione remiserit, et quasi malorum copia crapulatus in aliquod otium post sanctorum pœnas afflictionesque pervenerit. Tunc ergo de sua præsumptione nequissimus cadet, quando illi cum suis sequacibus supervenerit repentinus interitus : finem quippe sæculi nescit, quoniam eum Dominus in sua potestate constituit.

Daleth. « Tetendit arcum suum, et posuit me « quasi signum ad sagittam. » (*Greg.*) Hoc est, sententiam judicii sui in me detexit, et certo ictu C castigationis corripuit. Arcus autem nomine in sacro eloquio aliquando malorum insidiæ, aliquando dies judicii, aliquando vero ipsa eadem sacra eloquia designantur. Per arcum vero insidiæ figurantur, sicut Psalmista dicit ; « Intenderunt arcum, rem amaram (*Psal.* LXIII). Per arcum quoque judicii dies designatur, sicut per eumdem rursum Psalmistam dicitur : « Ostendisti populo tuo dura, potasti nos vino compunctionis. Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus (*Psal.* LIX). » In arcu enim quanto longius trahitur chorda, tanto de eo districtius exit sagitta. Sic nimirum sic extremi judicii dies, quanto longe differtur ut veniat, tanto cum venerit de illo districtior sententia procedit. D Idcirco autem nunc diversis cladibus percutimur, ut his correcti paratiores tunc inveniri valeamus. Unde illic præmissum est : « Ostendisti populo tuo dura, » flagella videlicet sæculi, quæ secuturum gravius judicii diem præcurrunt. « Potasti nos vino compunctionis, » ut terrena gaudia in lacrymas verterentur. « Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus. » Ac si diceret : Hoc tempus misericordiæ est, illud tempus judicii erit. Per ista ergo hujus temporis flagella significas, quomodo tunc percussurus [persecuturus] es, quando non parcens judicas, qui sic districte modo percutis quando parcis. Aliquando enim per arcum etiam sacra Scriptura designatur. Ipsa quoque arcus Ecclesia, ipsa arcus est Domini. De quo ad corda hominum sicut ferientes sagittæ, sic terrentes sententiæ veniunt. Unde recte quoque per Psalmistam dicitur : « Arcum suum tetendit et paravit illum, et in ipso paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit (*Psal.* VII). » Arcum namque suum Dominus tetendit, qui cunctis peccatoribus per Scripturam sanctam minas exhibuit. In quo arcu scilicet vasa mortis præparavit : quia secundum eloquii sui sententiam eos qui nunc corrigi negligunt, reprobos damnat. In quo etiam sagittas suas ardentes effecit, quia ad eos quos per terrorem corrigit, accensas verborum sententias emittit. « Et posuit, inquit, me sicut signum ad sagittam. » Constat nimirum, quod idcirco signum ponitur, ut sagittarum emissione feriatur. Fidelis itaque populus in signum hosti suo est positus qui cum suis ictibus impetit, cum suis persecutionibus affligit. Qui enim in hac vita assidue mala tolerat, velut in signo positus ictus suscipit ferientis. Unde et prædicator egregius cum persecutionum mala toleraret, atque sub persecutione adversariorum gemeret, teneram discipulorum mentem de suis afflictionibus consolatus ait : « Ipsi enim scitis quia in hoc positi sumus. » Ac si eis aperte dicat : « Quid in hoc tempore vulnera nostra miramini? Qui si æterna gaudia quærimus, huc ad hoc venimus ut feriamur (*I Thess.* III). »

He. « Misit in renibus meis filias pharetræ suæ. » (*Hieron.*) Filias pharetræ sagittas dicit. Misit ergo in renibus filias pharetræ, cum carnalia desideria in hominibus juxta modum dispensationis suæ congrua castigatione corripuit. De hac quippe pharetra in Job ita scriptum est : « Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me (*Job* III). » Quid per pharetram Dei, nisi occultum consilium designatur. Sagittam vero de pharetra Dominus ejicit, quando de occulto judicii consilio apertam sententiam emittit. Quod enim flagellatur quisque, cognoscimus, sed ex qua causa flagellum veniat ignoramus? Cum vero post flagella vitæ correctio sequitur, etiam ipsa consilii virtus aperitur. Pharetra igitur clausa est consilium occultum, sed aperta pharetra affligimur, quando per id quod post flagellum sequitur, quo consilio flagellamur videmus, cum peccata Dominus videt, et tamen manum ad vindictam non commovet : quasi clausam pharetram tenet, sed feriendo indicat quantum ei in nobis displicuit hoc quod diu videndo toleravit. (*Hieron.*) Alias namque de sagitta et pharetra in Isaia legitur, ubi ita scriptum est : « Posuit me sicut sagittam electam, et in pharetra sua abscondit me, » etc. (*Isa.* XLIX). Quando dicit sagittam electam, ostendit habere Deum sagittas plurimas, et non electas. Quæ sagittæ prophetæ sunt, et apostoli, qui in toto orbe discurrunt, de quibus et in alio loco canitur : « Sagittæ tuæ acutæ potentissime, populi sub te cadent. » Et iterum : « Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis (*Psal.* XLIV). » Christus autem de multis sagittis, et filiis plurimis una sagitta electa, et filius unigenitus est, quam in pharetra sua abscondit, id est in humano corpore, ut habitet in

eo plenitudo divinitatis corporaliter, recteque esset credentium fides, cui et supra dicitur : « Tu es Deus absconditus et nesciebamus (*Psal.* cxix); » quæ sagitta et sponsa vulnus accipiens loquitur in Cantico canticorum : « Vulnerata charitatis ego sum. »

He. « Factus sum in derisum omni populo meo, » canticum eorum tota die. (MAURUS.) » Derisiones populi sui propheta passus est, quando verbis ejus non credebant, imo repugnabant, dicentes ad eum : « Mendacium tu loqueris, non misit te Dominus Deus noster (*Jer.* XLIII). » Aliter his verbis illud sanctæ Ecclesiæ tempus exprimitur, quo publice a reprobis irridetur, quando iniquis crescentibus in opprobrium, fides et veritas erit in crimine : tanto quippe unusquisque despectior erit, quanto justior esse potuerit; tanto abominabilior, quo laudabilior. Sancta itaque electorum Ecclesia afflictionis tempore proverbium pravis efficitur, quia cum bonos mori per tormenta conspiciunt, ab eis similitudinem maledictionis sumunt. Qui enim transitoriam mortem vident, sed permanentem vitam non vident, tanto magis deridendo mala præsentia fugiunt, quanto per intellectum intrinsecus ad bona permanentia non pertingunt. Sed scit sancta Ecclesia in passionibus crescere, atque inter opprobria honorabilem vitam tenere scit, nec de adversis dejici, nec de prosperis gloriari; novit contra prospera mentem suam in dejectione sternere, novit contra adversa animum ad spem superni culminis exaltare; scit bona sua misericordiæ redemptoris, scit mala sua justitiæ retribuere judicis, quod et bona illo largiente habeat, et mala illo permittente patiatur.

He. « Replevit me amaritudine, et inebriavit me » absinthio. » (MAURUS.) Amaritudine repletum se propheta asserit, quia non tam de sua calamitate, quam de contritione populi sui dolore anxiatus est. Unde trahit ad similitudinem potionem herbæ amarissimæ, quia valde afflictum se videt inimicorum devastatione. Mystice autem Jeremias totius in se humanæ conversationis speciem sumens, per lamentum queritur, dicens : *Inebriavit me absinthio.* Ebrius quisque quod patitur nescit, qui vero absinthio inebriatur, et hoc quod sumpsit amarum est, et tamen non intelligit eamdem amaritudinem qua repletur. Humanum igitur genus recto Dei judicio in voluptatibus [calamitatibus] suis sibi dimissum, atque per easdem voluptates spontaneis tribulationibus traditum, ebrium est absinthio, quia et amara sunt quæ pro hujus vitæ amore tolerat, et tamen eamdem amaritudinem cæcitate cupiditatis quasi insensibilitate ebrietatis ignorat. Mundi enim gloriam sitiens, dum multas pro ea tribulationes reperit, amarum est quod bibit : sed quod hoc nimis inhianter sumpsit, ejusdem amaritudinis malum discernere jam præ ipsa ebrietate non sufficit. Amant enim perversi homines pro hujus mundi gloria etiam tribulationes, cunctisque pro ea sudoribus libenter serviunt, et gravium laborum jugo devotissime colla submittunt. De quo adhuc subditur :

Vau. « Et fregit ad numerum dentes meos, cibavit me absinthio. » « Hoc est, abstulit mihi usum escarum et pavit pastu inutili. (*Greg.*) Mystice autem in Scriptura sacra dentes aliquando prædicatores, aliquando vero interni accipi sensus solent. De sanctis enim prædicatoribus sponsæ dictum est : « Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro (*Cant.* IV). » Unde et uni eorum ostensis in figura gentibus dicitur : « Macta et manduca. » Id est, vetustatem earum contere, et in corpus Ecclesiæ, videlicet in tua membra converte. Rursum quia dentes interiores sensus accipi solent, Jeremias propheta nunc testatur, dicens : « Fregit ad numerum dentes meos. » Per dentes etenim cibus frangitur ut glutiatur. Unde non immerito dentibus internos sensus accipimus, qui singula quæ cogitant quasi mandunt et comminuunt, atque ad ventrem memoriæ transmittunt. Quos propheta ad numerum fractos dicit, quia juxta mensuram uniuscujusque peccati, intelligentiæ cæcitas generatur in sensibus, et secundum quod quisque egit exterius, in eo obstupescat quod de internis atque invisibilibus intelligere potuit. Unde recte etiam scriptum est : « Omnis homo qui comederit uvam acerbam, obstupescent dentes ejus (*Jer.* XXX). » Quid namque uva acerba nisi peccatum est ? Uva quippe acerba est fructus ante tempus. Quisque enim præsentis vitæ delectationibus satiari desiderat, quasi fructus ante tempus comedere festinat. Qui igitur uvam acerbam comedit, dentes ejus obstupescunt, quia qui præsentis mundi delectatione pascitur, interni ejus sensus ligantur, ut jam spiritalia mandere, id est, intelligere nequeant, quia unde in exterioribus delectati sunt, inde in intimis obstupescunt. Et dum peccato anima pascitur, panem justitiæ edere non valet : quoniam ligati dentes ex peccati consuetudine, justum quod intus sapit edere nequaquam possunt. Hoc igitur loco quia dentes, ut diximus, internos sensus accipimus, considerare magnopere quid agere justi soleant debemus qui plerumque si qua in se quælibet carnalia esse deprehendunt, hæc internis sensibus retractantes vehementer in semetipsis insequuntur, afflictione se conterunt, magnisque cruciatibus vel minima in se prava dijudicant, atque hæc per pœnitentiam damnant. Quod idcirco agunt, ut in conspectu æterni judicis et ipsi inveniri, in quantum est possibile, irreprehensibiles debeant, et hi qui eos sic se judicare conspiciunt, emendare semetipsos a culpis gravioribus inardescant. (MAURUS.) Cibavit me, inquit, cinere, hoc est, fragili et minus utili, sustentabat me ciborum adminiculo. Huic etiam loco simile est illud quod pœnitens in Psalmis legitur dixisse : « Tota die exprobraverunt me inimici mei, et qui laudabant me, adversum me jurabant, quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu temperabam (*Psal.* CI). » Cinerem reddit cur ab amicis vel a notis in ejus faciem malediceretur, sicut et Job pertulisse manifestum est, cujus vita prius [illegible] vel amicis gravissimo squalore sordebat. [illegible] versus iste [illegible] contra [illegible]

suetudinem favillas lignorum escam putemus esse A pœnitentium. Cinerem novimus exustorum reliquias esse carbonum, quas merito peccatis dicimus comparari, ut ipsa quoque tenuitas delictorum afflictionum doloribus absumatur. Nam quamvis exiguum de peccato permaneat non meretur præmia, sed potius peccatorum indiget venia. Unde et in quinquagesimo psalmo propheta clamat : « Usquequaque lava me ab injustitia mea, et a delicto meo munda me. » Merito ergo et ipsos cineres peccatorum sanctissimus pœnitens consumere festinabat, ne quid esset residuum, quod eum promerere non sineret, regna cœlorum. « Et potum, inquit, meum cum fletu temperabam. » Istud quamvis interdum videtur posse contingere, tamen et hoc quoque spiritaliter æstimo requirendum. Potus est animarum illa satie- B tas, quæ sicut in septuagesimo quarto Psalmo dicit : « Calix in manu Domini vini meri plenus est mixto, et inclinavit ex hoc in hoc. » Ipse ergo potus est, quem bene fletibus temperamus, ipse calix, quem lacrymæ nostræ faciunt dulciorem. Tunc enim animæ penetralia cœlestis ille potus ingreditur, quando piis fletibus irrigatur. Hoc erat poculum quod irrisoribus videbatur indignum : hic cibus qui deliciosis judicabatur horrendus : sed hoc magis bonus Christianus debet amare, unde possit ad illa cœlestis regis convivia pervenire.

Vau. « Et repulsa est anima mea, oblitus sum « bonorum. »

Vau. « Et dixi : Periit finis meus, et spes mea a « Domino. » Si hæc juxta historiam considerentur, C magna angustia Judaici populi exprimitur, qui se repulsum ab omni felicitate terrena et oblitum bonorum præteritorum, propter imminentem captivitatis tribulationem asserit, nec jam finem præsentis tribulationis ullum, vel consolationis spem habere se dicit. Juxta mysticos vero intellectus electorum cœtus repulsum se a sæculi prosperitate fatetur, et oblitum bonorum præsentium, nec pro præsenti labore transitorium præmium a Domino, sed futuram cœlestis regni gloriam ostendit se quæsiturum. Mundus enim periit, et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei manet in æternum. Hinc per beatum Job dicitur : « Elegit suspendium anima mea et mortem ossa mea, desperavi, nequaquam ultra jam vivam (*Job.* VII). » D (Greg.) Quid per animam nisi mentis intentio, quid per ossa nisi carnis fortitudo signatur? Omne autem quod suspenditur, procul dubio ab imis elevatur. Anima ergo suspendium eligit, ut ossa moriantur, quia dum mentis intentio ad alta se elevat, omnem in se fortitudinem vitæ exterioris necat. Sancti etenim viri certissime sciunt quia habere in hac vita requiem nequaquam possunt, et idcirco suspendium eligunt, quia nimirum desideria terrena deserentes, ad alta animum tollunt. Suspensi autem mortem suis ossibus inferunt, quia amore supernæ patriæ in virtutum studiis accincti, hoc quod fortes prius in mundo fuerant vinculo humilitatis insequuntur. Intueri libet quomodo animam suspendat Paulus, qui dicebat : « Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus (*Gal.* XXI). » Et rursus : « Desiderium habens dissolvi et cum Christo esse. » Et : « Mihi vivere Christus est, et mori lucrum (*Phil.* I), » qui gesta terrenæ fortitudinis ad memoriam revocans, quasi quædam in se ossa numerabat, dicens : « Hebræus ex Hebræis, secundum legem Pharisæus, secundum æmulationem persequens Ecclesiam Dei (*Phil.* III). Sed suspendio animæ, quia hæc in se ossa interfecit protinus asserit, qui subjungit : « Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. » Quæ adhuc ossa in semetipso insinua vehementius exstincta, cum subdidit : « Propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora. » Mortuis vero ossibus quam exanimis pendeat, ostendit ill cum subjungit, dicens : « Ut Christum lucrifaciam, e inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed eam, quæ ex fide est Jesu Christi. » Se quia collatis ejus testimoniis Paulum ad alta suspensum mundo mortuum testati sumus, nunc beatum Jol si plenus eodem spiritu exterioris vitæ concupiscentiam fugiat ostendamus. Sequitur : « Desperavi inquit, nequaquam ultra jam vivam. » Sunt nonnull justorum qui sic cœlestia appetunt, ut tamen æternorum spe minime frangantur. Largita divinitus patrimonia ad necessitatis subsidium possident honores sibi temporaliter impensos tenent : aliena non ambiunt, suis licite utuntur. Qui tamen al eisdem rebus quas habent alieni sunt, quia ad hæc ipsa quæ possident ex desiderio non tenentur. Et sun nonnulli justorum qui, ad comprehendendum culmen perfectionis accincti, dum altiora interius appetunt exterius cuncta; derelinquunt; qui rebus se habitis nudant, gloria honoris exspoliant; qui internorum desiderium per assiduitatem se amici mœroris affliciunt, habere de exterioribus consolationem nolunt : qui internis gaudiis dum mente appropiant, vitam in se funditus corporeæ delectationis necant.

Zain. « Recordare, Domine, paupertatis et trans« gressionis meæ, absinthii et fellis. » Mutata locutione ad ipsum Dominum pro populi calamitate propheta orationis verba convertit, ut ipse qui flagella peccantibus juste intorsit, afflictis opem misericordiæ impendat. Propter transgressionem ergo ad paupertatem venerunt, et amaritudinem vastationis et captivitatis, quæ absinthii et fellis nomina exprimunt, pati meruerunt : sed quia divinitatis natura clemens est et pia, magisque ad indulgentiam quam ad vindictam prona, quia non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, si quis post lapsum peccatorum ad veram pœnitentiam se convertit, cito a misericorde judice veniam peccatorum impetrabit. Quod et Propheta in sequentibus ostendit cum dicit.

Zain. « Memoria memor ero, et tabescet in me « anima mea. »

Zain. « Hæc recolens in corde meo, ideo [in Deo « sperabo. » Qui enim semetipsum diligenter inspicit, et pro peccatis suis carnem suam macerare et

desideria mortificare non despicit, non solum veniam delictorum, sed et supernum præmium a vero salvatore et clementissimo judice sperare debebit, qui omnes homines vult salvos esse et ad agnitionem pervenire veritatis : « Misericors et miserator Dominus, patiens et multum misericors (*Exod.* XXXIV). » Ideo et propheta hanc investigabilem profunditatem bonitatis Dei considerans, et populi sui reatum et protervíam non ignorans, mox subdidit, dicens :

Heth. « Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes ejus. » Toties enim gens prava et perversa Judæorum Dominum ad iracundiam provocando irritavit, ut si eam secundum judicium vellet judicare, et non per misericordiam eligeret patienter sufferre, jam dudum pœnis deficeret, nec restaurationis spem ullam haberet. Quod et Isaias ostendit, dicens : « Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis! Dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum : Super quo percutiam vos ultra addentes prævaricationem : omne caput languidum et omne cor mœrens. a planta pedis usque ad verticem non est sanitas in eo : Vulnus et livor et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo (*Isa.* I). » Et post paululum : « Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus. » Hinc et Paulus ait (*Rom.* IX) : « Quod si volens Dominus ostendere iram et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in interitum : ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam, quos et vocavit nos non solum ex Judæis, sed etiam de gentibus, etc. » Hunc locum memoratus apostolus Paulus, ad eosdem Romanos plenius disserit scribens (*Rom.* XI) : « Dico ergo : Nunquid repulit Deus populum suum? Absit : nam et ego Israelita sum ex semine Abrahæ, de tribu Benjamin. Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit. » Et post paululum : « Sic ergo et in isto tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt. » Ex quo ostenditur superiora, quæ contra Jerusalem et Judam sermo prophetæ Isaiæ comminatus est, non ad Babyloniæ captivitatis referenda tempus, sed ad ultimam Romanorum, quando in Apostolis salvæ factæ sunt reliquiæ populi Judæorum, et una die crediderunt tria millia et quinque millia, et in toto orbe Evangelium seminatum est. Cui etiam sensui sequens sententia favet. Nam subditur :

Heth. « Novi diluculo, multa est fides tua. » Loquitur ergo propheta ad primitivam in Jerusalem Ecclesiam, laudans speciem ejus, quæ, post diluculum resurrectionis Christi, veterem hominem exuens, novi hominis pulchritudinem ortu suo declarabat. Cujus etiam multa est fides, quia per gratiam sancti Spiritus confortata, verbo prædicationis et virtutum signis plurimos ad societatem fidei et religionem Christianam convocabat. Unde et in Actibus apostolorum scriptum est (*Act.* VI) : « Verbum Domini crescebat, et multiplicabatur numerus discipulorum in Jerusalem valde, multa etiam turba sacerdotum obediebat fidei. » Et rursum (*Act.* IV) : « Multitudinis credentium autem erat cor unum, et anima una, nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri, et gratia magna erat in omnibus illis, neque enim quisquam egens erat inter illos. Quotquot enim possessores agrorum aut domorum erat, vendentes afferebant pretium eorum quæ vendebant, et ponebant ante pedes discipulorum, dividebatur autem singulis prout cuique opus erat. » Unde ipse consequenter dicit :

Heth. « Pars mea Dominus, dixit anima mea, propterea exspectabo eum. » (*Hieron.*) Nam portio Domini ecclesiasticus est populus redemptus sanguine Christi, de quo in cantico Deuteronomii Moses ait : « Pars autem Domini, populus ejus Jacob, funiculus hæreditatis ejus Israel (*Deut.* XXXII), » vel potius ipse Dominus pars ejus, cujus amore omnia terrena despicit, et ipsum solum præ omnibus habere elegit, ad cujus aspectum futurum etiam se perventurum sperat. Ex cujus persona Propheta in Psalmis ait : « Defecit cor meum et caro mea, Deus cordis mei et pars mea Deus in sæcula (*Psal.* LXXII). » [[illegible]] Defectus dictus est, quoniam deest illi affectus; et jure cogitatio carnalis defecerat, quæ se errasse noscebat sed illi confitetur cui culpam revelare remedium est, delicta confiteri securitas. Et mira quod in uno versu cor et in bono ponitur et in malo : « Defecit cor, » utique mala cogitatio. « Deus autem cordis, » hoc est, auctor boni intellectus, quia cum sine ejus gratia nemo habet. Illius vero hominis Deus est pars, qui se majestati ipsius et credulitate consociat et probabili actione commendat. In sæcula vero, quod addidit, semper se ipsi adhærere promisit, quod revera perfectorum est, nunquam ab illo velle discedere, sine quo contingit semper errare.

Theth. « Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum. » (MAURUS.) Bonus itaque Dominus sperantibus in eum, quia beneplacitum est Domino super timentes, et in eis qui sperant in misericordia ejus. Quem qui requirit inveniet eum, et ad beatam vitam perveniet. Unde dicit Psalmista : « Quærite Dominum et vivet anima vestra (*Psal.* LXVIII). » De quo et Isaias ait : « Sancti qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas ut aquilæ, volabunt et non deficient (*Isa.* XL). » Sed quia bonum est illi, qui sperat in Dominum, et ad futuram ejus vitam [[illegible]] pervenire, [illegible] patienter omnia adversa [illegible] [illegible]

sonam, neque audietur foris vox ejus : calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguit (*Isa.* XLII). » Propterea dicit :

Theth. « Bonum est præstolari cum silentio salutare « Domini. » Omnis enim bonorum vita tranquilla est et placida, inter superbos vero semper jurgia sunt : idcirco Paulus Thessalonicensibus ait : « Rogamus autem vos, fratres, ut abundetis magis, et operam detis, ut quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis, et operemini manibus vestris sicut præcepimus vobis, et ut honeste ambuletis ad eos qui foris sunt, et nullius aliquid desideretis (*I Thess.* IV). » Quod quia nemo perfecte agere valet, nisi qui se a mundi concupiscentiis et sæculi negotiis sequestrat, subsequitur, dicens :

Theth. « Bonum est viro cum portaverit jugum ab « adolescentia sua. »

Iod. « Sedebit solitarius et tacebit, quia levavit « se super se. » Militum ergo Christi perfectio est, exutam mentem habere a cunctis terrenis negotiis et a tumultu, juxta illud Apostoli : « Nemo militans Deo implicat se sæcularibus negotiis, ut ei placeat cui se probavit (*II Tim.* II), » eamque quantum humana imbecillitas sinit festinat unire cum Christo. Quam quidem speciem conversationis, boni eremitæ et monachi, qui voto monachico mysticæ disciplinæ obligati sunt, imitari contendunt, sed rara est et paucissimis dono Dei hæc perfectio concessa. Is etenim vere et non ex parte perfectus est, qui et in eremo squalorem solitudinis, et in cœnobio infirmitates fratrum æquali magnanimitate sustentat, et ideo in utraque professione per omnia consummatum invenire difficile est, quia nec anachoreta contemptum ac privationem materialium rerum, nec cœnobita theoricam ad integrum potest assequi puritatem, sed tamen quantum superexcellat serenitas tranquillæ vitæ turbulentiæ sæcularis conversationis, novit qui hanc expertus est, et Dominicum judicium in Evangelio inter duas mulieres discernit, ad Martham dicens : « Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea (*Luc.* X). » Et beatus David solum hoc necessarium homini esse definiens, Deo jugiter inhærere desiderat, dicens : « Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino spem meam (*Psal.* LXXII). » Et alibi : « Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, ut videam voluntatem Domini, et visitem templum ejus (*Psal.* XXVI). » Una ergo et sola est theoria, id est, contemplatio Dei, cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur. Activa etenim vita cum corpore deficit, contemplativa autem vita hic incipitur, ut in cœlesti patria perficiatur, quia amoris ignis, qui hic ardere inchoat, cum ipsum quem amat viderit in amore ejus amplius ignescit. Contemplativa ergo vita minime aufertur, quia subtracta præsentis sæculi luce perficitur. Sed ante omnia humilitatis et

A patientiæ custodia servis Christi necessaria est, quia qui se exaltat humiliabitur, qui autem in patientiæ virtute perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit. Unde subjungitur :

Iod. « Ponet in pulvere os suum, si forte sit spes. » Ille quippe in pulvere ponit os suum, qui humiliter sentiens fragilem se cognoscit, et de pulvere se factum, iterum in pulverem reversurum, fatetur, dicens cum patriarcha Abraham : « Loquor ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis (*Gen.* XVIII). » Cui etiam spes erit futuræ resurrectionis : quia cum se per pœnitentiam castigando carnem macerat, spiritus remissionis et futuræ gloriæ per Domini misericordiam habere debebit. (*Greg.*) Hinc est quod beatus Job, sapientes Domini sententias audiens, se
B cognoscendo non esse sapientem semetipsum reprehendit, dicens : « Ideo insipienter locutus sum, et quæ ultra modum excederent scientiam meam (*Job.* XLII). » Sed quia nulla est cognitio reprehensionis, si non sequantur etiam lamenta pœnitudinis, recte post reprehensionem subditur : « Et ago pœnitentiam in favilla et cinere. » In favilla etenim et cinere pœnitentiam agere est, contemplata summa essentia, nil aliud quam favillam se cineremque cognoscere. Unde et civitati reprobæ in Evangelio Dominus dicit : « Si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cinere et cilicio pœnitentiam egissent (*Matth.* XI, 21). » In cilicio quippe asperitas et compunctio peccatorum, in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum, et idcirco utrumque
C hoc adhiberi ad pœnitentiam solet, ut in punctione cilicii cognoscamus quid per culpam fecimus, et in favilla cineris perpendamus quid per judicium facti sumus. Considerentur ergo in cilicio pungentia vitia, consideretur in cinere per mortis sententiam subsequens justa pœna vitiorum. Quia enim post peccatum carnis contumeliæ surrexerunt, videat homo in asperitate cilicii superbiendo quid fecit, videat in cinere usquequo peccando pervenit. Potest quoque cilicio ipsa per recordationem atque pœnitentiam dolorum punctio designari. Nam hoc quod ait beatus Job, ipse me reprehendo, quasi quodam cilicio pungitur, dum in mente sua asperis redargutionum stimulis confricatur. In cinere autem
D agit pœnitentiam, quia ex primo peccato quid per justum judicium factus it solerter attendit, dicens : « Ago pœnitentiam in favilla et cinere. » Ac si aperte dicat : De nullo auctoris mei dono superbio, quia sumptus ex pulvere, per illatæ mortis sententiam ad pulverem me redire cognosco; et quia necessarium est ut humilitatem comitetur patientia ostendens, præsens Propheta dicit :

Iod. « Dabit percutienti se maxillam, saturabitur « opprobriis. » (MAURUS.) Ut impleat evangelicum virum cui dicitur : « Qui te percusserit in maxillam, præbe ei et alteram (*Matth.* V). » Quod illi quoque in culpa sint, qui reddunt malum pro malo, et dentem pro dente, et oculum pro oculo, ostendit David dicens : « Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam me-

rito ab inimicis meis inanis (*Psal.* vii). » Quapropter illa apostolica sententia magis tenenda est, qua dicitur : « Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum (*Matth.* xxiii ; *Rom.* xii). » Et quoniam præter calamitatem hujus mundi, misericordia Domini electos suos de præsenti tribulatione sublevabit, sequitur :

Caph. « Quia non repellit in sempiternum Dominus. »

Caph. « Quia si abjecit et miserebitur, secundum multitudinem misericordiarum suarum. » Non enim in sempiternum repellit Dominus eos qui se corrigere volunt et cohibere a peccatis : quia si abjecit ad tempus, et digne corripi ab hostibus reos permisit, iterum conversis secundum multitudinem misericordiarum suarum beneficium præstat. Huic simile est illud, quod in Psalmis David ait (*Psal.* cii) : « Non in finem irascetur Dominus, neque in æternum indignabitur. Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis : quia secundum altitudinem cœli a terra confirmavit Dominus misericordiam suam super timentes eum. » (*Cassiod.*) Illis scilicet non in finem irascetur, qui devota satisfactione semetipsos cognoscunt, qui ad eum redire diligunt, qui illecebras sæculi cum suo auctore contemnunt. E contra, illis in finem irascetur quibus dicturus est : « Ite in ignem æternum (*Matth.* xxv). » Magna infelicitas perire sub pio Domino. Ne tardas illi satisfacere, cui te cognoscis errasse, maxime cum supplicationem tuam vacuam non sentias, si tamen eam integro animo te obtulisse cognoscas. Potest hoc et de populo Judaico sentiri, quem convertendum constat in fine sæculi. De quo et Apostolus dicit : « Cæcitas ex parte in Israel contigit, ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (*Rom.* xi). » Quod autem dicit, « non secundum peccata nostra fecit nobis, » sententia generalis est, quia nemo est qui ejus gratiam gratis non habeat, dum lex sub peccato cuncta concludat, sicut testatur Apostolus : « Omnia conclusit Deus in incredulitate, ut omnibus misereretur (*Rom.* xi). » Ille tamen communiter bonis malisque spiritum donat, salutem tribuit, indigentias adimit, et generaliter bonus est, scilicet quoniam supplicantibus ita plus est, ut tunc magis eum dignetur absolvere, quando studuerit unusquisque, adhibita satisfactione, semetipsum damnare. Illud ergo quod dicitur tanto majorem esse a meritis eorum misericordiam Domini, quam retribuit fidelibus suis, quantum potest a terra cœli summitas elevari, illud significat, quia sicut cœlum terras operit, et competentia beneficia temporibus suis homini tribuit, modo pluvias influendo, modo præstando serena, modo ipsum aerem ventis saluberrimis temperando, ita et misericordia Domini fragilitati nostræ noscitur diversa beneficia præstare. Sustinet enim ut corrigat, flagellat ut erudiat, punit ut præstet,

A et per diversas operas beneficiorum una voluntas est subvenire peccantibus. Sed ut totius sententiæ virtus possit intelligi, breviter dicendum est. Si fas est ut cœlum non cooperiat terras, potest fieri ut Dominus non protegat sibi purissime servientes.

Caph. « Non enim humiliavit ex corde suo, et abjecit filios hominum. » (*Maurus.*) Non enim ita despexit Dominus ex corde suo genus humanum, et abjecit a procuratione regiminis sui, ut ultra propter transgressiones nolit eorum curam habere et ope pietatis suæ sustentare : sed propter bonitatem suam sustinet eos in multa patientia sua, ut de vasis iræ efficiat vasa misericordiæ, quia misericors et miserator Dominus, patiens et multum misericors. De quo alia Scriptura dicit : « Misereris omnium, Domine, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam. Diligis enim omnia
B quæ sunt, et nihil odisti horum quæ fecisti, nec enim odiens aliquid constituisti (*Psal.* cxliv ; *Sap.* xi). » Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses ? Aut quod a te vocatum non esset conservaretur ? Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui animas amas, bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus, propter quod hos qui exerrant partibus corripis, et de quibus peccant admonens alloqueris, ut relicta malitia eorum credant in te, Domine. Proinde nullo modo æstimandum est, quod creator clementissimus causa sit perditionis hominum iniquorum, qui ad Deum per pœnitentiam noluerunt converti,
C sed unusquisque in peccato suo interibit : « Funiculis enim peccatorum suorum unusquisque constringitur, et anima quæ peccaverit ipsa morietur (*Prov.* v ; *Ezech.* xviii). » [*Hieron.*] Quod autem vincula dicantur esse peccata crebrius legimus, e quibus illud Psalmistæ : « Funes peccatorum circumplexi sunt me (*Psal.* cxviii). » Et Isaias : « Væ, inquit, qui trahunt peccata tanquam funem longum. » Et Dominus arguens populum delinquentem, qui peccata peccatis conjungendo sociaverat, fecit flagellum de funiculis, ostendens eis quomodo domum Dei fecissent speluncam latronum, et sedem orationis vertissent in domum negotiationis (*Joan.* ii). Convivia quoque cœnæ Dominicæ vestem non habens nuptialem ingressus, vinctis pedibus ac ma-
D nibus ejicitur in tenebras exteriores. Et Dominus venit ut hos qui erant in vinculis diceret, Exite, et qui versabantur in tenebris, Revelamini. Ipse enim « solvit compeditos, et illuminat cæcos. » Quos hic Jeremias vinctos terræ nuncupat dicens :

Lamed. « Ut contereret sub pedibus suis omnes vinctos terræ. » Ne plangant eos, qui peccare cœperant, statimque desierunt. « Non est enim vir super terram qui faciat bonum, et aliquando non peccet (*Eccl.* vii), » sed qui longo tempore peccata [illegible] rit. Unde et in Numeris legimus (*Num.* xix) [illegible] rufam, cujus cinis expiatio est populi, [illegible] immolari et offerri ad altare Domini, nisi quæ [illegible] opera non fecerit, jugumque non traxerit, nec

vinculis jugi Nabuchodonosor fuerat alligata. Et in Isaia propheta pro cingulo veritatis filiæ Sion cinguntur funiculo (*Isa.* III). Achitophel quoque et Judas quorum alter David, alter Dominum prodiderunt (*II Reg.* XVII; *Matth.* XXVII), fune longissimo trahentes peccata sua periere suspendio, putantes malum conscientiæ præsenti morte finiri, et nihil esse post mortem. (MAUR.) Domini enim judicium nullo modo errabit, nec aliquid fit in terra sine causa. Neminem injuste damnat, neminem spernit, nemineque indebite relinquit : quia omnia numero, mensura et pondere disponit, ordinat atque gubernat, nec ullo modo credendum est, quod aliquid per ignorantiam auctoris sui contingat in rebus humanis, juxta hæreticorum opinionem, quod sequens sententia sonare videtur.

Lamed. « Ut declinaret judicium viri, in conspectu « vultus Altissimi. »

Lamed. « Ut perverteret hominem in judicio suo, « Dominus ignoravit. » Huic quoque simile est, quod in libro Job in Eliphaz verbis legitur, ubi ita scriptum est : « An non cogitas, quod Deus excelsior cœlo, et super stellarum verticem sublimetur (*Job.* XXII)? Et dices : Quid enim novit Deus, et quasi per caliginem judicat nubes, latibulum ejus nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat? » (*Greg.*) Sunt plerique ita hebetes ut formidare nesciant, nisi quod corporaliter vident : unde fit ut Deum non metuant, quem videre non possunt. Hæretici autem quia esse se sapientes arbitrantur, verba contra catholicos irrisiones proferunt, atque ab eis illum non timere suspicantur, quem videre corporaliter nequeunt : et quasi per torporem sensus auctorem suum existiment, quia excelsior cœlo est, et super stellarum vertices sublimatus, ex longinquo videre non posse; et quia inter nos et cœlestem sedem partes aeris intersunt, quasi in nube latens per caliginem judicet, et superioribus intentus minus ima perpendat; et dum cœli cardines ambiendo constringit, interiora non videat. Sed quis de Deo ista vel desipiens suspicetur, qui nimirum cum sit semper omnipotens, sic intendit omnibus ut adsit singulis, sic adest singulis, ut simul omnibus nunquam desit. Nam etsi quosdam peccantes deserit, eisdem tamen ipsis adest per judicium, quibus deesse cernitur per adjumentum. Sic itaque exteriora circumdat, ut interiora impleat : sic interiora implet, ut exteriora circumdet : sic summa regit ut ima non deserat : sic imis præsens est, ut a superioribus non recedat : sic latet in sua specie, ut tamen cognoscatur in operatione : sic cognoscitur in suo opere, ut tamen comprehendi non valeat agnoscentis æstimatione : sic adest, ut videri nequeat : sic videri non valet, ut tamen ejus præsentiam ipsa sua judicia testentur : sic se nobis intelligendum præbet, ut tamen ipsum nobis radium sui intellectus obnubilet, et rursum sic caligine nos ignorantiæ reprimit, ut tamen menti nostræ radiis suæ claritatis intermicet, quatenus et sublevata quippiam videat et reverberata contremiscat; et quia cum sicuti est videre non potest, aliquatenus videndo cognoscat. Sed hæc hæretici sanctam Ecclesiam scire non æstimant, quia stulto judicio solos se esse sapientes putant. Idcirco iste propheta mox corripit eos qui ista opinantur, dicens :

Mem. « Quis est iste qui dixit, ut fleret Domino non « jubente? »

Mem. « Ex ore Altissimi non egredientur, nec « bona, nec mala. »

Mem. « Quid murmuravit homo vivens, vir pro « peccatis suis. » (MAURUS.) Fuerunt enim hæretici, qui dixerunt Deum non facere mala, contra illud quod scriptum est : « Ego Dominus formans lucem, et creans tenebras, faciens pacem, et creans malum (*Isa.* XLV). » E contrario fuerunt alii, qui dixerunt Deum creasse mala, contra id quod scriptum est : « Fecit Deus omnia bona (*Eccl.* III). » Fuerunt item alii, qui dixerunt duas naturas, et duas substantias ab initio fuisse, id est, bonam et malam, cum omnis natura, aut creator sit, aut natura [creatura]. Unde falsum est quod natura ulla mala sit, cum creator summus et optimus creaverit bonam creaturam, quia vidit Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona (*Gen.* I). Tropice igitur Deus dicitur facere mala, hoc est, adversa mœrentibus infligere juxta illud, quod in Isaia scriptum est : « Ego Dominus et non est alter : formans lucem, et creans tenebras; faciens pacem, et creans malum : ego Dominus faciens omnia hæc. Ego, ait, Dominus et non amplius extra me. » Præter sermonem quippe atque rationem virtutemque meam, et sapientiam quæ in me est : Nullus est alter Deus et hæc feci, ut ab oriente et occidente omnis orbis agnoscat, nullumque esse alium absque me Deum : « Ego Dominus, et non est alter. » Pater enim in Filio, et Filius in Patre, qui loquitur in Evangelio : « Ego et Pater unum sumus (*Joan.* X). » In Ezræ volumine positum est scripsisse Cyrum ad omnes gentes, nullum esse Deum nisi solum Deum Israel, sive ita intelligendum, quod captivorum laxatio, et Dei in populum suum clementia, cunctis gentibus Deum fecerit notiorem. Qui igitur dedi tibi fortitudinem, et solus Deus sum, ipse res intra se contrarias facio, lucem et tenebras, id est, diem et noctem, pacem et malum, hoc est, otium et bellum, per quæ significat iratum se fuisse populo suo, quando tenebras captivitatis, malaque sustinuit servitutis, et rursum misertum, quando remissi in patriam, pacem et gaudium receperunt. Quomodo luci contrariæ tenebræ sunt, ita paci contrarium est bellum. Unde et confundatur hæresis, quæ malorum arbitratur conditorem Deum, cum hic malum non contrarium bono, sed pro afflictione ponatur et bello, secundum illud quod in Evangelio scriptum est : « Sufficit diei malitia sua (*Matth.* VI). » [*Hieron.*] Mala quæ nulla sua natura subsistunt a Domino non creantur, sed creaturæ suæ mala Dominus indicat, cum res bene conditas nobis male agentibus in flagellum format, ut ea ipsa et per

dolorem quo feriunt, delinquentibus mala sint, et per naturam qua existunt bona, venenum scilicet, mors siquidem est homini, sed tamen vita serpenti. Amore enim præsentium ab auctoris nostri dilectione recessimus, et perversa mens dum delectatione creaturæ se subdidit, a creatoris se societate disjunxit. Ex his ergo ab auctore ferienda erat, quia errans auctorem postposuerat, ut unde homo culpam non timuit superbus admittere, inde pœnam corrigendus inveniret, ut tanto ocius respiceret ad illa quæ perdidit, quanto doloris pœnam esse conspiceret quæ quæsivit. (MAURUS.) Quis est iste, inquit, qui dixit, ut fieret Domino non jubente, qui nihil in rebus fit nisi jubente, aut permittente Deo, qui per misericordiam, quos vult sanat, et non quos probat sanare justo judicio permittit interire? Quapropter frustra murmurat homo contra factorem suum, qui justus est in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Unde satius est quod sequamur propheticam admonitionem, qua exhortatur nos dicens :

Nun. « Scrutemur vias nostras, et quæramus, et « revertamur ad Dominum. »

Nun. « Levamus corda nostra cum manibus ad « Deum in cœlum. » Sciendum vero est quod quisquis a præceptis Dominicis discordat opere, quoties ea audit corde suo reprehenditur atque confunditur, quia id quod fecerit memoratur : nam in quo se errasse considerat, ipsa se latenter conscientia accusat. Unde David propheta deprecatur dicens : « Tunc non confundar dum respicio in omnia mandata tua (*Psal.* CXVIII). » Graviter namque unusquisque confunditur, quando mandata Dei, vel legendo, vel audiendo respicit, qui vivendo contempsit. Hinc quoque Joannis voce dicitur : « Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum, et quidquid petierimus ab eo accipiemus (*I Joan.* III); » ac si diceret : Si id quod præcipit facimus, id quod petimus obtinebimus. Valde namque apud Dominum utraque hæc sibi necessario congruunt, ut et oratione operatio, et operatione fulciatur oratio. Hinc et modo Jeremias ait : « Scrutemur vias nostras, et quæramus et revertamur ad Dominum, levemus corda nostra cum manibus ad Deum in cœlos. » Vias etenim nostras scrutari, est cogitationum interna discutere. Cor vero cum manibus levat, qui orationem suam operibus roborat. Nam quisquis orat, sed operari dissimulat, cor levat, et manus non levat : quisquis vero operatur et non orat, manus levat, et cor non levat. Juxta ergo Joannis vocem tunc cor fiduciam in oratione accipit, cum sibi vitæ pravitas nulla contradicit, et bonorum operum actio orationi concinit.

Nun. « Nos inique egimus, et ad iracundiam pro« vocavimus, idcirco tu inexorabilis es. » Propter peccata enim populi et transgressiones plurimas, quas ab initio fecerunt Dominum ad iracundiam provocantes, simul cum civitate disperdi meruerunt, nec jam digni fuerunt venia, qui Filium Dei ad se venientem spernentes, tanta afficerunt contumelia, sicut alius propheta ostendit dicens : « Propter peccata enim nostra, et iniquitates patrum nostrorum, Jerusalem et populus tuus in opprobrium sunt omnibus per circuitum nostrum. » Unde etiam nobis timendum est, ne et ipsi, si contempserimus præcepta Dei, et inobedientes fuerimus Evangelio Christi, duram gehennæ sentiamus vindictam, qui corrigi nolumus de peccatis ad justitiam. Dicit enim Apostolus (*Hebr.* X). « Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis jam non derelinquitur pro peccatis hostia, terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio [cumulatio], quæ consumptura est adversarios. » Et item : « Irritam, inquit, quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione, duobus vel tribus testibus moritur, quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit? » Sequitur :

Samech. « Operuisti in furore, et percussisti nos, « occidisti et non pepercisti. » Ubicunque enim furor, vel ira Dei in Scripturis legitur, non perturbatio mentis, sed justa vindicta in pœna patientis exprimitur. Deus enim naturaliter pius semper bonus, et placidus est, et semper idem ipse est, et anni ejus non deficient. De quo alibi legitur : « Tu autem, Domine universorum, cum tranquillitate judicas et disponis omnia (*Sap.* XII); » ideo dum percutit quemlibet vel occidit, nec parcit, non perturbationem ullam in semetipso sentit, sed quietus vel placidus, reos debitas pœnas solvere cogit. De quo adhuc subditur :

Samech. « Opposuisti nubem tibi, ne transeat « oratio. » Nubem sibi opponere dicitur Deus, cum ingratas preces petentium exaudire dedignatur, ita nubes opposita orationi videtur, cum caligine quadam et nubilo cæcitatis mens obvolvitur, nec radio divinæ contemplationis illustrari mereatur. (*Greg.*) Cum Deus in oratione non quæritur, citius animus in oratione lassatur : quia cum illa quisque postulat, quæ fortasse juxta occultum judicium Deus retribuere recusat, ipsi quoque venit in fastidium, qui non vult dare quod amatur. Conditor universitatis Dominus se magis quam ea quæ condidit vult amari, et æterna potius quam terrena postulari, cum eadem Veritas dicat : « Quærite autem primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis (*Matth.* VI). » Qui enim non ait, dabuntur, sed adjicientur : profecto judicat aliud esse quod principaliter datur, aliud quod superadditur. Quia enim nobis in intentione æternitas, in usu vero temporalitas esse debet, et illud datur, et hoc nimirum ex abundanti superadditur. Et tamen sæpe homines dum in oratione bona temporalia postulant, æterna vero præmia non requirunt, petunt quod additur, et illud non desiderant, ubi adjicitur, nec lucrum esse suæ petitionis deputant, si hic sint temporaliter pauperes, et illic beatitudine divites in

æternum vivant, sed solis, ut dictum est, visibilibus intenti, labore postulationis renuunt invisibilia mercari; qui si superna quærerent, jam eum fructu laborem exhiberent. Hinc Jacobus ait: « Petitis et non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis (*Jac.* I). » Prædixerat eos non postulare, et tunc dicit eos male petere, quia qui male petit jam in conspectu interni testis nihil petere videtur. Male autem petit, qui Domini jussa contemnens a Domino beneficia superna desiderat. Male petit et ille qui, amisso amore supernorum, infima tantum quærit bona percipere. Et hæc non ad sustentationem humanæ fragilitatis, sed ad redundantiam liberæ voluptatis. Hoc est enim quod ait, ut in concupiscentiis vestris insumatis.

Samech. « Eradicationem et abjectionem posuisti « me in conspectu populorum. (MAURUS.) Eradicatam se asserit et abjectam plebs Judaica, quia in Chaldaica captivitate sæpe pro sceleribus suis contrita est. Primum sub Joachim, deinde sub Jechonia, tertio sub Sedechia, quando urbs vastata templumque incensum est, et muri destructi, postremo reliquiæ, quæ sub Godolia ad habitandam terram a Nabuzardan principe militiæ relictæ sunt, contra præceptum Domini, quod eis per prophetam mandaverat, in Ægyptum per gentes ibi disperierunt. In Romana vero captivitate ita urbs tota et terra devastata est, et plebs dissipata, ut nullam ultra spem restaurationis haberent, sed usque in finem perseverabit ejus desolatio. Mystice autem eradicationem et abjectionem a Domino patitur anima peccatrix in medio populorum constituta, quando a malignis spiritibus ita virtutibus spoliatur, et radice fidei tenuatur, ut jam non honori, sed omnium pateat irrisioni, ipsique inimici dominentur illius, et deceptæ insultent, quia juxta merita sua pœnas, quas ei sacra Scriptura prædixit, et laqueum perditionis sustinere cogatur. Unde et sequitur:

Phe. « Aperuerunt super nos os suum omnes ini- « mici nostri. »

Phe. « Formido et laqueus factus est nobis vati- « cinatio et contritio. » Aperiunt enim tunc inimici os suum super peccatores, quando eos diversis laniatibus et cruciatibus devorare festinant debitores, nec eis in aliquo miserantes parcent, sed in formidinem pœnarum, et laqueum perditionis, juxta id quod propheticus sermo peccantibus prædixit, præcipitare student: unde tunc propheta interitum populi sui multipliciter ploravit, et nunc sancta Ecclesia animarum peccantium ruinam incessabiliter plangit, sicut in sequenti sententia demonstratur.

Phe. « Divisiones aquarum deduxit oculus meus, « in contritione filiæ populi mei. » Divisiones ergo aquarum deducere se ab oculis propheta perhibet in contritione filiæ populi sui, quia et perversitatem cordis illius deflevit, et ruinam in peccatis, et contritionem in devastatione, sic et nunc electorum turba pro anima in peccatis perdita, multiplices gemitus fundit, quia in diversis facinoribus eam cer- A rasse conspicit, et si eam quomodo accepta nequitia revocare possit, toto nisu elaborare contendit. Ubi notandum, quod non una eademque semper compunctio sit in electis, sed pro varietate rerum animus eorum diversis modis compungitur. Non enim omnis lacrymarum profusio uno affectu vel una virtute depromitur. Aliter enim ille emanat fletus, qui peccatorum spina cor nostrum compungente profertur. De quo dicitur: « Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo. » Aliter qui de contemplatione æternorum bonorum, et desiderio futuræ illius charitatis exoritur. Pro qua etiam uberiores lacrymarum fontes de intolerantia gaudii et alacritatis immensitate prorumpunt, dum sitit anima B nostra ad Deum fontem vivum, dicens cum Propheta: « Quando veniam et parebo ante conspectum Dei? (*Psal.* CXIX.) » Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, cum ejulatu quotidie et lamentatione proclamans: « Heu mihi! quod incolatus meus prolongatus est, et multum incola fuit anima mea. » Aliter profluunt lacrymæ absque ulla quidem talium criminum conscientia, sed tamen de metu gehennæ et terribilis illius judicii recordatione procedunt, cujus terrore Propheta perculsus orat ad Deum: « Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (*Psal.* CXLII). » Est etiam aliud genus lacrymarum, quod non pro sua conscientia, sed pro aliena duritia peccatisque generatur, quod Samuel illam quoque civitatem C Hierusalem, vel Dominus in Evangelio, vel in præteritis Jeremias flevisse describitur ita dicens: « Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo in die et in nocte interfectos filiæ populi mei? » (*Jer.* IX.) Vel certe quales illæ sunt lacrymæ, de quibus in Psalmo centesimo primo cantatur: « Quia cinerem sicut panem manducabam, et poculum meum cum fletu miscebam (*Psal.* CI): » quas certum est non illo affectu primi, qui in sexto Psalmo ex persona pœnitentis emergunt, sed pro anxietate vitæ hujus atque angustiis et ærumnis, quibus justi in hoc mundo positi deprimuntur, quod etiam psalmi ipsius non solum textus, sed etiam titulus evidenter ostendit, qui ex persona pauperis illius, de quo in Evangelio dicitur: D « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (*Matth.* V), » ita describitur: Oratio pauperis cum anxiatus fuerit, et coram Deo effuderit precem suam. Ab his ergo lacrymis multum distant illæ, quæ obdurato corde de siccis oculis exprimuntur, quas licet non penitus infructuosas esse credamus: bono enim proposito earum attentatur emissio. Ab his præsertim qui necdum, vel ad scientiam pervenire perfectam, vel pristinorum seu præsentium vitiorum potuerunt ad purum labe mundari, ab his tamen, qui in affectum jam transiere virtutum nequaquam debet hoc modo extorqueri profusio lacrymarum, nec exterioris hominis magnopere affectandi sunt fletus, qui etiam si fue-

rint, utcunque protulerit, nunquam pertingere ad illam spontanearum lacrymarum poterit ubertatem, magis enim supplicantis animum suis conatibus distrahentes humiliabunt, atque humana demergent, et ab illa cœlesti sublimitate deponent, in qua attonita mens orantis indeclinabiliter debuit esse defixa, jamque compellente precum suarum intentione laxata erga steriles et coactitias lacrymarum guttulas ægrotare.

Ain. « Oculus meus afflictus est, nec tacuit, eo « quod non esset requies. »

Ain. « Donec respiceret et videret Dominus de « cœlis. » Instantiam orationis et perseverantiam nos habere propheta docet, quia qui ad cupita pervenire voluerit, reflectere mentem a studio orationis non debet, sed magis perseverare in intentione cœpta illum oportet. Hinc est quod in libro Regum de Anna scriptum est « quod postquam oraverit vultus ejus non sunt amplius in diversa mutati (*I Reg.* I). » Hinc et in Evangelio (*Luc.* XVIII) cæcus ille, qui Jericho transeuntem Jesum audierat, misereri sibi ab eo petebat : sed cum a præeuntibus illi juberetur ut taceret, ipse multo magis clamabat, dicens : « Miserere mei, Domine, fili David. » (*Greg.*) Unde et lumen, quod petivit, a Salvatore accipere promeruit. Quid autem designant isti qui Jesum venientem præcedunt, nisi desideriorum carnalium turbas, tumultusque vitiorum? qui priusquam Jesus ad cor nostrum veniat, tentationibus suis cogitationem nostram dissipant, et voces cordis in oratione perturbant? Sæpe namque dum converti ad Deum post perpetrata vitia volumus, dum contra hæc eadem exorare vitia, quæ perpetravimus, conamur, occurrunt cordi phantasmata peccatorum, quæ fecimus, mentis nostræ aciem reverberant, confundunt animum, et vocem deprecationis premunt. Qui præibant ergo increpabant eum ut taceret, quia priusquam Jesus ad cor nostrum veniat, mala quæ fecimus, cogitationi nostræ suis imaginibus illisa, in ipsa nos nostra oratione conturbant. Ecce quem turba increpat ut taceat, magis ac magis clamat, quia quanto graviore tumultu cogitationum carnalium premimur, tanto orationi insistere ardentius debemus. Contradicit turba ne clamemus, quia peccatorum nostrorum phantasmata plerumque et in oratione patimur, sed nimirum necesse est ut vox cordis nostri, quo durius repellitur, eo valentius insistat, quatenus cogitationis illicitæ tumultum superet, atque ad pias aures Domini nimietate suæ importunitatis erumpat. Ecce stat, qui ante transibat, quia dum adhuc turbas phantasmatum in oratione patimur, Jesum aliquatenus transeuntem sentimus. Cum vero orationi vehementer insistimus, stat Jesus ut lucem restituat, quia Deus in corde figitur, et lux amissa reparatur. Cæcum igitur clamantem Jesus transiens audit, stans illuminat, quia per humanitatem suam vocibus nostræ cæcitatis compatiendo misertus est. Sed lumen nobis gratiæ per divinitatis potentiam infudit. Et notandum quid cæco venienti dicat : « Quid tibi vis faciam? » Numquid qui lumen reddere poterat, quid vellet cæcus ignorabat? Sed peti vult id quod et nos petere et se concedere prænoscit. Importune namque ad orationem nos admonet, dicens : « Scit enim Pater vester cœlestis quibus indigetis, » antequam petatis. Ad hoc ergo requirit, ut petatur, ad hoc ergo requirit, ut cor ad orationem excitet. Unde et cæcus protinus adjungit : « Domine, ut videam. » Ecce cæcus a Domino non aurum, sed lucem quærit. Parvipendit extra lucem aliquid quærere, quia etsi habere cæcus quodlibet potest, sine luce non potest videre quod habet. Imitemur ergo eum, quem et corpore audivimus et mente salvatum, non falsas divitias, non terrena dona, non fugitivos honores a Domino, sed lucem quæramus, nec lucem quæ loco clauditur, quæ tempore finitur, quæ noctium interruptione variatur, quæ a nobis communiter cum pecoribus cernitur, sed lucem quæramus, quam videre cum solis angelis possimus, quam nec initium inchoat, nec finis angustat, ad quam lucem via fides est. (*Marcus.*) Unde recte et illuminato cæco protinus respondetur : « Respice, fides tua te salvum fecit. » Quicunque enim fide plena petit hoc quod expedit, nullo modo ejus fructu carebit. Respicit enim Dominus de cœlis, et ... devotorum preces suscipiens, salvum facit eum, qui speravit in ipsum. Dicit enim ipsa Veritas : « Amen dico vobis, quidquid orantes petitis, credite quia accipietis et fiet vobis (*Marc.* XI). » Et quia per oculorum aspectum sæpe noxia concupiscentia in mentem intrat, sequitur :

Ain. « Oculus meus deprædatus est animam meam, « in cunctis filiabus urbis meæ. » Nunc reddit causam quare prædixerit oculum suum afflictum esse, eo quod non esset requies, quoniam cum per incuriam aspectus patefactus fuerit tentationi aditus, vix tranquillitatem invenit animus turbatus, nisi illi subvenerit divinæ pietatis intuitus. Hinc est quod beatus Job ait (*Job.* XXXI) : « Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne quidem cogitarem de virgine. » (*Greg.*) Ut enim cogitationes caste servare potuisset, fœdus cum oculis pepigit, ne prius incaute aspiceret quod postmodum invitus amaret. Valde namque est quod caro deorsum trahit, et semel species formæ cordi per oculos alligata, vix magnis luctaminibus manu solvitur. Ne ergo quandoque hæreat in cogitatione, providendum nobis est ; quia intueri non decet quod non licet concupisci. Ut enim munda mens in cogitatione servetur, a lascivia voluptatis suæ deprimendi sunt oculi, quasi quidam raptores ad culpam. Neque enim Eva lignum vetitum contigisset, nisi hoc prius incaute respexisset. Scriptum quippe est : « Vidit mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit (*Gen.* III). » Hinc ergo perpendendum est quanto debemus moderamine erga illicita visum restringere, nos qui mortaliter vivimus, si et mater viventium per oculos ad mortem venit. Hinc quoque

modo sub Judææ voce, quæ exteriora videndo concupiscens, bona interiora perdiderat. Propheta dicit: « Oculus meus deprædatus est animam meam; » concupiscendo enim visibilia, invisibiles virtutes amisit. Quæ ergo interiorem fructum per exteriorem visum perdidit, per oculum corporis pertulit prædam cordis. Unde nobis ad custodiendam cordis munditiam, externorum quoque sensuum disciplina servanda est. Nam quantalibet virtute mens polleat, quantalibet gravitate vigeat, carnales tamen sensus puerile quiddam perstrepunt exterius, et nisi interioris gravitatis pondere, et quasi juvenili quodam vigore refrenentur, ad fluxa quæque et levia mentem enervem trahunt. Hactenus sub voce lamentantis propheta conquestus est ruinam populi sui, vel animæ peccatricis; nunc vero aliam introducturus est personam, quæ tamen similiter suam oppressionem conqueritur, sed in eo differt quod eam dicit esse gratis factam, et sine causa, quod nullo modo ad peccatorem qui pœnas meritas sustinet per significationem transferri potest. Unde oportet ut sub persona ipsius prophetæ suscipiamus viri cujuslibet justi personam, vel potius veri Josiæ nostri, ipsius videlicet Domini Salvatoris, qui merito salus Domini, vel fortitudo Domini dicitur, quia de eo scriptum est: « Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*Matth.* I). » Et de quo Propheta ait: « Fortitudo mea et laudatio mea Dominus, et factus est mihi in salutem (*Psal.* CXVII). » Ipsum ergo inimici sui gratis persecuti sunt, quoniam cum nullam in eo invenirent mortis causam, petierunt a Pilato ut interficeretur. Unde subjungitur:

Sade. « Venatione ceperunt me quasi avem inimici « mei gratis. » (MAURUS.) Avis enim nomine ipse Dominus significatur, qui licet in terra de virgine matre sit editus, tamen cœlestia doctrina sua et exemplo semper petit, membraque sua fide et spe, quasi duabus alis, ad superna semper sublevat, dicens in Evangelio: « Regnum meum non est de hoc mundo (*Joan.* XVIII). » Et item: « Exivi, inquit, a Patre et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem (*Joan.* XVI). » Et rursum: « Qui vult, ait, post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me (*Matth.* XVI). » De hac ave in Job scriptum est (*Job.* XVIII): « Semitam ignoravit avis, nec intuitus est oculos vulturis. » (*Greg.*) Quis hoc in loco avis nomine nisi ille signatur, qui corpus carneum quod assumpsit ascendendo ad æthera libravit? qui apte quoque etiam vulturis appellatione exprimitur. Vultur quippe dum volat, si jacens cadaver conspicit, se ad esum cadaveris deponit, et plerumque se in morte capitur, dum ad mortem animal de summis venit. Recte ergo mediator hominum redemptor noster vulturis appellatione signatur, qui manens in altitudine divinitatis suæ, quasi a quodam volatu sublime cadaver mortalitatis nostræ conspexit in infimis, et sese de cœlestibus ad ima submisit. Fieri quippe propter nos homo dignatus est, et dum mortuum animal petiit, mortem apud nos, qui apud se erat immortalis, invenit. Sed hujus vulturis oculus fuit ipsa intentio nostræ resurrectionis, quia ipse ad triduum mortuus ab æterna nos morte liberavit. Ille ego perfidus Judæorum populus mortalem vidit, sed quod morte sua nostram mortem destrueret minime attendit. Conspexit quidem vulturem, sed oculos vulturis non aspexit, qui dum humilitatis ejus vias, quibus se nos ad alta sublevavit, considerare noluit, semitam avis ignoravit: neque enim pensare studuit, quod ejus nos humilitas sublevaret ad cœlestia, et mortis ejus intentio reformaret ad vitam. Semitam igitur ignoravit avis, nec intuitus est oculos vulturis, quia etsi vidit eum, quem in morte tenuit, videre noluit quanta vitæ nostræ gloria de ejus morte sequeretur. Unde ad crudelitatem quoque persecutionis exarsit, verba vitæ percipere renuit, prædicatores regni cœlorum prohibendo, sæviendo, feriendo repulit.

Sade. « Lapsa est in lacum vita mea, et posuerunt « lapidem super me. » (MAURUS.) Cum superius dixisset venatione se quasi avem captam, nunc addit vitam suam lapsam in lacum, et lapidem superpositum. Quid est ergo vitam labi in lacum, nisi corporalem vitam venire usque ad defectum? Lapsa est ergo vita Christi in lacum, quando ejus caro pervenit usque ad mortis occubitum: cui superposuerunt lapidem, quando eo sepulto petierunt a Pilato ut juberet custodiri sepulcrum, ne forte venirent discipuli ejus furarentur eum. Quibus cum ipse respondêret, Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis: illi abeuntes munierunt sepulcrum, signantes lapidem cum custodibus (*Matth.* XXVII). Potest et in laci nomine, vel infernus designatus accipi, vel calamitas profunda istius mundi. Lacus dicitur, cujus fundus latet, dum in unam foveam circumdatus includitur. Hic plano tergo intuendum oculis falsa tranquillitate blanditur, sed quantum sit profundus absconditur. Hinc et in Psalmo scriptum est: « Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebris et in umbra mortis (*Psal.* LXXXVII). » [*Cassiod.*] Lacus ergo, ut diximus, pro inferno ponitur, et pro sepultura foveali, et pro mundi istius profundissima calamitate sentitur, quod hic voluit intelligi, quia cum persecutores sui in abjecta mortis conditione posuerunt, ut quamvis injuste probarent mortuum, non crederent vindicandum, in tenebris, id est, sub oblivionis cæcitate derelictum atque præteritum, quem nemo requireret, nemo salvaret. In umbra mortis peccatorum, indicat locum, quia mortis delinquentium umbrosos ac tenebrosos patitur manes, dum eis gaudium non relucet, qui perpetua tristitiæ suæ obscuritate dimersi sunt.

Sade. « Inundaverunt aquæ super caput meum: « dixi, Perii. » (*Greg.*) Aquæ in Scriptura sacra aliquando Spiritum sanctum, aliquando scientiam sacram, aliquando scientiam pravam, aliquando tribulationem, aliquando defluentes populos, aliquando mentes fidem sequentium demonstrare solent. Per aquam quippe sancti Spiritus infusio designatur,

sicut in Evangelio dicitur : « Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII). » Ubi evangelista secutus adjunxit : « Hoc autem dixit de spiritu, quem accepturi erant credentes in eum. » Rursum per aquam sacra scientia designatur, sicut dicitur : « Aqua sapientiæ salutaris potavit eos (*Eccl.* XV). » Per aquam quoque prava scientia appellari solet, sicut apud Salomonem mulier quæ typum hæreseos tenet, callidis suasionibus blanditur, dicens : « Aquæ furtivæ dulciores sunt (*Prov.* IX). » Aquarum ergo nomine nonnunquam solent tribulationes intelligi, sicut per Psalmistam dicitur : « Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam (*Psal.* LXVIII). » Per aquam populi designantur, sicut per Joannem dicitur : « Aquæ vero sunt populi (*Apoc.* XVII). » Per aquam quoque non solum fluxus decurrentium populorum, sed etiam bonorum mentes fidei prædicamenta sequentium designantur, sicut propheta ait : « Beati qui seminatis super omnes aquas (*Isa.* XXXII). » Et per Psalmistam dicitur : « Vox Domini super aquas (*Psal.* XXVIII). » Aquæ ergo super caput Redemptoris inundaverunt : quando seditiosi populi Judæorum persecutionem moventes divinitati Redemptoris detraxerunt. Caput vero Christi est Deus, ut Apostolus testatur : Cui invidentes Judæi dixerunt ad Pilatum : « Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit (*Joan.* XIX). [*Cassiod.*] Deitatem vero Christi impassibilem cuncta mentis sanitas confitetur. Sed assumpsit infirmitatem nostram, quæ subjacere potuisset exitio. Unde hic scriptum est : « Dixi, Perii, » hoc est : usque ad mortis exitum perveni. Ex ipsa ergo dispensatione clamat in Psalmis dicens : « Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam : » ut quia mortem refugere non debuit, quam voluntarie sustinebat, resurrectionis auxilio humanitas ejus celerius fieri salva potuisset. Passus est enim ille, quia voluit. Patiuntur martyres, sed nolentes. Sic enim ipse Dominus Petro dixit apostolo : « Cum senueris alius te cinget, et ducet quo tu non vis (*Joan.* XXI) : » nunc causa redditur quare se salvum fieri postulabat, scilicet quoniam intraverunt aquæ usque ad animam ejus. Aquas pro seditionibus plebis motuque populorum debere suspici, sæpius divina Scriptura testatur, sicut illud est : « Forsitan velut aqua absorbuissent nos. » Et sequitur : « Torrentem pertransivit anima nostra, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem (*Psal.* CXXIII) : » Quapropter populus ille Judaicus usque ad animam Domini Salvatoris intravit, quando eum crucifigere scelerata mente præsumpsit. Et quia in cruce mortuus ad deprædandum infernum descendit, sequitur :

Coph. « Invocavi nomen tuum de lacu novissimo » (MAURUS.) Quid enim lacum novissimum, nisi infernum inferiorem intelligere debemus ? De quo in Psalmo scriptum est : « Eripuisti animam meam ex inferno inferiori (*Psal.* LXXXV). » De hoc ergo lacu alius propheta ad ipsum Redemptorem loquitur dicens : « Tu autem in sanguine testamenti tui eduxisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua (*Zach.* IX). » Invocavit ergo Redemptor noster nomen Domini de lacu novissimo, cum in virtute divinitatis descendit ad inferos, et destructis claustris tartari, suos quos ibi reperit eruens victor ad superos ascendit. (*Cassiod.*) Infernum vero non irrationabiliter forsitan arbitramur esse sub terris, cum in Veteri Testamento de Dathan et Abiron legitur (*Num.* XVI) : « Aperuit se terra, et deglutivit eos, et vivi descenderunt ad inferos. » Sed quo itinere illuc animæ transferantur, quoniam in auctoritate divina non legitur, habemus incertum. Infernum autem habere inferiorem partem, Evangelii locus ille testatur qui dicit, cum impium divitem ultrix flamma torqueret, levasse oculos suos, et in sinu Abrahæ vidisse Lazarum (*Luc.* XVI). Unde apparet utrosque apud inferos fuisse, ut se videre valuissent, et illum ex inferiori loco ad superiora oculos elevasse. Sed licet utrique apud inferos esse viderentur, pro meritorum tamen discretione superiorem locum sanctis, inferiorem peccatoribus doctor Augustinus æstimat esse deputandum. Nam et beatus Job ait (*Job* XVII) : « In profundissimum infernum descendent omnia mea, cum stet quod apud inferos justi non in locis pœnalibus, sed in superiori quietis sinu tenerentur. » (*Greg.*) Magna nobis oboritur quæstio quidnam sit, quod beatus Job asserit dicens, In profundissimum infernum descendent omnia mea : quia etsi ante adventum mediatoris Dei et hominum in infernum descensurus erat, liquet tamen quia in profundissimum infernum descensurus non erat. An ipsa superiora loca inferni profundissimum vocant, quia videlicet, quanto ad sublimitatem cœli jam hujus aeris spatium non merito dici infernus potest. Unde cum apostatæ angeli a cœlestibus sedibus in hoc caliginoso aere sint demersi, Petrus apostolus dicit : « Angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit in judicio cruciandos reservari (*II Pet.* II). » Si itaque quantum ad celsitudinem cœli aer iste caliginosus infernus est, quantum ad ejusdem aeris altitudinem terræ, quæ inferius jacet, et infernus intelligi, et profundus potest, quantum vero ad ejusdem terræ altitudinem, et in illa loca inferi, quæ superiora sunt aliis receptaculis inferni : hoc loco non incongrue inferni profundissimi appellatione signantur. Quia quod aer ad cœlum, terra ad aerem, hoc ille est superior infernorum sinus ad terram. Sed mirum valde est quod jungit : « descendent omnia mea. » Cum enim sola anima descensura esset ad inferna loca : quid est quod sanctus vir illuc perhibet omnia sua descendere ; nisi quod ibi se esse totum videt, ubi præmia remunerationis intelligit ? quia hoc quod invisibile ex se erat in terram deserit, quousque ad incorruptionem resurrectionis redeat se esse non sentit. Omnia itaque sua in infernum profundissimum descensura perhibet, quod solam suam animam descen-

suram videt, quia ibi totus est, ubi sentire possit quod reciperet. Vel certe in inferno ejus omnia descendunt, quia laborum omnium retributio adhuc in solo erat inferno : qui et recipi præstolabatur, et quasi illuc descendit omne quod egit, qui ibi quietem retributionis suæ ex omnibus invenit. Unde etiam ipsa quies præstolata subjungitur, cum illico subinfertur. Putasne saltem ibi erit requies mihi? In quibus nimirum verbis innotescit quod desiderat, et tamen esse se adhuc de suscipienda requie dubium designat : ne cujus sancta opera, tot flagella secuta sunt occulto judicio superni judicis, post flagella temporalia etiam mansura tormenta sequerentur. Qua in re cum magno nobis timore pensandum est, quis nostrum jam de requie æterna securus sit : si de ea adhuc et ille trepidat, cujus virtutes, præcepta et ipse et judex qui percutit clamat. « Si enim justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt? » (*I Pet.* IV.) Beatus etenim Job ad requiem se post flagella perventurum noverat. Sed ut nostra in timore corde concuteret, ipse visus est de æterna quietis retributione dubitare cum dicit : Putasne, ut nos, videlicet, perpendamus quanta debemus formidine venturum judicium semper expavescere, quando et ille qui judice teste laudatus est, adhuc de retributione judicii in suis vocibus securus non est.?

Coph. « Vocem meam audisti, ne avertas aurem « tuam a singultu meo et clamoribus. » Vocem enim Dominicæ incarnationis divinitas ipsius audivit : quia salutis humani generis, quam secundum humanitatem postulavit, secundum divinitatem tribuit. Proinde ipso ad Patrem dicit in Evangelio : « Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam, quia semper me audis : sed propter populum, qui circumstat, dixi, ut credant, quia tu me misisti (*Joan.* XVII). » « Ne avertas, inquit, aurem tuam a singultu meo et clamoribus. » Si hæc ad ipsum Dominum referimus, impossibile erat ut Pater aurem suam a singultu ejus et clamoribus averteret : qui omnia quæ postulavit effectu velocissimo explevit. Flevit ergo ad monumentum Lazari, et voce magna clamavit dicens : « Lazare, veni foras, et statim prodiit qui fuerat mortuus (*Joan.* XI). » Alibi autem cum surdum et mutum sanaret, « suspiciens cœlum ingemuit, et dixit, Effeta : et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte (*Marc.* VII). » Quod si ergo alicui absurdum videtur hæc ad personam Domini transferri, propter quod in Isaia scriptum est : « Non clamabit neque audiet aliquis in plateis vocem ejus (*Isa.* LIII); » et item : « Sicut ovis, inquit, ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum; » sciat tamen ex persona ejus alibi scriptum : « Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ (*Psal.* LXVIII). » [*Cassiod.*] Ergo utrumque verum, utrumque completum est. Nam et tacuit cum traderetur, ut ejus dispositio ad mundi salutarem terminum perveniret; et omnino clamabat : « Pater juste, mundus te non cognovit (*Joan.* XVII). « Vel illud : « Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste (*Luc.* XXII); » et iterum : « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Ibid.*). » Nam et illo tempore laborans clamavit, quando dicebat : « Væ vobis, scribæ et Pharisæi, væ mundo ab scandalis, » et his similia. Laboravit ergo clamans, quando non audiebatur a perfidis. Labor enim inauditum significat clamorem, quia laborare illos non dicimus, quos votum suum implesse testamur. Denique sic sequitur : Raucæ factæ sunt fauces meæ. Raucedo quando fauces nostras possidet, verba nostra ad alienas aures confusa perveniunt. Merito ergo dicit, fauces suas raucas esse factas : quia dicta ejus nequaquam sacrilegus populus audiebat. (MAURUS.) Si autem de membris ejus hæc dicta accipiemus, sine dubio exaudita sunt. Nam ut ipsi martyres, etsi ad præsens votum in die passionis eorum exauditi non sunt, tamen ad æternam salutem omnino exauditi sunt, quia inde ad coronam pervenerunt æternam. Unde et sequitur :

Coph. « Appropinquasti in die, quando invocavi « te : dixisti, Ne timeas. » Appropinquavit divinitas salvatoris humanitati ipsius, quando eam subita resurrectione juxta votum suum de morte triumphare fecit. Aliter, appropinquavit Dominus servis suis cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos : quoniam a timore inimici animas eorum eripuit. Sic enim ipsi orabant in psalmo LXIII : « Exaudi, Deus, orationem meam cum tribulor, a timore inimici eripe animam meam. » (*August.*) Ergo exaudiebantur et occidebantur, et tamen ab inimicis eruebantur. Alii timentes consentiebant et vivebant, et tamen ab inimicis ipsi absorbebantur. Inde est vox gratulationis : forsitan vivos absorbuissent nos. Multi absorpti vivi, multi absorpti mortui; qui putaverunt inanem esse fidem Christianam, mortui absorpti sunt. Qui autem scientes prædicationem esse veram Evangelii Christum esse Filium Dei, hoc credentes, et intus tenentes, cesserunt tamen doloribus, et idolis sacrificaverunt, vivi absorpti sunt. Ergo hoc orat vox martyrum : A timore inimici erue animam meam, non ut me non occidat inimicus : sed non ut timeam occidentem. Hoc orat in Psalmo implere servus quod jubet Dominus in Evangelio : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potius eum timete qui potest et animam et corpus mittere in gehennam. » Quapropter certa de futura retributione subsequitur vox dicens :

Res. « Judicasti, Domine, causam animæ meæ « defensor [redemptor] vitæ meæ. » (MAURUS.) Judicavit ergo Dominus causam animæ Christi, quando innocentis mortem pervenire fecit ad salutem humani generis, et triumpho suæ resurrectionis confudit auctores ejus interemptionis. Aliter : judicavit Dominus causam fidelium suorum, quando redemit

animas eorum, et non dereliquit omnes qui in se speraverunt. Confessores suos ad coelestem transtulit gloriam, et persecutores eorum in poenam dimersit perpetuam. Iniquitas enim illorum hoc promeruit: quia timere et honorare auctorem suum temeritas mentis eorum eos non permisit. Insurrexerunt enim primum cum furoris sui insania in ipsum pastorem dicentes: Hic est hæres, venite occidamus eum, et habebimus ejus hæreditatem. Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt, et servos vero ejus alium ceciderunt, alium occiderunt, alium lapidaverunt (*Matth.* XXI), et sic dissipatæ sunt oves gregis, quapropter nunc dicit:

Hes. « Vidisti, Domine, iniquitatem illorum adversum me, judica judicium meum. »

Res. « Vidisti, Domine, omnem furorem et universas cogitationes eorum adversum me. » Cogitatio enim illorum maligna erat, et sermones pleni insania, auctorem vitæ interficere cogitantes, et sermonibus veritatis exprobrare nitentes. De quo sequitur:

Sin. « Audisti opprobria eorum, Domine, omnes cogitationes eorum adversum me. »

Sin. « Labia insurgentium mihi, et meditationes eorum adversum me, tota die. » Principes autem sacerdotum et seniores populi, consilium fecerunt, ut Jesum dolo tenerent et occiderent. Et item: « Principes sacerdotum et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent, et non invenerunt cum multi falsi testes accessissent, novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt: Hic dixit: Possum destruere templum hoc, et post triduum reædificare illud (*Matth.* XXVI). Unde eo crucifixo prætereuntes blasphemaverunt eum, moventes capita sua, dicentes: « Vah, qui destruis templum, et in triduo illud reædificas: Salva temetipsum, si Filius Dei es, descende de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant: Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Confidit in Deo, liberet eum nunc si vult. Dixit enim quia Filius Dei sum (*Matth.* XXVII). » Talis enim fuit meditatio eorum, talis furor et pertinacia eorum, ut contra veritatem instituerent testes falsitatis, malum pro bono redderent gratis, quod Psalmista dudum prædicebat dicens: « Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui, vane exprobraverunt animam meam (*Psal.* XXXIV). » Gratis revera quibus mali nihil fecerat. Illud gratuitum diximus, quod non alicujus rei compensatione tribuitur. (*Cassiod.*) Absconderunt mihi ut illi putabant, qui divinitatis ejus potentiam non credebant. Nam quid potest ab eo abscondi, cui nihil occultum est? Ille enim et proditorem suum in cœna designavit, et passionem antequam proveniret edocuit, nec quidquam fuit, quod ei absconderetur, quia omnia sua voluntatis dispensatione patiebatur. Hinc iterum dicit: « Exsurgentes testes iniqui quæ ignorabam interrogabant me, et retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ. » Testes igitur qui subito impetu bellonio consurgunt, nec moderate adducuntur ad medium, sunt sine dubitatione falsissimi, quos uno verbo denotat potenter dicens: Iniqui revera. Iniqui qui erant contra æquitatem justitiamque locuturi. Jungit quæ ignorabam, id est, quæ me dixisse omnimodis nesciebam. Sic enim de illis dicimus, qui se Domini beneficio recta conversatione custodiunt: Nescit mentiri, nescit rapere, nescit opprimere. Ignorabat enim Dominus blasphemare, quod ei principes sacerdotum sceleris vocibus imputavit quando dixit: « Videbitis filium hominis sedentem ad dexteram Patris. » Et subsecutus est princeps Judæorum dicens: « Blasphemavit, quid adhuc egemus testibus? (*Luc.* XXII.) Sed quale testimonium fuerit subsequenti verbo declaravit, ut eos non diceret convicisse et interrogasse, quasi non de sua integritate confisos, sed de aliena voce sollicitos. Retribuebant enim illi mala pro bonis, scilicet, quia dum ille vitam credentibus contulisset, isti mortem reddere maluerunt: quod retributionis genus malorum omnium probatur extremum. Sterilitas quoque animæ fuit, quando magister bonus in ipsis fructum fidei reperire non potuit, nec pectora eorum credulitatis germina reddiderunt, quæ saxeo stupore durata sunt. Sed ne Judæi se leviter æstiment addictos hanc sterilitati, et in ficulnea illa, Evangelio teste (*Marc.* XI), maledixit, in qua fructus omnino non reperit.

Sin. « Sessionem eorum et resurrectionem eorum vide: ego sum psalmus eorum. » (Maurus.) In sessione exprimit habitum judicandi, in resurrectione vero studium id quod meditabantur perficiendi. Sed quia in cathedra pestilentiæ pontifices et principes Judæorum sederunt insidiantes, ut interficerent innocentem (*Psal.* I), ad hoc surrexerunt, ut quod nequiter tractarent, opere nefario consummarent. Infelicitas fuit in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, sed quidquid ipse Veritas eis veracibus verbis profitebatur, totum in calumniam et in opprobrium vertere studebant. Unde cum diceret: « Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis, et venientem in nubibus cœli, princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens: Blasphemavit. Tunc exspuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt; alii autem palmas in faciem ei dederunt, dicentes: Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? (*Matth.* XXVI.) » Quod etiam Propheta dudum in spiritu prævidens ostendit dicens: « Adversum me exercebantur, qui sedebant in porta, et in me psallebant, qui bibebant vinum (*Psal.* LXVIII). » [illegible] Judæorum [illegible], qui quasi [illegible] cogitatione sua de nece Domini [illegible]. Sed quia incorrigibiles erant, et magis perseverantes in malo, quam [illegible]

recedere eligebant, superba se intentione defendentes, quasi justitiæ exsecutores per Jeremiam dicitur. Unde et sequitur :

Thau. « Redde eis vicem, Domine, juxta opera « manuum suarum. » Moxque eamdem vicem expressius subdidit, dicens :

Thau. « Dabis eis scutum cordis laborem tuum. » (*Greg.*) Labor quippe Dei apparens inter homines, passibilis ejus humanitas fuit, quam Judæi superbe sapiens dum cernerent despexerunt, eumque immortalem credere dedignati sunt, quem natura passibili mortalem viderunt. Cumque ejus humilitatem conspicerent, superbiæ fastu indurati, summa cura moliti sunt, ne eorum mentes sancta prædicantium verba penetrarent. Dum ergo eis Dominus vicem malorum operum redderet, dedit illis scutum cordis laborem suum, qui recto judicio inde illos contra se superbe obstinatos exhibuit. Unde ipse pro nobis in infirmitate laboravit. Repulerunt quippe a se verba prædicantium, quia dedignati sunt in Domino infirma passionum. Laborem igitur Domini contra eumdem Dominum scutum cordis habuerunt, qui superba sapientibus eo despectius apparuit, quo propter eos humilis fuit. Hoc scutum, sicut jam et superius diximus, prius ille peccator tenuit, qui requirente Domino cur lignum vetitum contigisset, non ad se culpam retulit, sed a muliere quam Dominus ei dederat se accepisse respondit, ut quasi reatum suum oblique in auctorem retorqueret, qui ei mulierem dederat quæ talia persuaderet. Hoc scutum etiam requisita mulier tenuit, quando neque ipsa ad se culpam retulit, sed serpentis illud persuasionibus replicavit dicens : Serpens decepit me et comedi, ut ipsa quoque reatum suum oblique in Creatorem duceret, qui illic intra se serpentem persuasurum talia permisisset. Serpens vero jam non requiritur, quia nec ejus pœnitentia quærebatur. Hi autem quorum pœnitentia quæsita est, scutum nequissimæ defensionis contra justissimæ correptionis verba protulerunt. Unde nunc usque in usum peccantium trahitur, ut culpa cum arguitur defendatur, et unde finiri reatus debuit, inde cumuletur.

Thau. « Persequeris in furore tuo, et conteres « eos sub cœlis, Domine. » (MAURUS.) Hæ tres sententiæ, quas modo enumeravimus, quæ sub ת littera prænotatæ sunt, respondent ad superiores, quibus iniquitatem Judæorum et dolosam meditationem expresserat, ostendens quid meruerint, quoniam in furore divino judicio disponente hostes eorum illos persecuti sunt, et in præsenti vita fortiter contriverunt, ita ut hactenus per totum orbem dispersi, malum exsilii patiantur, sedentes sine rege ac sacerdotio regali, et sine templo, et sine cultu pietatis. Qui autem ad Christum convertuntur, promissionem illam quæ ad patres eorum facta est spiritaliter hæreditabunt. Denique tribus alphabetis consummatis, quibus anteriorem partem Lamentationis propheta explicavit, jam quid in quarto insinuet considerandum est.

LIBER VIGESIMUS.

CAPUT IV.

(*Hieron.*) Extremus liber Jeremiæ inchoandus est a quarto alphabeto, quod sicut primum et secundum Saphico metro decurrit; in quo simili modo, ut in cæteris casum populi Judæi, atque vastationem urbis lamentabili voce propheta historialiter deplorat; spiritaliter autem lapsum animæ fidelis atque ruinam in peccatis miserabiliter plangit, subnectens orationem, quam fudit lacrymosa voce propter interitum suorum ad pias aures Domini, quatenus ipse benignus miseros manum solatii porrigendo, in statum pristinum erigat, atque perfectæ sanitati restituat.

Aleph. « Quomodo obscuratum est aurum, mutatus « est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuarii in « capite omnium platearum ? » (MAURUS.) Nam licet hæc historialiter urbis Jerosolymitanæ destructionem, et templi concremationem videantur sonare, ubi totus ille ornatus veterum dissipatus est, et ad nihilum redactus, tamen altiori sensu templi mystici dejectionem significat, qui quotidie in reproborum vita et moribus offuscatur atque destruitur. (*Greg.*) Quid namque auro, quod metallis cæteris præeminet, nisi excellentia sanctitatis? Quid colore optimo, nisi cunctis amabilis reverentia religionis exprimitur? Quid sanctuarii lapides, nisi sacrorum ordinum personæ signantur? Quid platearum nomine, nisi præsentis vitæ latitudo figuratur? Quia enim Græco eloquio πλάτος latitudo dicitur, profecto a latitudine plateæ sunt vocatæ. Per semetipsam vero Veritas dicit : « Lata et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem (*Matth.* VII). » Aurum igitur obscuratur, cum terrenis actibus sanctitatis vita polluitur. Color optimus commutatur, cum quorumdam, qui degere religiose credebantur, æstimatio anteacta minuitur. Nam cum quilibet post sanctitatis habitum terrenis se actibus inserit, quasi colore permutato ante humanos oculos ejus reverentia despecta pallescit. Sanctuarii quoque lapides in plateis disperguntur, cum causa sæcularium, foras lata itinera expetunt, hi qui ad ornamentum Ecclesiæ internis mysteriis quasi in secretis sanctuarii vacare debuerant. Ad hoc quippe sanctuarii lapides fiebant ut intra sancta sanctorum in vestimento summi sacerdotis apparerent. Cum vero ministri religionis a subditis honorem Redemptoris sui ex merito vitæ non exigunt, sanctuarii lapides in ornamento pontificis non sunt. Qui nimirum sanctuarii lapides dispersi per plateas jacent, cum personæ sacrorum ordinum voluptatum suarum latitu-

dini deditæ, terrenis negotiis inhærent. Et notandum quod non hos dispersos in plateis, sed in capite platearum dicit, quia et cum terrena agunt, summi videri appetunt, ut et lata itinera teneant ex voluptate delectationis, et tamen in platearum sint capite ex honore sanctitatis. Nihil quoque obstat, si sanctuarii lapides eosdem ipsos, quibus constructum sanctuarium existebat, accipimus. Qui dispersi in capite platearum jacent, quando sacrorum ordinum viri terrenis actibus ex desiderio inserviunt, ex quorum prius officio sanctitatis gloria stare videbatur. Sæcularia itaque negotia aliquando ex compassione toleranda sunt, nunquam vero ex amore requirenda, ne cum mentem diligentis aggravant, hanc suo victam pondere ad ima de cœlestibus mergant.

Beth. « Filii Sion inclyti et amicti auro primo, « quomodo reputati sunt in vasa testea, opus ma« nuum figuli? » Ad eumdem sensum hæc sententia pertinet, ad quem superior, quod filii Ecclesiæ qui inclyti fuerunt Christiana religione, et ornati sapientiæ fulgore, et decore virtutum, nunc emolliti carnalibus desideriis, et terrenis cupiditatibus tabefacti, vasis testeis comparentur quæ Dominicæ correptionis virga in futuro examine conterens frangit, et ad nihilum redigit, taliter ut non inveniri possit fragmen testæ quo igniculus ferri possit de incendio.

Gimel. « Sed et lamiæ nudaverunt mammam, la« ctaverunt catulos suos. » In lamia quippe duplicitas Judæorum et fictio hypocritarum exprimitur. Lamia etenim humanam faciem habet, sed corpus bestiale. Sic et populus Judæorum specietenus culturam Dei simulabat, sed feroci animo semper illi contrarius existebat. Quod bene per Isaiam ostenditur cum dicitur : « Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Isa.* XXIX). » Similiter omnes hypocritæ in prima facie, quod ostendunt, quasi ex ratione sanctitatis est, sed bestiale est corpus, quod sequitur, quia valde iniqua sunt quæ sub boni specie moliuntur. Possunt et in lamia hæretici accipi qui humanam quidem faciem, sed belluina per impietatem corda gestant. Hi tunc mammam nudant, quando errorem suum libere prædicant. Tunc catulos lactant, quando male sequaces parvulorum animas, dum perversa insinuant, ad impietatem nutriendo confirmant. « Filia populi mei crudelis, « quasi struthio in deserto. » Sicut in lamia, sic et in struthione et fictio immanitas historialiter Judæorum, et secundum mysticum sensum simulatio et inhumanitas hypocritarum designatur, qui fingere sciunt virtutum opera, non veraciter agere. De hoc struthione inter alia et in libro Job legitur : « Induratur ad filios suos, quasi non sint sui (*Job.* XXXIX). » Frustra laboravit nullo timore cogente. Indurata est ergo crudelis synagoga Judæorum contra apostolos et prædicatores Novi Testamenti, qui de ipsa gente nati fuerant, quasi non essent sui filii, odio eos habens, et externos deputans, crudeliter illos ubique in deserto gentium persequebatur propter Evangelium Christi. Quod et ipsa Veritas videtur eis prænuntiare cum ait : « Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. Absque synagogis facient vos. Sed venit hora, ut omnis qui interficit vos arbitretur se obsequium præstare Deo. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem neque me (*Joan.* XVI). » Frustra ergo laborat nullo timore cogente, quia cum Christum persecuta est, quasi eversorem gentis et destructorem regni, nec statum regni, nec salutem gentis servavit, sed magis perdidit. Nam pontifices et Pharisæi, sicut Evangelium testatur, concilium adversus Jesum colligentes, dixerunt : « Quid facimus, quia hic homo multa signa facit? si dimittimus eum, sic omnes credent in eum, et venient Romani et tollent nostrum locum et gentem (*Joan.* XI). » Quibus Caiphas respondit : « Vos nescitis quidquam nec cogitatis, quia expedit vobis ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat. » Hæc cogitaverunt et erraverunt; excæcavit enim illos malitia eorum, illic trepidaverunt timore ubi non fuit timor. Si salutem quæsissent, salvatorem appetere debuissent. « Scrutati sunt iniquitatem, defecerunt scrutantes scrutinio. Accessit homo ad cor altum, et exaltatus est Deus. Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum, et pro nihilo habuerunt contra eos linguæ ipsorum. Quod timuerunt impii, venit super eos : exterminavit enim eos aper de sylva, et singularis ferus depastus est eos : et usque ad finem eorum perseverabit desolatio (*Psal.* LXIII). » Aliter ergo crudeles sunt hæretici, de quibus Joannes ait : « Exierunt a nobis, sed non erant ex nobis. » (*Greg.*) Et quasi struthio indurantur ad filios suos, cum non paterno affectu, sed alieno animo eos educant. Habent ergo veraces magistri super discipulos suos timoris viscera ex virtute charitatis; hypocritæ autem tanto minus commissis sibi metuunt, quando nec sibimetipsis, quod timere debeant deprehendunt, et quia obduratis cordibus vivunt, ipsos etiam quos generant filios nulla pietate debiti amoris agnoscunt. Quem enim charitatis gratia non informat, ut proximum suum doceat, etiamsi ipse hunc Deo genuit et extraneum respicit, ut profecto sunt omnes hypocritæ, quorum videlicet mentes dum semper exteriora appetunt, erga affectum proximi nulla charitatis compassione mollescunt. O quam mollia viscera gestabat Paulus, quando circa filios suos tanto zelo amoris inhiabat, dicens : « Nunc vivimus si vos statis in Domino, et testis est mihi Deus, quomodo cupiam vos omnes in visceribus Jesu Christi (*Phil.* I). » Romanis quoque ait : « Testis mihi est Deus, cui servio in spiritu meo in Evangelio Filii ejus, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis, obsecrans si quomodo tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos; desidero enim videre vos (*Rom.* I). » Ephesiis quoque ait : « Peto ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra (*Eph.* III). » Ecce in tribulationibus positus alios exhortatur

et in hoc quod ipse sustinet, alios roborat. Non enim filiorum suorum more struthionum fuerat oblitus, sed metuebat nimis ne ejus discipuli in prædicatore suo tot persecutionum probra cernentes, fidem in eo despicerent, contra quem innumeræ passionum contumeliæ prævalerent, et idcirco minus dolebat in tormentis, sed magis filiis de tormentorum suorum tentatione metuebat. Parvipendebat in se plagas corporis, dum formidaret in filiis plagas cordis. Ipse patiendo suscipiebat vulnera tormentorum: sed filios consolando curabat vulnera cordium. Pensemus ergo cujus charitatis fuerit inter dolores proprios aliis timuisse, pensemus cujus charitatis sit filiorum salutem inter sua detrimenta requirere, et statum mentis in proximis etiam et sua dejectione custodire. Sed hæc hypocritæ charitatis viscera nesciunt, quia eorum mens quanto per mundi concupiscentiam in exteriora resolvitur, tanto per affectionem suam interius obduratur, et corpore insensibili frigescit intrinsecus, quia amore damnabili mollescit foris, seque ipsam considerare non valet, quia cogitare se minime studet, cogitare vero se non potest, quia tota apud semetipsam non est. Tota vero esse apud semetipsam non sufficit, quia per quot concupiscentias rapitur, per tot a semetipsa species dissipatur, et sparsa in infimis jacet, quæ collecta si vellet ad summa consurgeret. Unde justorum mens, quia per custodiam disciplinæ a cunctorum visibilium fluxu appetitu confringitur, collecta apud semetipsam intrinsecus integratur, qualisque Deo vel proximo esse debeat plene se conspicit, quia nihil suum exterius derelinquit, et quanto ab exterioribus abstracta conspicitur, tanto aucta in intimis inflammatur, et quo magis ardet, eo ad deprehendenda vitia amplius lucet.

Daleth. « Adhæsit lingua lactantis ad palatum ejus « in siti, parvuli petierunt panem, et non erat qui « frangeret eis. » Hoc nota juxta historiam, quod lactantes atque parvuli infantes Judæorum destituti matrum atque nutricum solatio, fame et siti laboraverint; juxta allegoriam vero significat, quod hi qui infirmi adhuc sunt intellectu, et minus validi ad percipiendum fortiorem cibum, qualibus ait Apostolus (*I Cor.* III): « Lac vobis dedi potum non escam, nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis, » (*Greg.*) propter inertiam et desidiam doctorum, spiritalis intelligentiæ carent alimento. « Parvuli, » inquit, « petierunt panem, et non erat qui frangeret eis, » id est, infirmi quique Scripturæ sacræ fortiores sententias petierunt sibi exponendo comminui, sed qui exponere studeat non valet inveniri. Potum vidit, Scripturam sacram propheta cum diceret: « Omnes sitientes, venite ad aquas (*Isa.* LV). » Si potus aperti mundo non essent, per semetipsam Veritas non clamaret: « Si quis sitit, veniat ad me et bibat (*Joan.* VII). » Quasi cibum et potum esse intellexit propheta Judææ defuisse cum diceret: « Nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit (*Isa.* v). » Paucorum quippe est fortia et occulta cognoscere, multorum vero historiæ aperta sentire; idcirco Judææ nobiles non siti, sed fame interisse asserit, quia hi qui præesse videbantur, dum totos se in exteriori intelligentiæ dederant, quod de intimis [minimis] discutiendo mandarent, non habebant.

Thet. « Qui vescebantur voluptuose interierunt « in viis; qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora. » (MAURUS.) Qui sunt illi qui vescebantur voluptuose, nisi ipsi Judæi, qui semper terrenis concupiscentiis et sæculi voluptatibus dediti erant, et pro cibo et potu sæpius murmurabant, dicentes ad Mosen: « Revera induxistis nos in terram quæ fluit rivis lactis et mellis, et dedisti nobis possessiones agrorum et vinearum (*Num.* XVI). » Et item: « Quis dabit, » inquit, « nobis ad vescendum carnes? Recordamur piscium quos comedebamus in Ægypto gratis, in mentem nobis veniunt cucumeres et pepones, porrigæ et cepæ et allia. Anima nostra arida est, nihil aliud respiciunt oculi nostri nisi man (*Num.* XI.) » « Ipsi interierunt in viis, » quia in lata et spatiosa via, quæ ducit ad mortem, exterminati sunt, « Et qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora, » cum vanam istius mundi pompam appetentes, et historicam traditionem legis sequentes, spiritalem intelligentiam spernebant, in ipso exteriore fœtore squalescebant. Quod enim vetus observantia cæremoniarum legis stercoribus comparetur, ostendit Paulus dicens: « Quæ ergo mihi fuerunt lucra, propter Christum arbitratus sum ut stercora (*Phil.* III). » Tropologice vero quicunque avaritiam terrenam, et delicias voluptatum secutus, viam istius vitæ incorrectus expleverit, non ad æternæ vitæ gaudia, sed ad fœditatem pœnarum perventurus erit.

Vau. « Et major effecta est iniquitas populi mei « peccato Sodomorum, quæ subversa est in uno « momento, et non ceperunt in ea manus. » Major ergo effecta est iniquitas populi Judæorum peccato Sodomorum, quia illi tantummodo legem naturalem, isti autem et naturalem et scriptam transgressi sunt, videntes mirabilia Dei, et cibo cœlesti pasti, ingrati semper ejus beneficiis extiterunt. Unde et doctores eorum non ceperunt in eis manus: qui condignos laboris sui in ipsis non invenerunt fructus. Nam ipsum legislatorem suum Mosen plurimis conviciis irritaverunt, et prophetas Dei ad se missos persecuti sunt: novissime vero ipsum hæredem, hoc est, unigenitum Filium Patris ad se venientem ut eos salvaret et ab errore corrigeret, spernebant, et diversis calumniis insequentes, ad extremum per invidiam occiderunt. Qualiter autem iniquitas Judæorum major sit peccato Sodomorum, ostendit Evangelium ubi ita legitur: « Tunc cœpit Jesus exprobrare civitatibus, in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam: « Væ tibi, Corozain, væ tibi, Bethsaida, quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœniten-

tiam egissent. Verumtamen dico vobis: Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii quam vobis. Et tu, Capharnaum, nunquid usque in cœlum exaltaberis? usque in infernum descendes: quia si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, forte mansissent usque in hunc diem. Verumtamen dico vobis, quia terræ Sodomorum remissius erit in die judicii quam tibi (*Matth.* XI, *Luc.* X). »

Vau. « Candidiores Nazaræi ejus nive, nitidiores « lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pul« chriores. »

Thet. « Denigrata est super carbones facies eo« rum, et non sunt cogniti in plateis. Adhæsit cutis « eorum ossibus, aruit et facta est quasi lignum. » His duabus sententiis ostenditur quomodo omnis decor prioris populi, quem habebant in ornatu templi et cultu divino, propter peccata eorum emarcuerit, et destruentibus hostibus ad nihilum redactus sit. Mystice vero casus animarum quarumdam fidelium a propheta deploratur. (*Greg.*) Quid enim Nazaræorum nomine, nisi abstinentium et continentium vita signatur, quæ nive et lacte nitidior dicitur? Nix enim ex aqua congelascit, quæ desuper venit: lac autem ex carne exprimitur, quæ inferioribus nutritur. Quid ergo per nivem, nisi candor vitæ cœlestis. Quid per lac, nisi temporalis dispensationis administratio demonstratur? Et quia plerumque continentes viri in Ecclesia tam mira opera faciunt, ut ab eis multi, qui cœlestem vitam tenuerunt, multi qui terrena bene dispensaverunt, superari videantur: et candidiores nive, et nitidiores lacte referuntur. Qui etiam, quia per fervorem spiritus, antiquorum ac fortium patrum nonnunquam vincere vitam videantur, recte adjungitur: « Rubicundiores ebore antiquo. » Dum enim ruboris nomen imprimitur, sancti desiderii flamma signatur. Ebur vero esse os magnorum animalium non ignoramus. Ebore itaque antiquo rubicundiores sunt, quia sæpe ante humanos oculos nonnullis præcedentibus patribus studii ferventioris existunt. De quibus ut totum simul ostendatur adjungitur: « Sapphiro pulchriores. » Ætherei quippe coloris est sapphirus, et quia præcedentes multos atque ad superna tendentes, per cœlestem conversationem videntur vincere, narrantur sapphiro pulchriores exstitisse. Sed plerumque dum virtutum copia etiam plusquam expedit prosperatur, in quamdam sui fiduciam mens adducitur, et decepta præsumptione propria repente peccato subripiente fuscatur. Unde recte subjungitur: « Denigrata est super carbones facies eorum. » Nigri enim post candorem fiunt: quia, amissa Dei justitia, cum de se præsumunt, in ea etiam quæ non intelligunt peccata dilabuntur: et quia post amoris ignem ad frigus torporis veniunt, exstinctis carbonibus ex comparatione præferuntur. Nonnunquam enim dum timorem Dei per sui fiduciam deserunt, etiam frigidis mentibus frigidiores fiunt. De quibus recte subjungitur: « Non sunt cogniti in plateis. » Platea quippe sermonis græci ratione pro latitudine dicitur. Quid

A vero est humanæ menti angustius quam voluntates proprias frangere? De qua fractione Veritas dicit: « Intrate per angustam portam (*Matth.* VII). » Quid autem latius quam nullis propriis voluntatibus refrenari, et quaquaversum impulsus arbitrii duxerit se sine retractatione diffundere? Qui ergo per latitudinem sanctitatis postposito meliorum judicio se sequuntur, quasi per plateas pergunt: sed non sunt cogniti in plateis, quia de vita sua aliud ostenderant quando frangendo voluntates proprias in angusto se calle retinebant. Et bene additur: « Adhæsit cutis eorum ossibus. » Quid in osse nisi duritia fortitudinis, quid in cute nisi mollities exprimitur infirmitatis? Cutis ergo eorum adhærere ossibus dicitur, quia ab eis prava sentientibus, infirmitas vitæ duritia virtutis putatur. Infirma enim sunt quæ faciunt: sed, elationis fiducia decepti, fortibus ea suspicionibus jungunt, et quo de se magna sentiunt, eo de sua nequitia emendari contemnunt. Unde et recte subjungitur: « Aruit et facta est quasi lignum. » Culpa quippe eorum tanto insensibilior redditur: quanto apud eos etiam laudabilis habetur. Quam recte aridam asserit, quia nulla sui cogitatione viridescit.

Theth. « Melius fuit occisis gladio, quam interfe« ctis fame, quoniam isti extabuerunt consumpti a « sterilitate terræ. » (MAURUS.) Quantum ad compendium mortis respicit, brevior fuit pœna subito gladio occisorum, quam fame et siti diu excruciatorum. Quantum vero ad spiritalem sensum pertinet, melius fuit apostolis et prædicatoribus Evangelii brevi pœna corporis pro Christi nomine ad tempus plecti, et postea in æterna beatitudine coronari, quam persecutoribus eorum longa inedia verbi Dei tabefieri, et propter sterilitatem et infecunditatem bonorum operum ad extremum æterno incendio concremari.

Jod. « Manus mulierum misericordium coxerunt « filios suos, facti sunt cibus eorum in contritione « filiæ populi mei. » Hoc historialiter recapitulat, quod superius jam dixerat: quia in captivitate Chaldaica, nec non et Romana: ad talem necessitatem, propter inopiam cibi, plebs Judæorum pervenit, ut aliquæ ex mulieribus eorum filios suos trucidarent, et carnes eorum coctas comederent. Juxta spiritalem vero intellectum non parvi est delicti, quod doctores mali auditores suos rebus terrenis et substantiis suis propter voracitatem suam spoliant, nec eis pabulum verbi tribuunt, quo illi ad vitam æternam nutriantur, cum Dominus per Ezechielem prophetam dicat: « Væ pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos. Nonne greges pascuntur a pastoribus? Lac comedebatis, et lanis operiebamini, et quod crassum erat occidebatis, gregem autem meum non pascebatis. Quod infirmum fuit non consolidastis, et quod ægrotum non sanastis, quod fractum est non alligastis, et quod abjectum non reduxistis, quod perierat non quæsistis, sed cum austeritate imperabatis eis et cum potentia » et

dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor, et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri, et dispersæ sunt, » etc. Sed quod talis actio iram Domini meretur sequitur :

Coph. « Complevit Dominus furorem suum, effu-« dit iram indignationis suæ, et succendit ignem in « Sion, et devoravit fundamenta ejus. » Complevit enim Dominus furorem suum, et effudit iram indignationis suæ in gentem peccatricem, quando non solum populum exterminavit, sed etiam habitacula per hostes eorum usque ad fundamenta destruxit, et templum atque urbem incendio consumpsit. Complet etiam et in malis doctoribus furorem suum, quando pro negligentia et desidia sua incendio eos tradet perpetuo : et non solum pro operibus malis eos punit, sed usque ad fundamenta perversarum cogitationum ejus vindicta pervenit.

Lamed. « Non crediderunt reges terræ, et uni-« versi habitatores orbis, quoniam ingrederetur hostis et inimicus per portas Hierusalem. » (*Hieron.*) Quando ergo status regni Judaici mansit incolumis, et cultus Dei ibi erat celeberrimus, difficile fuit nationibus gentium circumquaque positarum credere quod externus hostis dominaturus esset insignissimæ, et templo famosissimo, maxime cum viderent et audirent ab initio gentem illam signis clarescentibus, divina ope sustentatam atque protectam. Mystice autem cum animam cujuslibet fidelis viderimus spiritali scientia atque omnium virtutum decore adornatam, vix credere possumus tam subitaneo casu eam corruere, ut quæ quodam imperabat spiritalibus inimicis, et eos ab obsessis corporibus verbo orationis ejiciebat, nunc eorumdem hostium præda fiat, et tota illorum nequissimæ subdita voluntati. Sed unde hæc ruina maxima proveniat, sequens sermo prophetæ demonstrat. (MAURUS.) Propter peccata enim scribarum et Pharisæorum, necnon et pontificum Judæorum, qui sanguinem redemptoris et prophetarum atque apostolorum ejus effuderunt, captivitas Hierusalem atque devastatio maxime evenit.

Mem. « Propter peccata prophetarum ejus, et « iniquitates sacerdotum ejus, qui effuderunt in me-« dio ejus sanguinem justorum. » Similiter et nunc in Ecclesia, propter peccata prophetarum et iniquitates sacerdotum ejus, portarum spiritalis Hierusalem patet introitus. Quando propter ignaviam prædicatorum, et negligentiam sacerdotum Dei, qui non curant populo annuntiare viam Domini, et compescere eum a peccatis, hostis malignus per sensus exteriores aditum intrandi in animam invenit, et occasionem habet per diversas fraudes eam seducendi. Unde scriptum est : « Causa ruinæ populi sacerdotes mali (*Thren.* II). » Qui merito dicuntur effundere sanguinem justorum, quia dum simplicibus, qui forte per innocentiam justi esse possent si rectitudinem viarum Domini scirent, subtrahunt verbum solatii, rei dicuntur esse sanguinis effusi. Quod sermo divinus ad Ezechielem prophetam liquide demonstrat dicens : « Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel, et audies de ore meo verba, et annuntiabis eis ex me. Si dicente me ad impium, Morte morieris, non annuntiaveris ei, neque locutus fueris, ut avertatur a via sua impia et vivat, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem tu annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab impietate sua et via sua impia, ipse quidem in iniquitate sua morietur, tu autem animam tuam liberasti. Sed etsi conversus fuerit justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo : ipse morietur, quia non annuntiasti ei ; in peccato suo morietur, et non erunt in memoriam justitiæ ejus, quas fecit : sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Si autem tu annuntiaveris justo, ut non peccet, et ille non peccaverit, vivens vivet, quia annuntiasti ei, et tu animam tuam liberasti (*Ezech.* III). »

Nun. « Erraverunt cæci in plateis, polluti sunt « sanguine. Cumque non possent, tenuerunt lacinias « suas. » (*Hieron.*) Per inertiam ergo doctorum tenebris ignorantiæ excæcati erraverunt in plateis turmæ plebis, quia dum se ad illecebras tradunt voluptatum, rectam callem non tenent divinorum præceptorum. Et bene dicitur : « polluti sunt sanguine, » quia sanguinolentorum operum contaminati sunt commixtione. « Cumque non possent, » inquit, subauditur, recto tramite incedere, tenuerunt lacrymas [lacinias] suas, hoc est, aliorum ducatum expetebant, ut eorum actuum exemplis, quasi quibusdam laciniis tracti, gressum imitentur præcedentium. Sed quia frequenter illi qui præeunt, et frequentes se verbo doctrinæ, et bonis exemplis ducere debuerant, ipsos secutores suos per fastum superbiæ spernentes in desperationem mittunt. Sequitur :

Samech. « Recedite, polluti, clamaverunt eis : re-« cedite, abite, nolite tangere. Jurgati quippe sunt, « et commoti dixerunt inter gentes, Non addet ultra « ut inhabitet in eis. »

Phe. « Facies Domini divisit eos, non addet ut « eripiat [respiciat] eos. Facies sacerdotum non « erubuerunt, neque senum miserti sunt. » (MAURUS.) Talis est vox superborum magistrorum, qui pecus quod crassum est de grege assumunt, et quod debile projiciunt, quod infirmum non consolidant, et quod ægrotum non sanant. « Recedite, aiunt, polluti, recedite, abite, nolite nos tangere, » nolite in aliquo nobis communicare : insanabilia sunt vulnera vestra, et incurabiles plagæ : non estis digni communione Christiana, ut ultra in vobis inhabitet Spiritus sanctus : facies Domini dividit vos ac respuit, nec addet ultra ut recipiat, quia facies sacerdotum vestrorum non erubuistis, neque seniorum vestrorum admonitionem mansuete suscepistis. Talis enim loquela non illuminat cæcum, non sanat ægrotum, non curat infirmum, sed magis occidit, atque in desperationem periclitantem mittit. Boni enim doctores ex sua infirmitate aliorum infirmitates

pensantes, magis per humilitatis et mansuetudinis lenimentum student peccantes ab erroris laqueo eruere, quam per austeritatem in foveam perditionis nutantes propellere. Unde et doctor gentium qualiter subditis suis præfuerit, ostendit dicens : « Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifaciam. Omnia omnibus factus sum, ut omnes facerem salvos. » Et item : « Quis, inquit, infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ? » (*I Cor.* IX; *II Cor.* XI.) [Greg.] Debet rector esse bene agentibus per humilitatem socius, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus, ut et bonis in nullo se præferat, et cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscat, quatenus et honore suppresso, æqualem se subditis bene viventibus deputet, et erga perversos jura rectitudinis non exercere formidet. Nam liquet quod omnes homines natura æquales sunt geniti : sed variante meritorum ordine, alios alii culpa postponit. Ipsa autem diversitas quæ accessit ex vitio, divino judicio dispensatur, ut quia omnis homo æque stare non valet, alter regatur ab altero. Unde cuncti qui præsunt non in se potestatem debent ordinis sed æqualitatem pensare conditionis, nec præesse se hominibus gaudeant, sed prodesse. Antiqui etenim patres nostri non reges hominum, sed pastores pecorum fuisse memorantur, et cum Noe Dominus filiisque ejus diceret : « Crescite et multiplicamini, et replete terram, » protinus adjunxit : « Et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ. » Quorum videlicet terror ac tremor esse super animalia terræ præcipitur, profecto esse super homines prohibetur, homo quippe brutis animalibus, non autem hominibus cæteris natura prælatus est, et idcirco ei dicitur, ut ab animalibus, et non ab hominibus timeatur, quia contra naturam superbire est ab æquali velle timeri, et tamen necesse est ut rectores a subditis timeantur, quando ab eis Deum minime timeri deprehendunt, ut humana saltem formidine peccare metuant, qui divina judicia non formidant. Possunt et superiores sententiæ, quæ clamando recedere pollutos jubent, et jurgantes illis denuntiant, quod ultra Dominus eos non recipiat, neque in eis inhabitet, ex persona hostium gentis Judæorum accipi, qui insultabant captivis, quando per violentiam de terra sua eos ejecerunt, in terram alienam adduxerunt, quod deserti et derelicti sunt a Deo et divino auxilio destituti, nec spem reversionis ullam eis remanere, sed in perpetuum damnatos fore. Quare deserti sunt a Domino, sequens sententia Prophetæ manifestat.

Ain. « Cum adhuc subsisteremus defecerunt oculi « nostri ad auxilium nostrum vanum, cum respice« remus attenti ad gentem quæ salvare nos non po« terat. » (MAURUS.) Hoc narrat quod quando a Domino arguebantur pro sceleribus suis non ad ipsum conversi sunt per pœnitentiam, neque ad ejus misericordiam confugerunt, quatenus ejus ope ab hostibus eriperentur. Sed furiosorum ab aliis gentibus auxilium quærebant, ab Ægyptiis videlicet, vel As-

A syriis, quæ nullo modo liberare eos poterant. Unde dicit : « Defecerunt oculi nostri ad auxilium nostrum vanum, cum respiceremus attenti ad gentem, quæ salvare non poterat. » Frustra enim ab illis auxilia quærebant, qui semetipsos defendere non poterant. Hinc quoque factum est, quod reliquiæ Judæorum, quæ post vastationem urbis Hierusalem derelictæ sunt a Nabuzardan principe militiæ ad colendam terram (*IV Reg.* XXV), interfecto ab Ismaele Godolia, quem præfecit memoratus Nabuzardan terræ, et ipsis reliquiis, quæ ibi remanserant, metu exterritæ, contra verbum Dei, quod eis per Jeremiam mandaverat, in Ægyptum transierunt, quasi ab Ægyptiis contra Chaldæorum arma possent tueri. Sed vana fuit hæc spes eorum. Quinto siquidem anno captivi-
B tatis Hierosolymorum, ut Josephus refert, qui est tertius et vicesimus regni Nabuchodonosor, in inferiori Syria castrametatus est idem Nabuchodonosor, eamque detinens expugnavit, et Ammonitas, et Moabitas. Cumque subdidisset has gentes perrexit ad Ægyptum, eamque subvertit. Et regem quidem qui tunc ibi erat occidit, aliumque ei in ea constituens, denuo Judæos captivos duxit in Babylonem, et Hebræorum genus hujusmodi habuit terminum. Unde et sequitur :

Sade. « Lubricaverunt vestigia nostra in itinere « platearum nostrarum, appropinquavit finis noster : « completi sunt dies nostri, quia venit finis noster. » Mystice autem quisquis deserto uno vero Deo adjutorium quærit a spiritali Ægypto, hoc est, ab hoc
C mundo, et lubrica hujus sæculi pergit vestigia, vana spe delusus, hostium spiritalium fit præda. Unde scriptum est : « Ægyptus enim vane auxiliabitur (*Isa.* XXX). » Et item : « Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus (*Jer.* XVII). »

Coph. « Velociores fuerunt persecutores nostri « aquilis cœli, super montes persecuti sunt nos, in « deserto insidiati sunt nobis. » (*Greg.*) Per rapidum volatum avium, validam et velocem significat persecutionem hostium, qui in sua patria constitutos, et deserta patria fugitivos nimia crudelitate persecuti sunt. In Scriptura quippe sacra vocabulo aquilæ aliquando maligni spiritus, raptores animarum, aliquando præsentis sæculi potestates, aliquando
D vero vel subtilissimæ sanctorum intelligentiæ, vel incarnatus Dominus ima celeriter transvolans, et mox summa repetens designatur. Aquilarum nomine insidiatores spiritus exprimuntur, Jeremia attestante, qui ait : « Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli. » Persecutores enim nostri aquilis cœli velociores sunt, cum tanta contra nos maligni homines faciunt, ut ipsas etiam aerias potestates in studiis malitiæ præire videantur. Aquilæ vocabulo potestas terrena figuratur. Unde per Ezechielem prophetam dicitur : « Aquila grandis, magnarum alarum, longo membrorum ductu, plena plumis et varietate, venit ad Libanum, et tulit medullam cedri, et summitatem frondium ejus avulsit. » Quæ videlicet

aquila, quis alius quam Nabuchodonosor rex Babyloniæ designatur, qui pro immensitate exercitus magnarum alarum, pro diuturnitate temporum longo membrorum ductu, pro multis vero divitiis plena plumis, pro innumera autem terrenæ gloriæ compositione plena varietate describitur? Quæ venit ad Libanum et tulit medullam cedri, et summitatem frondium ejus evulsit, quia Judææ celsitudinem petens, nobilitatem regni ejus, quasi medullam cedri abstulit, et dum tenerrimam regum prolem a regni sui culmine captivando sustulit, quasi summitatem frondium ejus evulsit. Aliter aquilæ vocabulo, vel subtilis sanctorum intelligentia, vel volatus Dominicæ ascensionis exprimitur. Unde idem propheta dum sub animalium specie, evangelistas quatuor se vidisse describeret, in eis sibi hominis, leonis, bovis, et aquilæ faciem apparuisse testatur, quartum proculdubio animal Joannem per aquilam signans, qui volando terram deseruit, quia per subtilem intelligentiam interna mysteria Verbum videndo penetravit.

Res. « Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris, cui diximus, In umbra tua vivemus in gentibus. » (MAURUS.) Hanc sententiam diversi auctores diversis modis exposuerunt. Nam alii super reges Judæorum, qui christi, hoc est uncti, dicebantur, sub quorum protectione gens Judæorum videbatur degere, interpretati sunt, quasi propter peccata populi ipsi interierint, ut Josias qui justus esse legitur, et cæteri hujusmodi. Alii autem super Jesu Christo vero universorum Domino, et vita animarum fidelium dictum intelligunt, sub cujus tutela in universis gentibus versatur Ecclesia. Ipse autem spiritus est oris nostri, « in quo vivimus, movemur, et sumus (*Act.* XVII), » et ex cujus sapore quidquid recte sentimus sapimus, qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Scripsit enim plenissime propheta Isaias, dicens : « Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit, et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum, ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. Disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit, et Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum. » Et item : « Propter scelus, inquit, populi mei percussi eum, et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecerit, nec dolus fuerit in ore suo, et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur : pro eo quod laboravit anima ejus videbit, et saturabitur in scientia sua, justificavit ipse justus servos meos multos, et iniquitates eorum ipse portabit, ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit morti animam suam, et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccatum multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit (*Isa.* LIII). » [*Hieron.*] Alii autem hoc quod in Ezechiele legitur Dominum ad prophetam dixisse : « Fili hominis, numquid non dixerunt ad te domus Israel, domus exasperans quid tu facis? Dic ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Super principem erit onus istud qui est in Jerusalem, et super omnem domum Israel qui est in medio eorum. Dic : Ego Portentum vestrum quomodo feci, sic fiet illis, in transmigrationem et captivitatem ibunt : princeps autem qui est in medio eorum in humeris portabitur. In caligine egredietur, parietem perfodient ut educant eum : facies ejus operietur, ut non videat oculis terram ; extendam rete meum super illum, et capietur in sagena mea, et adducam eum in Babylonem, in terram Chaldæorum, et ipsam non videbit, ibi morietur, et omnes qui circa eum sunt, præsidium ejus et agmina illius, dispergam in omnem ventum, et gladium evaginabo post eos, et scient quia ego Dominus, quando dispersero illos in gentibus, et disseminavero eos in terras, et relinquam ex eis viros paucos a gladio, et fame, et pestilentia, ut narrent omnia scelera eorum in gentibus ad quas egredientur, et scient quia ego Dominus (*Ezech.* XII). » Juxta tropologiam qui super Salvatorem conantur exponere, ducem qui est in medio Jerusalem ipsum interpretantur, qui in portentum signumque præcesserit, quod et ipse et socii ejus captivi mundi istius sint, et ab inferis victor ascendens, in humeris portatus sit angelorum : in caligine egressus, ignotus incredulis, destructo medio pariete, fecerit utrumque unum; facies illius operta, ut terram non respiciat Judæorum. Nec mirum si Dominus celaverit faciem suam, cum usque hodie ante vultum Mosi velamen positum sit populo non credenti : extenditque Dominus rete suum super illum, juxta id quod de eo sponsa loquitur in Cantico canticorum : « Et ecce iste post parietem nostrum prospiciens per fenestras, apparens per retia (*Cant.* II). » De quo Jeremias : « Spiritus vultus nostri Christus Dominus, captus est in peccatis nostris, » et « cum non fecisset peccatum, pro nobis peccatum factus est. » « Et adducetur, ait, in Babylonem, » confusionem istius mundi, in terram Chaldæorum, qui interpretantur quasi dæmonia, ut eos qui dæmonibus fuerant mancipati, retraheret ad salutem, et captivam duceret pristinam captivitatem. Ipsamque, inquit, terram Chaldæorum non videbit, et ibi morietur ut omnes nos sua morte vivificet, cunctos autem adjutores ejus, et socios apostolos et apostolicos viros dispersit in universum orbem, et evaginavit gladium suum post eos, ut variis coronarentur martyriis, et tunc intelligerent, vel ipsi, vel hi qui per eos crediderant, quod ipse sit Dominus, et idcirco eos disperserit in gentibus, et disseminaverit in terris, ut multum fructum facerent, et reliquit ex eis paucos viros, sicut Joannem apostolum, et cæteros, a gladio, et fame, et pestilentia liberatos, et persecutionum impetum declinantes, ut narrent scelera Judæorum et iniquitates cunctarum gentium ad

quas ingressi sunt, ut acta pœnitentia scirent quod ipse esset Dominus. Hæc diximus, lectoris arbitrio judicium relinquentes: cæterum nulla dubitatio est, periculosum esse regis impii captivitatem et necem sacramento Dei comparare.

Sin. « Gaude et lætare, filia Edom, quæ habitas in terra Huz, ad te quoque perveniet calix, inebriaberis atque nudaberis. » (MAURUS.) Edom idem fuit qui Esau frater Jacob, a quo Idumæi hostes Israel orti sunt. Huz ergo filius fuit Aram [Choræ] Traconitidis et Damasci conditor inter Palæstinam et Cœlesyriam tenens principatum, a quo Septuaginta interpretes in libro Job ubi in Hebræo scribitur terram Huz regionem Ausitidem, quasi Usitidem transtulerunt. Quod autem dicit filiam Edom gaudere et lætari eo quod pervenerit ad eam calix Domini, per ironiam B legendum est, ut est illud in Epistola Jacobi apostoli: « Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua, dives autem in humilitate sua (*Jac.* I). » Subauditur a superiore versu glorietur, qui tamen non ad gloriam, sed ad humiliationem ejus, et damnationem pertinet. Venit ergo calix Domini, hoc est vindicta, ad Idumæos, quando Nabuchodonosor vastata Judæa, cæterasque gentes simili modo devastavit, et dignum fuit quod hostes populi Dei, qui in ejus subversione gavisi sunt, ipsi quoque meritam pro eo ab hostibus reciperent vindictam. Mystice autem in filia Edom, qui sanguineus vel terrenus interpretatur, synagoga Judæorum, vel etiam generaliter turba omnium persecutionum Ecclesiæ exprimitur, qui acerbissimis persecutionibus fidelium turbam in toto orbe constitutam insectantur, quibus tamen certa in gehenna C ignis æterni remanebit vindicta. De hac etiam Edom filia, David propheta in psalmis (*Psal.* CXXXVI) meminit, dicens: « Memento, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem, qui dicunt, Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea. (*Cassiod.*) Populus ergo Hebræorum hic conversus ad Dominum deprecatur, ne multos discedere patiatur, qui Ecclesiam Dei sævissima increpatione dilacerant. Edom, ut diximus, alii sanguineum, alii terrenum interpretandum esse putaverunt, quod tamen utrumque ad carnalia vitia referri posse non dubium est. Isti sunt ergo filii Edom, qui Christianum populum sunt graviter persecuti, nec aliqua satisfactione conversi sunt. Quod autem in illa sequestratione bonorum D deprecatur in memoriam redire, ut eos debita posset pœna suscipere, hoc dicitur, sicut sæpe commonitum est, prophetiæ effectu, non maledicendi voto, in illis enim pietas nostra non quæritur, qui Domini æstimatione damnandi sunt. Unde et subditur: « Qui dicunt, Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea. » Verba sunt ergo ista filiorum Edom, persequentium populum Christianum, a similitudine tractа cisternæ, unde si aqua sedule tollitur usque ad fundamentum ejus sine dubio pervenitur. Sed quid illis proderat sæculi istius lucem adimere fidelibus, quando magis in ipso fundamento æternam vitam possidere videbantur occisi? Fundamentum siquidem fidelium Christus est Dominus, qui non potest a justis arripi, quamvis cuncta eis hujus sæculi probentur auferri. Sic dum persecutores catholicam religionem exhaurire cupiunt, feliciores atque copiosas coronas martyribus contulerunt, quod sequenti sententia videtur designari.

Thau. « Completa est iniquitas tua, filia Sion, non « addet ultra, ut transmigret te. Visitabit iniquitatem tuam, filia Edom, discooperiet peccata tua. » (MAURUS.) Completa ergo persecutione, qua hostes in hoc sæculo permittuntur persequi electos Dei, ad probationem scilicet eorum, non ad damnationem: Jam ultra non addent, ut transmigrent per eos, « quoniam abstersit Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum suorum, et neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quæ prima abierunt, sed exultent justi in conspectu Dei, et delectentur in lætitia (*Apoc.* XXI), » impii autem et peccatores cum diabolo mittuntur in stagnum ignis et sulphuris, ubi est bestia et pseudopropheta, et cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum.

Post lamentationem ergo, quæ litteris Hebraicis secundum seriem earumdem litterarum quadruplicitur opportunis locis, ut diximus, prænotata est, sequitur oratio prophetæ quæ vastationem urbis Jerusalem, et casum populi Judæorum historialiter deplorat, et spiritualiter ruinam animarum fidelium, et vastitatem quam passæ sunt a nequitiis spiritalibus flebiliter commemorat: ad extremum vero ipsius Domini opem et misericordiam subvenire afflictis humiliter deprecatur.

ORATIO JEREMIÆ.

« Recordare, Domine, quid acciderit nobis, intuere et respice opprobrium nostrum. » (MAURUS.) Usus est prophetarum frequenter per humanas consuetudines Dominum supplicare. « Recordare » enim, vel memento illi dicitur, qui nullus aliquando potuit oblivisci. Non enim ut ad memoriam redeat Divinitas commonetur, coram qua omne præteritum et futurum semper præsens est. Non est enim dignum in illa majestate ponere oblivionis injuriam. Sed ideo recordari vel meminisse postulatur, ut cito auxilium indigentibus conferat, et palam faciat, quod antea fuit occultum. Has enim tropologias frequenter Scripturis in divinis invenies, ut est illud in Genesi: « Recordabor fœderis mei (*Gen.* IX). » Vel in Exodo: « Recordatus est Dominus pacti quod pepigerat cum Abraham et Isaac et Jacob (*Exod.* VI). » Sive illud quod Moses ad Dominum dixit: « Recordare Abraham et Isaac et Jacob, servorum tuorum fidelium (*Exod.* XXXII). » Nam et David in psalmis ait: « Memento verbi tui servo tuo (*Psal.* CXVIII). » Et item: « Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus (*Psal.* CXXXI). » — « Recordare, inquit, Domine, quid acciderit nobis » in calamitate vastationis, intuere et respice opprobrium nostrum, quod passi sumus ab his qui duxerunt nos quasi servos captivos in terram alienam, et illic sunt nobis ad servitutem semina.

« Hæreditas nostra versa est ad alienos, domus « nostræ ad extraneos. » Cum diversæ gentes undique congregatæ, possident terram inclytam, quam promisisti patribus nostris, dare nobis in possessionem.

« Pupilli facti sumus absque patre, matres nostræ « quasi viduæ. » Quia defensore destituti sumus quasi pupilli, nec personas habemus, quæ nobis nutriminis solatia solebant conferre, sed quasi viduæ omni provisione ac consolatione privati sumus.

« Aquam nostram pecunia bibimus, ligna nostra « pretio comparavimus. » Duo elementa in quibus maxime nutritur vita humana, et quorum usus omnibus communis est, sibi dicit propter captivitatis penuriam difficilem esse adempta, ita ut nec aquam ad bibendum, nec ligna ad focum sine pretii redemptione habere possent.

« Cervicibus minabamur, lassis non dabatur re- « quies. » More jumentorum cervicibus ligatis se minari dicit, quia hostis eorum nullam sui dominationem habere permittit, sed trahuntur quocunque impetus dirigentis voluerit, nec lassis ad refrigerendum ulla datur facultas, et unde solatium quæsierint mox subdidit, dicens :

« Ægypto dedimus manum et Assyriis, ut satura- « remur panibus. » Semper enim Israelitæ aversi sunt cordibus in Ægyptum, et ab Assyriis sæpius auxilia petebant. Unde merito ab eis sunt flagellati, quibus deserto Deo propter cupiditatem terrenam elegerunt esse subjecti. Juxta allegoriam vero hæc quærimonia convenit his qui propter peccata sua virtutibus spoliati, traditi sunt in manus hostium spiritalium, et maxime Judæis, qui post Christi adventum innitentes veteri traditioni, ipsam legem Mosi, et benedictionem paternam, quam hæreditario jure videbantur possidere, perdiderunt, et data est gentibus, quæ in Christo crediderunt, quia in semine Abrahæ benedicentur omnes cognationes terræ. Unde et repugnantibus illis, et contradicentibus prædicationi Pauli et Barnabæ responsum est : « Vobis oportebat primum prædicare verbum Dei, sed quia repulistis illud, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. Sic enim præcepit nobis Dominus : Posui te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad extremum terræ (*Act.* XIII). » Isti ergo quasi pupilli facti sunt, absque patre, quoniam Deum verum patrem habere renuerunt, et alium patrem elegerunt, de quo ad illos dictum est : « Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere (*Joan.* VIII). » Horum matres nimirum synagogæ factæ sunt quasi viduæ, quia priorem virum, hoc est Deum propter fornicationem idololatriæ habere non meruerunt. Hi aquam scientiæ voto discendi, quasi pecunia adhibita redimunt, sed quia Christum in ea non inveniunt, æterna siti depereunt, semper quidem discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Similiter etiam ligna pretio comparant, cum exercendis virtutibus operam dant; sed quia ardorem charitatis in eo habere despiciunt, in vacuum totum laborem expendunt. Quos quidem scribæ et Pharisæi eorum, per varias sectas et traditiones inutiles, ceu cervicibus vinctis minabant, nec lassis in eo ullam dabant requiem. Et quoniam Ægypto spiritali et Assyriis propter gulam servire magis quam Deo eligunt, æterna egestate peribunt. Sic enim patres eorum terrenis negotiis atque voluptatibus dediti fecerunt, et filii eorum adhuc facere non desinunt. Ideo sequitur :

« Patres nostri peccaverunt, et non sunt, et nos « iniquitates eorum portavimus. » Ideo iniquitates eorum portaverunt, quia imitatores eorum in nequitia exstiterunt, juxta illud quod scriptum est : « Patres nostri comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt (*Jer.* XXXI). » Et in Exodo : « Ego sum, ait, Dominus Deus tuus, Deus æmulator, qui reddo peccata patrum in filios usque ad tertiam et quartam generationem, his qui oderunt me : et facio misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea (*Exod.* XX). » Nec contrarius est hic locus illi testimonio Ezechielis ubi dicitur : « Filius non portabit iniquitatem patris, nec pater iniquitatem filii, » quia mox sequitur : « Justitia justi super eum erit, et impietas impii super illum (*Ezech.* XVIII). » Solvit ergo quæstionem quam e contrario poterat auditor opponere. Soletis, ait, dicere, Quare filius justus non portabit iniquitatem patris? Atque ipse respondet : Videlicet quia filius bene operatus est, et patris delicta non fecit, justumque est, ut quomodo peccator in suo scelere moritur, sic justus in suis vivat virtutibus, et moriatur anima quæ peccaverit, et vivat quæ præcepta Dei custodierit.

« Servi dominati sunt nostri, non fuit qui redi- « meret de manu eorum. » Servos appellat gentiles, qui idolis serviebant, et dæmoniis immolabant, in quorum dominium propter peccata sua traditi sunt Israelitæ, qui quondam fuerunt in loco filiorum deputati. Unde scriptum est : « Ex Ægypto vocavi filium meum primogenitum Israel (*Isa.* XI), » nec fuit qui redimeret illos de manibus eorum, quoniam defensorem et liberatorem Deum habere non meruerunt.

« In animabus nostris afferebamus panem nobis, « a facie gladii in deserto. » Hoc est cum animarum nostrarum periculo quæsivimus nobis victum, in deserto gentium constituti. Merito ergo servis subjicitur, qui libertatem sponte perdit. Si enim in Christum Judæi crederent, vere liberi essent, et pane vitæ pasti periculum animarum suarum veraciter devitarent. Nunc autem qui verum liberatorem spreverunt, imo crucifixerunt, de terra sua ejecti, vagi et profugi in toto versantur orbe, et sedibus incertis discurrentes, victum cum periculo vitæ acquirunt. Quod bene Cain parricida præfigurabat, cui sententia data est (*Gen.* IV), ut vagus et profugus, pavens et tremens per loca varia discurreret, nec usquam tutus et securus maneret.

« Pellis nostra quasi clibanus exusta est, a facie « tempestatum famis. » In pelle exusta, deformita-

tem obscenam ostendit, quam fame, siti et nuditate A inter hostes positi passi sunt. Clibanus est coquendis panibus, ænei vasculi deducta rotunditas, quæ sub urentibus flammis ardet intrinsecus. In qua similitudine merito peccatores Judæi ponuntur, qui in futuro judicio, et mœrore animi, et pœnali cruciatione torquendi sunt, quia contra regulas Domini obstinata mente vixerunt. Unde in psalmis scriptum est : « Pones eos ut clibanum ignis, in tempore vultus tui (*Psal.* xx). » Tempus vero vultus Domini dies est judicii, quando filius hominis videbitur ab hominibus, sed soli eum justi etiam divinitatis suæ contemplatione respiciunt. Veraciter enim fame conficitur, quisquis cœlesti pane satiari non meretur.

« Mulieres in Sion humiliaverunt virgines in civi« tatibus Juda, principes manu suspensi sunt, facies B « senum non erubuerunt, adolescentibus impudice « abusi sunt, et pueri in ligno corruerunt. » Diversas species calamitatis enumerat, quas gens nefanda in devastatione Chaldæorum, sive Romanorum, perpessa est, ibi enim mulieres eorum constupratæ sunt, virgines in civitatibus oppressæ, principes manibus vincti, senes sine honore, adolescentes et pueri in turpis officii abusione. Hoc enim ideo eis contigit, quia creatorem suum honorare noluerunt, sed falsis diis atque simulacris humana arte confictis, divinum honorem impertierunt, et qui propter libidinem suam in cultura falsorum deorum impudice vixerunt, hostium manibus traditi, omni turpitudini et confusione afficerentur. Juxta allegoriam vero quisquis sævitiam spiritalium hostium intelligit, veraciter ingen- C tem confusionem quam in animabus sua fraude deceptis gerunt agnoscit, ubi omnis impudicitia, atque immunditia, violentia et inhonestas regnat, ubi tot apparent confusiones quot sunt vitiorum species.

« Senes de portis defecerunt, juvenes de choro « psallentium. » Nec enim ibi potest maturitas esse consilii, ubi nullus est ordo judicii, nec psallentium chorus ibi consistere rite potest, ubi dolor et gemitus præsens est. « Musica enim in luctu, » ut quidam ait, « importuna est narratio (*Eccli.* xxii). » Unde et sequitur :

« Defecit gaudium cordis nostri, versus est in lu« ctum chorus noster. Cecidit corona capitis nostri, « væ nobis quia peccavimus. » Bene ibi dicitur chorum in luctum conversum esse, ubi constat gaudium cordis defecisse, et honorem veræ religionis penitus periisse, quia ubi non est lætitia mentis, frustra sonat melodia carminis. Unde Propheta ex persona captivorum in Psalmis ait (*Psal.* cxxxvi) : « Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra. » (*Cassiod.*) His doloris exaggeratur acerbitas, quando delectationem suam, qua se populus poterat consolari, velut non necessariam suspendebat arboribus. Quid enim illic agerent organa dulcia, ubi tempora vitæ amaris erant lamentationibus occupata? Hinc beatus Job ait : « Versa est in luctum cythara mea, et organum meum in vocem flentium. » (*Hieron.*) Quod organum per fistulas, et cithara per chordas sonat, potest per citharam recta operatio, per organum vero sancta prædicatio designari. Per fistulas quippe organi ora prædicantium, per chordas vero citharæ intentionem recte viventium non inconvenienter accipimus : quæ dum ad vitam aliam per afflictionem carnis tenditur, quasi extenuata chorda in cithara per intuentium mirationem sonat. Siccatur etenim chorda, ut congruum in cithara cantum reddat, quia et sancti viri castigantes corpus suum, servituti subjiciunt, atque ab infimis ad superiora tenduntur. Sive autem sancti prædicatores in ecclesia, seu quilibet simplices et abstinentes pro ut vires accipiunt in ea provinciis suis canticum bene exhortationis reddunt. Nam et prudentes quique ad prædicationis fructum solerter invigilant, atque ut alios ad vitam pertrahant, sono magnæ perturbationis elaborant, et qui in ea tardioris ingenii videntur, ex ipso vitæ suæ merito in quantulum se posse conspiciunt, exhortationis erga alios auctoritatem sumunt, atque ad cœlestem patriam quos valent trahere non desistunt. Sed sancta Ecclesia extremis persecutionibus pressa, cum verba sua a reprobis contemni considerat, amoris sui gratiam ad solum lamentum format, quia nimirum deflet quos exhortando trahere non valet. Dicat ergo : « Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium. » Ac si aperte fateatur dicens : Pacis quidem meæ tempore per alios parva more citharæ, per alios vero more organi, magna et sonora prædicabam. Sed nunc in luctum cithara et organum versum est, quia dum me contemni conspicio, eos qui prædicationis cantum non audiunt deploro. (Maurus.) Et quia propheta luctum sibi inditum, et gloriam depositam conquestus est, causam addit afflictionis suæ et doloris : « Væ nobis, inquit, quia peccavimus. » Peccati enim commissi, et non per condignam pœnitentiam et correctionem vitæ emendati, merita vindicta successit, quia quod homo pœnitendo non corrigit, divinæ ultionis sententiam expectabit, attestante Paulo qui ait : « Existimas hoc, o homo qui judicas eos qui talia agunt, et facis ea, quia tu effugies judicium Dei? An divitias bonitatis ejus et patientiæ, et longanimitatis con- D temnis, ignorans quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum duritiam autem tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus (*Rom.* ii). »

« Propterea mœstum factum est in dolore cor « nostrum, ideo contenebrati sunt oculi nostri. » Recte ergo propter peccatum mœstum cor factum esse dicitur, quia ubi iniquitas permanendo insidet cordi, non est ibi habitatio Spiritus sancti, sed animus totus caligine obscuratus perrexit, cum in eo diligatur splendorem suum infundere gratia ... paracliti. « Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et in malevolam animam non introibit ...

pientia. » Nam aliam adhuc subjungendo pandit mœroris causam :

« Propter montem Sion, quia disperiit, vulpes « ambulaverunt in eo. » Juxta historiam ergo digna fuit doloris mœstitia, quod in loco ubi sanctuarium constitutum erat, et cultura Dei celeberrima, bestiarum ibi fuerunt latibula. Secundum allegoriam autem non minus, imo magis dolendum est, quod in anima Christiana, ubi contemplatio fuit divina, erroris regnet insipientia. Vulpes enim non alios quam hæreticos propter dolum et calliditatem intelligere debemus, qui ubicunque cum dogmate suo intraverunt, totum animum turbant, et tenebris erroris obcæcant.

« Tu autem, Domine, in æternum permanebis, et « solium tuum in generatione et generatione. Quare « ergo in perpetuum oblivisceris nostri, et derelin- « ques nos in longitudine dierum? » Enumerata multitudine tribulationum, quas supra retulit propheta, æternam Domini potentiam et majestatem solii ejus verbis supplicibus commemorando prædicat, quatenus eum humili petitione ad miserandum provocet, et ad celerationem opportuni auxilii, ne diu sub hostium dominatione constituti, penitus desperatione deficiant. Quod autem dicit : « Quare in perpetuum oblivisceris nostri, » more humano loquitur, quod quasi oblitos omnino spernere videatur, qui eis cito non auxiliabitur, cum alibi de eo scriptum est : « Non in finem irascetur, neque in æternum comminabitur (*Psal.* CII). » Et item : « Non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet (*Psal.* XCIV). » Non enim Judaicam plebem Dominus ita repulit, ut ultra ejus misereri nollet, sed « cæcitas ex parte contigit in Israel donec plenitudo gentium subintraret, et sic omnis Israel salvus fieret. » Nunc quoque quotidie sicut dudum fecerat, aliquos ad fidem Christi et ecclesiasticam unitatem convertit, ut electio salva fiat. Nam ex ipsa plebe quam sibi Dominus in patribus cognoscitur elegisse, exstiterunt prophetæ, inde sunt et apostoli et multi fideles, qui Domino sincera mente crediderunt, sicut doctor gentium testatur, dicens : « Quid dicimus, fratres? Nunquid repulit Dominus plebem suam, quam præscivit? Absit : nam et ego Israelita sum ex semine Abraham, de tribu Benjamin, etc. » (*Rom.* XI.) Sed unde ejus vera salus provenire possit, subjungendo manifestat.

« Converte nos, Domine, ad te, et convertemur, « innova dies nostros sicut a principio. » Quem enim Dominus converterit, ille veraciter salvus erit, quem autem ille despexerit, nemo corrigere poterit. Quod autem dicit : innova dies nostros sicut a principio, hoc postulare videtur, ut sicut a principio primos patriarchas eorum, Abraham videlicet, Isaac, et Jacob, plena fide et dilectione sibi fecit esse devotos, ita et ipsos eodem munere sibi fideles ac devotos facere dignetur. Quod in adventu Eliæ per Malachiam prophetam illis promissum esse plerique arbitrantur, ubi dicitur : « Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis, et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum, ne forte veniam et percutiam terram anathemate (*Malach.* IV). » Igitur antequam veniat dies judicii, et percutiat terram anathemate, sive omnino vel subito, ut Septuaginta transtulerunt, hoc enim significat ἄρδην, mittet Dominus Eliam, qui interpretatur Deus meus, et est de oppido Thesbi, quod conversionem et pœnitentiam sonat, omnem prophetarum chorum, qui convertat cor patrum ad filios, Abraham videlicet, Isaac, et Jacob et omnium patriarcharum, ut credant posteri eorum in Dominum salvatorem, in quem et illi crediderunt. Abraham enim vidit diem Domini et lætatus est (*Joann.* VIII). Sive cor patris ad filium, id est, cor Dei ad omnem qui spiritum adoptionis acceperit, et cor filiorum ad patres eorum, ut et Judæi et Christiani, qui nunc inter se discrepant, pari in Christum religione consentiant. Unde dicitur ad apostolos, qui seminarium in toto orbe Evangelii prodiderunt : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii (*Psal.* XLIV). » Si enim Elias non cor patrum ad filios ante converterit et cor filiorum ad patres eorum, cum venerit dies Domini magnus et horribilis, magnus sanctis, horribilis peccatoribus, percutiet verus et justus judex, non cœlum, non eos, qui versantur in cœlo, sed terram anathemate, qui faciunt opera terrena. Judæi et judaizantes hæretici ante ἠλειμμένον suum Eliam putant esse venturum, et restituturum omnia. Unde et Christo in Evangelio proponitur quæstio : « Quid est, inquiunt, quod Pharisæi dicunt quod Elias venturus est? » Quibus ille respondit : « Elias quidem quem venturum creditis, jam venit, » in Elia Joannem intelligens.

« Sed projiciens repulisti nos, iratus es contra « nos vehementer. » Non enim hæc quasi desperando de salute populi sui locutus est, sed ut dolorem suum nimium de contritione et abjectione diutina gentis suæ manifestaret. Vidit enim prophetico spiritu, quod ipsi Judæi in adventu Christi non essent credituri, sed Evangelio ejus contradicturi, et ipsum hæredem morti tradituri, sicut in plerisque locis istius libri ante declaravit. Cæterum de conversione ejus ultima nullo modo dubitavit, sed plenissime credidit, quod in semine Abrahæ benedicerentur omnes cognationes terræ, in qua universitate nimirum et ipsi Judæi comprehenduntur. Sed quoniam finis libri ejus in Lamentationibus propheticis consummatur, nostri quoque opusculi libet finem querimoniis et fletibus terminare, quem propria miseria, et tanti similium terrent facinora, futuræque pœnæ horrorem incutiunt supplicia, cui jam mundi defectus gravitudinem ingerit, et metus futuri examinis lacrymarum flumina per maxillam producit, ut deprecatio nostræ humilitatis ad indulgentiam provocet clementiam superni judicis. Metuo enim diem judicii, metuo tenebrarum diem, diem tubæ, diem amarum, diem durum et tristem. Perpendo quidem malum quod tolero,

sed amplius quod restat formido. Quæ in hac vita jam patior lugeo. Sed post hanc sententiam ne graviora patiar pertimesco. Licet jam toleremus in pœna tormenta, tamen gehennæ formido valde me cruciat ex culpa. Jam præsens pœna laniat, sed futura magis conturbat. Gravia sunt quæ sustineo, graviora in perpetuum timeo. Civitas ergo nostra interna, quam angelica quondam vallabat custodia, intra fidei septa virtutum abundabat copia, et dudum carnis desideriis dominata, modo per ipsa desideria jacet destituta, variorumque scelerum peccando hostibus solvit tributa. Unde lacrymarum in maxillis ejus profluit fletus, et ploratus die ac nocte profunditur amarus, nullusque est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus, quia qui quondam in delectationibus variis videbantur esse amici, modo spernentes dejectam veri ostenduntur esse inimici. Captiva ducta est intentio nostra in terra vitiorum aliena, ubi non invenit requiem, omnibus solatiis destituta, quia omnes ejus persecutores, qui falso videbantur esse ipsius amatores, veri per omnia in fine probantur ejus fieri exosores. Unde nunc lugubris in exitiis suis exstat, nec ulla festivitatis lætitia exhilarat sensus exteriores, per quos aditus intro hostibus patebat. Latro seditiosus, sævis catenis captivabat. Unde variis vitiis sunt contaminati, quia doctoribus suis non exhibebant obedientiam præcepti. Hinc continentia ejus apparet squalida, et ipsa amaritudine peccatorum est oppressa. Hostes illius sunt in capite, et inimici iniqua utuntur in ea dominatione, propter multitudinem enim iniquitatum ejus, ante faciem tribulantis ducentur captivi parvuli cogitatus ejus. Spoliata est ergo filia Sion, quæ quondam pura mente contemplabatur Deum omni decore suo. Nec jam spiritus utitur principatu suo, sed coram hoste persequente quotidie corruit antiquo. Recordatur Hierusalem nostra, et quondam visio pacis, in die internæ afflictionis suæ et casu magnæ miseriæ, pristinæ lætitiæ, et inde eam premunt magnæ angustiæ, cum hostes derident ejus otia, et nullus affert opportuna solatia. Peccatum peccavit, et ideo instabilis facta recidit. Omnes qui eam ante adulando glorificabant postea videntes ignominiam ejus contemnendo spernebant. Gressus ejus squalentes sordent, et in nullius purificatione consolationem habeat. Vide, Domine, nostram afflictionem, quia vides nobis inimicum esse fortiorem: deprædat hostis desiderabilia, et diripit astu omnia virtutum ornamenta. Ingrediuntur contrarii tua sanctuaria, quibus præcepisti sancta tua fieri aliena. Multitudo nostra gemit propter verbi famem, nec jam habet unde reficiat animæ esuriem. Vide, Domine, et considera quam vilia facta sunt nostræ animæ interna. Omnes qui transitis per semitam doloris nostri, considerate potentiam, cui alter non invenitur similis, ubi excandescit ultio divini furoris. Ossa nostra inflammans combussit, et pedes nostros retrorsum convertit, nullus effugii patet locus, quia animi nostri per ærumnas deficit virtus. Domino tradente illa nos premit manus, de qua evadendi nullus patet exitus. Magnifici nostri, qui nos instruebant, ablati sunt, et doctores nostri propter peccata nostra conticuerunt. Sola nos premit miseria, quam nulla jam consolantur solatia. Vindicans Dominus peccata nostra calcavit torcular, idcirco fletuum nostrorum redundat lacunar. Tota die ad auxiliatorem nostrum manus tendimus expandendo, et nemo nobis succurrit consolationem præbendo. Inter hostes sumus, quasi polluta menstruis, et nemo nos mundat aqua superni fluminis. Justus es, Domine, in omnibus judiciis tuis, quia te ad iracundiam provocavimus novis peccatis nostris. Attendite dolorem nostrum, universi populi, et miseriæ nostræ magno animo compatimini. Amicos quos putabamus esse nobis fidelissimos, invenimus inimicos esse atrocissimos, qui nobis promiserant perpetuam pacem, ipsi insidiando præparaverant æternam captivitatem. Propterea amaritudine intus pleni sumus, et foris ad occidendum gladio hostium traditi sumus. Gemitus nostri nullus consolator, quia vociferationis nostræ nullus est auditor. Omnes inimici nostri malum nostrum audierunt, et quia Dominus nos dereliquit gaudio exsultaverunt. Ingrediatur, Domine, iniquitas eorum coram te, et redde eis vicem mali, quod gesserunt contra nos, in morte. Israel suum de cœlo Dominus projecit in terram, nec est recordatus scabelli sui, propter transgressionem nimiam præcipitavit Jacob. Munitiones ejus sophisticas in furore destruxit, regnumque ipsius et principes in terram dejiciendo polluit. A facie inimici dexteram suam avertit, et plebem suam quasi flamma devorans consumpsit. Arcum suum quasi inimicus tetendit, et omne quod pulchrum erat visu occidit. Quasi hortum tabernaculum suum dissipavit, et omnem festivitatem Sion oblivioni tradidit. Repulit Dominus sanctificationem suam, et murum Sion dissipavit. Per vindictam fortissimam perdidit sacerdotes ejus et principes, nec prophetis ejus revelatæ sunt divinæ visiones. Senes filiæ Sion conticuerunt, et virgines ejus accinctæ ciliciis ingemuerunt. Hinc quoque oculi nostri defecerunt præ lacrymis, cum viderent parvulos et lactantes fame deficere in plateis. O speculatrix nostra, et arx Sion quondam pulcherrima, prophetæ tui viderunt tibi falsa, nec corripiendo patefecerunt tibi tua scelera. Pro delicto tuo [?] tibi præmia, nec prædicaverant tibi, quæ meruisti gehennæ tormenta. Unde hostes tui, cum tui dominati sunt, plausu magno [?] super te lætati sunt. Deduc quotidie quasi torrentem lacrymas, et non cesses lugubres proferre querimonias. Leva manus tuas ad Deum cum precibus, ad animas parvulorum tuorum. Plora cum gemitibus, [illegible] exhibe exsequias, et [illegible] cum lacrymis sepeli reliquias. Vide et considera [illegible] dolorum perpetuus [illegible] [illegible], puer et senex, juvenes et virgines [illegible]. Justa [illegible] a te prolata [illegible]

Agnoscimus quidem meritam paupertatis nostræ A indigentiam, cum necessariarum rerum magnam toleramus penuriam. Felle et labore repleti sumus, et in tenebris collocati, quasi mortui deputati sumus. Vociferamus ad judicem nostrum per diem et noctem, nec exaudit, sed concludens vias nostras, et semitas subvertit. Arcum et scutum contra nos extendit, et nos quasi signum ad sagittam posuit. Facti sumus in derisum omni populo nostro, quia replens nos amaritudine inebriavit absinthio, ad numerum dentes nostros fregit, quia replens animas quasi cinere cibavit. Propter paupertatem et transgressionem vita nostra tabescit, sed spes quam habemus in Domino nequaquam deficit. Non enim nostri meriti, sed magnæ miserationis est Domini, quod omnino et penitus non sumus consumpti, quia bonus est Domi- B nus sperantibus in eum, et valde benignus animæ quærenti illum. Bonum est cum silentio præstolari salutare Domini, quia magna est misericordia judicis piissimi. Bonum est ergo ei qui portat jugum adolescentiæ ut sedens solitarius vacet divinæ contemplationi, despiciens mundi pompam, ponens in pulvere os suum, et contra persecutiones hostium patientem se præbeat et mitissimum, quia licet Dominus temporaliter eum flagellet, non tamen usque in finem illum abjiciens repellet. Veniet enim tempus justæ retributionis, quando judex justus juxta merita sua reddet singulis. Quis est qui aliquid dicit fieri Domino nesciente, cum nihil sit in mundo, quod non fiat Domino jubente, aut permittente? Scrutemur ergo vias nostras, et revertamur ad Dominum, C elevemusque corda nostra cum manibus in cœlum ad Deum. Nos inique egimus et ad iracundiam provocavimus, ideo illum iratum et inexorabilem nobis esse sentimus. Opposuit nobis nubem caliginis, ne transiret oratio et demonstravit quod justa nostra esset objectio, ideo deduxit oculus noster divisiones aquarum, et multiplicia profundet flumina lacrymarum, nec ulla jam nobis datur requies, donec salutem percipiet spes firma ac fides. Invocamus nomen tuum, Domine, de lacu novissimo, nec avertas aurem tuam rogo a singultu nostro. Judica, Domine, causam animæ nostræ, creator pius et redemptor vitæ nostræ. Vidisti furorem inimicorum contra nos, audi opprobria et cogitationes eorum adversum nos. Redde eis vicem, Domine, juxta opera manuum suarum, et da eis secundum duritiam cordis sui condigna tormenta. Quomodo obscuratus est color optimus auri: in plateis dispersi sunt lapides sanctuarii: filii Sion inclyti quomodo reputati sunt in vasa testea figuli? Sed et lamiæ nudantes mammam lactaverunt catulos suos, cum hæretici belluina sævitia, errore noxio, deceperunt auditores suos. Quasi struthio contra filios suos, sic mater synagoga indignata est contra alumnos suos. Adhæsit lingua lactantis ad palatum in siti, et frustra petierunt panem parvuli frangere sibi. Nazaræi nostri nive candidiores, ebore rubicundiores, sapphiro pulchriores, denigrati sunt super exstinctos carbones, et super lignum aridum artus nostri facti sunt sicciores. Complevit Dominus in nobis furorem suum, et succendit ignem indignationis suæ. In mystica Sion propter peccata prophetarum ejus, et iniquitates sacerdotum illius, erraverunt cæci in plateis ipsius, facies Domini divisit eos, et sicut pulverem venti dissipavit illos. Lubricaverunt vestigia nostra in itinere, appropinquavit finis noster in desolatione. Redemptor noster passus est pro peccatis nostris, et nos econtrario vivere elegimus in iniquitatibus nostris, ideo reddita est vindicta malis operibus nostris, et patuerunt crimina nostra sævissimis inimicis. Recordare, Domine, quid nobis acciderit, et ingens opprobrium intuere, quod nobis evenit. Hæreditas nostra versa est ad alienos, et labor noster respicit ad extraneos. Pupilli facti sumus absque patre, matres nostræ quasi viduæ. Defecit gaudium cordis nostri et cecidit corona capitis nostri. Væ nobis quia peccavimus, ideo enim inimicis nostris mœsti traditi sumus. Tu autem, Domine, in æternum permanebis, et solio tuo omni generationi semper, et ubique dominaris, quare in perpetuum oblivisceris nostri, et derelinques nos in longitudine dierum sæculi? Converte nos, Domine, ad te, et convertemur, innova dies nostros sicut a principio, et salvi erimus. Tui sumus, Domine, ad te pertinemus, et tu nobis miserando consulis, in æternum coram te vivemus. Fiat, Domine, super nos semper tua misericordia, ut laudem tuam annuntiemus.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

ENARRATIONUM IN EPISTOLAS BEATI PAULI

LIBRI TRIGINTA (VIGINTI NOVEM).

PRÆFATIO

AD SAMUELEM EPISCOPUM.

Domino sancto et merito venerabili SAMUELI episcopo, RABANUS, minimus servorum Dei, in Christo salutem.

Ex quo vos primum vidi, et cognovi ingenii vestri excellentiam, morumque temperantiam sensi, semper vos cordis intentione amare studui, et dulcissimos amicos habere elegi; ideo aliquoties verbis, aliquoties etiam scriptis de divinarum Scripturarum studiis, quarum lectio semper mihi dulcis erat, collationem vobiscum habui. Nunc autem quia audivi quamdam partem laboris mei, quem in expositionem sacrarum Scripturarum, prout potui, elaboravi, vos habere velle, et maxime in Epistolas beati Pauli apostoli: transmisi sanctitati vestræ quemdam collectarium de sanctorum Patrum opusculis in easdem Epistolas, quem nuper, rogante Lupo monacho atque tunc diacono, confeci, ut vestro desiderio satisfacerem, et aliorum utilitatibus, qui volunt nostri laboris participes esse, consulerem. Nec vobis tædium prolixitas operis facere debet, quod in triginta libris consummatum est, quia non aliter prædictorum Patrum sensus ad purum explicare volui, nisi eorum dicta, prout ab ipsis edita sunt, integra ponerem, ne forte, si quid indiscrete abstraherem, sensus eorum intelligentiam confunderem. Accipite ergo fenus vobis commissum, et per scriptores strenuos jubete illud citius in membrana excipi, ut, si quid vobis utilitatis possit inde conferri, in promptu habeatis; et nobis, quod nostrum est, ocius restituatis: ne aliis optatum cibum edentibus nostri apostolicorum dapium mediti diutius jejuni remaneant. Parata enim sunt vobis nostra omnia, ut quæcunque inde vultis accipere, vel quocunque tempore ea desideretis habere, absque retractatione, prout possibilitas sinit, vestræ per omnia obtemperent voluntati. Tantum adsit vobis vestra provisio, ut ea a nobis exquirantur, quæ possibilitas nos præstare posse censeat, et impossibilitas aliqua conferre non contradicat. De cætero autem nolo vos ignorare quod in præsenti anno valida ægritudine laborabam, ex qua et jam adhuc penitus absolutus non sum. Unde obsecro dilectionem vestram ut adjuvetis me sacris orationibus apud omnipotentem medicum, qui vulnerat et sanat, mortificat et vivificat, ut non me secundum mea merita pœnis afficiat debitis; sed secundum magnam misericordiam suam me, remissis omnibus delictis, faciat dono gratiæ suæ in suis gaudere beneficiis, et sub ejus dispensatione vitam præsentem ita transigere, qualiter æternæ vitæ, quæ in conspectu gloriæ ejus est, particeps existam: optimum enim mihi sit omnibus diebus vitæ meæ hic et in futuro, nunc et semper, sub ejus gubernatione vivere, et ipsius voluntati in omnibus deservire. Opto vos bene valere semper, et in sacris virtutibus quotidie proficere, sancte pater, memor esto nostri.

PRÆFATIO ALTERA.

AD LUPUM MONACHUM ET DIACONUM.

Venerando fratri et commilitoni LUPO Christi ministro RABANUS, servus servorum Dei, in Domino salutem.

Postquam desiderabili præsentia tua corporaliter carui, in animo, crede mihi, dilectione tua nunquam vacuus fui, sed sedulo revolvens studium quod habebas in meditatione divinæ legis, et moderatione morum quibus, inter nos conversans, non parum

multis amabilis eras, petitionis tuæ, nec non et A sponsionis meæ memor, collectarium in Epistolas Pauli apostoli, prout potui, confeci. In quo quantum mihi licuit, et possibilitas sivit, adjuvantibus etiam consortibus lectionis nostræ, ex sanctorum Patrum dictis in unum collegi quod illi in diversis opusculis suis, prout opportunitas tractatus postulabat, posuere. Quorum scripta, quia juxta copiosam facundiam eorum latam expositionem habuerunt, brevitati studens, excerpsi inde quæ necessaria putavi: ut si cui hoc opus nostrum legere voluntas esset, diversorum doctorum sensus continuatim positos inveniret; cui autem displicuisset, ipse de purissimis fontibus catholicorum expositorum in suis locis, quæque vellet, hauriret. Nemo enim eum nostri laboris usum habere cogitur invitus, quia studiosis tan- B tum laboravi, non fastidiosis: melius enim mihi videtur ut sine invidia nominis mei et despectu operis, absque rancore tranquilla mente legat ea quæ sibi prodesse credit, quam cum reprehensione atque irrisione alieni operis crimen detractionis incurrat atque animæ suæ peccati mortem Deum offendendo inde acquirat: illum autem qui lectione nostra uti elegit, admoneo ut ubicunque conspexerit auctorum nomina, quorum dicta ex libris suis excerpsi, forinsecus in pagina singulis litteris, aut binis, seu etiam ternis prænotata, non pigeat eum in legendo coram aliis illa pronuntiare, ne forte auditorem confundat cum nescierit quis hoc vel illud ediderit, et alterius scripta arbitretur quam se veritas habet. Sunt enim eorum sensus in aliquibus concordantes, in aliquibus vero discrepantes. Unde necessarium reor ut intentus auditor per lectorem primum recitata singulorum auctorum nomina ante scripta sua audiat, quatenus sciat quid in lectione apostolica unusquisque senserit, sicque in mentem suam plurima coacervans, potest de singulis judicare quid sibi utile sit inde sumere: doctores enim ipsi omnes catholici fuerant, excepto Origene, cujus tamen sententias tantummodo, quas catholico sensu prolatas credidi, sumpsi; cæteras autem prætermisi. Nec ex meo sensu in hoc opere plura protuli, sicut in aliis opusculis meis feci, credens sobrio lectori sufficere quod in Patrum sententiis editum repererit.

De cætero quoque amabilem charitatem tuam deprecor ut tu ipse pro peccatis meis Dominum intercedas, idipsumque fraterno tibi amore conjunctos facere horteris, quatenus per vestra suffragia veniam delictorum meorum apud divinam clementiam accipere merear, et in futura vita cum electis Dei requiem sempiternam. Beatitudinem tuam, sancte frater, æterna Christi majestas sacris virtutibus pollentem in æternum conservare dignetur.

PROLOGUS.

Primum quæritur quare post Evangelia, quæ sup- C plementum Legis sunt, et in quibus nobis exempla et præcepta vivendi plenissima digesta sunt, voluerit Apostolus has Epistolas ad singulas quasque Ecclesias destinare; hac autem causa id factum videtur, ut scilicet initia nascentis Ecclesiæ, novis causis existentibus, præmuniret, et ut præsentia atque orientia resecaret vitia: et post futuras excluderet quæstiones exemplo prophetarum, qui post editam Legem Moysi, in qua omnia Dei mandata legebantur, nihilominus tamen doctrina sua rediviva semper populi compressere peccata et propter exemplum libris ad nostram etiam memoriam transmiserunt. Deinde quæritur cur non amplius quam decem Epistolas ad Ecclesias scripserit: decem sunt enim cum illa quæ dicitur ad Hebræos; nam reliquæ quatuor D ad discipulos specialiter sunt porrectæ: et [scilicet] ut ostenderet Novum non discrepare a Veteri Testamento, et se contra Legem non facere Moysi, ad numerum primorum Decalogi mandatorum suas Epistolas ordinavit; et quot ille præceptis a Pharaone instituit liberatos, totidem hic Epistolis a diaboli et idololatriæ servitute edocet acquisitos: nam et duas tabulas lapideas duorum Testamentorum figuram habuisse viri eruditissimi tradiderunt. Movet etiam quosdam quare Romanorum exempla in prima sint posita, cum eam non primam scriptam ratio manifestet: nam hanc se proficiscente Hierosolymam scripsisse testatur; cum Corinthios et alios, ante jam ut [etiam quam] ministerium, quod secum portaturus erat, colligerent, litteris adhortatus sit. Unde intelligi quidam volunt ita omnes Epistolas ordinatas, ut prima poneretur, quamvis posterior fuerit destinata, ut per singulas Epistolas quibusdam quasi gradibus ad perfectionem veniretur. Romanorum namque plerique tam rudes erant, ut non intelligerent Dei se gratia, non suis meritis esse salvatos, et ob hoc duo inter se populi conflictarent; idcirco illos indigere asserit confirmari, vitia gentilitatis priora commemorans; Corinthiis autem jam dicit scientiæ gratiam esse concessam, et non tam omnes increpat, quam cur peccantes non increpaverint, reprehendit, sicut ait: *Auditur inter vos fornicatio* (*I Cor.* v); et iterum: *Congregatis vobis cum meo spiritu, tradere hujusmodi hominem Satanæ* (*Ibid.*). In secunda vero laudantur, et ut magis ac magis proficiant admonentur. Galatæ jam nullius criminis arguuntur, nisi hoc tantum quod callidissimis apostolis crediderunt. Ephesii sane nulla reprehensione, sed multa laude sunt digni, quia fidem apostolicam servaverunt. Philippenses etiam multo magis collaudantur, qui nec audire quidem falsos apostolos voluerunt. Colossenses autem tales erant, ut cum apostolo visi corporaliter non fuissent, hac laude digni

haberentur : *Et si corpore absens sum, sed spiritu vobiscum, gaudens et videns ordinem vestrum* (*Col.* II). Thessalonicenses nihilominus in duabus Epistolis omni laude prosequitur, eo quod non solum fidem inconcussam servaverint veritatis, sed etiam in persecutione civium fuerint constantes inventi. De Hebræis vero quid dicendum est, quorum Thessalonicenses, qui plurimum laudati sunt, imitatores facti A esse dicuntur? sicut ipse ait : *Et vos fratres mei imitatores facti estis Ecclesiarum Dei quæ sunt in Judæa : eadem enim passi estis et vos a contribulibus vestris, quæ et illi a Judæis* (*I Thess.* II). Apud ipsos quoque Hebræos eadem commemorat, dicens : *Nam et vinctis compassi estis, et rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis, cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam* (*Hebr.* X).

LIBER PRIMUS.

EXPOSITIO IN EPISTOLAM AD ROMANOS.

ARGUMENTUM.

(*Ambr.*) Ut rerum notitia habeatur plenior, principia earum requirenda sunt prius : tunc enim potest facilius causæ ratio declarari, si ejus origo discatur. Cum enim Epistolæ datæ modum et rationem ostenderimus, potest verum videri quod dicimus. (*Hieron.*) Romani, qui ex Judæis gentibusque crediderunt, hi superba contentione volebant se alterutrum superponere. Nam Judæi dicebant : Nos sumus populus Dei, quos ab initio dilexit et fovit ; nos circumcisi ex genere Abraham, ex stirpe sancta descendimus, et notus retro apud Judæam tantum Deus (*Psal.* LXXV) ; nos de Ægypto Dei signis et virtutibus liberati mare sicco transivimus pede, cum inimicos nostros gravissimi fluctus involverent : nobis manna pluit Dominus in deserto, et quasi filiis suis cœleste C pabulum ministravit ; nos die noctuque in columna nubis ignisque præcessit, ut nobis in invio iter ostenderet (*Exod.* XII, XIII, XIV *et seqq.*) : atque ut cætera ejus circa nos immensa beneficia taceamus, nos soli digni fuimus Dei legem accipere, et vocem Dei loquentis audire, ejusque cognoscere voluntatem, in qua lege nobis promissus est Christus, ad quos etiam ipse se venisse testatus est, dicens : *Non veni nisi ad oves, quæ perierunt, domus Israel* (*Matth.* XV), cum vos canes potius quam homines appellaverit. Æquum ne ergo est ut hodie idola deserentes, quibus ab initio deservistis, nobis comparemini, et non potius in proselytorum loco ex legis auctoritate et consuetudine deputemini ; et hoc ipsum non merebamini, nisi quia larga Dei semper clementia voluit D vos ad nostram imitationem admittere? Gentes etiam e contrario respondebant : Quanto majora erga vos Dei beneficia narraveritis, tanto majoris vos criminis esse reos monstrabitis, semper enim his omnibus exstitistis ingrati. Nam ipsis pedibus quibus aridum mare transistis, ludebatis ante idola quæ fecistis ; et ipso ore quo paulo ante ob necem adversarii Domino cantaveratis, simulacra vobis fieri poposcistis. Illis oculis veneranda quibus Domini in nube et igne conspicere solebatis. Manna quoque vobis fastidio fuit, et semper in deserto contra Dominum murmurastis, ad Ægyptum, unde B vos manu valida ejecerat, redire cupientes. Quid plura? ita Patres vestri crebra provocatione Dominum irritaverunt, ut omnes in eremo morerentur, nec plures ex senioribus eorum quam duo homines terram promissionis intrarent. Sed quid antiqua replicamus, cum etiam, si illa minime fecissetis, de hoc solo vos nemo dignos venia judicaret quod Dominum Christum prophetarum semper vobis vocibus repromissum, non solum suscipere noluistis, sed etiam morte pessima peremistis? quem nos ut cognovimus, statim credidimus, cum nobis de eo non fuerit ante prædicatum. Unde probatur quod si idolis servivimus, non obstinationi mentis, sed ignorantiæ deputandum. Qui enim agnitum illico sequimur, olim utique sequeremur, si ante cognovissemus. Sic autem vos de generis nobilitate jactatis, quasi non morum imitatio magis quam carnalis nativitas vos faciat filios esse sanctorum. Denique Esau et Ismael, cum ex Abrahæ stirpe sint, minime in filios reputantur. His taliter altercantibus Apostolus se medium interponens, ita partium dirimit quæstiones, ut neutrum eorum sua justitia salutem meruisse ostendat, ambos vero populos et scienter et graviter deliquisse : Judæos, quod per prævaricationem legis Deum inhonoraverint, gentes vero, quod cum cognitum de creatura creatorem ut Deum debuerint venerari, gloriam ejus in manu facta simulacra immutaverint : utrosque etiam similiter veniam consecutos, æquales esse verissima ratione demonstrat, præsertim cum in eadem lege prædictum sit et Judæos et gentes ad Christi fidem vocandos, quamobrem vicissim eos humilians, ad pacem et concordiam cohortatur. (*Ambr.*) Constat itaque temporibus apostolorum Judæos propterea quod sub regno Romano agerent, Romæ habitasse, ex quibus hi qui crediderant, tradiderunt Romanis, ut Christum profitentes legem servarent. Romani autem, audita fama virtutum Christi, faciles ad credendum fuerunt, utpote prudentes, nec immerito prudentes, qui male inducti statim correcti sunt, et permanserunt in eo : hi ergo ex Judæis credentes Christum, ut datur intelligi, non accipiebant Deum eum esse de Deo, putantes uni Deo adversum, quamobrem negat

illos spiritalem Dei gratiam consecutos, ac per hoc confirmationem eis deesse. Hi sunt qui et Galatas subverterant, ut a traditione apostolorum recederent, quibus ideo irascitur Apostolus, quia docti bene, facile transducti fuerant; Romanis autem irasci non debuit, sed et laudare fidem illorum, quia nulla insignia virtutum videntes nec aliquem apostolorum, susceperant fidem Christi, ritu licet Judaico, in verbis potius quam in sensu. Non enim expositum illis fuerat mysterium crucis Christi; propterea quibusdam advenientibus qui recte crediderant, de edenda carne et non edenda quæstiones fiebant, et utrumnam spes quæ in Christo est sufficeret, aut et lex servanda esset. Quatuor igitur modis scribit Romanis, arguens ab initio genus hominum physica ratione; hi enim caput sunt omnium gentium, ut in his discant cæteri universique gentiles. Primus modus est quo se ostendit quid sit, et quid fuerit, et cujus sit, quo et hæreses percutit. Secundus modus est quo arguit quod naturæ ratione non se subjecerint uni Deo, et quæ inhonesta et turpia egerint invicem, despecti ob hoc adeo ut gratulentur credentes. Tertius modus est, quod legem datam spreverint, unde anteponit Græcis Judæos. Quartus modus est quod docet Judæos exorbitasse a lege et promissione Dei in causa Christi, factosque similes gentilibus ut utrique indigeant misericordia Dei; non per legem salutem sperando, sed per fidem Christi Jesu; hinc est unde omni industria id agit, ut a lege eos tollat, quia *Lex et prophetæ usque ad Joannem* (*Luc.* XVI), et in sola illos fide Christi constituat, et quasi contra legem Evangelium vindicat; non destruens legem, sed præferens Christianismum. Asserit autem sic Christum promissum ut prædicato eo cessaret lex, non tota, quia abbreviatio facta legis est, quæ compendio daret salutem; multa enim veteribus tradita sunt propter duritiam cordis illorum, ut oneri esset, quæ misericordia Dei abbreviavit per Christum data præteritorum remissione. Ingratus est ergo misericordiæ Dei, qui vult esse sub lege; nam dixerat Moyses: Sic timentes facietis, filii Israel, ut quacunque se verterent, legem haberent, ut sine sollicitudine omnino non essent. Igitur ut in Christo sine lege spem vitæ salutisque ponendam tradat, et Dominum ipsum esse omnium doceat, sic incipit: *Paulus servus Jesu Christi*, etc.

CAPUT PRIMUM.

Ostendit Apostolus charitatem se habere ad Romanos, et vitia eorum redarguit, qui sequuntur desideria sua.

Paulus servus Jesu Christi. Prima nobis quæstio de nomine ipsius Pauli videtur exsurgere, cur is qui Saulus dictus est in Actibus apostolorum, nunc Paulus dicatur; invenimus in Scripturis divinis quibusdam veterum commutata vocabula, ut ex Abram vocitatus sit Abraham, et ex Sara Sarai, et ex Jacob Israel; in Evangeliis quoque ex Simone Petrus, et filii Zebedæi Filii tonitrui nuncupati sunt. Sed hæc ex præcepto Dei legimus facta; nusquam vero erga Paulum invenimus tale aliquid gestum. De qua re quibusdam visum est quod Pauli proconsulis, quem apud Cyprum Christi fidei subjecerat, vocabulum sibi Apostolus sumpserit, ut sicut reges solent devictis, verbi gratia, Parthis Parthici, et Gothis Gothici nominari, ita et Apostolus, subjugato Paulo, Paulus fuerit appellatus. Quod ne nos quidem usquequaque evacuandum putamus; tamen quia nulla talis in Scripturis divinis consuetudo deprehenditur, magis ex his quæ in exemplo nostri sunt absolutionem quæramus. Invenimus igitur in Scripturis aliquantos binis, alios etiam ternis usos esse nominibus, ut Salomonem eumdemque Idida, Eliachim eumdemque Joachim, Oziam eumdemque Zachariam, aliosque plurimos in regnorum vel in Judicum libris, binis nominibus invenies vocitatos. Sed ne Evangelia quidem hunc eumdem renuunt morem. Nam Matthæus semetipsum appellat in Evangelio suo Matthæum, quem Lucas in Evangelio suo nuncupat Levi; sed et idem Matthæus in Catalogo apostolorum dicit post multos: Matthæus publicanus, et Jacob Alphæi et Lebbæus, et Simon Cananæus; Marcus vero refert: Matthæus Publicanus et Thomas, et Jacobus Alphæi et Thaddæus: hunc eumdem quem Matthæus Lebbæum, et Marcus Thaddæum posuit: Lucas vero ita posuit: Matthæus, Thomas, Jacobus, Judas Jacobi. Igitur eumdem quem Matthæus Lebbæum, et Marcus Thaddæum dixit, Lucas Judam Jacobi scripsit. Certum est autem Evangelistas non errasse in nominibus Apostolorum, sed quia moris erat, binis vel ternis nominibus uti Hebræos, unius ejusdemque viri diversa singuli vocabula posuere. Secundum hanc ergo consuetudinem videtur nobis et Paulus duplici usus esse vocabulo, et donec quidem genti propriæ ministrabat, Saulus esse vocatus, quod et magis appellationi patriæ vernaculum videbatur, Paulus autem appellatus esse, cum Græcis et gentibus leges ac præcepta conscribit. Potest et hoc aliter intelligi. (*Ambr.*) Apud veteres ergo nostros ratione nomina componebantur, ut Isaac propter risum et Jacob propter calcaneum, ita et iste propter inquietudinem Saulus est nuncupatus; postquam autem credidit, ex Saulo Paulum se dicit, hoc est, immutatum, et quia Saulus secundum supra dictum sensum, *inquietudo* seu *tentatio* interpretatur, hic cum ad fidem Christi accessit Paulum se dicit, id est, quasi ex tentatore factum quietum, humilemque vel parvulum. *Servus*, inquit, *Christi Jesu.* Servum autem Jesu Christi profitens se, a lege se exutum ostendit, et ideo utrumque posuit, id est Jesu Christi, ut et Dei et hominis personam signaret, quia in utroque est Dominus, sicut et Petrus apostolus testatur dicens, *Hic est omnium Dominus*; quia ergo et Dominus, et Deus est, sicut David dicit, quia *Dominus ipse est Deus* (*Psal.* XCIX), quod hæreses negant. Marcioni enim videtur odio Legis Christum et corpus ejus negare, Jesum profiteri: Judæis autem et Photino propter zelum Legis Jesum negare, quod Deus sit. Nam quoties-

cunque aut Jesum dicit aut Christum, aliquando Deum, aliquando hominem significat, sicut hoc loco inter cætera, *et unus*, inquit, *Dominus Jesus per quem omnia* (*I Cor.* VIII), quod utique ad Dei filium pertinet, juxta quod Deus est; et alio loco: *Jesus autem* inquit, *proficiebat ætate et sapientia* (*Luc.* II), quod utique homini competit. (*Greg.*) Quæritur quid sit quod magister Christus in alio loco apostolos non dixerit servos, sed amicos (*Joan.* XV); et ejusdem magistri discipulus, imo Apostolus, in quo Christus loquebatur, nominavit se servum, et dum utrumque a Christo dictum est, quomodo intelligi debeat, solerter intuendum est, maxime cum idem Dominus ac Salvator noster ad eosdem apostolos secundum Lucam dixerit: *Dicite: Servi inutiles sumus, quia quod debuimus facere fecimus* (*Luc.* XVII); et iterum: *Beatus ille servus quem cum venerit Dominus ejus invenerit sic facientem* (*Luc.* XII); et iterum: *Euge, serve bone et fidelis* (*Luc.* XIX). Sine præjudicio alterius sententiæ melioris sciendum est, duo esse genera bonæ servitutis, unum timoris, aliud dilectionis; unum timentium ancillarum et servorum, aliud diligentium et placentium filiorum: timet enim ancilla ne flagelletur, timet matrona ne offendat animum viri sui, sed servitutis timorem, qui habet pœnam, foras mittit perfecta charitas, perfectus autem servitutis timor non solum non habet pœnam, sed ad ipsum pervenit per lætitiam, Psalmista hortando testante, qui ait: *Lætetur cor meum ut timeat nomen tuum* (*Psal.* LXXXV); et iterum: *Timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII). Hunc namque timorem habent et sancti angeli, quem profecto habuerunt et sancti apostoli per adventum scilicet Spiritus sancti per quem descendit charitas in cordibus nostris, idcirco et a Domino non dicti sunt servi, sed amici, qui tamen et a semetipsis et a Domino dicti sunt servi, nimirum non ex timore, sed amore Deo placendi.

Vocatus apostolus. (Orig.) Nomen hoc, id est, *vocatus*, quia ad omnes pertinet, qui in Christo credunt, generale potest videri, sed unusquisque secundum id quod in eo prævidet et elegit Deus, aut apostolus vocatur, aut propheta, aut magister, aut liber ab uxore, aut servus in conjuge, et pro diversitate gratiæ completur illud quod scriptum est: *Multi sunt vocati, pauci autem electi* (*Matth.* XX). Sciendum tamen est, quod possibile est aliquem esse vocatum apostolum, aut vocatum prophetam, aut vocatum magistrum, et si neglexerit vocationis suæ gratiam, decidere ex ea, sicut et Judas, qui apostolus vocatus est, et negligens vocationis suæ gratiam, ex apostolo effectus est proditor, et fuit quidem vocatus apostolus: sed non fuit electus apostolus, sed et ille propheta, qui in tertio Regnorum libro (*III Reg.* XIII) refertur prophetasse de Hieroboam, vocatus propheta fuit, si autem et electus ipse, discutitur, quoniam quidem prohibitus panem manducare, in Israel manducavit, et interemptus est a leone. Sunt et multi vocati magistri per

A omnes Ecclesias Dei, et vocati ministri, sed nescio qui in his electi magistri sint, et electi ministri, sic et puto esse, quosdam vocatos quidem, ut patiantur pro Christo, non tamen electos, id est, vocatos martyres, sed non electos martyres, ut sunt illi qui post tormentorum agones, et carcerum, non usque ad finem in confessionis tolerantia perduraruntː est et vocata virgo, sed non electa virgo, quæ scilicet non fuerit sancta corpore et spiritu (*I Cor.* VII); et est vocatus pastor, sed non electus pastor (*Ezech.* XLIII), qui præest quidem gregi, et lacte ejus utitur, et lanis ejus operitur, sed infirmum non requirit, et claudum non colligit, et fortem circumscribit in labore, ita est et vocatus abstinens, sed non electus abstinens, scilicet qui jejunat tristis exB terminans faciem suam, ut hominibus placeat (*Matth.* VI), sed et per singulos gratiarum gradus similiter invenies multos quidem vocatos, paucos autem electos (*Matth.* XX).

Segregatus in Evangelium Dei. (Greg.) Segregatus, inquit, in Evangelium Dei; et secundum Joannem: *Pater sancte, conserva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum* (*Joan.* XVII), et dum se sanctus Paulus unum effectum esse cum servatis credidit, quid est, quod segregatum se esse fatetur? Nam dicitur segregatus quasi a grege separatus, maxime cum Dominus dixerit, et erit unus grex et unus pastor (*Joan.* X), et Spiritus sanctus in Actibus apostolorum imperando locutus est: *Segregate mihi Paulum et Barnabam in opus, ad quod vocavi eos* C (*Act.* XIII). Sciendum profecto in primis est, quod ista testimonia non solum a semetipsis non discrepant; verum etiam sibimetipsis in unitate concordant. Nam Paulus et Barnabas a grege non erant separati, sed segregati, hoc est, ad opus apostolatus fuerant electi; quibus enim *cor unum et anima una* (*Act.* IV) cum grege erat, nulla separatio unquam esse poterat; attamen a grege segregati fuerant, qui ad apostolatum electi erant. Nam et manus ad operandum porriguntur, sed tamen ab unitate corporis non separantur. (*Ambr.*) Segregatum se dicit in Evangelium Dei. Evangelium est Dei bonus nuntius, quo peccatores ad indulgentiam convocantur. Apostolus autem quoniam in Judaismo locum doctoris habebat, utpote Pharisæus, idem a Judaismi D prædicatione segregatum se dicit in Evangelium Dei, ut a lege dissimulans Christum prædicaret, qui, quod lex non poterat, potuit credentes in se justificare, sed non contra legem, sed pro lege est, ipsa enim hoc dicit lex eorum, dicente Isaia propheta: « Veniet ex Sion, qui eripiat et avertat captivitatem ab Jacob, et hoc illis a me testamentum, cum abstulero peccata eorum. »

Quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis. Ut probet ratam et integram fidei speciem esse in Christo: jam prius Evangelium ejus dicit a Deo promissum, ut ex eo [illegible] vitæ doceret, priusquam veniret testimonium et datum ostendit, attestante Petro apostolo. *Nec enim*

aliud datum est, inquit, *nomen sub cœlo, in quo oportet salvos fieri* (*Act.* IV).— *Per prophetas suos*, ut manifestius substareni esse adventum Christi significaret, et jam personas, per quas promissionem signaverit, demonstravit, ut quam vera et magnifica sit promissio ex his videretur. Nemo enim rem vilem magnis præcursoribus nuntiat. *In Scripturis sanctis*. Hoc ad cumulum veræ protestationis adjecit, ut majorem fiduciam credentibus faceret et legem commendaret: sanctæ enim sunt Scripturæ, quæ vitia damnant, et sacramentum illic unius Dei et incarnationis continetur filii Dei, pro salute humana, testibus signorum prodigiis.

De Filio, inquit, *suo*. Dignum fuit, ut quia Deus Filium suum proprium mundo promittebat, per præclaros viros illum promitteret, ut ex his quam potentissimus esset, qui prædicabatur, posset sciri, ut Scripturis sanctis adventum ejus futurum insereret, et ut falsum non posset videri, quod a sanctis prædicatum est Scripturis. (*Orig.*) Sed utrum simpliciter accipi debeat, Evangelium per scripturas propheticas a Deo repromissum, an ad distinctionem alterius Evangelii, quod æternum dicit Joannis Apocalypsis, quod tunc revelandum est, cum umbra transierit, et veritas venerit, et cum mors fuerit absorpta, et æternitas restituta, considerato et jam tu, qui legis, cui æterno Evangelio convenire videbuntur etiam illi æterni anni, de quibus Propheta dicit: *Et annos æternos in mente habui* (*Psal.* LXXVI), eique adjungi potest et ille liber vitæ, in quo sanctorum nomina scripta dicuntur (*Apoc.* III). Sed et illi libri qui apud Danielem cum judicium consedisset aperti sunt (*Dan.* VII), vel qui apud Ezechielem prophetam de intus et de foris dicuntur inscripti (*Ezech.* II), quæ omnia non atramento, sed spiritu Dei vivi scripta memorantur. De quibus quamvis periculosum videatur cartulis committere sermonem, tamen non otiose prætereunda sunt dicta sapientium, et ænigmata, sed subtili admodum mentis acie, in quantum res patitur, velut per quoddam speculum contemplanda, ne forte is qui Verbum caro factus apparuit, positus in carne, sicut Apostolus ait, *quia manifestatus est in carne, justificatus in spiritu, apparuit angelis* (*I Tim.* III), in hoc quod apparuit angelis non eis absque Evangelio apparuit, sicut ne nobis quidem hominibus ad quos missum se dicit evangelizare pauperibus, dimittere captivos in remissionem, et annuntiare annum Domini acceptum (*Isa.* LXI). Si ergo cum apparuerit nobis hominibus non sine Evangelio apparuit, consequenter videtur ostendere, quod etiam angelico ordini non sine Evangelio apparuerit, illo fortassis quod æternum Evangelium ab Joanne memoratum supra edocuimus.

De Filio suo qui factus est ei ex semine David secundum carnem. (Ambr.) Eum qui erat Filius Dei secundum Spiritum sanctum, id est, secundum Deum, quia Deus Spiritus est, et sine dubio sanctus est, factum dicit juxta carnem Dei Filium ex semine David juxta illud, *et Verbum caro factum est*, ut jam unus sit Dei et hominis filius Christus Jesus. Qui enim ex æterno Dei Filius erat, ignorabatur autem a creatura, dum vult manifestari pro humana salute, visibilis debuit et corporeus fieri, quia et cognosci se voluit per virtutem et hominem peccatis abluere in carne, morte devicta, et ideo ex semine David fit, ut sicut de Deo rex ante sæcula natus est, ita et secundum carnem ex rege ortum regium caperet, factus opere Spiritus sancti de virgine, hoc est natus, ut reverentia ei reservata ex hoc ultra hominem cognosceretur, quod ab humanæ legis nativitate distaret, sicut prædictum fuerat ab Isaia propheta: *Ecce virgo in utero concipiet*, etc. (*Isa.* VII), ut cum novum factum videretur et laude dignum, providentia quædam Dei circa visitationem humani generis futura cognosceretur. (*Aug.*) Frustra, Manichæe, conaris adversari prophetis; ecce Apostolus dicit, *de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem.* Quod prophetæ prædixerunt, hoc apostoli viderunt et prædicaverunt, qui erat, factus est; qui erat, quid factus est? *Verbum* erat, *caro* factus est; Filius Dei erat, filius hominis factus est; Deus erat, *homo factus est*: suscepit humanitatem, non amisit divinitatem. Quæritis quomodo Paulus hic dicat de Christo, *qui factus est ei ex semine David secundum carnem*, et e contrario quomodo alibi dicat (*II Cor.* V): *Si novimus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus*; ubi considerandum est, quomodo utraque sententia stare possit. Sed hoc ita solvi potest, quod filius Dei ex semine David homo natus est, nec idem Apostolus uno loco dicit, et sanctæ Scripturæ apertissime prædicant, quod vero dicit, *etsi noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus*, ea ipsa circumstantia Scripturæ loci ejus satis ostendit quid loquitur Apostolus, suo quippe more vitam nostram in futuram, quæ jam in ipso homine mediatore Christo Jesu capite nostro resurgente complexa est, ita spe certa meditatur, tanquam jam adsit præsens quæ teneatur, quæ utique vita non erit secundum carnem, sicut jam Christi vita non est secundum carnem; carnem quippe hoc loco appellat, id est, carnalem corruptionis qualitatem, quæ tunc jam non erit, quia mutata caro non corrumpetur. Noveramus ergo Christum secundum carnem, id est, secundum carnis mortalitatem, antequam resurgeret; sed nunc jam non novimus, quia sicut dicit idem Apostolus, *Christus resurgens a mortuis, jam non moritur*, et reliqua (*Rom.* VI). Ergo utrumque in nullo sibi repugnari videtur, quod Apostolus dixit, quia et antequam Christus resurgeret, carnem eum noverat habuisse mortalem, et postquam resurrexit, nulla eum attingi credidit mortis corruptione.

Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri. (Ambr.) Filium Dei dicens, Patrem significavit Deum; addito autem spiritu sanctificationis, ostendit mysterium Trinitatis. Hic ergo qui incarnatus quid esset latebat, tunc

prædestinatus est secundum spiritum sanctificationis, in virtute manifestari Filius Dei cum resurgit a mortuis, sicut scriptum est in psalmo LXXXIV: *Veritas de terra orta est*, omnis enim ambiguitas, et diffidentia resurrectione ejus calcata est et compressa, siquidem adhuc in cruce posito, centurio videns magnalia, Dei Filium confitetur (*Matth.* XXVII), nam et discipuli in morte ejus dubitaverunt, dicente Cleopa et Emmau: *Nos putabamus quia ipse erat qui incipiebat liberare Israel* (*Luc.* XXIV); ipse enim Dominus ait: *Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis quia ipse ego sum* (*Joan.* VIII); et iterum: *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me* (*Joan.* XII), id est, tunc cognoscar omnium esse Dominus. Ideo autem non dixit, ex resurrectione Jesu Christi, sed ex mortuorum, quia resurrectio Christi generalem tribuit resurrectionem; hæc enim major videtur virtus in Christo et victoria ut ea potestate operaretur mortuus, qua operatus fuerat et vivus, quo facto apparuit induisse mortem ut redimeret nos. (*Aug.*) Quod autem ait, ***secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum***, id est, quia Spiritus donum acceperunt: post ejus resurrectionem mortuorum resurrectionem commemorat, quia in ipso omnes crucifigimur et resurgimus. (*Orig.*) Notandum autem juxta quosdam quod quamvis in Latinis exemplaribus *prædestinatus* soleat inveniri, tamen secundum quod interpretationis veritas habet, *destinatus* scriptum est, non prædestinatus; destinatur enim ille qui est, prædestinatur vero ille qui nondum est, sicut de his quibus dicit Apostolus, *quos autem præscivit, illos et prædestinavit* (*Rom.* VIII): præsciri et prædestinari possunt illi qui nondum sunt; ille autem qui est et semper est, non prædestinatur, sed destinatur. Hæc a nobis dicta sint propter eos, qui in unigenitum Filium Dei impietatem loquuntur, et ignorantes differentiam destinati et prædestinati, putant eum inter eos qui, cum ante non fuerint, prædestinati sunt, ut essent, numerandum, qui nunquam prædestinatus est, ut filius esset, sed semper fuit sicut Pater; qui ergo semper est, destinatur, ut diximus, non prædestinatur: qui autem prædestinatur nondum erat tunc, cum prædestinaretur, sed cœpit ex tempore. Necessaria igitur distinctione Apostolus utitur, eum, qui ex semine David secundum carnem est, factum dicens, eum vero, quem Filium Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis nominat, destinatum: etenim cum dixisset Filium Dei, non superfluo addidit *in virtute*, indicans per hoc quod substantia Filius sit secundum spiritum sanctificationis, Christus enim Dei virtus, et Dei sapientia dicitur, quæ et vapor virtutis Dei, et manatio gloriæ omnipotentis purissima, et splendor lucis æternæ et imago bonitatis Dei appellatur (*Hebr.* I). Sed requiritur si id quod de semine David nascitur, secundum carnem est, quod vero in virtute destinatur secundum spiritum sanctificationis filius Dei, et in substantia Dei est, quomodo accipiendum est de anima Jesu quæ hic nequaquam cum carne et spiritus sanctificationis vel divinæ virtutis substantia nominatur, de qua alibi ipse Salvator dicit, quia *tristis est anima mea usque ad mortem*, et *nunc anima mea turbata est* (*Matth.* XXVI; *Joan.* XII), quam a semetipso ponit, imo quæ usque ad infernum descendit, de qua dicitur: *Non derelinques animam meam in inferno*. Certum est enim quia hæc non de semine David generata sit; dicit enim quia *quod factum est ex semine David secundum carnem est*, quia ergo neque in eo quod secundum carnem est, videtur annumerari, neque in eo ubi destinatur Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis, puto quod consuetudine sua Apostolus utatur, etiam in hoc loco, sciens mediam semper esse animam inter spiritum et carnem, ut aut jungere se carni et effici unum cum carne, seu spiritui, et esse unum cum spiritu, ex quo siquidem cum carne sit, carnales homines fiant; si vero cum spiritu, spirituales, et idcirco extrinsecus eam non nominat, sed carnem tamen vel spiritum, scit enim alteri horum necessario animam cohærere, sicut et in his ad quos dicit: *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu* (*Rom.* VIII); et: *Qui se jungit meretrici, unum corpus est* (*I Cor.* VI), meretricem hic carnem vel corpus vocans: *Qui autem se jungit Domino, unus spiritus est* cum eo (*Ibid.*). Ita ergo etiam nunc sciens de anima Jesu, quia sociata Domino et cohærens ei unus cum ipso factus sit spiritus sanctificationis, non eam nominavit extrinsecus, ne solveret Jesum; quod enim *Deus conjunxit homo non separet* (*Marc.* X); sanctificationis vero spiritus dicitur secundum hoc quod præbet omnibus sanctitatem, sicut et alibi de eo scriptum est: *Qui factus est sapientia nobis a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio* (*I Cor.* I).

Per quem accepimus gratiam, et apostolatum ad obediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine ejus. (Ambr.) Post resurrectionem manifestatur Filius Dei in virtute, gratiam dedit, justificans peccatores, et apostolos nominavit, quorum se hic socium dixit, ut apostolatus cum gratia esset doni Dei. (*Orig.*) Gratia ad laborum patientiam referenda est, apostolatus ad prædicationis auctoritatem, quia et ipse Christus Apostolus dicitur, id est, missus a Patre, quippe qui ad evangelizandum pauperibus missum se dicit, omnia ergo quæ sua sunt dat etiam discipulis suis, gratia dicitur diffusa in labiis ejus (*Psal.* XLIV), dat et apostolis suis gratiam cum qua laborantes dicant: *Abundantius vero quam omnes illi laboravi, non autem ego sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV), et quia de eo dictum est, « habentes igitur pontificem et Apostolum confessionis nostræ Christum, » dat discipulis suis apostolatus dignationem, ut et ipsi efficiantur apostoli Dei, neque enim gentes, quæ erant alienæ a testamento Dei et conversatione Israel, credere poterant Evangelio, nisi per gratiam quæ Apostolis fuerat data, per quam prædicantibus Apostolis in fidem obedire dicitur, et in omnem terram de nomine Christi sonus gratiæ eorum commemoratur

exisse (*Psal.* XIV), ita ut ad eos qui Romæ sunt perveniret, ad quos ait Apostolus: *In quibus estis et vos vocati Jesu Christi Domini nostri.* (Ambr.) Hoc est, legatione nobis fungentibus in omnibus gentibus pro nomine Jesu Christi, inter quos estis et vos vocati, quia donum Dei omnibus missum est, ut cum audiunt se inter cæteros vocatos, scirent se sub lege agere non debere, quia sine lege Moysi susceperunt cæteræ gentes legem Christi. *Omnibus qui sunt Romæ, dilectis Dei, vocatis sanctis.* Quamvis Romanis scribat, illis tamen scribere se significat qui in charitate Dei sunt. Qui sunt hi, nisi qui de Filio Dei recte sentiunt? Isti sancti sunt, et vocati dicuntur, sub lege enim agentes male intelligunt Christum et injuriam Deo Patri faciunt, cum an in Christo perfecta spes salutis sit, dubitant, ideo sancti non sunt, neque vocati dicuntur. *Gratia vobis, et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.* Gratiam et pacem cum his dicit esse, qui recte credunt. Gratia est, quia a peccatis absoluti sunt, pax vero quia ex impiis reconciliati sunt creatori, sicut dicit Dominus : *In quamcunque domum intraveritis et receperint vos, dicite : Pax huic domui* (*Matth.* X), et ut sine Christo nullam esse pacem et spem doceret, adjecit, gratiam et pacem non solum a Deo Patre esse, sed et a Christo Jesu. Deum Patrem nostrum dicit propter originem, quia ab ipso sunt omnia : Christum autem Dominum dicit, quia ejus sanguine redempti facti sumus filii Dei. (*Orig.*) Benedictio autem pacis et gratiæ quam dat dilectis Dei ad quos scribit apostolus Paulus, puto quod non sit minor, quam fuit benedictio Noe in Sem, et in Japhet (*Gen.* IX), quæ per spiritum impleta est erga eos, qui fuerant benedicti, similiter et ea, in qua benedictus est Abraham a Melchisedech, et Jacob a patre suo Isaac (*Gen.* XIV), et duodecim patriarchæ, qua benedicuntur a patre suo Israel (*Gen.* XLIX), vel benedictio Moysi, qua benedixit duodecim tribus Israel (*Gen.* XXXIII), non ergo his omnibus inferiorem duco hanc Apostoli benedictionem, qua benedixit Ecclesiis Christi, ait enim et ipse de se : *Puto enim quia et ego spiritum Dei habeo* (*I Cor.* VII). In spiritu ergo scribit Apostolus, et in spiritu benedicit, per ipsum ergo spiritum benedictiones capient hi qui benedicuntur ab Apostolo, si tamen digni inveniantur, super quos veniat benedictio ejus, alioquin fiet illud quod scriptum est, « si fuerit ibi filius pacis, pax vestra veniet super eum, sin autem pax vestra ad vos revertetur. »

Primum quidem gratias ago Deo meo, per Jesum Christum, pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo. (Amb.) Finita præfatione ante omnia gaudium suum esse testatur ut pote gentium Apostolus quod cum Romani regnent in mundo, subjecerint se fidei Christianæ, quæ prudentibus sæculi humilis et stulta videtur, cum ergo multa essent, ex quibus gauderet in Romanis ; erant enim doctrinæ memorabiles, et boni operis cupidi studiosique magis agendi bene quam sermonis, quod non longe est a religione divina ; in hoc tamen primum gaudere se dicit quia fides illorum in omni loco currebat, quamvis non secundum regulam ab auctore traditæ veritatis, tamen quia quod ab uno Deo erat, interposito nomine Christi, cœperant venerari, gratulatur, sciens illos posse proficere. Per quod etiam charitatem suam circa illos ostendit, quando congaudet bono cœpto illorum, et hortatur ad profectum : gratias agere ergo se dicit Deo suo duntaxat, quia adhuc fides illorum non erat plena, quia ex ipso est omnis paternitas, et quia omnis dispositio salutis nostræ a Deo quidem, sed per Christum est, non per legem, neque per aliquem prophetam. (*Orig.*) Notandum autem quomodo ad quosdam apostolos dicit pro omnibus se gratias agere sicut et nunc ad Romanos. Ad alios vero scribens gratias quidem agit, sed non addit pro omnibus, nam si observas, invenies quod ubi dicit se pro omnibus gratias agere, culpas aliquas graves, aut probra in eos non exaggerat ; ubi autem notat aliquos vel arguit, non addit gratiarum actionem , quod pro omnibus gratias agat, sicut et ad Corinthios, vel ad Colossenses; ad Galatas vero omnino nec ponit actionem gratiarum, quod eos miratur tam cito transferri ab eo, qui vocavit eos, in aliud Evangelium. Prima ergo vox incipit a gratiarum actione; agere autem gratias, hoc est, sacrificium laudis offerre, et ideo addit per *Jesum Christum* velut per pontificem magnum, oportet enim scire eum qui vult offerre sacrificium Deo, quod per manus pontificis debet offerre, sed et hoc quod dixit, *Deo meo*, non est otiose accipiendum ; non enim vox ista potest esse, nisi sanctorum, quorum dicitur, sicut Deus Abraham, vel Isaac, vel Jacob ; non potest Dominum Deum suum dicere is, cui Deus venter est, aut cui avaritia Deus est, aut cui gloria sæculi, et pompa mundi, aut potentia rerum caducarum Deus est : quidquid enim unusquisque supra cætera colit, hoc illi Deus est. Sed videamus quid est, pro quo Apostolus gratiam agit Deo suo, *quoniam*, inquit, *fides vestra annuntiatur in universo mundo.* In universo mundo si simpliciter accipiamus, hoc videtur designare quod in multis locis mundi, hoc est, terræ hujus, eorum, qui Romæ sunt, fides et religio prædicetur ; si vero ut in nonnullis, etiam in hoc loco, mundus designatur, qui ex cœlo constat et terra, atque omnibus quæ in his sunt, potest etiam intelligi illud, quod virtutes, de quibus dicitur, quia *gaudium habeant super uno peccatore pœnitentiam agente* (*Luc.* XV), multo magis de conversione quoque et fide Romanorum lætentur, nuntiantibus sibi angelis illis, qui ascendunt et descendunt ad filium hominis ; et ipsi enim mirantur de conversione gentium, et quia in omnem terram exiit sonus apostolorum Christi Jesu. Denique et agones ipsorum spectantes in hoc mundo lætantur, sicut Apostolus dicit, quia spectaculum sumus facti huic mundo, et angelis et hominibus. Potest tamen et ita intelligi, quod fides ista quam Romani habent ipsa eademque sit et non alia, quæ in universo mundo annuntiatur, et creditur, quæ non solum in terra,

sed et in cœlis prædicatur, quia Jesus *pacificavit per sanguinem suum non solum quæ in terra sunt, sed et quæ in cœlis* (*Coloss.* I), et in nomine ejus genu flectunt non solum terrestria, sed et cœlestia et inferna (*Phil.* II), et hoc est in universo mundo fidem prædicari, per quam omnis mundus fit subditus Deo.

Testis enim mihi est Deus, cui servio in spiritu meo, in Evangelio Filii ejus, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis. (Orig.) Deus testis est sanctis suis, qui et ipsi testes sunt Dei, secundum quod dicit propheta: *Eritis mihi testes, et ego testis, dicit Dominus* (*Isa.* XLIII, Jer. XXIX). Sed et Salvator ad discipulos dicit: *Eritis mihi testes in Hierusalem, et in Samaria, et in omnibus finibus terræ* (*Act.* I), secundum illud quod scriptum est: *Qui confessus fuerit in me, et ego confitebor in eo coram Patre meo.* (Aug., lib. *de Sermone Domini in monte.*) Sed tamen quoniam jurat qui adhibet testem Deum, diligenter considerandum est hoc capitulum, ne contra præceptum Domini Apostolus fecisse videatur, qui sæpe hoc modo juravit, cum dicit: *Quæ autem scribo vobis ecce coram Deo, quia non mentior* (*Gal.* I); et iterum: *Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quia non mentior* (*II Cor.* XI; *Philip.* I); tale est etiam illud: *Testis enim mihi est Deus, cui servio in spiritu meo in Evangelio Filii ejus, quomodo sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis*; nisi forte quis dicat tunc habendam esse jurationem, cum per aliquid dicitur, per quod juratur, ut non juraverit, quia non dixit per Deum, sed dixit, *Testis est Deus*. Ridiculum est hoc putare; tamen propter contentiosos aut multum tardiores, ne aliquid interesse quis putet, sciat etiam hoc modo jurare Apostolum dicentem, *Quotidie morior per vestram gloriam* (*I Cor.* XV). Quapropter qui intelligit non in bonis, sed in necessariis jurationem habendam, refrenet se quantum potest, ut non ea utatur, nisi necessitate, cum videt pigros esse homines ad credendum quod eis utile est credere, nisi juratione firmentur. Ad hoc itaque pertinet quod sic dicitur: *Sit autem sermo vester, est, est: non, non*: hoc bonum est et appetendum: *quod autem amplius est, a malo est* (*Matth.* V). Si jurare cogeris, scias de necessitate venire infirmitatis eorum, quibus aliquid suadetur: quæ infirmitas utique malum est, unde nos quotidie liberari deprecamur, cum dicimus, *libera nos a malo*. Itaque non dixit: Quod autem amplius est, malum est. Tu enim non malum facis qui bene uteris juratione, quæ, etsi non bona, tamen necessaria est, ut alteri persuadeas quod utiliter suades, sed a malo illius cujus infirmitate jurare cogeris. (*Amb.*) Ut suadeat charitatem, Deum testem dat, cui servit, ad quem et preces pro his facit, non in lege serviendo, sed in Evangelio Filii ejus, hoc est, non in eo quod Moyses servus tradidit, sed in eo quod Filius dilectissimus docuit; quantum enim distat servus a domino, tantum distat Evangelium a lege, non quod mala sit lex, sed quia melius est Evangelium. Deo itaque servit in Evangelio Filii ejus, ut ostendat Dei esse voluntatem ut credatur in Christum. *Cui et servio*, quomodo? *in spiritu meo*, inquit, non in circumcisione et in adulta [illegible], neque in neomeniis, et sabbato, et discretione escarum, sed *in spiritu*, id est in mente, quia Deus spiritus est, spiritu vel animo potius debet illi serviri; cui enim animo servitur, ex fide illi servitur. Hæc et Dominus factus [fatus] est ad Samaritidem putantem quod in monte se adorari vellet Deus, dicens: *Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Etenim Pater tales quærit qui adorent eum. Spiritus est Deus: adorantes ergo in spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV). Et non locus adorationem commendat, sed devotus animus, hoc est, in veritate adorare in Spiritu Deum Spiritum et Christum, unum ex quo omnia, et unum per quem omnia: hos quærit adoratores Pater. Memorem ergo se illorum in orationibus suis flagitat, ut seminet in illis charitatem; facit enim illis desiderium sui. Quis enim non amet eum, quem audit memorem sui esse? Si enim ab his, qui missi non erant, libenter acceperant doctrinam sub nomine Christi, adulteratis verbis, quanto magis ab eo quem scirent esse Apostolum et cujus verba comitaretur virtus, desiderarent audire!

Obsecrans si quo modo tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos. (Orig.) Quod sine intermissione pro his quibus scribit orare se dicit, mandati sui memor, complet opere quod sermone præcipit; quod autem dicit obsecrare se, si quomodo tandem aliquando prosperum iter habeat, ut in voluntate Dei veniat ad Romanos, considerandum quod Apostolus Dei, ad opus sancti Evangelii proficiscens, exspectat donec obsecrationibus impetret non solum prosperum sibi iter fieri, sed in voluntate Dei prosperum fieri; unde et multo magis nobis, quibus non est vel operis tanta, vel meriti conscientia, cum aliquid agere disponimus, a Deo itineris prosperitas postulanda est. Puto tamen quod et aliud hic voluit intelligi Apostolus, quia non semper prosperitas itineris Dei voluntate perficitur. Denique et Balaam iter habuit prosperum eundi ad Balac, ut malediceret populo Israel (*Num.* XXII), sed non fuit illa ex voluntate divina prosperitas, et multi in rebus sæculi prosperis utuntur successibus et exsultant in prosperitatibus suis, sed non est talis prosperitas ex voluntate Dei, nisi cum tale est opus itineris nostri, quale hic designat Apostolus.

Desidero enim videre vos, ut aliquid impertiar vobis gratiæ spiritalis ad confirmandos vos. (Aug.) Quod autem dicit, *ut gratiam vobis spiritalem impertiar*, dilectionem scilicet Dei et proximi, ut per charitatem Christi gentibus in Evangelium vocatis minime inviderent. (Amb.) Confirmatio hæc tres personas requirit, communis Dei, ministrantis Apostoli, accipientis populi. Nunc ergo desiderii sui voluntatem ostendit, quoniam esset videre illos. Cum enim dicit, *ut gratiam spiritualem vobis impertiar*,

carnalem illos sensum assecutos significat, quia sub nomine Christi non illa, quæ Christus docuerat, fuerant asseculi, sed ea quæ fuerant a Judæis tradita; se autem cupere citius venire, ut ab hac illos traditione abstraheret, et spiritale illis traderet donum, ut acquirat illos Deo, participes illos faciens gratiæ spiritalis, ut in professione et fide sua essent perfecti, ideo desiderat ut præsens doctrinam evangelicam sensu quo scribit, his tradat, ne sub auctoritate litterarum ejus non auferretur error, sed firmaretur, quippe cum præsens quæ verbis suadere non poterat, suaderet virtute, ut magis illis proficiat aditis. (*Orig.*) Primo omnium discere debemus opus esse apostolicum desiderare fratres, sed non aliam ob causam, nisi ut conferamus eis aliquid doni spiritalis, si possumus, vel si non possumus, ipsi ut accipiamus ab his; sine hoc enim non est probabile desiderium circumeundi fratres. Quod autem ait, *ut aliquod tradam vobis donum spiritale*, videtur indicare esse aliquid, quod donum quidem sit, non tamen spiritale. Nam donum fidei sine dubio spiritale est, et donum sapientiæ, et scientiæ, et virginitatis similiter: ubi autem dicit de nuptiis et virginitate loquens, *Sed unusquisque proprium habet donum a Deo, alius sic, alius autem si* (*I Cor.* VII), donum quidem dicit esse etiam nuptias, quoniam, sicut scriptum est, A Deo aptatur mulier viro (*Prov.* XIX), sed non istud donum spiritale. Possunt et alia multa dona Dei dici, ut divitiæ et fortitudo corporis, ut formæ decor, ut regnum terrestre; a Deo enim etiam hæc donantur, sicut et Daniel dicit (Dan. II), Quia ipse facit reges et commutat: sed non sunt hæc dona spiritualia. Beati sunt ergo illi, quibus spiritalem gratiam tradere vult Apostolus, ad confirmationem fidei, ut ultra jam non sint parvuli neque circumferantur omni vento doctrinæ. *Id est, simul consolari in vobis per eam quæ invicem est, fidem vestram atque meam.* (Amb.) Consolari se dicit cum illis, si apprehendant spiritalia, quia quamvis congaudeat fidei illorum, dolet tamen, quia non rectam accipiebant fidem: hoc affectu fuit Apostolus, ut aliena vitia quasi sua doleret, ac per hoc consolemur, inquit, per unam atque eamdem fidem, ut cuncta [tunc] consolatio una sit, si unius fidei efficerentur in Christo, ut administratio gratiæ spiritalis, evangelizante Apostolo, hunc præstaret effectum.

Non enim arbitror ignorare vos, fratres, quia sæpe proposui venire ad vos, et prohibitus sum usque adhuc. Propositum et votum suum ostendit, quod quidem scire illos non ambigit per eos fratres qui ab Hierusalem vel confinibus civitatibus causa aliqua, sive religionis, ad Urbem veniebant, sicut Aquila et Priscilla, votum ejus insinuantes Romanis; cum enim sæpe vellet venire et prohiberetur, sic factum est, ut scriberet Epistolam, ne diu in mala exercitatione detenti, non facile corrigerentur; fratres eos vocat, non solum quia renati erant, sed quia erant inter eos, licet pauci, qui recte sentirent. Unde dicit, *vocatis sanctis*: quid tamen est *vocatis sanctis?* Si enim jam sancti sunt, quomodo vocantur ut sancti-

A ficentur? Sed hoc ad Dei pertinet præscientiam, quia quos scit Deus futuros sanctos, jam apud illum sancti sunt, et vocati permanent. Prohibitum se tamen dicit usque ad tempus datæ Epistolæ, a Deo utique, qui sciens adhuc imparatos illos, ad alias urbes direxit Apostolum, quæ jam ad recipiendam veritatem essent capaces; quamvis sub nomine agerent Salvatoris, sed vitiis prohibebantur carnalibus, ne digni jam essent addiscere spiritalia. Denique volentes aliquando in Bithyniam ire, prohibiti sunt a sancto Spiritu Paulus et Silas (*Act.* XVI). Cur? nisi quia sciret adhuc affectum deesse: apud Corinthios autem commonetur Apostolus, dicente Domino: *Loquere, ne tacueris, quia populus mihi multus est in hac civitate* (*Act.* XVIII). Non ergo otiose prohibitum B se dicit, sed et causas morarum discrevit, et hos ut se præpararent adhortatus est, ut audientes gratiam sibi spiritalem ministrandam fore, dignos se efficerent, a vitiis carnalibus abstinentes ad excipiendam eam. *Ut aliquem fructum habeam et in vobis sicut et in cæteris gentibus.* Pro utilitate communi cupidum se veniendi ad hos declaravit, ut hi salutis spiritalem gratiam consequerentur, ratam habentes fidei suæ professionem, ut hic fructum habeat apud Deum ministerii sui, per quod lacessit illos ad fidem *rectam, exemplo cæterarum gentium:* promptior *enim fit quis ad rem sibi traditam*, si illi multos videat assentiri. *Græcis et barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum.* (Orig.) Requirendum nunc est quomodo Apostolus Græcis et barbaris, sapien- C tibus et insipientibus debitor est; quid enim ab ipsis acceperat, unde eis debitor fieret? Arbitror diversis quidem gentibus inde eum effectum esse debitorem, quod omnium gentium linguis eloqui accepit per gratiam Spiritus sancti, sicut et ipse dicit, *Omnium vestrum magis linguis loquor* (*I Cor.* XIV): quia ergo linguarum notitiam non pro se quis, sed pro his quibus prædicandum est accipit, debitor omnibus illis efficitur, quorum accepit a Deo linguæ notitiam; sapientibus autem efficitur debitor per hoc, quod accepit sapientiam in mysterio absconditam, quam perfectis et sapientibus loqueretur; similiter et insipientibus debitor est in quo patientiæ gratiam et longanimitatis accepit; summæ etenim patientiæ est ferre insipientium motus. (*Ambr.*) Græcos enim D gentiles posuit, sed eos qui Romani dicuntur, sive natione, sive adoptione; barbaros vero eos qui Romani non sunt, quorum genus adversum est et non sunt gentiles. Sapientes autem illos dixit, qui mundanis rationibus eruditi, sapientes vocantur in sæculo, dum aut siderum speculatores sunt, aut mensuris, aut numeris, aut arti grammaticæ student, aut rhetoricæ, aut musicæ; his omnibus ostendit nihil hæc prodesse, nec vere sapientes esse, nisi credant in Christum: stultos vero hos dixit qui simplicitatem sequentes, harum rerum imperiti sunt: his omnibus missum se prædicare testatur. De Judæis autem tacuit, quia magister gentium est, ac per hoc debitorem se profitetur, quia ad hoc percepit doctrinam ut tra-

dat, et eum tradiderit acquirat. (*Greg.*) Magister egregius sapientibus et insipientibus debitor est. Cum Hebræorum quosdam sapientes, quosdam vero etiam tardiores admoneret, illis de completione Testamenti Veteris loquens, eorum sapientiam argumento superavit, dicens : *Quod enim antiquatur et senescit, prope interitum est* (*Hebr.* VIII); cum vero solis exemplis, quosdam trahendos cerneret in eadem exempla, adjunxit : *Sancti ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt* (*Hebr.* XI); et rursum : *Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis imitamini fidem* (*Ibid.*), quatenus et illos victrix ratio frangeret, et istos ad majora conscendere imitatio suaderet blanda.

Itaque quod in me est promptus sum et vobis, qui Romæ estis, evangelizare. (Ambr.) Quamvis missum se prædicare omnibus dicat gentibus, promptum tamen se Romanis asserit tradere Evangelium gratiæ Dei, apud quos regni Romani caput et sedes est. Ad membrorum enim utilitatem pertinet vel requiem, si caput inquietum non fuerit; ideo Romanorum optat pacem, ut non multum se jactet Satanas, et uberiores fructus habeat operis sui ; promptum se esse testatur, qui et alibi dicit, *Si volens hoc ago, mercedem habeo* (*I Cor.* IX) ; promptus enim quis est et prudentibus loqui ; de insipientibus vero sentiendum est illud, quod dicit : *Si autem invitus, dispensatio mihi credita est, et væ enim mihi est, si non evangelizavero* (*Ibid.*).

Non enim erubesco Evangelium, virtus enim Dei est in salutem omni credenti. (Orig.) Multa enim probra adversus Evangelium in initio prædicationis exorta sunt, sed Paulus patientiam didicerat a prophetis dicentibus : *Nolite vinci opprobriis eorum, neque cedatis spretionibus eorum* (*Isa.* LI), et sciebat quod Evangelium prædicabat, non in suasoriis humanæ sapientiæ verbis, sed in virtute Spiritus. (*Amb.*) Illos tangit a quibus acceperant non rectam fidem, apostolorum tamen doctrinam virtus commendabat, ut quia incredibile videbatur quod prædicabatur, signa ac prodigia ab apostolis facta, testimonio essent, non diffidendum de his quæ ab illis dicebantur, in quibus tanta virtus inesset. Nulli enim dubium verba virtuti cedere, ac per hoc, quoniam illorum nulla visa erat potentia, prædicatio illorum sine virtute Dei erat, ideoque non se dicit erubescere Evangelium Dei, illos autem erubescere, quia quod illis tradiderat in reprehensionem veniebat, nec quoquam testimonio firmabatur, et discordabat a doctrina apostolica, virtus igitur Dei est, quæ invitat ad fidem, et dat salutem omni credenti, dum peccata donat, et justificat, ut a secunda morte detineri non possit signatus mysterio crucis ; prædicatio enim crucis Christi indicium est mortis evictæ, dicente apostolo Joanne (*I Joan.* III) : *Ad hoc enim venit Filius Dei, ut solveret opera diaboli, ut omnis credens non teneatur a morte, quia signum*

A *habet quod victa mors est.* (Orig.) Definiens ergo quid sit Evangelium, pronuntiat :

Virtus enim, inquit, *Dei in salutem omni credenti, Judæo primum et Græco.* Quod dixit virtus Dei est in salutem, videtur ostendere quasi sit aliqua virtus Dei, quæ non sit ad salutem, sed ad perditionem ; scit quippe et in propheta scriptum esse, *Et eruca virtus mea magna* (*Joel.* II), et iterum in psalmis dici, *In virtute tua disperde illos* (*Psal.* LVIII), et ideo hic dicit *virtus Dei in salutem*. Videndum est, ne forte, per istas virtutum Dei differentias, dextra et sinistra in Deo appelletur, ut virtus in salutem dextera ejus, et virtus in qua disperdit, sinistra dicatur. *Judæo primum et Græco.* (Amb.) Id est, huic qui ex genere est Abrahæ, et huic qui ex gentibus ; in Græco enim
B gentilem significat, in Judæo vero eum qui ex genere sit Abrahæ : nam Judæi ex tempore Judæ Machabæi dici cœperunt, qui in causa cladis restitit sacrilegiis gentium, et fiducia Dei collegit populum, et defendit genus suum : fuit autem ex filiis Aaron. Quamvis ergo præponat Judæum causa Patrum, tamen similiter etiam ipsum indigere dicit dono Evangelii Christi. Si ergo et Judæus non justificatur nisi per fidem Christi Jesu, quid opus est esse sub lege ? (*Orig.*) Sed neque silendum est, quod Græci primum duabus appellationibus omne hominum consueverant genus, id est, vel Græcum dicentes esse unumquemque vel Barbarum, et distinctio eorum talis fuerat, ut omnis qui Græcus non esset, Barbarus haberetur, sed multo veriore distinctione utitur Paulus, Judæos
C primo dicens et postmodum Græcos, postremo Barbaros : cum enim Græci, quia ipsi legibus utebantur, omnes reliquos tanquam sine legibus viventes Barbaros appellarint merito Judæi etiam ipsi Græcis ab Apostolo præferuntur, quia et ante ipsos legibus vivere cœperunt, et leges eorum a Deo et non ab hominibus promulgatæ sunt.

Justitia enim Dei in eo revelatur, ex fide in fidem. (Amb.) Hoc dicit quia in illo qui credit, sive Judæus sit, sive Græcus, justitia Dei revelatur. Justitiam dicit, quia *gratis justificat impium per fidem sine operibus legis* (*Gal.* II), sicut alibi dicit, *ut inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est* (*Phil.* III). Quæ ex Deo est justitia in fide, ipsam justitiam dicit revelari in Evangelio, dum
D donat homini fidem, per quam justificetur ; ostenditur enim in eo veritas et justitia Dei, dum credit et profitetur : justitia est Dei, quia quod promisit dedit. Ideo credens hoc esse se consecutum quod promiserat Deus per prophetas suos, justum Deum probat, et testis justitiæ ejus. *Ex fide in fidem.* Quid aliud est, *ex fide in fidem*, nisi quia fides Dei est in eo, quod de se esse repromisit ? Et fides hominis qui credit promittenti, ut ex fide Dei promittentis, in fidem hominis credentis Dei justitia reveletur ? In credente enim justus Deus apparet, in eo autem qui non credit, injustus videtur : negat enim veracem Deum, qui non credit Deum dedisse quod promisit. Hoc contra Judæos loquitur,

qui negant hunc esse Christum quem promisit Deus. *Sicut scriptum est, Justus autem ex fide vivit.* Propterea ad exemplum prophetæ Habacuc (*Habac.* II) se convertit, ut declararet olim ostensum justum ex fide non ex lege vivere, hoc est, non justificari hominem apud Deum per legem, sed per fidem : vita enim ex fide non hæc præsens est, sed futura, quia justus ex fide vivit, sed apud Deum. *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum horum qui veritatem Dei in injustitia detinent.* Sicut enim in illo qui credit, justitia Dei revelatur, sicut supra memoravi, ita et in eo qui non credit, impietas et injustitia revelatur. Ex ipsa enim cœli fabrica iratus illis Deus videtur; idcirco enim tam pulchra astra cœli condidit, ut ex his quantus, et quam admirabilis creator eorum est, possit agnosci et solus adorari, unde scriptum in psalmo octavo decimo : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Per naturalem ergo legem reum facit genus hominum ; potuerunt enim id per legem naturæ apprehendere, fabrica mundi testificante auctorem Deum solum diligendum, quod Moyses litteris tradidit. (*Aug.*) Quod autem dicit, *revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem*, ait et Salomon de sapientibus mundi (*Sap.* XIII) : Si enim tantum potuerunt scire ut possent æstimare sæculum, quomodo ipsius mundi Dominum et creatorem non facilius invenerunt? Sed quos arguit Salomon, quod non cognoverunt per creaturam Creatorem, hos etiam arguit Apostolus, non quia non cognoverunt, sed gratias non egerunt, et dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et ad colenda simulacra deciderunt. Nam sapientes gentium quod invenerint Creatorem manifeste idem Apostolus, cum Atheniensibus loqueretur, ostendit; cum enim dixisset, quia *in ipso vivimus et movemur et sumus* (*Act.* XVII), addidit : *Sicut et quidam secundum vos dixerunt.* Hac autem intentione prius arguit impietatem gentium, ut ex hoc probet etiam ad gratiam posse pertingere conversos; injustum est enim ut pœnam subeant impietatis, et præmium fidei non accipiant. (*Orig.*) De ira Dei plenius a nobis in aliis locis dictum est, paucis tamen etiam in præsenti dicetur. Igitur ira Dei nunc revelari dicitur non in parte aliqua, sed in omnem impietatem et iniquitatem, nec tantum in omnes homines, sed in illos solos qui veritatem Dei in iniquitate detinent. Detinent quidem, sed in injustitia detinent; quibus etiam dicit manifestum esse id quod notum est Dei, ostendens esse aliquid Dei quod notum sit, et aliquid ejus quod ignotum sit; dicit ergo revelari iram Dei his qui veritatem in iniquitate detinent. Quæ revelantur, de obscuris et reconditis ad notitiam proferuntur; quia ergo et hic non ignorantibus veritatem, sed tenentibus eam, licet male tenentibus, ira Dei de cœlo dicitur revelari, videtur quod rationem et scientiam ut iram Dei manifestatam dicat esse his quibus veritas nota est, licet eam in iniquitate detineant : quod quidem, ut ex consequentibus de-

A claratur, de sapientibus hujus mundi, et eruditis vel philosophis dici intelligitur.

Quia quod notum est Dei manifestum est in illis. (Amb.) Notitia Dei manifesta est ex mundi fabrica. Ut enim Deus, qui natura invisibilis est, etiam visibilibus possit sciri, opus factum ab eo est, quod opificem visibilitate sua manifestaret, ut per certum incertum posset sciri, ut per hoc quod cæteris impossibile est, ille esse Deus omnium crederetur, qui hoc opus fecit. (*Orig.*) Ignotum autem Dei intelligendum est ratio substantiæ ejus vel naturæ, cujus quæ sit proprietas, puto quod non solum nos homines, sed et omnem lateat creaturam, aut si aliquando tantus erit naturæ rationabili profectus, ut in hanc quoque possit pervenire notitiam, Dei est nosse : tale enim aliquid mihi sperandum videtur ex his quæ a Salvatore dicuntur, quia *Filium nemo novit nisi Pater : neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Luc.* X), non enim addidisset, sed *cui voluerit Filius revelare*, nisi sciret aliquos esse quibus revelare velit. *Deus enim illis manifestavit*, hoc est, opus fecit, per quod possit agnosci fide. *Invisibilia enim ejus a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* (Amb.) Idem sensus est, quem repetit, ut absolutius doceat quia cum per se potentia et majestas Dei creaturæ oculis aspici non possint, opere mundi intellecta conspiciuntur. *Sempiterna quoque virtus ejus et divinitas.* (Aug.) Utique subaudimus, *intellecta conspicitur.* Cur enim attendat opera, et non quærat artificem : attendis terram fructificantem, attendis mare plenum animalibus suis, attendis aerem plenum volatilibus, attendis cœlum fulgere stellis, et non quæris tanti operis artificem? Sed dicis mihi : Ista video, illum non video. Ad ista videnda corporis oculos dedit, ad se videndum mentem. Neque enim et animam hominis vides. Sicut ergo ex moribus et administratione corporis animam, quam non vides, intelligis, sic ex administratione totius mundi et ex regimine ipsarum animarum intellige creatorem. *Ita ut sint inexcusabiles.* (Amb.) Ut omnino excusari impietas non possit, adjecit etiam virtutem Dei et divinitatem sempiternam cognitam esse ab hominibus; virtus ergo Dei, quæ sempiterna est, et divinitas, quæ nihilominus sempiterna est, ex conjecturis agnoscitur creaturæ; virtus est qua regit omnia divinitas, qua replet universa. Ex hoc ergo inexcusabiles fiunt. Aliter æterna Dei virtus Christus est, quæ instituit ea quæ non erant, et in eo manent; cujus si dudum persona agnita non est, opera tamen manifesta sunt. Divinitas vero est, quia in opere sibi decreto perdurant elementa rerum. *Ut sint inexcusabiles* : multis enim modis, qui reus est, convincitur excusari non posse.

Quoniam cum cognovissent Deum, non sicut Deum magnificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis. (Aug.) Quod autem dicit *cognoscentes Deum, non ut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt*, hoc caput est peccati, de quo dictum est : *Initium peccati superbia* (*Eccli.* X). Qui si gratias egissent Deo, qui dederat hanc sapientiam, non sibi aliquid

tribuissent cogitationibus suis, quapropter in desideria cordis sui traditi sunt a Domino, ut facerent quæ non oportet (*Origenes*), quia cum manifestante Deo, cognoverunt Deum, non ut dignum est coluerunt, aut gratias egerunt, sed per cogitationum suarum vanitatem, dum formas et imagines requirunt in Deo, in semetipsis imaginem Dei perdiderunt; et qui jactare se in luce sapientiæ videbantur, in profundas stultitiæ tenebras devoluti sunt. Quid enim tam tetrum, tam obscurum, tamque tenebrosum, quam gloriam Dei ad corporalem et corruptibilem humanæ formæ effigiem vertere, ut moris est his qui simulacra venerantur, et divinæ majestatis eminentiam volucribus et quadrupedibus, et serpentibus exæquare? *Dicentes enim esse se sapientes, stulti facti sunt.* (Amb.) Sapientes enim se arbitrantur, quia rationes physicas investigasse putant, scrutantes cursum siderum, et qualitates elementorum, Dominum autem horum spernentes, ideo stulti sunt; nam si hæc laudanda sint, quanto magis creator illorum! Solent tamen pudorem passi neglecti Dei misera uti excusatione, dicentes per istos posse ire ad Deum, sicut per comites pervenitur ad regem. Age, numquid tam demens est aliquis, aut salutis suæ immemor, ut honorificentiam regis vindicet comiti? Cum de hac re si qui etiam tractare fuerint inventi, jure ut rei damnentur majestatis, et isti se non putant reos qui honorem nominis Dei deferunt creaturæ, et relicto Domino, conservos adorant, quasi sit aliquid plus, quod servetur Deo. Nam et ideo ad regem per tribunos, aut per comites itur, quia homo utique est rex, et nescit quibus debeat rempublicam credere; ad Deum autem, quem utique nihil latet, omnium enim merita novit, promerendum, suffragatore non opus est, sed mente devota; ubicunque enim talis locutus ei fuerit, respondebit illi: *Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis.* Sic obcæcatum est cor illorum, ut majestatem invisibilis Dei, quem ex his factis agnoverant, non hominibus, sed, quod pejus est et inexcusabile crimen, in similitudinem hominum mutarent, ut forma corruptibilis hominis Deus ab his vocetur, hoc est simulacrum hominis, ut quos vivos hoc nomine donare non audent, mortuorum imagines in gloriam Dei recipiant. Quanta ægritudo, quanta stultitia, hoc sapientes appellare ad suam damnationem, apud quos plus mortui possunt quam vivi, et mortui potiores sunt vivis! A vivo enim Deo recedentes mortuis favent, in quorum numero sunt, sicut scriptum est: *Mortalis mortuum fingit manibus iniquis* (*Sap.* xv), hoc de hujusmodi a Sapientia Salomonis dictum est. *Et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.* His subjectis cumulavit ad pœnam hebetudinis, ut ultra stultitiam et vanitatem sint hujusmodi, sic enim majestatem Dei et gloriam minuerunt, ut horum, quæ minima et parva sunt, similitudini Dei honorificentiam darent; primi enim Babylonii Deum vocaverunt figmentum Beli quondam hominis mortui, qui principatum in eos dicitur egisse; coluerunt et serpentem dracone-

A nem, quem occidit Daniel homo Dei (*Dan.* xiv), cujus similitudinem habent; Ægyptii autem celebrant quadrupedem, quem dicebant Apin, in similitudinem vaccæ, quod malum imitatus est Jeroboam, vaccas instruens in Samaria, quibus sacrificarent Judæi; et volucres, quia ciconina sacra habent pagani: harum tamen omnium rerum quas memoravi, simulacra coluerunt Ægyptii, et alia quæ nunc dicere non est necesse; hæc ab illis facta sunt, qui se sapientes æstimaverunt in mundo: quia enim invisibilem Deum agnoscentes non honoraverunt ista faciendo, nec in his quæ visibilia sunt sapere potuerunt; difficile enim in majoribus prudens in minoribus sapit.

Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis illorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant
B *corpora sua in semetipsis.* (Aug.) Quod autem dicit, traditi sunt, intelligitur dimissi in desideria cordis eorum, mercedem autem mutuam dicit recepisse de Deo, ut traderentur in concupiscentia cordis sui. (*Amb.*) Quoniam, inquit, ad injuriam Creatoris Dei figmenta, et similitudines rerum deificaverunt, traditi sunt illudendi, et traditi non ut illa agerent quæ nolebant, sed ut illa perficerent quæ desiderabant; et hic bonitas Dei est; cum enim dignum fuisset subjici illos, ut facerent quæ nolebant et cruciarentur, quia licet bonum, si contra voluntatem fiat, amarum et malum est; isti autem avertentes se a Deo traditi sunt diabolo. Tradere autem est permittere, non incitare aut immittere, ut ea quæ in desideriis conceperant, adjuti a diabolo explerent in
C opere; nec enim possent hujusmodi bonum cogitatum habere. Traditi ergo sunt *in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis.* Cum præterita recolat, etiam præsentis temporis mala significat, quia traduntur nunc usque, ut contumeliis afficiant corpora sua. Originis autem illius nunc usque sunt homines, qui dicuntur corpora sua dehonestare invicem. Cum cogitatio animæ sit in crimine, corpora dicuntur dehonestari, quare? nisi quia macula corporis indicium est peccati animæ; cum enim corpus contaminatur, nemo ambigit animæ esse peccatum. (Cass.) Credere tamen inconcussa fide nos convenit, nihil sine Deo prorsum in hoc mundo geri, aut enim voluntate ejus aut permissu agi universa fatendum est, ut scilicet hæc, quæ bona sunt, voluntate Dei
D perfici auxilioque credantur, quæ autem contraria sunt, permissu, cum pro nequitiis ac duritia cordis nostri deserens nos divina protectio, diabolum nobis vel ignominiosas corporis passiones patitur dominari, quod etiam apostoli vocibus evidentissime perdocemur dicentis, propter quod tradidit illos Deus in passiones ignominiæ; et iterum, quia non crediderunt Deum habere notitiam, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt.

Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen. (Amb.) Commutantes veritatem Dei in mendacium, id est,

men Dei qui verus est, dederunt his qui non sunt dii; lapidibus enim et lignis vel cæteris metallis auferentes quod sunt, dant illis quod non sunt, et hoc est immutare verum in falsum, non enim jam vocantur lapis aut lignum, sed Deus: hoc est servire creaturæ potius quam Creatori. Non negant enim Deum, sed serviunt creaturæ, quo non excusantur, sed magis incusantur, quia cognoscentes non honorant Deum, *qui est benedictus in sæcula, Amen*, hoc est verum: Deus vero benedictus sit in sæcula, quia permanet Deus; diis autem gentium ad tempus impietatis dat honorem, ideo non est verum, in Deo autem manet veritas; hanc benedictionem idem apostolus alio loco assignat Filio Dei, inter cætera dicens: *Et ex quibus Christus secundum carnem, qui est benedictus super omnia in sæcula. Amen* (*Rom.* IX). Aut uterque ad Christum pertinens, aut eadem dixit de Filio, quæ et de Patre. (*Orig.*) Frequenter in Scripturis invenimus, et nobis sæpe dissertum est, quod homo, spiritus et corpus, et anima esse dicatur; verum cum dicitur, *quia caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (*Gal.* V), media procul dubio ponitur anima, quæ vel desideriis spiritus acquiescat, vel carnis concupiscentiis inclinetur. Et si quidem se junxerit carni, unum cum ea corpus in libidine et concupiscentiis ejus efficitur; si vero se sociaverit spiritui, unus cum ea spiritus erit. Idcirco denique de his, quorum se animæ ex integro cum carne junxerant, dicit Dominus in Scripturis: *Jam non permanebit Spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt* (*Gen.* VI); de his autem quorum fuerat anima spiritui sociata, Apostolus dicit: *Vos autem non estis in carne, sed in spiritu* (*Rom.* VIII). Sunt præterea, sicut in multis Scripturæ locis invenimus, etiam utriusque partis vel utriusque viæ fautores quidam et adjutores angeli, nam carnis concupiscentiæ adversus spiritum favet diabolus, et angeli ejus et omnes spiritales nequitiæ in cœlestibus (*Ephes.* VI), cunctique adversum quos hominibus luctamen est, principatus et potestates, et mundi hujus rectores tenebrarum; e contrario vero spiritui adversus carnem decertanti animam que humanam, quæ media est, ad se revocare conanti favent angeli hominum omnes illi, de quibus Dominus ait: *quia angeli eorum vident faciem Patris vestri, qui in cœlis est* (*Matth.* XVIII), de quibus Apostolus ad Hebræos dicit: *Nonne omnes ministri sunt spiritus, ad ministerium missi, propter eos qui hæreditatem capiunt salutis?* (*Hebr.* I). Favet et ipse Dominus, qui etiam animam suam posuit pro ovibus suis (*Joan.* X). Sed ex utraque parte favoris disciplina servatur, non enim vi res agitur, neque necessitate in alteram partem anima declinatur, alioquin nec culpa ei, nec virtus posset ascribi, nec boni electio præmium, nec declinatio mali supplicium mereretur, sed servatur ei in omnibus libertas arbitrii, ut in quod voluerit ipsa declinet, sicut scriptum est: *Ecce posui ante faciem tuam vitam, et mortem, ignem et aquam* (*Eccli.* XV); vita ergo Christus est, et mors novissimus inimicus, qui est diabolus. Habet ergo in arbitrio suo anima, si velit eligere vitam Christum, aut in mortem diabolum declinare; quod si agnoscens anima Deum, Christum vitam suam amplexata non fuerit, *nec sicut Deum magnificaverit aut gratias egerit, sed evanuerit in cogitationibus suis, et mutaverit gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium*, et in his omnibus declinaverit ad carnem atque eos qui carnis desideriis favent, derelinquetur sine dubio et deseretur ab his qui eam favore suo ut spiritui jungeretur animabant, et concedent eam, vel tradent desideriis cordis sui, quibus carni sociatur et adhæret; neque enim obsistentem eam ac reluctantem ad ea quæ refugit ac respuit revocabunt: cujus rei imaginem, si adhuc videtur obscura, tali quadam specie manifestiorem planioremque reddemus. Ponamus esse aliquod domicilium, in quo cum corpore et spiritu, velut cum duobus consiliariis habitet anima; pro foribus vero hujus domicilii astare pietatem, omnesque cum ea virtutes: ex alia vero parte impietatem, omnesque luxuriarum ac libidinum formas, et exspectare animæ nutum, quem ex duobus pro foribus observantibus chorum introduci ad se desideret, quem repelli? Nonne si spiritui obtemperans, et meliori usa consiliario, pietatis et pudicitiæ ad se evocaverit chorum, ille alius spretus repudiatusque discedet? Si vero carnis usa consiliis impietatis ad se et libidinis introduxerit turmam, omnis illa sanctitatis et pietatis corona, cui malorum animo consilium prætulit, justa cum indignatione recedet, relinquens eam desideriis cordis sui, ut ignominia et contumeliis afficiat corpus suum in semetipsa, quæ commutavit veritatem Dei in mendacio, et introducens ad se impietatem et infelicitatem colit et servit potius creaturæ quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. (*Aug.*) Intelligite prudenter, aut simulacrum enim colunt, aut creaturam; qui simulacrum colit, convertit veritatem Dei in mendacium; nam mare veritas est, Neptunus autem mendacium, factum ab homine conversa veritate Dei in mendacium, quia Deus fecit mare, homo autem simulacrum Neptuni; sic Deus fecit et solem, homo autem simulacrum solis faciendo convertit veritatem Dei in mendacium. Sed ne dicant, non colo simulacrum, sed solem colo, ideo dixit: *Coluerunt potius creaturam quam Creatorem*. Sed væ tibi, si amaveris condita, et deserueris Creatorem: pulchra tibi sunt, sed quanto ille est pulchrior, qui ista formavit? Intendat Charitas vestra, ne subrepat vobis Satanas dicens, quod solet dicere, Bene nobis sit in creatura Dei, quare illam fecit, nisi ut bene sit nobis? et inebriantur, et pereunt et obliviscuntur Creatorem suum, dum non temperant, sed cupide utuntur creatis, Creator contemnitur, de talibus dicit Apostolus, *Coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula.* Non te prohibet Deus amare ista, sed non diligere ad beatitudinem, sed approbare et laudare, ut ames Creatorem; ergo dedit tibi Deus ista

omnia, ama illum, qui fecit, plus est quod tibi vult dare, id est, seipsum, qui ista fecit.

Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ. Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam. (Ambr.) Hæc irato Deo propter idololatriam humano generi provenisse testatur, ut mulier mulierem turpi desiderio ad usum appeteret : quod quidam aliter interpretantur, non perspicientes vim dicti. Quid est enim immutare naturalem usum in eum usum qui est contra naturam, nisi sublato concesso usu aliter uti, ut una atque eadem pars corporis uniuscujusque inter se invicem sexus aliter se ad usum præbeat quam concessum est? Nam si illa est pars corporis, quam putant, quomodo immutaverunt usum naturæ, cum non habeant hujusmodi usum datum a natura? Superius jam traditos dixerat in immunditiam, non tamen qualitates operis immunditiæ ipsius ostenderat, pro quo nunc declarat : *Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideriis suis invicem, masculi in masculos, turpitudinem operantes.* Nunc manifestavit, quomodo superius de mulieribus, quod dixit, intelligi debeat; quando autem subjecit, *similiter et masculi*, dicens, *exarserunt in desiderium sui*, ostendit aperte peccatum mulierum; et quid mirum, cum hodie, quæ tales sunt, mulieres reperiantur, ut sicut illud a viris, ita et hoc a mulieribus sit inventum : denique mulieres inter se accusant, et viri similiter. Manifestum est ut qui jam veritatem Dei immutaverunt in mendacium, immutarent et naturalem usum in eum usum, per quem dehonestarentur rei facti mortis secundæ; quoniam aliam legem dare non potest Satanas, nihil enim habet, concessa et licita in alium ordinem versat, ut dum aliter fiunt, quam concessa sunt, sint peccatum. *Et mercedem, quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes.* Hanc dicit compensationem esse contempti Dei, id est, turpitudinem, et contaminationem : hæc est enim prima causa peccati; quid enim pejus, quid deterius hoc peccato? Quantum enim idololatria perimpium et gravissimum delictum est, tantum et compensatio ejus horrenda et persordida passio est.

Et sicut non probaverunt Deum habere in notitiam, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt. (Aug.) Quod autem denuo dicit, *tradidit illos Deus in reprobam mentem*, etc., repletos omni iniquitate, datur intelligi, ad nocendum pertinere ista quæ nunc dicit, id est, facinora : superius autem dicebat de corruptelis, quæ flagitia nominantur, ex quibus ad facinora pervenitur, quoniam quisquis perniciosam dulcedinem flagitiorum sequens dum impedientis personæ faciem removere conatur, pergit in facinus. Sic distinctus est etiam ille locus in Sapientia Salomonis (*Sap.* II), ubi cum enumerasset superiora flagitia, ait, *Circumveniamus pauperem justum, quoniam inutilis est nobis*, etc. (Amb.) Propter errorem simulacrorum traditi sunt ad turpia facienda invicem, sicut dictum est, at quia impuni-

A tatem horum æstimarunt, incuriosum Deum judicantes, ac per hoc negligendum, hinc additum est, ut magis ac magis hebetati, ad omnia mala admittenda fierent promptiores, ut facta, quæ hominibus non ambigerent displicere, Deum crederent non vindicare. Nunc enumerat omnia mala, quæ illis superaddita sunt, ut vel sic conversi ad naturalem intellectum, intelligerent, irato Deo, hæc sibi provenisse. (Greg.) quia enim Dominum glorificare noluerunt, quem cognoverunt, reprobo sensu, ad hoc relicti sunt, ut nescirent etiam pensare mala quæ faciebant. *Repletos*, ait, *omni iniquitate*. (Amb.) Hic summatim locutus est, et subjecit membra iniquitatis. *Malitia, fornicatione*. Hæc fornicatio habet in se et adulterium : si enim dixisset adulterium, videbatur excu-

B sare fornicationem, sicut leges Romanæ, ideo quod minus est posuit, ut quod majus inultum non posset credi, et cætera quæ manifesta videntur.

Avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidiis, contentione, dolo, malignitate, susurratores, detrectatores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes. Quanta autem insolentia arrepti sunt, ut nec parentes suos, quos auctores in nativitate habent, agnoscerent, quique se natos gauderent, illos per quos esse cœperant, contemnebant! hoc est, esse sine intellectu, sine charitate Dei : nam erat inter illos charitas carnis. Hi Dei justitiam cognoscentes per legem naturæ, sciebant enim hæc Deo displicere, sed hæc in animo ponere noluerunt : *quoniam qui hæc agunt digni sunt morte,*

C *et non solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facientibus*; assensus enim participatio est. *Qui cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt, quoniam qui talia agunt, digni sunt morte.* Hæc omnia mala corpus est peccatorum, cui mancipati facti sunt potestatis ejusdem, ut faciant punienda; hæc enim malorum causa a Sodomitis cœpta est offensione Dei, sicut supra dictum est, et in omnem propepartem mundi ramos suos extendit, idololatriam iræ Dei causam nuntians, quia prima pars est erroris et impietatis, quam primam condemnat, ut cum necata hæc fuerit, facile corrigantur et morum vitia, sublato enim malitiæ semine, nequitiæ fructus arescent : non enim dat arbor fructus, cujus excisæ sunt radices. Nam ideo et Moyses Sodomæ et Gomor-

D rhæ gesta memoravit (*Gen.* XIX), exitiumque non tacuit, ut timorem poneret hujus rei vitandæ, non ergo hoc vitium, et contaminatio dehonestatæ vitæ ab hoc admittitur, qui in animo cogitat Deum. (Orig.) Considerandum ergo est quod tertio invenimus ab Apostolo positum, *tradidit illos Deus*, et primæ quidem traditionis causas dedit, quia *cum cognovissent Deum, non sicut Deum magnificaverunt, aut gratias egerunt*, usque et *serpentium*. *Propterea*, inquit, *tradidit illos Deus*, usque *corpora sua*. Secundæ traditionis causam videtur præmittere, cum dicit, *quia commutaverunt et veritatem Dei in mendacium*, usque *Creatori*, propter hoc ait, *tradidit illos Deus in passiones ignominiæ*, quæ tamen secunda traditio gra-

vioribus flagitiis videtur obnoxia; etenim *feminæ*, A inquit, *eorum immutaverunt naturalem usum*, usque, *qui extra naturam est*, *similiter et masculi*. Tertiæ quoque traditionis causam videtur dare, cum dicit : *Et sicut non probaverunt Deum habere in notitiam, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt*, repletos omni iniquitate et malitia cæterisque sceleribus, quæ consequenter enumerat. Verum distinctiones istæ causarum non mihi videntur satis congrue ad ea crimina, quæ singulis quibusque subjecta sunt, aptari : quomodo enim turpioribus flagitiis traditur is qui creaturæ servit magis quam ille qui gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium mutavit? aut quomodo supra utrumque horum velut examini B cuidam traduntur malorum hi qui non probaverunt Deum habere in notitiam? verum quia in his tribus universas impietatis species enumerasse videtur Apostolus, vel eorum qui idola colunt, vel eorum qui creaturæ deserviunt potius quam Creatori, sed et eorum qui non probaverunt Deum habere in notitiam : in quorum primo titulo promiscue pagani, in alio sapientes eorum et philosophi designantur : puto quod in hoc tertio indicentur hæretici vel Creatorem suum Deum negantes, vel diversas blasphemias in Excelsum loquentes. Igitur si singuli quique horum, quos supra diximus in cultu divinitatis errare, talibus malorum titulis designantur, nos qui videmur in Ecclesia esse, et fidem rectam tenere, consideremus nosmetipsos, et omni circumspectione pensemus, ne C forte solo ab his veri cultus nomine separati, rebus eis atque actibus sociemur. Certum est enim quia qui, verbi causa, repletus est iniquitate, malitia, nequitia, avaritia, non probavit Deum habere in notitiam, et est de numero eorum quos tradidit Deus in reprobum sensum : et iterum, quorum feminæ vel masculi, relicto naturali usu, accenduntur in eum usum, qui contra naturam est, certum est quia ex illorum numero sunt qui serviunt creaturæ potius quam Creatori, et quos tradidit Deus in passiones ignominiæ. Sed et si qui in immunditia contumeliis afficiant corpora sua, ex illis sunt qui commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, nisi quod graviori sacrilegio is qui jam fidelis est, templum Dei, D quam profanus adhuc templum contaminat idolorum. Non est sane prætereundus, ne iste quidem apostolicus sermo, in quo dicitur, *quoniam commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis hominis :* non solum eos qui idola colunt, arguere, sed et Anthropomorphitas intelligendus est confutare, qui in Ecclesia positi imaginem corpoream hominis, Dei esse imaginem dicunt, ignorantes illud quod in Genesi scriptum est, ad imaginem Dei factum esse hominem; de quo homine quid sentiendum sit ab Apostolo interpretatur cum dicit : *Deponentes veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, qui secundum Deum creatus est* (*Colos.* III) audis, quia novum hominem dicit secundum Deum creatum? hunc autem eumdem novum hominem, alibi *interiorem hominem* vocat; corruptibilem vero hunc, cujus hic imaginem respuit, exteriorem hominem nominat, cum dicit, *Nam et si is, qui foris est, homo noster corrumpatur, sed qui intus est renovatur* (*II Cor.* IV).

Non solum autem qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus. (Aug.) Quod autem dicit, *non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus*, significat quia quæcunque fecerunt, non inviti fecerunt. Nam cum ad mala facta consentiunt, etiam illa quæ non fecerunt approbant. Et ideo de perfectis jam peccatis dicit : *Propterea inexcusabilis es, o homo, omnis qui judicas ;* omnis autem cum dicit subintrat jam, ut monstret non solum gentilem, sed et jam Judæum, qui secundum Legem volebat judicare de gentibus (*Amb.*) Sunt quidam qui se reos non putant, si non operentur quæ mala sunt, assentiunt autem facientibus; assentire est autem, si, cum possit reprehendere, taceat, aut audiens has fabulas aduletur, sciens enim impurus et malignus non ignorari quæ agit, et minime se vitari, sed et honori esse, gloriatur forte se talem, nec confundi potest in his, quando videt faveri sibi, et obsecundari ab his qui non sunt tales. Et ita est, ut qui fomitem præbeant delictis illorum. Ideoque dignum est, ut pari crimine rei habeantur. Sunt iterum alii, qui non solum faciunt mala, sed etiam qui consentiunt facientibus, ut non solum faciant, sed et talibus consentiant. Duplex ergo horum est nequitia, non enim tam mali sunt, qui faciunt, et facientibus contradicunt; scientes enim nefaria, non illa vindicant : illi vero tam nequissimi sunt, qui faciunt et consentiunt facientibus, ut nec Deum timeant; increscere cupientes mala, ideo hæc non vindicant, ut suadeant non illa esse vitanda.

CAPUT II.

Redarguit Paulus vitia Judæorum, dicens eos in culpa gentilibus similes, et quoad quædam etiam pejores.

Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas. In quo enim judicas alterum, teipsum condemnas : eadem enim agis quæ judicas. Quoniam facientes maligna et consentientes facientibus morte dignos ostendit, ne forte hic, qui facit, et non consentit facientibus, excusare se posse putaret, docet hujusmodi inexcusabilem fore ; non enim justum est, ut huic impune concedatur, quia per hypocrisin ostendit se non talem, cum pejor esse deprehendatur : fallit enim, ut dum puniendus sit, honore dignus appareat. Si ergo istos inexcusabiles dicit, qui invisibilia ejus per ea quæ facta sunt intellecta conspicere potuerunt, nec obedierunt tamen veritati, sed iniqui et impii permanserunt, quanto magis inexcusabiles sunt, qui ex lege ejus instructi, confidunt seipsos duces esse cæcorum, et alios docentes seipsos non docent, qui prædicant non furandum, furantur, et cætera, quæ de ipsis Apostolus loquitur:

eis quippe dicit, *propterea inexcusabilis es, o homo, omnis qui judicas. In quo enim alium judicas, teipsum condemnas, eadem enim agis quæ judicas.* Humana quippe superbia tanquam præsumens de viribus liberi arbitrii excusatam se putat, quando ignorantiæ, non voluntatis, videtur quod peccat. Secundum hanc excusationem inexcusabiles dicit Scriptura divina quoscunque scientes peccare, convincit tamen Dei justum judicium, nec illis parcit qui non audierunt; quicunque enim sine lege peccaverunt, sine lege perierunt, et quamvis se ipsi excusare videntur, non admittit hanc excusationem, qui sciat se fecisse hominem rectum, eique obedientiæ dedisse præceptum, nec nisi ejus, quo male usus est libero voluntatis arbitrio et jam quod transiret in posteros, manasse peccatum; neque enim damnantur, qui non peccaverunt, quando quidem illud ex uno in omnes transit, in quo ante propria in singulis quibusque peccata omnes communiter peccaverunt, ac per hoc inexcusabilis est omnis peccator, vel reatu originis, vel additamento etiam propriæ voluntatis, sive qui novit, sive qui ignorat, sive qui judicat, quia et ipsa ignorantia in eis, qui intelligere noluerunt, sine dubitatione peccatum est; in eis autem, qui non potuerunt, pœna peccati. Ergo in utrisque non est justa excusatio, sed justa damnatio.

Scimus autem quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt. Hoc est, non ignoramus Deum de his judicaturum in veritate, quando nos ipsi de his judicamus. Si enim nobis displicet, quanto magis Deo, qui magis justus est, et opus suum zelatur? In veritate ergo cum dicit judicaturum Deum de his, terrorem incutit, ut quem hi incuriosum dicunt, iste malos secundum veritatem dicat judicaturum, hoc est verissime reddere secundum mensuram uniuscujusque, et non parcere. (*Orig.*) Sed illud est quod in hoc loco videtur ostendi, quia solius Dei sit secundum veritatem judicium; sunt enim quædam quæ committuntur opere quidem malo, animo autem non malo, ut si quis verbi causa homicidium non voluntate commiserit; et alia fiunt opere quidem bono, sed animo non bono, ut si quis misericordiam non propter mandata Dei, sed ut laudetur ab hominibus faciat. Alia vero sunt in quibus sive in bono, sive in malo, animus cum opere concordat; et quia corda hominum nosse solius Dei est, et mentis secreta dignoscere, ideirco ipse solus est, qui secundum veritatem potest habere judicium. Sed requiritur, si erga eos, quorum remissæ sunt iniquitates per baptismi gratiam, vel quorum tecta sunt peccata per pœnitentiam, vel quibus imputandum non est peccatum per martyrii gloriam, secundum veritatem videatur Deus servare judicium. Veritas quippe judicii hoc postulat, ut malus mala, et bonus recipiat bona, et quamvis dona et largitio Dei nequaquam curiositatem discutientis admittant, tamen etiam in hoc, quanta sit judicii ejus veritas, ostendamus. Communis professio est bonum non debere puniri, nec malum consequi bona. Si quis ergo sit, verbi gratia, qui egerit aliquando mala, verum est quia malus erat tunc, cum agebat mala; si vero si præteritorum pœnitens mentem suam corrigat ad bona, et bene agat, bene loquatur, bene cogitet, bene velit, qui hæc agit non tibi videtur bonus et merito recipere bona? Similiter et si ex bono quis convertatur ad malum, non jam bonus quod fuit, et non est, sed malus judicabitur, quod est; actus enim sive boni, sive mali prætereunt, sed secundum sui qualitatem agentis mentem imaginantur et formant, eamque vel bonam relinquunt vel malam, seu pœnæ, seu præmiis destinandam.

Existimas autem hoc, o homo, qui judicas de his qui talia agunt, et facis ea, quia tu effugies judicium Dei? (Ambr.) Hoc est, nunquid quia tibi examen datum est potestatis judicandi de malis et de stupris, cum eadem agas, et non est qui te ad præsens judicet, effugies judicium Dei? Non utique, quia si judicium Dei in mundo evasisti, quia hæc omnis potestas, et judicium a Deo est, in futurum non evades: per se enim judicaturus est Deus, apud quem cessat adulatio et personarum acceptio. Aut certe, si justum alicui videtur, ut hujusmodi immunis a pœna sit, dicat. Quod si justum est ut non evadat, credat Deum judicaturum, ut et quod justum esse judicat, verum sit, et impleatur, et Deum conditorem mundi providenter et curiose operis sui merita requirere fateatur. Si enim fecit et negligit, malus opifex dicitur, quia per id quod negligit, non bona se fecisse quæ fecit, ostendit; sed quia bona fecisse negari non potest (indignum est enim et improbabile bonum mala fecisse), curam eorum necesse est ut dicatur agere, quia contumelia ejus erit et accusatio, si bonorum a se factorum negligens inducatur, quippe cum ejus nutu ac providentia vita ipsa sustentetur ministerio elementorum, sicut ipse Dominus dicit: *Qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v). (*Orig.*) Si omnia, quæ lex loquitur, his qui in lege sunt, loquitur, et quæ Evangelium vel Apostolus loquitur, nec principibus sæculi, nec regibus, sed ecclesiarum rectoribus et principibus loquitur, his videlicet qui judicant eos, qui intus sunt, id est, episcopis, vel presbyteris et diaconibus, his ergo dicit, ne existiment se effugere judicium Dei, si ea committant ipsi, de quibus alios judicant et condemnant: et ideo oportet unumquemque de sua prius conscientia judicare, et tunc ejus, quem judicat, gesta discutere. Quod si fieret, omnis penitus adeundi honoris ecclesiastici abscinderetur ambitio, si se judicandos potius, quam judicaturos hi qui præesse volunt populis, cogitarent. Nemo ergo existimet quod effugere possit judicium Dei, sicut Propheta ait: *Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam?* (*Psal.* CXXXVIII.) Et quia hæc ad eos maxime dicuntur, qui præsunt, et sunt judices populorum, ideirco et alibi dicit, quia *de domo Dei incipiet judicium* (*I Petr.* IV); et item alibi Dominus dicit: *In his qui appropinquant mihi, sanctificabor*

(*Lev.* x), sicut in Nadab et Abiu gestum est, cum alienum ignem, id est, non sacrum divinis altaribus obtulerunt: incipit ergo judicium a filiis prius; flagellat enim Deus omnem, quem in numerum recipit filiorum (*Hebr.* xi).

An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? ignoras quoniam bonitas Dei ad pœnitentiam te adducit? (Ambr.) Hæc dicit ut non jam se putet evasisse, si illum bonitas Dei patitur diu peccantem, nec patientiam ejus putet contemnendam, quasi non curantem res humanas. Intelligat autem ideo a se dissimulari, quia non in hac vita judicium Dei promissum est futurum, ut in ventura vita pœniteat illum judicem Deum non credidisse; in pœna enim positus sine fructu pœnitentiæ pœnitebit, quia non credidit judicium Dei, quod videt verum; necesse est enim, ut acrius emendetur, imo pœnis perennibus torqueatur, quem patientiæ longanimitas non emendavit. Severissime loquitur, sciens malignam mentem non posse, nisi timore a vitiis facile revocari. (*Orig.*) Divitias bonitatis Dei ille agnoscere potest, qui considerat quanta in terris mala quotidie homines gerunt, et quomodo pene omnes declinantes, et simul inutiles facti (*Psal.* xiii), latam et spatiosam perditionis ambulant viam, angusto vitæ itinere neglecto. Et tamen his omnibus Deum producentem solem suum quotidie, et pluvias ministrantem si qui considerant, quanti quotidie in Dominum blasphemant, et in cœlum extendunt linguas suas? Jam quid de fraudibus, de divitiis, de scelere, de sacrilegiis, et piaculis dicam? quibus tamen omnibus in hoc loco illi videntur in scelere præferri, qui alios judicantes ipsi committunt, quæ in cæteris puniunt: si quis ergo hanc bonitatem Dei, et sustentationem (ut quædam exemplaria habent) et patientiam contemnit, ignorat quod per hæc ad pœnitentiam provocatur; sustentatio vero a patientia hoc videtur differre, quod qui infirmitate magis quam proposito delinquunt, sustentari dicuntur, qui vero pertinaci mente velut insultant in delictis suis, ferri patienter dicendi sunt; sed sicut omnia in mensura fecit Deus et pondere et numero (*Sap.* xi), ita etiam patientiæ ejus certa mensura est, quam mensuram credendum est esse consummatam vel ab his qui diluvio perierunt (*Gen.* vii), vel ab his qui in Sodomis cœlesti igne vastati sunt (*Gen.* xix). Unde et de Amorrhæis dicitur: *Nondum enim repleta sunt peccata Amorrhæorum usque nunc* (*Gen.* xv). Fert ergo Deus patienter, et exspectat uniuscujusque pœnitentiam, sed non vos dissolvat hoc, et tardos ad conversionem faciat, quia rursus patientiæ ejus et sustentationis certa mensura est.

Secundum duritiam autem tuam, et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. Cor durum in Scripturis dici videtur, cum mens humana velut cera a frigore iniquitatis obstricta signaculum imaginis divinæ non recipit. Hoc idem alibi cor crassum appellatur, sicut cum dicit, *Incrassatum est cor populi hujus* (*Matth.* xiii; *Act.* xxviii); contrarium vero est duro molle, quod in Scripturis *cor carneum* nominatur, et crasso, subtile vel tenue, quod Apostolus spiritalem hominem vocat eum, qui examinat omnia. Igitur cum quis scit quæ bona sunt, et non agit bona, per duritiam cordis contemptum bonorum omnium habere credendus est; crassitudo vero cordis ejus est, ubi subtilis et spiritalis intelligentiæ non recipitur sensus, et ita cor impœnitens effectum thesaurizat sibi ipsi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, dum bonum opus non agitur per duritiam, intellectus vero bonus per crassitudinem cordis excluditur. Pensate, fratres charissimi, quia conclusit Dei pietas duritiam nostram, non est jam quid homo excusationis inveniat, Deus despicitur, exspectat, contemni se videt, et revocat, injuriam de contemptu suo suscipit, et tamen quandoque revertentibus præmia promittit. Sed nemo hanc ejus longanimitatem negligat, quia tanto districtiorem justitiam in judicio exerit, quanto longiorem patientiam ante judicium prærogavit. Hic etenim Paulus dicit: *An ignoras, quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit, tu autem secundum duritiam tuam, et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei.* De benignitate ergo omnipotentis Dei iram sibi in die iræ reprobi thesaurizant, quia dum ad pœnitendum tempus accipitur, et ad peccatum exhibetur, ipsum remedium gratiæ vertitur in augmentum culpæ, unde et omnipotens Deus, quia collata remedia conspicit ad culpæ augmentum trahi, ipsam benignitatem quam contulit, in judicii districtionem vertit, ut inde amplius feriat, unde modo amplius exspectat, et quia homo deserere malum non vult, ut vivat, augeat unde moriatur. Necesse est enim severiori pœna ut plectatur, imo flammis perennibus torqueatur, qui per longam Dei patientiam non solum emendare se non vult, sed adhuc addens ad contemptum exaggerat peccata; quod autem dicit, *thesaurizas tibi iram in die iræ*, iram Dei ubique loquitur, pro vindicta, idcirco ait, *justi judicii Dei*. Notandum autem quia ira Dei ponitur et in Novo Testamento, quod cum in Veteri legunt homines, qui veteri legi adversantur, culpandam eam putant, cum Deus utique, sicut nos perturbationibus non subjaceat, dicente Salomone: *Tu autem Dominus virtutum cum tranquillitate judicas* (*Sap.* xii), sed ira, ut dictum est, in vindictæ significatione ponitur. *Thesaurizas tibi ipsi iram.* (Orig.) Thesaurus appellatur, quo diversi generis opes et divitiæ congregantur. Hujus in Scripturis significantiam triplicem invenimus; dicitur enim in Evangelio thesaurus esse quidam in terris, in quo prohibet Dominus thesaurizari, et alius thesaurus in cœlo, in quo jubet fideles quosque opes suas recondere; et hic nunc Apostolus dicit iræ thesauros: omnes ergo homines per hæc quæ agunt in hoc mundo, in uno aliquo ex

Istis tribus congregant thesauros; aut enim infidelis est quis, et iniquus et per duritiam cordis et cor impœnitens in thesauros iræ actus suos recondit; aut terrenus est, et de terra sapit, ac de terra loquitur, et cum ei attulerit ager fructus uberes, destruit horrea sua, et majora ædificat, et thesaurizat in terra, et ille quidem durus, hic autem stultus appellatur, dicitur enim ad eum: *Stulte, hac nocte repetent abs te animam tuam, et quæ parasti, cujus erunt?* (*Luc.* XII.) Aut sapiens est, in Deum dives, in terris ambulans, conversationem habet in cœlis, atque omnia quæ agit digna sunt regno cœlorum, et iste talis divitiarum suarum thesauros condit in cœlis. (*Ambr.*) Dies iræ est peccatoribus, quo puniuntur: ideo ipsis est ira, quia sentiunt pœnam in die revelationis justi judicii Dei: revelabitur enim, id est, agnoscetur, quod modo futurum negatur, ideoque cum ostenditur, quod non esse creditur, revelatur; his enim ostenditur qui negant, quod credentibus manifestum est, ut confiteantur etiam inviti justum judicium Dei, cum unicuique reddet secundum opera sua. Nunquid enim non hæc fatebuntur juste fieri, cum viderint mala invicem facta ulcisci? (*Orig.*) Evidenter enim in sententiis prophetarum dies iræ, vindictæ dies et judicii designatur. Inde denique ad diem iræ addit Apostolus, *et revelationis*, sic enim dicit, *in die iræ et revelationis justi judicii Dei*. Revelanda namque omnia esse etiam in Evangelio designatur, cum dicitur: *Nihil occultum, quod non manifestabitur; nec opertum, quod non revelabitur* (*Matth.* X.) Requiretur sane a quibusdam cur dies hic, de quo superius bibliothecas propheticas movimus, in fine mundi statutus sit, ut omnes, qui ab initio sæculi usque in finem ipsius defuncti sunt, ad hunc ultimum diem judicandi reserventur? Cujus rei interiores causas certum est secretioribus mysteriis contegi: *Mysterium vero regis abscondere bonum est* (*Tob.* XII); tamen explanationis gratia dicemus, in quantum possibile est paginis verba committere. Multi sunt qui ex hac vita abeuntes vel bonorum, vel malorum post se quædam semina reliquerunt; ex quibus, qui supersunt homines, occasiones vel salutis, vel perditionis, accipiunt, verbi gratia dixerim, ut sunt omnes, qui pravas sectas et alienas a Deo inter philosophos condiderunt, vel qui magica sacrilegia, aut qui errores astrorum, et decreta finxerunt; vel certe, qui apud nos auctores hæreticorum et pravorum dogmatum libris editis exstitere, vel etiam qui schismata in Ecclesiis, et scandala ac dissensiones operati sunt, e contrario vero apostolicarum litterarum opus profectusque per has universæ Ecclesiæ, et conversio ad Deum, atque emendatio totius mundi est; quorum omnium causæ nonnisi cum ipsius mundi fine claudentur, et ideo non esset justum judicium Dei, donec de his singulis vel profectus, vel impedimenta penderent. Quod et Apostolus significare videtur, cum dicit, *quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium; quosdam autem subsequuntur* (I *Tim.* V). Jam vero si etiam extra corpus positi, vel sancti, qui cum Christo sunt, agunt aliquid, et laborant pro nobis, ad similitudinem angelorum, qui salutis nostræ ministeria procurant, vel rursum peccatores etiam ipsi extra corpus positi agunt aliquid secundum propositum mentis suæ, ad angelorum nihilominus similitudinem sinistrorum, cum quibus et in æternum ignem mittendi dicuntur a Christo, habeatur hoc quoque inter occulta Dei, nec chartulæ committenda mysteria: sufficiunt ista de die iræ et revelationis. Requiramus de justo judicio Dei, in quo reddet unicuique secundum opera sua, et primo quidem excludantur hæretici, qui dicunt bonas, vel malas animarum naturas, et audiant, quia non pro natura unicuique Deus, sed pro operibus suis reddit; secundo in loco ædificentur fideles, ne putent, sibi autem solum sufficere posse quod credunt, sed sciant justum judicium Dei, reddere unicuique secundum opera sua. Videbuntur nequaquam pro hoc sermone excludi posse gentiles, si forte et ipsi boni aliquid operentur et emendatius agant, sed et illud, quod et in Ezechiele scriptum est, huic sententiæ videtur adversari: dicit enim: *Cum averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum omnes iniquitates, quas fecit iniquus, omnes justitiæ ejus, quas fecit, non commemorabuntur in lapsu ejus quo lapsus est, sed in peccatis suis, qui peccavit, in ipsis morietur* (*Ezech.* XVIII). Dicent enim: Si nihil ex justitia justi cum lapsus fuerit memorabitur, quomodo unicuique reddet Deus secundum opera sua? Sed videamus, ne forte absolutionem sui in semetipso sermo divinus inveniat. Si observemus quomodo scriptum est quod dicit: *Cum aversus fuerit justus a justitia sua*, et non sufficeret, cum diceret: *Cum aversus fuerit a justitia sua*, sed addidit, *et fecerit omnem iniquitatem, secundum omnes iniquitates quas fecit iniquus*, in quo videtur latenter hujusmodi inseruisse intellectum, ut si forte non secundum omnes iniquitates, quas fecit iniquus, fecerit justus, non omnes justitiæ ejus de memoria auferantur, si vero omnes iniquitates fecerit quas iniquus, tunc demum omnes justitiæ in lapsu ejus de memoria subtrahuntur. Hæc quamvis occultaverit in Scripturis Spiritus sanctus propter hos qui divitias bonitatis et patientiæ ejus contemnunt, non tamen penitus abstulit, quia et thesaurus in agro absconditus (*Matth.* XIII) non quidem ab omnibus invenitur, ne facile diripiatur, et pereat, invenitur tamen a prudentibus, qui possint ire, et vendere omnia quæ habent, et emere agrum illum. (*Greg.*) Illum in extremo examine justitia æterni judicis salvat, quem hic ejus pietas ab immundis operibus liberat, sin vero ad hoc salvari quisque hic mund[illegible] suarum creditur, ut suis viribus innocens fiat, procul dubio errat, quia si superna gratia nocentem non prævenit, nunquam profecto inveniet, quem remuneret innocentem. Unde et veridica Moysi voce dicitur: *Nullusque apud te per se innocens est* (*Exod.* XXXIV). Superna ergo pietas prius agit in nobis ali-

quid sine nobis, ut subsequente quoque nostro libero arbitrio, bonum quod jam appetimus, agat nobiscum, quod tamen per impensam gratiam in extremo judicio ita remunerat in nobis, ac si solis processisset ex nobis; quia enim divina nos bonitas, ut innocentes faciat, prævenit, Paulus ait, *gratia Dei sum id quod sum* (*I Cor.* xv) ; et quia eamdem gratiam nostrum liberum arbitrium sequitur, adjungit: *Et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi;* qui dum se de se nihil esse conspiceret, ait: *Non autem ego*, et tamen, quod se esse aliquid cum gratia invenit, adjunxit, *sed gratia Dei mecum;* non enim diceret *mecum*, si cum præveniente gratia subsequens liberum arbitrium non haberet. Ut ergo se sine gratia nihil esse ostenderet, ait, *non ego;* ut vero se cum gratia operatum per liberum arbitrium demonstraret, adjungit, *sed gratia Dei mecum.* Munditia itaque manuum suarum innocens servabitur, quia qui hic prævenitur dono, ut innocens fiat, cum ad judicium ducitur, ex merito remuneratur.

His qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem, et incorruptionem, quærentibus vitam æternam. (Ambr.) Quoniam judicium Dei justum prædicat, quale autem bonis futurum est, declaravit: hos dicit, qui patientiam Dei scientes, partim ad correptionem, partim ad majorem ultionem non se corrigentium protelari, priorum operum pœnitentes bene versantur, freti fiducia fidei, ne diu hic positi damnum incurrant promissæ vitæ; dabit ergo eis *gloriam et honorem*, et ne non hoc valde magnum ad comparationem præsentis vitæ videretur, quia et hic gloriosi videntur, et honorati, adjecit *et incorruptionem*, ut ex eo alia gloria et alter honor intelligeretur, quando incorruptio simul comitabitur. In præsenti enim honor vel gloria frequenter amittitur, quia corruptibilis est, qui dat, et quod dat, et qui accipit; in die enim judicii Dei incorruptibilis jam dabitur honor et gloria, ut sint tota vita æterna, ipsa enim glorificabitur substantia quadam immutatione meritorum. Hi ergo quærunt vitam æternam, qui non solum bonæ professionis sunt, sed et vitæ. (*Orig.*) Igitur, quod dicit, *patientiam boni operis*, ostendit laborem quemdam et agones imminere his qui bonum opus facere volunt. *Luctamen* est enim, sicut et idem Apostolus dicit, *non adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates, et mundi hujus rectores* (*Eph.* vi); quæ omnia bono operi adversantur, et ideo patientia necessaria est, quia scriptum: *In vestra patientia acquiretis animas vestras* (*Luc.* xxi). Videamus autem quod dicit opus bonum. Dominus in Evangelio de ea muliere quæ alabastrum unguenti effudit super caput ejus, pronuntiat quia *opus bonum operata est in me* (*Joan.* xii) ; designans quod qui verbo Dei unguentum se superfuderit, id est, qui opera cum verbo sociaverit, ille opus bonum operetur; odoratus namque efficitur omni unguentorum suavitate repletus, sermo cum fuerit opere et actibus exornatus. Nunc quid est gloriam et incorruptionem quærere

A requiramus. Est ergo quædam gloria secundum Apostolum, quæ non glorificatur, ut illa quæ in vultu Moysi fuit, quæ dicitur esse destructa, quæ legis littera intelligi potest, habens quidem gloriam præceptorum, sed quæ glorificari non potest; est et alia gloria, quæ permanet et glorificatur in Christo. Cum enim ascendisset in montem cum Petro et Jacobo et Joanne, transformatus esse in gloriam scribitur, et tunc apparuerunt, inquit, Moyses et Elias, colloquentes cum eo (*Matth.* xvii); per quod ostenditur quia legis et prophetarum gloria tunc apparuit, cum Christus fuisset transformatus in gloriam, ut illius gloria illuminata prophetia et lex amoto velamine litteræ intelligatur in spiritu; illa in his putanda est. Dei [dici] gloria, de qua Apostolus scribens
B ad Hebræos dicit de Filio (*Hebr.* i), quia sit splendor gloriæ et imago expressa substantiæ ejus, per quæ declarat ipsum fontem gloriæ Patrem dici, ex quo splendor gloriæ Filius generatur, cujus participatione omnes creaturæ gloriam habere dicuntur, sicut de his qui ex resurrectione sunt, scribitur: *Alia gloria solis* [*alia claritas solis*, etc.], *alia gloria lunæ, alia gloria stellarum : stella ab stella differt in gloria* (*I Cor.* xv). Verum quia de gloria, ut potuimus, discussimus, videamus quid et honor indicet, quia qui ad æternam vitam festinant, non solum gloriam, sed et honorem quærunt. Scriptum est enim quia *homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* xlviii). Quærit ergo illum honorem quem habe-
C bat antequam compararetur jumentis insipientibus, id est, illum quem habebat in paradiso antequam peccaret, honorem quo Dei vocem merebatur audire, honorem quo paradisi fructibus et ligno vitæ fruebatur; sed incorruptio quid indicet cito sciemus, si quod ei contrarium est, discutiamus. Incorruptio contrariam habet corruptionem; corruptio duobus ex modis accidere dicitur, corporaliter et spiritaliter : corporaliter accidit, cum evenerit illud quod scriptum est : *Si quis templum Dei corruperit, corrumpet eum Deus* (*I Cor.* iii). Spiritaliter vero, cum illud acciderit quod nihilominus Apostolus dicit : *Vereor autem ne, sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic corrumpantur sensus vestri a simplicitate fidei, quæ est in Christo Jesu* (*II Cor.* ii). Si quis ergo ab his quæ supra diximus
D manserit corpore et spiritu incorruptus, iste incorruptionem quærere dicitur, quo scilicet per hanc observantiæ incorruptionem, illam, quæ ex resurrectione est, incorruptionem consequi mereatur. Quid autem detur hæc quærentibus videamus: *Vita*, inquit, *æterna*, illa de qua Salvator docet cum dicit : *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii); per quod ostendit in agnitione Dei et Christi Jesu vitæ æternæ manere substantiam. Agnitio vero Dei, quomodo haberi possit, docemur in Psalmis, cum dicitur : *Vacate et videte quoniam ego sum Deus* (*Psal.* xlv).

His vero qui ex contentione, et qui diffidunt veritati,

obediunt iniquitati, ira et indignatio, tribulatio, et angustia. (Ambr.) Hoc est, iterata angustia : diffidentes de futuro Dei judicio per Christum, ac per hoc, et patientiam ejus contemnentes, contendunt evacuare illud, cum sit verum et stabile ; *credunt enim iniquitati*, iniquitas est enim negare quod Deus futurum prædixit. Tria ergo alia posuit incredulitati condigna dicens, *ira et indignatio et angustia*, ira est non ei qui judicat, sed illi qui judicatur, dum fit reus. Irasci enim dicitur Deus, ut vindicaturus credatur. Nam Dei natura ab his passionibus immunis est, et ut non solum irasci, sed et vindicare credatur, adjecit, *et indignatio*. Indignatio est, quam addendo super iram injuriam suam Deum vindicaturum significat. *Angustiæ* vero sunt, quibus sententia constrictus tribulabitur in pœna.

Super omnem animam hominis operantis malum. In hoc opere non solum facta significat, sed et perfidiæ professionem : de incredulo enim dicit, et ideo super animam dixit, ut spiritalem pœnam intelligas non corporalem, quia anima invisibilibus pœnis arctabitur. (*Orig.*) Notandum vero quod Apostolus in enumerando pœnas meritas peccatorum, non dixit iram et indignationem, ut et hoc referatur ad id, *reddet*, quod superius dixerat ; sed ait, *Ira et indignatio, tribulatio et angustia*. Unde qui spiritalis est, et intelligit quid Spiritus loquatur in Paulo, dicit non hæc Apostolum per imperitiam, sed per divinam peritiam conscripsisse, scilicet, ut per hæc ostenderet ea quidem quæ secundum patientiam boni operis quærentibus gloriam et incorruptionem reddenda sunt, per Deum reddi, id est, vitam æternam : ea vero, quæ consequentur eos, qui per contentionem diffidunt quidem veritati, obtemperant vero iniquitati, non a Deo dari, cujus dona utique permanentia et ipso digna sunt, sed ex consequentia gestorum suorum *his qui operantur malum, ira et indignatio, tribulatio, et angustia* erit, secundum ea, quæ thesaurizaverunt sibiipsi ; nam utique sicut ibi vitam æternam casu accusativo protulerat, ita et hic iram et indignationem tribulationemque et angustiam casu accusativo protulisset, si id ad reddentis Dei personam ferre voluisset, quod et aliis Scripturæ locis similiter intelligitur designari, sicut et in primo libro Regum, ubi dicit Dominus : *Glorificantes me glorificabo ; spernentes me spernentur* (*I Reg.* II), in quo evidenter ostenditur quod dicit Dominus eos, qui glorificandi sunt, per se glorificandos, de his vero, qui spernendi sunt, non retulisse ad se, sed absolute dixisse, *quia spernentur*. Si enim, ut bona per semetipsum præstat, ita etiam mala per semetipsum retribueret Deus, consequens erat, ut quomodo dixit, *Glorificantes me glorificabo*, ita diceret, et spernentes me, spernam. Sed et in alio loco per prophetam simile quid videtur ostendi in eo, quod hi qui eunt in ignem, non a Deo, sed a semetipsis eum inveniant accensum, sicut dicit Isaias : *Ite, illuminate ignes vestros, et flammam quam accendistis* (*Isa.* L). Ut adhuc planior horum fiat dissertatio, addendum etiam hoc : si quis ægrotus contra præceptum medici sumpserit malorum ciborum succos, et corporis turbata temperie in febres et in quodlibet hujuscemodi incurrerit morbos, certum est quod non per medicum, sed per intemperantiam proprium languoris acceperit ; si vero medici præcepta custodiens, in sanitate perduret, utique per medicum dicitur habere gratiam sanitatis : hoc ergo modo consequenter videbitur Deus ipse per se reddere unicuique secundum opera sua, quæ bona sunt, mala autem venire intelligentur non a Deo, sed ex pessimis intemperantiæ vitiis et cruda pravitate gestorum. Verum et hoc ignum, quod dixit, *qui ex contentione diffidunt quidem veritati, obtemperant autem iniquitati*, indiscussum non omittamus. In his enim singulis languores quidem animæ ab Apostolo designantur, quorum medelam nemo inveniet, nisi prius morborum cognoverit causas. Et ideo in divinis Scripturis, ægritudines animæ numerantur, et remedia describuntur, ut hi, qui se apostolicis subdiderunt disciplinis, ex his quæ scripta sunt agnitis languoribus suis curati, possint dicere : *Lauda, anima mea, Dominum, qui sanat omnes languores tuos* (*Psal.* CII). Unus ergo ex cæteris animæ languor, et quidem pessimus, contentio esse intelligenda est, per quam omne opus pravum geritur, per hanc hæreses nascuntur, per hanc schismata et omnia scandala in ecclesiis generantur, dum hi qui apud semetipsos prudentes sunt, et in conspectu suo sapientes, quodquid libuerit pro lege defendunt. Et inde fit, ut diffidatur quidem veritati, obtemperetur autem iniquitati. Diffidere porro pro non credere vel non obtemperare solet in Scripturis sanctis inveniri, sicut et in hoc loco, quod forte aptius Latinus interpres posuisset, si dixisset, qui non obediunt veritati, sed obediunt iniquitati. Omnis ergo qui alienum a veritate iter ingreditur, nec sequitur eum qui dixit, *Ego sum veritas*, diffidit veritati, et inobediens est ei, sic qui non solum in actibus, sed et in sensibus et in fide errant, quod maxime ex contentione contingit. Sed et qui sapientiæ obsistunt, et justitiæ ac sanctificationi, diffidunt Christo, qui sicut veritas est, ita et sapientia, ita et sanctificatio est, non obtemperare autem Christo, qui justitia est, hoc est, obtemperare iniquitati, et his actibus quos sine dubio consequuntur illa quæ scripta sunt, *Ira et indignatio, tribulatio et angustia*. De ira jam sæpe diximus quod interdum ipse, qui ex peccati conscientia animæ incutitur cruciatus, ira appellatur. Indignatio autem ipsius iræ tumor quidam significatur, et per singula quoque commotio, ut si, verbi gratia, vulnus aliquod pessimum iram ponamus, hujus autem tumor et distentio, indignatio vulneris appelletur. Tribulatio vero, quam subsequitur angustia, non similis putanda est illi tribulationi, de qua dicit Apostolus, quia *tribulatio patientiam operatur*, illa enim talis tribulatio angustiam non habet subsequentem, sicut et ipse Apostolus dicit : *Tribulationem patimur, sed non angustiamur* (*II Cor.* IV). Hæc vero non solum nullam angustiam tribulatio

illa sanctorum, sed latitudinem habet; denique sic dicit justus: *In tribulatione dilatasti me* (*Psal.* IV). In hac ergo sanctorum cordis latitudine non solum habitat, sed inambulat Deus. In peccatorum vero cordibus, ubi angustiæ sunt, quia locum dederunt diabolo ingrediendi, ingreditur quidem, sed non ut habitet, neque ut inambulet, angustiæ enim sunt, sed ut lateat, tanquam in caverna, est enim serpens: sic ergo in se infelix anima, quam pessimus hic anguis obsederit, serpentino frigore rigens attrahitur, et coarctatur, atque in omnes angustias cogitur.

Judæi primum et Græci. (Ambr.) Semper Judæum anteponit prærogativa Patrum, ut aut coronetur primus, aut damnetur; quia credens propter Abraham honorificentior est, diffidens autem pejus tractandus est, quia donum promissum Patribus refutavit.

Gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco. Quomodo incredulis tria pœnalia posuit, sic et fidelibus tria magnifica, ut honorem habeant geminum, quasi filii Dei, gloria autem sit pro immutatione, pax vero, eo quod bene viventes quieti erunt in futuro nulla perturbatione commoti, quippe, quia omnis homo a contrariis se abstinens apud Judicem habet pacem.

Non enim personarum acceptio est apud Deum. Quoniam ostendit Judæum sive Græcum non despici a Deo, si tamen credat in Christum, sed acceptam fieri ambobus justitiam fidei, sic iterum non credentes pariter reos esse, quia magis oberit circumcisio sine fide, et proderit præputium per fidem, ac per hoc docet personarum acceptorem Deum non esse. Nec enim prærogativam generis sequitur, ut suscipiat causa Patrum diffidentem, aut abjiciat a se propter indignitatem parentum credentem, sed unumquemque proprio merito aut remunerat, aut condemnat. (*Orig.*) Tres tamen mihi hoc in loco ordines fecisse videtur Apostolus, primo enim dicit de his, qui secundum patientiam boni operis gloriam et honorem, et incorruptionem quærunt, quod ipsis reddet Deus vitam æternam: patientiam autem boni operis in illis esse certum est, qui agones et certamina perferunt pietatis, quod supra exposuimus evidenter de Christianis dici, apud quos martyres fiunt; probatur autem etiam per hoc, quod Dominus dicit ad apostolos, *tribulationem habebitis in hoc modo, et quia mundus gloriabitur, vos autem lugebitis* (*Joan.* XVI), et addidit post pauca, *in vestra patientia possidebitis animas vestras.* Christianorum ergo est pressuram pati in hoc sæculo, et lugere, quorum est vita æterna. Et vis scire, quod nullius est vita æterna, nisi ejus qui credit in Christum, audi Salvatoris ipsius vocem evidenter in Evangeliis designantem: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Omnis ergo, qui non agnovit Patrem solum, et Filium ejus Jesum Christum, alienus est ab æternitate vitæ, hæc est enim ipsa agnitio, et fides vita esse designatur æterna. Est igitur plurimus hic Christianorum locus, quibus per patientiam boni operis, gloriam et honorem, et incorruptionem quærentibus, vita æterna reddetur, illa sine dubio quæ dicit, *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV); Christus autem, qui vita æterna est, bonorum omnis est plenitudo. Secundo in loco ponuntur hi qui ex contentione, et qui diffidunt quidem veritati, obtemperant autem iniquitati, quibus ira et indignatio, tribulatio et angustia immi net, id est, omni in me operanti malum, Judæo primum et Græco. His autem eisdem etiam bonorum retributio tertio in loco pari cum distinctione promittitur, cum dicit: *Gloria autem et honor, et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco.* (Orig.) Quod, ut ego capere possum, de Judæis et gentibus dicit, utrisque nondum credentibus; potest enim fieri, ut vel ex his, qui in lege sunt, si quis persuasione quidem communi Christo non credit, operetur tantum quod bonum est, justitiam teneat, misericordiam diligat, castitatem et continentiam servet, modestiam lenitatemque custodiat, atque omne opus bonum operetur, hic, etiamsi vitam non habet æternam, quod credens soli vero Deo, non credidit et Filio ejus Jesu Christo, quem misit; tamen operum gloria ejus, et honor, et pax poterit non perire. Sed et Græcus, id est gentilis, si cum legem non habeat, ipse sibi est lex, ostendens opus legis in corde suo et naturali ratione immotus (*Rom.* XIV), sicut videmus nonnullos in gentibus, vel justitiam teneat, vel castitatem servet, vel prudentiam, temperantiam, modestiamque custodiat: iste licet alienus a vita videatur æterna, quia non credit Christo, et intrare non possit in regnum cœlorum, quia renatus non est ex aqua et Spiritu, videtur quod per hæc quæ dicuntur ab Apostolo, bonorum operum gloriam et honorem, et pacem perdere penitus non possit. Si enim secundum ea quæ in superioribus disseruimus, videtur Apostolus condemnare gentiles ex eo quod naturali intelligentia cum cognovissent Deum, non sicut Deum magnificaverunt, quomodo non putamus quod etiam collaudare eos possit et debeat, si qui in his cognoscentes Deum magnificent? Dubitari igitur non puto quod is qui pro malo opere condemnari meruisset, si operatus esset opus bonum, remuneratione boni operis dignus haberetur. Vides enim dicentem Apostolum quia *omnes nos stare oportet ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum sive malum* (*II Cor.* V). Inde denique est quod et in hoc loco subjungit, *non enim personarum acceptio est apud Deum.* Quod si adhuc tibi dubium videtur, audi et Petrus quid in Actibus apostolorum pronuntiet, cum ad gentilem Cornelium fuisset ingressus: *Compertum,* inquit, *habeo, quod Deus personarum acceptor non est, sed in omni loco, et in omni gente, qui facit voluntatem ejus, acceptus est ei* (*Act.* X). Sed objici nobis potest illud quod Dominus in Evangelio dicit: *Omnis qui credit in me non judicabitur; qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei* (*Joan.* III). Sed videamus quomodo non judicamur qui credimus Christo, ut sciamus quomodo et ille judicatus sit, qui non credidit. Nunquid-

nam putamus, qui crediderit in Christo, et post hoc homicidium vel adulterium commiserit, aut falsum testimonium dixerit, aut aliquid hujusmodi gesserit, quæ nonnunquam videmus admittere etiam fideles, quia pro his jam non judicabitur, qui credidit in Christo? Certum est hæc omnia venire ad judicium, et ideo sic intelligendus est Domini sermo, quem dicit, *qui credit in me non judicabitur*, quia secundum hoc quod credidit non judicabitur quasi incredulus et infidelis : de actibus vero suis sine dubio judicabitur : ita ergo et ille *Jam judicatus est*, qui non credit, secundum hoc quod non credidit; et sicut credenti si extrinsecus peccati aliquid commiserit, salva fide judicium manet; ita et non credenti, si quid boni operis egerit, excepta infidelitate, remuneratio non peribit : nisi forte quis aliquid grave et intolerabile velit objicere, ut dicat eum qui peccat, computandum non esse inter credentes, quia si credat quis, non peccet, si vero peccat, ex hoc ipso arguatur quod non credat. Sed hæc quam dura sit sententia, nulli ambiguum puto; quotus enim quisque invenietur in terris, qui ita vitam suam librct, ut in nullo penitus delinquat? Sed et Joannes apostolus in Epistola sua, evidenter etiam opinionem hujusmodi notat, dum ait : *Si quis dixerit, quia peccatum non habet, hic mendax est, et veritas in eo non est. Si confiteamur peccata nostra, habemus advocatum apud Patrem Jesum justum, qui exorat pro peccatis nostris* (*I Joan.* I, II). Hæc ergo a nobis in hoc loco, prout potuimus, discussa sunt, considerantibus et aliud, quod dicit Apostolus (c. III) : *An Judæorum Deus tantum, nonne et gentium? Imo et gentium?* ut per hæc evidentior fiat explanatio, quomodo Judæi primum, deinde Græci ponuntur ab Apostolo, sed tantum in arbitrio legentis sit probare quæ dicta sunt, nos autem plura adduximus in tractatum, ne quid de Apostoli sensu indiscussum relinquere videremur.

Quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt (Amb.). Quomodo potest sine lege peccari, cum omnes simul subditi simus legi naturali? Sed de Moysis lege dicit, cui Judæi obnoxii sunt, dum non credunt, nec non et gentiles, sed jamdudum; quia adjungere se illi noluerunt. Non credentes ergo gentiles duplici genere fiunt rei, quia neque legi datæ per Moysen assenserunt, neque Christi gratiam receperunt, ideo dignum est ut pereant. Igitur sicut qui sine lege peccat, peribit, ita et qui sine lege legem servaverit, justificabitur; justitiam naturaliter servans, custos legis est; si enim *justo non est lex posita* (*I Tim.* I), sed injustis, qui non peccat, amicus legis est; huic sola fides deest, per quam fiat perfectus, quia nihil proderit illi apud Dominum abstinere a contrariis, nisi fidem in Deum acceperit, ut sit justus per utraque, quia illa temporis justitia est, hæc æternitatis. (*Orig.*) Quod vero graviore sententia perituri videtur is qui sine lege peccaverit, quoniam periturus pronuntiatur, cum utique et miseratione aliquis dignus videatur, qui adjutorio non usus est legis, videamus ne quid iterum, ut in cæteris docuimus, divinæ bonitatis hic lateat, quam semper abscondit timentibus se; fortassis enim, ob hoc sibi propensiorem curam pro his qui pereunt, in se ipse Dominus in Evangelio ostendit, cum dicit, *quia venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX), et iterum dicit : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV), et David dicit : *Erravi sicut ovis perdita; require servum tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII). Sed et in Evangelio drachma quæ perierat mundata domo invenitur a muliere, et gaudet pater super filio juniore pœnitente, *quia mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est* (*Luc.* XV), qui junior filius, ut ego arbitror, etiam ipse secundum naturalem jam fuerat legem, hoc enim videtur indicari in eo quod consumpsit partem paternæ substantiæ quæ eum contingebat vivendo luxuriose. Sed et in Ezechiele propheta (*Ezech.* XXXIV), pastoribus imputatur quod infirmum non colligaverunt, et quod perierat non quæsierunt, et post pauca ipse Dominus dicit : *Et quod periit*, inquit, *ego requiram*. Veruntamen observandum est quod in his omnibus nunquam Deus aliquem dicitur perdidisse, sed unusquisque ex se pati hoc quod periit, ut in hoc ipso ait, *sine lege peribunt*, et *venit Filius hominis quærere quod perierat*, non quod perdiderat, et, ad oves perditas domus Israel, non quas perdiderat, et cum ipse Dominus dicit : *Omnes*, inquit, *quos dedisti mihi servavi, et nullus ex eis periit* (*Joan.* XVII), non dixit, nullum ex eis perdidi. Sane sicubi perdere Deus dicitur, pro reprobare magis invenies dictum, sicut cum dicit : *Perdam sapientiam sapientium, et intellectum prudentium reprobabo* (*I Cor.* I). Quod autem dicit quia *quicunque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur*, intuere, ne forte secundum vindictas has quæ in lege scripta sunt, quibus agebantur judicia, ubi lapidari vel in ignem tradi, vel civitatem refugii adire, vel alia hujusmodi pati jubebantur, ita sit et judicium futurum, quoniam quidem typo et umbræ cœlestium deservire dicuntur hi, qui sub lege sunt, ne forte simili quadam ratione agatur et jam futurum judicium in eos qui prævaricati fuerint legem. (*Orig.*) Cum ergo diversas in Scripturis dici claruerit leges, si quis in tantum omnes has refugerit, ut etiam naturalis ipsa lex quæ nulli fere deest, vel per duritiam vel per crassitudinem cordis oblitterata in eo videatur, et abolita, de isto potest videri dictum quod sine lege pereat, judicandus vero per legem dicatur is qui sub lege vivit, quia et Apostolus contestatur omnem circumcidentem se, quia debitor sit universæ legis faciendæ (*Gal.* V). (*Aug.*) Quis audeat dicere, Judæos, qui in lege peccant non esse perituros, cum in Christum non crediderint, quandoquidem de illis dictum est, per legem judicabuntur ut pereant? Nam si pejor erit conditio nescientium quam scientium legem Dei, quomodo verum erit quod in Evangelio Dominus ait : *Servus qui nescit voluntatem domini sui, et facit digna plagis vapulabit paucis* (*Luc.* XII).

Et quicunque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur. (Ambr.) Quoniam Judæi legem habent, [illegible]

qua salus illis promissa est; non credentes, vel non recipientes promissum per legem judicabuntur, sub qua vixerunt: ipsa enim accusante, pœnas exsolvent, nam prope gravior Judæorum causa est apud eos ipsos quam gentilium. Sicut enim credentes præferuntur, A ita et cum diffidunt, pejores inveniuntur: plus enim displicet qui quod habuit, amisit, quam qui quod non speravit, consequi non potuit; iste enim nor intravit in regiam, ille foras missus est.

LIBER SECUNDUS.

SEQUITUR CAPUT II.

Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. (Ambr.) Hoc dicit quia non hi justi sunt qui audiunt legem, sed qui credunt in Christum quem lex promisit, et hoc est facere legem. Omnis autem non facit legem, qui non B credit legi, dum non recipit cui lex testimonium perhibuit. Qui autem in lege videtur non esse, quia incircumcisus est carne, credit autem in Christum, hic fecisse legem dicitur, et ille qui se dicit in lege esse, id est Judæus, auditor legis fit, non factor, quia non credit in Christum scriptum in lege, sicut dixit Philippus ad Nathanael (*Joan.* I) : *Quem scripsit Moyses in lege et prophetæ, invenimus Jesum.* (Greg.) Illi duo discipuli in Evangelio (*Luc.* XXIV), qui post resurrectionem Domini cum eo in via comitabantur, ad hospitium illum invitant, mensam ponunt, cibos offerunt, et Deum quem in Scripturæ sacræ expositione non cognoverunt, in panis fractione cognoscunt. Audiendo ergo præcepta Dei, illuminati non sunt, faciendo illuminati sunt, quia scri- C ptum est, *non auditores legis justificabuntur apud Deum, sed factores legis justificabuntur.* Quisquis ergo vult audita intelligere, festinet ea quæ jam intelligere potuit opere implere; ecce Dominus cognitus non est dum loqueretur, et dignatus est cognosci dum pascitur.

Cum enim gentes, quæ legem non habent, naturaliter quæ legis sunt faciunt. Gentes Christianos dicit alio loco : *Vobis enim dico gentibus* (*Col.* I) qui incircumcisi neque neomenias, neque sabbatum, neque escarum legem servant, et duce natura, credunt in Deum et Christum, id est in Patrem et Filium; hoc est enim legem servare, dominum legis agnoscere. Prima enim sapientiæ pars hæc est, timere Deum Patrem ex quo sunt omnia, et Dominum Jesum Filium ejus per quem D sunt omnia : ipsa enim natura proprio judicio Creatorem suum agnoscit non per legem, sed per rationem naturæ : opus enim opificem cernit in se.

Hi legem non habentes ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis. Idem sensus, quia dum natura duce credunt, opus legis ostendunt, non per litteram, sed per conscientiam. Opus autem legis est fides, quam cum dictis exhibet Deo, naturali judicio ostendit semetipsum legem sibi esse, quia quod mandat lex, ultro facit, ut credat in Christum. (*Orig.*) Quod autem dicit, *in cordibus*, non est putandum quia in membro corporis quod cor appellatur, lex scripta dicatur; unde enim caro, aut tantos prudentiæ sensus possit emittere, aut tanto memoriæ receptaculo continere? Sed sciendum est rationalem animæ virtutem, cor solere nominari testimonia sanæ conscientiæ, ut Apostolus dicit eos qui descriptam continent in cordibus legem. Unde necessarium videtur discutere, quid istud sit quod conscientiam Apostolus vocat, utrumne alia sit aliqua substantia quam cor vel anima, hæc enim conscientia, et alibi dicitur, quia reprehendat, non reprehendatur, et judicet hominem, non ipsa judicetur, sicut ait Joannes : *Si conscientia*, inquit, *nostra non reprehendat nos, fiduciam habemus ad Deum* (*I Joan.* III). Et iterum ipse Paulus alibi dicit, *quia gloriatio nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (*II Cor.* I). Quia ergo tantam ejus video libertatem, quæ in bonis quidem gestis gaudeat semper, et exsultet, in malis vero non arguatur, sed ipsam animam, cui cohæret, reprehendat et arguat.

Testimonium reddente illis conscientia ipsorum. (Greg.) Quod autem dicit, contestante conscientia illorum, secundum illum locum loquitur Joannis apostoli quo ait : *Dilectissimi, si cor nostrum nos non reprehendat, major est Deus conscientiæ nostræ*, etc. (*Amb.*) Teste interiore conscientia sua credunt, quia conscii sibi sunt convenire sibi quod credunt. Congruum est enim creaturæ credere et venerari suum conditorem, nec absurdum est ut dominum servus agnoscat.

Et inter se cogitationibus invicem accusantibus, aut etiam defendentibus in die qua judicabit Deus occulta hominum, secundum Evangelium meum per Jesum Christum Dominum nostrum. Quoniam Judæos diffidentes per legem dixit judicandos fore, lex enim illos accusabit, quoniam Christum illis promisit, quem venientem recipere noluerunt. Gentes autem quæ legem utique non habent, per conscientiam judicabuntur si credere noluerint. Primum quidem accusatores erunt gentiles credentes non credentium gentilium, sicut Judæis non credentibus dicit Dominus de discipulis suis, *ipsi judices erunt vestri* (*Matth.* XII); quia perfidia Judæorum judicabitur fide apostolorum, qui cum ex ipsis essent, illis diffidentibus, crediderunt. Deinde cogitationibus suis accusabuntur gentiles, si compuncti Creatoris fidem et virtutem noluerunt credere, et si stupore quodam non considerant, ut credant verbis et gestis Dominicis, defendentes se conscientia in die judicii, quia non cogitavit se debere credere; et judicetur non quasi malevolus, sed quasi ignorans : non tamen sine pœna futuros, quia id non licet ignorare. Gentes enim duplici genere significat tam credentes quam

non credentes. Superius enim de gentibus credentibus dicit, postea autem subjecit etiam de his gentilibus quæ non credunt, ut sicut etiam per conscientiam suam laudantur credentes, ita et per conscientiam suam accusentur diffidentes. Puto etiam sic posse intelligi, si tota quæstio de gentibus credentibus dixisse credatur, quoniam quod ait : *Quid mihi de his qui foris sunt judicare?* (*I Cor.* v.) Et : *Qui non crediderit*, inquit, *jam judicatus est* (*Joan.* III), et quia *non resurgent impii in judicio* (*Psal.* I). Sine lege enim peccantes, sine lege et peribunt, ac per hoc ante tribunal Christi stare non poterunt, et reddere causas, quia resurgentes ducentur ad gehennam. Illi enim quos dicit invicem cogitationibus suis accusari aut defendi in die judicii Dei, Christiani sunt hi qui discordant a fide Catholica, diverse sentientes de Christo, aut de sensu legis in traditione Ecclesiæ, sive Cataphryges, sive Novatiani, sive Donatiani, aut cæteri hæretici : horum cogitationes invicem se accusabunt in die judicii. Si intellexit quis veram esse Catholicam fidem, et ne videretur emendatus sequi noluit, erubescens ab eo quod diu tenuit recedere, in die judicii cogitatione sua accusabitur. Duæ etenim cogitationes in homine se invicem accusabunt, bona et mala. Bona accusat malam, quia contradixit veritati; mala iterum accusat bonam, quia non secuta est, ut sensit; et per hæc constituitur reus, qui cogitavit sentiens bonam et veram esse Ecclesiam Catholicam, et permansit in hæresi vel schismate : ejus autem cogitationes se invicem defendent, qui semper hoc cogitavit, putans utile quod secutus est ; dicturus est enim semper : In cogitationibus meis hoc putavi utile quod secutus sum, hæc fuit fides mea. Hic leviorem habebit causam, quamvis emendandum sit, quia conscientia sua non accusabitur in die judicii. Hoc modo judicabuntur occulta hominum in die judicii Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. (*Orig.*) Rectum judicium Dei esse quis dubitet, ubi accusatores, et defensores adhibentur, et testes? Et quidem de hoc justo judicio nos homines capiamus exemplum, nec putemus unquam sine accusante et defendente, et testibus justum haberi posse judicium. Deinde videndum est quomodo in illa die, cum judicabit Deus occulta hominum, cogitationes vel accusabunt animam vel defendent, non utique illæ cogitationes quæ tunc erunt, sed istæ quæ nunc sunt in nobis. Cum enim sive bona sive mala cogitamus, velut in cæteris, ita in corde nostro tam bonarum quam malarum cogitationum notæ quædam et signacula relinquuntur, quæ in occulto nunc pectoris sunt posita, in illa die revelari dicuntur a nullo alio nisi ab eo qui solus potest occulta hominum scire, quorum signorum vel quarum notarum causas non latere Deum, etiam nostra conscientia contestabitur. (*Greg.*) Ergo quia fidelis quisque cogitationes in judicio exquiri subtiliter non ignorat, semetipsum introrsus discutiens ante judicium vehementer examinat, ut districtus judex eo jam tranquillius veniat, quo cum quem discutere appetit, jam pro culpa punitum cernit.

Si autem tu Judæus cognominaris. (*Ambr.*) Cognomen Judæi est, quia ex prærogativa parentum est, ut dicantur Israelitæ, et tamen si totum velimus quod ad causam pertinet, comprehendere, cognomen tripartito genere significatum debemus advertere. Primum quia filii sunt Abrahæ, qui per fidei suæ meritum pater positus est cunctarum gentium. Deinde propter Jacob, qui augmentandæ fidei gratia Israel appellatus est ; cœpta enim patris dignitas nobilitatur in filiis. Tertio non magis propter Judam, sed propter Christum, quia ex Juda ortus est secundum carnem, Judæi cognominantur, quia in Juda hoc significatum est quod futurum erat in Christo. Dictum est enim : *Judas erit dux vester*, et : *Juda, te collaudant fratres tui* (*Gen.* XLIX) ; quæ laus data Judæ non probatur, sed Christo, quem omnes quotidie laudant hi quos fratres suos dignatus est appellare, ipse enim dixit mulieribus : *Ite et dicite fratribus meis, quia præcedo vos in Galilæam* (*Matth.* XXVIII). Quis enim non laudet eum, cujus beneficium [*Forte* beneficio] vivit ? Apostolus ergo sub hac significatione, quia posterior numero, sed perfectior merito est, totum voluit comprehendi : quod Judæi non intelligentes, nomen sibi carnalis Judæ defendunt.

Et requiescis in lege, et gloriaris in Deo, et nosti voluntatem ejus, et probas utiliora instructus per legem. Non magnum valde videri vult, si Judæus credat; quippe cum sit instructus per legem : periculosum autem valde si non credat, ducem enim habet legem. Sed ut præponatur credens, meritum facit patrum, quia quamvis aliquis per se floreat, erubescit tamen in suis.

Confidisque te ipsum ducem esse cæcorum, lumen eorum qui in tenebris sunt, eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientiæ et veritatis in lege. Vera sunt hæc, quia legis documentum hoc est, erudire imperitos et Deo subjicere profanos, vel ab idololatriæ cultura impios promissione, quæ facta per legem est, ad melioris spei fiduciam provocare. Recte igitur gloriatur in his legis doctor, quia formam tradidit veritatis. Si autem non recepit eum quem lex promisit, frustra gloriatur de lege cui injuriam facit, dum Christum spernit promissum in lege, et nec jam eruditor erit insipientium, nec magister infantium, nec lumen eorum qui in tenebris sunt, sed dux omnium horum ad perditionem.

Qui ergo alium doces, teipsum non doces. Hoc est, tu qui gentiles arguis quod sine lege et Deo sunt, teipsum non arguis : diffidens enim de Christo in lege promisso, in eisdem quæ arguis inveniris.

Qui prædicas non furandum, furaris. Facis enim quod prædicas fieri non debere, dum enim fidem Christi per malam interpretationem subripis, negas Christum Dominum nostrum in lege promissum.

Qui dicis non mæchandum, mæcharis. Adulteras autem legem, quando veritatem Christi tollis, et mendacium ponis, unde alio loco dicit : *Adulteratores verbi* (*II Cor.* II).

Qui execraris idola, sacrilegium facis. Sacrilegus es quando Christum, quem lex et propheticus sermo Deum significat, negas. Dicit enim Isaias : *Quia in te est, et non est Deus præter te : tu enim Deus es, et nesciebamus, Deus Israel Salvator* (*Isa.* XLV). Nunquid Judæi de Deo Patre dicebant : *Tu es enim Deus, et nesciebamus*; cum tota lex Dei Patris auctoritatem prædicet, ex quo sunt omnia? Sed quia Filius Dei semper quidem apparuit, latebat autem quis esset, cum post resurrectionem cognoscitur diciturque ei in confessione : *Tu es enim Deus, et nesciebamus.* Qui enim putabatur in lege tantum angelus et dux exercitus Domini : at cum intelligitur esse Filius Dei, dicitur enim cum gratiarum actione : *Tu es enim Deus, et nesciebamus.* Per hoc ergo significat quia ipse esset, qui apparuerat quidem patriarchis in Deum, et post incarnatus est, sed non fuerat intellectus ab omnibus.

Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras. Prævaricator legis es, quando sensum legis, qui de incarnatione et divinitate Christi est, præteris, et Deum non honoras, dum testimonium ejus, quod dedit de Filio suo, non recipis : ipse enim dixit : *Hic est Filius meus dilectus.*

Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes, sicut scriptum est. Hæc dicit Isaias propheta, quia nomen Dei blasphematur inter gentes, quando Judæos pro noxiis suis traditos sibi non advertebant, sed idolis suis dabant glorias, quasi Judæorum Deum vicissent in Judæis; ita et tempore apostolorum Dei nomen blasphemabatur in Christo, quia Judæi Christum Deum negando blasphemabant et Patrem, sicut dicit Dominus : *Qui me recipit, non me recipit, sed eum qui me misit* (*Luc.* IX); et ideo inter gentes blasphemabatur, quia credentibus gentilibus, Judæi suadere nitebantur Christum Deum non credendum, ut blasphemium gentium a Judæis vel Photini auctoribus sit profectum. (*Orig.*) Verum hæc Apostolus quidem ad eum qui nomine, non opere, Judæus est, dicit : pertinere etiam tamen ad omnem hominem possunt, in quo tantum nomen religionis et pietatis est; opera autem et scientia, et fides deest, et ideo majore cura hæc in nobis ipsis quam in ipsis his qui ad fidem Christi non veniunt, discutere debemus, ne quis nostrum, qui per fidem Christi et circumcisionem in baptismo datam verus Judæus effectus est, et in lege Christi requiescit, gloriatur quoque se, idolorum errore depulso, agnovisse Deum, et ejus sibi innotuisse voluntatem. Scit enim probare quod bonum et beneplacitum est et perfectum; et eo usque pervenit, ut esset dux et doctor Ecclesiæ, ad illuminandos eos qui in scientia cæci sunt, et instruendos parvulos in Christo, ne is, inquam, talis alios quidem velit docere districtius, et de his quos instruit summam disciplinam castitatis exigere, ipse vero intemperantiæ vitio et cupiditatis urgeatur, nonnunquam etiam flammis occultæ libidinis æstuet. Ad hujusmodi ergo hominem apostolicus hic sermo competenter aptatur, dicens ei : *Tu qui doces alium, teipsum non doces; qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non mœchandum, mœcharis.* Quod si etiam, ut nonnunquam fieri solet, munera oblata Deo, et stipem in usus pauperum datam, ad propria lucra converteret, recte ei dicitur : *Qui abominaris idola, sacrilegium facis.* Si vero etiam aperta incurrat opprobria, et de avaritia ejus atque iniquis judiciis et temulentia publicam jam teneat notam, dehonoratur Deus in actibus ejus; et cum doctor Ecclesiæ talis esse, populis innotuerit, nomen Dei blasphematur in gentibus; certi sunt enim magistro similes esse discipulos. Possunt tamen hæc eadem tertio loco, etiam hæreticis aptari : et ipsi enim cognominantur Christiani, et nonnulli eorum etiam legem tenuere, per quam instructi, ductores se esse cæterorum et magistros infantium profitentur, probantur utiliora quæ latere ab ecclesiasticis dicunt. Sed isti quoniam furantur verba Dei, et intellectum eorum perversa expositione subripiunt, et adulterum fidei sensum ad sponsam Christi Ecclesiam in regios thalamos inducunt, recte ad eos dicitur : *Qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non mœchandum, mœcharis; et qui abominantur idola, sacrilegium committunt*, pretiosa vasa de templo Dei, id est, veræ fidei margaritas in Scripturis sanctis furantes, per quos et nomen Dei blasphematur inter gentes, dum casta et honesta Ecclesiæ dogmata, corruptis ac turpibus maculant hæreticæ pravitatis erroribus. Ex illis enim et infanticidii et incesti, cæterorumque similium scelerum probra ad invidiam sanctæ religionis exorta sunt. Sciendum tamen est hæc Apostolum per ironiam dicere ad Judæos : neque enim qui vere requiescit in lege, et gloriatur in Deo, et probat utiliora, hæc quæ enumerata sunt facere credendus est.

Circumcisio quidem prodest, si legem observes. (Ambr.) Potest dici e contra : Si prodest circumcisio, cur prætermittitur? Sed prodest si legem observes. Tenenda ergo circumcisio est, et ut possit prodesse, servanda est lex. Quid ergo prohibuit quod prodesse, si lex servetur, ostendit? Videtur ergo male prohibitum, quod non per se displicet, sed per alterius negligentiam frustrari dicitur.

Si autem prævaricator legis sis, circumcisio tua præputium facta est. Hoc est quod dicit, quia si lex servata non fuerit, Judæus gentilis efficitur. Sed circumcisionem pro genere posuit Abrahæ, quia ex Abraham circumcisio; nec enim poterat ædificare quæ destruxerat. Hoc enim ait ut doceat tunc prodesse ex genere Abrahæ esse, si lex servetur, id est, si in Christo credatur, qui promissus est Abrahæ, quia et suum meritum habent justificati per fidem, et honore patrum sublimantur; omnis enim salus in lege de Christo est. Hic ergo servat legem, qui credit in Christo; si autem non credit, transgressor legis est, quia non recipit Christum, quem lex ad justificationem venturum cecinit, quam ipsa dare non potuit; et nihil illi proderit dici filium Abrahæ, quia hic secundum meritum filius est Abrahæ, qui fidem sequitur, per quam Deo dignus exstitit Abraham.

Unde ait : *Circumcisio tua præputium facta est*, id est, gentili similis factus es, non credens in eum qui in signo circumcisionis filius promissus est Abrahæ.

Si igitur præputium justitias legis custodiat, nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur? Justitia legis fides est Christiana, sicut alio loco dicit : *Finis legis Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x). Ideo manifestum est quia si gentilis credat in Christum, fit filius Abrahæ, qui pater est fidei.

Et judicabit id quod ex natura est præputium, et legem perficiens, te, qui per litteram et circumcisionem prævaricator es legis. Credens gentilis, duce natura, in Christum, condemnat Judæum, cui lex promiserat Christum, et advenienti ei credere noluit. Quanta ergo gentilis dignus est gloria, qui per solam naturam intellexit auctorem, sicut dicit Petrus apostolus : *Auctorem vero vitæ interfecistis* (*Act.* III); tanto magis puniendus Judæus est, qui neque per naturam, neque per legem Christum agnovit auctorem. (*Orig.*) Quæ sit circumcisio, quam prodesse dicit Apostolus, vel quæ prosit lex, si custodiatur, diligenter requirendum videtur, ut cum hæc intellexerimus, possimus et circumcidi. Quippe si prodest circumcisio secundum verbum Apostoli dicentis quia *circumcisio prodest, si legem custodias*, ipse Apostolus in consequentibus docet, quia *non illa quæ in manifesto est in carne circumcisio, sed circumcisio cordis per spiritum, non per litteram facta, laudem non ab hominibus habet, sed ex Deo*; et alibi dicit : Videte circumcisionem : nos enim sumus circumcisio, qui spiritu Deo servimus, et non in carne confidimus. Hæc, ut opinor, est circumcisio quam prodesse dicit Apostolus, *si legem custodias* : non legem litteræ, cujus utique circumcisionem in carne non recipis, sed legem spiritus, secundum quam circumcideris corde; *littera enim occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III), quia et lex Dei non refertur atramento scripta, sed digito Dei, qui est spiritus ejus, et non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis. Verum potest nobis objici, quasi Apostolus circumcisionem prodesse dicit. Quæ utique non alia intelligitur esse, quam animæ purgatio et abjectio vitiorum. Quomodo addit adhuc ita demum prodesse hujusmodi circumcisionem, *si legem custodias*, cum hæc ipsa circumcisio non nisi ex legis observantia fieri videatur. Sed intuere ne forte abscindere vitia, et cessare a malis circumcisionem significet : agere autem quæ bona sunt, et efficere quæ perfecta sunt, custodire sit legem; neque enim in eo perfectio est, si cessetur a malis, sed in eo si agantur bona, sicut in Psalmo evidentius perducemur, cum dicitur : *Declina a malo*, et non hic stetit, sed addidit, *et fac bonum* (*Psal.* XXXVI). Similiter ergo et Apostolus, utpote in his imbutus, ita demum dicit prodesse circumcisionem et abjectionem malorum, si custodias legem bonorum; neque enim perfectus quis esse potest si nihil egerit mali, sed si aliquid egerit boni. Unde et ipsa circumcisio, quæ fiebat in carne, non absque hujus intelligentiæ quam nunc exponimus significabatur imagine. Denique octava die parvulis dabatur qui nihil utique adhuc operis agerent. Quod si quis nobis proferat illud quod in principio libri Job de laude ejus positum est, ubi dicit : *Et erat Job homo verax, sine querela, justus Dei cultor, abstinens se ab omni re mala* (*Job* I), cur præcedente boni operis laude in ultimo mali continentia numeretur : illud quod arbitror judicari quod sæpe fieri solet, quia plurimi hominum agunt quidem quæ bona sunt, misceant tamen aliquid et operis mali; pauci vero sicut Job, qui ita veraces et irreprehensibiles, ita justi sunt et cultores Dei, ut hæc omnia agentes abstineant se ab omni re mala. Si ergo, inquit, prævaricator sis legis, sicut supra exposuimus, non agendo quæ bona sunt, circumcisio tua præputium facta est, dum et hoc tibi quod abstinere a malo visus es, opera fidei et justitiæ non agenti ad infidelitatem reputatur; neque enim possibile est aliquem carnalem circumcisionem rursum in præputium verti, cum utique abscissa præputii carne ultra redire non possit. Dignius ergo et evidentius intelligitur, quod continentia mali operis, quæ per circumcisionem significatur, si opera fidei non habeat, ad immunditiam reputetur. Sed in Ecclesia, qui per gratiam baptismi circumciditur, si post hæc prævaricator sit legis Christi, circumcisio baptismi ad infidelitatis et præputium reputabitur, quia et fides sine operibus mortua dicitur, et mali villici pars cum infidelibus ponitur; si autem præputium justitias legis custodiat, nonne judicabit id quod ex natura est præputium, legem perficiens, te, qui per litteram et circumcisionem prævaricator es legis? Superius dixit quia duos Judæos et duas circumcisiones discutit Apostolus, et nunc de carnali, nunc vero de spiritali commemorat. Videtur ergo in præsenti loco præputium dicere gentes quæ in præputium carnis ad fidem Christi venerunt, quas legem spiritalem servantes componit et comparat Judæis, qui per litteram et circumcisionem carnis prævaricatores sunt legis, quos et judicandos ab his dicit, in quibus non carnis circumcisio, sed legis observatio est. Possumus autem ex hac comparatione etiam nostros in Ecclesia commonere, verbi causa : si dicamus in præputio adhuc esse catechumenos aut etiam gentiles, et circumcisos esse fideles per gratiam baptismi. Si ergo catechumenus, qui nondum per gratiam lavacri circumcisus est, legem Christi servet, justitias et mandata custodiat, nonne ex comparatione judicat eum qui fidelis dicitur et præcepta non servat ac legem Christi et mandata contemnit? Denique et ipse Dominus dicebat : *Regina Austri surget in judicio cum generatione hac, et condemnabit eam, quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis* (*Matth.* XII).

Non enim qui in manifesto Judæus est, neque quæ palam in carne circumcisio, sed qui in occulto Judæus est, et circumcisio cordis in spiritu, non littera, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est. (*Aug.*) Quod autem dicit, *spiritu, non littera*, hoc est ut secundum spiritum, non secundum quod habet littera, et

intelligatur, quod contingit illis qui circumcisionem magis carnaliter quam spiritaliter acceperunt; quod autem dicit, *cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo*, illi convenit quod ait, *qui in secreto Judæus est*. (Ambr.) Non est obscurum, quia circumcisionem carnis negat laudem habere apud Deum (nec enim Abraham ideo justificatus est, quia circumcisus est, sed quia credidit justificatus est, postea autem circumcisus est), cordis autem circumcisionem laudabilem esse apud Deum. Circumcidere enim cor, amputato errore, agnoscere est Creatorem; et quia circumcisio cordis futura erat, primus Moyses ait: *Circumcidite duritiam cordis vestri* (*Deut.* x); et Jeremias similiter: *Circumcidite præputium cordis vestri* (*Jer.* iv). Hoc dicit Judæis idola sequentibus; velamen est enim circa cor, quod conversus ad Dominum circumcidet, quia fides aufert nebulam erroris, et tribuit perfectam Dei cognitionem in mysterio sanctæ Trinitatis, quod incognitum erat a sæculis. Hujus ergo circumcisionis laus ex Deo est, occulta hominibus; cordis enim meritum, quod aspicit Deus, non carnis. Nam Judæorum laus ex hominibus est: gloriantur enim in carnis circumcisione, quod ex patribus sit; unde inter cætera ait: *Et gloria in pudendis eorum qui terrena sapiunt* (*Phil.* iii), hoc est, qui circumcisionem carnis gloriam putant: terrena enim sapit qui in carne gloriatur; qui vero in spiritu gloriatur, hujus laus ex Deo est; spiritu enim non carne creditur.

CAPUT III.

Ostendit in quo Judæi erant gentilibus meliores, probans tam gentiles quam Judæos indigere gratia Christi.

Quid enim amplius est Judæo, aut quæ utilitas circumcisionis? Multum per omnem modum. Primum quidem quia credita sunt illis eloquia Dei. (Ambr.) Quia cum multa sint quæ ad honorificentiam et meritum pertineant seminis Abrahæ, hoc tamen solum aperte memorat, quia maximæ laudis eorum est, ut legem per quam addiscerent rectum a perverso distinguere, digni judicarentur accipere, ut post hoc primum cætera qualia sint, possint intelligi. Quoniam autem Judæis carnalibus, id est incredulis, nihil proficere testimonium generis ostendit, ne omnes, id est, et credentes male tractasse videretur, docet multum utile esse Judæis credentibus, quia filii sunt Abrahæ. His enim eloquia Dei sunt credita, dum legem, quæ peccatis hominum obsoleverat, quasi impune peccaretur apud Deum, merito patrum reformatam accipiunt, et populus Dei vocantur. Ægyptus quoque propter injurias illorum diversis plagis percutitur, cœlesti pane cibantur, omnibus gentibus terrori sunt, testante hoc Raab meretrice: quibus etiam Salvator Christus ad sanctificationem promissus est. Ideo ait, *multum* utile Judæis *per omnem modum*, quia filii sunt Abrahæ: anteponuntur enim gentibus, sed si credunt. (*Orig.*) Sed et hoc ipsum quod dicit, *quia credita sunt illis eloquia Dei*, considerandum est quia non dixerat litteras esse creditas, sed *eloquia Dei*. Unde via nobis datur intelligendi, quod his qui legunt et non intelligunt, et legunt et non credunt, littera sola sit credita illa, de qua dicit Apostolus, quia *littera occidit* (*II Cor.* iii); eloquia autem Dei illis sint credita, qui intelligentes et credentes his quæ Moyses scripsit, credunt et Christo sicut et Dominus dicit: *Quod si credidissetis et ipsi Moysi, crederetis utique et mihi: de me enim ille scripsit* (*Joan.* v). Sed esto habeat amplius Judæus in litteris, habeat aliqua in eloquiis Dei. Nunquid penitus reliquerunt, hi qui ex gentibus veniunt ad Christum, an et ipsis est ubi habitant aliquid amplius? Audi Dominum dicentem ad centurionem ex gentibus credentem: *Amen dico vobis, quia nec in Israel tantam fidem inveni* (*Luc.* vii). Vide ergo ubi venitur ad fidem, quantum amplius habeant gentes, de quibus alio loco Dominus dicit: *Quia venient ab oriente, et occidente, et a quatuor ventis terræ, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno Dei; filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores* (*Matth.* vi). Ubi ergo ad leges venitur et litteras, habent Judæi amplius multum per omnem modum: ubi vero venitur ad fidem, ut ex comparatione dixerim, habent amplius gentes multum per omnem modum. Requirendum sane est, si etiam Samaritis dicendum est primis credita esse eloquia Dei, quoniam quidem etiam apud ipsos lex Moysi servari videtur. Sed illis ego ne ipsam quidem litteram, quæ occidere dicitur, creditam dixerim, dicit enim de eis propheta: *Væ his qui spernunt montem Sion, et confidunt in monte Samariæ* (*Amos* vi). Ipsi quippe se alienos a litteris Dei faciunt repudiantes prophetas. Sed et hæreticis qui iniquitatem loquuntur in excelsum, et qui impietate sua dividunt unitatem deitatis, et qui legem ab Evangeliis separant, non dixerim credita esse eloquia Dei, pro eo quod divina apud eos volumina relegi videntur. Sed quia nihil in his sentiunt spiritale, nihil Deo dignum, solam apud eos quæ occidit haberi litteram dixerim. Verum si forte Judæi nollent recipere Apostoli nostri sententiam, quæ dicit quia littera legis occidit, et injuriam putant legi fieri, si secundum litteram sperni videatur, revertamur ad ipsum Moysen, et videamus ipse quam magnam fecerit litteram legis, qui cum accepisset tabulas lapideas, inscriptas digito Dei, tantum honoris detulit litteræ legis, ut projiceret de manibus suis tabulas, et comminueret quidem digito Dei scriptas, nec tantum pro hoc impietatis culpa notatus sit. Vides ergo quod non solum Paulus spernit litteram legis, sed multo ante eum Moyses et sprevit, et abjecit, et contrivit litteras legis, hoc sine dubio jam tunc designans, quod honor et virtus legis non esset in litteris, sed in spiritu. Sed et Dominus in Evangelio, cum dicit ad Judæos: *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Matth.* xx), puto quod sensum legis regnum Dei dixerit, qui ablatus est a Judæis, manentibus apud illos solis litteris legis, et datus est gentibus qui possent per fidem fructum spiritus facere.

Quid enim si quidam illorum non crediderunt? Numquid incredulitas illorum fidem Dei evacuabit? absit. (Ambr.) Non, inquit, quia aliqui Judæorum credere noluerunt quæ Deus promisit filiis Abrahæ, idcirco præjudicabitur cæteris Judæis ne digni dicantur accipere quod promisit Deus fidelibus, quippe cum facta sit promissio, ut credentibus proficeret. Igitur non indignatus Deus propter illorum perfidiam, id est, Judæorum, dabit reliquis credentibus vitam æternam, quam promisit futuram per fidem Christi; quia qui non crediderunt, ipsi se indignos fecerunt, sine præjudicio cæterorum. His dictis commendat credentes Judæos, quia nihil obest iis, quia multi ex illis credere noluerunt. Fidem Dei vel eam intelligimus, quam fidem habet Deus his quibus credit eloquia sua; vel eam fidem qua credunt Deo hi qui ab eo eloquia divina suscipiunt. Commonemur ergo, ut infidelitas eorum qui vel non accedunt ad fidem, vel decidunt ex ea, si forte irrideant nos opera fidei agentes, vel cum jejunamus, vel cum misericordias facimus, vel cum studiis et legi Dei operam damus vel etiam cum pro martyrio Christi tormenta sufferimus, meminerimus semper, quia infidelitas eorum fidem Dei quæ in nobis est non evacuat.

Est enim Deus verax, omnis autem homo mendax, sicut scriptum est: Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas, cum judicaris. Ut firmaretur quod supra dixit, quod Deus in promissione sua fidelis est, et omnis homo mendax, exemplum propheticum subdit ex psalmo quinquagesimo, quo et Deum verbis suis justificari, et hominem mendacem incredulitatis causa signavit. Utrumque enim legitur in libro Psalmorum, quia Deus justus et verax est, et omnis homo mendax. Mendacem hominem dicit dum non credit quod promisit Deus; negans enim daturum Deum quod promisit, mendax est; multis ex causis Deum mendacem pronuntiat, quando promissis ejus non credit. Igitur omnem hominem mendacem dicit, qui diffidit de promissis Dei. Maxime tamen ad Judæos hoc pertinet, quorum causam tractat hoc loco Apostolus, qui videntes Christum, negaverunt hunc esse quem promisit Deus, ac per hoc mendaces pronuntiantur. Deus autem verax est, quia misit Christum sicut promisit. Et sic vincit cum judicatur, quia dabit quod daturus negatur: dum enim non ei creditur, mendax judicatur. Ille autem cum dat quod judicatur non daturus, vincit, ostendens se veracem, illum autem mendacem, qui non credit verbis ejus. Videbit enim Dei Filium in majestate quem negat; videbit et carnis resurrectionem, et sciet victam esse perfidiam pollicitatione et veritate Dei [*Forte*, per fidem pollicitam et veritatem Dei]. Nam et Christus cum judicatus est, vicit: utique enim occisus est, et victum fecit diabolum quem jam non peccando superaverat, ut secundo victus amitteret, quos tenebat in inferis, hoc est, quia omnis homo mendax, Deus autem solus verax. Ergo si Deus verax et solus verax, omnis autem homo mendax, unde erit homo verax, nisi accesserit ad eum qui non est mendax? Denique hominibus dicitur: *Fuistis aliquando tenebræ* (*Ephes.* v). Ecce omnis homo mendax; Deo autem dicitur: *Apud te fons vitæ et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* xxxv); et quia solus Deus verax, quoniam *Deus lux est et tenebræ in eo non sunt ullæ* (*I Joan.* i); homines tenebræ, Deus lux, homo mendax, Deus verax; quando erit homo verax, *accedite ad eum et illuminamini* (*Psal.* xxxiii). Hoc ergo voluit Scriptura monstrare, quia omnis homo, prorsus omnis, quantum ad ipsum hominem pertinet, mendax est; nam non est mendax, nisi de suo, nec habet aliquid de suo, nisi ut sit mendax: non quia non potest esse verax, sed quia non de suo erit verax, ideo ut sit verax: *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* cxv); tolle illi *credidi, omnis homo mendax.* Cum enim recesserit a veritate Dei, remanebit in mendacio suo, quoniam *qui loquitur mendacium, de suo loquitur* (*Joan.* viii). Dic ergo: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (*Psal.* cxv.) In pavore enim meo *dixi*, et verum dixi, *omnis homo mendax*, sed retribuet mihi non pœnam pro mendacio, sed bonum pro malo, et justificando impium, fecit de mendace veracem. *Ego autem dixi in exstasi mea: Omnis homo mendax.* Exstasin pavorem dicit, quem comminantibus persecutoribus, et impendentibus passionibus, humana infirmitas patitur. Hoc enim intelligimus, quia in isto psalmo vox martyrum apparet; nam et alio modo dicitur exstasis, cum mens non pavore alienata, sed aliqua inspiratione revelationis absumitur; conterritus enim, perspexit infirmitatem suam, et vidit non de se sibi esse præsumendum. Quantum enim ad ipsum hominem pertinet mendax est, sed gratia Dei verax effectus est, ne pressuris inimicorum cedens, non loqueretur quod crediderat, sed negaret, sicut Petro accidit, quoniam de se præsumpserat. Proinde verissime dictum est: *Omnis homo mendax.* In tantum enim non erunt mendaces, in quantum non erunt homines, quoniam dii erunt et filii Altissimi. *Ut justificeris*, inquit, *in sermonibus tuis, et vincas dum judicaris.* Quid est hoc? futurum judicem judicandum? Judicandum a peccatoribus justum et in eo vincentem: quia quid in illo judicaretur, non erat. Hunc itaque nullum habentem peccatum dicit in præsentia propheta David: *Tibi soli peccavi et malum coram te*, etc. (*Psal.* l). Superas enim omnes homines, omnes judices, et qui se putat justum coram te injustus est, vincis ergo cum judicaris, superas quia plus es quam homines et per te facti sunt homines.

Si autem injustitia nostra Dei justitiam commendat, quid dicemus? Numquid iniquus Deus, qui infert iram (secundum hominem dico)? Absit. (Ambr.) Hoc juxta sensum prophetæ dicit Apostolus. David autem quando peccaverat causa Uriæ Hethæi, sciens quia promissum peccatoribus dari non poterat, exorat ut justificatio verborum in Dei vincat judicium, quia judicantur hi qui peccant, et [illegible] [illegible], ut det ei quod justis se daturum promisit. Ac per hoc subjicit: *Si autem injustitia nostra justitiam Dei* [illegible]

commendat, et reliqua. Id est, si quia nos peccatores sumus, Deus justificatur, iniquus erit si vindicet. Nam si injustitia nostra ei proficeret, sine dubio iniquus erat, si damnaret peccantes, quia injustitia nostra Deum facit justum, si peccantibus nobis det quod promisit sanctis: quia quamvis peccatores simus, reformamur tamen per pœnitentiam, ut non jam peccatores, sed abluti promissionem mereamur accipere. Non ergo hic sensus est in verbis prophetæ David, cum dicit: *Tibi soli peccavi et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris*, qui malevolorum hominum prava interpretatione asseritur, ut peccata hominum et mali actus Dei justificatione proficiant, et per mala nostra bonus appareat, et injustitia nostra illum justum ostendat. Quoniam itaque iniquus non est Deus, cum irrogat iram, jam non peccatis nostris justificatur: quia si peccatis nostris justificaretur, iniquus esset si vindicaret: sed quia non est iniquus cum vindicat, manifestum est quia injustitia nostra Dei justitiam non commendat. Si autem commendaret, non vindicaret, quia justus est. Ac propter hoc subjecit: *Secundum hominem*, inquit, *dico. Absit*, hoc est, absit, ne Deus iniquus dicatur, quia hoc homini competit quem constat et errare et falli, et fallere: nam Deus immutabilis perseverat, nec potest non amare quæ fecit.

Alioquin quomodo judicabit Deus hunc mundum? In hoc loco *mundum* homines qui in mundo sunt dicit, sicut et alibi legimus quia *omnis mundus in maligno positus est* (*I Joan.* v). Quod utique homines qui in hoc mundo habitant in malitia esse positos ostendit, verum est, quia non erat justum, ut judicaret Deus quasi peccatorem mundum, si peccata ejus ipsi proficerent, ut dum nutu ejus peccantes veniam sequuntur, Deus bonus videretur; ut si non peccarent, non videretur justus: si enim non peccet, non habendo cui remittat, non erat bonus. (*Orig.*) Per omnem namque Epistolæ hujus textum dicere vult quæ fuerit vel ante adventum Christi salus secundum legem viventibus, vel quomodo per Salvatoris adventum rursus et incredulitatem Israel salus gentibus conferatur; et rursum quod neque ex integro gentes, nisi qui crediderint, veniant ad salutem, neque ex integro abjiciatur Israel, sed reliquiæ credentium salvæ fiant: et ideo confusus, ut dixi, videtur ordo dicendi, dum diversitates credentium et non credentium partis utriusque persequitur. In quibus necessario sermonem convertit et ad Deum, ut his omnibus assumptionum repulsionumque differentiis vera quidem et justi Dei doceat esse judicia. Multum autem in hominibus abundare mendacii, et ideo dicit: *Sit autem Deus verax, omnis autem homo mendax, sicut scriptum est, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris* (*Psal.* L). Ad hæc ergo nunc videns, posse sibi e contrario verisimiliter objici, quia si ut Deus verax sit, mendacem esse omnem hominem necesse est, et si justitia Dei per hominum injustitiam commendetur, injustus videbitur Deus, qui iram hominibus inferat, cum per hominum injustitiam suam justitiam videat approbari. Si enim nostra, hoc est, hominum injustitia Dei justitiam commendat, non utique pœna digni homines videbuntur, per quos justitia Dei probabilior habetur, et clarior. Sed *absit*, inquit, ut hoc ita recipiamus iniquum videri Deum qui judicat iram adversus homines; quomodo enim injustus putabitur, qui judicat mundum, cum in ipso nomine judicis ostendatur, nihil sine judicio facere; ubi autem judicium est, constat esse justitiam, a justitia namque et judex, et judicium nominatur. Si ergo ut injusti, inquit, nos affirmare confingunt, veritas Dei in mendacio abundavit, superflue ego tanquam peccator judicor. Sed illud magis videbitur in quo blasphemant nos, inquit, quasi hoc videamur dicere, ut si veritas Dei in hominum mendacio magis ostenditur, et justitia ejus per hominum injustitiam comprobatur, faciamus ergo nos mala, ut ex malis eveniant bona, et mentiamur nos, ut ex nostro mendacio Dei veritas clarescat. Sed hæc quidam de nobis confingunt blasphemantes nos, quod quasi ex ipsius assertionis nostræ consequentia hæc vel dici vel consequi videantur, quod ratio dogmatis nostri omnino non recipit, qui justum et verum intelligimus judicem Deum; et idcirco fortassis non dixit Apostolus quod nos homines injusti commendemus justitiam Dei, sed ait: *Si injustitia nostra Dei justitiam commendat*, ut ostenderet non Deum hominibus, sed justitiam injustitiæ esse contrariam: induci autem hominibus iram pro eo quod in semetipsis locum injustitiæ dederint. Non ergo injustus videbitur Deus, qui est justitia, cum irascitur adversus injustitiam, cui eum nec decet esse propitium; sed pervenit ira hæc etiam in homines, qui se ministros injustitiæ, cui Deus irascitur, præbuerunt. Neque enim in nullo potest subsistere injustitia vel justitia; sed sicut justitia effectus est justi rectique operis, quæ primo in Deo, tum etiam in his qui imitantur eum, invenitur, ita et injustitia effectus est injusti pravique operis, quæ primo in diabolo, tum etiam in his qui eum volunt imitari deprehenditur, et ideo digne eis ira memoratur inferri, quamvis ex injustitia eorum, velut ex contrario videatur Dei claruisse justitia. Poterant namque, sicut receperunt in se affectum injusti pravique operis, multo magis recti justique recipere. Juste igitur a Deo ira super omnes homines induci dicitur.

Si enim veritas Dei in meo mendacio abundavit in gloriam ipsius, quid adhuc et ego tanquam peccator judicor? (Ambr.) Manifestum est quia si ad gloriam Dei proficit mendacium hominum, ut ille solus verus appareat, peccatores non sunt dicendi qui peccant; quia non voluntate, sed impulsu ejus videbuntur peccare: quod absit.

Et non, sicut blasphemamur, et sicut aiunt nos quidam dicere, faciamus mala ut veniant bona. Nunc aperit quorum causa hæc sollicite et cum reverentia disputat. A perversis enim hoc opponebatur, quasi

hic esset sensus prædicantium remissionem peccatorum, ut facerent mala et venirent bona, hoc est peccarent, ut remittendo illis Deus videretur bonus, secundum quæ supra dicta sunt: quod blasphemiam appellat, et abjicit a sensu divinæ doctrinæ. Nec enim peccare debere fides tradidit, quippe cum judicaturum Deum prædicet; sed delinquentibus consulit, ut recuperata salute, sub Dei lege viventes jam non peccent. Ideoque subjecit, *Quorum damnatio justa est*. Id est, horum hominum qui æmulatione invidiæ istud de nobis interpretantur, quod supra dictum est, damnatio justa est. Hæc enim jactabant Judæi, ut doctrinam apostolicam criminarentur, dicentes quod cum remissionem peccatorum prædicant, peccandi fomitem præbeant, ut quasi securi homines de promissione, prompte peccarent: cum constet post acceptam fidem periculosum esse peccare, et hoc prædici credentibus. (*Aug.*) Utique gratia id, quo, ut jam fiant bona ab eis qui fecerant mala, non ut perseverent in malis, et reddi sibi existiment bona. Non itaque debent dicere: Faciamus mala, ut veniant bona; sed: Fecimus mala, et venerunt bona, jam faciamus bona, ut in futuro sæculo recipiamus pro bonis bona, qui in hoc sæculo recipimus pro malis bona.

Quid ergo præcellimus eos? Nequaquam. Causati enim sumus Judæos et Græcos omnes sub peccato esse. (Ambr.) Hoc est, quid adhuc immoramur latius loquentes? Ostendimus enim redditis causis tam Judæos quam Græcos, id est gentiles, omnes reos esse: ideoque frustra legem servare. (*Greg.*) Cum Paulus apostolus ad Romanos scribat Judæos et Græcos omnes sub peccato esse, quomodo idem in subsequentibus non omnes, sed multos, per inobedientiam unius hominis peccatores constitui, definit dicens: *Sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt, ita et per unius obedientiam justi constituentur multi* (*Rom.* V)? Peccatores quomodo multi et non omnes videantur, cum idem apostolus dicit: Quia omnes peccaverunt, debemus ostendere aliud peccasse, aliud peccatorem esse. Peccator dicitur is, qui multa delinquendo in consuetudinem et, ut ita dicam, studium peccandi jam venit; sicut e contrario justus non dicitur is qui semel aut bis aliquid justitiæ fecerit, sed ille qui semper juste agendo, usu et consuetudine justitiam habet. Nam si quis in cæteris fere hominibus injustus sit, semel autem vel bis aliquid justi operis gerit, iste in eo quidem opere in quo justitiam tenuit, juste egisse diceretur, non tamen ex hoc justus appellabitur; ita et justus peccasse quidem dicitur, si aliquid commiserit aliquando quod non licet, non tamen ex hoc peccator appellabitur, qui peccandi usum et consuetudinem non tenet. Sicut et medicus non ille dicitur, qui et leviter ruptæ capitis cuti scit imponere araneam, aut qui tumorem vulneris aqua calida fovere, quamvis etiam hoc medicinæ esse videatur; sed ille dicitur medicus, qui usum, studium et disciplinam habet medendi. Ex quibus omnibus puto sufficienter ostendi quod aliud sit peccare, aliud peccatorem esse. Et potest enim fieri omnes peccaverint, etiamsi sancti fuerint, quia nemo mundus a sorde, nec si unius diei fuerit vita ejus. Quis enim est qui aut in facto, aut in verbo, aut qui cautissimus certe est, vel in cogitatione non peccaverit? et ideo dixit peccasse quidem merito omnes dicentur, peccatores autem facti non omnes, sed multi. (*Ambr.*) Primum enim Græcos ostendit reos, juxta legem naturæ, et quod neque legem naturæ et quod neque legem Moysi receperint; quamobrem pessima eorum et pergravissima causa. Deinde etiam Judæos ostendit reos, qui sub lege Dei vivere videntur, ac sibi merito patrum defenderent dignitatem, ex eo præcipue quod promissionem patrum spreverint, Dei gratiam in irritum deducentes. Ad quam rem firmandam exemplum propheticum subdidit ex psalmo tertio decimo dicens:

Sicut scriptum est (*Psal.* XIII), *quia non est justus quisquam.* Ab injustitia cœpit mala opera eorum enumerare, et partim pejora subjicere, ut manifestaret in his nullam spem videri, nisi imploret misericordiam Christi, qui peccata dimittat. Deinde adjecit: *Non est intelligens.* Verum est quia si daret operam intelligere, injustus non esset.

Non est requirens Dominum. Nec istud occultum est, quia si intelligeret quid prodesset, quæreret Deum: et non sicut Asaph rex Juda, qui post multa Dei beneficia sic depravatus est, ut infirmitatem pedum passus, propheta præsente, non quæreret Deum (*III Reg.* XV).

Omnes declinaverunt simul, inutiles facti sunt. (Orig.) Quod autem dicit, mihi videtur quod non dicitur declinasse, nisi is qui aliquando in via recta stetit. Unde apparet primum illud naturæ rationabilis opus, quod a Deo factum est, fuisse rectum, et in via recta Creatoris ipsius munere collocatum. Sed quia ab hac ad lævum peccati iter detorsit, merito nunc dicitur declinasse, sicut exemplo est primus homo Adam, qui de paradisi via recta malesuadi fraude serpentis ad pravas et tortuosas mortalis vitæ semitas declinavit. (*Ambr.*) Non est dubium quin omnes non quærentes Deum, inclinentur, ut auxilium requirant a vanitate: vanitas autem est idolum, ideo inutiles fiunt. Istos omnes et propheta Jeremias significat dicens inter cætera: Tunc omnes insurrexerunt in prophetam Domini, volentes occidere eum, et sequitur: *Omnis autem populus non permisit illos* (*Jer.* XXVI). Ergo omnes dicit, sed malos, et omnes, sed bonos, neque enim, quia dicit *omnes declinaverunt*, totam penitus plebem significat, sed hanc partem plebis sicut et memoratus propheta refert, in qua omnes mali se condiderunt; semper enim duo populi sunt in una plebe. Hic est ergo populus, quem increpat Dominus, sub nomine Jerusalem dicens: *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas* (*Matth.* XXIII), et alio loco: *Generatio*, ait, *mala et adultera* (*Matth.* XII), et natio viperarum. Et Joannes quoque et jam propheta Isaias, di-

cens : *Væ genti peccatrici, semini pessimo* [*semini nequam*] (*Isa.* I). Per malam enim voluntatem, dum fructus malos faciunt, semen pessimum sunt, et quia si voluerint possunt converti, vox probat Apostoli in alia Epistola dicentis : *Eramus et nos aliquando natura filii iræ sicut et cæteri* (*Ephes.* II).

Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. (Amb.) Quia neglecto Deo inutiles facti sunt, bonum utique facere non possunt; jam enim depravati proficiunt in pejus.

Sepulcrum patens est guttur eorum. Jam malis mancipati bonos, si posset fieri, devorare volebant, ut sicut sepulcrum patet ad recipienda cadavera, ita et adversus bonos guttur eorum. (Orig.) Videtur autem Paulus hoc in loco majus aliquid in istis, de quibus sermo est, ostendere criminis, cum eos sepulcrum non tectum neque coopertum, sed *patens* appellat; clausa enim sepulcra dicuntur, quos aliquantulum pudor cohibet palam delinquere, et proferre ad publicum crimina sua : patens vero sepulcrum dicuntur hi qui immunditias suas et impuritates in propatulo habent; quibus assiduitas et usus scelerum, quod est in malis ultimum, etiam commissorum verecundiam sustulit, ut jam non aperiant os suum et proferant verbum Dei, verbum vivum, sed aperiant guttur eorum, et proferant verbum mortuum, verbum diaboli, non de corde, sed de sepulcro.

Linguis suis dolose agebant. (Ambr.) Qui tam malis operibus adsueverant, quæ loquebantur, in fallacia erant. (*Orig.*) Dolus est cum aliud quis lingua loquitur, et aliud volutat in corde : quod crimen nescio si vel justos quosque et electos relinquat immunes. Sed puto quod alius plus, alius minus, nemo tamen sit ab hoc ad perfectum purus, nisi ille solus de quo scriptum est : *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (*I Pet.* II).

Venenum aspidum sub labiis eorum. (Ambr.) Hoc dicit, quia verba hujusmodi hominum muscipula sunt. Ad hoc enim loquuntur, ut decipiant, ut sicut per labia serpentis venenum infunditur, ita et per labia eorum dolus et circumventiones. (*Orig.*) Potest accipi hoc et de his qui calumniarum commentis circumveniunt homines; potest et de his qui per hæreticam doctrinam veneno diaboli infectam animas decipiunt simplicium.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est. (Ambr.) Manifestum est, quia contra bonos mali semper maledicta et amara proponunt in convicium illorum prorumpentes et detractionem. (*Orig.*) Maledictio. Huic tamen et amaritudo conjungitur, quia ex iracundiæ felle depromitur : per iracundiam enim ac furorem ad maledicendum lingua compellitur.

Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. (Ambr.) Hoc de nece prophetarum dixit, quos occiderunt impigre, ad bonum segnes, ad parricidium veloces. *Contritio et infelicitas in viis eorum.* Quoniam citati erant ad malefaciendum, iter ipsorum vel gressum tribulatum et infelicem pronuntiant. *Et viam pacis non cognoverunt.* Via pacis lenis est

A et inturbata; omnis enim bona vita tranquilla est et actus modesti isti sunt pacifici, et p r istos itur ad Deum. Illi ergo hæc nolentes scire, elegerunt viam tribulationum, per quam itur ad gehennam. (*Orig.*) Qui quolibet scandalo animam a Deo separant, viri sanguinum nominantur; sicut enim homicida dicitur ille qui corpus ab anima separat, qua vivificatur, ita et multo etiam verius ille homicida dicendus est, qui animam a vera vita separat, quæ est Deus. *Pedes* autem hoc in loco illos intellige, de quibus dicit Propheta : *Mei autem pene moti sunt pedes* (*Psal.* LXXII), hoc est consilium quo agimus iter vitæ. *Contritio*, inquit, *et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt.* Unde dicit in psalmis: *Cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.*

B L); sed illam dicit contritionem, qua peccatores dicuntur conterere jugum Domini et projicere a cervicibus suis. Similiter et *infelicitas*, vel sicut alibi legitur, *miseria* accipiendum est, qua miser effectus est homo et infelix, *qui cum in honore esset, non intellexit, sed comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est eis* (*Psal.* XLVIII). Et viam pacis non cognoverunt. Pax nostra Christus est; via ergo pacis, via Christi est. Sed etsi accipiamus quod peccatores, dum vitiorum bellis semper urgentur, viam pacis ignorant, recte intelligimus. Dicit enim Propheta ad Dominum : *Pax multa diligentibus nomen tuum, et non est illis scandalum* (*Psal.* CXVIII). Sed et ille populus qui de Ægypto eductus est, viam pacis in-

C cessit, ut in terram repromissionis veniret, et habitaret in Jerusalem, quæ interpretatur *visio pacis*, sicut et Propheta dicit : *Factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal.* LXXV). Plenius autem viam pacis agnoscit, qui ad cœlestis Jerusalem habitaculum tendit, ut ad sanctam civitatem Dei viventis ascendat. *Non est timor Dei ante oculos eorum.* Quoniam hujusmodi sine sensu sunt, Dei timorem non habent. *Initium sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* I), dicit Salomon. Et non dixit timorem Dei hos non habere, sed *non est*, inquit, *timor Dei ante oculos eorum :* videntes enim tam maligna opera sua et non horrentes, timorem Dei dicuntur ante oculos non habere. (*Aug.*) Item alio modo : *Non est*, inquit, *qui faciat bonum, non est usque ad unum. Usque ad*

D *unum*, vel cum ipso uno potest intelligi, ut nullus hominum intelligatur, vel præter unum ut accipiatur Dominus Christus. Sicut dicimus : Iste ager usque ad mare est. Non utique simul computamus et mare. Et iste est melior intellectus, ut nemo intelligatur fecisse bonitatem usque ad Christum, quia non potest quisque hominum facere bonitatem, nisi ipse monstraverit; et illud verum est, quia usque quod quisque cognoscat unum Deum, non potest facere bonitatem. *Sepulcrum patens est guttur eorum.* Aut voracitas significatur inhiantis gulæ, aut in allegoria quia occidunt, et quasi devorant interfectos eos, quibus suorum morum perversitatem persuadent : cui simile est econtrario, quod Petro dictum est, *Macta et manduca* (*Act.* X), ut in suam

fidem et bonos mores gentes converteret. *Linguis suis dolose agebant.* Comes est voracibus adulatio, et omnibus malis. *Venenum aspidum sub labiis eorum.* Venenum dolosum dicit. Aspidum autem, quia nolunt audire præcepta legis, sicut aspides nolunt audire verba incantantis: quod in alio psalmo evidentius dicitur, *quorum os maledictione et amaritudine plenum est*, hoc est, venenum aspidum: *veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* consuetudine malefaciendi: *contritio et infelicitas in viis eorum;* omnes enim malorum hominum viæ plenæ sunt laboribus et miseria. Ideo Dominus clamat: *Venite ad me, qui laboratis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde: jugum enim meum suave est, et sarcina mea levis est* (*Matth.* XI). *Et viam pacis non cognoverunt.* Hanc utique quam Dominus, ut dixi, commemorat, in jugo suavi et sarcina levi. *Non est timor Dei ante oculos eorum.* Isti non dicunt, *Non est Deus*, sed tamen non timent Deum. (*Orig.*) Prædiximus jam quod in hac Epistola Paulus, velut arbiter quidam inter eos qui ex circumcisione crediderunt, et eos qui ex gentibus, temperet sermonem semper et libret, et nunc hos, nunc illos, in quibusdam videatur arguere, et sursum per singulas partes certaque spe promissionis animæ. Quia ergo visus fuerat in superioribus dicere, quoniam si præputium justitiam legis custodiat, judicabit eum qui in circumcisione prævaricator est legis, rursum eos quos humiliaverat levare addidit: *Quid ergo amplius est Judæo, aut quæ utilitas circumcisionis? multum per omnem modum: primo quidem quia credita sunt illis eloquia Dei.* Post hæc cum hic consequenter quædam fuisset prosecutus addidit, nunc et dicit: Quid ergo tenemus amplius? causati enim sumus Judæos et Græcos omnes sub peccato esse. Quod si omnes sub peccato sunt, non erit elationis causa uni adversum alium, cum uterque non ex sua justitia, sed ex Dei misericordia veniat ad salutem. Probavit ergo Græcos quidem, id est gentiles, esse sub peccato cum ait: *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium. Propter quod tradidit eos Dominus in reprobum sensum*, et reliqua. Judæos vero cum dicit: *Si autem tu Judæus cognominaris, et requiescis in lege*, et reliqua, quibus addidit: *Qui ergo doces alium, teipsum non doces; qui prædicas non furandum, furaris*, etc. *Post hæc* ergo dicit, *quia causati sumus Judæos et Græcos omnes sub peccato esse.* Post hæc vero, ut ei moris est de Scripturis sanctis vult affirmare, quæ dixerat simul et doctoribus Ecclesiæ præbet exemplum, ut ea quæ loquuntur ad populum non propriis præsumpta sententiis, sed divinis munita testimoniis proferant. Si enim ipse tantus ac talis Apostolus auctoritatem dictorum suorum sufficere posse non credit, nisi doceat in lege et prophetis scripta esse quæ dicit, quanto magis nos minime hoc observare debemus,

A ut non nostras cum docemus, sed sancti Spiritus sententias proferamus.

Scimus autem quoniam quæcunque lex loquitur his qui in lege sunt, loquitur. (Ambr.) Manifestum est quia hos increpat lex qui et primum non crediderunt duci suo Moysi, neque prophetis parentibus suis, quos et persequentes occiderunt, neque apostolis cognatis suis secundum carnem, quorum sanguinem effuderunt, semper impii et in Deum rebelles, ut per legem damnentur. Sicut enim omnium malorum una est causa in malo, ita et cunctorum bonorum in bono: in istis ergo omnium similium arguitur malum. Hæc ad Judæorum confusionem pertinent, qui sibi et parentibus suis testimonium ex lege ferebant.

B *Ut omne os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo.* Hoc dicit, quia Judæis in peccatis convictis, omnis mundus subditus fit Deo. Nulli enim dubium est, quin pagani obruti sint delictis et impietatibus, ac per hoc totus mundus Deo prostratus sit, ut possit ad indulgentiam pervenire, quia omnis mundus Judæi erant et gentiles, a quibus segregati sunt fideles. Quando ergo Judæos, qui legem acceperunt a Deo, et quibus facta promissio est, peccatis probat obnoxios, dubium non est omnes Græcos reos esse mortis. Quamobrem: *Omne os obstruatur*, ait, *et subditus fiat omnis mundus Deo*, dum omnes rei approbati indigent misericordia Dei, tam Judæi, quam etiam Græci. (*Orig.*) Sed requiramus omnem mundum, hic quid appellaverit. Nunquidnam
C putabitur omnis mundus ita terrenus hic debere intelligi locus, ut et arbores, et lapides et herbæ, ac semina et plateæ quæ in ipso sunt pariter nominatæ sint? partes enim mundi hujus esse singula videntur. Non arbitror ita quempiam ineptum inveniri ut hæc possit asserere. Restat igitur ut omnem mundum, omne rationabile animal dicat, et sicut omne quod irrationabile est, excipitur ex hoc sensu, ita nulla mihi videtur ab hac conditione rationabilis creatura secerni. Omnis ergo mundus obnoxius fit Deo per hoc quod legem naturalem susceperunt omnibus, de quibus et in alio loco dicit (*Philipp.* II), quod *in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium et terrestrium et infernorum.* (Aug.) Conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex
D fide Jesu Christi daretur credentibus: ita, Domine, ita fac, misericors Domine, impera quod non possit impleri, imo impera, quod non nisi per tuam gratiam possit impleri: ut cum homines per suas vires adimplere nequiverunt, omne os obstruatur, et nemo sibi magnus videatur, sint omnes parvuli, et reus fiat omnis mundus tibi, quia non justificabitur ex lege omnis caro coram te.

Quoniam quidem non justificabitur ex operibus legis omnis caro coram Deo. Quod autem dicit quia non justificabitur in lege omnis caro coram illo: per legem enim cognitio peccati, et cætera similia, quæ quidam putant in contumeliam legis dicta esse, vigilanter satis legenda sunt, ut neque lex ab Apostolo

improbata videatur, neque homini arbitrium liberum sit ablatum. Itaque quatuor istos gradus hominum distinguamus, ante legem, sub lege, sub gratia, in pace. Ante legem, sequimur concupiscentiam carnis, sub lege trahimur ab ea, sub gratia nec sequimur eam nec trahimur ab ea, in pace nulla est concupiscentia carnis. Ante legem ergo non pugnamus, quia non solum concupiscimus et peccamus, sed etiam approbamus peccata; sub lege pugnamus, sed vincimur: fatemur enim mala esse cum utique nolumus facere; sed quia nondum est gratia, superamur. In isto gradu ostenditur nobis quomodo jaceamus, et dum surgere nolumus, et cadimus, gravius affligimur, inde hoc dicitur: *Lex subintravit ut abundaret delictum* (*Rom.* V). Inde et, quod non positum est per legem cognitio peccati; non enim ablatio peccati est, quia per solam gratiam aufertur peccatum. Bona ergo lex, quia ea vetat quæ vetanda sunt, et ea jubet quæ jubenda sunt: sed cum quisquam illam viribus suis putat implere, non per gratiam liberatoris sui, nihil ei prodest illa præsumptio, imo etiam tantum nocet, ut vehementiori peccandi desiderio rapiatur, et in peccatis etiam prævaricator inveniatur: ubi enim non est lex, nec prævaricatio. Sic ergo jacens cum se quisque cognoverit per seipsum surgere non valeret, imploret liberatoris auxilium. Venit ergo gratia quæ donet peccata præterita, et conantem adjuvet, et tribuat charitatem justitiæ, et auferat metum. Quod cum fit, tametsi desideria quædam carnis, dum in hac vita sumus, adversus spiritum nostrum pugnant, ut eum ducant in peccatum, non tamen his desideriis consentiens spiritus, quoniam est fixus in gratia et charitate Dei, desinit peccare: non enim in ipso desiderio pravo, sed in nostra consensione peccamus: ad hoc valet quod dicit idem Apostolus: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum concupiscentiis ejus* (*Rom.* VI). Hic enim ostendit esse desideria, quibus non obediendo peccatum in nobis regnare non sinimus; sed quoniam ita desideria carnis, de carnis mortalitate nascuntur, quam trahimus ex primo peccato primi hominis, unde carnaliter nascimur, non finientur hæc nisi resurrectione corporis immutata, illa quæ nobis promittuntur meruerimus ubi perfecta pax erit, quam in quarto gradu constituimus. Ideo ait, *perfecta pax*, quia nihil nobis resistit, non resistentibus Deo, hoc est, quod dicit Apostolus: *Corpus quidem mortuum est propter peccatum; spiritus autem vita est, propter justitiam. Si ergo Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit spiritum ejus, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII). Liberum ergo arbitrium perfecte fuit in primo homine. In nobis autem, ante gratiam non est liberum arbitrium ut non peccemus, sed tantum ut peccare nolimus; gratia vero efficit, ut non tantum velimus recte facere, sed etiam possimus, non viribus nostris, sed liberatoris auxilio, qui nobis etiam perfectam pacem in resurrectione tribuit, quæ pax perfecta bonam voluntatem consequitur. *Gloria enim in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). [Amb.] Non ideo minime justificatos homines asserit apud Deum, quia legem justitiæ non servaverunt in præceptis, sed quia sacramentum mysterii Dei, quod est in Christo, credere noluerunt: per hoc enim decrevit Deus justificari hominem, non per legem, quia lex ad tempus justificat, non apud Deum. Ideo legem servantes in tempore, justi dicuntur non apud Deum, quia fides per quam justificantur homines apud Deum, non est in eis. Major enim fides est quam lex, quia lex ad nos pertinet, fides ad Deum. Idcirco lex temporalem habet justitiam, fides æternam. Nam omnem carnem dicens omnem hominem significavit, sicut et propheta Isaias ait: *Et videbit omnis caro salutare Dei* (*Isa.* LI; *Luc.* III), id est, videbit omnis homo Christum Deum, in quo salus omnium continetur. Et idcirco in carne significantur quia peccatis obnoxii sunt: sicut enim justitia spiritales facit, ita et delicta carnales, ut ex actu nomen accipiat homo. Nam quia aliud est coram Deo justificari, aliud coram hominibus, hoc est, ad comparationem aliorum hominum, potest alius homo qui emendatius vixerit justus videri; ad comparationem autem Dei non solum homo non justificabitur, sed et sicut Job dixit: *Stellæ autem non sunt mundæ coram ipso* (*Job.* XXV), quæ utique coram ipso nobis mundæ sunt, hoc est, ad comparationem hominum mundæ habentur, ac sanctæ: ad comparationem vero Dei mundæ esse non possunt.

Per legem enim cognitio peccati (Ambr.). Per fidem autem abolitio; ideo sequenda fides est. Quæ est hæc lex per quam dicit cognitum esse peccatum, et cognitum quomodo? Videmus enim veteres non ignorasse peccatum, quia et Joseph in carcerem missus est, licet per calumniam, et pincerna et pistor Pharaonis causa peccati. Quomodo ergo latebant peccata? Triplex quidem lex est, ita ut prima pars, de Sacramento divinitatis sit Dei; secunda autem quæ congruit legi naturali, quæ interdicit peccatum; tertia vero factorum legis, id est sabbati, neomeniæ, circumcisionis, etc. Hæc ergo lex naturalis, quæ per Moysem partim reformata, partim pro ejus auctoritate firmata in vitiis cohibendis, cognitum fecit peccatum, non quod lateret, sicut dixi, sed ostendit peccata quæ fiunt, non impune futura apud Deum, ne forte quis ad tempus evadens, legem illusisse putaretur. Hoc est quod lex ostendit.

Nunc vero sine lege justitia Dei manifestata est, testimonium habens a lege et prophetis. Apertum est quia justitia Dei sine lege apparuit, sed sine lege sabbati, et circumcisionis, et neomeniæ, et vindictæ, non tamen sine sacramento divinitatis Dei, quippe cum justitia Dei de sacramento Dei sit. Nam quando quos lex reos tenebat, justitia Dei ignovit illis, sine lege utique hoc fecit, quia in quos lex vindicatura erat, donavit illis peccatum. Et ne hoc forte

contra legem factum putaretur, adjecit justitiam Dei testimonium habere ex lege et prophetis, hoc est, quia ipsa lex ex alia parte olim istud futurum dixerat; quia venturus erat qui homines salvaret: quod legi concessum non erat, ut peccata donaret. Ideo autem justitia Dei dicta est, quæ videtur esse misericordia; quia de promissione originem habet, et cum promissum Dei redditur, justitia Dei dicitur. Justitia est enim, quia redditum est quod promissum est; et cum suscipit confugientes ad se justitia, dicitur, quia non suscipere iniquitas est. (*Aug.*) Omnes prævaricantes gratia Salvatoris invenit, alios majus, alios minus: quanto enim legis major in quoque cognitio, tanto minor peccati excusatio, tanto manifestior prævaricatio. Restabat ergo ut hominibus non sua, sed Dei, id est, a Deo donata justitia subveniret. Unde ait Apostolus: *Per legem cognitio peccati*: non ergo oblatio, sed cognitio. *Nunc autem sine lege*, inquit, *justitia Dei manifestata est, testificata per legem et prophetas.* Proinde etiam iste subjunxit, *propterea dilexi testimonia*, tanquam diceret: Quoniam lex, sive in paradiso data, sive naturaliter insita, sive in litteris promulgata, prævaricantes fecit omnes peccatores terræ; propterea dilexi testimonia tua, quæ sunt in lege tua de gratia tua, ut non sit in me justitia mea, sed tua, lex enim ad hoc prodest ut mittat ad gratiam. Non solum enim quod attestatur manifestanda justitia Dei, quæ sine lege est, verum etiam hoc ipso, quod prævaricantes fecit, ita ut et etiam littera occidat; ad vivificantem Spiritum confugere timorem compellit, per quem peccatorum deleatur universitas, et recte factorum charitas inspiretur. *Per legem*, inquit, *agnitio peccati.* (Orig.) Dum per legem Domini quid agendum sit, quid cavendum simul, et quid peccatum sit, et quid non sit, agnoscimus, non ergo, ut hæretici Deum legis accusant, mala radix est lex, et mala arbor, per quam peccati venit agnitio: quia non dixit *ex lege agnitio peccati*, sed *per legem*, ut scias non ex ipsa ortum, sed per ipsam agnitum esse peccatum, ut verbi gratia, si diceremus, per artem medicinæ datur languoris agnitio, nunquidnam videretur tibi causa languoris esse medicina, quia per ipsam qualitas languoris agnoscitur? Sed sicut constat bonam esse medicinam, quæ ægritudinis intelligentiam præstat, qua possit vitari infirmitas, ita et lex bona est, per quam peccatum deprehenditur et agnoscitur. Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est. Tale est ergo quod dicit, non sicut per legem agnitio peccati, ita et manifestatio justitiæ Dei per legem fit, sed sine lege manifestatur justitia Dei; poterat enim naturæ lex arguere peccati naturam, et notitiam ejus ostendere: justitia autem Dei supergreditur et supereminet hoc quodcunque mens humana solis naturalibus sensibus potest rimari. Neque enim sufficit ad intelligendam et considerandam non quamcunque humanam, sed ipsam Dei justitiam, et judicia quæ ex ipsa descendunt, de quibus dicitur, quia sunt *abyssus multa* (*Psal.* xxxv), et quia tam profunda sit justitia Dei et judicia, et Apostolus dicit: *Quam inscrutabilia sunt judicia Dei* (*Rom.* xi)! Sed et Sapientia ita ad homines loquitur, quasi non possit justitia Dei naturæ solis sensibus sciri, sed per doctrinæ studium quæri; et ideo dicit: *Discite justitiam, qui judicatis orbem* (*Sap.* i). Quamobrem ad Dei justitiam cognoscendam nihil penitus opitulabitur lex naturæ, etiamsi videatur aliquid sentire de humana justitia. Illa enim lex potest sentire quid inter homines justum sit, ut quod ipse quis pati non vult, hoc ne proximo faciat. Nunquid naturaliter potest sentiri de illa justitia, quæ dicit: *Videte ne faciatis justitiam vestram coram hominibus, et ut nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (*Matth.* vi.)? Hæc et hujusmodi justa dictare non potest lex naturæ, et ideo dicit Apostolus: *Nunc autem sine lege*, naturæ scilicet, *justitia Dei manifestata est, testimonium habens legis Moysi et prophetarum*, in quibus sanctus Spiritus multa per figuras et ænigmata de justitia Dei scripserat. Et nolo mireris quod unum vocabulum legis, secundo in eodem loco positum, diversa significet. Invenimus hanc esse Scripturæ consuetudinem et in aliis locis, ut ibi: *Nonne vos dicitis quia adhuc quatuor menses sunt, et venit messis? et elevate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt ad messem.* (*Joan.* iv.) Nonne et hoc loco messis secundo nominata, primo ad corporalem messem refertur, secundo vero ad spiritalem? Ita in hoc loco Apostolus cum sine lege dicit justitiam manifestari, naturæ lex intelligitur; cum vero dicit, *Testificata a lege et prophetis*, Moysi legem designat. Hæc ergo justitia Dei, quæ est Christus, manifestatur sine lege quidem naturali, non tamen sine lege Moysi vel prophetis: dat enim ei testimonium lex, sicut et ipse dicit: *Scrutamini Scripturas, et ipsæ sunt quæ testimonium reddunt de me* (*Joan.* v). Nam lex quidem naturalis potest occasiones præbere et intellectum dare, ut diximus, vel ad ea quæ inter omnes agi æquitas poscit, vel ad hoc ipsum, ut esse sentiat Deum. De Christo autem quia sit Filius Dei sentire naturaliter quis potest? Ideo ergo sine hac lege justitia Dei, quæ est Christus, manifestata est, testificata ex lege Moysi et prophetis. Verum priusquam ad sequentia properemus, omittenda non videtur ne hæc quidem observatio, quod in peccato quidem agnitionem posuit, in justitia vero manifestationem. Omne quod manifestatur lux est; et si quod manifestatur lux est, peccatum, quod lux non est, non manifestatur, sed agnoscitur. Ergo sic accipio et illud: *Nihil occultum quod non manifestetur, nec opertum, quod non reveletur.* Sed ad propositum revertamur. Lex ergo et prophetæ testes sunt justitiæ Dei, quæ justitia per fidem Jesu Christi manifestatur in omnes credentes, in quibus nulla est distinctio utrum ex Judæis an ex gentibus credant. *Justitia autem Dei per fidem Jesu Christi.* (Ambr.) Quid enim aliud per fidem Jesu Christi, nisi quia ipsa Dei justitia manifestatio Christi est? Per fidem enim prædicationis Jesu Christi agnoscitur

tur donum dudum promissum a Deo, vel sumitur. A *In omnes et super omnes qui credunt.* Hoc est, super omnes Judæos et Græcos credentes videri Dei justitiam. *Non enim est distinctio : omnes peccaverunt, et egent gloria Dei.* Quia dixerat super omnes Judæos et Græcos Dei esse justitiam, ut hoc probaret, adjecit : *Omnes enim peccaverunt.* Hoc generaliter accipiendum, ut intelligantur tam Judæi quam Græci : unde ait, *non est distinctio; omnes* enim hic comprehendit etiam et sanctos, ut ostenderet nihil profuisse legem sine fide; sic enim lex data est, ut fides esset in lege, quæ futuram speraret salutem. Quamobrem mors Christi omnibus profecit, quia et hic in sæculo, quid credendum et observandum est, docuit, et de inferno omnes eripuit. *Omnes enim peccaverunt :* sed solus sine peccato venit qui nos peccatores invenit. Hoc B Apostolus: *Omnes enim peccaverunt et egent gloria Dei,* ut ipse liberet, non tu, quia tu te liberare non potes; indiges liberatore, quid est quod te jactas? quid est quod de lege et de justitia præsumis? Vide ergo, attende eum qui dicit: *Condelector enim lege Dei, secundum interiorem hominem,* etc., usque dum ait : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII). Quare *gratia?* quia gratis datur. Quare gratis datur? quia merita tua non præcesserunt, sed beneficia Dei te prævenerunt. Illi ergo gloria qui nos liberat. *Justificati gratis per gratiam ipsius.* Justificati sunt gratis, quia nihil operantes, neque vicem reddentes, sola fide justificati sunt dono Dei. *Per redemptionem, quæ est in* C *Christo Jesu.* Gratiam Dei in Christo esse testatur, quia voluntate Dei a Christo redempti sumus, ut manu missi justificaremur, sicut ad Galatas, dicit : *Christus nos redemit,* offerens se pro nobis. Permisit enim se diabolo sævienti, sed impræscio. Putans autem Christum se posse retinere, veluti accepit eum; sed quia virtutem ejus ferre non potuit, omnes quos tenebat simul cum illo amisit.

Quem proposuit Deus propitiatorem fidei. Hoc dicit quia in Christo proposuit Deus, id est, disposuit propitium se futurum humano generi, si credat. *In sanguine ipsius.* Ideo in sanguine ipsius, quia morte ejus liberati sumus, ut manifestaret illum mortuum, et mortem passione ejus damnaret. *Ad ostensionem justitiæ suæ,* hoc est ut promissum suum palam faceret, quo nos a peccatis liberaret, sicut ante promiserat; quod tum cum implevit, justum se ostendit. *Propter propositum præcedentium delictorum in patientia Dei.* Sciens Deus propositum benignitatis suæ quo censuit peccatoribus subvenire, tam his qui sunt apud superos, quam qui in inferno tenebantur, utrosque diutissime exspectavit, evacuans sententiam, qua justum videtur omnes damnari : ut ostenderet nobis, quod olim decreverat liberare genus humanum per Christum, sicut promisit per Jeremiam prophetam dicens : *Propitius ero iniquitatibus illorum, et delictorum illorum non memorabor* (*Jer.* XXXI). Et ne forte hoc donum solis Judæis promisisse videretur, per Isaiam dicit : *Domus mea, domus orationis vocabitur in omnibus gentibus* (*Isa.* LVI). Quamvis enim Judaismo facta promissio sit, sed præscius Deus eo quod donum ejus reprobaturi essent impii Judæi, gentes se ad percipiendam gratiam suam promisit admittere, quarum æmulatione in iram missi, cruciarentur impii Judæi. *In hoc tempore,* id est, tempore nostro quo dedit Deus, quod olim promiserat dandum tempore quo dedit.

Ut sit ipse justus, justificans eum qui ex fide est Jesu Christi. Recte ait, quia ut sit justus dedit quod promisit : hoc autem promisit justificare se credentes in Christo. Dicit autem in Habacuc : *Justus autem ex fide mea vivit* (*Habac.* II), ut dum Dei fidem habet et Christi, sit justus. Fit ergo per repropitiationem sanguinis Christi remissio præcedentium delictorum in sustentatione Dei ad ostensionem justitiæ suæ. Sustentatio Dei est ubi peccator non statim punitur ut peccat, sed secundum quod ibidem Apostolus dixit, per patientiam Dei adducitur ad pœnitentiam : in hoc loco ostendere dicitur justitiam suam Deus. Bene autem addit *in hoc tempore.* Præsentis enim sæculi tempore in sustentatione est justitia Dei, futuri vero in retributione; justum namque apud Dominum visum est, ut quia futurum sæculum ad judicium statuerat, præsens sustentationi et patientiæ deputaret; nam si puniret in hoc tempore peccatorem, justum non videretur iterum ad judicium quem punierat evocare; si vero sustentet et patiatur in præsenti sæculo, recte erit justus Judex in futuro. Justificat ergo eum qui ex fide est, sicut et de Abraham scriptum, quia *credidit Abraham Deo et reputatum est ei ad justitiam ;* quia si Abraham credidit, ex fide justificatus est : consequens sine dubio erit, et ut nunc qui credidit Deo per fidem Jesu Christi justificetur cum fideli Abraham.

Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? Factorum? Non, sed per legem fidei. Reddita ratione ad eos loquitur, qui agunt sub lege, quod sine causa gloriantur, blandientes sibi sub lege, et propterea quod genus sint Abrahæ, videntes non justificari hominem apud Deum nisi per fidem. *Arbitramur enim justificari hominem per fidem sine operibus legis.* Gentilem dicit hominem pro certo haberi, quod justificetur credens, nulla faciens opera D legis, id est, sine circumcisione, aut neomeniis, aut veneratione sabbati. (*Aug.*) Nam erant quidem in lege qui de operibus legis gloriabantur, quæ fortasse non dilectione, sed timore faciebant, et volebant se justos videri, et præponi gentibus quæ opus legis non fecerant. Apostolus autem prædicans fidem gentibus, cum eos qui accedebant ad Dominum videret justificatos ex fide, ut jam quia crediderant, bene operarentur, non quia bene operati sunt, credere mererentur, exclamavit securus, et ait : Quia potest justificari homo ex fide, sine operibus legis, ut illi magis non fuerint justi, qui quod faciebant, timore faciebant, cum fides per dilectionem operetur in corde, etiamsi foris non exit opere.

An Judæorum tantum Deus? Nonne et gentium?

imo et gentium. (Ambr.) Sine dubio omnium Deus unus est. Nec enim soli Judæi possunt sibi vindicare, quod Deus illorum, non etiam gentium sit, cum relegant ab uno Adam omnium esse originem, et nullum advenam volentem ad legem accedere, prohiberi. Denique aliquanti exierunt cum illis in eremum de Ægyptiis, quos suscipere jubentur, tantum ut circumciderentur, et pariter cum illis ederent azyma vel pascha, nec non et Cornelium donum Dei accepisse gentilem (*Act.* x) non judaizantem, et quod justificatus sit divino testimonio comprobatum, sicut in Psalmis scriptum est : *Viam iniquitatis amove a me* (*Psal.* cxviii); et quia lex factorum subintravit, ut abundaret delictum, sequitur, et dicit : *Et de lege tua miserere mei.* Qua lege nisi lege fidei? Audi Apostolum : *Ubi est gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? Factorum? Non : sed per legem fidei.* Hæc est lex fidei qua credimus et oramus per gratiam nobis donari, ut faciamus quod per nosmetipsos implere non possumus, *ne ignorantes Dei justitiam et nostram volentes constituere, justitiæ Dei non simus subjecti.* In lege itaque factorum est Dei jubentis justitia; in lege autem fidei subvenientis misericordia. (*Orig.*) Imminet igitur nobis qui integram esse scripturam Apostoli conamur asserere, et ordine suo cuncta constare, ut requiramus quis sine operibus sola fide justificatus sit. Quantum igitur ad exemplum pertinet, sufficere arbitror illum latronem qui cum Christo crucifixus clamavit : *Domine Jesu, memento mei cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* xxiii). Nec aliud quidquam describitur boni operis ejus in Evangeliis, sed pro hac sola fide ait ei Dominus : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Ibid.*). Aptemus nunc causæ hujus latronis verba apostoli Pauli, et dicamus ad Judæum : *Ubi est ergo gloriatio tua?* Certum, quia exclusa est; exclusa est autem non per legem operum, sed per legem fidei; per fidem enim justificatus est hic latro sine operibus legis, quia super hoc Dominus non requisivit quid prius operatus esset, nec exspectavit quid operis, cum credidisset, expleret, sed sola confessione justificatum comitem sibi eum paradisum ingressurus assumpsit. Sola igitur justa gloriatio est in fide crucis Christi, quæ excludit omnem illam gloriationem, quæ descendit ex operibus legis. Hæc autem nobis dicta sunt pro eo quod tanquam interrogantis sermone dixit Apostolus : *Ubi est ergo gloriatio tua?* et ad hæc sibi ipse respondit, *exclusa est;* et rursum quasi ipse interroget ait, *Per quam legem? Operum;* et respondit sibi ipsi, *Non, sed per legem fidei. Arbitramur enim justificari hominem per fidem sine operibus legis.* De his jam superius diximus. Quod vero etiam præsenti loco duarum legum facit iterum mentionem, et dicit legem operum et legem fidei, considera etiam ipse qui legis, utrum ad legem Moysi et legem naturalem sermo hic debeat inclinari, an ad legem litteræ, et legem spiritus, quia lex litteræ occidit, mortem operatur, lex autem spiritus vitæ liberat a lege peccati et mortis. Unde

A et convenienter in consequentibus posuit : *An Judæorum Deus tantum? Nonne et gentium? Imo et gentium. Quoniam quidem unus Deus, qui justificavit circumcisionem ex fide, et præputium per fidem.* (Ambr.) In circumcisione Judæos significat eo quod ex fide promissionis justificati sunt, credentes nunc esse Christum, quem in lege promiserat Deus; in præputio vero gentes significat per fidem Christi justificatos apud Deum : tam enim gentiles quam Judæos non aliter quam credentes justificavit, quia enim omnium unus est Deus, una ratione omnes justificavit. Quid ergo prodest carnis circumcisio, aut quid obest præputium, quando dignitatem et meritum non facit nisi fides? (*Orig.*) Non enim mihi videtur superflua apud eum haberi ista præpositionis per
B commutatio, quia invenimus ab eo et in aliis locis, non ut libet, sed observanter hæc posita, et necessario differentiam distinctionis hujus esse servatam, sicut cum de Deo loquens, dicit : *Quoniam ex ipso, et per ipsum et in ipso sunt omnia.* Cum dicitur, *ex ipso*, principale aliquid hujus præpositionis indicio videtur ostendi; cum vero, *per ipsum*, dicitur, sequentis causæ, id est ejus quæ post principalem est, intelligentia designatur, ut verbi causa, dicamus quod ait, *ex ipso, et per ipsum, et in ipso omnia. Ex ipso*, primæ creationis omnium, et hoc ipsum quod quæ sunt, ex Deo esse cœperunt, significantiam dedit; *per ipsum*, quod ea quæ prius facta fuerant, reguntur et dispensantur per eum a quo subsistendi initium sumpserunt; *in ipso*, quod hi qui jam correcti
C et emendati sunt, in ipsius perfectione consistunt. Sic ergo hæc plenissimæ rationis tenere differentias edocentur, ut quod subsistimus, *ex Deo* habere dicamur; quod dispensamur et regimur, *per ipsum* fieri designetur; quod vero in summa perfectionis consistimus, *in ipso* esse declaretur. Potest in præsenti loco talis quidem observari differentia, ut circumcisio quæ velut primo loco et ordine justificatur, ex fide, et non per fidem justificanda memoretur : præputium vero quod secundo loco ad justificationem trahitur, non ex fide, sed per fidem justificandum dicatur. Justificat ergo unus atque idem Deus circumcisionem ex fide, et præputium per fidem. Quod si requirat aliquis curiosius, hi qui ex fide justificantur, per quem justificentur,
D et rursum, hi qui per fidem justificantur, ex quo justificentur; licet fortassis multa in hoc curiositas videatur, tamen convenienter dicere possumus, quod qui ex fide justificantur, initio ex fide sumpto per adimpletionem bonorum operum consummantur, et qui per fidem justificantur, a bonis operibus exorsi per fidem summam perfectionis accipiunt. Ita utrumque sibi adhærens alterum ex altero consummatur. Et propterea, puto Apostolum utrumque in consequentibus posuisse.

Legem ergo destruimus per fidem? Absit; sed legem statuimus. (Aug.) Quod autem dicit legem destruimus per fidem? absit, sed legem statuimus, id est, firmamus. Sed quam ad quidem firmanda fuerat

lex nisi per justitiam? Justitia autem quæ est ex fide, quia ea ipsa quæ non poterant impleri per fidem impleta sunt. (*Orig.*) Quoniam in superioribus ad fidem cuncta visus est revocare, ipse sibi quod ab alio proponi posset ostendit et dicit: Si per fidem justificatur homo, et non ex operibus legis, et si Deus circumcisionem ex fide justificat, et præputium per fidem, legem ergo Moysi, o Paule, destruis per fidem? Sed ad hoc ipse respondens dicit: *Absit, imo legem statuimus*, hoc est confirmamus. Sed operæ pretium est videre quomodo legem se confirmare pronuntiet, qui in superioribus dixerit, quia non justificetur homo ex operibus legis. Salvator noster in Evangelio dicit, quia *Moyses de me scripsit.* Qui ergo non credit Christo, de quo Moyses scripsit in lege, destruit legem: qui autem credit Christo, de quo Moyses scripsit, legem confirmat per fidem, quia credit in Christum. Fidem autem dicimus in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum integram, plenam, perfectam, quæ nihil diversum, nihil discrepans aut extraneum in Trinitate profitetur. Nam Marcion qui alium dicit Deum legis, alium Patrem Christi per fidem suam non statuit, neque confirmat, sed destruit legem. Hoc et Ebion facit; hoc et omnes, qui in fide Catholica aliquid corruptionis interserunt. Ego etiam illud convenienter adjiciam, quia omnis qui Christo credens bene agit, et continet se ab omni macula peccati, hic legem Dei recte vivendo confirmat; qui vero præceps peccatorum vitiis agitur, et sine ullo pœnitendi retinaculo assiduitate scelerum maculatur, hic etiamsi credere Christo videatur, per fidem suam non statuit, sed destruit legem. Sed et illa nequaquam nobis prætereunda videtur objectio, quam proferre quis potest, et dicere quod contraria sibi scribere videatur Apostolus, cum in præsenti quidem loco dicit non destrui legem, sed confirmari; in secunda vero ad Corinthios ita scribit: *Quod si ministerium mortis in litteris formatum in lapidibus, factum est in gloria, ita ut non possint intendere filii Israel in faciem Moysi propter gloriam vultus ejus, quæ destruitur; quomodo non magis ministerium Spiritus erit in gloria?* (*II Cor.* III.) Et paulo post: *Si enim quod destruitur per gloriam, multo magis, quod manet in gloria est* (*Ibid.*). Dici ergo potest quia gloria vultus Moysi quæ destruitur, et hoc quod dicit: Si enim quod destruitur per gloriam est, contrarium huic sententiæ, qua pronuntiat: Non destruimus legem per fidem, sed statuimus et confirmamus. Sed vide si possumus hoc modo, quod intentatur absolvere. Non est idem quod dixit, *legem destruimus*, et lex destruitur. Paulus ergo in præsenti loco hoc pronuntiat, quod legem ipse non destruat. Nam si destruitur lex per eam quæ supereminet gloriam, et non per Paulum, neque per alium aliquem sanctorum destruitur. Unde et ipse Dominus dicebat: *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* V). Nullus ergo sanctorum, nec ipse Dominus destruit legem, sed gloria ejus temporalis, et pertransiens a gloria

A æterna et permanente destruitur et superatur. (*Ambr.*) Non utique lex exinanitur per fidem, sed adimpletur: firmatur enim status ejus, quando quod futurum dixit, fides istud advenisse testatur. Hoc propter Judæos qui putant fidem Christi legi esse inimicam, ignorantes sensum legis. Non ergo evacuat legem, cum illam cessare debere jam docet, quia tempore suo recte illam datam asserit, sed jam agere non debere. In ipsa enim lege dictum est, tempore exsolutæ promissionis legem cessare debere: angelus enim Gabriel Danieli prophetæ desiderium hujus rei sciendæ habenti ostendit, inter cætera dicens, adveniente Christo, chrisma, id est, unctionem regalem cessare, quæ potestas intelligitur. *Et judicium*, ait, *non erit amplius*, quod est lex, *et*

B *tolletur sacrificium meum* (*Dan.* IX, XI); ideo, inquit, *meum*, ut sciretur oblationem veterem cessaturam. Quem sensum adaperiens Salvator: *Lex*, ait, *et prophetæ usque ad Joannem*; et quia lege Moysi cessante, meliora præcepta daturus erat Deus, Jeremias propheta cecinit, dicens: *Ecce dies venient, dicit Dominus, et consummabo domui Israel, et domui Juda Testamentum Novum, non secundum quod dedi patribus eorum* (*Jer.* XXXI); his utique qui venientem Christum ex promissione receperunt. Ideo Salvator, *Non veni*, ait, *solvere legem aut prophetas, sed adimplere*; et quia domus Dei non tantum in sola Hierosolyma, sed et in cæteris locis futura erat, ait Zacharias propheta: *Ponam Jerusalem in omnibus gentibus* (*Zach.* XII), quæ est Ecclesia.

C

CAPUT IV.

Declarat Apostolus per exemplum Abrahæ fidem requiri ad salutem, et legem veterem non sufficere.

Quid ergo dicemus invenisse Abraham patrem nostrum secundum carnem? (Ambr.) Postquam ostendit non posse per opera legis quemquam justificari apud Deum, adjecit nec Abraham potuisse aliquid mereri secundum carnem. Carnem dicens, circumcisionem posuit, quia nihil quæsivit Abraham per circumcisionem: ante enim justificatus est quam circumcideretur.

Si enim Abraham ex operibus legis justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum. (Aug.) Quod autem ait: Si enim *Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum*, hoc est, quia

D Abraham sine lege, dum non ex operibus legis gloriam conquirit, quasi suis viribus legem impleat. Cum autem adhuc lex ista data non esset, Dei illa gloria non sua est, non immeritus vitam quam ex operibus, sed Dei gratia fide justificatus est, hoc proponentis est. (*Amb.*) Nam Abraham ex fide justificatus est, quod nulli dubium est: ideo habet gloriam apud Deum. Sed quia qui legem servant sive Moysi, sive naturalem, justificantur ad præsens, ne rei sint in præsenti judicio, ideo ait. Ex operibus legis si Abraham justificatus est, non habet apud Deum gloriam, quia *qui fecerit*, inquit, *legem, vivet in ea*, id est, non morietur ut reus, nec tamen meritum ex hoc habebit apud Deum, sed fidei causa.

Quid enim dicit Scriptura? Credidit Abraham

Deo; et reputatum est ei ad justitiam. Manifestavit non ideo Abraham gloriam apud Deum habere, quia circumcisus est, aut quia abstinuit se ab iniquitate: sed quia Deo credidit, hinc et justificatus est, laudis suæ præmium in futuro consecuturus.

Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum. (Aug.) Quod autem ait, *Ei autem qui operatur merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum*, dixitque quemadmodum homines hominibus reddant mercedem; nam Deus per gratiam dedit, quia peccatoribus dedit, ut per fidem juste viverent, id est, bene operarentur; quod ergo bene operamur, jam accepta gratia non nobis, sed illi tribuendum est, qui per gratiam nos justificavit. Nam si debitam mercedem vellet reddere, et pœnam redderet debitam peccatoribus, (Ambr.) absolutum est ei qui legi factorum, id est, Moysi subjectus est, aut naturali, non imputari meritum ad mercedem, ut gloriam habeat apud Deum. Debitor est enim facere legem, quia necessitas imposita est per legem, ut, velit nolit, faciat legem ne damnetur, sicut alio loco dicit (*Rom.* XIII): *Qui autem contemnunt, ipsi sibi damnationem acquirunt, quia ad præsens rei sunt*; credere autem aut non credere voluntatis est; neque enim quis cogi potest ad id quod manifestum non est, sed invitatur, quia non extorquetur, sed suadetur. Quamobrem adsentiens præmiis adficiendus est, sicut Abraham qui quod non vidit, credidit. (*Orig.*) Per omnem itaque hunc locum Apostolus hoc videtur ostendere, quod duæ quædam sint justificationes, quarum unam ex operibus nominat, aliam vero ex fide. Et illam quidem quæ ex operibus est, dicit habere quidem gloriam, sed in semetipsa, et non apud Deum; illam vero quæ ex fide est, habere gloriam apud Deum, ut pote apud inspicientem corda hominum, et scientem quis est qui credit in occulto, et quis est qui non credit. Et ideo merito apud solum Deum habet gloriam, qui affectum fidei ejus pervidet in occultis: qui vero justificationem ex operibus sperat, potest fieri ut opera ejus etiam ab hominibus comprobentur. Palam namque est, et videri oculis potest quidquid opere manifestum est: et si fides in occulto est, opera autem palam sunt, conveniet in hoc assumi illud, quod scriptum est: *Quæ occulta sunt Domino Deo tuo; quæ autem manifesta sunt vobis et filiis vestris* (*Deut.* XXIX). Sed et illud his aptare conveniet, quod scriptum est, quia *justus ex fide mea vivit* (*Habac.* II). Competenter igitur dicimus quia hi qui secundum interiorem hominem circumciduntur et in occulto Judæi sunt, spiritu, non littera, horum laus et gloria non apud homines, sed apud Deum est. Qui vero ex operibus justificantur, quoniam palam sunt et manifesta opera eorum, potest esse gloria eorum vel apud sanctos quosque et justos, qui accipiunt a Deo potestatem de humanis operibus visibilibus judicandi, vel etiam apud angelos cæterasque virtutum cœlestium potestates, qui utique glorificare eum cujus opera probaverint possunt. Occulta vero cordis quoniam solius Dei est noscere, ipse pervidet si in unoquoque fidei habitat affectus; et ideo qui ex fide justificatur, apud solum Deum habet gloriam, qui occultorum notitiam habet, et fidei solus inspector est. (Aug.) Multi ergo gloriantur de operibus, et invenis multos paganos propterea nolle fieri Christianos, quia quasi sufficiunt sibi de bona vita sua. Bene vivere opus est, ait, quid mihi præcepturus est Christus? Nullum homicidium, nullum furtum, nullam rapinam facio, res alienas non concupisco, nullo adulterio contaminor, non inveniatur aliquid in vita mea quod reprehendatur, et qui reprehenderit faciat Christianum: habet gloriam sed non ad Deum; non autem sic pater noster Abraham. Unde ergo dicit Scriptura justificatum Abraham? *Credidit Abraham Deo et deputatum est illi ad justitiam.* Ergo fide justificatus est Abraham. Faciam ergo quidquid volo, quia etsi bona opera non habuero, et tantum credidero in Deum, deputatur mihi ad justitiam. Respondeo de ipso Abraham quod invenimus etiam in Epistola alterius apostoli, qui volebat corrigere homines qui male intellexerunt istum Apostolum, qui nolebant bene operari, et de sola fide præsumebant: ipsius Abrahæ opera commendavit, cujus Paulus fidem. Dicit autem opus omnibus notum Abraham filium suum immolandum Deo obtulit. Si autem hoc præter fidem rectam faceret Abraham, nihil illi prodesset qualecunque illud opus esset. Rursum si sic teneret fidem Abraham, utrum ei Deus imperaret offerri filium immolandum, diceret apud semetipsum: Non facio et tamen credo, quia me etiam contemnentem jussa liberat Deus: fides sine opere mortua esset, et tanquam radix sine fructu sterilis atque arida remaneret.

Ei vero qui non operatur. (Ambr.) Id est, ei qui obnoxius est peccatis; qui non operatur quod mandat lex. *Credenti autem in eum qui justificat impium, reputatur fides ad justitiam.* (Aug.) Quod autem ait, *qui justificat impium*, hoc est, de impio pium facit, ut de cætero in ipsa pietate permaneat atque justitia, quia ideo justificatus est, ut justus sit, non ut peccare sibi licere arbitretur. (Ambr.) Hoc dicit, quia sine operibus legis credenti impio, id est, gentili, in Christum reputatur fides ejus ad justitiam, sicut Abrahæ. Quomodo ergo Judæi per opera legis justificari se putant justificatione Abrahæ, cum videant Abraham non per opera legis, sed sola fide justificatum? Non ergo opus est lex, quando impius per solam fidem justificatur apud Deum. *Secundum propositum gratiæ Dei.* Sic decretum dicit a Deo, ut cessante lege, sola fide gratiam Dei posceret ad salutem. *Sicut et David dicit.* Hoc ipsum munit exemplo Prophetæ, *beatitudinem hominis cui Deus accepto fert justitiam sine operibus.* Beatos dicit, de quibus hoc sanxit, ut sine labore et aliqua observatione sola fide justificentur apud Deum. Temporis ergo beatitudinem prædicat, quo natus est Christus, sicut ipse Dominus ait: *Multi justi et prophetæ cupierunt videre quæ videtis, et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Luc.* X).

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum

tecta sunt peccata : beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum. Manifeste beati sunt, quibus sine labore aliquo remittuntur iniquitates et peccata teguntur, nulla ab his requisita pœnitentiæ opera, nisi tantum ut credant. Beatus etiam hic vir est *cui non imputavit Dominus peccatum.* Remittere et tegere et non imputare una ratio et unus est sensus; omnia enim uno modo obtinentur et donantur. Videtur autem quibusdam tripartita ratio in his dictis, quia diversis propheta verbis usus est, et quia a plurali numero ad singularem descendit; cum enim verba Dei in ubertatem gratiæ, quia peccati nomina diversa sunt, per delictorum vocabula enumerare vult, latius locutus est; unius tamen significationis sunt verba, quia et cum tegit, remittit, et cum remittit, non imputat; ad laudem gratiæ Dei prolixius loquitur, ut amplificet gratiam. Tres enim gradus fecit, propter delictorum varietatem : quorum primus gradus iniquitas est vel impietas; dum non agnoscitur creator. Secundus in gravium peccatorum operibus. Tertius vero levium : hos tamen omnes in baptismate obliterari. Tribus his gradibus totius peccati corpus significavit. Quemadmodum autem ad pœnitentium personam potest pertinere, cum dicit, *Beati, quorum tecta sunt peccata;* cum constet pœnitentes labore et gemitu remissionem peccatorum acquirere? aut quomodo martyrio congruit, quod dicit : *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum,* cum sciamus gloriam martyrii passionibus et pressuris acquiri? Propheta autem tempus felix prævidens in Salvatoris adventu, beatos nuncupat, quibus sine labore vel aliquo opere per lavacrum remittuntur; et teguntur, et non imputantur peccata. Apostolus tamen propter plenitudinem temporum, et quia plus gratiæ in apostolis est quam fuit in prophetis, majora protestatur quæ ex dono baptismatis consequimur, quia non solum remissionem peccatorum accipere nos, sed et justificari, et filios Dei fieri profitetur, ut beatitudo hæc perfectam habeat et securitatem et gloriam. *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.* (*Orig.*) Iniquitas sane a peccato hanc habet differentiam, quod iniquitas in his dicitur quæ est ista justitia fidei, de qua in superioribus scribitur, ut sæpe jam diximus, quia *credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam,* nec immerito legis observantia pœnam tantummodo effugit, fidei vero meritum spem repromissionis exspectat, et præceptum servis ponitur, fides quæritur ab amicis. *Si enim qui ex lege, hi sunt hæredes.* (Ambr.) Id est, si ii qui ex lege vel sub lege sunt, hæredes ex lege sunt, *Evacuata est fides, abolita est promissio.* Manifestum est quoniam si ex lege hæreditas, promissio quæ ex fide facta est Abraham in interitum venit. Sed non est per legem facta promissio, sed per justitiam fidei hæreditas; ostendit enim Apostolus quid sit mali hæreditatem sperare ex lege.

Lex enim iram operatur. Quod autem ait, *lex enim iram operatur*, vindictam significat : ad illum secundum gradum pertinet cum est quisque sub lege,

A ut penitus ostendat non posse justificari hominem per legem apud Deum, neque promissionem per legem fieri potuisse. Lex, ait, iram operatur, ad hoc enim data est ut reos faceret delinquentes : fides autem donum est misericordiæ Dei, ut per legem rei facti, veniam consequantur. Idcirco fides gaudium operatur, non contra legem loquitur, sed anteponit illi fidem, quia qui per legem salvi esse non poterant, gratia Dei salvantur per fidem. Non ergo lex ira est, sed iram operatur peccanti, id est, pœnam, dum non ignoscit, sed vindicat. (*Aug.*) Pœna enim per iram generatur. Ira autem nascitur ex peccato; ac per hoc relinqui vult legem, ut ad fidem confugiatur, quæ delicta agnoscitur solvere. Destrueretur promissio, si ex lege quisquam justus esset; si B enim qui ex lege hæredes sunt, exinanita est fides, evacuata est promissio. Lex enim iram operatur ad hoc utique ad iram evadendam Dei gratia requiratur. Cur non attenditis, rogo, ideo non esse hæredes ex lege, quia lex iram operatur? ubi enim non est lex, nec prævaricatio : ideo autem ex promissione, quia Deus quod promisit ipse facit, qui enim præcepta legis implere se putat, per arbitrium proprie voluntatis sine spiritu gratiæ, suam justitiam vult constituere, non justitiam Dei sumere. (*Orig.*) Verum ut in superioribus sæpe jam diximus, diversas in hac Epistola leges Apostolus introducit, et nunc loquitur de Lege Moysi, nunc legem fidei nominat, sicut cum dicit : *Ubi est ergo gloriatio tua ? Exclusa est. Per quam legem? Operum? Non, sed per legem fidei;* du- C cit præterea et alias leges de quibus dicit : *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati* (*Rom.* VII); et ita de una ad alteram legem transit, ut nisi sensus vigilans et intentus sit, deprehendere eum et sequi vix possit. Videndum est ergo ne forte illa lex quæ est in membris nostris, et captivos nos ducit in lege peccati, ipsa sit lex quam Apostolus iram dicit operari; operatur enim sine dubio iram ei, quem captivum duxerit in lege peccati. Ubi autem lex ista non fuerit, certum est quod ibi nec prævaricatio erit. Qui vero sub ista lege fuerint, consequenter nec hæredes erunt. Quod etsi de lege Moysi commemorari quis velit, et dicere quia iram D operatur, pro eo fortassis solo hoc poterit affirmare, quod peccantem in se aut lapidari continuo, aut cremari ignibus jubet, vel si quod aliud peccantibus decernitur in lege supplicium, ut pœna ipsa quæ peccanti infertur ex lege, ira nunc ab Apostolo nominata videatur. Similiter et de prævaricatione, ut non omnem prævaricationem generaliter in hoc loco astruat appellatam, sed ejus qui in lege positus deliquerit, ut gravius delictum videatur ejus, qui per legem prohibitus peccat, quam ejus qui nulla fuerit lege commonitus.

Ubi enim non est lex, nec prævaricatio. (Ambr.) Hoc dicit quia sublatis reis de potestate legis, data venia, prævaricatio nulla est : justificati enim sunt, qui per prævaricationem legis fuerant peccatores.

cessat enim factorum lex, id est, observatio sabbatorum, neomeniarum, circumcisionis, escarum discretio, animalis mortui, aut sanguinis mustelæ observatio. (*Orig.*) Potest enim fieri ut sit lex et prævaricatio non sit : non potest tamen fieri, ut prævaricatio sit ubi lex non est. Nam et si Moysi legem ponamus, non continuo omnes qui sub lege Moysi vixerunt, in prævaricatione facti sunt : alioquin simul et prophetas et omnes justos videmur involvere, nisi forte dicat aliquis justos omnes et prophetas non tam sub lege quam sub fide vixisse, peccatores vero et injustos legis vinculis fuisse constrictos : sicut et Apostolus dicit quia *justo lex non est posita, sed injustis et non subditis, impiis et peccatoribus, sceleslis et profanis, parricidis et matricidis, homicidis, fornicatoribus, masculorum concubitoribus, plagiatoribus, mendacibus, perjuris, et si quid aliud sanæ doctrinæ adversatur* (*I Tim.* I). Quod si talibus lex posita est, non tibi multo meliores illi videbuntur, de quibus dicitur : *Cum enim gentes quæ legem non habent naturaliter quæ legis sunt faciunt, hujusmodi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente eis conscientia.* Et statuamus, si videtur, ante oculos aliquos, verbi gratia qui cum masculis non concubuerunt concubitu muliebri, unum ex his præcepto legis prohibitum, cujus si non metum habuisset, fortasse fecisset; et alium qui proprie mentis judicio hujusmodi contagione cogitationes quidem suas audire non permiserit : nonne multo illum præferas, qui nulla legis interminatione deterritus immunem se a flagitii contaminatione servavit? Similiter etiam de cæteris peccatis si habeatur examen ; et ideo sive Moysi lex intelligatur, sive etiam ea quæ in membris nostris est, et iram operatur, non possunt qui ex ipsa sunt hæredes esse, sed illi qui sunt ex lege fidei, fidei autem illius, ex qua justificatus est Abraham. Sed fortasse requirat aliquis quomodo is qui sub lege Moysi est, sub lege fidei non esse videatur, cum scriptum sit in Exodo : *Credidit autem populus Deo et Moysi famulo ejus* (*Exod.* XIV); et iterum Dominus in Evangelio dicat : *Si crederetis Moysi, crederetis utique et mihi, de me enim ille scripsit* (*Joan.* V); videbitur enim sicut de se dixit, quia *qui credit in me, credit et in eum qui me misit* (*Joan.* XII), ita ut Moysi diceretur, quod *si crederetis Moysi, crederetis utique et mihi*. Ad quod respondebimus, quia illud quod dictum est in deserto, *credidit populus Deo et Moysi famulo ejus*, narratio est, qua ostenditur, quod per ministerium Moysi signa et mirabilia ministravit, populus credidit in hoc verbo. Ubi dicit : *Si crederetis Moysi, crederetis utique et mihi*, arguit infidelitatem eorum, qui dum sibi non credunt, ostendunt se nec Moysi litteris credere, in quibus de adventu Christi prophetali sermone comprehensum est. Ubi vero dicit : *Qui credit in me, credit in eum qui misit me*, per spem credentium, elevatumque ad Dominum Patrem, ut sicut qui cum vidit Filium vidisse se sciat et Patrem, ita cum credit Filio credidisse se sciat et Patri.

Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini. (Amb.) Firma esse non potest promissio omni semini, hoc est, omni homini ex omni gente, nisi fuerit ex fide, quia origo promissionis ex fide est, non ex lege, quia qui sub lege sunt, rei sunt : promissio autem reis dari non potest, ac per hoc purificandi sunt prius per fidem, ut digni fiant dici filii Dei, et sit firma promissio. Si enim filios Dei se dicant, cum sint rei, hoc est, sub lege, non est firmum; quia filii Dei liberi sunt a peccato. Si ergo qui sub lege sunt, eruendi de sub lege sunt, ut promissionem mereantur accipere, quanto magis qui sub lege non sunt! Non ergo expedit ut se mittat sub lege, ut possit compendio medelam vulneris invenire. (*Orig.*) Distinctionem dedit mercedis et gratiæ dicens mercedem rem debiti esse ; gratiam autem nullius esse debiti, sed benevolentiæ beneficium. In præsenti ergo loco ostendere volens Deum hæreditatem promissionum non ex debito sed per gratiam dare, dicit quia hæreditas a Deo his qui credunt non ex mercedis debito, sed fidei munere concedatur. Sicut enim, ut exempli gratia dixerim, hoc quod subsistimus non potest intelligi quasi ex operis nostri mercede subsistamus, sed evidenter Dei munus est quod sumus, et gratia Conditoris qui esse nos voluit, ita etsi hæreditatem promissionum Dei capiamus, divinæ gratiæ est, non alicujus debiti aut operis merces.

Non ei qui ex lege est tantum, sed ei qui ex fide est Abrahæ. (Amb.) Hoc est, quod supra dixit : *Omni semini*, tam Judæorum, qui utique ex lege veniebant, quam gentilium qui fidem sequuntur Abrahæ, quam gentilis habuit, ut esset justus. Sine lege enim credidit Abraham, ideoque magis gentilibus jungitur Abraham, ut firma sit eis promissio, credentibus ei, cui credidit ipse. (*Aug.*) Quod autem ait : *ante Dominum cui credidit*, significavit fidem in interiorem hominem esse in conspectu Dei, non in ostentatione hominum sicuti est carnis circumcisio.

Qui est pater omnium nostrum, sicut scriptum est, quia patrem multarum gentium posui te. (Amb.) Confirmavit exemplo legis Abraham omnium patrem esse, sed eorum, qui credunt, et sic firmam esse promissionem, si fidei causa recedatur a lege, quia promissio regni cœlorum justis deputata est, non peccatoribus : et qui sub lege sunt, sub peccato sunt, quia omnes peccaverunt, nec posse aliquem et sub lege esse, et gratiam consequi, sicut et ad Galatas ait : *Evacuati estis a Christo, qui in lege justificamini, a gratia excidistis* (*Gal.* V).

Ante eum cui credidit Deum. (Orig.) Sed mihi videtur, quod dicit, *Omni semini, non ei qui ex lege est tantum, sed ei qui ex fide est*, legem hic, sicut sæpe diximus, indicare naturalem, et hoc asserere quod non his qui ex lege naturali solum veniunt firma sit promissio, sed his qui ex fide legi subdiderint : naturali eam fidem quam habuit Abraham pater noster, ut non duos populos, unum ex fide et

alium ex lege, indicare videatur, sed unum atque eumdem, qui non solum ex lege naturali qua omnes homines utuntur, sed ex fide cujus Abraham auctor existit, placeat Deo : quo scilicet ostendat quod si quis habeat integra omnia quæ lex edocet naturalis, et in nullo eum peccati conscientia reprehendat, non tamen habeat etiam fidei gratiam, non posse eum justificari : fides enim est quæ ad justitiam reputatur; et hoc modo habita distinctio clariorem intelligentiam tradit. Quæ vero committuntur, contra legem committuntur : unde et Græcus sermo ἀνομίαν appellat iniquitatem, hoc est, quod committitur; peccatum vero etiam dici potest, si contra, quam natura docet et conscientia arguit, delinquatur : totum gratiæ ejus imputatur non meritis nostris. (*Aug.*) Cooperta sunt ergo peccata, tecta sunt et abolita : non in quibus non sunt inventa peccata, sed quorum tecta sunt peccata. Tecta ergo peccata quare dixit? Ut non viderentur. Quid enim erat Dei videre peccata, nisi punire peccata, ut noveris quia hoc est Dei videre peccata, quod punire peccata. Quid ei dicitur (*Psal.* L) : *Averte faciem tuam a peccatis meis?* Peccata ergo tua non videat, ut te videat. Quomodo te videat? quomodo Nathanaelem : *Cum esses sub arbore fici, vidi te* (*Joan.* I). Umbra fici non impedivit oculos misericordiæ Dei. (Greg.) Sed rursum cum scriptum sit : *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Heb.* IV), quomodo tegi possunt quæ ejus oculis, cui cuncta nuda sunt, abscondi nequaquam possunt? sed quia hoc quod tegimus inferius ponimus, atque hæc unde tegimus nimirum superducimus, ut quod est superpositum tegamus, tegere peccata dicimur quæ quasi subterponimus dum abdicamus, eisque aliud superducimus dum bonæ actionis opus ad hoc post eligimus, ut præferamus. Qui ergo priora mala deserit, et bona posterius facit, per hoc quod addit transactam nequitiam tegit, cui boni operis merita superducit.

Beatitudo ergo hæc in circumcisione tantum manet, an etiam in præputio? (Amb.) Id est, nunquid beatitudo ista Abrahæ tantum filiis concessa est, an etiam his qui incircumcisi sunt? Si enim in illo tempore non prohibitæ sunt gentes accedere ad legem et promissionem Abrahæ, qui fieri poterat ut tempore Christi prohiberentur venientes ad gratiam, quando Deus gratia plene incitavit? *Dicimus enim,* hoc est, si sensu legis loquimur, *quia reputata est Abrahæ fides ad justitiam.* Ab origine incipit, ut omnem tergiversationem cavillationis excludat : qui a capite excluditur, non habet unde incipiat facere quæstionem.

Quomodo ergo reputata est? cum in circumcisione esset, an in præputio? Non in circumcisione, sed in præputio. Et signum accepit circumcisionis signaculum justitiæ fidei, quæ est in præputio, ut sit pater omnium credentium, ut reputetur et illis ad justitiam. Abraham cum esset in præputio credidit Deo. Quid credidit? Semen se habiturum, id est, filium in quo omnes gentes justificarentur per fidem in præputio, sicut et Abraham justificatus est. Nam circumcisionem signum accepit

A justitiæ fidei : credens enim filium se habiturum, hujus rei quam credidit, signum accepit; ut quia credens justificatus sit cerneretur. Non ergo circumcisio aliquid habet dignitatis, sed signum est tantum : quod signum accipiebant ideo filii Abrahæ, ut scirentur ejus filii esse, qui credens Deo hoc signum acceperat, ut æmuli essent paternæ fidei et crederent in Jesum qui promissus est Abrahæ, cujus in figura natus est Isaac. Nec enim in Isaac omnes gentes benedicuntur, sed in Christo : *Quia non est aliud nomen datum sub cœlo, in quo oporteat salvos fieri* (*Act.* IV), dicit Petrus apostolus.

Et sit pater circumcisionis non solum eorum qui ex circumcisione sunt, sed eorum qui sequuntur vestigia fidei, quæ est in præputio patris nostri
B *Abrahæ.* Hoc dicit, quia credens Abraham, primus factus est pater circumcisionis, sed cordis, non tantum eorum qui sunt ex ejus origine, sed et eorum qui similiter credunt ex gentibus. Secundum carnem enim Judæorum pater est, secundum fidem vero, omnium credentium. (MAURUS) Proponit nunc interrogationem, ex cujus responsione doceantur, et ex ipsa temporum ratione, quod beatitudo justificationis Abrahæ non in circumcisione, sed adhuc in præputio posito data est. (*Orig.*) Quod si Abraham, cum esset adhuc in præputio, ex fide justificatus est, potest et omnis qui credit Deo justificari per fidem, etiamsi sit in præputio, et pertinere etiam ad ipsum hæc beatitudo, quæ dicitur : *Beatus cui non imputat Dominus*
C *peccatum.* Ostendit ergo quia non cuilibet Dominus non imputet peccatum, sed ei qui crediderit per fidem suam peccata non reputet. Sicut enim Abrahæ reputata est fides ad justitiam, ita et omni credenti cum fides ad justitiam reputatur, peccatum utique non imputatur. Neque enim de justis dicit, quia reputatur eis fides ad justitiam. Quod si ita putetur, quæ videbitur gratia justo reputari ad justitiam? Sed utique ille dixit fidem reputatam esse ad justitiam, qui antequam haberet hanc fidem, ad justitiam non habebat; et iste est utique beatus cui Deus accepto fert justitiam sine operibus, et cui non imputatur peccatum : cui etiam remissæ sunt iniquitates, et obtecta, si qua antea fuerant, peccata. (*Orig.*) Sed repetamus adhuc quod dicit : *Et signum*
D *accepit circumcisionem, signaculum justitiæ fidei, quæ est in præputio :* ac profundam in his Pauli sapientiam contemplamur. Fortassis enim aliquibus eumdem sermonem secundo dicere videatur, id est, signum et signaculum. Sed mihi uterque sermo multam inter se videtur habere differentiam. Signum namque dicitur cum per hoc quod videtur aliud aliquid indicatur, sicut verbi gratia, cum dicit Dominus in Evangelio : *Generatio autem signum quærit : et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus, et tribus noctibus, ita et Filium hominis oportet esse in corde terræ tribus diebus, et tribus noctibus* (*Matth.* XII). Hoc est ergo signum ubi Jonas videbatur et Christus intelligebatur. Similiter et ipso Do-

mino in Evangelio dicitur: *Ecce enim hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur* (*Luc.* II). Contradicebatur enim signo in quo Christus venerat, quia aliud in eo videbatur, et aliud intelligebatur. Caro cernebatur, et Deus credebatur. Sic ergo accipit et Abraham signum: et quod esse signum in consequentibus dicit. *Circumcisionem*, inquit: quæ circumcisio esset *signaculum justitiæ fidei*, quam habuit antequam circumcideretur. Bene ergo circumcisionem signum appellavit in Abraham, quia et ipsa aliud videbatur, et aliud intelligebatur: et ostendit quia jam tunc carnalis illa circumcisio signum erat circumcisionis spiritalis, quæ non in carne suscipitur, sed in corde. Quod vero dixit signaculum, ita intelligendum puto. Signaculum dicitur cum alicui rei servandæ pro tempore custodia imponitur, quod nemo alius, nisi ipse qui impressit, debeat resignare. Per istud ergo signaculum, ut exponit Apostolus, justitia fidei quam in præputio positus Abraham accipere meruit, indicatur, et pater esse multarum gentium: quod tunc credimus resignandum, cum plenitudo gentium introierit, et omnis Israel salvabitur (*Rom.* XI). Tunc enim fiet, quod dicit Apostolus, non solum gentium, sed etiam circumcisionis per fidem pater Abraham. Et adhuc apertius de signo et signaculo disseramus cum signum sit, ut diximus, ubi indicatur aliquid aliud per hoc quod videtur; signaculum vero concluditur pro tempore aliquid, et non patet. Potest enim ita intelligi, quod mysteria quæ in lege et patriarchis adumbrabantur hujusmodi erant, quæ et signis indicanda essent et signaculis observanda. Quod ergo signis indicanda erant, in his qui credebant ex gentibus signum cepisse dicitur Abraham; quod vero his ex circumcisione non erant credituri, observanda erant et obtegenda. Signaculum dicitur accepisse: quod signaculum illo utique in tempore designabitur cum in novissimis diebus, postquam plenitudo, ut diximus, gentium introierit, omnis Israel salvabitur. Idcirco denique ante Abraham justificatur in fide, dum adhuc esset incircumcisus, et postea circumciditur, ut ostenderetur primo pater futurus multarum gentium, et postea eorum qui ex circumcisione credituri sunt. Neque enim hi qui secundum carnem nascuntur ex Abraham, filii Abraham dicendi sunt, ni fidem et opera habeant Abrahæ. Inde denique et Dominus in Evangelio dicit ad Judæos qui se jactabant filios esse Abraham: *Si filii Abraham essetis, opera utique Abrahæ faceretis* (*Joan.* VIII). Vis autem et ex veteri Scriptura perdoceri quod filius quis dicitur non tamen ejus de cujus carnali semine descendit, sed ejus cujus actus imitatur et opera? Audi Daniel quid dicat ad unum ex illis senioribus, quos arguit de adulterio: *Semen*, inquit, *Chanaan et non Juda, species seduxit te, concupiscentia evertit cor tuum* (*Dan.* XIII). Vides eum qui carnaliter de genere Juda descenderet negari filium esse Juda, sed Chanaan, ejus scilicet, cujus actus et opera sequebatur. Ita ergo et hi quia

A de Abraham semine secundum carnem genus ducunt non dicuntur filii Abraham, si ejus non habent fidem. Sic denique et propheta dicit ad eos: *Pater tuus Amorrhæus et mater tua Cethæa* (*Ezech.* XVI), quibus utique non eos necessitudo generis, sed morum similitudo jungebat. *Ut esset*, inquit, *Pater omnium credentium, per præputium, ut reputetur illis ad justitiam, et pater circumcisionis, non his tamen qui sunt ex circumcisione, sed et illis qui sequuntur vestigia ejus, quæ est in præputio fidei patris nostri Abraham*, in quo evidenter et utroque populo, sicut superius diximus, pronuntiat non carnis originem, sed nobilitatem fidei requirendam.

Non enim per legem promissio Abrahæ aut semini ejus, ut hæres esset mundi, sed per justitiam fidei. (*Ambr.*)

B Manifestum est, quia neque adhuc lex data erat, neque jam erat circumcisio, quando promissio facta est Abrahæ credenti, et semini ejus, quod est Christus, qui hominum peccata ablueret. Unde dicit Joannes Baptista: *Ecce Agnus Dei: ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Non ergo merito servatæ legis hæres factus est mundi, sed fidei, hæres autem mundi hæres est terræ, quam in filiis consecutus est. Christus autem hæres est gentium, ut David canit: *Et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II), ipsi enim morientur, et vivemus cum eo. Non enim per legem promissio Abrahæ aut semini ejus, ut hæres esset mundi, sed per justitiam fidei. (*Orig.*) Hoc in loco mihi videtur de lege Moysi Apostolus disputare, et asserere

C quod promissio quæ facta est ad Abraham ut hæreditatem mundi, id est, terræ totius acciperet ipse vel semen ejus, non ex Moysi lege constaret. Quæ utique promissio ad Abraham ante facta est, quam per Moysen de legis observantia mandaretur. Sic ergo non est ex lege promissio Abrahæ, neque semini ejus, ut hæres sit mundi, sed per justitiam fidei, intelligentiam planiorem, atque ea quæ contraria putantur consona esse, et sibi invicem concordantia deprehenduntur. (*Amb.*) Ut unum Deum omnium doceat alloquitur gentiles Abraham ipsi Deo credidisse et justificatum esse ante eum, in quem et gentes credunt, ut justificentur, ut non sit distantia Judæi et Græci in fide, quia sublata circumcisione et præputio unum sunt in Christo, quia

D et Abraham in præputio credidit et justificatus est.

Qui vivificat mortuos, et vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt. (*Amb.*) Hoc dicto ad fidem Abrahæ gentes invitat, quia cum esset in præputio credens Deo, cujus nunc fides prædicatur in Christo, justificatus est cum sua conjuge. Cum essent enim absolutæ ætate, seniores revixerunt, ita ut non diffideret habiturum se ex Sara filium, quam sterilem sciebat, et in qua jam fluxus muliebris naturæ defecerat, ut per hæc non curent neque de præputio, neque de circumcisione, et rupti [prompti] sint circa fidem, securi quia credunt ei qui vivificat mortuos, nec alium esse qui hanc habeat potestatem, et cum velit esse quod non sunt, statim ejus voluntate consistant. Ideo

Abraham cum pater adhuc non esset, vocatus est A pater multarum gentium, et credidit securus de Dei potentia. Ut autem pater Christi idem esse Deus crederetur, cui credidit Abraham, tale signum datum est in Zacharia et Elizabeth (*Luc.* I), cum promissio redditur in mundo, imminente Christo, quale datum fuerat in Abraham et Sara, quando signata promissio est; ut simili genere emortua corpora senectute generarent sanctum Joannem, sicut natus fuerat et Isaac. (*Orig.*) Mortuos hinc secundum animæ peccatum intelligimus, quoniam *anima*, inquit, *quæ peccat, morietur* (*Ezech.* XVIII). Sicut enim in morte corporali pereunt sensus, ut ne quis ultra per corpus neque auditum, neque odorem, aut gustum recipiat, vel tactum, ita et qui spiritales sensus in anima perdiderit, ut non videat Deum, neque audiat verbum B Domini Dei, neque suavem odorem capiat Christi, neque gustet bonum Dei verbum, neque manus ejus pertractent de verbo vitæ, hujusmodi homines merito mortui appellantur. Tales invenit nos adventus Christi, sed vivificavit per gratiam suam; sicut et alibi dicit idem Apostolus : *Et nos cum mortui essemus delictis et peccatis nostris, simul cum illo resuscitavit nos* (*Eph.* II). Sed et quod in consequentibus dicit, *et vocat quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt*, quomodo intelligi debeat, videamus. Frequenter et in aliis exposuimus quod Deus solus est, qui dicit : *Ego sum, qui sum :* et una est illa Dei substantia, quæ semper est : cui si quis se adjunxerit, unus fit cum eo spiritus, et per illum qui semper est, etiam ipse esse dicetur. Qui vero longe est ab eo, participium C ejus sumit, ne esse quidem dicitur, sicut eramus nos gentes priusquam ad agnitionem veritatis divinæ veniremus : et ideo dicitur Deus vocare *ea quæ non sunt, tanquam quæ sunt*. Inter eos enim qui sunt, id est, qui participationem habent ejus qui est, Abraham, Isaac et Jacob, et cæteri sancti numerantur. Quod si Gentes credendo in fidem veniunt Abrahæ, consequenter pronuntiat Apostolus quod Deus vocaverit ea quæ non sunt tanquam quæ sunt. Potest tamen etiam illud adverti, ut in hoc loco erga laudes Dei apostolus latius videatur effusus, et initium primæ ejus creaturæ cum admiratione memorasse, cum ex nihilo esse fecit universa, et ea quæ non erant, virtute potentiæ suæ tanquam quæ essent, et subsisterent evocavit : et ita ei in creando nihil fuisse D difficile, ut cum nihil existeret, omnia subito vocata ita affuissent tanquam quæ semper exstiterint. Quod si quis nobis objiciat illum Apostoli sermonem, quem ad Corinthios scribit ubi dicit, *quia contemptibilia mundi elegit Deus, quæ non sunt, ut ea quæ sunt destruat, ut non glorietur omnis caro coram Deo* (*I Cor.* I), et dicat secundum hanc expositionem convenire, ut destrui dicantur quæ sunt, cum ea quæ non sunt electa sint, dicemus ad hæc, quia in illo loco alios dixit eos qui sunt, et alios in hoc capite in Epistola ad Romanos. Declaravit enim ad Corinthios, quia de his diceret, quos supra enumeraverat. Dixit enim superius. *Videte enim vocationem vestram; fratres, quia non multi sapientes inter vos secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientiam, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.* Sicut ergo stulta mundi elegisse dicit Deum, hoc est, Gentes, ut confunderet sapientiam, sine dubio Judæos, et infirma mundi, ut confunderet fortia: eodem ordine in hoc loco dicit et de his quæ non sunt, ut ea quæ sunt destruat, et non esse Gentes, esse autem Judæos ostendit, id est, qui in lege erant, sed legem non implebant ut destruerentur et inducerentur illi qui non erant in lege, et Abrahæ fidei credulitatis merito jungerentur. *Qui contra spem in spem credidit.* (*Amb.*) Manifestum est, quia cum spem non haberet generandi Abraham, credidit Deo, fidem habens contra spem generare se, sed sciens omnia posse Deum.

Ut fieret pater multarum gentium, secundum ia quod dictum est : Sic erit semen tuum. Hoc in Genesi : ostendens enim illi stellas cœli, dixit : *Sic erit semen tuum :* quod credens justificatus est. Credidit enim quod mundo impossibile videtur, dum in rerum naturam non cadit, ut possint senes generare, et tanta copia multiplicari semen eorum ut numerari non possit. Ideoque pretiosa est fides, quæ contra id quod scit aut videt credit futurum : hac spe consolans se, quia Deus est qui permittit, de quo sentiri plus potest, quam humana imbecillitas capit.

Et non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum emortuum, cum jam fere centum esset annorum, et emortuam vulvam Saræ; in repromissione autem Dei non hæsitavit diffidentia, sed confirmatus est in fide dando gloriam Deo, certum habens, quia qui promisit potens est et reddere : ideoque reputatum est illi ad justitiam. (*Aug.*) Quod autem ait de Abraham : *Dans gloriam Deo*, adversus illos positum est, qui gloriam suam de operibus legis coram hominibus quærebant. (*Amb.*) Hoc laude dignum prædicat Abraham, quia cum se sciret non posse, infirmitatem suam fide firmavit, ut crederet se posse per Deum, quod sciret fieri per mundi decreta non posse. Magni enim meriti est apud Deum, qui contra scientiam suam Deo credidit, non dubitans posse illum, ut pote Deum, quod scit secundum mundi rationem fieri non posse. Pro certo enim habet Deum ultra rationem mundi esse : nemo enim intra id esse dicendus est quod creavit, ideo hujusmodi remunerandus est a Deo, qui auctori suo plus tribuit, quam ipse sapit. Quod quidem nullius pretii esset, si omnes æqua sentirent, sed multorum diffidentia commendatur fides credentium apud Deum. Hortatur ergo Gentes ad hanc fidei firmitatem, ut Dei promissionem et gratiam sine aliqua ambiguitate suscipiant, securi exemplo Abrahæ, quia inde credenti laus crescit, si quod incredibile est, et mundo stultum videtur, credatur, quia quanto impossibile putatur, quod credatur, tanto magis honorabilior erit credens, et vere tamen stultum esset hoc credere, si sine Deo fieri diceretur. Et ideo tanto laudabilior est Abrahæ fides cæterorum fide, quia nullis signorum prodigiis attractata

[attracta] est. Quia autem mundus certa lege et potestate gubernatur et regitur modo definito, homines autem amore carnis circa rationem studiosi Deum hujus opificem neglexerunt, Deus, ut errorem auferret, et Deum se omnium demonstraret, hoc se posse et fecisse prædicari voluit, quod mundo impossibile est, ut qui hoc crederent, damnatis his qui ratione mundi inflati Deum neglexerunt, discreti salvarentur Dei dominio mancipati. (*Orig.*) Merito autem et more sibi solito ubi de fide tractat, Apostolus conjungit et spem, sciens fidei spem inseparabiliter cohærere, sicut et in Epistola ad Hebræos idem docet dicens: *Est autem fides sperandarum rerum substantia indicium non apparentium* (*Hebr.* XI). Et iterum in hac eadem ad Romanos Epistola in posterioribus dicit: *Spe autem salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si vero quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* IX). Quod ait, *Spe salvi facti sumus*, hoc idem quod alibi dicit, quia *per fidem salvati sumus*; et, *Fides tua te salvum fecit*; et, *Secundum fidem tuam contingat tibi*. Quæ utique illis dicuntur qui credentes in Jesum spem gesserunt ab eo se posse curari. Sicut autem Abraham contra spem in spem credidit, ita omnes qui per fidem filii sunt Abrahæ contra spem in spem credunt de singulis quibusque quæ credunt, sive de resurrectione mortuorum, sive de hæreditate regni cœlorum. Hæc enim, quantum ad naturam humanam spectat, contra spem videntur: quantum autem ad potentiam Dei, in spe creduntur; exemplo Abraham credentis, quia quæcunque promisit Deus, potens est et facere, si tamen his qui credunt maneat fides, spes, charitas. Et puto quod prima salutis initia et ipsa fundamenta fides est: profectus vero et augmenta ædificii spes est: profectio autem et culmen totius operis charitas: et ideo major omnium dicitur charitas. Igitur Abraham contra spem in spem credidit, ut pater fieret multarum gentium, quæ futuri essent sicut stellæ cœli, non solum multitudine, sed et charitate [claritate]: quique promittenti fideliter credens, *non*, inquit, *infirmatus est fide*. Quod dicit non infirmatus est fide, ostendere mihi videtur esse quamdam infirmitatem in fide. Quod si est infirmitas, est sine dubio et sanitas, sicut et alias ostendit cum dicit: *Increpa illos acriter, ut sani sint in fide* (*Tit.* I). Beatus ergo est qui non infirmatur in fide. Si vero quis infirmatur, curam ejus describit Apostolus cum dicit: *Infirmantem autem in fide assumite non in disceptationibus cogitationum. Nam alius credit manducare omnia: qui autem infirmus est, olera manducet* (*Rom.* XIV). Per quod utique designat verbi olera præbenda esse ei qui infirmatur in fide, ne plena fidei doctrina cunctantibus in ea et quodam modo ægrotantibus ingeratur. Sana autem fides dicitur quæ perfecta est, et cui nihil deest: et ipsa est quæ credit manducare omnia, id est, quæ capere potest omnia: quam qui habet, spiritalis appellatur et dijudicat omnia, et a nullo secundum scandalizari potest.

Unde evidenter apparet esse augmenta quædam profectus in fide, et aliquos habere partem fidei exiguam, alios magnam, alios vero habere omnem fidem. Unde et Apostolus dicebat: *Si habeam omnem fidem, ita ut montes transferam* (*I Cor.* XIII). Sed et in Evangeliis discipuli dicunt ad Dominum quasi quibus nondum plena inesset fides, *Auge nobis fidem*. Considera sane, si secundum ea quæ de fide diximus, etiam de charitatis augmentis similiter possumus intelligere, ita ut dicamus de charitate sicut et ille dixit: *Si habeam omnem fidem*; si habeam omnem charitatem: et illum habere omnem charitatem, qui omnia illa habuerit quæ propria charitatis sunt, sicut Apostolus dicit: *Charitas patiens est, benigna est, non inflatur, non æmulatur, non ambitiosa est, non perperam agit, non irritatur, omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet* (*I Cor.* XIII), et cætera his similia. Quæ si quis habeat, recte mihi videtur dici quod habeat omnem charitatem: quæ charitas sine dubio ex his singulis ab Apostolo supra enumeratis partibus constat. Similiter autem et de misericordia et pietate cæterisque virtutibus arbitror dici posse. Et forte per hæc singula, sicut de fide dictum, quia fides reputata est ad justitiam, ita et de charitate dici potest, quia reputata est charitas ei ad justitiam, aut pietas, aut misericordia. Sed videamus jam ea quæ consequuntur: *Et non*, inquit, *infirmatus est in fide, nec consideravit suum corpus emortuum, cum fere centum esset annorum, et emortuam vulvam Saræ: in repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide*. Quantum quidem ad simplicem pertinet intellectum, evidentem protulit rationem quod Abraham cum audisset sibi a Deo sobolem repromitti, non respexit ad emortuas centenarii corporis sui vires, de quo utique nequaquam sperari posset ulla successio: sed potentiam promittentis intuitus, nihil difficile esse credidit in his quæ promittebat omnipotens: *sed dedit*, inquit, *gloriam Deo*, intelligens solius Dei esse munus, ubi humanæ fecunditatis jura cessaverant. Merito igitur dedit gloriam Deo qui naturæ fuerat desertus auxiliis. Hæc, ut dixi, quantum ad simplicem intelligentiam pertinet, sufficienter dicta videbuntur. Si vero quis objiciat nobis: Quomodo poterit Abraham in centenario annorum numero positus emortui corporis dici, qui posteaquam suscepisset Isaac, et defuncta esset Sara, quæ eum nonagenaria conceperat et vixerat annis centum viginti septem, postea etiam quam annorum quadraginta factus Isaac accepit Rebeccam, post ista omnia scribitur: *Et apposuit Abraham accipere uxorem cui nomen Cethura: et peperit ei Jembram* [*Zamram*] *et Jexan* [*Jecsan*] *et Madan, et Madian, et Jesoc* [*Jesboch*] *et Sue* [*Sue*], quomodo ergo videbitur emortui corporis, qui multo senior effectus quam tunc erat, et uxorem accipere, et tot liberos potuit procreare? Quas objectiones ut decenter possimus excludere, expositionem emortui corporis transferimus, ut dicamus Abraham non infirmitate humanæ ætatis emortuum, sed secundum illam ver-

tutem, quam sancti in semetipsis primo implentes, etiam cæteris haberi monent, et dicunt: *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (*Colos.* III). Nam et absurdum puto si hoc bonum quod in se Paulus habuit (neque enim aliis imperaret, quod ipse non fecerat), si, inquam, hoc bonum quod Paulus habuit, Abraham tantum patriarcham, quem etiam suum patrem dicit Apostolus, non credamus habuisse? Fuit ergo etiam in illo mortificatio ista membrorum: non incitabatur luxuria, non urebatur libidine, sicut illi de quibus Apostolus dicit: *Melius est nubere quam uri*. Hoc idem erat et in Sara, quia defecerant Saræ fieri muliebria. Non enim erat in illa lascivia muliebris, aut incontinentiæ dissolutio, neque in usum libidinis præcipitabantur inviti. Sed ubi audiunt tantam posteritatis spem, et sobolis suæ gloriam cœlo et sideribus exæquandam, ubi hæc audiunt, non aspiciunt ad propria bona, ad continentiæ gratiam, ad membrorum mortificationem, sed hæc omnia quæ sibi lucra ducebant, arbitrantur detrimenta, ut Christum lucrifaciant. Velim ergo considerare, quid visum sit Paulo promittenti nobis, quia sicut Abrahæ

A reputatum est credenti fides ad justitiam, ita et nobis reputabitur credentibus in eum qui suscitavit Jesum Dominum nostrum a mortuis. In quo ego pro parvitate sensus mei illud adverto, quod multo sit magnificentius in laudibus Dei resuscitare Jesum Dominum nostrum a mortuis, quam fecisse cœlum et terram, creasse angelos et cœlestes condidisse virtutes. Aliud enim fuit facere quæ non erant, hoc autem reparare quæ perierant; illud fuit nondum dilecta instituere, hoc jam dilecta restituere; illud denique jussione, hoc passione perfectum est. Sed hujus tanti tamque magnifici mysterii in fide Abraham patris nostri forma et imago præcesserat: illi enim crediderat, cum offerre unicum juberetur, quia et a mortuis eum suscitare potest Deus. Crediderat etiam

B quod non illi tantum Isaac res tunc gereretur, sed et semini ejus, qui est Christus, plena sacramenti veritas servaretur. Inde denique gaudens unicum offerebat, quod in eo non interitum posteritatis, sed reparationem mundi et innovationem totius creaturæ quæ per resurrectionem Domini restituta est cogitabat.

LIBER TERTIUS.

SEQUITUR CAPUT IV.

Non autem scriptum est propter ipsum solum, quia reputatum est illi ad justitiam, sed etiam propter nos quibus reputabitur credentibus in eum, qui suscitavit Jesum Christum Dominum nostrum a mortuis, qui traditus est propter peccata nostra et surrexit propter justificationem nostram. (Amb.) In Abraham formam dicit datam Judæis et gentibus, ut exemplo ejus credamus in Deum et in Christum, et in sanctum Spiritum, et reputetur nobis justitia. Quamvis differat quod nunc creditur, unum tamen donum habet fides. Hoc ergo consequimur quod credimus; credentes enim Christum Dei esse Filium a Deo adoptamur in filios: nihil enim ultra potuit donare credentibus, quam ut filii Dei dicantur perfidis abdicatis. Nos enim filii Dei vocamur, illi autem nec servi digni sunt nuncupari. Pro infinita enim magnificentia sua Deus hoc donavit diligentibus se, quod sua dignum est majestate; non quod homines mereantur, quia in dono plus magis dantis quam accipientis consideratur sublimitas, et ex eo plus accipit laudis cum parvulis magna dona largitur per Christum, qui nostri causa occidi se passus est, ut nos data venia a secunda morte erueret, id est, a pœna inferni, et surrexit, ut pro lætitia triumphi mortis evictæ gratiam nobis justificationis donaret, ut digni essemus dici filii Dei. Ante passionem enim qui baptizati sunt solam remissionem acceperunt peccatorum, quorum zelo Satanas occidit Salvatorem; post resurrectionem vero tam hi, qui prius, quam isti qui postea baptizati sunt, omnes justificati sunt per datam formam fidei Trinitatis, acceptoque Spiritu sancto, qui signum est credentium, quod sint filii Dei. Et ut ad cumulum nobis justificationis proficeret, resurgens præceptis suis auctoritatem tri-

C buit, ut eorum æmulos nos eorum hæc fiducia faceret, per quam justificemur, meritis nos augeremus, per quam gloriam adepti, clari appareamus in regno Dei, quia justificati a morte teneri non possumus. Passione enim Salvatoris victa mors, quæ prius peccati causa dominabatur, justificatos ab eo retinere non audet. *Traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.* (Aug.) Sicut morte ipsius seminamur, sic in resurrectione ipsius germinamur; etenim mors ipsius significat interitum veteris vitæ nostræ, et resurrectio ipsius significat novitatem vitæ nostræ. De hac re Apostolus: *Consepulti*, inquit, *sumus Christo per baptismum in morte, ut quemadmodum resurrexit Christus a mortuis, sic et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI). Non dixit: Traditus est propter justificationem no-

D stram, et resurrexit propter delicta nostra. In ejus traditione delictum sonat, in ejus resurrectione justitia sonat; ergo moriatur delictum, et resurgat justitia. Commendat autem suam charitatem Deus in nobis: primo persuadendum erat homini quantum nos dilexerit Deus et quales dilexerit: quantum, ne desperemus; quales, ne superbiremus. Hunc locum Apostolus pernecessarium sic explicat: *Commendat autem*, inquit, *suam charitatem Deus in nobis quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est; multo magis justificati nunc in sanguine ipsius salvi erimus ab ira per ipsum.* Etenim si consurreximus ei qui est justitia, et in novitate vitæ ambulemus, et secundum justitiam vivamus, resurrexit nobis Christus ad justificationem nostram. Si vero nondum deposuimus veterem hominem cum actibus suis, sed in injustitia vivimus, audeo dicere quod nondum nobis resurrexit Christus ad justificationem

nostram, nec traditus est propter peccata nostra. Si enim hoc credo, quomodo illud amo pro quo ille pertulit mortem? Si hoc credo quod ille ad justificationem meam surrexit, quomodo mihi injustitia placet? Justificat ergo eos Christus tantummodo qui novitatem exemplo resurrectionis ipsius susceperunt, et vetusta injustitiæ atque iniquitatis indumenta velut causam mortis abjiciunt. Sed illud velim requirere, si pro hoc solo dicit Apostolus, quia non propter Abraham solum scriptum est, sed et propter nos, quod dixit: *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam.* Putasne, hic sermo ex omnibus quæ dicuntur de Abraham non solum propter illum, sed et propter nos scriptus est, an et alia aliqua videbuntur non propter illum solum, sed et propter nos scripta? an certe omnia quæ de ipso dicuntur non propter ipsum solum sed et pro nobis dicuntur, et non solum de Abraham? Sed vide ne forte hæc eadem etiam de Isaac similiter accipienda sint, ut quæ de ipso scripta sint, non ad ipsum solum, sed et nos aspiciant, similiter et de Jacob, et cæteris patriarchis. Namque ratio videbitur, ut de Abraham quidem quæ scripta sunt, etiam ad nos pertinere dicantur, non autem simili forma etiam de Isaac et de Jacob, et de Juda vel Joseph, etc. Quod si nihil rationis videbitur, cur de uno patriarcha hoc ita accipi debeat, et non etiam de cæteris, consequens erit ut de omnibus quæ scripta sunt, non solum propter illos qui tunc erant, sed et propter nos scripta videantur, in quod me præcipue suadet ita sentire ille Evangelii sermo, in quo Dominus et Salvator noster ad eos qui sibi dixerant: *Quia Pater noster Abraham est*, respondit, *Si semen Abraham essetis, opera utique Abraham faceretis, nunc autem quæritis me interficere hominem, qui veritatem locutus sum vobis, quam audivi a Patre meo: hoc Abraham non fecit* (*Joan.* VIII). Per quod utique ostendit quia qui faciunt opera Abraham, isti sunt filii Abrahæ, et propter illos scripta sunt, quæ de Abraham scripta sunt.

CAPUT V.

Ostendit virtutem fidei in credentium justificatione, quoniam regnavit mors ab Adam usque ad Christum.

Justificati igitur ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum. (Amb.) Pacem cum Deo habere fides facit non lex: hæc enim nos Deo reconciliat sublatis peccatis, quæ nos Deo fecerant inimicos: et quia Dominus Jesus hujus gratiæ minister est, per ipsum pacificati sumus Deo. major enim fides, quam lex est; lex enim nostra causa salutis est, fides Dei, et lex ad præsentem disciplinam pertinet, fides vero, ad salutem perpetuam. Sed qui de Christo non ita sentit ut debet, ad fidei præmia non poterit pervenire, quia fidei non tenet veritatem. (*Orig.*) Apertissime per hoc eum qui intellexit quid sit ex fide et non ex operibus justificari, ad pacem Dei quæ superat omnem mentem, in qua et summa perfectionis consistit, invitat. Sed ut diligentius sensum perspiciamus Apostoli, quid sibi velit pacis nomen, et ejus pacis quæ per Dominum nostrum Jesum Christum est, perspiciamus. Pax dicitur ubi nemo dissidet, nemo discordat, ubi nihil hostile, nihil barbarum geritur. Nos ergo qui aliquando fuimus inimici Dei, sequentes hostem et tyrannum diabolum, nunc si illius arma projicimus, et signum Christi et crucis ejus vexilla suscipimus, pacem utique habemus ad Deum, sed per Dominum nostrum Jesum Christum, qui nos per hostiam sanguinis sui reconciliavit Deo, sicut de eo scriptum est: *Cum essemus inimici Dei, reconciliati sumus per sanguinem crucis Filii ejus* (*Rom.* v). Et alibi idem Paulus addidit his, dicens: *Rogamus pro Christo, reconciliamini Deo* (*II Cor.* v). Si quis ergo habet pacem ad Deum, et reconciliatus est per sanguinem Christi, ultra non contingat ea quæ inimica sunt Deo. Vis autem audire quæ sunt ista quæ inimica sunt Deo? Paulus ipse te docet, qui ait, *Sapientia carnis inimica est Deo: legi enim Dei non est subjecta* (*Rom.* VIII). Si ergo carnaliter sapias, vel vitam tuam cupiditatibus carnis exponas, et affluentia deliciarum resolvaris, aut si de legis intellectu carnaliter et non spiritaliter sentias, et hæc assertionibus humana arte quæsitis magis quam spiritali gratia et intellectu subtiliore defendas, per sapientiam carnis inimicus effectus es Deo. Nec solus hoc Paulus in suis litteris scribit: audi et Jacobum fratrem Domini similia protestantem, cum dicit: *Qui voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituetur* (*Jacob.* IV). Sed et Joannes paria testatur: *Filioli, nolite amare mundum neque ea quæ in mundo sunt, quoniam omne quod in mundo est concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ quæ non est ex Deo* (*I Joan.* II). Igitur in quo hæc sunt, non potest habere pacem ad Deum, sed rursus inimicitias suscitat illas, pro quibus salvandis Christus advenit. (Aug.) *Justificati, inquit, in sanguine ipsius.* Justificati plane in eo quod a peccatis omnibus liberati; liberati autem a peccatis omnibus quoniam pro nobis est Dei Filius, qui nullum habebat peccatum, occisus. Salvi ergo erimus ab ira per ipsum, ab ira utique Dei, quæ nihil est aliud quam justa vindicta. Non enim sicut hominis animi perturbatio est ira Dei, sed illa ira est, cui dicit alio loco sancta Scriptura: *Tu autem Dominus virtutum cum tranquillitate judicas* (*Sap.* XII). Si ergo justa divina vindicta tale nomen accepit, et jam reconciliatio Dei quomodo recte intelligitur, nisi cum talis ira finitur? Nec inimici eramus Deo nisi quemadmodum justitiæ sunt inimica peccata, quibus remissis tales inimicitiæ finiuntur, et reconciliantur justo, quos ipse justificat: quos tamen etiam inimicos utique dilexit, quandoquidem Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus cum adhuc inimici essemus tradidit eum. Recte ergo Apostolus secutus adjunxit: *Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus*, per quam facta est illa remissio peccatorum, *multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius* (*Rom.* VIII); in vita salvi, qui per mortem reconciliati. Quis enim dubitet daturum amicis

vitam suam pro quibus inimicis dedit mortem suam.

Per quem et accessum habemus in gratiam istam, in qua stamus et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. (Amb.) Manifestum est per Christum nos aditum habere ad gratiam Dei: ipse est enim arbiter Dei et hominum qui nos doctrina sua erigens sperare fecit donum gratiæ Dei stantes in fide ejus; ideo stantes, quia prius jacuimus: credentes autem erecti sumus, gloriantes in spe claritatis quam promisit Deus nobis. (*Orig.*) Quomodo accessum habemus ad gratiam per Dominum nostrum Jesum Christum, ipse Salvator dicit: *Ego sum ostium, et nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* x). Per ipsum ergo qui ostium est accessum habemus ad gratiam. Sed videamus quale est ostium, ut sciamus quales esse debeant qui intrant per ipsum, et accessum habeant ad gratiam. Istud ostium veritas est, et per ostium veritatis non possunt introire mendaces. Et rursum istud ostium justitia est, et per ostium justitiæ non ingrediuntur injusti. Istud ostium dicit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* xi). Per ostium ergo humilitatis et mansuetudinis nec iracundus ingreditur, nec superbus. Si quis ita est qui secundum Apostoli verbum per Dominum nostrum Jesum Christum accessum vult habere in gratiam Domini, in qua Paulus, et si qui sunt similes ejus, stare se dicit, oportet eum ab his omnibus quæ supra memoravimus esse purgatum. Alioquin, non patietur hoc ostium introire per se eos qui ea quæ a se aliena sunt gerunt, sed continuo clauditur et transire per se non sinit dissimiles sibi. Bene autem Apostolus Paulus in gratia stare se dicit, qui et alibi dixit: *Abundantius autem quam omnes illi laboravi, non autem ego sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* xv). Unde si quis est alius qui laboraret abundantius, et qui glorietur in infirmitatibus suis, qui in periculis sæpe versetur, periculis maris, periculis fluminum, periculis latronum, periculis in falsis fratribus (*II Cor.* xi), et in his omnibus stet semper in fide, iste similiter stare dicitur in gratia. Sed et quod sequitur, *et gloriamur in spe gloriæ Dei*, quale sit videamus. Movet me cur non dixerit gloriari se in gloria Dei, sed *in spe gloriæ Dei:* in quo deesse quidem aliquid elocutionis videtur, ita ut subaudiri debeat, *in spe videndæ gloriæ Dei.* Edocet autem nos per hæc, sicut et ipse alibi dicit (*II Cor.* iv), *Quia quæ sperantur æterna sunt, quæ autem videntur temporalia.* Nam vidisse dicitur et Moyses gloriam Dei; vidisse dicitur et populus in consecratione domus Domini gloriam Dei Israel. Sed et de hujusmodi gloria quæ videri potuit, ausus est Paulus, qui erat mysteriorum Dei gnarus, pronuntiare quod illa gloria destruetur, quæ etiam in vultu Moysi videbatur. Hæc autem gloria quæ speratur, de qua dicit *in spe gloriæ Dei*, nunquam destruetur. Est enim talis, de qua idem Apostolus dicit loquens de Christo: *Qui est*, inquit, *splendor gloriæ et figura expressa substantiæ ejus* (*Heb.* i). Hujus gloriæ ergo videndæ spem gerunt hi, de quibus dictum est: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v). Tunc cum jam aufugerit dolor et tristitia et gemitus, et cum ea quæ in speculo nunc videntur et in ænigmate, destruentur, et manebunt illa quæ sunt facie ad faciem (*I Cor.* xiii). Quod si cui forte videbitur huic expositioni nostræ illud e contrario objici posse, quod ipse Apostolus dicit: *Nos autem revelata facie Dei gloriam Domini speculantes eadem imagine reformemur a gloria in gloriam tanquam Domini spiritu* (*II Cor.* iii), et dicit, quomodo adhuc spem gloriæ gerit qui revelata jam facie speculari se dicit gloriam Domini, et gloria in gloriam reformari. Vide si possumus hoc modo solvere, quod objectum est, differentias mihi Apostolus videtur ostendere gloriarum, et aliam fuisse gloriam, quæ Moysi ministerio revelata est, de qua jam in superioribus diximus, aliam fuisse quæ in adventu carnali Salvatoris ministrata est, de qua dicit et Joannes in Evangelio: *Et vidimus gloriam ejus, gloriam tanquam unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* i), de qua gloria non possumus dicere quod ipsa sit, quæ speranda est, hanc enim vidisse se dicunt apostoli, et vera est illa sententia, quæ dicit: *Quod enim videt quis, quid sperat* (*Rom.* viii)? Illa vero gloria, quæ speranda est, de qua etiam in præsenti loco dicit Apostolus glorificari se in spe gloriæ Dei, potest ipsa intelligi, de qua dicit Salvator in Evangelio: *Cum venerit filius hominis in gloria Patris et sanctorum angelorum* (*Marc.* viii). Quod autem dixit *Patris et sanctorum angelorum*, non quod Dei Patris et angelorum unam esse gloriam dicat, sed hoc mihi videtur ostendere, quod istæ gloriæ, quæ vel per Moysen prioribus, vel nobis per adventum carnis Christi delatæ sunt, non fuerunt angelorum, sed hominum: hominibus enim ministratæ sunt et fuerunt ejus mensuræ quas capere homines possint; illa vero in qua filius hominis ad judicium mundi venturus est gloria Patris tanta erit, quæ a solis angelis capi possit; si vero etiam sanctorum aliqui capaces illius gloriæ exstiterint, illi nimirum erunt, de quibus dicitur, *quia erunt sicut angeli Dei* (*Matth.* xxii), et hoc modo recte de futura gloria quæ speranda est, dictum videtur, quod filius hominis veniat in gloria Patris et sanctorum angelorum, id est, quia non eam homines terreni, sed sancti angeli capere mereantur: pro capacitate etenim mentium dispensat Deus etiam magnitudines gloriarum, sed sicut, istam gloriam quam vidisse se apostoli in Evangelio dicunt, *gloriam tanquam unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis.*

Non solum, sed et gloriamur in tribulationibus nostris. (Aug.) Quod autem ait, *non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus*, et cætera, gradatim perducit usque ad charitatem Dei, quam charitatem dicit nos habere per donum Spiritus. Monstrat illa omnia quæ possumus nos tribuere Deo esse tribuenda, qui Spiritum sanctum per gratiam donare dignatus est, *quoniam per tribulationes oportet nos introire in regnum Dei* (*Act.* xxiv), ideoque et in his gloriandum docet. Spei autem addita tribulatio

augmentum facit præmii : index enim fixæ spei tribulatio est, quæ testimonium perhibet ad coronam. Unde Dominus ait : *Beati eritis cum vos persequentur et dicent omne malum adversum vos propter justitiam Dei; gaudete et exsultate, ecce enim copiosa est merces vestra in cælo* (*Matth.* v). Contemnere enim præsentia, et quæ oblectamento sunt, et in pressura non cedere spe futurorum, magni meriti est apud Deum. Ideoque in tribulatione gloriandum est, quia tanto plus acceptarum se credit, quantum in tribulatione se viderit fortiorem. *Scientes quod tribulatio patientiam operatur.* (*Ambr.*) Hoc est, tribulationem patientiam operari, si tribulatio ipsa motum non patiatur, infirmitatis aut dubitationis. *Patientia autem probationem.* Manifestum est, quia patientia, si talis fuerit qualem diximus, firma videbitur probatio. *Probatio autem spem.* Spes in eo qui probatus videtur, non immerito dicitur. Dignus enim scietur, accepturus remunerationem in regno Dei. *Spes autem non confundit : quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Spes non confundit dum stulti et hebetes a perfidis judicamur, credentes quæ mundana carent ratione : pignus enim charitatis Dei habemus in nobis Spiritum sanctum datum nobis : fidele enim esse promissum Dei probat Spiritus sanctus datus apostolis, et nobis, qui præstitit ut diversis linguis imperiti loquerentur, cum interpretationibus ad confirmandam spem, ut et charitatem Dei commendaret in nobis; ut quia charos falli impossibile est, securos nos faceret de promissione, quia et Deus est, qui promisit, et his quos charos habere vult promisit. (*Orig.*) Primus statim sermo capituli hujus ambiguitatis aliquid continet : non enim habet in consequentibus ad quid referri debeat quod dixit, *Non solum autem*. Unde vide si possimus hoc modo ambiguitatem elocutionis absolvere. Quoniam in superioribus multa nobis per Dominum nostrum Jesum Christum præstita esse perdocuit, ut cum dicit justificatos nos esse ex fide per Dominum nostrum Jesum Christum, et per ipsum accessum habere in gratiam istam, per ipsum etiam gloriari in spe gloriæ Dei; ad hæc omnia quæ dicta sunt, referri puto debere : *Non solum autem*, hoc est, Non solum hoc, quod supra dixi; sed et hoc quod *gloriamur in tribulationibus nostris*, per Dominum nostrum Jesum Christum habemus. Cæteris etenim in tribulatione tristantibus, nos gloriæ ipsius virtute roborati, in tribulationibus gloriamur. Didicimus namque novam ex eruditione ipsius disciplinam, ut per tribulationes bonum patientiæ capiamus; habentes vero patientiæ bonum, probabiles judicemur : et per patientiam multarum tribulationum probati, spem futuræ a Deo remunerationis habeamus : quæ spes, quia certa et vera est, non confundit sperantes. Eidem namque et spem consequitur charitas Dei, quæ omnium major est, et non solum replet mentem nostram, sed et abundat ac diffunditur in cordibus nostris, pro eo quod non humana a nobis arte acquiri-

A tur, sed per gratiam sancti Spiritus infunditur. Hæc secundum sermonis ipsius vel litteræ consequentiam pro adapertione apostolici eloquii explanata sunt. Nunc jam quid interior sensus contineat requiramus. Et primo de gloriatione videamus, quod dicit, *Gloriamur in tribulationibus nostris*. Sermo enim gloriationis interdum laudabiliter in Scripturis, interdum culpabiliter ponitur. Etenim cum dicit Jeremias : *Hæc dicit Dominus : Non glorietur sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua, neque glorietur dives in divitiis suis : sed in hoc glorietur qui gloriatur, intelligere et agnoscere me, quia ego sum Dominus qui statuo misericordiam et judicium et justitiam super terram* (*Jer.* IX), in uno eodemque capitulo gloriationem et laudabiliter et culpabiliter posuit.
B Nam si quis, inquit, gloriatur vel in sapientia sua, vel in fortitudine, vel in divitiis, culpabiliter gloriatur; si quis vero in agnoscendo Dominum gloriatur, et intellectu judiciorum ejus, et misericordiæ et justitiæ, laudabiliter gloriatur. Cum ergo iste sermo ad utrumque respicit, requirendum nobis est in quibus recta gloriatio sit, et in quibus minus recta gloriatio. Quod ita demum poterimus agnoscere, si naturas rerum competenti distinctione teneamus. Quod autem dicimus, tale est. Omnia quæ sunt vel aguntur, aut bona sunt, aut mala, aut indifferentia. De quibus quamvis latior haberi debeat disputatio, tamen quantum ad præsentem locum sufficit proferemus. Bona illa certum est proprie dici, quæ ad virtutes animi pertinent; et mala ea sola debemus, quæ ad malitiam
C spectant, et contra legem Dei aguntur : cætera vero indifferentia esse, id est, neque bona, neque mala nominanda, ut sunt divitiæ, species corporis, et fortitudo, vel proceritas, atque ea quæ corporis usibus serviunt. Si quis igitur distinctionem diversitatis hujus ignorat, et gloriatur in his quæ non sunt vere bona, nec ad virtutem animi pertinent, culpabiliter gloriatur. Paulus vero qui in his erat peritissimus, cum dixisset quia *gloriamur in tribulationibus nostris*, ne forte putaretur in rebus indifferentibus et mediis gloriari, reddit continuo rationem, et ostendit quod gloriatio sua, quam in tribulationibus habet, ad virtutes animi pertineat. Dicit enim, quia *tribulatio*, pro qua glorior, *patientiam operatur*, *patientia vero probationem*, *probatio vero spem*, *spes vero non con-*
D *fundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum*. Et in his ostendit quod per succedentes sibi virtutes gloriatio tribulationum usque ad sancti Spiritus culmen ascendit. Quod in præsenti capitulo Apostolus dicit, quod *tribulatio patientiam operatur*, si patientiam unam esse ex animi virtutibus constat, tribulatio sine dubio quæ virtutes animi parit, neque mala, neque indifferens, sed bona appellanda est. In tantum autem, sicut supra diximus, patientia virtus animi dicenda est, ut per patientiam debeat probationem animus ferre, et per probationem spem dari, quæ utique quoniam in Deo sita est, qui virtutum omnium pater est, non confundit sperantem. Simul enim cum spe et cha-

talis abundantiam tenet, quæ primo loco, quia *major omnium est charitas*, spiritui copulatur. Quod si quis nobis occurrat, et dicat medium esse et indifferens tribulationem, quoniam quidem invenimus etiam malos et impios tribulari, et non continuo, quia tribulantur pro malis actibus suis, virtus animi tribulatio eorum reputanda est: vide si possimus hoc modo respondere, quod tribulatio quidem proprie sanctorum est, impiorum autem et injustorum tribulatio flagella appellentur. Denique in psalmo sic dicit, *Multæ tribulationes justorum* (*Psal.* XXXIII); de istis autem ait, *Multa flagella peccatoris* (*Psal.* XXXI). Et fortassis propterea tribulatio et angustia ad sanctos pertinet, quia ipsi sunt qui arctam et angustam viam incedunt, et propterea tribulari dicuntur. Quod autem dixit, quia *charitas Dei diffusa est in cordibus* B *nostris*, diligentius considerandum est in quorum cordibus Dei charitas diffundatur. Ego puto quod in illorum, qui jam non habent spiritum servitutis iterum in timore, sed et illorum in quibus *perfecta charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV), et quibus spiritus adoptionis datur, qui clamet in cordibus eorum, *Abba Pater*. Non est ergo cujuscunque hominis nisi perfecti, et talis qualis erat Paulus, in cujus corde diffundatur charitas Dei per Spiritum sanctum. Sed et illud mihi considerandum videtur, utrumne hic charitatem illam dicat, qua nos diligimus Deum, an illam qua diligimur a Deo, diffusam esse per Spiritum sanctum in cordibus nostris; et si quidem illa charitas qua Deum diligimus, intelligatur, sermo iste assertione indiget: si vero, quia di- C xit effusam esse Dei charitatem in cordibus nostris, ista potius intelligenda sit, qua diligimur a Deo, certum est enim quod velut summum et maximum donum sancti Spiritus charitatem ponat, quod velit munere prius suscepto a Deo, per hoc ipsum diligere possumus Deum quod diligimur a Deo. (*Cass.*) Denique in tantum virtus charitatis extollitur ut eam beatus Joannes apostolus non solum Dei rem, sed etiam Deum esse pronuntiet dicens: *Deus charitas est, qui manet in charitate in Deo manet et Deus in ipso* (*I Joan.* IV). Nam usque adeo illam divinam esse perspicimus ut illud Apostoli manifestissime vigere sentiamus in nobis, quoniam *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*. Quod tale est, ac si dicat quod Deus diffusus est in D cordibus nostris, per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis, qui etiam cum ignoremus quid debemus orare, interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret Spiritus, quoniam secundum Deum postulat pro sanctis.

Utquid enim Christus, cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est: vix enim pro justo quis moritur; nam pro bono forsitan quis audeat mori. (*Orig.*) Plenius volens virtutes charitatis ostendere quam diffusam in cordibus nostris dixerat per Spiritum sanctum, quibus hoc causis intelligere deberemus exposuit, et docet nos quod Christus non pro piis sed pro impiis mortuus

A est. Impii namque eramus antequam converteremur ad Deum; et Christus utique mortem pro nobis antequam crederemus excepit: quod procul dubio non fecisset, nisi nimiam erga nos habuisset, et abundantissimam charitatem, vel ipse Dominus noster Jesus Christus moriendo pro impiis, vel Deus Pater unigenitum suum pro impiorum redemptione tradendo. (*Ambr.*) Si pro incredulis ac Dei inimicis Christus ad tempus morti se dedit, ad tempus enim mortuus est, quia tertia die resurrexit, quanto magis cum in illum credimus auxiliis suis muniet nos? Ad hoc enim pro nobis mortuus est, ut et vitam et gloriam nobis acquireret: itaque si pro inimicis mortuus est, quantum præstet amicis, debet intelligi. Apud homines ergo, id est, secundum tempus mori B visus est: ille enim apud inferos pro salute animarum irreverentes, et nequam spiritus judicabat. Tempora in mundo sunt, ubi oritur et occidit sol, et luna incrementum et decrementum facit, et dies et nox in statu suo non perseverant: res enim quæ tempori et ætati subjecta est, mutabilis semper est. Huic ergo tempori Christus mortuus est, dum excessit e corpore. Ubi autem tempus non est et ætas, ibi non solum vivus, sed et victor repertus est. Hinc voluit affectum Salvatoris erga nos commendare, cum dixit: *Vix pro justo quis moritur:* Christus autem pro impiis mortuus est, si enim pro justo vix aliquis moritur, pro impiis, quomodo potest fieri ut quis moriatur? et si pro bono uno forte audeat quis mori, aut forte non audeat, quia utrumque difficile C esse significat, quemadmodum potest videri, ut audeat aliquis pro multorum impietatibus mori; si quis enim pro justo, aut bono forte audeat mori, miseratione quadam illectus, aut affectu bonorum operum ejus; pro impiis vero non solum, quod suadeat mori deest, sed et quod in lacrymas provocet. Christus autem mortuus est pro impietatibus populi adhuc non sui, ut omnia quæ mundus diffidit faceret credibilia. Duos ergo gradus fecit justi et boni, quamvis et justus et bonus dicendus sit, tamen genera ipsa posuit, justum in exercitio significans, bonum vero natura qui simplicitate innocens dicitur; unde quamvis melioris meriti sit, quantum ad locum istum pertinet, justus quam bonus, tamen « pro bono, inquit, forte aliquis audeat mori, » ut quia D miserabilior causa innocentiæ est ad hoc cogi forte aliquem posse significat. Denique optant parentes pro bonis filiis mori, non dicam uxores pro bonis maritis: nam si velimus de bono et justo proponere, aliquando meliorem justum deprehendimus, aliquando præponendum bonum; si enim juxta Dei legem qui justus est melior bono est, sed illo qui necdum secum laboravit, ut amplificaret se bonis, exercitio enim bonum naturæ suæ justus meliorabit. Si autem juxta mundum fuerit justus, præponitur illi bonus propter innocentiam, quia hujusmodi non est sine impietate justitia. Itaque omnis natura bona est, justitia autem legis Dei fructus est competens naturæ, ideoque justitia bonitas est, unde justi

semper appellantur et boni. Non tamen semper boni, justi : quia non propter opera vocantur boni, sed propter innocentiam ; justitia enim perfecta est bonitas, dum explet opere naturæ suæ bona. (*Hieron.*) Duæ hæreses ex occasione hujus testimonii quod non intelligunt diverso quidem errore, sed pari impietate blasphemant. Marcion, qui justum Deum et creatorem legis facit et prophetarum, bonum autem Evangelii et apostolorum, cujus vult esse Filium Christum, duos introducit Deos, unum justum, alterum bonum : et pro justo asserit, vel nullos, vel paucos oppetiisse mortem, pro bono autem, id est, patre Christi, innumerabiles martyres exstitisse. Porro Arius justum ad Christum refert, de quo dictum est : *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis* (*Psal.* LXXI); et ipse de se in Evangelio : *Non enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V). Et : « Ego sicut audio, ita judico. » Bonum autem Deum Patrem, de quo ipse Filius confitetur : *Quid me dicis bonum? nemo est bonus nisi unus Deus Pater* (*Marc.* X). Cumque huc usque blasphemiæ suæ devios calles potuerit invenire, in consequentibus impingit, et corruit. Quomodo enim pro patre quis audet mori, et pro Filio vix moritur, cum propter nomen Christi tantus martyrum sanguis effusus sit? Qui igitur simpliciter hunc exponit locum, hoc potest dicere, quod in veteri lege, in qua justitia est, vix pauci inventi sint, qui suum fuderunt sanguinem, in novo autem instrumento, in quo bonitas est, atque clementia, innumerabiles extiterint martyres. Sed ex eo quod posuit, forsitan quis etiam audeat mori, et pendulo gradu sententiam temperavit, inveniri posse nonnullos, qui audeant mori pro Evangelio, ostendit, non sic accipiendum, sed ex superioribus et inferioribus sensum loci hujus debere tractari ; dicens enim Paulus apostolus se gloriari in tribulationibus, quia *tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio spem, spes vero non confundit*, quæ ex eo certam habeat promissionem, *quia charitas Dei effusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*, secundum illud quod Deus dixerat per prophetam : *Effundam de spiritu meo super omnem carnem* (*Isa.* XLIV), miratur bonitatem Christi, quod pro infirmis et impiis, et peccatoribus mori voluerit, et mori opportuno tempore, de quo ipse dicit : *Tempore opportuno exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui* (*Isa.* XLIX, *II Cor.* VI); et : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*Ibid.*) ; quando omnes peccaverunt, simul inutiles facti sunt, non fuit qui faceret bonum, non fuit usque ad unum (*Psal.* LIII). Incredibilis ergo bonitas, et inaudita clementia mori pro impiis. Vix enim pro justo aliquem et bono suum sanguinem fundere, metu mortis cunctos terrente. Non invenitur interdum, ut aliquis pro justo et bono audeat mori. Charitas autem Dei quam in nobis habuit hinc maxime comprobatur quod, cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est, et sublata est de terra vita ejus, et pro iniquitatibus populi ductus est ad mortem, et portavit peccata nostra, et tradita est in mortem anima illius, et cum iniquis reputata est, ut nos impios et infirmos et peccatores, justos et robustos, et justos faceret. Nonnulli ita interpretantur, si ille pro nobis impiis mortuus est, et peccatoribus, quanto magis nos absque ulla dubitatione, pro justo et bono Christo debemus occumbere. Justum autem et bonum non putemus esse diversum, nec aliquam proprie significare personam, sed absolute justam rem. Interdum aliquis inveniri potest, qui suum sanguinem fundat. (*Orig.*) Est amor vitæ hujus tantus, ut etiam cum justa causa mortis advenerit, vix quisquisque mortem patienter accipiat. Justa autem causa mortis videtur, cum naturæ lege defertur : et quamvis justum sit conditione mortalitatis, vix tamen amplectitur animus naturæ legibus cedere. *Commendat autem suam charitatem Deus in nobis.* (Amb.) Sic commendat charitatem suam, dum adhuc inimicis benevolus est, et mittit qui salvet eos, cum utique non mereantur.

Quoniam si cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est, multo magis justificati nunc in sanguine ipsius salvi erimus ab ira per ipsum. Hoc dicit, quia si pro peccatoribus Filium suum Deus occidi permisit, quid faciet pro justificatis? nisi servet eos ab ira, id est, tutos illos præstet ab illusione diaboli, ut securi sint in die judicii cum cœperit perfidos ultio devastare : quoniam enim bonitas Dei nullum perire vult, mortem dignissimam dedit, ut intelligentibus Dei gratiam circa se adderet dignitatem et gloriam, ingratis cumularet pœnam. Ingrati hi sunt qui, Deo vocante, dissentiunt, Dei gratiam abnuentes, ut in proposito erroris et malignitatis permaneant. (*Orig.*) Non puto sane quod otiosa sit apud Paulum varietas ista verborum, quod aliquando infirmos, aliquando impios, aliquando peccatores nominat, pro quibus Christum mortuum dicit : et quamvis imperitum se fateatur in sermone, non tamen arbitror quod in his ille per imperitiam, sed potius per profundam scientiam variaverit. Per hæc namque tria omne peccati colligitur genus. Aut enim ignorans Deum quis peccat in tenebris, et vocatur impius ; aut volens servare mandatum, vincitur fragilitate carnis, et illecebris præsentis vitæ decipitur, et infirmus appellatur ; aut sciens volensque contemnit mandatum, et odit disciplinam Dei, ac projicit sermones ejus post se, et peccator nominatur. Atque ita Paulus qui se imperitum, ut diximus, in sermone profitetur, in tribus his diversitatibus universa, pro quibus Christus prædicatur mortuus esse, complexus est. Quod si interdum etiam hi, qui sub lege sunt, et Deum colere videntur impii in Scripturis divinis nominantur, idcirco quod relinquentes Deum patrum suorum, deos gentium colunt. Quod vero Paulus se cum peccatoribus numerat, qui in aliis dicit : *Nos natura Judæi, et non ex gentibus peccatores* (*Gal.* II), humilitatis ejus est virtus : imitatur enim illum, qui cum peccatum non fecisset, peccatum pro nobis factus est, et cum Deus esset, inter homines conversatus

est. *Commendat ergo suam charitatem Deus in nobis.* (Orig.) Hic *commendat*, vel confirmat intelligitur, vel amabilem facit pro beneficiis præstitis. Quod enim Christus, cum adhuc peccatores essemus, pro nobis mortuus est, spem nobis dat quod multo magis nos a peccato purgatos et justificatos, ab ira quæ imminet peccatoribus salvabit per ipsum : et qui alienos et inimicos ita dilexit, ut pro nobis ad mortem unicum suum daret, multo magis suos effectos, et reconciliatos sibi æternam salutem donabit. *Multo ergo*, inquit, *magis justificati nunc in sanguine ejus, salvi erimus ab ira per ipsum.* In superioribus quidem dixerat : *Justificati igitur ex fide, pacem habeamus ad Deum*, et nunc dicit, *Multo magis nunc justificati in sanguine ipsius salvi erimus ab ira per ipsum.* Ex quo ostendit quod neque fides nostra sine Christi sanguine ; neque sanguis Christi nos sine fide nostra justificat, ex utroque tamen multo magis sanguis Christi nos, quam fides nostra justificat. Et ideo mihi videtur, cum in superioribus simpliciter dixerit, *Justificati ex fide*, hic addidisse, *Multo magis ergo nunc justificati in sanguine ejus*, ut doceret, quia ab ira ventura etiamsi fides nostra nos salvet, etiamsi opera justitiæ, super hæc tamen omnia multo magis sanguis Christi salvos nos faciat ab ira ventura.

Si enim cum inimici essemus reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius. (Ambr.) Manifestum est quia si, ut reconciliaret nos sibi, Deus Filium suum morti tradidit, quanto magis reconciliatos salvos faciet in vita ipsius. Non enim poterit minime diligere amicos, qui prodest inimicis. Si enim mors Salvatoris profuit nobis adhuc impiis, quanto magis justificati, vita ipsius, cum resurgit a mortuis? quia sicut mors ejus a diabolo nos eruit, ita et vita ejus de die judicii Dei nos liberabit. (*Aug.*) Ergo Christus pro impiis mortuus est, et Christus Deus est, quomodo regnavit inventus in vita Dei justus, quando ne periret morte Dei quæsitus est impius? in vita enim Dei salvi erimus, quia in vita nostra perieramus. Sed cum audimus, et vitam Dei et mortem Dei, discernamus quid unde sit : vitam quippe attulit nobis, mortem vero accepit a nobis, nec tamen pro suo merito, sed pro nobis. *Fuimus*, inquit, *et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II), in hac ira, cum essent homines per originale peccatum, tanto gravius et perniciosius quanto majora vel plura insuper addiderunt, necessarius erat mediator, hoc est reconciliator, qui hanc iram sacrificii singularis cujus erant umbræ omnia sacrificia legis et prophetarum, oblatione placaret. Cum autem Deus irasci dicitur, non ejus significatur perturbatio, qualis est in animo irascentis hominis, sed ex humanis motibus translato vocabulo vindicta ejus, quæ non nisi justa est, iræ nomen accepit. Quod ergo per Mediatorem reconciliamur Deo, et accipimus Spiritum sanctum, ut ex inimicis efficiamur filii, *quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt* (*Rom.* VIII), hæc est gratia Dei per Je-

A sum Christum Dominum nostrum. *Si enim*, inquit, *cum inimici essemus reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius*, et reliqua. (*Orig.*) Evidenter ostenditur nos esse aliquam substantiam, quæ secundum diffinitionem Marcionis vel Valentini naturaliter inimica sit Deo : alioquin si quod inimicum est, naturæ esset, et non voluntatis, reconciliationem utique non haberet. Ubi autem ex inimico quis amicus efficitur, certum est quod dum ea opera agit quæ non amat Deus, inimicus est Dei, et unusquisque tam gravis et tam odibilis efficitur inimicus, quam multiplicaverit opera inimicitiis digna. Sunt ergo mensuræ et gradus quidam in his peccatorum qualitate vel quantitate distincti, qui inimici sunt Deo.

B Unde et ille qui supra omnes peccavit a Paulo ultimus inimicus destruendus esse memoratur : versa autem vice et ordine etiam eos qui reconciliati sunt per mortem filii ejus, in amicis haberi certum est; et esse aliquem ita amicum sicut Moyses amicus Dei appellatus est, esse quoque alios, quibus dicit Salvator : *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV), credo autem esse adhuc magis familiares aliquos in cœlestibus amicos apud Deum, vel illos qui semper vident faciem Dei, vel eos qui semper adstant in conspectu Altissimi : ut sicut supra diximus esse quemdam novissimum inimicum, ita et ibi pro virtutum meritis habeantur summi aliqui amici. Cum ergo ita sint, nescio si is qui adhuc permanet in his operibus, quæ odit Deus, et pro quibus ini-

C micitiæ sunt inter Deum et homines, reconciliatus esse Deo per sanguinem Christi merito dicatur. Quomodo enim reconciliatus est, qui est inimicus? Paulus ergo merito et de se et sibi similibus dicit, *quia cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per sanguinem Filii ejus.* Grandis pudor est, ubi talis reconciliatio facta est, ubi inimicitias inter Deum et homines non sermo peccatoris, sed sanguis intercessoris absolvit, iterum nos converti ad inimicitias, et agere ea quæ odit ille quem nobis non nisi effusio sanguinis sacri reconciliaverat.

Non solum autem hoc, sed et gloriamur in Deo, per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus. (Ambr.) Non tantum pro accepta salute et securitate Deo gratias agendas

D docet, sed et gloriandum per Jesum Christum in Deo, qui dignatus est ex impiis et inimicis dici nos suos amicos, ut omnia beneficia per Christum consecutos nos gaudeamus; ut quia per ipsum cognovimus Deum, gloriantes in eo, reddamus ei honorificentiam parem Deo Patri, ipso sibi idoneo teste prædicante : *Ut honorificent*, inquit, *Filium, sicut honorificant Patrem* (*Joan.* V). Post Dei ergo Patris providentiam, et donum quod dedit per Christum, ut personam Filii nobis gratam faceret, quia per Christum unum redempti sumus ab uno Deo Patre, adjecit : *Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et sic in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Quoniam

superius Dei gratiam per Christum datam ostendit secundum ordinem veritatis, nunc ipsum ordinem unius Dei Patris, per unum Christum Filium ejus declarat, ut quia Adam unus, id est, Eva, et ipsa enim Adam est, peccavit in omnibus, ita unus Christus Filius Dei peccatum vicit in omnibus: et quia propositum gratiæ Dei erga genus humanum ostendit, ut ipsa primordia peccati ostenderet, ab Adam cœpit, qui primum peccavit, ut providentiam unius Dei per unum reformasse doceret, quod per unum fuerat lapsum, et tractum in mortem. Hic ergo unus est, per quem salvati, hanc illi reverentiam, quam Deo Patri debemus, ipso volente. Dicit enim idem alio loco (*Rom.* xiv): *Qui in his servit Christo, placet Deo*; cum scriptum sit: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* vi). Si ergo soli Deo serviendum dicit, et Christo servire præcepit, in unitate Dei est Christus, nec dispar aut alter Deus, quando cum soli Deo serviendum lex commonet, Christo serviens Deo placere dicatur. (*Orig.*) Pro viribus convertamur, et primo videamus quomodo per unum hominem peccatum introivit in hunc mundum, et per peccatum mors. Fortassis enim requirat aliquis, si ante Adam mulier peccavit, de qua dicitur quia *seducta in prævaricatione facta est*; et rursum ante ipsum peccavit serpens; peccavit enim cum dixit mulieri: *Ut quid hoc dixit Deus, ut non manducetis de omni ligno paradisi?* et iterum peccavit, cum Deus dixerat, quia *quacunque die manducaveritis ex eo, morte moriemini*, et ille diceret ad mulierem, *Nequaquam morte moriemini, sed sciebat Deus, quia quacunque die manducaveritis ex eo aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum*; si ergo ante Adam mulier peccavit, et ante mulierem serpens, et in alio loco dicit Apostolus, quia *Adam non est seductus, mulier autem seducta est* (*I Tim.* ii), quomodo per unum hominem, et non magis per unam mulierem videbitur introisse peccatum? A muliere enim initium peccati, et ante mulierem a serpente, sive a diabolo, de quo dicitur in Evangelio, quia *ille homicida erat ab initio* (*Joan.* viii). Sed vide in his Apostolum naturæ ordinem tenuisse, et ideo quoniam de peccato loquebatur, *ex quo mors in omnes homines pertransierat*, successionem posteritatis humanæ, quæ huic morti succubuit ex peccato venienti, non mulieri ascribit, sed viro. Non enim ex muliere posteritas, sed ex viro nominatur, sicut et ipse Apostolus in aliis dicit (*I Cor.* xi): *Non enim est vir ex muliere, sed mulier ex viro*; et iterum, *Sicut enim mulier ex viro, ita et vir non ex muliere, sed per mulierem*: et ob hoc mortalis posteritas, et corporalis successio, viro potius tanquam auctori, et non mulieri deputatur. Require sane quomodo per unum hominem in hunc mundum dicit introisse peccatum, et certum est, quod hic mundum terrenum hunc appellet locum, in quo homines habitant, si in nullo alio loco introivit peccatum, neque in illis locis invenitur, ubi spiritalia nequitiæ in cœlestibus nominantur; sed et illud

A apud temetipsum pertractato, unde in hunc mundum introivit peccatum, aut ubi erat priusquam hic introiret? aut si omnino erat, vel si fuit ante illum, ad quem dicitur: *Usquequo inventæ sunt iniquitates in te, et propter hæc projeci te in terram* (*Ezech.* xxviii). Nobis autem de his non est tutum plura disserere, cum videamus Apostolum vix de singulis hæc perstrinxisse sermonibus, *per unum hominem peccatum introivit in hunc mundum*. Mundus autem, ut diximus, intelligendus est vel locus in quo habitant homines, vel terrena et corporalis vita, in qua mors habet locum, cui mundo, hoc est, terrenæ vitæ crucifixos se dicunt sancti, et mortuos. *Et per peccatum*, inquit, *mors*: illa sine dubio mors, de qua et Propheta dicit, quia *anima quæ peccaverit ipsa morietur*. Sed videamus quomodo *in omnes homines pertransiit mors, in quo omnes*, inquit, *peccaverunt*. Absoluta sententia pronuntiavit Apostolus in omnes homines pertransisse mortem peccati in eo in quo omnes peccarunt, sicut et alibi: *Omnes enim peccaverunt, et egent gratia Dei* (*Rom.* iii). Et ideo etiamsi Abel illum justum dixeris, non potest excusari. Sed non opus est cum ingenti periculo in his singulos quosque enumerare sanctorum, cum sufficiat et Apostoli sententia, quæ mortem dicit in omnes homines pertransisse, et illius qui dixit: *Nemo mundus a sorde etiamsi unius diei fuerit vita ejus*. Sed ista mors peccati quæ in omnes pertransiit, cum venisset ad Jesum, et tentasset eum perforare aculeo suo (aculeus enim mortis peccatum), repulsa est, et confracta. Vita enim erat, et mors necessario exterminabatur a vita; et tunc ad eam dicitur: *Ubi est, mors, aculeus tuus, ubi est, mors, victoria tua?* (*I Cor.* xv.) Idcirco enim quia omne vicerat, hic dicitur ad eam, *Ubi est, mors, victoria tua?* Sed et quod *peccatum* quidem non dixit in omnes homines, sed *in mundum* introisse, mortem vero non in mundum, sed *in omnes homines*, et non introisse, sed *pertransisse*, non puto, quod frustra hac diversitate usus sit Paulus, arbitror quod mundum hic terrenos quosque, et in terrena conversatione permanentem designet: homines vero eos dicat, qui jam se incipiat agnoscere, et scire, quod ad imaginem Dei facti sunt. In illos ergo qui mundus appellantur, id est, terrenos, intrasse dicit peccatum, et nusquam esse exitum ponit; in eos vero, quos jam homines vult intelligi, dicit pertransisse peccatum, id est, fuisse quidem, sed per pœnitentiam conversionis depulsum esse, et pertransisse nec ultra in eis stetisse. Unde apparet in litteris Pauli ne unam quidem syllabam vacuam sentiri debere mysteriis. (*Ambr.*) Mors autem dissolutio corporis est, cum anima a corpore separatur. Est et alia mors, quæ secunda dicitur, in gehenna, quam non peccato Adæ patimur, sed ejus occasione propriis peccatis acquiritur, a qua boni immunes sunt, tantum quod in inferno erant, sed superiori quasi in libera custodia, qui ad cœlos ascendere non poterant. Sententia enim tenebantur data in Adam, quod chirographum in decretis morte Christus

deletum est. Sententiæ autem decreti sunt, ut unius hominis corpus solveretur super terram, anima vero vinculis inferni detenta exitia pateretur.

Usque ad legem enim peccatum erat in hoc mundo: peccatum autem non imputabatur cum lex non esset. (Aug.) Quod autem ait, *usque ad legem enim peccatum in mundo fuit*, intelligendum est, quousque veniret gratia; contra eos dictum est, qui arbitrantur per legem auferri potuisse peccata. Dicit autem Apostolus manifesta esse peccata per legem, non autem ablata, cum dicit, *peccatum autem non imputabatur, cum lex non esset.* Non enim ait, non erat, sed *non imputabatur;* neque cum lex data est, ablatum est, sed deputari cœpit, id est, apparere. Non ergo putemus usque ad legem ita dictum esse quasi jam sub lege non esset peccatum, sed sic dictum est, *usque ad legem*, ut totum legis tempus annumeraret usque ad finem legis, quod est Christus. (*Ambr.*) In Adam omnes dicit peccasse, sicut supra memoravi, et usque ad legem datam non imputatum esse peccatum, putabant enim se homines apud Deum impune peccare, sed non apud homines: nec enim lex naturalis penitus obtorpuerat, quia non ignorabant quia quod pati nolebant, aliis facere non debebant. Nam usque adeo non ignotum fuit peccatum inter homines, ut Jacob cum idola sua apud illum quæreret socer ejus Laban, in quo inventum fuisset furtum, morte dignum judicaret (*Gen.* XXXI): et Joseph, quamvis per calumniam, tamen quasi reus clausus in carcere est; et pistor et pincerna Pharaonis ob delictum similiter passi sunt: et Moyses, occiso Ægyptio, atterritus lege est. Quomodo ergo non imputabatur peccatum cum lex non esset? aut quomodo vindicabatur, nisi lex sciretur? Lex naturalis semper est, nec ignorabatur aliquando, sed putabatur ad tempus tantum auctoritatem habere, nec et apud Deum reos facere: ignorabatur enim quia judicaturus est Deus genus humanum, ac per hoc non imputabatur peccatum, quasi peccatum non cognitum esset apud Deum, incuriosum Deum asserentes. At ubi autem lex data est per Moysen, manifestatum est curare Deum res humanas, et non impune futurum his, qui male facientes, quacunque ex causa in præsenti evadunt. Nam utique qui inter se, magistra justitia vel natura, peccata non inulta censebant, quanto magis Deum quem mundi sciebant opificem, hæc requisiturum non debuerant ignorare? Quippe cum Sodoma et Gomorrha per ignem adjudicatæ sint deperire, quod oblivio texerat, Moyses autem ut firmaret Deum judicem fore, scribendo manifestavit. Sed cum prætermisso Deo figmenta cœperunt in honorem recipere, depravati mente, partem legis naturalis, quæ prima est, calcaverunt. Quia lex naturalis tres habet partes, cujus prima hæc est, ut agnitus honoretur creator, nec ejus claritas et majestas alicui de creaturis deputetur: secunda autem pars est moralis, hoc est, ut bene vivatur, modestia gubernante: congruit enim homini habenti notitiam creatoris, vitam suam lege frenare, ne frustretur agnitio: tertia vero pars est docibilis, ut notitia Dei creatoris et exemplum morum cæteris tradantur, ut discant quemadmodum apud Creatorem meritum collocatur: hæc est vera et Christiana prudentia.

Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ qui est forma futuri. (Aug.) Quod autem ait, *sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et in his, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ...* ([a] *Hic minus habet.*) Hæc est futuri forma Adam, de qua superius loqui cœperat, et ejus aliquas differentias interponens distulerat ordinem, ad quem nunc redeundo conclusit dicens: *Itaque sicut per unius delictum in omnes homines*, etc. (*Ambr.*) Quoniam non imputabatur peccatum antequam lex daretur per Moysen, sicut dixi, ipsa usurpationis impunitate regnabat mors, sciens sibi illos devotos. Regnabat ergo mors securitate dominationis suæ, tam in hos qui ad tempus evadebant, quam in istos, qui etiam hic pœnas dabant pro malis operibus suis. Omnes enim suos esse videbat; quia *qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII); impune enim cedere putantes magis delinquebant, circa hæc tamen peccata promptiores, quæ mundus quasi licita nutriebat. Quo facto gaudebat satanas, securus quod causa Adæ relictum a Deo hominem in possessionem habebat. Regnabat ergo mors in eos *qui peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ*, qui est forma futuri, quod in subjectis monstrabimus. Itaque non in omnes mortem regnasse manifestum est, quia non peccaverunt omnes in similitudinem prævaricationis Adæ, id est, non omnes contempto Deo peccaverunt. Qui autem sunt qui, contempto Deo, peccaverunt, nisi qui neglecto creatore servierunt creaturæ, deos sibi constituentes quos colerent ad injuriam Dei? Idcirco lætabatur in istis diabolus, quia videbat illos imitatores sui effectos. Nam et Thare pater Abrahæ, et Nachor, et Laban proprios deos sibi vindicabant (*Gen.* XI; *Gen.* XXXV). Et peccatum Adæ non longe est ab idololatria: prævaricavit enim putans se hominem futurum Deum. Æstimavit enim hoc magis profuturum quod diabolus suasit, quam quod Deus jussit, in loco Dei diabolum statuens: unde et subjectus est diabolo. Similiter et hi transgresso Deo, dum creaturæ serviunt, peccant simili modo, non eodem; quia similitudo solet habere aliquid dissimile. Nec enim potest dici, quia et hi qui præceptum acceperunt non edendi de arbore, sicut Adam fuerunt, qui peccaverunt non prævaricato Deo, sed in lege naturali. Qui enim intellexit, sive ex traduce, sive indicio naturali, et veneratus est Deum, nulli honorificentiam nominis ac majestatis ejus impertiens, si peccavit, quia impossibile est non peccare, sub Deo peccavit, non in Deum, quem

[a] Vid. quarumdam propositionum ex Epist. ad Rom. S. Augustini expositionem. nostræ Patrologiæ tom. XXXV, col. 2067, 2068. Edit.

judicem sensit : ideoque in hujusmodi mors non regnavit : in hos autem sicut dixi regnavit, qui sub specie idolorum servierunt diabolo. Propterea quod lex in auctoritate non erat promulgata, judicem Deum præsentire nequiverunt. Maxima pars mundi Deum fore esse judicem ignorabat, perpauci autem in quos non regnavit mors ; in quos autem regnavit, post istam mortem, quæ prima dicitur, a secunda excepti sunt ad pœnam et perditionem futuram: in quos autem non regnavit, quia non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, sub spe reservati sunt adventui Salvatoris in liberationem : sicut legitur de Abraham, quia quamvis apud inferos fuerit, discretus tamen longo intervallo est, ita ut chaos esset ingens inter justos et peccatores (*Luc.* XVI). Si inter justos et peccatores chaos ingens erat, quanto magis inter impios, ut justis esset refrigerium et peccatoribus æstus, impiis vero ardor, ut ante judicium quid unicuique dignum esset non lateret ? Ac per hoc regnabat in eos mors, quia videbat opera subtilitatis suæ profecisse eis ad pœnam quasi inimicis. Non enim latuit illum ad hoc factum hominem in mundo, ut imperium unius Dei prædicaret, quod prævaricatus est Satanas. Ac si in Græco non ita cautum dicatur : sic enim dicitur scriptum, etiam in eos regnasse mortem, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ. Totum enim hic complexus videtur, ut quia mors, id est dissolutio, per invidiam facta est diaboli, et in eos qui non peccaverunt regnasse mortem dicat, moriuntur enim, quod voti est Satanæ. Quod si verum esset, non oportuit dici : *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen*, si ab initio usque ad finem regnat in omnes : aut forte gradus fecit, ut ab Adam usque ad Moysen regnaverit, et a Moyse usque ad Christum ; a Christo vero usque ad finem, ut ad quam utilitatem hæc locutio proficeret, cum nec sic locutus probetur. Dixit enim : *Ab Adam regnavit mors usque ad Moysen*, propter quod lex non erat manifestata, ut data lege sub auctoritate ejus viverent, scientes quid caverent, ne regnaret in eos mors. Igitur qui ante legem hoc servavit natura duce quod postea lex mandavit, nunquid potest dici quia mors regnavit in eum? nam vide quid de eo scriptum sit : *Peccatum*, inquit, *non imputabatur cum lex non esset*, et adjecit, *sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen*, eo utique tempore, quo lex non erat : et convenit, ut quia antequam lex daretur, mors regnavit, in eos regnasse dicatur, *qui peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ*, sicut supra memoravimus. Sicut enim post datam legem qui fornicationi, aut idolis servierunt, contemnentes legislatorem, regnavit in eos mors ; ita et ante legem qui sensum legis præsenserunt honorificantes auctorem ejus, non utique regnavit in eos mors ; propterea enim regnasse dicitur, quia cognitio unius Dei evanuerat in terris. Denique sic cœpit data lex : *Ego sum*, inquit, *Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, de domo servitutis ; non erunt tibi dii alii præter me, et non facies tibi idolum, neque ullam similitudinem* (*Exod.* XX). Data igitur lex est, ne mors regnaret, ut abolitis peccatis prioribus, soli Deo obsecundaret genus humanum. Unde alio loco item dicit Apostolus : *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis ei* (*Rom.* VI) : quo docte ostendit etiam nunc regnare mortem, si lex contemnatur. Quid enim regnum mortis est, nisi cum fit voluntas ejus, dum imperat, ad perniciem obedientis, cujus imperii voluntas caput est idololatria? Et tamen sic præscribitur nobis de Græcis codicibus, quasi non ipsi ab invicem discrepent : quod facit studium contemptionis [contentionis]. Quia enim propria quis auctoritate uti non potest ad victoriam, verba legis adulterat, ut sensum suum quasi verba legis asserat, ut non ratio, sed auctoritas præscribere videatur. Constat autem hoc per quosdam Latinos de veteribus Græcis translatos codicibus, quos incorruptos simplicitas temporum servavit et probat : postquam autem a concordia animis discedentibus, et hæreticis perturbantibus torqueri quæstionibus cœperunt, multa immutata sunt ad sensum humanum, ut hoc contineretur in litteris quod homini videretur, unde et ipsi Græci diversos codices habent. Hoc autem verum arbitror, quando et ratio et historia, et auctoritas observatur : nam hodie quæ in Latinis reprehenduntur codicibus, sic inveniuntur a veteribus posita, Tertulliano, Victorino, et Cypriano. Primum enim in Judæa cœpit destrui regnum mortis, quia *notus in Judæa Deus* (*Psal.* LXXV) ; nunc autem in omnibus gentibus quotidie destruitur, dum magna ex parte ex filiis diaboli fiunt filii Dei. Itaque non in omnes regnavit mors, sed in eos qui peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, sicut supra memoravi. Adam autem ideo forma futuri est, quia jam tunc in mysterio decrevit Deus per unum Christum emendare, quod per unum Adam peccatum erat, sicut dixi in Apocalypsi Joannis apostoli (*Apoc.* XVII) : *Agnus*, inquit, *qui occisus est a constitutione mundi.* (Aug.) Apostolus prolixius de duobus hominibus disputat uno eodemque primo Adam, per cujus peccatum et mortem tanquam hæreditariis malis posteri ejus obligati sumus ; altero autem secundo Adam, qui non homo tantum, sed etiam Deus est, quo pro nobis solvente quod non debebat, a debitis et paternis et propriis liberati sumus. Proinde quos propter unum illum tenebat diabolus omnes per ejus vitiatam carnalem concupiscentiam generatos justum est, ut propter hunc unum dimittat omnes per ipsius immaculatam gratiam regeneratos. Si Apostolus imitatione hoc intelligi voluisset per diabolum potius peccatum in mundum intrare dixisset: de diabolo quippe scriptum est : *Imitantur eum, qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* II). Sed ideo per unum hominem dixit, a quo generatio hominum cœpit, ut per generationem doceret esse originale peccatum, propter hoc *sicut per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*, sicut ab illo uno ho-

mine, sic ab eodem peccato infantes immunes esse non possunt, nisi ab ejus reatu per Christi baptismum resolvantur. Utrum peccatum, an mors, an utrumque, per omnes homines pertransisse dictum sit videtur ambiguum; sed quod horum sit, res ipsa tam aperta demonstrat. Nam si peccatum non pertransisset, non omnis homo cum lege peccati quæ in membris est nasceretur. Si mors non pertransisset, non omnes homines, quantum ad istam conditionem mortalium pertinet, morerentur. Quod autem dicit Apostolus, *in quo omnes peccaverunt*, in quo intelligitur, nisi in Adam, in quo eos dicit emori? quia non erat justum sine crimine transire supplicium. Usque enim ad legem peccatum in mundo fuit: non quia deinceps in nemine fuit hoc dictum est, sed quia non poterat per litteram legis auferri, quod solo poterat spiritu gratiæ; ne quisquam ergo fidens de viribus, non dico voluntatis, sed potius vanitatis suæ, putaret libero arbitrio legem potuisse sufficere, et Christi gratiam derideret, ideo ait Apostolus, *usque enim ad legem peccatum in mundo fuit: peccatum autem non deputabatur, cum lex non esset*, non dixit, non erat, sed *non deputabatur*, quia lex non erat, qua arguente demonstraretur, sive lex rationis in parvulis, sive lex litteræ in populo. Sed *regnavit*, inquit, *mors ab Adam usque ad Moysen*, quia nec lex per Moysen data potuit regnum mortis auferre, quod sola Christi gratia abstulit. In quos autem regnaverit vide: *Et in eos*, inquit, *qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ*. Regnavit ergo et in eos qui non peccaverunt; sed cur regnaverit ostendit, cum ait, *in similitudinem prævaricationis Adæ*. Iste enim est melior intellectus horum verborum, ut cum dixisset, *regnavit mors, et in eos qui non peccaverunt*, quasi nos moveret, quare in eos regnaverit qui non peccaverunt, adderet *in similitudinem prævaricationis Adæ*, id est, quia inerat in eorum membris similitudo prævaricationis Adæ. Potest et sic intelligi, *regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ*, quia in seipsis, cum jam nati essent, nec ratione adhuc uterentur, qua ille utebatur quando peccavit, nec præceptum accepissent quod ille transgressus est, sed solo originali vitio tenerentur obstricti, per quod eos regnum mortis traheret ad condemnationem. Quod regnum mortis in eis tantum non est qui Christi gratia renati ad ejus pertinent regnum, quoniam mors temporalis, quamvis et ipsa de originali delicto propagata sit, corpus in eis interemit, animam vero ad pœnas non trahit. Ubi voluit regnum mortis intelligi, ut anima renovata per gratiam jam non moriatur in gehenna, id est, a vita Dei non alienetur, non separetur; temporalis autem mors etiam in his qui Christi morte redimuntur, relinquatur interim ad exercitationem fidei, et agonem præsentis luctaminis, in quo et martyres certaverunt. Assumatur vero et ipsa in renovatione corporis, quam resurrectio pollicetur. Ibi enim penitus absorbebitur mors in victoriam, cui

A modo gratia Christi adimit regnum, ne suorum animas ad pœnas tartari pertrahat. Quod vero adjunxit de Adam, qui est forma futuri, neque hoc uno modo intelligitur. Aut enim forma Christi e contrario est, ut quemadmodum in illo omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificentur; et quomodo per ipsius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, sic per Christi obedientiam justi constituantur multi. Aut formam futuri eum dixit, quod ipse inflixerit formam mortis posteris suis. Ille tamen est melior intellectus, ut e contrario forma esse credatur, quam multum commendat Apostolus. Denique ne omnino ex æquo in hac forma eadem contraria pensarentur, adjungit, et dicit: *Sed non sicut delictum ita et donatio. Si enim ob unius* B *delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei, et donum, in gratia unius hominis Jesu Christi in multos abundabit*, ut intelligatur non hos magis multos, cum iniqui magis multi sint, qui damnabuntur; sed magis abundavit, quia in his qui per Christum redimuntur temporaliter valet forma mortis ex Adam, in æternum autem valebit vitæ forma per Christum. Quamvis ergo, inquit, Adam futuri forma sit, e contrario plus tamen præstat Christus regeneratis, quam in eis nocuerat ille generatis. (*Orig.*) Igitur mors peccati regnavit ab Adam usque ad Moysen, id est, usque ad adventum Christi. Moyses enim lex appellatur, et lex, sicut scriptum est, usque ad Joannis baptismum habuit locum ex quo cœpit Jesus regnum Dei prædicare. Si vero, ut in nonnullis exem- C plaribus habetur, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, mors ista, id est, quæ in inferno animas detinebit, regnasse dicatur, intelligimus, et sanctos quosque sub ista morte etiamsi non peccandi, at certe moriendi lege decidisse: Christum vero idcirco in infernum descendisse, non solum ut ipse non teneretur a morte, sed ut eos qui inibi non tam prævaricationis, ut diximus, crimine, quam moriendi conditione habebantur, abstraheret, sicut scriptum est, *quia multa corpora dormientium sanctorum resurrexerunt cum illo, et ingressi sunt in sanctam civitatem* (*Matth.* XXVII), in quo et prophetæ dicta complentur, quibus ait de Christo: *Ascendens in altum captivam duxit captivi-* D *tatem* (*Psal.* LXVII); et hoc modo per resurrectionem suam mortis quidem jam regna destruxit. Unde et captivitatem scribitur liberasse, ipsum vero inimicum et tyrannum, cujus regna dissolvit, audi, quando dicat Apostolus destruendum. *Novissimus*, inquit, *inimicus destruetur mors* (*I Cor.* XV). Regnum vero jam mortis destructum, et captivitas quæ sub ea tenebatur, abducta est. Sed quia ipse inimicus et tyrannus adhuc in novissimo et in fine sæculi destruendus est, idcirco etiam nunc videmus eum non tam regnare quam latrocinari, et depulsum regno per deserta et avia circumeuntem quærere sibi infidelium manum, et ideo clamabat Apostolus: *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus* (*Rom.* VI). Verum nos con-

tenti perstrinxisse paucis ea quæ Apostolus obtecta A esse voluit, sequentia requiramus. Addidit post hæc, *qui est forma futuri*. Quod quidem ambiguum mihi videtur utrum ex eo tempore quo hæc scribebat Apostolus Adam futuri forma dicitur, quod est sæculi venturi; an a semetipso, id est, ab Adam futuri, ut in Christo accipiatur, quod tempus Apostolo hæc scribenti futurum non erat, sed præteritum. Quamvis et in alio loco, cum de Adam et Eva loqueretur, idem Apostolus dixerit: ***Mysterium hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia*** (*Ephes.* v), quo videtur hoc magis nobis ad intelligendum dedisse, quod forma futuri dicatur Adam in eo quod advenit Christus ad Ecclesiam sibi sociandam: nescio sane quomodo quis possit et prævaricationem ejus, et peccatum, et hoc quod mors per ipsum in B omnes homines pertransiit in forma Christi coaptari, ne forte et contrariis, ut idem Apostolus in superioribus exponit, cum dicit, *sicut enim per unum hominem mors, ita et per unum resurrectio mortuorum*; et iterum, *sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justi constituentur multi*. Si vero intelligamus Apostolum a suis temporibus, quibus hæc scribebat dixisse Adam futuri esse formam; ita magis intelligitur, quod sicut in hoc sæculo mors regnavit per unum Adam, et mortale effectum est omne hominum genus, ita et in futuro sæculo vita regnabit per Christum, et immortalitate donabitur omne hominum genus.

Sed non sicut delictum, ita et donum. (Ambr.) Propter quod enim formam esse dixit unius Christi C unum Adam; ne et causam Adæ talem significasse putaretur, qualis et Christi est, ideo ait: *Sed non sicut delictum, ita et donum*, quia in eo tantum forma Adam Christi est, quia quod unus peccavit, unus emendavit.

Si *enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei, et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit*. Hoc est, si delicto unius multi mortui sunt, imitantes prævaricationem ejus; magis gratia Dei et donum in plures abundavit, ut confugientes ad se. Plures enim gratiam consequuntur quam mortui sunt delicto Adæ. Unde manifestum est non de hac morte, quæ omnibus communis est, significasse; quia omnes omnino moriuntur, et non tamen omnes gratiam consequuntur: neque mortem in omnes regnasse, sed in eos qui de- D licto Adæ mortui sunt, significatur, quos in similitudinem prævaricationis Adæ dicit peccasse. Hi sunt quos dicit in unius delicto multos mortuos, gratiam autem Dei in plures abundare; quia et in his qui delicto Adæ mortui dicuntur, similiter peccantes, et in his qui non peccaverunt in hac Adæ prævaricationis similitudine Dei gratia abundavit: paterno autem peccato ex Dei sententia erant apud inferos, gratia Dei abundavit in descensu Salvatoris, omnibus dans indulgentiam, cum triumpho sublatis eis in cœlum.

Et non sicut per unum peccatum, ita et donum. Nam judicium quidem ex uno in condemnationem, donum autem ex multis delictis in justificationem.

A Manifeste diversum est, quia uno Adæ peccato condemnati sunt, qui in similitudinem prævaricationis ejus peccaverunt: gratia vero Dei per Christum non ex uno delicto, sed ex multis justificavit homines, dando illis remissionem peccatorum. Hoc ad magnificentiam pietatis Dei et Christi loquitur, ut cum delicto Adæ multi teneantur a morte secunda in inferno inferiori; donum tamen gratiæ Dei, cum justum esset plecti illos, non solum ignoscit illis, sed justificat. (*Aug.*) Dicant hæretici, quomodo ex uno delicto in condemnationem, nisi quia sufficit ad condemnationem etiam unum originale peccatum, quod in omnes homines pertransiit. Gratia vero, ideo ex multis delictis in justificationem, quia non solum unum illud solvit quod originaliter trahitur, B sed etiam cætera, quæ in uno quoque homine motu propriæ voluntatis adduntur. Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum. *Si enim unius delicto mors regnavit per unum*. A quo delicto parvuli per baptismum expiantur, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum: multo magis utique in vita regnabunt, quia æternæ vitæ regnum erit, mors autem in eis temporaliter transit, non in æternum transiliit. ***Multo magis abundantiam gratiæ, et donationis, et justitiæ accipientes, in vita regnabunt per unum Jesum Christum***. (Ambr.) Contuendum est unum esse sensum, et in nullo differre: C mortem enim dicit regnasse, non regnare; quia qui intellexerunt per legem judicium Dei, sublati sunt de ejus imperio. Regnavit autem, quia sine manifestatione legis timor Dei non erat in terris. Superior ergo sensus est ut, quia mors regnavit ab Adam usque ad Moysen in eos qui peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, multo magis gratia regnet abundantia doni Dei in vitam per unum Jesum Christum. Si enim mors regnavit, quare non magis gratia regnet, quæ multo plures justificat, quam hi sunt in quos regnavit mors: quanto magis gratia regnare credenda est, quæ confert vitam per Christum?

Igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ. Hoc est, sicut D per unius delictum omnes condemnationem meruerunt similiter peccantes, ita et in justitia unius omnes justificabuntur credentes. Si qui autem condemnationem hanc generalem esse putant, simili modo et justificationem generalem accipient. Sed non est verum, quia non omnes credunt. (*Aug.*) Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ. Adhuc permaneant in vanitate sensus sui, et dicant unum hominem non propagine trajecisse, sed exemplum præbuisse peccati. Quomodo ergo per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, et non potius per multa sua delicta, nisi quia etiamsi illud unum

sit, tamen idoneum est perducere ad condemnationem, etiam nullis additis cæteris, sicut perducit parvulos morientes, qui ex Adam nascuntur si in Christo non renascantur. In eo vero quod tibi videtur duo ista inter se esse contraria, ut omnes eant in condemnationem per Adam, et omnes in justificationem per Christum, omnino erras : nullus enim hominum nisi per Adam trahitur ad damnationem, de qua per lavacrum regenerationis homines liberantur. Et nullus hominum nisi per Christum ab hac damnatione liberatur. Ideoque ex utraque parte dicti sunt omnes, quia nemo ad damnationem generationis nisi per istum, nemo ad vitam regenerationis, nisi per illum, ac per hoc non generalitas unius partis locum excludit alterius, quia ex his ipsis, qui generaliter moriuntur in Adam, quos vult vivificat Christus, qui propterea omnes liberare dictus est etiam ipse, quoniam non liberat quæ, inquam, nisi ipse, sicut dictus est illuminare omnem hominem, quia nemo quemquam illuminat si non ipse. *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt plures, ita et per unius obedientiam justi constituentur multi.* (Ambr.) Quos supra omnes dixit, hic plures et multos significat; plures enim Adæ delictum secuti sunt prævaricando, non omnes; et multi justi constituentur per fidem Christi, non omnes. Non ergo in eos regnavit mors, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ. (*Aug.*) Vide quemadmodum commendat unum et unum, id est Adam et Christum, illum ad condemnationem, hunc ad justificationem cum tanto post Adam venerit Christus in carne, ut sciamus etiam antiquos justos, quicunque esse potuerunt, non nisi per eamdem fidem liberatos per quam liberamur et nos; fidem scilicet incarnationis Christi, quæ illis prænuntiabatur, sicut et nobis annuntiabatur. Ideo hic Christum hominem dicit, cum sit et Deus, ne quis existimet antiquos justos per Deum tantummodo Christum, id est per verbum quod erat in principio non etiam per fidem incarnationis ejus qua et homo Christus dicitur, potuisse liberari. *Lex autem subintravit, ut abundaret delictum.* Quod autem ait, *lex subintravit, ut abundaret delictum*, ipso verbo satis significavit nescisse Judæos qua dispensatione lex data sit. Non enim data est quæ posset vivificare, quia gratia vivificat per fidem : sed data est lex ad ostendendum quantis quamque arctis vinculis peccatorum constricti tenerentur, qui de suis viribus ad implendam justitiam præsumebant. Sic abundavit peccatum, cum et concupiscentia ex prohibitione ardentior facta est, et peccantibus contra legem prævaricationis crimen accessit. Quod intelligit qui secundum gradum in illis quatuor gradibus considerat. (*Ambr.*) Potest dici contra : non ergo oportuit dari legem, ne peccata increscerent : si enim ante legem minus peccatum est, non opus fuit lege. Plane necessaria fuit lex, ut ostenderet imputari apud Deum peccata, quæ impune fieri credebantur, ut de cætero scirent quod evitare deberent. Unde Isaias propheta : *Lex, inquit, in adjutorium data est*, ut quia ipsi naturæ

A quodammodo inserta sunt justitiæ semina, addita lex est, cujus auctoritate et magisterio ingenium naturale proficeret ad fructum justitiæ faciendum : sicut enim nativitas interit nisi nutrimenta habeat, quibus fota adolescat, ita et naturale justitiæ ingenium, nisi habeat quod respiciat et vereretur, non facile proficit, sed ægrotat, et supervenientibus cedit peccatis : consuetudine enim delinquendi premitur, ne crescat in fructum, et per hoc exstinguitur. Providenter ergo data est lex, sicut testatur propheta : sed populus veterem consuetudinem sequens multiplicavit peccata. Ipso enim usu plus cœpit peccare quam antea peccaverat; et sic factum est, ut data lege non minuerentur, sed abundarent peccata : Apostolus enim ostendit quid provenerit data lege, non quid lex fecerit. B Quomodo autem legis vitio crescebant peccata, quæ comminabatur, ne peccetur, sed subintrasse dicitur, ut abundaret peccatum? Verum est, quia quasi profutura intravit, et cum humilitate : postea autem cœpit dominari eis quibus præceperat ne peccarent, et peccabant. Ostendere enim cœpit lex abundantiam peccatorum, cum quæ interdixerat plus fiebant quam facta erant. Igitur hoc modo, ut abundaret delictum, data lex est : commendans enim Apostolus fidem, per quam utique peccata delentur, legem dixit fecisse, ut abundarent peccata, sicut supra dixi, quia non data est, ut abolerentur peccata, sed ut abundarent; dum et ante legem peccatores ostendit, et post legem reos omnes tenuit.

Ubi autem abundavit peccatum, superabundavit et gratia. Manifestum est, quia cum abundaret peccaC tum, superabundavit gratia : dum donum Dei venit ex promissione, et omnium peccata contexit, ut diaboli invidia nihil se profecisse doleat. Quia enim cum data esset lex ad utilitatem humanam, id egit diabolus, ut suadendo illicita, inverteret, ut quod profuturum datum erat, in contrarium proficeret, dum mandata contempta sunt, ut non utilitas ex lege, sed judicium Dei ad vindictam procederet : tunc justus atque misericors Deus, ut gloriam diaboli, quam de triumphato homine quæsierat, exinaniret, Filium suum venturum decrevit, qui omnia peccata donaret, ut major fieret lætitia ex dono gratiæ, quam fuerat luctus ex peccato. Gaudium enim doni Dei etiam his proficit, de quibus triumphare non potuit Satanas; idcirco superabundavit gratia super peccatum quod suasit Satanas.

D *Ut quemadmodum regnavit peccatum in mortem, ita et gratia regnet per justitiam in vitam æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum.* Peccatum regnavit, videndo opus suum peccantibus in mortem proficere, in qua gloriabatur simili modo, ut et gratia regnet per justitiam in vitam æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum; ut sicut per Adam cœptum peccatum regnavit, sic et per Christum gratia. Sic autem regnat gratia per justitiam, si accepta remissione peccatorum justitiam sequimur, ut videns gratia fructum se habere in bonis quos redemit, regnet in vitam æternam, sciens nos futuros æternos. Superabundavit ergo gratia, quia peccatum regnavit ad tempus, gratia autem in æternum. Dei enim re-

gnum est, gratia regnante, sicut diaboli regnum erat, A peccato regnante. Totum tamen ad Christum refert, ut omnis gratia Dei a Christo discatur. (*Aug.*) Quod vero dicit, *lex autem subintravit, ut abundaret delictum*, jam non pertinet ad illud delictum quod trahitur ex Adam, de quo superius dicebat, *mors regnavit per unum*. Legem quippe sive naturalem intelligamus, quæ in eorum apparet ætatibus, qui jam ratione uti possunt, sive conscriptam, quæ data est per Moysen, quia nec potuit ipsa vivificare et liberare a lege peccati et mortis quæ tracta est ex Adam, sed magis addidit prævaricationis augmenta: *ubi enim non est lex, nec prævaricatio*. Prævaricata ergo lege quæ in paradiso data est, nascitur homo ex Adam cum lege peccati et mortis, de qua dicitur: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ*, et cætera (*Rom.* VII); quæ B tamen nisi mala postea consuetudine roboretur, facilius vincitur, non tamen sine gratia Dei. Lege autem alia prævaricata, quæ est in usu rationis animæ rationalis, in ætate hominis jam ratione utentis, prævaricatores fiunt omnes peccatores terræ. Prævaricata vero lege etiam illa quæ data est per Moysen, multo amplius abundat delictum. Lex ergo subintravit ut abundaret delictum, sive cum homines negligunt quod dicit ac jubet, sive cum de suis viribus præsumentes adjutorium gratiæ non implorant, et addunt infirmitati superbiam. Cum autem vocatione divina intelligunt cui sit ingemiscendum, et invocant eum in quem recte credunt, dicentes: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* (*Psal.* L). Et, C *Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL). Cum ergo se homo ad illum extenderit et sic ingemuerit, fiet quod sequitur, *ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia*, et dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum (*Luc.* VII), et diffunditur in corde charitas Dei, unde fiat legis plenitudo, non per vires arbitrii quod est in nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis, *ut quemadmodum regnavit peccatum in morte, sic et gratia regnet per justitiam in vitam æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum*. Modo, cum dixisset, *ut quemadmodum regnavit peccatum in morte*, non ait, per unum hominem, aut primum hominem, aut per Adam, quia jam di- D xerat, *lex subintravit ut abundaret delictum*, quæ abundantia non pertinet ad primi hominis propaginem, sed ad conversationis humanæ prævaricationem, quæ illi uni delicto, quo solo obstricti tenentur infantes jam in majoribus ætatibus ex abundantia iniquitatis adjecta est. Sed quoniam hoc totum etiam quod non pertinet ad illius unius delicti originem, tamen idonea est solvere gratia Salvatoris; ideo cum dixisset, *sic et gratia regnet per justitiam in vitam æternam*, addidit, *per Jesum Christum Dominum nostrum*. Nullius itaque argumentationes contra hæc apostolica verba impediant parvulos a salute, quæ est in Christo Jesu Domino nostro, tanto magis pro eis loqui debemus, quanto ipsi pro se loqui non possunt.

CAPUT VI.

Declarat Apostolus in peccatis non esse manendum, et quod sit [illegible] operantum.

Quid ergo dicemus? permanebimus in peccato, ut gratia abundet? Absit. (*Aug.*) Quod autem ait: *Quid enim dicemus? permanebimus in peccato, ut gratia abundet? Absit. Qui mortui sumus peccato quomodo [quomodo] vivemus in eo*. Hic ostendit de præteritis peccatis factum esse, ut donarentur, et in eo superabundasse gratiam, ut præterita peccata dimitterentur. Ergo quisquis adhuc quærit augmenta peccati, ut augmentum gratiæ sentiat, non intelligit id se agere, ut nihil in eo gratia operetur. Opus enim gratiæ est, ut moriamur peccato. (*Ambr.*) Hoc est, nunquid semper peccandum est, ut donum Dei abundet, tegens nostra peccata, ut semper remissionem peccatorum sperantes, quia Deus pius est, Christi gratiam præferamus? Non utique. Ideo enim nostri misertus est Deus per Christum, ut de cætero non peccantes, et meritum nobis et Dei gratiam in nos regnare faciamus. Aufert enim regnum gratiæ Dei, et tradit peccato, qui rursus redit ad veterem hominem, hoc est, ad ritum præteritæ vitæ. Duabus enim ex causis misericordiam accepimus, ut et diaboli regnum excluderetur, et Dei imperium ignorantibus prædicaretur, per hoc ipsum dignitate nobis quæsita. *Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?* Hoc dicit, quoniam viventes peccato mortui eramus apud Deum: qui peccat enim vivit peccato, sicut qui non peccat vivit Deo. Superveniente enim gratia Dei per Christum, et nos per fidem lavacro spiritali regenerante, cœpimus vivere Deo, mortui autem esse peccato, qui est diabolus, hoc est tamen mori peccato, liberari a peccato, fieri autem servum Dei. Itaque mortui jam peccato, non redeamus ad mala pristina, ne iterum vivamus peccato, et morientes Deo, amissa dignitate, pœnam quam evasimus, incurramus. (*Aug.*) De qua per unum hominem pœnæ, et per unum hominem gratiæ cum locutus fuisset, deinde sacri baptismatis in cruce Christi grande mysterium commendavit, eo modo, ut intelligamus nihil aliud esse Christi baptismum nisi mortis Christi similitudinem. Nihil autem aliud mortem Christi crucifixi, nisi remissionis peccati similitudinem, ut quemadmodum in illo vera mors facta est, sic in nobis vera remissio peccatorum, et quemadmodum in illo vera resurrectio, ita in nobis vera justificatio. Ait ergo: *Quid ergo dicemus? permanebimus in peccato, ut gratia abundet?* Dixerat enim superius, *ubi enim abundavit peccatum, superabundavit gratia*, et ideo quæstionem sibi ipse proposuit, utrum propter abundantiam gratiæ consequendam, in peccato sit permanendum. Sed respondit, *absit*, atque subjecit: *Si mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo?* nihil dici potuit brevius et melius, quid enim nobis gratia Dei utilius confert in hoc præsenti sæculo malignum nisi ut moriamur peccato, ac per hoc ipsi gratiæ invenietur ingratus, qui propter illam vult vivere in peccato, per quam morimur peccato.

An ignoratis quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? (Ambr.) Hoc dicit, ut sciamus baptizatos nos jam non debere peccare, quia cum baptizamur, commorimur Christo. Hoc est in morte ipsius baptizari; illic enim omnia peccata nostra moriuntur, ut innovati deposita morte, resurgere videamur ad vitam renati, ut quomodo Christus mortuus peccato resurrexit, ita et nos per baptismum spem resurrectionis habeamus. Baptismum itaque mors peccati est, ut alia sequatur nativitas, quæ corporis manente compagine, hominem mente innovat, sepulta omnium malorum actuum vetustate. *Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quemadmodum Christus resurrexit a mortuis per virtutem Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* Hæc dicens, etiam istud significat, quod primum est, quia Christus corpus suum a mortuis excitavit; ipse enim virtus est Dei Patris, sicut dixit: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud; hoc autem dicebat de templo corporis sui* (*Joan.* II); et quia resurrexit in novam vitam quæ jam mori nesciat. Nova autem dicitur, quia a Christo data est, quæ est disciplina Christiana. Nos autem baptizati consepulti sumus Christo, ut de cætero hanc vitam sequamur, in qua Christus resurrexit. Baptismum itaque resurrectionis pignus est, et imago; ut jam in præceptis Christi manentes ad præterita denuo non revolvamur. Qui enim moritur jam non peccat: mors enim finis peccati est. Nam ideo per aquam celebratur, ut sicut aqua sordes corporis abluit; ita et nos per baptismum ab omni peccato spiritualiter purgatos nos et innovatos credamus, ut quod incorporale est, invisibiliter abluatur. *Si enim complantati sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus.* Tunc nos feliciter dicit posse resurgere, si similitudini mortis ejus fuerimus complantati, id est, si in baptismo omnia vitia deponentes, in novam vitam translati, de cætero non peccemus: per quod simul et resurrectionis illius similes erimus; similitudo enim mortis similem præstabit resurrectionem, quod in epistola sua Joannes apostolus memorat dicens: *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus* (*I Joan.* III), hoc est immortalem et gloriosum resurgere. Nec enim hæc erit similitudo, ut nihil distet, quia similis erit in corporis gloria, non in divinitatis natura. *An ignoratis*, inquit, *quoniam quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus?* (Aug.) Si ergo hinc ostendimur mortui esse peccato, quia mortem ipsius baptizati sumus, profecto et parvuli qui baptizantur in Christo, peccato moriuntur, quia in morte ipsius baptizantur: nullo enim excepto dictum est: *Quicunque ergo baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus*, et ideo dictum est, ut probaretur mortuos esse nos peccato: cui autem peccato parvuli renascendo moriuntur, nisi quod nascendo traxerunt? ac per hoc etiam ad ipsos pertinet quod sequitur, dicens: *Consepulti enim sumus illi per baptismum in mortem, ut quemadmodum* A *surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus*, etc., usque dum ait; *Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo: ita et vos existimate vos mortuos esse peccato, vivere autem Deo in Christo Jesu.* Hinc enim probare cœperat non esse nobis permanendum in peccato, ut gratia abundet, ut dixerat: *Si mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo?* Atque ut ostenderet nos mortuos esse peccato, subjecerat: *An ignoratis, quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus?* Sic itaque totum locum istum clausit, ut cœpit; mortem quippe Christus sic insinuavit, ut etiam ipsum mortuum diceret esse peccato, cui vero peccato, nisi carni? in qua erat non peccatum, sed si- B militudo peccati, et ideo nomine appellata peccati. Baptizatus itaque in mortem Christi, in qua non soli majores, verum etiam parvuli baptizantur, ait: *Sic et vos*, id est quemadmodum Christus, sic et vos *existimate vos mortuos esse peccato, vivere autem Deo in Christo Jesu.* Quidquid igitur gestum est in cruce Christi, in sepultura, in resurrectione, tertio die, in ascensione in cœlum, et sedere ad dexteram Patris, ita gestum est, ut his rebus non mystice tantum dictis, sed etiam gestis configuraretur vita Christiana quæ hic geritur. Nam propter ejus crucem dictum est (*Gal.* V): *Qui autem Jesu Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis;* propter sepulturam: *Sepulti enim sumus cum Christo per baptismum in mortem;* propter resurrectionem: C *Ut quemadmodum Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus;* propter ascensionem in cœlum, sedemque ad dexteram Patris: *Si autem resurrexistis in Christo, quæ sursum sunt quærite ubi Christus est in dextera Dei sedens, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram, mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.*

Scientes hoc, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. Quod autem ait, *hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur corpus peccati.* Refertur ad illud quod per Moysen dictum est: *Maledictus omnis qui in ligno pependerit.* D Veteris hominis crucifixio significata est in cruce Domini, sicut novi hominis instauratio in resurrectione signata est. Manifestum est autem secundum cum nos agere veterem hominem qui maledictus est, propter peccatum. Et de Domino dictum esse nemo ambigit, quod peccata nostra portavit, et peccatum pro nobis factus, et de peccato condemnavit peccatum. Quid sit autem evacuare corpus peccati ipse exposuit, *ut ultra non serviamus peccato;* et illud, quod ait, *si mortui sumus cum Christo*, hoc est, si crucifixi sumus cum Christo. Dicit enim alio loco (*Gal.* V): *qui autem Christi Jesu sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Non ergo Dominum maledixit Moyses, sed quid ostenderit ejus crucifixio prophetavit. (*Ambr.*) Multa innectit

et iterat, ut baptizatos doceat jam non debere peccare, maxime ne ad idololatriam revertantur, gravissimum enim crimen, et caput totius erroris est: ne perdant gratiam acceptam a Deo per Christum. Hominem ergo veterem actus præteritos dicit, quia sicut novus homo per fidem et puram vitam dicitur, ita et vetus homo per diffidentiam et malos actus. Hos actus crucifixos dicit, id est mortuos, ut corpus destruatur peccati, quod est cuncta crimina. Omnia enim peccata simul corpus appellat, quod destrui dicit per bonam vitam et fidem catholicam. (*Aug.*) Crucifixo quippe interioris hominis pœnitentiæ dolores intelliguntur, et continentiæ quidam salubris cruciatus, per quam mortem mors impietatis perimitur, in qua non nos relinquit Deus, et ideo per talem crucem evacuatur corpus peccati, ut jam non exhibeamus membra nostra, arma iniquitatis et peccati, quia et interior homo. Si utique renovatur de die in diem, profecto vetus est, antequam renovetur. Intus namque agitur, quod idem Apostolus dicit (*Coloss.* III): *Exuite vos veterem hominem*, quod ita consequenter exponit, *quapropter deponentes mendacium loquimini veritatem*. Ubi autem deponitur mendacium, nisi intus, ut habitet in monte sancto Dei (*Psal.* XIV), qui loquitur veritatem in corde suo. (*Orig.*) Sed diligentius adhuc repetendum est, quomodo dixerit *corpus peccati*. In quo duplex dari videtur intellectus, vel quia nostrum corpus peccati esse dixerit corpus; vel quia peccati ipsius dicat esse proprium aliquod corpus, quod destruendum sit his qui non debent ultra servire peccato. Quia ergo uterque sensus in hoc loco admitti potest, de utroque quid nobis videatur exponemus. Etenim si proprium corpus ponamus esse peccati, videbitur quod sicut de his qui in novum hominem reparati sunt dictum est, quia *vos estis corpus Christi, et membra ex parte* (*I Cor.* XII), ita de his qui veterem hominem nondum crucifixerunt, dici posse quod sint corpus peccati et membra, cujus caput corporis sit diabolus, sicut Christus caput est corporis Ecclesiæ non habentis maculam aut rugam (*Ephes.* V). Possunt autem membra ex quibus corpus istud peccati constat, illa videri quæ superius enumeravit Apostolus membra esse super terram, id est, fornicationem, immunditiam, impudicitiam, avaritiam, contentionem, iram, dolos, rixas, dissensiones, hæreses, invidiam, comessationes (*I Cor.* VI), et his similia; ex quibus omnibus membris digne dicatur corpus peccati construi, et hoc corpus vetus homo appellari. Quod si quis per crucem Christi destruat, et in novum hominem, qui secundum Deum creatus est, commutetur, ultra non dicetur servire peccato, cui sine dubio servit, quandiu alicui horum subjacet quæ supra exposuimus membra esse peccati. Si vero magis corpus hoc nostrum dixisse intelligatur Apostolus corpus peccati, secundum illum profecto accipietur intelligentiam, qua et David de semetipso dicit, quia *in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L). Sed et ipse Apostolus in aliis dicit: *Quis me liberabit de*

corpore mortis hujus (*Rom.* VII)? Et iterum *corpus humilitatis* vocat corpus nostrum. Sed et de Salvatore quodam loco dicit, quia venerit in similitudine carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne. In quo ostendit quod nostra quidem caro, peccati sit caro, Christi autem caro similis sit carni peccati. Non enim ex semine viri concepta est, sed sanctus Spiritus venit super Mariam, et virtus Altissimi obumbravit ei, ut quod nascebatur ex ea, Filius vocaretur Excelsi. Sic ergo Paulus per traditam sibi Dei sapientiam, quæ data est ei, arcanum nescio quid intuens et reconditum, corpus nostrum *corpus peccati*, et *corpus mortis*, et corpus *humilitatis* appellat.

Si autem mortui sumus cum Christo, credimus etiam quod simul vivemus cum illo. (*Ambr.*) Manifestum est hos qui carnem crucifixerunt, id est, mundum cum vitiis et concupiscentiis ejus, mori mundo, et commori Christo, æternæ quoque vitæ se habitari conjunctos, ut gloriæ Christi similes effici mereantur. Caro vero, id est, corpus sic crucifigitur, si desideria ejus caleantur, quæ manente in ea peccato, creantur ex prævaricatione primi hominis culpa. In carne enim diabolus crucifigitur, ipse enim est, qui fallit per carnem, caro enim aliquando mundus, hoc est, elementa, aliquando vero corpus hominis intelligitur, vel ipsa anima sequens corporea vitia. *Scientes quod Christus surgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur: quod autem mortuus est peccato, mortuus est semel, quod autem vivit, vivit Deo.* (*Greg.*) Nos enim quia et a Deo mente recessimus, et carne ad pulverem redimus, et pœna duplæ mortis astringimur, sed venit ad nos, qui pro nobis sola carne moreretur, qui simplam suam duplæ nostræ conjungeret, et nos ab utraque morte liberaret, de qua per Paulum dicitur, quod *qui mortuus est peccato mortuus est semel*, etc. (*Ambr.*) Securitatem æternitatis in resurrectione Salvatoris ostendit, ad quam venire continget, si melioris vitæ fuerit conversatio. Qui enim bene agendo vivit Deo, hic vere vivit, quia æternam vitam habet. *Scientes*, inquit, *quod Christus resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* (*Orig.*) Hoccine vobis videtur, o Paule, dicere de Christo, *Mors ei ultra non dominabitur*, quasi aliquando dominata sit? cujus vox in Evangelio fertur per omne corpus Ecclesiæ luce clarior, qua ait: *Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam, et potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X). Hanc ergo mortem dicis esse dominatam, quam ipse non solum voluntate, sed et potestate susceperit? qui solus fuit *inter mortuos liber*, et quem solum mors tenere non potuit? Hæc, ut opinor, et his similia murmurabant adversus Paulum hi qui teneriores erga Jesum sunt affectu, et nihil de eo humile, nihil indignum patiuntur audire. Docent ergo quos compendiosius in his docere quis poterit, mortem, communem hominibus, et mediam quæ munitur esse, sicut idem Apostolus dicit, secundum Scripturas, et nihil absurdum videri, si in qua formam servi susceperat, dominata

tum pertulerit mortis, quæ sine dubio dominatur A omnibus qui in carne positi sub servili forma censentur. Alius vero qui profundiorem in his Pauli sensum in virtute Spiritus contuetur, dicet quia mors hic, de qua dicitur quod ultra non dominabitur Christo, ille ipse intelligendus est novissimus inimicus, qui figuram habuit ceti illius qui absorbuerat Jonam (*Jon.* II), de quo in Job scriptum est, *sed maledicat illam, qui maledixit diei* (*Job* III), ille qui magnum cetum percurpturus est. In quam mortem, tanquam Jonas in ventrem ceti, Christus ingressus est, in eum locum scilicet quem Salvator ipse cor terræ nominavit, in quo tres dies et tres noctes exemplo Jonæ mansurum esse Filium hominis dicit, ut eos qui inibi a morte detinebantur eximeret. Quod ut adhuc planius possit adverti, tali iterum similitudine utemur. Regem ponamus nobilem et justum, adversum injustum aliquem B tyrannum ita bellum gerere volentem, ne violento videatur cruentoque vicisse conflictu, quia et militantes sub tyranno sui erant, quos non perdere, sed liberare cupiebat. Consilio igitur meliore habitum sumit eorum qui apud tyrannum erant, et specie fit per omnia similis eis, donec sub dominatione positus tyranni eos quidem qui ei parebant, suaderet abscedere, et ad regnum legitimum repedare, ipsum vero fortem tempore opportuno alligaret, et potestates ejus ac principatus exueret, et avulsam captivitatem, quæ ab eo tenebatur, abstraheret. Hoc ergo modo etiam Christus voluntate quidem *exinanivit* tunc *semetipsum, et formam servi accepit*, passusque C est dominatum tyranni, *factus obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II), per quam mortem destruxit eum, qui habebat mortis imperium, id est, diabolum, ut liberaret eos qui tenebantur a morte. Hic enim alligato forte, et in cruce sua triumphato, perrexit etiam in domum ejus, in domum mortis, in infernum, et inde vasa ejus diripuit, id est, animas quas tenebat abstraxit; et inde, *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem* (*Psal.* LXVII), eos scilicet, qui cum ipso surrexerunt, et ingressi sunt sanctam civitatem Jerusalem cœlestem. Unde recte Apostolus in præsenti loco dicit, quia *mors ei ultra non dominabitur* (*II Rom.* VI, 9); non enim ultra dabit semetipsum in dominationem tyranni, neque iterum exinaniet se, ut formam servi accipiat et fiat obediens usque ad D mortem, ne rursum in forma servi, quamvis voluntate et non necessitate positus, dominationem tyranni mortisque patiatur. Hæc prout potuimus ad ea, quæ hoc loco commota sunt, diximus, ut manifestius claresceret quomodo semel Christus est mortuus peccato, et ultra jam non moritur, et quia quod vivit, vivit Deo. Vivere autem Deo ita intelligendum est, quasi expleto eo quod in forma Dei positus exinanivit semetipsum, et formam servi accepit, et factus est obediens usque ad mortem, rursum permaneat in forma Dei atque æqualis Patri. Unde et merito in consequentibus ponit.

Ita et vos existimate vos quidem mortuos esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro. Quo scilicet imitatione Christi peccato moriamur, alieni ab eo effecti, et Deo vivamus jungentes nos illi, et unus cum ipso spiritus facti. Non sine causa hæc dixit, *existimate vos mortuos esse peccato*, quod melius quidem in Græco habetur, *cogitate vos mortuos esse peccato*; res enim, de qua sermo est, in cogitatione magis et ratione subsistit, quia hujusmodi mors non in effectu, sed in cogitatione habenda est. Qui enim cogitat et existimat apud semetipsum mortuum se esse, non peccat. Verbi gratia: si me concupiscentia mulieris trahat, si argenti, si auri, si prædii cupiditas pulset, et ponam in corde meo quod mortuus sim cum Christo, et de morte cogitem, exstinguitur continuo concupiscentia, et effugatur peccatum. Aut si odio vel ira inflammatus ad necem conciter inimici mei, si me existimem mortuum esse cum Christo, et cogitationes mortis ponam in animo meo, exstinguitur sine dubio furor, cessat ira, odium conquiescit, peccato non datur locus, et hoc modo peccato quis mori invenitur, et vivere Deo. Sed et hoc quod addidit, *viventes Deo in Christo Jesu*, non mihi videtur otiosum: simile enim puto esse, quasi dixisset, viventes Deo in sapientia, in pace, in justitia, in sanctificatione, quæ omnia Christus est. In his ergo vivere Deo, hoc est, in Christo Jesu vivere Deo. Quod si sine justitia, sine pace, sine sanctificatione cæterisque virtutibus nemo vivit Deo, certum est quod nemo vivat Deo nisi in Christo Jesu. (*Ambr.*) Sic loquitur, ut doceat non aliter mori posse peccato, et Deo vivere, quam ut in Christo sit omnis spes: quem Dominum nostrum appellat, ut nihil legis ad salutem proficiat capessendam in futuro sæculo, quando non aliter Deo vivitur, quam per Christum.

LIBER QUARTUS.

SEQUITUR CAPUT VI.

Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus. (Greg.) Non enim, ait, non sit, sed *non regnet*, quia non esse non potest, non autem regnare in cordibus bonorum potest. Quia ergo qualibet culpa cor iniquum pulsaverit resistens illud non invenit, sed suo dominio substernit. (*Ambr.*) Mortale corpus est ex causa prævaricationis Adæ, ex fide autem Christi fore creditur immortale. Ut autem ad promissionem hanc veniatur, non obediendum dicit peccato, ne regnet in nostro mortali corpore: regnat autem dum imperat. Si autem non regnat, non videbitur corpus hoc esse mortale, quia in spe æternitatis est. Non propter dissolutionem dixit mortale corpus, sed propter pœnam gehennæ, ut ille mortalis dicatur, qui in gehennam mittendus est, quia qui peccato obediunt, mortem secundam inferni non evadunt, a qua Salva-

tor in se credentes liberavit. Morte ergo dicens corporis, totum hominem significavit, quia qui ob eum peccato, mortales dicuntur. *Anima enim*, inquit, *quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII), id est, totus homo. Nemo enim sine corpore judicabitur. (*Orig.*) Illud tamen adverte, quod ostendens in nostra potestate positum, ut non regnet in nostro mortali corpore peccatum, præceptum dat Apostolus dicens: *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus*; nisi enim esset in nostra potestate ut non regnaret in nobis peccatum, præceptum utique non dedisset. Quomodo ergo possibile est, ut peccatum in carne nostra non regnet? Si faciamus illud quod idem Apostolus dicit: *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram* (*Coloss.* III). Et si et semper mortem Christi in corpore nostro circumferamus. Certum namque est, quia ubi mors Christi circumfertur non potest regnare peccatum. Est enim tanta vis crucis Christi, ut si ante oculos ponatur, et in mente fideliter retineatur, ita ut in ipsam mortem Christi intentus oculus mentis aspiciat, nulla concupiscentia, nulla libido, nullus furor, nulla superare possit invidia, sed continuo ad ejus præsentiam totus ille, quem supra enumeravimus peccati et carnis fugatur exercitus; ipsum vero peccatum nec subsistit, quippe cum nec substantia ejus usquam sit nisi in opere et gestis. Requiro autem cur addiderit, *in corpore vestro mortali*, cum utique sufficeret dicere, non ergo regnet peccatum in corpore vestro. Ut quid additur et *mortali*, quasi vero dubitaret aliquis corpus esse mortale? Sed mihi videtur, quod non sine causa etiam hoc addiderit: admonuit enim per hoc, quomodo possit in corpore non regnare peccatum, secundum quod et alibi ipse dixerat: *Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vita est propter justitiam*. Si ergo sciamus quia corpus nostrum mortificari potest, et mortuum esse peccato, potest fieri ut non regnet in eo peccatum. Secundum hoc namque qui mortuus est, justificatus dicitur a peccato. Neque enim mortuus concupiscit, aut irascitur, aut furit, aut diripit aliena. Si ergo ab his omnibus concupiscentiam corporis reprimamus, mortuum esse peccato dicitur corpus. Et hoc est quod in præsenti loco Apostolus commonere videtur adjectis verbis istis dicens, *in corpore vestro mortali*.

Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato. (Ambr.) Ostendit diabolum nostris jaculis nos expugnare: occasio enim datur illi per nostra peccata, ut deserente nos Deo, accepta potestate illudat et mortificet nos. Ideo membra nostra ab omni opere iniquitatis continere debemus, ut inimicus noster inermis inventus subjiciatur. Et non dixit: exhibete corpora vestra, sed *membra vestra*, membris enim ministris erratur, non toto corpore. Unde superius non ait *non sit*, sed *non regnet*, quamdiu peccatum necesse est esse in membris tuis, saltem illi regnum auferatur, non fiat quod jubet, surgit ira, noli dare iræ linguam ad maledicendum, noli dare manum aut pedem ad feriendum. Non surgeret ira ista irrationabilis, nisi peccatum esset in membris, sed tolle illi regnum, non habeat arma unde contra te pugnet, discet etiam non surgere, cum arma non cœperit invenire. *Non exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato*, alioquin toti captivi eritis, et non erit dicere, mente servio legi Dei cum essetis servi peccati, liberi fuistis justitiæ. *Sed exhibete vos Deo, tanquam ex mortuis viventes*. (Ambr.) Mortem, ignorantiam et infidelitatem cum mala vita significat, quia vita est cognoscere Deum per Christum. Quia enim nemo sine parente ortum venit vitæ, omnia autem a Deo orta sunt ad vitam per Christum; idcirco qui non agnoscit parentem omnium esse Deum per Christum, vitam habere non dicitur, hoc est, sic habetur ac si non sit; ipse enim semetipsum esse negat, dum sine parente Deo esse se putat. Itaque ignorantia et turpis vita mors est; vitia cum ista mortem acquirunt, non mortem hanc quæ communis est omnibus, sed mortem gehennæ, sicut supra memoravi, ut cognitio parentis Dei, et sancta conversatio sit vita, non hæc quæ occasui subjacet, sed illa futuri sæculi, quæ vocatur æterna. Quamobrem *exhibete vos Deo*, inquit, quem cognoscentes profecistis in salutem, ut inhonestæ vitæ renuntiantes, essetis ex mortuis viventes. *Et membra vestra arma justitiæ Deo*. Tanta nos modestia conversationem nostram vult gubernare, ut actus nostri justitiæ Dei proficientes, non mundanæ justitiæ (quia mundi justitia sine fide est Christi, sine qua non vita, sed mors est), arma præbemus illi ad defendendos nos, cui cum arma per opera bona præbemus, dignos nos facimus adjuvari ab ea, quia justitia Dei indignos despicit. Ubi enim justitia Dei fuerit, ibi habitat Spiritus sanctus ad adjuvandam imbecillitatem nostram; sicut enim peccato arma præbemus, cum male agimus: ita et justitiæ, cum recte versamur, membra nostra custodientes ab omni turpitudine. (*Orig.*) Intuere per singula sapientiam Pauli, quia necessarius discrepationibus utitur. Ubi dicit arma non esse præbenda peccato vel iniquitati, non nos, sed membra nostra ponit. Ubi autem suadet ut Deo nos exhibeamus, non jam membra, quia nos ipsos exhiberi vult Deo, hoc est, animam vel propositum nostrum, ut cum post propositum exhibuerimus Deo, et adhæserimus ei, ita demum etiam membra nostra efficiamus arma justitiæ Deo. Et si peccati concupiscentiam mortificemus in corpore nostro mortali, et in opere justitiæ laboremus, atque omnibus nostris membris justitiæ ministremus, efficimur tanquam ex mortuis viventes, peccato scilicet mortui et justitiæ viventes, et consequenter etiam membra nostra fiunt arma justitiæ Deo. Hanc autem metaphoram superius propositam custodivit, ut quia regnare dixerat peccatum, arma peccati membra nominaret, et rursum Deo regi arma justitiæ fierent membra nostra.

Peccatum autem vestri jam non dominabitur, non enim sub lege estis, sed sub gratia. (Aug.) Quod au-

tem ait, *Peccatum autem in vobis non dominabitur : non enim estis sub lege, sed sub gratia*, utique ad tertium illum gradum pertinet, ubi homo jam mente servit legi Dei, quamvis carne serviat legi peccati. Non enim obaudit desiderio peccati, quamvis ad hoc sollicitent concupiscentiæ, et provocent ad consensionem, donec vivificetur etiam corpus, et absorbeatur mors in victoria (*I Cor.* xv). Quia ergo non consentimus desideriis pravis, in gratia sumus, et non regnat peccatum in corpore nostro mortali; et omnino ex illo loco ubi ait : *Qui mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo?* eum describit, qui est sub gratia constitutus. Cui autem dominatur peccatum, quamvis peccato resistat, adhuc sub lege est, non sub gratia. (*Ambr.*) Si secundum præcepta quæ dat, ambulemus, peccatum nobis dicit non posse dominari; his enim dominatur, qui peccant. Non autem ita ambulantes, ut præcipit, sub lege sumus : si vero non peccemus, non sumus sub lege, sed sub gratia. Si autem peccemus, vertimur sub lege, et incipiet nostri dominari peccatum, quia qui *facit peccatum, servus est peccati :* et necesse est ut sit sub lege, quandiu remissa non accipit; peccatum enim auctoritate legis reum facit peccatorem, ac per hoc cui data remissio est, et custodit se, ne de cætero peccet, neque peccatum ei dominabitur, neque sub lege est. Cessat enim circa eum auctoritas legis, qui liberatus est a peccato, quos enim reos tenet lex, traditi sunt illi a peccato. Qui ergo peccatis exutus est, non potest esse sub lege. (*Orig.*) Etiam hic intuere miram in Apostoli sermone ejus cautelam. Cum de nobis loquitur, dicit : *Peccatum vobis non dominabitur;* cum de Salvatore loqueretur, non dixit, peccatum ei non dominabitur (neque enim ita de eo dici decebat); sed ait, *mors ei ultra non dominabitur :* mortis enim in eo fuit locus, peccati nullus. At contra de nobis nec conveniebat dici : mors vobis non dominabitur, hoc enim cavere non possumus, sed *peccatum vobis non dominabitur;* quod sine dubio sciret vitare nos posse, secundum ea quæ superius diximus, si mortificemus concupiscentias carnis, in quibus peccatum poterat dominari. Propterea enim subjungit, *non enim sub lege estis, sed sub gratia*, et evidenter ostendit ex his, nos non esse sub lege illa quam in membris positam repugnare dicit legi mentis, quia qui mortificat membra sua, certum est quod non sit sub lege membrorum, sed sub gratia Dei. De hac lege et alibi dicit, quia, *virtus peccati lex.* Si quis vero velit hæc accipere de lege Moysi, illud sine dubio dicet, quod non sumus sub lege litteræ quæ occidit, sed sub lege spiritus qui vivificat, quam hic gratiam nominavit. (*Theon.*) Ut ergo fallax imaginatio somniorum, illectrix egestionis impuræ, vel in perpetuum, vel certe (ut secundum humiliorem sive communem dixerim statum) certis mensibus ignoretur, post illam fidem qua de Dei specialiter gratia puritatis donum jugiter sperare nos convenit, escæ potusque est nimietas castiganda, horum namque redundantia istiusmodi humores propensius

A gigni necesse est, qui quoniam concreti non possunt non egeri atque ab ipsius naturæ lege propelli, sub occasione cujuscumque pruritus atque illusionis emergunt : escarum vero satietate subtracta, consequens est illas quoque immundas egestiones tardius generari, et ita fit, ut quemadmodum fluxus earum, ita etiam illusio dormientes vel rarius, vel subtilius inquietet, quia non solum egestio ex imaginatione, sed imaginatio ex egestionis nimietate descendit. Quapropter si volumus ab illusionum istarum illecebris liberari, omni virtute nobis est enitendum : primum, ut fornicationis passione devicta juxta beatum Apostolum, *non regnet peccatum in nostro mortali corpore, ad obediendum concupiscentiis ejus;* secundo, ut ipso quoque illecebroso corporis motu sedato penitus ac sopito, *nequaquam exhi-*
B *beamus membra nostra, arma iniquitatis peccato;* tertio, ut interiore quoque homine nostro ab illa libidinis titillatione omnimodis ac medullitus mortificato, *exhibeamus Deo nos tanquam ex mortuis viventes*, et ita per hunc perfectum [profectum] pervenientes ad perpetuam quietem corporis nostri, *exhibeamus etiam membra nostra* arma jam non libidini, sed *justitiæ Deo.* In qua nobis castimoniæ puritate fundatis, peccatum in nobis jam non dominabitur : non enim sumus sub lege, quæ dum licita nuptiarum jura commendat, etiam illum cujus ministerio opus illicitæ fornicationis expletur, in nostris medullis nutrit ac reservat ardorem, sed sub gratia quæ dum incorruptionem virginitatis insinuat, etiam
C istum innoxium ac simplicem corporis motum, et ipsius quoque liciti coitus interimit voluptatem.

Quid ergo? peccabimus, quia non sumus sub lege, sed sub gratia? Absit. (Ambr.) Quoniam lex a Deo est, ac per hoc ne forte opponeretur, ipse sibi proposuit : Si ex Deo est, inquit, lex, cur non debemus esse sub lege? Hoc purgat, ac docet cum Dei voluntate, qui legis auctor est, a Christo nos liberatos de sub lege, quamvis enim recte data sit lex (data est enim, ut et reos ostenderet apud Deum, qui peccaverunt ante legem, et timori esset, ut de cætero non peccaretur) : sed quia imbecillitate infirmitatis suæ genus humanum a peccatis se inhibere non potuit, factum obnoxium mortis inferni; motus Deus pietate clementiæ suæ, qua semper humano generi subvenit, providit per
D Christum, qua ratione desperatis jam daretur medela, ut remissione peccatorum accepta, eruti a lege quæ illos habebat obnoxios, et relevati et reparati, Deo adjuvante per fidem, vitiis a quibus prius subacti fuerant repugnarent; ideoque non peccavimus quasi legem Dei spernentes, sed ipsius quasi providentiam secuti sumus per Christum. *Quid ergo?* inquit, *peccabimus quia non sumus sub lege, sed sub gratia? Absit.* (Orig.) Simile videtur hoc illi dicto, quod superius exposuimus, *quid ergo dicemus, permanebimus in peccato, ut gratia abundet? Absit.* Et ideo una atque eadem utrique loco sufficiat explanatio. Hoc solum est, quod videtur habere differentiam, quod in superioribus dicitur, *quid ergo? permanebimus in peccato?* quasi

his qui nondum discesserint a peccato dici videtur, ne permaneant in eo, in quo esse adhuc videbantur; hic vero tanquam ab his qui jam discesserint a peccato, fieri videtur interrogatio, et ibi, ut quasi gratia, quæ nondum erat, abundaret; hic autem tanquam præsente jam gratia dicit, *quia non sumus sub lege, sed sub gratia. Nescitis quia cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati in mortem, sive obeditionis ad justitiam?* (Amb.) Nunc ne aliud profitentes, aliud faciamus, et cum servi Dei dicimur, gestis servi diaboli inveniamur, præmonet et denuntiat ejus nos servos esse, cujus et voluntatem explemus operibus, et non parum obesse Deum confiteri Dominum, et actibus diabolo famulari: nam hoc olim Deus denotat et accusat, dicens: *Plebs hæc* [*populus hic*] *me labiis honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Matth.* XV, *Isa.* XXIX). Et Dominus ait in Evangelio: *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI). Et in lege dictum est: *Deus non deridetur* (*Galat.* VI). (Orig.) Hoc est ergo, quod in hoc loco Apostolus docet, quia unusquisque in manu sua habet, et in arbitrii potestate, ut aut peccati servus sit aut justitiæ. Ad quamcunque enim partem inclinaverit obedientiam, et cuicunque parti parere voluerit, hæc sibi eum vindicat servum. In quo, ut dixi, absque ulla cunctatione in nobis esse ostendit arbitrii libertatem. In nobis namque est exhibere obedientiam nostram, vel justitiam, vel peccatum [vel justitiæ, vel peccato]. Nemo autem potest duobus simul dominis servire, peccato et justitiæ. Aut enim unum odio habebit, peccatum scilicet, et alium amabit, id est, justitiam; aut unum patietur, peccatum duntaxat, et alium condemnet, id est, justitiam. Simile ergo est, et quod dixit Apostolus: *Servi estis ejus cui obedistis, sive peccati, sive justitiæ*; sed et *omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). Ad hoc respicit quamvis non adjecerit, et omnis qui fecerit justitiam, servus est justitiæ. Quod fortassis putet alius idcirco subrelictum, ut quasi ex consequentibus debeat intelligi. Mihi tamen videtur consulto non additum: neque enim conveniebat dici, quia omnis qui facit justitiam, servus est justitiæ. Nam et Deus ipse facit justitiam, et non idcirco servus justitiæ dici potest, sed justitiæ Dominus. Non ergo ita omnis, qui facit justitiam, servus est justitiæ, ut omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Nam et ipse diabolus sine dubio peccati servus est, quippe qui discessit a servitute justitiæ, et in conspectu Domini omnipotentis rebellavit, propterea [propter] quod et apostata appellatus est. Constat ergo ex his sermonibus Pauli quibus dicit, quia cui vos exhibetis servos ad obediendum, servi estis cui obedistis, sive peccati, sive justitiæ, quia sponte nostra ipsi nos exhibemus, nullo cogente, vel peccato servire, vel justitiæ per obedientiam nostram; et ideo horum semper meminisse debemus, ne inanes querelas in peccati excusatione [excusationem] proferamus, quia diabolus fecit, ut peccatores [peccaretur] aut naturæ necessitas, aut fatalis conditio, aut cursus astrorum. Sed audi apertam Pauli sententiam, qua dicit, cui vos exhibetis servos ad obediendum, servi estis cui obedistis, sive peccati, sive justitiæ.

Gratias autem Deo, quod cum fuistis servi peccati, obedistis ex corde in eam formam doctrinæ, in qua traditi estis. Credentes autem in Christum, servi facti sumus justitiæ. (Ambr.) Ejus enim servi dicimur, cui obedimus. Et quia justum est obedire Christo (et ipse enim justitia est, et quæ præcipit, justa sunt), idcirco dicit servos nos factos justitiæ ex corde, non ex lege; ex voluntate, non ex timore, ut professio nostra animi judicio promatur. Per naturam enim inducti sumus ad fidem, non per legem, in qua forma doctrinæ Dei imperio facti sumus, qui finxit naturam. In natura enim habemus, ut cognoscamus a quo, et per quem, et in quo sumus creati. Forma ergo doctrinæ est, in quod quam tradidit nos Creator naturaliter, hoc est, supra dixit: *Ipsi sibi lex sunt.* Dum vident naturæ suæ esse, quod credunt, ut quod Judæis lex et prophetæ prædicarunt de Christo, hoc gentiles ex corde confidant; hinc refert gratias Domino, quia cum essemus servi peccati obedivimus, ex corde credentes in Christum, ut serviremus Deo, non per legem Moysi, sed per legem naturæ. (*Orig.*) Quod enim dicit *gratias Deo, quia fuistis servi peccati*, ostendit omnes homines primo servire peccato; sic enim scriptum est, quia non est justus super terram, qui faciat bonum, et non peccaverit. Primo enim necesse est in omni homine illud compleri, quod scriptum est, *sed ubi venit mandatum, peccatum revixit.* Hoc vero quod sequitur, ad paucos dicit, et eos qui jam emendantur, quod dicit: *Gratias autem Deo, quia fuistis servi peccati, obedistis autem ex corde in eam formam doctrinæ, in quam traditi estis.* Servi ergo fuimus omnes peccati, sed ubi tradita est nobis forma doctrinæ, et hanc, non utcunque, neque solis verbis, sed ex corde, ex animo, ex tota devotione elegimus obedire, liberamur a servitute peccati, et efficimur servi justitiæ. Quod autem dixit, *formam doctrinæ, in quam traditi estis*, requirendum puto quomodo unusquisque tradatur: invenimus namque quia eos, qui non probant Deum habere in notitiam, tradat Deus *secundum desideria cordis eorum in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis* (*Rom.* I), et alios qui commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, tradat in passiones ignominiæ, de quibus in locis suis, prout potuimus, diximus. Et hos ergo qui semetipsos exhibent servos justitiæ per obedientiam, Deus tradidit, ut instituantur, et imbuantur secundum formam doctrinæ justitiæ. Movet me etiam hoc, quod non dixit, obedistis ex corde doctrinæ, in quam traditi estis, sed formam doctrinæ posuit. Nec puto quod unum esse senserit Apostolus doctrinam et formam doctrinæ; sed mihi videtur quod formam doctrinæ minus esse senserit, quam ipsam doctrinam, et nunc quidem in præsenti vita, dum in corpore sumus, et aggravat terrena hæc habitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX), formam doctrinæ habemus, non ipsam doctrinam, sicut idem

Apostolus in aliis dicit : *Nunc autem videmus per speculum in ænigmate* (*I Cor.* xiii). Ipsa autem doctrina sit de qua dicitur, *tunc autem videbimus facie ad faciem* (*Ibid.*). Unde et in præsenti vita puto quod formam atque umbram virtutum tenere possimus, ipsas vero virtutes tunc cum venerint illa quæ perfecta sunt. Et ideo justus nunc magis, ut mihi videtur, in umbra virtutum, quam in ipsis virtutibus vivit.

Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ. Expositio est in his eorum quæ superius diximus : *Si enim ultra non serviatis peccato, certum est quia liberati ab eo servi facti estis justitiæ.* Sed requiritur, quis est qui liberat a peccato. Sine dubio veritatis agnitio. Sic enim dicebat Jesus ad Judæos, qui crediderunt ei : *Si credideritis verbo meo, agnoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Joan.* viii). Veritas est ergo, quæ liberat a peccato, et veritatis agnitio. Certum est autem, quia omnis qui liberatus fuerit a peccato, justitiæ serviat. Quod autem dicimus, justitiæ serviat, quoniam justitia una est ex virtutum choro, simile est ac si diceremus, quia si quis liberatus est a peccato, serviet veritati, et serviet sapientiæ, et serviet pudicitiæ, et serviet pietati. *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ.* (Ambr.) Dum infirmitatem carnis memorat, minus se significat exigere ab homine, quam dignum est circa Dei culturam. Denique subinfertur : *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem : ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.* Ut occasionem nobis auferret timoris accedendi ad fidem, quia quasi importabilis nobis et aspera videretur, ea mensura nos servire Deo præcepit, qua prius famulabamur diabolo : cum utique propensius deberet serviri Deo quam diabolo, quippe cum hic salus, illic damnatio operetur ; medicus tamen spiritalis non plus a nobis exigit, ne dum præcepta quasi gravia fugeremus perpendentes infirmitatem nostram, maneremus in morte. Eorum procul dubio infirmitati corporis condescenditur, ac si eis apertius diceretur, Si nequaquam amplius potestis, saltem tales estote in fructu bonorum operum, quales fuistis dudum in actione vitiorum, ne debiliores vos habeat sancta libertas in bonis, quos in carne validos habuit usus terrenæ voluntatis. (*Orig.*) Quid ergo tam humanum, hoc est, quid tam leve, quid tam sine onere, et quod nulla prorsus possit carnis infirmitas excusare? *Sicut*, inquit, *exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.* Ingloriosum quidem est, ut ita quis virtutibus, sicut vitiis serviat. Multo enim amplius et multo intentius honoranda justitia est. Sed ego, inquit, humane et communiter ago, eadem postulo, similia requiro. Dudum currebant pedes vestri ad dæmonum templa ; nunc concurrant ad Ecclesiam Dei. Currebant prius ad effundendum ; nunc ad liberandum sanguinem currant. Protendebantur prius manus ut aliena diriperent, nunc protendantur ut propria largiantur.

A Circumspiciebant prius oculi mulierem, aut alienum aliquid ad concupiscendum, nunc circumspiciant pauperes, debiles, egenos ad miserandum. Aures delectabantur auditu vano, vel bonorum derogationibus ; nunc convertantur ad audiendum verbum Dei, ad explanationem legis, et ad capiendam sapientiæ disciplinam. Lingua quæ conviciis, maledictis et turpiloquiis assueta est, convertatur nunc ad benedicendum Dominum in omni tempore : sermonem sanum proferat, et honestum, ut det gratiam audientibus, et veritatem loquatur cum proximo suo. Sed quid opus est hæc singula persequi, cum pateat etiam tibi, uniuscujusque membri ministerium, quod exhibuit vitiis, aptare virtutibus, et actum quem exhibuit immunditiæ, ad castitatem nunc sanctificatio- B nemque convertere? Videtur sane hic injustitiam pro omnibus simul virtutibus nominasse, sicut econtrario iniquitatem pro omnibus simul vitiis posuisse. Addidit sane, justitiæ in sanctificationem, quod videlicet castitatis partem et generaliter cum cæteris, et per semetipsam specialiter commendaret. Sed et illud aspice, quod ubique per hæc arbitrii libertatem designat, et ostendit unumquemque habere in sua potestate, ut quæ ante iniquitati ad iniquitatem servitia dependebat, hæc, converso in melius proposito, justitiæ sanctificationique dependat, quod utique fieri non posset, si aut natura, ut quibusdam videtur, repugnaret, aut astrorum cursus obsisteret.

Cum enim servi essetis peccati, liberi eratis justitiæ. C (Ambr.) Manifestum est, quia qui liber est a Deo, est servus peccati : dum peccat enim, recedit a Deo, et fit sub peccato. (*Aug.*) Liberos dicit justitiæ, non liberatos, a peccato autem non liberos, ne sibi hoc tribuerent; sed vigilantissime maluit dicere liberatos, referens hoc ad illam Domini sententiam : *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* viii). Liberi ergo a justitia non sunt, nisi arbitrio liberati ; liberi autem a peccato non fiunt, nisi gratia Salvatoris propter quod admirabilis doctor etiam verba ipsa discrevit. (*Orig.*) *Cum enim servi essetis*, inquit, *peccati, liberi fuistis justitiæ.* Cum ergo quis peccato servit, justitiæ liber est, hoc est, alienus a justitia. Hic enim liberum alienum dicit, et recte quidem. Nemo enim potest justitiæ simul et D peccato servire, sicut et Salvator dixit, quia *nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* vi). Sed de his plenius supra diximus. Illud sane notandum est, esse libertatem culpabilem, et laudabilem servitutem. Nam liberum esse justitiæ crimen est : servum vero esse laudabile. Quod autem dicit justitiæ servum fieri, simul intellige et sapientiæ, et pietati, et pudicitiæ, et omnibus una virtutibus, sicut econtrario, qui peccat, servus est simul et concupiscentiæ malæ, et iræ, et furoris, et impudicitiæ, et rapinæ, et omnibus simul vitiis ac sceleribus servit. Unde nosmetipsos semper discutere debemus per singula quæque quæ gerimus, et in unoquoque actu considerare cuinam serviamus, peccatone ad iniquitatem, an justitiæ in sanctificationem

Quem ergo fructum habuistis tunc in iis, in quibus nunc erubescitis? Nam finis illorum mors est. Fructum et bonorum et malorum esse docet Scriptura divina, ut ipse Salvator in Evangeliis dicit: *Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum; non potest arbor bona fructum malum facere, neque arbor mala fructum bonum facere* (*Matth.* VII). In quibus propositum et voluntas hominis arbor dici videtur vel bona, vel mala, fructus vero ejus opera. Si quis igitur convertat animos et propositum ad justitiam, erubescit sine dubio et ipse se notat de prioribus gestis quae egit positus sub peccato, quia *finis illorum mors est*, sed requiro, quae mors? Certum est, quia non ista communis: non enim quis post mortem convertitur ad justitiam, vel pro male gestis praeteritis erubescit? quid ergo est? numquidnam peccati mortem dicere videtur? quoniam *anima quae peccat ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII)? an illud magis potest intelligi, quod istam mortem dicat, qua cum Christo peccatis morimur, et vitiis ac sceleribus finem damus, ut Apostolus haec dixisse videatur, quia *finis illorum mors est?* (Ambr.) Finem dixit exitum vitae et actuum cui aut mors, aut vita succedit. Sed hoc loco mors duplex, a morte enim ad mortem transitur.

Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam aeternam. Hoc est, si accepta remissione peccatorum, bonorum actuum aemuli fuerimus, acquiremus sanctitatem, finem vero habebimus, id est, exitum, vitam perpetuam; a morte enim hac, quam finem dixit, transibimus ad vitam quae sine fine est. (*Aug.*) Hunc in sanctificatione fructum, qui fructus procul dubio charitas est atque opera ejus nullo modo habere possumus a nobis, sed habemus per Spiritum sanctum qui datus est nobis; de ipso quippe fructu loquebatur magister Deus, quando palmitibus in se manentibus dicebat: *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). — *Habetis*, inquit, *fructum vestrum, in sanctificatione, finem vero vitam aeternam.* (Orig.) Fructus fructibus comparat et peccati quidem fructus pro quibus nunc, hoc est, postea quam liberati a peccato et servi facti Deo, sancti erubescunt, pronuntiat morte finiri; fructus vero justitiae qui sunt in sanctificatione, finem dicit accipere vitam aeternam. In quo illud primo non est omittendum, quod fructus quidem eos, pro quibus nunc erubescimus, in quo sint, noluit nominare: eorum vero fructum qui liberati sunt a peccato, et servi facti sunt Deo, dicit esse in sanctificatione: bonorum enim frequentius quam malorum habenda memoria est. Sed et illud adhuc observandum puto, quoniam collationem dixemus fructuum malorum et fructuum bonorum fecisse Apostolum, quod ibi quidem ubi de malis fructibus dicebat, non dixit, fructum vestrum habuistis, in quibus nunc erubescitis, sed dixit: *quem ergo fructum habuistis?* ubi vero de bonis fructibus dicit, additum est *vestrum*, sic enim scribit, *habetis fructum vestrum in sanctificatione*; per quod indicare mihi videtur quod fructus malus, fructus erubescendus et poenitendus, non est noster fructus; non enim malam in nobis arborem Deus plantavit, quae malos fructus proferret, sicut et ipse dicit per prophetam: *Ego plantavi te vineam fructiferam totamque veracem, quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienae?* (*Isa.* V.) Fructus ergo malos etiamsi afferamus non sunt nostri, sed alieni, id est, peccati: fructus autem bonos si afferamus in sanctificatione, nostri sunt fructus. Istos enim fructus ut afferret humana natura a Conditore suo suscepit: nam illi alieni non sunt in nobis seminati a Deo. Ubi vero dicit vitam aeternam ad illud aspiciendum est, quod ipse Salvator dixit: *Haec est vita aeterna ut cognoscant te solum verum Deum et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Et iterum: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV); et ipse Apostolus in aliis dicit quia *rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et ita semper cum Domino erimus* (*I Thess.* IV). Sicut ergo semper cum Domino finem non habet, ita et vita aeterna nullum finem habere credenda est.

Stipendia enim peccati mors. Gratia autem Dei vita aeterna in Christo Jesu Domino nostro. (Ambr.) Quaestum peccati mortem dicit, quia per peccatum mors; ac per hoc qui de caetero abstineat se a peccatis, stipendium accipiunt vitam aeternam; quia qui non peccant, alieni sunt a morte secunda. Sicut enim sequentes peccatum acquirunt mortem, ita et sequentes gratiam Dei, id est, fidem Christi, quae donat peccata, habebunt vitam aeternam ut gaudeant se ad tempus dissolvi, scientes hanc se vitam consecuturos, quae et omni taedio careat, et successionem non habeat. (*Aug.*) Unde et ipsam vitam aeternam, quae certe merces est operum bonorum, gratiam Dei appellat Apostolus. *Stipendium*, inquit, *peccati mors. Gratia autem Dei vita aeterna, in Christo Jesu Domino nostro.* Stipendium pro opere militiae debitum redditur, non donatur. Ideo dixit, *stipendium peccati mors*, ut mortem peccato non immerito illatam, sed debitam demonstraret; gratia autem nisi gratis est, gratia non est. Intelligendum est igitur etiam ipsa hominis bona merita esse Dei munera, quibus cum vita aeterna redditur, quid nisi gratia pro gratia redditur? (Ambr.) Et hoc donum a Deo per Christum solum datum Dominum nostrum tradatur, ut Deo Patri gratias per nullum alterum nisi per Filium ejus agamus. (Orig.) Hanc autem metaphoram, id est, figuram militiae ex integro propositam servat, ut militantibus sub peccato rege, imo potius tyranno, et ejus partibus, stipendia debita mortem dicat exsolvi. Deum vero non erat dignum militibus suis stipendia quasi debitum aliquid dare, sed donum et gratiam, quae est vita aeterna in Christo Jesu Domino nostro. Ego tamen puto etiam hoc notandum esse, quod ad vitam aeternam addidit *in Christo Jesu Domino nostro*, sed quia fortassis sciret velut aliud esse vitam aeternam solam, et aliud vitam aeternam in Christo Jesu. Et illi enim aut

surgent in confusionem et opprobrium sempiternum, habebunt quidem vitam æternam, non tamen in Christo Jesu, sed in confusione et opprobrio æterno : justi vero qui surgent in vitam æternam in Christo Jesu, habebunt vitam æternam. Peccatum ergo militibus suis, in quibus regnat, stipendia digna largitur mortem. Mortem autem dicimus non hanc corporalem, sed illam de qua scriptum est, quia *anima, quæ peccat, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII).

CAPUT VII.

Ponit Apostolus cessationem legis veteris, quæ est lex mortis, et tractat de lege spiritus.

An ignoratis, fratres, scientibus enim legem loquor. (Ambr.) Ut animos illorum firmet in doctrina divina, exemplo humanæ legis utitur, ut per terrena suadeat cœlestia, sicut a mundi creatura Deus agnoscitur, quia enim unius est totum, licet diversæ sint res, ex aliqua tamen parte sibi invicem similes sunt. Sciunt enim legem Romani, quia non sunt barbari, sed comprehenderunt naturalem justitiam, partim ex Græcis, sicut et Græci ex Hebræis. Quamvis enim ante Moysen non latuerit lex, sed ordo non erat neque auctoritas. Nam leges Romanis ex Athenis perlatæ sunt. Non ignorantibus ergo legem dicit : *Quia lex dominatur homini, quanto tempore vivit.* Non est occultum omnem vitam hominis esse sub lege naturæ, quæ data est mundo : hæc lex generalis est. Nunc vero aliam proponit specialem (quamvis et ipsa generalis est, sed dum non recipitur ab hominibus, fit specialis), per quam vult probare assertionem suam, gradatim enim vult tradere veritatem; dicit ergo : *Nam quæ sub viro est mulier, vivente viro, alligata est legi viri; quod si mortuus fuerit vir ejus, soluta est a lege viri; igitur vivente viro vocabitur adultera, si fuerit juncta alteri viro.* (Aug.) Quod autem dicit : *Mulier enim sub viro, vivo marito, juncta est legi, si autem mortuus fuerit vir ejus, evacuata est a lege viri,* et cætera. Animadvertendum est istam similitudinem in hoc differre ab ea re propter quam adhibita est, quod hic virum dicit mori, et mulier nubat cui volet, liberata utique a lege viri; ibi autem constituet animam quasi mulierem, virum autem quasi passiones peccatorum, quæ operantur in membris, ut fructum ferant morti, id est, ut tali conjugio proles digna nascatur, et lex quæ data est non ad auferendum peccatum, vel ad liberationem a peccato, sed ad ostendendum peccatum ante gratiam, per quod factum est, ut sub lege positi vehementiori desiderio peccandi raperentur, et amplius etiam prævaricatione peccarent : cum ergo et ibi tria sint, anima tanquam mulier, passiones peccatorum tanquam vir, et lex tanquam lex viri; non ibi peccatis mortuis, tanquam viro mortuo, liberari animam dicit, sed ipsam animam mori peccato, et liberari a lege, ut sit alterius viri, id est Christi, cum mortua fuerit peccato, quamvis adhuc quasi vivente ipso peccato; quod fit, cum adhuc manentibus in nobis desideriis, et in-

A citamentis quibusdam ad peccandum, non obedimus tamen, neque consentimus, mente servientes legi Dei, quia mortui sumus peccato. Morietur autem et peccatum, cum reformatio corporis in resurrectione facta fuerit, de qua post dicit, *Vivificabit et mortalia corpora vestra propter Spiritum manentem in vobis.* (Ambr.) Hæc lex de Evangelio est, non ex Moyse, neque ex justitia terrena. Aliquid ergo, duce natura, aliquid ex lege Moysi addiscentes, perfecti facti sunt per Evangelium Christi. Sequenti ergo exemplo apertius suadet Christianismum exutum esse a lege factorum, non ab omni lege; nec ultra jam expedire esse sub lege, ne gratiam Dei evacuet reversus sub legem, quia gratia Dei liberavit hominem a lege, ut spiritu, id est

B mente, serviat Deo. Sicut enim mulier, mortuo viro, liberata est a lege viri, non a lege naturæ : ita et hi qui gratia Dei liberati a lege sunt, a qua tenebantur rei, ut mortua illis sit, ut Christianismo juncti non sint adulteri. Si enim lex apud illos vivit, adulteri sunt, et nihil illis proderit Christianos dici, quia obnoxii erunt ultioni. Nec enim legis erit adulter, sed Evangelii, qui mortua lege junctus Evangelio, post redit ad legem : mortua enim lex dicitur, quando quem tenebat reum, ignotum est ei, auctoritate legis cessante. *Quod si mortuus fuerit vir ejus, liberata est a lege viri; ut non sit adultera, juncta si fuerit alteri viro.* Sublati a lege, accepta remissione peccatorum, et juncti Evangelio, non sunt adulteri legis, quia mortua apud illos est. Si autem

C servantes legem, accedere se putant ad Evangelium, rei erunt et adulteri, quia viva lege junxerunt se fidei, et erunt in utraque adulteri. (*Orig.*) Scientibus ergo legem loquitur Paulus, id est, scientibus quæ sit in lege vetustas litteræ et novitas Spiritus : quod qui bene scit, novit sine dubio, quia ita lex dominatur homini, quandiu vivit, sicut vir mulieri, et sicut morte viri liberatur mulier a lege conjugii, et sociandi se viro alii accipit libertatem : ita et anima cujus vir lex est, cum vetustatem litteræ in lege deprehenderit, quia quod veterascit prope exterminium est, veluti mortua sibi lege secundum litteram, accipit potestatem nubendi alii viro, qui est spiritus legis : spiritus autem Dominus est. Quod autem dicit, *Lex dominatur ho-*

D *mini, quanto tempore vivit,* non ad hominem, sed ad legem refertur : hoc enim et in consequentibus indicat, ubi dicit, vivente viro alligata est legi, et ipsius exempli quod assumptum est plenius idem ordo declarat, legem enim loco viri posuit, et de ipsa dicit : *Si autem mortuus fuerit vir, soluta est a lege viri.* Quæ tamen si de apostolis, vel de his qui ex circumcisione crediderunt, dicta intelligantur, nihil commovebitur quæstionis; clarum namque est quod hi legem velut virum habuerunt, sub cujus potestate vivebant. Sed ubi venit plenitudo temporum, lex infirmari cœpit in carne, et infirmitatem mors consecuta est, et si qui sub potestate viri hujus vixerant tanquam mulier, mortua littera spiritui nu-

bunt Christo credentes. Hi vero qui ex gentibus Domino crediderunt, non videbuntur sub hujus viri, id est, sub legis potestate vixisse, nec habuisse virum legis sermonem. Testimonium autem hujus rei, id est, quod hi qui ex circumcisione sunt sub viro fuerint, hi autem qui ex gentibus sine viro, Isaias clamabat dicens: *Lætare sterilis quæ non paris: erumpe et clama, quæ non parturis: quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Isa.* LIV). Multos filios dicens desertæ, magis quam ejus quæ habet virum, quia multo plures ex gentibus quam ex circumcisione crediderunt, et ostendit eam quæ habet virum, synagogam esse quæ habet legem; desertam vero, et vagam, ac sine ulla legis potestate viventem, gentium multitudinem, quæ et sterilis erat nullius legitimi verbi proferens germen. Ponitur ergo in his ab Apostolo homo, qui sub lege vivit, tanquam mulier quæ sub viro est; virum autem ponit sermonem legis, quæ tamen virum mortalem dicit, qui est secundum litteram sermo legis. Sed is quomodo sit mortuus perviden-dum est. Potest quidem etiam mihi videri mortuus, cum spiritalis intelligentia excludit, et velut interimit corporalem, et ostendit refugiendam esse occidentem litteram, et sequentem [sequendum] vivificantem spiritum. Sed et hoc modo mortuus esse hic vir evidentius approbabitur. Etenim lex donec umbram gerebat futurorum bonorum, et in Jerusalem terrena cœlestis culturæ typus et imago gerebatur, et altare manebat ac sacerdotium, sermo legis, littera videlicet, vivere videbatur. Nondum enim introierat in sancta non manufacta Christus, nec accesserat ad velamen interius, quod ad Hebræos scribens Apostolus carnem Christi esse interpretatur (*Hebr.* X). Ubi vero, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I), a præsentia ejus Jerusalem terrena cum templo et altari, atque omnibus quæ ibi gerebantur eversa est. Tunc mortuus vir ejus, id est, secundum litteram lex. An non jure dicitur in hac parte mortuus sermo legis, cui nulla sacrificia, nullum sacerdotium, nulla Levitici ordinis ministeria deferuntur? Homicidam punire non potest, nec adulteram lapidare; hæc enim sibi vindicat Romanorum potestas, et dubitas adhuc si mortua sit secundum litteram lex? Ter in anno apparere Domino omnis masculus non ascendit; ovis in festivitate Paschæ in civitate quam elegisse putatur Dominus Deus nulla jugulatur, manipuli primitiarum non offeruntur, nulla celebratur oblatio, nulla lepra, nulla expiatur immunditia. Et dubitari potest in his omnibus mortuam esse litteram legis? Cum ergo claruerit per hæc omnia mortuum esse virum priorem, nulla prævaricatio est Christo tanquam viro alteri sociari, sicut mulieri crimen non est si, viro priore defuncto suscipiat secunda connubia, et propterea dicit, *igitur vivente viro coquominabitur adultera, si fuerit cum alio viro*, ut ostendat quia et anima hominis, si jam venit ad Christum, et Christo velut secundo viro sociata est,

A nullo genere vivere ei debet vetustas litteræ, quæ est quasi prior vir, ne forte si illum habeat in se viventem, efficiatur adultera, quæ ita secundo sociata est, ut ei adhuc viveret prior. Hoc est, quod per aliam figuram, et in superioribus dixit, quia mori prius oportet, et ita consepeliri Christo.

Itaque, fratres mei, et vos mortui estis legi per corpus Christi, ut sitis alterius qui ex mortuis resurrexit, ut fructificemus Deo. (Aug.) Cur mortui sumus legi per corpus Christi, si bona est lex? quia mortui sumus legi dominanti, liberati ab eo affectu, quem lex punit et damnat, usitatius enim vocatur lex, quando dominatur, et terret, et vindicat, atque idem præceptum timentibus lex est, amantibus gratia. Inde B est illud in Evangelio: *Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I); eadem quippe lex quæ per Moysen data est, ut formidaretur, gratia et veritas per Jesum Christum facta est, ut impleretur. Sic ergo dictum est, *mortui estis legi*, ac si diceretur mortui estis supplicio legis per corpus Christi, per quod sunt delicta donata, quæ legitimo supplicio constringebant. (*Ambr.*) Quoniam Salvator corpus suum diabolo crucifigere permisit, sciens esse pro nobis et contra illum; idcirco per corpus Christi salvos nos dicit factos. Mori enim legi vivere est Deo, quia lex dominabitur peccatoribus. Cui ergo dimittuntur peccata, moritur legi, hoc est liberari a lege. Itaque per corpus Christi hoc consequimur beneficium: tradens enim corpus suum Sal-C vator mortem vicit, et peccatum damnavit, in ipso enim peccavit diabolus, cum illum innocentem occidit, qui peccatum omnino nesciret: cum enim hominem sibi peccati causa defenderet, inventus est in eo reus, in quo accusabat. Hinc factum est ut omnes credentes in Christum eruantur a lege, sublato peccato, quia victum peccatum, quod est diabolus, per corpus Christi non habet auctoritatem in eos qui ad illum pertinent, a quo victus est. Dum enim non peccat et occiditur quasi reus, vicit peccatum de peccato, hoc est diabolum proprio peccato, quod in eo admisit, damnavit, et chirographum quod peccato Adæ decretum erat, delevit, quando ab inferis resurrexit, data hujusmodi forma credentibus sibi, ut a morte secunda teneri non possent. Ac per hoc mor-D tui sumus legi per corpus Christi: qui enim legi mortuus non fuerit, reus est, et qui reus est, secundam mortem evadere non potest. (*Orig.*) Vides quomodo, licet figurarum diversitas videatur, ad unum tamen sensum cuncta revocantur. Nam et quod legem nobis mortuam dicit, hoc idem videtur intelligi, quod et nos mortui sumus legi per corpus Christi, in quo corpore iniquitates nostras tulit, et peccata nostra portavit (*Isa.* LIII), et in quo exuit principatus et potestates, triumphans eos in semetipso. Festinandum est ergo ad istas secundas nuptias, quæ beatiores sunt multo quam priores. Et vide ne forte jam tunc lex tale, nescio quid, adumbrabat in eo, cum jubebat ut mulier, mortuo priore viro, de quo

semen non susceperat (talis enim fuerat qui fructum non posset afferre), juberetur fratri ejus nubere; frater enim videtur legis litteræ secundum spiritum lex, ut de ipso magis mulier afferat fructus. Sed hæc plenius in locis suis requirentur. Nunc autem, ut diximus, prius moriendum est legi litteræ, ut sic conjungi possimus Christo, qui ex mortuis resurrexit.

Cum enim essemus in carne, passiones peccatorum quæ per legem sunt, operabantur in membris nostris ut fructificarent morti. (Aug.) Quid est ergo *cum essemus in carne*, nisi cum de carne præsumeremus? id est, de nobis confideremus, homini enim dictum est, ut de hominibus dictum est: *Videbit omnis caro salutare Dei.* Quid est *videbit omnis caro*, nisi videbit omnis homo? Ergo *cum essemus in carne*, id est, in concupiscentiis carnis versaremur, et ibi totam spem nostram tanquam in nobis poneremus, passiones peccatorum quæ per legem sunt auctæ, sunt enim per legem: prohibendo namque fecerunt legis prævaricatorem, quia ille qui prævaricator est factus, Deum non habuit adjutorem. Operabantur ergo in membris nostris, ut fructum ferrent, sed cui nisi morti. Noli ergo esse in carne, in spiritu esto. Quid est in spiritu esto? in Deo spem pone. (*Ambr.*) Igitur in carne esse, multifarie intelligitur: nam omnis incredulus in carne est, id est carnalis, et Christianus sub lege vivens in carne est, et qui de hominibus aliquid sperat, in carne est; et si quis Christianus luxuriosam habet vitam, in carne est, et qui male intelligit Christum in carne est. Hoc loco tamen in carne esse sic intelligemus, quia ante fidem in carne eramus, sub peccato enim vivebamus, hoc est carnales sensus sequentes, vitiis et peccatis subjacebamus. Sensus autem carnis est, non credere spiritalia, id est, sine commixtione viri virginem peperisse, et ex aqua et Spiritu sancto hominem denuo nasci, et solutam animam a copula carnis rursus in carne surgere. De his diffidens, in carne est, hinc: *Vitia*, ait, *peccatorum quæ per legem ostenduntur, operabantur in membris nostris, ut fructificarent morti.* Manifestum est, quia qui non credit sub peccato agit, et captivus trahitur ad vitia admittenda, ut fructum faciat morti secundæ, lucrum enim tunc facit mors, cum peccatur. In membris tamen dicit vitia operari, non in corpore, ne occasio esset male tractantibus corpus, quia in maliloquio lingua arguitur, in furto manus corripitur, et in dissimulante aures increpantur, et ita in cæteris, quæ quamvis de corde exeant, membrorum tamen ministerio explentur operibus. Disputatio hæc tangit Judæos et eos qui Christiani dicuntur et sub lege volunt vivere, ut discentes carnales se esse, recedant a lege. Vitia tamen peccatorum, quæ dominari in carne agentibus dicit, per legem ostendi, non per legem fieri demonstrat: index enim peccati lex est, non genitrix, reos faciens peccatores.

Nunc autem soluti sumus a lege mortis in qua detinebamur. Soluti sumus a lege, dum remissionem peccatorum accepimus: non habet enim in nos potestatem, infidis enim et peccatoribus dominatur. Lex autem mortis ideo dicta est, quia punit reos, mortificat autem peccatores: non ergo mala est, sed justa. Quamvis enim malum sit patientibus, quod infertur a lege, sed illa non est mala, quia juste infert iram. Itaque non mala est peccatoribus, sed justa, bonis vero spiritalis est. Quis enim dubitet spiritale esse prohibere peccare? Sed quia hoc non potuit ut salvaret hominem remittendo peccata, lex fidei data est quæ credentes liberaret a dominio legis, ut possent reparare se ad vitam, quos lex tenebat reos mortis. Ipsis enim lex mortis est, quibus iram operatur causa peccati. (*Orig.*) Potest autem fieri ut hoc non solum de lege Moysi, quæ est secundum litteram, sentiatur, sed de omni homine, quoniam certum est quod quibuscunque institutis, quibuscunque moribus agitur, quasi sub lege hac qua utitur vivere credendus est: cui utique vel ipse mori debet, vel ipsa illi, ne forte sub alio viro posita anima ad Christum veniens, non tam nuptias ejus adire, quam adultera effici videatur; quippe si prioris adhuc viri legibus vivit. Quod tamen Apostolus alia rursum figura ad eumdem sensum explanationis adducit. Cum enim in superioribus de lege litteræ disputasset, quod utique ad eos videretur tantum qui ex circumcisione crediderant pertinere, nunc latenti quadam conversione carnis et vitiorum discutit legem, ob id sine dubio, vel etiam ad cæteros homines, et non eos solos, qui ex circumcisione sunt, tractatus iste pertinere videretur. Ait ergo, *cum essemus in carne.* Et quidem quantum ad rem spectat, in carne utique positus ista dicebat: sed cum in carne essemus, hoc est, cum secundum carnem viveremus, vitia peccatorum quæ per legem erant, operabantur in membris nostris. Quænam lex ista est per quam vitia peccata operantur? Nunquid lex Moysi, etiamsi secundum litteram observaretur, vitia generat peccatorum? Sed in aperto est, quod illam dicat legem in membris, quæ resistat legi mentis, de qua et ante tractavimus, quomodo lex subintroivit, ut abundaret peccatum. Ipsa ergo lex est, quæ facit in his qui secundum carnem vivunt, vitia peccatorum abundare, ut fructificent morti. Ad hoc namque est illa lex in membris nostris, ut resistens adversum legem mentis, captivos nos ducat peccato, et hos fructus offerat morti. *Nunc autem soluti sumus a lege mortui, in qua detinebamur;* ab hac ergo lege nunc soluti sumus; *nunc*, quando? sine dubio cum Christo mortui sumus, et consepulti ei per baptismum, et crucifixi cum ipso, et ideo dicit, *soluti sumus a lege mortui.* Nisi enim quis mortuus fuerit cum Christo, ab ista lege non solvitur. Scio et in aliis exemplaribus scriptum: *A lege mortis, in qua detinebamur;* sed hoc, id est, *mortui*, et verius et rectius legitur. Quod vero addidit in conclusione: *Ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ*, quod sine dubio de lege litteræ dictum videtur, hoc modo consequenter intelligere poterant. In carne quidem positi et secundum carnem viventes, propter peccatorum vitia, quæ lex illa, quæ erat in membris nostris, alebat ut fructificarent mor-

ti, non poteramus servire in novitate spiritus, dum illa lex membrorum vivebat in nobis, imo dum nos secundum illam legem vivebamus. Ubi vero Christus pro nobis mortuus est, et nos cum ipso mortui sumus peccato, et liberati sumus per ipsum a lege peccati, in qua detinebamur, possumus jam servire legi Dei; servire autem in novitate spiritus et non in vetustate litteræ. Non enim ideirco nos Christus abstraxit a lege peccati, ut vetustati litteræ serviamus, id est, ut circumcisionem recipiamus, et sabbata vel cætera quæ vetustas legis litteræ continet; sed ut legem Dei in spiritus novitate servemus, id est, ex omnibus quæ in ea scripta sunt, spiritalem sensum Spiritu donante capiamus, sicut et idem Apostolus in aliis dicit, quod velamen est positum in facie Moysi; cum autem conversus fuerit quis ad Dominum, auferatur velamen: *Dominus enim spiritus est: ubi autem spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III). Novitatem sane spiritus scio quosdam male intelligentes illuc traxisse, ut dicerent novum esse Spiritum, tanquam qui ante non fuerit, nec veteribus innotuerit, et nesciunt se in hoc gravissime blasphemare; ipse enim Spiritus est in lege, ipse in Evangelio, ipse semper cum Patre et Filio est, et semper est, et erat, et erit sicut Pater et Filius. Non ergo ipse novus est, sed credentes innovat, cum eos a veteribus malis ad novam vitam et novam observantiam Christi religionis adducit, et spiritales ex carnalibus facit. (*Ambr.*) Lex vetus non criminis utique nomen est, sed temporis vel ætatis: senuit enim quia cessavit. Lex autem spiritus ipsa est lex fidei, quia fides in animo est nec operibus addiscitur, sed corde creditur: et mens ipsa intelligit naturæ suæ esse quod credit, nec oculis cernitur, aut manibus palpatur, et quæ sperantur dona non visibilia sunt, nec terrena, sed spiritalia. Vetus ergo lex in tabulis lapideis formata est, lex autem spiritus in tabulis cordis spiritaliter scribitur, ut sit æterna: littera autem legis veteris ætate consumitur. (*Aug.*) Et quoniam lex littera est eis qui non eam implent per spiritum charitatis, quo pertinet Testamentum Novum; itaque mortui peccato liberantur a littera qua detinentur, et qui non implent quod scriptum est: lex enim quid aliud quam sola littera est eis qui eam legere noverunt et implere non possunt? Non enim ignoratur ab eis quibus conscripta est. Sed quoniam in tantum nota est, in quantum scripta legitur, non in quantum dilecta perficitur, nihil est aliud talibus nisi littera, quæ littera non est adjutrix legentium, sed testis peccantium. Ab ejus ergo damnatione liberantur, qui per spiritum innovantur, ut jam non sint obligati litteræ ad pœnam, sed intellectui per justitiam copulati, unde est et illud: *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III). Et quia dixerat, *evacuati sumus a lege mortis, in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ*; atque ita per hæc verba quasi reprehendisse legem posset videri, subjecit statim.

Quid ergo dicemus? Lex peccatum est? Absit. (Ambr.) Quoniam legem mortis hanc dicit, et evacuatos nos ab ea gratulatur, et in alia Deo servire negat, ne iniquam hanc asserere putaretur, hoc purgat cum dicit: *Absit. Sed peccatum non cognovi, nisi per legem.* Non ergo peccatum est lex, sed index peccati: ostendit enim et quæ latebant peccata, et quia non impune futura essent apud Deum. Quo comperto, homo factus est reus. (*Aug.*) Quare intelligitur legem ad hoc datam esse, non ut peccatum insereretur, neque ut exstirparetur, sed tantum ut demonstraretur quod animam humanam quasi de innocentia securam ipsa peccati demonstratione ream faceret, ut quia peccatum sine gratia Dei vinci non posset, ipsa reatus sollicitudine ad percipiendam gratiam converteretur. Itaque non ait, peccatum non feci nisi per legem, sed *peccatum non cognovi nisi per legem*: unde apparet concupiscentiam per legem non insitam, sed demonstratam: consequens autem erat, ut quoniam nondum accepta gratia concupiscentiæ resisti non poterat, augeretur etiam, quia majores vires habet concupiscentia crimine prævaricationis adjuncto, cum etiam non legem facit, quam si nulla lege prohiberetur. *Nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret: Non concupisces.* (Ambr.) Non discrevit concupiscentiam a peccato, sed miscuit, hoc significans, quia cum nec suspicio quidem esset istud non licere apud Deum: cognovi, inquit, esse peccatum. Sub sua persona quasi generalem agit causam. Lex itaque concupiscentiam prohibet, quæ propter rem quod oblectamento est, non putabatur esse peccatum. Simplex enim videbatur causa, concupiscere aliquid proximi, hoc lex prohibit esse peccatum: sæcularibus namque hominibus nihil tam multum videtur et placitum quam voluptas.

Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. (Aug.) Quod autem dicit, *occasione accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam*, intelligendum est non omnem fuisse concupiscentiam, antequam prohibitione aucta esset. Augetur enim prohibitione concupiscentia, quando deest gratia liberantis. Hæc non tota erat antequam prohiberetur, cum autem prohibita fuerit, desistente, ut diximus, gratia, tantum crevit concupiscentia, ut ita in suo genere omnis, id est, consummata fiat, ut etiam contra legem faciat et prævaricatione crimen accumulet. Cum autem dicit, *Sine lege enim peccatum mortuum est*, non quod non est, dixit mortuum est, sed quia latet, quod in sequentibus manifestat, cum dicit, *sed peccatum ut appareat peccatum per bonum mihi operatum est mortem*. Bona est enim lex, sed sine gratia ostendit tantummodo peccata, non tollit. Erat enim et ante peccatum, sed non omne erat, quando crimen prævaricationis adhuc deerat. Unde alio loco dicit: *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio.* (Hier.) Quomodo medicina non est causa mortis, si ostendat venena mortifera, licet his mali homines abutantur ad mortem, et vel se interficiant, vel insidientur his

micis; sic lex data est ut peccatorum venena demonstret, ut hominem male libertate sua abutentem, qui prius ferebatur improvidus, et per præcipitia labebatur, freno legis retineat, et compositis doceat incedere gressibus, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ, id est, vivamus sub præcepto, qui prius in modum brutorum animalium degebamus, *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (*I Cor.* xv, 32). Quod si subintrante lege (quæ docet quid facere, et prohibet quid non facere debeamus) vitio nostro et incontinentia feramur contra scita legalia, videtur lex causa esse peccati, quæ dum prohibet concupiscentiam, quodammodo eam inflammare cognoscitur. Sæcularis apud Græcos sententia est : Quidquid licet minus desideratur, ergo econtrario quidquid non licet fomentum accipit desiderii. Unde et Tullius de parricidarum suppliciis apud Athenienses Solonem scripsisse negat, ne non tam prohibere quam commonere videretur. Igitur lex apud contemptores et legalia præcepta calcantes esse videtur occasio delictorum, dum prohibendo quod non vult fieri, ligat eos vinculis mandatorum ; qui prius absque lege peccantes non tenebantur criminibus. Hæc diximus, legem, quæ per Moysen data est, intelligentes ; verum quia in consequentibus scriptum est : Lex Dei, et lex carnis atque membrorum, quæ pugnat adversum legem mentis nostræ, et captivos nos ducit in lege peccati, simulque quatuor leges inter se dimicantes in uno loco scriptas esse cognosco, non absque re arbitror, si quæram quot genera legis in Scripturis sanctis esse memorentur; dicitur lex quæ per Moysen data est, secundum illud quod scriptum est ad Galatas : *Quotquot enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt. Scriptum est enim : Maledictus omnis qui non permanet in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea* (*Gal.* iii). Et rursum in eadem Epistola : *Lex propter prævaricationes posita est, donec veniret semen cui repromissum est, disposita per angelos in manu Mediatoris* (*Ibid.*). Et iterum : *Itaque lex pædagogus noster fuit in Christo, ut ex fide justificemur. Postquam autem venit fides, nequaquam ultra sub pædagogo sumus : omnes enim filii Dei estis per fidem, quæ est in Christo Jesu* (*Ibid.*) Historia quoque, quæ præcepta non continet, sed quid factum sit refert, ab Apostolo lex appellatur. *Dicite mihi qui sub lege vultis esse, non legistis legem? Scriptum est enim, quia Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et alterum de libera. Sed qui ex ancilla secundum carnem natus est : qui autem de libera, per repromissionem* (*Gal.* iv). Sed et psalmi lex appellantur, *ut compleretur sermo qui in lege eorum scriptus est, quia oderunt me gratis* (*Joan.* xv; *Psal.* LXVIII). Isaiæ quoque prophetiam legem apostolus vocat : *In lege scriptum est, quoniam in aliis linguis et in aliis labiis loquar populo huic, et nec sic exaudient me, dicit Dominus;* quod juxta Hebraicum et Aquilam in Isaia scriptum reperi. Appellatur lex etiam mystica intelligentia Scripturarum : *Scimus quia lex spiritalis est.* Et extra hæc omnia naturalem legem scriptam in cordibus nostris idem Apostolus docet : *Cum enim gentes, quæ non habent legem naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, isti, legem non habentes, sibiipsi sunt lex; qui indicant opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium præbente illis conscientia* (*Rom.* ii). Ista lex quæ in corde scribitur, omnes continet nationes, et nullus hominum est, qui hanc legem nesciat; unde omnis mundus sub peccato, et universi homines prævaricatores legis sunt, et idcirco justum judicium Dei est scribentis in corde generis humani. *Quod tibi fieri nolueris, alteri ne feceris.* Quis ignorat homicidium, adulterium, furta et omnem concupiscentiam esse malum, ex eo quod sibi ea nolit fieri? Si enim mala esse nesciret, nunquam sibi doleret esse illata. Per hanc naturalem legem et Cain cognovit peccatum suum, dicens : *Major est causa mea, quam ut dimittar.* Et Adam et Eva cognoverunt peccatum suum, et propterea absconditi sunt sub ligno vitæ. Pharao quoque, antequam lex daretur per Moysen, stimulatus lege naturæ, sua crimina confitetur et dicit : *Dominus justus, ego autem et populus meus impii* (*Exod.* ix). Hanc legem nescit pueritia, ignorat infantia, et peccans absque mandato non tenetur lege peccati. Maledicit patri et matri, et parentes verberat, et quia necdum accepit legem sapientiæ, mortuum est in eo peccatum. Cum autem mandatum venerit, id est, tempus intelligentiæ appetentis bona, et vitantis mala; tunc incipit peccatum reviviscere, et ille mori, reusque esse peccati. Atque ita fit ut tempus intelligentiæ, quo Dei mandata cognoscimus, ut perveniamus ad vitam, operetur in nobis mortem; si agamus negligentius, et occasio sapientiæ seducat nos, atque supplantet et ducat ad mortem : non quod intelligentiæ peccatum sit (lex enim intelligentiæ sancta, et justa, et bona est), sed per intelligentiam peccatorum atque virtutum mihi peccatum nascitur, quod priusquam intelligerem, peccatum esse non noveram; atque ita factum est, ut quod mihi pro bono datum est meo vitio mutetur in malum. Et ut hyperbolice dicam, novoque verbo utar ad explicandum sensum meum, peccatum quod priusquam haberem intelligentiam absque peccato erat, prævaricatione mandati incipiat esse mihi peccantius peccatum. Prius quæramus quæ sit ista concupiscentia de qua lex dicit, *Non concupisces.* Alii putant illud esse mandatum, quod in Decalogo scriptum est, *Non concupisces rem proximi tui.* Nos autem per concupiscentiam omnes perturbationes animæ significatas putamus, quibus mœremus et dolemus, timemus, et concupiscimus; et hoc Apostolus vas electionis, cujus corpus templum erat Spiritus sancti, et qui dicebat : *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus?* (*I Cor.* xiii.) Et in alio loco, *Christus nos redemit* (*Gal.* iii); et rursum : *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Gal.* ii). Non de se loquitur, sed de eo qui post peccata vult agere pœnitentiam, et sub persona sua fragilitatem describit conditionis humanæ, quæ duorum hominum, interioris et exterioris, pugnantium inter se bella perpetitur. Interior homo consentit et

scripturæ et naturali legi, quod bona sit, et sancta, et justa, et spiritalis. Exterior, *ego*, inquit, *carnalis sum, venundatus sub peccato: quod enim operor nescio, et non quod volo, hoc ago, sed quod odi* (*Rom.* VII). Si autem exterior facit, quod non vult, et operatur quod odit, ostendit bonum esse mandatum, et non se operari quod est malum, sed habitans in sua carne peccatum, hoc est, vitia corporis et desideria voluptatis, quæ propter posteros et sobolem insita est humanis corporibus, et si fines fuerit egressa, vertitur in peccatum. Si unusquisque consideret, et accusator sui, tractet incentiva vitiorum, quomodo et in sermone, et in cogitatione, et in calore corporis sæpe loquatur et cogitet, et patiatur, quod non vult: nolo dicere, faciat, ne sanctos viros videar accusare, de quibus scriptum est: Erat homo ille verus et immaculatus, justus Dei cultor, recedens ab omni opere malo (*Job.* I); et de Zacharia et Elisabeth: *Erant autem justi ambo in conspectu Dei ambulantes in omnibus mandatis, et justificationibus Domini, absque querela* (*Luc.* I); et præceptum est apostolis: *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est:* nunquam autem hoc Apostolus imperaret, nisi sciret hominem posse esse perfectum. Nisi forte hoc dicamus, quod recedens ab omni malo emendationem significet, et de erroribus pueritiæ, et vitiis lascivientis ætatis, transitum ad correctionem atque virtutes; justitiam quoque, quæ in Zacharia et Elisabeth prædicatur, foris esse; concupiscentiam vero, quæ nunc habitare in membris nostris dicitur, versari intrinsecus. Sed Apostolus non pueris præcipit, verum jam ætatis robustæ, ut assumant perfectionem, quam et nos confitemur in ætate esse perfecta. Nec hæc dicentes adulamur vitiis, sed auctoritatem sequimur Scripturarum, quod nullus homo sit absque peccato; sed *conclusit Deus omnes sub peccato, ut omnium misereatur* (*Rom.* XI), absque eo *qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (*I Petr.* II), unde et per Salomonem dicitur, quod serpentis vestigia non inveniantur in petra; et ipse de se Dominus: *Ecce*, inquit, *venit princeps hujus mundi et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV), id est, sui operis, suique vestigii. Ob hanc causam jubetur nobis ne exprobremus homini revertenti a peccatis suis, et ne abominemur Ægyptium, quia et ipsi quondam in Ægypto fuimus, et de luto ac de lateribus Pharaoni exstruximus civitates, et quia captivi ducti sumus in Babylonem lege peccati, quod in membris nostris morabatur. Cumque videretur extrema desperatio, imo aperta confessio omnem hominem diaboli laqueis irretiri, conversus in se Apostolus, imo homo, sub cujus persona Apostolus loquitur, agit gratias Salvatori quod redemptus sit sanguine ejus, et sordes in baptismate deposuerit, et novum Christi assumpserit vestimentum, et mortuo vetere homine natus sit homo novus, qui dicat: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (*Rom.* VII.) *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*, qui me de corporis morte liberavit. Quod si cui non videtur sub

A persona sua hoc Apostolum de aliis dicere, exponat quomodo Daniel quem justum fuisse nemo ambigit, quasi de se dicat, cum pro aliis deprecetur: *Peccavimus, iniquitatem fecimus, impie egimus, et recessimus, et declinavimus a mandatis tuis, et judiciis; non obedivimus servis tuis prophetis, qui locuti sunt in nomine tuo ad reges nostros et principes, et patres, et ad omnem populum terræ. Tibi, Domine, justitia, nobis autem confusio faciei* (*Dan.* IX). Illud quoque quod in trigesimo primo psalmo dicitur: *Peccatum meum cognitum tibi feci, injustitiam meam non abscondi. Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.* Non Davidi, et justo viro, et ut simpliciter loquar,

B prophetæ, cujus verba narrantur, sed peccatori congruit. Cumque justus sub persona pœnitentis talia profudisset, a Deo meretur audire: *Intellectum tibi dabo et instruam te in via hac, qua gradieris, firmabo super te oculos meos.* In tricesimo quoque septimo psalmo, cujus titulus est *In commemorationem*, ut doceat nos semper peccatorum nostrorum memores esse debere, et agere pœnitentiam, tale quid legimus: *Non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, quasi onus grave gravatæ sunt super me. Corruptæ sunt et putruerunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ. Afflictus sum et humiliatus sum nimis.* (Ambr.) Itaque per omnem concupiscentiam cuncta peccata significat. Supra enim

C concupiscentiam juxta legem memorat, cui nunc cætera addens vitia, omnem dixit concupiscentiam operatam in homine impulsu diaboli, quem in peccato significat, ut in contrarium fieret homini lex quæ data erat ut prodesset. Videns enim diabolus auxilium per legem homini provisum, quem in conditione, secum propter ipsius transgressionem habere gratulabatur (quem in conditione se tam propter peccatum Adæ, quam propter ipsius habere gratulabatur), intellexit factum adversum se, quem enim vidit factum sub lege, pro certo habuit de suo subductum dominio. Agnoverat enim homo, quomodo [illegible] evaderet. Hinc exarsit iracundia adversus hominem, ut illi legem inverteret, ut prohibita admittendo Deum rursus offenderet, et denuo in potestatem dia-

D boli caderet. Cœpit non imperare, sed subdole fallere, quoniam in lege data amisit dominium diabolus, sciens de cætero hominem ad Dei patrocinium pertinere. *Sine lege enim peccatum mortuum erat.* Hoc duplici genere intelligendum est, ut et diabolum in peccato sciat significatum, et hoc ipsum peccatum, quod vocatur peccatum. Mortuum enim dixit fuisse diabolum, quia cessabat ab illo causa [ad dominium] hominis ante legem, et erat quasi quietus; securus enim erat de possessione ejus. Peccatum autem mortuum dixit, quia putabatur quod non imputaretur apud Deum, ideo quod [illegible] mortuum erat, quasi impune peccaretur. Nam non latebat peccatum, sicut supra dixi, sed ignorabatur hoc, quia Deus

judicaturus est: quod cum data lege manifestum est A revixisse peccatum. Quare revixit, nisi quia ante vixerat et postea desidia hominum mortuum æstimatum est, cum viveret? putabatur enim non imputari peccatum cum imputaretur, vivens ergo pro mortuo habebatur.

Ego autem vivebam sine lege. (Aug.) Quod autem ait, *Ego autem vivebam aliquando sine lege*, intelligendum est, vivere mihi videbar, quia ante mandatum latebat peccatum. (*Amb.*) Quid est sine lege? cum lex semper fuerit, sicut supra memoravi, nisi quia sine timore Dei homo vivebat securus, quod non esset Deus judicaturus actus humanos. *Sed cum venisset mandatum, peccatum revixit.* Ideo dixit revixisse peccatum ut significaret quia ante vixerat, postea autem desidia hominum mortuum esse æstimatum est, cum B viveret, sicut assolet falsa fama fieri peregrinis: hoc ergo significat, quod initio non latuerit peccatum imputari apud Deum, hoc est vixisse; sed cum consuetudo peccandi hoc oblitterasset, mortuum æstimatum est, ut crimen cum persona deficere putaretur. Cum autem data esset lex, vel reformata, revixit apud eos, apud quos mortuum æstimatum erat: cœperunt enim scire imputari peccatum. *Ego autem mortuus sum.* Mortuus est homo, quia videt se reum esse apud Deum qui ante se putabat non futurum obnoxium ex his quæ peccabat. (*Aug.*) *Ego*, inquit, *mortuus sum*, id est, mortuum me esse cognovi, vel quia reatus prævaricationis certum mortis supplicium comminabatur. Sane quod ait, peccatum revixit, satis significavit hoc modo aliquando vixisse peccatum, id est, C notum fuisse, sicut arbitror, in prævaricatione primi hominis, quia et ipse mandatum acceperat; non enim potest reviviscere, nisi quod vixit aliquando, sed mortuum fuerat, id est, occultatum cum mortales nati sine mandato legis homines non viverent sequentes concupiscentias carnis sine ulla cognitione, quia sine ulla cohibitione: ergo, ego, inquit, *vivebam aliquando sine lege*, unde manifestat, non ex persona sua propria, sed generaliter ex persona hominis se loqui.

Et inventum est mihi mandatum, quod erat ad vitam datum, hoc esse ad mortem. (Amb.) Verum est, quia lex ad vitam data est: sed cum hominem non solum de præterito, sed etiam de futuro peccantem reum facit, facta est lex data ad vitam, esse ad mortem, sed ut dixi, peccanti, quia obedientibus D proficit ad vitam. (*Aug.*) Mandato enim si obediatur utique vita est, sed inventum est esse ad mortem, dum fit contra mandatum, ut non solum peccatum fiat, quod etiam ante mandatum fiebat, sed hoc abundantius, et perniciosius ut jam ab sciente et prævaricante peccetur. *Nam peccatum accepta occasione per mandatum seduxit me et per illud occidit.* Quod autem ait, *peccatum occasione accepta per mandatum fefellit me, et per illud occidit*, ideo dictum est, quia desiderii prohibiti fructus dulcior est. Unde etiam quæcunque peccata occulte fiunt dulciora sunt, quamvis mortifera ista dulcedo sit. Inde est quod apud Salomonem fallacis doctrinæ imagine sedens mulier, et invitans ut ad se veniant insipientes, scribitur dicere: *Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior* (*Prov.* IX). Ista dulcedo est occasio per mandatum inventa peccati, quæ cum appetitur, utique fallit, in majores enim amaritudines vertit: *peccatum* enim, inquit, *occasione accepta per mandatum fefellit me et per illud occidit.* Peccatum non legitime utens lege, ex prohibitione aucto desiderio, dulcius factum est, et ideo fefellit, fallax enim dulcedo est, quia jam plures atque majores pœnarum amaritudines sequuntur. Quia ergo ab hominibus nondum spiritalem gratiam consequentibus suavius admittitur quod vetatur, fallit peccatum falsa dulcedine: quia vero etiam occidit, reatus prævaricationis occidit. (*Amb.*) Peccatum hoc loco diabolum intellige, qui auctor peccati est: hic occasionem invenit per legem, quomodo crudelitatem suam de nece hominis satiaret, ut quia lex comminata est peccatoribus, homo instinctu ejus prohibita semper admittens, offenso Deo, ultionem legis incurreret, ut ab ea quæ illi profutura data erat damnaretur; quia enim invito illo lex data est, exarsit invidia adversus hominem, ut eum amplius vitiosis voluptatibus macularet, ne manus ejus evaderet. *Itaque lex quidem sancta et mandatum sanctum, et justum et bonum* (Aug.) Jubenda enim jubet, et prohibenda prohibet, in male utente quippe vitium est, non in mandato ipso, quod bonum est, quoniam bona est lex, si quis ea legitime utatur; male autem utitur lege, qui non se subdit Deo pia humilitate, ut per gratiam lex possit impleri. (*Amb.*) Ut nihil adversæ suspicionis remaneret in lege, sic illam commendat, ut non solum justam hanc, sed et sanctam et bonam pronuntiet: nam mandatum legem intelligi evangelicus sermo testatur; ait enim: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* (*Matth.* IX). [Cass.] Denique, sicut bonitas nostra, supernæ bonitatis intuitu, in malitiam vertitur: ita etiam justitia nostra divinæ collata justitiæ panno menstruato similis deputatur, dicente Isaia propheta: *Sicut pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ* (*Isa.* LXIV). Et ut aliquid adhuc evidentius inferamus, legis quoque ipsius præcepta vitalia, quæ dicuntur ordinata per angelos in manu Mediatoris, et de qua idem Apostolus: *Itaque lex*, inquit, *sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum* (*Gal.* III), si perfectioni evangelicæ conferantur, minime bona pronuntiantur oraculo; ait enim: *Et dedi eis præcepta non bona, et justitias in quibus non vivent in eis* (*Ezech.* XX). Apostolus quoque ita Novi lumine Testamenti, gloriam legis affirmat obtundi, ut eam Evangelici comparatione fulgoris, nec glorificatam esse pronuntiet, dicens: *Nam nec gloriosum est id quod glorificatum est* [*claruit in hac parte*] *propter excellentem gloriam* (*II Cor.* III).

Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit. (Ambr.) Vere absit. Unde enim fieri potest, ut quod bonum esse probatur, mors intelligatur? Nunquid uberius laudari potest? paulo ante verbo illo quod dixit *absit*, defenderat a crimine, nondum laudaverat;

modo autem lex quidem sancta et mandatum sanctum, et justum, et bonum. *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit;* quia bonum non est mors.

Sed peccatum, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem. (Aug.) Quod autem ait : *Quod ergo bonum est mihi factum est mors? absit, sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem*; hic evidenter ostendit quod superius dixerat, *Sine lege enim peccatum mortuum est*, ideo dixisse, quia latet : quandoquidem nunc dicit non illud bonum, id est legem factam sibi esse mortem, sed peccatum operatum esse mortem, per bonum legis, id est, ut appareret peccatum, quod latebat sine lege. Tunc enim se mortuum quisque cognoscit, cum illud quod recte præceptum esse B confitetur, implere non potest, et prævaricationis crimine amplius peccat, quam si non prohiberetur. Hoc est, quod in consequentibus dicit, *Ut fiat supra modum peccans peccator per mandatum* (*Rom.* VII) : quod ante mandatum minus erat, quia ubi non est lex, nec prævaricatio. Mors non est lex, sed peccatum est mors : *peccatum*, inquit, *ut appareat peccatum*, non dixit, ut sit, quia erat et quando non apparebat. Quid est *ut appareat peccatum? quia concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret, Non concupisces.* Non ait, concupiscentiam non habebam, sed concupiscentiam nesciebam : sic etiam et hic non ait, ut sit peccatum, sed, *ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem.* (Ambr.) Aliter diabolum per bonum occasionem dicit accepisse, ut malum ope- C raretur homini, dum illum seducit ad mortem, quia ut ea quæ ante legem male gesta sunt per illecebram cupidinis probarentur esse peccata, et de cætero vitarentur, data est lex, manifestata in litteris. Tunc incensus est Satanas, per bonum utique : vidit enim provideri homini, et illicita illi suasit, ut pro vita ex lege ei mors proveniret. Quod quidem negligentiæ humanæ ascribendum est, quæ sic vigorem suæ naturæ infirmavit cupiditate peccandi, ut suggestiones adversarii reprimere non posset. Inimicus tamen, quem in peccato significat, ut appareat esse inimicus, per legem accepit occasionem operari homini mortem : dum enim ad illicita illum suadet, apparet esse inimicus. Quanquam et ante legem mortem homini procuraverit, excepta prima causa Adæ, post le- D gem tamen majores ei pœnas apud inferos, ubi mors secunda est, adinvenit : minus enim criminis est ante legem manifestatam peccasse, quam post legem.

Ut fiat supra modum ipsum peccans peccatum per mandatum. (Aug.) Ut fiat supra modum peccator aut peccatum per mandatum. Quare supra modum? quia jam est prævaricatio : ubi enim lex non est, nec prævaricatio. (*Ambr.*) Quid est, *supra modum?* quasi datus sit modus delinquentibus, cum peccare non liceat? sed Dei verba sunt dicentis : *Non sunt completa peccata Amorrhæorum*, per quod ostendit mensuram esse quamdam delictorum, quam cum impleverint peccatores, vita digni minime judicentur :

A Sicut et Pharao, quia istum modum impleverat, Dei virtutes et signa in illum ostensa sunt, per quæ cæteri territi ad emolumenta vitæ se exercerent, ut in mortuo vita discatur. Sed alius modus est quem tractat Apostolus : ut ostendat enim plus peccatum esse sub lege, quam fuerat ante legem, supra hunc modum peccatorum ampliorem modum significat crevisse post legem invidia et astutia Satanæ, ut providentia Dei contraria fieret homini, cum timore legis minime peccare debuerit. Ideo Deus ut invidiam diaboli vinceret, et providentiam homini ratam faceret, mutavit ordinem, mittens Salvatorem Christum qui et diabolum vinceret, et statuta Dei erga hominem firmaret. (*Orig.*) In his locis positos crebro nos necesse est de legum diversitatibus commonere ; hoc enim vult Paulus, qui sub uno legis nomine sensum de una ad alteram tacitis indiciis transfert, illo ut arbitror proposito, quo et Scripturæ propheticæ constant, ne ea quæ inspirati divinitus proloquuntur impolitis hominibus et minus adhuc vel fidei, vel studii deferentibus in propatulo ponerentur, et pedibus, ut ita dixerim, conculcanda traderentur ; sed ut, secundum ea quæ supra per quamdam similitudinem diximus, mysterium sed regis ad paucos et occultius perveniret. Ait itaque : *Quid ergo dicemus? lex peccatum est?* Putastis, inquit, me de lege Moysi dicere, quæ [quia] peccatum est? *Absit, absit.* Ad utrumque sufficiat, quia neque de lege Moysi loquor, neque de ipsa dico, quia peccatum est ; sed *peccatum non cognoscebam nisi per legem, nam concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret : Non concupisces.* Intellige, inquit, de qua lege loquar, quæ nisi esset, peccatum nemo cognosceret. Nunquid Moysi est lex, per quam Adam cognovit peccatum suum, et absconditit se a conspectu Dei? (*Gen.* III.) Nunquid Moysi lex est, per quam cognovit Cain peccatum suum et dixit : *Majus est peccatum meum, quam ut veniam merear?* (*Gen.* IV.) Aut per quam Pharao cognovit peccatum suum, et dixit : *Dominus justus est, ego autem et populus meus impii?* (*Exod.* IX.) Quod si hi homines aliique innumeri ante Moysi legem cognoverunt peccatum suum, non erit sine dubio Moysi lex, de qua dicit Apostolus : *Quia peccatum non cognovi, nisi per legem*; et de qua dicit : *Concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret : Non concupisces;* sed est illa lex, de qua frequenter diximus, quæ in hominum cordibus scripta est, non atramento, sed Spiritu Dei vivi, et docet unumquemque quid agendum sit, quid cavendum. Ipsa est ergo per quam cognoscit homo peccatum suum. Aperte hic naturalem legem dicit tamdiu a nobis ignorari, quandiu processu ætatis noverimus inter bonum et malum discernere, et a conscientia nostra audierimus. Loquitur enim nobis intra conscientiam, et dicit, *Non concupisces.* Sed quoniam non semper, nec ex initio, ut nascitur homo, lex ista invenitur in homine, sed aliquando, dum ætas nondum patitur, sine hac lege vivitur, sicut et ipse Paulus fatetur, quando dicit : *Ego autem vivebam sine lege aliquando*, in illo tempore quo sine

lege viximus, concupiscentiam nesciebamus. Non dixit non habebam, sed ait, *nesciebam*, tanquam quæ esset quidem, ignoraretur tamen quod esset concupiscentia. Ubi autem venit ratio, et lex naturalis locum in nobis processu ætatis invenit, docere nos cœpit quæ essent bona, et prohibere a malis. Hoc ergo, dum dicit, *Non concupisces*, quod ante nesciebamus, ab ipsa didicimus malum esse concupiscentiam. *Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam.* Lex illa, de qua dicit quia concupiscere nesciebam, nisi lex diceret, *Non concupisces*, ipsa autem etiam mandatum appellatur. Ait ergo quia occasione mandati hujus quo concupiscere prohibemur peccatum vehementius exarsit in nobis, et omnem operatum est in nobis concupiscentiam. In eo namque in quo concupiscit caro adversus spiritum, id est, adversus legem, quæ dicit, *Non concupisces*, etiam adversatur ei, et certamen quodammodo gerit, ut non solum concupiscentiæ satisfaciat, sed etiam adversarium vincat. Hæc est ergo occasio quam dicit venire ex mandato; nescio quo etenim pacto ea quæ prohibentur ardentius desiderantur, et ideo cum mandatum sanctum, et justum et bonum sit (quod enim prohibet malum, necessario bonum est) dum prohibendo concupiscentiam magis eam provocat et inflammat, per bonum mihi operatum est mortem. Indicat tamen Apostolus in his, quod origo peccati ex concupiscentia orta sit, dum prohibentur a lege, sive Moysi, quæ dicit, *non concupisces*, sive etiam, ut supra exposuimus, naturali, eo contentiosius quod prohibetur, expetitur. Sciendum sane est quod concupiscentia hic culpabilis ponitur: est autem in multis et laudabilis sicut supra ostendimus: *Sine lege enim peccatum mortuum est. Ego autem vivebam sine lege aliquando; sed ubi venit mandatum, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum, et inventum est mihi mandatum, quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem.* De his pene omnibus jam in superioribus plene tractatum est: unde ne eadem sæpius revolvamus, breviter quæ dicta sunt in memoriam revocabimus. Sine lege autem peccatum mortuum esse in nobis, hoc est antequam per ætatem rationabilis intra nos sensus vigeret ostendimus, cum etiam exemplum pueri percutientis patrem aut matrem, vel maledicentis adduximus; in quo secundum legem quidem prohibentem percuti vel maledici patrem aut matrem, peccatum fieri videtur: sed istud peccatum mortuum esse dicitur, quia lex nondum adest in puero, quæ eum doceat hoc quod facit fieri non licere: sine hac autem lege et Paulum et omnes homines certum est aliquando vixisse, hoc est, in ætate puerili; omnes enim similiter per illud tempus nondum capaces hujus naturalis legis existebant. Nam utique non videretur de hac Pauli vera esse professio; quomodo enim sine lege Moysi probabitur Paulus aliquando vixisse, cum ipse se Hebræum ex Hebræis, et octavo die circumcisum secundum legis præcepta fateatur (*Philipp.* III)? Sed hoc modo quo diximus, sine lege naturali vixit etiam ipse aliquando in pueritia, quo in tempore dixit non fuisse in homine peccatum, sed mortuum fuisse, et revixisse postmodum ubi lex adveniens naturalis prohibere concupiscentiam cœpit: quæ lex veluti mortuum suscitavit peccatum; peccati namque natura hæc est, si fiat quod lex fieri vetat. *Reviviscente ergo peccato, ego*, inquit, *mortuus sum.* Ego, quis? anima sine dubio quæ fecerat quod fieri lex vetabat: *Anima* enim *quæ peccat*, ut propheta dicit (*Ezech.* XVIII) *ipsa morietur.* Inventum est ergo mandatum quod datum fuerat ad vitam, animæ scilicet, ut eam doceret opera vitæ cessisse ei ad mortem, dum prohibita non tam refugit, quam ardentius expetit. Movet me tamen in his quomodo dixerit peccatum mortuum esse et revixisse, videtur enim quia non possit dici mortuum, nisi quod aliquando vixerit, et postmodum vita caruerit. Sed et hoc ipsum, quod dicit, *revixit*, non nuper datam vitam, sed priorem redditam docet, ipse enim sermo, *revixit*, rursum vixisse significat. Nos autem mortem hanc peccati beneficio Dei datam dicimus tempore eo quo sine lege vivebamus; quod et si veniente mandato quod sanctum, et justum, et bonum est, reviviscit in nobis peccatum, et occidit nos. Peccatum enim accepta occasione per mandatum seduxit me, et per illud *occidit*, non est accusatio mandati per hoc quod occasionem, qua occidit me peccatum, venisse dicit ex mandato, sed hæc est dicti hujus consequentia. Lex dicitur quæ docet quid fieri debeat, quid caveri. Necesse est ut illud quod caveri dicit edoceat quale sit, quo per hoc caveri facilius possit: nemo enim potest vitare quod nescit. Si quis ergo edoctus per legem, quale sit id quod cavere debet, non tam caveat, quam faciat illud, occasionem quidem legis non faciendæ rei scientiam videbitur accepisse. Sed lex non idcirco eum docuerat ut faceret quod non debeat, et moreretur, sed ut non faceret, et viveret. Sic ergo peccatum occasione accepta per mandatum seduxit me, et per illud occidit; aut certe quia dixit, peccatum per mandatum seduxit me, et per illud occidit, potest hic peccatum vel ipsum auctorem dixisse peccati, de quo scriptum est: *Serpens seduxit me* (*Gen.* III); vel etiam personam finxisse peccato, quæ visa sit hominem seduxisse occasione mandati, ut suavem faceret concupiscentiam, et anima, dum suavitate concupiscentiæ delectatur, prævaricando mandatum, quod dicebat: *Non concupisces*, moreretur. Sed ne quis hoc mandato legis ascriberet, quod occasione præcepti a peccato seducta est anima et occisa, subjungit Apostolus et dicit: *Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum;* bonum namque est mandatum et lex sancta est, bona enim præcipit et bonorum observantiam mandat. *Quod ergo*, inquit, *bonum est, mihi factum est mors? Absit.* Objectionem vero refellit necessario consurgentem, et dicit, non quod bonum legis et mandati mortem mihi intulerit; sed peccatum, inquit, ut quam

iniquum sit appareat, per bonum mihi intulit mortem. Bonum namque est mandatum si conservatur, si vero non servetur, necessario malum erit illi qui perdiderit bonum. Fit ergo ipsum peccatum supra modum peccator ex occasione mandati. Diximus et superius quod quasi personam induxerit peccati, et de ipsa dicat supra modum peccatorem effectum ipsum peccatum, de cujus persona loquitur ex occasione mandati : minus enim peccati est, si id quod non prohibetur admittas ; si vero vetita et interdicta committeris supra modum, ut ita dicam, peccator es, quia non solum commisisti, quod non debuisti, sed et præceptum prævaricatus es. Quod autem diximus, *peccatum peccator*, maluimus vitium sermonis recipere quam sensum Apostoli non integre exprimere, quia in Latino sermone angustavit nos nomen peccati, quod neutro genere declinatur, in Græco vero femininum est, et ideo peccatorem eum nos appellavimus, nam ibi peccatrix appellari potest.

Scimus autem, quia lex spiritalis est, ego enim carnalis sum, venundatus sub peccato. (Aug.) Quod autem ait, *venundatus sum peccato*, intelligendum est quod unusquisque peccando animam suam diabolo vendit, accepta tanquam pretio dulcedine temporalis voluptatis. Unde et Dominus Redemptor noster dictus est, quia hoc modo, quo dictum est, venditi eramus. (Orig.) Si cui forte illa expositio, quam de legum diversitate tenebamus, violenter præsumpta videbatur, advertat nunc in hoc capitulo, quomodo non solum legum, sed et personarum diversitas introducitur. Nam Paulus, qui in aliis dixit (*II Cor.* x), *Non enim secundum carnem vivimus, sed secundum carnem militamus*, in præsenti loco dicit se esse carnalem, et hic sub peccato dicit se esse venundatum, qui in aliis dixerat, *Pretio empti estis* (*I Cor.* vii) ; et iterum : *Christus nos redemit* (*Gal.* iii) ; et rursum in aliis dixit : *Vivo autem jam non ego ; vivit autem in me Christus* (*Gal.* ii) ; et iterum, qui ait : *Propter inhabitantem Spiritum ejus in nobis* (*Rom.* viii), nunc dicit : *Quia non habitat in me, hoc est, in carne mea bonum* ; quod si non habitabat in carne ejus bonum, quomodo dicit, quia corpus nostrum templum est Dei et templum Spiritus sancti? Sed et cætera in quibus conditur a lege, quæ in membris suis est, et repugnat legi mentis suæ, captivum se duci in lege peccati, quomodo apostolicæ conveniunt dignitati, et Pauli præcipue, in quo Christus et vivit et loquitur? Sed colligamus ex his, quomodo mos est Scripturæ divinæ et personas latenter, et res, et causas, de quibus dicere videtur, et nomina commutare, [illegible] dem nominibus in aliis atque aliis rebus uti, ut in præsenti loco ait Apostolus : *Scimus enim quia lex spiritalis est* ; hoc adhuc quod dixit, *Scimus quia lex spiritalis est*, apostolica auctoritate pronuntiat. Non enim scit legem spiritalem esse qui carnalis est, et sub peccato venundatus est : sed qui habet in se Spiritum Dei, ille scit quia spiritalis est. Quod de Moysi lege convenit dictum ; ipsa namque est quæ et [illegible]

ritaliter intelligitur. [illegible] qui vero carnaliter [illegible], ut [illegible] occidens esse [illegible]. Quod vero dicit, *Ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato*, hic [illegible] doctor Ecclesiæ [illegible] inter novum propter quod et alibi dixit : *Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem* (*I Cor.* ix). Et hic ergo [illegible], id est, carnalibus, et qui sub peccato venundati sunt, efficitur Paulus carnalis, et sub peccato venundatus, et loquitur ea quæ illis loqui [illegible], vel [illegible] vel [illegible]. [illegible] quam ex persona illorum loquens : *Ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato*, hoc est, secundum carnem vivens, et in peccatis [illegible] nis et concupiscentiæ pretio [illegible]. (Aug.) *Scimus enim, inquit, quia lex spiritalis est, ego autem carnalis sum*. In quo satis ostendit non posse impleri legem, nisi a spiritalibus, qui non fiunt nisi per gratiam. Spiritali enim legi quanto fit quisque similior, id est, quanto magis et ipse in spiritalem surgit affectum, tanto magis eam implet : quia tanto magis ea delectatur, jam non sub ejus onere afflictus, sed ejus lumine vegetatus. (Beat.) Quia *præceptum Domini lucidum est illuminans oculos* (*Psal.* xviii), et *Lex Domini immaculata, convertens animas* (*Ibid.*), gratia donante peccata, et infundente spiritum charitatis, quo et non sit molestia et sit etiam jucunda justitia. Scriptum est in Malachia : *Mementote legis Moysi servi mei, quam mandavi ei in Horeb ad omnem Israel præcepta et judicia* (*Malach.* iv). Mementote, inquit, legis Moysi servi mei, quam ei dedi in monte Horeb, qui est Sina, ad omnem Israel præcepta et judicia, dicente autem Apostolo : *Scimus quia lex spiritalis est*. Et beatus David : *Revela oculos meos et considerabo mirabilia tua de lege tua* (*Psal.* cxviii), et quia spiritaliter omnes cœlesti [illegible] debant, et universus populus Israel de eadem [illegible] et sequente eos bibebant petra, petra autem erat Christus (*I Cor.* x). Qui credunt in Christo spiritaliter debent legis præcepta servare, quæ data in Horeb, quod interpretatur [illegible], per quam [illegible] rum [illegible], et ad [illegible] libidinis [illegible]. (Idem.) Legem ergo Moysi spiritalem vocat, quæ data est in [illegible], quæ quia peccare prohibet spiritalis est, quippe [illegible] [visibilia] et carnalia [illegible]. Hoc ad [illegible] tor, quia [illegible] Adam [illegible] præ[illegible] prophetæ [illegible] Adam [illegible] [illegible] vendit, [illegible]

ait: *Lex spiritalis est, ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato*, hoc est, lex firma est et justa, et caret culpa: homo autem fragilis est, et paterno subjugatus delicto, ut potestate sui uti non possit circa obedientiam legis. Ideo est ad Dei misericordiam confugiendum, ut severitatem legis effugiat et exoneratus delictis, de cætero, Deo favente, inimico resistat. Quid est enim subjectum esse peccato, nisi corpus habere vitio animæ corruptum? cui si inserat [se inferat] peccatum, et impellat hominem quasi captivum delictis, ut faciat voluntatem ejus. Hinc Dominus inter cætera ait (*Luc.* VIII): *Venit diabolus, et tollit quod seminatum est in cor illorum, ne salvi fiant.* Unde idem Apostolus in alia Epistola ait (*Eph.* VI): *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus*, quos satellites constat esse Satanæ. Nam ante prævaricationem hominis, priusquam se manciparet morti, non erat his potestas ad interiora hominis accedere et cogitationes adversas inserere. Unde astutia ejus factum est, ut confabulatione per serpentem hominem circumveniret. Postquam autem circumvenit eum, et subjugavit, potestatem in eum accepit, ut interiorem hominem pulsaret, copulans se menti ejus; ita ut non possit agnoscere quid suum sit in cogitatione, quid illius, nisi respiciat legem.

Quod enim operor non intelligo; non enim quod volo hoc ago, sed quod odi illud facio. (Orig.) Quod ait ergo ignoro quid operor, non tam rem ipsam quam operatur quis ignorat, licet carnalis sit, sed causam rei quam agit dicitur ignorare. Quod vero dicit: *Non enim quod volo ago, sed quod odi illud facio*, ostendit quod licet carnalis sit, et sub peccato venundatus, qui hæc loquitur, tamen etiam resistere aliquantulum vitiis conetur, legis scilicet naturalis instinctu; sed vincatur a vitiis, et opprimatur invitus, ut sæpe accidit, verbi gratia, cum proponit quis patienter ferre instigantem se, et ad ultimum vincitur iracundia, et patitur hoc invitus: irascitur ergo cum nolit irasci. Hoc idem etiam timoris vitio accidere solet, ut contra voluntatem quis metu et formidine terreatur, hoc et in elatione subiti vel inopinati honoris sæpe contingit ut arrogantior fiat, et tumidior, quam vult. (*Aug.*) Quod enim operor, ait, ignoro, nam ita hic dictum est, ignoro, quasi se peccare nesciat: nam contrarium erit quod dixit: *Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem*; et illud superius: *Sed peccatum non cognovi, nisi per legem.* Quomodo enim apparet, aut quomodo cognovit quod ignorat? sed ita dictum est, quomodo dicturus est impiis, *Non novi vos* (*Matth.* VII). Neque enim aliquid Deum latet quando *vultus Domini est super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (*Psal.* XXXIII); vel certe sic dictum est hoc loco, *Quod operor ignoro*, ut intelligatur non approbo: quomodo enim tenebræ non videntur, sed lucis comparatione sentiuntur; hoc est autem sentire tenebras, quod est non videre.

A Sic et peccatum, quia non illustratur luce justitiæ, non intelligendo dignoscitur, sicuti tenebras dictum est non videndo sentiri. Et ad hoc pertinet quod in psalmo dicitur, *Delicta quis intelligit?* (*Psal.* XVIII.)

Si autem quod odi illud facio, consentio legi quoniam bona est. (Amb.) Probat legem recte prohibere, quando invitum se hoc facere quod lex vetat profitetur: et naturæ suæ dicit esse quod mandat lex; quia quod extra facit, odiosum dicit sibi (*Aug.*) Si hoc facis quod lex odit, quomodo consentis legi? Prorsus, si quod nolo, hoc facio, consentio legi, quoniam bona est. Quomodo? quia jubet lex *non concupisces*, non implet legem infirmitas mea, sed legi consentit voluntas mea. (*Orig.*) Tamen ex ea parte, qua non vult malum consentit legi Dei, quia

B bona est, quæ prohibet malum, et in consonantiam quamdam ad legem Dei lex naturalis adducitur ut eadem velint atque eadem nolint. Quod si secundum voluntatem legi Dei consentimus, malum ergo quod facimus, non jam nos id, sed peccatum quod in nobis est operatur, id est, lex et voluntas carnis, quæ captivos nos ducit in lege peccati quæ in membris est. (*Aug.*) Satis quidem lex ab omni criminatione defenditur: sed cavendum, ne quis arbitretur his verbis auferri nobis liberum voluntatis arbitrium, quod non ita est. Nunc enim homo describitur sub lege positus ante gratiam. Tunc enim peccator vincitur dum viribus suis juste vivere conatur sine adjutorio liberantis gratiæ Dei; in libero autem arbitrio habet, ut credat liberatori et accipiat gratiam, ut jam

C illo, qui eam donat, liberante et adjuvante, non peccet, atque ita desinat esse sub lege, sed cum lege vel in lege, implens eam charitate Dei, quod timore non poterat.

Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum. (Orig.) Et hic quidem Paulus carnalis dicit, quia *jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Paulus vero spiritalis in aliis dicit (*I Cor.* XV): *Quia abundantius quam omnes illi laboravi; non ego autem, sed gratia Dei mecum.* Ut ergo iste labores suos non sibi sed gratiæ Dei quæ in ipso operabatur ascribit, ita et ille carnalis opera non bona non sibi, sed peccato, quod in se habitat et operatur, annumerat. (*Ambr.*)

D Ideo ergo dicit, *non jam ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Quoniam legem vidit prohibere quod agit, et consentit non debere fieri, ac per hoc aliud esse, cujus impulsu hæc agi declarat, id est, peccatum. Peccatum autem ideo semper nominat, cum sciatur diabolus esse cum angelis suis: quia nisi peccasset primus homo, hæc non provenirent; ac per hoc peccatum est, quod ea omnia facit.

Scio enim quoniam non habitat in me, hoc est, in carne mea bonum. (Orig.) Nondum enim in eo Christus inhabitat, neque corpus ejus templum Dei est: verumtamen non usquequaque hic cujus persona proponitur, alienus est a bonis, sed proposito quidem et voluntate cœpit bona requirere, nondum

tamen potest bona rebus et operibus obtinere; est enim talis quædam infirmitas in his, qui initia conversationis accipiunt et cum velit quis statim facere omne quod bonum est, non statim voluntatem sequatur effectus. Nam et meditatur apud semetipsum, decernit, verbi causa, ut non irascatur, et hoc in voluntate definit. Sed quoniam longo usu, et consuetudine diutina, vitium in eo iracundiæ dominatum est, obsistat etiam voluntati et proposito, ac solito sibi usa itinere vis furoris erumpit. Similiter agit et libidinis vitium. Pari quoque consuetudinis morbo, et mendacium subripit, formido detegeret, et in his singulis iste qui jam initia conversionis accipit, competenter dicit: *quia velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio. Non enim quod volo bonum hoc ago, sed quod odi malum illud facio.* (Amb.) Et notandum quod non dicit, sicut quibusdam videtur, carnem malam, sed quod habitat in carne non esse bonum, sed esse peccatum. Quomodo habitat in carne peccatum, cum non sit substantia sed prævaricatio [privatio] boni? Quoniam primi hominis corpus corruptum est per peccatum ut possit dissolvi: ipsa peccati corruptio per conditionem offensionis manet in corpore, robur tenens divinæ sententiæ datæ in Adam quod est signum diaboli, cujus instinctu peccavit. Per id ergo quod facti causa manet, inhabitare dicitur peccatum in carne, ad quam diabolus accedit quasi ad suam legem, et manet quasi in peccato peccatum, quia caro jam peccati est, ut decipiat hominem suggestionibus malis, ne homo faciat quod præcipit lex. *Nam velle adjacet mihi.* Tam bona asserit, quæ jubet lex ut naturaliter sibi placere dicat et velit facere. *Perficere autem bonum non invenio:* et placet ergo quod a lege jubetur, et voluntas est faciendi, sed ut impleatur, potestas et virtus deest; quia sic pressus est potestate peccati, ut non possit ire quo vult, neque valeat contradicere, quia potestatis ejus alter est Dominus. Homo enim jam consuetudine peccandi gravatur, et facilius succumbit peccato, quam legi, quam scit bona docere; ac si velit bona facere, premit illum consuetudo, adjutore inimico. (*Greg.*) Hinc in Job ita scriptum est (*Job.* XXXVIII): *De cujus utero egressa est glacies? et gelu de cœlo quis genuit?* Unde et Paulus, infusa videlicet terra, quanta disciplinæ glacie premitur (ait): *velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio.* Qui enim velle se habere asserit, jam per infusionem gratiæ quæ in se lateant semina ostendit. Sed dum perficere bonum non invenit, profecto indicat quanta illum dispensationis supernæ glacies premat. (*Cassian.*) Quamobrem quid sit principaliter bonum, quod Apostolus non potuerit perficere, cum vellet, diligentius indagemus; multa enim novimus bona, quæ beatum Apostolum omnesque illius meriti viros et habuisse per naturam et acquisisse per gratiam negare non possumus: est etenim bona castitas, laudabilis continentia, miranda prudentia, larga humanitas, circumspecta sobrietas, modesta temperantia, pia misericordia, sancta justitia, quæ omnia in apostolo Paulo ejusque consortibus ita plena atque perfecta fuisse non dubium est, ut virtutum potius, quam verborum magisterio ab eis religio doceretur. Quid quod jugi ecclesiarum omnium cura, ac pervigili sollicitudine semper exusti sunt? quantum hoc misericordiæ bonum? quanta perfectio est, pro scandalizantibus uri, cum infirmantibus infirmari? Cum ergo tantis Apostolus abundaverit donis, quid illud est boni cujus perfectione caruerit, non poterimus agnoscere, nisi in illum, quo ipse locutus est profecerimus affectum. Omnes itaque quas diximus eum habuisse virtutes, quamvis velut gemmæ splendidissimæ ac pretiosæ sint, tamen si præclaro illi atque præcipuo margarito, quod ille evangelicus negotiator inquirens, universis quæ possedit venditis, comparare desiderat, conferatur, ita eorum meritum revilescit atque contemnitur, ut eis sine cunctatione distractis unius tantum boni possessio locupletet bonorum innumerabilium venditorem. Quid ergo est unum, quod illis tantis tamque innumeris bonis tam incomparabiliter præponatur, ut spretis aliquibusque omnibus, solum debeat possideri? Nimirum illa pars optima, cujus magnificentiam ac perpetuitatem cum, relicto susceptionis atque humanitatis officio, Maria prælegisset, ita prædicatur a Domino: *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris circa multa, paucis vero opus est, aut etiam uno. Maria bonam [optimam] partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* X). Una ergo et sola est theoria, id est, contemplatio Dei, cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur, et illa quidem omnia quæ in apostolo Paulo fulsisse prædiximus non solum bona et utilia, verumetiam magna atque præclara sunt. Sed sicut, verbi gratia, stanni metallum, quod alicujus utilitatis et gratiæ putabatur, fit argenti contemplatione vilissimum; et rursum auri comparatione meritum evanescit argenti, aurum quoque ipsum gemmarum collatione contemnitur, et ipsarum nihilominus quamvis insignium multitudo gemmarum unius margaritæ candore superatur: ita et illa omnia merita sanctitatis, quamvis non solum ad præsens bona et utilia sint, verumetiam donum æternitatis acquirant, tamen si divinæ contemplationis meritis conferantur, vilia atque, ut ita dixerim, vendibilia censeantur.

Non enim quod volo facio bonum, sed quod nolo malum hoc ago. (Ambr.) Sæpe repetit ut dilucidet. Hoc ergo est quod supra dictum est, quia ut captivus per supradictas causas illud cogitur facere quod vult peccatum. Quod si judicium de bono habet voluntas, consuetudo autem carnalium vitiorum, quæ lex carnis, vel lex membrorum appellata est, [illegible] et subripit ex eo quod bonam voluntatem gero, licet agam mala, tamen quæ invitus ago, consentio legi Dei, quia bona est: odivi enim mala et cupio agere quæ lex jubet bona. Quod si contra voluntatem mala ago victus consuetudine vitiorum usque peccandi, non jam ego, hoc est interior homo, quod bonum volo hoc facio, sed quod habitat in me peccatum.

consuetudinem namque peccandi peccatum nominavit: *Si autem quod nolo hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* (Ambr.) Hoc est quod supra jam memoravit, quia pressus et subjugatus peccato, non suam, sed illius perficit voluntatem. Nunquid quia invitum hominem dicit peccare, immunis debet videri a crimine, quia hoc agit quod non vult, pressus vi potestatis? non utique; ipsius enim vitio, et desidia hæc cœpta sunt. Quia enim mancipavit se per assensum peccato, jure illius dominatur. Primum enim suadet, ut victo jam dominetur. Apostolus autem ut gratiam Dei referat, hæc exponit, de quantis malis hominem liberaverit, ut quæ exitia ex Adam trahit, quæ vero beneficia per Christum consecutus est, ut cui nec lex subvenire potuit, demonstraret. (*Cassian.*) Sentiunt enim sancti viri se bonum istud, quod volunt, non posse perficere, sed illud quod nolunt quodque oderunt malum, id est, cogitationum motus et curam corporalium rerum semper incurrere; et condelectantur quidem legi Dei secundum interiorem hominem, qui visibilia universa transcendens conatur Deo soli semper uniri, sed vident aliam legem in membris suis, id est, in natura humanæ conditionis insertam, quæ repugnat legi mentis eorum, et captivum pertrahit sensum violenta lege peccati, compellens scilicet eum, relicto illo principali bono, terrena cogitatione submitti. Quæ quamvis necessaria atque corpori utilis videatur, cum dispensatione religiosæ cujuspiam necessitatis impenditur, comparatione tamen illius boni quod sanctorum omnium oblectat intuitum, mala utique ab eis ac fugienda decernitur, qui per eam, quoquo modo vel ad modicum tempus, ab illius perfectæ beatitudinis gaudio retrahuntur. Vere enim lex peccati est, quam humano generi prævaricatio sui induxit auctoris, per illius noxam, in quem lata est æquissimi judicis illa sententia: *Maledicta terra in operibus tuis; spinas et tribulos germinabit tibi, et in sudore vultus tui edes panem tuum* (*Gen.* III). Hæc, inquam, est lex membris omnium inserta mortalium, quæ repugnat legi mentis nostræ eamque a divino arcet intuitu, quæ maledicta terra in operibus nostris post agnitionem boni ac mali cogitationum spinas cœpit ac tribulos germinare, quarum aculei natalia virtutum semina præfocant, ne illum panem nostrum qui de cœlo descendit, quique confortat cor hominis (*Psal.* CIII), edere absque vultus nostri sudore possimus. Omne igitur humanum genus huic generaliter legi sine ulla exceptione subjicitur: nullus enim est, quamvis sanctus, qui supra dictum panem non cum sudore vultus sui, et sollicita cordis intentione percipiat; cæterum communi isto pane multi, ut videmus, divites sine ullo vultus sui sudore vescuntur.

Si enim quod nolo, inquit, *hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* (Aug.) Ecce quemadmodum qui ambulant in viis Domini non operantur peccatum, et tamen non sunt sine peccato, quia jam non ipsi operantur illud, sed quod in eis habitat peccatum. Hic dicet aliquis, quomodo agebat quod nolebat malum, et quomodo ipse illud non agebat, sed quod habitat in illo peccatum? Utrumque enim dixit et *non quod volo ego, et non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Unde intelligere debemus quando peccatum quod habitat in nobis operatur in nobis, tunc nos id non operari, quando nequaquam ei voluntas nostra consentit, et tenet etiam corporis membra ne obediant desideriis ejus, quid enim operatur peccatum nolentibus nobis nisi solum licita desideria, quibus si voluntatis non adhibeatur assensus, movetur quidem nonnullus affectus, sed nullus ei relaxatur effectus. Motum porro illiciti desiderii cui non obediendo non id nos operamur, ideo et nos agere dicimur, quia non est naturæ vigor alienæ, sed languor est nostræ, a quo languore omnimodo salvi erimus, cum et animo et corpore immortales facti fuerimus. Hujus languoris et infirmitatis, unde illicita desideria commoventur, quod peccatum appellat Apostolus, universus reatus sacramento baptismatis est solutus, cum omnibus quæ illi obedientes fecimus, diximus, cogitavimus. Nec nobis deinceps languor iste obesset, quamvis inesset, si desideriis ejus illicitis nullis unquam obedientiam præberemus sive operatione, sive locutione, sive tacita assensione, donec etiam ipse sanaretur.

Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet: condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem. (Orig.) Et in his, ut sæpe in superioribus commonuimus, non videntur elocutiones integre explicari, sed conjunctionum vel abundantia vel proprietatibus impediri; tali ergo quodam ordine legere debemus, ut intellectus lucidior fiat: *Igitur quia malum mihi adjacet volens facere bonum, invenio legem Dei, et condelector ei secundum interiorem hominem;* per quod ostendit, quod interior homo, hoc est, voluntas, et propositum quo initium accipit converti ad Dominum, legi Dei consentit, et delectatur in ea: sed ut superius diximus, non statim ut voluntatem quis habuerit, converti ad bona, etiam usus boni operis subsecutus est; cita enim res est voluntas, et sive impedimento convertitur; opus vero tardum est, quia et usum, et artem, et laborem requirit operandi. Quod ut evidentius fiat, utamur etiam similitudine exempli, verbi gratia, vult quis sapiens fieri, nec tamen statim ut voluit sapiens effectus est, sed voluntas quidem præcessit, nec sine voluntate aliquis fieri sapiens potest: sed tamen cum voluntas fuerit, adhibendus est labor, studium, sollicitudo, vigiliæ, doctrina, institutio, et vix aliquando usu longo, et meditatione continua sapiens efficitur. Iste ergo ab initio quidem statim voluntatem habuit, ut esset sapiens, sed non statim affuit ei opus sapientiæ; sed et in eo ipso cum eruditur ut sapiens fiat, quanta stulte, et contra sapientiam gessit! Qui tamen intelligere quidem potuit quam stulte gesserit; habebat enim jam studium sapientiæ; non tamen ita jam sapiens erat, ut cavere posset ne quid insipienter admitte-

ret. Iste ordo est de pudicitia est habendus, quod non statim quis ut voluerit pudicitiam profiteri, etiam opere impleat, ut nullis concupiscentiæ stimulis agitetur. Sic et de mansuetudine, et de patientia, et de singulis quibusque virtutibus sciendum est, in quibus omnibus dici convenit: *Quia condelector legi Dei*, hoc est virtutibus, *secundum interiorem hominem.* (Amb.) Animum his oblectari dicit, quæ a lege traduntur: hic est interior homo, quia non in animo habitat peccatum, sed in carne, quæ est ex origine carnis peccati, et per traducem fit omnis caro peccati. Si enim anima de traduce esset et ipsa, et in ipsa habitaret peccatum, quia anima Adæ magis peccavit quam corpus: sed peccatum animæ corrupit corpus. In carne ergo habitat peccatum, quasi ad januas animæ, ut non illam permittat ire quo vult; in anima autem si habitaret, nunquam se cognosceret homo: nunc autem cognoscit se, et condelectatur legi Dei.

Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. (Orig.) Quod supra dixerat, *velle enim bonum adjacet mihi*, hic voluntatem boni legem mentis nominavit, quæ lex mentis convenit cum lege Dei, et consentit ei. Sed rursum motus corporis et desideria carnis, legem membrorum dicit, quæ captivam ducit animam et peccati legibus subdit; certum est namque quod desideria carnis animam trahant ad peccatum, et eam legibus ejus subdant: et sicut lex mentis quæ consentit cum lege Dei, si animam potuerit obtinere, adducit eam ad legem Dei, ita et lex, quæ in membris est, et concupiscentiis carnis, si seduxerit animam, peccati eam legibus subdet. (Amb.) Quatuor quidam leges nominat: primam legem spiritalem, quæ est etiam naturalis, quæ reformata est per Moysen, et posita in auctoritate; ipsa est lex Dei: deinde legem mentis consentientem legi Dei: tertiam legem peccati, quam ex prævaricatione primi hominis in membris dicit habitare: quartam vero quæ in membris videtur, dum suggerit mala et recedit. Sed hæ leges licet quatuor videntur, cum sint duæ, id est, bona et mala. Lex enim mentis ipsa est lex spiritalis, sive Moysi, quæ vocatur lex Dei; peccati vero lex eadem est, quæ et illa quam in membris dicit videri, quæ contradicit legi mentis nostræ. (Aug.) Legem peccati dicit, qua quisque carnis consuetudine implicatus astringitur: hanc repugnare ait legi mentis suæ et se captivare sub lege peccati. Unde intelligitur ille homo describi qui nondum est sub gratia. (Greg.) Si enim repugnaret tantum consuetudo carnalis, et non captivaret, non esset damnatio: in eo est damnatio, quod obtemperamus, et servimus desideriis pravis et carnalibus. Si autem existant et non tot talia desideria, non tamen his obedimus, non captivamur et sub gratia sumus: sed aliud est hæc fortiter perpeti, aliud bellis enervatum expugnari, in istis exercetur virtus, ne tutus extollatur, in illis omnimodo exstinguitur, ne subsistat. Qui ca-

A ter sit hujus [illegible] ferre [illegible], et [illegible], in alia arce possidet quasi-tis, qui etiam apud semetipsum [illegible] esse [illegible] videtur conspicit, quibus nulla [illegible] ctis delectatione consentit. *Video*, inquit, *aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis.* Illa ergo lex peccati cum lege mentis contendit, profecto adhuc aurora est, quia lux quæ jam emicuit, necdum plenitudinem tenebras funditus pressit, adhuc aurora est, quia dum lex carnis legem mentis, et lex mentis legem carnis percutit, inter se vicissim lux et umbra confligit. (Orig.) Sed cum hæc Paulus assumpta fragiliore persona intra hominem haberi certamina docuisset, B et ostendisset quod etiam contra voluntatem per desideria carnis anima non ipso peccandi in peccati jura raperetur, exclamatione utitur velut ex persona illius quem descripsit, et dicit:

Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus? Videt se miseram intra quam tot leges sibi invicem repugnant, tot prælia commoventur: *Pugnat caro adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem*, lexque membrorum repugnat legi mentis, et captiva ducitur anima in lege peccati, et sub jugo ejus affligitur, etiam cum interior homo Dei lege delectatur. (Amb.) Infelicem quoque hominem dicit, quia nascitur sub peccato. Nunquid non vere infelix est homo, qui in hanc hæreditatem prævaricationis successit, hostem secum habens peccatum, C per quod ad illum aditum habet Satanas? (Orig.) Quomodo ergo in tot et talibus malis non infelicem se dicat homo, et in corpore mortis habitare? Merito namque corpus mortis appellatur, in quo habitat peccatum quod mortis est causa. Fit ergo exclamatio hæc ex persona illius, quem initia quædam conversionis accepisse describit Apostolus, in eo quod voluntas ei adjacet boni, sed nondum in effectum venerit boni. Non enim invenit perficere bonum, quia nondum in eo usus maturuerat exercitiumque virtutum. Respondetur vero ei ad hoc, quod dixerat, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* jam non ex illius persona sed ex apostolica auctoritate: *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Unde apparet quod propterea hæc omnia descripsit D Apostolus et mala quæ intra nos agitantur exposuit, ut ad ultimum introduceret et doceret de quantis nos malis, et de quantis mortibus Christus eripuit. (Amb.) Gratia enim Dei liberatus est homo de corpore mortis hujus. Istud mortem dicit, quam supra ostendit in servitio hominum per peccatum inventam apud inferos, quæ appellatur secunda. Corpus autem mortis est omnia peccata: multa enim unum corpus sunt, [illegible] auctore inventis, ex quibus homo ereptus gratia Dei per baptismum [illegible]. Non enim in carnem corpore [illegible] se dicerent, sed hoc corpus [illegible] quod superius per baptismum et [illegible] significat.

Nam et cum dicit, *de corpore mortis*, ostendit aliud esse corpus non mortis. (*Aug.*) Deinde incipit describere hominem sub gratia constitutum : qui tertius gradus est illorum quatuor quos distinximus. Ad hunc gradum jam pertinet quod statim subjungit : *Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati :* quia licet existentibus desideriis carnalibus, jam non servit consentiendo ad faciendum peccatum, qui sub gratia constitutus mente servit legi Dei, carne autem legi peccati. Legem autem peccati dicit ex transgressione Adæ conditionem mortalem, qua mortales facti sumus : ex hac enim labe carnis, concupiscentia carnalis sollicitat, et secundum hanc dicit alio loco (*Ephes.* II) : *Fuimus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri.* (Amb.) Ego, inquit, ipse, id est, qui liberatus sum de corpore mortis, mente vel animo servio legi Dei, carne autem legi peccati, id est, diaboli, qui per subjectam sibi carnem suggestiones malas ingerit animæ. Quia ergo duplex est homo, carne conversus et animo, legi Dei mente servire se dixit, quia animus devotus est Deo, et recuperata sui potestate repugnare potest peccato, quod per carnem operatur; quia enim caro corrupta est et morti subjecta. Quæ sic facta erat ut societate et conjunctione animæ non moreretur, recepit desideria, quorum quasi onus quoddam transfert ad animum, ut et ipse gravetur : sed quia respuit illam mortem gratia Dei, ait, *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati*, sicut dictum est. Jam enim liber animus, et in consuetudinem bonam revocatus, Spiritu sancto adjuvante malas suggestiones potest spernere : reddita enim est illi auctoritas qua audeat resistere inimico. Qui enim jam non est obnoxius, minime poterit indagari invitus; caro autem quia judicium non habet, neque capax est discernendi, est enim bruta natura, non potest inimico aditum claudere, ne veniens introeat, atque animo contraria suadeat, ac per hoc : *Carne*, ait, *servio legi peccati.* Cum enim unus homo carne constet et anima, ex illa parte qua sapit, Deo servit, ex altera autem qua stolidus est, legi peccati. Si autem homo in eo quod factus est perdurasset, non esset potestas inimico ad carnem ejus accedere, et animæ contraria susurrare. Ut autem totus homo minime reparatus fuisset gratia Dei ad statum pristinum, sententia obstitit data in Adam; iniquum enim erat solvere sententiam jure depromptam : idcirco manente sententia, providentia Dei remedium inventum est, ut redhiberetur homini salus, quam proprio vitio amiserat. Ut hic renatus crederet, quia adversarius ejus devictus potentia Christi non auderet, transpuncta sententia primæ mortis, hominem sibi defendere, adunato genere Adæ, ne ad primæ originis redderetur facturam, jam totus permanens immortalis.

CAPUT VIII.

Ostendit legi Christi esse firmiter adhærendum, quoniam sua lex est lex vitæ, et lex spiritus.

Nihil ergo nunc damnationis est his, qui sunt in A *Christo Jesu, lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis.* (Orig.) Quæ esset diversitas in his qui velut in quodam certamine positi quidem mente secundum Dei legem vivunt, carnis vero desideriis aguntur lege peccati, ut in superioribus docuit. Nunc vero de his dicit, qui non jam ex parte in carne ex parte in spiritu, sed ex integro in Christo sunt, et pronuntiat in his nihil damnatione esse dignum, quia lex spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit eos a lege peccati et mortis. Lex autem spiritus vitæ una eademque est, quæ et lex Dei, sicut rursum una eademque est lex peccati, et lex mortis. Nihil ergo damnationis erit his, qui a lege peccati, quæ est lex mortis, penitus liberantur, et legi Dei, quæ est lex spiritus, serviunt. B Servire autem legi Dei, et esse sub lege spiritus, hoc est Christo servire; Christo autem servire, hoc est servire sapientiæ, servire justitiæ, servire veritati, omnibusque simul servire virtutibus. Unde non est putandum quod ad subitum quis, et statim ut voluerit, a servitio legis peccati, translatus efficiatur in Christo Jesu, ita ut nihil in eo jam obtentu peccati damnationis habeatur; requirit autem in unoquoque partes suas justitia : probat, si ita jam emendatus est et correctus, ut nihil in eo injusti operis inveniat, ex quo damnatio subsequatur. Similiter et veritas requirit in unoquoque partes suas, si translatus quis a lege peccati nulla jam ex parte inveniatur obsequia veritatis contaminari mendacio. Similiter et pudicitia partes suas discutit, si C nullis ab eo impudicis desideriis maculatur. Sic pietas, sic sapientia, partes suas in unoquoque discutiunt, quas si recte et integre in eo constare repererint, tunc in Christo esse, et nihil damnationis habere putabitur. Quæ utique dubium non est, quia usu et meditatione longa, et labore pervigili conquirantur; et ideo non otiosis hæc accidere aut segnibus certum est, sed paulatim proficiendo, et primo pauca, tunc deinde minima, ad ultimum si obtinere potuerunt, nulla peccando. (*Aug.*) Et quidem satis ostendit condemnationem non esse, si existant desideria carnalia, sed si eis ad peccandum non obediatur; quod contingit his qui sub lege constituti sunt, nondum sub gratia. Nam sub lege constituti non solum repugnantem habent concupiscentiam, sed D etiam captivi ducuntur, cum obtemperant ei : non hoc contingit his qui mente serviunt legi Dei. (*Cassian.*) *Nihil*, inquit, *nunc damnationis est his qui sunt in Christo Jesu, lex enim Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis*; in quo intelligitur quotidiana gratia Christi omnes sanctos suos, ab hac lege peccati et mortis, in quam jugiter vel nolentes coguntur incurrere, cum remissionem debitorum suorum a Domino precantur, absolvi. Videtur ergo non ex persona peccatorum, sed ex illorum, qui vere sancti atque perfecti sunt, hanc beatum Apostolum prompsisse sententiam : *Non enim quod volo facio bonum, sed quod odi malum hoc ago*; et : *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi*

mentis meæ et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis.

Lex enim, ait, *Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis.* (Amb.) Securitatem flagitat homini per gratiam Dei, ut de suggestionibus diaboli non sit sollicitus, dummodo spernat illas: nihil enim homini oberunt apud mortem secundam, quia lex fidei, id est spiritus, liberavit hominem a morte secunda, damnato peccato: nec obest jam homini, quia carnis inest peccatum, si modo repugnet illi, memor auxilii Dei; sed et coronandus est, qui peccati in carne manentis premit consilia: magna enim solertia est domestici hostis insidias evitare. Lex ergo spiritus vitæ ipsa est lex fidei: nam et Moysis lex spiritalis est, quia prohibet peccare; non tamen vitæ, quia reis mortis peccata remittere non potest, ut vivificet morituros. Hæc vero, quia et peccare non vult, et a morte revocat, lex spiritus vitæ appellatur, non per litteram constans, sed per spiritum, quia corde creditur, et spiritus est quod creditur. Hæc itaque lex in Christo Jesu, hoc est per fidem Christi, liberat credentem a lege peccati et mortis. Lex peccati est, quam in membris dicit habitare, quæ suadere nititur adversa: lex vero mortis Moysi lex est, quia mortificat peccatores. Nam et in alia Epistola inter cætera dicit de auctoritate legis: *Si ministratio mortis formata in lapidibus fuit in gloria*, etc. (*II Cor.* III). Non ergo mirandum, si lex spiritalis dicatur et lex mortis, cum et Evangelium eodem modo sit. Dicit enim alio loco, inter cætera: *Aliis odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem* (*II Cor.* II). Quos enim opinio virtutum aut rerum gestarum visus aut auditus attrahebat ad fidem, his odor vitæ erat Evangelium: illis autem quorum sensum inflammabat facta virtus ad contradicendum, mortis erat odor prædicatio fidei. Una ergo cum sit fides, diversitatem præstat hominibus, sicut et sol cum sit unus, ceram solvit, lutum stringit: qua ergo quis mente odoratus fuerit fidem, sic proficiet illi. Sed dicetur forte: Si eadem præstat fides quæ et lex, cur non etiam ipsa ex parte lex mortis dicatur; mortificat enim non credentes? Sed non ita est: fides enim data est, quæ justificat confugientes ad se, ut remittat eis quos lex tenet reos, ut agentes sub fide liberi sint a peccato: nam sub lege agentes obnoxii sunt. Qui ergo non obediunt fidei, non occiduntur a fide, sub lege [sed a lege], quia non accedentes ad fidem, rei tenentur a lege: ideoque omnes qui malo animo odorantur verba fidei, remanent in morte. Videamus nunc quid intersit, cum dicitur lex spiritalis et lex spiritus. Hoc interest, quia idcirco dicitur lex spiritalis, quia præcepta dat, per quæ non peccetur, quia qui non peccat spiritalis vocatur, æmulus superiorum cœlestium. Lex autem spiritus propterea vocatur, quia Deus, cujus fides est, spiritus est: illic ergo verba sunt, hic res; illic quæ Dei sunt, hic Deus ipse. (*Orig.*) Sed et illud non omittamus quod hic quidem, qui liberat a lege peccati et mortis, Spiritus vitæ dicitur, in Evangelio autem secundum Joannem scriptum est, Domino dicente: *Si manseritis in verbo meo, agnoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII), in quo mihi quidem videtur quod quamvis opere hæc a se diversa videantur vel nomine, re tamen ipsa unum sint; Christus enim vita est, et ipse est qui liberabit, et hic Spiritus vitæ liberat. Et quomodo non in utroque una libertas est? Quæ enim agit Spiritus, hæc et Christus agit, et quæ Christi sunt, Spiritus agit. Sicut enim quos sanctificat Spiritus sanctus sanctificat Christus, ita et quos liberat Spiritus vitæ, liberat et vita. Tantum est, ut liberati a lege Spiritus vitæ in Christo maneamus, nec ultra incurramur servire legi peccati qui sicut is qui liberatur a lege Spiritus vitæ, permanet in Christo, qui est vita; ita qui servit legi peccati, permanet in morte quæ venit ex condemnatione peccati.

Quia quod impossibile erat legis, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, de peccato damnavit peccatum in carne. (Amb.) Hæc dicit ut baptizatos securos reddat qui liberati a peccato sunt. *Quoniam quod impossibile erat*, inquit, *legis*. Cur impossibile? nobis scilicet impossibile erat mandatum legis implere, quia subjecti eramus peccato. (*Orig.*) Sed cum in superioribus tot leges nominaverit (dixit enim et legem Dei, et legem mentis, et legem spiritus vitæ), e contrario quoque legem quæ in membris est, et legem mortis, et legem peccati commemoraverit, hic nunc de qua harum lege dicat, nam *quod impossibile erat legis, in quo infirmabatur per carnem*, non est parvæ deliberationis eligere. Puto tamen quod legem Moysi etiam hic, sicut et in aliis sæpe jam diximus, in duas partes Apostolus dividat, et aliud in ea carnem, aliud spiritum nominet, et illam quidem observantiam, quæ secundum litteram geritur, sensum carnis appellet, sicuti dicit de hujusmodi Judæo: *Frustra inflatus a sensu carnis suæ*; illam vero quæ accipitur spiritaliter spiritum nominet, sicut et alibi dicit (*II Cor.* III): *Littera occidit, spiritus autem vivificat*; et in hoc ergo loco quod dicit, *impossibile legis, et in quo infirmabatur per carnem*, intellectus, qui secundum litteram est, accipi potest: ipse enim et impossibilis erat et infirmus si secundum carnem, id est, secundum litteram sentiretur. Quid enim tam impossibile, quam sabbati observatio, secundum litteram legis ut in multis jam diximus: jubetur enim non exire de domo, non se movere de loco suo, nihil oneris levare. Quæ quia impossibilia vident Judæi qui secundum carnem legem observant, inepta quædam et ridicula commentantur, quibus impossibilitatem legis sarcire videantur. Quid autem dicam de sacrificiorum ratione, quæ simul omnis ex integro impossibilis facta est? Quippe ubi nec templum est, nec altare, nec alius prorsus sacrificandi locus, in quibus singulis lex, non dicam impossibilis et infirma, sed et plane jam mortua est. Nam ante hanc mortem infirmabatur, tunc cum sanguinem vitulorum et hircorum consulta-

tur, nec tamen poterat auferre peccata, et infirmabatur in legibus lepræ, quas nec explanare unquam potuit, nec implere. In his ergo omnibus, aliisque innumeris et impossibilis erat lex, et infirmabatur, quantum ad carnis intelligentiam spectat. (*Aug.*) Aliter autem per hoc, quod ait, per carnem infirmari legem, manifestissime docet eademque ipsa præcepta legis propterea non impleta, quoniam quibus data erat lex ante gratiam dediti erant carnalibus bonis, et ex his beatitudinem acquirere cupiebant, neque metuebant, nisi cum carnalibus bonis imminebat adversitas; et ideo cum illa temporalia bona turbarentur, facile recedebant a præceptis legis. Infirmabatur ergo lex non implendo quod præcipiebat, non sua culpa, sed per carnem, id est per eos homines qui carnalia bona appetendo non amabant legis justitiam, sed ei temporalia commoda præponebant. Ob hoc Deus Filium suum misit in similitudine carnis peccati. (*Greg.*) Venit enim, sicut scriptum est, *in similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII), uti de peccato damnaret peccatum, dumque hosti objicit innocentiam carnis suæ, extersit contagia carnis nostræ; ex qua nos captivos inimicos tenuit, per illam nos liberos expiavit, quia quam nos instrumentum fecimus culpæ, hæc nobis per mediatorem versa est in arma justitiæ. (*Orig.*) Quod dixit *in similitudinem carnis peccati*, ostendit nos quidem habere carnem peccati, Filium vero Dei similitudinem habuisse carnis peccati, non carnem peccati. Omnes enim nos homines, qui ex semine viri cum muliere convenientis concepti sumus, illa necessario utimur voce, qua dicit David, *quoniam in iniquitatibus concepit me mater mea* (*Psal.* L). Verum quia ex nulla viri contagione, sed solo Spiritu sancto super Virginem veniente, et virtute Altissimi obumbrante, venit ad corpus immaculatum, naturam quidem corporis nostri habuit, pollutionem tamen peccati, quæ ex concupiscentiæ motu conceptis traditur, omnino non habuit. (*Amb.*) Ideo enim virginalis uterus electus est ad partum Dominicum, ut in sanctitate differret caro Domini a carne nostra : in causa enim similis est, non in qualitate peccati substantiæ. Propterea ergo similem dixit, quia de eadem substantia carnis, non eamdem habuit nativitatem, quia peccato subjectum non fuit corpus Domini. Expiata est autem a Spiritu sancto caro Domini, ut in tali corpore nasceretur, quale fuit Adæ ante peccatum, sola tamen sententia data in Adam. Misso ergo Deus Christo, *De peccato damnavit peccatum*, hoc est peccatum peccato proprio damnavit. Christus enim cum a peccato crucifigitur, qui est Satanas, peccavit peccatum in carne corporis Salvatoris : quo facto damnavit Deus peccatum in carne, ibi utique ubi peccavit, sicut et in alia Epistola ait (*II Cor.* II) : *Detriumphans illos in ipso*, id est in Christo. Nam solet dici de quocunque damnato : In qua causa damnatus est? Respondetur, ut puta, in homicidio; ita et peccatum in carne damnatum est, hoc est, in peccato quod admisit in carne. Hoc itaque peccato reus factus est

A Satanas, amisit dominium retentarum animarum, ut jam signatos signo crucis in qua victus est, in secunda morte tenere non audeat. (*Aug.*) Aliter autem : Carni peccati mors debita est : at vero illa mors Domini dignationis fuit, non debiti; et tamen hoc quoque Apostolus peccatum vocat susceptionem mortalis carnis, quamvis non peccatricis; ideo quia immortalis tanquam peccatum facit cum moritur. (*Orig.*) Quod autem hostia pro peccato factus sit Christus et oblatus sit pro purgatione peccatorum, omnes Scripturæ testantur, et præcipue Paulus ad Hebræos scribens, cum dicit : *Hoc enim fecit semel, semetipsum hostiam offerendo* (*Hebr.* VII); et iterum : qui *proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII); per hanc

B ergo hostiam carnis suæ, quæ dicitur pro peccato, damnavit peccatum in carne, sicut idem Apostolus in aliis dicit, quia apparuit in novissimis diebus ad destructionem peccati; et iterum propheta dicit : *Ipse peccata nostra tulit, et iniquitates nostras portavit* (*Isa.* LIII). Pro peccato ergo, hoc est, per hostiam carnis suæ, quam obtulit pro peccato, damnavit peccatum in carne sua.

Ut justificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum. Per hanc etenim hostiam carnis, quæ oblata est pro peccato, et damnavit peccatum, hoc est, fugavit peccatum, et abstulit, ut justificatio legis impleretur in nobis, qui legem secundum spiritum custodimus, et non secundum carnem : in qua parte

C secundum ea quæ supra exposuimus, impossibilis erat lex et infirma. (*Aug.*) Id enim egit mors Domini ne mors timeretur, et ex eo jam non appeterentur temporalia bona, nec metuerentur temporalia mala, in quibus carnalis erat illa prudentia, in qua impleri legis præcepta non poterant. Hac autem prudentia in homine Dominico exstincta et ablata, justitia legis impletur, cum secundum carnem non ambulatur, sed secundum spiritum. Unde verissime dictum est : *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V). Plenitudo ergo legis charitas (*Rom.* XIII), et charitas eorum est, qui secundum spiritum ambulant; hæc enim ad gratiam pertinet Spiritus sancti : quando enim non erat charitas justitiæ, sed

D timor, lex non implebatur. (*Amb.*) Ideo igitur damnatum dicit peccatum ut impleretur in nobis justificatio legis datæ a Moyse : sublati enim de conditione legis facti sumus amici ejusdem, justificati enim amici legis sunt. Quomodo autem impletur in nobis justificatio, nisi cum datur remissio omnium peccatorum, ut, sublatis peccatis, justificatus appareat, mente serviens legi Dei? Hoc est, non secundum carnem ambulare, sed secundum spiritum; ut devotio animi, qui est spiritus, non consentiat desiderio peccati, quia per carnem seminat concupiscentias animæ, quod inest peccatum. Si damnatum est peccatum a Salvatore, quomodo inest? damnatum est a Salvatore, et triplici genere damnatum. Primo enim in loco damnavit peccatum, dum non peccavit.

dissentiens a peccato. Deinde in cruce peccatum, quia peccavit, damnatum dicitur. Unde sublata est illi auctoritas, quasi peccanti, qua detinebat homines in inferno propter delictum Adæ, ut de cætero in quibus signum crucis est, detinere non auderet. Tertio damnavit peccatum, dum irrita fecit delicta, remissione peccatorum concessa : cum enim peccator causa admissi peccati damnandus esset, ignoscens autem ei damnavit in eo peccatum. Itaque si et nos Salvatoris exemplo non peccemus, damnamus peccatum.

Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt : qui vero secundum spiritum, quæ sunt spiritus, sentiunt. (Orig.) Hic jam apertius quasi inter nos et Judæos, in medio statuens legem Moysi dicit : *Qui secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt,* hoc est, Judæi quos dicit secundum carnem Israel, qui ea quæ carnis sunt sapiunt, in eo quod secundum carnem legem intelligunt ; *qui vero secundum spiritum* (de his dicens, quos Judæos dicit spiritu, non littera), *quæ sunt spiritus sentiunt.* (Ambr.) Aliter autem : Qui suggestioni quæ fit per carnem obtemperat, quæ carnis sunt sapit ; hoc enim illi suave videtur, quod sequitur, contra fas appetens usum et sententiam erroris carnis : in carne enim error mundanus signatur, quacunque ex parte. *Qui vero secundum spiritum, ea quæ sunt spiritus sentiunt.* Manifestum est, quia qui se a carnis desideriis continet, juxta legem mentis vivit : hoc enim illi utile videtur sapere quod conveniat legi.

Nam prudentia carnis mors est, prudentia autem Spiritus vita et pax. (*Orig.*) Nunquid non unum atque idem est quod dicit *prudentia carnis mors est,* et illud, *littera occidit ?* Igitur prudentia carnis mors est. Cui mors est? Animæ sine dubio : qui enim legem secundum carnem, id est, secundum litteram intellexerit, non venit ad Christum qui est vita, et ideo *prudentia carnis mors est, prudentia vero spiritus vita et pax ;* vitam namque et pacem, quæ est Christus, habet qui spiritaliter intelligit legem. (*Ambr.*) Aliter : Prudentia carnis peccatum est, quod generat mortem. Prudentia enim ideo dicitur, cum res stulta sit, quia sæcularibus hominibus errores ex visibilibus concepti, sive in sensu, sive in actu, contra legem Dei prudentia videntur, maxime quia omnis industria et astutia illorum in eo est, ut peccent. Sapere enim sibi videntur, si istud diligentius curent, cum nihil stultius sit, quam peccare. Est et alia prudentia carnis, quæ mundanis rationibus inflata, negat aliquid fieri, ut [quod] mundi careat ratione. Unde deridet Virginis partum, carnis resurrectionem. *Prudentia autem spiritus vita et pax.* Vere hæc est sapientia, quæ vitam acquirit et pacem : sequens enim spiritalia, contemptis illecebris vitæ præsentis, æternam habebit vitam cum pace, id est, sine inquietudine : ubi enim perturbatio est, et pœna est.

Quoniam sapientia carnis inimica est Deo : legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest. (Orig.) Quo-

A modo enim sapientia carnis, hoc est, carnalis intelligentia, non est inimica Deo, quæ adversatur Christo, quæ non recipit eum quem misit Deus, quæ dicit : *Nos legem habemus et secundum legem debet mori, quoniam Filium Dei se fecit ?* (*Joan.* XIX.) Quomodo ergo talis sapientia, et talis intelligentia in lege Deo non dicatur inimica, et legi ejus ? Et scilicet quæ secundum spiritum est, non est subjecta, nec potest subjici : quia sicut contraria sibi sunt vita et mors, ita contraria sibi sunt littera legis occidens quæ et sapientia carnis, et spiritus vivificans qui vere lex Dei est. (*Aug.*) In eo autem quod ait, *prudentia carnis inimica est Deo,* ostendit quid dixerit, *inimica,* ne quis putaret tanquam ex adverso principio aliquam naturam, quam non condidit

B Deus, inimicitias adversus Deum exercere. Inimicus ergo Dei dicitur, qui legi ipsius non obtemperat, et hoc per carnis prudentiam, id est, cum appetit temporalia bona, et timet temporalia mala. Definitio enim prudentiæ in appetendis bonis, et vitandis malis explicari solet. Quapropter recte appellat Apostolus carnis prudentiam qua hæc appetuntur pro magnis bonis, quæ non perseverant cum homine, et ne hæc amittantur timetur, quæ quandoque amittenda sunt. Non potest autem talis prudentia, legi Dei obtemperare : sed tunc obtemperatur legi, cum hæc prudentia exstincta fuerit, ut ei succedat prudentia spiritus, qua nec in temporalibus bonis spes nostra est, neque in malis timor ; eadem namque animæ natura, et prudentiam carnis habet, cum inferiora sectatur,

C et prudentiam spiritus, cum superiora eligit et diligit : quemadmodum eadem aquæ natura et frigore congelascit, et calore resolvitur. Sed cum adhibito calore solvitur et calescit aqua, jam nemo potest eam nivem dicere. *Legi,* inquit, *Dei non est subjecta, neque enim potest.* Sic ergo dictum est *Legi Dei non est subjecta prudentia carnis, nec enim potest.* Quid est *neque enim potest ?* non homo non potest, non anima non potest, non denique ipsa caro, quia Dei creatura est, non potest ; sed prudentia carnis non potest, vitium non potest, non natura. Quomodo si diceres, claudicatio rectæ ambulationi non est subjecta, neque enim potest : pes potest, sed claudicatio non potest, tolle claudicationem et videbis rectam

D ambulationem. Quod ergo ait, *prudentia carnis inimica in Deum,* noli sic accipere quasi inimica ita possit lædere Deum, resistendo inimica est, non nocendo, illi autem nocet in quo est prudentia carnis. (*Ambr.*) Notandum autem quod non carnem dixit inimicam, sed sapientiam carnis, id est, non substantiam, sed aut malos actus, aut cogitationem sive assertionem quæ nascitur de errore. Sapientia ergo carnis est primo in loco astrorum ab hominibus inventa disputatio, deinde [illegible], hæc inimica sunt Deo, quia [illegible] Dominum, et opificem mundi his [illegible], quæ [illegible], nihil posse fieri præterquam [illegible] ; quamobrem negant Deum factum, aut Virginem peperisse, aut mortuorum corpora resurgere, quod [illegible]

est, inquiunt, ut Deus fecerit ultra quam sapit homo. O prudentes mundi, qui putant Deum non debere aliter facere, quam facit ab eo condita creatura; ut ipse similis creaturis putetur! Sic cæcati sunt ne videant qualem contumeliam Deo faciunt; opus enim quod in laudem suam prædicandam facere dignatus est, isti vituperantes, incredulum esse et stultum asserunt, ac per hoc legi Dei hoc studium subjectum esse non potest, in eo quod exercitatur, ut Dei gestis repugnet.

Qui enim in carne sunt Deo placere non possunt: vos autem non estis in carne sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. (Orig.) Qui in carne sunt, inquit, hoc est, qui secundum litteram sequuntur legem, Deo placere non possunt: hoc enim et olim per Isaiam pronuntiatum est a Deo, cum dicit: *Jejunia et ferias, et diem magnum vestrum non sustineo; neomenias et sabbata vestra odit anima mea* (*Isa.* I). Sed vos, inquit, in quibus Spiritus Dei habitat, si tamen habitat, in carne non estis, sed in Spiritu, hoc est, non intelligentiam carnalem legis sequimini, sed spiritalem, per quam venistis ad Spiritum vivificantem, si tamen actus vestri tales sint, et conversatio, ut Spiritum Dei in vobis habere mereamini. In duas ergo, ut diximus, partes dividens legem Moysi, id est, in spiritum et carnem, quæ sunt spiritus, quia et spiritalem legem appellavit, nobisque tradidit: quæ vero carnis sunt carnalibus Judæis reliquit. (*Ambr.*) Aliter: in carne sunt sapientes mundi, quia respicientes mundum spiritali sapientiæ resistunt, quia totus mundus caro est: omne enim visibile carni deputatur; cognata enim sunt carnis, imo elementa carnis: ideoque qui mundanis rebus obtemperat, in carne est. (*Aug.*) Item in carne sunt qui in carne confidunt, qui concupiscentias suas sequuntur, qui in his habitant, qui earum voluptatibus oblectantur, qui in earum delectationibus beatam felicemque vitam constituunt: ipsi enim in carne sunt, Deo placere non possunt. Non enim dictum est, qui autem caro sunt Deo placere non possunt, quasi dictum esset in hac vita cum sunt homines Deo placere non possunt. *Vos autem non estis in carne, sed in spiritu.* (Ambr.) In carne positi dicuntur non esse in carne, si assentientes Joanni apostolo mundana non diligant; sententia enim hominis suam quasi fingit naturam, ut hoc appelletur quod sentit. (*Greg.*) Neque in carne non erant quibus Epistolas transmittebat: sed quia passiones carnalium desideriorum vicerant, jam liberi per virtutem spiritus in carne non erant; quasi jam non in carne esse est, de amore carnalium nihil habere. Quod ergo Paulus apostolus dicit: *Quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt* (*I Cor.* XV); carnem vult secundum culpam intelligi, non carnem secundum naturam; unde et mox, quia carnem secundum culpam diceret ostendit, subdens, *neque corruptio incorruptelam possidebit.* In illa ergo cœlestis regni gloria caro secundum naturam erit, sed secundum passionis desideria non erit, quia devicto mortis aculeo in æterna incorruptione regnabit. *Non estis*, inquit, *in carne, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis.* (Aug.) Non estis in carne, quia non facitis opera carnis consentiendo concupiscentiæ carnis: sed estis in spiritu, quia secundum interiorem hominem condelectamini legi Dei, sed hoc est, *si tamen Spiritus Dei habitat in vobis.* Nam si de spiritu vestro præsumitis, adhuc in carne estis: si [sic] ergo habitet arbitrium, ut imploretis auxilium. *Si tamen*, ait, *Spiritus Dei habitat in vobis.* (Ambr.) Hoc ideo sub ambiguitate dicit, quia in legem inducti non adhuc perfectæ erant fidei, sed spem in eis videbat perfectionis: unde aliquando quasi perfectis loquitur, aliquando quasi perfecturis; hoc est, aliquando laudat, aliquando commonet, ut si secundum supra memorata versentur juxta legem naturæ, in spiritu esse dicantur, quia Spiritus Dei in eo habitare non potest qui carnalia sequitur.

Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Orig.) Quod constantibus et dialectica arte collectis utatur syllogismis apostolus Paulus, vel in hoc loco vel in aliis Epistolis suis, non mihi nunc exponendum videtur, ne forte non tam scientiæ ejus quam sermonis, in quo non vult se peritum dici, assertores esse videamur; et ideo propositi magis capituli sensum discutere properabimus in superioribus, ubi dixit: *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu; si tamen spiritus Dei habitat in vobis*, duplici modo quid est in spiritu esse explanavimus, id est, vel legem non secundum litteram sed secundum spiritalem sensum intelligere, vel etiam mortificato corpore spiritus et non carnis legibus vivere; et nunc ergo, quod dicit: *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus*, et subjungit: *Si autem Christus in vobis est*, requirendum est utrum diversum sit, spiritum Dei esse in aliquo, an Spiritum Christi, vel etiam ipsum Christum, aut Spiritum ejus qui suscitavit Jesum a mortuis. Sed quantum vel consequentiam loci præsentis intueor, vel illud quod Salvator in Evangelio de Spiritu sancto dicit, *qui a Patre procedit, et de meo accipiet* (*Joan.* XV), et hujus verbi explanationem in consequentibus jungit dicens: *Pater, omnia mea tua sunt, et tua mea sunt, propterea dixi, quia de meo accipiet*, cum tantam hanc unitatis inter Patrem et Filium aspicio rationem, Spiritus Dei, et Spiritus Christi, unus atque idem mihi Spiritus dici videtur: possumus tamen et hoc modo intelligere, quod dixit: *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus*, quia et revera abrupte pronuntiatum videtur, ut si quis non tantus, et talis esse meruerit, qui Spiritum Christi habere dignus sit, continuo Christi esse denegetur, cum in Psalmis dicat: *Meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus, et boves* (*Psal.* XLIX), et si feræ, et jumenta ejus sunt, quomodo homines non sunt ejus? Sed potest, ut dixi, hoc sic intelligi, ut illud in Evangelio: *Qui non tollit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus* (*Matth.* X); et hic ergo, qui non habet Spiritum Christi, hoc est, qui non

eodem spiritu agitur et pro justitia, pro veritate, pro verbo Dei annuntiando, pro regno cœlorum prædicando, pro littera legis abjicienda, et spiritum ejus aperiendo, pro resistendo adversum peccatum, pro his omnibus, qui non usque ad mortem venire paratus est, non est ejus discipulus. Qui ergo non est talis, nec talem in se spiritum gerit, hic creatura quidem ejus est, sicut feræ silvarum, et jumenta in montibus, et boves, sed discipulus ejus non est. Sic ergo : *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus*. (Ambr.) Duabus enim ex causis deserit hominem Spiritus sanctus, cum aut sensum carnis habet, aut gesta. Itaque per hæc ad bonam conversationem compellit, quia quamvis bonitate Dei erigantur homines, non honorantur tamen filii Dei vocari, nisi sic vixerint, ne indigni concesso nomine videantur. (*Aug.*) Non ergo se extendat, non se jactet, non sibi arroget virtutem propriam egena et vitiata natura, *Si quis Spiritum Christi non habet*, non se fallat, *hic non est ejus*. Ecce adjuvante ipsius misericordia, Christi Spiritum habemus ; ex ipsa delectatione justitiæ, integra fide, catholica pace, Spiritum Dei nobis inesse cognoscimus : sed quid de illa carne mortali, quid de lege in membris repugnante legi mentis, quid de illo gemitu, *Miser ego homo ?* audi quod sequitur :

Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justitiam. (Orig.) Spiritum Christi, et Christum, in hoc loco unum mihi atque idem dicere videtur ; in quo ergo Christus est, ipse dicit, *quia semper mortem Christi in corpore nostro circumferimus* ; mors autem corpori peccati causa, id est, ne peccet, imponitur. Quod si corpus peccato mortuum est, spiritus necessario ad faciendam justitiam vivit : qui enim in corpore mortuus est, nec servit peccato, necesse est ut in Spiritu vivat, et justitiæ serviat. Sic et idem Apostolus in quodam loco dicit, tradidisse se quemdam in interitum carnis ut spiritus salvus fiat (*I Cor.* v). [Aug.] Aliter : Corpus mortuum dicit mortale : ex ipsius enim mortalitate indigentia rerum terrenarum sollicitat animam, et quædam desideria excitat, quibus ad peccandum non obtemperat, qui jam mente servit legi Dei : corpus autem non tantum moriturum propter animæ abscessum qui futurus est, sed tantum propter infirmitatem carnis et sanguinis, etiam mortuum dicitur, loquente Apostolo : *Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam*, hæc vita ex fide facta est, quoniam virtus ex fide vivit.

Quod si Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis. (Orig.) Quoniam supra dixerat de his, qui ad similitudinem mortis Christi corpora sua mortificant ne peccent, necessario nunc mentionem facit ejus qui suscitavit Christum a mortuis, ut simili modo, et pari ratione qua commortui sunt, et consepulti, sciant se per Spiritum ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis vivificandos esse et ad Christi similitudinem resuscitandos a mortuis ; et qualenus id fiat, ostendit dicens, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis. Si enim Spiritus Christi habitat in vobis necessarium videtur Spiritui reddi habitaculum suum templumque restitui. (*Aug.*) Qui timetis, qui etiam pro ipsa carne solliciti estis, capillus capitis vestri non peribit. Adam peccando damnavit in mortem corpora vestra ; sed Deus, si est Spiritus ejus in vobis, vivificabit et mortalia corpora vestra, sic liberaberis de corpore mortis hujus, non corpus non habendo, vel alterum habendo, sed non ulterius moriendo, *vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis*, non propter merita vestra, sed propter munera sua, *quando corruptibile hoc induet incorruptionem et mortale hoc induet immortalitatem* (*I Cor.* xv) : ibi pax perfecta est, quia nihil molestiarum anima de corpore patietur, jam vivificato et in cœlestem qualitatem immutato.

Igitur, fratres, debitores sumus non carni ut secundum carnem vivamus. (Orig.) Consequenter ergo nunc addit, quia *debitores sumus*, eorum sine dubio, quæ a Spiritu Christi consecuti sumus. Carnis autem, inquit, *debitores non sumus* ; neque enim propterea nos fecit Deus ad imaginem suam, ut carnis servitio essemus obnoxii, sed potius, ut creatori suo anima deserviens ipsa servitio ac ministerio carnis uteretur. (*Ambr.*) Rectum et manifestum est non nos adinventioni Adæ, qui carnaliter egit, obsecundare debere, qui prior peccans mortem nobis hæreditatis titulo dereliquit : sed legi Christi servire nos debere, qui nos spiritali ratione a morte supradicta redemit : huic enim sumus debitores, qui nos carnalibus vitiis sordidatos per lavacrum spiritus ablutos justificavit, et filios Dei fecit. Prius enim in carne positi exemplo Adæ vivebamus subjecti peccatis ; nunc vero liberati a peccato reddere debemus obsequium Redemptori. Quod quidem obsequium non illi utique proficit, qui nullius eget, sed nobis vitam acquirit æternam ; sic enim diligit nos ut sibi imputet quod nobis proficit. (*Orig.*) Sed fortasse dicet aliquis : Quomodo carni non sumus debitores, cum et victum ei, et indumentum providere naturæ necessitate cogamur ? sed ut ostendat non carni aliquid conferre, sed ipsam vitam carni mancipare culpabile haberi, ideo addit : *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini*. Quid autem sit secundum carnem vivere sæpe jam dictum est, hoc est carnis desideriis indulgere ; in hoc ergo negat nos esse debitores, sicut et alibi dicit : *Et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis* (*Rom.* xiii), non utique negans curam carnis habendam in necessariis, sed in concupiscentiis ; ita ergo et hic : *Si enim*, inquit, *secundum carnem vixeritis, moriemini*. (Aug.) Jam supra dixerat *prudentia carnis mors est*, non quia caro mala est, sed secundum carnem vivere malum est. (*Ambr.*) Nihil verius, quam si secundum Adam viverimus moriemur ; Adam enim prævaricans vendidit se peccato, carnaliter depu-

tatus. Omne enim peccatum caro est; propter quod enim deforis vitia et delicta nascuntur ex sensibus, id est, de auditu, visu, tactu, odoratu, vel gustu, carni deputantur: omnis enim cogitatio foras respiciens incurrit delictum. Nam et primi hominis deforis peccatum natum est. Secundum carnem ergo vivere mors est: omnis enim actus carnis extra legem est.

Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Corpus vult lege animæ gubernari: unde ostendit, quia si duce sancto Spiritu actus et consilia carnis quæ hujus mundi instigantibus potestatibus concinnantur, fuerint repressa, ne agendi accipiant potestatem, vitam præstari. Mortificari enim dicuntur, si cessant: non sunt enim, si cessant, quia peccatum non est, si non fiat. (*Orig.*) Et de hoc jam supra dictum est, quomodo corpus quidem mortuum B esse debeat propter peccatum, spiritus vero vita propter justificationem. Qui ergo secundum spiritum agens mortificat actus carnis, vivet propter inhabitantem in se spiritum vitæ; mortificat autem quisque actus carnis hoc modo. Fructus est spiritus charitas; odium carnis est actus, odium ergo per charitatem mortificatur et exstinguitur; gaudium similiter fructus est spiritus; tristitia vero hujus sæculi quæ mortem operatur, carnis est actus; hæc ergo exstinguitur si sit in nobis gaudium spiritus. Pax fructus est spiritus; dissensio et discordia carnis est actus, sed certum est, discordiam mortificari posse per pacem. Sic et patientia spiritus impatientiam carnis exstinguit, et bonitas malitiam perimit, et mansuetudo C ferociam, et continentia intemperantiam, et castitas impudicitiam necat, talique ordine qui per spiritum actus carnis mortificaverit, vivet. Intuendum sane est, quod sicut mortem non istam communem, sed illam peccati dicit, *Si enim secundum carnem vixeritis moriemini*, ita et vitam non hanc communem, sed illam dicit æternam, ad quam perveniet omnis qui secundum ea quæ supra exposuimus perfectus spiritu mortificaverit actus carnis. Sed et illud scire debemus, quod ista mortificatio actuum carnis per patientiam fiat, et non ad subitum, sed paulatim. Primo languescere eos necesse est in his, qui incipiunt; tum deinde cum ardentius proficere cœperint et abundantiore spiritu repleri, actus carnis non solum languere sed et tabescere incipient; ubi vero ad D perfectum jam venerint, ita ut nulla in eis prorsus vel in facto, vel in dicto, vel in cogitatu, peccati oriantur indicia, tum plene actus carnis mortificasse et ad integrum morti tradidisse credendi sunt. (*Aug.*) Cum ergo dixisset Apostolus, *Si autem spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis*, id est, illas concupiscentias carnis, quibus non consentire magna laus est, quas non habere perfectio est, jam hic metuendum est, ne quisquam rursus ad mortificandas actiones carnis, de spiritu suo præsumeret; ergo ne hic se extolleret humanus spiritus, et ad hoc opus se idoneum firmumque jactaret, subjecit, et ait:

Quicunque enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Non qui secundum carnem suam vivunt, non A qui secundum spiritum suum vivunt, non qui carnis voluptate ducuntur, non qui spiritu suo aguntur: sed quotquot spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Dicet mihi aliquis, ergo agimur non agimus? respondeo imo et agis et ageris, et tunc ageris bene si bona agis. Spiritus enim Dei qui te agit agenti tibi adjutor est, ipsum nomen adjutoris præscribit tibi, quia et tu ipse aliquid agis. *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur hi filii sunt Dei.* (Ambr.) Non littera sed spiritu, non lege præcipiente, minante, promittente, sed spiritu exhortante, illuminante, adjuvante, hos dicit Spiritu Dei agi, in quorum actibus consilia principum et potestatum hujus mundi non videntur: in quorum enim videntur non sunt filii Dei, sed diaboli, quia *qui de Deo natus est, non peccat*, dicit Joannes apostolus (*I Joan.* v); hoc est enim quod probat filios Dei et diaboli. Unde dominus ad Judæos, quod male agerent et parricidium cogitarent, ait, *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* viii). [Orig.] Notandum autem quod sicut diversas commemorari leges in hac Epistola Pauli, sub uno vocabulo legis ostendimus, et diversas mortes sub una mortis appellatione nominari; ita et diversos spiritus nunc videmus sub uno nomine Spiritus indicari. Ait ergo in præsenti capitulo: *Quicunque enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei*, in quo utique ipsum Dei Spiritum dicit, et iterum in sequenti: *Non enim accepistis*, inquit, *spiritum servitutis iterum in timore*, in hoc ostendit spiritum servitutis alium esse, quam illum, quem supra dixi Spiritum Dei, et propterea subjungit: *Sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, Abba, Pater;* in hoc spiritum adoptionis ostendit ipsum esse, quem supra dixit Spiritum Dei, de quo et repetit, *ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro*, hoc est, ipse Spiritus Dei in quo Patrem Deum clamamus testimonium reddit spiritui nostro. Qui spiritus noster alius sine dubio est quam vel ille spiritus servitutis, qui datur in timore, vel hic qui de invocatione Patris testimonium præbet. Omnes ergo homines, ut videtur, aguntur aliquo spiritu, sicut ipse Paulus scripsit (*I Cor.* xii): *Scitis autem et vos, cum gentes essetis, quomodo ad idola muta agebamini;* in hoc ostendit quia etiam gentes ad idola aguntur aliquo spiritu. Est ergo Spiritus Dei, qui idem est Spiritus Christi, idemque et Spiritus sanctus est: sed et spiritus adoptionis idem dici videtur sicut præsens apostolicus declarat sermo. David quoque, qui ait: *Spiritum sanctum tuum ne auferas a me, et spiritu principali confirma me* (*Psal.* l) de eodem dicere videtur, quemque principalem spiritum propterea arbitror nominatum, ut ostenderetur esse quidem multos spiritus, sed in his principatum et dominationem hunc Spiritum sanctum, qui et principalis appellatur, tenere. Sicut enim multi sunt filii Dei, ut Scriptura dicit: *Ego dixi, dii estis et filii Excelsi omnes* (*Psal.* lxxxi), unus tamen est natura Filius et Unigenitus de Patre, per quem omnes filii appellantur; ita et spiritus multi quidem sunt, sed unus est, qui vere ex ipso Deo procedit, et cæteri

omnibus vocabuli ac sanctificationis suæ gratiam donat. Quod autem plures sint spiritus, declarat et idem Paulus ad Hebræos scribens, et dicens : *Nonne omnes sunt ministeriales spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis?* (*Hebr.* I). Sed et David dicit : *Qui facit angelos suos spiritus* (*Psal.* CIII) ; et Daniel nihilominus testatur, et dicit : *Benedicite, spiritus et animæ justorum, Dominum* (*Dan.* III) ; et in præsenti loco Paulus : *Ipse Spiritus*, inquit, *testimonium reddit spiritui nostro* (*Rom.* VIII) ; et in aliis : *Ut integer spiritus vester, et anima, et corpus in die Domini nostri Jesu Christi servetur* (*I Thess.* V). Quæ omnia dubium non est quin de rationabilibus spiritibus dicta sint. Appellantur præterea spiritus mali et angeli mali, sicut et David dicit : *Emisit eis iram indignationis suæ, emissionem per angelos malos* (*Psal.* LXXVII) ; et ut in Regnorum libris scriptum est de Saul : *Et Spiritus Domini discessit a Saul, et suffocabat eum spiritus malignus a Domino* (*I Reg.* XVI) ; atque in libro Judicum refertur : *Et immisit Deus spiritum malignum, inter medium Abimelech et inter medium virorum Sichimorum* (*Judic.* IX). Hic ergo spiritus malignus, qui dicitur vel exisse ut suffocaret Saul, vel Abimelechem Sichimosque ut dirimeret, et a Domino exisse ac missus esse memoratur tanquam carnifex quidam, intelligendus est missus ad exigendas de peccatoribus pœnas. Et quamvis mali propter propositum suum voluntatemque dicantur, in his tamen qui pœna digni sunt divinæ voluntati exhibent ministerium. Sicut et ille, de quo refert Michæas propheta, spiritus mendax qui, cum a Deo dictum fuisset : *Quis seducet mihi Achab?* Respondit : *Ego seducam. Et dixit Dominus : In quo? Ait ille : Ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus*, et dicam ut ascendat in Galaad, et ibi cadet. *Et dixit Dominus : Vade ; seduces, et quidem poteris* (*III Reg.* XXII). Sic ergo etiam hi, qui dicuntur mali spiritus, officium Deo erga pœnarum exhibent ministeria. Sunt præterea et alii spiritus, de quibus dicit David : *In spiritu violento conteres naves Tharsis* (*Psal.* XLVII), et *spiritus procellæ* dicuntur, et *spiritus ardoris* : quos tamen ego materiales magis quam rationabiles spiritus dixero. Tali igitur de appellatione spiritus distinctione præmissa, nunc cætera persequamur. Cum ante ait

Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore : sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, Abba Pater. (Aug.) Evidentissime duorum Testamentorum distincta sunt tempora : illud enim ad timorem pertinet, novum autem ad charitatem. Sed quæritur quis sit spiritus servitutis? Nam spiritus adoptionis filiorum utique Spiritus sanctus est. Spiritus ergo servitutis in timore, ille est qui potestatem habet mortis, quia in ipso timore per totam vitam rei erant servitutis qui sub lege agebant, non sub gratia. Nec mirandum est quod eum acceperunt per divinam providentiam qui bona temporalia sectabantur, non quia ipsius est lex et

A mandatum. Nam *lex sancta est, et mandatum sanctum et justum et bonum*. Ille autem spiritus servitutis non utique bonus, quem acceperunt qui præcepta data legis implere non poterant, dum serviunt desideriis carnalibus, nondum gratia liberante in filiorum adoptionem assumpti : quia et ipse spiritus servitutis non habet quemquam in potestate, nisi qui ei per ordinem divinæ providentiæ traditus fuerit, Dei justitia sua cuique tribuente. Quam potestatem acceperat Apostolus, cum dicit de quibusdam : *Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare* (*I Tim.* I), et iterum de alio : *Jam judicavi*, inquit, *tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut anima salva sit* (*I Cor.* V). Qui ergo nondum sub gratia sunt, sed sub lege constituti vincuntur peccatis ad obediendum desideriis carnalibus, et prævaricatione augent reatum criminum suorum, spiritum acceperunt servitutis, id est, spiritum ejus qui potestatem mortis habet. Nam si spiritum servitutis ipsum Spiritum sanctum intellexerimus, incipit et spiritus adoptionis ipse intelligi, tanquam in melius commutatus. Sed quia spiritum adoptionis Spiritum sanctum accepimus, quem manifeste ostendit, cum dicit : *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro*, restat ut spiritum servitutis illum intelligamus cui serviunt peccatores, ut quemadmodum Spiritus sanctus timorem mortis vincit, sic spiritus servitutis, qui potestatem habet mortis, ejusdem mortis terrore reos teneat, ut se ad liberatoris auxilium quisque convertat, etiam ipso diabolo invito, qui eum semper in potestate habere desiderat. *Non enim*, ait, *accepistis spiritum servitutis iterum in timore.* Quid est iterum? quomodo terrorem molestissimo pædagogo. Quid est iterum? sicut in monte Sina accepistis spiritum servitutis. Dicet aliquis : Alius est spiritus servitutis, alius spiritus libertatis. Si alius esset, non diceret Apostolus iterum. Idem ergo spiritus, sed in tabulis lapideis in timorem, in tabulis cordis in dilectionem. Audistis quomodo longe positam plebem voces, ignes, fumus, in monte terrebant, quomodo autem veniens Spiritus sanctus igneis linguis super unumquemque discipulorum insederit. Jam ergo non in timore, sed in dilectione, ut non servi, sed filii simus. Qui enim adhuc ideo bene agit, quia pœnam timet, et Deum non amat, nondum est inter filios. Utinam tamen vel pœnam timeat. Timor servus est, charitas libera est. Fac vel timore pœnæ, si nondum potes amore justitiæ. Veniet domina et servus abscedet, quia *consummata charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV). [Greg.] [illegible] pensat, ut vicissim se amando [illegible], [illegible] suæ dignitatis desiderent, et ad conditoris sui speciem anhelent : quem quamque conspicere non valent, [illegible] (Greg.) Scriptum est et in Malachia propheta : *Filius honorificat patrem, et servus dominum suum. Si ergo Pater ego sum, ubi est honor meus? Et si Dominus ego sum, ubi est timor meus?* dicit Dominus exercituum. [illegible]

quod filius quis Dei per adoptionis spiritum fiat, servus autem Dei per spiritum servitutis. Initium ergo serviendi Deo, quia *initium sapientiæ timor Domini est* (*Psal.* cx; *Eccl.* I), per spiritum timoris impletur, cum parvulus adhuc quis dicitur. Et parvulis quidem pædagogus est timor. Unde et Apostolus de tali parvulo dicit (*Gal.* IV): *Quandiu hæres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium: sed sub tutoribus est et procuratoribus usque ad præfinitum tempus a patre: ita et nos, cum essemus parvuli, sub elementis hujus mundi eramus servientes.* Vides, secundum concessam sibi a Deo sapientiam, Paulus quomodo spiritus servitutis qui dantur in timore hic tutores parvulorum et procuratores appellaverit, qui unumquemque nostrum, donec parvulus est, secundum interiorem hominem in timore custodiat, usquequo ad id ætatis veniat quo spiritum adoptionis filiorum mereatur accipere, et sit jam filius ac dominus omnium. *Omnia* enim, inquit, *vestra sunt*, et, *cum Christo nobis Deus omnia donavit.* Hoc ergo est quod docet Paulus, quia posteaquam commortui sumus Christo, et Spiritus ejus factus est in nobis, non iterum spiritum servitutis accepimus in timore, hoc est, non rursus parvuli et initia habentes effecti sumus, sed quasi perfecti semel jam accepimus spiritum adoptionis, *in quo spiritu clamamus, Abba Pater.* Neque enim patrem alius quis nisi filius vocat. (*Aug.*) Clamor iste cordis est, non faucium, non labiorum: intus sonat, auribus Dei sonat. Clauso ore labiisque immotis, Susanna ista voce clamabat (*Dan.* XII). Cor clamet, *Pater noster qui es in cœlis.* Quare non tantum *Pater?* Quid sibi vult *Abba Pater?* Si enim quæras quid sit *abba*, respondetur tibi, *pater.* Abba enim Hebraice *pater* dicitur. Quare utrumque voluit Apostolus ponere? Quia videbat lapidem angularem quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli (*Psal.* CXVII; *Matth.* XXI), non sine causa angularem dictum, nisi quia in osculum recipit utrumque parietem de diverso venientem. Hinc circumcisio, inde præputium; inde abba, inde pater; parietum concordia, anguli gloria. (*Ambr.*) Gratia ergo Dei a timore liberati accepimus spiritum adoptionis filiorum, ut considerantes quid eramus, et quid dono Dei sumus adepti, magna cum diligentia vitam nostram ordinemus: ne nomen Dei Patris in nobis injuriam patiatur, et ea omnia quæ evasimus, veluti ingrati curramus. Talem enim gratiam consecuti sumus, ut audeamus dicere Deo, *Abba*, id est pater! ideoque commonet, ne accepta fiducia in temeritatem vertatur. Si enim huic voci, qua dicimus, *Abba Pater*, dissimilem vitam exhibeamus, injuriam Deo facimus, vocantes eum patrem. Idcirco enim bonitate sua hoc nobis indulsit, quod super naturam nostram est; ut quod substantia indigni sumus, operibus mereamur.

Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei. (Orig.) Ipse ergo spiritus adoptionis per quem in filium quis adoptatur, reddit testimonium, et confirmat spiritum nostrum quia

A sumus filii Dei, posteaquam ab spiritu servitutis in adoptionis spiritum venerimus, cum jam nihil inest timoris, id est, nihil propter metum pœnæ gerimus, sed propter amorem patris cuncta perficimus. *Ipse ergo Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei.* (Aug.) Non spiritus noster testimonium reddit spiritui nostro quia sumus filii Dei, sed Spiritus Dei: arrha reddit testimonium pro ea re quæ nobis promissa. (*Ambr.*) Bene agentibus nobis, et per hoc ipsum manente in nobis Spiritu sancto, huic voci et animo nostro quo clamamus in oratione Abba, id est Pater, Spiritus Dei testimonium dat, dum manet in nobis; quoniam non temere dicimus *Abba, Pater.* Dignam enim vitam huic voci exhibeamus; et hoc est testimonium filiorum, si in eis per Spiritum videatur signum paternum. *Si autem filii, et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* (Orig.) Hic jam syllogismum nectit Apostolus, et dicit. Si spiritum adoptionis accepimus, ergo filii sumus. Quod si filii sumus, sine dubio et hæredes. Mercedem namque servus exspectat, hæreditatem autem filius sperat. Et rursus aliud addit conclusionis augmentum: *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* (Ambr.) Cum Deus Pater nullo modo mortuus possit dici, Christus Filius ejus mortuus dicatur causa incarnationis, quid est ut hic, qui mortuus est, semper viventis hæres esse dicatur, cum hæredes utique non nisi mortuorum sint? Sed hæc causa humanitatis non divinitatis est. Nam apud Deum quæ apud nos hæreditas dicitur, donum patris in filios obedientes transfusum, ut vivus viventis hæres sit merito proprio, non necessitate defuncti. Unde et Dominus in Evangelio non magis humana quam divina ratione vivam viventibus substantiam suam partitum esse, licet in parabola significavit; nec enim parabola absurda ratione componitur. Ut ergo promptos nos ad obediendum Deo Patri faceret, hac spe exhortatur dicens Dei nos futuros hæredes, cohæredes autem Christi; ut quia magna spes præmii est, tanto magis in Dei rebus propensiores essemus, postponentes curam mundanorum. Quid sit autem cohæredem esse Filii Dei ab apostolo Joanne docemur; inter cætera enim ait: *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus* (*I Joan.* III). [Orig.] Sed et hoc modo hæres quis efficitur Dei, cum quæ Dei sunt mereatur accipere, id est, incorruptionis et immortalitatis gloriam, thesauros sapientiæ et scientiæ reconditos; cohæres vero Christi, cum transformabit corpus humilitatis nostræ conforme corpori claritatis suæ, sed et cum illud adipisci meruerit, quod dixit ipse Salvator: *Pater, volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum* (*Joan.* XVII). Est præterea et illa dignitas cohæredum Christi, quod Pater quidem omne judicium dedit Filio. Sed et Filius dicit ad cohæredes suos: *Sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Et hoc modo cohæredes suos Christus non solum in partem hæreditatis, sed etiam in consortium

potestatis adducit : *Si tamen compatiamur, ut et simul glorificemur.* Compatitur Christo qui dicit : *Christo confixus sum cruci* (*Gal.* II); et : *Vivo autem jam non ego, vivit vero Christus in me* (*Ibid.*); et iterum qui dicit : *Si commortui sumus, et convivemus : si compatimur, et conregnabimus* (*II Tim.* II); vel etiam qui dicere potest : *Quia quod deerat passionum Christi repleo in corpore meo* (*Col.* I). [Ambr.] Compati est persecutiones tolerare propter spem futurorum, carnemque crucifigere cum vitiis et concupiscentiis, hoc est, voluptates, et pompas sæculi spernere. Cum enim hæc omnia mortua fuerint apud hominem, crucifigit mundum, futuri

A sæculi vitam credens, in qua se sperat cohæredem Christi futurum. (*Orig.*) Sicut autem Christum, quia humiliaverat se *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Phil.* II), superexaltavit Deus, *et donavit illi nomen quod est super omne nomen*, ita et eos qui Christo compatiuntur, et passionis ejus imitantur exemplum, Deus cum illo exaltat in gloriam. Hæc namque via est, quam cohæredibus suis Christus aperuit, ut neque ex fortitudine, neque ex sapientia, sed ex humilitate exaltentur, et ex tribulationum patientia hæreditatis æternæ consequantur gloriam.

LIBER QUINTUS.

SEQUITUR CAPUT VIII.

Existimo ergo quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. (Ambr.) Exhortatio hæc ad superiora pertinet, per quam ostendit parva esse, quæ hic possunt a perfidis irrogari, ad comparationem decreti muneris in futuro sæculo. Propterea [nos jubet] ad omnia exitia paratos esse debere, quia magna pro his repromissa sunt præmia : ut in tribulatione consoletur se animus, et spe crescat. Nam et quosdam, imo multos scimus pro præsentibus lucris, ad modicum utique profuturis, quam asperos et duros subire labores, et ad quæ tendunt aliquando, quia ipsa vita fragilis est et incerta, pervenire non possunt. Nautæ pro quibus commodis tantis se procellis et tempestatibus credunt, cum sciant in his magis mortem ante oculos esse quam vitam? Et milites spe præsentis præmii, cum incerta victoria sit, in gladios insurgere non dubitant. Quanto ergo magis pro Christo patiendum est, cujus etiam protelata sunt nobis beneficia : qui pro parvis magnifica et pro temporalibus perpetua præmia cum gloria pollicetur. (*Orig.*) Nihil quidem dignum inveniri vel comparari ad futuram gloriam potest. In quo enim mortale immortalibus conferas? aut invisibilibus visibilia, aut æternis temporalia, aut caduca perpetuis? Si quæ tamen in præsenti vita velut quædam possunt semina gloriæ colligi futuræ, ista, inquam, semina ex tribulationibus et passionibus colliguntur, sicut et in aliis dicit idem Apostolus (*II Cor.* IV) : *Quod enim in præsenti momentaneum est et leve tribulationis nostræ, supra modum in immensum æternæ gloriæ pondus operatur in nobis, non respicientibus quæ videntur, sed quæ non videntur.* Ostendit enim per hæc quod qui illa respicit quæ non videntur et æterna sunt, omnem tribulationem quæcunque acciderit ei, quamvis sæva, quamvis longa videatur, momentaneam ducit et levem : etiamsi tormentis subjiciatur, et aculeis, et ungulis, eo tempore quo suppliciis corpus affligitur, si aspiciat ad futuram gloriam quæ revelanda est, et consideret quomodo post tanta tormenta corpus hoc humilitatis

B suæ transformabitur, ut fiat conforme corpori gloriæ Filii Dei, tribulationem præsentem momentaneam ducit et levem : pondus autem futuræ gloriæ grave, hoc est magnum deputat et æternum ; et quanto magis multiplicari sibi tribulationum viderit pœnas, tanto amplius intelligit sibi pondus et magnitudinem gloriæ cumulari. Quod autem dicit, *Ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis*, supra jam puto quod sufficienter ostendimus de differentia gloriarum, quæ sit gloria quæ jam revelata est, et quæ sit quæ revelanda sit, et quomodo quæ nunc videmus per speculum, videmus et in ænigmate, tunc autem cum venerit Filius hominis in gloria Patris et sanctorum angelorum, videbimus facie ad faciem (*II Cor.* XIII), sicut et Joannes dixit, *quia videbimus eum sicuti est* (*I*
C *Joan.* III). Sed et illa potest videri gloria quæ revelanda est cum de singulis quibusque rationibus mundi vel eorum quæ supra mundum sunt incipiet doctrina cognosci, et thesauri sapientiæ ejus ac scientiæ revelari. *Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat.* (Ambr.) Quoniam præsentis temporis passiones indignas dixit ad futuram gloriam, subjecit quod creatura hoc exspectat, ut compleatur numerus filiorum Dei destinatus ad vitam; ut tunc demum et ipsa creatura possit liberari a servitute corruptionis et cessare in vilio. (*Orig.*) Ait etiam creaturam, ut potè rationabilem, habere exspectationem quamdam, et spem per tempus illius quo revelanda est gloria filiorum Dei, hoc est, cum revelabuntur ea quæ præparata sunt
D his qui filii Dei esse merebuntur, aut certe cum ablato ab his velamine quo obteguntur, manifestari faciat ipsi qui filii Dei sunt.

Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe : quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. (Orig.) Quæ autem est creatura quæ revelationem filiorum Dei exspectat? Hæc, inquit, quæ nunc vanitati subjecta est : subjecta autem non volens, neque sponte propria, sed voluntate ejus qui dispensat universa. Propter quam ergo

subjecta est; subjecta autem non ea conditione ut maneat semper subjecta vanitati, sed cum quadam spe. Quæ autem sit spes ista commemorat dicens: *Quoniam et ipsa*, inquit, *creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertate gloriæ filiorum Dei.* Discutiamus ergo intentius quæ est ista vanitas, cui creatura dicitur esse subjecta, et quæ est ista corruptio, de cujus servitute liberandam se sperat. Mihi videtur quod de hac materiali et corruptibili corporis substantia ista dicantur. Neque enim corruptio alicuiquam, nisi corpori dominatur. Nam ille interior homo qui secundum Deum creatus est, et ad imaginem Dei factus, incorruptibilis est, et invisibilis, et secundum propriam sui rationem incorporeus dici potest. Exterior vero homo et corporeus et corruptibilis dicitur: propter quod et Paulus dicebat: *Nam etsi is qui de foris est homo noster corrumpitur, sed qui intus est renovatur* (*II Cor.* IV). Interioris autem hominis renovatio, utpote qui est rationabilis, et mens in agnitione Dei et capacitate sancti Spiritus constat. Verum ut aliqua de tam profundis rebus breviter et strictim etiam chartulis committamus, et ipsam interioris hominis, hoc est, animæ mentisque substantiæ colligamus imaginem, quomodo *vanitati creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe*: et ipsum, si videtur, Paulum ponamus in medio, cujus utique anima vel mens, qui est interior ejus homo, supergreditur et ascendit omne quod corporeum, quod visibile, quod sensui subjacet et aspectui, et ipsius divinæ naturæ efficitur capax. Sed hæc tanta et talis animæ ejus substantia, quæ rationes et intelligentiam cœlestium divinorumque sensuum tenet (quibus ex causis, Deus viderit), subjecta est servituti corporis corruptibilis, et vanitati ejus devincta est. Considera enim necessitates corporis, appetentiam cibi, digestionum pudorem, posteritatis reparandæ verecundiam, ut seritur soboles, ut editur, ut nutritur; et vide quanta in his vanitas habeatur, quanta corruptio, cui creatura animæ nobilis et rationabilis licet non volens subjecta est, subjecta tamen in spe, tempus videlicet sperans quo liberetur, cum filiorum Dei tempus libertatis advenerit. Hoc est ergo quod et in aliis apertius jam de se ipse dicebat Apostolus, quia *dum sumus in habitaculo hoc ingemiscimus* (*II Cor.* V). Hoc et sapientia per Salomonem dicebat, quia *corruptibile corpus aggravat animam, et deprimit terrena habitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX); et idem Paulus: *Dum enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino*: et cupit magis peregrinari a corpore, et adesse ad Dominum. Hoc indicat et multo apertius exponit etiam in eo loco ubi dicit: *Coarctor autem ex duobus: desiderium habens reverti, et cum Christo esse, multo enim melius: permanere autem magis necessarium propter vos* (*Phil.* I). In quo aperte ostendit quod non volens, quantum ad ea spectat quæ animæ suæ conscius erat, corruptioni huic vanitatique serviret; sed propter eum, qui hæc ita voluit, et propter nos, ut salvi esse possimus. Permanet

A ergo in carne propter nos: ut autem revelati fuerint filii Dei, et congregati in unum per Ecclesiam quam statuit *uni viro virginem castam exhibere Christo*, tunc et ipse liberabitur a servitute corruptionis, sicut ipse dicit: *Ego autem jam immolor, et tempus resolutionis meæ instat. Cursum consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitiæ* (*II Tim.* IV). Hoc est liberatum esse a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. (*Aug.*) Quod autem ait: *Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat: vanitati enim creatura subjecta est non sponte*, etc., usque ad id quod ait: *Et ipsi in nobis ingemiscimus adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri*, sic intelligendum est, ut neque sensum gemendi et dolendi opinemur esse

B in arboribus et oleribus et lapidibus, et cæteris hujusmodi creaturis: hic enim error Manichæorum est; neque angelos sanctos vanitati subjectos esse arbitremur; et de his existimemus quod liberabuntur a servitute interitus, cum interituri utique non sint: sed omnem creaturam in ipso homine sine ulla calumnia cogitemus. Non enim creatura ulla esse potest, nisi aut spiritalis, quæ excellit in angelis; aut animalis, quæ etiam in vita bestiarum satis apparet; aut corporalis, quæ videri aut tangi potest. Omnis autem est etiam in homine, quia homo constat anima et corpore. Ergo creatura revelationem filiorum Dei exspectat, quidquid nunc in homine laborat et corruptioni subjacet, illam scilicet manifestationem, de qua idem dicit Apostolus (*Colos.* III): *Mortui*

C *enim estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso apparebitis in gloria.* Dicit enim Joannes: *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus: scimus autem quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III). Hanc ergo revelationem filiorum Dei exspectat creatura, quæ in homine nunc vanitati subjecta est, quandiu dedita est temporalibus rebus, quæ transeunt tanquam umbra. Unde et in Psalmis dicitur: *Homo vanitati similis factus est: dies ejus sicut umbra prætereunt* (*Psal.* CXLIII). De qua vanitate etiam Salomon loquitur cum dicit: *Vanitas vanitatum et omnia vanitas: quæ abundantia homini in omni labore suo, quo ipse laborat sub sole?* (*Eccl.* I, III.) De qua idem

D David dicit: *Utquid diligitis vanitatem et quæritis mendacium?* (*Psal.* IV.) Non sponte autem dicit esse subjectam vanitati creaturam, quoniam pœnalis est ista subjectio. Non enim homo sicut sponte peccavit, sic etiam sponte damnatus est: quæ tamen damnatio non sine spe reparationis irrogata est naturæ nostræ. Et ideo, *Propter eum*, inquit, *qui subjecit eam in spe, quia et ipsa creatura liberabitur a servitute interitus in libertatem gloriæ filiorum Dei*; id est, ut et ipsa perveniat ad libertatem gloriæ filiorum Dei per fidem: quæ fides cum in ea non erat, tantummodo creatura dicebatur. Et ad ipsam referes, quod sequitur:

Scimus enim quia creatura congemiscit et dolet

usque adhuc. Erant enim adhuc credituri qui et ipsi spiritu subjacebant laboriosis erroribus. Sed ne quis putaret de ipsorum labore tantum dictum esse, subjungit etiam de his qui jam crediderunt. Quanquam enim spiritu, hoc est, mente serviunt legi Dei, tamen quia carne servitur legi peccati, quandiu in hac vita molestias et sollicitudines mortalitatis nostræ patimur, ideo addidit, dicens: *Non solum autem ipsi, sed et nos primitias spiritus habentes, et ipsi in nobis ingemiscimus adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri.* Hæc enim adoptio, quæ jam facta est in his qui crediderunt, spiritu non corpore facta est; nondum enim etiam corpus reformatum est in cœlestem illam immutationem, sicut spiritus jam mutatus est reconciliatione fidei ab erroribus conversus ad Deum. Ergo etiam in his qui crediderant, exspectatur adhuc illa manifestatio quæ in corporis resurrectione proveniet, quæ pertinet ad quartum illum gradum, ubi ex toto perfecta pax erit, et quies æterna, nulla nobis ex aliqua parte corruptione resistente aut sollicitante molestia. Illud enim quod promiserat: *Existimo quod non sunt condignæ passiones ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis,* ita non absurde intelligitur. Dixerat enim superius: *Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis:* quod fieri non potest sine molestia, cui patientia necessaria est; quo pertinet et quod paulo ante ait: *Si tamen compatiamur, ut et glorificemur.* Quod itaque ait: *Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat,* hoc enim puto dicere. Nam et hoc ipsum quod in nobis dolet, cum facta carnis mortificamus, id est, cum esurimus vel sitimus vel per abstinentiam; dum frenamus delectationem concubitus per castitatem; dum injuriarum lacerationes, et contumeliarum aculeos per patientiam sustinemus; dum neglectis atque ejectis voluptatibus nostris pro fructu matris Ecclesiæ laboramus; quidquid in nobis in hac atque hujusmodi attritione dolet, creatura est. Dolet enim corpus et anima, quæ utique creatura est, et exspectat revelationem filiorum Dei, id est, exspectat, quando appareat, quod vocatum est in ea gloria, ad quam vocatum est. Quia enim Filius Dei unigenitus non potest appellari creatura, quandoquidem per ipsum facta sunt omnia, quæcunque Deus fecit, distincte etiam nos vocamur creatura ante illam evidentiam gloriæ, et distincte vocamur filii Dei, quamvis hoc adoptione meruimus; nam ille unigenitus natura filius est. Ergo *exspectatio creaturæ*, id est, exspectatio nostra *revelationem filiorum Dei exspectat*, id est, exspectat quando appareat quod promissum est, quando reipsa manifestum sit quod nunc spe sumus. *Filii enim Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III). Ipsa est revelatio filiorum Dei, quam nunc exspectat exspectatio creaturæ: non quod creatura revelationem exspectat alterius naturæ, quæ non sit creatura, sed quæ qualis nunc est exspectat, quando sit, qualis futura est, tanquam si diceretur

[illegible]

vana sunt; nam in suo bona sunt, quippe cum sint necessaria. *Sed propter eum qui subjecit illam in spe.* Quæ spes? Statim subjecit dicens: *Quoniam et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei.* Quoniam contradicere non potest creatura conditori suo, ejus causa subjecta est, non sine spe. Habet enim in labore posita hoc solatium, quoniam habebit requiem, cum crediderint omnes, quos scit Deus credituros: quorum etiam causa subjecit. (*Greg.*) Vanitati quippe creatura non volens subditur, quia homo qui ingenitæ constantiæ statum volens deseruit, pressus iste mortalitatis pondere, nolens mutabilitatis suæ corruptioni servit. Sed creatura hæc tunc a servitute corruptionis eripitur, cum ad filiorum Dei gloriam incorrupta resurgendo sublevatur. Hic itaque electi molestia vincti sunt, quia adhuc corruptionis suæ pœna deprimuntur. Sed cum corruptibili carne exuimur, quasi ab his quibus nunc astringimur, molestia vinculis relaxamur. *Ipsa*, inquit, *creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei.* Electos enim nunc pœna corruptionis aggravat, sed tunc incorruptionis gloria exaltat; et quantum ad præsentis necessitatis pondus nunc in Dei filiis de libertate nihil ostenditur; quantum vero ab subsequentis libertatis gloriam tunc in Dei famulis de servitute nihil apparebit. Creatura ergo servitute corruptionis exuta et dignitate libertatis accepta, in filiorum Dei gloriam vertitur, quia unita Deo per Spiritum quasi hoc ipsum quod creatura est transisse ac subisse declaratur.

Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc. (Orig.) Quod ait *omnis creatura ingemiscit et parturit*, secundum illum sensum accipiemus *parturit*, quod dicit Apostolus, genuisse se per Evangelium eos quos per fidem Christi perduxit ad lucem (*I Cor.* IV); vel sicut de aliis dixit: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (*Gal.* IV). Parturit ergo et creatura eos quos regenerat ad salutem. (*Aug.*) Omnis creatura in homine numeratur, non quia in eo sunt omnes angeli, et supereminentes virtutes, ac potestates, aut cœlum, et terra, et mare, et omnia quæ in eis sunt; sed quia omnis creatura partim spiritalis est, partim animalis, partim corporalis. Omnis creatura in homine est, quia intelligit spiritu et sentit anima, et localiter corpore movetur. Omnis itaque creatura in homine congemiscit, et dolet. *Usque adhuc* autem recte dixit, quia etiamsi sunt aliqui jam in sinu Abrahæ, et latro ille cum Domino in Paradiso constituturus ipso die quo credidit, dolere destiterit; tamen usque adhuc *omnis creatura congemiscit et dolet*, quia in his qui nondum liberati sunt, omnis est propter spiritum et animam et corpus. (*Orig.*) Superius dixerat: *Existimo enim quoniam non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam*: et cum ibi se existimare dixisset, hic scire se dicit quod omnis creatura congemiscat et condoleat, quo scilicet nihil in hoc sensu dubitationis habeatur.

A Creatura enim licet non volens subjecta sit, tamen quoniam voluntati cedit ejus qui se subjecit, etiam affectum quemdam et charitatem circa eos exhibet, pro quibus videtur esse subjecta, et pro doloribus eorum dolet, et pro gemitibus gemit. (*Amb.*) Quia *omnis*, ait, *creatura* per quotidianum laborem *ingemiscit et dolet usque modo*; usque modo tandiu significat, quandiu legitur. Ipsa enim elementa cum sollicitudine operas suas exhibent, quia sol et luna non sine labore statuta sibi implent spatia, et spiritus animalium magno gemitu arctatur ad exhibenda servitia. Nam videmus illa gementia cogi invita ad laborem. Hæc ergo omnia exspectant requiem, ut a servili opere liberentur. Si autem hæc esset servitus, quæ ad Deum proficeret promerendum, gauderet, non doleret creatura: sed quia nostri

B causa subjecta est servituti corruptionis, dolet. Videt enim quotidie opera sua interire; quotidie enim oritur et occidit opus ejus. Recte ergo dolet, cujus operatio non ad æternitatem pertinet, sed ad corruptionem. Quantum ergo datur intelligi, satis de nostra salute solliciti sunt, scientes ad liberationem suam proficere maturius, si modo nos citius agnoscamus auctorem. Hæc itaque scientes, omni cura diligentiaque dignos nos præbeamus, aliis quoque ut exemplo simus, non nostra solum miseratione commoti, sed et ejus causa diebus ac noctibus injurias patiens ingemiscit: solemus enim in alienis causis propensius vigilare. *Non solum autem illa sed et nos primitias spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus*

C *adoptionem filiorum exspectantes, redemptionem corporis nostri.* (Orig.) Tale namque est quod dicere videtur: Non solum omnis creatura congemiscit et condolet, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes intra nos gemimus. Et nos enim exspectamus adoptionem filiorum Dei, et redemptionem corporis nostri. Quamvis hoc ipso jam quod Christo credimus, salutem nobis præstitam noverimus; tamen in spe adhuc est salus ista, non in aspectu visibilium [visibili]. Si enim jam videretur, non utique speraretur. Sperat enim quis ut videat. Si vero videat quæ sperabat, superfluum est ultra sperare quæ videt. Nos autem spem non habemus in his quæ videntur, ne inanis sit spes nostra; sed in his quæ

D non videntur. Et ideo quia quæ non videntur speramus, et tam magna sunt tamque gloriosa, ut multis laboribus multisque tribulationibus et periculis cupiantur, idcirco ea per patientiam exspectamus, tanquam vix aliquando ventura. Hoc diximus, directum quemdam et lucidiorem sermonibus ipsis apostolicis ordinem dantes. Nunc, si videtur, quid est quod novo hoc sermone indicet videamus, quo dixit: *Sed et nos ipsi primitias spiritus habentes.* Legimus apud ipsum apostolum Paulum dona vel gratias sancti Spiritus multos spiritus nominari, ut cum dicit: *Nunc autem quoniam æmulatores estis spirituum, ad ædificationem Ecclesiæ, quærite ut abundetis* (*I Cor.* XIV). Dona ergo diversa Spiritus a Paulo multi spiritus appellantur. Horum autem multorum

donorum quidquid est summum et magnum sine dubio apostoli consecuti sunt, ut idonei essent, sicut et ipse Paulus dicit, ministri Novi Testamenti, et ut replere possint Evangelium ab Jerusalem in circuitu usque ad Illyricum. Hoc ergo quod in eos præ cæteris sublimius et præclarius collatum est sancti Spiritus donum, merito primitias sancti Spiritus appellavit. Et ideo dicit : *Sed et nos ipsi*. In quo specialiter designare videtur apostolicam dignitatem. *Nos ergo*, inquit, *ipsi*, hoc est apostoli, *primitias Spiritus habentes*, qui electi sumus ad hoc ut primitias Spiritus acciperemus, *etiam ipsi intra nos gemimus*. In tantum, inquit, nulla creatura est quæ doloribus et gemitibus vacet, ut etiam nos ipsi, qui summa ab Spiritu sancto et electa dona percipimus, tamen exspectantes adoptionem filiorum, id est, perfectionem eorum quos docere et instituere missi sumus, donec videamus eos in tantum proficere, ut adoptari mereantur in filios, necessario dolemus et gemimus. Donec ergo nos, inquam, qui instituimur ab eis, negligimus, et moramur, et emendationis nostræ tempora longius protelamus, donec non invisibilia quærimus, sed visibilibus delectamur, dolores apostolis commovemus, ac luctum (ut ita dicam) universæ creaturæ et gemitus suscitamus. Universa namque creatura ingemiscit et condolet, duritiei et simulationis nostræ damna suspirans. Si vero quod dixit, *Et nos ipsi primitias Spiritus habentes*, de omnibus dictum qui gratiam baptismi consecuti videntur accipias, sperandum est illud quod idem Apostolus dixit (*Rom.* XI) : *Quod si primitiæ sanctæ, et massa : et si radix sancta, et rami*. Quod etsi sit, tamen ipsius massæ in qua videtur radicari multitudo fidelium, primitiæ necessario videbantur in apostolis collocatæ. Sic enim scriptum est, quia in Ecclesia posuit Deus primo apostolos, secundo prophetas, tertio doctores. Isti ergo qui primo loco constituti sunt, competenter primitias sancti Spiritus gratiæ spiritalis habere credentur. (Aug.) *Non solum autem*, inquit, *omnis creatura congemiscit et dolet*, *sed et nos ipsi*, id est, non solum in homine corpus et anima et spiritus simul dolent ex difficultatibus corporis, sed et nos ipsi, exceptis corporibus, in nobis ipsis congemiscimus. Et bene dixit primitias habentes Spiritus, id est, quorum jam spiritus tanquam sacrificium oblati sunt Deo et in divino charitatis igne comprehensi sunt; et sunt primitiæ hominis, quia veritas primum spiritum nostrum obtinet, ut per hunc cætera comprehendantur. Jam ergo habet primitias oblatas Deo, qui dicit : *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* VII). Et qui dicit : *Deus cui servio in spiritu meo* (*Rom.* I). Et de quo dicitur : *Spiritus quidem promptus, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI). Sed quoniam adhuc dicit : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* (*Rom.* VII) : et adhuc talibus dicitur : *Vivificabit et mortalia corpora vestra propter spiritum manentem in vobis* : nondum est holocaustum, erit autem, cum

A *absorbebitur mors in victoria*, cum ei dicetur : *Ubi est, mors, contentio tua ? ubi est, mors, aculeus tuus ?* (*I Cor.* XV). Nunc ergo, inquit, non solum omnis creatura, id est, cum corpore, sed etiam nos ipsi primitias habentes Spiritus, id est, nos animæ quæ etiam primitias mentes nostras obtulimus Deo, in nobis ipsis congemiscimus, id est, præter corpus adoptionem exspectantes redemptionem corporis nostri, id est, ut et ipsum corpus accipiens beneficium adoptionis filiorum, qua vocati sumus, totos nos liberos transactis omnibus molestiis ex omni parte Dei filios esse manifestet. (*Orig.*) Alter autem quod dixit, *redemptionem corporis nostri*, ego arbitror quod totum Ecclesiæ indicetur corpus, sicut et alibi ait : *Vos autem estis corpus Christi, et mem-*

B *bra ex parte* (*I Cor.* XII). Omne ergo corpus Ecclesiæ redimendum sperat Apostolus, nec putat posse, quæ perfecta sunt, dari singulis quibusque membris, nisi universum corpus in unum fuerit congregatum. Hoc est, quod singuli orantes pro omnibus oramus, ut veniat regnum Dei. Tunc enim erit liberatio corporis nostri, id est, omnium Christianorum. In corpore enim omnes significavit, quia *sumus alter alterius membra* (*Rom.* XII). [Amb.] Igitur per hæc quæ supra dicta sunt, ostendit quam vim creatura patiatur nostri causa ; cum quando nos quibus obsequium ejus proficit, quique Dei Spiritum adjutorem habemus, ingemiscimus, ut hinc liberemur, ut promissa consequamur præmia. Quanto magis ergo creatura ingemiscit, quæ neque adjutorem ha-

C bet Spiritum sanctum, neque in sua causa laborat ? addicto hoc, quod ea quæ labore suo generat, ut alimentis servorum Dei proficiat, contra fas videt idolis immolari ! Unde plus dolet, et optat citius liberari, sciens hoc ad injuriam prodesse creatoris.

Spe enim salvi facti sumus. (Amb.) Hoc dicit, quia sperando quod promisit Deus in Christo nobis meritum fecimus, ut liberemur. Ergo in spe liberati sumus, quia non aliud futurum putamus quam credimus. *Spes autem quæ videtur non est spes*. Manifestum est non esse spem quæ videtur, sed quod non videtur, ac per hoc credentes promissis allevandi sunt, quia quæ non vident sperant. *Nam quod videt quis, quid sperat ? Sed si quod non videmus speramus, per*

D *patientiam exspectamus*. Dubium non est ea sperari quæ non videntur : exspectantur enim futura. Hæc exspectatio patientiæ est, quæ multum meretur a Deo, ut de die in diem exspectans credat venturum regnum Dei, et non dubitet quia tradet. (*Orig.*) Quomodo autem in spe sit salus ? spes vero non est in his posita quæ videntur, sed quæ non videntur, jam superius edocuimus. Illud solum breviter addemus, quod ex his sermonibus, et ex illis in quibus dicit, *Non respicientibus illa quæ videntur, sed quæ non videntur*, edocet nos in futuris bonis nihil eorum quæ nunc videntur, vel videri possunt, sperare debere, etiamsi cœlum videas istud visibile, etiamsi terram. Audi de his, quia *cœlum et terra præteribunt* (*Matth.* XXIV), visibilia enim sunt, et quod videt, quid

speras? Nihil ergo prorsus sperandum est in futuro A ex his quæ videntur. *Oculus enim non vidit quæ præparavit Deus his qui diligunt eum* (*Isa.* LXIV; *I Cor.* II). Videt autem oculus cœlum et terram: non ergo oportet hoc quod videtur credi præparatum esse a Deo his qui diligunt eum; sed cœlum quidem, imo potius cœlos multo eminentiores et celsiores quam est istud firmamentum quod videri oculis potest. Sed et terra speranda est, non tamen hæc quæ arida dicitur, et oculis subjacet; sed illa erit mansuetorum terra, quam oculus non vidit. Evidens enim est Apostoli sententia, quæ docet non visibilia et corporalia speranda in futuris, sed spiritalia et æterna: quia *quæ videntur temporalia sunt*, et cum tempore finiuntur; *quæ autem non videntur æterna sunt* (*II Cor.* IV), quæ speranda Apostolus B docet. Idcirco namque et ipsa corporis nostri reparatio ex corruptibili incorruptibilis, et ex mortali immortalis, et ex infirmitate in virtute restituitur, et ex animali corpore corpus efficitur spiritale, ut cum spiritale factum fuerit possit et jam invisibilibus perfrui bonis: quæ bona in præsenti sæculo non videntes, per spem speramus, per patientiam exspectamus.

Similiter autem et Spiritus adjuvat infirmitatem nostram. Cum in superioribus dixisset, quia omnis creatura his qui in agone hujus vitæ sunt positi congemisceret et condoleret, hoc est collaboraret, viresque conferret, tum etiam seipsum Paulus ac sui similes proferre gemitus pro laborantibus memorasset, ut per hæc solarentur, in certamine positos cum viderent omnes sanctos universamque C creaturam affectu secum laborare, gemitusque conjungere; addit nunc excelsius aliquid et sublimius. Ne, inquit, parvum putetis quod omnis nobiscum congemiscit et condolet creatura: ne parvum videatur quod nos ipsi gemimus pro laboribus vestris. Etiam divinæ ipsi naturæ erga agones nostros (vobiscum enim me quoque conjungo) inest quidam miserationis affectus, et ipse *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram.* (Ambr.) Adjuvat autem infirmitatem nostræ orationis, quoniam superius ingemiscere nos et precari liberationem memoravit, et in dolore positi, aut quæ longe futura dicta sunt mox fieri volumus, aut cito tolli, per quæ ad meritum pervenimus; et videmur imbecilla oratione precari, dum illi denegatur affectus [effectus]. Infirma est enim, D qui contra rationem postulat: ac per hoc infirmitatem hanc a sancto Spiritu dato nobis adjuvari ostendit. Adjuvat autem, quia quæ aut ante petuntur quam peti debeant, aut sunt contraria, et non sinet fieri. (*Aug.*) Quod autem ait: *Similiter et Spiritus adjuvat infirmitatem nostram: quid enim oremus, sicut oportet, nescimus*, manifestum eum de Spiritu sancto dicere; quod in consequentibus clarum est, ubi ait: *Quia secundum Deum interpellat pro sanctis.* Nos ergo *quid oremus, sicut oportet, nescimus*, duas ob res quod et illud: quod futurum speramus, et quo tendimus, nondum apparet; et in hac ipsa vita multa possunt nobis prospera videri quæ adversa sunt, et adversa quæ prospera. Nam et tribulatio quando accidit servo Dei, ad probationem vel emendationem videtur nonnunquam minus intelligentibus inutilis: sed si referatur ad illud quod dictum est: *Da nobis auxilium de tribulatione; et vana salus hominis* (*Psal.* LIX), intelligitur quia plerumque de tribulatione nos adjuvat Deus; et frustra salus optatur, quæ aliquando adversa est, cum delectatione et amore hujus vitæ implicat animam. Inde est illud: *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi.* Cum enim dicit, *inveni* (*Psal.* CXIV), significavit utilem; non enim recte gratulamur nos invenisse, nisi quod quærebamus. Ergo *quid oremus, sicut oportet, nescimus.* Deus enim novit et quid nobis in hac vita expediat, et quid post hanc vitam daturus sit. *Sed ipse Spiritus interpellat gemitibus inenarrabilibus.* Gemere dicit Spiritum, quod nos gemere facit, charitate concitans desiderium futuræ vitæ, sicut dicit, *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum* (*Deut.* XIII), id est, ut scire vos faciat; non enim Deum aliquid latet. *Nam quid oremus, sicut oportet, nescimus.* (Orig.) Interdum enim quæ contraria saluti sunt cupimus, infirmitate cogente. Sicut enim quis in ægritudine corporis positus non ea quæ ad sanitatem conducunt, sed ea quæ præsentis infirmitatis desiderium suggesserit, poscit a medico, ita et nos in hujus vitæ infirmitate languentes interdum a Deo petimus quod non expedit nobis. Denique ergo ipse Paulus qui hæc loquor ad vos, cum mihi propter sublimitatem revelationum ne extollerer datus fuisset a Domino angelus Satanæ qui me colaphizaret (*II Cor.* XII), ter Dominum rogavi, ut discederet a me, nesciens quid orarem: et ideo quia nesciebam secundum quod orarem, non me audivit Dominus, sed dixit mihi: *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur.* Sic ergo quid oremus, secundum quod oportet, nescimus. (*Amb.*) Est et aliquando superba et stulta petitio, sicut fuit duorum apostolorum Jacobi et Joannis, quibus incongrua et immensa petentibus dictum est: *Nescitis quid petatis* (*Matth.* XX).

Sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (Amb.) Non humanis eloquiis postulare pro nobis dicitur Spiritus Domini, sed more naturæ suæ. Cum enim qui de Deo est, de Deo loquitur; eo more loquatur necesse est, quo ille loquitur de quo est. Nemo enim cum cive suo alia lingua loquitur. (*Greg.*) Hinc in Evangelio Dominus ait: *Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret omnia quæcunque dixero vobis* (*Joan.* XIV). Nam Græca locutione paraclitus *advocatus* Latine dicitur, vel consolator. Qui idcirco advocatus dicitur, quia pro errore delinquentium apud justitiam Patris intervenit. Qui unius substantiæ cum Patre et Filio exorare pro delinquentibus perhibetur, quia eos, quos repleverit, exorantes facit. Unde et Paulus dicit, *Ipse enim Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Minor vero est qui postulat quam qui postulatur: quomodo ergo Spiritus postu-

lare dicitur qui minor non est? Sed ipse Spiritus postulat, quia ad postulandum eos quos repleverit, inflammat. Consolator autem idem Spiritus vocatur quia de peccati perpetratione moerentibus, dum spem veniae praeparat, ab afflictione tristitiae mentem levat. (*Orig.*) Sed videamus quid est, quod dicit: *Ipse Spiritus pro nobis interpellat.* Hoc enim Joannes Jesum facere designat, cum dicit: *Filioli, haec scribo vobis, ut non peccetis; si autem et peccaverit aliquis nostrum, advocatum habemus apud Patrem justum Jesum, qui et interpellat pro nobis* (*Joan.* II). Et hic Spiritus interpellat pro nobis. (*Aug.*) Quid est autem interpellat, nisi interpellare nos facit? Indigentis enim indicium est interpellare gemitibus; nullius autem rei esse indigentem fas est credere Spiritum sanctum. Sed ita dictus est interpellare, quia interpellare nos efficit, nobisque interpellandi et gemendi inspirat affectum, sicut illud in Evangelio: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris qui loquitur in vobis* (*Matth.* X). Neque enim et hoc ita fit de nobis quasi nihil facientibus nobis. Adjutorium igitur Spiritus sancti sic expressum est, ut ipse facere diceretur, quod ut faciamus facit. Nam non esse intelligendum spiritum nostrum, de quo dictum est, *interpellat gemitibus inenarrabilibus*, sed Spiritum sanctum, quo nostra infirmitas adjuvatur, satis ipse demonstrat Apostolus. Inde enim coepit, *Spiritus*, inquit, *adjuvat infirmitatem nostram*; deinde ista subjunxit: *Quid enim oremus, sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis.* (*Cass.*) Ad illam igitur, et quae ore hominum nec comprehendi nec exprimi potest, orationem ferventissimo corde quique digni raptantur. Nonnunquam mens quae in illum verum puritatis proficit affectum, atque in eo jam coeperit radicari, solet haec omnia simul pariterque concipiens, atque in modum cujusdam incomprehensibilis ac rapacissimae flammae cuncta pervolitans, ineffabiles ad Deum preces purissimi vigoris effundere, quas ipse Spiritus interpellans gemitibus inenarrabilibus ignorantibus nobis mittit ad Deum, tanta scilicet in illius horae momento concipiens et ineffabiliter in supplicatione profundens, quanta non dicam ore percurrere profundens, sed ne ipsa quidem mente valeat alio tempore recordari. Et inde est quod in qualibet mensura quis positus, nonnunquam puras intentasque preces invenitur emittere, quia de illo primo et humili ordine, qui est super recordationem futuri judicii, is qui adhuc sub terroris est poena ac metu examinis constitutus, ita ad horam compungitur, ut non minore spiritus alacritate de obsecrationis pinguedine repleatur, quam ille qui per puritatem cordis sui munificentias Dei perlustrans atque percurrens, ineffabili gaudio laetitiaque resolvitur. Incipit enim secundum sententiam Domini plus diligere qui sibimet ampliora cognoscit indulta. (*Orig.*) Hoc autem facit Spiritus juvans infirmitatem nostram. Quae autem sit infirmitas nostra, ipse Dominus docet cum dicit: *Spiritus promptus, caro autem in-*

A *firma* (*Matth.* XXVI). Igitur infirmitas nostra ex carnis infirmitate descendit. Ipsa est enim quae concupiscit adversus spiritum; et dum concupiscentias suas ingerit, puritatem spiritus impedit, et sinceritatem orationis obfuscat. Sed ubi viderit Spiritus Dei laborare spiritum nostrum in adversitate carnis, et a [illegible], porrigit manum, et adjuvat infirmitatem ejus, et velut magister suscipiens rudem discipulum, et ignorantem penitus litteras, ut eum docere possit et instituere, necesse habet inclinare se ad discipuli rudimenta, et ipse prius dicere nomen litterae, ut respondendo discipulus dicat, et fit quodammodo magister quasi incipienti discipulo similis, ex loquens et ex meditans quae incipiens loqui debeat ac meditari. Ita ergo et B Spiritus sanctus ubi oppugnationibus carnis perturbari nostrum spiritum viderit, et nescientem quid orare debeat secundum quod oportet, ipse velut magister orationem praemittit, quam noster spiritus, si tamen discipulus esse sancti Spiritus desiderat, prosequatur. Ipse offert gemitus, quibus noster spiritus doceatur ingemiscere, ut repropitiet sibi Deum. Si vero Spiritus quidem doceat, et noster spiritus, id est, mens nostra non sequatur, suo vitio infructuosa ei fit magistri doctrina. Et istud Paulus mysterium intra hominem geri sciens, dicebat: *Nam si loquar linguis spiritus meus orat, sed mens mea sine fructu est* (*I Cor.* XIV); spiritum suum dicens gratiam sancti Spiritus quae a Deo hominibus datur. Unde et cohortans nos ut non habeamus infructuosum hoc C sancti Spiritus beneficium, addit et dicit: *Quid est ergo? Orabo spiritu, orabo et mente; psalmum dicam spiritu, psalmum dicam et mente!*

Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret spiritus, quia secundum Deum postulat pro sanctis. (*Amb.*) Manifestum est quia Deo, cui nihil tacitum est et occultum, nota est precatio omnium spirituum; quanto magis sancti Spiritus, qui ejusdem utique substantiae est, et loquitur non impulsu aeris, neque ut angeli, aut sicut caetera ex creaturis, sed sicut competit ejus divinitati! Deo ergo loquitur, cum nobis tacere videtur, quia et videt, cum non videatur, et hoc petit quod scit Deo placere, et nobis prodesse. Tunc sane pro nobis interpellat se idem D Spiritus, cum scit nos per ignorantiam, non per [illegible] contraria postulare. (*Orig.*) Ostendit quidem a Deo non tam verba nostra in oratione quam [illegible] perpendi. Ipse enim est qui scrutatur corda et renes. Quod autem secundo dicit, quia Spiritus *interpellat*, hoc est, quia [illegible] etiam per Spiritum sanctum [illegible] Quamvis [illegible] pro salute humani generis [illegible] mortem suam destruxerit mortem, et [illegible] vitam, [illegible] per Spiritum sanctum. [illegible] Carnem, [illegible]

impiis mortuus est; sanctus autem Spiritus non pro impiis jam interpellat, sed pro sanctis; et interpellat non secundum carnem, sed secundum Deum. Christus autem non secundum Deum mortuus dicitur, sed secundum carnem; et ideo non verbis offerre dicitur Spiritus interpellationes pro sanctis, sed *gemitibus*, et non communibus istis gemitibus, sed *inenarrabilibus*. Quomodo enim enarrari potest quod Spiritus Dei loquitur Deo? cum interdum ne ipse quidem noster spiritus quod sentit et intelligit sermone possit exponere.

Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti. (Orig.) Si Spiritus, inquit, interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus, et universa creatura congemiscit, et dolet usque nunc, quæ liberabitur tunc demum a servitute corruptionis, cum libertas gloriæ filiorum Dei advenerit, quomodo non competenter pronuntiabitur quia scimus quod diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum? In tantum enim omnia cooperantur in bonum et collaborant his qui diligunt Deum, ut et ipse Spiritus adjuvet, nec dedignetur divina natura dux esse itineris ad bonum. (*Aug.*) Sine Domino vel operante, ut velimus, vel cooperante, cum volumus, ad bona pietatis opera nihil valemus. De operante illo ut velimus dictum est: *Deus enim qui operatur in vobis et velle* (*Phil.* II). De cooperante illo cum jam volumus, et volendo agimus: *Scimus enim*, inquit, *quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII). Quid est omnia, nisi et ipsas terribiles sævasque passiones? Sarcina quippe quæ infirmitati gravis est, levis efficitur charitati. Talibus enim Dominus dixit esse suam sarcinam levem, qualis Petro fuit, cum passus est pro Christo, non qualis fuit, quando negavit Christum. Hæreticorum quoque inquietudine ut Scripturas vigilantius perscrutemur, unde ne oculi Christi noceant, eis possit occurri, tanquam de somno ignaviæ nostræ excitatur industria; ita per multiplicem gratiam Salvatoris etiam quod inimicus in perniciem machinatur, Deus convertit in adjutorium. *Quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (Amb.) Qui etsi imperite fuerint precati, non illis oberit, quia propositum cordis illorum sciens Deus, et ignaviam non illis imputat qui adversa postulant, sed ea annuit quæ danda sunt Deum amantibus. Unde et Dominus ait: *Scit*, inquit, *Pater vester quid vobis opus sit antequam petatis ab eo* (*Matth.* VI). Hi ergo secundum propositum vocantur, quos credentes præscit Deus futuros sibi idoneos, ut antequam crederent scirentur.

Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. (Aug.) Prædestinatio est, quæ sine præscientia non potest esse; potest autem esse sine prædestinatione præscientia. Prædestinatione quippe Deus ea præscivit quæ fuerat ipse facturus. Unde dictum est, *Fecit quæ futura sunt.* Præscire autem potest etiam quæ ipse non facit: sicut quæcunque peccata: quia etsi sunt quædam, quæ ita peccata sunt

A ut pœnæ sint etiam peccatorum, unde dictum est: *Tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt*, non ibi peccatum Dei est, sed judicium. Quocirca prædestinatio Dei quæ in bono est, gratiæ est præparatio; gratia vero est ipsius prædestinationis effectus. (*Amb.*) Istos quos præscivit futuros devotos sibi, ipsos elegit ad promissa præmia capessenda; ut hi qui credere videntur, et non permanent in fide cœpta, a Deo electi negentur, quia quos Deus elegit, apud se permanent. Est enim qui ad tempus eligitur, sicut Saul et Judas, non de præscientia sed de præsenti justitia. (*Orig.*) Illud autem quod ait, *conformes fieri imaginis Filii sui*, volo requirere cujus formæ conformes fieri dicantur. Legimus enim Filium Dei aliquando in forma Dei,
B aliquando in forma servi esse positum. Cui ergo formæ harum duarum conformes dicat Apostolus futuros eos qui diligunt Deum, et quibus omnia cooperantur in bonum, non otiosi mihi videtur esse discriminis. Arbitror ergo secundum ea quæ in aliis idem Paulus designat, ubi dicit: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (*Gal.* IV), formari in his qui ad perfectionem tendunt Christum dicat, secundum hoc quod Verbum est, ut eis Verbi Dei sinceritas ad purum informetur, et secundum hoc quod veritas est, ut veritas in eis absque ullius fuci admistione consistat et secundum hoc quod sapientia est, ut sapientia Dei in eis sit, illa quam inter perfectos loquitur Paulus pura et absque ullo erroris diverticulo conservetur.
C Sic et secundum omnia quæ Christus est, vel justitia vel sanctificatio vel cæteræ quæque virtutes, si in eis formentur ad liquidum, isti videbuntur ad illam formam, qua in forma Dei est, conformes imaginis esse effecti (*Rom.* VIII). Si vero adhuc quis in initiis conversetur, *initium* autem *sapientiæ timor Dei est* (*Eccles.* I, *Psal.* CX), ut in timore adhuc positus prima cultus Dei elementa suscipiat secundum formam servi, quam suscepit ad hoc ut rudes et ignaros timorem Dei doceret, conformes fieri intelligendi sunt hi qui prima initia in Dei timore suscipiunt. (*Aug.*) Potest et sic accipi ut quemadmodum nobis ille mortalitate, ita nos illi efficiamur immortalitate conformes: quod quidem et ad ipsam resurrectionem corporum pertinet. (*Orig.*) De eo
D autem quod dixit *præscivit, et prædestinavit*, puto quod sicut non de omnibus dixit, qui prædestinati sunt; ita nec de omnibus dixit, quos præscivit ac prædestinavit. Non enim secundum communem vulgi opinionem putandum est bona malaque præscire Deum; sed secundum Scripturæ sanctæ consuetudinem sentiendum est. Observet enim qui studiosus est in Scripturis, sicubi inveuit Scripturam dicere, quia malos præscierit Deus, sicut in præsenti loco de bonis manifeste dicit, *quia quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* Si enim quos præscivit, hos et prædestinavit conformes esse imaginis Filii sui, nullus autem malus conformis potest esse imaginis Filii Dei, manifestum est quia de

bonis tantum dicit, Praescivit quos et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui; caeteros vero non modo praescire, sed nescire quidem dicitur Deus. *Novit enim Dominus eos qui sunt ejus.* Ad eos autem qui non sunt digni ut sciantur a Deo, Salvator dicit: *Discedite a me, quoniam nunquam cognovi vos, operarii iniquitatis* (*Luc.* xiii). Sic ergo etiam in praesenti loco, quos praescivit Deus, ipsos et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui; caeteros autem praescire non dicitur: non quod aliquid latere possit illam naturam quae ubique est, et nusquam deest; sed quia omne quod malum est, scientia ejus vel praescientia habetur indignum.

Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. (Aug.) Quod autem dicit, *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus*, satis docet aliter intelligendum Deum nostrum, aliter primogenitum. Nam ubi unigenitus dicitur, fratres non habet, et naturaliter est Filius Dei, Verbum in principio, per quod facta sunt omnia. Secundum susceptionem autem hominis et incarnationis dispensationem, per quam nos etiam non naturaliter filios in adoptionem filiorum vocare dignatus est, primogenitus dicitur cum adjunctione fratrum. Ubi enim primus dicitur, non utique solus, sed consequturis fratribus, in id quo ipse praecessit. Unde et alio loco primogenitum eum a mortuis dicit, ut sit in omnibus ipse primatum tenens. Resurrectio enim mortuorum ut jam non moriantur, ante illum nulla; post illum autem multorum sanctorum est, quos fratres non confunditur appellare propter ipsam communicationem humanitatis. Primogenitus utique a mortuis secundum eumdem Apostolum, qua morte seminata est caro ejus in contumelia, resurrexit in gloria, secundum hanc imaginem filii, cui per immortalitatem conformamur, in corpore etiam illud agimus, quod item dicit idem Apostolus: *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de coelo est* (*I Cor.* xv), ut scilicet qui secundum Adam mortales fuimus, secundum Christum immortales nos futuros fide vera et spe certa firmati teneamus. Sic enim nunc eamdem imaginem portare possumus, nondum in visione, sed in fide, nondum in re, sed in spe. (Ambr.) Recte igitur primogenitus dicitur, qui ante omnem creaturam non factus, sed natus est; ad cujus exemplum Deus homines in filios sibi adoptare dignatus est. Est et primogenitus in regeneratione Christus; est et primogenitus ex mortuis, cujus natura ignoratur; est et primogenitus post victoriam ascendens in coelos. Primogenitus igitur in omnibus frater noster dicitur, quia homo dignatus est nasci: Dominus vero est quia Deus noster est, sicut dicit propheta Jeremias: *Hic est Deus noster.*

Quos autem praedestinavit, hos et vocavit: et quos vocavit, hos et justificavit: quos autem justificavit, illos et glorificavit. (Aug.) Quod autem ait, *quos vocavit, ipsos et justificavit*, potest movere et quaeri, utrum omnes qui vocati sunt justificentur. Sed alibi legimus: *Multi vocati, pauci autem electi* (*Matth.* xx). Tamen quia ipsi quoque electi utique vocati sunt, manifestum est non justificatos nisi vocatos; quamquam non omnes vocatos, sed eos qui secundum propositum vocati sunt, sicut superius dixit. Propositum autem Dei accipiendum est, non ipsorum. Ipse enim exponit quid sit secundum propositum, cum dicit: *Quoniam quos ante praescivit, et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus.* Non enim omnes qui vocati sunt, secundum propositum vocati sunt: hoc enim propositum ad praescientiam et praedestinationem Dei pertinet, nec praedestinavit aliquem, nisi quem praescivit crediturum et secuturum vocationem suam, quos et electos dicit. Multi enim non veniunt, cum vocati fuerint; nemo autem venit qui vocatus non fuerit. (Orig.) Supra dixit, *Quos praescivit, hos praedestinavit*; et nunc addit, *Quos autem praedestinavit, illos et vocavit et quos vocavit, illos et justificavit.* Et si praescivit et praedestinavit communi opinione sentiamus, videbitur utique qui justificatus est, propterea justificatus esse quia vocatus est, et qui vocatus est, propterea justificatus esse quia praedestinatus est, et qui praedestinatus est, propterea praedestinatus esse quia praecognitus est, et rursum e contrario intelliges. Si quis autem justificatus non est, ideo non est justificatus quia non est vocatus, et qui vocatus non est, ideo vocatus non est, quia non est praedestinatus, et qui praedestinatus non est, ideo non est praedestinatus, quia non est praecognitus. Et vide in quam absurdam sententiam decidunt hi qui praescientiam Dei in hoc accipiunt tantum, quasi qui ea quae postmodum futura sunt ante praenoscat. Invenitur enim secundum hoc quod supra exposuimus, non praescisse [*Ms.*, praescit, si] Deum quos non praedestinavit. Et rursum si ad communem referatur intelligentiam, hoc quod dicit, *quos vocavit, illos et justificavit*, ingentem fenestram patefacimus his qui negant esse in hominis potestate ut salvetur. Aiunt enim: Si Deus quos praescivit, illos et praedestinavit; et quos praedestinavit, illos et vocavit, et quos vocavit, illos et justificavit; nihil culpae habent hi qui non justificabuntur, quia nec vocati sunt, nec praedestinati, nec praecogniti. Tum etiam illud nobis aperte adversatur, quod non omnes qui vocantur, etiam justificantur. Nam et Judas apostolus vocatus est, sed non est justificatus. Quod si justificatum eum contendat aliquis eo ipso quo vocatus est, non est certe glorificatus. Sed et illi de quibus dicit Apostolus, quia *naufragaverunt a fide* (*I Tim.* i), vocati quidem fuerant, sed non sunt justificati. Et secundum Evangelii parabolas (*Luc.* xiv), illi ad quos missi fuerant servi, et excusaverunt se, vocati fuerant, sed non justificati, et ille qui ingressus convivium regis (*Matth.* xxii) non habens vestem nuptialem, vocatus est, sed non est justificatus. Cum ergo haec singula ita se habeant, quomodo videbitur verus esse sermo Apostoli, quem vel de praesciendo, vel de praedestinando, vel de vocando, vel etiam de justificando commoravit? Sed ego secundum ea quae supra exposuimus, quomodo praescit vel praenoscit Deus, consuetudinem Scripturae [illegible] puto, quae [illegible]

quadam appellatione in hoc sermone, id est, in cognoscendo uti solet: velut cum dicit: *Cognovit autem Adam uxorem suam* (*Gen.* IV), pro eo ut dicat, admistus est uxori suæ. Et iterum de Rebecca dicit: *Virgo erat, vir non cognoverat eam* (*Gen.* XXIV). Sed et de filiis Levi dicitur, cum prævaricatores punirent, *quia non cognoverit unusquisque patrem suum aut matrem suam* (*Lev.* XIX). In quo sine dubio hoc ostenditur, quia non junxit affectum suum et amorem cum patre vel matre. Sed et multa secundum hunc sensum in Scripturis de cognoscendo invenies dicta: et ideo etiam in præsenti loco constat Apostolum secundum Scripturæ sacræ consuetudinem cognoscendi posuisse sermonem, ut illos ostenderet præcognitos a Deo, in quibus, scieas quales essent, amorem suum Deus, affectumque posuisset, secundum illud quod scriptum est: *Cognovit Dominus eos qui sunt ejus:* cum utique quantum ad istam communem scientiam pertinet, Deus non solum eos qui sui sunt, sed et eos qui errant a se non ignoret. Sed cognovisse suos dicitur, hoc est, in dilectione habuisse sibique sociasse. Ita ergo *quos præscit Deus, illos et prædestinavit, et quos prædestinavit, illos et vocavit, et quos vocavit, illos et justificavit.* Superest nobis adhuc illius quæstionis solutio, quomodo *quos vocavit, illos et justificavit,* cum secundum ea quæ supra diximus constet multos esse vocatos, paucos autem electos. Sed videtur mihi esse quædam vocationis differentia, secundum illud qu d in superiore capitulo exposuimus, quia omnes quidem vocati sunt, non tamen omnes *secundum propositum* vocati sunt. Nam hi qui secundum propositum bonum, et bonam voluntatem quam circa Dei cultum gerunt, vocantur, ipsi sunt qui *secundum propositum* vocati dicuntur: et isti sunt qui vocati justificantur. Bono enim eorum proposito deerat sola vocatio. Hi vero qui non habent bonum fixumque propositum, vel erga divinum cultum, vel erga opus bonum, vocantur quidem et ipsi, ne eis excusatio relinquatur, et hæc ipsa possint causari cum judicantur. Quia et nos si vocati fuissemus, potuissemus utique justificari, et non solum justificari, sed et glorificari. Ideo ergo vocantur quidem et ipsi; sed quasi in petrosa seminetur semen, cito quidem exoritur; increscente autem tribulationum sole, quia non habent altam radicem boni propositi, continuo arescunt et pereunt. Et ipsi sunt de quibus dicit Apostolus: *Qui naufragaverunt a fide* (*I Tim.* I). Quos ergo vocavit, id est, quos secundum propositum boni vocavit, illos et justificavit. Quod et si secundum propositum ad Deum referatur, hoc est, ut secundum propositum Dei, qui sciens in eis religiosam mentem, et salutis inesse desiderium, vocati dicuntur, non videbitur his quæ exposuimus etiam hoc esse contrarium. Hoc ergo pacto neque in præscientia Dei vel salutis vel perditionis nostræ causa consistit; neque justificatio ex sola vocatione pendebit, neque glorificari de nostra penitus potestate sublatum est. Nam et si communi intellectu de præscientia sentiamus, non propterea erit aliquid, quia id scit Deus futurum: sed quia futurum est, scitur a Deo antequam fiat. Nam et si, verbi gratia, fingeremus Deum non prænoscere aliquid, futurum sine dubio erat quod est, ita ut est: ut puta, Judas proditor factus est, et hoc ita futurum prophetæ prædixerunt. Non ergo quia prophetæ prædixerunt, idcirco prodidit Judas; sed quia futurus esset proditor, ea quæ ille ex propositi sui nequitia gesturus erat prædixerunt prophetæ: cum utique Judas in potestate habuisset ut esset similis Petro et Joanni, si voluisset: sed elegit pecuniæ cupiditatem magis quam apostolici consortii gloriam: et hanc ejus voluntatem futuram prævidentes prophetæ, librorum tradidere monumentis. Ut autem scias quia non in præscientia Dei unicuique salutis causa ponitur, sed in proposito et actibus suis, vide Paulum verentem ne forte cum aliis prædicaverit, ipse reprobus efficiatur, macerare corpus suum, et subjicere servituti. Adhuc adversum eos qui nobis hujusmodi quæstiones movent, etiam hæc possumus dicere: Si quos præscivit, illos et prædestinavit; non autem omnes prædestinavit; ergo non omnes præscit: et secundum eos, erunt aliqua quæ ignoret Deus. Si vero prænoscere secundum hoc accipiatur quod supra diximus, hoc est, in affectum recipere sibique sociare, verum erit quia sicut non omnes prædestinavit, ita neque omnes præcognovit. Sic enim et Jesus dicitur non cognovisse peccatum. Nunquidnam dicemus quia nescierit Jesus quid esset peccatum, hoc est, quia nescierit homicidium peccatum esse, vel adulterium, vel furtum, et his similia? An hoc est quod dicitur nescire peccatum, quia peccato se non miscuit, neque adhæsit ei peccatum? Sic et alibi scriptum est: *Qui servat mandatum, non agnoscet verbum malum*, hoc est, non recipiet verbum malum, non credet, non libenter audiet, neque admittet ingredi mentem suam. Quos ergo secundum hunc locum præscit Deus, illos et prædestinat; et quos prædestinat, illos et vocat, ea vocationis distinctione qua diximus: et quos vocat, illos et justificat; et quos justificat, illos et glorificat. De glorificatione possumus et in præsenti sæculo secundum illud intelligere, quod dicit Apostolus: *Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, eadem imagine transformamur a gloria in gloriam, tanquam a Domini spiritus.* Est ergo et hæc gloria quam justificati quique in præsenti vita percipiunt; est et illa quæ speratur in futuro, cum corpus hoc humilitatis nostræ quod *seminatur in contumelia, surget in gloria:* et cum *sicut alia gloria solis, alia gloria lunæ, et alia gloria stellarum, et stella ab stella differt in gloria, ita erit et resurrectio mortuorum.*

Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui etiam Filio suo proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donabit? (Orig.) Deus quomodo pro nobis sit manifestum est ex his quæ supra exposuit, id est, quod Spiritus Dei habitat in nobis; et quod Spiritus Christi, vel Christus in nobis est: vel

quod Spiritus ejus, qui suscitavit Christum ex mortuis, habitat in nobis: vel quod Spiritu Dei agimur, vel quod spiritum adoptionis accepimus, vel quod sumus filii Dei et hæredes, et cohæredes Christi; vel quod primitias Spiritus accipimus; vel quod ipse Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus; vel quod universa creatura nobis congemiscit et condolet; vel quod omnia nobis cooperantur in bonum diligentibus Deum; vel quod secundum propositum vocati sumus, et præcogniti, et prædestinati, et justificati, et glorificati. Horum etenim omnium veluti anacephaleon [epilogum] faciens, et simul omnia repetens, ait: *Quid ergo dicemus ad hæc?* Hoc est, ad hæc omnia quæ supra diximus: quia si sic Deus pro nobis est, ut hæc nobis cuncta concesserit, quis esse adversum nos poterit? Non qui omnino neminem nobis esse dicat adversarium: alioquin quomodo stabit illud quod dictum est a Petro: *Adversarius vester diabolus sicut leo rugiens circuit, quærens quem devoret?* Sed hoc est quod ostendit, quia Deo agente pro nobis, contemptibilis et nullus efficitur adversarius noster. Similiter autem et David dicit: *Dominus illuminatio mea et salvator meus, quem timebo? Dominus defensor vitæ meæ, a quo trepidabo?* Non ergo nullum dicit esse quem metuat, et qui adversetur ei; sed quamvis, inquit, *appropient super me ut edant carnes meas qui ambulant inimici mei*, tamen, Domino defendente vitam meam, *infirmati sunt et ceciderunt.* Dat præterea indicium maximum ingentis erga nos amoris Dei, qui in tantum nos, inquit, dilexit ut nec proprio Filio pepercerit; sed pro nobis omnibus ad passionem tradiderit eum. Et ut majore nos admiratione constringeret, addidit sermonem ingentis arcani conscium dicens, quia proprio Filio non pepercit. Dixerat enim superius, quia etiam nos qui spiritum adoptionis accipimus, filii Dei sumus. Ne ergo communi ista appellatione filiorum unum aliquem ex his tradidisse putaretur qui in filios videbantur asciti, addidit *proprio Filio*, ut eum qui solus ex ipso Deo ineffabili nativitate generatur, ostenderet. Pro nobis ergo omnibus tradidit illum, non illa traditione qua scriptum est: *Tradet autem frater fratrem in mortem, et parentes filios*: sed tradidisse eum dicitur hoc ipso quod cum in forma Dei esset, passus est eum exinanire seipsum, et formam servi suscipere, et usque ad mortem crucis pervenire: ut in ipso omnibus exemplum obedientiæ poneret, et viam resurrectionis mortuis aperiret. Pro omnibus ergo tradidit eum: non solum pro sanctis, non solum pro magnis, sed et pro minimis, et pro omnibus omnino qui sunt in Ecclesia tradidit Filium proprium Pater. Et ideo etiamsi minimorum aliquem et infirmiorum lædat quis, percutiens ejus infirmam conscientiam, in Christum peccare dicitur, quoniam quidem scandalizat animam pro qua Christus mortuus est. Quia ergo pro omnibus nobis tradidit Filium Pater, nullus omnino, vel minimus quidem qui est in Ecclesia, contemnendus est. Et ideo Dominus ipse dicebat: *Si quis scandalizaverit unum ex pusillis istis minimis, expedit ei ut mola asina-*

A *riam ligari circa collum ejus, et præcipitari eum in mare, quam scandalizet unum ex his.* Deus ergo qui nos pretiosos proprii Filii pro nobis pretio emit, fundendo sanguinem fecit, quomodo *non cum ipso omnia nobis donabit?* Nihil est enim, sive visibilis, sive invisibilis, creatura quod Filio possit adæquari. Nullo enim pacto creatori suo creatura potest conferri. Et si creator ipse donatus est nobis, quomodo non cum ipso nobis omnis creatura donabitur? quamvis et hoc hic dupliciter possit intelligi, id est, quod *cum illo omnia donavit.* Nam et hoc potest videri quod si habemus in nobis Christum secundum hoc quod Verbum et sapientia, et veritas, et justitia, et pax est, et cætera omnia quæ de eo scripta sunt cum hac plenitudine virtutum nobis omnia donabuntur, ut jam non

B unum ex omnibus creaturis, et parvum terræ hunc locum quem nunc videmur habitare, teneamus; sed omnia quæcunque creavit Deus visibilia et invisibilia, occulta et manifesta, temporalia et æterna cum Christo pariter habeamus. Potest autem et alio modo sic intelligi quod dixit: *Cum ipso omnia nobis donabit*, hoc est, ipsi quidem ut hæredi, nobis vero cohæredibus ejus pariter cum ipso universa perfrui dabitur creatura.

Quis accusabit adversus electos Dei? (Ambr.) Neminem audere, nec posse judicium, et præscientiam Dei in nobis retractare apertum est. Quis est enim qui possit hæc quæ Deus probat, improbare, cum nemo æqualis sit Deo? *Deus qui justificat.* Hoc in Isaia propheta est, quod hic quasi suum posuit, quia nemo est alius qui quod probat Deus arguat. Aut ne

C forte ipse nos accuset, sed non potest quod justificat, accusare. *Quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, imo qui et surrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.* Deum, quia nos justificat, accusare nos negat; Christum autem damnare nos non posse, quia eo affectu diligit nos, ut moreretur pro nobis, et resurgens semper causas nostras agat apud Patrem. Cujus postulatio contemni non potest, quia in dextera Dei est, hoc est, in honore quod Deus est; ut de Deo Patre securi, et Christo Filio ejus qui judicaturus est, in fide ejus lætemur. Hinc illud est quod dicit Petro apostolo (*Luc.* XXII): *Ecce expostulavit Satanas, ut vos cribraret ut triticum; ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* (Orig.) Videtur enim mihi quod ait: *Quis*

D *accusabit electos Dei?* de diabolo dicere. Nullus enim ita electus et ita magnus, quem ille non audeat accusare, nisi illum solum qui peccatum non fecit, qui et dicebat: *Nunc venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit* (*Joan.* XIV). Sed quamvis ille exerceat nequitiam propositi sui, Deo justificante et delente sicut nubem iniquitates electorum suorum, et sicut caliginem peccata eorum, et a peccatis delictis eos dealbante ut nivem, et sicut lanam candidam faciente (*Isa.* I), quid proficiet accusans? Sed et quia Christus pro eis mortuus est, imo potius a mortuis resurrexit, et sedet a dextris Patris, et interpellat pro eis, quis eos poterit condemnare? [illegible]

bis gemitibus inenarrabilibus; hic *Christus Jesus, qui mortuus est, et resurrexit*, ipse *interpellat pro nobis*. Deus qui proprium Filium tradidit pro nobis, ipse justificat electos : quis erit ultra qui audeat condemnare? Sed diligentius intuere quomodo Apostolus nusquam in sermonibus suis ab insita sibi cautela discedat : Non dixit. Quis accusabit adversum vocatos, sed *adversum electos*. Nisi enim fueris electus, nisi in omnibus te exhibueris probabilem Deo, habebis accusatorem. Si enim causa tua mala est, si te tuum crimen astringit, quid tibi proderit advocatus, etiamsi Jesus sit qui interpellat. Jesus enim veritas est : non potest ergo pro te veritas fallere. In hoc tibi opitulabitur advocatus, ne accusatoris calumniis involvaris, ne tibi præterita peccata, quæ per baptismum deleta sunt, imputentur. Si vero post hæc iterum delinquas, nec ullis hæc pœnitentiæ lacrymis diluas, accusatori tuo criminandi te materiam dabis. Et quamvis Jesus interpellet pro nobis, non potest tamen dicere Jesus tenebras lucem esse, neque amarum dulce. Si ergo vis vincere cum judicaris, fac quod de justo scriptum est : *Dispone sermones tuos in judicio* (*Psal.* CXI); *Præpara opera tua ad exitum; Memento novissimorum tuorum, et in æternum non peccabis* (*Eccli.* VII) : ne tibi contingat illud quod de quodam scriptum est : *Cum judicatur, exeat condemnatus* (*Psal.* CVIII). Vide quomodo audias, quia Jesus *interpellat pro nobis*. Ipse est enim, de quo et alibi scriptum est, *quia Pater neminem judicat, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V); et sicut ipse est hostia et sacerdos, et ipse est in forma servi et in forma Dei, sic ipse et advocatus et judex. (*Ambr.*) Hoc ergo modo interpellat pro nobis Salvator; sciens enim impudentiam et altitudinem adversarii nostri, cum se commovet adversum nos, si non ei assentiamus, Salvator interpellat pro nobis, ne aliquid violenter præsumat circa nos, ut arceatur insolentia ejus. Hac causa tamen dicitur Filius interpellare, cum ipse agat totum, et æqualis sit Deo Patri; et quia unus dicitur Deus, ne Pater et Filius singularis, vel unio putaretur, ad personarum distinctionem sic loquitur Scriptura, ut et Filium non disparem tradat : et Patrem, quia Pater est, et quia ab ipso sunt omnia, præferat. (*Greg.*) Unigenito enim Filio pro homine interpellare est apud coæternum Patrem seipsum hominem demonstrare; eique pro humana natura rogasse est eamdem naturam in divinitatis suæ celsitudinem suscepisse. Interpellat igitur Dominus pro nobis non voce, sed miseratione, quia quod damnari in electis noluit, suscipiendo liberavit. Adjutor ergo quæritur, ut desiderium exaudiatur, quia nisi pro nobis interpellatio mediatoris intercederet, ab aure Dei procul dubio nostrarum precum voces silerent.

Quis ergo nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? sicut scriptum est : Quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus ut oves occisionis : sed in his omnibus supera- A *mus propter eum qui dilexit nos.* (*Aug.*) Quod ergo dicit, *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, angustia, an persecutio?* et cætera, ex superiore pendet, ubi ait, *Si tamen compatimur, ut et glorificemur; existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* Ad ipsam enim hortationem omnis hujus loci intentio directa est; ne illi quibus loquitur persecutionibus frangerentur, si viverent secundum prudentiam carnis, qua temporalia bona appetuntur, et timentur temporalia mala. (*Orig.*) Pro his, inquit, omnibus, quæ supra enumeravimus, id est, quod jam non sumus in carne, sed in spiritu; et quod Spiritus Dei habitat in nobis; et quod Christus in nobis est, per quem corpus quidem B mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita propter justificationem; et quod jam non sumus debitores carnis ut secundum carnem vivamus, quia spiritu actus carnis mortificavimus; et quod per spiritum adoptionis filii Dei effecti sumus, et si filii, etiam hæredes Dei, cohæredes autem Christi; et quod universa creatura congemiscit nobis et condolet, revelationem filiorum Dei exspectans; et quod diligentibus nobis Deum omnia cooperantur in bonum; et quod præscivit et prædestinavit nos conformes imaginis Filii sui, qui secundum propositum vocati sumus : cum pro his, inquit, omnibus beneficiis quæ consecuti sumus, fixi et radicati sumus in charitate Dei, quis nos ab ea poterit separare? Tribulatio si venerit, dicemus ad Deum : *In tribu*-C *latione dilatasti me* (*Psal.* IV). Angustia si fuerit mundi, et ex necessitate corporis veniens, sapientiæ Dei, et scientiæ latitudinem requiremus, in qua non angustare non potest mundus. Redibo enim ad Scripturarum divinarum amplissimos campos : intellectum verbi Dei spiritalem requiram, et nulla me in eo coarctabit angustia. Per largissima enim spatia intelligentiæ mysticæ et spiritalis equitabo. Persecutionem si patiar, et confitear Christum meum coram hominibus, certus sum quia et ille me confitebitur coram Patre suo qui in cœlis est (*Matth.* X). Fames si adfuerit, turbare me non potest : habeo enim panem vitæ qui de cœlo descendit, et reficiet animas esurientes : nec aliquando potest panis iste deficere; est enim perfectus et æternus. Nuditas me D non confundit : indutus sum enim Dominum nostrum Jesum Christum, et habitaculum nostrum, quod de cœlo est, superindui spero. *Oportet enim hoc mortale induere immortalitatem, et corruptibile hoc induere incorruptionem* (*I Cor.* XV). Periculum non timebo : *Dominus enim illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus defensor vitæ meæ, a quo trepidabo?* (*Psal.* XXVI.) Gladius terrenus terrere me non potest : habeo enim fortiorem mecum *gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI); et mecum est *vivens et efficax sermo Dei*, qui est *penetrabilior omni gladio utrinque acuto* (*Hebr.* IV). Si ergo gladius mundi venerit super cervices meas, majorem mihi ad Deum conciliat charitatem. Dicat

namque ad eum, quia *sicut scriptum est : Propter te mortificamur tota die : æstimati sumus ut oves occisionis.* Non enim mihi sufficit una hora mori pro Christo, vel cruciari, sed *tota die*, hoc est, omni vitæ meæ tempore. Si enim totam vitam meam in persecutionibus et periculis agam, dicam, quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* Breve est enim hujus vitæ tempus, et exiguum quod in persecutionibus ducimus : æternum vero et perpetuum quod exspectamus in gloria. Et ideo *in his*, inquit, *omnibus superamus*, non nostra virtute, *sed per eum qui dilexit nos.* Dum enim in illius amore pendemus, sensum doloris non recipimus. Illius enim charitas qua nos dilexit, et nostrum ad se rapit affectum, cruciatum corporis, et dolorem sentire nos non facit. Ideo ergo in his omnibus superamus.

Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. (Orig.) Duos videtur ordines Apostolus ostendisse eorum qui hominibus tentationes suscitare consueverunt. Et in his quidem quæ prius disseruimus, humanarum tentationum intelligitur ordo descriptus : de quibus etiam Corinthiis dicebat, utpote quia majora ferre non poterant : *Tentatio vos non apprehendat nisi humana : fidelis autem Deus, qui non permittet vos tentari supra id quod potestis* (*I Cor.* x). Nunc vero in his sermonibus, quos habemus in manibus, non humanas tentationes indicat, sed majores humanis. Et ideo puto quod in prioribus cum enumerasset singula quæque, ad ultimum dicit : *Sed in his omnibus superamus.* In his vero secundi ordinis tentationibus non ita confidenter dicit, *superamus*, sed valde teuniter ait, *quia nihil eorum poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu.* De humanis enim tentationibus, tanquam parvis et levibus, confidenter nos eas superare pronuntiat ; illas vero superiores et plus quam humanas, etiamsi superare et prosternere non valemus, hoc enim solius Christi opus est, qui exuit principatus et potestates *triumphans eas in semetipso* (*Coloss.* ii) : tamen et hoc in victoriæ loco est, si cum omnes in nos impugnationum suarum machinas inseruerint, a charitate tamen Dei nos separare non valeant. Sed jam tentemus singula discutere, et quid de unoquoque sermone Apostoli sentiendum sit, pro viribus aperire. Quamvis altiora in his contigisse videatur Apostolus quam expositionis nostræ sufficit virtus, vel ratio brevitatis admittat, requiramus tamen si omnia ista quæ enumeravit Apostolus, an quædam ex ipsis, hoc studii vel intentionis gerunt, ut humanas animas a charitate Dei separare contendant, et propterea moliantur in nos cuncta quæ patimur. (*Aug.*) Ait ergo, *certus sum enim*, non dixit, Opinor enim, plena fide tenuit, *quod nec mors ulla, nec vita temporalis promissa, nec cætera subsequentia possunt credentem a charitate Dei detorquere.* Nemo ergo separat, nec qui minatur mortem, quia qui credit in Christo, licet moriatur, vivit ; neque qui pollicetur vitam : quia ille dat vitam æternam. Nam temporalis vitæ pollicitatio æternæ vitæ comparatione contemnenda est. *Neque angelus separat, quia licet angelus*, inquit, *de cœlo descendat et annuntiet vobis præterquam quod accepistis, anathema sit* (*Gal.* i). *Neque principatus*, id est, contrarius, quia exuit se ipse hos principatus et potestates, triumphans eas in semetipso. *Neque præsentia, neque futura*, id est, temporalia vel quæ delectant, vel quæ premunt, vel quæ spem dant, vel quæ incutiunt timorem. *Neque virtus*, et hic virtutem contrariam oportet intelligi, secundum quam dicit : *Nemo vasa fortis diripiet, nisi prius alligaverit fortem. Neque altitudo, neque profundum* (*Matth.* xii). Plerumque inanis curiositas earum rerum quæ inveniri non possunt, aut frustra etiam inveniuntur, sive in cœlo, sive in abysso, separat a Deo, nisi charitas vincat, quæ ad certa spiritalia non vanitate rerum quæ foris sunt, sed interno lumine invitat. *Neque creatura alia.* Quod duobus modis intelligi potest : aut visibilis creatura, quia et nos, id est anima creatura sumus, sed invisibilis ; ut hoc dixerit, quod nos non separat alia creatura, id est, amor corporum ; aut certe quia nos non separat alia creatura a charitate Dei, ex eo quod nulla creatura est alia inter nos et Deum, quæ se opponat, et a complexu ejus excludat. Supra humanas enim mentes, quæ rationabiles sunt, jam nulla creatura, sed Deus est. (*Ambr.*) Hæc sunt omnia, quæ ad abjectionem nostram a diabolo inferuntur, quæ ideirco memorat, ut muniat nos ; ut si advenerit, confidentes de spe et auxiliis Christi, armati fide adversus hæc repugnemus. Quid enim si mors illata fuerit, nonne lucrum est maximum occasionem invenire, qua citius eatur in regnum promissum ? Neque si præsens vita promissa nobis fuerit dignitate munita, debet nos a spe beneficii Christi, quem scimus, quia non solum in futuro, sed in præsenti proderit nobis. Nec quidem si se angelus nobis ostendat ad seducendos nos, subornatus fallaciis patris sui diaboli, prævalere debebit adversum nos, cum sciamus Christo, et magni consilii angelo, nihil præponendum. Neque si virtus ab aliquo facta fuerit, sicut dicitur facta a Simone Mago, qui dicitur in aere volasse, ut populum Christi scandalizaret, volasse, [illegible] munere, scientium Salvatorem [illegible] conceptum ascendisse super omnes cœlos. Nec si [illegible] altitudinem se nobis ostendat, de qua dicit apostolus Joannes : [illegible] ? a devotione nos Domini Jesu debebit [illegible], quem scimus descendisse de cœlo, et [illegible] sacrare [illegible]. Neque si per phantasiam, quæ [illegible] dicere meditatur, profundum nobis ostendat [illegible] mirandum, quia [illegible] ne sic dignum est, ut Christi fidem [illegible], quem scimus [illegible]

scendisse, et morte pressa genus hominum liberasse. Neque si futura nobis spondeat, quæ promisit Evæ, ascensum dabimus illi, discreti a Christo, quem virtute et natura Deum credimus et scimus. Nec si arte et sublimitate astutiæ suæ aliam creaturam fingat ad horam, sicut finxerunt Jamnes et Mambres palam Pharaone (*Exod.* VII); inconveniens est, ut per hoc a Deo creatore vero nos avocet, quem non ignoramus per Christum Filium suum creaturam condidisse in æternum existentem. Quibusdam videtur aliam creaturam dixisse de idolis; sed non est verum, quia hanc debuit significare, quam sub admiratione seductionis videretur fingere Satanas. Nam quis seducatur fidelium ad hæc, a quibus recessit manifestato errore? Sed hæc meditatur ac fingit, per quæ electos possit seducere. Nulla ergo sunt, quæ nos possint a charitate Dei separare, quæ est in Christo Jesu. Deus enim charitatem suam in Christo nobis ostendit, dum tradidit illum pro nobis.

CAPUT IX.

Dolet Apostolus de Judæorum obstinatione, quos promissione non esse frustratos ostendit, et ante gentes vocatos esse commemorat.

Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto, quoniam tristitia est mihi magna, et continuus dolor cordi meo. Optabam enim ipse ego anathema esse a Christo pro fratribus meis. (Orig.) Veritatem dico in Christo, non mentior, et reliqua, usque *in sæcula.* Videns Paulus quod si secundum ea in quibus supra exposuit, nulla vi, cœlestibus vel terrestribus, præsentibus vel futuris adversantibus sibi, possit a Christi charitate separari, contrarium, et incredibile videretur quod nunc dicere proponebat, optare se a Christo, quem tam inseparabiliter diligebat, anathema fieri, hoc est, alienum effici, ne mendacii notam subire videretur, satisfactionem præmittit, ut nequaquam de ejus sermone dubitetur, et dicit : *Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto.* Sed videamus quare dixerit, *veritatem dico in Christo*, quasi ostendens esse aliquam veritatem quæ non sit in Christo. Et vide si possimus tali quidem modo veritatem quæ in Christo est, ab ea quæ non est in Christo distinguere : quia et alibi idem Paulus dicit : *Est veritas Christi in me, quia non mentior* (*II Cor.* XI). Veritas ergo Christi esse credenda est ibi, ubi et reliquæ virtutes quæ Christus esse describuntur, id est, ubi justitia, ubi pax, ubi est verbum Dei, ibi est et veritas Christi. Est autem verum et in injustitia : ut si verbi causa dicamus dæmonium illud Pythonis, quod in Actibus apostolorum refertur in ancilla quadam habitasse et clamasse post apostolos (*Act.* XVI), *quia hi servi Dei summi sunt, qui annuntiant hominibus viam Dei :* erat veritas in his verbis; verum enim erat quod dicebatur : sed non erat ista veritas in Christo; et propterea conversus ad eam Paulus dixit : *Obmutesce et exi ab ea.* Sed et illud veritas fuit quod dixit Caiphas : *Expedit vobis ut unus homo moriatur pro populo, et non universa gens pereat* (*Joan.* XI); sed tamen ista veritas non est in Christo. Et ideo Apostolus ad distinctionem veritatis ejus quæ extra Christum est, se dicit in Christo loqui veritatem. Sed et hoc quod dicit, *Testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto*, similem mihi habere videtur intelligentiam. Reddit enim testimonium conscientia et gentibus, secundum quod in superioribus idem Apostolus ait : *Testimonium reddente eis conscientia et inter se cogitationum accusantium, aut etiam defendentium.* In illis ergo in quibus cogitationis suæ habent aliquid quod accusent, et conscientia ad testimonium venit, non potest dici quod pro malis actibus in Spiritu sancto conscientia testimonium reddat. In Apostolo vero ubi cogitatio jam non habet quod accuset, recte conscientia in Spiritu sancto testimonium reddit. Vide tamen magnitudinem pectoris apostolici. A Dei charitate non potest separari : quod loquitur in Christo loquitur : quod in conscientia habet, Spiritu sancto continetur. Qui, quæso, cœli, qui throni, quæ amplissimæ virtutum cœlestium mentes tam amplis sedibus totam poterunt capere Trinitatem? *Quoniam*, inquit, *tristitia est mihi magna, et continuus dolor cordi meo.* Esto habeas tristitiam : esto dolorem capias de perditione fratrum tuorum, *qui sunt cognati secundum carnem :* nunquid eousque, ut optes anathema fieri a Christo? Et quid tibi prodest illorum salus, si tu a salute separeris? et quod salvabit alios, si ipse pereas? Non, inquit, ita est : sed ego didici a magistro et Domino meo quod *qui vult animam suam salvam facere, perdet eam; et qui perdiderit eam, inveniet eam* (*Luc.* IX). [Hier.] Perspicimus eamdem et Moysi et Pauli erga creditum sibi gregem affectum. Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus : mercenarius autem cum viderit lupum venientem, fugit quia non sunt ejus oves (*Joan.* X). Et hoc ipsum est dicere, *Optabam anathema esse a Christo*, et deleri me de libro quem scripsisti. Qui enim delentur de libro viventium, et cum justis non scribuntur, anathema fiunt a Domino. Simulque cerne Apostolum, quantæ charitatis in Christo sit, ut pro illo cupiat mori, et solus perire, dummodo omne in illo credat hominum genus. Perire autem non in perpetuum, sed in præsentiarum : qui enim perdiderit animam suam pro Christo, salvam eam facit. (*Orig.*) Quid ergo mirum, si Apostolus pro fratribus suis anathema fieri velit, qui sciat eum qui erat in forma Dei exinanisse se de ea, ac suscepisse formam servi, et factum esse pro nobis maledictum? Et quid mirum, si cum Dominus pro servis maledictum factus sit, servus pro fratribus anathema fiat? Hoc autem arbitror quod et Moyses, cum peccasset populus, dicebat ad Dominum : *Et nunc quidem remitte eis peccatum; sin autem, dele me de libro vitæ quem scripsisti* (*Exod.* XXXII). Quid ergo? Inferiorem vis Moyse Paulum videri? Ille se deleri petit de libro vitæ pro fratribus suis : Paulus non debet optare anathema esse pro fratribus suis? Sed fortasse dicat aliquis,

quod Moyses hoc offerens salutem populi meruit impetrare; Paulus vero optat quidem, sed non est auditus. Quid si ostendam tibi magis Paulum auditum esse quam Moysem? Omnes enim illi qui per Moysen exierant, de Ægypto, ceciderunt in deserto. Posteri vero eorum qui terram repromissionis acceperunt, etiam nunc vagantur ab ea exsules et extorres. Paulus vero audi quid dicat de Israel: *Nolo vos, inquit, ignorare, fratres, mysterium hoc, quia cæcitas ex parte in Israel contigit, donec plenitudo gentium subintraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Vides ergo, quia exauditus est Paulus, et quia se obtulit anathema esse, salutem meruit fratribus, et ideo mihi videtur illa omnia præmisisse, quod nulla vi possit a Dei charitate divelli, ut cum se offerret anathema pro fratribus suis, non lapsum ejus possibilem judices, sed sicut ille, qui inseparabilis a patre est per naturam, et immortalis in mortem venit, et in infernum descendit, ita et iste imitando magistrum, cum separari a Christi charitate non possit, a Christo anathema fiat pro fratribus suis devotione utique, non prævaricatione (*Ambr.*) Quoniam ergo superius contra Judæos loqui videtur, qui ex lege justificari se putant, nunc ut votum suum et affectum circa eos ostendat, teste conscientia sua, in Christo Jesu et in Spiritu sancto dicit se loqui, ut non velut inimico illorum fides haberi non possit. Ideo Christum et Spiritum sanctum quos nihil latet testes dat, et quorum testimonium reprobari non potest, qui sic perhibent testimonium Apostolo dum commendant eum virtute signorum, quæ faciebant per illum. Quia enim tam magnum præsidium est Christi, et præcipuam charitatem erga genus humanum ostendit, et dignatione ejus gloriosa et immortalia præmia promissa, ac per hoc dolet genus suum, quod est secundum carnem, quia incredulitate sua hoc perenni et salutari beneficio se privarunt. Ergo optabam ait, non opto, quia scit fieri non posse, ut tam honestum membrum nullo præcedente vitio abscinderetur a corpore Christiano. Affectum tamen et dilectionem circa genus suum ostendit. (*Orig.*) Quod autem cognati secundum carnem sunt Paulo Israelitæ, expositione non indiget.

Quorum adoptio est filiorum. Adoptati enim sunt filii Israel a Deo tunc, « cum divideret Excelsus gentes et dispergeret filios Adam secundum numerum Angelorum, et facta est portio Domini Jacob, funiculus hæreditatis ejus Israel. » Ista est ergo adoptio filiorum. (*Ambr.*) Juste enim dolere se probat, quando prædicat laudem generis eorum, quia olim filii adoptati, affectum et gratiam Dei patris in ingratum habuerunt; adjecit adhuc, ut et alios dolere pro his faciat dicens: *Et gloria et testamentum et legislatio, et obsequium et promissa, quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.* Tanta præconia nobilitatis, et dignitatis generis Judæorum et promissionum enumerat, ut omnibus pro his dolorem incutiat, quia non recipiendo salvatorem, prærogativam patrum et promissionis merita perdiderunt, pejores gentibus facti, quos prius, quia sine Deo erant, abominabantur. Propensius enim malum est dimittere perditum, quam non habuisse. (*Orig.*) Quod vero ait *gloria et testamentum*, de gloria hic legis sæpe jam dictum est, sicut et ipse Apostolus dicit: *Si enim quod evacuatur per gloriam est*, hoc est Vetus Testamentum, *multo magis quod manet in gloria est* (*II Cor.* III), Evangelii scilicet prædicatio, sed quod dicit *testamentum et legislatio* unum fortasse dicere videatur. Lex enim quæ lata est ipsam etiam testamentum appellat. Sed ego hanc esse distinctionem puto, quod legislatio quidem una fuerit, et semel data per Moysem; testamenta vero frequenter statuta sunt: quoties enim peccaverunt et abjecti sunt, toties exhæredati videntur, et rursum, quoties repropitiatus Deus revocavit eos, et in hæreditatem suæ possessionis adduxit, toties reparasse testamenta, et hæredes eos scripsisse credendus est. *Et obsequium et promissiones*, obsequium sacerdotalia dicit officia, *promissiones*, quæ patribus factæ sunt, et sperantur dandæ his qui per fidem filii dicuntur Abrahæ. Certum est tamen quod etiam secundum carnem ex ipso genere, hoc est, Israelitico, fuerint non solum patres, sed et Christus, sicut et « Propheta dicit, væ illis, quia caro mea ex ipsis est. » Cur autem *væ illis?* quia natus est Jesus « in ruinam et resurrectionem multorum (*Luc.* II), » et quia ab illis quorum caro erat, repudiatus est, et a gentibus a quibus ignorabatur susceptus est, sicut et per David dicit (*Psal.* XVII): *Populus quem non cognovi servivit mihi.* (Aug.) Quod autem dicit, *quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem*, et adjecit, *qui est super omnia Deus benedictus in sæcula*, plenissima fide commendat, quod Deum nostrum secundum susceptionem carnis, filium hominis confitemur, et secundum æternitatem, et Verbum in principio, Deum benedictum super omnes in sæcula. Hujus autem confessionis Judæi quoniam partem tenuerunt, refelluntur a Domino; nam cum eos interrogasset (*Matth.* XXII), cujus filium dicerent esse Christum, responderunt, David, hoc autem secundum carnem est; de divinitate vero ejus quod Deus est, nihil responderunt. Ideo Dominus ait illis, *quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum?* Ut intelligerent hoc se confessos esse tantum quod Christus est filius David, hoc autem tacuisse, quod est Christus Dominus ipsius David. Illud enim secundum susceptionem carnis, hoc secundum æternitatem divinitatis. (*Ambr.*) Quando enim nulla patris nominis fit mentio, et de Christo sermo est, non potest differri [diffiteri] ne Deus dicatur. Frequenter enim Scriptura propter unius Dei professionem sic de Deo patre loquitur et a filio Deum patrem vocat, et filium Deum. Si quis autem non putat de Christo dictum, qui est Deus, det personam de qua dictum est, de patre enim Deo hic loco dictio facta non est, sed quid mirum si in hoc loco Christum Deum super omnia [illegible].

de quo alia in epistola hunc sensum tali sermone firmavit, dicens : *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Phil.* II). Hæc sunt omnia super quæ Deus Christus est. Neque enim exceptis his sunt aliqua, ut non super omnia Deus Christus sit, nec potest genu flecti omni creaturæ nisi Deo. Denique Joannes apostolus inscius, cum angelum vellet orare, audit ab eo : *Ne feceris, quoniam conservus tuus sum. Deum*, inquit, *adora* (*Apoc.* XIX, XXII), nec Dominus utique adorari se pateretur, nisi quia Deus est. Si quominus, usurpasse dicendus est, et peccasse, quod absit, cum ipse diabolum increpans, Dominum Deum adorandum, et ipsi soli serviendum ostendat. Nihil ergo præjudicatur Deo patri, cum adoratur Christus, ut Deus, quia cum soli Deo serviendum dicatur, servitur et Christo. Dicit enim alio loco, *qui in his servit Christo, placet Deo* (*Rom.* XIV). Quid ergo superest, nisi ut Pater Deus, et Filius Deus, et nihilominus unus Deus credatur uterque? Sive enim Patrem quis adoret, sive Filium, unum Deum dicit adorare, et servire Patri, aut Filio, uni Deo servitium exhibetur. Nulla igitur discretio est, quia qui adorat Filium orat et Patrem, et qui servit Patri, servit Filio, et ut sine adulatione deitatis hujus confessionem esse doceret, in conclusione posuit, *Amen*, hoc est, verum, ut Christum Deum super omnia in veritate ostenderet benedictum in sæcula.

Non autem quod exciderit verbum Dei, non enim omnes qui ex Israel hi sunt Israelitæ, neque quia semen sunt Abrahæ omnes filii, sed in Isaac vocabitur tibi semen. (Orig.) Quoniam supra dixerat, quod pro fratribus suis, « qui sunt cognati secundum carnem, qui sunt Israelitæ, » optaret etiam anathema fieri, eo quod ipsorum esset adoptio filiorum, et legislatio et promissio, de his nunc dicit, quia verbum Dei non excidit, hoc est, promissio, quæ ei facta est non evanuit, (*Ambr.*) id est, hoc evenit, inquit, quod dixit Deus futurum, ut non hi dicerentur semen esse Abrahæ qui filii ejus essent, secundum carnem, sed isti qui fidem acceperint, per quam natus est Isaac, reformatam tempore Christi, non jam specialem sed generalem. Ut quod Abraham credidit de Isaac, isti crederent de Deo et Christo, quia natus est Dei Filius ad salutem humani generis redimendam. (*Orig.*) Qui enim verus fuerit Israel non ex carnali genere tantum de Abraham genus ducens, « non enim qui filii carnis » sunt, « hi et filii Dei » sunt; sed qui secundum repromissionem fidei de Abraham descendit, ipse etiam Dei promissa consequitur. Nam de genere Israel multi sunt, sed non omnes Israel appellantur. Israel namque Deum videndo nominatus est, sicut ipse Jacob dicit : *vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Gen.* XXXII). Ergo, quia vidit Deum, Israel appellatus est; qui vero non videt eum qui dixit : *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV). Israel non potest dici. (*Ambr.*) Vult ergo intelligi non jam ideo dignos esse omnes, quia filii sunt Abrahæ, sed illos esse dignos qui filii promissionis sunt, id est, quos præsciit Deus promissionem suam suscepturos, sive ex Judæis, sive ex gentibus. Hi enim sunt digni dici Israelitæ, id est, videntes Deum, qui credunt. Nam de Isaac utique omnes hi filii sunt Abrahæ, quia omnis propago generis Judæorum ex Abraham per Isaac est, ac per hoc reliqui filii non sunt dicendi Abrahæ. Abraham enim credens, Isaac accepit propter fidem, quia credidit Deo, in quo mysterium futuræ fidei designatum est, ut illi essent fratres Isaac, qui eamdem fidem haberent, in qua Isaac natus est, quia Isaac in typo Salvatoris natus est ex promissione, ut qui crediderit Christum Jesum promissum esse Abrahæ, hic sit filius Abrahæ, frater vero Isaac. Dictum est ergo Abrahæ, quia *in semine tuo benedicentur omnes gentes.* Quod utique in Isaac factum non est, sed in eo, qui in Isaac promissus est Abrahæ, qui est Christus, in quo omnes gentes benedicuntur credentes; cæteri ergo Judæi sunt filii carnis, dum promissione privantur, nec deputari possunt merito Abrahæ, qui fidem non sequuntur per quam dignus exstitit Abraham. *Id est, non qui filii carnis, hi sunt filii Dei, sed qui filii sunt promissionis æstimantur in semine.* Apertum est, quia non possunt dici filii carnis filii Dei ; hi enim ex concupiscentia carnis nati sunt, isti vero ex fide spiritaliter secundum quod promissum est Abrahæ, ut hi æstimarentur semen esse, qui crederent. *Promissionis enim verbum hoc est, secundum hoc tempus veniam, et erit Saræ filius.* (*Orig.*) Proposuit Apostolus persequi quod licet repudiatus sit populus Israel per infidelitatem, non tamen promissiones Dei, quæ erga eos habitæ fuerant deciderint, et frustratæ sint, docetque, quod cum multi filii fuerint Abrahæ, in solo Isaac sit facta promissio. « Non enim, inquit, qui filii carnis sunt, hi sunt filii Dei, » et contendit ostendere, quomodo Isaac non sit filius carnis, sed sit Filius Dei, et redit ad ea quæ de ipso in Genesi scripta sunt : *Promissionis*, inquit, *verbum hoc est, ad hoc tempus veniam, et erit Saræ filius.* Non ergo, inquit, per ordinem nativitatis carnalis Isaac nascitur, quippe cum et Abraham emortui jam corporis haberetur, et vulva Saræ esset emortua, sicut supra dictum est, sed per virtutem ejus, qui dixit, *ad hoc tempus veniam, et erit Saræ filius.* Merito igitur non carnis, sed Filius Dei dicitur, qui ex adventu et sermone nascitur Dei. (*Ambr.*) *Promissionis*, inquit, *verbum hoc est*, quod præfiguratum in Christo est, ut futurus Christus promitteretur filius Abrahæ, in quo promissionis verbum impleretur, ut in Christo benedicerentur omnes gentes terræ : quando enim promissio facta est Abrahæ, et audivit, *quia in semine tuo benedicentur omnes gentes terræ*, Christus utique illi promissus est ex traduce Isaac, in quo hoc impletum videmus.

Non solum autem illa, sed et Rebecca ex uno concubitu habens Isaac patris nostri. (Aug.) Non solum inquit Isaac promissus est, cum dictum est, *ad hoc tempus veniam, et erit Saræ filius* (*Gen.* XVIII, XXV), qui utique nullis operibus promeruerat Deum, nasciturus promitteretur, ut in Isaac vocaretur se-

men Abrahæ, id est, illi pertinerent ad sortem sanctorum, quæ in Christo est, qui se intelligerent filios promissionis non superbientes de meritis suis, sed gratiæ vocationis deputantes, quod cohæredes essent Christi. Cum enim promissum est, ut essent, nihil utique meruerunt qui nondum erant, *sed et Rebecca ex uno concubitu habens Isaac patris nostri*, vigilantissime ait, ex uno concubitu, gemini concepti erant, ne vel paternis meritis tribueret, si quisquam forte diceret: ideo talis natus est filius, quia pater ita erat affectus illo in tempore, cum sevit in utero matris, aut ita erat mater affecta, cum eum concepit, simul enim ambo sunt uno tempore concepti. *Cum enim nondum nati fuissent, aut aliquid egissent boni, aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, quia major serviet minori sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau odio habui.* (Orig.) Hæc ergo, inquit, ratio non solum de Isaac, sed de Jacob recipienda est. Nam et Rebecca, inquit, non secundum carnalis nativitatis ordinem protulit partum. Cum enim ex uno concubitu Isaac geminos concepisset, nondum partu edito neque ullis actibus puerorum bonis malisve inter homines habitis, erga Jacob divina habetur electio, et dicitur, quia *major serviet minori, et Jacob dilexi, Esau autem odio habui*. Cur autem hæc ita dicta sint docet, « ut secundum electionem, inquit, propositum Dei maneat, *non ex operibus, sed ex vocante dictum est*, » hoc est, non qui filii carnis, sed qui filii Dei sunt, ipsi deputentur in semen. Sicut enim ibi ex multis filiis carnis Isaac eligitur a Deo, qui adoptetur in Filium Dei, ita et hic ex duobus minor eligitur Jacob qui adoptetur in Filium Dei; et sic verum fit, quod promissiones Dei non in filiis carnis, sed in Dei filiis consistent. Sed hæc omnia eo spectant, ut illud probet Apostolus, quod si vel Isaac, vel Jacob pro his meritis electi fuissent a Deo, quæ in carne positi acquisierant, et per opera carnis justificari meruissent, posset utique meriti eorum gratia ad posteritatem quoque carnis et sanguinis pertinere; nunc vero cum electio eorum non ex operibus facta sit, sed ex proposito Dei, et ex vocantis arbitrio, promissionum gratia non in filiis carnis impletur, sed in filiis Dei, hoc est, qui similiter ut ipsi ex proposito Dei eliguntur, et adoptantur in filios. Completur namque etiam in his illud quod jam supra exposuimus, *quia quos præscivit, illos et prædestinavit, et quos prædestinavit illos et vocavit, et quos vocavit illos et justificavit, et quos justificavit illos et glorificavit.* (Ambr.) Præscientiam Dei flagitat in his causis, quia non aliud potest evenire quam novit Deus futurum. Sciendo enim quod unusquisque illorum futurus esset, dixit, hic erit dignus, qui erit minor et qui major, erit indignus, unum elegit præscientia, et alterum sprevit, et in illo quem elegit, propositum Dei manet; quia aliud non potest evenire, quam scit, et proposuit in illo, ut salute dignus sit, et in illo quem sprevit, simili modo manet propositum, quod proposuit de illo, quia indignus sit; hoc quasi præscius, non personarum acceptor. Nam neminem damnat, antequam peccet, et nullum coronat antequam vincat. Hoc pertinet ad causam Judæorum, qui sibi prærogativam defendunt, quod filii sint Abrahæ. Apostolus autem consolatur se, ut quia dixerat dolorem habere se cordis continuum, causa incredulitatis illorum, quorum adoptio erat filiorum, et legis constitutio, et ex quibus Christus Salvator, sicut et ipse ait, *quia salus ex Judæis est* (*Joan.* IV), tractata lege, intendit quia non omnes, qui ex Israel sunt, credituri sunt, neque qui dicuntur filii Abrahæ, omnes Abrahæ filios decendos, sicut supra memoravi. Minuit ergo dolorem suum, inveniens olim prædictum, quod non essent omnes credituri, ut hi soli doleant, qui per invidiam in incredulitatem laborant, possunt Deo credere, quod ex subjectis aperit, incredulis tamen prædictis non valde dolendum, quia non sunt prædestinati ad vitam. Præscientia enim Dei olim hos non salvandos decrevit. Quis enim plangat eum qui olim mortuus habetur? Sed subintrantibus gentibus, quæ sine Deo prius erant, et salutem, quam illi perdiderunt accipientibus, exsuscitatur dolor; sed illorum quia ipsi sibi perditionis causa sunt, sopitur. Præscius itaque Deus malæ illos voluntatis futuros, non illos habuit in numero bonorum, quamvis dicat Salvator illis septuaginta discipulis quos elegerat secunda classe, qui ab illo postea recesserunt, *nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* X), sed hoc propter justitiam, quia hoc est justum, ut unicuique pro merito respondeatur, quia enim boni erant, electi sunt ad ministerium, et erant scripta nomina illorum in cœlo propter justitiam, sicut dixi. Secundum præscientiam vero in numero erant malorum: de justitia enim Deus judicat, non præscientia. Unde et Moysi dicit: *Si quis peccaverit ante me, delebo eum de libro meo* (*Exod.* XXXII), ut secundum justitiam judicis tunc videatur deleri cum peccat, juxta præscientiam vero nunquam in libro vitæ fuisse. Hinc et apostolus Joannes de hujusmodi ait: *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis; si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum* (*I Joan.* II). Non est personarum acceptio in præscientia Dei. Præscientia enim est, qua definitum habet, qualis uniuscujusque futura voluntas erit, in qua mansurus est, per quam ut damnetur aut coronetur. Denique quos scit in bono mansuros, frequenter ante sunt mali, et quos malos scit permansuros, aliquoties prius sunt boni: unde cessat querela, quia Deus personarum acceptor non est. Nam et Saul et Judas Iscarioth ante fuerant boni, dicente Scriptura de Saul: *Erat vir bonus, et non erat illo melior in filiis Israel* (*I Reg.* IX), et de Juda Iscarioth dicit Petrus apostolus: *Qui sortitus est sortem ministerii hujus in signis et prodigiis faciendis* (*Act.* I). Quomodo igitur ministerium salutare sortiretur, nisi esset bonus? In sorte enim Dei judicatum fuit, dignum illum tempore quo electus est. Sicut illi septuaginta quos supra memoravi. Hoc est, unde et Judas post [illegible]

admissum scelus pœnitentia motus, laqueo vitam finivit, non enim potest in aliquo omne bonum penitus obliterari : quippe cum natura non posset immutari, sed voluntas, non in omnibus tamen causis, quia remanet in natura, quod testimonio sit creatori.

Quid ergo dicemus? nunquid iniquitas apud Deum? Absit. (Hier.) Quod significet illud quod apostolus Paulus disputat ad Romanos scribens, *Quid ergo dicemus? nunquid iniquitas est apud Deum? Absit*, usque ad locum ubi ait : *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus* : omnis quidem ad Romanos Epistola interpretatione indiget, et tantis obscuritatibus involuta est, ut in intelligenda ea Spiritus sancti indigeamus auxilio, qui per Apostolum hæc ipsa dictavit. Sed præcipue locus hic, B in quo quidam volentes Dei servare justitiam ex præcedentibus causis, dicunt electum in utero Rebeccæ Jacob, et abjectum Esau, sicut Jeremias et Baptista Joannes eliguntur in utero, et ipse Apostolus Paulus prædestinatur in Evangelio antequam nascatur. Nobis autem nihil placet, nisi quod ecclesiasticum est ; et publice in Ecclesia dicere non timemus, ne juxta Pythagoram et Platonem et discipulos eorum, qui sub nomine Christiano introducunt dogma gentilium, dicamus animas lapsas esse de cœlo, et pro diversitate meritorum in his, vel illis corporibus pœnas antiquorum luere peccatorum, multoque melius est simpliciter imperitiam confiteri, et inter cætera quæ nescimus etiam hujus loci obscuritatem refugere. Quandiu volumus Dei pro- C bare justitiam, Basilidis et Manichæi hæresim defendere, et Iberas nænias Ægyptiorum portenta sectari. Dicamus igitur, ut possumus et Apostolicæ voluntatis sequentes vestigia, ne puncto quidem, ut dicitur, atque ungue transverso, ab illius sententiis recedamus, fleverat supra, et dolore pressus conscientiæ testem invocaverat Spiritum sanctum quod fratres sui et cognati secundum carnem, id est, Israelitæ Dei Filium non recepissent, quorum fuit adoptio, et gloria, et testamentum, et legislatio, et cultura, et promissio, ex quibus etiam ipse Christus secundum carnem de Maria generatus est Virgine, et tam continuo cordis dolore torquetur, ut ipse optet anathema esse a Christo, id est, solus perire, ne omne D Israeliticum genus pereat, et quia hoc dixerat statim venientem e regione prævidet quæstionem. Quid ergo dicis? omnes qui ex Israel sunt perierunt? et quomodo tu ipse et cæteri Apostoli, et infinita Judaici populi multitudo, Christum Dei Filium recepistis? quam ita solvit, Israel in Scripturis sanctis dupliciter appellatur, et in duos dividitur filios ; in unum, qui juxta carnem est, et in alterum qui juxta repromissionem et spiritum ; Abraham duos habuit filios, Ismael et Isaac ; Ismael, qui secundum carnem natus est, hæreditatem patris non accepit ; Isaac qui repromissione generatus est ex Sara, semen Dei appellatur. Scriptum est enim : *In Isaac vocabitur tibi semen* (*Gen.* XXI), id est, non qui filii carnis, hi

A filii Dei, sed qui filii sunt repromissionis, isti æstimantur in semine. Et hoc non solum in Isaac et Ismael, accidisse convincimus, sed etiam in duobus Rebeccæ filiis, Esau et Jacob, quorum alter abjectus, alter electus est. Et hoc totum dicit, ut in prioribus fratribus, Ismael et Esau populum Judæorum abjectum esse significet. In posterioribus autem, hoc est, Isaac et Jacob electum populum gentium, vel eos, qui ex Judæis, in Christum credituri erant. Et quoniam hoc volens approbare proposuerat testimonium nascentium geminorum Esau et Jacob, de quibus scriptum est, *major serviet minori*, et in Malachia legimus : *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Mal.* I), venientem a latere quæstionem more suo proponit et disserit, et hac soluta revertitur ad B id de quo cœperat disputare. Si Esau et Jacob necdum erant nati, aut aliquid egissent boni aut mali, ut promererentur Deum, vel offenderent, et electio eorum atque abjectio non merita singulorum, sed voluntatem eligentis et abjicientis ostendit, quid ergo dicemus, iniquus est Deus? secundum illud exemplum quod loquitur ad Moysen : *Miserebor, cui misertus fuero ; et misericordiam præstabo cui miserebor* (*Exod.* XXXIII). Si hoc, inquit, recipimus, ut faciat Deus quodcunque voluerit absque merito et operibus, vel eligat aliquem vel condemnet, ergo *non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei*, maxime, cum eadem Scriptura, hoc est, idem Deus, loquatur ad Pharaonem *in hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et annuntietur nomen* C *meum in universa terra*, si hoc ita esset, pro voluntate sua miseretur Israel, et indurat Pharaonem. Ergo frustra queritur atque causatur nos vel bona non fecisse vel fecisse mala, cum in potestate illius sit et voluntate absque bonis et malis operibus vel eligere aliquem, vel abjicere ; præsertim cum voluntati illius humana fragilitas resistere nequeat, quam validam quæstionem scripturarum ratione contextam, et pene insolubilem brevi Apostolus sermone dissolvit, dicens : *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo?* Et est sensus, ex eo quod respondeas Deo, et calumniam facis ei, de scripturis tanta perquiris, ut loquaris contra Deum, et justitiam voluntatis ejus inquiras, ostendis te liberi arbitrii, D et facere quod vis, et tacere, vel loqui. Si enim in similitudinem vasis fictilis te a Deo creatum putas, et illius non posse resistere voluntati, hoc considera, quia vas fictile non dicit figulo : quare me sic fecisti? Figulus enim habet potestatem de eodem luto aliud vas facere in honorem, aliud vero in contumeliam. Deus autem æquali cunctos sorte generavit, et dedit arbitrii libertatem, ut faciat unusquisque quod vult, sive bonum, sive malum. In tantum autem dedit omnibus potestatem, ut vox impia disputet contra creatorem suum, et causas voluntatis ejus perscrutetur ; sin autem volens Deus ostendere iram et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in interitum, ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præ-

paravit in gloriam, quos et vocavit, non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus, sicut in Osee dicit: *Vocavi non plebem meam, plebem meam; et non dilectam, dilectam, et erit in loco ubi dictum est ei, Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi* (*Ose.* II), et cætera quæ sequuntur; si, inquit, patientia Dei induravit Pharaonem, et multo tempore pœnas distulit Israelis, ut justius condemnaret, quos tanto tempore sustinuerat, non Dei accusanda patientia est et infinita clementia, sed eorum duritia, qui bonitate Dei in perditionem suam abusi sunt. Alioquin unus est solis calor, et secundum essentias subjacentes, alia liquefacit, alia indurat, alia solvit, alia constringit; liquatur enim cera, et induratur lutum, et tamen non est diversa caloris natura; sic et bonitas Dei atque clementia vasa iræ, quæ apta sunt in interitum, id est, populum Israel indurat. Vasa autem misericordiæ, quæ præparavit in gloriam, quæ et vocavit, hoc est, nos, qui non solum ex Judæis sumus, sed etiam ex gentibus, non salvat irrationabiliter et absque judicii veritate; sed causis præcedentibus, quia alii non susceperunt Filium Dei, alii sua sponte recipere voluerunt. Hæc autem vasa misericordiæ, non solum populus gentium est, sed et hi, qui ex Judæis credere voluerunt, et unus credentium effectus est populus. Ex quo ostenditur non gentes eligi, sed hominum voluntates, atque ita factum est, ut impleretur illud quod dictum est per Oseam: *Vocavi non plebem meam, plebem meam*, hoc est, populum gentium, et quibus prius dicebatur, *Non plebs mea*, nunc vocentur *filii Dei vivi*. Quod ne solum de gentibus dicere videretur, etiam qui ex Israelis multitudine crediderunt, vasa misericordiæ et electionis appellat. Clamat enim Isaias pro Israel: *Si fuerit numerus filiorum Israel, tanquam arena maris, reliquiæ salvæ fiant* (*Isa.* X), hoc est, etiamsi multitudo non crediderit, tamen pauci credent. Verbum enim consummatum atque breviatum in sua Deus æquitate libravit, et humilitate, ut incarnatione Christi salvos faceret, qui in eum credere voluissent; hoc ipsum et in alio loco dicit Isaias: *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus*. Cumque testimonia proposuisset, quibus duplex vocatio prædicitur, et gentium, et populi Judæorum, transit ad cohærentem disputationem, et idcirco dicit, gentes quæ non sectabantur justitiam apprehenderunt justitiam quia non superbierunt, sed in Christum crediderunt. Israelis autem magnam partem ideo corruisse, quia offenderit in lapidem offensionis et petram scandali, et ignoraverit justitiam Dei, et quærens statuere justitiam suam, justitiæ Dei, qui est Christus, subjici noluerit. Legi in quibusdam commentariis, sic respondisse Apostolum, ut magis impleverit, quam solverit quæstionem: ait enim ad id quod proposuerat: *Quid ergo dicimus? nunquid iniquitas apud Deum? Ita non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei, et cujus vult miseretur, et quem vult indurat, et vo-*

luntati ejus quis potest resistere? sic Apostolum respondisse, o homo qui terra et cinis es, audes Deo facere quæstionem, o vas fragile atque testaceum rebellas contra figulum tuum? numquid figmentum potest dicere ei qui se finxit, quare me sic fecisti? aut non habet potestatem figulus luti ex eadem massa aliud quidem vas facere in honorem, aliud vero in contumeliam? æterno igitur silentio conticesce, et scito fragilitatem tuam, et non Deo moveas quæstionem qui fecit quod voluit, et in aliis clemens, in aliis severus existeret. (*Orig.*) *Quid ergo*, inquit, *dicemus? Numquid iniquitas apud Deum? absit.* Ex persona contradicentis sibi dicit Apostolus: *Numquid iniquitas apud Deum*, et statim ipse sibi respondet, *absit*, ut ad omnia cætera quæ ex persona contradicentis objicienda sunt ab Apostolo semper respondere videatur, absit. (*Ambr.*) Quia enim unum diligit, et alterum odit, numquid ait iniquus est? non plane, sed justus. Scit enim quid faciat et nec retractandum est ejus judicium. Hoc in Malachia propheta habetur: *Jacob dilexi, Esau vero odio habui* (*Mal.* I), hoc jam de judicio dicit, nam prius de præscientia ait, *quia major serviet minori*. Sicut et de præscientia Pharaonem damnavit, sciens se non correcturum. Apostolum vero Paulum persequentem elegit, præscius utique quod futurus esset bonus. Hunc ergo prævenit ante tempus, quia necessarius erat, et Pharaonem ante futurum judicium damnavit, ut crederetur judicaturus. *Moysi enim dicit: Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo, cui miserebor.* Ergo miserebor, inquit, *cujus misertus ero*, hoc est ejus miserebor, cujus præscius eram, quod misericordiam daturus eram, sciens conversurum illum et permansurum apud me. *Et misericordiam præstabo, cui misericordiam præstitero*, id est, ei misericordiam dabo, quem præscivi post errorem recto corde reversurum ad me. Hoc est, dare illi, cui dandum est, neque dare illi, cui dandum non est, ut eum vocet quem scit obauditurum, illum autem non vocet, quem scit nequaquam obaudire; vocare autem est, impingere ad recipiendam fidem. (*Aug.*) Hinc introducitur quæstio iniquitatis apud Deum, quod possunt dicere quidam, cum audiunt: *antequam nascerentur, Jacob dilexi, Esau autem odio habui. Miserebor*, inquit, *cui misertus ero.* Primo enim misertus est nostri Deus, cum peccatores essemus ut vocaret. Cui ergo misertus ero, inquit, ut eum vocem, miserebor adhuc ejus cum crediderit. Quomodo autem adhuc? nisi ut det credenti et petenti Spiritum sanctum? quia illi misericordiam præstabit cui misertus fuerit, id est, ut faciat eum misericordem quo bene possit per dilectionem operari. Nemo ergo sibi audeat tribuere, quod misericorditer operatur, quia Deus illi per Spiritum sanctum dedit dilectionem, sine qua nemo potest esse misericors. Non ergo elegit Deus bene operantes, sed credentes potius, ut per illos bene operetur. Nostrum enim est credere et velle, illius autem dare credentibus et volentibus facultatem

tem bene operandi per Spiritum sanctum, per quem charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, ut nos misericordes efficiat.

Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. (*Ambr.*) Recte, quia non in voluntate petentis, sed in dantis arbitrio debet esse, quod poscitur; an enim dandum sit dantis debet judicio pensari. Nam Saul peccans, cum petisset veniam, non accepit; at contra David peccans, et ignosci sibi postulans veniam consecutus est; ex hoc utique dantis Dei, et non dantis judicium sequendum est, quia non injuste judicat, qui omnes salvos vult fieri manente justitia. Inspector enim cordis scit petentem an hac mente poscat ut mereatur accipere, et quamvis periculosum sit judicium Dei discernere: tamen propter diffidentes, et ut mens eorum medelam consequi possit, ne putent judicium Dei injustum, dicentes: unum vocat et alterum negligit, sic arbitrantes excusari posse damnandos: rebus istud potius probemus quam verbis; ubi enim rerum gestarum exempla sunt, nemo audet queri, nec aliquam excusationem obtendere. Duo fuerunt, David et Saul, requiramus historias, qualis unusquisque eorum repertus sit post judicium Dei, ut si Saul bene se egisse, postquam misericordiam non accepit, probetur, injustum, quod absit, Dei judicium arbitremur; aut si David, accepta misericordia, Deum contempsisse inveniatur, an in eo manserit, in quo misericordiam consecutus est, et, ut utar compendio, uterque necessitatem passus est regni; et quanta fuit necessitas David, ut filius ejus vellet illum regno privare! In qua necessitate flens nudo pede iter faciebat, ut fugeret rex et dux populi Dei, in tantum humiliatus, ut et in faciem sibi servo suo maledicenti non responderet, ut per patientiam Deum sibi propitium faceret, per quem regnum sibi credidit reservari: Saul autem nec in tali necessitate inventus, quia majus malum est intestinum bellum, quam externum, insuper ægre ferens, quia semel et iterum non sit auditus, cum esset indignus, nec in prece perstitit, ut meritum sibi faceret, per quod esset dignus, sed impatiens et de Dei judicio indignatus, ab idolis quæ prius velut nullius momenti damnaverat, auxilium requisivit. Ecce justum esse judicium præscientiæ Dei etiam nolentibus, manifestum est. (*Aug.*) Quod autem ait: *Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei*, non tollit liberum arbitrium, sed non sufficere dicit velle nostrum, nisi adjuvet Deus, misericordes nos efficiendo ad bene operandum, per donum Spiritus sancti. Ad hoc referens quod superius dicit: *Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero.* Quia neque velle possumus, nisi vocemur, et cum post vocationem voluerimus, non sufficit voluntas nostra, et cursus noster, nisi Deus et vires currentibus præbeat et perducat quo vocat, (*Orig.*) sicut et David dicit in psalmo: *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant qui* A *custodiunt eam* (*Psal.* CXXVI). In quo ostendit, non quia is, qui domum ædificat nihil agat, et otiosus sit, et ita eam ædificet Dominus, sed ipse quidem, quantum est in homine, sollicitudinis et laboris expendat, Dei sit autem, ut obstaculis omnibus amotis, opus perveniat ad effectum. Cum ergo per hoc doceatur, quod homo quidem laborem impendat et sollicitudinem, Deus autem successum operi tribuat et effectum, pium utique et religiosum est ideo homini quod in se est operis, summam Deo magis quam homini deputare. Sic et cum Paulus plantabat, et Apollo rigabat, Deus dare dicitur incrementum, et additur, *itaque neque qui plantat, neque qui rigat, est aliquid, sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III). Ita ergo etiam in præsenti loco B possumus dicere: Itaque neque qui currit, est aliquid, neque qui vult, sed qui effectum dat Deus. Qui enim vult et qui currit, hoc videtur esse quod est ille qui plantat et ille qui rigat, sed eum qui plantat et eum qui rigat nihil esse dicit Apostolus; non quod nihil agant, sed quod ad comparationem Dei, qui incrementum dat operi vel effectum, illi nihil esse ducantur. (*Cass.*) Evidenter probatur gratiam Dei ac misericordiam semper operari in nobis ea quæ bona sunt, qua deserente nihil valere studium laborantis, et quantumlibet animi nitentis industriam sine ipsius iterum adjutorio statum pristinum recuperare non posse, illudque nobis jugiter adimpleri: « non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei, » quæ gratia nonnunquam e C contrario negligentes ac resolutos inspiratione hac, quæ dicitur, sancta, et abundantia spiritalium cogitationum, visitare non renuit, sed inspirat indignos, et suscitat dormientes, et illuminat ignorantiæ cæcitate possessos, clementerque nos arguit, atque castigat, infundens se cordibus nostris, ut vel sic de inertiæ somno compunctione ipsius instigati consurgere provocemur. Denique frequenter etiam odoribus ultra omnem suavitatem compositionis humanæ in his ipsis subito visitationibus adimplemur, ita ut mens hac oblectatione resoluta in quemdam spiritus rapiatur excessum, seque commorari obliviscatur in carne. (*Aug.*) Non ergo ideo misertus est Deus, quia voluit et cucurrit Jacob, sed ideo voluit et cucurrit Jacob, quia misertus est Deus: Paratur D enim voluntas a Domino, et *a Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet* (*Psal.* XXXVI); deinde quia propter Jacob dicta est ista sententia generalis, *non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei*, datur etiam exemplum de Pharaone, propter id quod dictum est, *Esau autem odio habui*, et subjicitur:

Dicit enim Scriptura Pharaoni, quia ad hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et annuntietur nomen meum in universa terra. (Orig.) Certum est Deum non solum scire uniuscujusque propositum ac voluntatem, sed et præscire. Sciens autem et prænoscens, tanquam bonus dispensator et justus, uniuscujusque motibus et proposito utitur ad ea opera efficienda, quæ uniuscujusque anima ac

voluntas elegit. Velut, si verbi causa, dicamus paterfamilias si quis sit sapiens et justus, et habens multa servitia, nonne quanta fieri potest sagacitate contemplabitur, quorum ex his animus aptus sit ad rus colendum, et ipsos ruri deputabit? cujus vero ad negotiandum, cujus etiam ad nutriendum pecora, cujus vero ad ministerium, et observandi cubiculi sui aptum probabit ingenium, et ita unumquemque competentibus officiis, ut pote sapiens, mancipabit? Verum quoniam non latet eum, sive paterfamilias sive rex iste sit, quod necesse est interdum rebellare subjectos, et disciplinæ jura corrumpere, et ob hoc correctione ac verberibus indigere, necesse est ergo ut eligat ex omnibus etiam apta ad hoc ingenia, si qua illa sunt atrocius incitata, quæ suis quidem motibus ferantur, emendationem tamen delinquentibus necessariam conferant. Ponamus ergo, vel patremfamilias istum, vel regem vidisse tempus quo emendari debent hi qui contra mores ac disciplinam multa commiserint, et elegisse durissimum aliquem et his ipsis qui corripiendi sunt multo diriorem, qui pro sceleribus suis jam non sit dignus emendatione, sed morte. Volens vero interitum ejus ad emendationem proficere cæterorum, mittit eum ad illos quos morte ejus corrigi cupit, et dicit ei, *quia ad hoc ipsum te suscitari, ut ostendam in te virtutem meam, et annuntietur nomen meum in universa terra.* Vide enim, quia non dixit: quia ad hoc ipsum te feci, alioquin ad conditorem referri culpa videretur, sed ait, *ad hoc ipsum te suscitavi*, hoc est ut per animi tui malitiam, quam tibi infrenis, et sine Dei timore vivendo quæsisti, et in alios irrogetur utilis ac fructuosa correctio, et in teipsum ad posteritatis exemplum famosissimus conferatur interitus. (*Ambr.*) Ad hoc enim servatus Pharao, ut multa signa et plagæ ostenderentur in illum, quasi jam mortuum. Suscitatus autem dictus est, quia cum apud Deum mortuus esset, modicum tempus accepit, ut vivere videretur, ut esset in cujus pœnam, et varia tormentorum genera usque ad mortem, omnes qui sine Deo erant intuentes, metu territi, hunc solum Deum esse cum admiratione maxima faterentur: a quo hæ vindictæ fiunt. Hoc etiam genere antiqui medici in hominibus morte dignis, vel mortis sententiam consecutis, requirebant quomodo prodessent vivis, quæ in homine latebant apertis, ut his cognoscerent causas ægritudinis, ut pœna morientis proficiat ad salutem viventis. (*Aug.*) Quod ergo tunc Pharao non obtemperabat præceptis Dei, jam de supplicio veniebat. Non autem quisquam potest dicere obdurationem illam cordis immerito accidisse Pharaoni, sed judicio Dei retribuentis incredulitati ejus debitam pœnam. Non ergo hoc illi imputatur quod tunc non obtemperavit, quando quidem obdurato corde obtemperare non potuit; sed quia dignum se præbuit, cui cor obduraretur priori infidelitate; sicut enim in his quos elegit Deus, non opera sed fides inchoat meritum, ut per munus Dei bene operentur, sic in his quos damnat, infidelitas et impietas inchoat pœnæ meritum, ut per ipsam pœnam male operentur, sicut et superius idem dicit Apostolus, « et sicut non probaverunt Deum in notitiam habere, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt. » Quapropter ita concludit Apostolus:

Ergo cui vult miseretur, et quem vult obdurat. (*Orig.*) Quod autem dicit, *ergo cui vult miseretur, et quem vult indurat*, ex his quæ in Exodo scripta sunt videtur assumere. Ibi enim dicit: *Indurabo cor Pharaonis, ut ne dimittat populum.* Indurabatur autem cor Pharaonis hoc modo: noluit Deus in eum subitam et plenam dare vindictam; quamvis enim esset consummatæ malitiæ; tamen per patientiam suam Deus nec ipsi facultatem conversionis excluserat, et ideo primo levioribus, tum etiam paulatim ingravescentibus in eum verberibus utitur; sed quod Deus gerebat per patientiam, ex hoc ille induratur ad contemptum, majorem sibi iram recondens, ita ut ad ipsum dici conveniat illud quod Apostolus scribit (*Rom.* II): *An divitias bonitatis ejus et longanimitatis contemnis, ignorans quoniam patientia Dei te ad pœnitentiam adducit? Secundum duritiam autem et cor impœnitens thesaurizas tibi ipsi iram in die iræ.* Non ergo quem vult Deus indurat, sed qui patientiæ noluerit obtemperare induratur. (*Aug.*) Cui enim miseretur facit eum bonum operari, et quem obdurat, relinquit eum, ut mala operetur; sed illa misericordia præcedenti merito fidei tribuitur, et ista obduratio præcedenti impietati, ut et bona per donum Dei operemur, et mala per supplicium; non aufertur liberum voluntatis arbitrium, sive ad credendum Deo, ut consequatur nos misericordia, sive ad impietatem, ut consequatur supplicium; qua conclusione illata, infert quæstionem tanquam a contradicente, ait enim:

Dicis itaque mihi: Quid adhuc queritur, nam voluntati ejus quis resistit? Cui sane inquisitioni sic respondet, ut intelligamus, spiritualibus viris et jam non secundum terrenum hominem viventibus patere posse prima merita fidei et impietatis, quomodo Deus præsciendo eligat credituros, et damnet incredulos, non illos ex operibus eligens, nec istos ex operibus damnans, sed illorum fidei præstans ut bene operentur, et istorum impietatem obdurans deserendo, ut male operentur. Qui quoniam intellectus, ut dixi, spiritualibus patet, a carnali autem prudentia longe remotus est, sic refellit inquirentem, ut intelligat se deponere prius hominem luti, ut ista per spiritum investigare mereatur. Itaque, inquit, *tu quis es qui respondeas Deo? numquid dicit figmentum ei qui se finxit, quare sic me fecisti?* an non habet potestatem figulus luti ex eadem conspersione vas facere, aliud quidem in honorem, aliud in contumeliam? quamdiu figmentum es, inquit, et ad massam luti pertines, nondum perductus ad spiritalia, ut sis spiritalis omnia judicans et a nemine judicatus, cohibeas te oportet ab hujusmodi inquisitione, et non respondeas Deo, cujus consilium quisque nisi capiens, oportet ut prius sa

ejus amicitiam recipiatur, quod contingere nisi spiritalibus non potest, jam portantibus imaginem cœlestis hominis: *Jam enim*, inquit, *non vos dicam servos, sed amicos, omnia enim quæ audivi a patre meo nota vobis feci* (*Joan.* XV). Quandiu itaque vas figuli es, conterendum hoc ipsum in te prius virga illa ferrea, de qua dictum est: *Reges eos in virga ferrea, tanquam vas figuli confringens eos* (*Psal.* II), ut corrupto exteriore homine, interiore innovato, possis in charitate radicatus et fundatus comprehendere latitudinem, longitudinem, altitudinem, profundum; cognoscere etiam supereminentiam scientiæ charitatis Christi (*Ephes.* III). Nunc itaque cum ex eadem conspersione Deus alia vasa in honorem fecit, alia in contumeliam, non est tuum discutere, si secundum eamdem conspersionem adhuc vivis, id est terreno B sensu et carnaliter sapis. (*Orig.*) Superfluum ergo est, quod dicis Apostolo, tu qui adversaris, *quid ergo adhuc queritur, voluntati enim ejus quis resistit?* voluntati quidem Dei certum est quod nullus obsistat, sed voluntatem ejus justam rectamque esse scire nos convenit. Ut boni enim aut mali simus nostræ voluntatis est. Malus autem, ad cujusmodi verbera, et bonus ad cujusmodi gloriam destinetur voluntatis est Dei. *O homo, tu quis es qui respondeas Deo, nunquid dicit figmentum ei qui se finxit, quid me fecisti sic?* Legimus et in Evangeliis eos, qui proterve et infideliter inquirebant a Domino, in qua potestate hæc faceret, quæ faciebat, et quis ei dedisset potestatem hanc, ne responsione quidem dignos habitos (*Luc.* XX). Similiter quoque et in præsenti loco motum videmus Apostolum et adversum insolentes quæ C stiones, ac per ea quæ respondit, proponentis contumaciam confudisse, ait enim: *O homo, tu quis es qui contra respondeas Deo?* Hoc est enim homo apud Deum quod apud figulum lutum; et sicut servus nequam si forte videbitur domino fieri debere aliquod opus, quod et rationis et utilitatis plenum sit, ille autem operari nolens, ea quæ dominus jubet discutere incipiat, et requirere a domino, Ut quid hoc opus fieri jubes? Cui prodest? Cui necessarium est? contumaci servo quæ erit tam digna responsio, nisi ut dicatur ei, *Tu quis es qui contra respondeas* domino? puto autem quod ita placet domino; non puto autem quod si fidelis servus et prudens interroget, volens intelligere et mirari sapientiam domini, quod D dicatur ei, *Tu quis es?* Denique cum Daniel propheta voluntatem Domini desiderasset agnoscere, unde et vir desideriorum appellatus est (*Dan.* IX, X), non ei dictum, *Tu quis es?* Sed missus est angelus qui eum de omnibus Dei dispensationibus et judiciis edoceret; et nos ergo, si aliquid ex secretis Dei, et reconditis desideramus agnoscere, si desideriorum et non contentionum viri sumus, occultius in divinis litteris inserta Dei judicia fideliter et humiliter requiramus, propterea namque et Dominus dicebat: *Scrutamini Scripturas* (*Joan.* V), sciens hæc non ab his qui in aliis negotiis occupati transitorie vel audiunt vel legunt, sed his qui recto et simplici corde, jugi labore, continuisque vigiliis altius Scripturas divinas scrutantur, aperiri, ex quibus me non esse ego bene novi. Si quis tamen sit, qui ita quærat, inveniet; verum et nos pro viribus ad ea quæ habentur in manibus convertamur. (*GG.*) *O homo*, inquit, *tu quis es qui respondeas Deo?* Respondere Deo non posse convincitur, qui homo nominatur, quia per hoc quod de humo sumptus est, judicia superna discutere dignus non est. Unde in Job legitur: *Quis dicere ei potest, Cur ita facis?* (*Job.* XI.) Auctoris facta semper indiscussa veneranda sunt, quia injusta esse nequaquam possunt. Rationem quippe de occulto ejus consilio quærere, nihil est aliud quam contra ejus consilium superbire. Cum ergo factorum causa non deprehenditur, restat ut sub factis illius cum humilitate taceatur, quia nequaquam sufficit sensus carnis, ut secreta penetret majestatis; qui ergo in factis Dei rationem non videt, infirmitatem suam considerans, cur non videat rationem videt. Unde per Paulum quoque subsequenter adjungitur: *Nunquid dicit figmentum ei qui se finxit, quare me fecisti sic?* quo se enim cernit figmentum divini esse operis, eo semetipsum redarguit, ne contra manum resultet operantis, quia qui benigne quod non erat fecit quod est, injuste non deserit. Ad semetipsam ergo post percussionem mens redeat, et quod apprehendere non valet, non requirat: ne si divinæ iræ causa discutitur, amplius discussa provocetur, et quam placare humilitas poterat, inexstinguibiliter superbia accendat. *An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa aliud vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* (Ambr.) Manifestum est vasa aliqua fieri ad honorem, quæ ad usus honestos sint necessaria, alia vero ad contumeliam, quæ instrumenta sint culinarum. Unius tamen esse substantiæ, sed differre voluntate opificis in honorem. Ita et Deus cum omnes ex una atque eadem massa simus in substantia, et cuncti peccatores, alii miseretur et alterum despicit, non sine justitia. In figulo enim sola voluntas est, in Deo autem voluntas cum justitia. Scit enim cujus debeat misereri. (*Orig.*) Et apud Jeremiam prophetam tale aliquid legimus (*Jer.* XVIII), ubi jubetur a Deo introire in domum figuli, et videre eum fingentem, utique vas collapsum de manibus suis recolligens, rursum finxit illud secundum voluntatem suam. *Et factus est*, inquit, *sermo Dei ad eum dicens: Nunquid ego non possum facere domum Israel sicut figulus iste?* (*Ibid.*) Et Sapientia dicit: *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio* (*Eccli.* XXVII) Habet ergo nostri Deus potestatem, sicut et figulus luti, ut faciat ab eadem massa vasa ad honorem, et vasa ad contumeliam. Tibi ergo qui insolenter respondes Deo, hæc audisse sufficiat; qui vero opera Sapientiæ Dei in dispensationibus ejus desiderat contueri, audiat in alio loco de his ipsis Paulum divinorum secretorum conscium disputantem (*II Tim.* II): *In domo autem magna non sunt*, inquit, *tantummodo vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, et alia quidem ad honorem, alia autem ad contumeliam. Si ergo emun-*

daverit quis semetipsum ab his, erit vas ad honorem sanctificatum, et utile Domino, ad omne opus bonum paratum. Audis Paulus in his in quibus non habuit protervum contradictorem, quomodo vasorum diversitates aperuit? nam ibi ubi auditor non erat dignus, sed contradictor erat, sola fictilia vasa commemorat: hic autem et aurea dicit esse, et argentea, et lignea, et fictilia, et alia quidem esse ad honorem, alia autem ad contumeliam fieri; similiter ut ubi memoravit rationem quare alia ad honorem, alia vero ad contumeliam fiant, ibi siluit, hic aperuit. *Si enim quis emundat semetipsum*, inquit, *ab his*, sine dubio, peccati sordibus, *erit vas ad honorem sanctificatum, et utile Domino, ad omne opus bonum paratum.* Restat igitur ut qui se non emundaverit, nec per pœnitentiam peccati maculas abluerit, sit vas ad contumeliam; quod etsi auxerit malitiam et converti per duritiam mentis et cor impœnitens omnino contempserit, erit jam non solum vas contumeliæ, sed et vas iræ. Ita ergo rationem, quam ibi indigne poscentibus claudit, hic digne desiderantibus pandit. Per quam etiam illud quod paulo ante de Jacob et Esau proposuit apertius explanatur. Ut enim Jacob esset vas ad honorem sanctificatum et utile Domino, ad omne opus bonum paratum, anima ejus emundaverat semetipsam, et videns Deus puritatem ejus, et potestatem habens ex eadem massa facere aliud vas ad honorem, aliud ad contumeliam, Jacob quidem, qui, ut diximus, emundaverat semetipsum, fecit vas ad honorem: Esau vero cujus animam non ita puram, nec ita simplicem vidit, ex eadem massa fecit vas ad contumeliam. Ut autem scias quod pro puritate et simplicitate animæ Jacob factus fuerit vas ad honorem, audi quale ei divina Scriptura simplicitatis testimonium perhibet: *Erat*, inquit, *Jacob homo simplex habitans domum* (*Gen.* XXV): ideo ergo Apostolus dicit de eis quia priusquam nascerentur, dicitur de eis, « Jacob dilexi, Esau autem odio habui. »

Quod si volens Deus ostendere iram, et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia, vasa iræ aptata in interitum, ut ostenderet divitias gloriæ suæ per vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam, quos et vocavit nos, non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus. (Orig.) Sæpe de incompositis elocutionibus Apostoli defectibusque earum commonuimus, quod et in præsenti loco nihilominus invenitur, non enim redditur ad aliquid hoc quod ait in principio capituli, « quod si volens Deus, » verbi causa, ut et in aliis ipse dixit, « quod si primitiæ sanctæ et massa, » hic nihil tale reddit, sed quasi vagam conjunctionem istam reliquit, quæ etiam si non assumatur, lucidior absque ea dabitur intellectus (verbi causa) ut ita legamus, *volens Deus ostendere iram et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in perditionem, ut notas faceret divitias gloriæ suæ, in vasa misericordiæ.* In quo hoc videtur intelligi, quia dum sustinet Deus, et per patientiam facit incredulos et infideles, notam facit hominibus, et patientiam et potentiam suam. Patientiam, dum diu

A sustinet, si forte resipiscant, et convertantur ad pœnitentiam, dum aliquando punit, et [illegible] quaque multa derelinquit. Et rursum « in vasa misericordiæ, » hoc est qui semetipsum emundaverunt ab omni sorde peccati, ex quo [illegible] etiamsi unius diei fuerit vita ejus, « notas facit divitias gloriæ suæ, quæ vasa non irrationabili aliqua, aut fortuita gratia, sed quoniam ipsa a supradictis sordibus se expurgaverunt, præparavit in gloriam. (Ambr.) Patientia et longanimitas Dei ipsa est, quæ sicut malos præparat ad interitum, ita et bonos parat ad coronam: boni enim sunt, in quibus spes fidei est, omnes enim sustinet, sciens exitum singulorum, ac per hoc patientia est, quæ illos qui ex malis corriguntur, aut in bono perseverantes sunt, præparat ad gloriam Dei. Divitiæ autem gloriæ sunt [illegible] multiplex

B præparata credentibus, eos autem qui ex bonis fiunt mali et in cœpto perdurant, præparat ad interitum. Hoc est autem manifestare potentiam suam in multa patientia, quia cum putatur non vindicaturus, quia diu dissimulat, cum cœperit vindicare, apparebit ejus potentia, quia cum posset statim vindicare, diu sustinuit, ut perfidi quærimoniam possint damnati. Præparare est autem, unumquemque præscire quid futurum est. (Aug.) Hinc satis significavit obdurationem illam cordis, quæ in Pharaone facta est, ex merito venisse occulte superioris impietati, quam tamen patienter sustinuit Deus donec ad illud tempus perduceretur, quo opportune in eum vindicta procederet ad correctionem eorum quos

C ab errore instituerat liberare, et ad cultum suum pietate vocando perducere, precibus eorum et gemitibus opem præbens. (Orig.) Quod autem subjungit *quos et vocavit nos*, pro eo, ut si diceret, sicut nos, quos vocavit non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus. Superiora enim quasi de Pharaone, qui fuit vas iræ, et de filiis Israel, qui erant vasa misericordiæ prosecutus videtur, hic ergo quod subjungit, *quos et vocavit nos non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus*, similitudinem videtur assumere, hoc est, ut ita dictum videatur: sicut et nos sumus vasa misericordiæ, quos vocavit non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus. (Aug.) Totius hujus disputationis propositum ad hoc perducit, ut quoniam docuit misericordiam Dei esse, quod bene operamur, non tanquam ex operibus Judæi glorientur,

D qui cum Evangelium perceperunt, tanquam meritis suis id retribuendum existimantes, nolebant gentibus dari, a qua superbia jam debent desistere, intelligentes, quoniam non ex operibus, sed misericordia Dei, et vocatione hoc [illegible] præstatur ut bene operemur, non esse gentibus [illegible] misericordia, quasi prælatis meritis Judæorum, quod nullum est. (Orig.) Hoc, quantum ad [illegible] Apostoli [illegible] [illegible] eorum pertinet, [illegible] sunt, nunc [illegible] aliqua etiam de intellectu [illegible], quomodo ergo Deus notam facit iram suam per vasa, inquit, iræ aptata ad perditionem. [illegible]

A apud memetipsum sancti Spiritus consilium in divinis voluminibus contuens, nam iram quidem Dei, quæ est a natura ejus extranea, notam fieri hominibus dicit, sicut præsens hic Apostoli indicat locus; bonitatem vero ejus et dulcedinem, quod naturæ ejus proprium est, abscondi memorat et occultari, sicut David dicit : *quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* (*Psal.* xxx.) Quid ergo causæ dicemus, quod Deus iram manifestat hominibus, et dulcedinem celat? Scit sine dubio fragile esse hominum genus, et ad lapsum proclive per negligentiam, quibus expediat magis esse sub metu iræ, quam spe benignitatis Dei et dulcedinis relaxari. Sicut et Sapientia Dei dicit : *Qui parcit baculo, odit filium suum : si enim percusseris eum virga, non morietur : animam autem ejus* B *salvam facies a morte* (*Prov.* xiii). Notam facit ergo potentiam suam Deus, dum impios castigat, et corripit, ut secundum Scripturæ sententiam, *dum flagellatur pestilens, innocens astutior fiat* (*Prov.* xix). Notas autem facit etiam « divitias gloriæ suæ in vasis misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. » Innotescunt divitiæ Dei, cum erga eos, qui inter homines spernuntur et humiles sunt, misericordia ejus ostenditur, qui non in divitiis suis nec in potentia sua, sed in Domino sperant : sicut tunc Hebræorum gens desperata inter homines et abjecta a Deo misericordiam consecuta est; ita ergo et nunc populus gentium, qui spernebatur ab his qui in circumcisione gloriantur, misericordiam consecutus est. Sed C illud est quod acrius debemus intendere, quod et illi consecuti sunt misericordiam, et plebes Dei appellati sunt, et dilecti Dei fuerunt. Sed quoniam servare acceptam gratiam nescierunt, dicitur ad eos, *in quibus mœchabatur commoratio Israel, dimisi eam, et dedi ei libellum repudii in manus suas* (*Jer.* iii). Et item alibi : *Facti estis mihi in satietatem, jam non dimittam peccata vestra* (*Jer.* vii). Et per eumdem Jeremiam Dominus dicit, *sicut spelunca hyenæ facta est hæreditas mea.* Ne forte etiam nos qui non fuimus plebs Dei, sed per divitias gloriæ suæ vocavit nos plebem suam, et qui non fuimus dilecti, sed facti sumus dilecti, et filii Dei vivi, si non ut filii lucis, et filii Dei ambulemus, si D non ut plebs Dei ita agamus, « ut videntes » homines « opera » nostra « bona, magnificent patrem nostrum, qui in cœlis est (*Matth.* v), » verendum est, ne illum sermonem incurramus Apostoli, quo ait : (*Rom.* xi) : *Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit; nec tibi parcet. — Sicut in Osee dicit : Vocabo non plebem meam, plebem meam, et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam; erit enim in loco, ubi dictum est non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi.* (Amb.) Apertum est istud de gentibus esse prædictum, quia prius non erant plebs Dei, postea autem ad opprobrium Judæorum misericordiam accipientes, vocatæ sunt plebs Dei. Et qui dilecti ante non erant, abdicatis Judæis, adoptati in filios et dilecti sunt, ut in loco ubi non vocabantur plebs Dei, ibi vocarentur filii Dei vivi. Prius enim nusquam vocabantur filii Dei vivi, nisi in Judæa, hoc est Hierosolymis, ubi domus Dei erat, sicut dicit in psalmo lxxv : *Notus in Judæa Deus*, postea autem in propheta Zacharia : *Ponam*, inquit, *Hierusalem in omnibus gentibus*, quia ubique futuri erant filii Dei, et domus Dei in omnibus locis, quæ est Ecclesia. Hinc Dominus ait Judæis (*Matth.* xxi), quia *tolletur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus.* (Orig.) Aliter autem et testimonium quod de Osee assumit Apostolus, quantum ad locum ipsum prophetæ pertinet, non videtur de gentibus esse, sed de ipso populo Israelitico dici, atque ut in superioribus diximus, ex simili Paulus sumit exemplum, ut ostendat quia sicut illis quondam, cum abjecti essent et desperati, dictum est primo : *Vos non populus meus, et ego non sum Deus vester*, et addidit propheta, et dicit : *Et erit : In loco in quo dictum est : Non mea plebs vos, vocabuntur et ipsi filii Dei vivi;* ita, inquit, et « nos, quos vocavit non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus, » qui ante non eramus plebs ejus, nunc plebem nos suam vocavit, « et non dilectam, dilectam, et in loco ubi dictum est » nobis, « non plebs mea vos, ibi » vocabimur « filii Dei vivi. » Sed fortassis requirant a nobis hi qui ex circumcisione sunt, et dicant, ubi enim ad vos dictum est, quod non sitis plebs Dei vos, ut ibi vocemini filii Dei vivi? Asserent enim quod Deus hæc in Judæa locutus est (in ipsa enim tantummodo notus est Deus), et nihil hæc ad nos spectent, quia « lex ad eos, qui in lege sunt loquitur. » Imo ego ostendam locum multo digniorem, ubi Deum loqui et decuit et possibile fuit. Neque enim consequenter Deus loqui in montibus et rupibus et quibuscunque terrenis locis dicetur, sed in mente hominis loquitur Deus, in sensu rationabili, et in principali cordis, et ibi cum indigni et alieni a Deo actus conscientia redarguente culpantur, ibi, inquam, pronuntiatur, ibi dicitur ad singulos quosque, quia « non plebs mea vos; » si vero emundet se quis ab his, et purificet, « et pax Dei, quæ superat omnem mentem » cor ejus incipiat custodire, ibi, hoc est in cordis secreto pacificus effectus, Filius Dei conscientia adstipulante vocabitur.

Isaias autem clamat pro Israel : Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris, reliquiæ salvæ fient. Posteaquam per Dei sapientiam quam loquitur Paulus inter perfectos, secreta et abscondita divinæ dispensationis exposuit, et ostendit qua ratione quove ordine, vel iram Deus ostendat in vasis iræ, vel divitias gloriæ suæ in vasis misericordiæ, et docuit quod vas iræ fiat unusquisque ex eo quod per duritiam suam et cor impœnitens thesaurizet sibi iram in die iræ, vasa autem misericordiæ sint hi, qui se emundaverint ab his, et ad omne opus bonum præparaverint, nunc, ut hæc ipsa majore auctoritate confirmet, etiam in Prophetis docet esse præscripta. *Isaias*, inquit, *clamat pro Israel : Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris, reliquiæ salvæ fient.* Providens etenim de fu-

turis Propheta, videbat quod plurimi ex Israel, A et hi maxime qui arenæ maris comparantur, per duritiam suam et cor impœnitens futuri erant « vasa iræ, aptata ad perditionem, » non credentes vitæ suæ, sed Dominum majestatis crucifigentes; si ergo, inquit, fuerint « tanquam arena maris, reliquiæ salvæ fient » Illi qui non salvantur tanquam arena maris sunt; reliquiæ vero, quæ salvæ fient tanquam stellæ cœli sunt, utrumque etenim promissionis, quæ ad Abraham facta est, continet sermo: *Erit*, inquit, *semen tuum sicut arena maris, et sicut stellæ cœli*. (*Gen.* XXII) [Aug.] Alio autem sensu, in eo quod dicit, *Isaias clamat pro Israel*, et reliqua, ostendit quemadmodum sit Dominus lapis angularis utrumque parietem in se jungens. Testimonio enim Oseæ prophetæ dictum est pro B gentibus: *Vocabo non plebem meam, plebem meam, et non dilectam, dilectam*. Et Isaiæ testimonium dictum pro Israel, quoniam *reliquiæ salvæ fient*, ut ipsæ deputentur in semen Abrahæ, quæ crediderunt in Christum, ita concordes ambos populos facit secundum Domini testimonium dicentis in Evangelio de gentibus: *Habeo alias oves quæ non sunt de hoc ovili, quas oportet me adducere, et erit unus grex et unus pastor* (*Joan.* X). [Greg.] Sancta namque Ecclesia in primitivis suis multitudine gentium fecundata, vix in mundi fine Judæos, quos invenerit, suscipit, et extrema colligens, eos, quasi reliquias frugum ponit. De quibus nimirum reliquiis Isaias dicit: *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena, reliquiæ salvæ fient*. (Amb.) Clamat ergo Isaias pro his C qui credunt in Christum, hi enim vere sunt Israelitæ, sicut Dominus ad Nathanael: *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I): « Si fuerit numerus filiorum Israel, tanquam arena maris reliquiæ salvæ fient. » Recedentibus Judæis a merito, ut promissione patrum, dum illam non recipiunt, hi reliqui sunt qui credendo in fide promissionis patribus factæ persistunt. A lege enim recedunt, qui in eum quem lex solum ad salutem sufficere promisit, non credunt. Igitur Apostatæ habeantur necesse est, qui dum Christum non recipiunt, rei sunt violatæ legis. De maxima itaque multitudine solos credentes dicit salvari, quos præscivit Deus.

Verbum enim consummans, et brevians in æquitate, quia verbum breviatum faciet Dominus super terram. (Orig.) Verbum breviatum, ubi *multi sunt vocati, pauci autem electi*. Possumus et totius doctrinæ verbum dicere breviatum, ut quod prius lex et prophetæ continebant in latitudine præceptorum veniens Dominus primum tiaret et diceret *Diliges Dominum Deum tuum, ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex totis viribus tuis, et proximum tuum sicut teipsum, in his duobus mandatis pendet omnis lex et prophetæ* (*Matth.* XXII), in quo evidenter prophetas et legem duobus his sermonibus breviavit. Potest et « verbum breviatum » dici fides symboli quæ credentibus traditur, in qua totius mysterii summa paucis connexa sermonibus continetur. (Amb.) Convenit enim ut in D

A solo nomine Domini conditoris consequatur salutem creatura, hoc est, per fidem, quia sublatis neomeniis et sabbato, et circumcisione, et lege escarum, et oblationibus pecorum, sola fides posita est ad salutem, quæ abbreviata ex lege est, quia quod in fide est, in lege habetur, quasi principale legis, dicente Salvatore: *De me enim scripsit Moyses* (*Joan.* V). Abbreviata est ergo lex, reliquiæ Judæorum salvantur, cæteri vero salvari non possunt, quia præfinitionem Dei spernunt, per quam genus humanum decrevit salvare. *Et sicut prædixit Isaias: Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma fuissemus et sicut Gomorrha similes fuissemus*. (Orig.) Quod semen Isaias a Domino dicit derelictum? illud sine dubio quod B idem Apostolus exponit in aliis, cum dicit ad Abraham dictum esse: *Tibi dabo terram hanc, et semini tuo, non dixit, et seminibus, tanquam in multis, sed semini tuo tanquam in uno, quod est Christus* (*Gal.* III). Hoc est ergo quod dicit Isaias: *Nisi Dominus reliquisset nobis semen*, id est, nisi dedisset nobis Christum, ut ex nobis nasceretur, *sicut Sodoma fuissemus*, quantum ad impietatis magnitudinem spectat, nisi quia et gravius aliquid apud Israelitas gestum est. Nam Sodomitæ inhospitales ... referuntur et impudici; populus vero Israel in eum sacrilegus exstitit, qui cum Dominus majestatis sit, frater eorum et dici voluit, et esse. Nisi ergo semen istud Dominus reliquisset, per quod reliquiæ salvæ fierent, et vasa misericordiæ salvarentur, C interiisset populus ille ut Sodoma; et tamen non otiose Isaias semen nominavit, quod relictum est: semen namque dicitur, quod seminatur in terra, et fructum multiplicem reddit, docens per hoc etiam Christum seminandum esse, id est, sepeliendum in terra, et inde resurgentem fructum plurimum totius Ecclesiæ multitudinis prolaturum, sicut et ipse Dominus dicit: *nisi granum frumenti in terra ceciderit, et mortuum fuerit, fructum non affert, si autem mortuum fuerit, fructum plurimum affert* (*Joan.* XII).

Quid ergo dicemus? Quod gentes quæ non sectabantur justitiam comprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est. Videatur fortassis hoc contrarium esse vel illis de quibus supra diximus, quod unusquisque emundet se et expurget, ut fiat D vas utile et vas misericordiæ, vel illis quæ in superioribus disseruimus, quod naturali lege, in qua sine dubio est et justitia, utantur etiam gentes. Quomodo ergo hic dicit, quod « gentes, quæ non sectabantur justitiam, comprehenderunt justitiam? » vide si hoc modo possimus respondere. Aliud est sectari, aliud justitiam habere; sectari dicitur ille, qui per doctrinam et lectionem multam assequi aliquid cupit; unde et a sectando sectæ appellatæ sunt hujusmodi doctrinæ, quæ hominum traditione discuntur. Gentes ergo quia legem tabulis vel libris scriptam non habuerunt, non dicuntur sectatæ esse justitiam, habuerunt tamen justitiam quam lex eos naturalis edocuit. [illegible] ergo [illegible]

justitiæ ei quæ ex fide est, id est, Christo. (*Amb.*) In Deo enim vera justitia est, et permanens, si agnoscatur; quid enim est tam justum quam noscere Deum Patrem, ex quo sunt omnia, et Christum filium ejus per quem sunt omnia? Prima ergo hæc justitia est, agnoscere Creatorem, deinde custodire quæ præcepit: gentes ergo quæ prius non requirebant justitiam, id est, legem, quæ Creatori testimonium perhibebat, veniente Christo, invenerunt justitiam superabundantem plusquam Scribarum et Pharisæorum: qui enim tunc quod minus est non sectabantur, comprehenderunt postea quod majus est. Judæi autem in lege positi, quia proficere magis debuerant deterioraverunt. *Israel vero sectando legem justitiæ in legem justitiæ non pervenit.* (Amb.) Perfectio legis fides est, quam gentes apprehendentes, totam legem implere videntur; Judæi autem dum per invidiam Salvatori non credunt, justitiam quæ in lege mandata est, vindicantes, id est, sabbatum, circumcisionem, etc., in legem non pervenerunt, hoc est, legem non perfecerunt, et qui non perficiunt legem rei sunt juxta legem, hic enim implet legem, qui a lege Moysi pervenit ad fidem Christi. *Quare? Quia non ex fide, sed quasi ex operibus.* (Orig.) Certum est enim quia Israel sectabatur legem justitiæ secundum litteram, sed in legem non pervenit; quam legem? sine dubio spiritus. Neque enim hoc diceret Apostolus, quia legem quam sectabatur, et quam tenebat et quam habebat, in hanc non pervenerit. Reddit ergo rationem cur in legem Israel non potuerit pervenire, *quia non ex fide*, inquit, *sed quasi ex operibus.* (Amb.) Spernentes enim fidem, quæ, sicut dixi, perfectio legis est, ex operibus legis justificari se dicebant; id est, per sabbatum, neomenias, circumcisionem, etc. Immemores Scripturæ dicentis, quia *justus ex fide vivit* (*Rom.* I). Justitia autem legis idcirco dicitur, quia justo judicio Dei hæc Judæis data sunt, propter duritiam cordis illorum, ut si mustelam forte quis mortuam calcasset, aut tetigisset aliquod morticinium, aut si sorex in vas ruisset, immundum diceretur: quod magna cum sollicitudine observantes, ex quacunque causa incurrebant, ut immundi essent. Si autem sanguis mustelæ pavimentum maculasset, non levi cura expiandum erat, ut et a cibis melioribus abstineretur. Sabbatum vero et circumcisio propriam habuerunt justitiam tempore suo, quia in figura data sunt. Hoc Dominus per Ezechielem prophetam ostendit, inter cætera dicens: *Propterea dedi illis præcepta non bona* (*Ezech.* XX), quia erant irreverentes et infidi. In adventu autem Christi, quia salutare donum erat daturus, per Jeremiam prædicat, dicens: *Dabo illis Testamentum novum, non quale dedi patribus illorum* (*Jerem.* XXXI): hoc Testamentum legem vocat, in quam non pervenerunt, sicut supra memoravi; nam cum gentibus quæ crediderant hanc sarcinam observationis Judæi credentes vellent imponere, tunc apostolus Petrus ait: *Quid imponitis jugum supra cervicem fratrum, quod neque nos neque patres nostri portare potuerunt?* (*Act.* XV.) A tempore enim Christi indulgentia data est promissa in lege. Ait enim Isaias propheta (*Isa.* LIX), « veniet ex Sion, qui eripiat et avertat impietatem a Jacob, et hoc illis a me Testamentum cum abstulero peccata eorum, » hoc est Novum Testamentum promissum a Deo in Christo.

Offenderunt in lapidem offensionis, et petram scandali, et omnis qui credit in eum non confundetur. (Orig.) Quia legem sectabantur non secundum opera justitiæ Dei, sed secundum opera justitiæ suæ, idcirco « offenderunt in lapidem offensionis, » de quo scriptum est: *Ecce pono in Sion lapidem offensionis, et petram scandali, et qui credet in eum, non erubescet.* Sciendum autem est quod in Isaia propheta hoc testimonium ita scriptum est (*Isai.* XXVIII): *Ecce ego immitto in fundamenta Sion lapidem pretiosum, electum, angularem, præclarum in fundamenta ejus; et qui crediderit in eum non confundetur.* Apostolus autem, « lapidem offensionis et petram scandali, » de alio loco ipsius Isaiæ prophetæ huic testimonio inseruisse videtur, in quo ita scriptum est: *Et non tanquam lapidi offensionis occurretis ei, neque ut lapidi ruinæ* (*Isa.* VIII), et ex utroque loco excerpens quæ assertionibus suis commoda videbantur aptavit. (*Amb.*) Multorum relatione compertum est in petra vel lapide Christum esse significatum. Daniel enim propheta (*Dan.* II) lapidem hunc dicit, qui abscissus a monte sine manibus percussit et comminuit omnia regna, et replevit omnem terram, quod evidenter de Christo dictum est. Et in lege petra, de qua fluxerunt aquæ, Christus appellatus est (*Psal.* LXVII; *Exod.* XVII). *Petra autem*, inquit, *erat Christus* (*I Cor.* X). Et Petrus apostolus inter cætera ad Judæos ait: *Hic est lapis, qui reprobatus est a vobis ædificantibus.* Offensio ergo posita in Sion Christus est; Sion vero altitudo est, sive civitas ipsa Jerusalem, quæ propter notitiam Dei non immerito excelsa dicta est, in qua Salvator a Deo Patre suo positus prædicator, offensio factus est Judæis, dum se Filium Dei prædicat, natus de Spiritu sancto ex muliere. Per corpus autem ejus scandalum passi sunt, et dicebant: *Nonne mater et fratres ejus apud nos sunt? Quomodo ergo hic dicit, Quia de cœlo descendi?* Nolebant enim verba gestis comparare, ut perinde agnoscerent non absurdum esse, quod dicebat de cœlo se descendisse, quasi corpus operaretur, et non Deus latens, operibus tamen se prodens in corpore. Petra ergo hæc scandalum est Judæis et offensio; quæ petra sine dubio corpus intelligitur Salvatoris, hæc excisa sine manibus propterea, quia sine viro de Spiritu sancto facta de virgine est.

LIBER SEXTUS.

CAPUT X.

Orat Apostolus pro Judæis, ostendens quod justitia faciens dignum vita æterna solum ex lege et fide Christi sit.

Fratres voluntas quidem cordis mei, et obsecratio ad Deum fit pro illis in salutem; testimonium enim perhibeo illis, quod æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam. (Aug.) Hic jam incipit de spe Judæorum loqui, ne etiam gentes superbire audeant adversus Judæos. Sicut enim Judæorum superbia refellenda erat tanquam ex operibus gloriantium, sic et gentibus occurrendum, ne tanquam Judæis prælati superbiant. (*Orig.*) Quia ergo in his quæ nuper exposita sunt, multis testimoniis adversum Israel usus est prophetarum, ita ut proferret de Isaia: *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus*; et iterum: *Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris, reliquiæ salvæ fient*; et his addidit, quia *Israel sectans legem justitiæ, in legem non pervenit*; propterea nunc consolari rursus populum illum volens, et per hoc invitare ad fidem, dicit: « Fratres, voluntas quidem cordis mei, et obsecratio apud Dominum fit pro illis in salutem. » Et causam, cur voluntas sua et obsecratio pro illis apud Deum habeatur, ostendit: *Testimonium enim*, inquit, *perhibeo illis, quod æmulationem Dei habeant, sed non secundum scientiam.* Quamvis, inquit, tot et tantis involuti sint peccatorum suorum malis, tamen quia ineffabilem zelum et æmulationem Dei habent, hæc me commovit causa, obsecrasse Deum pro ipsis, ut vel in fine aliquando perveniant ad salutem. (*Ambr.*) Igitur quoniam a lege eos vult auferre, credentes, quia velamen est Judæis, ne hoc odio Judaismi facere videretur, ostendit affectum suum circa illos et legi dat multum, sed docet tempus jam servandæ legis non esse, ac per hoc providere se illis velle testatur, si modo audiant illum ac probent non esse suum inimicum, quando et testimonium perhibet illis nobilitatis et traditionis paternæ. *Habent enim*, ait, *zelum Dei, sed non secundum scientiam.* (Orig.) Et probat quomodo non secundum scientiam zelum Dei habeant, quia *ignorantes*, inquit, *Dei justitiam*, suæ justitiæ obtemperant. Non multum ergo prodest habere zelum Dei, et non habere scientiam zeli. Denique Judæi putantes se zelo Dei agere, sacrilegi exstiterunt in Filium Dei, quia non secundum scientiam zelati sunt sicut Phinees filius Eleazari, qui secundum scientiam zelatus interemit Madianitem pariter et Israelitam fornicantem cum ea (*Num.* XXV), et sicut Elias qui dixit: *Zelans zelatus sum omnipotenti Deo Israel, quia dereliquerunt te filii Israel. Prophetas tuos occiderunt, et altaria tua subverterunt* (*III Reg.* XIX); et sicut Mathathias, de quo in libro I

A Machabæorum scriptum est: *Quia zelatus est in lege Dei, et intremuerunt renes ejus, et accensus est furor ejus secundum judicium.* Horum igitur zelus et æmulatio secundum scientiam fuit, Judæorum vero zelus non erat secundum scientiam, ideirco quia ignorantes Dei justitiam, propriam conabantur, id est, quæ hominibus justitia videbatur, implere, cum utique ipsius magis Dei justitiæ, quæ est Christus, convenerit obedire. Sed vide nunc ne forte non illis solis dici sermo iste videatur, quia *zelum Dei habent, sed non secundum scientiam.* Similiter enim potest dicere Apostolus et de aliis, quia *testimonium perhibeo eis, quod timorem Dei habeant, sed non secundum scientiam*, et de aliis, quia charitatem Dei habeant, sed non secundum scientiam; B si enim habeat quis affectum erga Deum, ignoret autem quia charitas patiens esse debet, esse benigna, non invidens, non perperam agens, non inflata, non ambitiosa, non quærens quæ sua sunt (*I Cor.* XIII), hæc et his similia si in charitate non habeat, sed in solo affectu diligat Deum, competenter et ad ipsum dicetur, quia charitatem Dei habet, sed non secundum scientiam; similiter autem dici potest et de alio, quia fidem Dei habet, sed non secundum scientiam, si ignoret, quia « fides sine operibus mortua est (*Jac.* II), » et quia fides Dei non in solis verbis est, quæ interdum ab alio composita vel scripta discuntur, sed in affectu mentis tali quodammodo, qualem habuit illa quæ dixit intra se: *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero* (*Matth.* IX). Si quis ergo non C ita habeat fidem, ut ex actibus suis bonis eam credat ostendat, potest et ad ipsum dici, quia fidem Dei habet, sed non secundum scientiam. Potest et de alio dici, quia castitatem Dei habet, sed non secundum scientiam; et alius curam pauperum habet, sed non secundum scientiam, quippe si ab hominibus laudari vult, et alius abstinens potest dici, sed non secundum scientiam, si propterea jejunat, ut hominibus placeat; et sic per singula quæ gerimus, si non secundum scientiam et intellectum geramus, potest ad nos dici quia habemus zelum operis boni, sed non secundum scientiam, et ideo danda præcipue sunt opera scientiæ, ne res nobis infeliciter accidat, ut in fide positi frustremur a fide, et zelum habentes bonorum de-D cidamus a bonis. Vis autem scire quia potest quis, si scientiam non habeat, evanescere in fide? audi ipsum Paulum quodammodo dicentem: *Nisi sine causa credidistis* (*I Cor.* XV). Accidit ergo sine causa, credidisse hos qui scientiæ operam non dant, ut in eo quod crediderunt etiam intellectum veritatis accipiant. Denique et Apostoli hanc esse differentiam fidei simpliciter traditæ, et fidei quæ est secundum scientiam pervidentes, dicebant ad Salvatorem, *Auge nobis fidem*, hoc est, ut habentes eam

fidem, quæ non est secundum scientiam, habeamus A et eam quæ est secundum scientiam. Itaque Judæis testimonium perhibet Paulus, quod æmulationem Dei habeant, licet non secundum scientiam. Tamen quia utcunque habebant æmulationem Dei, causam dederunt Apostolo, qua obsecrationem pro illis offerat Deo. Melius est enim habere zelum Dei, licet non secundum scientiam, quam penitus non habere. *Qui* enim *habet*, sicut scriptum est (*Matth.* XIII; *Luc.* XIX), *dabitur ei*, vel in novissimis, cum omnis Israel salvus fiet. *Qui autem non habet, etiam quod habet auferetur ab eo.*

Ignorantes enim Dei justitiam, et suam quærentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti. (Ambr.) Per ignorantiam dicit illos non credidisse in Christum, æmulationem quidem Dei habentes, sed vo- B luntatem et consilium ejus nescientes, contra Deum agebant, quem se defendere testabantur. De his dicit, qui non malevolentia et invidia, sed errore Christum non receperunt. Quibus et Petrus apostolus dicit (*Act.* III): *Scio, fratres, quia per ignorantiam gessistis hoc malum*, sicut *et principes vestri*; ignorantes enim hunc esse Christum, quem promiserat Deus, alterum exspectandum dicebant, huic justitias suas quas ex lege habebant, anteponentes, qui est Dei justitia in fide. Justitia enim ipse est, quia quod promiserat Deus, in ipso implevit. *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti.* (Ambr.) Hoc dicit, quia perfectionem legis habet, qui credit in Christum. Cum enim nullus justificaretur ex lege, quia nemo implebat legem, nisi qui speraret in pro- C misso Christo, fides posita est, quæ cederet perfectioni legis, ut omnibus prætermissis fides satisfaceret pro tota lege et prophetis.

Moyses enim scripsit, quoniam justitiam quæ ex lege est, qui fecerit homo, vivet in ea. Quæ autem est ex fide justitia sic dicit. Justitia legis Moysis reos illos non faciebat ad tempus, si servaretur, id est, vivebant faciendo legem; debitores enim erant. (*Orig.*) Jam et in superioribus Apostolus duarum justitiarum fecerat mentionem, ubi dicit, quia ignorans Dei justitiam, suam justitiam statuere quærebat Israel. Et hic nunc duas iterum justitias dicit, unam quæ ex lege, et aliam quæ ex fide est. Sed mihi videtur quod illa quam superius dixit ignorari ab Israel Dei justi- D tiam, ipsa sit justitia hæc quæ ex fide est; illa vero, de qua dicit, « suam justitiam quærentes statuere, » ipsa sit, de qua et hic Moysi verbis insinuat, *quia justitiam, quæ ex lege est, qui fecerit homo, vivet in ea.* Sed vide justitiarum differentiam pariter et vitarum: illa enim justitia, id est Christus, « qui factus est nobis justitia a Deo » et pax, vide quomodo dicit: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Hæc ergo justitia non tantum vitam præbet, sed æternam vitam. Illam vero legis justitiam « qui fecerit homo, » non dixit in æternum vivet, sed tantummodo « vivet in ea. » Quod si finis legis, ut Apostolus dixit, Christus est, nec ipsam, quæ ex lege est justitiam sine Christo adimplere poterit, qui finem legis non suscipit Christum. Hæc ergo, quæ ex fide est justitia, quæ est Christus, tanquam vivens et subsistens, dicit:

Ne dixeris in corde tuo, Quis ascendet in cœlum? hoc est, Christum deducere, aut quis descendet in abyssum? hoc est Christum ex mortuis revocare; sed quid dicit Scriptura? Prope est verbum in ore tuo et in corde tuo. (Ambr.) Justitiam hanc dicit esse fidei, si non dubitetur de spe Dei, quæ in Christo est, ne diffidens dicat: quis potuit ascendere in cœlum? quia ideo passus est, ut exspoliatis inferis virtute Patris, devicta morte resurgens cum animabus ereptis in cœlum ascenderet; omnis enim quicunque viso Salvatore apud inferos speravit de illo salutem, liberatus est, Petro apostolo hoc attestante; dicit enim *quia et mortuis prædicatus est* (*I Pet.* III); qui de his ergo in corde suo non dubitat, justificatus est ex fide. Ex lege autem justificari timor facit. Timet enim legem, quia videt illam pœnam inferre peccantibus, ideo non magna justitia legis est, nec meritum collocat apud Deum, sed ad præsens: fides autem, quia incredulis stultitia est, mercedem habet apud Deum, de quo quod non videtur speratur. (*Orig.*) Nec mireris quod cum Christus ipse sit justitia, quasi de alio ita de se hæc dicere videatur. In multis enim locis invenies Salvatorem quasi de alio, ita de se loqui, ut in Evangelio dicit (*Matth.* XXV): *Et statuet oves a dextris, hædos autem a sinistris, et dicet his qui a dextris sunt*, etc. *Et iterum his qui a sinistris sunt*, ea quæ scripta sunt. Quod ergo ait, *ne dixeris in corde tuo, Quis ascendit in cœlum? aut quis descendit in abyssum?* exceptis his quæ media interserit, « hoc est, Christum deducere » vel « a mortuis reducere. » Sed dicit Scriptura, « prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo. » De Deuteronomio videtur assumptum, ubi hoc modo scriptum est: *Mandatum hoc, quod ego mando tibi hodie, non est superexaltatum a te, neque longe a te; non est in cœlo, ut dicas, Quis ascendit nobis in cœlum, et accipiet illud nobis, ut audientes faciamus illud? neque trans mare est, ut dicas, quis transibit nobis trans mare, et accipiet illud, ut audientes faciamus illud? juxta te est verbum valde in ore tuo, et in corde suo, et in manibus tuis, ut facias illud* (*Deut.* XXX). Cum ergo hæc de Deuteronomio assumpta sint, et Apostolus scribat, quia justitia, quæ ex fide est, ipsa hæc dicit, quæ est Christus; sine dubio quæ in Deuteronomio dicuntur, Apostolus a Christo dicta esse pronuntiat. Ipse est ergo qui dixit: *Mandatum hoc, quod ego do tibi hodie, non est superexaltatum a te, neque longe a te*, et cætera quæ sequuntur. Quid ergo est, quod per hoc Apostolus docet? ne scilicet dicamus in corde nostro, et putemus quod Christus in loco aliquo contineatur, et non ubique sit, ac per omnia ipse diffundatur. Quippe qui cum esset in terris, dicebat quia esset et in cœlo. Sic enim loquebatur ad apostolos suos (*Joan.* III): *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo*; non dixit, qui

fuit, sed *qui est in cœlo.* Et rursus, ne putemus eum in cœlo esse tantummodo, vacare autem ejus præsentia abyssum, ideo justitia quæ ex fide est, dicit: *Ne dixeris in corde tuo: Quis ascendit in cœlum?* et quasi simile sit hoc dicenti, Christum de cœlo deducere, ita addidit Apostolus, « hoc est, Christum deducere, » et rursum, si quis mente et cogitatione descendat in abyssum, putans ibi tantum contineri Christum, quasi simile sit Christum revocare a mortuis, ita subjungit, *hoc est Christum reducere a mortuis.* Sed ita, inquit, debes sentire de Christo, tanquam de verbo et veritate, et sapientia, et justitia Dei, hæc autem omnia non in loco quæruntur, sed ubique adsunt, neque ab infernis locis evocantur, sed mente sola intellectuque capiuntur. Tanquam verbum ergo et sapientia prope est in ore tuo et in corde tuo. (*Ambr.*) Quia non est longe ab animo nostro, vel ore, quod nobis dicitur ut credamus; quamvis enim oculis non videatur, a natura tamen animarum et loquendi ratione non discordat quod credimus, in ipsa enim natura inserta sunt velut semina, quæ auditu et voluntate exculta fructificant testimonium Creatoris. (*Orig.*) Debemus etiam hoc scire quod aliud est possibilitatem esse in aliquo, aliud efficaciam vel efficientiam. Quod Græci δύναμιν et ἐνέργειαν vocant, verbi causa, parvulus nuper natus possibilitate rationabilis homo est, potest enim esse rationabilis si adoleverit, et possibilitate etiam faber et gubernator et grammaticus dicitur: possibile est enim, ut horum aliquid sit. Efficacia vero vel efficientia, hoc est reipsa atque effectu nihil horum est, dum est parvulus, sed cum cœperit vel rationis jam capax esse, vel aliquid fabrilis artis, aut cujuslibet alterius efficere, tunc jam efficacia rationabilis dicitur, vel faber, vel si quid aliud est, quod effectu operis agit. Hoc ergo modo etiam Christus, qui est Verbum Dei, possibilitate quidem juxta nos, hoc est, juxta omnem hominem, esse credendus est, tanquam ratio parvulis: efficacia vero tunc mecum esse dicitur, cum in ore meo confessus fuero Dominum Jesum, et in corde meo credidero quod Deus illum suscitavit a mortuis. Vis autem scire, quia adest ubique, et medius est etiam eorum, qui ignorant eum, et non confitentur? audi quomodo Joannes Baptista de eo hæc ipsa testatur: *Medius*, inquit, *vestrum stat*, quem *vos nescitis*, *qui post me venit* (*Joan.* I). Est ergo medius etiam eorum qui eum nesciunt, sed possibilitate eis medius est, non efficacia: possunt enim eum capere, sed nondum capiunt. Efficacia vero vel efficientia inter illos medius est quibus dicebat: *Ubicunque fuerint duo vel tres, congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (*Matth.* XVIII). Isti enim confitebantur in ore suo Dominum Jesum, et credebant in corde suo, quod Deus illum suscitavit a mortuis, aliquem ut medium videtur, si et inter eos, qui in nomine ejus congregantur, medius esse dicitur, et inter eos qui eum nesciunt, nisi hujusmodi differentia teneatur, quod inter ignorantes, et nondum credentes possibilitate medius di-

A citur, inter credentes vero efficacia, id est, reipsa et operis effectu.

Hoc est verbum fidei quod prædicamus. (*Ambr.*) Nullum opus dicit legis, sed solam fidem dicit esse in causa Christi. (*Aug.*) Totus hic locus ad illud refertur quod superius dixit: *Verbum enim consummans et brevians faciet Dominus super terram.* Remotis enim innumerabilibus et multiplicibus sacramentis, quibus Judaicus populus premebatur, per misericordiam Dei factum est, ut brevitate confessionis fidei ad salutem perveniremus.

Quia si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, et credideris in corde tuo, quod Deus illum excitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. (*Ambr.*)

B Quæ superius locutus est, hic illa manifestavit, hanc esse regulam fidei, credere Dominum esse Jesum, et non erubescere profiteri, quia Deus illum ex mortuis reducens, dedit illi in cœlum rursus consurgere, unde venerat incarnandus (*Orig.*). Videbitur enim quibusdam per hoc, quia etiamsi desint alicui boni operis privilegia, etiamsi virtutibus operam non dederit, hoc ipso tamen quod credidit non pereat, sed salvetur et habeat salutem, etiamsi beatitudinis gloriam habere non poterit. Sed vide ne magis illud intelligi debeat, quod qui vero, et non falso confitetur ore Dominum Jesum, et corde credit, pariter confitebatur se dominatui subjectum esse sapientiæ, et justitiæ, et veritatis et omnibus, quæ Christus est. Nec sibi ultra esse dominum mammonam, id est, neque avari-

C tiam sibi ultra, neque injustitiam, neque impudicitiam, neque mendacium dominari, simul enim Jesum Christum Dominum confessus, nulli horum servitutem profitetur, sed et credens in corde suo quod Deus eum suscitavit a mortuis, certum est, quia suscitatum eum ad justificationem sui credit, alioquin quid proderit scire me et credere quod Jesum Deus suscitavit a mortuis, si in me posito eum non habeam suscitatum? Ergo si non in novitate vitæ ambulo, et vetustam peccandi consuetudinem non fugio, nondum mihi Christus resurrexit a mortuis. (*Cass.*) In corde autem fidelium tres summopere manere virtutes testatur Apostolus, dicens: *Nunc autem manent fides, spes, charitas*, quas cunctas subita repletus gratia, et accepit latro, et servavit in cruce. Fidem

D namque habuit, qui regnaturum Deum credidit, quem secum pariter morientem vidit, spem habuit qui regni ejus aditum postulavit, dicens: *Memento mei, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Charitatem quoque in morte sua vivaciter tenuit, qui fratrem et collatronem pro simili scelere morientem, et de iniquitate sua arguit, et ei vitam, quam cognoverat prædicavit dicens: *Neque tu times Deum, quia in eadem damnatione es, et nos quidem juste, nam digna factis recipimus, hic vero nihil mali gessit* (*Ibid.*). Ille qui talis ad crucem venit ex culpa, ecce, qualis a cruce recedit ad gratiam. Confitebatur Deum, quem videbat secum humaniter deficientem, quando negabant apostoli, qui eum miracula vide-

rant divina virtute facientem. Sed hi, qui salvari hominem propriis viribus astruunt, eamdem confessionem hominis ab ipsius esse virtute hominis suspicantur; quod si ita esset, in Dei laude Psalmista non diceret (*Psal.* cx) : *Confessio et magnificentia opus ejus.* Ab eo itaque accepimus recta confiteri a quo nobis et magna dantur operari, ad hunc autem sensum etiam ea conveniunt, quæ sequuntur :

Dicit enim Scriptura, Omnis qui credit in illum, non confundetur. (Orig.) Hoc autem apud Isaiam scriptum est, quod si omnis qui credit in eum non erubescit, erubescit autem omnis qui peccat, sicut et Adam peccavit, et erubuit, et abscondit se : qui adhuc cum ruborem peccati incurrerit credere non videtur. (*Amb.*) Cum enim examen cœperit fieri omnium rerum in die judicii, et omnia falsa commenta vel dogmata in confusione deduci, tum in Christum credentes tripudiabunt, videntes omnibus manifestari, quia quod crediderunt verum est, et prudens, quod putabatur stultum. Aspicient enim inter cæteros se solos et gloriosos et prudentes qui æstimati fuerant contemptibiles et stulti. Illic enim vera probatio ubi remuneratio et condemnatio. *Non enim distinctio Judæi et Græci.* (Amb.) Generaliter omnes aut confundi propter diffidentiam dicit, aut sublimari causa credulitatis, quia sine Christo apud Deum nulla salus est, imo pœna est, aut mors. Nec Judæos enim commendare poterit prærogativa Patrum aut legislatio, qui meritum et promissionem Patrum non receperunt : Gentes autem nullum habent testimonium, quo vel secundum carnem commendentur, nisi credant in Christum. *Nam idem Dominus omnium, dives in omnibus qui invocant illum.* Manifestum est ad omnes hoc pertinere sive Judæos sive Græcos, quia sine invocatione Domini Christi nemo vivit apud Deum. (*Orig.*) Quod autem idem sit Dominus omnium, ita accipiendum est, hoc est, si justitia nobis et veritas et sapientia, et sanctificatio, quod totum est Christus Dominus, dominetur; hæc enim sunt divitiæ, ut pote *in quo thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi* (*Coloss.* II); quas tamen divitias non dixit largiri eum omnibus hominibus, sed omnibus quicunque invocaverint nomen ejus. (*Amb.*) Cum ergo omnium Dominus sit consentiente Petro apostolo et dicente : *Hic est*, inquit, *omnium Dominus*, dives tamen non est, nisi in his qui invocant illum, quia ipsi accipient remunerationem. Perfidis vero non est dives, quia participes non sunt bonorum ejus; neque enim accipient, quod daturum illum non crediderunt, et tamen non dixit Deum divitem credentibus, sed invocantibus illum; ut postquam credidit non desinat animus id postulare quod a Deo semper doctus est postulandum; quia in Evangelio Lucæ dicit, propter adversarium, quia subtilis et versutus est, et semper orandum esse. Credentibus autem sola datur remissio peccatorum; sequitur autem ut precibus deditus liberetur a malo, et possit consequi quod promisit Deus toto corde vigilantibus. *Omnis enim quicunque invocaverit nomen Domini salvus erit.* (Ambr.) In Michæa dictum est; ipse enim Deus qui visus est Moysi, dicit, « nomen mihi Dominus est. » Hic est Filius Dei, qui ideo et angelus et Deus esse dictus est, ut non ipse esse, a quo sunt omnia, putaretur, sed hic esse per quem sunt omnia, ut ad id pertineat, quia Deus dictus est, quod unum sunt Pater et Filius; Angelus autem ad hoc, quia nuntius promissæ salutis est missus a Patre. Et missus ideo dicitur, ut non ipse Pater esse credatur, sed ab eo genitus, ideoque *quicunque invocaverit nomen Domini salvus erit.* Hoc sensu et Moyses locutus est (*Deut.* XVIII), « Quicunque, ait, non audierit Prophetam illum, exterminabitur de plebe. » Si ipse est omnium Dominus, ipse invocatur a servis. (*Orig.*) Sermo tamen hic, quem ponit Apostolus, id est, « quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit, » apud Joel prophetam hoc modo scriptus est : *Et dabo prodigia in cœlo sursum, et in terra deorsum, sanguinem et ignem et vaporem fumi, sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, priusquam veniat dies Domini magnus, et horribilis, et erit, quicunque invocaverit nomen Domini salvus erit* (*Joel.* II); videtur mihi tamen grande aliquid in Scripturis divinis sub hoc invocationis nomine designari, non enim de qualibuscunque viris, sed de ingentibus et præcipuis scribitur, quod « Enos primus speravit invocare nomen Domini, et in Psalmis : *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel, in his qui invocant nomen ejus. Invocabant Dominum et ipse exaudiebat eos, in columna nubis loquebatur ad eos* (*Psal.* XCVIII).

Quomodo ergo invocabunt in quem non crediderunt. (*Orig.*) Manifeste per hoc, quod dicit, *quomodo ergo invocabunt in quem non crediderunt?* Illud quod superius posuit de propheta dictum, *quia omnis quicunque invocaverit nomen Domini salvus erit*, ad Christum Dominum docuit referendum. Postquam enim dixit : *Omnis quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit*, subjungit : *Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt?* Christo enim Judæi non crediderunt. Sed et in principio epistolæ, quam Corinthiis scribit, ubi dicit : *Cum omnibus qui invocant nomen Domini nostri Jesu Christi in omni loco ipsorum et nostro*, eum cujus nomen invocatur Dominum Jesum Christum esse pronuntiat. Si ergo et Enos, et Moyses, et Aaron, et Samuel « invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos, » sine dubio Christum Jesum Dominum invocabant, et si invocare nomen Domini et orare Dominum, unum atque idem est, sicut invocatur Deus, invocandus est Christus; et sicut oratur Deus, ita et orandus est Christus; et sicut offerimus Deo Patri primo omnium orationes, ita et Domino Jesu Christo; et sicut offerimus postulationes Patri, ita offerimus postulationes et Filio; et sicut offerimus gratiarum actiones Deo, ita gratias referimus Salvatori; unum namque utrique honorem deferendum, id est, Patri et Filio divinus edocet sermo, cum dicit (*Joan.* V) : *Ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem.* (Aug.) Potest tamen et de gentibus dictum intelligi quod

ait, *quomodo ergo invocabunt in quem non crediderunt, aut quomodo credent, quem non audierunt?* Eos enim volebat refellere doctor gentium, qui putabant genti tantummodo Judæorum, non autem incircumcisis gentibus Evangelium prædicandum: quod volens ostendere non ad Judæos tantum, sed ad omnes gentes pertinere, prius posuit testimonium de propheta: *Erit omnis quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Ac deinde cum dixisset, *Quomodo autem invocabunt, in quem non crediderunt? aut quomodo credent quem non audierunt?* continuo subjunxit, *Quomodo autem audient sine prædicante, aut quomodo prædicabunt, nisi mittantur?* ita refutans eos qui negabant ad incircumcisas gentes prædicatores Christi esse mittendos. (*Orig.*) Quod modo autem de Epistolis ad Corinthios proposuimus, ubi Apostolus primo quidem dicit: *Ecclesiæ Dei, quæ est Corinthi, sanctificatis in Christo Jesu, vocatis sanctis* (*I Cor.* I), et post hæc, quasi alterius gradus et alterius ordinis sint, ita subjungit quosdam de quibus dicit: *Cum universis qui invocant nomen Domini Jesu Christi in omni loco nostri ipsorum et nostro:* videbitur fortassis habere aliquid differentiæ, quod illos quidem Ecclesiam Dei nominat, et sanctificatos, et vocatos sanctos; istos autem tantum, « qui invocant nomen Domini nostri Jesu Christi. » Et vide ne forte ista adversitas tale aliquid ostendat, quale et præsens videtur habere capitulum, in quo docet non posse invocari nomen Domini, nisi prius credatur in Christum. Cum autem crediderit quis Christo, etiamsi nondum sanctificatus sit, et Ecclesiæ corpori sociatus, tamen necesse est ut jam invocet eum cui credidit. Christus enim venit mundum reconciliare Deo, et credentes sibi offerre Patri. Quos autem offert Patri, Spiritus sanctus suscipit, ut sanctificet eos, et tanquam cœlestis Ecclesiæ primitivorum membra vivificet, atque in soliditatem totius corporis perfectionemque restituat, et ita demum Ecclesia Dei *non habens maculam neque rugam* appellari mereatur (*Ephes.* V). Prius ergo quam ad gradum istius perfectionis accedant, tanquam mediatoris Dei et hominum invocant nomen Domini nostri Jesu Christi: postea vero quam Spiritus Dei fuerit in corde eorum clamans, *Abba Pater* (*Rom.* VIII), ipse Spiritus eos etiam nomen Patris edocet invocare. Ideo ergo, *quomodo*, inquit, *invocabunt, in quem non crediderunt?* et in hoc arctissima eos conclusione constringit. Salus, inquit, non est nisi invocanti. Nemo vero invocat qui non credit. Ergo quia non creditis, non invocatis; et quia non invocatis, non salvamini. Sed *quomodo credent ei, quem non audierunt?* (Orig.) Quod non audierunt possumus sic intelligere, quia vel ipsum in carne positum, vel Apostolos ejus prædicantes de eo audire noluerint. Sic enim et ipse Dominus dicit: *Qui vos audit, me audit: et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X). Potest autem et hoc intelligi, quod etiam et nunc et semper Christus tanquam Verbum et Ratio unicuique loquatur in corde, et de pietate doceat, de justitia suadeat, de castitate, de pudicitia, et de omnibus simul virtutibus protestetur, sicut et ipse dicit: *Oves meæ vocem meam audiunt* (*Joan.* X). Sic denique, et in corde Pauli loquebatur, ita ut ille diceret: *An experimentum ejus quæritis, qui in me loquitur Christus?* (*II Cor.* XIII.) Sequitur: *Quomodo autem audient sine prædicante?* (*Orig.*) In hoc magis per prædicantium sermonem Christum ostendit audiri, in quibus, secundum ea quæ supra diximus, Christus loqui et docere monstratur. *Quomodo autem prædicabunt, nisi mittantur?* (Ambr.) Hoc dicit, quia non erunt veri Apostoli, nisi a Christo mittantur, nec poterunt prædicare sine auctore. Nulla enim his signa virtutum perhibent testimonium. (*Orig.*) Sed difficultas mihi quædam in hoc sermone videtur exsurgere. Si enim ita intelligamus, quod propterea non prædicent, quia non mittuntur; nullo autem prædicante non audient, non audientes vero non credent; non credentes autem non invocabunt, non invocantes non salvabuntur: colligitur ex his, ut causa qua non sunt salvati, ad vitium redeat auctoris, quod non miserit prædicantes. Sed magis ad illam nos, qui rectior est, intelligentiæ tramitem deflectamus; et quod dixit, *Quomodo autem prædicabunt, nisi mittantur?* sic accipiamus, quasi dicat Apostolus: Nos præcones et prædicatores Christi non possemus prædicare, nec annuntiandi nobis virtus ulla subsisteret, nisi adesset nobis ipse qui misit. Quod si prædicantibus nobis audire non vultis, vestra jam culpa est, et si audientes non creditis, et non credentes non invocatis, et non invocantes salvi esse nequitis. Quia ergo missi sunt ad prædicationem, idcirco de his qui ab ipso missi sunt scriptum est:

Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona. (Ambr.) Hoc propheta dicit Nahum. Pedes dicendo adventum significat apostolorum circumeuntium mundum, et regnum Dei adventare prædicantium; adventus enim ipsorum illuminabat homines, viam ostendens, qua itur in pace ad Deum, quam primum Joannes Baptista venerat præparare. Hæc pax est, ad quam festinant credentes in Christum. Denique sanctus Simeon, quia in mundo discordia est, lætus in ortu Salvatoris: *Nunc*, ait, *Domine, dimitte servum tuum in pace* (*Luc.* II); quia regnum Dei pax est; omni enim sublata discordia omnes uni Deo genu flectent. Denique Jerusalem superior civitas visio pacis interpretatur, quæ est mater nostra. (*Orig.*) Quod autem pedes hic speciosos non corporales sed spiritales dicat, puto quod quamvis amicus sit quis litteræ, negare non possit. Neque enim in id ridiculi deducet apostolicum sensum, ut Evangelistarum pedes qui corporeis oculis videri possunt, putet ab eo decoros dici et speciosos: sed illi sunt decori et speciosi pedes, qui ambulant per viam vitæ. Secundum illum enim qui dixit: *Ego sum via* (*Joan.* XIV), intellige decoros et speciosos evangelizantium pedes, qui per talem viam merentur incedere. Isti sunt pedes quibus et Paulus cursum cucurrisse se dicit, et sic currere, ut compre-

bendat (*I Cor.* IX, *II Tim.* IV), id est vigor animæ, A quo tenditur et properatur ad cœlum. Gratifice autem pedes istos esse firmabis, quos Jesus discipulis lavat, et linteo quo præcinctus est tergit (*Joan.* XIII); et quamvis corporali tunc specie fuerit impletum, tamen Petro hoc solum quod fieri videbat intelligenti, et quasi honoris causa, ne sibi servo pedes lavaret Dominus excusanti, audi quam profundi mysterii proditur sermo: *Si te*, inquit, *non lavero, non habebis partem mecum.* Speciosi ergo sunt pedes evangelizantium bona, et propterea non vult eos Dominus Jesus calceamentis operire, et occultare speciem pulchram, sed præcipit eis neque calceamentum habere in via (*Luc.* X). Quæ autem bona sint quæ evangelizant, hoc est, quæ annuntiant, videamus. Quamvis hoc ipsum quod dicit evangelizare, interpretetur bona annuntiare, quæ sint tamen bona quæ bonis addidit, requiramus. Unum et verum bonum est Deus, cujus imago bonitatis est Filius, et Spiritus ejus, qui dicitur bonus. Istud ergo unum bonum, quia in Deo Patre, et Filio, et Spiritu sancto est, bona nominavit; hoc est enim quod annuntiant Evangelistæ secundum præceptum Domini et Salvatoris nostri dicentis: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII; *Marc.* XVI). Hæc sunt ergo evangelizantium bona. Sed quoniam et ipse bonus nuntius dicitur, et nuntiare de bonis, illa sit ratio quod non solum bona nuntiant, sed et bene bona nuntiant. Sunt enim nonnulli qui annuntiant quidem, et prædicant de Patre et Filio et Spiritu sancto sed non sincere, non integre: ut sunt omnes hæretici, qui Patrem quidem et Filium, et Spiritum sanctum annuntiant, sed non bene, neque fideliter annuntiant. Aut enim male separant Filium a Patre, ut alterius naturæ Patrem, alterius Filium dicant: aut male confundunt, ut vel ex tribus compositum Deum, vel trinæ tantummodo appellationis in eo esse vocabulum putent. Qui autem bene annuntiat bona, proprietates quidem Patri et Filio et Spiritui sancto suas cuique dabit; nihil autem diversitatis esse confitebitur in substantia vel natura. Qui ergo ita annuntiant Evangelium, non solum bona annuntiant, sed bene et digne annuntiant bona. *Sed non omnes obediunt Evangelio.* (*Ambr.*) Verum est, quia quamvis illustretur mundus splendore disciplinæ Dominicæ; sunt tamen qui repugnent, qui lumen tenebras vocent. Horum enim sic errore acies obtusa est mentis, ut nec veri luminis recipiant splendorem. Quos accusat Evangelium, dicens: *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I). [Orig.] Neque enim omnes ex Gentibus Evangelio crediderunt, neque omnes ex Israel: plures tamen, et multo plures ex Gentibus, quam Israel. *Domine, quis credidit auditui nostro?* (Ambr.) Hoc est, quis credidit quæ audivimus abs te et loquimur? Firmavit prophetico exemplo, Judæos esse contradictores evangelicæ veritatis. Lex enim Judæos increpat; quia sicut fuit apud veteres, ita et nunc est. (*Orig.*) Quod ergo ponit Apostolus, quia Isaias dixerit: *Domine, quis credidit auditui nostro? quis* pro raro dictum est, et observare debemus, quod sermo hic in Scripturis interdum pro raro, interdum pro nullo omnino ponitur: verbi gratia, ut cum dicit: *Quis sapiens, et intelliget hæc* (*Ps.* CVI)? et: *Quis ascendet in montem Domini* (*Psal.* XXIII)? et: *Quis est homo qui vult vitam* (*I Petr.* III)? in his omnibus rarum *quis* significat; ubi vero dicit: *Quis ascendet in cœlum? hoc est, Christum deducere: vel quis descendet in abyssum? hoc est, Christum a mortuis reducere:* hic *quis* nullus intelligitur. Nullus est enim qui ascendit in cœlum Christum inde deducere. Nunc ergo, *Domine, quis credidit auditui nostro?* quod dicit Isaias, rarum *quis* significat. B Scire tamen hos convenit quod, *Domine, quis credidit auditui nostro?* in Hebræis exemplaribus *Domine* non habeat, sed in interpretatione LXX seniorum sit; et Apostolus hoc probans, quod apud illos est, posuit, *Domine*. Videtur tamen Isaias hæc ex persona Apostolorum prophetare, quibus creditum fuerat prædicationis officium; et ipsi cum raritatem credentium præcipue de populo Israel viderent, dicunt ad Dominum: *Domine, quis credidit auditui nostro?* Et si ad personam ipsorum Prophetarum referuntur hæc verba, quasi qui apud Dominum conquerantur quod his quæ de Christo prophetaverint, nemo aut admodum pauci ex populo illo crediderint, non videbitur alienum. Aut non est putandum, quia Moyses dicat ad Dominum: Domine, C nemo credidit auditui meo? Si enim credidissent litteris meis, credidissent utique et Christo: de ipso enim ego scripsi. *Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.* (Orig.) Hic *verbum Christi* prædicationem de Christo significat; neque enim illi soli crediderunt qui verbum ab ipso Christo Domino loquente audierunt; sed multo plures sunt qui aliis eum prædicantibus audierunt sicut et ipse Dominus prædixerat loquens ad Thomam: *Quia vidisti me*, inquit, *credidisti; beati non videntes et credentes* (*Joan.* XX). Omne ergo verbum quod Apostoli et si qui alii ab ipso accepta gratia de Christo prædicaverunt, verbum Christi esse pronuntiant. Sed et in Ecclesia si quis sapientiam, quæ ex Deo est, D et veritatem Dei loquatur, si quis viam Dei; quæ Christus est, doceat, et justitiam ejus exponat, sine dubio quod loquitur, verbum Christi est. *Sed dico: Nunquid non audierunt?* (Ambr.) Hoc est, audierunt, et credere noluerunt. Quamvis enim fides ex auditu sit, sunt tamen qui audientes non credunt. Audiunt enim et non intelligunt; quia malevolentia obcæcatum est cor illorum. *Et quidem in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Usque adeo prædicationem Dei a Judæis auditam esse testatur, ut etiam impletum orbem divina annuntiatione pronuntiet, ipsa enim fabrica mundi prædicat Creatorem. Quod enim Psalmographus de creatura dixit, hoc Apostolus de evangelistis, quia ubique audita est, et perve-

nit in omnem locum prædicatio nominis Christi. Ubi enim præsentia hominis prædicantis defuit sonus tamen et fama pervenit, sicut pervenerat opinio factarum virtutum in Ægypto ad omnes gentes, teste Rahab meretrice (*Josue* II). Si enim in omnem locum pervenit, non potuerunt non audire Judæi apostolicam prædicationem, ut nemo ex his excusatus sit a crimine diffidentiæ. (*Orig.*) Potest ita intelligi, quia *terram* imperitos quosque et indocibiles homines dicat, ad quos non verba, in quibus ratio fidei continetur et explanatio sapientiæ, sed sonus fidei simplici prædicatione pervenerit. Omnem vero orbis terrarum eruditiores quosque, et prudentiores appellaverit. Finis enim perfectionem indicat rerum. Ad hos ergo tales non sonum vocis, sed verba et rationem pervenisse pronuntiat, qui utique audientes sermonem fidei, etiam perscrutari possunt et perquirere Scripturas divinas, ut cognoscant eorum verborum, quæ eis per Apostolos annuntiata sunt, veritatem. Et hanc esse in his differentiam sciens Apostolus, id est, in sono et verbis, quodam loco ita dicit : *Et sermo meus et prædicatio mea non fuit in suasoriis sapientiæ verbis, sed in ostensione Spiritus et virtutis* (*I Cor.* II) : ut ostenderet verbum quidem esse, quo per virtutem Spiritus sapientia Dei lucidius explanatur ; prædicationem vero hanc esse, de qua dicit Propheta, quia *in omnem terram exivit sonus eorum* : in qua scilicet simplex est annuntiatio fidei, et simplicioribus quibusque sufficiens. *Sed dico : Nunquid Israel non cognovit?* (Ambr.) Hoc est, *cognovitne?* quia per supradicta testimonia genus Israel incredulitatis causa arguit, cum dolore de omnibus Israelitis queri videretur, non negat Israel cognovisse et assecutum esse quod illi promissum fuerat in lege : sed eum qui spiritu magis Israel est, quam carne, quem et Deus præscierat crediturum. Omnes enim audierunt, et non omnes crediderunt ; ideo : *Primus Moyses dicit*, in cantico Deuteronomii : *Ego ad æmulationem vos adducam in non gentem, in gentem insipientem, in iram vos mittam*. (Aug.) Quod autem dicit, secundum Moysi testimonium : *Ego ad æmulationem vos perducam in non gentem, in gentem insipientem*, quia cum esset gens insipiens omnis populus idola colens, tamen gentilitatem credendo deposuit. Unde etiam illud est : *Si igitur præputium justitias legis custodiat, nonne præputium ejus in circumcisione deputabitur?* Ut sit hic sensus : Ego in æmulationem vos adducam in eam gentem quæ non est gens facta, deponendo gentilitatem per fidem Christi, cum fuisset gens insipiens colendo idola. (*Ambr.*) Indignantis verba sunt, propter quod semper diffidentes inventi sunt Judæi : et omnibus malis unam assignat generationem et causam, dum præsentes increpat, ibidem tangit magis futuros, ad quos hoc pertinet. Omnium enim horum una damnatio est, si permanent in diffidentia. Æmulatio ergo illis nata est invidentiæ, dum vident gentem, quæ prius quia sine Deo fuit, sensu bruta erat, Deum suum appellare, qui fuerat Judæorum ; et donum illis promissum esse assecutam, per quam zelo et pravis iracundiis distenderentur, ut pudoris et incredulitatis suæ mercedes exsolverent. Nulla enim res sic consumit hominem, ut zelus, quem illis Deus illaturus, pœna incredulitatis, quia grave peccatum est. Nam semper in iram missi excruciantur, quando audiunt legem et prophetas ad nos pertinere, qui Christum credimus. (*Orig.*) Sed videatur fortassis gentem a Deo fidei merito et devotionis electam Moyses injuriose compellasse, cum dicit *in non gentem*, et ita nihili ducere, ut nec gentem eam appellare dignetur : aut si appellet, insipientem nominare : sed non est injuriosus Moyses, utpote amicus Dei, erga electos ejus : nec contumelia videbitur in sermone, si ratio sermonis appareat. Unaquæque gens, verbi causa, Ægyptiorum, aut Syrorum, aut Moabitarum, pro eo quod propriis terminis, et lingua, et habitu, et moribus, atque institutis discernitur, gens illa vel illa appellatur, et neque Syri Ægyptii aliquando dicuntur : neque Moabitæ Idumæi appellantur aut Arabes Scythæ. Christiani vero non est una gens, sed ex omnibus gentibus unus populus : et ideo Moyses pro summo honore *non gentem* eam nominavit, quia non erat una gens, sed, si ita dici potest, omnium gentium gens. Verum excludi videbimur in his quæ subsequuntur, ubi dicit : *In gentem insipientem, in iram vos inducam* : quod et gentem eam, et insipientem nominaverit. Verum ne in hoc quidem famulus Dei Moyses contumeliam facit populo Dei, sed prævidebat in spiritu, quoniam si quis vult sapiens esse in hoc mundo, insipiens fieri debet, ut sit sapiens apud Deum : *quia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (*I Cor.* I) : et quia per prædicationem crucis Christi, quæ est stultitia gentibus, congregabitur populus qui fiat in hoc mundo stultus, ut sit sapiens apud Deum. Irascuntur ergo Judæi quod ipsis excusantibus et refutantibus ad convivium regis invitatæ sunt gentes, non aspicientes ad ea quæ dudum de hoc mysterio *Isaias audet et dicit : Inventus sum a non quærentibus me, palam apparui inter eos qui me non interrogabant*. (Ambr.) Quoniam supra verbis Moysi usus est de exclusione Judæorum, ad hoc quoque Isaiæ prophetæ exemplum subdidit, ut de ejus prosecutione apertius doceret Deum, expulsis Judæis, ultro gentibus gratiam contulisse ad opprobrium et scelera Judæorum : hæc enim Isaias ex persona Christi testatur. (*Orig.*) Sed quod ait Apostolus, *Isaias audet et dicit*, videamus quid audeat, vel quæ hic Prophetæ dicatur audacia. Si intendamus verbis beati Stephani dicentis : *Quem enim prophetarum non persecuti sunt patres vestri, qui annuntiabant de adventu justi?* tunc Isaiæ intelligimus audaciam, qui persecutionibus et morte proposita ausus est tamen de adventu justi prædicare, et pro hoc etiam audere mori. In quo tamen et illud ostenditur, quia non (ut aliqui putant) Prophetæ nesciebant quid dicerent, et quasi alienata mente prophetabant.

Quod enim dicit Apostolus de Isaia, quia *audet et dicit*, hoc indicat quia mortem contemnens et persecutiones, quæ inferebantur, quamvis sciret sibi imminere periculum, audet tamen et prædicat verbum Dei; sicut et ipse Paulus dicebat: *Scio quia vincula et carceres manent me in Hierosolymis, sed ego non facio chariorem animam meam mihi* (*Act.* xx); sic ergo et Isaias sciebat quidem secandum se esse, et interficiendum ab impiis; audet tamen, et ex persona Christi dicit: *Inventus sum a non quærentibus me.* Certum est autem, quod gentes erant quæ Christum nec quærere noverant, nec de eo interrogare didicerant. Invenerant tamen quem non quæsierunt, quia ipse eos prior quæsivit. Pastor est enim bonus, et ovem quæ perierat requisivit; et sapientia est, quæ drachmam perditam quæsivit, et quærens invenit (*Joan.* x; *Luc.* xv). Judæi autem usque adhuc quærunt de Christo, et interrogant Scripturas de eo, et non inveniunt, quia crux ejus Judæis est scandalum. *Ad Israel autem dicit: Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem mihi.* (Ambr.) Hic Israel carnalis est, hoc est Abrahæ filii, sed non secundum fidem; nam Israel verus et spiritualis est qui credendo videt Deum. *Tota die,* semper significat; semper enim correpti sunt. Propterea increpantur non credituri, ut sciant quia ipsi sibi causa sunt perditionis. Potest hoc et de Salvatore accipi, qui, in cruce extensis manibus, interficientium eum peccatum arguit. Causa enim illa clamat sceleratum facinus Judæorum superius, quod ausus sit dicere Isaias de his, qui Dei fuerant inimici, ostendit hos amicos futuros, et eos qui Israelitæ dicebantur, propter quod inobedientes erant, ut inimicos abjiciendos.

CAPUT XI.

Reprimit Apostolus insultationem gentilium contra Judæos, et ponit Judæorum præsentem excæcationem, concluditque capitulum hoc profunditas sapientiæ divinæ.

Dico autem: Nunquid repulit Deus populum suum? Absit. (Aug.) Quod autem ait: *Nunquid repulit Deus plebem suam? Absit; nam et ego Israelita sum, ex semine Abraham, de tribu Benjamin,* ad hoc refertur quod superius dixit: *Non potest autem excidere verbum Dei: non enim omnes qui sunt ex Israel, hi sunt Israelitæ; neque quia sunt ex semine Abraham, omnes filii; sed in Isaac vocabitur tibi semen:* ut de ipso scilicet populo Judæorum illi deputentur in semen, qui Domino crediderunt. De hoc item dicit superius, *reliquiæ salvæ fient.* (Orig.) Quoniam ex his quæ supra dicta sunt videretur forsitan populus Judæorum repulsus esse a Deo, nec aliquid spei gerere, si quidem in æmulationem induxerit eum Deus in non gentem, et in iram, in gentem insensatam, et manifestus factus sit his qui eum non quærebant, et inventus sit ab his qui de eo non interrogabant: propterea Apostolus volens ista curare, et ostendere quia supersit salutis via populo Israel si credant, et

A quia non idcirco repulsi sunt, quia genus sint Israel, sed quia increduli fuerint, ait: *Non repulit Deus plebem suam quam præscivit*; et ut hoc præsenti probaret exemplo subjungit: *Nam et ego Israelita sum ex semine Abraham de tribu Benjamin,* et tamen fidem Jesu doceo, et annuntio quia est ipse Christus. Quod si mihi non obfuit quia sum Israelita, ex semine Abraham, quominus Christo crederem, et ex fide ejus justificarer; certum est enim quia *non repulit Deus plebem suam quam præscivit.* (*Ambr.*) Exemplo suo docet partem Israel salvatam quam præscivit Deus salvandam, aut adhuc posse salvari; et partem Israel propter jugem diffidentiam perditioni deputatam. *Non repulit Deus plebem suam quam præscivit;* hoc est, quod dicit Salvator: *Pater, quos dedisti mihi,* B *custodivi, et nemo ex his periit, nisi filius perditionis* (*Joan.* xvii). Ita et hi quos præscivit Deus credituros, nemo ex his a promissione repulsus est, quia sic factum est, sicut præscivit Deus futurum. (*Orig.*) Verum ne parvum videretur, quod exemplo sui non esse repulsam plebem Dei docebat Apostolus, validiora requirit exempla, et dicit:

An nescitis in Elia quid dicit Scriptura? Quemadmodum interpellat Dominum adversus Israel? Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt: et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam. Sed quid dicit illi responsum divinum? Reliqui mihi septem millia virorum qui non curvaverunt genua ante Baal. (Ambr.) Aperta sunt hæc: ostendit enim non solum Eliam remansisse, qui devotus Deo non C adoraverit idola (*III Reg.* xix): sed et multos qui in fide Dei permanserunt, sicut et ex Judæis non pauci crediderunt. Huic rei et historia congruit, quia multi per speluncas occultati sunt propter Achab regem Samariæ et Jezabel uxorem ejus, qui pseudoprophetis credentes, Dei prophetas persequebantur, et populum ad idololatriam hortabantur. *Sic igitur et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt.* (Orig.) Ostendendum ergo pro viribus nobis est, quomodo sicut factum est sub Elia, ubi omnem populum Propheta simul putaverat repudiari, inveniuntur septem millia viri, qui permanserunt in Testamento Dei, sic factum est etiam in adventu Christi, et his temporibus quibus prædicabat Paulus. Et vide si forte possumus Joannem Baptistam, qui Salvatoris D præcessit adventum, ponere loco Eliæ: quandoquidem et Evangelium tale ei testimonium perhibet, *quia in spiritu et virtute* venerit *Eliæ* (*Luc.* i), et ipse Dominus dixerit de eo: *Et si vultis scire, ipse est Elias: qui habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* xi). Hic ergo qui in spiritu et virtute venerit Eliæ, intantum desperaverat de populo illo, ut non eos diceret generationem esse Abrahæ, sed generationem viperarum, et his adderet: *Nolite dicere, quia patrem habemus Abraham. Dico enim vobis quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* iii). Huic ergo ista de populo conquerenti respondeatur a Domino et Salvatore nostro: *Ego scio, quos elegerim;* et iterum: *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego*

præcedo eas, et sequuntur me meæ, et iterum: *Habeo alias oves quæ non sunt de ovili hoc: oportet me et illas adducere* (*Joan.* x). Quid autem et ipse numerus septem millia virorum indicet videamus. Septenarius numerus ad requiem pertinet. « In septima enim die requievit Deus. » Audi ergo, et Christus credentes sibi quomodo invitat ad requiem, et dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* xi). Ad istum ergo septenarium numerum pertinet omnis qui veniens ad Christum deposuit onera peccati, et requiem salutis invenit. Recte ergo Apostolus dicit, quia *sic et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt:* reliquias dicens eos qui ex circumcisione crediderunt, tam Apostolos cum quibus se quoque annumerat, quam et cæteros qui eum ipsis secuti sunt fidem Christi. Sed quod dicit *secundum electionem gratiæ* salvas factas esse reliquias, hæc mihi superflua non videtur esse electionis adjectio: potuit enim dicere: *Reliquiæ per gratiam salvæ factæ sunt;* sed ostendit per hoc esse gratiam et sine electione et cum electione. Nam omnes quidem qui per fidem salvantur, per gratiam sine dubio salvantur: qui autem per electionem gratiæ salvantur perfectiores animæ mihi videntur ostendi. Sicut enim Israel dicitur omnis qui descendit de genere Israel; ille autem verus Israel est, qui mente pura, et corde sincero videt Deum: ita et de hoc accipere possumus, quod omnes quidem qui ad fidem veniunt Christi, per gratiam veniunt: qui vero donum gratiæ operibus virtutis, et puritate cordis exornat, iste non solum per gratiam, sed per electionem gratiæ salvari dicetur a Christo. Denique et ipse apostolus Paulus, si quis eum in verbis suis diligenter observet, videt quomodo hujusmodi distinctionibus utitur; alibi secundum carnem nominans Israel, alibi super eo carnis omnino non faciens mentionem, sicut in præsenti loco, ubi cum diceret, quia *non repulit Deus plebem suam*, et nobilitatem Israeliticæ animæ vellet exponere ait: *Nam et ego Israelita sum.* In secunda vero ad Corinthios, ubi quibusdam de Israelitico genere secundum carnem gloriantibus cogitur respondere, vide quæ præmisit (*II Cor.* xi): *Quæ loquor*, inquit, *non secundum Deum loquor, sed quasi in insipientia in hac substantia gloriandi. Quoniam quidem multi gloriantur secundum carnem; et ego gloriabor.* Et post aliquanta dicit: *Hebræi sunt, et ego; Israelitæ sunt, et ego; semen Abrahæ sunt, et ego.* Sic ergo ubi de Israel loquebatur, illo interiore homine (talis enim est plebs illa quam præscivit Deus, et non repulit), non dicit *secundum carnem* Israel: ad eos vero qui in carnis genere gloriabantur præmisit quod de hujusmodi gloriatione neque *secundum Deum* loqueretur, neque in sapientia; sed, ut ipse dicit, *in insipientia.* Tales sunt ergo « reliquiæ, quæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt. » Et addidit: *Si autem gratia, jam non ex operibus.* (Ambr.) Manifestum est quia gratia Dei donum est, et non debita merces operibus, sed gratuita ratione, misericordia intervenientc mercede. *Alioquin gratia jam non est gratia.* Verum est, quia si merces est, non est gratia; sed quia merces non est, sine dubio gratia est; quia veniam dare peccantibus, non est aliud quam gratia: et his qui non requirunt, sed offertur illis, ut credant. Duplex ergo gratia est, quia hoc comperit Deus, qui abundat misericordia, ut et requirat quos gratia [illegible]ret. (*Orig.*) Sciendum est opera quæ Paulus repudiat, et frequenter vituperat, non esse opera justitiæ quæ mandantur in lege: sed ea in quibus hi qui secundum carnem legem custodiunt gloriantur, id est circumcisio carnis, vel sacrificiorum ritus, vel observatio sabbatorum et neomeniarum. Hæc et hujusmodi ergo sunt opera ex quibus dicit neminem potuisse salvari, et de quibus in præsenti loco dicit, quia *non ex operibus: alioquin gratia jam non fit gratia.* Si enim per hæc quis justificatur, non gratis justificatur. Qui autem per gratiam justificatur, ista quidem opera ab eo minime quæruntur; sed observare debet ne accepta gratia inanis fiat in eo, sicut et Paulus dicit, quia *gratia ejus in me inanis non fuit, sed amplius quam omnes illi laboravi* (*I Cor.* xv). Et iterum addit tanquam memor gratiæ: *Non ego*, inquit, *sed gratia Dei mecum.* Non facit ergo inanem gratiam ille qui digna ei opera subjungit, et gratiæ Dei non existit ingratus. Qui enim post consecutam gratiam peccat, ingratus fit ei qui præstitit gratiam; si autem non inanem feceris gratiam, multiplicabitur tibi gratia, et tanquam mercedem boni operis gratiarum multitudinem consequeris, sicut et ipse scribit Petrus in Epistola sua dicens: *Gratia vobis et pax multiplicetur in recognitione Dei* (*II Petr.* i), et iterum alibi: *Ut boni dispensatores multiplicis gratiæ Dei* (*I Petr.* iv).

Quid ergo est? Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus: electio autem consecuta est: cæteri vero excæcati sunt, sicut scriptum est: Dedit illis Dominus spiritum compunctionis; oculos ut non videant, aures ut non audiant, usque in hodiernum diem. Et David dicit: Fiat mensa eorum in laqueum, et in captionem, et in scandalum, et in retributionem illis. Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva. In his Apostolus Israel in duas dividit partes, quarum unam electionem vocat, quæ consecuta est quod quærebat; aliam cæteros appellat, qui non solum consecuti non sunt quod quærebant, sed excæcati sunt spiritu compunctionis. Quibus etiam Deum dedisse dicit « oculos, ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hodiernum diem, » hoc est, usque ad consummationem sæculi. Sed quæritur [illegible], quomodo de bono Deo dignum videatur [illegible] quod ipse dederit oculos residuis Israel quibus non videant, et aures quibus non audiant. Et vide ne forte hæc magis retributio sit, et merces incredulitatis, secundum ea quæ in superioribus exposuimus, ubi dicitur, quia *non probaverunt Deum habere in notitiam, tradidit eos Deus in reprobum sensum.* Et hic enim oculos et aures [illegible], non corporis dicit, quibus excæcati sunt et non audiunt, [illegible]

utique qui Christum videntes in corpore, et audientes doctrinam ejus, neque credere operibus quæ videbant, neque verbo quod audiebant obedire, voluerunt. Verum de hac ipsa quæstione sufficienter a nobis in primis Epistolæ hujus partibus dictum est. Ubi tamen scriptum sit hoc ipsum quod dicit Apostolus *Sicut scriptum est: Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant usque in hodiernum diem*; ego hactenus invenire non potui. Si quis vero diligentius quam nos intendit in Scripturis divinis, si invenerit, manifestet. Puto tamen hoc modo dixisse Apostolum : *Cæteri vero excæcati sunt; et sicut scriptum est de eis : Dedit illis Deus spiritum compunctionis* : ut suis verbis dicere videatur dedisse eis Deus spiritum compunctionis, secundum ea quæ de cæcitate oculorum, et auditu aurium per Isaiam dicta sunt. Isaias enim ita dicit: *Vade, et dic populo huic : Auditu audietis, et non intelligetis ; et videntes videbitis, et non videbitis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt; et oculos suos clauserunt, ne forte videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos* (*Isa.* VI). Nunc ergo sensum Isaiæ videtur Apostolus suis quidem sermonibus protulisse; sed quia Prophetæ sensum dicebat, addidisse : *Sicut scriptum est*. Similiter autem et de his facit quæ per David dicta esse pronuntiat; ait enim : *Et David dicit : Fiat mensa eorum in laqueum, et in captionem, et in scandalum, et in retributionem illis. Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum illorum semper incurva*. Quod enim dicit : *Fiat mensa eorum in laqueum, et in captionem et in scandalum* : *in captionem* in psalmo non habetur scriptum, neque in nostris LXX interpretum exemplaribus, neque in Hebræorum. Et rursum in psalmo habetur : *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum* : Apostolus autem non posuit *coram ipsis*. Hæc de sermonum ordine et assumptorum testimoniorum qualitate memoravimus, ut ostendamus per singula, quod auctoritas apostolica nequaquam Hebræorum exemplaribus fidem facit, nec verbis semper interpretum servit, sed Scripturarum sensum verbis quibus competit explicat. Nunc ergo videamus quomodo propositi capituli sensus debeat explanari. Cæcitatem cordis, qua reliquus Israel, hoc est, qui non credidit, excæcatus est, duobus propheticis testimoniis probat, vel quod ex Isaia, vel quod ex David videtur assumptum, et in utroque unus quodammodo sensus exponitur. Nam et hic oculi eis dantur quibus non videant, et aures quibus non audiant : et illic optatur ut coram ipsis mensa eorum fiat in laqueum, et in captionem, et in retributionem, et in scandalum ; et ut obscurentur oculi eorum, ne videant. Et quomodo hæc digne credantur dici, et maxime ex persona Christi in psalmo, non otiosum videtur ostendere. Vide ergo si hoc modo possumus explicare quod quæritur. Sicut oculis corporeis utitur unusquisque ad videndum sive bona, sive mala, et in potestate habet vel elevare oculos ad cœlum, et

A per id quod videt, conditorem ejus agnoscere, et collaudare creatorem, vel conferre ad spectacula circi, vel theatri, vel quarumlibet sordidarum oblectamenta visionum, quibus aut ad libidinem aut ad rapacitatem, vel alia quæque vitia animus inflammetur : ita mihi intellige etiam animæ oculos, quibus alii quidem utuntur ut verbum Dei et doctrinam veritatis agnoscant, ac sapientiæ ejus quotidie capiant profectum; alii vero utuntur his oculis in contrarium, exercentes scilicet semetipsos quotidie, et inquirentes quomodo dogmata veritatis infringant, et fidem Christi quantum ipsis videtur impugnent. Ponamus ergo aliquem orare pro his, qui perspicaces et argumentosi sunt in falsa scientia, et dicere : Det illis Deus *oculos ut non videant* perversi sensus acumina, *et aures ut non audiant*, mendacii scilicet magistros, et *obscurentur oculi eorum ne videant* : non

B tibi videtur amplectendus Is qui hæc optat eis, per quæ eorum peccata minuantur? Multo enim melius est non sapere, quam male sapere. Non, inquam, tibi videtur quod Marcion qui adversum creatorem Deum blasphema scripta composuit, vel Basilides vel Valentinus, vel cæteri auctores pravorum dogmatum, beati fuissent, si non illos quibus male sapuerunt, cordis oculos habuissent? De his enim Isaias dicit : *Væ scribentibus ; scribentes enim nequitiam scribunt* (*Isa.* X). Similiter autem et pro his qui male docent, et male loquuntur, orat David in Psalmis, et dicit : *Muta efficiantur labia iniqua, quæ loquuntur adversus justum scelus in superbia et contemptu* (*Psal.* XXX).

C Sic ergo et de Israel dicitur : *Obscurentur oculi eorum ne videant*, et, Det eis Deus « oculos ut non videant. » Hæc, quantum ad oculorum cæcitatem pertinet quæ male videnti incredulo Israel tanquam pro remedio quodam dari a Deo videtur, dicta sint. Nunc etiam de mensa quæ *in laqueum et in captionem, et in scandalum, et in retributionem eis* fieri dicitur, videamus. Sed primo ad eos pauca dicenda sunt, qui allegorias in Scripturis divinis refutant, et ridere solent eos qui non in omnibus sequuntur historicum sensum. Dicant ergo nobis, si mensam hic Judæorum illam dicit Propheta in qua prandere vel cœnare solent, ut ipsa eis fiat in laqueum ut capiat eos ; vel si ipsa mensa efficiatur eis in retributionem, ut ab

D ipsa pro his quæ deliquerunt recipiant ultionem; vel quomodo eis in scandalum sit exponant. Quod si de his singulis explicare se non valent, et risum suum in confusionem viderint versum, tunc nobiscum pariter veniant, et requirant de Scripturis divinis, qualiter mensa hæc Israel possit intelligi. Nobis igitur pro captu sensus nostri ita videtur, quod omnes Scripturæ quæ ante adventum Domini erant apud Israel (primis enim credita sunt illis eloquia Domini), et omne quod appellatur vetus Testamentum mensa est Israel : in qua mensa si quis volebat edere verbum Dei, appositis sibi legis et prophetarum sermonibus pascebatur. Et hanc puto esse mensam de qua dicit Salomon. *Si sederis cœnare ad mensam potentis, intelligibiliter intellige quæ apponuntur*

tibi, et mitte manum tuam, sciens quia talia te parare oportet (*Eccli.* XXXI). Sed et Salvator, ubi dicit : *Cum introduxerit eos, et biberitis ad mensam meam*, quid aliud mensam ejus intelligimus, nisi ubi dignos et eos qui capere possunt verbum sapientiæ, et rerum scientiam, docet? Hoc et in Proverbiis Salomon de sapientia protestatur, dicens : *Sapientia ædificavit sibi domum, et supposuit columnas septem; immolavit victimas suas, miscuit in cratere vinum suum, et paravit mensam suam* (*Prov.* IX). Omnis ergo Scriptura mensa est sapientiæ. Sed videamus quomodo hanc mensam orat David fieri Israelitis incredulis in conspectu eorum *in laqueum, et in scandalum, et in captionem, et retributionem*. Fit eis in laqueum Scriptura divina, cum legunt ea quæ de Christo prophetata sunt : *Hic ædificabit civitatem meam, et captivitatem populi mei convertet* (*Amos.* IX); et dicunt non esse hæc sub Jesu completa. Neque enim ædificavit, aiunt, civitatem Dei, neque captivitatem populi revocavit. Sed hæc dicunt, quia sedentes ad mensam potentis non faciunt illud quod admonuit Salomon, ut intelligibiliter intelligant quæ apposita sunt eis. Non enim visibiliter hæc, sed intelligibiliter, hoc est spiritaliter facturus prophetatus est Christus. Nam ædificavit vere civitatem Dei, sed ex lapidibus vivis, ex quibus suscitavit filios Abrahæ, et ex ipsis ædificavit Ecclesiam Dei, et convertit captivitatem populi, eorum quos in peccatis captos Diabolus detinebat. Illis ergo non ita intelligentibus mensa hæc Scripturæ divinæ facta est *in laqueum et in captionem*. Potest autem et illa captio mensæ hujus videri, qua Dominus eos cepit, cum dixit ad eos : *Quid vobis videtur de Christo? Cujus filius est? At illi responderunt : David. Et Dominus : Quomodo ergo*, inquit, *David in spiritu Dominum eum vocat, dicens : Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis? et non potuerunt ei respondere verbum* (*Matth.* XXII). Fit autem in retributionem eis hæc mensa, ut breviter dicam, secundum verbum Domini quo ait : *Putatis quia ego accusem vos apud Patrem? Est qui vos accuset Moyses* (*Joan.* V), et secundum illud quod Apostolus dicit : *Quicunque per legem peccaverunt, per legem judicabuntur* (*Rom.* II). Fit autem et in scandalum eis mensa hæc hoc modo. Ex Scripturis didicerant Judæi, quia : *Christus manet in æternum* (*Joan.* XII). Jesum autem videntes in carne et non solum in carne, sed et in morte, et morte crucis (*I Cor.* XV), scandalizabantur in eum nescientes quia *etsi passus est ex infirmitate carnis, sed vivit ex virtute Dei*. Hæc ergo singuli, quia non intelligibiliter acceperunt, quæ apposita sunt eis ad mensam potentis, scandalizati sunt, et ipsa Scripturarum divinarum mensa facta est eis in scandalum, et obscurati sunt oculi eorum, secundum ea quæ supra diximus, et dorsum eorum curvatum est semper. Neque enim deberent ultra cœlum aspicere, qui in creatorem cœli peccaverunt, et in Dominum majestatis. Sed et unicuique nostrum verendum est, ne forte hæc divinorum verborum mensa, ad quam videmur consedisse, ut cibum verbi Dei percipiamus, [illegible] in laqueum, vel in [illegible], vel in scandalum, si non intelligibiliter, et ut dignum est, sumamus ea, et [illegible] cibos sapientiæ capiamus, etiam illud parare [illegible] observantes, ut [illegible]; id est, conquirentes corde [illegible] ad sermonem sapientiæ considerandum, sed speciem [illegible] vivi jam nunc [illegible], per conversionem et pœnitentiæ indumenta [illegible] et nuptialia præparemus, quibus [illegible] sapientiæ, et thalamos filii regis introire mereamur.

Dico ergo : Nunquid sic offenderunt ut caderent? Absit : sed illorum delicto salus gentibus, ut illos æmulentur. (Ambr.) Hoc dicit, quia non sic diffiderent, ut nunquam jam crederent, id est, non ita propter improbitatem suam excæcati sunt, ut curari non possent, sicut et diabolum legimus cecidisse, dicente Isaia propheta : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer!* (*Isa.* XIV) casum et apostasiam significans. (Aug.) Non ergo hos sic offendisse dicit, ut caderent, sed offensionis suæ causa ad tempus obtusos. Non ideo dicit, quia non ceciderunt; sed quia casus ipsorum non fuit inanis, quoniam ad salutem Gentium profecit. Non ergo ita deliquerunt ut caderent, id est, ut tantummodo caderent, quasi ad pœnam suam solam, sed ut hoc ipsum quod ceciderunt prodesset Gentibus ad salutem. (*Orig.*) Et quomodo ex illorum delicto salus Gentibus detur, ostendit : *Ut illos*, inquit, *æmulentur* : hoc est, ut conversionem Gentium videntes, et testamentum Dei, quod ipsi prius acceperant, illis traditum, et legem ac Prophetas apud eos majore et digniore haberi observantia, zelum capiant etiam ipsi in novissimis saltem temporibus, et sicut nunc illorum lapsus salutem Gentibus dedit, ita Gentium fides et conversatio Israeli æmulationem conversionis conferat et salutis. Observandum tamen est, quod aliud ponit Paulus offendere ac delinquere, et aliud cadere, et offensionem quidem vel delicto [illegible] ponit; cecidisse autem eos, quasi desperabilis [illegible] sit aliqua, non recepit. Dicit enim : *Nunquid sic offenderunt ut caderent? Absit. Sed illorum delicto salus gentibus*. Et est mirum, quomodo in tot et talibus quæ de eis omnis Epistolæ textus exponit, [illegible] tamen eos neget Apostolus. Sed videtur mihi quod Paulus cadendi differentias bene noverit, et aliud sciat esse cadere secundum illud quod scriptum est : *Septies justus cadet, et resurget* (*Prov.* XXIV), et iterum : *Noli mihi insultare, inimica mea, quia cecidi, et resurgam* (*Mich.* VII), et secundum quod Jeremias dicit : *Nunquid qui cadit, non adjiciet ut resurgat? aut qui aversus est, non revertetur?* (*Jer.* VIII.) Sed et Job de semetipso dicit (*Job* [illegible]) : *Tempus* [illegible] *cadere sub aliis, et* [illegible] *ad alienos*; [illegible] in quarto Regnorum libro [illegible] *Cecidit* [illegible] (*IV Reg.* [illegible]) [illegible] quibus in superioribus [illegible] Scripturæ [illegible] et [illegible] eorum [illegible] conversionem [illegible] Apostolus [illegible]

dissent, resurgere omnino non possent, ita negat eos cecidisse, et valde excusat in eo quod dicit : *Nunquid sic offenderunt ut caderent? Absit.* Ne forte ergo ad alium casum respiciens Apostolus, Israel excuset et abneget cecidisse ; illum fortasse de quo dicebat Dominus et Salvator noster, quia *videbam Satanam sicut fulgur*, cecidisse de cœlo (*Luc.* x) ; sed et illum de quo Isaias dicit : *Quomodo cecidit de cœlo Lucifer, qui mane oriebatur* (*Isa.* XIV.)? hic ergo tali casu negat cecidisse Israel. Illorum enim vel in fine sæculi conversio erit tunc *cum plenitudo gentium subintraverit, et omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI) : istius autem qui de cœlo cecidisse dicitur, nec in fine sæculi erit ulla conversio. Hunc ergo casum quem superius diximus, id est in quo qui cadet, adjiciet ut resurgat, similem esse huic quam in ipso loco offensionem nominat Apostolus advertamus, et quem delictum appellat : quod mihi tale videtur esse. Si quando justus in uno aliquo victus, verbi causa, vel in fragilitate carnis, vel alio quolibet delicto ceciderit, non tamen ideo ab omni legis observantia discesserit, sed justitiam teneat, misericordiam colat, fidem, pietatem, mansuetudinem servet, et legem Dei meditari non negligat : de hoc possumus dicere, quia *Nunquid sic offendit ut caderet? Absit.* Ita et Israelitæ, quamvis redemptorem suum negaverint, et eos qui ab ipso missi sunt ad prædicandum salutem, lapidaverint et persecuti sint : tamen habent adhuc aliquid residui. Est apud illos meditatio legis, licet non credant, nec intelligant; est apud illos et æmulatio Dei, licet non secundum scientiam. Et propterea dicit Apostolus, quia non *sic offenderunt ut caderent*, hoc est, ut ab omni legis Dei observantia, vel meditatione penitus declinarent. Et hujusmodi casum delictum nominavit. *Illorum enim*, inquit, *delicto salus est gentibus.* Propterea ergo et David sciens hujusmodi esse delicta, in quibus qui ceciderit resurgat ; et esse alia, in quibus qui ceciderit non resurgat nec in consummatione sæculi, dicebat : *Delicta*, sive lapsus, *quis intelligit?* (*Psal.* XVIII.) Sequitur post hæc :

Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi, et diminutio eorum divitiæ gentium ; quanto magis plenitudo eorum. (Amb.) Manifestum est quia si delictum illorum profuit mundo, dum horum dispendio plures habet bonos ; quia multo plures sunt gentes, quam Judæi ; et diminutio eorum, quod est damnum promissionis, divitiæ gentium, per id quod lucrati sunt vitam æternam ; quanto magis plenitudo eorum ! Apertum est quia magis dives erit mundus hominibus bonis, si et ii qui excæcati sunt, convertantur : ex magna enim parte salvabitur mundus. Mundus hic homines significat, sicut dictum est de Salvatore : *Ecce totus mundus abiit post illum* (*Joan.* XII). [Orig.] Notanda est in his Dei sapientia quomodo apud eum ne ipsa quidem delicta et lapsus inutiliter cedunt ; sed cum unusquisque ex propositi sui libertate delinquat, dispensatio divinæ sapientiæ hoc ipso in quo illi damno suæ negligentiæ pauperes fiunt, alios divites facit : etenim (*Deut.* XXXII) *cum divideret gentes Deus, et dispergeret filios Adam, constituit terminos gentium, etc., hæreditatis ejus Israel* : illis autem Angelis, quibus pars gentium fuerat distributa, seducentibus quodammodo singulos quosque de parte Domini, ac depravantibus, fecerunt eos offendere, ita ut diceret Dominus per prophetam : *Facta est mihi portio mea desiderabilis in exsecratione* (*Jer.* XII) : necessarium fuit ut illa refutata ac repudiata, esset alia pars Domini super terram, quæ gloriam, et testamenta, et legislationem, et obsequia cultus Dei (quæ omnia divitiæ erant partis Domini) susciperet, et pars Domini pro illa parte quæ offenderat vocaretur. Idcirco *delictum illorum* fit *divitiæ mundi.* Nunc enim jam non una Hebræorum gens, sed totus mundus pars Domini effecta est. Sic enim Salvator dicit : *Quia ego veni, non ut judicem mundum, sed ut salvetur mundus per me* (*Joan.* XII). Et ne ambiguum videretur mundi nomen, quoniam sæpe quidem ad cœlum et terram, sæpe ad solam terram, interdum vero etiam ad omnes homines mundi appellatio refertur : idcirco repetit Apostolus, et manifestius in quo dixerit mundum designat. Ait enim : *Et diminutio eorum, divitiæ gentium* ; quod enim illis qui offenderunt diminutum est et ablatum, ad divitias gentium collatum est, qui per fidem pars Domini et hæreditas ejus effecti sunt. Bene autem ad diminutionem reddidit *plenitudinem*, et non sine profundo quodam sensu populum Israel Paulus plenitudinem vocat. In quo ego pro viribus meis tale aliquid intelligo : nunc quidem donec omnes gentes veniunt ad salutem, congregantur divitiæ Dei ex credentium multitudine ; sed donec Israel in incredulitate persistit, nondum plenitudo portionis Domini dicetur esse completa. Deest enim ad integrum populus Israel. Cum vero plenitudo gentium subintraverit, et Israel in novissimo tempore per fidem venerit ad salutem, ipse erit populus qui prior fuerat quidem ; sed novissimus veniens ipsam quodammodo hæreditatis et portionis Dei plenitudinem complebit. Et ideo *plenitudo* appellatur, quia quod deerat in portione Dei, in novissimis ipse complebit : et ita omnipotentis et boni Dei dispensatio delicta aliorum fructuosa aliis efficit, sicut in præsenti delicta Israel divitias mundi facit, et diminutionem eorum divitias gentium.

Vobis enim dico gentibus : Quamdiu quidem ego sum gentium apostolus, ministerium meum honorificabo : si quomodo ad æmulandum provocem carnem meam, et salvos faciam aliquos ex illis. (Ambr.) Ostendit gentibus quo affectu diligat Judæos : nam ministerium suum, quo Apostolus gentium est, honorificat ; si propter affectum generis sui data opera etiam Judæos acquirat ad fidem : honorificentior enim fiet, si et illos ad quos non missus est, lucretur ad vitam. Patribus enim in laude maxima erit, si fratres invenerit, qui perierant. (*Orig.*) Igitur quandiu apostolus est gentium Paulus, ministerium suum illustrare se dicit ; et quid tam dignum, quam ut unusquisque ministerium suum quod per Dei providentiam suscipit, exor-

net? Exornat autem et illustrat ministerium suum, qui bene ministrat. Sicut econtrario dehonestat ministerium suum, et notabile facit, qui negligenter et indigne ministraverit. Verbi causa, in ministerio Ecclesiæ, *diaconus*, inquit, *qui bene ministraverit, bonum gradum sibi acquirit, et multam fiduciam in fide Jesu Christi*. Si vero non bene ministraverit; hoc est, si non se talem exhibuerit, qualem describit Apostolus (*I Tim.* III), gravem, non bilinguem, non multo vino deditum, non turpis lucri appetitorem, sed habentem ministerium fidei in conscientia pura; non jam bonum gradum, sed malam sibi pœnam conquirit, tanquam qui contumeliam fecerit divino ministerio. Similiter autem et qui presbyterii gradum suscipit in Ecclesia, satis agat illustrare ministerium presbyterii. Ad ipsum enim pertinent, et illa quæ de presbyteris ad Titum scribit Apostolus (*Tit.* I), et ea quæ Isaias scribit, cum dicit: *Ipse Dominus in judicio veniet cum presbyteris* [*senibus*] *populi, et cum principibus ejus judicabitur* (*Isa.* III); et addit: *Vos autem ut quid succenditis vineam meam, et direptio pauperum in domibus vestris est? Ut quid injuriam facitis populo meo et personas pauperum confunditis?* (*Ibid.*) Secundum hæc autem et episcopus illustrat ministerium suum in episcopatu, si sit secundum quod describit Apostolus: *Irreprehensibilis, vigilans, prudens, ornatus, hospitalis, doctor, non vinolentus, non percussor, sed modestus; non litigiosus, non avarus, domum suam bene regens, filios habens in obsequio cum omni gravitate, non elatus in superbia, ne in judicium incidat diaboli.* Qui talis est, illustrat ministerium episcopatus sui, ut et ipse audiat: *Euge, serve bone et fidelis; super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam* (*Matth.* XXV; *Luc.* XIX). Similiter autem et vidua si permaneat in orationibus et obsecrationibus nocte ac die, illustrat ministerium viduitatis suæ. Si vero sit talis, qualem Apostolus notat (*I Tim.* V), *otiosa et verbosa, et non solum verbosa, sed et curiosa, loquens quæ non oportet*; aut si sit *in deliciis degens, et vivens mortua*; hæc dehonoravit et non illustravit ministerium viduitatis suæ. Eodem modo etiam virgo consecrata Deo illustrat ministerium virginitatis suæ, *si sit sancta corpore et spiritu, et non cogitet quæ hominum sunt, sed quæ Dei, et quomodo placeat Deo* (*I Cor.* VII). Si vero aliter agat, non solum non illustrat ministerium virginitatis suæ, nec illustrat lampadem suam: sed econtrario lumen ejus extinguitur et efficitur una de insipientibus virginibus (*Matth.* XXV). Hæc eadem et unusquisque in Ecclesia positus apud semetipsum reputet, quocumque loco stat, sive in clero, sive in plebe, illustret ministerium fidei suæ, et tales faciat actus suos, *ut videntes homines opera ejus bona, magnificent Patrem qui in cœlis est* (*Matth.* V). Hoc enim faciebat et Paulus docendo gentes, quorum erat Apostolus, et instruendo, infirmos olere, parvulos lacte alendo, robustis fortiorem verbi cibum præbendo, errantes et in fide titubantes, ac velut in abortivum quoddam redactos materno affectu rursum parturiendo, donec Christus formaretur in eis (*I Cor.* III; *Gal.* IV), et per hæc omnia illustrando ministerium apostolatus sui in consolatione fidei et zelum bonæ conversationis adducebat carnem suam, id est secundum carnem cognatos, ut si non omnes, aliquos tamen salvos faceret ex illis. Sic ergo dum pervigilem curam et jugem sollicitudinem erga doctrinam gentium gerit, et conversationem eorum ac vitam valde probabilem facit, videntes hæc Israelitas qui erant cognati ejus secundum carnem, ad imitandos eos qui proficiunt in fide Dei invitat et provocat: et est gloria ministerii ejus, cum ex eruditione eorum etiam illis profectus accreverit. *Si enim amissio eorum reconciliatio est mundi, quæ est assumptio, nisi vita ex mortuis?* Hoc mihi ostendere in his sermonibus videtur Apostolus, quod abjecto Israel, et ad gentes necessario prædicatione translata, mundus reconciliatus Deo est, secundum quod scriptum est (*II Cor.* V): *Quia Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum*; et iterum, sicut Paulus dicit: *Qui posuit in nobis verbum reconciliationis*, per quod verbum dicebat: *Rogamus pro Christo, reconciliamini Deo.* Sic ergo, inquit, Israeliticæ gentis hujus abjectio reconciliationem præstitit mundo, et si tanta fuit erga gentem istam gratia, quæ sublata ab ea universum mundum Deo reconciliare sufficeret; quantum putas tunc merebitur mundus, cum etiam gens ista reconciliari meruerit Deo? Et quid illud sit quod ex reconciliatione Israel mundus acquirat, breviter ostendit, dicens: *Vita ex mortuis*, tunc enim erit assumptio Israel, quando jam et mortui vitam recipient, et mundus ex corruptibili incorruptibilis fiet, et mortales immortalitate donabuntur. Absurdum utique videretur, si cum offensio ipsorum reconciliationem mundo donaverit, assumptio ipsorum non majus aliquid mundo et præstantius largiretur.

Si enim amissio eorum reconciliatio est mundi; quæ est assumptio, nisi vita ex mortuis? Quod si delibatio sancta est, et massa: et si radix sancta, et rami. Quod si aliqui ex ramis fracti sunt, tu autem cum oleaster esses, insertus es in illis, et socius radicis et pinguedinis olivæ factus es. (Amb.) Manifestum est, quia quod unius substantiæ est, unum est, ac per hoc non potest delibatio sancta esse, et massa immunda. Ideoque ostendit non posse indignos dici ad fidem hos, quorum jam patres adepti sunt fidem, quia si pars Judæorum credidit, cur non et alia pars posse credere dicatur? *Et si radix sancta, et rami*, huncusque tatis verbis eadem repetit, ut sensum commendet duobus exemplis. *Quod si aliqui ex ramis fracti sunt*; id est, si aliqui non crediderunt ex eis, excisi a promissione. *Tu autem cum esses oleaster, insertus es in illis, et socius factus es radicis et pinguedinis olivæ.* Hoc significat, quia non credentibus multis Judæis, gentes insitæ sunt per fidem in spe promissionum, ut dolori esset Judæis. (Orig.) Sic ergo unusquisque ex arbitrii potestate aut bona oliva, aut oleaster efficitur, aut Israelitici generis, aut alienus culpabilis gentis, ut dicatur de eo: Quia alienati sunt peccatores

ab utero erraverunt a ventre; locuti sunt falsa (*Psal.* LVII): ita ut sint peregrini testamentorum, et hospites promissionum Dei. Et alii in Deum jactantur ex utero, et dicunt: *In te jactatus sum ex utero, de ventre matris meæ Deus meus es tu* (*Psal.* XXI). Sed quoniam (ut diximus) permanet semper naturæ huic libertas arbitrii possibile est ut cum sit quis Israeliticæ gentis, et bonæ olivæ ramus, decidat in incredulitatem, et frangatur: et rursus alius qui elegerat gentis esse culpabilis et peccatricis, et per hoc ramus oleastri dicebatur, si convertatur ad fidem (habet enim in se arbitrii sui libertatem, qua converti possit ad bonum); inseritur bonæ olivæ per fidem, et efficitur socius radicis, et pinguedinis olivæ. Radicem vero hanc alii Abraham nominant, alii Seth, alii unum aliquem ex patribus bene meritis ponunt. Ego autem radicem aliam quæ sancta sit, et sanctas primitias nescio, nisi Dominum nostrum Jesum Christum. Ipse est enim primitiæ omnium, vel delibatio ut in præsenti loco habemus Apostoli, secundum id quod alibi de eo dicitur: *Qui est primogenitus omnis creaturæ* (*Colos.* I). Huic namque radici omnis qui salvatur inseritur, et ex hac delibatione sancta omnis massa humani generis sanctificatur. Et vero sicut radix sancta manentibus in se ramis sanctitatis pinguedinem præbet, dum per Spiritum suum sanctum adhærentes sibi vivificat, verbo excolit, sapientia floridos reddit, et in omnium virtutum plenitudinem afferre fructus uberes facit: ita ut et ipsa dicat de eis: *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini* (*Psal.* LI). Etenim si rami qui fracti sunt, propter incredulitatem fracti sunt, et qui stant, fide stant: quis alius erit in quo stant nisi Jesus Christus? et quis est alius a quo per incredulitatem fracti sunt, nisi ipse cui non crediderunt? Semper ergo quicunque advenæ ad fidem, vel ad conversationem Israel veniebant, Christo qui erat verus Israel inserebantur. Præcipue tamen ex tempore adventus ejus multus oleaster inseritur huic radici, vel ramis ejus, Apostolis scilicet et Prophetis Dei, ut qui inseruntur eis, socii fiant radicis pinguedinis Christi.

Noli gloriari adversus ramos; quod si tu gloriaris, non tu radicem portas, sed radix te. Hic docet Apostolus non posse nos extolli adversum radicem et fractos ramos Israelitas neque insultare eis, quia non nos radicem portamus, sed radix nos: non enim habemus quod non accepimus: si autem accepimus, quid gloriamur quasi non acceperimus? (*I Cor.* IV) (*Ambr.*) Displicet enim Deo, si quis exsultet in malis alterius, ut dicit Salomon. Nec enim causa gentium abjecti sunt, ut gaudeant: sed quia non crediderunt, occasionem dederunt ut prædicaretur gentibus. *Quod si tu gloriaris, non tu radicem portas, sed radix te*; id est, si te extuleris super illos, in quorum insertus radicem es; insultes generi, quod te ut ex malo bonus esses, suscepit, nec stabis, si illud per quod stas, destruis. *Dicit ergo: Fracti sunt rami ut ego inserar: bene, propter incredulitatem fracti sunt; tu autem fide stas; noli altum sapere, sed time; si enim Deus naturalibus*

A *ramis non pepercit, ne forte nec tibi parcat.* (Orig.) Quasi quibusdam imprudentius insultantibus, et dicentibus: *Si fracti sunt rami, bene: propter incredulitatem fracti sunt, ut ego inserar*, qui credebam, hos ergo reprimens Apostolus, dixit: illi quidem per incredulitatem fracti sunt, et tu insertus es per fidem, et in fide stas, sed memento quod « omnis qui se exaltat humiliabitur (*Luc.* XIV, XVIII), » et ideo « noli superbe sapere, » noli alta et elata proloqui; quamvis enim in radice stes, et bene stes, time tamen videns quia alii quibus insultas, ibi steterunt ubi et tu stas, et tu cum ibi non esses, ad olivæ hujus radicem aliunde translatus es, et possibile est etiam te peccare. Nam et hoc ipso quod superbis te exaltans, jam peccas. (*Ambr.*) Illorum reprobatio fecit locum gen-
B tilibus. Sed non reprobati sunt a Deo, ut gentes intrarent: sed seipsos reprobos fecerunt, spernentes donum Dei. Unde occasionem dederunt gentibus ad salutem. Quam extollentiam reprimi vult, ut magis saluti congaudeatur, non ægritudini insultetur: facile enim decipitur, qui gaudet alienis malis. *Bene*, id est, recte dicis, quod fractis ramis insertus es: sed *in incredulitate fracti sunt*; hoc est, non propter te, sed suo vitio; quia illis diffidentibus, ad illorum æmulationem tu vocatus es ad salutem. Ideo gratias debes agere dono Dei per Christum, non illis insultare: sed et petere, si malum illorum tibi contulit ad salutem, ut et ipsi redeant ad originem. Tunc placebis Deo, qui tui misertus est; ideo enim te advocavit ut per tuam æmulationem reduceret et illos ad gra-
C tiam. *Tu autem fide stas.* Quia Judæi per diffidentiam lapsi sunt, hos fide dicit stare; quia cum prius perfidiæ causa jacerent, credendo stare cœperunt. *Noli altum sapere, sed time*, id est noli superbus esse, sed cave ne et tu offendas: *Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit: ne forte nec tibi parcat.* Verum est, quia si illos, qui prærogativa Patrum digni voti erant, quibus etiam facta repromissio est Deo in filios adoptari, incredulitatis causa excæcavit; quid his si dubitaverint, aut si se extulerint, faciet, qui nulla commendatione sublimati sunt: quippe cum nullius dignitatis essent, honorati sunt? (*Orig.*) Post hæc qui superbit et insultat lapsis, altioribus ab Apostolo sensibus humilitatis imbuitur, et dicitur ad eum:

D *Vide ergo bonitatem et severitatem Dei: in eos quidem qui ceciderunt severitatem: in te autem bonitatem, si permanseris in bonitate: alioquin et tu excideris, et illi, si non permanserint in incredulitate, inserentur; potens est enim Deus inserere iterum illos.* Tu qui hæc dicis, *Vide bonitatem et severitatem Dei*, et cum vides severitatem ejus erga defractos ramos, metuendum tibi est ne forte et tu, dum superbis et insultas lapsis, severitatem Dei, quæ peccatores perurget, incurras ipse peccando. Bonitas enim ejus permanet in his qui in bonitate permanserint. *Alioquin* eodem ordine *et tu*, si in bonitate non manseris, *excideris, et illi si in incredulitate non permanserint, inserentur.* Deo enim non est impossibile *iterum inserere illos*, si recedant ab incre-

dulitate, per quam fracti sunt: quemadmodum facilius videtur propriæ arboris ramos radici suæ reddere, quam inserere alienos. (*Ambr.*) Bonum Dei in gentibus esse testatur, quia cum idola sequerentur, digni utique morte, patientia sua exspectavit illos, et nec adhuc requirentes se, ultro vocavit illos, et peccata eis remisit. Judæis autem severus est; excæcavit enim eos, quia donum Dei spreverunt. Hos tamen nunc significat Judæos, qui propter malevolentiam suam in perpetuum excæcati sunt. Unde eos et cecidisse dicit: illos autem, quos supra memoravit offendisse, non tamen cecidisse, quia ad tempus cæcatos illos ostendit: ac per hoc severum Deum in eos fuisse, ut in perpetuum cæcati essent apostatæ. *Sed et illi si non permanserint in incredulitate, inserentur; potens est enim Deus iterum inserere illos.* Ostendit justitiam Dei non in severitate manere circa illos quos excæcavit ad tempus, quia non sic illos excidit, ut non illos possit iterum inserere, si convertantur, qui per prophetam dixit: *Revertentes ad me replantabo* (*Jer.* XXIV); ut hoc scientes gentiles Christiani non insultent Judæis, certi reservari illis quasi lapsis misericordiam Dei. *Nam si tu ex naturali excisus es oleastro, et contra naturam insertus es in bonam olivam: quanto magis hi qui secundum naturam inserentur suæ olivæ!* Olivam fidem, per quam Abraham justificatus est accipiamus: oleastrum vero quia agrestis et infructuosa natura est, perfidiam significatam. Ac per hoc, si hi qui semper inimici Dei fuerunt, conversi in fidem Abrahæ inserti sunt, et cujus origine non sunt; quanto magis Judæi, si post diffidentiam credant, paternæ reddendi sunt naturæ, inserti iterum in suam promissionem? (*Orig.*) Naturam olivæ vel oleastri secundum hoc debemus accipere, quod supra exposuimus, quod arbitrii libertas naturam fecerit unicuique vel oleastri, vel bonæ olivæ. Observandum sane est quod hi quidem qui ex propria oliva deciderunt, fracti dicuntur: hi vero qui ex oleastro inseruntur, si iterum peccaverint, non frangendi, quod utique esset levius, sed excidendi appellantur. In quo vehementius prolata Dei severitas indicatur: si quandoquidem quis, cum esset oleaster et ex peccatorum [illegible] fidei ac sanctitatis [illegible] est, rursus amaritudinis proferat succos. Sed ne hoc quidem [illegible] nos, quod non eo ordine Apostolus olivæ et oleastri similitudinem posuit, quo apud agricolas habetur. Illi enim magis olivam oleastro inserere et non olivæ oleastrum solent. Paulus vero Apostolica auctoritate ordine commutato res magis causis, quam causas rebus aptavit.

Nolo enim vos ignorare fratres, mysterium hoc, ut non sitis vobis ipsis sapientes, quia cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret. Adhuc ad eos qui ex gentibus crediderant quasi elatos et superbientes adversum ramos qui fracti sunt, et putantes quod hoc non Dei bonitate et ineffabili dispensatione sapientiæ ejus, sed suis meritis consecuti sunt, ut illis defractis, ipsi cum essent

A oleastri inserentur in bonam olivam suam! Nolo [illegible] ignorare, fratres, mysterium hoc, ut non sitis [illegible] sapientes, [illegible] adversum ramos qui fracti sunt, [illegible] per [illegible] sapientiam, sed per [illegible] mysterium Dei. Qui enim [illegible] in beneficio Dei non insultat [illegible], sed cum timore gratias agit misericordiæ largientis. (*Ambr.*) Ad tempus ergo cæcitatis [illegible] Judæis illis qui, dum [illegible] legem student, non viderunt [illegible] promissum a Deo, quod prædicabatur a Christo; zelo enim excæcati sunt, putantes legem [illegible] nunquam debere cessare. Unde [illegible] quia offensione ex parte cæci sunt [illegible] credulitate sua [illegible]
B cum gaudio [illegible] Abrahæ [illegible] tamen [illegible] oculis mentis eorum, ut possent credere [illegible] compunctionis [illegible] (*Orig.*) Est ergo mysterium [illegible] dispersione [illegible] quæ [illegible]
C [illegible] Deus et [illegible]
D [illegible]

tamen quod sufficiat ad præsens unum de Jeremia testimonium, ita continens: *Si exaltetur cœlum in excelsum, et terra humilietur deorsum, ego non reprobabo genus Israel pro omnibus quæ fecerunt* (*Jer.* XXXI). Si ergo pro eo ut introiret gentium plenitudo cæcitas facta est in Israel pro omnibus quæ fecerunt, sine dubio cum ingressa fuerit gentium plenitudo, cæcitas cessabit. Quod si vis, inquit Apostolus, scire quomodo etiam post cæcitatem salvandus sit Israel, audi quomodo scriptum est:

Veniet ex Sion qui eripiat et avertat impietatem a Jacob: et hoc illis a me testamentum, cum abstulero peccata eorum. (Orig.) Sciendum est sane quod in propheta Isaia (*Isa.* LIX), unde testimonium istud Paulus assumit, pro eo quod dixit Apostolus, *Veniet ex Sion*, scriptum est, *Veniet propter Sion*; et quod ait hic, *cum abstulero peccata eorum*, ibi omnino scriptum non est, sed ne apud Hebræos quidem; apostoli tamen auctoritate præsumptum est. Interim veniens Dominus ex Sion liberat, et avertit impietates a Jacob. Avertit autem impietates ab eo, secundum illud quod scriptum est: *Quia diluet Dominus sordes filiorum Israel et filiarum Sion, et sanguinem mundabit de medio ejus in spiritu judicii et spiritu ustionis* (*Isa.* IV): et hoc ita fieri testamentum eis erat a Deo, ut sic ab eis averterentur impietates, et auferrentur peccata. (*Amb.*) Dicit ergo: *Veniet ex Sion qui eripiat et avertat impietatem a Jacob, et hoc illis a me testamentum, cum abstulero peccata eorum.* Exempli hujus ratio semper manet quandiu sunt qui credant: hic enim Dominus Jesus, qui de cœlis venturus promissus est ad liberationem humani generis, ipse quotidie remittit peccata conversis ad se; nec statim non credentes condemnat, sed exspectat, sciens posse proficere ad agnitionem Dei. (*Orig.*) Quis autem sit iste omnis Israel qui salvus fiet, vel quæ erit ista plenitudo etiam gentium Deus solus novit, et unigenitus ejus, et si qui forte amici ejus sunt, ad quos dicat: *Jam non dicam vos servos, sed amicos, quia nota vobis feci omnia quæ audivi a Patre* (*Joan.* XV). Hoc tamen potest etiam nostro sensui occurrere, quod sicut Israel, quandiu permanet secundum carnem Israel, et non etiam secundum spiritum factus fuerit Israelita verus mente videns Deum, pertinere non potest ad salutem, ita non gentes quidem omnes omnino salvari possunt, nisi quæ intra plenitudinem fuerint repertæ, quæcunque illa est quæ ab Apostolo plenitudo nominatur. Ita ergo mysterium Dei ineffabili quadam sapientiæ ejus dispensatione tractatur, ut etiam cum sibi anima sortem malorum ipsa consciverit, ille qui novit universa disponere, abjectionem ejus et pœnam aliorum faciat salutem. Sed et illud videtur mihi in hoc loco diligentius contuendum, quod cæcitatem istam non dicit omnino Israel contigisse, sed *ex parte*. Reliquiæ enim secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt. De quibus reliquiis et Isaias prophetaverat, dicens: *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen* (*Isa.* I). Istæ ergo reliquiæ in beatitudine

A conferuntur cum plenitudine gentium: cæteri vero qui excæcati sunt ex Israel, conferuntur his gentibus quæ non potuerunt ad plenitudinem pervenire. Sic ergo quæ inveniuntur in sermonibus prophetarum de repromissionibus scripta beatitudinem continentia, si de Israel, ad reliquias istas quæ electæ sunt, pertinent, si de gentibus, ad plenitudinem spectant. Si qua vero tristia, si quidem de Israel dicuntur, ad illos sine dubio reliquos qui excæcati sunt, referentur; sin vero de gentibus, illos profecto, qui sunt extra plenitudinem stringunt. Omnia tamen finis perurget, et eos quidem qui beati sunt, sive illi ex Israel, sive etiam ex gentibus veniant, præsentis temporis evangelicæ doctrinæ sermo purificat, ut sint tales, sicut erant illi ad quos Do-

B minus dicebat: *Ecce jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis* (*Joan.* XV). Qui vero verbi Dei et doctrinæ evangelicæ purificationem spreverit, tristibus et pœnalibus purificationibus semetipsum reservat, ut ignis gehennæ in cruciatibus purget, quem nec apostolica doctrina, nec evangelicus sermo purgavit, secundum illud quod scriptum est: *Et purificabo te igne ad purum* (*Isa.* I). Veruntamen meminisse semper debemus, quod præsentem locum Apostolus quasi mysterium haberi voluit, quo scilicet hujusmodi sensus fideles quique et perfecti intra semetipsos velut mysterium Dei silentio tegant, nec passim interfectis et minus capacibus proferant: *mysterium enim regis*, ut ait Scriptura, *celare*

C *bonum est* (*Tob.* XII).

Secundum Evangelium quidem inimici propter vos. (Orig.) Eadem persequens adhuc de Israel et gentibus Apostolus et ramis oleastri qui insultabant ramis olivæ defractis imputans etiam hæc addit: quia Israel secundum Evangelium quidem inimicus factus est Deo, quia non credidit Christo. (*Amb.*) Causa incredulitatis inimici sunt Evangelii, ut error et delictum illorum gentibus aperiret viam ante tempus intrandi ad fidem, sicut supra memoravi. Prius enim ubique omnibus Judæis prædicandum erat, tunc demum et gentibus oportebat credi verbum Dei: sed quia non crediderunt, ablatum ab his regnum datum est gentibus. Itaque non insultandum his præmonet, quorum delictum profuit gentibus.

D Illi enim insultandum est, cujus peccatum obfuit aliquibus; non enim in perfidia illorum gratulandum est, sed dolendum, si tardant converti; ut quomodo peccato illorum gavisæ sunt gentes, quia salvatæ sunt: sic conversione eorum lætentur: ipsorum enim occasione Dei gratiam citius perceperunt. (*Orig.*) Verum, ut sæpe commonuimus, etiam in præsenti loco illa est observanda distinctio, quod Israel quidem, qui inimicus est Deo, ille dicatur qui clamat de Christo: *Tolle, tolle, crucifige eum* (*Joan.* XIX). Quomodo enim non dicantur inimici Dei, qui vel tunc, vel etiam nunc dixerint ista, vel dicant? Sed et quod dicit *propter vos*, hoc est quorum saluti scilicet invident, prohibentes apostolos gentibus loqui, et persequentes eos qui annuntiant Christum. (*Aug.*) Quid est

enim aliud *secundum Evangelium quidem inimici propter vos*, nisi quod eorum inimicitia, qua occiderunt Christum, Evangelio, sicut videmus, sine dubitatione profecit. *Secundum electionem autem, charissimi, propter patres: sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei.* (Orig.) Quantum spectat ad honorificentiam patrum, electus est, et charissimus habetur apud Deum. Semel autem donata electione semini patrum, et dilectione concessa, servat sine dubio Deus dona et vocationem suam erga semen eorum quorum meritis id aliquo modo largitus est: nec pœnitudo incurrit in Deum, etiamsi minus digni videantur existere hi erga quos promissa patribus beneficia conferuntur. (*Amb.*) Quamvis graviter peccaverint Judæi reprobando donum Dei, et digni sint morte, tamen quia filii sunt bonorum quorum prærogativa et merito plurima a Deo beneficia perceperunt, regressi ad fidem suscipientur cum lætitia, et quia dilectio in his Dei exsuscitatur memoria patrum. (*Orig.*) Secundum reliquias autem quæ salvandæ dicuntur, in quibus electio credentium subsecuta est ex Israel, *charissimi* sunt *propter patres*, quorum scilicet fidem sequentes, credunt *in eum qui suscitavit Christum Jesum a mortuis.* Et secundum hoc erga hujusmodi semen *sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei.* (*Amb.*) Quia gratia Dei in baptismate non quærit gemitum, aut planctum, aut opus aliquod, nisi solum ex corde professionem: non enim quia graviter deliquerant, non recipiendo promissum Dei, et quia quæ graviter peccantur, non nisi gemitu et fletu ad veniam pertinent, ne ideo illos non posse jam accipere misericordiam putarent, quia dolere illos non videbant; ostendit hoc inter primordia fidei non requiri: donum enim Dei gratis donat peccata in baptismo. (*Orig.*) Post hæc vero etiam latentes et profundiores incredulitatis eorum aperit causas, et dicit: *Sicut enim aliquando et vos non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis propter illorum incredulitatem; ita et isti nunc non crediderunt in vestram misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequantur. Conclusit enim Deus omnia in incredulitate ut omnium misereatur.* Sicut, inquit, vos gentes quondam non credebatis Deo, nec tamen idcirco penitus reliquit vos Deus, sed aliquando ad ultimum misericordiam consecuti estis, occasio tamen conferendæ in vos misericordiæ populi Israel incredulitas exstitit: ita etiam hi qui nunc de populo Israel non crediderunt, et pro incredulitate sua derelicti sunt, ut ad vos Dei misericordia flecteretur, non usquequaque relinquentur in incredulitate sua; sed postquam plenitudo gentium intraverit, etiam ipsi misericordiam consequentur. In quo volens Apostolus bonitatem Dei ostendere, qua per incredulitatem aliorum salutem facit, *Conclusit*, inquit, *Deus omnes in incredulitate ut omnibus misereatur*: non quo ipse eis injecerit incredulitatis propositum, sed ex ipsorum incredulitatis proposito credendi aditum aliis qui et ipsi prius increduli fuerant patefecit. (*Amb.*) Porro gentes ab antiquis temporibus in impietate et ignorantia versabantur, ut pote sine Deo: propter quod manifestata lex in litteris est, qua possent infrenari præcipites; et quoniam versutia adversarii cumulari peccata cœperunt, ut per interdictum magis reus homo constitueretur, Deus clementia bonitatis suæ semper homini procurans, ut et quod sine lege peccatum erat, et in lege posset deleri, hoc decrevit ut solam fidem poneret, per quam omnium peccata abolerentur; ut quia nulla spes per legem omnibus hominibus erat, Dei misericordia salvarentur. Hoc est omnia conclusisse in incredulitate, ut tunc decretum donum a Deo veniret, quando omnes diffidentia laborarent, ut gratia muneris esset gratissima. Itaque nemo se jactet; miserum est enim superbum esse eum, cui ignotum est. (*Orig.*) In his autem positus locis Paulus, et altius intuens hujusmodi causas, quomodo Deus malum propositum non continuo resecet, et excidat, sed patiatur, et reservet: prospiciens quia aliquid boni in aliis facturus sit per alterius propositum malum: ab his, opinor, de quibus loquebatur, retulit oculos cordis sui ad ipsam malitiæ originem, quod eam Deus ex initio in his quibus orta est, quicunque illi sunt, pullulantem et arbitrii libertate crescentem utile non judicaverit resecare, sed permiserit eos uti proposito suo, sciens et prospiciens quia multorum profectus et utilitas ex malitia illorum occasione consurget, et in tantum apud bonum Deum virtuti locus est, ut et malitiæ opus quamvis illi perniciosa sit, de quo procedit, beneficium tamen præstare dispensetur cui agones commovet, cum fuerit superata. Considerans igitur sanctus Apostolus tantas esse bonitatis Dei divitias, et tantum divinæ sapientiæ opus erga rationabiles agi naturas, et quia tantum Deus dives est in misericordia, et dives in omnes, qui invocant eum, et tanta est bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis magnitudo, repente interioribus eas cordis oculis intuens immensitatemque earum perspiciens, stupore simul et pavore perculsus exclamat et dicit:

O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! Quam incrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus. (Amb.) Excelsum et immensum Deum in divitiis sapientiæ et scientiæ suæ cum omni laude et gratiarum actione testatur: est enim cumulatum et judicium ejus incomprehensibile. Nam sciens ab initio conversationes et opera hominum, quia neque sola severitate justitiæ salvari posset humanum genus, neque sola misericordia ad profectum meritorum pervenire, unoquoque tempore decrevit quid esset prædicandum; ante tamen permittens unumquemque suo judicio, quia natura ipsa duce cognoscitur justitia. Et quia auctoritas naturalis justitiæ obtorpuerat consuetudine delinquendi, data lex est, ut humanum genus terrore mandatorum legis frenaretur. Sed quia non se cohiberent, rei tenebantur a lege, prædicata misericordia est, quæ ad se confugientes salvaret, refutantes autem careret ad tempus, ad provocationem eorum gentes invitans, quia priorem gratiam Dei per Moysen datam sequi noluerunt, ut [illegible]

rum saluti dum invideat, ipso zelo ad radicis Salvatoris originem se reformarent promissæ in lege. Hæc est « altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, » qui tam Judæos quam gentes multifaria providentia acquisivit ad vitam. (*Orig.*) Unde enim humanæ mentis sensus ista posset opinari, ut servata cuicunque arbitrii libertate, alterius malitiæ opus verteretur alteri ad salutem, et vincenti se malitia palmam conferret, quæ utenti se perniciem præbet? His igitur generali, quantum videtur, Apostolus ratione perspectis, exclamat, et dicit, quia tanta altitudo est divitiarum Dei, et sapientiæ ejus tanta est altitudo, et scientiæ nihilominus tanta est altitudo (ad omnia enim hæc altitudinis sermo deservit), ut scrutari judicia ejus, quibus unamquamque animam atque omnem naturam rationabilem dispensat, nemo sufficerat, nec vias homini quibus providentia incedit investigare aliquis possit. Aliquis autem dicimus non solum hominum, sed et totius creaturæ: neque enim inscrutabilia judicia et investigabiles viæ ejus dicerentur, nisi quia nulla est creatura quæ vel investigare valeat, vel scrutari. Solus est enim Filius qui noverit Patrem, et solus est « Spiritus » sanctus qui « scrutatur omnem etiam altitudinem Dei. » Et ideo hanc altitudinem Dei, quam et inscrutabilem dicit et investigabilem, creaturæ omni inscrutabilem et investigabilem dicit. De Filio vero et Spiritu sancto dicere ista non poterat, quia Filius in Evangelio dicit ad Patrem: *Pater, omnia mea tua sunt, et tua mea* (*Joan.* XVII); et de Spiritu sancto ipse Paulus pronuntiat dicens: *Nemo enim scit hominum quæ sunt hominis, nisi Spiritus hominis qui in ipso est* (*I Cor.* II); *ita et quæ in Deo sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Domini.* (*Cass.*) Hujus ergo scientiæ admirationem quam ille talis ac tantus gentium magister expavit, evacuare conabitur quisque crediderit illius inæstimabilis abyssi profunditatem humana vel narratione, vel ratione se posse metiri. Nam qui ad plenum dispensationes Dei quibus salutem in hominibus operatur, vel mente concipere, vel ore disserere se posse confidit, procul dubio impugnans Apostolicæ sententiæ veritatem, scrutabilia Dei esse judicia et scrutabiles vias ejus profana pronuntiavit audacia, ipso quoque Domino hæc ad eos ita testante: *Non enim cogitationes meæ ut cogitationes vestræ, neque viæ meæ ut viæ vestræ, dicit Dominus. quia sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris* (*Isa.* LV).

Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut prior dedit illi et retribuetur ei? Hoc in Isaia scriptum habetur. Manifestum est solum Deum esse qui noverit omnia consilia, et hunc unum esse qui nullius egeat, quia ab ipso sunt omnia ac per hoc consilium ejus a nullo nec comprehenditur nec metitur, quia inferiora superioris sensum scire non possunt. Denique Judæis credentibus impossibile videbatur consilium esse et voluntatem Dei ad redemptionem gentium, simili modo et gentibus arduum et incredulum videbatur Judæos, qui non credi erant, posse converti, aut credentes suscipi ut salvarentur. Inter cætera hoc est eo silium Dei, quod latuit, nec potuit comprehendi. (*Orig.*) Vides ergo quod Paulus in præsenti capitulo in his quæ dicit: *Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius illi fuit?* de creaturis dicat, naturam vero Trinitatis excipiat: quippe cui nihil sit cum creatura commune, nisi beneficentiæ opus. Sed et quod ait: *Quis illi consiliarius fuit?* non quasi minus ipse sufficiens consilio indigeret alterius, sed consilii participem nullum quidem inter creaturas esse pronuntiat. Consilium vero sapienti necessario in sapientia sua est, qui est Christus, et in sanctitate, qui est Spiritus sanctus. Simili autem modo et, *Quis prior dedit ei, et retribuetur illi?* intelligendum est. Nemo enim aliquid factori suo prior contulit: quippe cum etiam hoc ipsum quod est, unusquisque a conditore susceperit. (*Greg.*) Sed quemadmodum cum panis vel vestimentum egenti tribuis, se hoc Dominus accepisse testatur, ita cum nescienti cuilibet rectum consilium datur, hoc ipse accepit, cujus ille membrum est qui eruditur. Omnes etenim fideles membra nostri Redemptoris sumus, et sicut ipse in nobis per misericordiam largitatis pascitur, ita ipse in nobis per doctrinæ consilium juvatur. *Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in sæcula. Amen.* (Amb.) Hoc dicto aperuit sensum, qui occultus erat mundo: quia enim omnium creator est Deus, ideo *ex ipso* sunt omnia, et quoniam ab ipso sunt, per Filium ejus, qui ejusdem utique substantiæ est, esse cœperunt, cujus opus Patris est opus. Quia ergo ipse operatur per Filium, *per ipsum* sunt omnia; et quoniam quæ sunt ex Deo, per Deum sunt, post renata in Spiritu sancto sunt, *in ipso* sunt omnia, quia et Spiritus sanctus de Deo est Patre; unde et scit quæ in Deo sunt. Ergo et in Spiritu sancto Pater est, quia quod de Patre est Deo, non potest aliud esse quam est Deus Pater. Ac per hoc ipsi gloria *quia ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia.* Itaque quæ ex ipso et per ipsum et in ipso ut essent esse cœperunt, sensum et consilium ejus scire non possunt: ipse autem scit omnia, quia in ipso sunt cuncta. Patefecit mysterium Dei, quod superius dixit non ab eis ignorari debere. (*Orig.*) Vides quomodo in ultimis ostendit, quod in omnibus quæ supra dixit, signaverit mysterium Trinitatis. Sicut enim in præsenti loco quod ait, *Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia*, convenit illis dictis quæ idem Apostolus in aliis memorat locis cum dicit: *Unus Deus Pater, ex quo omnia; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* (*I Cor.* VIII); et item in Spiritu Dei dicit revelari omnia, et per hoc designat in omnibus esse providentiam Trinitatis: ita et cum dicit, *altitudo divitiarum*, Patrem *ex quo omnia* dicit esse significat; et sapientiæ altitudinem Christum, qui est sapientia ejus, ostendit; et scientiæ altitudinem, Spiritum sanctum, qui etiam alta

Dei novit, declarat. Verumtamen quod dicit, *ex ipso*, hoc ipsum quod sumus indicat; *per ipsum*, hoc quod per ejus providentiam dispensamur in vita; *in ipso* vero quod perfectio omnium et finis in ipso erit tunc cum erit *Deus omnia in omnibus* (*I Cor.* xv), et tunc *ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen. In sæcula,* A propter hoc quod perfectio omnium non intra unum sæculum concluditur, sed in multis procedentibus, et vix aliquando adimplenda speratur. Dicit autem et *Amen*, ut intelligamus per illum ad istam beatitudinem veniendum de quo scriptum est in Apocalypsi: *Hæc dicit qui est Amen* (*Apoc.* iii).

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT XII.

Instruit Apostolus Romanos tum in his quæ ad Deum, quam in iis quæ ad proximum, pertinent.

Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. (Ambr.) Per misericordiam Dei illos adhortatur per quam salvatur humanum genus. Post tractatum enim legis et fidei populi naturam Judaici et gentilis ad bonam vitam agendam hortatur; per hanc enim spes fidei obtinetur. Commonitio est ergo hæc ut memores sint quia misericordiam acceperunt; et vigilent circa obsequium ejus, per quem ex impiis gratis justificati sunt. (*Orig.*) Cum per omnem textum Epistolæ in superioribus docuisset Apostolus quomodo a Judæis ad Gentes, a circumcisione ad fidem, a littera ad spiritum, ab umbra ad veritatem, ab observantia carnali ad observantiam spiritalem Religionis summa translata sit, et hæc ita futura Propheticis ostendisset vocibus designata, jam nunc spiritalis hujus observantiæ, ad quam cultus Dei ritum docuit esse translatum, aggreditur mores et instituta componere, et ait: *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei.* Quoniam, inquit, ostendimus a sacrificiis carnalibus recedendum, secundum quod et per Prophetam dicit: *Hostias et oblationem noluisti* (*Psal.* xxxix), *nec placita sunt tibi*: nunc, ait, doceo vos quibus hostiis delectetur Deus; et hæc doceo non quasi imperans, nihil enim proficit legis imperium, sed quasi qui officium susceperim reconciliandi vos Deo, *obsecro vos, fratres*, et obsecro non per potentiam, sed *per misericordiam Dei*; quia enim sicut supra ostendi, omnes conclusi sunt sub peccato, nunc jam non in meritis, sed in misericordia Dei salus D humana consistit. Quid autem est, quod vos obsecro? *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, placentem Deo, ut sit rationabile obsequium vestrum.* Obsequium hic cultum dicit, qui cultus quoniam dudum in pecudum mutorum corporibus consistebat, nunc, inquit, in corpore rationabilis hominis offeratur, et corpora magis vestra quam pecudum fiant sacrificium Deo, atque in sacris altaribus collocentur. Hi enim qui membra sua mortificant ab incentivo libidinis et furoris, et actus corporis sui Deo placitos habent, hostiam viventem, sanctam, placentem Deo rationabiliter offerunt, et legem sacrificiorum, quæ in Levitico lata est, secundum spiritalem intelligentiam complent. Verbi causa, ut ibi offerebant vitulum primo loco, vel secundo

arietem, aut tertio hircum, aut quarto [illegible], vel etiam pullos columbarum, ut ex his unusquisque animæ purificationem pro qualitate gestorum: hæc B nunc in suo corpore unusquisque perficiens, et spiritali sensu discernens, rationabile obsequium viventem hostiam offert Deo. De quibus singulis, cum in libro Levitici aliqua diceremus, pro viribus explanare tentavimus quomodo unusquisque rationabili obsequio colat Deum: si superbiam corporis sui vincat, immolet vitulum; si iracundiam superet, arietem jugulet; si libidinem vincat, in holocaustum offerat hircum; si vagos et lubricos cogitationum resecet volatus, columbas et turtures immolet. Sed hæc, ut dixi, si quis scire dignum putat, ibi latius disserta reperiet. Nunc autem Paulus obsecrat credentes in Christo, ut corpora sua exhibeant, *hostiam viventem, sanctam, Deo placentem.* Viventem hostiam, quia tum hoc est Christum in se gerit, et C dicit: *Mortem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu Christi in corpore nostro manifestetur* (*II Cor.* iv). Sanctam dicit, in qua sanctus Spiritus habitat, secundum quod in alio loco dicit: *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.* iii)? Placentem Deo, ut peto a peccatis et vitiis separatam. Hæc autem omnia rationabilis cultus est Dei. Potest enim pro ipso cultu reddi ratio, et ostendi quia dignum est Deo tales hostias immolare: omnes autem et homines, et vitam immortali et incorporali Deo offerri [illegible] ratio recta et honesta suscipiet. Videbitur ergo præcipue hostia vivens, et sancta, et Deo placens, corpus esse [illegible] Verum quoniam [illegible] sanctorum, aliquos etiam [illegible] D corpora, non usquequaque [illegible] virginitatis [illegible], quomodo [illegible] habere primum ordinem [illegible] erat hostia secundum, alia primum, alia [illegible], et alia [illegible]. [illegible] post apostolos [illegible] martyrum, [illegible] videatur, tertia continentium [illegible] quod [illegible] qui in conjugio [illegible] ad tempus vacant orationi, vel ex [illegible] [illegible], si in [illegible] et [illegible] pandi sunt corpora sua exhibere hostiam viventem, sanctam, placentem Deo [illegible] corpora virginum, vel continentium, [illegible] [illegible], aut [illegible] aut [illegible] vel [illegible] pollutione, hostiam sanctam et Deo placentem [illegible] virgi-

nitate corporis obtulisse : quia et in lege hostia cum offerretur, inspiciebatur a sacerdote diligentius, non solum si ex mundis esset animalibus, sed ne aut in oculo haberet vitium, aut in auribus, aut in pedibus, ne claudum, ne luscum, ne surdum animal divino admoveretur altari. Sic ergo per omnia membra discutitur et pertractatur hostia vivens, sancta, Deo placens, quæ rationabiliter offerenda est.

Et nolite conformari huic sæculo. (*Orig.*) In quo ostendit esse quamdam formam hujus sæculi, et aliam esse futuri sæculi : et si qui sunt qui amant præsens sæculum, et ea quæ sunt in hoc mundo, secundum formam sæculi præsentis aptantur; qui vero non respiciunt ea quæ videntur, sed quæ non videntur, et æterna sunt, transformantur et renovantur ad futuri sæculi formam : et inde fit ut eos non agnoscat hic mundus, sed odio habeat et persequatur. Sed agnoscunt istam formam Angeli Dei, qui sunt de illo sæculo venturo. Et simile mihi videtur esse hoc illi dicto, quo ait : *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (*I Cor.* XV.) Vide ergo, ne forte cum venit ira in cor tuum, conformem te faciat huic sæculo; similiter autem et concupiscentia mala, et avaritia, cæteraque vitia quibus præsens sæculum delectatur, formam tibi sæculi præsentis imponant. Si vero e contrario mansuetudo, patientia, lenitas, continentia, fides, veritas, cæteræque virtutes habitent in sensu tuo conformem te futuri sæculi facient, et ita pulchram animæ tuæ speciem reddent, ut verbum Dei quod despondit eam sibi in misericordia et fide, dicat ad eam : *Tota es formosa, proxima mea, et macula non est in te* (*Cant.* IV). Intende autem diligentius quod ait : *Sed reformamini in novitate sensus vestri*, ut ostendat formam quidem culpabilem : prius enim formam malitiæ habuit omnis anima. Sed adhortatur ex hoc sermo Apostolicus, ut illa abjecta ad singularum virtutum speciem reformemur, et ita demum possimus revelato vultu cordis gloriam Domini speculari ab hujusmodi imagine transformati. Quomodo autem in hæc transformemur ipse edocet dicens, *renovatione sensus vestri.* Renovatur autem sensus noster per exercitia sapientiæ, et meditationem verbi Dei, et legis ejus intelligentiam spiritalem, et quanto quis quotidie ex Scripturarum proficit lectione, quanto altius intellectus ejus accedit, tanto semper novus et quotidie novus efficitur. Potest tamen fieri ut non omnis sensus in hoc possit renovari, ut agnitione scientiæ dilatetur. Potest enim renovari sensus ad justitiam, potest renovari ad continentiam, et misericordiam, fidem, patientiam. Sed vide quid in sequentibus huic renovationi sensus adjungat Apostolus : *Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et bene placens, et perfecta.* Utique nisi ad omnem scientiam renovatus sit sensus, et totus Dei sapientia illuminatus, probare non potest quæ sit voluntas Dei : in multis enim putatur esse voluntas Dei, et non est. In quo hi utique qui sensum non habent renovatum, errant et falluntur. Est autem revera non cujuscunque sen- A sus, sed valde renovati, et, ut ita dicam, ad Dei jam imaginem reformati, probare in singulis quibusque quæ agimus, quæ loquimur, quæ cogitamus, si sit voluntas Dei; et nihil omnino vel agere, vel dicere, vel cogitare quod voluntati Dei non senserit convenire. Voluntas Dei est quidquid bonum et perfectum est : nec potest aliud velle Deus, nisi quod bonum est : et utique quod bonum est et perfectum sine dubio hoc Deo placet. Potest quidem, ut supra diximus, videri quod omnis voluntas Dei bona sit, et beneplacita, et perfecta. Potest autem et tale aliquid in his sermonibus sentiri, quia Dei quidem voluntas semper bona est, sed non semper bona ejus voluntate dispensari meremur, neque beneplacita et perfecta; verbi causa ut ungeretur Saul in regem, fuit quidem B voluntas Dei, sed non beneplacita neque perfecta. Irascens enim populo, qui refutaverat Deum habere super se regem, regem eis hominem jussit institui. Sed et propheta ex persona Dei dicit : *Dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ut irent in cupiditatibus suis* (*Psal.* LXXX.) Sic ergo aliquando fit voluntas Dei in his quibus concupiscimus et desideramus : sed qui renovatus est sensu, probare debet si voluntas Dei hæc bona est, et beneplacita et perfecta, et non talis, quæ magis desideriis nostris indulgeat, quam utilitatibus consulat.

Dico enim per gratiam quæ data est mihi omnibus qui sunt inter vos : non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem, et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei. Sciendum primo est, C quod ubi nos habemus *omnibus qui sunt inter vos*, in Græco habetur, *omni qui est in vobis.* Qui sermo utique ad eos indicat verbum fieri, qui cum ante non fuerint, nunc esse cœperunt. *Deus enim*, ut idem Apostolus ait, *vocat quæ non sunt tanquam quæ sunt* (*Rom.* IV.) Non sunt autem hi qui participes non sunt ejus qui vere est. qui dixit ad Moysen : *Dic filiis Israel: Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III). Quod ergo ait Paulus : *Dico enim omnibus qui sunt inter vos*, vel, ut in Græcis haberi diximus, *omni, qui est in vobis*, simile est ac si diceret : *Dico enim omni qui in Deo est, non plus sapere quam oportet sapere.* Videtur adhuc ad superbientes ramos oleastri, et insultantes ramis qui de bona oliva defracti sunt, etiam hunc aptare sermonem, et dicere eis, D non debere plus sapere quam oportet sapere : quod simile est illi sermoni, quem dixit: *Noli superbe sapere* (*Rom.* XI); hoc est enim plus sapere, quam oportet. [Amb.] Aperte ostendit hoc debere nos sapere quod justitiæ terminos non egrediatur, ut non nobis solis utile sit, sed et nulli obsit. Hæc est enim prudentia, prodesse magis aliquibus, quam o! esse; et contentum esse debere sorte qua mensus est Deus, et merito fidei uniuscujusque : nec sibi defendere, quod non sibi concessum videt; hoc est, non plus sapere, quia uni totum concedi non potest. Nec enim si quis bonæ vitæ est, ex eo sibi etiam doctrinæ prudentiam debet defendere ; aut quia peritiam habet legis, levitarum sibi obsequia vendicare debebit.

(*Greg.*) Qui igitur loqui sapienter nititur, magnopere metuat ne ejus eloquio audientium unitas confundatur. Dare stulto consilium charitatis est, dare sapienti, ostentationis. Dare vero ipsi sapienti, perversitatis, et quia hi quos tenere hæreticorum speciem diximus, per locutionem suam ostentationi potius quam utilitati serviebant, recte in libro Job contra Baldach dicitur : *Et prudentiam tuam ostendisti plurimam* (*Job.* XXVI). Omnis cui prudentia recta est, plurima non est, quia juxta Pauli vocem non plus appetit sapere quam oportet sapere ; cui vero est plurima, non est recta, quia dum ultra modum tenditur, in quodlibet latus culpæ declinatur. Prudentiam vero suam plurimam ostendunt qui videri præ aliis prudentiores appetunt. Unde fit plerumque, ut dum moderate sapere nesciunt, et fatua loquantur. (*Ambr.*) Hortatur ergo et docet per gratiam sibi datam. Hæc gratia peritia intelligitur Dominicæ disciplinæ, per quam humilitati et justitiæ studendum tradit. (*Orig.*) Sciendum tamen est, quod et cæteri viri eruditi utuntur hac definitione, ut naturam vel causam peccati in eo ponant, si aut addatur aliquid virtutibus aut minuatur : verbi gratia, justitia virtus est, et si quis minus aliquid facit, quam justitia patitur, sine dubio injustus est : si quis vero sub specie justitiæ erga vindictas nimius fiat, et sævius agitet ultiones, in crudelitatem, ex justitia devolutus est. Unde et Salomon dicit : *Noli fieri multum justus* (*Eccle.* VII). Similiter et libertas, si intra temperantiam suam sit, virtus est ; si minus habeat, timiditas ; si amplius, temeritas nominatur. Pari modo et prudentia si in sua mensura sit, virtus est ; si minus habeat, imprudentia ; si plus quam oportet, malitia appellatur. Inde puto quod et serpens in Paradiso prudentior dictus sit cæteris bestiis, hoc est, excedens mensuram prudentiæ, et in partes malitiæ prolapsus. Inde et filii hujus sæculi prudentiores dicuntur quam filii lucis (*Luc.* XVI) : plus enim sapiunt quam oportet sapere, et sic in singulis quibusque virtutibus potest aliquis plus sapere quam oportet sapere. Potest etiam in castitate aliquis plus sapere, quam oportet sapere, ut sunt illi « qui attendunt spiritibus seductoribus, et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi falso loquentium, cauteriatam habentium conscientiam suam, prohibentium nubere et abstinere a cibis quos Deus creavit (*I Tim.* IV) : » isti plus sapiunt de castitate, quam oportet sapere, minus autem sapit quam oportet luxuriosus et incestus. Ego autem dico quod hæretici plus sapiunt de Christo, quam oportet sapere, qui negant eum filium Dei creatoris esse, sed alterius nescio cujus melioris Dei. Sed et illi plus de Christo sapiunt quam oportet sapere, qui negant eum in carne venisse et natum esse ex virgine, sed cœleste ei corpus assignant. In his ergo omnibus Paulus nos vult *non plus sapere quam oportet sapere* ; *sed sapere*, inquit, *ad sobrietatem*, quod in Græco [illegible] in nostris codicibus, hoc est, in Scripturis divinis, subjectas a majoribus interpretatum est, ab aliis [illegible]

A non tradidit vires temperantiæ proprias, quæ temperantia una et quædam generalium virtutum habetur, et in hoc ergo loco sermo Apostoli dicta loquerent, si haberemus et nos scriptum sermonem prius sermonis virtutem : « sed sapere ad temperantiam, » hoc est, ut in omnibus, vel quæ agimus, vel quæ loquimur, vel sentimus, temperantiam teneamus. In his enim quæ supra numeravimus neque amplius, neque minus fieri debere, modum servare novit sola temperantia. Quod autem ait, *unicuique sicut divisit Deus mensuram fidei*, hoc est, ut sciat unusquisque et intelligat, quæ in eo sit mensura gratiæ Dei, quam consequi meruit per fidem. Interdum enim quis accepit a Deo ut sapiat in opere charitatis, aut ut sapiat in officio visitandi, aut erga misericor-
B dias pauperum, aut circa debilium curam, aut erga viduarum et pupillorum defensionem, aut erga hospitalitatis sollicitudinem, hæc ergo singula dividit unicuique Deus secundum mensuram fidei. Sed si is qui accepit gratiam ut de uno aliquo horum saperet, non intelligat mensuram gratiæ sibi datæ, sed velit sapere de sapientia Dei, de verbo doctrinæ, de profundioris scientiæ ratione, in quo gratiam non accepit, et non tam discere velit, quam docere quæ nescit, iste cum minus sapiat, plus vult sapere quam oportet. Non enim sapit ad temperantiam, ut custodiat « unicuique sicut divisit Deus mensuram fidei. » Verum ut evidentius adhuc de his Apostolus assignaret, introducit exemplum, et dicit : *Sicut enim in uno corpore multa membra habemus,*
C *omnia autem membra non eumdem actum habent, ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra.* Per hoc exponit quomodo corpus Ecclesiæ, ut sicut membra corporis singula quæque proprios habent actus, et officiis suis unumquodque deservit, nec tamen possibile est ut hæc omnia mutuo sibi invicem cedant, ita, inquit, et in Ecclesia quæ est corpus Christi, diversos singuli habemus actus, verbi gratia : alius omne studium erga sapientiam Dei et doctrinam verbi adhibet, et in meditatione legis divinæ die ac nocte perseverat, et est magis hujus corporis oculus, alius, ut supra diximus, erga ministerium fratrum et indigentium curam habet, et est sancti hujus corporis manus, alius studiosus auditor est verbi Dei, et auris est corporis, alius ad
D visitandos decumbentes, et requirendos tribulatos, et periclitantes in necessitatibus accurrens, pes hujus corporis appellatur, et ita invenies unumquemque proprium aliquod officium et specialem operam dare, [illegible] vere segregatum habere. Neque enim hoc dicimus, quod unum sufficere debeat, sed secundum [illegible] propositi exempli, sicut verbi gratia [illegible] officium habet ad [illegible] [illegible] et in [illegible] [illegible] [illegible]

habetur et particeps: (*Ambr.*) et ita exemplo corporis docet non posse nos singulos, omnia quia sumus invicem membra, ut alter alterius non egeat, ac per hoc curam nostri invicem nos agere debere, nec alterum alii obsistere, quia invicem officiis nostris opus habemus. Hoc erit diligere Christum, si invicem se membra exhortentur, ut impleant modum quo corpus in Christo perfectum sit. (*Orig.*) Quomodo autem corpus istud in Christo sit, id est, in veritate, et sapientia, et justitia, et sanctificatione, quæ omnia Christus est, sæpe jam diximus.

Habentes autem donationes secundum gratiam quæ data est nobis differentes. (*Amb.*) Nunc autem ipsa officia deputata membris merito fidei enumerat, ut cum viderit membrum quod sibi deputatum officium est, non perstrepat alteri, cui viderit aliud traditum, sed congerat, ut corpus Ecclesiæ sit perfectum. (*Cass.*) Nec enim nulla membra aliorum sibi membrorum possunt ministeria vindicare, quia nec oculi manuum, nec nares aurium utuntur officio, et idcirco non omnes apostoli, non omnes prophetæ, non omnes doctores, non omnes gratias habent curationum; non omnes linguis loquuntur, non omnes interpretantur: solent enim hi qui necdum sunt in illa quam arripuerunt professione fundati, cum audierint quosdam in diversis studiis ac virtutibus prædicari, ita eorum laude succendi, ut imitari eorum protinus gestent disciplinam, in quo irritos necessario impendit conatus humana fragilitas. Impossibile namque est, unum eumdemque hominem simul universis quas superius comprehendi, fulgere virtutibus; quas si quis voluerit pariter affectare, in id incidere eum necesse est, ut dum omnes sequitur, nullam integre consequatur, magisque in hac immutatione ac varietate dispendium capiat, quam profectum; multis enim viis ad Deum tenditur, et unusquisque illam, quam semel arripuit, irrevocabili cursus sui intentione conficiat, ut sit in qualibet perfectione perfectus. *Sive prophetiam secundum rationem fidei.* (*Amb.*) A prophetia incipit, quæ probatio est prima rationabilem esse fidem nostram, denique credentes accepto Spiritu prophetabant. Hæc ergo datur pro modo accipientis, hoc est, quantum causa exigit propter quam datur. (*Orig.*) Cum ergo dixisset singulos quosque credentium membra esse unius corporis Christi, nunc quasi diversorum membrorum diversitatem operis enumerat, et verbi causa velut oculo visum, ita menti, quæ est interior oculus, Prophetiæ assignat officium, et alii tanquam manui ministerium ascribit, et alii tanquam linguæ doctrinam tribuit, similiter etiam cætera. « Secundum mensuram » ergo « fidei » uniuscujusque diversitates dari pronuntiat gratiarum, ut, verbi causa, accepta quis gratia illud vel illud membrum in Christi corpore fiat. Ad Corinthios vero scribens ait: *Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad id quod expedit* (*I Cor.* XII); et post pauca addit: *Omnia autem operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*Ibid.*). Unde mihi videtur, tam ad Romanos quam ad Corinthios scribens, tres capiendæ gratiæ modos docere, ut ex nobis in eo agi aliquid ostendat, plurimum tamen in Dei largitione consistere. Ponit ergo et « mensuram fidei » esse, per quam quis gratiam capit, ponit et « ad id quod expedit » dari, et Spiritum dividere « prout vult. » Ut ergo tanta in nobis fides inveniatur, quanta possit sublimiorem gratiam promereri, nostri operis videtur et studii. Ut autem ad id detur quod expedit, et utile sit accipienti, Dei judicium est, vel omnino si dari velit, in ipso est; ideo et in aliis idem Apostolus dicit (*I Cor.* XII): *Nunc autem Deus posuit in corpore unumquodque membrum prout voluit.* Voluit autem Deus « secundum rationem » vel « mensuram fidei, » quæ est in nobis; vel « voluit ad id quod expedit; » nisi forte ita aliquis et hoc velit intelligere, « Deus posuit in corpore unumquodque membrum prout voluit, » ut *voluit* ad membrum magis referatur, hoc est, « prout voluit, » prout elegit, prout operam dedit, ne videatur de homine arbitrii potestas auferri. Verumtamen ex hoc quod ait, dari gratiam « ad id quod expedit, » potest fieri ut etsi sit in aliquo mensura fidei tanta quæ excelsiorem gratiam mereatur accipere, si sanctus Spiritus futura prospiciens expedire accipienti non judicet, necessario dividat unicuique prout vult et expedit. Denique nonnullos videmus gratiam accepisse doctrinæ, vel exhortationis ad plebem, et ex hoc ipso elatos atque in superbiam versos, in judicium incidisse diaboli; alios accepisse quidem gratiam, sed negligentia animi et vitæ desidia corrupisse; unde erat et ille qui acceptum denarium in sudario colligavit, nec operari ex eo aliquid voluit (*Luc.* XIX); propterea denique et Apostolus scribit ad charissimum sibi filium dicens: *Noli negligere gratiam, quæ in te est* (*I Tim.* IV), tanquam sciens posse gratiam per negligentiam deperire. Quod autem dixit, « secundum rationem » vel *mensuram fidei*, puto jam plene in superioribus expositum quæ sit fides quæ a nobis requiratur, et quæ sit quæ a Deo per gratiam datur, secundum hoc quod idem Apostolus dicit, *alii fides in eodem Spiritu*; et item Apostoli ad Dominum dicunt: *Auge in nobis fidem* (*Luc.* XVII). Quod fides quidem quæ speret et credat et absque ulla dubitatione confidat, in nobis est; ratio vero fidei ipsius, et scientia, et perfectus eorum quæ credimus intellectus, donatur a Deo. Sed dicat fortasse aliquis, si hæc omnia per gratiam dantur, non erit in culpa si quis non prophetet, aut non ministret, aut non doceat, aut non exhortetur, aut non tribuat, aut non præsit, aut non misereatur, aut non diligat, quia horum omnium gratiam non accepit. Sed ad hæc dicemus: sicut est fides quam docuimus esse in nobis, et rursus est fides quæ per gratiam datur, sicut supra diximus scriptum esse, *alii fides in eodem Spiritu*; ita etiam in unoquoque horum quæ enumeravimus a Deo per gratiam dari, est et in nobis aliquid ad cujus unusquisque mensuram vel rationem gratiam promeretur. Neque enim de sola sapientia accipiendum est illud quod scriptum est: quia *etsi sit*

aliquis perfectus in filiis hominum, si desit ei sapientia, quæ ex te est, ad nihilum deputabitur (*Sap.* IX). Eodem namque modo possumus dicere : etiamsi sit aliquis perfectus in fide in filiis hominum, si desit ei fides, quæ ex tua gratia est, in nihilum reputabitur. Ita etsi perfectus sit in doctrina quis, et desit ei doctrinæ gratia quæ ex Deo est, in nihilum reputabitur, et ita in omnibus his quæ enumerata sunt est quædam perfectio inter filios hominum quam labore et studiis propriis assequuntur, sive in sapientia, sive in doctrina, sive in aliis officiis, quæ tamen si non habeant a Deo gratiam datam, nihil erunt, quia si desit eis gratia Spiritus, nec membra esse Christi corporis possunt. Sed in his quæritur si potest esse aliqua in nobis vel ex nobis Prophetiæ species, quæ non totum habeat ex Deo, sed aliquantulum etiam ex B humanis studiis capiat. Hoc quidem apud cæteros valde impossibile videbitur, apud Paulum tamen evidenter probatur dicentem : *Æmulamini autem dona majora, magis autem ut prophetetis* (*I Cor.* XIV) : in quo sicut æmulatur quis ministerium et doctrinam, exhortationem et cætera, per hoc, quod adhibet erga hæc studium ac laborem, ita et erga prophetiam fieri debere ostendit Apostolus. Unde prophetia intelligenda est, hæc quam docet Paulus non illam esse per quam dicitur : *Hæc dicit Dominus* (*Luc.* XVI) ; illa enim usque ad Joannem stetit, secundum quod in Evangelio scriptum est : *Lex et prophetæ usque ad Joannem* ; sed illam de qua idem Apostolus dicit : *qui prophetat, hominibus loquitur ad ædificationem et exhortationem et consolationem* (*I Cor.* XIV). Prophetia ergo dicitur apud C Paulum, cum quis loquitur hominibus ad ædificationem, et cum loquitur ad exhortationem et consolationem, et ideo adhibere studium ad hujuscemodi Prophetiam possibile nobis est, et est in nostra potestate ut nobis in hæc operam dantibus, si secundum rationem vel mensuram fidei hæc facimus, addatur et illa quæ ex Deo est Prophetia. Hæc nobis de Prophetiæ gratia dicta sint. Post hæc sequitur : *Sive ministerium in ministrando.* (Ambr.) Ad obsequium fraternitatis præbendum in tantum minister firmatur, quantum credit debere se obsequi, ne ultra fidem laborans in obsequio, fatigetur incassum, quia hoc sequitur unumquemque, quod conatur ex corde. *Sive qui docet in doctrina.* Similiter dicit adjuvari doctorem in doctrina ; ut in quantum D fides ejus est ad docendum, in tantum inspiretur ad tradendam disciplinam cœlestem. *Sive qui exhortatur in exhortando.* (*Orig.*) Possumus hæc omnia ad illam regulam revocare quæ superius data est, hoc est, *non plus sapere quam oportet sapere*, ut verbi causa dicamus, non debere eum qui ministrat, in ministrando plus sapere quam oportet sapere, et qui docet, in doctrina non plus sapere quam oportet sapere ; et qui exhortatur, in exhortatione non plus sapere quam oportet sapere. Multi enim accepto ministerio, vel accepta doctrina plus sapuerunt quam oportuit sapere, et elati in arrogantiam vel in delicias resoluti, præcipites corruerunt. Exhortatio est species di-

A rimæ et verba, quæ [illegible] Scripturarum divinarum prudenter aptata et in [illegible] sermonibus relevantur. Accedit enim sæpe animæ tribulationum immanitate desperatio, nec facile reparari aut refici quibuscunque verbis potest, quamvis polita illa sint et plausibilia : si vero sermo habens virtutem gratiæ Dei fuerit adhibitus, [illegible] ejus penetrat, et consolationem præbet, ac spem revocat desperatione sublata, secundum illud, quod per Prophetam dictum est a Domino : « Sacerdotes, loquimini in corde Jerusalem. » — *Qui tribuit in simplicitate.* (*Amb.*) Huic dicit, qui bono animo tribuit, ansam [illegible] per suppeditare, procurante Spiritu, ut non desit tribuenti simpliciter. Dicente Salomone, « Qui tribuit pauperibus, non indigebit » (*Orig.*) Qui tribuit et præ- B stat indigentibus, oportet, inquit, ut in simplicitate cordis hoc faciat, hoc est, ne videatur quidem benefacere indigentibus, corde vero laudem quærat ab hominibus. Non est ergo simplicitas, si aliud ago videtur in manibus, et aliud quæratur in corde. *Qui præest in sollicitudine.* (*Ambr.*) Eum qui curam, ut præsit fratribus, suscepit, juxta fidem suam accipere vigilantiam dicit et auctoritatem, ut proficiat in quo sollicitus est, habens in illis fructum, quibus præest. (*Orig.*) Qui ergo præest fratribus, vel qui præest Ecclesiæ, in sollicitudine esse debet, non humanarum causarum, nec secularium rerum, hæc enim sollicitudo aliena debet esse ab his qui Ecclesiæ præsunt, sed talem recipiat sollicitudinem, qualem Apostolus dicit : *Concursus in me quotidianus, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur et ego non uror ?* (*II Cor.* XI.) Qui ergo præest Ecclesiis talem sollicitudinem habere debet, et illam aliam secularem habere omnino non debet. *Qui miseretur, in hilaritate.* (Ambr.) Hunc quoque dicit secundum sensum suum, qui læto animo misericordiam facit, et cui non quasi nolenti extorquetur, fundari et roborari a Deo, et in hac re nullam infirmitatem patiatur, sciens dictum a Salomone : *Dum habes occasionem, benefac* (*Prov.* III), sed hoc multifarie intelligendum est, multiplex est enim misericordia sub uno vocabulo. Nam si supra dixit : *Qui largitur in simplicitate*, quid erat opus iterare, nisi quia sub uno misericordiæ nomine multa bona opera significavit ? peccantibus enim ignoscere misericordia est, et in necessitate aliqua posito vel oppresso opem ferre misericordia est, ideo si hæc impigre et sine tædio fuerit operatus, habebit hujus operis et in præsenti et in futuro mercedem. Omnis ergo misericordia et simplicitas [illegible] cum gaudio fieri debet, ut simplicitas excludat hypocrisim, gaudium vero fructum futuræ [illegible] examen. (*Orig.*) Aliud est enim dare indigenti, et aliud est affectu misericordiæ cum indigente pati, et ideo non vult in tali opere esse tristitiam, qui enim erogat pecuniam suam, si tristitia [illegible] penuriam se desperet, necessario [illegible] quæ perdiderit contristatur ; qui vero [illegible] et ipse hoc agit, in hilaritate et lætitia agit, [illegible] quod

parva hæc, quæ pro mandato Dei expendit, ingentes sibi opes cœlestium divitiarum, insuper et æternam conferant vitam. *Dilectio sine simulatione.* Ego puto quod omnis charitas, quæ non est secundum Deum, simulata sit et vera non sit : etenim creator animæ Deus, idcirco ei cum cæteris virtutibus etiam affectum charitatis inseruit, ut diligat Deum, et ea quæ vult Deus. Cum ergo hoc opus in anima dederit, charitate quicunque aliud dilexerit quam Deum et quæ Deo placent, charitas in eo ficta et simulata dicenda est; sed et si quis proximum suum diligat, et cum errantem eum viderit non commoneat, non corrigat, simulata charitas ista dicenda est : et ideo nihil habere adulatorium, nihil fucatum charitas debet, sicut et alibi idem Apostolus dicit (*I Tim.* I) : *Charitas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta.* (*Ambr.*) Huic enim menti quæ hoc meditatur, ut ideo diligat fratrem, quia scit hoc placere auctori Deó, nec adulatione præsentis vitæ hoc agat, subvenit Spiritus, ut quia hoc devota mente quærit, obsequiis possit implere; audiunt enim dictum a Domino : *Præceptum novum do vobis ut diligatis invicem?* (*Joan.* XIII.)

Odientes malum, adhærentes bono. Non magnum dicit evitare malum nisi adhæreatur bono; illud enim de timore fit, hoc de amore. (*Orig.*) Mirum fortasse sit quod inter cætera bona virtutum assumitur etiam odium, et tanquam necessarium ab Apostolo ponitur : unde certum est inesse animæ odii affectum; est enim laudabile odisse vitia, odisse peccata. Nisi enim quis odio habeat vitia, non potest amare nec conservare virtutes, verbi gratia : si quis pudicitiam custodire proponat, non potest eam tuto servare nisi odium quoddam et exercitationem [exsecrationem] adversum impudicitiam sumat; difficilis enim et valde difficilis est illa continentia, ubi desideratur illud a quo abstinetur, et cupiditas animi solo metu futuri judicii refrenatur. Periculosa hæc et valde periculosa sunt, nisi secundum consilium Apostoli odientes mala, et impacata quodammodo adversum ea odiorum bella peragentes, adhæreamus bono; observandum etiam hoc quod sicut in aliis dicit : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (*I Cor.* VI), ita et hic dicit, adhæreamus bono, sine dubio ut contingat nobis unum esse cum bono. *Charitatem fraternitatis invicem diligentes.* Hoc mandatum ut diligamus invicem, sicut et Deus dilexit nos, cum sit primum post primum (primum namque est diligere Deum, et inter homines iterum hoc primum est, ut invicem diligamus), nescio quomodo quasi ultimum et minus necessarium inter homines spernitur, et odium quod nobis insitum esse diximus, ad hoc ut mala odio habeamus, præpostero ordine exercemus in bonis, et vitia carnis ac peccata diligentes, fratres odio habemus. Nec aliter accidit odisse nos, quæ non oportet, nisi quia diligimus, quæ non oportet. Fratres ergo jubemur diligere, non judicare : si enim putas aliquem impium esse, et ideo eum non judicas diligendum, audi quod « Christus pro impiis mortuus est. » Aut si quia pec-A cator est frater tuus, ideo eum non putas diligendum, audi quia Christus Jesus in hunc mundum peccatores salvos facere venit (*I Tim.* I); si vero justus est, multo magis dilectione dignus est : *Dominus enim diligit justos* (*Psal.* CXLV).

Honore invicem prævenientes. Hoc est quod et Dominus docuit, cum notaret scribas et Pharisæos prima sibi loca in conviviis vindicantes, et doceret, ut cum vocatus fueris tu ad cœnam, in novissimo loco recumbas (*Luc.* XIV). *Sollicitudine non pigri.* (Ambr.) Hoc est, quod dicit propheta Jeremias, quia *maledictus qui facit opera Domini negligenter* (*Jer.* XLVIII); piger enim in conversatione divina sine spe est; ideo subjecit : *Spiritu ferventes.* Hoc est, ut in exercitio divini operis aut legis non sit tepidus, sicut dicit in Apocalypsi B Joannis, *quoniam tepidus es*, inquit, *evomam te ex ore meo* (*Apoc.* III). Quotidiana enim meditatio tollit stuporem et soporem, et facit vigilantem. Opera autem Domini sunt quæ mandat fieri pro utilitate Ecclesiæ, id est fratrum. (*Orig.*) Vult enim, ut nos qui sub lege Spiritus vivimus, nihil remissum, nihil tepidum habeamus in nobis, sed cum fervore Spiritus, et calore fidei cuncta peragamus. *Domino servientes.* Ille Domino servit, qui potest dicere, *nobis unus Dominus* Jesus Christus, *per quem omnia et nos per ipsum* (*I Cor.* VIII), nec ultra ei aut libido, aut avaritia aut inanis gloria dominatur. Notandum quod alia editio habet, *tempori servientes*; (*Ambr.*) nam servire tempori quid sit alibi solvit, cum dicit (*Ephes.* C V) : *Redimentes tempus quoniam dies mali sunt, ut sciatis quemadmodum unicuique respondeatis.* Quoniam autem dixerat *spiritu ferventes*, ne hoc sic acciperent, ut passim et importune verba religionis ingererent tempore inimico, per quod forte scandalum excitarent, statim subjecit *tempori servientes*, ut modeste et cum honestate aptis et locis et personis, et apto tempore, religionis fidem loquerentur : sunt enim quidam etiam hoc tempore quo pax est, qui sic perhorrent verba Dei, ut audientes cum magna ira blasphement viam Christi. Nam et ipse servivit tempori quando quod noluit fecit. Invitus enim circumcidit Timotheum (*Act.* XVI), et raso capite purificatus secundum legem ascendit templum (*Act.* XXI) ut Judæorum sopiret insaniam. *Spe gaudentes, in* D *tribulatione patientes, orationi instantes.* Postquam dixit *tempori servientes*, adjecit, *spe gaudentes*, ut si forte propter iniquitatem temporis non liceat de fide publice loqui, sed esse in metu, spe gaudeat, quia hæc tristitia parit lætitiam. (*Orig.*) Spe gaudet qui non respicit ea quæ videntur, sed ea quæ non videntur exspectat, et qui scit quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII); idem ipse et in tribulatione patiens erit, *quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem* (*Rom.* V), si tamen sermonem, qui subsequitur, impleamus, id est, « orationi instantes; » in quo enim non sufficit humana fragilitas, auxilium Dei in orationibus implorandum est. *Necessitatibus sancto-*

rum communicantes. Memini in Latinis exemplaribus magis haberi : *memoriis sanctorum communicantes*, verum nos nec consuetudine turbamur, nec veritati præjudicamus, maxime cum utrumque convenit ædificationi. Nam necessitatibus sanctorum honeste dicit, non quasi stipem indigentibus præbere, sed censum nostrum cum ipsis quodammodo habere communem, et meminisse sanctorum sive in collectis solemnibus, sive pro eo, ut ex recordatione eorum proficiamus. Id aptum et conveniens videtur. (*Ambr.*) Qui enim preces suas exaudiri vult, amulus debet esse vitæ sanctorum ; cum imitatur enim, communicat : ut hoc sit memorem esse et communicatorem, imitari actus illorum, et si sumptibus indigent, communicandum eis, sicut dicit alio loco (*I Cor.* XVI), « de collectis quæ fiunt in sanctos, » et ad Galatas (*Gal.* II), « ut pauperum memores essemus. » — *Hospitalitatem sectantes.* (*Orig.*) Dicens enim sectandam esse hospitalitatem, non illud solum ostendit, ut venientem ad nos hospitem suscipiamus, sed requiramus, et solliciti simus, et sectemur, ac perquiramus ubique hospites. Necubi forte in plateis sedeant, ne extra tectum jaceant. Recordare Lot, et invenies quod non illum hospites, sed ipse quæsierit hospites (*Gen.* XIX), et hoc erat hospitalitatem sectari. *Benedicite persequentibus vos : benedicite, et nolite maledicere.* Moralem locum latius Apostolus exsequens, actus, mentem, propositum, os quoque ipsum discipulorum, linguamque composuit. Non vult credentes Christo de ore suo proferre maledictum, sed bene loqui, bene dicere, bene precari, ut ex hoc et boni domini servi, et boni magistri credantur esse discipuli. Sciendum tamen est quod sermo hic benedictionis in Scripturis diverse positus invenitur. Nam et Deus benedicere vel homines, vel cætera quæ creaverat invenitur, et homines vel cæteræ creaturæ Deum benedicere jubentur : sed Dei quidem benedictio aliquid muneris semper his qui ab eo benedicuntur impertit, homines vero Deum benedicere, pro eo quod est laudare et gratias referre dicuntur. Hic tamen Apostolus ait : *Benedicite et nolite maledicere*, quasi cum provocamur ab inimicis, vel cum instigamur injuriis, monet, ne pro his maledicta reddamus, sed faciamus quod ipse de semetipso scribit (*I Cor.* IV), ubi dicit : *maledicimur et benedicimus.*

Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. (Ambr.) Hoc est quod alio loco dicit : *Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra* (*I Cor.* XII). Cum enim quis fratri solatio est in necessitate, erigit animum ejus, et apud Deum sibi collocat meritum, quia membrum diligit corporis Christi. Et si cum infideli condoleat, provocat magis illum ad profectum disciplinæ dominicæ. (*Greg.*) Nihil ergo tam onerosum ordini sacerdotum video, quam rigorem mentis compatiendo flectere, et cum personis supervenientibus animum mutare, et tamen hoc valde est necessarium. Nam quando ex prædicatione ejus ad boni operis gratiam peccator adducitur, si ipse qui prædicat videtur ingressus? Unde per Ezechielem prophetam in [illegible] dicitur : « Et cum sacerdotes vestimentis ministrant, vestibus lineis utuntur, » de quibus subditur : *Cumque egredientur ad atrium exterius ad populum, exuent se vestimentis suis, in quibus ministraverant, et ponent ea in gazophylacio sanctuarii* (*Ezech.* XLIV). [illegible] vestimenta linea, sed cum sacerdos ad sanctorum ministerium accedit, cum intus per compunctionem ingreditur, subtiliori intellectu [illegible] quasi lineo vestimento induitur ; sed cum ad populum foris egreditur, oportet ut vestimenta, in quibus intrinsecus ministraverat, reponat, atque populo aliis vestibus indutus appareat : quia si in [illegible] suæ rigore se teneat, [illegible] habuit [illegible] perderet, exteriorum rerum studia suscipere non admittit, et quid erga [illegible] faciat, si audire atque perpendere ad hoc quod præsens tempus exigit pastor recusat? Quomodo ergo vestimenta sacerdos exuens aliis populum induat, ut vestimentis suis habitum pro utilitate illorum etiam ad terrena toleranda componat. Pensate ergo, fratres charissimi, quantus speculatori labor sit, et ad sublimia contendere, et hæc repente ad ima vocare, et in subtilitate cogitationis intimæ extenuare animum, et propter exteriorem curam proximorum, ut ita dicam, subito in cogitatione crassescere. (*Orig.*) Habenda est etiam in hoc competens et apta discretio. Non enim quibuscunque gaudiis Christianorum gaudia sociandа sunt, nec quibuscunque fletibus lacrymæ nostræ jungendæ sunt. Neque enim si videam gaudere aliquem super quæstu pecuniæ, aut possessionum latitudine, aut sæcularis honoris [illegible], congratulari debeo talibus, qui sciam quod hujusmodi gaudia luctus sequuntur et lacrymæ. In talibus etenim non est gaudendum de talibus, et Dominus discipulis suis ne inde quidem gaudere commonuit, quod dæmonia sibi viderent esse subjecta, sed dicit eis : *Nolite gaudere quia dæmonia vobis subjecta sunt, sed gaudete*, inquit, *quia nomina vestra scripta sunt in libro vitæ* (*Luc.* X). Si nos ergo si videamus ab aliquo tale opus geri, quod [illegible] dignum sit, sive justitiæ opus, sive charitatis, sive pacis, vel misericordiæ, et ita gestum, ut in libro vitæ referri mereatur, debemus gaudere cum talibus, sed etsi quidem videamus ab errore conversum, et relictis ignorantiæ tenebris ad lumen veritatis venisse, et [illegible] peccatorum et gratiam sancti Spiritus meruisse, debemus gaudere cum talibus. Similiter autem « flere cum flentibus. » Non cum illis qui flent mortuos suos [illegible], sed qui flent [illegible] sæcularis, sciendo quod « hujus sæculi tristitia mortem operatur. » Non enim ergo lacrymas [illegible] cum talibus, sed cum illis flendum est, de quibus Dominus dicit : *Beati qui flent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V). Si quis flent pro peccatis suis, si quis post delicta convertitur ad pœnitentiam et [illegible] cum lacrymis flent, si quis [illegible] ingressus a [illegible] et ad Christianam [illegible]

derat, et sanctum desiderium lacrymarum profusione lavat, jungamus cum talibus lacrymas nostras et gemitus sociemus, nam *tristitia quæ secundum Deum est, salutem stabilem per pœnitentiam operatur* (*II Cor.* VII).

Idipsum invi em sentientes. Sermo iste non natura sui, sed interpretatione obscurior factus est : hoc est enim quod dicit, ut ita de fratre sentiamus, ut de nobis ipsis, et ita proximo velimus sicut et nobis volumus, ut et Dominus in Evangelio dicit : *Quæ vultis ut faciant vobis homines, eadem et vos facite illis* (*Matth.* VII).

Non alta sapientes. (Ambr.) Alta sapere superbia est, nam et diabolus cum alta sapuit apostatavit. Ne elatio sit in animo, et præsumens forte de incolumitate actus sui, non condoleat fratri, sed exprobret quasi peccatori, hæc superbia est, quæ cum se præponit, offendit, quod et Dominus denotat dicens : *Ejice trabem prius de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui* (*Matth.* VII). Ipsa enim elatio peccatum est, ac si non sit peccator, quod impossibile est, fit peccator dum superbit. Denique dicit Scriptura : *Superbis Deus resistit* (*I Petr.* V). (*Orig.*) Superbiam per omnia refugiendam docet, hoc enim dicit alta sentire. Et merito superbia fugienda est, cum Scriptura dicit, quia *initium discedendi a Deo, superbia est* (*Eccli.* X).

Sed humilibus consentientes. (Ambr.) Hoc est, ut deposita superbia, alienam causam suam faciat, et suam quasi alienam, ut habeat gratiam apud Dominum, quia qui se exaltaverit humiliabitur. (*Orig.*) Bene autem uno sermone institutionem humilitatis exposuit. Consentire enim humilibus, et amare humiles, atque inclinare se ad eos, hoc est consuescere imitari eum qui cum in forma Dei esset, « formam servi suscepit, et humiliavit se usque ad mortem (*Philipp.* II). » Hypocrita, si dicis te habere, cum credas te non habere peccatum, foris fingis humilitatem, intus amplecteris vanitatem : ergo et in ore et in corde non habes veritatem, quid tibi prodest videri hominibus humilem esse, quod dicis, si Deus videt altum esse quod sapis ? *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos.* (Ambr.) Hoc in Isaia propheta scriptum est (*Isa.* V), quod hic quasi proprium ponit, ut justitia communis habeatur, non ut sibi quis justus sit, cæteris autem injustus. (*Orig.*) Qui sibi ipsi prudens videtur, hic cum arrogantia stultus est, nec potest veram sapientiam Dei scire, qui suam stultitiam quasi sapientiam colit. Denique in superioribus hanc fuisse incredulitatis causam Judæis, ipse Paulus edocuit dicens de eis, *quia ignorantes Dei justitiam, et suam justitiam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X). [*Greg.*] Sic ergo et qui apud semetipsum sapiens est, non potest esse sapiens apud Deum. Quapropter aliter admonendi sunt pertinaces, atque aliter inconstantes ; illis dicendum quod plus de se quam sunt sentiunt, et idcirco alienis consiliis non acquiescunt : istis vero intimandum est quod valde de se despicientes negligunt, et ideo levitate cogitationum a suo judicio per temporum momenta flectuntur.

A Illis dicendum est, quia nisi meliores se cæteris æstimarent, nequaquam cunctorum consilia suæ deliberationi postponerent ; istis dicendum est, quia si hoc quod sunt utcunque attenderent, nequaquam eos per tot varietatis latera mutabilitatis aura versaret. Illis per Paulum dicitur : *Nolite prudentes esse apud vosmetipsos* ; at contra isti audiunt : *Non circumferamur omni vento doctrinæ* (*Ephes.* IV).

Nulli malum pro malo reddentes. (Ambr.) Hoc est quod dicit Dominus : *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum Dei* (*Matth.* V). Mandatum enim in lege erat : *Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum.* Hæc, quantum videtur, justitia est ; sed ut abundet justitia Christianorum, docentur non

B reddere malum pro malo, ut perfecti sint, et pro hoc merces illis reddatur in judicio Dei. (*Orig.*) Si malum inferre peccare est, et reddere malum non, ut quibusdam videtur, justum est, sed simile peccatum est, aut ut ego arbitror, etiam gravius. Nam ille qui malum prior intulit non sensit malum esse, quod faceret : qui autem reddit malum, eo ipso quo ad ulciscendum est motus, confessus est sensisse se malum esse quod reddidit, et ideo respiciendum semper est ad eum qui dixit : *Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus* (*Hebr.* X).

Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus. (Ambr.) Providere est bona futura ante oculos habere, ut ea gerantur quæ possint, postquam facta fuerint, in reprehensionem

C non venire, sed magis laudi esse, sive apud Deum, sive apud homines. Ne quis æstimet quia Deo licita non displicent, idcirco non curandum si fratri scandalo sint ; hoc præmonet, quia illud fieri debet, quod et Deo non displiceat, et fratri scandalo non sit : ac si liceat et fratrem scandalizet, Deo non placet, quia Deus saluti studendum monet : sic ergo providentur bona coram Deo et hominibus, si ea quæ licet sic agantur ne scandalum faciant. (*Orig.*) Qui vitæ suæ et morum atque actuum tenet libram, ut non possit ab ullo homine reprehendi, iste bona providet coram omnibus hominibus. Non ait autem ut omnibus hominibus placeamus, sed ut provideamus bona coram omnibus hominibus ; hoc

D est, agamus nos bona coram omnibus hominibus, sive illis placeant quæ bona sunt, sive non placeant, *Si fieri potest quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes.* (Greg.) Hortatus enim discipulos, ut pacem cum omnibus haberent, præmisit, dicens, *Si fieri potest*, atque subjunxit, *quod ex vobis est*, difficile quippe erat, ut si male acta corriperent, habere pacem cum omnibus possint, sed cum temporalis pax in pravorum cordibus ex nostra increpatione confunditur, inviolata necesse est ut in corde nostro servetur, recte itaque ait, *quod ex vobis est*, ac si nimirum dicat : quia pax ex duarum partium consensu subsistit, sed ab eis qui corripiuntur expellitur, integra tamen in vestra, qui corripitis, mente teneatur. Unde idem rursus disci-

pulos admonet dicens : *Si quis non obedit verbo vestro, per epistolam hunc notate, et non commisceamini cum illo, ut confundatur*, atque illico adjunxit, *et nolite inimicum æstimare illum, sed corripite, ut fratrem* (*II Thess.* III); ac si diceret : pacem cum eo exteriorem solvite, sed interiorem circa illum medullitus custodite, ut peccantis mentem securam discordia feriat, quatenus pax a vestris cordibus nec abnegata discedat. (*Orig.*) Sciens Apostolus pacem inter quos pax habetur non ex una parte, sed ex utraque constare, ne nos alterius animus, si forte impacatus venerit, a bono pacis impedire videretur; moderatissimum dedit præceptum, ut interim noster animus semper sit paratus ad pacem, et discordiæ culpa non penes nos, sed penes alterum constet. Sed fortasse dicat aliquis, quomodo potest fieri ut pacem cum B omnibus hominibus habeamus? et quid faciemus de Scriptura, quæ dicit : *Furem videbas, et currebas cum illo, et cum adulteris portionem tuam ponebas?* (*Psal.* XLIX.) Ideo ergo bene Apostolus addidit, *quod ex vobis est*, hoc est, quod proposito vestro et fidei vestræ convenit; cum malis enim habere pacem et societatem fidei nostræ propositoque non convenit : quamvis et alia in loco possit haberi distinctio. Aliud est enim homines amare, aliud crimina diligere; qui homines amat, creaturam Dei diligit, qui crimina diligit, diaboli sectatur inventa; qui ergo perfecti sunt, hoc ipso quo oderunt crimina, homines amant, et odio habentes in eis illud quod peccant, illud quod Deus creavit amare non desistunt. (*Ambr.*) Potest fieri, ut de timore [a] pacificum se quis præbeat C illi qui odit pacem; quando enim vicem reddere malis non vult, pacificus est, hoc est, de bono vincere malum, ut vel obsequiis vincatur, quem mandata legis non vincunt. Ergo *si fieri potest*, inquit, *quod ex vobis est*, ut bene agentes pacem habere videamur. Jam si non fuerit amator pacis, tu tamen vis esse pacificus, quantum ad te pertinet. Si autem irreverens et blasphemus quis sit, et pacem cum illo habere non possis, non utique tibi ascribendum erit, quia Joannes apostolus eos qui negant in carne Christum venisse nec salutari permisit. Nos ergo parati simus, si potest fieri, ut cum omnibus pacem habeamus, aliis autem repugnantibus licet impossibile, non ex nobis, si de nobis querela non deponatur; D qui enim nullum lædit, apparet esse pacificus. *Non vosmetipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ.* Ut pacis fœdera servari possint, ab ira dissimulandum monet, maxime quoniam per iram solet peccari, cum quando quis furore commotus, plus exigit quam postulat causa delicti, aut sibi ipsi incommodum præstat, si graviora peccata competenti [incompetenti] vindicta vult exsequi : debilem enim efficit, quem potuit emendatum habere et sanum. Unde et Salomon : *Noli*, ait, *justus esse multum* (*Eccle.* VII.) *Est enim*, inquit, *qui perit in sua justitia*. Volens enim singulis peccatis respondere, circa vindictam mortem potest invenire tam sibi quam ei quem

A plaga affligit; solent enim ut [illegible]. Non solum de subjectis vindictam prohibet [illegible], sed et de paribus et majoribus, hoc est, de fratre forte in [illegible] vindicari, sed remittamus, Dei judicio reservantes, ne dum ab ira detinemur, inveniat locum [illegible], in quo suggerat et suadeat quod contra nos est. *Scriptum est enim.* Ut fortius suadeat, exemplo legis hoc firmat dicens : *scriptum*, inquam, *est* : *Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus* (*Deut.* XXXII; *Hebr.* X), ut si minime a nobis fiat, quod dicit Dominus a nobis contemptum ostendat. (*Orig.*) Est autem et hoc modo iræ locum dare, quando pro his quæ inferuntur injuriis qui peccant, secundum ipsius Pauli sententiam, iram sibi thesaurizant in die iræ, tunc enim reddidit Deus B unicuique secundum opera sua. Si ergo nosmetipsos vindicemus, non est magnum quod pro injuria suscepta reddimus, verbi causa, aut palmam pro palma, aut saxum pro saxo, aut pro contumelia [illegible] nihilominus contumeliam : si vero [illegible] vindictæ Dei, in eo qui lædit nos locum damus iræ, illa sine dubio, quam sibi ipse [illegible] thesaurizat, quæ de eo in judicio Dei multo gravior, quam nos inferre possumus, exigit pœnas. (*Cass.*) Potest et alio modo hæc sententia [illegible]. *Non vosmetipsos vindicantes, charissimi, sed date locum iræ*, id est, nequaquam ad vindictam [illegible] tendatis, *sed date locum iræ*, hoc est, non sint corda vestra sic impatientiæ ac pusillanimitatis angustiis coarctata, ut violentam commotionis procellam cum irruerit sustinere non possint, sed C dilatamini in cordibus vestris suscipientes adversum iracundiæ fluctus in illis [illegible] charitatis, quæ omnia suffert, omnia sustinet (*I Cor.* XIII), et ita mensuram amplitudinis longanimitatis ac patientiæ dilatata habeat in se [illegible] recessus, in quibus receptus [illegible] atque diffusus teterrimus iracundiæ fumus [illegible] evanescit. Vel certe ita intelligendum est. Damus locum iræ quoties commotioni alterius humili atque tranquilla mente succumbimus, ut quodammodo dignos nos qualibet injuria [illegible] obsequium [illegible]. Cæterum hi qui ita sensum Apostoli [illegible] perfectionis [illegible] D dissensionis [illegible]. Nam cum ira [illegible] proximi [illegible] vindicatur, [illegible].

Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi; hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. (*Aug.*) Quod autem ait : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi; hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus*, multis videri potest repugnare illi sententiæ, qua Dominus præcepit ut diligamus inimicos nostros, et oremus pro his qui nos persequuntur, vel huic etiam quam idem Apostolus superius dixit : *Benedicite et nolite maledicere* [illegible]. Nam [illegible] *retribuentes* [illegible]

[a] In impresso additur *Dei*.

eum, cui propterea cibum et potum dat, ut carbones ignis congerat super caput ejus, si carbones ignis hoc loco aliquam gravem pœnam significant? Quapropter intelligendum est, ad hoc dictum esse, ut eum qui nos læserit provocemus ad pœnitentiam facti sui, cum ei nos benefaciamus; isti enim carbones ignis ad exustionem, id est, contribulationem spiritus valent, qui est quasi caput animæ, in qua exuritur omnis malitia, cum homo in melius post pœnitentiam commutatur, ut sint illi carbones de quibus dicitur in Psalmis (*Psal.* CXIX) : *Quid detur tibi et quid apponatur tibi ad linguam dolosam? Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis.* (Ambr.) Non nudam vindictam Deo reservari debere ostendit, sed et beneficia dari inimicis, ut vere ostendamus non meritis nostris habere nos inimicos, quos ut ab inimicitiis desinant, obsequiis vincere nitimur : qui si in inimicitiis perduraverint impietate mentis suæ, nostra obsequia proficient illis ad pœnam, aut certe obsequiorum nostrorum sedulitate compuncti, velut carbones mortui reviviscant. Ut ergo nos in tantum perfectos faciat, ut non solum nos ipsos, sed et alios, acquiramus ad vitam, inimicis non solum vicem reddere prohibet Dominus per Salomonem, verum etiam humanitate ad amicitiam provocare hortatur. *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* Hæc interpretatio est Apostoli cohortantis, ne vicem reddamus inimicis, sicut dictum est. Multum enim proderit nobis, si malitiæ cedamus; vincit enim malum, qui ad tempus vinci videtur ab illo; et Salvator sic [salvatur si] vicit malum, dum non resistit. Contra se enim agit malitia, et dum vincitur, vincere se putat : id enim agit inimicus, ut et nos de proposito nostro abstrahat, occasionem quærens quomodo peccemus : ideo enim, si provocati ab illo, vicem illi non reddamus, vincimus illum in bono. Ideo non resistimus, ut bonum servemus neglecta justitia, quia cogit justitia ad retribuendum. (*Orig.*) Vincitur a malo qui malis provocatus reddit malum, in bono autem vincit malum, qui acceptis malis restituit bona; certum est enim hanc esse mali naturam ut ex similibus suis augeatur et crescat, sicut igni si ignem jungas; sicut noctis tenebris si aeris nubilum societur; bonum vero si adhibeas, exterminatur malum : contraria namque contrariis perimuntur, sicut per aquam ignis exstinguitur, et per lucem tenebræ fugantur; sed fortasse dicat aliquis Paulum per imperitiam sermonis a proposito decidisse, proposuit enim loqui de donis gratiarum, quæ per Spiritum sanctum dantur, et quidem quod ait, *sive prophetia, sive ministerium, sive doctrina, sive exhortatio*, possunt hæc ad dona spiritualia pertinere : fortassis et hoc quod sequitur, *qui tribuit in simplicitate, qui præest in sollicitudine, qui miseretur in hilaritate*, superioribus possit adjungi, ea vero, quæ post hæc enumerat, ut sit *charitas sine simulatione, odientes malum, adhærentes bono, et charitate fraternitatis invicem diligentes, honore invicem prævenientes*, et cætera hujusmodi, præcepta potius dicat, quam dona : sed consideremus diligentius, ne forte quoniam quidem in his omnibus moralem locum tractare instituit, et non solum in fide veritatis stabilem et immobilem, verum in moribus ornatum facere Christianum, ideo ad munera gratiarum etiam moralia præcepta conjungat, ut ostendat Christianis etiam hæc per Dei gratiam dari. Sunt enim et nonnulli gentilium compositis moribus et honeste institutis, qui tamen hoc ipsum, quod habent, non ad Deum referunt, nec ab ipso sibi datam gratiam confitentur, sed aut propriæ industriæ ascribunt, aut super magistris et institutoribus gloriantur. Nobis autem ostendit Apostolus omne quod bonum est a Deo esse, et per Spiritum sanctum dari sicut et Jacobus apostolus dicit : *Omne datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* I), ut, *qui gloriatur in Domino glorietur* (*I Cor.* I). Videamus ergo nunc quid etiam in consequentibus adjungat Apostolus.

CAPUT XIII.

Docet Apostolus minores obedire superioribus per subventionem et dilectionem.

Omnibus potestatibus sublimioribus subditi estote, non est enim potestas nisi a Deo. (Aug.) Quod autem ait: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit, non est enim potestas nisi a Deo*, rectissime admonet, ne quis ex eo, quod a Domino suo in libertatem vocatus est, factusque Christianus, extollatur in superbiam, et non arbitretur in hujus vitæ itinere servandum esse ordinem suum, et potestatibus sublimioribus, quibus pro tempore rerum temporalium gubernatio tradita est, existimet non se esse subdendum. Cum enim constemus ex anima et corpore, et quandiu in hac vita temporali sumus, etiam rebus temporalibus ad subsidium degendæ hujus vitæ utamur, oportet nos ex ea parte quæ ad hanc vitam pertinet subditos esse potestatibus, id est, hominibus res humanas cum aliquo honore administrantibus. Ex illa vero parte qua credimus Deo, et in regnum ejus vocamur, non nos oportet esse subditos cuiquam homini, idipsum in nobis evertere cupienti quod Deus ad vitam æternam donare dignatus est. Si quis ergo putat quoniam Christianus est, non sibi esse vectigal reddendum, aut tributum, aut non esse exhibendum honorem debitum eis quæ hæc curant potestatibus, in magno errore versatur. Item si quis sic se putat esse subdendum, ut etiam in suam fidem habere potestatem arbitretur eum qui temporalibus administrandis aliqua sublimitate præcellit, in majorem errorem labitur, sed modus servandus est, quem Dominus ipse præscribit, ut reddamus Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt (*Matth.* XXII, *Luc.* XX); quanquam enim ad illud regnum vocemur ubi nulla erit potestas hujusmodi, in hoc tamen itinere dum agimus, donec perveniamus ad illud sæculum ubi fit evacuatio omnis principatus et potestatis, conditionem nostram pro ipso rerum humanarum ordine toleremus, nihil simulate facientes, et in eo ipso non tam homini-

tius, quam Deo, qui hæc jubet, obtemperantes. (*Ambr.*) Quomodo cœlestis justitiæ legem [illegible] mandavit, ne ab hac præsenti dissimulare videretur, hanc commendat, quippe cum, nisi hæc fuerit servata, illa custodiri non possit: hæc enim quasi pædagogus est, quæ parvulos imbuit ut possint potioris justitiæ viam sequi: nemini enim potest imputari misericordia, nisi habuerit justitiam, ut ergo jus et timorem legis naturalis confirmet, Deum auctorem ejus testatur; et ministrantes eam Dei ordinationem habere, ideo adjecit:

Quæ autem sunt, a Deo ordinata sunt. Ut nemo putet quasi humana commenta contemnenda; videt enim jus divinum humanis auctoritatibus deputatum. Hic ergo subjectus est potestati, qui se terrore Dei ab his abstinet quæ prohibet. (*Orig.*) Si autem legatur ut in quibusdam exemplaribus habetur, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subjaceat*, videtur mihi in hoc valde laudabiliter animam nominasse, quam subjacere potestatibus jubet. Nunquam enim dixisset, Omnis spiritus subjaceat potestati; sed *omnis anima*. De qua differentia sæpe jam diximus, quod interdum per animam, interdum per carnem, interdum per spiritum homo nominatur: sed cum a parte meliore nominandus est, quasi qui spiritalis intelligi debeat, spiritus dicitur, quando ab inferiore, anima; cum vero a deteriore nominatur, caro dicitur, et horum testimonia de Scripturis sæpe protulimus. Nunc ergo quoniam præcepta credentibus ponit Apostolus, vult nos quietem, quantum in nobis est, præsentis vitæ pacemque servare, et si quidem tales sumus, qui conjuncti Domino unus cum eo spiritus sumus, Domino dicimur esse subjecti; si vero nondum tales sumus, sed communis adhuc anima est in nobis, quæ habeat aliquid hujus mundi, quæ sit ei aliquo alligata negotio, huic præcepta Apostolus ponit et dicit ut subjecta sit potestatibus mundi, quia et Dominus dixit, ut hi, qui habent in se superscriptionem Cæsaris reddant Cæsari quæ sunt Cæsaris. Petrus et Joannes nihil habebant quod Cæsari redderent; dicit enim Petrus: « Argentum et aurum non habeo (*Act.* III), » qui hoc non habet, nec Cæsari habet quod reddat, nec unde sublimioribus subjaceat potestatibus; qui vero habet aut pecuniam, aut possessiones, aut aliquid in sæculo negotii audiat: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subjaceat.* — *Non est enim*, inquit, *potestas nisi a Deo.* Dicit fortasse aliquis, Quid ergo, et illa potestas, quæ servos Dei persequitur, fidem impugnat, religionem subvertit, a Deo est? Ad hoc breviter respondebimus: Nemo est, qui nesciat, quod et visus nobis a Deo donatus est, et auditus, et sensus; cum ergo hæc a Deo sunt, in potestate tamen nostra est uti visu vel ad bona, vel ad mala, similiter et auditu, motu manuum, et cogitatione sensus, et in hoc est justum judicium Dei, quod his, quæ ille ad usus bonos dedit, nos abutimur ad impia et iniqua ministeria: ita ergo et potestas omnis a Deo data est « ad vindictam quidem malorum, laudem vero bonorum, » sicut idem Apostolus in subsequentibus dicit. Est autem justum judicium Dei [illegible] qui acceptam potestatem secundum suas impietates, et non secundum divinas [illegible] leges [illegible] dicit: *Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* (*Orig.*) Non hic de illis potestatibus dicit quæ persecutiones inferunt fidei, [illegible] « Deo obtemperare oportet magis quam hominibus, » sed de istis communibus dicit, quæ « non sunt timori boni operis, sed mali, » quibus utique qui resistit, [illegible] sibi damnationem pro gestorum suorum qualitate conquirit. (*Amb.*) Hoc etiam et contra illos est, qui per potentiam fortes sunt, vel qui aliquid [illegible] deprehendi se posse non credunt, et per hoc [illegible] legem putant; ostendit hic Dei esse legem, et non evasuros judicium Dei, qui ad tempus aliquo pacto evaserint. *Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.* Manifestum est quia unusquisque operibus suis aut justificabitur, aut condemnabitur; qui enim audientes legem peccant, inexcusabiles sunt. *Nam principes non sunt timori boni operis, sed malis.* Principes hoc loco reges dicit, qui propter corrigendam vitam, et prohibenda adversa creantur, Dei habentes imaginem ut sub uno sint cæteri. *Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa.* Laus ex potestate tunc surgit, cum quis innocens invenitur. (*Greg.*) Neque enim ideo bona agenda sunt, ut potestas hujus mundi nulla timeatur, aut per hæc gloria transitoriæ laudis sumatur, sed cum [illegible] ad tantum robur ascendere [illegible] pensaret, ut et pravitatem simul vitaret et laudem, [illegible] egregius et admonendo aliquid dedit et aliquid tulit. Concedendo enim bona, [illegible] ut qui ad deserenda cuncta simul non [illegible] in quolibet unum vitium [illegible] quod a quolibet vitio [illegible] *Dei enim minister est tibi in bonum.* (*Aug.*) Quod autem ait: *Vis non timere potestatem? bonum fac, et habebis laudem ex ea*, [illegible]

sint, erudientes illos quid servent ne in pœnam A incidant futuri judicii. (*Orig.*) Movet tamen in his sermonibus Paulus, quod potestatem sæculi et judicium mundi Dei ministrum dicit, et hoc non semel, sed et secundo et tertio repetit; velim ergo requirere, quomodo vindex [judex] mundi Dei minister sit. Invenimus scriptum in Actibus apostolorum, quia convenientes in unum apostoli statuerunt decreta, quæ observare deberemus nos, qui ex gentibus credidimus Christo, in quibus hæc continentur: *Apostoli et presbyteri fratribus qui sunt per Antiochiam, et Syriam, et Ciliciam, omnibus qui ex gentibus crediderunt salutem. Quandoquidem audivimus quosdam exisse a nobis et perturbare vos, quibus non mandavimus* (*Act.* XV), et post aliquanta additur: *Placuit ergo sancto Spiritui et nobis, nihil amplius superponi vobis ponderis præter ea quæ necessaria sunt, ut abstineatis vos ab his quæ idolis immolantur, et sanguine, et suffocatis, et fornicatione: a quibus custodientes vosmetipsos bene agetis; valete* (*Ibid.*). In his ergo præceptis, in quibus dicit, nihil amplius imponendum esse oneris his qui ex gentibus credunt, nisi ut abstineant se ab his quæ idolis immolantur, et sanguine et suffocatis, et fornicatione, neque homicidium prohibetur, neque adulterium, neque furtum, neque masculorum concubitus, neque cætera crimina, quæ divinis et humanis legibus puniuntur; quod si illa sola quæ supra memoravit observanda dicit esse Christianis, videbitur eis de cæteris dedisse licentiam: sed vide ordinationem Spiritus sancti. Quoniam quidem cætera crimina sæculi legibus vindicantur, et superfluum videbatur ea nunc divina lege prohiberi, quæ sufficienter humana lege plectuntur, illa sola de quibus nihil humana lex dixerat, et quæ religioni videbantur convenire, decernit, ex quo apparet judicem mundi, partem maximam Dei legis implere; omnia enim crimina, quæ vindicari vult Deus, non per antistites et principes Ecclesiarum, sed per mundi judicem voluit vindicari; et hoc sciens Paulus, recte eum ministrum Dei nominat, et vindicem in eum qui quod malum est agit. Quod autem dicit de potestate, *fac quod bonum est et habebis laudem ex ea*, altius requirendum mihi videtur. Non enim consuetudo est potestatibus sæculi hos qui non fuerint criminosi laudare. Nam peccantes quidem puniunt. Non peccantes vero laudare eis mos nullus est. Sed videamus, ne forte Paulus etiam cum moralia videtur docere, inserere semper etiam de mysteriis aliquid non omittat: etenim sciens quod « omnes qui in lege peccaverunt, per legem judicabuntur, » unumquemque autem in judicio illa lex sine dubio arguet secundum quod vixit (ostendimus autem Spiritum sanctum in multis humanæ legi locum dedisse), certum est ergo, quia in die judicii habebit etiam ex istis legibus laudem apud Deum is qui nihil contra statutas commiserit leges, cum dicetur ei a Domino: *Euge, serve bone et fidelis, super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam* (*Matth.* XXV). Sciendum tamen est, quod justo « lex non est posita, sed injustis et non subditis, scelestis, homicidis, contaminatis, perjuris et cæteris, qui hujusmodi sunt. » Ipsi enim sunt, qui timent legem. Qui autem facit bonum, hoc est, qui non metu legis, sed amore boni facit quod bonum est, iste jam non sub lege litteræ, sed sub lege vivit spiritus.

Ideoque necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Ideo enim et tributum præstatis: ministri enim Dei sunt in hoc ipsum servientes. (Aug.) Quod autem ait, *ideoque necessitate subditi estote*, ad hoc valet, ut intelligamus quia necesse est propter hanc vitam subditos nos esse oportere, non resistentes, si quid illi auferre voluerint, in quod sibi potestas data est, de B temporalibus rebus, quæ quoniam transeunt, ideo et ista subjectio non in bonis quasi permansuris, sed in necessariis huic tempori constituenda est. Tamen quoniam dixit, *necessitate subditi estote*, ne quis non integro animo et pura dilectione subditus fieret hujusmodi potestatibus, addidit, dicens, *non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam*, id est, non solum ad iram evadendam, quod potest etiam simulate fieri, sed ut in tua conscientia certus sis illius dilectione te facere cui subditus fueris jussu Domini tui, « qui omnes vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire (*I Tim.* II), » et hoc enim cum diceret Apostolus, de ipsis potestatibus agebat, hoc est, quod servis alio loco suadet, *non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes* (*Ephes.* VI), ut id ipsum quod sub- C duntur dominis suis, non eos oderint, aut fallaciis promereri desiderent. (*Orig.*) Ordinat quidem per hæc Paulus Ecclesiam Dei, ut nihil adversi principibus et potestatibus sæculi gerens, per quietem et tranquillitatem vitæ, opus justitiæ et pietatis exerceat. Si enim ponamus, verbi gratia, credentes Christo potestatibus sæculi non esse subjectos, tributa non reddere, nec vectigalia pensitare, nulli timorem, nulli honorem deferre; nonne per hæc rectorum et principum merito in semetipsos arma converterent, et persecutores quidem suos excusabiles, semetipsos vero culpabiles facerent? Non enim jam fidei, sed contumaciæ causa impugnari viderentur, et esset eis causa quidem mortis digna, meritum vero mortis in- D dignum. (*Ambr.*) Et ideo recte dicit, subjectos esse debere, non solum propter iram, id est, ultionem præsentem; parit enim ira vindictam; sed et propter uturum judicium, quia si hic evaserint, illic eos pœna exspectat, ubi accusante ipsa conscientia punientur. *Nam idcirco tributa penditis: ministri enim Dei sunt in hoc ipso servientes.* Ideo dicit tributa præstari, vel quæ dicuntur fiscalia, ut subjectionem præstent, per quam sciant non se esse liberos, sed sub potestate agere, quæ ex Deo est: principi enim suo, qui vicem Dei agit, sicut Deo subjiciuntur, sicut dicit Daniel propheta: *Dei est enim*, inquit, *regnum et cui vult dabit illud* (*Dan.* IV); unde et Dominus: *Reddite*, ait, *quæ sunt Cæsaris Cæsari* (*Luc.* XX). Huic ergo subjiciendi sunt, sicut Deo, cujus subjectionis probatio hæc est, cum illi pendunt tributa.

Reddite ergo omnibus debita. Reddi vult ab omnibus debita, quia et potentes sunt debitores minoribus ut respondeant meritis illorum. *Cui tributum tributum; cui vectigal vectigal.* Primum ea quæ sunt potestati regiæ debita exsolvi jubet, quia major in his causa aut necessitas est. *Cui timorem timorem.* Timorem potestati exhibendum, quia timor prohibet peccatum, deinde aut parenti, aut domino terreno, ut gratias agat in filio, aut servo Christiano. *Cui honorem honorem.* Potest hic honor etiam circa eos esse qui sublimes videntur in mundo, ut videntes humilitatem servorum Christi, laudent potius quam vituperent evangelicam disciplinam. *Nemini quidquam debeatis nisi ut invicem diligatis.* Pacem vult nos habere, si fieri potest, cum omnibus, dilectionem vero cum fratribus, et hanc tamen honore servato. Idcirco autem debitores dicit, quia homini qui dignus honore est sive præsente sive futuro, dignum est et debitum inclinari. Illi enim quis inclinatur, a quo honorem accepit, ideo debitor dicitur; si enim non hoc feceris principi tuo, superbus es, aut enim merito quis, aut ætate honorandus est. (*Orig.*) Sed tamen hoc ipsum quod dicit: *Reddite debita omnibus, cui tributum tributum; cui vectigal vectigal,* ab eo, quod in sequentibus additur, « cui timorem timorem, cui honorem honorem, » divisum mihi videtur, et ad eos quidem quos supra diximus ministros, pertinere tributa et vectigalia; exigunt enim de nobis tributa terræ nostræ et vectigalia negotiationis nostræ. Et quid dico de nobis? exactus est tributum etiam Dominus noster Jesus Christus in carne positus, quod idcirco se dicit exsolvere, non quod debitor sit, sed ne scandalizet eos (*Matth.* XVII). Quod si ille qui nihil habebat in se Cæsaris, in quo princeps hujus mundi veniens non invenit quidquam (*Joan.* XIV), de suis, cum liber esset, solvit tributum (venit enim et in mortem, ut esset et « inter mortuos liber), » quanto magis nos necesse est ista tributa carnis expendere et negotiationis nostræ, si tamen negotiamur margaritas regni cœlorum, per diversas tentationes exigentibus nos spiritibus vectigalia pensitare! Timorem vero et honorem ad illum potius referre debemus, qui dicit per prophetam: *Nonne Dominum et Patrem vocatis me? Et si Dominus ego sum, ubi est timor meus? Et si Pater sum, ubi est honor meus?* (*Malach.* I.) Posteriora sane quæ addit, « ut nemini quidquam debeamus, » certum est ad ministros referri, quibus debitor quis efficitur cum peccaverit; debitum enim peccatum esse in multis et frequenter ostendimus. Vult ergo Paulus peccati quidem omne debitum solvi, nec remanere omnino apud nos debitum peccati, permanere tamen et nunquam cessare a nobis debitum charitatis. Hoc enim et quotidie solvere et semper debere expedit nobis. Denique quantæ virtutis sit charitas in consequentibus ponit. *Qui enim diligit proximum, legem implevit.* (*Aug.*) Quod autem dicit, *qui enim diligit proximum, legem implevit,* ostendit consummationem legis in dilectione positam, id est, in charitate. Unde et A Dominus in illis duobus præceptis totam legem pendere dicit et omnes prophetas, id est in dilectione Dei et proximi (*Matth.* XXII). Unde et ipse qui legem venit implere, dilectionem donavit per Spiritum sanctum, ut quod antea timor implere non poterat, charitas postmodum impleret. Inde est et illud ejusdem Apostoli: *Plenitudo autem legis charitas.* Et illud: *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* I). (*Ambr.*) Legem datam a Moyse implet, qui diligit proximum, nam novæ legis mandatum est etiam inimicos diligere.

Nam Non adulterabis, Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dices, Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur: Diliges proximum tuum sicut teipsum. B (*Orig.*) Et ad ultimum rationem tanti hujus boni breviter colligens, ait: *Dilectio proximi malum non operatur, plenitudo ergo legis est dilectio.* Supra dixerat *quia qui diligit proximum legem implevit*, et quia difficile videbatur quomodo possit quis omnem legem in uno complere sermone, planissimam reddit rationem dicens, *dilectio proximi malum non operatur.* Et ideo *plenitudo legis est dilectio.* Pone enim per singula mandata legis dilectionem, et vide quia facile cuncta complentur. Nunquid qui diligit proximum occidere eum potest? certum est quia nemo quem diligit interficiat; est ergo dilectio per quam impleatur mandatum quo præcipitur, *Non occides.* Et iterum, nunquid qui proximum suum diligit, in uxorem ejus adulterium committit? Non profecto: C si ergo diligas proximum, nec adulterium committes. Similiter et qui diligit proximum, quæ ejus sunt non furatur, et qui diligit proximum, falsum adversum eum testimonium non dicit. Similiter et cætera mandata, si sit erga proximum dilectio, absque ullo labore servantur. (*Ambr.*) Ideo enim quod commune est legis memorat, ut hunc Evangelium vocet, ostendens unum esse sensum auctoris. Sed quia tempore Christi addi aliquid oportuit, non solum proximum, sed inimicos diligere præcepit. Unde videtur, *plenitudo legis est dilectio.* Ut justitia sit diligere proximum, abundans vero et perfecta justitia etiam inimicos diligere. Inimicum autem diligere, quid est aliud, quam optare desinere illum ab odio et nihil asperum petere adversus illum, hoc est, amare illum, et illa optare, per quæ Deum habeat propitium? D Hæc est cœlestis justitia, hæc Deo patri similem facit, quia non credentibus se annua dona largitur. Nam et Dominus in cruce positus postulavit pro inimicis, ut plenitudinem justitiæ, quam docuerat demonstraret. (*Orig.*) Puto tamen quod et in hoc videtur nos Apostolus aliquid compendiosius docere. Nam si diligentius requiras qui sit proximus noster, dicetur ab Evangelio (*Luc.* X) illum esse proximum nostrum qui venit et jacentes nos vulneratosque a latronibus et nudatos a dæmonibus jumento corporis sui superposuit, et ad stabulum Ecclesiæ duxit, et stabulario pro cura et diligentia, cui ipse Paulus est, qui Ecclesiæ præest, duos denarios Novi ac Veteris

Testamenti ad nostræ curæ concessit expensas. A Hunc ergo proximum si diligamus, omnem legem et universa mandata in ipsius amore complemus. *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x). Nec fieri ullo pacto potest, ut qui ex toto corde, ex totis visceribus suis diligit Christum, faciat aliquid quod non placet Christo : illum enim qui diligit, non solum non occidit, quod prohibet lex, sed nec irascitur fratri suo. Qui ita delectatur illo quem diligit, non solum non facit adulterium, sed nec mulierem respicit ad concupiscendum : sed dicit ad ipsum magis : *Concupiscit et deficit anima mea in Deum vivum* (*Psal.* LXXXIII). Qui diligit Christum, quomodo de futuro cogitet, qui etiam sua omnia quæcunque habet relinquit, ut sequatur Christum? Qui Christum diligit, quando falsum testimonium dicit, B cum sciat ipsum quem diligit falso testimonio proditum? necessario autem qui diligit Christum, diligit et proximum suum : hoc enim solo indicio Christi esse discipulus designatur, si charitatem cum proximis habeat : certum est enim quod qui non diligit proximum nesciat Christum. (*Greg.*) Unde Paulus ait : *Plenitudo ergo legis est dilectio* ; de hoc iterum dicit : *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Gal.* VI) ; lex etenim Christi, quid congruentius intelligi quam charitas potest ? quam tunc vere perficimus, cum fraterna onera ex amore toleramus. Sed hæc eadem multiplex dicitur, quia studiosa sollicitudine charitas ad cuncta virtutum facta dilatatur, quæ a duobus quidem præceptis incipit, sed se ad innumera extendit ; hujus namque C legis initium dilectio Dei est, ac dilectio proximi : sed Dei dilectio per tria distinguitur, quia ex toto corde, et tota anima et ex tota fortitudine diligi conditor jubetur. Qua in re notandum, quod divinus sermo cum Deum diligi præcipit, non solum narrat ex quo, sed etiam informat ex quanto, cum subjungit *ex toto*, ut videlicet qui perfecte Deo placere desiderat, sibi de se nihil relinquat : proximi autem dilectio ad duo præcepta derivatur, cum et per quemdam justum dicitur, « quod ab alio tibi odis fieri, vide ne tu alteri facias ; » et per semetipsam Veritas dicit : *Quæ vultis ut faciant vobis homines, hæc et vos facite illis* (*Matth.* VII) ; quibus duobus scilicet utriusque Testamenti mandatis per unum malitia compescitur, per aliud benignitas prærogatur, ut malum, quod D pati non vult quisque non faciens, cesset a nocendi opere, et rursum bonum, quod sibi fieri appetit, impendens, erga utilitatem proximi se exerceat ex benignitate. Sed hæc nimirum duo, dum sollicita intentione cogitantur, cor ad innumera virtutum ministeria tenditur, ne vel ad inferenda quæ non debet desideriis inquieta mens inferveat, vel erga exhibenda quæ debet otio soluta torpescat. Nam cum cavet alteri facere quod nequaquam vult ab altero ipsa tolerare, sollicita se intentione circumspicit, ne superbia elevet, et usque ad despectum proximi animum dejiciens exaltet, ne ambitio cogitationem laniet ; cumque hanc ad appetenda aliena dilatat, angustet, ne cor luxuria polluat, et subjectum desideriis per illicita corrumpat ; ne ira exasperet, et usque ad proferendam contumeliam inflammet ; ne invidia mordeat et alienis felicitatibus æmula, sua se face consumat ; ne immoderate linguam loquacitas pertrahat, eamque usque ad lasciviam obtrectationis extendat ; ne odium malitia excitet et usque ad jaculum maledictionis irritet : rursum, cum cogitat, ut ea alteri faciat quæ ipsa sibi fieri ab altero exspectat, pensat nimirum ut malis bona et bonis meliora rependat, ut erga procaces mansuetudinem longanimitatis exhibeat ; ut malitiæ peste languentibus gratiam benignitatis impendat ; ut discordes pace uniat, et concordes ad concupiscentiam veræ pacis perducat ; ut indigentibus necessaria tribuat ; ut errantibus viam rectitudinis ostendat ; ut afflictos verbo et compassione mulceat ; ut accensos in hujus mundi desideriis increpatione restringat ; ut minas potentium ratiocinatione mitiget ; ut oppressorum angustias quantum prævalet, ope levet ; ut foris resistentibus opponat patientiam ; ut intus superbientibus exhibeat cum patientia disciplinam ; ut erga errata subditorum sic mansuetudo zelum temperet, quatenus a justitiæ studio non enervet : sic ad ultionem zelus ferveat, nec tamen pietatis limitem fervendo transcendat ; ut ingratos beneficiis ad amorem provocet ; ut gratos quosque ministeriis in amore servet ; ut proximorum mala cum corrigere non valet, taceat ; utque cum corrigi loquendo possunt, silentium consensum esse pertimescat ; ut sic ea quæ tacet toleret, nec tamen in anima virus doloris occultet ; ut sic malevolis munus benignitatis exhibeat, ne tamen per gratiam a jure rectitudinis excedat ; ut cuncta proximis, quæ prævalet, impendat, sed hæc impendendo non tumeat ; ut sic in bonis quæ exhibet tumoris præcipitium paveat, ne tamen a boni exercitio torpescat ; ut sic quæ possidet tribuat, quatenus quanta sit largitas remunerantis attendat, nec cum terrena largitur, suam plus quam necesse est inopiam cogitet, et in oblatione muneris hilaritatis lumen tristitia obscuret. Bene ergo lex Dei multiplex dicitur, quia nimirum cum una eademque sit charitas, si mentem plena cœperit, hanc ad innumera opera multiformiter accendit, cujus diversitatem breviter exprimimus, si in electis singulis bona illius perstringendo numeremus. Hæc namque per Abel et electa Deo munera obtulit, et fratris gladium non reluctando toleravit (*Gen.* IV). Hæc Enoch et inter homines vivere spiritaliter docuit, et ad sublimem vitam ab hominibus etiam corporaliter abstraxit. Hæc Noe despectis omnibus solum Deo placabilem ostendit, atque in arcæ fabrica studio longi laboris exercuit, et mundo superstitem pio opere exercendo servavit (*Gen.* VII, VIII). Hæc per Sem et Japhet humiliter verecunda patris erubuit, et superjecto dorsis pallio, quæ non videbat abscondit (*Gen.* IX). Hæc Abrahæ dextram qui ad mortem filii obediendo extulit, hunc prolis innumeræ gentium patrem fecit (*Gen.* XXII). Hæc Isaac mentem quia semper ad munditiam

tenuit, caligantibus ætate oculis, ad videnda longe post ventura dilatavit (*Gen.* xxvii). Hæc Jacob compulit, et amissum bonum filium medullitus gemere et pravorum filiorum præsentiam sub æquanimitate tolerare (*Gen.* xxxvii, xxxviii). Hæc Joseph docuit a fratribus venundatum, et libertate animi infracta servitium perpeti, et eisdem post fratribus mente non elata principari (*Gen.* xxxviii, xxxix). Hæc Moysen delinquente populo, et usque ad petitionem suæ mortis in precibus prostravit (*Exod.* xxxii), et usque ad interfectionem populi per zeli studium erexit, et ut pro pereunte plebe sese morti objiceret, et contra peccantem protinus vice Domini irascentis sæviret (*Levit.* x): hæc Phinees brachium in ultionem peccantium erexit, ut arrepto gladio coeuntes transfigeret, et iram Domini iratus placaret (*Num.* xxv). Hæc Jesu exploratorem docuit (*Josue* ix), ut et prius contra falsiloquos cives veritatem verbo defenderet, et hanc postmodum gladio contra hostes allegaret. Hæc Samuel et in principatu humilem præbuit, et integrum in dejectione servavit, qui cum persequentem se plebem diligeret, ipse sibi testimonium exstitit, quia culmen ex quo dejectus est non amavit (*I Reg.* viii, xii). Hæc David ante iniquum regem et humilitate commovit ad fugam, et pietate replevit ad veniam, qui persecutorem suum et timendo fugit ut Dominum, et tamen cum potestatem feriendi reperit non agnovit inimicum (*I Reg.* xix, xxiii, xxvi). Hæc Nathan et contra peccantem regem in auctoritate liberæ increpationis sustulit, et cum regis culpa deesset in petitionem humiliter stravit (*II Reg.* xii). Hæc per Isaiam nuditatem carnis in prædicatione non erubuit, et subducto carnali velamine mysteria superna penetravit. Hæc Eliam, qui fervoris zelo vivere spiritaliter docuit ad vitam quoque et corporaliter abstraxit (*IV Reg.* ii). Hæc Eliseum, quia magistrum diligere simpliciter instituit, magistri spiritu dupliciter implevit (*Ibid.*). Per hanc Jeremias ne in Ægyptum populus descenderet restitit, sed tamen et inobedientes diligens quo descendere prohibuit et ipse descendit (*Jer.* xlii, xliv). Hæc Ezechielem, quem prius e terrenis desideriis sustulit post per cincinnum capitis in aere libravit (*Ezech.* viii). Hæc in Daniele quia a regiis dapibus gulam compescuit, ei et esurientium ora leonum clausit (*Dan.* xiv). Hæc tribus pueris, quia in tranquillitate positis incendia vitiorum subdidit, tribulationis tempore et flammas in fornace temperavit (*Dan.* iii). Hæc in Petro et minas terrentium principum fortiter restitit, et in circumcisione submovenda minorum verba humiliter audivit. Hæc in Paulo et manus persequentium humiliter pertulit, et tamen in circumcisionis negotio longe se imparis prioris sensum audenter increpavit (*Act.* iv *et seqq.*). Multiplex ergo ista lex Dei est, quæ singulis rerum articulis non permutata congruit, et causis se variantibus non variata conjungit.

Et hoc scientes tempus quia hora est jam nos de somno surgere. (Aug.) Huc spectat, quod dictum

A est: *Ecce nunc tempus acceptum, ecce nunc dies salutis*, tempore Evangelii significatur et illa opportunitas salvos faciendi credentes in Deum. (Orig.) Est ergo etiam animæ somnus quidam, si enim sensus, ut sæpe jam diximus, proprios oculos et aures proprias, et manus et pedes quæ singula non tam [illegible] corporalia [illegible], quam virtutes quibus ad [illegible] quodque movetur et incitatur reputandæ sunt, [illegible] dit sine dubio et [illegible] oculus [illegible] nus: si enim non agat tempore opportuno, quæ Dei sunt, sed desidia torpescat, merito dormire dicetur. (Ambr.) Tempus ergo esse dicit, quo ad meritum proficere debeamus, hoc est de somno surgere, operari bonum, quasi in die, hoc est palam: illecebra enim nocte, id est in abscondito, fiunt; jam enim in
B manifestatione positi, quod est in matutina luce, agnoscentes quid sequi debeamus, illa operari debemus, ut pure viventes ad promissum præmium veniamus excusso somno, id est, ignorantia, sive negligentia. *Nunc enim propior est nostra salus quam cum credidimus.* Manifestum est, quia post lavacrum bene viventes et charitati studentes non longe sunt a merito resurrectionis promissæ: Bona enim vita Christiani signum est salutis futuræ. *Nox præcessit, dies autem appropinquavit.* (Orig.) Igitur Paulus præco Christi circumiens mundum in somno desidiæ positum, annuntiat adesse jam lucem, et tempus esse, ut surgatur e somno, noctemque, hoc est, tempus illud, quo ignorantia hominibus dominata est, præcessisse, et proximante justitiæ solis adven-
C tura, recedentibus tenebris, mundum jam agnoscere diem, atque ideo clamat expergiscendum esse, ne per segnitiem quis noctem patiatur. (Amb.) Noctem veterem hominem significavit, qui per baptismum innovatus est, hunc præterisse dicit quasi noctem, diem autem appropinquasse, cujus lumine veritas nobis apparuit, ut sciremus quid agere deberemus: prius enim ignorantes Christum in tenebris eramus, at ubi didicimus, lux in nobis orta est, transivimus enim a falso ad verum. (Greg.) *Nox*, inquit, *præcessit, dies autem appropinquavit.* Ubi attendendum est, quod Paulus cum diceret *nox præcessit*, nequaquam subdidit, dies venit, sed *dies appropinquavit*; qui enim post discessum noctis non jam venisse, sed ap-
D propinquasse diem insinuat, esse se procul dubio ante solem post tenebras adhuc in aurora demonstrat. Tunc autem plene sancta electorum ecclesia dies erit, cum ei admixta peccati umbra jam non erit. Tunc plene dies erit, quando interni luminis perfecto ardore claruerit. Tunc plene dies erit, quando [illegible] malorum suorum tentamenta [illegible] omnes a se tenebrarum etiam reliquias [illegible]. Unde et bene hæc aurora, quasi adhuc in transitu demonstratur, cum per Job dicitur: *Et ostendisti auroræ locum suum* (*Job* xxxviii). Est enim locus [illegible] alio [illegible] perfecta claritas [illegible] ducta venerit, jam de transacta [illegible]

hil habebit? Nunc autem adhuc tentationum molestias sustinens, quia per intentionem cordis ad aliud festinat Ecclesia, ad locum suum tendit aurora: quem locum si mente non cerneret, in hujus vitæ nocte remaneret. Sed cum quotidie contendit, protendit perfici et in lucem quotidie augeri, locum suum jam conspicit et plene sibi clarescere solem quærit. Locum suum aurora considerat, quando sancta anima ad contemplandam conditoris sui speciem flagrat.

Abjiciamus ergo opera tenebrarum et induamur arma lucis. (Ambr.) Tenebrarum sunt opera vita carnalis, quæ illecebris agitur sæcularibus, hæc digna est tenebris, sicut dicit Dominus: *Tollite illum et ligatis manibus et pedibus, mittite in tenebras exteriores* (*Matth.* XXII). Induere arma lucis gesta sunt bona, quia sicut mali actus tenebris deputantur, quia occulte fiunt ab iis qui male agunt: ita et qui bene agunt, palam agunt, quia non verentur, sed gaudent. Boni ergo actus arma lucis sunt, impugnantes tenebras, quæ sunt vitia carnis. *Sicut in die honeste ambulemus.* Verum est, ut quia publice non peccatur, sic agamus quomodo agitur publice, nihil enim tam publicum quam veritas. (*Orig.*) Verum sciendum est adventum lucis hujus et diei duplici modo accipiendum, et generalem omnibus, et unicuique specialem. Generalis omnibus aderit lux et dies, cum futuri sæculi tempus advenerit; ad cujus comparationem præsentis hujus mundi spatium tenebræ appellantur, quod tempus labescentibus quotidie diebus appropiat, et spatia, quæ præteritis augentur, futuris sine dubio minuuntur: et ideo *propior est nostra salus, quam cum credidimus*, et quotidie fit propior, sicut et Dominus, cum consummationis sæculi signa distingueret, dixit: *Cum autem videritis hæc omnia, allevate capita vestra, quoniam appropiat redemptio vestra* (*Luc.* XXI). Fit autem per singulos diei hujus adventus, et nobis enim si Christus in corde sit, diem nobis facit; si ignorantias nostras scientiæ ratio fugot, et indignos actus declinantes pia quæque et honesta sectemur, in luce sumus positi, et quasi in die honeste ambulamus. Quæ sint autem opera tenebrarum, quæ abjicienda sunt, consequenter enumerat et dicit. *Non in comessationibus et ebrietatibus.* (*Ambr.*) Comessationes sunt luxuriosa convivia, quæ aut collatione omnium celebrantur, aut vicibus solent contubernalibus exhiberi, ut neminem illic pudeat aliquid inhoneste dicere aut facere, quia unusquisque præsumit quod suum convivium sit, solent enim in aliena mensa pudore coerceri, sed hic ad hoc convenitur ut fœda illic gerantur copia vini, et incitetur libidinis diversa voluptas, idcirco evitanda præcipit hujusmodi convivia. *Non in cubilibus et impudicitiis.* (Amb.) Post luxuriosum convivium et ebrietatem hoc subjecit quod sequitur, id est, concubitus impudicus: hic enim hujus lascivitatis est fructus. *Non in contentione et æmulatione.* Recte ab his coerceri monet, quia omnis contentio et zelus inimicitias parit, quas tenebras vocat, quia ad lucis præmium pervenire non possunt. *Sed induite Dominum Jesum Christum et carnis curam ne feceritis in desideriis.* Curam carnis prohibet, id est, voluptatem, ut omne quod prohibetur per legem non desideretur, aut certe desideratum vincatur: ipsa sunt enim opera carnis, ut his exuti, induant Dominum Jesum Christum, id est, innovati per Christum ab his malis se retineant. (*Orig.*) Frequenter diximus Christum sapientiam esse, et justitiam et sanctificationem, et veritatem, et omnes simul virtutes, quas utique qui assumpserit, Christum dicit induisse: si enim hæc omnia Christus est, necessario qui hæc habet, habet et Christum; qui enim hæc habet, carnis curam in concupiscentiis non facit. Moderatione solita Apostolus utitur, cum non per omnia carnis curam negat habendam, certum est enim quod in necessariis habenda est, in deliciis, et luxuria, atque omni concupiscentia penitus excludenda. (*Aug.*) Ostendit ergo non esse culpandam carnis providentiam, quando ea providentur quæ ad necessitatem salutis corporalis valent; si autem ad superfluas delectationes, atque luxuriam, ut quisque in his gaudeat quæ carne cupit, recte reprehenditur, quia providentiam carnis in concupiscentiis facit. « Quoniam qui seminat in carne sua, de carne metet corruptionem, » id est, qui delectationibus carnalibus gaudet. (*Greg.*) *Carnis*, inquit, *curam ne feceritis in concupiscentiis.* Sed in his nimirum ducis ac militis verbis agnoscimus quia tunc ab ea mortifero vulnere animus pungitur, cum in ea mensuræ æquitas non tenetur: neque enim mortali adhuc in carne viventibus funditus cura carnis abscinditur, sed ut discerent animo moderato iis uti, præcipitur. Nam quia sollicitos nos esse Veritas in crastinum prohibet, habere utcunque curam in præsentibus non negat, quam tendi ad tempus quod sequitur vetat. Et nimirum Paulus, cum curam carnis fieri in concupiscentia non sinit, procul dubio in necessitate concedit: discretione ergo magni moderaminis carnis cura frenanda est, ut serviat et minime principetur, ne quasi domina animum vincat, sed subacta mentis dominio quasi ancilla famuletur, ut jussa adsit, atque ad nutum cordis repulsa dissiliat, ut vix a tergo sanctæ cogitationis appareat, et nunquam contra faciem recta cogitantis obsistat.

CAPUT XIV.

Hortatur majores ne inferiores contemnant aut scandalizent, sed pacifice ædificent.

Infirmum autem in fide assumite, non in disceptationibus cogitationum. (Amb.) Quoniam ex Judæis erant qui Romanos ad nomen Christi assumpserant, admixta lege, sicut in primordio Epistolæ memoravi, ideo quibusdam videbatur prohibitam carnem edere non debere, aliquibus autem, qui sine lege Christum sequebantur, videbatur contra legem licere edere, et per hoc ipsum disceptationes erant inter eos, quas Apostolus concordiæ et saluti studens divina disputatione aufert, ostendens neque edenti prodesse apud Deum, neque non edenti obesse. Infirmum esse dicit, qui propterea quod Judæi prohibiti sunt timet edere: hunc ergo vult remitti ju-

dicio suo, ne scandalum passus a charitate, quæ quasi mater est animarum, recedat cum mentis perturbatione, cum Christiani pacifici debeant esse et quieti. (*Orig.*) Potest quidem videri dictum et ad eos qui ex gentibus crediderunt, extollentes se infirmitate fidei, quia nihil commune aut immundum esse crederent adversum eos qui ex circumcisione crediderunt, observantes adhuc secundum traditiones legis ciborum differentiam, ut eos reprimere videatur et monere, ne insultent eis quibus longa consuetudo in observandis cibis discretionem adhuc aliquam et cunctationem movebat. Jubet ergo eum qui ita in hac fide infirmus est assumi magis et non abjici, nec quasi infidelem judicari. Aliud est enim infidelem esse, aliud infirmari in fide. Nam infidelis dicitur qui non habet fidem, infirmus autem in fide, qui dubitat in parte aliqua fidei. (*Aug.*) Hoc ergo dicit, ut eum qui infirmus in fide est recipiamus, et nostra firmitate infirmitatem ejus sustineamus, neque dijudicemus cogitationes ejus, id est, quasi ferre audeamus sententiam de alieno corde, quod non videmus. Ideo sequitur et dicit : *Alius enim credit manducare se omnia, qui autem infirmus est, olus manducet.* (Amb.) Hic fiducia lectionis non dubitat omnia edenda quæ data sunt humanis usibus, legit enim in Genesi, omnia bona valde esse, quæ creavit Deus; ideo nihil rejiciendum, quia nec Enoch, qui primus Deo placuit, neque Noe, qui in diluvio solus justus inventus est, neque Abraham ille amicus Dei, aut Isaac, aut Jacob justi et Dei amici, inter quos et Loth fuit, aut cæteri justi ab his abstinuisse leguntur. (*Aug.*) Quia illo tempore multi jam firmi in fide et scientes, secundum sententiam Domini (*Matth.* XV), non commaculare ea quæ in os intrant, sed quæ exeunt, indifferenter sumebant cibos salva conscientia; quidam vero infirmiores abstinebant a carnibus et a vino, ne vel nescientes inciderent in ea quæ idolis sacrificabantur. Omnis enim tunc immolatitia caro in macello venundabatur, et de primitiis vini libabant gentes simulacris suis, et quædam in ipsis torcularibus sacrificia faciebant. Jubet ergo Apostolus et his qui salva conscientia talibus alimentis utebantur, non spernere infirmitatem illorum, qui se a talibus cibis et potu abstinebant, et illis infirmis, ne eos qui carnibus vescebantur et vinum bibebant, tanquam pollui judicarent. Ad hoc valet quod consequenter dicit :

Qui manducat non manducantem non spernat, et qui non manducat manducantem non judicet. Firmi enim infirmiores contum[e]liter contemnebant, et infirmi firmos temere judicabant. (*Amb.*) *Qui autem infirmus est, olera manducet.* Igitur qui hoc putat utile ut olera edat, ideo suadendum non est, ut carnem edat, ne cum scrupulo edat, et videatur peccare quia propositum suum non custodit. *Si quis manducat, non manducantem non spernat, et qui non manducat, manducantem non judicet*, quia voluntatis est edere, aut non edere, ac per hoc quæstio hinc fieri non debet : ad hoc enim facta sunt omnia ut vo-

A luntati subjaceant, quia dominio humano subjecta sunt. Nisi ergo mentes abstinentium plerumque impatientia a sinu tranquillitatis excuteret, nequaquam Petrus cum diceret : *Ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam* (*II Pet.* I), protinus vigilanter adjungeret, dicens, *in abstinentia autem patientiam*, [illegible] quoque abstinentibus patientiam prævidit, quæ [illegible], ut [illegible], admonuit. Rursum nisi cogitationes abstinentium nonnunquam superbiæ culpa transfigeret, Paulus minime dixisset : *Qui non manducat, manducantem non judicet*, qui rursus ad alios loquens, dum de abstinentiæ virtute gloriantium præcepta constringeret, adjunxit : « Quæ sunt rationem quidem habentia sapientiæ in superstitionem et humilitatem, B et non ad parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis. » *Deus illum assumpsit.* (Amb.) Assumptus a Deo est, dum ad gratiam vocatus est. *Tu quis es qui judices alienum servum? suo domino stat aut cadit.* Manifestum est, servum non debere conservi voluntatem judicare cui lex in hac parte tradita non est. Nam qua conscientia edat aut non edat, Deus judex est, cujus servus est. (Aug.) Dicit ergo, ut in his rebus, quæ possunt et bono animo fieri, et malo, judicium Deo dimittamus, nec audeamus de alterius corde, quod non videmus, ferre sententiam : in his vero rebus quæ ita comprehenduntur, ut eas bono et casto animo non posse fieri manifestum sit, non reprobatur si judicemus. Itaque hoc, quod de cibis dicit, quia ignoratur C quonam animo fiat, non vult nos esse judices, sed Deum; de illo autem nefario stupro, ubi uxorem patris sui quidam habuerat, præcepit debere judicari : non enim poterat ille dicere bono animo se tam immane flagitium commisisse. Ergo quæcunque facta ita manifesta sunt, ut non possit dici : bono animo feci, judicanda sunt a nobis; quæcunque autem ita fiunt, ut quo animo fiant, incertum sit, non sunt judicanda, sed servanda judicio Dei, sicut scriptum est, « quæ occulta sunt Deo, quæ autem palam sunt vobis et filiis vestris » (Deut. [illegible]). Oportet enim [illegible] judicare et circumspecte [illegible] dire, non aliorum conversationem [illegible] tere, secundum illud Apostoli præceptum : *Tu autem D quid judicas fratrem tuum, suo domino stat, aut cadit.* Et : *Nolite judicare ut non judicemini, in quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis* (*Matth.* VII).

Stabit autem, potens est enim Deus statuere illum. (Amb.) Stabit, inquit, [illegible], propterea quia neque si edat reus erit, neque si non edat culpabilis, si tamen devotione hoc agit, [illegible] contrarium. (Orig.) Sed videtur hoc Paulus profundiore [illegible]. [illegible] circumcisione [illegible] de cibo [illegible] aliquid manducaverit, et ipsa [illegible] quod est, [illegible] infirmus est, olera manducet. [illegible] de cibo [illegible] et infirmum dicere eum in fide [illegible], qui non ita per-

fectus est sensibus, ut possit omnem cibum verbi Dei sumere : sicut et ipse Apostolus in aliis dicit : *Perfectorum autem est cibus solidus, eorum qui pro possibilitate sumendi exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali* (*Heb.* v). Et iterum ad alios dicit : *Lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis* (*I Cor.* iii). Et numquid ita inepti erimus, ut putemus Apostolum, qui missus est prædicare verbum Dei, lac portasse secum, quod Corinthiis potum daret? Sed manifestum est, hoc eum de qualitate verbi proloqui, et propterea dicere : si quis infirmior est sensibus, et non est ita perfectæ fidei, ut de secretioribus mysteriis capiat verbum, non debere ei per ea quæ intelligere non potest, disceptationes cogitationum commoveri. « Alius enim, inquit, credit omnia manducare ; » non per hoc Paulus B ad omnia comedenda discipulos hortatur, nec gulæ et gurgitis est magister : sed de illis sine dubio dicit, quorum fides perfecta est, et multis in verbo Dei discretionibus impeditur, quos idem Apostolus in aliis spiritales appellat, cum dicit : *Spiritalis autem examinat omnia* (*I Cor.* ii). Ipse est ergo de quo hic dicit : *Alius autem credit manducare omnia.* Denique et apostolis, antequam Spiritum sanctum acciperent, dicebatur a Domino : *Multa adhuc habeo, quæ loquar vobis, sed non potestis illa modo audire, veniet autem Paracletus, Spiritus veritatis, et ipse vos docebit omnia* (*Joan.* xvi). Ista ergo sunt omnia quæ credit manducare is qui pro fidei perfectione per gratiam Spiritus sancti capax verbi secretioris exstiterit, habet tamen et infirmus quod sumat ex verbo C Dei. Est species quædam verbi, quam hic Apostolus olera appellavit, quæ audientis sensum non tam robustum reddat et fortem, quam sustentet et interire non faciat. In multis etenim de interioribus animæ sensibus divina Scriptura quasi de exterioribus corporis loquitur membris, et sicut sæpe docuimus, interiorem hominem, vel videre, vel audire, vel ambulare nominari, ita et nunc ipse interior homo aut omnem dicitur cibum posse percipere, si perfectus est, aut si infirmus est, olera manducare; sed ut perfectorum in Ecclesia concordiam et imperfectorum, tanquam inhonestorum in corpore membrorum honestorumque componat, nec habeatur in eis ulla dissensio, dicit : *Qui manducat non manducantem non spernat, et qui non manducat manducantem non judicet.* Hoc est, quod et alibi dicitur : « Quia non potest oculus dicere manui, Non es mihi necessaria, et caput pedibus, Non desidero operam vestram ; sed multo magis, quæ videntur membra corporis inhonestiora esse, necessariora sunt. » Et his ergo, quorum fides tanta est, ut omnia possint manducare et omnem verbi speciem capere, ne superbiant et spernant eos qui infirmiores sunt præcipit, et rursum his qui incapaces sunt perfectioris doctrinæ mandat, ne judicent eos quorum sensus capacior est, et intellectus eminentior : solent enim perverso ordine imperiti peritos judicare, at desides studiosos. Interdum tamen et hi qui scientiæ aliqua initia

A ceperint inflantur et extolluntur adversum eos qui videntur minus capaces esse; idcirco igitur interpretatione Apostolicæ auctoritatis Paulus utriusque partis insolentiam reprimens dicit : *Tu quis es, qui judicas alienum servum? suo Domino stat aut cadit.* Quod dicit, *stat aut cadit*, secundum sensum ejus quem increpat dicit. Nam et imperitior, si videat quempiam profundius aliquid, et ut ipse capere non potest, sentientem, cecidisse eum judicat a fidei statu, et rursum qui inflantur ex scientia, et non cum charitate, sicut Paulus commonet, agunt, similiter de imperitioribus quibusque opinantur, et ideo potestatem fratri judicandi fratris exemit. Bene autem alienum servum ait, quia Dominus dicit : *Vos autem omnes fratres estis* (*Matth.* xxiii), omnes, hoc B est, universa creatura, et unus est solus Dominus Jesus Christus, qui est *Dominus omnium, dives in omnibus* (*Rom.* x); simul et bonitatem Dei ineffabilem manifestat, cum dicit de eo qui cecidisse videtur, etiamsi vere ceciderit, quia *potens est Deus statuere illum; Dominus* enim *erigit elisos* (*Psal.* cxliv).

Nam alius judicat diem inter diem, alius judicat omnem diem, unusquisque in quo sensu abundet. (Aug.) Sequestrata jam meliore consideratione, non de duobus hominibus mihi videtur dictum, sed de homine et Deo; qui enim alternos dies judicat homo est : potest enim hodie aliud, cras aliud judicare, id est, ut quemcunque hodie malum convictum confessumque damnaverit, cras bonum inveniat cum se correxit : vel contra cum aliquem justum hodie laudaverit, cras C inveniat depravatum; qui autem judicat omnem diem Deus est, quia non solum qualis quisque [sit, sed etiam qualis omni die futurus sit, novit. Ergo *unusquisque*] *in suo intellectu abundet*, inquit, id est, quantum humano intellectui non solum, vel unicuique homini concessum est, tantum audeat judicare. *Qui sapit*, inquit, *diem, Domino sapit.* Id est, quia hoc ipsum ad præsentem diem bene judicat, *Domino sapit ;* hoc est enim bene judicare ad diem, ut noveris non esse de correctione ejus desperandum in futurum, de cujus culpa manifesta in præsentia judicaveris. Alius, inquit, quædam nonnullis intermissis intelligit : alius vero ad intellectum omnia possibilia ita ut sunt videnda cognoscit. (*Orig.*) Potest tamen secundum litteræ Apostolicæ consequentiam videri D hoc de ciborum continentia vel libertate tractari : quoniam quidem vocatio, quæ in Christo est, nihil commune aut immundum ponit in cibis, sed continentiæ ratio suadet etiam a licitis abstinere, *Non enim*, ut et ipse in aliis dicit (*I Cor.* vi, x), *quia omnia licent, idcirco etiam omnia expediunt, vel omnia ædificant ;* ipsa tamen abstinentiæ ratio diversa est pro voto et proposito voventis. Alius namque hoc judicat, et ita apud animos suos decernit, ut omnem diem, hoc est, continuum vitæ suæ tempus exigat in abstinentia ; alius vero tempus aliquod velut votiva professione decernit, in quo sive ut jugem, sive ut temporalem suscipiat continentiam. Uniuscujusque sensibus dat liberam facultatem. Utrumque

tamen acceptum fieri apud Dominum pollicetur. *Qui sapit diem, Domino sapit; et qui manducat, Domino manducat: gratias enim agit Deo; et qui non manducat Domino non manducat, et gratias agit Deo.* Gratiæ ergo Deo ab utroque referuntur, ab illo pro fructu continentiæ, ab hoc vero pro libertate vescendi; sed quoniam, ut in anterioribus ostendimus, profundior invenitur Apostoli sensus, quam ciborum carnalium ratio continet in spiritali expositione, secundum ea quæ supra disseruimus de his quorum alius omnem diem, alius vero alternos judicat dies. Possumus illud sentire, quod in Scripturis divinis unumquodque capitulum, in quo dogma pietatis et fidei continetur, dies dicatur. Vere enim dies est qui illuminat mentem, qui ignorantiæ tenebras fugat, qui Christum, qui sol est justitiæ, habet in sese. Si quis ergo sit qui ita divinis litteris operam impendat ac studium, ut omnem diem et omnem sensum Scripturæ divinæ discutiat et dijudicet, ita ut non eum pertranseat de lege iota unum vel unus apex, hic omnem diem videbitur judicare: qui autem non est tantus ingenio, alternos, id est, paucos ex multis capiet sensus, qui si non ad plenitudinem scientiæ sufficiant, at certe qui ad summam fidei satis sint. Uterque ergo secundum apostolicum consilium gratias agit Deo, ille qui sapit omnem diem et qui manducat omnia, id est, qui agnoscit et intelligit omnia; et ille qui, licet non omnia manducet et non universorum intelligentiam capiat, brevi tamen fidei confessione salvatur. Et ideo etiam non manducans omnia, nec omnium scientiam sumens, agere tamen etiam ipse gratias dicitur Deo.

Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur. (Amb.) Sibi viveret aliquis, si non ageret sub lege. At qui freno legis gubernatur, non sibi utique vivit, sed Deo qui legem dedit, ut secundum voluntatem ejus vivat; et qui moritur, simili modo Deo moritur, quo judice aut coronabitur, aut condemnabitur. Sibi etenim sancti nec vivunt, nec moriuntur, sibi non vivunt qui per omne quod agunt ad lucra spiritalia anhelant, atque orando, prædicando, sanctis operibus insistendo cœlestis patriæ cives multiplicari desiderant. Sibi minime moriuntur, qui in conspectu hominum Deum de sua morte glorificant, ad quem pervenire etiam moriendo festinant. Pensemus itaque in morte sanctorum quantum eorum opprobrium ab infidelibus fuit, sed quanta laus Dei omni in corde fidelium excrevit, qui si suam laudem quærerent, profecto pati tot opprobria in morte timuissent. Nemo nostrum sibi vivit et nemo sibi moritur qui suam gloriam nec vivendo nec moriendo quærebant. Videamus si ipse primus pastor Ecclesiæ, qui sibi non vixit, sibi sit mortuus, Joannes ejus socius requiratur, et de verbis Domini ex morte pastoris ejusdem dicit: *Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum* (Joan. XXI). Non ergo sibi est mortuus qui Deum clarificavit in morte. Discamus igitur, fratres mei, intentionem nostram in omnibus quæ agimus sollicita inquisitione

A discutere et nostra non quærere si concupiscimus Deo volumus ministrare. *Sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur.* Idem est versus: *Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.* (Amb.) Verum est omnes nos Domini quasi servos in conditione et Redemptoris dominio, et unumquemque pro merito suo tractari. (Orig.) Quid sit vivere in Christo et quid sit mori in Christo dictum a nobis sæpe est in hujus Epistolæ expositione, et præcipue in eo loco ubi explanare tentavimus sermonem Apostoli, quo ait (Rom. VI): *Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia et convivemus ei.* Si ergo meminimus quæ in hoc loco dicta sunt, ex ipsis etiam propositus in præsenti sermo apostolicus apertior et lucidior fiet, quomodo nemo nostrum sibi vivat, et nemo

B sibi moriatur. Non enim unusquisque ipse sibi dat, sed a Christo sumit mortis exemplum, qui solus peccato mortuus est, ut et ipse imitatione ejus possit alienus et mortuus effici a peccato. Sed et vitæ exemplum non ipsi ex nobis habemus, sed ex Christi resurrectione suscipimus, ut idem Apostolus dicit: *Ut sicut Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* Novitas ergo vitæ, qua in Christo per fidem resurrectionis ejus vivimus, Domino deputatur, quia non a nobis, sed ab ipso sumit exordium; et ideo: *Sive vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.* Mortem etenim appellat illam, qua Christo, ut diximus, consepulti, et in morte ipsius baptizati, peccato mortui sumus, et

C vitam qua alieni effecti ab hoc mundo, et, ut ipse ait, *ex mortuis viventes*, non nobis, id est, non carni vivimus, sed Deo, secundum ea quæ in subsequentibus jungit.

In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et vivorum et mortuorum dominetur. (Amb.) Per Christum Dominum facta est creatura, quæ per peccatum alienata est ab auctore, facta captiva; quam Deus Pater, ne opus ejus periret, misso suo Filio de cœlis ad terras, docuit quid faciendo nunquam peratum [illegible]. Propter quod et occidi se passus est ab inimicis, ut descendens ad inferos, quia innocens erat occisus, reum faceret peccatum, ut quos tenebat apud inferos, amitteret. Quomodo ergo vivos ostendit viam salutis, ac se obtulit pro eis, mortuos vero liberavit de inferno, tam vivorum quam et

D mortuorum dominatur, ex perditis enim iterum reformavit sibi illos in servos. (Orig.) Sed movet aliquem fortassis quod dicit Apostolus, ideirco mortuum esse et vixisse, ut et mortuorum et vivorum dominetur, quasi hoc deberet intelligi, quod nisi mortuus fuisset, mortuorum dominatum non habuisset, et nisi post mortem rursum vixisset, non teneret dominationem vivorum. Sed ad hoc ita respondendum puto: [illegible] in omnem creaturam Christi dominatum. [illegible] quem ut creator omnium et [illegible] majestatis et [illegible] cuncta subjecta: per quem [illegible] et sanctis [illegible] spiritibus dominatur. [illegible]

et nequam et refugis, et his quos Scriptura divina malignos angelos appellavit : idcirco enim et omnitenens vel omnipotens dicitur, secundum quod Joannes designat in Apocalypsi, dicens : *Hæc dicit, qui est, et qui erat, et qui venturus est, omnipotens* (*Apoc.* I); hic ergo unus est modus, quo Christus omnibus dominatur. Alius vero est, quo tanquam bonus et boni Patris Filius non vult rationabiles spiritus ad obedientiam legis suæ violenter inflectere; sed exspectat ut sponte veniant, ut voluntate et non necessitate bonum quærant, et docendo magis quam imperando, invitando potius quam extorquendo persuadeat. Inde denique est, quod usque ad mortem dignatur accedere, ut exemplum obedientiæ et moriendi formam volentibus peccato et vitiis emori derelinquat; et propter hoc in præsenti loco Apostolus scribit idcirco eum mortuum esse, et vixisse, *ut vivorum et mortuorum dominetur*, vivorum, profecto illorum qui resurrectionis ejus exemplo novam et cœlestem in terris exigunt vitam : mortuorum illorum sine dubio, qui mortificationem Christi in corpore suo circumferunt, et mortificant membra sua, quæ sunt super terram (*Coloss.* III).

Tu autem quid judicas fratrem tuum ? aut tu quare spernis fratrem tuum, cum sive mortificatio sit in te carnis vitiorum, non ex te orta sit, sed Christi morte donata : sive tibi novitas vitæ est, et in terris ambulans conversationem habes in cœlis, Christi hoc resurrectione merueris? Bene autem utriusque vitii notam vernacula appellatione signavit, illi dicens : Quare spernis, et huic : Quare judicas fratrem tuum? Solent enim hi qui aliquantulum videntur in scientia profecisse, spernere et nihili ducere eos qui altioris intelligentiæ minus capaces sunt : e contrario autem imperiti et indociles judicare, hoc est incusare et condemnare eos qui altiora et profundiora perquirunt, quam capere aut assequi ipsi possunt. Et ideo Apostolus resecare culpam volens ex utraque parte nascentem, illis quidem præcipit, ne inferiores spernant atque despiciant; his vero ne superiores se judicent, cum peritiam non habeant judicandi. Quamvis ergo utrumque reprehendat, et eum qui spernit fratrem inferiorem, et eum qui judicat superiorem, tamen ut ostenderet illum gravius in judicando, quam hunc in spernendo fratrem peccare, omissa spretionis culpa, præsumptionem judicantis fratris exaggerat et judicat, et ideo in consequentibus jungit :

Omnes enim stabimus ante tribunal Dei. Scriptum est enim : Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu et omnis lingua confitebitur Deo. Itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo ; non ergo amplius invicem judicemus, sed hoc judicate magis ne ponatis offendiculum fratri vel scandalum. (Orig.) Assumens causas ex his, in quibus non recte judicant hi qui judicant fratres, recti et justi introducit divini judicii formam, et ait, *Omnes enim nos stare oportet ante tribunal Dei*, quo scilicet noverit is qui judicat fratrem, tantum se cri-

A men elationis incurrere, ut tribunal Dei sibi videatur assumere, et Unigeniti judicium prævenire. Verum quid sibi velit hoc ipsum, quod Apostolus tribunal Dei memorat, et quomodo intelligendum sit videamus. Non solum enim in hoc loco, sed et Corinthiis scribens, tribunalis facit nihilominus mentionem, ubi ait : *Propter quod studemus sive præsentes, sive absentes placere ei : omnes enim manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque in corpore, prout gessit, sive bona sive mala* (*II Cor.* v). Sed et apud Danielem prophetam invenimus talia quædam de judicandi specie descripta : *Videbam*, inquit, *et ecce sedes positæ erant, et vetustus dierum sedebat, et indumentum ejus, sicut nix, candidum, et capilli capitis ejus sicut lana munda. Thronus ejus flamma*
B *ignis, rotæ ejus ignis inflammans. Fluvius ignis currebat ante ipsum. Millia millium ministrabant ei, et decies millies dena millia assistebant ante eum : judicium constituit et libri aperti sunt* (*Dan.* VII). In duodecim quoque prophetarum libro sub mysterio dicitur quia in valle Josaphat Dominus judicet populum suum : ipsam autem vallem Josaphat Paulus propterea vallem judicii nominat. Sed de his nunc singulis, quæ similitudinis causa protulimus, disserere longum videtur. Ea tamen quæ ad Corinthios scripsisse Apostolum diximus, conferentes cum præsenti loco vel cæteris, quæ apud prophetas scripta memoravimus, declarari videmus ex omnibus certissime futurum esse judicium Dei : cujus species ut notior hominibus fieret, judicandi forma ex his quæ inter
C homines geruntur assumpta est, quo scilicet nosceremus, quia sicut judex iste terrenus celsiorem quemdam locum, quod tribunal appellatur, ascendit, ut ex eo altior et eminentior cæteris qui judicandi sunt fiat, ne conspectum ejus lateant vel reorum supplicia, vel allegationes innocentium : ita intelligamus et judicem omnium Christum et natura et majestate cunctis eminentem introspicere corda et conscientias singulorum, manifestare occulta et obtecta revelare, ut et bonis actibus laudem tribuat, et mali pœnam quam merentur excipiant. Quod si manet futurum judicium Dei, et tale judicium in quo non solum unusquisque recipiet pro actibus suis, sed et pro omni vitioso verbo redditur ratio secundum sententiam
D Domini : cogitationes quoque malæ confutabuntur, redarguente conscientia, et in omnibus unusquisque nostrum per se rationem reddet Deo. *Non ergo*, inquit, amplius *invicem judicemus*, et reliqua. Nudabitur enim universæ, ut ego arbitror, creaturæ rationabili cor nostrum, et relevabuntur occulta, vel etiam manifestabuntur ; est enim differentia. Videntur enim ea quidem quæ revelantur ad malos pertinere, de quibus dicitur : *In igne enim revelabitur* (*I Cor.* III); ea quoque quæ manifestantur, ad bonos, et ideo dicitur : *Omne enim quod manifestatur lux est* (*Ephes.* v); et tanquam libri quidam descripti, vel tabulæ incisæ continentes litteras actuum cogitationumque nostrarum ab omni, ut diximus, creatura rationabili relegentur; et hoc est quod arbitror indicari per

Danielem, ubi dicit, *et libri aperti sunt*, qui scilicet et in corde nostro involuti sunt et obtecti, continentes quidem scripta quæ gerimus et notis quibusdam conscientiæ sobeati, nec tamen ulli nisi Deo soli cogniti. Isti ergo libri animæ nostræ vel cordis nostri paginæ aperientur in conspectu throni flammei, et rotarum ignis ardentis, et fluminis ignei percurrentis ante vetustum dierum. Videbunt hæc et legent etiam angeli, et illa millies millia angelorum, et decies millies dena millia ministrorum, et ita criminum nostrorum, in quibus nunc unum saltem testem pati confundimur, cœlestium tunc virtutum testes catervas innumerabiles patiemur. Cum autem Paulus dicit quia *Omnes stabimus ante tribunal Dei*, et se cum his societ qui stabunt ante tribunal Dei, quisnam est qui semetipsum ita decipiat et fallat, ut ad judicium se Christi, et ad tribunal cognitionis ejus non putet esse venturum, aut manifestandum se non putet in his quæ sive recte, sive etiam minus recte commiserit? Quod vero in præsenti quidem loco « tribunal Dei, » ad Corinthios vero « tribunal Christi » posuit, ego quidem nullam puto esse differentiam, quo minus unum atque idem « tribunal Christi » et tribunal Dei nominetur, secundum quod ipse Salvator in Evangelio dicit: *Omnia quæ habet Pater mea sunt* (*Joan.* XVI). Et iterum: *Pater, mea tua sunt, et tua mea* (*Ibid.*). Si quis tamen putat in sermonibus Pauli, quia nulla in ejus litteris otiosa vel syllaba est, causas varietatis hujus esse requirendas, poterit fortasse tale aliquid dicere: Christi vocabulum, quantum ad proprietatem appellationis ipsius pertinet, Verbi in carne positi, et mundum Deo reconciliantis indicium est, sic et idem Paulus dicit, quia *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V); sed reconciliationis hujus spatia conversionis nostræ dilatio, et emendationis negligentia distendit, et longiora constituit, et donec evacuet omnes principatus et potestates, et ponat inimicos sub pedibus suis, ac novissimum inimicum destruat mortem, ita eum regnare oportet, ut ministerium susceptæ in carne dispensationis exerceat, et bonos quidem manifestet, culpabiles autem recipiant unusquisque secundum opera sua: *Ubi tradiderit regnum Deo et Patri* (*I Cor.* XV); id est, conversos et emendatos omnes obtulerit Deo, et ad integrum mysterium mundi reconciliationis expleverit, tunc, ait, ante tribunal Dei astare dicitur, ut impleatur hoc quod sequitur, *Vivo ego, dicit Dominus, quia mihi flectetur omne genu, et confitebitur omnis lingua Deo*. Flectet autem genu omnis creatura Deo in nomine Jesu, per quem reconciliata est ei, secundum quod idem Apostolus dicit, quia *In nomine Jesu omne genu flectetur, cœlestium, terrestrium, et infernorum* (*Phil.* II). Flectere sane genu, et omnem linguam confiteri Deo, de Isaiæ prophetæ sermonibus (*Isa.* XLV) assumpsit Apostolus. Quod tamen non est carnaliter accipiendum, ut putemus quod etiam cœlestia, quæ dicit genu flectere, carnalibus membris facere hoc credantur, verbi causa, ut putetur, vel sol, vel luna, vel stellæ, vel etiam angeli, et quæcunque sunt quæ

A cœlestia nominantur, corporalibus inflexa genibus adorare, aut etiam lingua carnali et tali membro, quali nos homines loquimur, putemus confiteri Deum, de quibus dicitur, quia sunt spiritus et ignis secundum quod Propheta dicit: *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (*Psal.* CIII). Et quæ genua in spiritibus esse credentur, aut quæ lingua in ignis specie requiretur? Sed genu flectere, subjecta esse cuncta, et cultui Dei obedire declarat. Movet me adhuc ex his, quæ de Epistola ad Corinthios assumpsimus, ubi dicit: *Ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bona, sive mala*, utrum quia in omnibus hominibus necesse est aliquid boni esse, aliquid et mali, nec ullum in bonis inveniri, qui non aliquid habuerit et mali, vel iterum
B aliquem in malis, qui non habuerit aliquid et boni, propter Scripturam quæ dicit: Spiritus enim incorruptibilis in hominibus est; propterea dixerit et unusquisque et pro bonis suis bona, et pro malis recipiat mala, an bonos illos dicat, quibus nihil mali ascribendum sit, et illos malos quibus boni nihil omnino debeatur. Sed si hoc novissimum putemus, videbimur contra evidentem venire rationem. Nullus enim, ut dixi, ita bonus invenietur, cui non aliquid insitum sit mali, ut ex multorum sanctorum perfacile colligi videtur exemplis; et rursus, nemo est pessimorum, etiam si ipse Judas ponatur, qui supra omnem impietatem impius fuit, ut non aliquid etiam ipse boni habuisse videatur. Nam ut illa omittam, quæ cum apostolis positus quasi unus ex ipsis gerebat,
C quamvis et ibi jam bonis ejus miscerentur et mala, erat enim pecuniæ cupidus; tamen hoc ipsum, quod pœnitentia ductus reportavit triginta argenteos ad sacerdotes, et dixit, *Peccavi, tradens sanguinem justum*, fuit aliquid boni. Ex quibus omnibus videtur mihi, quoniam non potest unus atque idem bona simul recipere, et mala; neque enim simul et in paradisum quis, aut in regna cœlorum, et in gehennam mitti potest, in illis tantummodo rationem boni non habere, in quibus valde præponderant mala, et in illis rationem mali non accipi, in quibus præponderant bona, et in quibus malorum vestigia pœnitentia conversionis abolevit. Ut autem ad propositi capituli finem conclusionemque redeamus, cum, inquit, tanta sit apud Deum et apud Chri-
D stum ejus judicii veritas, tanta futuræ examinationis indago, *Non ergo, ait, amplius invicem judicemus, sed hoc judicate magis, ne ponatis offendiculum fratri vel scandalum*. Hoc judicate, inquit, hoc statuite, ne per observantiam ciborum offensionem fratribus, vel scandala generetis. De offensione vel scandalo jam supra diximus quod scandalum sit cum in via, qua incedimus, aliquid invenitur objectum, in quod offendant incedentium vel currentium pedes; hoc est ergo quod patiuntur hi, qui viam fidei nuper ingressi, proximi vel consuetudine, vel negligentiis, vel contemptu et elationibus offenduntur, atque exemplis eorum retrorsus avertuntur a fide.

Scio et confido in Domino Jesu, quia nihil commune

nunc per ipsum, nisi ei qui existimat quid commune esse, illi commune est. (Orig.) Diximus et in aliis, quod in Scripturis sanctis vernacula quadam appellatione quod sanctum vel mundum non est, commune nominetur : quæ tamen appellatio in novo Testamento frequentius invenitur, in veteri vero non recordor sicubi nominata est, ut in Evangelio Salvator dicit, quia *De corde procedunt cogitationes malæ, homicidia, fornicationes, adulteria, furta, falsa testimonia, et ista sunt quæ communicant hominem. Non lotis autem manibus manducare non communicat hominem* (*Marc.* VII). Quamvis in nonnullis exemplaribus Latini pro *communicat, coinquinat* posuerint, et licet eadem virtus sit, proprietas tamen sermonis *communicat* habet. Sed et in Actibus apostolorum Dominus dicit ad Petrum : *Quod Deus mundavit tu commune ne dixeris* (*Act.* X). Puto ergo inde usum sermonis hujus assumptum, ut quia, verbi gratia, vasa templi ministerio segregata, vasa sine dubio Domini appellabantur, ad horum autem distinctionem reliqua vasa communia dicebantur, ita et ad ciborum distinctionem, eorum quos quasi mundos et secundum legem edendos Scriptura segregavit, reliqui omnes communes appellati sunt. Sed Judæi vim verbi ignorantes, unde communis diceretur homo, quem communem appellabant, sermonis usum sine significationis intelligentia tenuerunt. Neque enim cibi quos Deus creavit, aut ignoranter aut simpliciter sumpti communem hominem facere poterant et immundum : sed mens illa hominis, quæ Deo soli segregata est, merito munda appellatur. Quæ vero aliena a Deo est, quoniam non ab uno spiritu immundo, sed a pluribus possidetur, idcirco talis homo communis appellatur, quasi qui multorum sit, vel vitiorum, vel dæmonum servus, secundum illum, qui interrogatus, Quod tibi nomen est? respondit, *Legio. Multi enim sumus* (*Luc.* VIII) ; et secundum illud quod a Salvatore dicitur, quia *cum exierit immundus spiritus ab homine, circuit loca arida, quærens requiem, et non inveniens, redit : et inveniens domum vacantem, et scopis mundatam, assumit secum septem alios spiritus nequiores se, et intrantes habitant in ea* (*Luc.* XI) ; et sine dubio iste talis homo communis dicitur, eorum videlicet servus effectus, omnium spirituum malignorum, qui habitant in eo. Merito ergo sciens sermonis hujus hanc esse rationem Paulus, dicit : *Scio et confido in Domino Jesu, quia nihil est commune per ipsum.* Nihil enim in creaturis Dei natura sui immundum est. Omnia namque a bono Deo creata bona esse constat et munda. *Sed ei, inquit, qui existimat aliquid esse commune, ipsi commune est :* hoc est, qui intentione cordis immundum aliquid cogitat, et observantiam diversitatis non amittit, sicut et in consequentibus; *Qui autem discernit, si manducaverit, damnatus est, quia non est ex fide : omne enim quod non est ex fide peccatum est* Nec tamen in his distinctionem legis exclusit, ut absolute diceret nihil esse commune, aut immundum eorum quæ lex definivit immunda. Præmisit enim causam, cur per semetipsum nihil commune dicatur : *Scio*, inquit, *et confido in Domino Jesu.* In Domino ergo Jesu nihil commune per semetipsum, hoc est, natura sui dicitur : *Sed illi*, inquit, *qui existimat et qui putat aliquid commune, ipsi commune est.* Et ne mireris, quia cogitatio mentis cibum, qui natura sui communis vel pollutus non est, faciat pollutum, cum e contrario cibum vere pollutum (vere enim pollutus est, qui idolis immolatur), simplicitas mentis, et nulla cogitationis scrupulositas injecta, omni suspicione contaminationis absolvat. Et rursum, etiam si mundus sit cibus, suspicionem tamen aliquis patiatur, quasi quod idolis immolatus sit, pollui dicitur per conscientiæ scrupulum

Si enim propter escam frater tuus contristatur, jam non secundum charitatem ambulas. (Orig.) Cum diffinisset apostolico dogmate per Dominum Jesum nihil commune aut immundum natura sui putandum, et dedisset erga usus ciborum fidelibus quibusque absolutissimam libertatem, rursus ad ædificationem fraterni amoris licentiam resecat libertatis, et dicit : Etiamsi commune nihil est, et usus omnium ciborum licenter admittitur, tu tamen, si propter cibum, quem licito putas sumendum, fratrem tuum, qui nondum conscientiæ hujus capax est, scandalizas, jam non secundum charitatem ambulas, nec affectum in te fraterni amoris ostendis. Quid enim læderis, si ut fratrem tuum non contristes, etiam a licitis abstineas? Tibi enim abstinere a licitis crimen nullum est, illi vero, in quibus discernit et putat non licere, condemnabilis usus est. (*Ambr.*) In alia Epistola dicit : *Esca ventri, et venter escis : et hunc et has Deus destruet* (*I Cor.* VI). Quia non de esca aut placet quis Deo aut displicet; ideo charitatem sectandam monet, qua nos Deus liberare dignatus est : sic enim ait : *Deus autem propter nimiam charitatem misertus est nostri.* Quisquis ergo hujus beneficii memor est, hanc excolit nec illi aliquid anteponit. (*Orig.*) Qui enim discernit, si manducaverit, damnatus est. Quod si facias, tu utique fratrem tuum perdis, pro quo Christus mortuus est, et tu ei causas perditionis acquiris. *Noli cibo tuo illum perdere pro quo Christus mortuus est.* (Ambr.) Quantum valeat salus fratris, ex morte Christi cognoscitur; itaque qui scit quantum constet, confirmare illum debet, non scandalizare, ut ex re frivola faciat illi scrupulum, et incipiat excitare [hæsitare] an manducanda caro sit, nec ne, qui forte simpliciter edebat, securus de conscientia sua. At vero cum adeunt controversiæ, incipiet perturbatione in Dei creaturam peccare, et erit injuria Creatoris quæ proficiet ad perditionem dubitantis. *Non ergo blasphemetur bonum nostrum.* Hoc est, doctrina Dominica, cum sit bona et salutaris, non debet per rem frivolam blasphemari : blasphematur autem cum dubitatur de Dei creatura. Potest et sic intelligi bonum nostrum blasphemari, quia qui bona opera habet, si in alia reprehendatur re minima, (*Orig.*) bonum illud suum offuscat, et incipiet bonum ejus blasphemari per malum ejus, sive, quia

bonum est legem spiritaliter intelligere, et inepta atque inepta hæreticorum, vel falsæ philosophiæ studentium dogmata tanquam immundos cibos pollutosque vitare : hoc enim est quod spiritali lege sancitur. Tamen si quis ex Judæis, verbi causa, aut ex his, qui Encratitæ appellantur, velit Christo credere, putet tamen non parum inesse momenti in observantia continentiæ, vel eorum ciborum qui lege prohibentur, vel quos quasi castitati adversantes æstimant, nonnulli etiam Scripturarum auctoritate declinandos : hujusmodi hominem si perurgeas ad communes omnium cibos, nec dicas eum aliter posse salvari vel ad fidem Christi et gratiam pervenire, nisi sumptis his quos refugit cibis, tunc vere bonum spiritalis sententiæ blasphematur, putante eo quem perurges, hanc apud nos haberi fidem, ut salvum fieri nullum credamus, nisi qui suilla vescatur carne, vel aliis hujusmodi communibus et indifferentibus cibis. *Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto.* (Ambr.) Manifestum est quia nemo per escam placet Deo, aut displicet. Hos in regnum Dei dicit intrare qui justitiam sequuntur, sed Christianam habentes pacem, quam Dominus dedit, dicens : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV), ex qua oritur gaudium, in Spiritu sancto. Disceptatio autem non habet gaudium, sed iram ; ideo non illic respicit Spiritus sanctus, quia gaudet in solis pacificis. (*Cass.*) Itaque si regnum Dei intra nos est, et ipsum regnum Dei justitia et pax et gaudium est, ergo qui in istis commoratur sine dubio in regno Dei est, et e contrario illi qui in injustitia, et discordia, et tristitia, morte operante, versantur, in regno diaboli et in inferno, ac morte sunt constituti : his enim judiciis vel Dei vel Zabuli discernetur regnum. Et revera si sublimi mentis intuitu consideremus statum illum in quo degunt cœlestes supernæque virtutes, quæ vere in regno Dei sunt, quid aliud esse credendus est, quam perpetua jugisque lætitia? Quid enim tam proprium veræ beatitudini tamque conveniens quam tranquillitas jugis et gaudium sempiternum? (*Orig.*) Ait ergo : Quid opus est tantopere pro cibis et escarum qualitatibus fraternam pacem charitatemque turbare, cum regnum Dei, propter quod laboramus et currimus, neque per escas constet, neque per potum, sed aliena hæc sunt a regno Dei, et ab illa conversatione futura? Ibi enim sicut *Neque nubent neque nubentur, sed sunt sicut angeli Dei* (*Marc.* XII), sic neque escam neque potum sumunt, sed sunt sicut angeli Dei. Igitur absolutissimo dogmate et evidenti ab Apostolo sententia terminatum est, in regno Dei, neque escas corporales, neque potum habere locum, sed justitiam et pacem in Spiritu sancto, et ideo hortatur ut in illis nos exerceamus, et illa bona jam hic habere meditemur atque illam substantiam possidere, quæ nobiscum transire possit ad regnum cœlorum. Pax ergo et justitia, et si qua hujusmodi sunt, quæ per Spiritum sanctum conquiruntur, ipsa nobis erunt cibus et substantia in regno Dei, et ideo per hæc do-

cet non escarum corporalium rationem, quæ nulla erunt in futuro, sed virtutum curam gerendam, quæ nobiscum in præsenti vita, et in futuro permanent in regno Dei. *Qui enim in hoc servit Christo, placet Deo, et probatus est hominibus.* (Ambr.) [illegible] Christianos [illegible], idem ait, *qui in hoc servit Christo*, quod redemptori *placet Deo*. Quare? Quia ipse misit Christum, ut redimeret genus humanum, sicut ipse Dominus ait : *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum* (*Joan.* V). Qui [illegible] est Deo probatus est hominibus. Quomodo? Accepit enim donum, per quod apparet dignus Deo. (*Orig.*) Hoc est, quod de se ipso in aliis dicit : *Sicut et ego*, inquit, *omnibus per omnia placeo, non quærens quod mihi utile sit, sed quod multis* (*I Cor.* X). [illegible] cum esset apostolus Christi, fiebat Judæis Judæus, sine dubio, ut placens Judæis salvaret eos ; et his qui sine lege erant, fiebat et ipse sine lege, ut placens eis salvos faceret eos. Placere autem se hominibus [illegible], non oblectando vitia, sed infirmitates eorum per patientiam sustentando. Sed ne illud quidem silentio prætereamus, quod ait : *Nam qui in hoc*, hoc est in Spiritu sancto, *Christo servit, placet Deo, et probatus est hominibus*. In Spiritu sancto Christo servire [illegible] dum hoc dicit, quod et alibi ait : *Nemo dicit Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* XII). Servit ergo Christo in Spiritu ipse Paulus, qui accepta gratia sancti Spiritus servit verbo Dei, servit sapientiæ, servit justitiæ, et omnibus [illegible] virtutibus, quas Christus esse memoratur. Et ideo placere in hoc dicitur Deo, quia implet voluntatem Dei [illegible], verbum quod ipse pronuntiavit, dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* IV). Qui ergo audit Deum, et servit Christo in quo complacuit Deus, placet Deo, et probatus est hominibus.

Itaque quæ pacis sunt sectemur, et quæ ædificationis sunt invicem custodiamus. (*Orig.*) Supra dixit *hospitalitatem sectantes*, et hic similiter, *quæ pacis sunt*, inquit, *sectemur*, et quæ ædificationis [illegible], et sicut ibi ostendimus qualiter sectanda sit hospitalitas, ita et hic qualiter pax sectanda sit intelligamus, quia David similiter dicit : *Inquire pacem, et sectare eam* (*Psal.* XXXIII). Licet in Latinis codicibus habeatur *inquire eam*, *sectare* tamen etiam [illegible] scriptum est, in quo hoc mihi videtur [illegible]. Quoniam quidem a multis inquieto et [illegible] turbata pax et effugata velut [illegible] ab hominibus, e contrario ab his qui Christum [illegible] et qui serviunt, etiam fugitans [illegible] est, et [illegible] omnibus revocanda. Sectatur autem pacem, qui in quibus pax constare potest, etiam cum habere non eum datum, cum [illegible] quoque, et, si [illegible] est, etiam cum periculo vitæ fortiterque [illegible] [illegible] pacem, [illegible] et [illegible] ad invicem serviant. [illegible] ut qui [illegible] te non quæ tibi sola, sed quæ [illegible] [illegible], et [illegible] ædificationem fidei [illegible] Dei ex lapidibus vivis per [illegible]

assurgit; et ideo addit: *Noli propter escam destruere opus Dei.* Solvit enim opus Dei, et ædificium destruit charitatis, qui propter ciborum intemperantiam scandala fratribus ponit. (*Ambr.*) Homo opus Dei est, et iterum opus Dei est, dum reformatur per generationem [regenerationem]; et esca opus Dei est, sed non homo propter escam, sed esca propter hominem: multum ergo distat, ideo noli, inquit, opus Dei quod præclarum est dissolvere, propter hoc quod humillimum est. Beneficium enim Dei irritum facit, qui fratrem liberatum a peccato per disceptationem rursus provocat ad peccandum, solvens in ipso opera Christi quæ gessit, ut hominem a peccato liberaret.

Omnia quidem munda sunt, sed malum est homini qui per offendiculum manducat. (Ambr.) Verum et manifestum est omnia munda esse: quippe cum in Genesi legatur esse omnia, quæ Deus fecit, valde bona. Cum ergo per naturam omnia bona et munda sint, dubitantibus tamen fiunt immunda: et erit illi offendiculum, qui cum dubitet edit tamen non munda conscientia, quia quod sibi inutile putat, facit. Ideo nulli contradicendum est, qui hac [quid in hac] re sequatur. (*Orig.*) Notandum autem quod dixit: *Omnia quidem munda sunt, sed malum est homini, qui per offensionem manducat*, simile est illi quod superius dixit, quia *Nihil commune per se ipsum, nisi ei qui existimat quid commune esse, illi commune est.* Igitur secundum naturam sui et rationem creaturæ, qua cuncta quæ sunt a Deo facta sunt, omnia a Deo munda sunt, et immundum, vel quod commune dicitur, nihil est. Duas tamen causas posuit, quibus vel quæ munda sunt, immunda fiant, vel, quæ bona sunt, mala. Ait enim in præsenti quidem loco: *Sed malum est homini qui per offensionem manducat.* Quod ergo sui natura bonum est, ex offensione efficitur malum, id est, in eo quod offenditur frater, te utente his cibis, in quibus ille scandalum patitur. Alia vero causa est qua commune vel immundum efficitur quod natura sui immundum non est, si existimet quis et apud se ita habeat quod commune sit; illi ergo ipsi tantummodo qui hoc ita existimat commune efficitur vel immundum. Ex quibus evidenter Apostolus edocet non in rebus, vel in substantiis, sed in actibus et in cogitationibus minus rectis immunditiam pollutionemque consistere, quamvis Moysi lex quædam munda, et quædam immunda signaverit; in quibus distinctiones quasdam ponere voluit, ut populus, qui sub lege censebatur, discerni per hujusmodi observantias a cæteris gentibus videretur: et quandiu quidem populus ille sanctus, et segregatus a cæteris nationibus habebatur, etiam discretio de mundis et immundis necessaria videbatur, quæ segregaret et secerneret specialem populum Dei a nationibus, quas ignorantia Dei, et idolorum cultus faciebat immundas; ubi vero janua fidei gentibus aperitur, et invitantur omnes ad Deum, ostenduntur Petro omnia quadrupedia, et repentia, et volatilia exposita in linteo, quod cœlitus fuerat deductum, et A dicitur ei: *Surge, Petre, occide, et manduca* (*Act.* x): cumque legalis observantiæ memor respondisset ad Dominum, et dixisset: *Absit, Domine, quia nunquam commune aut immundum introivit in os meum*, cœlesti sententia pronuntiatur: *Quod Deus mundavit, tu commune ne dixeris.* Ubi ergo omnes gentes per agnitionem fidei a contaminatione mundantur, ibi et omnis cibus verbo Domini et oratione purgatur: et ob hoc Apostolus dicit, quia *omnia munda sunt*, tantum ut illud vitetur quod in sequentibus ponit, ne per offensionem fratris manducanti rursum fiant immunda quæ munda sunt. *Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur, aut infirmatur.* (Ambr.) Cum de sola carne ageret, adjecit et potum, ut con- B foveat eos qui ab his abstinent, per id quod licitum est, et carnem edere, et vinum bibere. Ne contristarentur ab his, qui his utuntur, dedit eis respirandi solatium, ut et in voluntate sua quiescerent, et disceptatio per quam discordia fit cessaret. Cum enim non latet bonum esse, et carnem edere, et vinum bibere, et e contra carnem non edere, et vinum non bibere bonum esse addiscunt, nemo litigat: creatura enim data est ad usum volentibus, non tamen necessitas est imposita aut volenti, aut nolenti. (*Orig.*) Illud vero quod ait: *Bonum est, non manducare carnem, et non bibere vinum*, nisi addidisset, *neque in quo frater tuus offenditur*, contrarium fortassis prioribus videretur: manducare enim carnem et non mandu- C care, vel bibere vinum et non bibere, neque malum, neque bonum, sed medium habere docuit et indifferens. Potest enim non manducare carnem, et non bibere vinum etiam malus homo et a fide alienus, ut sæpe etiam nonnullos idolorum causa facere hoc certum est. Interdum etiam malarum artium fertur talis haberi observatio. Hæreticorum certe non paucis observare hoc moris est, et non continuo dicimus: Bonum est eis quia non manducant carnem, neque bibunt vinum. Sed illo plane modo, quo in consequentibus posuit, *In quo frater offenditur*, non manducare carnem, et non bibere vinum, non jam medium aut indifferens, sed vere bonum est: bonum est enim non ponere offensionem fratri, vel scandalum. Noluit ergo ut pro his qui manducandum judicant, D cogatur ille ad manducandum qui in hoc offenditur: sed pro illo qui non putat manducandum, abstinere præcipit etiam his qui judicant manducandum: omnia igitur fieri oportet ne destruatur opus Dei, et ideo manducandum est, si in hoc frater ædificatur, et non est manducandum, si per hoc non crescit opus Dei; et bibendum est, si per hoc proficit frater ad fidem, et non est bibendum, si per hoc frater damnum fidei, aut tu detrimentum charitatis incurras. *Tu fidem quam habes penes temetipsum, habe coram Deo.* Fidem hic illam dicit, qua credit quis manducare omnia, sicut supra dixit: *Alius credit manducare omnia*, ille sine dubio qui credit quod nihil in creaturis Dei commune, nihil immundum sit; sed sufficit tibi, inquit, habere coram Deo

hujusmodi fidem : non tamen idcirco cogendus est A et alius, ut omnia manducet, qui nondum habet talem fidem, ut credat omnia esse manducanda. Quod autem dixit, *Habes penes temetipsum*, jactantiam resecat, ne magis in ostentatione sit quod credimus, quam in virtute. Addidit autem : *Habe coram Deo*, ut doceret satagendum nobis, non ut apud homines fides nostra diffametur, sed ut apud Deum probetur; multum est coram Deo habere probabilem fidem : apud Deum enim etiam apostolorum fides parva judicatur. Unde dicitur ad Petrum : *Modicæ fidei, quare dubitasti* (*Matth.* XIV)? Idcirco vere magnus est, qui coram Deo habet probabilem fidem. *Beatus qui non judicat semetipsum in eo quod probat.* (Aug.) Hoc ad id potissimum referendum est, quod superius dixit, *Non ergo blasphemetur bonum nostrum*; hoc est enim etiam quod nunc ait ante istam sententiam, *Tu fidem quam habes penes temetipsum, habe coram Deo*, vel quoniam bona est hæc fides, qua credimus, omnia munda mundis, et in ea fide nos probamus, bene utamur ipso bono nostro, ne forte cum ad offendiculum infirmorum fratrum eo bono abusi fuerimus, peccemus in fratres, et in eo ipso bono judicemur, cum scandalizamus infirmos, in quo bono nos probamus, cum ipsa fides nobis placet. (*Ambr.*) Unumquemque proprio judicio censet condemnandum, qui quod dicit non debere se facere facit : et hunc beatum, qui non aliud facit, quam quod sibi utile probat. (*Orig.*) Beatus quis dicitur, non solum si faciat ea quæ competit, sed et si non faciat ea quæ non competit; ut ille beatus dicitur qui non C abiit in consilio impiorum (*Psal.* I) : sic ille nihilominus beatus, qui ambulat in lege Domini, itutile * beatus est, qui non stat in via peccatorum, sicut ille qui meditatur quotidie in lege Domini beatus est. Ita et in præsenti loco Apostolus : *Beatus*, inquit, *qui non judicat semetipsum in eo quod probat*.

B

Sed cujus operis est ista beatitudo videamus. Multi sunt qui probant aliquid boni facere, verbi gratia, qui audientes de præmiis castitatis probant et statuunt caste vivere, sed processu temporis, vel subripiente negligentia, vel superante libidine, id quod observandum probaverant maculatur et corrumpitur : et est infelix iste, qui in eo quod observare decreverat victus, semetipsum judicat et condemnat, beatus vero ille est, qui in eo quod probat et statuit ita permanet fixus et stabilis, ut in nullo semetipsum judicet, in nullo reprehendat.

Qui autem discernit, si manducaverit, damnatus est, quia non ex fide. (Orig.) Hoc autem et in observantia ciborum, secundum eam regulam quam superius texuit, habendum dicit, ut si quis est qui per conscientiam spiritalis legis probat omnia manducanda, et omnia esse munda, non rursum judicet semetipsum, et dubitationem capiat utrum sumere debeat, necne, quia qui hoc modo discernit, hic est, qui dubitat utrum vere mundum sit an immundum quod sumit, iste ex ipsa animi sui dubitatione conscientia arguente damnatur. (*Ambr.*) Verum est quia qui judicat non edendum, et edit, damnatus est : ipse enim se damnat, quando id quod sibi non licere asserit facit. (*Orig.*) Causam quoque hujus damnationis exponit, dicens : Quia non ex fide sumitur, sed utique ex dubitatione.

Omne autem quod non est ex fide, peccatum est. (Ambr.) Recte peccatum appellat quod aliter fit quam probatum est. (*Orig.*) In hoc sermone credentium quorumque negligentes et desides animas vinculo arctiore constringit, ut nihil sine fide agant, nihil absque fide dicant neque cogitent, quia sive quid gesseris sine fide, sive locutus fueris, sive etiam cogitaveris, peccas. Hoc idem est quod in aliis dicit (*I Cor.* X) : *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia ad gloriam Dei facite.*

* Sic erat in Ms., sed legendum *utique*.

LIBER OCTAVUS.

CAPUT XV.

Pergit adhortari majores ut infirmos sustineant, et eos in fide promoveant, excusatque se cur Romanos corporaliter non visitarit.

Debemus autem nos firmiores imbecillitates infirmorum sustinere, non nobis placere. (Cass.) Nunquam enim infirmus sustentat infirmum, nec tolerare poterit, aut curare languentem is qui similiter ægrotat : sed ille medelam tribuet imbecilli, qui imbecillitati ipse non subjacet, merito ei dicitur : Medice cura teipsum. Recte ait, *debemus*, quia oportet doctores infirmos firmare, et imperitos erudire cum mansuetudine, ne provocati dum contendere volunt, et ne, dum humiles videantur, in pejus proficiant. (*Orig.*) Videtur in his Paulus firmum semetipsum pronuntiare. Sed non ex hoc accipias eum quasi immemorem mandati illius loci, quo dicitur : *Laudet te proximus tuus, et non tuum os; extraneus, et non tua labia* (*Prov.* XXVII), non ergo pro laude propria, sed pro D rerum consequentia firmum semetipsum pronuntiat : si enim ipse humilitatis specie inter firmos vitasset enumerari, quis ex his qui aliorum infirmitates portare deberent, auderet subire istud officium, et quasi firmus ipse fragilitates infirmorum ferre niteretur ? Sed ideo commune facit istud officium, et unumquemque nostrum, in quo potest, etiam si non in omnibus, tamen in quo videtur firmior proximo suo esse, portet infirmitatem ejus, sicut et in aliis dicit (*Gal.* VI) : *Invicem onera vestra portate.* Sed videtur mihi hoc pro corporeis necessitatibus sentiendum, ut si quis in facultatibus opulentior est, inopis paupertatem portet, et penuriam suleveт abundantia. In eo ubi dicit, ut firmiores infirmorum sustineant infirmitates, non aliud intelligi potest, quam ut ea, in quibus sibi per

infirmitatem delinquunt, robustiores quique patienter ferant, et non continuo spernant eos, abjiciant, abhorrescant, si forte in aliquo infirmitatis vitio vincuntur, neque sub specie purioris vitæ a conventu fratrum et Ecclesiæ societate depellant : qui enim hoc facit non est imitator illius, de quo Isaias dicit : *Ipse infirmitates nostras portat, et pro nobis dolet, et nos putabamus eum in dolore esse, et in plaga, et in afflictione* (*Isa.* LIII). Quod si Christus portat infirmitates nostras, et Deus patienter fert delicta nostra, quomodo et nos eorum qui paulo inferiores videntur nequaquam delicta et negligentias toleramus? Hoc est nimirum ipsum Christum avertere ab hoc affectu, ne portare velit infirmitates nostras. Nemo enim ita perfectus est, qui apud Deum non in aliquo inveniatur infirmus, et portetur a Christo, et ideo sympathiam magis in hoc docet, id est, compati invicem et condolere, sicut et in aliis scribit (*Col.* III): *Donantes vobis invicem delicta vestra, sicut et Deus in Christo donavit vobis.* Hoc autem non idcirco præcipit, ut delinquentes nutriat, et infirmantes indulgentia laxiore dissolvat, sed sciens quomodo si portetur infirmus, aut erubescit diutius portari, et corrigit vitium delinquendi, aut si emendare se non valet, erit certe fructus iste portantis eum, quod non proficit in pejus, nec semetipso deterior efficitur, sicut illi de quibus dicit Apostolus (*II Tim.* III) : *Nequam autem homines et seductores proficient in pejus, seducentes et errantes.* Debemus autem ad id quod infirmitates portamus infirmorum, addere etiam hoc, ut non nobis ipsis placeamus, sed proximo sicut dixit :

Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bono ad ædificationem. (Orig.) Philautiæ vitium, id est, sibi ipsi placendi, et in aliis culpat propheta, cum dicit : *Væ his qui apud semetipsos sapientes sunt, et in conspectu suo eruditi* (*Isa.* V). Similiter ergo et in hoc possumus dicere : Væ his qui sibi ipsis placent, et in conspectu suo boni videntur. Oportet enim in conspectu Dei primo placere, secundo proximis. Sicut enim primum est diligere Dominum Deum, et secundo proximum : ita et primum placere Deo, secundo etiam proximis. Sed fortasse dicat aliquis contraria sibi Paulum dicere in eo quod jubet nos proximis placere, qui in aliis dixerit (*Gal.* I) : *Ego, si hominibus placerem, Christi servus non essem.* Et utique huic sententiæ videtur esse contrarium ; ut : *Unusquisque nostrum proximo placeat*; et quod in aliis dicit (*I Cor.* X) : *Sicut et ego omnibus per omnia placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant.* Dicendum ergo ad hoc, quod aliud est studium habere placendi hominibus, ut laudem ab eis quærat, et aliud est studium habere placendi hominibus in eo ut vita sua irreprehensibilis sit apud homines, et proficiant ex eo omnes qui vel vident talem, vel audiunt. Ibi ergo placendum non est hominibus, ubi contra fidem, contra honestatem, contra religionem est in quo placeatur, ideo dicit, quia : *Si hominibus placerem,* A hoc est, incredulis et infidelibus Judæis, *Christi servus non essem.* Si enim voluisset Paulus placere Judæis, Damascum cum epistolis missus (*Act.* IX), traxisset utique viros et mulieres vinctos Hierusalem, et visioni delatæ sibi in via cœlestique voci minime credidisset. Cum autem dicitur, *unusquisque vestrum proximo placeat*, necessaria distinctio sociatur, quæ in quo placendum sit proximo evidenter ostendat, cum dicit *in bono ad ædificationem.* Cum ergo bene agimus, et bene docemus, placemus proximo, et ædificamus eum : non enim gloriam ab hominibus quærendam monet, sed ædificationem de actu et sermone nostro proximis dandam, sicut et in eo quod dicit Salvator : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent* B *Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V). Per quod non utique ad quærendam gloriam ab hominibus discipulos adhortatur, sed ut recte honesteque viventes ædificationem videntibus præbeant, et glorificetur Deus qui hominibus viam emendationis et salutis aperuit.

Nam et Christus sibi non placuit, sed sicut scriptum est : improperia improperantium tibi ceciderunt super me. (Orig.) In hoc videtur ostendere, quia et Christus non sibi placens nec rapinam arbitrans esse se æqualem Deo (*Phil.* II), semetipsum exinanivit, sed volens hominibus placere, hoc est, homines salvare, improperia improperantium pertulit, sicut scriptum est : *Improperia improperantium tibi ceciderunt super me* (*Psal.* LXVIII). Quod evidentius fiet, si ea, C quæ in Evangelio scripta sunt, recolamus, quomodo ut prodesset hominibus et salvos faceret eos, cum peccatoribus et cum publicanis manducabat et bibebat, et ad hoc improperantes Judæi dicebant : *Quare magister vester cum peccatoribus et cum publicanis manducat* (*Matth.* IX)? Vel iterum, cum peccatricem mulierem non prohibebat contingere pedes suos, et lacrymis suis rigare, vel capillis detergere, ac myrrha perungere, et pro hoc improperantes et exprobrantes Judæi dicebant, quia *Hic si propheta esset, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est* (*Luc.* VII). Sed si requiras, cur exemplum, quod de Psalmo protulit, ita habeat, quasi improperia quæ improperentur Deo, ceciderint super Christum, ita possumus explanare, D quia sicut dixit : *Qui me recipit, recipit eum qui me misit* (*Matth.* X), ita et hoc accipi potest, quia qui mihi improperat, improperat ei qui misit me. Exemplum ergo quod assumpsit in sexagesimo octavo psalmo hoc modo scriptum est : *Alienus factus sum fratribus meis et hospes filiis matris meæ. Quia zelus domus tuæ comedit me, et improperia improperantium tibi ceciderunt super me.* (Ambr.) Salvatorem non sibimetipsi dicit placuisse, sed Deo Patri, quia dicit : *Non enim descendi de cœlo, ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit, Patris* (*Joan.* V, VI). Et quia cum hæc diceret, contradicentibus Judæis quasi peccator occiditur, psalmographus ex persona ejus verba facit ad Deum Patrem, dicens : *Detractiones*

exprobrantium te ceciderunt super me, hoc est: Ego cum voluntatem tuam facerem, dixerunt me peccare in te, qui non me recipiendo quem misisti exprobraverunt te, quia Judæi, cum peccarent in Deum, non recipientes quem misit Christum, insuper et occiderunt eum, quasi peccantem in Deum. Sic peccata peccantium in Deum ceciderunt super Christum: innocens enim a peccatoribus occiditur quasi blasphemus, sicut scriptum est in Evangelio.

Quæcunque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus. (*Orig.*) Hoc simile est illi quod in aliis dicit (*I Cor.* X): *Scripta sunt autem propter nos, in quos fines sæculorum devenerunt.* Quod si requiritur quomodo propter nos scripta sint, vide quia propter nos scriptum est: *Non obturabis os bovi trituranti, non enim de bobus cura est Deo, sed de nobis dicit* (*I Cor.* IX). Et propter nos scriptum est, quia *Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera* (*Gal.* IV), ut nos sciamus, quia hæc sunt allegorica, *et hæc sunt duo Testamenta* (*Ibid.*). Propter nos et illud scriptum est, quia populus manducavit manna in deserto, et bibit aquam de petra (*Exod.* XIV, XVI, XVII), ut nos intelligeremus quia spiritalem escam manducaverunt, et spiritalem potum biberunt, bibentes de sequenti petra, quæ petra erat Christus (*I Cor.* X). Et hæc atque alia hujusmodi erant mysteria, quæ occultata sunt temporibus æternis, manifestata autem nunc per scripturas propheticas, et adventum Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi. Sed ut adhuc manifestius fiat quomodo quæ scripta sunt propter nos scripta sunt, de priori populo dicit propheta, quia *aure audietis, et non audietis, et videntes videbitis, et non intelligetis* (*Ezech.* XII; *Jer.* V). De nobis autem dicit, quia *quibus non est nuntiatum de eo, videbunt; et qui non audierunt, intelligent* (*Isa.* LII). Considera ergo ex hoc propter quos quæ scripta sunt scripta videantur, quæ enim scribuntur sine dubio propter eos scribuntur qui intellecturi sunt, non propter eos, qui neque visuri, neque intellecturi dicuntur. Qui autem intelligunt quæ scripta sunt, illud sine dubio invenient, quod consequenter adjungitur: *Ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus ad Deum.* Consolationem namque ex Scripturis non ille, qui neque credit neque intelligit, sed ille qui et credit et intelligit, capit.

Deus autem patientiæ et solatii det vobis idipsum sapere in alterutrum secundum Jesum Christum. Si autem patientia virtus est, omnis virtus a Deo est, et patientia a Deo est. Cum ergo dicitur *Deus patientiæ*, hoc est quod videtur ostendi, quia dicitur Deus eorum esse, qui habent in se virtutem patientiæ, sicut cum dicitur *Deus justitiæ*, ostenditur eorum esse Deus, qui servant justitiam. Similiter et Deus veritatis, et Deus sapientiæ intelligitur. Sed et *Deus consolationis* cum dicitur, eum illis esse ostenditur Deum, qui ex divinis Scripturis per intelligentiam spiritalem consolationem spiritus capiunt. *Deus ergo patientiæ*

A *et consolationis det vobis*, inquit, *idipsum sapere in alterutrum secundum Jesum Christum.* In hoc Paulus patriarcharum more et prophetarum, quorum benedictiones scriptæ referuntur, [illegible] Romanis, exorans eis dari a Deo ut idipsum sapiant in alterutrum. Grandis est ista benedictio, ut unum sapiant omnes atque unum sentiant, et [illegible] sibi unusquisque velit [illegible]. Vis autem scire quantum valet [illegible]? Salvator in Evangelio [illegible], quia *Si duo vel tres in unum consenserint, de omni re quamcunque petierint a Deo, fiet eis* (*Matth.* XVIII). Et iterum de [illegible] dicens, quia *Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo*, hoc est, unum atque idem [illegible] in nomine Jesu Christi, inquit, *ero in medio eorum* B (*Ibid.*). Vis et aliud accipere exemplum quomodo unum sentientibus Christus medius fiat? Vide in Actibus apostolorum (*Act.* II), quomodo post [illegible] Domini, cum [illegible], inquit, [illegible] apostoli cum cæteris [illegible], et [illegible], motus est locus, in quo stabant, et [illegible] Spiritus meruerunt: sed et illud, quod Paulus in quibusdam Epistolis alterum [illegible], et dicit, *Paulus et Sosthenes frater* (*I Cor.* I), et alibi, *Paulus, et Silvanus, et Timotheus* (*I Thess.* I), puto non inaniter factum, sed [illegible] quod duobus vel tribus in uno [illegible] Spiritu [illegible] unum de eis [illegible] in [illegible], ut qui Ecclesias docere [illegible] omnes atque unum sapere, ipsi [illegible] C et unum sapere demonstrarent.

Ut unanimes uno ore honorificetis Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi. (*Ambr.*) [illegible] missus Apostolus bono [illegible], optans ut Deus det eis [illegible] secundum Jesum Christum, ut juxta [illegible] sapiant. Tunc enim poterunt [illegible] exemplo Domini dicentis: *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis et fratribus suis* (*Joan.* XV), et [illegible] sione laudare Deum Patrem in Christo, [illegible] juxta sensum Christi [illegible], [illegible] tione laudent Deum, qui omnia fecit per Christum, et post errorem [illegible] reformare [illegible] D [illegible] (*Orig.*) [illegible] dicitur, [illegible] sensus et [illegible]. [illegible] Apostolus ubi ait, *Idipsum sapere in alterutrum*, addidit, *secundum Jesum Christum.* [illegible] in [illegible] Jesum Christum [illegible] [illegible] *Deo* [illegible] Scripturæ [illegible]

nullius horruit immunditias, nec reputavit alicui delicta sua. Nihil ergo de immunditiis animalium judicetis, sicut nec ille immunditias credentium reputavit. Et qui in superioribus dixerat : *Qui autem manducat, non manducantem non judicet, Deus enim illum assumpsit*, hic dixit, quia *Christus suscepit vos*; ut ostenderet unum atque idem esse, a Deo suscipi et a Christo. Addit autem et hoc quod honor Dei sit suscipi a Christo : quos enim suscipit Christus, docet ita agere debere, *ut videntes homines opera eorum bona, glorificent Patrem qui in cœlis est.* (*Ambr.*) Sic assumpti sumus a Christo, dum infirmitates nostras accepit, et ægritudines nostras portavit; ut hoc exemplo nos invicem nostras infirmitates per patientiam confirmemus, ut nomen honoris Dei assumptum in nos non evacuetur : filii enim dicimur Deo per gratiam Christi.

Dico enim Christum Jesum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei ad confirmandas promissiones patrum. (Orig.) Quomodo Christus minister fuerit circumcisionis ad stabiliendas promissiones patrum duplici modo intelligi potest : sive pro eo quod circumcisionem in carne sua ipse suscepit, ut manifestissime nosceretur quod ex semine Abraham veniens cui promiserat Deus quod in semine suo benedicerentur omnes gentes (*Gen.* XXII; XXVI), compleret in semetipso quæ patribus fuerant repromissa ; et ut per hoc secundum propositum totius Epistolæ ordinem, quo nunc eos qui ex circumcisione crediderunt, nunc etiam eos qui ex gentibus adversum se invicem superbientes erant, refrenat ac reprimit, doceret non esse penitus judicandos eos, qui in legis observationibus demorantur, quandoquidem etiam Christus in carne sua circumcisionis minister exstiterit, et ut intelligant gentes Dominum Christum ad Judæos esse missum, et non superbiant. (*Aug.*) Judæis enim repellentibus quod ad ipsos missum est, factum est ut gentibus Evangelium prædicaretur, quod et in Actibus apostolorum manifeste scribitur, cum dicunt apostoli Judæis : *Vobis primum oportuit prædicari verbum, sed quoniam indignos vos judicastis, ecce convertimus nos ad gentes* (*Act.* XIII); secundum ipsum etiam Domini testimonium, cum dicit : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV); et iterum : *Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus* (*Ibid.*). Quod gentes, si bene considerent, intelligent ista fide, qua jam credunt omnia munda mundis, non se debere insultare his, si qui forte infirmi ex circumcisione fuerint qui propter communicationem idolorum nullas omnino audeant carnes attingere. (*Orig.*) Sive alio modo, ut illius circumcisionis minister fuisse dicatur, de qua idem Apostolus dicit (*Rom.* II) : *Non enim qui in manifesto Judæus est, neque quæ manifesta in carne est circumcisio, sed qui in occulto Judæus est, et circumcisio cordis in spiritu non littera, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est :* et secundum quod idem Apostolus in aliis dicit (*Coloss.* II) : *In quo etiam circum-*

A *cisi estis circumcisione non manufacta in exspoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Christi, consepulti ei in baptismo.* Per hujusmodi ergo circumcisionem certum est Patrum promissiones esse completas. (*Ambr.*) Circumcisio enim carnis data est Abrahæ in figuram circumcisionis cordis : circumcisio autem cordis est, sublata erroris nebula, agnoscere creatorem Deum Patrem et Filium ejus Christum, per quem creavit omnia, ut veritas Dei impleretur. Promiserat enim daturum se misericordiam, et promiserat patribus Judæorum ; nam dixerat Abrahæ : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII) ; et ad David dixit : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam, si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea*, et reliqua (*Psal.*
B CXXXI); et : *Orietur stella ex Jacob* (*Num.* XXIV).

Gentes autem super misericordiam honorare Deum. (Ambr.) Quia enim his nulla promissio erat, quasi indigni per solam misericordiam assumpti sunt ad salutem, ut per confessionem honorent Deum, quem increduli inhonorant.

Sicut scriptum est : Propter hoc confitebor tibi in gentibus, Domine, et nomini tuo cantabo. (Ambr.) Exemplo prophetico probat ; scriptum est enim in psalmo decimo septimo, gentes admittendas ad gratiam Dei ad percipiendam salutem. Vox enim Christi est, qua futurum dixit quod in gentibus prædicatio ejus fructum habitura esset confessionis sacramenti Dei : ideo gratias ex hoc agit Filius Patri in obedientiam gentium. Unde in Evangelio ait : *Confi-*
C *tebor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, qui abscondisti ea a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis, quoniam bonum placitum fuit ante te* (*Matth.* XI). Confessio ergo ista unius Dei est in Trinitate, ex qua surgit lætitia, ut post veri confessionem lætus decantet misericordiam et donum Dei. *Et iterum dicit : Lætamini gentes cum plebe ejus.* Hoc in cantico Deuteronomii. *Et iterum : Laudate omnes gentes Dominum, et magnificate eum omnes populi.* Hoc in psalmo centesimo sexto decimo olim decrevisse Deum ostendit, interveniente misericordia sua, concordes facere Judæos et gentes, ut gratiam adepti gentiles socii fierent Judæorum, qui et ipsi olim dono Dei plebs ejus erant nominati. Sed jam nobiles Judæi, hi vero ignobiles per misericordiam nobilitati sunt, ut simul
D omnes læti sint agnitione veritatis, et laudantibus gentibus, Deum magnificent omnes populi, duodecim tribus unum Deum, qui auxit numerum plebis suæ, adjunctis gentibus. Denique cum disceptarent Judæi contra apostolum Petrum causa Cornelii, reddita sibi ratione acquieverunt, magnificantes Dominum, dicentes : *Forsitan Deus et gentibus pœnitentiam tribuit ad consequendam vitam* (*Act.* XI). *Et rursus, Isaias ait : Erit radix Jesse et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt* (*Isa.* XI). Ut majorem fiduciam gentibus faciat, et spem non dubiam, multis testimoniis firmat decretum Dei hoc fuisse, ut omnes gentes benedicerentur in Christo ; ne insolentia intelentium Judæorum contristaret,

et dubias redderet credentium animas gentium quasi frustra sibi spem promittant, quod a Deo Abrahæ accepto feratur fides Judæorum, ut ipsi lætitia et securitate crescerent. Quare tamen Christus ex radice Jesse, et non ex radice Booz viri justi, aut ex radice Obed ortus est? Forte quia David filius dicatur propter regnum, ut sicut ex Deo natus in regem est, ita et ex David rege ortum haberet juxta carnem. Ideo radix Jesse arbor David, quæ fructum fecit per ramum, qui est Maria virgo, quæ genuit Christum. (*Orig.*) Sed hunc sermonem de radice Jesse melius quidem in explanatione ipsius prophetæ Isaiæ visum est disseri. Et in præsenti tamen loco dicitur, quomodo Jesse interpretatur in nostra lingua *est mihi*. In adventu ergo Christi omnis qui credit ei, convenienter dixit, Est mihi. Ille enim de quo Moyses dixit: *Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III), ipse est mihi, hoc est, in ipsum credo, qui est, non qui ex nihilo factus est, ut impiis placet, sed qui est, et semper est, et hoc ei nomen est, et ipse est qui surrexit ex radice Jesse, et in ipso gentes sperabunt. Pro qua misericordia, quam ab eo consecuti sunt, is qui semper erat nascitur ex radice Jesse ad salutem gentibus dandam, pro hac, inquam, sibi collata misericordia gentes honorant et magnificant Deum.

Deus autem spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis in spe, et virtute Spiritus sancti. (Orig.) Qui superius dixerat, quia in Isaia scriptum est, *Et in eo gentes sperabunt*, gratanter adjecit, *Deus autem spei*, et cætera: nam si scriptum fuisset *in ipso gentes credent*, adjecisset sine dubio, *Deus autem fidei*, sed nunc a sperando gentes Deum spei invocat super eos qui sperant in eum, a quo eis benedictionis munus precatur augeri: est autem benedictio hujusmodi, Ut repleantur omni gaudio et omni pace. Similiter autem et Propheta in quodam loco dicit: *Et erit in diebus ejus justitia et multitudo pacis, usquequo auferatur luna* (*Psal.* LXXI). Sed quia hæc de Christo dicuntur, in illo recte possumus multitudinem pacis advertere, pro eo quod *pacificavit per sanguinem crucis suæ non solum quæ in terra sunt, sed etiam quæ in cœlis sunt* (*Coloss.* I). In omnibus autem quomodo possit impleri hoc quod precatur Apostolus, ut repleantur omni gaudio et omni pace, difficile mihi videtur exponi, maxime cum etiam ipse Apostolus in his quæ per gratiam Spiritus consecutus est, ex parte se dicat scire, et ex parte prophetare (*I Cor.* XIII); sed ego puto in eo habere posse credentes plenitudinem pacis, cum reconcilianfur Deo Patri per fidem secundum verbum Pauli dicentis (*II Cor.* V): *Rogamus pro Christo, reconciliamini Deo*, et cum in pacem redeunt cum Filio Dei per sanguinem crucis ejus, et cum sancto Spiritui sociantur cum se emundaverint ab omni inquinamento, et effecti fuerint vasa sancta, ut ita demum quis repleri videatur omni pace, si in plenitudine crediderit Trinitatis. Propter hoc denique subjungit Apostolus, et dicit, *Repleat vos omni gaudio, et pace in credendo, ut abundetis in*
A *spe, et virtute Spiritus sancti.* Si enim qui credit, virtute sancti Spiritus abundat, certum est quod plenitudinem gaudii semper habet, et plenitudinem pacis. *Certus sum autem, fratres mei, et ego ipse de vobis, quoniam et ipsi pleni estis dilectione, repleti omni scientia, ita ut possitis alterutrum monere.* (*Orig.*) Eadem ratione qua supra diximus repleri omni gaudio et omni pace credentes, etiam hoc plenos esse bonitate, et omni scientia eos ad quos fit sermo confirmat. (*Ambr.*) Hæc exhortatoria sunt: per laudem enim provocat eos ad meliorem et intellectum et vitam: qui enim videt se laudari, data opera elaborat ut vera sint quæ dicuntur. Ideo non dixit, ut invicem se doceant, sed et moneant: hoc enim solet movere (monere), quod cum
B sciatur, aliquando subterfugit animum. (*Orig.*) In quo ostendit quia in eo quod didicit unusquisque, debet etiam alium monere, et hujusmodi cum condiscipulis habere colloquia, quibus se et moneant invicem, et ædificent: potest enim conferre plurimum eruditionis alterna collatio, si cum charitate habeatur, et de profundioribus quibusque vel obscurioribus exspectet eruditorum perfectorumque sententiam, secundum quod et Moyses dicit: *Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi; presbyteros, et dicent tibi.*

Audacius autem scripsi vobis, fratres, ex parte, tanquam in memoriam vos reducens propter gratiam quæ data mihi est a Deo. Ut sim minister Christi Jesu in gentibus: sanctificans Evangelium Dei, ut fiat oblatio
C ***gentium accepta, et sanctificata in Spiritu sancto.*** Tanquam qui conscius sit sibi in omni textu Epistolæ, dum ad eos interdum qui ex circumcisione sunt, interdum vero ad eos qui ex gentibus crediderunt faceret verbum, quod nonnulla etiam de secretioribus mysteriis profundioribusque contigerit, et studio reddendæ rationis plura quæ habebantur in occultis patefecerit, licet in singulis dispensationem verbi cauta moderatione servaverit, et ex aliqua parte indicans, ex multa rursum parte contexerit, idcirco dicit: *Audacius autem scripsi vobis ex parte, tanquam commemorans vos per gratiam quæ data est mihi.* Audis Apostolum dicentem, ex parte *scripsi*? Unde neque nobis aliquis succenseat, si mysteriorum divinorum rationem explanare absolu-
D tum non valemus, cum audiat eum qui nobis hæc ipsa tradidit ex parte tradidisse: nec quisquam sub scientiæ titulo ita inflatus incedat, tanquam universa cognoverit, cum ipse Paulus, a quo scientiæ nobis sermo transfusus est, ex parte dicat scribere, et ex parte cognoscere. Ego tamen arbitror quod, quamvis etiam ipse Paulus ex parte se scire fateatur, plura tamen et multo plura scierit, quam scripserit: tanquam quod ipse multa sciret, nec tamen auderet et multa proferre, audaciam sibi fuisse dicit, ut aliqua saltem Scripturæ committeret. Quod vero ait, *Commemorans vos per gratiam quæ data est mihi*, hoc dicit quemadmodum sibi jam fuisse sermonem de talibus, et disseruisse se sæpe de mysteriis. Sed quoniam quæ

solo sermone dicta sunt, facile interciperet oblivio, A *per hæc*, inquit, *pauca quæ scripsi per gratiam quæ data est mihi*, illorum vobis memoriam revoco, quæ a me latius sæpe disserta sunt. De gratia autem quam sibi datam Paulus commemorat, supra jam diximus. Quam gratiam ob hoc sibi datam dicit, *Ut sim*, inquit, *ministrans Christo Jesu in gentibus, sanctificans Evangelium Dei*. Quod nos habemus, *sanctificans Evangelium Dei*, Græci magnificentius dicunt *ἱερουργοῦντα τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Θεοῦ*, quod licet non plene a nobis, posset tamen dici *sacrificans Evangelium Dei :* per quod ostenditur pontificale [sacrificale] opus esse annuntiare Evangelium. Idcirco denique subjungit, *Ut fiat oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto*, ut scilicet offerantur gentes Deo, tanquam acceptabile sacrificium, B cum in Christo credentes per Evangelium sanctificantur, sicut et superius dicit : *Obsecro itaque vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem*. Sicut ergo pontifices, cum offerebant, necessario eis erat providendum ne macula inesset hostiæ, ne vituperatio, ne vitium, ut posset accepta esse Deo et grata : ita et qui Evangelium sacrificat, et verbum Dei annuntiat, curare omnimodis debet, ne qua in prædicando macula, neque in docendo vitium, neque in magisterio culpa nascatur : sed, ut ita dixerim, si fieri potest, semetipsum primo immolet, se primum vitiis jugulet, sua ipsius peccata prior mortificet, ut non solum doctrina, sed et vitæ exemplo discipulorum salutem C oblatione sua acceptam faciat Deo. *Sanctificata*, inquit, *in Spiritu sancto*, sanctificationis fons Spiritus est, et ideo oblatio gentium, quæ Paulo sanctificante offertur, non per observantiam legis, sed per Spiritum sanctum accepta fieri dicitur Deo.

Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum. Non enim audeo aliquid loqui eorum quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium verbo et factis, in virtutes signorum et prodigiorum in virtute Spiritus sancti. Vera quidem gloriatio ad Deum non est, nisi illa quæ est in Christo : sine Christo autem gloriari in Deo tale est, quale si quis dicat posse se habere gloriam apud Deum sine justitia, sine sapientia, sine veritate; hæc enim omnia Christus est, et ideo in solo Christo vera est gloriatio ad Deum. Simile est hoc D illi, quod in aliis ipse dicit : *Qui gloriatur, in Domino glorietur*. Quomodo culpabilis sit gloriatio omnis, quæ extra Christum est, verbi causa, in divitiis, vel honoribus sæculi, vel sapientia mundi, et cæteris artibus, quæ extra Christum sunt, supra jam latius disseruimus. Sciendum sane est, quod hic Latini gloriam pro gloriatione posuerunt. (*Ambr.*) Gloriam habere se dicit apud Deum per Christum Jesum : credens enim et serviens Christo Jesu in conscientia pura, meritum sibi fecit apud Deum Patrem, in tantum ut nihil deesse dicat, quod non per illum operatus sit Christus ad exhortationem gentium, dando prodigia et signa per manus ejus, ut prædicationem ejus virtus commendaret. (*Orig.*) Quæ loquor, inquit, non sunt alieni operis verba, nec alienorum gestorum laudator efficior, sed quæ scio Christum per me effecisse, hæc vobis scribo, quæ per obedientiam gentium verbo in me et opere explevit, verbo prædicationis, opere signorum et prodigiorum. Quæ autem sit differentia inter signa et prodigia, et in aliis jam latius diximus, et in præsenti loco compendiosius explicabimus. Signa appellantur, in quibus cum sit aliquid mirabile, indicatur quoque aliquid futurum : prodigia vero, in quibus tantummodo mirabile aliquid ostenditur; signa vero et prodigia quasi quæ utrumque contineant dixit. Scriptura tamen divina interdum tenet istas proprietates, interdum autem abusive et prodigia pro signis, et signa pro prodigiis ponit. Observanda sunt hæc Ecclesiarum rectoribus, et diligenti intentione servanda, ut neque loqui aliquid videantur eorum quæ per ipsos non effecerit Christus, neque alienos labores et studia decolorent. Loquitur autem quis ea quæ per se non efficit Christus hoc modo, si loquatur de continentia et doceat, cum ipse continens non sit : vel si loquatur de sobrietate, vel de justitia, vel de largiendis opibus, et contemnendis facultatibus pro regno Dei, et in ipso qui hæc docet, nihil horum effecerit Christus. Et ideo formam sui Apostolus ponit, et dicit ea se loqui, et ea cæteris prædicare, quæ per ipsum prius Christus impleverit.

Ita ut ab Jerusalem per circuitum usque ad Illyricum repleverim Evangelium Christi. Sic autem prædicavi Evangelium, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem. Paulus ergo per potestatem signorum et prodigiorum, quæ tamen signa et prodigia in virtute sancti Spiritus faciebat, ab Jerusalem usque ad Illyricum replevit Evangelium Christi. Moysi et Aaron dederat Deus potestatem signorum et prodigiorum, sicut scriptum est* : *Posuit in eis verba signorum, et prodigiorum in terra Chanaan* (*Psal.* CIV), ut filios Israel castigata Ægypto liberarent, sed illi vix rarumque potuerunt ex Ægyptiorum gente convertere; Paulus accepta potestate signorum et prodigiorum non unam gentem neque duos aut tres populos, sed omnes ab Jerusalem in circuitu usque ad Illyricum nationes ac populos prædicatione verbi, et operum virtutumque potentia ad Christi sacramenta convertit. Sic autem prædicavit hoc Evangelium, ut non alienis laboribus, neque alienæ prædicationi additamentum sui sermonis insereret, ne ab alio fidei positis fundamentis ipse ædificium propriæ prædicationis imponeret, et alieni operis subripere gloriam videretur. (*Ambr.*) Non sine causa illic se prædicare niti dicit, ubi non nominatus est Christus; sciens enim pseudoapostolos aliter quam oportebat Christum tradere : ad hoc enim circuibant, ut sub nomine Christi aliis dogmatibus populum manciparent, quod postea corrigere maximi erat laboris; idcirco prævenire voluit, ut mundatæ prædicationis verba traderet audientibus, et integra linea superficies ordinata incolumis fundamenti robur haberet. Et quia magister

datus est gentibus, oportebat eum sollicite hoc curare, ut illic doceret, ubi Christus non fuerat nuntiatus, ut et auctoritatem suam firmaret, et laborum suorum plenum fructum haberet ex his quos plantaverat. Hinc est unde omnia loca Ecclesiæ occupavit. Hæreses enim postea subditæ malignantes sub nomine Christi legis et fidei sensum corrumpere nitebantur. Quod testimonio legis munit dicens : *Sed sicut scriptum : Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt ; et qui non audierunt, intelligent.* (Orig.) Observavit ergo diligenter Apostolus, ut secundum propheticum eloquium illis nuntiaret Christum, quibus a nullo fuerat nuntiatus, et ut illi de eo intelligerent, quod a nullo ante didicissent. Et ista, ut opinor, causa fuit quæ eum frequenter proponentem Romam pergere prohibebat, sicut dicit : *Propter quod et impediebar plurimum venire ad vos* ; non, ut in aliis dicit, impeditus a Satana (*I Thess.* II), sed fundandi Ecclesias occupatione detentus, et in his locis fundandi, ubi nullum fidei præcesserat fundamentum. Exemplum autem de Isaia sumptum est, et iisdem ex integro verbis, quibus apud prophetam legitur, positum. *Nunc vero ulterius locum non habens in his regionibus, cupiditatem autem habens veniendi ad vos ex multis jam præcedentibus annis, cum in Hispaniam proficisci cœpero, spero quod præteriens videam vos, et a vobis deducar illuc, si vobis primum ex parte fruitus fuero.* Videtur hoc in Achaia positus dicere apud Corinthum, sicut et in primis Epistolæ partibus jam pro viribus demonstravimus, quæ utique Achaia vicina, et cohærens est Macedoniæ. In quibus locis degens cum singula quæque peragrasset Evangelium prædicans in his duntaxat finibus, in quibus Christus ante non fuerat prædicatus, et agnitione Dei replesset universa, dicit ulterius se locum non habere in his regionibus, hoc est, locum nullum sibi superesse Christi prædicationis vacuum, tempus jam adesse designat, quo desiderium suum videndi eos qui Romæ sunt, debeat adimplere : quod conceptum ex multis annis gerebat, dilatum autem fuerat, et dissimulatum, donec nullum locum, in quo Christus non fuerat prædicatus, agnitione Evangelii ejus repleret. (*Ambr.*) Quod in capite Epistolæ memorat, dicens : *Quia sæpe*, inquit, *proposui venire ad vos, et prohibitus sum usque adhuc*, nunc absolvit, ostendens qua causa impeditus sit, ut volens venire aliud ageret, quod imminebat, ut excluderet pseudoapostolorum prava commenta. Et denique postquam omnibus in circuitu prædicavit, jam vacare sibi dicit venire Romam, quod olim optaverat. Romanos igitur, quia in legem inducti fuerant, interim per Epistolam corrigit : illos autem qui non audierunt adhuc prædicationem, utilius esse præsentia sui docere, ut fundati recta fide difficile aliud aliquid reciperent. Venturum tamen se promisit tempore quo ad Hispanias erat iturus, quia illic Christus non erat prædicatus, ut occuparet mentes illorum, et quia pseudoapostolis difficile fuit iter ad illos [illegible]

dies si ivit, non erat mirandum. (*Haym.*) Quod autem dixit, *cum in Hispaniam proficiscar, spero præteriens videam vos*, non ita accipiendum est, quasi levi parvo amore Paulus erga Romanos teneretur, ut eos in transitu tantummodo et ad alia tendens peregre judicaret videndos. Vide enim in subsequentibus quid adjungit, *Cum primo*, inquit, *ex parte fruitus fuero vobis*; in quo utique in ipsorum videtur ponere potestate, quando ab eis illuc proposituro debeat relaxari, et per hoc quodammodo amorem [illegible] erga se invitat et nutrit, ut si ipsi [illegible] erga affectum tenerentur Apostoli, [illegible] habere proposuit, non prius ab eis discedere, neque ad alios proficisci, quam charitatis eorum [illegible] perfruatur, quam tamen charitatem tantam præsentit futuram, ut non possit ex integro satiari, *sed ex parte* inquit. [illegible] bus evangelizandi necessitas præferenda est. [illegible] aut in his quos [illegible] secundum carnem viderat, et ad quos nondum in corpore advenerat, præsentium sui et [illegible]. Desiderabilius enim [illegible] tinimus auferenda, [illegible] retenturos nos diutius credimus. In [illegible] erga se Romanorum nutrit affectum, et [illegible] suam in ipsorum arbitrio collocat, et [illegible] ab ipsis deducendum ad Hispaniam, et [illegible] dum, cum ipsis prius in amore satisfecerit, in quo utique si propensiores exstiterint [illegible] causas ipsi Apostolo dabunt.

Nunc igitur proficiscar in Jerusalem ministrare sanctis : probaverunt enim Macedonia et Achaia collationem aliquam facere in pauperes sanctorum qui sunt in Jerusalem. Placuit enim eis, et debitores eorum sunt. Nam si spiritualium eorum participes facti sunt gentiles, debent et in carnalibus ministrare eis. Possumus hoc et de secunda ad Corinthios Epistola plenius discere, in qua hoc modo scribit : *Notam autem facimus vobis, fratres, gratiam Dei, quæ data est in Ecclesiis Macedoniæ, quia in multa probatione tribulationis abundantia gaudii ipsorum, et profunda paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis*, [illegible]

plum voluntatem vestram, pro qua gratulor de vobis A *Macedonibus, quia Achaia parata est ab anno priore, et vestra æmulatio provocavit multos.* Quod autem post hujusmodi Macedoniæ et Achaiæ ministerium, quod fit in sanctos qui sunt Jerusalem, proposuisset Apostolus etiam Romam videre, indicatur in Actibus apostolorum hoc modo : *Cum autem expleta essent hæc, posuit Paulus in Spiritu sancto, ut cum perambulasset Macedoniam et Achaiam, proficisceretur Hierosolymam, dicens, quia postquam fuero ibi, necesse est me et Romam videre* (*Act.* XIX). Ex his autem omnibus verbis colligitur, quia non solum prima ad Corinthios, sed et secunda ante scripta est, quam hæc ad Romanos quam habemus in manibus : simulque illud advertitur quod quanto posterior Paulus in unaquaque invenitur epistola, tanto B et perfectior, ut verus sit ille sermo quem dixit, quia *Præterita obliviscens ad futura me extendo, ad perfectum sequens palmam supernæ vocationis* (*Phil.* III). Quod autem dicit, *Placuit Macedoniæ et Achaiæ collationem aliquam facere in pauperes sanctorum*, subtiliter et verecunde dum Corinthios laudat, hortatur Romanos : facilius enim devotæ mentes ad benefaciendum exemplis, quam sermonibus invitantur. Sed in eo quod addit, *Placuit, et debitores sunt eorum*, quid aliud sentire vult Romanos, nisi ut si Achaici et Macedones debitores sunt pauperibus sanctorum qui sunt in Hierusalem, eadem ratione etiam Romani, qui fidem Christi tenent, advertant et semetipsos his eisdem factos esse debitores? Neque enim soli Macedones et Achaici C in spiritalibus participes sunt facti sanctis qui sunt in Hierusalem, ut et in carnalibus eis debeant ministrare, sed et Romani, et ideo pari conditione debitores sunt; sed de illis tantum pronuntiat, ut et isti se noverint simili sententiæ subjacere. (*Ambr.*) Debitores enim eos dicit Judæorum credentium, ut sicut in spiritalibus participes eorum facti sunt, ita et hi communicent corporalibus necessitatibus illorum, ut gaudentes ex Judæis credentes collaudent providentiam Dei in salute ipsorum per ministerium eorum. Hi enim totos se divinis obsequiis dedentes, nihil mundanum curantes, exemplum bonæ conversationis præbebant credentibus, in tantum denique nos humanos et misericordes vult esse Apostolus, D ut et debitores nos dicat circa eleemosynam largiendam, et bonis operibus exercendam cum alacritate cordis, quia qui misericordiam a Deo sperat, debet esse misericors, ut probet se recte hanc sperare : quia si homo miseretur, quanto magis Deus ! Retributio enim hæc est, vel merces, ut qui accipiunt misericordiam, misericordiam faciant. Unde Dominus : *Beati*, inquit, *misericordes*, ipsorum enim miserebitur Deus (*Matth.* V).

Hoc igitur cum consummavero, et assignavero eis fructum hunc, proficiscar per vos in Hispaniam. Scio autem quoniam veniens ad vos, in abundantia benedictionis Christi veniam. (Orig.) Vide cum quanta cautela consignaturum se fructum offerentium repromittit. Quo putas signaculo fructum sancti operis consignat Apostolus? Illo puto, quo imago Dei exprimitur, hoc est, ut in complendo opere nulla sit alienæ conversationis admistio, non laus ab hominibus quæratur, sed ut in simplicitate cordis qui tribuit, tribuat, et non ex tristitia (*Rom.* XII) : *Hilarem enim datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX). Et cætera his similia qui observat in opere Dei, opus suum signaculo divinæ imaginis signat. *Cum ergo*, inquit, *hoc consummavero, tunc per vos ad Hispaniam proficiscar.* Promittit sane grande munus Romanis, et dicit : *Scio enim quoniam veniens ad vos, in abundantia benedictionis Christi veniam* : quod non nisi per Spiritum sanctum et prophetiæ gratiam pollicetur. Supra hominem namque est hoc scire de futuris, quod non solum in benedictione Christi, verum et in abundantia benedictionis Christi venturus sit ad eos. In quo et venientis gratia, et suscipientium pariter merita designantur. (*Ambr.*) Certus enim de dispositione et gratia Dei, promisit se in abundantia benedictionis venturum ejus, quem prædicat Christi. Benedictio autem hæc signorum virtus est, per quam confirmati sunt. *Obsecro igitur vos, fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum, et per charitatem Spiritus sancti, ut sollicitudinem impertiamini mihi in orationibus pro me ad Dominum, ut liberer ab infidelibus qui sunt in Judæa, et obsequii mei oblatio accepta fiat in Hierusalem sanctis. Ut veniam ad vos in gaudio per voluntatem Dei, et refrigere vobiscum.* (*Orig.*) Licet in superioribus dixerit : *Scio enim quoniam veniens ad vos in abundantia benedictionis Christi veniam*, nihilominus tamen sciebat etiam in his quæ manifeste futura cognoverat, orationem esse necessariam, quæ utique, verbi causa, si non fuisset adhibita, sequeretur sine dubio non impleri quod fuerat prophetatum. (*Ambr.*) Denique orat ut adjuvetur in orationibus, ut evaderet manus Judæorum infidelium : non quia ipse minus mereatur, sed ordinem sequitur, ut ab Ecclesia fiat oratio pro rectore suo : multi enim minimi dum congregantur unanimes, fiunt magni, et multorum preces impossibile est ut non impetrent. Quis ergo est, hoc legens quod Paulus deprecetur eos qui Romæ sunt orare fratres pro se, contemnat vel despiciat orationes Ecclesiæ postulare, etiam si inferiores meritis esse videantur hi a quibus oratio postulatur? Ecce enim Paulus apostolicis præditus meritis, non solum Romanos orare pro se, sed et Corinthios adhortatur. (*Orig.*) Vide autem et quam validis eos astringit religiosisque sacramentis, *Per Dominum*, inquit, *nostrum Jesum Christum, et per charitatem Spiritus, deprecor ut adjuvetis me in orationibus ad Deum*. Quod nostri posuerunt *adjuvetis me in orationibus*, magnificentius legitur apud Græcos συναγωνίσασθαι, in quo indicatur, *ut adjuvetis me in agone orationis ad Deum*, ostendens quod quasi agonem habeat ipse et certamen orationis, adversantibus sibi sine dubio illis, de quibus dicebat (*Ephes.* IV) : *Non enim nobis certamen est adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates,*

adversus mundi hujus rectores tenebrarum harum, adversus spiritalia nequitiæ in cœlestibus : et certum est, quod isti omnes sicut adversantur fidei, et resistunt pietati, sicut contrarii sunt justitiæ et veritati, et omnibus bonis, isti sine dubio resistunt, et adversantur orationi. Et ideo ostendit Paulus esse non minimum etiam in oratione certamen, siquidem in hoc certamine etiam auxilium eorum qui Romæ sunt crediderit implorandum. Obsistunt enim dæmones et contrariæ potestates in oratione, primo per illud ne talis inveniatur is qui in orationis agone desudet, ut levet *puras manus sine ira.* Quod et si hoc quis obtinere potuerit ut sine ira sit, vix est, ut effugiat esse sine disceptatione, hoc est, sine superfluis et vanis cogitationibus : vix enim invenies, ut oranti cuique non aliquid inanis et alienæ cogitationis occurrat, et intentionem qua in Deum mens dirigitur declinet ac frangat, atque eam per ea quæ non competit rapiat. Et ideo agon magnus est orationis, ut obsistentibus inimicis, et orantis sensum in diversa rapientibus, fixa semper ad Deum mens stabili intentione contendat, ut merito possit etiam ipse dicere : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi* (*II Tim.* IV). Nunc ergo orat Apostolus adjuvari se in agone orationum, ut liberetur ab incredulis, qui sunt in Judæa, ne diutius obstaculis eorum retentus, vel minus gratum exhibeat sanctis ministerium, vel desiderium ejus quod erga Romanos habet visendos diutius differatur. Si enim, inquit, hæc ita cesserint, ut et ministerium meum acceptum fiat sanctis in Hierosolyma, et liberatus ab incredulis qui sunt in Judæa, venire ad vos non impediar, pro bene gestis rebus gaudens profecto ad vos veniam cum voluntate Dei, et requiescam vobiscum. Non corporalem utique requiem quærit Paulus, sed illam, quæ consolationem habet ex Deo, sicut et ipse in primis hujus Epistolæ partibus dixit, *Consolari in vobis per eam quæ invicem est fidem vestram atque meam.*

Deus autem pacis sit cum omnibus vobis. Amen. Ingenti benedictione muneratur Romanos, ut Deus pacis sit cum eis, id est, ut « pax Dei, quæ superat omnem mentem, custodiat corda eorum in Christo Jesu, qui est pax nostra. » (*Ambr.*) Tales ergo istos cupit esse, ut sit cum illis Dominus Jesus Christus, qui, amputata omni discordia erroris humani, dedit ac ostendit quid sit verum, ut in ipsa veritate maneant pacifici.

CAPUT XVI.

Ponit exempla quorumdam bonorum hominum, et ad perseverandum inducit.

Commendo autem vobis Phœben sororem nostram, quæ est in ministerio Ecclesiæ quæ est in Cenchris, ut eam suscipiatis in Domino digne sanctis, et assistatis ei in quocunque negotio vestri indiguerit. Etenim ipsa quoque assistit multis et mihi ipsi. (Orig.) Hic locus apostolica auctoritate docet etiam feminas in ministerio Ecclesiæ constitui. In quo officio positam Phœben apud Ecclesiam quæ est Cenchris, Paulus magna cum laude et commendatione prosequitur, enumerans etiam gesta ipsius præclara, et dicens, quia in tantum omnibus astitit, hoc est, in necessitatibus præsto fuit, ut etiam mihi ipsi in necessitatibus meis apostolicisque laboribus tota devotione mentis astiterit. Simile autem opus ejus dixerim hospitalitati Lot, qui dum semper hospites suscepit, meruit aliquando et angelos hospitio suscipere (*Gen.* XIX). Similiter et Abraham, dum semper occurrit hospitibus, meruit ut et Dominus cum angelis diverteret ad tabernaculum ejus (*Gen.* XVIII). Ita et hæc religiosa Phœbe, dum astat omnibus et obsequitur, assistere et obsequi etiam Apostolo meruit. Et ideo locus hic duo pariter docet et haberi, ut diximus, feminas ministras in Ecclesia, et tales debere assumi in ministerium, quæ astiterint multis, et per bona officia usque ad apostolicam laudem meruerint pervenire. Hortatur etiam illud, ut hi qui bonis operibus in Ecclesiis dant operam, vicem recipiant a fratribus et honorem, ut in quibuscunque necessarium fuerit, sive spiritalibus, sive etiam carnalibus officiis, honorifice habeantur. (*Ambr.*) Ut autem sine intermissione excipiendam illam et assistendum illi in necessitate, si pervenisset, suaderet, etiam sibi illam affuisse testatur, ut quanto sublimior persona ejus cæteris sit, tanto magis reddi huic debitum obsequium per charitatem ostenderet.

Salutate Priscam et Aquilam, adjutores meos in Christo Jesu, qui pro anima mea suas cervices supposuerunt, quibus non solum ego gratias ago, sed et cunctæ Ecclesiæ gentium, et domesticam eorum Ecclesiam. (Orig.) Videntur mihi ipsi esse, de quibus in Actibus apostolorum ita scriptum est : *Post hæc autem discedens Paulus ab Athenis venit Corinthum, et inventa ibi quodam Judæo nomine Aquila, Ponticum genere, qui nuper venerat de Italia, et Priscilla uxore ejus, propter quod præceperat Claudius discedere Judæos omnes a Roma, accessit ad eos, et quia erant consimilis artificii mansit apud eos, et operabantur simul, erant enim artifices tabernaculorum* (*Act.* XVIII), hoc est, sutores. [*Ambr.*] Qui credentes facti sunt socii laboris Apostoli, qui ita recte crediderant, ut etiam ipsi exhortarentur cæteros ad fidem rectam. Denique Apollo, quamvis fuerit exercitatus in Scripturis, ab his tamen viam Domini diligentius instructus est, ideo socios laboris sui dicit eos, sed in Christo Jesu ; cooperatii enim ejus fuerunt in Evangelio Dei. Aquila vir Priscillæ est, quos non primos Romam venisse manifestum est, propensiores enim erant in Dei devotione ; nam ad confirmationem Romanorum hi omnes, quos salutat, ex his fuisse [illegible] tur. Unde dicit non solum se, sed et omnes gentium Ecclesias gratias his referre, [illegible] et Romanos ut his obediant, quos ad [illegible] [illegible] laborare ad exhortandam fidem in Christo. (Orig.) Nec mirum si Priscam Paulus in Epistola scribit, quæ in Actibus apostolorum Priscilla scripta est [illegible] concordantibus. Potest autem fieri, ut qui illo tempore, pulsis ex urbe Judæis ob præceptum [principis]

Caesaris, Corinthum venerant, rursus edicti cessante A sævitia, Romam regressi salutentur a Paulo; quos tamen apparet Judæorum insidiis Paulo periclitante semetipsos objecisse, ut ille liber abscederet. Hoc autem et Jason quidam fecisse in Actibus apostolorum refertur (*Act.* XVII), et hanc eorum laudem apostolus non silet, sed omnibus eam Ecclesiis admirandam tradit, et ideo dicit: *Quibus non solus ego gratias ago, sed et universæ Ecclesiæ gentium.* Unde apparet eos officiosos et hospitales exstitisse erga omnes fratres fideles, non solum qui ex Judæis, sed etiam qui ex gentibus credidissent: magna enim gratia in hospitalitatis officio, non solum apud Deum, sed apud homines invenitur. Quæ tamen res quoniam non solum in voluntate et proposito dominorum, sed et grato et fideli constitit ministerio famulorum, B idcirco omnes qui ministerium istud cum istis fideliter adimplebant, domesticam nominavit Ecclesiam. *Salutate Ephenetum dilectum mihi, qui est primitivus Asiæ in Christo Jesu.* Hic Ephenetus videtur mihi omnium prius ex Asia credidisse. Unde et initium eum Ecclesiæ appellavit, vel, ut in Græco habetur, primitias Asiæ, nisi aliquid profundius sermo iste significet, ut intelligamus angelos Dei, Ecclesiis qui præsunt, offerre singulos quosque primitias Deo ex his qui credunt; primitiæ autem apud illos judicentur non in his qui tempore primi sunt, sed qui virtutibus et meritis præcellunt: quorum sciens per Spiritum Paulus electionem erga Ephenetum, et quod ipsum ex omni fidelium numero qui erant in Asia electio invenerit angelorum, appellavit eum *primitias* C *Asiæ.* Sed et in alia Epistola dicit de quibusdam *quia sint primitiæ Achaiæ;* eamdem sacramenti sine dubio rationem etiam in illis aspiciens. *Salutate Mariam, quæ multum laboravit in vobis.* (Amb.) Commonet hos nomine Mariæ, quam intelligimus ad exhortationem illorum impensius laborasse, ut gratias illi agant; (*Orig.*) et docet debere etiam feminas laborare pro Ecclesiis Dei. Nam et laborant, cum docent adolescentulas sobrias esse, diligere viros, filios enutrire, pudicas esse, castas, domum bene regentes, benignas, subditas viris suis, hospitio recipere, sanctorum pedes lavare, et cætera omnia quæ de officiis mulierum scripta referuntur, in omni genere castitatis. *Salutate Andronicum et Juniam cognatos ei concaptivos meos, qui sunt nobiles in apostolis, qui et* D *ante fuerunt in Christo.* (Ambr.) Hos cognatos et juxta carnem, et secundum spiritum, quomodo et angelus dixit ad Mariam: *Et ecce Elisabeth cognata tua*, et cætera, quos etiam apostolis prioribus obsecutos cum testimonio sui declarat, et secum captivitatem passos fidei causa, ideoque istos plenius honorandos. (*Orig.*) De quibus possibile est, et illud intelligi, quod fortassis ex illis septuaginta duobus qui et ipsi apostoli nominati sunt fuerint, et ideo nobiles eos in apostolis dicat, et in his apostolis qui ante eum fuerunt. Sed et illud me movet quod ait, *concaptivos meos:* quæ enim erat Pauli captivitas, in qua sibi etiam Andronicum et Juniam concaptivos esse testatur? nisi forte profundiore mysterio ad illam respiciamus captivitatem, quam Christus venit absolvere, de qua scriptum est (*Isa.* LXI), venire et dare eum captivis remissionem, cæcis visum: in qua captivitate videbantur una atque eadem ratione isti esse, in qua et Paulus erat. Verbi enim gratia si dicamus: Cum captivus esset populus Israel apud Assyrios vel Babylonios, omnes quidem videbantur esse captivi, sed alia ratio in cæteris captivitatis, alia in Daniele et Anania atque Azaria vel Misael (*Dan.* IV): illi enim captivi erant pro peccatis suis, isti vero pro consolatione captivorum erant etiam ipsi captivi; et ideo si diceret Daniel de aliquo uno ex plebe, concaptivus meus, non ita convenienter dici videbatur, ut si diceret de Anania et Azaria et Mizael, concaptivi mei: in istis enim una captivitatis est ratio, quæ longe a reliqui populi ratione diversa est. Ita ergo et Paulus tale aliquid de se, et Andronico ac Junia, secundum occultioris sacramenti intuens rationem, *concaptivos* eos sibi in hoc mundo nominat, et *nobiles* in apostolis. *Salutate Ampliatum, dilectissimum mihi in Domino.* (Ambr.) Hunc quasi amicum salutat, sed in Domino amicum, non tamen qui interfuerit labori ejus aut captivitati. (*Orig.*) Cui quamvis nihil egregium præ cæteris in laude videatur ascribere, tamen hoc ipso quod dilectus est Paulo, laudabilis et salutatione dignus efficitur. *Salutate Urbanum, adjutorem meum in Christo, et Stachyn dilectum meum.* Et istos in salutatione conjungit, sed Urbanum in laudibus prætulit. illum enim adjutorem in Christo, Stachyn vero dilectum tantummodo sibi, sicut Ampliatum nominavit; adjutor autem Apostoli in Christo non aliud intelligitur quam apostolici operis particeps. *Salutate Apellem probum in Christo.* Puto hunc Apellem per multas tribulationes transisse patienter, et fortiter sustinuisse, et ideo pronuntiatum ab Apostolo *probum*, secundum ea quæ ipse in aliis dixit (*Rom.* V): *quia tribulatio patientiam operatur, patientia vero probationem, probatio vero spem.* Videndum sane est, ne forte ipse sit hic qui in Actibus apostolorum Apollo nominatur, Alexandrinus, in Scripturis eruditus. *Salutate eos qui sunt ex Aristobuli domo.* Quoniam nihil otiose in litteris Apostoli, vel additur, vel minuitur, istos qui sunt vel de domo, vel de familia Aristobuli, non frustra neque dilectos, neque probos, neque adjutores in Christo nominat, sed forte quia nihil tale habebant in meritis, idcirco eos solo titulo salutationis honoravit. (*Ambr.*) Aristobulus iste congregator fuisse intelligitur fratrum in Christo, cujus factum sic probat, ut eos quos congregabat, dignos salutatione sua designet. *Salutate Herodionem cognatum meum.* (Orig.) Et hic, similiter ut Andronicus et Junia, cognatus Pauli dicitur: sed neque concaptivus uti illi, neque nobilis in apostolis, in his qui ante Paulum fuerunt in Christo, nominatur. Unde intelligendum est etiam in his quos cognatos suos Paulus appellat, esse multam differentiam secundum illam, ut ego arbitror, rationem, quam su-

peritis aperire tentavimus. *Salutate eos qui sunt ex Narcissi domo, qui sunt in Domino.* (Ambr.) Narcissus hic illo tempore presbyter dicitur fuisse, sicut legitur in aliis codicibus, et quia præsens non erat, videtis qua causa eos in Domino salutet ut sanctos, qui ex ejus erant domo. Hic ergo Narcissus presbyter peregrini officio fungebatur, exhortationibus firmans credentes, et quoniam non sciebat Apostolus merita illorum qui cum illo fuerant, sic dixit: *Salutate eos qui sunt ex Narcissi domo in Domino*, hoc est, quos scitis esse dignos ex his salutatione mea, qui in Domino posuerunt spem suam, illos salutate nomine meo. *Salutate Tryphænam et Tryphosam, quæ laborant in Domino.* (Orig.) Bonum de his dat testimonium, quarum laborem non hujus mundi neque communis vitæ, sed in Domino esse testatur; B multi enim laborant, sed non omnium laborem constat esse in Domino.

Salutate Persidem charissimam, quæ multum laboravit in Domino. (Ambr.) Ista antiposita videtur supra dictis, quia multum laboravit in Domino: labor hic in exhortatione est, et in ministerio sanctorum, et in pressura, et in egestate propter Christum, quia domus suas relinquebant fugati, et opprobrio erant infidelis. *Salutate Rufum electum in Domino, et matrem ejus et meam:* ideo istum Rufum proposuit matri propter electionem administrationis gratiæ Dei, in quo mulier locum non habet; electus enim erat, id est, promotus a Domino ad res ejus agendas. (Orig.) Matrem tamen tam sanctam habuit, ut Apostolus C suam quoque matrem hanc vocaret. Non puto in istis salutationibus inaniter fieri per singulos quosque laudis et salutationis differentiam; qui enim scit quia Christus loquitur in Paulo, certus est quod pro merito alius quidem probus dicitur ab eo, alius charissimus esse, alius laborans in Domino, alius multum laborans in Domino, alius electus. Et hic Rufus, de quo nec nobis sermo est, electus in Domino salutatur, credo, quod sciret Paulus esse eum de numero non multorum qui vocati sunt, sed paucorum qui electi sunt; cujus et matrem tanti meriti habuit, ut eam Paulus suam nominaverit matrem, cum quo etiam ipse sicut Jesus cum Joanne simul patitur matris affectum. *Salutate Asyncritum* [*Asyncritum*], *Phlegontem, Hermen, Patrobam, Hermam et qui cum eis* D *sunt fratres.* (Ambr.) Hos simul salutat, quia sciebat eos esse concordes in Christo, hoc est, junctos in amicitiam Christianam, salutat simul et fratres, qui erant cum eis, quorum nomina prætermisit. (Orig.) Puto tamen quod Hermas iste sit scriptor libelli illius qui Pastor appellatur, quæ scriptura valde mihi utilis videtur, et ut puto divinitus inspirata; quia vero nihil ei laudis ascripsit, illa, opinor, est causa quia videtur, sicut scriptura illa declarat, post multa peccata ad pœnitentiam fuisse conversus, et ideo neque opprobrium ei aliquod scripsit, videbatur enim ab Scriptura (*Eccli.* VIII) non improperare homini convertenti se a peccato, neque laudis aliquid tribuit, quia adhuc posita erat sub angelo pœ-

A nitentiæ, a quo tempore oppositione Christi [illegible] deberet efficere. Intelligitur autem quod simul habitaverunt hi, quorum salutatio sociata est. *Salutate Philologum et Juliam, Nereum et sororem ejus, et Olympiadem, et omnes qui cum eis sunt sanctos.* (Ambr.) Hi omnes sanctiores intelliguntur fuisse, quos hac causa simul salutat, quorum personam et his qui simul cum eis erant dignantur; sanctos enim nuncupat eos, ut meritis illos salutare videatur. (Orig.) Potest fieri ut Philologus et Julia conjuges fuerint, cæteri domestici eorum, ad quos simplex salutatio dirigitur.

Salutate invicem in osculo sancto. (Ambr.) Omnes quibus scribit et quos nominat jubet salutare se invicem in osculo sancto, id est, in pace Christi, non in desiderio carnis, sed in Spiritu sancto, ut religiosa sint oscula, non carnalia. (Orig.) Ex hoc sermone et aliis nonnullis similibus mos Ecclesiæ traditus est, ut post orationes osculo se invicem suscipiant fratres. Hoc autem osculum sanctum appellat Apostolus; quo nomine illud docet, primo, ut casta sint oscula, quæ in ecclesiis dantur; deinde, ut simulata non sint, sicut fuerunt Judæ, qui osculum dabat labiis et proditionem corde tractabat. Osculum vero fidelis primo, ut diximus, castum sit, tum denique pacem simplicitatemque habeat in charitate non ficta. *Salutant vos omnes Ecclesiæ Christi.* Numquid non in una Ecclesia positus Paulus hoc scribit? et quomodo verum est, quod omnium simul ecclesiarum salutem Romanis mittat Ecclesiæ? nisi pro eo intelligere debemus, vel quod cura omnium erat in Paulo atque omnibus ecclesiis Christi, vel salutare eas per fidem et spiritum jungit. (Ambr.) Et per hoc intelligitur dici, Ecclesia quæ non sit Christi, [illegible] congregationem [illegible] omnium ergo locorum [illegible] salutare, ut crescant in fide. Hoc ergo ad superiorem sensum retulit, ut ostendat Christum esse in quo salus est, et hunc esse cujus populus fidelis est, [illegible] nutu vivit cuncta creatura, [illegible].

Rogo autem vos, fratres, ut observetis eos, qui dissensiones et offendicula præter doctrinam, quam vos didicistis, faciunt, et declinate ab illis. Hujuscemodi enim Christo Domino non serviunt, sed suo ventri, et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium. De his intelligitur etiam quibus et ad Timotheum scripsit dicens: *Sicut rogavi te, ut remaneres Ephesi, cum irem in Macedoniam, ut denuntiares quibusdam ne aliter docerent, neque intenderent fabulis et genealogiis interminatis, quæ quæstiones præstant magis quam ædificationem Dei, quæ est in fide.* Et ad Titum: *Sunt enim multi non subditi, vaniloqui, et seductores, maxime qui de circumcisione sunt, quos oportet redargui, qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratia. Dixit quidam ex illis proprius ipsorum propheta: Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri.* Ad hæc etiam [illegible] quod hic dicit: *Hi enim Christo Domino non serviunt, sed suo ventri.* Et quibus

alio loco dicitur: *Quorum Deus venter est.* (Ambr.) De personis enim dicit pseudoapostolorum, quos in tota epistola monuit cavendos, sicut et nunc, sed sine manifestatione traditionem eorum compressit: hi enim cogebant credentes judaizare, ut beneficium circa se Dei inanirent, sicut supra memoravi. Compositis enim genealogiæ verbis tractatus sibi coaptabant ad commendationem traditionis suæ, per quos simplicium corda deciperent. (*Orig.*) Hæc et ad eos qui ecclesiis præsunt, et ad omnes credentes per Spiritum sanctum scribere credendus est Paulus, ut diligentius considerent, et perspiciant, qui sint qui dissensiones et offendicula in ecclesiis generent, et alieni sint ab illa beatitudine, quam Deus promiserat. Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur (*Matth.* v); hoc enim, inquit, ut pacifici sitis, a Domino per Evangelium didicistis; dissensiones vero commovere vel scandala, præter doctrinam est, quam vos didicistis, et ideo alienus vobis sit, nec omnino recipiatur inter vos, qui certamina commovet, qui serit jurgia, qui lites excitat, et studia contentionis exercet: qui enim tales sunt Christo Domino nostro, qui est pax nostra, non serviunt, sed suo ventri. Sed et quid causæ sit quia jurgia in Ecclesiis suscitantur et lites, divino spiritu instinctus aperit, *ventris*, inquit, *gratia*, hoc est, quæstus et cupiditatis. Inde est unde nonnulli circumeunt domos loquentes ad gratiam, cum omni adulatione, et deceptione, non ut in verbo Dei ædificent animas ad virtutem, sed ut adulatoriis dulcibusque sermonibus permanere, vel etiam proficere eas hortentur in vitiis, laudantes et bona dicentes ea quæ correptione digna sunt, *ponentes lucem tenebras, et tenebras lucem, dulce amarum, et amarum dulce* (*Isa.* v), et in his seducunt corda innocentium; et ideo diligenter oportet intendere, quo affectu [prospectu] doceat ille, qui docet, utrum gratiam et honorem ab auditoribus quærens, an mercedem a Domino pro instructione et profectu discentium sperans.

Vestra enim obedientia in omnem locum divulgata est: gaudeo igitur in vobis, et volo vos sapientes esse in bono et simplices in malo. (Orig.) Subtiliter sane Paulus indiscretam et facilem Romanorum obedientiam notat, eamque asserit ubique non laudatam, sed pervulgatam: sed ne eos rursum, si pro hoc apertius castigaret, inobedientes efficeret, addit, *in vobis ergo gaudeo;* sed dicis, Quomodo vulgarem in eis notat obedientiam, cum dicat, se gaudere in eis? Primo quidem aliud est notare vitium, aliud homines: potest enim fieri, ut gaudeat in his, in quibus multa alia bona deprehenderat; vitium autem quod ei displicuerat notat, ne utetur ei etiam ipsum cum cæteris placuisse. Potest autem et pro eo dixisse Apostolus gaudere se in eis, quod qui inobediens est neque ad malum, neque ad bonum trahi potest: qui vero obediens, si quidem ad inutilia trahatur, imperitiæ culpa sit; ignorat enim inutilia esse ea, quibus obedientiam sui præbet. Cum vero didicerit quæ sunt inutilia, habens paratum obedientiæ bonum, continuo iter per eam virtutis ascendit. Gaudet ergo Paulus super

A obedientes, certus quod cum docuerit eos non vulgari obedientia quam incaute omnibus præbent uti debere: sed illa sola qua obedire oportet Deo magis quam hominibus, relictis cæteris, ipsa sola utantur. Nam et revera non est parvæ discretionis, sed probabilis et exercitatissimi judicii, scire cui verbo cuive operi obediendum sit, et cui renitendum. Denique ipse Dominus in Evangelio dicit: *Attendite vobis ab his, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* vii); et ideo vigilans sensus, et intenta mens requiritur, quæ probare noverit, vel ovis in propatulo simplicitatem, vel lupi latentem rapacitatem. Unde vide quia proximi periculis fiant hi, qui exerceri in divinis litteris negligunt, ex quibus solis hujusmodi examinationis B agnoscenda discretio est. Continuo ergo in brevi speciem propositæ distinctionis ostendit, et dicit, quoniam quidem facilis et indiscreta est vestra obedientia, accipite quod servare, quod cavere debeatis: volo, inquit, vos sapientes esse in bono, et simplices in malo. Simile est illi dicto, quod ad Corinthios scribit, dicens: *Malitia parvuli estote, ut sensibus perfecti sitis* (*I Cor.* xiv). Sed et illud quod Dominus ait, *quia filii hujus sæculi prudentiores sunt quam filii lucis in generatione sua* (*Luc.* xvi). Huic convenit dicto, filii enim sæculi hujus prudentiores sunt in malitia, pro eo quod semper aliquid profundius et subtilius inveniunt in ea, unde plus noceant, et vehementius lædant: in bono autem stulti sunt, vix enim inveniunt unde proficiant in bono: e contrario C vero Paulus vult nos sapientes esse in bono, hoc est, semper aliquid plus invenire, plus exquirere, et profundius cogitare quid faciamus boni, ita ut etiamsi impediamur per alicujus malitiam ab opere bono, nos si sapientes simus, cogitemus quomodo, si opus bonum non possumus, vel sermonem bonum proferamus; quod si nec hoc licet, votum saltem bonum et animum demonstremus. Sic ergo sapientes esse debemus in bono, simplices vero in malo: ut si pulsamur malitia, pulsamur injuria, non simus callidi, et per versutæ artis argumenta quærentes, quibus reddere malum pro malo, et nequitiam pro nequitia debeamus. Sed in tali loco meminisse debemus illius sententiæ quæ dicit: *Si quis vult sapiens esse apud Deum, stultus fiat in hoc mundo* (*I Cor.* iii); D simus ergo stulti accipientes injuriam et non reddentes, ut sapientes simus apud Deum, qui dixit: *Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus* (*Rom.* xii, *Hebr.* x, *Deut.* xxxii); nam de impiis et Jeremias dicit: *Sapientes sunt ad malefaciendum, bene autem facere nesciunt* (*Jer.* iv). Ad hoc respicit et illud quod Dominus dicit, simplices debere nos esse sicut columbas, et prudentes sicut serpentes (*Matth.* x). Quod si aliquis nobis ex infidelibus argute occurrat et dicat, Quomodo potest idem ipse et sapiens esse et stultus? dicemus ad eum, Respice ad artes istas, quæ in usu hominum habentur: grammaticus in arte fabrili insipientissimus invenitur; vel rursum sapientissimus gubernator quomodo in arte me-

divinæ invenitur insipiens; sic ergo possibile est in his quæ ad Deum pertinent esse sapientem, et in his quæ ad sæculum pertinent insipientem.

Deus autem pacis conteret Satanam sub pedibus vestris velociter. (Ambr.) Id est, brevi: hoc de adventu suo dicit, quia adventus ejus opprimet diabolum ob hoc quod isti spiritalem gratiam accepturi erant, cui rei invidet Satanas, quia vult homines permanere in errore, ut discrepantium sint unius professionis [?]. (*Orig.*) Quæritur in hoc loco quem dixerit Satanam sub pedibus eorum, quibus scribit, a Deo velociter conterendum: si enim ad unam personam referatur, illam scilicet, de qua in Evangelio dicitur: *Ecce video Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem* (*Luc.* x), quique Satanas humano generi indicatur adversus, videbitur utique, si vere dicit Paulus quæ dicit, quod sub pedibus eorum quibus tunc scribebat velociter conteratur, ultra jam non esse Satanas, qui agones et certamina et persecutiones credentibus excitet, quod utique non admittit fides rerum. Sed videtur mihi in hoc loco Satanam dixisse omnem spiritum, qui credentibus adversatur: Satanas autem in nostra lingua *adversarius* interpretatur. Quidquid ergo animæ tendenti ad Deum resistit, et adversatur, et quidquid paci contrarium est, hoc vere Satanas esse nominatur. Ideo denique præmisit, dicens, *Deus pacis*, hoc est Deus cui placet pax, conteret eum qui contrarius est paci et dissensiones operatur. Sic denique et in Regnorum libris legimus (*III Reg.* xi), quia *suscitavit Deus Salomoni Satanam* [*adversarium*] *ad deridendum eum*, hoc est Salomoni, qui erat pacificus suscitavit Satanam, qui est contrarius paci. Sed sicut his, quos Apostolus docet, si satagant et tales se exhibeant quales ejus sermo descripsit pro emundatione vitæ promittit sub pedibus eorum a Deo pacis Satanam velociter conterendum: ita nihilominus Deus pacis ei qui pacem ejus non in corde puro, et conscientia munda servaverit, suscitat Satanam, hoc est, adversarium, ut qui bonum pacis neglexerit impugnationum amaritudines perferat, et ita demum pacis, quam temeravit, dulcedinem in oppugnatione positus recordetur. Ex utroque adducemur Scripturæ divinæ loco, quo vel suscitare Deus Satanam dicitur negligentibus, conterere ac subdere studiosis, ut illos ad agones concitet, istis de prostrato adversario palmam victoriæ tribuat, et virtutis præmia largiatur. Possumus autem et per singulos quosque agones, si legitime certemus, dicere, quod Deus conteret Satanam sub pedibus nostris velociter: verbi causa, si quis agonem susceperit castitatis, si usque ad finem immaculata conscientia perduraverit, dici de eo potest, quia contrivit Satanam sub pedibus ejus: id est spiritum, qui erat contrarius castitati. Similiter et qui agonem fidei suscipit, si stans ante reges et præsides, cum fiducia confiteatur Dominum Jesum Christum, et usque ad finem in confessione permaneat, Deus contrivit Satanam sub pedibus ejus, cum infidelitatis spiritum vicit. Sed et qui concordiam perseveranter colit, dissensionis dæmonem sub pedibus

A conterit: qui mansuetudinem servat, iracundiæ Satanam potenter vestigiis calcat. Hoc est [illegible] quod Dominus in Evangelio dicit (*Luc.* x): *Ecce, dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici.*

Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum. (Ambr.) Gratiam quam promisit illis in adventu suo, jam optat esse cum illis: sic enim merentur eam accipere, si jam cum illis est in spe. (*Orig.*) Sciendum tamen est quod omne quod habent homines a Deo, gratia est, nihil ex debito habent: *Quis enim prior dedit illi, et retribuetur ei* (*Rom.* xi)? Gratia ergo est, quidquid habet is, qui non fuit et est, accipiens ab eo qui semper fuit, et est, et erit in æternum. *Salutat vos Timotheus adjutor meus et Lucius et Jason et Sosipater cognati mei.* B Videtur mihi de istis quos sequestravit ab omni catalogo salutantium plus aliquid [illegible]. Denique Timotheum adjutorem suum dicit, et [illegible] cognatos suos; et quidem de Timotheo [illegible] refertur in Actibus apostolorum quod fuerit Hebræus civis, filius mulieris Judææ fidelis, ex patre gentili: de quo et ipse Paulus dicit quia propterea rogaverit eum permanere Ephesi, ut denuntiet quibusdam, ne aliter doceant, neque attendant fabulis et genealogiis infinitis. Sed et Lucium quidam ipsum perhibent esse Lucam, qui Evangelium scripsit, pro eo quod [illegible] nomina interdum secundum patriam declinationem, interdum etiam secundum Græcam, Romanamque proferri. Jason vero ille est, de quo etiam in Actibus apostolorum scribitur (*Act.* xvii) quod apud Thessa- C lonicam pro Paulo et Sila [illegible] turbis, semetipsum dederit, ut apostolis [illegible] faceret libertatem. Sosipater quoque qui his jungitur, suspicor, quod ipse sit qui in Actibus apostolorum (*Act.* xx) describitur Sosipater, Pyrrhi Beroeensis [Berœensis]. (*Amb.*) Timotheus consors laborum ejus est, quasi coepiscopus, et magna cum sollicitudine Ecclesiam gubernabat positus in invidiam Judæorum usque adeo, ut inter initia circumcideretur propter scandalum Judæorum, ut quia mater Judæa erat, doctor esse non posset incircumcisus. [illegible] tus dicit partim generis, partim fidei causa.

Saluto vos ego Tertius, qui scripsi Epistolam in Domino: Tertius nomine, non numero. Hic est [illegible] D Epistolæ cui concessit suo nomine salutare plebem Romanam, ad quam scribit ut cæteros salutent quos nominat, adhuc enim rectores Ecclesiæ [illegible] in locis. *Salutat vos Gaius hospes meus et universæ Ecclesiæ.* Hic Gaius, ut arbitror, ad quem scribit Joannes Apostolus [illegible] in charitate quam exhibeat fraternitati, [illegible] rios, et cum [illegible] dicit, salutant vos omnes Ecclesiæ Christi, [illegible] *universæ Ecclesiæ*, [illegible] [illegible] vir et tam [illegible] poterat; sed quia salutant vos, inquit, omnes Ecclesiæ Christi, id est omnes [illegible] dicit. Qui autem non [illegible] [illegible] (*Joan.* [illegible]), [illegible]

qui sequentes sunt, ut benedictum populum significet Ecclesiæ, quia in omni Ecclesia duo sunt populi. Potest et duarum provinciarum nominasse Ecclesias, ut primum unius, deinde alterius loci dixisset omnes Ecclesias, aut certe Judæorum aut gentilium.

Salutat vos Erastus arcarius civitatis, et Quartus [Marcus] *frater.* Arcarius, id est, dispensator, quasi curator, qui dictante justitia gubernabat civitatem, maxime in pretiis moderandis. Hos omnes ideo nominatim enumerat in salutatione Romanorum, ut scirent quales et quanti congaudent bono cœpto illorum. (*Orig.*) Ipsum puto esse Erastum quem dicit, quia remansit Corinthi, quique videtur dispensator civitatis ostendi. Sed non puto quod ex hoc officio magnopere Paulus mentionem ejus in epistola sua fecerit, nisi forte aliquid in eo amplius B senserit, et arcarium eum, id est, dispensatorem illius civitatis dixerit, cujus artifex et conditor Deus, et ideo nec nomen posuerit cujus civitatis, sed tantummodo eum arcarium nominaverit. Utrum ergo tali modo aliquo, an vero simpliciter magis accipiendum sit, nihil potius in Pauli litteris requirendum, tu considerato qui legis.

Ei autem qui potens est vos confirmare juxta Evangelium meum, et prædicationem Jesu Christi, secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti, quod nunc patefactum est per Scripturas prophetarum secundum præceptum æterni Dei, ad obeditionem fidei in cunctis gentibus cogniti soli sapienti Deo per Jesum Christum, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. (Ambr.) Deo Patri, ex quo sunt omnia, dat C gloriam, [a] ut cœptum Romanorum, quia potens est, dignetur implere confirmando in fide animos eorum ad profectum Evangelii, et revelationem mysterii absconditi mysteriis, manifestari autem per Christum vel in Christo : sacramentum enim quod latuit semper in Deo, temporibus Christi declaratum est, quia non singularis est Deus qui est apud illum ex æternis et sermo, et paraclitus, in qua veritate omnem creaturam decrevit salvam fieri per agnitionem; cujus quidem sacramenti veritas per prophetas fuerat designata figuris quibusdam, soli Deo cogniti sapienti, cujus sapientiæ participes voluit et Gentes quod latuit genus hominum. Solus ergo sapiens est, quia ab ipso est omnis sapientia, sicut dicit Salomon : *Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum ipso fuit semper* (*Eccl.* I). Sapientia ista Christus est, quia de D ipso est et cum illo erat semper, per quem ipsi gloria in sæcula sæculorum. Ideo nihil sine Christo plenum, quia per ipsum omnia, qui cum agnoscitur datur Deo Patri laus per ipsum, qui intelligitur per Christum quasi per sapientiam suam, in qua salvos fecit credentes ; gloria ergo Patri per Filium, hoc est, ambobus gloria in Spiritu quia uterque in una gloria est. (*Orig.*) Sed iterum recurramus et consideremus quod dictum est, *ei autem qui potens est vos confirmare secundum Evangelium meum et prædicationem Jesu Christi, secundum revelationem sacramenti temporibus sæculorum in silentio habiti*, non mihi videtur quod ad omnes pertineat ista utriusque generis confirmatio, sed ad omnes quidem pertinet credentes duntaxat Evangelium Pauli, et prædicatio Christi. Revelatio vero sacramenti temporibus sæculorum in silentio habiti non ad plures, sed ad paucos, et electos, qui capaces esse possint sapientiæ et scientiæ Dei, de quibus dicitur : *Multi vocati, pauci autem electi* (*Matth.* xx). Sed et de eo quod ait, *sacramenti in silentio habiti*, requirendum est utrum ita id dicat in silentio habitum, ut omnino nullus agnoverit, ne ipsi quidem, qui annuntiabant Prophetæ, an altior aliqua silentii intelligenda est ratio : mihi quidem valde absurdum videtur, ut dicamus Prophetas ita scripsisse de Sacramentis divinis, ut non intellexerint ea ipsa quæ dicebant, cum Scriptura dicat : *Sapiens intelligit quæ de ore ejus procedunt, et in labiis portat intellectum* (*Eccli.* XXI). Si ergo Prophetæ non intellexerunt quæ de ore proprio proferebant, non erant sapientes. Verum quia stultum est prophetas confiteri, et negare eos sapientes fuisse, restat ut sapientes fuerint, et intellexerint quæ ex ore proprio proferebant, et habuerint intellectum in labiis suis. Quæ ergo silentii ratio? Videamus ne illa sit quam et ipse Paulus sibi traditam pro Sacramentorum dispensatione perdocuit, ubi dicit, perabductum se esse in tertium cœlum et inde Paradisum, et audisse non edicenda verba, quæ non licet homini loqui. In quo utique ostendit, non quod ipse ignoret quod audierit, sed quod hominibus pandere, quæ sibi sunt indicata non liceat. Ita ergo potest et in hoc loco dictum videri Sacramentum temporibus sæculorum in silentio habitum, quod scierint quidem Prophetæ (ex Scripturis enim Propheticis manifestatur), sed hominibus, id est vulgo non manifestaverint nec patefecerint, sed silentio texerint secundum præceptum æterni Dei, usquequo tempus adesset, ut Verbum caro fieret et habitaret in nobis (*Joan.* I), et manifestaretur omnibus gentibus ad obedientiam fidei. Quod vero ait, *soli sapienti Deo,* sapientem Deum non ita accipias, quasi quem sapientia fecerit sapientem, ut inter homines habetur : sapiens enim inter homines dicitur unusquisque ex participatione sapientiæ; Deus vero, non quasi qui ex sapientia sapiens factus sit, sed quasi qui ipse auctor sit et genitor sapientiæ, sapiens appellatur; non enim, ut diximus, ex sapientia sapiens Deus, sed ex sapiente Deo sapientia procedit. Merito dicitur *soli sapienti* Deo, solus est enim ita sapiens Deus, ut sapientiam ipse magis genuerit, quam ex sapientia sapiens factus sit, et recte ei *claritas per Jesum Christum* refertur, quia ita sapientem esse solum Deum, ut ipse sapientiam genuerit, Christus Jesus, qui est Dei virtus et Dei sapientia, declaravit; in *sæcula* vero *sæculorum*, quod sit moris Scripturæ divinæ immensitatem per hæc tempora designare; *Amen* autem, quasi ad confirmationem omnium, quæ superius scripta sunt in fine posuit, per quod vernaculo Hebræorum sermone vera et fidelia esse quæ sunt scripta signaret.

[a] Locus obscurior.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

B. RABANI MAURI

OPERUM SECUNDÆ PARTIS CONTINUATIO.

DE UNIVERSO

LIBER VICESIMUS SECUNDUS. 587

B. RABANI MAURI

OPERUM OMNIUM PARS TERTIA.

EXCERPTIO DE ARTE GRAMMATICA PRISCIANI. 614

EXPOSITIO IN PROVERBIA SALOMONIS

LIBER PRIMUS. 679

LIBER SECUNDUS. — PARABOLÆ SALOMONIS. 711

LIBER TERTIUS. 759

COMMENTARIA IN JEREMIAM.

LIBER PRIMUS. 787

LIBER SECUNDUS. 817

LIBER TERTIUS. [illegible]

LIBER QUARTUS. 851

LIBER QUINTUS. [illegible]

LIBER SEXTUS. [illegible]

LIBER SEPTIMUS. [illegible]

LIBER OCTAVUS. [illegible]

LIBER NONUS. [illegible]

FINIS TOMI CENTESIMI UNDECIMI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.